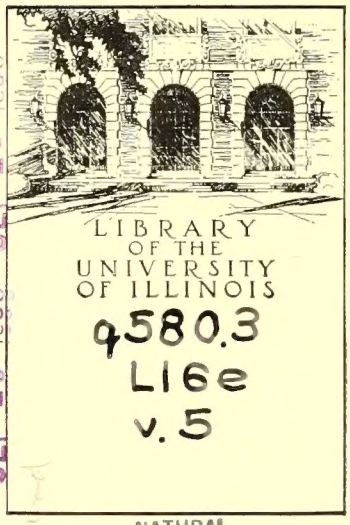
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
9580.3
L16e
v.5
NATURAL
HISTORY
SEP 15 1953

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/encyclopdiem05lama

ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERE;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE;

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédé d'un Vocabulaire universel, ou Tableau de Tous les Arts,
l'Ouvrage, emblême, Devise et Explication du Plan et de l'Arbre
généalogique des Connoissances humaines.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

PAR le citoyen LAMARCK, de l'Institut national de France.

CONTINUÉE par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 18.

AN XII. — 1804.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

En me chargeant d'achever un travail entrepris par un des botanistes les plus distingués de la France, et que la science qu'il professe au Muséum d'Histoire naturelle de Paris ne lui a pas permis de continuer, je ne me suis pas déguisé la difficulté de l'entreprise, la foiblesse de mes forces, et combien je devois craindte de ne suivre que de loin la marche hardie, frayée par mon prédécessseur; j'eusse même renoncé à cette entreprise s'il ne m'étoit point resté l'espoir de profiter encore de ses conseils, et de puiser auprès de ses illustres collègues des ressources et des lumières auxquelles je devrai en partie le succès de mes travaux.

Mais depuis la publication des premiers volumes de cet ouvrage, combien le domaine de la Botanique ne s'est-il pas étendu! Que d'immenses découvertes n'a-t-on pas faites depuis une vingtaine d'années! Que de richesses recueillies par une foule de voyageurs dans les différentes contrées du Globe! Que d'ouvrages publiés par les savans de tous les pays! et que de milliers de plantes il reste encore à décrire, et qui ne sont connues que de ceux qui ne les ont acquises que par de longs et pénibles voyages! Il existe dans la seule ville de Paris de très-riches collections, telles que les plantes des îles d'Afrique et des Indes, recueillies par Commerson; celles du Pérou, par Dombey; celles de la Guiane, par Richard; de la Nouvelle-Hollande, par Labillardière; du Sénégal, par Adanson, Geoffroy, Palisot-Beauvoir; du Cap de Bonne-Espérance et des Indes, par Sonnerat; de la Caroline, par Bosc; de l'Amérique septentrionale, par Michaux père et fils; de la Perse, par Olivier; de l'Égypte, par Delisle Savigny; de la Barbarie, par Desfontaines et Poiret; de Maroc et des Canaries, par Broussonnet; celles de Madagascar, par Petit-Thouars; de Porto-Ricco, des îles de la Trinité et de Saint-Thomas, par Ledru, etc.

Outre ces collections particulières, on trouve encore dans beaucoup d'herbiers, tels que dans ceux du Muséum d'Histoire naturelle et de MM. Jussieu, Lamarck, Thouin, Desfontaines, Richard, Bosc, Labillardière, Ventenat, etc. une foule de plantes inédites, ou que ces savans ont recueillies eux-mêmes, ou qu'ils reçoivent tous les jours, tant des botanistes étrangers que des voyageurs qui, sans se livrer particuliérement à l'étude de la Botanique, se plaisent néanmoins à en étendre les limites, en recueillant toutes les plantes qui s'offrent à leurs regards dans les pays qu'ils parcourent, et dont ils s'empressent de faire hommage aux savans destinés, par leurs travaux et leurs fonctions, à faire connoître ces précieuses découvertes.

Parmi ce grand nombre de plantes exotiques, il en est beaucoup qui viennent augmenter les richesses de nos parterres, de nos bosquets, ou que les soins des cultivateurs conservent dans les jardins de Botanique, et leur font trouver dans les serres la température de leur climat: c'est ainsi que le Jardin du Muséum de Paris s'embellit tous les ans

d'une foule de plantes nouvelles, de même que ceux de Cels, de la Malmaison, que M. Ventenat s'est chargé de faire connoître dans un ouvrage, aussi précieux par l'exécution des gravures, que par l'exactitude et la clarté des descriptions.

Mais que doit-il résulter, que résulte-t-il en effet de cette surabondance de richesses? Deux effets opposés : que, d'un côté, les principes fondamentaux de la science, établis d'abord sur les seules plantes connues à l'époque où ils ont été créés, se trouvent aujourd'hui, les uns confirmés, d'autres affoiblis, ou même entiérement détruits par l'examen d'un plus grand nombre d'espèces; ainsi le célèbre Linné, qui avoit avancé comme un principe certain que tous les genres étoient naturels, principe que Lamarck avoit déjà combattu, penseroit sans doute bien autrement aujourd'hui, en se voyant forcé de supprimer, de diviser, de changer un grand nombre de ceux qu'il a présentés comme naturels; de renoncer à l'emploi de certains caractères, trop variables pour constituer ceux de quelques genres : il verroit enfin que très-souvent, entre un genre et un autre genre, il existe beaucoup d'espèces intermédiaires qu'on ne sait dans quel genre placer, et qui d'ailleurs ne sont point assez tranchées pour constituer des genres particuliers. Les caractères des espèces ne seroient pas moins soumis à des réformes bien plus considérables. La plupart des botanistes qui ont écrit depuis Linné, en ont senti la nécessité, et il en est peu qui n'aient été forcés de présenter les espèces déjà connues, sous des caractères différens de ceux qui d'abord leur avoient été assignés, afin de les mettre en opposition avec les espèces nouvellement découvertes.

Il suit de cette première considération, que la découverte d'un plus grand nombre de plantes, observées et décrites avec soin par des botanistes éclairés, doit nécessairement contribuer à la perfection, à la réforme des principes; qu'elle présente de nouveaux rapports, de nouveaux points de vue, et que cette étude étant une science d'observations, c'est en les multipliant qu'on en reculera les limites.

Mais c'est particuliérement à la classification des plantes dans un ordre naturel, que ces découvertes sont le plus favorables : les unes viennent naturellement se ranger parmi des groupes déjà établis; elles en confirment les caractères et en assurent l'existence; d'autres remplissent le vide qui existoit entre certaines familles, jusque-là presqu'isolées par les rapports éloignés qui se trouvoient entr'elles, et entre lesquelles la ligne de démarcation étoit trop prononcée pour qu'elles puissent faire suite l'une à l'autre, sans un chaînon intermédiaire qui les réunît; d'autres enfin donnent lieu à la formation de nouvelles familles, à de nouveaux groupes, et y appellent des plantes auxquelles on n'avoit encore assigné aucune place déterminée, ou bien elles servent à rectifier certaines familles dont les caractères un peu hasardés acquièrent une certitude qui leur manquoit. Ainsi ces belles acquisitions donnent aux essais qu'ont tentés de célèbres botanistes pour la distribution des plantes dans un ordre naturel, une très-grande importance; elles font connoître de plus en plus combien il est avantageux pour les progrès de la science et de ses principes, de se livrer particuliérement à l'étude des rapports; carrière immense, mais glorieuse, qu'il n'appartient qu'au génie de

frayer, et que ne peuvent se dispenser de suivre tous ceux qui ambitionnent d'étudier la Nature dans ses immenses productions, d'en saisir l'ordre, l'enchaînement, et de porter sur l'Univers ce coup d'œil profond et contemplatif qui nous fait deviner ce qui doit être par ce qui est : c'est ainsi que dans la Physique Newton avoit trouvé, par la réfraction de la lumière, l'existence d'un principe combustible dans l'eau et le diamant, bien longtems avant que ces corps eussent été soumis à ces belles expériences qui ont confirmé la théorie de Newton : de même, dans l'ordre des productions naturelles, toutes les fois que nous voyons, parmi celles du même genre, des distances, des coupes trop brusques, trop éloignées, nous sommes presque certains que cet espace vide doit être rempli par des êtres qui nous sont encore inconnus, ou qui n'ont pas été suffisamment observés.

Plus les observations se multiplient dans l'étude des rapports, plus, d'un autre côté, les groupes ou familles naturelles augmentent, et plus les vides existans entre ces groupes se remplissent. A la vérité, nous ne sommes pas encore parvenus à en former une chaîne non interrompue, et telle qu'on ne puisse déplacer arbitrairement une de ces familles du rang qu'elle occupe, sans rompre l'unité ; mais cette grande perfection, en supposant qu'elle existe réellement dans la Nature, nous ne pouvons guère espérer de l'obtenir, à moins que nous ne connoissions à peu près tous les êtres qui composent le règne végétal : en attendant, le travail des savans dans cette partie sera longtems borné à bien caractériser les familles naturelles, à en découvrir de nouvelles, et à saisir le plus grand nombre de rapports possibles dans le rapprochement des plantes ; mais dès que nous voudrons réunir méthodiquement toutes ces familles, nous serons forcés de recourir à des classes ou à des divisions, la plupart arbitraires.

Tandis que la découverte de nouvelles plantes nous fournit les moyens d'établir d'heureuses réformes dans la science, qu'elle étend nos connoissances, qu'elle enrichit nos jardins et nos collections, qu'elle nous donne une idée des immenses productions de la Nature, de leurs variétés, il en résulte en même tems des difficultés presqu'insurmontables lorsque nous voulons ranger ces nouvelles découvertes d'après les distributions de nos méthodes factices. Comme la Nature ne forme ni classes ni genres, et, osons le dire, ni espèces ; que toutes ces inventions sont celles de l'homme, dont les bornes de l'esprit ont besoin de points de repos, et que d'ailleurs il ne pourroit communiquer à ses semblables ses découvertes sans cette ingénieuse distribution, il arrive que la Nature, dont la marche n'est pas soumise à nos méthodes, nous présente une foule d'objets que nous ne savons où classer, surtout lorsqu'il s'agit de les faire entrer dans des genres déjà établis, et qu'ils ne nous offrent d'ailleurs aucun caractère suffisant pour constituer de nouveaux genres : ils sont alors livrés à l'arbitraire des botanistes, selon les rapports sous lesquels chacun d'eux les considère.

L'arbitraire, en politique comme dans les sciences, s'établit partout où il n'y a point de lois, ou bien lorsque celles-ci sont sans autorité ou sans fondement. Linné en a proposé de très-ingénieuses, sans doute, pour la formation des classes, des genres et des espèces dans le règne végétal ; mais comme jusqu'alors

nos divisions ne sont point (quelques-unes exceptées peut-être) celles de la Nature, il s'ensuit qu'un grand nombre de ces principes ne peuvent être fondés essentiellement sur la Nature : dès-lors chacun aura la faculté de les changer à son gré, de s'y soumettre ou de les rejeter. Il n'en seroit pas ainsi si ces lois fondamentales étoient plus naturelles : on seroit forcé de les reconnoître : c'est ce qui arrive en effet pour les familles naturelles. Il est impossible de ranger une ombelle, une graminée, une crucifère, etc. ailleurs que dans la famille qui en porte le nom : il n'en est pas de même pour une foule d'autres plantes qui n'ont point de caractères de parenté aussi frappans, et qui pourroient être admises assez indifféremment dans plusieurs familles, ayant avec elles des traits de ressemblance, mais seulement dans quelques-unes de leurs parties. C'est alors que naît l'arbitraire, qui devroit être entiérement inconnu dans la méthode naturelle si elle étoit une fois bien établie ; mais il est, d'un autre côté, impossible de l'exclure des distributions artificielles, à moins que les hommes ne convînssent de se soumettre aveuglément à la volonté d'un seul, à qui il seroit accordé de poser des bases desquelles il ne seroit plus permis de s'écarter : mais l'on conçoit combien une pareille convention est impossible, surtout dans les sciences ; elle deviendroit même un obstacle à leur perfection.

D'un autre côté, l'on a trop abusé de cette vaste latitude qui laisse à chacun la liberté de faire des changemens habituels dans la distribution des plantes en classes, genres et espèces. Nous allons, en parcourant ces grandes divisions, essayer de prouver combien ont été nuisibles à la science les changemens qu'un grand nombre de botanistes se sont permis, et pour lesquels ils se sont autorisés des nouvelles découvertes.

Il est peu d'ouvrages méthodiques aujourd'hui qui ne soient distribués d'après le système sexuel de Linné, et quels que soient l'imperfection et les inconvéniens de plusieurs de ses divisions, c'est, parmi les distributions artificielles, une des meilleures qui existe. Toutes les plantes, dès qu'elles sont bien connues, y trouvent aisément leur place ; aussi n'est-ce point dans cette première opération que l'on peut éprouver de bien grandes difficultés ; elles se portent particuliérement sur les genres et les espèces.

L'établissement des genres et des espèces est un des grands moyens qui a le plus contribué aux progrès rapides de la Botanique : dès-lors les plantes, distinguées par les caractères propres à chacune d'elles, ne portant que deux noms, celui du genre et de l'espèce, au lieu de ces phrases longues et presqu'insignifiantes des anciens botanistes, ont été reconnues avec bien plus de facilité, et l'espèce nouvelle vient sans difficulté occuper, dans cette ingénieuse distribution, la place qui lui est destinée. Linné en avoit construit le cadre, et indiqué la case que devoit occuper chaque être naturel ; il semble qu'il ne restoit plus après lui qu'à remplir les vides. En effet, après la publication de ses genres et de ses espèces, chaque objet nouvellement découvert se rangeoit aisément à la place qui lui convenoit ; ou bien il existoit déjà un genre auquel on pouvoit le rapporter, et alors il augmentoit le nombre de ses espèces, ou il devenoit lui-même le type d'un nouveau genre.

Tant que les découvertes ne furent pas

très multipliées, cette marche ne rencontroit aucun obstacle. L'observation occasionnoit de tems en tems, dans les caractères génériques et spécifiques, des réformes utiles à la science. Linné lui-même, créateur de cette nouvelle méthode, en devint souvent le réformateur, et personne mieux que lui, sans doute, ne pouvoit donner à ses principes la perfection dont ils sont susceptibles, et qu'il eût porté bien plus loin s'il eût pu profiter de tout ce qui a été découvert depuis sa mort.

Tant qu'il a vécu, surtout pendant les dernières années de sa vie, ce grand-homme, malgré ses détracteurs, tenoit le sceptre de la Botanique: son autorité modéroit l'arbitraire, et les réformes avoient presque besoin de sa sanction pour recevoir l'approbation générale. De savans botanistes se sont montrés dignes de lui succéder; mais aucun d'eux n'étant parvenu à faire autorité, parce que chacun ambitionnoit le droit de réforme, le désordre s'est insensiblement répandu dans cette belle science, et chaque individu, voulant donner la plus grande importance à ses découvertes, à ses observations, a supprimé ou tronqué les genres, changé les caractères, substitué des noms nouveaux à ceux déjà reçus, converti des espèces en genres, des variétés en espèces, etc. Nous ne disconvenons pas qu'un grand nombre de ces réformes ne soient fondées: nous n'en attaquons que l'abus. Nous pensons également que, dans les sciences, la vérité seule doit faire autorité, et que nous ne devons pas admettre un principe, parce qu'un tel l'a présenté, mais parce qu'appuyé sur le raisonnement et l'expérience, il tend à la perfection de la science.

Tant qu'on ne sera guidé que par un tel motif, et que les réformes reposeront sur des observations bien établies, l'arbitraire y entrera pour rien: mais, pour être réformateur dans une science, pour en perfectionner les principes, pour en rectifier les distributions, il faut être créateur, il faut du génie: de pareils hommes sont rares, et l'amour propre persuade souvent, au plus médiocre écrivain, qu'il a tout ce qu'il faut pour remplir cette tâche, et dicter des lois dans une science dont il ne connoît guère que le matériel. Les jeunes gens sont particuliérement entraînés par cette vaine confiance, tandis que nous voyons des hommes célèbres, qui ont vieilli au milieu des méditations et des recherches, ne prononcer qu'avec la plus grande réserve. Rien de plus difficile et de plus rare qu'un bon ouvrage élémentaire, et rien de plus commun aujourd'hui que les *élémens*. C'est pour ainsi dire le coup d'essai d'un jeune homme, à peine sorti des études classiques. Ce qu'on nous présente dans ces *élémens*, ou bien a déjà été dit, et alors il valoit autant se taire, ou bien ils contiennent des principes prétendus nouveaux, et je crois que, même dans ce cas, il valoit encore mieux ne rien dire: aussi la plupart de ces ouvrages élémentaires ne tardent pas à subir le sort qu'ils méritent. Ils rentrent dans l'obscurité d'où ils n'auroient jamais dû sortir. Il en est cependant qui présentent des principes lumineux, et ceux-là on sait bien les distinguer.

Mais c'est particuliérement dans l'établissement des genres et des espèces que l'arbitraire domine avec le plus de force. C'est l'objet de l'ambition d'un grand nombre de botanistes: ils croient par ce moyen se rendre plus importans. C'est une occasion si favorable de flatter la vanité des personnes auxquelles ils veulent plaire, en attachant leur

nom à quelque jolie plante : tel étoit, par exemple, le *pampadoura*, dont on a fait justice ; ou bien ils sollicitent tacitement la même faveur des personnes auxquelles ils s'empressent de l'offrir.

Comme la découverte des genres vraiment nouveaux n'est pas accordée à tous, ceux qui s'en voient privés trouvent moyen de s'en dédommager en lacérant des genres déjà établis, dès qu'ils peuvent y découvrir quelques espèces dont la fructification s'écarte un peu, dans quelques-unes de ses parties, des caractères du genre, sans s'embarrasser si elles y conviennent par un plus grand nombre d'autres, ou si elles appartiennent à un de ces genres naturels que l'ignorance méconnoît faute de saisir l'ensemble des rapports. Si ces moyens leur manquent, ils ont une autre ressource ; c'est de changer les noms des genres déjà établis par d'autres. Tous ces faits sont trop connus pour en citer des exemples : il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir le premier ouvrage de Botanique. Voulant d'ailleurs m'abstenir de toute critique personnelle, je dois me borner à indiquer les sources du désordre, et à en prémunir tous nos jeunes écrivains.

Je suis loin d'appliquer ces réflexions à toutes les réformes qui se font tous les jours dans la Botanique : ce seroit attaquer ce qui tend à la perfection de nos connoissances dans cette partie. Je le répète : je n'attaque que les abus. Combien, au contraire, ne devons-nous pas de reconnoissance à ces hommes laborieux, qui, livrés tout entiers à l'analyse des végétaux, réforment, dans un grand nombre, des caractères qui avoient été, ou mal observés, ou méconnus. Il en résulte alors que telle espèce qu'on avoit rangée dans tel genre, appartient à un autre, ou doit constituer un nouveau genre. Jamais ces observations n'ont été plus multipliées, et la science, sous ce rapport, a acquis infiniment, comme je l'ai déjà dit. Il est également de très-bonnes raisons qui autorisent et même nécessitent le changement des noms. Il devient nécessaire, indispensable, toutes les fois, par exemple, qu'un nom spécifique porte sur un attribut qui n'existe point dans la plante ; ce qui peut arriver toutes les fois qu'on décrit une plante d'après un individu tronqué ou imparfait. Ces erreurs, souvent involontaires, doivent être nécessairement rectifiées toutes les fois que l'occasion s'en présente. Dans telle plante, née dans un mauvais terrain ou attaquée par quelque maladie, le pistil ou une partie des étamines ou quelques-unes de ses semences avortent souvent ; si je la caractérise d'après des observations faites sur un seul échantillon, et qu'à son nom générique j'ajoute ceux de *dioïque*, de *pentandrique*, de *monosperme*, etc. il est évident que je vais jeter le fondement d'une erreur qui sera répétée par d'autres, et que la même plante parfaite sera donnée pour une espèce différente. Dès que l'erreur pourra être reconnue, il faudra s'empresser de la rectifier, en supprimant le nom spécifique qui pourroit la propager.

Une autre erreur, mais moins nuisible à la science, est de donner à une plante le nom d'un pays où elle ne croît pas, et d'où on l'a crue d'abord originaire : on ne peut guère se dispenser d'en changer le nom dès que l'on est certain de l'erreur. Il est, par exemple, très-douteux que la *scilla peruviana* croisse au Pérou. Il est bien certain qu'elle croît en Espagne, et je l'ai trouvée très-commune dans l'Afrique septentrionale. D'ailleurs, les noms

de pays doivent être employés avec bien de la réserve, et peut-être totalement exclus de la nomenclature, d'autant plus qu'il est rare qu'une plante naisse exclusivement dans le pays dont elle porte le nom : cependant dès que de pareils noms ont été une fois donnés aux plantes, il y a bien moins d'inconvénient à les leur laisser qu'à les changer.

Enfin, il arrive encore que, pour exprimer par la dénomination des plantes leur caractère essentiel, on les désigne sous celui qui est le plus saillant, caractère qui pouvoit bien leur être particulier à l'époque de leur découverte, mais qui souvent leur devient ensuite commun avec d'autres espèces qui alors n'étoient pas encore connues. Quoique cette dénomination perde alors beaucoup de son mérite, elle doit être conservée pour ne point multiplier la synonymie, déjà trop nombreuse, et dont l'étude, quoiqu'indispensable, n'est qu'accessoire à la science, et en feroit une science de mots.

Une autre cause qui multiplie la nomenclature, et qui est souvent inévitable, vient du travail simultané de plusieurs auteurs qui décrivent la même plante à l'insu les uns des autres. Il est bien évident qu'il en résulte alors des noms différens, qu'ensuite les uns adoptent, et que d'autres rejettent. Ajoutons encore que, depuis un certain nombre d'années, les ouvrages de Botanique se sont tellement multipliés dans les différentes parties de l'Europe, surtout en France, en Allemagne, en Suède, en Angleterre, etc. et que la plupart sont si chers, à cause des gravures nombreuses, de leur belle exécution et du luxe typographique, qu'il est très-difficile aux savans, je ne dis pas seulement d'en faire l'acquisition, mais de les trouver tous dans les bibliothèques publiques. Il suit de là que ce qui devroit contribuer à étendre les limites de la science, lui devient presque nuisible par circonstances.

En effet, l'impossibilité où se trouve un auteur d'étendre ses recherches dans tous les ouvrages publiés, lorsqu'il se propose de décrire des plantes qu'il regarde comme nouvelles, le laisse dans cette persuasion, et les noms nouveaux, soit génériques ou spécifiques, qu'il établit sans pouvoir y ajouter de synonymie, jettent dans un autre embarras ceux qui travaillent après lui ; aussi il est peu d'ouvrages généraux qui ne renferment, par cette même raison, beaucoup de doubles emplois, et ceux qui commettent cette erreur méritent un peu plus de ménagement de la part des critiques.

Il me reste à présenter quelques réflexions sur l'exécution de cet ouvrage. Le plan en est connu. Je ne m'y suis permis d'autres changemens que ceux exigés par des découvertes plus récentes : j'ai été quelquefois forcé de rappeler, dans certains genres, des espèces déjà décrites dans d'autres, et lesquelles, mieux connues, ont été jugées ne pouvoir occuper la place qui d'abord leur avoit été assignée. D'un autre côté, il existe un grand nombre de genres dont on a retranché des espèces pour en former d'autres genres. Forcé souvent, par l'ordre alphabétique, ou à les réserver pour un supplément, ou à les conserver dans leur ancien genre, j'ai préféré ce dernier parti, ayant soin alors d'établir des divisions, et d'indiquer dans des observations particulières les caractères de ces nouveaux genres, et les noms qu'ils portent.

J'ai établi des phrases spécifiques pour des espèces uniques dans un genre, quoique dans

ce cas les botanistes les jugent suffisamment déterminées par le seul caractère du genre, et que d'ailleurs tout caractère spécifique devant être comparatif, il ne peut exister dès qu'un genre ne renferme qu'une seule espèce : aussi, en admettant ce principe, je ne regarde moi-même ces caractères que comme provisoires : j'en dis autant du caractère des espèces plus nombreuses, quoiqu'alors il puisse y avoir comparaison ; mais ce rapprochement ne devant pas seulement exister entre deux espèces, mais entre toutes celles qui composent le même genre, il s'ensuit que lorsqu'un genre acquiert un plus grand nombre d'espèces, on est souvent obligé de changer les caractères employés d'abord pour les premières espèces connues : ces caractères n'étoient donc également que provisoires. D'ailleurs, on n'a jamais qu'une idée très-imparfaite d'une plante quand on n'en connoît que la fructification : quelques traits de plus, présentés dans une phrase spécifique ou dans une courte description, achèvent de la peindre. On éprouve cet inconvénient dans les genres établis par Forster et plusieurs autres : on ignore très-souvent si les plantes dont ils ne décrivent que les parties de la fructification, sont ou de grands arbres ou de petites plantes herbacées : quelques mots de plus satisferoient davantage le lecteur, et faciliteroient les recherches de ceux qui parcourent le pays natal de ces végétaux.

Comme il n'existe pas encore pour cet ouvrage de table comparative ni aucun article de renvoi, le savant auteur des premiers volumes se proposant de la publier à la fin du dernier volume, il s'ensuit que, n'ayant pas pu connoître très-exactement les changemens d'un certain nombre d'espèces, ou présentées dans des genres déjà décrits, ou renvoyées dans d'autres à décrire, il m'est arrivé, ou de mentionner des espèces déjà présentées dans d'autres genres, ou d'en oublier qui avoient été réservées pour d'autres genres : c'est un inconvénient difficile à éviter dans un ouvrage d'une aussi grande étendue que celui-ci, malgré toute l'attention que j'ai pu y apporter.

Comme je ne devois, en commençant ce travail, fournir qu'un certain nombre d'articles, il étoit juste de signer ceux qui m'appartenoient, afin d'être seul responsable de mes erreurs : je m'en serois dispensé si j'eusse cru m'en trouver seul chargé, et je préviens ici le lecteur que, pour la partie qui reste à publier, tous les articles sans signature m'appartiendront exclusivement.

PANTE ou PAPAJA, *Pante.* Rumph. Herb. Amboin. T. 1. p. 150. tab. 52. C'eſt une très-belle plante de l'Inde, qui doit être placée dans le genre des *ginſens* (Panax, L.), que les botaniſtes n'ont pas encore eu occaſion d'obſerver, qu'on rencontre même rarement à Amboine, ſur la côte d'Halong, où Rumphe l'a remarquée.

Cette plante, d'après cet auteur, s'élève ſur un tronc tendre, articulé, qui produit à ſon ſommet un aſſez grand nombre de feuilles, dont les plus grandes ont juſqu'à trois pieds de long, preſque palmées, diviſées à l'extrémité de leur pétiole en ſeize folioles environ, glabres, lancéolées, marquées inférieurement de côtes ſinueuſes, portées ſur un pétiole très-long, épais, conſidérablement élargi à ſa baſe.

Les fleurs, preſque diſpoſées en ombelle, ſont rangées le long d'un pédoncule commun, très-épais en grappes latérales & nombreuſes, qui ſupportent des fleurs auxquelles ſuccèdent des fruits très-petits, environ de la groſſeur d'un grain de riz, d'un vert pâle, durs, arrondis, terminés par une pointe courte. Les habitans d'Amboine nomment cette plante *lau takka*, à cauſe du rapport de ſes feuilles avec une autre plante qu'ils appellent *takka*.

(POIRET.)

PAPALU ou VANA-PAPALOU. Rheed. Hort. Malab. vol. 4. p. 59. tab. 28. Arbre décrit par Rheed, qui paroît appartenir à la famille des rubiacées, & avoir de grands rapports avec les *pſycothria*. Linn. Dans ce cas, l'ovaire devroit être inférieur, & contenir deux ſemences. La figure & la deſcription de Rheed n'en annoncent qu'une ſeule. D'ailleurs, la gravure paroît offrir le fruit couronné par le calice. Si réellement il étoit inférieur, alors cette plante appartiendroit à la famille des *gatiliers*.

Son tronc eſt revêtu d'une écorce cendrée. Il ſe diviſe en branches quadrangulaires, ſillonnées. Les feuilles ſont oppoſées, glabres, épaiſſes, ſeſſiles, luiſantes, d'un vert noirâtre en deſſus, d'un vert beaucoup plus clair en deſſous, marquées de quelques nervures jaunâtres. Les fleurs ſont blanches, terminales & nombreuſes, diſpoſées en croix par l'oppoſition de leurs pédoncules communs. Elles ont une corolle épaiſſe, infundibuliforme, à cinq diviſions obtuſes, réfléchies en dehors. Le fruit eſt une baie de la groſſeur d'une noiſette, à une ſeule loge, preſque ronde, munie à ſon ſommet d'un petit ombilic, environné d'une écorce glabre & jaunâtre, qui contient une pulpe douce, jaunâtre, ſucculente, dans laquelle ſe trouve un noyau doux & blanc.

Cette plante croît partout au Malabar. Elle reſte verte toute l'année, fleurit & fructifie tous les ans aux mois d'août, ſeptembre & octobre; mais ſa fertilité paſſe vîte. Les habitans font uſage de ſes fruits, qu'ils mangent avec les feuilles du betel, à la place de l'areca ou kaunga. L'écorce de cet arbre, ſéchée & réduite en poudre, paſſe pour arrêter les mouvemens de la bile.

(POIRET.)

PAPARIAN ou AMARA LITTOREA. *Paria lant.* Rumph. Amboin. tom. 5. p. 74. tab. 39. f. 1.

C'eſt un arbriſſeau peu connu, qui paroît devoir être rangé dans un des genres de la famille des orangers, que Rumphe a obſervé dans l'île d'Amboine. Ses racines ſont longues & rampantes. Elles pouſſent des tiges flexibles, couchées, qui ſe diviſent en rameaux plians, revêtus d'une écorce glabre, griſâtre, d'où découle un ſuc viſqueux.

Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, oblongues, aiguës, glabres, d'un vert gai, dentées en ſcie. Sur les rameaux & dans les aiſſelles des feuilles naiſſent des fleurs preſqu'en panicule, ſerrées, de couleur verte, compoſées de cinq pétales & d'environ dix étamines courtes. Il leur ſuccède pour fruit, de petites baies arrondies, de la groſſeur de celles du genévrier, un peu comprimées à leur ſommet, marquées de trois ſillons & de couleur jaunâtre. Elles ſont triloculaires, & renferment trois ſemences dures, noirâtres, triangulaires.

Ses feuilles ont une odeur forte, un peu amère, approchant de celle du céleri. Cette plante fleurit en octobre, & ſes fruits mûriſſent en avril & en mai.

(POIRET.)

PAPAYER. *Papaya.* Genre de plante à fleur incomplète, qui paroît appartenir à la famille des cucurbitacées, mais qui s'en éloigne par ſon ovaire ſupérieur, & ſe rapproche des figuiers par ſon port.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir des fleurs dioïques, ſavoir:

Des mâles, munies d'un calice à cinq dents, d'une corolle quinquefide, infundibuliforme; de dix étamines inſerées au haut du tube, dont cinq alternes plus courtes.

Des femelles, munies d'un calice à cinq dents, d'une corolle partagée en cinq découpures, d'un

ovaire ſupérieur, de cinq ſtigmates. Fruit, baie uniloculaire, polyſperme.

Caractère générique.

Fleur mâle.

Calice très-petit à cinq dents.

Cor. monopétale, tube long, limbe à cinq lobes lancéolées, linéaires.

Étam. dix filets inſérés au haut du tube de la corolle, dont cinq alternes plus courts, oppoſés aux diviſions du calice. Anthères droites, oblongues.

Fleur femelle.

Calice petit à cinq dents.

Cor. à cinq pétales, Linn. monopétale, à cinq diviſions très-profondes, Lam.; découpures lancéolées, linéaires, très-longues, droites juſqu'au milieu, & réfléchies dans le reſte de leur longueur.

Piſtil. Ovaire ſupérieur ovale; cinq ſtigmates dilatés, ouverts, comprimés, plus larges, tronqués & crénelés au ſommet.

Péric. Baie très-grande, piriforme ou ovale, marquée de cinq ſillons, pulpeuſe, uniloculaire, portant pluſieurs ſemences attachées intérieurement à cinq réceptacles; ſemences nombreuſes, couvertes d'une tunique fragile, ridées, boſſelées, qui renferment un grain oléagineux, ovale, mais pointu d'un côté.

Obſervations. Les papayers ſont des arbres exotiques, remarquables parce qu'ils ont un ſuc laiteux, glutineux, que leur bois eſt comme ſongueux: leur tronc eſt hériſſé par les veſtiges des feuilles précédentes, qui ſont comme circulaires. Les feuilles ſont pétiolées & nombreuſes au ſommet de la tige; elles ſont entremêlées de fleurs; celles-ci ſortent des aiſſelles des feuilles: les mâles ſont portées ſur de longs pédoncules en grappe, le plus ſouvent pendans. Les femelles ſont en petit nombre, ſur un pédicule court, épais & pendant. On trouve ſouvent, au rapport de Trew, de Rumphe & de Commerſon, des fleurs hermaphrodites ſur les arbres mâles ou femelles.

Linné nomme ce genre *carica*, mais tous les botaniſtes avant lui l'ont nommé *papaya*: nous lui conſervons ce nom à l'imitation du cit. Juſſieu.

Espèces.

1. Papayer commun. *Papaya vulgaris. Papaya foliorum lobis ſinuatis.* Linn.

Paricapapaya. Linn. Sp. Pl. 1232. — Hort. Cliff. 461. — Fl. Zeyl. 365. — Roy. Leyd. 225. — Mill. Dict. n. 1. — Rumph. Amboin. 1. tab. 50. 51. cap. 44. — Hugb. Barb. 181. t. 14. 15. — Brown. Jam. 360.

Arbor platani, folio, &c. Bauh. Pin. 131. — Mer. Sur. 40. t. 40. & tab. 62. 64. Focus, &c. Plukn. Alm. 145. tab. 278. f. 1.

Papaya, Trew. Ehret. t. 7. — Tourn. Inſt. p. 659. — Plum. Caract. ſpec. p. 20.

♀ *Papaya maram.* Rheed. Mal. 1. p. 23. tab. 15. f. 1.

♂ *Ambapaya.* Rheed. Mal. p. 21. tab. 15. f. 2. — *Papaye boom.* Valent. p. 169. — *Arbor melonifera.* Bont. 96. — *Pino-guacu.* Piſ. 159.

Ce bel arbre a un peu l'aſpect d'un palmier, parce que le plus ſouvent ſa tige eſt ſimple, & ſes feuilles nombreuſes au ſommet. Sa racine eſt blanchâtre, perpendiculaire, tendre & odorante. Sa tige s'élève juſqu'à vingt pieds; elle eſt d'une conſiſtance tendre comme les bananiers: ſa ſurface eſt hériſſée circulairement des débris des anciennes feuilles; les feuilles ſont portées ſur des pétioles longs de près de deux pieds, éparſes, aſſez grandes, diviſées très-profondément en ſept, neuf ou onze lobes, dont chacun eſt ſinué & inciſé, ſurtout dans les pieds mâles: ces feuilles ſont d'un vert plus clair en deſſus qu'en deſſous; leurs nervures ſont ſaillantes. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige, entremêlées avec les feuilles; ſont portées ſur des pédoncules en grappe, grêles, pendans, longs de deux ou trois pieds. Les fleurs ſont blanchâtres, d'une odeur agréable. Les fleurs femelles, très-nombreuſes, ſont portées ſur des pédoncules ſimples, courts & pendans; leurs pétales ſont épais, réfléchis depuis le milieu de leur longueur; les fruits qui les ſuivent, ſont ovales, ſillonnés, de forme & de dimenſion variables, pleins d'une pulpe douceâtre; leur pellicule eſt jaune quand ils ſont mûrs. Ils renferment des graines brunes ou noirâtres, oblongues, ridées & boſſelées. (*V. f.*)

Ces fruits, crus ou cuits, ſe mangent aux Moluques, aux Antilles; mais ceux venus dans les ſerres dans nos climats, ſont déteſtables: les fleurs mâles, macérées dans l'eau tiède & deſſéchées au ſoleil, entrent dans la compoſition d'une compote que les habitans des Moluques nomment aatsjaar. Cet arbre croît dans une terre légère, mais porte peu de fruits ſi elle eſt trop ſablonneuſe. Il eſt remarquable par la promptitude de ſon accroiſſement; il atteint en ſix mois la hauteur d'un homme. Il fleurit & porte fruit toute l'année dans ſon climat naturel, c'eſt-à-dire, dans les Indes. On peut le cultiver dans nos ſerres, & l'y propager de graines ſans de grandes difficultés. On voit quelquefois, mais très-rarement, ſon tronc ſe ramifier. Les feuilles ſont plus ou moins ſinuées; la figure 1 de la tab. VII de Trew. les repréſente entières, & doit, ce me ſemble, ſe rapporter à l'eſpèce 2e.

Au reſte, ces deux eſpèces ne ſont pas diſtinguées avec aſſez d'exactitude.

2. PAPAYER poſopoſa. *Papaya poſopoſa. Papaya foliorum lobis integris*, ſp. 2. Hort. Cliff. 462. Roy. Leyd. 225. — Mill. Dict. 2. — Petiv. gen. 68. tab. 43. f. 2. Der poſopoſabaum. Linn. *Papaya flanyensgſt.* 2. p. 457. — Feuillée, pér. 2. t. 39. f. 1.

Cette eſpèce me paroît différer peu de la précédente par le port de l'arbre : ſa tige eſt de la même hauteur & de la même conſiſtance ; mais elle eſt plus fréquemment rameuſe ; ſes feuilles ſont lobées de même, mais les lobes ſont moins diviſés, & le plus ſouvent entiers. Feuillée l'a vu avec des feuilles dont les lobes étoient, les uns entiers, & dont les autres avoient échancrure de chaque côté. Les fleurs ſont ſemblables à celles du papayer commun, mais elles ſont roſes, dit Feuillée ; jaunes dans la figure de Trew. Son fruit eſt plutôt pyriforme qu'ovale. Il eſt plus rare, & croît à Surinam, au Pérou.

3. PAPAYER épineux. *Papaya ſpinoſa. Papaya foliis digitatis, foliolis integerrimis, caule ſpiniſinermibus inſtructo. Carica ſpinoſa.* Syſt. veg. Gmel. gen. 1127. ſp. 3. *C. ſilveſtris minor*, &c. Brown. Jam. 360. Aubl. Pl. Guy. 2. p. 908. tab. 346. — *Jaſacatia braſilienſibus.* Marcg. p. 128.

Cette eſpèce, qui avoit été confondue avec le papayer poſopoſa, en a été ſéparée ; elle eſt le plus ſouvent rameuſe, & Aublet dit même que ſon tronc ſe termine avant le tiers de la hauteur de l'arbre. Browne dit qu'elle ne s'élève que de quatre à cinq pieds, & Aublet la décrit haute de trente. Sa tige eſt hériſſée d'épines non piquantes, ou plutôt de rugoſités ſaillantes & ſpiniformes. Ses feuilles ſont digitées, compoſées de ſept folioles, liſſes, entières, ovales, terminées en pointe, vertes en deſſus, blanches en deſſous ; les fleurs ſont diſpoſées comme dans les eſpèces précédentes : la baie eſt jaune, ovoïde, liſſe, marquée de pluſieurs lignes longitudinales ; ſa chair eſt jaune, ſucculente ; ſes graines rouſſâtres, ſphériques & chagrinées. Il habite la Jamaïque, la Guyane, le Bréſil. Les Nègres le nomment papayer ſauvage. (*V. ſ.*)

(DECANDOLLE.)

PAPILLONACÉES (fleurs). On donne ce nom aux plantes dont la corolle irrégulière eſt compoſée de quatre à cinq pétales, ayant chacun une forme particulière, & telle que, dans certaines fleurs, comme dans celles du pois, on a cru y reconnoître la figure d'un papillon à ailes étendues. Chacun de ces pétales a un nom qui lui eſt propre. *Voyez* l'article *légumineuſes*, dans ce Dictionnaire.

(POIRET.)

PAPPOPHORE, queue de renard *Pappophorum alopecuroideum.* Schreb. Gen. Pl. tom. 1. p. 787. n. 1715. — Vahl. Symb. Faſc. 3. p. 10. tab. 51. — Willd. Spec. Pl. 458.

Saccharum (pappiferum), *paniculâ anguſtatâ, ſubſpicatâ, glumis ſupernè multifido ciliatis, quaſi pappiferis.* Lam. Ill. Gener. n. 773.

C'eſt une plante graminée, qui forme ſeule un genre particulier, voiſin des *arundo*, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice bivalve à deux fleurs ; une corolle bivalve terminée par pluſieurs barbes longues.

Sa tige eſt glabre, rameuſe, s'élevant juſqu'à la hauteur de trois à quatre pieds, garnies de feuilles liſſes, ſtriées, roides, ſubulées, roulées à leurs bords, & plus longues que les tiges. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule droite, alongée, reſſerrée en épi. Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* biflore, à deux valves longues, linéaires, acuminées, mutiques, dont la valve extérieure eſt un peu plus courte que l'intérieure.

2°. Une *corolle* à deux valves plus courtes que celles du calice ; l'extérieure eſt ovale, ventrue, anguleuſe, terminée par pluſieurs barbes (13-14) longues, droites, inégales, ouvertes, ſemblables à l'aigrette des floſculeuſes ; la valve intérieure eſt aiguë, lancéolée, plus étroite & plus longue que l'extérieure qui l'embraſſe par ſes bords ; deux autres plus petites, très-courtes, linéaires.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, & les anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté de deux ſtyles courts, terminés par un ſtigmate velu.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence ovale, comprimée, brune, enveloppée par la corolle.

Les fleurs ſont réunies deux à deux, dont l'une eſt inférieure, plus grande, ſeſſile ; une autre ſupérieure, plus petite, un peu pédiculée, appliquée contre la première, glabre, & ſouvent ſtérile : un peu au deſſus on apperçoit le rudiment d'une troiſième fleur.

Cette plante croît dans la partie méridionale de l'Amérique. Le citoyen Richard l'y a obſervée, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

PAPYRIER du Japon. *Papyrius japonica.* Lam. Ill. Gener. tab. 762.

Morus (*papyrifera*), *foliis palmatis, fructibus hiſpidis.* Linn. Spec. Plant. 986.

Morus ſativa, foliis urticæ mortuæ, cortice papyriferâ. Kœmpf. Amœn. 471. tab. 472.

Brouſſonetia. Ventenat. Tabl. du Règ. vég. t. 3. p. 547.

Cet arbre intéreſſant n'a été pendant long-tems qu'imparfaitement connu des botaniſtes de l'Europe, quoique cultivé dans pluſieurs jardins où il réuſſiſſoit très-bien ; mais il n'y croiſſoit que des individus mâles, dont les fleurs, ne différant en rien de celles des mûriers, le faiſoient avec raiſon ranger parmi ce genre de plantes. Quoiqu'on ſoupçonnât l'individu femelle de porter des fruits ſemblables à ceux des autres mûriers, néanmoins on étoit jaloux de les poſſéder, & les profeſſeurs du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris avoient ſouvent invité les voyageurs qui fréquentoient les Indes, de leur faire l'envoi de ces individus, lorſqu'un haſard ſingulier les en rendit poſſeſſeurs. Le citoyen Brouſſonnet, naturaliſte d'un mérite diſtingué, voyageant en Écoſſe il y a quelques années, y découvrit un arbre qui ſe cultivoit depuis long-tems dans ce pays, & ſur lequel on n'avoit aucuns renſeignemens. Au port & aux caractères de cet arbre ce naturaliſte ſoupçonna que ce pourroit bien être l'individu femelle de ce prétendu mûrier que l'on deſiroit avec tant d'ardeur. Il en envoya auſſitôt pluſieurs boutures au jardin du Muſeum de Paris, où elles réuſſirent ſi bien, que peu de tems après ces arbres offrirent, au grand étonnement des naturaliſtes, de très-beaux fruits d'un rouge vif, très-différens de ceux des mûriers. Ils furent ſuivis & obſervés avec ſoin par les profeſſeurs de cet établiſſement. Lamarck les fit graver dans ſes *Illuſtrations des Genres*, ſous le nom de *papyrius* ; Lhéritier l'avoit auſſi décrit & figuré, conſacrant ce nouveau genre au ſavant qui nous en avoit procuré la découverte ; mais Lhéritier, frappé d'une mort funeſte, n'a point publié ſon travail. Ce genre n'a encore été décrit que par Ventenat, dans ſon excellent ouvrage, *le Tableau du Règne végétal.*

Cet arbre s'élève peu : il pouſſe, preſque dès ſa baſe, des branches fortes & diffuſes. Son écorce eſt griſâtre, ſes rameaux nombreux ; ils ſont couverts de larges feuilles, auſſi variées dans leur forme que celles des mûriers : les unes ſont entières, d'autres échancrées en lobes plus ou moins profondément ; quelques-unes ſont preſque palmées. Elles ſont épaiſſes, alternes, pétiolées, d'un vert foncé & rudes au toucher en deſſus, d'un vert pâle & un peu velues en deſſous, tantôt échancrées en cœur à leur baſe, d'autres fois ovales & terminées en pointe, dentées en ſcie à leurs bords. Ces feuilles tombent dès les premières gelées de l'automne. Les fleurs ſont nombreuſes, axillaires, diſpoſées en chatons pédonculés, cylindriques pour les mâles, globuleux pour les femelles.

Les *fleurs mâles*, placées ſur un chaton alongé, cylindrique, pédonculé, offrent chacune :

1°. Un *calice* diviſé en quatre découpures ovales, concaves, aigües ; point de corolle.

2°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, d'abord courbés avant l'entier développement de la fleur, puis droits & plus longs que le calice, placés entre chacune de ſes diviſions.

Les *fleurs femelles*, placées ſur des chatons globuleux, très-ſerrées, ſéparées chacune par une écaille, offrent :

1°. Un *calice* tubulé, élargi à ſon orifice, diviſé en trois ou quatre dents aiguës.

2°. Un *ovaire* enchâſſé dans l'extrémité d'un réceptacle particulier, muni d'un ſtyle latéral, droit, capillaire, très-long, terminé par un ſtigmate ſimple.

Outre le *réceptacle* commun, épais & globuleux qui ſupporte toutes les fleurs, du fond de chaque calice il en ſort un *particulier* pour chaque fleur. Ce dernier eſt très-ſingulier : il eſt mou, épais, ſucculent : renfermé d'abord dans le calice, il ſe prolonge enſuite en forme d'une colonne épaiſſe, terminée en maſſue, échancrée à ſon extrémité en pinces d'écreviſſe. C'eſt dans cette échancrure terminale que l'ovaire ſe trouve renfermé, & auquel ſuccède une ſeule ſemence nue, petite, ovale.

Les chatons femelles, avant l'entier développement de leurs fleurs, n'offrent qu'une maſſe globuleuſe, hériſſée de ſtyles nombreux, filiformes, très-longs ; ceux-ci ſe flétriſſent, & c'eſt alors qu'on voit ſortir du fond du calice les réceptacles particuliers, qui ne préſentent d'abord que leur extrémité en maſſue, s'alongent inſenſiblement, & dépaſſent les calices preſque du double. Il y a un grand nombre de fleurs femelles qui avortent, & dans ce cas les réceptacles particuliers de leurs ovaires ne s'alongent point. Cet arbre croît au Japon & dans les Indes : il eſt depuis long-tems cultivé dans les jardins botaniques, où il vit très-bien en pleine terre. (*V. v.*)

Le papyrier eſt un arbre infiniment précieux par les uſages économiques auxquels on emploie ſon écorce. Le plus général eſt la fabrication du papier. Celui dont on ſe ſert dans toute l'étendue du Japon, fin ou groſſier, eſt fait avec cette matière. Tous les ans, au mois de décembre, après la chute des feuilles, on coupe les plus fortes pouſſes de l'année : on les diviſe en baguettes d'environ trois pieds de long, dont on forme des faiſceaux que l'on fait bouillir dans de l'eau avec de la cendre.

Si, par le retard de cette opération, ces baguettes ſont trop ſèches, il faut leur rendre la ſouplеſſe en les mettant la veille tremper dans de l'eau pendant vingt-quatre heures avant de les faire bouillir. Lorſqu'elles ſont ſuffiſamment humectées, on les place droites & bien ſerrées dans un vaſe d'airain recouvert, où elles doivent reſter juſqu'à ce que l'écorce ſe détache de leur extrémité ſupérieure, & laiſſe appercevoir le bois à nu. Alors on les retire, & après les avoir laiſſé refroidir on enlève l'écorce à l'aide d'une inciſion longitudinale.

C'eſt la matière du papier, qu'on laiſſe ſécher & qu'on réſerve pour les préparations convenables. Elles conſiſtent dans le choix de la matière & ſa purification. On purifie l'écorce en la mettant tremper dans l'eau pendant trois ou quatre heures, de manière qu'on puiſſe enlever avec un inſtrument tranchant l'épiderme coloré. On en ſépare également l'écorce de l'année, & l'on met à part la plus mince qui revêt les jeunes pouſſes. Cette dernière fournit un très-beau papier d'une grande blancheur, tandis que l'autre donne un papier gris très-groſſier. On réſerve pour ce dernier les vieilles écorces, ainſi que celles qui ſe trouvent aux nœuds, qui ont quelques taches ou quelques défauts.

Les écorces ainſi ſéparées ſelon leur degré de bonté, on les jette dans une eau de leſſive, & lorſqu'elle commence à bouillir on la remue continuellement avec un bâton, en ayant la précaution de remplacer par de nouvelle leſſive celle qui ſe perd par l'évaporation. On reconnoît que l'opération eſt terminée lorſque la matière eſt réduite en une maſſe floconneuſe. A cette première opération ſuccède le lavage, qui eſt d'une importance d'autant plus grande, que, trop médiocre, il rend le papier groſſier, quoique fort; trop abondant, il lui donne à la vérité de la blancheur, mais en même tems il le rend mou, trop peu ſerré, & ne vaut preſque rien pour écrire.

Le lavage ſe fait ſur le bord d'une rivière, dans des eſpèces de paniers d'oſier qui laiſſent échapper l'eau. Cette matière a beſoin d'être agitée continuellement avec les bras & les mains, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en une maſſe molle, légère, comme lanugineuſe. On réitère ce lavage dans des linges pour le papier fin, afin de pouvoir ſaiſir avec plus de facilité les particules les moins groſſières. Enfin, on répète l'opération juſqu'à ce qu'il n'y ait plus ni matières étrangères ni particules groſſières que l'on deſtine pour le papier commun.

Cette ſubſtance, ſuffiſamment lavée, eſt dépoſée par deux ou trois ouvriers, ſur une table épaiſſe & bien polie. On la bat avec des leviers conſtruits avec le bois très-dur du *laurier camphrier*, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en une pâte très-atténuée, ſemblable à celle d'un papier parfaitement broyée, & qu'elle puiſſe ſe mêler à l'eau comme la farine. Ainſi préparée, on en remplit un tonneau étroit, en y ajoutant des eaux dans leſquelles on a fait infuſer du riz & la racine mucilagineuſe du manihot. Ce mélange fait, on l'agite ſoigneuſement avec un bâton propre & mince, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en une ſorte de liquide homogène & d'une conſiſtance convenable, opération qui réuſſit beaucoup mieux dans les vaiſſeaux étroits; après quoi on la tranſvaſe dans des vaiſſeaux plus grands. C'eſt avec cette matière ainſi préparée que l'on fabrique les feuilles de papier, non dans un moule fait, comme chez nous, avec des fils de laiton, mais avec des tiges de jonc. A meſure que les feuilles ſe fabriquent, on les place les unes ſur les autres deſſus une table couverte d'une double natte, ayant la précaution de mettre entre chacune d'elles un filet très-fin que les Japonnois appellent *kamakura*, c'eſt-à-dire, couſſinet, à l'aide duquel on peut retirer les feuilles les unes après les autres lorſqu'il eſt néceſſaire. Chaque pile eſt recouverte par une planche de la forme & de la grandeur du papier, que l'on comprime d'abord avec des pierres d'un poids médiocre, dans la crainte que, ſi elles peſoient trop, elles ne réduiſiſſent en une ſeule maſſe ces feuilles encore trop humides: on augmente ce poids inſenſiblement juſqu'à parfaite ſiccité. Le lendemain on les retire, & à l'aide d'une mince baguette de roſeau on ſépare chaque feuille qu'on met ſécher au ſoleil: dès que toute l'humidité eſt diſparue, on les réunit de nouveau par paquets pour les rogner, les mettre en réſerve & les vendre.

Nous avons dit qu'on employoit de l'eau de riz ainſi que celle où l'on avoit mis infuſer la racine de *manihot*. La première donne au papier plus de blancheur & de conſiſtance. On la prépare dans un vaſe d'argile non verniſſé, que l'on remplit de riz écorcé & humecté: on le broie, on l'arroſe d'eau froide, & puis on le paſſe dans un linge. Cette opération ſe répète juſqu'à ce que l'eau ait enlevé les parties les plus ſubtiles du riz. Celui du Japon eſt préférable à tout autre, parce qu'il eſt le plus gras & le plus blanc.

La préparation de l'eau de *manihot* ſe fait de la manière ſuivante. Après avoir briſé, haché les racines, on les jette dans l'eau froide, où en moins d'une nuit elles dépoſent un mucilage abondant que l'on paſſe dans un linge pour en ſéparer toutes les impuretés. Les proportions de cette eau, dans la fabrique du papier, varient ſelon les ſaiſons: il en faut moins dans l'hiver, davantage pendant l'été, parce que les chaleurs nuiſent à l'abondance du mucilage. Si le mucilage eſt en trop grande quantité, il donne trop de fineſſe au papier; s'il n'y en a pas aſſez, il reſte inégal & rude. Au défaut de la racine de manihot, on fait uſage de l'*uvaria japonica*, dont les feuilles particuliérement fourniſſent un mucilage abondant, mais inférieur à celui du manihot.

Il faut, pour la formation des feuilles de papier, un double moule ou châſſis conſtruit avec une certaine eſpèce de jonc; un châſſis inférieur qui eſt plus épais; un ſupérieur, compoſé de baguettes plus menues & plus écartées, afin de livrer à l'eau un paſſage facile.

Ce papier ſert à différens uſages. Le plus fin eſt employé pour l'écriture à la main, pour les manuſcrits, les lettres, les billets. On ſe ſert, pour écrire, non de plumes d'oie, mais de pinceaux de poils de lièvre ou de plumes de roſeau. Comme ce papier perce aiſément, on ne peut écrire que d'un

ſeul côté : malgré ſa fineſſe, il eſt tellement fibreux, qu'une plume d'oie ne gliſſerait pas facilement. Il ſert encore à imprimer, mais d'un ſeul côté, ce qui s'exécute avec des planches en bois ; pour envelopper différentes marchandiſes, pour ſe moucher, éponger la ſueur, &c.

Ce papier varie dans ſa grandeur, ſon épaiſſeur, ſa couleur, & ſouvent par les peintures dont il eſt orné. Le papier impérial eſt carré, très-épais ; le revers eſt peint & luſtré. Celui qui ſert pour les lettres de galanterie eſt également peint & épais, mais point luſtré. Il eſt très-mince & d'une grande blancheur, de la fineſſe d'une toile d'araignée lorſqu'on le deſtine à envelopper les ouvrages délicats & verniſſés. Le commun, qui eſt réſervé pour l'écriture & pour pluſieurs autres uſages économiques, varie également dans ſa forme, ſa grandeur & ſon épaiſſeur, ſelon les provinces.

(POIRET.)

PAQUERÈTE. *Bellis.* Genre de plantes à fleur compoſée, de la diviſion des corimbifères, & qui ſe rapproche des paquerolles & des doronics par le diſque à feuilles de paquerète ; il comprend des herbes à tiges nues ou feuillées, en général d'une apparence peu remarquable.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir le réceptacle nu, le calice hémiſphérique, polyphyle, égal ; les ſemences ovales ſans aigrette ; la fleur radiée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice hémiſphérique, compoſé de dix à vingt folioles ſur deux rangs, égales.

Corolle radiée, fleurons tubulés hermaphrodites au diſque, ſemi-fleurons femelles en languette, preſqu'entiers à la circonférence.

Stigmate émarginé dans les hermaphrodites, bifide profondément dans les femelles.

Réceptacle nu, plus ou moins conique.

Semences ovales, comprimées, ſans aigrette ni écailles.

ESPÈCES.

1. PAQUERÈTE vivace. *Bellis perennis. Bellis ſcapo nudo, foliis ſpatulatis, dentato ſinuatis.* Illuſtr. Gen. pl. 677. Lamarck. N. *Bellis perennis.* Linn. Gen. pl. 1042. ſp. 1. — Hall. n°. 93. Helv. — Mill. Dict. n°. 1. — Poll. Palat. n°. 810. — Scop. Carn. 2. n°. 1039. — Matturch. Sil. n°. 629. — Neck. Gallob. 359. — Darr. Naſſ. 57. — Fl. Dan. t. 503. — Ludw. &c. t. 184. — Blacwell. t. 200. — Cnorr. de L. T. M. Regn. bot. — Hort. Cliff. 418. — Hort. Upſ. 265. — Fl. Suec. 707. 761. — Roy. Lugd. Bat. 177. — Dalib. Pariſ. 264. — Bauh. Pin. 267. — Dod. Pempt. 265.

Cette plante croît avec une telle abondance dans toutes les pelouſes ſèches, qu'il eſt à peine beſoin de la décrire. Tout le monde connoît ſes feuilles placées au bas de la tige, & qui forment une roſette ſur la terre, d'où s'élève une hampe nue, cylindrique, pubeſcente & uniflore ; les racines ſont fibreuſes ; les feuilles ſpatulées, obtuſes, légérement velues, plus ou moins dentées ou inciſées. La hampe s'élève à ſix ou ſept pouces. La fleur eſt compoſée d'un calice pubeſcent qui entoure un réceptacle qui devient d'autant plus conique, qu'il avance en âge ; le diſque eſt jaune ; les demi-fleurons de la circonférence ſont étroits, preſqu'entiers, blancs, & très-ſouvent rouges en dehors & au ſommet, ſurtout dans le commencement de la floraiſon. (*V. v.*)

La culture produit quelques variétés dans cette plante ; elle fait multiplier le nombre des demi-fleurons, & quelquefois la fleur eſt en entier ſemi-floſculeuſe ; elle rend la fleur totalement rouge ; mais le changement le plus conſidérable, c'eſt que, de la plante cultivée, les feuilles ne ſe diſpoſent pas en roſette régulière au bas de la hampe ; mais il part d'une même tige pluſieurs hampes, & les feuilles entourent leurs baſes ; ces variétés ſe réuniſſent en une ſeule ſous le nom de Paquerète vivace des jardins, *Bellis perennis hortenſis.* On en a fait trois ou quatre, mais chaque plante pourroit ſe rapporter à pluſieurs ; ce qui fait que je ne les diſtingue pas. Cette variété eſt le n°. 3 du Dict. de Mill. — Bauh. Pin. 261. — Miller remarque qu'il n'a jamais pu, par une culture de pluſieurs années, changer une paquerète ſauvage en paquerète double comme on en a dans les jardins ; il ne me ſemble cependant pas douteux que celle-ci n'eſt qu'une variété de l'autre. (*V. v.*)

Mais il eſt une ſeconde variété produite par la culture, & qui eſt aſſez eſſentielle pour la diſtinguer ; c'eſt la Paquerète vivace des jardins prolifère, *Bellis perennis hortenſis prolifera.* De cette plante du diſque de la fleur partent des pédicelles qui ſoutiennent une petite fleur complète ; ce qui forme une eſpèce d'ombelle. La paquerète vivace a quelques propriétés ; elle eſt vulnéraire, émolliente, réſolutive, déterſive & diurétique. (*V. f.*)

2. PAQUERÈTE à feuilles entières. *Bellis integrifolia. Bellis cauleſcens, foliis ſpatulatis, ſubintegerrimis, pedunculo nudo, unifloro.* (N.)

Cette plante a été trouvée par le citoyen Lamarck, ſur la butte du Jardin des Plantes, où elle croiſſoit naturellement ; & il ne me paroît pas bien décidé que ce ſoit une eſpèce différente de la précédente. De ſa racine partent des tiges aſſez alongées, garnies de feuilles ſpatulées, obtuſes, entières, ou très-légérement ſinuées ou denticulées. De ces tiges partent des pédoncules nus qui

ſupportent une fleur aſſez petite & ſemblable à celle de la paquerète vivace.

3. PAQUERÈTE de Magellan. *Bellis magellanica. Bellis ſcapo ſubaphyllo, unifloro, foliis ſpatulatis, apice tridentatis.* (N.)

Aſter foliis ſubſpatulatis, apice tridentatis, caule ſubaphyllo, unifloro, flore mutabile. Commerſ. Herb. Cette plante a été déjà décrite dans ce Dictionnaire, au mot *Aſtère* à tige nue, & figurée dans la pl. 681, fig. 4; mais on doit la rapporter au genre des *Bellis*, parce que ſa graine eſt parfaitement nue.

Cette petite plante pouſſe de ſa racine des feuilles ſpatulées, terminées par trois dents ou trois inciſions rondes & un peu mucronées. Du collet de la racine partent auſſi des rejets rampans qui donnent naiſſance à de nouvelles tiges. Ces tiges ſont ſimples, grêles, hautes de deux à trois pouces, nues; mais on y trouve le plus ſouvent une petite foliole. Elles portent une petite fleur radiée. Cette plante croît dans les terres de Magellan. (*V. ſ.*)

4. PAQUERÈTE rampante. *Bellis repens.*

Bellis annua, ſtolonibus repentibus, undè ſcapi nudi. (N.)

PAQUERÈTE rampante. Fl. franç. Lam. — *Bellis minor.* Camer. Epit. 655.

Cette eſpèce pouſſe des rejets rampans, d'où naiſſent par intervalle des paquets de feuilles ſpatulées, ovales, à deux ou trois dents de chaque côté. Ces feuilles ſont glabres. De leur milieu s'élève, à la hauteur de deux pouces, une hampe filiforme, qui ſoutient une fleur aſſez petite, dont la couronne eſt de couleur bleue ou blanche. Cette plante eſt annuelle, & avoit été confondue avec les deux ſuivantes, ſous le nom de *Bellis annua.* Elle croît dans le midi de la France.

5. PAQUERÈTE annuelle. *Bellis annua.*

Bellis annua, caule ſubramoſo, folioſo. (N.)

PAQUERÈTE rameuſe. Fl. franç. Lam. — Gouan, Ill. p. 69. — Boccone, Muſ. tab. 35. — Rumph. t. 82. — *Bellis leucanthemum*, Mich. t. 29. gen. 34. — *Bellis maritima, foliis ageratis.* Bauh. Pin. 251. Prodr. 121. Burſ. xiv. 70. Mill. Dict. 2.

Cette eſpèce ſe diſtingue facilement de toutes les autres de ce genre, parce qu'elle eſt annuelle, qu'elle ne pouſſe pas de rejets rampans, & que ſa tige eſt plus ou moins feuillée; mais elle renferme encore pluſieurs plantes aſſez différentes, & qui un jour étant mieux connues, pourront peut-être être conſidérées comme des eſpèces diſtinctes. Les feuilles ſont quelquefois entières oblongues, quelquefois entières ſpatulées, quelquefois ſpatulées-dentées ſur les côtés; elles ſont pubeſcentes ou velues. Ses tiges ſont rameuſes dans pluſieurs échantillons, preſque ſimples dans d'autres; & on en voit dans l'herbier du citoyen Juſſieu, qui ſont parfaitement ſimples. La tige en conſéquence eſt multiflore ou uniflore. Les fleurs ſont à couronne blanche ou bleue. Cette plante croît dans les pays méridionaux de l'Europe.

(DECANDOLLE.)

PAQUEROLE. *Bellium.* Genre de plantes à fleur compoſée, de la diviſion des corimbifères, & qui a les plus grands rapports naturels avec les paquerètes, le doronic à feuille de paquerète & les pectis. Il comprend de petites plantes herbacées, à tiges nues ou feuillées & de peu d'apparence.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir le réceptacle nu, les ſemences couronnées d'un limbe de huit écailles & d'une aigrette de huit poils, le calice ſimple, polyphyle, égal; la fleur radiée. Fleurons quadrifides.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice ſimple, polyphyle, égal, ouvert.

Corolle radiée. — Fleurons hermaphrodites, quadrifides, droits dans le centre, dix ou douze demi-fleurons femelles, émarginés, en languette à la circonférence.

Étamines, quatre dans les hermaphrodites.

Semences turbinées, ſurmontées d'une couronne de huit écailles arrondies & de huit poils ſimples intérieurs.

Réceptacle nu, conique.

ESPÈCES.

1. PAQUEROLE à tige nue. *Bellium bellidioides.* Linn. *Bellium ſcapis nudis, filiformibus.* Mant. 385. *Bellis droſeræ foliâ.* Gouan. Ill. p. 69. — *Bellis maritima minima, roris ſolis folio.* Bocc. tab. 107. — Roy, Suppl. 222.

Cette plante a beaucoup le port d'une paquerète, mais elle en diffère, comme nous l'avons vu, par ſes graines. Ses feuilles ſont radicales, ovales, rétrécies en un long pétiole, très-entières, un peu élevées; elles ont quelques poils épars; elle pouſſe des rejets filiformes, d'où naiſſent des feuilles & des fleurs. Les pédoncules ſont filiformes, haut d'un à deux pouces, plus longs que les feuilles, uniflores. La fleur eſt penchée avant l'épanouiſſement; ſon calice a dix folioles un peu velues; ſa corolle a la couronne blanche ou bleue, & le diſque jaune, à fleurons quadrifères. Ses ſemences ſont pubeſcentes. Cette plante croît dans les lieux arides & autrefois cultivés d'Italie, au printems. On la trouve en abondance aux îles Baléares. Elle eſt annuelle. (*V. ſ.*)

PAQUEROLE naine. *Bellium minutum.* Linn.

Bellium caule folioſo capillari. Linn. Mant. 286. *Pectis minuta.* Sp. 2. p. 1250. — Scherl. Nov. Act. Upſ. vol. 1. p. 81. tab. 5. f. 2. — *Bellis cretica fontana, minima.* Tourn. cor. 37. — Vooll. Act. 547.

Cette plante eſt encore plus petite que la précédente, à laquelle elle reſſemble d'ailleurs beaucoup. Ses feuilles, qui ont la même forme, ne ſont pas toutes radicales; elles garniſſent auſſi le bas de la tige; elles ſont glabres. La fleur eſt très-petite, portée ſur un pédoncule un peu plus long que la feuille, capillaire. Cette plante croît auprès des fontaines de l'orient. (*V. v.*)

(DECANDOLLE.)

PARABOLE (feuilles en) ou *paraboliques*. Les feuilles portent ce nom lorſque, étant plus longues que larges, elles ſe rétréciſſent inſenſiblement vers leur ſommet, & ſe terminent par un bord très-arrondi, comme dans le *tetragonia expanſa*.

(POIRET.)

PARALÉ de Guiane. *Paralea guianenſis.* Aubl. Guian. t. 1. p. 576. tab. 231.

Genre de plantes de la famille des plaqueminiers, qui a quelques rapports avec le *ciponima*. Il ne comprend qu'une ſeule eſpèce, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à quatre diviſions; une corolle compoſée d'un tube court, partagé en quatre lobes; étamines plus courtes que la corolle.

C'eſt un arbre très-élevé, dont le bois eſt dur, blanchâtre. Il ſe diviſe en rameaux chargés de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, très-entières, fermes, liſſes, d'un vert foncé, bordées dans leur jeuneſſe de poils blanchâtres & caducs. Elles ont ſix pouces de long ſur environ trois de largeur. Les fleurs ſont d'une odeur agréable, preſque ſeſſiles, axillaires, glomérulées, munies à leur baſe de bractées rouſſâtres & velues. Chaque fleur eſt compoſée :

1°. D'un *calice* d'une ſeule pièce, rouſſâtre, velu, terminé par quatre petites dents aiguës.

2°. D'une *corolle* monopétale, tubulée. Le tube eſt court, renflé, quadrangulaire. Son limbe eſt diviſé en quatre lobes aigus, charnus & rouſſâtres.

3°. De dix-huit *étamines* attachées au fond de la corolle, plus courtes que le tube, munies d'anthères arrondies.

4°. D'un *ovaire priſmatique* chargé de poils roux. Le fruit & les ſemences ne nous ſont pas connus.

Cet arbre fleurit dans le courant du mois d'octobre. On le trouve à vingt-cinq lieues de la mer, dans les forêts de *Sinémari*. Les Galibis le nomment *parala*. Lorſqu'ils ſont attaqués de la fièvre, ils ſe lavent avec la décoction de la feuille de cet arbre.

(POIRET.)

PARASITES (plantes). On appelle ainſi les plantes dont les racines, au lieu d'être fixées dans la terre, ſont attachées à d'autres plantes vivantes, aux dépens deſquelles elles ſe nourriſſent en ſuçant leur ſubſtance. Le *guy* (*viſcum*) en offre un exemple. Si l'on s'en tient à la ſignification rigoureuſe de ce mot, il faudra exclure du nombre des paraſites beaucoup de plantes regardées comme telles, & qui cependant ſe nourriſſent plutôt de l'humidité de l'air & des roſées, que du ſuc des plantes auxquelles elles adhèrent : telles ſont les *mouſſes*, les *lichens*, &c.

Il y a, dit Rozier, des plantes paraſites accidentellement, & des plantes eſſentiellement paraſites. Dans le premier cas, on appelle *paraſite* ou *mauvaiſe herbe* celle qui croît où elle eſt cenſée ne devoir pas végéter, tels que le coquelicot, la nielle, &c. lorſqu'elles ſe trouvent dans un champ ſemé en orge, en froment; mais alors toute eſpèce de plante deviendroit paraſite de ſes voiſines.

Les vraies plantes paraſites ſont celles qui tirent leur ſubſiſtance des ſucs propres, & déjà formés dans la plante qui leur ſert de point d'appui. Cependant il eſt digne de remarque que, parmi ces plantes, il en eſt qui ne peuvent exiſter qu'aux dépens des autres, tandis que quelques-unes ne deviennent pour ainſi dire paraſites que par accident. La *cuſcute* nous en offre un exemple. Si on la ſuppoſe iſolée, elle végète, fleurit, donne ſa graine ſans le ſecours d'aucune autre plante; mais ſi près d'elle ſe trouve du chanvre, du lin, l'herbe d'une prairie, &c. les tiges de la cuſcute s'accrochent ſur celles des plantes, s'y incorporent, les privent de leur nourriture & ſe l'approprient. L'*orobanche*, *l'hippociſte*, naiſſent de graines ſous terre, & leurs racines s'attachent enſuite à celles des plantes voiſines. Il n'en eſt pas de même du *guy*. Ses ſemences ne peuvent végéter & ſe développer que ſur l'arbre qui doit le nourrir : auſſi ſon fruit eſt-il enveloppé d'un gluten abondant qui l'attache aux arbres, ſoit qu'il y tombe de lui-même, ſoit qu'il s'y trouve tranſporté par les oiſeaux. Il y germe, végète, & nuit tellement aux végétaux dont il abſorbe les ſucs, qu'on les voit inſenſiblement languir, ſouffrir & périr.

Rozier regarde comme de vraies plantes paraſites les *agarics* & les *lichens*. Les arbres fruitiers des jardins, dit-il, naturellement humides ou ſujets aux inondations, en ſont plus maltraités que ceux des jardins ſecs. Ce n'eſt pas par la ſeule ſuppreſſion de la tranſpiration dans la partie ſur laquelle ces plantes ſont attachées, qu'elles nuiſent à l'arbre, mais elles en ſucent encore la ſubſtance.

Si

Si on y fait bien attention, on verra qu'elles ſont pourvues de mamelons, de ſuçoirs qui s'implantent dans l'écorce juſqu'au vif, & qu'ils agiſſent ſur l'arbre comme la ſangſue appliquée ſur l'homme : on verra que la cuſcute, l'orobanche, l'hipociſte, &c. produiſent un bourrelet, une exoſtoſe, & que ce bourrelet eſt entiérement mamelonné. Les lichens, les agarics n'ont pas, à la vérité, de mamelons auſſi viſibles à l'œil nu ; mais au moyen d'une forte loupe, d'un microſcope, on les reconnoît ſans peine. Les troncs, les branches des arbres chargés de lichens, en ſont facilement débarraſſés après une bonne pluie, en bouchonnant l'arbre avec de la paille ou avec une broſſe à poils rudes. L'époque la plus convenable pour cette opération eſt à la fin de l'automne & après l'hiver. Ces lichens retiennent une maſſe d'humidité qui donne plus de priſe ſur l'arbre aux froids rigoureux. (Nous croyons cependant que les mouſſes ne doivent être enlevées qu'après l'hiver : l'expérience & l'obſervation nous apprennent que la nature les emploie, ſurtout dans les pays froids où elles ſont plus abondantes, pour garantir le tronc des arbres des impreſſions des fortes gelées.) *Dict. d'Agricul.*

(POIRET.)

PAREIRE. *Ciſſampelos.* Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des *ménisperme*s, Juſſ. qui a les plus grands rapports avec le genre ménisperme, qui comprend des plantes toutes exotiques, la plupart grimpantes & ſarmenteuſes, dont les feuilles ſont alternes, les fleurs très-petites, diſpoſées en grappes axillaires, latérales ou terminales. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques. Dans les mâles, *un calice à quatre folioles, point de corolle ; quatre étamines, dont les filamens ſont réunis & attachés ſur un diſque dans le centre de la fleur.* Dans les femelles, *un calice d'une ſeule pièce ; trois ſtigmates, une baie globuleuſe, monoſperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques. On obſerve dans les *fleurs mâles :*

1°. Un *calice* à quatre folioles lancéolées, obtuſes, concaves, ouvertes & colorées ; point de corolle.

2°. Quatre *étamines*, dont les filamens réunis ſont inſérés ſur un diſque membraneux, plus court que la corolle, entier, coloré, un peu concave & en forme de roue, occupant le centre de la fleur. Les anthères ſont courtes, diviſées en quatre lobes.

Dans les *fleurs femelles.*

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, ouvert latéralement en forme de ſpathe ovale, rétréci à ſa baſe, inſéré à la partie inférieure de l'ovaire.

2°. Une *corolle* compoſée d'un ſeul pétale ovale, obtus, convexe, caduc, s'ouvrant latéralement, de moitié plus petit que le calice, & placé dans ſa concavité.

3°. Un *ovaire* arrondi, velu, fixé obliquement ſur un pédicule court, ſurmonté d'un ſtyle droit, ſubulé, terminé par un ſtigmate trifide.

Le *fruit* eſt une *baie* ou un *drupe* arrondi, un peu comprimé, monoſperme, contenant une ſemence ridée, comprimée & dure. Swarth. *Obſerv.* p. 380. tab. 10.

Obſervations. Quoique les *ciſſampelos* ſoient bien diſtingués des *meniſpermum* par les parties de leur fructification, ces derniers ayant un calice à ſix folioles, une corolle à ſix ou huit pétales, de huit à ſeize étamines, pluſieurs ovaires, &c. néanmoins comme ces deux genres ſe rapprochent ſinguliérement par le port des eſpèces qui les compoſent, & que d'ailleurs les fleurs ſont ſi petites qu'il eſt très-difficile de les analyſer avec exactitude dans leur état de ſiccité, il eſt très-poſſible que quelques eſpèces préſentées ci-après appartiennent aux *ménipermes*, & réciproquement.

ESPÈCES.

1. PAREIRE à feuilles rondes. *Ciſſampelos cocculus.*

Ciſſampelos foliis cordato-orbiculatis, ſubpeltatis ; floribus maſculis paniculatis, femineis longè racemoſis, bracteatis. (N.)

Ciſſampelos (pareira), *foliis peltatis, cordatis, emarginatis.* Linn. Spec. Pl. 1473.

Ciſſampelos (caapeba), *foliis baſi petiolatis, integris.* Linn. Spec. Pl. 1473.

Meniſpermum (orbiculatum), *foliis orbiculatis, ſubtùs villoſis ?* Linn. Spec. Pl. 1468.

Meniſpermum (cocculus), *foliis cordatis, retuſis, mucronatis, caule lacero.* Linn. Spec. Pl. 1468. Gærtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 219. tab. 70. f. 7.

Ciſſampelos caule erecto, ſuffruticoſo, ſimpliciſſimo. Lœfl. It. p. 267.

Ciſſampelos ſcandens, foliis peltatis, orbiculatis, cordatis, villoſis ; floribus maſculinis racemoſis, femineis ſpicatis, ſpicis foliatis. Brown. Jam. p. 357.

Cocculi orientalis, frutex convolvulaceus, orbiculatis foliis, pronâ parte villoſis, ex unâ de inſulis crocodilorum. Plukn. Amalth. p. 61. Phytogr. tab. 384. f. 6.

Cocculæ officinarum. Bauh. Pin. 511. *Cocci orie...*

tales. J. Bauh. Hiſt. 1. p. 1. tab. 348. — Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1812. — Lemeri. Dict. des Drog. p. 256. — *Natsjatam.* Rheed. Hort. Malab. vol. 7. p. 1. tab. 1. — Blacwel. tab. 389.

Ciſſampelos foliis margine petiolatis. Burm. Amér. p. 56. tab. 67. f. 2.

Capeba folio orbiculari, non umbilicato. Plum. Gen. Pl. 33. tab. 29.

Clematis baccifera, glabra & villoſa, rotundo & umbilicato folio. Sloan. Jam. 85. Hiſt. 1. p. 200.

Les différens exemplaires de cette plante, que j'ai examinés dans les herbiers des citoyens Lamarck, Juſſieu, Commerſon, rapportés, les uns de l'Amérique, les autres des Indes orientales, me perſuadent que les différentes eſpèces de Linné, citées plus haut dans la ſynonymie, appartiennent toutes à la même, & que ſes variétés dans la forme de ſes feuilles a donné lieu à une confuſion très-embarraſſante.

Cette plante a des tiges ligneuſes, ſarmenteuſes, cylindriques, grimpantes, un peu ſtriées, légérement velues, garnies de feuilles alternes, petiolées, aſſez grandes, preſqu'orbiculaires, échancrées en cœur, ou quelquefois preſqu'entières à leur baſe, obtuſes ou légérement échancrées à leur ſommet, mucronées, à bords entiers. Elles ont ordinairement deux à trois pouces de diamètre. Leur face ſupérieure eſt verte, preſque glabre; l'inférieure eſt couverte d'un duvet plus ou moins abondant, court, blanchâtre, doux au toucher. Elle eſt en outre relevée de ſept à neuf nervures rameuſes, divergentes, qui naiſſent du ſommet des pétioles, & dont les diviſions compoſent un joli réſeau dans l'épaiſſeur des feuilles.

Les pétioles ſont velus, cylindriques, longs d'un à deux pouces, & préſentent, près de leur origine, une courbure remarquable. Leur inſertion, dans pluſieurs individus, ſe fait au diſque des feuilles, à une petite diſtance de la baſe, de manière à les rendre un peu ombiliquées (*ciſſampelos pareira.* L.), mais ſouvent auſſi elle a lieu immédiatement ſur les bords (*ciſſampelos caapeba.* L.).

Les fleurs mâles ſont fort petites : elles viennent par panicules latérales, courtes, pédonculées, lâches, très-rameuſes, ſolitaires ou géminées, quelquefois ternées, rarement plus nombreuſes, moins longues que les pétioles, & ſituées un peu au deſſus de leur aiſſelle. Les ramifications de ces panicules ſont velues, dichotomes, grêles, preſque capillaires, diſpoſées en eſpèce de cimes, & n'offrant que de très-petites bractées velues, à peine ſenſibles.

Les fleurs femelles, très-diſtinctes des mâles par leur diſpoſition, ſont portées ſur des grappes alongées, étroites, foibles, molles, tomenteuſes, pendantes, ſouvent plus longues que les pétioles & même que les feuilles. Ces grappes ſortent également, une à trois enſemble, de l'aiſſelle des pétioles. Leur axe eſt muni de bractées de même forme que les feuilles, mais bien plus petites, ſemblables aux feuilles de la nummulaire, à pétiole court, alternes, orbiculaires, mucronées, tomenteuſes, dans l'aiſſelle deſquelles ſont raſſemblées par faiſceaux des fleurs très-petites, élevées ſur des pédoncules partiels, courts & velus. Les fruits ſont des coques à une ſeule loge, ovales, arrondies, gibbeuſes d'un côté, légérement velues dans leur jeuneſſe, glabres par la ſuite, rougeâtres, ſelon Swartz; à peu près de la groſſeur d'une petite noiſette. Leur intérieur préſente un réceptacle hémiſphérique, pédiculé, ſitué horizontalement, faiſant corps avec les parois de la coque, & plongé dans l'épaiſſeur de la ſemence. Cette plante croît dans les deux Indes. (*V. ſ.*)

Quoique Linné paroiſſe avoir attribué à une autre eſpèce ces fruits, connus dans le commerce ſous le nom de *coques du Levant*, la ſynonymie que nous avons rapportée à cette plante, ne laiſſe point de doute que ce ne ſoit de cette eſpèce que ces coques tirent leur origine. Ces coques, connues depuis long-tems dans la matière médicale, ſont friables, faciles à réduire en poudre. On s'en ſert, comme de la *ſtaphyſaigre*, pour faire mourir les poux. On prétend qu'elles enivrent & endorment tellement les poiſſons qui en ont mangé, qu'ils paroiſſent comme morts, & ſe laiſſent prendre facilement.

2. PAREIRE ovale. *Ciſſampelos ovata. Ciſſampelos foliis ovatis, obtuſis, ſubglabris; racemis anguſtis, elongatis pubeſcentibus.* (N.)

Arbor ariſtolochiæ, foliis madareſpatana, fructu parvo, medicæ ad inſtar involuto? Plukn. Almag. p. 43. Phytogr. tab. 345. f. 2.

A. *Eadem, foliis apice emarginatis, pedunculis pauciflоris, vix longitudine petiolorum.*

Cette plante ſe diſtingue de ſes congénères par ſes feuilles ovales, obtuſes, preſqu'entiérement glabres, par la diſpoſition de ſes fleurs en grappes ſimples, étroites, pubeſcentes, aſſez longues.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, légérement ſtriées, & diviſées en rameaux nombreux, alternes, ſarmenteux, grimpans, un peu velus. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, mucronées, entières, fermes, finement veinées, vertes, liſſes, & un peu luiſantes en deſſus, chargées en deſſous de poils courts & rares le long des nervures. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur, ſur une largeur de douze à quinze lignes. Les pétioles ſont grêles, cylindriques, velus ſurtout vers leur extrémité ſupérieure, longs d'un pouce ou un peu moins.

La fructification eſt compoſée de grappes ſimples, latérales, ſolitaires ou géminées, grêles, alongées, étroites, linéaires, pubeſcentes, qui naiſſent un peu au deſſus de l'aiſſelle des pétioles ſur les branches & ſur les rameaux. Ces grappes ont deux à trois pouces de longueur. Leur axe eſt muni de bractées velues, très-étroites, preſque ſubulées, fort courtes, alternes, un peu diſtantes les unes des autres, dans l'aiſſelle deſquelles ſont ſituées une à trois petites fleurs légérement pédicellées. Les pétales paroiſſent ovales, obtus, à demi-ouverts. Les fruits ſont des baies ſèches ou coques réniformes, orbiculaires, glabres, légérement comprimées ſur les côtés, à peu près du diamètre d'une lentille. Cette eſpèce eſt originaire des Indes orientales, où elle a été trouvée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ.*)

La plante A, d'après un exemplaire obſervé dans l'herbier du citoyen Thouin, préſente des feuilles plus petites dans toutes leurs dimenſions, & légérement échancrées au ſommet. Les pétioles ſont auſſi plus courts, & les fruits beaucoup moins gros. Les pédoncules ſont courts, preſqu'axillaires, à peine de la longueur des pétioles, & ſoutiennent à leur extrémité trois à quatre petites fleurs légérement pédicellées. Cette plante a été rapportée de Java par Commerſon.

3. PAREIRE à feuilles de laurier. *Ciſſampelos laurifolia.*

Ciſſampelos foliis coriaceis, ovato-oblongis, glaberrimis, fructu maximo (N.)

Cette eſpèce, dont je n'ai vu qu'un rameau avec un ſeul fruit, a des tiges ſarmenteuſes, fruteſcentes, glabres, ſtriées, un peu jaunâtres, à rameaux pendans. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, grandes, d'une ſubſtance épaiſſe & coriace, très-entières à leurs bords, glabres & même luiſantes à leurs deux faces, relevées d'une nervure longitudinale très-ſaillante en deſſous, rétrécies & obtuſes à leur ſommet, arrondies à leur baſe, aſſez ſemblables à celles du laurier, mais plus grandes. Leur pétiole eſt court, épais. Les fleurs femelles ſont diſpoſées en petites grappes courtes, axillaires. Les fruits ſont ovales, rétrécis à leur baſe, pulpeux, très-ridés, de la groſſeur d'une noix, de couleur brune noirâtre dans leur état de ſiccité. Cette plante croît en Amérique, aux îles de Saint-Thomas. Le citoyen Richard, qui l'y a recueillie, en a donné un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

4. PAREIRE du Cap. *Ciſſampelos capenſis.*

Ciſſampelos foliis ovato-acutis, obtuſiuſculis, glabris; petiolis folio multo breviore. (N.)

Ciſſampelos (*capenſis*), *caule volubili; foliis ovatis, obtuſis, petiolatis, integris?* Linn. f. ſuppl. 432. Thunber.

Ses tiges ſont ligneuſes, griſâtres, diviſées en rameaux grêles, grimpans, garnies de feuilles médiocres, alternes, pétiolées, ovales, alongées en une pointe mouſſe, mucronées, entières, vertes, glabres, réticulées, un peu épaiſſes. Les pétioles ſont très-courts, de deux à quatre lignes de longueur. Les fleurs ſont diſpoſées en petites panicules axillaires, tomenteuſes, blanchâtres, très-rameuſes, un peu plus longues que les pétioles. Un duvet cotonneux recouvre chacune de ces fleurs, qui offrent une forme à peu près ſphérique, & n'ont guère plus de groſſeur que des têtes d'épingle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance (*V. ſ. in herb.* Lam. & Juſſieu). L'exemplaire du citoyen Lamarck lui a été envoyé par Bergius.

5. PAREIRE naine. *Ciſſampelos humilis.*

Ciſſampelos foliis ſubcordatis, junioribus ſemi-orbiculatis; axillis lanatis, caule humili ſuffruticoſo. (N.)

Cette eſpèce, cultivée depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris, eſt fort petite. Ses tiges ne s'élèvent guère au-delà de huit à dix pouces de haut. Elles ſont grêles, rameuſes, un peu fruteſcentes, cylindriques, ſtriées, légérement pubeſcentes dans leur jeuneſſe, garnies de feuilles alternes, médiocres, pétiolées, ovales, élargies, & comme tronquées à leur baſe, où elles ſont quelquéfois légérement en cœur; obtuſes à leur ſommet, mucronées, glabres, excepté dans leur jeuneſſe. Elles ont, dans ce premier âge, une forme ſemi-orbiculaire, & s'alongent un peu dans leur entier accroiſſement. Leur pétiole eſt grêle, ſouvent de moitié plus court que les feuilles, & quelquefois preſque du double, ſurtout dans les nouvelles pouſſes. Les fleurs ſont réunies en petits paquets tomenteux, blanchâtres, ſemblables à ceux du *Ciſſampelos capenſis*. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle y a été obſervée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

Eſpèces moins connues.

* *Ciſſampelos* (ſmilacina), *foliis cordatis, acutis angulatis.* Linn. Sp. Pl. 1473. *Smilax lenis, folio anguloſo, hederaceo.* Catesb. Carol. 1. p. 51. t. 51.

* *Ciſſampelos* (fruticoſa), *caule erecto, fruticoſo; foliis ovatis, petiolatis, integris.* Linn. f. ſuppl. 432. Thunber.

(POIRET.)

PARENCHYME. C'eſt cette ſubſtance qui remplit l'intervalle que laiſſent entr'eux les vaiſſeaux des plantes & les nervures des feuilles par

leur expanſion, & qui ſe détruit aſſez facilement avec l'épiderme lorſqu'on laiſſe macérer les plantes dans l'eau, ou qu'elles ſont livrées aux inſectes qui s'en nourriſſent. On apperçoit alors avec facilité la diſpoſition admirable des vaiſſeaux ou des nervures qui réſiſtent plus long-tems à la deſtruction.

Il paroît que nous n'avons pas encore de connoiſſances certaines ſur la nature de cette ſubſtance que Grew nomme *parenchyme*, & Malpighi *tiſſu cellulaire* ou *réticulaire*. Je vais citer ce qu'en penſe Duhamel dans ſon *Traité de la phyſique des arbres*.

Grew & Malpighi, dit-il, nous repréſentent ce tiſſu comme étant formé de petites veſſies, bourſes ou utricules, qui, ſe touchant immédiatement, font des files ou des ſuites de veſſies, dont la direction eſt horizontale; de ſorte que ces files de veſſies coupent à angles droits les fibres longitudinales; ce qui fait un entrelacement aſſez ſemblable à celui des brins de bois dont une claie eſt compoſée. Toutes les utricules, d'après les auteurs cités, ne ſont pas toutes de même groſſeur ni de la même figure; ce qui fait que Grew les compare à l'écume qui ſe forme ſur le vin doux dans le tems de ſa fermentation, & cette comparaiſon donne déjà aſſez l'idée d'un tiſſu cellulaire.

Il ſemble que la chair des fruits eſt, pour la plus grande partie, une maſſe de tiſſus cellulaires, très-dilatée & fort remplie de ſuc. Ces véſicules paroiſſent bien ſenſiblement dans certains fruits, comme dans les oranges; mais elles ne ſont pas ſi ſenſibles dans d'autres fruits, comme dans les poires & les pommes, où j'ai apperçu un nombre prodigieux de vaiſſeaux qui vont aboutir à certains corps grenus qu'on nomme des *pierres* quand ils ont acquis une certaine dureté. La chair des abricots, des pêches, des prunes, &c. ſemble formée par un entrelacement d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux qui ſont revêtus d'un duvet très-fin: ſi l'on convenoit que la chair des fruits eſt un tiſſu cellulaire très-dilaté & abreuvé de ſucs, il ſuivroit des obſervations que nous venons de rapporter, que ce tiſſu eſt différemment organiſé dans les arbres de différente eſpèce; ce qui paroît encore devoir être une conſéquence de quelques obſervations que nous avons faites ſur la moëlle.

J'ai examiné au microſcope, ajoute Duhamel, le parenchyme ou le tiſſu cellulaire des racines potagères, & je n'ai apperçu que de petits flocons ſemblables à de petits morceaux de moëlle d'arbre ou à de la mouſſe de ſavon, ainſi que Grew nous les repréſente.

J'ai encore examiné au microſcope des petits morceaux de tiſſu cellulaire que j'avois détachés par la macération de quelques branches de tilleul: quelquefois j'en détachois de petits corps ovales de figure aſſez régulière, & que je ſoupçonnois être les véſicules de Malpighi & de Grew; mais ſouvent je n'y pouvois rien découvrir de régulier; & quand j'expoſois un des petits corps ovales dont je viens de parler, à une forte lentille, il me repréſentoit encore un petit fragment de moëlle d'arbre: ainſi j'avoue que je n'ai pu parvenir à appercevoir dans les arbres, d'une façon bien diſtincte, les bourſes ou les utricules de Malpighi ou de Grew. Je ne nie cependant pas leur exiſtence; je me contente ſeulement d'avertir que mes obſervations au microſcope me préſentent l'idée d'un tiſſu cellulaire, que je comparerai, ainſi que Grew l'a fait, à l'écume du vin qui fermente.

Quoi qu'il en ſoit, cette ſubſtance véſiculaire ou cellulaire remplit les mailles du réſeau ou les alvéoles qu'elles forment; de ſorte qu'elle traverſe toutes les couches de l'écorce, & qu'elle s'étend depuis le corps ligneux juſqu'à l'épiderme. Elle paroît dans les alvéoles comme grenue, & les flocons ou grains de tiſſu cellulaire ſont plus gros & plus durs dans les couches corticales extérieures, que dans celles qui approchent du bois.

La couleur de cette ſubſtance n'eſt pas abſolument la même dans tous les arbres, & l'on obſerve bien plus aiſément ſa ſituation, reſpectivement aux fibres longitudinales, quand ſa couleur eſt différente de celle de ces fibres. Une circonſtance qui eſt encore bien favorable aux obſervations, c'eſt quand la ſubſtance dont il s'agit eſt plus tendre & plus ſucculente que les fibres longitudinales; car, comme elle ſe contracte en ſe deſſéchant, les fibres longitudinales en deviennent alors plus diſtinctes.

On apperçoit dans les groſſes écorces du chêne, du peuplier, &c. des corps durs qui ſont aſſez ſouvent de figure cubique. Malpighi croit qu'ils ſont formés par un dépôt tartareux qu'on doit regarder comme une dépuration du ſuc nourricier: il eſt vrai que ces concrétions ſont ordinairement plus dures que le reſte du tiſſu cellulaire; néanmoins elles ſe diviſent par grains, & elles pourroient bien n'être autre choſe qu'un amas de tiſſus cellulaires fort ſerrés, ou plutôt qu'un amas de ces petits grains qu'on apperçoit dans le tiſſu cellulaire, comme les groſſes pierres qu'on trouve dans les poires, ne ſont qu'un aſſemblage d'un nombre prodigieux de petites qu'on n'apperçoit dans la chair de toutes les poires qu'en y prêtant une attention très-particulière. Au reſte, comme ces corps ne ſe trouvent pas dans l'écorce de tous les arbres ni même dans l'écorce des jeunes chênes, il ne paroît pas qu'ils ſoient des organes eſſentiels à la végétation.

(POIRET.)

PARIANE des champs. *Pariana campeſtris.* Aubl. Guian. t. 2. p. 876. tab. 337.

Genre de plantes à fleurs monoïques, de la famille des graminées, à étamines nombreuſes, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice uniflore à deux valves.

Fl. mâl. *Balle de la corolle plus grande que le calice ; étamines nombreuſes.*

Fl. fem. *Balle calicinale, plus grande que la corolle ; un ſtyle ; deux ſtigmates ; ſemences adhérentes à la corolle.*

Il s'élève de ſes racines pluſieurs tiges droites, hautes d'un ou de deux pieds, munies à chacune de leurs articulations de feuilles alternes, larges, ovales, aiguës, liſſes, ſtriées dans toute leur longueur, verdâtres en deſſus, plus pâles en deſſous, comme rétrécies en pétiole vers leur gaîne. Celle-ci eſt garnie, à ſon orifice, de poils très-longs, rouſſâtres & roides.

Les fleurs forment un épi terminal, le long duquel elles ſe trouvent diſpoſées par verticilles très-rapprochés, préſentant à chaque verticille des fleurs mâles & une ſeule fleur femelle.

Les fleurs *mâles* ſont ſeſſiles, verticillées, compoſées :

1°. D'un *calice* uniflore, à deux valves courtes, aiguës.

2°. D'une *corolle* à deux valves, plus grandes que celles du calice, ovales, aiguës, l'intérieure plus étroite.

3°. D'environ quarante *étamines*, dont les filamens capillaires ſupportent des anthères oblongues, linéaires, à deux loges.

Les fleurs *femelles* ſont ſolitaires à chaque verticille. Elles offrent :

1°. Un *calice* à deux valves ovales, concaves, aiguës.

2°. Une *corolle* à deux valves aiguës, ciliées vers leur ſommet, plus courtes que celles du calice.

3°. Un *ovaire* trigone, muni d'un ſtyle long, velu & ſurmonté de deux ſtigmates velus. Le fruit conſiſte en une ſeule ſemence triangulaire, renfermée dans la corolle.

Cette plante croît à l'île de *Cayenne*, ſur la route qui conduit à *Loyola*. Elle fleurit & fructifie dans le mois de janvier.

(POIRET.)

PARIÉTAIRE. *Parietaria.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des figuiers, *Lam.* ou des orties, *Juſſ.* qui a les plus grands rapports avec le genre des *orties* & celui des *procris*, qui comprend des plantes herbacées, quelques-unes fruteſcentes, preſque toutes exotiques, dont les feuilles ſont alternes ou oppoſées, glabres ou rudes, la plupart munies de ſtipules ; les fleurs, axillaires, conglomérées ou en grappes. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs hermaphrodites, munies d'*un calice à quatre diviſions, point de corolle ; quatre étamines, un ſtyle ; une ſeule ſemence ſupérieure & oblongue.*

Des fleurs femelles, pourvues d'*un calice à quatre diviſions, point de corolle, point d'étamines ; un ſtyle ; un ſtigmate en tête ; une ſemence.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont renfermées dans un involucre plane à trois ou ſix diviſions profondes, dont les deux extérieures & oppoſées ſont plus grandes, & qui contient ordinairement deux fleurs hermaphrodites & une fleur femelle.

La *fleur hermaphrodite* a :

1°. Un *calice* plane, d'une ſeule pièce, à quatre diviſions obtuſes, de moitié plus courtes que l'involucre, point de corolle.

2°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, très-recourbés avant la floraiſon ; qui ſe redreſſent avec élaſticité lorſqu'elle a lieu, & ſont alors plus longs que le calice. Des anthères à deux loges.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, coloré, que termine un ſtigmate en tête, à pluſieurs diviſions capillaires, courtes, en forme de pinceau.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence, ovale, recouverte par le calice qui s'agrandit, s'alonge, devient campanulé, & ſe ferme à ſon orifice par le rapprochement de ſes diviſions.

La *fleur femelle*, placée dans l'involucre, entre deux hermaphrodites, ne diffère de la fleur hermaphrodite que par la privation d'étamines.

Obſervations. Nous avons déjà dit à l'article *ortie*, que ces deux genres, à ne conſidérer que leur fructification, étoient ſi voiſins, que les eſpèces qui les compoſent, ſont livrées pour ainſi dire à l'arbitraire des botaniſtes, ſurtout lorſqu'on ne peut les examiner que dans les herbiers. Les fleurs ſont monoïques ou dioïques dans les orties ; elles ſont polygames dans les pariétaires. D'après cette ſeule conſidération, il eſt difficile de ſéparer ces deux genres, puiſque ſi déjà les orties ſont, les unes monoïques, les autres dioïques, pourquoi ne s'en trouveroit-il pas de polygames?

Mais les premiers botaniſtes qui ont établi ces deux genres, ont eu particuliérement égard à leur

port ; &, ſous ce rapport, ſi l'on compare les eſpèces vulgaires de l'un & de l'autre, d'abord les ſeules connues, on conviendra facilement qu'elles ne devoient pas être réunies. L'*urtica urens*, *dioica*, &c. ont un *facies* bien différent de celui du *parietaria officinalis*, *cretica*, *ocimifolia*, &c. Mais une fois la diſtinction établie par Linné ſur la fructification, il a fallu néceſſairement faire paſſer parmi les orties des eſpèces qui avoient le port des pariétaires, mais qui n'en préſentoient plus le caractère dans leurs fleurs, & réciproquement. Alors l'ordre des rapports naturels entre les eſpèces de ces deux genres a été interrompu ; & comme le plus grand nombre de ces eſpèces eſt exotique, & qu'elles ne nous parviennent que ſèches des pays étrangers, on devine plutôt qu'on n'obſerve le caractère de leurs fleurs. Si, en écartant la foible diſtinction établie entre ces deux genres ſur leur fructification, on s'arrête à leur port, on remarquera qu'aſſez généralement les eſpèces qui ont les feuilles oppoſées conviennent beaucoup mieux aux orties, & celles dont les feuilles ſont alternes aux pariétaires. C'eſt l'opinion du citoyen Juſſieu, qui doit être d'un grand poids, lorſqu'il s'agit ſurtout d'établir les rapports naturels. D'autres plantes rapprochées de ces deux genres, mais d'un aſpect un peu différent, ont donné lieu à la création du genre *procris* par Commerſon, adopté par Juſſieu ; mais la fructification n'eſt pas encore bien connue.

ESPÈCES.

1. PARIÉTAIRE officinale. *Parietaria officinalis.*

Parietaria foliis lanceolato-ovatis, alternis. Linn. Spec. Pl. 1492. — Æd. Dan. tab. 521. — Hort. Cliff. 496. — Hort. Upſ. 302. — Roy. Lugd. Bat. 210. — Dalib. Paris. 305. — Gart. Gelr. 454. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1242. — Reyg. Ged. 1. p. 240. — Neck. Gallob. 418. — Pollich. Pal. n°. 940. — Mattuſch. Sil. n°. 732. — Lugdw. &c. tab. 115. — Kniph. Cent. 4. n°. 60. — Curtis. Lond. Ic. — Bulliard. Herb. tab. 199. Lam. Fl. franç. vol. 3. p. 213. n°. 803. Id. Ill. Gener. Pl. 853. f. 1.

Parietaria foliis lanceolato-ovatis, pedunculis, dichotomis ; calicibus diphyllis. Linn. Mater. medic. 220. f. 1.

Parietaria foliis hirſutis, elliptico-lanceolatis. Hall. Helv. n. 1612.

Parietaria officinarum & dioſcoridis. C. Bauh. Pin. 121. — Tourn. Inſt. R. H. 509. — Zanich. Iſt. tab. 272.

Parietaria. Trag. 193. Ic. — Val. Cord. 106. Ic. — Dodon. Pempt. 102. Ic. — Tabern. Ic. 550. — Pauli. Dan. tab. 102. — Brunſf. 2. p. 23. Ic. — Blakw. tab. 156. Mala.

Helxine. Camer. Epit. 849. Ic. — Fuſch. Hiſt. 277. Ic. — Matth. Com. 781. Ic. — Lob. Ic. 258.

La pariétaire. Regnault. Bot. Ic.

Cette plante eſt une des plus communes, connue preſque partout à cauſe de l'uſage qu'on en fait en médecine. Elle pouſſe des tiges tendres, droites, cylindriques, quelquefois un peu rougeâtres, légérement velues, rameuſes preſque dès leur baſe, & s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Elle eſt garnie, dans toute ſa longueur, de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, pointues, un peu luiſantes en deſſus, velues & nerveuſes en deſſous. Ses dernières feuilles ſont beaucoup plus grandes que les inférieures. Ses fleurs ſont petites, velues, axillaires, réunies pluſieurs enſemble par pelotons preſque ſeſſiles, le long des tiges & des rameaux. Elles ſont renfermées dans un involucre commun qui contient pluſieurs fleurs hermaphrodites & une ſeule femelle. Cette dernière a ſon fruit tétragone & un peu pyramidal. C'eſt particuliérement dans cette eſpèce que l'on obſerve le phénomène admirable de l'élaſticité des étamines. Lorſqu'on les touche avec une épingle ou autrement, de courbées qu'elles étoient, elles ſe redreſſent avec rapidité, & laiſſent échapper de leurs anthères un petit nuage ſéminifère. Les ſtigmates ſont diviſés en pluſieurs petits rayons étoilés. Cette plante eſt commune le long des haies, parmi les décombres, ſur les vieux murs où elle ſe plaît particuliérement ; ce qui lui a fait donner ſon nom. (*V. v.*) ♃

Cette plante paſſe pour émolliente, diurétique, mais un peu échauffante. On ſe ſert de ſon ſuc & de ſon infuſion dans les ſuppreſſions d'urine, la colique néphrétique lorſque l'inflammation eſt calmée. On l'emploie en cataplaſme ſur la région de la veſſie, mais ſurtout en lavemens. On prétend que, jetée ſur les tas de blé, elle en éloigne les charanſons.

2. PARIÉTAIRE de Judée. *Parietaria judaica.* Linn.

Parietaria foliis ovatis, caulibus erectis, calicibus triſloris, corollis maſculis elongato-cylindricis. Linn. Spec. Pl. 1492. — Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 11. n°. 83. — Lam. Illuſt. Genér. Pl. 853. f. 2.

Parietaria foliis ſubhirſutis, ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 1613.

Parietaria minor ocimifolia. Bauh. Pin. 121 ?

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de la précédente. Son port eſt preſque le même, & pour ſaiſir ſes différences il faut une attention particulière. Ses tiges ſont droites, moins élevées. Ses feuilles, ovales, lancéolées, ſont moins alongées, glabres en deſſus, velues, un peu blanchâtres en deſſous. Les fleurs ne viennent que ſur les rameaux

& non ſur les tiges. Elles y ſont réunies par petits pelotons ſeſſiles, qui ne contiennent guère que deux fleurs mâles & une ſeule femelle. Les premières ſont géminées. Leur calice s'alonge à meſure que le fruit mûrit, & prend une forme cylindrique par le rapprochement des diviſions de leur orifice. La fleur femelle, placée entre les deux mâles, eſt ovale, un peu plus courte. Cette plante croît en Sicile, en Eſpagne, en France, &c. J'en ai vu pluſieurs individus rapportés de l'Inde par Sonnerat, où les fleurs étoient plus nombreuſes, les feuilles plus arrondies, preſque point acuminées. (*V. ſ.*) ♃

La plante figurée par Boccone, que Linné rapporte à celle-ci, nous paroît devoir conſtituer une eſpèce particulière.

3. PARIÉTAIRE à feuilles de baſilic. *Parietaria ocimifolia.*

Parietaria foliis ovato-ſubcordatis, glaberrimis, caule debili. (N.)

Parietaria ocimifolia tragi. Bocc. Sic. p. 47. tab. 24. f. A.

Cette eſpèce, comme nous l'avons dit plus haut, ne doit pas être confondue avec la pariétaire de Judée. Elle s'élève peu & ne peut ſe ſoutenir que foiblement ſur ſes tiges, qui ſont grêles, tendres, glabres, à peine velues ſur les plus jeunes rameaux. Les feuilles ſont alternes, minces, très-molles, portées ſur de longs pétioles filiformes; elles ſont ovales, la plupart en cœur, très-élargies à leur baſe, obtuſes ou rétrécies à leur ſommet, en pointe plus ou moins acuminée, glabres tant en deſſus qu'en deſſous. Je ne dirai rien des fleurs que je n'ai point obſervées. (*V. ſ. in herb.* Lam.). Cette plante croît en Sicile.

4. PARIÉTAIRE de Sonnerat. *Parietaria Sonnerati.*

Parietaria foliis lanceolatis, alternis, dentatis; floribus ſeſſilibus, capitatis. (N.)

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup, par ſon port, des *procris*. Juſſ. Ses rameaux ſont droits, quelquefois un peu flexueux, munis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, plus ou moins étroites, dentées à leurs bords, glabres; d'un vert noirâtre, & couvertes de quelques poils rares à leur ſurface ſupérieure; d'un vert moins ſombre en deſſous: leur pétiole eſt court, foible. Les fleurs ſont réunies, dans l'aiſſelle des feuilles, en petits paquets ſeſſiles & globuleux. Cette plante a été rapportée de l'Inde par Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PARIÉTAIRE de Crète. *Parietaria cretica.* Linn.

Parietaria foliis ſubovatis, involucris, fructiferis, quinquefidis, compreſſis; laciniis lateralibus majoribus. Lin. Spec. Plant. 1492.

Parietaria cretica minor, capſulis ſeminum alatis. Tournef. Inſt. coroll. 38.

Cette plante a ſes tiges ou ſes branches chargées de rameaux nombreux, courts, alternes, ſimples, glabres, garnis de feuilles petites, ovoïdes, glabres, molles, entières, alternes, pétiolées. C'eſt dans leurs aiſſelles que naiſſent les fleurs, au nombre de trois ou quatre au plus par paquet. Leur involucre eſt diviſé en cinq découpures comprimées, dont les deux latérales ſont plus grandes que les autres, &, perſiſtantes avec le fruit, elles lui donnent l'apparence d'un fruit ailé, ayant preſque l'aſpect de celui des érables. Cette plante croît dans l'île de Crète, où elle a été obſervée par Tournefort.

6. PARIÉTAIRE d'Eſpagne. *Parietaria luſitanica.* Linn.

Parietaria foliis ovatis, obtuſis; caulibus filiformibus, ſtriatis lævibus procumbentibus. Linn. Spec. Pl.

Parietaria luſitanica annua, minima. Tourn. Inſt. R. L. 509. Raï. Suppl. 129.

An *perietaria alſines folia?* Bocc. Sic. 47. tab. 24. f. B. B.?

Cette plante a un port très-remarquable. Ses tiges ſont longues, couchées, & les branches nombreuſes, longues & ſimples qui les garniſſent, retombent & ſe courbent en demi-cercle. Elles ſont toutes glabres, ſtriées, un peu jaunâtres.

Les feuilles varient un peu par leur grandeur & leur forme; elles ſont petites, alternes, ſimples, pétiolées, entières, légérement velues, ainſi que leur pétiole & les plus jeunes rameaux: elles ſont ovales, quelquefois preſque rondes, obtuſes ou médiocrement acuminées. Les dernières ſont toujours plus grandes, plus nombreuſes que les inférieures, caractère que j'ai obſervé dans beaucoup d'eſpèces de ce genre. Les fleurs ne croiſſent que ſur les plus jeunes rameaux & vers leur extrémité: elles ſont très-petites, ſeſſiles, axillaires, trois au plus à chaque paquet; celle du milieu eſt plus alongée, de forme cylindrique. Cette eſpèce croît en Eſpagne & en Sicile. (*V. ſ. in herb.* Lam.) ☉

7. PARIÉTAIRE redreſſée. *Parietaria aſſurgens.*

Parietaria foliis ovatis, acutis; ramulis floriferis breviſſimis pubeſcentibus, erectis. (N.)

Cette eſpèce ne doit pas être confondue avec la précédente, quoiqu'elle y ait quelques rapports par ſon feuillage. Ses rameaux ſont longs, effilés, glabres, velus à leur partie ſupérieure, chargés d'un grand nombre de petits rameaux courts, velus, point pendans, les ſeuls ſur leſquels il y ait des fleurs, excepté l'extrémité des tiges: ils ſont garnis de petites feuilles alternes, ovales, pétiolées, la plupart rétrécies à leur ſommet & terminées en pointe, vertes en deſſus, pubeſcentes & un peu blanchâtres en deſſous. Les fleurs axillaires & ſeſ-

ſiles ſont velues, réunies en petits paquets : les fleurs du milieu ſont plus ſaillantes que les autres, & preſque tubulées. Je crois cette plante originaire d'Eſpagne. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Elle ſe diſtingue, au ſeul aſpect, de la précédente, par ſes petits rameaux courts, droits, & par ſes feuilles un peu plus grandes & aiguës.

8. PARIÉTAIRE à petites feuilles. *Urtica microphylla.* Linn.

Parietaria foliis oppoſitis, integerrimis, obovatis minoribuſque immixtis ovatis. Linn. Amœn. acad. 5. p. 412.

Urtica humilior, disticha, compreſſa, obliquè aſſurgens, foliolis minimis. Brown. Jam. 336.

Hermiaria lucida, aquatica. Sloan. Jam. 50. Hiſt. 1. p. 145. tab. 93. f. 2. Bona.

Urtica microphylla. Swart. Prodr.

A. *Eadem, foliis minimis.*

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles extrêmement petites : elle s'élève peu, & même, par l'inſpection des racines, elle paroît devoir s'étaler ſur terre. Ses tiges ſe diviſent d'abord en rameaux alternes, & ceux-ci en un grand nombre de ramifications courtes, oppoſées, glabres, munies de feuilles oppoſées, à peine pétiolées, très-petites, glabres, luiſantes, très-entières ; les unes ovales, obtuſes ; les autres preſque rondes. Les fleurs ſont extrêmement petites, ſeſſiles, axillaires. La variété A ne m'a paru différer de cette plante que par l'extrême petiteſſe de toutes ſes parties : c'eſt une miniature délicate. Toutes deux croiſſent à la Martinique. (*V. ſ. in herb.* Lam.). Swartz range cette plante parmi les orties. Nous avons dit plus haut ce que l'on devoit penſer de ces deux genres, dont les limites ne ſeront jamais bien fixées, à moins que, ſans s'arrêter rigoureuſement à la ſeule fructification, on ne place (comme le penſe le citoyen Juſſieu) parmi les *orties* toutes les eſpèces à feuilles oppoſées, & parmi les *pariétaires* toutes celles qui ont les feuilles alternes.

9. PARIÉTAIRE à feuilles de ſerpolet. *Parietaria ſerpyllifolia.*

Parietaria foliis oppoſitis, obovatis ; floribus axillaribus, pedunculatis, capitatis. (N.)

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, par la petiteſſe de ſes feuilles ; mais elle en diffère par ſon port & ſes fleurs portées par paquets ſur de petits pédicules. Ses tiges ſont droites, glabres, rougeâtres : elles ſe diviſent en rameaux oppoſés, ainſi que leurs ſous-diviſions ; ils ſont chargés d'un grand nombre de fleurs réunies en petits paquets globuleux ſur un pédoncule commun, très-court, filiforme, placé par oppoſition dans l'aiſſelle des feuilles ; ces fleurs ſont glabres, très-petites ; quelques-unes paroiſſent munies d'un pédicule particulier. Les feuilles ſont oppoſées, preſqu'ovales, obtuſes, médiocrement pétiolées, un peu velues, de couleur verte, aſſez ſemblables, pour la forme & la grandeur, à celles du ſerpolet. Cette plante croît à la Martinique. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PARIÉTAIRE à feuilles de molène. *Parietaria verbaſcifolia.*

Parietaria foliis inferioribus alternis, ſuperioribus oppoſitis, lanceolatis, pubeſcentibus. (N.)

Cette eſpèce & les ſuivantes s'écartent, par leur port, des eſpèces de ce genre que nous avons décrites juſqu'ici. Elles ſont grandes, élevées, munies de feuilles épaiſſes, grandes, fermes, ſouvent à fortes nervures. Celle dont il s'agit ici a ſes tiges fortes, ſtriées, dures, ridées ; elles ſont couvertes d'un grand nombre de feuilles épaiſſes, entières, lancéolées, aiguës, portées ſur un pédicule court, velues, blanchâtres & même luiſantes : celles qui occupent la partie inférieure de la tige, ſont alternes, quoique très-rapprochées : les ſupérieures ſont oppoſées ; elles ont des nervures très-prononcées, particuliérement trois plus fortes, longitudinales, qui occupent le milieu. Ces feuilles ont beaucoup de reſſemblance avec celles de quelques eſpèces de *verbaſcum*. Les fleurs croiſſent en paquets ſeſſiles, très-ſerrés dans l'aiſſelle des feuilles. Cette plante vient à l'Ile-Bourbon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

11. PARIÉTAIRE arboreſcente. *Parietaria arborea.*

Parietaria foliis ellipticis, acuminatis, ſubtùs villoſis ; paniculâ terminali, ex ſpicis ramoſis.

Urtica arborea. Linn. f. ſuppl. p. 417. Lhéritier. Stirp. nov. 2. p. 39.

Cette plante s'élève juſqu'à cinq à ſix pieds. Sa racine eſt jaunâtre, fibreuſe ; il s'en élève une tige droite, cylindrique, fruteſcente, à écorce cendrée, diviſée en rameaux alternes, velus, chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales, preſqu'elliptiques, aiguës, entières, ſinueuſes à leurs bords, molles, velues en deſſous & un peu plus pâles ; d'un vert gai en deſſus ; elles ſont portées ſur des pétioles cylindriques, rougeâtres, très-velues, dont la longueur égale la moitié de la feuille.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule droite, terminale, foliacée, revêtue d'un duvet blanchâtre, compoſée d'épis ſimples, ſolitaires, ſur leſquels les fleurs ſont réunies en petits paquets ſeſſiles, écartés, ſortant de l'aiſſelle d'une bractée linéaire, étroite, aiguë, plus longue que les fleurs. Les hermaphrodites avortent, & les femelles ſont ſur des pieds ſéparés, ſelon Lhéritier. Cette plante a été découverte aux îles Canaries par Maſſon, voyageur

voyageur botaniſte. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes à Paris. (*V. v.*) ♄

12. PARIÉTAIRE liſſe. *Parietaria levigata.*

Parietaria foliis alternis, ovato-lanceolatis, glaberrimis, integris; floribus ſeſſilibus, agregatis, axillaribus. (N.)

Cette belle eſpèce eſt remarquable par la grandeur de ſes feuilles. Elle a des tiges fortes, glabres, munies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, ovales, lancéolées, la plupart aiguës, très-liſſes, luiſantes particuliérement en deſſous, marquées de nervures jaunâtres. Leur pétiole eſt à peine d'un tiers de la longueur des feuilles. C'eſt dans leur aiſſelle que les fleurs ſe trouvent réunies en petits pelotons ſeſſiles; quelques-unes d'entr'elles ſont légérement pédiculées. Cette plante croît à l'Ile-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Nota. Le *parietaria indica*, Linn. Mant. 128, eſt la même plante que l'*oldenlandia verticillata*, Linn. qui ſe trouve gravé dans Rumphius, Herb. d'Amboin. vol. 6. p. 25. t. 10, ſous le nom de *Crateogonum amboinicum.*

Parietaria zeylanica, Linn. Mant. 501, eſt l'*urtica alienata.* Retzius, Obſerv. 5. p. 7. (*Voyez* ce Diction. n°. 23, au genre *ortie.*)

(POIRET.)

PARILI. Rheed. Hort. malab. vol 5. t. 5. C'eſt un arbre de la côte de Malabar, qui n'eſt encore que très-peu connu des botaniſtes, que les caractères de ſa fructification doivent faire ranger dans la famille des nerpruns, très-voiſin du genre *ceanothus*, Linn. par ſes fruits à trois loges monoſpermes, mais remarquable par ſes feuilles oppoſées.

Cet arbre a des racines jaunâtres, amères, d'une odeur forte & déſagréable, revêtues d'une écorce blanchâtre, ainſi que celle du tronc, qui s'élève fort haut & ſe diviſe en branches nombreuſes, étalées, de couleur purpurine, chargées de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, épaiſſes, glabres, luiſantes, dentées à leur bord, dont la côte du milieu eſt purpurine, & ſe diviſe en pluſieurs ramifications latérales. Ces feuilles ont une ſaveur amère. Leur pétiole eſt court, rougeâtre.

Les fleurs ſont petites, terminales & axillaires; elles forment des grappes ſemblables à celles de la vigne, compoſées de quatre pétales blancs, aigus, inodores. Aux fleurs ſuccèdent des fruits, qui ſont des baies arrondies, glabres, d'un vert rougeâtre, charnues, ſucculentes, aſtringentes, inodores, contenant un noyau à trois loges, dans chacune deſquelles eſt renfermée une ſeule ſemence blanche, oblongue, amère.

Les racines & les feuilles de cet arbre ſont en uſage pour remédier à l'humeur mélancolique & bilieuſe. Elles adouciſſent l'âcreté du ſang. Avec le ſuc de ces mêmes feuilles on forme une potion qui tempère la douleur des hémorrhoïdes.

Cet arbre croît dans les différentes contrées du Malabar, particuliérement dans les environs de *Moutan.* Il reſte toujours vert, fleurit au mois d'août, & donne des fruits en novembre & décembre. Souvent il produit deux fois par an des fruits qui parviennent à maturité.

(POIRET.)

PARINARI. *Parinarium.* Juſſ. (*Parinari*, Aubl. *Petrocaria*, Schreb. gen. 629.) Genre de plantes de la famille des roſacées, qui paroît avoir de très-grands rapports avec le *férole*, compoſé d'arbres originaires de l'Amérique, à feuilles alternes, ſtipulées, à fleurs en grappes axillaires ou terminales, & dont le caractère eſſentiel conſiſte en:

Un calice urcéolé, à cinq diviſions; cinq pétales; un drupe contenant un noyau à deux loges, à deux ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* urcéolé, à cinq diviſions ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ovales, aigus, inégaux, alternant avec les dents du calice.

3°. Quatorze *étamines* inſérées ſur le calice, dont ſept ſtériles & placées ſur un même rang, & ſept fertiles ſur un autre rang, & oppoſées aux étamines fertiles.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, velu, ſurmonté d'un ſtyle, terminé par un ſeul ſtigmate arrondi.

Le fruit eſt un *drupe* ovale, charnu, contenant un noyau très-dur, marqué de ſinuoſités profondes, dont les bords ſont relevés en crêtes ſaillantes. Chaque noyau eſt diviſé en deux loges, renfermant deux ſemences rouſſâtres & lanugineuſes.

ESPÈCES.

1. PARINARI à gros fruits. *Parinarium montanum.*

Parinari (montana), *foliis ovatis, acuminatis; magno fructu.* Aubl. Guian. t. 1. p. 514. tab. 204 & 205.

C'eſt un très-grand arbre de Cayenne, qui s'élève juſqu'à quatre-vingts pieds, ſur deux & trois pieds de diamètre. Son écorce, dit Aublet, eſt épaiſſe, griſâtre, ridée & gerſée. Son bois eſt jaunâtre, très-dur & compacte. Il pouſſe à ſon

ſommet pluſieurs groſſes branches, les unes droites dans le centre, les autres inclinées & preſque horizontales, qui ſe répandent en tout ſens; elles ſe diviſent en rameaux couverts d'un duvet rouſſâtre à leur extrémité; ces derniers ſont garnis de feuilles alternes, entières, ovales, terminées par une longue pointe, vertes, liſſes en deſſus, garnies en deſſous d'un léger duvet blanchâtre; elles ſont ſupportées par des pétioles courts, rouſſâtres & velus, convexes en deſſous & creuſés en gouttière en deſſus. Chaque feuille eſt accompagnée à ſa baſe de deux ſtipules larges, longues, aiguës & entières. Elles tombent de bonne heure, & laiſſent ſur leurs rameaux l'impreſſion de leur attache. Les nervures latérales qui partent de la nervure longitudinale vont ſe terminer à l'extrémité de la feuille. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces de longueur, ſur un pouce & demi & plus de largeur.

Les fleurs naiſſent en grappes à l'extrémité des rameaux. Chaque grappe eſt formée de pluſieurs petits bouquets portés ſur un pédoncule commun, qui ſe diviſe & ſe ſous-diviſe en pluſieurs rameaux fort courts, ſoutenant à leur extrémité deux ou trois fleurs. Ces rameaux & leurs ſous-diviſions ſont comme articulés les uns aux autres. Les tiges de la grappe, les pédoncules & les calices ſont couverts d'un duvet blanchâtre.

Le calice eſt monophyle, diviſé à ſon bord en cinq dents ovales, roides, aiguës; muni à ſa baſe de deux écailles; il enveloppe une corolle à cinq pétales blanchâtres, aigus, inégaux entr'eux, attachés ſur les bords & entre les diviſions du calice. Les étamines, au nombre de quatorze, ſont remarquables par leur diſpoſition. Il y en a d'un côté ſept fertiles, munies d'anthères jaunes & arrondies; en face & ſur une même ligne, on y en trouve ſept autres ſtériles, dépourvues d'anthères; toutes ont des filamens fort longs. L'*ovaire* eſt ſupérieur, oblong, velu, ainſi que le ſtyle; il ſe convertit en une très-groſſe baie verdâtre, ovoïde, liſſe, dont l'écorce eſt épaiſſe, charnue, filamenteuſe, un peu comprimée. Elle renferme un noyau dont la circonférence eſt garnie de gros tubercules arrondis; les deux faces comprimées ont pluſieurs ſinuoſités profondes, longitudinales, placées entre des crêtes ſaillantes & tranchantes. Ce noyau eſt terminé, d'un côté, par une crête large & tranchante; du côté oppoſé, il y en a une pareille, mais plus courte. Il eſt épais, très-dur, d'une ſubſtance très-compacte; il ſe diviſe en deux loges oblongues, qui contiennent chacune une amande blanche, couverte d'une membrane rouſſâtre (revêtue d'un duvet lanugineux de même couleur, ſelon Juſſieu); cette amande eſt douce au goût & bonne à manger. Quelquefois une des ſemences avorte.

Cet arbre, nommé *ourocoumerepa* par les Galibis, & *parinari* par les Garipons, a été obſervé par Aublet, dans les forêts qui couvrent une montagne entre la crique des Galibis & la rivière de *Sinémari*, à plus de quarante lieues des bords de la mer. Il fleurit dans le mois de mai, & donne ſes fruits dans le courant du mois d'août.

2. PARINARI à petits fruits. *Parinarium campeſtre.*

Parinari (campeſtris), *foliis cordatis, acutis; parvo fructu.* Aublet. Guian. t. 1. p. 517. tab. 206.

Cet arbre eſt beaucoup plus petit que le précédent. Il ne s'élève guère au-delà de trente à quarante pieds, ſur un pied & demi de diamètre. Il en diffère encore par la forme de ſes feuilles échancrées en cœur à leur baſe, & par ſes fruits beaucoup plus petits. Son écorce eſt griſâtre, gerſée & ridée; ſon bois, jaunâtre, dur & compacte. Il pouſſe des branches, dont les unes ſont droites, les autres inclinées, diviſées en rameaux, garnies de feuilles alternes, entières, vertes en deſſus, couvertes en deſſous d'un duvet court & blanchâtre. Ces feuilles ſont ovales, en cœur, terminées par une longue pointe, portées ſur un pétiole court, accompagnées, comme dans l'eſpèce précédente, de deux ſtipules longues, velues. Les fleurs forment des grappes axillaires vers l'extrémité des branches. Le fruit eſt une baie liſſe, ovale, jaunâtre, contenant un noyau comprimé irrégulièrement, dont les bords ſont ſaillans & tranchans. L'une & l'autre face ſont partagées par une arête. Les bords ſont comme dentelés, & les deux extrémités terminées par une pointe plus alongée du côté du pédoncule que de l'autre, où elle eſt très-courte. Ce noyau, diviſé en deux loges monoſpermes, contient dans chaque loge une amande bonne à manger.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, au quartier de *Timouton*. Il vient auſſi à l'Ile-de-France, au quartier de *Moka*. Les Créoles donnent à ſon fruit le nom de *neſle*.

(POIRET.)

PARISETTE. *Paris.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polypétales, que Juſſieu range dans la famille des joncs.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir huit étamines, dont les anthères ſont inſérées au milieu du filet; quatre ſtyles, quatre feuilles au calice, quatre pétales & une baie quadriloculaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice, quatre feuilles oppoſées en croix, ouvertes, lancéolées.

Corolle, quatre pétales verdâtres, alternes avec les diviſions du calice, & plus étroits que celles-ci.

Étamines, huit filets; anthères attachées au milieu du filet.

Piſtil, germe arrondi, tétragone; quatre ſtyles, quatre ſtigmates.

Baie quadriloculaire; chaque loge renferme quelques ſemences ſur un double rang.

1. PARISETTE à quatre feuilles. *Paris quadrifolia.* Linn. Sp. Pl. 527. — Fl. lapp. 155. — Fl. Suec. 325. 346. — Hort. Cliff. 153. Syſt. Reich. vol. 2. p. 221. — Gmel. Syſt. Pl. 643. — Roy. Lugd. 461. — Hall. Helv. n°. 1006. — Gmel. Sib. 4. p. 176. — Reyg. Ged. 2. p. 79. — Willich. Ill. n°. 35. — Neck. Gallob. p. 188. — Scop. Carn. éd. 2. n°. 472. — Poll. Pal. n°. 389. — Mœnch. Haff. n°. 336. — Matturch. Sil. n°. 285. Blackw. t. 286. — Fl. dan. t. 139. — Kniph. Cent. 12. n°. 73. — Dœrr. Naſſ. p. 171. Ung. bot. — Tourn. 234. — Bauh. Pin. 167. — Mutth. 1193. — Bauh. Hiſt. 3. p. 613. — Tabern. Hiſt. 720. — Fl. de Bourg. 647. — Lam. Illuſtr. tab. 319. — Fl. franç. 667.

Cette plante pouſſe une tige haute d'un demi-pied, droite, très-ſimple, cylindrique, chargée de feuilles ſur un ſeul verticille, ordinairement au nombre de quatre; mais on en trouve quelquefois de trois & de cinq. Ces feuilles ſont ovales, ſeſſiles, glabres, très-entières: d'entre ces feuilles part un pédicule anguleux, qui porte au ſommet une fleur verdâtre. Cette fleur a un calice ouvert & des pétales qui ſe diſtinguent des diviſions du calice, parce qu'ils ſont un peu plus étroits & plus intérieurs qu'elles, mais qui ſont de la même couleur. Le germe eſt d'un violet noir, les quatre ſtyles recoquillés en dehors. La baie eſt ſucculente, noirâtre, de la groſſeur des plus gros raiſins; elle eſt tétragone, arrondie; ſes ſemences ſont blanchâtres. Cette plante croît dans les bois d'Europe; elle y fleurit à la fin du printems. (*V. v.*)

L'odeur de cette plante eſt narcotique, & on en tire un ſuc dont l'effet, ſemblable à celui de l'opium, eſt bon pour les inflammations des yeux. Linné a propoſé de ſubſtituer ſa racine à celle de l'ipecacuanha. Les auteurs de la matière médicale indigène lui ont reconnu cette propriété à la doſe de trente-cinq ou quarante grains, & cette opération eſt plus aſſurée en y joignant un peu de tartre émétique. Bergius l'a employée contre la toux convulſive. Geſſner dit qu'elle tue les poules; cependant les chevaux & les moutons la mangent: il eſt vrai que les autres troupeaux n'en veulent point.

(DECANDOLLE.)

PARISIOLE. *Trillium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des aſperges, qui comprend des herbes exotiques, dont la tige ſimple ſoutient une ſeule fleur qui s'élève du milieu de quelques feuilles verticillées, comme dans le genre *Paris*, avec lequel celui-ci a beaucoup de rapports. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Un calice à ſix diviſions, les trois extérieures plus étroites; trois ſtyles; une baie à trois loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* compoſé de ſix folioles ovales, dont les trois extérieures, alternes avec les intérieures, ſont quelquefois plus étroites, & auxquelles Linné donne le nom de calice, & celui de corolle aux trois folioles internes; point de corolle.

2°. Six *étamines*, dont les filamens ſont courts, droits, ſubulés, terminés par des anthères alongées, preſque plus longues que les filamens.

3°. Un *ovaire* ovale ou un peu arrondi, ſurmonté de trois ſtyles filiformes, recourbés, & terminés chacun par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une baie ovale ou arrondie, à trois loges, contenant un grand nombre de petites ſemences preſqu'orbiculaires.

Obſervations. Les *pariſioles*, quoique rapprochées des *paris* par leur port, en diffèrent par leur fructification, ceux-ci ayant un calice à huit diviſions, quatre ſtyles, une baie à quatre loges; d'un autre côté, le port des pariſioles les ſépare des médéoles, quoiqu'ils en ſoient très-voiſins par les caractères de leurs fleurs; cependant le *medeola virginica*, dont les feuilles ſont verticillées, pourroit bien appartenir à ce genre.

ESPÈCES.

1. PARISIOLE penchée. *Trillium cernuum.* L.

Trillium flore pedunculato, cernuo. Linn. Spec. Pl. 339. — Mill. Dict. n°. 1.

Paris foliis ternis, flore pedunculato, nutante. Cold. Noveb. 81.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo carneo. Catesb. Carol. 1. p. 45.

Cette plante a une racine tubéreuſe, charnue, garnie de pluſieurs fibres. Elle pouſſe une tige ſimple, droite, de cinq à ſix pouces de hauteur, nue dans ſa plus grande partie, garnie vers ſon ſommet de trois feuilles liſſes, ovales, retrécies à leur baſe en pétiole, d'un vert foncé, d'environ deux pouces de longueur, ſur un & demi de large. De leur centre s'élève une fleur ſoutenue par un pédoncule court & incliné. Les trois folioles externes du calice ſont vertes, preſqu'égales aux

intérieures, qui ſont d'un vert blanchâtre en dehors, & de couleur pourpre en dedans. Cette plante produit des baies rondes, ſucculentes, à trois loges remplies de ſemences rondes. Elle croît à la Caroline & dans quelques autres parties du nord de l'Amérique. Elle eſt cultivée dans pluſieurs jardins botaniques de l'Europe. ♃

2. PARISIOLE droite. *Trillium erectum.* L.

Trillium flore pedunculato, erecto. Linn. Spec. Pl. 340. — Mill. Dict. n°. 2.

Paris foliis ternis, flore pedunculato, erecto. Amœn. Academ. tom. 1. p. 154.

Solanum triphyllum braſilianum. Bauh. Pin. 167. Prodr. 91. Burſ. IX. 12.

Solanum triphyllum canadenſe. Cornu. Canad. 166. tab. 167.

Solano congener triphyllum canadenſe. Moriſ. Hiſt. 3. p. 532. ſſ. 13. t. 3. f. 7. — Lamarck, Ill. Gen. pl. 267. f. 2.

Dans cette eſpèce, la racine offre une bulbe arrondie, garnie à ſa ſurface de quelques filamens courts, capillaires. Sa tige eſt plus élevée que dans la précédente, ſimple, munie à ſa partie ſupérieure de trois feuilles, grandes, ovales, verticillées, aiguës à leur extrémité. Il ſort de leur centre un pédoncule alongé, droit, que termine une fleur, dont le calice a toutes les folioles preſqu'égales, plus larges que dans l'eſpèce précédente, ovales, aiguës; les trois extérieures de couleur verte, les intérieures colorées, à peine plus longues que celles du calice. L'ovaire eſt arrondi, à trois angles mouſſes; les ſtyles ſont plus courts que les anthères. On trouve cette plante dans la Virginie.

3. PARISIOLE à fleur ſeſſile. *Trillium ſeſſile.* Linn.

Trillium flore ſeſſili erecto. Linn. Spec. Pl. 340. — Mill. Dict. n°. 3.

Paris foliis ternatis, flore ſeſſili erecto. Gronov. Virg. 44.

Solanum virginianum triphyllum, flore tripetalo, atropurpureo in foliorum ſinu, abſque pediculo, ſeſſili. Plukn. Alm. 352. tab. 111. f. 6.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo, tribus petalis purpureis, cæteris viridibus, reflexis. Catesb. Carol. 1. p. 50. tab. 50. Lamarck, Illuſt. Gener. Pl. 267. f. 1.

D'une racine bulbeuſe s'élève une tige ſimple & nue, que terminent trois larges feuilles verticillées, liſſes, ovales, preſqu'obtuſes, maculées comme celles de la pulmonaire. Les fleurs ſont ſeſſiles au centre des feuilles. Elles ont un calice dont les folioles ſont étroites, lancéolées; les extérieures vertes, beaucoup plus courtes que les intérieures. Celles-ci ſont d'une couleur purpurine. Elles renferment des étamines, dont les filamens ſont ſi courts, que les anthères paroiſſent preſque ſeſſiles. Le fruit eſt cylindrique, un peu renflé à ſa baſe. Cette plante m'a été communiquée par Boſc, qui l'a rapportée de la Caroline. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

PARIVE. *Parivoa.* Aubl. (*Dimorpha*, Schreb. Gener. 1179.)

Genre de plantes de la famille des légumineuſes, voiſin des vouapa, qui comprend des arbres exotiques à feuilles ailées, à fleurs en grappes terminales & axillaires, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à trois ou quatre diviſions; un ſeul pétale roulé en cornet; un ovaire pédiculé; un légume preſque ligneux, à deux valves monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, profondément diviſé en trois ou quatre lobes.

2°. Un ſeul *pétale* très-grand, ventru, crénelé, & roulé ſur ſes bords.

3°. Dix *étamines*, dont neuf ſont réunies par leur baſe, la dixième libre; les filamens, grêles & longs, ſupportent des anthères inclinées.

4°. Un *ovaire* court, pédiculé, comprimé, auquel ſuccède un fruit légumineux, large, comprimé, preſque rhomboïde & ligneux, à une ſeule ſemence.

ESPÈCES.

1. PARIVE à grande fleur. *Parivoa grandiflora.* Aublet. Guian. tom. 2. p. 757. tab. 303.

Parivoa foliis ſubtrijugis, abruptè pinnatis, glabris.

C'eſt un arbre qui s'élève à une grande hauteur, dont le tronc a ſouvent deux pieds & plus de diamètre. Son écorce, ſelon Aublet, eſt épaiſſe, liſſe, blanchâtre. Ses branches ſont raboteuſes, diviſées en rameaux très-étalés, garnis de feuilles ailées & alternes. Chaque feuille eſt compoſée de trois ou quatre paires de folioles oppoſées, ſans impaire, ſupportées par des pétioles charnus. Leur baſe eſt garnie de deux ſtipules fort petites, qui tombent après l'entier développement de la feuille. Les folioles ſont fermes, dures, ovales, luiſantes, terminées par une longue pointe mouſſe.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux & de l'aiſſelle des feuilles, en grappes ramaſſées. Elles ont un calice arrondi à ſa baſe, & entouré

de deux écailles. Il eſt profondément diviſé en trois ou quatre lobes, épais & durs. La corolle eſt formée par un ſeul pétale de couleur purpurine. Il eſt grand, très-large, évaſé, roulé ſur lui-même par ſes bords en forme de cornet. Il eſt attaché au calice, au deſſous de l'inſertion des étamines. Celles-ci ont leurs filamens grêles, très-longs, preſque libres, n'étant réunis que par leur baſe. L'ovaire eſt pédiculé, ſurmonté d'un ſtyle grêle, très-long, terminé par un ſtigmate aigu. Il lui ſuccède une gouſſe épaiſſe, fibreuſe, très-dure, preſque ligneuſe, rouſſâtre, qui contient une ſeule & très-groſſe ſemence.

Les Galibis donnent à cet arbre le nom de *vouapa*. Son bois eſt rougeâtre, très-ſolide & compacte. Les pilotis auxquels on l'emploie, ſont d'une grande durée. Il ſert auſſi dans la conſtruction des bâtimens. Il croît ſur le bord des criques & des rivières. Sa fleur paroît dans le mois de ſeptembre.

2. PARIVE à fruits velus. *Parivoa tomentoſa*. Aubl. Guian. tom. 2. p. 759. tab. 304.

Parivoa foliis tomentoſis, ternis quiniſve. Gmel. Syſt. Nat. 1225.

Cet arbre, très-inférieur au précédent, ne s'élève qu'à vingt-cinq pieds, ſur environ deux de diamètre. Son écorce eſt liſſe & griſâtre, ſon bois rougeâtre. Il produit des branches tortueuſes, tournées en différens ſens, qui ſe diviſent en rameaux très-étalés. Ils ſont garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de trois ou cinq folioles d'inégale grandeur, preſque ſeſſiles, ſèches, liſſes, entières, terminées par une pointe.

Les fleurs naiſſent en forme d'épis, à l'extrémité des rameaux. Elles ont un calice épais & charnu, arrondi à ſa baſe, évaſé par le haut, partagé en trois ou quatre parties aiguës. La corolle n'eſt compoſée que d'un ſeul pétale, de couleur purpurine, large, évaſé & frangé à ſa partie ſupérieure, roulée inférieurement en forme de tuyau. Elle eſt attachée au fond du calice. Les étamines offrent les mêmes caractères que dans l'eſpèce précédente. L'ovaire eſt comprimé & velu, ainſi que le ſtigmate. Il leur ſuccède une gouſſe ovale, convexe des deux côtés, épaiſſe, coriace, velue, de couleur fauve, contenant une très-groſſe ſemence.

Cet arbre croît dans la Guiane, ſur le bord des grandes rivières, & autour des ſavannes humides qui ſont au bas des montagnes. Il fleurit en ſeptembre, & ſon fruit eſt mûr dans le mois de novembre. C'eſt encore un *vouapa* pour les Galibis.

(POIRET.)

PARKINSON. *Parkinſonia*. Genre de plantes à fleur polypétale, de la famille des légumineuſes, qui a du rapport avec les genres qui compoſent la ſection des acacies.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir dix étamines libres, cinq pétales, dont un réniforme, un légume qui a un renflement ovale à chaque graine.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice urcéolé, diviſé en cinq parties profondes, caduques.

Corolle, pétales unguiculés, dont quatre égaux oblongs, & le cinquième réniforme, qui paroît être le ſupérieur.

Étamines, dix filets diſtincts ſubulés, velus à leur baſe, anthères vacillantes.

Piſtil, germe cylindrique, ſtyle un peu arqué, ſiliforme, ſtigmate ſimple, légume long, acuminé, polyſperme, compoſé de deux valves, moniliforme, ou ayant à chaque graine un renflement ovale. Semences ovales.

Obſervations. Linné & Juſſieu regardent le pétale réniforme comme inférieur; mais la figure de Jacquin le repréſente ſupérieur: les valves du légume paroiſſent compoſées de deux tuniques aſſez diſtinctes & ſéparables. Il eſt douteux ſi le légume eſt uniloculaire ou multiloculaire. Il paroît cependant n'avoir qu'une ſeule loge, quoiqu'on trouve quelquefois la membrane intérieure collée dans l'intervalle d'une graine à l'autre.

1. PARKINSON à piquans. *Parkinſonia aculeata*. Hort. Cliff. 157. t. 13. — Hort. Upſ. 99. — Roy. Lugd. Bat. 465. — Brown. Jam. 222. — Jacq. Americ. 121. t. 80. — Plum. Gen. 25. — Valth. Hort. 6. t. 13. — Linn. Pflanzen, Syſt. 1. p. 563. t. 8. f. 2. — Gmel. Syſt. 513. p. 667. — Lamarck, Illuſtr. Pl. 336.

Ce grand & bel arbriſſeau préſente un aſpect ſingulier par la multitude & la ténuité de ſes feuilles. Son tronc s'élève à huit pieds de hauteur. Il eſt droit, & jette un grand nombre de rameaux effilés & flexibles. Son bois eſt blanc & caſſant. Il porte des feuilles ailées, dont le pétiole, long de près d'un pied, eſt comprimé, vert & comme foliacé. Les folioles ſont oppoſées, ovales, un peu pétiolées à la baſe de la feuille, & ſeſſiles au ſommet; elles ſont très-petites, & leur grandeur diminue à meſure qu'elles approchent du ſommet du pétiole; les fleurs, diſpoſées en épis lâches, ſont de couleur jaune & un peu odorantes. Le calice eſt réfléchi ſur le pédoncule dans la floraiſon parfaite; les pétales ſont un peu ridés; le pétale réniforme eſt ponctué de points rouges à ſa baſe. Les étamines ſont un peu velues à la baſe. Le légume eſt long; il reſſemble aſſez à celui du *dalbergia lanceolata*, mais il eſt moins aplati; ſes étranglemens

dont il a déjà été queſtion, le rendent très-reconnoiſſable. Ce beau végétal eſt originaire de l'Amérique méridionale; il a été naturaliſé dans l'île de la Jamaïque & les autres de ce parage; il y fleurit en été. (*V. v. & V. ſ. fl.*)

(DECANDOLLE.)

PARNASSIE. *Parnaſſia.* Genre de plantes à fleur polypétale, que Juſſieu range dans la famille des capriers, & qui ſe rapproche en effet un peu des roſſolis, mais ſe diſtingue de tous les genres par des caractères très-ſaillans. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir cinq pétales, cinq étamines, & à la baſe de chaque pétale une ou deux écailles terminées par des cils globuleux à leur extrémité.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice perſiſtant, à cinq parties oblongues, ouvertes.

Corolle à cinq pétales alternes, avec les parties du calice inſérées ſous le piſtil.

Écailles, cinq ou dix intérieures, dont une ou deux à la baſe de chaque pétale. Ces écailles ſont concaves, & de leur bord partent des cils terminés par un globule, & diminuant graduellement de longueur depuis le cil le plus extérieur à ceux les plus voiſins du piſtil.

Piſtil. Germe 1, ſtyle 0, ſtigmate à deux ou quatre diviſions, perſiſtant.

Carſule à quatre côtés arrondis, uniloculaire, à quatre valves qui s'ouvrent par le ſommet, & qui dans leur milieu portent des demi-cloiſons; ſemences nombreuſes attachées aux valves.

1. PARNASSIE des marais. *Parnaſſia paluſtris.* Linn.

Parnaſſia ſquamis, ciliatis quinque, ſcapo unifolio. (N.)

Parnaſſia. Fl. lapp. 108. — Fl. Suec. 252. 368. — Hort. Cliff 113. — Mat. méd. p. 90. — Syſt. Reich. vol. 1. p. 749. — Roy. Lugd. 420. — Dalib. Paris. 96. — Gmel. Sil. 4. p. 91. — Hall. Helv. n°. 832. — Reig. Gad. 1. p. 93. — Scop. Carn. 2. n°. 378. — Poll. Pal. n°. 316. — Manſch. Haſſ. n°. 262. — Mattuſch. Sill. n°. 220. — Fl. dan. t. 584. — Kniph. Cent. 7. n°. 70. — Dœrr. Naſſ. p. 172. — Bauh. Pin. 309. — Lob. Ic. 603. — Cord. Hiſt. 53. — Moriſ. Hiſt. 3. p. 505. ſſ. 12. t. 10. f. 3. — Tourn. 246. — Gœrtn. de Fruct. & Sem. cent. 4. t. 60. f. 1. — Lamarck, Illuſt. t. 216. Fl. franç. 708.

Cette jolie plante ſe fait remarquer aiſément dans les pelouſes montagneuſes & les prés humides, par l'élégance de ſa fleur. Sa racine eſt fibreuſe & chevelue; de ſon collet partent quelques feuilles radicales, pétiolées, cordiformes, entières, glabres & très-liſſes; il en part encore une ou pluſieurs tiges menues; chaque tige eſt anguleuſe, très-ſimple, haute de ſix à huit pouces, droite, portant à ſon extrémité une ſeule fleur, & au tiers de ſa longueur une feuille ſeſſile, amplexicaule, & du reſte ſemblable aux feuilles radicales. La fleur eſt aſſez grande; ſes cinq pétales ſont blancs, ſtriés, arrondis, émarginés, concaves & ouverts: à la baſe de chacun d'eux eſt une écaille concave dont les bords ſont munis de treize cils, terminés chacun par un globule; les plus proches du pétale ſont les plus grands, & ils diminuent graduellement de longueur en approchant du piſtil; ces cils ſont droits & le globule eſt jaunâtre. Les étamines de cette plante ont des filets ſubulés qui s'alongent promptement, ſe courbent de manière à ce que chaque anthère vienne ſe placer immédiatement ſur le ſtigmate, & après la fécondation les étamines s'en éloignent & ſe déjettent ſur les pétales. Le germe eſt ovale, ſurmonté de quatre ſtigmates obtus perſiſtans. La capſule eſt tétragone, & à ſes quatre valves ſont attachées des ſemences entourées d'une membrane. Cette plante fleurit en été & en automne.

Cette plante paſſe pour être vulnéraire, aſtringente: on dit ſa ſemence diurétique & propre à arrêter le cours de ventre & le vomiſſement. Le ſuc de ſes feuilles & de ſa racine eſt eſtimé pour les maladies des yeux. ♃ (*V. v.*)

2. PARNASSIE d'Égypte. *Parnaſſia polynectaria.*

Parnaſſia ſquamis cileatis detem, caule folioſo. (N.) Forsk. Ægypt. Cent. VIII. 34. p. 207. — Gmel. Syſt. p. 507.

Cette plante, au rapport de Forskoal, pouſſe des tiges filiformes, un peu couchées, longues d'un pied, rameuſes, marquées par deux lignes longitudinales, élevées, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, lancéolées, ſeſſiles, glabres, de la longueur d'un demi-pouce; au ſommet des rameaux ſont des pédoncules filiformes qui ſoutiennent une ſeule fleur, dont le calice a cinq diviſions linéaires, lancéolées; la corolle, cinq pétales ovales, aigus, entiers, blancs, avec des veines violettes, & un peu violets en deſſous dans le milieu; à la baſe de chaque pétale ſont deux écailles concaves, coniques, dont le bord ſe prolonge en neuf cils, parmi leſquels ceux du milieu ſont ſenſiblement plus longs. Les étamines ont des anthères violettes; le germe eſt cylindrique, ſillonné des deux côtés & ſurmonté d'un ſtigmate à deux lèvres. La capſule renferme de petites ſemences globuleuſes; elle eſt originaire d'Égypte.

(DECANDOLLE.)

PARONYQUE. *Paronychia.* Genre de plantes à fleur incomplète, de la famille des amaranthes, qui ſe rapproche des cadelaris, des polycarpées,

des renouées & des herniaires, mais qui ſe *diſtingue* des cadelaris par la préſence des ſtipules membraneuſes à la baſe des feuilles ; des polycarpées, parce que ſa capſule eſt monoſperme & qu'elle n'a pas de corolle ; des renouées, parce que leurs étamines ſont inſérées ſous le piſtil & non ſur la corolle ; des herniaires, par l'abſence de cinq filets ſtériles qu'on voit dans ce genre. Le caractère eſſentiel des paronyques eſt donc d'avoir un calice ſimple à cinq folioles acérées, cinq étamines, un ſtyle à deux diviſions, une capſule, un ſperme à cinq valves.

Caractère générique.

1°. *Calice* anguleux à cinq folioles cartilagineuſes, colorées, acuminées, perſiſtantes.

2°. *Corolle* nulle.

3°. *Étamines*, cinq filets capillaires dans le calice.

4°. *Piſtil*, germe ovale terminé par un ſtyle biſide, deux ſtigmates obtus.

5°. *Capſule* arrondie, acuminée des deux côtés, uniloculaire, cinq valves, couverte par le calice connivent.

6°. *Semence* unique.

Obſervations. Le genre des paronyques ſe rapproche tellement de celui des cadelaris, que les diverſes eſpèces ont été miſes dans les deux genres par certains auteurs. Linné les diſtingue, parce que les cadelaris ont en dehors du calice trois écailles qui forment une deuxième enveloppe, à quoi il faut ajouter la préſence des ſtipules ſcarieuſes à la baſe des feuilles des paronyques, & qui ne ſe trouvent point dans les cadelaris. Le rapprochement des paronyques avec les polycarpées indique combien il y a peu de diſtance entre la famille des amaranthes & celle des cariophyllées, quoique les premières ſoient deſtituées de corolle, & que les ſecondes en aient une.

Les paronyques ſont de petites plantes herbacées ou un peu ligneuſes, la plupart couchées, dont les fleurs, qui ont le plus ſouvent peu d'apparence, ſont diſpoſées par petits paquets aux aiſſelles des feuilles ou au ſommet des rameaux dans quelques eſpèces ; les écailles qui les entourent leur donnent ſouvent un aſpect argenté, comme à pluſieurs cadelaris & celoſies.

1. Paronyque verticillée. *Paronychia verticillata.*

Paronychia caulibus diffuſis ; foliis glabris, ſubrotundis ; floribus verticillatis. (N.)

Illecebrum verticillatum. Linn. Reich. Sp. 5. — Gm. Sp. 9. — Scholl. Barb. n°. 81. — Mœnſch. Haſſ. n°. 203. — Mattuſch. Sil. n°. 160. — Flor. dan. Ic. t. 335. — Kniph. Cent. 12. n°. 60. — Roy. Lugd. Bat. 214. — Dalib. Paris. 76. 126. — Hort. Cliff. 492. — *Paronychia.* Vail. Paris. 157. t. 15. f. 1. — Paronyque argentée. Fl. franç. 836. * VII. — *Polygala repens nivea.* Bauh. Pin. 215. — Illuſt. Gen. Pl. 180. Lam.

Cette jolie plante ſe fait remarquer ſur les bords des étangs fangeux, par ſes fleurs blanches & annulées autour des tiges nombreuſes & rayonnantes dont elle eſt compoſée. Sa racine eſt fibreuſe ; de ſon collet partent des tiges ſimples & quelquefois rameuſes, très-couchées ſur la terre, filiformes : ces tiges ſont garnies de feuilles oppoſées, arrondies, légérement rétrécies en pétiole, glabres, entières ; elles ont à leur baſe deux petites ſtipules membraneuſes. A toutes les aiſſelles des feuilles ſont les verticilles des fleurs, qui ſont quelquefois ſi gros, qu'ils forcent la feuille à ſe réfléchir : ces fleurs ſont ſeſſiles, petites, d'un beau blanc ; leurs pétales ſont pointus & concaves intérieurement, ou un peu creuſés en capuchon : cette plante fleurit dans le commencement de l'été ; elle croît dans les lieux humides aux bords des mares. (*V. ſ.*)

2. Paronyque du Bréſil. *Paronychia braſiliana.* (N.)

Paronychia caulibus diffuſis ; foliis pubeſcentibus, ariſtatis. (N.)

Cette eſpèce a un port qui reſſemble à celui de la précédente : ſa racine eſt plus ligneuſe, mais de ſon collet partent de même des tiges nombreuſes, ſimples ou rameuſes, couchées ſur la terre, & qui y forment une roſette : les feuilles ſont oppoſées à chacune d'elles à ſa baſe à deux ſtipules lancéolées, ſcarieuſes : les feuilles ſont pubeſcentes, alongées, & terminées en pointe aiguë ou mucronée. Les aiſſelles des feuilles ſont garnies de petits paquets de fleurs, mais qui ne forment point de verticilles : ces fleurs, dans l'état de deſſication, ont une couleur brune qui les fait remarquer aiſément à côté des bractées argentées. Cette plante a été trouvée par Commerſon dans les chemins de Monte-Video : celles qu'il a trouvées à Buenos-Ayres & à Magellan me paroiſſent être la même eſpèce ; cette dernière eſt plus petite & plus rameuſe, mais les caractères ſont les mêmes que ceux que j'ai décrits. (*V. ſ.*)

3. Paronyque hériſſée. *Paronychia echinata.*

Paronychia caulibus proſtratis, ramoſis ; foliis lavibus capitulis, axillaribus, echinatis. (N.)

Illecebrum echinatum. Gm. 290. ſp. 21. — Poir. Voy. en Barb. 2. p. 128. — Ger. Gallopr. 337. — Bocc. Sic. 41. t. 20. f. 3. — Desf. Flor. atl. 1. p. 204.

Cette eſpèce ſe diſtingue de toutes celles de ce genre, à la première vue, au moyen de ſes têtes

latérales de fleurs hériſſées. Les tiges ſont herbacées, rameuſes, couchées, longues de ſix à ſept pouces; elles ſont cylindriques & très-légérement pubeſcentes. Les feuilles ſont oppoſées & quelquefois géminées du même côté; elles ſont glabres, ovales, oblongues, entières en leurs bords; à leur aiſſelle ſont des paquets de fleurs ſeſſiles auxquelles les feuilles calicinales très-prolongées donnent une apparence hériſſée. Les bractées ſont petites & peu apparentes dans les paquets de fleurs. Cette plante croît en Portugal & ſur les côtes de Barbarie, où elle a été obſervée par les citoyens Desfontaines & Poiret. (*V. ſ.*)

4. PARONYQUE d'Eſpagne. *Paronychia hiſpanica.* (N.)

Paronychia caulibus proſtratis, pubeſcentibus; foliis lavibus, mucronatis. (N.)

Illecebrum Paronychia. Linn. Reich. ſp. 8. — Gmel. ſp. 11. — Mill. Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 2. n°. 46. — *Herniaria.* Hort. Cliff. 41. — Hort. Upſ. 54. — Roy. Lugd. Bat. 2. 5. — Sauv. Monſp. 129. — *Polygonum candicans*, Bauh. Pin. 281. — *Paronychia hiſpanica*, Cluſ. Hiſt. 2. p. 183. — *Polygonum montanum niveum minus*, Barrel. Ic. 726.

Sous le nom d'*Illecebrum Paronychia*, Linné a réuni pluſieurs plantes qui ont en effet un port commun, mais qui ſe diſtinguent par des caractères qui, quoique petits, ſont faciles à voir: ſous le nom de *Paronyque d'Eſpagne* je parle d'une plante dont la tige eſt plus ou moins fruteſcente, plus ou moins couchée, & rameuſe ſelon le local & l'âge; mais ſon caractère eſſentiel, c'eſt que ſes feuilles ſont glabres & terminées par une pointe mucronée. Ces feuilles ſont oblongues, oppoſées, & ont à leur baſe des bractées ſcarieuſes, argentées, ariſtées: ces ſtipules ſont au nombre de deux ou quatre par nœud. La tige eſt pubeſcente; les fleurs ſont petites, placées dans les aiſſelles des feuilles & cachées par les bractées argentées. On peut en diſtinguer quelques variétés de cette plante.

PARONYQUE d'Eſpagne fruteſcente. *Paronychia hiſpanica, fruteſcens.*

Celle-ci a les tiges fruteſcentes extrêmement rameuſes, & qui tendent un peu à s'élever; ces tiges n'ont cependant pas plus de deux à trois pouces de longueur. Ses feuilles ſont étroites, & terminées par l'ariſte qui fait le caractère de l'eſpèce. Cette variété croît dans le midi de la France. (*V. ſ.*)

B. PARONYQUE d'Eſpagne, oblongue. *Paronychia hiſpanica, oblonga.*

Cette variété a les tiges plus herbacées & plus couchées. Ses feuilles ſont étroites & mucronées; quelques individus de cette variété ont du rapport avec la paronyque à feuilles de ſerpolet. Cette plante croît en Eſpagne. (*V. ſ.*)

PARONYQUE d'Eſpagne, arrondie. *Paronychia hiſpanica, rotundata.*

Cette troiſième variété a les feuilles larges, obrondes, mais toujours mucronées; elle a les tiges grandes & très-couchées ſur la terre. Elle croît à Cadix. (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

5. PARONYQUE d'Arabie. *Paronychia arabica.*

Paronychia floribus ſparſis, congeſtis, bracteas nitidas æquantibus; caulibus procumbentibus. Linn. Mant. 51. Gml. ſp. 14.

Cette eſpèce, dit Linné, reſſemble beaucoup à la paronyque d'Eſpagne; mais ſes fleurs ne ſont point en têtes terminales, mais diſperſées ſur toute la tige. Les bractées ne ſont pas plus longues que la fleur. Les étamines ſont urcéolées à leur baſe, & on trouve cinq dents entre les cinq filets anthérifères. Il y a deux ſtyles. Les feuilles ſont celles de la paronyque d'Eſpagne, mais plus petites. Elle habite en Arabie.

6. PARONYQUE à feuilles de ſerpolet. *Paronychia ſerpellifolia.*

Paronychia caulibus proſtratis, ramoſis; foliis ciliatis, muticis.

Cette eſpèce, qui étoit confondue ſous le nom d'*Illecebrum Paronychia*, paroît en différer & être l'*Illecebrum Serpellifolium.* Vill. Fl. du Dauph. ſp. 2. Elle a les tiges herbacées, rameuſes, noueuſes, longues de trois à quatre pouces, couchées. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, rétrécies en pétiole à leur baſe, pubeſcentes & ciliées; ce qui la diſtingue ſuffiſamment des autres. Les fleurs ſont aux aiſſelles des feuilles; les bractées ſont argentées, oblongues, pointues, & ne ſont véritablement ſenſibles qu'aux extrémités des rameaux. Cette plante croît dans le midi de la France. (*V. ſ.*)

7. PARONYQUE argentée. *Panonychia argentea.*

Paronychia caulibus proſtratis, ramoſiſſimis, fruticoſis; foliis muticis, glabris.

PARONYQUE argentée. Fl. franç. 386. * V. *Paronychia hiſpanica.* Tourn. 507.

La paronyque argentée avoit été confondue avec la paronyque d'Eſpagne, avec laquelle elle a en effet de grands rapports. Ses tiges ſont fruteſcentes, longues de trois à ſix pouces, très-rameuſes, couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, oblongues, entières, preſqu'obtuſes & point mucronées. Elles ſont glabres, aſſez petites, comparativement aux bractées, qui ſont ſcarieuſes, argentées, ovales, lancéolées; ces bractées ſont nombreuſes & donnent à la plante un aſpect brillant. Les fleurs ſont aux aiſſelles & cachées par les bractées. On trouve cette plante dans les provinces méridionales de France.

8. PARONYQUE

8. PARONYQUE capitée. *Paronychia capitata.*

Paronychia caule fruticoſo, proſtrato; foliis muticis, pubeſcentibus, ciliatis, imbricatis. (N.)

Illecebrum capitatum. Linn. — Barrel. Icon. 688. — Bocc. Muſ. part. 2. 22. tab. 7. — Lob. Ic. 420. — Mill. Dict. n°. 3. — Sauv. Monſp. 129.

Il eſt facile de reconnoître cette plante parmi celles de ſon genre, par l'aſpect imbriqué de ſes feuilles & de ſes bractées. Les tiges & les racines ſont ligneuſes & rameuſes : les tiges ſont très-couchées & noueuſes; elles ſont très-garnies de petites feuilles épaiſſes, ovales, obtuſes, pubeſcentes en deſſous, & garnies en leurs bords de poils blanchâtres, entremêlées de bractées, grandes, luiſantes, & qui ne ſont pas terminées en pointe, auſſi aiguës que dans la plupart des eſpèces : ces bractées forment, au ſommet des tiges, de petites têtes argentées & compactes. La partie inférieure des tiges ſe défeuille dans la vieilleſſe, & on la voit marquée, d'eſpace en eſpace, de ſillons annulaires. Elle croît dans les lieux montagneux des provinces méridionales de France. (*V. v.*)

9. PARONYQUE blanche. *Paronychia nivea.* (N.)

Paronychia caulibus ſuberectis, ramoſiſſimis; foliis patentibus villoſis, bracteis maximis; floris occultentibus. Barrel. Ic. 687. & Forte, Ic. 725.

Le port de cette plante eſt le même que celui de la paronyque d'Eſpagne, mais elle eſt moins étalée. Ses tiges, qui ſont nombreuſes & ramifiées, tendent un peu à s'élever; elles ſont pubeſcentes, articulées. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, garnies de poils blanchâtres; elles ſont plus diſtantes & plus ouvertes que celles de la paronyque capitée, avec laquelle on pourroit être tenté de la confondre. Les bractées ſont grandes, lancéolées, très-nombreuſes au ſommet des tiges, où elles forment comme de petites têtes argentées & brillantes : c'eſt dans ces têtes que les fleurs ſont cachées. Cette plante croît dans la France méridionale & l'Eſpagne. (*V. ſ.*)

10. PARONYQUE en alène. *Paronychia ſubulata.* (N.)

Paronychia caule erectiuſculo, foliis ſubulatis, longis floribus terminalibus.

Cette plante paroît un peu élevée, & ſe fait remarquer au premier coup-d'œil par la couleur de ſes feuilles, qui ſemblent comme couvertes d'une pouſſière glauque. Ces feuilles ſont oppoſées, alongées, ſubulées, étroites, nombreuſes; elles ont à leur baſe des ſtipules ſcarieuſes, blanches, lancéolées, plus courtes qu'elles. Les tiges ſont peu rameuſes, noueuſes, velues, & portent à leur ſommet des fleurs peu nombreuſes, alongées, dont les bractées & les calices ſont fort aigus. La racine de cette plante eſt groſſe, ligneuſe, & donne naiſſance à peu de rameaux. Cette plante eſt dans l'herbier du citoyen Juſſieu, où elle eſt indiquée comme venant peut-être de l'Inde. Eſt-ce une vraie paronyque? (*V. ſ.*)

11. PARONYQUE ſous-ligneuſe. *Paronychia ſuffruticoſa.*

Paronychia caule recto-fruticoſâ, foliis ariſtatis; capitulis pauciflоris, axillaribus. (N.)

Illecebrum ſuffruticoſum. Linn. Reich. ſp. 6. Gmel. ſp. 5. — Mill. Dict. n°. 1. — Roy. Lugd. Bat. 214. — *Paronychia hiſpanica, fruticoſa; myrti folio.* Tourn. 508. — Lob. Adv. 404. — Dalech. Hiſt. 1124? — Moriſ. Hiſt. 2. ſ. 5. tab. 29. ſect. 5.

Ainſi que ſon nom l'indique, la tige de cette eſpèce eſt fruteſcente; le tronc eſt aſſez gros à la baſe, mais il ſe diviſe bientôt en une foule de rameaux aſcendans, longs de quatre à cinq pouces. Les feuilles qui les garniſſent, ſont ovales, ariſtées, oppoſées, glabres; chaque paire a deux bractées à ſa baſe. Les fleurs ſont, en tête, très-petites & peu nombreuſes, mais non ſolitaires; ces têtes ſont latérales, & ſouvent n'ont pas de feuilles à leur baſe; ces têtes de fleurs ne ſont pas hériſſées comme dans la paronyque hériſſée, à laquelle celle-ci reſſemble un peu. Cette plante croît en Eſpagne. (*V. ſ.*)

12. PARONYQUE ſtriée. *Paronychia ſtriata.* (N.)

Paronychia caule recto, cymoſo, ramoſo; calicibus ſtriatis. (N.)

Cette plante a le port plus dégagé, & les tiges beaucoup plus nues que la plupart des eſpèces de ce genre. Ses tiges paroiſſent droites; elles ſont rameuſes. Les feuilles ſont ovales & un peu ſpatulées; elles ſont rétrécies en pétiole à leur baſe, & terminées par une petite pointe; ces feuilles ſont peu nombreuſes, & ont à leur baſe deux petites ſtipules oppoſées, larges à la baſe & ariſtées à leur ſommet. Les rameaux ſupérieurs ont à leur baſe ces ſtipules, mais ſouvent n'ont pas de feuilles. Les fleurs ſont, au ſommet des rameaux, diſpoſées en cyme ou en corymbe; leurs bractées ſont très-petites & peu apparentes. Cette plante eſt dans l'herbier d'Europe de Commerſon, où elle eſt appelée *illecebrum alſinifolium;* mais cette plante n'eſt point l'*illecebrum alſinifolium* de Linné, qui eſt le même que ſon *illecebrum fruteſcens* ou cadélari fruteſcent. (*V. ſ.*)

13. PARONYQUE dichotome. *Paronychia dichotoma.*

Paronychia caule erecto, dichotoma pluries; foliis diſtantibus, oblongis, muticis; floribus cymoſis.

Cette plante ſe diſtingue des autres eſpèces, à ſes tiges élancées, preſque nues, pluſieurs fois

dichotomes, terminées par des fleurs disposées en cyme. Les feuilles sont distantes, oblongues, mutiques & même obtuses; elles sont pubescentes, & ont chacune à leur base deux stipules larges, lancéolées, plus courtes qu'elles. Les cymes de fleurs sont mêlées de feuilles & de petites bractées, mais elles n'ont pas l'aspect argenté de plusieurs espèces de ce genre. (*V. s.* herb. Juss.)

14. PARONYQUE. linéaire. *Paronychia linearifolia.* (N.)

Paronychia caule recto, villoso; foliis linearibus, longis capitulis terminalibus. (N.)

Cette élégante espèce de paronyque se rapproche un peu, par le port, de quelques caryophyllées : sa tige est droite, velue, rameuse, noueuse; ses feuilles sont opposées, très-longues, linéaires, glabres ou pubescentes; à la base de chacune sont deux bractées lancéolées, dont quelques-unes sont ciliées. Au sommet des rameaux sont les têtes de fleurs qui sont toujours terminales; elles ont des bractées argentées, lancéolées, aiguës : ces têtes de fleurs sont plus ou moins grosses, & quelquefois sphériques. Cette jolie plante est dans l'herbier du citoyen Jussieu. (*V. s.*)

15. PARONYQUE en cyme. *Paronychia cymosa.*

Paronychia caule recto, divaricato; foliis linearibus, capitulis terminalibus echinatis. (N.)

Cette plante est l'*illecebrum cymosum* décrit par Linné; mais on doit exclure de la synonymie les phrases de Morison & de Boccone, qui appartiennent à la paronyque hérissée. Il est étonnant qu'on les ait confondues, car elles sont bien distinctes. La paronyque en cyme a une tige de deux à trois pouces, droite, grêle, filiforme, peu feuillée, divariquée, une ou deux; à la base de chaque divarication sont quatre petites feuilles linéaires, un peu épaisses, pubescentes, ainsi que les tiges, & on y voit quelquefois de très-petites bractées blanchâtres, surtout aux verticilles supérieurs, qui n'ont que deux feuilles le plus souvent. Au haut des rameaux sont des têtes rondes & hérissées, composées de fleurs sessiles, nombreuses & blanchâtres, dont les calices sont à cinq feuilles aristées. Cette petite plante a un peu l'aspect d'un orpin ou d'une crassule; elle croît en Espagne & dans le midi de la France. (*V. s.*)

Espèces douteuses.

Paronychia aristata.

Paronychia floribus fasciculatis, foliis lanceolatis, sericeis, aristatis. Ait. Hort. Kew. 1. p. 290. — Gmel. Syst. 290. sp. 23.

(DECANDOLLE.)

PARTHÈNE. *Parthenium.* Genre de plantes à fleur composée monoïque. Ce genre se rapproche de celui des *jva* & des *ambrosia.* Il comprend des herbes dont les fleurs sont en corymbes terminaux.

Son caractère essentiel est d'avoir :

Une fleur radiée, dont le calice est monoïque, à cinq feuilles égales, & les anthères distinctes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice commun, simple; à cinq feuilles égales, ouvertes.

Corolle composée de fleurons hermaphrodites, nombreux dans le centre, tubulés & égaux en longueur au calice, & de demi-fleurons en languette, femelles au rayon, au nombre de cinq seulement.

Étamines, cinq filets capillaires, dont les anthères sont distinctes, mais approximées.

Pistil dans les hermaphrodites; ovaire sous le réceptacle propre, style capillaire, stigmate simple. — Dans les femelles, germe inférieur, turbiné-cordiforme, comprimé; style filiforme, deux stigmates de la longueur du style.

Le calice sert de péricarpe.

Les *semences* avortent dans les hermaphrodites; elles sont turbinées-cordiformes, & nues dans les femelles.

Réceptacle presque nul, plane : des écailles séparent les fleurons, en sorte que chaque femelle est accolée avec deux hermaphrodites.

1. PARTHÈNE multifide. *Parthenium hysterophorus.* Linn.

Parthenium foliis composito-multifidis. Linn. Hort. Cliff. 242. — Hort. upsl. 285. — Syst. vég. Reich. sp. 1. — Roy. Lugd. Bat. 86. — Brown. Jam. 340. — Mill. Dict. n°. 1. — *Partheniastrum.* Niss. Act. 1711. p. 423. t. 13. f. 2. — *Hysterophorus.* Vaill. — *Absinthium*, &c. Plukn. Alm. 8. t. 45. f. 3. Mala.

Cette plante se distingue, au premier coup-d'œil, de la suivante, par ses feuilles multifides & élégantes : la tige est haute au moins de deux pieds; elle est herbacée, glabre, cannelée, très-rameuse, & ses rameaux se terminent en un corymbe moins régulier que dans les matricaires. — Les feuilles sont pinnatifides, & les pinnules sont encore incisées, mais un peu obtuses : les feuilles supérieures sont beaucoup moins découpées, & quelques-unes sont entières, oblongues, obtuses; celles-ci sont sessiles, tandis que les supérieures sont pétiolées. Ces feuilles sont légèrement pubescentes : chaque fleur du corymbe est arrondie, convexe : son calice a cinq feuilles arrondies; sa corolle est blanchâtre, & n'a que cinq fleurons en languette à la circonférence. Cette plante est originaire de

la Jamaïque, où elle croît dans les terreins glaiſeux; elle eſt annuelle. (*V. v.*)

2. PARTHÈNE à feuille ſimple. *Parthenium integrifolium.*

Parthenium foliis ovatis, crenatis. Linn. Hort. Cliff. 242. — Gron. Virg. 147. — Mill. Dict. n°. 2. & Ill. Icon. — *Partheniaſtrum.* Dill. Elth. 302. tab. 225. f. 292. — *Ptarmica.* Plukn. Alm. 308. tab. 53. f. 5. & tab. 219. f. 1. — Moriſ. Bloeſ. 397. Hiſt. 3. p. 41. — Lamarck, Ill. Gener. Pl. 766.

Cette eſpèce ſe rapproche de la précédente par les fleurs; mais ſon feuillage en diffère beaucoup, & ſe rapproche un peu de celui du chardon héléniioide. La tige eſt herbacée, cylindrique, glabre: ſes feuilles ſont pubeſcentes & crénelées, mais les inférieures ſont ovales, pointues, un peu inciſées ou oreillées à leur baſe, & portées ſur des pétioles plus ou moins longs: les ſupérieures ſont ſeſſiles, ovales, & les inciſions de la baſe ſont moins ſenſibles. On voit par-là que le nom de cette eſpèce indique ſeulement qu'elle eſt moins découpée que la précédente. Les fleurs ſont en corymbe aſſez ſerré, terminal, dont les pédicules propres ſont tomenteux, & ont à leur baſe des feuilles oblongues, le plus ſouvent crénelées, tandis que ces feuilles ſont le plus ſouvent entières dans la première eſpèce. On a remarqué qu'elle infléchit ſa tête florale au commencement de la nuit. Chacune de ſes fleurs a un calice, dont les cinq folioles ſont ovales & un peu acuminées; la corolle eſt auſſi blanchâtre. Cette plante eſt originaire de la Virginie & de la Caroline; elle eſt annuelle. (*V. v.*)

(DECANDOLLE.)

PARTIEL (pédoncule). On dit qu'un *pédoncule* eſt partiel lorſqu'étant chargé d'une ſeule fleur, il ne s'inſère pas directement ſur la tige ou ſur les rameaux, mais ſur un pédoncule commun, dont il n'eſt qu'une diviſion.

PARTIELLE (collerette). Une collerette (*voyez* ce mot) eſt partielle lorſqu'elle eſt ſituée à la baſe des pédoncules propres de chaque fleur, comme dans les plantes ombellifères, la carote, l'angélique.

PARTIELLE (ombelle). On donne le nom d'ombelle partielle à chacune des petites ombelles qui concourent à la formation de l'ombelle univerſelle. Les pédoncules communs qui portent les ombelles partielles, s'appellent les rayons de l'ombelle univerſelle. Ces rayons varient par le nombre. Ils ſont trois ou quatre dans le *ſanicula*, l'*aſtrantia*; ils ſont bien plus nombreux dans l'*angelica*, le *peucedanum*, &c.

(POIRET.)

PASPALE. *Paſpalum.* Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les panics, & qui renferme des plantes herbacées, dont les fleurs ſont ſeſſiles, diſpoſées en épis digités, faſciculés, ou en panicule. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice uniflore, à deux valves orbiculaires ou ovales; une corolle bivalve, preſqu'égale au calice; les fleurs unilatérales, portées ſur un rachis membraneux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur préſente:

1°. Un *calice* bivalve, uniflore, à valves preſqu'égales, arrondies ou ovales.

2°. Une *corolle* à deux valves, preſqu'égales à celles du calice, concaves, l'intérieure preſque plane.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens capillaires & courts ſont terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté de deux ſtyles courts, dont les ſtigmates ſont velus, aſſez ſouvent colorés, & en forme de pinceau.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence arrondie, plate d'un côté, convexe de l'autre, adhérente aux valves de la corolle.

Obſervations. Ce genre, dans la plupart de ſes eſpèces, a de ſi grands rapports avec les *panics*, qu'il n'en eſt réellement qu'un démembrement pour ceux qui voudroient regarder les genres comme naturels, ou plutôt il faudroit, comme Lamarck l'a fait pour pluſieurs eſpèces, ramener au genre paſpale tous les panics, dont la fructification eſt en épi & par digitations. Les paſpales en diffèrent par l'abſence de la troiſième valve calicinale, laquelle conſtitue le caractère des panics. D'autres eſpèces à fleurs très-petites ſe rapprochent des *agroſtides*; mais dans ces dernières le rachis ou l'axe n'eſt point unilatéral ni membraneux. Enfin les *éleuſines*, ſemblables aux paſpales par leur port, en diffèrent par leur calice, qui renferme pluſieurs fleurs.

Enfin, ſi on ne conſulte que le port, les paſpales offrent des caractères communs au plus grand nombre de leurs eſpèces. Outre leurs fleurs en épis, diſpoſés ou par digitations dans la plupart, ou alternes, ou en panicule dans quelques-unes, ces fleurs ſont encore ſeſſiles ſur un rachis commun, flexueux, quelquefois membraneux, ou légèrement pédiculées, ſeules ou deux à deux, rangées ſymmétriquement ſur deux rangs, & toutes tournées du même côté. Elles ſont très-rapprochées les unes des autres, ovales, preſqu'arrondies, comprimées ou convexes d'un côté, planes de l'autre. Les valves calicinales ſont égales, minces,

transparentes, au point ſouvent de laiſſer appercevoir à travers leur épaiſſeur, la couleur, ainſi que la forme des ſemences. La valve extérieure, plus grande que l'intérieure, la recouvre par ſes bords, & y forme un bourrelet remarquable. Celles de la corolle, encore plus minces, s'appliquent ſur la ſemence à laquelle elles adhèrent, & ne la quittent pas. Ces ſemences ſont liſſes, ſans ſillon longitudinal, blanches, brunes ou noirâtres : leur forme détermine celle des valves.

Leurs feuilles n'ont aucuns caractères particuliers que ceux qui appartiennent à toutes celles des graminées. Elles ſont larges ou étroites, longues ou courtes, glabres ou velues; les unes molles, d'autres roides & dures, munies, à l'orifice de leur gaîne, d'une membrane mince, tronquée ou ciliée.

Les tiges, dans le plus grand nombre, ſont droites, cylindriques, quelquefois flexueuſes, géniculées ou ſtolonifères, très-rarement velues, ſimples ou rameuſes, garnies de racines capillaires.

Ce genre, borné d'abord à un très-petit nombre d'eſpèces, a été conſidérablement augmenté par les découvertes d'un grand nombre de voyageurs modernes dans l'Amérique & les Indes. Comme elles ſont la propriété de ces ſavans botaniſtes qui la plupart ſe propoſent de les publier, nous ne citerons que les eſpèces qu'on a bien voulu nous communiquer.

Espèces.

1. Paspale penché. *Paſpalum nutans.* Lam.

Paſpalum ſpicâ unicâ nutante; floſculis alternis, ellipticis, hinc compreſſis, glabris; folio villoſo. Lam. Ill. Gen. n°. 922.

Cette plante s'élève ſur une tige foible, glabre, un peu flexueuſe à ſes articulations, munie de feuilles longues, étroites & velues. Leur gaîne eſt glabre, finement ſtriée, ciliée ſur ſes bords, de couleur noire aux articulations. Il n'y a qu'un ſeul épi terminal, penché, compoſé de fleurs alternes, elliptiques, comprimées, & même concaves d'un côté, fortement convexes de l'autre. Les valves ſont preſqu'orbiculaires, liſſes, blanchâtres, ſans nervures, les extérieures plus courtes que les intérieures. Chaque fleur eſt portée ſur un pédicule court. Le rachis eſt étroit, à peine membraneux. Cette plante a été rapportée de l'Amérique méridionale par le citoyen Richard. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. Paspale pileux. *Paſpalum piloſum.* Lam. Ill. Gen. n°. 923.

Paſpalum ſpicâ ſolitariâ; floſculis ellipticis, alternis, confertis; rachi piloſâ; foliis villoſiſſimis. Lam.

Ses tiges, grêles, velues, flexueuſes, ſont terminées par un épi très-long, muni de fleurs nombreuſes, alternes, elliptiques, très-rapprochées, légèrement pédiculées, portées ſur un rachis garni de poils longs & fins, offrant à ſa baſe une touffe d'autres poils blanchâtres. Les valves extérieures ſont munies à leur baſe, d'un renflement remarquable. Elles renferment des ſemences blanchâtres, bordées & concaves en deſſous. Les feuilles ſont longues, ſtriées, fortement velues. Le citoyen Richard a recueilli cette plante dans les pays chauds de l'Amérique. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. Paspale velu. *Paſpalum hirſutum.*

Paſpalum ſpicis alternis, ſubbinis; rachi membranaceâ; calicibus multinerviis, lævibus; foliis pedicelliſque hirſutis. Retzius. Obſerv. bot. 2. p. 7.

Ses tiges ſont longues & grêles, glabres, cylindriques, garnies de feuilles molles, planes, de deux lignes de large, velues dans toute leur longueur, ainſi que ſur leur gaîne, dont l'orifice eſt munie d'une touffe épaiſſe de poils griſâtres. Les tiges ſont terminées par un, quelquefois deux épis grêles, très-longs, ſur leſquels les fleurs ſont rangées quelquefois deux à deux alternativement ſur un rachis nu & membraneux. Leur pédicule eſt très-court, un peu velu. Ces fleurs ſont ovales, glabres, planes d'un côté, bombées de l'autre. La valve calicinale externe eſt marquée de trois nervures ſaillantes. Cette plante m'a été communiquée par Boſc, qui l'a rapportée de la Caroline. (*V. ſ.*) Cette plante, très-voiſine du *paſpale pileux*, n'en eſt peut-être qu'une variété. Ses épis ſont plus étroits, ſes fleurs preſque ſolitaires, ſon rachis glabre & membraneux.

4. Paspale diſtique. *Paſpalum diſtichum.* Linn.

Paſpalum ſpicis duabus erectiuſculis, altera ſeſſili; floſculis oblongis, glabris; culmo aſcendente. Swartz. Obſerv. 35. t. 2. f. 1. — Gærtn. Sem. t. 2. p. 2. t. 80. f. 1.

Paſpalum ſpicis duabus, altera ſeſſili; floribus acuminatis. Linn. Amœn. Acad. 5. p. 391.

Paſpalum diſtichum. Lam. Ill. Gen. n°. 925.

Gramen dactylon bicorne, repens; foliis latis brevioribus? Sloan. Hiſt. 1. p. 211.

Seſamum jamaicenſe bicorne, digitis graciolioribus. Petiv. ex Willd.

Cette graminée s'élève à un pied de hauteur, ſur une tige garnie de feuilles courtes, médiocrement larges, roulées en dedans & ſubulées. Ses fleurs ſont alternes, glabres, oblongues, acuminées, diſpoſées en un double rang ſur deux épis droits, rapprochés, unilatéraux, dont un eſt ſeſſile, l'autre pédiculé. Cette eſpèce croît naturellement à la Jamaïque, dans les prairies humides.

5. PASPALE couché. *Paſpalum ſupinum.* Boſc.

Paſpalum ſpicis binis, altero pedunculato; floribus ſecundis ſeſſilibus, ſubſolitariis; foliis hirſutis, caule repente. (N.)

Cette plante s'élève peu. La plus grande partie de ſa tige eſt couchée, rampante; elle eſt revêtue de feuilles larges, courtes, hériſſées de longs poils à leurs deux faces & ſur leur gaîne. Les ſupérieures ſont plus étroites & plus longues. Les épis, au nombre de deux, rapprochés, l'un ſeſſile, l'autre pédonculé, ſont garnis de fleurs ſeſſiles, unilatérales, deux à deux, & ſouvent ſolitaires, glabres, preſqu'arrondies, à valves égales, diſpoſées le long d'un rachis nu, étroit, flexueux, d'un pouce & plus de long. Cette plante m'a été communiquée par Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. ſ.*)

6. PASPALE bicorne. *Paſpalum bicorne.* Lam. Ill. Gen. n°. 935.

Paſpalum ſpicis geminis, longis, ſubfiliformibus; floſculis conjugatis, altero pedunculato; glumâ exteriore apice ciliatâ. (N.)

Cette plante a le port des panics digités. Je ne connois pas ſes feuilles. Ses tiges ſont grêles, terminées par deux épis preſque filiformes, fortement écartés; ils ſont garnis de fleurs placées deux à deux à chaque dent du rachis. L'une d'elles eſt ſeſſile, l'autre portée ſur un pédicule preſque de la longueur de la fleur ſeſſile. Les valves du calice ſont oblongues, étroites, un peu ciliées vers leur ſommet, ſurtout la valve extérieure. La corolle eſt glabre & enveloppe une ſemence ovale, oblongue. Le rachis eſt flexueux, un peu contourné en ſpirale, d'où il réſulte que les fleurs ne ſont point unilatérales. Cette eſpèce a été rapportée de l'Inde par Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PASPALE ciliè. *Paſpalum ciliatum.* Lam. Ill. Gen. n°. 924.

Paſpalum ſpicis duabus; floribus ſuborbiculatis, compreſſis, piloſo-ciliatis, bifariis, ſeſſilibus. Lam.

Ses tiges ſont garnies de feuilles un peu larges, aiguës, ciliées ſur leurs bords, les ſupérieures plus courtes que leur gaîne. Les fleurs ſont diſpoſées ſur deux longs épis terminaux, étroits, & placées en deux rangées ſur un rachis nu, de médiocre largeur. Chaque fleur eſt ſeſſile, comprimée, de forme preſqu'orbiculaire, munie de valves ciliées ſur leurs bords. Cette eſpèce a été recueillie à Cayenne par le citoyen Leblond. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PASPALE conjugué. *Paſpalum conjugatum.* Swartz.

Paſpalum ſpicis duabus horizontaliter conjugatis, ſpiculis ovatis, culmo erecto, foliis involutis. Swartz. Prodrom. 21. (*calicibus ciliatis.*)

Paſpalum (conjugatum), *ſpicis conjugatis.* Bergius. Act. helv. 7. p. 129. t. 8.

Paſpalum tenue. Gærtn. *de Sem. & Fruct.* t. 1. p. 2. t. 80. f. 4.

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *paſpalum diſtichum*, dont elle diffère particuliérement par ſes deux épis ſeſſiles, ſes calices ciliés, ſes feuilles plus larges. Ses tiges ſont droites, longues, ſtriées, liſſes, enveloppées de feuilles larges, planes, plus courtes que leur gaîne, ciliées ſur leurs bords ainſi qu'à l'orifice de leur gaîne. Ces tiges ſe terminent par deux longs épis ſeſſiles, écartés, réfléchis en dehors comme deux cornes. Les fleurs, diſpoſées ſur deux rangs, & comme imbriquées, ſont ſeſſiles, unilatérales, compoſées d'un calice à deux valves, égales, ovales, acuminées, ciliées ſur leurs bords. Les ſemences, enveloppées de la corolle, ſont ovales, comprimées, & d'un jaune pâle. (*V. ſ.* dans l'herb. de Lam., communiqué par Ventenat.)

PASPALE membraneux. *Paſpalum membranaceum.* Lam. Ill. Gen. n°. 940. t. 43. f. 2.

Paſpalum ſpicis alternis, ſeſſilibus; rachi membranaceâ cymbiformi; floribus bifariis, hirſutiſſimis. Lam.

Cette eſpèce eſt une des plus remarquables de ce genre, par la forme ſingulière de ſon rachis, qui eſt large, concave, membraneux & jaunâtre ſur ſes bords, & par le duvet blanchâtre & abondant qui enveloppe les fleurs.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, d'environ deux pieds de haut, munies de feuilles larges, alongées, de couleur glauque, quelquefois un peu purpurines, chargées ſur leurs bords de quelques poils rares & longs. Leurs gaînes ſont fortement ſtriées, revêtues à leur orifice d'une membrane jaunâtre. Deux ou trois épis alternes, preſque ſeſſiles, terminent les tiges. Ils ſont compoſés de fleurs nombreuſes, unilatérales, attachées ſur deux rangs dans le fond du rachis qui les recouvre entiérement. Des poils ſoyeux en touffe, d'une blancheur éclatante, les environnent à leur baſe, & croiſſent également ſur la balle extérieure. Les valves calicinales ſont ovales, velues, inégales; celles de la corolle, de même grandeur & de même forme que le calice, ſont glabres & liſſes; elles contiennent une ſemence ovale & comprimée. Cette plante, originaire du Pérou, eſt cultivée au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. (*V. v.*)

10. PASPALE ondulé. *Paſpalum undulatum.*

Paſpalum ſpicis pluribus alternis, pedunculatis, baſi piloſis; floſculis bifariis, ſubſeſſilibus; valvulis exterioribus margine undulatis. (N.)

C'eſt une belle eſpèce dont la tige droite, de

deux pieds & plus, produit à ſon extrémité environ une douzaine d'épis alternes, longs de deux à trois pouces, la plupart un peu arqués, portés ſur des pédoncules courts, velus à leur baſe. Les fleurs ſont glabres, ovales, comprimées, légérement pédonculées, diſpoſées une à une ſur deux rangs, placées ſur un rachis nu, étroit. Les valves calicinales ſont membraneuſes, ondulées ſur leurs bords, laiſſant appercevoir dans leur milieu la couleur des ſemences. Ces dernières ſont ovales, luiſantes, d'un brun noirâtre, bombées en deſſus, plates en deſſous. Les feuilles ſont longues, étroites, parfaitement glabres. Cette plante a été recueillie à Porto-Ricco par le citoyen Ledru. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

11. PASPALE glabre. *Paſpalum glabrum.*

Paſpalum ſpicis 3, 5, 4, alternis ſeſſilibus, glaberrimis; floſculis geminis, pedunculatis, bifariis. (N.)

Cette eſpèce a des tiges menues, longues, jonciformes, garnies de feuilles glabres, longues, étroites, aiguës, roides & nerveuſes, munies à leur gaîne d'une membrane courte, déchiquetée en filamens. Les épis, au nombre de trois à quatre, ſont longs, alternes, ſeſſiles, preſque droits; ils ſont compoſés de fleurs alternes ſur deux rangs, deux à deux ſur un pédoncule commun, glabres, preſqu'elliptiques, bombées, marquées ſur la valve intérieure du calice, d'une nervure dorſale. Cette plante croît à Porto-Ricco, d'où elle a été apportée par le citoyen Ledru.

12. PASPALE lentifère. *Paſpalum lentiferum.* Lam. Illuſt. Gen. n°. 928.

Paſpalum ſpicis alternis, ſeſſilibus; floribus compreſſis, lentiformibus, glabris, ſubtrifariis. Lam.

Cette plante a des tiges grêles, des feuilles longues, glabres, très-aiguës. Les fleurs forment pluſieurs épis (4-6) alternes, ſeſſiles, très-glabres. Elles ſont comprimées, de forme lenticulaire, preſque ſur trois rangs. Les valves calicinales ſont marquées dans leur milieu d'une forte nervure ſaillante. Elles renferment une ſemence plate, blanchâtre, aſſez ſemblable à une petite lentille. Cette plante a été recueillie par Fraſer, dans la Caroline. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

13. PASPALE lâche. *Paſpalum laxum.* Lam. Ill. Gen. n°. 931.

Paſpalum ſpicis alternis, laxis, inferioribus, pedunculatis; floribus ovatis, pedicellatis, geminis. Lam.

Paſpalum (virgatum), *ſpiculis paniculatis, alternis, baſi villoſis; floribus geminis?* Linn. Syſt. végét. 89.

Cette eſpèce, décrite par Lamarck, lui paroît ſe rapprocher beaucoup du *paſpalum virgatum* de Linné, mais non pas de la plante figurée dans Sloane & citée par Linné. En effet, celle dont il eſt ici queſtion a les épis grêles, diſtans, tandis qu'ils ſont très-gros & rapprochés dans Sloane.

Sa tige eſt flexueuſe, ſurtout aux dernières articulations. Elle eſt garnie de feuilles glabres, enſiformes, dont l'orifice des gaînes offre une touffe de poils blanchâtres. Les épis, peu nombreux, ſont alternes, écartés, les inférieurs pédonculés. Ils ſont compoſés de fleurs ovales, géminées, ſur un ſeul rang, & ſupportées par des pédicules courts. Le rachis eſt étroit, flexueux, velu à ſa baſe. Cette plante, originaire de l'Amérique méridionale, en a été rapportée par Richard. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

14. PASPALE ſpathacé. *Paſpalum diſſectum.* Linn.

Paſpalum ſpicis alternis, rachi membranaceâ, floribus alternis, apice piloſis. Linn. Spec. p. 57. Kniph. Arig. cent. 11. n°. 74.

Gramen paniceum, ſpicâ ſimplici, ad caulem intervallatâ binis granorum ordinibus uno verſu conſtante, americanum. Plukn. Mant. 94. t. 330. f. 2.

Paſpalum diſſectum. Willd. Spec. Pl. p. 330. Thunberg, Flor. jap. p. 45.

Cette eſpèce, d'après Linné, a ſes tiges couchées, munies de feuilles pubeſcentes des deux côtés, & dont les gaînes ſont renflées en forme de ſpathe. Ses fleurs ſont diſpoſées en épis peu nombreux. Le rachis eſt garni d'une membrane aſſez large; il ſupporte un double rang de fleurs unilatérales, pileuſes à leur ſommet, compoſées de valves orbiculaires. La valve intérieure du calice eſt liſſe & convexe, ſelon Thunberg; l'extérieure eſt plane, marquée d'une ligne élevée. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale.

15. PASPALE velu. *Paſpalum villoſum.* Thunb. Fl. jap. p. 45. t. 8.

Paſpalum ſpicis alternis, ſecundis, rachi hirſutâ, floribus duplici ordine, alternis ſecundis. Thunb. Willd. Spec. Pl. p. 33.

Cette plante, ſelon Thunberg, diffère du *paſpalum diſſectum* par ſon rachis velu, par ſes fleurs ovales, aiguës & velues: elle diffère encore du *paſpalum virgatum*, Linn. en ce qu'elle eſt plus petite, & que ſes fleurs ſont alternes ſur un double rang.

La tige eſt glabre, & s'élève juſqu'à la hauteur de trois pieds. Elle eſt garnie de feuilles courtes, glabres, ſtriées, un peu rudes au toucher. Les épis, au nombre de trois à quatre, ſont alternes, unilatéraux, compoſés de fleurs alternes ſur deux rangs, dont le rachis eſt très-velu. Les valves du calice ſont égales entr'elles, ovales, aiguës, ve-

lues, marquées d'une triple nervure verdâtre. On trouve cette plante au Japon.

16. PASPALE de Coromandel. *Paſpalum coromandelianum.* Lam. Illuſtr. Gen. n°. 916.

Paſpalum ſpicis alternis, ſeſſilibus; floribus orbiculatis, bifariis, glabris, rachi ſemi-ſeptiferâ. Lam.

Paſpalum (ſcrobiculatum?), *ſpicis alternis, rachi membranaceâ, floribus alternis, calicibus multinerviis, extus ſcrobiculatis.* Linn. Mant. 29. Will. Spec. Pl. p. 330.

Ses tiges ſont droites, ſes feuilles glabres, larges, ſtriées; leur gaîne eſt ſouvent d'un brun pourpre, plus ou moins ciliée ſur ſes bords, brune, & velue à l'endroit des articulations. Les fleurs ſont diſpoſées en épis alternes, ſeſſiles, un peu courbés; elles ſont compoſées de valves calicinales arrondies, glabres, marquées de pluſieurs nervures ſaillantes, relevées en boſſe dans leur milieu. Les ſemences ſont rondes, luiſantes, d'un brun noir dans leur parfaite maturité, placées ſur le rachis en un double rang, & comme dans autant de cloiſons ſéparées par une demi-membrane. Cette plante croît dans les Indes & ſur la côte de Coromandel. Dans des individus de cette eſpèce, communiqués par Sonnerat au citoyen Lamarck, les feuilles ſont glabres. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

17. PASPALE hémiſphérique. *Paſpalum hemiſphericum.*

Paſpalum ſpiculis paniculatis; floſculis ſubbifariis, binis, uno ſubſeſſili, altero pedunculato; rachi baſi piloſâ. (N.)

Ses tiges ſont droites, ſes feuilles glabres & courtes. (Je ne connois pas les inférieures.) Ses fleurs ſont diſpoſées en une panicule compoſée d'un grand nombre d'épis ſeſſiles, alternes, étroits, de médiocre longueur. La baſe de chaque épi eſt garnie de quelques poils fins & blanchâtres. La forme des fleurs eſt ronde, hémiſphérique, très-bombée d'un côté, aplatie de l'autre. Elles ſont unilatérales, deux à deux, preſque ſur deux rangs: l'une eſt portée ſur un pédoncule court, l'autre légérement pédiculée, diſpoſées le long d'un rachis étroit & glabre. La valve calicinale interne préſente dans ſon milieu une nervure ſaillante; elle eſt bordée à ſa circonférence par la valve externe. Le citoyen Ledru a rapporté cette plante de Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

18. PASPALE à longs épis. *Paſpalum virgatum.* Linn.

Paſpalum ſpicis paniculatis, alternis, baſi villoſis; floribus geminis. Linn. Syſt. végét. 89. Jacq. Collect. l. 1. f. 112.

Gramen dactylon majus, paniculâ longâ, ſpicis plurimis nudis, craſſis. Sloan. Jam. 34. Hiſt. 1. p. 112. t. 69. f. 2.

A. *Paſpalum* (quadrifarium), *ſpicis plurimis, erectis, ſubpaniculatis; glumis ovatis, 3 ſ. 4 fariis, rachi piloſâ.* Lam. Ill. Gen. 934.

Je ne doute pas que cette eſpèce ne ſoit celle que décrit Jacquin dans ſes *Obſervations botaniques*, & qu'il rapporte au *paſpalum virgatum*. Linn. Elle diffère très-peu de la figure qu'en donne *Sloane*. C'eſt le même port, excepté que les épis paroiſſent glabres.

Cette plante eſt grande, d'un beau port: ſes tiges s'élèvent de trois à quatre pieds, revêtues de feuilles très-longues, dures, arundinacées, denticulées ſur leurs bords, glabres des deux côtés, ciliées ſur la membrane intérieure & rouſſe qui garnit l'orifice de leur gaîne. Les épis forment une panicule étalée. Ils ſont preſque ſeſſiles, nombreux, longs de trois à quatre pouces, ſolitaires, quelquefois géminés, preſque ſeſſiles, munis d'une touffe de poils aſſez longs à leur baſe, ainſi que le long du rachis, où ces poils ſont beaucoup plus rares. Les fleurs ſont alternes, unilatérales, pédiculées, deux à deux ſur chaque rang. Les valves calicinales forment un ovale renverſé, égales entr'elles, ciliées à leur extrémité ſupérieure, comprimées, diviſées dans leur milieu par une nervure ſaillante. Elles renferment une ſemence rouſſâtre & luiſante. Cette eſpèce a été rapportée de Porto-Ricco par le citoyen Ledru.

Quant au *paſpalum quadrifarium* de Lam. Ill., citée ici comme variété, quoique différente par ſon port, elle a tant de rapports avec la plante que je viens de décrire, que je n'ai pu la regarder comme une eſpèce diſtincte, malgré ſes différences. Lamarck lui-même, qui ne poſſédoit pas encore l'exemplaire du *paſpalum virgatum* que Ledru lui a communiqué depuis, avoit déjà rapporté à cette variété la deſcription de Jacquin & la figure de Sloane. En voici au reſte la deſcription, en attendant que des obſervations plus étendues nous apprennent s'il convient de la diſtinguer comme eſpèce.

Cette plante, beaucoup plus petite que la précédente dans toutes ſes parties, a des tiges droites, jonciformes, garnies de feuilles roides, liſſes, d'une médiocre largeur, ayant leurs bords repliés en dedans, & la pointe longue, dure, effilée. Les épis ſont courts, nombreux, inégaux, droits & diſpoſés en une grappe paniculée. Les fleurs, placées preſque ſur quatre rangs le long d'un rachis pileux à ſa baſe, ont leurs valves calicinales ovales, obtuſes, contenant une ſemence blanchâtre de même forme. Ces fleurs ſont placées deux à deux ſur un pédicule court. La fleur intérieure ou celle qui eſt appliquée contre le rachis eſt plus petite que l'extérieure. Elle a été recueillie par Commerſon à Monte-Video. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

19. PASPALE à grappes. *Paſpalum racemoſum.* Lam. Ill. Gener. n°. 933.

Paſpalum ſpicis numeroſiſſimis, ſubverticillatis, breviuſculis, patentibus; glumis ovatis, lateribus, plicato-criſpis. Lam.

Paſpalum (racemoſum), *ſpiculis numeroſis, pedicellatis, in racemum elongatum ordinatis.* Jacq. Ic. 2. tab. 302. Id. Collect. Suppl. p. 32.

Paſpalum (ſtoloniferum), *ſpiculis ſpicatis, rachi undulatâ, floribus alternis ſecundis, caule geniculato, baſi proſtrato ſtolonifero.* Boſc. Act. Soc. Linn. Lond. 2. p. 83. t. 16. Willd. Spec. Pl. p. 331.

Cette plante eſt remarquable par ſes chaumes rameux, ſes larges feuilles & ſes épis nombreux réunis en grappe. Ses tiges s'élèvent juſqu'à environ un pied & demi de haut. Elles ſont couchées, ſtolonifères à leur baſe, rameuſes & purpurines à leurs articulations, munies de feuilles molles, un peu glauques, liſſes, courtes, aiguës, lancéolées, purpurines à leur baſe, & ſouvent à l'orifice de leur gaîne. Les fleurs forment des épis courts, très-nombreux, preſque verticillés, ouverts, au nombre de quarante à cinquante, d'où réſulte une grappe longue, droite, de couleur jaunâtre. Ces fleurs, diſpoſées ſur deux rangs, ont leurs valves calicinales acuminées, membraneuſes, crépues ſur leurs bords, contenant des ſemences ovales, aiguës & luiſantes. Le rachis eſt plane, verdâtre, ondulé. Cette eſpèce, originaire du Pérou, eſt cultivée avec un grand ſuccès, depuis environ douze ans, au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. (*V. v.*)

20. PASPALE touffu. *Paſpalum denſum.*

Paſpalum ſpiculis denſè paniculatis, pyramidatis; rachi piloſo ſeſſili; floſculorum pedicellis ramoſis. (N.)

Cette eſpèce ſe diſtingue par ſa belle panicule pyramidale de fleurs, dont les épis, longs de deux à trois pouces, ſont ſeſſiles, très-nombreux, très-rapprochés. Ses tiges ſont hautes & droites. Ses feuilles ſont grandes, dures, rudes au toucher, denticulées ſur leurs bords, arundinacées, glabres, très-aiguës. Les fleurs ſont glabres, preſqu'orbiculaires, convexes, portées au nombre de quatre ſur une même pédoncule qui ſe ramifie pour chaque fleur; elles ſont unilatérales, placées ſur un rachis de médiocre largeur, velu à ſa baſe & dans toute ſa longueur. Les valves calicinales ſont liſſes, obtuſes, preſqu'égales, contenant des ſemences arrondies, blanchâtres, un peu comprimées & bordées. Cette eſpèce croît à Porto-Ricco, d'où elle a été rapportée par le citoyen Ledru. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

21. PASPALE paniculé. *Paſpalum paniculatum.* Linn.

Paſpalum ſpicis paniculatis, verticillato-aggregatis. Linn. Sp. Pl. 81. — Willd. t. 1. p. 331. — Gærtn. *de Sem.* t. 2. p. 2. t. 80. f. 2.

Gramen miliaceum, paniculâ viridi & purpureâ. Sloan. Jam. 1. p. 115. t. 72. f. 2.

Cette plante a le port de pluſieurs eſpèces de panics, auxquelles elle conviendroit peut-être mieux. Elle eſt très-grande, s'élève à pluſieurs pieds de hauteur ſur une tige droite, entourée de feuilles larges, très-longues. Ses épis forment une ample panicule ſur laquelle ils ſont preſque verticillés en grand nombre, longs, étroits: ceux de la baſe ſont oppoſés, tandis que ceux du ſommet ſont alternes, tous munis à leur baſe d'une petite touffe de poils. Les fleurs, diſpoſées ſur deux rangs, deux à deux, très-ſerrées, portées ſur un pédicule court, ſont petites, convexes, d'un vert pâle ou purpurines; elles renferment des ſemences arrondies & jaunâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans la Jamaïque.

22. PASPALE orbiculaire. *Paſpalum orbiculatum.*

Paſpalum ſpicis brevibus ſubdigitatis; floſculis bifariis, ſeſſilibus, orbiculatis; caule ſtolonifero. (N.)

Cette plante eſt petite. Ses tiges ſont foibles, couchées, pouſſant de chacun de leurs nœuds des rameaux courts, florifères, munis de feuilles courtes, ouvertes, larges, preſque lancéolées, glabres, garnies de quelques poils rares à l'orifice de leur gaine. Les tiges ſe terminent par quelques épis alternes, petits; les uns ſeſſiles, d'autres portés ſur un pédoncule très-fin. Les fleurs, rangées ſur deux rangs, ſont petites, orbiculaires, toutes ſeſſiles, unilatérales, glabres, bombées dans leur milieu, relevées en bourrelet à leurs bords, dont les valves tranſparentes laiſſent appercevoir la couleur des ſemences, qui ſont rondes, luiſantes, d'un brun fauve. Le rachis eſt nu, étroit & glabre. La découverte de cette eſpèce eſt due au citoyen Ledru, qui l'a rapportée de Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

23. PASPALE dactyle. *Paſpalum dactylon.* Lam. Ill. Gen. n°. 937.

Paſpalum ſpicis digitatis, linearibus, patentibus; floribus ſolitariis, culmis repentibus. Lam.

Panicum (dactylon), *ſpicis digitatis, patentibus; baſi interiore villoſis; floribus ſolitariis, ſarmentis, repentibus.* Linn. Sp. Pl. 85. — Mont. Ic. 99. — Bona. Pollich. pal. n°. 61. — Hoffm. Herm. 22. — Roth. Germ. I. 28. II. 74. — Gouan. Hort. monſp. 35. n°. 4.

Panicum dactylon, radice repente, ſeu officinarium. Scheuz. Gram. 304. t. 2. f. 11. — Tourn. Inſt. R. h. 520.

Gramen dactylon, folio arundinaceo, majus & minus germanicum. Bauh. Pin. 7. Theatr. 112. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. t. 3. f. 4.

Gramen

Gramen legitimum. Cluſ. Hiſt. 2. p. 217.

Gramen repens, cum paniculâ graminis manna. Bauh. Hiſt. 2. p. 755.

Gramen vulgare. Dalech. Lugd. 421. édit. franç. 1. 352.

Digitaria ſtolonibus teretibus; foliis patulis, glabris; ſpicis digitatis. Hall. Helv. n°. 1527.

Digitaria dactylon. Scop. Carn. 2. n°. 73. Allion. Flor. 11. 238.

Dactylon officinale. Villars. Pl. du Dauph. t. 2. p. 69. n°. 2.

A. *Paſpalum* (umbellatum), *ſpicis linearibus, digitato-umbellatis; floſculis compreſſis, acutis, ſeſſilibus; culmo repente.* Lam. Ill. Gen. n°. 939.

Cette plante, connue vulgairement ſous le nom de *chiendent* (dénomination qu'elle partage avec le *triticum repens*, Linn.), eſt nuiſible aux champs cultivés, à cauſe de ſes racines rampantes, vivaces, difficiles à détruire. Ses tiges, également couchées dans une partie de leur longueur, pouſſent des rejets nombreux qui produiſent à leur baſe des touffes de feuilles glabres, ſerrées, courtes, à gaînes très-courtes, comme écailleuſes, membraneuſes & un peu velues à leur orifice. Celles du haut ſont plus longues, plus écartées, ouvertes & aiguës, quelquefois d'un brun noirâtre ou rougeâtre. Ses fleurs ſont diſpoſées en épis digités de trois à cinq & plus, courts, très-ouverts, ſeſſiles, preſqu'en ombelle, ſouvent d'un rouge brun, velus à leur baſe. Ces fleurs ſont petites, glabres, ſolitaires, ſeſſiles, unilatérales, rangées alternativement une à une ſur un axe commun. Les valves calicinales ſont oblongues, aiguës, inégales; elles s'écartent à meſure que ſa ſemence mûrit, & font paroître les épis comme épineux; celles de la corolle, plus courtes, adhèrent à la ſemence. On trouve cette plante partout dans les champs, où elle varie un peu par ſa grandeur & ſa couleur. (*V. v.*) ♃

La variété A, originaire des Indes, eſt la plus remarquable. Ses épis ſont diſpoſés en ombelle, & ſes feuilles ſont plus étroites, plus roides & fortement ſubulées. J'en ai vu, dans l'herbier du citoyen Lamarck, des individus recueillis au Pérou & à l'Ile-de-France.

Les racines de cette plante, dit Villars, qu'on rejette en purgeant les terres au moyen des herſes, des rateaux, tridents, &c. qu'on brûle ou qu'on laiſſe périr ſur les murs de clôture, ſur les haies, pourroient bien être employées plus utilement pour la nourriture des animaux: étant lavées, un peu hachées & humectées, ils les mangent très-bien. On pourroit les mêler avec le ſon, l'avoine, pour les chevaux; elles rempliroient le double objet de les nourrir & de les rafraîchir, par les qualités mucilagineuſes & apéritives de cette plante. Au reſte, dans ſes uſages en médecine, il vaut mieux lui préférer les racines du *triticum repens* de Linné, le froment rampant, qui ſont plus douces, plus ſucrées, plus ſucculentes & plus pectorales. Il paroît même qu'il y a autant de différence entre la vertu des racines de ces eſpèces & celles du genre des *triticum*, qu'il y en a entre les qualités nourriſſantes de leurs farines.

24. PASPALE ſanguin. *Paſpalum ſanguinale.* Lam. Ill. Gen. n°. 938.

Paſpalum ſpicis ſubdigitatis, faſciculatis, linearibus; floribus geminis, altero ſeſſili. Lam.

Panicum (ſanguinale), *ſpicis digitatis, baſi interiore nodoſis; floſculis geminis, muticis; vaginis foliorum punctatis.* Linn. Spec. Plant. 84. — Æd. dan. t. 388. Mala. — Schreb. Gram. 119. t. 16. — Pal. pal. n°. 60. — Hoff. Germ. 22. — Roth. Germ. I. 28. II. 73. — Leerſ. Herborn. 14. t. 2. f. 6. — Curtiſ. Lond. Ic. — Desfont. Flor. atl. p. 59. — Poiret. Voy. barb. t. 2. p. 93.

Panicum ſpicis alternis, oppoſitiſque, linearibus, patentiſſimis, muticis; floſculis alternatim binis, altero pedunculato. Roy. Lugd. Bat. 55. — Gron. Virg. 154. — Dalib. Paris. 22.

Gramen dactylon, folio latiore. C. B. Pin. 8. — Theatr. 114. Ic. — Tourn. Inſt. 520. — Moriſ. Ill. 8. t. 3. f. 1. Scheuz. Gram. 111.

Gramen dactylon majus repens, foliis hirſutiſſimis. Buxb. Cent. 5. p. 34. t. 65. Mala.

Graminis genus dens, caninus tertius, ſive gramen priorum vel galli crus. J. B. Hiſt. 2. p. 444. Ic.

Iſchæmon Plinii. Cluſ. Hiſt. 2. p. 217. Ic. — Lob. Ic. 24. — Ger. Hiſt. 27. — Monti. Prodr. 62.

Iſchæmum gramen ſanguinarium. Tabern. Ic. 222.

Phalaris (velutina), *ſpicis alternis filiformibus; culmo foliiſque villoſiſſimis.* Forsk. Deſcr. 17. n°. 55.

Digitaria foliis ſubhirſutis, caule debili, ſpicis verticillatis, ſcapo ancipite. Hall. Hiſt. n°. 1526.

Dactylon ſanguinale. Vill. Dauph. t. 2. p. 69. — Allion. t. 2. p. 239.

La couleur rouge purpurine que cette plante prend ordinairement en vieilliſſant, lui a fait donner le nom qu'elle porte. Ses tiges ſont droites, géniculées à leur baſe, garnies de feuilles courtes, larges, molles, comme dentées ſur leurs bords, quelquefois plus ou moins velues, particuliérement ſur leur gaîne, dont l'orifice eſt garni d'une membrane courte. Les épis, au nombre de ſept à quinze, ſont droits, liſſes, étroits, ſouvent de couleur pourpre, alternes, preſque faſciculés, garnis de fleurs unilatérales, petites, comprimées, ovales-aiguës, appliquées contre le rachis, portées deux

à deux sur un pédoncule commun, dont une paroît sessile. Cette plante croît en France, en Italie, en Barbarie, &c. dans les lieux cultivés & les prairies. ⊙ (*V. v.*)

25. PASPALE fluet. *Paspalum debile.*

Paspalum spicis alternis, subdigitatis, filiformibus, interruptis; floribus geminis adpressis; altero subsessili, altero pedunculato. (N.)

Panicum (debile), *spicis digitatis, interruptis, subquinis, filiformibus; floribus binis, secundis, adpressis: altero sessili, altero pedicellato.* Desfont. Flor. all. t. 1. p. 59.

Panicum filiforme. Linn.? Spec. Pl. 85. — Poiret, Voyag. barb. t. 2. p. 93.

Panicum (lineare?), *spicis digitatis, subquaternis linearibus; floseulis solitariis, secundis muticis.* Linn. Spec. Pl. 85. — Burm. Ind. 25. t. 10. f. 3.

Cette plante a une tige foible, grêle, d'un pied & plus de haut, garnie de feuilles peu nombreuses, glabres, molles, alongées, quelques-unes un peu velues à leur base. Les épis, au nombre de cinq à sept, sont presqu'alternes, glabres, filiformes, composés de fleurs petites, oblongues, aigrës, deux à deux à chaque dent du rachis, un peu écartées les unes des autres, unilatérales sur un rachis étroit, flexueux; l'une d'elles pédonculée, l'autre presque sessile. Cette plante croît sur les côtes de Barbarie, aux environs de la Calle, où nous l'avons observée, le citoyen Desfontaines & moi.

J'avois cru, dans la relation de mon voyage, devoir la rapporter au *panicum filiforme* Linn. avec laquelle elle paroît avoir de grands rapports. Elle n'en a pas moins avec le *panicum lineare* du même, surtout si l'on consulte la figure donnée par Burman, dans laquelle, à la vérité, les fleurs sont solitaires & point interrompues, caractères qui doivent la distinguer de notre espèce.

26. PASPALE capillaire. *Paspalum capillare.* Lam. Ill. Gen. n°. 932.

Paspalum spicis geminis, ternisve filiformibus; pedunculis capillaribus; floribus ovato-oblongis, alternis. Lam.

Cette plante s'élève peu. Sa tige est menue, rameuse à sa base, filiforme, garnie de feuilles courtes, élargies, glabres, les inférieures plus longues. Les gaînes, surtout celles des feuilles inférieures, sont velues, particuliérement sur leurs bords & à leur orifice. De la dernière feuille sort un faisceau de pédoncules capillaires, longs, inégaux. Les fleurs sont disposées sur cinq à sept épis courts, filiformes. Elles sont sessiles, alternes, glabres, ovales-oblongues, presque sur un seul rang. Cette plante, originaire des pays chauds de l'Amérique, en a été rapportée par le citoyen Richard. (*V. s. in herb.* Lam.)

27. PASPALE à trois épis. *Paspalum tristachyon.* Lam. Ill. Gen. n°. 936.

Paspalum spicis ternis, subdigitatis, filiformibus; floseulis sessilibus, alternis, oblongis. Lam.

Cette plante a une tige grêle, un peu coudée à ses articulations supérieures, garnie de feuilles molles, glabres, planes, garnies de quelques poils rares à l'orifice de leur gaîne. Les articulations offrent un duvet blanchâtre. Trois épis longs & grêles, dont un plus inférieur, terminent la tige. Ils sont composés de fleurs petites, alternes, sessiles, oblongues. Les valves calicinales sont presqu'égales, comprimées; l'extérieure est terminée par une petite pointe, l'intérieure est obtuse: elles renferment des semences blanchâtres, aplaties, elliptiques, enveloppées par la corolle, placées sur un rachis étroit & nu. Le citoyen Richard a recueilli cette plante dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb.* Lam.)

28. PASPALE délicat. *Paspalum molle.*

Paspalum caule debili, spicis subternatis, alternis; floseulis bifariis, pedicellatis. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente, mais elle est plus petite dans toutes ses parties. Sa tige est foible, peu élevée; ses feuilles molles, très-glabres, étroites, alongées. Deux ou trois épis courts, alternes terminent la tige. Ils sont composés de fleurs alternes, les unes pédiculées, les autres presque sessiles, ovales, obtuses, placées sur deux rangs. Le rachis est étroit, filiforme, nu, un peu flexueux. Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Thomas, où elle a été recueillie par le citoyen Ledru. (*V. s. in herb.* Lam.)

29. PASPALE de Commerson. *Paspalum Commersonii.* Lam. Ill. Gen. n°. 927. tab. 43. f. 1.

Paspalum spicis ternis, infimis, pedunculatis; floribus orbiculatis, glabris, bifariis, vaginis ore piloso. Lam.

Cette plante a une racine traçante, de laquelle s'élève une tige droite, glabre, munie de feuilles longues, enfiformes, striées, dont les inférieures sont légérement velues, les supérieures glabres. Elles sont remarquables par une touffe de poils blanchâtres qui garnissent l'orifice des gaînes. Les fleurs, disposées sur trois épis, dont un pédonculé, sont glabres, de forme orbiculaire, placées sur deux rangs & très-rapprochées. Le rachis est glabre, d'une médiocre largeur, marqué de trois nervures saillantes. Les semences sont légérement comprimées, arrondies, de couleur jaunâtre. Cette plante a été recueillie par Commerson, à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

30. PASPALE à tiges plates. *Paspalum platicaulon.*

Paſpalum caule compreſſo, pedunculis longiſſimis, faſciculatis; ſpicis 2 ſ. 3, ſeſſilibus; floribus alternis, bifariis, ſeſſilibus. (N.)

Cette plante, dont je ne connois que la partie ſupérieure, eſt remarquable par ſes tiges plates, fortement comprimées, garnies d'une feuille terminale large, très-courte, ciliée ſur ſes bords, dont la gaîne eſt longue, ſtriée, glabre, velue à ſon orifice & à ſa baſe. Il en ſort un faiſceau de rameaux ou pédoncules longs, filiformes, qui ſupportent deux ou trois épis grêles, chargés de fleurs glabres, ovales, aiguës, comprimées, ſolitaires, alternes, ſur deux rangs, ſeſſiles, unilatérales, fortement appliquées ſur la tige, & comme enfoncées dans les ſinuoſités d'un rachis étroit & flexueux. Cette eſpèce a été recueillie à Porto-Ricco, par le citoyen Ledru. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

31. PASPALE à épis élargis. *Paſpalum dilatatum.*

Paſpalum ſpicis ternis, uno ſeſſili, alteris longè pedunculatis; floſculis quadrifariis ſecundis. (N.)

Cette plante eſt remarquable par ſes épis plus larges que dans les autres eſpèces. Ses tiges ſont droites, comprimées, enveloppées de feuilles glabres, nerveuſes, élargies & munies à leur gaîne d'une membrane courte. Elles ſe rétréciſſent inſenſiblement juſqu'à leur ſommet, où elles ſe terminent en pointe d'alène. Les fleurs ſont ovales, preſque ſeſſiles, unilatérales, diſpoſées ſur quatre rangs le long d'un rachis droit, glabre, étroit. Les épis ſont larges, épais, alternes, au nombre de trois, dont deux ſont portés ſur un pédoncule aſſez long; le troiſième eſt ſeſſile. Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Les eſpèces ſuivantes ne m'étant pas connues, je me bornerai à rapporter les phraſes deſcriptives des auteurs qui en ont parlé.

* *Paſpalum* (repens), *ſpicis paniculatis, ſubverticillatis, nutantibus; culmo repente.* Bergius. Act. Helv. 7. p. 129. t. 7. Willd. Sp. Pl.

* *Paſpalum* (orbiculare), *ſpicis alternis; rachi membranaceâ, floribus duplici ordine, ſecundis orbiculatis, lævibus.* Forſt. Prodr. n°. 35.

An *paſpalum* (kora), *ſpicis alternis, ſubbinatis; rachi membranaceâ, calicibus ſubrotundis, quinque nerviis; culmo foliiſque glabris?* Willd. Spec. Pl.

Il diffère, ſelon Willdenow, du *paſpalum diſſertum*, par ſes feuilles & ſes fleurs glabres.

* *Paſpalum* (longiflorum), *ſpicis duabus, ſeſſilibus, erectis; floſculis ovato-oblongis, culmo aſcendente ramoſo.* Willd. Sp. Pl.

Paſpalum ſpicâ geminâ, floſculis ovalibus-oblongis. Retz. Obſerv. 4. p. 15.

* *Paſpalum* (vaginatum), *ſpicis duabus; ſpiculis bifariis, acuminatis; culmo ramoſo, geniculato; geniculis vaginatis.* Swartz. Prodr. 21. Willd. Sp. Pl.

* *Paſpalum* (filiforme), *ſpicâ ſubſolitoriâ, lineari ſecunda; ſpiculis ovatis, compreſſis; culmo foliiſque filiformibus.* Swartz. Prodr. 22. Willd. Spec. Pl.

* *Paſpalum* (decumbens), *ſpicâ unicâ, ſecunda pedunculis longiſſimis; ſpiculis alternis, orbiculato-acuminatis, glabris; culmo procumbente.* Swartz. Prodr. 22. Willd. Spec. Pl.

(POIRET.)

PASSE-VELOURS. *Celoſia.* Genre de plantes, de la famille des amarantes, qui a beaucoup de rapports avec les amarantines (*gomphrena.* L.), les amarantes, &c. qui comprend des plantes herbacées, dont les fleurs ſont petites, nombreuſes, colorées agréablement, réunies en épis, quelquesunes preſque paniculées, à feuilles alternes. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois folioles, ſemblables à la corolle compoſée de cinq pétales; cinq étamines réunies en tube à leur baſe; une capſule uniloculaire, à pluſieurs ſemences, & s'ouvrant tranſverſalement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de deux ou trois folioles aiguës, lancéolées, perſiſtantes, ſèches & luiſantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolées, droits, aigus, ſemblables au calice par leur couleur & leur forme.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſubulés ſont réunis à leur baſe par un tube court, terminés par des anthères à deux lobes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé que termine un ſtigmate ſimple ou triſide.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, environnée par la corolle perſiſtante, à une ſeule loge qui s'ouvre tranſverſalement, & qui contient pluſieurs ſemences arrondies ou un peu échancrées.

Obſervations. Les paſſe-velours ont, par la diſpoſition de leurs fleurs, par l'aridité & l'éclat de leurs calices & corolles, de très-grands rapports avec la plupart des genres qui compoſent la famille des amarantes. Ceux dont ils ſe rapprochent le plus, ſont, 1°. les *amarantes*, deſquels ils diffèrent en ce que celles-ci ont leurs fleurs monoïques, & que leurs étamines ne ſont point réunies en tube à leur baſe; 2°. des *amarantines*, qui ont un ſtyle biſide & une capſule monoſperme; d'ailleurs, leurs feuilles ſont oppoſées, tandis qu'elles ſont alternes dans les paſſe-velours.

Juſſieu donne le nom de calice à la partie de la fleur que Linné appelle corolle, & celle que ce dernier prend pour un calice à trois folioles, Juſſieu les nomme écailles. Il paroît qu'il regarde auſſi comme des feuilles celles qui, plus petites que les autres, naiſſent à la baſe ou dans l'aiſſelle des pétioles, & que Linné nomme ſtipules.

ESPÈCES.

1. PASSE-VELOURS argenté. *Celoſia argentea.* L.

Celoſia foliis lanceolatis, ſtipulis ſubfalcatis, pedunculis angulatis, ſpicis ſcarioſis. Linn. Spec. Pl. 276. — Kniph. Cent. 6. n°. 22. — Knorr. Del. 1. tab. 11.

Celoſia foliis lineari-lanceolatis. Hort. Cliff. 43. — Roy. Lugd. Bat. 419.

Amaranthus ſpicâ albeſcente habitiore. Martin. Cent. 7. t. 7.

Belutta adeca manjen. Rheed. Malab. p. 10. pag. 75. t. 38.

A. *Eadem, foliis ſublinearibus.*

Tſierra belutta adeca manjen. Rheed. Mal. p. 10. pag. 77. t. 39.

Cette plante, ſi agréable par ſes épis argentés, a une racine blanchâtre & fibreuſe, d'où s'élèvent des tiges preſque ligneuſes, vertes, glabres, ſtriées, diviſées en rameaux effilés, garnis de feuilles alternes, étroites, lancéolées, rétrécies en pétiole, glabres, entières, preſque luiſantes en deſſous, ſouvent très-aiguës, munies à leur baſe de petites ſtipules ou folioles caduques, étroites, courbées en faucille. Les fleurs forment, par leur réunion, un bel épi oblong, blanc, argenté ou un peu rougeâtre à ſon ſommet, terminal, qui ſe ramifie quelquefois en pluſieurs épis rapprochés. Les folioles du calice, ſemblables à celles de la corolle pour la couleur, ſont très-minces, tranſparentes, luiſantes. Les anthères ſont rouges. Les ſemences, au nombre de trois ou quatre dans chaque capſule, ſont petites, orbiculaires, planes, glabres & luiſantes. La variété A a les feuilles beaucoup plus étroites, preſque linéaires; les épis plus courts, moins épais. Ces plantes croiſſent en Chine & ſur la côte de Malabar. ⊙ On les cultive comme plantes d'ornement dans les parterres. (*V. ſ.*)

2. PASSE-VELOURS margaritacé. *Celoſia margaritacea.* Linn.

Celoſia foliis ovatis, ſtipulis falcatis, pedunculis angulatis, ſpicis ſcarioſis. Linn. Spec. Pl. 297. — Mill. Dict. n°. 1.

Amaranthus ſimplici paniculâ. Bauh. Pin. 121.

Je ne préſente ici cette eſpèce que pour me conformer à l'opinion de la plupart des botaniſtes; mais je n'héſite nullement à la regarder comme une ſimple variété à peine diſtincte de la précédente. Ses feuilles ſont plus élargies, moins longues, preſqu'ovales; ſes épis ſont plus courts; ſes tiges moins effilées; elle lui reſſemble dans toutes ſes autres parties, & croît comme elle à la côte de Malabar. (*V. v.*) ⊙ On la cultive dans les jardins.

3. PASSE-VELOURS blanche. *Celoſia albida.* Willd.

Celoſia foliis lineari-lanceolatis, caule exſtipulato, ſpicis ovatis, bracteis longitudine corollæ. Willd. Spec. Plant. 1197. n°. 2.

Celoſia (pyramidalis), foliis inferioribus lanceolatis, undulatis, ſuperioribus linearibus; ſpicis pyramidalibus. Burm. Fl. Ind. p. 65. t. 25. f. 1.

Cette plante ne diffère preſque point par ſon port, du *paſſe-velours argenté*. Ses feuilles inférieures ſont lancéolées, un peu ondulées; les ſupérieures ſont plus étroites, preſque linéaires, aiguës. Elle a ſes fleurs diſpoſées en un long épi pyramidal; mais Willdenow qui l'a obſervée, dit qu'elle eſt privée de ſtipules ou de petites folioles, qu'elle a des bractées (veut-il parler des folioles du calice?) auſſi longues que la corolle, plus étroites, blanchâtres, membraneuſes, mais point ſcarieuſes ni luiſantes. Ces différences ſuffiſent-elles pour la regarder comme une eſpèce diſtincte? Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙

4. PASSE-VELOURS en crête de coq. *Celoſia criſtata.* Linn.

Celoſia foliis oblongo-ovatis, pedunculis teretibus ſubſtriatis, ſpicis oblongis. Syſt. végét. p. 205. — Mill. Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 11. n°. 24. — Knorr. Del. 1. t. 11. f. 6.

Celoſia foliis lanceolato-ovatis, recurvis, ſubundatis; pedunculis angulatis; ſpicis oblongis, criſtatis. Linn. Spec. Pl. 2. p. 297.

Celoſia foliis oblongo-ovatis, pedunculis teretibus ſubſtriatis, ſpicis oblongis. Spec. Plant. 1. p. 205.

Celoſia foliis lanceolato-ovatis. Hort. Cliff. 43. — Hort. Upſ. 52.

Amaranthus paniculâ conglomeratâ. Bauh. Pin. 221.

Amaranthus major, paniculis ſurrectis flaveſcentibus. Herm. Lugd. Bat. 50.

Amaranthus vulgaris. Rumph. Amb. 5. p. 236. t. 84. — Lam. Illuſtr. Gener. Pl. 168. f. 1.

Cette eſpèce ſe diſtingue par la diſpoſition de ſes fleurs réunies en un gros épi terminal qui s'élargit à ſon ſommet, & ſouvent ſe réfléchit ſur ſes côtés d'une manière agréable; ce qui lui a fait donner le nom de *crête de coq*. Il eſt quelquefois rameux à ſa baſe. Il varie dans ſa forme, ſa

grandeur & ſa couleur. Il eſt jaune, d'un jaune blanchâtre, rouge ou pourpre, quelquefois panaché. Les feuilles ſont larges, ovales, aiguës, alternes, rétrécies en pétiole à leur baſe, quelquefois un peu courbées en faucille. Les tiges paroiſſent anguleuſes & ſtriées. Cette plante, originaire des Indes, eſt très-recherchée comme fleur d'ornement. ⊙ (*V. v.*)

5. PASSE-VELOURS écarlate. *Celoſia coccinea.* Linn.

Celoſia foliis ovatis, ſtrictis inauriculatis; caule ſulcato; ſpicis multiplicibus criſtatis. Linn. Spec. Pl. 297. — Mill. Dict. n°. 4.

Amaranthus paniculâ incurvâ. Bauh. Pin. 121.

Amaranthus paniculâ ſpecioſâ, criſtatâ. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 969.

Cette eſpèce a une tige fortement ſillonnée, qui s'élève à quatre ou cinq pieds. Elle ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles ovales, très-larges, rétrécies en pétiole, & terminées par une longue pointe. Elles ſont un peu ondulées ſur leurs bords, glabres, entières, très-caduques. Les fleurs forment au ſommet des tiges, un très-gros épi rameux, touffu, quelquefois en forme de crête, d'une belle couleur écarlate. Il en ſort un grand nombre d'autres de même forme, mais plus petits, de chaque aiſſelle des feuilles. Les étamines ſont conſtamment plus petites que la corolle. (*V. v.*) ⊙ Cette plante eſt originaire de l'Inde. C'eſt une de celles que l'on cultive de préférence, à cauſe de la belle couleur & du grand nombre de ſes fleurs.

6. PASSE-VELOURS aigretté. *Celoſia caſtrenſis.* Linn.

Celoſia foliis lanceolato-ovatis, lineatis acuminatiſſimis; ſtipulis falcatis, ſpicis criſtatis. Linn. Spec. Pl. 297.

Amaranthus minor, ſpicâ ſingulari, lunatis circum caulem foliis. Barrel. Ic. rarior. p. 471. tab. 1195. — Bocc. Muſ. 2. p. 77. t. 66.

Amaranthus criſtatus. Camer. Epit. 792.

Ses tiges ſont droites, ſes branches latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles dans preſque toute la longueur de la tige. Les feuilles ſont ſimples, alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, très-aiguës, glabres, marquées en deſſous de veinules rougeâtres. Elles ſont munies à leur baſe de deux folioles ou ſtipules ſeſſiles, amplexicaules, courbées en faucille. Les fleurs ſont diſpoſées en petits paquets ſerrés ſur de longs épis grêles, axillaires, ſolitaires ou quelquefois un peu ramifiés. Elles n'ont point l'éclat des autres eſpèces. Cette plante croît dans l'Inde.

7. PASSE-VELOURS paniculé. *Celoſia paniculata.* Linn.

Celoſia foliis ovato-oblongis, caule aſſurgente paniculato; ſpicis alternis terminalibus remotis. Linn. Spec. Pl. 298. — Swart. Obſerv. p. 100.

Celoſia major ſarmentoſa, aſſurgens; foliis majoribus ovatis. Brown. Jam. 179.

Amaranthus fruticoſus erectus, ſpicâ viridi laxâ & ſtrigoſâ. Sloan. Hiſt. 1. t. 91. f. 1.

Ses tiges ſont foibles, couchées en partie, cylindriques, rameuſes, longues de trois à quatre pieds, munies de feuilles petiolées, alternes (oppoſées à chaque nœud, ſelon Miller), ovales, acuminées. Les rameaux ſe terminent par une panicule compoſée d'épis alternes, ſouvent rameux, qui ſont garnis de fleurs écartées, alternes, luiſantes, ſoyeuſes, d'un jaune pâle, & dont les étamines ſont plus courtes que la corolle. Le ſtigmate eſt diviſé en trois. Cette plante croît à la Jamaïque, dans les rochers arides & pierreux. ⊙ Les feuilles ſont alternes dans la figure donnée par Sloane. — *L. C.*

Nota. Le *celoſia nitida* de Wahl, Symb. 2, p. 44, ne ſeroit-il point la même eſpèce que celle dont je viens de parler, & que Willdenow cite comme diſtincte, en y rapportant la même figure de Sloane, citée plus haut, mais avec la faute d'impreſſion d'un 5 au lieu d'un 1 qui ſe trouve dans l'ouvrage de Wahl? Il n'y a point de figure 5 dans la pl. 91 de Sloane. Je ſoupçonne un double emploi. Je ne connois cette eſpèce que par un individu imparfait que j'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck, qui convient très-bien à la figure de Sloane, & dont les ſtigmates ſont trifides, réfléchis en dehors.

8. PASSE-VELOURS de monſone. *Celoſia monſonia.*

Celoſia foliis ſubulatis, verticillatis; caule ramoſo, divaricato; ſpicis compactis, cylindricis. Willd. Sp. Pl. 1200. n°. 10.

Celoſia (monſoniæ), *caule proſtrato, divaricato, tomentoſo; foliis filiformibus, ſpicis cylindricis.* Retz. Obſerv. 2. p. 13.

Celoſia (monſoniæ), *ſpicis compactis, cylindraceis; ramis brachiatis, foliis ſubulatis.* Ait. Kew. 1. p. 288.

Illecebrum (monſoniæ), *ſpicis terminalibus, caulibus proſtratis, foliis ſubulatis.* Linn. f. ſuppl. 161.

Amaranthoides ſpicatum indicum, ramoſiſſimum, ſpergulæ foliis, ſpicâ alopecuroide candidâ. Plukn. Alm. 11. t. 334. f. 4. & Amalth. 13. t. 357. f. 4.

C'eſt ſur la foi de Retzius, d'Aiton & de Willdenow, que je préſente parmi les paſſe-velours cette eſpèce que Linné fils avoit rangée parmi les

illecebrum. Je n'ai pas encore pu l'obſerver. Ses tiges ſont couchées, rameuſes; les rameaux ſupérieurs ſont blanchâtres, très-alongés. Les feuilles du bas ſont nombreuſes, ſerrées, preſque diſpoſées en gazon; les ſupérieures, verticillées & ſubulées. Les fleurs ſont diſpoſées en épis oppoſés, terminaux, longs, cylindriques, blanchâtres, preſque couleur de chair, d'un aſpect très-agréable. Cette plante croît dans les Indes orientales.

Il eſt aiſé de remarquer, d'après cette deſcription, que cette plante n'a point le port des autres renfermées en ce genre. Je ſuppoſe qu'elle en a du moins les caractères de fructification.

9. PASSE-VELOURS à trois ſtigmates. *Celoſia trigyna*. Linn.

Celoſia foliis ovatis, acuminatis, planis; caule herbaceo, racemo, laxo; bracteis ſcarioſis, piſtillo trifido. Willd. Spec. Pl. 1201. n°. 13.

Celoſia foliis ovato-oblongis, racemo laxo, piſtillo trifido. Linn. Mantis. 212. — Jacq. Hort. 3. p. 12. tab. 15. — Lam. Illuſtr. Gener. Pl. 168. f. 2.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte des autres par ſes fleurs blanches en grappe, réunies en paquets, & par les longs pétioles de ſes feuilles. Sa tige eſt droite, ſtriée, un peu anguleuſe, s'élevant d'un pied & demi à deux pieds. Elle eſt munie de feuilles alternes, ſimples, liſſes, ovales ou ovales-oblongues, ſouvent très-larges, acuminées, à peu près auſſi longues que leur pétiole. Elles ſont garnies à leur baſe de deux folioles courbées en demi-lune. Les fleurs forment une grappe lâche & terminale, ſur laquelle elles ſont réunies en petits paquets plus ou moins rapprochés, ſeſſiles, quelquefois pédiculés, d'un blanc argenté. On y remarque quelques bractées ovales, ſcarieuſes, diſtantes. Le calice eſt à deux folioles, ſemblables aux pétales qui ſont au nombre de cinq, ovales, aigus, ſcarieux, perſiſtans. Les étamines, plus courtes que la corolle, ne ſont que légérement réunies à leur baſe. Elles ont des anthères purpurines. L'ovaire eſt globuleux, le ſtyle très-court, diviſé en trois ſtigmates de couleur pourpre. Le fruit eſt une capſule arrondie qui renferme trois ſemences preſque globuleuſes. Cette plante croît au Sénégal. On la cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. (*V. v.*) ⊙

10. PASSE-VELOURS chevelu. *Celoſia comoſa*. Willd.

Celoſia ſpicis cylindricis, comoſis; foliis lanceolatis. Retz. Obſerv. 6. p. 26. — Willd. Spec. Pl. p. 1198. n°. 5.

Cette plante, d'après la deſcription que Retzius nous en donne, a une tige droite qui ſe diviſe en rameaux, munis de feuilles lancéolées, très-entières. Les fleurs ſont réunies ſous la forme d'un épi cylindrique, ſouvent diviſé à ſon ſommet. Les fleurs de la partie ſupérieure ſont ſtériles. Elles ne préſentent qu'un grand nombre d'écailles ou de bractées imbriquées, du milieu deſquelles ſort une fleur ſolitaire de diſtance à autre. Ces fleurs ſe diſtinguent par des bractées ſubulées, un peu plus courtes que la corolle. Le ſtyle & le ſtigmate ſont légérement trifides, perſiſtans, & du double plus longs que les pétales. Le fruit eſt une capſule operculée, renfermant deux ſemences.

11. PASSE-VELOURS effilé. *Celoſia virgata*. Jacq.

Celoſia foliis ovatis, acuminatis, undulatis; caule ſuffruticoſo, racemo laxo, bracteis membranaceis, piſtillo trifido. Willd. Spec. Plant. 1201. n°. 14.

Celoſia (virgata), *fruticoſa, glabra; foliis caulinis ſpatulatis; rameis lanceolatis; floribus aggregatis, ſpicatis*. Jacq. Ic. 2. tab. 339. Collect. 2. p. 279.

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec le *celoſia trigyna*. Elle eſt preſque ligneuſe, glabre dans toutes ſes parties, & conſerve ſa verdure toute l'année. Elle s'élève à la hauteur de quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux effilés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ſpatulées, très-entières, quelquefois un peu ondulées, acuminées, & longues de quatre à cinq lignes; les dernières beaucoup plus petites & lancéolées. Elles ſont munies à leur baſe de ſtipules aiguës, courbées en faucille. Les fleurs ſont verdâtres, réunies en épis courts, axillaires & terminaux, garnies de bractées ſemblables aux folioles du calice. Ce dernier eſt à trois folioles plus courtes que la corolle, blanchâtres, terminées par une pointe noirâtre. La corolle eſt compoſée de cinq pétales lancéolés, aigus, un peu concaves, verdâtres. Le ſtigmate ſe diviſe en trois parties, & le fruit eſt une capſule membraneuſe, uniloculaire, renfermant environ ſix ſemences lenticulaires. Après la fécondation, le calice & la corolle ſe réuniſſent ſur le fruit, & lui donnent une forme conique, aiguë.

12. PASSE-VELOURS nodiflore. *Celoſia nodiflora*.

Celoſia foliis cuneiformibus, acutiuſculis; ſpicis globoſis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. 298. — *Id.* Flor. zeyl. 101. — Jacq. Hort. t. 98.

Amaranthoides indicum, nodiflorum; capitulis ex albo viresſcentibus. Burm. Zeyl. 16. t. 5. f. 2.

Amaranthoides indicum, globoſum, ad caulium nodos floridum; foliis ſolitariis, ſummo apice barbatis. Plukn. Almag. 27. t. 133. f. 2.

On diſtingue aiſément cette eſpèce à ſes paquets de fleurs globuleux ſortant de l'aiſſelle des feuilles, tantôt ſeſſiles, tantôt pédiculés & alors terminaux. Ses tiges ſont glabres, cylindriques; ſes feuilles alternes, preſqu'orbiculaires, cunéiformes à leur baſe, arrondies à leur ſommet, qui ſe termine par

une petite pointe ſpinuliforme. Les fleurs, réunies en paquets globuleux, ſont glabres, nombreuſes, d'un blanc verdâtre. Les étamines ſont plus longues que la corolle. Cette plante croît dans l'île de Ceilan. (*V. ſ.*) ☉

13. PASSE-VELOURS à feuilles de renouée. *Celoſia polygonoides.* R.

Celoſia foliis cordatis ; caule hiſpido ; racemo ſpicato, laxo ; floribus trigynis. Retz. Obſerv. 2. p. 12. — Willd. Spec. Pl. 1202. n°. 15.

Cette plante a des tiges qui ſe diviſent en rameaux ſtriés, velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, petites, un peu arrondies, obtuſes, en cœur, un peu rudes. Les fleurs naiſſent en épis preſque terminaux, longs, étroits ; elles ſont réunies au nombre de deux ou trois par petits pelotons, ſeſſiles, alternes, liſſes, blanchâtres, munies de calices membraneux, ainſi que les corolles ; les ſtigmates ſont diviſés en trois, & le fruit eſt une capſule alongée en forme de poire, ſenſiblement plus longue que la corolle, & qui renferme pluſieurs ſemences. Cette plante croît naturellement ſur les côtes du Malabar. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

14. PASSE-VELOURS de Madagaſcar. *Celoſia madagaſcarienſis.*

Celoſia caulibus ſubſarmentoſis ; foliis lanceolatis, ſinuatis, obtuſis ; floribus racemo-ſpicatis. (N.)

Cette plante m'a paru, ſur les individus ſecs que j'ai examinés, avoir les tiges preſque ſarmenteuſes ; elles ſont ſillonnées, pliantes, à rameaux écartés, munies de feuilles pétiolées, alternes, glabres, obtuſes, ſinuées légérement à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées par petits paquets ſéparés ſur des épis ſimples, étroits, axillaires ou terminaux, ſolitaires ou réunis pluſieurs enſemble en grappes. Les fleurs ſont petites, d'un blanc cendré. Je n'ai pu décider, d'après l'analyſe des parties de la fructification, ſi elle appartenoit plutôt aux *achyranthes*, qu'à ce genre dont elle s'écarte un peu par ſon port. Cette plante a été recueillie à Madagaſcar par Commerſon & par J. Martin. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

15. PASSE-VELOURS à baies. *Celoſia baccata.* Willd.

Celoſia foliis cordatis, acuminatis ; racemo ſpicato, laxo ; floribus trigynis ; fructibus baccatis. Willd. Spec. Pl. 1202.

Celoſia (baccata), *floribus trigynis, fructibus baccatis.* Retz. Obſerv. 5. p. 23.

Ses tiges ſont droites, garnies de feuilles alternes, pétiolées, entières, en cœur, aiguës. De leur aiſſelle ſortent des rameaux ſolitaires, longs & nombreux, chargés de fleurs petites & légérement pédonculées. Leur calice eſt compoſé de deux petites folioles ; leur corolle de cinq pétales ovales, peu concaves. Les filamens des étamines ſont dilatés à leur baſe, & environnent l'ovaire en entier : celui-ci eſt ſurmonté de trois ſtigmates ſimples, & ſe convertit en une baie noirâtre qui renferme trois ſemences un peu larges, brillantes, convexes d'un côté, concaves de l'autre. Cette plante croît dans l'Inde.

Eſpèces moins connues ou incertaines.

* *Celoſia* (corymboſa), *foliis linearibus, verticillatis, glabris ; floribus corymboſo-dichotomis.* Willd. Spec. Plant. 1260. n°. 11. Retz. Obſerv. 2. p. 13.

Eſpèce très-voiſine de l'*achyranthes corymboſa*, dont elle ne diffère que par des caractères peu certains.

* *Celoſia* (gnaphaloides), *fruticoſa, lanata ; foliis oppoſitis, ovatis, ſubtùs albis ; capitulo globoſo, pedunculato.* Linn. f. ſupp. 161.

Ne ſeroit-ce pas un *illecebrum*, dont cette plante a tous les caractères extérieurs ? Linné fils ne nous dit rien des parties de la fructification.

Le *celoſia procumbens*, Murr. Syſt. végét. 247. n°. 11. & Jacq. in Litt. Miſc. auſtr. vol. 2. p. 344. Ic. rar., eſt le *gomphrena interrupta.* Lhérit. Stirp. nov. & Swartz. Obſerv. bot. 108.

Le *celoſia lanata*, Linn. Spec. Pl. 298. eſt l'*illecebrum javanicum.* Ait. Kew. 1. p. 289.

Le *celoſia caudata*, Vahl. Symb. 1. p. 21, qui eſt l'*achyranthes paniculata* de Forskhal. Fl. ægypt. p. 48. n°. 62, ne me paroît être, d'après les deſcriptions, qu'une variété du *celoſia trigyna.* Ses feuilles ſont ovales, acuminées, portées ſur de longs pétioles ; les fleurs diſpoſées en grappes très-longues & laches ; le ſtigmate n'a que deux diviſions.

(POIRET.)

PASSERINE. *Paſſerina.* Genre de plante à fleur incomplète, de la famille des thymélées, qui a de grands rapports avec les *lauréoles* & les *ſtellaires*, & qui comprend des arbriſſeaux ou arbuſtes la plupart exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, alternes ou éparſes, quelquefois oppoſées ; les fleurs axillaires ou terminales. Ce genre a pour caractère eſſentiel :

Un calice à quatre diviſions, ventru dans ſon milieu, point de corolle ; huit étamines inſérées dans le tube du calice ; un ſtyle filiforme latéral ; une ſemence recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque *fleur* offre pour caractère générique :

1°. Un *calice* (une corolle ſelon Linné) d'une ſeule pièce, ſec, mince, partagé à ſon orifice en

quatre découpures ouvertes, concaves, ovales, obtuſes, & dont le tube eſt cylindrique, renflé dans ſon milieu; point de corolle.

2°. Huit *étamines*, dont les filamens ſétacés ſont placés à l'orifice du calice & de la longueur de ſes découpures, terminés par des anthères droites, preſqu'ovales.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, renfermé dans le tube du calice, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, latéral, auſſi long que le tube, terminé par un ſtigmate capité & très-velu.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence ovale, acuminée à ſes deux extrémités & renfermée dans le calice, qui devient un capſule coriace, ovale, à une ſeule loge.

Obſervations. Les paſſerines, ſi voiſines des lauréoles (*daphne* Linn.), nous paroiſſent différer eſſentiellement de ce dernier genre par leur fruit capſulaire, tandis que dans les lauréoles c'eſt une baie ou un drupe. D'après cela, il faudra ranger parmi les lauréoles le *paſſerina nivalis* décrit par Ramond (*Bulletin des Sciences*, par la Société philomatique, thermidor an 8. n°. 41. p. 131. pl. 9. f. 4.), & qui a de ſi grands rapports avec le *daphne calycina*. Lapeyrouſe, Act. tol. 1. & Lam. Dict. De l'aveu même de Ramond, *ce fruit eſt un véritable petit drupe pyriforme, dont le brou eſt mince & velu, contenant une coque noire, pointillée en quinconce, & dont le ſommet eſt courbé du côté où étoit le ſtyle.*

Au reſte, j'avoue que ces deux genres ne ſont nullement tranchés, qu'ils devroient être réunis, puiſque nous voyons les fruits dans les eſpèces qui les compoſent, paſſer inſenſiblement de l'état de baie ou de drupe, à celui de capſule. L'eſpèce décrite par Ramond en fournit la preuve; elle n'eſt ſûrement pas la ſeule. Thunberg croit qu'un des caractères diſtinctifs de ces deux genres eſt fourni par le ſtyle, qui eſt filiforme & de la longueur du tube dans les *paſſerines*, beaucoup plus court dans les *daphne*.

En général, la plupart des eſpèces de *paſſerina*, celles qui paroiſſent devoir être ſéparées des *daphne*, ont leurs tiges ligneuſes, velues, particuliérement ſur les jeunes branches, ramifiées, peu élevées; leur *liber* eſt fin, ſoyeux, cotonneux, ſuſceptible peut-être d'être travaillé. Les feuilles ſont éparſes, petites, ſeſſiles, graſſes ou épaiſſes, glabres & ſouvent concaves en deſſus, bombées, velues, rarement glabres en deſſous. Les fleurs ſont petites, rarement colorées comme celles des *daphne*: leur calice a un tube court, très-velu en dehors, à quatre diviſions courtes à ſon orifice. Les étamines ne peuvent fournir de caractère certain; elles varient par leur nombre: la même eſpèce eſt quelquefois hermaphrodite, monoïque ou dioïque. Le plus grand nombre & les plus remarquables de ces eſpèces viennent du Cap de Bonne-Eſpérance, quelques-unes de la Nouvelle-Zélande, d'autres de Barbarie & d'Europe.

Espèces.

1. Passerine velue. *Paſſerina hirſuta.* Linn.

Paſſerina foliis carnoſis, extus glabris; caulibus tomentoſis. Linn. Spec. Plant. 513.

Thymelæa tomentoſa, foliis ſedi minoris. Caſp. Bauh. Pin. 463. — Tourn. Inſt. R. H. 595. Shaw. Spec. n°. 587.

Sanamunda 3. Cluſ. Hiſt. 89. Icon. — Park. Theatr. 202. Icon. — Ger. Hiſt. 1596. Icon.

Erica alexandrina Italorum, &c. Lob. Icon. 2. p. 217. —Tabern. Icon. 1112.

Seſamoides parvum dalechampii, ſanamunda 3. Cluſii. J. Bauh. Hiſt. 1. p. 595. Icon.

Desfont. Fl. atl. vol. 1. p. 330. Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, d'un port aſſez agréable, qui ne s'élève qu'à deux ou trois pieds au plus. Ses branches, nombreuſes & ſerrées, ont une écorce jaunâtre recouverte d'un duvet blanchâtre très-abondant, particuliérement ſur les dernières pouſſes. Elles ſont garnies de feuilles éparſes, très-rapprochées & preſqu'imbriquées, particuliérement ſur les jeunes rameaux; petites, alternes, ſeſſiles, épaiſſes, ovales-obtuſes, perſiſtantes, glabres & convexes en deſſous; planes, tomenteuſes, blanchâtres, & un peu roulées ſur leurs bords en deſſus. Les fleurs croiſſent à l'extrémité des branches; elles ſont petites, ſeſſiles, agrégées, munies d'un calice tubulé, à quatre diviſions à ſon orifice, d'un jaune pâle dans ſon intérieur, blanc & tomenteux en dehors. Les diviſions du calice ſont ovoïdes & ouvertes. Les étamines ont des filamens très-courts. Ses fleurs, d'après l'obſervation du citoyen Desfontaines, ſont hermaphrodites, monoïques ou dioïques.

Cette plante croît dans les lieux ſablonneux & maritimes en Eſpagne, dans les départemens méridionaux de la France, en Barbarie, où je l'ai obſervée en fleurs pendant l'hiver. Son écorce, tenace & difficile à déchirer, pourroit être employée dans les corderies. (*V. v.*) ♄

2. Passerine filiforme. *Paſſerina filiformis.* L.

Paſſerina foliis linearibus, convexis, quadrifariam imbricatis; ramis tomentoſis. Linn. Spec. Pl. 559. — Hort. Cliff. 256. tab. 11. — Berg. Capen. 130. Roy. Lugd. Bat. 208.

Thymelæa æthiopica fruticoſa; foliis in longum ſtriatis, ſurculis valdè tomentoſis. Plukn. Almag. 180.

Cet

Cet arbriſſeau a une forme élégante, & s'élève juſqu'à cinq à ſix pieds. Sa tige eſt d'un brun cendré. Elle pouſſe, dans toute ſa longueur, des rameaux qui reſtent droits tant qu'ils ſont jeunes, mais dont la ſituation devient horizontale à meſure qu'ils vieilliſſent, ſurtout lorſque ſes branches ſont chargées de fleurs ou de fruits, dont la peſanteur contribue à les faire pencher davantage. Elles ſont couvertes d'un duvet blanc, tomenteux. Les feuilles, diſpoſées ſur quatre rangs, très-ſerrées contre les tiges & preſqu'imbriquées, ſont ſeſſiles, épaiſſes, à demi-cylindriques, fort étroites, obtuſes, marquées en deſſus d'un ſillon profond & tomenteux, bombées, & comme carénées en deſſous, plus ſerrées & plus rapprochées ſur les jeunes rameaux que ſur les vieux. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des branches. Elles ſont ſolitaires & ſeſſiles, de couleur herbacée, accompagnées à leur baſe de deux bractées ovales, concaves, aiguës, tomenteuſes intérieurement. Le calice a un tube filiforme, très-velu, élargi & globuleux à ſa baſe. Son orifice eſt diviſé en quatre découpures oblongues, obtuſes, glabres, concaves & très-ouvertes. Il contient huit étamines courtes, filiformes, dont les anthères ſont preſque tétragones, arrondies & droites. L'ovaire eſt grand, ovale, obtus, un peu comprimé; le ſtigmate eſt remarquable par les poils & le duvet qui le recouvre.

Ce joli arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. Il eſt cultivé dans pluſieurs jardins d'Europe. On le propage de boutures & de ſemences. ♄ (*V. ſ.*)

3. PASSERINE à feuilles de kali. *Paſſerina ſalſolæfolia.*

Paſſerina foliis ſubulatis, hirſutis; tubo elongato, ſupernè incraſſato, tomentoſo. (N.)

Cette plante a le port d'un *ſalſola* par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles. Elle eſt velue dans toutes ſes parties. Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, d'un brun obſcur, diviſée vers ſon ſommet en rameaux alternes, preſque ſimples, qui paroiſſent ſe diriger du même côté. Ils ſont chargés de feuilles éparſes, ſeſſiles, ſubulées, étroites, épaiſſes, roulées intérieurement à leurs bords, terminées en pointe aiguë, velues, mais particuliérement tomenteuſes à la baſe de leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, nombreuſes, très-rapprochées, & ſituées à l'extrémité des rameaux, couvertes d'un duvet épais & blanc. Leur tube eſt preſque de la longueur des feuilles, étroit, preſque filiforme à ſa baſe, renflé vers ſon ſommet, diviſé à ſon orifice en quatre découpures courtes, ovales, obtuſes, d'un jaune foncé en dedans. Les étamines ont des filamens extrêmement courts, des anthères preſque rondes. Je n'ai point vu le fruit. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.) ♄

J'ai obſervé dans le même herbier une autre plante, voiſine de cette eſpèce, mais ſans fleurs ni fruits, dont les feuilles ſont courtes, obtuſes, glabres, charnues, étroites; les rameaux très-tomenteux vers leur extrémité.

4. PASSERINE à feuilles de bruyère. *Paſſerina ericoides.* Linn.

Paſſerina foliis linearibus, lævibus ſubimbricatis, corollis globoſis. Linn. Mant. 236. Burm. Prodr. 12.

Cette plante a tout-à-fait l'aſpect d'une bruyère. On ne peut l'en diſtinguer que par l'examen de ſes fleurs. Son port approche de celui de la paſſerine filiforme. Son écorce eſt d'un brun cendré, mais blanchâtre & tomenteuſe ſur les jeunes branches. Ses feuilles ſont étroites, ſeſſiles, plus ou moins alongées, charnues, oppoſées, placées preſque ſur deux rangs, très-caduques. Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, latérales à l'extrémité des rameaux, très-nombreuſes, & offrant l'aſpect d'une panicule touffue. Le calice a un tube globuleux, renflé, coloré dans toutes ſes parties. Il renferme des ſemences ovales, brillantes, d'une couleur matte. Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

5. PASSERINE à fleurs capitées. *Paſſerina capitata.* Linn.

Paſſerina foliis linearibus, glabris; capitulis pedunculatis, tomentoſis. Linn. Spec. Pl. 513.

Paſſerina foliis lanceolato-linearibus, glabris; floribus capitatis, receptaculo incraſſato. Amœn. Acad. 6. p. 88. Afric. 16.

Thymelæa foliis linearibus, alternis; floribus ex uno petiolo copioſis. Burm. Afr. 133. t. 48. f. 3. — Lam. Illuſt. Gener. tab. 291. f. 3.

Cet arbriſſeau a des tiges droites, cylindriques, gerſées. Elles ſe diviſent en un grand nombre de petits rameaux diſpoſés preſqu'en ombelle, filiformes, pubeſcens, chargés de feuilles linéaires, éparſes, ſeſſiles, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres, convexes des deux côtés. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en tête, portées ſur un pédoncule commun, alongé, turbiné, velu, d'un blanc jaunâtre, ainſi que les calices. Son ſommet, inſenſiblement renflé en maſſue, ſe diviſe en pluſieurs petits pédoncules partiels fort courts, très-ſouvent nuls, qui ſupportent chacun une fleur compoſée d'un calice velu, dont le tube eſt court & ſtrié: le limbe ſe diviſe en cinq lobes ovales, preſqu'obtus, contenant huit étamines un peu ſaillantes hors de la corolle. L'ovaire eſt glabre, comprimé, preſqu'orbiculaire; le ſtyle velu, ainſi que le ſtigmate. Les ſemences ſont preſque rondes, renfermées dans le calice.

Schreber, d'après Linné (*Gener. Plant.*), dit que, dans cette eſpèce, les fleurs n'ont point de tube, & qu'outre huit étamines fertiles il y en a autant de ſtériles. Je ne prononcerai pas ſur le nombre des étamines; mais les individus ſecs que j'ai vus de cette plante dans l'herbier du citoyen Lamarck, avoient tous un tube très-remarquable. En ſeroit-ce une variété? Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Il varie par des rameaux très-longs, en baguette, & parfaitement glabres. ♄ (*V. ſ.*)

6. PASSERINE globuleuſe. *Paſſerina globoſa.*

Paſſerina foliis ſuborbiculatis, cymbiformibus, inferioribus glabris, ſuperioribus hirſutiſſimis; floribus glomeratis. (N.) Lam. Ill. Gener. Pl. 291. f. 4.

An *thymelæa foliis imbricatis, latioribus, ſubrotundis, ac ſubtùs incanis?* Burm. Afric. p. 126. tab. 46. f. 3.

Ce bel arbriſſeau eſt remarquable & très-diſtinct. Ses tiges ſont fortes, très-rameuſes, revêtues d'une écorce noirâtre, & couvertes d'un grand nombre de feuilles très-ſerrées, éparſes, imbriquées, fortement appliquées contre les tiges, tellement que ſi elles étoient iſolées, on prendroit celles des anciennes tiges pour des kermès; elles en ont la poſition & la forme. Beaucoup plus rapprochées ſur les rameaux, elles les recouvrent entièrement, & y forment une imbrication parfaite. Elles ſont ſeſſiles, ovales, preſqu'arrondies, obtuſes, épaiſſes, preſque cymbiformes, concaves, & toujours glabres en deſſus, bombées en deſſous; les inférieures ou les plus anciennes ſont glabres, un peu ponctuées à leur face inférieure; celles des rameaux ſupérieurs ſont tomenteuſes: leur duvet eſt compoſé de poils cendrés ou griſâtres, caducs ſur les vieilles feuilles. Les fleurs ſont placées à l'extrémité des rameaux, dans une touffe épaiſſe de poils. Quoiqu'axillaires & ſolitaires, elles ſont tellement rapprochées, qu'elles forment un & ſouvent pluſieurs paquets globuleux, glomérulés. Ces fleurs ſont petites, tubulées, très-velues à l'extérieur, jaunâtres en dedans. Je n'ai pu obſerver les autres parties de la fructification.

Cette plante a de très-grands rapports avec la figure que j'ai citée de Burman, quoique ſa deſcription ne s'y rapporte pas dans tous ſes détails. Cette eſpèce a été recueillie au Cap de Bonne-Eſpérance, & communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*) ♄

7. PASSERINE ciliée. *Paſſerina ciliata.* Linn.

Paſſerina foliis lanceolatis, ſubciliatis, erectis; ramis nudis. Linn. Spec. Pl. 514.

Paſſerina foliis lanceolatis. Linn. Hort. Cliff. 146. Roy. Lugd. Bat. 208. Gronov. Orient. 126.

Paſſerina (ciliata), *foliis linearibus, ciliatis, ſubimbricatis; floribus aggregatis, terminalibus.* Berg. Pl. Capen. p. 126.

Thymelæa foliis chamelææ minoribus hirſutis. Bauh. Pin. 463.

Thymelæa foliis oblongo-acutis, ad oras fimbriatis; floribus exfoliorum alis ſpicatis. Burm. Afric. p. 127. tab. 47. f. 2.

Erica africana, ruſcifolio. Seb. Theſaur. 2. p. 15. tab. 12. f. 9. *Mediocris.*

Cette plante a une racine ligneuſe, ſimple, fibreuſe à ſon extrémité. Il s'en élève des tiges à peine d'un pied de haut, purpurines, ridées, cylindriques, qui ſe diviſent en rameaux effilés, preſque ſimples, droits, très-longs, velus dans leur jeuneſſe. Ils ſont munis de feuilles éparſes, linéaires, obtuſes, convexes en deſſous, concaves en deſſus, environnées à leurs bords d'un duvet lanugineux, qui forme vers leur ſommet de petites touffes ſoyeuſes & blanches.

Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, ſouvent réunies quatre ou cinq enſemble, munies à leur baſe de bractées filiformes. Le calice eſt pourvu d'un tube long & filiforme, couvert d'un duvet ſoyeux dans toute ſa longueur, pileux à ſa baſe, renflé à ſon ſommet. Il ſe diviſe à ſon orifice en quatre découpures ovales-oblongues, purpurines. Il contient huit étamines, dont quatre plus longues forment l'orifice avec les poils, les quatre autres plus courtes n'arrivent que juſque vers le milieu du tube. Le ſtigmate eſt ſubulé, l'ovaire ovale, obtus, barbu à ſon ſommet.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. Quoique Bergius la rapporte à la figure donnée par Burman, tab. 46. f. 2, cependant, d'après ſa propre deſcription, elle convient bien davantage à celle que nous avons citée. ♄

8. PASSERINE uniflore. *Paſſerina uniflora.* Linn.

Paſſerina foliis linearibus, oppoſitis; floribus terminalibus, ſolitariis; ramis glabris. Linn. Spec. Pl. 514.

Paſſerina (uniflora), *foliis oppoſitis, linearibus; floribus ſolitariis, tubis corollarum intùs glandulofis.* Berg. Pl. Capen. 128.

α. Paſſerina (uniflora purpurea), *foliis linearibus acutis, ſubcarinatis, glaucis; corollis acutis.* Id. p. 128.

Thymelæa ramoſa, linearibus foliis anguſtis, flore ſolitario. Burm. Afr. p. 131. t. 48. f. 1. Bona.

β. Paſſerina (uniflora alba), *foliis lineari cuneiformibus, obtuſis, ſubtùs conveſciuſculis, nitidis, ſub rugoſis; corollis obtuſis.* Berg. Pl. Capen. p. 129.

Thymelæa foliis angustis, triquetris, cruciatim oppositis; flore sericeo. Burm. Afr. p. 132. t. 48. f. 2. Bona.

Thymelæa africana, foliis rosmarini minoribus; floribus jasmini. Herm. Afr. 23. — Lamarck. Illust. Gener. tab. 291. f. 1.

Cet arbrisseau est petit; il parvient à peine à la hauteur d'un pied. Ses tiges sont droites, rameuses, ridées, d'un brun cendré. Elles se divisent en rameaux nus, plians, effilés, droits; les plus jeunes sont légérement pubescens. Ils sont chargés de feuilles alternativement opposées, sessiles, linéaires, cunéiformes, droites, rugueuses, un peu luisantes, comme imbriquées (velues & ciliées à leur bord), concaves en dessus, convexes en dessous, les supérieures plus longues que les inférieures. Les fleurs sont sessiles, solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Chacune d'elles a un calice en forme d'entonnoir, velu en dehors, blanchâtre ou de couleur pourpre en dedans. Ses divisions sont au moins une fois plus longues que le tube, ovales-oblongues, obtuses, soyeuses: huit étamines courtes, insérées à l'orifice du tube. On remarque dans la variété ♂ environ cinq glandes presque rondes, plus petites que les anthères, sessiles, & placées à l'orifice du tube. L'ovaire est obtus, en ovale renversé.

Cette plante, qui offre quelques variétés, croît au Cap de Bonne-Espérance. Les individus secs que j'ai observés dans l'herbier du citoyen Lamarck avoient les feuilles, surtout les dernières, chargées à leur bord, plus particuliérement à leur sommet, d'un duvet soyeux très-abondant; il n'en est point fait mention ici dans Bergius ni dans les descriptions & les figures données par Burman. Ils se rapprochent beaucoup du *passerina ciliata*, Linn.; mais leur tube est court, point filiforme, & leurs fleurs sont solitaires & presque terminales. ♄ (*V. s.*)

9. PASSERINE des teinturiers. *Passerina tinctoria.*

Passerina foliis linearibus, obtusis, tomentosis; floribus axillaribus, sessilibus. Pourret. Extrait de la *Chloris narbonensis.* p. 27. n°. 835.

Cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds de haut. Son écorce est velue cendrée, mais jaunâtre sur les jeunes branches. Le liber est fin, soyeux, filamenteux, très-doux au toucher; le bois d'un blanc jaunâtre; les feuilles sont sessiles, éparses, oblongues, épaisses, d'abord velues, puis verdâtres, pulvérulentes & de couleur cendrée. Les fleurs sont jaunes. Elles naissent à l'extrémité des rameaux dans l'aisselle des feuilles. Les teinturiers catalans se servent de toute la plante pour teindre en jaune, comme on se sert dans le ci-devant Languedoc du *daphne gnidium.* Linn.

J'ai cru remarquer, dans les individus secs que j'ai observés dans l'herbier du citoyen Lamarck, que les jeunes rameaux étoient, dans leur première jeunesse, couverts d'une suite d'écailles obtuses, brunes, imbriquées, glabres, minces, enfoncées par leur attache dans un duvet tomenteux. Cette plante croît dans la Catalogne, aux environs d'Abeca, en allant de Barcelonne au Mont-Ferrat. (*V. s.*) ♄

10. PASSERINE à rameaux lâches. *Passerina laxa.* Linn.

Passerina foliis ovatis, sparsis; floribus capitatis; ramis laxis, cernuis. Linn. f. suppl. p. 226.

Cette plante a des tiges ligneuses, revêtues d'une écorce glabre, cendrée, obscure. Elles se divisent en rameaux très-écartés, les uns courts, les autres effilés & très-longs, couverts d'un léger duvet. Les feuilles sont sessiles, éparses, oblongues, ovales, aiguës, épaisses, presque glabres. Les fleurs sont réunies presqu'en tête à l'extrémité des rameaux. Elles sont velues en dehors, munies d'un tube plus court que les découpures de son orifice. Je n'ai pu voir les autres parties de la fructification. Elle a des rapports avec le *passerina ericoides.* Thunberg en a fait la découverte au Cap de Bonne-Espérance. Les individus secs que j'ai observés dans l'herbier du citoyen Lamarck lui avoient été communiqués par Sonnerat. (*V. s.*) ♄

11. PASSERINE luisante. *Passerina nitida.* Desf.

Passerina foliis confertis, enerviis, linearibus, obtusiusculis, sericeis; floribus axillaribus, glomeratis, sessilibus. Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 331. tab. 94.

Daphne (nitida), *floribus lateralibus, aggregatis, sessilibus, basi nudis; foliis lineari-oblongis, sericeis, enerviis.* Vahl. Symb. 3. p. 53.

Cet arbrisseau varie dans sa grandeur; il s'élève depuis un pied au plus, jusqu'à deux & trois pieds, selon les lieux où il croît: il a quelques rapports avec le *daphne dioica* de Gouan. Il est chargé de feuilles nombreuses, très-rapprochées, presqu'en paquets, linéaires, un peu obtuses, retrécies insensiblement à leur base presqu'en pétiole, blanchâtres, très-entières, luisantes, couvertes de poils soyeux. Les fleurs sont solitaires ou agrégées à l'extrémité des rameaux, sessiles, axillaires, composées d'un calice d'un jaune pâle, dont le tube est grêle, persistant, renflé à sa base, soyeux en dehors, se divisant à son orifice en quatre dents ovales, aiguës. Les étamines, au nombre de huit, sont placées dans le tube, sur deux rangs; quatre supérieures, quatre inférieures. Leurs filamens sont très-courts: il n'y a qu'un style, un stigmate capité, une seule semence petite, en forme de poire, aiguë, à laquelle le calice sert de péricarpe.

Cette plante a été observée & décrite par le citoyen Desfontaines: elle croît sur les montagnes

incultes, en Barbarie, dans les environs de Tunis, de Mascara, &c. ♄

12. PASSERINE effilée. *Passerina virgata.* Desf.

Passerina ramis virgatis, villoso-tomentosis; foliis lanceolatis, villosis, obtusis; floribus axillaribus, aggregatis, sessilibus. Desf. Fl. atl. tom. 1. p. 331. tab. 95.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds de haut, droit, rameux dans sa partie inférieure, dont les rameaux sont droits, effilés, cylindriques, cendrés ou recouverts d'un duvet blanchâtre, tomenteux; ils sont couverts de feuilles alternes, éparses, sessiles, lancéolées, obtuses, très-entières; les inférieures sont glabres, tandis que les supérieures & celles du milieu sont velues. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, où elles sont sessiles, solitaires; elles sont beaucoup plus rapprochées & paroissent agglomérées à l'extrémité des tiges: elles ont un calice dont le tube, petit, étroit, blanc & soyeux en dehors, est d'un jaune pâle en dedans, & se divise en quatre petites dents ovoïdes. Cette plante a été recueillie par le citoyen Desfontaines sur les côtes de Barbarie, dans les campagnes incultes proche Tlemsen. La même plante a été envoyée de Maroc par le citoyen Broussonet, mais un peu différente, ayant les feuilles inférieures & celles du milieu très-glabres. (*V. s.*) ♄

13. PASSERINE striée. *Passerina striata.*

Passerina foliis ovatis, acutis, argutè striatis; floribus subaggregatis; limbo patulo. (N.) Lam. Ill. Gen. Pl. 291. f. 2.

Cette plante a des rameaux droits, effilés, cylindriques, couverts d'une écorce rougeâtre, ridée, glabre & chargée d'impressions rudes formées par l'attache des feuilles. Celles-ci sont sessiles, alternes, éparses, dures, ovales, élargies, terminées par une pointe très-aiguë, d'un vert glauque, striées, marquées de nervures saillantes, dont les plus fortes sont dirigées de la base au sommet des feuilles en lignes droites. Les dernières feuilles prennent une teinte bleuâtre, & sont ciliées sur leurs bords; toutes les autres sont glabres.

Les fleurs, quoique solitaires, paroissent agrégées, étant très-rapprochées à l'extrémité des rameaux, & sortent de l'aisselle des feuilles: leur calice est coloré d'un rouge tendre & pâle: le tube est étroit, plus court que les divisions de son orifice: celles-ci sont élargies, ovales, obtuses. J'ai observé cette belle espèce dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄ (*V. s.*)

Cette plante a le port d'un *daphne*, par ses feuilles, son calice coloré & son limbe étendu; mais n'ayant pas vu ses fruits, je l'ai mentionnée ici jusqu'à ce que l'observation nous apprenne d'une manière plus certaine à quel genre elle doit appartenir.

14. PASSERINE à grandes fleurs. *Passerina grandiflora.*

Passerina glaberrima, foliis oblongis, acutis, concavis, extùs rugosis; floribus terminalibus, sessilibus, solitariis. Linn. f. suppl. p. 226.

Cette espèce est remarquable par la grandeur du limbe de son calice, qui est couvert extérieurement de poils soyeux, abondans & blanchâtres. Ses rameaux sont uniflores: ils sont munis de feuilles sessiles, opposées, presqu'imbriquées, obtuses, acuminées, comme ridées en dessous par la saillie des veines, concaves & parfaitement glabres. Les fleurs sont solitaires, sessiles, terminales, composées d'un tube dont le limbe est divisé en quatre découpures très-grandes, soyeuses en dessous; elles renferment huit étamines placées à l'orifice du tube, un pistil qui le dépasse & que termine un stigmate en tête. Cette plante croît en Afrique. ♄

15. PASSERINE couchée. *Passerina prostrata.* Linn.

Passerina diandra, pilosa; foliis ovatis. Linn. f. suppl. p. 227.

Banksia (prostrata). Forst. Nov. Gen. 4. *Id.* Act. upsal. v. 3. p. 175.

Pimelea (lævigata). Gærtn. *de Fruct. & Sem.* tom. 1. p. 186. tab. 39. f. 1.

Quoique cette plante & quelques autres de ses congénères n'aient que deux étamines, les autres caractères de leur fructification conviennent tellement aux passerines, qu'il est difficile de les séparer de ce genre. Linné fils les y a réunis: nous croyons devoir le faire à son exemple. Le citoyen Jussieu pense que ces espèces se rapprocheroient des *jasminées* si elles n'étoient point privées de corolle. J'ai déjà dit que le nombre des étamines ne pouvoit fournir dans ce genre aucun caractère constant.

Cette plante a les tiges couchées, garnies de feuilles petites, courtes, ovales, sessiles. Ses fleurs sont agrégées; elles naissent dans l'aisselle & à l'extrémité des rameaux: leur calice est composé d'un tube renflé, rétreci à son orifice, où il se divise en quatre découpures ovales, oblongues; il renferme deux étamines courtes, situées à l'ouverture du tube. Le fruit est dur, petit, couvert de poils blanchâtres, ovale, acuminé. Cette plante a été observée par Forster sur les montagnes arides de la Nouvelle-Zélande. ♄

Les espèces suivantes, rapprochées de celles-ci par le nombre de leurs étamines, trouvées par le même botaniste dans la Nouvelle-Zélande, ne nous sont pas assez connues pour les décrire.

* *Passerina* (pilosa), *diandra, pilosa; foliis linearibus, obtusis.* Linn. f. suppl. 226. *Banksia tomen-*

toſa. Forſt. Gen. nov. 4. *Bankſia piloſa*. *Id*. Act. upſ. vol. 3. p. 174.

* *Paſſerina* (gnidia), *diandra*, *glaberrima*; *foliis lanceolatis*, *acutis*. Linn. f. ſuppl. 226. *Bankſia gnidia*. Forſt. Gen. nov. 4. *Id*. Act. upſ. vol. 3. p. 173.

Les eſpèces ſuivantes ne me ſont pas plus connues.

* *Paſſerina* (anthylloides), *foliis ovatis*, *villoſis*; *floribus capitatis*, *hirſutis*. Thunberg. Linn. f. ſuppl. 225.

* *Paſſerina* (ſpicata), *foliis ovatis*, *villoſis*; *floribus lateralibus*, *ſolitariis*. Thunb. Linn. f. ſuppl. 226.

* *Paſſerina* (nervoſa), *foliis lanceolatis*, *glabris*, *tricoſtatis*; *floribus capitatis*. Thunberg. Prodr. 75.

* *Paſſerina* (cephalophora), *foliis trigonis*, *quadrifariis*; *capitulis lanatis*. Thunb. Prodr. 75.

* *Paſſerina* (orientalis), *foliis lanceolatis*, *ſubcarnoſis*, *obtuſis*, *glabriuſculis*; *floribus axillaribus*. Willd. Spec. Pl. 431. *Sanamunda*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 88.

* *Paſſerina* (caneſcens), *foliis oblongis*, *quadrifariam imbricatis*, *lanato-tomentoſis*; *floribus terminalibus*, *lanatis*. Willd. Spec. Pl. 430.

* *Paſſerina* (ſtricta), *foliis ovatis*, *hirſutis*; *floribus capitatis*, *ramis rigidis*. Thunberg. Prodr. 75. Willd.

* *Paſſerina* (pentandra), *foliis ovatis*, *hirſutis*; *ſpicis ovatis*, *terminalibus*. Thunb. Prodr. 76.

(POIRET.)

PASSERAGE. *Lepidium*. Genre de plantes de la famille des cruciféres, qui a de ſi grands rapports avec les *thlaſpi*, que pluſieurs eſpèces ont été claſſées ſucceſſivement dans les deux genres. Il comprend des plantes herbacées ou un peu ligneuſes, à feuilles plus ou moins découpées, dont les fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en épi ou en corymbe très-irrégulier. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir une ſilicule non échancrée au ſommet & des valves en carène ſur le diſque.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calice à quatre folioles ovales, concaves, caduques, ouvertes.

Corolle à quatre pétales en croix, égaux, à onglets étroits, à limbe ovale.

Étamines, deux, quatre ou ſix filets de la longueur du calice.

Piſtil, ovaire en cœur, ſtyle de la longueur des étamines, ſtigmate obtus.

Péricarpe ſiliculeux, ovale ou en cœur, mais jamais émarginé à ſon ſommet ni comprimé en ſes bords; biloculaire, valves en carène, cloiſon lancéolée.

Semences peu nombreuſes, ovales-acuminées, plus étroites à la baſe.

Le genre *lepidium* de Linné renfermoit pluſieurs eſpèces qui ne pouvoient demeurer réunies, & qui ne ſe trouvoient enſemble qu'à cauſe du peu de préciſion du caractère générique. Le citoyen Lamarck, dans ſes *Illuſtrations des Genres*, a preciſé ce caractère en ne mettant dans les *lepidium* que les ſilicules entières : par-là ce genre ſe diſtingue nettement des *thlaſpi*, qui ont tous la ſilicule échancrée.

Les *lepidium ruderale ſativum nudi caule*, *bonarienſe chalepenſe*, *ſpinoſum*, Linn. ſe rangent parmi les *thlaſpi*.

D'après cette définition, le genre *lepidium* ſe rapproche des draves : on les diſtingue ordinairement en diſant que, dans les draves, la cloiſon eſt parallèle aux valves, & qu'elle eſt contraire dans les paſſerages; mais cette expreſſion eſt impropre : la cloiſon eſt toujours parallèle; mais ſi les valves ſont aplaties ſur le diſque, comme dans les *draba*, alors le paralléliſme eſt très-viſible; il paroît ne pas exiſter lorſque les valves ſont naviculaires ou carénées ſur le diſque, mais n'en exiſte pas moins. Nous dirons donc, d'après cela, que les paſſerages ſe diſtinguent des draves, en ce qu'ils ont les valves naviculaires, & qu'elles ſont planes ou peu concaves dans les draves.

Nous avons omis, dans la liſte des eſpèces, le *lepidium didymum*, Linn. parce qu'il n'a point le caractère de ce genre : il s'en diſtingue par ſa ſilicule didyme, à valves globuleuſes qui ne s'ouvrent point d'elles-mêmes, & ne renferment qu'une graine. Nous en avons formé un genre ſous le nom de ſenebière, *ſenebiera*. *Voyez* ce mot, & les Mémoires de la Société d'Hiſt. nat. de Paris, de l'an 7, p. 140.

ESPÈCES.

1. PASSERAGE à larges feuilles. *Lepidium latifolium*.

Lepidium foliis ovato-lanceolatis, *integris*, *ſerratis*. Linn. *Lepidium*, Hort. Cliff. 330. — Flor. Suec. 533. — Dalib. Paris, 194. — Mill. Dict. n°. 1. — Crantz. Auſtr. p. 11. — Pall. Flor. p. 238. — Flor. dan. t. 557. — Blakw. t. 441. Bauh. Pin. 97. — *Lepidium plinii*, Dod. Pempt. 716. — *Naſturtium*, Hall. n°. 505.

Cette eſpèce eſt l'une des plus grandes de ce genre, & s'y fait ſurtout remarquer par la largeur de ſes feuilles. Sa tige eſt longue de deux ou trois

pieds ; elle eſt irréguliérement cylindrique dans le bas, anguleuſe dans le haut ; cette tige eſt ſimple ou rameuſe, glabre, & quelquefois couverte d'une pouſſière glauque très-tenue. Ses feuilles ſont éparſes, les inférieures ſont portées ſur un pétiole qui diminue de grandeur à meſure qu'on approche du ſommet, & les ſupérieures ſont ſeſſiles ; les feuilles du bas ſont en cœur, alongées ; les ſupérieures ſont ovales, alongées ; toutes ſont larges, grandes, dentées en ſcie, glabres & traverſées par une nervure longitudinale. Les fleurs ſont en panicule au ſommet des tiges ; elles ſont aſſez grandes, comparativement aux autres eſpèces de de ce genre, de couleur blanche ; il leur ſuccède des ſilicules ovales-obrondes, qui ne ſont point émarginées, & qui conſervent à leur ſommité le ſtigmate qui eſt ſeſſile. Tout ce que je viens de dire eſt commun aux deux variétés de cette plante ; mais le

α. PASSERAGE à larges feuilles, droit, *lepidium latifolium erectum*, a la tige droite & élevée ;

β. PASSERAGE à larges feuilles, couché, *lepidium latifolium procumbens*, a les tiges couchées.

Cette eſpèce habite les lieux ombragés de la France & de l'Angleterre. ♃ (*V. v.*)

2. PASSERAGE linéaire. *Lepidium lineare.* (N.)

Lepidium foliis linearibus, ſubintegris ; caule herbaceo.

Cette eſpèce ſe rapproche aſſez du paſſerage *iberis*, dont on le diſtingue cependant, ſans beaucoup de difficultés, par ſes rameaux beaucoup moins divergens & plus feuillés. Sa tige eſt glabre, rameuſe. Ses feuilles ſont peu nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, linéaires, étroites ; les unes ſont entières, les autres ont ſur leurs bords des dents très-rares & aſſez profondes. Je n'ai vu, au reſte, qu'un rameau de cette plante, & je ne puis décrire ſes feuilles inférieures. Les fleurs ſont en grappes ſimples, & très-nombreuſes aux extrémités des rameaux ; ces petits rameaux floraux ſont un peu feuillés au bas ; les fleurs commencent par une grappe courte & ſerrée, qui s'alonge en vieilliſſant. Ces fleurs ont un calice qui m'a ſemblé être légérement pubeſcent, une corolle de quatre grands pétales blancs. Il ſuccède à cette fleur une ſilicule ovale terminée par le ſtigmate, qui eſt ſeſſile & capité. Cette plante a été découverte par Forſter. (*V. ſ.* herb. Deleſſert.)

3. PASSERAGE ſous-ligneux. *Lepidium ſuffruticoſum.* Linn. Mant. 91.

Lepidium foliis lanceolatis, linearibus, tenuibus, integris aut tenuiter pinnatifidis ; caulibus ſuffruticoſis. (N.)

D'une racine pivotante, ligneuſe & ſimple s'élève une tige ſous-fruteſcente & très-rameuſe, ſurtout par le bas ; cette tige eſt pubeſcente, & s'élève à un pied environ ; à ſa baſe ſurtout ſont des feuilles nombreuſes, étroites, linéaires & rétrécies encore à leur baſe ; le long de la tige ſont des feuilles étroites, lancéolées, pinnatifides, à pinnules étroites, aiguës & nombreuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes le long des nombreux rameaux de cette plante ; ces fleurs ſont petites, blanches ; il leur ſuccède des ſilicules ovales, entières, terminées par le ſtigmate capité & perſiſtant : on voit que cette plante offre un port ſaillant par la ſingularité de ſes feuilles, qui ſont entières dans le bas & découpées dans le haut. Elle croît en Eſpagne. ♄ (*V. ſ.* herb. Comm.)

4. PASSERAGE ſubulé. *Lepidium ſubulatum.*

Lepidium foliis ſubulatis, indiviſis, ſparſis ; caule ſubfruticoſo. Linn.

Naſturtium, n°. 506. Hall. Helv.

Lepidium, Mill. n°. 11. Dict. — *Lepidium capillaceo folio, fruticoſum, hiſpanicum.* Tourn. Inſt. 216.

Ce paſſerage eſt un ſous-arbriſſeau de deux à trois pieds de hauteur, dont la racine, qui eſt ligneuſe, donne naiſſance à une touffe de tiges ligneuſes, tortueuſes & rameuſes, d'un gris jaunâtre par le bas : les rameaux herbacés ſont pubeſcens & quelquefois glabres ; ce qui pourroit peut-être faire deux variétés. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſubulées, linéaires, aiguës, planes en deſſus & légérement convexes en deſſous ; elles ſont pubeſcentes ou glabres comme les jeunes pouſſes : ces feuilles, en ſe ſéchant, deviennent épineuſes ſur les anciennes tiges. Les fleurs de cette plante ont peu d'apparence ; de très-petites grappes ſimples ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures ; les pétales ſont blancs. La ſilicule qui ſuccède à la fleur, eſt ovale ; elle reſſemble à celle du *lepidium ruderale* de Linné, mais elle n'eſt point émarginée, ou du moins l'eſt ſi légérement & ſi rarement, qu'on ne peut la ſortir du genre *lepidium* ; elle diffère d'ailleurs conſidérablement de cette plante, par le port, les feuilles, & parce qu'elle a toujours ſix étamines. Le paſſerage ſubulé croît en Eſpagne. ♃ (*V. v.*)

5. PASSERAGE verruqueux. *Lepidium verrucoſum.*

Lepidium foliis glaucis, verrucoſis, inferioribus ſpathulatis. Decand. *Mem. Soc. Hiſt. nat.* de l'an 7. p. 145.

Cette plante ſe diſtingue entre les autres paſſerages, par ſes feuilles glauques & couvertes en deſſus & en deſſous de petites verrues blanches, nombreuſes & éparſes. Sa tige eſt haute d'un pied environ ; elle eſt rameuſe, ſurtout par le haut, & ſes rameaux ſont très-ouverts & les inférieurs ſont même réfléchis. Les feuilles du bas de la plante ſont ſpatulées, légérement acuminées ; celles du haut

ſont plus petites, ovales, lancéolées, ſemi-amplexicaules; mais toutes ſont entières & ont cette couleur glauque & ces tubercules blancs & verruqueux qui diſtinguent cette eſpèce. Ses fleurs ſont en panicule lâche, diffuſe & rameuſe; elles ont des pétales blancs, & ſont petites comme dans la plupart des eſpèces de ce genre. Son fruit eſt une ſilicule ovale, un peu renflée à ſa baſe & point émarginée à ſon ſommet. Cette plante eſt dans l'herbier du citoyen Juſſieu, ſous le nom de *lepidium perfoliatum orientale, glauceo folio; ex ſtagno*..... (*V. ſ.*)

6. PASSERAGE ibéride. *Lepidium iberis.*

Lepidium foliis imis, inciſo-pinnatis, ſerratis; ſuperioribus linearibus, integerrimis. (N.)

Lepidium iberis. Linn. — Roy. Lugd. Bat. 334. — Gmel. Sib. 3. p. 254. — Hort. Cliff. 331. — Bollich. Fl. pal. 607. — Mill. Dict. n°. 4. — Gouan. Bot. Monſp. 145. — *Iberis.* Bauh. Pin. n°. 97. — Dod. Pempt. 714. — *Iberis.* Il. Tabern. 457. — Math. p. 293. — Camer. 194. — *Naſturtium.* 507. Hall. Helv. — *Paſſerage graminiforme*, Lam. Fl. f. 500.

La racine de cette plante eſt pivotante, & donne naiſſance à une tige haute d'un à deux pieds, droite, rameuſe, à rameaux divergens, glabres, cylindriques: ſon feuillage eſt très-reconnoiſſable. Les feuilles radicales ſont rangées en roſette, & manquent ſouvent lorſque la plante eſt en fleur; elles ſont inciſées, pinnatifides, portées ſur de longs pétioles, découpées en lyre, de manière que la pinnule extrême eſt de beaucoup la plus grande & quelquefois ſeule: cette pinnule eſt ovale, dentée à grandes dents; celles de la tige ſont éparſes, ſeſſiles, lancéolées; les ſupérieures ſont étroites, preſque linéaires & parfaitement entières; toutes ces feuilles ſont petites, comparativement à la grandeur de la plante. Les fleurs forment une eſpèce de panicule très-écarté; elles ſont vers l'extrémité des rameaux, portées ſur de courts pédoncules filiformes: ces fleurs ſont petites, peu apparentes; leur calice eſt à quatre feuilles concaves, un peu rougeâtres à leur extrémité; la corolle a quatre pétales blancs, ouverts, & j'y compte diſtinctement ſix étamines très-viſibles par leur divergence. Haller & Pollich les ont vues de même. Linné, Gouan & pluſieurs autres diſent n'en avoir vu que deux. La plante varie ainſi par l'avortement des quatre longues étamines, à moins que la plante que Haller & Pollich ont décrite, & celle que j'ai ſous les yeux, ne fuſſent le *lepidium graminifolium* Linn. qui a les mêmes feuilles que le *lepidium iberis*, & n'en diffère que parce qu'il a ſix étamines & le calice un peu rougeâtre. Ce qui me paroît encore plus probable, c'eſt que le *lepidium graminifolium* & le *lepidium iberis* ſont une même eſpèce, qui eſt tantôt à ſix & tantôt à deux étamines.

La ſilicule de cette eſpèce eſt ovale, cordiforme, un peu pointue à ſon extrémité & point émarginée. Cette plante a une odeur de creſſon; elle croît dans les lieux pierreux & cultivés de l'Europe, & eſt annuelle. Ætius, l. 12, & Pline, l. 25, n°. 49, recommandent cette plante pour la ſciatique; elle jouit des propriétés du *cochlearia officinalis*, mais dans un plus foible degré. (*V. v.*)

7. PASSERAGE perfolié. *Lepidium perfoliatum.*

Lepidium foliis inferioribus pinnato-multifidis; ſuperioribus cordatis, amplexicaulibus integris.

Lepidium. Hort. Cliff. 331. — Hort. upſ. 183. — Roy. Lugd. Bat. 335. — Mill. Dict. n°. 5. — Jacq. Auſtr. f. 346.

Naſturtium orientale, foliis inferioribus millefolium, ſuperioribus perfoliatum referentibus. Zan. rar. ſtirp. Hiſt. p. 172. t. 129. — Tourn. I. R. H. 214.

Thlaſpi ſpicatum perfoliatum, maximum; foliis inferioribus tenuiter inciſis hypecoimodo, &c. Moriſ. Hiſt. 2. p. 294. ſect. 3. t. 25. f. 17. — *Thlaſpi verum dioſcoridis primum.* — *Thlaſpi alexandrinum.* Bauh. Pin. 108. Hiſt. 2. p. 933. — Ray. Hiſt. 834.

Dans cette ſingulière eſpèce on voit d'une petite racine pivotante s'élever une tige droite un peu rameuſe, haute d'un pied environ, glabre & garnie de deux eſpèces de feuilles bien différentes; au bas de la plante ſont des feuilles longues, pinnées, & dont les folioles ſont multifides & capillaires comme celles de pluſieurs ombellifères. A la baſe des feuilles intermédiaires on trouve des ſtipules ſemi-amplexicaules, inciſées; ces feuilles ne ſont que pinnatifides, & peu à peu diminuent de grandeur; elles ſont nulles vers le haut, & il ne reſte que de larges ſtipules cordiformes, amplexicaules à un tel point, qu'elles paroiſſent perfoliées. Ces ſtipules ſe trouvent au haut de la tige, qui eſt ramifiée: à la baſe de chaque rameau on en remarque. Les fleurs ſont en épis nombreux, alongées, portées chacune ſur un pédoncule propre, aſſez ouvert; les corolles ſont petites, blanches; les ſiliques ſont groſſes, obrondes, entières, obtuſes à leur ſommet, quelquefois légérement émarginées dans leur jeuneſſe. Seroit-ce, d'après cela, un *thlaſpi?* La cloiſon eſt elliptique, terminée par un court ſtyle. Cette plante habite dans l'Orient; elle eſt annuelle. (*V. ſ.*)

8. PASSERAGE arqué. *Lepidium arcuatum.*

Lepidium foliis inferioribus pinnatis, inciſis; ſuperioribus integris, linearibus, arcuatis. Decand. *Mem. Soc. Hiſt. nat.* de l'an 7. p. 145.

J'indique cette plante que je vois dans l'herbier du citoyen Juſſieu, parce qu'elle eſt remarquable par la grande différence qu'ont ſes feuilles inférieures & ſupérieures: les premières ſont pinnées,

& les pinnules ſont elles-mêmes pinnatifides ; elles reſſemblent aſſez à celles du *lepidium ruderale*. La tige eſt herbacée, droite, rameuſe, glabre ; elle porte des feuilles ſimples, linéaires, entières, aſſez longues & recourbées en arc concave du côté inférieur ; ces feuilles ſont rares & éparſes ; les fleurs ſont en grappes aſſez ſimples, peu nombreuſes ; ces fleurs ſont à pétales blancs, & petites comme dans les autres paſſerages : la ſilicule qui leur ſuccède eſt ovale, terminée par le ſtigmate perſiſtant & point émarginée. (*V. ſ.*)

9. PASSERAGE en lyre. *Lepidium lyratum*. Linn.

Lepidium foliis inferioribus lyratis, criſpis.

Lepidium orientale, naſturtii criſpi folio. Tourn. coroll. 15.

Cette eſpèce eſt aſſez grande, & elle ſe fait remarquer par la forme de ſes feuilles inférieures & par la diſpoſition de ſes fleurs : ſa tige eſt herbacée, haute de deux à trois pieds, glabre, rameuſe, peu garnie de feuilles ; celles du bas de la plante ſont grandes, découpées en lyre, c'eſt-à-dire qu'elles ſont pinnées irréguliérement : les premières pinnules ſont juſqu'à la nervure ; celles du bout de la feuille ſont réunies, & l'extrême eſt très-grande, arrondie. Toutes ces pinnules ſont dentées, à grandes dents peu régulières. Ces feuilles ſont criſpées, au rapport des auteurs ; je ne puis les diſtinguer ſur la plante ſèche. Les feuilles ſupérieures ſont très-étroites, entières, oblongues & peu nombreuſes. Les fleurs ſont en très-grand nombre, diſpoſées en panicule lâche & un peu corymbiforme : ces fleurs ſont petites, à pétales blancs ; il leur ſuccède une ſilicule petite, ovale, qui n'eſt point émarginée à ſon ſommet, terminée par le ſtigmate qui eſt perſiſtant. Cette plante croît dans l'Orient. (*V. ſ.* herb. Juſſ.)

10. PASSERAGE enflé. *Lepidium veſicarium*. L.

Lepidium caulium, geniculis inflatis. Linn. *Lepidium orientale, naſturtii folio, caule veſicario*. Tourn. cor. 15. — Buxb. Cent. 1. p. 17. t. 26.

Le port de cette plante eſt trop remarquable pour qu'au premier coup-d'œil on ne la reconnoiſſe pas : les bifurcations enflées de ſes rameaux, ſes feuilles élégamment découpées & peu nombreuſes, frappent d'abord les regards. Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, lâche, glabre, rameuſe, ſurtout dans le haut, enflée à l'origine des rameaux, renflement auquel la plante doit ſon nom & ſon caractère. Les feuilles radicales ſont pinnées, à pinnules, pinnatifides, courtes & très-nombreuſes. Les feuilles de la tige ſont auſſi pinnées ; mais leurs diviſions ſont écartées, linéaires, quelquefois ſimples, quelquefois portant elles-mêmes deux à cinq diviſions linéaires & divergentes ; ces feuilles ſont peu nombreuſes ſur la tige ; plus elles ſont ſupérieures, plus leurs pinnules ſont entières ; les feuilles florales ſont ſimples, linéaires ; les fleurs ſont au ſommet des rameaux. Au commencement de la floraiſon elles paroiſſent former une petite tête corymbiforme ; mais peu à peu l'axe s'alongeant, lui fait prendre l'apparence d'une grappe paniculée : ces fleurs ſont petites & blanches ; les ſilicules ſont très-petites, cordiformes, pointues, liſſes. Cette plante croît dans les ſols arides de l'Orient ; elle eſt annuelle. (*V. ſ.*)

11. PASSERAGE des rocailles. *Lepidium petræum*.

Lepidium foliis pinnatis, integerrimis ; petalis emarginatis, calice minoribus. Linn.

Lepidium. Fl. Suec. 535. 573. — Jacq. Virid. 115. — Auſtr. t. 131. Mill. Dict. 9.

Lepidium. Linn. Crantz. Auſtr. p. 9. tab. 11. f. 4 & 5. — Benè.

Naſturtium. Hall. 515. — *Cardamime puſilla ſaxatilis montana diſcoides*. Col. Ecphr. 1. p. 274. tab. 273.

Naſturtium pumilum verum. C. B. Pin. 105. — *Thlaſpi montanum minimum monſpelienſium, folio laciniato*. J. B. Raii. Hiſt. Plant. 1. p. 826.

Cette eſpèce, que Gouan réunit avec le paſſerage couché, me paroît, ainſi que l'indique Ray, avoir plus de rapports avec le paſſerage des Alpes, dont il a le feuillage. Sa tige eſt haute de trois à quatre pouces, rameuſe, droite, foible, légérement pubeſcente ; elle part d'une racine blanchâtre & filiforme. Les feuilles ſont pinnées, à pinnules oppoſées, ovales, entières, un peu pointues, au nombre de ſept à neuf. Au ſommet de la tige eſt un petit épi de fleurs portées ſur un court pédicule propre. Ces fleurs ont une corolle blanche, fort petite, égale au calice, ou plus petite que lui ; les ſilicules ſont ovales, obtuſes, entières, point émarginées. Cette petite plante croît dans les lieux pierreux de l'Europe, & ſurtout dans ſa partie ſeptentrionale ; elle eſt annuelle. (*V. ſ.*)

12. PASSERAGE couché. *Lepidium procumbens*.

Lepidium foliis ſinuato-pinnatifidis, impari majore, ſcapo ſubnudo ; caulibus proſtratis, racemiferis. Linn.

Lepidium foliis pinnatis, impari majore ; caule procumbente. Sauv. Monſp. 228.

Naſturtium foliis omnibus alternatim pinnatis. Dalib. Paris. 194.

Naſturtium pumilum, ſupinum, vernum. Magn. Monſp. 185. tab. 184.

Cette eſpèce n'eſt pas très-diſtincte dans les auteurs, d'avec le *lepidium petræum*, & Gouan prétend même que c'eſt la même plante ; mais le feuillage

lage de ces deux plantes eſt trop différent pour qu'il ſoit permis de les confondre. Dans le *lepidium petræum*, des tiges courtes & tortueuſes portent des feuilles nombreuſes à cinq, ſept ou neuf pinnules régulières, ſpatulées, égales entr'elles. Dans le *lepidium procumbens*, des tiges longues de neuf à dix pouces portent un petit nombre de feuilles alongées à trois ou cinq pinnules, dont les latérales ſont étroites, pointues, & ne vont point juſqu'à la nervure, & celle de l'extrémité eſt grande, large, ovale: les tiges ſont couchées, preſque nues, & portent à leur extrémité une grappe ſimple de fleurs très-écartées les unes des autres, dont chacune eſt ſoutenue par un pédoncule propre, filiforme, ſans feuille florale à la baſe: le calice a quatre folioles concaves; les pétales ſont cunéiformes, blancs, de la longueur du calice. Ils renferment ſix étamines, un ſtyle preſque nul, & il leur ſuccède une ſilicule ovale, dont les valves ſont très-peu creuſées en carène. Linné dit qu'elles reſſemblent à celle de la drave printannière, quoiqu'il eut mis cette plante dans un genre qui devoit avoir la ſilicule émarginée & en cœur. Le paſſerage couché eſt annuel, & croît en France. (*V. ſ.*)

13. PASSERAGE des Alpes. *Lepidium alpinum.*

Lepidium foliis pinnatis, integerrimis; ſcapo ſubradicato; ſiliculis lanceolatis, mucronatis. Linn.

Lepidium. Hall. Helv. n°. 516. — *Lepidium.* Hall. Crantz. Auſt. p. 8. t. 1. f. 3. — Amœn. Acad. 4. p. 321.

Lepidium alpinum. Jacq. Vind. 258. — Auſtr. tab. 137.

Draba narturtiolum. Scop. Carn. éd. 2. n°. 79.

Narturtium, &c. Bauh. Pin. 105. Hiſt. 2. p. 918. — Ray. Hiſt. 826. — Moriſ. 11. t. 19. f. 10.

Thlaſpi montanum minimum. Dalec. Hiſt. 1180.

Cardamine alpina, 3 minima. Cluſ. Hiſt. 2. p. 128.

On trouve une grande confuſion dans les ouvrages des botaniſtes ſur cette petite plante, confuſion qui tient à l'incertitude des caractères génériques de toute cette famille. Scopoli eſt celui qui me paroît l'avoir claſſée avec le plus d'exactitude. Cette plante a une tige courte, feuillée par le bas; ſes feuilles ſont pinnatifides, à trois, cinq ou ſept pinnules, ovales, entières, dont la forme varie un peu; l'impaire eſt toujours un peu plus grande que les autres, & cette diſproportion eſt quelquefois aſſez grande, parce qu'elle ſe ſoude avec les deux pinnules extrêmes: d'entre ces feuilles, qui ſont d'un vert foncé, part une hampe nue, qui n'a guère que deux pouces dans les rochers, & en acquiert juſqu'à quatre dans les jardins, & dans cet état il reſſemble un peu au *lepidium procumbens*. Cette hampe porte un épi de fleurs, dont chacune eſt portée ſur un pédoncule; les corolles ſont blanches, plus grandes que le calice, & ſont même les plus grandes de ce genre: aux fleurs ſuccèdent des ſilicules ovales, terminées par un ſtyle court; ces ſilicules ne ſont ni émarginées ni entourées d'un rebord. Cette plante eſt commune ſur les rochers des Alpes, de la Suiſſe & de l'Allemagne. (*V. v.*)

14. PASSERAGE violette. *Lepidium violiforme.*

Lepidium acaule, foliis longè petiolatis, rotundatis; floribus pediculatis. Decand. Mém. de la Soc. d'Hiſt. nat. de l'an 7. p. 145.

Thlaſpi luſitanicum, pumilum cochleariæ folio. Tourn. Inſt. 213.

Cochlearia montana, pumila. Vir. Luſit.

Le port de cette jolie plante eſt différent de toutes les eſpèces de ce genre; il s'approche de celui d'une petite violette, & ſes feuilles ont quelques rapports avec celles du cochlearia ou de l'*anthirrhinum cimbalaria*. Cette eſpèce ne pouſſe qu'une tige très-courte, & le plus ſouvent nulle; ſes feuilles ſont nombreuſes, portées ſur de longs pétioles, arrondies ou rarement ovales ou tendant à ſe diviſer en trois lobes obtus. Cette plante eſt glabre; ſes feuilles paroiſſent d'un vert gai. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules égaux à ceux des feuilles, & entremêlés avec elles. Ces fleurs ſont compoſées d'un calice à quatre folioles & de quatre pétales très-grands, & remarquables par leur couleur violette entre les autres paſſerages, qui ont la corolle blanche. A cette fleur il ſuccède une ſilicule aſſez grande, arrondie, entière, terminée par le ſtyle, qui eſt court & perſiſtant. Cette plante croît en Eſpagne & en Portugal. (*V. ſ.* herb. Juſſ.)

(DECANDOLLE.)

PASSOURE. *Paſſoura.* Aubl. Guian. tab. 380. D'après les obſervations faites par Richard dans la Guiane, cet arbre, décrit par Aublet comme une plante diſtincte, ſe retrouve être un individu en fruit du *conohoria flaveſcens*, dont Aublet, tab. 95, n'avoit vu que la fleur, tandis que d'un autre côté il n'a connu le paſſoura qu'en fruits. *Voyez* l'article *Conori* dans ce Dictionnaire.

(POIRET.)

PASTEL. *Iſatis.* Genre de plantes de la famille des crucifères, bien diſtinct par ſes ſiliques pendantes & en forme de langues, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, & dont le caractère eſſentiel conſiſte en:

Une ſilique comprimée, uniloculaire, à une ſeule ſemence, à deux valves naviculaires ſubéreuſes, en

forme de langue, s'ouvrant longitudinalement dans leur milieu.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à quatre folioles colorées, ovales, caduques, un peu ouvertes.

2°. Une *corolle* à quatre pétales, disposés en croix, oblongs, obtus, ouverts, insensiblement rétrécis en onglet.

3°. Six *étamines* droites, de la longueur de la corolle, dont quatre plus longues, deux plus courtes. Leurs anthères sont oblongues & latérales.

4°. Un *ovaire* oblong, comprimé, de la longueur des deux plus courtes étamines; un style très-court en dehors, renfermé en partie dans la portion supérieure des valves, terminé par un stigmate obtus & en forme de tête.

Le *fruit* est une silique courte, oblongue, linguiforme, comprimée & tranchante sur ses bords, marquée dans son milieu d'une élévation lenticulaire, composée de deux valves naviculaires un peu subéreuses, à une seule loge, à une seule semence ovale, attachée à la partie supérieure de la loge par un pédicule court qui s'alonge en style hors des valves.

Espèces.

1. Pastel des teinturiers. *Isatis tinctoria.* Linn.

Isatis foliis radicalibus, crenatis; caulinis sagittatis, siliculis oblongis. Linn. Spec. Plant. — Fl. Suec. 543. 614. — Dalib. Paris. 205. — Gmel. Sibir. 3. p. 150. n°. 64. — Crantz. Austr. 5. — Pollich. Pal. n°. 645. — Gmel. Tub. p. 207. — Kniph. Cent. 12. n°. 64. Regn. bot.

Isatis foliis radicalibus, petiolatis, ovatis; caulinis amplexicaulibus. Hall. Helv. n°. 523.

Isatis. Hort. Cliff. 341. — Roy. Lugd. Bat. 330.

Isatis sylvestris f. latifolia. Bauh. Pin. 113. — Blackw. tab. 246.

Isatis (tinctoria), *foliis radicalibus, oblongo-ovatis, obtusis, integerrimis; caulinis sagittatis, siliculis oblongis.* Mill. Dict. n°. 1.

Isatis sylvestris angustifolia. C. B. Pin. 113. — Tourn. Inst. R. H. 111. — Garid. 257. — Lamarck. Illustr. Gener. Pl. 554. fig. 1.

Cette plante, intéressante par ses usages économiques, indigène dans la partie méridionale de la France, & que l'on y cultive avec succès, s'élève sur une tige glabre, rameuse, de deux ou trois pieds de haut. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, oblongues, ovales, un peu épaisses, rétrécies à leur base, entières à leurs bords; les caulinaires sont a ternes, sessiles, amplexicaules, en forme de flèche, glabres, d'un vert glauque; les supérieures très-étroites. Les tiges se divisent à leur sommet en un grand nombre de rameaux chargés de fleurs jaunes, nombreuses, petites, auxquelles succèdent des siliques oblongues, pendantes, glabres, obtuses, & entières à leur extrémité; de couleur noire quand elles sont mûres, portées sur des pédoncules courts & filiformes. (*V. v.*) ♂

Cette plante, quoique peu employée en médecine, passe pour un des plus puissans résolutifs, étant appliquée sur les tumeurs en forme de cataplasme. L'infusion de ses feuilles est aussi regardée comme très-apéritive.

Mais l'usage le plus général & le plus intéressant que l'on fasse de cette plante, consiste dans son application à la teinture. Elle donne une belle couleur bleue, & rend les autres plus pénétrantes. La méthode employée pour l'obtenir est curieuse, & varie un peu selon les pays.

Dans la Thuringe, après avoir récolté les feuilles du pastel, on les lave dans quelque rivière, on les expose au soleil après les avoir lavées, & on les étend dans un endroit propre à les faire sécher; mais si la saison n'est pas favorable, & que ces feuilles soient continuellement mouillées par la pluie, elles courent risque de se gâter; car quelquefois elles deviennent noires dans l'espace d'une nuit: on attend que l'humidité soit dissipée, pour les faire transporter dans les moulins destinés à les broyer; mais en France on porte les feuilles au moulin aussitôt après leur récolte. Le lavage pratiqué dans la Thuringe ne sert donc qu'à les rendre propres, & à les dépouiller de toute espèce de saleté.

L'opération du moulin doit être prompte, parce que si les feuilles restent entassées, elles fermentent promptement, pourrissent, & répandent bientôt une odeur insoutenable. Dans quelques cantons on les tourne & retourne plusieurs fois, afin que la masse se fane & se flétrisse également, & pour qu'elles ne commencent pas à fermenter. Lorsque les feuilles sont triturées, réduites en pâte par l'action des meules, on en fait des piles dans la galerie du moulin ou à l'air libre en dehors. Après avoir bien pressé la pâte avec les pieds & les mains, on la bat & on l'unit par-dessus avec la pelle. C'est le *pastel en pile.*

Dans la Thuringe, après avoir broyé cette plante, l'avoir réduite en pâte, & l'avoir entassée, on couvre le tas pour le garantir de la pluie, & l'on place tout autour des soufflets que l'on met en action, afin de dissiper l'humidité: on

forme enſuite avec cette pâte des gâteaux ronds que l'on porte dans un lieu découvert, expoſés aux vents & au ſoleil pour qu'ils ſe deſſèchent de plus en plus, & que l'humidité ne les faſſe pas pourrir. L'action des ſoufflets devient utile dans les pays peu chauds, dans les ſaiſons froides, humides & pluvieuſes.

Lorſque les gâteaux entaſſés s'échauffent par la fermentation qui commence à les travailler, alors l'odeur devient inſupportable, à raiſon de la chaleur de la ſaiſon & de celle de la maſſe fermentante. On augmente de plus en plus la chaleur du paſtel en l'arroſant d'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en poudre groſſière qui eſt en uſage dans la teinture, & que l'on appelle *paſtel préparé*.

La méthode françaiſe n'eſt pas tout-à-fait la même, & varie ſuivant les provinces. Après que le paſtel a reſté en pile, il s'y forme en dehors une croûte qui devient noirâtre : quand elle s'entr'ouvre, on l'unit de nouveau avec beaucoup de ſoins, autrement le paſtel s'éventeroit, & il ſe formeroit dans les crevaſſes de petits vers qui le gâteroient. Après quinze jours on ouvre le monceau de paſtel, on le broie entre les mains, & on mêle enſemble la croûte & le dedans : il faut même écraſer quelquefois la croûte avec une maſſe pour parvenir à la broyer. Il ne s'agit plus que de réduire cette pâte en *coques* ou pelotes rondes, dont le poids eſt déterminé, & doit être le même pour toutes : c'eſt environ une livre. Après avoir bien ſerré ces pelottes en les formant, on les donne enſuite à une autre perſonne, qui, en les appuyant dans une écuelle de bois, les alonge par les deux bouts oppoſés.

Ce ſont, comme nous l'avons dit, les feuilles du paſtel que l'on récolte pour les préparations. Les premières feuilles ſe ſoutiennent droites tant qu'elles ſont vertes : elles commencent à *mûrir* au commencement du mois de meſſidor, ſuivant le climat, & on connoît qu'elles ſont mûres, c'eſt-à-dire, bonnes à récolter, par leur affaiſſement & par la couleur jaune qu'elles acquièrent. Cette couleur annonce que les tiges ſont prêtes à pouſſer & à monter en graines.

Il eſt très-important de récolter les feuilles par un tems ſec : s'il eſt pluvieux on doit différer. La récolte ſe fait de deux manières; quelques-uns empoignent les plantes près de terre, & les coupent en les tordant; les autres les fauchent : ce dernier procédé eſt le meilleur. Il eſt vrai qu'enſuite on a la peine de raſſembler les feuilles; mais cette perte de tems eſt compenſée par la célérité dans la coupe, & par l'état de la plante, qui ne ſouffre point de tiraillemens. C'eſt le cas, après cette première récolte, de ſarcler & de biner. On a le tems juſqu'au commencement de brumaire, de faire trois & quelquefois quatre coupes, ſuivant que la ſaiſon favoriſe la végétation du paſtel, & ſuivant la fertilité du ſol. Le paſtel deſtiné à donner de la graine pour les ſemis des années ſuivantes, n'eſt récolté que deux fois, & enſuite on le laiſſe monter en graines. Les récoltes ſe ſuccèdent à peu près de ſix en ſix ſemaines. La première eſt la meilleure, ſoit pour la qualité, ſoit pour la quantité; elle demande à être miſe à part. Les ſuivantes vont toujours en ſe détériorant. Cette plante exige un ſol un peu fort, mais pas trop humide. (*Dict. d'Agricult.*)

2. PASTEL d'Eſpagne. *Iſatis luſitanica.* Linn.

Iſatis foliis radicalibus, crenatis; caulinis ſagittatis; pedunculis ſubtomentoſis. Linn. Spec. Pl. 936. — Mill. Dict. n°. 3. — Gmel. It. 3. p. 308.

Iſatis ſylveſtris minor luſitanica.? Herm. Lugd. Bat. 678.

Iſatis orientalis, maritima, caneſcens. Tournef. Corol. 14. Buxb. Cent. 1. p. 4. t. 5. — Lam. Ill. Gen. Pl. 554. f. 2.

Quoique très-rapprochée de la précédente, cette eſpèce s'en diſtingue par des caractères qui ſe reproduiſent conſtamment les mêmes, ainſi que Miller l'affirme, d'après des obſervations ſuivies pendant près de quarante années. Ses tiges ſont moins rameuſes; les feuilles du bas ſont plus étroites, lancéolées & crénelées; les ſupérieures ſont également moins élargies, d'une couleur glauque mêlée à une eſpèce de duvet farineux blanchâtre. Les ſommités des rameaux, & ſurtout les pédoncules, ſont légérement velus, ainſi que les fruits dans leur jeuneſſe, qui ſont plus étroits que ceux du paſtel des teinturiers; enfin, la dernière différence conſiſte en ce que cette eſpèce eſt annuelle. Elle croît en Eſpagne & dans l'Orient. On la cultive au Jardin des Plantes. (*V. v.*) ☉

3. PASTEL des Alpes. *Iſatis alpina.* Vill.

Iſatis foliis omnibus integris, ſubvilloſis; ſiliculis brevibus, ſubovatis. (N.)

Iſatis alpina. Allion. Flor. pedem. vol. 1. p. 259. n°. 944. tab. 86. fig. 2.

Iſatis (alpina), *pumila, denſè folioſa, ſubhirſuta; ſiliculis lateſcentibus.* Vill. Proſp. 38. Plant. du Dauph. vol. 3. 308.

An *Iſatis* (armena), *foliis integerrimis, cordatis; paſtice obtuſis; ſiliculis cordatis?* Linn. Spec. Pl. 936.

Iſatis armena, foliis braſſicæ perfoliatæ; fructu cordiformi, caneſcente.? Buxb. Cent. 1. p. 3. t. 4. & Tourn. Coroll. 14.

Cette plante s'élève moins que la première eſpèce : elle a à peine un pied de haut. Ses tiges ſont garnies de feuilles nombreuſes, courtes,

blanchâtres, un peu velues, lancéolées, arrondies & en cœur à leur baſe, mais point auriculées. La tige eſt très-peu ramifiée. C'eſt le long des rameaux que les fleurs ſont diſpoſées preſqu'en grappes. Leur pédoncule eſt jaunâtre, filiforme; leur calice de moitié plus court que les pétales. Les ſiliques n'ont point la figure cunéiforme de celles des autres eſpèces; mais elles ſont preſqu'ovales, plus grandes, un peu élargies à leur ſommet & légérement velues. Cette eſpèce croît dans les Alpes.? ♂

Si cette plante n'eſt pas la même que l'*iſatis armena*, Linn. & Tourn., elle en diffère bien peu d'après les deſcriptions.

4. PASTEL d'Alep. *Iſatis alepica.* Scop.

Iſatis foliis radicalibus, lyratis; caulinis ſagittatis; ſiliculis emarginatis, villoſis, incurvis. Scop. Delic. Inſub. 2. p. 31. tab. 16.

An *iſatis* (dalmatica), *foliis radicalibus, lanceolatis, crenatis; caulinis lineari-ſagittatis, ſiliculis brevioribus emarginatis?* Mill. Dict. n°. 2.

Cette plante a des tiges droites, fermes, glabres, rameuſes, ayant à peine un pied de haut. Ses feuilles radicales ſont épaiſſes, lancéolées, glabres, ſinuées en lyre, portées ſur des pétioles courts; les caulinaires ſont ſeſſiles, étroites, ſagittées. C'eſt de leur aiſſelle que ſortent des rameaux garnis de longs épis de fleurs pédonculées. Les pédoncules ſont glabres. Le calice eſt compoſé de quatre folioles elliptiques, ouvertes, glabres, concaves. L'ovaire eſt oblong, velu, comprimé, échancré à ſon ſommet; il ſe convertit en une ſilique courte, un peu courbée dans ſon milieu, élargie & échancrée à ſon ſommet, preſqu'à deux loges, ſelon Scopoli, & à deux ſemences, l'une deſquelles avorte très-ſouvent. Cette plante croît dans le Levant, aux environs d'Alep. ⊙

La plante décrite par Miller, ſous le nom d'*Iſatis dalmatica*, me paroît avoir beaucoup de rapports avec cette eſpèce. Il eſt difficile, d'après ſa deſcription, d'y trouver d'autres différences que celles qui peuvent y avoir été produites par la culture.

5. PASTEL d'Egypte. *Iſatis ægyptia* Linn.

Iſatis foliis omnibus dentatis. Linn. Spec. Pl. p. 937. — Mill. Dict. n°. 4. — Forsk. Fl. ægypt. p. 121. n°. 72.

Cette eſpèce, d'après Forskall, a des tiges tombantes, des feuilles charnues, oblongues, pétiolées, crénelées & ſinuées. Les folioles du calice s'écartent à leur baſe après la floraiſon. La corolle eſt d'un violet pâle; les ſiliques ſont comprimées, ſubulées, caduques, preſqu'à deux ſemences.

L'*iſatis pinnata* du même auteur (n°. 73) paroît n'être qu'une variété de cette plante, dont les feuilles ſont plus profondément échancrées & preſqu'ailées. Toutes deux croiſſent à Alexandrie & dans la Natolie.

(POIRET.)

PATABÉE rouge. *Patabea coccinea.* Aubl. Guian. tom. 1. p. 111. tab. 43. — Juſſ. Gen. Pl. p. 208. — Lam. Ill. Gen. n°. 1464. t. 65. — Gmel. Syſt. Nat. p. 280.

C'eſt un arbriſſeau de médiocre grandeur, qui ne s'élève qu'à quatre ou cinq pieds, ſur cinq à ſix pouces de diamètre; il eſt revêtu d'une écorce rougeâtre & gerſée. Son bois eſt également rougeâtre; il pouſſe pluſieurs branches étalées en tous ſens, qui ſe diviſent en rameaux noueux & oppoſés, garnis à chaque nœud de deux feuilles oppoſées & diſpoſées en croix. Ces feuilles ſont entières, liſſes, fermes, ovales, terminées par une longue pointe, vertes en deſſus & plus pâles en deſſous; elles ſont ſoutenues par un pétiole court, convexe en dehors, & creuſé en gouttière en deſſus, muni à la baſe de deux ſtipules aiguës, oblongues, médiocrement larges. Les plus grandes feuilles ont ſix pouces de longueur, ſur deux & demi de largeur. Les fleurs ſont axillaires, réunies en tête à l'extrémité des rameaux, & ſéparées chacune par une écaille.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur d'une ſeule pièce, diviſé en quatre dents à ſon orifice.

2°. Une *corolle* rouge, monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube eſt plus long que le calice, & le limbe diviſé en quatre lobes oblongs & aigus.

3°. Quatre *étamines* ayant des filamens très-courts attachés au ſommet du tube, & ſoutenant des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, diviſé en deux à ſon ſommet, & terminé par deux ſtigmates obtus.

Le *fruit* n'eſt pas encore connu.

Cette plante appartient à la famille nombreuſe des rubiacées: ſon caractère eſſentiel conſiſte dans :

Des fleurs en tête, ſéparées par des écailles; un calice ſupérieur à quatre dents; une corolle tubulée, quadrifide.

Cet arbriſſeau a été obſervé par Aublet, dans les grandes forêts d'*Orapu*. Il fleurit dans le courant du mois de juin.

(POIRET.)

PATAGONE ou TASSOLE. *Boerhaavia.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des

nictages, qui a quelques rapports avec les *valérianes*, qui comprend des arbriſſeaux ou des herbes tous exotiques, la plupart glutineux, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs preſque diſpoſées en ombelle. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice très-petit, d'une ſeule pièce, reſſerré à ſon orifice, où il s'élargit en un limbe campanulé; point de corolle; 1-3 étamines; une ſemence recouverte par la baſe anguleuſe du calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, d'une ſeule pièce, rétréci au deſſus de l'ovaire, campanulé, pliſſé, preſqu'à cinq angles, à cinq lobes peu prononcés; point de corolle.

2°. Une, deux & quelquefois trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, preſque de la longueur du calice, & inſérés dans ſa baſe, terminés par des anthères globuleuſes, à deux lobes.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate capité.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence oblongue, obtuſe, un peu anguleuſe, recouverte par la partie inférieure & perſiſtante du calice.

Obſervations. Les botaniſtes ne ſont pas d'accord ſur la dénomination de quelques parties de la fructification de ce genre. Les uns diſtinguent, ſous le nom de calice, l'enveloppe immédiate du fruit, que d'autres regardent ſimplement comme la baſe du calice ou de la corolle. Cette enveloppe, aſſez ordinairement anguleuſe, ſe rétrécit au deſſus de l'ovaire, ſe ferme à meſure que le fruit mûrit. La partie ſupérieure ſe dilate en un limbe preſqu'entier; l'étranglement, quelquefois alongé, forme un tube, & donne à cette partie l'apparence d'une véritable corolle, qui d'ailleurs eſt très-ſouvent colorée. Cette opinion acquiert d'autant plus de vraiſemblance, que, dans quelques eſpèces de *boerhaavia*, on obſerve quelques petites dents à la baſe de l'étranglement, comme dans les deux dernières eſpèces décrites ci-après. La corolle, dans ce cas, ſeroit appuyée ſur l'orifice du calice, ou ſeroit adnée avec lui, & le dépaſſeroit en ſe développant ſous la forme d'une cloche ou d'un entonnoir.

Swartz remarque que toutes les eſpèces de *boerhaavia* ont, à la baſe de leur calice ou de leur ovaire, un anneau très-petit, qui devient denticulé. Le nombre des étamines eſt très-variable, & bien loin de former un caractère claſſique, il peut à peine ſervir de caractère ſpécifique. Ces étamines varient de deux à trois, rarement une, à peine plus longues que le calice, le dépaſſant de beaucoup dans quelques eſpèces douteuſes.

Un examen rigoureux, fait ſur chaque eſpèce vivante des parties de la fructification, pourroit ſeul lever tous les doutes, & nous donner les moyens d'aſſigner à ce genre les limites qui le ſéparent des valérianes, ce que ne permet pas la ſeule obſervation faite ſur le ſec : d'où réſulte la variabilité des botaniſtes, qui, ne jugeant que d'après le port, forment de quelques eſpèces, les uns des *boerhaavia*, les autres des *valeriana*.

Quant aux eſpèces qui conſtituent réellement ce genre, elles ſont la plupart ſi rapprochées, qu'il ſeroit très-poſſible qu'elles ne fuſſent que des variétés. Elles ne diffèrent guère que dans les proportions de leur grandeur & de leur port; la panicule dans les unes, eſt petite; dans d'autres, très-étalée. Les feuilles, variées par leur grandeur, un peu par leur forme, ſe rapprochent par leur poſition, leur ſubſtance & la diviſion de leurs nervures.

Espèces.

1. Patagone paniculée. *Boerhaavia paniculata*, Lam.

Boerhaavia caule erectâ; foliis ovatis, acutis; paniculâ nudâ, viſcoſiſſimâ, filiformi. Lam. Ill. Gener. n°. 24.

Boerhaavia (erecta), *foliis ovatis, acutis, ſubundulatis, glabris; caule erecto; fructibus turbinato-clavatis, muticis.?* Swartz. Obſ. p. 10.

Boerhaavia (diandra), *glabra, diffuſa, floribus diandris.?* Linn. Sp. Pl. 4. — Burm. Ind. 3. tab. 1. f. 1.

Cette plante a des tiges diffuſes, tétragones, fillonnées, légérement hiſpides, formant des touffes épaiſſes, qui s'écartent enſuite en rameaux élancés, chargés de fleurs nues & paniculées. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, larges, ovales, aiguës, chagrinées à leur ſurface, marquées de nervures jaunâtres, un peu blanchâtres en deſſous, légérement ſinueuſes & ciliées à leurs bords & ſur les pétioles; ceux-ci ſont très-longs aux feuilles inférieures : ils diminuent tellement de longueur vers le haut des tiges, que les dernières feuilles ſont preſque ſeſſiles, étroites, lancéolées, terminées la plupart par une pointe ſpinuliforme. Les fleurs croiſſent en panicule étalée ſur des rameaux qui s'élancent de l'aiſſelle des dernières feuilles; les premiers alternes, les derniers oppoſés. Cette panicule eſt nue, & ſe diviſe en pédoncules filiformes, oppoſés; les ſupérieurs ſont diſpoſés preſqu'en ombelle. Les fleurs ont chacune un petit pédoncule partiel, court, inégal; quelques-unes ſont preſque ſeſſiles. Les fruits, enveloppés par la

baſe perſiſtante du calice, ſont coniques, tronqués à leur ſommet, à cinq angles mouſſes. Cette plante a une très-grande viſcoſité. Elle croît dans l'Amérique méridionale, & ſe cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

La deſcription de Swartz (L. C.) me paroît avoir beaucoup plus de rapports avec cette eſpèce qu'avec la ſuivante. Il y a cependant quelques petites différences. D'après lui, les tiges ſont glabres, renflées à l'inſertion des pétioles, &c. Au reſte, ces deux eſpèces ſont très-voiſines, comme je le dirai plus bas. Le *boerhaavia diandra*, Linn. convient aſſez bien à cette eſpèce, ainſi que la figure citée de Burman. Dans cette dernière, la panicule eſt moins étalée, & les feuilles moins larges que dans les individus que j'ai vus dans l'herbier du citoyen Lamarck.

2. PATAGONE droite. *Boerhaavia erecta.* Linn.

Boerhaavia caule erecto, glabro; foliis acutis; floribus pedicellatis, laxis, ſubterminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 25.

Boerhaavia caule erecto, glabro. Linn. Sp. Pl. 3.

Boerhaavia caule tetragono, glabro; internodiis viſcoſis; floribus corymboſo-paniculatis. Willd. Phytog. 1. n°. 1. — *Id.* Spec. Plant. 19. n°. 1.

Boerhaavia caule erecto, glabro; floribus diandris. Jacq. Hort. tab. 5 & 6. — Mill. Dict. n°. 1. — Fabric. Helmſt. p. 47.

Boerhaavia (erecta), *floribus paniculatis; ſeminibus pentagonis, truncatis.* Gouan. Hort. 2.

Boerhaavia erecta. Burm. Ind. 3. tab. 1. fig. 2.

Boerhaavia ſolani folio, erecta, glabra. Amm. Herb. 241.

Solanum bacciferum americanum, fructu corymboſo, ex inſulâ jamaicenſi. Pluk. Alm. 349. tab. 226. fig. 7.

Boerhaavia erecta. Gærtn. *de Sem.* tom. 2. tab. 127.

Il eſt poſſible que, parmi la ſynonymie que je viens de rapporter à cette eſpèce, il y en ait une partie qui convienne à l'eſpèce précédente. Ces deux plantes ſe rapprochent beaucoup, & ſi leur différence n'eſt pas citée avec préciſion, on peut les confondre. La précédente ſe diſtingue par une panicule très-étalée, preſque terminale, à rameaux longs, filiformes & nus. Ses fruits ſont glabres, turbinés, à cinq angles mouſſes; les feuilles aiguës, ſurtout vers le haut des tiges, où elles ſe rétréciſſent au point de devenir preſque lancéolées. L'eſpèce dont il s'agit ici, en préſentant les mêmes caractères dans la compoſition de ſes feuilles, en diffère en ce que celles-ci ſont plus obtuſes, bien moins rétrécies à la partie ſupérieure des rameaux; mais ſa différence eſſentielle ſe trouve dans les panicules, qui ſont courtes, la plupart axillaires, très-peu ramifiées, ſouvent ſans d'autre diviſion que quelques pédoncules partiels terminés chacun par une fleur. Les fruits n'ont point une forme conique auſſi prononcée; ils ſont couverts d'un grand nombre de petits tubercules glutineux. J'avoue, au reſte, que, quelle que ſoit la différence de port de ces deux plantes, il ſeroit poſſible, étant mieux obſervées dans la nature, qu'elles ne ſoient qu'une variété l'une de l'autre. Cette dernière croît à la Jamaïque, à Vera-Cruz: j'en ai vu, dans l'herbier du citoyen Lamarck, des individus recueillis dans l'Inde par Sonnerat. (*V. ſ.*) ♃

3. PATAGONE étalée. *Boerhaavia diffuſa.* Lam.

Boerhaavia caule procumbente, diffuſo; foliis ovatis, repandis; umbellulis pedunculatis, lateralibus. Lam. Ill. Gen. n°. 26.

Boerhaavia caule lævi, diffuſo; foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. 4. — Flor. zeyl. 10. — Hort. upſ. 2. — Hort. Cliff. 17. — Roy. Lugd. 234. — Kniph. Orig. Cent. 6. n°. 16.

Boerhaavia (diffuſa), *foliis ovatis; caule diffuſo, glabro; floribus ſubumbellatis; fructibus clavatis, ſulcatis, muticis.* Swart. Obſerv. p. 10.

Valerianella folio ſubrotundo; flore purpureo; ſemine oblongo, ſtriato, aſpero. Sloan. Jam. 91. Rai. Suppl. 244.

Valerianella curaſſavica, ſemine aſpero, viſcoſo.? Herm. Parad. 237. tab. 237.

Boerhaavia (diffuſa), *caule tereti, pubeſcente; floribus capitato-corymboſis.* Willd. Phytogr. 1. n°. 2. — *Id.* Spec. Plant. 20.

A. *Eadem, hirſuta; floribus capitatis.*

Boerhaavia (hirſuta), *caule teretiuſculo, hirſuto; floribus capitatis.* Willd. Phytogr. 1. n°. 3. — *Id.* Spec. Plant. 20. n°. 4.

Boerhaavia caule lævi, diffuſo, pubeſcente; foliis ovatis, repandis.? Giſecke. lc. 1. — Fabric. Helmſt. p. 48.

Boerhaavia (hirſuta), *foliis ovatis, repandis; caule diffuſo, pubeſcente; fructibus ſulcatis, clavatis.* Swart. Obſerv. p. 11.

Boerhaavia (coccinea), *foliis ovatis; floribus lateralibus, compactis; caule hirſuto, procumbente.* Mill. Dict. n°. 4.

Boerhaavia caribæa. Jacq. Obſerv. pars IV. tab. 84. — An *Boerhaavia hirſuta? Id.* Hort. tab. 7.

Boerhaavia (repens), *caule repente.?* Linn. Spec. Plant. p. 5. *Boerhaavia minor minima.?* Vaill. Sex. 53. 54.

Les variétés qu'affecte cette eſpèce, ont jeté de

la confuſion parmi les deſcriptions des botaniſtes qui en ont parlé, & qui la plupart paroiſſent en avoir fait pluſieurs eſpèces, d'après les formes différentes que prend cette même plante. Nous ne nous flattons pas d'avoir débrouillé leur longue ſynonymie; nous avons tâché d'y mettre un peu d'ordre, en diſtinguant les variétés les plus frappantes, d'après des individus qui peuvent eux-mêmes nous avoir fait commettre quelques nouvelles erreurs par leur état de ſiccité.

Il paroît que le caractère le plus particulier de cette plante eſt d'avoir ſes tiges couchées, du moins en grande partie : elles ſont tantôt glabres, tantôt un peu velues ou hiſpides. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, ou plus ſouvent aiguës, larges ou rétrécies, ondulées à leur bord, blanchâtres, & même un peu tomenteuſes en deſſous. Les rameaux ſont diffus, étalés : de l'aiſſelle de leurs feuilles ſortent des pédoncules communs, courts, déliés & ſans ramification, quelquefois plus longs & un peu ramifiés; ils ſe terminent par un petit nombre de fleurs réunies en faiſceau, ſeſſiles ou à peine pédiculées; dans d'autres, le pédoncule commun ſe bifurque, & porte à l'extrémité de ſes bifurcations des fleurs dont les unes ſont pédiculées, les autres ſeſſiles. L'évaſement du calice offre auſſi des variétés dans ſes couleurs; tantôt il eſt de couleur pourpre, tantôt d'un rouge de ſang : on y voit d'une à deux étamines. Le fruit eſt preſqu'ovale, peu anguleux, couvert de petits tubercules glutineux. Ne ſeroit-ce point ce dernier caractère qui auroit fait croire à Willdenow que cette plante étoit la même que l'eſpèce décrite par Gærtner, & que cet auteur rapporte au *boerhaavia erecta* de Linné, qui a également les fruits glanduleux, mais dont les tiges ſont droites & les fleurs paniculées? Cette plante croît dans différentes parties de l'Amérique. Au rapport de Jacquin, les feuilles ſont employées comme comeſtibles avec les autres plantes potagères. (*V. ſ. in herb.* Lam.) ♃

4. PATAGONE à feuilles obtuſes. *Boerhaavia obtuſifolia.* Lam.

Boerhaavia caule procumbente, diffuſo, viſcoſo, pubeſcente; foliis ovatis, obtuſis; umbellis parvis, ſubcapitatis, lateralibus. Lam. Ill. Gen. n°. 27.

Cette eſpèce ne peut être confondue avec la précédente, quoiqu'elle en ſoit voiſine. Ses tiges ſont couchées, épaiſſes, très-étalées, diviſées en rameaux écartés, rampans, cylindriques, très-pubeſcens & viſqueux : ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, très-obtuſes, preſqu'arrondies, pubeſcentes, ainſi que leurs pétioles, un peu ondulées à leurs bords, marquées de nervures velues. Les fleurs ſont latérales; elles ſortent le long des rameaux, de l'aiſſelle des feuilles portées ſur des pédoncules ſolitaires un peu plus longs que les feuilles, réunies au nombre de dix à douze en petites ombelles à peine pédiculées. Le limbe du calice ſe diviſe à ſon bord en cinq petites découpures échancrées en cœur; ſa couleur eſt purpurine. Cette plante a été cultivée au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris, en 1788. On la croit originaire du Pérou. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PATAGONE à feuilles de vulvaire. *Boerhaavia vulvariſolia.*

Boerhaavia glaberrima, foliis ſubellipticis, ſubtùs candidiſſimis; pedunculis ſolitariis, umbellis ſeſſilibus. (N.)

Cette plante eſt étalée ſur terre, très-glabre dans toutes ſes parties; elle préſente, par ſa poſition, par la forme & la couleur de ſes feuilles, l'aſpect de l'*atriplex vulvaria*. Ses racines & ſes tiges ſont très-glabres, d'un blanc cendré, preſque ligneuſes : elles ſe diviſent en rameaux nombreux & couchés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, petites, ovales, preſqu'elliptiques, obtuſes, d'un vert glauque & un peu blanchâtre en deſſus, très-blanches & ridées en deſſous; les ſupérieures ſont beaucoup plus étroites, lancéolées, obtuſes. Les fleurs ſont axillaires le long des rameaux, portées ſur des pédoncules ſolitaires, courts, diſpoſées au nombre de trois ou quatre en petites ombelles ſeſſiles ou à peine pédiculées. Chaque fleur a un calice dont la limbe eſt pliſſée & de couleur lilas; il renferme deux étamines plus courtes que la corolle, & un piſtil dont le ſtigmate eſt rougeâtre & capité. Le fruit eſt preſqu'ovale, à angles mouſſes, chargé de petits tubercules viſqueux. Cette plante a été découverte en Égypte par le citoyen Deliſle, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck.

6. PATAGONE ſarmenteuſe. *Boerhaavia ſcandens.* Linn.

Boerhaavia glabra, caule fruteſcente, ſarmentoſo; foliis cordatis, acutis; floribus diandris. Lam. Illuſt. Gener. n°. 28. tab. 4.

Boerhaavia (ſcandens), *caule ſcandente, floribus diandris.* Linn. Spec. Plant. p. 4. — Mill. Dict. n°. 3.

Boerhaavia caule erecto, floribus diandris, foliis cordatis, acutis. Mant. 315. — Jacq. Hort. tab. 4. Forskh. Fl. ægypt. Deſcrip. p. 3. n°. 5.

Boerhaavia (ſcandens), *caule erecto; floribus umbellatis, diandris; foliis cordatis.* Willd. Phytogr. 1. n°. 4. — *Id.* Spec. Plant. p. 21. n°. 6.

Boerhaavia (ſcandens), *floribus umbellatis; ſeminibus filiformibus, truncatis, apice tuberculatis.* Gouan. Hort. 2.

Boerhaavia (ſcandens), *foliis cordatis, ſubrepandis; caule glabro, ſcandente; floribus umbellatis ver-*

ticillatiſque ; fructibus clavatis , apice tuberculatis. Swartz. Obſerv. p. 12.

Boerhaavia ſarmentoſa. Brouw. Jam. 123.

Valerianella , alſines folio , ſcandens. Sloan. Jamaic. 91. Hiſt. 1. p. 210. — Rai. Suppl. 244.

Valerianell'a curaſſavica , ſemine aſpero , viſcoſo. Plukn. Almag. 381. t. 113. f. 7.

Antaniſophyllum ſcandens , alſines majoris folio. Vaill. Act. pariſ. 1722. p. 258.

Des tiges ſarmenteuſes & glabres , des feuilles en cœur , des fleurs nombreuſes , verticillées & en ombelle diſtinguent cette eſpèce de toutes les autres : elle s'élève à environ ſix pieds. Ses tiges ſont fruteſcentes , glabres , blanchâtres , diviſées en rameaux nombreux , herbacés , grimpans & pendans : ils ſont garnis de feuilles glabres, pétiolées , oppoſées , échancrées en cœur à leur baſe , aiguës à leur ſommet , verdâtres , un peu charnues , très-glabres ; les inférieures , grandes , à peine en cœur. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles & vers le ſommet des branches , portées d'abord ſur un long pédoncule ſolitaire , autour duquel d'autres pédoncules partiels & nombreux ſont rangés en verticilles & terminés par des ombelles de petites fleurs pédiculées. Chacune d'elles a un calice verdâtre , dont le limbe ſe diviſe en cinq petites découpures obtuſes ; il contient deux étamines & un ſtigmate arrondi. Le fruit eſt preſque cylindrique , en tête de clou , couvert vers ſon ſommet de petites glandes viſqueuſes. Cette plante croît à la Jamaïque & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. ſ.*) ♄

7. PATAGONE ſinuée. *Boerhaavia repanda.* Willd.

Boerhaavia caule erecto ; foliis cordatis , repando-ſinuatis ; floribus umbellatis , triandris. Willd. Spec. Plant. 22. n°. 8.

Valeriana (chinenſis) , *floribus triandris ; foliis omnibus cordatis , repando-lobatis.* Linn. Spec. Plant. p. 47. Burm. Ind. 15. tab. 6. f. 3.

Cette plante, ſelon Willdenow , reſſemble beaucoup au *boerhaavia ſcandens* , mais elle en diffère par ſes rameaux & ſes pédoncules oppoſés : les feuilles ſurtout la diſtingent des autres eſpèces. Elles ſont larges , oppoſées , pétiolées , glabres , en cœur , aiguës , remarquables , ſurtout par la profondeur des ſinuoſités de leurs bords , qui les rendent preſque lobées , ayant les deux lobes inférieurs , latéraux & oppoſés , très-obtus & arrondis. Les tiges & les rameaux ſont terminés par de petites ombelles munies d'un involucre à leur baſe. Les ſemences ſont nues ; quelquefois les rameaux florifères ſont alternes. Cette plante a quelque choſe du port des valérianes ; ce qui avoit engagé Linné à la ranger dans ce genre. Elle croît dans les Indes & en Chine.

8. PATAGONE grimpante. *Boerhaavia aſcendens.* Willd.

Boerhaavia foliis oblongo-ovatis , ſubcarnoſis ; floribus paniculatis ; pedunculis biflorîs ; caule aſcendente. Willd. Spec. Plant. p. 19. n°. 2.

Cette eſpèce , d'après Willdenow , a ſes tiges glabres , tétragones , aſcendantes. Ses feuilles ſont oppoſées , pétiolées , oblongues-ovales , un peu aiguës , légérement charnues , veinées , glabres , très-entières. Les jeunes feuilles , le bord des anciennes & les pétioles ſont couverts de poils articulés. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule diffuſe , terminale & nue. Les pédoncules ne portent que deux fleurs , & ſont garnies à leur baſe de deux bractées membraneuſes. Le fruit eſt en forme de tête de clou , hiſpide & glanduleux. Cette plante croît en Guinée.

9. PATAGONE plombaginée. *Boerhaavia plumbaginea.* Willd.

Boerhaavia foliis ſubcordatis , orbiculato-acutis , ſubtùs pubeſcentibus ; floribus umbellatis. Willd. Spec. Plant. 20. n°. 5.

Boerhaavia (plumbaginea) , *foliis ſubcordatis , orbiculato-acutis ; germinibus glanduloſis.* Cavan. Ic. vol 2. n°. 121. tab. 112.

Ses feuilles ſont orbiculaires , preſqu'en cœur , aiguës , pubeſcentes en deſſous : de leurs aiſſelles ſortent des pédoncules très-longs qui ſupportent les fleurs diſpoſées en ombelle. Le calice , élargi à ſon limbe , eſt d'un roſe pâle ; il contient trois étamines. Le fruit eſt ſtrié , en forme de poire , couronné à ſon ſommet par de petits tubercules pédiculés. Cette plante croît en Eſpagne aux pieds du mont *Orcellitano.*

10. PATAGONE verticillée. *Boerhaavia verticillata.*

Boerhaavia foliis ovato-ſubcordatis ; floribus verticillatis , limbo baſi tubuloſo ; ramis ſubbifurcatis. (N.)

Il eſt poſſible que cette eſpèce , vue vivante , ſoit reconnue appartenir aux valérianes , dont elle a une partie des caractères extérieurs. Ses tiges ſont glabres , blanchâtres , ſillonnées , un peu fruteſcentes ; elles ſe diviſent en rameaux , la plupart bifurqués , très-ouverts. Les feuilles ſont oppoſées , pétiolées , glabres , charnues , ovales , en cœur , aiguës ; les inférieures , grandes , élargies ; les ſupérieures , rétrécies & terminées par une petite pointe particulière. Les fleurs croiſſent ſur des rameaux très-longs , preſque nus , très-écartés des tiges , ſimples ou bifurqués ; ces fleurs ſont diſpoſées en deux ou trois verticilles terminaux , pédonculés.

pédonculés. Elles ſont remarquables par la forme de leurs calices, qui, au point de leur étranglement, ſe prolongent en un tube alongé, qui s'élargit à ſon orifice en un limbe étendu & lobé. J'y ai reconnu au moins deux étamines beaucoup plus longues que le calice. Le fruit eſt alongé en forme de clou, & couvert de points glanduleux. Cette plante a été recueillie au Sénégal par le citoyen Rouſſillon, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

11. PATAGONE tubéreuſe. *Boerhaavia tuberoſa.* Lam.

Boerhaavia glabra, caule erecto, fruteſcente; foliis cordatis, radice tuberoſâ. Lam. Ill. Gen. n°. 29.

Herba purgationis, flore violaceo. Fewill. Per. tom. 3. p. 26. tab. 18.

Cette plante a des racines tubéreuſes, d'où s'élèvent, à la hauteur d'environ trois pieds, des tiges cylindriques preſque ligneuſes, garnies de feuilles oppoſées & pétiolées, très-glabres, ainſi que les tiges, grandes, ovales, en cœur, aiguës, un peu ondulées ſur leurs bords, d'un beau vert en deſſus, d'un vert plus clair en deſſous. Les fleurs naiſſent, au nombre de cinq à ſix, en ombelle, dans l'aiſſelle des feuilles, ſur un pédoncule commun plus court que les feuilles; il ſe diviſe en pédoncules partiels, inégaux, ſoutenant chacun une fleur munie, d'après Feuillée, d'un calice en entonnoir, dont l'orifice eſt découpé en cinq parties égales, du fond duquel s'élève une fleur violette, en entonnoir, diviſée en cinq dents à ſon ſommet, & contenant cinq étamines ſaillantes à anthères bleuâtres. Le fruit eſt oblong, chargé de petits tubercules, & contient pluſieurs ſemences coniques fort menues.

D'après les caractères que Feuillée donne à cette plante, elle ne doit pas appartenir à ce genre, quoiqu'on l'y ait rapportée, & qu'elle ait en effet le port des *boerhaavia*. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes, ſous le nom de *boerhaavia peruviana*. Elle croît naturellement au Pérou. Ses racines, tubéreuſes & charnues, ſont bonnes à manger. Les naturels du Pérou la prennent en infuſion dans les maladies vénériennes ♄

* *Eſpèces moins connues.*

* *Boerhaavia* (excelſa), *caule erecto; foliis inferioribus, cordato-ovatis; floribus umbellatis, triandris.* Willd. Phytogr. 1. n°. 5. Spec. Pl. 21. n°. 7.

Eſpèce voiſine du *boerhaavia ſcandens*, mais elle a des tiges plus élevées, les feuilles ſupérieures ovales, les corolles purpurines & une fois plus grandes; trois étamines. W.

* *Boerhaavia* (chœrophylloides), *foliis bipinnatifidis, dentatis; floribus umbellatis, triandris.* Willd. Spec. Pl. 22. n°. 9.

Valeriana (chœrophylloides), *floribus triandris; foliis omnibus pinnatis; foliis pinnatifidis, laciniatis; pedunculis axillaribus.* Smith. Icon. Faſc. 3. p. 53. t. 53.

Selon Willdenow, cette eſpèce offre le caractère générique des *boerhaavia*, excepté que le ſtyle eſt trifide.

* *Boerhaavia* (anguſtifolia), *foliis linearibus, acutis.* Syſt. végét. p. 50.

* *Boerhaavia* (tetrandra), *caule repente, floribus tetrandris.* Forſt. Prodr. 2.

(POIRET.)

PATAGONULE d'Amérique. *Patagonula americana.* Linn.

Patagonica foliis partim ſerratis, partim integris. Dill. Elth. 306. tab. 226. f. 293. — Lam. Illuſtr. Gen. p. 423. n°. 1915. pl. 96.

Cordia patagonula. Hort. Kew. p. 259. n°. 4.

C'eſt un arbriſſeau qui croît dans l'Amérique méridionale, dont le port approche de celui de l'alaterne, & qui ne s'élève qu'à une médiocre hauteur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ſimples, ovales-lancéolées, obtuſes ou aiguës, dentées en ſcie à leurs bords; dans leur partie ſupérieure, entières & rétrécies en pétiole à leur baſe. Les fleurs ſont diſpoſées en une eſpèce de corymbe à l'extrémité des rameaux. Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* très-petit, inférieur, perſiſtant, diviſé en cinq dents profondes.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le tube eſt très-court, preſque nul; le limbe plane, à cinq diviſions ovales, aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont auſſi longs que la corolle, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, aigu, ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant, filiforme, de la longueur des étamines; diviſé en deux vers ſon ſommet, & chaque diviſion de nouveau bifurquée, terminée par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* paroît être une capſule ovale, acuminée, placée ſur un calice devenu très-grand, à découpures oblongues, échancrées. Les ſemences ne ſont pas encore connues.

Cette plante, par ſon ſtyle biſide au ſommet, ſe rapproche beaucoup des *cordia*. Il faudroit que le fruit & les ſemences nous fuſſent mieux connus pour confirmer l'opinion des botaniſtes, qui ont cru devoir la regarder comme formant un genre

particulier, d'après la conſidération du calice, qui s'agrandit conſidérablement après la fécondation de la fleur. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Une corolle monopétale, en roue ; tube preſque nul ; un ſtyle dichotome ; un calice conſidérablement agrandi après la fécondation.

Les caractères de la fructification & des autres parties de cette plante appartiennent à la famille des borraginées, dans laquelle elle doit être rangée.
(POIRET.)

PATAGUA du Chili. *Crinodendron patagua.* Cavan.

Crinodendron foliis oppoſitis, lanceolatis, ſerratis ; caule arboreo. Cavan. Diſſert. 5. p. 300. tab. 158. f. 1.

Crinodendron patagua. Molin. Hiſt. di Chili, p. 179. édit. franç. p. 151. — Juſſ. Gen. 431. — Gmel. Syſt. nat. 1026.

C'eſt un très-bel arbre, rameux, toujours vert, dont le tronc a ſouvent juſqu'à ſept pieds de diamètre. Il ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, d'un vert gai, lancéolées, aiguës, en dents de ſcie à leur bord, ſans ſtipules. Leur pétiole eſt très-court. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, pédonculées ; elles ont la forme & l'odeur du lys. Chacune d'elles offre :

1°. Une *corolle* ouverte, campanulée, compoſée de ſix pétales ovales. Point de calice.

2°. Dix *étamines* réunies, par la baſe de leurs filamens, en un tube qui entoure l'ovaire : ces filamens ſont libres à leur partie ſupérieure, & ſe terminent par des anthères droites, ovales.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, ſubulé, un peu plus long que les étamines.

Le *fruit* eſt une capſule coriace, preſque trigone, à une ſeule loge, s'ouvrant à ſon ſommet avec élaſticité. Elle renferme trois ſemences arrondies, à peu près de la groſſeur d'un pois.

Cet arbre croît au Chili, où il a été obſervé par Molina. Son bois eſt blanc, facile à travailler. On eſt encore incertain à quelle famille le rapporter dans l'ordre naturel. Il appartient à la monadelphie décandrie de Linné. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une corolle campanulée, ouverte, à ſix pétales ; point de calice ; une capſule coriace, uniloculaire, s'ouvrant avec élaſticité à ſon ſommet ; trois ſemences.
(POIRET.)

PATAROLE. *Patarola. Tsjeron poeam.* Rheed. Hort. malab. vol. 5. p. 111. tab. 56.

Arbriſſeau du Malabar, qui ne nous eſt pas encore bien connu, qui paroît avoir des fleurs dioïques, d'après la deſcription de Rheed & la figure qu'il nous en a donnée, où il n'eſt queſtion que d'un individu femelle.

Cet arbriſſeau s'élève peu. Ses racines ſont jaunâtres, revêtues d'une écorce brune. Il s'en élève des tiges menues, blanchâtres, entourées d'une écorce noirâtre ; elles ſe diviſent en rameaux nombreux & oppoſés, garnis de feuilles preſqu'oppoſées, légérement pétiolées, ovales, oblongues, acuminées, dentées à leurs bords, liſſes, luiſantes & d'un vert foncé en deſſus, plus pâles & lanugineuſes en deſſous, marquées dans leur milieu de pluſieurs nervures blanchâtres.

Les fleurs ſont d'un blanc verdâtre, ſituées en petites grappes courtes dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont compoſées d'un calice à ſix diviſions ovales, oblongues, acuminées, ſans corolle, à moins qu'on ne regarde comme telles les trois diviſions intérieures du calice. Elles renferment un ovaire ſupérieur, de forme globuleuſe, ſurmonté d'un ſeul ſtyle à peine de la longueur du calice, & terminé par un ſtigmate en tête. Le fruit eſt une baie oblongue, arrondie, verdâtre, à trois loges, contenant trois ſemences d'un blanc verdâtre, amères, ſéparées chacune par une cloiſon membraneuſe, très-mince. Cet arbriſſeau croît dans toute l'étendue du Malabar, particuliérement dans les environs de *Repolyn*. Il ſe conſerve vert toute l'année, & il eſt en tout tems chargé de fleurs & de fruits. On prépare avec ſes fleurs, ſes fruits & ſon écorce, un onguent qui paſſe pour appaiſer les maux de tête. On applique ſes feuilles récentes & broyées ſur les éryſipèles.
(POIRET.)

PATIENCE. *Rumex.* Genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des polygonées, qui a de grands rapports avec les *rheum*, Linn. qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs ſont diſpoſées en une panicule axillaire ou terminale, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à ſix diviſions ; point de corolle ; ſix étamines ; trois ſtyles ; une ſemence preſque trigone.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à ſix diviſions, dont les trois extérieures ſont obtuſes & réfléchies ; les intérieures ovales, plus grandes & rapprochées : point de corolle.

2°. Six *étamines* ; les filamens capillaires très-courts ; les anthères droites, à deux lobes.

3°. Un *ovaire* turbiné, à trois côtés, ſurmonté

de trois ſtyles capillaires, réfléchis, & d'autant de ſtigmates grands & laciniés.

Le *fruit* conſiſte en une ſemence à trois côtés, nue & recouverte par le calice.

Obſervations. Ce genre, dont les *rheum* ne paroiſſent être qu'une diviſion, eſt un des plus naturels. Les eſpèces qui le compoſent, ſe rapprochent toutes par un grand nombre de caractères. Les feuilles ſont alternes, entières, charnues, pétiolées, munies à la baſe des pétioles, d'une membrane qui entoure la tige en forme de gaîne. Les fleurs ſont terminales, nues ou feuillées, diſpoſées preſque toujours en une panicule dont les ramifications forment autant d'épis. Les ſemences ſont nues, triangulaires, enveloppées par les folioles internes du calice, auxquelles on donne ſouvent le nom de *valves de la ſemence*. Les auteurs ne ſont pas d'accord ſur la dénomination de cette enveloppe. Les uns donnent le nom de *calice* aux trois folioles externes, plus courtes, plus petites que les autres, & preſque toujours réfléchies à l'époque de la maturité des ſemences; & le nom de *corolle* aux trois folioles internes, plus grandes & d'une forme différente de celle des extérieures. Ces folioles ou valves de la ſemence s'agrandiſſent conſidérablement après la fécondation; elles deviennent ailées, membraneuſes, & leurs formes variées fourniſſent de très-bons caractères ſpécifiques; les unes ſont entières, les autres dentées, ciliées ou épineuſes à leurs bords. Dans quelques eſpèces on remarque des glandes ou des grains particuliers très-ſenſibles, à la baſe de chacune de ces folioles: tantôt toutes trois en ſont munies; quelquefois deux, ou même une ſeule, portent cet attribut; d'autres en ſont privées entièrement. Les pédoncules des fleurs ſont ſimples, fortement recourbés & diſpoſés en verticilles.

Les anciens diſtinguoient les *patiences* (*lapathum*) des oſeilles (*acetoſa*). Ils s'appuyoient ſur des caractères remarquables. Les premières ont des fleurs hermaphrodites, les valves de leurs ſemences chargées d'un grain particulier. Dans la plupart des eſpèces, les feuilles très-grandes, point auriculées à leur baſe; les ſecondes ont ſouvent des fleurs dioïques, des feuilles haſtées, une ſaveur très-acide, point de glandes.

Espèces.

* *Fleurs hermaphrodites; valves de la ſemence chargées extérieurement d'un grain remarquable.*

1. Patience des jardins. *Rumex patientia.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis; unicâ graniferâ; foliis ovato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. 476. — Syſt. végét. 346. — Mill. Dict. n°. 1. — Blackw. tab. 489. — Hoffm. Germ. 128. — Roth. Germ. I. 160. II. 420. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. p. 178. tab. 119. fig. 2.

Lapathum hortenſe, folio oblongo. Bauh. Pin. 114.

Lapathum ſativum. Dod. Pempt. 648.

Lapathum hortenſe, folio oblongo ſ. ſecundùm dioſcoridis. Tourn. Inſt. R. herb. 504.

Cette plante a des racines longues, épaiſſes, fibreuſes, brunes en dehors, jaunes en dedans: elle s'élève juſqu'à quatre ou cinq pieds ſur une tige épaiſſe, cannelée, jaunâtre, un peu rameuſe vers ſon ſommet, garnie de feuilles très-grandes, pétiolées, glabres, alongées, pointues, légérement ondulées ſur leurs bords. Les feuilles ſeminales ſont ſagittées à leur baſe. Les fleurs naiſſent en épis rameux vers l'extrémité des tiges & des branches; elles ſont verdâtres. Les folioles internes du calice deviennent très-grandes, ovales, très-entières, veinées, réticulées: il n'y a qu'un ſeul grain fort petit à la baſe externe d'une des folioles; celles-ci enveloppent des ſemences ovales, très-acuminées & luiſantes.

Cette plante, cultivée depuis très-long-tems dans les jardins, croît en Italie, en Allemagne, en France. (*V. v.*). ♃ Les racines ont une ſaveur amère; elles ſont aſtringentes & ſtomachiques: on les emploie fréquemment en médecine, ſoit en décoction, ſoit dans des bouillons: on mange ſes feuilles, dans pluſieurs contrées, comme plante potagère: elles portent le nom d'*épinards immortels*. Le citoyen Deyeux a reconnu qu'il exiſtoit du ſoufre tout formé dans les racines de cette plante. Parmi pluſieurs procédés ſûrs pour l'obtenir, il en indique deux auxquels il a cru devoir donner la préférence. Il en fait une pulpe dont il retire l'amidon; & cet amidon, mis dans un vaſe ſublimatoire, fournit du ſoufre pur & en état de *fleurs*. C'eſt à tort que quelques auteurs, dans leur nomenclature, confondent cette plante avec la *rhubarbe des moines*: cette dernière eſt un *rheum*, Linn.

2. Patience ſanguine. *Rumex ſanguineus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis; unicâ graniferâ; foliis cordato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. 476. — Hort. Cliff. 138. — Hort. upſ. 89. — Mater. medic. 78. — Roy. Lugd. Bat. 229. — Mill. Dict. n°. 6. — Blackw. tab. 492. — Hoffm. Germ. 128. — Roth. Germ. I. 160. II. 421. — Leers. Herborn. n°. 274. — Gærtn. *de Fruct.* tom. 2. p. 179. tab. 112. fig. 2.

Lapathum folio acuto, rubente Bauh. Pin. 115. — Tourn. Inſt. R. H. 504.

Lapathum rubens. Dod. Pempt. 650. — Camer. Epitom. 229.

Cette eſpèce, facile à diſtinguer par la couleur d'un rouge foncé des nervures & des pétioles de ſes feuilles, a une tige haute d'environ un pied

& demi, droite, fillonnée, d'un rouge noirâtre & un peu rameuſe vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont pétiolées, alternes, lancéolées, aiguës, preſqu'en cœur à leur baſe, ondulées à leurs bords, ſurtout les inférieures; remarquables par leurs nervures très-agréablement ramifiées & d'un rouge ſanguin : leur pétiole eſt court; une membrane mince, blanchâtre environne les tiges à l'inſertion de chaque pétiole. Les fleurs ſont petites, diſpoſées par verticilles, en épis fort grêles, axillaires & terminaux. Les folioles extérieures du calice ſont petites, ovales, très-entières, ferrugineuſes au moment de la maturité : elles contiennent chacune un grain, dont deux très-petits, & un plus gros d'un rouge brun; quelquefois il n'y a que deux & même un ſeul grain. Les ſemences ſont luiſantes, très petites. Cette plante, originaire de Virginie, paroît s'être acclimatée dans quelques contrées de l'Europe. On la trouve particuliérement en Alſace & dans quelques cantons de l'Allemagne. Elle eſt cultivée dans les jardins, à cauſe de l'emploi que l'on en fait en médecine. Ses feuilles ſont laxatives; ſa racine & ſes ſemences paſſent pour aſtringentes. ♃ (*V. v.*)

3. PATIENCE glomérulée. *Rumex conglomeratus.* Roth.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, oblongis, graniferis; foliis lanceolatis, ſubundulatis. Roth. Germ. I. 160. II. 422. — Murr. Prodr. 52. — Leers. Herborn. 257.

Rumex (nemolapathum), *floribus hermaphroditis; valvulis linearibus, obtuſis, integerrimis, graniferis; verticillis remotis; ramis patentibus; foliis inferioribus, cordato-lanceolatis, ſuperioribus lanceolatis.* Linn. f. ſuppl. 212. — Hoff. Germ. 128. — Willd. Spec. Plant. 252.

Rumex (paludoſus), *floribus hermaphroditis; valvulis integris, graniferis; foliis cordato-lanceolatis, obtuſiuſculis; verticillis diſtinctis, foliolo ſubjectis.* Aiton. Hort. Kew. 1. p. 482.

Lapathum petiolis lateſcentibus; foliis longè lanceolatis; floribus verticillatis, verrucoſis. Hall. Helv. n°. 1590.

A. *Rumex* (hydrolapathum), *floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, graniferis; foliis lanceolatis, glabris, acutis, integerrimis, baſi attenuatis.* Ait. Kew. 1. p. 483. — Hudſ. 154. — Willd. Spec. Plant. 251.

Rumex britannica. Willd. Prodr. n°. 402. — Hoff. Germ. 128. — An Linn. Spec. Plant. 476?

Lapathum foliis longè lanceolatis; paniculis denſiſſimis. Hall. Hiſt. n°. 1588.

Lapathum maximum, aquaticum ſ. hydrolapathum. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 986.

Les plantes diſtinguées par pluſieurs botaniſtes, comme eſpèces, & que je réunis ici comme ſimples variétés, ne me paroiſſent en effet que très-peu diſtinctes, & les notes qui les différencient, s'évanouiſſent inſenſiblement par le rapprochement d'un grand nombre d'individus, à moins que j'aie mal ſaiſi les caractères que les auteurs leur attribuent.

Ces plantes ont une tige aſſez forte, rameuſe, ſtriée, garnie de feuilles alternes, pétiolées, entières, aiguës, un peu ondulées ſur leurs bords; les inférieures ſont très-grandes, lancéolées, aiguës, les unes rétrécies à leur baſe, les autres preſqu'en cœur : une nervure forte & ſa ſlante les traverſe dans leur longueur. Les fleurs forment, le long des tiges & des rameaux, de longs épis verticillés, conglomères, pédonculés, ſans feuilles, excepté aux premiers verticilles. Les valves de la ſemence ſont entières, ovales ou alongées, toutes granifères à leur baſe extérieure, de couleur rouſſâtre. La variété A, la plus généralement répandue, eſt auſſi plus grande, à feuilles très-amples, ſurtout les inférieures. Elle croît ſur le bord des rivières & dans les lieux aquatiques. ♃ (*V. v.*)

4. PATIENCE crépue. *Rumex criſpus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integris, graniferis; foliis lanceolatis, undulatis, acutis. Linn. Spec. Pl. 476. — Gmel. Sibir. 3. p. 112. — Mill. Dict. n°. 5. — Gunn. Norv. n°. 35. — Pollich. Pal. n°. 356. — Hoff. Germ. 128. — Roth. Germ. I. 160. II. 421. — Curtis. Flor. Lond. tab. 104.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, planis; foliis cordato-oblongis. Hort. Cliff. 138. — Fl. Suec. 294. 314. — Roy. Lugd. Bat. 229.

Rumex foliis cordato-oblongis, acuminatis, integris. Flor. Lap. 129.

Lapathum foliis criſpis, imis ovatis, ſupremis lanceolatis; calicibus verrucoſis. Hall. Helv. n°. 1589.

Lapathum longifolium criſpum. Munting. Brit. 104. tab. 190.

Lapathum folio acuto, criſpo. Tourn. Inſt. R. H. 504. — Bauh. Pin. 115.

Lapathum acutum, criſpum. Tabern. Ic. 436. — J. Bauh. Hiſt. 2. p. 988. Ic. — Lamarck. Ill. Gener. Pl. 271. fig. H.

Cette eſpèce a des tiges glabres, fortement ſtriées, & qui s'élèvent juſqu'à deux & trois pieds. Elles ſe diviſent en rameaux peu nombreux, munis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, longues, étroites, lancéolées, aiguës, fortement ondulées, & comme friſées à leurs bords. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches en épis rameux, très-peu feuillés, longs, étroits. Elles y ſont diſpoſées en verticilles diſtans, réunies par paquets, mé-

diocrement pédonculées. Les folioles intérieures du calice ſont ovales, obtuſes, très-entières, rougeâtres, munies chacune d'un petit grain rouge, ovale. On trouve à Montmorenci une variété de cette eſpèce, dont les fleurs ſont blanches, les feuilles plus étroites & à peine crépues. Cette plante croît partout, dans les foſſés, le long des chemins & dans les lieux humides. (*V. v.*) ♃

5. PATIENCE à feuilles de perſicaire. *Lapathum perſicarioides.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, omnibus graniferis; foliis lanceolatis. Linn. Spec. Pl. 477.

Cette plante s'élève peu; elle ſe diviſe en rameaux très-nombreux. Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, un peu blanchâtres, garnies de feuilles lancéolées, étroites, preſqu'obtuſes, liſſes, entières, à peine ondulées à leurs bords, quelquefois un peu élargies, & preſqu'auriculées à leur baſe. Leurs pétioles ſont grêles, filiformes, plus courts de moitié que les feuilles. Les fleurs naiſſent en petits verticilles axillaires le long des tiges & des rameaux. Elles ſont petites, pédiculées. Les valves ou folioles internes du calice ſont dentées ou plutôt ciliées à leurs bords, toutes munies d'un grain aſſez gros & pâle. Cette plante eſt originaire de Virginie. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. (*V. ſ.*) ☉

6. PATIENCE d'Égypte. *Rumex ægyptiacus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis trifido-ſetaceis, unicâ graniferâ. Linn. Hort. upſ. 89. — Mill. Dict. n°. 12. — Willd. Spec. Pl. 252.

Rumex floribus hermaphroditis; foliis oblongis; valvulis dentato-ſetaceis longiſſimis. Wach. Ultr. 391.

Lapathum ægyptiacum annuum, parietariæ foliis, capſulâ ſeminis longiùs barbatâ. Till. Piſ. 43. tab. 37. f. 1.

Cette plante eſt remarquable par des eſpèces de barbes capillaires & longues qui adhèrent aux valves des ſemences, & les cachent en totalité. Ses tiges ſont rameuſes, un peu jaunâtres, liſſes, garnies de feuilles molles, alternes, pétiolées, oblongues, obtuſes, entières à leurs bords. Les fleurs croiſſent en verticilles épais, très-rapprochés, très-nombreux le long des rameaux, où elles forment des épis denſes; elles ſont petites: les valves de la ſemence ne contiennent qu'un ſeul grain; elles ſe diviſent en pluſieurs dents, terminées par de longs filets ſétacés. Cette plante croît en Égypte. On la cultive dans pluſieurs jardins botaniques de l'Europe. (*V. ſ.*) ☉

7. PATIENCE dentée. *Rumex dentatus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, omnibus graniferis; foliis lanceolatis. Linn. Syſt. veg. 284.

Lapathum ægyptiacum, capſulâ ſeminis alâ & crenatâ. Dill. Elth. 191. tab. 158. f. 191.

Cette plante s'élève peu. Ses tiges ſont cylindriques, dures, à peine ſtriées, rameuſes preſque dès leur baſe, garnies de feuilles minces, alternes, pétiolées, obliques, lancéolées, aiguës ou obtuſes, rétrécies à leur baſe. Les fleurs naiſſent preſque latéralement par paquets faſciculés dans l'aiſſelle des feuilles. Les folioles extérieures du calice ſont ouvertes, écartées; les intérieures diviſées à leurs bords en dents très-aiguës, ſétacées, & bien plus courtes que dans l'eſpèce précédente. Chacune de ces folioles porte un grain ovale, blanchâtre ou un peu jaunâtre. Cette eſpèce eſt originaire d'Égypte. On la cultive dans pluſieurs jardins botaniques. (*V. ſ.*) ☉

8. PATIENCE maritime. *Rumex maritimus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis; foliis linearibus. Linn. Syſt. Pl. 117. — Lech. Scan. 26. — Iter. Scan. 248. — Flor. Suec. 2. n°. 313. — Mill. Dict. n°. 10. — Kniph. Cent. 7. n°. 78. — Hoffm. Germ. 129. — Roth. Gem. I. 160. II. 423. — Curtis. Fl. Lond. tab. 163.

Lapathum aquaticum, luteolæ folio. Tourn. Inſt. R. H. 504.

Lapathum minimum. Bauh. Pin. 115.

Lapathum aquaticum, anguſtiſſimo acuminato folio. Bocc. Muſ. 2. p. 142. tab. 104.

Rumex (anthoxanthum), *floribus hermaphroditis; valvulis ciliatis, omnibus graniferis; verticillis florum conglomeratis.* Mænch. Haſſ. n°. 308. — Murr. Prodr. Gœtt. p. 52.

Lapathum perenne, foliis longiſſimis, calicibus ciliatis. Hall. Gœtt. p. 18.

Anthoxanthum. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 987.

A. *Rumex* (limoſus), *foliis longo-lanceolatis, margine leviter eroſis; ſpicis verticillis, approximatis, confertiſloris; calicibus ſubpiloſis; valvulis breviuſculè dentatis, omnibus graniferis.* Thuill. Fl. pariſ. 2e. édit. p. 132.

Des feuilles très-longues, linéaires, étroites diſtinguent particuliérement cette eſpèce du *rumex ægyptiacus, perſicarioides, dentatus*, &c. Ses tiges ſont fortement cannelées, ſe diviſent en rameaux nombreux, garnis de feuilles pétiolées, très-longues, fort étroites, preſqu'obtuſes, rétrécies à leur baſe, ſouvent en pétiole, qui portent dans leurs aiſſelles des paquets de fleurs nombreuſes, pédonculées, fort petites, ayant les valves de la ſemence ciliées à leurs bords, & munies chacune d'un grain très-petit. Cette eſpèce croît ſur les

bords de la mer. On la cultive dans les jardins. ⊙ (*V. v.*)

Je doute que celle dont parle Miller ſous ce nom, ſoit la même que la nôtre. D'après cet auteur, c'eſt une très-petite plante qui s'élève à peine à cinq ou ſix pouces de hauteur, & ſe diviſe en deux ou trois branches.

Thuillier, dans ſa *Flore de Paris*, cite comme eſpèce ſous le nom de *rumex limoſus*, une plante très-voiſine de celle-ci, qu'il a obſervée aux environs de Paris, à l'étang de Marcouſſis. Ses feuilles ſont longues, étroites, lancéolées; les épis, compoſés de verticilles rapprochés & multiflores; les calices, parſemés de quelques poils, & les valvules toutes granifères & munies de dents courtes.

9. PATIENCE à feuilles aiguës. *Rumex acutus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis; foliis dentato-oblongis, acuminatis. Linn. Spec. Pl. 478. — Hort. Cliff. 138. — Mat. medic. 98. — Flor. Suec. 293. 316. — Roy. Lugd. Bat. 229. — Mill. Dict. n°. 4. — Scap. Carn. n°. 443. — Pollich. Pal. n°. 357. — Kniph. Cent. 3. n°. 78. — Hoffm. Germ. 129. — Roth. Germ. I. 161. II. 424.

Lapathum folio acuto. Tourn. Inſt. R. H. 504. — Bauh. Pin. 115. — Munting. Britan. tab. 189.

Lapathum acutum ſ. oxylapathum. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 983. — Lob. Ic. 284. — Buxb. Halens. p. 177. — Rai. Hiſt. 175.

Lapathum petiolo lateſcente, foliis longè lanceolatis, calice ſerrato. Hall. Helv. n°. 1591.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, granulo incumbente auctis. Boekm. Lipſ. n°. 575.

Lapathum foliis oblongis, paniculis aphyllis. Zinn. Gœtt. p. 39. γ.

Rumex (aureus), *floribus hermaphroditis, verticillatis; valvulis acutè dentatis, foliis lanceolatis.?* Mill. Dict. n°. 7.

Cette plante a des racines d'une groſſeur médiocre, qui s'enfoncent perpendiculairement, & ſe ramifient latéralement. Ses tiges ſont glabres, ſtriées, d'un blanc jaunâtre, un peu rameuſes, d'environ un pied de haut, munies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, oblongues, lancéolées, légérement dentelées, aiguës, arrondies à leur baſe. De l'aiſſelle des feuilles ſortent de longs pédoncules un peu rameux, preſque nus, ou à peine chargés de quelques petites feuilles à leur partie inférieure. Sur ces pédoncules ſont rangées par paquets verticillés, pédiculés & pendans un grand nombre de fleurs verdâtres, qui forment par leur diſpoſition de longs épis étalés en panicule. Les valves de la ſemence ſont chargées chacune d'un grain particulier; elles ont leurs bords diviſés en pluſieurs dents courtes & ſétacées. Cette eſpèce eſt commune. Elle croît partout, principalement dans les lieux un peu humides, les prés, &c. (*V. v.*) ♃

On l'emploie indifféremment avec la première eſpèce, & les autres faciles à trouver. Ses racines lâchent doucement le ventre & purifient le ſang. On s'en ſert dans les maladies d'obſtructions, dans celles de la peau, pour les dartres, la gale, &c. Cependant ſon long uſage relâche & détruit les forces de l'eſtomac, inconvénient que l'on peut éviter en joignant à la patience quelque ſtomachique, tel que la racine d'aunée (*inula campana*), qui d'ailleurs eſt fort bonne elle-même pour tous les cas où l'on emploie la patience.

Le *rumex aureus* de Miller me paroît différer bien peu de cette eſpèce. Ses feuilles ſont lancéolées, point crépues; ſes tiges d'un pourpre foncé, les fleurs d'un jaune clair.

10. PATIENCE à feuilles obtuſes. *Rumex obtuſifolius.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis (profundè) dentatis, graniferis; foliis cordato-oblongis, obtuſiuſculis, crenulatis. Linn. Spec. Pl. 478. — Gmel. Sibir. 3. p. 115. n°. 91. — Mill. Dict. n°. 8. — Hoffm. Germ. 129. — Pollich. Pal. n°. 358. — Roth. Germ. I. 161. II. 423. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* tom. 2. p. 179. tab. 119. f. 2. — Curtis. Fl. Lond. tab. 168.

Lapathum foliis ovatis, circa petiolum emarginatis; floribus densè paniculatis, ſerratis, verrucoſis. Hall. Helv. n°. 1592.

Lapathum foliis obtuſis, orâ criſpâ, calicis valvis interioribus ſerratis. Zinn. Gœtt. p. 40. — Hall. Gœtt. p. 18.

Lapathum ſylveſtre, folio ſubrotundo; ſeminis involucris, dentatis. Moriſ. Hiſt. 2. p. 580.

Lapathum folio minùs acuto. Bauh. Pin. 111. — Lob. Ic. 284. — Tourn. Inſt. R. H. 504.

Lapathum vulgare, folio obtuſo. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 984. — Rai. Hiſt. 175. — Buxb. Halens. p. 178.

Hippolapathum vulgare album, folio ſubrotundo.? Munting. Britan. 68. tab. 187.

Malgré les rapports que cette eſpèce peut avoir avec la précédente, il eſt néanmoins aſſez facile de la diſtinguer, en ce qu'elle eſt ordinairement plus grande, que ſes feuilles ſont obtuſes, arrondies à leur baſe, & quelquefois même échancrées, & ſurtout par les dents des valves intérieures plus profondes, plus longues.

Ses tiges ſont très-ramifiées, & s'élèvent à deux ou trois pieds de haut. Elles portent des feuilles fort grandes, dont les inférieures ont au moins un pied de long, ſur cinq à ſix pouces de large vers leur baſe. Elles ſont ovales, obtuſes, quelquefois aiguës, un peu crépues, & preſque dentées à leurs bords, traverſées par une forte nervure longitudinale. Les ſupérieures ſont bien plus étroites & moins grandes. Les fleurs forment une panicule touffue, preſque nue, compoſée d'épis rameux, ſur leſquels elles ſont diſpoſées en verticilles épais, peu diſtans. Toutes les valves de la ſemence ſont granifères, profondément dentées à leurs bords: ces dents forment autant de cils fins & d'une longueur médiocre. Miller remarque que quelquefois ces valves ſont entières ſur certains individus. Elle eſt commune dans tous les lieux aquatiques. (*V. v.*) ♃

On l'emploie aux mêmes uſages que la précédente. On ſe ſervoit autrefois de ſes feuilles en Angleterre pour envelopper le beurre; ce qui lui a fait donner le nom d'*oſeille de beurre*.

11. PATIENCE purpurine. *Rumex purpureus.*

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis; foliis cordato-ovatis, acutis; petiolis & venis purpureis. (N.)

Cette belle eſpèce, cultivée au Jardin des Plantes de Paris, & dont j'ignore le lieu natal, tient le milieu entre les deux eſpèces précédentes. Elle eſt remarquable principalement par ſes pétioles, & les veines de ſes feuilles d'un pourpre ſanguin. Ses tiges ſont droites, rameuſes, profondément cannelées, un peu jaunâtres, glabres, de quatre à cinq pieds de haut. Elles ſupportent des feuilles grandes, ovales, échancrées en cœur, & larges à leur baſe, ſurtout les inférieures, un peu ondulées à leurs bords. Leur pétiole eſt légérement hiſpide. Il eſt, ainſi que les veinules des feuilles, de couleur ſanguine, comme dans la *patience ſanguine*. Les fleurs forment une panicule très-touffue, rameuſe, où elles ſont diſpoſées en paquets verticillés. Les valves des ſemences ont les mêmes dentelures que la précédente; mais les grains qu'elles portent, ſont rougeâtres, oblongs. (*V. v.*)

12. PATIENCE ſinuée. *Rumex pulcher.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis, ſub unicâ graniferâ; foliis radicalibus, panduriformibus. Linn. Spec. Pl. 477.

Lapathum foliis radicalibus utrinque emarginatis; calicibus reticulatis, ciliatis, verrucoſis. Hall. Helv. n°. 1593.

Lapathum pulchrum, bononienſe, ſinuatum. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 988. — Rai. Hiſt. 174. — Tourn. Inſt. R. H. 504.

Lapathum ramis procumbentibus; ſeminis involucro-dentato, foliis inferioribus inſtar filium. Morif. Oxon. Hiſt. 2. p. 580. ſ. 5. tab. 27. f. 13.

Lapathum arvenſe, ſubhirſutum, folio ret. f., caule longiùs brachiato. Till. Piſ. 93. tab. 37. f. 2. — Willich. Illuſtr. 5. Obſerv. 17.

Rumex floribus hermaphroditis, foliis lyratis. Gnett. Stamp. 1. p. 7.

Rumex pulcher. Desfont. Fl. atl. 1. p. 319.

A. *Rumex* (divaricatus), *floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, graniferis; foliis cordato-oblongis, obtuſis, pubeſcentibus.* Linn Spec. Pl. 478.

Lapathum arvenſe, ſubhirſutum; folio retuſo, caule longiùs brachiato, capſulâ ſeminis crenatâ. Till. Piſ. 93. tab. 37. f. 2.

Cette plante eſt remarquable par ſes rameaux diffus, écartés, réfléchis, & par ſes feuilles, ayant la plupart une échancrure profonde de chaque côté & vers le milieu de leurs bords. Les racines ſont preſque perpendiculaires, ſouvent rougeâtres dans leur intérieur; il s'en élève une tige ſillonnée d'un ou de deux pieds de haut, diviſée en rameaux nombreux, écartés ſans ordre, ſouvent courbés en dehors: la partie de la tige qui les ſoutient, eſt un peu flexueuſe. Les feuilles inférieures ſont ovales, alongées, très-obtuſes à leur ſommet, échancrées en forme de violon dans leur milieu, un peu pubeſcentes ſur leurs nervures & leurs pétioles; ces feuilles diſparoiſſent ſouvent de bonne heure, & celles qui leur ſuccèdent, préſentent rarement ce même caractère. Les ſupérieures ſont lancéolées, un peu crépues. Les fleurs, diſpoſées par verticilles aſſez rapprochés, ſont petites, d'un vert blanchâtre. Les trois diviſions intérieures du calice ſont ovales, obtuſes, inégalement denticulées à leurs bords, toutes trois granifères; l'un de ces grains eſt beaucoup plus gros que les deux autres, qui quelquefois ſont à peine ſenſibles.

La plante A me paroît différer trop peu de la précédente, pour conſtituer une eſpèce. Ses feuilles ſont plus fortement pubeſcentes & rarement échancrées. Cette dernière ſe rencontre en Italie & dans les Alpes. L'autre eſt beaucoup plus commune en France, en Allemagne, en Italie, &c. On la trouve le long des haies & ſur le bord des chemins, dans les lieux un peu humides. ♃ (*V. v.*)

** *Fleurs hermaphrodites; valvules des ſemences ſans grains remarquables.*

13. PATIENCE bouviette. *Rumex bucephalophōrus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, nudis; pedicellis planis, reflexis, incraſſatis. Linn. Spec. Pl. p. 479. — Hort. upſ. 90. — Mill. Dict. n°. 14. — Cavan. Ic. 31. tab. 41. fig. 1.

Acetoſa ocymifolio neapolitana. C. Bauh. Pin. 114.

— Tournef. Inſt. R. H. 503. — Col. Ecphr. 1. p. 150. Ic. — Shaw. Specim. n°. 7. — Moriſ. Hiſt. 2. ſſ. 5. tab. 28. f. 14.

Acetoſa annua italica. Munting. Britan. 189. Ic. — Phytogr. tab. 76.

Oxalis minor aculeata Candiæ. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 991. Ic.

Rumex fructibus dentatis, calice reflexis, caput bovinum referentibus. Linn. Hort. Cliff. 139.

Rumex bucephalophorus. Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 319.

A. *Rumex* (membranoſus), *floribus hermaphroditis; valvulis dentatis, nudis; vaginis ſtipularibus pellucidis.* Poiret, Voyag. en Barb. tom. 2. p. 155.

B. *Rumex* (linariifolius), *pedicellis longioribus, foliis linearibus.* (N.)

Cette eſpèce eſt fort petite. Elle pouſſe ſouvent, de la même racine, pluſieurs tiges grêles, droites, ſtriées, de trois à cinq pouces de haut, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres ou légérement pubeſcentes, très-entières; les inférieures ovales, obtuſes, rétrécies en pétiole à leur baſe, & preſque ſpatulées à leur ſommet; les ſupérieures étroites, lancéolées, preſque linéaires, aiguës. Elles ſont environnées, au point de leur inſertion, de ſtipules très-minces, aſſez grandes, blanches, diaphanes, brillantes, aiguës. Les fleurs ſont petites, de couleur herbacée, pendantes, très-rapprochées, réunies deux ou trois à chaque verticille, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi ſimple. Leur pédoncule eſt court, comprimé, s'épaiſſiſſant inſenſiblement de la baſe au ſommet. Les trois valves du calice ſont nues, denticulées : les dents inférieures ſe courbent ſouvent en dedans, & offrent la forme de cornes de bœuf, d'où l'on a tiré le nom ſpécifique de cette plante. Elle croît dans les départemens méridionaux de la France, ſur les côtes maritimes, en Italie, en Barbarie, &c. (*V. v.*) ☉

Le citoyen Desfontaines en a obſervé, dans les montagnes de l'Atlas, une variété qui avoit un pied & plus de haut, & dont les feuilles étoient grandes & ovales. Par la comparaiſon que j'ai faite de cette plante, dans l'herbier du citoyen Desfontaines, avec les individus que j'en ai auſſi rapportés d'Afrique, je me ſuis aſſuré que c'étoit la même eſpèce décrite dans mon *Voyage en Barbarie*, ſous le nom de *rumex membranoſus.* (*V. v.*) Les feuilles ſont un peu dentées.

La variété B obſervée dans l'herbier du citoyen Lamarck, recueillie dans l'Ile-de-France par Sonnerat, eſt très-remarquable par ſes feuilles très-petites, linéaires; par ſes pédoncules beaucoup plus longs que les fruits. Ne ſeroit-ce pas un individu étiolé?

14. PATIENCE aquatique. *Rumex aquaticus.*

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, nudis; foliis cordatis, glabris, acutis. Linn. Spec. Pl. 479. — *Id.* Fl. Suec. 2. n°. 315. — Mater. medic. 98. — Mill. Dict. n°. 3. — Pollich. Pal. n°. 359. — Blackw. n°. 490. — Roth. Germ. I. 161. II. 425. — Scop. Carn. I. p. 263.

Lapathum foliis longè lanceolatis, paniculis dentiſſimis. Hall. Helv. n°. 1588.

Lapathum aquaticum, folio cubitali. Bauh. Pin. 116. — Tourn. Inſt. R. H. 504.

Lapathum paluſtre. Tabern. Ic. 437.

Hippolapathum majus. Dalechamp. Hiſt. tom. 1. p. 604. Ic. — Camer. Epitom. 232.

Rumex paluſtris. Trog. 317. 318.

Herba britannica. Munting. Britan. t. 1.

Cette plante a le port de la *patience glomérulée*, mais elle ne doit pas être confondue avec elle. Les valves intérieures de ſon calice, entières & ſans grains particuliers, la feront aiſément diſtinguer. Ses racines ſont groſſes, fortes, jaunâtres intérieurement, d'où s'élèvent des tiges droites, épaiſſes, profondément cannelées, munies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, d'un gros vert obſcur; les inférieures très-amples, lancéolées, droites, arrondies, & rarement en cœur à leur baſe, terminées en pointe à leur ſommet, d'un pied & demi & plus de longueur; les feuilles ſupérieures ſont bien moins larges, longues, pointues, ondulées à leurs bords. Les fleurs forment une panicule très-ample, très-épaiſſe, compoſée d'épis ramifiés, longs, preſque nus. Les folioles internes du calice ſont très-entières, obtuſes, réticulées, d'un jaune pâle. On trouve cette plante ſur le bord des étangs, le long des rivières & des foſſés aquatiques. Sa racine eſt légérement purgative, & bonne pour les maladies cutanées, ainſi que la plupart des autres eſpèces de ce genre. (*V. v.*) ♃

15. PATIENCE à feuilles en croiſſant. *Rumex lunaria.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, valvulis lævibus, caule arboreo, foliis ſubcordatis. Linn. Syſt. Pl. 119. — Virid. Cliff. 32. — Hort. Cliff. 139. — Roy. Lugd. Bat. 320. — Mill. Dict. n°. 12.

Acetoſa arboreſcens, ſubrotundo folio. Plukn. Almag. 3. tab. 252. f. 3.

Lunaria magorum arabum.? J. Bauh. Hiſt. 2. p. 994. Vulgairement *oſeille en arbre.*

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève de dix à douze pieds de hauteur ſur une tige revêtue d'une écorce liſſe & brune, diviſée en pluſieurs rameaux grêles, garnie de feuilles alternes, pétiolées, rondes, obtuſes,

obtuſes, en forme de cœur, & dont ſouvent l'échancrure de la baſe imite une demi-lune. Elles ſont très-liſſes, entières à leurs bords, d'un vert gai. A la baſe des pétioles, une membrane mince, blanche, tronquée, de deux ou trois lignes de long, environne la tige en forme de gaîne. Les fleurs naiſſent en panicule vers l'extrémité des branches; elles ſont de couleur herbacée, garnies de feuilles oppoſées. Le calice n'eſt compoſé que de trois folioles liſſes, très-entières, nues, quelquefois un peu déchiquetées à leurs bords, contenant des ſemences triangulaires. Cette plante eſt originaire des îles Canaries. On la cultive depuis long-tems dans les jardins botaniques, & même dans ceux d'ornement. Elle exige d'être miſe à l'abri des gelées. ♄ (*V. ſ.*)

15. * PATIENCE frangée. *Rumex fimbriatus.*

Rumex floribus hermaphroditis, calicibus laciniato-fimbriatis, ſubplumoſis; foliis cordatis, radice tuberoſâ. (N.)

* *Rumex* (repandus), *floribus hermaphroditis; foliis repandis; caulibus teretibus, decumbentibus.* Boſc.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *rumex lunaria*, dont elle diffère par une bulbe unique, arrondie, qu'elle porte à la baſe de ſes tiges; par ſes calices, dont les folioles ſont conſtamment & bien plus profondément & plus finement laciniées à leurs bords.

Ses tiges ſont herbacées, noueuſes, ſtriées, ſarmenteuſes, pendantes, rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, charnues, preſqu'en cœur, légérement ſinuées, d'un à deux pouces de diamètre; les pétioles ſont creuſés en carêne, longs de plus d'un pouce, inſérés ſur les nœuds de la tige, & entourés à leur baſe d'une gaîne membraneuſe, aiguë, rouſſâtre. La fructification eſt diſpoſée en épi terminal, compoſé de fleurs pendantes, blanchâtres, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille, portées ſur des pédoncules grêles, articulés dans leur milieu, longs de deux lignes. Les folioles calicinales ſont rugueuſes, charnues; les intérieures trois fois plus grandes que les extérieures, ſouvent d'un vert rougeâtre ſur leurs bords, frangées ou finement laciniées à leur circonférence, particuliérement vers leur ſommet. Les anthères ſont rougeâtres à leur extrémité. L'ovaire eſt triangulaire, ainſi que les ſemences.

Cette plante vient du Cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été rapportée par Joſeph Martin, au Jardin des Plantes en 1789. Elle fleurit dans les ſerres dès le mois de nivôſe, & ſes ſemences ne ſont mûres que vers la fin de thermidor. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

16. PATIENCE véſiculeuſe. *Rumex veſicarius* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, geminatis; valvulis omnibus maximis, membranaceis, reflexis; foliis indiviſis. Linn. Hort. Cliff. 130. — Hort. upſ. 90. — Roy. Lugd. Bat. 230. — Mill. Dict. n°. 15.

Acetoſa americana, foliis longiſſimis, pediculis donatis. Bauh. Pin. 114. — Prodr. 54. — Morif. Hiſt. 2. p. 585. ſ. 5. tab. 28. fig. 7.

Vulgairement *Oſeille d'Amérique.*

Cette plante a des tiges épaiſſes, ſucculentes, de deux pieds de haut, diviſées en pluſieurs branches garnies de feuilles entières, preſque rondes, échancrées en cœur à leur baſe, quelquefois médiocrement auriculées & ſupportées par de très-longs pétioles; les ſupérieures ſont plus étroites, preſque lancéolées & rétrécies en un long pétiole à leur baſe. Les fleurs ſont herbacées, diſpoſées, preſque deux à deux & plus, en épis lâches aux extrémités des branches. Les valves intérieures du calice augmentent & ſe gonflent conſidérablement à meſure que le fruit mûrit, & forment autour de lui une enveloppe véſiculeuſe, garnie tout autour de larges bordures membraneuſes & ſouvent repliées en dehors, nues & entières; elles renferment une ſemence triangulaire. Cette plante, originaire d'Amérique, eſt cultivée dans quelques jardins. ⊙ (*V. ſ.*)

17. PATIENCE roſacée. *Rumex roſeus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, diſtinctis; valvulæ alterius alâ maximâ, membranaceâ, reticulatâ; foliis eroſis. Linn. Spec. Plant. 480. — Roy. Lugd. Bat. 230. — Mill. Dict. n°. 16. — Desfont. Fl. atl. t. 1. p. 320.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied environ; elles ſont glabres, droites, ſtriées, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glauques, charnues, obtuſes, échancrées en cœur, couvertes de points brillans, ſouvent crépues & comme rongées à leurs bords: des ſtipules grandes, membraneuſes, très-minces, blanches, aiguës, garniſſent la baſe de leurs pétioles. Les fleurs ſont pendantes, ſolitaires ou deux à deux, diſpoſées en une panicule lâche ſur des pétioles courts, réfléchis & très-fins. Les valves intérieures du calice ſont très-grandes, en cœur, obtuſes, comprimées, d'une belle couleur rouge, plus éclatante ſur les veinules, qui y forment un très-joli réſeau. Cette plante croît en Afrique: nous l'avons obſervée, le citoyen Desfontaines & moi, ſur les côtes de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

18. PATIENCE de Tanger. *Rumex tingitanus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, diſtinctis; valvulis cordatis, obtuſis, integerrimis; foliis haſtato-ovatis, eroſis. Linn. Spec. Plant. 479.

Acetoſa veſicaria, perennis, repens, fruteſcens; folio deltoide, ſinuato. Moriſ. Hiſt. 2. p. 583. n°. 5. tab. 28. f. 8.

Acetoſa ægyptia, roſeo ſeminis involucro; folio lacero. Shaw. Specim. n°. 5. f. 5. — Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 520.

Acetoſa veſicaria tingitana, perennis, repens; foliis longis, ſinuatis. Zarm. Hiſt. 9. tab. 6.

Cette plante a ſes tiges rameuſes, ſtriées, inclinées, d'environ deux pieds & plus de hauteur, munies de feuilles pétiolées, un peu fermes, haſtées, tronquées à leur baſe, rongées inégalement à leurs bords, ayant même quelquefois des échancrures comme celles d'un violon. Les pétioles ſont une fois plus courts que les feuilles, qui ont environ quatre pouces de long. Les fleurs ſont pendantes, formant un épi ſimple, ſur lequel elles ſont diſpoſées en verticilles rapprochés. Les trois valves intérieures du calice ſont grandes, conniventes, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, ſur leſquelles les veinules forment un réſeau couleur de pourpre. J'ai rencontré cette plante en Afrique, ſur les bords de la mer; elle croît auſſi en Eſpagne. ♃ (*V. v.*)

19. PATIENCE à écuſſons. *Rumex ſcutatus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, foliis cordato-haſtatis. Linn. Spec. Plant. 480.

Lapathum foliis ſagittatis, cis mucronem latiſſimis; hamis reflexis, divergentibus. Hall. Helv. n°. 1594

Rumex ſcutatus. Linn. Hort. upſ. 89. — *Id.* Virid. Cliff. 32. — Hort. Cliff. 138. — Roy. Lugd. Bat. 230. — Mater. medic. 99. — Pollich. Pal. n°. 360. — Kniph. Cent. 8. n°. 79. — Hoffm. Germ. 129. — Roth. Germ. I. 161. II. 426. — Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 321.

Acetoſa romana. Blackw. tab. 306. — *Acetoſa ſcutata.* Mill. Dict. n°. 3.

Oxalis rotundifolia. Dod. Pempt. 649. Ic.

Oxalis rotunda. Tabern. Ic. 439. — Dalech. Hiſt. 605. Icon.

Acetoſa rotundifolia hortenſis. C. Bauh. Pin. 114. — Tourn. Inſt. R. H. 503. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. ſ. 5. tab. 28. fig. 9. — Schaw. Specim. n°. 6.

Oxalis ſativa, franca, rotundifolia, repens. Lob. Ic. 292.

Acetoſa hortenſis. Pauli. Dan. tab. 154.

Oxalis franca ſeu romana. Gerard. Hiſt. 397. Ic.

Oxalis folio rotundiore, repens. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 991. Ic.

Oxalis romana, rotundifolia. Munting. Phytogr. tab. 74. — Britan. 200. Ic.

Acetoſa ſcutata, repens. Bauh. Pin. 114. Prodr. 55.

Acetoſa cambo-britannica, montana. Scheuz. Alp. 2. p. 128.

A. *Rumex* (glaucus), *floribus hermaphroditis, valvulis nudis, foliis cordato-haſtatis, caule ſubfruticoſo.* Jacq. Ic. rar. tab. 67. — Collect. 1. p. 64.

Cette plante, glabre dans toutes ſes parties, d'une belle couleur glauque, a des tiges ſtriées, diffuſes, étalées, quelquefois un peu fruteſcentes, tantôt couchées, tantôt en partie redreſſées. Les feuilles ſont alternes, charnues, molles, entières, obtuſes ou aiguës à leur ſommet, très-variables dans leur forme, les unes en cœur à leur baſe, d'autres auriculées, haſtées: les pétioles ont preſque le double de longueur des feuilles; ils ſont munis à leur baſe de ſtipules membraneuſes, aſſez grandes, très-minces, d'une blancheur éclatante. Les fleurs forment une ample panicule; elles ſont nues & un peu verticillées à l'extrémité des rameaux, portées ſur des pédoncules capillaires & réfléchis. Après la floraiſon, les valves intérieures du calice s'élargiſſent, ſe rapprochent, & offrent une belle membrane un peu échancrée à la baſe, de couleur de roſe, marquée de nervures qui partent du centre en rayons preſque divergens. Cette plante croît en France, en Suiſſe, en Allemagne; je l'ai auſſi rencontrée en Barbarie. ♃ (*V. v.*) On la cultive dans tous les jardins botaniques. La variété A a les tiges fruteſcentes.

20. PATIENCE à trois nervures. *Rumex nervoſus.* Vahl.

Rumex floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, nudis; foliis oblongis, trinerviis. Vahl. Symb. 1. p. 27.

Rumex (perſicarioides), *floribus hermaphroditis; valvulis integris, nudis; foliis oblongo-lanceolatis.* Forskh. Fl. ægypt. arab. p. 76. n°. 41.

Cette plante a des tiges preſque fruteſcentes, diviſées en rameaux diffus, cylindriques, ſtriés, bruns à leurs articulations. Les feuilles ſont oblongues, alternes, pétiolées, épaiſſes, glabres, très-entières, glauques, marquées de trois nervures ſaillantes, aiguës à leur ſommet; les feuilles ſupérieures ſont lancéolées; le pétiole eſt canaliculé, de la longueur des feuilles, environné à ſa baſe de ſtipules blanches, membraneuſes & tronquées. Les fleurs forment une panicule terminale; elles ſont ſoutenues par des pédoncules capillaires, épaiſſis à leur ſommet. Les folioles extérieures du calice ſont réfléchies; les intérieures, de forme orbiculaire, ſont nues, glabres, très-entières. Cette plante croît en Égypte, en Arabie, dans les lieux montueux. ♄

21. PATIENCE à deux ſtyles. *Rumex digynus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, digynis. Linn. Spec.

Plant. 480. — Hort. Cliff. 138. — Fl. ſuec. 294. 317. — Roy. Lugd. Bat. 230. — Æd. Dan. tab. 14. — Gmel. Sibir. 3. p. 111. n°. 89. — Gunn. Norv. n°. 36. — Jacq. Collect. 2. p. 30.

Lapathum foliis anticè emarginatis. Hall. Helv. n°. 1595.

Rumex foliis orbiculatis, emarginatis. Fl. Lap. 132.

Acetoſa (digyna), *humilis, repens; folio rotundo, emarginato.* Mill. Dict. n°. 4.

Acetoſa rotundifolia, repens, eboracenſis; folio in medio deliquium patiente. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. p. 583. ſſ. 5. tab. 36. fig. pénult.

Acetoſa rotundifolia, alpina. Tourn. Inſt. R. H. 503. — Bauh. Pin. 55. — Prodr. 114.

Acetoſa repens, veſtmorlandia, cochlearia foliis nonnihil ſinuatis. Pluk. Almag. 8. tab. 252. fig. 2.

Acetoſa britannica, rotundifolia; fructu compreſſo. Blair. Obſerv. 67. tab. 67.

Cette plante eſt petite. Ses tiges, preſque ſimples, foibles, n'ont que quelques pouces de haut; elles ſont garnies de feuilles glabres, un peu charnues, arrondies, ſouvent échancrées à leur baſe & même à leur ſommet, portées ſur de très-longs pétioles environnés à leur baſe d'une membrane courte. Les fleurs ſont nues, placées en épis le long des tiges; vers leur partie ſupérieure, munies de pédoncules très-fins, renflés vers le haut. Le calice n'eſt compoſé que de quatre folioles; les deux extérieures très-petites & réfléchies; les deux intérieures deviennent les valves de la ſemence, s'élargiſſent en une membrane arrondie, nue, entière, un peu échancrée à ſa baſe. Cette eſpèce n'a que deux ſtyles: elle croît en France, dans la Suiſſe, en Allemagne, &c. On la cultive dans les jardins: elle a une ſaveur acide, comme celle de l'oſeille ordinaire, & peut être employée aux mêmes uſages. ♃ (*V. v.*)

* * * *Fleurs uniſexuelles.*

22. PATIENCE des Alpes. *Rumex alpinus.* Linn.

Rumex floribus hermaphroditis, ſterilibus femineiſque; valvulis integerrimis, nudis; foliis cordatis, obtuſis, rugoſis. Linn. Spec. Plant. 480. — Mater. medic. 99. — Pall. It. pag. 195. — Blackw. tab. 262. — Mill. Dict. n°. 2.

Lapathum foliis obtuſis, circà petiolum emarginatis; paniculis denſè ſpicatis; vaginis maximis. Hall. Helv. n°. 1587.

Lapathum floribus ſuperioribus maſculis, inferioribus femineis; foliis cordatis. Zinn. Gœtt. 38.

Rumex folio pedali cordato, radice repente. Monnier. Obſerv. 165. — Sauvag. Monſp. 111.

Lapathum folio rotundo, alpinum. Tourn. Inſt. R. H. 504. — J. Bauh. Hiſt. 2. p. 987. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. ſſ. 5. tab. 27. f. 2.

Lapathum hortenſe, rotundifolium ſeu montanum. Bauh. Pin. 115.

Lapathum rotundifolium. Cluſ. Hiſt. 2. p. 69.

Cette eſpèce eſt très-grande. Ses racines ſont groſſes, épaiſſes, peu ramifiées, jaunes en dedans: il s'en élève une tige épaiſſe, ſtriée, haute de trois à quatre pieds, diviſée en rameaux étalés, garnis de feuilles très-grandes, pétiolées, ovales-arrondies, fortement ridées, obtuſes ou quelquefois pointues; celles de la tige ſont plus étroites, lancéolées, aiguës. Les fleurs forment un grand nombre d'épis en panicule; les ſupérieures n'ont que des étamines, tandis que les inférieures ne portent que des piſtils. Les valves de la ſemence ſont nues, entières, contenant une ſeule ſemence groſſe & triangulaire. On trouve cette plante dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, &c. ♂

23. PATIENCE épineuſe. *Rumex ſpinoſus.* Linn.

Rumex floribus androgynis, calicibus femineis monophyllis, valvulis exterioribus reflexo-uncinatis. Linn. Spec. Plant. 480. — *Id.* Hort. upſ. 89. — Willch. Obſerv. 16. — Murray. Prodr. 152.

Rumex floribus androgynis, calicibus fructûs uncinatis. Hort. Cliff. 139. — Roy. Lugd. Bat. 230.

Beta cretica, ſemine aculeato. Bauh. Pin. 118. — Prodr. 57. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. ſſ. 5. tab. 30. fig. 7.

Beta cretica, ſemine ſpinoſo. Bauh. Hiſt. 2. p. 962.

Cette plante pouſſe des tiges nombreuſes, peu élevées, glabres, flexibles, ſtriées, garnies, à d'aſſez grandes diſtances, de feuilles ovales, en cœur, alternes, charnues, très-liſſes, obtuſes, élargies, d'environ un pouce & demi de longueur, ſur un pouce de largeur, plus courtes que leur pétiole, munies à leur baſe d'une membrane aiguë. Les fleurs naiſſent par paquets preſque ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles, parmi leſquelles les unes ſont ſtériles, ſans piſtil; les autres fertiles. Dans ces dernières, les valves du calice ſe durciſſent à la maturité du fruit; leurs dents, déjà terminées par une pointe épineuſe, acquièrent la dureté d'une épine: ces valves ſont réunies, & ne ſe diviſent qu'à leur orifice.

24. PATIENCE tubéreuſe. *Rumex tuberoſus.* Linn.

Rumex floribus dioicis, folio lanceolato-ſagittatis; hamis patentibus. Linn. Spec. Plant. 481.

Acetoſa tuberoſâ radice. Bauh. Pin. 114.

Oxalis tuberoſa. Dod. Pempt. 649. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. ſſ. 5. tab. 28. fig. 6.

cette plante porte, à ſes racines, des tubercules aſſez ſemblables à ceux de la filipendule. Sa tige eſt droite, ſimple, herbacée, garnie de feuilles ſagittées, aſſez ſemblables à celles de l'oſeille commune, mais plus échancrées à leur baſe: les oreillettes ſont très-écartées, aiguës; les ſommets longuement mucronés. La panicule eſt large, diffuſe, terminale. Ses rameaux ſont flexueux & dépourvus de feuilles. Les valves intérieures calicinales ſont membraneuſes, comprimées, orbiculaires, très-entières, échancrées à leur baſe, de couleur rougeâtre ou purpurine, contenant une ſemence triangulaire. Cette plante croît en Italie: on la cultive au Jardin des Plantes. ♃ (*V. ſ.*)

25. PATIENCE acide, vulg. l'OSEILLE. *Rumex acetoſa.* Linn.

Rumex floribus dioicis; foliis oblongis, ſagittatis. Linn. Spec. Pl. 481. — Virid. Cliff. 32. — Hort. Cliff. 130. — Hort. upſ. 89. — Flor. Suec. 295. 318. — Flor. Lapon. 130 — Mater. medic. 99. — Roy. Lugd. Bat. 231. — Gmel. Sibir. 3. p. 111. — Pollich. Pal. n°. 361. — Blackw. tab. 230. — Knorr. Del. 2. tab. A. 13. — Hoffm. Germ. 129. — Roth. Germ. I. 162. II. 426. — Ger. Embl. 397. f. 3.

Acetoſa pratenſis, foliis ſagittatis, inferioribus petiolatis, caulinis ſeſſilibus. Mill. Dict. n°. 1.

Lapathum ſexubus ſeparatis, foliis ſagittatis, hamis retrorsùm porrectis. Hall. Helv. n°. 1597.

Lapathum acetoſa. Scop. Carn. édit. 2. n°. 438.

Acetoſa pratenſis. Tourn. Inſt. R. H. 502. — Bauh. Pin. 14. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. ſſ. 5. tab. 28. fig. 1.

Acetoſa pratenſis, flore albo. Tourn. 502.

A. *Oxalis vulgaris criſpa.* Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. ſſ. 5. tab. 28. fig. 2. — J. Bauh. Hiſt. 2. p. 990. Tabern. Ic. 440.

B. *Acetoſa montana maxima.* Bauh. Pin. 114. — J. Bauh. Hiſt. 2. p. 850. Ic. — Scheuz. Alp. 129.

Acetoſa montana, lato erifolio, rotundo. Bocc. Muſ. 165. tab. 125 & 126.

Vulg. *Oſeille des prés, oſeille commune, ſurelle.*

C. *Lapathum ſexubus ſeparatis, foliis ſagittatis, hamis breviſſimis, rectà divergentibus.* Hall. Helv. 1598.

Cette eſpèce, que chacun connoît par les uſages habituels que l'on en fait, a des racines longues, jaunâtres, fibreuſes. Il s'en élève des tiges d'environ un pied & demi, liſſes, ſtriées & rameuſes, garnies de feuilles alternes, liſſes, graſſes, ovales & ſagittées. Les inférieures ſont portées ſur de longs pétioles, les ſupérieures ſeſſiles, amplexicaules, échancrées à leur baſe, & munies de deux oreillettes aiguës, écartées. Ses fleurs forment de épis rameux diſpoſés en une panicule un peu ſerrée. Elles ſont dioïques. Les fleurs femelles portent des graines triangulaires renfermées dans les valves internes du calice, qui s'élargiſſent en une membrane orbiculaire, entière, comprimée.

Cette plante croît partout dans les prés; elle varie beaucoup ſelon ſon lieu natal. Tantôt ſes feuilles ſont très-amples, aiguës; d'autres fois petites, très-obtuſes, & même preſque rondes, ſimples ou crépues à leur circonférence. Les fleurs ſont blanchâtres, herbacées ou jaunâtres. ♃ (*V. v.*)

C'eſt cette même plante que ſa ſaveur acide, rafraîchiſſante, & ſes qualités ſalubres, ont fait paſſer des prés dans nos jardins potagers. Comme aliment, les feuilles de l'oſeille ſont peu nourriſſantes; mais elles rafraîchiſſent, & préſentent un aſſaiſonnement agréable. Dans les arts, elles ſont employées pour préparer à la teinture rouge le fil de lin, le chanvre & les toiles. La racine ſéchée donne une couleur rouge, mais d'un teint foible. Ses feuilles ſe mangent cuites ou ſe conſervent confites. On s'en ſert pour nettoyer les vaſes de cuivre, qu'elles rendent très-brillans. La racine eſt recommandée comme apéritive; mais elle eſt aſtringente & échauffante, ainſi que les graines. Les feuilles ſe donnent en infuſion dans les ardeurs du foie, le ſcorbut, les fièvres bilieuſes, continues ou intermittentes. On les applique ſur les ulcères ſcorbutiques. Cuites ſous la cendre, on s'en ſert extérieurement pour réſoudre les loupes naiſſantes.

26. PATIENCE ſurelle. *Rumex acetoſella.* Linn.

Rumex floribus dioicis, foliis lanceolato-haſtatis. Linn. Spec. Pl. 481. — Virid. Cliff. 32. — Hort. Cliff. 139. — Flor. Lap. 131. — Flor. Suec. 296. 319. — Roy. Lugd. Bat. 231. — Gronov. Virgin. 153. — Gmel. Sibir. 3. p. 110. — Pollich. Pal. n°. 362. — Kniph. Cent. 3. n°. 77. — Knorr. Delic. 2. tab. 14. — Blackw. t. 307. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. I. 162. II. 427.

Lapathum ſexubus ſeparatis, foliis ſagittatis; hamis acutis, recurvis. Hall. Helv. n°. 1596.

Oxalis ſeu acetoſa minor. Math. 448.

Oxalis minor. Camer. Epitom. 231.

Acetoſa ſagittata alpina. Zanon. tab. 5.

Oxalis parva auriculata repens. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 292. Ic.

Acetoſa arvenſis lanceolata. Bauh. Pin. 114. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. ſſ. 5. tab. 28. f. 11 & 12.

Oxalis avina. Tabern. Ic. 440.

A. *Acetoſa lanceolata, anguſtifolia, repens.* Bauh. Pin. 14. — Prodr. 55.

Oxalis minima repens. 1. Tabern. Ic. 441.

Acetosa arvensis minima non lanceolata. Bauh. Pin. 114.

Oxalis minima repens. 2. Tabern. Ic. 441.

B. *Rumex* (multifidus), *floribus dioicis, foliis hastatis, auriculis palmatis.* Reich. Syst. 2. 122. — Thuill. Fl. paris. édit. 2. 184.

Acetosa minor erecta, lobis multifidis.? Boccon. Mus. 164. tab. 26.

Espèce fort petite & très-commune dans les terreins arides, sur les pelouses & dans les prés secs. Sa racine est presque ligneuse, horizontale, de couleur brune; il s'en élève plusieurs tiges grêles, striées, un peu rameuses, à peine hautes de six à huit pouces, garnies de quelques feuilles alternes, pétiolées, souvent très-étroites, lancéolées, pointues, hastées à leur base, où elles sont munies de deux oreillettes très-aiguës, écartées, souvent réfléchies en dehors; quelquefois ses oreillettes sont laciniées & presque palmées, comme dans la variété B. Ses fleurs sont très-petites, & disposées, comme dans l'espèce précédente, tantôt en épis courts & serrés, d'autres fois lâches & presque filiformes. La base des épis & des pétioles est garnie de gaînes membraneuses, aiguës, un peu roussâtres. Cette plante croît partout en Europe; elle a les mêmes propriétés que l'oseille des jardins. ♃ (*V. v.*)

27. PATIENCE en thyrse. *Rumex thyrsoides.* Desfont.

Rumex caule simplici, foliis hastatis; paniculâ coarctatâ, thyrsoideâ. Desfont. Flor. atl. tom. 1. pag. 321.

Cette espèce est très-voisine du *rumex acetosa* Linn. Elle en diffère par sa panicule droite, épaisse, très-rameuse, en forme de thyrse: les valves de son calice intérieur sont une fois plus grandes, & d'une couleur de rose très-agréable. Sa tige est simple, droite, striée, de deux à trois pieds de haut, garnie de feuilles hastées, crépues, ondulées, souvent dentées. Les feuilles inférieures sont pétiolées & obtuses; celles du milieu & les supérieures sont sessiles, amplexicaules. Le citoyen Desfontaines a observé cette plante sur les côtes de Barbarie, dans les champs incultes. ♃

Dans les individus que je possède dans mon herbier, qui ont été recueillis par moi en Barbarie, & que je crois devoir rapporter à cette espèce, il y a de très-grandes bractées blanches, membraneuses, aiguës.

28. PATIENCE à aiguillons. *Rumex aculeatus.* Linn.

Rumex floribus dioicis; foliis lanceolatis, petiolatis; fructibus reflexis; valvulis ciliatis. Linn. Spec. Pl. 482.

Acetosa cretica, semine aculeato. Bauh. Pin. 114. — Prodr. 55. tab. 55. — Morif. Ox. Hist. 2. sect. 5. tab. 26. fig. 13.

Oxalis minor aculeata Candiæ. J. Bauh. Hist. 2. pag. 991.

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec l'*oseille surelle*, mais ses feuilles ne sont point hastées: elle s'élève peu. Ses tiges, médiocrement ramifiées, sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, lancéolées, rétrécies, & non échancrées à leur base. Les fleurs sont dioïques, disposées en épis courts, paniculés. Les valves intérieures des fleurs femelles ont à leurs bords des cils très-courts, qui sont autant de petites épines: les pédoncules des fruits sont réfléchis. Cette plante croît en Espagne & en Crète. ♃

29. PATIENCE luxuriante. *Rumex luxurians.* Linn.

Rumex floribus dioicis, foliis cordato-hastatis; caulibus angulis diffusis; valvulis exterioribus subulatis, interioribus orbiculatis. Linn. f. suppl. 212.

Rumex floribus dioicis; foliis cordato-hastatis; caulibus decumbentibus angulatis. Linn. Mantiss. 64.

Acetosa fagopyrifolio. Boccon. Mus. 165. t. 126.

Cette plante a des racines chargées de tubérosités. Elle ressemble beaucoup au *rumex scutatus*; mais sa tige est anguleuse & non cylindrique, longue d'un pied & demi ou de deux pieds, striée, à cinq angles, couchée, divisée en rameaux nombreux, pendans, chargés de feuilles alternes, hastées, en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, grasses, légérement ondulées, à oreillettes aiguës, presque droites, portées sur de longs pétioles, munies à leur base de bractées membraneuses, aiguës. Sa floraison présente une panicule terminale, grande, divariquée, composée de rameaux alternes. Les pédicules sont très-fins, recourbés, de la longueur des fruits. Les folioles extérieures du calice sont petites, subulées; les intérieures beaucoup plus grandes, orbiculaires, très-lisses. Cette plante croît dans les montagnes alpines de l'Italie. On la cultive dans les jardins botaniques. ♃ (*V. s.*)

30. PATIENCE à feuilles d'arum. *Rumex arifolius.* Linn.

Rumex floribus dioicis; foliis omnibus petiolatis, hastatis; auriculis simplicibus, divaricatis; caule erecto. Aiton. Hort. Kew. 1. p. 487.

Rumex caule lævi, suffrutescente; foliis cordato-hastatis, serratulis, acutis; valvulis nudis, integerrimis. Linn. f. suppl. 212.

Rumex abissinicus. Jacq. Hort. 3. p. 48. t. 98.

Ses tiges ſont glabres, fiſtuleuſes, cylindriques, ſtriées, de couleur glauque, peu rameuſes, garnies de feuilles haſtées, triangulaires, aſſez ſemblables à celles de l'*arum*, un peu dentées, très-glabres, aiguës, longuement pétiolées; les inférieures ſont larges & pointues; les ſupérieures beaucoup plus étroites. La tige eſt entourée, à l'inſertion des pétioles, d'une longue gaîne membraneuſe, cylindrique, entière juſque vers ſon milieu, puis ouverte, lancéolée, obtuſe ou tronquée. Ses fleurs forment une panicule nue, très-étalée, rameuſe, d'un vert jaunâtre : les valves de la ſemence ſont nues, très-entières, glabres, échancrées en cœur : les folioles extérieures ſe réfléchiſſent en dehors. Cette plante eſt originaire de l'Abiſſinie. On la cultive dans les ſerres du Jardin des Plantes. ♄ (*V. ſ.*)

31. PATIENCE bipinnée. *Rumex bipinnatus*. Linn.

Rumex floribus dioicis, foliis bipinnatis. Linn. f. ſuppl. 2 1.

Cette plante a des tiges liſſes, droites, hautes de ſix à ſept pouces, munies de feuilles en cœur, deux fois pinnées, & dont les découpures s'enfoncent preſque juſqu'à la côte du milieu, chaque découpure étant elle-même de nouveau diviſée. Des ſtipules blanches, diaphanes, membraneuſes environnent la tige à l'inſertion des pétioles. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, compoſée de petites grappes ſimples. Les folioles calicinales ſont obtuſes. Cette plante croît dans les environs de Maroc.

* *Eſpèces bien moins connues que les précédentes.*

* *Rumex* (ſpathulatus), *foliis obovatis, obtuſis; valvulis graniferis*. Thunberg. Prodr. 67.

* *Rumex* (verticillatus), *floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, omnibus graniferis; foliis lanceolatis, vaginis cylindricis*. Linn. Spec. Pl. 476.

Lapathum aquaticum, foliis longis, anguſtis, acutis; floribus ad genicula verticillatim congeſtis. Gron. Virg. 39.

* *Rumex* (britannica), *floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis, omnibus graniferis; foliis lanceolatis, vaginis obſoletis*. Linn. Spec. Pl. 476.

Lapathum foliis longis, latis, vix acuminatis; coſtis caulibuſque rubentibus, radice intùs croceâ. Gronov. Virg. 39.

Rumex aquatica, calicis, foliis omnibus aqualibus; radice exteriùs nigrâ vel flavâ. Cold. Noveb. 83.

Linné aſſigne la différence de ces deux dernières plantes, en ce que, dans la première, des ſtipules cylindriques & membraneuſes s'élèvent preſque juſqu'au milieu de l'entre-nœud, que les pédicules ſont très-épais, ſes fleurs preſqu'en épi; dans la ſeconde, les ſtipules ſont très-courtes, les pédicules capillaires, & les fleurs plutôt paniculées qu'en épi.

* *Rumex* (lachanus), *valvulis integris, graniferis; foliis caulinis petiolatis, latè lanceolatis; radicalibus ſpathulatis*. Forsk. Fl. æg. arab. p. 209.

* *Rumex* (lanceolatus), *foliis lanceolatis, reflexo-marginatis; caule angulato*. Thunb. Prodr. 67.

* *Rumex* (glaber), *floribus maſculis ſexpetalis; calice nullo*. Forsk. Flor. ægypt. 75.

* *Rumex* (comoſus), *floribus ſpicato-comoſis; valvulis dentatis, altera granifera*. Forsk. Fl. ægypt. p. 76.

* *Rumex* (pictus), *floribus diclinis, monoicis; valvulis femineis integris, graniferis; foliis linearibus, pinnatifido-dentatis*. Forsk. Flor. ægypt. p. 77.

(POIRET.)

PATIME de la Guiane. *Patima guianenſis*. Aubl. tom. 1. p. 197. tab. 77. — Juſſ. Gen. Pl. p. 207.

Quoique cette plante, décrite & figurée par Aublet, ne lui ait point été connue dans toutes ſes parties, il eſt cependant très-probable, par ce qu'il en a dit, qu'elle doit appartenir à la famille des rubiacées, & que ſa corolle doit être monopétale. Elle nous offre pour caractère eſſentiel :

Un calice ſupérieur preſqu'entier, à cinq angles mouſſes; une baie couronnée par le calice, preſqu'à cinq loges polyſpermes.

Cette plante pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges rondes, creuſes, vertes, tendres, hautes d'environ trois pieds, garnies dans toute leur longueur de feuilles oppoſées & en croix. Ces feuilles ſont ovales, molles, vertes, liſſes, longues d'un pied, larges de quatre pouces, très-entières, portées ſur des pétioles d'environ deux pouces de longueur. Entre chaque paire de feuilles on remarque deux ſtipules oppoſées, larges, charnues, aiguës, perſiſtantes. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, ſolitaires ſur chaque pédoncule.

Le *fruit* eſt une baie verte compoſée de quatre à ſix loges, couronnée par un calice membraneux & ſans diviſions apparentes. Elle contient des ſemences nombreuſes & petites, recouvertes par une pulpe.

Aublet, de qui j'ai tiré ces détails, a rencontré cette plante à la Guiane, dans des endroits marécageux, au bas des montagnes qui ſéparent la crique des *Galibis*, de la rivière de Sinémari. Elle étoit en fruits au mois de mai.

(POIRET.)

PATURIN. *Poa.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *briza* & les *feſtuca*, qui comprend des herbes dont les fleurs ſont diſpoſées en panicules chargées d'un grand nombre d'épillets multiflores, pédonculés, & dont le caractère générique eſt d'avoir :

Un calice à pluſieurs fleurs, à deux valves mutiques, légérement obtuſes; des épillets ovales, aplatis, des fleurs en panicule.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à pluſieurs fleurs, à deux valves mutiques, contenant des fleurs réunies en un épillet diſtique, ovale ou oblong, à valves ovales, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de deux valves ovales, concaves, un peu pointues, ſcarieuſes ſur leurs bords, & plus longues que le calice.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, preſque rond, ſurmonté de deux ſtyles velus & réfléchis, terminés par des ſtigmates qui leur reſſemblent.

Le *fruit* eſt une ſemence oblongue, acuminée, médiocrement comprimée & adhérente à la corolle qui la renferme.

Obſervations. Il exiſte entre les *poa*, les *feſtuca* & les *briza* des rapports tels, qu'il eſt difficile d'aſſigner les limites de ces trois genres. De là il arrive que toutes les eſpèces intermédiaires paſſent ſucceſſivement d'un de ces genres dans l'autre, ſelon l'arbitraire des auteurs, & ſans qu'on puiſſe blâmer ni les uns ni les autres. On peut dire en général que les *poa* ſont diſtingués des *briza* par leurs épillets comprimés. Les *briza* de Linné, en retranchant le *briza eragroſtis*, ont des épillets renflés, dont les valves ſont concaves, obtuſes & preſqu'en cœur. Plus voiſins des *feſtuca*, ſurtout de ceux qui n'ont point de barbe, les *poa* n'en diffèrent qu'en ce que, dans les *feſtuca*, les épillets ſont preſque cylindriques ou peu comprimés, & que leurs valves ſont très-aiguës, étroites, alongées & comme ſubulées. L'on conçoit, d'après cet expoſé, la difficulté de prononcer ſur pluſieurs eſpèces. Celles dont les valves ſont élargies, mais comprimées, courtes, preſqu'ovales, quoiqu'aiguës, appartiendront de préférence aux *poa*; mais celles qui auront des valves alongées, étroites, ſubulées, ſeront mieux placées parmi les *feſtuca*. Ces derniers ont encore leurs valves plus fermes, dures, preſque coriaces, & point membraneuſes ſur leurs bords.

ESPÈCES.

* *Deux à cinq fleurs dans chaque épillet.*

1. PATURIN des champs. *Poa pratenſis.* Linn.

Poa paniculâ patente, diffuſâ; ſpiculis 4 f. 5. — floris latiuſculis, foliis planis, caule erecto. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 967.

Poa paniculâ diffuſâ; ſpiculis quinquefloris glabris; culmo erecto-tereti. Linn. Spec. Plant. 99. — Flor. Suec. 76. 82. — Pollich. Pal. n°. 90. — Leers. Herborn. n°. 68. tab. 6. f. 4. — Hoffm. Germ. 29.

Poa ſpiculis ovatis, compreſſis, muticis. Fl. Lap. 51. — Hort. Cliff. 27. — Roy. Lugd. Bat. 61.

Poa (trivialis), *ſpiculis trifloris, baſi pubeſcentibus; culmo erecto-tereti, membrana foliorum brevi truncata, foliis planis, vaginis glabris.* Leyſſ. Halens. n°. 89. — Roth. Germ. I. p. 42. II. p. 113.

Poa ſerotina. Ehrh. Gram. 82.

Poa paniculâ diffuſâ, locuſtis trifloris villoſis. Hall. Helv. n°. 1462.

Gramen pratenſe paniculatum majus; foliis præter culmum anguſtioribus, in culmo latioribus. Scheuz. p. 203. — *Id.* 177. t. 3. f. 17. A. — Bauh. Pin. 2.

Cette eſpèce eſt une des plus communes dans les prés. Ses racines ſont un peu rampantes; ſes tiges droites, fermes, cylindriques, de trois à quatre pieds de haut, garnies de feuilles planes, rudes en leurs bords; les inférieures un peu plus étroites. Leur gaîne eſt glabre, ſtriée, munie à ſon orifice d'une membrane très-courte & tronquée. La panicule eſt étalée, compoſée de rameaux preſque verticillés, rudes, inégaux, quatre à cinq par étages. Les épillets, portés ſur des pédicules courts, ſont d'un vert jaunâtre, lancéolés, aigus, comprimés. Les valves florales ſont un peu membraneuſes à leurs bords, rudes ſur le dos, à trois nervures, un peu velues à leur baſe. Les anthères, d'abord violettes, deviennent jaunâtres en ſe flétriſſant. Souvent les panicules ſont penchées à leur ſommet lorſqu'elles ſont très-chargées de fleurs. Chaque épillet contient de trois à cinq ou ſix fleurs. Cette plante fournit un excellent pâturage, très-recherché par les beſtiaux. 4

2. PATURIN commun. *Poa trivialis.* Linn.

Poa paniculâ ſubdiffuſâ, ſpiculis trifloris, baſi pubeſcentibus; culmo erecto, tereti. Linn. Sp. Pl. p. 99. — Flor. Suec. 78. 80.

Poa (pratenſis), *paniculâ diffuſâ, ſpiculis ſubquinque floris ſubpubeſcentibus; culmo erecto tereti, membrana foliorum oblongo-acuta, vaginis ſcabris.* Leyſſ. Halens. n°. 91. — Roth. Germ. I. p. 42. II. p. 113.

Poa (dubia), *paniculâ diffusâ, spiculis ovatis, obtusis, subtrifloris, basi pubescentibus; vaginis foliisque subtùs scabris.* Leers. Herborn. n°. 69. tab. 6. f. 5.

Gramen pratense paniculatum medium. Bauh. Pin. 2. — Scheuz. Gram. 180.

Poa paniculâ diffusâ, locustis trifloris, glabris. Hall. Helv. 1465.

Poa palustris. Hoffm. 29. — *Poa scabra.* Ehrh. Gram. 72.

C'est là une de ces espèces qui, rapprochée de la précédente & de la suivante, paroît à la vérité devoir être distinguée, mais dont il est difficile d'assigner les caractères, & par conséquent d'y rapporter d'une manière précise la synonymie des auteurs. Sa panicule, quoiqu'étalée, l'est moins que dans la précédente; elle a une forme pyramidale. Ses épillets sont plus petits, & ne contiennent guère que trois fleurs. La membrane, qui tapisse l'orifice des feuilles, est plus alongée, saillante, obtuse, souvent divisée en deux. Les feuilles sont larges, planes, un peu rudes à leur face supérieure, très-scabres sur leurs bords. La panicule est verte, noirâtre ou un peu violette; les pédoncules sont rudes, très-ouverts, horizontaux au moment de la floraison, flexueux, un peu calleux à leur base. Ils sont couverts d'épillets ovales, obtus, pendans: les valves de la corolle sont un peu plus grandes que celles du calice, obtuses & velues à leur base. Les anthères, d'abord violettes, deviennent d'une couleur blanchâtre, cendrée après l'émission de leur poussière. Cette plante croît partout dans les prés. Elle a les mêmes propriétés que la précédente. (*V. v.*) ♃

3. PATURIN à feuilles étroites. *Poa angustifolia.* Linn.

Poa paniculâ diffusâ, subangustatâ; spiculis trifloris; foliis angustis, involutis; culmo erecto. Lam. Illustr. Gener. n°. 968.

Poa (angustifolia), *paniculâ diffusâ, spiculis quadrifloris pubescentibus, culmo erecto-tereti.* Linn. Spec. Pl. 99. — Flor. Suec. 77. 81. — Pollich. Pal. n°. 89. — Leers. Herborn. n°. 67. t. 6. fig. 3. — Hoffm. Germ. 29. — Roth. Germ. I. 41. II. p. 112.

Poa spiculis ovato-oblongis, foliis subulatis. Flor. Lap. 52.

Poa spiculis quadrifloris pubescentibus, culmo erecto-tereti levi, membrana foliorum brevi truncata; foliis radicalibus, filiformibus, involutis. Leyss. Halens. n°. 90.

Poa glabra. Ehrh. Gram. 62.

Poa foliis duris seu convolventibus, locustis quadrifloris, villosis. Hall. Helv. n°. 1460.

Gramen pratense paniculatum majus, angustiane folio. Bauh. Pin. 2. Prodr. 5. Scheuz. Gram. 178.

Gramen pratense paniculatum medium, angustione folio. Scheuz. Gram. 181.

Poa trivialis. Leers. Herborn. n°. 66. tab. 6. f. 2. — Hoffm. Germ. 29. — Roth. Germ. I. p. 41. II. p. 112.

On distingue cette espèce à ses feuilles longues, étroites, roulées en dedans, à sa panicule verdâtre, peu étalée. Ses tiges sont droites, fermes, cylindriques: ses feuilles radicales longues, étroites, roides, un peu pubescentes à leur face supérieure, roulées sur leurs bords, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane courte & tronquée. La panicule est verdâtre ou un peu violette, peu étalée, chargée d'épillets nombreux, & presqu'imbriqués, ovales, aigus, comprimés de trois fleurs, & quelquefois davantage. Ces fleurs ont la base & le dos des valves de la corolle velus. Les anthères sont de couleur pourpre, & puis d'un vert jaunâtre. Cette plante croît dans les prés secs & le long des chemins. ♃ C'est un bon fourrage. (*V. v.*)

4. PATURIN fluet. *Poa debilis.* Thuill.

Poa paniculâ laxâ, filiformi, 2-3 flora; foliis mollibus, angustis; caule debili. (N.)

Poa majuscula, erecta, glabra; foliis longo-linearibus; paniculâ debili, pyramidato-multiflorâ; spiculis albido-viridulis, omnibus distinctis, pedicellatis, 3 aut 4 floris. Thuill. Flor. paris. édit. 2. p. 43.

Cette plante a des tiges longues, filiformes, foibles, inclinées, munies de feuilles glabres, longues, étroites, molles, les inférieures un peu plus larges; point de membrane à l'orifice de leur gaîne. La panicule est lâche, pyramidale; les pédoncules sont longs, sétacés, un peu flexueux, au nombre de quatre à cinq à chaque verticille, ramifiés à leur sommet. Les épillets sont pédiculés, petits, lisses, d'un blanc verdâtre, un peu obtus, composés de trois à quatre fleurs. La corolle n'a point de duvet, excepté une ligne blanchâtre un peu soyeuse sur le dos de ses valves. Cette espèce approche par son port du *poa nemoralis.* Elle fleurit en prairial. On la trouve aux environs de Paris. Je l'ai également observée à Soissons dans les prés & les bois. ♃ (*V. v.*)

5. PATURIN annuel. *Poa annua.* Linn.

Poa paniculâ diffusâ, patente; spiculis subquadrifloris; culmo obliquo, compresso. Lam. Illustr. Gen. n°. 969. tab. 45. fig. 3.

Poa paniculâ diffusâ, angulis rectis, spiculis obtusis; culmo obliquo, compresso. Linn. Spec. Plant. 90. Fl. Suec. 75. 83. — Leers. Herborn. n°. 70. tab. 6. fig.

fig. 1. — Pollich. Pal. n°. 91. — Hoff. Germ. 30. — Roth. Germ. I. p. 42. II. p. 115.

α. Poa (humilis), *paniculâ contractâ, angulis acutis, ſpiculis coloratis, culmo compreſſo, ligulâ brevi.* Ghrh. Eram. 115. Kæl.

Poa culmo infracto, paniculâ triangulari; locuſtis trifloris, glabris. Hall. Helv. n°. 1466.

Gramen caninum, ſupinum, minus. Bauh. Pin. 13.

Gramen pratenſe, paniculatum, medium. Bauh. Pin. 30. — Scheuz. Gram. 180.

Gramen pratenſe, paniculatum, minus. Bauh. Pin. 2. — Theatr. 31. — Scheuz. Gram. 189.

Gramen pratenſe, minus, vulgatiſſimum. Rai. Hiſt. 1285.

ε. Gramen pratenſe, paniculatum, minus, rubrum. Tourn. Inſt. R. H. 522. — Tabern. Ic. 207.

Quoique très-rapprochée des quatre premières eſpèces, cette plante s'en diſtingue aiſément aux yeux des botaniſtes un peu exercés : elle s'élève moins; ſes tiges ſont comprimées, un peu coudées à leurs articulations : leur direction eſt oblique, ſurtout à compter du dernier nœud. Les feuilles ſont glabres & planes, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane oblongue, aiguë, un peu crénelée. La panicule eſt verdâtre, quelquefois purpurine, diviſée en rameaux redreſſés avant la floraiſon, s'écartant enſuite de la tige à angles droits, ordinairement géminés, portant des épillets preſqu'unilatéraux, comprimés, très-obtus, compoſés de trois à cinq fleurs. Les valves de la corolle ſont légérement velues à leur baſe, déchirées & comme dentées à leur ſommet. Cette plante croît partout dans les champs & les jardins : c'eſt un bon fourage, mais très-incommode dans les endroits cultivés. ⊙ (*V. v.*)

La variété *α* diffère de cette eſpèce par ſes tiges & ſes feuilles plus courtes & plus roides : ſa panicule eſt plus reſſerrée, ſes épillets un peu plus grands & plus vivement colorés.

* Ces premières eſpèces, la quatrième exceptée, ont un grand rapport entr'elles; il faut, pour les diſtinguer, une attention toute particulière. Comme elles varient, par leur port, ſelon la nature du ſol où elles croiſſent, il eſt ſouvent difficile de les diſtinguer à la première vue, ſans avoir recours à l'analyſe.

6. PATURIN en gazon. *Poa cæſpitoſa.*

Poa paniculâ coarctatâ, ſubſpicatâ; ſpiculis 3 ſ. 4 floris; membranâ foliorum ſubnullâ; culmo recto cæſpitoſo. (N.)

A. *Eadem, ſpiculis minoribus, 2 ſ. 3 floris.*

An *Poa* (ſtrigoſa)? Hoffm.

Quoique voiſine du *Poa bulboſa* n°. 7. cette plante en diffère par ſon port, par ſa panicule plus étroite, par ſes tiges non bulbeuſes à leur baſe, quoique réunies en gazon, trois droites, roides; par ſes feuilles d'un vert preſque glauque & ſans membrane ſenſible à leur orifice.

Ses racines ſont fibreuſes, touffues, capillaires; elles produiſent des tiges nombreuſes, rapprochées en gazon épais, très-droites, roides, de douze à quinze pouces de haut, diviſées en trois ou quatre articulations noirâtres, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont courtes, à peine plus longues que leur gaîne, roides, aiguës, étroites, un peu roulées en dedans & très-peu écartées de la tige. Leur gaîne eſt liſſe, ſouvent purpurine, ſans membrane bien ſenſible à ſon orifice. La panicule eſt étroite, d'un à deux pouces de long, preſqu'en épi, ſurtout avant la floraiſon, compoſée de verticilles, dont les pédoncules, preſque ſimples, courts, capillaires & un peu flexueux ſupportent des fleurs petites, verdâtres ou purpurines, jaunâtres à leur ſommet, au nombre de quatre à ſix dans chaque calice. Les valves de la corolle ſont aiguës, recouvertes d'un léger duvet à leur baſe. J'ai trouvé cette plante ſur des vieux murs à Saint-Quentin. (*V. v.*)

La variété A, dont les fleurs ſont plus petites, plus aiguës, de deux à trois à chaque épillet, m'a été communiquée par le citoyen Deleuze, qui l'a obſervée aux environs de Paris. Elle me paroît être le *poa* (ſtrigoſa), *paniculâ coarctatâ, diffuſâ; ſpiculis ovatis, ſubtrifloris; culmo erecto, lævi; foliis anguſtis, cæſpitoſis.* Kæler. Deſcript. Gram. p. 163. — Hoffm. 44.

7. PATURIN glauque. *Poa glauca.*

Poa paniculâ verticillatâ, ſubdiffuſâ; ſpiculis ſubquinqueſloris, obtuſis; foliis convolutis, rigidis, glaucis. (N.)

Poa gracilis. Hort. pariſ.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux pieds ſur une tige roide, ſimple, glabre, cylindrique, d'une couleur glauque, tendre ainſi que les feuilles. Celles-ci ſont longues, étroites, roides, finement ſtriées, liſſes, aiguës, droites, roulées en partie ou en totalité ſur leurs bords, de manière que la plupart deviennent jonciformes & piquantes. La panicule eſt ample, longue de ſix à huit pouces, médiocrement étalée, compoſée de pédoncules filiformes, rameux, rudes au toucher ainſi que le rachis, diſpoſés par verticilles bien diſtincts. Les épillets ſont nombreux, petits, glabres, obtus, renfermant trois à cinq fleurs & même davantage. Les valves calicinales ſont étroites, preſqu'aiguës; celles de la corolle plus larges & obtuſes. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris : ſa patrie m'eſt inconnue. (*V. v.*)

8. PATURIN bulbeux. *Poa bulbosa.* Linn.

Poa paniculâ patente, subsecundâ; spiculis ovatis, quadrifloris; glumis margine membranaceis. Lam. Ill. Gen. n°. 970. (*membranâ foliorum oblongâ, acutâ.* P.)

Poa paniculâ secundâ, patentiusculâ; spiculis quadrifloris. Linn. Spec. Plant. 102.

Poa foliis bulbosis, paniculâ diffusâ; locustis quadrifloris, subvillosis. Hall. Helv. n°. 1461.

Poa culmorum, basi tuberosâ. Guett. Stamp. 1. p. 161. — Dalib. Paris. 29.

Gramen paniculatum, proliferum. Tourn. Inst. R. H. 523.

Gramen loliaceum, paniculâ variegatâ, radicibus bulbosis. Monti. Prodr. 38. tab. 13.

Var. A. *Gramen arvense, paniculâ crispâ.* Bauh. Pin. 3. — Theatr. 32. Ic. — Prodr. 6. Ic. — Shaw. Specim. n°. 273.

Gramen cum paniculâ molli, rubente. Baub. Hist. 2. p. 464. Ic. Mala.

Gramen arvense, paniculâ crispâ, hiante; foliis geniculatis, minus & majus. Barrel. tab. 703.

Gramen arvense, anguſtifolium, paniculâ densâ, foliaceâ; foliolis in paniculâ anguſtissimis. Scheuz. Gram. 211. tab. 4. fig. 12. a, b, c.

Gramen loliaceum, paniculâ bulbis foliaceis donatâ. Monti. Prodr. 38.

Gramen xerampelinum, miliaceâ, pratenui, ramosaque sparsâ paniculâ, f. xerampelino congener, arvense, æstivum; gramen minutissimo semine. Lob. Illustr. 14.

Poa spiculis quadrifloris, floscul is superioribus foliolo terminatis. Scop. Carn. 1. p. 194. n°. 6.

Gramen vernum, radice ascalonicâ.? Vaill. Paris. 91. tab. 17. fig. 8.

Gramen montanum, paniculâ foliaceâ, crispâ, brevior. Morif. Hist. 3. p. 200. ll. 8. tab. 5. fig. 14.

La base des tiges, dans cette graminée, enveloppée par les gaines de plusieurs feuilles, & le rapprochement de ses tiges en gazon, donnent aux racines un aspect bulbeux. Les tiges sont droites, nues à leur partie supérieure, garnies à leur base de feuilles nombreuses, courtes, étroites, glabres; l'orifice de leur gaîne est garnie d'une membrane mince, très-blanche, aiguë, fort saillante. Ses fleurs présentent une panicule ovale, oblongue, un peu lâche; les pédoncules sont inégaux, capillaires, presque simples, partant plusieurs ensemble du même nœud, & formant un verticille presque latéral. Les épillets sont ovales, aigus, composés de trois à quatre fleurs ayant les valves de la corolle membraneuses sur leurs bords & la valve extérieure mucronée. Souvent ces valves s'alongent en manière de feuilles; ce qui fait paroître la panicule feuillée, chevelue & comme frisée. Cette plante croît dans les champs, aux lieux un peu montueux, sur le bord des chemins. (*V. v.*) ♃

9. PATURIN des Alpes. *Poa alpina.* Linn.

Poa paniculâ parvâ, subglameratâ; spiculis 4 f. 5 floris, latiusculis, purpureo-maculosis. Lam. Illustr. Gener. n°. 971.

Poa paniculâ diffusâ, ramosissimâ; spiculis sex floris cordatis. Linn. Spec. Plant. 99. — *Id.* Flor. Suec. 79. Dalib. Paris. 28. — Hoffm. Germ. 29.

Poa latifolia, culmo debili, lacustis quadrifloris; calicis glumis, æqualibus; floralium dorso fericeo. Hall. Helv. 1456.

Gramen alpinum, paniculatum majus; paniculâ speciosâ, variegatâ. Scheuz. Gram. 186. p. 16. tab. 5.

A. *Poa alpina, vivipara.*

Gramen alpinum, latifolium; paniculâ laxâ, foliaceâ; foliis in paniculâ paucioribus & magis crispis. Scheuz. Gram. 212. tab. 4. fig. 14.

B. *Gramen pratense, paniculatum minus, rubrum.* Scheuz. Gram. 190.

Gramen paniculatum, elegans, paniculis ex viridi & argenteo variegatis. Scheuz. Prodr. 20. tab. 3.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, grêles, garnies à leur base de feuilles en touffes, courtes, peu larges, aiguës, glabres: les feuilles caulinaires sont très-courtes; leur gaîne est longue, striée, quelquefois un peu pubescente, munie à son orifice d'une membrane saillante, presqu'aiguë ou légérement déchiquetée à son sommet. La panicule est courte, un peu ramassée, composée de petits rameaux presque géminés, dont les pédoncules sont capillaires. Les épillets sont agréablement panachés de violet & de blanc; ils contiennent trois à cinq fleurs, dont les valves sont toutes aiguës & membraneuses en partie; celles de la corolle sont comprimées, munies d'un duvet à leur base, & un peu ciliées à leurs bords. Cette plante croît dans les Alpes, les départemens méridionaux, & même aux environs de Paris: elle est quelquefois vivipare, & d'autres fois ses feuilles sont un peu plus larges. (*V. v.*) ♃

10. PATURIN panaché. *Poa variegata.* Lam.

Poa paniculâ oblongâ, contractâ; spiculis 3 f. quadrifloris, teretiusculis, purpureo-maculosis. Lam. Ill. Gen. n°. 972.

Poa (cinerea), *foliis caulinis, erecto-involutis;*

ſpiculis triflоris, baſi ciliatis, acutis. Villars. Fl. du Dauph. tom. 2. p. 126.

Cette plante a des tiges droites, ſtriées, d'environ un pied de haut, garnies de feuilles très-longues, étroites, roulées ſur elles-mêmes à leurs bords, ſtriées & d'un blanc cendré en dedans. Sa panicule eſt oblongue, peu étalée, d'une couleur pourpre mélangée de blanc & d'un peu de vert. Ses épillets ſont compoſés de trois à quatre fleurs médiocrement comprimées. Les valves de la corolle ſont lancéolées, chargées à leur baſe de quelques poils en forme de cils. Cette plante croît dans les Alpes & ſur les montagnes du Puy-de-Dôme. ♃ (*V. ſ.*) Elle a quelques rapports avec le *poa anguſtifolia*. Les gaînes de ſes feuilles ſont munies à leur orifice d'une membrane ſaillante, obtuſe.

11. PATURIN à deux fleurs. *Poa biflora.* Retz.

Poa paniculâ denſâ; calicibus ſubbifloris, glabris; culmo aſcendente. Retz. Obſerv. 5. p. 19. — Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 386.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'un pied, garnies de feuilles glabres, linéaires, aiguës; les ſupérieures parviennent à peine à la hauteur des tiges. La panicule eſt étroite, alongée, compoſée de pédoncules courts, ouverts, à demi-verticillés, chargés d'épillets nombreux, très-petits, qui ne renferment ordinairement que deux fleurs, quelquefois trois. Les calices ſont glabres, diaphanes, ovales, comprimés, de la grandeur des valves de la corolle. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, où elle a été obſervée par Kœnig, qui l'a communiquée à Retzius.

12. PATURIN des forêts. *Poa ſylvatica.* Willd.

Poa foliis planis, obtuſis; culmo obliquo, compreſſo, paniculæ diffuſæ; ſpiculis ovatis, ſubquinqueflоris, lævibus. Willd. Flor. du Dauph. tom. 2. p. 128. n°. 11. tab. 3. — Chaix. vol. I. Flor. delph. 6.

An *poa* (trinervata), *paniculâ diffuſâ; ſpiculis ſubquinqueflоris, acutiſſimis, ſcabris; corollæ gluma exteriori tri, interiori binervata?* Schrad. Spicil p. 3.

An *poa* (ſylvatica), *paniculâ diffuſâ, ſpiculis ſubquinqueflоris, glumis acutiſſimis?* Roth. Germ. I. p. 43. II. p. 117. — Hoffm. Germ. 30. — Pollich. Palat. n°. 87.

Confer. cum poâ ſudeticâ.

Sa tige s'élève à deux ou trois pieds; elle eſt comprimée, tellement aplatie à ſa partie inférieure, que, conjointement avec les feuilles, elle reſſemble à la baſe des tiges de quelques iris: les feuilles ont près d'un demi-pouce de large; elles ſont fermes, glabres, obtuſes à leur extrémité. La panicule eſt un peu ſerrée en épi, compoſée de cinq à ſept verticilles, qui ont chacun de trois à cinq pédoncules, terminés par des épillets ovales, aplatis, glabres, d'un vert noirâtre, d'environ cinq fleurs. Les valves ſont aiguës, un peu rudes. Cette plante croît dans les bois aux environs de Gap, & dans pluſieurs autres lieux du ci-devant Dauphiné. ♃ (*V. ſ.*) On la cultive au Jardin des Plantes ſous le nom de *poa alpina.*

13. PATURIN à épi. *Poa ſpicata.* Linn.

Poa paniculâ ſpicatâ, floribus ſubulatis, floſculis remotis. Linn. Mant. 32. — Lam. Ill. 980.

An *poa* (feſtucoides), *paniculâ elongatâ, anguſtâ, interruptâ; ſpicis ſubquinqueflоris, floſculis, glabris, diſtantibus?* Lam. Illuſt. Gener. 973.

Cette plante, qui a le port d'un feſtuca, pouſſe de ſes racines des tiges nombreuſes, entièrement recouvertes par les gaînes des feuilles. Celles-ci ſont liſſes, étroites & linéaires. La panicule eſt reſſerrée en un long épi, de groſſeur inégale. La valve extérieure du calice eſt courte, ovale; l'intérieure eſt une fois plus longue. Toutes ces fleurs ſont aiguës, ſubulées, diſtantes. Les anthères ſont jaunes, bifides à leurs deux extrémités; les piſtils blancs & plumeux. Cette plante croît en Eſpagne.

La plante décrite par le citoyen Lamarck ſous le nom de *poa feſtucoides*, a tous les caractères que Linné aſſigne à la ſienne; mais ſon épi eſt remarquable par la grande interruption des verticilles, ſurtout des inférieurs. Les fleurs ſont vertes, aiguës, environ au nombre de cinq dans chaque calice, dont deux ou trois ſont légérement pédiculées, écartées. Je ne connois point les feuilles. Sa patrie m'eſt inconnue. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par Pourret. (*V. ſ.*)

14. PATURIN pectiné. *Poa pectinata.* Lam.

Poa paniculâ ſpicatâ, nitidâ; glumis patulis, pectinatis, ſubquinqueflоris; culmo ſupernè villoſo. Lam. Ill. Gener. n°. 974. tab. 45. f. 4.

Cette graminée a des tiges droites, fermes, d'environ un pied & plus de haut, un peu velue, particuliérement à ſa partie ſupérieure. Les feuilles du bas ſont fines, capillaires, comme celles de quelques fétuques, médiocrement longues, liſſes, un peu recourbées; celles de la tige ſont très-courtes, larges, aiguës, planes, liſſes, nues à l'orifice de leur gaîne. Les fleurs forment une panicule très-reſſerrée en un épi court, ovale, obtus, dont les ramifications, en s'écartant de l'axe commun, paroiſſent comme pectinées. Les fleurs, au nombre de cinq au plus, ſont compoſées de balles très-liſſes, luiſantes, mutiques, ouvertes, un peu aiguës. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

15. PATURIN à crête. *Poa criſtata.* Linn.

Poa paniculâ ſpicatâ, calicibus ſubpiloſis, ſubqua-

arifloris ; pedunculo longioribus , petalis ariſtatis. Lam. Illuſt. Gener. n°. 975.

Poa paniculâ ſpicatâ, calicibus ſubpiloſis, quadrifloris ; pedunculo longioribus, petalis ariſtatis. Syſt. Plant. 193. — Pollich. n°. 96. — Hoff. Germ. 30. — Roth. Germ. I. 43. II. p. 119.

Aira (criſtata), *paniculâ ſpicatâ, calicibus ſubtrifloris, pedunculo longioribus, petalis ſubariſtatis, inaqualibus.* Linn.-Spec. Plant. 2. p. 24. — Gmel. Sibir. 1. pag. 93. n°. 24.

A. *Poa* (phleoides), *ſpicâ tereti indiviſâ, g'umis ſubſeſſilibus, 2 ſ. 3 floris, villoſis, ſubariſtatis.* Lam. Illuſt. n°. 976.

Gramen ſpicâ criſtatâ, ſubhirſutum. Inſtitut. R. Herb. 519.

Gramen avenaceum, ſpicâ ſimplici ; locuſtis candicantibus, ſplendentibus & denſioribus. Tournef. Herb.

Feſtuca locuſtis biſloris , mucronatis , confertis, imbricatis , paniculatis , in ſpicam congeſtis. Hall. Hiſt. n°. 1444.

B. *Feſtuca* (phleoides), *paniculâ ſpicatâ, glumis liatis ; ſpiculis quinque ad octoſloris; ariſtâ intra apicem breviſſimâ.* Desf. Flor. atl. tom. 1. p. 90.

Cette eſpèce, très-voiſine des *aira*, avec leſquels elle ſeroit peut-être auſſi bien placée qu'avec les *poa*, comme Linné l'avoit fait d'abord, eſt remarquable par ſa panicule reſſerrée en un épi rameux, comme dans quelques eſpèces de *phalaris*, & par les barbes courtes de ſes corolles.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, grêle, droite, garnie de feuilles planes, légérement velues, de la longueur des entre-nœuds, aiguës, finement ſtriées ſur leur gaîne, dont l'orifice eſt garni d'un léger duvet tomenteux. La panicule forme un long épi preſque cylindrique, plus reſſerré vers le haut, ſouvent à rameaux un peu écartés à ſa baſe. Les fleurs ſont d'un blanc argenté, un peu verdâtres, oblongues, aiguës, comprimées, au nombre de deux à trois à chaque épillet, & quelquefois plus. Les valves extérieures des corolles ſont garnies ſur le dos de cils très-fins, blanchâtres, & terminées par une barbe courte. Cette plante croît dans les lieux ſecs & arides des départemens méridionaux. Elle m'a été donnée par M. Perſoon, qui l'avoit recueillie dans les environs de Lyon. (*V. ſ.*) ♃

Si cette plante eſt réellement la même que celle de Linné, ce dont je ne doute preſque plus, il paroît qu'elle a été méconnue par pluſieurs botaniſtes; ce qui a occaſionné la formation de pluſieurs eſpèces qu'il convient alors de rapporter à celle-ci. La plante qu'on a pris pour telle des environs de Paris, eſt bien certainement le *poa nitida* de Lamarck, dont nous parlerons plus bas. Elle n'eſt point ariſtée, ſes valves ſont glabres. Le *poa phleoides*, Lam. Ill. très-voiſin du *poa* (Gerard. Gallopr. n°. 92), ne paroît être qu'une variété du *poa criſtata*. Linn. J'en dis autant de l'eſpèce décrite par le citoyen Desfontaines, qui forme une variété à fleurs plus nombreuſes.

16. PATURIN luiſant. *Poa nitida.* Lam.

Poa paniculâ ſpicatâ ; baſi interruptâ , ſubramoſâ; ſpiculis biſloris, nitidis , muticis. Lam. Illuſt. Gener. n°. 977.

Poa criſtata. Leers. Herborn. p. 30. n°. 73. tab. 5. fig. 6.

Gramen ſpicatum , ſpicâ purpuro-argenteâ, molli.? Tourn. Inſt. R. Herb. 519. — Moriſ. Hiſt. 3. n°. 8. t. 4. fig. 7.

Il paroît que cette eſpèce a toujours été confondue avec le *poa criſtata*, dont elle diffère par les valves de ſes épillets, qui ſont glabres, point ariſtées, d'un luiſant argenté, & par ſes feuilles plus courtes. Je doute même que l'on trouve le *poa criſtata* aux environs de Paris, du moins celui que je ſoupçonne être l'eſpèce de Linné.

Cette graminée a des tiges droites, fermes, preſque nues, d'environ un pied & demi de haut, ſouvent coudées à la première articulation. Les feuilles ſont courtes, étroites, pubeſcentes, ainſi que leur gaîne. Celles de la tige, au nombre de deux ou trois au plus, ſont très-courtes, un peu moins étroites, aiguës, écartées de la tige, preſque ſans membrane à l'orifice de leur gaîne. La panicule eſt ſerrée en épi, à rameaux très-courts, quelquefois un peu écartées de la tige ; l'axe qui les ſupporte eſt pubeſcent, ainſi que les pédoncules & le dos des valves calicinales. La valve extérieure de la corolle eſt très-aiguë, comme ariſtée; l'intérieure obtuſe, très-mince, tout-à-fait blanche & tranſparente. Cette plante fleurit en prairial, & croît dans les terreins ſecs & un peu élevés. ♃ (*V. v.*)

17. PATURIN pyramidal. *Poa pyramidalis.* Linn.

Poa paniculâ pyramidali ; glumis lævibus , nitidis, muticis , trifloris; vaginis villoſo-pubeſcentibus. Lam. Illuſt. Gen. p. 183. n°. 978.

Cette eſpèce, qui paroîtroit au premier aſpect n'être qu'une variété du *poa nitida*, dont elle a la couleur argentée, s'en diſtingue néanmoins par ſa panicule longue, ouverte, lâche, pyramidale, & dont les rameaux inférieurs ſont très-écartés & alongés.

Ses tiges ſont droites, fermes, hautes d'environ deux pieds, glabres, ſtriées, un peu glauques, garnies de feuilles planes, courtes, preſqu'obtuſes, chargées tant en deſſus qu'en deſſous, & particuliérement ſur leur gaîne, d'un duvet fin,

tomenteux. La dernière a une très-longue gaîne qui enveloppe la tige dans preſque toute ſa longueur. L'orifice des gaînes eſt preſque nu. Les fleurs ſont petites, au nombre de deux ou trois dans chaque calice. Elles ont des valves très-liſſes, tranſparentes, membraneuſes. Cette plante eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Je ne connois pas ſon lieu natal. (*V. ſ.*)

18. PATURIN divergent. *Poa divaricata.* Linn.

Poa panicula ramis divaricatis, ſpiculis ſubquadriſloris, floſculis remotis, calice breviſſimo. Lam. Illuſtr. Gen. n°. 981.

Poa panicula ramis geminatis, divaricatis; ſpiculis ſubquadriſloris. Gouan. Illuſtr. 4. tab. 2. f. 1. Bona.

Poa panicula ramis corymboſis, pedunculis clavatis, ſpiculis quadriſloris, foliis filiformibus. Willd. Spec. Pl. 1. pag. 402. n°. 56.

Gramen perexile marcoticum humillimum, locuſtis eleganter atque diſtinctè poſitis. Lippi. mſ. Desf.

Gramen paniculatum maritimum, apulum, omnium minimum, elegantiſſimum. Vaill. herb.

Poa paniculâ ramoſiſſimâ; pedunculis capillaribus, divaricato-patentibus; apice trichotomis, pedicellis, ſupernè incraſſatis Desf. Fl. atl. tom. 1. p. 75.

Cette graminée eſt remarquable par la dichotomie des rameaux de ſa panicule, par la petiteſſe de ſes tiges & la délicateſſe de ſon enſemble. Ses tiges ſont grêles, un peu flexueuſes, de ſept à huit pouces de haut, munies d'une ou de deux feuilles au plus, les radicales exceptées. Ces dernières, ſemblables à celles de la tige, quoiqu'un peu moins larges, ſont glabres, étroites, aiguës; elles ont leur gaîne ample, ſtriée, munie à l'orifice d'une membrane ſaillante, aiguë. La panicule eſt compoſée de rameaux capillaires, ſouvent géminés, divariqués, & dichotomes à leur ſommet. Les pédoncules ſont courts, & renflés à l'inſertion des fleurs: ces dernières ſont extrêmement petites, caduques, verdâtres, au nombre de trois ou quatre dans chaque épillet. Cette plante croît dans les environs de Montpellier & ſur les côtes de Barbarie. ○ (*V. ſ.*)

19. PATURIN diſtant. *Poa diſtans.* Linn.

Poa panicula ramis ſubdiviſis; floribus quinqueloris; floſculis diſtantibus, obtuſis. Linn. Mant. 32.

Cette eſpèce ne m'étant point connue, je me bornerai à préſenter ici ce qu'en dit Linné. Elle a le port des autres eſpèces de *Poa*. Ses tiges ſont aſcendantes, liſſes, ainſi que les feuilles. La panicule eſt rude au toucher. Les épillets ſont obtus, compoſés de quatre à cinq fleurs, blanches depuis la baſe juſque vers le milieu de la corolle, & très-écartées; ce qui donne à cette plante l'aſpect d'un *agroſtis*, dont on la diſtingue aiſément par l'inſpection du calice. Cette eſpèce croît en Autriche.

Wahl (Symb. 2. p. 19.) penſe que c'eſt la même plante que le *poa divaricata*. Willdenow croit qu'elle ne diffère pas du *poa ſalina* (Pollich. Palat. n°. 92.): cette dernière eſt très-diſtincte, & ne peut être confondue avec celle dont il eſt ici queſtion, ſi l'on s'en rapporte aux deſcriptions.

20. PATURIN des bois. *Poa nemoralis.* Linn.

Poa paniculâ diffuſâ, laxâ, capillari; ſpiculis ſubbiſloris, raris, acuminatis; caule debili. Lam. Illuſtr. Gen. n°. 982.

Poa paniculâ attenuatâ; ſpiculis ſubbiſloris, mucronatis, ſcabris; culmo incurvo. Linn. Spec. Pl. 102. — Flor. Suec. 2. n°. 85. — Leers. Herborn. n°. 72. tab. 5. fig. 3. — Pollich. Pal. n°. 94. — Hoffm. Germ. 30. — Roth. Germ. I. 42. II. 115.

Poa culmo debili, paniculâ nutante, locuſtis biſloris, floſculis ſubvilloſis. Hall. Helv. n°. 1469.

Gramen ſylvaticum, paniculâ tenui, è raris locuſtis compoſitâ. Dillen. Spec. 57.

Gramen paniculatum, anguſtifolium, alpinum; locuſtis rarioribus & anguſtioribus, non ariſtatis. Scheuz. Gram. 164. tab. 2. — Gmel. Sibir. 1. 95.

Gramen nemoroſum, paniculâ laxâ, radice repente. Vaill. Paris. 90.

Gramen loliaceum alpinum, paniculis ex rarioribus & exiguis locuſtis compoſitum. Monti. Gram. 39. Icon. 12.

A. *Gramen cirrhoſa & villoſa, ſpongia ad ſingula genicula donatum, paniculatum minimum, alpinum.* Bocc. Muſ. 2. p. 70. tab. 59. & p. 165. — Pollich. L. C. — Leers. L. C.

Cette graminée a des tiges grêles, foibles, droites, preſqu'anguleuſes, ſouvent un peu inclinées, ainſi que la panicule; elles s'élèvent à près de deux pieds de haut. Les feuilles ſont planes, très-étroites, d'une grandeur médiocre, glabres, rudes à leur face ſupérieure & ſur leurs bords. L'orifice de leur gaîne eſt muni d'une membrane très-courte. La panicule eſt étroite, alongée, compoſée de rameaux longs, filiformes, un peu flexueux, de deux à cinq par étages, munis de très-peu de fleurs. Les épillets ſont petits, d'un vert blanchâtre, aigus avant la floraiſon, ſcabres, un peu velus à leur baſe, contenant deux à trois fleurs à valves aiguës. Quelquefois cette plante s'élève davantage, & ſes épillets, un peu plus gros, contiennent juſqu'à quatre fleurs. Elle croît dans les bois de l'Europe. (*V. v.*) ♃

La variété A eſt remarquable par un grand nombre de filamens fibreux qui naiſſent par pa-

quets ſerrés & en forme d'éponges aux articulations des tiges, qui s'entr'ouvrent pour leur livrer paſſage. Leers aſſure que ce n'eſt point l'ouvrage des inſectes, en ayant ouvert un grand nombre ſans y avoir jamais trouvé d'œufs ni de larves; il les regarde comme une ſurabondance des fibres radicales, & ſoupçonne, avec aſſez de raiſon, que ſi ces tiges ſe courboient juſque ſur la terre, ces paquets de fibres ſe développeroient en racines & produiroient de nouvelles tiges. Il paroît au reſte que cet accident nuit à la plante: les individus qui y ſont ſoumis, ſont plus foibles, plus petits que les autres: une partie des fleurs avortent, & les épillets ont à peine une ou deux fleurs.

21. PATURIN ſtrié. *Poa ſtriata.* Lam.

Poa paniculâ diffuſâ, capillari; ſpiculis glabris ſubquinqueflоris; corollis exquiſitè ſtriatis. Lam. Ill. Gen. p. 183. n°. 984.

Cette plante s'élève à deux pieds & plus de hauteur. Ses feuilles ſont très-longues, fermes, glabres, d'une largeur médiocre, aiguës, munies de gaînes ſtriées & rudes, dont l'orifice eſt garni d'une membrane courte, blanche, un peu déchiquetée à ſes bords. Sa panicule eſt lâche, diffuſe, à rameaux capillaires, très-rudes, un peu flexueux; les épillets ſont glabres, peu comprimés, obtus, contenant environ cinq fleurs verdâtres, dont les corolles ſont fortement ſtriées. Cette plante croît dans la Virginie. C'eſt un très-bon fourrage. (*V. ſ. in herb.* Lam.) Elle ne doit pas être confondue avec le *poa ſtriata*, Thunberg, que je ne connois pas, mais qui, d'après la deſcription, eſt très-différent de cette eſpèce.

22. PATURIN lâche. *Poa laxa.* Lam.

Poa paniculâ laxâ, baſi verticillatâ; ſpiculis raris, ſubquinqueflоris; corollis lævibus. Lam. Illuſt. Gen. p. 183. n°. 985.

An *poa* (flava)[1], *paniculâ diffuſâ; ſpiculis ovato-oblongis, nitidis?* Spec. Pl. p. 100. Gronov. Virg. 13.

Cette plante a des tiges menues, mais élevées, glabres, cylindriques, garnies de feuilles molles, longues, aiguës, d'une médiocre largeur, & dont la gaîne n'a point de membrane à ſon orifice, mais une tache rouſſâtre. Sa panicule eſt très-lâche, pendante, compoſée de rameaux, dont les inférieurs ſont verticillés, très-longs, rudes, de nouveau ramifiés à leur ſommet, & terminés par des épillets aſſez gros, peu nombreux, comprimés, compoſés de quatre à cinq fleurs, dont les balles ſont liſſes & obtuſes, excepté celles du calice, qui ſe terminent en pointe. Cette plante croît en Virginie. Elle a beaucoup de rapports avec le *poa flava* de Linné. (*V. ſ. in herb.* Lam.) Elle eſt différente du *poa laxa* de Willdenow, dont nous parlerons plus bas, ſous le nom de *poa pubeſcens*, pour éviter la confuſion.

23. PATURIN effilé. *Poa virgata.*

Poa paniculâ ſtrictâ, longiſſimâ; ramulis appreſſis; ſpiculis ſecundis brevibus, ſubtriflоris. (N.)

Gramen pratenſe, paniculâ & foliis anguſtiſſimis; ſpicis brevibus, muticis; locuſtis minimis. Sloan. Jam. Hiſt. tab. 72. fig. 1.

Cette graminée, très-remarquable par ſon port, a l'aſpect de l'*agroſtis tenaciſſima* de Jacquin. (Ic. rar.) Ses tiges ſont glabres, droites, alongées, garnies de feuilles longues, étroites, liſſes & junciformes. Sa panicule eſt effilée, très-droite, longue de plus d'un pied, compoſée de rameaux ſimples, longs d'un pouce, appliqués fortement contre l'axe, garnis d'épillets ſeſſiles, très-ſerrés, diſpoſés ſur deux rangs oppoſés. Ces épillets ſont comprimés, très-glabres, ovales, obtus, & contiennent environ trois fleurs. Cette plante croît à Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

24. PATURIN d'Abiſſinie. *Poa abiſſinica.*

Poa paniculâ laxâ, capillari, nutante; glumis lævibus, quatuor ſeu quinqueflоris; foliis anguſtis, ſubconvolutis. Lam. Illuſt. Gen. p. 183. n°. 983.

Poa paniculâ capillari, laxâ, erectâ; ſpiculis quadriflоris, lævibus, lineari-lanceolatis; foliis glabris, ſubconvolutis. Ait. Hort. Kew. I. p. 100.

Poa paniculâ patulâ, ſpiculis oblongis, circiter quinqueflоris; culmo geniculato, infernè procumbente, ramoſo. Jacq. Ic. rar. 1. tab. 17. — Miſcell. 2. p. 364. Vulg. le Tef.

Cette plante s'élève à près de deux pieds de haut ſur une tige droite, foible, un peu anguleuſe, très-liſſe, garnie de feuilles très-longues, fort étroites, aiguës, liſſes, roulées en dedans, & affectant alors une forme preſque triangulaire, fortement carénées ſur le dos. Leur gaîne eſt liſſe, ſtriée, munie à ſon orifice d'une petite membrane rouſſâtre, très-courte & tronquée. La panicule eſt droite, penchée après la floraiſon, lâche, ou étroite & reſſerrée, compoſée de longs rameaux preſque verticillés, flexueux, capillaires, rudes au toucher, chargés de fleurs verdâtres ou un peu purpurines. Les épillets ſont comprimés, ovales, aigus, contenant environ quatre à cinq fleurs, dont les valves ſont liſſes & aiguës. Cette plante croît en Abiſſinie, où elle a été découverte par Bruce. On la cultive dans la plupart des jardins botaniques. (*V. v.*) ☉

25. PATURIN capillaire. *Poa capillaris.* Linn.

Poa paniculâ laxâ, patentiſſimâ, capillari; foliis piloſis, culmo ramoſiſſimo. Lam. Illuſt. Gen. n°. 986. — Linn. Spec. Pl. 100. — Swartz. Obſerv. 39.

Poa culmo ſubcompreſſo, paniculâ tenuiſſimâ; ſpiculis triſloris, minimis; floſculis baſi pubeſcentibus. Kalm. It. 3. p. 291.

Gramen paniculatum, virginianum; locuſtis minimis. Morif. Hiſt. 3. p. 202. — Sl. 8. tab. 6. f. 33.

Les tiges ont d'un à deux pieds de haut; elles ſont coudées à leur baſe, rameuſes, filiformes, garnies de feuilles droites, longues, étroites, chargées ſur leur gaîne & à leur baſe de poils rares & longs. La panicule eſt lâche, très-ouverte, compoſée de rameaux très-longs & diffus. Les épillets contiennent de quatre à cinq fleurs très-petites, mutiques, aiguës. Les anthères & les ſtigmates ſont de couleur pourpre, les ſemences preſque rondes & luiſantes. Cette plante croît naturellement à la Virginie, au Canada & dans la Jamaïque. ⊙

26. PATURIN pileux. *Poa piloſa.*

Poa paniculâ ſpicatâ, brevi; ſpiculis ſubtriſloris; foliis anguſtis, piloſis. (N.)

An *poa* (piloſa), *paniculâ patente, ſtrictâ; ramificationibus primariis piloſis?* Linn. Spec. Pl. 100.

Gramen paniculis elegantiſſimis, majus, locuſtis purpureo-ſpadiceis minoribus.? Scheuz. Gram. 193.

Ce n'eſt qu'avec beaucoup de doute que je rapporte au *poa piloſa* de Linné une plante cultivée au jardin de Paris ſous ce nom. Je ne connois point celle de Linné. La nôtre a des racines fibreuſes, capillaires, d'où s'élèvent des tiges menues, filiformes, comprimées, hautes de quatre à cinq pouces, garnies de feuilles très-fines, fort étroites, molles, la plupart auſſi longues que les tiges, munies de poils très-fins, plus abondans, & en roſette à l'orifice des gaînes. La panicule eſt à peine longue d'un pouce, étroite, en épi, n'ayant guère d'autres ramifications que les pédoncules ſimples, très-fins & glabres; des épillets qui ſont également glabres, obtus, contenant deux à trois fleurs. Les calices ſont lancéolés, aigus, preſque de la longueur des corolles. Ces dernières ont des valves obtuſes, membraneuſes vers leur ſommet. La plante de Linné a les premières ramifications de la panicule pileuſes, ſelon cet auteur. Ce caractère manque dans la nôtre, dont je ne connois pas le lieu natal. Celle de Linné croît en Italie & dans la Carniole. (*V. v.*)

27. PATURIN des marais. *Poa paluſtris.* Linn.

Poa paniculâ diffuſâ; ſpiculis ſubtriſloris, pubeſcentibus; foliis ſubtùs ſcabris. Linn. Spec. Plant. 98.

Poa paniculâ ſtrictâ, locuſtis triſloris, calicibus ariſtatis, floribus villoſis. Hall. Helv. n°. 1467.

Gramen paniculatum, aquaticum, anguſtifolium; paniculâ ſpecioſâ. Scheuz. Gram. 184.

Gramen paluſtre, paniculâ ſpecioſâ. Bauh. Pin. 3. — Prodr. 7. — Moriſ. Hiſt. 3. p. 201. ſſ. 8. tab. 6. f. 27.

Poa (polymorpha). Wibel. w. 113.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles aſſez longues, arides, de couleur glauque dans leur jeuneſſe, dures & preſqu'épineuſes lorſqu'elles ſont anciennes, dont les nervures poſtérieures ſont garnies de petites dents qui les rendent très-rudes au toucher. La panicule eſt diffuſe, de forme pyramidale, longue de ſix ou ſept pouces, compoſée d'épillets oblongs, pointus, d'un vert mêlé de rouge & de brun, contenant deux ou trois fleurs, dont les valves de la corolle ſont un peu pubeſcentes. Cette plante croît dans les lieux humides, en Suiſſe, en Italie & en France.

Je ne connois pas cette eſpèce. Des individus qui m'ont été communiqués ſous ce nom, recueillis aux environs de Paris, & que pluſieurs botaniſtes de cette ville rapportent au *poa paluſtris*, appartiennent évidemment aux *feſtuca.*

28. PATURIN de Siléſie. *Poa ſudetica.* Willd.

Poa paniculâ erecto-patente; ſpiculis triſloris, glaberrimis, mucronatis; culmo erecto, compreſſo; vaginis foliorum laxis, ancipitibus. Haenk. Sudet. p. 120. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 389.

Poa quadripedalis. Ehrh. Gram. 135.

Poa (rubens), *paniculâ patulâ, ſpiculis ovatis, tri ſeu quinque floris acutis, glabris; culmo tri quadripedali; baſi incurviuſculo, compreſſo.* Mœnch. Meth. 187. — Kœler. Deſcript. Gram. p. 160.

Confer. cum poâ ſylvaticâ. Vill.

Cette plante eſt très-élevée; elle parvient à la hauteur de quatre pieds. Sa tige eſt comprimée, à deux angles, revêtue de feuilles très-larges, dont les gaînes ſont lâches & forment deux angles oppoſés. La panicule eſt droite, très-étalée; elle ſe diviſe en pédoncules dont les ramifications ſoutiennent de petits épillets d'un vert gai, très-glabres, contenant trois fleurs. Les corolles ſont aiguës & mucronées. Cette plante croît en Siléſie & dans les marais de l'électorat d'Hanovre. ♃ (*V. ſ. in herb.* Juſſ.) Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *poa ſylvatica* de Villars.

29. PATURIN ſerré. *Poa contracta.* Retz.

Poa paniculâ contractâ; floſculis lanceolatis, triſloris, nudis, ſeſſilibus; foliis filiformibus. Retz. Obſerv. bot. 3. p. 11.

Cette plante eſt très-glabre dans toutes ſes parties; elle s'élève, ſur une tige épaiſſe, à la hauteur d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont filiformes, preſque cylindriques. La panicule eſt très-reſſerrée,

& reſte preſqu'enveloppée en partie par la gaîne de la dernière feuille : elle eſt compoſée de pédoncules ſimples, roides & longs qui ſupportent des épillets nus, ſeſſiles ou ſans pédicule particulier, lancéolés, alternes, contenant environ trois fleurs. Les valves calicinales ſont glabres, aiguës, plus courtes que la corolle. Cette plante vient dans l'Inde : elle a été communiquée à Retzius par Kœnig qui en a fait la découverte.

30. PATURIN d'Amboine. *Poa amboinica.* Linn.

Poa paniculâ coarctatâ, ſecundâ ; culmo tereti. Linn. Mantiſſ. 557. — Retz. Obſerv. bot. 4. p. 20. — *Excluſo rumphii ſynonymo.* Retz.

Retzius aſſure que cette plante a les tiges comprimées & non cylindriques, comme le dit Linné. Elle a des rapports avec le *poa compreſſa.* Les feuilles ſont courtes & ont à peine un pouce de long. La panicule eſt courte, reſſerrée en épi, un peu unilatérale, compoſée de rameaux verticillés qui ſupportent de petits épillets d'environ cinq fleurs. La valve intérieure de la corolle eſt linéaire, couverte de cils comme dans le *poa ciliaris*, mais beaucoup plus courts. Les anthères ſont rouges & les piſtils blancs. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

31. PATURIN de Ciliane. *Poa cilianenſis.*

Poa paniculâ longiſſimâ, ramoſâ ; ramis erectis, flexuoſis ; ſpiculis diſtichis, quadrifloris. Allion. Fl. pedem. vol. 2. p. 246. n°. 2207. tab. 91. fig. 2.

Poa (cilianenſis), *paniculâ elongatâ, ramoſâ, flexuoſâ ; ſpiculis quadrifloris, glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 388.

Gramen eranthemum tenui & ſparſâ brizæ paniculâ. Barr. Obſerv. III. n°. 1216. tab. 745.

Ses tiges ſont fillonnées, glabres, hautes d'un pied & plus, diviſées par des nœuds bruns, garnies de feuilles glabres, vertes, ciliées autour de leur gaîne ; la dernière proche la panicule, l'égale & même la ſurpaſſe. Cette panicule eſt très-rameuſe, longue, pyramidale, obtuſe ; ſes ramifications ſont quelquefois ſolitaires, mais plus ſouvent environ trois ou quatre au même verticille. Ces rameaux ſont flexueux & ramifiés, ſupportant des épillets ovales, oblongs, contenant trois à quatre fleurs & même cinq. Les valves du calice ſont aiguës, marquées, ſur le dos, d'une nervure verte & ſaillante ; la même ſe retrouve ſur les valves de la corolle, qui ſont obtuſes. Cette plante croît en Italie : elle a été découverte dans les campagnes de Ciliane par Bellardi, décrite & figurée par Allioni. ☉

32. PATURIN à larges feuilles. *Poa latifolia.*

Poa paniculâ ramis ſimplicibus, glumis biſloris ; floſculo altero pedicellato, ciliato ; foliis lato-lanceolatis. Walh. Symb. 2. p. 18. — Burm. Ind. 27. tab. 11. fig. 2.

Poa (latifolia), *paniculâ diffuſâ, nutante ; ſpiculis remotis, biſloris ; altero pedicellato, margine ſetoſo.* Forſt. Prodr. n°. 44.

An *Poa* (malabarica), *paniculæ ramis ſimpliciſſimis, floribus ſeſſilibus, ſeminibus diſtantibus, culmo repente ?* Linn. Spec. Plant. p. 100.

Les tiges ſont glabres, feuillées, preſque droites ou rampantes, garnies de feuilles glabres, lancéolées, larges d'un pouce, longues de trois ou quatre, marquées en deſſous d'une douzaine de nervures ſaillantes. Les gaînes ſont ſtriées. La panicule eſt longue de ſept à huit pouces, diffuſe, compoſée de rameaux ſimples, rudes ; les inférieurs un peu ramifiés. Les pédoncules propres ſont alternes, écartés, ſolitaires, capillaires, terminés par un ſeul épillet qui ne renferme que deux fleurs comprimées, dont une eſt ſeſſile, glabre, ſtriée, lancéolée ; l'autre pédiculée & plus petite. Les valves calicinales ſont glabres, lancéolées, aiguës, rudes ſur le dos, plus courtes que celles de la corolle. La valve florale extérieure de la fleur pédiculée eſt marquée, vers ſon ſommet & ſur ſes bords, de cinq tubercules chargées de poils très-fins. Cette plante croît au Malabar. (*V. ſ. in herb.* Juſſ. *in Exempl.* Commerſ. *ex magellanico fretu.*)

33. PATURIN de la Chine. *Poa chinenſis.* Linn.

Poa paniculæ ramis ſimpliciſſimis, floribus ſeſſilibus, ſeminibus imbricatis, culmo erecto. Linn. Spec. Plant. p. 100.

Poa (panicea), *paniculæ ramis ſubbinatis, remotis, filiformibus ; calicibus biſloris ; vaginis punctato-piloſis.* Retz. Obſerv. 3. p. 11. — *Id.* Obſerv. 5. p. 19. — *Exclude* Burm. Fl. ind. tab. 11. fig. 3.

Cette plante s'élève aſſez haut ſur une tige grêle, garnie de feuilles liſſes, parfaitement nues, dont l'orifice des gaînes eſt couvert de points calleux d'où ſort une petite touffe de poils. La panicule eſt menue, peu garnie, longue d'environ un pied, compoſée d'épis alternes, filiformes, ouverts, de trois à quatre pouces de long, réunis deux ou trois enſemble. Les épillets ſont preſqu'unilatéraux, alternes, pédiculés, contenant de deux à quatre fleurs. Les valves calicinales ſont ſubulées & auſſi longues que celles de la corolle. Cette plante varie par ſa grandeur & le nombre de ſes fleurs : elle croît dans l'Inde. Elle ne doit pas être rapportée à la figure que donne Burman, *L. C.* *Voyez* le PATURIN ſeſſile, n°. 49. Si les conjectures que j'ai préſentées à l'article auquel je renvoie, ſont vraies, il faut alors ſupprimer cette eſpèce comme mal décrite.

34. PATURIN nerveux. *Poa nervata.* Willd.

Poa

Poa paniculâ ſtrictâ ; ſpiculis glabris, quinqueflo-ris, nervoſis. Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 389.

Cette plante a une panicule droite, haute d'environ un pied & demi, compoſée de rameaux capillaires, rapprochés contre la tige, dont les ramifications ſupportent des épillets glabres, fort petits, verdâtres, contenant cinq fleurs, dont les valves de la corolle ſont glabres; les valves extérieures marquées de cinq nervures ſaillantes. Cette plante croît naturellement dans l'Amerique ſeptentrionale.

35. PATURIN hériſſé. *Poa hirta.* Thunb.

Poa paniculâ patulâ, vaginis foliorum punctato-ciliatis. Thunb. Flor. jap. pag. 49.

Poa (hirta), *paniculâ patulâ, virgatâ ; calicibus ſubtriflo-ris, angulatis ; vaginis punctato-ciliatis.* Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 387.

Cette eſpèce a des racines fibreuſes, d'où s'élève, à la hauteur de trois pieds, une tige droite, ſimple, glabre, cylindrique, garnie de feuilles enſiformes, ſtriées, munies d'une très-longue gaîne qui eſt toute couverte de petits points, d'où ſortent autant de cils. La panicule eſt effilée, ouverte, longue d'un pied, compoſée de pédoncules ſcabres, ciliés & anguleux, qui ſe diviſent en pédicules très-courts, point ouverts, & qui ſupportent des épillets contenant à peine trois fleurs. Les calices ſont anguleux, & leur valve extérieure eſt marquée ſur le dos d'une carêne ſaillante, légérement denticulée. Cette plante croît au Japon.

* * *Six fleurs & plus dans chaque épillet.*

36. PATURIN aquatique. *Poa aquatica.* Linn.

Poa paniculâ diffuſâ, ſpiculis 6 ad 9-floris, corollis ſtriatis, culmo altiſſimo. Lam. Illuſtr. Gen. n°. 987.

Poa paniculâ diffuſâ, ſpiculis ſexfloris, linearibus. Linn. Spec. Pl. 98. — *Id.* Flor. Suec. 73. 78. — Gmel. Sibir. 1. p. 105. — Leers. Herborn. n°. 65. tab. 5. f. 5. — Pollich. Pal. n°. 86. — Hoffm. Germ. 29. — Roth. Germ. I. p. 41. II. p. 111.

Poa altiſſima, foliis latiſſimis, paniculâ ampliſſimâ, locuſtis diſtichis, multifloris. Hall. Helv. n°. 1454.

Poa paniculâ contractâ, ſpicis ovatis, teretiuſculis. Hort. Cliff. 292. — Roy. Lugd. Bat. 61.

Gramen paluſtre, paniculatum altiſſimum. Bauh. Pin. 2. Theatr. 38. Scheuz. Gram. 191. tab. 4. fig. 1.

Gramen aquaticum, paniculatum, latifolium. Tourn. Inſt. R. H. 522. — Bauh. Pin. 3. — Moriſ. Hiſt. 3. p. 201. ſſ. 8. tab. 6. f. 25.

Gramen majus aquaticum. Bauh. Hiſt. 2. p. 481.

Gramen phalaroides, paluſtre, arundinaceum ; radice ampliſſimâ. Monti. Gram. Ic. 38.

A. *Eadem foliis & paniculâ multò minoribus.*

C'eſt la plus grande eſpèce de ce genre que nous connoiſſions : elle ſe diſtingue par ſon ample & belle panicule, par ſes nombreux épillets d'un jaune agréable, ou panachés de jaune, de vert & de blanc, & qui préſentent des fleurs diſpoſées régulièrement ſur deux rangs oppoſés dans un ordre alternatif.

Ses racines ſont fibreuſes, blanchâtres ; il s'en élève des tiges fortes, glabres, aſcendantes, de deux ou trois pieds de haut & même davantage, d'un vert glauque, ainſi que les feuilles. Celles-ci ſont grandes, larges de trois à quatre lignes, glabres, très-aiguës, ſcabres particuliérement à leurs bords, munies, à l'orifice de leur gaîne, d'une membrane courte, tronquée, un peu jaunâtre à ſa baſe. La panicule a quelquefois près d'un pied de long. Contractée dans ſa jeuneſſe, puis étalée avec l'âge, ſes rameaux ou pédoncules ſont diſpoſés en verticilles latéraux, rudes, flexueux, ramifiés. Les épillets ſont ovales, obtus, médiocrement comprimés, très-glabres, panachés ; les valves calicinales ſont inégales, ovales, oblongues, obtuſes; celles de la corolle ſont ſtriées, obtuſes ; les anthères jaunâtres, les ſtigmates blancs & plumeux. Cette plante croît dans tous les foſſés humides, les marais & les bords des rivières. (*V. v.*) ♃

La variété A vient des environs de Narbonne ; elle m'a été communiquée par le citoyen Pourret. Ses feuilles ſont très-étroites, la panicule médiocre ; mais comme elle ne diffère du *poa aquatica* que par ſa petiteſſe, je n'ai pas cru devoir l'en ſéparer.

37. PATURIN des ſables. *Poa arenaria.* Lam.

Poa ſpiculâ ramoſâ, ſpiculis teretiuſculis, ſexfloris ; glumis obtuſis, lævibus, margine membranaceis. Lam. Illuſtr. Gen. n°. 988.

A. *Eadem foliis anguſtis, convolutis ; ſpiculis gracilioribus.*

C. *Poa* (ſalina), *paniculâ diffuſâ ; ſpiculis ſeptemfloris, linearibus ; culmo baſi ſubrepente, ſpiculorum glumis omnibus obtuſiſſimis.* ? Roth. Germ. I. 43. II. 119. — Leyſſ. Flor. halenſ. n°. 93. — Pollich. Pal. 92.

Pluſieurs eſpèces décrites par différens auteurs paroiſſent ſe rapporter à cette plante & n'en être que des variétés. Nous n'oſons pas l'aſſurer, n'ayant eu qu'un petit nombre d'individus à examiner dans l'état de deſſication, inſuffiſans pour nous convaincre que nous ne nous trompions pas en les rapportant aux eſpèces mentionnées dans ces divers ouvrages : néanmoins, comme elles paroiſſent, malgré quelques petites différences, devoir

y appartenir d'après les deſcriptions, nous n'avons pas cru devoir les ſéparer.

Cette plante a environ un pied & demi de hauteur, ſur une tige preſque droite, à demi-cylindrique, glabre, coudée à ſes premières articulations, garnie de feuilles liſſes, ſtriées, aſſez roides, aiguës, planes ou un peu roulées ſur leurs bords, écartées de la tige en angle aigu, dont les gaînes offrent à leur orifice une membrane aſſez grande, blanche, obtuſe ou déchiquetée à ſon ſommet : la panicule, ſerrée avant la floraiſon, eſt lâche après la fécondation. Ses rameaux, peu nombreux, rudes, filiformes, s'écartent & prennent alors une poſition horizontale, tandis que d'autres plus courts, ſortis de l'aiſſelle des premiers, reſtent droits. Les épillets, panachés de vert & de blanc, ou tout-à-fait jaunâtres, ſont preſqu'arrondis, obtus, compoſés de quatre à ſix fleurs, quelquefois davantage. Les valves ſont obtuſes & glabres, membraneuſes ſur leurs bords. Cette plante croît dans le ſable ſur les côtes maritimes de France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La variété A eſt remarquable par ſes feuilles bien plus étroites, preſque capillaires; par ſes épillets plus petits & plus arrondis : elle a, dans ſon port, quelque choſe d'agréable & de délicat. Un des individus de l'herbier du citoyen Lamarck vient de celui de *J. J. Rouſſeau*, qui avoit déſigné cette plante par cette phraſe : *Gramen curioſiſſimum in arenis æthiopicis proveniens.*

Le *poa ſalina* de Roth ne me paroît point différent de cette eſpèce : ſes feuilles ſont planes, ſes épillets plus grêles, très-obtus. Le *poa maritima* dont il va être queſtion, pourroit bien auſſi ſubir le même ſort, & être aſſimilé à celui-ci. J'en remets la déciſion à ceux qui pourront obſerver ces plantes dans leur lieu natal, ne pouvant m'empêcher de répéter qu'il faut bien ſe méfier de ces eſpèces ſi rapprochées, & dont les différences ne ſont très-ſouvent occaſionnées que par la nature du ſol, l'expoſition, l'âge de la plante, & quelques accidens particuliers qui donnent au végétal un port différent, que les amateurs d'eſpèces aiment à ſaiſir pour en multiplier le nombre : d'où il réſulte une confuſion qui va toujours croiſſant, & qui hériſſe de difficultés une ſcience qui en a bien moins quand on ſe borne à l'étudier dans la nature; mais on eſt bien aiſe de joindre à ſes propres obſervations, celles faites par d'autres : c'eſt alors que naiſſent ſouvent le dégoût & l'ennui : on ſe perd dans une ſynonymie preſque toujours douteuſe, quand elle n'eſt point accompagnée de figures exécutées avec ſoin. Ces plaintes, on pourra ſans doute nous les adreſſer à nous-mêmes; nous ſommes loin de croire avoir mieux fait que d'autres : peut-être aurons-nous fait plus mal; mais du moins eſt-ce un mérite que d'avertir le lecteur de ſe tenir en garde contre nos propres erreurs.

Une plante connue à la Rochelle ſous le nom de *miſotte*, & qui croît dans les ſables ſur les bords de la mer, a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Bonplan : elle me paroît différer peu de celle dont il vient d'être queſtion. Ses feuilles ſont plus fines; ſa panicule plus ramaſſée, plus courte, verdâtre, un peu aiguë. Les agriculteurs l'eſtiment comme formant d'excellens pâturages. Ces plantes, qui croiſſent dans le ſable, & dont on peut profiter pour la nourriture des beſtiaux, ſont d'autant plus précieuſes, qu'elles peuvent fournir les moyens de fertiliſer les ſols arides & ſablonneux. Sous ce rapport l'étude des graminées eſt une des plus intéreſſantes, & malheureuſement preſqu'entiérement inconnue de ceux qui pourroient le mieux la mettre à profit, tels que les agriculteurs.

38. PATURIN maritime. *Poa maritima.*

Poa paniculâ ſubſecundâ, ſpiculis multifloris teretiuſculis, floſculis diſtantibus, culmo adſcendente. Willd. Spec. Pl. 1. p. 396.

Poa paniculâ diſticho-ſecundâ, ovatâ, infernè patulâ; racemis ſubternatis, ſpiculis glabris, foliis planis, culmis adſcendentibus. Ait. Hort. Kew. 1. p. 100.

Poa paniculâ coarctatâ, ſecundâ, ramoſâ; ramis binatis, ſpiculis oblongis, floſculis obtuſis; foliis involutis, acutis; culmo obliquo-tereti. Hudſ. Angl. 42.

Poa paniculâ ſubſpicatâ, ſpiculis ſecundis coarctatis, foliis convolutis, ſarmentibus repentibus. Roth. Germ. I. 43. II. 121. — Flor. dan. 251. — Hoffm. Germ. 31.

Poa (arenaria), *panicula ſubdiffuſa, ſpiculis ſeſſilibus quadrifloris, culmis ſemiteretibus, foliis convolutis.* Retz. Scand. n°. 120.

Poa (arundinacea), *foliis convolutis, culmo erecto, paniculâ coarctatâ; ſpiculis ſubteretibus,* 10-12 *floris coloratis.* Mœnch. Meth. 136.

Gramen paniculatum maritimum vulgatiſſimum. Roy. Synop. 409.

Poa criſtata. Gunn. Norv. 780. (*Excluſis ſynonymis.*)

Il faut ſe rappeler de ce que nous avons déjà dit au ſujet de cette plante en parlant de la précédente, qui en diffère peu, & qui s'offre ſous des aſpects différens, ſelon les localités.

Ses tiges s'élèvent ſouvent juſqu'à deux pieds de hauteur. Elles ſont glabres, cylindriques, & pouſſent quelquefois des rejets rampans. Les feuilles ſont glabres, ſtriées, roides, roulées ſur elles-

mêmes, garnies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane courte & obtuſe. Ces gaînes ſont très-ordinairement plus longues que les feuilles, ſtriées, membraneuſes à leurs bords, un peu bleuâtres à leur base. La panicule eſt droite, courte ou alongée, tantôt ſerrée, d'autres fois ayant les pédoncules inférieurs écartés & horizontaux, deux environ à chaque verticille. Les épillets ſont oblongs, de quatre à douze fleurs, ayant les valves calicinales ovales, acuminées, glabres, ſtriées ſur leur dos, membraneuſes à leurs bords. Celles de la corolle en diffèrent peu; l'intérieure eſt légérement ciliée & velue. Cette plante croît ſur les côtes maritimes de la France. ♃ (*V. ſ.*)

39. PATURIN comprimé. *Poa compreſſa.* Linn.

Poa paniculâ coarctatâ; ſpiculis rigidulis, ſubſexfloris; culmo compreſſo, adſcendente. Lam. Illuſtr. Gener. p. 184. n°. 989.

Poa paniculâ coarctatâ, ſecundâ; culmo obliquo, compreſſo. Linn. Syſt. Pl. p. 190. — *Id.* Flor. Suec. 74. 84. — Iter. Gotl. 178. — Pollich. Pal. n°. 90. — Berg. Fl. franç. 322. — Leers. Herborn. 71. tab. 5. fig. 4. — Gunn. Norv. n°. 1004. — Roth. Germ. I. 44. II. 122. — Hoffm. Germ. 31. — Scop. Carn. éd. 2. n°. 104. — Weig. Flor. pom. n°. 62. — Jacq. Vind. p. 16. — Kœl. Deſcript. Gram. p. 185. n°. 21.

Poa culmo compreſſo, declinato; locuſtis diſtichis, ſexfloris. Hall. Helv. n°. 1455.

Poa ſpiculis ovatis, compreſſis, muticis; paniculâ ſecundâ coarctatâ. Act. Stockol. 1741. p. 184.

Gramen murorum, radice repente. Bauh. Pin. 2. Prodr. 2.

Gramen paniculatum, radice repente; culmo compreſſo; locuſtis diſtichis, pulchellis. Scheuz. Gram. 198. — Vaill. Par. 91. tab. 18. fig. 5.

Gramen caninum vineale. Bauh. Pin. 11.

Gramen loliaceum procumbens, caulibus compreſſis, paniculis rigidiuſculis. Monti. Ic. 10.

Gramen paniculatum minus, radice repente, paniculâ duriore. Rapp. Sen. p. 310.

Cette eſpèce eſt particuliérement remarquable par ſes tiges plates, comprimées, à deux angles oppoſés, fortement flexueuſes à leur baſe, glabres, ſtriées, verdâtres. Elles s'élèvent à un pied & plus de hauteur, garnies de feuilles glabres, larges d'environ une ligne, planes, un peu ſcabres à leurs bords. Leur gaîne eſt glabre, comprimée, munie à ſon orifice d'une membrane courte & obtuſe. La panicule eſt un peu étroite, unilatérale, plus ou moins reſſerrée, ſelon l'époque de la floraiſon; longue de deux ou trois pouces, compoſée, à chaque verticille, d'environ deux ou trois pédoncules courts, un peu ramifiés, ſupportant des épillets rapprochés, preſque ſeſſiles, linéaires, lancéolés, verdâtres, aigus, un peu rougeâtres à leur ſommet. Ils contiennent de trois à neuf fleurs, dont la corolle eſt un peu velue à ſa baſe. Cette plante croît en Europe & en Amérique, ſur les vieux murs, dans les lieux incultes & ſablonneux. ♃ (*V. v.*)

40. PATURIN dur. *Poa rigida.* Linn.

Poa paniculâ lanceolatâ, ſubramoſâ, ſecundâ; ramulis alternis, ſecundis. Linn. Spec. Pl. 101. — Roth. Germ. I. 43. II. 120. — Curtis. Lond. Ic. — Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 94. — Kœl. Deſcr. Gram. p. 183.

Poa paniculâ lanceolatâ, ſubramoſâ, ſecundâ, rigidâ; ramulis alternis, ſpiculis ſuboctofloris. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 990.

Poa paniculâ lanceolatâ, ſubramoſâ; floribus alternis, ſecundis. Amœn. Acad. 4. p. 165. — Roy. Lugd. Bat. 62. — Guett. Stamp. 62.

Poa paniculâ coarctatâ, ſecundâ; ſpiculis ſexfloris, linearibus, alternis, rigidis. Gerard. Gall. Prov. 30.

Gramen exile duriuſculum, in muris & aridis proveniens. Rai. Angl. 3. p. 410.

Gramen arvenſe, filicinâ duriore, paniculâ gracilius. Barrel. Ic. tab. 49. *Bona.*

Gramen loliaceum murorum, duriuſculum; ſpicâ erectâ, rigidâ. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. ſſ. 8. tab. 2. fig. 9.

Gramen paniculâ multiplici. Bauh. Pin. 3. Prodr. 6. — Scheuz. Gram. 271. tab. 6. fig. 2. 3.

Gramen minus vulgare, paniculâ rigidâ. Tourn. Inſt. Herb. 522. — Mapp. 134.

Gramen aliud monſpelienſe. Magn. bot. 122.

Cette plante ſe diſtingue aiſément à la rigidité de ſes tiges & de ſes panicules qui ſont fort étroites, en épi ſerré & preſqu'unilatéral. Ses racines ſont fines, capillaires. Il s'en élève des tiges droites, nombreuſes, liſſes, un peu comprimées, ſouvent coudées à leurs articulations inférieures, feuillées dans toute leur longueur, rameuſes à leur baſe. Les feuilles ſont planes, glabres, un peu rudes à leurs bords, munies à l'orifice de leur gaîne d'une membrane courte & laciniée. La panicule eſt très-étroite, en épi, dure, roide, de deux à trois pouces de long, compoſée d'épillets diſpoſés preſqu'unilatéralement ſur des rameaux ou pédoncules courts, roides & glabres: les fleurs ſont au nombre de quatre à douze dans chaque epillet. Elles ſont petites, aiguës, vertes ou jaunâtres, linéaires, comprimées. Cette plante croît en Europe, en Afrique, dans les lieux ſecs & ſablonneux. ☉ (*V. v.*)

41. PATURIN amourettes. *Poa eragroſtis.* Linn.

Poa paniculâ patente, pedicellis flexuoſis; ſpiculis ſerratis, decemfloris. Linn. Spec. 100. — Gmel. Sibir. 1. p. 106. n°. 40. — Schreb. Gram. 2. p. 81. tab. 38.

Poa paniculâ oblongâ, laxâ; pedunculis filiformibus; ſpiculis ſerratis, ſubnovemfloris fuſcentibus. Lam. Ill. Gen. n°. 991.

Gramen paniculis elegantiſſimis, minimum. Scheuz. Gram. 192. tab. 4. f. 2. — Tournef. Inſt. R. H. 522.

Gramen phalaroides, ſparſâ briza & paniculâ, minus. Barrel. Ic. tab. 44. f. 2.

Gramen locuſtis diſtichis, decemfloris; calicibus acutis.? Hall. Helv. 1450.

A. *Gramen paniculis elegantiſſimis majus, locuſtis purpuraſcentibus minoribus.* Scheuz. Gram. 193. tab. 4. f. 13.

B. *Poa* (ferruginea), *paniculâ patulâ, capillari; ſpiculis quinquefloris, oblongis; glumis glabris.* Thunb. Flor. jap. pag. 50.

C'eſt une petite plante d'un aſpect très-agréable, dont les tiges naiſſent en touffe du même pied. Elles ſont foibles, couchées à leur baſe, preſque filiformes, feuillées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles étroites, molles, garnies à l'orifice de leur gaîne d'une petite touffe de poils longs, fins & ſaillans en dehors latéralement. La panicule eſt fine, étroite, alongée, peu étalée, compoſée de pédoncules capillaires & flexueux. Les épillets ſont petits, comprimés, linéaires, ſubulés, d'un pourpre brun, contenant de dix à quinze fleurs ſerrées, imbriquées ſur un double rang. Les valves extérieures de la corolle ſont carénées, un peu obtuſes. Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Barbarie, &c. dans les lieux incultes & ſablonneux. ⊙ (*V. v.*)

La variété B, dont Thunberg fait une eſpèce, ne diffère de celle-ci, d'après lui-même, que par ſes épillets plus courts, & contenant un plus petit nombre de fleurs.

Nous joindrions ici le *briza eragroſtis* de Linné, qui doit trouver ſa place à la ſuite de cette eſpèce, dont il diffère très-peu, ſi déjà il n'eût été décrit au genre *briza* dans ce Dictionnaire.

42. PATURIN d'un vert foncé. *Poa atrovirens.* Desfont.

Poa glabra, culmo erecto, foliis rigidulis, vaginâ internodiis breviore, paniculâ patente, ſpiculis planis, linearibus. Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 73. tab. 14.

Cette graminée a quelques rapports avec le *briza eragroſtis*, Linn.; mais il en diffère par ſa panicule plus étalée, par ſes épillets lancéolés, par ſes feuilles roides, aiguës & courtes. Elle ſe rapproche davantage du *poa verticillata* (Cavan. Ic. 63. tab. 93.), mais notre eſpèce a les épillets au moins une fois plus larges, les tiges droites, & dépourvue de membrane à l'orifice de ſes feuilles. Sa racine eſt vivace.

Ses tiges ſont fermes, glabres, droites, nues dans leur partie ſupérieure, de deux pieds & plus de haut; elles ſont garnies à leur baſe de feuilles courtes, nombreuſes, roides, très-aiguës, d'une largeur médiocre, glabres, dont les gaînes ſont larges, recouvertes les unes par les autres; ce qui donne à cette plante un aſpect bulbeux vers ſes racines: celles de la tige ſont rares & de même forme, roulées ſur leurs bords, nues & rétrécies à l'orifice de leur gaîne, qui eſt plus courte que les entre-nœuds. La panicule eſt ample, lâche, étalée, compoſée de pédoncules longs, capillaires, flexueux, rudes, anguleux, ramifiés ou ſolitaires, très-écartés, deux ou trois à chaque verticille. Les épillets ſont tous pédiculés, planes, obtus, linéaires, d'un vert noirâtre ſur leurs bords, compoſés de huit à dix fleurs & plus. Les valves du calice ſont inégales, aiguës: la valve extérieure de la corolle eſt grande, carénée; elle enveloppe l'intérieure en partie. Les anthères ſont petites & les ſemences oblongues. J'ai recueilli, ainſi que le citoyen Desfontaines, cette plante ſur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

43. PATURIN rougeâtre. *Poa rubens.* Lam.

Poa paniculâ parvâ, patente; ſpiculis octodecimfloris obtuſis; glumis lævibus, confertiſſimis. Lam. Ill. Gen. p. 184. n°. 992. tab. 45. fig. 2.

An *Poa* (amabilis), *paniculâ patente, ſpiculis octodecimfloris linearibus?* Linn. Fl. zeyl. 46.

C'eſt une graminée d'un port agréable, qui s'élève peu, dont les tiges ſont grêles, glabres, preſque filiformes, garnies de feuilles glabres, courtes, aiguës, dont les gaînes ſtriées ſont munies à leur orifice d'une petite touffe de poils blanchâtres, ſaillans en dehors. La panicule eſt petite, étalée, compoſée de pédoncules courts, capillaires, ramifiés, ſupportant des épillets ovales, obtus, d'un blanc jaunâtre ou d'un pourpre foncé, qui contiennent un grand nombre de fleurs (de douze à dix-huit) très-ſerrées, diſpoſées ſur deux rangs, dont les valves ſont glabres, obtuſes, ovales. Cette plante a quelques rapports avec le *poa atrovirens*, Desf.; mais ſa panicule eſt bien plus petite. Elle croît dans l'Inde, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*) Il ne faut pas la confondre avec celle que Willdenow a publiée depuis ſous le même nom.

44. PATURIN ſubunilatéral. *Poa ſubſecunda.* Lam.

Poa paniculâ oblongâ, laxâ; ſpiculis linearibus, acutis, multifloris, lateralibus extrorsùm verſis. Lam. Illuſtr. Gener. 993.

A. *Eadem ſpiculis minoribus. Id.*

Gramen amoris, Indiæ orientalis, paniculâ ſparſâ, glumarum petiolis hùc illùc undatim inflexis. Pluk. Phytogr. tab. 190. fig. 3.

Cette plante eſt remarquable par la longueur, la régularité & la délicateſſe de ſes épillets. Ses tiges ſont grêles, glabres, à demi-cylindriques, garnies de feuilles étroites, très-aiguës, liſſes, fermes, un peu roulées & rudes à leurs bords, dont l'orifice de la gaîne eſt revêtue intérieurement de quelques poils rares. La panicule eſt longue, étalée, ſurtout vers le haut, compoſée de rameaux filiformes, rudes, un peu flexueux, qui ſe diviſent en pédicules courts, terminés par des épillets longs, étroits, linéaires, glabres, aigus, contenant de quinze à trente fleurs; celles qui ſe trouvent ſur les rameaux latéraux ſont la plupart tournées en dehors, de couleur un peu purpurine. Dans la variété A les fleurs ſont plus petites & moins nombreuſes. Cette plante croît à la Chine, d'où elle a été rapportée par Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

45. PATURIN délicat. *Poa tenella.* Linn.

Poa paniculâ oblongâ, laxâ, capillari, ſubpiloſâ; ſpiculis minimis ſexfloris, corollis ſubciliatis. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 994.

Poa paniculâ oblongâ, capillari, ſubverticillatâ; floribus ſexfloris, minutiſſimis, nutantibus. Linn. Spec. Plant. 101. — Retz. Obſerv. 5. p. 19.

Gramen paniculatum ex oris malabaricis, paniculâ delicatiore. Pluk. Almag. 176. tab. 300. f. 2.

Gramen paniculatum, locuſtis tenuiſſimis, ſubrotundis. Burm. Zeyl. 110. tab. 47. f. 3.

Gramen fumi. Rumph. Amboin. 6. tab. 4. f. 3.

A. *Eadem ſpiculis purpureo-fuſcis, paulò majoribus.* Lam. Illuſtr. L. C.

An *Poa* (plumoſa), *paniculâ diffuſâ, calicibus ſexfloris; valvulis corollarum interioribus, linearibus, recurvis, dorſo ciliatis*? Retz. Obſerv. 4. p. 20.

L'élégance, la délicateſſe de cette plante, la petiteſſe de ſes fleurs & l'extrême fineſſe de ſes pédoncules la font reconnoître aſſez facilement.

Il s'élève de ſes racines un grand nombre de tiges capillaires, très-délicates, coudées à leurs articulations inferieures, glabres, un peu rameuſes, légérement comprimées & anguleuſes: elles ſont garnies de feuilles courtes, petites, étroites, aiguës, un peu rudes à leurs bords, garnies à l'orifice de leur gaîne d'une touffe de poils blanchâtres, ſoyeux, qui ſe retrouvent également ſur le rachis à la baſe des pédoncules. La panicule eſt longue, étalée, compoſée de rameaux ou pédoncules capillaires, ramifiés, qui ſupportent de petits épillets un peu pendans, pédiculés, oblongs, obtus, de couleur purpurine, contenant environ ſix fleurs, dont les valves de la corolle ſont un peu ciliées, & marquées de chaque côté d'une ligne verdâtre. La variété A produit des épillets plus gros, plus alongés: la plante eſt plus élevée & les feuilles plus larges; elle croît dans les Indes orientales. (*V. ſ. in herb.* Lam.) ☉

46. PATURIN viſqueux. *Poa viſcoſa.*

Poa paniculâ ramoſâ, anguſtâ, denſiuſculâ; ſpiculis ſubdecemfloris; corollis obtuſis, nervoſis, ſubciliatis. Lam. Illuſtr. Gener. p. 184. n°. 995.

Poa (viſcoſa), *paniculâ oblongâ, patente; ſpiculis inferioribus trifloris, ſuperioribus duodecimfloris; culmis rigidis, demùm viſcoſis.* Retz. Obſerv. 4. p. 20. n°. 58.

Cette plante a des racines ſtolonifères, articulées, qui produiſent des tiges nombreuſes, roides, feuillées, un peu flexueuſes, d'environ ſept à huit pouces de haut, garnies de feuilles courtes, roides, très-étroites, aiguës, glabres & ſtriées, écartées de la tige, munies à l'orifice de leur gaîne de quelques poils rares. La panicule forme un épi reſſerré, ovale, oblong, compoſé de rameaux courts, faſciculés, ouverts, chargés d'épillets linéaires-lancéolés, verts, blanchâtres & quelques-uns rougeâtres, comprimés, obtus, contenant environ dix à douze fleurs. La valve extérieure des corolles eſt obtuſe, nerveuſe & un peu ciliée ſur le dos. Cette plante croît dans les Indes & au Malabar: elle a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat. Elle eſt ordinairement couverte d'une abondante viſcoſité qui répand dans l'atmoſphère, ſurtout vers le ſoir, une forte odeur approchant de celle de la térébenthine, très-déſagréable à reſpirer; les balles des fleurs s'attachent aux ſouliers & aux jambes, & incommodent beaucoup dans les promenades.

47. PATURIN ciliè. *Poa ciliaris.* Linn.

Poa paniculâ anguſtâ, contractâ, purpuraſcente; ſpiculis ſubdecemfloris, corollis piloſo-ciliatis. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 996.

Poa paniculâ contractâ, glumarum valvulis interioribus piloſo-ciliatis. Linn. Syſt. végét. 99. — Swartz. Obſerv. 39. — Jacq. Collect. 2. p. 338. Ic.

Poa paniculâ glomeratâ, glumarum valvulis interioribus piloſo-ciliatis. Amœn. Acad. 5. p. 392.

Gramen maderaſpatanum, ſpicâ interruptâ totali è ſpicis parvis, villoſis conſtructâ. Pluk. Phytogr. 190. fig. 5.

Briza tenuiſſima, paniculis quaſi lanuginoſis, pediculis brevibus & tenuiſſimis. Brown. Jam. 135.

Gramen pratenſe, paniculâ & foliis anguſtiſſimis; ſpicis brevibus muticis, locuſtis minimis. Sloan. Jam. 35. Hiſt. 1. p. 114. tab. 73. fig. 1.

A. *Eadem major, foliis latiſſimis, enſiformibus.*

Cette graminée eſt une des plus jolies eſpèces de ce genre, en même tems qu'elle en eſt une des plus diſtinctes. Ses tiges ſont droites, menues, glabres, cylindriques, hautes d'un pied & davantage. Ses feuilles ſont molles, petites, étroites, aiguës, glabres, garnies à l'orifice de leur gaîne de cils blanchâtres & ſoyeux. La panicule eſt diſpoſée en un épi ſerré, étroit, un peu touffu, aſſez ſouvent interrompu, diviſé en petits rameaux dont les pédoncules ſont très-courts, ramifiés, ſupportant des épillets ovales, obtus, très-rapprochés, comme pelotonnés, velus & ciliés, d'un pourpre foncé contraſtant avec la blancheur des cils. Chaque épillet contient environ dix fleurs fort petites, qui ont les valves de la corolle chargées d'un duvet blanchâtre & de cils abondans. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On la cultive dans pluſieurs jardins botaniques de l'Europe, en particulier dans celui de Paris. ⊙ (*V. v.*)

La variété A croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. Elle eſt très-remarquable par ſa grandeur; & ſi elle n'offroit point, dans la diſpoſition de ſes fleurs, dans ſa panicule, les mêmes caractères, on la prendroit aiſément, à ſon port, pour une eſpèce différente. Ses tiges ont un pied & plus de haut. Ses feuilles ſont enſiformes, larges, très-rudes au toucher & fermes. Les paniculeſ ſont beaucoup plus longues & bien plus garnies de fleurs.

48. PATURIN du Pérou. *Poa peruviana.*

Poa paniculâ densè ſpicatâ, ſpiculis ſubſexfloris, corollis acutiuſculis, foliis piloſis. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 997.

Poa (peruviana), *paniculâ ſpicatâ, ſpiculis ovatis, caulibus procumbentibus foliiſque hirſutis.* Jacq. Collect. tom. 1. p. 107. Ic. rar. 1. tab. 18.

Poa paniculâ ſpicatâ; ſpiculis quinquefloris, ovatis; foliis culmiſque procumbentibus, hirſutis. Willd. Spec. Plant. 402. n°. 58.

Cette eſpèce eſt petite, facile à diſtinguer par ſes tiges & ſes feuilles velues & par ſes fleurs diſpoſées en un épi court. Elle s'élève à peine à la hauteur de quatre ou cinq pouces ſur des tiges droites, réunies en gazon, cylindriques, ſtriées, quelquefois couchées, très-velues, ſurtout à leur partie ſupérieure, chargées de feuilles courtes, étroites, ſtriées, aiguës, couvertes de poils blanchâtres à leurs deux faces & ſur leur gaîne, dont l'orifice eſt également muni d'un petit paquet de poils plus longs. La panicule eſt courte, reſſerrée en un épi ovale, obtus, d'inégale épaiſſeur, preſque cylindrique, compoſé de petits rameaux très-courts, latéraux, & dont les pédoncules ſont rudes: ils ſupportent des épillets ovales, aigus, contenant environ ſix fleurs d'un vert pâle & ſcarieuſes. La valve extérieure de la corolle eſt acuminée, ciliée ſur le dos & un peu purpurine à ſon ſommet. Cette plante eſt originaire du Pérou: on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

49. PATURIN des rives. *Poa littoralis.*

Poa paniculâ densè ſpicatâ; ſpiculis ſexfloris; foliis convolutis, brevibus; culmo repente. Lam. Ill. Gen. n°. 998. tab. 45. fig. 5.

Poa (littoralis), *paniculâ coarctatâ, ſecundâ, muticâ; foliis convolutis, rigidis; caule humifuſo.* Gouan. Fl. monſp. 470.

Poa paniculâ ſpicatâ, ſecundâ, muticâ; foliis convolutis, brevibus, pungentibus. Gerard. Fl. gallopr. 91.

Gramen caninum, maritimum, ſpicatum. Bauh. Pin. 2. — Prodr. 4. — Tourn. Inſt. R. H. 518. — Magnol. botan. 112. — *Id.* Hort. 90.

Dactylis (littoralis), *paniculâ ſpicatâ, culmo repente, foliis ramorum ſterilium diſtichis, vaginis piloſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 408.

Poa (littoralis), *paniculâ ſpicatâ, ſecundâ; foliis convolutis, rigidis; culmo procumbente.* Wahl. Symb. 2. p. 19.

Cette plante a des tiges dures, rampantes, ſtolonifères, cylindriques, qui ſe ramifient en un grand nombre d'autres un peu redreſſées, courtes, garnies de feuilles courtes, très-rapprochées, roulées ſur elles-mêmes, très-roides, aiguës & piquantes, dont l'orifice des gaînes, ainſi que le bord des feuilles, ſont munis de quelques poils rares. La panicule eſt courte, très-ſerrée, compoſée de ramifications preſque ſeſſiles, ou réunies par pelotons, ou un peu écartées, ſupportant des épillets ſeſſiles, jaunâtres ou de couleur purpurine, épais, obtus, qui renferment environ ſix fleurs dont les valves ſont glabres, fermes, creuſes, ovales, obtuſes. Cette plante approche beaucoup des *triticum* par ſes épillets ſeſſiles: elle croît ſur les côtes maritimes de France, dans les terreins ſablonneux. (*V. ſ.*)

50. PATURIN caréné. *Poa carinata.*

Poa paniculâ brevi, ſubdiffuſâ; valvulis compreſſis, dorſo carinatis; foliis diſtichis, brevibus, acutis; culmo repente. (N.)

Cette eſpèce approche un peu de la précédente par ſes tiges rampantes & ſes feuilles courtes, aiguës; mais ſes tiges ſont foibles, grêles, filiformes, un peu comprimées, glabres, ſtolonifères, deſquelles s'élèvent des rameaux courts, feuillées, de trois à quatre pouces de haut, garnies de feuilles

molles, élargies, planes, très-rapprochées, écartées de la tige horizontalement, glabres, aiguës, munies à l'orifice de leur gaîne & sur les bords de cils courts & soyeux. La panicule est courte, aplatie, divisée en petits rameaux capillaires, un peu écartés, composés d'épillets étroits, lancéolés, très-comprimés, d'un vert blanchâtre, contenant de huit à douze fleurs. Les valves sont membraneuses, transparentes, aiguës, comprimées, glabres, resserrées sur leur dos en une carène tranchante. Cette plante croît à Porto-Ricco, où elle a été observée par le citoyen Ledru. (*V. s. in herb.* Lam.)

51. PATURIN interrompu. *Poa interrupta.*

Poa paniculâ longâ, angustâ, interruptâ; spiculis glabris, subsexfloris; glumis minutissimis. Lam. Ill. Gen. p. 185. n°. 999.

C'est une très-belle espèce, remarquable par la longueur & l'interruption de ses panicules en épi, & par l'extrême petitesse de ses fleurs. Ses tiges sont lisses, cylindriques, finement striées, d'un vert glauque, terminées par une panicule très-droite, longue de huit à dix pouces, resserrée en un épi étroit, obtus, plus élargi à son sommet, où il est bien moins interrompu qu'à sa base. Ses ramifications sont droites, très-serrées contre les tiges, courtes, nombreuses, composées d'épillets glabres, obtus, contenant environ quatre à huit fleurs très-petites. Cette plante a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck : elle est originaire de l'Inde ou du Cap de Bonne-Espérance. ? (*V. s.*) Je ne connois ni les feuilles ni la partie inférieure des tiges.

52. PATURIN élégant. *Poa elegans.*

Poa paniculâ elongatâ, angustissimâ, interruptâ; spiculis circiter decemfloris; corollæ valvulis intùs ciliatis. (N.)

Cette plante n'est pas moins agréable que la précédente, quoique beaucoup plus petite. Ses tiges naissent en touffe sur des racines capillaires, jaunâtres : ces mêmes tiges sont grêles, filiformes, un peu comprimées, légérement flexueuses à leurs articulations, hautes de sept à huit pouces, garnies de feuilles très-fines, presque planes, un peu roides, aiguës, striées, & ciliées sur leur gaîne & à son orifice. La panicule est longue de deux pouces, très-étroite, interrompue, composée de petits rameaux courts, capillaires, redressés, soutenant des épillets comprimés, élargis, obtus, de huit à dix fleurs dont les valves sont fort petites; celles du calice glabres, & les valves de la corolle tapissées intérieurement de cils très-fins, nombreux, saillans en dehors. Cette espèce a été recueillie par le citoyen Ledru à Porto-Ricco. (*V. s. in herb.* Lam.)

53. PATURIN sesléroïde. *Poa sesleroides.*

Poa paniculâ in spicam ovatam glomeratâ; spiculis sexfloris subhirsutis, albo-cæruleſcentibus. Lam. Illustr. Gener. p. 195. n°. 1000.

Poa (sesleroides), *spicâ ovatâ, locustis subsessilibus, sexfloris obtusis.* Allion. Pedem. tom. 2. p. 246. n°. 2208. tab. 91. fig. 1.

Poa (disticha), *spicâ distichâ terminali, hinc convexulâ, illinc planâ.* Jacq. Ic. rar. 1. tab. 19. — *Id.* Miscell. 2. p. 74.

Poa (disticha), *spiculis compressis, quadrifloris, sessilibus, disticho-spicatis.* Willd. Spec. Plant. t. 1. p. 400. n°. 51.

Une panicule réunie en un épi ovale & court facilite la distinction de cette espèce, dont les tiges sont presque droites, un peu flexueuses à leur base, cylindriques, glabres, hautes de douze à quinze pouces, presque nues. Les feuilles sont courtes, glabres, aiguës, à peine plus longues que la première articulation; réunies en gazon à la base des tiges : les caulinaires sont bien plus courtes, rares, munies d'une longue gaîne dont l'orifice est tapissé par une membrane saillante, aiguë, très-blanche. La panicule est ramassée en un épi ovale, composé de rameaux courts, rapprochés, dont les pédoncules sont ramifiés, filiformes, très-courts, supportant des épillets glabres, panachés de blanc, de vert, d'azur, & comme argentés, qui renferment environ six fleurs. Les valves calicinales extérieures sont aiguës, presque mucronées; celles de la corolle sont obtuses. Cette plante a des rapports avec les *festera*. L'individu que j'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck, diffère un peu des figures données par Jacquin & Allioni : les feuilles sont plus courtes & les pédoncules plus longs. Cette plante croît en Italie. (*V. s.*) ♃

54. PATURIN hypnoïde. *Poa hypnoides.*

Poa spiculis linearibus, subsessilibus, confertis, longissimis, subquinquagintafloris; culmo brevissimo, ramoso. Lam. Illustr. Gen. t. 1. p. 185. n°. 1001.

Poa dioica. Michaux. Ms.

Cette espèce est une des plus singulières & des plus remarquables de ce genre. Le citoyen Richard, qui en a fait la découverte à Cayenne, m'a dit que lorsqu'il l'avoit rencontrée pour la première fois, il l'avoit prise pour un *hypnum*. En effet, elle se répand sur terre en longues traînées comme les mousses; ses panicules nombreuses, qui ont l'aspect de feuilles imbriquées, très-courtes, cachent entiérement les feuilles & les tiges, qui rampent & s'élèvent peu : elles sont grêles, stolonifères. A chaque nœud il croît une petite touffe de feuilles molles, courtes, glabres, aiguës : de leur centre s'élève un chaume très-souvent nu,

filiforme, à peine d'un demi-pouce de haut, qui ſupporte un grand nombre d'épillets longs, comprimés, étroits, preſque ſeſſiles, alternes, mais très-rapprochés, & comme diſpoſés en éventail, la plupart un peu courbés à leur ſommet, contenant juſqu'environ cinquante à ſoixante fleurs très-comprimées, molles, dont les valves ſont minces, tranſparentes, aiguës, parfaitement glabres, d'un vert blanchâtre, rangées très-agréablement ſur deux rangs par imbrication. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. ſ.*) Communiquée par le citoyen Richard.

Je trouve dans l'herbier du citoyen Juſſieu la même plante donnée par Michaux, & qu'il nomme *poa dioica*, parce qu'en effet, ſelon lui, cette eſpèce eſt dioïque. Celle que je viens de décrire eſt l'individu femelle; l'individu mâle a un aſpect un peu différent; les tiges me paroiſſent plus élevées; la panicule, bien moins garnie, eſt plus alongée, rameuſe, à peine faſciculée; les épillets ſont étroits, oblongs, aigus, contenant environ douze à quinze fleurs, dont les valves ſont oblongues, aiguës. Cette plante a été recueillie par le citoyen Michaux, ſur les bords de la rivière de Kaskaſkia, qui ſe jette dans le Miſſiſſipi, au deſſous du Miſſouri.

55. PATURIN écailleux. *Poa ſquamata.*

Poa paniculis plurimis, remotis; ſpiculis linearibus, lanceolatis, ſubquindecimfloris; corollarum valvulis interioribus perſiſtentibus. Lam. Illuſtr. Gen. tom. 1. p. 185. n°. 1002.

An *Poa* (prolifera), *paniculis patentibus, ſtrictis; ſpiculis multifloris; culmo ramoſiſſimo, nodoſo, ad nodos prolifero?* Swartz. Flor. Ind. occident. tom. 1. pag. 216. — *Id.* Prodr. p. 27.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *poa prolifera* de Swartz, & pourroit bien n'en être qu'une variété. Ses tiges ſont droites, roides, très-glabres, à demi-cylindriques, & un peu anguleuſes à leur partie ſupérieure, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles étroites, glabres, très-roides, roulées en dedans à leurs bords, jonciformes, aiguës & piquantes, nues à l'orifice de leur gaîne. Les panicules ſont, les unes terminales, d'autres axillaires, rameuſes, amples, étalées, très-liſſes, ſupportant un grand nombre d'épillets linéaires, lancéolés, un peu aigus, qui renferment de douze à quinze fleurs. Les valves extérieures des corolles ſont aiguës & caduques; les intérieures obtuſes & perſiſtantes; ce qui donne aux pédoncules un aſpect écailleux. Cette plante a été rapportée du Bréſil par Commerſon, & obſervée également à Sierra-Leona par Smeathman. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

56. PATURIN rude. *Poa aſpera.* Lam.

Poa paniculâ ramoſiſſimâ, patentiſſimâ; pedunculis aſperis; ſpiculis decemfloris, vaginis foliorum anticè hirſutis. Lam. Illuſtr. Gen. t. 1. p. 184. n°. 1203. — Jacq. Hort. 3. tab. 56.

A. *Eadem minor, foliis anguſtiſſimis, vaginis ſubnudis.*

Cette graminée ſe diſtingue par ſon port & ſa grandeur. Ses tiges s'élèvent à pluſieurs pieds de haut: elles ſont rameuſes, glabres, cylindriques, dures, très-liſſes, garnies de feuilles larges, approchant de celles des roſeaux; longues, glabres, aiguës, enſiformes, rudes à leurs deux faces, & légérement denticulées ſur leurs bords. Leur gaîne eſt ſtriée, plus courte que le reſte de la feuille, velue à ſon orifice ainſi que ſur ſes bords, ſouvent d'une couleur purpurine. La panicule eſt fort ample, très-rameuſe, étalée, compoſée d'un très-grand nombre de pédoncules longs, filiformes, peu ramifiés, très-rudes au toucher, & ne portant qu'un très-petit nombre d'épillets: ceux-ci ſont petits, ovales, comprimés, obtus, compoſés de ſix à dix fleurs purpurines, glabres, dont les valves calicinales ſont étroites, aiguës, celles de la corolle obtuſes. Cette plante ſe cultive au Jardin des Plantes de Paris. On ignore ſon lieu natal. ♃ (*V. ſ.*)

La variété A, infiniment plus petite, s'élève à peine à un pied. Ses tiges ſont ſimples, menues; ſes feuilles étroites, un peu roulées ſur leurs bords; leur gaîne nue, velue ſeulement à ſon orifice; la panicule plus lâche. Elle a été rapportée de Porto-Ricco par le citoyen Ledru, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

57. PATURIN de Madagaſcar. *Poa madagaſcarienſis.* Lam.

Poa paniculâ ramoſâ, laxâ, patentiſſimâ; ſpiculis ſubdecemfloris, vaginis nudis, culmo ſimplici. Lam. Illuſtr. Gen. tom. 1. p. 185. n°. 1004.

Quoique cette plante ſe préſente ſous un aſpect aſſez ſemblable à celui de la précédente, néanmoins elle ne peut être confondue avec elle, ayant la panicule plus grande, plus étalée, quoique bien moins garnie de pédoncules, qui d'ailleurs ſont très-liſſes, & les feuilles glabres ſur leur gaîne.

Ses tiges ſont ſimples, cylindriques & glabres; les feuilles longues, ſtriées, aiguës, d'une médiocre largeur, avant l'orifice de leur gaîne dépourvu de membrane & de duvet. La panicule eſt entiérement terminale, compoſée de longs pédoncules à ramifications très-étalées, terminées chacune par un épillet verdâtre, peu comprimé, oblong, contenant dix à douze fleurs glabres, à valves obtuſes. Cette plante croît naturellement à Madagaſcar, d'où elle a été rapportée par Joſeph Martin, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

58. PATURIN tremblant. *Poa tremula*. Lam.

Poa paniculâ ramoſiſſimâ, capillari, patente; ſpiculis linearibus, glabris, ſubtrigintafloris. Lam. Ill. Gen. n°. 1005.

C'eſt encore là une de ces eſpèces trop belle pour ne pas fixer les regards, trop diſtincte pour être confondue avec aucune autre. Elle ſe rapproche des *briſes amourettes* par l'extrême fineſſe de ſes longs pédoncules, qui ſupportent à peine des épillets preſque d'un pouce de long, & que le moindre ſouffle tient en un mouvement continuel.

Ses tiges ſont droites, très-liſſes, cylindriques, délicates, terminées par une ample panicule très-étalée, compoſée de pédoncules longs, très-fins, lâchement ramifiés, garnis à chaque nœud de leur inſertion d'une petite touffe de poils blanchâtres. Ils ſupportent des épillets linéaires, obtus, comprimés, d'un jaune tendre ſouvent mêlé de pourpre, luiſans & très-glabres, contenant environ une trentaine de fleurs imbriquées réguliérement ſur deux rangs oppoſés. Les valves ſont un peu concaves & obtuſes. Cette jolie plante croît au Sénégal, où elle a été découverte par le citoyen Rouſſillon. (*V. ſ. in herb.* Lam.) Je n'en connois ni les feuilles ni la partie inférieure des tiges.

59. PATURIN unioloïde. *Poa unioloides*. Retz.

Poa paniculâ erectiuſculâ, ſpiculis ſubdecemfloris, ovatis; calicibus inferioribus, multivalvibus. Retzius. Obſerv. 5. p. 19. n°. 41.

Poa (unioloides), *paniculata; glumis ovatis, compreſſis, pedicellatis, ſubbifloris*. Lam. Mſ. An eadem?

Cette graminée paroît tenir le milieu entre les *poa*, les *briza* & les *uniola*, d'après Retzius. Elle a les épillets courts & ovales, comme ceux des *briza*, mais les valves ſont aiguës & en carêne. Sa panicule eſt un peu droite. Elle eſt compoſée de fleurs, dont les inférieures, au nombre de quatre à chaque épillet, ſont renfermées dans un calice à quatre valves. (Ne ſeroient-ce point des fleurs avortées?) Dans les fleurs ſupérieures le calice n'eſt qu'à deux valves, & contient huit, dix & douze fleurs. Cette plante croît dans l'Inde.

J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un exemplaire de cette plante, ou du moins qui me paroît devoir lui appartenir. Les feuilles ſont très-larges, comme celles de l'*uniola paniculata*, Linn. rudes à leurs bords, rapprochées, & enveloppant la tige juſqu'à la panicule. Cette plante a été rapportée de la Caroline par le citoyen Michaux. Elle doit être renvoyée aux *uniola*.

60. PATURIN ſeſſile. *Poa ſeſſilis*. Lam.

Poa ſpiculis linearibus, ſeſſilibus, erectis; floſculis numeroſis, culmo erecto. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 1006.

Poa (chinenſis). Burm. Fl. Ind. tab. 11. fig. 3. — *Non poa chinenſis*. Linn.

Il n'eſt pas poſſible que cette eſpèce puiſſe être le *poa chinenſis* de Linné, quoique Burman l'y rapporte. La figure qu'il en donne nous offre des fleurs très-nombreuſes, de cinquante à ſoixante & plus, tandis que Linné ne lui en attribue que quatre, & ajoute qu'elles ne vont pas juſqu'à ſept, & que la panicule eſt ramifiée. Les tiges ſont ſimples, droites, hautes d'un pied, garnies de feuilles larges, aiguës, dont la gaîne eſt très-courte. La panicule eſt compoſée d'épillets ſeſſiles, droits, linéaires, d'environ ſix lignes de longueur, ſolitaires ou réunis pluſieurs enſemble. Cette plante croît dans l'Inde.

Je viens de m'appercevoir que Linné, dans ſon *mantiſſa*, rapportant ſon *poa chinenſis* à la figure donnée par Burman, il faut alors ſuppoſer que ſa deſcription avoit été faite d'abord ſur un mauvais échantillon, dont les épillets, dépouillés de leurs fleurs, n'en conſervoient que quelques-unes à leur extrémité.

61. PATURIN glutineux. *Poa glutinoſa*.

Poa paniculâ patente, ſtrictâ; ſpiculis ſubnovemfloris, hirſutiuſculis, glutinoſis; culmo ſimplici, foliis ſubpiloſis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 214. *Id.* Prodr. p. 26. — Lam. Ill. Gen. n°. 1009.

Poa tremulo affine, paniculatum, elegans, minimum.? Sloan. Cat. p. 34. — Jam. Hiſt. 1. p. 114. tab. 71. fig. 2. — Rai. Hiſt. 3. p. 633.

Cette plante a des tiges hautes d'un à deux pieds, preſque ſimples, foibles, glabres, cylindriques, filiformes, géniculées à leur partie inférieure, garnies de feuilles courtes, linéaires, aiguës, ouvertes, couvertes de poils rares, plus abondans ſur les gaînes, qui ſont viſqueuſes, ainſi que les feuilles. La panicule eſt terminale, d'environ deux pouces de long, droite, un peu velue, compoſée de rameaux alternes, écartés, ſimples. Les épillets ſont peu nombreux, de couleur purpurine, pédiculés, environ de trois à ſix ſur chaque pédoncule commun. Les valves calicinales ſont très-petites, aiguës, carénées, renfermant ſept à neuf fleurs. Les valves de la corolle, un peu plus grandes que celles du calice, ſont ovales, aiguës, comprimées, & vues à la loupe elles ſont ciliées intérieurement & denticulées ſur leur dos : elles contiennent trois filamens très-courts, terminés par des anthères d'un pourpre foncé. Les ſtigmates ſont blancs & velus, les ſemences très-petites & arrondies. Cette plante croît dans l'Inde. Quoique Swartz rapporte cette plante à la figure donnée par Sloane *L. C.*, elle me paroît différente. Celle de Sloane a les tiges

fortes & non filiformes, ſa panicule étalée, de ſix à huit pouces de long, chargée de beaucoup de fleurs. Les feuilles & leur gaîne ſont glabres & fort longues. Ces caractères ſont contraires à ceux que preſente Swartz.

62. PATURIN ponctué. *Poa punctata.* Linn.

Poa paniculâ diffuſâ, ſpiculis duodecimfloris; floribus diaphanis, lævibus, puncto intùs fuſco. Linn. f. Suppl. p. 109.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied & demi, liſſes, de la groſſeur d'une plume de pigeon, renflées à leurs articulations, & ſouvent au nombre de trois ſur le même pied. Les feuilles ſont rudes en deſſus, liſſes en deſſous, plus longues que les articulations, ſcabres à leurs bords & chargées de quelques poils rares vers leur baſe : leur gaîne eſt liſſe & ſon orifice eſt dépourvu de membrane. La panicule eſt ample & reſſemble beaucoup à celle du *milium effuſum*, Linn. Lorſque les pédoncules ſont dépouillés de leurs fleurs, ils ſe rapprochent du rachis en forme de grappe. Les épillets ſont liſſes, lancéolés, & contiennent environ douze à quatorze fleurs diaphanes, marquées en dehors d'une nervure verdâtre vers chacun de leurs bords, & intérieurement d'un point brun. Les valves de la corolle ſont ovales, liſſes, acuminées, ſemblables à celles du calice. Cette plante croît naturellement ſur les côtes du Malabar.

63. PATURIN de Bade. *Poa badenſis.* Willd.

Poa paniculâ confertâ, ovatâ; ſpiculis undecimfloris diſtichis, ovatis, baſi pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 392.

Poa badenſis. Haenke.

Cette graminée forme un gazon épais, du milieu duquel s'élèvent des tiges droites, très-ſimples, garnies à leur baſe de feuilles glabres, linéaires, longues à peine de deux pouces; les caulinaires n'ont pas plus d'un demi-pouce de long. La panicule eſt ovale, reſſerrée; elle contient environ une douzaine d'épillets ovales. Les corolles ſont aiguës, ſans nervures, pubeſcentes à leur baſe, d'un violet brun & membraneuſes à leurs bords. Cette plante croît ſur les rochers, dans les environs des eaux chaudes de Bade, dans la Baſſe-Autriche. ♃

64. PATURIN du Japon. *Poa japonica.* Thunb.

Poa paniculâ patulâ, capillari; ſpiculis ſeptemfloris foliiſque glabris, culmo ramoſo. Thunb. Flor. Jap. p. 51. — Lam. Illuſtr. Gen. 1010. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 394.

Ses tiges ſont droites, ſtriées, glabres, cylindriques, feuillées dans toute leur longueur, rameuſes, hautes de deux pieds & plus, garnies de feuilles étroites, ſtriées, enſiformes, plus courtes que les tiges, glabres, munies de longues gaînes ſans poils à leur orifice. La panicule eſt droite, ouverte, très-rameuſe, longue d'un pied, diviſée en pédoncules capillaires, flexueux, ramifiés, portés ſur un rachis anguleux, glabre, ſtrié. Les épillets ſont glabres, preſque tranſparens, compoſés de cinq à neuf fleurs appuyées ſur des pédicules courts & capillaires. Cette plante croît au Japon : elle a quelques rapports avec le *poa capillaris*, dont elle diffère par ſes feuilles toutes glabres, ſans poils à leur orifice; par les épillets également glabres, par ſes tiges droites & bien plus hautes.

65. PATURIN brizoïde. *Poa brizoides.* Linn. f.

Poa paniculâ racemoſâ; ſpiculis ovatis, compreſſis, octo ſeu novemfloris; culmo compreſſo. Linn. f. Suppl. p. 110. — Lam. Illuſtr. Gener. n°. 1007.

Briza (capenſis), *ſpiculis ovatis, decemfloris; paniculâ coarctatâ.* Thunb. Prodr. 21. — Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 404.

Cette plante a les tiges comprimées, n'étant preſque feuillée qu'à ſa baſe. Sa panicule eſt reſſerrée & preſqu'en grappe. Les épillets ſont ovales, comprimés, de la grandeur de ceux du *briza media* de Linné, contenant environ dix à douze fleurs portées ſur des pédicules très-ſimples. Les valves ſont jaunes, & leur ſommet de couleur purpurine. Ses épillets varient, ſelon Willdenow; ils ſont quelquefois du double plus grands, & contiennent alors depuis ſept juſqu'à quatorze fleurs.

66. PATURIN barbu. *Poa barbata.* Thunb.

Poa paniculâ patulâ, capillari; ſpiculis ſexfloris oblongis; glumis glabris, carinatis. Thunberg. Flor. Jap. p. 50. tab. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 391.

Cette plante a des racines filiformes, faſciculées. Il s'en élève une tige ſimple, droite, glabre, cylindrique, haute de huit à dix pouces, garnie de feuilles étroites, linéaires, très-rétrécies à leur ſommet, terminées par une pointe ſétacée, roulées ſur leurs bords, glabres & plus longues que les tiges. Les articulations des tiges ſont barbues. La panicule eſt oblongue, ouverte, compoſée de pédoncules capillaires, ſimples ou un peu ramifiés ou ſimplement bifides : ces ramifications ſont alternes, glabres & flexueuſes; elles ſoutiennent des épillets glabres, oblongs, ſouvent couleur de rouille, contenant de cinq à ſept fleurs. Les valves calicinales ſont glabres & carénées; celles des fleurs, par leur écartement & la ſaillie de leur ſommet, font paroître les épillets comme denticulés. Cette plante croît au Japon. ☉

67. PATURIN penché. *Poa nutans.* Retz.

Poa paniculâ contractâ, apice nutante, ſpiculis de-

cemfloris, valvulis reverſis. Retz. Obſerv. 4. pag. 19. n°. 54.

Ses tiges ſont ſimples, droites, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles courtes & étroites. La panicule eſt étroite, reſſerrée, réfléchie à ſon ſommet, & compoſée de rameaux verticillés, qui ſupportent des épillets renfermant environ dix fleurs linéaires, un peu rougeâtres ou d'un blanc verdâtre. La valve extérieure de la corolle eſt rabattue en dehors, tant à ſes bords qu'à ſon ſommet. Cette plante croît dans l'Inde, ſur le bord des chemins, & dans les champs de riz les moins ſubmergés. Elle a été découverte à Tranquebar par Kœnig, qui l'a communiquée à Retzius.

68. PATURIN pâle. *Poa pallens.*

Poa paniculâ elongatâ, ſubcoarctatâ; ſpiculis circiter duodecimfloris; foliis longiſſimis, caule compreſſo. (N.)

Cette graminée s'élève à environ deux pieds ſur une tige glabre, liſſe, comprimée, formant deux angles latéraux, oppoſés, & même un troiſième ſur le dos un peu bombé des tiges; ce qui la fait paroître comme triangulaire. Les feuilles ſont très-longues, liſſes, étroites, aiguës, nues à l'orifice de leur gaîne. La panicule eſt longue de ſix à huit pouces, compoſée de rameaux verticillés, nombreux, très-rudes au toucher, rapprochés de la tige, diviſés en pédicules filiformes qui ſoutiennent des épillets très-comprimés, glabres, d'un jaune pâle, luiſans, contenant de huit à douze fleurs, dont les valves ſont aiguës, preſque tranſparentes, membraneuſes à leurs bords. Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerſon. Elle approche du *poa pratenſis.* (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

69. PATURIN verticillé. *Poa verticillata.* Cav.

Poa paniculata, panicula ramis verticillatis, flexuoſis; ſpiculis ſubulato-compreſſis. Cavan. Ic. 1. p. 63. tab. 93.

Poa paniculâ patente, capillari, flexuoſâ; ſpiculis undecimfloris, lineari-ſubulatis. Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 393.

Ses tiges ſont couchées à leur baſe, flexueuſes dans une partie de leur longueur, & ont ſouvent plus d'un pied de haut, garnies de feuilles planes, glabres, aiguës, garnies d'une touffe de poils fins à l'orifice de leur gaîne. La panicule eſt étalée, compoſée de rameaux capillaires, flexueux, ainſi que le rachis; verticillés, ramifiés vers leur ſommet, ſupportant des épillets nombreux, très-étroits, comprimés, ſubulés, contenant environ dix fleurs, dont les valves, ſurtout celles des fleurs inférieures, ſont très-caduques. Cavanille rapproche cette plante du *poa eragroſtis*, Linn. dont elle diffère par les rameaux de ſa panicule, beaucoup plus longs. Elle a auſſi de très-grands rapports avec notre *poa aſpera*, avec lequel je n'ai pu la comparer, ne connoiſſant pas la plante de Cavanille.

70. PATURIN lanugineux. *Poa lanuginoſa.*

Poa paniculâ ſubſpicatâ, coarctatâ; ſpiculis latiſſimis, ſubdecemfloris; glumis corollæ extùs valdè lanuginoſis, mucronatis. (N.)

Cette graminée eſt remarquable par ſes épillets très-élargis, & le duvet lanugineux & abondant qui revêt les valves des corolles. Sa tige eſt glabre, preſque cylindrique, haute, garnie de feuilles liſſes, dures, ſtriées, aiguës, munies à l'orifice de leur gaîne d'une longue membrane blanche & tranſparente. La panicule eſt reſſerrée en un épi denſe, comprimé, obtus, compoſé de ramifications de même forme. Les pédoncules ſont courts, rudes au toucher, diviſés en d'autres pédicules qui ſoutiennent des épillets d'un jaune brillant mélangé de blanc, très-comprimés, ovales, élargis, obtus; les valves ſont ovales, aiguës, mucronées, membraneuſes à leurs bords; celles de la corolle ſont chargées d'un duvet très-abondant, lanugineux, blanchâtre. Cette plante a été recueillie à Monte-Video par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.) Son duvet lanugineux la rapproche des *ſaccharum.*

71. PATURIN mucroné. *Poa mucronata.*

Poa paniculâ diffuſâ, ſpiculis lanceolatis, 12-18 floris; foliis latiſſimis, longè mucronatis. (N.)

Cette graminée a des tiges hautes de deux à trois pieds, cylindriques, très-liſſes, droites, garnies de feuilles preſque dans toute leur longueur, glabres, larges de près d'un pouce, preſqu'ovales, lancéolées, rétrécies à leur ſommet en une longue pointe aiguë, un peu plus longues que leur gaîne, dont l'orifice eſt nu. La panicule eſt très-étalée, compoſée de rameaux longs, ſimples, flexibles, liſſes, ſupportant des épillets comprimés, lancéolés, oblongs, très-liſſes, obtus, contenant de douze à dix-huit fleurs au moins, verdâtres, dont les pédoncules ſont courts & capillaires; les valves ſont obtuſes, glabres, membraneuſes à leurs bords. Cette plante croît en Afrique. ? (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Poa* (rubens), *paniculâ patulâ, ſpiculis ſubquadrifloris; corollæ glumâ exteriori quinquenerviâ; culmo erecto, compreſſo.* Willd. Spec. Plant. tom. 1. p. 389.

Poa rubens, paniculâ patulâ; ſpiculis ovatis, tri

vel quinquefloris acutis, glabris; culmo tri vel quadripedali, baſi incurviuſculo compreſſo; foliis latis, brevibus. Mœnch. Method. 187.

Il faut bien diſtinguer cette eſpèce, qui nous eſt inconnue, de celle qui a été décrite ſous le même nom, n°. 43.

* *Poa* (anceps), *paniculâ diffuſâ; ſpiculis quinquefloris, acutis, baſi pubeſcentibus; culmo ancipiti.* Forſter. Prodr. n°. 43.

* *Poa* (racemoſa), *paniculâ coarctatâ; ſpiculis ovatis, novemfloris; pedunculis breviſſimis.* Thunb. Prodr. 21.

* *Poa* (cyperoides), *paniculis ſpicato-glomeratis, ſpiculis undecimfloris, culmo ramoſo, foliis ſubulatis.* Thunb. Prodr. 22.

* *Poa* (farmentoſa), *paniculâ coarctatâ; ſpiculis lanceolatis, decemfloris; culmo ſarmentoſo.* Thunb. Prodr. 22.

* *Poa* (ſtriata), *paniculâ patente; ſpiculis ovatis, ſubdecemfloris; culmo repente.* Thunb. Prodr. 22. Ce n'eſt point celle décrite ſous ce nom dans les *Illuſtrations des Genres*, Lam. & dans ce Dictionnaire.

* *Poa* (filiformis), *paniculâ patente; ſpiculis acutis, quadrifloris; foliis filiformibus.* Thunb. Prodr. 21.

* *Poa* (bifaria), *ſpiculis ſeſſilibus, diſtichis; inferioribus remotis, rectis; ſuperioribus approximatis, recurvatis.* Wahl. Symbol. 2. p. 19.

* *Poa* (bromoides), *ſubſpicata; ſpiculis lanceolatis, vigintiquinquefloris, inferioribus brevè pedicellatis, ſuperioribus ſeſſilibus; foliis bifariis, involutis.* Wahl. Symbol. 3. p. 10.

* *Poa* (glomerata), *paniculâ ſpicatâ, glomeratâ; ſpiculis quadrifloris, corollis ciliatis.* Thunb. Prodr. 22.

* *Poa* (gmelini), *paniculâ diffuſâ; ſpiculis trifloris, glabris, compreſſis; culmo aſcendente; foliis glabris, anguſtis, nervoſis & mollibus.* Roth. 2. p. 124. — Gmel. tab. 332. — Kœl. Deſcript. Gram. p. 161.

* *Poa* (ſerotina), *paniculâ diffuſâ; ſpiculis ſubquinquefloris, glabris, coloratis; culmo erecto, tereti.* Kœl. Deſcript. Gram. 173. — Ehrh. Gram. 82. — Hoffm. 42.

* *Poa* (ſimplex), *paniculâ diffuſâ; ſpiculis remotis, trifloris; calicibus inferioribus unifloris; culmo erecto, angulato.* Walt. Carol. p. 79.

* *Poa* (nitens), *paniculâ diffuſâ, calicibus trifloris, glaberrimis; floſculis majoribus.* Weber. Suppl. Fl. Hols. p. 2.

* *Poa* (planiculmis), *paniculâ coarctatâ, calicibus ſubquadrifloris; glumis floralibus, dorſo pubeſcentibus; culmo compreſſo.* Weber. Suppl. Flor. Hols. p. 3.

* *Poa* (multiflora), *culmis ſimplicibus, erectis; ſpiculis linearibus, ſubnovemfloris.* Forsk. Flor. Ægypt-Arab. p. 21. *Briza eragroſtis, ſecundum* Wahl. Symbol. 2. p. 20.

* *Poa* (rhenana). Kœl. Deſcript. Gram. 196.

* *Poa* (intermedia), *paniculâ ſecundâ, obliquâ; ſpiculis muticis, ſublinearibus, compreſſis; foliis planis.* Kœl. Deſcript. Gram. 203.

* *Poa* (curvata). Kœl. Deſcript. Gram. 207.

* *Poa* (ſubnuda), *paniculâ laxâ, ſpicis bifloris; floſculis calice duplo longioribus, glaberrimis.* Gmel. Syſt. nat. — Hall. Helv. 2. n°. 1470. *An hujus generis?*

* *Poa* (montana), *paniculâ ſtrictâ; ſpiculis bifloris, floſculis baſi villoſis.* Gmel. Syſt. nat. 181. — Hall. Helv. 2. n°. 1468.

Pour terminer nos recherches ſur ce genre ſi nombreux en eſpèces, parmi leſquelles il a été fait beaucoup de doubles emplois, ou dans leſquels on en a introduit qui ſe retrouvent dans d'autres genres, nous allons les préſenter comme ſynonymes, qu'on trouvera rapportés dans cet ouvrage aux eſpèces auxquelles nous avons cru qu'ils appartenoient :

Poa ſerotina. Ehrh. Kœl. *Poa trivialis.* Leyſſ. *Poa riparia.* Wolf.	*Voyez*, dans ce Dictionnaire, *poa pratenſis.*
Poa dubia. Leers. *Poa pratenſis.* Leyſſ. *Poa paluſtris.* Hoffm. *Poa ſcabra.* Ehrh. Kœl.	*Poa trivialis.*
Poa glabra. Ehrh. *Poa trivialis.* Leers.	*Poa anguſtifolia.*
Poa humilis. Ehrh. Kœl. *Poa muralis.* Wibel.	*Poa annua.*
Poa ſtrigoſa.? Hoffm. Kœl.	*Poa caſpitoſa.*
Poa gracilis. H. Par.	*Poa glauca.*
Poa cinerea. Will.	*Poa variegata.*
Poa trinervata.? Schrad. *Poa ſylvatica.?* Hoffm.	*Poa ſylvatica.*
Poa feſtucoides.? Lam.	*Poa ſpicata.*
Poa polymorpha. Wibel.	*Poa paluſtris.*
Poa phleoides. Lam. *Feſtuca phleoides.* Desf. *Aira criſtata.* Linn. *Phalaris pubeſcens.* Poir. *Aira pubeſcens.* Wahl.	*Poa criſtata.*

Poa altiſſima. Mœnch.	*Poa aquatica.*
Poa criſtata.? Leers.	*Poa nitida.*
Poa flava.? Linn.	*Poa laxa.*
Poa ſalina. Roth.	*Poa arenaria.*
Poa arenaria. Retz. / *Poa arundinacea.* Mœnch / *Poa criſtata.* Gunn.	*Poa maritima.*
Poa ferruginea.? Thunb.	*Poa eragroſtis.*
Poa amabilis.? Linn.	*Poa rubens.*
Poa diſticha. Jacq. / *Cynoſurus diſtichus.* Hoff.	*Poa feſterioides.*
Poa prolifera.? Swart.	*Poa ſquamata.*
Poa dioica. Mich. mſ.	*Poa hypnoides.*
Poa chinenſis. Burm.	*Poa feſſilis.*
Poa panicea. Retz.	*Poa chinenſis.*
Briza capenſis. Thunb.	*Poa brizoides.*
Poa malabarica.	*Poa latifolia.*
Poa rubens. Mœnch. / *Poa quadripedalis.* Ehrh.	*Poa ſudetica.*
Dactylis littoralis. Vahl.	*Poa littoralis.*

Eſpèces qui ont paru appartenir à d'autres genres.

Poa ſpadicea. Kœl. / *Poa ſetacea.* Hoff. Kœl. / *Poa gerardi.* Allion. / *Poa triſtora.* Mœnch.	*Feſtuca ſpadicea.* Willd.
Poa ſicula. Desf.	*Cynoſurus ſiculus.* Jacq. / *Briza cynoſuroides.* Scop. / *Triticum unioloides.* Vah. / *Triticum brizoides.* Lam.
Poa megaſtachya. Kœl.	*Briza eragroſtis.* Linn.
Poa dura. Roth. Kœl.	*Cynoſurus durus.* Linn.
Poa airoides. Kœl.	*Molinia aquatica.* Wibel. / *Aira aquatica.* Linn.
Poa phœnicoides. Kœl.	*Feſtuca phœnicoides.* Linn. / *Triticum hiſpanicum.* Id. / *Feſtuca pungens.* Lam. / *Bromus ramoſus.* Linn. / Synonym. ex Kœler.
Poa fluitans. Kœl.	*Feſtuca fluitans.* Linn.
Poa loliacea. Kœl.	*Feſtuca elongata.* Ehrh. / *Feſtuca loliacea.* Curtis. Willd.

Il réſulte de ce tableau, dans lequel il peut bien s'être gliſſé quelqu'erreur, difficile à éviter quand on n'a point ſous les yeux les plantes des auteurs, qu'il s'eſt introduit bien de la confuſion dans ce genre, ſi nombreux en eſpèces; & ce déſordre ne ſera qu'augmenter tant que l'on changera les noms donnés par les auteurs qui ont les premiers fait connoître une plante, qu'on la fera paſſer ſucceſſivement d'un genre dans un autre, & ſurtout qu'on ne ſera pas aſſez réſervé ſur l'établiſſement des eſpèces. Nous n'étendrons pas plus loin ces réflexions que nous avons déjà préſentées ailleurs, mais ſur leſquelles il eſt bon de revenir.

(POIRET.)

PAVETTE. *Pavetta.* Linn. Genre de plantes à fleurs complètes, de la famille des cruciſères, qui comprend des arbriſſeaux dont les fleurs ſont diſpoſées en corymbe, compoſées d'un calice très-petit, à quatre dents; d'une corolle tubulée dont le limbe eſt à quatre diviſions aiguës; quatre étamines dont les anthères, preſque ſeſſiles, ſont ſaillantes hors de la corolle; enfin, d'une *baie* qui renferme deux ſemences. Ce genre a de ſi grands rapports avec les *ixora*, que le citoyen Lamarck a cru devoir l'y réunir. *Voyez* IXORE dans ce Dictionnaire & dans les *Illuſtrations des Genres.*

PAVIE. *Pavia.* Genre de plantes de la famille des malpighies, Lam. ou de celle des érables, Juſſ. qui a des rapports avec les maronniers, *æſculus*, Linn. & qui comprend des arbres exotiques, dont les feuilles ſont digitées, les fleurs diſpoſées en beaux épis terminaux, qui ont pour caractère eſſentiel :

Un calice tubulé, à cinq dents; une corolle compoſée de quatre pétales inégaux & rapprochés, dont les deux ſupérieurs plus étroits; ſix à huit étamines très-ſaillantes; les filamens droits; une capſule pyriforme & nue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq petites dents.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales rapprochés, inégaux entr'eux, & dont les deux ſupérieurs ſont plus étroits.

3°. De ſix à huit *étamines*, dont les filamens ſont droits, capillaires, terminés par des anthères droites.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, rétréci à ſa baſe, ſurmonté d'un ſtyle droit, ſubulé, terminé par un ſtigmate un peu épais.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, en forme de poire, épaiſſe, glabre, coriace, ponctuée, comme chagrinée, ſans pointes ni piquans, contenant deux ſemences globuleuſes, marquées d'une tache cendrée, aſſez grande; l'une des deux ſemences avorte aſſez ſouvent.

Pavia eſt le nom d'un botaniſte hollandois.

Obſervations. Ce genre avoit été d'abord confondu avec celui du maronnier, *æſculus*, Linn. avec lequel en effet il a beaucoup de rapports par la diſpoſition & la forme de ſes feuilles, & par les beaux épis de ſes fleurs; mais il en diffère par beaucoup d'autres caractères. Les fleurs, dans le maronnier, ont cinq pétales ondulés, planes, très-ouverts; les filamens des étamines recourbés; une capſule cornue, globuleuſe, armée d'un grand nombre de pointes dures & piquantes. Dans les *pavies* la corolle n'a que quatre pétales étroits, rapprochés, fermés à leur orifice; les filamens des étamines droits, ſaillans hors de la corolle, ou bien plus courts qu'elle; une capſule glabre, ponctuée ou chagrinée, pyriforme, ſans pointes ni piquans. Les eſpèces de ce genre que nous connoiſſons juſqu'à préſent, ſont toutes originaires de l'Amérique. Leur acquiſition eſt récente, quoique la première ait été connue bien avant les deux autres.

ESPÈCES.

1. PAVIE écarlate. *Pavia rubra.*

Pavia foliis quinatis, glabris, inæqualiter dentatis; corollis tetrapetalis; petalorum conniventium, unguibus longitudine calicis. Willd. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 273.

Æſculus (pavia), Willd. Arbr. 12. — *Id.* Spec. Plant. 2. p. 286. Linn. Spec. Plant.

Æſculus foliis quinis, corollæ laminis obovatis, unguibus longitudine calicis. Ait. Hort. Kew. tom. 1. p. 494.

Æſculus floribus octandris. Willich. Obſerv. 73. — Duroi. Harbk. 1. p. 41. — Wangenh. Amer. 56. — Swart. Obſerv. 140.

Pavia. Boerha. Lugd. Bat. 2. p. 260. tab. 260. — Hort. angl. 54. tab. 19. — Hort. Cliff. 143. — Roy. Lugd. Bat. 463. — Trew. Chret. tab. 15. — Mill. Dict. n°. 198. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 98. tab. 19.

Saamouna piſonis, ſeu ſiliquifera braſilienſis arbor, digitatis foliis, ſerratis, floribus teucrii purpureis. Plukn. Almag. 326. tab. 56. fig. 4.

Un bel épi de fleurs d'un rouge de pourpre rend cette eſpèce très-facile à diſtinguer des deux autres. Cet arbriſſeau peut avoir de quinze à vingt pieds de haut. Les ſommités de ſes tiges, les pétioles, ainſi que les principales nervures des feuilles, ont une teinte rougeâtre. Ses rameaux ſont liſſes, glabres, ſtriés, garnis de feuilles pétiolées, réunies au nombre de cinq à l'extrémité d'un pétiole commun, & ſupportées chacune par un petit pétiole particulier & fort court: ces feuilles ſont lancéolées, un peu étroites, glabres à leurs deux faces, liſſes en deſſus, plus pâles en deſſous, inégalement denticulées à leurs bords. Les pétioles ſont liſſes, ſtriés, & un peu comprimés latéralement. Les fleurs ſont terminales: elles forment un épi court, un peu denſe, point rameux, ſur lequel les fleurs ſont éparſes, ſupportées par des pétioles à peu près de leur longueur, qui la plupart ſe ramifient médiocrement vers leur ſommet. Les calices, de même couleur que la corolle, ſont tubulés, un peu plus longs que la moitié de la fleur; les pétales, d'un rouge pourpre foncé, ont leurs onglets tout-à-fait renfermés dans les calices; ils s'élargiſſent enſuite en une lame preſqu'ovale. Pluſieurs botaniſtes, tels que Miller & Van Royen, aſſurent avoir obſervé des fleurs mâles & des fleurs hermaphrodites. Quoi qu'il en ſoit, les étamines, au nombre de huit, ne ſont guère plus longues que la corolle, dont l'ouverture eſt fermée. Le fruit eſt une capſule pyriforme, coriace, uniloculaire, contenant deux ſemences arrondies, l'une deſquelles avorte quelquefois. Cette plante eſt cultivée depuis un certain nombre d'années dans les boſquets, où elle produit un aſſez bel effet vers le milieu du printems. Elle croît naturellement au Bréſil, dans la Caroline & la Floride. ♄ (*V. v.*)

2. PAVIE jaune. *Pavia lutea.*

Pavia foliis quinatis, ſubtùs ad coſtam pubeſcentibus, æqualiter ſerrulatis; corollis tetrapetalis; petalorum conniventium, unguibus calice longioribus. Willd.

Æſculus (flava), Willden. Arb. 13. — *Id.* Spec. Plant. vol. 2. p. 286.

Æſculus (flava), *foliis quinis; corollæ laminis cordato-ſubrotundis, unguibus calice duplò longioribus.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 494.

Æſculus (lutea), *corollis heptandris luteis, viſcoſis, clauſis; foliis digitatis, ovato-lanceolatis, ſerratis.* Vangenh. Act Soc. Nat. Scrut. Berol. 8. p. 133. tab. 6.

Cet arbriſſeau, aſſez ſemblable au précédent par ſon port, s'en diſtingue par ſes fleurs d'un jaune pâle, & par la forme de ſa corolle remarquable par les longs onglets des deux pétales intérieurs, que termine une lame arrondie & ſaillante.

Les feuilles ſont, au nombre de cinq, réunies à l'extrémité d'un long pétiole commun jaunâtre, ſtrié, légérement anguleux, qui ſe diviſe en pétioles particuliers très-courts. Ces feuilles ſont lancéolées, aiguës, mucronées, rétrécies à leur baſe, d'un vert obſcur, un peu ridées à leur face ſupérieure; plus claires, légérement pubeſcentes en deſſous, particuliérement le long de leur principale nervure; denticulées aſſez également à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi preſqu'en grappe, touffu, étalé; les pédoncules ſont un peu plus longs & plus ramifiés que dans les autres eſpèces, légérement pubeſcens & cylindriques. Le calice eſt environ de deux tiers plus court que la corolle; il eſt tubulé, élargi, ſtrié, jaunâtre, diviſé à ſon orifice en quatre lobes obtus, arrondis. La corolle, d'un jaune agréable, eſt velue, un peu viſqueuſe, compoſée de quatre pétales, dont les deux extérieurs, plus courts, ont des onglets plus longs que le calice, & qui s'épanouiſſent en une lame ovale; les intérieurs ſont remarquables par leurs onglets étroits, ſaillans hors des pétales extérieurs, & ſe terminant par des lames aſſez petites, arrondies, conniventes. Il y a ſept étamines inégales, plus courtes que la corolle, terminées par des anthères petites & preſque globuleuſes. Le fruit eſt une capſule ovale, pyriforme, contenant deux ſemences arrondies. Cette plante croît naturellement dans les contrées les plus ſeptentrionales de la Caroline. On la cultive dans les jardins & les boſquets. ♄ (*V. v.*)

3. PAVIE blanc. *Pavia alba.*

Pavia foliis quinatis, argutè dentatis; ſpicis ſimplicibus, floribus parvis, ſtaminibus corollæ multò longioribus. (N.)

C'eſt un très-bel arbre dont l'écorce eſt liſſe & cendrée ſur les jeunes rameaux & le bois blanchâtre. Les feuilles ſont quinées, pétiolées, ovales, aiguës, rétrécies à leur baſe, finement denticulées à leurs bords, glabres & d'un vert foncé en deſſus, légérement tomenteuſes & blanchâtres en deſſous, portées ſur de longs pétioles glabres, cylindriques; les partiels ſont étroits, courts, un peu comprimés latéralement. Les fleurs les plus petites de ce genre ſont terminales, rangées le long d'un très-bel épi ſimple, de huit à dix pouces de longueur; elles ſont pédonculées, ſolitaires: quelquefois ces pédoncules ſe ramifient & portent deux ou trois fleurs écartées de leur axe en angle droit. Le calice eſt court, tubulé, évaſé en quatre dents à ſon orifice, d'un jaune pâle, très-glabre; la corolle eſt d'un blanc jaunâtre, compoſée de quatre pétales dont les onglets ſont étroits, plus longs que le calice, & s'épanouiſſent en une lame ovale & droite. Les étamines ſont inégales, remarquables par la fineſſe & la longueur de leurs filamens, qui dépaſſent la corolle de plus du double. Les anthères ſont petites & inclinées. Cette plante ſe cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris; elle eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale: j'en poſſède un exemplaire que Boſc m'a communiqué, & qu'il a rapporté de la Caroline. ♄ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

PAVILLON de la corolle, ou ÉTENDARD. *Vexillum.* C'eſt le pétale ſupérieur de la corolle papillonnacée, qui eſt tantôt relevé en dos d'âne, d'autres fois tout-à-fait relevé & étendu. Il eſt aſſez ordinairement rayé par l'expanſion des nervures, comme dans l'*ononis.*

PAULINIE. *Paullinia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des ſavoniers, qui a des rapports avec les *ſapindus* & les *cardioſpermum*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques, dont les tiges ſont grimpantes, ſarmenteuſes; les feuilles binées, ternées, ou ailées avec une impaire, ou ſurcompoſées; les fleurs diſpoſées en grappe, dont les pédoncules ſont ſolitaires, axillaires, munis dans leur milieu de deux vrilles. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre folioles; quatre pétales glanduleux à leur baſe; trois capſules pyriformes, munies quelquefois de trois ailes ſaillantes, à trois loges, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur eſt compoſée:

1°. D'un *calice* à quatre folioles (cinq ſelon Linné), ovales, concaves, perſiſtantes, dont les deux extérieures ſont oppoſées, & une des intérieures plus grande.

2°. D'une *corolle* à quatre pétales ovales, oblongs, onguiculés, une fois plus grands que le calice, glanduleux à leur baſe.

3°. De huit *étamines* dont les filamens ſont courts, ſimples, rapprochés à leur baſe, terminés par des anthères fort petites.

4°. D'un *ovaire* turbiné, à trois angles mouſſes, ſurmonté de trois ſtyles courts & filiformes, que terminent trois ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule en forme de poire, à trois angles mouſſes, garnie, dans quelques eſpèces, de trois ailes ſaillantes, à trois loges, à trois valves. Les cloiſons ſont tantôt inſérées dans les ſutures des valves, tantôt oppoſées aux valves. La ſemence eſt ſolitaire, ovale, marquée à ſon ombilic d'une cicatrice à deux lobes.

Ce genre porte le nom d'un botaniſte ſuédois.

Obſervations. Depuis Linné, des botaniſtes modernes ont cru devoir former deux & même trois genres de celui du *paullinia*, fondés ſur la conſidération du fruit. Ainſi l'on a renfermé dans les *paullinia* toutes les eſpèces dont les capſules ſont pyriformes, & dont les pédoncules ne ſont point garnis de ces larges ailes membraneuſes qui forment le caractère du nouveau genre établi ſous le nom de *ſeriana.* Dans ce dernier, les capſules ſont également à trois loges, mais aſſez généralement plus diſtinctes en dehors, & formant trois lobes

au ſommet des larges membranes qui revêtent les pédoncules.

L'héritier, de ſon côté, a formé du *paullinia diverſifolia*, Jacq. Obſerv. 3. tab. 62. fig. 14, qui eſt le *ſapindus chinenſis* Linn. f. Suppl. 228, un genre particulier ſous le nom de *kolreuteria*, dont les fruits ſont renfermés dans une membrane véſiculeuſe, renflée, qui s'ouvre à demi à ſon ſommet. Les feuilles ſont ailées comme celles des *paullinia*, mais les tiges & les feuilles ſont dépourvues de vrilles. Nous en parlerons dans le ſupplément, à la lettre K.

Pour revenir à la diviſion du genre *paullinia*, ſi l'on ſuit la progreſſion des caractères du fruit, on les verra prendre inſenſiblement le caractère des *ſeriana*, en offrant un commencement de membrane ſur les angles de leurs capſules & à leur baſe, comme on pourra le remarquer dans le *paullinia meliafolia*.

D'ailleurs, ces deux genres ont un *facies* parfaitement ſemblable dans leurs autres parties. Leurs tiges ſont ſarmenteuſes, flexibles, grimpantes; les feuilles alternes, pétiolées, ailées ou ternées, avec une impaire; les fleurs petites, diſpoſées en grappes ſimples ou paniculées, munies à l'extrémité de la partie nue de leur pédoncule commun de deux vrilles oppoſées, qui ſe retrouvent également ſur les tiges dans un grand nombre d'eſpèces.

Enfin les capſules même, parmi les eſpèces qu'on a conſervées dans les *paullinia*, affectent des formes différentes; elles ſont élargies ſur leurs angles en une membrane épaiſſe & coriace dans le *paullinia bipinnata* Juſſieu, en forme de bec d'oiſeau dans le *paullinia veſpertilio*, &c. Ces conſidérations nous ont déterminés à ne point ſéparer des plantes qui ſont rapprochées par tant de rapports, & qui ne diffèrent que par quelques légères différences dans la forme extérieure de l'enveloppe des ſemences, qui ne peuvent être conſidérées que comme de ſimples appendices, ſans rien changer au caractère eſſentiel de la fructification. Il ſemble d'ailleurs que ces appendices membraneux affectent particuliérement les eſpèces de ce genre: on les retrouve ſur les pétioles qu'ils garniſſent en partie ou en totalité: on les retrouve même ſur les angles des capſules, comme je l'ai déjà dit. Il ne reſte donc, pour conſtituer les *ſeriana*, que le développement plus conſidérable de ces membranes & leur poſition ſur le pédoncule des fruits.

ESPÈCES.

* *Capſules ſans ailes membraneuſes.*

1. PAULINIE ternée. *Paullinia cururu.* Linn.

Paullinia foliis ternatis, petiolis marginatis; foliolis cuneiformibus, obtuſis, ſubdentatis. Linn. Spec. Plant. 2. p. 524. — Mill. Dict. n°. 3.

Paullinia foliis ternatis; foliolis obtuſis, vix denticulatis, glabris, deſinentibus in petiolum proprium. Hort. Cliff. 151.

Cururu ſcandens, triphylla. Plum. Gen. 34. Ic. 111. fig. 2.

Paullinia foliis ternatis, petiolis marginatis. Jacq. Obſerv. bot. p. 3. pag. 11. tab. 61. fig. 4.

Paullinia (cururu), *capſulis pyriformibus, obtuſis; foliis ternatis; foliolis oblongis, dentato-ſerratis, ſubacuminatis; petiolis alatis.* Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 460.

Cette eſpèce ſe diſtingue particuliérement par ſes feuilles ſimplement ternées. Elle a des tiges flexibles, ſarmenteuſes, grimpantes, liſſes, garnies de vrilles qui ſortent de l'aiſſelle des feuilles. Ces dernières ſont alternes, ternées, munies de longs pétioles ailés dans toute leur longueur. Les folioles ſont preſque ſeſſiles, oblongues, aſſez grandes, obtuſes à leur ſommet, quelquefois aiguës, munies, excepté à leur baſe, de dentelures écartées, acuminées. Les grappes de fleurs ſortent avec les vrilles de l'aiſſelle des feuilles; elles reſſemblent, ainſi que leurs fruits, à celles du *paullinia curaſſavica*, mais les fruits ont la forme d'une poire plus fortement prononcée. Cette eſpèce croît particuliérement dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ. & Lam.)

2. PAULINIE de Curaçao. *Paullinia curaſſavica.* Linn.

Paullinia foliis biternatis, petiolalis omnibus marginatis, ramis inermibus. Jacq. Obſerv. 3. tab. 61. fig. 8. — Swartz. Obſerv. 151.

Paullinia foliis biternatis; foliolis ovatis, ſubſinuatis. Spec. Plant. 2. p. 525.

Paullinia valvulis capſularum ſemiobcordatis; foliis biternatis; foliolis crenatis, ovalibus, imparibus, ovato-cuneatis; petiolo intermedio marginato. Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 123. tab. 11. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 461.

Paullinia foliis decompoſitis, ternatis; caule inermi. Hort. Cliff. 152.

Paullinia ſarmentoſa, foliis ternato-ternatis, ad apices crenatis, infimis minoribus quandòque tantùm auritis. Brown. Jam. 212.

Cururu ſcandens enneaphylla; fructu racemoſo, rubro. Plum. Gen. 34. Ic. 111. fig. 1.

Cordis indi folio & facie fruteſcens, curaſſavica, latifolia. Pluk. Alm. 120. tab. 168. fig. 6.

Cette plante s'élève très-haut en ſerpentant autour des arbres. Ses tiges principales ſont rudes, un

un peu épineuſes, flexibles, ſarmenteuſes; ſes rameaux ſont glabres, ſillonnés, de couleur brune, chargés de feuilles alternes, deux & trois fois ternées, dont le pétiole commun eſt ſimple, point membraneux ſur ſes bords, un peu canaliculé, & oppoſé à une vrille bifide à ſon ſommet. Les folioles ſont grandes, ovales, lancéolées, aiguës, crénelées à de grandes diſtances, particuliérement vers leur ſommet, & portées ſur un petit pétiole particulier un peu ailé à ſes bords, & qui eſt commun aux trois folioles : celle du milieu eſt plus grande, lancéolée, rétrécie preſqu'en coin à ſa baſe; les deux latérales plus petites, ovales; la face ſupérieure eſt glabre, luiſante; l'inférieure paroît chargée de petits poils très-courts & brillans. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en une grappe très-touffue, ayant les folioles de leur calice courtes & preſque rondes, les pétales un peu oblongs, arrondis à leur ſommet. Le fruit eſt une capſule pyriforme, rougeâtre, à trois côtes, qui ſe diviſe, à l'époque de la maturité parfaite, en trois parties depuis ſon ſommet juſqu'à ſa baſe, & contient dans chaque loge une ſemence un peu charnue. Cette plante eſt très-commune dans les forêts de l'Amérique, à Curaçao. ♄

3. PAULINIE des Barbades. *Paullinia barbadenſis.* Jacq.

Paullinia foliis biternatis, petiolo intermedio marginato, reliquis nudis. Jacq. Obſerv. 3. p. 491.

Paullinia (barbadenſis), *valvulis capſularum ſemiovatis, villoſiuſculis; foliis biternatis; foliolis ovalibus, integerrimis, ſerratiſque coriaceis; petiolis ſubmarginatis.* Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 123.

Cette plante a des feuilles alternes, deux fois ternées, pétiolées, compoſées de folioles ovales, très-entières, un peu dentées, coriaces, ſupportées par des pétioles médiocrement ailés ſur la portion compriſe entre les folioles; le reſte eſt nu. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe alongée, preſque ſimple, garnie de deux vrilles. Les fruits ſont des capſules à demi-ovales & légérement velues. Cette plante croît en Amérique, aux îles Barbades. ♄

4. PAULINIE polyphylle. *Paullinia polyphylla.* Linn.

Paullinia valvulis capſularum ſemiobovatis, foliis ſuprà decompoſitis; foliolis ovato-cuneatis, apice crenatis, ſuprà glabris, ſubtùs petioliſque villoſis. Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. p. 2. p. 124. — Willd. Spec. Pl. vol. 2. p. 462.

Paullinia foliis triternatis, petiolulis nudis. Jacq. Obſ. 3. tab. 61. fig. 10. — Fabric. Helmſt. p. 235.

Paullinia foliis ſuprà decompoſitis. Linn. Hort. Cliff. 152.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève fort haut en s'entortillant par ſes branches ſarmenteuſes & flexibles autour des arbres dans les forêts. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, amples, ailées avec une impaire, ſurdécompoſées, ayant leurs folioles ovales, cunéiformes, crénelées vers leur ſommet, glabres en deſſus, velues en deſſous; les pétioles également velus. De l'aiſſelle des feuilles ſortent des vrilles ſimples qui ſe diviſent en deux à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule; elles produiſent des fruits capſulaires preſqu'à demi-ovales, ſans aile membraneuſe. Cette plante ſe rencontre dans les forêts de l'Amérique méridionale. ♄

5. PAULINIE cauliflore. *Paullinia cauliflora.* Jacq.

Paullinia foliis pinnatis, glabris; pari infimo ternato. Jacq. Ic. rar. 3. tab. 458. — *Id.* Collect. 4. p. 176.

Paullinia (cauliflora), *foliis pinnatis; pinnulâ infimâ ternatâ; petiolo ad apicem marginato; baſi nudo; floribus corymboſo-capitatis, axillaribus & terminalibus.* Willden. Spec. Pl. vol. 2. p. 463.

Arbriſſeau qui s'élève & s'entortille autour des arbres par ſes longues branches flexueuſes. Ses feuilles ſont amples, alternes, pétiolées, ailées, compoſées de folioles glabres, preſqu'ovales, dont la paire inférieure eſt ternée. Les pétioles ſont nus à leur partie inférieure; ils s'élargiſſent médiocrement en aile vers leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes capités, dont les uns ſont terminaux & d'autres axillaires, ſitués le long des rameaux. Cette plante vient dans les forêts des contrées les plus chaudes de l'Amérique, vers Caracas. ♄

6. PAULINIE du Japon. *Paullinia japonica.* Thunb. Flor. jap. p. 170.

Paullinia foliis quinato-pinnatis, petiolulatis, marginatis; caule herbaceo, inermi. Thunb. L. C. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. p. 463.

Cette eſpèce a une tige herbacée, anguleuſe, glabre, ſans épines, grimpante, à peine de la groſſeur d'une tige de roſeau; elle eſt garnie de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ailées, compoſées de cinq folioles, dont les inférieures ſont ovales, preſque ſeſſiles, longues d'un pouce, à deux ou trois diviſions en forme de crénelures; les deux folioles intermédiaires ſont preſque ternées, portées ſur un pétiole particulier très-court, & membraneux à ſes bords; leurs lobes ſont ovales, entiers ou inciſés; celui du milieu eſt diviſé en trois parties; enfin la dernière foliole eſt ailée à ſes bords, portée ſur un petit pétiole articulé & membraneux : les pinnules de cette foliole ſont oblongues, bijuguées, à trois ou à cinq diviſions, dont la dernière eſt beaucoup plus grande. Le pétiole qui ſupporte les feuilles a deux pouces

de long, & reſſemble aux tiges. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule oppoſée aux feuilles; leur pédoncule commun eſt de la même longueur que les feuilles, mais les pédoncules partiels ſont très-courts. Cette plante croît au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg, qui l'a recueillie dans l'île Niphon & ailleurs. La deſcription que je viens de préſenter eſt de lui.

7. PAULINIE tomenteuſe. *Paullinia tomentoſa.* Jacq.

Paullinia foliis pinnatis, tomentoſis; petiolis infrà foliola nudis. Jacq. Obſerv. 1. p. 19. tab. 10. & Obſerv. 3. tab. 61. fig. 13.

Paullinia foliis pinnatis; foliolis ovato-rhombeis, repandis, obtuſis, tomentoſis; petiolis marginatis. Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 121.

Paullinia foliis pinnatis, petiolis marginatis, foliolis tomentoſis. Willd. Spec. Pl. t. 2. p. 463.

Cette plante a ſes rameaux preſque quadrangulaires, anguleux, ſtriés, légérement velus, ligneux, ſarmenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compoſées de folioles ovales, preſque rhomboïdales, d'une grandeur médiocre, crénelées ou ſinuées à leurs bords, obtuſes ou mucronées à leur ſommet, épaiſſes, coriaces, ſeſſiles, glabres & luiſantes en deſſus, pubeſcentes en deſſous. Les pétioles ſont tomenteux, nus juſqu'à l'inſertion de la première paire de folioles; ils prennent enſuite une membrane aſſez large de la même ſubſtance que celle des feuilles. A l'oppoſition des feuilles naît une vrille qui ſe ramifie à ſon ſommet en deux parties, du milieu deſquelles ſort une grappe chargée de fleurs nombreuſes, petites, à peine pédiculées, & auxquelles ſuccèdent des capſules ovales & coriaces. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique. Le citoyen Ledru l'a obſervée à Porto-Ricco. (*Folia & flor. non fruct. V. ſ. in herb.* Juſſieu.) ♄

8. PAULINIE tétragone. *Paullinia tetragona.* Aubl.

Paullinia capſulis tricarinatis, tricornibus; foliis pinnatis; foliolis ovatis, ſubſerratis, acutis, glabris; petiolis nudis. Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. par. 2. pag. 120. — Willden. Spec. Pl. tom. 2. pag. 462.

Paullinia (tetragona), *foliis pinnatis; foliolis integerrimis; fructu trigono, ſubalato.* Aubl. Guian. vol. 1. p. 355.

Cette eſpèce a ſes tiges ſarmenteuſes, flexibles, tétragones, chargées de feuilles ailées avec une impaire, compoſées de folioles glabres, ovales, aiguës, légérement dentées. Les pétioles, tant communs que partiels, ſont dépourvus de membrane. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes, munies à leur baſe de deux vrilles oppoſées. Il leur ſuccède des fruits marqués ſur leurs angles d'une carène ou plutôt d'une membrane très-courte en forme d'aile. Cette eſpèce croît à Cayenne. Aublet dit que les habitans la nomment *liane carrée.* On en fait tremper les ſarmens dans l'eau, &, après la macération, ils ſe ſéparent en quatre portions, avec leſquelles on fait des corbeilles, des paniers & de grands chapeaux qui garantiſſent de la pluie les nègres qui ſont au travail. Il y a encore d'autres arbriſſeaux grimpans qui ſervent au même uſage.

9. PAULINIE ailée. *Paulinia pinnata.* Linn.

Paullinia foliis pinnatis, foliolis inciſis, petiolis marginatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 525. — Hort. Cliff. 152. — Roy. Lugd. Bat. 464. — Mill. Dict. n°. 5. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* tom. 1. pag. 382. tab. 79.

Paullinia capſulis pyriformibus, tricornibus; foliis pinnatis; foliolis oblongis, obtusè ſerratis, acuminatis; petiolis marginatis. Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 462.

Paullinia foliis pinnatis, petiolis marginatis, foliolis nitidis. Jacq. Obſerv. bot. 3. tab. 62. f. 12.

Cururu ſcandens pentaphylla. Plum. Gen. 34.

Clematis pentaphylla, pediculis alatis; fructu racemoſo, tricocco & coccineo. Plum. Amer. 76. tab. 91.

Piſum cordatum, non veſicarium. Sloan. Jam. 111.

Cururu ape. Maregr. Braſil. 22. — Piſon. Braſil. 114. — Rai. Hiſt. 1347.

C'eſt un arbriſſeau grimpant, dont les tiges flexibles & ſarmenteuſes ſont glabres, preſque triangulaires, quelquefois quadrangulaires, marquées de trois angles membraneux, garnies de feuilles alternes, glabres, luiſantes, pétiolées, pinnées avec une impaire. Les folioles ſont décurrentes ſur le pétiole, légérement pédiculées, grandes, ovales, fermes, coriaces, à larges crénelures ſur leurs bords, au nombre de cinq ſur les rameaux ſupérieurs. Les fleurs ſont petites. Elles naiſſent en grappe dans l'aiſſelle des feuilles, ſeſſiles ſur la partie ſupérieure d'un long pétiole commun, glabre, nu dans preſque la moitié de ſa longueur, & qui produit deux vrilles oppoſées au point où commencent les fleurs. Quelquefois ces grappes ſont diviſées en deux, d'autres fois elles garniſſent les pétioles dans toute leur longueur, & les vrilles manquent. Le fruit eſt une capſule ovale, pyriforme, coriace, un peu ligneuſe, finement ſtriée, d'un rouge écarlate ou d'un brun foncé, triloculaire & à trois valves, dont les cloiſons ſont très-fines, membraneuſes, attachées non aux ſutures, mais à l'axe. Le réceptacle eſt

fongueux ; les ſemences ovales, oblongues, glabres, luiſantes. Cette plante croît dans les lieux ſecs & ſablonneux à Saint-Domingue, à la Jamaïque & au Bréſil. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PAULINIE chauve-ſouris. *Paullinia veſpertitio.* Willd.

Paullinia capſulis alatis, alis horizontalibus, foliis pinnatis, foliolis ovatis, apice inciſo-ſerratis, petiolis nudis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 462. — Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 122. tab. 11. f. 1.

Paullinia foliis pinnatis ; foliolis ovatis, acuminatis, inciſis ; petiolis nudis ; capſulis pedicellatis ; alis horizontalibus, lanceolatis. Swartz. Prodr. 64. — *Id.* Flor. Ind. occid. 2. p. 695.

Ses tiges ſont longues, fruteſcentes, ſarmenteuſes, ſtriées, garnies de feuilles ailées, avec une impaire ; glabres, très-liſſes, luiſantes, alternes, compoſées de folioles aſſez grandes, légérement pédiculées, ovales, mucronées, larges, inciſées preſqu'en lobes obtus vers leur ſommet ; les pétioles ſont glabres, étroits, un peu comprimés, dépourvus de membrane. Les fleurs ſont pédiculées, diſpoſées en grappes preſque ſimples dans l'aiſſelle des feuilles. Il leur ſuccède des fruits remarquables par leur forme. C'eſt une capſule preſque coriace, dont les valves ſont naviculaires, ſans cloiſons intérieures ; chaque future eſt garnie d'une aile anguleuſe peu ſaillante qui s'élargit vers ſon ſommet, & ſe termine à la partie ſupérieure en une eſpèce de bec filiforme, acuminé. Chaque loge contient une ſeule ſemence. Cette plante croît en Amérique, & ſe trouve à l'île de Saint-Chriſtophe. (*Folia non fruct. V. ſ. in herb.* Juſſ.) ♄

J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un très-bel individu chargé de fleurs, mais ſans fruits, qui m'a paru appartenir à cette eſpèce. Les feuilles ſont ailées, compoſées de cinq folioles ovales, aiguës, quelques-unes rétrécies à leur baſe en pétiole, à crénelures écartées, & arrondies dans preſque toute leur longueur, ayant leur face ſupérieure très-luiſante, l'inférieure obſcure ; les pétioles ſimples & nus ; les fleurs diſpoſées en épi ſimple dans l'aiſſelle des feuilles.

11. PAULINIE bipinnée. *Paullinia bipinnata.* Juſſ.

Paullinia foliis bipinnatis, foliolis ovatis, apice ſubcrenatis, capſulis alatis, apice bilobatis. (N.)

C'eſt une belle eſpèce dont les fruits ſont renfermés dans une capſule qui s'élargit ſur ſes angles en une membrane large, épaiſſe, & qui ſe diviſe à ſon ſommet en deux lobes arrondis.

Ses rameaux ſont preſque cylindriques, légérement anguleux, flexibles, ſarmenteux, couverts d'un léger duvet d'un roux foncé. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, deux fois ailées, compoſées de folioles aſſez petites, preſque ſeſſiles, ovales, un peu arrondies, quelquefois entières à leurs bords, ou marquées de quelques légères crénelures à leur ſommet, ou enfin trilobées. Leur face ſupérieure eſt glabre, d'un vert foncé, un peu luiſant, l'inférieure eſt plus foncée, brune ou rouſſâtre. Les pétioles ſont étroits, velus, preſque cylindriques, ſans membrane, préſentant dans leurs aiſſelles des vrilles ramifiées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes garnies de vrilles comme dans les autres eſpèces. Les pédoncules ſont velus, ſurtout vers leur extrémité ; les pédoncules partiels ſont très-courts, un peu tomenteux, ainſi que les calices. Le fruit conſiſte en une capſule un peu comprimée, relevée en boſſe vers ſa baſe, à trois loges, dont les bords ou les angles s'élargiſſent en une membrane dure, ferme, épaiſſe, tranchante à ſes bords, formant au ſommet, au moment de la maturité & par l'écartement des valves, deux lobes arrondis. Les ſemences ſont noires, ovales, un peu pulpeuſes. Cette plante a été recueillie par Commerſon à Rio-Janeiro. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.) Ses capſules membraneuſes commencent à rapprocher cette eſpèce des *ſeriana.* Dans ces dernières ce ſont les pédoncules qui portent des membranes. *Voyez* nos remarques ſur l'eſpèce ſuivante. ♄

12. PAULINIE à feuilles d'azedarach. *Paullinia meliafolia.* Juſſ.

Paullinia foliis pinnatis, foliolis ternatis, pedunculis fructibuſque ſubalatis. (N.)

Cette eſpèce eſt très-remarquable par ſes feuilles aſſez ſemblables à celles du *melia azedarach*, Linn. & principalement par ſes fruits pyriformes à trois angles mouſſes, garnies ſur chaque angle d'une membrane très-courte qui règne également ſur les pédoncules, ſurtout vers leur ſommet.

Les tiges ſont flexibles, ligneuſes, ſarmenteuſes, glabres, ayant l'extrémité des rameaux légérement velue, garnies de feuilles ailées, alternes, pétiolées, minces, dont la plupart des folioles ſont ternées ou trilobées ; les lobes ou pinnules, ovales, lancéolées, aiguës, denticulées à leurs bords. Leur face ſupérieure eſt glabre, luiſante ; l'inférieure eſt chargée de poils très-courts, un peu rouſſâtres & luiſans. La partie inférieure des pétioles eſt nue ; à l'inſertion des folioles ils deviennent ailés & membraneux. De l'aiſſelle des feuilles ſortent des vrilles qui ſe ramifient à leur ſommet. Les fleurs ſont également axillaires, diſpoſées en une grappe, dont la baſe eſt nue juſqu'à l'endroit où commencent les fleurs. Là naiſſent deux vrilles oppoſées.

Les fruits ſont pyriformes, un peu arrondis, pédonculés, d'un brun obſcur, peut-être rouges

dans leur état vivant; marqués, à l'endroit de la future des trois valves, d'une membrane courte, qui part de la partie supérieure du pédoncule.

L'on voit par ce caractère comme la nature passe insensiblement des *paullinia* aux *seriana*, dont on a fait récemment deux genres séparés. Dans les derniers, le caractère générique consiste dans les larges membranes qui garnissent les pédoncules, & qui se trouvent par conséquent surmontés par les fruits. Ici nous avons un *paullinia* qui commence à nous offrir ce caractère, dont les pédoncules sont légérement membraneux, avec cette différence que les fruits eux-mêmes en sont garnis, caractère que n'offrent pas les *seriana* connus. Cette plante croît au Brésil, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. f. in herb.* Jussieu.)

** *Capsules garnies d'ailes membraneuses.*

13. PAULINIE sinuée. *Paullinia sinuata.* Linn.

Paullinia foliis ternatis, petiolis nudis, foliolis ovato-oblongis. Linn. Spec. Plant. 524. — Jacq. Observ. 3. pag. 11. tab. 61. fig. 2.

Paullinia foliis ternatis, foliolis crenatis, pedunculis cirrhiferis. Hort. Cliff. 152. — Mill. Dict. n°. 4.

Seriana (sinuata), *alis capsularum posticè dilatatis, foliis ternatis; foliolis ovato-lanceolatis, dentato-sinuatis.* Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 126. tab. 12. fig. 1. — Willd. Spec. Pl. tom. 2. p. 464.

Seriana scandens, triphylla & racemosa. Plum. Gen. 34. Ic. 113. fig. 2.

Ses tiges sont sillonnées, velues, flexibles & grimpantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles ovales, oblongues, épaisses, coriaces, glabres, mucronées à leurs lobes, échancrées, sinuées à leurs bords en lobes presqu'arrondis ou aigus, rétrécies à leur base en pétiole, obtuses ou aiguës à leur sommet. Les pétioles sont simples & dépourvus de membrane. La floraison est en grappes alongées, portées sur un pédoncule très-long, nu presque jusque vers son milieu, où commencent les fleurs à l'insertion des deux vrilles opposées; les pédoncules propres sont courts, rameux, supportant un grand nombre de fleurs petites, blanchâtres, auxquelles succèdent des fruits capsulaires, dont les pédoncules sont munies d'ailes membraneuses, dilatées à leur base, où elles forment deux lobes arrondis, terminés à leur sommet par les semences. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄

J'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck une plante rapportée de Saint-Domingue, qui présente les caractères de cette espèce, excepté que les feuilles sont toutes obtuses, ainsi que leurs lobes, tandis que Schumacher, *L. C.* représente les uns & les autres aigus, & que les lobes sont moins prononcés. Je ne connois pas les fruits.

14. PAULINIE divariquée. *Paullinia divaricata.* Swartz.

Paullinia foliis biternatis; foliolis ovatis, acutis, subintegris; petiolis nudis, paniculis divaricatis, alis capsularum ovatis. Swartz. Prodr. 64. — *Id.* Flor. Ind. occid. 2. p. 696.

Seriana (divaricata), *foliis biternatis; foliolis ovatis, integerrimis, subacutis, lucidis, petiolatis; petiolis nudis.* Schumacher. Act. Hist. natur. Haf. 3. p. 2. p. 126. tab. 12. f. 2.

Cette plante a une tige sarmenteuse, grimpante, glabre, légérement épineuse, garnie de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impaire, composée de folioles deux fois ternées, assez grandes, ovales, entières, aiguës, légérement pédiculées; les pétioles communs sont glabres, sillonnés; les partiels sont courts, sillonnés, un peu ailés dans leur milieu. De l'aisselle des feuilles sortent des vrilles solitaires, plus longues que les feuilles; anguleuses, bifides à leur sommet. La floraison est disposée en une panicule située sur la tige, au même point que les vrilles & les feuilles. Le pédoncule commun est très-long, garni de deux vrilles opposées; ses rameaux sont alternes, ouverts, divariqués, soutenant des fleurs blanchâtres, légérement pédiculées. Elles ont un calice de cinq folioles inégales, concaves, oblongues, colorées, dont deux plus petites. Les pétales, au nombre de quatre, sont un peu plus petits que le calice. Il leur succède des fruits capsulaires, garnis sur leur pédoncule de trois ailes membraneuses, réunies par leur bord interne, un peu ovales & blanchâtres, portant à leur sommet une semence ovale. Cette plante croît naturellement dans les forêts de la Jamaïque. ♄

15. PAULINIE de Caracas. *Paullinia caracasana.* Jacq.

Paullinia foliis biternatis, petiolis nudis. Jacq. Hort. Schœnb. 1. p. 52. tab. 99.

Seriana (caracasana), *alis capsularum posticè rotundatis; foliis biternatis; foliolis oblongis, utrinquè acutis, remotissimis, dentatis; petiolis nudis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 465.

Ses tiges sarmenteuses s'entortillent autour des arbres; elles sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, deux fois ternées, composées de folioles glabres, oblongues, écartées les unes des autres, aiguës à leurs deux extrémités, marquées sur leurs bords de trois ou quatre dents très-courtes; leurs pétioles sont étroits & point ailés. Les fleurs sont

disposées en une grappe paniculée, munie à sa base de deux vrilles opposées. Les fruits sont capsulaires, dont la base ou les pédoncules sont garnis d'ailes larges, membraneuses, arrondies à leur partie inférieure. Cette plante croît à Caracas. ♄

16. PAULINIE en grappes. *Paullinia racemosa.*

Paullinia alis capsularum posticè dilatatis, anticè subsinuatis; foliis biternatis; foliolis ovatis, profundè serratis.

Seriana (racemosa). Schumacher. Act. Hist nat. Haf. 3. p. 2. pag. 127. tab. 12. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 465.

Ses tiges sont sarmenteuses & grimpantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, deux fois ternées, composées de folioles inégales, dont les deux inférieures sont de moitié plus petites que la terminale, toutes ovales, aiguës, profondément divisées à leurs bords en dents aiguës. Le pétiole commun est légérement dilaté en aile. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité d'un long pédoncule, en une grappe garnie à sa base de deux vrilles opposées. Le fruit est supporté par un pédoncule propre, garni de trois ailes minces, membraneuses, arrondies & dilatées à leur base. On rencontre cette plante en Amérique, à la Vera-Cruz. ♄

17. PAULINIE à grappes simples. *Paullinia spectabilis.*

Paullinia capsularum alis posticè dilatatis, foliis biternatis; foliolis obovatis, terminalibus, retusis; petiolis alatis.

Seriana (spectabilis). Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 127. tab. 12. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. tom. 2. p. 465.

Cette plante a des tiges souples, flexibles, ligneuses, garnies de feuilles deux fois ternées, alternes, pétiolées, composées de folioles très-entières, inégales, dont les latérales presqu'aiguës, & la terminale plus grande, obtuse & souvent échancrée à son sommet. Les pétioles, tant communs que partiels, sont tous dilatés sur leurs bords en une aile élargie dans son milieu, plus étroite à ses deux extrémités. La floraison est disposée en une grappe simple ou presque simple, sur un long pédoncule axillaire, garni à l'insertion des feuilles, de deux vrilles opposées; les fleurs sont presque sessiles: il leur succède des fruits capsulaires portés sur une triple membrane en forme d'aile, élargie à sa base. Cette plante croît en Amérique & a beaucoup de rapports avec le *paullinia mexicana.* Linn. ♄

18. PAULINIE du Mexique. *Paullinia mexicana.* Linn.

Paullinia foliis biternatis, petiolis marginatis; foliolis ovatis, integris. Linn. Spec. Plant. 525. — Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 124. tab. 11. fig. 3.

Paullinia foliis ternato-decompositis, caule aculeato. Hort. Cliff. 152.

Seriana (mexicana), *foliis biternatis; foliolis obovatis, integerrimis, omnibus emarginatis; petiolis alatis, racemis compositis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 465.

Quanhomecatl. Hernand. Mex. 289.

Il est difficile de prononcer sur cette espèce, dont les fruits n'ont été ni vus ni décrits par aucun des auteurs qui en ont parlé. Si ces fruits sont ailés, elle différeroit peu du *paullinia spectabilis*, & je serois fort porté à croire que ces deux espèces n'en font qu'une. Elles ne sont distinctes, d'après les caractères qu'on leur assigne (les fruits exceptés), qu'en ce que celle-ci a toutes ses folioles obtuses, échancrées à leur sommet, & ses grappes ramifiées. Elle ressemble, pour les autres parties, au *paullinia spectabilis.* (*Voyez* cette espèce.) Elle croît naturellement au Mexique. ♄

19. PAULINIE à feuilles étroites. *Paullinia angustifolia.*

Paullinia foliis biternatis; foliolis lineari-lanceolatis, integerrimis, acutis; petiolis alatis.

Seriana (angustifolia). Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 160.

Paullinia mexicana. Linn. — Jacq. Observ. 3. p. 11. tab. 61. fig. 5.

Seriana scandens, enneaphylla & racemosa. Plum. Gen. 34. Ic. 113. fig. 1.

Linné avoit réuni cette espèce avec le *paullinia mexicana.* Willdenow pense qu'elle forme une espèce distincte, particuliérement par ses folioles linéaires, lancéolées, aiguës, & non pas en ovale renversé, & échancrées au sommet; de plus, les pétioles sont non-seulement ailés, mais encore articulés, & les grappes sont simples, tandis qu'elles sont ramifiées dans le *paullinia mexicana.* Les tiges sont grimpantes & sarmenteuses; les feuilles alternes, deux fois ternées, composées d'environ neuf folioles; les fruits capsulaires, membraneux à leurs pédoncules. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♄

20. PAULINIE lupuline. *Paullinia lupulina.*

Paullinia alis capsularum semi-ovalibus; foliis biternatis, crenatis, subtùs ferrugineis; foliolis terminalibus, subrhombeis, lateralibus, ovatis; petiolis subulatis.

Seriana (lupulina). Schumacher. Act. Hist. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 127. tab. 12. fig. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 466.

Cette plante a des feuilles alternes, pétiolées,

deux fois ternées, compoſées de folioles inégales, crénelées, ferrugineuſes en deſſous, ſimples à leur baſe, dont les bords ſont enſuite crénelés en dents aiguës; les folioles inférieures & latérales ſont ovales, plus petites; la foliole terminale eſt un peu plus grande & de forme rhomboïdale. Les pétioles ſont légérement ailés, ſurtout la portion compriſe entre les folioles. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe preſque ſimple, munie de deux vrilles oppoſées. Les fruits ſont ailés à leur baſe par l'épanouiſſement d'une triple membrane à demi-ovale. Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

21. PAULINIE luiſante. *Paullinia lucida.*

Paullinia alis capſularum ſemi-ovalibus, foliis biternatis; foliolis ovatis, acutis, ſerratis; petiolis ſubnudis.

Seriana (lucida). Schumacher. Act. Hiſt. nat. Haf. 3. p. 2. pag. 128. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 466.

Cette plante a des tiges flexibles & grimpantes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, deux fois ternées, compoſées de folioles ovales, aiguës, inégales, dentées en ſcie, luiſantes vers leur ſommet. Les pétioles ſont preſque nus, n'ayant qu'une membrane très-étroite. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe paniculée, garnie de deux vrilles oppoſées à la baſe des fleurs. Il leur ſuccède des fruits capſulaires, ailés & membraneux ſur leur pédoncule, & dont les membranes ſont à demi-ovales. Cette plante croît dans l'Amérique, à l'île de Sainte-Croix. ♄

22. PAULINIE triternée. *Paullinia triternata.* Linn.

Paullinia foliis triternatis, petiolis marginatis. Linn. Mantiſſ. 236. — Jacq. Amer. 110. tab. 180. fig. 32. — *Id.* Obſerv. botan. 3. p. 11. tab. 62. fig. 11.

Seriana (triternata), *foliis triternatis; foliolis ovatis, obtuſis, repandis; petiolis alatis, racemis paniculatis.* Willden. Spec. Pl. tom. 2. p. 466.

Seriana fruteſcens, polyphylla & racemoſa. Plum. Gen. 34. Ic. 112.

Cordis-indifolio & facie, fruteſcens, portoricenſis. Pluk. Almag. 120. tab. 168. fig. 5.

Cette plante grimpe aux arbres juſqu'à la hauteur de vingt pieds. Ses tiges ſont ſarmenteuſes, glabres, profondément ſillonnées, preſque cylindriques, garnies de feuilles alternes, trois fois ternées, luiſantes, très-nombreuſes, dont les pétioles ſont canaliculés. Les folioles ſont ſeſſiles, très-variables dans leur forme, les unes aiguës, les autres obtuſes, arrondies à leur ſommet, ovales, plus ou moins élargies, dentées inégalement vers leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe; les latérales ſont preſque rondes; chaque feuille ternée eſt munie d'un pétiole particulier légérement ailé. Les fleurs naiſſent, en très-grand nombre, ſur des grappes axillaires ſouvent diviſées en deux ou trois branches nues à leur baſe, & munies de deux vrilles oppoſées à leur point de diviſion. Ces fleurs ſont alternes, petites, médiocrement pédiculées, blanchâtres; elles ont les folioles de leur calice très-ouvertes, concaves, ovales, obtuſes; les pétales ont à peu près la même forme, mais ils ſont un peu plus grands. Les fruits forment une capſule à trois lobes bien diſtincts, dont la baſe eſt garnie de trois ailes larges, membraneuſes & tranſparentes: le réceptacle eſt velu. Cette plante croît naturellement en Amérique, dans les forêts de Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

J'ai vu, dans l'herbier du citoyen Juſſieu, ſous le nom de *ſerjania ſubdentata*, Juſſ. une plante très-voiſine de celle-ci, rapportée de Saint-Domingue par de Létang; elle a les feuilles triternées, épaiſſes, un peu tomenteuſes, rouſſâtres en deſſous, d'un vert luiſant en deſſus, légérement dentées à leurs bords. La diſpoſition des fleurs, la forme des fruits, ſont à peu près les mêmes que dans l'eſpèce ci-deſſus mentionnée.

Le *Paullinia triternata* eſt vulgairement appelé, à Saint-Domingue, *liane à poiſſ.* On prétendoit que les ſauvages s'en ſervoient pour empoiſonner leurs flèches: cette aſſertion paroît dénuée de fondement. Les nègres l'emploient aujourd'hui pour enivrer les poiſſons, & ce moyen leur procure une pêche abondante. Le poiſſon pris de cette manière n'occaſionne aucune incommodité.

* *Eſpèces bien moins connues.*

* *Paullinia* (nodoſa), *foliis ternatis, petiolis nudis, foliolo medio obovato.* Jacq. Obſerv. 3. pag. 11. tab. 62. fig. 3.

* *Paullinia* (carthaginenſis), *foliis biternatis, petiolis omnibus marginatis, caule inermi.* Jacq. Obſerv. 3. tab. 62. fig. 6.

* *Paullinia* (caribæa), *foliis biternatis, petiolalis omnibus marginatis, ramis aculcatis.* Jacq. Obſerv. 3. tab. 62. fig. 7.

* *Paullinia* (diverſifolia), *foliis ſuprà decompoſitis, petiolis marginatis, infimis pinnatis, reliquis ternatis.* Jacq. Obſerv. 3. tab. 62. fig. 14.

(POIRET.)

PAVON. *Pavonia.* Genre de plantes de la famille des malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les *hibiſcus*, & qui comprend des plantes toutes exotiques, & la plupart fruteſcentes, dont les fleurs, de couleur jaune ou écarlate, ont un aſpect très-agréable. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice double, dont l'extérieur eſt compoſé de pluſieurs folioles ; dix ſtigmates & une capſule à cinq valves monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un double *calice*, l'extérieur compoſé de pluſieurs folioles, l'intérieur d'une ſeule pièce, dont la moitié ſupérieure eſt à cinq diviſions. Ces calices ſont perſiſtans.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ouverts, arrondis, rétrécis à leurs onglets, attachés par leur baſe au tube qui ſupporte les étamines.

Ce tube environne l'ovaire, s'élève en forme de colonne, enveloppe le ſtyle, & ſoutient les étamines tant à ſon ſommet qu'à ſa ſurface.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filamens ſont très-courts, attachés ſur le tube, & terminés par des anthères réniformes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſillonné, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, & terminé par huit ou dix ſtigmates.

Le *fruit* conſiſte en cinq capſules rangées circulairement dans l'intérieur du calice ; chaque capſule eſt bivalve, à une ſeule loge, & ne contient qu'une ſemence oblongue, aiguë & rétrécie à ſa baſe.

ESPÈCES.

1. PAVON épineux. *Pavonia ſpinifex* Will.

Pavonia foliis ovatis, acuminatis, ſubcordatis, duplicato-dentatis; pedunculis axillaribus, calice heptaphyllo, capſulis quadriariſtatis, ariſtis divergentibus. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 835.

Pavonia caule arboreſcente; foliis ovato-lanceolatis, inæqualiter dentatis; tubo & ſtigmatibus decumbentibus, capſulis ariſtatis. Cavan. Differt. 3. p. 133. tab. 45. fig. 2.

Hibiſcus (ſpinifex), *foliis cordatis, crenatis, indiviſis; capſulis ſpinis extantibus.* Linn. Spec. Pl. vol. 2. pag. 978. — Jacq. Amer. 176. — Hort. tab. 103.

Abutilon americanum fruticoſum, folio ſubrotundo, flore luteo, fructu aculeato majore. Plum. Catal. Spec. 2. — Burm. Icon. 1.

Abutilon paluſtre, flore luteo, fructu aculeato majore. Plum. Mſ. tab. 4. fig. 11.

Bichierva. Surian. Herb. n°. 369.

Cette plante a une tige rameuſe, arboreſcente, qui s'élève, par la culture, juſqu'à la hauteur de quatre pieds, garnie de feuilles légérement pétiolées, un peu ſcabres, ovales, lancéolées, quelquefois en cœur, inégalement dentées en leurs bords, acuminées, & munies à leur baſe de ſtipules droites, lancéolées, étroites.

Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles ; elles ſont ſolitaires, ſupportées par un pédoncule plus court que les feuilles, mais pluſieurs fois plus long que les pétioles : d'abord il eſt droit, mais vers l'époque de la maturité il s'écarte de la tige, avec laquelle il forme un angle droit. Chaque fleur eſt compoſée d'un calice extérieur à ſept folioles linéaires, aiguës, ouvertes ; l'intérieur eſt à peu près de la même longueur, découpé, à ſon orifice, en ſegmens larges, aigus & ciliés. La corolle eſt grande, d'un jaune foncé ; elle renferme des étamines nombreuſes, éparſes ſur la ſurface du tube, qui ſe réfléchit en dehors ; elles ſont terminées par des anthères réniformes. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté d'un ſtyle qui ſe diviſe à ſon ſommet en huit ſtigmates velus & globuleux. Il lui ſuccède un fruit renfermé dans le calice, compoſé de cinq capſules, à trois côtés peu marqués ; chacune de ces capſules eſt armée de deux épines latérales, courbées en forme d'hameçon, & une troiſième, droite & terminale, qui ſe diviſe en deux longitudinalement lorſque les valves viennent à s'ouvrir. Elles renferment des ſemences ovales, légérement comprimées.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux lieux humides & ombragés, proche la ſource du fleuve Maragnon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit vers le milieu de l'été & au commencement de l'automne. Dans les ſerres elle reſte en fleurs preſque toute l'année. (*V. v.*) ♄

Il exiſte, dans l'herbier du citoyen Juſſieu, une variété de cette plante, dont les feuilles ſont en cœur & preſque rondes.

2. PAVON ariſté. *Pavonia ariſtata.* Cavan.

Pavonia caule fruticoſo, humili; foliis cordatis, ovato-lanceolatis, crenatis, ſcabriuſculis; floribus ſolitariis, parvis; capſulis ariſtatis. Cavan. Differt. 3. p. 133. tab. 45. fig. 3.

Pavonia ſpinifex (♂. ariſtata). Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 335.

Hibiſcus ariſtatus. Hort. pariſ.

Cette plante, qui ne diffère guère de la précédente que par des proportions de grandeur, a paru à Cavanilles devoir conſtituer une eſpèce, dont le caractère conſiſte dans la petiteſſe de ſa corolle, de ſes tiges & des pédoncules. Willdenow aſſure avoir obtenu ces deux eſpèces des mêmes ſemences. Le fait eſt déciſif, ſi réellement la plante ♂ de Willdenow eſt la même que celle de Cavanilles, qui s'eſt toujours montrée la même

au Jardin des Plantes où elle eſt cultivée. Nous avons cru, dans ce doute, devoir préſenter ici l'eſpèce de Cavanilles, en attendant que le fait ſoit plus aſſuré.

Cette plante a des tiges fruteſcentes, hautes à peine d'un pied, diviſées en rameaux effilés, glabres & aſſez nombreux. Ses feuilles ſont fermes, alternes, à pétioles très-courts, munies à leur baſe de ſtipules très-étroites, linéaires & droites. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules à peine de la longueur des pétioles; ils ſe réfléchiſſent en dehors après la fécondation. Le calice extérieur eſt compoſé de ſix à ſept folioles preſque linéaires, un peu élargies vers leur ſommet, qui s'ouvrent en étoile à l'époque de la maturité; l'intérieur eſt le même que celui de l'eſpèce précédente. La corolle eſt jaune, à peine plus grande que le calice; elle renferme des étamines dont les filamens, fixés ſur la ſurface d'un tube fort petit, ſont très-courts. L'ovaire eſt ovale, garni en dehors de cinq petites dents proéminentes, ſurmonté d'un ſtyle à huit ſtigmates velus. Le fruit eſt le même, mais beaucoup plus petit que dans l'eſpèce précédente.

Cette plante eſt originaire de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit vers la fin de l'été & pendant tout le tems de l'automne. ♄ (*V. v.*)

3. PAVON à fleurs en tête. *Pavonia typhalæa.* Cavan.

Pavonia foliis ellipticis, capſulis recurvato, tridentatis. Cavan. Diſſert. botan. 3. p. 134. — *Id.* Diſſert. 6. pag. 350. tab. 197.

Pavonia foliis oblongo-lanceolatis, ſerratis; capitulis pedunculatis, terminalibus; calicibus exterioribus quinqueſidis, capſulis triariſtatis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. pag. 334.

Urena (typhalæa), *foliis ellipticis, capſulis recurvatis, tridentatis.* Linn. Mant. p. 258.—Swartz. Obſerv. bot. 254.

Urena fruticuloſa, foliis ſerratis, oblongis; floribus conglobatis; pedunculis longiſſimis, terminalibus. Brown. Jam. 281.

Malva ſcabioſæ folio, capſulis tridentatis, veſtibus adhærentibus. Barrer. Æquin. 73.

Anonymos floribus conglobatis, ſemine hordeacco. Herb. Deſportes. — Plum. Mſ. vol. 3. Ic.

Cette plante que Linné avoit rangée parmi les *urena*, appartient évidemment aux *pavonia* par les cinq diviſions de ſon calice intérieur, & par ſes capſules armées de pointes. Elle en eſt même une eſpèce très-remarquable par la grandeur de ſes feuilles & par ſes fleurs réunies en une tête globuleuſe & terminale.

Ses tiges ſont rameuſes, cylindriques, médiocrement tomenteuſes, garnies de feuilles d'environ huit à dix pouces de long ſur quatre de large. Elles ſont ovales, elliptiques, acuminées, rétrécies à leurs deux extrémités, dentées inégalement en ſcie ſur leurs bords, d'un vert foncé & glabres en deſſus, d'un vert plus clair, & preſque glauques en deſſous, marquées à leurs deux faces d'un grand nombre de petits points où naiſſent des touffes de très-petits poils ouverts en étoile. Les pétioles ainſi que la principale nervure des feuilles, qui eſt très-ſaillante, ſont tomenteux, & garnis à leur baſe de ſtipules lancéolées.

Les fleurs ſont ſeſſiles, très-ſerrées, diſpoſées à l'extrémité des rameaux, en une tête arrondie & garnie de bractées. Les calices, tant intérieurs qu'extérieurs, ſont diviſés en cinq ſegmens à leur moitié ſupérieure. La corolle eſt jaune, un peu plus grande que le calice. Elle renferme un tube plus court que les pétales, qui ſoutient à ſon ſommet les filamens très-courts des étamines, dont les anthères ſont réniformes. L'ovaire eſt globuleux, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, qui ſe diviſe en huit ſtigmates à ſon ſommet (ſelon Cavanilles), & en dix ſelon Linné. Le fruit eſt compoſé de cinq capſules réunies en une tête globuleuſe, terminées chacune par trois filets épineux, hériſſées dans toute leur longueur de petits crochets fort courts & accrochans. Chacune de ces capſules ne contient qu'une ſemence.

Cette plante croît naturellement en Amérique, à Saint-Domingue. J'en ai vu, dans l'herbier du citoyen Desfontaines, de très-beaux exemplaires, rapportés de Porto-Ricco par le citoyen Ledru. (*V. ſ.*)

4. PAVON de Ceylan. *Pavonia zeylanica.* Cavan.

Pavonia caule herbaceo, hirto; foliis cordatis, crenato-dentatis, inferioribus ſubrotundis, reliquis profundè tri vel quinquefiſſis; pedunculis elongatis, geniculatis, unifloris. Cavan. Obſerv. bot. 3. p. 134. tab. 48. fig. 2.

Pavonia foliis quinquepartitis, palmatis; laciniis lanceolatis, dentatis; pedunculis axillaribus, foliis longioribus; calicibus exterioribus majoribus, decaphyllis, ſetaceis, ciliatis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 838.

Hibiſcus (zeylanicus), *foliis cordato-haſtatis; pedunculis alternis, unifloris, geniculatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 981. — Flor. Zeyl. 266. — Burm. Flor. Ind. 1543. tab. 48. fig. 2.

Ketmia zeylanica urens, piloſa, annua. Sebas. Mſ. 2. tab. 18. fig. 3.

Alcea pentacoccos, ranunculi auricomi folio & facie. Pluk. Almag. 13. tab. 125. fig. 3.

Ses

Ses tiges ſont hautes d'un pied, droites, cylindriques, herbacées, chargées de longs poils blancs & glanduleux; elles ſe diviſent en rameaux alternes, les inférieurs beaucoup plus longs que les autres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, crénelées ou dentées, un peu ſcabres, glanduleuſes en deſſous; les inférieures ſont preſqu'arrondies, les ſupérieures profondément inciſées en trois ou cinq découpures, munies à leur baſe de ſtipules petites & ſubulées.

Les fleurs, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſont ſolitaires, latérales, ſoutenues par des pédoncules droits, géniculés, couverts de poils glanduleux, plus longs que les pétioles. Le calice extérieur eſt compoſé de dix folioles ſétacées, chargées de poils glanduleux, arquées en demi-cercle à leur baſe, conniventes à leur ſommet. Le calice intérieur eſt plus court de moitié que l'extérieur. Ses découpures ſont lancéolées. La corolle eſt ouverte, campanulée, d'un blanc lavé de roſe, compoſée de pétales qui forment à leur baſe un tube élargi. C'eſt de la partie mitoyenne de ce tube que s'élèvent, au nombre de dix, les filamens des étamines: ſouvent il en part cinq de ſa baſe, & alors celles-ci ſont plus longues que les autres. Leurs anthères ſont réniformes. L'ovaire eſt globuleux, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, diviſé en dix parties à ſon ſommet, terminé par des ſtigmates globuleux, tomenteux & de couleur pourpre. Le fruit eſt renfermé comme dans un treillage, à cauſe de la forme du calice extérieur; il eſt globuleux, plus grand que le calice intérieur, à cinq ſillons réſultans de la réunion des cinq capſules, chacune d'elles ayant trois côtes obtuſes, & renfermant une ſemence ovale, preſque triangulaire.

Cette plante eſt originaire de l'île de Ceilan. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit à la fin de l'été. ⊙ (*V. v.*)

Cavanilles doute que cette eſpèce ſoit la même que celle décrite par Linné ſous le nom d'*hibiſcus zeilanicus*, que cet auteur nous dépeint avec une corolle couleur de chair, & avec des feuilles haſtées & en cœur. Willdenow n'eſt point de cet avis, & il ſe fonde, avec aſſez de raiſon, ſur ce que, dans cette famille de plantes, les feuilles varient beaucoup dans leurs formes.

5. PAVON cloiſonné. *Pavonia cancellata.* Cav.

Pavonia caule debili, hirto; foliis cordatis, ſerratis; calicibus globoſis, radiis vicenis, ſubulatis, hirtis. Cavan. Diſſert. botan. 3. p. 135. n°. 192.

Pavonia foliis ſagittato-cordatis, dentatis; pedunculis axillaribus, calice exteriore polyphyllo, piloſo, interiore longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 835.

Hibiſcus cancellatus. Linn. Suppl. pag. 311.

Cette plante a des tiges herbacées, filiformes, velues, ainſi que toutes ſes autres parties. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ſagittées & en cœur, dentées à leurs bords. Les fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles. Elles ſont ſolitaires, portées ſur des pédoncules plus longs que les pétioles. Chacune d'elles eſt compoſée d'un calice globuleux, enflé, compoſé d'environ vingt rayons ſétacés & pileux. Le calice intérieur eſt beaucoup plus petit, & diviſé juſque vers ſon milieu en cinq parties égales. Le ſtyle ſupporte à ſon ſommet dix ſtigmates. Les capſules ſont à cinq loges & renferment pluſieurs ſemences. Cette plante croît à Surinam.

Il reſtera toujours incertain à quel genre il convient de rapporter cette plante, juſqu'à ce que nous ayons ſur ſa fructification plus de détails que ceux qui nous ont été donnés par Linné fils. Cavanilles, d'après les dix ſtigmates du piſtil, qui, dit-il, annoncent cinq capſules monoſpermes, l'a placée parmi les *pavonia*, & Willdenow a ſuivi ſon exemple. Nous en avons fait de même, n'ayant pas plus de connoiſſance ſur cette eſpèce, que les ſavans botaniſtes que nous venons de citer.

6. PAVON paniculé. *Pavonia paniculata.* Cav.

Pavonia caule hirto, ramoſo; foliis cordatis, ſubrotundis, acuminatis, crenato-dentatis, ſæpè tricuſpidatis; floribus paniculatis, genitalibus declinatis. Cavan. Diſſert. bot. 3. p. 135. tab. 46. fig. 2.

Pavonia foliis ſubrotundo-cordatis, ſerratis, acuminatis, tricuſpidatiſve, glabris; pedunculis calicibuſque polyphyllis, piloſis; racemis corymboſis, terminalibus & axillaribus; ſtylis aſcendentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 836.

Hibiſcus paniculatus. Dombey. Herb.

Ses tiges, hautes de plus de quatre pieds, ſont cylindriques, chargées de poils blanchâtres, diviſées en rameaux droits, & garnies de feuilles pétiolées, alternes, diſtantes, plus longues que leur pétiole, arrondies & échancrées en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, crénelées, marquées de ſept nervures velues, ſouvent tricuſpidées; les inférieures ont depuis trois juſqu'à cinq pouces de diamètre; les ſupérieures ſont beaucoup plus petites, dentées en ſcie, à cinq nervures, médiocrement pétiolées, munies à leur baſe de ſtipules lancéolées, courbées en faux, nerveuſes & preſqu'amplexicaules.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en panicule à l'extrémité des rameaux & des tiges. Elles ont leur calice extérieur compoſé de huit à neuf folioles étroites, preſque linéaires, ciliées; l'intérieur eſt plus petit, à cinq diviſions acuminées & ciliées. La corolle eſt jaune, longue d'un pouce, compoſée de pétales ouverts, arrondis &

échancrés à leur ſommet. Elle renferme des filamens nombreux, oblongs, répandus ſur toute la ſurface du tube, inclinés, ainſi que le ſtyle, & terminés par des anthères arrondies & jaunes, auſſi bien que les autres parties des étamines. L'ovaire eſt globuleux, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, diviſé en dix parties très-déliées, terminé par des ſtigmates velus & globuleux. Le fruit eſt petit, renfermé dans le calice intérieur, arrondi, un peu comprimé, aigu inférieurement. Il eſt compoſé de cinq capſules ſtriées, mutiques, qui s'ouvrent à leur future, & qui contiennent des ſemences glabres, un peu rougeâtres, aiguës à leur baſe.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts, vers la ſource du fleuve Maragnon. Dombey l'y a recueillie. Cultivée en Europe, elle fleurit pendant preſque toute l'automne. ♄

7. PAVON en épi. *Pavonia ſpicata.* Cavan.

Pavonia foliis cordatis, ovato-acuminatis, ſerratis, hirtis, rugoſis; floribus thyrſo terminalibus. Cavan. Diſſert. 3. p. 136. tab. 46. f. 1.

Malache ſcabra. B. Chr. Vogel. in Cent. Plant. rarior. Trewii. fig. 90. color.

Abutilon foliis ovato-cordatis, acuminatis, rugoſis; floribus thyrſo terminalibus. Mill. Abridg. édit. 5.

Abutilon americanum paluſtre, ſpicâ florum pyramidatâ; flore parvo exalbido.? Plum. Catal. Spec. 2. — Mſ. 4. tab. 10.

Alcea fruticoſa, aquatica, folio cordato-ſcabro, flore pallide luteo. Sloan. Catal. 97. Hiſt. 1. 221. tab. 139. fig. 2.

Herbar. Surian. n°s. 210. 822.

Cette plante a des racines filamenteuſes, d'où s'élèvent, à la hauteur d'environ cinq pieds, des tiges épaiſſes, droites, nombreuſes, blanchâtres, diviſées en rameaux nombreux, garnis de feuilles alternes, ovales, en cœur, terminées par une longue pointe, velues, dentées en ſcie à leurs bords, d'un jaune verdâtre, veinées, ſupportées ſur de longs pétioles munis à leur baſe de ſtipules aiguës & lancéolées. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, terminales, diſpoſées ſur un épi rameux.

Le calice extérieur eſt partagé en huit diviſions profondes, lancéolées, acuminées; l'intérieur eſt preſque tubulé, à cinq dents un peu arrondies, aiguës, l'une deſquelles eſt un peu plus longue que les autres. La corolle eſt jaune, une fois plus longue que le calice, compoſée de pétales oblongs, preſqu'entiers, médiocrement ouverts, marqués de ſtries fortement prononcées. Elle renferme des étamines, dont les filamens très-courts ſont inſérés à la partie ſupérieure du tube, & terminés par des anthères réniformes. L'ovaire eſt turbiné, tronqué, ſurmonté d'un ſtyle épais, cylindrique, ſimple, un peu plus long que le tube, terminé par une tête compoſée d'environ ſept à huit ſtigmates globuleux. Le fruit eſt un peu plus court que les deux calices qui le renferment. Il eſt compoſé de cinq capſules obſcurément triangulaires, aiguës à leur baſe, preſqu'à trois pointes en deſſus, s'ouvrant en deux valves chacune, & contenant des ſemences ſolitaires, preſqu'ovales. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque & à Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

Vogel, dit Cavanilles, qui a fait un nouveau genre de cette plante, a oublié les ſtipules dans la figure qu'il en a donnée; le fruit paroît n'avoir qu'une ſeule capſule, quoiqu'il en ait réellement cinq.

8. PAVON piquant. *Pavonia urens.* Cavan.

Pavonia caule fruticoſo, ſuburente; foliis palmatis; floribus axillaribus, glomeratis, ſubſeſſilibus. Cavan. Diſſert. 3. p. 137. tab. 49. f. 1. — Lam. Illuſtr. tab. 585. f. 2.

Sida urens. Lam. Dict. vol. 1. p. 6. n°. 17.

Pavonia foliis ſeptem angularibus, acuminatis, dentatis, hirtis; floribus axillaribus, ſubſeſſilibus, glomeratis; calice exteriore ſubenneaphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 838. — Jacq. Ic. rar. 3. tab. 522. — *Id.* Collect. 3. p. 171.

Nous ſommes forcés de rappeler ici, & de ranger dans ce genre cette eſpèce qui déjà a été mentionnée dans ce Dictionnaire, ſous le nom d'*abutilon à poils piquans.* Il eſt évident qu'elle a tous les caractères du genre *pavonia*, établi par Cavanilles depuis que cette eſpèce a été décrite dans cet ouvrage.

Ses tiges ſont fruteſcentes, très-velues, garnies de poils nombreux & piquans. Les feuilles ſont palmées, de trois à ſept lobes, très-velues, alternes, diſtantes, plus longues que leurs pétioles, garnies à leur baſe de ſtipules longues, ſubulées, ciliées & droites. Les fleurs ſont axillaires, glomérulées, preſque ſeſſiles, penchées & d'un très-bel aſpect. Elles ont leur calice extérieur compoſé de ſept à neuf folioles lancéolées & ciliées; l'intérieur, preſqu'auſſi long, eſt diviſé à ſon orifice en cinq ſegmens ovales, aigus, ciliés. La corolle eſt campanulée, ouverte, couleur de roſe, compoſée de pétales oblongs, obtus, échancrés à leur ſommet, d'un rouge foncé à leurs onglets. Elle renferme des étamines peu nombreuſes, toutes placées à l'extrémité du tube, dont les filamens ſont couleur de chair, les anthères écarlates & réniformes, & le pollen blanc. L'ovaire eſt fort velu, globuleux, pentagone, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, qui ſe diviſe en dix ſtigmates épais, velus, de couleur pourpre & globuleux à leur extrémité.

Il en réſulte des fruits très-velus, globuleux, marqués de cinq ſillons réſultans de la réunion en rond des cinq capſules, chacune d'elles étant un peu arrondie, à trois angles mouſſes, rétrécie à ſa baſe, terminée à ſon ſommet par une pointe ſaillante, courte, aiguë. Elles renferment des ſemences ſolitaires, obtuſes à leur ſommet, aiguës à leur baſe. Cette plante, qu'on ſoupçonne originaire de l'Amérique, eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit pendant l'automne. ♄ (*V. v.*)

9. PAVON haſté. *Pavonia haſtata.* Cavan.

Pavonia foliis haſtatis, dentato-crenatis, deſuper punctatis; floribus ſolitariis, longè pedunculatis. Cavan. Diſſert. 3. p. 138. tab. 47. fig. 2.

Abutilon pedunculis axillaribus, unifloris; foliis ſubcordatis, tomentoſis, crenatis, ſupernè punctato-ſcabris. Commerſ. Herb.

Pavonia foliis lanceolatis, haſtatis, dentatis; pedunculis axillaribus, calicibus exterioribus pentaphyllis. Willd. Spec. Plant. 3. p. 834.

Ses tiges ſont rameuſes, cy'indriques, preſque tomenteuſes, garnies de feuilles alternes, pluſieurs fois plus longues que leur pétiole, en cœur, haſtées, dentées & crénelées, blanchâtres en deſſous, ſcabres & ponctuées en deſſus. Ces points, vus à la loupe, ſont autant de petits poils blanchâtres, réunis en faiſceaux étoilés. Les feuilles varient: on en trouve quelques-unes très-petites, en cœur, qui paſſent inſenſiblement de la forme arrondie à celle d'une pique; elles ſont munies à leur baſe de ſtipules très-courtes, capillaires, courbées en arc, tomenteuſes & caduques.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules droits, pluſieurs fois plus longs que les pétioles, mais plus courts que les feuilles; elles ont un calice extérieur preſque monophylle, profondément diviſé en cinq folioles un peu ovales; l'intérieur eſt une fois plus grand, à demi-diviſé en cinq ſegmens élargis, lancéolés. La corolle eſt du double plus grande que les calices, d'une belle couleur rouge, plus foncée ſur les veines, compoſée de cinq pétales ovales, arrondis, tachetés à leurs onglets: elle contient des étamines nombreuſes, répandues ſur la ſurface du tube dans toute ſa longueur; leurs anthères ſont réniformes. L'ovaire eſt globuleux, ſillonné, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, court, de couleur pourpre, diviſé en dix parties plus longues que le tube; elles ſont quelquefois rapprochées deux à deux: des ſtigmates globuleux & velus les terminent. Les capſules ſont preſqu'ovales, aiguës à leur baſe, veinées, environnées depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet d'une membrane ou du calice interne devenu membraneux, à limbe court, placées circulairement ſans réceptacle colomnaire; chacune d'elles eſt bivalve, ne renfermant qu'une ſeule ſemence glabre, rougeâtre, preſqu'ovale, aiguë à ſa baſe. Cette plante croît au Bréſil, où elle a été recueillie par Commerſon, & communiquée au citoyen Thouin. (*V. ſ.*)

10. PAVON columelle. *Pavonia columella.* Cav.

Pavonia foliis dentatis, angulatis, inferioribus latis, ſuperioribus oblongis; floribus axillaribus, ſolitariis; pedunculo brevi. Cavan. Diſſert. 3. p. 138. tab. 48. fig. 3.

Columella malvinda, foliis angulatis, margine dentatis. Commerſ. Herb. & Mſ. Cod. 2. p. 166.

Pavonia foliis quinquangularibus, acuminatis, dentatis, glabriuſculis; pedunculis axillaribus, ſolitariis; calice exteriore pentaphyllo. Willd. Spec. Plant. 3. p. 837.

Cette eſpèce a des tiges droites, rameuſes, hautes de trois à ſix pieds, chargées de poils très-courts & garnies de feuilles alternes, preſque glabres; les inférieures larges, preſqu'à cinq angles, portées ſur de longs pétioles, dentées ſur leurs bords; les feuilles ſupérieures ſont preſque lancéolées, larges à leur partie inférieure, terminées en pointe, & dont la baſe eſt garnie de feuilles capillaires & droites. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, à la ſommité des tiges & des rameaux: elles ſont aſſez grandes, purpurines, ſolitaires, portées ſur des pédoncules qui ont à peine deux lignes de long.

Le calice extérieur eſt compoſé de cinq folioles étroites, lancéolées; l'intérieur eſt un peu plus grand, à demi-diviſé en cinq découpures larges, acuminées. La corolle eſt la même que dans les autres eſpèces, de couleur purpurine; elle renferme des étamines éparſes ſur le tube, & terminées par des anthères réniformes. L'ovaire eſt orbiculaire, ſurmonté d'un ſtyle ſimple qui ſe diviſe en huit filamens droits, rougeâtres, avec des ſtigmates globuleux. Le fruit eſt plus petit que le calice qui le contient: il eſt compoſé de cinq capſules mutiques, monoſpermes, placées circulairement & ſans réceptacle colomnaire. Chaque capſule eſt convexe en dehors & un peu ridée, s'ouvrant par une carène latérale & renfermant des ſemences réniformes.

Cette plante croît à l'île Maſcareigne (Bourbon), dans les bois, le long des routes. Commerſon l'a rencontrée en fleurs & en fruits vers la fin de l'été. On en trouve un exemplaire dans les herbiers des citoyens Juſſieu & Thouin. (*V. ſ.*)

11. PAVON cunéiforme. *Pavonia cuneifolia.* Cavan.

Pavonia foliis ovato-truncatis, crenatis, ſubtùs albidis, tomentoſis, deſuper punctatis, apice præmorſis; calicibus pubeſcentibus. (N.)

Pavonia caule fruticoſo, foliis obſoletè cordatis, ovato-truncatis, crenatis; floribus ſolitariis, erectis, longè pedunculatis; calicibus glabris. Cav. Diſſert. 3. p. 139. tab. 45. fig. 1. — *Id.* Diſſert. 6. p. 351.

Hibiſcus cuneifolius. H. par.

Pavonia (præmorſa), *foliis ſubrotundo-cuneatis, truncatis, apice dentatis, pubeſcentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 833.

Hibiſcus (præmorſus), *hirſutus, foliis ovatis, baſi anguſtato-cordatis, apice præmorſis, crenatis; calicibus tomentoſis, ſeminibus tuberculatis.* Linn. f. Suppl. 309. — Jacq. Ic. rar. 1. tab. 141. — *Id.* Collect. 1. p. 81.

Hibiſcus (præmorſus), *foliis ſubrotundis, dentato-ſerratis, retuſis, pubeſcentibus.* Aiton. Hort. Kew. vol. 2. p. 454.

Cette plante s'élève ſur une tige de quatre pieds environ; elle eſt rameuſe & fruteſcente, garnie de feuilles preſqu'arrondies ſur les jeunes rameaux de l'année, crénelées, plus larges que longues, d'environ un demi-pouce : ſur les rameaux des années précédentes, ces feuilles ſont ovales, tronquées à leur ſommet, qui eſt également crénelé & denté; rétrécies à leur baſe, en forme de cœur renverſé, ponctuées & glabres en deſſus, tomenteuſes & blanches en deſſous, fermes, munies de pétioles courts, & garnis à leur inſertion de ſtipules courtes & ſétacées.

Les fleurs ſont ſolitaires, placées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles, épaiſſis à leur ſommet, géniculés. Le calice extérieur eſt compoſé à peu près de quatorze filamens ſétacés, inſérés ſur un anneau glabre & fort court. Le calice intérieur eſt un peu plus grand, preſqu'ovale, à cinq angles, à découpures aiguës & larges. La corolle, rougeâtre en dehors avant ſon entier épanouiſſement, devient d'un jaune clair lorſqu'elle eſt bien ouverte; ſes pétales ſont arrondis, très-ouverts, & ſouvent plus grands que les feuilles : ils renferment un grand nombre d'étamines attachées par des filamens courts depuis le milieu juſque vers la partie ſupérieure du tube, & terminées par des anthères réniformes. L'ovaire eſt globuleux, à cinq côtes, ſurmonté d'un ſtyle qui ſe diviſe en dix filamens étoilés, & que terminent des ſtigmates épais & pubeſcens. Le fruit eſt plus grand que le calice qui le contient. Les capſules ſont ovales, ſtriées, & relevées en boſſe à leur face ſupérieure, aiguës en deſſous : elles renferment des ſemences preſqu'ovales, acuminées à leur baſe.

Cette plante, dont on ignore le lieu natal, eſt cultivée au Jardin des Plantes, où elle fleurit tout l'été, & même pendant l'hiver lorſqu'elle eſt renfermée dans les ſerres. ♄ (*V. v.*)

Cavanilles, qui, faute d'avoir eu ſous les yeux la plante que Linné fils avoit appelée *hibiſcus præmorſus*, l'avoit d'abord crue une eſpèce différente du *pavonia cuneifolia*. Il a depuis reconnu que c'étoit la même plante ſous deux noms différens.

12. PAVON à fleurs écarlate. *Pavonia coccinea.* Cavan.

Pavonia foliis cordatis, ſubtrilobis, pubeſcentibus; floribus ſolitariis, coccineis, liliaceis, revolutis. Cav. Diſſert. 3. p. 140. tab. 47. fig. 1. — Lamarck. Ill. Gen. tab. 585. fig. 1.

Malacoides fruteſcens, coccineo flore. Plum. Mſ. 4. tab. 19.

Malva folio hederaceo, flore coccineo. Plum. Catal. Sp. 2. — Burm. Ic. 169. fig. 2.

Mauve épineuſe à grandes fleurs couleur de ſafran. Desportes. Herb. *apud* Juſſieu.

Pavonia foliis cordatis, trilobis, ſerratis; pedunculis axillaribus, unifloris, adſcendentibus; calice exteriore pentaphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 837.

Cette plante, d'après Cavanilles, avoit été mal à propos confondue par Linné avec l'*hibiſcus malvaviſcus*, dont elle diffère même par les caractères génériques, comme on le verra par ſa deſcription. Elle eſt très-remarquable, & des plus agréables par ſes belles & grandes fleurs d'un rouge vif, & dont les pétales ſe réfléchiſſent en dehors.

Ses tiges ſont fruteſcentes, hautes d'environ quatre pieds, garnies d'un petit nombre de rameaux alternes. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, larges de trois pouces, preſqu'à trois lobes, celui du milieu plus alongé; molles, dentées & crénelées, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous, réfléchies à l'extrémité de leurs pétioles, qui ſont, aux feuilles inférieures, plus longs que les pédoncules; des ſtipules courtes, étroites, rabattues, très-aiguës en garniſſent la baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules horizontaux qui ſe redreſſent vers leur ſommet, de ſorte que la fleur eſt droite. Le calice extérieur eſt compoſé de cinq folioles lancéolées, aiguës; l'intérieur eſt plus long, à demi partagé en cinq découpures lancéolées, marquées de trois nervures. La corolle a preſque deux pouces de long, d'un beau rouge écarlate, compoſée de cinq pétales qui ſe rapprochent par leurs onglets, & forment un tube dont l'orifice s'épanouit comme dans le lys, & ſe réfléchit tout-à-fait en dehors : elle renferme des étamines dont les filamens ſont de couleur écarlate, attachés ſur toute la ſurface du tube, & terminés par des anthères réniformes. L'ovaire eſt globuleux; il ſe convertit en un fruit renfermé dans le calice, de la groſſeur d'un pois, de forme globuleuſe, acuminé, compoſé de cinq capſules qui ſont arrondies, à trois côtes, brunes,

dures, aiguës à leur ſommet, munies ſur leur dos d'une membrane droite, ſaillante; elles s'ouvrent en deux valves, & chaque valve eſt ſillonnée dans ſa partie ſupérieure de trois ſtries courtes; elles contiennent des ſemences ſolitaires, réniformes, rouſſâtres, un peu lanugineuſes, aiguës à leur partie inférieure.

Cette plante croît naturellement à l'île de Saint-Domingue, où elle a été obſervée & décrite par Plumier. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

13. PAVON papillonacé. *Pavonia papilionacea.* Cavan.

Pavonia caule tereti, tomentoſo; foliis cordatis, dentatis, ſubrotundo-acuminatis; floribus ſolitariis, genitalibus declinatis. Cavan. Diſſert. 3. p. 141. tab. 49. fig. 2.

Hibiſcus papilionaceus. Banks. Herb

Pavonia foliis ſubrotundo-cordatis, acutis, dentatis; pedunculis axillaribus, ſtylo aſcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 835.

Ses tiges ſont rameuſes, cylindriques, tomenteuſes, garnies de feuilles diſtantes, alternes, preſque de même longueur que les pétioles, en cœur, un peu arrondies, aiguës, dentées à leurs bords, de deux pouces & plus de large, de deux & demi de long, munies de ſtipules courtes, aiguës & ovales. Les fleurs naiſſent ſolitairement dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules preſque de même longueur que les pétioles: leur calice extérieur eſt diviſé en dix folioles velues, linéaires, acuminées; l'intérieur eſt plus long, à demi diviſé en cinq découpures; la corolle eſt jaune, grande, très-ouverte, compoſée de cinq pétales ovales-oblongs, rétrécis à leur ſommet. Les étamines ſont munies de filamens plus longs que dans les autres eſpèces, portées ſur la partie ſupérieure d'un tube long, jaunâtre, courbé: elles ſont terminées par des anthères réniformes. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle ſimple, très-long, courbé & diviſé à ſon ſommet en huit ou dix filamens courts qui ſupportent des ſtigmates globuleux & fort petits.

Cavanilles, d'après lequel j'ai décrit cette plante que je ne connois pas, n'a point vu les fruits, qu'il ſoupçonne par analogie devoir être compoſés, comme tous ceux de ce genre, de cinq capſules monoſpermes. Cette plante croît naturellement dans l'île d'Otahiti: elle fleurit au milieu du printems. M. Banks en a communiqué un exemplaire à Cavanilles, mais l'ovaire étoit trop peu avancé pour pouvoir être obſervé avec exactitude.

14. PAVON léptocarpe. *Pavonia leptocarpa.* Cav.

Pavonia foliis lanceolatis, ſerratis; calicibus pentaphyllis. Cavan. Diſſert. 6. p. 351. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 833.

Urena (leptocarpa), *foliis lanceolatis, ſerratis.* Linn. f. Suppl. p. 308.

D'après Linné fils, cet arbriſſeau s'élève à environ dix pieds de haut, ſur un tronc qui ſe diviſe en rameaux cylindriques. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, écartées les unes des autres, lancéolées, en dents de ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, réunies en une tête glomérulée: elles ſont compoſées d'un calice extérieur diviſé en cinq folioles lancéolées; l'intérieur eſt plus petit & offre le même nombre de folioles. La corolle eſt formée par cinq pétales oblongs, une fois plus longs que le calice: elle reſſemble aſſez bien à celle du *ranunculus acris*, Lin. Les étamines ſont monadelphes, de la même longueur que les pétales; elles environnent un ovaire arrondi, ſurmonté de cinq ſtyles terminés par des ſtigmates ſimples; il lui ſuccède une capſule arrondie, égale, couverte à ſa face ſupérieure de quinze pointes épineuſes: elle ſe diviſe en cinq loges qui contiennent des ſemences ſolitaires & oblongues. Cette plante a été obſervée à Surinam par Dalberg. ♄

Cavanilles, ſans être plus certain du véritable genre de cette plante, que Linné fils, qui la regarde comme intermédiaire entre les *hibiſcus* & les *urena*, Cavanilles, dis-je, a cru devoir la rapporter aux *pavonia*, à raiſon de ſes cinq capſules chargées d'un grand nombre de pointes épineuſes.

15. PAVON en ſpirale. *Pavonia ſpiralis.* Cav.

Pavonia foliis ovato-acutis, ſerratis; floribus ſolitariis; petalis convolutis, baſi auriculatis. Cavan. Icon. Pl. vol. 5. pag. 20. tab. 434.

C'eſt une très-belle plante, à fleurs écarlate, dont la tige eſt fruteſcente, haute de cinq à ſix pieds, diviſée en rameaux alternes, chargés de feuilles pétiolées, alternes, plus longues que leur pétiole, en cœur, ovales, aiguës, diviſées à leurs bords en dents de ſcie alternativement plus courtes, terminées à leur ſommet en une pointe alongée, & munies à leur baſe de ſtipules courtes & ſubulées. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules droits & longs d'un pouce.

Elles ſont compoſées d'un double calice perſiſtant; l'extérieur eſt diviſé en neuf folioles linéaires & velues; l'intérieur à demi partagé en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle offre cinq pétales de couleur écarlate, veinés, roulés en ſpirale, comme dans l'*hibiſcus ſpiralis* & le *malvaviſcus*, Linn. ovales, oblongs, remarquables par une auricule ou une pointe triangulaire aſſez grande à un de leur côté, proche leur baſe, où ils ſont rétrécis en onglets, & réunis en un ſeul corps autour du tube des étamines. Celui-ci eſt filiforme, plus long que la corolle, glabre, de

couleur rouge-écarlate, contourné en ſpirale, & ſupportant, vers ſon ſommet, les filamens courts des étamines, que terminent des anthères ovales.

L'ovaire eſt ovale, marqué de cinq ſillons, recouvert par la baſe du tube, ſurmonté d'un ſtyle un peu plus long que ce tube, & partagé en dix découpures capillaires, dont deux plus courtes. Les ſtigmates ſont globuleux. Il lui ſuccède des fruits d'une belle couleur écarlate, compoſés de cinq capſules monoſpermes & bivalves, réunies en un corps globuleux renfermé dans le calice. Ces capſules ſont privées de pointes épineuſes, obtuſes à leur face extérieure, aiguës à leur côté intérieur. Elles contiennent des ſemences de même forme que les capſules; elles ſont attachées au placenta par un pédicule court, adhérent à leur baſe aiguë. Cette plante croît en Amérique, dans l'île de Tabago, ſéparée de cinq lieues de l'iſthme de Panama. Elle fleurit & fructifie dans le courant du mois de brumaire. ♄

16. PAVON odorant. *Pavonia odorata.* Willd.

Pavonia foliis ovatis, ſubcordatis, tricuſpidatis, ſubdentatis, ramiſque piloſo viſcoſis; pedunculis axillaribus, calicibus polyphyllis. Willden. Spec. Pl. 3. pag. 837.

Toute cette plante eſt viſqueuſe, couverte de poils nombreux. Ses feuilles ſont oblongues, légérement échancrées en cœur à leur baſe, à trois lobes pointus, rarement dentés. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, longs, quelquefois un peu rameux à leur ſommet, plus longs que les feuilles. Le calice extérieur eſt diviſé en douze folioles ſétacées, ciliées, plus long que le calice intérieur. La corolle eſt rougeâtre, campanulée, de la grandeur de celle de l'*hibiſcus phæniceus*, Linn. Le ſtyle eſt diviſé en dix filamens. L'ovaire ſe convertit en un fruit compoſé de cinq capſules acuminées, veinées & en forme de carène. Cette plante croît aux Indes orientales. (Willden.)

17. PAVON en corymbe. *Pavonia corymboſa.* Willden.

Pavonia foliis cordatis, angulatiſve ſerratis; glabris; pedunculis calicibuſque polyphyllis, pilo ſis; floribus corymboſis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 836.

Althæa (corymboſa), *foliis ſimplicibus cordatis, angulatiſve glabris; pedunculis calicibuſque piloſis, floribus corymboſis.* Swartz. Prodr. — *Id.* Fl. ind. occident. vol. 2. p. 1213.

Ses tiges ſont fruteſcentes à leur baſe, hautes d'un à deux pieds, diviſées en rameaux droits, cylindriques, pubeſcens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur, anguleuſes, quelquefois ſinuées, nerveuſes, veinées, preſque glabres, longues d'environ un pouce & demi, portées ſur des pétioles glabres, filiformes, longs d'un pouce, munis à leur baſe de ſtipules linéaires, lanceolées.

Les fleurs ſont grandes, de couleur jaune, preſqu'en corymbe, ſoutenues par des pédoncules axillaires, arrondis, velus, rameux à leur ſommet, plus longs que les pétioles. Le calice extérieur eſt diviſé en dix ou douze folioles linéaires, auſſi longues que la corolle, velues ou plutôt pileuſes; l'intérieur eſt monophylle, membraneux, campanulé, perſiſtant, à cinq diviſions ovales, aiguës. Il renferme une corolle compoſée de cinq pétales caducs, planes, obliques, preſqu'ovales, réunis à leur baſe. Les filamens, portés ſur le tube intérieur, ſont terminés par des anthères arrondies & à deux lobes. L'ovaire eſt un peu globuleux, à cinq côtes, ſurmonté d'un ſtyle qui ſe diviſe, juſque vers ſon milieu, en dix filamens que terminent des ſtigmates globuleux & pubeſcens. Le fruit conſiſte en cinq capſules conniventes, arrondies, à trois côtes peu marquées, munies d'une pointe courte, ridées, rudes au toucher, preſque hériſſées, s'ouvrant intérieurement, & ne contenant chacune qu'une ſeule ſemence réniforme, glabre & comprimée. Cette plante, qui a le port de l'*althæa hirſuta*, Linn. croît ſur les bords des fleuves dans la Nouvelle-Eſpagne, & à la Jamaïque, où elle a été découverte par Swartz. ♄

(POIRET.)

PAVOT. *Papaver.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des papavéracées, qui a des rapports avec les *argemone*, Linn. qui comprend des herbes, dont les fleurs ſont ſolitaires, terminales, & les tiges, ainſi que les feuilles, pleins ordinairement d'un ſuc laiteux.

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice de deux pièces; une corolle à quatre pétales; une capſule s'ouvrant par des pores ſous le ſtigmate, dont la forme eſt en écuſſon; des ſemences placées ſur un placenta preſque membraneux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de deux folioles ovales, concaves, obtuſes, très-caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales très-grands, planes, ouverts, preſque ronds, plus étroits à leur baſe; les alternes ſont plus petits.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont capillaires, beaucoup plus courts que la corolle, ſupportant des anthères oblongues, comprimées, droites & obtuſes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, très-grand, un peu arrondi, ſans ſtyle, mais recouvert par un ſtigmate très-grand, aplati, en forme d'écuſſon, marqué

de rayons largés, divergens, arrondis à leur ſommet.

Le *fruit* eſt une *capſule* ovale ou arrondie, univalve, diviſée intérieurement en autant de plis longitudinaux ou de placentas diſtincts, qu'il y a de rayons au ſtigmate. Ces placentas, attachés aux parois de la capſule, ſont un peu ſaillans, preſque membraneux, & forment comme des demi-loges. Ils ſupportent dans toute leur longueur des ſemences nombreuſes, très-petites.

La capſule s'ouvre à ſon ſommet & ſous le ſtigmate, en autant de trous qu'il y a de rayons au ſtigmate.

Obſervations. Il exiſte entre les eſpèces qui compoſent ce genre & celui des *argemone*, des rapports tels qu'on ne ſait dans lequel des deux placer certaines eſpèces intermédiaires, comme, par exemple, le *papaver argemone*. Les pavots n'ont que quatre pétales, deux folioles au calice, une capſule d'une ſeule pièce, qui ne s'ouvre point, & dont les ſemences n'ont, pour en ſortir, d'autre iſſue qu'une ſuite de petites ouvertures rangées aſſez ſymmétriquement ſous le ſtigmate en chapiteau. Les ſemences en outre ſont attachées ſur pluſieurs membranes appliquées contre les parois de la capſule, qui forment dans leur milieu un pli longitudinal & ſaillant.

Les caractères des argemones paroiſſent contraſter aſſez bien avec ceux que je viens d'expoſer. Un calice à trois folioles, une corolle à cinq ou ſix pétales, une capſule qui s'ouvre médiocrement à ſon ſommet en quatre ou cinq valves; des ſemences attachées le long de pluſieurs placentas filiformes, détachés des parois de la capſule: voilà des caractères qui ſemblent ne devoir préſenter aucune difficulté pour la claſſification des eſpèces. Mais que faire lorſqu'on en rencontre qui appartiennent aux pavots par leur calice & leur corolle, & aux argemones par leurs fruits? (*Papaver argemone cambricum*, &c.) Voilà des particularités qui nous jettent néceſſairement dans l'arbitraire, & qui nous y laiſſeront encore longtems, juſqu'à ce que l'on puiſſe convenir généralement que les caractères tirés des fruits doivent l'emporter ſur ceux des autres parties de la fleur, & quand bien même on ſe réuniroit ſur cet article, il ne ſeroit pas encore ſans exception, puiſque nous pourrions citer bien des genres très-conſtans dans la forme des corolles, & fort variables dans celle des fruits.

Ajoutons enfin que ces deux genres ſont très-rapprochés par leur port, par la poſition, la ſubſtance & l'enſemble de leurs feuilles, par l'aſpect & la diſpoſition de leurs fleurs, par la couleur glauque qui couvre la plupart des eſpèces, &c. tant il eſt difficile de ramener nos diviſions à la marche de la nature.

ESPÈCES.

* *Capſules hiſpides.*

1. PAVOT hybride. *Papaver hybridum.* Linn.

Papaver capſulis ſubgloboſis, toroſis, hiſpidis; caule folioſo, multiflora. Linn. Spec. Plant. p. 725. — Mill. Dict. n°. 2. — Scholl. Barb. n°. 418. — Hoff. Germ. 183. — Roth. Germ. I. 226. II. 580.

Papaver foliis ternato-pinnatifidis; capſulis ſulcatis, hiſpidis. Hort. Cliff. 210.

Papaver caule ramoſo; foliis lineari-pinnatifidis; capſulis ſulcatis, hiſpidis. Hort. upſ. 136.

Argemone capitulo breviore. Bauh. Pin. 172.

Argemone capitulo hirſuto, rotundo torulis canaliculato. Moriſ. Hiſt. 2. p. 278. ſ. 3. tab. 14. f. 9. — Lob. Ic. 276.

Papaver erraticum, capitulo oblongo, hiſpido. Tourn. Inſt. R. H. 238.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, un peu rameuſes vers leur ſommet, garnies de quelques poils fins & très-rares. Les feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, deux ou trois fois pinnatifides, dont les découpures ſont étroites, pointues & terminées par une petite pointe ſpiniforme. Elles ſont vertes & preſque luiſantes en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, chargées de quelques poils en leurs bords & ſur leurs nervures poſtérieures. Ses fleurs ſont terminales, leur corolle eſt rouge, d'une grandeur médiocre, marquée à ſa baſe d'une tache noirâtre. La capſule qui leur ſuccède eſt très-hériſſée de poils roides, preſque horizontaux, jaunâtres, un peu recourbés à leur ſommet. Sa forme eſt un ovale court, dominé par un ſtigmate compoſé de huit rayons. Cette plante ſe rencontre dans les champs & les lieux cultivés de la France, & ailleurs ☉ (*V. v.*)

2. PAVOT en maſſue. *Papaver argemone.*

Papaver capſulis clavatis, hiſpidis; caule folioſo, multiflora. Linn. Spec. Plant. tom. 1. p. 725. — Æd. Fl. dan. tab. 867. — Mill. Dict. n°. 3. — Hoff. Germ. 183. — Roth. Germ. I. 227. II. 580. — Lam. Fl. fr. vol. 3. n°. 777. XII. — Desfont. Fl. atl. tom. 1. p. 406.

Papaver capſulis hiſpidis, oblongo-turbinatis, ſulcatis. Flor. Suec. 429. 466. — Scap. Carn. 636. — Pollich. Pal. n°. 405. — Dalib. Paris. 152. — Gronov. Orient. 158.

Papaver foliis pinnatifidis, fructu oblongo, turbinato, hiſpido. Neck. Gallob. 229.

Papaver foliis hiſpidis, pinnatis; pinnis lobatis; capitulis ellipticis, hiſpidis. Hall. Hiſt. 1063.

Papaver foliis ternato-pinnatis, fructu angulato. Hort. Cliff. 201.—Roy. Lugd. Bat. 419.— Sauvag. Monſp. 252.

Papaver erraticum, capite longiore hiſpido. Tourn. Inſtit. R. H. 238. — Shaw. Specim. n°. 462.

Argemone capitulo longiore. Lob. Ic. 276. — C. Bauh. Pin. 172. — Gerard. Hiſt. 373. Ic.

Argemone capitulo longiore ſpinoſo. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 396. Ic. Mala.

Argemone capitulo tenuiore, longiore, hirſuto. Moriſ. Hiſt. 2. p. 278. ſſ. 3. tab. 14. f. 10.

Cette plante a des racines preſque fuſiformes, peu ramifiées, d'où s'élèvent à la hauteur d'un pied environ pluſieurs tiges dures, cylindriques, velues, rameuſes vers leur partie ſupérieure, garnies de feuilles pinnatifides, aſſez finement découpées, velues, à pinnules aiguës, profondément inciſées, ſurtout celles des feuilles radicales, qui ſont en même tems pétiolées, tandis que les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles. Les rameaux ou plutôt les pédoncules ſont longs, divariqués, couverts de poils appliqués contre les tiges, terminés par des fleurs ſolitaires, dont les calices ſont velus, les corolles compoſées de quatre pétales de couleur rougeâtre, marquées à leur baſe d'une tache plus foncée, moins grands que ceux du *papaver rheas*. Ses capſules ſont remarquables par leur forme alongée, preſqu'en maſſue, munies extérieurement de ſix nervures blanchâtres & longitudinales, en même nombre que les diviſions du ſtigmate; elles ſont chargées de quelques poils rares & longs, mais elles offrent une autre particularité qui les diſtingue; c'eſt de s'ouvrir à demi en ſix parties à leur ſommet & d'être privées de pores, caractère qui les rapproche des *argemone*, ſurtout ſi l'on ajoute que leurs ſemences ſont attachées à un placenta linéaire fixé contre les parois de la capſule; mais les *argemone* ont cinq à ſix pétales & leur calice compoſé de trois folioles : il s'enſuit que l'eſpèce dont il s'agit ici tient le milieu entre ces deux genres, & que, rangée dans l'une ou l'autre, on peut la croire également à ſa place : ſi cependant la conſidération du fruit, dans l'établiſſement des genres, doit l'emporter ſur le nombre aſſez variable des pétales, il n'y a point de doute qu'elle n'appartienne réellement aux *argemone*. Cette plante croît en Europe dans les champs & parmi les moiſſons. ⊙ (*V. v.*)

3. PAVOT des Alpes. *Papaver alpinum.* Linn.

Papaver capſulâ hiſpidâ; ſcapo unifloro, nudo, hiſpido; foliis bipinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 725. — Jacq. Auſtr. tab. 85. — Scop. Carn. n°. 637. — Mill. Dict. n°. 4.

Papaver caule nudo, uniflore; foliis pinnatis, pinnis integris & diviſis; capitulis ſubrotundis, hiſpidis. Hall. Helv. n°. 1062.

Papaver alpinum ſaxatile, coriandri folio. Seg. Veron. 1. p. 416. tab. 4. fig. 4.

Papaver burſeri. Crantz. Auſtr. p. 138. tab. 6. fig. 4. *ſecundùm* Hall. & Jacq.

Argemone alpina, foliis ſcandicis, lutea. Bauh. Pin. 173. — Prodr. 93. — Burſ. IX. 58.

Argemone alpina, coriandri folio. Bauh. Pin. 172. Tourn. Inſt. R. H. 238.

Argemone minor pena. Dalech. Hiſt. 1714.

Cette plante a une tige ſimple, nue, uniflore, haute de cinq à ſix pouces, couverte de poils fins, ſerrés la plupart contre les tiges. Ses feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, pinnatifides; les pinnules ou diviſions ſont plus ou moins profondes; les inférieures écartées; les ſupérieures preſque toujours oppoſées, aiguës ou obtuſes, médiocrement velues. Les pétioles ſont longs, un peu élargis. La fleur eſt terminale; ſon calice eſt velu, ſa corolle aſſez petite ſelon les localités, d'un blanc jaunâtre, plus foncé, & même noirâtre à ſa baſe. Le fruit eſt une capſule ovale, couverte de longs poils blancs, & dont le ſtigmate eſt diviſé en cinq rayons. Cette plante varie ſelon les lieux où elle croît. Elle eſt ſouvent très-petite, ayant à peine deux à trois pouces de haut; ſes feuilles découpées plus ou moins finement, & la fleur proportionnée pour la grandeur aux autres parties de la plante. On la trouve dans les Alpes & dans les lieux pierreux & ſablonneux des départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. ſ.*)

4. PAVOT à tige nue. *Papaver nudicaule.* Linn.

Papaver capſulis hiſpidis; ſcapo unifloro, nudo, hiſpido; foliis ſimplicibus, pinnato-ſinuatis. Linn. Spec. Pl. vol. 1. p. 725 — *Id.* Hort. Cliff. 136. — Gmel. Sibir. 4. p. 180. — Gunn. Norv. n°. 578. — Kniph. Cent. 1. n°. 68. — Flor. dan. tab. 41. — Ait. Hort. Kew. tom. 2. p. 224.

Papaver erraticum, nudicaule; flore flavo, odorato. Dillen. Ettham. 202. tab. 224. fig. 291.

Papaver erraticum, luteo flore; capite oblongo, hiſpido & lævi. Amm. Ruth. 61. n°. 81.

Cette eſpèce eſt voiſine du *papaver alpinum*, dont elle diffère par ſa grandeur, & ſurtout par ſa capſule qui eſt plus alongée.

Des mêmes racines ſortent pluſieurs tiges droites, très-ſimples, hautes de douze à quinze pouces au moins, cylindriques, garnies, dans toute leur longueur,

longueur, de poils fins & écartés des tiges. Les feuilles ſont radicales, nombreuſes, pétiolées, en forme de lance, pinnatifides, couvertes de poils fins, couchés, blanchâtres; les pinnules ſont irrégulières, crénelées, ſurtout vers leur ſommet, obtuſes, arrondies. Les pétioles ſont très-longs, aplatis, également velus. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, aſſez grandes, compoſées d'un calice ovale, velu; d'une corolle à quatre pétales inégaux en largeur, arrondis, dont la couleur varie du blanc au jaune, marqués d'une tache foncée à leur baſe, renfermant un grand nombre d'étamines, & un ovaire ovale, oblong, couvert de poils rouſſâtres, couchés, & terminé par un ſtigmate de quatre à cinq rayons. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. On la cultive dans la plupart des jardins botaniques. ♂ (*V. v.*)

** *Capſules glabres.*

5. PAVOT coquelicot. *Papaver rheas.* Linn.

Papaver capſulis glabris, globoſis; caule piloſo, multifloro; foliis pinnatifidis, inciſis. Linn. Spec. Plant. 726. — Curtiſ. Flor. Lond. Ic. — Mater. medic. 134. — Pollich. Pal. n°. 507. — Crantz. Auſtr. p. 137. n°. 1. — Regn. botan. Pall. It. 3. p. 546. — Scop. Carn. 2. n°. 638. — Matruſch. Sil. n°. 377. — Dœrr. Naſſ. n°. 170. — Ludw. Ect. tab. 17. — Blackw. t. 2 & 560. — Kniph. Cent. 5. n°s. 63 & 64. — Knorr. Delic. 1. tab. R. 14. — Lam. Flor. franç. tom. 3. n°. 777. V. — Desfont. Flor. atl. tom. 1. p. 406. — Mill. Dict. n°. 1. — Hoffm. Germ. 183. — Roth. Germ. I. 227. II. 581.

Papaver foliis ſemi-pinnatis, hiſpidis; fructu ovato, glabro. Hall. Helv. n°. 1064.

Papaver rubrum. Bruns. f. 3. p. 52. Ic.

Papaver erraticum majus, &c. C. Bauh. 171. — Tourn. Inſtit. R. H. 238. — Zannichel. Iſtor. tab. 261.

Papaver foliis pinnatifidis, hiſpidis; fructu ovato. Hort. Cliff. 201. — Flor. Suec. 428. 468. — Roy. Lugd. Bat. 478. — Dalib. Paris. 151.

Papaver erraticum, rubrum, fluidum. Tabernem. Icon. 570.

Papaver foliis bipinnatifidis, alternis; fructu glabro, ovato. Deneck. Gallob. p. 229.

Papaver caule multifloro, folioſo, hiſpido; foliis pinnatifidis, capſulis lævibus. Hort. upſal. 136. — Sauvag. Monſpel. 252. — Gronov. Orient. 157.

Papaver rheas, ſeu caduco puniceo flore papaver. Lobel. Ic. 275.

Papaver erraticum, rubrum, campeſtre. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 395. Ic.

Papaver rheas prius. Dalech. Hiſt. tom. 1. p. 439.

Papaver erraticum. Dodon. Pempt. 447. Icon. — Fuſch. Hiſt. 515. Ic. — Matth. Comment. 745. Icon. — Camer. Epit. 802. Icon. — Pauli. Dan. tab. 101.

Papaver erraticum, ſimplex & multiplex. Moriſ. Hiſt. Oxon. ſſ. 3. tab. 14. fig. 6.

Papaver rheas. Park. Theatr. 366. — Gerard. Hiſt. 371. Ic.

Argemone. Tragus. 120. Icon.

A. *Papaver erraticum, flore pleno.* Bauh. Pin. 171. — Knorr. Delic. 1. tab. R. 12. 13.

B. *Papaver erraticum minus.* Bauh. Pin. 171.

Vulgairement pavot rouge ou coquelicot.

C'eſt une de ces plantes ſi répandues partout, ſi commune dans les champs, ſurtout parmi les blés, enfin ſi frappante par la belle couleur rouge de ſes fleurs, & par leur grandeur, qu'elle n'eſt inconnue à qui que ce ſoit. Si elle flatte nos ſens, elle parle auſſi à notre ame; elle a fixé nos premiers regards dans notre enfance; il n'eſt point de bouquets champêtres dont elle ne faſſe l'ornement; elle s'allie dans notre eſprit à la richeſſe des moiſſons, à la beauté des prairies, dont elle relève la verdure, quoiqu'elle ſoit, parmi les blés, une plante aſſez inutile. Nous lui avons accordé les honneurs de nos jardins, où, quittant les ornemens ſimples de la nature champêtre, elle étale le luxe des villes en doublant ſes belles fleurs, qu'elle arrondit en tête touffue, tantôt blanches, tantôt d'un rouge vif, mais plus ſouvent panachées par ces deux couleurs, dont les teintes varient à l'infini, & dont les pétales ſont ou frangés ou bordés d'un beau liſeret blanc. Ces nombreuſes variétés proviennent toutes des ſemences du coquelicot des champs.

On doit, dit Rozier, aux ſoins multipliés des fleuriſtes, & à leur conſtance dans l'amélioration des eſpèces, la ſublime métamorphoſe du ſimple coquelicot des champs en ſuperbes coquelicots. Ils ont rendu cette plante, ſi multipliée dans les blés, & dont la deſtruction tient ſi fort au cœur des propriétaires, digne de figurer, même avec plus d'éclat que la renoncule, dans les parterres les plus recherchés. Comme le coquelicot ne s'élève qu'à la hauteur de douze à dix-huit pouces, il préſente la plus agréable des bordures, figure à merveille dans les jardins de peu d'étendue; & ſi, dans de très-longues plattes-bandes, on le diſpoſe en maſſe, de diſtance en diſtance, entre un groupe de grands pavots, il eſt impoſſible de ſe figurer un plus beau coup-d'œil. Si les feuilles, les fleurs & les tiges des pavots ne répandoient pas une odeur nauſéabonde lorſqu'on les touche; ſi leurs

fleurs étoient parfumées comme la roſe, le pavot ſeroit ſans contredit la première des fleurs.

De ſes racines s'élèvent pluſieurs tiges droites, hautes d'environ un pied & demi, rameuſes, chargées de poils rudes placés horizontalement, écartées, garnies de feuilles preſqu'ailées, découpées profondément en lanières aſſez longues, velues, pointues, dentées ou pinnatifides. Les fleurs ſont toutes terminales, grandes, munies d'un calice à deux folioles concaves, caduques, hériſſées de quelques poils rares. La corolle eſt compoſée de quatre pétales d'un rouge éclatant, marqués à leur baſe d'une tache noirâtre. La capſule qui leur ſuccède eſt ovale, un peu globuleuſe, très-glabre, couronnée par un ſtigmate plane, noirâtre. Les ſemences ſont très-petites, preſque purpurines. Cette plante croît partout en Europe, dans les champs, au milieu des blés. ⊙ (*V. v.*)

Ses fleurs paſſent pour béchiques, ſudorifiques & légérement calmantes. On les prend en infuſions théiformes dans les rhumes, la toux opiniâtre, les affections convulſives. Le ſirop que l'on en forme ſert aux mêmes uſages; mais ce remède n'agit que foiblement, & ne peut guère être employé dans les maladies qui exigent de prompts ſecours. Les capſules avec les ſemences, ou l'extrait que l'on en tire, ainſi que des fleurs, eſt beaucoup plus efficace. On peut l'employer comme un doux calmant dans toutes les maladies où les narcotiques légers ſont indiqués. Les vaches, les chèvres, les moutons mangent le pavot; mais il eſt dangereux pour les chevaux, auxquels il cauſe la dyſſenterie, & ſon utilité eſt très-médiocre dans les prairies.

L'huile qu'on retire de ſes ſemences eſt auſſi ſaine, auſſi douce que celle du pavot cultivé, *papaver ſomniferum;* mais la capſule, étant fort petite, ne fournit que très-peu de graines en comparaiſon de celui que l'on cultive.

6. PAVOT douteux. *Papaver dubium.* Linn.

Papaver capſulis oblongis, glabris; caule multifloro, ſetis adpreſſis; foliis pinnatifidis, inciſis. Linn. Spec. Plant. 727. — Flor. Suec. 2. n°. 467. — Pollich. Pal. n°. 506. — Mattuſch. Sil. n°. 378. — Hoff. Germ. 184. — Roth. Germ. I. 227. II. 581.

Papaver foliis hiſpidis, pinnatis; pinnis lobatis; fructu ovato, lævi. Hall. Helv. n°. 1063.

Papaver capſulis oblongis; caule multifloro, ſetis adpreſſis; foliis pinnatifidis, inciſis. Crantz. Auſtr. p. 140. *Quod jungit cum papavere argemone.*

Papaver erraticum, capite longiſſimo, glabro. Tourn. Inſtit. R. H. 238. — Rupp. 2. p. 71. édit. Hall. p. 79.

Argemone capitulo longiore, glabro. Moriſ. Oxon. 233. Hiſt. 2. p. 279. ſ. 3. tab. 14. fig. 11.

A. *Papaver dubium.* Jacq. Auſtr. 1. p. 17. tab. 25.

Cette eſpèce diffère peu du *papaver rheas*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété, remarquable par ſes capſules plus étroites, plus alongées.

Sa tige s'élève à la hauteur de quinze ou dix-huit pouces; elle eſt droite, cylindrique, rameuſe, chargée de poils épars appliqués contre la tige dans ſa partie ſupérieure, ouverts ou redreſſés vers ſa baſe. Les feuilles ſont glabres en deſſus, velues en deſſous, une & deux fois pinnatifides, à découpures très-menues. Les fleurs ſont terminales, aſſez petites, de couleur rouge; il leur ſuccède des capſules alongées, un peu grêles, recouvertes par un ſtigmate en écuſſon, compoſé de ſix à ſept rayons. Cette plante croît dans les provinces ſeptentrionales de l'Europe, au milieu des champs & des moiſſons. ⊙ (*V. v.*)

Jacquin, ſous le nom de *papaver dubium*, nous a donné la figure d'une plante, dont les pétales ſont crénelés & blanchâtres. Il eſt évident que ce ne peut être qu'une ſimple variété de l'eſpèce que nous venons de décrire, en ſuppoſant toutefois qu'elle ne s'en écarte point par d'autres caractères.

7. PAVOT cultivé. *Papaver ſomniferum.* Linn.

Papaver calicibus capſuliſque glabris; foliis amplexicaulibus, inciſis. Linn. Spec. Plant. 726. — Hall. Helv. n°. 1065. — Bulliard. tab. 57. — Mat. medic. p. 134. — Mill. Dict. n°s. 8 & 9. — Desf. Flor. atl. tom. 1. p. 407. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 451.

Papaver caule multifloro; foliis ſimplicibus, glabris, inciſis, caulinis. Hort. upſ. 135.

Papaver foliis ſimplicibus, glabris, inciſis. Hort. Cliff. 200. — Roy. Lugd. Bat. 879.

Papaver nigrum & album officinarum. Crantz. Auſtr. p. 138. — Blackw. tab. 482. 483. Reg. bot.

Papaver hortenſe, ſemine albo. Bauh. Pin. 170.

Papaver hortenſe, ſemine albo, ſativum dioſcoridis, album plinio. Tourn. Inſt. R. H. 237. — Moriſ. Oxon. ſ. 3. tab. 14. fig. 4.

Papaver album, ſativum. Fuſch. Hiſt. 518. Ic. — Camer. Epit. 803. Ic. — Matth. Comment. 745. Ic.

Papaver. Trag. 122. Ic. — Pauli. Dan. tab. 309.

Papaver ſativum, ſimplex, nigrum. Parkinſ. Theat. 566. Ic.

Papaver album. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 390. Ic.

A. *Papaver hortenſe, ſemine nigro.* Bauh. Pin. 170.

Papaver criſtatum, floribus & ſemine, album. Bauh. Pin. 171.

Papaver criſtatum, floribus rubris, ſemine nigro. Bauh. Pin. 171.

Papaver flore pleno, album. Bauh. Pin. 171.

C'eſt cette grande & belle eſpèce que l'on cultive depuis un certain tems, ſoit dans les jardins comme fleur d'ornement, ſoit en grand dans les champs, pour en retirer une huile connue ſous le nom d'*huile d'œillette*.

Ses tiges ſont droites, glauques, cylindriques, liſſes, munies quelquefois de poils rares vers leur extrémité, ſur la portion qui ſert de pédoncule, hautes de trois à quatre pieds & plus ou moins, rameuſes. Ses feuilles ſont larges, ſeſſiles, amplexicaules, glabres, inciſées, inégalement dentées & d'un vert glauque. Les fleurs ſont terminales & très-grandes, inclinées ſur la tige avant leur épanouiſſement; elles ont un calice très-glabre, concave; une corolle à quatre pétales fort grands, arrondis, de couleur pourpre, marqués d'une tache noirâtre à leurs onglets: à ces fleurs ſuccèdent des capſules ovales, groſſes, très-liſſes, remplies de ſemences noires.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe, mais elle eſt aujourd'hui naturaliſée partout où l'on en a établi la culture. Elle préſente beaucoup de variétés, ſoit dans les couleurs variées de ſes fleurs, ſoit dans les formes de ſes pétales, qui ſont très-nombreux dans les fleurs doubles, entiers à leurs bords, ou frangés ou déchiquetés; ſoit enfin dans les ſemences noires dans certaines eſpèces, blanches dans d'autres. ☉ (*V. v.*)

Cette eſpèce eſt cultivée avec ſoin, tant dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs, que dans les champs, à raiſon de la grande utilité de ſes ſemences. Cette plante a une figure pittoreſque & un port ſuperbe. Ses fleurs, dit Rozier, varient dans toutes les nuances, à partir du blanc, du roſe le plus tendre, juſqu'au rouge le plus vif & le plus foncé. Avant l'épanouiſſement, les boutons à fleurs ſont inclinés contre terre; mais auſſitôt que leurs calices s'ouvrent, que leurs pétales ſe développent, ils ſe redreſſent afin de mieux offrir à la vue l'éclat des couleurs de la fleur & la beauté de ſa forme. Chaque fleur dure peu: le jour la voit naître & la voit preſque ſe flétrir: on eſt dédommagé de cette jouiſſance que l'on regrette, par le développement ſucceſſif des autres fleurs portées ſur la même tige. Aucune fleur ne décore mieux ni plus agréablement un grand parterre ou de vaſtes plates-bandes.

Ce pavot, ſemé dans les champs, offre à peu près la même variété de couleurs, mais ſes fleurs ſont fort ſimples. Qu'il eſt agréable, à cette époque, de voyager dans pluſieurs contrées de la France, telles que dans le département de l'Aiſne, dans celui du Nord, &c. où ce pavot ſe cultive! Les campagnes paroiſſent alors transformées en parterres les plus variés.

Cette plante ſe cultive en grand, pour retirer de ſes ſemences l'huile connue dans le commerce ſous le nom d'*huile d'œillette* ou *d'œillet*. Elle eſt douce, agréable, ſent la noiſette, & ne ſe coagule pas, même aux dixième & quinzième degrés de froid du thermomètre de Réaumur. Elle contient beaucoup d'air & ſe conſerve très-long-tems ſans rancir. Enfin, après l'huile d'olive appelée *fine*, c'eſt la meilleure & la plus agréable pour les apprêts de toute eſpèce d'alimens cuits ou à froid: ſon ſeul défaut eſt de ne pouvoir ſervir à brûler dans les lampes. De toutes les huiles connues, c'eſt celle qui adoucit le mieux l'huile d'olive, lorſqu'elle a une ſaveur forte & piquante. Les ſemences de pavot ſe mangent vertes, & donnent une émulſion douce, agréable & ſaine: il n'y a que les capſules qui ſoient narcotiques.

C'eſt d'Allemagne que la culture du pavot eſt inſenſiblement parvenue dans la Flandre autrichienne, & de là dans les départemens du nord de la France, & l'huile qu'on en retire eſt preſque la ſeule employée dans les alimens.

Les Romains ſe ſervoient de cette huile pour la préparation des gâteaux qu'on mettoit ſur table au ſecond ſervice: ils faiſoient une eſpèce de maſſepain avec le miel, la farine & la graine de pavots. L'uſage de l'un & de l'autre étoit ſi commun, que Virgile donne pour épithète au pavot le nom de *veſcum*. En Italie, & à Gênes ſurtout, on fait de petites dragées avec ſes graines: les dames les aiment & en mangent beaucoup. Les oiſeleurs de Paris préparent, avec ces ſemences, une pâte dont ils nourriſſent les roſſignols. Dans les pays où la culture du pavot eſt établie en grand, le marc qui reſte après l'expreſſion de l'huile, ſert de nourriture aux vaches, aux cochons & aux oiſeaux de baſſe-cour.

L'huile de pavots, ſi ſaine & ſi douce, a été pendant long-tems prohibée en France par les ſpéculations de quelques négocians qui tiroient de l'étranger une quantité d'huile d'olives proportionnée à la conſommation immenſe de la capitale & des principales villes de France. On perſuada aux conſommateurs que l'huile de pavots étoit aſſoupiſſante & dangereuſe, puiſque c'étoit de la capſule qui renferme la graine, qu'on tiroit l'*opium*. Les magiſtrats conſultèrent à ce ſujet la faculté de médecine de Paris, qui décida que cette huile *ne contenoit rien de narcotique ni de nuiſible à la ſanté, & que l'uſage devoit en être permis*. Cette déciſion n'empêcha point le parlement de la prohiber comme comeſtible, ordonnant qu'elle ne pourroit être débitée dans le commerce, ſans être auparavant gâtée par l'eſſence de térébenthine, pour n'être employée, dans les arts, que comme *huile deſſicative*.

Ce ne fut qu'en 1774, c'eſt-à-dire, plus de cinquante ans après, que Rozier parvint à faire caſſer un arrêt auſſi ridicule, & à obtenir la fabrication & la vente de l'huile pure de pavot. On peut en voir les détails curieux dans ſon *Dictionnaire d'Agriculture :* on y verra en même tems de quelle importance il ſeroit pour la France, que la culture du pavot pût s'établir avec plus d'étendue.

Cette plante aime les terrains qui ont du fonds, & dont la terre a été ſoulevée juſqu'à une certaine profondeur. La végétation de la plante eſt rapide, dès qu'elle commence à être animée par la chaleur. Au moment de la récolte, le propriétaire arrive ſur ſon champ, ſuivi de tous les valets, femmes & enfans de la métairie, qui apportent avec eux des draps en nombre proportionné à celui des pavots. Commençant par un bout du champ, on étend un drap au pied des plantes ; on les incline, on les ſecoue ſur ce drap, afin de faire tomber deſſus toute la graine qui eſt mûre.

Après cette première opération, un valet arrache la plante de terre, & il obſerve de la tenir toujours très-droite, afin qu'il ne tombe aucune graine. De pluſieurs plantes réunies il en forme des faiſceaux & les place droits ſur le champ, appuyés l s uns ſur les autres. Deux ou trois jours après la récolte entière, on étend de nouveau des draps aux pieds des faiſceaux accumulés, & ſur ces draps on ſecoue de nouveau les têtes & on briſe les capſules ; enfin, la métairie ſuffiſamment fournie de bois pour le chauffage, de bois pour le ſervice du four, on met le feu aux faiſceaux.

Quelques propriétaires, afin de hâter la récolte, inclinent les tiges ſur les draps, en coupent les ſommités, & les emportent à la métairie. Les tiges reſtent ſur le champ, & le feu les réduit bientôt en cendres, ſi on n'aime mieux les arracher & les conſerver pour la litière du bétail.

De quelque manière qu'on faſſe la récolte, le point eſſentiel eſt d'empêcher qu'il ne reſte aucuns débris de la capſule mêlés avec la graine, parce que, portés au moulin, ils abſorberoient en pure perte une quantité d'huile aſſez conſidérable. Afin de prévenir cet inconvénient, on ſe ſert de cribles percés de petits trous qui permettent à la graine de paſſer, & les débris reſtent dans le crible. On porte ces graines au moulin dès qu'elles ſont ſèches.

Tandis que les ſemences des pavots nous offrent des reſſources ſi avantageuſes pour les uſages économiques, la capſule qui les renferme diſtille un ſuc réſineux connu ſous le nom d'*opium*, & dont on fait un très-grand uſage, particuliérement dans le Levant. Tournefort, dans ſon voyage aux îles de l'Archipel & du Levant, nous apprend qu'auſſitôt que les têtes de pavots paroiſſent, on y fait une légère inciſion, & qu'il en découle quelques gouttes d'une liqueur laiteuſe, qu'on laiſſe figer, & que l'on recueille enſuite. C'eſt ce qui forme l'*opium*. On l'obtient encore par la contuſion & l'expreſſion de ces mêmes têtes. Belon & Kempfer, qui diſtinguent trois ſortes d'*opium*, tirées ſeulement par l'inciſion, diſent que dans la Perſe on fait des plaies en ſautoir à la ſuperficie des têtes qui ſont près d'être mûres. Le couteau qui ſert à cette opération, a cinq pointes, & d'un ſeul coup il fait cinq ouvertures longues, parallèles. Le lendemain on recueille avec des ſpatules le ſuc qui découle de ces petites plaies, & on le renferme dans un petit vaſe attaché à la ceinture ; enſuite on fait la même opération de l'autre côté des têtes. La larme qui découle la première ſe nomme *gobaar*. C'eſt la plus chère. Elle paſſe pour la plus convenable à calmer le cerveau. Sa couleur eſt d'un jaune pâle, enſuite rouſſâtre.

Après que l'on a ainſi recueilli l'opium, on lui donne une préparation avec un peu d'eau & de miel. On remue long-tems ce mélange dans une aſſiette de bois plate, avec une forte ſpatule, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de la poix. On manie enſuite cet opium, & l'on en fait de petites boules cylindriques que l'on met en vente dans le pays. Cette manière de préparer l'opium eſt le travail perpétuel des revendeurs mercenaires qui ſont dans les carrefours.

Mais ce n'eſt pas la ſeule manière de préparer le ſuc de pavot : ſouvent on le charge d'une ſi grande quantité de miel, pour tempérer ſon amertume, qu'on l'empêche de ſe ſécher. L'opération la plus remarquable eſt celle qui ſe fait en mêlant exactement avec ce ſuc, de la muſcade, du cardamone, du ſafran, de la canelle & du macis, réduits en poudre fine. Outre cet opium, dont on ne fait uſage qu'en pilules, les Perſes font une liqueur d'opium fort célèbre, ſous le nom de *coconar*, & dont ils boivent en abondance par intervalle ; mais ces ſortes d'opium ne ſont guère connues en Europe.

L'*opium* ou *meconium* des boutiques eſt une ſubſtance réſino-gommeuſe, compacte, dure, d'un roux noirâtre, d'une odeur narcotique déſagréable, d'un goût amer, âcre, formée en gâteaux arrondis, aplatis, & enveloppés dans des feuilles de pavots. On nous envoie ce ſuc concret de la Natolie, de l'Égypte & des Indes. Il eſt formé en l'exprimant des capſules, après les avoir arroſées d'eau, qu'on laiſſe enſuite évaporer. On lui fait ſubir, pour l'employer, différentes préparations, dans leſquelles il eſt ou purifié, ou aſſocié avec pluſieurs autres médicamens qu'on a cru propres à corriger ſes mauvaiſes qualités. On ſoupçonne que la cauſe des effets de l'opium ne conſiſte que dans le principe volatil qui y eſt contenu.

Rozier prétend que les pavots blancs de nos

jardins fourniroient un opium auſſi parfait que celui d'Égypte; mais comme la température du climat eſt trop peu élevée pour en faire découler le ſuc naturellement comme dans les climats plus chauds, il faut, pour l'obtenir, un procédé différent.

On enlève toute la graine des têtes; on pile les capſules juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en poudre très-fine. On prend une once de cette poudre qu'on laiſſe infuſer à froid pendant deux jours dans deux pintes d'eau; après cela on exprime l'eau contenue dans les têtes, & on paſſe le tout par le filtre. On fait enſuite évaporer au bain-marie, juſqu'à ce que la liqueur ſoit réduite à un demi-ſétier. Après l'avoir filtrée de nouveau, on la verſe ſur des aſſiettes de faïence, où elle reſte en évaporation juſqu'à ſiccité: enfin l'opium collé fortement aux aſſiettes, & qui en eſt détaché, eſt mis dans une bouteille bien bouchée. Il ſert aux mêmes uſages que celui des Turcs, & il eſt moins dangereux. Une fermentation de quelques heures ou d'un jour fait perdre à l'opium ſa qualité narcotique.

Ses effets ſont aſſez bien connus. En petites doſes, il provoque au ſommeil; en doſe plus forte il cauſe l'ivreſſe & la mort. Les Orientaux en font un grand uſage. On en diſtribue aux ſoldats turcs pour les animer au combat. Il produit en eux ce dévouement ſtupide qui, joint à la croyance ridicule de la prédeſtination, leur fait braver la mort la plus certaine. Les meilleurs remèdes contre l'opium pris à trop forte doſe, ſont d'abord l'émétique, & enſuite les acides, tels que le vinaigre, le ſuc de citron, &c.

8. PAVOT d'Orient. *Papaver orientale.* Linn.

Papaver capſulis glabris; caulibus unifloris, ſcabris, folioſis; foliis pinnatis, ſerratis. Linn. Spec. Plant. 727. — Hort. upſ. 136. — Mill. Dict. n°. 7. — Knorr. Del. t. R. 14. A.

Papaver foliis pinnatis, fructu globoſo. Roy. Lugd. Bat. 279.

Papaver orientale, hirſutiſſimum; flore magno. Tournef. Cor. 17. — *Id.* Iter. 3. p. 127. tab. 127. — Commel. Rar. 34. tab. 34.

Cette eſpèce approche beaucoup par ſon port, du *papaver ſomniferum.* Il arrive, comme lui, à une grande hauteur, & ſe fait remarquer par la grandeur & la beauté de ſes fleurs; mais il en diffère par ſes feuilles pinnatifides, & par les poils nombreux qui hériſſent toutes ſes parties, excepté ſes capſules & ſes pétales.

Sa tige eſt droite, ſimple, uniflore, haute de quatre à ſix pieds, hériſſée dans toute ſa longueur de poils rudes, abondans, très-ſerrés contre la tige, blanchâtres, garnie de feuilles alternes, pétiolées, aſſez grandes, lancéolées, dont les diviſions ſont ſi profondes, qu'elles les rendent preſqu'ailées; elles ſont chargées de poils nombreux, ſemblables à ceux des tiges. Les pinnules ou diviſions ſont dentées, aiguës, terminées, ſurtout la dernière, par un poil roide, ſpiniliforme; les pétioles ſont larges, aplatis, garnis dans pluſieurs feuilles, particuliérement dans les ſupérieures, de folioles preſque juſqu'à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, compoſées d'un calice à deux folioles concaves, très-hiſpides & obtuſes. Les pétales ſont très-grands, rougeâtres, mais variables par la culture, étendus, tachés à leur baſe, de forme ovale, preſqu'arrondie. Le ſtigmate en écuſſon eſt diviſé en ſeize rayons environ. Le fruit eſt une capſule glabre, preſque globuleux. Cette plante croît naturellement dans l'Orient. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Tournefort nous apprend que, dans le Levant, les Turcs mangent les têtes vertes de ce pavot, malgré leur amertume & leur âcreté.

9. PAVOT jaune. *Papaver cambricum.* Linn.

Papaver capſulis glabris, oblongis; caule multifloro, lævi; foliis pinnatis, inciſis. Linn. Spec. Pl. tom. 2. p. 727. — Mill. Dict. n°. 5. — Hudſ. Angl. 203. — Lam. Fl. fr. vol. 3. p. 173. n°. 777. VII.

Papaver foliis pinnatis, fructu acuminato. Hort. Cliff. 201. — Roy. Lugd. Bat. 479.

Papaver cambricum, perenne; flore ſulphureo. Dill. Eltham. 300. tab. 223. fig. 290.

Papaver erraticum, pyrenaicum; flore flavo. Tourn. Inſt. R. H. 239. — Bauh. Pin. 171. — *Id.* Prodr. 92. — Burſ. II. 45.

Argemone cambro-britannica, lutea; capite longiore, glabro. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. p. 297. ſſ. 3. tab. 14. fig. 12.

Cette plante a des tiges hautes d'environ un pied, droites, légérement velues, garnies de feuilles dans leur moitié inférieure; la ſupérieure eſt nue. Les feuilles ſont aſſez amples, ailées, d'un vert glauque en deſſous, preſque glabres, portées ſur des pétioles velus, compoſées de folioles inciſées, aſſez larges, pinnatifides & un peu décurrentes ſur le pétiole commun. Les fleurs ſont au nombre de deux ou trois, terminales, aſſez grandes, d'un jaune tirant ſur la couleur du ſoufre. Il leur ſuccède des capſules ovales, alongées, rétrécies vers leur baſe, glabres, à quatre côtes blanches & longitudinales, recouvertes par un ſtigmate en forme de bouton, diviſé en cinq ou ſix rayons. Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, & dans les bois au Puy-de-Dôme. ♃ (*V. ſ.*)

Les capſules, dans cette eſpèce, s'ouvrent à leur ſommet en quatre valves, comme les *argemone*; ce qui les rapproche de ce genre. Il en eſt de même du *papaver argemone*. *Voyez* cette eſpèce.

Nota. D'après ce que dit le citoyen Lamarck à l'article *argemone*, dans ce Dictionnaire, il faut rapporter ici l'*argemone pyrenaica*, Linn. que nous ne connoiſſons pas, mais qui, d'après Linné, a des tiges nues & une capſule à quatre valves qui ne s'ouvrent qu'à leur ſommet. Linné lui-même étoit tenté, ou d'en faire un genre nouveau, ou de la rapporter aux pavots. Il eſt probable, & le citoyen Lamarck le ſoupçonne comme moi, que cette plante a quatre pétales & un calice à deux folioles. Pourquoi, ſans cela, Linné eût-il été tenté de la réunir aux pavots? Elle a le port du *papaver alpinum*. Linn.

L'*argemone armeniaca*, Linn. qui eſt le *papaver orientale, hypecoifolio, fructu minimo*, Tourn. Cor. 17, eſt dans le même cas. Linné dit qu'elle a une capſule à trois valves; mais le citoyen Lamarck, qui a eu occaſion de l'obſerver, aſſure qu'elle eſt un vrai pavot, ayant un calice de deux feuilles, quatre pétales, & produiſant des capſules qui, quoique petites, ne s'ouvrent point différemment que celles de la plupart des autres eſpèces de pavots connus.

10. PAVOT à feuilles obtuſes. *Papaver obtuſifolium*. Desf.

Papaver foliis hirſutis, decompoſitis; lobis inferiorum obtuſis, pilis caulinis adpreſſis; capſulis glabris, ovato-oblongis. Desfont. Flor. alt. tom. 1. pag. 407.

Cette plante a une tige droite, ſimple, haute de douze à quinze pouces, couverte de poils appliqués contre la tige, garnie de feuilles hiſpides, pinnatifides, dont les pinnules des feuilles inférieures ſont courtes, obtuſes, diſpoſées ſur deux rangs, & celles des ſupérieures aiguës. Les pédoncules ſont longs, dégarnis de feuilles, pileux & uniflores. Le calice eſt tout couvert de poils rouſſâtres. Il renferme une corolle d'une belle couleur roſe, de la grandeur de celle du *papaver argemone*. Linn. La capſule eſt ovale, oblongue, parfaitement glabre.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *papaver dubium*, Linn. dont elle diffère par les poils dont elle eſt hériſſée, par les pinnules de ſes feuilles inférieures qui ſont très-obtuſes, & par ſes capſules en forme d'un ovale alongé. Peut-être n'en eſt-elle qu'une ſimple variété. Elle croît en Barbarie, dans les montagnes de l'Atlas, proche Bélide. ☉

11. PAVOT fugace. *Papaver fugax*.

Papaver capſulis glabris, orbiculatis; caulibus glabris, paniculatis; petalis minimis, fugacibus; foliis pinnatifidis, ferratis, hiſpidis. (N.)

Cette eſpèce eſt fort diſtincte, & ſe fait remarquer par ſes tiges ramifiées en panicule à leur ſommet, & par ſes fleurs fort petites, & qui ne durent que quelques heures.

Ses tiges ſont droites, étroites, ſtriées, glabres, hautes d'environ un pied & demi, ſimples juſque vers leur ſommet où elles ſe diviſent en un grand nombre de rameaux étalés, qui ſupportent des fleurs terminales, & repréſentent une ample & belle panicule. Les feuilles ſont alternes ou éparſes, pétiolées, aſſez voiſines de celles du *papaver orientale*, moins pinnatifides, munies de quelques poils longs & rares, & dont les pinnules ont des dents plus ou moins profondes, écartées, terminées chacune par un long poil ſpiniliforme. Les fleurs, diſpoſées en panicule terminale, ont quatre pétales, fort petits en comparaiſon de ceux des autres eſpèces, d'un rouge pâle, très-fugaces. Le fruit eſt une capſule petite, globuleuſe, glabre, couronnée par un chapiteau diviſé en quatre ou cinq rayons, de forme conique, obtuſe. Cette plante, rapportée par Michaux de la Perſe, a fleuri au Jardin des Plantes de Paris, dans le courant du mois de mai en 1789. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

(POIRET.)

PAYROLE de la Guiane. *Payrola guianenſis*. Juſſ. Gener. Plant. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 125. — *Pay-payrola*. Aubl. Guian. tom. 1. p. 249. tab. 99. — Lam. Illuſtr. Gener. 351. tab. 125.

C'eſt un arbriſſeau de la Guiane, obſervé & décrit par Aublet, qui forme un genre particulier, dont la famille, dans l'ordre naturel, ne nous eſt pas encore connue. Il a pour caractère eſſentiel :

Un calice inférieur; cinq pétales rapprochés en forme de tube, réfléchis à leur ſommet; un ſtigmate à deux lobes; un péricarpe biloculaire.

Cet arbriſſeau, dit Aublet, pouſſe de ſa racine une ou pluſieurs tiges ligneuſes, rameuſes, hautes de douze à quinze pieds. Le haut de la tige & les rameaux ſont garnis de feuilles alternes, entières, vertes, liſſes, fermes, ovales, terminées en pointe & ſoutenues par des pétioles courts, canaliculés, accompagnés à leur baſe de deux ſtipules courtes, aiguës & caduques.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges & des rameaux, ou dans l'aiſſelle des feuilles : elles ſont diſpoſées en épis ſerrés. On remarque à la baſe de chaque fleur trois petits corps glanduleux : elles ſont compoſées :

1°. D'un *calice* d'une ſeule pièce, profondément diviſé en cinq parties larges, un peu aiguës : elles s'appliquent par le côté les unes ſur les autres & ſerrent le bas de la corolle.

2°. D'une *corolle* jaune, à cinq pétales longs, étroits, adhérens enſemble dans preſque toute leur longueur, d'où réſulte un tube qui ſe diviſe en cinq lobes, dont quatre égaux, & un plus large, plus long & échancré. Ces lobes, lorſque la fleur eſt épanouie, s'inclinent ſur le tube formé par les pétales. Ils ſont attachés autour du diſque qui couvre le fond du calice.

3°. De cinq *étamines* rapprochées par leurs anthères, rangées ſur le diſque autour de l'ovaire, compoſées de filamens courts, droits, inſérés entre les deux lobes des anthères qui s'écartent à leur baſe.

4°. D'un *ovaire* ſupérieur, arrondi, enfoncé dans le réceptacle, ſurmonté d'un ſtyle qui ſe termine par un ſtigmate bifide. Le *fruit* n'eſt pas connu.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de la Guiane, qui répondent à la rivière de Sinamari, à vingt-cinq milles de ſon embouchure. Il fleurit dans le courant du mois d'octobre. Les Galibis le nomment *pay-payrola*.

(POIRET.)

PECTIS. *Pectis*. Genre de plantes à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a quelques rapports avec les *zinnia*, Linn. qui contient des herbes toutes exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées ou alternes, chargées la plupart de points glanduleux & tranſparens, les fleurs terminales & axillaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Le réceptacle nu ; l'aigrette ariſtée ; un calice cylindrique, compoſé de cinq folioles conniventes ; cinq demi-fleurons radiés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, cylindrique, compoſé de cinq folioles lancéolées, obtuſes, preſqu'égales.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée de cinq à ſix fleurons hermaphrodites dans le diſque, & à peu près d'autant de demi-fleurons femelles à la circonférence.

La corolle des fleurs hermaphrodites eſt infundibuliforme, à cinq diviſions à ſon orifice.

Celle des fleurs femelles eſt aſſez généralement plus courte que le calice, terminée par une languette ovale.

3°. Cinq *étamines* courtes, ſyngénèſes dans la fleur hermaphrodite, dont les anthères ſont cylindriques.

4°. Un *ovaire* linéaire, ſurmonté d'un ſtyle filiforme & terminé par un ſtigmate bifide, dont chaque diviſion eſt recourbée en dehors. Cet ovaire offre les mêmes caractères, tant dans les fleurs hermaphrodites que dans les fleurs femelles.

Le calice perſiſte & devient, dans les deux ſortes de fleurs, l'enveloppe des ſemences, qui ſont ſolitaires, linéaires, couronnées par une aigrette ſeſſile, compoſée de quelques poils roides & aigus.

Le réceptacle eſt nu.

Obſervations. Ce genre, rapproché des *tagetes*, des *zinnia*, dont il eſt cependant bien diſtinct, ſavoir : des premiers, dont le calice eſt monophylle ; des ſeconds, qui ont leur réceptacle garni de paillettes, ſe compoſe d'eſpèces peu nombreuſes juſqu'alors, mais parfaitement bien réunies par leurs rapports. Elles ont des feuilles oppoſées (alternes dans une ſeule eſpèce), petites, étroites, entières, toutes munies de points glanduleux & tranſparens. Les fleurs ſont fort petites, ſolitaires, jaunâtres. Leur réceptacle eſt nu, & leurs ſemences couronnées de quelques poils roides ou de paillettes très-étroites, ſétacées. Les fleurons & demi-fleurons ſont en très petit nombre, & les corolles ſont peu apparentes. Le calice eſt compoſé de quelques folioles droites, preſque toutes égales en hauteur & point imbriquées.

ESPÈCES.

1. PECTIS cilié. *Pectis ciliaris*. Linn.

Pectis foliis linearibus, ciliatis. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 407.

Jacobæa foliis ſalicis, ad margines villoſis. Plum. Spec. 10. Icon. 151. f. 2.

Cette plante a une tige droite, cylindrique, ſtriée, n'ayant guère que trois ou quatre pouces de haut, très-peu ramifiée, diviſée en quelques petits rameaux dichotomes. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, preſque connées, linéaires, un peu aiguës, étroites & longues, très-entières, ciliées, particulièrement ſur leurs bords, depuis leur baſe juſque vers leur milieu, glabres en deſſus, couvertes en deſſous d'un grand nombre de petits points glanduleux & tranſparens, très-ſenſibles même dans l'état de ſiccité. Les petits rameaux, ainſi que les fleurs, ſortent de l'aiſſelle des feuilles ; mais les fleurs ſont ſeſſiles, aſſez petites, de couleur jaune. Les ſemences du centre ſont couronnées par une aigrette de cinq poils roides, un peu élargis à leur baſe ; celles de la circonférence n'en portent que deux.

Cette plante croît dans l'Amérique. Les individus ſecs que j'ai obſervés dans l'herbier du citoyen Lamarck, venoient de Saint-Domingue. Ils avoient à peine trois pouces de haut, caractère qui ſe rapproche beaucoup mieux de la deſcrip-

tion de Linné, que de la figure que Plumier nous a donnée de cette espèce, où elle est représentée quatre fois plus grande & avec des feuilles bien plus longues. (*V. f.*)

2. PECTIS ponctué. *Pectis punctata.* Jacq.

Pectis foliis linearibus, integerrimis, subtùs punctatis. Jacq. Amer. 216. tab. 128.

Chondrilla foliis angustis & ad oras punctatis. Plum. Catal. Spec. 10. Ic. 86. fig. 1.

C'est une plante assez délicate, qui s'élève de deux à trois pieds sur une tige droite, divisée en rameaux glabres, striés, dichotomes, garnis de feuilles linéaires, opposées, très-entières, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres en dessus, ponctuées en dessous, légérement ciliées vers leur base. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules de la longueur des feuilles, d'un jaune pâle, & très-petites; chacune d'elles est munie d'un calice à cinq folioles linéaires, droites, obtuses, égales; d'une corolle radiée, dont deux ou trois fleurs hermaphrodites occupent le centre, & cinq femelles à demi-fleurons sont placées à la circonférence. Les semences sont linéaires, couronnées par deux filets sétacés. Cette plante croît sur le bord des forêts, dans l'Amérique méridionale. Elle fleurit dans les premiers jours de l'automne.

Cette espèce, très-voisine de la précédente, s'en distingue par ses tiges beaucoup plus élevées, par ses fleurs pédonculées, & par ses semences, qui ne sont surmontées que de deux filets sétacés.

3. PECTIS à feuilles de lin. *Pectis linifolia.* Linn.

Pectis foliis linearibus, integerrimis, utrinque lavibus. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. p. 407.

Tagetes minor, caule subdiviso, diffuso; foliis linearibus, integris. Brown. Jam. 319.

Hieracium fruticosum, angustissimis gramineis foliis, capitulis parvis. Sloan. Jam. 123. Hist. 1. p. 255. tab. 149. fig. 3.

Cette plante a des tiges grêles, diffuses, qui s'élèvent à la hauteur d'environ un pied & demi. Elles se divisent en rameaux longs, étalés, très-écartés, dichotomes, glabres, cylindriques, légérement anguleux. Ils sont munis de feuilles simples, opposées, linéaires, très-entières, fort étroites, lisses, aiguës, ouvertes, rétrécies en pétiole à leur base; chargés de points infiniment petits, glanduleux & transparens. Les divisions supérieures des rameaux peuvent être considérées comme autant de pédoncules filiformes qui supportent une fleur solitaire, très-petite, jaunâtre, terminale, composée de trois fleurons hermaphrodites dans le disque, & cinq demi-fleurons femelles à la circonférence. Les semences sont fines, étroites, linéaires, terminées, celles du centre, par deux poils roides & piquans; celles de la circonférence, par trois poils très-ouverts. Cette plante croît naturellement en Amérique. J'en ai vu, dans l'herbier du citoyen Lamarck, des exemplaires, dont les uns avoient été recueillis dans la Martinique, & les autres rapportés, par le citoyen Ledru, de Porto-Ricco. ⊙ (*V. f.*)

4. PECTIS rampant. *Pectis humifusa.* Swartz.

Pectis foliis ovatis, subtùs punctatis; basi utrinque ciliatis; caulibus procumbentibus. Swartz. Prodr. 114.

Jacobæa humifusa, hyperici folio. Plum. Cat. Spec. 10. Ic. 84. tab. 95. fig. 2.

Cette espèce est fort petite & assez remarquable. Elle se divise presque dès sa base en un grand nombre de petits rameaux touffus, rampans, presque ligneux, longs à peine de deux ou trois pouces, noueux, grisâtres, chargés de feuilles très-petites, opposées, sessiles, ovales, entières, obtuses, assez semblables à celles du serpolet, un peu rétrécies en pétioles à leur base, où elles sont ciliées de chaque côté, couvertes, particuliérement à leur face inférieure, d'un grand nombre de petits points glanduleux, transparens, caractère qu'il est assez intéressant de retrouver dans toutes les espèces connues de ce genre, quoique Linné ne l'ait assigné qu'à une seule espèce. Les fleurs naissent vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles; elles sont solitaires, sessiles, jaunâtres, assez grosses, vu la petitesse de la plante, munies de trois ou quatre demi-fleurons à leur circonférence. Cette plante croît à la Guadeloupe; elle a été aussi rapportée de Porto-Ricco par le citoyen Ledru, qui m'en a communiqué un exemplaire. (*V. f.*)

5. PECTIS fasciculé. *Pectis fasciculata.*

Pectis foliis obovatis, denticulatis; floribus subfasciculatis. (N.)

Cette espèce est une des plus distinctes de ce genre, par ses fleurs presque fasciculées, & par ses feuilles bien plus grandes que dans les autres espèces.

Elle pousse plusieurs tiges droites, simples, longues d'environ deux pieds, striées, feuillées dans toute leur longueur, glabres, médiocrement rameuses vers leur sommet, & un peu articulées. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, lancéolées, élargies, presqu'obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, finement denticulées à leurs bords, & garnies de quelques poils rares à leur partie inférieure; elles sont couvertes de points glanduleux & brillans. Les fleurs naissent à l'extrémité des petits rameaux supérieurs; elles sont réunies trois ou quatre ensemble par des pédoncules

doncules courts sur un pédoncule commun, filiforme, assez long.

Chaque fleur est composée d'un calice simple à plusieurs folioles oblongues, obtuses, presque frangées & brunes à leur sommet. Les fleurons du centre, au nombre de deux ou trois, sont tubulés, hermaphrodites, à cinq divisions à leur orifice. Les demi-fleurons de la circonférence sont au nombre de trois, terminés, à l'orifice de leur tube, en une languette cunéiforme, légérement dentée & un peu plissée à son sommet. Les anthères sont vertes, les semences oblongues, comprimées, médiocrement striées, couronnées à leur sommet par une membrane qui supporte latéralement deux filets soyeux : le réceptacle est nu. Cette belle espèce m'a été communiquée par le citoyen Brayer, de Soissons, qui l'avoit obtenue de graines envoyées du Jardin botanique de Gand. (*V. v.*) Je ne connois point son lieu natal.

6. PECTIS pinné. *Pectis pinnata.* Lam.

Pectis foliis alternis, pinnatis, lineari-setaceis. Lam. Journ. d'Hist. nat. tom. 2. p. 150. tab. 31.

Espèce très-singulière, cultivée depuis quelques années au Jardin des Plantes de Paris, que le citoyen Lamarck a fait connoître, & qu'il a décrite & figurée dans le *Journal d'Histoire naturelle.*

C'est une plante verte, presque glabre, à odeur herbacée, ayant le port d'un *tagetes* ou de l'*othonna tagetes* & le feuillage d'une aurone. Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, dure à sa base, où elle semble presque ligneuse, & toute paniculée par des rameaux nombreux. Ces rameaux sont cylindriques, verdâtres, un peu striés, épars, montans, en corymbe, quelquefois très-divergens, & parsemée d'une poussière rare, très-petite & comme cristalline. Les feuilles sont alternes, semi-amplexicaules, très-menues, pinnées, à pinnules ou découpures linéaires, sétacées, distantes, & au nombre de cinq ou environ : les feuilles supérieures sont souvent trifides. Les fleurs sont petites, jaunes, pédonculées, terminales, à pédoncules simples, longs d'un pouce à peu près.

Elles sont composées d'un calice ovale, turbiné, droit, connivent, pourpré au sommet, ayant à sa base extérieure une ou deux folioles plus courtes. Les folioles sont oblongues, obtuses, concaves ou canaliculées. La corolle est radiée, composée de cinq fleurons hermaphrodites dans le disque, à limbe des corollules, quinquifides, un seul demi-fleuron femelle à la circonférence, dont la languette est ovale, spatulée, échancrée & très-courte. Les semences sont oblongues, tétragones (sillonnées & légérement velues à leur base), couronnées par huit paillettes scarieuses, lancéolées, obscurément frangées sur leurs bords. Le réceptacle commun est nu & fort petit.

Cette plante fleurit à la fin de l'été au Jardin des Plantes, où elle forme des touffes presque diffuses, mais assez agréables par la finesse de son feuillage & par les petites fleurs jaunes dont le fond vert de ces touffes se trouve parsemé. Je n'ai pu savoir quel est son lieu natal ; je la soupçonne originaire de l'Amérique méridionale.

Elle diffère des autres pectis, 1°. par la situation & la forme de ses feuilles ; 2°. parce qu'elle n'a pas sur ses feuilles les points glanduleux & transparens qu'on trouve sur celles des autres pectis ; 3°. enfin, parce que les paillettes qui couronnent chaque semence, sont en général au nombre de huit, au lieu qu'on n'en voit que cinq ou six composant l'aigrette des autres espèces. Il convient encore de rappeler dans cette comparaison, que, dans les fleurs du *pectis pinné*, il n'y a presque toujours qu'un demi-fleuron à la circonférence, tandis que dans les autres connus, les demi-fleurons sont au moins au nombre de cinq.

D'après ces considérations, on auroit pu présenter cette plante comme un nouveau genre très-voisin des *pectis* par ses rapports ; mais comme il n'en eût été distingué que d'une manière médiocrement tranchée, j'ai préféré, vu l'énorme multiplicité des genres déjà établis, de réunir aux pectis la plante dont il est ici question.

Si par la suite on fait la découverte de quelques autres plantes, en tout conformes à celle-ci par leur fructification, alors on sera plus autorisé à établir avec ces plantes un genre particulier, qui sera toujours néanmoins médiocrement distingué des pectis. (Lam. L. C.)

(POIRET.)

PEDALI. *Pédalium.* Genre de plantes à fleurs complètes, irrégulières, de la famille des bignones, qui a quelques rapports avec le *martynia*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont opposées ou alternes, les fleurs axillaires, presque solitaires, & les fruits assez semblables à ceux du *trapa*. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice partagé en cinq folioles ; une corolle tubulée, dont l'orifice est campanulé, à cinq lobes inégaux ; une noix subéreuse, tétragone, épineuse sur ses angles, à deux loges, contenant deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* petit, persistant, divisé en cinq folioles, dont la supérieure est la plus courte, les inférieures plus longues.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, personnée, dont le tube est trigone, comprimé en dessous, élargi, campanulé à son orifice, qui se

diviſe en cinq lobes arrondis, inégaux; les ſupérieurs plus petits; l'inférieur ample, élargi.

3°. Quatre *étamines*, deux plus longues, deux plus courtes, un peu velues & glanduleuſes à leur baſe, dont les filamens ſont plus courts que le tube, terminés par des anthères en cœur, à deux lobes, ſurmontées d'une petite glande. Entre les deux étamines plus courtes on apperçoit le rudiment d'un cinquième filament que termine une anthère très-petite.

4°. Un *ovaire* conique, muni d'un ſtyle de la longueur des étamines, & d'un ſtigmate bifide: la diviſion ſupérieure eſt ſimplement réfléchie, l'inférieure roulée en ſpirale.

Le *fruit* eſt un drupe ſec, ovale, pyramidal, ſubéreux, tétragone, marqué de quatre angles épineux; il contient une noix revêtue de fibres oſſeuſes différemment tortillées, munie de quatre ailes, à deux loges. Dans cette noix ſont renfermés deux noyaux oblongs revêtus d'un *arillum*.

ESPÈCES.

PEDALI à fruits épineux. *Pedalium murex.* Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 892.

Pedalium foliis oppoſitis, obovatis; fructibus aculeatis, nutantibus.

Pedalium murex. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 401.

Murex.? Flor. zeylan. 440. — Burm. Flor. ind. 139. tab. 45. fig. 2.

Hyoſcyamus maritimus, fructu tribuli aculeato, monoſpermos ſeu diſpermos. Herm. Zeyl. 42. — Burm. Zeyl. 122.

Planta zeylanica, cujus fructus eſt ſpinoſus, inſtar tribuli aquatici, albicans. Garzin. Herb.

Caca-mullu. Rheed. Malab. 10. p. 143. tab. 172.

Pedalium murex. Gœrtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. p. 276. tab. 58. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 538.

C'eſt une plante herbacée, peu élevée, dont la racine eſt fibreuſe, jaunâtre extérieurement, ligneuſe & blanchâtre en dedans. Il s'en élève une tige dure à ſa partie inférieure, preſque ſimple, tortueuſe, garnie de feuilles oppoſées, pétiolées, preſqu'ovales, obtuſes, molles, épaiſſes, nues, ſinueuſes, munies de dents écartées, aſſez ſemblables à celles de la juſquiame. Les pétioles ſont preſqu'auſſi longs que les feuilles, un peu canaliculés, & munis à leur baſe de deux glandes axillaires. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, compoſées d'un calice très-court à quatre diviſions profondes & aiguës; d'une corolle irrégulière, tubulée, un peu jaunâtre, inodore, aſſez grande, remarquable par le développement de ſon limbe en cinq lobes arrondis, inégaux. Le fruit eſt un drupe un peu ovale, tétragone, dont le pédoncule eſt fortement recourbé; il eſt intérieurement diviſé en trois loges, dont les deux ſupérieures renferment chacune une ſemence; la troiſième eſt vide.

Cette plante croît au Malabar & dans l'île de Ceylan. ☉ (*V. ſ. in herb.* Lam.) Elle a, ſurtout à l'époque de ſa floraiſon, une odeur de muſc très-forte aſſez déſagréable. Elle ſe plaît de préférence dans les lieux ſablonneux. Mêlée à l'eau, elle la rend graſſe & viſqueuſe. Les Indiens l'emploient en décoction dans les fièvres inflammatoires.

Burman repréſente & décrit cette plante comme ayant les feuilles alternes. Tous les auteurs qui en ont parlé, s'accordent à dire qu'elle a les feuilles oppoſées, & elles étoient telles auſſi dans l'individu ſec que j'ai obſervé dans l'herbier du citoyen Lamarck. La plante de Burman ſeroit-elle une variété ou une autre eſpèce?

Le citoyen Juſſieu ſoupçonne que la plante gravée dans Plukenet, ſous le nom de *planta euphraſiæ affinis*, tab. 373. fig. 2, & dont Linné fait un *torenia*, pourroit bien être, ou une eſpèce de *pedalium*, ou une plante très-voiſine.

(POIRET.)

PÉDIAIRES (feuilles). *Folia pedata.* On donne le nom de pédiaires aux feuilles, lorſque leur pétiole ſe diviſe en deux parties à ſon extrémité, & que pluſieurs folioles naiſſent ſur le côté intérieur de ſes diviſions: telles ſont les feuilles de l'*helleborus niger*, de l'*arum dracunculus*.

PÉDICULAIRE. *Pedicularis.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille du même nom (Juſſ.), de la diviſion des perſonnées (Lam.), qui a des rapports avec les *euphraſia* & les *rhinanthus*, & qui renferme des herbes tant exotiques qu'indigènes, dont les feuilles ſont oppoſées ou alternes, ſimples ou plus ſouvent ailées; les fleurs diſpoſées en épi terminal, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une capſule preſque ronde ou alongée, mucronée, à deux loges, oblique; ſemences enveloppées chacune par une tunique membraneuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, arrondi, ventru, perſiſtant, diviſé à ſon orifice en cinq parties égales, quelquefois en deux.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, perſonnée, dont le tube eſt oblong, relevé en boſſe, diviſé à ſon orifice en deux lèvres. La *ſupérieure*

eſt étroite, droite, comprimée, en forme de caſque, ſouvent échancrée à ſon ſommet; la *lèvre inférieure* eſt plane, élargie, preſqu'à trois lobes obtus, celui du milieu plus étroit que les deux autres.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus courtes & deux plus longues, ayant des filamens de la longueur de la lèvre ſupérieure qui les renferme. Ils ſont terminés par des anthères un peu arrondies, comprimées & pendantes.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, ſitué comme les étamines, mais plus long, terminé par un ſtigmate obtus & courbé à ſon ſommet.

Le *fruit* conſiſte dans une capſule preſque ronde, mucronée, oblique, à deux loges, diviſées par une cloiſon oppoſée aux valves qui s'ouvrent par leur ſommet, & renferment pluſieurs ſemences arrondies, comprimées, enveloppées chacune par un épiderme ſouvent membraneux.

Obſervations. Dans la plupart des genres qui appartiennent aux familles les plus naturelles, les caractères génériques tirés des ſeules parties de la fructification ſont ordinairement foibles & preſqu'inſuffiſans. Si l'on n'a pas recours dans ce cas aux autres parties de la plante, c'eſt que l'on n'a pas encore oſé enfreindre ouvertement le principe qui établit que les caractères des genres doivent être pris des ſeules parties de la fleur. On s'y conforme en apparence; mais dans la détermination des eſpèces on conſulte le port, & l'on ſent que l'on ne peut ſe déterminer que d'après lui.

Dans les pédiculaires le calice eſt à cinq dents, & c'en eſt un des principaux caractères, même aſſez conſtant; les différences de la corolle avec pluſieurs autres fleurs labiées ſont foibles dans bien des eſpèces; ſa lèvre ſupérieure en caſque, arrondie à ſa partie ſupérieure, ſouvent prolongée ſous la forme d'un bec droit ou crochu, la lèvre inférieure à trois diviſions planes, inégales, en forment le caractère diſtinctif. Celui que l'on tire de la capſule & des ſemences eſt très-médiocre.

Mais ſi l'on conſidère l'enſemble de ces plantes, leur port, la forme & la diſpoſition de leur feuillage, la grandeur des corolles, la réunion des fleurs en épis, même le lieu natal du grand nombre des eſpèces, on n'héſitera pas à regarder ce genre comme un des plus naturels de cette nombreuſe ſection des labiées. Il a toujours paru tel au plus grand nombre des botaniſtes, puiſque, par l'expoſé de la ſynonymie de chaque eſpèce, nous voyons que preſque tous ſe ſont accordés à les rapporter aux pédiculaires. C'eſt une des preuves les plus frappantes qu'on puiſſe avoir du rapprochement naturel des eſpèces dans un même genre; mais d'un autre côté l'on éprouve bien des difficultés lorſqu'il s'agit d'en établir les diſtinctions. Que de variétés ſont priſes pour des eſpèces!

Les plantes contenues dans ce genre offrent preſque toutes des racines preſque tubéreuſes, courtes, ſimples, peu rameuſes, quelquefois faſciculées comme dans le *ſpicea filipendula*, peu garnies de chevelus, ou enfoncées en terre perpendiculairement, ou écartées entr'elles horizontalement, ſouvent dures, preſque ligneuſes, brunes, cendrées ou jaunâtres.

Les feuilles, toutes radicales dans certaines eſpèces, ſont remarquables par leur forme. Elles ſont ailées, ou plus ſouvent à demi-ailées, pinnatifides, à pinnules compoſées ou ſimples, & dont les découpures ſont crénelées, denticulées, inciſées à leurs bords, rarement entières, diminuant de grandeur & moins compoſées ſur les tiges, ſe réduiſant en bractées ſimples ou foliacées à la partie ſupérieure de la tige qui ſupporte les fleurs.

Celles-ci ſont terminales, axillaires, ſolitaires, mais diſpoſées en épi par leur rapprochement; ſeſſiles, preſque ſeſſiles, rarement pédonculées. Leur calice forme un tube, ou renflé au moment même de la floraiſon, ou qui le devient vers l'époque de la maturité du fruit. Il eſt aſſez conſtamment diviſé en cinq dents à ſon orifice, quelquefois diviſé en deux lèvres, dont la ſupérieure porte trois dents, l'inférieure deux, ſimples, plus ſouvent denticulées, droites ou un peu réfléchies.

La corolle eſt jaune ou purpurine, tirant quelquefois ſur le rouge. Son tube eſt plus long que le calice, ouvert en deux lèvres, dont nous avons préſenté le caractère. Ces deux lèvres ſont très-ouvertes, rapprochées & fermées dans quelques eſpèces. C'eſt particuliérement de la forme de la lèvre ſupérieure, obtuſe à ſon ſommet, aiguë, entière, bifide ou denticulée, que l'on a tiré en partie les caractères ſpécifiques.

La capſule eſt environnée à ſa baſe par le calice perſiſtant & un peu agrandi. Elle n'entre preſque pour rien dans les caractères ſpécifiques. Il paroît qu'on n'y a fait qu'une médiocre attention. Dans les eſpèces où nous avons pu l'examiner, elle ne nous a paru varier que par ſa grandeur, par ſa forme extérieure, plus ou moins alongée, plus ou moins renflée, quelquefois comprimée vers ſon ſommet. On cite l'épiderme membraneux des ſemences, qui quelquefois ſe prolonge en forme d'aile courte ſur leurs bords. Ce caractère ſe retrouve dans d'autres genres, en particulier dans celui des enfraiſes. Ces ſemences ſont quelquefois aſſez petites, ovales, preſqu'arrondies; d'autrefois plus grandes, comprimées & moins nombreuſes.

Une particularité digne d'être remarquée, c'eſt

que, à l'exception de deux ou trois eſpèces, toutes ces plantes appartiennent aux pays froids, aux montagnes alpines, & même quelques-unes ne ſe trouvent qu'à des hauteurs très-conſidérables.

ESPÈCES.

* *Tiges rameuſes.*

1. PÉDICULAIRE des marais. *Pedicularis paluſtris.* Linn.

Pedicularis caule ramoſo; foliis pinnatis, pinnis pinnatofido-dentatis; calicibus ovatis, inflatis, bipartitis, criſtatis; corollæ galeâ obtuſâ, truncatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 202. n°. 1. — It. W. Goth. 40. — Mater. medic. 155. — Pollich. Pal. n°. 587. — Gunn. Norv. n°. 87. — Scop. Carn. n°. 762. — Rivin. tab. 92. — Hoffm. Germ. 217. — Roth. Germ. I. 269. — *Id.* II. 66. — Schkuhr. Botan. Handb. 2. pag. 184. tab. 171. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 359. n°. 401. — V. *Id.* Illuſtr. Gener. tab. 517. fig. 1.

Pedicularis (paluſtris), *caule ramoſo, calicibus criſtatis, calloſo-punctatis; corollis labio obliquis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 845.

Pedicularis caule ramoſo; foliis pinnatis, pinnis pinnatis, dentatis; calice bifido. Hall. Helv. n°. 320.

Pedicularis caule ramoſo, erecto; calicibus bifidis quadrifidiſque, laciniis fimbriatis. Crantz. Auſtr. pag. 324.

Pedicularis caule ramoſo, erecto; calicibus bifidis, crenatis. Flor. Suec. 505. 551.

Pedicularis paluſtris, rubra, elatior. Rai. Hiſt. 700. — Tourn. Inſt. R. Herb. 173.

Pedicularis danicâ maximâ. Lobel. Illuſtr. 147.

A. *Eadem calicibus bipartitis, tridentatis; corollæ labiis æqualibus.*

C'eſt une plante aſſez commune, qui brille dans les prés humides & les marais, par la fineſſe des découpures de ſes feuilles, & par ſes fleurs purpurines, qui donnent plus d'éclat au feuillage & attirent les regards. On la diſtingue encore à ſes calices renflés & au caſque de ſa corolle tronquée.

Ses racines ſont aſſez épaiſſes, charnues, preſque ſimples, fibreuſes. Il s'en élève des tiges droites, glabres, branchues, rameuſes, tendres, hautes d'environ un pied & plus. Elles ſont garnies de feuilles alternes, un peu charnues, très-glabres, deux & trois fois ailées, dont les découpures ſont très-fines, dentées, d'un vert agréable. Elles ont deux à trois pouces de long & davantage; les inférieures ou radicales ſont pétiolées, les caulinaires preſque ſeſſiles. Elles ſont nombreuſes & touffues. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles à l'extrémité des rameaux. Quoique preſque ſolitaires dans chaque aiſſelle, elles forment par leur enſemble un aſſez bel épi, où les fleurs inférieures ſont écartées, les ſupérieures rapprochées & oppoſées.

Le calice eſt ovale, enflé, glabre ou un peu velu, partagé en deux découpures principales, ſouſdiviſées à leur ſommet en cinq dents un peu crépues. La corolle eſt purpurine, quelquefois blanche, partagée à ſon orifice en deux lèvres; la ſupérieure eſt comprimée, tronquée à ſon ſommet, munie un peu au deſſous de deux petites dents latérales, qui ſe retrouvent également à ſa baſe proche l'orifice: la lèvre inférieure forme un plan oblique, à trois diviſions preſqu'égales, obtuſes, plus longues que la lèvre ſupérieure. La capſule contient pluſieurs ſemences fort petites, noirâtres, comprimées, bordées d'une aile membraneuſe.

Cette plante croît dans les terrains marécageux en Europe, particuliérement dans les contrées ſeptentrionales. ⊙ (*V. v.*) Elle paſſe pour déterſive; mais ſon odeur virulente l'a rendue ſuſpecte avec raiſon. On n'en fait aucun uſage: elle eſt même nuiſible dans les pâturages. Il n'y a que les chèvres & quelquefois les cochons qui la mangent; les autres beſtiaux n'en veulent pas.

Willdenow cite de cette plante une variété aſſez remarquable qu'il a reçue du Kamtzchatka, & même qui pourroit bien en être une eſpèce particulière, étant mieux connue. En attendant, ce ſavant botaniſte nous en donne les notions ſuivantes:

Cette plante a les tiges & les feuilles ſemblables à la précédente, excepté les feuilles ſupérieures, qui ſont ſeulement pinnatifides. Le calice eſt tubulé, très-peu renflé, à deux diviſions munies ſeulement de trois dents obtuſes. La lèvre ſupérieure de la corolle eſt plus arquée, échancrée à ſon ſommet, ſans aucune dent ſenſible, excepté les deux ſituées à l'orifice, qui ſont lancéolées & aſſez longues. La lèvre ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure ou à peu près de la même grandeur. Cette dernière eſt à trois diviſions obtuſes, égales; celle du milieu légérement émouſſée. Toutes les autres parties de cette plante reſſemblent tellement à la précédente, qu'il eſt difficile de les diſtinguer.

2. PÉDICULAIRE des bois. *Pedicularis ſylvatica.* Linn.

Pedicularis caule ramoſo; calicibus oblongis, angulatis, lævibus; corollis labio cordato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 845. — Iter. W. Goth. 40. — Pollich. Pal. n°. 588. — Flor. Dan. tab. 225. — Hoffm. Germ. 217. — Roth. Germ. I. 269. II. 67.

— Schkuhr. Botan. Handb. 2. p. 185. tab. 71. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 359. n°. 401. VI.

Pedicularis caule ramoſo, procumbente; foliis pinnatis, pinnis dentatis. Hall. Helv. n°. 321.

Pedicularis caule ramoſo, floribus ſolitariis, calicibus quinquefidis. Flor. Suec. 504. 552.

Pedicularis caule ramoſo; floribus ſolitariis, remotis. Flor. Lappon. 241. Hort. Cliff. 326.

Pedicularis pratenſis, purpurea. Bauh. Pin. 173. — Tournef. Inſt. R. Herb. 173. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. ſſ. 11. tab. 23. fig. 13. Mala.

Pedicularis. Lobel. Icon. 748.

Pedicularis minor. Rivin. tab. 92. — Dillen. Giſſ. Appen. pag. 40.

Fiſtularia. Dodon. Pempt. 556.

Cette eſpèce eſt très-rapprochée de la précédente; elle en diffère par ſon port, ayant la plupart de ſes tiges couchées ou moins élevées; par ſes feuilles plus ſèches, par ſon calice à cinq dents inégales, & point bifide; par ſa corolle plutôt rouge que purpurine.

Ses racines ſont un peu épaiſſes, charnues, rouſſâtres, preſque ſimples & fuſiformes. Elles ſont garnies à leur ſommet de larges écailles ſèches, ovales, un peu aiguës, denticulées à leurs bords qui engaînent la baſe des feuilles caulinaires. Les tiges ſont nombreuſes ſur le même pied, ſouvent tout-à-fait couchées, quelquefois relevées en partie, diviſées en rameaux très-ouverts, longues de ſix à huit pouces, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles radicales ſont ailées, pétiolées, glabres, d'un vert foncé, à pinnules preſqu'ovales, courtes, bordées de quelques dents aiguës. Les caulinaires plus petites, moins compoſées, preſque ſeſſiles, reſſemblent d'ailleurs aux feuilles inférieures. Les ſupérieures ſont quelquefois ciliées ſur les bords & à la baſe de leur pétiole. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſolitaires vers l'extrémité des rameaux, d'abord écartées, puis plus rapprochées au ſommet, où elles forment un épi terminal.

Le calice eſt glabre, tubulé, oblong, médiocrement renflé, entier ou ne s'ouvrant que d'un ſeul côté, terminé à ſon orifice en cinq dents inégales; la ſupérieure lancéolée, aiguë; les autres oblongues, obtuſes, finement dentées vers leur ſommet. La corolle eſt d'un rouge pâle, un peu tachetée à ſon orifice; ſon tube eſt alongé, un peu grêle, diviſé en deux lèvres; la ſupérieure eſt en caſque, preſque droite, offrant un peu au deſſous de ſon ſommet deux dents latérales aſſez longues. Les étamines & les piſtils ſont ſaillans hors de la corolle. Le fruit eſt une capſule renfermée dans le calice, qui ſe diviſe en deux loges remplies de quelques ſemences arrondies, comprimées, un peu membraneuſes à leurs bords.

On trouve cette plante dans les lieux humides des forêts, plus particuliérement dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe. Elle varie quelquefois par ſa grandeur & par ſes corolles rougeâtres ou tout-à-fait blanches. ⊙ (*V. v.*)

3. PÉDICULAIRE à feuilles d'euphraiſe. *Pedicularis euphraſioides.* Willd.

Pedicularis caule ramoſo; foliis pinnatifidis, dentatis; calicibus tubuloſis, bipartitis, truncatis; corollæ galeâ bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 204. n°. 3.

Pedicularis (euphraſioides), *caule ramoſiſſimo; calicibus truncatis, obtuſiuſculis; foliis linearibus, ſubpinnatifidis.* Stephan. in Litt.

Pedicularis caule ramoſo; calicibus oblongis, quinquefidis, crenatis; floribus laxè ſpicatis. Gmel. Sibir. 3. p 203. tab. 43.

A. *Pedicularis* (labradorica), *caule ramoſo; calicibus ore obliquo, integro, emarginato.* Houttuyn. Linn. Pſl. Syſt. 8. p. 39. tab. 57. C.

Cette plante a des tiges d'un pied & demi de haut & même davantage, diffuſes, très-rameuſes, garnies de feuilles alternes; celles du bas ſont ſeſſiles, pinnatifides, à découpures obtuſes & dentées; les feuilles caulinaires ſont pétiolées, linéaires, lancéolées, pinnatifides, & garnies de dents preſqu'arrondies, diviſées en d'autres dents très-petites, cartilagineuſes, au nombre de deux ou trois. Les fleurs croiſſent à l'extrémité des rameaux en grappes pédonculées, jaunes ſelon Gmelin, mais qui paroiſſent rougeâtres ſur les individus ſecs.

Le calice eſt tubulé, échancré à ſa diviſion ſupérieure, tronqué & garni de deux petites dents latérales; la lèvre inférieure eſt diviſée en deux parties. La corolle s'ouvre à ſon orifice en deux lèvres; la ſupérieure eſt arquée, denticulée & tronquée à ſon ſommet, munie à chaque côté de ſa baſe d'une dent aiguë & fort petite; la lèvre inférieure ſe partage en trois lobes, dont le ſupérieur eſt auſſi le plus court. Le fruit eſt une capſule lancéolée, aiguë, une fois plus longue que le calice, & ſur laquelle le ſtyle ne perſiſte pas. Cette plante croît dans la Sibérie, ſur les bords du fleuve Léna. ♃

On en trouve une variété plus petite, & qui a toutes ſes feuilles pinnatifides. La variété A ne paroît différer de cette plante que par ſes feuilles beaucoup plus grandes: elle croît dans l'Amérique ſeptentrionale. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PÉDICULAIRE volandeau. *Pedicularis myriophylla.* Willd.

Pedicularis caule ſubramoſo, foliis pinnatis, pinnis

acutè pinnatifidis, quaternis; calicibus quinquefidis; corollæ galeâ acutâ, bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 203. n°. 4.

Pedicularis myriophylla. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 99. tab. 5. fig. 1.

Cette plante a des tiges droites, hautes d'un pied, souvent divisées dès leur base en rameaux longs & simples, tandis que leur partie supérieure présente d'autres rameaux courts & quaternés. Les feuilles caulinaires sont souvent au nombre de quatre, disposées en verticilles, ailées, & dont les pinnules sont profondément pinnatifides, à découpures linéaires, lancéolées, aiguës. Le calice est tubulé, velu, à cinq divisions linéaires, lancéolées, très-entières, les deux inférieures plus courtes que les autres. La corolle est jaune, tubulée, divisée à l'orifice de son tube en deux lèvres; la supérieure est en forme de casque, arquée, bifide, aiguë; la lèvre inférieure est partagée en trois lobes, dont le supérieur est obtus & beaucoup plus court que les deux autres. Cette plante croît dans les hautes montagnes du Nord, en Sibérie. ♃ Willd.

5. PÉDICULAIRE en épi. *Pedicularis spicata.* Willd.

Pedicularis caule subramoso; foliis lanceolatis, repandis, crenatis, quaternis; calicibus bifidis, subtruncatis; corollæ galeâ obtusâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 205. n°. 5.

Pedicularis spicata. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 100. tab. 5. fig. 2.

Cette espèce a des tiges presque rameuses, garnies de feuilles lancéolées, profondément sinuées par des échancrures arrondies, crénelées. Ces feuilles sont placées sur les tiges en forme de verticilles, au nombre de quatre à chaque nœud. Les fleurs sont purpurines, disposées en épi dense à l'extrémité des rameaux; chacune d'elles est garnie de bractées très-entières. Les calices sont bifides, presque tronqués. La corolle se divise à son ouverture en deux lobes, dont le supérieur, en forme de casque, est obtus. Cette plante croît naturellement dans les hautes montagnes dn nord, où elle a été découverte par Pallas: elle paroît avoir des rapports avec le *pedicularis cuphrasioides*, Willd. mais ses feuilles ne sont point ailées. ♃

* 5. PÉDICULAIRE de Virginie. *Pedicularis virginica.*

Pedicularis caule ramoso; foliis subopposítis, lanceolatis, crenatis, denticulatis; floribus spicatis, luteis; corollæ galeâ obtusâ. (N.)

C'est une belle espèce, très-remarquable par son port, bien distinguée par ses feuilles lancéolées, opposées; par ses rameaux nombreux, axillaires, & ses beaux épis de fleurs jaunes.

A en juger par l'extrémité du rameau que j'ai sous les yeux, cette espèce doit avoir au moins deux ou trois pieds d'élévation. Ses tiges sont fermes, cylindriques, glabres, très-droites, chargées d'un grand nombre de rameaux courts, dont les inférieurs sont à peine de la longueur des feuilles & prennent naissance dans leurs aisselles. Ces rameaux sont peu feuillés, mais chargés de fleurs à leur extrémité; les supérieurs sont les plus longs. Les feuilles sont longues de deux à trois pouces, larges de quatre à cinq lignes, opposées, pétiolées, glabres, lancéolées, traversées longitudinalement par une nervure blanchâtre & saillante en dessous, rétrécies à leur base en un pétiole court, divisées à leurs bords en crénelures ou découpures arrondies, obtuses, finement denticulées, & dont la circonférence est oblitérée & d'un blanc de neige.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, alternes, terminales, rapprochées en un épi compacte, long d'un à deux pouces, nu & glabre. Le calice est tubulé, un peu renflé, divisé à son orifice en deux lèvres entières, larges, profondes, arrondies & un peu réfléchies à leur sommet. La corolle est glabre, d'un jaune de soufre. Son tube est large, divisé à son orifice en deux lèvres rapprochées; la supérieure est droite, en casque comprimé latéralement, obtus à son sommet; la lèvre inférieure est presqu'aussi longue que la supérieure, divisée en trois lobes: les deux latéraux sont arrondis, un peu plus courts; celui du milieu plus petit, mais plus long que les deux autres: le pistil est saillant d'une ou deux lignes hors de la lèvre supérieure.

Cette plante croît dans la Virginie. (*V. s. in herb.* Lam.)

* * *Tige simple, point rameuse.*

6. PÉDICULAIRE renversée. *Pedicularis resupinata.* Willd.

Pedicularis caule subsimplici; foliis lanceolatis, dentatis, crenatis; calicibus bifidis, truncatis; corollæ galeâ acutâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 206. n°. 6.

Pedicularis caule simplici; foliis lanceolatis, serratis, crenulatis; floribus resupinatis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. p. 846.—Gmelin. Sibir. vol. 3. p. 204. tab. 44.

Pedicularis elatior, latifolia; floribus purpureis. Amm. Ruth. 42.

Ses tiges sont droites, lisses, à peine velues, hautes d'environ un pied, simples ou quelquefois garnies de quelques rameaux pubescens, courts, alternes, presque dépourvus de feuilles, mais

chargés de quelques fleurs terminales. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, preſqu'entières, profondément dentées en ſcie à leurs bords, & chaque dentelure denticulée ou crénelée. Les pétioles ſont courts, velus; les feuilles le ſont auſſi un peu en deſſous, particuliérement ſur les principales nervures. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, où elles ſont ſolitaires & preſque ſeſſiles : leur calice eſt tubulé, liſſe, obtus, comme tronqué, diviſé en deux lèvres entières. La corolle eſt grande, d'un pourpre foncé, diviſée à l'orifice de ſon tube en deux lèvres, dont la ſupérieure en forme de caſque eſt comprimée, & courbée à ſon ſommet en un crochet aigu; l'inférieure eſt ample, élargie en lobes arrondis, penchée obliquement.

Cette plante eſt très-commune par toute la Sibérie. Elle diffère du *pedicularis ſpicata* par ſes feuilles alternes & non quaternées, par leurs découpures aiguës & non arrondies, par ſes fleurs plus grandes, & par le caſque de la corolle, dont le ſommet eſt très-aigu. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PÉDICULAIRE impériale. *Pedicularis ſceptrum.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis; pinnis repandis, crenulatis; calicibus quinquefidis, criſtatis; corollis clauſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 206. n°. 7.

Pedicularis caule ſimplici, floribus terno-verticillatis, corollis clauſis, calicibus criſtatis, capſulis regularibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 846. — *Id.* Flor. Suec. 506. 553. — Gart. Ingr. p. 98. — Gunn. Norv. n°. 33. — Œder. Flor. Dan. tab. 26. — Kniph. Cent. 9. n°. 75.

Pedicularis capſulis ſubrotundis, regularibus. Roy. Lugd. Bat. 299. — Gmel. Sibir. vol. 3. p. 206. n°. 17.

Sceptrum carolinum. Rudb. It. 1. tab. 1. — Flor. Lappon. 243. tab. 4. fig. 4. — Hort. Cliff. 326.

C'eſt une des eſpèces les plus diſtinguées de ce genre, remarquable par la grandeur & la beauté de ſes fleurs d'un jaune agréable, relevées par une grande tache rougeâtre à leur ouverture.

Ses racines ſont diviſées en pluſieurs filamens roides, preſque filiformes, garnies à leur ſommet de quelques chevelus épars. Il s'en élève une tige forte, ſimple, dure, cylindrique, très-glabre, légérement ſtriée, haute d'un à trois pieds. Les feuilles, toutes radicales, ſont pétiolées, pinnatifides, glabres tant en deſſus qu'en deſſous, longues de quatre à cinq pouces, d'un vert agréable, lancéolées, obtuſes, compoſées de folioles décurrentes ſur le pétiole commun, ovales, preſque rondes, diviſées en pluſieurs lobes, ſix à ſept, crénelés à leurs bords. Ces feuilles ſont aſſez ſouvent diſpoſées trois à trois en verticilles à la baſe des tiges, ou quelquefois éparſes. Willdenow, en parlant de cette plante, dit que les feuilles caulinaires ſont éparſes, ſeſſiles, oblongues, obtuſes, concaves, crénelées & fort petites. Comme je n'en ai point obſervé ſur les individus ſecs que j'ai examinés, il eſt à croire que ces feuilles manquent quelquefois.

Les tiges ſont terminées par un bel épi de grandes fleurs, long & touffu; ces fleurs ſont oppoſées la plupart, ſurtout les inférieures, qui ſont auſſi écartées les unes des autres, ſeſſiles, glabres, d'une belle couleur jaune, ordinairement marquées d'une tache ſanguine à l'extrémité de leurs lobes, garnies à leur baſe de bractées verdâtres ou un peu colorées, larges, ovales, obtuſes, denticulées à leurs bords, ſurtout vers leur ſommet. Le calice eſt glabre, entier, court, très-ventru, en forme de coupe, diviſé à ſon orifice en cinq dents preſqu'égales, courtes, élargies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, aſſez ſouvent finement inciſées en crête de coq. La corolle eſt grande, tubulée, courbée vers ſon ſommet, diviſée à ſon orifice en deux lèvres courtes, rapprochées & conſtamment fermées : la lèvre ſupérieure eſt courte, comprimée, en forme de caſque; l'inférieure eſt compoſée de deux lobes élargis & rapprochés. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, mucronée, renfermée dans le fond du calice perſiſtant. Cette plante croît dans les forêts & ſur les hautes montagnes de la Suède, de la Hongrie, &c. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

8. PÉDICULAIRE hiſpide. *Pedicularis triſtis.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici, corollarum galeis margine villoſis. Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 846.

Pedicularis (triſtis), *caule ſimplici; foliis pinnatifidis, pinnis argutè dentatis; calicibus quinquefidis; corollæ galeâ obtuſâ, margine villoſâ.* Willd. Spec. Pl. p. 207. n°. 8.

Pedicularis caule ſimplici; foliis ſemi-pinnatis; pinnulis obtuſis, acutè ſerratis. Gmel. Sibir. vol. 3. p. 212. n°. 23.

Cette plante eſt très-velue, reconnoiſſable au caſque de la corolle velu ſur ſes bords. Ses tiges ſont très-ſimples, courtes, hériſſées de poils, hautes d'un à deux pouces, garnies de feuilles alternes, preſqu'ailées; les pinnules ſont obtuſes, très-finement dentées. Les fleurs, réunies en épis denſes & preſque capités, naiſſent à l'extrémité des rameaux. Le calice eſt tubulé, à cinq diviſions à ſon orifice; il enveloppe une corolle d'un jaune foncé, dont la lèvre ſupérieure eſt en caſque, très-velue ſur ſes bords & obtuſe. Cette plante croît en Sibérie, où Gmelin l'a découverte. Elle eſt annuelle.

9. PÉDICULAIRE de Lapponie. *Pedicularis lapponica.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis, pinnis ſerratis; calicibus bifidis, oblongis; corollæ galeâ uncinatâ, truncatâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 207. n°. 9.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis, ſerratis; calicibus bifidis, obtuſis. Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 847. — Pallas. Itiner. 3. p. 34.

Pedicularis caule ſimplici; foliis lanceolatis, ſemipinnatis, ſerratis, acutis. Flor. Lapp. p. 242. tab. 4. fig. 1. — Flor. Suec. 507. 554. — Hort. Cliff. 326. — Roy. Lugd. Bat. 299.

Cette plante a des racines fibreuſes, capillaires, d'où s'élève une tige droite, ſimple, feuillée, un peu comprimée, à peine ſtriée, haute de cinq à ſix pouces, tendre & glabre. Les feuilles inférieures, preſque réunies en verticilles à la baſe des tiges, ſont pinnatifides, glabres, diviſées en folioles ou pinnules aſſez petites & finement denticulées en dents de ſcie à leurs bords, munies de fort longs pétioles très-étroits : les feuilles caulinaires varient par leur forme; elles ſont alternes, ſimples, à dentelures fines, chacune deſquelles eſt également denticulée; les unes ſont ovales, lancéolées, ſeſſiles ou portées ſur un pétiole large & membraneux; d'autres ſont plus alongées, preſque linéaires, aiguës ou obtuſes, pétiolées ou preſque ſeſſiles; en général ces feuilles ſont petites, & n'ont guère plus d'un demi-pouce de longueur, ſur une largeur d'une à deux lignes.

Les fleurs ſont pédonculées, diſpoſées, au ſommet des tiges, en un épi ſimple, aſſez bien garni, long d'environ un pouce & demi, muni de bractées étroites, lancéolées, obtuſes, denticulées ſur leurs bords : chaque fleur eſt pourvue d'un calice monophylle, membraneux, marqué de cinq ſillons, diviſé à ſon orifice en deux découpures très-ſouvent obtuſes; quelquefois auſſi la ſupérieure eſt légérement tridentée, & l'inférieure a deux dents peu marquées La corolle eſt d'un jaune clair, un peu courbée, évaſée à l'orifice de ſon tube; la lèvre ſupérieure, en forme de caſque, ſe termine en une pointe mouſſe (légérement denticulée, ſelon Willdenow). Les étamines ſont renfermées dans la partie ſupérieure du caſque; le ſtyle eſt prolongé, ſaillant en dehors de la lèvre ſupérieure, terminé par un ſtigmate en tête. Le pédoncule eſt court, & n'a guère qu'une ligne & demie de longueur.

Cette plante croît dans les lieux pierreux & arides des hautes montagnes de la Lapponie & de la Norwège. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

10. PÉDICULAIRE à feuilles d'aſplenium. *Pedicularis aſplenifolia.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis; pinnis oblongis, infernè dentatis; calicibus quinquefidis, ſubcriſtatis; corollæ galeâ uncinatâ, acuminatâ, truncato-emarginatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 206. n°. 10.

Pedicularis aſplenifolia. Floerke. Spicil. Flor. Salisb. Inud.

Ses racines ſont jaunes & rameuſes. Il s'en élève une tige droite, ſimple, haute de trois ou quatre pouces, garnie de feuilles pinnatifides, dont les pinnules ſont oblongues, obtuſes, munies à leur baſe d'une ſeule ou de trois dents obtuſes. Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges, au nombre de trois à ſept; elles ſont purpurines, compoſées d'un calice tubulé, pubeſcent, marqué de cinq ſillons, diviſé à ſon orifice en cinq découpures lancéolées, recourbées à leur ſommet, & garnies de quelques dents courtes, ſouvent au nombre de deux ſeulement. La corolle a un tube de la longueur du calice; elle ſe diviſe à ſon orifice en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt fortement recourbée à l'extrémité de ſon caſque prolongé en bec d'oiſeau, tronqué au ſommet & même un peu crénelé. La lèvre inférieure eſt partagée en trois lobes obtus; celui du milieu eſt plus étroit & plus long.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes, dans les environs de Saltsbourg. ♃ Elle a le port du *pedicularis hirſuta*, Linn.; mais on a vu, par les caractères qui viennent d'en être préſentés, combien elle en diffère.

11. PÉDICULAIRE jaune. *Pedicularis flava.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis acutis, lanceolatis, dentatis; calicibus quinquefidis, criſtatis; corollæ galeâ obtuſâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 208. n°. 11.

Pedicularis flava. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 97. tab. R. fig. 1.

Cette plante a une tige très-ſimple, d'environ un demi-pied de haut, garnie de feuilles un peu épaiſſes, ſucculentes, profondément pinnatifides, à pinnules diſtantes, lancéolées, aiguës, munies à leurs bords de groſſes dents écartées. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, rapprochées & diſpoſées en un épi un peu feuillé & long d'environ un pouce. Le calice eſt tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents inégales, lancéolées & légérement crénelées. Il enveloppe une corolle de couleur jaune, munie d'un tube alongé qui ſe partage en deux lèvres, dont la ſupérieure offre la forme d'un caſque un peu courbé & obtus à ſon ſommet. La lèvre inférieure eſt diviſée en trois lobes. Cette plante croît dans des terrains glaiſeux, ſur les bords du fleuve *Onon-Barſa* en Sibérie, où elle a été découverte par le profeſſeur Pallas. ♃

12. PÉDICULAIRE ſtriée. *Pedicularis ſtriata.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis linearibus, ſerrulatis; calicibus bilabiatis; corollæ galeâ obtuſâ, bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 208. n°. 10.

Pedicularis ſtriata. Pallas. Itin. 3. Append. n°. 98. tab. R. fig. 2.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, & s'élèvent preſqu'à la hauteur d'un pied : la même racine en produit ſouvent un grand nombre. Elles ſont garnies de feuilles profondément pinnatifides, à pinnules linéaires, très-aiguës, finement denticulées en dents de ſcie à leurs bords. Les fleurs naiſſent à l'extrémité de chaque tige, où elles ſont diſpoſées, par leur rapprochement, en un épi long d'environ deux pouces, munies de bractées linéaires, très-entières, quelquefois légérement crénelées, plus longues que le calice, & placées à la baſe des fleurs. Le calice eſt tubulé, un peu ventru, à deux lèvres; la ſupérieure eſt diviſée en trois dents, l'inférieure partagée en deux. La corolle eſt jaune, traverſée de veines d'un rouge ſanguin & obſcur : elle s'ouvre en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt très-obtuſe, munie, au deſſous de ſon ſommet, de deux dents latérales, aiguës. Cette plante croît ſur les rochers nus, dans les pays du nord, où elle a été obſervée par Pallas. ♃

13. PÉDICULAIRE de Sibérie. *Pedicularis ſudetica.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici, foliis profundè pinnatiſidis; pinnis lineari-lanceolatis, inæqualiter dentatis; calicibus quinquefidis, hirſutis; corollæ galeâ obtuſâ, emarginatâ, bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 209. n°. 13.

Pedicularis (hirſuta ?), *caule ſimplici, foliis pinnatis; pinnis lineari-oblongis, dentatis, ſubpinnatifidis; calicibus hirſutis, quinquefidis; corollis galeâ acutè emarginatâ; ſpicâ folioſâ.* Haenke. Sudet. p. 36.

Pedicularis incarnata. Krock. Sileſ. n°. 984.

Pedicularis comoſa. Mattuſch. Sileſ. n°. 600.

Cette plante a des tiges très-ſimples, hautes de quatre ou cinq pouces, garnies de feuilles glabres, profondément pinnatifides, à pinnules diſtantes, preſqu'oppoſées, lancéolées, profondément & inégalement dentées. Les rameaux ſont terminés par un épi long d'environ un pouce ou un pouce & demi. Les fleurs ſont entremêlées de bractées. Le calice eſt velu, à cinq découpures lancéolées, inégales, finement denticulées en ſcie. La corolle eſt de couleur purpurine, ayant la lèvre ſupérieure obtuſe, échancrée & munie un peu au deſſous de ſon ſommet, & de chaque côté d'une ſeule dent courte : la lèvre inférieure eſt diviſée en trois lobes obtus; les deux latéraux ſont légérement denticulés.

Cette plante approche, 1°. du *pedicularis recutita*, dont elle diffère par ſes tiges moins élevées, par ſes épis non feuillés, par ſes fleurs plus grandes, par ſes calices velus, en dents de ſcie aux bords de leurs diviſions; par le caſque de la corolle à deux dents au deſſous du ſommet, & par les lobes denticulés de la lèvre inférieure; enfin, par ſes feuilles plus petites & non deux fois ailées : 2°. elle eſt encore voiſine du *pedicularis incarnata*, mais ſon port & le caſque obtus & non recourbé de la corolle l'en diſtinguent : 3°. elle diffère du *pedicularis hirſuta* par ſes feuilles pinnatifides & par les deux dents ſituées un peu au deſſous du ſommet de la lèvre ſupérieure : 4°. elle s'éloigne encore davantage du *pedicularis roſea* par ſes feuilles ailées, à pinnules très-fines, & par pluſieurs autres caractères. Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Sibérie, &c. ♃ (*Deſcript. ex Willd.* L. C.)

14. PÉDICULAIRE obtuſe. *Pedicularis recutita.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis, ſerratis; ſpicâ folioſâ, calicibus coloratis, corollis obtuſis. Syſt. végét. p. 461. — Jacquin. Auſtr. tab. 258. — Allion. Flor. Pedem. n°. 225.

Pedicularis caule ſimplici, ſtaminibus floris galeâ longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 846.

Pedicularis (recutita), *caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis lanceolatis, pinnatifidis, dentatis; ſpicâ compactâ, folioſâ; calicibus glabris, quinquedentatis; corollæ galeâ obtuſiſſimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 210. n°. 14.

Pedicularis caule ſimplici, foliis pinnatis, floribus ſpicatis, ſtaminibus eminentibus. Hall. Helv. n°. 316. tab. 8. fig. 2.

Pedicularis (obſoleta), *radice tuberoſâ; ſtamifloribus minoribus, obſoletis, majoribus.* ? Crantz. Auſtr. p. 316.

Cette eſpèce eſt particuliérement caractériſée par la lèvre ſupérieure de la corolle, très-droite, point du tout recourbée à ſon ſommet, & qui eſt fort obtuſe, ſans aucune pointe ni prolongement ſaillant : les étamines d'ailleurs ſont longues & ſaillantes hors de la corolle; ce qui me fait douter qu'elle puiſſe ſe rapporter au *pedicularis obſoleta* de Crantz.

Sa racine eſt tubéreuſe, preſque ſimple, & produit une tige fort ſimple, très-droite, dure à ſa baſe, herbacée & tendre à ſa partie ſupérieure, glabre, munie de feuilles profondément pinnatifides, glabres, pétiolées, alternes, un peu rugueuſes; les pinnules ſont lancéolées, oblongues, à crénelures denticulées, ſurtout vers leur ſommet.

L'épi eſt épais, long d'environ un ou deux pouces, garni de bractées foliacées. Les fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, très-ſerrées, compoſées de calices un peu colorés, glabres, diviſés en cinq dents à leur orifice; ils entourent une corolle longue, dont le tube eſt un peu étroit, ouvert à ſon orifice en deux lèvres: la ſupérieure eſt très-droite, alongée, purpurine, ſans aucune courbure, très-obtuſe, garnie de deux petites dents latérales vers ſa baſe, qui ne paroiſſent manquer quelquefois; la lèvre inférieure eſt courte, un peu rabattue, à trois diviſions très-inégales. Les étamines ſont ſaillantes, beaucoup plus longues que la corolle.

Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes alpines, en Suiſſe, en Italie & dans l'Allemagne. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

15. PÉDICULAIRE étalée. *Pedicularis elata.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis lineari-lanceolatis, crenatis; ſpicâ laxâ, ſubfoliosâ; calicibus glabris, quinquedentatis; corollæ galeâ obtuſâ, truncatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 210. n°. 15.

Pedicularis caule ſimplici, foliis pinnatifidis, pinnulis crenulatis, florum roſtris obtuſis. Gmel. Sibir. 3. p. 211.

Cette plante a des tiges droites, très-ſimples, hautes d'environ un pied & demi à deux pieds, garnies de feuilles alternes, profondément pinnatifides; les pinnules ſont diſtantes les unes des autres, linéaires, lancéolées, à crénelures obtuſes: chaque crénelure, vue à la loupe, paroît terminée par une petite pointe mucronée & cartilagineuſe. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal aſſez lâche, long d'environ un demi-pied, un peu feuillé; les fleurs inférieures ſont écartées, les ſupérieures rapprochées & ſerrées. Les feuilles qui accompagnent les fleurs inférieures, & qui ſont l'office de bractées, ont une longueur double de celle du calice, & ſont ſemblables aux feuilles caulinaires; celles qui occupent la partie ſupérieure de l'épi, ſont égales en longueur au calice; elles ſe diviſent en trois parties médiocrement crénelées.

Chaque fleur eſt compoſée d'un calice tubulé, glabre, à cinq dents inégales. La corolle eſt de couleur purpurine: ſon tube eſt preſque trois fois auſſi long que le calice: il ſe diviſe en deux lèvres à ſon orifice; la lèvre ſupérieure eſt droite, obtuſe, échancrée à ſon ſommet & dépourvue de ces deux dents qu'on remarque dans pluſieurs eſpèces; la lèvre inférieure eſt partagée en trois découpures crénelées & dentées, les latérales ſont obtuſes, celle du milieu eſt plus longue & mucronée. Cette plante croît dans les campagnes, proche le fleuve Catsham en Sibérie, où elle a été découverte par Gmelin. ♃

Cette plante, voiſine du *pedicularis recutita* Linn., en diffère par ſes feuilles, par ſon épi alongé, ſix fois plus long; par ſes corolles beaucoup plus grandes, dont la lèvre ſupérieure eſt bien plus ſaillante & l'inférieure crénelée. Elle diffère auſſi du *pedicularis ſudetica* Willd., à laquelle elle reſſemble aſſez par ſes feuilles, mais dont elle s'écarte par la hauteur de ſa tige, par les pinnules crénelées de ſes feuilles, par ſon épi plus long, par ſes fleurs plus grandes, par ſon calice à cinq dents très-entières, par le caſque de la corolle dépourvu de dents au deſſous de ſon ſommet, & enfin par la découpure du milieu de la lèvre inférieure, qui eſt plus longue. (*Caract. ex Willd.*)

16. PÉDICULAIRE feuillée. *Pedicularis foliosa.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici, ſpicâ foliosâ; corollis galeâ obtuſiſſimâ, integrâ; calicibus quinquedentatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. p. 119. n°. 14. — Mantiſſ. 36. — Jacq. Vind. 250. — Gouan. Illuſtr. 37. — Jacquin. Auſtr. 2. tab. 139. — Allion. Flor. Pedem. n°. 230. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 433.

Pedicularis (foliosa), *caule ſimplici; foliis caulinis, profundè pinnatifidis; pinnis lanceolatis, acuminatis, pinnatifidis, dentatis; ſpicâ foliosâ, calicibus quinquedentatis, dente ſuperiore maximo; corollæ galeâ obtuſiſſimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 211. n°. 16.

Pedicularis (foliosa), *caule ſimplici; floribus hirſutis, inter folia congeſtis; corollæ galeâ obtuſiſſimâ, integrâ.* Crantz. Auſtr. p. 313. n°. 2.

Pedicularis comoſa. Scopol. Carn. n°. 765.

Pedicularis ſpicâ foliosâ. Hall. Helv. n°. 317. tab. 9. fig. 3.

Pedicularis alpina, filicis folio major. Bauh. Pin. 163. Tourn. Inſt. R. Herb. 173.

Pedicularis alpina, flore luteo, radice nigrâ. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 43. 438.

Alectorolophus alpina, prima. Cluſ. Hiſt. 2. p. 210.

Alectorolophus montanus, albo flore. ? Barrel. Ic. 469.

Cette plante, qui offre quelques variétés, ſe diſtingue à ſes épis feuillés, au caſque de la corolle très-obtus & ſans échancrure, à ſes calices ſouvent velus ſur les angles & à leur orifice; cependant elle reſſemble tellement au *pedicularis comoſa*, que je ne voudrois pas prononcer ſur la différence conſtante de ces deux eſpèces. Il eſt encore poſſible que celles que j'ai vues dans les herbiers ne ſoient pas la véritable eſpèce de Linné; je n'ai donc pas cru devoir les réunir.

Ses racines ſe diviſent en deux ou trois branches ſimples, preſque tubéreuſes, garnies de très-peu de chevelus: il s'en élève une ou deux tiges

ſimples, de ſept à huit pouces & même d'un pied de haut, droites, épaiſſes, quelquefois un peu pubeſcentes, garnies de feuilles ailées, alternes, pétiolées, ſouvent un peu velues ſur leur pétiole & ſur les principales nervures; les pinnules ſont lancéolées, aiguës, pinnatifides & denticulées; ces feuilles varient un peu par leur forme, tantôt larges, tantôt plus étroites; les caulinaires diffèrent peu des radicales. Les fleurs naiſſent très-rapprochées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, d'où réſulte un épi denſe & feuillé.

Le calice eſt renflé, cylindrique, un peu anguleux, diviſé à ſon orifice en cinq dents, une deſquelles, la ſupérieure, eſt plus longue que les autres; elles ſont velues ou ſimplement ciliées ſur leurs bords, ainſi que les angles du tube. La corolle eſt jaune, munie d'un tube étroit, qui s'élargit à ſon orifice, où il ſe diviſe en deux lèvres; la ſupérieure, en caſque, eſt preſque droite, comprimée, ailée à ſes bords, & même velue, un peu recourbée, très-obtuſe à ſon ſommet & ſans aucune échancrure; la lèvre inférieure eſt plane, élargie, glabre, diviſée en trois découpures, dont celle du milieu eſt plus courte, arrondie, un peu concave; les deux latérales preſqu'elliptiques, plus longues. Les étamines ſont renfermées dans le caſque de la corolle: leurs filamens ſont velus & jaunâtres à leur ſommet. Le piſtil eſt un peu ſaillant hors de la lèvre ſupérieure.

Cette plante croît naturellement dans les montagnes alpines, en France, en Suiſſe, au Mont-Cenis, dans l'Allemagne, &c. Comme les localités produiſent quelques variétés, il en eſt réſulté de la confuſion & de l'incertitude ſur la ſynonymie de pluſieurs auteurs qui en ont parlé. ♂ (*V. ſ.*)

17. PÉDICULAIRE chevelue. *Pedicularis comoſa.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici; ſpicâ folioſâ; corollis galeâ acutâ, emarginatâ; calicibus quinquedentatis. Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 847. — Gouan. Ill. 37. — Villars. Flor. du Dauph. 431. — Pallas. Itin. 1. p. 148. — Allion. Flor. Pedem. n°. 226. tab. 4. fig. 1. — Stephan. Ic. Moſq. tab. 5.

Pedicularis (comoſa), *caule ſimplici; foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, ſubdentatis; ſpicâ folioſâ, calicibus quinqueſidis, corollâ galeâ bidentatâ.* Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 220. n°. 34.

Pedicularis foliis bipinnatis; calice non criſtato; floribus ochroleucis in ſpicam nudam congeſtis. Allion. Spec. Pedem. 50. tab. 11. fig. 1.

Malgré les variétés de cette plante, on la reconnoît avec aſſez de facilité à la beauté de ſon port, à la groſſeur de ſes tiges, à ſon bel épi touffu de fleurs jaunes, ſouvent extrêmement feuillée à ſa baſe, au caſque de la corolle aiguë, terminée par deux dents.

Ses racines ſont tubéreuſes, compoſées de pluſieurs branches écartées, charnues, preſque horizontales. Il s'en élève une tige très-droite, ſimple, glabre ou un peu velue, fortement ſtriée, haute d'environ un pied, garnie de feuilles alternes, pétiolées, un peu velues, particuliérement à leur baſe & le long des pétioles; ailées, à pinnules profondément inciſées, légérement dentées ſur leurs bords: les dentelures ſont quelquefois blanchâtres & membraneuſes à leur circonférence. Les feuilles caulinaires, quoique plus petites & moins pétiolées, reſſemblent aux radicales.

Les fleurs ſont réunies au ſommet des tiges en un bel épi fort touffu & ſerré, garni, à ſa partie inférieure, de feuilles aſſez longues, très-nombreuſes, preſqu'en touffe: ces feuilles manquent dans quelques individus. Chaque fleur eſt compoſée d'un calice court, tubulé, velu, renflé vers ſon orifice, où il ſe diviſe en cinq dents courtes & aiguës. Les bractées ſont, tantôt foliacées dans les individus dont l'épi eſt très-feuillé, quelquefois en forme d'écailles ovales, oblongues, preſque membraneuſes à leurs bords dans les épis bien moins ou point feuillés. La corolle eſt d'un beau jaune, grande, dont le tube ſe diviſe en deux lèvres un peu ouvertes; la ſupérieure eſt en caſque, recourbée, aiguë, fendue à ſon ſommet en deux dents très-aiguës. Le piſtil eſt un peu ſaillant hors de la lèvre ſupérieure. Le fruit eſt une capſule ovale une fois plus longue que le calice, qui enveloppe ſa baſe, enflée, comprimée à ſon ſommet, à deux valves, à deux loges oblongues contenant pluſieurs ſemences petites & un peu arrondies.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Italie, au Puy-de-Dôme, dans la Ruſſie & en Sibérie. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

Willdenow a reçu, de différentes contrées, des individus de cette plante, qui ne lui ont paru que des variétés, quoiqu'ils préſentaſſent des différences aſſez grandes qu'il attribue au lieu natal. Je vais préſenter ſes obſervations en me bornant à traduire ſes propres expreſſions.

« J'ai reçu, dit-il, des exemplaires de cette plante, envoyés par MM. Bellard & Villars; j'en ai reçu d'autres des différens lieux de la Sibérie, qui m'ont été donnés par Stephan. Quoique différens par le port, j'y ai reconnu des caractères qui les rangent dans la même eſpèce. Voici ceux qu'ils préſentent conſtamment:

» Un calice preſque pubeſcent, à cinq découpures inégales; une corolle d'un jaune un peu blanchâtre, dont le caſque eſt échancré, bifide, terminé à ſon ſommet par deux pointes très-aiguës. L'épi eſt feuillé; les racines approchent de celles de la filipendule. Voici maintenant en quoi ces plantes diffèrent:

» 1°. Des feuilles ailées, à folioles ſeſſiles, inégalement pinnatifides, à crénelures preſque dentées; une tige d'un demi-pied & plus, un épi oblong, tel qu'il eſt repréſenté dans la figure qu'en a donnée Allioni.

» 2°. Les feuilles comme dans la variété précédente, mais les crénelures plus fortement dentées; la tige bien moins élevée, l'épi ovale. Elle vient de Sibérie.

« 3°. Des feuilles ailées, à pinnules ſeſſiles, décurrentes, lancéolées, inégalement pinnatifides, à découpures non dentées; une tige d'un pied & demi & plus, un épi oblong, tel qu'il a été préſenté par Stephan. L. C.

» 4°. Des feuilles ailées, à pinnules diſtantes, linéaires, finement & inégalement pinnatifides; les feuilles inférieures d'environ un demi-pied de long, une tige de deux pieds, un épi oblong : toute la plante eſt glabre,

» 5°. Des feuilles aſſez ſemblables à celles du *chryſanthemum corymboſum*, ailées, à pinnules rapprochées, lancéolées, inégalement pinnatifides, à découpures denticulées en dents de ſcie; les feuilles inférieures longues d'un demi-pied, la tige haute de deux pieds, l'épi oblong : toute la plante eſt pubeſcente. »

18. PÉDICULAIRE du Canada. *Pedicularis canadenſis*. Linn.

Pedicularis caule ſimplici; ſpicâ ſubfolioſâ; corollis galeâ ſetaceo-bidentatâ; calicibus deorsùm truncatis. Linn. Mantiſſ. 86. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 211. n°. 17.

Ses tiges ſont droites, ſimples, glabres ou pubeſcentes, herbacées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, longues de trois & quatre pouces, glabres, pinnatifides, liſſes, à pinnules larges, oblongues, obtuſes, inciſées & crénelées ſur leurs bords, qui ſont ſouvent blanchâtres & comme oblitérés. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal, compacte, garni de bractées feuillées, à peine plus longues que le calice; ces fleurs ſont ſeſſiles, munies d'un calice un peu velu, court, ouvert en deux lèvres un peu réfléchies & tronquées. La corolle eſt d'un jaune très-pâle, partagées à ſon orifice en deux lèvres, dont la ſupérieure, d'abord droite, eſt un peu courbée à ſa partie ſupérieure, tronquée ou plutôt largement échancrée à ſon ſommet, & ſe termine par deux dents ſétacées un peu recourbées; la lèvre inférieure eſt partagée en trois diviſions obtuſes. Les étamines ſont renfermées dans le caſque de la corolle, mais le piſtil en ſort de la longueur de deux ou trois lignes.

Cette plante croît au Canada, dans l'Amérique ſeptentrionale. Boſc l'a recueillie à la Caroline. C'eſt d'après un des individus qu'il en a rapportés, que j'ai donné cette deſcription. ♃ (*V. ſ.*)

19. PÉDICULAIRE du Groënland. *Pedicularis groenlandica*. Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis lanceolatis, acuminatis, ſerratis; calicibus glabris, quinquedentatis; corollis clauſis; galeâ uncinato-ſubulatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 212. n°. 18.

Pedicularis (groenlandica), *caule ſimplici; foliis pinnatis, ſerratis; calicibus oblongis, glabris; corollis galeâ ſubulatâ, arcuatâ longiore.* Retzius. Prodr. Flor. Scand. édit. 2. n°. 360. — Œder. Flor. Dan. tab. 1166.

Pedicularis incarnata, è Groenlandiâ. Retz. Obſerv. 4. p. 27. tab. 1.

Un des caractères les plus frappans de cette plante, & qui la rend très-diſtincte, eſt le prolongement de la lèvre ſupérieure de ſa corolle, ſous la forme d'une longue pointe ſubulée & arquée.

Ses racines ſont un peu rameuſes & courtes. Il s'en élève une tige ſimple, droite, glabre, feuillée & cylindrique. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, glabres, étroites, lancéolées, profondément pinnatifides, compoſée de pinnules ſimples, lancéolées, aiguës, finement dentées en ſcie. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, terminales, réunies en un épi alongé, étroit, feuillé. Le calice eſt glabre, tubulé, court, médiocrement renflé, diviſé en cinq dents preſqu'obtuſes. La corolle eſt jaunâtre, compoſée d'un tube alongé, fermé à ſon orifice, dont la lèvre ſupérieure, médiocrement réfléchie, ſe prolonge par une languette très-étroite, ſubulée, & courbée ſupérieurement en arc.

Cette plante croît au Groënland. Elle diffère du *pedicularis incarnata* Jacq., par ſes feuilles bien plus profondément pinnatifides, preſqu'ailées; par leurs dentelures bien plus courtes, & par ſon calice glabre. ♃

20. PÉDICULAIRE incarnate. *Pedicularis incarnata*. Jacq. non Linn.

Pedicularis caule ſimplici; foliis profundè pinnatifidis; pinnis inæqualiter dentatis, lineari-lanceolatis; calicibus villoſis, quinquefidis; corollâ galeâ uncinatâ, acuminatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 212. n°. 19.

Pedicularis uncinata. Jacq. Auſtr. tab. 140. — Allion. Flor. Pedem. n°. 128. tab. 3. fig. 2. & tab. 4. fig. 2. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. pag. 424. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 517. fig. 3.

Pedicularis (roſtrato-ſpicata), *caule ſtrigoſo-erecto; ſpicâ oblongâ, canaſcente; floribus roſtrato-acuminatis.* Crantz. Auſtr. pag. 317.

Pedicularis foliis pinnatis, pinnis dentatis; floribus roſtratis, ſpicatis; calicibus tomentoſis. Hall. Helv. n°. 319.

Willdenow prétend que c'eſt à tort qu'on a pris cette eſpèce pour le *pedicularis incarnata* de Linné, dont elle diffère par ſes calices velus, & par ſes corolles incarnates, preſque purpurines, & dont la diſpoſition des fleurs eſt auſſi un peu différente, ainſi que les feuilles bien moins amples. Je ſuis aſſez de cet avis, autant qu'on peut l'être, quand on n'a pour ſe décider que des individus ſecs & ſouvent tronqués.

Ses tiges ſont ſimples, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles radicales & caulinaires. Les radicales ſont longues de deux ou trois pouces, profondément pinnatifides, compoſées de pinnules également pinnatifides & dentées. Les feuilles caulinaires ſimplement, mais auſſi profondément pinnatifides, alternes, ont leurs pinnules linéaires, lancéolées, aiguës, munies à leurs bords de dents inégales, fort petites, aiguës. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, & ſont diſpoſées en un épi long de deux ou trois pouces, un peu lâche, ſurtout à ſa baſe. Les fleurs inférieures ſont alternes, diſtantes les unes des autres; les ſupérieures ſont beaucoup plus rapprochées.

Elles ſont compoſées d'un calice tubulé, un peu ventru, velu, diviſé à ſon orifice en cinq dents lancéolées. La corolle eſt de couleur incarnate, tirant ſur le pourpre, munie d'un tube alongé, élargi à ſon ouverture, où il ſe diviſe en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt en caſque, comprimée latéralement, recourbée, aiguë & échancrée à ſon ſommet; la lèvre inférieure eſt plane, en cœur, à deux grands lobes latéraux, & un troiſième très-petit, un peu élevé dans le milieu des deux autres. Les étamines m'ont paru, ainſi que le piſtil, renfermées dans la lèvre ſupérieure de la corolle.

Cette eſpèce croît dans les hautes Alpes de la Suiſſe, du ci-devant Dauphiné, de la Savoie, en Allemagne & dans l'Autriche. ⊙ (*V. ſ.*)

21. PÉDICULAIRE oncinée. *Pedicularis uncinata.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis caulinis, profundè pinnatifidis; pinnis lineari-lanceolatis, duplicato-dentatis; calicibus rotundatis, glabris, quinquedentatis; corollæ galeâ uncinatâ, acuminatâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 213. n°. 20.

Pedicularis uncinata. Stephan. in Litt.

Pedicularis (incarnata), *caule ſimplici; foliis pinnatis, ſerratis; calicibus rotundatis, glabris; corollis galeâ uncinatâ, acuminatâ.* Linn. Spec. Pl. vol. 2. pag. 847. — Pallas. Iter. 2. pag. 404.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatifidis, pinnulis arctis, ſpicâ florum longiſſimâ. Gmel. Sibir. 3. pag. 209. tab. 45.

Pedicularis filicis, folio luteâ; ſpicâ florum prælongâ. Gmel. Hirc. 504.

Des calices glabres & preſque globuleux, une corolle plutôt jaune qu'incarnate, des feuilles grandes & fort étalées, diſtinguent cette eſpèce du *pedicularis incarnata* Jacq., avec laquelle elle ſe trouvoit confondue.

Ses tiges ſont ſimples, liſſes, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles pinnatifides; les radicales ont quelquefois preſqu'un pied de long; leurs pinnules ſont pinnatifides & garnies de petites dents en ſcie. Les feuilles caulinaires ſont alternes, diviſées preſque juſqu'à leur baſe en pinnules linéaires, lancéolées, inégalement denticulées. Les fleurs ſont diſpoſées au haut des tiges en un épi nu, long de quatre à ſix pouces; leur calice eſt glabre, tubulé, court, renflé, preſqu'à demi-globuleux, diviſé en cinq dents à ſon orifice. La corolle jaunâtre (incarnate ſelon Linné) eſt glabre, quelquefois un peu velue, ſelon Willdenow; munie d'un tube qui ſe diviſe en deux lèvres, dont la ſupérieure, en forme de caſque, eſt fortement recourbée, terminée par une pointe crochue, aiguë.

Cette plante croît ſur les bords du fleuve Angara dans la Sibérie, & dans les Alpes. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

22. PÉDICULAIRE interrompue. *Pedicularis interrupta.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici, foliis quaternis, profundè pinnatifidis; pinnis lanceolatis, inæqualiter dentatis; ſpicâ verticillatâ, elongatâ; calicibus villoſis, quinquedentatis; corollæ galeâ obtuſâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 214. n°. 21.

Pedicularis interrupta. Stephan. in Litt.

C'eſt une eſpèce d'un très-bel aſpect, dont la tige s'élève à deux pieds de haut. Ses feuilles ſont ternées ou quaternées, diſpoſées en verticilles autour des tiges, & aſſez ſemblables à celles du *pedicularis flava*. Elles ſont profondément pinnatifides, à pinnules diſtantes, lancéolées, diviſées à leurs bords en petites dents aiguës & inégales. Les fleurs ſont diſpoſées en un bel épi ſur lequel les fleurs ſont rangées par verticilles interrompus, au nombre de trois ou quatre à chaque rang. Elles ſont munies de bractées ovales, concaves, acuminées, très-entières. Le calice eſt tubulé, velu, ouvert obliquement à ſon orifice, qui eſt diviſé en cinq dents inégales. La corolle s'ouvre en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt en caſque recourbé & obtus.

Cette plante croit en Sibérie. ♃ *Caract. ex Willd.* Elle eſt, d'après la deſcription que je viens d'en préſenter, facile à diſtinguer des autres eſpèces, non-ſeulement par ſes feuilles verticillées, en quoi elle ſe rapproche du *pedicularis verticillata*, mais encore par ſes fleurs en épis verticillés, par la grandeur de ſes tiges & par la longueur de ces mêmes épis.

23. PÉDICULAIRE verticillée. *Pedicularis verticillata.* Linn.

Pedicularis caule ſimplici, foliis quaternis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 846. — Kram. Auſtr. 183. n°. 4. — Gmel. Sibir. pag. 206. n°. 18. — Crantz. Auſtr. pag. 512. — Scop. Carn. n°. 766. — Jacq. Auſtr. tab. 206. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. pag. 422. — Allion. Pedem. n°. 224. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 361. n°. 401. XI.

Pedicularis caule ſimplici; foliis caulinis, pinnatifidis, quaternis; pinnis oblongis, obtuſis, dentatis; ſpicâ capitatâ; calicibus hirſutis, quinquedentatis; corollâ galeâ obtuſiſſimâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 214. n°. 22.

Pedicularis foliis pinnatis, quaternis; floribus ſpicatis. Hall. Helv. édit. 2. n°. 318. tab. 9. fig. 1.

Pedicularis alpina, floribus purpureis, ſpicatis; foliis pinnatis, verticillatis. Hall. édit. 1re. pag. 623. tab. 17. fig. 1. *Optima.*

Filipendula montana altera, floribus purpureis. C. Bauh. Pin. 163.

Pedicularis alpina, altera, aſphodeli radice. Tourn. Inſtit. R. Herb. 173.

A. *Pedicularis foliis profundè pinnatifidis; pinnis linearibus, acutè dentatis; calicibus villoſis, quinquefidis.* Willd. L. C.

Cette eſpèce eſt aſſez facile à diſtinguer par ſes feuilles caulinaires, oppoſées ou quaternées; par ſes fleurs capitées, ſes calices velus, & ſa corolle purpurine, grêle & alongée.

Ses racines ſont courtes, charnues, étroites, à deux ou trois branches, ſans ramifications, & garnies à peine de quelques filamens capillaires. Il s'en élève une ou pluſieurs tiges courtes, ſimples, velues, ſtriées, de deux à ſix pouces de haut, feuillées & preſqu'articulées. Les feuilles radicales ſont pétiolées, alongées, un peu étroites, légérement velues, ailées, à pinnules oblongues, elliptiques, preſque lancéolées, un peu dentées. Les caulinaires ſont également pétiolées, mais plus courtes; les inférieures diſpoſées quatre par quatre, en verticilles autour de la tige; les ſupérieures ſimplement oppoſées & à pétiole très-court, ſemblables d'ailleurs aux feuilles radicales. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, dans l'aiſſelle des verticilles, & forment par leur enſemble un épi court, capité.

Le calice eſt preſque membraneux, teint de pourpre avec des veines, verdâtre, tubulé, velu, plus fortement à ſon orifice, où il ſe diviſe en cinq dents courtes. La corolle eſt d'un pourpre clair, étroite, alongée. Elle ſe diviſe en deux lèvres; la ſupérieure eſt en caſque comprimé & obtus; l'inférieure eſt plane, partagée en trois lobes; celui du milieu eſt plus étroit, marqué de pluſieurs veines fortement colorées. Les étamines ſont un peu plus longues que la corolle; elles ont des filamens quelquefois un peu pubeſcens à leur ſommet, terminés par des anthères d'un vert d'olive. Les fruits conſiſtent en une capſule qui s'alonge en mûriſſant, devient une fois plus longue que le calice qui entoure ſa baſe, ſe termine en bec d'oiſeau, & forme avec la tige, par ſon écartement, un angle droit.

Cette plante croît au milieu des prés ſur les montagnes alpines, en France, en Suiſſe, dans l'Allemagne, &c. J'en poſſède des exemplaires qui m'ont été communiqués par le citoyen Foucault, qu'il a recueillis ſur les montagnes aux environs de Grenoble. ♃ (*V. ſ.*)

La variété A croît en Sibérie. Elle diffère de celle des Alpes par ſes pinnules beaucoup plus fines, & par les dents de ſes calices plus longues & lancéolées. Elle offre d'ailleurs les mêmes caractères dans les parties eſſentielles de la fructification.

24. PÉDICULAIRE ſans tige. *Pedicalaris acaulis.* Jacq.

Pedicularis pedunculis radicalibus, monofloris, flore brevioribus, labii tripartiti lobo intermedio, baſi bicarinato. Wulfen. in Jacq. Collect. 1. pag. 207. tab. 14.

Pedicularis acaulis, foliis pinnatis; pinnis ovatis, obtuſis, dentatis; pedunculis unifloris; calicibus quinquedentatis, criſtatis; corollâ galeâ elongatâ, obtuſâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 215. n°. 23.

Pedicularis pedunculis radicalibus, longitudine calicis. Scop. Carn. n°. 761. tab. 31.

Pedicularis alpina, acaulis; flore magno. Seguier. Veron. Suppl. pag. 127.

Cette plante a un port & des caractères qui la diſtinguent tellement des autres eſpèces, qu'elle ſera toujours facile à reconnoître. Elle eſt juſqu'alors la ſeule qui n'ait point de tiges, mais ſeulement des pédoncules très-courts & uniflores.

Ses racines ſont épaiſſes, preſque tubéreuſes, dont la principale branche, aſſez groſſe & courte, eſt diviſée en pluſieurs autres plus longues & grêles. Elles pouſſent de leur collet un grand nombre

de feuilles pétiolées, ailées, composées de pinnules assez grandes, ovales, obtuses, dentées à leurs bords, assez semblables à celles de la pimprenelle; longues de deux ou trois pouces, rangées le long d'un pétiole légérement pubescent, & dépourvu de folioles dans la moitié de sa longueur inférieure.

Les fleurs s'élèvent en assez grand nombre du centre des feuilles, sur des pédoncules légérement pubescens, plus courts que les calices, terminés chacun par une seule fleur assez grande, blanchâtre, munie d'un calice tubulé, renflé, chargé de poils courts, partagé à son orifice en cinq découpures lancéolées, dentées & presqu'en crête. Il renferme une corolle, dont le tube élargi se divise à son orifice en deux lèvres très-ouvertes. La supérieure est droite, longue, s'arrondit à sa partie supérieure en forme de casque, & se termine par un sommet obtus, & point ou presque point recourbé. La lèvre inférieure est plane, divisée en trois grands lobes arrondis, inégaux, celui du milieu est plus petit que les deux autres, & muni à sa base d'une double carène.

Cette plante croît dans les montagnes alpines de la Carniole, de la Carinthie, & dans quelques autres lieux de l'Allemagne. ♃

25. PÉDICULAIRE d'un rouge écarlate. *Pedicularis flammea.* Linn.

Pedicularis caule simplici; foliis pinnatis, retrò imbricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 846. — Gmel. Sibir. 3. 212. — Flor. Dan. 30. — Jacquin. Collect. 2. pag. 70. — Allion. Flor. Pedem. n°. 226.

Pedicularis (flammea), *caule simplici; foliis pinnatis; pinnis imbricatis, ovatis, obtusis, duplicato-dentatis; calicibus quinquedentatis, corollâ galeâ obtusâ.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 215. n°. 24.

Pedicularis caule simplici; foliis semi-pinnatis, obtusis; laciniis imbricatis, crenatis. Flor. Lappon. 244. tab. 4. fig. 2. — Flor. Suec. 509. 556.

Pedicularis caule simplici; foliis pinnatis, pinnis dentatis, denticulis retroversis. Hall. Helv. n°. 315. tab. 8. fig. 3.

Pedicularis alpina, folio ceterach. C. Bauh. Pin. 163. — Tourn. Inst. R. Herb. 173.

La forme des feuilles, dont les principales divisions & les crénelures approchent de celles de l'*asplenium ceterach;* ses fleurs étroites, alongées, dont le casque est marqué d'une tache de feu très-vif, rendent cette espèce facile à distinguer.

Ses racines sont presque tubéreuses, divisées à leur sommet en plusieurs branches épaisses, droites, charnues, alongées. Il en sort des tiges droites, hautes de cinq à six pouces, très-simples, glabres, herbacées, un peu striées, garnies de feuilles alternes. Les radicales sortent d'entre des écailles étroites, alongées, lancéolées, membraneuses & roussâtres. Ces feuilles sont pétiolées, étroites, alongées, glabres, simplement & à demi-ailées; les pinnules sont ovales, obtuses, courtes, divisées à leurs bords en dents fort petites, obtuses, inégales & presqu'imbriquées. Les jeunes feuilles, dit Willdenow, ont un éclat soyeux. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi long d'environ un pouce & demi, étroit, feuillé particuliérement à sa partie inférieure. Les fleurs du bas sont un peu pédiculées, les supérieures sessiles.

Les calices sont d'un vert pâle, tachetés de rouge, étroits, tubulés, divisés en cinq dents à leur orifice. Ils renferment une corolle jaune, dont le tube est long, étroit, ouvert à son orifice en deux lèvres, dont la supérieure est presque droite, à peine courbée à son sommet, obtuse, comprimée, marquée de chaque côté d'une large tache très-vive d'un rouge écarlate. La lèvre inférieure est courte, à trois divisions; les latérales sont étroites, un peu lancéolées; celle du milieu est fort petite, & se termine en pointe relevée.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, sur le Mont-Cenis, dans la Norwège, au Groënland & dans la Lapponie. C'est de cette dernière contrée que provenoit l'exemplaire qui a servi à ma description, & que le savant Fabricius avoit communiqué au cit. Desfontaines. ♃ (*V. f.*)

26. PÉDICULAIRE velue. *Pedicularis hirsuta.* Linn.

Pedicularis caule simplici; foliis dentato-pinnatis, linearibus; calicibus hirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 848. — Pallas. Iter. 3. p. 34.

Pedicularis caule simplici, calicibus villosis; foliis linearibus, dentatis, crenatis. Flor. Lappon. 245. tab. 4. fig. 3. — Flor. Suec. 508. 555. — Œd. Flor. Dan. tab. 1505.

Pedicularis (hirsuta), *caule simplici; foliis pinnatis; pinnis lanceolatis, obtusè dentatis; calicibus hirsutis, quinquefidis; corollâ galeâ obtusissimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 216. n°. 25.

Cette plante s'élève très-peu: elle n'a guère que deux pouces de haut. Sa tige est droite, feuillée, presque glabre, un peu comprimée, membraneuse en partie par l'élargissement prolongé de la base des pétioles. Ses racines sont presque simples, droites, épaisses: elles poussent de leur collet un assez grand nombre de feuilles radicales, placées circulairement, pétiolées, presque glabres, pinnatifides, soutenues par des pétioles de même

longueur & fort étroits, diviſées en pinnules décurrentes ſur le pétiole, lancéolées, diviſées à leurs bords en petites dents obtuſes; les feuilles caulinaires ſont alternes, ſimples, linéaires-lancéolées, denticulées, & dont les dents ſont elles-mêmes finement crénelées, obtuſes; les pétioles ſont larges, preſqu'autant que les feuilles, membraneux, ailés, couverts (ſurtout vers leurs bords) de poils blancs & tomenteux, élargis & embraſſant la tige par leur baſe preſque décurrente.

Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, diſpoſées en un épi épais & court, chargé à ſa baſe d'un duvet très-abondant de poils longs & blanchâtres, & muni de bractées aſſez ſemblables aux feuilles caulinaires, mais plus petites. Le calice eſt tubulé, mais point ventru, très-velu, diviſé à ſon orifice en cinq dents courtes, aiguës. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, incarnate, ouverte à ſon orifice & diviſée en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt à peine recourbée & fort obtuſe; l'inférieure eſt diviſée en deux lobes planes & arrondis.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Lapponie. (*V. ſ. in herb.* Desfont.) ♃ Elle eſt fort différente de celle qu'Allioni & Villars y ont rapportée. La deſcription que je viens d'en préſenter a été faite d'après un individu communiqué au citoyen Desfontaines par M. Vahl, & j'ai également ſous les yeux les plantes de MM. Allioni & Villars, communiquées par eux-mêmes. On verra, par la deſcription de l'eſpèce ſuivante, qu'elles ne peuvent ſe rapporter à celle dont je viens de parler. Willdenow & Jacquin avoient déjà fait la même remarque, & ont donné à la plante de ces deux auteurs le nom de *pedicularis roſea*, que nous conſerverons.

La figure du *flora danica* Œd. repréſente cette plante bien moins velue, & ſes feuilles plus profondément pinnatifides. J'en ai vu des exemplaires dans l'herbier du citoyen Desfontaines, parfaitement ſemblables à cette figure. Je les regarde néanmoins comme devant appartenir à l'eſpèce que je viens de décrire.

27. PÉDICULAIRE rougeâtre. *Pedicularis roſea.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici, foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, linearibus, acutis; calicibus hirſutis, quinquefidis; corollâ galeâ obtuſâ. Willd. Spec Plant. vol. 3. p. 216. n°. 26.

Pedicularis (roſea), *caule ſimplici, foliis pinnatis, pinnis acutè inciſis, calicibus hirſutis.* Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 115. — *Id.* Miſcel. 2. p. 57.

Pedicularis hirſuta. Allion. Flor. Pedem. n°. 227. tab. 3. fig. 1. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 423.

Pedicularis pinnis foliorum acutè pinnatis; floribus obtuſis, purpureis, ſpicatis. Allion. Spec. Pedem. p. 52. tab. 11. fig. 1.

D'après ce que nous avons dit en parlant du *pedicularis hirſuta* Linn., il eſt évident que cette eſpèce n'eſt pas la même: elle en diffère par ſon port, par ſes feuilles à découpures très-fines & glabres, tant les caulinaires que les radicales; par ſon épi de fleurs alongé, étroit; par la couleur roſe de la corolle & par d'autres caractères, comme on le verra dans la deſcription que nous allons en donner.

Les racines, épaiſſes à leur ſommet, ſe diviſent en pluſieurs branches longues, ſimples, étroites, n'ayant que très-peu de chevelus. Il s'en élève pluſieurs tiges ſimples, droites, feuillées médiocrement, glabres, roides, ſtriées, garnies à leur baſe d'un grand nombre de feuilles radicales, diſpoſées en gazon touffu, pinnatifides, pétiolées, à pinnules très-fines, linéaires, aiguës, denticulées. Les pétioles ſont de la même longueur & même plus longs que les feuilles: celles-ci ſont rares ſur les tiges & reſſemblent aux radicales, quoique plus petites & preſque point pinnées. Le pétiole eſt étroit, filiforme, glabre, un peu canaliculé.

Les tiges ſont terminées par un épi de fleurs preſque réunies en tête & fort ſerrées avant la floraiſon, écartées & formant un épi grêle à l'époque de la maturité. Les bractées ſont très-étroites, filiformes, ſimples ou denticulées à leur partie ſupérieure, légérement velues. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles dans l'aiſſelle de chaque bractée; elles ſont munies d'un calice velu, un peu renflé, diviſé à ſon orifice en cinq dents inégales, aiguës. La corolle eſt d'une couleur de roſe tendre, élargi & diviſé à ſon orifice en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt obtuſe, légérement crénelée à ſon ſommet; l'inférieure médiocrement élargie, à deux lobes arrondis.

C'eſt ſur des individus envoyés au citoyen Deſfontaines par MM. Allioni & Villars, que j'ai fait la deſcription de cette plante: elle croît dans les Alpes, en France, en Suiſſe, en Italie & ſur le Mont-Cenis. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

28. PÉDICULAIRE en bec d'oiſeau. *Pedicularis roſtrata.* Linn.

Pedicularis caule declinato, ſubramoſo; corollæ galeâ roſtrato-acuminatâ; calicibus criſtatis, ſubhirſutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 845. — Crantz. Auſtr. 193. n°. 3. — Jacquin. Auſtr. tab. 205. — Scopol. Carn. n°. 764. — Allion. Pedem. n°. 223. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 426. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 358. n°. 401. III.

Pedicularis caule ſimplici, aſcendente; foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, dentatis; calicibus quinquefidis, criſtatis; corollæ galeâ uncinato-acuminatâ, truncatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 216. n°. 27.

Pedicularis

Pedicularis caule procumbente, ramoſo; floribus roſtratis, ſparſis. Hall. Helv. n°. 322. tab. 8. fig. 1. *Mediocris.*

Pedicularis (roſtrato-capitata), *foliis in utramque paginam verſis, criſpatis; ſpicâ capitatâ, folioſâ; floribus roſtrato-acuminatis.* Crantz. Auſtr. p. 320.

Pedicularis caulibus reflexis; ſpicâ laxâ, purpureâ. Seguier. Veron. vol. 3. p. 125.

Pedicularis alpina, filicis folio minor. C. Bauh. Pin. 163. — Tourn. Inſt. R. Herb. 173.

Alectorolophus alpina 3 minor. Cluſ. Hiſt. 2. p. 210.

Cette eſpèce eſt ſi rapprochée des *pedicularis gyroflexa* & *faſcicularis*, qu'il eſt très-aiſé de la confondre avec elles; peut-être n'en eſt-elle réellement qu'une variété. Le principal caractère qui la diſtingue, conſiſte dans ſes tiges un peu rameuſes & dans la lèvre ſupérieure de la corolle, dont le prolongement imite un bec d'oiſeau droit & tronqué: dans les deux autres eſpèces cette pointe eſt courte, aiguë ou légérement obtuſe.

Ses racines ſont ſimples, charnues, faſciculées, écartées entr'elles, ſans ramifications, couvertes à leur ſurface de chevelus courts & peu nombreux. Ses tiges ſont foibles, la plupart couchées, quelques-unes droites, peu garnies de feuilles, preſque ſimples, & hautes de deux à trois pouces. Les feuilles radicales ſont étendues ſur terre en roſette, longues, étroites, preſque glabres, pétiolées, pinnées; leurs pinnules ſont pinnatifides, à folioles un peu inciſées. Les feuilles caulinaires, aſſez ſemblables à celles-ci, ſont plus petites, moins compoſées, preſque ſeſſiles. Les fleurs forment, au ſommet des tiges, un épi court, fort lâche, preſque dépourvu de bractées: les fleurs inférieures ſont pédonculées; les ſupérieures preſque ſeſſiles.

Le calice eſt tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents glabres ou un peu velues, profondes, obtuſes, denticulées à leurs bords; ces dents deviennent quelquefois foliacées, ſemblables aux autres feuilles, mais bien plus petites. La corolle eſt purpurine, remarquable particuliérement par ſa lèvre ſupérieure, courbée en arc, mais terminée par un prolongement très-ſenſible en forme de bec droit, tronqué à ſon ſommet. Les étamines, ainſi que le piſtil, m'ont paru renfermées dans cette lèvre ſans ſaillie au dehors.

Cette plante croît naturellement dans les montagnes alpines, en France, en Suiſſe, en Italie, en Allemagne & dans pluſieurs autres contrées. Elle m'a été communiquée par le citoyen Foucault, qui a parcouru les Alpes du ci-devant Dauphiné en botaniſte éclairé & plein d'activité. Des individus obſervés dans l'herbier du citoyen Deſfontaines avoient de ſept à huit pouces de haut. ♃ (*V. ſ.*)

29. PÉDICULAIRE tubéreuſe. *Pedicularis tuberoſa.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici, erecto; foliis pinnatis; pinnis profundè pinnatifidis, dentatis; calicibus quinquefidis, ſubcriſtatis; corollæ galeâ uncinatâ, acuminatâ, emarginatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 217. n°. 28.

Pedicularis caule ſimplici, calicibus criſtatis, corollæ galeâ roſtrato-aduncâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 897. — Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 430.

Pedicularis caule ſimplici; floribus ſpicatis, roſtratis; calicibus glabris. Hall. Helv. n°. 323. tab. 10.

Pedicularis alpina, lutea. Seguier. Plant. Veron. vol. 3. p. 126.

Pedicularis (gyroflexa, var. ε), *foliis tenuioribus, pinnis diſtinctis, floribus flavis, piſtillo corollâ multò longiore.* Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 427.

Cette plante, très-voiſine du *pedicularis gyroflexa* Vill., dont elle a le port, en diffère cependant par des caractères qui lui ſont particuliers, ſurtout par ſa corolle jaune, par ſes calices moins profondément découpés, par la lèvre ſupérieure de la corolle très-aiguë, foiblement échancrée.

Ses racines ſont fortes, épaiſſes, médiocrement rameuſes, garnies d'un petit nombre de chevelus: il s'en élève une tige droite, très-ſimple, cylindrique, haute de ſix à ſept pouces, preſque glabre dans ſa partie inférieure, un peu pubeſcente vers ſon ſommet, très-peu feuillée. Les feuilles radicales ſont réunies en gazon, pétiolées, preſque glabres, pinnées; les pinnules ſont profondément pinnatifides, à découpures linéaires, un peu élargies & dentées. Les pétioles ſont élargis & fort velus à leur baſe, puis à peine ciliés, glabres dans la partie où adhèrent les feuilles. Les caulinaires ſont très-diſtantes, au nombre de deux ou trois au plus, preſque ſemblables aux radicales, mais beaucoup plus petites, velues à leur baſe; les ſupérieures preſque ſeſſiles.

L'épi qui termine les tiges eſt court, médiocrement garni, feuillé; ces feuilles tiennent lieu de bractées & ſont plus courtes que les fleurs. Ces dernières ſont preſque ſeſſiles, écartées inférieurement, plus rapprochées au ſommet de l'épi: elles ſont munies d'un calice tubulé, un peu ventru, glabre ou légérement pubeſcent, diviſé à ſon orifice en cinq découpures aſſez fortes, lancéolées, dentées à leur ſommet, entières ou preſqu'entières dans les fleurs ſupérieures. La corolle eſt d'un beau jaune foncé: ſon tube eſt étroit, élargi à ſon orifice, où il ſe diviſe en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt recourbée, très-aiguë à ſon ſommet, à peine échancrée ou denticulée; l'inférieure offre deux lobes planes & arrondis. Le ſtyle eſt très-long, mais à peine ſaillant hors de la corolle. Le

fruit eſt une capſule ovale, aiguë, recouverte par le calice.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Suiſſe & en Italie, où elle a été obſervée par Seguier & Villars. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

30. PÉDICULAIRE réfléchie. *Pedicularis gyroflexa.* Vill.

Pedicularis foliis bipinnatis; foliolis ſubdentatis, criſpis & obtuſis; floribus ſinoſtrum gyratis, capitato-aduncis. Villars. Flor. du Dauph. vol. 2. p. 406. tab. 9.

Pedicularis (gyroflexa), *caule ſimplici; foliis pinnatis; pinnis profundè pinnatifidis, obtuſis; calicibus quinquefidis, criſtatis; corollæ galeâ uncinatâ, obtuſâ, emarginatâ, bidentatâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 218. n°. 29.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatis, pinnulis obtusè dentatis, galeâ roſtratâ. Hall. Helv. n°. 324. tab. 11.

Pedicularis tuberoſa. All'ion. Flor. Pedem. n°. 13.

Pedicularis alpina, filicis folio minor. Tourn. Inſt. R. H. 173.

Malgré les rapports nombreux que cette plante peut avoir avec le *pedicularis tuberoſa*, elle s'en diſtingue par ſes fleurs purpurines, par les découpures de ſes calices, plus profondément dentées; par le caſque de ſa corolle, plus obtus; par ſes épis plus garnis, & enfin par ſes feuilles ordinairement velues & preſque crépues.

Ses racines, preſque tubéreuſes, ſe diviſent en pluſieurs branches ſimples, inégales, charnues, & preſque point filamenteuſes. Elles produiſent pluſieurs tiges ſimples, un peu coudées à leur baſe, cylindriques, velues, & preſque tomenteuſes dans toute leur longueur; elles ſont quelquefois preſque glabres, hautes de quatre à cinq pouces. Les feuilles radicales ſont pétiolées, velues, particuliérement ſur leurs pétioles; crépues ſur certains individus, pinnées, lancéolées; les pinnules ſont profondément découpées en lobes obtus, entiers ou légérement denticulés: les feuilles caulinaires ſont preſque ſeſſiles, plus petites, mais ſemblables aux radicales.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi court, épais, garni de bractées velues, aſſez ſemblables aux feuilles, à peine plus longues que le calice. Chaque fleur eſt preſque ſeſſile; les inférieures un peu écartées. Le calice eſt tubulé, rugueux, à cinq diviſions profondes à ſon orifice; chacune de ces diviſions eſt longue, profondément dentée. La corolle a un tube long, étroit, de couleur purpurine; elle ſe diviſe, à ſon orifice, en deux lèvres, dont la ſupérieure ſe prolonge, à ſon extrémité, en une pointe ſemblable, dans quelques individus, à un bec d'oiſeau, aiguë, échancrée au ſommet, & terminée par deux dents obtuſes. Le piſtil eſt long, recourbé, un peu ſaillant hors du caſque de la corolle, terminé par un ſtigmate épais, obtus.

Cette plante varie, & ces variétés ont peut-être donné lieu à la création du *pedicularis faſciculata* de Bellardi. Dans certains individus, toute la plante eſt preſque glabre; les folioles plus larges, planes, point crépues; mais la corolle reſte purpurine avec le prolongement plus ou moins ſenſible de ſa lèvre ſupérieure. Elle croît dans les Alpes, en France, en Italie & en Suiſſe. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

31. PÉDICULAIRE faſciculée. *Pedicularis faſciculata.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatis, pinnis profundè pinnatifidis, dentatis; calicibus quinquefidis, criſtatis; corollæ galeâ aduncâ, apice tridentatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 216. n°. 30.

Pedicularis faſciculata. Bellardi. Append. Altera. Flor. Pedem. inedita.

Pedicularis alpina, aſphodeli radice, purpuraſcente flore. Tourn. Inſt. R. H. 173.

Filipendula montana, flore pedicularis. Bauh. Pin. 165.

Quoique cette plante me paroiſſe appartenir au *pedicularis gyroflexa*, dont elle n'eſt probablement qu'une variété que j'ai mentionnée en la décrivant, comme néanmoins cette eſpèce de Bellardi ne m'eſt pas aſſez connue pour avoir une certitude entière, je vais en rapporter ici ce que Willdenow nous en apprend, d'après un individu ſec.

Cette plante a des racines tubéreuſes, faſciculées, comme celles de la filipendule, & non pas ſimplement rameuſes. Les feuilles ſont pinnées, ayant leurs pinnules profondément pinnatifides & dentées. Les fleurs, diſpoſées en un épi terminal, ſont munies d'un calice tubulé, à cinq découpures en forme de crête. La corolle eſt purpurine, comme dans le *pedicularis gyroflexa.* Son tube ſe diviſe en deux lèvres, dont la ſupérieure, en forme de caſque, a ſa pointe diviſée à ſon extrémité en trois dents; celle du milieu eſt très-courte, les deux autres latérales ſont un peu aiguës & prolongées.

On voit, d'après ces ſeuls caractères, que cette plante ne paroît différer du *pedicularis gyroflexa* que par ſes racines tubéreuſes & faſciculées, par les découpures des folioles toutes dentées, & par quelques légères variétés dans la pointe tridentée du caſque de la corolle. Elle croît dans les Alpes, en Italie. ♃

32. PÉDICULAIRE à calice rouge. *Pedicularis rubens.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, linearibus, acutis; ſpicâ folioſâ; calicibus glabris, inæqualiter quinquefidis; corollæ galeâ obtuſâ, bidentatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. pag. 219.

Pedicularis rubens. Stephan. in Litt.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, élevées d'environ huit pouces de haut, garnies de feuilles, dont les radicales ſont aſſez ſemblables à celles des ombelles ou de l'*achilæa millefolium* Linn. Elles ſont ailées, longues de près de quatre pouces, finement diviſées, à pinnules pinnatifides, linéaires, aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi feuillé. Leur calice eſt tubulé, très-rouge, glabre, à cinq dents inégales, dont deux plus longues que les autres, ſouvent diviſées en deux à leur ſommet. La corolle eſt de couleur purpurine, partagée à ſon orifice en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt en caſque, obtuſe, échancrée à ſon ſommet & un peu crénelée, munie, un peu au deſſous, de deux dents latérales, ſétacées.

Cette plante croît dans l'intérieur de la Sibérie. Elle a le port du *pedicularis paluſtris;* mais ſes tiges ſont ſimples, point rameuſes; les pinnules ſont plus longues & un peu plus étroites; la forme du calice eſt auſſi très-différente. ♃

33. PÉDICULAIRE à épi denſe. *Pedicularis compacta.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatis; pinnis lanceolatis, pinnatifidis; apice confluentibus; ſpicâ capitatâ, nudâ; calicibus glabris, quinquefidis; corollæ galeâ uncinatâ, emarginatâ, crenulatâ. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 219. n°. 32.

Pedicularis compacta. Stephan. in Litt.

Sa racine eſt ſemblable à celle du *pedicularis comoſa.* Il s'en élève une tige très-ſimple de quatre pouces de haut, garnie de feuilles, dont les caulinaires, longues d'environ un pouce, ſont ailées, & leurs pinnules lancéolées, pinnatifides : les dernières pinnules ſont confluentes ſur le pétiole commun. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi long d'un pouce, épais, compacte, preſqu'arrondi en tête & dépourvu de feuilles. Le calice eſt glabre, à cinq découpures obtuſes, preſqu'égales, ciliées à leurs bords. La corolle eſt jaune, diviſée, à l'orifice de ſon tube, en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt légérement recourbée, échancrée à ſon ſommet, & un peu crénelée dans l'intérieur de l'échancrure. Cette plante croît naturellement dans les prés de la Sibérie. ♃ *Caract. ex Willdenow.*

34. PÉDICULAIRE à mille feuilles. *Pedicularis achilæifolia.* Willd.

Pedicularis caule ſimplici; foliis pinnatis; pinnis pinnatifidis, linearibus, dentatis; ſpicâ nudâ, elongatâ; calicibus inæqualiter quinquefidis, acutis; corollæ galeâ bidentatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 219. n°. 33.

Pedicularis achilleæfolia. Stepan. in Litt.

Sa tige eſt très-ſimple, haute d'environ un pied, garnie de feuilles ailées, aſſez ſemblables à celles de l'*achilæa nobilis* Linn. Ses pinnules ſont pubeſcentes, profondément pinnatifides, à découpures écartées, preſque dentées, linéaires & un peu obtuſes. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi denſe, d'environ un demi-pied de long, dépourvu de feuilles, mais garni de bractées partagées en trois, & plus courtes que le calice. Celui-ci eſt pubeſcent, ventru, marqué de cinq ſillons, partagé en cinq découpures à ſon orifice, dont quatre ſont égales, linéaires, aiguës; la cinquième plus courte, oblongue & obtuſe. La corolle eſt jaune, diviſée en deux lèvres; la ſupérieure, en forme de caſque, eſt recourbée, arquée, échancrée, garnie, un peu au deſſous du ſommet, de deux dents latérales & ſubulées. Cette plante croît en Sibérie. ♃ *Caract. ex Willdenow.*

PÉDICULAIRES (les). *Pediculares.* Famille de plantes monopétales, dicotylédones, dont le caractère eſt d'avoir un calice perſiſtant, ſouvent tubulé ou diviſé en pluſieurs parties : deux ou quatre étamines ſouvent didynames, un ſtyle, un ſtigmate ſimple & quelquefois à deux lobes; des fruits capſulaires; la capſule compoſée de deux loges polyſpermes, de deux valves réunies à leurs bords, diviſées intérieurement par une cloiſon à laquelle les ſemences ſont attachées de chaque côté : ces valves s'ouvrent longitudinalement à leurs bords.

Les plantes qui compoſent cette famille ont la plupart des tiges herbacées, des feuilles oppoſées ou alternes, des fleurs en grappe ou en panicule, oppoſées ou alternes, munies de bractées. Les principaux genres de cette famille ſont :

* *Étamines point didynames, au nombre de deux & quelquefois plus.*

Polygale.	*Polygala.*
Véronique.	*Veronica.*
Sibthorpe.	*Sibthorpia.*
Diſandre.	*Diſandra.*

** *Quatre étamines didynames.*

Ouriſie.	*Ouriſia.*
Piripé.	*Piripea.*
Érine.	*Erinus.*
Manulée.	*Manulea.*
Enfraiſe.	*Enphraſia.*
Buchnère.	*Buchnera.*
Bartſie.	*Bartſia.*

Pédiculaire.	*Pedicularia.*
Cocrete.	*Rhinanthus.*
Melampire.	*Melampyrum.*

*** *Genres voiſins des pédiculaires.*

Hyobanche.	*Hyobanche.*
Obolaire.	*Obolaria.*
Orobanche.	*Orobanche.*
Clandeſtine.	*Lathræa.*

PÉDICULÉE (aigrette). *Pappus ſtipitatus.* C'eſt le nom que l'on donne à ce petit filament qui ſupporte l'aigrette, dont les ſemences ſont ſouvent couronnées, particuliérement celles des fleurs compoſées, comme dans le *piſſenlit.* L'aigrette eſt *ſeſſile* lorſqu'elle repoſe immédiatement ſur le ſommet de la ſemence.

PÉDONCULE (*Pedunculus*). C'eſt ce prolongement de la tige ou des rameaux des plantes, qui ſoutient les fleurs & les fruits, & qu'on nomme vulgairement leur queue. Le pédoncule eſt aux fleurs ce que le pétiole eſt aux feuilles; il eſt *commun* s'il porte pluſieurs fleurs, ou lorſqu'il ſe diviſe en pluſieurs autres pédoncules particuliers, chargés de fleurs ou de fruits. On lui donne auſſi le nom de *pédicule* lorſqu'il eſt extrêmement court ou lorſqu'il eſt partiel. Il eſt *ſimple* lorſqu'il ne porte qu'une ſeule fleur.

Le *pédoncule* ſe caractériſe d'après ſon inſertion, ſa ſituation, ſa direction, ſa ſtructure, &c.

Si l'on conſidère le lieu de l'inſertion du pédoncule, on dit qu'il eſt :

Radical (*radicalis*), lorſqu'il part immédiatement de la racine ſur laquelle il eſt inſéré, & alors il ne diffère pas de la hampe, comme dans l'*anemone hepatica* Linn.

Caulinaire (*caulinus*), lorſqu'il s'inſère ſur la tige; raméal (*rameus*), lorſqu'il s'inſère ſur les rameaux; pétiolaire (*petiolaris*), lorſqu'il s'inſère ſur le pétiole.

Cirrhifère (*cirrhiferus*), lorſqu'il porte ou produit latéralement une vrille ou un filet, comme dans la vigne, *vitis.*

Terminal (*terminalis*), lorſqu'il termine la tige ou les rameaux : la *tulipe*, le *lys.*

Axillaire (*axillaris*), lorſqu'il part de l'aiſſelle des feuilles, ou lorſqu'il s'inſère dans l'angle formé par les feuilles avec la tige, ou dans celui que forment les rameaux à leur naiſſance : la *gratiole.*

Preſqu'axillaire (*ſubaxillaris*), s'il eſt placé un peu au deſſous de l'aiſſelle des feuilles.

Oppoſé aux feuilles (*oppoſitifolius*), lorſqu'il s'inſère dans un point oppoſé à celui de l'inſertion des feuilles : la *vigne*, la *morelle douce-amère*, &c.

Latéral (*laterifolius*), lorſqu'il eſt placé à côté de la baſe des feuilles, comme dans les bourraches.

Interfoliacé (*interfoliaceus*), lorſqu'il eſt placé parmi les feuilles, ou alternativement entre les feuilles oppoſées : *aſclepias vincetoxicum.*

Suprafoliacé (*ſuprafoliaceus*), lorſque le point de ſon inſertion eſt un peu au deſſus des feuilles.

Extrafoliacé (*extrafoliaceus*), lorſqu'il eſt ſitué au-delà & au deſſous des feuilles.

Les pédoncules, conſidérés relativement à leur ſituation & à leur nombre, ſont :

Oppoſés (*oppoſiti*), lorſque, placés vis-à-vis l'un de l'autre, ils s'inſèrent ſur deux points oppoſés de la tige : *teucrium pſeudo-chamæpitys.*

Verticillés (*verticillati*), lorſqu'ils ſont diſpoſés en forme d'anneau ou d'étoile, & qu'ils ſont oppoſés plus de deux à chaque nœud : les *marrubes.*

Alternes (*alterni*), lorſqu'ils ſont placés alternativement le long des tiges ou des rameaux, mais ſeulement de deux côtés oppoſés : *ſamolus valerandi.*

Épars (*ſparſi*), lorſqu'ils ſont diſpoſés alternativement ſur les tiges, mais en même tems de tous côtés & ſans ordre régulier : quelques eſpèces d'*antirrhinum.*

Unilatéraux (*ſecundi, unilaterales*), lorſqu'ils ſont tous tournés du même côté.

Solitaires (*ſolitarii*), lorſqu'ils ſont ſeuls chacun dans le lieu de leur inſertion. *Pyrus cydonia.*

Géminés (*geminati*), lorſqu'ils ſont diſpoſés deux à deux ſur chaque point de leur inſertion.

Conſidérés relativement à leur direction, les pédoncules ſont :

Appliqués (*adpreſſi*), lorſqu'ils ſont rapprochés de la tige également dans toute leur longueur, & qu'ils y paroiſſent appliqués.

Droits (*erecti*), lorſqu'ils forment un angle très-aigu avec la tige, & qu'ils s'approchent de la verticale.

Serrés (*coarcti*), lorſqu'ils ſont nombreux, rapprochés & très-ſerrés contre la tige.

Étalés, ouverts (*patentes, divaricati*), lorſqu'ils ſont nombreux & rapprochés dans le lieu de leur inſertion, mais divergens & ayant leurs ſommets très-écartés de la tige qui les ſoutient.

Penchés (*cernui*), lorſque leur ſommet eſt courbé de façon que les fleurs qu'ils portent, ont une nutation remarquable, & ſont tournées en dehors ou vers la terre. *Carduus nutans.*

Retournés (*reſupinati*), lorſqu'ils ſont fortement renverſés, de manière que leur ſommet regarde la terre.

Inclinés (*declinati*), lorſqu'ils ne ſont que médiocrement recourbés.

Perpendiculaires (*ſtricti*), lorſqu'ils ſont dans une poſition tellement verticale, qu'ils ne penchent pas plus d'un côté que de l'autre.

Tortueux, flexueux (*flexuoſi*), lorſqu'au lieu de préſenter une ligne droite, ils ſont courbés en différens ſens dans toute leur longueur.

Foibles, débiles (*flaccidi*), lorſqu'ils ont ſi peu de roideur ou de fermeté, qu'ils fléchiſſent entraînés par le poids de la fleur.

Relevés, montans (*aſcendentes*), lorſqu'étant un peu inclinés à leur baſe, ils ſe redreſſent enſuite & ſe rapprochent de la ligne perpendiculaire.

Pendans (*penduli*), lorſqu'ils ſont tournés tout-à-fait vers la terre, & qu'ils pendent perpendiculairement.

Recourbés (*nutantes*), lorſqu'ils forment à peu près un arc de cercle en ſe courbant en dehors, & que cette inclinaiſon eſt telle qu'on ne peut les redreſſer.

On remarque aſſez généralement que, lorſque les fleurs ont ainſi leur pédoncule recourbé, le piſtil eſt ordinairement plus long que les étamines; & que lorſqu'il eſt plus court, ces fleurs ſe relèvent dans le tems de la fécondation, pour donner à ces organes la diſpoſition néceſſaire à la reproduction.

Uniflores, biflores, triflores (*uniflori*, *biflori*, *triflori*, &c.). On emploie ces termes pour exprimer le nombre des fleurs que porte chaque pédoncule en particulier.

Multiflores (*multiflores*), lorſque l'on veut faire entendre que les pédoncules portent chacun un très-grand nombre de fleurs, ſans en déterminer le nombre.

Pour exprimer la grandeur des pédoncules, on la compare à celle de la fleur, & alors on dit qu'ils ſont :

Courts ou très-courts (*breves*, *breviſſimi*), lorſqu'ils ſont plus courts ou beaucoup plus courts que la fleur.

Médiocres (*mediocres*), lorſqu'ils ſont à peine auſſi longs que la fleur.

Longs, très-longs (*longi*, *longiſſimi*), lorſqu'ils ſont au moins égaux aux fleurs en longueur, ou lorſqu'ils ont pluſieurs fois ſa longueur.

Si l'on conſidère la forme & la ſtructure du pédoncule, on dit qu'il eſt :

Cylindrique, arrondi (*teres*), lorſqu'il eſt arrondi dans ſa longueur, comme un cylindre.

Trigone ou à trois côtés (*trigonus*, *triqueter*), lorſqu'il a trois faces égales, qui forment preſque trois angles.

Tétragone (*tetragonus*), lorſqu'il eſt à quatre angles, & qu'il forme quatre faces égales.

Filiforme (*filiformis*), lorſqu'il eſt égal dans toute ſa longueur, & que ſon épaiſſeur ſurpaſſe à peine celle d'un fil. *Melothria pendula.*

Aminci (*attenuatus*), lorſque ſon épaiſſeur va en diminuant vers ſon ſommet, de ſorte qu'il eſt plus grêle près de la fleur qu'à ſa baſe. *Populus tremula.*

Épaiſſi (*incraſſatus*), lorſque ſon épaiſſeur eſt beaucoup plus conſidérable vers ſon ſommet. *Tragopogon porrifolium.*

En maſſue (*clavatus*), lorſqu'étant très-épaiſſi vers ſon ſommet, mais un peu reſſerré ſans la fleur, il reſſemble à une maſſue, en quoi il diffère du pédoncule épaiſſi qui va former le calice en ſe prolongeant ſans interruption.

Nu (*nudus*), lorſqu'il ne porte ni feuilles ni écailles, ni autres productions particulières.

Sillonné (*ſulcatus*), lorſqu'il eſt marqué longitudinalement de lignes profondes. *Ranunculus bulboſus.*

Feuillé, écailleux, bractéifère (*foliatus*, *ſquamoſus*, *bracteatus*), lorſqu'il eſt couvert dans une partie de ſa longueur, à ſa baſe ou vers ſon ſommet, de feuilles, d'écailles ou de bractées.

Membraneux, ailé (*membranaceus*, *alatus*), lorſqu'il eſt garni ſur ſes côtés d'une membrane longitudinale en forme d'aile, & plus ou moins courte.

Articulé, géniculé (*articulatus*, *geniculatus*), lorſqu'il eſt diviſé dans ſa longueur par des nœuds ou des articulations remarquables.

Fourchu, dichotome (*dichotomus*), lorſqu'il ſe diviſe en deux branches oppoſées. *Galium glaucum.*

Il eſt facile d'appercevoir, d'après les différens caractères que nous venons d'expoſer relativement aux pédoncules, quels avantages on peut en retirer pour la diſtinction des eſpèces, & combien il eſt important d'y porter une grande attention.

PÉDIVEAU. *Caladium.* Vent. Genre de plantes de la famille des aroïdes, qui a de grands rapports avec les *arum* & les *calla*, qui comprend des herbes toutes exotiques, dont les fleurs monoïques ſont portées ſur un chaton, enveloppées

d'une ſpathe, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une ſpathe monophylle, droite ; un ſpadice ſtamiſère à ſon ſommet, glanduleux à ſa partie moyenne ; des ſtigmates ſeſſiles, ombiliqués à leur baſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *ſpathe* d'une ſeule pièce, ventrue, roulée ſur elle-même à ſa baſe, enveloppant un *ſpadice* qui porte les étamines à ſon ſommet, ſouvent terminé par une pointe nue ; glanduleux à ſon milieu, recouvert par les ovaires à ſa partie inférieure.

2°. Des *étamines* nombreuſes, ſeſſiles, n'ayant que des anthères diſpoſées en ſpirale, en forme de bouclier, ſillonnées par pluſieurs loges à leur contour, d'où s'échappe le *pollen* ſous la forme de petits globules enchaînés ; d'autres anthères ſeſſiles, inégales & oblongues, en forme de glandes dans la partie mitoyenne du ſpadice, ſillonnées à leur contour & obtuſes.

3°. Un grand nombre d'*ovaires* ſeſſiles, preſque ronds, ſans ſtyle, terminés par des ſtigmates ombiliqués, comprimés, & remplis d'une humeur viſqueuſe.

Obſervations. Des obſervations très-curieuſes faites ſur les parties de la fructification des eſpèces qui compoſent ce genre, ont déterminé le cit. Ventenat à les diſtinguer du genre des *arum*, dont en effet elles diffèrent par des caractères aſſez tranchés, comme on a pu le voir par leur expoſition, pour en être ſéparées. La ſituation & la ſtructure des anthères, la direction & la forme des glandes ou anthères ſtériles, les ſtigmates glabres & ombiliqués, & peut-être même le pollen formé de molécules agglutinées, ſont autant de différences qui ne permettent pas de le confondre avec les *arum*.

Si cependant l'on étoit moins jaloux ou peut-être moins forcé de multiplier les genres, on pourroit regarder les *calla*, les *arum* & les *caladium* comme appartenans à un ſeul genre, d'autant plus naturel que ces plantes offrent le même port, & ne diffèrent eſſentiellement que dans la poſition des parties de leur fructification.

Nota. D'après la formation de ce nouveau genre & les caractères qui le conſtituent, il faut y rapporter quelques eſpèces déjà décrites parmi *les gouets* dans ce Dictionnaire. (*Voyez* ce mot.) Tels ſont :

N°. 19. GOUET ſagitté. *Arum ſagittæfolium.* Linn.

Arum acaule, foliis ſagittatis, triangulis ; angulis divaricatis, ſubacutis. Linn. Hort. Cliff. 435. Vulg. LE CHOU caraïbe.

N°. 21. GOUET ombiliqué. *Arum peltatum.* Lam.

Arum (eſculentum), *foliis peltatis, ovatis, integerrimis, baſi emarginatis.* Linn. Hort. Cliff. 435. — Lam. S. C. var. ε.

Ne conviendroit-il pas d'y joindre l'*arum coloca-ſia* que Lamarck regarde comme la même eſpèce & une ſimple variété ?

N°. 17. GOUET à feuilles ovales. *Arum ovatum.* Linn.

Arum acaule, foliis ovato-oblongis, ſpathâ ſcabrâ. Linn. Spec. Plant. vol. 4. p. 72.

N°. 23. GOUET vénéneux ou ſeguin. *Arum ſeguinum.* Linn.

Arum cauleſcens, ſubereƈtum ; foliis lanceolato-ovatis. Linn. Syſt. végét. Mur. p. 828. Jacq. Amer.

N°. 22. GOUET arboreſcent. *Arum arboreſcens.* Linn.

Arum cauleſcens, reƈtum ; foliis ſagittatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 72.

N°..... GOUET oreillé. *Arum auritum.* Linn.

Arum cauleſcens, radicans ; foliis ternatis, lateralibus, unilobatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 73.

ESPÈCES.

1. PÉDIVEAU de deux couleurs. *Caladium bicolor.* Vent.

Caladium foliis peltatis, ſagittatis, diſco coloratis ; ſpathâ ereƈtâ, baſi ſubgloboſâ, medio coarƈtatâ, apice ovato-acuminatâ. Vent. Jard. de Cels. p. 30. tab. 30.

Arum (bicolor), *foliis peltatis, ſagittatis, diſco coloratis ; ſpathâ medio coarƈtatâ, baſi ſubgloboſâ ; laminâ ſubrotundâ, acuminatâ, ereƈtâ, ſubconvolutâ.* Ait. Hort. Kew. 3. p. 316.

Cette plante eſt remarquable & bien diſtincte par ſes feuilles d'un beau rouge cramoiſi dans le diſque, & d'un vert foncé à leur circonférence.

Ses racines ſont coniques, munies de fibres, charnues & d'une ſaveur brûlante : elles pouſſent des feuilles radicales, pétiolées, horizontales, pavoiſées, haſtées, ondulées, pointues à leur ſommet & ſouvent obtuſes, auriculées à leur baſe, arrondies à la baſe des deux angles inférieurs, relevées en deſſous par une nervure ſaillante & rameuſe, qui coupe chaque auricule en deux parties égales ; veinées, d'un rouge cramoiſi ſur le diſque, d'un vert foncé dans leur contour, longues de dix à douze lignes, & larges de cinq à ſix. Leurs pétioles ſont creuſés en gouttière dans leur partie inférieure, & munis ſur les bords d'une membrane

veinée qui engaîne le collet de la racine & la baſe de la hampe ; cylindriques dans le reſte de leur étendue, droits, inférés ſur le diſque de la feuille, ſtriées, s'élevant à un pied & plus, & de la groſſeur d'une plume à écrire.

Les hampes ſont le plus ſouvent ſolitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois, qui ſe développent ſucceſſivement ; engaînées à leur baſe, droites, cylindriques, d'un vert foncé, un peu plus longues & plus groſſes que les pétioles. Les fleurs ſont nombreuſes, monoïques, incomplètes, portées ſur un chaton qui eſt enveloppé d'une ſpathe. Cette ſpathe eſt d'une ſeule pièce, droite, plus élevée que les feuilles, globuleuſe, & ſe recouvrant ſur ſes bords dans ſa partie inférieure, qui eſt coriace & verdâtre ; reſſerrée & rétrécie dans ſa partie moyenne, ovale, pointue & entr'ouverte dans ſa partie ſupérieure, qui eſt membraneuſe, veinée, en forme de réſeau & d'un blanc de lait. Le chaton renfermé dans la ſpathe eſt plus court qu'elle, ſimple, droit, cylindrique, & d'un rouge vif dans ſa partie inférieure, aminci dans ſa partie moyenne, en forme de maſſue & blanchâtre, avec une légère teinte de roſe dans ſa partie ſupérieure.

Les fleurs mâles ſont compoſées d'anthères qui recouvrent entiérement la moitié ſupérieure du chaton, ſans filamens, diſpoſées en ſpirale, d'abord très-rapprochées, ſe ſéparant enſuite au moment de la fécondation ; priſmatiques, creuſées dans leur contour de douze loges ou ſillons d'où s'échappe la pouſſière fecondante, terminées ſupérieurement par un plateau en forme de lozange, parſemé de points brillans & crénelé à ſon limbe : la pouſſière fécondante (ou le pollen) eſt formée de molécules agglutinées & blanchâtres.

Les ovaires ſont nombreux, très-ſerrés, recouvrant la partie inférieure du chaton, orbiculaires, d'abord déprimés, enſuite concaves, d'un violet tendre.

Les ſtigmates ſont ſimples, ſeſſiles, en forme d'ombilic, remplis d'une humeur viſqueuſe, d'une couleur plus vive que les ovaires. Des étamines ſtériles en forme de glandes rempliſſent l'eſpace qui ſe trouve entre les ovaires & les étamines fertiles, diſpoſées ſur quatre à ſix rangs, appliquées dans toute leur étendue contre le chaton, oblongues, obtuſes, épaiſſes, quelquefois anguleuſes, longues d'environ deux à trois lignes ; les ſupérieures, ou celles qui ſont placées dans la partie rétrécie du chaton, ſont moitié plus courtes. Le fruit n'a point été obſervé. (*Caract. ex Ventenat.*)

Cette plante eſt originaire du Bréſil, où elle a été trouvée en 1767 à Rio-Janeiro par Commerſon, & introduite dans le jardin du citoyen Cels en 1785. ♃ Elle paſſe l'hiver dans les ſerres chaudes, fleurit au commencement de l'été, & ſe multiplie avec facilité par les drageons nombreux que pouſſe ſa racine.

2. PÉDIVEAU à feuilles d'ellébore. *Caladium helleborifolium.*

Caladium foliis pedatis ; foliolis lanceolato-oblongis, integerrimis, ſuperantibus ſpatham ſpadici æqualem.

Arum helleborifolium. Jacq. Collect. 3. p. 217.

Cette plante a des racines charnues, épaiſſes d'un pouce & plus, munies de fibres épaiſſes, noires en dehors, d'une ſaveur âcre & brûlante : elles pouſſent un grand nombre de feuilles radicales, digitées comme celles de l'*helleborus niger*, compoſées de folioles lancéolées, oblongues, ſeſſiles, aiguës, très-entières, veinées, glabres, décurrentes à un de leurs côtés ; la plus grande eſt longue d'un pied : elles ont un pétiole de douze à dix-huit pouces de long, droit, arrondi, de couleur purpurine, canaliculé à ſa partie inférieure. La hampe eſt droite, purpurine, un peu anguleuſe, de la groſſeur d'une plume à écrire, & d'environ un pied de haut : quelquefois elle eſt de couleur verte, ainſi que les pétioles, piquetés de points rougeâtres.

La fructification eſt renfermée dans une ſpathe d'une ſeule pièce, longue de quatre à cinq pouces, glabre, droite, aiguë, verte, arrondie & roulée à ſa baſe, foiblement anguleuſe, un peu charnue, renflée juſque vers ſa partie mitoyenne, où elle ſe rétrécit par une ſorte d'étranglement, & ſe développe enſuite en une lèvre jaunâtre, concave, conique, à moitié ouverte longitudinalement. Le ſpadice qu'elle renferme eſt à peu près de la même longueur, preſque cylindrique, aigu, plus épais à ſa baſe, où il eſt revêtu, juſqu'à la hauteur d'environ un pouce, de ſtigmates ovales, très-obtus, blanchâtres, anguleux, couronnés à leur ſommet par une plaque anguleuſe, en forme de bouclier. Au deſſus de ces ſtigmates on apperçoit un grand nombre de glandes ou d'anthères ſtériles, oblongues, comprimées, charnues, d'un blanc ſale, qui occupent le milieu de la ſpathe & au-delà ; les ſupérieures ſont plus alongées, moins épaiſſes.

Enfin, au deſſus de ces glandes, & juſque vers le ſommet du ſpadice, ſont placées des anthères fertiles, ſeſſiles, à quatre faces, de couleur de ſoufre pâle, qui s'alongent après la fécondation : il en ſort un *pollen* compoſé d'une ſuite de grains en chapelet, qu'on n'apperçoit que comme un fil très-fin, & qui répandent, au moindre contact, une pouſſière extrêmement fine ; la portion du ſpadice, ſituée au deſſus des ovaires, ſe deſſèche vers l'époque de la maturité, & tombe d'elle-même.

Cette plante croît naturellement dans les forêts aux environs de Caracas. Jacquin l'a élevée dans

les ſerres chaudes, où elle fleurit à la fin de l'été, mais il n'a pu en obtenir de fruits. ♃

3. PÉDIVEAU à feuilles de nénufar. *Caladium nymphæfolium.*

Caladium foliis ampliſſimis, ovato-obtuſis, baſi profundè emarginatis; ſpadice ſupernè ſubulato, nudo.

Weli-ila, ſeu arum paluſtre, malabaricum, folio nymphææ, radice arundinaceâ. Rheed. Hort. Malab. pars 11. pag. 43. tab. 22.

Cette plante a des racines charnues, épaiſſes, rameuſes, oblongues, éparſes, garnies de filamens capillaires & de rejetons nombreux : il s'en élève des tiges verdâtres, tendres, molles, creuſes, blanchâtres & fongueuſes en dedans, & d'où découle par inciſion une liqueur viſqueuſe. Les feuilles ſont glabres, liſſes, très-grandes, ovales ou preſqu'arrondies, obtuſes à leur ſommet ou un peu aiguës, profondément échancrées à leur baſe en deux lobes obtus, arrondis, entières à leurs bords, molles, épaiſſes, charnues, bleuâtres à leur face ſupérieure, d'une couleur plus claire en deſſous, marquées de pluſieurs nervures fortes, ſaillantes; la principale les traverſe longitudinalement, & ſe diviſe latéralement en ramifications ſimples, droites, tranſverſes, ſubulées, qui ſe terminent ſur le bord des feuilles. Les pétioles ſont longs, très-épais, charnus, canaliculés & fort gros à leur baſe, qui engaîne la partie inférieure des ſpadices; rétrécis inſenſiblement juſque vers leur ſommet, par lequel ils tiennent, non au bord, mais à la partie inférieure des feuilles, un peu au deſſus de leur échancrure.

La ſpathe eſt d'une ſeule pièce, oblongue, aiguë, reſſerrée à environ un tiers au deſſus de ſa baſe, puis un peu élargie, & ouverte longitudinalement d'un ſeul côté pour donner paſſage au ſpadice, enfin rétrécie & terminée par une longue pointe aiguë: ſa couleur varie; elle eſt jaunâtre, d'un jaune de ſafran ou rougeâtre. La partie ſupérieure du ſpadice eſt nue, ſubulée, garnie un peu au deſſous d'anthères ſeſſiles, très-ſerrées, d'un jaune rougeâtre, dentées à leurs bords; le milieu & l'endroit de l'étranglement ſupportent des glandes ou des anthères ſtériles, plus grandes & d'une forme irrégulière; enfin les ovaires ſont placés à la partie inférieure du ſpadice, d'une forme globuleuſe, très-ſerrés, comme floconeux; ils ſont recouverts par des ſtigmates ſeſſiles, ombiliqués, de couleur orangée : il leur ſuccède des baies d'un jaune-rougeâtre, molles, ſucculentes, d'une ſaveur aſſez douce, quoique toutes les autres parties de cette plante ſoient âcres & brûlantes : elles contiennent huit à dix ſemences oblongues, un peu arrondies, d'un blanc rouſſâtre.

Cette plante croît au Malabar, dans les lieux aquatiques. On emploie en fomentation ſes feuilles triturées, pour ranimer les membres paralyſés.

(POIRET.)

PEIGNE. *Scandix.* Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des ombellifères, qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes, annuelles ou vivaces, dont les feuilles ſont deux & trois fois ailées, les fleurs en ombelle, dépourvues de collerette univerſelle, celles des ombellules compoſées de deux à cinq & quelquefois ſept folioles concaves, un peu élargies & membraneuſes. Les pétales ſont irréguliers, réfléchis & échancrés à leur ſommet; le pétale extérieur eſt plus grand que les autres. Les ſemences ſont alongées, glabres ou quelquefois un peu hériſſées, canelées, aiguës.

Ce genre, établi par Linné, eſt ſi peu diſtingué du genre *charophyllum*, qu'il eſt difficile d'en ſaiſir les légères nuances. Les pétales ſont échancrés dans les *ſcandix*, entiers dans les *charophyllum* : ces derniers ont leurs fruits oblongs; ils ſont ſubulés, aigus dans les autres. Ces foibles caractères, peu tranchés, diſparoiſſent, ou plutôt ſe fondent tellement dans la ſérie des eſpèces, qu'il devient très-difficile de ſavoir auquel des deux genres il convient de les rapporter. Ce ſont ces conſidérations qui ont déterminé le citoyen Lamarck à réunir ces deux genres en un ſeul. *Voyez*, dans ce Dictionnaire, le mot CERFEUIL. (*Charophyllum*).

Puiſque nous avons occaſion de revenir ſur ce genre, nous en profiterons pour faire connoître quelques eſpèces découvertes depuis ſa publication, & qui par conſéquent n'ont pu y être compriſes.

Après le n°. 15, il faut placer les eſpèces ſuivantes:

16. CERFEUIL pinnatifide. *Charophyllum pinnatifidum.*

Charophyllum involucris, pinnatifidis; ſeminum roſtro longiſſimo; foliis digitatis, laciniis multifidis.

Scandix pinnatifida. Ventenat. Jard. de Cels. p. 14. tab. 14.

Quoique cette eſpèce ait une collerette diviſée en pluſieurs découpures, le citoyen Ventenat n'a pas cru devoir la ſortir du genre auquel il la rapporte, fondé ſur le caractère que préſentent les ſemences, & ſur ſes rapports avec le *ſcandix pecten.* Nous partageons l'opinion de ce ſavant botaniſte, & nous allons faire connoître, d'après lui, la plante dont il eſt ici queſtion.

Ses racines ſont grêles, munies de quelques fibres, & d'un gris cendré. Elles pouſſent des tiges preſque droites, cylindriques, ſillonnées, un peu rudes au toucher, rameuſes, de couleur brune à

ſa

ſa partie inférieure, d'un vert cendré vers ſa partie ſupérieure, hautes d'environ un pied & demi, de la groſſeur d'une plume de corbeau. Ses rameaux ſont axillaires, alternes, très-ouverts, de la forme & de la couleur de la tige, garnis de feuilles alternes, droites, preſque ſeſſiles, à diviſions linéaires, pointues & pluſieurs fois découpées, parſemées, principalement ſur leurs bords, de quelques poils roides & peu apparens, d'un vert foncé, plus longues que les entre-nœuds. Leurs pétioles ſont extrêmement courts, engaînant la tige ou les rameaux, membraneux & ciliés ſur leurs bords. Les ombelles ſont très-petites, axillaires, ſimples, pédonculées, munies d'une collerette à huit folioles diviſées en découpures, parfaitement ſemblables à celles des feuilles, plus longues que les fleurs, mais plus courtes que les fruits. Les pédoncules ſont ſolitaires, ouverts, cylindriques, ſtriés, de la longeur des feuilles, s'épanouiſſant à leur ſommet en pluſieurs rayons courts.

Les fleurs, au nombre de ſeize à dix-huit, ſont preſque ſeſſiles, ou portées ſur des rayons ou pédoncules partiels très-courts; elles ſont droites, d'un beau blanc, toutes fertiles. Leur calice eſt adhérent à l'ovaire, tubulé, entier à ſon limbe, ſtrié, rude au toucher. La corolle eſt compoſée de cinq pétales inſérés ſur les bords du diſque glanduleux qui recouvre l'ovaire, & qui s'élève au deſſus du limbe du calice. Ils ſont ouverts, courbés en cœur, inégaux; le pétal ſupérieur eſt un peu plus grand que les autres. Ils renferment cinq étamines alternes avec les pétales, & ayant la même inſertion. Leurs filamens ſont capillaires, droits, blanchâtres, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies, de couleur purpurine. L'ovaire eſt cylindrique, adhérent au calice, recouvert par un diſque glanduleux, ſurmonté de deux ſtyles très-courts que terminent des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt oblong, terminé par une longue pointe, ſillonné, hériſſé, ſur les arêtes, de dents crochues & peu apparentes, rude au toucher, s'ouvrant en deux parties, ou formé de deux ſemences d'un brun noirâtre, convexes en dehors & relevées de cinq petites côtes creuſées en dedans d'un ſillon longitudinal, ſurmontées chacune d'une longue pointe qui eſt d'un jaune de paille. Ces ſemences repoſent ſur un placenta capillaire, diviſé, dans ſa partie ſupérieure, en deux découpures, inſérées chacune un peu au deſſous du ſommet des pointes qui ſurmontent les ſemences.

Cette plante a été recueillie par Bruguière & Olivier, ſur la route d'Amadan à Tehran, cultivée dans le jardin du citoyen Cels en l'an 6, où elle a fleuri en prairial. ⊙ (*Caract. ex Ventenat.*)

17. CERFEUIL du Chili. *Charophyllum chilenſe.*

Charophyllum roſtro longiſſimo; foliis integris, ovato-lanceolatis.

Scandix chilenſis. Molina. Iſtor. di Chili. p. 125. — Traduct. franç. p. 96. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1449. n°. 3.

Cette plante, au rapport de Molina, quoique rapprochée du *ſcandix pecten* Lin., s'en diſtingue par ſon odeur aromatique, par ſes tiges, qui ne ſont point ſtriées, & par ſes feuilles beaucoup plus grandes, leſquelles, quoiqu'ailées comme dans l'eſpèce d'Europe, ont leurs folioles entières, charnues & non pas multifides. La fructification ne lui a préſenté aucune différence eſſentielle.

Cette plante croît abondamment au Chili, dans les prairies. Les beſtiaux la recherchent avec avidité. Le nom qu'elle porte dans le pays, *loiquilahuen* ou *alfilerillo*, indique, d'après ſa ſignification, qu'elle doit être rangée parmi les vulnéraires.

* *L'eſpèce ſuivante doit être placée après le* n°. 13 de ce Dictionnaire.

14. CERFEUIL ariſté. *Charophyllum ariſtatum.* Thunb.

Charophyllum caule lævi, geniculis tumido; ſeminibus hirtis, biariſtatis. Thunb. Flor. Jap. p. 119.

Cette eſpèce, aſſez voiſine du *charophyllum bulboſum* Linn., en diffère par ſes ſemences velues & ariſtées, ainſi que par ſes feuilles hériſſées & rudes au toucher.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, cylindriques, renflées à leurs articulations, & garnies de feuilles rudes deux fois ailées, velues, munies de pétioles ciliées ſur les bords de leur gaîne. Les ombelles ſont terminales, compoſées de pluſieurs ombellules, dont la collerette, tant univerſelle que partielle, eſt ſubulée & rabattue en dehors. Les ſemences ſont oblongues, couvertes de poils blanchâtres, terminées par les deux ſtyles perſiſtans, qui forment comme deux petites épines au ſommet du fruit.

Cette plante croît naturellement au Japon, où elle a été découverte par Thunberg, qui le premier nous en a donné connoiſſance.

* *Après le* n°. 3 *de ce Dictionnaire, placez :*

4. CERFEUIL à tiges rudes. *Charophyllum ſcabrum.* Thunb.

Charophyllum caule æquali; foliolis inciſis, acutiſſimis; pedunculis ſcabris. Thunb. Flor. Jap. p. 119.

Jammanin ſin. Kœmpf. Amœn. Exot. Faſcicul. 5. p. 822.

Il faut diſtinguer cette eſpèce du *charophyllum hirſutum* Linn., par ſes feuilles bien plus petites

& plus finement découpées, par les gaînes de leurs pétioles, qui ne ſont point du tout dilatées à leur baſe; enfin par leurs ombelles bien plus petites.

Les racines ſont fibreuſes : il s'en élève une tige un peu flexueuſe, aſcendente, anguleuſe, ſtriée, glabre à ſa partie inférieure, velue vers ſon extrémité, haute d'un pied & plus, & diviſée en rameaux alternes, étalés, plus gréles, mais d'ailleurs ſemblables aux tiges, garnis de feuilles hériſſées, deux fois ailées, compoſées de folioles inciſées & denticulées en dents de ſcie. Les ombelles ſont terminales. Les pétioles ainſi que les pédoncules, ſont couverts de poils blanchâtres, fermes, rudes & appliqués contre les tiges. Les ſemences ſont ovales, oblongues.

Cette plante ſe rencontre au Japon, où elle eſt aſſez commune. Le nom que les habitans du pays lui donnent, répond à celui d'*aiguille du diable*.

5. CERFEUIL glabre. *Charophyllum glaberrimum.*

Charophyllum foliis radicalibus, bi aut triternatis; foliolis ovatis, obtuſis; caulinis lanceolatis; involucris ſubnullis; ſeminibus lævibus, acutis.

Scandix glaberrima. Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 260. tab. 74.

Cette plante a des tiges droites, rameuſes, glabres, hautes d'un à deux pieds & plus, légérement ſtriées. Les feuilles radicales & les caulinaires inférieures ſont deux & trois fois ternées, portées ſur de longs pétioles, compoſées de folioles ovales, inciſées, lobées & inégalement dentées, à dents obtuſes; les feuilles du milieu & les ſupérieures ſont pinnées, à pinnules lancéolées. Les ombelles ſont oppoſées aux feuilles, pédonculées, légérement convexes, uniformes, diviſées en ombellules diſtinctes, munies de rayons filiformes. La collerette, tant univerſelle que partielle, eſt compoſée d'une ou de deux folioles étroites, qui manquent bien ſouvent. Les fleurs ſont blanches : celles du centre avortent pour la plupart. L'ovaire eſt ſurmonté de deux ſtyles droits; il lui ſuccède des ſemences étroites, alongées, très-glabres & aiguës.

Cette plante a été recueillie par le citoyen Desfontaines, dans les environs de Tlemſen, au mont Atlas.

(POIRET.)

PÉKI. *Pekea.* Aubl. *Rhizobolus.* Gærtn. *Caryocar.* Willd. Genre de plantes qui paroît très-voiſin de la famille des ſavoniers, qui comprend des arbres exotiques à rameaux oppoſés, garnis de feuilles oppoſées & digitées, dont les fleurs ſont terminales, en corymbe ou en épi. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice monophylle, à cinq diviſions, cinq pétales, ſouvent quatre ſtyles; quatre drupes renfermant chacun une noix monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, charnu, tomenteux, diviſé en cinq lobes arrondis & concaves.

2°. Cinq *pétales* ovales, arrondis, concaves, charnus, très-grands, placés alternativement entre les diviſions du calice, & plus longs que lui.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filamens ſont filiformes, plus longs que la corolle, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, à quatre côtés ou à quatre lobes réunis, placés au fond du calice, ſurmonté de quatre ſtyles très-longs, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt compoſé de quatre drupes ſéparés & diſtincts, en forme de rein, un peu comprimés, attachés à l'axe commun par une cicatrice oblongue, linéaire, recouverte d'une écorce épaiſſe, butireuſe & jaunâtre, qui renferme un noyau chargé de piquans très-caducs, dans lequel ſe trouve une amande réniforme.

ESPÈCES.

1. PÉKI butireux. *Pekea butiroſa.* Aubl.

Pekea fructu lævi; foliis digitatis, utrinquè glabris. Aubl. Guian. vol. 1. p. 594. tab. 238. — Lam. Ill. Gen. tab. 486. fig. 1. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. p. 93. tab. 98. fig. 1.

Caryocar (butyroſum), *foliis quinatis, utrinquè glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1243. n°. 2.

Rhizobolus. Schreb. Gener. Plant. n°. 932.

Rhizobolus (pekea), Gærtn. L. Super. Cit.

Caſtanea peruviana. Cluſ. Exot. 129.

Amygdala guianenſis. J. Bauh. Hiſt. 1. lib. 3. p. 329. — Plukn. Phytogr. tab. 323. fig. 4.

Amygdalus granatenſis. Jonſt. Dendr. tab. 42.

C'eſt un arbre dont le tronc, de couleur griſâtre, s'élève à quatre-vingts pieds de haut ſur trois pieds de diamètre. Son bois eſt dur, rouſſâtre & compacte : il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de branches éparſes, dont les inférieures ſont plus inclinées que celles qui occupent le centre de la tête de l'arbre; elles ſont chargées de rameaux oppoſés, garnis de feuilles également oppoſées. Ces feuilles ſont digitées, pétiolées, compoſées de cinq folioles vertes, entières, liſſes, ovales, ter-

minées en pointe ; la plus grande, qui eſt celle du centre, a ſept pouces de longueur ſur trois de largeur ; les deux inférieures ſont plus petites, comme articulées à l'extrémité du pétiole, qui eſt long de ſept à huit pouces, cylindrique dans toute ſa longueur, évaſé à ſon ſommet & un peu renflé à ſa baſe : ces feuilles portent à leur baſe, au moment de leur développement, deux grandes ſtipules oppoſées, qui tombent & laiſſent l'impreſſion de leurs attaches.

Les fleurs naiſſent par gros bouquets à l'extrémité des branches & des rameaux. Chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule long, épais, preſqu'articulé à ſa partie moyenne : tous ces pédoncules ſont aſſez rapprochés, attachés à la partie ſupérieure d'une tige épaiſſe, ſimple, ligneuſe, cylindrique, couverte d'un duvet cendré. Le calice eſt charnu, diviſé profondément en cinq lobes arrondis, coriaces, concaves, velus & cendrés. La corolle eſt compoſée de cinq grands pétales blancs, épais, ovales, arrondis, attachés alternativement par un large onglet un peu au deſſous des diviſions du calice, & entre chacune d'elles. Les étamines ſont en grand nombre, placées au fond du calice, autour de l'ovaire ; elles ont des filamens longs, grêles & blancs, terminés par des anthères à deux lobes, partagées par un ſillon longitudinal. L'ovaire eſt à quatre côtés ou à quatre lobes réunis, du centre deſquels s'élèvent quatre ſtyles blanchâtres, terminés par un ſtigmate vert & obtus.

Cet ovaire ſe convertit en un fruit compoſé de quatre drupes jaunâtres, ſéparés & diſtincts ; chaque drupe a la forme d'un rein ; il eſt attaché au placenta par le côté interne, qui eſt plus comprimé, & forme comme une eſpèce de tranchant. Ces drupes ſont revêtus d'une écorce épaiſſe de deux ou trois lignes, formée intérieurement d'une ſubſtance butireuſe, jaunâtre, qui ſe fond entre les doigts. Sous cette écorce eſt un noyau tout couvert de piquans déliés & effilés, qui ſe détachent facilement, & deviennent fort incommodes pour ceux qui ouvrent les noyaux, s'ils n'ont pas la précaution de s'en garantir. Chaque noyau renferme une amande réniforme, couverte d'une membrane rouſſâtre, bonne à manger, & qu'on ſert ſur les tables : la ſubſtance extérieure eſt employée pour préparer les alimens à défaut de beurre.

Cet arbre eſt nommé *pekea* par les Galibis & les Noiragues qui habitent les environs d'Oyapoco. Il a le même nom à Cayenne, où il eſt cultivé. Il fleurit au commencement de l'été : ſon fruit mûrit en automne. On le rencontre auſſi dans les grandes forêts de la Guiane. On voit, dans la ſaiſon convenable, de grandes pyrogues arriver à Cayenne, chargées de ce fruit, venant d'Oyapoco. Son bois pourroit être employé utilement dans la conſtruction des navires, & l'on s'en eſt ſervi pour cet uſage à Para, ville portugaiſe, ſituée à l'entrée du fleuve des Amazones. — Il arrive quelquefois qu'un, deux ou trois drupes avortent ; pour lors ceux qui reſtent, deviennent plus conſidérables.

2. PEKI tuberculeux. *Pekea tuberculoſa*. Aubl.

Pekea foliis digitatis, ſubtùs tomentoſis. Aublet. Guian. vol. 1. p. 597. tab. 239.

Caryocar (tomentoſum), *foliis quinatis, ſubtùs tomentoſis*. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1244. n°. 9.

Rhizobolus. Schreb. Gener. Plant. n°. 932.

Cet arbre, d'après Aublet, a un tronc qui s'élève à quatre-vingts pieds de haut ſur deux & trois pieds de diamètre. Son écorce eſt rouſſâtre, ridée & gerſée. Son bois eſt dur, compacte, tirant également ſur le roux. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de groſſes branches, les unes droites, & d'autres qui ſe répandent en tout ſens. Elles ſont chargées de rameaux oppoſés, garnis de feuilles également oppoſées, pétiolées, digitées, compoſées de cinq folioles fermes, entières, ovales, quelquefois terminées par une pointe mouſſe, vertes, liſſes en deſſus, couvertes en deſſous d'un duvet très-ras & blanchâtre, munies de nervures ſaillantes ; la plus grande foliole a huit pouces de longueur ſur trois pouces & demi de largeur ; les deux inférieures ſont plus petites, n'ayant environ que trois pouces de long ſur un & demi de large. Les pétioles ſont cylindriques, longs de ſix pouces, évaſés à leur ſommet, & renflés à leur inſertion. Les feuilles, avant leur épanouiſſement, ſont munies de deux ſtipules oppoſées qui tombent très-vîte.

« Je n'ai pu, ajoute Aublet, obſerver la fleur de cet arbre. Je n'ai vu que quelques baies ſéparées & ſèches au pied de l'arbre. Ces baies étoient verdâtres, boſſelées, ſèches, arrondies d'un côté & comprimées, taillées en coin du côté où elles adhéroient au placenta du fruit, qui eſt ordinairement compoſé de trois ou quatre baies réunies enſemble : elles ont deux à trois pouces de longueur, ſur deux pouces & demi de largeur, & environ deux pouces d'épaiſſeur à leur partie convexe : elles ſont revêtues d'une peau épaiſſe, dure, ſèche, ſous laquelle eſt un noyau épais qui renferme une groſſe amande réniforme, couverte d'une membrane rouſſâtre. Cette amande eſt blanche & bonne à manger. »

Cet arbre eſt nommé *tata-youba* par les Garipous : il croît dans les grandes forêts de la Guiane, qui s'étendent depuis Caux juſqu'à la naiſſance de la rivière d'Aroura : il étoit en fruit au commencement de l'été. Il diffère particuliérement du précédent par ſon noyau, qui n'eſt point hériſſé d'épines fines & déliées, ni recouvert d'une ſubſtance butireuſe ; de plus, ſes feuilles ſont velues en deſſous, tandis qu'elles ſont parfaitement glabres dans la première eſpèce. La fleur, ſi elle nous étoit

connue, offriroit peut-être encore quelqu'autre différence.

3. PÉKI à feuilles ternes. *Pekea ternata.*

Pekea foliis ternatis, glabris. (N.)

Saouari glabra. Aubl. Guian. vol. 2. p. 599. tab. 240.

Saouari arbor. Bar. Franc. œquin. 101.

Il eſt difficile de ne pas rapporter à ce genre cette eſpèce & la ſuivante, qu'Aublet préſente ſous le nom de *ſaouari*, & qui renferme dans ſes fruits & ſon port les caractères des *pekea*, excepté les fleurs, qui ne ſont pas connues, mais que l'on a lieu de ſoupçonner, quant au caractère générique, conformes à celles des autres *pekea*.

Cet arbre s'élève fort haut & s'étend beaucoup: ſon tronc a ſouvent plus de quatre pieds de diamètre. Ses rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ternées à l'extrémité de chaque pétiole, glabres, entières. Les pétioles ont cinq à ſix pouces de longueur. Les folioles ſont fermes, ovales, lancéolées, terminées par une longue pointe, dentées à leurs bords, & marquées en deſſus de nervures ſaillantes qui s'étendent du milieu vers la circonférence: elles ſont de couleur rongeâtre, qui s'éclaircit en approchant des bords. La foliole du milieu a environ quatre pouces de long, ſur deux & demi de largeur; les latérales ſont plus petites. Toutes trois ſont légérement pédiculées: la baſe des pétioles communs eſt garnie de deux ſtipules qui tombent de bonne heure, & laiſſent leurs impreſſions ſur les jeunes branches.

Le fruit approche, par ſa forme, de celle d'un œuf. Son écorce eſt brune, rude, chagrinée, aſſez épaiſſe; elle ſe gerſe & ſe détache par la maturité. Alors on y trouve une pulpe douce, fondante, de la conſiſtance du beurre & de couleur verdâtre, ſous laquelle eſt une coque hériſſée de piquans, & qui contient une amande aſſez groſſe, fort agréable au goût, de laquelle on pourroit retirer une huile ſemblable à celle des amandes douces. (*Caract. ex Aublet.*) Il paroît que ce fruit eſt un drupe à quatre lobes, dont trois avortent fréquemment, comme il arrive aux fruits des eſpèces précédentes, & auxquels il reſſemble par ſa forme, ſa diſpoſition & ſa ſtructure intérieure.

Le bois de cet arbre eſt employé à faire des chaloupes, de grandes pyrogues, des canots à rocou, des courbes, des jumelles, des madriers & du bardeau. On le trouve dans pluſieurs endroits de la Guiane, particuliérement à Orapu, à la crique des Galibis, à Sinamari & à Caux, où il eſt cultivé. Son fruit ſe vend dans les marchés de Cayenne: les créoles en ſont fort friands, & l'eſtiment autant que nous faiſons les cerneaux en Europe. Cet arbre eſt nommé *ſaouari* par les peuples du pays & par les habitans de Cayenne.

4. PEKI velu. *Pekea villoſa.*

Pekea foliis ternatis, ſubrotundis, acutis, ſubtùs tomentoſis. (N.)

Saouari villoſa. Aublet. Guian. vol. 2. p. 601. tab. 241.

Cet arbre offre, pour ſa claſſification, plus de difficultés encore que le précédent, ſes fleurs & ſes fruits n'ayant pas encore été obſervés. Ce n'eſt donc que d'après ſon port & le caractère de ſa foliation qu'on peut le rapprocher des eſpèces précédentes. Ce ſont ces motifs & la néceſſité de lui trouver une place, qui nous ont déterminés à le préſenter ici. Des obſervations plus étendues & la connoiſſance de ſa fructification nous apprendront, ſans doute plus tard, s'il convient de le laiſſer ici ou de le rapporter à un autre genre. Voici, en attendant, ce qu'Aublet nous en apprend.

Cet arbre s'élève à la même hauteur que le précédent. Son tronc eſt auſſi gros, & ſon bois eſt de la même couleur. Les branches & les rameaux ont la même diſpoſition, ainſi que les feuilles. Leurs folioles ſont plus larges & plus grandes; elles ſont d'un vert foncé en deſſus & couvertes d'un duvet ras en deſſous; toutes les nervures ſont ſaillantes & leur duvet eſt rouſſâtre. Les plus grandes folioles ont neuf pouces de longueur, ſur cinq & demi de largeur. Entre la naiſſance des deux pétioles, il y a de chaque côté une ſtipule large, longue & aiguë, qui tombe & laiſſe l'impreſſion de ſon attache. Je n'ai vu, ajoute Aublet, ni les fleurs ni les fruits de cet arbre, mais il m'a paru devoir être une eſpèce de ſaouari. Il croît dans les grandes forêts de la Guiane, en allant d'Orapu à Caux.

Nota. Il faut placer à la ſuite de ces eſpèces le *caryocar nuciferum* (Linn. Mantiſſ. pag. 247). C'eſt un arbre élevé, dont les feuilles ſont ternées, le calice & la corolle de couleur purpurine. Le fruit eſt un drupe, remarquable par ſa groſſeur, ſemblable à la tête d'un enfant; il contient intérieurement une amande qui a la ſaveur des fruits de l'amandier: elle eſt d'un goût agréable, bonne à manger. *Ex Allamand.*

(POIRET.)

PÉLARGON. *Pelargonium.* Lhéritier. Geran.— Aiton. Hort. Kew. vol. 2. p. 417. — Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 641. — Lam. Illuſtr. Gen. tab.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui comprend des herbes ou arbriſſeaux à feuilles munies de ſtipules oppoſées ou alternes, & à fleurs pedonculées, ſouvent

d'une beauté remarquable, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions, dont la ſupérieure ſe termine en un petit tube capillaire, décurrent le long du pédoncule ; une corolle à cinq pétales irréguliers ; ſix filamens inégaux, dont trois, rarement cinq, ſont ſtériles & privés d'anthères ; cinq capſules ou tuniques propres, ariſtées à leur ſommet & alongées en pointe à leur baſe, les ariſtes ou barbes contournées en ſpirales & chargées de poils à leur face intérieure.

Obſervations. Ce genre eſt une diviſion de celui des *geranium*. On avoit reconnu depuis long-tems que les geranium, trop nombreux en eſpèces, exigeoient, pour rendre plus facile leur étude, d'être ſéparées en pluſieurs genres, & il ſe préſentoit en effet des caractères ſuffiſans pour l'établiſſement de ces genres. Cavanilles, dans ſa *Monographie des Geranium ;* Lamarck, dans ce Dictionnaire, y avoient ſuppléé en établiſſant de grandes diviſions, à l'aide deſquelles diſparoiſſoient une grande partie des difficultés que l'on éprouvoit pour la connoiſſance des eſpèces. L'héritier a préféré former des genres de ces diviſions, & il a été ſuivi par la plupart des botaniſtes qui ont écrit après lui. Lamarck lui-même a reconnu que la grande diviſion des *geranium* d'Afrique, à corolle irrégulière, devoit être réellement retranchée de ce genre, & il a adapté, dans ſes *Illuſtrations des Genres*, celui de *pelargonium*. Nous ne reviendrons pas ici ſur les eſpèces de ce nouveau genre, qui ſe trouvent déjà mentionnées dans ce Dictionnaire, à l'article GERANION.

(POIRET.)

PELÉGRINE. *Alſtroemeria*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, monocotylédones, voiſin de la famille des narciſſes, qui a des rapports avec les tubéreuſes, compoſé d'herbes à racines fibreuſes, & dont les tiges ſont feuillées, les fleurs terminales, ſolitaires ou en corymbes. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle à ſix diviſions profondes, les deux inférieures tubulées à leur baſe ; ſix étamines inégales & inclinées ; trois ſtigmates.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *corolle* preſqu'à deux lèvres, diviſée profondément en ſix parties ; les trois diviſions *extérieures* cunéiformes, quelquefois mucronées ; les trois *intérieures* alternes, lancéolées, dont deux tubuleuſes ou roulées à leur baſe. Point de calice ni de ſpathe.

2°. Six *étamines* inſérées à la baſe des diviſions du calice, dont les filamens ſont inégaux, réfléchis en dehors, terminés par des anthères droites & oblongues.

3°. Un *ovaire* adhérent, à ſix faces, preſque tronqué, ſurmonté d'un ſtyle incliné, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate diviſé en trois parties courtes & filiformes.

Le *fruit* eſt une capſule inférieure, ſphérique, mucronée, marquée de ſix nervures, à trois loges, à trois valves, contenant pluſieurs ſemences globuleuſes placées ſans ordre, & attachées, par de petits cordons ombilicaux, à un placenta central conné avec les cloiſons.

ESPÈCES.

1. PÉLÉGRINE ſuperbe. *Alſtroemeria pelegrina.*

Alſtroemeria caule erecto ; corollis patentibus, petalis tribus exterioribus, cuneiformibus, tridentatis, reliquis mucronatis ; foliis lineari-lanceolatis, ſeſſilibus. Willd. Spec. Pl. vol. 2. p. 194. n°. 1.

Alſtroemeria caule erecto. Linn. Amœn. Acad. vol. 6. p. 247. tab. 47. — Jacq. Hort. tab. 50. Curt. Mag. 139. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 234. fig. 1.

Hemerocallis floribus purpuraſcentibus, maculatis, vulgò pelegrina. Feuillée. Peruv. vol. 2. pag. 711. tab. 5.

Cette plante eſt une des belles eſpèces connues, digne, par la beauté & les riches couleurs de ſes fleurs, d'embellir les parterres les plus diſtingués.

Elle pouſſe des racines fibreuſes, charnues, alongées en tubercules fuſiformes comme celles des aſphodèles, revêtues d'une écorce mince & blanchâtre. Il s'en élève une tige droite, glabre, cylindrique, feuillée dans toute ſa longueur, haute d'environ un pied, garnie de feuilles éparſes, entières, ſeſſiles, d'un beau vert, obtuſes à leur ſommet, à demi-amplexicaules, recourbées en dehors, longues d'environ un pouce & demi, & larges de quatre lignes, traverſées longitudinalement dans leur milieu par une nervure remarquable. Elles laiſſent ſur les tiges, après leur chute, l'impreſſion profonde de leur attache.

Les fleurs ſont terminales, peu nombreuſes, compoſées d'une corolle longue d'environ deux pouces, large de treize lignes, diviſée profondément en ſix parties inégales. Les trois diviſions extérieures ſont larges, ovales, un peu rétrécies à leur baſe, élargies & repliées en dedans à leur ſommet, qui ſe diviſe en trois lobes peu profonds, inégaux ; les deux latéraux larges & arrondis, celui du milieu beaucoup plus petit & plus court, & qui ne conſiſte guère qu'en une pointe aiguë. Chacune de ces trois diviſions eſt d'un beau rouge cramoiſi dans ſon milieu, entouré d'un rouge

couleur de roſe, qui s'étend juſque ſur les bords. Les trois diviſions intérieures ſont lancéolées, planes, de la même couleur que les premières, avec cette différence qu'elles ſont marquées de pluſieurs taches d'un rouge foncé, ſemées régulièrement ſur toute leur ſurface; ce rouge prend une teinte de jaune, depuis le milieu juſqu'à la baſe, également parſemée de taches d'un rouge pâle. L'on conçoit que la régularité de ces nuances peut éprouver quelques variétés par la culture. Du centre de la fleur s'élèvent ſix étamines couleur de roſe, terminées par des anthères d'un jaune clair.

Cette plante croît au Pérou, & ſur une montagne au nord de Lima, à une lieue de diſtance de cette ville. On la cultive dans les ſerres du Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La fleur de cette plante, dit Feuillée, méritoit, par ſa beauté, d'avoir une place dans le jardin des *Incas*, & peut-être l'y aurions-nous vue dans ſa ſaiſon, ſi nous euſſions vécu de leur tems. Les parterres des jardins de ces grands rois avoient cet avantage au deſſus des autres, qu'un printems continuel ſembloit y entretenir les plantes dans toute leur beauté; car dès qu'elles commençoient à ſécher, & que la nature paroiſſoit prendre quelque repos, on ſubſtituoit à la place de celles-ci des nouvelles plantes formées d'or & d'argent, que l'art avoit parfaitement bien imitées, & qui marquoient la grandeur & la magnificence de ces ſouverains. Les arbres faits de ces précieux métaux y formoient de longues allées. Les champs, remplis de *maïs*, dont les tiges, les fleurs & les épis, les pointes deſquels étoient d'or & tout le reſte d'argent, le tout artiſtement ſoudé enſemble, étoient autant de merveilles que les ſiècles à venir ne verront jamais.

Les Eſpagnols ont donné à cette plante le nom de *pelegrina*, qui veut dire *fleur exquiſe*, & le nom d'*alſtroemeria* que porte ce genre, eſt celui d'un botaniſte ſuédois.

2. PÉLÉGRINE mignonne. *Alſtroemeria pulchella.* Linn.

Alſtroemeria caule erecto; corollis reflexo-patentibus, omnibus acutis; foliis ſeſſilibus, pedicellis involucro brevioribus. Linn. f. Suppl. pag. 206.

Cette plante, par ſon port & ſa ſtructure, eſt parfaitement ſemblable à la précédente; mais ſes feuilles ſont plus étroites, & ſa tige eſt terminée par un involucre particulier. Les pédoncules ſont nus, très-ſimples, uniflores. Les fleurs ſont au nombre de quatre ou de ſix, inclinées, irrégulières, & de la grandeur de celles de l'eſpèce précédente. Les pétales, ouverts dès leur baſe, ſont recourbés, aigus; les intérieurs ſont plus petits & blanchâtres, rouges à leur ſommet, ſtriés à leur baſe, ou ponctués de rouge. Les étamines ſont toutes égales, jaunes, inclinées. Le piſtil eſt rouge & droit, & le ſtigmate eſt partagé en trois diviſions courtes & linéaires. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*Caract. ex Linn. fil.*)

3. PÉLÉGRINE ligtu. *Alſtroemeria ligtu.* Linn.

Alſtroemeria caule erecto; foliis ſpathulato-oblongis, pedunculis umbellæ involucro longioribus; corollâ bilabiatâ. Linn. f. Suppl. pag. 207.

Alſtroemeria caule aſcendente. Linn. Spec. Plant. 462. Curtis. Mag. 125.

Hemerocallis floribus purpuraſcentibus, ſtriatis, vulgò ligtu. Feuillée. Peruv. vol. 2. pag. 710. tab. 4. Mala. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 231. fig. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par la grandeur de ſes fleurs. Elle a des racines arrondies, épaiſſes de trois lignes, obliques, revêtues d'une écorce brune, un peu noueuſes, & munies ſur chaque nœud de quelques poils courts. Elles produiſent pluſieurs tiges, dont les unes ſont ſtériles, les autres florifères, de la hauteur d'un pied environ, obliques dans leur direction, couvertes d'une écorce d'un rouge brun. Les tiges ſtériles portent des feuilles ſeſſiles, ſubulées, rapprochées des tiges; celles qui les terminent, ſont oblongues, en forme de ſpatule, renverſées & preſque diſpoſées en roſette.

La tige florifère eſt revêtue de feuilles ſubulées, rapprochées des tiges, terminées par un involucre court. Elles ſont d'un vert gai, & traverſées dans toute leur longueur par des nervures nombreuſes qui font paroître ces feuilles ſtriées. Les pédoncules ſont en petit nombre, nus, très-ſimples, plus longs que l'involucre. La corolle eſt à deux lèvres, diviſée profondément en ſix parties. Les trois diviſions extérieures ſont plus grandes que les intérieures, blanches, ponctuées à leur baſe, & tachetées de rouge à leur ſommet. Les trois diviſions intérieures ſont plus courtes, particuliérement la dernière; rouges, preſque ſubulées, ayant quinze à dix-huit lignes de longueur, & huit à neuf lignes de largeur. Ces fleurs renferment ſix étamines, dont les filamens ſont ſcabres, inclinés, plus longs que les diviſions intérieures, terminés par des anthères jaunâtres, à deux lobes. Le piſtil eſt rougeâtre.

Cette plante croît ſur le bord des ruiſſeaux, à Lima, & le long de la rivière qui paſſe par le milieu de la ville de la Conception, dans le royaume de Chili. On la cultive dans les ſerres du Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

4. PÉLÉGRINE ſalſilla. *Alſtroemeria ſalſilla.* Linn.

Alſtroemeria caule volubili; foliis petiolatis, lanceolatis, acuminatis; umbellâ ramoſâ; pedunculis

involucro longioribus, bracteatis, laxis. Linn. f. Suppl. pag. 206.

Alſtroemeria caule volubili. Linn. Spec. Plant. pag. 462.

Hemerocallis ſcandens; floribus purpureis, vulgò ſalſilla. Feuillée. Peruv. vol. 2. pag. 713. tab. 6.

Cette eſpèce eſt aſſez bien diſtinguée des autres par ſes tiges grimpantes, par ſes fleurs rouges & petites, diſpoſées en une ombelle pédonculée.

Ses racines, aſſez ſemblables à celles de la ſalſepareille, pouſſent des tiges glabres, cylindriques, grêles, grimpantes, roulées en ſpirale de gauche à droite autour des arbres & des autres corps qui les avoiſinent. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, liſſes, d'un beau vert, traverſées par quelques nervures longitudinales, longues d'environ trois pouces, & larges de cinq lignes; les fleurs ſont diſpoſées preſqu'en ombelle, dont la baſe eſt garnie d'un involucre à pluſieurs folioles ſubulées & rabattues en dehors. Les pédoncules ſont fort longs, peu nombreux, terminés chacun par une ou deux fleurs. Les ramifications des pédoncules portent une bractée courte, foliacée. La corolle eſt rouge, longue d'environ neuf lignes, & large de quatre, diviſée en ſix parties, dont les trois extérieures, un peu plus grandes, ſont rabattues en dehors, obtuſes à leur ſommet; les trois intérieures ſont plus petites, d'un rouge clair à leur baſe, verdâtres à leur ſommet.

Cette plante croît à Lima & dans le Chili, ſur le revers des montagnes. Les habitans du pays lui attribuent les mêmes propriétés qu'à la ſalſepareille, & s'en ſervent dans les mêmes maladies. Ils l'emploient encore dans les douleurs d'eſtomac, la faiſant infuſer à froid pendant la nuit dans l'eau commune; ils boivent cette infuſion, & ſe trouvent ſoulagés de leurs douleurs.

5. PÉLÉGRINE à feuilles ovales. *Alſtroemeria ovata.* Cav.

Alſtroemeria caule volubili; foliis lanceolatis, ſuperiori paginâ lanuginoſis, inferiori lucidis; floribus umbellatis, corollis tubuloſis. Cavan. Icon. Plant. vol. 1. pag. 54. tab. 76.

Alſtroemeria caule volubili; foliis petiolatis, ellipticis, acuminatis, ſupernè villoſis; umbellâ ramoſâ; pedunculis involucro longioribus, bracteatis, laxis; corollâ campanulatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 176.

Malgré les rapports que cette plante peut avoir avec la précédente par ſes tiges grimpantes, elle s'en diſtingue par ſes feuilles ovales, beaucoup plus larges, velues à leur face ſupérieure, & par ſes fleurs tubulées.

Sa tige eſt liſſe, dure, grimpante, haute d'environ trois pieds, garnie de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, contournées de manière que leur face inférieure regarde le ciel; elle eſt glabre, verniſſée, roulée en dehors ſur ſes bords, tandis que la face ſupérieure eſt velue, tournée en bas, traverſée par une ſeule nervure longitudinale, à peine ſaillante, & par pluſieurs autres lignes qui lui ſont parallèles, & qui vont de la baſe au ſommet des feuilles.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en ombelle, munies d'un involucre compoſé de folioles inégales, roulées à leurs bords, au nombre égal aux rayons de l'ombelle, qui en a cinq, diviſés en deux à l'inſertion d'une petite bractée; ce qui rend les pédoncules biflores. La corolle eſt diviſée en ſix parties ovales, oblongues, rapprochées en tube à leur baſe; les trois diviſions extérieures ſont d'un rouge écarlate, verdâtres à leur ſommet; les trois intérieures ſont vertes, marquées de points noirâtres, un peu planes vers leur ſommet, roulées en tube à leur baſe, ouvertes à leur orifice, & attachées à la partie ſupérieure de l'ovaire.

Cette corolle renferme des étamines munies de filamens ſubulés, blanchâtres, inſérés ſur l'ovaire proche la baſe des pétales, terminés par des anthères brunes & ovales. L'ovaire eſt verdâtre, marqué de ſix ſillons dans toute ſa longueur, qui forment autant de crénelures au ſommet. Le ſtyle eſt épais, ſubulé, ſurmonté de trois ſtigmates aigus. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, d'environ un pouce de diamètre, à ſix crénelures à ſon ſommet, à trois loges, à trois valves concaves, s'ouvrant à leur ſommet, contenant pluſieurs ſemences.

Cette plante eſt originaire du Pérou. Elle a été cultivée dans le Jardin botanique de Madrid, où elle a fleuri dans les mois de fructidor & de vendemiaire. Cavanilles l'a décrite & figurée.

6. PÉLÉGRINE multiflore. *Alſtroemeria multiflora.* Linn.

Alſtroemeria caule volubili; foliis petiolatis, lanceolatis, acuminatis; umbellâ ſimplici; pedunculis bractais brevioribus; petalis alternis, truncatis. Linn. f. Suppl. p. 207.

Cette plante a le port de l'*alſtroemeria ſalſilla*; mais elle en diffère par ſes ombelles ſeſſiles & non pédonculées, par ſes pétales intérieurs, tronqués à leur ſommet; par ſes pétioles rugueux à leurs bords.

Ses tiges ſont grimpantes, & s'entortillent autour

des plantes qui les avoiſinent ; elles ſont garnies de feuilles lancéolées, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe. Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle ſimple, ſeſſile, munie à ſa baſe d'un involucre compoſé de folioles élargies, d'où ſortent pluſieurs pédoncules plus courts que les fleurs & que les folioles de cet involucre, très-ſimples, terminés chacun par une ſeule fleur de la grandeur de celles de l'*alſtroemeria ſalſilla*. La corolle eſt partagée profondément en ſix parties : les trois diviſions extérieures ſont entières, plus étroites & plus courtes que les intérieures : celles-ci ſont tronquées ou échancrées à leur ſommet avec une pointe particulière dans le milieu de l'échancrure.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. Elle a été envoyée ſèche par Mutis à Linné fils, qui n'a pas pu obſerver la couleur de ſes fleurs.

(POIRET.)

PENCHÉE, courbée (tige). *Caulis incurvatus, nutans.* On dit que les tiges ſont penchées ou courbées, lorſqu'étant d'abord tout-à-fait droites, leur extrémité s'incline ou même retombe perpendiculairement, comme dans le *fritillaria meleagris*.

PENCHÉS (pédoncules). *Pedunculi cernui.* On exprime par ce nom la diſpoſition particulière des pédoncules, lorſque leur ſommet eſt courbé de manière que les fleurs qu'ils portent, ont une nutation remarquable, & ſont tournées en dehors ou vers la terre, comme dans le *carduus nutans*.

On emploie la même expreſſion pour les fleurs (*flores cernui, nutantes*), lorſqu'elles s'inclinent un peu vers la terre : telle eſt celle du *tulipa ſylveſtris*.

PENDANTES (feuilles). *Dependentia folia.* On déſigne par ce mot la ſituation des feuilles, lorſque, ſans former aucun arc, leur ſommet regarde la terre perpendiculairement.

On dit encore que les rameaux ſont PENDANS (*ramuli penduli*), lorſque, par leur longueur ou par leur foibleſſe, ils tombent preſque perpendiculairement, comme dans le *ſalix babylonica*.

(POIRET.)

PENCOVIE bijugué. *Pancovia bijuga.* Villd. Spec. Plant. vol. 2. p. 285.

Pancovia foliis pari-pinnatis, alternis ; foliolis bijugis, glabris. (N.)

C'eſt un arbre dont les rameaux cylindriques ſe diviſent en pluſieurs autres ramifications munies d'une écorce pubeſcente & de couleur brune ferrugineuſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées ſans impaire, compoſées de folioles bijuguées, pétiolées, coriaces, elliptiques, rétrécies & obtuſes à leur ſommet, très-entières, glabres & veinées. Les pétioles des plus jeunes feuilles ſont pubeſcens ; dans les anciennes, ils ſont ridés tranſverſalement.

Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules pubeſcens, & diſpoſées en grappes courtes, ſimples, multiflores, ſortant de l'aiſſelle des feuilles ſur les rameaux des années précédentes. Ces fleurs ſont accompagnées de bractées ovales, obtuſes, plus courtes que les pédoncules, & chargées d'un épais duvet.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, très-pubeſcent en dehors, diviſé en quatre parties juſqu'à ſa baſe : chaque diviſion eſt ovale, dont deux ſont un peu plus longues que les autres.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales un peu plus courts que le calice, attachés par leurs *onglets* ſur le réceptacle, à la baſe de chacune des diviſions du calice ; les *lames* ſont denticulées à leurs bords, pliſſées, un peu crêpues & en forme de capuchon.

3°. Sept *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, attachés ſur le réceptacle entre les deux plus longues diviſions du calice, une fois plus longs que lui, aſcendans, & velus depuis leur baſe juſque vers leur milieu. Les anthères ſont oblongues, pendantes.

4°. Au lieu de *piſtil*, Willdenow n'a apperçu qu'un corps déprimé, & qui lui a paru glanduleux.

Le botaniſte Iſert, qui a envoyé cette plante à Willdenow, y a obſervé ſept étamines & un piſtil ; mais Willdenow n'a pu, dans quatre fleurs qu'il a examinées, y découvrir aucune trace de piſtil ; ce qui lui fait ſoupçonner que cet arbre pourroit bien être polygame. Les fruits ne ſont pas connus.

Le caractère eſſentiel de ce genre, d'après Willdenow, conſiſte dans :

Un calice campanulé, compoſé de quatre pièces ; quatre pétales onguiculés, en forme de capuchon, dentés, crêpus & pliſſés ; ſept étamines aſcendantes, plus longues que le calice.

Ce genre a été conſacré au célèbre Thomas Pancovius, botaniſte diſtingué de ſon tems.

Cet arbre croît dans la Guinée.

(POIRET.)

PENNANTE à fleurs en corymbe. *Pennantia corymboſa.* Forſt. Caract. Gener. p. 67. tab. 67. — Juſſ. Gener. Plant. p. 428. — Schreb. Gener. Plant. p. 739. n°. 1602. — Gmel. Syſt. nat. vol. 2. p. 430. — Lam. Ill. Gen. tab. 854.

Genre de plantes à fleurs polygames, incomplètes, dont la famille naturelle n'a point encore été déterminée,

déterminée, que Juſſieu ſoupçonne avoir quelques rapports avec les *canarium* de la famille des térébintacées, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Des fleurs, les unes mâles, d'autres hermaphrodites, ſur des pieds ſéparés. Point de calice ; une corolle ouverte, à cinq pétales. Point de ſtyle ; un ſtigmate ſeſſile, en forme de bouclier, à trois lobes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, aigus, très-ouverts. Point de calice.

2°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, de la longueur des pétales, terminés par des anthères oblongues & inclinées.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, à trois côtés obtus ; point de ſtyle. Un ſtigmate ſeſſile, à trois lobes, en forme de bouclier, appliqué immédiatement ſur le ſommet de l'ovaire.

Le *fruit* conſiſte en une capſule trigone, à deux loges qui renferment des ſemences triangulaires & ſolitaires.

Les fleurs mâles ſont en tout ſemblables aux fleurs femelles, excepté que l'ovaire, dont on apperçoit à peine le rudiment, avorte conſtamment ; d'ailleurs ces fleurs viennent ſur des pieds ſéparés. Souvent une des ſemences avorte également dans les fleurs femelles. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe.

C'eſt là tout ce que j'ai pu recueillir ſur ce genre, dans les différens auteurs que j'ai conſultés. J'ignore ſi quelqu'autre l'a décrit d'une manière plus étendue. Il eſt à regretter que pluſieurs botaniſtes, en préſentant la tableau de quelques genres nouveaux, ne nous aient parlé que des parties de la fructification, ſans nous dire un ſeul mot des autres parties des plantes qu'ils veulent nous faire connoître, tellement que nous ignorons ſi ces plantes ſont des arbres ou des herbes, quelle eſt la diſpoſition & la forme de leurs feuilles. Quelques mots de plus, ajoutés en forme d'obſervations à la ſuite des caractères génériques, ne coûteroient pas beaucoup, & ſatisferoient davantage le lecteur.

(POIRET.)

PENTAPÈTE. *Pentapetes*. Genre de plantes, de la famille des malvacées, qui a de grands rapports avec les *pteroſpermum* Schreb., qui comprend des arbres ou arbriſſeaux, tous exotiques, munis de feuilles ſimples, alternes, ſtipulacées, de fleurs en corymbe, axillaires & terminales, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice double, l'extérieur compoſé de trois folioles caduques ; une corolle à cinq pétales, environ vingt étamines, dont cinq ſtériles ; un ſtyle à cinq diviſions ; cinq ou dix capſules réunies, uniloculaires, à une ou à pluſieurs ſemences ; tube des étamines très-court.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double ; l'extérieur a trois folioles caduques, variables dans leur forme, & placées ordinairement, non pas en rond autour de la fleur, mais à un de ſes côtés ; l'intérieur eſt d'une ſeule pièce, profondément diviſé en cinq découpures aiguës, réfléchies, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ouverts, arrondis, rétrécis à leur baſe, inſérés ſur le tube des étamines, ſouvent perſiſtans.

3°. Une vingtaine d'*étamines*, dont les filamens ſont plus courts que la corolle, parmi leſquels cinq ſont ſtériles, plus longs, plus larges, & trois fertiles, placés entre deux ſtériles. Tous ces filamens ſont réunis à leur baſe en un tube court qui environne l'ovaire, & terminés par des anthères droites, oblongues, preſque ſagittées.

4°. Un *ovaire* globuleux, tomenteux, à cinq ſillons, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, perſiſtant, plus long que les étamines, diviſé à ſon ſommet en cinq ſtigmates filiformes, recourbés en dehors.

Le *fruit* eſt globuleux ou turbiné, à cinq ſillons, très-ſouvent lanugineux, compoſé de cinq ou dix capſules réunies circulairement, mais point adhérentes, ſurtout à l'époque de la maturité, chacune d'elles ayant deux valves, à une ſeule loge, & renfermant une ou pluſieurs ſemences, la plupart oblongues.

Obſervations. Ce genre a reçu différens noms que des motifs particuliers ont engagé les botaniſtes à lui donner ſucceſſivement. Cavanilles l'avoit conſacré à Dombey, ſous la dénomination de *dombeya* ; Lhéritier de ſon côté, empreſſé également de rendre hommage à ce célèbre voyageur, en avoit donné le nom à une plante que Fougeroux de Banderoye a décrite dans les *Mémoires de l'Académie des ſciences*, année 1784, & qu'il a appelée *tourretia*. D'un autre côté, Commerſon, dans ſes notes manuſcrites & ſes deſſins, a mentionné pluſieurs eſpèces de ce genre qu'il appelle *ſtewartia*, genre dont Cavanilles a reſtreint les limites. Gmelin, dans ſon *Syſtema naturæ*, a adopté les deux genres de *tourretia* Band., & de *dombeya* Lhérit., quoiqu'ils déſignent la même plante ſous une double dénomination, & a ſubſtitué le nom de *cavanilla* à celui de *dombeya*. Cavan.

Linné, avant tous ces botaniſtes, avoit créé le genre *pentapetes* ; mais comme on a reconnu

que, le *pentapetes phœnicea* excepté, les autres espèces n'avoient plus le caractère de ce genre, ayant des fruits ailés, il a fallu le diviſer, & créer pour ces dernières eſpèces un nouveau genre que Schreber appelle *pteroſpermum*, qui a été adopté par Willdenow & Lamarck. Les eſpèces qu'il renferme ſont des *pentapetes* pour Cavanilles, & il range parmi ſes *dombeya* le *pentapetes phœnicea* de Linné; mais Willdenow n'eſt pas de cet avis, & conſerve pour cette ſeule eſpèce le genre *pentapetes* de Linné, & adopte, cette ſeule plante exceptée, le genre *dombeya* de Cavanilles. Schreber réunit les *dombeya* aux *aſſonia*. Cav.

Le citoyen Lamarck, qui n'a pas trouvé dans le *pentapetes phœnicea* des caractères ſuffiſans pour le ſéparer du genre *dombeya*, en ſupprimant cette dernière dénomination, a adopté le genre *pentapetes* que Linné avoit établi, & y a ajouté les *dombeya* de Cavanilles; mais il a également reconnu qu'il falloit en retrancher celles dont on a formé les *pteroſpermum*. Au reſte, le genre *pentapetes*, celui que nous préſentons ici, d'après Lamarck, eſt caractériſé par le tube extrêmement court des étamines; ce qui le ſépare de toutes les autres plantes colomnifères. Nous croyons devoir y réunir les *aſſonia* Cav., qui n'en diffèrent que parce que leur calice extérieur eſt tridenté à ſon ſommet, au lieu d'avoir trois diviſions profondes.

Les *ruizia* Cavan. ſont auſſi très-voiſins de ce genre, mais ils s'en écartent davantage par quelques-unes des parties de leur fructification. Ils ont de trente à quarante étamines, toutes fertiles; dix ſtigmates, dix capſules réunies. Ces conſidérations nous ont déterminés à conſerver ce genre, quoique nous euſſions été portés d'abord à le réunir aux *pentapetes*, dont il offre tous les caractères extérieurs, excepté ceux que nous venons de citer.

ESPÈCES.

* *Calice extérieur monophylle, tridenté.*

1. PENTAPÈTE galeux. *Pentapetes populnea.*

Pentapetes foliis cordatis, ovato-acuminatis; floribus corymboſis, calice exteriori, apice tridentato, minimo.

Aſſonia populnea. Cavan. Diſſert. 3. pag. 120. tab. 42. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 723.

Konigia foliis cordatis, integris, glaberrimis; floribus pentaſtylis. Commerſ. Mſ. codice 2. pag. 87. Ic.

Vulg. Bois de ſenteur bleu ou galeux.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, revêtu d'une écorce brune ou cendrée, & qui a le port de l'*hibiſcus populneus*. Son bois eſt odorant, de couleur bleue dans ſon centre, & qui devient très-dur en vieilliſſant. Ses feuilles ſont éparſes, alternes, grandes, très-entières, échancrées en cœur à leur baſe, quelquefois dentées, mais point ondulées; glabres à leurs deux faces, rétrécies & acuminées à leur ſommet, d'un vert foncé, portées ſur de longs pétioles, veinées & preſqu'à trois nervures. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes, ſoutenues par un pédoncule commun qui ſe diviſe en deux branches à ſon ſommet, & ſe ramifie en pluſieurs pétioles propres & uniflores. Souvent de la dichotomie des branches s'élève une ſeule fleur plus longuement pédiculée que les autres.

Chaque fleur eſt munie d'un double calice; l'extérieur eſt très-petit, en forme de bractée, d'une ſeule pièce, diviſé à ſon ſommet en trois petites dents. L'intérieur eſt monophylle, à demi diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës, ouvertes, réfléchies en dehors à leur ſommet. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales petits, oblongs, courbés en faucille, qui prennent, en vieilliſſant, une couleur de rouille, & dont au moins les onglets perſiſtent avec les fruits. L'ovaire eſt arrondi, un peu comprimé, pubeſcent; les ſtyles courts, au nombre de cinq; le fruit eſt globuleux, enveloppé par le calice interne, à cinq côtes, ſe diviſant en cinq capſules uniloculaires, renfermant une ou deux ſemences glabres, noirâtres, un peu arrondies & à trois côtes.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, dans les forêts des montagnes qui dominent le bourg de Saint-Paul. Elle fleurit dans le mois de prairial. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

** *Calice extérieur, à trois folioles élargies.*

2. PENTAPÈTE palmé. *Pentapetes palmata.*

Pentapetes foliis cordatis, palmatis, ſubglabris; digitationibus ſeptemacutis, ſerrato-crenatis; floribus corymboſis.

Dombeya palmata. Cavan. Diſſert. bot. 3. p. 123. tab. 39. fig. 1.

Dombeya palmata, foliis glabris, cordatis, ſeptemlobo-palmatis; lobis lanceolatis; ſerratis; corymbo bifido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 724.

Stewartia foliis palmatis. Commerſ. Herb. & Ic.

Cet arbre a ſes rameaux garnis de feuilles alternes, en cœur, palmées, partagées en ſept découpures étroites, oblongues, glabres, lancéolées, acuminées, dentées en ſcie ou crénelées, marquées de ſept nervures, & munies de pétioles un peu plus courts que les feuilles; garnis à leur baſe de ſtipules lancéolées, aiguës, tomenteuſes & caduques. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes

ſur un pédoncule commun, diviſé à ſon ſommet en deux branches qui ſupportent deux pédoncules partiels & uniflores. Tous ces pédoncules, ainſi que les calices, ſont revêtus d'un duvet tomenteux, ſouvent rouſſatre.

Le calice extérieur eſt compoſé de trois folioles en cœur, un peu arrondies, concaves, caduques; celle du milieu eſt ſeſſile, plus grande que les deux latérales, qui ſont un peu pétiolées. Le calice intérieur, beaucoup plus long, eſt partagé en cinq découpures profondes, étroites, aiguës & réfléchies. La corolle eſt compoſée de cinq pétales arrondis, réunis à leur baſe, d'abord d'une couleur blanche, qui prend enſuite une teinte de jaune-ſoufre, & finit par une couleur de rouille vers l'époque de la maturité. Ce caractère eſt commun à la plupart des eſpèces de ce genre.

Cette corolle renferme une vingtaine d'étamines dont les filamens ſont plus courts que les pétales, terminés par des anthères preſque ſagittées, droites, longues de plus d'une ligne: les cinq filamens ſtériles ſont plus longs que les autres; ils ſont tous inſérés au ſommet d'un tube très-court, urcéolé. L'ovaire eſt globuleux, tomenteux, environné par le tube, mais ſans y adhérer; il eſt ſurmonté d'un ſtyle velu à ſa baſe, couleur de pourpre à ſa partie ſupérieure, plus long que les étamines, diviſé à ſon ſommet en cinq ſtigmates réfléchis en dehors, & perſiſtans. Le fruit eſt preſqu'ovale, lanugineux, à cinq angles obtus, compoſé de cinq capſules monoſpermes.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, ſur le chemin qui conduit du bourg Saint-Denis à celui de Saint-Paul, où elle a été recueillie par Commerſon: elle fleurit vers la fin du printems. Les habitans du lieu l'appellent *mahot-tan-tan*, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du *riccin*, qui, dans ce pays, ſe nomme *tantan*. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

3. PENTAPÈTE à angles aigus. *Pentapetes acutangula.*

Pentapetes foliis cordatis, ſubrotundo-tricuſpidatis, crenatis, initio tomentoſis; floribus racemoſis.

Dombeya acutangula. Cavan. Diſſert. bot. 3. p. 123. tab. 38. fig. 2.

Dombeya acutangula, foliis oblongis, cordatis, quinquangularibus, acuminatis, crenatis, junioribus ferrugineo-tomentoſis; corymbis bifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 724. n°. 2.

Cet arbre ſe diſtingue du précédent par ſes feuilles en cœur, point palmées, marquées à leurs bords de trois angles aigus, & de deux autres plus petits à leur baſe.

Son tronc eſt diviſé en rameaux qui portent des feuilles alternes, pétiolées, grandes, larges, arrondies & échancrées en cœur à leur baſe, marquées de ſept nervures longitudinales, bien prononcées, crénelées & diviſées à leurs bords en cinq lobes courts, aigus, anguleux; celui qui termine la feuille eſt plus long, plus aigu que les autres, qui diminuent proportionnellement, tellement que les deux inférieurs ſont quelquefois très-peu marqués. Ces feuilles, dans leur jeuneſſe, ſont couvertes d'un duvet tomenteux, d'un brun rouſſâtre, qui diſparoît à meſure que les feuilles vieilliſſent. Les pétioles égalent les feuilles en longueur; leur baſe eſt munie de deux ſtipules lancéolées & caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en une eſpèce de corymbe placé à l'extrémité des rameaux, & ſortant de l'aiſſelle des feuilles. Chaque fleur a un pédoncule propre, à peu près de la longueur des pétales, velu, ainſi que les calices & les pédoncules communs. La corolle, veinée, coriace, un peu plus petite que la précédente, lui reſſemble d'ailleurs par ſa forme, ſa couleur, ainſi que les autres parties de la fructification. Le fruit eſt tomenteux, preſque pyriforme, compoſé de capſules qui ne renferment chacune qu'une ſemence.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-Bourbon par Commerſon. Elle ſe trouve dans l'herbier du citoyen Juſſieu, mais les papiers où elle étoit décrite ne ſe ſont point retrouvés. ♄

4. PENTAPÈTE anguleux. *Pentapetes anguloſa.*

Pentapetes foliis cordatis, ſubrotundis, ſuprà angulatis, ſerrato-dentatis, tomentoſis; umbellis numeroſis; pedunculis communibus, petiolo brevioribus.

Dombeya angulata. Cavan. Diſſert. bot. 3. p. 123. tab. 39. fig. 1.

Dombeya angulata, foliis ſubrotundis, cordatis, dentatis, tomentoſis, obſoletè tricuſpidatis; umbellis ſimplicibus, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 724. n°. 3.

Stewartia foliis cordato-angulatis. Commerſ. Herb. & Ic.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes feuilles un peu arrondies en cœur, n'ayant que trois angles courts à leur partie ſupérieure. Ses fleurs ſont diſpoſées en ombelles ſimples & latérales; ſes ſtipules, plus grandes que dans la plupart des autres eſpèces, ont une forme ovale, lancéolée.

Ses branches ſe ramifient en rameaux tomenteux, munis de feuilles pétiolées, alternes, preſque rondes, échancrées en cœur à leur baſe, diviſées en trois angles courts vers leur ſommet, & quelquefois de deux autres à peine marqués à leur partie inférieure, traverſées longitudinalement par ſept nervures tomenteuſes, en dents de ſcie à leurs bords, larges d'environ cinq pouces & plus, garnies à la baſe de leur pétiole de deux bractées op-

posées, amplexicaules, larges, oblongues, acuminées, très-caduques.

Les fleurs sont placées dans l'aisselle des feuilles, disposées en ombelles nombreuses, simples, latérales; le pédoncule commun est long d'un pouce, presque ligneux, épais, divisé à son sommet en huit ou dix rayons simples, uniflores, tomenteux, de deux ou trois lignes de long. Le calice intérieur est velu, divisé profondément en cinq découpures étroites, petites, qui environnent le fruit. La corolle est d'un blanc jaunâtre; elle renferme un ovaire arrondi, surmonté d'un style court, divisé à son sommet en cinq stigmates plus longs que le style, velus & persistans. Il leur succède un fruit globuleux, enveloppé par le calice intérieur, composé de cinq capsules tomenteuses, bivalves, à une seule loge, contenant chacune deux semences presqu'ovales, aiguës en dessous. Cet arbre croît à l'Ile-Bourbon, où il a été recueilli par Commerson. ♄

On trouve dans ses herbiers une autre plante sous le nom de *stewartia angulata*, très-semblable à celle-ci par la forme & la grandeur de ses feuilles, mais différente par la disposition de ses fleurs, qui sont en corymbe, dont l'ovaire est surmonté d'un long style, le calice interieur réfléchi, & le fruit lanugineux. Cavanilles pense que cette plante doit se rapporter à son *dombeya acutangula*, plutôt qu'à l'espèce dont il est ici question, ou peut-être constituer une espèce distincte si elle étoit mieux connue.

5. PENTAPÈTE à feuilles de tilleul. *Pentapetes tiliæfolia.*

Pentapetes foliis cordatis, subrotundo-acutis, crenatis; floribus racemoso-corymbosis.

Dombeya tiliæfolia. Cavan. Differt. bot. 3. p. 124. tab. 39. fig. 2.

Dombeya tiliæfolia, foliis subrotundis, cordatis, crenatis, junioribus tomentosis; corymbo bifido. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 725. n°. 4.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *pentapetes acutangula*, dont elle ne differe essentiellement que par la forme de ses feuilles presque rondes, crénelées à leurs bords, mais sans aucun angle ni lobe, excepté la pointe du sommet.

Les branches de cet arbre se divisent en rameaux tendres, fort tomenteux, ainsi que les calices, les pédoncules & les pétioles. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, très-nombreuses, presque rondes, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, crénelées sur leurs bords, assez semblables à celles du tilleul commun, tomenteuses dans leur jeunesse, presque glabres en vieillissant, marquées de sept nervures longitudinales, égales en longeur aux pétioles, munies à leur base de stipules élargies inférieurement, presque lancéolées, velues, très-aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont presque terminales, disposées en corymbes axillaires, dont les pédoncules communs sont droits, solitaires, plus longs que les pétioles, divisés horizontalement à leur sommet en deux rameaux opposés qui supportent des fleurs pédiculées. Le calice extérieur est composé de trois folioles, dont les deux latérales sont ovales, velues, rétrécies en pétiole à leur base, plus longues que la foliole du milieu : celle-ci est plus large, réniforme, velue; le calice intérieur a cinq divisions étroites & réfléchies en dehors. La corolle a un pouce de long, composée de pétales arrondis à leur sommet, rétrécis à leur base.

Cette plante, conservée dans l'herbier du citoyen Jussieu, croît à l'Ile-Bourbon. ♄

6. PENTAPÈTE tomenteux. *Pentapetes tomentosa.*

Pentapetes foliis cordatis, subrotundis, crenatis, tomentosis, venosis, venis ferè circularibus; floribus umbellatis.

Dombeya tomentosa. Cavan. Observ. botan. 3. p. 125. tab. 39. fig. 3.

Dombeya tomentosa, foliis subrotundis, cordatis, acuminatis, crenatis, tomentosis; umbellis bifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 725. n°. 5.

Des feuilles orbiculaires, en cœur, acuminées à leur sommet; des stipules ovales, presque rondes; deux ombelles supportées chacune par l'extrémité de chaque ramification du pédoncule commun, sont les caractères qui constituent cette espèce.

Le tronc de cet arbre se divise en branches & en rameaux tomenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque rondes, très-tomenteuses, échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, crénelées à leurs bords, marquées de sept nervures principales qui partent en rayons divergens du point d'insertion des feuilles avec le pétiole, & se terminent à la circonférence; des veines fines, arquées, circulaires coupent les nervures transversalement; les pétioles sont velus, cylindriques, presqu'égaux aux feuilles; des stipules coriaces, larges, ovales, ciliées, acuminées, à demi-amplexicaules les accompagnent à leur base.

Les fleurs sont disposées en deux ombelles placées chacune au sommet de la bifurcation du pédoncule commun. Ce pédoncule est long, velu, axillaire, solitaire à l'extrémité des rameaux, bifurqué à sa partie supérieure : souvent du milieu de cette bifurcation s'élève une seule fleur pédonculée. Les ombelles ont environ vingt rayons velus, inégaux, uniflores. Le calice extérieur est compos-

de trois folioles ; celle du milieu eſt preſqu'arrondie, en cœur, aiguë à ſon ſommet, veinée, plus courte que les deux autres ; les latérales ſont preſqu'ovales, plus étroites, rétrécies en pétiole à leur baſe. Le calice intérieur eſt un peu plus grand, à cinq diviſions étroites, aiguës & réfléchies. Les pétales ſont arrondis à leur ſommet, courbés latéralement en faucille & rétrécis à leur baſe. Les anthères ſont fort courtes.

Cette plante a été recueillie à Madagaſcar par Commerſon : elle exiſte dans les herbiers des citoyens Juſſieu & Thouin. ♃

*** *Calice extérieur à trois folioles très-étroites.*

7. PENTAPÈTE ponctué. *Pentapetes punctata.*

Pentapetes foliis ovato-lanceolatis, longis, integerrimis, ſubtùs tomentoſis, deſuper punctato ſcabris.

Dombeya punctata. Cavan. Diſſert. bot. 3. p. 125. tab. 40. fig. 1.

Dombeya punctata, foliis oblongo-ovatis, ſubdentatis, ſupernè punctato-ſcabris, ſubtùs tomentoſis; corymbis bifidis, capitatis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 727. n°. 12.

Stewartia arborea, foliis integerrimis, ovato-lanceolatis, deſuper punctato-ſcabris, ſubtùs tomentoſis. Commerſ. Mſ. codice 2. p. 96. Ic.

Cette plante eſt caractériſée par ſes feuilles ovales-lancéolées, entières, dont la face ſupérieure eſt couverte de points pileux, étoilés, & la face inférieure tomenteuſe.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, & dont le tronc eſt à peu près de la groſſeur de la cuiſſe ou de la jambe d'un homme, revêtu d'une écorce d'un brun noirâtre. Il ſe diviſe en rameaux alternes : ceux de l'année ſont tomenteux ; leur ſommité, ainſi que les pétioles & les pédoncules, ſont comme chargés de rouille. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, entières à leurs bords, quelquefois légérement crénelées ou ſinuées, longues de trois à quatre pouces & larges d'environ un demi-pouce ; arrondies à leur baſe, terminées à leur ſommet par une pointe aiguë ou obtuſe, chargées à leur face ſupérieure de points rudes, formés par des poils blancs très-courts, ouverts en étoile ; tomenteuſes à leur face inférieure, & traverſées par quelques veines d'un brun rouſſâtre. Les pétioles ſont cinq ou ſix fois plus courts que les feuilles. Des ſtipules longues, étroites, lancéolées, très-aiguës, tomenteuſes & caduques les accompagnent à leur baſe.

Les fleurs ſont terminales, axillaires, portées ſur un pédoncule commun, aſſez long, qui ſe diviſe, à ſon ſommet, en pédoncules partiels, diſpoſés en ombelles compoſées de vingt ou trente rayons d'environ un demi-pouce de long, terminés chacun par une ſeule fleur, & dont la réunion forme une tête globuleuſe. Le calice extérieur eſt compoſé de trois folioles ſubulées, mais tellement caduques, qu'elles tombent même avant l'épanouiſſement de la fleur ; le calice intérieur eſt d'une ſeule pièce, diviſée profondément en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës, très-ouvertes & même réfléchies ; l'un & l'autre extrêmement tomenteux. La corolle eſt à cinq pétales, réunis à leur baſe, très-ouverts, preſqu'ovales, un peu échancrés latéralement. Ils renferment des étamines au nombre de quinze, ſelon Commerſon, dont cinq plus longues, ſtériles ; les autres de moitié plus courtes & ſtériles. Cavanilles, qui en a compté vingt, penſe qu'il y a erreur dans le manuſcrit de Commerſon ; les anthères ſont oblongues & petites ; l'ovaire eſt arrondi, tomenteux. Commerſon n'a point vu de ſtyle ni les autres parties de la fructification, qu'il regarde comme avortées. Cavanilles ſoupçonne plutôt que cet arbre eſt dioïque, & que Commerſon n'a rencontré que l'individu mâle.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, dans la plaine des Caffres. Elle étoit en fleurs vers le milieu de l'été. ♄

8. PENTAPÈTE à double anthère. *Pentapetes decanthera.*

Pentapetes foliis ovatis, acumine terminatis, repando-crenatis, glabris; ſtaminibus quinquedantheris; floribus parvis, umbellatis.

Dombeya decanthera. Cavan. Diſſert. bot. p. 126. tab. 40. fig. 2.

Dombeya decanthera, foliis ellipticis, acuminatis, repando-dentatis, glabris; umbellis ſimplicibus, floribus pentandris. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 726. n°. 9.

Cette eſpèce ſe diſtingue par une ſingularité très-remarquable, c'eſt d'avoir deux anthères portées ſur un même filament ; elle diffère en outre de ſes congénères par le nombre de ſes ſtigmates & de ſes étamines, le ſtyle n'offrant que deux ou trois diviſions à ſon ſommet, & la corolle ne contenant que dix filamens.

Sa tige eſt arboreſcente, revêtue d'une écorce brune & ſillonnée, garnie de feuilles alternes, pétiolées, éparſes, très-glabres, crénelées ou ſinuées à leurs bords, terminées à leur ſommet par une longue pointe aiguë, quatre fois plus longues que leur pétiole, & munies à leur baſe de ſtipules preſqu'ovales, oblongues & caduques. Les fleurs ſont réunies en une ſeule ombelle à l'extrémité des rameaux, ſur un pédoncule commun, ſolitaire, axillaire, plus court que les feuilles ; il ſe diviſe, à ſon ſommet, en quinze ou vingt

rayons inégaux, longs d'environ deux à trois lignes.

Le calice extérieur eſt compoſé de trois petites folioles ſétacées, latérales, glabres, très-courtes; l'intérieur eſt à cinq diviſions ovales, glabres, très-aiguës : elles environnent une corolle aſſez petite, d'environ trois lignes de diamètre, d'un blanc qui paſſe ſucceſſivement au jaune & à une couleur de rouille. Les étamines ſont au nombre de dix, réunies à leur baſe, plus courtes que la corolle, ayant cinq de leurs filamens ſtériles, plus larges & plus longs que les autres, alternant avec les cinq autres fertiles, du double plus courts, que terminent deux anthères, dont une ſeſſile & l'autre pédiculée, courtes & preſque ſagittées. L'ovaire eſt très-petit, ovale, à cinq côtés, ſurmonté par un ſtyle court, ſimple, diviſé, à ſon ſommet, en deux ou trois ſtigmates rougeâtres & réfléchis. Le fruit eſt petit, à cinq faces, compoſé de cinq capſules monoſpermes.

Cette plante a été recueillie par Commerſon, à Madagaſcar. On en voit des exemplaires dans les herbiers des citoyens Thouin & Juſſieu. ♄

9. PENTAPÈTE ombellé. *Pentapetes umbellata.*

Pentapetes foliis cordatis, ovato-oblongis, acuminatis, repandis, glabris; floribus umbellatis, globoſis.

Dombeya umbellata. Cavan. Diſſert. bot. 3. p. 127. tab. 41. fig. 1.

Dombeya umbellata, foliis ovato-acuminatis, cordatis, glabris, ſubrepandis; umbellis ſimplicibus, multifloris, capitatis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 725. n°. 6.

Dans cette eſpèce, aſſez voiſine de la précédente par ſes ombelles ſimples & la forme de ſes feuilles, les fleurs ſont plus grandes; les étamines & les piſtils reprennent le caractère commun à ce genre.

Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties, arboreſcente, diviſée en rameaux revêtus d'une écorce brune, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, échancrées en cœur à leur baſe, glabres, ſinuées ou à larges crénelures, plus longues que leur pétiole, munies à leur baſe de ſtipules courtes, preſque linéaires & caduques. Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en une ombelle ſimple, dont les pédoncules communs ſont ſolitaires, rougeâtres, très-glabres, plus courts que les feuilles, diviſés à leur ſommet en vingt ou trente rayons uniflores, d'environ un pouce de long, formant une ombelle globuleuſe.

Le calice extérieur ſe diviſe en trois folioles petites, lancéolées, latérales; le calice intérieur eſt profondément partagé en cinq découpures étroites, lancéolées, réfléchies; elles environnent une corolle ouverte, dont les pétales ſont arrondis à leur ſommet, échancrés ou courbés latéralement en faucille; d'abord blanchâtres, puis de couleur de rouille à l'époque de la maturité, & perſiſtans. Le fruit eſt tomenteux, globuleux, compoſé de cinq capſules bivalves & monoſpermes.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, où l'on fabrique des cordes avec les filamens de ſon écorce. Elle ſe trouve dans l'herbier du citoyen Juſſieu. ♄

10. PENTAPÈTE ovale. *Pentapetes ovata.*

Pentapetes foliis ovatis, dentatis, quinquenerviis, tomentoſis; ſtylo minimo. Lam. Ill. Gen. tab. 576. fig. 2.

Dombeya ovata. Cavan. Diſſert. bot. 3. p. 127. tab. 41. fig. 2.

Dombeya ovata, foliis ellipticis, tomentoſis, dentatis, baſi integerrimis; corymbo bipartito. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 726. n°. 11.

Cette eſpèce eſt caractériſée par ſes feuilles ovales, elliptiques, tomenteuſes; par ſes fleurs en corymbe bifurqué, & ſurtout par la brièveté de ſon ſtyle, ainſi que par ſes pétales ovales, ſans échancrure latérale.

Ses tiges ſont fruteſcentes, rameuſes, couvertes d'un duvet rouſſâtre, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, elliptiques, ou quelquefois un peu aiguës, dentées, blanches & tomenteuſes en deſſous, ſcabres en deſſus, du double plus longues que leur pétiole, munies à leur baſe de deux ſtipules capillaires, droites, tomenteuſes & caduques. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, ſur un pédoncule commun, droit, ſimple, ſolitaire, qui ſe bifurque à ſon ſommet, & ſupporte, à chaque bifurcation, des fleurs iſolément pédonculées, & diſpoſées en un corymbe un peu ombellé.

Le calice extérieur eſt diviſé en trois folioles étroites, lancéolées, tomenteuſes; l'intérieur a cinq découpures profondes, aiguës & point réfléchies. La corolle eſt ouverte, un peu plus grande que le calice, compoſée de pétales étroits, un peu ovales, arrondis à leur ſommet, très-entiers, ſans échancrure latérale, offrant ſucceſſivement les mêmes nuances de couleur que les autres eſpèces : les onglets perſiſtent avec le fruit. Les étamines, caractériſées comme dans les autres eſpèces, ſont plus courtes que la corolle, & les cinq ſtériles un peu plus longues que les fertiles. L'ovaire eſt velu, fort petit, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, ſi court, qu'on a de la peine à l'appercevoir, excepté à la maturité des fruits; il ſe diviſe en cinq ſtigmates un peu épais, rougeâtres, bien plus longs que le ſtyle, quoique d'ailleurs aſſez petits. Le fruit eſt globuleux, à cinq côtes ſaillantes en dehors des diviſions du calice intérieur.

Il eſt compoſé de cinq capſules preſque tomenteuſes, bivalves, à une ſeule loge, ne contenant chacune qu'une ſeule ſemence noirâtre, ovale, acuminée.

Cette plante croît naturellement à l'Ile-Bourbon. Elle exiſte dans l'herbier du citoyen Juſſieu. ♄

11. PENTAPÈTE couleur de rouille. *Pentapetes ferruginea.*

Pentapetes foliis ovato-oblongis, ſeptemnerviis, ſubtùs ferrugineis; petiolis, pedunculis, calicibuſque tomentoſis.

Dombeya ferruginoſa. Cavan. Diſſert. botan. 3. p. 128. tab. 42. fig. 2.

Stewartia malacodendron, foliis ſubterioribus, petiolis, pedunculis, calicibuſque tomentoſis. Commerſ. Mſ. codice 4. p. 107.

Dombeya ferruginea, foliis ſubpeltatis, ovato-oblongis, ſubcordatis, ſerrulatis, ſupernè glabris, ſubtùs ferrugineo tomentoſis; corymbis bipartitis. Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 725. n°. 7.

Malgré la reſſemblance de la diſpoſition des fleurs de cette plante avec celles de la précédente, la différence qu'elle offre dans ſes feuilles, tant par leurs nervures que par les dentelures de leurs bords, eſt trop prononcée pour n'en faire qu'une ſimple variété.

Ses tiges ſont arboreſcentes, hautes, dans leur lieu natal, de huit à dix pieds, tandis qu'elles s'élèvent à peine à quatre pieds dans les jardins de l'Europe; revêtues, particuliérement ſur les jeunes rameaux, d'un duvet roux & tomenteux. Les feuilles ſont éparſes, alternes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées à leurs bords en dents de ſcie, rouſſâtres & tomenteuſes en deſſous, blanchâtres lorſqu'elles ſont jeunes; vertes & glabres à leur face ſupérieure, marquées de ſept nervures arquées, longitudinales; celle du milieu ſe diviſe en rameaux ou en veinules ſimples latérales; les deux nervures qui ſont placées à la baſe de la feuille ſont courtes, très-ſimples & preſque marginales; les quatre autres intermédiaires ſe diviſent d'un ſeul côté en veinules latérales. Les pétioles, beaucoup plus courts que les feuilles, ſont munis à leur baſe de ſtipules ſubulées, tomenteuſes, & caduques avant même l'épanouiſſement des fleurs.

Celles-ci ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, portées ſur des pédoncules communs une fois plus longs que les pétioles, preſque droits, bifurqués à leur ſommet, où ils ſoutiennent les fleurs diſpoſées en corymbe, & munies chacune d'un pédoncule propre & uniflore. Les calices & la corolle offrent les mêmes caractères que ceux de l'eſpèce précédente. Les anthères ſont oblongues, l'ovaire arrondi, un peu hériſſé, de couleur rougeâtre, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, fort petit, diviſé en cinq ſtigmates courts, plus petits que les étamines. Le fruit eſt tomenteux, preſqu'arrondi, à cinq côtes obtuſes, compoſé de cinq capſules à une ſeule loge, ne contenant chacune qu'une ſeule ſemence oblongue, rétrécie en carène d'un côté & convexe de l'autre.

Cette eſpèce croît à l'île Maurice, ſur le ſommet du mont Trimamis, où elle a été obſervée en fruits par Commerſon, conſervée en fleurs & en fruits dans l'herbier du citoyen Juſſieu. Sonnerat en a également communiqué un exemplaire en fruits au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

12. PENTAPÈTE à fleurs écarlate. *Pentapetes phœnicea.* Linn.

Pentapetes foliis haſtato-lanceolatis, ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 958. — Mill. Dict. & Ic. tab. 201. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 727. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 576. fig. 1.

Dombeya (phœnicea), *foliis ſubhaſtatis, longiſſimis, crenato-ſerratis; floribus ſaturatè purpureis, cernuis.* Cavan. Diſſert. bot. 3. p. 129. tab. 43. fig. 1.

Alcea indica, lucido, haſtato folio; flore blattariæ phœniceo. Plukn. Phytogr. 255. fig. 3. — Rai. Suppl. 523. — Trew. Rar. 7. tab. 5.

Alcea fruticoſa, pentaphylloidis amulâ; floribus amœniſſimè rubellis, calice producto. Plukn. Phytogr. 126. fig. 4.

Blattaria zeylanica, flore amplo coccineo. Comm. Hort. 1. p. 11. tab. 6.

Flos impius. Rumph. Amboin. 5. p. 288. tab. 100. fig. 1.

Siamin. Rhœd. Hort. Malabar. 10. p. 1. tab. 1.

C'eſt une très-belle eſpèce, cultivée dans pluſieurs jardins botaniques, remarquable par ſes fleurs d'une belle couleur pourpre, penchées ſur leurs pédoncules, ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles.

Ses tiges ſont herbacées, droites, couvertes de poils rares & courts, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, étroites, très-longues, preſque haſtées, aiguës & acuminées à leur ſommet, pluſieurs fois plus longues que les pétioles; les feuilles ſupérieures dentées à leurs bords; les inférieures crénelées, accompagnées à leur baſe de deux ſtipules droites, lancéolées, caduques. Les fleurs ſont ſituées ſolitairement ou quelquefois deux dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules plus courts que les pétioles, droits avant la floraiſon, courbés à l'époque de l'épanouiſſement des fleurs, & puis redreſſés au moment de la maturité.

Le calice extérieur eſt compoſé de trois folioles lancéolées, rougeâtres, caduques après la floraiſon; le calice intérieur eſt à cinq diviſions profondes, ovales, très-aiguës, ſouvent réfléchies; l'un & l'autre calice fort tomenteux. La corolle eſt de couleur écarlate, ouverte, campanulée, compoſée de cinq pétales preſque ronds, rétrécis à leurs onglets, réunis par leur baſe au tube des étamines, où ils forment preſque cinq angles. Les étamines, au nombre de vingt, ont cinq de leurs filamens lingulés, ſtériles, de couleur écarlate & preſqu'auſſi longs que la corolle; les quinze autres ſont fertiles, beaucoup plus petits, terminés par des anthères droites, jaunâtres, ſagittées. L'ovaire eſt globuleux, ſurmonté d'un ſtyle ſimple & perſiſtant, preſqu'auſſi long que la corolle, diviſé à ſon ſommet en cinq ſtigmates filiformes, tantôt réunis en forme de tête de clou, d'autres fois réfléchis en dehors. Le fruit eſt enveloppé par le calice intérieur: c'eſt une capſule ovale, globuleuſe, preſque tomenteuſe, à cinq loges, à cinq valves, contenant chacune huit ſemences portées ſur un placenta formé par deux lignes courbes quadridentées: à la ſuture des valves on trouve une eſpèce de plumule blanchâtre, preſque lancéolée, arquée, barbue de chaque côté qui recouvre les ſemences.

Cette plante croît aux îles Manilles & dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris: elle fleurit dans le courant de l'été. ♃ (*V. ſ.*)

13. PENTAPÈTE velouté. *Pentapetes velutina.* Vahl.

Pentapetes foliis ovato-lanceolatis, ſerratis; floribus pentandris. Vahl. Symbol. 1. p. 49.

Dombeya (velutina), *foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, tomentoſis; umbellis axillaribus, ſimplicibus, quadrifloris; floribus pentandris.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 726. n°. 10.

Melhania velutina. Forsk. Deſcript. 64.

C'eſt, d'après Forskahl, un arbriſſeau de trois à quatre pieds, dont les rameaux ſont diffus, tomenteux dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, ovales, dentées, molles, velues à leurs deux faces, marquées à leur face inférieure d'un grand nombre de veines réticulées, ſupportées par des pétioles d'environ un pouce de long, velus, cylindriques; munies à leur baſe de deux bractées filiformes, droites & velues. De l'aiſſelle des feuilles, & vers l'extrémité des rameaux, ſortent des pédoncules ſolitaires, velus, diviſés vers leur milieu en deux branches oppoſées, terminées chacune par une ombelle à quatre fleurs, dont les rayons ſont ſemblables aux pédoncules, & uniflores.

Le calice extérieur eſt compoſé de trois folioles ovales, acuminées (dont deux oppoſées & la troiſième latérale), réfléchies, plus larges que les diviſions du calice intérieur, velues des deux côtés. Le calice intérieur eſt partagé en cinq folioles lancéolées, égales, velues en dehors & point ouvertes. La corolle ſe diviſe en cinq pétales jaunâtres, cunéiformes, émouſſés à leur ſommet, ouverts, campanulés, de la longueur du calice intérieur: cette corolle ne renferme que dix étamines, dont tous les filamens ſont jaunes, cinq ſtériles, cinq autres alternes, terminés par des anthères droites, jaunâtres, lancéolées, de la longueur des filamens, toutes inſérées à l'orifice du tube très-court qui environne l'ovaire. Celui-ci eſt ovale, preſque globuleux, velu, blanchâtre, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, verdâtre, de la longueur de l'ovaire, qui ſe diviſe à ſon ſommet en cinq ſtigmates ouverts, filiformes, de la longueur du ſtyle. Le fruit eſt une capſule velue, globuleuſe, recouverte par le calice interne, à cinq loges, à cinq valves, renfermant chacune quatre ſemences cunéiformes, ponctuées & de couleur pourpre.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuſe, ſur le mont Melhan. Forskahl, qui en a fait la découverte, en avoit formé un genre ſous le nom de *melhania*. Il eſt évident, d'après la deſcription détaillée qu'il nous en a donnée, & que l'on vient de voir, que cette plante appartient aux *pentapetes*, dont elle a tous les caractères, ſi l'on en excepte dix étamines au lieu de vingt; je ſoupçonne même qu'elle devroit appartenir à la ſeconde diviſion, le calice extérieur ayant, d'après Forskahl, ſes découpures plus larges que celles du calice intérieur. ♄

* *Eſpèces incertaines.*

* *Pentapetes* (erythroxylon), *foliis cordatis, ſubcrenatis, ſubtùs tomentoſis, rugoſo-reticulatis; floribus ſubumbellatis, decandris.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 438. n°. 2.

Alcea arborea, populi nigri foliis, pronâ parte albicantibus; flore ampliſſimo, rubicundo. Plukn. Mant. p. 6. tab. 333. fig. 2. — Amman. *in Comment.* Petrop. 8. p. 217.

Pentapetes (erythroxylon), *foliis lanceolato-cordatis, crenatis, acuminatis.* Forſt. *in Comment.* Goett. 9. p. 61.

Dombeya erythroxylon, foliis ſubpeltatis, ovatis, acuminatis, cordatis, crenatis, ſubtùs tomentoſis, reticulatis; pedunculis ſubtrifloris, floribus pentandris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 726. n°. 8.

Cette eſpèce ne m'étant point connue, & la ſynonymie que je viens de préſenter ne m'indiquant pas ſuffiſamment les caractères génériques de cette plante, ayant d'ailleurs des particularités qui paroiſſent l'éloigner des *pentapetes*, je ne peux la donner ici que comme une eſpèce douteuſe, du moins pour moi. A-t-elle un double calice? Je ne vois, dans

dans la figure citée de Plukenet, qu'un calice à cinq grandes folioles linéaires : j'ai tout lieu de préſumer, d'après l'analogie, que le calice extérieur, ou n'a point été repréſenté dans cette figure, ou qu'il eſt très-caduc. La fleur y offre de grands rapports avec celle du *lavatera trimeſtris* Linn., par ſa forme & ſa grandeur ; elle eſt rougeâtre : il n'y a que dix étamines, dont cinq fertiles, dit Willdenow. Les feuilles ſont ovales, acuminées, en cœur à leur baſe, crénelées ſur leurs bords, tomenteuſes & réticulées en deſſous. Les fleurs ſont axillaires, terminales, portées preſqu'en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, qui ſe diviſe à ſon ſommet en deux ou trois rayons ſimples. Cette plante croît naturellement à l'île de Sainte-Hélène. ♄

La plante ſuivante paroît très-voiſine de celle-ci. Elle eſt déſignée dans Plukenet par ces expreſſions :

* *Alcea, arbor populneâ fronde, tota argentea, quinquecapſularis, ſeu ebenus viridis ex inſulâ Sanctæ-Helenæ.* Pluken. Mantiſſ. 6. tab. 333. fig. 3.

Son port, d'après la figure, eſt le même que celui de la plante précédente : les feuilles ſont tout-à-fait argentées ; les fruits ſont compoſés de cinq capſules, mais la diſpoſition des fleurs me paroît être plutôt en corymbe qu'en ombelle, quoique repréſentées comme partant du même point ſur le pédoncule commun ; mais ſi l'on fait attention à la figure citée, on y remarquera des traces de pédoncules partiels, rameux. Les fleurs ſont à peine plus longues que les diviſions du calice, en les ſuppoſant toutefois repréſentées au naturel. Les feuilles ne ſont point échancrées en cœur à leur baſe, mais ſimplement arrondies : elles paroiſſent entières à leurs bords, ovales & très-acuminées.

(POIRET.)

PENTHORE à grappes. *Penthorum ſedoides.* Linn.

Penthorum. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 620. — Gronov. Virg. 51. — Ait. Upſ. 1744. pag. tab. 2. — Mill. Dict. n°. 1. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 300. — Schreb. Gen. Plant. n°. 790. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 770. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. pag. 312. tab. 65. fig. 5.

Penthorum foliis lanceolatis, ſerratis ; floribus racemoſis. (N.)

Genre de plantes à fleurs ſouvent incomplètes, de la famille des joubarbes, qui a quelques rapports avec les *ſedum*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions ; une corolle à cinq pétales, qui manquent quelquefois ; une capſule à cinq valves, terminées chacune par une pointe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé en cinq, quelquefois en dix parties aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales linéaires, très-petits, inſérés entre les découpures du calice. Il arrive ſouvent que cette corolle manque.

3°. Dix *étamines* munies de filamens ſétacés, égaux, perſiſtans, une fois plus longs que le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Cinq *ovaires* ſupérieurs, droits, écartés entr'eux à leur ſommet, coniques, de la longueur des étamines, ſurmontés d'un ſtyle très-court, ou plutôt d'un ſtigmate alongé, un peu épais, obtus.

Le *fruit* eſt compoſé de cinq capſules réunies à leur baſe, écartées en étoile à leur ſommet, coniques, anguleuſes, terminées par le ſtigmate perſiſtant, formant chacune une loge qui renferme des ſemences nombreuſes, fort petites, un peu comprimées. Ces capſules s'ouvrent en cinq valves.

Nous n'en connoiſſons encore qu'une ſeule eſpèce, dont les tiges ſont herbacées, diffuſes ou redreſſées, anguleuſes, ſcabres ſur leurs angles, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, oblongues, vertes à leurs deux faces, preſque point charnues, entières, denticulées à leurs bords, portées ſur des pétioles très-courts.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes à l'extrémité des branches, rangées le long d'un pétiole commun, diviſé en pluſieurs rameaux aſſez ſouvent recourbés. Ces fleurs ſont d'un jaune verdâtre, de peu d'apparence, portées ſur des pédicules courts & alternes, munies à leur baſe d'une petite bractée courte & preſqu'écailleuſe. Les pédoncules ſont un peu velus. Après la chute des pétales, & à l'époque de la maturité, les capſules forment autant de petites étoiles à cinq rayons.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie. Elle exige, pour être cultivée dans nos climats, une terre humide & une expoſition à l'ombre. ♃ Ses fleurs paroiſſent vers la fin de l'été, & ſes fruits mûriſſent en automne. Elle diffère des *ſedum* par l'abſence des cinq écailles qui recouvrent les ovaires de ces dernières, & par la manière dont s'ouvrent leurs capſules.

(POIRET.)

PEPIN (fruit à). *Pomum.* On nomme fruits à pepin tous ceux dont les ſemences ſont renfermées dans une enveloppe, ou péricarpe épais, charnu, ſucculent, ſolide, diviſé vers ſon centre en pluſieurs loges membraneuſes qui contiennent

les ſemences. Ce ſont ces ſemences qui portent particuliérement le nom de *pepins*. Tels ſont les poires, les pommes, &c. ainſi que les citrouilles, les melons, &c. On dit encore vulgairement un *pepin de raiſin*; mais cette expreſſion eſt impropre, & ne convient pas à cette ſemence.

On dit des fruits à pepins, qu'ils ſont *ombiliqués* (*pomum umbilicatum*), lorſqu'ils offrent à leur partie ſupérieure une petite cavité qui forme cette eſpèce d'ombilic que les jardiniers appellent *œil*. Cette cavité eſt le réceptacle propre de la fleur, porté ſur l'ovaire. On apperçoit encore aſſez ſouvent ſur ſes bords les débris du calice deſſéché. Les pommes, les poires ſont ombiliquées.

PÉPLIDE. *Peplis*. Genre de plantes de la famille des ſalicaires, qui a des rapports avec les *ammannia*, & qui comprend des herbes rampantes, marécageuſes, à feuilles oppoſées, à fleurs axillaires, très-petites, ſolitaires & oppoſées, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice campanulé, diviſé en douze parties à ſon orifice; ſix pétales inſérés ſur le calice (qui avortent quelquefois), une capſule à deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, aſſez grand, perſiſtant, diviſé à ſon orifice en douze dents petites, alternes & réfléchies.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales ovales, très-petits, inſérés à l'orifice du calice, qui avortent quelquefois.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont courts, ſubulés, terminés par des anthères un peu arrondies. Le nombre des étamines varie.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle très-court, & terminé par un ſtigmate orbiculaire.

Le *fruit* eſt une capſule en cœur, recouverte par le calice, à deux loges, ſéparées par une cloiſon à laquelle les ſemences ſont attachées de chaque côté. Ces ſemences ſont nombreuſes, très-petites, à trois côtés.

Espèces.

1. Péplide pourpière. *Peplis portula*. Linn.

Peplis floribus hexandris, axillaribus, ſolitariis; foliis petiolatis, ſubrotundo-ovatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 243.

Peplis floribus apetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 474. — Flor. Lappon. 128. — Flor. Suec. 291. 312. — Œder. Flor. Dan. tab. 64. — De Necker. Gallob. 172. — Scholl. Barb. n°. 288. — Dœrr. Naſſ. pag. 173. — Hoff. Germ. 127. — Roth. Germ. I. 157. II. 415. — Gærtn. 51. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 530. n°. 554. — *Idem*. Illuſtr. Gener. tab. 262.

Peplis petalis ſenis, plerumque apetala. Hall. Helv. n°. 856. — Pollich. Pal. n°. 355.

Glaucoides paluſtre, portulacæ folio, flore purpureo. Mich. Gen. 21. tab. 18.

Glaux paluſtris, flore ſtriato, clauſo; foliis portulacæ. Tourn. Inſt. R. Herb. 88. — Petiv. Gen. 43. tab. 43.

Glaux aquatica, folio ſubrotundo. Lœſ. Pruſ. 106. tab. 20.

Glaux altera, ſubrotundo folio. Vaill. Paris. pag. 80. tab. 15. fig. 5. — Boccon. Muſ. tab. 84.

Anagallis ſerpillifoliâ aquaticâ. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 372. Ic.

Alſine fluviatilis. Tabern. 713. Ic.

Alſine paluſtris minor, ſerpillifoliâ. C. Bauh. Pin. 251.

Cette plante eſt petite. Elle pouſſe des racines fibreuſes, blanchâtres ou cendrées. Ses tiges ſont tendres, vertes, ſouvent rougeâtres, très-glabres, étendues ſur la terre, longues d'environ quatre à cinq pouces, garnies de feuilles oppoſées, liſſes, verdâtres, arrondies, & preſque ſpatulées, un peu charnues, ſeſſiles, entières, ſouvent tellement rapprochées à l'extrémité des rameaux, qu'elles forment comme des roſettes. Les fleurs naiſſent le long des tiges, dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont ſeſſiles ou à peine pédiculées, d'un vert blanchâtre ou même un peu couleur de chair. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, diviſé à ſon orifice en douze dents fort petites, aiguës, plus grandes & plus petites alternativement. La corolle eſt compoſée de ſix pétales ovales, très-courts, fort caducs, blanchâtres, qui manquent très-ſouvent. Les étamines ſont à peine plus longues que les pétales, terminées par des anthères petites & arrondies, ainſi que le ſtigmate qui perſiſte ſur le fruit. Le calice perſiſtant enveloppe à ſa baſe, & juſque vers le milieu, la capſule qui ſe diviſe en deux loges longitudinalement, & contient de très-petites ſemences.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques, les marais, ſur le bord des étangs, partout en Europe. Elle fleurit dans l'été. On n'en fait aucun uſage, & les beſtiaux n'y touchent pas. ⊙ (*V. v.*)

2. Péplide des Indes. *Peplis indica*. Willd.

Peplis floribus tetrandris, ſpicatis, bracteatis; foliis oblongo-obovatis, ſeſſilibus. Willd. Spec. Pl. vol. 2. pag. 244. n°. 2.

Cette plante, d'après Willdenow, a des tiges

glabres, aſcendantes, tétragones, hautes d'un pied & demi & davantage. Les feuilles ſont oppoſées, oblongues, preſqu'ovales, un peu émouſſées à leur ſommet, glabres, très-entières & veinées. Les fleurs ſont oppoſées, ſeſſiles, munies à leur baſe d'une bractée lancéolée, une fois plus longue qu'elles. Ces fleurs ſont diſpoſées en épis ſimples, axillaires, plus longs que les feuilles. Leur calice eſt campanulé, diviſé à ſon orifice en huit dents alternes & fort petites. Il n'y a point de corolle, à moins qu'elle n'avorte très-fréquemment. Elle n'a que quatre étamines, un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate en tête. Cette plante croît dans les Indes orientales.

Nota. Le *peplis tetrandra* de Linn. & Jacq. n'a point le caractère de ce genre. Il a l'ovaire inférieur, deux ſtigmates, une capſule à deux loges & à deux valves polyſpermes, une corolle monopétale & des ſtipules. Il appartient, par ces caractères, à la famille des rubiacées, voiſin, ſelon Juſſieu, des *oldenlandia* ou des *gomezia*, dont il diffère par ſon calice à huit dents. Willdenow en a fait l'*hedyotis tuberoſa*. Willd. Append.

(POIRET.)

PÉRAGU. *Clerodendrum.* Genre de plantes à fleurs irrégulières, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *volkameria*, qui comprend des arbriſſeaux, la plupart à feuilles oppoſées, dont les fleurs ſont axillaires & terminales, diſpoſées en corymbes bi ou trichotomes. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice campanulé, à cinq diviſions ; une corolle monopétale, irrégulière, dont le tube eſt ſiliforme, diviſé en ſon limbe en cinq parties égales ; des étamines très-longues, ſaillantes d'entre les découpures les plus ouvertes de la corolle ; une baie recouverte par le calice, à une loge, contenant quatre oſſelets monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, diviſé en cinq découpures ovales, aiguës, plus larges que le tube de la corolle, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, compoſée d'un tube long & grêle, dont le limbe eſt diviſé en cinq parties égales, les découpures ſupérieures plus profondes, plus écartées que les autres.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, beaucoup plus longs que la corolle, ſaillans d'entre ſes découpures les plus ouvertes ; deux filamens plus courts que les autres, tous terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* preſqu'arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſemblable aux filamens des étamines par ſa forme, ſa longueur & ſa ſituation, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une *baie* recouverte par le calice renflé, preſque ronde, à une ſeule loge, contenant quatre oſſelets monoſpermes, s'ouvrant ſouvent en quatre parties à l'époque de la maturité.

Le mot *clerodendrum* eſt tiré du grec, & ſignifie un *arbre heureux*.

Obſervations. Ce n'eſt point d'après le port extérieur que l'on peut diſtinguer les *clerodendrum* des *volkameria*. La plupart des eſpèces qui compoſent ces deux genres, ſont des arbres ou arbriſſeaux originaires de l'Inde, dont les feuilles ſont oppoſées, ſans ſtipules, pétiolées, aſſez grandes, ſimples, denticulées, lobées ou entières à leurs bords ; leurs fleurs ſont diſpoſées en corymbe, ou plus ſouvent en panicule grande, étalée, dont les principales diviſions des rameaux ſont preſque toujours dichotomes ou trichotomes. La corolle eſt tubulée, irrégulière à ſon limbe, qui ſe diviſe en cinq découpures inégales. Les étamines ont des filamens très-longs, filiformes, ſaillans d'une manière remarquable hors de la corolle. Les fruits, dans les deux genres, ſont des baies recouvertes par le calice perſiſtant. La différence entre l'un & l'autre eſt que, dans les *volkameria*, le ſtigmate eſt bifide, & que chacun des oſſelets renfermés dans les baies contient deux ſemences.

ESPÈCES.

1. PÉRAGU infortuné. *Clerodendrum infortunatum.* Linn.

Clerodendrum foliis cordatis, tomentoſis. Linn. Flor. Zeylan. 232. — Burm. Ind. 137. — Lam. Ill. Gen. tab. 544.

Tittius littorella. Rumph. Amboin. 3. pag. 39. tab. 20.?

Peragu. Rheed. Hort. Malab. 2. pag. 41. tab. 25. — Rai. 1571.

A. *Clerodendrum folio lato & acuminato.* Burm. Zeyl. pag. 66. tab. 29.

Cette plante eſt velue ſur toutes ſes parties, diſtinguée par ſes feuilles grandes, ovales, en cœur, acuminées, aiguës.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, dont les racines ſont fibreuſes, jaunes ou rouſſâtres. Ses tiges, cylindriques à leur partie inférieure, prennent une forme quadrangulaire à leur ſommet, creuſées à chacune de leur face d'un ſillon aſſez profond, couvertes d'un duvet tomenteux, un peu rouſſâtre. Les feuilles

ſont oppoſées, ſans ſtipules, très-larges, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, terminées à leur ſommet par une pointe alongée, aiguë, entières à leurs bords, marquées de nervures aſſez fortes, dont cinq à ſept principales partent du milieu de l'échancrure, ſe ramifient médiocrement, & ſe terminent à la circonférence. Elles ſont coupées par des veines tranſverſes, diſpoſées en réſeau. La face inférieure eſt toute couverte d'un duvet épais, ſerré, rouſſâtre; la ſupérieure eſt d'un vert foncé, chargée de poils extrêmement courts, très-fins, à peine viſibles, épars & rares. Les pétioles, preſqu'arrondis, ſont très-velus, & environ d'un tiers plus courts que les feuilles. Celles ci ont aſſez généralement plus de largeur que de hauteur. Celles du ſommet ont cinq pouces & plus de large, ſur quatre & demi de long.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une panicule étalée, pyramidale, compoſée de rameaux longs, oppoſés, qui ſe bifurquent vers leur milieu en trois ramifications, dont les ſous-diviſions ſont également trifurquées, terminées chacune par une ſeule ou par deux ou trois fleurs pédiculées. Elles ont un calice à cinq diviſions, longues, très-aiguës, tomenteuſes, ainſi que les pédoncules. La corolle eſt très-velue en dehors, d'abord un peu jaunâtre, blanche à l'époque de ſon épanouiſſement. Son tube eſt un peu épais, à peine plus long que le calice, diviſé à ſon orifice en cinq grandes découpures ovales, oblongues, aiguës, contenant quatre étamines, dont deux plus courtes, ſaillantes à peine d'un tiers hors de la corolle. Il leur ſuccède des baies preſque rondes, noirâtres quand elles ſont mûres, d'une ſaveur un peu brûlante. Elles contiennent trois à quatre oſſelets monoſpermes, arrondis d'un côté, planes de l'autre.

La figure citée de Rumphius me paroît bien mieux convenir à cette plante, que celle à laquelle pluſieurs auteurs la rapportent, vol. 4. tab. 49 (*petaſites agreſtis*), dont les feuilles ſont ſinuées à leurs bords, & dont les fleurs ont une forme & un port différens.

Cette plante croît dans les lieux ſablonneux au Malabar, & dans pluſieurs autres contrées de l'Inde. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

2. PERAGU fortuné. *Clerodendrum fortunatum.* Linn.

Clerodendrum foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 889. — Amœn. Academ. 4. pag. 320. — Osbeck. Iter. 228. tab. 11. — Burm. Flor. Ind. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 386.

Arbor zeylanica, fortunata quibuſdam. Petiv. Muſ. n°. 870.

Planta fortunata, pinnâ zeylonenſibus. Herm. Muſ. Zeylan. 59.

Frutex flore perlato, fructu rotundo. Kleinhof.

Des feuilles lancéolées, de l'aiſſelle deſquelles ſortent des rameaux florifères, nus, à peine plus longs que les pétioles, ſont les caractères qui font reconnoître cette eſpèce au premier aſpect.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont cylindriques, d'un gris cendré ou noirâtre, couvertes d'un léger duvet, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, très-entières, lancéolées, aiguës, parfaitement nues, quelquefois un peu ailées ſur leur pétiole, particuliérement vers leur point d'inſertion, ſouvent un peu ſinuées ou à peine denticulées à leurs bords. Leur principale nervure, aſſez ſaillante, ſe diviſe en rameaux ſimples qui ſe terminent par une courbure, dont le ſommet de chaque rameau s'inſère en arc ſur le rameau ſupérieur, à une petite diſtance des bords de la feuille. Leur intervalle eſt occupé par des veines ſaillantes, ſurtout à la face inférieure; tranſverſes, diſpoſées en réſeau avec d'autres plus petites, placées en un ſens oppoſé aux premières. Les feuilles ont deux à trois pouces de long, ſur un pouce & plus de largeur. Les pétioles ſont un peu arrondis en dehors, ſtriés & preſque plats en deſſus, deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont placées le long des rameaux, particuliérement vers leur partie ſupérieure, dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont réunies preſqu'en petits corymbes à l'extrémité d'un pédoncule commun, étroit, à peine pubeſcent, long d'un pouce, diviſé à ſon ſommet en bifurcations rameuſes, très-courtes, qui ſupportent chacune une fleur ſolitaire, dont le calice eſt très-ouvert, partagé à ſon orifice en cinq découpures aſſez profondes, glabres, ovales, aiguës, perſiſtantes avec le fruit. La corolle m'a paru d'un blanc jaunâtre, pourvu d'un tube à peine plus long que le calice, ouvert à ſon orifice, & partagé en quatre découpures ovales, obtuſes. Les étamines ont leurs filamens très-fins, capillaires, à peu près du double plus longs que la corolle, terminés par des anthères ovales, fort petites. Le piſtil a un ſtigmate ſimple, plus court que les filamens des étamines. Les autres parties de la fructification me ſont inconnues, & je n'ai pu y obſerver ces bractées ovales, acuminées dont parle Burman.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde & à l'île de Java. Sonnerat l'y a recueillie, & en a communiqué des individus au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PERAGU calamiteux. *Clerodendrum calamitoſum.* Linn.

Clerodendrum foliis ovalibus, ſubdentatis, nudis. Linn. Mantiſſ. 90.

Volkameria (alternifolia), *ramis inermibus;*

foliis alternis, ovatis, dentatis; foribus terminalibus. Burm. Flor. Ind. pag. 137. tab. 44.

Cette eſpèce diffère du *clerodendrum fortunatum* par la diſpoſition de ſes fleurs en une panicule étalée, par ſes feuilles ovales & non lancéolées, très-irréguliérement dentées à leurs bords.

Sa tige eſt droite, ligneuſe, garnie de feuilles pétiolées, oppoſées (alternes d'après Burman), glabres, nues à leurs deux faces, ovales, obtuſes ou aiguës, mais arrondies à leur ſommet, entières & rétrécies à leur baſe, dentées irréguliérement à leurs bords, portées ſur des pétioles qui n'ont qu'un tiers de leur longueur. Le ſommet des tiges ſe diviſe en quelques rameaux courts, ſortis de l'aiſſelle des feuilles, eux-mêmes un peu feuillés, & ſe terminant chacun par une panicule partielle de fleurs, dont l'enſemble forme une panicule générale très-étalée. Les fleurs ſont un peu plus petites que dans les autres eſpèces, longuement pédonculées. Leur calice eſt diviſé (d'après la figure donnée par Burman) en cinq folioles lancéolées, aiguës; le tube de la corolle eſt preſque trois fois de la longueur du calice, & les diviſions de ſon limbe ſont courtes, ovales & réfléchies. Cette plante croît à l'île de Java. ♄

Deux queſtions importantes & difficiles à réſoudre ſe préſentent relativement à cette eſpèce. Linné regarde ſon *clerodendrum calamitoſum* comme le *volkameria alternifolia* de Burman; mais il n'eſt point d'accord avec ce botaniſte ſur deux points eſſentiels. Linné dit que ſa plante a les feuilles oppoſées, tandis que les feuilles alternes ſont un des caractères de la plante de Burman; qu'il les décrit & les repréſente telles; en outre, ce dernier auteur rapporte ſa plante aux *volkameria*. Apparemment qu'il en avoit obſervé les fruits, quoiqu'il ne nous en parle pas, & qu'il avoit reconnu que les oſſelets contenoient chacun deux ſemences.

Linné a donc obſervé la même plante, & a reconnu qu'elle n'avoit qu'une ſeule baie & des feuilles oppoſées. Comment en a-t-il conclu que c'étoit la même que celle dont parle Burman? Deux mots à ce ſujet euſſent levé tous les doutes, & nous auroient appris que Burman avoit commis une erreur, & ſur la diſpoſition des feuilles, & ſur le caractère des fruits de cette plante. Je ne ſais pas au reſte ſi Linné a parlé de cette plante ailleurs que dans l'ouvrage que j'ai cité. Il eſt poſſible encore que la poſition des feuilles varie dans cette plante, & qu'elles ſoient quelquefois alternes à l'extrémité des rameaux. Nous avons vu, par exemple, à l'article *pedali*, que Burman avoit décrit & repréſenté le *pedalium murex* avec des feuilles alternes, tandis que les individus de cette plante, rapportés par les voyageurs, & que nous avons examinés, avoient tous les feuilles oppoſées, très-ſemblables pour le reſte à la plante de Burman.

4. PERAGU à feuilles de molène. *Clerodendrum phlomoides.* Linn.

Clerodendrum foliis ovatis, integris, dentatis, angulatiſque; pedunculis axillaribus, ſubtriflоris. Vahl. Symbol. 2. p. 74. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 386.

Clerodendrum (phlomidis), *foliis ovatis, ſerratis, canis.* Linn. f. Suppl. p. 292.

Volkameria (multiflora), *ramis inermibus; foliis oppoſitis, cordatis, ſubdentatis, acuminatis; pedunculis axillaribus, multiflоris.* Burm. Flor. Ind. 137. tab. 45. fig. 1.

Cette eſpèce nous offre des caractères aſſez bien tranchés dans ſes feuilles plus petites que dans les autres eſpèces, ovales, épaiſſes, tomenteuſes des deux côtés, anguleuſes, dentées, & par ſes pédoncules communs, partagés à leur ſommet en trois autres partiels & uniflores.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, blanchâtres, pubeſcentes, preſque cylindriques, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, larges, ovales, aiguës, épaiſſes, tomenteuſes & d'un blanc jaunâtre à leurs deux faces, entières à leur partie inférieure, dentées & preſqu'anguleuſes depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet, preſqu'auſſi larges que longues: leurs pétioles ſont cylindriques, velus, blanchâtres, longs d'environ un demi-pouce, un peu plus courts que les feuilles.

Les fleurs, par leur enſemble, forment une panicule étalée, compoſée de rameaux particuliers, qui ſortent, comme autant de pédoncules communs, de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures: ils ſont blancs, tomenteux, à peu près de la longueur des feuilles, diviſés à leur ſommet en trois pédoncules partiels, oppoſés, linéaires, uniflores, munis chacun à leur baſe, & à chaque point de la dichotomie, de deux petites bractées ovales, aiguës, entières, blanchâtres & tomenteuſes. Le calice eſt glabre, campanulé, diviſé à ſon orifice, & juſque vers ſon milieu, en cinq découpures ouvertes, lancéolées, très-aiguës. La corolle eſt blanche, compoſée d'un tube grêle, au moins trois fois plus long que le calice, droit, un peu élargi vers ſon orifice, où il ſe partage en cinq lobes aſſez courts, ovales, arrondis à leur ſommet & un peu réfléchis en dehors. Les étamines ſont de moitié plus longues que la corolle, aſſez droites & rapprochées, ou plutôt moins ouvertes que dans les autres eſpèces. Le piſtil eſt preſque de la même longueur.

Cette plante croît dans les Indes orientales. Elle y a été recueillie par Sonnerat, qui en a commu-

niqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PÉRAGU ombellé. *Clerodendrum umbellatum.*

Clerodendrum foliis coriaceis, ovatis, lucentibus, integerrimis; floribus ſubumbellatis. (N.)

C'eſt une des eſpèces les plus diſtinctes de ce genre, remarquable par ſes feuilles dures, ovales, très-entières, & par les rameaux de ſa panicule, dont les premiers ſont inſérés ſur un même point en forme d'ombelle.

Ses tiges ſont tétragones, très-glabres, ſtriées, de couleur rougeâtre ou purpurine, garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, dures, coriaces, très-glabres, ovales, très-entières à leurs bords, très-aiguës & preſque piquantes à leur ſommet, arrondies, à peine échancrées à leur baſe; vertes & luiſantes à leur face ſupérieure, d'un vert jaunâtre en deſſous, longues d'environ trois pouces & larges d'un pouce, portées ſur des pétioles très-courts, ayant à peine deux lignes de long.

Les fleurs ſont terminales, & forment une panicule peu étendue, dont les principales ramifications ſont ſituées au nombre de quatre à l'extrémité des rameaux, ſur un point commun; chacune d'elles eſt enſuite une ou à peine deux fois bi ou trichotome, terminée par une fleur ſolitaire qui m'a paru rougeâtre. Le calice eſt pubeſcent, tubulé, diviſé, juſque vers ſon milieu, en cinq découpures étroites, linéaires, ſubulées. La corolle eſt pourvue d'un tube de plus d'un pouce de long, grêle, partagé à ſon limbe en cinq lobes aſſez larges. Les filamens des étamines, d'un pourpre clair, ſont du double plus longs que la corolle.

Cette plante croît en Afrique, où elle a été obſervée & recueillie par Smeathman. Je l'ai décrite ſur un ſimple rameau communiqué au citoyen Lamarck par le citoyen Beauvais. ♄ (*V. ſ.*)

6. PÉRAGU écailleux. *Clerodendrum ſquamatum.* Vahl.

Clerodendrum foliis cordatis, obſcurè angulatis; paniculæ ramis dichotomis, glabris. Vahl. Symbol. 2. p. 74. — Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 387. n°. 5.

Cette plante, aſſez ſemblable par ſon port au *clerodendrum infortunatum*, en diffère en ce que ſes feuilles ſont glabres, plus profondément échancrées à leur baſe, & que les panicules, les calices & les corolles ſont également glabres : elle eſt d'ailleurs remarquable par la beauté de ſon port & ſes belles panicules de fleurs.

Ses tiges ſont droites, fruteſcentes; elles ſe diviſent en rameaux glabres, tétragones, marqués à chaque face d'un ſillon aſſez profond. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, très-grandes, ovales, longues de trois à cinq pouces, larges de deux à quatre, en cœur, & profondément échancrées à leur baſe, aiguës à leur ſommet, entières à leurs bords ou quelquefois obſcurément denticulées; marquées de nervures, dont la principale eſt diviſée en d'autres, ſimples pour la plupart, ſi l'on en excepte celles qui occupent la baſe de la feuille : elles ſe terminent à une ou deux lignes avant le bord des feuilles. La face inférieure de ces feuilles eſt glabre, d'un vert pâle, couverte d'un aſſez grand nombre de petits corps écailleux, arrondis ou oblongs, ombiliqués dans leur milieu, que je ſoupçonne être, ou quelque kermès, ou quelques plantes cryptogames paraſites, voiſines des *acidium*. La face ſupérieure eſt d'un vert plus foncé, chargée de très-petits poils fort courts, rares, à peine ſenſibles. Les pétioles ſont glabres, ſtriés, au moins auſſi longs, & même plus longs que les feuilles. Dans les dernières & jeunes feuilles ils ſont pubeſcens, même velus à leur baſe, & les feuilles ciliées à leurs bords.

Les fleurs forment une très-belle & grande panicule terminale, étalée, glabre, & dont les pédoncules communs ſont profondément ſillonnés, d'abord dichotomes, puis ſouvent trichotomes à leur ſeconde diviſion; munis, à chacune de leur bifurcation, de deux folioles oppoſées, pétiolées, ovales, aiguës, un peu velues en deſſous. Celles des ramifications ſupérieures ſe rétréciſſent inſenſiblement, & enfin les dernières ſont ſeſſiles, étroites & ſubulées : chaque fleur eſt ſupportée par un pédicule filiforme, aſſez long. Le calice eſt profondément diviſé en cinq découpures très-glabres, un peu colorées, ovales, aiguës, perſiſtantes. La corolle a un tube grêle, trois fois plus long que le calice, qui ſe partage à ſon orifice en cinq diviſions lancéolées, aiguës. Les étamines ſont remarquables par leurs filamens, qui me paroiſſent de couleur purpurine, & d'une longueur bien plus conſidérable que dans les autres eſpèces : ils ſaillent d'environ deux pouces hors de la corolle. Les piſtils ſont de la même longueur.

Cette belle eſpèce a été rapportée par Sonnerat des Indes orientales, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. C'eſt d'après un de ces exemplaires que M. Vahl a établi cette eſpèce. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PÉRAGU trichotome. *Clerodendrum trichotomum.* Thunb.

Clerodendrum foliis lobatis indiviſiſque, lato-ovatis, integerrimis; paniculâ trichotomâ. Thunb. Jap. p. 256. — Willd. vol. 3. p. 387. n°. 6.

Seo kuſits, vulgò kuſaggi. Kœmpf. Amœn. 827. — Banks. Ic. — Kœmpf. tab. 22.

Cette plante a des tiges fruteſcentes, diviſées en rameaux glabres, tétragones, marqués de quatre

sillons très-profonds, garnis de feuilles opposées, pétiolées; les inférieures très-grandes & à trois lobes; les supérieures larges, ovales, sans aucune division; les dernières fort petites; toutes glabres, entières, acuminées, nerveuses, d'un vert foncé en dessus, d'un vert plus clair en dessous, longues de cinq à six pouces, portées sur des pétioles légérement pubescens, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont terminales, & forment une très-grande & belle panicule trichotome, sans folioles ni bractées, dont tous les pédoncules sont glabres, un peu comprimés aux points de leur ramification.

Chaque fleur est composée d'un calice monophylle, presque campanulé, renflé, à cinq angles, plus étroit à son orifice, glabre, bien plus large & plus court que la corolle, muni de cinq dents droites, aiguës, carénées, persistantes. La corolle a un tube filiforme, un peu courbé, long d'un pouce, dont le limbe est partagé en cinq découpures blanchâtres, oblongues, obtuses, ouvertes & égales. Les filamens sont capillaires, terminés par des anthères ovales, en cœur. L'ovaire est glabre, supérieur, tétragone, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple & tronqué. Le fruit est une capsule presque globuleuse, glabre, à quatre sillons, à quatre loges, à quatre valves, renfermée dans le calice agrandi, contenant des semences glabres & solitaires dans chaque loge.

Cette plante croît au Japon, proche Nagasaki, dans le Papenberg & ailleurs. ♄ (*Caract. ex Thunb.*) Elle fleurit vers la fin de l'été. Ses feuilles ont l'odeur vireuse de celles de la mandragore. On trouve assez fréquemment, dans l'intérieur des rameaux, une sorte de larve qui détruit dans les enfans les vers lombrics lorsqu'on la mêle avec une espèce de bierre nommée *sakki*.

8. PÉRAGU à feuilles variables. *Clerodendrum diversifolium*. Vahl.

Clerodendrum foliis integris, trilobisque ovatis; paniculâ, ramis dichotomis, villosis; pedicellis racemosis. Vahl. Symbol. 2. p. 75. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 387. n°. 7.

Des rapports nombreux avec le *clerodendrum trichotomum* pourroient faire croire que cette espèce n'en est qu'une variété; mais on reconnoîtra qu'elle doit en être séparée, par ses rameaux velus à leur partie supérieure, par ses feuilles plus étroites, par sa panicule velue, d'abord dichotome, puis terminée par un grand nombre de grappes; enfin par les divisions du calice plus longues.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux tétragones, creusés à chaque face par un sillon profond, velus à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, pétiolées, presqu'ovales, glabres, lisses & d'un vert foncé en dessus, rudes & couvertes en dessous d'un grand nombre de petites écailles semblables à celles dont nous avons parlé à l'article du *clerodendrum squamatum*, longues de six à huit pouces, larges de cinq à six. Les feuilles inférieures, très-grandes, sont échancrées, très-élargies à leur base, divisées à leurs bords en cinq grands lobes aigus, celui du milieu beaucoup plus long, très-acuminé; les feuilles supérieures sont plus petites, rétrécies à leur insertion sur le pétiole, & n'ont que trois lobes, les deux latéraux courts, médiocrement aigus. Les pétioles ont à peine un tiers de la longueur des feuilles; enfin, les feuilles terminales sont petites, entières, lancéolées, sessiles ou rétrécies en pétiole à leur base.

La panicule est ample, terminale, longue de huit à dix pouces, composée de rameaux velus dans toute leur longueur & sur toutes leurs ramifications. Ces rameaux forment les pédoncules communs, qui sont opposés, très-ouverts, une & deux fois dichotomes, & se terminent par des grappes partielles, le long desquelles sont placées les fleurs, munies chacune d'un pédoncule court. Les feuilles terminales dont nous avons parlé, sont situées à la base de chacun des grands rameaux de la panicule. Le calice est pubescent, partagé en cinq découpures oblongues, aiguës. Le tube de la corolle est d'environ un pouce de long, légérement pubescent, partagé à son orifice en cinq découpures droites, inégales, linéaires, obtuses, qui se divisent presqu'en deux lèvres, dont l'inférieure est à trois lobes, les deux latéraux plus courts que celui du milieu. Les étamines sont pourvues de filamens capillaires, une & même presque deux fois plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans les Indes orientales, d'où Sonnerat en a rapporté des exemplaires qu'il a communiqués au citoyen Lamarck. C'est d'après un de ces exemplaires que M. Vahl a décrit & nommé cette plante. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

9. PÉRAGU paniculé. *Clerodendrum paniculatum*. Linn.

Clerodendrum foliis quinquelobis, denticulatis, glabris; paniculâ brachiatâ, axillis lanatis. Wahl. Symbol. 2. p. 74. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 388. n°. 8.

Clerodendrum foliis lobatis, serratis; paniculâ amplissimâ. Linn. Mantiss. p. 90.

On distingue cette espèce des deux précédentes, à ses feuilles divisées à leurs bords en trois ou cinq lobes denticulés & non entiers, aux poils longs & crêpus qui garnissent les pétioles à leur base, & à sa vaste panicule composée de branches dichotomes, puis rameuses & non en épi.

Ses tiges sont frutescentes, divisées en rameaux glabres, tétragones, creusés à chaque face par un

sillon profond, de couleur pourpre, chargés de feuilles pétiolées, opposées, longues de cinq à six pouces, glabres des deux côtés, largement denticulées à leurs bords, échancrées en cœur à leur base, à cinq lobes inégaux, lancéolés, aigus, garnis de dents écartées; les pétioles sont cylindriques, striés, de la grosseur d'une plume de pigeon, garnis à leur aisselle ou à leur point d'insertion sur les tiges, de poils longs, crépus & blanchâtres, qui revêtent également la tige à cette partie, ainsi que la base des rameaux de la panicule.

Les fleurs forment une ample & vaste panicule très-branchue, de huit à dix pouces de long, dont les ramifications sont fort ouvertes; les pédoncules communs sont opposés, glabres, plusieurs fois dichotomes & situés horizontalement. Des feuilles terminales sont situées à la base de chaque ramification; les inférieures sont lancéolées, en cœur; les supérieures & dernières, étroites & subulées. Chaque fleur est supportée par un pédicule capillaire. Le calice se divise en cinq découpures glabres & lancéolées; la corolle, longue d'environ un pouce, est munie d'un tube filiforme, divisé à son limbe en cinq découpures oblongues.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄ (*Caract. ex Vahl.*)

(POIRET.)

PÉRAME. *Perama.* Genre de plantes de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *lippies* & les *buaieia*, qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles sessiles, opposées, & dont les fleurs sont réunies en une tête terminale. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs réunies en tête, séparées par des bractées écailleuses; un calice partagé en quatre; une corolle inférieure, tubulée, divisée à son limbe en quatre lobes; deux ou quatre semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé en quatre folioles ovales, pointues, velues en dehors.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, composée d'un tube cylindrique, dont le limbe est divisé en quatre lobes ouverts & obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont de la longueur de la corolle, attachés au tube, alternes avec les lobes du limbe, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, marqué d'un sillon de chaque côté, surmonté d'un style filiforme, & terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* consiste en deux ou quatre semences nues, fort petites.

ESPÈCES.

PÉRAME velue. *Perama hirsuta.*

Perama foliis oppositis, ovalibus, hirsutis; caulibus hispidis.

Perama hirsuta. Aublet. Guian. tab. 18. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 290. tab. 68.

Cette plante a des tiges grêles, cylindriques, chargées de poils roussâtres, hautes d'un pied & demi & plus, rameuses, & munies de feuilles petites, ovales, sessiles, opposées, au nombre de quatre ou de deux à chaque articulation; verdâtres, couvertes à leurs deux faces de poils roussâtres, entières & ciliées sur leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, marquées de nervures longitudinales.

Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles sont légérement pédiculées, rapprochées & réunies en tête, séparées les unes des autres par une bractée en forme d'écaille roide & frangée. Le calice est partagé en quatre folioles roides & hérissées de poils roussâtres. La corolle est jaune, composée d'un petit tube inséré au dessous de l'ovaire, & dont le limbe se divise en quatre lobes courts & arrondis à leur sommet. Les filamens des étamines sont blancs, placés chacun au dessous & entre les divisions du limbe de la corolle. Ils sont terminés par des anthères jaunes, à deux lobes. L'ovaire est oblong, un peu arrondi, marqué de chaque côté d'un sillon longitudinal.

Cette plante croît à Cayenne, dans les lieux humides & sablonneux des quartiers d'*Aroura* & d'*Orapu*. Aublet est le premier qui en ait fait la découverte. Il l'a rencontrée en fleurs au commencement de l'été.

(POIRET.)

PERCE-MOUSSE. POLYTRIC. *Polytrichum.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des mousses, qui a beaucoup de rapports avec les mnies & les brys, qui comprend plusieurs espèces, la plupart indigènes d'Europe, à tiges droites, simples ou un peu rameuses, qui tapissent les rochers, les lieux incultes, en les couvrant de gazon. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; une urne pédiculée, oblongue, ciliée à ses bords, dont la base est garnie d'une apophyse; une coëffe conique, & ordinairement velue; un périchet monophylle & tubulé; des étoiles terminales sur des pieds séparés, souvent prolifères.

CARACTÈRE

Caractère générique.

Les fleurs paſſent pour dioïques.

On regarde comme *fleurs mâles* les urnes ou capſules ſoutenues par un pédoncule qu'elles terminent.

Ces *urnes* (auxquelles Linné donne le nom d'anthères) ſont munies à leur baſe, d'une *apophyſe* ou eſpèce de renflement particulier fort petit. Cette urne eſt courte ou oblongue, ciliée aux bords de ſon ouverture, munie d'un opercule membraneux, un peu conique.

La *coëffe* qui la recouvre eſt oblongue, conique, velue, ſouvent déchirée à ſes bords.

Le *périchet* eſt une gaîne cylindrique, tubuleuſe, beaucoup plus courte que le pédoncule.

Les *fleurs femelles* conſiſtent dans un petit godet compoſé de feuilles minces, preſque tranſparentes, imbriquées, qui s'ouvrent enſuite en une roſette colorée.

Obſervations. Nous ſommes forcés, par la nature de cet ouvrage, de nous borner aux caractères que Linné a établis pour ce genre, quoique depuis lui l'on ait fait ſur les mouſſes des travaux intéreſſans & des diſtributions différentes. Le lecteur concevra aiſément que ſi nous les adoptions pour un genre, il faudroit revenir ſur ceux qui ont été préſentés dans ce Dictionnaire il y a déjà long-tems, & par conſéquent recommencer le travail, les obſervations modernes n'étant pas encore connues à l'époque où ces différens articles ont été préſentés. Au reſte, l'on peut conſulter à ce ſujet l'article Mousses. Nous dirons ſeulement ici que nous n'admettons point avec Linné la diſtinction des fleurs mâles & des fleurs femelles, & que nous croyons, d'après les obſervations d'Hedwig, que les pouſſières des capſules ſont de véritables ſemences, & qu'il y a lieu de croire que ces plantes ſont réellement hermaphrodites, quoique nous ſoyons encore peu inſtruits du mode de leur fécondation.

Quant aux fleurs femelles conſtituées, ſelon Linné, par ces petites étoiles qui naiſſent ſur des tiges ſéparées, il eſt bien reconnu aujourd'hui que ce ne ſont que des bourgeons ou le rudiment d'une nouvelle plante. Ces étoiles ſont très-ſouvent prolifères, c'eſt-à-dire, que du milieu de la roſette de feuilles s'élève une nouvelle tige qui ſe termine également par une étoile ou par pluſieurs ſucceſſivement, & ſi l'on ſuit cette progreſſion pendant deux ou trois ans, on s'apperçoit que cette végétation ſe termine par des capſules ou des urnes, d'après l'obſervation de Weis (Plant. Cryptog. pag. 139). Mais il arrive auſſi que ces prétendues fleurs femelles avortent, qu'elles ſe réduiſent dans leur intérieur en une pouſſière noirâtre, & que les folioles ſe deſſèchent & tombent.

Nous avons cru, à l'imitation de quelques auteurs, devoir faire entrer dans ce genre les eſpèces de *mnie*, munies d'une coëffe velue, ou plutôt preſqu'entiérement compoſée de poils rapprochés, ſerrés, & qui forment par leur enſemble la coëffe extérieure. Quant aux autres caractères, ils ſont ſouvent ſi difficiles à appercevoir, ſurtout l'apophyſe de la baſe de l'urne, qu'on reſte ſouvent incertain ſur le caractère de pluſieurs eſpèces; les roſettes des individus dits femelles ſont communes aux mnies comme aux perce-mouſſes: il ne reſte donc réellement que la *coëffe velue* qui puiſſe offrir pour ce genre un caractère facile à ſaiſir. Cette coëffe eſt glabre dans les mnies, qui ont auſſi des individus à roſette; individus qu'on ne trouve point dans les brys. Ces conſidérations nous ont forcés de rappeler ici quelques eſpèces déjà décrites dans ce Dictionnaire.

Espèces.

1. Perce-mousse commune. *Polytrichum commune.* Linn.

Polytrichum caule ſubſimplici, foliis ſerrulatis, acutiſſimis. (N.)

Polytrichum caule ſimplici, antherâ pallelipipedâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1573. n°. 1. — Flor. Lapp. 295. — Flor. Suec. 868. 966. — Dalib. Paris. 316. — Linn. Mater. medic. 227. — Reyg. Ged. 2. pag. 160. — Scop. Carn. pag. 135. n°. 3. — *Id.* édit. 2. n°. 1289. — Necker. Gallob. 442. — Weis. Cryptog. 168. — Leers. Herborn. n°. 809. — Pollich. Pal. n°. 978. — Dœrr. Naſſ. 309. — Blackw. tab. 375. — Lamarck. Flor. franç. vol. 1. pag. 42. n°. 1264. — *Id.* Illuſtr. Gener. tab. 874. fig. 1.

Polytrichum quadrangulare, vulgare, yuccæ foliis ſerratis. Dillen. Muſc. 420. tab. 54. fig. 1.

Polytrichum capſulis parallelipipedis, foliis ſerrulatis, acutis. Schreb. Spicil. 73.

Polytrichum ſurculo capitulifero, ſimpliciuſculo; ſtellifero annotino, articulato; capitulis adultis, tetraedris, obliquis. Necker. Meth. 124.

Mnium calyptris villoſis, foliis ſerratis, capſulis quadrangulis, diſco inſidentibus. Hall. Helv. n°. 1835.

Polytrichum aureum majus. C. Bauh. Pin. 356.

Muſcus capillaceus major, pediculo & capitulo craſſioribus. Tournef. Inſt. R. Herb. 550.

Muſcus juniperifolius, capitulo quadrangulo. Vaill. Paris. 131. tab. 23. fig. 8.

Polytrichum commune, α majus. Weis. L. C.

(*Synonyma furculorum ſtelligerorum.*)

Muſcus capillaceus major, pedículo & capitulo ciliatis; capitulo in calicem expanſo. Mich. Gen. pag. 168. tab. 59. fig. 1. E. M. O. P. Q. R. — Vaill. Botan. Pariſ. tab. 23. fig. 8. a. b.

Muſcus capillaceus, ſtellatus, prolifer. Buxbaum. Cent. 1. pag. 42. tab. 62. fig. 4.

Polytrichum apulei. Fuſch. Hiſt. 241.

OFFICINOR. *Adianthi aurei herba.*

Var. A. *Polytrichum commune, & minus.* Weis. Plant. Cryptog. pag. 171.

Polytrichum quadrangulare, juniperi foliis brevioribus & rigidioribus. Dillen. Muſc. pag. 464. tab. 54. fig. 2. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1573. n°. 1. Var. ε. — Hall. Hiſt. Helv. L. C. Var. α. γ. Flor. Dan. Œd. tab. 295.

Polytrichum aureum medium. C. Bauh. Pin. 356.

Polytrichum montanum & minus, capſulâ quadrangulari. Hall. Enumer. Helv. pag. 167. n°. 2.

Muſcus erectus, juniperifolio glauco, rigido; calyptrâ longiſſimâ. Vaill. Botan. Pariſ. pag. 131. n°. 17. tab. 23. fig. 6. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 874. fig. 2.

Muſcus coronatus, humilis, rigidior; capitulis longis, acutis, ſeſſilibus, erectis. Moriſ. Hiſt. Oxon. 3. pag. 630. n°. 8. ff. 15. tab. 7. Ser. 1. fig. 8.

Muſcus coronatus medius, pilolo villoſo, tenuiore. Moriſ. *Ibid.* n°. 6. tab. 7. Ser. 2. fig. 6.

Cette mouſſe intéreſſe, & ſe fait remarquer par ſes feuilles qui imitent en petit celles des aloés, & par ſes urnes aſſez fortes, droites, & recouvertes d'une coëffe ovale, aiguë, chargée de poils brillans, ſouvent d'un jaune d'or. Ces urnes ſont fortement inclinées; après la fécondation elles perdent leur coëffe, & ſe préſentent comme de petits godets preſque quadrangulaires.

Ses racines ſont fibreuſes; elles pouſſent des tiges très-longues, étendues ſur terre, d'où s'élèvent d'autres tiges ſimples, droites, hautes de trois à cinq pouces, garnies à leur baſe de petites feuilles en forme d'écailles jaunâtres, lancéolées, cachées par les gazons ou par les autres plantes qui les environnent; les autres feuilles qui jouiſſent de l'air libre & du ſoleil, ſont éparſes, très-rapprochées, fort étroites, aiguës, très-liſſes, communément redreſſées ou montantes, courbées en dehors quand elles approchent de l'état de ſiccité, longues de trois ou quatre lignes, d'un vert brun, terminées par une pointe fine, très-aiguë, denticulées à leurs bords, caractère difficile à ſaiſir lorſque ces feuilles ſont dans l'état de ſiccité, à raiſon de leur contraction & de leurs bords, roulées en dedans. Elles varient dans leur longueur.

Au ſommet des tiges & du centre des feuilles ſort une petite capſule, d'abord étroite, aiguë, alongée, ſeſſile, dont le pédicule eſt enveloppé en entier par un périchet tubulé, verdâtre, très-mince, recouvert par la coëffe. A meſure que le pédicule s'élève & ſe montre à nu, ce périchet ſe diviſe tranſverſalement en deux portions preſqu'égales; l'une d'elles reſte à la baſe qu'elle engaîne circulairement, & avec laquelle elle fait preſque corps; l'autre portion enveloppe le ſommet du pédicule de la longueur de la coëffe ſous laquelle elle eſt cachée. C'eſt cette dernière partie qui eſt deſtinée à la formation de l'urne.

Voici les obſervations que j'ai faites ſur ſon développement, à un âge où je n'étois encore que peu familiariſé avec la botanique; ce qui me porte à inviter les botaniſtes à les vérifier, la néceſſité de livrer cet article à l'impreſſion ne me permettant pas d'attendre l'occaſion favorable pour les répéter; mais elles m'ont paru trop intéreſſantes pour les paſſer ſous ſilence. Cette portion du périchet ou, ſi l'on aime mieux, cette jeune urne eſt attachée intérieurement au ſommet du pédicule, & rabattue en dehors dans toute ſa longueur en forme de tuyau, autour du pédicule; de ſorte que la ſurface qui doit devenir intérieure eſt alors extérieure, comme nous allons le voir.

A meſure que l'accroiſſement ſe développe, que le pédicule s'alonge, l'urne ſe retourne comme un gand, ſon ſommet rentre en dedans, la partie tubulée ſe relève peu à peu par ſa baſe, par l'enfoncement ſucceſſif du ſommet, qui enfin en devient la baſe, & les bords roulés ſur eux-mêmes forment un petit bourelet qui conſtitue l'orifice de l'urne. Pendant le cours de cette opération la portion du périchet qui doit donner naiſſance à l'urne, s'élargit & ſe raccourcit, & je ſoupçonne que c'eſt à ce *retournement* qu'eſt due la formation de l'apophyſe ou du léger renflement qu'on apperçoit à la baſe des urnes, & qui devient un des principaux caractères de ce genre.

Ces urnes ſont très-finement ciliées à leurs bords, recouvertes par une double coëffe. L'intérieure eſt liſſe, membraneuſe, d'un blanc jaunâtre, de même forme, mais plus petite que l'extérieure avec laquelle elle tombe, & à laquelle elle eſt attachée intérieurement par ſon ſommet. La coëffe extérieure eſt grande, d'abord oblongue, lancéolée, étroite, enſuite ovale & renflée à l'époque de la maturité, plus longue que la capſule, chargée de poils fins, ſoyeux, luiſans, couchés, touffus, & prolongés au-delà des bords de cette coëffe; ce qui la fait paroître comme laciniée à ſa baſe. Sa couleur eſt ſouvent d'un

jaune doré au ſommet, ſoyeux & argenté à la baſe.

Les individus qu'on regardoit comme femelle ont leurs tiges terminées par de petites roſettes de feuilles, formant dans leur centre une ſorte de petit godet, compoſée de folioles très-rapprochées, minces, larges, preſque tranſparentes, terminées la plupart par une pointe très-fine, toutes imbriquées de couleur rougeâtre ou purpurines. Du centre de cette roſette pouſſe très-ſouvent une nouvelle tige, qui paroît plutôt n'être que la continuation de la première, terminée par une nouvelle roſette, de nouveau prolifère; ce qui fait paroître les tiges comme articulées. (*V. v.*)

La variété A diffère de cette plante par ſes tiges plus courtes, quelquefois ramifiées, en deux ou trois tiges fertiles. Ses feuilles ſont plus petites, plus courtes, roides, réfléchies en dehors par leur ſommet. Les capſules ſont plus petites, les coëffes plus alongées, moins renflées.

Ces plantes croiſſent partout, dans les forêts, ſur les rochers, & dans les terrains incultes, un peu ombragés, humides & froids. Elles ſont bien plus abondantes dans les pays du Nord que partout ailleurs. (*V. v.*)

Les animaux ont ſouvent appris aux hommes l'uſage qu'ils pouvoient faire des productions naturelles. L'écureuil conſtruit avec le polytric ſa demeure ſphérique; pluſieurs oiſeaux en compoſent leur nid. L'ours, habitant des pays froids, s'en forme une eſpèce de lit dans lequel il dort une partie de l'hiver, & où il place ſes petits. Les Lappons l'ont imité en ſe formant avec le polytric femelle des lits tendres & chauds. Ils en arrachent des pièces de trois ou quatre aunes, en couvrent la terre, s'étendent deſſus, & ſe recouvrent avec la même mouſſe; mais ils rejettent le polytric mâle, dont les capſules occaſionnent des démangeaiſons inſupportables. On en fait auſſi des tapis; on en remplit les toiles des paillaſſes. Il ſert encore à faire des balais & des broſſes.

On attribue aux polytrics les mêmes propriétés qu'aux capillaires. Ils paſſent pour inciſifs, ſudorifiques; mais on n'en fait plus aujourd'hui aucun uſage, & nous doutons beaucoup de l'efficacité de leurs vertus comme plantes médicinales.

2. PERCE-MOUSSE pilifère. *Polytrichum piliferum.*

Polytrichum caulibus ſimpliciſſimis; foliis linearibus, integerrimis; apice piliferis. (N.)

Polytrichum (piliferum), *capſulâ parallelipipedâ; foliis integerrimis, piliferis; caule ſimplici.* Schreb. Spicil. pag. 74.

Polytrichum (piloſum), *ſurculo ſimpliciſſimo; foliis piliferis; linearibus, integerrimis; capitulis obliquis, tetraedris.* Neck. Meth. 123.

Polytrichum quadrangulare minus, juniperi folio piloſis. Dillen. Muſc. 426. tab. 54. fig. 3.

Polytrichum commune γ, piloſum. Weis. Plant. Cryptogam. pag. 172. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1573. n°. 1. Var. γ.

Muſcus medius, foliis juniperinis glaucis, non ſerratis, in longum & caneſcentem pilum deſinentibus; capitulo tetragono; calyptrâ tomentoſâ, rubrâ. Michel. Gen. 109. n°. 2.

Mnium calyptris villoſis, foliis ſerratis, pilo ariſtatis, capſulis quadrangulis, inſidentibus diſco. Hall. Helv. vol. 3. pag. 51. n°. 1836.

Muſcus capillaceus, ſtellatus, prolifer. Vaillant. Botan. Pariſ. tab. 23. fig. 7. — Tourn. Inſt. R. Herb. 551. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 874. fig. B. C. D. (*Flos femin. ex Vaillant.*) Mala.

Cette eſpèce eſt trop bien diſtinguée de la précédente pour ne la regarder que comme une variété, malgré les rapports qu'elle a avec elle. Ses feuilles bien certainement ne ſont point denticulées, & chacune d'elles eſt terminée par un poil ſétacé, très-long, blanchâtre, caractères qui lui ſont particuliers; d'ailleurs elle eſt beaucoup plus petite, & ſes tiges ne ſont jamais rameuſes.

Ses racines ſont menues, fibreuſes; ſes tiges ont à peine un pouce ou un pouce & demi de haut, glabres, très-ſimples, nues à leur baſe, garnies de feuilles imbriquées, réunies autour de la tige en un petit faſcicule ovale, & formant par leurs ſommets rapprochés une petite touffe de poils qui enveloppe la baſe des pédicules. Ces feuilles ſont linéaires, roides, droites, très-entières à leurs bords, un peu obtuſes à leur ſommet, terminées par un long poil blanchâtre, qui, à la loupe, paroît tranſparent & articulé. Les pédicules s'élèvent du centre des feuilles, à l'extrémité des tiges. Ils ſont rougeâtres, fins, longs d'un demi-pouce, terminés par des capſules aſſez ſemblables à celles de la variété A de l'eſpèce précédente, mais un peu plus étroites; les coëffes ſont très-ſouvent rougeâtres à leur partie ſupérieure, & d'un blanc rouſſâtre inférieurement. Les urnes ſont fort courtes, penchées après la maturité.

Cette plante croît dans les lieux ſtériles & arides des forêts, dans les bruyères, &c. (*V. v.*)

3. PERCE-MOUSSE des Alpes. *Polytrichum alpinum.* Linn.

Polytrichum caule ramoſiſſimo, pedunculis terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1573. — Œder. Flor. Dan. tab. 296. — Gunn. Norveg. n°. 815. — Web. Spicil. 39. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 43. n°. II.

Polytrichum ſurculo ramoſiſſimo, ſetis terminalibus, capitulo ovato, obliquo. Necker. Meth. 120.

Bryum foliis ſerratis, capſulis ovatis, baſi turbinatis. Hall. Helv. n°. 1800. tab. 46. fig. 6.

Polytrichum alpinum, ramoſum, capſulis è ſummitate ellipticis. Dillen. Muſc. 427. tab. 54. fig. 4.

Cette eſpèce ſe diſtingue des autres par deux caractères particuliers; ſes tiges ſont très-rameuſes, ſes pédicules terminent chaque rameau, & ne ſont point ſitués latéralement, comme dans le *polytrichum urnigerum*. Ses racines ſont fines, courtes, capillaires, d'où s'élèvent des tiges rameuſes, hautes d'un à deux pouces, garnies de feuilles étroites, aiguës & d'un vert foncé. Les pédicules ſortent du centre de ces feuilles, à l'extrémité des tiges. Ils ſupportent des urnes ovales, légérement inclinées, dont l'opercule eſt conique, & la coëffe très-velue.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suiſſe, en Allemagne & dans les départemens méridionaux de la France.

4. PERCE-MOUSSE urnigère. *Polytrichum urnigerum.* Linn.

Polytrichum caule ramoſiſſimo, pedunculis axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1573. — Leers. Herborn. p. 232. n.° 810.

Polytrichum ſurculo ramoſiſſimo, ſetis lateralibus, capitulo erecto, acuminato. Necker. Method. 120. n°. 2.

Polytrichum (dubium), *caule ramoſo, capſulis oblongis, pedunculis lateralibus, foliis cartilagineo-ſerratis.* Scopol. Carn. édit. 1. p. 136. n°. 4. édit. 2. n°. 1291. *ſecundùm Weberum.*

Bryum caule ramoſo, ex alis florigerum, foliis ſerratis, capſulis cylindricis. Hall. Helv. n°. 1801.

Bryum caule ramoſiſſimo, pedunculis axillaribus, calyptriſque piloſis. Necker. Gallop. 462. n°. 20.

Polytrichum ramoſum, ſetis ex alis urnigeris. Dillen. Muſc. 427. tab. 55. fig. 5.

Muſcus ramoſus, erectus; calyptrâ villoſâ. Vaill. Paris. 151. tab. 28. fig. 13.

Polytrichum axillare. Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 43. n°. III.

Cette mouſſe, par le même caractère qui la diſtingue de ſes congénères, ſe rapproche des *hypnum*, ayant comme eux des tiges rameuſes & des pédicules placés latéralement ſur les rameaux & dans l'aiſſelle des feuilles; malgré cela elle offre les autres caractères des polytrics, & ne peut en être ſéparée. D'ailleurs, elle ne s'étend pas, comme les *hypnum*, en longues tiges preſque ſarmenteuſes & couchées.

Ses racines ſont grêles, capillaires; ſes tiges, droites, hautes d'environ un pouce ou deux, nues ou preſque nues à leur baſe, ſimples, ſe diviſent enſuite en pluſieurs rameaux alternes, garnis de feuilles courtes, étroites, aiguës, glabres, éparſes, un peu denticulées ſelon Haller, rapprochées des tiges, ou s'ouvrant preſqu'en étoile, d'un vert agréable, un peu foncé; les inférieures ſont plus larges & d'un vert jaunâtre. Dans les jeunes individus les tiges ſont ſimples, le pédoncule eſt terminal; il devient latéral à meſure que les tiges s'alongent, ſe ramifient, & parvient à la hauteur de deux ou trois pouces, d'un rouge pourpre, filiforme; le périchet eſt rouſſâtre, un peu aigu. La capſule eſt ovale, cylindrique, rouſſe, d'abord droite, puis oblique, & enfin courbée par ſa baſe: l'urne n'a point d'apophyſe ſenſible; elle eſt ciliée & garnie à ſon orifice d'un petit anneau en forme de bourelet, & recouverte par un opercule membraneux, blanchâtre. La coëffe eſt velue, de couleur jaunâtre, blanche à ſon ſommet.

Les individus qui portent les fleurs dites *femelles*, ſont ſimples, hauts de deux pouces environ, garnis de feuilles très-rapprochées, les inférieures étalées, les ſupérieures rapprochées de la tige, & les terminales très-ſerrées, plus larges, ouvertes en étoile, formant dans leur centre une eſpèce de petit godet de couleur rougeâtre, point prolifère, & plus petit que dans la perce-mouſſe commune.

Cette plante, quoiqu'un peu moins commune que la première eſpèce, croît partout dans les bois & dans les terrains ſablonneux & ſtériles. (*V. v.*)

5. PERCE-MOUSSE capillaire. *Polytrichum capillare.*

Polytrichum foliis ſubovatis, integris; calyptrâ villoſiſſimâ, aureâ.

Cette mouſſe a de très-petites racines capillaires, d'où naiſſent des feuilles toutes radicales, diſpoſées en petites roſettes; elles ſont glabres, ovales, un peu aiguës, petites, épaiſſes, très-courtes; de leur centre s'élèvent des pédicules ſimples, capillaires, tranſparens, rougeâtres, cylindriques, munis à leur baſe d'un périchet en gaîne, preſque ſubulé. La capſule eſt recouverte d'une coëffe ſemblable à celle des autres eſpèces de ce genre, mais chargée de poils plus longs, très-abondans, d'un jaune doré & un peu rougeâtres au ſommet. L'urne eſt petite, à peine renflée à ſa baſe, garnie à ſon orifice d'un petit bourelet légérement velu.

Cette plante vient du citoyen Michaux. J'ignore ſon lieu natal: je la ſoupçonne originaire de l'Amérique. (*V. ſ.*) Elle approche un peu, par ſon port, du *mnium polytrichoides*. Je ne connois point les individus auxquels on donne le nom de *femelles*.

6. PERCE-MOUSSE pygmée. *Polytrichum nanum.* Weis.

Polytrichum capſulâ cylindricâ, erectâ; foliis ſerrulis breviſſimis, foliis ſerrulatis. Weis. Plant. Cryptogam. p. 173. — Leers. Herborn. p. 232. n°. 811.

Polytrichum caule ſimplici, capſulâ cylindricâ, foliis ſerratis. Scop. Flor. Carn. p. 134. n°. 1.

Polytrichum aloëfolium. Id. Carn. édit. 2. n°. 1290.

Polytrichum parvum, aloes folio ſerrato, capſulis oblongis. Dillen. Muſc. p. 429. tab. 55. n°. 7.

Polytrichum minus, capſulis ſubrotundis, calyptrâ velut lacerâ coronatis. Hall. Enum. Helv. p. 107. n°. 4.

Mnium (polytrichoides), *calyptrâ villoſâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1577. n°. 13. var. ε.

Mnium calyptrâ villoſâ, acaulon; foliis ſerratis, capſulis cylindricis, erectis. Hall. Hiſt. Helv. p. 51. n°. 1837.

Adianthum aureum, medium, in ericetis proveniens. Vaill. Botan. Pariſ. p. 131. tab. 29. fig. 11.

Muſcus adianthi, aurei facie, humilis; capitulo rotundo, turgido; calyptrâ villoſâ. Buxbaum. Cent. 1. p. 43. tab. 63. fig. 1.

Polytrichum (mnioides), *acaule, foliis ſerrulatis; capitulis adultis, erectis, ſubcylindricis.* Neck. Method. 123.

Mnium polytrichoides. Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 40. n°. 1262. — Ventenat. *Dict. Encyclop.* p. 204.

Var. A. *Polytrichum nanum, capſulis ſubrotundis, galeritis; aloes folio non ſerrato.* Dill. Muſc. p. 428. tab. 55. fig. 6. — Weis. Cryptog. p. 175.

Polytrichum caule ſimplici, capſulâ ſubrotundâ, foliis integerrimis. Scop. Flor. Carn. p. 134. n°. 2.

Mnium acaulon, calyptrâ villoſâ, capſulâ cylindricâ, foliis integerrimis. Hall. Hiſt. Helv. vol. 3. p. 41. n°. 1838.

Mnium (polytrichoides), *capſulâ villoſâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1576. n°. 13. var. α. — *Id.* Flor. Suec. 2. n°. 983. — Pollich. Pal. n°. 990. — Dœrr. Naſſ. 306.

Muſcus capillaceus minor, calyptrâ tomentoſâ. Tourn. Inſt. R. Herb. 552. — Vaill. Bot. Pariſ. p. 131. tab. 26. fig. 15.

Muſcus coronatus, rigidus, minor & humilior; capitulis villoſis, brevioribus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 630. ſſ. 15. tab. 7. fig. 7.

B. *Polytrichum acaulon, capillaceum; capſulis cylindricis.* Dillen. Muſc. 434. tab. 55. fig. 12.

J'ai annoncé, en traitant du caractère de ce genre, qu'en le fondant particuliérement ſur les coëffes velues de la capſule, il étoit néceſſaire de rappeler pluſieurs eſpèces déjà mentionnées dans les mnies. Celle-ci ſe trouve du nombre : elle ſe fait remarquer par de petites roſettes de feuilles acaules, par des pédicules aſſez courts, par ſes capſules courtes & ſes opercules très-aiguës.

Ses racines ſont fibreuſes, capillaires, courtes; elles produiſent une petite roſette de feuilles ſerrées, ouvertes en étoile, preſque linéaires, légérement carénées, un peu épaiſſes, preſqu'obtuſes, roides, d'un vert obſcur, ſouvent pluſieurs enſemble ſur les mêmes racines, & légérement denticulées à leurs bords dans cette première variété. Du milieu de cette roſette ſort un pédicule d'environ un pouce de long, blanchâtre à ſa baſe, & d'une teinte rougeâtre vers ſon ſommet : ſa partie inférieure eſt enveloppée par un périchet en forme de gaîne, qui y adhère fortement. La capſule eſt courte, renflée, un peu ovale, aiguë, recouverte d'une coëffe couverte de poils rouſſâtres, un peu liſans, dominée par une pointe obtuſe, dont les bords inférieurs dépaſſent l'urne & ſont comme déchiquetés. L'opercule eſt en forme de petite calotte bombée, qui s'élève en forme de pointe pyramidale, ſe détache & tombe avec la coëffe. L'urne reſſemble à un ovale tronqué, rougeâtre ſur ſes bords, remplie d'une pouſſière abondante, d'un vert jaunâtre.

L'individu regardé comme femelle, plus petit que les autres, a les feuilles caractériſées de même, un peu plus larges à leur baſe, ouvertes en roſettes, dans le centre deſquelles ſe trouve un petit bouton foliacé, d'un rouge vif.

La variété A diffère de la précédente par ſes pédicules plus courts & par ſes feuilles entières à leurs bords.

Dans la variété C, les capſules ſont plus étroites, les feuilles un peu plus aiguës.

Ces différentes plantes naiſſent dans les lieux ſecs, un peu ſablonneux, ſur le revers des collines; elles fleuriſſent dans l'hiver & au commencement du printems.

7. PERCE-MOUSSE bryoïde. *Polytrichum bryoides.* Weis.

Polytrichum caule ramoſo, pedunculis breviſſimis, ſparſis; calyptris ſurſùm piloſis. Weis. Plant. Cryptogam. p. 175. — Scop. Flor. Carn. p. 136. n°. 5. var. α.

Polytrichum apocarpon, var. α. Scop. L. C. & édit. 2. n°. 1292.

Polytrichum bryoides, var. α, *ſtriatum.* Weis. L. C.

Polytrichum bryi, ruralis facie, capſulis ſeſſilibus, majus. Dill. Muſc. p. 430. tab. 55. fig. 8.

Polytrichmm capſulis ſubrotundis, pediculis breviſ-

ſimis, inſidentibus; calyptrâ ſtriatâ; arboreum, ramoſum & majus. Hall. Enum. Helv. p. 108. n°. 5.

Polytrichum capitulo laterali, ovato, ſubſeſſili; foliis integerrimis, exappendiculatis, primordialibus, gemmoſis. Neck. Method. 121.

Polytrichum calyptrâ ſtriatâ ſurſùmve piloſâ. Linn. Flor. Suec. 869. 987. — Dalib. Paris. 314.

Polytrichum. Schreb. Spic. 74.

Bryum (ſtriatum), *antheris ſubſeſſilibus, ſparſis; calyptris ſtriatis ſurſùmve piloſis.* Spec. Plant. vol. 2. p. 1579. n°. 2. — Reyg. 2. p. 162. — Neck. Gallop. 461. — Pollich. Pal. 996. — Dœrr. Naſſ. 279. — Œder. Flor. Dan. tab. 537. fig. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 44. n°. 1265. II. — *Id. Encycl.* vol. 1. p. 490. — Leers. Flor. Herborn. p. 237. n°. 830.

Bryum ſetis breviſſimis, alaribus; calyptris villoſis, conicis. Haller. Hiſt. Helv. vol. 3. p. 42. n°. 1799. var. δ.

Muſcus apocarpus, arboreus, ramoſus. Vaill. Bot. Pariſ. p. 129. n°. 6. tab. 25. fig. 5.

Muſcus capillaceus, ramoſus; capitulis pluribus caulibus adhærentibus. Tourn. Inſt. R. Herb. 551. — Vaill. L. C. tab. 25. fig. 6.

Var. A. *Polytrichum bryi, ruralis facie; capſulis ſeſſilibus, minus.* Dill. Muſc. p. 431. tab. 55. fig. 9. — Linn. Spec. Plant. L. C. var. δ. — Weis. L. C.

Polytrichum capſulis ſubrotundis, pediculis breviſſimis, inſidentibus; calyptrâ ſtriatâ; arboreum & terreſtre, minus, ramoſum & breve. Hall. Enum. Helv. p. 108. n°. 7.

Bryum ſetis breviſſimis, alaribus; calyptris villoſis, conicis. Hall. Hiſt. Helv. n°. 1799. var. α.

Muſcus capillaceus, minimus, acaulos; calyptrâ ſtriatâ. Vaill. Bot. Pariſ. p. 130. n°. 10. tab. 27. fig. 10.

Muſcus humilis tectorum, ſubfuſcus; capitulis brevibus, pileolis erectis, pedunculis cutis. Morif. Hiſt. Oxon. vol. 3. p. 629 n°. 13. ſſ. 15. tab. 6. fig. 13.

B. *Polytrichum bryoides; capillaceum.* Weis. Plant. Cryptog. p. 177.

Polytrichum caule ramoſo, pedunculis longioribus, ſparſis; calyptris ſurſùm piloſis. Scop. Flor. Carn. p. 136. n°. 5. var. δ.

Polytrichum capillaceum, criſpum; calyptris acutis, piloſiſſimis. Dill. Muſc. p. 433. tab. 55. fig. 11. — Necker. Method. 122. var. γ. — Pollich. L. C. γ. — Œder. Flor. Dan. tab. 648. fig. 1.

Polytrichum capſulis oblongo-rotundis, calyptris piloſiſſimis. Hall. Enum. Helv. p. 108. n°. 6.

Bryum (ſtriatum), *antheris ſubſeſſilibus, ſparſis; calyptris ſtriatis ſurſùmve piloſis.* Linn. Spec. Pl. L. C. var. γ.

Bryum ſetis breviſſimis, alaribus; calyptris cylindricis, villoſiſſimis. Hall. Hiſt. Helv. vol. 3. p. 42. n°. 1798.

Muſcus capillaceus, minimus; calyptrâ villoſâ. Vaill. Botan. Pariſ. p. 433. n°. 11. tab. 27. fig. 9.

C. *Polytrichum capſulis ſeſſilibus, foliis brevibus, rectis, carinatis.* Dillen. Muſc. 432. tab. 55. fig. 10.

Cette eſpèce, qu'on a fait paſſer alternativement des polytrics dans les brys, ſelon les idées que l'on ſe formoit ſur le caractère eſſentiel de ces deux genres, nous paroît devoir appartenir aux polytrics, ayant la coëffe velue, & d'après ce que nous avons expoſé plus haut relativement à ce caractère.

Elle ſe diſtingue aiſément à ſes tiges courtes, rameuſes, réunies en gazon ſerré, & à ſes pédicules très-courts, ainſi qu'à la coëffe de ſes capſules, ſtriée & couverte de poils redreſſés.

Ses tiges varient dans leur longueur & leurs ramifications : elles ont aſſez communément de quatre à huit ou dix lignes de long, diviſées en rameaux très-courts, tantôt épais, tantôt lâches, aſſez droits, ramaſſés en gazon & chargés de feuilles ſerrées, imbriquées, lancéolées, pointues, glabres, d'un vert foncé, & comme crépues dans leur vieilleſſe : on apperçoit ſouvent ſur les jeunes feuilles & à leurs bords quelques poils blanchâtres. Les feuilles ſupérieures s'ouvrent en étoile, & de leur centre s'élève un pédicule très-court, qui varie pour la longueur, & a depuis une juſqu'à trois lignes; un peu jaunâtre, terminé par des capſules d'un blanc jaunâtre, recouvertes d'une coëffe conique, membraneuſe, ſtriée longitudinalement, & couverte de poils roides, épars, un peu écartés, & relevés vers le ſommet de cette coëffe : ces poils ſont bien moins abondans que dans les autres eſpèces; ils m'ont paru caducs, étant plus nombreux ſur les jeunes capſules que ſur les anciennes. Les urnes ſont droites, terminales; quelques-unes preſque latérales, garnies à leurs bords de cils aſſez longs, & d'un opercule jaunâtre, aigu. D'après la remarque de Weis, les poils de la coëffe tombent pendant l'été, & les ſtries ne paroiſſent qu'après la chute de ces poils : ces ſtries ne ſeroient alors formées que par l'inſertion des poils, placés régulièrement ſur une ſuite de lignes longitudinales.

Nous avons déjà indiqué l'origine des variétés citées aux lettres A, B, C; quelquefois les pédicules ſont ſi courts, qu'ils ſont tout-à-fait cachés par les feuilles, & alors la capſule paroît ſeſſile.

Ces plantes croiſſent abondamment ſur les vieux murs, les rochers & les arbres, où elles forment

ſouvent des gazons épais & ſerrés, d'un vert noirâtre. (*V. v.*) On les rencontre en fleurs dans les tems humides au printems & en automne.

* *Eſpèces qui ne me ſont point connues.*

* *Polytrichum* (magellanicum), *caule ſimplici, foliis ſubulatis, canaliculatis, cartilagineo-ſerratis.* Linn. f. Suppl. p. 449.

Cette eſpèce eſt très-voiſine du *polytrichum commune;* elle n'en diffère que par ſes feuilles cartilagineuſes & dentées à leurs bords dans les individus mâles & femelles : ces derniers ſont également prolifères. Cette mouſſe croît au détroit de Magellan.

* *Polytrichum* (convolutum), *caule folioſo, foliis involutis, ſubulatis, glabris; pedunculo filiformi, brevi; calyptrâ villoſâ.* Linn. f. Suppl. p. 449.

Cette mouſſe eſt couverte dans toute ſa longueur, de feuilles glabres, ſubulées, roulées ſur elles-mêmes à leurs bords. Le pédicule eſt filiforme, très-court. Elle s'élève à la hauteur de huit à neuf pouces. On la trouve à l'Ile-Bourbon.

* *Polytrichum* (juniperinum), *ſurculo ſimplici, prolifero; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, mucronatis; capſulis oblongis, tetraedris; calyptris villoſis.* Œder. Flor. Dan. tab. 295.

Ses tiges ſont, comme dans le polytric commun, prolifères, garnies de feuilles entières à leurs bords, linéaires, lancéolées, très-aiguës, mucronées; les capſules quadrangulaires, la coëffe velue. Ainſi elle paroît tenir le milieu entre le *polytrichum commune*, dont elle diffère par ſes feuilles non denticulées, & le *polytrichum piliferum*, duquel elle ſe diſtingue par ſes feuilles mucronées & non terminées par un poil ſétacé.

* *Polytrichum* (aloides), *ſurculo ſimplici, foliis lanceolatis, apice ſerrulatis, capſulis cylindricis, calyptris villoſis.* Hedwig. Cryptog. 2. pag. 40. tab. 14.

Cette mouſſe me paroît être une des variétés du *polytrichum nanum*, dont les capſules ſont un peu oblongues, cylindriques, & non arrondies. Le ſommet des feuilles eſt moins denticulé.

* *Polytrichum* (hercynicum), *ſurculo ſubſimplici, foliis lanceolatis, carnoſis; capſulis erectis, urceolatis; calyptris interrupte villoſis.* Hedwig. Crypt. 2. p. 43. tab. 15.

Quelquefois les tiges ſont rameuſes, les feuilles charnues & lancéolées, les capſules droites & les coëffes couvertes de poils interrompus. Elle paroît avoir quelques rapports avec notre *polytrichum bryoides.*

(POIRET.)

PERCE-NEIGE. *Leucoium.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des narciſſes, qui a de très-grands rapports avec les *galanthus*, qui comprend des herbes aſſez petites, munies de fleurs blanches, liliacées, la-plupart indigènes à l'Europe, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une corolle campanulée, à ſix diviſions preſqu'égales, épaiſſies à leur ſommet, renfermées dans une ſpathe membraneuſe; une ſtigmate en maſſue; une capſule inférieure, à trois loges, à trois valves polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *ſpathe* membraneuſe, oblongue, obtuſe, comprimées, s'ouvrant longitudinalement par un de ſes côtés, tenant lieu de calice.

2°. Une *corolle* campaniforme, ouverte, partagée en ſix découpures planes, ovales, réunies à leur baſe, un peu redreſſées, & épaiſſies à leur ſommet.

3°. Six *étamines*, dont les filamens, ſétacés, très-courts, ſont terminés par des anthères obtuſes, oblongues, droites & quadrangulaires.

4°. Un *ovaire* inférieur, un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle obtus, en forme de maſſue, terminé par un ſtigmate droit, ſétacé, aigu, plus long que les étamines.

Le *fruit* conſiſte en une capſule turbinée, à trois valves, à trois loges qui renferment un grand nombre de ſemences arrondies.

Obſervations. Ce genre ne diffère du *galanthus* que par des caractères médiocres, & cependant aſſez tranchés pour qu'il puiſſe en être ſéparé. Dans le *galanthus*, les diviſions intérieures de la corolle ſont courtes, échancrées en cœur, épaiſſes; le ſtyle n'eſt point renflé en maſſue à ſa partie ſupérieure, tandis que, dans le genre dont il eſt ici queſtion, les découpures de la corolle ſont toutes entières, & les intérieures ne ſont que très-peu inférieures en longueur aux extérieures. Quant au ſtyle, une ſeule eſpèce, le *leucoium autumnale*, l'a filiforme; il eſt, dans les autres, renflé en maſſue. Ces plantes ſont petites, & ont peu d'éclat.

ESPÈCES.

1. PERCE-NEIGE printanière. *Leucoium vernum.* Linn.

Leucoium ſpathâ uniflorâ, ſtylo clavato. Linn. Spec. Pl. vol. 1. p. 414. — Mill. Dict. n°. 1. — Jacq. Auſtr. tab. 312. — Scop. Carn. 2. n°. 392. — Mœnch. Haſſ. n°. 271. — Mattuſch. Sil. n°. 229. — Knorr. Delic. 1. tab. S. 15. n°. 1. —

Dœrr. Naſſ. p. 142. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 499. n°. 1099. I. — *Id.* Illuſtr. Gen. tab. 230. fig. 1. — Roth. Germ. I. p. 144. II. 378. — Hoffm. Germ. 114.

Galanthus uniflorus, petalis ſubæqualibus. Hall. Helv. n°. 1253.

Leucoium. Hort. Cliff. 135. — Hort. Upſ. 74. — Roy. Lugd. Bat. 35.

Leucoium bulboſum, vulgare. C. Bauh. Pin. 55. — Rudb. Elyſ. 2. p. 95. fig. 1.

Leucoium bulboſum. Cluſ. Hiſt. 1. p. 169.

Narciſſus VII. Matthioli. Camer. Epit. 957. — Dalech. Hiſt. p. 1525.

Leucoium bulboſum, hexaphyllon. Dodon. Coron. p. 202. — *Id.* Pempt. 230.

Leuconarciſſolirion paucioribus floribus. Lobel. Ic. 123.

Narciſſo-leucoium vulgare. Tourn. Inſt. R. H. 387.

Leucoium bulboſum hexaphyllon, cum unico flore, rarius bino. J. Bauh. 2. p. 590.

Viola alba, bulboſa Fuſchii. Dalechamp. Hiſt. vol. 2. p. 1527.

Leucoium bulboſum præcox, majus. ? Cluſ. Stirp. Pann. pag. & tab. 180.

Cette plante a une racine bulbeuſe, arrondie, d'où s'élèvent pluſieurs feuilles planes, un peu élargies, obtuſes, plus courtes que les tiges, très-glabres, d'un vert foncé. Ses tiges ſont hautes d'environ ſix à huit pouces, nues, ſillonnées, liſſes, médiocrement anguleuſes, terminées par une, quelquefois deux, très-rarement trois fleurs blanches, penchées, ſoutenues par des pédoncules minces, ſortant d'une ſpathe alongée, étroite, blanchâtre, particuliérement ſur ſes bords, & qui s'ouvre longitudinalement à un de ſes côtés. La corolle eſt campanulée, diviſée, preſque juſqu'à ſa baſe, en ſix découpures ovales, élargies dans leur milieu, rétrécies à leurs extrémités, obtuſes à leur ſommet, où elles ſont d'une ſubſtance plus épaiſſe, un peu verdâtres. Les étamines, plus courtes que la corolle, ont leurs filamens inſérés chacun ſur une glande que forme la partie de la corolle qui recouvre l'ovaire. Leurs anthères ſont alongées & jaunâtres. L'ovaire eſt preſque globuleux; il ſupporte un ſtyle filiforme à ſa baſe, alongé en maſſue, & terminé par un ſtigmate court & pointu. Le fruit eſt une capſule en forme de poire, à trois loges qui renferment des ſemences attachées ſur le placenta par des pédicules courts.

Cette plante a une odeur agréable, aſſez ſemblable à celle de l'aube-épine. Elle croît naturellement dans les prés humides & couverts, au pied des montagnes, en Suiſſe, en Italie, en Allemagne : elle eſt peu cultivée dans les jardins; à raiſon de la petiteſſe de ſes fleurs & de leur petit nombre. ♃ Elle fleurit dès les premiers jours du printems & même plus tôt. Sa racine paſſe pour émétique & réſolutive.

2. PERCE-NEIGE d'été. *Leucoium æſtivum.* Linn.

Leucoium ſpathâ multiflorâ, ſtylo clavato. Linn. Spec. Pl. vol. 1. pag. 414. — Mill. Dict. n°. 2. — Jacq. Auſtr. tab. 203. — Scop. Carn. édit. 1. pag. 231. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 499. n°. 1099. II. — *Id.* Illuſtr. Plant. 230. fig. 2. — Hoffm. Germ. 114.

Leucoium bulboſum majus, ſeu multiflorum. C. Bauh. Pin. 55. — Magnol. Botan. Monſp. 153.

Leucoium bulboſum, ſerotinum, majus. 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 170.

Leucoium bulboſum, multiflorum. Tabernem. 1005.

Polyanthemum. Renealm. Spec. 99. tab. 100.

Narciſſo-leucoium pratenſe, multiflorum. Tourn. Inſtit. R. Herb. 387.

Leucoium bulboſum, polyanthemum, tardius flarens, floribus minoribus. J. Bauh. 2. p. 592.

Leucoium bulboſum, polyanthemum. Dodon. Pempt. 230.

Leuconarciſſilirion pratenſe, vernum. Lobel. Icon. 122.

Leucoium bulboſum, ſerotinum, majus. Cluſ. Stirp. Pann. p. 184. Icon.

A. *Narciſſo-leucoium pratenſe, multiflorum; flore pleno.* Tourn. Inſt. R. Herb. 387.

Leucoium bulboſum, ſerotinum, majus, multiflorum; floribus plenis. H. Lugd. Bat.

Cette eſpèce, aſſez ſemblable à la précédente, mais plus forte, plus élevée, s'en diſtingue en ce que ſa ſpathe contient toujours un plus grand nombre de fleurs, & que d'ailleurs elle fleurit plus tard que la première eſpèce.

Ses racines ſont bulbeuſes, aſſez groſſes, arrondies; elles produiſent des feuilles toutes radicales, plus courtes que les tiges, d'un vert pâle, planes, un peu larges, relevées ſur le dos en forme de carène, ſurtout à leur baſe; obtuſes & arrondies à leur ſommet. Les tiges ſont hautes d'un pied & plus; elles ſe terminent par un bouquet de fleurs blanches qui ſortent d'une ſpathe ovale, alongée, aiguë, qui s'ouvre latéralement. Les pédoncules, plus longs que les fleurs, ſont cylindriques, pendans, inégaux. La corolle eſt diviſée en ſix découpures très-profondes, inégales, ovales, obtuſes, verdâtres, & épaiſſies à leur ſommet; elles renferment les étamines, dont les anthères ſont de la même

même longueur que les filamens, & s'ouvrent à leur ſommet. Le ſtyle eſt grêle, mais terminé en maſſue. L'ovaire eſt à trois côtés, un peu globuleux, & ſe convertit en une capſule groſſe, pyriforme, verdâtre. Ces fleurs paroiſſent, les unes après les autres, à la fin du printems ou au commencement de l'été; elles ſe montrent trois ou quatre à la fois, & ainſi ſucceſſivement pendant environ trois ſemaines.

Cette plante a une odeur aſſez agréable. Elle croît naturellement dans les prés couverts, en Suiſſe, en Allemagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. Quelques botaniſtes, tels que Magnol, Gouan, ont fait de cette eſpèce une variété de la précédente. ♃ Cette plante préſente quelquefois des fleurs doubles ou ſemi-doubles.

3. PERCE-NEIGE d'automne. *Leucoium autumnale.* Linn.

Leucoium ſpathâ multiflorâ, ſtylo filiformi. Linn. Spec. Plant. p. 414. — Læflin. Iter. 136. — Kniph. Cent. 2. n°. 39. — Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 281. — Poiret. *Voyag. en Barb.* vol. 2. p. 144.

Narciſſo-leucoium autumnale, capillaceo folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 387.

Leucoium bulboſum, autumnale, tenuifolium. Cluſ. Hiſt. 170. Ic. — J. Bauh. Hiſt. 2. p. 593. Ic.

Leuco-narciſſo-lirion minimum, autumnale. Lobel. Ic. 124.

Tricophyllon. Renealm. Spec. 100. Ic.

Leucoium bulboſum, minus, autumnale, Dodonæi & Cluſii. Dalech. Hiſt. vol. 2. p. 1527. Ic.

Leucoium autumnale, bulboſum, minimum. Dod. Pempt. 230. Ic. — Gerard. Hiſt. 148. Ic. — H. Eyſter. Autumn. 3. p. 6. fig. 1.

Leucoium bulboſum, autumnale. C. Bauh. Pin. 56.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte de ſes congénères, par ſa fineſſe, par ſes tiges preſque capillaires, ſes feuilles filiformes, ſes fleurs petites, & même par l'époque de ſa floraiſon, qui n'a lieu que dans l'automne.

Ses bulbes ſont groſſes, relativement aux autres parties de cette plante, enveloppées extérieurement par des tuniques écailleuſes, minces, tranſparentes, ſcarieuſes: elles pouſſent quelques feuilles radicales, très-étroites, filiformes, preſqu'arrondies, glabres, droites, un peu ſubulées, plus courtes que les tiges, & qui ſe flétriſſent à l'époque de la floraiſon, tellement que lorſque la plante a ſes fleurs un peu avancées, il n'eſt pas rare de ne trouver aucune feuille. Les tiges ſont très-fines, preſque capillaires, d'un blanc jaunâtre, droites, ſimples, nues, au nombre de deux ou trois ſur chaque bulbe, hautes de cinq à ſix pouces, & dont la baſe eſt environnée de gaines membraneuſes.

D'une ſpathe longue, étroite, aiguë, membraneuſe, carénée, ſortent latéralement deux ou trois fleurs, rarement une ſeule, portées ſur des pédoncules penchés, longs, très-fins, inégaux. La corolle eſt blanche, petite, campanulée, diviſée en ſix découpures preſqu'égales, elliptiques, obtuſes, point renflées à leur ſommet, comme dans les autres eſpèces: elle contient ſix étamines, dont les filamens ſont très-courts, & les anthères droites, rapprochées, plus courtes que la corolle. Le ſtyle eſt fort grêle, point renflé à ſon ſommet, filiforme, & terminé par un ſtigmate ſimple. L'ovaire eſt arrondi, un peu ovale: il lui ſuccède une capſule à trois côtés peu marqués, tronquée à ſon ſommet, à trois valves, à trois loges polyſpermes.

Cette plante croît en Eſpagne, où elle fleurit en automne. Je l'ai rencontrée en Barbarie, en fleurs à la fin de l'automne, & même dans l'hiver: elle étoit très-abondante dans les claires-voies des forêts, où elle formoit des tapis très-étendus, aſſez agréables pour la ſaiſon. ♃ (*V. v.*)

(POIRET.)

PERCEPIER. *Aphanes.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des roſacées, qui a des rapports avec les *alchimilla*, & qui comprend des herbes très-petites, dont les feuilles ſont ſimples, en gaîne à leur baſe, les fleurs axillaires, glomérulées & ſeſſiles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à huit diviſions alternes, fort petites; point de corolle; deux ſemences enveloppées par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, perſiſtant, diviſé à ſon bord en huit découpures courtes, dont quatre alternes, fort petites. Il n'y a point de corolle.

2°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, très-petits, attachés au bord du calice & terminés par des anthères arrondies.

3°. Deux *ovaires* ovales, rapprochés, ſurmontés chacun d'un ſtyle filiforme, inſéré à la baſe des ovaires, terminé par des ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en deux ſemences nues, glabres, ovales, acuminées, renfermées dans le calice qui leur tient lieu de péricarpe, & dont l'orifice ſe ferme après la fécondation.

Obſervations. Ce genre eſt ſi voiſin, par ſa fructification, de celui des *alchimilla*, que pluſieurs botaniſtes l'y ont réuni : il n'en diffère en effet que par le nombre des piſtils : on en compte deux dans les *aphanes*, & un ſeul dans les *alchimilla ;* mais il arrive quelquefois qu'il manque un ovaire, ou plutôt qu'une des deux ſemences avorte dans le premier genre, & dès-lors ſon caractère eſſentiel n'exiſte plus. La diſtinction entre ces deux genres diſparoît donc fort ſouvent ; ils ſe rapprochent encore par un autre caractère, qui eſt d'avoir à la baſe de leurs feuilles une gaine ſtipulaire qui embraſſe la tige ; néanmoins, comme l'*aphanes* a réellement deux ovaires, que ce n'eſt que par accident qu'il n'en préſente quelquefois qu'un ſeul, on s'eſt aſſez généralement réuni pour le maintien de ces deux genres, & le citoyen Lamarck lui-même, qui d'abord les avoit fondus en un ſeul dans ce Dictionnaire, les a depuis ſéparés dans ſes *Illuſtrations des Genres.*

ESPÈCES.

1. PERCEPIER des champs. *Aphanes arvenſis.*

Aphanes foliis tripartitis, laciniis trifidis, pubeſcentibus ; floribus glomeratis, axillaribus.

Aphanes arvenſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. p. 350. — *Id.* Spec. Plant. 179. — Hort. Cliff. 39. — Flor. Suec. 137. 143. — Roy. Lugd. Bat. 231. — Gronov. Virgin. 17. — Dalib. Paris. 53. — Pollich. Pal. n°. 169. — Mattuſch. Sil. n°. 106. — Gunn. Norv. n°. 1013. — De Neck. Gallob. p. 91. — Dœrr. Naſſ. p. 46. — Lam. Ill. vol. 1. p. 348. n°. 1708. tab. 87. — *Id. Dict. Encycl.* vol. 1. p. 78. *ſub nomine alchim. arvenſis.* — Œder. Flor. Dan. tab. 973. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. p. 346. tab. 73. fig. 2.

Alchemilla (aphanes), *hirſuta, foliis trilobis, lobis tri & bipartitis.* Leers. Herborn. n°. 122. — Roth. Germ. I. 69. II. 195. — Hoff. Germ. 56. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 145. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 699. n°. 6.

Alchemilla hirſuta, foliis trilobatis, lobis bi & tripartitis. Hall. Helv. n°. 1569.

Alchemilla annua, minima, hirſuta, foliis infernè candicantibus. Moriſ. Hiſt. 2. p. 195. ſſ. 2. tab. 20. fig. 4. — Petiv. tab. 9.

Scandix minor. Tabern. p. 96. Ic.

Chærophyllo nonnihil ſimilis. C. Bauh. Pin. 152.

Alchemilla minima, montana. Col. Ecphr. 146. Ic. — Tourn. Inſt. R. H. 508.

Perchpier Anglorum. Lob. Ic. 727. — Adverſ. 324. Ic. — Gerard. Hiſt. 1594. Ic. — J. Bauh. Hiſt. 3. p. 74. Ic. — Dod. Ic.

Alchemilla (arvenſis), *floribus digynis.* Scop. Carn. édit. 1. p. 576. n°. 2. édit. 2. n°. 175.

Cette plante eſt fort petite, velue ſur toutes ſes parties, droite, très-rameuſe, garnie de feuilles alternes, fort petites, diviſées en deux ou trois lobes laciniées, embraſſant la tige par leur baſe en forme de gaîne ; les ſtipules, aſſez ſemblables aux feuilles, mais plus courtes & point lobées, ſont dentées à leur ſommet. Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſeſſiles, glomérulées, fort petites. Leur calice ſe diviſe à ſon orifice en huit dents obtuſes, dont quatre alternes, très-petites, velues, terminées chacune à leur ſommet par une petite touffe de poils ſoyeux. Quatre étamines ſont inſérées par des filamens extrêmement courts vers la partie ſupérieure du calice. Les ſtigmates ſont en forme de tête.

Cette plante varie ſelon les localités. Gærtner, Lamarck, Scopoli, y ont obſervé deux piſtils : Leers, Desfontaines, n'en ont jamais vu qu'un. Parmi un aſſez grand nombre d'individus que j'ai recueillis aux environs de Soiſſons, les uns avoient deux ovaires, d'autres n'en avoient qu'un, & c'étoit le plus grand nombre. Il arrive auſſi, comme l'obſerve le citoyen Desfontaines, que trois de ces étamines avortent, & qu'une ſeule eſt munie d'anthères. Il reſte donc à ſavoir maintenant ſi c'eſt par avortement que cette plante a des étamines & un piſtil de moins, ou ſi elle les acquiert par une ſorte de prolification. Quoi qu'il en ſoit, elle ſera toujours reconnoiſſable par ſon port ; & chacun, d'après ſes variations, ſera fondé à la ranger parmi les *alchimilla*, ou à en faire un genre à part. On la trouve dans les champs, parmi les blés, où elle fleurit vers la fin du printems. ☉ (*V. v.*)

(POIRET.)

PERDICIE. *Perdicium.* Genre de plantes à fleurs radiées, de la famille des corymbifères, qui a quelques rapports avec les ſeneçons, & qui comprend des arbriſſeaux ou des herbes, toutes exotiques, à feuilles alternes, preſqu'entières, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un réceptacle nu, une aigrette ſimple, des fleurons diviſés en deux languettes ou à deux lèvres ; un calice oblong, inégal, imbriqué.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont radiées. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, oblong, imbriqué, compoſé de folioles lancéolées ; les intérieures preſqu'auſſi longues que la corolle.

2°. Une *corolle* radiée, formée de fleurettes hermaphrodites qui occupent le centre, & de fleurettes femelles à la circonférence.

Les fleurettes hermaphrodites ſont tubulées,

divisées à leur orifice en deux languettes ou deux lèvres; la lèvre intérieure est bifide; l'extérieure tridentée à son sommet.

Les fleurettes femelles sont étroites, linéaires, ligulées, divisées en trois dents à leur sommet, & deux autres petites à leur base.

3°. Cinq *étamines* dans les fleurettes hermaphrodites, dont les filamens sont très-courts, surmontés d'anthères cylindriques, tubulées, à cinq dents.

4°. Un *ovaire* dans les fleurettes hermaphrodites, fort petit, muni d'un style simple, & terminé par un stigmate bifide & obtus.

Les *semences* sont solitaires, ovales, oblongues, couronnées par une aigrette épaisse, sessile, composée de poils fins & simples. Le réceptacle est nu.

Les fleurs femelles sont privées d'étamines; elles sont d'ailleurs en tout semblables aux fleurs hermaphrodites par leur ovaire, leur style & les stigmates.

Observations. Ce genre contenoit quelques espèces si essentiellement différentes, que déjà plusieurs botanistes avoient senti la nécessité de les séparer en les réunissant dans un genre particulier. Le *perdicium semifloſculare* de Linné étoit dans ce cas, & plusieurs autres découvertes depuis, voisines de cette espèce, & que des botanistes modernes avoient rapportées aux *perdicium*. Ventenat, dans les plantes qu'il a publiées du jardin de Cels, a formé du *perdicium semifloſculare* un nouveau genre consacré à Chaptal, sous le nom de *chaptalia*. Nous en parlerons dans le supplément, & nous y joindrons d'autres espèces que nous ne pouvons réunir aux *perdicium*.

Espèces.

1. Perdicie de la Jamaïque. *Perdicium radiale.* Linn.

Perdicium floribus ſubradiatis, calice exteriore tetraphyllo, caule fruticoſo. Linn. Syst. Plant, vol. 3. pag. 837. — Lam. Illustr. Gener. tab. 677. fig. 2.

Inula trixis. Amœnit. Academ. vol. 5. pag. 406.

Trixis fruteſcens, foliis nitidis, ovatis, dentatis; floribus comoſis. Brown. Jam. 312. tab. 33. fig. 1.

Cette plante offre le port d'un *inula* ou d'un *conyza*. Ses tiges sont fruteſcentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, légérement tomenteuses, dentées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure; les feuilles supérieures sont très-entières & presque sessiles. Les fleurs sont peu nombreuses, & forment à l'extrémité des tiges, des corymbes par leur rapprochement. Leur calice est imbriqué, & paroît être presque double. Le calice extérieur est composé de quatre folioles droites, lancéolées, de la longueur du calice intérieur. Celui-ci est composé de huit folioles égales. La corolle est radiée, de couleur jaune. Toutes les fleurettes sont tubulées, monopétales, divisées en deux lèvres à l'orifice de leur tube; la lèvre extérieure est plus large, plane, tridentée; l'intérieure est partagée en deux. Toutes les fleurettes se ressemblent, tant celles des fleurs femelles que celles des hermaphrodites; seulement elles sont plus grandes à la circonférence que dans le centre.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄

2. Perdicie du Brésil. *Perdicium braſilienſe.* Linn.

Perdicium floribus ſubradiatis, calicibus ſimplicibus, caule herbaceo. Linn. Mant. 115.

Cette plante a des feuilles radicales, ovales, lancéolées, sinuées & dentées à leurs bords, un peu pubescentes & glutineuses. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, lancéolées, étroites, à peine dentées. Les fleurs naissent plusieurs ensemble à l'extrémité des tiges, sur des pédoncules particuliers alongés. Elles sont munies d'un calice composé de douze à seize folioles lancéolées, obtuses, égales. La corolle est jaune. Les fleurettes, tant du disque que de la circonférence, sont toutes hermaphrodites, tubulées, & partagées en deux lèvres à leur orifice.

Cette plante croît naturellement au Brésil. ♃

3. Perdicie à feuilles glabres. *Perdicium lævigatum.* Berg.

Perdicium floribus ſubradiatis, caule ſuffruticoſo, foliis lanceolatis, acutis, integerrimis. Bergius. Act. Holm. 1772. P. M. 228. tab. 7. — Lam. Illustr. Gener. tab. 677. fig. 1. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. pag. 450. tab. 170. fig. 9.

Cette plante a des tiges presque fruteſcentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, lancéolées, aiguës, rétrécies à leur base, très-glabres, marquées de petites nervures, ramifiées finement, presqu'en barbes de plumes fort courtes. Les fleurs sont axillaires vers le sommet des tiges, & forment par leur ensemble un petit corymbe pauciflore.

Leur calice est cylindrique, composé d'environ huit folioles linéaires, égales, munies en dehors, à leur base extérieure, de trois ou quatre autres folioles de même forme, mais un peu plus longues. Le réceptacle est garni d'un grand nombre de petits poils très-courts. Toutes les fleurs sont androgynes, fertiles, tubulées & divisées en deux

lèvres. Les fleurettes du centre, au nombre de quatre ou cinq, ſont diviſées à leur orifice en deux lèvres égales, concaves, très-entières, velues en dehors; les fleurettes de la circonférence, au nombre de huit environ, ont leur limbe partagé en deux lèvres inégales; l'extérieure eſt un peu large, ovale, oblongue, marquée de deux ou trois dents à ſon ſommet; la lèvre intérieure eſt très-étroite, linéaire, entière, réfléchie à ſon ſommet. Les ſemences ſont oblongues, un peu anguleuſes, couvertes de poils très-courts, à peine ſenſibles, couronnées par une aigrette ſétacée, dont les poils ſont très-finement denticulés, & une fois plus longs que les ſemences.

Cette plante a été décrite par Bergius & Gærtner, d'après des exemplaires de l'herbier de M. Banck. J'ignore ſon lieu natal.

(POIRET.)

PÉRÉBIER. *Perebea.* Genre de plantes à fleurs dioïques ou polygames, de la famille des orties, qui renferme des arbres exotiques, originaires de la Guiane, garnis de feuilles alternes, ſtipulacées; des fleurs axillaires réunies ſur un placenta charnu.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques, dont les femelles ſont pourvues d'un calice tubulé, à quatre dents; d'un ſtyle terminé par un ſtigmate à deux lobes; une ſemence revêtue par le calice converti en baie.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* tubulé, renflé & ventru à ſa partie ſupérieure, diviſé à ſon orifice en quatre dents ovales, aiguës. Point de corolle.

2°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſtyle épais, oblong, velu, terminé par un ſtigmate à deux lobes.

Le *fruit* eſt une baie charnue, ſucculente, qui renferme une ſemence anguleuſe. Ces fruits ſont placés ſur :

Un *réceptacle* charnu, écailleux en dehors, denté à ſes bords, d'abord concave, & contenant un grand nombre de fleurs ſeſſiles; il prend enſuite une forme convexe après la fécondation, & ſe replie en dehors à la maturité des ſemences.

Les fleurs mâles n'ont point été obſervées, d'où il ſuit que ce genre doit être dioïque ou polygame.

ESPÈCES.

PÉRÉBIER de la Guiane. *Perebea guianenſis.*

Perebea foliis ampliſſimis, ovato-oblongis, acutis; floribus axillaribus, ſeſſilibus.

Perebea guianenſis. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 953. tab. 361.

Cette plante n'a encore été décrite que par Aublet, ou d'après lui. N'ayant point d'autres connoiſſances que celles qu'il nous a données ſur cette belle eſpèce, nous nous bornerons à préſenter ici ce qu'il en dit.

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, qui pouſſe de ſa racine pluſieurs troncs droits, flexibles, dont la groſſeur eſt de quatre à cinq pouces de diamètre. Ces troncs portent des branches ſtriées dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes, oblongues, ovales, liſſes, vertes, luiſantes, ondulées à leurs bords, terminées en pointe, longues d'un pied & plus, ſur environ cinq pouces de largeur, partagées par une côte ſaillante en deſſous, d'où partent des nervures latérales, qui vont, en ſe courbant, ſe réunir vers le bord. En préſentant ces feuilles à la lumière, elles paroiſſent toutes criblées de points tranſparens. Elles n'ont preſque point de pétiole avant leur développement. Elles ſont renfermées dans une longue ſtipule membraneuſe qui tombe, & laiſſe ſon impreſſion ſur la branche qu'elle entouroit.

A l'aiſſelle des feuilles naiſſent pluſieurs fleurs ſur un placenta charnu, découpé à ſon bord en pluſieurs parties, & qui en deſſous paroît avoir été chargé d'écailles; ce qui ſe reconnoît aux impreſſions qui en reſtent.

Ce placenta a deux pouces & plus de diamètre, & ſupporte plus de trente fleurs preſſées les unes contre les autres. Chaque fleur eſt compoſée d'un calice alongé en tuyau, renflé par le haut, & diviſé en quatre petites dents. Il renferme un ovaire arrondi, ſurmonté d'un ſtyle charnu, un peu velu, terminé par un ſtigmate diviſé en deux lobes, & chargé de petites pointes noirâtres, qui ne s'apperçoivent aiſément qu'avec la loupe.

L'ovaire enveloppé du calice devient une baie molle, légérement velue, d'un rouge de corail, de figure ovale, pyriforme, conſervant à ſon ſommet les dents du calice qui y forment un ombilic. Ce fruit contient une ſeule ſemence arrondie & pointue. Lorſque les fruits ſont en maturité, ce placenta devient convexe; & à meſure qu'ils mûriſſent, ils s'en détachent & tombent.

Aublet a rencontré cet arbre dans la Guiane, ſur les bords de la rivière de Courou, à vingt lieues de la mer. Il étoit en fleurs vers la fin du printems. Il eſt nommé par les Galibis, *abérémou* & *vévé-éperou.* Toutes les parties de cet arbre, étant entamées, rendent un ſuc laiteux. On ſe ſert de ſon écorce pour faire des liens.

(POIRET.)

PÉREPÉ. *Cluſia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des guttifères, voiſin des

garcinia, qui renferme des arbres garnis de feuilles grandes, oppoſées, entières; de fleurs pédonculées, axillaires, terminales, preſque ſolitaires, munies de petites bractées ſur leurs pédicules, & dont ſouvent un des organes ſexuels avorte.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice de quatre à ſix folioles & plus; une corolle de quatre à ſix pétales; un grand nombre d'étamines; point de ſtyle; un ſtigmate ſeſſile, en forme de bouclier, en rayons divergens; une capſule de quatre à douze loges, s'ouvrant longitudinalement en autant de valves; ſemences petites, recouvertes d'une pulpe ſucculente.

Caractère générique.

Les fleurs, par l'avortement d'un des organes ſexuels, ſont tantôt mâles, tantôt femelles, & ſouvent hermaphrodites; chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, compoſé de quatre, ſix, neuf & même ſeize folioles ovales, arrondies, concaves & imbriquées; les intérieures graduellement plus petites.

2°. Une *corolle* de quatre à ſix pétales grands, ouverts, ovales ou preſque ronds, concaves, plus grands que le calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, quelquefois ſeulement de cinq à huit, dont les filamens ſont ſimples, rangés autour de l'ovaire, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ſimples & latérales.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, dépourvu de ſtyle, recouvert par un ſtigmate pelté, plane, diviſé en rayons en forme d'étoile, obtus & perſiſtant.

Le *fruit* eſt une capſule ſphéroïde, grande, compoſée de quatre à douze loges, creuſée par autant de ſillons, s'ouvrant du ſommet à la baſe en quatre ou douze valves coriaces, arquées, & ſurmontées chacune par un rayon du ſtigmate. Elles renferment des ſemences nombreuſes, petites, recouvertes par une pulpe ſucculente, portées ſur un placenta central, anguleux, ou inférées ſur des placentas adhérens intérieurement au ſommet des valves.

Obſervations. Les eſpèces de ce genre varient, comme on l'a vu plus haut, dans le nombre des organes de la fructification. Outre des fleurs hermaphrodites, on en trouve auſſi ſur le même pied pluſieurs autres à un ſeul ſexe, tantôt mâles, tantôt femelles. On remarque dans les mâles le rudiment avorté des organes femelles, & dans les fleurs femelles les étamines ſtériles ſont rapprochées par leurs anthères & entourent l'ovaire.

Il découle de toutes les eſpèces qui compoſent ce genre, un ſuc laiteux & viſqueux qui rouſſit à l'air, s'y épaiſſit, & forme ou des gommes ou des réſines.

Ce genre a été deſtiné à rappeler la mémoire du célèbre Cluſius (l'Écluſe), botaniſte très-diſtingué, né à Arras, & dont nous poſſédons pluſieurs ouvrages de botanique très-eſtimés.

Espèces.

1. Pérepé à fleurs roſes. *Cluſia roſea.* Linn.

Cluſia foliis aveniis, corollis hexapetatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 328. — Jacquin. Stirp. Americ. pag. 270.

Cluſia flore roſeo major, fructu ſubviridi. Plum. Gener. 21.

Cenchramidea arbor, ſaxis adnaſcens; obrotundo, pingui folio, fructu pomiformi. Pluk. Almag. 92. tab. 157. fig. 2. — Catesbi. Carol. 2. pag. 99. tab. 99.

Amat-Caſtic. Hiſt. des Voy. vol. 12. pag. 608.

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt ou trente pieds, ſur un tronc qui ſe diviſe en branches étalées, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, très-entières, en ovale renverſé, fermes, coriaces, marquées tranſverſalement de ſtries obliques, & parallèles à leur face inférieure, très-liſſes à leur face ſupérieure, arrondies à leur ſommet, & quelquefois un peu échancrées, rétrécies à leur baſe, & portées ſur des pétioles très-courts. Les fleurs ſont axillaires, ſouvent terminales, ſoutenues par des pédoncules épais, courts, quelquefois ſimples, plus ſouvent à deux ou trois fleurs, garnis à la baſe de bractées courtes, obtuſes, écailleuſes.

Chaque fleur eſt compoſée d'un calice coloré, diviſé en ſix folioles preſque rondes, concaves, obtuſes, ouvertes, preſqu'imbriquées, dont les deux intermédiaires ſont une fois plus petites que les deux intérieures, & une fois plus grandes que les deux extérieures. La corolle eſt grande, de couleur roſe, compoſée de ſix pétales preſque ronds, concaves, obtus, très-ouverts, terminés par un onglet épais & court. Les étamines ſont très-nombreuſes, leurs filamens droits, oblongs, ſubulés, rangés ſur deux rangs autour de l'ovaire & de la même longueur, ſans anthères dans les fleurs femelles. L'ovaire eſt cylindrique, preſqu'en forme de colonne, plus court que le calice, & marqué de ſtries formées par l'impreſſion des filamens, ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, orbiculaire, convexe, ombiliqué, diviſé en huit rayons égaux. Il lui ſuccède une capſule verdâtre, groſſe, preſqu'arrondie, obtuſe, à huit côtes, diviſée en huit loges & en autant de valves épaiſſes, coriaces,

& recouvertes chacune par un rayon du ſtigmate. Elles contiennent des ſemences nombreuſes, ovales, obtuſes à leurs deux extrémités, placées dans une pulpe épaiſſe & molle, attachées à un placenta central ovale, preſqu'arrondi, très-grand, creuſé profondément par huit ſillons, et dont les angles forment autant de cloiſons.

Toutes les parties de cet arbre laiſſent écouler un ſuc viſqueux & balſamique, dont les organes ſexuels & l'intérieur des corolles ſont preſque toujours imprégnés.

Cette eſpèce croît ſur les rochers dans l'île de Saint-Domingue, & ſur les racines des autres arbres, comme paraſite. ♄ (*Caract. ex Jacquinio.*)

2. PÉREPÉ à fleurs blanches. *Cluſia alba.* Linn.

Cluſia foliis aveniis, corollis pentapetalis. Jacq. Stirp. Amer. p. 271. tab. 166.

Cluſia foliis aveniis. Linn. Spec. Pl. 1. p. 509. & Syſt. vegetab. vol. 4. p. 328.

Cluſia flore albo, fructu coccineo. Plum. Gen. 22. Icon. 87. fig. 1.

Cette eſpèce, à ne conſidérer que le port, eſt aſſez ſemblable à la précédente; ſes feuilles offrent les mêmes proportions, les mêmes caractères, excepté qu'elles ſont un peu plus alongées, coriaces, très-entières, arrondies, & ſans échancrure à leur ſommet, oppoſées, à peine pétiolées: la ſeule différence entre ces deux eſpèces exiſte donc dans les parties de la fructification, dont la diſpoſition eſt la même, mais qui diffèrent par le nombre & la forme.

Le calice eſt compoſé de neuf folioles arrondies, concaves, obtuſes, imbriquées, rangées trois par trois; les trois folioles intermédiaires ſont du double plus grandes que les trois extérieures, & une fois plus petites que les intérieures. La corolle eſt compoſée de cinq pétales preſque ronds, concaves, obtus, une fois plus larges que les plus grandes folioles du calice, de la même longueur, ouverts, & ſe recouvrant les uns les autres par leurs bords. Ces fleurs ſont blanches, inodores, & n'ont ni la grandeur ni la beauté de celles de l'eſpèce précédente. Les filamens des étamines varient de cinq à huit, variables par leur inſertion, appliqués contre l'ovaire, une fois plus courts que lui, & terminés par des anthères latérales. L'ovaire eſt grand, ovale, à cinq ou ſix côtes obtuſes, un peu plus court que les pétales, recouvert par un ſtigmate orbiculaire, diviſé en cinq ou ſix rayons, & auquel ſuccède une capſule grande, ovale, d'une belle couleur rouge dans ſa maturité, à cinq ou ſix côtes, couronnée par le ſtigmate perſiſtant, diviſé en cinq ou ſix loges, s'ouvrant du ſommet à la baſe en autant de valves épaiſſes, coriaces, qui s'écartent en autant de rayons. Elles contiennent dans une pulpe molle des ſemences nombreuſes, oblongues, obtuſes & luiſantes, attachées à un réceptacle central, fort grand, oblong, à cinq ou ſix ſillons très-profonds: ces ſemences ſont blanchâtres, leur pulpe rougeâtre. Elles ſont recherchées avec avidité par les petits oiſeaux.

Il découle de cet arbre un ſuc extrêmement glutineux, verdâtre, qui rouſſit & ſe condenſe à l'air. Les Caraïbes avoient coutume de s'en ſervir pour oindre leurs filets.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Martinique. Les habitans lui donnent le nom d'*aralie.* ♄ (*Caract. ex Jacquinio.*)

3. PÉREPÉ à fleurs jaunes. *Cluſia flava.* Linn.

Cluſia foliis aveniis, corollis tetrapetalis. Linn. Syſt. veget. vol. 4. p. 328. — Jacq. Stirp. Amer. p. 272. tab. 167. — Miller. Dict. n°. 1.

Cluſia arborea, foliis craſſis, nitidis, obovato-ſubrotundis; floribus ſolitariis. Brown. Jam. 236.

Terebinthus folio ſingulari, non alato, rotundo, ſucculento; flore tetrapetalo, pallide luteo, fructu majore, monopyreno. Sloan. Jam. 167. Hiſt. 1. p. 91. tab. 200. fig. 1. — Rai. Dendr. 51.

Cet arbre a encore le même port que les deux précédens. Ses feuilles ſont très-liſſes, fort épaiſſes, coriaces, alongées en ovale renverſé, fort grandes, entières à leur ſommet, médiocrement pétiolées, rétrécies inſenſiblement à leur baſe, marquées en deſſous tranſverſalement de veines peu ſenſibles, latérales, obliques, amincies, & comme légérement bordées à leur circonférence. La diſpoſition des fleurs paroît être la même que dans les deux eſpèces que nous venons de décrire, mais elles diffèrent par leurs organes ſexuels.

Le calice a une forme preſque carrée, compoſé de ſeize folioles un peu arrondies, concaves, droites, obtuſes; les intérieures graduellement plus grandes, quatre à chaque rangée. La corolle eſt d'un jaune pâle, compoſée de quatre pétales ovales, rétrécis à leur onglet, concaves, obtus, très-épais, dont deux relevés & oppoſés ſont un peu plus larges que les autres. Les étamines ſont très-nombreuſes, pourvues de filamens courts, épais, preſque diſpoſés ſur quatre rangs, terminés par des anthères à deux lobes ſéparés. L'ovaire eſt fort petit, arrondi, environné par les filamens des étamines, ſurmonté d'un ſtigmate épais, preſque capité, muni latéralement de quatre appendices particuliers; il ſe convertit en une capſule arrondie, couronnée par douze rayons du ſtigmate; à douze loges, s'ouvrant en douze valves épaiſſes, marquées chacune de côtes tranſverſes, & contenant un grand nombre de ſemences oblongues, enveloppées d'une pulpe molle, attachées

à un placenta oblong fort grand, creuſé profondément en douze ſillons.

Cet arbre croît à la Jamaïque, aux pieds des montagnes, ſur les rochers. Il en découle un ſuc glutineux & blanchâtre. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.) L'individu imparfait que j'ai obſervé dans l'herbier du citoyen Lamarck, avoit été recueilli à Cayenne par Stonpy.

4. PÉREPÉ à feuilles rétuſes. *Cluſia retuſa.*

Cluſia foliis nervoſis, ovatis, retuſis; floribus hexapetalis, fructibus ſubgloboſo-compreſſis. (N.) Lam. Illuſtr. Gen. tab. 852.

Cette belle eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles épaiſſes, nerveuſes, rétuſes à leur ſommet & non arrondies; par ſes fleurs à ſix pétales ouverts, par ſes calices à huit folioles, & ſes fruits globuleux & un peu comprimés, caractères qui la diſtinguent du *cluſia roſea*, avec lequel elle a quelques rapports, ſurtout par ſes corolles; mais dans cette dernière, les calices n'ont que ſix folioles. Les feuilles ne ſont point nerveuſes ni veinées, & ſes fruits n'ont que huit côtes, tandis que dans l'eſpèce dont il eſt ici queſtion, la capſule en a plus du double.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, très-épaiſſes, dures, coriaces, longues de ſix à ſept pouces, larges d'environ trois pouces, ovales, fortement rétuſes & entières à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, marquées de fortes nervures tranſverſes, régulières, parallèles, coupées par des veines très-fines, à peine ſenſibles; leur pétiole eſt très-court, épais, un peu élargi.

Les fleurs ſont axillaires vers l'extrémité des rameaux, pédonculées, preſque ſolitaires, compoſées d'un calice à huit folioles obrondes, concaves; les quatre folioles extérieures ſont preſque de moitié plus petites que les quatre intérieures; les pédoncules ſont munis, vers leur milieu & à leur bifurcation, quand elle a lieu, de deux petites folioles courtes, ovales, tenant lieu de bractées, très-épaiſſes, glabres & perſiſtantes. La corolle, pluſieurs fois plus grande que le calice, eſt compoſée de ſix pétales ouverts, ovales, arrondis, entiers à leur ſommet. Les étamines ſont très-nombreuſes, munies d'anthères ſimples & droites. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, comprimée à ſes deux extrémités, à ſeize ou dix-huit côtes au moins, couronnée par le ſtigmate en écuſſon, perſiſtant, diviſé en autant de rayons qu'il y a de côtes à la capſule.

J'ai vu, dans l'herbier du citoyen Lamarck, un exemplaire de cette plante, qui n'offroit que quelques feuilles, un jeune fruit tronqué & une corolle imparfaite. Le fruit ſec & iſolé que j'ai trouvé dans ſa collection, manquoit d'un grand nombre de côtes: ce ſont donc les ſeules parties que j'ai pu obſerver; les autres détails ont été pris de la figure que ce ſavant botaniſte a fait graver dans ſes *Illuſtrations*. Cette plante croît dans l'Amérique. ♄ (*V. ſ.*)

5. PÉREPÉ à fleurs ſeſſiles. *Cluſia ſeſſiliflora.*

Cluſia foliis obovatis, ſubvenoſis; floribus ſeſſilibus. (N.)

Cette eſpèce a un caractère très-remarquable, & qui la diſtingue parfaitement; il conſiſte dans ſes fleurs ſeſſiles, réunies pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle des feuilles.

Ses tiges ſont rugueuſes, verdâtres, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, coriaces, épaiſſes, en ovale renverſé, arrondies, & quelquefois échancrées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, très-entières à leurs bords, marquées de veines latérales & parallèles peu ſenſibles, ſupportées par des pétioles longs à peine de deux ou trois lignes, larges, comprimés, épais. Les feuilles ont trois à quatre pouces de long, ſur un pouce & demi de largeur. Les fleurs ſont diſpoſées pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont petites, toutes ſeſſiles & très-ſerrées: l'état d'imperfection du rameau ſur lequel je les ai obſervées, ne m'a point permis de juger, ni du nombre des diviſions du calice & de la corolle, ni de celui des étamines. L'ovaire m'a paru globuleux, recouvert par un ſtigmate plane & ſeſſile.

Cette plante vient de Madagaſcar: elle ſe trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ.*)

6. PÉREPÉ à feuilles veinées. *Cluſia venoſa.* Linn.

Cluſia foliis venoſis. Linn. Spec. Plant. 2. p. 510.

Cluſia alia minor, flore albo, fructu flaveſcente. Plum. Gener. 21. — *Id.* Ic. 87. fig. 2.

Vulgairement *palétuvier des montagnes.*

A. *Cluſia flore roſeo minor, fructu flaveſcente.* ? Plum. L. C. Mill. Dict. n°. 2.

Nous n'avons, ſur cette eſpèce, que des détails incomplets que Jacquin nous a donnés. Cet arbre s'élève à plus de trente pieds de haut; ſes feuilles ſont veinées, longues de quatre pouces. Les fleurs ont un calice compoſé de quatre folioles arrondies, obtuſes, concaves, très-ouvertes, dont deux extérieures un peu plus étroites, aiguës. La corolle eſt blanche; elle n'a que quatre pétales ovales, obtus, concaves, très-ouverts, un peu plus longs que le calice. Les étamines ſont très-nombreuſes; elles ont des filamens droits, filiformes, un peu aplatis, ſurmontés par des anthères droites & oblongues. L'ovaire eſt ovale, ſans ſtyle, recouvert par un ſtigmate plane, ſeſſile, à cinq diviſions.

Si la plante dont parle Miller, var. A., & qu'il rapporte au *cluſia venoſa* Linn., & à la ſynonymie de Plumier, eſt réellement la même eſpèce, ce ne peut être qu'une variété de celle dont il vient d'être mention, d'après Jacquin : la première a la corolle blanche ; dans celle-ci elle eſt couleur de roſe, & les fleurs (d'après Miller) ſont diſpoſées en épis clairs à l'extrémité des branches : les jeunes rameaux ſont couverts de poils.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; les habitans la nomment *palétuvier des montagnes*. ♄

* *Cluſia pentapetala, foliis obovatis, venoſis ; flore ſubflavente.*

Cette plante, que je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck, y eſt trop incomplète pour que je puiſſe aſſurer ſi réellement elle eſt aſſez différente de la précédente pour conſtituer une eſpèce. Ses feuilles ſont pétiolées, très-glabres, marquées de veines nombreuſes, latérales, parallèles, qui toutes ſe réuniſſent vers les bords par leur ſommet : ces feuilles ſont rétrécies à leur baſe, arrondies à leur ſommet, très-entières à leurs bords, longues d'environ ſix à ſept pouces, & larges au moins de trois. Les fleurs ſont pédonculées, munies d'un calice à quatre folioles courtes, obtuſes, arrondies ; les deux extérieures plus petites & réfléchies en dehors. La corolle m'a paru compoſée de cinq pétales obronds, concaves, d'un brun jaunâtre dans l'état de deſſication. L'ovaire eſt ovale, recouvert par un ſtigmate plane, diviſé en huit à dix rayons inégaux, obtus. Je n'ai pas pu obſerver les autres parties de la fructification.

Cette plante ſe rapproche du *cluſia venoſa* par ſes feuilles veinées, par ſon calice à quatre folioles : elle en diffère par le nombre de ſes pétales. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Leblond, qui l'a recueillie en Amérique. ♄ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

PERFEUILLÉES (feuilles). *Perfoliata folia.* On donne aux feuilles le nom de *perfeuillées* lorſque la tige les traverſe dans leur diſque, tellement qu'elles n'y adhèrent point par leurs bords, comme dans le *buplevrum rotundifolium* Linn. : les bractées, les ſtipules offrent auſſi le même caractère.

PERGULAIRE. *Pergularia.* Genre de plantes de la famille des apocins, qui a de grands rapports avec les périploques, qui comprend des arbriſſeaux grimpans, tous exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs preſqu'en corymbes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à cinq diviſions ; une corolle en forme de ſoucoupe, munie d'un tube cylindrique ; cinq écailles à demi-ſagittées ; cinq anthères ſeſſiles, enfoncées dans le ſtigmate ; point de ſtyle ; un ſtigmate élargi ; deux follicules contenant des ſemences aigrettées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, perſiſtant, diviſé en cinq découpures droites, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de ſoucoupe, munie d'un tube plus long que le calice, & dont le limbe eſt plane, partagé en cinq découpures oblongues, obtuſes.

Cinq écailles à demi-ſagittées, droites, rétrécies en pointe & mucronées à leur ſommet, munies à leur baſe extérieure d'une dent pendante.

3°. Cinq *étamines*, dont les anthères ſeſſiles ſont enfoncées dans les portions tronquées du ſtigmate.

4°. Deux *ovaires* ovales, acuminés ; point de ſtyle ; un ſtigmate grand, élargi & tronqué.

Le *fruit* eſt compoſé de deux follicules ovales, oblongues, ſcabres, aiguës, qui contiennent des ſemences ovales, preſque pyriformes, rétrécies à leur ſommet, couronnées par une longue aigrette.

Obſervations. Les pergulaires diffèrent des périploques par le tube alongé de leur corolle, par les cinq écailles à demi-ſagittées qui en garniſſent le fond, par leurs anthères ſeſſiles, enfoncées dans les cavités du ſtigmate. Les périploques nous offrent des différences ſenſibles dans ces parties : le tube de leur corolle eſt très-court, la corolle eſt en roue & non en forme de ſoucoupe ; un anneau urcéolé environne les organes de la fructification, & ſe termine par de longs filamens, au lieu d'écailles ſagittées ; les anthères ne ſont point ſeſſiles.

Ces deux genres ſe rapprochent d'ailleurs par un grand nombre d'autres caractères : tous deux ſont compoſés de plantes ligneuſes, grimpantes, garnies de feuilles oppoſées, entières. Les fleurs ſont terminales, ſouvent axillaires à l'extrémité des rameaux, diſpoſées ou en petits corymbes ou en ombelles. Leur calice eſt court, à cinq diviſions ; leur corolle monopétale, à cinq lobes ; leur fructification approche plus ou moins de celle des apocins dans la diſpoſition des ſtigmates & des anthères. Les fruits ſont compoſés de deux capſules alongées, renflées, folliculées, ordinairement couvertes d'aſpérités dans les pergulaires, glabres dans les périploques ; elles contiennent des ſemences planes, preſqu'ovales, ſouvent imbriquées, & couronnées à leur ſommet d'une aigrette fine, ſoyeuſe, très-blanche.

ESPÈCES.

1. PERGULAIRE glabre. *Pergularia glabra.* Linn.

Pergularia

Pergularia foliis ovatis, glabris. Linn. Mantiſſ. p. 53.

Pergularia foliis ovatis, acutis, glabris; caule fruticoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1247. n°. 1.

Vallaris pergulans. Burman. Flor. Ind. p. 51.

Flos pergulanus. Rumph. Amboin. vol. 5. p. 51. tab. 29. fig. 2.

Cette plante a des tiges liſſes, grimpantes, ligneuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, glabres, ovales, aiguës, très-entières, de moitié environ plus longues que leur pétiole. Les fleurs ſont axillaires, ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en ombelles ſur des pédoncules alternes, preſque dichotomes. Leur calice eſt petit, partagé en cinq folioles linéaires, aiguës : le tube de la corolle eſt à peine plus long que le calice ; il s'élargit à ſon orifice en un limbe plane, en roue, partagé en cinq lobes ovales, obtus.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & ſe rencontre auſſi à l'île de Java.

2. PERGULAIRE tomenteuſe. *Pergularia tomentoſa.* Linn.

Pergularia foliis cordatis, tomentoſis. Linn. Mantiſſ. p. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1247. n°. 3. — Vahl. Symbol. 1. p. 23. — Deſf. Flor. atl. vol. 1. p. 209.

Aſclepias (cordata), *foliis petiolatis, cordatis, reniformibus; caule ramoſo, apice volubili.* Forskahl. Flor. Ægypt. Arab. p. 49. n°. 65.

C'eſt un petit arbriſſeau, dont les tiges ſont fruteſcentes, rameuſes, grimpantes, hautes de trois à quatre pieds, pubeſcentes dans leur jeuneſſe, garnies de feuilles oppoſées, légérement pétiolées, pubeſcentes, de couleur cendrée, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes, arrondies à leur ſommet, & même ſouvent réniformes. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & ſont diſpoſées en petits corymbes preſqu'ombellés, d'abord alternes inférieurement, & puis oppoſés dans les aiſſelles des dernières feuilles, contournés en ſpirale ; les pédoncules ſont courts, velus, longs d'environ un pouce, & ſe diviſent en pluſieurs autres partiels, uniflores, de moitié plus courts. Le calice eſt velu, de couleur verdâtre. La corolle eſt quatre fois plus longue que le calice, livide ou de couleur verdâtre, rouillée, torſe avant ſon épanouiſſement. Le fruit conſiſte en deux capſules folliculées, ovales, enflées, aiguës, alongées, couvertes d'aſpérités, contenant un grand nombre de ſemences planes, munies d'une aigrette de poils fins d'une grande blancheur : ſouvent l'une des deux capſules avorte.

Cette plante croît dans les déſerts de l'Arabie. Le citoyen Desfontaines l'a également rencontrée en Barbarie, ſur les collines arides qui avoiſinent la ville de Kerouan. ♄

3. PERGULAIRE du Japon. *Pergularia japonica.* Thunb.

Pergularia foliis cordatis, glabris. Thunberg. Flor. Japon. pag. 111.

Pergularia foliis cordatis, glabris; corollæ laciniis ovatis, internè villoſis; umbellis ſimplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1248. n°. 5.

Cette plante a des tiges ſimples, glabres, arrondies, grimpantes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, très-entières, en forme de cœur, aiguës à leur ſommet, glabres, élargies, nerveuſes, longues d'un pouce, ſupportées par des pétioles glabres, cylindriques & courts. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles vers l'extrémité des rameaux, diſpoſées en une ombelle ſimple, droite & pédonculée.

Leur calice eſt d'une ſeule pièce, velu, un peu plus court que la corolle, diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq découpures lancéolées. La corolle eſt monopétale, tubulée ; le tube, plus court que le calice, s'élargit à ſon orifice en un limbe campaniforme, à cinq diviſions ovales, obtuſes, ouvertes, réfléchies, velues en dedans, glabres à l'extérieur, muni intérieurement de cinq écailles droites, comprimées, à demi-ſagittées, garnies extérieurement vers leur baſe d'une dent remarquable, réunies en cylindre avec les anthères, courbées à leur ſommet, & connées avec le ſtigmate. Les anthères ſont ſeſſiles & font corps avec les écailles. Le piſtil eſt compoſé de deux ovaires droits, aigus, glabres, ovales, acuminés, de la longueur du calice ; leur ſommet, rétréci en pointe, tient lieu de ſtyle ; il eſt recouvert par un ſtigmate conné avec la partie ſupérieure des écailles, & terminé par un long filament droit, blanchâtre, flexueux, aminci à ſon ſommet, & auſſi long que la corolle. Le fruit conſiſte en deux follicules.

Cette plante croît au Japon, où elle a été obſervée & découverte par Thunberg, proche Naga-Saki. Elle étoit en fleurs au mois de thermidor. (*Caract. ex Thunb.*)

4. PERGULAIRE purpurine. *Pergularia purpurea.* Vahl.

Pergularia foliis cordatis, glabris, acuminatis; laciniis corollæ lineari-oblongis; umbellis proliferis. Vahl. Symbol. 3. pag. 44.

Pergularia foliis cordatis, glabris; corollæ laciniis lineari-oblongis, glabris; umbellis proliferis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1248. n°. 4.

Aſclepias (cordata), *foliis cordatis, acuminatis; floribus terminalibus.* Burm. Ind. 72. tab. 27. fig. 2.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *pergularia japonica;* mais ſes ombelles ſont prolifères, & les découpures du limbe de la corolle ſont linéaires, tandis que dans l'eſpèce du Japon les ombelles ſont ſimples, & les diviſions de la corolle ovales.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, glabres, ſimples, cylindriques, grimpantes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, très-entières à leurs bords, & preſque deux fois plus longues que leur pétiole. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en ombelles alternes, dont la baſe eſt garnie d'une eſpèce de collerette, compoſée de pluſieurs folioles très-courtes, ſétacées. Le calice eſt d'environ deux tiers plus court que la corolle, à cinq diviſions profondes, obtuſes. La corolle eſt de couleur purpurine, partagée à l'orifice de ſon tube, en cinq découpures glabres, oblongues, linéaires, entières à leur ſommet.

Cette plante croît naturellement à la Chine, dans les Indes orientales, à l'île de Java.

* *Pergularia* (edulis), *foliis ovatis, acuminatis, glabris; caule herbaceo.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1247.

Pergularia foliis ovatis, integris, glabris; caule herbaceo, volubili. Thunb. Prodrom. 38.

Cette eſpèce, qui croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ne paroît différer particuliérement du *pergularia glabra* que par ſes tiges herbacées & non fruteſcentes. Nous n'avons pas d'ailleurs d'autres connoiſſances ſur cette plante, que la foible mention que Thunberg nous en a donnée.

(POIRET.)

PÉRIANTHE. *Perianthium.* Linné a diſtingué pluſieurs eſpèces de calice. Celui auquel il a donné le nom de *périanthe* nous paroît devoir ſeul conſerver le nom de CALICE. (*Voyez* ce mot.) *Périanthe* eſt compoſé de deux mots grecs qui ſignifient *autour de la fleur.*

PÉRICARPE. *Pericarpium.* C'eſt cette partie extérieure & diſtincte du fruit qui enveloppe & protège les ſemences, ainſi que l'indique ſa ſignification en grec, *autour du fruit.* Il paroît remplir à l'égard des ſemences les mêmes fonctions que le calice & la corolle rempliſſent relativement aux étamines & aux piſtils. Quand il n'exiſte pas, le calice ou le réceptacle le remplace dans ſes fonctions.

Il ne faut pas confondre le *péricarpe* avec l'écorce des ſemences, ou cette membrane particulière qui les enveloppe, que l'on nomme *tunique propre* (*arillus*), comme dans les pepins de poire ou de pomme; ou *robe*, comme dans les féves, les haricots, &c.

Le péricarpe renferme, enveloppe les ſemences, mais il n'y adhère pas immédiatement: il ne fait point corps avec elles; il s'en détache au contraire très-ordinairement, s'entr'ouvre pour donner paſſage aux graines.

Dans les poires, les pommes, &c. le péricarpe eſt cette ſubſtance épaiſſe, charnue, ſucculente, & qui nous offre un aliment ſi agréable; dans les pois, les féves, ce ſont les deux coſſes, &c. Dans le marron d'inde, cette peau épaiſſe, coriace, épineuſe; dans la groſeille & le raiſin, cette pulpe molle & tendre, dans laquelle les ſemences ſont placées ſans ordre. Ces exemples ſuffiſent pour fixer l'idée qu'on doit attacher au mot *péricarpe.*

Il affecte des formes très-différentes, que l'on a diſtinguées, du moins les plus prononcées, en huit eſpèces; ſavoir: la *capſule*, la *coque* ou *folliculе*, la *ſilique*, la *gouſſe*, le *fruit à noyau* ou *drupe*, le *fruit à pepin* ou *pomme*, la *baie*, le *cône.* (*Voyez* ces différens mots.)

Nous avons dit que pluſieurs ſemences étoient privées de péricarpe; mais alors il eſt remplacé, ou par le calice, comme dans la plupart des fleurs labiées, ou bien les ſemences ſont enfoncées dans le réceptacle.

PÉRILLE. *Perilla.* Genre de plantes de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *nepeta*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont axillaires & preſqu'en épi.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice bilabié, à cinq diviſions, dont la découpure ſupérieure eſt très-courte; les étamines écartées, & un ſtyle diviſé en deux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, perſiſtant, diviſé à ſon orifice en cinq découpures qui forment deux lèvres, dont la ſupérieure eſt très-courte.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont l'orifice eſt diviſé en quatre lobes, dont le ſupérieur eſt échancré, les deux latéraux élargis; le lobe inférieur plus long & obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont ſimples, écartés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères bifides.

4°. Un *ovaire* diviſé en quatre parties, muni d'un ſtyle fendu preſque dans toute ſa longueur, & dont les deux diviſions ſont rapprochées,

& de la même longueur que les étamines, ſurmontées de ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt compoſé de quatre ſemences nues au fond du calice qui leur ſert de péricarpe.

ESPÈCES.

1. PÉRILLE à feuilles de baſilic. *Perilla ocymoides*. Linn.

Perilla foliis ovatis, dentatis, acuminatis; ſpicis lateralibus, hirtis.

Meliſſa (maxima), *foliis ovato-oblongis, ſerratis, utrinque acutis; baſibus mucronato-glanduloſis, ſpicis ſecundis.*

Mentha (perilloides), *racemis ſecundis, lateralibus*. Dict. Encycl. vol. 4. pag. 112. n°. 18. — Linn. Spec. Plant. n°. 17.?

Cette plante eſt bien certainement la même que l'eſpèce qui a été décrite dans ce Dictionnaire ſous le nom de *menthe unilatérale*. L'auteur de cette deſcription l'avoit déjà ſoupçonnée, mais elle commençoit à peine à être cultivée au Jardin des Plantes de Paris, où elle a conſtamment continué à l'être avec ſuccès. Ainſi nous renvoyons à la deſcription qui en a été déjà préſentée. Il n'eſt pas auſſi certain qu'elle puiſſe être rapportée au *mentha perilloides* de Linné, que nous ne connoiſſons pas, avec laquelle ce célèbre naturaliſte avoue que ſon *perilla ocymoides* a de très-grands rapports. Il eſt à croire, puiſqu'il les a diſtinguées, & que même il en a fait un genre particulier, que cette dernière plante lui a offert des caractères qu'il n'a point reconnus dans le *mentha perilloides*.

(POIRET.)

PÉRIPLOQUE. *Periploca*. Genre de plantes de la famille des apocinées, qui a des rapports avec les *pergulaires* & les *cynanchum*, qui comprend des arbriſſeaux tous exotiques à l'Europe, la plupart grimpans, à feuilles ſimples, entières, oppoſées, dont les fleurs ſont axillaires ou terminales, diſpoſées en corymbes pauciflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice très-petit, à cinq diviſions; une corolle plane, en roue, à cinq découpures oblongues; un urcéole très-court à cinq diviſions, terminées chacune par un filet ſétacé; cinq étamines, dont les filamens ſont connivens; un ſtigmate pentagone, muni de cinq glandes; deux follicules; des ſemences aigrettées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-petit, perſiſtant, à cinq diviſions ovales, fort courtes.

2°. Une *corolle* monopétale, plane, en roue, partagée en cinq découpures oblongues, linéaires, tronquées, & ſouvent échancrées à leur ſommet.

Un anneau urcéolé, fort petit, placé à l'ouverture de la corolle, autour des organes de la fructification, diviſé en cinq découpures, terminées chacune par un filament ſétacé, recourbé à ſon ſommet, vers le centre de la fleur, alternes avec les diviſions de la corolle.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, connivens, velus, ſupportant des anthères droites, latérales, à deux lobes diſtincts.

4°. Un *ovaire* fort petit, diviſé en deux parties, ſurmontées d'un ſtyle court, cylindrique, terminé par un ſtigmate en tête, pentagone, ſupportant cinq petites glandes ovales, pédiculées.

Le *fruit* conſiſte en deux follicules, grandes, oblongues, ventrues, à une loge, à une ſeule valve, renfermant pluſieurs ſemences imbriquées, couronnées d'une aigrette, & attachées ſur un placenta longitudinal & filiforme.

Obſervations. Nous avons préſenté, à l'article PERGULAIRE, les caractères qui rapprochent & qui différencient ces deux genres. Nous y renvoyons le lecteur. Mais ce genre eſt bien moins diſtinct des *cynanchum*, qui offrent les mêmes caractères dans leur fructification, excepté qu'au lieu des cinq filamens particuliers recourbés vers le centre de la fleur, dont nous avons parlé, les *cynanchum* ont un anneau diviſé en cinq dents aiguës, diſtinction bien foible, & très-difficile à ſaiſir quand on n'a ſous les yeux que des plantes ſèches. Auſſi peut-on, dans ce genre comme dans beaucoup d'autres, y placer indifféremment, ou dans les *cynanchum*, les eſpèces dont on ne connoît que le port, & c'eſt ce qui arrive toutes les fois qu'il faut ſe décider d'après des individus dans l'état de ſiccité, à moins que l'on n'ait ſur eux des obſervations faites par d'habiles botaniſtes ſur les plantes vivantes, & qu'ils nous en certifient le genre par des détails exacts ſur les différentes parties de la fructification.

ESPÈCES.

1. PÉRIPLOQUE de Grèce. *Periploca græca*. Linn.

Periploca floribus internè hirſutis, terminalibus. Linn. Spec. Pl. vol. 1. pag. 211. — Miller. Dict. n°. 1. — Pallas. Iter. 3. pag. 589. — Duroy. Harb. 2. pag. 1. — Medic. in Obſerv. Soc. œcon. Lutr. 1774. pag. 233. — Kniph. Cent. 2. n°. 52. — Jacq. Miſcellan. 1. pag. 11. tab. 1. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 177.

Periploca foliis lanceolato-ovatis. Hort. Cliffort.

78. — Roy. Lugd. Bat. 410. — Hort. Angl. tab. 15. — Duhamel. Arbr. vol. 2. pag. 103. tab. 21.

Periploca foliis oblongis. Tournef. Inſt. R. Herb. 93.

Apocynum folio oblongo. Bauh. Pin. 303.

Apocynum ſecundum, anguſtifolium. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 125.

Vulgairement *ſoie de la Virginie, apocin; bourreau des arbres.*

Cet arbriſſeau, qui depuis un certain nombre d'années eſt devenu une plante d'ornement dans nos boſquets, pouſſe des tiges de trente à quarante pieds de haut, torſes, grimpantes, qui s'entortillent autour des corps qui les avoiſinent. Elles ſe diviſent en rameaux ſouples, minces, ſouvent entrelacés les uns dans les autres, revêtus d'une écorce cendrée, brune ou foncée, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, arrondies à leur baſe, très-glabres, preſque luiſantes en deſſus, d'un vert pâle en deſſous, longues d'environ quatre pouces, & larges de deux, portées ſur des pétioles courts, canaliculés; ceux des feuilles ſupérieures ſont preſque nuls. Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des branches, en petits corymbes, munis à leurs principales ramifications d'une foliole très-petite, étroite, ſubulée.

Le calice eſt petit, perſiſtant, diviſé en cinq dents glabres, ovales, aiguës; il renferme une corolle de couleur pourpre en dedans, où elle eſt garnie, & ſurtout ſur ſes bords, de poils courts, blanchâtres, très-ſerrés. Le deſſous eſt glabre, d'un vert jaunâtre. Cette corolle ſe diviſe à ſon limbe en cinq découpures un peu charnues, alongées, linéaires, obtuſes, un peu échancrées à leur ſommet. L'urcéole eſt velu, garni à ſes bords de cinq filamens étroits, à peu près auſſi longs que les diviſions de la corolle, recourbés en dedans à leur partie ſupérieure. Les étamines ſont courtes, ſupportées par des filamens un peu élargis & velus, & terminées par des anthères bilobées. L'ovaire eſt compoſé de deux parties, dont les ſommets alongés forment les ſtyles, qui ſont terminés par des ſtigmates glanduleux. Il lui ſuccède deux capſules longues, cylindriques, courbées & rapprochées par leur ſommet. Elles contiennent des ſemences planes, imbriquées, couronnées par une aigrette de poils mous, & d'une grande blancheur.

Cette plante croît en Syrie, dans les îles de la Grèce, en Sibérie, &c. ♄ (*V. v.*). Elle fleurit dans l'été. On a profité de ſes longues branches couvertes de grandes feuilles pour couvrir les murailles, & former des tonnelles, où ſes fleurs, nombreuſes & d'un beau pourpre intérieurement, produiſent un aſſez bel effet. Cette plante eſt laiteuſe; elle n'eſt d'aucun uſage en médecine. On la regarde même comme un poiſon avec lequel on tue les chiens & les loups. Appliquée extérieurement on la croit réſolutive.

2. PÉRIPLOQUE des îles Maurice. *Periploca mauritiana.*

Periploca foliis ovatis, longè acuminatis; floribus racemoſis, fructibus ſubulatis, horizontaliter patentibus. (N.) Pluken. tab. 336. fig. 7.

Cynanchum (mauritianum), *caule volubili, fruticoſo; foliis ovato-lanceolatis, utrinque glabris.* Lam. Dict. vol. 2. p. 236. — Commerſ. Herb.

Sunis papius. Rumph. Amboin. 5. p. 14. tab. 10. & Forte. tab. 11.

Kata-pal-valli. Rheed. Malab. vol. 9. tab. 11.

Vulgairement *ſcammonée de Bourbon.*

Cette plante approche beaucoup, par ſes feuilles, du *periploca græca;* mais elle en diffère par ſes fleurs bien plus petites & diſpoſées en grappes courtes, & par un caractère qui lui eſt particulier, & qui conſiſte dans l'écartement horizontal de ſes ſiliques oppoſées, point renflées & ſubulées.

Ses tiges ſont ligneuſes, glabres, cylindriques, brunes & ſarmenteuſes, garnies de feuilles aſſez grandes, oppoſées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, ovales, un peu alongées, terminées ordinairement par une longue pointe, longues de deux pouces & plus, larges au moins d'un pouce, marquées de nervures droites, tranſverſes, parallèles, portées ſur des pétioles courts.

Les fleurs ſortent de leur aiſſelle: elles ſont diſpoſées en petites grappes, compoſées de rameaux courts, divariqués. Les pédoncules ſont munis à leur baſe d'une fort petite écaille courte & obtuſe. Le calice eſt petit, glabre; il ſe diviſe à ſon orifice en cinq petites dents courtes, obtuſes. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, à cinq diviſions à ſon limbe. Les deux capſules qui compoſent le fruit, ſont écartées horizontalement, étroites, comme articulées, alongées, ſubulées, remplies de ſemences couronnées par des poils blancs ou un peu rouſſâtres.

Cette plante croît dans les îles Maurice & dans pluſieurs autres contrées de l'Inde. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PÉRIPLOQUE à feuilles liſſes. *Periploca lævigata.* Ait.

Periploca corollis glabris, cymis trichotomis, foliis oblongo-lanceolatis, lævibus; caule glabro.

Periploca corollis glabris, laciniis obtuſis, cymis trichotomis, foliis oblongo-lanceolatis, veñoſis, lævi-

bus; caule glabro. Willd. Spec. Pl. vol. 2. p. 1249. n°. 3.

Periploca (punicæfolia), *caule fruticoſo, lento; foliis lanceolatis.* Cavan. Icon. 3. p. 9. tab. 217.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *periploca anguſtifolia;* elle n'en diffère que par ſes feuilles un peu plus larges, marquées de veines plus apparentes; par ſes corolles, dont les diviſions ſont linéaires, obtuſes, & entières à leur ſommet, tandis qu'elles ſont échancrées dans l'eſpèce ſuivante : peut-être ces deux eſpèces devroient-elles être réunies. J'abandonne cette opinion à ceux qui pourront les obſerver vivantes, & qui peut-être y trouveront des différences plus prononcées.

Ses tiges ſont aſſez fortes, ligneuſes, cendrées ou un peu brunes, très-glabres; les jeunes rameaux ſont ſouples & plians, garnis de feuilles oppoſées, à peine pétiolées, oblongues, lancéolées, preſque linéaires, longues d'un pouce, larges de trois lignes, arrondies à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, fermes, preſque glauques, ſimplement veinées, entières à leurs bords. Les fleurs naiſſent vers le ſommet des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, en petites cymes ou corymbes très-ſouvent trichotomes : elles ſont petites. Leur corolle eſt diviſée en cinq découpures linéaires, obtuſes, entières à leur ſommet, marquées, à leur partie ſupérieure, d'une tache jaunâtre plus foncée. Les deux ſiliques ou follicules qui compoſent le fruit, ſont alongées, étroites, médiocrement ventrues, & remplies de ſemences dont les aigrettes ſont formées de poils ſoyeux très-fins & d'un beau blanc.

On trouve cette plante aux îles Canaries & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PÉRIPLOQUE à feuilles étroites. *Periploca anguſtifolia.* Labill.

Periploca fruticoſa, foliis aveniis, glabris, anguſto-lanceolatis, perennantibus; folliculis horizontalibus, baſi oppoſitis. Labillardière, Decad. Plant. Syr. 2. p. 13. tab. 7.

Periploca fruticoſa, foliis perennantibus, glabris, lanceolatis, integerrimis; folliculis acutis, horizontalibus. Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 209.

Periploca corollis glabris, laciniis emarginatis; cymis trichotomis, foliis lanceolatis, aveniis, lævibus; caule glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1249. n°. 4.

Periploca lævigata. Vahl. Symbol. 4. p. 45. *excluſo Aitonii ſynonymo.*

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles étroites, preſque ſpatulées, ſans veines apparentes, ainſi que par ſes corolles pourpres intérieurement, marquées dans leur milieu d'une tache blanche & velue, ayant leurs découpures échancrées au ſommet.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur une tige droite, rameuſe, revêtue d'une écorce cendrée, dont les rameaux ſont grimpans, ſurtout à leur partie ſupérieure; garnis de feuilles oppoſées, perſiſtantes, lancéolées, ou plutôt un peu rétrécies en ſpatule à leur baſe, à peine pétiolées, un peu épaiſſes, très-glabres, entières à leurs bords, liſſes, point marquées de veines; d'un vert jaunâtre, à peine longues d'un pouce, larges de deux à trois lignes. Les fleurs ſont diſpoſées en petites corymbes axillaires, trichotomes à leur baſe.

Le calice eſt fort petit, à cinq diviſions ovales, obtuſes, un peu membraneuſes, & blanchâtres ſur leurs bords. La corolle eſt preſque trois fois plus grande que le calice, monopétale, en roue, diviſée à ſon limbe en cinq découpures elliptiques, alongées, échancrées à leur ſommet, de couleur pourpre intérieurement, marquées dans leur milieu d'une tache blanche, de couleur jaunâtre en deſſous & à leurs bords. Le fond de la corolle eſt occupé par cinq écailles fort petites, de couleur pourpre, oppoſées chacune aux découpures de la corolle, munies d'autant de filamens de même couleur, recourbés & ſaillans d'entre les diviſions de la corolle. Le fruit conſiſte en deux capſules liſſes, alongées, aiguës, ouvertes horizontalement, oppoſées à leur baſe, & s'ouvrant longitudinalement : elles contiennent des ſemences nombreuſes, oblongues, comprimées, imbriquées, couronnées par une aigrette ſoyeuſe, très-blanche, inſérées ſur un réceptacle longitudinal & ſtrié d'un côté.

Cette plante croît en Syrie & ſur les montagnes de l'Atlas. Le citoyen Labillardière m'en a communiqué un exemplaire. ♄ (*V. ſ.*)

5. PÉRIPLOQUE ſcammonée. *Periploca ſecamone.* Linn.

Periploca floribus internè hirſutis, pedunculatis; foliis lanceolato-ellipticis. Linn. Mantiſſ. p. 216.

Periploca foliis oblongis, anguſtioribus. Tourn. Inſtit. R. Herb. 93.

Secamone. Proſp. Alp. de Pl. Ægypt. vol. 1. p. 63. tab. 48.

C'eſt un arbriſſeau grimpant, dont les tiges ſont ſarmenteuſes, liſſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, étroites, lancéolées, aiguës, très-liſſes, d'un vert pâle en deſſous, plus foncé en deſſus, marquées de veinules tranſverſes. Ses fleurs ſont fort petites, diſpoſées en corymbes peu garnis, alternes, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles, & dont les ramifications ſont preſque dichotomes,

plus courtes que les feuilles. La corolle eſt blanche, diviſée à ſon orifice en cinq découpures ovales, aiguës, velues intérieurement. Le fruit conſiſte en deux follicules pendantes, renflées, ventrues, très-glabres, s'ouvrant latéralement en longueur par un ſeule valve qui contient des ſemences garnies d'une aigrette fine & ſoyeuſe.

On trouve cette plante en Egypte. Il en découle un ſuc âcre & jaunâtre, qui paſſe, en Egypte, pour utile lorſqu'il s'agit de dégager les humeurs ſurabondantes. ♄

Je trouve, dans l'herbier du citoyen Lamarck, des rameaux ſans fleurs, dont les feuilles ſont lancéolées, elliptiques, obtuſes à leur ſommet, avec une pointe particulière dans le milieu : elles m'ont paru appartenir à cette eſpèce, d'après la phraſe de Linné, quoique cet auteur ne diſe rien de la pointe acuminée du ſommet, qui d'ailleurs n'eſt pas générale.

6. PÉRIPLOQUE comeſtible. *Periploca eſculenta.* Linn.

Periploca glabra, foliis lineari-ſubulatis; racemis elongatis, ſimplicibus : floribus internè nudis. Linn. f. Suppl. p. 168. — Roxb. Corom. 1. p. 13. tab. 11.

Periploca corollis glabris, rotatis; racemis axillaribus, foliis lineari-lanceolatis, venoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1250. n°. 5.

Apocynum maderaſpatanum, anguſtifolium, ſcandens; flore amplo, gemello, verſicolore. Pluken. Amalth. 19. tab. 359. fig. 6.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles alongées, étroites, lancéolées; à ſes fleurs diſpoſées en grappes peu garnies; enfin à ſes corolles blanches, panachées de veines purpurines.

Ses tiges ſont grêles, ſouples, grimpantes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, un peu variées dans leurs formes, longues, étroites, linéaires-ſubulées ou lancéolées, tantôt rétrécies à leur ſommet, d'autres fois plus élargies, arrondies & un peu élargies à leur baſe, très-glabres. Les fleurs ſont diſpoſées, au nombre de trois à huit, en grappes ſimples, toutes pédiculées, axillaires le long des rameaux; la corolle eſt blanche ou jaunâtre, marquée de veines purpurines ou ferrugineuſes, qui s'élèvent du centre & s'étendent juſqu'à la circonférence : elle ſe diviſe en cinq découpures en roue; elle contient, dans le fond de ſon tube, cinq filamens cornus; les parties ſexuelles ſont jaunâtres. Le fruit eſt formé par deux follicules glabres, oblongues, enflées, remplies de ſemences aigrettées.

Cette plante croît au Malabar & à Ceilan, ſur le bord des fleuves, parmi les brouſſailles : elle ſert d'aliment aux indigènes du pays, au rapport des voyageurs. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PÉRIPLOQUE d'Afrique. *Periploca africana.* Linn.

Periploca foliis ovatis, acutis; floribus corymboſis, caule hirſuto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1251. n°. 9.

Periploca caule hirſuto. Linn. Spec. Plant. 309. — Jacq. Miſcell. 1. p. 12. tab. 1. fig. 3.

Cynanchum caule volubili, ramoſo; foliis ſubovatis, cum acumine. Hort. Cliff. 79.

Apocynum ſcandens, africanum; vincæ, pervincæ foliis, ſubincanum. Comm. Rar. 18. tab. 18.

Apocynum ſcandens, africanum, convolvuli minoris folio & caule hirſuto. Plum. Almag. 37. tab. 137. fig. 4.

Apocynum indicum, minus; nummulariæ foliis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 611. ſſ. 15. tab. 3. fig. 62.

β. Cynanchum foliis planis, ſinuatis; flore pallide viridi; fructu craſſo, glabro, viridi. Burm. Afric. 34. tab. 14. fig. 2.

Cette eſpèce a des tiges ligneuſes, cylindriques, grimpantes, blanchâtres, légérement tomenteuſes & même velues dans leur jeuneſſe, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, tantôt aiguës à leurs deux extrémités, aſſez ſemblables alors à celles de la petite pervenche, ou bien élargies, arrondies à leur ſommet, qui quelquefois eſt terminé par une pointe particulière : elles ſont épaiſſes, coriaces, d'un vert glauque en deſſous, d'un vert plus foncé en deſſus, comme marginées à leurs bords, au moins dans l'état de ſiccité.

Les fleurs ſont diſpoſées en petits corymbes axillaires, preſqu'ombellés, à peine du double de la longueur des pétioles; chaque fleur eſt compoſée d'un petit calice court, diviſé en cinq dents obtuſes, velues, ainſi que les pédoncules. La corolle eſt un peu verdâtre, monopétale; ſon tube eſt plus long que le calice, & le limbe diviſé en cinq découpures ovales, un peu aiguës. Le fruit eſt compoſé de deux follicules ventrues, alongées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Dans la variété β de Burman, les feuilles ſont épaiſſes, ovales, obtuſes, ſinuées à leurs bords, terminées par une petite pointe particulière inſérée ſur leur ſommet. Les fleurs ſont d'un vert pâle; les fruits glabres, épais & verdâtres.

8. PÉRIPLOQUE des Indes. *Periploca indica.* Linn.

Periploca ſpicis axillaribus, imbricatis; foliis ellipticis, obtuſis, mucronatis; caule glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1251. n°. 7.

Periploca foliis ovatis, acutis, glabris; ſpicis imbricatis. Linn. Flor. Zeyl. n°. 113.

Periploca indica, ſpicis imbricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 309.

Apocynum caule volubili, perenni; foliis ovato-lanceolatis. Roy. Lugd. Bat. 412.

Periploca foliis anguſtis, acutis, glabris. Burman. Zeyl. p. 187. tab. 83. fig. 1.

Apocyni genus ſcandens, ex Indiâ orientali. Pluken. Mantiſſ. 17. tab. 359. fig. 2.

Cette eſpèce ſe diſtingue du *periploca africana*, par ſes tiges glabres, par ſes feuilles plus longues, & approchant de celles du ſaule; par ſes fleurs preſque ſeſſiles, entaſſées & preſque verticillées.

Ses tiges ſont ſarmenteuſes, grêles, très-glabres, de couleur cendrée, arrondies, un peu ſcabres, garnies de feuilles oppoſées, à peine pétiolées, glabres, ovales, oblongues ou elliptiques, très-entières à leurs bords, obtuſes & mucronées à leur ſommet, arrondies & quelquefois un peu échancrées à leur baſe; leurs pétioles ont à peine deux ou trois lignes de long. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles oppoſées des feuilles, & paroiſſent comme verticillées; elles forment cependant des piſtils ſimples, très-courts, à peine pédonculés; chaque fleur eſt ſéparée par une bractée en forme d'écaille; ce qui fait paroître ces épis comme imbriqués dans toute leur longueur. Les calices ſont fort petits; la corolle preſque campanulée à ſon limbe, qui ſe diviſe en cinq petites découpures à peine aiguës.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans pluſieurs autres contrées des Indes. ♄

9. PÉRIPLOQUE ſauvage. *Periploca ſylveſtris.* Retz.

Periploca floribus umbellatis, foliis ovatis. Retz. Obſerv. botan. 2. p. 15.

Periploca foliis ſubrotundo-ovatis, reticulato-venoſis, ſubtùs pubeſcentibus; floribus umbellatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1252. n°. 11.—*Id.* Phytogr. 1. p. 7. n°. 23. tab. 5. fig. 3.

Cette plante a des tiges fruteſcentes: ſes rameaux ſont tomenteux & ſouples, garnis de feuilles ovales, très-entières, un peu arrondies, pubeſcentes à leurs deux faces, mais plus particuliérement à la face inférieure, marquées de veines réticulées. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles; elles ſont munies d'un calice tomenteux, diviſé en cinq découpures ovales, obtuſes. On rencontre cette plante dans les forêts de Ceilan. ♄

10. PÉRIPLOQUE tuniqué. *Periploca tunicata.* Retz.

Periploca floribus umbellatis, foliis cordatis. Retz. Obſerv. bot. 2. p. 15.

Periploca foliis oblongis, cordatis, acuminatis; floribus umbellatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1252. n°. 10.

Ses tiges ſont liſſes, grimpantes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, oblongues, en cœur, acuminées à leur ſommet, munies à leur baſe de ſtipules pétiolées & en cœur. Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en ombelles pauciflores, très-glabres, formées d'environ trois à cinq fleurs. On rencontre cette plante dans les Indes, à Trinquebare, d'où elle a été envoyée à Retzius par Kœnig.

11. PÉRIPLOQUE blanchâtre. *Periploca albicans.*

Periploca foliis ovatis, acuminatis; racemis pauciflori, caule ſuberoſo, candicante. (N.)

Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec le *cynanchum tuberoſum* Linn., quoiqu'elle offre, comme cette dernière eſpèce, la particularité d'avoir une écorce blanchâtre & ſubéreuſe. Ses feuilles ſont fort petites, ſe rapprochent de celles du *periploca cordata;* mais elles ſont rarement échancrées en cœur, & ſes fleurs ne forment point d'ombelles.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, grimpantes, verdâtres dans leur jeuneſſe; elles acquièrent, en vieilliſſant, une écorce ſubéreuſe, crevaſſée, aſſez épaiſſe, d'une grande blancheur: elles ſont garnies de feuilles entières, oppoſées, pétiolées, fort petites ſur les jeunes rameaux, approchant un peu de celles du myrte; ovales, arrondies à leur baſe, point ou très-peu échancrées, aiguës & légérement acuminées à leur ſommet; glabres à leurs deux faces, longues de quatre à cinq lignes, larges de trois ou quatre, portées ſur des pétioles courts & filiformes.

De l'aiſſelle de chaque feuille, le long des jeunes rameaux, ſortent de petits corymbes pédonculés, compoſés de trois ou quatre petites fleurs d'un blanc jaunâtre, preſque ſeſſiles ſur les rameaux du pédoncule commun. Leur calice eſt court, diviſé en cinq dents lancéolées, un peu alongées, obtuſes. La corolle a un tube court, à peine de la longueur du calice; elle ſe diviſe à ſon orifice en cinq découpures oblongues, preſque ſubulées, aiguës & ouvertes. Je n'ai pu obſerver ni les fruits ni les parties ſexuelles.

Cette plante a été recueillie dans l'Inde par Commerſon: j'en ai vu quelques individus en fleurs dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ.*)

12. PÉRIPLOQUE à feuilles en cœur. *Periploca cordata.*

Periploca foliis ovato-cordatis, mucronatis; floribus axillaribus, ſubumbellatis; pedunculis capillaribus. (N.)

Cette plante a des rapports avec le *periploca indica;* elle en diffère par ſes feuilles ovales, échan-

crées en cœur à leur base, mucronées à leur sommet par une très-petite pointe; par ses fleurs presqu'en ombelles, dont les pédoncules sont extrêmement fins & inégaux. D'ailleurs, aucune partie de cette plante n'est velue, comme dans le *periploca indica*.

Ses tiges sont grêles, cylindriques, très-souples, sarmenteuses, à peine pubescentes dans leur jeunesse; grisâtres, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-entières, glabres, d'un vert clair, ovales, courtes, la plupart échancrées en cœur à leur base, un peu aiguës à leur sommet, terminées par une pointe spiniliforme, longues à peine d'un demi-pouce à la partie supérieure des rameaux, supportées par des pétioles étroits, cylindriques, longs de deux à trois lignes. Les fleurs sont axillaires le long des rameaux, disposées en ombelles à rayons très-inégaux. Le pédoncule commun est simple, très-court, garni, au point de ses divisions, de quelques petites écailles très-courtes, presque sétacées, un peu velues. Les ombelles sont composées de quatre à huit fleurs petites, aiguës, soutenues chacune par des pédoncules particuliers, de la finesse d'un cheveu, d'une longeur inégale. Le calice est très-court, à cinq dents courtes, obtuses. La corolle se divise en un limbe partagé en cinq découpures un peu verdâtres, alongées, élargies à leur base, presque subulées à leur sommet, & qui m'ont paru légérement pubescentes.

Cette plante croît naturellement dans les Indes. Elle a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

13. PÉRIPLOQUE à petites fleurs. *Periploca parviflora.*

Periploca foliis ovato-sublinearibus; floribus minimis, subsessilibus; caule volubili. (N.)

Il ne faut pas confondre cette plante avec celle que Swartz, dans son *Flora India occidentalis*, a nommée *cynanchum parviflorum*, malgré les rapports apparens qu'elle peut avoir avec elle. Dans cette dernière, les feuilles sont ovales, subulées, courtes, distantes, un peu élargies, comme celles de la nummulaire; elles sont, dans notre espèce, étroites, ovales, presque linéaires, fort petites, obtuses, un peu mucronées, légérement pétiolées, plus rapprochées, longues de quatre à cinq lignes, larges de deux & un peu plus. Les tiges sont très-grêles, tellement souples & sarmenteuses, qu'elles s'entortillent autour d'elles-mêmes; très-tenaces, glabres, filiformes. Les fleurs sont extrêmement petites, blanchâtres, presque sessiles, au nombre de deux ou trois, disposées en ombelle dans l'aisselle des feuilles, de moitié au moins plus courtes que ces mêmes feuilles.

Cette plante a été rapportée des Indes orientales par Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

14. PÉRIPLOQUE effilé. *Periploca virgata.*

Periploca foliis lanceolatis, floribus longè spicatis, subnudis; caulibus virgatis, ramis florentibus, lateralibus. (N.)

Cette espèce a un port très-remarquable & fort distinct des autres. Ses tiges se divisent en rameaux longs, plians, sarmenteux, assez droits; ces rameaux sont garnis, dans une partie de leur longueur, d'un grand nombre d'autres très-courts, placés latéralement & dans le sens de l'horizon; terminés par un long épi de fleurs fort petites, réunies par petits paquets en ombelles sessiles & axillaires, au nombre de quatre à cinq fleurs par paquet, portées chacune sur un pédoncule très-court & capillaire; les premières seulement sont axillaires; les supérieures sont portées sur les tiges sans feuilles; leur réunion forme un épi simple, étroit, long de trois à quarte pouces. Les feuilles sont opposées, pétiolées, fort petites, lancéolées, entières, peu distantes, longues d'environ trois à quatre lignes, larges de deux, arrondies & entières à leur base, rétrécies, obtuses à leur sommet. La corolle est blanchâtre, à cinq découpures fort petites.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. f. in herb.* Lam.)

Observations. Le *periploca* (emetica), *corollis glabris, corymbis pauciflori, axillaribus; foliis linear-lanceolatis, aveniis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1250, me paroît être la même plante que celle qui a été décrite dans ce Dictionnaire, sous le nom de *cynanchum vomitorium. Voyez* CYNANQUE VOMITIVE, vol. 2. pag. 235. Il faut aussi y rapporter le *periploca* (emetica), *caule fruticoso, diffuso; foliis linear-lanceolatis.* Retzius. Observ. botan. 2. pag. 14. On emploie la racine de cette plante comme émétique, & on la substitue à l'*ipécacuanha.*

* *Periploca* (capsularis), *foliis lanceolatis, integerrimis, oppositis; cymis axillaribus, diffusis.* Forst. Prodr. n°. 126.

Il paroît que cette espèce, sur laquelle nous n'avons aucuns détails étendus, se distingue par ses fleurs disposées en cîmes diffuses, tandis que dans les autres espèces elles sont assez généralement courtes & serrées, excepté dans les premières espèces. Les feuilles sont lancéolées. On trouve cette plante dans la Nouvelle-Zélande.

(POIRET.)

PERSIL. *Apium.* Genre de plantes de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *seseli*, qui

qui comprend des herbes indigènes à l'Europe, à feuilles ailées, dont les fleurs ſont un peu jaunâtres, diſpoſées en ombelle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une collerette d'une à quatre folioles ; deux ſemences ovales, oblongues, convexes, ſtriées ; tous les pétales égaux.

Caractère générique.

L'*ombelle* univerſelle eſt compoſée d'un petit nombre de rayons, plus nombreux dans les ombelles partielles.

La *collerette* univerſelle manque ſouvent, ou bien elle conſiſte en une ſeule, ou en trois ou quatre petites folioles ; les collerettes partielles offrent le même caractère.

Chacune des fleurs qui compoſent les ombelles, offre :

1°. Un *calice* propre, à peine viſible, ſupérieur, très-entier.

2°. Une *corolle*, compoſée de cinq pétales égaux, arrondis, recourbés en dedans.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens très-courts ſoutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, chargé de deux ſtyles courts, réfléchis, terminés par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt ovale, oblong, ſtrié, compoſé de deux ſemences ovales, oblongues, appliquées l'une contre l'autre par leur face interne, convexes & cannelées en dehors.

Espèces.

1. Persil commun. *Apium petroſelinum.* Linn.

Apium foliis caulinis, linearibus; involucellis minutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 379. — Hort. Cliff. 108. — Hort. Upſ. 67. — Mater. medic. 86. — Roy. Lugd. Bat. 116. — Mill. Dict. n°. 1. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 265. — Lam. Ill. Gen. tab. 196. fig. 1. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 2. tab. 22. fig. 9.

Apium vulgare. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 444. n°. 1027. I.

Apium hortenſe, petroſelinum vulgò. C. Bauh. Pin. 153. — Tournef. Inſtit. R. Herb. 305. — Moriſ. Hiſt. 3. ſſ. 9. tab. 8. fig. 2.

Apium hortenſe. Dodon. Pempt. 694. Ic. — Lobel. Ic. 706. — Matthiol. Comm. 562. Ic. — Camer. Epitom. 526. Ic. — Dalech. Hiſt. 700. Ic. — Gerard. Hiſt. 1013. Ic. — Blackw. tab. 72. *a.*

Petroſelinum. Tragus. 460. Ic. — Pauli. Dan. tab. 317. — Park. Theatr. 923. Ic. — Brunſf. 3. pag. 121. Ic.

Apium ſelinum, ſativum, domeſticum. Tabern. Ic. 89.

Apium hortenſe multis, quod vulgò petroſelinum. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 97. Ic.

Le persil des jardins. Regnault. Botan. Ic.

A. *Apium* (criſpum), *foliis radicalibus, amplioribus, criſpis ; caulinis ovato-multifidis.* Mill. Dict. n°. 2.

Apium vel petroſelinum criſpum. Bauh. Pin. 153. — Moriſ. Hiſt. 3. ſſ. 9. tab. 8. fig. 3. — Tournef. Inſt. R. H. 305.

Apium criſpum, ſeu multifolium. Tabern. Ic. 90.

Apium hortenſe multis, quod vulgò petroſelinum, palato gratum, criſpum. J. Bauh. 3. pars. 2. 97. Ic.

B. *Apium* (latifolium), *foliis radicalibus, trifidis, ſerratis ; petiolis longiſſimis.* Mill. Dict. n°. 3.

Apium hortenſe latifolium, maximâ, craſſiſſimâ & eduli radice. Boerh. Ind. alt.

Apium hortenſe, latifolium. C. Bauh. Pin. 153. — Tournef. Inſt. R. H. 305.

Apium hortenſe magnum, vulgari hortenſi, ſive petroſelino vocato, ſapore idem, ſive anglicanum quibuſdam. J. Bauh. 3. pars. 2. 99.

C'eſt une plante connue depuis bien long-tems, intéreſſante par l'uſage fréquent que l'on en fait comme aliment & comme plante médicinale. Ses racines ſont groſſes, blanchâtres, fibreuſes ; elles pouſſent des tiges de la hauteur de deux ou trois pieds environ, droites, cylindriques, cannelées, glabres, très-rameuſes, creuſes en dedans. Les feuilles radicales ſont pétiolées, deux fois ailées, compoſées de folioles inégalement inciſées & dentées, glabres, ovales, cunéiformes : l'extrémité des dentelures eſt ſouvent blanchâtre. Les feuilles caulinaires, particuliérement les ſupérieures, ſont, ou ternées, ou ſimples & linéaires.

Les fleurs naiſſent en ombelle au ſommet des tiges & des rameaux. Elles ſont aſſez ſouvent inclinées. La collerette de l'ombelle univerſelle ne conſiſte qu'en une ſeule foliole petite, étroite, latérale : quelquefois on en trouve deux ou trois. Les ombelles partielles ſont plus ordinairement garnies de pluſieurs folioles très-courtes, ſubulées, un peu réfléchies. Ces ombelles ſont planes en deſſus ; elles ſont compoſées de fleurs d'un blanc jaunâtre, à cinq pétales fort petits, ovales, dont le ſommet eſt recourbé en dedans. Les ſemences ſont glabres, courtes, ovales, cannelées & griſâtres.

Le perſil paſſe pour originaire de l'île de Sar-

daigne. ♂ (*V. v.*) Son uſage eſt d'une très-grande antiquité, & la culture en eſt aujourd'hui répandue partout. Elle a fourni pluſieurs variétés très-remarquables, & dont quelques auteurs, Miller en particulier, ont cru devoir faire autant d'eſpèces diſtinctes, ayant obtenu conſtamment les mêmes variétés des mêmes ſemences. La première, A, ſe diſtingue par ſes feuilles radicales, plus grandes, crépues & friſées à leurs bords; les feuilles caulinaires ſont ovales, multifides & point linéaires.

La variété B eſt encore plus remarquable par ſes racines, d'une ſaveur douce, aſſez agréable, de la groſſeur d'une forte carotte. Ses feuilles ſont d'un vert plus foncé que celles du perſil commun, les diviſions ſont moins nombreuſes, les lobes plus larges & les pétioles bien plus longs.

Le perſil étoit connu des Grecs & des Romains ſous le nom d'*apium*. On en treſſoit les couronnes des vainqueurs dans les jeux iſthmiques. Son odeur, forte & pénétrante, étoit probablement regardée comme propre à exalter l'imagination en agitant agréablement le cerveau. Nous voyons en effet que, toutes les fois qu'il étoit queſtion d'enthouſiaſme, d'exaltation dans les idées, les perſonnes qui vouloient s'y livrer, couronnoient leurs têtes de plantes propres à produire cet effet par leurs principes odorans, ſpiritueux & volatils. Les feuilles du perſil ont été & ſont encore aujourd'hui employées comme ornement dans l'architecture & dans quelques ouvrages de bijouterie.

Quant à ſes propriétés alimentaires & médicales, le perſil eſt une des meilleures plantes potagères. Ses feuilles, par leur ſaveur aromatique & agréable, donnent à pluſieurs de nos alimens un goût plus relevé, & rendent les bouillons diurétiques. Elles ſe mangent crues auſſi bien que cuites; elles peuvent, étant ſéchées avec précaution, ſe conſerver pour l'hiver. Les racines ſe mettent quelquefois dans les potages, mais celles de notre perſil commun ne peuvent y entrer que comme aſſaiſonnement; elles ſont trop âcres, trop filandreuſes pour être mangées: il n'y a que celles de la variété B, qui ſont très-groſſes, douces, tendres, qui puiſſent fournir un aliment agréable & ſain; mais on la cultive peu chez nous. Son uſage eſt plus répandu en Angleterre & en Hollande.

Les beſtiaux aiment beaucoup le perſil. On pourroit leur en donner de tems à autre pour remédier aux inconvéniens des fourrages des prairies baſſes & humides. On prétend que lorſqu'ils en mangent deux ou trois fois par ſemaine, ils ſont préſervés du tac. Les lièvres & les lapins en ſont très-friands; mais c'eſt un poiſon pour les petits oiſeaux.

Les racines ſont apéritives, diurétiques & nourriſſantes. Elles ſont placées au nombre des cinq grandes racines apéritives. Leur décoction eſt recommandée dans les dépôts laiteux. Les graines, rangées parmi les quatre ſemences chaudes mineures, ſont aromatiques & diurétiques. On les croit bonnes pour la néphrétique. La décoction des feuilles eſt un bon ſudorifique. Appliquées extérieurement, elles ſervent à réſoudre les engorgemens laiteux. L'uſage du perſil ne convient pas à tous les tempéramens. On prétend qu'il rend plus fréquens les accès des perſonnes attaquées d'épilepſie. On a auſſi obſervé que, par ſon huile aromatique & exaltée, il enflamme le ſang, & cauſe des maux de tête, ſurtout aux bilieux.

2. PERSIL odorant. Vulg. le CÉLERI. *Apium graveolens.* Linn.

Apium foliis caulinis, cuneiformibus; umbellis ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 379. — Œder. Flor. Dan. tab. 790.

Apium foliis caulinis, cuneiformibus. Mater. med. 87.

Apium umbellis ſeſſilibus. Hort. Cliff. 107. — Flor. Suec. 248. 262. — Roy. Lugd. Bat. 115. — Pollich. Pal. n°. 308. — Mill. Dict. n°. 4. — Kniph. Cent. 5. n°. 14. — Ludw. Ect. tab. 180. — Hoffm. Germ. 108. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. pag. 445. n°. 1027. II. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 266. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 2. tab. 22. fig. 9.

Apium foliis pinnatis, pinnis trilobatis. Hall. Helv. n°. 784. — Blackw. tab. 443.

Apium paluſtre, ſeu apium officinarum. C. Bauh. Pin. 154. — Tourn. Inſtit. R. Herb. 305. — Moriſ. Hiſt. 3. ſſ. 9. tab. 9. fig. 8.

Vulgare apium. Tragus. 464. Ic.

Apium foliis infimis, quinato-pinnatis; caulinis ſummis, ternatis, ſubſeſſilibus. Neck. Gallob. pag. 152.

Seſeli graveolens. Scopol. Carn 2. n°. 360.

Sium apium. Roth. Germ. vol. I. pag. 128. — *Id.* vol. II. pag. 339.

Apium paluſtre. Camerar. Epitom. 527. Ic.

Elioſelinum, paludapium. Lob. Icon. 707. — Dodon. Pempt. 695. Ic.

Apium. Fuſch. Hiſt. 744. Ic. — Rivin. 3. tab. 87. — Brunsfel. 3. pag. 107. Ic.

Vulgairement l'ACHE.

A. *Apium* (dulce), *foliis erectis, petiolis longiſſimis, foliolis quinquelobatis, ſerratis.* Mill. Dict. n°. 5.

Apium dulce, celleri Italorum. Tournef. Inſtit. R. Herb. 305. Le CELERI.

Selinum, ſive apium dulce. Parkin. Theatr. 926.

Apium paluſtre minus, caulibus procumbentibus, ad alas floridum. Tourn. Inſt. R. H. 305.

B. *Apium* (napaceum), *foliis patulis, petiolis brevibus, foliolis quinis, ſerratis; radice rotundâ.* Mill. Dict. n°. 6.

Apium dulce de genere, radice napaceâ. Juſſ.

Vulgairement CÉLERI-RAVE.

C. *Apium* (luſitanicum), *foliis radicalibus, trilobatis; caulinis quinquelobatis, crenatis.* Mill. Dict. n°. 7.

Apium luſitanicum maximum, folio trilobato, flore luteolo. Boerh. Ind. alt.

Cette plante, à laquelle la culture eſt venue à bout de donner une ſaveur ſi agréable, qui a converti ſes qualités malfaiſantes, ſon goût âcre & déteſtable en un ſtimulant aromatique & odorant, eſt à peine reconnoiſſable dans ſon état ſauvage. Auſſi pluſieurs botaniſtes ont-ils refuſé de regarder notre céleri des jardins comme originaire de celui qui croît naturellement dans les lieux aquatiques. Ce qui les confirme dans cette opinion, c'eſt que jamais ils n'ont vu le céleri des jardins, même abandonné à lui-même, reprendre ſa ſtature baſſe, preſque rampante, & ſes qualités cauſtiques. Nous reviendrons plus bas à l'examen de cette queſtion. Faiſons d'abord connoiſſance avec le céleri des champs, plus vulgairement déſigné ſous le nom d'*ache*.

Ses racines ſont dures, blanchâtres, peu charnues, fibreuſes : il s'en élève des tiges glabres, ſillonnées, peu élevées, diviſées en rameaux diffus, preſque divariqués, chargés de feuilles liſſes, preſque luiſantes, une & deux fois ailées, compoſées de folioles courtes, larges, inciſées, lobées & dentées; celles des feuilles ſupérieures ſont ternées, & ſouvent leurs diviſions ſont longues & rétrécies. Les ombelles ſont terminales ou latérales, preſque ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles. L'ombelle univerſelle eſt compoſée de rayons aſſez nombreux, grêles, à peine longs d'un pouce, parmi leſquels quelques-uns s'alongent de pluſieurs pouces, & deviennent les pédoncules d'une autre ombelle univerſelle. Les feuilles, ſupérieures, ternées ou laciniées qui les accompagnent, peuvent être regardées comme une véritable collerette : elles n'en ont point d'autres. Les ombelles partielles ſont formées de rayons très-courts, à peine longs de deux lignes, rapprochés, inégaux, très-ſouvent privés de collerette. Les fleurs ſont petites, d'un blanc jaunâtre. On rencontre cette plante dans les marais & ſur le bord des ruiſſeaux : elle croît partout en Europe, & même en Barbarie. (*V. v.*)

Une odeur forte, déſagréable, une ſaveur âcre, brûlante, ont toujours fait rejetter cette plante comme au moins très-ſuſpecte. Quoiqu'elle ſoit broutée par les moutons & les chèvres, elle n'en eſt pas moins inutile dans les prairies; les chevaux n'en veulent point.

Que des plantes qui déjà s'annoncent, dans leur état naturel & ſauvage, avec des qualités bienfaiſantes qui ſéduiſent notre odorat par leurs parfums, notre goût par une ſaveur douce, aromatique ou ſucrée, il n'eſt point étonnant que la culture s'en empare, & qu'elles deviennent la propriété de l'homme induſtrieux; mais qu'une plante qui rebute au premier abord, qu'on ne peut eſſayer de goûter ſans la rejetter avec répugnance, ait cependant trouvé place parmi nos herbes potagères, c'eſt ce qu'il eſt plus difficile de concevoir. Il faut néceſſairement ſuppoſer que d'heureux haſards auront détruit les prejugés que le céleri de nos marais nous inſpiroit contre lui; que des ſemences de cette plante, tranſportées dans des terrains moins humides, déjà même préparés par la culture, y auront perdu inſenſiblement & par ſuite de générations leur âcreté originelle, qu'elles auront produit des plantes d'une odeur moins repouſſante, & auront inſpiré à l'homme l'idée d'en eſſayer la culture. Il ſeroit ſans doute intéreſſant de connoître par quels moyens l'induſtrie humaine s'eſt emparée d'un grand nombre de végétaux qui ſont aujourd'hui pour nous d'une très-grande reſſource, tandis qu'ils nous intéreſſent à peine dans leur état ſauvage; tels ſont en particulier les panais, les carottes, les choux, les raves, les navets, &c.

Quoi qu'il en ſoit, le céleri, comme plante alimentaire, eſt bien moins ancien que le perſil. Nous ne ſavons rien autre choſe ſur ſon origine, ſinon que les Italiens en ont les premiers introduit la culture. Pour parvenir à le rendre doux & tendre, on le ſème d'abord ſur couche, on le pique enſuite en pleine terre, ayant ſoin de l'arroſer fréquemment. Dès qu'il a acquis une certaine hauteur, on en rapproche toutes les branches & les feuilles, que l'on réunit en botte par le moyen d'une ligature, & on le recouvre de terre pour le faire blanchir : privé par-là de la lumière immédiate du ſoleil, il s'étiole, s'attendrit, perd ſon âcreté, & n'en conſerve qu'autant qu'il en faut pour lui procurer une ſaveur piquante. On ne fait guère uſage que de la partie des feuilles qui a été blanchie, que l'on coupe le plus près poſſible de la racine, & que l'on appelle *pied de céleri*.

Ces pieds, coupés & fendus, ſe mangent en ſalade avec de la moutarde, ou bien on les accommode avec du jus : on en met auſſi dans la ſoupe; on en accompagne différentes ſortes de viandes. Cette plante provoque l'appétit; elle eſt fort échauffante, & l'on n'en doit uſer qu'avec modération.

Son ſuc exprimé paſſe pour ſudorifique & fébrifuge. Sa racine eſt diurétique, beaucoup plus ac-

tive que celle du perſil. On fait, avec ſes tiges, une conſerve très-bonne pour les maux de poitrine & les coliques venteuſes. Ses graines, douces, très-aromatiques, entrent dans la compoſition de pluſieurs liqueurs; elles ſont miſes au nombre des quatre ſemences chaudes mineures; elles paſſent pour apéritives & diurétiques : on les emploie avec ſuccès dans les obſtructions des viſcères, la ſuppreſſion des urines, les foibleſſes d'eſtomac, la cachéxie, &c. : on les prépare en infuſion vineuſe, ou on les fait prendre en poudre.

Le céleri cultivé préſente pluſieurs variétés remarquables. La plus commune, A, celle dont on fait un uſage plus habituel, ne diffère de l'eſpèce inculte que par la grandeur de toutes ſes parties. Sa tige eſt plus droite, plus forte, plus élevée; ſes feuilles grandes & larges, plus luiſantes. Sans les précautions que l'on prend pour en adoucir la ſaveur, elle en conſerveroit même l'âcreté en partie : ſes racines & ſes tiges ſeroient trop dures pour être mangées crues en ſalade.

La ſeconde variété, B, eſt en tout ſemblable à la première, excepté dans la forme & la groſſeur de ſes racines, qui ſont très-épaiſſes, aſſez ſemblables à celles des navets; auſſi l'a-t-on nommée *céleri-rave*. Il leur faut une terre graſſe, humide & légère; c'eſt alors qu'elles parviennent à une groſſeur très-conſidérable; autrement elles reſtent médiocres & bien moins tendres : on les mange cuites; elles ſont fort agréables.

La troiſième variété, C, préſente quelques différences dans ſes feuilles : les radicales ſont à trois lobes, & celles des tiges en ont cinq dentées à leurs bords. On ſoupçonne cette variété originaire d'Eſpagne : ſa fleur eſt jaunâtre.

Convient-il maintenant de regarder ces variétés comme des eſpèces diſtinctes, ainſi que l'a fait Miller? Ce ſavant avoit obſervé que ces plantes, qu'il avoit cultivées pendant un grand nombre d'années, s'étoient conſtamment perpétuées avec les mêmes caractères, par leurs ſemences. Sans doute ce moyen eſt un de ceux qui ont toujours paru les plus ſûrs pour déterminer l'exiſtence d'une eſpèce; mais ſont-ils toujours bien certains? Il n'y a ſans doute rien d'étonnant, quand, en ſemant les graines d'une plante dont la culture a changé de nature, on en obtient conſtamment les mêmes variétés, ſurtout ſi ces ſemences ſont jettées dans une terre bien préparée : peut-être faudroit-il, pour leur faire reprendre leur état ſauvage, autant de tems qu'il en a fallu pour le leur faire perdre, ayant ſoin en outre de les reporter dans leur lieu natal & de les abandonner à elles-mêmes. D'ailleurs, quels ſont ici les caractères qui différencient ces variétés? Nous n'en trouvons aucun qui porte ſur quelque partie eſſentielle, telle que ſur la diſpoſition des fleurs, ſur quelqu'attribut particulier à la fructification; elles ne diffèrent donc que par leur grandeur, leur groſſeur; par leur ſaveur, par la force de leurs racines & de leurs pouſſes. On ſent très-bien que ces caractères ſe conſerveront aiſément avec des précautions, & que ſi on veut les obtenir de l'eſpèce ſauvage, il faut bien du tems & de la patience pour y parvenir. Miller l'a eſſayé : il n'a pas réuſſi; mais eſt-ce par des premiers eſſais que l'on force les plantes à perdre leurs attributs naturels? Que de tems & de ſoins, par exemple, ne faut-il pas pour aclimater des arbres étrangers à nos contrées? Ces arbres, pour en venir là, doivent bien certainement changer juſqu'à un certain point, de nature, afin de pouvoir ſupporter les rigueurs d'une ſaiſon qui, dans le principe, leur donnoit la mort. Il faut une diſpoſition nouvelle & particulière dans des organes qui n'étoient point deſtinés à ſupporter l'intempérie de certains climats; & ce changement, dans la diſpoſition des organes, en amène néceſſairement un dans le port de la plante. Je pourrois en citer un grand nombre d'exemples connus de tous ceux qui ont comparé les plantes cultivées dans nos jardins avec les mêmes eſpèces recueillies dans leur lieu natal. On ſait que les plantes des Hautes-Alpes, lorſque nous pouvons les obtenir par la culture, ſont ſi différentes d'elles-mêmes, qu'à peine peut-on les reconnoître. Le riccin eſt un arbre aſſez fort dans les pays chauds; ſes ſemences produiſent, dans nos climats, une plante annuelle. Créer des eſpèces avec ces variétés nombreuſes que nous fournit la culture, ce ſeroit nous jetter dans un dédale dont à la fin aucun fil ne pourroit nous retirer.

* *Apium* (bipinnatum), *foliis caulinis, bipinnatis; foliolis inciſa-ſerratis*. Watter. Flor. Carol. p. 115.

(POIRET.)

PERSISTANT. *Perſiſtens*. C'eſt une expreſſion qui s'applique à pluſieurs parties des plantes, & qui annonce que leur exiſtence eſt prolongée au-delà du terme ordinaire de leur durée dans la plupart des autres plantes, ou qu'elles ſurvivent à pluſieurs autres parties qui périſſent habituellement avant elles. Ainſi on dit que :

Le calice eſt *perſiſtant* (*calix perſiſtens*) lorſqu'il ſurvit à la corolle, & même lorſqu'il reſte avec elle, ou plus ſouvent après elle ſur le fruit, auquel, dans certaines eſpèces, il tient lieu de péricarpe, comme, dans les fleurs labiées, la *ſauge*, la *mélliſſe*, &c. ou dont il couronne le ſommet ou bien enveloppe la baſe.

La corolle eſt également *perſiſtante* (*corolla perſiſtens*) lorſqu'au lieu de ſe flétrir après l'acte de la fécondation, elle reſte avec le fruit juſqu'à l'époque de ſa maturité, ſur lequel elle ſe deſſèche

quelquefois ſans le quitter, comme dans les plantains.

Les bractées ſont *perſiſtantes* (*bracteæ perſiſtentes*) lorſqu'elles reſtent avec les fleurs & les fruits qu'elles accompagnent.

Les ſtipules ſont *perſiſtantes* (*ſtipulæ perſiſtentes*) lorſqu'elles exiſtent après la chute des feuilles, tandis que très-ordinairement elles périſſent, ou avec elles, ou plus ſouvent avant elles.

Les feuilles ſont *perſiſtantes* (*folia perſiſtentia*) lorſqu'elles ne tombent point en automne, & qu'elles reſtent ſur les branches pendant un ou pluſieurs hivers. La plupart des arbres dont les feuilles ont cette propriété, portent le nom d'*arbres verts*.

Les racines ſont *perſiſtantes* ou *vivaces* (*radices perennes*, *perſiſtentes*) lorſqu'elles continuent à vivre pendant pluſieurs années, quoique leur tige périſſe. Elles en produiſent alors de nouvelles, comme celles de la *violette*, de l'*oſeille*, &c.

Enfin, les tiges ſont *perſiſtantes* (*caules perſiſtentes*) lorſque, dépouillées tous les ans de leurs feuilles, de leurs fleurs & de leurs fruits, elles conſervent la faculté d'en produire d'autres par les bourgeons, pendant pluſieurs années. Elles portent plus ordinairement, dans ce cas, les noms de *biſannuelles* ou *vivaces*, ſelon le tems de leur durée.

PERSONNÉES (fleurs). *Flos perſonatus*. C'eſt le nom que Tournefort a donné aux fleurs dont la corolle, monopétale, irrégulière, ſe diviſe, à ſon orifice, en deux lèvres ordinairement rapprochées ou peu écartées, & dont les ſemences, au lieu d'être nues dans le fond d'un calice perſiſtant, ſont renfermées dans une capſule. C'eſt particuliérement ce dernier caractère qui ſépare les fleurs perſonnées des fleurs labiées, celui qui eſt fondé ſur la corolle n'étant pas ſuffiſamment prononcé. Les *antirrhinum* ont des fleurs perſonnées.

PERSONNÉES (famille des). Les plantes dont les fleurs ſont perſonnées, ſe rapprochent entr'elles par des rapports ſi nombreux, ſoit dans les parties de la fructification, ſoit dans la diſpoſition, la forme de leurs feuilles, enfin dans tout leur enſemble, qu'elles forment un groupe bien diſtinct & ſéparé des autres plantes : c'eſt d'après ces conſidérations que la plupart des botaniſtes, ſurtout les modernes, en ont formé une famille particulière, à laquelle Lamarck a conſervé le nom de *perſonnée*, & que Juſſieu, d'après des différences particulières tirées du fruit & de la diſpoſition des ſemences ſur le placenta, ainſi que des différentes formes de celui-ci, a diviſé en pluſieurs familles, ſous le nom de *pédiculaires*, *ſcrophulaires*, *acanthes*, &c. qui ſe trouvent la plupart contenues dans les perſonnées de Lamarck.

Le caractère des perſonnées eſt d'avoir un calice perſiſtant, aſſez ordinairement tubulé, à cinq diviſions ou partagé en deux lèvres à ſon orifice; une corolle monopétale, irrégulière le plus ſouvent, diviſée à ſon orifice en deux lèvres, de formes variées; deux ou quatre étamines, dont deux plus longues & deux autres plus courtes; un ovaire ſupérieur ſurmonté d'un ſeul ſtyle, terminé par un ſtigmate ſimple ou bilobé. Le fruit conſiſte ordinairement en une capſule à deux loges, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences, dont le placenta eſt tantôt central, d'autres fois marginal. Les capſules elles-mêmes ont quelquefois plus de deux valves, & s'ouvrent, ou à leur ſommet ſeulement, ou dans toute leur longueur. Dans quelques genres le fruit eſt une baie.

La plupart de ces plantes ont des tiges herbacées, des feuilles oppoſées, plus rarement alternes; les fleurs oppoſées ou verticillées, en épi, rarement en panicule, munies la plupart de bractées.

Un grand nombre de perſonnées ſont des plantes ſuſpectes, qu'on ne doit employer qu'avec beaucoup de réſerve : la plupart paſſent pour diurétiques, apéritives; quelques-unes ſont purgatives & même vomitives.

PERVENCHE. *Vinca*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des apocinées, qui comprend des ſous-arbriſſeaux à tiges fruteſcentes, diffuſes, rampantes, dont les feuilles ſont entières, oppoſées, & les fleurs axillaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions; une corolle tubulée, dont le limbe ſe diviſe en cinq lobes tronqués obliquement; cinq étamines membraneuſes; ſtigmate double, un inférieur en écuſſon, un ſupérieur capité; deux capſules alongées; ſemences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, inférieur, diviſé en cinq découpures droites & aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, dont le limbe a la forme d'une ſoucoupe; le tube eſt plus long que le calice, cylindrique à ſa partie inférieure, élargi vers le haut, pliſſé en cinq angles à ſon orifice; le limbe eſt diviſé en cinq grandes découpures planes, tronquées obliquement à leur ſommet.

3°. Cinq *étamines* attachées vers l'orifice du tube, munies de filamens très-courts, élargis à leur partie ſupérieure en écailles concaves, courbes, terminées par des anthères membraneuſes, & comme farineuſes à leurs bords.

4°. Un *ovaire* divisé en deux parties presque rondes, garnies de deux glandes à leur base, surmonté d'un style cylindrique, & terminé par un stigmate double; l'inférieur est plane, orbiculaire, en écusson; le supérieur concave & en forme de tête.

Le *fruit* consiste en deux capsules folliculées, supérieures, alongées, droites, arrondies, aiguës, à une seule valve qui s'ouvre longitudinalement, & contient plusieurs semences nues, oblongues, dépourvues d'aigrettes.

Observations. Ce genre est très-remarquable par la forme de ses corolles, par le caractère particulier de ses parties sexuelles, surtout par la forme des filamens, dont le sommet supporte une petite écaille concave, dans laquelle l'anthère, avant son entier développement, est placée comme dans une valve, de laquelle elle s'écarte, sans néanmoins se relever entiérement, & restant attachée par sa base au sommet de cette valve écailleuse. On voit que déjà, par ce caractère, les pervenches se rapprochent de plusieurs genres de la famille des apocinées, famille à laquelle elle convient encore mieux par ses deux capsules folliculées, & par la forme, la situation des autres parties de la fructification. Ce genre d'ailleurs est bien distinct des autres genres de cette famille, & ne laisse aucun doute sur la classification des espèces qui le composent. On le voit cependant se rapprocher des *échites* par les tiges sarmenteuses du *vinca lutea*.

ESPÈCES.

1. PERVENCHE à grandes fleurs. *Vinca major.* Linn.

Vinca caulibus erectis, foliis ovatis, floribus pedunculatis. Linn. Spec. Pl. vol. 1. p. 304. — Curtis. Lond. Ic. — Mill. Dict. n°. 2. — Pallas. Iter. 3. pag. 585. — Fabric. Helmst. édit. pag. 252. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 206. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 300. n°. 335. II. — *Id.* Illustr. Gen. tab. 172. fig. 1.

Pervinca vulgaris, latifolia; flore caruleo. Tourn. Instit. R. Herb. 119. tab. 45. — Garid. Aix. tab. 81.

Pervinca caulibus erectis, foliis ovato-lanceolatis, ciliatis; petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 573.

Pervinca major. Scop. Carn. n°. 274.

Pervinca caulibus declinatis; foliis ovatis, junioribus, margine ciliatis; floribus pedunculatis. Willd. Spec. Pl. vol. 1. p. 1233.

Clematis daphnoides major. C. Bauh. Pin. 302. — Dodon. Pempt. 406. Ic. — J. Bauh. Hist. 2. p. 132. Ic. — Morif. Hist. 3. ff. 15. tab. 2. fig. 1.

Clematis, seu pervinca major. Lob. Icon. 735.

Clematis daphnoides, latifolia. Clus. Hist. 121. Icon. — Gérard. Hist. 894. Ic.

Vulgairement *la grande pervenche.* Regnault. Botan. Icon.

C'est une plante fort agréable par ses grandes fleurs d'un beau bleu céleste, qui est moins commune que l'espèce suivante, & dont elle semble ne différer que par des proportions de grandeur, mais qui a cependant des caractères qui lui sont propres, tels que des cils sur les bords des jeunes feuilles & sur les divisions du calice; des tiges redressées, tombantes & non rampantes; des feuilles élargies, ovales, souvent échancrées en cœur à leur base.

Ses tiges sont frutescentes, flexibles, arrondies, munies de quelques poils rares, hautes de deux à trois pieds, droites pendant leur jeunesse, & puis inclinées, tombantes ou couchées, garnies de feuilles opposées, ovales, en cœur, obtuses à leur sommet, quelquefois échancrées à leur base, ciliées à leurs bords, vertes & glabres à leurs deux faces, portées sur des pétioles courts & ciliés. Les fleurs sont axillaires, d'un bleu vif, quelquefois blanches, solitaires, munies de pédoncules simples, étroits, de la longueur & souvent plus longs que les feuilles.

Le calice est à cinq divisions profondes, subulées, ciliées sur leurs bords, presque de la longueur du tube de la corolle. Celle-ci est en soucoupe; son tube est marqué de cinq sillons, qui forment cinq plis anguleux à l'orifice : il est plus étroit à sa base & velu intérieurement. Le limbe se partage en cinq grandes divisions obliques, élargies, & tronquées obliquement à leur sommet. Les étamines sont renfermées dans le tube. Leurs filamens sont courts & géniculés, terminés à leur sommet par cinq écailles arquées, obtuses, conniventes, qui paroissent supportées par la pointe aiguë des filamens, & destinées à renfermer les anthères avant leur développement : ces dernières sont pubescentes, à deux loges, & s'ouvrent longitudinalement à leurs bords internes. Le pollen qui en sort est ovoïde & granuleux. Le style est filiforme, surmonté d'un stigmate plane, élargi, orbiculaire, marqué d'un sillon circulaire, surmonté d'une espèce d'aigrette pédiculée, plumeuse, capitée, presqu'à cinq angles. Le fruit consiste en deux capsules longues, aiguës, qui s'ouvrent longitudinalement en une seule valve, & renferment des semences planes, nues, attachées sur un réceptacle longitudinal.

Cette plante croît dans les bois, en Europe, surtout dans les contrées méridionales : on la trouve aussi dans les environs d'Alger, &c. ♄

V. v.) On lui attribue les mêmes propriétés qu'à l'eſpèce ſuivante.

2. PERVENCHE à fleurs moyennes. *Vinca minor.* Linn.

Vinca caulibus procumbentibus, foliis lanceolato-ovatis, floribus pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 304. — Mater. medic. 71. — Leers. Herborn. n°. 152. — Pollich. Pal. n°. 251. — Ludw. Eg. tab. 75. — Kniph. Cent. 1. n°s. 97. 98. 99. — Hoffm. Germ. 83. — Roth. Germ. I. 95. I. 243. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 300. n°. 335. — *Id.* Illuſtr. Gener. tab. 172. fig. 2.

Vinca caulibus procumbentibus, foliis oblongo-lanceolatis, margine glabris; floribus pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1232. n°. 1.

Pervinca caulibus procumbentibus, foliis ovato-lanceolatis, petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 572.

Vinca foliis ovatis. Hort. Cliff. 77. — Hort. Upſ. 63. — Roy. Lugd. Bat. 412. — Dalib. Paris. 75. — Miller. Dict. n°. 1.

Pervinca minor. Scop. Carn. 273.

Pervinca vulgaris, anguſtifolia; flore caruleo. Tourn. Inſt. R. Herb. 120.

Clematis daphnoides, minor. C. Bauh. Pin. 301.

Clematis daphnoides. Dod. Pempt. 405. — Black. tab. 59.

Vulgairement *la petite pervenche.*

Cette eſpèce, aſſez commune le long des haies & dans les bois, eſt du nombre de ces plantes que nous aimons à rencontrer dans nos promenades ſolitaires. Elle brille à nos regards par ſes fleurs d'un bleu pur & céleſte, relevées par des feuilles d'un vert gai & verniſſé : elles nous annoncent le retour de la plus belle des ſaiſons, & embellit les gazons naiſſans. On la diſtingue de la précédente à ſes feuilles plus petites, ovales, lancéolées; à ſes fleurs, dont le limbe a moins d'étendue, & à ſes calices glabres, plus courts & point ciliés, ainſi que les autres parties de cette plante.

Ses tiges ſont grêles, preſque ligneuſes, glabres, très-ſouples, couchées & toujours rampantes, excepté au moment de la floraiſon, où elles ſe relèvent un peu : elles ſont garnies de feuilles ovales, oblongues, un peu lancéolées, rétrécies & un peu aiguës à leurs deux extrémités, pétiolées, oppoſées, très-entières, parfaitement glabres, verniſſées & luiſantes à leurs deux faces, d'un vert plus clair & jaunâtre en deſſous, longues d'environ un pouce, & portées ſur des pétioles très-courts. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, d'une belle couleur bleue, quelquefois blanches. Leur calice ſe diviſe en cinq découpures profondes, preſque ſubulées, très-glabres, un peu plus courtes que le tube de la corolle. Le pédoncule eſt grêle, nu, ſimple, plus long que les feuilles. La corolle préſente les mêmes caractères que celle de l'eſpèce précédente, mais elle eſt d'un tiers plus petite. Il eſt rare d'en rencontrer les fruits, qui d'ailleurs ſont parfaitement ſemblables à ceux de la grande pervenche. Miller dit qu'il eſt parvenu à les obtenir après avoir mis en pleine terre trois ou quatre de ces plantes, dont il a conſtamment coupé les branches latérales, en ne laiſſant que les tiges ſupérieures : il y eſt venu, dès la ſeconde année, une grande quantité de fruits.

Cette plante eſt aſſez commune dans les bois & le long des haies. ♄ (*V. v.*) Elle paſſe pour vulnéraire & aſtringente : on l'emploie extérieurement, en gargariſme, dans l'eſquinancie; elle ſe preſcrit, en infuſion, dans le cours de ventre; elle eſt auſſi fébrifuge & avantageuſe aux phthiſiques : ſa décoction avec le lait eſt vantée dans les diminutions ou les pertes de voix. On recommande ſes fleurs pour raccommoder les vins gâtés; ſes feuilles pourroient être encore employées pour tanner les cuirs.

3. PERVENCHE de Madagaſcar. *Vinca roſea.* Linn.

Vinca caule ſuffruteſcente, erecto; floribus geminis, ſeſſilibus; foliis ovato-oblongis, petiolis baſi bidentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 305. — Kniph. Cent. 8. n°. 99. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1233. n°. 4. — Gærtn. vol. 2. p. 172. tab. 117. fig. 5. — Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 207.

Vinca foliis oblongo-ovatis, integerrimis; tubo floris longiſſimo, caule ramoſo, fruticoſo. Mill. Dict. n°. 3. tab. 186.

A. *Vinca foliis ſubvilloſis, apice rotundatis, mucronatis; flore minore.* (N.)

Cette belle eſpèce, originaire des Indes, que l'on eſt parvenu à propager dans les jardins, ſe fait remarquer par ſes fleurs d'un roſe tendre, ſouvent blanchâtres ou panachées : elle ſe diſtingue des autres par ces mêmes fleurs preſque ſeſſiles, munies d'un long tube, & qui ſe développent ſucceſſivement, pour l'ordinaire deux à deux, pendant une grande partie de l'année.

Ses tiges ſont droites, branchues, vertes ou purpurines, & preſque herbacées la première année, & puis ligneuſes à meſure qu'elles vieilliſſent. La partie ſupérieure des jeunes rameaux eſt un peu velue : ils ſont chargés de feuilles oppoſées, pétiolées, lancéolées ou ovales, quelquefois elliptiques, coriaces, d'un beau vert liſſe, munies de quelques poils rares, traverſées dans leur longueur par une nervure forte & blanche, & en d'autres latérales, obliques, bien plus fines & de la même couleur, mais d'une teinte verte; leur ſommet eſt obtus, mucroné dans ſon milieu, quelquefois aigu. Les pétioles ſont bien plus courts que les feuilles,

qui ont de deux à trois pouces de long ſur un & plus de large ; elles ſont garnies à leur baſe de deux ſtipules ou de deux petites dents très-courtes.

Les fleurs naiſſent ordinairement deux à deux dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux : elles ſont ſeſſiles ou à peine pédonculées. Leur calice eſt court, diviſé à ſon orifice en cinq dents alongées, ſubulées, un peu velues, ouvertes. La corolle eſt munie d'un tube grêle, long au moins d'un pouce, diviſé à ſon ouverture en un limbe plane, à cinq grandes découpures preſque cunéiformes, un peu arrondies & preſque point obliques à leur ſommet, un peu courbées en faulx latéralement, quelquefois légérement mucronées, d'un rouge pourpre & un peu ciliées à l'orifice du tube, où l'on remarque encore cinq plis anguleux. ♄ (*V. v.*)

La variété A m'a été communiquée par le citoyen Dupuis : elle vient des Indes. Je la regarde comme l'eſpèce naturelle de celle qui vient dans nos jardins. Ses feuilles ſont plus velues, elliptiques ; leur ſommet eſt arrondi, avec une pointe particulière dans ſon milieu. La corolle eſt plus petite. (*V. ſ.*)

4. PERVENCHE à petites fleurs. *Vinca parviflora.*

Vinca caule herbaceo, erecto ; foliis lanceolatis, acutis. Act. Hort. Kew. vol. 1. p. 798. — Willd. Spec. Plant. 2. p. 1234. n°. 5.

Vinca (parviflora), *caule herbaceo, erecto ; foliis lanceolatis, floribus geminis, involucratis.* Retzius. Obſerv. bot. 2. p. 14.

Vinca (puſilla), *caule herbaceo, floribus geminis, pedunculatis.* Linn. f. Suppl. p. 166.

Vinca (puſilla), *caule herbaceo, erecto, quadrangulari ; foliis lanceolatis, floribus geminis ſolitariisque, pedunculatis.* Murray. Comment. Goett. 1772. p. 66. tab. 4. fig. 1.

Cupa-vala. Rheed. Malab. 9. p. 61. tab. 35.

Cette plante a des tiges droites, rameuſes, hautes de cinq à ſix pouces, herbacées, preſque quadrangulaires, liſſes, garnies de feuilles pétiolées, un peu rudes au toucher, lancéolées, aiguës, dentées ou ſinuées à leurs bords. Les fleurs ſont fort petites, de la grandeur de celles du *lithoſpermum officinale*, d'un blanc jaunâtre, portées ſur un pédoncule court, ſituées ordinairement deux à deux dans l'aiſſelle des feuilles, quelquefois ſolitaires, environnées d'un involucre foyeux, munies d'un long tube. Le fruit conſiſte en deux capſules folliculées, linéaires, ſtriées, & comme articulées.

Cette plante croît dans l'Inde, à Trinquebare, dans les lieux cultivés, où elle eſt fort incommode. ☉

5. PERVENCHE à fleurs jaunes. *Vinca lutea.* Linn.

Vinca caule volubili, foliis oblongis. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 307. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1233. n°. 3.

Apocynum ſcandens, ſalicis folio, flore amplo, plano. Catesb. Carol. 2. pag. 53. tab. 53.

Cette eſpèce n'appartient à ce genre que par le caractère de ſes fleurs. Elle reſſemble d'ailleurs par ſon port à un *echites* ou à un *apocynum*. Ses tiges ſont ſouples, ſarmenteuſes, grimpantes, garnies de feuilles oppoſées, oblongues, aſſez ſemblables à celles du ſaule. Ses corolles ſont planes, amples & de couleur jaune. On rencontre cette eſpèce à la Caroline. ♄

(POIRET.)

PEZIZE. *Peziza.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des champignons, qui comprend des expanſions fongueuſes, de figure aſſez variable, dont les graines ſont placées à la ſurface ſupérieure.

Le genre *peziza*, dans Linné, comprend tous les champignons campanulés & ſeſſiles ; cette définition a été ſuivie par Lightfoot, Pollich, Wulf, Villars, &c. Cependant, en ne conſidérant que le petit nombre d'eſpèces décrites par Linné, on en remarque quelques-unes, comme les *peziza acetabulum* & *cupularis*, qui ne ſont pas ſeſſiles, & d'autres, telles que les *peziza ſcutellata, cochleata* & *auricula*, qui ne ſont point campanulées. Si on étend cette critique à toutes les eſpèces connues, maintenant on voit que le caractère donné par Linné n'eſt point aſſez déterminé. On ſent d'ailleurs qu'il eſt fondé ſur des particularités peu importantes de la ſtructure des champignons. Haller a mieux défini les pezizes en diſant qu'elles ont une chair fragile, épaiſſe, membraneuſe ou gélatineuſe ; qu'elles ſont couvertes d'un duvet fin, & qu'en deſſus elles forment une cavité. Gleditſch & Bulliard ont mieux encore diſtingué ce genre de tous ceux qui ont du rapport avec lui, en faiſant remarquer que les graines ſont toujours placées à la ſurface ſupérieure. Hedwig a donné à ce genre le nom de *octoſpora*, parce qu'il a obſervé que les capſules ſéminales & membraneuſes qui ſe trouvent ſur la ſurface ſupérieure, ſont toujours remplies de huit graines. Ce caractère microſcopique étant très-difficile à obſerver, & étant fondé ſur des principes qui ont été conteſtés par pluſieurs naturaliſtes, je n'ai pas cru devoir le faire entrer dans la détermination du genre des pezizes ; j'ai, à l'exemple de Gleditſch & de Bulliard, rangé dans ce genre tous les champignons, dont les ſemences ſont placées à la ſurface ſupérieure.

Ce genre, ainſi caractériſé, comprend toutes les pezizes de Linné & des divers auteurs, à l'exception

ception de quelques espèces qui s'en éloignent par des caractères assez saillans. Ainsi, 1°. les pezizes, dont la cavité renferme des capsules en forme de lentilles attachées par des pédicelles, c'est-à-dire, les plantes que Linné avoit confondues sous le nom de *peziza lentifera*, forment un genre très-distinct des véritables pezizes. Haller & Willdenow ont nommé ce genre *cyathus*, Adanson l'a désigné sous le nom de *cyata*, Bulliard l'a nommé *nidularia*, & Scopoli, non plus que Gleditsch, n'ont donné le nom de *peziza* qu'aux plantes dont je viens de parler. On trouvera leur description dans le supplément de ce Dictionnaire, au mot *Nidulaire*.

2°. La *peziza punctata* de Linné diffère infiniment par son organisation, du reste de ce genre. Bulliard l'y a cependant conservée. Gleditsch, suivi par Roth & Willdenow, en a fait un genre particulier sous le nom de *poronia*. Haller l'a réunie avec les sphéries, & nous suivrons son exemple. (*Voyez* le mot *Sphérie*.)

3°. La *peziza stercoraria* de Bulliard a été avec raison séparée de ce genre, à cause des petites capsules libres & proéminentes dont sa surface supérieure est parsemée : Persoon en a fait un genre sous le nom d'*ascobolus*. On en trouvera la description dans le supplément de ce Dictionnaire.

Le genre pezize fait partie de la division des champignons qui ont les graines placées à la surface ; il est très-voisin des helvelles, dont il se distingue, parce qu'il n'a pas les graines placées sur la face inférieure ; il approche même des tremelles ; mais celles-ci ont les graines placées sur toute la surface indifféremment.

Un genre aussi nombreux en espèces que celui des pezizes a besoin d'être divisé en sections, pour faciliter la recherche des espèces ; mais cette division offre de grandes difficultés. Bulliard, qui les a senties, a classé les pezizes en quatre sections, selon qu'elles croissent sur le bois, les herbes ou les fruits, la terre & le fumier ; mais outre que cette division n'est pas complète, puisqu'on trouve certaines espèces dans l'eau, & d'autres sur les pierres, on a encore l'inconvénient de séparer des espèces réellement très-voisines : la forme offre des caractères qui sont saillans, il est vrai, dans quelques espèces, mais qui se confondent dans quelques autres, & qui varient avec l'âge : la couleur est encore moins constante ; la consistance est la seule qualité qu'une même pezize conserve toute sa vie, & ce sera sur cette considération que je baserai la division de ce vaste genre ; je crois que, dans cette famille obscure des champignons, ce caractère est le plus important de tous, parce qu'il paroit tenir à des différences dans le mode de nutrition. L'inconvénient qui peut résulter du vague de quelques termes est peu dangereux, & n'équivaut pas, ce me semble, les avantages que je viens d'énoncer. Voici en conséquence la classification des pezizes que je me propose de suivre.

I. Pezizes gélatineuses, ou dont la consistance est humide, tremblante, un peu élastique..... Espèces 1...7

II. Pezizes qui ont la consistance de la cire. ..... Espèces 8...19

III. Pezizes charnues, qui ont la consistance d'un vrai champignon..... Espèces 20...81

Cette troisième division étant très-nombreuse, se subdivise comme il suit :

A. A surface supérieure concave.

1. Pédonculées.

α. En forme d'oreille. Espèces 9...10

β. En cloche.....11...27

γ. En entonnoir.....28...34

2. Sessiles.

α. A bord nu & entier.....35...46

β. A bord denté ou cilié.....47...59

B. A surface supérieure, plane ou convexe.

1. Ayant un rebord.

α. Surface inférieure, hérissée, velue ou veinée..... Espèces. 60...66

β. Surface inférieure, nue....67...74

2. Sans rebord.....75...81

IV. Pezizes coriaces.....82...88

ESPÈCES.

I. *Pezizes gélatineuses.*

1. PEZIZE noire. *Peziza nigra.*

Peziza gelatinosa, crassa, subturbinata, craterâ cupulari, dein scutellatâ, extùs brunneâ, intùs nigrâ. (N.)

Peziza nigra. Bull. Champ. n°. 4. tab. 116 & 460. — *Peziza brunnea.* Batsch. Fung. 125. t. 11. f. 50. — *Peziza polymorpha.* Lightf. Scot. 10. — Gmel. Syst. Nat. Sp. 133. — *Peziza elastica.* Gmel. Syst. Nat. Sp. 132. — *Octospora elastica.* Hedw. Crypt. 2. p. 23. t. V. E. — *Elvela inflata.* Schœff. Fung. 2. t. 153. — *Elvela pulla.* Schœff. Fung. 2. t. 158. — *Lycoperdon truncatum.* Linn. Syst. Nat. XII. 2. p. 726. — Œder. Dan. t. 464. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2219. t. 48. f. 8.

α. *Peziza nigra, fusco-nigrescens, subtùs è fusco nigricans.* Bull. t. 116.

β. Peziza nigra, ferruginea, ſubtùs ferruginea. Bull. t. 460.

Cétte eſpèce de champignon ſe diſtingue facilement de toutes les autres par ſa couleur & ſa conſiſtance gélatineuſe, élaſtique, épaiſſe; elle eſt ſeſſile, en forme de cône renverſé & tronqué : ſa ſurface inférieure eſt peluchée & ridée; ſa ſurface ſupérieure, d'abord preſque fermée & creuſée en ſoucoupe, s'aplatit avec l'âge, & devient même quelquefois convexe dans le milieu : cette ſurface eſt abondamment couverte d'une pouſſière noire qui tache les mains, & qu'on regarde comme ſa graine; ſa chair eſt brune, élaſtique. On en diſtingue deux variétés, l'une eſt d'un brun noirâtre en deſſus & en deſſous, l'autre eſt noire en deſſus & d'une couleur de rouille en deſſous. La grandeur de l'une & de l'autre varie beaucoup, ſelon l'âge, & atteint dix-huit lignes de diamètre ſur neuf de hauteur. Cette plante croît ſur les bois morts, & en particulier ſur les troncs de chêne coupés & expoſés à l'air; elle ne ſe trouve point ſur les bois flottés. On la trouve en automne & au printems dans les tems humides. (*V. v.*)

2. PEZIZE humide. *Peziza lubrica.*

Peziza gelatinoſo-fibroſa, conica, uda, flaveſcens; margine revolato. (N.)

Elvela lubrica. Scop. Flor. Carn. n°. 1609. — *Elvela clavata.* Schœff. Fung. 211. t. 149. — Dickſ. Fung. Brit. p. 19. — *Fungoidaſter*, &c. Mich. Gen. 201. t. 82. f. 2. — Vaill. Paris. t. 13. f. 7. 8. 9.

C'eſt dans les bois, en automne, que ſe trouve cette eſpèce : ſon pédicule eſt un peu tubéreux à ſa baſe, plein, cylindrique, flexueux, jaune; il ſe développe en un chapeau d'un jaune verdâtre; ce chapeau eſt ovale ou arrondi, concave; ſon bord eſt roulé en dehors. La conſiſtance de cette plante eſt molle, charnue, gélatineuſe; elle croît tantôt ſolitaire & tantôt en groupes. Son pédicule a deux lignes de diamètre, & quinze environ de hauteur; ſon chapeau a quatre, ſept lignes de diamètre.

3. PEZIZE gélatineuſe. *Peziza gelatinoſa.*

Peziza gelatinoſa, ferruginea, in ſtipitem brevem, ſublateralem, baſi attenuatum deſinens; craterâ è cupulari planiuſculâ. (N.)

Peziza gelatinoſa. Bull. Champ. n°. 5. t. 460. f. 2. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 135.

Cette plante eſt d'une couleur tannée; elle ſe termine en un pédicule court, preſque latéral, & ordinairement aminci en pointe à ſon extrémité inférieure : ſa partie ſupérieure, d'abord creuſée en ſoucoupe, s'aplatit peu à peu avec l'âge, & ſouvent les bords ſe renverſent. On trouve cette production gélatineuſe ſur les troncs morts : ſa forme & ſes dimenſions varient, & peut-être doit-elle être réunie à la ſuivante, dont elle diffère cependant par la poſition latérale de ſon pédoncule.

4. PEZIZE trémelloïde. *Peziza tremelloidea.*

Peziza gelatinoſa, primùm ſeſſilis, demùm in ſtipitem craſſum deſinens; craterâ è cupulari complanatâ. (N.)

Peziza tremelloidea. Bull. Champ. n°. 6. t. 410. f. 1.

α. Peziza tremelloidea, ferruginea. Bull. Pl. 410. f. 1. A.

β. Peziza tremelloidea, violacea. Bull. Pl. 410. f. 1. B. — *Peziza porphyrea.* Batſch. Fung. 1. p. 127. t. 12. f. 53. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 131. — *Octoſpora violacea.* Hedw. Crypt. 2. p. 27. t. 8. A. — *Elvela purpurea.* Schœff. Fung. n°. 245. t. 333. 334. — *Elvela ſarcoides.* Dickſ. Fung. Brit. p. 21. — *Lichen ſarcoides.* Jacq. Miſc. Auſtr. 2. p. 378. t. 22. — Murr. Syſt. vég. p. 962.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de la précédente; mais ſon pédicule eſt central : elle eſt d'abord ſeſſile, & ſe prolonge, avec l'âge, en un pédicule épais, & quelquefois creuſé de ſillons plus ou moins profonds. Dans ſa jeuneſſe, ſa partie ſupérieure eſt creuſée en ſoucoupe, peu à peu elle s'aplatit, & quelquefois même devient convexe : ſes bords ſont ordinairement ſinués, quelquefois découpés en lobes; ce qui la rapproche de l'eſpèce ſuivante. On en diſtingue deux variétés; l'une eſt, dans ſa jeuneſſe, d'un rouge de brique, tirant un peu ſur la rouille, & brunit en vieilliſſant; l'autre eſt d'abord d'un rouge vineux, tirant ſur le violet, & devient enſuite d'un brun foncé. La pezize trémelloïde croît en touffe ſur les vieux troncs & les vieux bois de charpente. (*V. v.*)

5. PEZIZE déchirée. *Peziza lacera.*

Peziza gelatinoſa, internè flaveſcens, externè albicans, campanulata, margine lacerâ. (N.)

Peziza lacera. Willd. Fl. Berol. n°. 1166. t. 7. f. 16. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 59.

Cette eſpèce n'eſt encore connue que par la deſcription & la figure que Willdenow en a données. Elle croît ſur les troncs pourris pendant l'hiver; elle eſt en forme de cloche, blanchâtre en dehors, jaunâtre & gélatineuſe en dedans : ſon bord eſt déchiré inégalement; les déchirures ſont longues & aiguës; elle a deux à cinq lignes de diamètre.

6. PEZIZE oreille de Juda. *Peziza auricula.*

Peziza gelatinoſo-cartilaginea, auriformis, ſubtùs nervoſa pubeſcens, ſubfuſco-lateritia. (N.)

Peziza auricula. Linn. Spec. 1625. — Lightf. Fl. Scot. n°. 9. — Sibth. Oxon. p. 387. — Reich.

Syſt. 619. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 134 — Hoſt. Auſtr. p. 650. — *Peziza auricula Judæ.* Bull. Champ. n°. 7. t. 427. f. 2. — *Tremella auriformis.* Hoffm. Crypt. 31. t. 6. f. 4. — *Elvela ſambucina.* Scop. Fl. Carn. n°. 1612. — *Auricula Judæ.* Blackw. Herb. t. 334. — Batarra. Fung. t. 3. F. — *Peziza*, &c. Hall. Helv. n°. 2220. — *Agaricum* Mich. Gen. t. 66. f. 1. — *Tremella ſeſſilis, membranacea, rugoſa & criſpa*, &c. Gled. Fung. p. 39. t. 2. — *Primum genus pernicioſorum fungorum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 276. — *Oreille de Juda.* Gerſault. Dict. Mat. med. 5. p. 317. pl. 497.

La pezize oreille de Juda offre un intérêt plus grand que toutes les autres eſpèces de ce genre, par ſa forme & par ſes uſages : on l'emploie dans l'hydropiſie & dans les inflammations de gorge : on la prend en infuſion dans du vin blanc ; c'eſt une des plus grandes eſpèces du genre des pezizes, puiſqu'elle atteint trois pouces de largeur ſur un de hauteur ; elle eſt gélatineuſe, mais ferme & élaſtique, comme un cartilage ; elle eſt ſeſſile, mince, & compoſée de deux lames appliquées l'une ſur l'autre ; elle a ordinairement une large échancrure qui lui donne la forme d'une oreille d'homme : ſa ſurface inférieure eſt pubeſcente, relevée de nervures, & remarquable par ſon aſpect poudreux : ſa partie ſupérieure eſt creuſée en ſoucoupe & diverſement pliſſée ; ſa couleur eſt d'un brun rougeâtre, plus claire en deſſous qu'en deſſus ; ſes bords ſont ſinués, & quelquefois profondément découpés en pluſieurs lobes. Cette plante ne ſe trouve jamais que ſur de vieux troncs d'arbres, & en particulier ſur les troncs des vieux ſureaux. (*V. v.*)

7. PEZIZE couleur de feu. *Peziza flammea.*

Peziza gelatinoſa, auriformis, ſeſſilis, rubra. (N.)

Elvela flammea. Scop. Fl. Carn. n°. 1613. — *Peziza.* Hall Helv. n°. 2221.

Cette belle eſpèce eſt intermédiaire entre les pezizes gélatineuſes & celles qui ont la conſiſtance de la cire : elle eſt un peu dure, d'une couleur de feu obſcure ; elle croît ſur la terre, & jamais ſur les arbres ; elle eſt ſolitaire ou en groupes, d'un, deux pouces de hauteur ; elle eſt ſeſſile, en forme d'oreille, obtuſe, ſouvent échancrée.

L'*octoſpora carnea*, Hedw. Crypt. 2. p. 26. t. 7. f. B, diffère-t-elle de l'eſpèce que nous venons de décrire ?

II. *Pezizes qui ont la conſiſtance de la cire.*

8. PEZIZE en limaçon. *Peziza cochleata.*

Peziza cerea, auriformis, baſi ſæpiùs perforata, flaveſcens vel fuſceſcens. (N.)

Peziza cochleata. Linn. Spec. 1625. — Bull. Champ. n°. 36. t. 154. — Lightf. Fl. Scot. n°. 6. — Hoſt. Auſtr. p. 650. — *Peziza cochleata.* var. γ. Batſch. Fung. 1. p. 117. — *Peziza.* Hall. Helv. 2218.? — *Peziza auricula.* Berg. Phyt. 1. tab. 175. — *Octoſpora cochleata.* Gottl. Fl. Lipſ. 1638. — *Elvela cochleata.* Jacq. Auſtr. 2. p. 112. tab. 17. fig. 1. — *Elvela ſcutellata.* Schœff. Fung. 2. tab. 150. — *Elvela ochroleuca.* Schœff. Fung. 3. tab. 274 & 155. — *Fungus numiſmatalis.* Batarra. Fung. 24. tab. 3. fig. H.? — *Peziza auriculam*, &c. Vaill. Pariſ. tab. 11. fig. 8.

Cette eſpèce eſt grande, mince, fragile, tranſparente comme de la cire : cette conſiſtance la diſtingue de l'oreille de Juda ; elle eſt toujours partagée juſqu'à la baſe en deux lobes latéraux roulés en ſpirale : ſa partie ſupérieure, dont la forme imite celle d'une oreille d'homme, eſt ordinairement creuſée dans le centre d'un large trou qui communique à ſa racine : ſa couleur eſt d'abord d'un blanc jaunâtre, puis d'un fauve cendré, & dans ſa vieilleſſe elle devient brunâtre ; c'eſt par la couleur qu'elle diffère de la pezize ſcarlatine ; quelquefois ſa baſe n'eſt point trouée. On ne trouve jamais cette eſpèce que ſur la terre ; elle donne ſes ſemences par jets inſtantanés, & vient ordinairement en groupes compoſés de cinq ou ſix individus ; elle atteint deux pouces de diamètre & un de hauteur. (*V. v.*)

9. PEZIZE en cuvette. *Peziza labellum.*

Peziza cerea, ſeſſilis, lata, ſubtùs villoſo-tomentoſa ; crateræ è veſiculoſâ-cupulari, ore araneoſo. (N.)

Peziza labellum. Bull. Champ. n°. 30. t. 204. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 64.

α. *Peziza labellum, alba.*

Peziza labellum, alba. Bull. n°. 30. var. 1. — Batar. t. 111. E. — Mich. Gen. 206. t. 86. f. 4. — *Peziza*, n°. 2231. Hall. Helv. — *Elvela albida.* Schœff. Fung. 2. t. 151.

β. *Peziza labellum, fuſca.*

Peziza labellum, fuſca. Bull. n°. 30. var. 2.

La pezize en cuvette a, dans ſon développement parfait, d'un à deux pouces de diamètre ; elle eſt mince, fragile, tranſparente comme la cire, garnie de poils, ou plutôt de duvet ſur toute la ſurface inférieure : ſa partie ſupérieure, d'abord creuſée en grelot, prend peu à peu la forme d'une coupe, & s'aplatit enſuite. Dans ſa jeuneſſe, ſes bords velus ſont retenus par une eſpèce de tiſſu qui reſſemble à une toile d'araignée. Cette plante ſe plaît dans les lieux humides ; elle ne croît que ſur la terre. On peut en diſtinguer deux variétés ; l'une eſt d'un blanc jaunâtre dans ſa jeuneſſe, & prend enſuite une couleur biſtrée, tirant ſur le brun ; l'autre eſt d'abord rouſſe, & devient enſuite brune ; dans l'une & l'autre la ſurface ſupé-

rieure eſt d'une couleur plus obſcure que la ſurface inférieure.

10. PEZIZE veſſe-loup. *Peziza lycoperdoides.*

Peziza cerea, ſeſſilis, glabra, craterâ è veſiculoſâ marſupii formâ, ore crenato. (N.)

Elvela lycoperdoides. Scop. Carn. 1618. — *Octoſpora lycoperdoides.* Timm. Fl. Megap. 1086. — *Peziza véſiculeuſe.* Bull. Champ. n°. 38. t. 44 & 457. fig. 1. — Mich. Gen. t. 86. f. 2. — *Peziza coronata.* Batſch. Faſc. 1. p. 119. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 57.

α. *Peziza lycoperdoides, lutea.*

Peziza cerea. Bull. Champ. t. 44. — *Elvela ſcutellata.* Schœff. t. 150. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 125.

β. *Peziza lycoperdoides, alba.*

Peziza véſiculeuſe, blanche. Bull. Champ. Pl. 457. f. 1. E. F.

γ. *Peziza lycoperdoides, lateritia.*

Peziza véſiculeuſe, rouge. Bull. Champ. Pl. 457. f. 1. G. I. R.

Cette eſpèce, l'une des plus grandes de ce genre, eſt commune ſur les fumiers & ſur la terre; elle eſt quelquefois ſolitaire, & croît le plus ſouvent en groupes : ſa conſiſtance eſt toujours celle de la cire; mais ſa forme, ſes dimenſions & ſa couleur varient beaucoup; elle eſt d'abord creuſée en grelot, puis elle prend la forme d'une bourſe ou d'un creuſet, dont les bords ſont ſinués ou crénelés; elle n'a ordinairement que huit à dix lignes dans ſon entier développement, quelquefois elle a deux, trois pouces de largeur : ſa ſurface externe eſt unie ou granuleuſe. On en diſtingue trois variétés; la première eſt d'abord d'un jaune paille, & prend enſuite une teinte de biſtre; la ſeconde eſt d'abord blanchâtre, puis griſâtre, & enfin brune; la troiſième commence par être d'un rouge de brique, & finit par être brune.

11. PEZIZE crénelée. *Peziza crenata.*

Peziza cerea, ſeſſilis aut ſubſtipitata, cinerea; craterâ cupulari, margine crenato. (N.)

Peziza crénelée. Bull. Champ. n°. 20. t. 396. f. 3. — *Peziza.* n°. 2228. Hall. Helv.

Peziza cupularis. Willd. Flor. Berol. 1165. — Poll. Fl. Pal. 1189. — Gmel. n°. 45.

Fungoides. Vaill. Bot. t. 11. f. 1. 2. 3. — *Peziza coronata.* Jacq. Miſc. vol. 1. p. 140. t. 10.

Peziza ſerrata. Hoffm. t. 7. f. 4. Faſc. II. — Berg. Phyt. t. 171.

Peziza, &c. Guett. Stamp. 16. — Dalib. Paris. 388.

La pezize crénelée eſt d'une conſiſtance céracée, mais ſa grandeur varie; elle n'a quelquefois pas plus de deux lignes de diamètre, & quelquefois elle atteint cinq ou ſix; elle eſt ſeſſile, ſurtout dans ſa jeuneſſe; peu à peu elle s'élève ſur un court pédoncule; elle eſt creuſée en ſoucoupe ou en coupe, & ſes bords ſont toujours plus ou moins profondément découpés. Sa ſurface inférieure eſt tantôt liſſe, tantôt granuleuſe. Sa couleur eſt cendrée; elle croît le plus ſouvent ſolitaire ſur le terrain, dans les foſſés humides, au commencement de l'été.

12. PEZIZE laineuſe. *Peziza lanuginoſa.*

Peziza cerea, ſeſſilis, radiculis donata, ſubtùs lanata, ferrugineo-fuceſcens; craterâ niveâ, è veſiculoſâ cupulari, ore primò glabro, dein lanato. (N.)

Peziza laineuſe. Bull. Champ. n°. 28. t. 396. fig. 2. — Batt. Fung. 25. t. 3. fig. F. — Schœff. t. 11. t. 155. f. 2. 3.

Cette eſpèce peut être comptée pour une des plus grandes de ce genre, puiſqu'elle atteint un pouce ou un pouce & demi de diamètre; elle eſt fragile, mince & tranſparente comme de la cire; elle eſt ſeſſile, & ſa partie inférieure, d'un brun ferrugineux, eſt recouverte de longs poils qui la rendent comme drapée : ſa partie ſupérieure, d'un blanc griſâtre, & d'abord creuſée en grelot, prend, en ſe développant, la forme d'une large coupe. Dans le premier âge, ſes bords ſont glabres, & ce n'eſt qu'à la longue qu'ils ſe couvrent de poils. L'âge rend auſſi ſa ſurface inférieure d'un brun noirâtre. Cette plante ſe trouve dans les lieux humides, & eſt fortement attachée à la terre par une large touffe de fibrilles radicales.

13. PEZIZE ſcarlatine. *Peziza coccinea.*

Peziza cerea, ſeſſilis, primò cupularis, dein ſæpiùs cochleata, aurantiaco-miniata. (N.)

Peziza coccinea. Bull. Champ. n°. 37. pl. 474. — *Octoſpora coccinea.* Gottl. Fl. Lipſ. n°. 1639. tab. 4. fig. 1. — *Peziza cochleata,* var. γ. Batſch. Fung. 1. p. 117. tab. 28. fig. 158. — *Peziza cochleata.* Willd. Fl. Ber. n°. 1167. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2222. — *Fungus,* &c. Ray. Syn. édit. 2. p. 19. n°. 39. édit. 3. p. 18. n°. 5. — *Fungus colore chermeſino,* &c. Aldrov. Dendr. 168. Ic. p. 216. — *Fungoides.* Mich. Gen. p. 206. n°. 13. — Œder. Fl. Dan. tab. 657. fig. 2. Berg. Phyt. 2. tab. 49.

Cette belle eſpèce croît ſur les pelouſes, au bord des chemins : ſa grandeur & la vivacité de ſa couleur orangée la font reconnoître de loin ſans difficulté. Elle eſt toujours ſeſſile; elle eſt tranſparente & fragile comme de la cire : ſa ſurface ſupérieure eſt d'un rouge orangé; l'inférieure eſt jaunâtre ou blanchâtre; elle commence par avoir la forme d'une cupule arrondie & concave, attachée à la

terre par un court pédicule qui donne naiſſance à des racines courtes, fibreuſes & blanchâtres : peu à peu elle grandit, ſe creuſe davantage ; ſes bords deviennent ondulés & irréguliers ; la plante prend alors une forme qui reſſemble à une oreille ; ſouvent elle eſt partagée juſqu'à ſa baſe en deux lobes qui ſe roulent en coquille de limaçon : ſa grandeur varie depuis deux juſqu'à quinze lignes de diamètre ; l'émiſſion de ſes ſemences a lieu par jets inſtantanés, faciles à voir ; elle croît à la fin de l'été. (*V. v.*)

14. PEZIZE épidendre. *Peziza epidendra.*

Peziza cerea, ſtipitata, ſubtùs ochroleuca ; craterâ ſæpiùs irregulari, coccineâ è veſiculoſâ cupulari. (N.).

Peziza epidendra. Bull. Champ. n°. 12. tab. 467. fig. 3. — *Peziza coccinea.* Jacq. Fl. Auſtr. 2 tab. 163. — Bolt. Fung. 3. tab. 104. fig. A. B. C. — *Fungoides pixidatum, intùs coccineum, externè albidum, pedículo prorsùs albo.* Mich. Gen. tab. 86. fig. 6.

Cette eſpèce a la couleur & la conſiſtance de la précédente ; mais elle ſe termine en un pédicule alongé, & ne vient jamais que ſur le bois. Si quelquefois elle ſemble ſortir de terre, c'eſt que cette terre recouvre le bois dans lequel elle eſt enracinée. Son pédicule, qui eſt blanchâtre ou jaunâtre, ſe termine par une cavité qui a d'abord la forme d'un grelot, mais qui bientôt après s'évaſe & prend celle d'une cloche : ſa grandeur eſt d'environ douze à quinze lignes.

15. PEZIZE de Carniole. *Peziza carniolica.*

Peziza cerea, ſtipitata, ſubtùs ex albo luteſcens ; craterâ regulari cupulari coccineâ. (N.)

Elvela coccinea. Scop. Carn. n°. 1615. — *Elvela hemiſpharica, excavata, intùs coccinea, extùs alba ; petiolo longiſſimo, concolore.* Gled. p. 47. — *Fungoides,* &c. Mich. Gen. tab. 86. fig. 5. — Lœſel. Pruſſ. p. 97. CCLVI.

Cette eſpèce n'eſt peut-être qu'une variété de la précédente : elle eſt cependant plus régulière, & ſemble mériter d'en être diſtinguée ; elle ſe trouve ſur l'écorce des rameaux ſecs tombés à terre ; elle y adhère par ſon pédicule, lequel eſt long de dix-huit lignes, blanc, cylindrique, plein, ferme, & qui s'évaſe en une cupule blanchâtre en dehors, écarlate en dedans, & régulièrement hémiſphérique. Scopoli croit que cette plante eſt la même que la pezize n°. 2240 de Haller ; mais elle me paroit fort différente.

16. PEZIZE ſceptre. *Peziza ſceptrum.*

Peziza longa, ſtipitata ; craterâ globuloſâ, extùs longitudinaliter coſtatâ ; ore dentato. (N.)

Peziza ſceptrum. Gmel. Syſt. Nat. n°. 6. — Batſch. Fung. 1. p. 123. n°. 20. — Mich. Gen. tab. 86. fig. 3.

Cette ſingulière eſpèce a été trouvée par Micheli, au printems, parmi des peupliers, au bord de l'Arno : elle eſt haute de deux pouces. Son pédicule eſt blanc, très-alongé, fiſtuleux ; il porte une coupe en forme de cloche, arrondie, véſiculeuſe, griſe, ridée en dehors de côtes longitudinales, reſſerrée & dentée à ſon orifice. — Cette plante eſt-elle une véritable eſpèce de pezize ? Appartient-elle réellement à la diviſion des pezizes, dont la conſiſtance eſt analogue à la cire ?

17. PEZIZE pédiculée. *Peziza ſtipitata.*

Peziza cerea, longè ſtipitata ; craterâ cupulari, ſubtùs tomentoſâ. (N.)

Peziza ſtipitata. Bull. Champ. n°. 39. pl. 457. fig. 2. & pl. 196. — *Peziza cupularis.* Linn. Spec. 1651. — *Elvela hipocrateriformis.* Schœff. Fung. 1. tab. 152. — *Elvela hiſpida* Schœff. Fung. 2. tab. 152. — *Peziza hiſpida.* Gmel. Syſt. Nat. n°. 67. — Bolt. Fung. 3. tab. 96 — Buxb. Cent. p. 282. tab. 29. fig. 3. — *Boletus caliciformis.* Batt. Fung. 25. tab. 3. fig. C. L. M.

α. *Peziza ſtipitata, alba.* Bull. Champ. n°. 39. var. A. — *Peziza.* Hall. n°. 2228. — An *octoſpora villoſa ?* Hedw. Crypt. 2. p. 55. tab. 19. fig. B.

ε. *Peziza ſtipitata, fuſca.* Bull. Champ. n°. 39. var. B. — *Peziza.* Hall. n°. 2227. — *Peziza ſtipitata.* Willd. Fl. Ber. 1164. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 29. — Hudſ. Arg. éd. 2. p. 636. — Schœff. Fung. tab. 167. — *Peziza pedunculata.* Pall. Itin. 1. p. 503. — Gmel. Syſt. n°. 31. ?

Cette grande eſpèce a la fragilité & la tranſparence de la cire ; elle eſt cotonneuſe à ſa partie inférieure ; la ſupérieure eſt creuſée en ſoucoupe, & varie beaucoup de forme. Son pédicule eſt long, plein, quelquefois uni à ſa ſurface, & quelquefois creuſé de foſſettes plus ou moins profondes. Ses ſemences ſortent par jets inſtantanés de la partie ſupérieure ; ce qui la diſtingue de l'helvelle élaſtique, dans laquelle les graines ſortent de la ſurface inférieure. Bulliard diſtingue deux variétés de cette plante ; l'une eſt d'abord blanchâtre, & devient enſuite d'une couleur cendrée ou biſtre dans ſa vieilleſſe ; l'autre eſt d'abord brune, & devient noire en vieilliſſant. Cette plante croît ſur la terre.

18. PEZIZE en radis. *Peziza rapulum.*

Peziza cerea, cupularis, in ſtipitem longum radiculis inſtructum deſinens. (N.)

Peziza rapulum. Bull. Champ. tab. 485. fig. 2. — *Octoſpora craterella.* Hedw. Crypt. 2. p. 55. tab. 19. fig. C.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa racine fibreuſe, droite, qui s'implante perpendiculairement dans la terre. Son pédicule eſt ordinaire-

ment tortueux, long de ſept à huit lignes, & porte une coupe évaſée, qui, examinée à la loupe, paroît creuſée de petits ſillons longitudinaux; la ſurface ſupérieure eſt celle qui produit les graines.

Cette plante eſt d'abord blanchâtre, puis jaunâtre, puis fauve, & finit par être brune; quelques individus n'ont pas de fibrilles radicales.

19. PEZIZE tubéreuſe. *Peziza tuberoſa.*

Peziza cerea, ſtipitata; radice tuberoſâ, craterâ campanulatâ. (N.)

Peziza tuberoſa. Bull. Champ. n°. 34. pl. 485. fig. 3. — Dickſ. Fung. 2. p. 25. — *Octoſpora tuberoſa.* Hedw. Crypt. 2. p. 33. t. 10. fig. B. — Timm. Fl. Megap. 1084.

Cette eſpèce, ainſi que toutes celles de cette famille, a la fragilité & la tranſparence de la cire: elle eſt d'abord d'un jaune fauve, puis elle devient biſtre, & enfin d'un rouge brun; elle eſt remarquable par ſa racine, qui eſt un tubercule charnu & noirâtre. Son pédicule eſt long de ſept à huit lignes; il ſe termine par une coupe évaſée, garnie en deſſous de petits ſillons longitudinaux. Elle croît toujours ſur la terre.

20. PEZIZE en tube. *Peziza tuba.*

Peziza cerea, ſtipitata, radice tuberoſâ, craterâ infundibuliformi. (N.)

Peziza tuba. Batſch. Fung. 1. p. 121. — Mich. Gen. tab. 86. fig. 10. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 2. — *Peziza fallopigna.* Gottl. Flor. Lipſ. — Schœff. Fung. 157.

Cette pezize forme une touffe de tubes qui ſortent d'un tubercule aſſez grand & peu régulier: elle eſt en forme d'entonnoir; ſon pédicule eſt mince, alongé; ſa coupe peu évaſée; ſa couleur & ſa conſiſtance la rapprochent de l'eſpèce précédente. On trouve cette plante ſingulière en automne, après les pluies, dans les forêts de chênes, ou après des ormeaux, des érables, &c. Sa racine eſt vivace, compoſée de trois tubercules. Micheli, qui a cultivé ce champignon dans le Jardin de Florence, aſſure que chacun de ces tubercules nourrit la plante pendant un an. Il dit encore qu'il a vu naître ce champignon de graines tombées à terre.

21. PEZIZE bulbeuſe. *Peziza bulboſa.*

Peziza cereo-carnoſa, ſtipitata; radice bulboſâ, fibrillas emittente; craterâ patulâ. (N.)

Octoſpora bulboſa. Hedw. Crypt. 2. p. 34. t. 10. fig. C.

Sa racine eſt brune, compoſée d'une eſpèce de bulbe arrondie, qui émet des radicules fibreuſes peu ramifiées. Son tronc eſt roux, grêle, long de quatre à huit lignes; ſa coupe eſt arrondie, à bord inégal, ample, ouvert, de couleur marron. Cette eſpèce s'approche un peu des deux précédentes, &, comme elles, croît ſur la terre en automne.

22. PEZIZE en ciboire. *Peziza acetabulum.*

Peziza cerea, ſtipitata, maxima, cupularis, ſubtùs ecſypatùm venoſa. (N.)

Peziza acetabulum. Linn. Spec. 1650. — Bull. Champ. n°. 35. pl. 485. fig. 4. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 130. — *Peziza.* n°. 2223. Hall. Helv. — *Fungoides maximum pixidatum.* Vaill. Bot. Par. p. 57. tab. 13. fig. 1. — Mich. Gen. p. 165. tab. 86. fig. 1.? — Buxb. Cent. p. 283. tab. 29. fig. 1, 2. — *Octoſpora acetabulum.* Timm. Flor. Megap. 1085.

Cette pezize eſt l'une des plus grandes de ce genre: elle a la conſiſtance de la cire; elle croît ſur la terre, à laquelle elle eſt attachée par une petite racine; ſon pédicule eſt épais & court. Elle a d'abord la figure d'un grelot, & peu à peu elle s'évaſe de manière à avoir la forme d'un ciboire. Sa ſurface externe eſt relevée de côtes ramifiées plus ou moins ſaillantes, qui manquent rarement. Lorſqu'elle n'a pas ces nervures, on a peine à la diſtinguer de la pezize veſſe-loup. La couleur de la pezize en ciboire eſt d'abord d'un jaune paille, tirant ſur le fauve; elle devient enſuite biſtre & brune. Cette plante atteint un diamètre de deux pouces.

23. PEZIZE ceriſe. *Peziza ceraſina.*

Peziza cerea, humidiuſcula; ſtipite inversè conico, ſcypho ſubcampanulato, ore crenato. (N.)

Elvela ceraſina. Jacq. Coll. 1. p. 347. n°. 131. — An *octoſpora purpurea?* Hedw. Crypt. 2. p. 63. tab. 22. fig. A.

Cette ſingulière plante croît à la fin de l'été, dans les forêts, entre l'écorce & le bois des arbres à demi-putréfiés & coupés. Ses pieds, réunis en touffe, ſimples, droits, hauts d'un demi-pouce, ont la forme d'un cône renverſé, & ſe terminent, par une coupe orbiculaire, en cloche, dont les bords ſont chargés de dentelures obtuſes. Sa couleur eſt d'un rouge ceriſe. Elle eſt humide, de la conſiſtance de la cire, & devient coriace en ſe deſſéchant.

III. *Pezizes charnues.*

24. PEZIZE bolaire. *Peziza bolaris.*

Peziza carnoſa, pediculo brevi, cupulâ ſubtùs venoſa, hiſpidula; ore contracto. (N.)

Peziza bolaris. Batſch. Fung. 2. fig. 155. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 39.

La ſubſtance de cette pezize eſt opaque & charnue: elle eſt portée ſur un pied court; elle

eſt un peu concave, ouverte, hémiſphérique. Son diſque ſupérieur eſt d'un brun fauve, entouré d'un rebord proéminent, un peu reſſerré; ce bord eſt fauve & luiſant en dedans, pâle & mat en dehors; ſa ſurface extérieure eſt jaunâtre ou rougeâtre, veineuſe, un peu hériſſée, brune dans le bas. Ce champignon n'a pas plus de quatre à cinq lignes de hauteur: il croît dans les forêts, ſur le bois pourri.

25. PEZIZE de Haller. *Peziza Halleri.*

Peziza carnoſa, ſordidè lutea, pediculo longo, cupulâ parabolicâ, ore quaſi punctato. (N.)

Peziza Halleri. Gmel. Syſt. Nat. n°. 9. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2225.

Cette eſpèce a été décrite par Haller, & Gmelin lui a donné le nom de ce naturaliſte. Elle eſt d'un jaune terreux: ſon pétiole eſt long, grêle; ſa coupe eſt plus creuſe qu'un hémiſphère, & s'approche de la courbe parabolique: elle eſt finement dentée au bord, & comme ponctuée. Diffère-t-elle de la plante décrite par Hedwig, ſous le nom d'*octoſpora crateriella?* Hedw. Crypt. 2. tab. 19. fig. A. p. 53.

26. PEZIZE en calice. *Peziza caliciformis.*

Peziza carnoſa, pediculo brevi, craterâ ſubtùs ſurfuraceâ, primò convexâ, deindè concavâ. (N.)

Peziza caliciformis. Willd. Fl. Berol. Prod. 1174. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 21. — Timm. Fl. Megap. 1093. — Batſch. Elench. Fung. 195. n°. 135. tab. 26. fig. 135.

Octoſpora caliciformis. Hedw. Crypt. 2. p. 78. tab. 22. fig. B.

α. *Peziza caliciformis, albicans.*

β. *Peziza caliciformis, luteſcens.* Batſch. fig. 135. A. B. C. D. E. F.

γ. *Peziza caliciformis, rubra.* Batſch. fig. 185. G. & *forſan* B. *junior.*

δ. *Peziza caliciformis, fuſca.*

Je réunis, ſous une ſeule dénomination ſpécifique, des plantes qui ont entr'elles de grands rapports dans la forme, & qui peut-être, étant mieux connues, devront être ſéparées. Cette eſpèce a un pédoncule court, terminé par un chapeau d'abord convexe, & qui devient enſuite concave par l'élévation de ſes bords: la ſurface ſupérieure eſt glabre; l'inférieure eſt farineuſe, ſurtout vers les bords du chapeau; ce qui le rend comme frangé. Cette pouſſière ne ſeroit-elle point des graines de la plante? Dans ce cas il faudroit la claſſer parmi les helvelles. La couleur de l'une & de l'autre ſurface en fait diſtinguer quatre variétés; dans la première, les deux faces ſont blanchâtres; dans la ſeconde, la ſupérieure eſt jaunâtre, l'inférieure couleur de chair; la troiſième eſt rouge en deſſus & couleur de chair en deſſous; la quatrième enfin eſt brune en deſſus & cendrée en deſſous. Toutes ces variétés croiſſent dans les forêts, en automne, ſur les branches d'arbres tombées à terre.

27. PEZIZE des châtaigners. *Peziza echinophila.*

Peziza carnoſa, fragilis; pediculo craſſo, cupulâ planiuſculâ, ore crenato. (N.)

Peziza echinophila. Bull. Champ. n°. 1. tab. 500. fig. 1. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 2.

Cette pezize eſt très-commune en automne dans les bois de châtaigniers: elle croît ſur le brou de la châtaigne & non ailleurs; elle eſt glabre, d'une légère teinte biſtrée; ſa chair eſt épaiſſe, ferme & cependant fragile. Sa baſe ſe prolonge en un pédicule aſſez gros; ſa partie ſupérieure, légérement creuſée en ſoucoupe, eſt d'une couleur ferrugineuſe; ſes bords, avant le développement parfait, paroiſſent crénelés: elle donne ſes ſemences par jets inſtantanés, comme ſi elle étoit irritable; elle a juſqu'à ſix ou ſept lignes de hauteur, & quatre ou cinq de largeur dans ſon développement parfait.

28. PEZIZE en alêne. *Peziza ſubularis.*

Peziza carnoſa, fragilis, lateritia; pediculo gracili, cupulâ integrâ. (N.)

Peziza ſubularis. Bull. Champ. n°. 2. tab. 500. fig. 2.

La pezize en alêne, dit Bulliard, eſt mince, fragile & d'un rouge de brique: elle ſe prolonge en un pédicule grêle, ordinairement fort alongé. Sa partie ſupérieure eſt creuſée en ſoucoupe ou en coquetier. Elle ſe trouve ſur les graines demi-pourries du bident chanvrin & de l'héliante annuel; elle atteint douze à quinze lignes de longueur.

29. PEZIZE tendre. *Peziza tenella.*

Peziza carnoſa, tenera, alba; pediculo longo, capillari. (N.)

Peziza tenella. Batſch. Elench. Fung. 2. fig. 151. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 4.

La pezize tendre reſſemble, par ſa ſtructure, à la pezize en alêne; mais elle croît ſur les herbes à demi-pourries. Elle eſt d'une conſiſtance très-tendre; elle eſt blanche, opaque; les jeunes pieds ſont courbés & ſe redreſſent en vieilliſſant. Les pédicules ſont très-minces, & longs de dix à quinze lignes; ils s'évaſent en une petite coupe de deux lignes de diamètre.

30. PEZIZE clandeſtine. *Peziza clandeſtina.*

Peziza carnosa, stricta, stipitata, subtùs echinata, supernè albo-grisea. (N.)

Peziza clandestina. Bull. Champ. n°. 18. pl. 416. fig. 5.

Cette espèce est la plus commune de toutes, quoique Bulliard soit le premier qui l'ait décrite; mais elle échappe aux regards de l'observateur, parce qu'elle ne se trouve que sur des amas de feuilles mortes. Elle est attachée à de petits morceaux de branches qu'elle couvre quelquefois en entier. Elle est grande d'une à trois lignes, ferme, pédiculée : sa partie inférieure est lanugineuse, d'un gris tirant sur le brun; la supérieure est d'un blanc grisâtre, lisse, creusée en soucoupe : l'humidité fait ouvrir sa cupule.

31. PEZIZE couronnée. *Peziza coronata.*

Peziza carnosa, fragilis, ferruginea, glabra, ore ciliato, pediculo sæpè incurvato. (N.)

Peziza coronata. Bull. Champ. n°. 17. pl. 416. fig. 4. — *Peziza inflexa.* Bolt. Fung. Fasc. III. tab. 106. fig. 2. — *Peziza urceolata.* Gmel. Syst. Nat. n°. 24.

Cette pezize est extrêmement petite, mince, fragile; son pédicule se courbe dès qu'elle est un peu avancée en âge : elle est d'une couleur ferrugineuse, tirant sur le bistre; elle est parfaitement glabre, excepté à ses bords, qui sont couronnés d'un rang de poils très-visibles; sa partie supérieure est profondément creusée en soucoupe. On la trouve quelquefois sur les branches d'arbres, mais le plus souvent sur des herbes annuelles. On voit, par cette description, que cette pezize couronnée est fort différente de la pezize couronnée de Gmelin & de Batsch, qui sont rapportées à l'article de la PEZIZE vesse-loup, n°. 10.

32. PEZIZE de la carline. *Peziza carlina.*

Peziza carnosa, tenuis, umbrina; petiolo in infundibulum terminato. (N.)

Peziza. Hall. Helv. n°. 2237.

Cette petite espèce a été décrite très-succinctement par Haller : sa couleur est ombrée, brunâtre; elle est portée sur un pétiole qui se dilate en un cupule infundibuliforme : ce qu'elle a de plus remarquable, c'est qu'elle croît dans le disque de la carline.

33. PEZIZE des fruits. *Peziza fructigena.*

Peziza carnosa, tenuis; pediculo gracili, basi attenuato; craterâ infundibuliformi, albâ aut luteâ. (N.)

Pezize des fruits. Bull. Champ. n°. 3. pl. 228. — *Peziza carpini.* Batsch. Elench. p. 215. fig. 150. Gmel. Syst. Nat. n°. 3.

α. Peziza fructigena, planiuscula.

Peziza carpini. Batsch. fig. 150.

ε. Peziza fructigena, lutea. Bull. Champ. tab. 228. fig. A. B. E.

γ. Peziza fructigena, alba. Bull. Champ. tab. 228. fig. C. D.

Cette jolie espèce est fragile, glabre & peu charnue : elle n'a pas plus de quatre ou cinq lignes de hauteur; elle se prolonge en un pédicule très-grêle, aminci en pointe à sa base; sa partie supérieure est plus ou moins concave. La variété *α* est presque plane en dessus; sa couleur est d'un blanc tirant sur le jaune; elle croît sur le fruit du charme. La variété *ε* est d'abord d'un jaune tendre, & prend, à la fin de sa vie, une teinte de rouille orangée. La variété *γ* est d'abord d'un blanc de lait, qui devient ensuite sale & tire sur le gris.

34. PEZIZE cyathoïde. *Peziza cyathoides.*

Peziza carnosa, tenuis; pediculo cylindrico, interdùm nutante; craterâ infundibuliformi vel campanulatâ, demùm planâ vel convexâ. (N.)

Peziza cyathoides. Bull. Champ. n°. 16. tab. 416. fig. 3. — Gmel. Syst. Nat. n°. 14. — *Octospora cyathoides.* Timm. Fl. Megap. 1087.

α. Peziza cyathoides, alba.

Peziza cyathoides, alba. Bull. n°. 16. var. 1. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2238. — *Fungoides*, &c. Mich. tab. 86. fig. 14. — *Elvela infundibuliformis.* Scop. Carn. 1616.

ε. Peziza cyathoides, lutea.

Peziza cyathoides, lutea. Bull. n°. 16. var. 2. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2235. — *Peziza infundibuliformis.* Batsch. Fung. Fasc. 2. n°. 147.

γ. Peziza cyathoides, nutans.

Peziza nutans, grisea. Batsch. Fung. 1. p. 121. — *Fungoides*, &c. Mich. tab. 86. fig. 13.

δ. Peziza cyathoides, coccinea.

Peziza nutans, coccinea. Batsch. El. Fung. p. 121. — *Fungoides*, &c. Mich. tab. 86. fig. 12.

ε. Peziza cyathoides, ferruginea.

Peziza cyathoides, ferruginea. Bull. n°. 16. var. 3.

ζ. Peziza cyathoides, convivalis.

Peziza convivalis. Batsch. El. Fung. p. 121. n°. 26. — Gmel. Syst. Nat. n°. 33. — Gottl. Fl. Lipsi. n°. 1624.

η. Peziza cyathoides, viridis.

Peziza. Hall. Helv. n°. 2236.

Sous le nom de *pezize cyathoïde* je réunis plusieurs plantes qui ont été décrites sous divers noms spécifiques, & qui ne me paroissent pas différer essentiellement. Nous manquons, dans la famille des champignons,

champignons, du critère le plus sûr pour la détermination des espèces; savoir : la similitude de la reproduction. Nous ignorons jusqu'à quel point les circonstances peuvent influer sur ces végétaux singuliers. Je préfère, en general, réunir des espèces très-voisines en une seule, que d'augmenter les difficultés de cette étude, en distinguant les moindres variétés.

La pezize cyathoïde est fort petite, mince, fragile, glabre, & se termine en un pédicule plus ou moins alongé, dont l'extrémité n'est pas rétrécie en pointe : sa partie supérieure, d'abord concave, devient peu à peu plane & même convexe; elle croît sur les tiges à demi-pourries des herbes, & sur les petites branches d'arbres tombées à terre. La première variété est d'abord d'un blanc de lait, & ensuite cendrée. La seconde est d'abord jaune ou orangée, & prend ensuite une couleur bistre. La troisième se distingue de la précédente, parce que son pédicule est penché. La quatrième est de couleur rouge. La cinquième commence par une teinte de rouille, & devient ensuite brune. La sixième, qui doit former peut-être une espèce distincte, est blanchâtre, inversement conique; son pédicule est peu distinct de la coupe : on l'a trouvée sur le glechome lierré. La septième variété est de couleur verte, de la forme de la seconde : elle croît sur le chêne. Peut-être doit-on rapporter à cette espèce l'*octospora varia*. Hedw. Crypt. 2. p. 22. tab. 6. D.

35. PEZIZE piriforme. *Peziza piriformis.*

Peziza carnosa, tenuis; pediculo longo, gracili; craterâ hemisphærico-piriformi, marginatâ.

Octospora piriformis. Hedw. Crypt. 2. p. 32. tab. 10. fig. A.

Son pédicule est grêle, long de sept à huit lignes; sa coupe, hémisphérique, concave; son bord, crénelé; sa couleur, brunâtre, avec le bord blanc; sa substance, charnue. Elle croît sur les feuilles de mousse, au mois de février.

36. PEZIZE jaunâtre. *Peziza lutescens.*

Peziza carnosa, infundibuliformis, substipitata, lutescens, disco planiusculo. (N.)

Octospora lutescens. Hedw. Crypt. II. 1. p. 29. tab. 9. C. — Gmel. Syst. Nat. n°. 44.

On trouve cette plante sur la terre pourrie : elle est infundibuliforme, presque sessile, d'une couleur jaunâtre; son disque est peu excavé, souvent imparfait & bordé d'un rebord entier : la figure 15. tab. 86. Mich., s'en rapproche par la forme, mais la couleur est différente : le n°. 2234 de Haller paroît appartenir à cette espèce.

37. PEZIZE lactée. *Peziza lactea.*

Peziza carnoso-cerea, substipitata, minima, lactea; craterâ cupulari, subtùs pilosâ. (N.)

Peziza lactée. Bull. Champ. n°. 20. tab. 376. fig. 3. — Gmel. Syst. Nat. n°. 49. — *Peziza nivea.* Dicks. Fung. p. 21. Relhan. Fl. Cantabr. Suppl. p. 33. — *Elvela.* Gled. Fung. p. 46. n°. C. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2239.

α. Peziza lactea, erecta.

Peziza virginea. Batsch. Fung. 1. p. 125. n°. 24. — Gmel. Syst. Nat. n°. 36. — *Peziza candidissima.* Gmel. Syst. Nat. n°. 40. — *Fungoides.* Mich. Gen. tab. 86. fig. 15.

β. Peziza lactea, decumbens.

Peziza cruciformis. Batsch. Fung. 1. p. 125. n°. 25. — Gmel. Syst. Nat. n°. 35. — *Fungoides.* Mich. Gen. tab. 86. fig. 16.

γ. Peziza lactea, epiphylla.

Peziza epiphylla. Gmel. Syst. Nat. n°. 40. — *Elvela epiphylla.* Der. Nat. Fasc. 19. p. 126. tab. 7. fig. 4. 8.

Cette pezize est très-petite, & se rapproche des pezizes qui ont la consistance de la cire. Elle est blanche, velue à sa surface inférieure, surtout vers les bords, qui paroissent comme frangés; elle est en forme de toupie, ou amincie en un pédicule plus ou moins alongé; sa partie supérieure est creusée en soucoupe. Cette pezize est commune toute l'année sur le bois & les feuilles mortes : sa forme & sa teinte varient selon l'âge; ce qui en fait distinguer quelques variétés. La première est droite, ouverte, circulaire & évidemment pédicellée. La seconde est inversement conique, tombante, & son bord est moins ouvert. La troisième, qui est probablement le dernier âge de la plante, est d'un blanc sale tirant sur le cendré ou le brun, & est un peu plus velue. (*V. v.*)

38. PEZIZE imberbe. *Peziza imberbis.*

Peziza carnoso-cerea, substipitata, glabra; craterâ è cupulari planiusculâ. (N.)

α. Peziza imberbis, minutissima.

Peziza minutissima. Batsch. Elench. 2. n°. 143. — Gmel. Syst. Nat. n°. 37.

β. Peziza imberbis, alba.

Peziza imberbis, var. *α.* Bull. Champ. n°. 11. tab. 467. fig. 2. — *Peziza nivea.* Batsch. Fung. 1. p. 117. tab. 12. fig. 56. — Willd. Fl. Berol. 1172. — *Octospora nivea.* Gottl. Fl. Lipsi. 1655.

γ. Peziza imberbis, cinerea.

Peziza imberbis, var. *β.* Bull. Champ. n°. 11. tab. 467. fig. 2. — *Peziza sigillatoria.* Batsch. Fung. 2. n°. 142.

La pezize imberbe s'approche beaucoup, par ſa conſiſtance, des eſpèces fragiles & tranſparentes comme la cire. Elle eſt parfaitement glabre, d'abord ſeſſile, puis en toupie, puis amincie en un court pédicule : ſa partie ſupérieure, d'abord creuſée en coupe, s'aplatit peu à peu. Cette plante croît abondamment ſur de vieilles ſouches, ſur leſquelles elle ne ſe réunit pas ordinairement en groupes. Sa grandeur & ſa teinte en font diſtinguer trois variétés; la première eſt blanche, très-petite, d'abord en forme de maſſue, puis elle s'ouvre au ſommet, & forme enfin un diſque pédonculé; la ſeconde eſt d'abord blanche comme du lait, & prend avec l'âge une légère teinte de biſtre; la troiſième a dès ſa naiſſance une légère teinte griſâtre, qui devient plus foncée à meſure qu'elle avance en âge.

39. PEZIZE papillaire. *Peziza papillaris.*

Peziza carnoſo-cerea, minima, ſeſſilis, ſubtùs papillis lanata; craterâ cupulari, ore nudo & integro. (N.)

α. Peziza papillaris, alba.

Peziza tomentoſa. Latour. Chlor. Lugd. 39. — Vill. Fl. Dauph. n°. 7. — Schrad. in Gmel. Syſt. Nat. n°. 76. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2232.

β. Peziza papillaris, albo-griſea.

Peziza papillaris, alba. Bull. Champ. n°. 10. var. 1.

γ. Peziza papillaris, griſea.

Peziza papillaris, griſea. Bull. Champ. n°. 10. var. 2. t. 467. f. 1. — *Peziza cinerea.* Batſch. Elench. 2. n°. 197. t. 26. f. 137.? — Willd. Fl. Berol. 1173.? — Gmel. Syſt. Nat. n°. 106.?

Cette eſpèce eſt fort petite & aſſez épaiſſe en proportion de ſon diamètre : elle eſt preſque fragile & tranſparente comme de la cire; elle eſt abſolument ſeſſile. Sa ſurface inférieure, qui paroît laineuſe, eſt hériſſée de papilles groſſes, courtes, entremêlées les unes dans les autres, & qui portent ſouvent de petites gouttelettes d'une eau limpide. Sa partie ſupérieure, d'abord creuſée en grelot, prend à la longue la forme d'une petite coupe. Cette plante croît ſur le bois pourri. On la trouve ſolitaire ou en groupes. La couleur diverſe qu'elle prend, en fait diſtinguer trois variétés; la première eſt blanche en deſſus & en deſſous; la ſeconde eſt blanche en deſſous & cendrée en deſſus; la troiſième eſt griſe des deux côtés : ſes bords ſont ſouvent ſinués & irréguliers; c'eſt probablement le dernier âge de la plante.

40. PEZIZE hiſpidule. *Peziza hiſpidula.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, hemiſpherica, excavata; ore nudo & integro, ſubtùs hiſpidulâ brunneâ, ſupernè albâ. (N.)

Peziza hiſpidula. Schrader. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 77. — *Octoſpora ſubhirſuta.* Gottl. Fl. Lipſ. n°. 1642.

Cette eſpèce eſt ſeſſile ſur les troncs morts du pin ſauvage, ſur leſquels elle croît en automne; elle eſt hémiſphérique, excavée, blanchâtre & glabre en dedans, brune & un peu hériſſée en dehors. Sa racine eſt plus ou moins longue; ce qui en a fait diſtinguer deux variétés.

41. PEZIZE bicolore. *Peziza bicolor.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, cupularis; ore nudo & integro, ſubtùs villoſa, bicolor. (N.)

α. Peziza bicolor, aurantiaca.

Peziza exilis. Gmel. Syſt. Nat. n°. 126. — *Peziza minuta.* Dicks. Fung. 2. p. 25. — Mull. Fl. Dan. t. 779. f. 2. — *Peziza bicolor.* Bull. Champ. n°. 9. t. 410. f. 3.

β. Peziza bicolor, fulva.

Peziza bicolor. Gmel. Syſt. Nat. n°. 127. — *Octoſpora diſcolor.* Hedw. Crypt. 2. p. 65. t. 22. f. C.?

Cette pezize eſt fort petite, aſſez épaiſſe, ferme, conſtamment ſeſſile & velue à ſa partie inférieure. Sa partie ſupérieure eſt creuſée en ſoucoupe. Cette plante ſe trouve ſur de vieilles ſouches ou de petites branches tombées à terre, ou même ſur les arbres : elle y eſt nombreuſe, mais éparſe; elle ſe ferme dans les tems ſecs, & s'ouvre dans les tems humides. Son nom lui vient de la diverſité des couleurs de ſes deux ſurfaces; mais à cet égard on peut diſtinguer deux variétés, qui toutes deux ont la ſurface inférieure blanche; mais la ſurface ſupérieure eſt orangée dans la première, & brune dans la ſeconde.

42. PEZIZE flocconeuſe. *Peziza floccoſa.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, cava, oblonga; ore conſtricto, nudo & integro, ſubtùs floccoſa. (N.)

Peziza floccoſa. Batſch. Faſc. 2. f. 156. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 88.

Octoſpora puſtulata. Hedw. Crypt. 2. p. 19. t. 6. A.

Cette plante eſt demi-ovale ou oblongue, toute creuſe, ſeſſile; ſon bord eſt un peu roulé : elle eſt brune en dedans, blanche en dehors, & couverte de floccons cendrés de diſtance en diſtance. Batſch y a remarqué trois ſubſtances, une extérieure obſcure, & deux intérieures pâles, réunies intimement. Une petite radicule la fixe à la terre. On la trouve parmi les mouſſes en automne.

43. PEZIZE granulée. *Peziza granulata.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, cupularis; ore nudo & integro, ſubtùs granulata, aurantiaca. (N.)

Peziza granulée. Bull. 25. pl. 438. fig. 3. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 85.

Cette plante ſe trouve abondamment ſur la bouze de vache, & là ſeulement; elle eſt de la largeur d'une petite lentille, d'une forme peu régulière; elle eſt épaiſſe, fragile, ſeſſile, glabre, granuleuſe inférieurement, & d'une couleur orangée claire: ſa partie ſupérieure, creuſée en ſoucoupe, eſt d'un rouge orangé.

44. PEZIZE lilas. *Peziza lilacea.*

Peziza ceraceo-carnoſa, ſeſſilis, ſupernè cava, ore integro, tumidiuſculo, lilacea. (N.)

Elvela lilacea. Jacq. Coll. vol. 1. p. 347. n°. 130. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 16.

Cette jolie eſpèce eſt d'une conſiſtance céracée, & devient coriace en ſe ſéchant; elle eſt ſeſſile, orbiculaire, plane en deſſous, concave en deſſus: ſon bord eſt très-entier, élevé, un peu enflé; elle eſt d'une couleur lilas foncée. Ce champignon eſt de la grandeur d'une lentille ou d'un pois coupé par le milieu. On le trouve en groupes ſur les troncs coupés & à demi-pourris des forêts en automne.

45. PEZIZE à graines rouges. *Peziza porphyroſpora.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, concava, extùs ſubhirſuta, diſco viridante, ore nudo, integro, fuſco. (N.)

Octoſpora porphyroſpora. Hedw. Crypt. 2. p. 25. t. 7. A.

Cette eſpèce eſt ſeſſile, très-petite: à l'œil ſimple elle paroît une petite plaque verdâtre, & reſſemble à une tremelle. A la loupe on voit qu'elle eſt aſſez épaiſſe, un peu hériſſée en dehors, & concave en deſſus, verdâtre, avec un rebord entier brun. Hedwig a obſervé que les graines de cette plante ſont rouges: elle croît ſur les vieux fumiers de cheval en été.

46. PEZIZE verdâtre. *Peziza viridans.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, concava, diſco fuſco, ore nudo, integro, viridi, ſubtùs glabra.

Peziza viridans. Gmel. Syſt. Nat. n°. 83. — *Octoſpora viridans.* Gottl. Fl. Lipſ. 1653. — Hedw. Crypt. 2. p. 20. tab. VI. B.

Cette eſpèce eſt charnue, ſeſſile, convexe en deſſous, concave en deſſus & d'un brun décidé; elle a un bord élevé, vert. On la trouve ſur les murs argileux, entre les mouſſes, en automne.

47. PEZIZE naine. *Peziza nana.*

Peziza carnoſa, ſubſeſſilis, glabra, cinnamomea, concava, ore integro, craſſo. (N.)

Octoſpora nana. Hedw. Crypt. 2. p. 29. t. 9. A.

Elle eſt liſſe, de couleur canelle, rougeâtre, rétrécie à ſa baſe, plus épaiſſe au ſommet, plus colorée au bord; elle s'évaſe en coupe concave, entourée d'un rebord entier, épais & glabre. Sa ſubſtance eſt charnue, ſes racines petites: elle croît ſur la terre en automne, en groupes.

48. PEZIZE dorée. *Peziza chryſocoma.*

Peziza carnoſa, tenuis, glabra, è veſiculoſâ cupularis, aurata, ore nudo & integro. (N.)

α. Peziza chryſocoma, fulgida.

Peziza dorée. Bull. Champ. n°. 21. pl. 376. fig. 11. — *Peziza chryſocoma.* Gmel. Syſt. Nat. n°. 103.

β. Peziza chryſocoma, pallida.

Peziza expalleſcens. Schranck. Bav. 2. p. 504. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 98.

Ce champignon eſt mince, fragile, ſeſſile, glabre, uni en deſſus & en deſſous, & ordinairement d'une à deux lignes de diamètre; il eſt d'abord creuſé en grelot, & prend enſuite la forme d'une petite coupe. Cette plante ne croît que ſur le bois pourri, ſoit en touffe, ſoit éparſe: ſa concavité varie beaucoup; ſa grandeur eſt auſſi fort différente d'elle-même; ſa couleur même varie; ce qui fait qu'on en peut diſtinguer deux variétés, l'une vraiment dorée, & l'autre pâle.

49. PEZIZE lamelleuſe. *Peziza lamellata.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, hemiſpherica, ſupernè lamellis radiantibus ornata. (N.)

Peziza lamellata. Poll. Pl. Pal. 1191.

Cette eſpèce ſingulière, décrite par Pollich, eſt ſeſſile, preſque hémiſphérique, blanche en dehors, avec des poils blancs proéminens; mais ce qu'elle a de remarquable, c'eſt que ſa ſurface interne eſt compoſée de lames blanches qui vont du centre à la circonférence. Elle a été trouvée en automne ſur les troncs à demi-pourris des arbres des forêts du Palatinat, près Lauteren.

50. PEZIZE charnue. *Peziza carnoſa.*

Peziza carne roſeâ, ſeſſilis, concavâ, infernè lanuginoſa, ſupernè tomentoſa.

Peziza charnue. Bull. Champ. n°. 22. t. 306. f. 1. — *Peziza pinguis.* Gmel. Syſt. Nat. n°. 58.

La chair de cette pezize eſt épaiſſe, d'un rouge tendre. Sa ſurface eſt griſâtre; elle eſt ſeſſile, tomenteuſe, & même lanugineuſe inférieurement. Sa partie ſupérieure, profondément creuſée en ſoucoupe ou en coquetier, eſt recouverte d'une ſorte de duvet qui ne ſe trouve que dans cette ſeule eſpèce; elle croît ſur le bois à demi-pourri.

51. PEZIZE blanchâtre. *Peziza albida.*

Peziza carnosa, coriacea, sessilis, concava; ore inæquali, villoso. (N.)

Elvela albida. Allion. Fl. Pedem. 1772.

Peziza. n°. 2231. Hall. — *Octospora subhirsuta.* Gottl. Fl. Lipsi. 1642. — Schef. Fung. tab. 151. — Gleditsch. Fung. p. 46. n°. 9. — Mich. p. 208. n°. 8. tab. 86. fig. 4.

On trouve cette espèce sur les bois morts, & en particulier sur les pins sauvages; elle y est solitaire ou en groupes. Sa substance est un peu coriace; son chapeau concave, hémisphérique, d'un blanc bleuâtre en dedans, fauve, hérissé en dehors; son bord est inégal, velu: elle est sessile. Gleditsch & Gottlob en distinguent deux variétés, selon qu'elle a ou n'a pas de racines.

52. PEZIZE à bord blanc. *Peziza leucoloma.*

Peziza carnosa, depressa, sessilis, rubra; ore albo, fimbriato, lanato. (N.)

Octospora leucoloma. Hedw. Crypt. II. 1. p. 17. tab. 4. A. — Gottl. Fl. Lipsi. 1656.

Peziza leucoloma. Gmel. Syst. Nat. n°. 115.

Cette petite pezize est charnue, déprimée, toute d'un beau rouge; elle a un bord élevé, d'un blanc de neige, frangé & laineux. On la trouve à la fin de l'été parmi des mousses, dans des murs argileux.

53. PEZIZE en faisceau. *Peziza fasciculata.*

Peziza carnosa, sessilis, hemisphærica, concava, ciliata, extùs pilis fasciculatis armata.

Octospora fasciculata. Hedw. Crypt. 2. p. 14. tab. 4. B.

Cette petite plante n'a pas plus de deux à trois lignes de diamètre; elle est presque globuleuse, concave, & blanchâtre en dessus: son bord est garni de cils bruns assez longs; sa surface externe est rousse & hérissée de poils courts, réunis en faisceaux. Elle croît sur la terre, dans les lieux sablonneux: on la trouve à la fin de l'hiver & au commencement du printems.

54. PEZIZE barbue. *Peziza crinita.*

Peziza subcerea, sessilis, supernè cupularis, rubra, infernè hispida, grisea, ad orem crinita.

Pezize barbue. Bull. 15. pl. 416. fig. 11.

Peziza crinita. Gmel. Syst. Nat. n°. 117.

La pezize barbue est mince, ferme, fort petite, sessile, grisâtre à sa partie inférieure, & hérissée, surtout vers son bord, de gros poils noirs qui ressemblent à des cils: sa chair est blanche; sa partie supérieure, creusée en godet ou en coupe, est d'un rouge pourpre. Elle croît sur le bois à demi-pourri.

55. PEZIZE à cils noirs. *Peziza nigro-ciliata.*

Peziza cereo-carnosa, hemisphærica, cava, coccinea; ore ciliis longis, nigris vestito.

Elvela ciliaris. Jacq. Coll. vol. 1. p. 346. n°. 129. — Gmel. Gen. 1214. Spec. 17.

Elvela, &c. Gleditsch. Meth. Fung. pag. 48. litt. F.

Fungoides, &c. Mich. Pl. Gen. pag. 206. n°. 12.

Octospora ciliata. Gottl. Fl. Lipsi. 1637.

Cette espèce est de la grosseur d'un pois. Sa consistance ressemble un peu à la cire. Elle est absolument lisse & de couleur écarlate, un peu plus pâle en dehors: elle est sessile & a la forme d'un hémisphère creux. Le bord de cette coupe est garni de cils noirs qui ont une ligne de longueur. Elle diffère, par sa surface inférieure, glabre, de la pezize ciliée, de la pezize barbue & de la pezize palpébrale. On la trouve dans les chemins de forêts & au pied des arbres, en été & jusqu'à l'automne.

56. PEZIZE ciliée. *Peziza ciliata.*

Peziza carnosa, fragilis, sessilis, aurantia cupularis, ore ciliato, subtùs pubescens; carne rubente. (N.)

Pezize ciliée. Bull. 24. tab. 438. fig. 11.

Peziza ciliata. Gmel. Syst. Nat. n°. 54.

Ce n'est que sur la fiente des hommes, & surtout du bœuf, que se trouve ce champignon, qui, par sa station, diffère de la pezize palpébrale. La pezize ciliée est petite, épaisse, très-fragile, sessile, de couleur orange, tirant sur le rouge. Sa partie inférieure a quelques poils noirs, courts, déliés; sa chair est rougeâtre. Ses bords ont de gros poils très-apparens. Sa partie supérieure est creusée en soucoupe: elle n'a qu'une demi-ligne environ de diamètre.

57. PEZIZE palpébrale. *Peziza palpebralis.*

Peziza carnosa, sessilis, planiuscula, extùs vestita, pilis rufis in ciliâ evadentibus.

Peziza. n°. 2245. Hall. Helv. — *Peziza palpebralis.* Gmel. Syst. Nat. n°. 102. — Wigg. Prim. Fl. Hols. p. 106. — Mich. p. 207. tab. 86. fig. 19. — Vaill. Bot. Par. tab. 13. fig. 11.

α. Peziza palpebralis, flava. — Hall. n°. 2245. var. γ.

β. Peziza palpebralis, spadicea. — Hall. n°. 2245. var. β.

γ. *Peziza palpebralis, aurantia.* — Hall. n°. 2245. var. α.

δ. *Peziza palpebralis, cærulea.* — *Peziza cærulea.* Gmel. Syst. Nat. n°. 99. Bolt. Fung. III. 108. tab. 108. fig. 2.

Cette espèce se trouve, en automne, dans les ornières des routes & les cavités du sol : on la rencontre même sur le bois pourri. Elle est plane ou très-légérement excavée : elle est, dans sa jeunesse, cylindrique, velue extérieurement, puis les poils du bord deviennent robustes, roux, rayonnans. Son diamètre est de deux lignes. Sa couleur est jaune, brune ou orangée. La variété bleue que j'ai indiquée, est peut-être une espèce distincte.

58. PEZIZE jaune. *Peziza lutea.*

Peziza carnosa, sessilis, planiuscula, infernè villosa, lutea, ore subciliato. (N.)

Elvela lutea. Scop. Fl. Carniol. 1619.

Fungoides scutellatum, &c. Mich. Gen. Pl. p. 207. n°. 25.

Peziza lutea, &c Rai. Synops. éd. 3. 18. n°. 7.

Peziza lutea, minima, verna. Dill. Cat. Giss. 195.

Cette petite pezize ressemble assez à la pezize citrine & à la pezize lentiforme; mais elle offre cependant des caractères assez saillans. Elle est sessile, ouverte, un peu concave : son bord est légérement cilié & sa partie inférieure velue. Elle est de couleur jaune; sa grandeur est celle d'une lentille; sa vie courte. On la trouve au printems, dans les lieux cultivés & humides, sur la terre.

59. PEZIZE hérissée. *Peziza hirta.*

Peziza carnosa, concavo-plana, extùs hirsuta, fusca, intùs lævis, rubra. (N.)

Oct spora hirta. Hedw. Crypt. 2. p. 12. t. 3. B.

Elvela hemisphærica, excavata, sessilis & parva, intùs coccinea, glabra, extùs pilosa. Gled. Meth. Fung. p. 48. var. ε.

Fungoides scutellatum, coccineum, intùs glabrum, foris ubivis pilosum. Mich. Gen. 206. n°. 11. tab. 86. fig. 17.

La pezize hérissée diffère peu de la pezize en écusson : son tronc est simple, orbiculaire, en dehors d'un brun rougeâtre, & hérissé de cils assez longs, noirâtres; son disque est rouge, glabre, concave; ses graines, selon Hedwig, sont ovales-arrondies. On la trouve sur les bois amollis par la putréfaction : elle est épanouie en été si la saison est humide, ou en automne.

60. PEZIZE en écusson. *Peziza scutellata.*

Peziza carnosa, fragilis, rubro-aurantiaca, concavo-plana, marginata, subtùs hispido-ciliata. (N.)

Peziza scutellata. Bull. Champ. n°. 13. tab. 10. — Linn. Spec. Pl. 1181. n°. 7 — Fl. Suec. 2. 1272. — Batsch. Fasc. 1. p. 123. tab. 12. fig. 54. — Willd. Fl. Ber. n°. 1171. — Bolt. Fasc. III. tab. 108. fig. 1. — Poll. Fl. Pal. 1190. — Gmel. Syst. Nat. n°. 104. — *Octospora scutellata.* Hedw. Crypt. 2. p. 10. tab. 3. A. — Gottl. Fl. Lipsi. n°. 1640. — Timm. Fl. Megap. 1089. — *Elvela ciliata.* Scop. Fl. Carn. 1620. — Schœff. Fung. 3. tab. 284. — Hoffm. Crypt. 25. tab. 7. fig. 3.? — *Peziza*, n°. 2242. Hall. Helv. — Vaill. Bot. Par. tab. 13. fig. 14. — Mich. Gen. p. 207. n°. 24. tab. 86. fig. 19. — Ray. Angl. 18. tab. 24. fig. 3. — *Elvela sessilis, scutellata.* Guett. Stamp. 1. p. 10. — *Elvela orbicularis, minima, sessilis, coccinea, plana, margine ciliato vel nudo.* Gled. Fung. p. 45.

La pezize en écusson est la plus commune de toutes : elle est sessile & d'un rouge écarlate, tirant un peu sur l'orangé. Sa chair est épaisse, fragile, rougeâtre : sa partie inférieure, d'une forme lenticulaire, est hérissée de gros poils noirs, qui ressemblent à des cils; sa partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu à peu; quelquefois même, dans sa vieillesse, elle est un peu bombée au centre. On la trouve sur de vieilles souches, & souvent sur la terre. (*V. v.*)

61. PEZIZE des pierres. *Peziza lapidea.* (N.)

Peziza carnoso-membranacea, sessilis, lateritia, plana, cum margine magno, subtùs tomentosa. (N.)

Peziza Jenensis. Batsch. Fasc. 2. n°. 153.

Peziza Jenensis. Gmel. Syst. Nat. n°. 90.

Cette espèce, remarquable par sa station entre toutes celles de ce genre, & même de cette classe, fait un passage naturel des pezizes aux lichens, & en particulier avec le lichen *volvatus.* Vill. Fl. du Dauph. tom. II. pag. 998. Elle est sessile, épaisse, membraneuse; elle a un rebord très-considérable, relativement à l'ouverture de la cavité, qui est fort étroite. Sa couleur est d'un rouge de brique. Batsch dit qu'elle est cotonneuse extérieurement. Il l'a trouvée sur des roches calcaires, humides, près d'un ruisseau. Je l'ai vue sur des brêches calcaires, & j'ai remarqué que c'étoit toujours dans les cavités formées par les petites pierres agrégées qu'elle se trouvoit. (*V. v.*)

62. PEZIZE fauve. *Peziza spadicea.*

Peziza carnosa, sessilis, plana, spadicea, margine crenulato, erecto, subtùs hirta. (N.)

Peziza spadicea. Batsch. Fasc. 3. fig. 217. — Gmel. Syst. Nat. n°. 48.

Octospora spadicea. Gottl. Flor. Lipsi. 1646.

Cette petite expanſion fongeuſe eſt ſeſſile, inégale, d'un fauve décidé, luiſante en deſſus, un peu rude & hériſſée en deſſous; ſon bord eſt légérement crénelé & élevé: elle eſt convexe en deſſous; elle croît en groupes ſerrés ſur les bois pourris, pendant l'été; elle a deux ou trois lignes de diamètre.

63. PEZIZE calleuſe. *Peziza calloſa.*

Peziza carnoſa, craſſa, ſeſſilis, è cupulari plana & convexa, margine calloſo, ſubtùs hiſpidula. (N.)

α. Peziza calloſa, alba.

Peziza calloſa, alba. Bull. Champ. n°. 19. var 2.

β. Peziza calloſa, ochracea.

Peziza calloſa. Batſch. Fung. Faſc. 3. n°. 219. fig. 219. — *Octoſpora calloſa.* Gottl. Flor. Lipſ. 1643.

γ. Peziza calloſa, griſea.

Peziza griſea. Batſch. Fung. Faſc. 1. n°. 117. tab. 12. fig. 55. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 109.

δ. Peziza calloſa, viridis.

Peziza calloſa, viridis. Bull. Champ. n°. 19. var. 3. tab. 376. fig. 4.

Peziza viridis. Gmel. Syſt. Nat. n°. 118.

ε. Peziza calloſa, ardoſiacea.

Peziza calloſa, ardoſiacea. Bull. Champ. n°. 19. var. 1. tab. 416. fig. 1.

Peziza calloſa. Gmel. Syſt. Nat. n°. 74.

ζ. Peziza calloſa, olivacea.

Peziza olivacea. Batſch. El. Fung. p. 127. fig. 51. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 115.

η. Peziza calloſa, nigra.

Peziza Schenckii. Batſch. El. Fung. p. 127. n°. 27. fig. 52. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 91.

Sous le nom de *peziże calleuſe* je réunis, d'après l'autorité de Bulliard, pluſieurs plantes décrites par divers auteurs. Cette eſpèce eſt petite, fragile, épaiſſe; elle eſt comme égratignée à ſa ſurface inférieure; d'abord elle eſt creuſée en ſoucoupe; peu à peu elle s'aplatit & devient même bombée; ſes bords forment un bourrelet élevé; ſa couleur varie beaucoup. La première variété eſt d'abord d'un blanc cendré, & enſuite d'un brun plombé. La ſeconde a le diſque d'un jaune blanchâtre, & le bord peu proéminent. La troiſième eſt griſe, & ne diffère peut-être pas de la première. La quatrième commence par être verte; elle prend enſuite une couleur bleu clair, & finit par être noirâtre. La cinquième eſt, dans ſa jeuneſſe, d'un bleu d'ardoiſe, & devient brune à la fin de ſa vie: ſes bords ſont de couleur plus claire. La ſixième eſt noire en dedans, olivâtre en dehors. La ſeptième eſt toute noire avec le bord brun. Cette eſpèce ſe trouve ſur le bois à demi-pourri & ſur les fruits coriaces de certains arbres.

64. PEZIZE ombiliquée. *Peziza omphalodes.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, plana, in medio ombilicata, ſubtùs hiſpidula. (N.)

α. Peziza omphalodes, aurantiaca.

Peziza omphalodes. Bull. Champ. n°. 32. tab. 485. fig. 1. — Fl. Dan. tab. 656. fig. 2.

β. Peziza omphalodes, hepatica.

Peziza hepatica. Batſch. Fung. Faſc. 2. fig. 138. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 120.

La pezize ombiliquée n'a qu'une ou trois lignes de diamètre: elle eſt ſeſſile, épaiſſe, fragile, glabre; elle eſt inſérée, par ſon centre, ſur la terre, où on la trouve en groupes nombreux. Sa ſurface inférieure, vue à la loupe, eſt légérement hériſſée; la ſupérieure eſt creuſée d'une foſſette en forme d'ombilic. La première variété eſt de couleur orangée & a le bord droit. La ſeconde eſt un peu plus grande: ſon bord ſe réfléchit en en bas, & ſa couleur eſt d'un pourpre noir ou livide.

65. PEZIZE comitiale. *Peziza comitialis.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, plana; margine lobato, parumper reflexo, ſubtùs venoſa. (N.)

Peziza comitialis. Batſch. Fung. Faſc. 2. n°. 151. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 111. — Timm. Pl. Megap. n°. 1095.

Cette pezize eſt d'une ſubſtance opaque: elle eſt ſeſſile, ſur les feuilles de chêne pourries dans les forêts; elle y eſt appliquée par toute ſa ſurface inférieure, car elle eſt plane. Son diſque eſt d'un jaune livide, pâle; il eſt entouré d'un rebord très-diſtinct, cendré, droit, un peu réfléchi, & diviſé en lobes arrondis en dehors; ſa couleur eſt obſcure, & on y remarque des veines capillaires, noires, qui proviennent de la baſe du champignon, & qui vont la plupart aboutir dans la crénelure qui eſt entre chaque lobe du rebord. Cette eſpèce a une ligne ou deux de diamètre.

66. PEZIZE aranéeuſe. *Peziza araneoſa.*

Peziza carnoſa, turbinata, ſupernè plana, margine ſinuato, infernè araneoſa.

Peziza araneoſa. Bull. Champ. n°. 31. tab. 280. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 75.

La pezize aranéeuſe eſt mince, fragile, & d'un rouge orangé; elle n'a guère que deux ou trois lignes de diamètre: ſa partie inférieure, tapiſſée de fibrilles noirâtres & enlacées, eſt turbinée, & ſe prolonge en un pédicule court: ſa partie ſupérieure

ſt creuſée en plateau, & ſes bords ſont ſinués ordinairement ; elle ne ſe trouve que ſur la terre, dans les forêts ombragées ou les jardins.

67. PEZIZE rouge. *Peziza miniata.*

Peziza cereo-cartilaginea, breviter ſtipitata, convexo-depreſſa, miniata. (N.)

Peziza miniata. Batſch. Faſc. 2. tab. 144.—Gmel. Syſt. Nat. n°. 38.

Cette petite eſpèce, qui a été trouvée par Batſch ſur du bois pourri & des feuilles pourries, eſt d'une ſubſtance cartilagineuſe ou cornée: ſa ſuperficie eſt opaque, d'un rouge de minium; elle eſt légérement excavée; le pied eſt épais & un peu blanc à la baſe; elle a une à deux lignes de hauteur.

68. PEZIZE ſoufrée. *Peziza ſulfurea.*

Peziza carnoſo-coriacea, glabra; pede craſſo, abeunte in cupulam convexo-depreſſam. (N.)

Peziza ſulfurea. Batſch. El. Fung. 121. n°. 18. Faſc. 2. 146. f. 146.—*Peziza ſulfurea.* Gmel. Sp. 18.

Dans cette petite eſpèce le pied eſt un peu épais, & ſe dilate en une cupule convexe-déprimée ouverte. Cette plante eſt de couleur ſoufrée, ſans luiſant; elle eſt preſque coriace; elle finit quelquefois par être un peu rougeâtre. Batſch l'a trouvée, dans le printems, ſur une tige de gramen morte; elle n'a que demi-ligne de hauteur. Il n'a vu qu'un ſeul échantillon de cette pezize, qui n'a été depuis décrite par perſonne, & qui n'eſt peut-être qu'une variété de la pezize lenticulaire.

69. PEZIZE lenticulaire. *Peziza lenticularis.*

Peziza carnoſa, fragilis; è cupulari plana, glabra, ſeſſilis aut ſubſtipitata. (N.)

Peziza lenticularis. Bull. Champ. n°. 14. tab. 300.

α. *Peziza lenticularis, citrina.*

Peziza citrina. Batſch. El. Fung. Faſc. 3. n°. 218. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 42. — *Octoſpora citrina.* Hedw. Crypt. II. p. 33. t. 8. B. — Timm. Fl. Meg. n°. 1094. — *Peziza* Hall. Helv. n°. 2241.

β. *Peziza lenticularis, turbinata.*

γ. *Peziza lenticularis, ſeſſilis.*

Peziza flava. Willd. Prod. Berol. n°. 1175. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 105. — Both. Fl. Germ. n°. 14. — Gottl. Fl. Lipſ. n°. 1651. — *Elvela lentiformis.* Scop. Carn. 1621.

δ. *Peziza lenticularis, griſea.*

ε. *Peziza lenticularis, rufeſcens.*

Peziza lenticularis. Hoffm. Fl. Germ. 2. tab. 13. fig. 5.

Je réunis ſous le nom de *pezize* lenticulaire pluſieurs champignons décrits ſous divers noms par les botaniſtes; ils ont tous pour caractère commun d'être fragiles, glabres, aſſez petits; ils ſont ſeſſiles ou légérement pédiculés: leur partie ſupérieure, d'abord creuſée en ſoucoupe, s'aplatit peu à peu. La première variété eſt munie d'un pédicule court & blanchâtre, qui ſe termine en un diſque d'un jaune citron; ce diſque a, dans ſa jeuneſſe, un léger rebord, & devient enſuite plane ou même convexe. La ſeconde eſt en forme de toupie, de couleur orangée. La troiſième eſt d'un beau jaune & abſolument ſeſſile. La quatrième eſt griſe, & n'eſt peut-être qu'une dégénération de la ſeconde variété. Enfin la cinquième eſt de couleur rouſſe, un peu jaunâtre. Toutes ces plantes croiſſent en groupes ſur la coupe des vieux troncs, ou ſur les pièces de bois de charpente à demi-pourries. (*V. v.*)

70. PEZIZE des ſapins. *Peziza pineti.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, centro infixa, è concavâ convexâ, cum margine primò inflexo, dein reflexo. (N.)

Peziza pineti. Batſch. Faſc. 2. fig. 140. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 121.

Cette petite plante eſt charnue: elle eſt ſeſſile, & adhère par ſon centre ſur des feuilles de ſapins tombées à terre dans les forêts; elle eſt d'abord concave; ſon rebord eſt roulé en dedans, enſuite elle devient convexe au milieu & ſon bord ſe réfléchit; ſon diſque eſt d'abord un peu brun & pâle au centre; il devient enſuite plus blanc & un peu jaunâtre; ſon rebord eſt brun.

71. PEZIZE cendrée. *Peziza cinerea.*

Peziza carnoſa, ſcutelliformis, ſeſſilis, plana aut convexa, margine albo. (N.)

Peziza cinerea. Batſch. Faſc. 2. fig. 137. — An *Peziza pulvinata?* Batſch. Faſc. 219. fig. 3.

Octoſpora cinerea. Gottl. Fl. Lipſ. 1643.

Peziza criſpa. Gmel. Syſt. Nat. n°. 119.

Cette jolie eſpèce ne diffère pas beaucoup de la variété C de la pezize calleuſe: elle eſt ſeſſile comme elle dans ſa jeuneſſe; elle eſt orbiculaire, régulière; ſon diſque eſt gris & plane, entouré d'un rebord plus blanc; peu à peu le diſque devient convexe légérement; les bords ſe criſpent & deviennent irréguliers. Elle reſſemble beaucoup, ſoit pour la forme, ſoit pour la gradation d'accroiſſement, à la ſcutelle de quelques lichens: ſa ſubſtance eſt ſemi-tranſparente, cendrée; elle devient membraneuſe & blanchâtre en ſéchant. Batſch l'a vue ſur le bois des rameaux, à la fin du printems. Je l'ai trouvée entre l'écorce & le bois d'un vieux arbre pourri; elle étoit implantée ſur le bois; elle a deux ou trois lignes de diamètre. (*V. v.*)

72. PEZIZE petite. *Peziza minuta.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, plana, margine æquali, tota fuſca. (N.)

Octoſpora minuta. Hedw. Crypt. II. 1. pag. 21. tab. 6. C. — *Octoſpora minuta.* Gottl. 1658. Fl. Lipſ.

Peziza minuta. Gmel. Syſt. Nat. n°. 123. — An *Peziza fulva ?* Gmel. Syſt. Nat. n°. 108.

Cette pezize eſt ſeſſile, brune en deſſus & en deſſous; ſon bord eſt égal, brun, glabre, convexe; le diſque eſt plane; ſa grandeur va juſqu'à une ligne & demie. On la trouve en grand nombre ſur les poutres & les bois pourris, en automne.

73. PEZIZE annulaire. *Peziza annularis.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, plana; margine annulari, inflatiuſculo, tota alba. (N.)

Peziza annularis. Batſch. Fung. Faſc. 2. n°. 139.

Ce petit champignon eſt ſeſſile ſur des feuilles pourries: ſon diſque eſt orbiculaire, d'une ligne environ de diamètre, un peu épais & convexe dans le milieu, tout blanc; ſon bord eſt annulaire, obtus, un peu enflé. Il croît en automne, dans les bois.

74. PEZIZE écarlate. *Peziza punicea.*

Peziza carnoſa, ſeſſilis, plana, margine parvo, punicea, carne fibroſa. (N.)

Peziza punicea. Batſch. Faſc. 3. f. 220. — Gmel. Syſt. Nat. n°. 116. — *Octoſpora punicea.* Gottl. Fl. Lipſ. 1647.

Cette petite plante ſe trouve à la fin de l'été ſur les troncs pourris; elle y eſt ſeſſile, orbiculaire; elle eſt en deſſus d'un beau rouge, en deſſous plus pâle, ſon bord eſt épais, mais peu proéminent; elle eſt opaque, & vient en groupes nombreux ſur le bois pourri; elle n'a que demi-ligne ou une ligne de diamètre. On remarque que ſa ſubſtance, charnue inférieurement, eſt compoſée de fibres un peu divergentes & faſciculées.

75. PEZIZE des bolets. *Peziza boleti.*

Peziza planiſſima, ſeſſilis, ſubtùs glauca, extùs albiſſima. (N.)

Peziza. Hall. Helv. n°. 2244.

Cette petite pezize n'a qu'une ligne de diamètre: elle ſe trouve ſur les groſſes eſpèces de polipores ou bolets; elle eſt plane, ſeſſile, glauque en deſſus, & très-blanche en deſſous; elle ſemble avoir quelques rapports avec l'*octoſpora hiſpidula.* Hedw. Crypt. 2. p. 30. t. 9. B.

76. PEZIZE noirâtre. *Peziza nigricans.* (N.)

Peziza planiſſima, ſeſſilis, ex glauco nigricans. (N.)

Peziza. Hall. Helv. n°. 2243.

Cette eſpèce eſt fort petite, orbiculaire, plane, d'une ligne de diamètre; elle croît ſur le bois pourri, dont elle ſe diſtingue à peine, à cauſe de ſa couleur d'un noir livide ſans éclat, & à peine différente de celle du bois.

77. PEZIZE aplatie. *Peziza aplanata.*

Peziza carnoſa, plana, ſine margine, ſupernè rugoſa, cinnamomea.

Peziza aplanata. Gmel. Syſt. Nat. n°. 112. — *Peziza aplanata.* Hedw. Crypt. n°. 1. p. 18. tab. 5. C. — Gottl. Fl. Lipſ. 1657.

Cette petite eſpèce eſt aplatie, plane, ridée en deſſus, & de couleur canelle, plus pâle en deſſous; elle croît ſur les vieux murs argileux en automne, après les longues pluies; elle n'a preſque pas de racines.

78. PEZIZE aquatique. *Peziza aquatica.* (N.)

Peziza carnoſo-tenera, plano-convexa, miniata, glabra, ſine margine. (N.)

Peziza. Hall. Helv. n°. 2245.

Cette rare & remarquable eſpèce a été indiquée par Haller avec beaucoup de doute. Je l'ai trouvée en été dans un conduit d'eau: elle eſt plane ou très-légèrement convexe, ſans rebord, d'un beau rouge écarlate; elle eſt ſeſſile au fond de l'eau, ſingularité qui la diſtingue de tout ce genre & de preſque tous les champignons. (*V. v.*)

79. PEZIZE ſanguine. *Peziza hæmatigma.*

Peziza carnoſa convexo-globuloſa, ſanguinea, ſeſſilis. (N.)

Octoſpora hæmatigma. Hedw. Crypt. 2. p. 17. tab. V. B. — *Octoſpora hæmatigma.* Gottl. Fl. Lipſ. 1644. — *Peziza hæmatigma.* Gmel. Syſt. Nat. n°. 63.

Cette petite eſpèce eſt ſeſſile, convexe, preſque globuleuſe, d'un rouge ſanguin, charnue. On la trouve en automne dans les lieux ſablonneux. Ses racines ſont petites, partent du centre, & vont en divergent: elle croît tantôt éparſe, & tantôt ramaſſée en groupes.

80. PEZIZE hydrophore. *Peziza hydrophora.*

Peziza tenuis, intùs aquoſa, è globuloſo cupulari aurantiaca.

Peziza hydrophora. Bull. Champ. n°. 8. t. 410. f. 2.

Cette ſingulière eſpèce, découverte par Bulliard, eſt mince, fragile, conſtamment ſeſſile, d'un rouge orangé; elle n'a pas une ligne de diamètre. C'eſt une veſſie globuleuſe, remplie d'une liqueur limpide, & qui en ſe vidant s'affaiſſe, & prend la forme d'une coupe: elle a de grands rapports avec les moiſiſſures par cette liqueur, qui ne ſe trouve dans aucune pezize.

81.

81. PEZIZE convexe. *Peziza convexa.*

Peziza carnosa, stipitata, disco convexo, umbilicato; margine plano.

α. Peziza convexa major.

Peziza hirudo. Batsch. Fung. Fasc. 2. t. 27. f. 149. — Gmel. Syst. Nat. n°. 8. — *Octospora hirudo.* Timm. Fl. Megap. n°. 1091.

β. Peziza convexa minor.

Peziza amenti. Batsch. Fung. Fasc. 2. f. 148.

Le pied de cette pezize s'épanouit en un disque, convexe en dessus, réfléchi, & noté d'une cicatrice. Ce chapeau est, dans sa jeunesse, convexe en dessus, puis il devient plane, & enfin concave; le disque a un rebord plane; le pétiole est souvent courbé, surtout dans la première variété. Celle-ci croît solitaire ou en groupes au printems, sur la terre, le bois ou les feuilles pourries: son pied est long de sept à huit lignes; son disque est d'une couleur cendré-fauve; le bord est ferrugineux; le pied cendré & un peu transparent. La seconde variété croît sur des chatons de saule; elle n'a que deux à trois lignes de hauteur: son chapeau est brunâtre, & son pédicule gris. Ces deux variétés sont peut-être des espèces distinctes.

82. PEZIZE à racines. *Peziza rhizophora.*

Peziza ceracea-crassa, radice crassâ, albâ; disco convexo, brunneo supernè.

Peziza rhizophora. Willd. Fl. Berol. 1170.

Peziza rhizophora. Gmel. Syst. Nat. n°. 65. — Reich. Berl. Naturf. Besch. 3. p. 214. t. 4. f. 4. 6.

Peziza hallus acaulis. Batsch. Fasc. 1. p. 129.

Elvela sexta. Schœff. — *Octospora rhizophora.* Hedw. Crypt. 2. p. 15. t. 5. A.

Cette singulière espèce se rapproche, par sa racine grosse & tubéreuse, de la pezize tubéreuse; mais elle s'en éloigne d'ailleurs, & n'a de rapport avec aucune pezize: peut-être n'est-elle pas de ce genre. Elle croît en groupes; elle est épaisse, glabre, brune en dessus, blanche en dessous. Ses racines sont nombreuses, épaisses & blanches; elles portent un pied court, terminé par un chapeau convexe, ovale ou arrondi; elle croît en automne dans les sables.

IV. *Pezizes coriaces.*

83. PEZIZE coriace. *Peziza coriacea.*

Peziza coriaceo-carnosa, cinerea, petiolo in discum hypocrateriformem dilatato.

Peziza coriacea. Bull. Champ. n°. 26. t. 438. fig. 1.

Peziza coriacea. Gmel. Syst. Nat. n°. 1.

Cette plante est de la grandeur d'une lentille, glabre, de couleur cendrée; sa chair est épaisse & coriace; sa partie inférieure se prolonge en un pédicule grêle, alongé, aminci à sa base; la supérieure est creusée en soucoupe, d'une couleur ordinairement ferrugineuse dans le centre; elle porte une poussière grise, abondante; elle est rare, variable: son pédicule se divise en deux ou trois parties; elle croît sur les fumiers du cerf & le crotin de cheval & d'âne.

84. PEZIZE entonnoir. *Peziza infundibulum.*

Peziza coriacea, ferruginea, petiolo in discum semigloboſum dilatato.

Peziza infundibulum. Batsch. Fung. Fasc. 2. n°. 147. — Gmel. Syst. Nat. n°. 17.

Sa substance est membraneuse-opaque; elle est munie d'un pied plus épais au sommet, & qui se dilate en un chapeau semi-globuleux; elle est d'une couleur ferrugineuse, plus foncée en dedans qu'en dehors: le bord du chapeau est épais & de la même couleur. On la trouve au printems sur les rameaux morts.

85. PEZIZE coralloïde. *Peziza coralloides.*

Peziza coriacea, cinerea subularis conica, supernè cava & dilatata.

Elvela coralloides. Scop. Carn. n°. 1611.

Cette espèce, décrite par Scopoli, est de couleur cendrée, de la hauteur d'un demi-pouce; elle croît dans les forêts, soit solitaire, soit en groupes; elle n'est d'abord qu'une aiguille qui devient ensuite conique, se dilate à son sommet & s'excave; elle ressemble alors à la cupule du lichen coralloïde.

86. PEZIZE tronquée. *Peziza truncata.*

Peziza coriacea, ochracea, infundibuliformis, oris erectis.

Elvela truncata. Scop. Fl. Carn. 1614. — Schœff. t. 66. *Huic proxima.*

Cette plante est membraneuse-coriace, sessile, glabre, persistante, d'un pouce environ de longueur: sa forme est à peu près celle d'un entonnoir; elle est d'un côté d'une couleur d'ochre, & de l'autre d'un jaune pâle; elle croît en automne dans les forêts.

87. PEZIZE corne d'abondance. *Peziza cornu copioides.*

Peziza coriacea, nigrescens, infundibuliformis, ore revoluto.

Peziza cornu copioides. Linn. Spec. Plant. 1650.

— Berg. Phyt. tom. 11. tab. 3. — Willden. Fl. Berol. 1163. — Lightfoot, Fl. Scot. 5. — Poll. Fl. Palat. 1187. — *Peziza*. n°. 2216. Hall. Helv. — *Elvela cornu copioides*. Bull. 3. pl. 498. fig. 3. & pl. 150. — *Elvela cornu copiæ*. Schœff. t. 165, & *elvela punctata*. Schœff. tab. 166. — *Elvela*, &c. Gleditsch, Fung. 41. β. — Œd. Fl. Dan. tab. 384.? — *Fungoidaster*. Mich. Gen. 201. tab. 82. fig. 5, 6 & 7. — *Fungoides*. Vaill. tab. 13. fig. 2 & 3. — *Elvela infundibuliformis*, &c. Guett. Hamp. 1. p. 11. — Dalib. Paris. 384. — *Octospora cornu copioides*. Timm. Fl. Megap. n°. 1096. — *Craterella nigrescens*. Pers. Tant. Disp. Meth. Fung. p. 32.

Cette plante est remarquable par sa couleur rembrunie, plus ou moins foncée; elle est une des plus grandes de ce genre, puisqu'elle atteint un pouce & demi ou deux pouces de hauteur: sa forme est celle d'un entonnoir, dont le bord est souvent réfléchi en dehors. Sa surface inférieure n'est pas relevée de nervures, mais seulement ondulée ou bosselée: la surface supérieure est unie ou comme égratignée par zônes, & semée de points noirs. La couleur varie; elle est quelquefois brune en dessus, & d'un bistre cendré en dessous, ailleurs noire en dessus, d'un brun clair en dessous, ou d'un brun noirâtre ou grisâtre; elle croît sur la terre, tantôt solitaire, tantôt par touffes. Sa consistance est membraneuse, coriace. Son pied, près de la base, devient peu à peu fistuleux; elle donne ses semences de la partie inférieure, selon Bulliard, & de la partie supérieure selon Gleditsch. Dans cette incertitude, j'ai cru qu'on pouvoit la laisser encore avec les pezizes. (*V. v.*)

88. PEZIZE cariophyllée. *Peziza cariophyllæa.*

Peziza coriacea, externè calcaria, intùs nigrescens, tubuloso-infundibuliformis, oris laceris & erectis.

Elvela petiolata, tubulosa, margine inæquali, lacero & multifido. Gled. p. 40.

Elvela cariophyllæa. Decr. Fung. Brit. p. 20. — *Peziza.* Hall. Helv. n°. 2217. *Agaricus tristis.* Batsch. t. 24. f. 121. Fasc. 2.?—*Elvela cariophyllæa.* Schœff. Fung. n°. 246. tab. 325.?

Cette plante se rapproche beaucoup de la pezize corne d'abondance; elle est aussi de nature membraneuse, coriace; elle croît en groupes sur la terre dans les bois de pins; elle est infundibuliforme ou tubulée, mais ses bords sont elevés & déchirés; elle est en dehors, de couleur d'abord violette, puis blanchâtre; en dedans, d'une couleur de suie: on y remarque des écailles concentriques, qui y forment des zônes alternativement, plus ou moins obscures. Son pied est plein, assez épais à sa base. Je ne suis pas très-sûr que les synonymes que je rapporte, ne constituent pas plusieurs espèces.

89. PEZIZE leporine. *Peziza leporina.*

Peziza coriacea, infernè cylindrica, supernè dilatata, hians lateraliter.

Peziza leporina. Willd. Fl. Berol. 1169.

Peziza leporina. Batsch. Fung. I. 117. n°. 6. — Gmel. Syst. Nat. n°. 86. — Schœff. Fung. t. 156.

Octospora leporina. Gottl. Fl. Lipsi. n°. 1641.?

Cette espèce est coriace, sessile, alongée, spatulée, spathiforme, droite: elle est inférieurement cylindrique, plus etroite en dessus, dilatée, oblongue, souvent toute latéralement comme un manche de couteau, dit Batsch; elle est brune en dedans, pâle en dehors. On la trouve en automne.

(DECANDOLLE.)

PESSE. *Hippuris.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des naïades, qui a quelques rapports avec les *chara*, qui comprend des plantes indigènes de l'Europe, & dont le port approche de celui des *equisetum*, ayant des tiges simples, cylindriques, garnies de feuilles verticillées & de fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à peine sensible; point de corolle; une étamine; un ovaire inférieur, dont les rebords recouvrent ceux du calice; un style reçu dans la rainure de l'anthère; une semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* point sensible, caché par le rebord de l'ovaire, ou peut-être nul.

2°. Point de corolle.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament est droit, fort court, terminé par une anthère arrondie, marquée d'un côté d'un sillon longitudinal.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, surmonté d'un style droit, subulé, plus long que l'étamine, souvent appliqué dans la rainure de l'anthère, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* consiste en une seule semence nue & arrondie.

ESPÈCES.

1. PESSE commune. *Hippuris vulgaris.* Linn.

Hippuris foliis octonis denisve, lineari-subulatis. Lam. Illust. Gener. vol. 1. p. 14. n°. 39. tab. 5. fig. 1.

Hippuris foliis stellatis, plurimis, linearibus, acutis. Hall. Differt. *apud Hasleri.* Delect. 1. p. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 26. n°. 1.

Hippuris vulgaris. Linn. Spec. Plant. vol 1. p. 6.

Flor. Lapp. 1. — Flor. Suec. 2. — Hort. Cliff. 3. — Roy. Lugd. Bat. 205. — Dalib. Paris. 1. — Jacq. Vindeb. p. 1. — Mattuſch. Flor. Siler. 1. n°. 1. — Necker. Gallo-Belg. p. 2. — Flor. Dan. tab. 78. — Pollich. Pal. n°. 1. — Roth. Germ. I. p. 2. — *Id.* II. p. 2. — Hoffm. Germ. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 540. n°. 1156.

Hippuris (vulgaris) , *foliis octonis , ſubulatis.* Linn. f. Suppl. p. 81.

Limnopence vulgaris. Scop. Carn. édit. 2. n°. 2.

Limnopence. Vaill. Pariſ. 117. — Act. Pariſ. 1719. tab. 1. fig. 3. — Cord. p. 150. — Hall. Helv. n°. 1572.

Pinaſtella. Dill. Gieſſ. Append. 168.

Equiſetum paluſtre, brevioribus foliis, polyſpermum. C. Bauh. Pin. 15.

Polygonum fœmina. Camer. Epit. 689.

β. Equiſetum paluſtre , linariæ ſoparia folio. Bauh. Prodr. 12. — Theatr. 251.

Cette plante offre le port d'un *equiſetum* , dont on la diſtinguera facilement , en faiſant attention à la diſpoſition des fleurs , qui ſont toutes axillaires , & à leur caractère propre.

Ses tiges ſont creuſes , droites , ſimples , feuillées dans toute leur longueur , ſtriées , articulées , hautes de huit à dix pouces , garnies de feuilles verticillées , linéaires , fort étroites ; les verticilles ſont peu diſtans , compoſés de dix à douze feuilles au moins , longues d'environ un pouce , & qui le ſont d'autant moins , que les verticilles ſont plus près du ſommet des tiges. Les fleurs ſont ſeſſiles , ſituées dans toute la longueur des tiges , pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle de la plupart des feuilles. L'étamine a un filament court , ſurmonté d'une anthère aſſez groſſe & jaunâtre. L'ovaire ſe convertit en un ſeul fruit ovale , nu , un peu arrondi.

Cette plante croît dans les foſſés aquatiques & ſur le bord des étangs. ♃ (*V. v.*) Les gravures de Lobel & de Dodonée , rapportées par quelques auteurs à cette plante , ne lui conviennent point , quoiqu'elles s'en rapprochent par les feuilles. La fructification , repreſentée ſous la forme d'un épi terminal , appartient aux *equiſetum.* Cette plante paſſe pour légérement aſtringente : les chèvres la mangent , mais les autres beſtiaux n'en veulent pas.

2. Pesse à quatre feuilles. *Hippuris tetraphylla.* Linn.

Hippuris foliis quaternis quinisve, lanceolatis. Lam. Illuſt. Gener. vol. 1. p. 14. n°. 40. tab. 5. fig. 2.

Hippuris tetraphylla , foliis quaternis , oblongo-ovatis. Linn. f. Suppl. 81.

Hippuris (maritima) , *foliis ſtellatis , ſubſenis ; ſubmerſis ſpathulatis ; emerſis ovatis , obtuſis.* Hell. Diſſert. *in Huſteri.* Delect. Opuſc. 1. p. 11. tab. 1.

Hippuris (maritima) , *foliis lato-lanceolatis , inferioribus quaternis , ſuperioribus quinis.* Retz. Prodr. Flor. Scand. édit. 2. p. 2.

Hippuris (lanceolata) , *foliis lanceolatis , inferioribus quaternis , ſuperioribus quinis.* Retz. Obſerv. bot. Faſc. 3. p. 7. tab. 1.

Cette eſpèce diffère de la précédente , par le nombre de ſes feuilles à chaque verticille & par leur forme.

Ses tiges ſont droites , ſimples , cylindriques , un peu ſtriées , garnies dans toute leur longueur de feuilles un peu élargies , ſeſſiles , lancéolées , très-glabres , diſpoſées par verticilles ; les inférieures ſont très-ſouvent obtuſes & même ſpatulées , au nombre de quatre à chaque verticille ; les feuilles ſupérieures , c'eſt-à-dire , toutes celles qui ne ſont point plongées dans l'eau , ſont cinq à ſix à chaque verticille , oblongues , ovales , lancéolées , aiguës , ou quelquefois obtuſes. Les fleurs ſont axillaires , ſeſſiles , compoſées d'une ſeule étamine dont l'anthère eſt ovale , ſupportée par un filament court. Le piſtil eſt plus long que les étamines , muni d'un ſtyle ſubulé , ainſi que le ſtigmate : il n'y a qu'une ſeule ſemence nue.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques , dans les foſſés inondés en Suède , & dans la Finlande , aux environs d'Aboa. ♃

(Poiret.)

PÉTALE. *Petalum.* Ce nom déſigne les pièces ou les feuilles dont eſt compoſée la corolle d'un grand nombre de fleurs. Souvent cette corolle reçoit une dénomination particulière , ſelon le nombre des pétales qui la compoſent : ainſi une corolle roſacée eſt celle qui eſt formée de cinq pétales ; et une corolle crucifère eſt celle qui offre quatre pétales en croix , comme celle de la giroflée , du chou , &c. Le mot *pétale* exprime quelquefois la corolle entière , lorſqu'elle eſt formée d'une ſeule pièce ; ainſi on appelle *corolle monopétale* celle qui eſt compoſée d'une ſeule pièce , & dont les diviſions , ſi elle en a , ne ſont point prolongées juſqu'à ſa baſe , de manière qu'on peut l'enlever en entier du point de ſon inſertion , comme celles du liſeron , de la véronique , &c.

La corolle polypétale eſt celle qui eſt compoſée de pluſieurs pièces ou de pluſieurs pétales , c'eſt-à-dire , qui a ſes diviſions prolongées juſqu'à ſa baſe , tellement qu'on peut les détacher les unes après les autres du lieu de leur inſertion , ſans déchirer la corolle , comme dans la roſe , l'œillet , &c.

On diſtingue , dans le pétale , la lame & l'onglet. On donne le nom de *lame* à la partie ſupérieure des

pétales ou à leur épanouiſſement, qui eſt tantôt entier, tantôt échancré au ſommet ou diviſé en deux, crénelé on denté, &c.

L'*onglet* eſt le nom que porte la partie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale. Les onglets ſont fort longs dans l'œillet, courts dans les pavots, tubulés dans d'autres plantes, &c.

PÉTALOME. *Petaloma*. Schreb. Gener. Plant. n°. 1750. *Mouriria*. Juſſ. Gener. Plant. 320.

Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les myrtes, qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, & dont le caractère eſſentiel conſiſte en :

Un calice urcéolé, à cinq dents; cinq pétales inſérés ſur le calice; dix étamines attachées ſur le bord du calice; une baie à une ſeule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, urcéolé, ſupérieur, perſiſtant, diviſé à ſon orifice en cinq dents droites, aiguës.

2°. Une *corolle* ouverte, caduque, compoſée de cinq pétales oblongs, inſérés par leurs onglets entre chacune des dents du calice.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont attachés au bord du calice & plus longs que la corolle, terminés par des anthères oblongues, pendantes.

4°. Un *ovaire* ovale, couronné par les dents du calice, ſurmonté d'un ſtyle long & ſubulé, terminé par un ſtigmate aigu & ſimple.

Le *fruit* eſt une baie globuleuſe, charnue, couronnée par le calice, à une ſeule loge, contenant d'une à quatre ſemences anguleuſes d'un côté, convexes de l'autre.

Obſervations. Le nom de ce genre eſt compoſé de deux mots grecs : *petalon*, feuilles de la fleur, & *loma*, bord ou frange; ce qui indique la ſituation des pétales inſérés ſur le bord du calice.

Ce genre eſt le même que celui du *mouriria* Aubl. & que nous avons déjà préſenté dans ce Dictionnaire. Alors nous n'avions pas encore des détails ſur la nouvelle eſpèce, *petaloma myrtilloides*, décrite par Swartz (*Flor. Ind. occident.*). Il eſt réſulté de ſes obſervations quelques caractères particuliers pour ce genre, dont nous n'avions pas pu faire mention à l'article *mouriri*; ce qui nous a déterminés à les reprendre ici, en annonçant néanmoins que le *mouriria* (Aublet) & le *pentaloma* (Swartz & Schreb.) ne ſont qu'un ſeul genre, compoſé maintenant de deux eſpèces, & qu'il ne faut conſerver qu'une de ces deux dénominations. Puiſque déjà le nom de *mouriria* avoit été établi par Aublet, par Juſſieu, &c. nous aurions deſiré que le ſavant auteur de la *Flore des Indes occidentales* n'eût point changé ce nom, pour ne pas ſurcharger l'étude de la botanique d'une nomenclature qui ne fait faire aucuns progrès à la ſcience, & la ſurcharge d'une ſynonymie déjà trop nombreuſe.

ESPÈCES.

1. PÉTALOME à feuilles de myrte. *Petaloma myrtilloides*. Swartz.

Petaloma pedunculis ſolitariis, unifloris; foliis ſubſeſſilibus, ovatis, attenuatis, baſi obliquis. Swartz. Prodr. & Flor. Ind. orient. vol. 2. p. 833. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 542.

Myrti folio arbor, cortice argenteo, foliis oblongis, ad baſin latioribus, acuminatis, inodoris, ex adverſo ſitis; flore pentapetaloide, pallide albicante. Sloan. Catalog. p. 162. Hiſt. 2. p. 78. tab. 187. fig. 3.

Arbor foliis cordatis, myrtineis, oppoſitis; baccis diſpermis. Brouwn. Jam. 370.

C'eſt un arbriſſeau qui ne s'élève qu'à deux ou trois pieds, & ſe diviſe en rameaux ouverts, diffus, glabres, dont l'écorce eſt en partie brune, en partie blanchâtre : les dernières ramifications ſont oppoſées & fort étalées, garnies de feuilles ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, oppoſées, ovales, acuminées, obliques à un des côtés de leur baſe, très-entières, ſans nervures bien marquées, excepté celle du milieu; glabres, finement veinées, luiſantes à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque toujours oppoſées, portées ſur des pédoncules uniflores. Leur calice eſt urcéolé, diviſé à ſon orifice en cinq découpures ovales, aiguës, ouvertes, un peu réfléchies & perſiſtantes. La corolle eſt compoſée de cinq pétales placés entre les diviſions du calice, oblongs, acuminés, ouverts, munis d'un onglet très-court. Les filamens des étamines ſont droits, ſubulés, inſérés ſur le bord & entre les diviſions du calice, terminés par des anthères aſſez groſſes, aiguës à leur baſe, jaunâtres, obtuſes à leur ſommet, & percées de deux petites ouvertures pour l'émiſſion de la pouſſière fécondante. L'ovaire eſt inférieur, ſurmonté d'un ſtyle épais, ſubulé, un peu courbé à ſon ſommet, ſupportant un ſtigmate obtus; il lui ſuccède une baie ovale, noire & luiſante dans ſa maturité, à une, quelquefois à deux ſemences.

On rencontre cette plante dans les forêts de la Nouvelle-Eſpagne, ainſi qu'à la Jamaïque.

Nota. Il faut ajouter à la ſuite de cette eſpèce la

ouriria guianenſis, déjà mentionné dans ce Dictionnaire, vol. 4. p. 334, que Swartz rappelle également, & qu'il caractériſe ainſi :

Petaloma (mouriri), *pedunculis confertis, axillaribus ; foliis petiolatis, ovatis, acuminatis ; baccis tetraſpermis.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. p. 835.

(POIRET.)

PÉTÉSIE. *Peteſia.* Genre de plantes de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *tontanea* et les *fernelia*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont axillaires, en grappes ou en petits corymbes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre ou cinq dents ; une corolle infundibuliforme, à quatre lobes à ſon limbe ; un ſtigmate bifide ; une baie poliſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur, d'une ſeule pièce, campanulé, diviſé en quatre ou cinq dents à ſon orifice.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, compoſée d'un tube cylindrique, plus long que le calice, dont le limbe eſt partagé en quatre lobes arrondis & obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſubulés ſont de la longueur du tube, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme que termine un ſtigmate bifide, aigu.

Le *fruit* conſiſte en une baie globuleuſe, couronnée par le calice & à deux loges, dans leſquelles ſont renfermées pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervations. Les eſpèces qui compoſent ce genre ſont à peine connues. La première, *peteſia ſtipularis*, a déjà fait naître des doutes, & l'on eſt peu certain qu'elle lui appartienne, à cauſe des cinq lents de ſon calice. Ce genre d'ailleurs a tant de rapports avec les *tontanea* & les *fernelia*, qu'il pourroit bien quelque jour être tout-à-fait ſupprimé.

ESPÈCES.

1. PÉTÉSIE ſtipulaire. *Peteſia ſtipularis.* Linn.

Peteſia foliis lanceolato-ovatis, ſubtùs tomentoſis, thyrſis lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 160.

Peteſia fruticoſa, foliis ovatis, oppoſitis ; ſtipulis rigidis, interpoſitis ; racemis minoribus alaribus ; calice quinquefido. Brown. Jam. 143. tab. 2. fig. 2.

C'eſt un arbriſſeau dont les feuilles ſont oppoſées, ovales, lancéolées, ſupportées par des pédicules courts, entières à leurs bords, tomenteuſes en deſſous, munies à la baſe de leur pétiole de deux petites ſtipules oppoſées, ovales, aiguës, droites & roides, placées en croix avec les pétioles. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes dans l'aiſſelle des feuilles, plus courtes qu'elles, ramifiées ; chaque ramification eſt terminée par une petite fleur, dont le calice eſt preſqu'en grelot, à cinq dents courtes à ſon orifice.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄ Swartz, dans ſes Obſervations, croit que cette eſpèce, très-voiſine des *rondeletia*, doit être placée dans la pentandrie de Linné, d'après les cinq découpures de ſon calice, qui annoncent cinq étamines. Il faudroit avoir la plante ſous les yeux, ou des détails qui nous manquent, pour prononcer ſur cette eſpèce.

2. PÉTÉSIE tomenteuſe. *Peteſia tomentoſa.* Jacq.

Peteſia foliis oblongis, utrinquè tomentoſis. Jacq. Stirp. americ. p. 18.

Cet arbriſſeau a des tiges foibles, ſouvent pendantes ; les plus jeunes ſont un peu tomenteuſes & légérement quadrangulaires ; elles ſont garnies de feuilles oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, aiguës, très-entières, pétiolées, oppoſées, longues d'environ trois pouces, couvertes d'un duvet fort léger. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes axillaires & terminaux, fort petits.

Chaque fleur eſt compoſée d'un calice ſupérieur, campanulé, à quatre petites dents obtuſes, qui renferme une corolle monopétale, d'un blanc jaunâtre, dont le tube eſt cylindrique, un peu ventru à ſa baſe, une fois plus long que le calice, & qui s'élargit à ſon orifice en un limbe à quatre découpures preſqu'ovales, très-ouvertes, obtuſes, & auſſi longues que le tube. Cette corolle renferme quatre étamines, dont les filamens ſont courts, velus à leur baſe, ſubulés, ſaillans entre les diviſions du limbe, & munis d'anthères arrondies. L'ovaire eſt ovale, inférieur, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, beaucoup plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate diviſé en deux découpures ſubulées, aiguës, longues & ouvertes.

Cette plante croît en Amérique, dans les forêts de Carthagène. ♄

* *Peteſia* (carnea), *foliis oblongo-lanceolatis, lævibus ; cimis terminalibus, trifidis.* Forſter. Prodr. n°. 51.

Nous ne ſavons rien autre choſe ſur cette eſpèce, ſinon qu'elle a des feuilles très-liſſes, oblongues, lancéolées, & que ſes fleurs ſont réunies en grappes terminales, qui ſe diviſent en trois branches. Elle croît dans l'île de Namoka. ♄

(POIRET.)

PÉTIOLE. *Petiolus.* C'eſt le nom que l'on donne à cette partie qui ſoutient les feuilles, que l'on nomme vulgairement *queue des feuilles*, & qui porte le nom de *pédoncule* lorſqu'il s'agit des fleurs ou des fruits. C'eſt à l'aide des pétioles que les feuilles ſont attachées aux rameaux ou aux branches des plantes. Quand ils manquent, & que les feuilles ſont attachées immédiatement par leur baſe ſur les branches, elles portent alors le nom de *feuilles ſeſſiles*.

Les pétioles renferment ſous leur épiderme les principales nervures ſerrées & rapprochées des feuilles, qui s'épanouiſſent dans ces dernières, & produiſent une infinité de veinules & de petits vaiſſeaux diviſés & ramifiés à l'infini, d'où réſulte cette eſpèce de réſeau qui conſtitue le ſquelette des feuilles.

La forme, la grandeur relative, l'inſertion, la direction & la ſurface des pétioles fourniſſent un grand nombre de caractères particuliers qui ſervent non-ſeulement à les diſtinguer entr'eux, mais encore bien ſouvent à déterminer les eſpèces.

Conſidéré relativement à ſa forme ou à ſa figure, on dit que le pétiole eſt :

Linéaire (linearis) lorſqu'il eſt un peu grêle & qu'il conſerve la même épaiſſeur dans toute ſa longueur ;

Ailé (alatus) lorſqu'il eſt garni de chaque côté d'une membrane courante & longitudinale, comme dans l'oranger ;

Membraneux (membranaceus) lorſqu'il eſt tellement aminci, comprimé, qu'il ne paroît contenir aucune ſubſtance pulpeuſe ;

Cylindrique (cylindricus) lorſqu'il eſt parfaitement arrondi dans toute ſa longueur ;

Demi-cylindrique (ſemiteres) lorſqu'il eſt cylindrique a une de ſes faces, & aplati ou comprimé à l'autre ;

Anguleux (angulatus) lorſqu'il offre quelqu'angle ſaillant, & qu'il n'eſt ni parfaitement cylindrique ni entiérement plane ;

Plane (planus) lorſqu'avec une épaiſſeur ſenſible il eſt aplati à ſes deux faces, ou comprimé latéralement des deux côtés ;

Canaliculé (canaliculatus) quand ſa ſurface ſupérieure eſt creuſée par un ſillon ou par une rainure profonde & longitudinale ;

En maſſue (clavatus) lorſqu'il eſt élargi & plus épais à ſon ſommet.

La grandeur du pétiole ne peut être que relative, & ne forme caractère qu'autant qu'on la compare à l'extenſion longitudinale de la feuille. On dit alors qu'il eſt :

Très-court (breviſſimus) lorſque ſa longueur eſt ſurpaſſée pluſieurs fois par celle de la feuille ;

Court (brevis) lorſque ſa longueur eſt moindre que celle de la feuille, mais en approche ;

Médiocre (mediocris) lorſque ſa longueur eſt égale ou preſqu'égale à celle de la feuille ;

Long (longus) lorſque ſa longueur ſurpaſſe ſenſiblement celle de la feuille, mais non de pluſieurs fois ;

Très-long (longiſſimus) lorſque ſa longueur ſurpaſſe de pluſieurs fois celle de la feuille.

On peut encore comparer la longueur des pétioles à celle des pédoncules, ſurtout quand ces derniers ſont ſitués dans l'aiſſelle des feuilles, ou à celle des fleurs quand elles ſont ſeſſiles & même munies de leur pédoncule.

L'inſertion du pétiole eſt le point d'attache par lequel il tient aux branches. Sous ce rapport on dit qu'il eſt :

Adhérent (inſertus) lorſqu'il n'eſt point élargi à ſa baſe, & qu'il ne paroît adhérent à la plante que par un ſimple contact, ſans s'appliquer à la ſurface de la tige ou des rameaux dans aucune portion de ſa longueur ;

Cohérent (adnatus) lorſque ſa baſe s'élargit & qu'il s'applique, dans une partie de ſa longueur, ſur la ſurface de la tige ou des rameaux ; de ſorte que l'on ne pourroit l'en détacher ſans déchirer en même tems une portion de l'épiderme de la plante, plus grande que celle qu'embraſſeroit la ſimple épaiſſeur du pétiole ;

Décurrent (decurrens) lorſque ſa baſe ſe prolonge ſur la tige ou ſur les rameaux, & y laiſſe une ou pluſieurs ſaillies courantes en manière d'aile ;

Amplexicaule (amplexicaulis) lorſque ſa baſe, en s'élargiſſant, embraſſe ou environne la tige ;

Engaîné (vaginans) lorſque ſa baſe forme une eſpèce de gaîne qui enveloppe un peu la tige ;

Appendiculé (appendiculatus) lorſque ſa baſe ſe termine par une ou pluſieurs appendices feuillées.

Si l'on conſidère le pétiole ſous le rapport de ſa direction, on dit qu'il eſt :

Redreſſé ou *droit* (erectus) lorſqu'il forme avec la tige un angle très-aigu, & qu'il s'approche de la ligne verticale ;

Montant (aſſurgens) lorſqu'étant un peu incliné à ſa baſe, il ſe redreſſe enſuite & ſe rapproche de la perpendiculaire ;

Ouvert (patens) lorſqu'étant rapproché de la tige au point de ſon inſertion, il s'en écarte enſuite, principalement par ſa partie ſupérieure ;

Penché (cernuus) lorſque ſon ſommet eſt recourbé de manière que la feuille eſt fortement inclinée vers la terre ;

Pendant (pendulus) lorſqu'il tombe perpendiculairement vers la terre, étant tout-à-fait renverſé.

Si enfin l'on conſidère la ſuperficie du pétiole, on dit qu'il eſt :

Glabre (glaber) lorſque ſa ſurface n'a aucune inégalité remarquable, & qu'elle n'eſt point chargée de poils, d'épines, &c.

Coloré (coloratus) lorſqu'il a toute autre couleur que la couleur verte, telle que la rouge, la jaune, &c.

Enfin il eſt *garni d'aiguillons* (aculeatus), *épineux* (ſpinoſus), *glanduleux* (glanduloſus), *articulé* (articulatus), &c.

PÉTIOLÉES (feuilles). *Petiolata folia.* On donne ce nom aux feuilles qui ſont attachées ſur les branches ou ſur les tiges par une queue plus ou moins longue, que l'on nomme *pétiole*. Elles prennent le nom de *feuilles ſeſſiles* lorſquelles en ſont privées, & qu'elles s'attachent immédiatement aux tiges par leur baſe. (*Voyez* PETIOLE.)

PÉTITIE. *Petitia.* Genre de plantes à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des gattiers, qui a des rapports avec les *premna* & les *ornutia*, qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées & les fleurs axillaires, paniculées & oppoſées. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice inférieur à quatre dents, une corolle longuement tubulée, & dont le limbe eſt diviſé en quatre lobes ; un drupe renfermant une noix à deux loges & deux ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, d'une ſeule pièce, droit, perſiſtant, diviſé à ſon orifice en quatre petites dents.

2°. Une *corolle* monopétale, compoſée d'un tube droit, cylindrique, alongé, qui s'évaſe à ſon orifice en un limbe partagé en quatre diviſions ovales, planes, aiguës, réfléchies en dehors, deux fois plus courtes que le tube.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, ſubulés, droits, attachés à la partie ſupérieure du tube, terminés par des anthères droites.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle droit, ſubulé, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt un drupe arrondi, qui contient une noix ovale, obtuſe, à deux loges renfermant chacune pour ſemence un noyau ſolitaire & oblong.

Obſervations. Il arrive quelquefois que le calice & la corolle n'ont que trois diviſions, & qu'alors il n'y a également que trois étamines. Ce genre a été conſacré à François Petit, chirurgien diſtingué, qui a fait connoître pluſieurs plantes rares.

ESPÈCES.

1. PÉTITIE de Saint-Domingue. *Petitia domingenſis.* Jacq. Stirp. americ. p. 14. tab. 192. fig. 6.

Petitia foliis glabris, ovato-oblongis ; floribus exiguis.

Petitia domingenſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 614.

C'eſt un arbuſte droit, qui ſe diviſe en rameaux, dont les plus jeunes ſont tétragones & cannelés, garnis de feuilles ovales, oblongues, glabres, acuminées, très-entières, oppoſées, veinées à leur face inférieure, longues d'environ ſix pouces, portées ſur des pétioles réfléchis à leur partie ſupérieure. Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en panicules oppoſées, axillaires, longues d'environ trois pouces, & munies, à chacune des diviſions, d'une petite bractée ſubulée. Les corolles ſont blanches, fort petites, & n'offrent ſouvent que trois diviſions, tant à leur limbe qu'au calice : on ne trouve alors que trois étamines, au lieu de quatre.

Cette plante croît dans les forêts, à l'île de Saint-Domingue. ♄

(POIRET.)

PÉTIVÈRE. *Petiveria.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a quelques rapports avec les *rivinia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, d'une odeur très-forte, dont les feuilles ſont acuminées, les fleurs ſeſſiles, terminales, diſpoſées en un épi lâche. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre diviſions ; point de corolle ; de ſix à huit étamines ; un ſtyle ; pluſieurs ſtigmates réunis en pinceau ; une capſule monoſperme, munie à ſon ſommet de quatre crochets recourbés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de quatre folioles linéaires, égales, obtuſes, droites, perſiſtantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. De ſix à huit *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, droits, inégaux, de la longueur du calice, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* oblong, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle latéral, enfoncé dans le ſillon longitudinal de l'ovaire, terminé par des ſtigmates en forme de pinceau.

Le *fruit* conſiſte en une ſemence oblongue, rétrécie à ſa partie inférieure, & un peu arrondie; élargie, comprimée & échancrée à ſa partie ſupérieure; couronnée par quatre crochets roides, aigus, fortement réfléchis en dehors, & dont deux ſont plus longs que les autres.

Obſervations. Ce genre a été conſacré à Jacques Pétiver, apothicaire de Londres, botaniſte inſtruit, qui le premier a fait, en Amérique, la découverte de cette plante.

ESPÈCES.

1. PÉTIVÈRE alliacée. *Petiveria alliacea.* Linn.

Petiveria foliis oblongo-ovatis, acuminatis; ſpicis terminalibus longiſſimis. (N.)

Petiveria floribus hexandris. Linn. Hort. Cliff. 141. — Hort. Upſ. 191. — Act. Stockh. 1744. p. 287. tab. 7. — Trew. Ehr. 33. tab. 67. — Mater. medic. 100. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 2. n°. 53. — Mill. Illuſtr. — Lam. Ill. Gen. tab. 272.

Petiveria foliis oblongo-ovatis; ſpicis longioribus, terminalibus. Brown. Jam. 274.

Verbence aut ſcorodoniæ affinis, anomala; flore albido, calice aſpero, allii odore. Sloan. Jam. 64. Hiſt. 1. p. 172. — Rai. Suppl. 287.

Vulgairement *herbe aux poules de Guinée.*

A. *Petiveria floribus octandris.* Linn. Spec. Pl. vol. 1. p. 486. — Jacq. Stirp. americ. 201. — Mill. Dict. n°. 2.

Petiveria ſolani foliis; loculis ſpinoſis. Plum. Gen. 50. Icon. 219.

Cette plante a une odeur forte, extrêmement pénetrante. Ses racines ſont fortes, tenaces, fibreuſes, flexueuſes, s'étendent au loin, & pénètrent profondément dans la terre; il s'en élève des tiges hautes de deux ou trois pieds, noueuſes, fruteſcentes à leur baſe, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies à leur deux extrémités, perſiſtantes, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, longues de trois pouces ſur un & demi de large, d'un vert foncé, veinées, & ſupportées par des pétioles fort courts.

Les fleurs naiſſent en épis grêles aux extrémités des branches; elles ſont diſtantes, fort petites, peu apparentes & blanchâtres. Leur calice eſt inférieur, un peu rude au toucher, & ſe diviſe en quatre folioles courtes & obtuſes: il n'y a point de corolle, à moins qu'on ne la ſuppoſe adnée avec le calice. Les filamens des étamines ſont blancs, les anthères oblongues, bifides à leurs deux extrémités. Le ſtyle prend ſon origine à la baſe de l'ovaire; il eſt placé latéralement dans le ſillon longitudinal de ce même ovaire, & ſe termine par pluſieurs ſtigmates réunis en forme de pinceau; ce qui a fait préſumer qu'il y avoit pluſieurs ſtyles. Les ſemences n'ont point de péricarpe: il n'y en a qu'une ſeule dans chaque fleur, obtuſe & preſque tronquée à ſon ſommet, qui eſt garni de quatre crochets fortement recourbés, dont deux ſont plus élevés & plus longs que les autres.

La variété A, que l'on a regardée comme une eſpèce différente de la précédente, n'en diffère que par le nombre des étamines, qui varient dans ce genre de ſix à huit. Les filamens ſont quelquefois de couleur purpurine, les feuilles plus roides & les tiges moins élevées.

Cette plante eſt fort commune à la Jamaïque, à la Barbade & dans la plupart des îles de l'Amérique, où elle croît à l'ombre des bois & dans les prairies. Comme cette plante, dit Miller, ſupporte bien la ſéchereſſe, elle ſe conſerve verte, tandis que les autres ſont brûlées par l'ardeur du ſoleil; ce qui fait que le bétail s'en nourrit; mais ſon odeur étant trop forte, & ſa ſaveur un peu approchante de celle de l'ail, le lait des vaches qui en mangent, a la même qualité, & les animaux qu'on égorge, lorſqu'il s'en ſont raſſaſiés, ont un goût déſagréable & leur chair ne vaut rien. On ſe ſert particuliérement des racines pour écarter des habits & des étoffes de laine les inſectes qui les attaquent: leur odeur eſt ſi pénétrante, que, quand on les manie, elle reſte long-tems aux doigts. ♄ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

PÉTRÉE. *Petræa.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des gattiliers, qui a des rapports avec les *citharexylum*, qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont grimpantes & les fleurs diſpoſées en épi. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice coloré, très-grand, à cinq diviſions linéaires, garni de cinq écailles à ſon orifice; une corolle en roue, à cinq lobes courts; une capſule à deux loges, renfermée dans le fond du calice; deux ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, dont

dont le limbe eſt très-grand, très-ouvert, coloré, perſiſtant, diviſé en cinq longues découpures obtuſes, & dont l'orifice eſt fermé par cinq écailles tronquées.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, plus petite que le calice, munie d'un tube fort court, dont le limbe eſt plane, ouvert, partagé en cinq lobes arrondis, preſqu'égaux, très-ouverts; le lobe du milieu un peu plus grand que les autres.

3°. Quatre *étamines* aſcendantes, renfermées dans le tube de la corolle; deux plus courtes, terminées par des anthères droites & ovales.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple & terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* conſiſte dans une capſule preſqu'ovale, un peu aplatie à ſon ſommet, placée dans le fond du calice qui la recouvre : elle eſt compoſée de deux loges & renferme deux ſemences.

Obſervations. Ce genre a été conſacré à la mémoire du célèbre Pétrée, mort de la petite vérole à l'âge de trente-deux ans, l'an 1742, & digne d'une plus longue vie : il s'occupoit à préparer une *Flore des Indes*, ouvrage du plus grand intérêt.

ESPÈCES.

1. PÉTRÉE grimpante. *Petræa volubilis.* Linn. Spec. Pl. vol. 2. p. 626. — Jacq. Stirp. Americ. p. 180. tab 114. — Mill. Dict. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 539. — Houſt. Rel. 11. — Gærtn. *de Sem. & Fruct.* vol. 2. p. 471. tab. 177. fig. 5. — Willd. Spec. Pl. vol. 3. p. 313.

Petræa foliis ovatis, integerrimis, acutis; floribus laxè ſpicatis, caule volubili. (N.)

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont rameuſes, ſcabres, arrondies, ſarmenteuſes dès leur baſe, qui s'entortillent autour des arbres, & s'élèvent à plus de vingt pieds de haut. Les feuilles ſont ovales ou lancéolées, aiguës, très-entières à leurs bords, ſcabres à leurs deux faces, oppoſées, pétiolées, longues de trois ou quatre pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ou en belles grappes ſimples, terminales, pendantes, lâches, longues d'environ neuf pouces, au nombre de vingt-cinq à trente ſur chaque grappe : ces fleurs ſont d'un aſpect très-agréable, portées chacune ſur un long pédoncule. Leur calice eſt, ſurtout à l'intérieur, d'une belle couleur purpurine ou bleuâtre, à cinq grandes diviſions très-ouvertes, linéaires, obtuſes. La corolle eſt fort caduque, & d'un violet foncé; ſon tube eſt court, & cependant un peu plus long que celui du calice. Les cinq diviſions de ſon limbe forment preſque deux lèvres. Le fruit conſiſte en une capſule petite, turbinée, contenue dans le tube du calice, dont l'ouverture eſt fermée par les cinq écailles conniventes ſituées entre les cinq grandes diviſions de ſon orifice; cette capſule eſt d'une ſeule pièce, ſans valve, diviſée intérieurement en deux loges qui renferment chacune une ſemence preſqu'ovale, étroite à une de ſes faces, plane & convexe de l'autre, attachée dans le fond des loges.

On rencontre cette plante à la Martinique, où elle fleurit à la fin de l'automne & dans les premiers mois de l'hiver. Elle m'a été communiquée par le citoyen Dupuis. ♄ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

PEUCÉDANE. *Peucedanum.* Genre de plantes de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *athamantes* & les *ſelins*, qui comprend des herbes, tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont herbacées, garnies de feuilles ailées, & les ombelles munies de collerettes à pluſieurs folioles courtes, & de fleurs jaunâtres. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des collerettes, tant univerſelles que partielles, d'une à cinq folioles courtes; un calice très-petit à cinq dents; cinq pétales égaux, entiers; deux ſemences ovales, un peu comprimées, ſtriées en deſſus, environnées d'un rebord court ou ailé.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Ses fleurs ſont diſpoſées en ombelles; l'*univerſelle* eſt compoſée d'un grand nombre de rayons ſouvent très-longs, munis à leur baſe d'une collerette d'une à cinq folioles étroites, linéaires, aiguës, réfléchies.

Les ombelles partielles moins garnies de rayons, plus courtes, ouvertes, & dont les collerettes ont des folioles très-courtes, ſont ſemblables d'ailleurs à celles de l'ombelle univerſelle.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, diviſé à ſon orifice en cinq dents à peine ſenſibles.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales égaux, oblongs, un peu recourbés, entiers à leur ſommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les *filamens* ſont capillaires, très-courts, & termines par des anthères un peu arrondies & ſimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, ſurmonté de deux ſtyles courts que terminent des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt ovale, comprimé, & ſe diviſe longitudinalement en deux ſemences nues, ovales-oblongues, planes à leur face intérieure, un peu comprimées, convexes à leur face extérieure, marquées de trois ſtries élevées, environnées d'un

rebord quelquefois court, d'autres fois membraneux, élargi en forme d'aile, échancré au sommet.

Observations. Il existe si peu de différence entre les *selinum*, les *athamanta* & les *peucedanum*, qu'on auroit bien de la peine à dire en quoi ils diffèrent essentiellement : aussi le citoyen Lamarck a cru devoir les réunir. La fructification est la même dans les trois genres : à peine est-il possible de saisir les foibles caractères par lesquels on a voulu les distinguer. Dans les *peucedanum*, c'est un calice à cinq dents, des pétales oblongs, égaux & recourbés; dans les *athamanta*, un calice entier, des pétales un peu échancrés, recourbés & presqu'inégaux; dans les *selinum*, un calice entier, des pétales en cœur, égaux. On conçoit combien ces différences sont foibles. C'est une difficulté qui revient fréquemment dans les familles les plus naturelles; & si l'on cherchoit, pour l'établissement des genres de ces familles, des caractères bien tranchés, il faudroit supprimer plus de la moitié des genres établis, en réunir trois ou quatre & même davantage en un seul.

Il faut convenir que ces genres ont été créés plutôt d'après le port des plantes, que d'après leur fructification.

Ceux que nous venons de comparer, si rapprochés par leurs fleurs, diffèrent réellement par leur port. Dans les *peucedanum*, les feuilles sont composées de folioles étroites, linéaires, entières, plus ou moins alongées, planes, très-étalées; dans les *selinum*, ces mêmes folioles, quoiqu'encore petites, prennent un autre caractère : elles sont plus courtes, assez souvent incisées ou denticulées, très-aiguës; celles des *athamanta* sont grandes, ovales ou courtes, élargies, incisées, &c. Mais il arrive ici ce qui a lieu pour le grand nombre des autres genres, c'est-à-dire, qu'il existe des espèces intermédiaires difficiles à placer.

Nous remarquerons encore, relativement aux *peucedanum*, que les semences sont, dans le plus grand nombre des espèces, à peine garnies d'un rebord sensible à leur circonférence; tandis que d'autres, tel que le *peucedanum alsaticum*, ont ces mêmes semences munies d'une aile membraneuse.

Celui qui feroit un travail général sur les ombelles, qui auroit la faculté de bien observer les fruits de toutes les espèces dans leur entier développement, pourroit profiter de ces observations, & tâcher d'établir parmi les genres une réforme qui les rendît plus aisés à distinguer, & faire venir à son secours le port entier de ces plantes, malgré les lois qui s'y opposent; mais l'on conçoit que le plan de notre ouvrage ne nous permet pas ce travail, qui ne pourroit être que partiel.

Espèces.

1. Peucédane officinale. *Peucedanum officinale.* Linn.

Peucedanum foliis quinquies tripartitis, lineari subulatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 353. — Hort. Upf. 60. — Hort. Cliff. 93. — Mater. medic. 73. — Roy. Lugd. Bat. 98. — Sauvag. Monspel. 182. 257. — Mill. Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. 1. tab. 41. — Lam. Fl. franç. vol. 3. p. 468. n°. 1058. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1405.

Peucedanum foliis quinquies tripartitis, filiformibus, linearibus. Pollich. Pal. n°. 280. — Hoffm. Germ. 96.

Selinum peucedanum. Roth. Germ. I. 133. — *Idem.* II. 356.

Peucedanum. J. Bauh. Hist. 3 p. 36. Ic. — Rai. Hist. p. 416. — Lobel. Icon. 782.

Peucedanum germanicum. C. Bauh. Pin. 149. — Tourn. Inst. R. Herb. 318.

A. *Peucedanum* (italicum), *foliis tripartitis, filiformibus, longioribus; umbellis difformibus.* Mill. Dict. n°. 2.

Peucedanum italicum minùs. C. Bauh. Pin. 149. — Lobel. Icon. 781.

Vulgairement *queue de pourceau.*

Cette plante est facile à distinguer, principalement par ses feuilles inférieures, nombreuses, très-amples, divisées quatre & cinq fois en trois divisions chacune, composées de folioles planes, entières, étroites & alongées.

Ses racines sont épaisses, charnues, fusiformes, brunes & même presque noires en dehors, blanchâtres en dedans, garnies de très-peu de chevelus. De leur collet s'élèvent quelques tiges droites, fermes, hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, très-glabres, finement & assez régulièrement striées, très-peu rameuses, munies de feuilles radicales très-amples. Leur pétiole est fort long, médiocrement élargi à sa base, arrondi & glabre dans toute sa longueur, divisé trois, quatre ou même cinq fois de suite en sous-divisions ternées chacune, dont les dernières se terminent par trois folioles linéaires, planes, étroites, alongées, aiguës, très-glabres, entières à leurs bords. Les feuilles caulinaires offrent les mêmes caractères, mais elles sont moins composées; enfin, les dernières sont quelquefois simplement ternées.

Les fleurs sont disposées en ombelles un peu lâches, ouvertes, situées au sommet des tiges & des rameaux. L'ombelle universelle, composée d'un grand nombre de rayons, est munie d'une collerette, assez souvent à une seule foliole petite,

étroite, aiguë. Les ombelles partielles, petites, planes, ſont garnies d'une collerette de trois à quatre folioles preſque ſétacées, fort courtes, & ſouvent réfléchies. Les corolles, un peu jaunâtres avant leur épanouiſſement, ſont blanches quand elles ſont développées; il leur ſuccède des fruits oblongs, très-peu comprimés, ſillonnés ſur le dos, mais ſans rebord remarquable.

La variété A ne diffère de la précédente que par ſes folioles plus étroites & plus longues : on la rencontre en Italie & dans les départemens méridionaux de la France. La première croît partout en France dans les prés gras & humides. Elles paſſent pour inciſives, emménagogues, diurétiques. ♃ (*V. v.*)

2. PEUCÉDANE des prés. *Peucedanum ſilaüs.* Linn.

Peucedanum foliis pinnatifidis; laciniis oppoſitis, involucro univerſali diphyllo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 354. — Hort. Cliff. 94. — Roy. Lugd. Bat. 98. — Sauvag. Monſpel. 257. — Pollich. Pal. n°. 281. — Hoffm. Germ. 97. — Jacq. Auſtr. tab. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1406. n°. 7.

Peucedanum pratenſe. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 469. n°. 1058. IV.

Peucedanum foliis triplicato-pinnatis, pinnulis nervo diſtinctis, lanceolatis, imparibus trilobatis. Hall. Helv. n°. 797.

Sium ſilaüs. Roth. Germ. I. 129. — *Id.* II. 340.

Seſeli pratenſe. Bauh. Pin. 162. — Rai. Angl. 3. p. 216. — Rivin. tab. 59.

Siler alterum pratenſe. Dodon. Pempt. 310. Ic. — Lobel. Ic. 738.

Angelica pratenſis, apii folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 313.

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par ſes feuilles moins amples, trois fois ailées, à folioles bien plus courtes, & par ſes fleurs jaunes.

Ses racines ſont très-longues, aſſez droites, épaiſſes, fuſiformes, étroites, un peu noueuſes, noirâtres en dehors, blanches en dedans, ſimples, & preſque ſans chevelus. Il s'en élève une tige glabre, haute de deux ou trois pieds, ſtriée, un peu anguleuſe, preſqu'arrondie, rameuſe, particuliérement à ſa partie ſupérieure; garnie de feuilles trois fois ailées, d'un vert noirâtre, compoſées de folioles fort petites, glabres, preſque luiſantes, linéaires, lancéolées, un peu mucronées, traverſées longitudinalement par une nervure aſſez ſaillante, & quelques autres latérales moins ſenſibles; la foliole impaire eſt preſque toujours trilobée, ou plutôt ce ſont trois folioles terminales, confluentes à leur baſe. J'en ai rencontré une variété dans les environs de Soiſſons, dont les folioles étoient plus courtes, obtuſes, preſqu'ovales.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales, lâches, très-ouvertes; la collerette de l'ombelle univerſelle eſt très-ſouvent compoſée de deux petites folioles : les ombelles partielles en ont davantage. La corolle eſt jaunâtre, & les fruits ſont oblongs, cannelés, à rebords peu élevés, très-glabres, un peu obtus.

Cette plante croît dans les prairies humides de l'Europe : elle paſſe pour diurétique, & favorable aux perſonnes attaquées de la gravelle. ♃ (*V. v.*)

3. PEUCÉDANE d'Alſace. *Peucedanum alſaticum.* Linn.

Peucedanum foliolis pinnatifidis; lacinulis trifidis, obtuſiuſculis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 354. — Necker. Act. Palat. 2. p. 470. tab. 3. fig. 11. — Jacq. Auſtr. tab. 70. — Pollich. Pal. n°. 282. — Hoffm. Germ. 97. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. p. 468. n°. 1058. III.

Selinum foliolis pinnatim laciniatis; lacinulis trifidis, obtuſis. Hort. Cliff. 90.

Selinum foliis quadruplicato-pinnatis, nervis canaliculatis. Hall. Helv. n°. 798.

Selinum alſaticum. Roth. Germ. I. 133. — *Id.* II. 357.

Daucus alſaticus. Bauh. Prodr. 77. — Haller. Opuſc. 318.

Umbellifera alſatica magna, umbellâ parvâ, ſubluteâ. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 106. — Rai. Hiſt. 414.

Oreoſelinum pratenſe, cicutæ folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 316.

C'eſt une des plus grandes eſpèces de ce genre, dont les fruits ſont comprimés, aſſez grands, & munis d'une membrane élargie.

Ses tiges ſont glabres, ſtriées, rameuſes, un peu anguleuſes, garnies de feuilles qui diffèrent un peu entr'elles ſelon leur poſition : les radicales ſont deux ou trois fois ailées, & ont des folioles aſſez ſemblables à celles des feuilles de la corolle, très-rapprochées les unes des autres; celles qui viennent enſuite ſont également trois ou quatre fois ailées, fort amples; leurs diviſions ſont ternées, & les folioles qui les compoſent écartées entr'elles, plus étroites, plus alongées; enfin les feuilles caulinaires ſont grandes, trois fois ailées, ayant chacune de leurs diviſions terminée par trois folioles linéaires, étroites, fort longues, aiguës.

L'ombelle univerſelle eſt ample, compoſée d'un grand nombre de rayons, & manque ſouvent de collerette générale : les partielles ſont formées de trois à cinq petites folioles ſétacées, & les om-

bellules ſont petites, ſerrées, compoſées de rayons courts, un peu inégaux : les corolles ſont jaunâtres, les fruits aſſez grands, comprimés, fortement cannelés à leur face extérieure, & marqués de trois à quatre côtes ſaillantes, diviſés en deux ſemences garnies à leurs bords d'une aile membraneuſe.

Cette plante croît en Alſace. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. PEUCÉDANE à tiges courtes. *Peucedanum minùs.* Linn.

Peucedanum foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis; laciniis linearibus, oppoſitis; caule ramoſiſſimo, patulo. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. p. 679. — Hudſ. Angl. 101. — Mill. Dict. n°. 4.

Selinum montanum; pumilum Cluſii, flore albo. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 17.

Peucedanum minùs. C. Bauh. Pin. 149. — Rai. Angl. 3. p. 217.

Peucedanum album. Hort. Pariſ.

Cette eſpèce eſt caractériſée par ſes tiges très-peu élevées, par ſes feuilles preſque toutes étendues ſur la terre, & par ſes fleurs blanches.

Ses tiges ſont cannelées, liſſes, hautes de huit à dix pouces, très-rameuſes, preſque divariquées, très-ouvertes, garnies de quelques feuilles ailées ou ſimplement ternées, fort étroites : les feuilles radicales ſont étalées, la plupart couchées, plus courtes que dans les autres eſpèces, deux & trois fois ailées, compoſées de folioles étroites, linéaires, oppoſées, écartées en angle droit; les dernières ſouvent ternées, quelquefois un peu conniventes à leur baſe, ou ſimplement bifides, la plupart obtuſes.

L'ombelle univerſelle eſt compoſée de quinze à dix-huit rayons courts, grêles, munis à leur baſe d'une ou au plus de deux petites folioles ſétacées, très-courtes, qui forment la collerette univerſelle, & qui manquent quelquefois. Les ombelles partielles ſont formées par un grand nombre de rayons fort courts, inégaux, très-ſerrés, & dont la collerette eſt formée par quatre à cinq petites folioles courtes, aiguës, filiformes. Les corolles ſont blanches, les fruits compoſés de deux petites ſemences cannelées ſur leur dos & à peine bordées à leur circonférence.

On trouve cette plante en Angleterre, particuliérement ſur les rochers de Saint-Vincent, dans les environs de Briſtol. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris, ſous le nom de *peucedanum album.* ♂ (*V. v.*)

5. PEUCÉDANE à feuilles menues. *Peucedanum tenuifolium.* H. P.

Peucedanum foliis ſubtriplicato-pinnatis; foliolis anguſtiſſimis, acutis. (N.)

Cette eſpèce, cultivée depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris, a le port d'un *anethum*, & ſe diſtingue à ſes folioles très-fines, nombreuſes & fort aiguës.

Ses tiges ſont droites, ſtriées, glabres, rameuſes, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles très-amples, trois & même quatre fois ailées, compoſées d'un très-grand nombre de folioles longues au moins d'un pouce, planes, très-étroites, terminées en pointe à leur ſommet; la dernière ou l'impaire de chaque aile eſt trifide, ou ſimplement à demi-diviſée en deux, ou à trois folioles conniventes à leur baſe.

L'ombelle univerſelle eſt d'une grandeur médiocre, & ſe diviſe en pluſieurs ombellules compoſées de rayons nombreux, inégaux, très-rapprochés, munis à leur baſe d'une collerette partielle, compoſée de folioles ſétacées, inégales, preſqu'auſſi longues que la moitié des rayons. Les fleurs ſont petites, jaunâtres : il leur ſuccède des ſemences preſqu'ovales, un peu comprimées & cannelées ſur le dos.

Je ne connois point la patrie de cette plante, qui eſt cultivée au Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. ♃ (*V. v.*) Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec le *peucedanum tenuifolium* de Thunberg. Prodr.

6. PEUCÉDANE ſauvage. *Peucedanum alpeſtre.* Linn.

Peucedanum foliolis linearibus, ramoſis. Linn. Hort. Cliff. 93. — Roy. Lugd. Bat. 98. — Mill. Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1405. n°. 2.

Ferula foliis libanotidis, brevioribus, alpeſtris; umbellis ampliſſimis. Boerh. Lugd. Bat. 65.

Je ne ſais ſur quoi fondés, pluſieurs botaniſtes ont avancé que cette plante ſe trouvoit à Fontainebleau & dans quelques autres contrées de la France. Linné ne parle pas de ſon lieu natal; il l'ignoroit : nous n'en ſavons pas plus que lui; nous ne connoiſſons pas même cette eſpèce, qui paroît être cultivée dans quelques jardins en Angleterre.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, médiocrement ſtriées; elles ſe diviſent en quelques rameaux, & ſont garnies de feuilles pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles linéaires, étroites, à peu près au nombre de cinq, plus courtes que dans les autres eſpèces. Les ombelles ſont fort amples, munies de fleurs jaunes : il leur ſuccède des fruits courts, cannelés, compoſés de deux ſemences réunies par leur face inférieure.

Cette plante fleurit au commencement de l'été,

& ſes ſemences mûriſſent dans le premier mois de l'automne. ♃

7. PEUCÉDANE à tige noueuſe. *Peucedanum nodoſum.* Linn.

Peucedanum foliolis alternatim multifidis. Linn. Hort. Cliff. 94. — Roy. Lugd. Bat. 98. — Mill. Dict. n°. 5. — Willd. Spec. Pl. vol. 2. p. 1407. n°. 10.

Silaüm, quod liguſticum creticum, folio faniculi, caule ramoſo. Tourn. Coroll. 23. — Boerh. Lugd. Bat. 1. p. 51.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes tiges, qui s'élèvent à un pied & demi de haut environ, rameuſes, diviſées, de diſtance à autre, par des nœuds aſſez gros à l'endroit de l'inſertion des feuilles qui ſont amples, pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles aſſez ſemblables à celles du fenouil, & alternativement multifides. Les ombelles terminent les tiges & les rameaux.

Cette plante eſt originaire de l'île de Candie, où elle croît naturellement. On la cultive en Angleterre, dans quelques jardins botaniques. Elle paroît avoir quelques rapports avec notre *peucedanum tenuifolium.*

8. PEUCÉDANE de Sibérie. *Peucedanum ſibiricum.* Willd.

Peucedanum foliis linearibus, acutis; umbellis primordialibus, ſeſſilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1406. n°. 5.

Cette eſpèce eſt facile à reconnoître par ſes ombelles inférieures, ſeſſiles dans l'aiſſelle des rameaux, tandis que les ſupérieures ſont pédonculées : cependant, comme les ſemences ne ſont pas connues, ce n'eſt que d'après ſon port que Willdenow l'a rangée dans ce genre.

Les feuilles ſont ſurdécompoſées, munies de folioles longues, linéaires, aiguës, décurrentes ſur les pétioles partiels : les feuilles inférieures caulinaires ſont garnies d'une large gaîne à la baſe de leur pétiole. Dans la dichotomie ou l'aiſſelle des rameaux ſont placées des ombelles ſeſſiles; les autres, qui occupent le ſommet des tiges, ſont pédonculées. Il n'y a point de collerette univerſelle. Les partielles ſont compoſées de pluſieurs folioles ſétacées, très-courtes. Les fleurs ont cinq pétales recourbés, & les ovaires ſurmontés de ſtyles perſiſtans.

On rencontre cette plante en Sibérie. ♃

9. PEUCÉDANE du Japon. *Peucedanum japonicum.* Thunb.

Peucedanum foliis quinquies tripartitis; foliolis cuneiformibus, trifidis. Thunb. Jap. 117.—Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1406. n°. 6.

San-Boſu. Kumpfer. Amœnit. pag. 825.

Il ne doit pas être difficile de diſtinguer cette eſpèce à ſes feuilles cinq fois ailées, & dont chacune des diviſions eſt encore partagée en trois, munies de folioles cunéiformes, trifides à leur ſommet.

Toute cette plante eſt glabre, ſelon Thunberg. Ses tiges ſont droites, cylindriques, flexueuſes, rameuſes, de la groſſeur d'une plume d'oie, hautes d'environ un pied. Elles ſe diviſent en rameaux divariqués, ſemblables aux tiges, garnis de feuilles amples, alternes, dont les pétioles, cinq fois ailés, ſont encore trifides à chacune de leurs diviſions, garnis de folioles en forme de coin, inciſées par cinq ou trois découpures. Les ombelles ſont ſituées à l'extrémité des tiges & des rameaux, compoſées d'un grand nombre de rayons & faſtigiées. Les ſemences ſont ovales, comprimées, marquées à leur face extérieure de trois côtes élevées, & légérement ailées à leurs bords.

On rencontre cette plante au Japon, ſur les côtes maritimes.

* *Eſpèces moins connues.*

* *Peucedanum* (geniculatum), *foliis ſubrotundo-reniformibus, crenatis.* Forſter. Prodr. n°. 136.

Cette plante me paroît devoir s'écarter de toutes celles de ce genre, par ſes feuilles preſqu'arrondies, en forme de rein, & crénelées.

* *Peucedanum* (aureum), *foliis tripinnatis, foliolis caulinis, lineari-lanceolatis; radicalibus oblongis, multifidis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 341.

Cette eſpèce eſt originaire des îles Canaries. Ses feuilles ſont trois fois ailées : les folioles des feuilles radicales ſont oblongues, à pluſieurs découpures; celles des feuilles caulinaires ſont linéaires, lancéolées. Cette plante eſt biſannuelle.

* *Peucedanum* (tenuifolium), *foliis bipinnatifidis; laciniis lanceolatis, oppoſitis, alterniſque marginatis.* Thunberg. Prodr. 50.

Cette eſpèce eſt très-différente de celle que l'on cultive ſous le même nom au Jardin des Plantes de Paris, & dont nous avons parlé. Ses feuilles ſont deux fois pinnatifides, à découpures oppoſées, lancéolées, les alternes échancrées.

* *Peucedanum* (capillaceum), *foliis bipinnatis, laciniis capillaceis, ſulcatis.* Thunb. Prodr. 50.

C'eſt une eſpèce du Cap de Bonne-Eſpérance, dont les feuilles ſont deux fois ailées, à découpures capillaires, très-fines, ſillonnées.

(POIRET.)

PEUMO. *Peumus.* Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des nerpruns, & avoir des rapports avec les *rubentia*, Juſſ. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, rarement oppoſées.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Un calice inférieur, à ſix diviſions; une corolle à ſix pétales; un drupe à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, à ſix diviſions oblongues.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales preſqu'arrondis, plus courts que le calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, de la longueur du calice, & terminés par des anthères jaunâtres & ſagittées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur preſqu'arrondi, ſurmonté d'un ſtyle qui s'épaiſſit inſenſiblement vers ſon ſommet, & ſe termine par un ſtigmate comprimé obliquement.

Le *fruit* conſiſte en un drupe de la forme & preſque de la groſſeur d'une olive, un peu plus petit, contenant un noyau plus ou moins dur.

Obſervations. Molina, qui a établi ce genre pour pluſieurs arbres qu'il a rencontrés dans le Chili, dit que ce genre contient quatre eſpèces bien diſtinctes & un grand nombre de variétés; que ces eſpèces ſe reſſemblent en ce qu'elles ſont toutes d'une hauteur conſidérable, chargées de feuilles perſiſtantes & aromatiques. Les fruits ſont comme des olives, mais un peu plus petits, ayant un noyau plus ou moins dur, ſelon l'eſpèce. Les fleurs ſont ou blanches, ou de couleur de roſe, à ſix pétales plus courts que le calice.

Les fruits des trois premières eſpèces ſe mangent. Pour cet effet, il faut ſe borner à les tremper dans l'eau tiède. Un plus fort degré de chaleur les brûleroit & les rendroit amers. La pulpe intérieure du fruit eſt blanche, butyreuſe, & d'un goût agréable. Le noyau contient beaucoup d'huile, qui pourroit être avantageuſement employée. L'écorce de ces arbres ſert dans la teinture, ainſi que pour tanner les cuirs.

Peumo eſt le nom que les habitans du Chili donnent aux arbres dont nous venons de parler. Molina en diſtingue quatre eſpèces que nous allons préſenter d'après lui.

ESPÈCES.

1. PEUMO à fruits rouges. *Peumus rubra.*

Peumus foliis alternis, petiolatis, ovalibus, integerrimis. Molina. Hiſt. du Chili, édit. franç. pag. 159.

Cet arbre, très-élevé, a ſes rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, dentées à leurs bords, très-entières, grandes comme celles du charme. Les fruits ſont ovales & d'une belle couleur rouge. On rencontre cette eſpèce au Chili, ainſi que les ſuivantes. ♄

2. PEUMO à fruits blancs. *Peumus alba.*

Peumus foliis alternis, petiolatis, ovalibus, dentatis. Molin. Hiſt. du Chili, éd. franç. pag. 160.

Cet arbre ne paroît différer du précédent que par ſes feuilles dentées, & non entières à leurs bords : elles ſont alternes, pétiolées, ovales. Les fruits ſont blancs. Elle croît au Chili. ♄

3. PEUMO à fruits à mamelons. *Peumus mammoſa.*

Peumus foliis alternis, ſeſſilibus, cordatis, integerrimis. Molin. Hiſt. du Chili, édit. fr. pag. 160.

Cet arbre, non moins élevé que les précédens, a des feuilles alternes, ſeſſiles, très-entières à leurs bords & en forme de cœur. Le fruit eſt ovale, & terminé à ſon ſommet par une ſorte de mamelon. Il croît au Chili. ♄

4. PEUMO à feuilles oppoſées. *Peumus baldus.*

Peumus foliis oppoſitis, petiolatis, ovalibus, ſubtùs villoſis. Molin. Hiſt. du Chil. pag. 160. édit. fr.

On diſtingue cette eſpèce des précédentes à ſes feuilles oppoſées, alternes dans les autres; elles ſont encore pétiolées, ovales, velues à leur face inférieure, longues d'environ quatre pouces, d'un vert obſcur. Les fruits ſont plus petits que ceux des autres eſpèces, & preſque ronds. Le noyau en eſt ſi dur, que l'on en fait des chapelets. Le nom de *baldo* a été donné à ce fruit par les habitans du Chili, parce qu'ils emploient ſa coque pour parfumer les tonneaux dans leſquels ils mettent leur vin. On rencontre cette plante au Chili. ♄

(POIRET.)

PEUPLIER. *Populus.* Genre de plantes à fleurs incomplètes & dioïques, de la famille des amentacées, qui a quelques rapports avec les ſaules, qui comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, garnis pour la plupart de feuilles en cœur, preſque triangulaires, dont les pétioles ſont comprimés latéralement, & garnis de deux glandes; des boutons à fleurs, écailleux, gommeux, plus précoces que les feuilles, & d'où ſortent des chatons cylindriques, alongés, entourés à leur baſe par les écailles des boutons.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques ou dioïques. Dans les fleurs mâles, *un chaton cylindrique compoſé d'écailles dentées ou laciniées à leur ſommet ; un calice tubulé, tronqué obliquement ; point de corolle ; de huit à trente étamines ; des anthères à deux lobes.* Dans les fleurs femelles, *un ſtyle très-court ou preſque nul ; quatre ſtigmates ; une capſule oblongue, à une loge, à deux valves polyſpermes ; des ſemences aigrettées.*

Caractère générique.

Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* formé par un chaton cylindrique, alongé, compoſé d'écailles laciniées ou dentées à leur ſommet, planes, oblongues, uniflores.

2°. Point de *corolle.* Linné regarde comme tel un tube très-court, urcéolé, coupé obliquement à ſon orifice en un limbe ovale ; ailleurs il l'appelle nectaire. C'eſt la corolle, ſelon Juſſieu.

3°. De huit à trente *étamines*, dont les filamens, extrêmement courts, ſont terminés par des anthères tétragones, bilobées, très-groſſes.

Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* ovale, acuminé, dont le ſtyle eſt preſque nul ; un ſtigmate partagé en quatre.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à deux loges, à deux valves qui ſe réfléchiſſent en dehors. Elles contiennent pluſieurs ſemences ovales, munies d'une aigrette ſoyeuſe, capillaire, inſérées à la partie inférieure des valves.

Obſervations. Selon Voſſius, le nom *populus* eſt dérivé du mot grec *polus*, qui ſignifie *beaucoup*, ainſi nommé à cauſe de la grande quantité de feuilles que portent les peupliers. Martinius penſe que *populus* vient d'un mot grec qui ſignifie *tremo*, je tremble, parce que les feuilles du peuplier, portées ſur un pétiole comprimé à ſon ſommet, ſont toujours agitées.

Les peupliers forment un de ces genres tellement naturels, qu'on ne peut raiſonnablement ni le diviſer ni le réunir à d'autres. Auſſi juſqu'alors aucun botaniſte ne l'a eſſayé, malgré la paſſion effrénée de créer des genres nouveaux. Ce ſont en général de très-grands arbres, dont le bois eſt blanc, tendre & léger ; les rameaux caſſans & ſecs, diſtillant la plupart, ſurtout à la pouſſe de leurs bourgeons, une ſubſtance viſqueuſe, balſamique, très-tenace.

Les feuilles ſont alternes, pétiolées, éparſes, deltoïdes, anguleuſes, crénelées, épaiſſes, fermes, coriaces, glabres ou velues en deſſous, la plupart munies de glandes ſur leurs pétioles : ces pétioles ſont alongés, étroits, ſouvent comprimés latéralement, ſurtout vers leur partie ſupérieure, très-mobiles & d'une grande ſoupleſſe.

Leurs fleurs ſont dioïques, diſpoſées ſur des chatons renfermés dans des écailles viſqueuſes, alongées, qui perſiſtent à la baſe de ces chatons ; ils ſont gros & courts pour les fleurs mâles qui ſont ſeſſiles, très-rapprochées. Les chatons femelles ſont grêles, beaucoup plus longs que les mâles, & ſupportent des fleurs pédiculées, éparſes, écartées.

Si nous rapprochons les ſaules des peupliers, nous aurons un autre genre très naturel, qui vient ſe placer à côté de celui-ci, d'une manière ſi intime, que nous ne connoiſſons point encore d'intermédiaire entr'eux ; & ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que ces deux genres, malgré les points de contact nombreux qui les réuniſſent, ſont ſéparés par un grand nombre de caractères qui ne permettront jamais de les confondre. Ici ſe font ſentir avec évidence les avantages de l'étude des rapports, & combien elle l'emporte ſur ces méthodes qui ne s'attachent, dans leurs diviſions arbitraires, qu'à quelques parties excluſives.

Si l'on établit les caractères de ces deux genres d'après la ſeule fructification, on n'y trouve qu'une foible différence : deux à quatre étamines, une capſule bivalve, à une ſeule loge dans les ſaules ; huit à trente étamines, une capſule bivalve, à deux loges dans les peupliers ; dans ces deux genres, des ſemences munies d'une aigrette ſoyeuſe, très-fine ; des chatons à peu près de même forme.

Quelle différence, ſi, au lieu de cette foible diſtinction, nous portons nos regards ſur l'enſemble de ces végétaux ! Nous avons reconnu, dans les peupliers, des arbres dont les cimes étalées s'élèvent ſouvent très-haut. Les plus grands des ſaules ne ſont que des arbres d'une hauteur médiocre : les eſpèces qui les compoſent arrivent par degrés juſqu'aux plus petits arbuſtes que nous connoiſſions : telles ſont ces eſpèces alpines, qui ont à peine deux ou trois pouces d'élévation ; leurs feuilles ſont entières, épaiſſes, mais point deltoïdes, point anguleuſes ; leur forme eſt ovale ou lancéolée. Ces arbres ſe diſtinguent encore à la flexibilité, à l'élancement de leurs tiges : leurs bourgeons n'ont preſque point de viſcoſité. *Voyez* pour les autres détails l'article Saule, ſur lequel nous ne nous ſommes arrêtés ici un inſtant que pour mieux convaincre ceux qui ſe livrent à l'étude intéreſſante des végétaux, combien ils doivent s'attacher à les conſidérer ſous tous leurs rapports naturels, & ne pas imaginer que, la fructification exceptée, les autres parties des plantes ne peuvent caractériſer que des eſpèces.

Quant au travail que nous préſentons ici ſur les eſpèces de ce genre, on doit concevoir qu'il ne peut

être perfectionné que par le cultivateur éclairé, qui, réunissant dans ses jardins les différens peupliers venus des pays éloignés, aura pu faire de longues observations sur leur port, le développement des feuilles, leurs nombreuses variétés, & particuliérement sur les individus mâles & femelles, & à qui une longue expérience aura appris à reconnoître la variété de l'espèce. Nous sommes encore à désirer ce travail important. Il vaudroit bien sans doute la création d'un genre, arraché souvent par force à un autre. Le citoyen Foucault, botaniste ardent & très-instruit, qui a cultivé dans ses possessions à Noue plusieurs espèces de peupliers, a bien voulu me communiquer quelques notes sur les parties sexuelles de ces arbres, dont j'ai profité pour mon travail.

Les peupliers sont en général des arbres des pays froids, qui se plaisent dans les terrains humides & sur le bord des eaux. La plupart sont originaires de l'Amérique septentrionale, quelques-uns de la Sibérie, &c.

ESPÈCES.

1. PEUPLIER blanc. *Populus alba.* Linn.

Populus foliis subrotundis, dentato-angulatis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1463. — Hort. Cliff. 460. — Flor. Suec. 820. 910. — Roy. Lugd. Bat. 82. — Gmel. Sibir. 1. p. 151. — Dalib. Paris. 302. — Mill. Dict. n°. 1. — Necker. Gallob. p. 400. — Duroi. Harbk. 2. p. 146. — Scholl. Barb. n°. 790. — Leers. Herborn. n°. 763. — Pollich. Pal. n°. 928. — Mattusch. Sil. n°. 720. — Duham. Arbr. tom. 2. p. 182. tab. 36. — Blackw. tab. 548. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. p. 235. n°. 242. IV. — Desfont. Flor. Atl. vol. 2. p. 368. — Lam. Illustr. Gener. tab. 819.

Populus foliis angulosis, subtùs tomentosis, subrotundis, dentato-angulatis. Hall. Helv. n°. 1634.

Populus alba, majoribus foliis. C. Bauh. Pin. 429. — Tourn. Inst. R. Herb. 592. — Shaw. Spec. n°. 491.

Populus alba. Matth. Comment. 129. Icon. — Camer. Epit. 65. Icon. — Dod. Pempt. 835. — Tabern. Icon. 877.

Populus alba, latifolia. Lobel. Icon. 2. p. 193.

Vulgairement *le blanc* ou *le peuplier blanc à grandes feuilles*, *l'ypréau franc-picard*.

A. *Populus alba, folio minore.* J. Bauh. Hist. 1. p. 160.

Populus alba, folio minore, variegato. Duhamel. Arbr. vol. 2. p. 178.

B. *Populus major, foliis angulatis, serratis, subtùs tomentosis, supernè virentibus.* Mill. Dict. n°. 4. *Le blanc de Hollande.*

Cet arbre est très-élevé. La facilité avec laquelle il croît, même dans les terrains médiocres & secs (quoiqu'il aime de préférence les lieux humides), en a fait multiplier la culture. Il orne très-agréablement les chemins, & forme de fort belles allées. Il se fait remarquer aisément à ses feuilles anguleuses & dentées, d'un blanc de neige en dessous.

Ses tiges, d'une couleur rougeâtre ou sombre en dessous, sont revêtues d'un duvet blanc, tomenteux, fort épais, garnies de feuilles alternes, pétiolées, élargies & presque tronquées à leur base, d'une forme qui approche un peu de la triangulaire, quelquefois un peu arrondie selon les variétés, divisées à leurs bords en lobes aigus, au nombre de trois ou cinq principaux, fortement dentées, d'un gros vert sombre en dessus, très-blanches & tomenteuses en dessous. Leurs pétioles ne sont que très-peu comprimés, plus courts que les feuilles, & tomenteux comme elles.

Les fleurs naissent en chatons fort longs, très-épais, un peu ovales, cylindriques à leur base; ils sont produits par des bourgeons bruns, ovales, luisans, recouverts de plusieurs écailles, dont les intérieures sont scarieuses & déchirées à leurs bords. Les écailles calicinales sont divisées à leurs bords & jusque vers leur moitié, en plusieurs découpures simples, très-velues: il n'y a ordinairement que huit étamines dans chaque fleur. Les chatons femelles sont plus grêles, les fleurs plus écartées, surtout après la fécondation, & légérement pédiculées. Les fruits consistent en une capsule biloculaire & à deux valves qui renferment des semences aigrettées.

Cet arbre présente plusieurs variétés assez remarquables, particuliérement dans la forme & la grandeur de leurs feuilles. La variété B est celle qui offre les plus grandes feuilles, à trois ou cinq lobes très-forts, anguleux, divisés en dents très-inégales; elle porte en Angleterre le nom d'*arbre d'abeilles*.

La variété A porte des feuilles au moins de moitié plus petites, bien moins anguleuses, presqu'arrondies, qui deviennent quelquefois panachées, ainsi que celles de toutes les variétés précédentes.

Ces arbres sont fort communs dans les bois, le long des chemins. Ils croissent partout avec facilité. ♄ (*V. v.*)

Le peuplier blanc, dit Rozier, est le plus précieux de tous ceux de cette famille; il exige moins que les autres les terrains frais & humides. Son bois est doux, liant, susceptible d'un bon poli, & il est presque le seul bois employé dans les provinces du midi pour les boiseries des portes, des fenêtres, des châssis & des meubles; il n'est point sujet à se jeter, & il dure pour le moins autant que

que le ſapin expoſé à l'air, ſi on a eu la précaution de l'enduire d'une couleur à l'huile.

Ses racines tracent très au loin : il en ſort des rejets de toutes parts ; il eſt même très-difficile d'en purger un champ & d'empêcher la crûe ſubite des rejets, lorſqu'une fois les racines s'en ſont emparées. On peut dire alors qu'on a un bois éternel qui brave les intempéries de toutes les ſaiſons. On n'eſt pas également aſſuré de la réuſſite par la plantation. Cet arbre, ſi l'on veut en profiter pour le travailler, doit être coupé à trente ou quarante ans, lorſqu'il eſt dans ſa plus grande vigueur. Lorſque ſa force eſt paſſée, le bois perd de ſa qualité, & il n'eſt propre que pour le feu.

A Ypres, & dans les autres endroits de la Flandre autrichienne, lorſqu'une fille vient au monde, ſon père, pour peu qu'il ſoit aiſé, lui aſſure ſa dot, le jour de ſa naiſſance, en plantant un millier de peupliers ypréaux blancs, très-petits ; en ſorte que ſa fille, à l'âge de vingt ans, ſe trouve propriétaire de vingt à trente mille francs qui ſervent à la marier.

Cet arbre figure très-bien dans les grands boſquets : la blancheur de la ſurface inférieure de ſes feuilles, agitées par le moindre vent, contraſte agréablement avec le vert des autres arbres.

L'écorce de ce peuplier paſſe pour calmante & diurétique : on la donne en décoction ; le ſuc de ſes feuilles eſt odontalgique ; on le ſeringue chaud dans les oreilles. Les chèvres, les moutons, les chevaux mangent les feuilles de cet arbre, qui plaiſent encore beaucoup au gibier.

L'aigrette molle & ſoyeuſe des ſemences de ce peuplier & de la plupart des autres eſt un tendre duvet que la nature offre libéralement à beaucoup d'oiſeaux pour garnir l'intérieur de leurs nids, & diſpoſer ainſi pour leurs petits une couche chaude & douce.

2. PEUPLIER tremble. *Populus tremula*. Linn.

Populus foliis ſubrotundis, dentato-angulatis, utrinquè glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1464. — Hort. Cliff. 460. — Fl. Suec. 819. 909. — Roy. Lugd. Bat. 82. — Gmel. Sibir. 1. p. 151. — Dalib. Paris. 301. — Mill. Dict. n°. 2. — Necker. Gallob. p. 401. — Duroi. Harbk. 2. p. 148. — Leers. Herborn. n°. 764. — Pollich. Pal. 929. — Mattuſch. Sil. n°. 721. — Dærr. Naſſ. n°. 264. — Blackw. tab. 248. — Kniph. Cent. 6. n°. 73. Fœmina. — Lam. Fl. franç. vol. 2. p. 235. n°. 242. III. — Duhamel. Arbr. vol. 2. p. 178.

Populus foliis glabris, orbiculatis, acuminatis, laxè ſerratis. Hall. Helv. n°. 1633.

Populus tremula. C. Bauh. Pin. 429. — Tourn. Inſt. R. Herb. 592.

Populus lybica. Dodon. Pempt. 836.

Vulgairement *le tremble*.

A. *Populus tremula, ampliori folio*. Duham. Arbr. vol. 2. p. 178.

Vulgairement *le tremble à larges feuilles*.

B. *Populus tremula, foliis minoribus, petiolis craſſioribus*. (N.)

C'eſt un arbre qui s'élève aſſez haut ſur un tronc revêtu d'une écorce liſſe, épaiſſe, blanchâtre, facile à enlever, dont le bois eſt fort tendre & blanc ; il ſe diviſe en branches étalées, dont les rameaux ſont ſouples, plians, revêtus d'une écorce glabre & rougeâtre, garnis de feuilles éparſes, médiocrement arrondies, en général plus larges que longues, pétiolées, minces, liſſes à leurs deux faces, griſâtres en deſſous, & même un peu cotonneuſes dans leur jeuneſſe ; d'un vert brun en deſſus, à nervures très-fines, point anguleuſes ; à dentelures écartées, courtes, obtuſes ou aiguës, & comme ondulées ou preſque ſinuées à leurs bords. Leurs pétioles ſont très-menus, fort ſouples, preſque filiformes, au moins une fois plus longs que les feuilles, comprimés particuliérement vers leur partie ſupérieure ; de couleur brune, un peu velus ſurtout vers leur baſe, où ils ſont munis de deux glandes oppoſées, en mouvement preſque continuel par le ſouffle du moindre vent.

Les fleurs, tant mâles que femelles, ſont en tout ſemblables à celles du peuplier blanc : on y compte huit étamines. Cet arbre croît dans les bois, mais il préfère les lieux un peu humides. ♄

La variété A ſe diſtingue à ſes feuilles plus amples : cet arbre d'ailleurs ne peut croître que dans les lieux bas & humides ; il languit & périt dans les terrains trop ſecs & élevés, d'après l'obſervation de Duhamel. Ses feuilles ne perdent guère le duvet qui revêt dans leur jeuneſſe leur face inférieure : il eſt d'un blanc cendré ; il règne également ſur les pétioles. Cette variété eſt originaire de l'Amérique, & ſe cultive au Jardin des Plantes & ailleurs.

Le bois de cet arbre eſt blanc & fort tendre : on en fait de mauvais ſabots, des paliſſons pour garnir les entrevaux ſous le carreau des planchers. Il brûle promptement au feu & chauffe peu : c'eſt la principale nourriture des caſtors. Les chèvres, les moutons mangent volontiers les feuilles de cet arbre, dont les chevaux ne veulent point : les chevreuils & les daims en broutent les jeunes branches.

On cultive, au Jardin des Plantes de Paris & dans pluſieurs autres, une variété B, remarquable par ſes très-petites feuilles, qui ſont très-velues, fort blanches en deſſous dans leur jeuneſſe, &

dont les nervures, à la même époque, ſont également blanchâtres, & conſervent leur duvet plus long-tems que les feuilles. Leurs pétioles ſont plus épais, & n'ont ni la délicateſſe ni même la longueur de l'eſpèce dont il vient d'être queſtion.

Cet arbre a un air ſauvage, que quelques-uns appellent triſte. Comme chacun a ſa manière de voir, je trouve, dit Rozier, que ſon port, que le frémiſſement occaſionné par le mouvement de ſes feuilles, que leur couleur, contraſtent très-bien lorſque le tremble eſt mêlé parmi d'autres arbres dans les forêts : ſeul & iſolé, il produit peu d'effets. Il ſe plaît dans les lieux froids & humides, & aime à étendre ſes racines dans les ſciſſures des rochers, ſous les blocs des pierres : ſi elles ſont gênées par la nature du ſol, elles tracent à fleur de terre. Sa fleuraiſon eſt beaucoup plus hâtive que celle des autres peupliers.

Dans certaines contrées de la Sibérie on emploie, pour la guériſon des maladies vénériennes, les cendres très-alcalines de l'écorce de ce peuplier, que l'on mêle à l'eau, & dont on boit ſoir & matin. Pallas aſſure qu'ils en obtiennent d'heureux effets, ainſi que dans les affections ſcorbutiques.

3. PEUPLIER noir. *Populus nigra.* Linn.

Populus foliis deltoideis, utrinquè glabris, acuminatis, ſerratis; ramis ſparſis. (N.)

Populus foliis deltoidibus, acuminatis, ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1464. — Hort. Cliff. 460. — Fl. Suec. 821. 911. — Mater. medic. 215. — Roy. Lugd. Bat. 82. — Gronov. Virgin. 194. — Gmel. Sibir. 1. p. 151. — Dalib. Paris. 301. — Mill. Dict. n°. 3. — Necker. Gallob. p. 401. — Scop. Carn. édit. 2. n°. 1223. — Duroi. Harbk. 2. p. 139. — Leers. Herborn. n°. 765. — Pollich. Pal. n°. 930. — Mattuſch. Sil. n°. 722. — Dærr. Naſſ. p. 264. — Blakw. tab. 248. I. — Mill. Illuſtr. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 234. n°. 242. II. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 178.

Populus foliis utrinquè glabris, acuminatis, ſerratis, deltoidibus; diametro longitudinali longiori. Mill. Illuſtr. Icon. — Régn. Botan. tab. 321. — Gmel. Syſt. Nat. 2. p. 630. n°. 3.

Populus foliis glabris, cordato-rhomboideis, ſerratis. Hall. Helv. n°. 1632.

Populus nigra. C. Bauh. Pin. 429. — Dodon. Pempt. 836. Ic. — Matth. Comment. 137. Icon. — Lobel. Icon. 194.

Populus nigra. Tourn. Inſt. R. Herb. 592.

Vulgairement *le peuplier noir.*

A. *Populus nigra, foliis acuminatis, dentatis, ad marginem undulatis.* Duham. Arbr. vol. 2. p. 178. n°. 5.

Vulgairement, & très-mal à propos, *oſier blanc.*

Populus flexibilis. Diction. d'Agricult. vol. 7. pag. 618.

Populus foliis ovato-cuneiformibus, cortice albicante. Hort. Colomb.

B. *Populus helvetica, ramis infernè horizontalibus.*

Vulgairement *le peuplier ſuiſſe.*

Cet arbre ne s'élève très-haut que lorſqu'il végète dans les terrains humides, ſur le bord des foſſés remplis d'eau : partout ailleurs il languit, ſurtout lorſqu'on le place ſur les hauteurs & dans un ſol trop aride & ſec.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux étalés, diffus, médiocrement redreſſés, revêtus d'une écorce un peu jaunâtre, ridée, glabre. Les feuilles ſont alternes, éparſes, pétiolées, preſque triangulaires, deltoïdes, élargies & comme tronquées à leur baſe; aiguës, acuminées à leur ſommet, glabres, verniſſées à leurs deux faces, garnies de dents obtuſes; à rebords blanchâtres & membraneux dans leur jeuneſſe, marquées de nervures jaunâtres, portées ſur des pétioles grêles, étroits, comprimés, dépourvus de glandes, plus longs que les feuilles, très-glabres, & mouvans. Les jeunes feuilles ſont roulées ſur elles-mêmes par leurs bords, & recouvertes, ainſi que les bourgeons, d'une matière viſqueuſe & odorante.

Les fleurs mâles forment des chatons grêles, cylindriques, alongés; les écailles de leur calice ſont partagées en trois ou quatre déchiquetures principales, découpées chacune en pluſieurs lanières très-étroites & glabres : chaque fleur contient ordinairement de ſeize à vingt-deux étamines, dont les anthères ſont de couleur pourpre. Les chatons femelles, plus longs & plus grêles encore que les mâles, ſont pendans, chargés de fleurs écartées, pédiculées, éparſes : elles produiſent des capſules courtes, ovales, preſque rondes, à peine aiguës, à deux loges, & remplies de ſemences aigrettées. Les bourgeons des fleurs, avant l'épanouiſſement de ces dernières, ſont ovales, oblongs, acuminés, compoſés d'écailles entières & viſqueuſes.

Cette plante fleurit vers la fin de l'hiver ou au commencement du printems. ♄ (*V. v.*)

La variété A ſe cultive de préférence dans les vignes. On lui a donné, dans pluſieurs contrées, le nom d'*oſier blanc*, parce que l'on emploie ſes jeunes rameaux en place d'oſier. On l'étête fort bas, & l'on coupe tous les ans ſes jeunes rameaux. Elle ne diffère de la précédente que par ſa ſtature, qui eſt l'effet de l'art, & par ſes feuilles aſſez généralement plus profondément dentées & un peu ondulées ſur leurs bords. Ses jeunes tiges ſervent

à lier les vignes, les arbres, &c. Il pouſſe fort vîte : l'écorce de ſes rameaux eſt un peu blanchâtre.

La variété B, connue ſous le nom de *peuplier ſuiſſe*, eſt remarquable par ſes branches inférieures horizontales, & par ſes jeunes pouſſes cannelées, comme celles du *populus canadenſis*, avec lequel il a beaucoup de rapports. Ses chatons mâles contiennent également de ſeize à vingt-deux étamines. Il pourroit bien conſtituer une eſpèce diſtincte par ſon port, & ſe ranger ſur la ligne de paſſage entre le *populus nigra* & le *populus faſtigiata*.

Le peuplier noir eſt un arbre intéreſſant dans les contrées où les planches de bois de chêne & de ſapin ſont rares & chères : il en fournit d'excellentes & de légères. Son tronc ſert à faire des poutres, des ſolives, des chevrons, ainſi que des brouettes, des tombereaux, des volets, des châſſis, qui ſont d'un aſſez bon uſage, ſurtout ſi l'on a ſoin de les garantir de l'humidité & de la pluie. Ses feuilles, ainſi que celles du peuplier blanc, deſſéchées & conſervées, ſervent à la nourriture des troupeaux pendant l'hiver.

Si on deſtine cet arbre à fournir des échalas aux vignes, ainſi qu'il ſe pratique dans la plupart des pays vignobles, on lui coupe la tête à une certaine hauteur, afin qu'il pouſſe à la manière des ſaules, & on en coupe les branches tous les trois ou quatre ans. Si, après avoir converti les branches en échalas, on leur enlève leur écorce, ils durent beaucoup plus long-tems. On le plante ſouvent ſur le bord des rivières pour faire des taillis ou des fourrées qui s'oppoſent aux ravages cauſés par le débordement des eaux. Si on le deſtine à devenir un grand arbre & à fournir des fagots pour les troupeaux, on le plante en laiſſant quelques petites branches à ſon ſommet, & on lui conſerve la tête.

On emploie les bourgeons du peuplier noir en infuſion, à la doſe d'une demi-once juſqu'à deux onces dans une livre d'eau pour boiſſon en pluſieurs verrées, afin de calmer les diarrhées ſéreuſes, & celles qui ſont la ſuite de la foibleſſe de l'eſtomac ; mais le principal uſage de ces bourgeons eſt dans la compoſition de l'onguent *populeum*, qui calme les douleurs vives & relâche les différentes parties ſur leſquelles on l'applique. On s'en ſert utilement contre les hémorrhoïdes. Ces mêmes bourgeons, pilés & macérés dans l'eau bouillante, fourniſſent, au moyen de la preſſe, une matière graſſe qui brûle comme la cire, en répandant une odeur agréable. On ſe ſert, en Ruſſie, de l'écorce de cet arbre pour apprêter le marroquin. Le duvet des ſemences a été employé pour faire d'aſſez beau papier. L'écorce ſéchée & briſée ſe donne aux moutons à défaut d'autre nourriture. Les feuilles en fourniſſent une excellente aux beſtiaux. On obtient des jeunes tiges une teinture d'un aſſez beau jaune.

4. PEUPLIER pyramidal. *Populus faſtigiata.*

Populus foliis utrinquè glabris, ſerratis, acuminatis, deltoideis ; ramis faſtigiatis. (N.)

Populus pyramidalis. Rozier. *Cours d'Agriculture*, vol. 7. p. 619.

Vulgairement *peuplier d'Italie* ou *de Lombardie.*

Long-tems cet arbre n'a été conſidéré que comme une ſimple variété du peuplier noir, dont en effet il ne diffère guère que par ſon port ; mais ce port eſt ſi conſtant, ſi différent de celui du peuplier noir, qu'on ne peut raiſonnablement les réunir en une ſeule eſpèce. Le peuplier noir a toujours ſes branches très-étalées ; ſa cime eſt ample, touffue. Dans le peuplier d'Italie, les branches ſont foibles ainſi que ſes rameaux très-effilés, tous rapprochés & preſque ſerrés contre le tronc ; de ſorte qu'ils préſentent, par leur enſemble, une longue pyramide effilée.

Le tronc de cet arbre eſt fort droit, le plus élevé de toutes les eſpèces de ce genre, revêtu d'une écorce aſſez liſſe, griſâtre ; il produit des branches très-caſſantes, preſque verticales, qui ſuivent la même direction que le tronc, & ſe terminent au ſommet en une pyramide aiguë. Les feuilles ne diffèrent point de celles du peuplier noir ; les pétioles ſont jaunâtres, ainſi que les nervures.

Les chatons mâles ſont courts, moins épais que dans le peuplier noir : leurs écailles, déchiquetées à leurs bords, n'ont point de cils : j'y ai compté de douze à quinze étamines : leurs anthères ſont d'un roſe pourpre, à deux lobes, portées ſur des filamens courts, filiformes. Lorſque les deux lobes ſont ouverts, les anthères paroiſſent alors comme retournées : la face intérieure des lobes devient extérieure ; elle eſt d'un jaune verdâtre, bordée de noir ; c'eſt ce qui arrive après l'émiſſion du pollen. Les chatons femelles ſont grêles, fort longs, garnis de fleurs écartées, pédiculées, alternes. Les capſules ſont courtes, arrondies, ſe diviſent en deux valves réfléchies en dehors après l'émiſſion des ſemences. ♄ (*V. v.*)

Il a été un tems en France, dit Rozier, où l'on ne voyoit, ne parloit, & où l'on ne plantoit plus que des peupliers d'Italie. C'étoit une manie, une fureur qui fit établir des pépinières dans preſque toutes les provinces : on ſe porta même juſqu'à écrire que cet arbre pourroit ſervir à faire des mâts de vaiſſeaux. Qu'a produit cet enthouſiaſme ? Rien ou preſque rien, ſi on en juge par ce qui exiſte aujourd'hui. Les utiles peupliers du pays furent ſupprimés, & on ſe reſſent encore de leur perte. La *peuplomanie* fit déraciner les avenues plantées en ormeaux, en tilleuls, dans leſquelles on bravoit les ardeurs du ſoleil, & on eut à leur place de beaux arbres qui s'élevoient agréablement

en pyramides ; mais bientôt leur baſe s'élargit, les tiges s'élevèrent, & l'on eut tout le contraire de ce que l'on deſiroit ; l'avenue parut très-étroite vers le bas de l'arbre, très-large à ſon ſommet, & le voyageur reſta expoſé à toute l'activité du ſoleil. Quelques particuliers, croyant remédier à ce défaut eſſentiel, firent tailler ces arbres en éventail, & le fatal ciſeau leur fit perdre en un inſtant leur ſeul mérite, celui de bien pyramider.

Un ſecond défaut de ces avenues conſiſte dans leur monotonie qui aſſomme. Il faut cependant convenir que quelques bouquets de peupliers d'Italie, diſtribués avec art dans un parc, dans une vaſte étendue de terrain, forment un joli coup-d'œil ; mais s'ils ſont trop multipliés, ils n'ont plus aucun mérite.

On multiplie cet arbre par plançons, auxquels on ne coupe point la tête, ou par boutures. Si on coupe le peuplier d'Italie par le pied, il ne repouſſe plus, défaut que n'ont pas les autres peupliers dont on a parlé. Il vient plus aiſément que les autres dans les terrains ſecs. Son bois ne vaut pas le leur, & ſi on deſtine cet arbre à être émondé, il perd le caractère qui le rendoit agréable.

Cet arbre s'élève très-haut : ſa végétation eſt trop hâtive pour que le tronc prenne une conſiſtance proportionnée à ſon élévation ; cependant il prend à la longue de la groſſeur, ainſi qu'on peut le voir ſur les majeſtueux peupliers d'Italie, plantés dans quelques endroits du canal de Briare, peut-être à l'époque de ſa conſtruction. Si on le livre à lui-même, il affecte conſtamment une forme pyramidale très-agréable à la vue. Il végète aſſez bien partout, excepté dans les ſols crayeux, argileux, tenaces, qui ſe ſerrent & ſe gercent pendant la ſéchereſſe.

5. PEUPLIER du Canada. *Populus canadenſis.*

Populus foliis cordatis, crenatis, eglanduloſis. Mœnch. Weiſſenſt. p. 81. — Gmel. Syſt. Nat. 2. p. 631. n°. 13.

Cette eſpèce pourroit bien n'être qu'une variété du *populus nigra*, dont elle ne diffère particuliérement que parce que ſes feuilles n'ont pas une forme deltoïde auſſi prononcée.

Cet arbre a un tronc qui ſe diviſe en branches éparſes, dont les rameaux ſont preſque ronds, cannelés, couverts d'une écorce jaunâtre, ridée, très-glabre, garnis de feuilles alternes, éparſes, pétiolées, minces, glabres, preſqu'ovales, en forme de cœur, aiguës & même mucronées à leur ſommet, élargies, arrondies, & ſouvent échancrées en cœur à leur baſe ; munies de crénelures obtuſes à leur contour, très-liſſes à leurs deux faces, d'un vert jaunâtre, marquées de nervures très-peu ſaillantes, ſouvent plus larges que longues (ſurtout dans leur entier développement) ; ſupportées par des pétioles aplatis, étroits, glabres, plus longs que les feuilles & dépourvus de glandes.

Les chatons mâles ſont courts, épais ; les femelles ſont fort longs, grêles, ſupportant des fleurs pédiculées, alternes, très-écartées ; les ſtigmates ſont larges, comprimés, partagés en quatre, ſupportés par un ſtyle court ; les capſules ovales, preſque rondes, rugueuſes, environnées à leur baſe par le tube urcéolé, perſiſtant, un peu élargi & membraneux. Les ſemences ſont munies d'une aigrette fine, ſoyeuſe, très-blanche.

Cet arbre, cultivé dans beaucoup de jardins, eſt originaire du Canada ; il croît avec beaucoup de facilité ; ſon bois eſt blanc & léger. ♄ (*V. v.*)

6. PEUPLIER d'Athènes. *Populus græca.* Ait.

Populus foliis cordatis, glabris, baſi glanduloſis, remotè crenatis ; petiolis compreſſis, ramis teretibus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 407.

Populus foliis rotundioribus, crenatis, utrinquè viridibus. Hort. Colomb.

Populus cordata. Hort. Pariſ.

Cette eſpèce a des rapports avec le peuplier noir, mais facile à reconnoître par la différence qu'elle offre dans ſes feuilles. Elles n'ont point cette forme qui approche de la triangulaire, mais elles ſont ovales, en cœur, plutôt ſinuées que dentées à leurs bords, dont les crénelures ſont écartées, obtuſes, peu profondes.

Cet arbre s'élève à une hauteur moyenne : ſes branches ſont étalées, d'un gris cendré ou brun, arrondies, glabres, diviſées en rameaux, dont l'écorce eſt d'un rouge noirâtre, ridée, un peu glanduleuſe, garnie de feuilles pétiolées, alternes, éparſes, fermes, coriaces, très-glabres, ovales, un peu aiguës, quelquefois preſqu'arrondies, preſqu'auſſi longues que larges, d'un vert ſombre en deſſus, d'un vert plus clair & un peu jaunâtre en deſſous, arrondies, élargies, & quelquefois un peu échancrées à leur baſe, à dentelures courtes, écartées, obtuſes à leurs bords, marquées de nervures d'un blanc jaunâtre, ſupportées par des pétioles plus longs que les feuilles, comprimés latéralement, glanduleux, & ſouvent de couleur purpurine ou d'un rouge brun à leur baſe.

Les chatons des fleurs mâles ſont un peu grêles, garnis à leur baſe d'écailles glutineuſes, d'un jaune brun, entières, ovales, preſqu'obtuſes. Le nombre des étamines varie. Les chatons femelles ſont peu alongés, munis de fleurs aſſez rapprochées, pédiculées, éparſes.

Le nom latin que l'on a donné à cette plante, annonce qu'elle eſt originaire de la Grèce, & celui qu'elle a reçu en français indique qu'elle eſt des environs d'Athènes ; mais pluſieurs cultivateurs

m'ont assuré que cet arbre venoit de l'Amérique septentrionale, qu'on le rencontroit dans les environs d'une bourgade qui porte le nom d'*Athènes*. Il est facile de reconnoître ce qui a donné lieu à cette erreur géographique, d'autant moins fondée, que la plupart des peupliers exotiques sont en effet originaires de l'Amérique ou des contrées du nord. ♄ (*V. v.*)

7. PEUPLIER hétérophylle. *Populus heterophylla.* Linn.

Populus foliis cordatis, junioribus villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 4. p. 264. n°. 5. — Duroi. Harbk. 2. p. 150. — Fabric. Helmst. p. 446.

Populus balsamifera. Mill. Dict. n°. 5.

Populus magna, foliis amplis, aliis cordiformibus, aliis subrotundis, primoribus tomentosis. Gronov. Virgin. 194. 157.

Populus (heterophylla), *foliis cordatis, primoribus pubescentibus, basi eglandulosis; petiolis subteretibus, ramis teretibus.* Gmel. Syst. Nat. 2. p. 630. n°. 10.

Vulgairement *peuplier de Virginie.*

Cet arbre, très-variable par ses feuilles, qui ont des formes différentes selon l'âge de l'arbre ou leur position, tantôt en cœur ou arrondies, très-amples, glabres ou tomenteuses, se distinguent néanmoins à leur grandeur & à leurs crénelures; mais les jeunes rameaux fournissent pour cette espèce un caractère qui les distingue du *populus angulata*, ayant leurs jeunes tiges arrondies, tandis que dans l'autre leur forme est presque carrée, munis sur chaque angle d'une membrane courte, décurrente.

C'est un fort grand arbre, dont le tronc est revêtu d'une écorce assez généralement d'un vert clair, qui se divise en branches fortes, étalées, arrondies, sous-ramifiées en rameaux nombreux.

Les feuilles sont alternes, éparses, très-amples, fort élargies & souvent un peu échancrées à leur base; glabres & en cœur dans leur état parfait, velues (particuliérement en dessous lorsqu'elles sont jeunes), pétiolées, presqu'arrondies, plus souvent aiguës & même acuminées à leur sommet, crénelées à leurs bords, assez épaisses & un peu coriaces, traversées de nervures rougeâtres, saillantes, très-ramifiées, qui conservent leur duvet à leur base, même dans l'état adulte; portées sur des pétioles glabres, étroits, presque comprimés latéralement, point munis de glandes, un peu plus courts que les feuilles. Les fleurs sont peu différentes de celles des espèces précédentes. Les chatons mâles sont courts & gros, couverts d'un grand nombre de fleurs serrées, dont les étamines sont rougeâtres.

La végétation de cet arbre est d'une rapidité étonnante. Il est originaire de Virginie & se cultive dans beaucoup de jardins. Il se plaît de préférence dans les lieux humides. ♄ (*V. v.*)

8. PEUPLIER à tiges anguleuses. *Populus angulata.*

Populus foliis cordatis, glabris; ramis alato-angulosis. Gmel. Syst. Nat. 2. p. 630. n°. 11.

Populus magna virginiana; foliis amplissimis, ramis nervosis, quasi quadrangulis. Duham. Arbr. vol. 2. p. 178. tab. 39. fig. 9.

Populus foliis subcordatis, oblongis, crenatis. Hort. Cliff. 460.

Populus foliis cordatis, obsoletè serratis, infimis serratis, glandulosis; petiolis lateraliter utrinquè planis. Wach. Ultr. 294.

An *populus* (carolinensis), *foliis cordatis, crenatis, suprà glandulosis, anteriùs integerrimis?* Mœnch. Weissenst. pag. 81. — Gmel. Syst. Nat. L. C.

Vulgairement *peuplier de la Caroline.*

Il paroît que cet arbre a été confondu avec le *populus heterophylla*, dont néanmoins il diffère beaucoup, tant par la grandeur de ses feuilles, par leur forme moins variable, par leur surface lisse, que par leurs jeunes tiges carrées, à côtes anguleuses.

Il s'élève à une assez grande hauteur: ses branches sont fortes, étalées, & se divisent en rameaux presque quadrangulaires, garnis de feuilles alternes, petiolées, très-amples, élargies, arrondies & presqu'en cœur à leur base; retrécies médiocrement à leur sommet, crénelées à leurs bords en dents obtuses, plus écartées à la base, plus rapprochées vers la partie supérieure, épaisses, coriaces, traversées de nervures d'un blanc jaunâtre, portées sur des pétioles étroits, longs, mais plus courts que les feuilles, comprimés latéralement, munis de glandes très-glabres: entre les entre-nœuds des feuilles, les dernières pousses semblent torses, un peu comprimées, garnies de quatre membranes courtes, décurrentes, qui me semblent être le prolongement de la base des pétioles. La fructification ne m'a point paru différente de celle des autres espèces. Je n'ai pu observer le nombre des étamines, qui est, comme on l'a déjà vu, très-variable dans ce genre. Cet arbre est originaire de l'Amérique; il croît dans la Caroline, & même, à ce que l'on soupçonne, dans la Virginie. ♄ (*V. v.*)

9. PEUPLIER baumier. *Populus balsamifera.* Linn.

Populus foliis ovatis, serratis, subtùs albidis; stipulis resinosis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 263. Spec. 4. — Mater. medic. 215.

Populus balſamifera, foliis ſubcordatis, oblongis, crenatis. Hort. Cliff. 460.

Populus (tacamahaca), *foliis ſubcordatis, infernè incanis, ſupernè atroviridibus.* Mill. Dict. n°. 6.

Populus foliis ſubcordatis, denticulatis. Spec. Pl. 2. p. 1464. — Roy. Lugd. Bat. 82. — Duroi. Harbk. 2. p. 143.

Populus foliis cordatis, crenatis, baſi nudis; petiolis teretibus. Wach. Ultr. 294.

Populus nigra, folio maximo, gemmis balſamum odoratiſſimum fundentibus. Catesb. Carol. 1. p. 34. tab. 34. — Duham. Arbr. 2. pag. 178. tab. 38. fig. 6.

Populus foliis ovatis, acutis, ſerratis. Gmel. Sibir. 1. p. 152. tab. 33.

Tacamahaca foliis crenatis. Pluk. Almag. 360. tab. 281. f. 1. — Trew. Ehret. tab. 46. — Mill. Dict. Append.

Populo ſimilis arbor reſinoſa altera. C. Bauh. Pin. 430.

Populus foliis oblongis & obtusè dentatis, ſubtùs albicantibus. Hort. Colomb. — Rozier. Agricult. vol. 7. p. 618.

Vulgairement *le baumier.*

A. *Populus foliis ovato-acuminatis, ramis virgatis.* (N.)

Populus viminalis. Hort. Pariſ.

Vulgairement *liard* ou *tacamahaca.*

An *populus* (candicans), *foliis cordatis, acuminatis, ſubtùs albidis, ſubtriplici-nerviis; ſtipulis reſinoſis, ramis teretibus?* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 406.

Cette eſpèce eſt une des plus intéreſſantes par le baume odorant & balſamique qui découle abondamment de ſes boutons & de pluſieurs autres parties de la plante.

Son tronc eſt droit, peu élevé, revêtu d'une écorce griſâtre; il ſe diviſe en branches courtes, épaiſſes, un peu reſſerrées en tête. Ses rameaux ſont liſſes, jaunâtres, ſouvent très-bruns, preſque noirs, luiſans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, épaiſſes, coriaces, ovales-lancéolées, très-glabres, luiſantes, d'un vert foncé en deſſus, d'un blanc jaunâtre en deſſous, arrondies à leur baſe, rétrécies à leur ſommet, garnies à leurs bords de dents obtuſes, inégales, marquées de nervures jaunâtres, dont les interſtices ſont remplis par un très-joli réſeau à petites mailles, & dont les veinules ſont ſaillantes & jaunes : les pétioles ſont courts, roides, très-peu comprimés.

Les chatons reſſemblent à ceux du peuplier noir, & le nombre des étamines, dans les fleurs mâles, varie de dix-huit à vingt-deux & quelquefois davantage. Les écailles des bourgeons qui garniſſent la baſe des chatons ſont oblongues, lancéolées, entières, très-aiguës & très-glutineuſes. Les chatons femelles ſont grêles, couverts de fleurs aſſez rapprochées, pédiculées, preſqu'oppoſées, auxquelles ſuccèdent des capſules ovales, un peu épaiſſes, ſcabres, environnées à leur baſe par un petit tube urcéolé, perſiſtant, qu'on regarde comme le calice ou la corolle, ainſi que nous l'avons fait remarquer dans l'expoſition du caractère générique.

La variété A, qui paroît porter plus particuliérement le nom de *tacamahaca*, ſurtout en Angleterre, diffère peu du baumier; ſon port eſt un peu différent; ſes rameaux ſont plus élancés : ſes feuilles, moins lancéolées, ſont ovales, très-aiguës, preſque mucronées, & ſouvent leur face inférieure, au lieu d'être d'un vert blanchâtre, prend une couleur d'un vert cendré, griſâtre, très-luiſantes, comme verniſſées; les dentelures ſont moins profondes; les pétioles ſont plus grêles, plus alongés & ont moins de roideur. Quelques auteurs en font une eſpèce diſtincte; mais nous avons trouvé tant de rapports entre ces deux plantes, ſi peu de caractères tranchés, que nous n'avons pas cru devoir les ſéparer. Ne ſeroit-ce point la même que celle dont il eſt queſtion dans Aiton, ſous le nom de *populus candicans?* Mais je n'y trouve pas les trois nervures principales dont il parle.

Il eſt à regretter que cet arbre précieux ne puiſſe s'acclimater chez nous qu'avec peine. Il demande une expoſition chaude, aime les lieux humides, & craint beaucoup les grands froids. On le multiplie par marcotes & par boutures. Son bois eſt un peu rougeâtre, & plus dur que dans les autres eſpèces. Il croît dans l'Amérique ſeptentrionale & dans les contrées orientales de la Sibérie, particuliérement le long du fleuve Geniſéa. ♄ (*V. v.*)

C'eſt particuliérement au printems, à l'époque où les bourgeons ſont ſur le point de s'ouvrir, qu'il en découle une très-grande quantité de réſine jaunâtre, très-glutineuſe, ſouvent réunie en petites gouttes, que l'on recueille pour les uſages auxquels on la deſtine. Elle paſſe pour vulnéraire, aſtringente, diurétique, & eſt très-propre dans les maladies ſcorbutiques. Les coqs de bruyères, qui, en Sibérie, ſe nourriſſent de ces bourgeons à la fin de l'hiver, ont alors une chair d'une ſaveur agréable & parfumée. La réſine que l'on retire de cet arbre en faiſant des inciſions ſur les différentes parties de l'écorce, eſt jaune, rouge ou brune, ſelon l'endroit où l'inciſion a été faite; mais celle qui découle naturellement de l'arbre eſt à préférer.

Quelques botaniſtes prétendent que le véritable *peuplier baumier* ou *tacamahaca* ne nous eſt pas

connu en France, & que celui que je viens de décrire eſt une autre eſpèce. Comme je n'ai aucuns renſeignemens qui viennnent à l'appui de cette opinion, & que je ne connois que les deux variétés que je viens de citer, je ne peux rien affirmer pour ou contre. J'ai dit plus haut que l'on donnoit plus particuliérement le nom de *tacamahaca* à la variété A; mais comme je n'ai vu de ce dernier que des individus imparfaits, des bouts de branches deſſéchées, le port de cet arbre ne m'eſt pas aſſez connu pour ſavoir ſi, ſous ce rapport, il diffère aſſez du *populus balſamifera* pour en être diſtingué comme eſpèce.

10. PEUPLIER monilifère. *Populus monilifera.*

Populus foliis ſubcordatis, glabris, baſi glanduloſis; ſerraturis cartilagineis, hamatis, ſubpiloſis; nervis patulis, petiolis compreſſis, ramis teretibus. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 406. — Gmel. Syſt. Nat. 2. p. 630. n°. 6.

Cette eſpèce eſt remarquable par les dentelures de ſes feuilles, qui ſont obtuſes, courbées en arc, un peu membraneuſes & légérement ciliées ſur leurs bords, vues à la loupe.

Son tronc eſt aſſez élevé, diviſé en branches étalées, qui produiſent des rameaux arrondis, revêtus d'une écorce jaunâtre, glabre, ridée; garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, preſqu'en cœur, largement échancrées à leur baſe, aiguës & mucronées à leur ſommet; à dentelures obtuſes, arrondies, un peu écartées, garnies de nervures fines, jaunâtres, ſupportées par des pétioles preſqu'auſſi longs que les feuilles, comprimés latéralement, munis de glandes, redreſſés vers leur ſommet.

Je n'ai point vu les chatons mâles. Les chatons femelles ſont longs, grêles, chargés de fleurs écartées, pétiolées, éparſes, qui produiſent des capſules ovales, obrondes, groſſes comme des petits grains de chapelet, à deux valves épaiſſes, rugueuſes, environnées à leur baſe par un tube urcéolé.

Cette eſpèce eſt cultivée dans pluſieurs jardins botaniques; elle eſt agréable par la grandeur & la forme élégante de ſes feuilles. ♄ (*V. ſ.*)

11. PEUPLIER rouge. *Populus rubra.* H. P.

Populus foliis ſemi-ſuborbiculatis, glabris, crenatis, apicè mucronatis; ramis ſubangulatis, rubris. (N.)

Populus (dilatata), *foliis utrinquè glabris, acuminatis, ſerratis, deltoidibus; diametro tranſverſali longiori.?* Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 406.

Quoique les feuilles de cette eſpèce approchent de la forme deltoïde, elles ſont néanmoins remarquables par la figure à demi-orbiculaire qu'elles offrent la plupart par leur élargiſſement & la pointe lancéolée, aiguë, placée ſur leur ſommet très-arrondi.

Cet arbre s'élève aſſez haut. Il ſe diviſe en rameaux, dont les plus jeunes ſont d'un rouge un peu noirâtre, un peu cannelés, à côtes preſqu'anguleuſes, très-glabres, garnis de feuilles alternes, éparſes, pétiolées, très-amples, variables dans leur forme, ſelon leur âge; ovales, tronquées à leur baſe, aiguës, rétrécies à leur ſommet, plus longues que larges quand elles ſont jeunes; mais en vieilliſſant elles s'élargiſſent conſidérablement, & deviennent plus larges que longues, très-glabres, peu épaiſſes; très-arrondies à leur ſommet, affectant alors une forme à demi-orbiculaire; terminées par un *mucro* particulier, à crénelures obtuſes à leurs bords, munies de nervures jaunâtres, portées ſur des pétioles comprimés latéralement. Je n'ai point vu les chatons.

Cette plante eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Je la ſoupçonne la même que celle à laquelle Aiton a donné le nom de *populus dilatata.* ♄ (*V. v.*)

Je ne connois pas l'eſpèce ſuivante dont parle Aiton.

* *Populus* (lævigata), *foliis cordatis, trinerviis, glabris, baſi glanduloſis, inæqualiter ſerratis; petiolis compreſſis, ramis teretibus.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 407.

(POIRET.)

PEZIZE. *Peziza.* (*Voyez ci-devant*, pag. 200.)

PHACÉLIE. *Phacelia.* Juſſ. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétalées, régulières, qui a des rapports avec les *hydrophyllum*, de la famille des borraginées, qui comprend des herbes pubeſcentes, exotiques à l'Europe, & dont le caractère conſiſte dans:

1°. Un *calice* à cinq diviſions perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, preſque campanulée, à cinq diviſions, marquée intérieurement & à ſa baſe de cinq ſillons; chacun de ces ſillons membraneux à ſes bords, & environnant la baſe des filamens.

3°. Cinq *étamines* ſaillantes hors de la corolle.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, à deux lobes ou à deux ſillons, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par deux ſtigmates alongés.

Le *fruit* eſt une capſule à deux loges, contenant quatre ſemences s'ouvrant en deux valves; chacune des valves munie dans ſon milieu d'une demi-cloiſon dans laquelle eſt renfermée une ſemence.

ESPÈCES.

1. PHACÉLIE pubeſcente. *Phacelia pubeſcens.*

Phacelia foliis pinnatis, alternis; floribus ſpicatis, ſecundis. (N.)

Cette plante eſt pubeſcente, herbacée, munie de feuilles alternes, pinnées. Les fleurs ſont réunies ſur pluſieurs épis droits, terminaux, faſciculés, ſur leſquels elles ſont toutes tournées du même côté.

Ce genre a été établi par Juſſieu, d'après une plante qu'il poſſède dans ſes herbiers, & ſur laquelle nous ne pouvons préſenter d'autres détails que ceux qui nous ont été donnés par ce ſavant botaniſte. Le nom *phacelia* que porte ce genre, vient du grec *phacelos*, qui ſignifie un faiſceau, un paquet; il exprime la diſpoſition remarquable des épis réunis en faiſceau, tels qu'on les voit dans cette plante.

Le caractère eſſentiel de ce genre paroît être :

Une corolle preſque campanulée; un ſtyle court; deux ſtigmates très-longs; une capſule à deux loges, à deux valves, contenant quatre ſemences.

(POIRET.)

PHAÉTUSE. *Phaetuſa.* Gærtn. Genre de plantes à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *ſiegesbeckia*, auxquels Linné l'avoit d'abord réuni, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, decurrentes, & les fleurs diſpoſées en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice preſque cylindrique, à folioles imbriquées, recourbées à leur ſommet; un ou deux demi-fleurons femelles. Semences hiſpides.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont compoſées & preſque radiées; elles comprennent des fleurons dans le centre, tous hermaphrodites, un ou deux demi-fleurons femelles à la circonférence.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, à pluſieurs folioles placées ſur deux rangs, oblongues, inégales, imbriquées, écartées, & réfléchies en dehors à leur ſommet.

2°. Une *corolle* à demi-radiée, compoſée de pluſieurs fleurons hermaphrodites dans le centre, & de deux ou trois demi-fleurons femelles, placés ſur un ſeul côté à la circonférence.

Les fleurons, tous hermaphrodites & fertiles, ſont tubulés, infundibuliformes, un peu pubeſcens, & diviſés à leur orifice en cinq dents aiguës.

Les demi-fleurons, tous femelles & fertiles, ſont tubulés, munis à leur orifice d'une languette très-longue, bidentée à ſon ſommet.

3°. Cinq *étamines* (dans les fleurs hermaphrodites ſeulement), dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anthères réunies en un cylindre un peu plus long que la corolle.

4°. Un *ovaire* (dans les fleurs hermaphrodites & dans les femelles) oblong, velu, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, terminé par deux ſtigmates recourbés en dehors. Cet ovaire eſt un peu plus fort & plus grand dans les fleurs femelles.

Les *ſemences* (dans les fleurs tant femelles qu'hermaphrodites) ſont ſolitaires, oblongues, comprimées, hiſpides, ſans aigrette, mais couronnées par quelques poils courts, dont deux ſont ſouvent plus alongés & roides, ſemblables à deux ariſtes.

Le *réceptacle* eſt étroit, garni de paillettes linéaires, aiguës, plus longues que le calice, mais à peine diſtinctes de ſes folioles, avec leſquelles on peut aiſément les confondre.

Obſervations. Ce genre a été établi par Gærtner, qui a trouvé dans le port des plantes qui le compoſent & dans la fructification, des caractères qui le diſtinguent ſuffiſamment des *ſiegesbeckia*, parmi leſquelles il étoit confondu, & des *milleria*, dont il eſt également voiſin; mais dans ce dernier genre les fleurs hermaphrodites ſont ſtériles : les *ſiegesbeckia* ont un double calice; l'extérieur eſt compoſé de cinq folioles fort ouvertes, très-remarquables par leur longueur, leur forme, leur perſiſtance avec les ſemences.

ESPÈCES.

1. PHAÉTUSE d'Amérique. *Phaetuſa americana.*

Phaetuſa foliis oppoſitis, ovatis; caule petioliſque decurrentibus. (N.)

Phaetuſa americana. Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 2. p. 425. tab. 169. fig. 3. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 689. (*ex Pluk. & Mill.*)

Siegesbeckia (occidentalis), *petiolis decurrentibus, calicibus nudis.* Linn. Syſt. vég. 779. — Gronov. Virg. 128.

Verbeſina foliis ovatis, petiolatis, decurrentibus, oppoſitis; floſculis radiorum ſolitariis. Gron. Virg. 1. p. 179.

Eupatorio phalacron, folio trinervi ſcrophulariæ, caule alato. Vaill. Act. 598.

Chryſanthemum americanum, caule alato, foliis amplioribus, binatis; floribus pallidè luteſcentibus, parvis. Pluk. Phyt. tab. 342. fig. 6. n°. 3.

Cette plante a des tiges droites, qui s'élèvent fort haut, parviennent ſouvent à quinze ou dix-huit pieds, & paroiſſent quadrangulaires par les quatre

quatre membranes courtes & décurrentes qui règnent ſans interruption ſur toute ſa longueur. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, ovales, lancéolées, aiguës, marquées de trois nervures principales, en dents de ſcie à leurs bords, un peu pubeſcentes, particuliérement à leur face inférieure; décurrentes ſur leur pétiole ainſi que ſur les tiges. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, très-ample, diviſé en un grand nombre de ramifications.

Le calice eſt oblong, compoſé de folioles inégales, obtuſes, réfléchies en dehors à leur ſommet. Les fleurs ſont d'un jaune pâle; les fleurons hermaphrodites ſont velus extérieurement, & ont leurs anthères noirâtres & ſaillantes. Les fleurs femelles, ſituées d'un ſeul côté à la circonférence, ſont ſouvent ſolitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois: leur languette eſt d'un jaune de ſoufre, ovale, rétrécie à ſes deux extrémités, aiguë à ſon ſommet, qui ſe diviſe en deux très-petites dents. Les ſemences ſont oblongues, comme tronquées à leur ſommet, velues, ſans aigrettes, mais garnies ſur les bords de leur ſommet de poils un peu plus longs que les autres.

Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie.

(POIRET.)

PHALANGÈRE. *Phalangium.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des aſphodèles, qui a de grands rapports avec le genre de ce nom, & ſurtout avec les *anthericum;* qui comprend des herbes, tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les racines ſont fibreuſes ou faſciculées, les feuilles charnues, ſouvent radicales; les fleurs diſpoſées en un épi terminal ſimple, plus ſouvent rameux; les corolles blanches ou purpurines. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Une corolle à ſix diviſions elliptiques; point de calice; ſix filamens cylindriques, filiformes, glabres; une capſule ſupérieure, oblongue, triangulaire, à trois valves, à trois loges; pluſieurs ſemences anguleuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales oblongs, obtus, elliptiques, ouverts; point de calice.

2°. Six *étamines*, dont les filamens ſont droits, cylindriques, filiformes, terminés par des anthères petites, pendantes, à quatre ſillons.

3°. Un *ovaire* à trois côtés obtus, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus, à trois côtés.

Le *fruit* eſt une *capſule* ſupérieure, glabre, ovale-oblongue, triangulaire, à trois ſillons, à trois loges, à trois valves, contenant un grand nombre de ſemences anguleuſes.

Obſervations. Pendant long-tems les *anthericum* ont été bornés à un très-petit nombre d'eſpèces; alors ſe trouvoient réunies dans ce même genre pluſieurs plantes qui s'en écartoient par leur port, ainſi que par quelques différences dans les parties de leur fructification: comme elles étoient peu nombreuſes, on avoit héſité de les ſéparer; mais aujourd'hui que leur nombre ſe trouve conſidérablement augmenté, pluſieurs botaniſtes ſe ſont crus ſuffiſamment autoriſés à les réunir dans un genre particulier ſous le nom de *phalangium*, dont les filamens des étamines ſont glabres, tandis qu'ils ſont velus dans les *anthericum;* c'eſt le ſeul caractère qui les diſtingue. On peut cependant ajouter, comme caractère ſecondaire, que la plupart des *phalangium* ont des feuilles charnues, pulpeuſes, épaiſſes, tandis que dans les *anthericum* elles ſont aſſez généralement ſèches, ſemblables à celles des graminées, planes, aiguës: néanmoins ce caractère n'eſt pas tellement général, qu'il ne devienne commun à pluſieurs eſpèces de ces deux genres, & l'on conçoit que ſi nous les avons ſéparés, nous y avons été forcés en quelque ſorte pour la facilité de nos diviſions méthodiques, qui ſont rarement celles de la nature.

Nous avons parlé de l'*anthericum calyculatum* à l'article NARTHÈCE. (*Voyez* ce mot.)

Comme ce genre n'eſt réellement qu'une diviſion de celui des *anthericum*, nous avons cru devoir placer à la ſuite les eſpèces d'*anthericum* découvertes depuis la publication de cet article.

ESPÈCES.

1. PHALANGÈRE tardive. *Phalangium ſerotinum.*

Phalangium foliis planiuſculis, ſcapo uniflora. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 61. *ſub nomine antherici.*

Phalangium foliis craſſulis, ſcapo unifloro. Hall. Helv. n°. 1209.

Bulbocodium foliis ſubulato-linearibus. Roy. Lugd. Bat. 41. — Spec. Pl. 1. p. 294.

Bulbocondium alpinum, juncifolium; flore unico, intùs albo, extùs ſqualidè rubente. Rai. Angl. 3. p. 374. tab. 17. fig. 1.

Narciſſus ſerotinus.? Cluſ. Pann. 176.

Narciſſus autumnalis minor. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 662.

Pſeudo-narciſſus gramineofolio. Bauh. Pin. 51. Prodr. 27. — Rudbk. Elyſ. 2. pag. 64. fig. 9. — Burſ. III. 41.

Cette plante eſt petite; elle eſt munie d'une

racine un peu oblongue, épaiſſe, couverte extérieurement d'écailles déchirées. Ses feuilles radicales ſont épaiſſes, charnues, un peu planes, étroites, linéaires, ſubulées, preſque filiformes, approchant un peu de celles des joncs. La hampe eſt garnie de trois ou quatre bractées ou folioles lancéolées, alternes, très-petites, en gaîne à leur baſe, ſans ſpathe : cette hampe eſt ſimple, très-fine, cylindrique, droite, haute d'environ quatre à cinq pouces, terminée par une, très-rarement deux fleurs d'un blanc jaunâtre, un peu odorantes, compoſées de ſix pétales ouverts, lancéolés, obtus, traverſés longitudinalement de lignes rouſſâtres, de couleur jaune foncé à leurs onglets. Les étamines ſont plus courtes que la corolle, pourvues de filamens nus, très-fins, terminés par des anthères petites, preſque rondes. La capſule eſt ovale, compoſée de trois valves à trois loges.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suiſſe, en Italie, dans l'Allemagne & l'Angleterre. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Je doute qu'on puiſſe la rapporter au *narciſſus ſerotinus* de Cluſius. Cet auteur dit, en parlant de cette plante, qu'un petit calice plane, de couleur pâle, ayant ſes bords rouges & frangés, occupe le centre de la fleur. Ce caractère convient beaucoup mieux aux narciſſes qu'au genre dont nous nous occupons.

2. PHALANGÈRE ondulée. *Phalangium undulatum.* Jacq.

Phalangium foliis linearibus, planis, depreſſis, ſcapo ramoſo brevioribus; petalis alternis, undulatis. Willd.

Anthericum graminifolium. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 139. n°. 19.

Anthericum (undulatum), *filamentis glabris, radice faſciculatâ; foliis linearibus, carinatis, proſtratris; ſcapo ramoſo; petalis alternis, undulatis.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 411. — *Id.* Collect. Suppl. p. 87.

Cette plante a des racines compoſées de fibres faſciculées, arrondies, d'un blanc ſale, de la groſſeur d'une plume de pigeon. Il s'en élève des feuilles étendues circulairement ſur la terre, preſque linéaires, aiguës, très-entières, carénées, un peu ſtriées, membraneuſes, dont le parenchime n'eſt qu'une eau viſqueuſe : il ſort de leur centre une hampe droite, haute de deux pieds, un peu rude au toucher à ſa partie inférieure, diviſée vers ſon ſommet en une panicule compoſée de quelques rameaux garnis d'une ou de deux feuilles à leur baſe. Les pédoncules ſont géniculés vers leur milieu, un peu recourbés, munis à leur baſe d'une bractée verdâtre, linéaire-lancéolée, une fois plus courte que les pédoncules.

La corolle eſt inodore, diviſée en ſix pétales très-ouverts, tout-à-fait blancs, égaux, oblongs, dont trois alternes, planes & un peu aigus; les trois autres obtus, ondulés, un peu plus larges. Les anthères ſont oblongues & jaunâtres; l'ovaire arrondi, verdâtre, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtyle droit, blanc, filiforme, plus long que les étamines. Le ſtigmate eſt obtus & médiocrement partagé en trois.

Ce dernier caractère du ſtigmate rapproche un peu cette eſpèce des *narthecium*.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Dans les jardins d'Europe elle fleurit en automne. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PHALANGÈRE à feuilles filiformes. *Phalangium filifolium.* Jacq.

Phalangium foliis filiformibus, flexuoſis, reflexis, ſcapo longioribus; ſcapo ſimplici, filiformi; racemo pauciflоro. Willd.

Anthericum filifolium. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 135. n°. 3.

Anthericum filamentis glabris, radice bulboſâ; foliis filiformibus, flexuoſis, glabris; ſcapo ſimplici, flexuoſo. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 414. — *Id.* Collect. Suppl. p. 93.

An *anthericum filifolium?* Thunb. Prodr. 62.

Cette plante a pour racines une bulbe ovale, longue d'environ un pouce, de l'épaiſſeur du doigt, tunicquée, brune en dehors : il en ſort des feuilles radicales, ordinairement au nombre de trois, filiformes, à demi-cylindriques, aiguës, un peu purpurines à leur baſe, plus ou moins flexueuſes, inclinées, roides, longues d'un pied, qui enveloppent la hampe par leur baſe, ainſi qu'une ou deux autres gaînes ſcarieuſes, pâles, ſtriées. La hampe eſt ſimple, cylindrique, droite, flexueuſe, de l'épaiſſeur & de la longueur des feuilles, comme elles purpurine à ſa baſe; elle ſe termine par un épi droit, garni de quelques fleurs inodores, ſupportées par des pédoncules ouverts, à peine longs d'un demi-pouce, garnis à leur baſe d'une bractée lancéolée, acuminée.

La corolle eſt compoſée de ſix pétales oblongs, obtus, très-ouverts, un peu concaves, blancs, traverſés d'une ligne verdâtre, dont trois alternes, plus larges que les autres. Les filamens ſont ſubulés, égaux, blanchâtres, glabres, une fois plus courts que les pétales, terminés par des anthères droites, oblongues, jaunâtres. L'ovaire eſt oblong, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtyle blanc, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate preſque capité, velu.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance & dans le pays des Namaquois : elle fleurit dans nos jardins au commencement du printems. ♃

4. PHALANGÈRE à feuilles flexueuſes. *Phalangium flexifolium.*

Phalangium foliis lineari-filiformibus, flexuoſis, reflexis, baſi ciliatis, ſcapi ramoſi longitudine. Willd.

Anthericum (flexifolium), *foliis ſubulatis, glabris, flexuoſis; caule ramoſo.* Linn. f. Suppl. 201. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 135. n°. 4.

Anthericum filamentis glabris; radice tuberoſâ, fuſiformi, ſæpè bifidâ; foliis ſubulatis, flexuoſis; ſcapo ramoſo. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 412. — *Id.* Collect. Suppl. p. 93.

Anthericum foliis linearibus, ſpiralibus, ſcapo ramoſo longioribus. Thunb. Prodr. 62.

Ses racines ſont tubéreuſes, charnues, jaunâtres, fuſiformes, ſouvent diviſées en deux portions alongées. Les feuilles ſont radicales, ſubulées, aiguës, flexueuſes juſque vers leur milieu, foibles, ſouvent tombantes, chargées de quelques poils rares dans leur jeuneſſe, glabres dans leur vieilleſſe, hautes de plus d'un pied. La hampe eſt cylindrique, latérale, droite, rameuſe vers le haut, plus longue que les feuilles. Ses rameaux ſont alternes, un peu redreſſés, longs d'un demi-pied, convertis de fleurs. Les pédoncules, courts & droits, portent à leur baſe des bractées lancéolées, ſcarieuſes, fort petites.

Les fleurs répandent une odeur très-agréable, qui approche de celle de l'héliotrope du Pérou. La corolle eſt compoſée de ſix pétales oblongs, obtus, carénés, preſqu'égaux, très-ouverts, blancs, & marqués d'une ligne verdâtre dans le milieu, & de deux points de même couleur à chaque côté de leur baſe. Ils renferment des filamens nus, ſubulés, plus courts que la corolle, très-velus en deſſous & ſur leurs bords, ſi on les examine à la loupe. Les anthères ſont oblongues, jaunâtres & pendantes. L'ovaire eſt à trois lobes oblongs, glabres; muni à ſa partie ſupérieure de trois pores mellifères, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, que termine un ſtigmate arrondi & velu.

Cette eſpèce ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance : elle fleurit au commencement du printems dans les jardins d'Europe. ♃

5. PHALANGÈRE à longues feuilles. *Phalangium longifolium.* Jacq.

Phalangium foliis linearibus, decumbentibus, margine ciliatis, ſcapo ramoſo longioribus. Willd.

Anthericum longifolium. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 139. n°. 21.

Anthericum (longifolium), *filamentis glabris, radice faſciculatâ; foliis ſubtriquetris, linearibus, utrinquè glabris, ad oras ciliatis, proſtratis; ſcapis axillaribus, ramoſis, flexuoſis, proſtratis.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 413. — *Id.* Collect. Suppl. p. 92.

An *anthericum fimbriatum?* Thunb. Prodr. 63.

Cette plante a ſes racines compoſées d'un faiſceau de tubercules arrondies, charnues, blanchâtres, de la groſſeur d'une plume, entre-mêlées de fibres jaunâtres. Les feuilles radicales ſont molles, étendues ſur terre, charnues, aiguës ſur le dos, un peu concaves en dedans, glabres à leurs deux faces, un peu rudes & ciliées ſur leurs bords. Il s'élève de leur milieu pluſieurs hampes de la longueur des feuilles, glabres, rameuſes, flexueuſes, arrondies à leur partie inférieure, triangulaires vers le haut, terminées par de longs épis garnis de bractées droites, ovales, aiguës.

Les fleurs ſont blanchâtres, portées ſur des pédicules courts & ouverts, compoſées de ſix pétales étroits, lancéolés, un peu aigus, très-ouverts, égaux, point réfléchis. Les filamens ſont droits, ſubulés, blanchâtres, terminés par des anthères jaunâtres. L'ovaire eſt arrondi, marqué de trois ſillons, glabre, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle blanc, glabre, filiforme, de la longueur des étamines. Le ſtigmate eſt obtus, preſque trifide.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle fleurit dans les ſerres chaudes, au commencement du printems, mais les ſemences ne mûriſſent que très-difficilement. ♃ Jacquin, dans ſes *Icones rariores*, dit que les filamens ſont glabres, tandis que dans les *collectanea*, &c. il les décrit comme étant couverts de poils charnus. Ne connoiſſant pas cette plante, je ne ſais laquelle des deux aſſertions il faut croire.

6. PHALANGÈRE dépouillée. *Phalangium exuviatum.* Jacq.

Phalangium filamentis glabris, radice bulboſâ; foliis ſubulatis, foris convexis, intùs concavis, erectis, baſi incluſis vaginâ ſcarioſâ & traverſim ſtriatâ; ſcapo ſimplici. Jacq.

Anthericum exuviatum. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 415. — *Id.* Collect. Suppl. p. 89.

Anthericum (exuviatum), *foliis lineari-ſubulatis, canaliculatis; ſcapo ſimplici, foliis breviore; ſquamis radicalibus, traverſim rugoſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 136. n°. 6.

Ses racines ont une bulbe arrondie, tuniquée, d'un brun-jaunâtre, d'un demi-pouce de diamètre. La baſe des tiges eſt munie de gaînes radicales, d'une à ſix, membraneuſes, ſcarieuſes, canaliculées, blanchâtres, tranſparentes & luiſantes, d'un à quatre pouces de long, marquées de ſtries tranſverſes fort élevées, & d'autres longitudinales, brunes & de couleurs variées; ce qui leur donne l'apparence d'une peau de ſerpent. Les feuilles en-

gaînent les tiges par leur baſe ; elles ſont tantôt entières, tantôt fendues longitudinalement, en petit nombre, preſque jonciformes, ſubulées, aiguës, convexes en dehors, médiocrement concaves en dedans, charnues, pu peuſes, un peu glutineuſes, droites, fermes, d'un vert gai et d'environ deux pieds de haut.

La hampe eſt nue, droite, cylindrique, de la groſſeur d'une plume de pigeon, plus courte que les feuilles, terminée par un épi en grappe, droit, preſqu'ovale, un peu lâche. Les pédoncules ſont ouverts, d'un demi-pouce de long, munis de bractées courtes, aiguës, lancéolées. La corolle eſt blanche, compoſée de pétales linéaires, lancéolés, aigus, en carêne, un peu en faulx, très-ouverts, dont trois alternes, plus larges que les autres. Les filamens ſont blancs, ſubulés, plus courts que les pétales, terminés par des anthères oblongues, droites, obtuſes, à deux loges. L'ovaire eſt oblong, à trois côtes peu marquées, ſurmontées d'un ſtyle filiforme, à trois côtes, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate capité, trifide & velu; il leur ſuccède une capſule ovale, obtuſe, triangulaire, à trois loges, à trois valves, contenant pluſieurs ſemences oblongues, noirâtres, environnées d'une membrane courte, preſqu'ailée.

Cette eſpèce s'écarte un peu de ce genre par le caractère de ſes ſemences, & ſe rapproche des *narthecium* par ſon ſtigmate. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & fleurit, mais difficilement, dans nos jardins, vers la fin de l'hiver. Ses ſemences ne mûriſſent que dans le courant de l'été. ♃

7. PHALANGÈRE bipédonculée. *Phalangium bipedunculatum.* Jacq.

Phalangium filamentis glabris, radice faſciculatâ; foliis lanceolato-linearibus, carinatis; ſcapo racemoſo, ſimplici; bracteis ſubbifloris.

Anthericum bipedunculatum. Jacq. Icon. rar. 2. tab. 410. — *Id.* Collect. Suppl. p. 88.

Anthericum (triflorum), *foliis canaliculato-enſiformibus; ſcapo ſimplici; bracteis remotis, trifloris.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 448. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 140. n°. 27.

Cette plante a des racines faſciculées, compoſées de tubercules fuſiformes, charnues, noirâtres, de la groſſeur d'une plume, d'où s'élèvent des feuilles radicales, preſque diſtinguées, graminiformes, munies ſur leur dos d'une carêne aiguë, conniventes à leurs bords, aiguës, très-entières, d'un vert glauque, hautes d'envion un pied. Il ſort de leur milieu une hampe cylindrique, de la groſſeur d'une plume de pigeon, droite, d'environ un pied & demi, revêtue de quelques ſpathes vagues, d'environ un pouce de long, aiguës, ſeſſiles. Cette hampe ſe ramifie à ſa partie ſupérieure, où elle forme un épi rameux, garni de pédoncules deux à deux, rarement ſolitaires ou ternés, garnis à leur baſe d'une bractée courte & aiguë.

La corolle préſente ſix pétales preſque cunéiformes, un peu obtus, ouverts & réfléchis en dehors, blanchâtres & traverſés par une ligne verte; elle contient ſix filamens ſubulés, glabres, droits, égaux, blancs, un peu plus courts que les pétales, terminés par des anthères oblongues, ſagittées à leur baſe, droites, jaunâtres. L'ovaire eſt oblong, ſupérieur, verdâtre, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtigmate obtus & trifide, auquel ſuccède une capſule oblongue, obtuſe, à trois côtés preſqu'ailés, à trois loges, à trois valves, contenant pluſieurs ſemences oblongues, planes, grêles, noirâtres & brillantes.

Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance : elle fleurit dans les jardins d'Europe, au commencement de l'automne. ♃ Elle ſe rapproche des *narthecium.*

8. PHALANGÈRE pileuſe. *Phalangium piloſum.* Jacq.

Phalangium ſcapo ſimplici, folioſo, glabro; foliis lanceolatis, vaginantibus, utrinquè piloſis. Willd.

Anthericum (piloſum), *filamentis glabris, radice bulboſâ; foliis ſublanceolatis, planis, utrinquè piloſis, ciliatis; ſcapo ſimplici, glabro.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 416. — *Id.* Collect. Supp. 87. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 140. n°. 25.

Sa racine eſt une bulbe arrondie, un peu comprimée, blanchâtre, de la groſſeur d'une noiſette. Les feuilles, aſſez ordinairement au nombre de trois, ſont munies d'une longue gaîne; elles ſont preſque lancéolées, un peu aiguës, planes, molles, très-entières, ſtriées & pileuſes à leurs deux faces, velues ſur leurs bords; la gaîne de la feuille inférieure eſt la ſeule velue; les autres ſont glabres : il s'en élève une hampe arrondie, glabre, un peu flexueuſe, terminée par un épi lâche & droit, muni de bractées fort petites, aiguës, lancéolées, ſcarieuſes. Les pédoncules ſont droits, longs d'environ une ligne.

La corolle eſt compoſée de ſix pétales blancs, planes, étroits, lancéolés, aigus, très-ouverts, dont trois alternes, plus larges & plus longs que les autres; ils renferment ſix filamens égaux, ſubulés, droits, blanchâtres, une fois plus courts que les pétales. Les anthères ſont jaunes, oblongues, pendantes; l'ovaire a trois côtés; il eſt vert, oblong, jaunâtre en deſſus, ſurmonté d'un ſtyle blanc, droit, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate capité, à trois diviſions. La capſule eſt oblongue, un peu aiguë, cylindrique, glabre, à trois loges, à trois valves,

d'un blanc pâle : elle contient des ſemences brunes, nombreuſes, très-petites, ovales, acuminées.

Cette eſpèce, par ſon ſtigmate trifide, ſe rapproche des *narthecium* : on la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance ; elle fleurit vers la fin de l'hiver, dans les jardins de l'Europe. ♃

9. PHALANGÈRE à fleurs de lys. *Phalangium liliago.*

Phalangium foliis planis, ſcapo ſimpliciſſimo, corollis planis, piſtillo declinato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 445. *ſub nomine antherici.* — Hort. Upſ. 83. — Iter. Scand. 104. — Flor. Suec. 2. n°. 290. — Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. 83. — Pollich. Pal. n°. 335. — Flor. Dan. tab. 616. — Kniph. Cent. 12. n°. 11. — Hoff. Germ. 121. — Roth. Germ. I. p. 150. — *Id.* II. p. 392. — Desfont. Flor. Atl. vol. 1. p. 304. — Poiret. *Voyag. en Barb.* vol. 2. p. 152. — Œder. Flor. Dan. tab. 616. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 240. fig. 2. — Gærtn. *de Sem. & Fruct.* vol. 1. p. 55. tab. 16. fig. 1.

Phalangium radicibus teretibus ; foliis radicalibus, carinatis, enſiformibus ; petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 1207.

Phalangium liliago. Schreb. Spicib. 36.

Phalangium parvo flore, non ramoſum. C. Bauh. Pin. 29. — Theatr. 555. Ic. — Tourn. Inſt. R. Herb. 368. — Moriſ. Hiſt. 2. p. 333. ſſ. 4. tab. 1. fig. 10. — Shaw. Specim. n°. 472.

Phalangium non ramoſum. Dod. Pempt. 106. Ic. — Gerard. Hiſt. 48. Ic. — Park. Theatr. 419. Ic.

Phalangium pulchrius, parvo flore, non ramoſum. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 635. Ic.

Anthericum caulibus non ramoſis, foliis planis. Guettard. Stamp. 1. p. 128.

Liliago. Cord. Hiſt. 2. C. 106. p. 190. β.

Liliago cordi. Lob. Ic. p. 48.

Ornithogalum gramineum. Lamarck. Flor. franç. vol. 3. p. 278. n°. 862. XVIII.

Les racines de cette plante ſont compoſées d'un grand nombre de bulbes fuſiformes, faſciculées, d'où s'élèvent des feuilles droites, toutes radicales, longues d'un pied, un peu larges, légérement ſtriées, planes, aiguës, approchant de celles des graminées, en gaînes membraneuſes & blanchâtres à leur baſe. Il ſort de leur centre une tige droite, ſimple, un peu torſe, cylindrique & nue, haute d'environ un pied & demi, terminée par les fleurs diſpoſées en un épi lâche, portées ſur des pédoncules ſimples, plus courts que la corolle, munis à leur baſe de bractées blanchâtres, lancéolées, aiguës.

La corolle eſt blanche, ouverte, compoſée de ſix pétales ovales, minces, aſſez grands, marqués dans leur milieu de trois à cinq lignes brunes, longitudinales. Les filamens ſont filiformes, blanchâtres, très-glabres, plus courts que la corolle. Le ſtyle eſt arqué, incliné, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate ſimple, un peu épais. Le fruit eſt une capſule oblongue, à trois côtes peu marquées, à trois valves, à trois loges.

Cette plante croît naturellement en France, en Suiſſe, en Allemagne, dans les Alpes, &c. ♃ (*V. v.*) On la trouve également ſur les côtes de Barbarie, dans les environs d'Alger, au Baſtion de France & ailleurs.

10. PHALANGÈRE liliforme. *Phalangium liliaſtrum.*

Phalangium foliis planis, ſcapo ſimpliciſſimo, corollis campanulatis, ſtaminibus declinatis. Linn.

Anthericum liliaſtrum. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 445. — Lepech. Iter. 1. p. 197. — Kniph. Cent. 7. n°. 30.

Liliaſtrum alpinum, minus. Tourn. Inſt. R. Herb. 445.

Phalangium magno flore. C. Bauh. Pin. 29.

Phalangium allobrogicum, majus. Cluſ. Cur. App. Alt.

Phalangium Dalechampii. Dalech. Hiſt. vol. 1. p. 852.

Liliaſtrum alpinum, majus & minus. Scheuz. Alp. 1. p. 48. & 7. p. 514.

Hemerocallis (liliaſtrum), *ſcapo ſimplici ; corollis hexapetalis, campanulatis.* Linn. Spec. Plant. 1. p. 324. — Hort. Cliff. 128. — Mill. Dict. n°. 4.

Hemerocallis floribus ſpicatis, ſecundis. Hall. Helv. n°. 1230.

Ornithogalum liliforme. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 278. n°. 862. XIX.

Cette eſpèce, voiſine du *phalangium liliago*, en diffère par la diſpoſition de ſes fleurs, qui forment un épi court, lâche, preſqu'unilatéral par ſes corolles plus grandes, preſque campanulées à cauſe de la connivence des pétales.

Les racines ſont compoſées de fibres charnues, faſciculées ; elles pouſſent des feuilles toutes radicales, planes, un peu larges, ſtriées, aiguës, preſqu'auſſi longues que les tiges : celles-ci ſont hautes d'environ un pied & plus, très-glabres, cylindriques, fermes, droites, ſans feuilles, terminées par un épi de quatre à cinq fleurs fort belles, minces, très-blanches, aſſez ſemblables à celles du lys, mais plus petites, preſque toutes tournées du même côté, portées ſur des pédoncules glabres, longs de deux à quatre lignes, un peu inclinés, munis à leur baſe de bractées lancéolées, aiguës, de la longueur & même plus longues que les pédoncules (ſurtout celle de la fleur inférieure), membraneuſes & blanchâtres à leurs bords.

La corolle a preſqu'un pouce & demi de longueur; elle eſt compoſée de ſix pétales connivens & preſqu'en tube à leur baſe, qui s'ouvrent vers leur partie du milieu en un limbe campanulé : chaque pétale eſt oblong, lancéolé, très-mince, tranſparent, marqué dans ſon milieu de quatre à cinq lignes rouſſâtres. Les étamines ont leurs filamens glabres, inégaux, preſque de moitié plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues, ſagittées, penchées. L'ovaire eſt oblong, un peu obtus, ſurmonté d'un ſtyle au moins auſſi long que la corolle, médiocrement incliné à ſon ſommet, que termine un ſtigmate un peu épais. La capſule eſt ovale, compoſée de trois loges, & s'ouvrant en trois valves par ſon ſommet.

Cette plante croît naturellement en France, dans les départemens méridionaux; en Suiſſe, dans les Alpes, dans pluſieurs contrées de l'Allemagne, &c. ♃ (*V. v.*)

11. PHALANGÈRE écailleuſe. *Phalangium ſquameum.*

Phalangium ſcapo ſquamis membranaceis, tumidis, imbricatis.

Anthericum ſquameum. Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 137. n°. 10.

Anthericum (brevifolium), *foliis lanceolatis, breviſſimis; floribus remotiſſimis.?* Thunb. Prodr. 62.

Les racines de cette plante ſont compoſées de tubercules nombreux, oblongs, tomenteux, ſuſpendus par un ligament filamenteux; elles produiſent environ trois feuilles radicales, hautes de cinq à ſix pouces, la plupart pliſſées tranſverſalement : il s'en élève une hampe courte, haute d'environ un pouce, environnée de toutes parts à ſa baſe de paillettes membraneuſes, lâches, diaphanes, amplexicaules & preſque lancéolées : du centre de ces paillettes ſort une grappe terminale ſur laquelle ces paillettes deviennent des bractées ſcarieuſes, minces, tranſparentes, très-aiguës. Les pédoncules ſont épars, alternes, filiformes, pubeſcens, ſolitaires, ſortant de l'aiſſelle de chaque bractée, & pas plus longs qu'elles.

La corolle paroît infundibuliforme par la connivence de ſes pétales à leur baſe; elle eſt pubeſcente en dehors, cylindrique à ſa baſe, où elle forme un tube qui ſe partage à ſon orifice en un limbe à ſix diviſions aiguës, carénées, de la longueur du pédoncule : il y a ſix étamines de moitié plus courtes que le limbe : le piſtil eſt terminé par un ſtigmate ſimple : les capſules ſont globuleuſes & pendantes.

L'on voit, d'après cette deſcription, que cette plante eſt voiſine des jacinthes, des ornithogales & des anthérics; mais ſa racine en faſcicules tubéreuſes l'éloigne des jacinthes, des ornithogales, & même des ſcilles : elle varie par ſes feuilles glabres ou velues.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

12. PHALANGÈRE effilée. *Phalangium virgatum.*

Phalangium foliis ſtrictis, filiformibus, acutis; caule ſupernè ramoſo; ramis virgatis, ſimplicibus; floribus minimis; caule folioſo, ſulcato, ſubangulato. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles roides, très-étroites, & par les rameaux de ſa panicule, longs, très-effilés, garnis de petites fleurs blanchâtres.

Ses tiges doivent s'élever au moins à deux ou trois pieds; elles ſont droites, fermes, très-glabres, marquées de deux ou trois ſillons aſſez larges, un peu anguleuſes, feuillées dans preſque toute leur longueur, diviſées vers leur ſommet en rameaux alternes, droits, longs, preſque faſtigiés, aſſez ſemblables à ceux du *phalangium faſtigiatum;* mais les fleurs ſont plus petites. Je ne connois point les feuilles radicales; celles des tiges ſont éparſes, un peu canaliculées à leur baſe, très-glabres, fort étroites, longues de trois à quatre pouces, filiformes, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées le long des rameaux, aſſez diſtantes les unes des autres, tantôt ſolitaires, d'autres fois réunies deux ou trois enſemble, portées ſur des pédoncules ſimples, capillaires, glabres, inégaux, munis à leur baſe de petites bractées courtes & membraneuſes. La corolle n'a pas plus de deux à trois lignes de diamètre dans ſa plus grande expanſion; elle eſt blanche, compoſée de ſix pétales ouverts, ovales, marqués dans leur milieu d'une raie rouſſâtre. Les étamines ſont munies de filamens glabres, filiformes, plus courts que la corolle, ſupportant des anthères aſſez groſſes, jaunâtres, bilobées. Le piſtil eſt terminé par un ſtigmate épais, charnu, à deux ou peut-être trois lobes. La capſule eſt ovale, un peu arrondie, à trois valves, à trois loges.

Cette plante croît naturellement à la Caroline, d'où elle a été rapportée par Fraſer. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

13. PHALANGÈRE faſtigiée. *Phalangium faſtigiatum.*

Phalangium caulibus altiſſimis, nudis; ramis pluribus, virgatis, confertis; floribus ſubternatis. (N.)

Cette plante a des tiges nues, cylindriques, creuſes, très-glabres, luiſantes, très-finement ſtriées, hautes de quatre pieds, diviſées à leur ſommet en un grand nombre de rameaux grêles, très-longs, effilés, rapprochés, preſque faſciculés, & formant par leur enſemble une ſorte de pyra-

mide ; ils ſont garnis dans toute leur longueur de fleurs blanches, aſſez petites, diſpoſées pour le plus grand nombre en petits paquets de deux ou trois fleurs ; ces paquets ſont épars, diſtans les uns des autres, munis à leur baſe d'une petite bractée rouſſâtre, écailleuſe, terminée en une pointe aiguë, ſubulée.

La corolle eſt compoſée de ſix pétales oblongs, étroits, preſqu'obtus, ouverts en étoile. Les étamines ſont munies de filamens droits, nus, plus courts que la corolle, rapprochés & terminés par des anthères jaunâtres. Le ſtyle eſt plus long que la corolle, aſſez droit, ſurmonté d'un ſtigmate obtus. Les pédoncules ſont courts, inégaux. Lorſque les faſcicules ſont compoſées de trois fleurs, celle du milieu a ſon pédoncule preſqu'une fois plus long que celui des deux autres.

Je ne connois pas les feuilles de cette plante, dont je n'ai vu que des rameaux fleuris, recueillis par le citoyen Lamarck au Jardin des Plantes de Paris, à ce que je préſume. (*V. ſ.*)

14. PHALANGÈRE en épi. *Phalangium ſpicatum.*

Phalangium ſpicis longiſſimis, pyramidatis ; floribus longè pedunculatis ; petalis reflexis. (N.)

Hyacinthus (revolutus), *corollis ſexpartitis, campanulatis, revolutis ; foliis oblongis, undulatis.* Linn. f. Suppl. p. 204. — Thunberg.

En comparant cette plante, dont je trouve des rameaux fleuris, mais ſans feuilles, dans l'herbier du citoyen Lamarck ; en la comparant, dis-je, avec un individu de l'*hyacinthus revolutus* envoyé par Thunberg, je n'ai aucun doute que ce ne ſoit la même plante, mais alors elle appartient bien plus aux *phalangium* qu'aux *hyacinthus*, ainſi que Lamarck l'avoit déjà remarqué en traitant, dans ce Dictionnaire, l'article JACINTHE.

Cette plante a des feuilles oblongues & ondulées que je ne connois pas. Ses tiges doivent être hautes, glabres, très-ſimples, cylindriques ; elles ſont terminées par un très-bel épi de fleurs, long de ſept à huit pouces, point ramifié, offrant une pyramide alongée, rétrécie, obtuſe au ſommet, le long de laquelle les fleurs ſont placées confuſément, aſſez diſtantes à la baſe, ſerrées & rapprochées au ſommet, quelquefois pluſieurs enſemble ; plus ſouvent ſolitaires, portées ſur des pédoncules filiformes, inégaux, ſouvent longs d'un pouce, garnis à leur baſe de petites bractées membraneuſes, aiguës.

La corolle eſt d'un jaune pâle, traverſée d'une bande brune, preſque deux fois plus courte que les pédoncules, compoſée de ſix pétales lancéolés, obtus, rapprochés par leur baſe juſque vers leur milieu, puis ouverts & rabattus en dehors. Les étamines ſont un peu plus courtes que la corolle, munies de filamens glabres & blancs, terminés par des anthères petites & jaunâtres. La capſule eſt ovale, un peu arrondie.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

15. PHALANGÈRE odorante. *Phalangium fragrans.* Jacq.

Phalangium foliis tereti-filiformibus, ſtrictis, ſcapo brevioribus ; ſcapo ſimplici.

Anthericum filamentis glabris, radice bulboſâ ; foliis ſemi-filiformibus, ſemi-teretibus, rectis ; ſcapo erecto duplò brevioribus. Jacq. Hort. Schœnb. 1. p. 45. tab. 36.

Anthericum fragrans. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 135. n°. 2.

Cette plante a des racines bulbeuſes, d'où ſortent des feuilles radicales plus courtes que les tiges, preſque filiformes, à demi-cylindriques, droites & glabres : du centre de ces feuilles s'élève une hampe ſimple, droite, nue, cylindrique, deux fois plus longue que les feuilles, terminée par un épi de fleurs blanchâtres. La corolle eſt compoſée de ſix pétales ouverts, obtus, de couleur purpurine à leur face extérieure, traverſés longitudinalement dans leur milieu par une côte verdâtre : tous les filamens des étamines ſont glabres. Ces fleurs ſont très-odorantes.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

16. PHALANGÈRE filiforme. *Phalangium filiforme.* Ait.

Phalangium foliis filiformibus, teretiuſculis ; ſcabridis ; filamentis glabris, petalis lanceolatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 451. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 135. n°. 5.

Cette plante a une hampe filiforme, haute d'un pied, plus courte que les feuilles, rouſſâtre à ſa baſe, marquée de taches d'un blanc pâle. Les feuilles ſont filiformes, un peu arrondies, légérement ſcabres. La corolle eſt compoſée de ſix pétales, dont les trois extérieurs ſont blancs en dedans, verts extérieurement ; les intérieurs ſont blancs à leurs deux faces, marqués en dehors d'une ligne verdâtre, longitudinale. Les étamines ont tous leurs filamens glabres.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. Il faut diſtinguer cette eſpèce de celle que Thunberg a nommée *anthericum filiforme*, & dont parle Willdenow ſous le nom d'*anthericum elongatum.*

17. PHALANGÈRE capillaire. *Phalangium capillare.*

Phalangium foliis capillaribus, ſubſtriatis, longis ; ſcapo nudo, ſimplici ; ſpicâ brevi, virideſcente. (N.)

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles nom-

breuſes, capillaires, un peu ſtriées, & par ſes fleurs d'un jaune verdâtre, veinées de brun.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs bulbes courtes, faſciculées, étroites, obtuſes : il s'en élève un très-grand nombre de feuilles toutes radicales, hautes de quatre à cinq pouces, très-déliées, filiformes & même capillaires, très-aiguës, glabres, marquées de pluſieurs ſtries fines & longitudinales, élargies à leur baſe en une membrane vaginale, blanche, très-fine, longue d'un pouce environ.

La hampe ſort du milieu des feuilles ; elle eſt haute d'environ ſix à ſept pouces, droite, cylindrique, très-glabre, ſimple, nue, de la groſſeur au plus d'une plume de pigeon, liſſe, verdâtre, un peu purpurine ou brune vers ſon ſommet, terminée par un épi court, d'un pouce de long au plus, compoſée de fleurs d'un jaune verdâtre-clair ; les pétales ſont ouverts, preſqu'ovales, courts, obtus, auſſi longs que les pédoncules. Les filamens des étamines m'ont paru filiformes & nus, plus courts que la corolle.

J'ai obſervé cette plante dans l'herbier du citoyen Lamarck : je ne connois point ſon lieu natal. (*V. ſ.*)

18. PHALANGÈRE du Japon. *Phalangium japonicum.*

Phalangium foliis enſiformibus, convolutis, glabris; ſcapo ramoſo, angulato; floribus racemoſis, cernuis.

Anthericum japonicum. Thunb. Flor. Jap. p. 138.

Cette plante a ſes feuilles preſque toutes radicales, en forme de lame d'épée, extrêmement aiguës à leur ſommet, canaliculées & même roulées ſur elles-mêmes, droites, glabres, entières, coriaces, hautes d'un pied La hampe eſt anguleuſe, glabre, droite, un peu flexueuſe, rameuſe, & de la longueur des feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées par petites grappes ſur les ramifications. La corolle eſt blanche, inclinée ſur le pédoncule, caduque ; elle contient ſix étamines, dont les filamens ſont glabres, très-courts, ſubulés, terminés par des anthères droites, linéaires, de la longueur de la corolle.

On rencontre cette plante dans les Indes, au Japon, en Chine & à l'île de Java.

19. PHALANGÈRE neigeuſe. *Phalangium niveum.*

Phalangium foliis planis, baſi plicatis; caule ſimplici; floribus denſiſſimis, longè ſpicatis; bracteis niveis, pedunculos æquantibus. (N.)

Cette plante a des feuilles toutes radicales, un peu charnues, planes, finement ſtriées, très-glabres, d'une médiocre largeur, linéaires, preſqu'obtuſes, pliſſées ou plutôt canaliculées à leur partie inférieure : de leur centre s'élève une hampe épaiſſe, très-glabre, blanchâtre, cylindrique, ſimple, nue, longue de douze à quinze pouces au moins, terminée par un épi droit, cylindrique, compoſé de fleurs très-rapprochées, ſupportées par des pédoncules ſimples, glabres, filiformes, redreſſés, munis à leur baſe de bractées minces, tranſparentes, membraneuſes, lancéolées, aiguës, d'une grande blancheur.

La corolle eſt petite, compoſée de ſix pétales ouverts, obtus, ovales, un peu courts, renfermant ſix étamines, dont les filamens ſont glabres, filiformes, de la longueur au moins de la corolle. Le piſtil eſt de même longueur. L'ovaire eſt fort petit ; il m'a paru avorter fréquemment dans les fleurs ſituées à la partie inférieure de l'épi.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

20. PHALANGÈRE renverſée. *Phalangium revolutum.*

Phalangium foliis planis, ſcapo ramoſo, corollis revolutis.

Anthericum revolutum. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 310.

Anthericum foliis trigonis, ſcabris; ſcapo ramoſo, corollis revolutis. Mill. Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 138. n°. 13.

Anthericum foliis linearibus, ſcapo longioribus. Thunb. Prodr. p. 62.

Phalangium æthiopicum, ramoſum; floribus albis, petalis reflexis. Commel. Hort. 1. p. 67. tab. 34. — Murray. Prodr. 214.

Aſphodelus foliis compreſſis, aſperis; caule patulo. Tourn. Inſt. R. Herb. 343.

Cette plante a des racines charnues, compoſées de bulbes faſciculées, alongées, cylindriques. Il s'en élève une tige d'environ deux pieds, diviſée en branches latérales, alternes. Les feuilles ſont planes, linéaires, un peu triangulaires, rudes au toucher, particuliérement à leurs bords, aſſez ſouvent plus longues que les tiges : celles-ci ſupportent des épis terminaux de fleurs blanches. La corolle eſt compoſée de ſix pétales minces, ovales, renverſés en dehors vers les pédoncules. Les filamens des étamines ſont glabres & blanchâtres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

21. PHALANGÈRE étalée. *Phalangium elatum.*

Phalangium foliis planis, ſcapo ramoſo, pedunculis aggregatis, corollis planis.

Anthericum elatum. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 448. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 138. n°. 15.

Aſphodelus foliis planis, caule ramoſo, floribus ſparſis. Mill. Ic. 38. tab. 56.

Cette

Cette plante approche beaucoup des asphodèles par son port, mais elle en diffère par ses filamens filiformes. Ses tiges sont presque droites, arrondies, rameuses. Les feuilles sont glabres, planes, alongées. L'extrémité des tiges se divise en rameaux alternes, très-étalés, garnis de fleurs éparses, supportées par des pédoncules aggrégés ou par petits fascicules. La corolle est composée de six pétales planes, ouverts, contenant six étamines, dont les filamens sont blanchâtres, glabres & cylindriques.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

22. PHALANGÈRE canaliculée. *Phalangium canaliculatum.*

Phalangium foliis subcarnosis, pilosis, ensiformibus, triquetris, latere angustiori canaliculatis; scapo simplici.

Anthericum canaliculatum. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 448. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 141. n°. 28.

Cette plante est munie d'une tige simple, droite, cylindrique, velue, garnie à sa base de feuilles radicales presque charnues, pileuses, ensiformes, à trois côtés inégaux, dont le plus étroit est en même tems canaliculé. Les tiges sont terminées par un épi de fleurs supportées par des pédoncules glabres, arrondis, ayant à peine un pouce de long, garnis à leur base de bractées lancéolées, aiguës, glabres & plus courtes que les pédoncules. La corolle est composée de six pétales ouverts, blancs, longs d'un demi-pouce, verdâtres sur leur dos. Les filamens sont subulés, blanchâtres, plus courts que la corolle, dont trois alternes sont un peu velus, les trois autres beaucoup moins. Le style est de la même longueur que les étamines.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ Elle paroît tenir le milieu entre les *anthericum* & les *phalangium*, se rapprochant des premiers par ses filamens un peu velus, & des seconds par ses feuilles presque charnues.

23. PHALANGÈRE en spirale. *Phalangium spirale.*

Phalangium foliis tereti-filiformibus, flexuosis, scapo flexuoso brevioribus.

Anthericum (spirale), *scapo spirali.* Linn. Mant. p. 224. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 142. n°. 32.

Anthericum spiratum. Thunb. Prodr. 62.

Cette espèce est remarquable en ce qu'elle n'a presque d'autres feuilles que quelques gaînes qui embrassent la partie inférieure des tiges.

Ses racines sont bulbeuses : il s'en élève une hampe haute de cinq à six pouces, torse en spirale, flexueuse, nue, filiforme, terminée par trois ou quatre fleurs, supportées par des pédoncules droits, trois fois plus longs que les fleurs, garnis à leur base de bractées ovales & fort petites. La corolle approche un peu de celle du *polygonum aviculare*, mais elles sont trois & quatre fois plus grandes.

On rencontre cette plante sur les montagnes, dans les terrains glaiseux au Cap de Bonne-Espérance. ♃ Quand il paroît quelques feuilles, elles sont arrondies, filiformes, flexueuses, torses, plus courtes que les hampes.

24. PHALANGÈRE à fleurs d'albuca. *Phalangium albucoides.*

Phalangium foliis linearibus, canaliculatis, glabris, margine cartilagineis, scapo simplici.

Anthericum albucoides. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 449. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 141. n°. 29.

Cette espèce a des feuilles linéaires, glabres, canaliculées, cartilagineuses à leurs bords. Il s'en élève une hampe très-simple, munie à leur partie supérieure de fleurs assez semblables à celles des *albuca*, mais dont elles diffèrent par leurs pétales intérieurs étendus, & par les filamens qui ne sont point pliés au dessus de leur base. La corolle est jaune, & chaque pétale est marqué sur le dos d'une carène verdâtre, & un peu courbé en voûte à son sommet.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

25. PHALANGÈRE du soir. *Phalangium vespertinum.*

Phalangium foliis lineari-ensiformibus, carinato-triquetris, scapo ramoso brevioribus.

Anthericum vespertinum. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 139. n°. 18.

Anthericum filamentis muricatulis, acaule; foliis triquetris, integerrimis, rectis; scapo tereti, ramoso. Jacq. Hort. Schœnb. 1. p. 44. tab. 85.

Cette espèce a des feuilles toutes radicales, droites, très-entières, plus courtes que la hampe, linéaires, ensiformes, à trois côtes relevées en carène. La hampe qui s'en élève est nue, cylindrique, rameuse à sa partie supérieure, garnie de fleurs en panicule.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃

26. PHALANGÈRE réfléchie. *Phalangium reflexum.* Cav.

Phalangium foliis lanceolato-ensiformibus, scapo simplici, basi folioso, petalis tribus exterioribus, angustissimis; filamentis glanduloſis, antheris cohærentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 140. n°. 24. *sub nomine antherici.*

Anthericum (reflexum), *antheris coalitis*. Cav. Ic. 3. p. 31. tab. 241.

Cette espèce est remarquable & très-distincte par la réunion des anthères rapprochées latéralement. Ses feuilles sont lancéolées, en forme de lame d'épée. Les hampes sont simples, droites, feuillées seulement à leur base. Les fleurs sont disposées en épi à l'extrémité de la hampe, portées sur des pédoncules courts, munis de bractées à leur base. La corolle se divise en six pétales de couleur jaune, inégaux, dont les trois extérieurs sont trois fois plus étroits que les autres, réfléchis à leur sommet; les trois intérieurs plus larges & ovales. Les filamens sont glabres, terminés par des anthères cohérentes.

On ne connoît pas le lieu natal de cette plante, dont Cavanilles a le premier donné la description. ♃

27. PHALANGÈRE de Grèce. *Phalangium græcum.*

Phalangium foliis planis, linearibus, glabris; scapo simplici, floribus corymbosis, filamentis glabris. (N.)

Anthericum (græcum), *foliis planis, scapo simplici, floribus corymbosis, filamentis lanatis.* Syst. veget. 272 (*Filamenta non lanata.* Mantiss. p. 365.)

Bulbocodium græcum, myosotidis flore. Tourn. Coroll. 50.

Cette plante a des racines bulbeuses, d'où s'élèvent des feuilles planes, glabres, linéaires, presqu'aussi longues que la hampe. Celle-ci est simple, munie de trois ou quatre feuilles très-courtes; elle se ramifie à son sommet, & forme une sorte de petit corymbe composé d'environ cinq fleurs. Le pédoncule qui occupe le milieu, ne porte qu'une seule fleur; les latéraux sont munis de deux fleurs. La corolle est blanche & ressemble à celle du *phalangium ramosum.* Les étamines sont plus courtes que la corolle, & le style est plus court que les étamines. Linné, dans son *Mantissa*, dit que les filamens ne sont point lanugineux, quoiqu'ils eussent été décrits comme tels dans le *Systema vegetabilium.*

On rencontre cette plante dans l'Orient. ♃

28. PHALANGÈRE rameuse. *Phalangium ramosum.*

Phalangium foliis planis, scapo ramoso, corollis planis, pistillo recto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 445. — Pollich. Pal. n°. 334. — Mill. Dict. n°. 2. — Scop. Carn. 413. — Jacq. Austr. tab. 16. — Kniph. Cent. 12. n°. 12. — Hoff. Germ. 120. — Roth. Germ. I. 149. — *Id.* II. 319. *sub nomine antherici.*

Phalangium radicibus teretibus, foliis gramineis, caule ramoso, laxè paniculato. Hall. Helv. 1208.

Anthericum foliis planis, corollis planis, deciduis. Iter. Gotl. 178. — Flor. Suec. 267. 289.

Anthericum caulibus ramosis, foliis planis. Guett. Stamp. p. 129.

Phalangium parvo flore, ramosum. Bauh. Pin. 29. — Lobel. Ic. 47.

Phalangium majus. Camer. Epit. 580.

Ornithogalum ramosum. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 279. n°. 862. XX.

Horologium flora. Act. Bernens. 1766. tab. 6.

Phalangium. Dalech. Hist. vol. 1. p. 852.

Ses racines sont bulbeuses, arrondies : il s'en élève des tiges hautes d'environ deux pieds, comprimées, anguleuses, particulièrement vers leur partie supérieure, très-glabres, rameuses depuis leur milieu jusqu'au sommet : leurs rameaux sont simples, alternes, écartés, pauciflores; ils forment, par leur réunion, une panicule lâche. Les feuilles radicales sont longues, étroites, linéaires, aiguës, très-glabres, assez semblables à celles des graminées. A la base de chaque ramification est une feuille en forme de bractée, élargie, concave à sa base, puis enfiforme & subulée, longue de deux ou trois pouces aux rameaux inférieurs, diminuant considérablement de longueur vers les rameaux supérieurs, & se convertissant en une petite écaille membraneuse à la base des pédoncules.

Les fleurs sont éparses sur les rameaux, assez écartées, un peu plus longues que leur pédoncule, blanches, marquées de plusieurs veines roussâtres, longitudinales. Les pétales sont planes, très-ouverts, ovales, lancéolés, obtus, à peine longs d'un demi-pouce. Les filamens des étamines sont glabres, à peine aussi longs que la corolle; les anthères droites, ovales. Le pistil est un peu ovale, arrondi, surmonté d'un style droit, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus, à peine incliné. Les capsules sont globuleuses.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe, en France, en Italie, &c.; aux lieux montagneux & incultes. Je l'ai également observée dans les environs de Laon. ♃ (*V. v.*)

29. PHALANGÈRE marginée. *Phalangium marginatum.* Thunb.

Phalangium foliis oblongis, obtusis, marginatis, scapo simplici brevioribus, racemo subumbellato. Thunb. Prodr. 63. *sub nomine antherici.*

Anthericum (physodes), *filamentis glabris, radice bulbosâ; foliis oblongis, planis, lucidis, erectis; scapo simplici, racemo corymboso.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 418. — *Id.* Collect. Suppl. p. 94.

Anthericum (physodes), *foliis oblongis; racemo subcorymboso; staminibus medio dilatatis, papillosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 147. n°. 53.

Cette espèce a le port des *scilla*; elle offre dans

ſes étamines un caractère particulier ; c'eſt celui d'avoir les filamens dilatés dans leur milieu.

La racine eſt une bulbe arrondie, tuniquée, un peu purpurine ou brune en dehors. Les feuilles ne paroiſſent qu'après les fleurs; elles ſont au nombre de cinq à ſix, planes, oblongues, lancéolées, aiguës, droites, très-entières, marquées de lignes très-fines, canaliculées, & embraſſant les tiges par leur baſe. La hampe eſt nue, cylindrique, de la groſſeur d'une plume de pigeon, d'un vert obſcur, haute d'un pied & demi, terminée par un corymbe preſqu'ombellé, & muni de bractées blanchâtres, concaves, fort petites, tronquées.

Les fleurs ſont inodores, portées ſur des pédoncules filiformes, très-ouverts, longs à peine d'un pouce Les pétales ſont blanchâtres, traverſés par une ligne purpurine, lancéolés, un peu aigus, très-ouverts, contenant ſix filamens droits, égaux, blancs, plus courts que les pétales, élargis dans leur milieu, terminés par des anthères oblongues L'ovaire eſt blanchâtre, glabre, ovale, obtus, à trois ſillons, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, à trois ſillons, terminé par un ſtigmate obtus, trifide & papilleux. La capſule eſt ovale, obtuſe, coriace, marquée de trois ſutures, renflée, à trois loges, à trois valves, pendante à cauſe de ſon poids. Chaque loge renferme deux ſemences noirâtres, ſcabres, élargies en une aile ovale.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance ; elle fleurit à la fin de l'été dans les jardins d'Europe. ♃ Son ſtigmate, l'élargiſſement des filamens, la forme de ſa capſule, qui approche de celle des *phyſalis* ; ſes ſemences membraneuſes à leurs bords, &c. tous ces caractères l'éloignent de ce genre, ainſi que de celui des *anthericum*.

30. PHALANGÈRE pauciflore. *Phalangium pauciflorum.*

Phalangium foliis linearibus, racemo ſubcorymboſo; ſtaminibus medio dilatatis, glabris. Willd.

Anthericum puſillum. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 147. n°. 34.

Anthericum (puſillum), *filamentis lanceolatis, glabris; radice bulboſâ; foliis lanceolato-linearibus, planis, nitidis, in orbem proſtratis; ſcapo ſimplici, racemo corymboſo.* Jacq. Ic. rar. 2. tab. 417. — *Id.* Collect. Suppl. 95.

Anthericum pauciflorum. Thunb. Prodr. 63.

Cette plante eſt fort petite : elle s'élève à peine à trois ou quatre pouces de haut ; elle préſente les mêmes particularités que la précédente dans l'élargiſſement des filamens de ſes étamines, & ſes fleurs paroiſſent bien long-tems avant les feuilles.

Sa racine eſt une bulbe blanchâtre, arrondie, de la groſſeur d'une noix, revêtue d'une tunique épaiſſe. Ses feuilles ſont linéaires, lancéolées, un peu aiguës, très-entières, planes, très-glabres, étendues circulairement ſur la terre, longues d'environ trois pouces. La hampe eſt filiforme, cylindrique, velue vers ſa baſe, d'un pourpre noirâtre, foible, ſouvent couchée par ſa propre foibleſſe, terminée par quelques fleurs preſqu'en corymbe, ſoutenues par des pédoncules ſimples, filiformes, munis à leur baſe de bractées fort petites & blanchâtres.

La corolle eſt blanche, un peu purpurine en dehors, inodore, compoſée de ſix pétales oblongs, obtus, planes, preſqu'égaux, très-ouverts. Les filamens ſont lancéolés, aigus, comprimés, alternans avec les angles de l'ovaire, un peu plus courts que les pétales, terminés par des anthères oblongues, droites, obtuſes, à deux loges. L'ovaire eſt oblong, marqué profondément de ſix ſillons, ſurmonté d'un ſtyle droit, épais, à trois ſillons, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus, obſcurément trifide.

Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance : elle fleurit à la fin de l'été dans nos jardins d'Europe. ♃

31. PHALANGÈRE ſcilloïde. *Phalangium ſcilloides.*

Phalangium foliis longiſſimis, planis; ſcapo brevi, ſpicâ ovatâ. (N.)

L'état de deſſication de cette plante ne m'a point permis de m'aſſurer parfaitement de ſon genre ; je n'ai pu juger que par ſon port, de ſon rapprochement du genre dans lequel je la range : elle a auſſi beaucoup d'affinité avec les *ſcilla*.

Ses feuilles ſont toutes radicales, molles, pulpeuſes, très-glabres, planes, entières, un peu aiguës à leur ſommet, longues d'un pied environ, membraneuſes & tranſparentes à leur baſe. Les hampes, au moins une fois plus courtes que les feuilles, ſont ſimples, nues, molles, aqueuſes, très-glabres, terminées par un épi court, ovale, garni de fleurs très-rapprochées ; les pétales ſont ovales, preſqu'elliptiques. Je ne connois ni les étamines ni les autres parties de la fructification.

Cette plante a été recueillie & obſervée par Commerſon, à Buenos-Ayres. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Eſpèces moins connues, & qui paroiſſent appartenir aux phalangium.

* *Phalangium* (anthericum elongatum), *foliis lineari-filiformibus, ſcapo ramoſo brevioribus, racemis elongatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 136. n°. 7.

Anthericum filiforme. Thunb. Prodr. p. 62.

Cette eſpèce de Thunberg eſt très-différente de celle qu'Aiton a décrite ſous le même nom. Ses

hampes ſont rameuſes, & forment une panicule plus longue que la partie inférieure de la hampe. Les feuilles ſont linéaires, filiformes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance : elle paroît avoir beaucoup de rapports avec notre *phalangium virgatum*.

* *Phalangium* (anthericum adenanthera), *foliis lineari-enſiformibus, baſi connatis, glanduld inter filamentum & antheram.* Forſter. Prodr. n°. 149.

Cette plante eſt remarquable par une glande particulière, ſituée entre le filament & l'anthère. Ses feuilles ſont linéaires, enſiformes, connées à leur baſe. Elle croît dans la Nouvelle-Calédonie.

* *Phalangium* (anthericum hirſutum), *foliis linearibus, hirſutis; ſcapo ramoſo brevioribus, racemo longiſſimo.* Thunb. Prodr. 63.

Ses feuilles ſont velues, linéaires, plus courtes que les hampes; celles-ci ſe terminent par une grappe de fleurs très-longue & rameuſe. Elle croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

* *Phalangium* (anthericum comoſum), *foliis enſiformibus, glabris; ſcapo ramoſo, comoſo.* Thunb. Prodr. 63.

Les feuilles ſont glabres, enſiformes : la hampe eſt diviſée à ſa partie ſupérieure en rameaux touffus. Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Phalangium* (anthericum floribundum), *foliis planis, glabris, lineari-lanceolatis, acutis; ſcapo ſimplici; racemo multifloro, cylindrico, compacto; petalis patentibus, ſtaminibus glabris.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 447. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 137. n°. 12.

Anthericum (lagopus), *foliis lineari-enſiformibus, ſcapo ſimplici brevioribus; racemo erecto, longiſſimo.?* Thunb. Prodr. 63.

Cette plante a des feuilles planes, glabres, linéaires, lancéolées, aiguës. Ses tiges ſont ſimples; elles ſe terminent par un épi de fleurs compacte, épais, cylindrique. La corolle eſt compoſée de ſix pétales ouverts; les étamines ſont glabres. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

* *Phalangium* (anthericum contortum), *foliis planis, enſiformibus; caule ramoſo, floribus remotiſſimis.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 139. n°. 17.

Anthericum foliis enſiformibus, caule ramoſo brevioribus, floribus remotiſſimis. Thunb. Prodr. p. 63.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes corolles torſes avant leur épanouiſſement. Ses feuilles ſont planes, enſiformes; ſes tiges rameuſes, terminées par une ſorte de panicule garnie de fleurs très-écartées. On la rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

* *Phalangium* (anthericum falcatum), *foliis carnoſis, enſiformibus, falcatis, glabris; caule ramoſo, racemoſo.* Linn. f. Suppl. 202.

Anthericum foliis enſiformibus, falcatis, glabris; ſcapo ramoſo. Thunb. Prodr. p. 63.

Les feuilles ſont glabres, charnues, en forme de lame d'épée, courbées en faux, couchées ſur terre; les tiges ſont rameuſes, garnies de fleurs diſpoſées en grappes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Eſpèces qu'il faut rapporter aux* ANTHERICS, *à la ſuite du n°. 6.*

7. ANTHERIC penché. *Anthericum nutans.* Jacq.

Anthericum filamentis barbatis, acaule; radice perenni, diviſâ in crurâ longâ; foliis ſubenſiformibus, planis, pulpoſis, patulis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 407. — *Id.* Collect. Suppl. p. 86.

Anthericum foliis carnoſis, lanceolatis, planis, baſi concavis, apice reflexis; racemo apice nutante. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 143.

Anthericum foliis lineari-enſiformibus, ſcapo brevioribus, racemo ovato-cernuo. Thunb. Prodr. 63.

Cette eſpèce a des racines faſciculées, compoſées de pluſieurs tubercules arrondis, charnus, de la groſſeur du doigt, longs d'un pied & demi, d'un jaune ſale : il s'en élève pluſieurs feuilles radicales, planes, médiocrement enſiformes, pulpeuſes, charnues, luiſantes, munies à leurs bords de très-petites dents blanchâtres, à peine viſibles, très-glabres, marquées de pluſieurs lignes longitudinales extrêmement fines. La hampe ſort du milieu des feuilles : elle eſt cylindrique, droite, très-ſimple, de la groſſeur d'une plume de pigeon, haute d'un pied & demi; elle devient rameuſe vers ſon milieu, & forme un épi de fleurs d'un jaune de ſoufre, inodores. Les pédoncules ſont très-ouverts, munis à leur baſe de bractées fort petites; ces pédoncules s'alongent vers le ſommet de l'épi, & ſe réfléchiſſent avec lui très-fortement, ſouvent juſque vers la hampe.

La corolle eſt compoſée de pétales oblongs, obtus, un peu concaves vers le haut, très-ouverts, contenant des étamines dont tous les filamens ſont barbus, un peu plus courts que la corolle & de la même couleur. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, jaunâtre, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus.

Cette plante, originaire du Cap de Bonne-Eſpérance, fleurit dans les jardins vers la fin de l'été. ♃

8. ANTHERIC mordu. *Anthericum præmorſum.* Jacq.

Anthericum filamentis barbatis, acaule; radice pe-

renni, difformi, pramorsâ; foliis subtriquetris, anticè sulcatis, erectis, basi vaginante mutuò imbricatis, amplexicaulibus, distichis, bulbosis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 406. — *Id.* Collect. Suppl. 85.

Anthericum foliis carnosis, linearibus, canaliculatis, distichis erectis, scapo brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 144. n°. 40.

Cette plante est tout-à-fait glabre : ses racines sont charnues, tuberculeuses, sans forme régulière, brunes, comme mordues, jaunâtres & puis rougeâtres à leur partie supérieure, garnies de fibres épaisses. Il s'en élève des feuilles radicales, distiquées, droites, d'un pied & demi & plus de long, aussi épaisses que le doigt, à trois côtes, canaliculées à leur face supérieure, un peu membraneuses & blanchâtres à leurs bords, tendres, aqueuses, très-compressibles.

La hampe sort du centre des feuilles : elle est droite, cylindrique, pulpeuse, & se termine par un épi long d'un pied & demi, un peu flexueuse. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, supportées par des pédoncules courts, ouverts, garnis de très-petites bractées scarieuses. Les pétales sont un peu ouverts, aigus : trois d'entr'eux sont ovales, alternes, & une fois plus larges que les trois autres qui sont lancéolés. Les étamines ont tous leurs filamens blanchâtres, recouverts d'un duvet d'un jaune de soufre. L'ovaire est vert, surmonté d'un style blanc.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit dans les jardins au commencement du printems. ♃

9. ANTHERIC à hampe longue. *Anthericum longiscapum.* Jacq.

Anthericum filamentis barbatis; caulibus fruticosis, brevissimis; foliis subulatis, semiteretibus, pulposis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 404. — *Idem.* Collect. Suppl. 84.

Anthericum foliis carnosis, subulatis, semiteretibus, flexuosis, glaucis; scapo triplo brevioribus. Willd. Spec. Plant. 2. pag. 145. n°. 42.

Anthericum (farosum), *foliis carnosis, semiteretibus; scapo brevioribus; racemo erecto, longissimo.?* Thunb. Prod. 63.

Cette plante a une racine épaisse, de la grosseur du doigt, qui se divise en plusieurs ramifications charnues. Les tiges sont de même grosseur, très-courtes, d'où sortent un grand nombre de fibres radicantes qui forment un gazon composé de feuilles rapprochées, serrées, & d'un grand nombre de hampes successives. Les feuilles sont subulées, aiguës, convexes en dessous, planes en dessus, glauques, pulpeuses, un peu canaliculées & amplexicaules à leur base, un peu scabres à leurs bords.

Les hampes sont simples, à trois côtes, ascendantes à leur base, puis tout-à-fait droites, fermes, glauques, hautes d'un pied & demi, terminées par un épi droit de même longueur, garnies de bractées subulées, courtes, un peu roussâtres, munies à leur base d'une membrane blanche, laineuses & ciliées à leurs bords. Les pédoncules sont glabres, longs de trois lignes, très-ouverts. La corolle est jaune, marquée d'une ligne verdâtre. Les trois pétales alternes sont plus étroits que les autres; ils renferment des filamens jaunâtres & barbus : les anthères sont droites, à deux loges; le style est droit, jaune, épais, terminé par un stigmate simple, aigu.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit dans les jardins, depuis le mois de floréal jusqu'en automne. ♃

10. ANTHERIC pugoniforme. *Anthericum pugioniforme.* Jacq.

Anthericum filamentis barbatis, acaule; radice subrotundâ, perenni; foliis crasso-subulatis, anticè sulcatis; apice teretibus, pulposis, erectis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 405. — *Idem.* Suppl. Collect. 83.

Anthericum foliis carnosis, linearibus, acuminatis, canaliculatis; scapo foliis duplò longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 144. n°. 39.

Sa racine est grosse, tuberculeuse, presque ronde, un peu comprimée, brune; elle produit de toutes parts des fibres épaisses, fusiformes : il en sort des feuilles radicales, hautes d'environ un pied, droites, pulpeuses, très-entières, de la grosseur du doigt à leur base, arrondies en dessous, canaliculées en dessus, subulées à leur sommet, molles, compressibles, très-aqueuses.

La hampe est latérale; elle paroît un peu avant les feuilles; elle est glabre, cylindrique, droite, foible, simple, haute d'un pied, de couleur glauque, environnée à sa base de stipules vaginales courtes, d'un vert pâle mêlé de pourpre; elle se termine par un épi de même longueur. Les pédoncules sont lisses, épars, nombreux, ouverts dans le tems de la floraison, rapprochés de la tige quand elle est passée. Les fleurs sont composées de six pétales oblongs, obtus, planes, très-ouverts, de couleur jaunâtre. Les filamens sont subulés, plus courts que les pétales, jaunâtres, revêtus jusque vers leur milieu d'un duvet épais, d'un jaune verdâtre. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style droit, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit dans les jardins au commencement de l'automne. ♃

11. ANTHERIC rostré. *Anthericum rostratum.* Jacq.

Anthericum antheris barbatis ; caulibus fruticoſis, radicantibus, breviſſimis ; foliis ſubulatis, teretibus, pulpoſis. Jacq. Icon. rar. 2. tab. 403. — *Idem.* Collect. Suppl. 82.

Anthericum foliis carnoſis, teretibus, glaucis ; caule fruticoſo, breviſſimo, radicante. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 143. n°. 34.

Cette plante a une racine à peine de la groſſeur du petit doigt, courte, épaiſſe, diviſée en pluſieurs fibres charnues, aſſez longues, d'un jaune orangé foncé : il s'en élève une tige un peu fruteſcente, courte, auſſi groſſe que le doigt, que les impreſſions des feuilles tombées rendent raboteuſe ; elle eſt garnie de feuilles ſubulées, preſque rondes, pulpeuſes, ſeſſiles, rapprochées, nombreuſes, terminées par une pointe molle, longues de ſix à dix pouces, de la groſſeur d'une plume ; les intérieures ſont droites, les autres courbées.

Les fleurs ſont jaunes, nombreuſes, ſans odeur, diſpoſées en un épi terminal, épais, cylindrique, ſimple, long d'un pied & demi, portées chacune ſur des pédoncules très-courts, garnis à leur baſe de bractées membraneuſes, ovales, aiguës. La corolle eſt compoſée de pétales lancéolés, oblongs, un peu obtus, marqués d'une ligne verte longitudinale, égaux, très-ouverts, réfléchis en dehors. Les filamens ſont barbus ; l'ovaire eſt glabre, verdâtre, arrondi, marqué de ſix ſillons ; le ſtigmate diviſé en trois parties. Il lui ſuccède une capſule petite, preſque ronde, à trois côtés, glabre, noirâtre, à trois loges, à trois valves. Les ſemences ſont peu nombreuſes, preſqu'ovales, aiguës, noirâtres, convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre.

Cette plante ſe rapproche de *narthecium* (*voyez* ce genre), à cauſe de ſes trois ſtigmates. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance ; elle fleurit dans les jardins vers la fin de l'hiver, & donne ſes fruits dans le dernier mois de l'été. ♃

12. ANTHERIC à larges feuilles. *Anthericum latifolium.* Linn.

Anthericum foliis carnoſis, lato-enſiformibus, glabris ; racemo longiſſimo, caule ſimplici. Linn. f. Suppl. 202.

Anthericum foliis carnoſis, oblongo-lanceolatis, acuminatis, nervoſis, rectis ; ſcapo quadruplo brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 540. n°. 38.

Anthericum filamentis barbatis, acaule ; radice ſubrotundâ, perenni ; foliis enſiformibus, acuminatis, ſubnervoſis, pulpoſis. Jacq. Ic. rar. 2. tab. 408. — *Id.* Collect. vol. 3. pag. 249.

Anthericum foliis lato-enſiformibus, glabris ; ſcapo brevioribus, racemo longiſſimo. Thunb. Prodr. 63.

Cette plante porte à la baſe de ſes tiges une bulbe plane à ſa partie inférieure, arrondie à ſa ſupérieure, revêtue d'une tunique noirâtre, jetant à ſa baſe quelques fibres épaiſſes, latérales, d'un brun obſcur. Des écailles brunes, ſèches, reſtes des premières feuilles détruites, & même une ou deux feuilles très-courtes, placées les unes ſur les autres, entourent la baſe des tiges.

Toutes les feuilles ſont radicales, longues d'environ un pied & demi, aiguës, très-entières, légérement redreſſées, un peu concaves, charnues, luiſantes, d'un vert gai ; les intérieures ſont plus étroites, les extérieures plus larges, enſiformes à leur partie ſupérieure, & plus longues que les autres. La tige ou plutôt la hampe eſt nue, latérale, cylindrique, très-glabre, haute de deux pieds, droite, ſimple juſque vers ſon milieu, où elle devient rameuſe juſqu'à ſon ſommet.

Les fleurs ſont légérement odorantes, portées ſur des pédoncules très-courts, grêles, ſimples, un peu écartés des tiges pendant la floraiſon, rapprochés & droits en tout autre tems : ils ſont munis à leur baſe de bractées linéaires, lancéolées, droites, aiguës, une fois plus courtes que les pédoncules. Les pétales ſont d'un jaune ſale, traverſés longitudinalement par une ligne verte, ouverts, réfléchis en dehors, un peu concaves en deſſus, redreſſés & deſſéchés ſur le fruit. Les filamens ſont jaunâtres, couverts de poils épais, terminés par des anthères d'un blanc jaunâtre. Le ſtyle eſt blanc & filiforme.

Cette plante eſt originaire du Cap de Bonne-Eſpérance. Elle fleurit au commencement de l'automne dans les jardins où on la cultive. Elle répand un ſuc jaunâtre. ♃

13. ANTHERIC de deux couleurs. *Anthericum bicolor.* Desfont.

Anthericum foliis planis, caule ramoſo, floribus laxè paniculatis ; filamentis pubeſcentibus, apice appendiculatis. Desf. Flor. Atl. vol. 1. p. 304. tab. 90.

Anthericum planifolium. Poiret. *Voyag. en Barb.* vol. 2. p. 152.

Anthericum (planifolium), *foliis planis, ſcapo filamentiſque lanatis. ?* Syſt. veget. vol. 2. p. 62. — Vandell. Mſſ.

Ses racines ſont compoſées d'un faiſceau de bulbes nombreuſes, charnues, oblongues, fuſiformes : il en ſort un grand nombre de feuilles radicales, glabres, planes, canaliculées à leur baſe, ouvertes à leur partie moyenne, courbées en faux, d'environ dix pouces de long ſur deux ou trois lignes de large, portées ſur une gaine membraneuſe, très-mince, blanche, tranſparente, de deux pouces au moins de long. Les caulinaires, deux ou trois au plus, ſont plus courtes, plus étroites, mais ſemblables aux premières.

Les tiges ſont droites ou quelquefois penchées, très-glabres, torſes, anguleuſes à leur ſommet, & ſouvent dans toute leur longueur ; ce qui a lieu principalement par la deſſication : elles ſe ramifient médiocrement à leur ſommet, où les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, portées ſur des pédoncules inégaux, ſimples ou médiocrement ramifiés, glabres, filiformes, garnis à leur baſe de petites bractées étroites, aiguës, membraneuſes & caduques.

La corolle eſt d'un pourpre violet en dehors, d'un blanc de lait en dedans, compoſée de ſix pétales ouverts horizontalement, obtus, elliptiques, d'une grandeur médiocre. Les étamines ont leurs filamens amincis & géniculés à leur partie ſupérieure, très-blancs, légérement pubeſcens, terminés par des anthères d'un jaune vif. Le ſtyle eſt filiforme, aigu, de la longueur des étamines. La capſule eſt preſque ronde.

Cette plante croît ſur les côtes de Barbarie, où nous l'avons obſervée, le citoyen Desfontaines & moi. Le citoyen Deſportes l'a également recueillie en France dans les environs du Mans, au bois de Pannetière. ♃ (*V. v.*)

Elle a de très-grands rapports avec l'*anthericum planifolium*, ſi toutefois elle n'en eſt pas une ſimple variété ; mais cette dernière a ſes hampes velues, l'extrémité de ſes feuilles roulées & ſubulées, les fleurs rouges & le ſtyle plus court que les étamines. Elle croît en Eſpagne au-delà du Tage, proche le Cap de Spizel. Comme nous ne la connoiſſons pas autrement que par ces légères différences préſentées par les auteurs qui en ont parlé, nous n'avons pas cru devoir la ſéparer de l'*anthericum bicolor.* Desfont.

* *Eſpèces moins connues à réunir aux précédentes.*

* *Anthericum* (incurvum), *foliis carnoſis, trigonis, incurvis, breviſſimis; racemo elongato, cernuo.* Thunb. Prodr. p. 62.

Ses hampes ſont terminées par un épi de fleurs alongé & recourbé. Les feuilles ſont charnues, très-courtes, à trois côtes & recourbées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

* *Anthericum* (muricatum), *foliis carnoſis, compreſſis, muricatis, ſtriatis.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 145. n°. 45.

Anthericum foliis linearibus, muricatis, ſtriatis; ſcapo ramoſo, infernè muricato. Thunb. Prodr. p. 63.

Dans cette eſpèce les tiges ſont rameuſes, chargées d'aſpérités à leur baſe, & même hériſſées, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles ſont longues, rudes, charnues, ſtriées, linéaires & comprimées. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

* *Anthericum* (ciliatum), *foliis enſiformibus, carnoſo-ſubtriquetris, ciliatis; ſcapo ſimplici, racemo longiſſimo.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 146. n°. 46.

Anthericum foliis enſiformibus, carnoſis, ciliatis; ſcapo ſimplici æqualibus, racemo longiſſimo. Thunb. Prodr. p. 63.

Les fleurs ſont diſpoſées ſur un épi très-long : la hampe eſt ſimple, de la même longueur que les feuilles ; celles-ci ſont charnues, ciliées, à trois côtés peu marqués. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

* *Anthericum* (caudafelis), *foliis canaliculato-enſiformibus, ſcapo ſimplici, racemo oblongo.* Linn. f. Supp. pag. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 146. n°. 47.

Anthericum (caudatum), *foliis canaliculato-enſiformibus, ſcapo longioribus, racemo oblongo-erecto.* Thunb. Prodr. p. 63.

Ses feuilles ſont enſiformes, canaliculées, plus longues que la hampe, qui eſt ſimple, terminée par un long épi droit en forme de queue de chat.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Anthericum* (triquetrum), *foliis filiformibus, triquetris; ſcapo ſimplici brevioribus, racemo ovato.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 146. n°. 48.

Anthericum foliis filiformibus, trigonis; racemo ovato brevioribus. Thunb. Prodr. p. 61.

Les hampes ſont ſimples, terminées par un épi de fleurs ovale. Les feuilles ſont très-étroites, filiformes, à trois côtés, plus courtes que les hampes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Anthericum* (ſcabrum), *foliis triquetris, ſerrulatis; caule ramoſo, ſcabro; pedunculis fructiferis, recurvis.* Linn. f. Suppl. p. 202. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 146. n°. 49.

Anthericum foliis trigonis, ſerrulatis; ſcapo ramoſo-ſcabro longioribus; pedunculis fructiferis, recurvis. Thunb. Prodr. p. 63.

Ses feuilles ſont triangulaires, légérement denticulées à leurs bords, plus longues que les hampes : les tiges ſont ſcabres, rameuſes ; les fleurs ont des pédoncules fortement recourbés. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Anthericum* (cirrhatum), *foliis lanceolatis, planiuſculis; ſcapo paniculato, filamentis barbatis, bicirrhatis.* Forſt. Prodr. n°. 148.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes filamens barbus & munis de deux vrilles ; la hampe eſt terminée par des fleurs diſpoſées en panicule. Les feuilles ſont lancéolées, un peu planes. Elle croît dans la Nouvelle-Zélande.

* *Anthericum* (criſpum), *foliis ellipticis, criſpis, ciliatis; ſcapo ramoſo.* Thunb. Prodr. p. 63.

Cette plante, qu'on trouve au Cap de Bonne-Eſpérance, a les feuilles crêpues, elliptiques, ciliées ſur leurs bords : leur hampe eſt rameuſe.

* *Anthericum* (altiſſimum), *acaule, foliis carnoſis, teretibus; ſpicis florum longiſſimis, laxis.* Mill. Dict. n°. 8. — Fig. Plant. pl. 39.

Ses feuilles ſont longues, ſucculentes, cylindriques, droites & toutes radicales : il s'en élève une hampe nue, haute d'environ trois pieds, dont plus de la moitié eſt garnie de fleurs jaunes, diſtantes, qui croiſſent ſucceſſivement pendant une partie de l'année. On la cultive en Angleterre.

(POIRET.)

PHARELLE. *Pharus.* Genre de plantes monocotylédones ou unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *olyra*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, les unes mâles & pédonculées, les autres femelles & ſeſſiles. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques; les fleurs mâles munies de deux valves calicinales à une ſeule fleur, dont la corolle eſt bivalve.

Les fleurs femelles ont un calice bivalve, une corolle contenant un ovaire linéaire, ſurmonté d'un ſtyle diviſé en trois ſtigmates à ſon ſommet; une ſemence oblongue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont ou mâles ou femelles, ſur le même pied & confondues enſemble.

Les fleurs mâles ſont toutes pédonculées, & offrent :

1°. Un *calice* longuement pédonculé, à deux valves petites, aiguës, uniflores.

2°. Une *corolle* plus longue que le calice, à deux valves aiguës, l'une des deux plus étroite.

3°. Six *étamines* (trois ſelon Juſſieu), dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anthères oblongues.

Les fleurs femelles, toutes ſeſſiles, mêlées avec les précédentes, offrent :

1°. Un *calice* uniflore, à deux valves auſſi longues que la corolle.

2°. Une *corolle* à deux valves; l'extérieure très-droite, ovale-oblongue; la valve intérieure linéaire, très-étroite.

3°. Un *ovaire* linéaire, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, terminé par trois ſtigmates filiformes, aigus.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence oblongue, enveloppée ordinairement par les valves perſiſtantes de la corolle.

Obſervations. Ce genre eſt bien caractériſé par la première & la ſeconde eſpèce décrites ci-après, quoiqu'elles varient par le nombre de leurs étamines. La première ne m'en a offert que trois; la ſeconde en contient ſix; ce qui paroîtroit devoir expliquer la diverſité d'opinions entre Linné & Juſſieu. Cependant Linné n'en ayant connu & décrit qu'une ſeule eſpèce, elle ſe trouve juſtement celle qui n'a que trois étamines, à moins que le nombre n'en ſoit variable dans la même eſpèce.

Quant aux deux autres eſpèces que j'ai ajoutées ici, d'après Retzius, on verra par l'expoſé de leurs caractères, qu'il eſt douteux qu'elles puiſſent appartenir à ce genre; elles ſont privées de corolle : la diſpoſition des fleurs n'eſt pas tout-à-fait la même, au moins dans la quatrième eſpèce, qui en outre eſt munie de deux ſtyles & de ſtigmates plumeux.

ESPÈCES.

1. PHARELLE à larges feuilles. *Pharus latifolius.*

Pharus foliis ovatis, obtuſis, latiſſimis.

Pharus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1408. & Syſt. Plant. vol. 4. p. 151. — *Id.* Amœn. Acad. vol. 5. p. 409. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 769. fig. 2. — Aubl. Guian. vol. 2. p. 859.

* *Pharus foliis nervoſis, obtuſis, paginâ ſupinâ cœlum reſpicientibus.* Brown. Jam. 344. tab. 38. fig. 3.

Gramen avenaceum, ſylvaticum, foliis latiſſimis; locuſtis longis, non ariſtatis; glumis ſpadiceis. Sloan. Jam. 35. Hiſt. 1. p. 116. tab. 73. fig. 2.

C'eſt une plante très-remarquable par la largeur de ſes feuilles de forme ovale, alongée, & par ſes fleurs en panicule droite.

Ses tiges ſont droites, un peu velues, légérement comprimées, hautes au moins d'un pied, garnies de deux nœuds à leur partie inférieure, munies de feuilles qui enveloppent les tiges par une gaîne du double plus longue que les feuilles : elles ſont larges, ovales, ſtriées, nerveuſes, quelquefois panachées, & comme rubanées de vert, & d'un jaune verdâtre, entières à leurs bords, arrondies & obtuſes à leur ſommet, ou ſouvent mucronées, un peu rétrécies à leur baſe, & comme pétiolées par le dégagement & l'écartement de la partie ſupérieure des gaînes qui ſe réfléchit en dehors.

Ses fleurs ſont terminales, diſpoſées en une panicule médiocre, droite, un peu ſerrée en épi, peu

peu ramifiée, le rachis eſt pubeſcent; les fleurs mâles ſont ſupportées par des pétioles filiformes, de la longueur des fleurs femelles, inſérés à la baſe de ces dernières; ces fleurs mâles ſont beaucoup plus petites que les femelles, munies de valves calicinales très-courtes, aiguës; celles de la corolle ſont une fois plus longues, l'une des deux très-étroite, toutes deux velues & même lanugineuſes à leurs bords; les fleurs femelles ſont écartées les unes des autres, toutes ſeſſiles, deux & trois fois plus longues & plus groſſes que les mâles, & dont les valves calicinales ſont preſque de même longueur que celles de la corolle. Je n'y ai obſervé que trois étamines. Le ſtigmate ſe diviſe en trois parties filiformes, glabres, un peu recourbées, aiguës à leur ſommet.

Cette plante croît naturellement dans pluſieurs contrées de l'Amérique, à la Caroline, dans la Guiane, à la Jamaïque, &c. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. PHARELLE lappulacée. *Pharus lappulaceus.*

Pharus caule ramoſo, ſemine pilis rigidis ad apicem hirto. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 579. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 767. fig. 1.

Pharus (lappulaceus), *caule arundinaceo, ramoſo; foliis anguſtis; ſemine nigro, pilis rigidis ad apicem munito.* Aublet. Guian. vol. 2. pag. 859.

Gramen avenaceum lappulatum. Plumier. Mſſ. t. 5. fig. 85.

Vulgairement AVOINE DES CHIENS.

Cette plante ſe diſtingue de la précédente par ſes feuilles plus longues, plus étroites, lancéolées, aiguës; par ſes panicules plus étalées, & plus particuliérement encore par l'aſpérité du ſommet de ſes ſemences ou de ſes valves corollaires.

Ses tiges doivent avoir au moins deux pieds de haut: elles ſont droites, rameuſes, ſtriées, foibles, un peu aplaties, glabres dans toute leur longueur, enveloppées preſqu'en entier par les gaînes des feuilles. Celles-ci ſont longues de ſept à huit pouces, larges d'un pouce & davantage, lancéolées, rétrécies, aiguës à leur ſommet, un peu courbées à l'extrémité de leur gaîne, très-glabres, marquées en deſſous de nervures ſaillantes & parallèles à celles du milieu, qui ſont jaunâtres; le deſſus eſt marqué de ſtries fines, ſerrées & régulières. Les gaînes, également ſtriées, ſont plus courtes que les feuilles.

La panicule eſt terminale, étalée, peu garnie de fleurs, diviſée en rameaux lâches, écartés. Le rachis eſt pubeſcent, un peu blanchâtre ou cendré. Les fleurs mâles ſont pédonculées, ſituées à la baſe des fleurs femelles. Leur calice eſt compoſé de deux valves au moins, un peu plus courtes que celles de la corolle, inégales, preſque glabres. La corolle eſt pubeſcente; elle contient ſix étamines, dont les filamens ſont pendans, très-déliés, terminés par des anthères jaunes, oblongues, biſides à leur ſommet.

Les fleurs mâles ſont preſque ſeſſiles, alternes, appliquées contre le rachis, dont le calice eſt compoſé de deux valves calicinales, lancéolées, rouſſâtres, beaucoup plus courtes que les valves de la corolle; preſque glabres, un peu inégales. La bâle de la corolle eſt alongée, aiguë, roulée ſur elle-même; la valve extérieure renferme par ſes bords l'intérieure qui eſt très-étroite, linéaire: cette bâle eſt couverte de poils courts, plus abondans vers la partie ſupérieure, qui deviennent roides, & accrochant à l'époque de la maturité. L'ovaire eſt fort petit; il ſe convertit en une ſemence oblongue, brunâtre, aſſez ſemblable à un grain d'avoine, enveloppée par la corolle & chargée d'aſpérités.

Cette plante me paroît être ſans aucun doute le *pharus lappulaceus* d'Aublet, quoiqu'il n'en donne qu'une ſeule phraſe ſpécifique. Quand il dit que ſes feuilles ſont étroites, il les compare probablement à celles de la première eſpèce, qui ſont beaucoup plus larges, ou bien ce caractère eſt relatif à leur longueur.

On trouve cette plante dans la Guiane. Ledru l'a auſſi rapportée de Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

3. PHARELLE ciliée. *Pharus ciliatus.* Berg.

Pharus paniculâ ſubramoſâ; calicibus apetalis, ciliatis, muticis. Berg. Obſerv. Botan. faſc. 5. pag. 23.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ deux pieds, ſur des tiges feuillées dans toute leur longueur, garnies de feuilles étroites, linéaires, ſcabres. La panicule eſt courte, médiocrement rameuſe ou preſque ſimple. Le calice eſt compoſé de deux valves ovales, roulées ſur elles-mêmes, mutiques, marquées de deux ſillons ſur le dos, ciliées à leurs bords. Il n'y a point de corolle.

Cette plante croît dans les Indes, ſur le bord des étangs.

4. PHARELLE ariſtée. *Pharus ariſtatus.* Berg.

Pharus paniculâ umbellatâ; calicibus apetalis ariſtatis, nudis. Berg. Obſerv. Botan. faſc. 5. pag. 23.

Cette eſpèce croît dans les lieux inondés, & s'élève preſque de deux pieds au deſſus de la ſurface de l'eau, ſur une tige droite & feuillée: elle pouſſe ſous l'eau pluſieurs nœuds garnis de racines pectinées. Les feuilles ſont courtes, lancéolées, nues, un peu larges, rudes à leur face ſupérieure.

Les gaînes ſont dépourvues de membranes à leur orifice, renflées & preſque véſiculeuſes ſur les rameaux ſtériles. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules courts & un peu épaiſſis, diſpoſées preſqu'en ombelle, dont les ramifications ſont inégales & ſous-diviſées.

Les fleurs mâles occupent la partie ſupérieure de la panicule, réunies pluſieurs enſemble & lancéolées. Le calice eſt compoſé de deux valves; l'extérieure plus large, munie de cinq nervures, ciliée ſur le dos & à ſes bords, terminée par une barbe; l'intérieure eſt plus étroite, plus longue, à une ſeule nervure, acuminée & non ariſtée. Il n'y a point de corolle. Les étamines, au nombre de ſix, ont des filamens très-courts, terminés par des anthères linéaires, longues, jaunâtres, médiocrement bifides à leur ſommet. Les fleurs femelles ſont en bien moindre nombre que les mâles, placées à la partie inférieure de la panicule. Le calice & la corolle ne diffèrent en rien de celles des fleurs mâles. L'ovaire eſt très-petit, ſurmonté de deux ſtyles, & terminé par des ſtigmates plumeux.

On rencontre cette plante dans les lieux aquatiques des Indes orientales.

Ces deux dernières eſpèces ont beaucoup de rapport avec le *phalaris oryzoides*. Linn. On doit avoir reconnu à l'expoſition de leurs caractères, qu'elles s'écartent beaucoup de ceux qui conſtituent ce genre. Si elles s'en rapprochent un peu par leur port, elles s'en éloignent par les parties de leur fructification, à un tel point qu'on peut douter ſi elles appartiennent réellement à ce genre.

(POIRET.)

PHARMAC. *Pharmacum ſagueri*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 2. pag. 136. tab. 44.

Cet arbre, dont nous trouvons la deſcription & la figure dans Rumphius, n'a encore été obſervé par aucun botaniſte, du moins à ma connoiſſance. Rumphius lui-même n'en a vu que les fruits, d'où réſulte la difficulté de le rapprocher d'aucune famille connue. Je vais, en attendant des détails plus ſatisfaiſans, préſenter ici ce que nous en apprend le ſavant auteur de l'*Herbier d'Amboine*.

C'eſt un arbre ſauvage qui s'élève à une grande hauteur, & qu'on peut rapprocher des arbres uſuels, à raiſon de l'uſage habituel que l'on fait de ſes racines, comme nous le dirons plus bas. Son tronc eſt ſi gros, qu'il peut à peine être contenu entre les bras. Ses branches ſont très-étendues, & préſentent une cime fort agréable. Rumphius en diſtingue deux eſpèces ou deux variétés, qu'il nomme fort improprement mâle & femelle, puiſque toutes deux portent des fruits, qui ont les mêmes caractères eſſentiels dans les deux eſpèces, mais qui diffèrent un peu par leur forme.

La première eſpèce, celle que Rumphius nomme femelle, dont on fait l'uſage le plus habituel, *pharmacum legitimum*, a ſes rameaux oppoſés & droits, garnis de feuilles oppoſées, preſqu'éparſes, pétiolées, de quatre à cinq pouces de long ſur deux de large, ovales, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, mucronées à leur ſommet, glabres, luiſantes, un peu rudes, ſouvent d'un vert obſcur, très-entières à leurs bords, portées ſur des pétioles très-courts: elles ont une ſaveur foiblement amère, d'abord un peu déſagréable, & dont l'arrière-goût eſt acidule.

Rumphius penſe que ſi les fleurs n'en ſont pas encore connues, cela vient de ce que cet arbre, qui eſt très-élevé, ne permet pas de les appercevoir facilement, ou parce que peut-être elles ſont petites & verdâtres, ou enfin parce qu'il fleurit rarement, les racines étant continuellement tourmentées. Les fruits eux-mêmes ſont rares, & ne ſe rencontrent guère que ſur les arbres très-éloignés des habitations, & qu'on ne tourmente point.

Ces fruits ont un péricarpe renflé, véſiculeux, preſque conique, un peu courbé, long de deux pouces environ, ſur un peu plus d'un demi-pouce de large, preſque rond, ou un peu comprimé, mou, de couleur verdâtre, & marqué d'un côté par un ſillon longitudinal. Il contient une ſeule ſemence. C'eſt un oſſelet ou un noyau de couleur jaunâtre en dehors, & qui renferme une pulpe blanchâtre & huileuſe. Ce noyau eſt comme relevé en boſſe & ombiliqué à une de ſes faces, de la groſſeur d'un pois ou d'une petite féve. Il en découle une liqueur viſqueuſe, & un peu tranſparente comme la térébenthine.

Les racines de cet arbre ſont preſque à fleur de terre, jaunâtres, d'une ſaveur amère.

Quant à l'autre eſpèce, qui eſt le *pharmacum limonicum*, ou l'eſpèce que Rumphius appelle *mâle*, elle diffère très-peu de la précédente par ſon port & ſes feuilles: ſa ſaveur eſt plus amère, ſes feuilles un peu plus étroites, l'écorce du tronc cendrée & non rouſſâtre. Le fruit eſt beaucoup plus court, plus arrondi; il a la groſſeur d'une prune moyenne. On rencontre ces arbres en fruits au commencement du printems.

Ces arbres croiſſent dans l'île d'Amboine, aux lieux montueux, bien avant dans les terres, au milieu des grandes forêts.

Avec les racines de cet arbre pulvériſées, les habitans d'Amboine forment une liqueur douce, aſſez agréable, mais nuiſible lorſque l'on en fait un uſage trop fréquent. Pour cela ils les coupent en petits morceaux, les briſent avec une pierre, les font macérer dans l'eau, afin d'enlever leur amertume à l'aide d'une douce chaleur, & en

obtiennent enſuite par la fermentation une boiſſon qui approche de la bière.

(POIRET.)

PHARNACE. *Pharnaceum*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *alſine* & les *mollugo*, & qui comprend des herbes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont très-ſouvent verticillées, les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte en :

Un calice diviſé en cinq folioles ; point de corolle ; cinq étamines ; trois ſtyles ; une capſule à une ſeule loge, à trois valves polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq folioles preſqu'ovales, concaves, ouvertes, égales, perſiſtantes, colorées en dedans, amincies à leurs bords.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne la regarde comme adnée avec le calice, & qu'on ne prenne pour elle cette membrane mince & colorée qui le tapiſſe & le déborde.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères bifides à leur baſe.

4°. Un *ovaire* ovale, à trois côtés, ſurmonté de trois ſtyles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en une capſule ovale, à trois côtes peu marquées, à trois loges, à trois valves, qui contiennent des ſemences nombreuſes, brillantes, orbiculaires, comprimées, environnées d'un rebord aigu.

Obſervations. Ce genre a de ſi grands rapports avec les *mollugo*, qu'il n'en diffère que par le nombre des parties de la fructification. Les *mollugo* n'ont que trois étamines ; les autres parties ſont ſemblables à celles des *pharnaceum* & en même nombre. Le port eſt parfaitement le même dans les deux genres. On ſait que dans cette famille le nombre des étamines ne fournit que des caractères bien foibles, & qu'elles varient ſouvent dans la même eſpèce.

Pharnaœum eſt le nom d'un roi du Pont.

ESPÈCES.

1. PHARNACE cerviaire. *Pharnaceum cerviana*. Linn.

Pharnaceum pedunculis ſubumbellatis, lateralibus, folia linearia æquantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 388. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 214. fig. 1.

Pharnaceum (glabrum), *pedicellis folia æquantibus*. Philoſoph. Botan. 258. — Spec. Plant. 1. pag. 272.

Pharnaceum umbellis ſimpliciſſimis. Gmel. Sibir. 3. pag. 102. n°. 79. tab. 20. fig. 2.

Cerviana. Minuart. Monograph. 1.

Trichlis pentaſtemon, floribus umbellatis. Hall. Gœtt. 26.

Alſine pumila, gallii facie, foliis glaucis. Amm. Ruth. 84.

Alſine ſaxifraga Indiæ orientalis ; foliis circa caulem radiatis ; flore herbido & muſcoſo. Pluk. Mantiſſ. 9. tab. 332. fig. 11. Bona.

Spergula purpurea, minima. Buxbaum. Cent. 3. tab. 62. fig. 2.

Cette plante a des racines filiformes, blanchâtres, médiocrement rameuſes, d'où s'élèvent des tiges grêles, cylindriques, glabres, géniculées, droites aux premières articulations, puis tombantes & couchées, diviſées en rameaux peu nombreux, garnis de feuilles nombreuſes, linéaires, très-entières, un peu charnues, convexes en deſſus, médiocrement aiguës à leur ſommet, à peu près de la longueur des entre-nœuds ; les inférieures plus courtes. Les feuilles caulinaires ſont diſpoſées en verticilles, quatre, cinq & davantage à chaque nœud. Les feuilles radicales ſont courtes, ovales, étendues en roſette.

Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules ſolitaires, filiformes, plus courts que les articulations, qui ſe diviſent quelquefois à leur ſommet en deux ou trois autres pédicules capillaires, inégaux, uniflores, articulés à leur baſe, & pendans après la floraiſon. La baſe de chacun de ces pédoncules eſt munie d'une bractée ovale, fort petite & glabre, ainſi que toutes les autres parties de la plante. Le calice eſt diviſé en cinq folioles concaves, égales, médiocrement réunies à leur baſe, colorées en dedans, probablement par la corolle qui leur eſt adnée, & d'un blanc laiteux. Les étamines ſont de la longueur du calice, inſérées ſur le réceptacle, terminées par des anthères fort petites, biſides à leur baſe. L'ovaire eſt ovale, très-court, ſurmonté de trois ſtyles filiformes & de ſtigmates obtus. Il leur ſuccède une capſule ovale, à trois côtés obtus, à trois loges, à trois valves, recouvertes par le calice perſiſtant. Elles contiennent des ſemences nombreuſes, orbiculaires, fort petites, environnées d'un rebord tranchant, & attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît dans la Ruſſie, en Eſpagne, en Guinée & dans l'Aſie. ☉ (*V. ſ.*)

2. PHARNACE à feuilles de ſpargoute. *Pharnaceum ſperguloides.*

Pharnaceum foliis faſciculato-verticillatis, linearibus, acuminatis; umbellis terminalibus, pauciflöris. (N.) Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 214. fig. 2.

C'eſt une petite eſpèce aſſez jolie, remarquable par ſon port, par ſes feuilles longues, nombreuſes, en faſcicules verticillés, qui approche des *ſpergula.*

Ses racines ſont blanchâtres, peu épaiſſes, fuſiformes: il s'en élève une tige qui ſe diviſe dès ſa baſe en pluſieurs rameaux courts, ſimples, droits, filiformes, haut de trois à quatre pouces, garnis de feuilles longues d'un pouce & plus aux premières ramifications, plus courtes & moins nombreuſes ſur les rameaux. Elles ſont très-étroites, glabres, linéaires, preſque filiformes, très-aiguës à leur ſommet, verticillées, réunies en faſcicules épais, au nombre de vingt & plus aux verticilles inférieurs. Les entre-nœuds ſont plus longs que les feuilles.

Les fleurs ſont terminales, au nombre de trois ou quatre, portées ſur des pédoncules inégaux, très-ſimples, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles du verticille ſupérieur, en forme d'ombelle. Le calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, preſqu'obtuſes, glabres, renfermant des étamines, dont les filamens ſont plus courts que les diviſions du calice, terminés par des anthères fort petites.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PHARNACE blanchâtre. *Pharnaceum incanum.* Linn.

Pharnaceum pedunculis communibus longiſſimis, foliis linearibus, ſtipulis piloſis. Linn. f. Suppl. pag. 186. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1510. n°. 10. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 214. fig. 3.

Pharnaceum pedunculis communibus longiſſimis, foliis linearibus. Hort. Cliff. 492. — Roy. Lugd. Bat. 221. — Mantiſſ. pag. 359.

Pharnaceum foliis teretibus, mucronatis; ſtipulis ſetaceis, umbellis terminalibus. Thunberg. Prodr. pag. 54.

On diſtingue cette eſpèce à la forme particulière de ſes ſtipules, qui engaînent la baſe des feuilles par une membrane mince, courte & déchirée à ſes bords en filamens capillaires.

Ses tiges ſont d'abord un peu couchées & prolifères; elles ſe redreſſent enſuite, & ſe diviſent en rameaux droits, glabres, cylindriques, très-liſſes, entiérement recouverts dans la partie feuillée, par les gaînes des ſtipules, garnis de feuilles éparſes, linéaires, très-liſſes, fort étroites, mucronées à leur ſommet; elles ſont environnées à leur baſe par des ſtipules blanches, preſque tranſparentes, vaginales, qui ſe diviſent à leur ſommet en pluſieurs déchirures, terminées par un grand nombre de filamens longs, très-fins, & qui forment ſouvent par leur réunion comme de petites touffes de poils blancs & lanugineux.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle terminale, dont les rayons ſont réunis à l'extrémité d'un long pédoncule commun, qui paroît être le prolongement ou la partie nue de la tige, garni au point des premières diviſions d'un verticille de feuilles courtes en forme de collerette. Les rayons ſont ramifiés, & munis à la baſe de chaque ramification ou bifurcation d'une bractée très-courte. Cette ombelle eſt ſouvent prolifère. Le calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, oblongues, verdâtres dans leur milieu, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords. Les filamens, au nombre de cinq, ſont très-fins, auſſi longs que le calice, terminés par des anthères jaunâtres, oblongues. La capſule eſt globuleuſe, une fois plus longue que le calice, s'ouvrant par ſon ſommet en trois valves obtuſes.

Cette plante croît naturellement en Afrique & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

4. PHARNACE à feuilles de mollugine. *Pharnaceum mollugo.* Linn.

Pharnaceum pedunculis uniflöris, lateralibus; floribus longitudine foliorum, caule depreſſo. Linn. Mantiſſ. 561. — Bergius. Flor. Capenſ. pag. 79. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1508. n°. 6.

Mollugo ſpergula. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 131. — Burm. Ind. pag. 31. tab. 5. fig. 4. — Kniph. Orig. Cent. 9. n°. 68.

Alſine erecta, pentaphylla; flore albo. Burm. Theſaur. Zeylan. pag. 13. tab. 7. Bona.

Mollugo foliis ſeptenis, linearibus. Hort. Cliffort. 28.

Alſine procumbens, gallii facie, africana. Herm. Lugd. Bat. 19. tab. 21.

Alſine zeylanica, ſylveſtris, erecta; flore albo. Herb. Hertog.

Cette plante a tellement le port, le feuillage du *gallium mollugo*, qu'il eſt facile au premier aſpect de la confondre avec lui. La difficulté eſt de la ſaiſir en fleurs avec les étamines. Cette plante, ne croiſſant que dans les Indes, l'a fait d'abord ranger dans une autre claſſe, & dans des genres auxquels elle n'appartient pas. Lamarck lui-même a reconnu

qu'elle appartenoit aux *pharnaceum*. Linné, qui l'avoit préſentée ſous la dénomination de *mollugo ſpergula*, en a fait enſuite ſon *pharnaceum mollugo*.

Ses racines ſont menues, blanchâtres, médiocrement fibreuſes : il en ſort pluſieurs tiges grêles, couchées ſur la terre, preſque liſſes, dichotomes, articulées, médiocrement comprimées, garnies de feuilles verticillées, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille ; ovales, lancéolées, preſqu'elliptiques, un peu aiguës, liſſes, preſque charnues, rudes à leurs bords, pétiolées ou rétrécies en pétiole à leur baſe, ſans veines apparentes. Les fleurs ſont latérales, axillaires, portées ſur des pédoncules filiformes, blanchâtres, au moins auſſi longs que les feuilles ; ſimples, uniflores, au nombre de quatre à cinq à chaque verticille.

Le calice eſt compoſé de cinq folioles oblongues, ovales, blanchâtres à leur partie ſupérieure, plus ou moins verdâtres à leur baſe, perſiſtantes. Elles renferment ſouvent cinq pétales fort petits, linéaires, très-étroits, à demi-diviſés en deux découpures ſétacées. Les étamines ont leurs filamens blanchâtres, au nombre de cinq, plus courts que les pétales, alternant avec des filamens ſtériles, fins, ſubulés, plus courts que les fertiles. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté de trois ſtyles blancs & recourbés.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à l'île de Ceylan. ☉ (*V. ſ.*)

5. PHARNACE linéaire. *Pharnaceum lineare.* Linn.

Pharnaceum umbellis inæqualibus ; foliis linearibus, oppoſitionibus remotis. Linn. f. Suppl. pag. 185. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1508. n°. 2.

Pharnaceum foliis linearibus, umbellis lateralibus, ramis diffuſis, dichotomis. Thunberg. Prodr. pag. 55.

Cette eſpèce a le port du *ſpergula arvenſis*, mais elle eſt beaucoup plus grande.

Ses tiges ſont étalées ſur la terre, liſſes, articulées, noueuſes à leurs articulations, diviſées en rameaux dichotomes, garnies de feuilles linéaires, liſſes, obtuſes, longues d'environ un pouce, diſpoſées par verticilles écartés. Les fleurs forment des ombelles terminales & latérales, dont les pédoncules ſont ſolitaires, uniflores, inégaux.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

6. PHARNACE glomérulée. *Pharnaceum glomeratum.* Linn.

Pharnaceum floribus glomeratis, caule flexuoſo, foliis linearibus. Linn. f. Suppl. pag. 185.

Pharnaceum foliis teretì-ſubulatis, ſulcatis ; umbellis glomerato-ſubſeſſilibus, caule diffuſo. Thunb. Prodr. pag. 53.

Rubia ſtellaris, ſeu aſperula minor, humiſperſa ; floſculis albis, æthiopica. Pluken. Mantiſ. 163. tab. 331. fig. 4.

Cette plante eſt aſſez facile à diſtinguer de ſes congénères par ſes petites ombelles glomérulées & preſque ſeſſiles.

Ses tiges ſont liſſes, herbacées, un peu flexueuſes d'un nœud à l'autre ; elles ſe diviſent en petits rameaux droits, glabres, cylindriques, garnis d'un aſſez grand nombre de feuilles linéaires, verticillées, liſſes, aiguës, très-glabres, un peu courbées en dehors, un peu roulées ſur leurs bords & arrondies ; les verticilles, ſurtout les ſupérieurs, ſont diſtans les uns des autres, & l'eſpace qui les ſépare eſt plus du double de la longueur des feuilles.

Les fleurs ſont fort petites, latérales ou terminales, axillaires, portées ſur un pédoncule commun, ſimple ou bifurqué, dont le ſommet ſe diviſe en pluſieurs pédoncules particuliers, très-courts, uniflores, très-rapprochés, formant une ombelle ramaſſée, à rayons inégaux. Ces fleurs ont un calice court, à cinq petites folioles vertes ſur leur dos, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords. La baſe des ramifications du pédoncule commun eſt munie de quelques petites folioles très-courtes, aiguës, verticillées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. ☉ (*V. ſ.*)

7. PHARNACE quadrangulaire. *Pharnaceum quadrangulare.* Linn.

Pharnaceum ſubfruticoſum, foliis linearibus, quadrifariam imbricatis. Linn. f. Suppl. pag. 185.

Pharnaceum foliis lanceolatis, quadrifariam imbricatis ; umbellis terminalibus. Thunberg. Prodr. 54. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1510. n°. 9.

Cette plante a des tiges ſous-ligneuſes : ſon port eſt ſemblable à celui des *erica* ; elle a ſes rameaux garnis de feuilles en épingles, ſubulées, très-aiguës, fort petites, parfaitement liſſes, diſpoſées ſur quatre rangs par imbrication. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales, conglomérées, fort petites, formant par leur réunion une eſpèce de panicule. Ces fleurs ſont blanchâtres en dedans & à leurs bords, verdâtres en dehors.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

8. PHARNACE à feuilles de ſerpolet. *Pharnaceum ſerpillifolium.* Linn.

Pharnaceum pedunculis unifloris, foliis ovatis. Linn. f. Suppl. pag. 186. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1509. n°. 8.

Pharnaceum foliis ovatis, obtusis; pedunculis axillaribus, unifloris. Thunb. Prodr. pag. 54.

C'est une petite plante tendre, délicate, dont les feuilles sont assez semblables à celles du serpolet.

Elle pousse des tiges rameuses, dichotomes, filiformes, glabres, articulées, garnies de feuilles opposées, ou quelquefois plusieurs ensemble; ovales, à peine pétiolées, plus courtes que les entre-nœuds; tendres, charnues, ciliées à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont axillaires, placées le long des rameaux, supportées par des pédoncules capillaires, plus longs que les feuilles. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, lancéolées, ciliées, aiguës, & même mucronées à leur sommet. La capsule est ovale, divisée en trois valves aiguës qui s'ouvrent par leur sommet, plus courtes que les folioles du calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la trouve aussi dans la Caroline, où elle a été observée & recueillie par Bosc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ⊙ (*V. s.*)

9. PHARNACE distiquée. *Pharnaceum distichum.* Linn.

Pharnaceum racemis bipartitis, flexuosis; foliis sublinearibus, pubescentibus. Linn. Mantiss. pag. 221. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1511. n°. 13.

Alsine spergulæ facie Indiæ orientalis; spicatis floribus ex alis emergentibus. Pluken. Mantiss. 9. tab. 332. fig. 4. Bona.

Alsine holosteca villosa, foliis caulem ambientibus, multiflora. Pluken. Almag. 22. tab. 130. f. 6.

Mollugo racemosa. Lam. Illustr. Gener. n°. 1197.

Cette espèce avoit d'abord été rangée par Lamarck parmi les *mollugo*; mais un examen plus détaillé lui a fait reconnoître qu'elle appartenoit réellement aux pharnaces, & devoit être le *pharnaceum distichum* de Linné, reconnoissable par ses fleurs disposées en grappes dichotomes.

Ses tiges se divisent en rameaux étalés, grêles, légèrement velus, surtout vers leur partie supérieure; garnis de feuilles verticillées, souvent un peu pubescentes, courtes, sessiles, étroites, obtuses, presque linéaires. Les fleurs sont disposées en grappes latérales & terminales, nombreuses, pédonculées. Chaque grappe se divise un peu au dessus de son insertion en deux branches opposées, ramifiées, un peu flexueuses d'une ramification à l'autre. Le calice est glabre ou presque glabre, composé de cinq folioles blanchâtres, presque transparentes, verdâtres dans leur milieu, membraneuses à leurs bords, ovales, obtuses; elles renferment cinq étamines, dont les filamens capillaires sont plus courts que le calice; un seul pistil; une capsule à une seule loge, s'ouvrant en trois valves qui renferment plusieurs semences fort petites.

Cette plante croît dans les Indes orientales. Sonnerat l'y a recueillie, & en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

10. PHARNACE à feuilles de paquerette. *Pharnaceum bellidifolium.*

Pharnaceum foliis ovato-spathulatis; caule nudo; racemis paniculatis, multoties dichotomis. (N.)

Alsini affinis, foliis bellidi minoris; caule nudo. Sloan. Jam. Hist. vol. 1. tab. 129. fig. 2.

Alsine foliis radicalibus, sessilibus. Plum. Amer. pag. 12. tab. 21. fig. 1.

Pharnaceum spathulatum. Vahl.

Alsine auriculæ ursi foliis. Plum. Catal. pag. 7.

Cette plante a un port qui s'éloigne de toutes ses congénères par ses feuilles larges, spatulées, toutes radicales, & par ses tiges nues; elle ressemble extérieurement au *mollugo pentaphylla*, surtout par la disposition de ses panicules; mais cette dernière a ses tiges feuillées, & les parties de la fructification différentes.

Ses racines sont dures, un peu ligneuses, grêles, roussâtres en dehors, presque simples, tortueuses & fibreuses vers leur extrémité. Les feuilles sont toutes radicales, ovales, spatulées, glabres, rétrécies en pétiole à leur base, entières à leurs bords, arrondies à leur sommet, nombreuses & disposées sur la terre en rosette étalée, semblables à celles de la paquerette commune. Les tiges sont grêles, menues, très-glabres, simples, nombreuses, divisées à leur sommet en une panicule étalée, au moins trichotome à sa base, dichotome à ses autres divisions. Ces ramifications sont linéaires, garnies à leur base de deux bractées écailleuses, blanchâtres, extrêmement petites, opposées, transparentes. Les pédoncules propres sont capillaires, simples, terminés par une fleur blanchâtre, dont le calice est à cinq folioles petites, un peu verdâtres extérieurement, blanches tant à leur intérieur que sur leurs bords, obtuses, contenant cinq étamines, dont les filamens sont plus courts que le calice.

Cette plante croît en Amérique, dans la Guiane & la Jamaïque. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

11. PHARNACE à feuilles en cœur. *Pharnaceum cordifolium.* Linn.

Pharnaceum racemis bipartitis, terminalibus; foliis obcordatis. Linn. Amœn. Acad. vol. 6. p. 85. Afr. n°. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 150. n°. 14.

Pharnaceum foliis obovatis, mucronatis; umbellâ terminali compositâ. Thunb. Prodr. p. 54.

Spergula è Capite Bonæ Spei, foliis portulacæ minoribus. Petiv. Muſ. 478.

Cette plante a des racines fibreuſes, des tiges herbacées, longues d'un pied, liſſes, articulées, noueuſes à leurs articulations étendues par terre, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles nombreuſes, diſpoſées en verticilles à chaque articulation des tiges, en cœur renverſé, petites, glabres, très-entières, ſouvent mucronées à leur ſommet, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds. Les rameaux ſe terminent par une panicule dichotome, munie de fleurs pédonculées, blanchâtres, preſqu'en ombelle, aſſez ſemblables à celles du *ſpergula arvenſis*.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

12. PHARNACE albeſcente. *Pharnaceum albens.* Linn.

Pharnaceum pedunculis communibus longiſſimis; foliis linearibus, exſtipulatis. Linn. f. Suppl. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1510. n°. 11. — Pluken. Phytogr. tab. 304. fig. 4.

Pharnaceum foliis filiformibus, mucronatis; umbellis terminalibus, compoſitis. Thunb. Prodr. p. 53.

Si la figure de Plukenet convient réellement à cette plante, elle ne paroît différer du *pharnaceum incanum*, que par la privation des ſtipules; & s'il étoit reconnu que celles-ci fuſſent caduques, alors il y auroit lieu de ſoupçonner que l'on nous a préſenté la même plante ſous deux noms différens. Je ſuis loin de prononcer, ne connoiſſant pas cette dernière eſpèce. D'ailleurs, les bractées, dans la première, m'ont paru perſiſter après les feuilles.

Les tiges ſont fruteſcentes, blanchâtres, garnies de feuilles oppoſées, très-ouvertes, écartées, linéaires, preſque filiformes & mucronées. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule ombellée, terminale. La partie ſupérieure de la tige, qui ſert de pédoncule commun, eſt très-longue & filiforme. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

13. PHARNACE déprimée. *Pharnaceum depreſſum.* Linn.

Pharnaceum pedunculis unifloris, lateralibus; foliis lanceolatis, pubeſcentibus. Linn. Mantiſſ. 562.

Cette plante eſt très-voiſine des *mollugo*. Ses tiges ſont nombreuſes, déprimées, couchées ſur la terre, ſimples, cylindriques, pubeſcentes, longues de ſix à ſept pouces, dont les principes des ramifications ſont alternes, axillaires. Les feuilles ſont ou deux à deux oppoſées, ou quaternées; pluſieurs autres ſortent des aiſſelles de ces premières, preſque ſeſſiles, lancéolées, pubeſcentes, rétrécies en pétiole, munies à leur baſe de ſtipules ſolitaires, fort petites, membraneuſes, ſcarieuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule preſque terminale, dichotome, à rameaux inégaux qui ſupportent des pédoncules uniflores, très-courts. Le calice eſt de couleur cendrée, à cinq diviſions ſcarieuſes, membraneuſes. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle à trois diviſions. Il exiſte à la baſe de chaque fleur des bractées minces, tranſparentes, aſſez ſemblables aux ſtipules.

On rencontre cette plante dans pluſieurs contrées des Indes orientales.

* *Eſpèces moins connues que les précédentes.*

* *Pharnaceum* (teretifolium), *foliis filiformibus, mucronatis; umbellis lateralibus; caule erecto, fruteſcente.* Thunb. Prodr. p. 53.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses feuilles ſont filiformes, mucronées; ſes fleurs latérales, diſpoſées en ombelles; les tiges droites & fruteſcentes. ♄

* *Pharnaceum* (microphyllum), *foliis teretibus, obtuſis; ſtipulis lanatis, umbellis terminalibus.* Thunb. Prodr. p. 54.

Pharnaceum tomentoſum, pedunculis umbellatis; foliis ovatis, teretiuſculis, obtuſis, lanatâ interſtextis. Linn. f. Suppl. p. 185.

Cette eſpèce eſt tomenteuſe. Ses feuilles ſont petites, ovales, un peu arrondies, obtuſes, munies à leur baſe de ſtipules très-laineuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales. On la rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Pharnaceum* (marginatum), *foliis ovatis, marginatis, obtuſis; floribus axillaribus, ſeſſilibus.* Thunb. Prodr. p. 54.

Cette plante eſt remarquable par ſes fleurs latérales, axillaires & ſeſſiles. Ses feuilles ſont ovales, marginées, obtuſes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Pharnaceum* (dichotomum), *pedunculis axillaribus, elongatis, dichotomis; foliis verticillatis, linearibus.* Linn. f. Suppl. p. 186.

Pharnaceum foliis linearibus, paniculâ dichotomâ, caule erecto. Thunb. Prodr. p. 53.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses tiges ſont droites, terminées par des fleurs diſpoſées en une panicule dichotome, ſupportées par des pédoncules alongés & axillaires. Les feuilles ſont linéaires, verticillées. ☉

* *Pharnaceum* (maritimum), *floribus ſolitariis, lateralibus, ſeſſilibus; foliis ſubteretibus, obtuſis, carnoſis.* Walt. Flor. Carol. p. 117.

Cette eſpèce croît dans la Caroline. Elle a des feuilles charnues, un peu arrondies, obtuſes. Ses fleurs ſont ſeſſiles, latérales & ſolitaires.

Obſervations. Le *pharnaceum* (umbellatum), *foliis radicalibus, ſtellatis, caulinis obovatis*, de Forſkahl (*Flor. Ægypt.-Arab. p.* 58.), paroît avoir de grands rapports avec le *pharnaceum cerviana* de Linné. De même la ſeconde eſpèce qu'il décrit à la ſuite de celle-ci ſous le nom de :

Pharnaceum (occultum), *foliis cuneiformi-oblongis*, doit être rapportée aux *giſekia pharnacioides*, Linn. Elle en paroît du moins très-voiſine.

(POIRET.)

PHASQUE. *Phaſcum.* Genre de plantes cryptogames & acotylédones, de la famille des mouſſes, qui a de grands rapports avec les *ſphagnum*, & qui comprend des herbes fort petites à tiges ſimples, courtes ou preſque nulles, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une urne preſque ſeſſile, ciliée à ſon bord, munie d'un opercule & d'une coëffe extrêmement petite.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *urne* légérement pédonculée ou ſeſſile, ovale, comme tronquée à ſon ſommet, & dont l'ouverture eſt garnie à ſes bords de cils très-courts & nombreux.

2°. Un *opercule* acuminé, qui ferme l'ouverture des urnes.

3°. Une *coëffe* extrêmement petite ou nulle.

4°. Point d'apophyſe ni d'individus dits femelles.

Obſervations. Ce genre a des rapports ſi intimes avec les *ſphagnum* dans les parties de ſa fructification, & les caractères qui l'en diſtinguent ſi fugaces, que l'un & l'autre genre ne paroiſſent avoir été établis que d'après leur port reſpectif. Les *phaſques* ſont preſque les plus petites plantes de la famille des mouſſes, tandis que les *ſphaignes* ſont des plantes rameuſes, très-feuillées, hautes de pluſieurs pouces; mais comme il faut néceſſairement que le caractère générique porte ſur la fructification, on s'eſt efforcé d'y trouver des différences. On y eſt parvenu; mais ces caractères ſont ſi foibles ou ſi difficiles à ſaiſir, qu'à peine eſt-on d'accord ſur leur exiſtence. Les urnes ſont preſque ſeſſiles dans les deux genres; mais les phaſques ont l'ouverture de ces urnes ciliée à ſes bords, recouverte en outre d'un petit opercule acuminé, très-caduc, & d'une coëffe ſi petite que pluſieurs auteurs en ont nié l'exiſtence; cependant Necker aſſure l'avoir obſervée, & dit que c'eſt une membrane conique, fugace, quelquefois fendue en deux à ſa baſe. Œder eſt du même avis; mais Haller ainſi que Dillenius ſe ſont accordés pour ne faire qu'un ſeul genre des *phaſcum* & des *ſphagnum*, ſous la dénomination de ce dernier genre.

ESPÈCES.

1. PHASQUE ſans tiges. *Phaſcum acaulon.* Linn.

Phaſcum acaule, antherâ ſeſſili; foliis ovatis, acutis, conniventibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1570. — Flor. Suec. 2. n°. 960. — Regg. Ged. 2. pag. 159. — Weiſſ. Cryptog. 267. — Leers. Herborn. n°. 807. — Pollich. Pal. n°. 973. — Dœrr. Naſſ. pag. 308. — Flor. Dan. tab. 249. fig. 3. — Necker. Delic. Gallo-belg. pag. 439. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 35. n°. 1261.

Phaſcum (cuſpidatum), *cauleſcens; foliis ovatis, cuſpidatis; patulis terminalibus, erectis, conniventibus.* Schreb. *de Phaſco.* pag. 8. tab. 1. fig. 1. 2. — Weber. Spicil. pag. 125. — Syſt. Nat. XII. 3. pag. 699. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1323. n°. 5. — Brydel. II. p. 17. — Hedw. Spec. Muſc. p. 22.

Phaſcum (ſchreberianum), *caule ramoſo, ſummis erectis majoribus; capſulis erectis, ſubgloboſis, immerſis; pedunculis abbreviatis, rectis.* Dick's. faſc. 4. (*Phaſcum cuſpidatum.* Schreb. *excluſ. ſyn.* Dillen.)

Sphagnum acaulon, foliis ovato-lanceolatis, piloariſtatis. Hall. Helv. n°. 1726.

Sphagnum acaule bulbiforme majus. Dillen. Muſc. 251. tab. 32. fig. 11.

Sphagnum acaulon, foliis in bulbi formam congeſtis. Hall. Enum. Helv. pag. 97. n°. 6.

Bryum (bulbiforme), *capitulis globoſis, nitidis; calyptrâ baſi dilatatâ, primordialibus bulboſis.* Necker. Method. 230.

Muſcus trichodes, acaulos, minor, latifolius. Petiver. Gazophyll. 126. tab. 95. fig. 14

A. *Sphagnum* (acaulon), *bulbiforme, minus.* Dillen. Muſc. 252. tab. 32. fig. 12. — Linn. Spec. Plant. pag. 1570. n°. 1. var. β.

Phaſcum (muticum), *acaule, foliis ovatis, muticis, concavis, conniventibus.* Schreb. *de Phaſco.* pag. 8. tab. 1. fig. 11. 12. — Weber. Spicil. pag. 126. — Hedw. Spec. Muſc. p. 23. — Bryd. Muſc. — Hed. II. pag. 10.

Sphagnum acaule, foliis in bulbum congeſtis minus. Hall. Enum. Helv. pag. 97. n°. 6. var. β. — *Idem.* Hiſtor. Helv. vol. 3. pag. 24. n°. 1726. var.

Cette

Cette mouſſe eſt extrêmement petite : elle s'élève à peine à la hauteur d'une ligne & demie, & forme ſur terre des gazons ſerrés, compoſés de petites feuilles d'abord réunies en bulbes, qui s'ouvrent enſuite en roſettes. Ces feuilles ſont ovales, lancéolées, concaves, d'un vert jaunâtre, pointues, marquées dans leur milieu d'une nervure preſque carénée. Les feuilles ſupérieures & centrales ſont conniventes, rapprochées, terminées par un poil ſétacé : les extérieures ſont ouvertes, trois fois plus petites ; elles renferment dans leur centre la fructification, qui conſiſte en une urne ovale, rouſſâtre ou de couleur orangée, ſupportée par un très-petit pédicule.

La coëffe eſt légérement ſtriée, placée latéralement à l'extrémité de l'urne, un peu colorée, obtuſe. L'opercule eſt perſiſtant, terminé par une petite pointe. Les cils qui bordent l'ouverture de l'urne ſont ſi peu apparens, que Leers avoue ne les avoir jamais vus.

La variété A ne diffère de la première qu'en ce qu'elle eſt un peu plus petite, & qu'elle a des racines ſimples, tandis que dans l'autre ces racines ſe diviſent en rejets rameux.

Cette mouſſe fleurit dans le courant de l'hiver & du printems. On la rencontre ſur la terre le long des chemins, ſur le bord des foſſés humides, & dans les allées peu fréquentées des jardins. (*V. v.*)

2. PHASQUE ſubulé. *Phaſcum ſubulatum.* Linn.

Phaſcum acaule, antherâ ſeſſili ; foliis ſubulato-ſetaceis, patulis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1570. n°. 2. — Hudſ. Angl. 397. — Necker. Gallob. pag. 339. tab. 1. fig. 1. — Weis. Cryptog. pag. 268. — Leers. Herborn. pag. 808. — Pollich. Pal. n°. 975. Ic. — Dœrr. Naſſ. 308. — Œder. Flor. Dan. tab. 249. fig. 1. 2. — Haller. Helv. n°. 1727. — Lamarck. Flor. franç. vol. 1. pag. 36. n°. 1261. II.

Phaſcum foliis lanceolato-linearibus, patulis ; ſummis è latiuſculâ baſi ſubulatis, rigidis. Hedwig. Crypt. I. p. 93. t. 35. — *Id.* Spec. Muſc. p. 19.

Phaſcum (ſubulatum), *cauleſcens ; trunco erecto, ſubſimplici ; foliis lineari-ſubulatis, perichætialibus ſubulatis.* Brydon. Muſcol. recentior. II. p. 15.

Phaſcum cauleſcens, foliis lanceolato-linearibus, patulis. Schreber. *de Phaſco.* pag. 8. — Weber. Spicil. 127.

Bryum (ericetorum), *capitulis ſeſſilibus, ovoideis, calyptrâ conicâ, primordialibus plumoſis.* Necker. Méthod. 231.

Sphagnum acaulon, trichodes. Dillen. Muſc. pag. 251. tab. 32. fig. 10. — Haller. Enum Helv. pag. 97. n°. 8.

Muſcus trichodes minor, acaulos, capillaceis foliis. Petiver. Muſ. 87. — Vaillant. Paris. pag. 128. tab. 29. fig. 4.

Cette plante eſt ſi petite, qu'il faut, pour la découvrir, une attention toute particulière. Ses racines ſont ſimples, quelquefois à deux diviſions cauleſcentes en dehors. Les feuilles ſont éparſes, les inférieures plus courtes, ovales, acuminées, réfléchies, relevées en carène ſur le dos ; les ſupérieures plus longues, plus étroites, linéaires, ſubulées, preſqu'auſſi fines que des cheveux, ſurtout à leur partie ſupérieure ; un peu réfléchies à leur ſommet, d'un vert jaunâtre, d'un aſpect ſoyeux & luiſant.

L'urne eſt preſque ſeſſile, globuleuſe, extrêmement petite, d'un roux pâle, de la groſſeur d'une ſemence de pavot, dont l'ouverture eſt fermée par un opercule un peu ariſté. La coëffe eſt obtuſe à ſon ſommet, ou munie d'une petite pointe recourbée ; elle eſt très-fugace, conique, ſtriée, diviſée à ſa baſe en trois ou quatre découpures ; elle recouvre l'urne entiérement.

On trouve cette eſpèce en fleurs au commencement du printems ou à la fin de l'hiver, ſur le bord des foſſés, dans les bois ou ſur la terre. (*V. v.*)

3. PHASQUE pédonculé. *Phaſcum pedunculatum.* Linn.

Phaſcum acaule, antherâ pedunculatâ. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 456. — Hudſon. Angl. pag. 391. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 873. fig. 2.

Bryum foliis ovato-lanceolatis ; capſulâ pyriformi, breviſſimè papillatâ. Hall. Helv. n°. 1831.

Bryum ampullaceum, foliis ſerpilli pellucidis ; collo craſſiore. Dillen. Muſc. 334. tab. 44. fig. 5.

Cette eſpèce eſt remarquable par le pédoncule alongé qui ſupporte l'urne.

Ses racines ſont ſimples, droites, garnies dans leur longueur de filamens courts, très-fins. Les feuilles forment des petits gazons en roſette : elles ſont ovales, un peu aiguës à leur ſommet, tranſparentes, un peu ſemblables à celles du ſerpolet.

Il s'élève de leur centre un pédicule très-fin, deux ou trois fois plus long que les feuilles, terminé par une urne pyriforme, denticulée à ſes bords, noirâtre à ſa baſe, recouverte par une coëffe aiguë, comme tronquée à ſa partie inférieure.

Cette plante croît en Europe dans les lieux incultes & les bruyères un peu humides.

4. PHASQUE cauleſcent. *Phaſcum cauleſcens.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 451. n°. 4.

Phaſcum cauleſcens, erectum ; foliis lanceolatis,

alternis. Linn. L. C. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 873. fig. 1.

Sphagnum foliis tenuibus, gramineis, pellucidis. Dillen. Muſc. 550. tab. 85. fig. 15.

Cette plante pouſſe de ſes racines pluſieurs tiges droites, ſimples, d'une à trois ſur le même pied, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées, aiguës, étroites, fort petites, minces, tranſparentes. Il ſort de l'extrémité des tiges ou de l'aiſſelle des dernières feuilles un pédicule court, mais plus long que les feuilles, très-fin, qui ſupporte une urne fort petite, oblongue, obtuſe. Ces urnes, dans leur jeuneſſe, ſont ſeſſiles & cachées dans les feuilles ſupérieures; elles s'élèvent ſur un pédoncule à meſure qu'elles vieilliſſent.

Cette mouſſe croît naturellement dans la Penſilvanie.

5. PHASQUE rampant. *Phaſcum repens*. Linn.

Phaſcum cauleſcens, repens; antheris lateralibus, ſeſſilibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 451. n°. 5. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 873. fig. 3.

Sphagnum vermiculare, repens; capſulis intra foliorum ſquamoſorum alas minimis. Dillen. Muſc. pag. 550. tab. 85. fig. 16.

Cette eſpèce a des rapports avec les *hypnum* par ſes rejets rampans, feuillés, d'où s'élèvent de petites roſettes de feuilles preſque ſeſſiles, en forme de bulbes écailleuſes, qui s'ouvrent enſuite en étoile. Il ſort d'entre les aiſſelles des feuilles, de très-petites urnes latérales & ſeſſiles.

Cette plante croît ſur le tronc des arbres.

6. PHASQUE à feuilles alternes. *Phaſcum alternifolium*. Hedw.

Phaſcum caulibus capſuliferis, nanis; ſterilibus altioribus, erectis; foliis alternis, ſubulatis. Hedw. Spec. Muſc. p. 24. — Dick's. faſc. 1. tab. 1. fig. 1.

Phaſcum (alternifolium), *cauleſcens, dimorphum; caulibus capſuliferis, breviſſimis; ſterilibus longioribus, erectis*. Bridel. Muſcol. II. p. 20.

Il s'élève des racines de cette plante, des tiges de deux ſortes, les unes ſtériles, les autres terminées par des capſules. Les premières ſont droites, ſimples, filiformes, garnies de feuilles très-courtes, ſubulées, alternes, un peu épaiſſes à leur baſe, écartées de la tige par leur ſommet; les ſecondes, pêle-mêle avec les premières, leur reſſemblent, mais les feuilles ſont ſubulées, ſétacées, une fois plus longues. Chacune de ces dernières tiges eſt terminée par une capſule globuleuſe, ſeſſile, un peu ovale, d'un jaune pâle, enfoncée dans un paquet de feuilles ſétacées.

Cette plante croît en Angleterre, dans les lieux humides & marécageux.

7. PHASQUE cohérent. *Phaſcum cohærens*. Hedw.

Phaſcum exiguum, radicum cotyledonumque farragine complexum; foliis lanceolatis, ſporangiis globoſis. Hedw. Spec. Muſc. tab. 1. fig. 1. 6.

Cette eſpèce eſt extrêmement petite; elle n'a point de tige ſenſible. Les feuilles inférieures ſont au nombre de cinq à ſix, fort courtes; celles qui environnent les capſules, ſont en même nombre, plus longues & lancéolées. La baſe du pédoncule eſt environnée d'une petite gaîne brune, en forme de cœur, & lui-même eſt blanchâtre & très-court. Les capſules ſont globuleuſes, d'un jaune verdâtre, recouvertes d'une coëffe très-fine, terminée par une pointe brune & obtuſe.

Cette mouſſe croît dans la Penſilvanie, dans les terrains fangeux, en gazons très-ſerrés & nombreux.

* Les eſpèces ſuivantes ne nous étant pas connues, n'ayant point été décrites par Linné, nous nous bornerons à les préſenter ici avec les ſeules phraſes des auteurs qui en ont parlé, & nous citerons les figures qu'on en a données.

* *Phaſcum* (cernuum), *acaule; foliis floralibus erectis, pedunculo curvato*. Hedwig. Cryptog. 2. pag. 31. tab. 11. — Schreb. *de Phaſco*. pag. 8. tab. 1. fig. 6. 7.

* *Phaſcum* (ſerratum), *acaule; foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, planis, erectis*. Schreb. *de Phaſco*. tab. 2. f. 1. 2. — Hedw. Sp. Muſc. p. 23. — Brid. Muſcol. II. p. 11. — Dick's. Pl. Crypt. Brit. faſc. 1. tab. 1. f. 1. — Hoffm. Germ. II. p. 20. (*ſub nomine phaſci velutini.*)

* *Phaſcum* (tubulatum), *cauleſcens; foliis lanceolato-linearibus, patulis*. Flor. Dan. tab. 249. fig. 1. — Hedwig. Cryptog. 4. tab. 35.

* *Phaſcum* (piliferum), *cauleſcens; foliis oblongis, apice piliferis*. Schreb. *de Phaſco*. tab. 1. fig. 6. 10. — Hedw. Spec. Muſc. p. 20. — Bryd. Muſcol. II. p. 17.

* *Phaſcum* (criſpum), *caneſcens; foliis minutis, laxis, capſulam cingentibus, baſi latis, concavis; apice cuſpidato undulatis*. Hedwig. Cryptog. 1. pag. 25. tab. 9. — *Id.* Spec. Muſc. p. 21.

* *Phaſcum* (patens), *cauleſcens; foliis lanceolatis, dentatis, patulis; capſula apice diaphano*. Hedw. Spec. Cryptogam. 1. pag. 28. tab. 10. — Bryd. Muſcol. II. p. 14.

* *Phaſcum* (nitidum), *cauleſcens, humile; foliis ſubulato-carinatis, ſubfaſciatis; capſulis pedunculatis, ſuberoſis*. Hedwig. Cryptog. 4. pag. 91. tab. 34.

Phaſcum (axillare), Dick's. Cryptog. tab. 1. fig. 3.

Phaſcum (curvicollum), *acaule; foliis lancea-*

latis, ſubreflexis ; perichætialibus rectis, intimis ex faſciculatis ; capſulâ pedunculo incurvato. Brydel. Muſcol. II. p. 11.

Phaſcum foliis perigonialibus rectis, pedunculo incurvato. Hedw. Crypt. vol. 1. p. 31. tab. 11. — *Id.* Spec. Pl. pag. 21.

* *Phaſcum* (ſtoloniferum), *ſurculis filamentaceis, geniculatis, ramoſis ; foliis perigonii lanceolatis, dentatis.* Dick's. Crypt. faſc. 3. pag. 1. tab. 1. f. 2.

Phaſcum cauleſcens, trunco repente, ramoſo ; ramis baſi nudis ; foliis confertis, ovato-lanceolatis, dentatis. Bryd. Muſcol. II. p. 13. — Hedw. Spec. Muſc. p. 24.

* *Phaſcum* (recurvifolium), *ſubcaule ; capſulis immerſis, globoſo-ovatis ; foliis lanceolato-linearibus, laxis, patenti-recurvis, apice ſerratis.* Dick's. faſc. 4. tab. 10. fig. 2.

* *Phaſcum* (ſtrictum), *caule ſimpliciſſimo, abbreviato ; foliis ſubulatis, erectis, ſtrictis ; capſulis erectis, ovatis, breviter pedunculatis.* Dick's. faſc. 4. tab. 10. f. 1.

* *Phaſcum* (curviſetum), *caule ſimplici vel ſubramoſo ; foliis cuſpidatis ; ſummis erectis, majoribus ; capſulis erectis, ſubgloboſis, immerſis, pedunculis abbreviatis, curvatis.* Dick's. L. C. tab. 10. f. 4.

* *Phaſcum* (bryoides), *capſulis exſertis, erectis, ovalibus, roſtratis ; foliis cuſpidatis, erectiuſculis ; caulibus ſubſimplicibus.* Dick's. L. C. tab. 10. fig. 3.

(POIRET.)

PHÉLIPÉE. *Phelipæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a des rapports avec les *lathræa*, & comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont charnues, ſucculentes, peu ou point rameuſes, garnies de feuilles en forme d'écailles & de fleurs diſpoſées en épis, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions ; une corolle irrégulière, un peu arquée, à cinq lobes arrondis, preſqu'égaux ; quatre étamines didynames, à anthères velues ; un ſtigmate épais, à deux lobes ; une capſule bivalve, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, perſiſtant, à cinq diviſions ovales.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière, dont le tube eſt un peu arqué, diviſé en ſon limbe en cinq grands lobes arrondis, preſqu'égaux, formant deux lèvres, l'inférieure munie de deux dents à ſa baſe.

3°. Quatre *étamines*, deux plus longues & deux plus courtes, dont les filamens ſont un peu recourbés à leur ſommet, terminés par des anthères à deux loges, velues & conniventes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, terminé par un ſtigmate épais, à deux lobes.

Le *fruit* conſiſte en une capſule ovale, obtuſe, à deux loges, contenant pluſieurs ſemences fort petites.

Obſervations. Ce genre avoit été conſacré par Tournefort à la famille des *Phélipeaux*, l'un deſquels s'étoit montré, ſous Louis XIV, le protecteur des ſciences & des arts. Linné avoit fait entrer ce genre dans les *lathræa*. Deſfontaines a cru devoir l'en ſéparer dans ſa *Flore du Mont-Atlas*. Willdenow le rapporte aux *orobanches*. Les eſpèces qui le compoſent, ſe diſtinguent particuliérement par les belles couleurs & la grandeur de leurs fleurs.

ESPÈCES.

1. PHÉLIPÉE à fleurs violettes. *Phelipæa violacea.* Desf.

Phelipæa ſcapo carnoſo, ſulcato ; bracteis ternatis, corollis arcuatis. Deſfontaines. Flor. Atlan. vol. 2. pag. 6. tab. 145.

C'eſt une très-belle plante, qui ſe fait principalement remarquer par la beauté de ſes fleurs, par la grandeur de ſes corolles d'une belle couleur violette.

Cette plante s'élève à douze ou quinze pouces ſur une tige épaiſſe, charnue, cannelée, ſimple ou rameuſe à ſa baſe, de la groſſeur du pouce, & quelquefois de celle du bras ; garnie de feuilles en forme d'écailles éparſes le long des tiges, très-nombreuſes, droites, lancéolées, un peu obtuſes. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, & diſpoſées en un bel épi long de huit à dix pouces, de forme pyramidale ou conique, épais, très-ſerré, garni à la baſe de chaque fleur de bractées colorées, ovales, oblongues, ternées, celle du milieu plus grande que les deux latérales, de la longueur du calice.

Chaque fleur eſt compoſée d'un calice à demi-diviſé en cinq, & dont les découpures ſont obtuſes, elliptiques, un peu inégales. La corolle eſt violette, de la grandeur de celle de l'*antirrhinum majus*. Linn. Son tube eſt légérement arqué vers ſon orifice. Son limbe ſe diviſe en cinq grands lobes arrondis, entiers à leurs bords, preſque

égaux. La lèvre inférieure eſt garnie proche l'orifice, de deux dents preſque latérales & jaunâtres. Les étamines ſont un peu plus courtes que la corolle; elles ont leurs filamens un peu courbés à leur ſommet, terminés par des anthères épaiſſes, oblongues, conniventes, velues & à deux loges. Le ſtyle eſt un peu plus long que les étamines, ſurmonté d'un ſtigmate charnu, épais, à deux lobes. La capſule eſt ovale, obtuſe, comprimée, diviſée en deux loges, remplies d'un grand nombre de ſemences fort petites.

Cette plante a été découverte par le citoyen Desfontaines dans la Barbarie, dans les ſables du déſert, proche Tozzer. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

2. PHÉLIPÉE à fleurs jaunes. *Phelipæa lutea.* Desfont.

Phelipæa ſcapo carnoſo, ſulcato; bracteis ternis; corollis arcuatis, infernè anguſtatis. Desfont. Flor. Atl. vol. 2. pag. 61. tab. 146.

Phelipæa luſitanica, flore luteo. Tournef. Coroll. pag. 47.

Orobanche (tinctoria), *caule ſimpliciſſimo, imbricato; calicibus quinquefidis, obtuſis; corollis quinquefidis, lobis integerrimis.* Vahl. Symbol. 2. p. 70.

Orobanche (tinctoria), *caule ſimplici; corollis quinquefidis, incurvis, inflatis; bracteis ternis, calicibus quinquépartitis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 353. n°. 15.

Lathræa (phelipæa), *corollis campanulato-patentibus.* Linn. Syſt. veget. vol. 3. pag. 113.

Orobanche elegantiſſimâ vernâ, flore luteo.? Grisl. Luſit. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 502.

Orobanche tinctoria.? Forsk. Deſcript. pag. 112.

A. *Phelipæa orientalis, flore coccineo.?* Tournef. Coroll. pag. 47. *An diſtincta ſpecies?*

Cette plante, au rapport du citoyen Desfontaines, diffère peu de la précédente par ſon port. On la reconnoît à ſes belles corolles jaunes.

Ses tiges ſont ſimples ou preſque ſimples, garnies dans toute leur longueur de feuilles en forme d'écailles oblongues, lancéolées, obtuſes. Ses fleurs forment un épi touffu, plus épais, moins alongé que celui de l'eſpèce précédente. Sa corolle eſt jaune, tubulée: le tube eſt étroit à ſa baſe; il eſt élargi, renflé, & un peu courbé à ſon orifice, qui ſe diviſe en cinq lobes égaux, arrondis. Les autres parties de la fructification ſont les mêmes que dans le *phelipæa violacea.*

Cette eſpèce a été recueillie par le citoyen Desfontaines dans les ſables humides, ſur les bords du fleuve Elhammah, proche Maſcar en Barbarie. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

Je ſoupçonne que la plante A de Tournefort n'eſt qu'une variété de celle-ci, à fleurs d'un rouge pourpre. Il faudroit d'ailleurs, pour prononcer ſur cette eſpèce, des détails qui nous manquent.

3. PHÉLIPÉE à fleurs écarlate. *Phelipæa coccinea.*

Phelipæa caule unifloro; corollâ quinquefidâ, inflatâ; calice quinquepartito, nudo.

Orobanche coccinea. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 354. n°. 18. — Marshall. *ad Bieberſtein.* Caſp. pag. 58.

Cette plante a une tige droite, haute de quelques pouces, de la groſſeur d'une plume de pigeon: elle eſt garnie de feuilles alternes, écartées, obtuſes, en gaîne, au nombre de trois ou quatre. Les fleurs ſont ſolitaires, dépourvues de bractées, penchées pendant la floraiſon, droites lorſqu'elle eſt paſſée. Leur calice eſt campanulé profondément, diviſé en cinq découpures lancéolées, dont trois ſont plus longues & plus larges. La corolle eſt d'un rouge pourpre, renflée vers ſon orifice, partagée en deux lèvres, diviſée en cinq lobes oblongs & obtus.

Cette plante croît en Sibérie, ſur les bords de la mer Caſpienne. ♃

L'eſpèce de Tournefort, que nous avons rapportée à la plante précédente, mais avec doute, n'a pas moins de rapports avec celle-ci.

(POIRET.)

PHILESE. *Phileſia.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des aſperges, qui a des rapports avec les *callixene*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont flexueux, garnis de feuilles alternes, approchantes de celles du buis; de fleurs ſolitaires, axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle à ſix pétales, dont les trois intérieurs ſont du double plus longs que les autres; un ſtigmate trilobé; une baie ſupérieure & polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* campanulée, aſſez grande, diviſée en ſix parties, dont trois extérieures, courtes & acuminées, trois intérieures, obtuſes, du double plus longues que les extérieures; point de calice.

2°. Six *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, connés à leur baſe, plus courts que la corolle, terminés par des anthères longues & verſatiles.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté

d'un ſtyle droit, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate à trois lobes épais.

Le *fruit* conſiſte en une baie arrondie, preſqu'à trois côtes (peut-être à trois loges), contenant pluſieurs ſemences.

Obſervations. Ce genre tire ſon nom d'un mot grec, *phileo*, qui veut dire j'aime.

ESPÈCES.

1. PHILESE à feuilles de buis. *Phileſia buxifolia.*

Phileſia foliis alternis, petiolatis, ovato-ellipticis; floribus ſolitariis.

Phileſia buxifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 231.

Phileſia. Juſſieu. Gener. Plant. pag. 41. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 248.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux flexueux, droits & alternes, garnis à leur baſe de ſtipules axillaires, ſpathacés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, aſſez petites, glabres, ovales, elliptiques, très-entières à leurs bords, à peine longues d'un demi-pouce, aiguës à leurs deux extrémités, ſupportées par un pétiole très-court, dont la baſe un peu élargie embraſſe une partie de la tige.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales & terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules très-courts, garnis d'écailles imbriquées ſur deux rangs. La corolle eſt grande, campanulée, compoſée de ſix pétales; les intérieurs, longs d'environ un pouce & demi, ovales, obtus, arrondis, & mucronés à leur ſommet, rétrécis à leur baſe; les trois extérieurs ſont au moins une fois plus courts, preſque point rétrécis à leur baſe.

Cette plante a été obſervée & recueillie par Commerſon au détroit de Magellan. Elle ſe trouve dans l'herbier de M. Juſſieu. ♄

(POIRET.)

PHILYDRE. *Philydrum.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, polypétales, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont graſſes, les fleurs ſpathacées, diſpoſées en un épi terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une ſpathe uniflore; point de calice; une corolle à quatre pétales irréguliers; une capſule à trois loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *ſpathe* florale d'une ſeule pièce, ovale, acuminée, concave, plus longue que la corolle.

Point de *calice.*

2°. Quatre *pétales*, dont deux extérieurs, plus grands & ovales; deux intérieurs, une fois plus petits & lancéolés.

3°. Une ſeule *étamine*, dont le filament porte une anthère géminée ou comme double, preſque globuleuſe, attachée un peu au deſſus de la partie moyenne de ce filament.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle.

Le *fruit* eſt une capſule ſupérieure, oblongue, obſcurément trigone, laineuſe, à trois loges, à trois valves diviſées dans leur milieu par une cloiſon, contenant des ſemences nombreuſes, très-petites, preſque cylindriques & tuberculeuſes.

ESPÈCES.

1. PHILYDRE laineux. *Philydrum lanuginoſum.* Lam.

Philydrum foliis equitantibus, craſſis; ſpicâ terminali, oblongâ.

Philydrum (lanuginoſum). Lamarck. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 12. tab. 4. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. tab. 16. fig. 10. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17.

Garciana (conchinchinenſis), *foliis equitantibus, ſpicâ terminali.* Loureiro. Flor. Cochin. p. 20.

C'eſt une plante herbacée, très-ſimple, haute d'environ deux pieds, droite, cylindrique, ſpongieuſe, très-lanugineuſe, garnie de feuilles épaiſſes, ſubulées, ſtriées à leur face extérieure, ſpongieuſes intérieurement. Il n'y a point d'autre calice qu'une ſpathe uniflore, concave, acuminée, velue. Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par un pédoncule court, & diſpoſées le long d'un épi droit, terminal, alongé. La corolle eſt d'un jaune doré, compoſée de quatre pétales inférieurs, droits, velus, inégaux. Ils ne renferment qu'une ſeule étamine, dont le filament eſt plane, élargi, ſubulé, un peu coudé à ſa baſe, réfléchi à ſon ſommet. L'ovaire eſt ovale, comprimé, très-velu, ſurmonté d'un ſtyle épais, filiforme, de la même longueur que les étamines, & terminé par un ſtigmate convexe, un peu papilleux. Il lui ſuccède une capſule ovale, comprimée, très-velue, à trois loges qui renferment des ſemences nombreuſes, alongées, hériſſées de tubercules.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques de la Cochinchine, ainſi qu'à Canton.

(POIRET.)

PHLOMIDE. *Phlomis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétales, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *leonurus*, qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes, dont les fleurs ſont axillaires, verticillées, ſeſſiles, la plupart munies d'une collerette ſétacée, à feuilles oppoſées, entières.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice anguleux à cinq dents ; la lèvre ſupérieure de la corolle arquée, comprimée latéralement, entièrement inclinée ſur la lèvre inférieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, oblong, tubulé, à cinq angles, perſiſtant, & terminé par cinq dents aiguës, muni ordinairement d'une collerette verticillée & ſétacée.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, compoſée d'un tube oblong, dont l'orifice eſt diviſé en deux lèvres inégales ; la ſupérieure eſt ovale, creuſée en voûte, velue, comprimée de chaque côté, arquée, légérement bifide, rabattue ſur la lèvre inférieure : celle-ci eſt à trois diviſions, celle du milieu beaucoup plus grande que les autres, obtuſe, à deux lobes, les deux diviſions latérales petites & très-aiguës.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus courtes & deux plus longues, renfermées dans la lèvre ſupérieure, & terminées par des anthères oblongues & non ponctuées.

4°. Un *ovaire* partagé en quatre, ſurmonté d'un ſtyle de la même longueur que les étamines & dans la même ſituation, terminé par un ſtigmate à deux diviſions aiguës, l'inférieure plus longue.

Le *fruit* conſiſte en quatre ſemences nues au fond du calice, oblongues, à trois côtés.

Obſervations. Ce genre eſt en partie naturel, ſi l'on rapproche un certain nombre de ſes eſpèces. Celles dont je veux parler ont des feuilles épaiſſes, tomenteuſes, blanchâtres, ainſi que leurs tiges, leurs rameaux, & même les calices & les bractées ; les corolles ſont grandes, d'un aſpect agréable, teintes de couleurs aſſez vives ; toutes, trois ou quatre eſpèces exceptées, ſont munies de bractées compoſées de folioles étroites, filiformes, très-ſouvent aiguës, & même quelquefois piquantes. Il eſt très-peu d'eſpèces dont les calices ne ſoient anguleux, terminés par des dents ordinairement courtes, très-aiguës, un peu piquantes, inégales, en nombre indéterminé, de cinq à dix. L'orifice de ces calices eſt rarement bilabié, mais plutôt campanulé, ou tronqué obliquement, ou coupé en une ſeule lèvre par le prolongement de ſa partie ſupérieure ou inférieure. La corolle, dans le plus grand nombre, a la lèvre ſupérieure en voûte, tombante ſur l'inférieure ; mais elle eſt écartée dans quelques eſpèces, comprimée latéralement, velue en deſſus, tandis qu'en même tems la lèvre inférieure eſt glabre ou preſque glabre.

ESPÈCES.

1. PHLOMIDE fruteſcente. *Phlomis fruticoſa.*

Phlomis foliis ſubrotundis, tomentoſis, crenatis ; involucris lanceolatis, caule fruticoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 818. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Cent. 1. n°. 61. — Sabbat. Hort. Rom 3. tab. 15. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 510. fig. 1.

Phlomis involucris tomentoſis, lanceolatis ; foliis cordatis, villoſis ; caule fruticoſo. Hort. Upſal. 171.

Phlomis involucri, radiis lanceolatis, villoſis. Hort. Cliff. 315.

Verbaſcum latis ſalviæ foliis. Bauh. Pin. 240.

Verbaſcum ſylveſtre alterum. Dod. Pempt. 146.

A. *Phlomis cretica, fruticoſa ; folio ſubrotundo, flore luteo.* Tourn. Coroll. p. 10. — Kniph. Cent. 3. n°. 71.

Phlomis (latifolia), *foliis oblongo-ovatis, petiolatis, tomentoſis ; floribus capitatis, caule fruticoſo.* Mill. Dict. n°. 3.

B. *Phlomis latifolia, capitata, lutea, grandiflora.* Dill. Eltham. p. 316. tab. 237. fig. 306.

C. *Phlomis* (anguſtifolia), *foliis ovato-lanceolatis, tomentoſis, integerrimis ; caule fruticoſo.* Mill. Dict. n°. 2.

Vulgairement *ſauge de Jéruſalem, arbre de ſauge.*

C'eſt une plante très-agréable par ſes belles fleurs jaunes, qui contraſtent avec la blancheur de ſes feuilles, & que l'on cultive comme fleur d'ornement.

Ses tiges ſont dures, épaiſſes, hautes de cinq à ſix pieds ; elles ſe diviſent en rameaux nombreux, étalés, tétragones, tomenteux (particuliérement à l'époque de leur jeuneſſe), & qui enſuite deviennent durs & preſque ligneux, garnis de feuilles oppoſées, ovales ou lancéolées, entières à leurs bords, épaiſſes, blanches, tomenteuſes & nerveuſes en deſſous, pubeſcentes, rugueuſes, d'un vert ſombre ou brunes en deſſus, variables dans leur forme, & portées ſur des pétioles de médiocre longueur, excepté ceux des feuilles inférieures, qui ſont beaucoup plus longs ; le duvet eſt blanc, & quelquefois d'un jaune couleur de rouille.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles très-écar-

és, épais, très-garnis, axillaires, munis de bractées foliacées, lancéolées, linéaires, obtuſes, velues, & preſqu'auſſi longues que les calices; ceux-ci ſont anguleux, hiſpides, évaſés, tronqués, à cinq dents obtuſes, terminées par une pointe épineuſe & un peu piquante. La corolle eſt d'un beau jaune de ſoufre; ſon tube eſt d'un blanc ſale ou jaunâtre, de la longueur du calice; la lèvre ſupérieure eſt grande, un peu redreſſée, pubeſcente en dehors, légérement bifide à ſon ſommet; l'inférieure eſt glabre, à trois diviſions inégales.

Cette plante offre pluſieurs variétés remarquables, tant par la hauteur des tiges, que par les formes de leurs feuilles. Dans la variété A, les feuilles ſont ovales, preſque rondes. Dans celle B, elles ſont beaucoup plus larges, longuement pétiolées, plus blanches en deſſous; les tiges ne s'élèvent guère au-delà de deux ou trois pieds. Ces mêmes feuilles ſont longues, étroites, preſqu'elliptiques dans la variété C, dont les tiges ſont moins élevées que dans la première. Au reſte, ces formes variées des feuilles exiſtent ſouvent ſur le même individu. La hauteur reſpective des tiges eſt un peu plus conſtante dans les variétés que l'on cultive; ce qui a porté Miller à les diſtinguer comme eſpèces.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne & dans la Sicile. On eſt parvenu à l'acclimater dans les provinces du nord, à un tel point, qu'elle paſſe l'hiver en pleine terre, conſerve ſes feuilles toute l'année, & produit des fleurs pendant tout l'été. ♄ (*V. v.*)

2. PHLOMIDE viſqueuſe. *Phlomis viſcoſa.*

Phlomis foliis viridantibus, hiſpidis, cordato-ovatis; calicibus dentibus ſubulatis; bracteis linearibus, concavis, acutis. (N.)

Ses tiges ſont tétragones, couvertes de poils noirâtres, viſqueux & glanduleux, ainſi que les autres parties de cette plante, particuliérement les pétioles, les bractées & les calices. Elles ſe diviſent en rameaux oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, minces, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes, à peine rétrécies à leur ſommet, d'un vert noirâtre, chargées en deſſous de poils preſque tomenteux; d'un gris foncé, hiſpides en deſſus, où les poils ſont par petites touffes, & rendent cette ſurface comme tachetée & lacuneuſe dans les interſtices des veines.

Les fleurs ſont réunies en grand nombre à chaque verticille, enveloppées à leur baſe par des bractées preſqu'auſſi longues que les calices, étroites, ſubulées, épineuſes, un peu élargies & concaves à leur partie inférieure, courbées en carène, ciliées & couvertes de poils viſqueux. Les calices ſont tubulés, anguleux, pileux, élargis à leur orifice, terminés par cinq dents preſqu'égales, longues, ſubulées, ouvertes, très-aiguës & un peu réfléchies en dehors, ciliées & piquantes. La corolle eſt d'un beau jaune de ſoufre, aſſez ſemblable à celle du *phlomis fruticoſa*, mais un peu plus grande, dont la lèvre ſupérieure eſt légérement pubeſcente, obtuſe & un peu échancrée à ſon ſommet: l'inférieure eſt diviſée en trois lobes; les deux latéraux ſont courts, preſque lancéolés; l'intermédiaire eſt élargi, très-grand, arrondi, un peu échancré à ſon ſommet.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Elle ne doit pas être confondue avec le *phlomis fruticoſa*, quoiqu'elle en ait le port, & ſurtout les fleurs; mais ſes feuilles ſont minces, point couvertes d'un duvet tomenteux & blanc, mais de poils ſéparés & viſqueux. Elle en diffère encore davantage par ſes bractées & ſes calices.

3. PHLOMIDE à fleurs purpurines. *Phlomis purpurea.*

Phlomis bracteis lanceolatis, acutis, pungentibus; calicibus pentagonis, acuminatis; foliis ſubtùs denſiùs lanatis. Smith. Spicil. 1. p. 6. tab. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 118. n°. 2.

Phlomis purpurea. Linn. Spec. Plant. Edit. 1. p. 585.

Phlomis fruticoſa, luſitanica; flore purpuraſcente, foliis acutioribus. Tourn. Inſt. R. Herb. 178. — Barrel. Rar. 23. tab. 405.

Cette eſpèce ſe diſtingue très-bien du *phlomis italica* par ſes bractées aiguës, par ſes calices mucronés & point tronqués, par ſes feuilles plus rétrécies vers leur ſommet.

Les tiges ſont fruteſcentes & ſe diviſent en rameaux pubeſcens, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, entières à leur baſe, rétrécies inſenſiblement & obtuſes à leur ſommet: leur face inférieure eſt très-tomenteuſe, blanchâtre, marquée de veines ſaillantes; la face ſupérieure eſt verdâtre, ſimplement pubeſcente. Les verticilles ſont peu garnis de fleurs, munis de bractées lancéolées, aiguës, très-piquantes. Le calice eſt velu, à cinq angles, chacun d'eux terminé par une dent acuminée. La corolle eſt purpurine; ſa lèvre ſupérieure velue extérieurement.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne & en Portugal. ♄

4. PHLOMIDE d'Italie. *Phlomis italica.*

Phlomis bracteis lanceolatis, obtuſis, inermibus; calicibus truncatis, muticis; foliis utrinquè lanatis. Smith. Spicil. 1. p. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 118. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 510. fig. 2.

Phlomis (purpurea), *involucris lincaribus*, ob-

tusis ; calice brevioribus ; foliis cordatis , oblongis , tomentosis ; caule suffruticoso. Linn. Spec. Plant. Edit. 2. p. 818. — Mill. Dict. tab. 202.

Phlomis fruticosa , flore purpureo , foliis rotundioribus. Tourn. Inst. R. Herb. 178.

Verbascum subrotundo salviæ folio. Bauh. Pin. 240.

Salvia fruticosa , cisti folio haud incano ; floribus purpureis. Pluk. Almag. 329. tab. 57. fig. 6.

Cette plante avoit été confondue, par quelques botanistes, avec le *phlomis purpurea*, dont elle diffère malgré les rapports qu'elle peut avoir avec lui. Sa corolle est jaune : il n'y a que la lèvre inférieure qui soit teinte d'une légère couleur purpurine à sa face intérieure ; d'ailleurs, les bractées sont très-velues, obtuses, linéaires, plus courtes que le calice, tandis qu'elles sont très-aiguës & piquantes dans le *phlomis purpurea*, qui d'ailleurs a ses calices acuminés, & non tronqués & obtus.

Les tiges sont presque frutescentes, carrées, très-tomenteuses, un peu tombantes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées sur les rameaux, tomenteuses à leurs deux faces, épaisses, presque tronquées & à peine échancrées à leur base, obscurément denticulées à leurs bords, longues de deux pouces environ, larges d'un demi-pouce. Les fleurs sont au nombre de cinq à six à chaque verticille, munies de bractées en forme de collerettes, très-tomenteuses, épaisses, linéaires, obtuses, d'environ un tiers plus courtes que les calices.

Le calice est sessile, tubulé, élargi vers son orifice, tronqué & mutique. Il renferme une corolle assez grande, courte, de couleur jaune à sa lèvre supérieure, qui est velue en dessus ; l'inférieure est presque glabre, purpurine intérieurement.

Cette plante croît naturellement en Italie, en Espagne & dans plusieurs autres contrées du midi de l'Europe. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

5. PHLOMIDE de Nissole. *Phlomis Nissolii.*

Phlomis foliis utrinquè tomentosis , radicalibus , cordato-sagittatis ; caulinis oblongis ; verticillis ebracteatis ; calicibus dentibus oblongis , acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 119. n°. 4.

Phlomis foliis radicalibus , cordato-sagittatis , utrinquè tomentosis , villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 819. — Mill. Dict. tab. 204.

Phlomis orientalis , foliis auriculatis , incanis ; flore luteo. Niss.

Cette plante est très-lanugineuse sur toutes ses parties. Ses feuilles radicales sont assez grandes, oblongues, profondément échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet ; de leur centre s'élève une tige très-velue, divisée en rameaux opposés, à quatre côtés peu marqués, garnis de feuilles opposées, pétiolées, étroites, oblongues, lancéolées, tomenteuses à leurs deux faces, élargies, comme tronquées & un peu échancrées à leur base, presqu'entières à leurs bords, rétrécies vers leur sommet, longues de deux pouces & plus, larges au moins d'un demi-pouce ; celles qui accompagnent les fleurs, sont ovales & plus petites. Le calice est très-tomenteux, à cinq dents obtuses à son orifice : il renferme une corolle de couleur jaune, dont la lèvre supérieure est velue en dessus, ciliée à ses bords, légérement bifide ; l'inférieure est presque glabre : il n'y a point de collerette.

Cette plante croît dans l'Orient.

Le défaut de bractées, une corolle jaune, les feuilles radicales en cœur, presque sagittées, distinguent particuliérement cette espèce, qui paroît avoir de grands rapports avec le *phlomis italica.*

6. PHLOMIDE d'Arménie. *Phlomis armenica.* Willd.

Phlomis foliis omnibus petiolatis , lanceolatis , subtùs tomentosis ; calicinis dentibus lanceolato-subulatis , bracteis calice multò brevioribus , subulatis , reflexis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 119. n°. 5.

Phlomis orientalis , angusto & longiore folio , flore luteo. Tournef. Coroll. 10.

Cette espèce a quelques rapports avec le *phlomis Nissolii :* elle s'en distingue en ce qu'elle est munie de bractées, & par la forme de ses feuilles lancéolées & non sagittées.

Ses tiges sont tomenteuses, tétragones, garnies de feuilles opposées, lancéolées, alongées, obtuses, rugueuses & veinées, obscurément denticulées, blanches & tomenteuses en dessous, portées sur de longs pétioles. Les fleurs, au nombre de six environ à chaque verticille, sont sessiles, de couleur jaune, munies de quelques bractées très-courtes, velues, subulées & réfléchies.

Le calice est anguleux, chargé d'un duvet blanc & tomenteux, beaucoup plus long que les bractées, garni à son orifice de dents droites, lancéolées & subulées. La corolle est semblable à celle du *phlomis Nissolii.*

Cette plante croît naturellement dans les plaines de l'Arménie. ♃

7. PHLOMIDE lychnite. *Phlomis lychnitis.* Linn.

Phlomis foliis lanceolatis , tomentosis , floralibus ovatis ; involucris setaceis , lanatis. Linn. Spec. Pl. vol. 2. pag. 819. — Miller. Dict. n°. 6. — *Idem.* Icon. tab. 203. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 381. n°. 422. II.

Phlomis (lychnitis), *foliis lanceolatis , tomentosis ,*

tosis, floralibus sessilibus, ovatis; bracteis setaceis, lanatis, calicis obtusè dentati longitudine. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 119. n°. 6.

Phlomis foliis ligulatis, utrinque tomentosis; radiis involucri setaceis, villosis. Sauvag. Monsp. 143.

Verbascum angustis salviæ foliis. Bauh. Pin. 240.

Verbascum sylvestre, foliis salviæ tenuifoliæ. Lob. Icon. 558.

Phlomis lychnitis. Clus. Hist. 27. — Tourn. Inst. R. Herb. 178.

Cette plante est distinguée par ses verticilles chargés d'un duvet très-long, abondant, blanchâtre, enveloppés en dehors par une feuille florale, large, ovale ou en forme de cœur, & mucronée, & qui présente encore dans l'intérieur des verticilles les bractées particulières à ce genre.

Les tiges sont dures, presque ligneuses à leur base, tétragones, blanches, tomenteuses, jaunâtres lorsqu'elles sont dépouillées de leur duvet, presque simples, hautes d'un pied environ, garnies de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, étroites, lancéolées, obtuses ou aiguës, épaisses, ridées & verdâtres en dessus, blanchâtres & nerveuses en dessous, entières à leurs bords; les inférieures rétrécies en pétiole; les supérieures, & surtout celles qui se trouvent placées sous les verticilles inférieurs, sont élargies en cœur à leur base. Ces feuilles diminuent de longueur à mesure que les verticilles approchent du sommet; enfin elles se réduisent à une feuille courte, large, ovale, en cœur, terminée en pointe & en forme de bractée. Ces verticilles sont extrêmement velus, garnis d'une bourre épaisse, de poils longs, fins, cotonneux, d'un blanc jaunâtre, munis d'autres bractées sétacées de la longueur du calice, extrêmement velues.

Le calice est tubulé, anguleux, terminé à son orifice par cinq dents droites, sétacées, molles, qui sont cachées, ainsi que le calice, sous un duvet abondant & flocconneux. La corolle est d'un jaune de soufre, d'une médiocre grandeur. La lèvre supérieure est relevée, obtuse à son sommet, velue en dehors. Le pistil est saillant hors de la corolle, courbé en arc à son sommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France. (*V. v.*) ♄

8. PHLOMIDE laciniée. *Phlomis laciniata.* Linn.

Phlomis foliis alternatim pinnatis; foliolis laciniatis, calicibus lanatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. — Miller. Dict. n°. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 120. n°. 7.

Phlomis orientalis, foliis laciniatis. Tournefort. Coroll. pag. 10.

Cette espèce est très-remarquable par ses feuilles pinnatifides & laciniées, ainsi que par les cils soyeux, d'un jaune pâle, qui garnissent les bords de la lèvre supérieure de la corolle.

Ses tiges sont revêtues d'un duvet lâche, blanchâtre, lanugineux, garnies de feuilles pétiolées, opposées, assez grandes, divisées en ailes décurrentes sur le pétiole; les découpures sont oblongues, obtuses, laciniées, hispides, quelquefois presque glabres, surtout dans leur vieillesse. Les pétioles des feuilles inférieures sont aussi longs, & même plus longs que ces mêmes feuilles.

Les fleurs sont placées sur un épi terminal, extrêmement lanugineux & même flocconneux; elles sont solitaires, presque sessiles, garnies de bractées en collerette, sétacées, velues, aiguës, & même épineuses à leur sommet. Le calice est tubulé, très-velu, terminé à son orifice par cinq dents courtes, spinuliformes. La corolle est jaunâtre: sa lèvre supérieure, un peu redressée, écartée de l'inférieure, est chargée extérieurement d'un duvet blanc, munie à ses bords de cils nombreux très-serrés, parallèles, droits, longs au moins d'une ligne, d'un jaune pâle & luisant. La lèvre inférieure est large, à trois grands lobes, presque glabres.

Cette plante croît dans l'Orient. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s. in herb.* Lam.)

9. PHLOMIDE de Samos. *Phlomis samia.* Linn.

Phlomis foliis ovatis, subtùs tomentosis; involucris subulatis, strictis, tripartitis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 120. n°. 8. — Mill. Dict. n°. 8.

Phlomis caule hirsuto; foliis cordatis, crenatis, subtùs tomentosis; bracteis tripartitis, subulatis, mucronatis, calicem æquantibus. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 25.

Phlomis radiis involucri setaceis, trifidis; foliis cordatis. Sauvag. Méthod. 152.

Phlomis involucri radiis subulatis, strictis. Hort. Cliff. 715.

Ses tiges sont droites, velues, tétragones, herbacées, hautes de trois à quatre pieds, chargées de feuilles très-grandes, pétiolées, en cœur, crénelées à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, verdâtres à leur face supérieure, chargée de poils très-courts à peine sensibles; blanches & tomenteuses à leur face inférieure, portées sur des pétioles velus. Les verticilles sont axillaires & terminaux, composés d'un grand nombre de fleurs, munis de bractées nombreuses, à trois divisions, subulées, roides, mucronées, piquantes, pubescentes, de la longueur du calice.

Les calices ſont tubulés, coriaces, pubeſcens, partagés à leur orifice en cinq diviſions ſubulées, mucronées, marqués de dix ſtries, dont cinq alternes, & plus courtes que les autres. La corolle eſt violette, de la grandeur & de la forme de celle du *phlomis fruticoſa*, Linn., velue & tomenteuſe.

Cette plante croît en Barbarie, dans le Mont-Atlas, proche Bélide. ♃

10. PHLOMIDE à deux lobes. *Phlomis biloba.* Desfont.

Phlomis foliis ovato-oblongis, tomentoſis; verticillis ſubſexfloris; calicibus ſemiquinquefidis, villoſo-lanigeris, corollarum labio ſuperiore bipartito. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 25. tab. 127.

Phlomis (biloba), *foliis ovatis, tomentoſo-canis, floralibus ſeſſilibus; calicinis dentibus lanceolatis, erectis; bracteis lineari-ſubulatis, villoſis, calicis longitudine.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 121. n°. 10.

C'eſt une très-belle eſpèce, & qui ſe diſtingue aiſément de toutes ſes congénères.

Les tiges ſont droites, herbacées, hautes de deux à trois pieds au moins, diviſées en rameaux tétragones, à angles mouſſes, oppoſés, velus, lanugineux, garnis de feuilles oppoſées; les inférieures portées ſur des pétioles courts; les ſupérieures ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ovales, oblongues, quelquefois ovales, rugueuſes, à peine crénelées, de deux à quatre pouces de long, ſur un de large au plus, blanches & tomenteuſes, chargées de poils courts & rameux. Les verticilles ſont formés de quatre à ſix fleurs ſeſſiles ou légérement pédiculées, munies à leur baſe de bractées linéaires, filiformes, de la longueur du calice, chargés de poils longs, denſes & blanchâtres.

Le calice eſt oblong, cylindrique, lanugineux, à demi-diviſé en cinq découpures lancéolées, linéaires, aiguës. La corolle reſſemble beaucoup à celle du *phlomis herba venti*, de couleur purpurine, velue & tomenteuſe extérieurement. La lèvre ſupérieure eſt arquée, comprimée, ſouvent aſſez profondément diviſée en deux à ſon ſommet; la lèvre inférieure eſt diviſée en deux lobes courts, latéraux, fort petits; un troiſième dans le milieu, très-grand, ovale, obtus, fillonné.

Cette plante a été découverte par le citoyen Desfontaines dans les vallons de l'Atlas, proche Mayane, au royaume d'Alger. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

11. PHLOMIDE chevelue. *Phlomis crinita.* Cav.

Phlomis foliis cordatis, integerrimis, tomentoſis; floralibus oblongis ſeſſilibus; calicinis dentibus ſubulatis, erectis; involucris ſetaceis, villoſis, calice longioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 120. n°. 9.

Phlomis foliis radicalibus cordatis, utrinque denſè tomentoſis; involucris ſetaceis, piloſo-tomentoſis. Cavan. Icon. 3. pag. 27. tab. 47.

Cette plante a des tiges tétragones, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, les radicales en forme de cœur, pétiolées; les ſupérieures preſque ſeſſiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, tomenteuſes à leurs deux faces, épaiſſes; les feuilles qui accompagnent les verticilles, ſont oblongues, ſeſſiles, étroites; elles diminuent de longueur vers les derniers verticilles.

Les fleurs ſont réunies au nombre de huit à peu près à chaque verticille, munies de colleretes compoſées de folioles étroites, ſétacées, velues, plus longues que le calice. Celui-ci eſt tubulé, diviſé à ſon orifice en dents droites, ſubulées. La corolle eſt de couleur orange, claire, tomenteuſe à l'extérieur.

Cette plante ſe trouve en Eſpagne. ♃

12. PHLOMIDE piquante. *Phlomis pungens.* Willden.

Phlomis foliis petiolatis, oblongo-lanceolatis, apice ſerratis, ſupernè ſcabris, ſubtùs tomentoſis; calicinis dentibus ſubulatis, patentibus, bracteis calicis longitudine, ſubulatis, mucronatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 121. n°. 11.

Phlomis herba venti. Pallas. Itin. édit. min. 3. pag. 242.

Phlomis orientalis, hormini folio, flore minore, calice glabro. Tournefort. Coroll. 10. — Amm. Ruth. 50.

Cette plante, que Pallas avoit rapportée au *phlomis ſpica venti*, Linn. méritoit d'en être ſéparée; & quoiqu'elle en ſoit très-rapprochée, elle en diffère cependant par ſes tiges pubeſcentes, par ſes feuilles plus étroites, dentées en ſcie ſeulement à leur ſommet, tomenteuſes en deſſous, ſcabres en deſſus; par ſes corolles plus petites.

Ses tiges ſont tétragones, foiblement tomenteuſes à leur partie ſupérieure, pileuſes inférieurement, garnies de feuilles oblongues, lancéolées, très-entières à leur baſe, dentées vers leur ſommet, garnies en deſſous d'un léger duvet, rudes en deſſus, ſupportées par des pétioles oppoſés, planes, connés à leur baſe. Les verticilles ſont compoſés de ſix à huit fleurs.

Les calices ſont tubulés, marqués de dix fillons anguleux & profonds, diviſés à leur orifice en dents ſubulées, très-ouvertes, ſpinuliformes & piquantes, environnées de bractées ſubulées, piquantes, glabres lorſqu'on les obſerve à l'œil

nu ; couvertes, ainſi que les calices, d'un léger duvet lorſqu'on les examine à la loupe ; la corolle eſt rougeâtre, & reſſemble parfaitement à celle du *phlomis herba venti*, mais elle eſt un peu plus petite.

Cette plante croît naturellement en Perſe, en Arménie, dans la Sibérie, ſur les bords du Volga & du fleuve Kuman. ♃

13. PHLOMIDE ventière. *Phlomis herba venti.* Linn.

Phlomis involucris ſetaceis, hiſpidis; foliis ovato-oblongis, ſcabris ; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. — Hort. Upſal. 171. — Sauvag. Monſpel. 152. — Mill. Dict. n°. 4. — Pallas. Iter. 1. pag. 154. — Sabbat. Hort. 3. tab. 17. — Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 381. n°. 422. I.

Phlomis (herba venti), *foliis ovato-oblongis, ſerratis, ſubtùs hirtis ; calicinis dentibus lanceolato-ſubulatis, erectis ; bracteis ſubulatis cauleque hirtis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 122. n°. 12.

Phlomis involucri radiis ſetaceis, hiſpidis. Hort. Cliff. 315.

Phlomis narbonenſis, hormini folio ; flore purpureſcente. Tournef. Inſt. R. Herb. 178.

Marrubium nigrum longifolium. Bauh. Pin. 230.

Herba venti monſpelienſibus. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 854.

Herba venti. Lobel. Icon. 532.

C'eſt une plante d'un aſſez bel aſpect, qui a le port d'un *ſtachys* par la forme de ſes feuilles & les poils roides qui hériſſent ſes tiges, remarquable par ſes corolles rougeâtres, purpurines.

Ses tiges s'élèvent ſur des racines aſſez groſſes, à la hauteur de deux pieds environ ; elles ſont herbacées, épaiſſes, tétragones, à quatre ſillons, couvertes de poils rudes, droits, griſâtres, très-abondans, ſurtout vers l'inſertion des feuilles ; diviſées en rameaux oppoſés, ſtriés, rougeâtres vers leur ſommet, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, aſſez grandes, ovales, lancéolées, peu épaiſſes, nerveuſes, ridées, vertes & preſque glabres en deſſus, pileuſes, & d'un vert blanchâtre ou jaunâtre en deſſous ; arrondies, rarement échancrées à leur baſe, dentées en ſcie à leurs bords, rétrécies, aiguës vers leur ſommet, portées ſur des pétioles planes, hiſpides ; ceux des feuilles ſupérieures ſont très-courts, connés à leur baſe. Les feuilles florales ſont étroites, lancéolées, ſeſſiles. Les verticilles ſont très-rapprochés vers l'extrémité des rameaux, compoſés de huit à dix fleurs ſeſſiles, munies de collerettes ſétacées, très-velues, piquantes, courbées en carène, de la longueur des calices.

Les calices ſont tubulés, durs, très-velus, à cinq angles, terminés par cinq dents ſubulées, épineuſes ; la ſupérieure plus longue que les autres. La corolle eſt d'une belle couleur pourpre, rougeâtre, aſſez grande ; la lèvre ſupérieure eſt pubeſcente, fortement recourbée ſur l'inférieure, obtuſe à ſon ſommet ; le piſtil dépaſſe un peu la corolle.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux, en Eſpagne, en Italie. On la cultive dans pluſieurs jardins comme une plante d'ornement, où ſes fleurs font un aſſez bel effet, & où elles fleuriſſent pendant une partie de l'été. (*V. v.*) ♃

14. PHLOMIDE tubéreuſe. *Phlomis tuberoſa.* Linn.

Phlomis involucris hiſpidis, ſubulatis ; foliis cordatis, ſcabris ; caule herbaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 819. — Hort. Upſal. 171. — Miller. Dict. n°. 5 — Gmel. Iter. 2. Præf. pag. 6. — Pallas. Iter. pag. 319. — Kniph. Centur. 4. n°. 62.

Phlomis (tuberoſa), *foliis radicalibus, cordatis, ſcabris, floralibus oblongo-lanceolatis ; bracteis ſubulatis, hiſpidis ; caule glabro.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 122. n°. 14.

Phlomis involucri, radiis ſetaceis, foliis ex cordato-lanceolatis. Gmel. Sibir. 3. pag. 241. n°. 73.

Phlomis foliis cordiformibus, galeâ lacerâ. Act. Gœtt. 221. tab. 12.

Phlomis urticæ foliis, glabra. Amen. Ruth. 49.

Galeopſis maxima, foliis hormini. Buxb. Cent. 1. pag. 4. tab. 6.

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément de ſes congénères par pluſieurs caractères qui lui ſont propres ; ſes verticilles ſont épais, rapprochés, & diſpoſés en de longs épis à l'extrémité des rameaux, chargés de fleurs d'un blanc pourpre ; ſes feuilles ſont grandes, minces, ſombres, lancéolées.

Ses racines ſont fortes, tubéreuſes ; elles produiſent des tiges rougeâtres, ſtriées, tétragones, hautes de cinq à ſix pieds, diviſées en rameaux nombreux, effilés, alongés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, en forme de lance, d'un vert noirâtre à leurs deux faces, hiſpides, couvertes de poils couchés, en étoile ; la face ſupérieure eſt obſcurément lacuneuſe, à dentelures obtuſes & ciliées à leurs bords, arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, alongées, lancéolées, rétrécies & obtuſes à leur ſommet. Les feuilles florales ſont plus étroites, oblongues, plus profondément échancrées ; les ſupérieures & dernières ſont preſque linéaires. Les rameaux ſont garnis dans une grande partie de leur longueur, de verticilles rapprochés, très-denſes.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſerrées, garnies à leur baſe de collerettes compoſées de folioles ſétacées, chargées de quelques poils rares, blanchâtres & longs. Le calice eſt preſque glabre, point anguleux, terminé à ſon orifice en cinq dents ſubulées, aiguës, très-ouvertes, roides & ſpinuliformes. La corolle eſt d'un blanc mêlé de pourpre, dont la lèvre ſupérieure eſt recouverte d'un duvet blanchâtre, très-fortement ciliée à ſes bords; ce qui fait paroître quelquefois ſon ſommet comme déchiré. La lèvre inférieure eſt preſque glabre, diviſée en trois grands lobes, les deux latéraux arrondis & courts, l'intermédiaire grand, élargi, pendant.

Cette plante croît naturellement dans les campagnes de la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & ailleurs. Elle fleurit dans le milieu de l'été, pendant environ deux mois. (*V. v.*) ♃

15. PHLOMIDE alpine. *Phlomis alpina.* Pall.

Phlomis involucris ſetaceis, villoſis; foliis radicalibus caulinisque cordatis, ſerratis; verticillaribus lanceolatis, trinerviis. Pall. Act. Petrop. 1779. 2. pag. 265. tab. 13. — Amman. Ruth. 48.

Cette plante eſt très-voiſine du *phlomis tuberoſa;* elle en a tous les caractères, excepté que ſes tiges ſont pubeſcentes, ainſi que ſes feuilles; que les feuilles caulinaires inférieures ſont en cœur, & les feuilles ſupérieures & florales très-longues, linéaires, lancéolées; les bractées velues, linéaires, ſubulées. Les autres parties de cette plante ſont les mêmes que dans le *phlomis tuberoſa.* Ces foibles différences ſont-elles conſtantes? ſont-elles ſuffiſantes pour en former une eſpèce diſtincte? C'eſt l'opinion de Pallas, qui n'eſt point, en hiſtoire naturelle, d'une médiocre autorité.

Cette plante croît ſur le ſommet des hautes montagnes Attaïques, en Ruſſie & dans la Sibérie.

16. PHLOMIDE de la Martinique. *Phlomis martinicenſis.*

Phlomis foliis oblongis, dentatis, ſubtùs pubeſcentibus; verticillis multifloris, globoſis; calicibus incurvis, octodentatis; dente ſupremo longiſſimo. Willd. Spec. Plant. vol 3. p. 123. n°. 16.

Phlomis (martinicenſis), *involucris ſetaceis, verticillis ſubglobоſis, calicibus recurvis; laciniâ ſupremâ ſubulatâ, longiſſimâ; foliis ovato-oblongis, villoſis.* Svartz. Prodr. p. 88.

Phlomis (caribæa), *foliis ovato-lanceolatis, villoſis; verticillis ſubrotundis, denſiſſimis; involucris ſetaceis, hirſutis; caule herbaceo.* Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 110. Collect. 1. p. 154.

Clinopodium (martinicenſe), *foliis ovato-oblongis, baſi attenuatis, verticillis globoſis, bracteis ſetaceis.* Jacq. Amér. p. 173. tab. 177. fig. 75.

Cette plante eſt aſſez bien diſtinguée par ſes verticilles globuleux, très-ſerrés, gros & velus, placés le long des tiges & des rameaux, & par ſes calices recourbés.

Les tiges ſont pubeſcentes, carrées, diviſées en rameaux longs, nombreux, oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, verdâtres, ridées, médiocrement pubeſcentes, particuliérement à leur face inférieure, ſouvent preſque glabres; les inférieures ſont ovales, preſqu'en cœur, entières, arrondies à leur baſe, un peu rétrécies, aiguës à leur ſommet, crénelées en dents obtuſes à leurs bords. Les feuilles ſupérieures, celles qui accompagnent les verticilles, ſont lancéolées, étroites, obtuſes, à crénelures écartées, moins profondes, rétrécies en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées le long des rameaux en verticilles très-épais, arrondis, ſerrés, munis de collerettes à folioles droites, ſétacées, velues, ſpinuliformes à leur ſommet. Le calice eſt oblong, tubulé, velu, fortement recourbé à ſa partie ſupérieure, garni à ſon orifice de huit dents ſétacées, courtes, épineuſes, dont une ou deux ſupérieures, droites, relevées, plus longues que les autres; ce qui fait paroître les verticilles comme hériſſés de petites épines velues. La corolle eſt petite, blanchâtre ou un peu purpurine; la lèvre ſupérieure eſt couverte d'un duvet blanc; l'inférieure a trois diviſions inégales & preſque glabres.

Cette plante croît à la Martinique & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. ſ.*)

17. PHLOMIDE des Indes. *Phlomis indica.* Linn.

Phlomis involucris linearibus; calicibus unilabiatis, obliquis; foliis ovatis, piloſis. Linn. Spec. Plant. p. 820.

Cette eſpèce eſt ſi voiſine du *phlomis zeylanica*, qu'il faut, pour l'en diſtinguer, une attention particulière, à moins que celle que j'ai cru devoir y rapporter, ne ſoit point l'eſpèce de Linné: la mienne ne me paroît en différer que par ſes feuilles lancéolées, & non pas ovales, comme les indique Linné.

Ses tiges ſont tétragones, un peu pubeſcentes, garnies de feuilles ovales, dentées en ſcie, lancéolées, à crénelures obtuſes, un peu écartées, rétrécies en pétiole à leur baſe, verdâtres en deſſus, un peu pubeſcentes en deſſous. Les rameaux ſont terminés par deux ou trois verticilles très-rapprochés, ſerrés, épais, garnis de bractées linéaires, un peu velues, courbées en carène. Les calices ſont oblongs, tubulés, prolongés en une ſeule lèvre oblique, munies de dents obtuſes, à peine ſenſibles, au nombre de cinq à ſept, terminées par une petite pointe ſpinuliforme, à peine

ſenſible à la loupe; la ſupérieure un peu plus forte. La corolle eſt ſemblable à celle du *leonurus cardiaca*; elle eſt blanchâtre, un peu purpurine: ſa lèvre ſupérieure eſt alongée, chargée de poils blancs, tomenteux; l'inférieure eſt à trois diviſions, celle du milieu du double plus longue que les deux latérales.

Cette plante croît dans les Indes. Elle m'a été communiquée par le citoyen Dupuis. ⊙ (*V. ſ.*)

18. PHLOMIDE de Ceylan. *Phlomis zeylanica.* Linn.

Phlomis foliis lanceolatis, ſubſerratis; capitulis terminalibus, calicibus octodentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 820. — Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 111.

Leonurus foliis lanceolatis, ſubſerratis, obtuſiuſculis; calicibus octodentatis. Flor. zeyl. p. 227.

Cardiaca ſeu leonurus, hyſſopi hirſutis foliis, maderaſpatana; floribus dilutè rubris, unico tantùm verticillo in ramulorum cymis. Pluk. Almag. 81. tab. 118. fig. 4.

Clinopodium hyſſopi latioribus foliis, maderaſpatanum.? Pluk. Phytogr. tab. 164. fig. 2. *aut* tab. 163. fig 6. *aut* tab. 80. fig. 7.

Herba admirationis. Rumph. Amboin. 6. p. 39. tab. 16. fig. 1.

A. *Leonurus* (indicus), *foliis lanceolatis, ſubſerratis, calicibus ſeptemdentatis.* Linn. Spec. Plant. 3. p. 817.

Cette plante, voiſine, par ſon port, du *phlomis indica*, s'en diſtingue par ſes calices munis de ſept à huit dents courtes, mais très-aiguës, épineuſes.

Ses tiges ſont droites, herbacées, à quatre angles obtus, hautes d'environ deux pieds, diviſées en rameaux oppoſés, un peu hiſpides, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, légèrement tomenteuſes en deſſous, lancéolées, étroites, rétrécies en pétiole à leur baſe, terminées en pointe obtuſe à leur ſommet, munies à leurs bords de quelques crénelures peu ſenſibles, écartées, quelquefois très-entières, marquées de nervures ſimples, linéaires, ſouvent plus longues que les entre-nœuds. Les rameaux ſont terminés par un ou deux verticilles de fleurs au plus, ſerrés, épais, garnis de bractées ſubulées, aiguës, ciliées, un peu élargies.

Le calice eſt tubulé, un peu pubeſcent, marqué de dix ſtries, tronqué obliquement à ſon orifice, muni à ſes bords de ſept à huit petites dents aiguës, ſpinuliformes, fort courtes. La corolle eſt blanchâtre, petite; ſa lèvre ſupérieure eſt chargée en deſſus d'un duvet blanc, tomenteux, entière à ſon ſommet, tout-à-fait fermée; l'inférieure eſt plus grande, ouverte, à trois diviſions; celle du milieu eſt ample, pliſſée, preſqu'à trois lobes. Les anthères ſont noirâtres, comprimées & tronquées. Le ſtigmate eſt diviſé en deux découpures filiformes; la ſupérieure ſeſſile vers le ſommet du ſtyle; l'inférieure eſt aiguë, ſubulée.

Cette plante croît dans les Indes. On la cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris, & dans pluſieurs autres endroits. ⊙ (*V. v.*)

19. PHLOMIDE à feuilles d'ortie. *Phlomis urticifolia.* Vahl.

Phlomis foliis ovatis, ſerratis, caneſcentibus; involucris ſubulatis; calicibus obliquè truncatis, membranaceis novemdentatis. Vahl. Symbol. 3. p. 76. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 124. n°. 17.

Cette plante a de grands rapports avec le *phlomis indica*; mais ſes tiges, ainſi que ſes feuilles, ſont blanchâtres, point tomenteuſes, & ces dernières ſont ovales, oppoſées, de même couleur à leurs deux faces, profondément dentées à leurs bords, planes, point rugueuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles garnis de bractées ſubulées. Les calices ſont tubulés, preſque membraneux, tronqués obliquement à leur orifice, & garnis de neuf dents; la ſupérieure plus longue, aiguë.

Cette plante croît naturellement dans l'Arabie heureuſe & dans les Indes orientales. Eſt-elle vraiment diſtincte du *phlomis indica* ou *zeylanica?*

20. PHLOMIDE à dix dents. *Phlomis decemdentata.* Willd.

Phlomis foliis oblongis, baſi anguſtatis, ſerratis; verticillis ebracteatis, calicibus decemdentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 124. n°. 18.

Stachis decemdentata. Forſt. Prodr. n°. 526.

Cette eſpèce ſe fait reconnoître à ſes verticilles dépourvus de bractées, à ſes feuilles oblongues, pubeſcentes, rétrécies à leur baſe, & à ſes calices munis de dix dents.

Ses tiges ſont herbacées, pubeſcentes, à quatre angles, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, longues d'un pouce environ, un peu aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur baſe. Les fleurs ſont réunies vers l'extrémité des tiges en verticilles un peu pédonculés & privés de collerettes. Le calice eſt campanulé, pubeſcent, marqué de dix ſtries, terminé à ſon orifice par dix dents ſubulées, aiguës, alternativement plus grandes & plus petites. Le tube de la corolle eſt un peu plus long que le calice; il ſe diviſe en deux lèvres, dont la ſupérieure, en forme de caſque, eſt droite, entière, très-velue, & l'inférieure glabre, à trois diviſions.

Cette plante croît dans les îles de la Société, où Forſter en a fait la découverte.

21. PHLOMIDE de Chine. *Phlomis ſinenſis.* Retz.

Phlomis foliis ovatis, ſerratis, tomentoſo-ſericeis; calicibus verticillatis, decemdentatis. Retz. Obſerv. Botan. Faſc. 2. p. 19. n°. 59. — Gmel. Syſt. veget. vol. 2. p. 910.

Cette plante a des tiges fruteſcentes, diviſées en rameaux à quatre faces & hiſpides, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, preſqu'en cœur, dentées en ſcie à leurs bords, tomenteuſes & ſoyeuſes. Les fleurs ſont diſpoſées au nombre de cinq à ſix en verticilles axillaires, un peu pédiculées. Le calice eſt infundibuliforme, marqué de dix ſtries terminées par dix dents ariſtées. La corolle eſt blanche; elle a ſa lèvre ſupérieure comprimée, velue en dehors, particulièrement à ſes bords; l'inférieure eſt preſque glabre, diviſée en trois lobes. Les étamines & les piſtils ſont les mêmes que dans les autres eſpèces.

Cette plante croît naturellement dans la Chine. ♄

22. PHLOMIDE glabre. *Phlomis glabrata.* Vahl.

Phlomis foliis ovatis, ſerratis; calicibus labio inferiore producto, tridentato; ramis reverſè piloſis. Vahl. Symbol. 1. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 126. n°. 23.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux munis de poils réfléchis, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles munis de collerettes très-petites, à quatre diviſions ſétacées, glabres, un peu piquantes, jaunâtres à leur ſommet, quatre fois plus courtes que les calices. Ceux-ci ſont tubulés, glabres, un peu campanulés, marqués de dix ſtries, ouverts obliquement en deux lèvres, prolongés inférieurement en une lèvre à trois dents égales, ſétacées; la lèvre ſupérieure eſt garnie de ſept dents.

Cette plante ſe rencontre dans l'Arabie heureuſe.

23. PHLOMIDE moluccelle. *Phlomis moluccoides.* Vahl.

Phlomis foliis ovatis, involucris ſetaceis; calicis labio inferiore rotundato, membranaceo. Vahl. Symb. 1. p. 42. tab. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 125. n°. 22.

Clinopodium (fruticoſum), *caule arboreſcente; foliis ovalibus, crenatis; calicis labio inferiore ſubrotundo.* Forsk. Flor. Ægypt.-Arab. Deſcript. 107.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges, hautes de pluſieurs pieds, ſe diviſent en rameaux oppoſés, droits, velus, garnis de feuilles ovales, pétiolées, crénelées à leurs bords. Les verticilles ſont écartés les uns des autres, compoſés d'environ quatorze fleurs, ſeſſiles. La collerette qui enveloppe les verticilles, eſt diviſée en quatre ou ſept folioles ſétacées, velues, de la longueur du tube du calice. Celui-ci eſt velu, marqué de dix ſillons, ſéparé à ſon orifice en deux lèvres; la ſupérieure courte, oblongue, aiguë, droite; l'inférieure arrondie, ouverte, à trois lobes; les deux latéraux courts; celui du milieu membraneux, élargi, veiné, réticulé, quatre fois plus grand que les deux autres, de la longueur de la corolle. Celle-ci a ſon tube renfermé dans celui du calice: il ſe diviſe à ſon orifice en deux lèvres très-blanches; la ſupérieure velue extérieurement & ciliée à ſes bords; l'inférieure à trois lobes, celui du milieu élargi, long, en forme de cœur, plus grand que les deux autres. Les étamines ſont un peu ſaillantes hors de la lèvre ſupérieure de la corolle, terminées par des anthères couleur de rouille.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuſe, où elle a été découverte par Forskahl. ♄

24. PHLOMIDE à fleurs blanches. *Phlomis alba.* Forsk.

Phlomis foliis ovatis, ſerratis, villoſis; calicibus quinquedentatis, obliquis. Vahl. Symbol. 1. p. 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 126.

Phlomis (alba), *involucris palmato-filiformibus; foliis ovatis, ſerratis.* Forkahl. Flor. Ægypt.-Arab. p. 107. n°. 26.

Cette eſpèce a des tiges tétragones, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles ovales, dentées, pétiolées & velues. Ses fleurs ſont diſpoſées par verticilles écartés, compoſés de dix à douze fleurs entourées d'une collerette partagée en quatre découpures ſétacées, de la longueur du calice. Celui-ci eſt campanulé, pubeſcent, coupé obliquement à ſon orifice, muni de cinq dents ſubulées, point piquantes; les deux ſupérieures plus grandes que les autres. La corolle eſt blanche, partagée en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt velue extérieurement, ainſi qu'à ſes bords & même en dedans, échancrée à ſon ſommet, marquée ſur le dos d'une ſtrie élevée.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arabie heureuſe, où Forskahl en a fait la découverte.

25. PHLOMIDE queue de lion. *Phlomis leonurus.* Linn.

Phlomis foliis lanceolatis, ſerratis; calicibus decagonis, decemdentatis, muticis; caule fruticoſo. Linn. Mantiſſ. p. 412. — Berg. Flor. Cap. 151. — Knorr. Del. Hort. 2. tab. 1. — Sabbat. Hort. 3. tab. 44. — Kniph. Cent. 2. n°. 54.

Leonurus africana. Mill. Dict. n°. 1.

Leonurus foliis lanceolatis, obtusè ſerratis. Hort. Cliff. 312.

Sideritis africana, flore aureo, oblongo. Barrth. Act. 2. p. 57. Ic.

Leonurus Capitis Bonæ Spei. Breyn. Cent. 171. tab. 86. — Seb. Muſ. 1. p. 22. tab. 14. fig. 1.

Stachis africana, fruteſcens, anguſtifolia; flore longiſſimo, phœniceo, leonurus *dicta*. Moriſſ. Hiſt. 3, p. 383. ſſ. 11. tab. 10. fig. 17.

Vulgairement *queue de lion*.

C'eſt une plante ſuperbe, qui fait, depuis un certain nombre d'années, le plus bel ornement des parterres. Elle répand un éclat brillant par la grande beauté de ſes longues fleurs d'un rouge de feu très-vif, très-nombreuſes à chaque verticille.

Ses tiges ſont herbacées, à quatre angles obtus, arrondis, profondément ſillonnées, pubeſcentes, hautes de deux à quatre pieds, diviſées en pluſieurs rameaux oppoſés, garnis de feuilles alternativement oppoſées, preſqu'éparſes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu obtuſes à leur ſommet, inégalement dentées à leurs bords, portées ſur des pétioles courts, longues d'environ trois pouces, larges au plus de trois quarts de pouce, pubeſcentes, un peu ſcabres, nerveuſes, très-rapprochées, nombreuſes, plus longues que les entre-nœuds. Les aiſſelles de la plupart de ces feuilles ſont garnies de quatre autres feuilles plus courtes, qui ne ſont que des rameaux non développés. Les fleurs ſont ſeſſiles, très-grandes, nombreuſes à chaque verticille, munies à leur baſe de bractées en forme de collerette, linéaires, étroites, aiguës, ſcabres, un peu piquantes.

Le calice eſt tubulé, pubeſcent, à neuf angles, terminé par neuf dents inégales, mucronées, un peu réfléchies. La corolle eſt longue d'environ deux pouces, étroite, d'un rouge de feu, munie d'un tube cylindrique, glabre inférieurement, plus long que le calice; la lèvre ſupérieure eſt droite, oblongue, comprimée, chargée de poils rouges & de cils blanchâtres à ſes bords; l'inférieure eſt à trois diviſions ovales, lancéolées, un peu obtuſes, preſqu'égales, médiocrement velues; les deux latérales relevées, un peu roulées à leurs bords, plus courtes que l'intermédiaire. Les filamens ſont velus à leur partie inférieure; les anthères oblongues, tombantes; le piſtil, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate aigu & droit.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance & dans pluſieurs autres contrées de l'Afrique. On la cultive partout aujourd'hui. Ses fleurs paroiſſent au commencement de l'automne, & durent juſqu'à l'hiver; quelquefois ſes feuilles ſont panachées. ♃ (*V. v.*)

26. PHLOMIDE à feuilles de châtaire. *Phlomis nepetifolia.* Linn.

Phlomis foliis cordatis, acutis, ſerratis, ſubtomentoſis; calicibus ſex ſeu octodentatis, dente ſupremo & infimo majori, caule herbaceo. Linn. f. Suppl.

Phlomis foliis cordatis, acutis, ſerratis, ſubtomentoſis; calicibus ſeptemdentatis, ariſtatis, ſupremo majore; caule herbaceo. Syſt. veget. p. 451.

Phlomis foliis ovatis; calicibus decagonis, ſeptemdentatis, inæqualibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 820. — Hort. Cliff. 812. *ſub nomine leonuri.*

Cardiaca americana, annua, nepetæ folio; floribus brevibus, phœniceis, villoſis. Herman. Lugd. Bat. p. 115. tab. 117.

Cette plante eſt remarquable par ſes grandes feuilles ovales, aiguës, approchant de celles des *lamium* ou des *orties*, preſque glabres & minces. Ses fleurs ſont les mêmes que celles du *phlomis leonurus*, mais plus petites. La deſcription que l'on trouve de cette plante dans le *Syſtema vegetabilium*, diffère un peu de celle qu'en a donnée Linné fils; ce qu'il en dit convient parfaitement à la plante que j'ai ſous les yeux. Il reſte alors à décider ſi ces deux deſcriptions appartiennent comme ſimples variétés à la même plante, ou ſi l'on auroit confondu deux eſpèces: celle dont il s'agit ici ſe diſtingue d'ailleurs par les dents de ſes calices, très-épineuſes.

Ses tiges ſont fortes, droites, marquées de quatre larges ſillons à quatre angles arrondis; un peu pubeſcentes, remplies d'une moëlle blanchâtre & abondante, hautes d'environ ſix pieds, diviſées en rameaux aſſez nombreux, oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, en cœur, longues de ſix à ſept pouces, larges au moins de quatre à leur baſe, rétrécies en pointe à leur ſommet, à fortes dentelures à leurs bords, nerveuſes, minces, vertes à leurs deux faces, très-glabres, légérement pubeſcentes ſur leurs principales nervures, portées ſur des pétioles planes, au moins auſſi longs que les feuilles.

Les fleurs ſont réunies en verticilles denſes, peu nombreux vers l'extrémité des rameaux; munies à leur baſe d'un faſcicule de bractées en forme de collerette, toutes réfléchies ſur la tige, fermes, linéaires, aiguës. Ces verticilles ſont accompagnés de deux feuilles longues, étroites, pendantes. Le calice eſt tubulé, preſque glabre, mais un peu reſſerré, & chargé de poils longs & épais vers ſon orifice, muni de huit à dix dents inégales, aiguës, la ſupérieure roide, droite & très-longue. La corolle eſt d'un rouge de feu très-vif, ſemblable à celle du *phlomis leonurus*, mais beaucoup plus petite. Les étamines ſont un peu ſaillantes, à peine plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

D'après le *Syſtema vegetabilium*, cette plante a

des feuilles preſque tomenteuſes : elles ſont, dans la nôtre, très-glabres, un peu pubeſcentes ſur les nervures ; les autres différences ſont peu conſidérables.

27. PHLOMIDE léonite. *Phlomis leonitis.* Linn.

Phlomis foliis ovatis, obtuſis, ſubtomentoſis, crenatis ; calicibus ſeptemdentatis, ariſtatis ; caule fruticoſo. Linn. Mantiſſ. p. 83.

Leonurus minor Capitis Bonæ Spei. Boerh. Lugd. Bat. 1. p. 180. — Mill. Dict. tab. 162.

Stachys africana, fruteſcens, meliſſæ foliis ; floribus brevioribus, phœniceis. Moriſſ. Hiſt. 3. p. 383.

Cette plante a des corolles ſemblables, pour la couleur & la forme, à celles du *phlomis leonurus*, mais plus petites ; elle en diffère encore par ſes feuilles courtes, ovales ; par ſes calices ariſtés.

Ses tiges ſont fruteſcentes, à quatre angles foiblement prononcés, un peu pubeſcentes, de couleur cendrée ou brune, garnies de feuilles petites, petiolées, ovales, obtuſes, courtes, à larges crénelures irrégulières à leurs bords, fermes, légérement pubeſcentes en deſſous & d'un blanc rouſſâtre, preſque glabres & d'un vert foncé en deſſus, oppoſées & comme faſciculées par les feuilles naiſſantes des rameaux non développés. Les pétioles ſont au moins auſſi longs que les feuilles, ſur leſquelles elles ſont légérement décurrentes à la partie ſupérieure.

Les fleurs ſont réunies en verticilles très-denſes vers l'extrémité des rameaux ; chaque verticille garni à ſa baſe d'une collerette compoſée d'un grand nombre de folioles très-étroites, ſétacées, épineuſes, plus courtes que le calice & tout-à-fait réfléchies ſur la tige au deſſous de l'inſertion des verticilles. Le calice eſt court, glabre, un peu renflé, preſque diviſé en deux lèvres ; ſtrié, muni à ſon orifice de dix dents très-inégales, fort aiguës, épineuſes, piquantes ; la dent terminale de la lèvre ſupérieure eſt longue, droite & roide. La corolle offre les mêmes caractères que celle du *phlomis leonurus* ; elle eſt plus petite. Les étamines dépaſſent la lèvre ſupérieure, & ſont terminées par des anthères étroites, oblongues, latérales & pendantes. Le ſtyle eſt un peu plus long que les étamines.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

28. PHLOMIDE à deux fleurs. *Phlomis biflora.* Vahl.

Phlomis foliis ovatis, ſerratis ; calicibus ſolitariis, oppoſitis, decemdentatis. Vahl. Symbol. 3. p. 77. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 124. n°. 19.

Leucas foliis rotundis, ſerratis ; flore albo. Burm. Zeyl. p. 140. tab. 63. fig. 1.

Lamium indicum, foliis oblongis, flore albo. Herm. Zeyl. 65.

Ghaetha thumbus. Herm. Zeyl. 65.

Lamium rotundifolium, album, zeylanicum, odoratum. Herb. Herm.

Cette plante eſt une des plus remarquables de ce genre, par ſes verticilles, qui ne ſont compoſés que de deux à quatre fleurs pédiculées, & dont les feuilles approchent de celles du *phlomis leonitis*.

Ses tiges ſont à quatre faces anguleuſes, creuſées longitudinalement à chacune d'elles, vertes, ſcabres, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, ovales, courtes, un peu arrondies, glabres, veinées, vertes à chaque face, dentées en ſcie à leur circonférence. Les pétioles des feuilles inférieures ſont environ deux fois plus longs que les feuilles ; ceux des ſupérieures beaucoup plus courts. Les fleurs ſont axillaires le long des rameaux, oppoſées deux à deux ou ſolitaires, portées ſur des pédoncules courts. Les calices ſont tubulés, diviſés à leur orifice en dix dents courtes, aiguës, preſqu'égales. Il paroît, du moins d'après la figure donnée par Burman, qu'il n'y a point de bractées. La corolle eſt blanche, d'une médiocre grandeur ; la lèvre ſupérieure redreſſée ; l'inférieure aſſez petite, à trois lobes.

Cette plante croît dans les Indes orientales.
(POIRET.)

PHLOX. *Phlox.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des polémones, qui a des rapports avec les *polemonium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges droites, garnies de feuilles ſimples, oppoſées, les florales ſouvent alternes ; les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions ; une corolle en forme de ſoucoupe ; cinq étamines inégales, renfermées dans le tube de la corolle ; un ſtigmate à trois diviſions ; une capſule à trois loges ; des ſemences ſolitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, un peu cylindrique ou priſmatique, perſiſtant, diviſé profondément en cinq découpures conniventes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de ſoucoupe, dont le tube eſt preſque cylindrique, plus long que le calice, rétréci à ſa partie inférieure, un peu courbé, qui s'ouvre à ſon orifice en un limbe plane, régulier, partagé en cinq découpures obtuſes, plus courtes que le tube.

3°.

3°. Cinq *étamines* enfermées dans le tube de la corolle, dont les filamens attachés au fond sont inégaux, trois plus longs que les autres, terminés par des anthères droites, sagittées, les trois supérieures élevées jusqu'à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur, conique, surmonté d'un style filiforme de la longueur du tube, terminé par un stigmate à trois divisions.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale, à trois côtés, à trois loges, à trois valves, qui renferment des semences ovales & solitaires.

Observations. Les espèces connues jusqu'alors, qui constituent ce genre, sont tellement rapprochées par toutes leurs parties, que je n'hésite pas à le regarder comme très-naturel, bien distingué de tous ceux qui en paroissent les plus voisins.

Les tiges sont droites, médiocrement rameuses, garnies de feuilles simples, étroites, alongées, opposées, quoiqu'alternes vers le haut des tiges dans quelques espèces.

Les fleurs sont remarquables par leurs couleurs tendres, par leur disposition en une ample & belle panicule touffue. Les calices sont tubulés, divisés jusque vers leur milieu en cinq découpures lancéolées, munies à leurs bords d'une membrane mince, blanchâtre, diaphane; caractère que j'ai reconnu exister dans toutes les espèces que j'ai examinées.

La corolle est munie d'un tube alongé, deux & trois fois plus long que le calice, souvent un peu courbé, ouvert en un limbe à cinq lobes planes. Les étamines, dont trois plus longues presque graduellement, & deux plus courtes, conservent ce caractère dans toutes les espèces, & ne sortent jamais hors du tube de la corolle, ainsi que le pistil, dont le stigmate est trifide.

ESPÈCES.

1. PHLOX paniculé. *Phlox paniculata.* Linn.

Phlox foliis lanceolatis, planis, margine scabris; caule lævi, corymbis paniculatis. Lam. Illustr. Gener. p. 481. n°. 2185. tab. 108. fig. 1.

Phlox foliis lanceolatis, margine scabris; corymbis paniculatis. Mill. Dict. n°. 5. tab. 205. fig. 2. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 216.

Phlox foliis lanceolatis, planis, margine scabris; caule lævi, corymbis paniculatis, corollæ laciniis rotundatis. Ait. Hort. Kew. 1. p. 205. — Willd. Spec. Plant. vol 2. p. 839. n°. 1.

Lychnidea folio salicino. Dillen. Eltham. 205. tab. 166. fig. 203.

Lysimachia virginiana, umbellata, maxima; lysimachia lutea floribus amplioribus. ? Pluk. Mantiss. 121.

Cette espèce, une des plus grandes de ce genre, se distingue à ses tiges glabres, à ses feuilles très-rudes sur leurs bords, & à sa belle panicule de fleurs d'un pourpre violet ou blanchâtres.

Ses tiges sont presqu'arrondies, lisses, très-glabres, verdâtres, hautes au moins de deux ou trois pieds, garnies de feuilles opposées, sessiles, presque connées à leur base, ovales, lancéolées, alongées, terminées en pointe, sensiblement plus larges vers la partie supérieure, très-finement denticulées sur leurs bords; ce qui les rend rudes & scabres au toucher, ainsi qu'une partie de leur surface, verdâtres en dessus, un peu plus pâles en dessous.

Ses fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux axillaires & supérieurs, en une panicule ample, touffue, composée de corymbes particuliers. Les pédoncules sont courts, simples, très-nombreux. Le calice est glabre, deux fois plus court que le tube de la corolle, à cinq divisions profondes, linéaires, subulées, munies à leurs bords d'une membrane très-mince & blanche. La corolle a un tube long, un peu pubescent, qui s'évase en un limbe dont les découpures sont arrondies & entières.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive dans tous les jardins d'ornement. Ses fleurs paroissent vers le milieu de l'été. ♃ (*V. v.*)

2. PHLOX ondulé. *Phlox undulata.* Ait.

Phlox foliis oblongo-lanceolatis, subundulatis, margine scabris; caule lævi, corymbis paniculatis, corollæ laciniis subretusis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 205. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 840. n°. 2.

Phlox foliis oblongo-lanceolatis, subundulatis, margine scabris; caule lævi, corymbis paniculatis. Lam. Illustr. Gener. n°. 2186.

Cette espèce offre tous les caractères qui constituent la précédente: il me paroît douteux qu'elle en soit réellement distincte. Elle s'élève davantage; ses fleurs sont plus grandes, de couleur de pourpre vif, très-agréables; les lobes de la corolle, au lieu d'être parfaitement arrondis, sont un peu retus à leur sommet; les feuilles sont plus étroites, un peu plus alongées, & comme ondulées à leurs bords.

Cette plante croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique. On la cultive en Angleterre. ♃

3. PHLOX maculé. *Phlox maculata.* Linn.

Phlox foliis lanceolatis, lævibus; racemo oppositè

corymboſo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 216. — *Idem*. Mantiſſ. pag. 335. — Kalm. Iter. 3. pag. 153. — Jacq. Hort. tab. 127. — Miller. Dict. n°. 3.

Phlox foliis oblongo-lanceolatis, glabris; caule ſcabriuſculo, racemo corymboſo. Aiton. Hort. Kew. 1. pag. 206. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 840. n°. 4.

Phlox foliis lanceolatis, lævibus; caule maculato, ſcabriuſculo; racemo corymboſo. Lamarck. Illuſtr. Gener. n°. 2187. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. tab. 62.

Cette plante, aſſez ſemblable à la première eſpèce, s'en diſtingue par ſes tiges rudes & maculées, par ſes panicules plus alongées, moins étalées.

Il s'élève de ſes racines pluſieurs tiges hautes d'environ trois pieds, preſque cylindriques, marquées de deux ſillons oppoſés, droites, un peu ſcabres, marquées d'un grand nombre de petites taches pointillées, de couleur purpurine très-foncée, ſur un fond d'un blanc jaunâtre. Les feuilles ſont ovales, lancéolées, acuminées, ouvertes, rudes à leurs bords, liſſes à leurs deux faces, longues au moins de deux pouces, ſur un demi-pouce de largeur, ſeſſiles, alternes inférieurement; les ſupérieures oppoſées, à demi-amplexicaules.

Les fleurs forment de belles grappes terminales & en corymbes alternes, axillaires; les pédoncules ſont un peu rameux, munis à la baſe de chaque diviſion d'une petite foliole longue, preſque ſétacée. Le calice eſt glabre, preſque pentagone, partagé en cinq folioles conniventes juſque vers leur ſommet, où elles s'écartent & s'ouvrent de manière à préſenter cinq dents un peu aiguës. Chacune des folioles eſt verdâtre dans ſon milieu, un peu membraneuſe & blanchâtre à ſes bords. La corolle eſt d'un violet tendre, ſouvent blanche; ſon tube eſt glabre, preſque deux fois plus long que le calice. Il ſe termine en un limbe partagé en cinq lobes ouverts, cunéiformes, arrondis & un peu retus à leur ſommet, quelquefois obſcurément frangés à leurs bords.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie. On la cultive comme plante d'ornement. Ses fleurs paroiſſent dans le courant de l'été. ♃ (*V. v.*)

4. PHLOX de Caroline. *Phlox caroliniana*. Linn.

Phlox foliis lanceolatis, lævibus; caule ſcabro, corymbo ſubfaſtigiato. Lam. Ill. Gen. n°. 2188.

Phlox foliis lanceolatis, lævibus; corymbis ſubfaſtigiatis. Mill. Dict. n°. 2. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 216.

Lychnidea caroliniana, floribus quaſi umbellatim diſpoſitis; foliis lucidis, craſſis, acutis. Martyn, Cent. 10. tab. 10.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *phlox glaberrima*; mais ſes tiges ſont ſcabres & plus élevées; ſes feuilles un peu moins étroites, ſurtout les dernières.

Il s'élève de ſes racines pluſieurs tiges droites, obſcurément quadrangulaires, d'un vert jaunâtre, hautes au moins de trois pieds, chargées de petites aſpérités qui ne ſont guère ſenſibles qu'au toucher, garnies de feuilles oppoſées, glabres, d'un vert jaunâtre, & plus pâles à leur face inférieure, à peine un peu ſcabres à leurs bords; les inférieures étroites, lancéolées, fort longues, très-aiguës; les ſupérieures plus courtes, plus larges, preſqu'ovales, acuminées, aiguës. Ces feuilles deviennent, à la diviſion des pédoncules, de petites folioles bractéiformes, ſétacées.

Les fleurs ſont nombreuſes, portées ſur des pédoncules médiocres, rameux, ſouvent preſqu'ombellés, & qui forment par leur réunion un corymbe un peu alongé, médiocrement étalé, fatigié, preſque plane à ſon ſommet. Le calice eſt glabre, comme tubulé par la connivence de ſes folioles, qui ſe terminent en une pointe très-aiguë, preſque ſétacée. La corolle eſt blanche, quelquefois un peu purpurine: ſon tube, un peu courbé, eſt très-glabre, diviſé à ſon orifice en un limbe à cinq lobes plus larges que longs, un peu arrondis, point rétrécis ni cunéiformes à leur baſe.

Cette plante croît naturellement à la Caroline. On la cultive, ainſi que la plupart des autres eſpèces, comme fleur d'ornement. ♃ (*V. v.*)

5. PHLOX glabre. *Phlox glaberrima*.

Phlox foliis lineari-lanceolatis, glabris; caule lævigato, corymbo terminali. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 2189.

Phlox foliis lineari-lanceolatis, glabris; caule erecto, corymbo terminali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 217. — Hort. Cliff. 63. — Roy. Lugd. Bat. 433. — Gronov. Virgin. 21. — Kalm. Iter. 3. pag. 153. — Mill. Dict. n°. 1.

Lychnidea folio melampyri. Dillen. Eltham. 203. tab. 166. fig. 202.

Malgré les rapports de cette eſpèce avec la précédente, on la diſtingue à ſes tiges très-glabres, à ſes feuilles plus étroites & plus longues, les ſupérieures à peine plus larges; enfin à ſes panicules moins touffues, & aux lobes du limbe de la corolle, ovales & non élargis, rétrécis d'ailleurs à leur baſe.

Ses tiges n'ont guère qu'environ un pied & demi de haut, droites, très-glabres, preſque cylindriques, verdâtres, médiocrement diviſées vers

leur ſommet, garnies de feuilles très-étroites, oppoſées, quelquefois alternes, particuliérement les ſupérieures, longues au moins de trois pouces, ſeſſiles, très-acuminées, d'un vert pâle à leurs deux faces; celles du haut un peu plus larges & de moitié plus courtes.

Les fleurs ſont d'un pourpre clair, ſupportées par des pédoncules ſimples pour la plupart, axillaires, à peine plus longs que le calice, formant par leur enſemble un corymbe paniculé, moins touffu que dans l'eſpèce précédente. Le calice eſt anguleux par l'élévation de la nervure longitudinale de chacune des diviſions, qui ſont relevées, roulées, & un peu membraneuſes à leurs bords, conniventes, écartées à l'orifice en cinq dents aiguës. La corolle ſe diviſe en un limbe à cinq lobes ovales, preſqu'arrondis, rétrécis en onglet à leur baſe.

Cette plante croît dans la Virginie & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. Elle ſe cultive dans les jardins. ♃ (*V. v.*)

6. PHLOX divergent. *Phlox divaricata.* Linn.

Phlox foliis lato-lanceolatis, ſuperioribus alternis; caule bifido, pedunculis geminis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag 217. — Miller. Dict n°. 4. & Icon. fig. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 841. n°. 8.

Phlox hirſuta, foliis ovato-lanceolatis, ſuperioribus alternis; caule flaccido, lobis corollæ emarginatis. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 2190.

Lychnidea virginiana, alſines aquaticæ foliis; floribus in ramulis divaricatis.? Pluk. Mantiſſ. 121.

Cette plante eſt reconnoiſſable à ſes tiges, à ſes feuilles & ſes calices velus, à ſes feuilles courtes, ovales, à ſes rameaux divergens, à ſes pétales échancrés.

Ses tiges ſont foibles, peu élevées, herbacées, ſouvent en partie couchées ſur la terre, un peu ſtriées, velues, ſimples, diviſées à leur ſommet en deux branches oppoſées, écartées, divergentes, florifères. Les feuilles ſont courtes, ovales, larges, un peu lancéolées, ſeſſiles, un peu velues, ciliées à leurs bords; les inférieures oppoſées, aſſez généralement plus courtes, rétrécies à leurs deux extrémités; les ſupérieures alternes, diſtantes, élargies & amplexicaules à leur baſe, obtuſes à leur ſommet.

Les fleurs naiſſent preſqu'en petits paquets à l'extrémité des deux rameaux divergens; les calices ſont à demi-diviſés en cinq découpures lancéolées, aiguës, velues & membraneuſes à leurs bords. Les pédoncules ſont courts, hiſpides, un peu ramifiés. La corolle a un tube à peine du double auſſi long que le calice, diviſé à ſon orifice en cinq lobes cunéiformes à leur baſe, échancrés en cœur à leur ſommet, d'un bleu tendre. Les étamines les plus longues ſont à peine de la longueur du tube.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, particuliérement dans la Virginie. On la cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. Elle fleurit vers le milieu du printems. ♃ (*V. v.*)

7. PHLOX à feuilles ovales. *Phlox ovata.* Linn.

Phlox foliis ovatis, floribus ſolitariis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 215. — Miller. Dict. n°. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 842. n°. 9. — Lam. Illuſtr. Gener. n°. 2191.

Lychnidea fiſtuloſa, marylandica, clinopodii vulgaris folio; flore amplo, ſingulari. Pluken. Mantiſſ. 122. tab. 348. fig. 4.

Cette plante a des racines vivaces, d'où s'élèvent pluſieurs tiges grêles, un peu arrondies, hautes d'environ huit à neuf pouces, garnies de feuilles oppoſées, rudes, ovales, velues, d'environ un pouce & demi de long, ſur cinq à ſix lignes de largeur dans leur plus grande dimenſion, rétrécies à leur baſe en pétioles très-courts. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, ſolitairement dans chaque aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt diviſé en cinq parties lancéolées, aiguës. Il contient une corolle d'un pourpre clair, dont le tube eſt grêle, mince, alongé, terminé à ſon orifice par un limbe qui ſe diviſe en cinq lobes arrondis & étendus.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. Dans les jardins de l'Europe où on la cultive, elle fleurit vers le milieu de l'été, mais elle donne rarement des ſemences. ♃

8. PHLOX de Sibérie. *Phlox ſibirica.* Linn.

Phlox foliis linearibus, villoſis, erectis; pedunculis unifloris, ſubſolitariis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 482. n°. 2193.

Phlox foliis linearibus, villoſis; pedunculis ternis. Linn. Amœnit. Acad. 2. pag. 342. — *Idem.* Spec. Plant. 217. n°. 9. — Gmel. Sibir. 4. pag. 87. tab. 46. fig. 2.

Aliſma caryophyllæis foliis. Gmel. Ind. Len. 335.

Plumbago pſyllii folio, flore rubro. Stell. Irc. 92.

Cette plante eſt petite, à feuilles linéaires, velues & redreſſées; elle ne produit que deux ou trois fleurs ſolitaires, blanches ou rougeâtres.

Ses racines ſont traçantes, longues, grêles, blanchâtres, d'où s'élèvent pluſieurs tiges, velues, hautes d'environ quatre à ſix pouces, preſque ſimples, garnies de feuilles aſſez nombreuſes, rapprochées, oppoſées, linéaires, d'un vert gai,

un peu épaiſſ s, velues, ciliées à leurs bords, particuliérement vers leur baſe, traverſées longitudinalement par une nervure d'un blanc jaunâtre, longues d'environ un demi-pouce, larges d'une ligne, preſqu'obtuſes à leur ſommet.

Les fleurs naiſſent vers l'extrémité des tiges, dans l'aiſſelle des feuilles, au nombre de deux à quatre au plus. Elles ſont portées iſolément ſur des pédoncules grêles, ſolitaires, velus, au moins auſſi longs que les feuilles. Le calice eſt cylindrique, auſſi long que le tube de la corolle, couvert de poils blancs, & longs de quatre à ſix diviſions linéaires, droites, obtuſes. La corolle eſt rougeâtre, purpurine, ou d'un blanc lavé de rouge, ou tout-à-fait blanche, ouverte à l'orifice de ſon tube en un limbe plane, diviſé en quatre ou ſix lobes arrondis, entiers ou ſouvent un peu échancrés en cœur à leur ſommet. Les diviſions du calice ſuivent celles de la corolle. Le ſtigmate eſt partagé en trois découpures filiformes, droites, point réfléchies. Le fruit eſt compoſé d'une capſule ovale, acuminée, à trois loges.

Cette plante croît dans la Sibérie au milieu des champs, & vers les bords du Lena. Elle fleurit au printems, & reſte en fleurs tout l'été. Patrin l'y a recueillie, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.) L'individu que j'ai obſervé avoit le limbe diviſé en cinq lobes.

9. PHLOX pileux. *Phlox piloſa.* Linn.

Phlox foliis lanceolatis, villoſis; caule erecto, corymbo terminali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 216. — Miller. Dict. n°. 6.

Phlox foliis lineari-lanceolatis, villoſis; caule erecto, piloſo; corymbis terminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 2192.

Lychnoides marylandica, calicibus lanuginoſis; foliis anguſtis, acutis. Rai. Suppl. 490.

Lychnidea umbellifera, blattariæ accedens virginiana, major, repens, pſeudomelanthii foliis piloſis, flore pentapeloide fiſtuloſo. Pluken. Almag. 133. tab. 98. fig. 1.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles courtes, très-étroites, linéaires, velues, ainſi que ſes tiges & ſes calices; à ſes fleurs en corymbe terminal.

Ses tiges ſont à peine hautes d'un pied, cylindriques, velues, garnies de feuilles étroites, courtes, linéaires, velues, un peu aiguës, ſeſſiles, oppoſées, preſque droites & rapprochées des tiges. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des tiges où elles forment un corymbe lâche, peu garni. Le calice eſt velu, diviſé profondément en cinq diviſions aiguës, oblongues, preſque lancéolées. La corolle eſt d'un pourpre clair, munie d'un tube grêle & long, diviſé à ſon orifice en cinq ſegmens ou cinq lobes ovales, étendus, qui m'ont paru entiers à leur ſommet.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, particuliérement dans la Virginie. On la cultive dans quelques jardins, où elle fleurit au commencement de l'été. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

10. PHLOX ſubulé. *Phlox ſubulata.* Linn.

Phlox foliis ſubulatis, hirſutis; floribus oppoſitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 842. n°. 10.

Phlox foliis ſubulatis, hirſutis; caule villoſo, floribus ſubcorymboſis. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 2194. tab. 108. fig. 2.

Lychnidea blattariæ accedens virginiana, minor, repens, hirſutis camphoratæ foliis. Pluk. Almag. 233. tab. 98. fig. 2.

Cette plante eſt petite; elle s'élève peu, ſe reconnoît à ſes feuilles très-étroites, ſubulées, velues; à ſes fleurs petites, très-peu nombreuſes, échancrées à leur ſommet.

Ses tiges ſont grêles, cylindriques, blanchâtres, velues, articulées, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, linéaires, aiguës, ſubulées, velues, longues à peine de trois à quatre lignes; d'autres plus courtes, & preſque faſciculées dans l'aiſſelle des premières. Les fleurs ne ſont ſouvent qu'au nombre de deux ou de trois, deux oppoſées, à pédoncules pubeſcens; une troiſième intermédiaire, également pédonculée; quelquefois elles ſont un peu plus nombreuſes, & forment alors de petits corymbes terminaux.

Le calice eſt velu, à cinq découpures verdâtres dans leur milieu, munies à leurs bords d'une membrane blanche, mince, diaphane, ſubulées à leur ſommet. La corolle a le tube une fois plus long que le calice; elle ſe diviſe à ſon limbe en cinq lobes, preſqu'ovales, à peine rétrécis à leur baſe, preſque retus & échancrés en cœur à leur ſommet.

Cette plante croît dans la Virginie. ♃ (*V. ſ.*)

11. PHLOX à feuilles ſétacées. *Phlox ſetacea.* Linn.

Phlox floribus ſetaceis, glabris; floribus ſolitariis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 217. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 842. n°. 12. — Lam. Ill. Gen. n°. 2195.

Lycknidea blattariæ accedens virginiana, camphoratæ congeneris, glabris foliis. Pluken. Almag. pag. 233. tab. 98. fig. 3.

Cette plante paroît avoir de si grands rapports avec le *phlox subulata*, que, d'après les courtes descriptions qu'en donnent les auteurs, on est très-porté, quand on ne la connoît pas autrement, à ne la regarder que comme une variété de cette première espèce.

Les feuilles sont courtes, étroites dans les deux espèces; mais dans celle dont il est ici question, elles sont glabres, plus étroites, sétacées; les fleurs d'ailleurs sont solitaires & axillaires comme dans la première. Cette plante croît dans la Virginie.

* *Phlox* (suaveolens), *foliis ovato-lanceolatis, undique lævibus; caule glaberrimo, racemo paniculato.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 206.

Ses tiges sont glabres, ses feuilles ovales, lancéolées, très-lisses partout; ses fleurs d'une odeur douce, agréable, disposées en un corymbe paniculé.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

(POIRET.)

PHORMIUM. Genre de plantes monocotylédones, de la famille des asphodèles, établi par Forster, & qui a paru au citoyen Lamarck devoir rentrer parmi les *lachenalia*, où on le trouvera décrit sous le nom de lachenale rameuse, qui est le *phormium tenax*. Linn. Suppl. & Forster. Gen. 24.

Cette plante diffère, à la vérité, des *lachenalia* par son port; mais les différences dans les parties de la fructification sont si foibles, qu'il est difficile de la séparer des *lachenalia* de Jacquin. *Voyez* LACHENALE.

PHRYMA. *Phryma*. Genre de plantes de la famille des labiées, qui a des rapports avec les brunelles & même avec les verveines, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs opposées forment un épi terminal, environnées de bractées fort petites & linéaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres, à cinq dents; une corolle, dont la lèvre supérieure est fort courte; une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, cylindrique, strié, relevé en bosse un peu au dessus de sa base, divisé en deux lèvres à son orifice; la supérieure étroite, plus longue, terminée par trois dents subulées & conniventes; l'inférieure plus courte, obtuse & à deux dents.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, composée d'un tube de la longueur du calice, divisé en deux lèvres à son orifice; la supérieure très-courte, droite, presqu'ovale, échancrée à son sommet; l'inférieure plus grande, très-ouverte, à trois divisions, celle du milieu plus alongée.

3°. Quatre *étamines* rapprochées deux à deux latéralement, les deux supérieures plus courtes, terminées par des anthères arrondies, conniventes, ne s'élevant pas au-delà de l'orifice de la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une seule semence oblongue, arrondie, sillonnée d'un côté, renfermée dans le fond du calice persistant.

Observations. Ce genre présente une particularité très-remarquable, & qui forme en même tems son caractère essentiel; c'est d'avoir une seule semence nue au fond du calice, tandis que toutes ses congénères en ont quatre. Quelques auteurs prétendent que Linné auroit dû la placer dans la didynamie angiospernice, ordre auquel elle appartient davantage qu'à celui de la *didynamie gymnospernice*. Nous croyons qu'elle ne pouvoit être mieux placée que sur les limites de ces deux ordres.

Le *phryma dehiscens*, que nous présentons ici d'après Linné fils, s'éloigne trop de ce genre par sa corolle régulière, à cinq découpures presqu'égales à son orifice, & par ses semences à deux loges pour n'en pas être séparée; mais nous n'avons pas cru devoir le faire, ne connoissant cette espèce que d'après les descriptions.

ESPÈCES.

1. PHRYMA en épi. *Phryma leptostachia*. Linn.

Phryma foliis ovatis, serratis, petiolatis; calice monophyllo, quinquefido. Linn. f. Suppl. pag. 277.— Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 179. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 516.

Phryma. Linn. Amœnit. Academ. vol. 3. p. 19.

Leptostachia. Mitch. Gen. 9.

Amaranthi siculi bocconis spica; floribus parvis, purpureis, propendentibus; herbâ floridanâ. Pluken. Amalth. pag. 59. tab. 380. fig. 5.

Verbenaca mariana, rosæ chinensis folio, seminibus deorsùm tendentibus. Petiv. Mus. 694.

Verbena racemo simplicissimo, floribus sessilibus; calicibus fructûs reflexis, racemoque oppressis. Gron. Virgin. 92. — Roy. Lugd. Bat. 536.

Cette plante a une tige haute d'environ un pied, à quatre côtes peu marquées, preſque liſſe, diviſée en rameaux oppoſés, peu nombreux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, un peu rudes au toucher, à groſſes dentelures inégales, obtuſes à leur ſommet; les ſupérieures preſque lancéolées, aiguës, ſeſſiles; les inférieures portées ſur des pétioles courts.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, oppoſées, écartées les unes des autres, horizontales, un peu inclinées après la floraiſon, réunies en un épi lâche & terminal. Chaque fleur eſt munie à ſa baſe de trois bractées ſubulées, très-étroites; l'inférieure eſt de la longueur du calice; les deux latérales ſont plus courtes & droites. Le calice eſt cylindrique, ſtrié, relevé en boſſe un peu au deſſus de la baſe, dur, roide, tubulé, partagé en deux lèvres à ſon orifice; la ſupérieure purpurine, tridentée; l'inférieure bifide. La corolle eſt blanche, aſſez ſemblable à celle du *dodartia*, mais plus petite; ſa lèvre ſupérieure eſt purpurine en dehors.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃ (*V. ſ.*)

2. PHRYMA à grappes. *Phryma dehiſcens.* Linn.

Phryma calicibus tandem longitudinaliter dehiſcentibus. Linn. f. Suppl. pag. 277. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 180. n°. 2.

Cette plante, d'après Linné fils, eſt un peu fruteſcente à ſa baſe, diviſée en rameaux oppoſés, peu nombreux, droits, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, oppoſées, cunéiformes à leur baſe, un peu arrondies à leur partie ſupérieure, preſqu'auſſi longues que larges, un peu épaiſſes, munies d'environ neuf dents. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales; elles ſont ſolitaires, très-ſimples, droites, légérement pédonculées, garnies à leur baſe de très-petites bractées ſolitaires & ſubulées.

Le calice eſt cylindrique, monophylle, marqué de cinq ſillons, tronqué à ſon orifice, garni de cinq dents, s'ouvrant latéralement en longueur & d'un ſeul côté à l'époque de la maturité. La corolle approche de celle des verveines; elle eſt monopétale, compoſée d'un tube de la longueur du calice, dont l'orifice eſt diviſé en cinq découpures petites, arrondies, preſqu'égales; elle contient quatre étamines didynames. L'ovaire eſt oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, & terminé par un ſtigmate un peu obtus. Il n'y a qu'une ſeule ſemence arrondie, un peu comprimée, rétrécie & cunéiforme à ſa baſe, à deux loges.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée & recueillie par Thunberg. ♃

Obſervations. Si l'on conſidère dans cette plante la forme de la corolle, le caractère des ſemences, on concevra facilement qu'ils offroient des différences ſuffiſantes pour ſéparer cette eſpèce des *phryma.* Linné fils le reconnoît lui-même, & il avoue qu'il l'eût fait s'il n'en eût été empêché par la crainte de trop multiplier les genres.

(POIRET.)

PHYLIQUE. *Phylica.* Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des *nerpruns*, qui a quelques rapports avec les *brunia*, qui comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, qui ont la plupart le port des bruyères, & ſont munis de feuilles alternes ou éparſes, & de fleurs réunies en tête terminale, & preſque agrégées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice ſupérieur à cinq diviſions; cinq pétales très-petits; une capſule inférieure & couronnée, à trois coques; des ſemences ſolitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs, aſſez généralement ramaſſées en tête, & preſqu'agrégées, offrent chacune d'elles :

1°. Un *calice* ſupérieur, turbiné, tomenteux en dehors, diviſé en cinq découpures.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales fort petits, en forme d'écailles aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont fort petits, inſérés ſous les pétales, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple & d'un ſtigmate obtus.

Le *fruit* conſiſte en une capſule inférieure, arrondie, couronnée par le calice, quelquefois bacciforme, à trois coques bivalves, renfermant des ſemences ſolitaires, preſqu'ovales, munies d'un ombilic ſaillant.

Obſervations. La plupart des eſpèces de ce genre ont un port & des caractères, dans les parties de leur fructification, qui le rendroient preſque naturel s'il n'étoit pas auſſi voiſin des *brunia.* Ce ſont de petits arbriſſeaux très-rameux, preſqu'en buiſſon, ſouvent tomenteux, garnis de feuilles éparſes, étroites, linéaires, courtes, preſqu'imbriquées, ſouvent pubeſcentes & blanchâtres à leur face inférieure, ſeſſiles ou ſupportées par des pétioles courts.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, mais réunies en une tête ovale ou globuleuſe, environnées extérieurement de bractées preſqu'en forme de collerette, aſſez ordinairement fort petites, plus courtes, plus larges que les feuilles : chaque fleur eſt en outre accompagnée de trois autres petites bractées plus courtes que le calice.

Celui-ci eſt court, fort petit, rarement glabre, turbiné, & diviſé à ſon orifice en cinq découpures aiguës, ovales, concaves : c'eſt à la baſe de chacune de ces diviſions que ſont attachés les cinq pétales qui forment la corolle, que Linné appelle *nectaire*. Ces pétales, en forme de petites écailles, ſont à peine ſenſibles, & enfoncés dans la concavité des diviſions du calice, dont elles prennent la forme. L'inſertion des filamens a lieu un peu au deſſous de celle des pétales, preſqu'à l'orifice du tube calicinal : ces filamens ſont extrêmement courts, & les anthères qui les terminent, ſont enfoncées ſous le ſommet un peu concave de chaque pétale.

Quelques-uns de ces caractères diſparoiſſent dans pluſieurs des eſpèces de ce genre.

Dans les unes, telles que le *phylica cordata*, *buxifolia*, *ſpicata*, *myrtifolia*, &c. les feuilles ſont larges, ovales, arrondies, &c. ; mais la fructification conſerve les mêmes caractères.

Dans d'autres, telles que le *phyllica pinifolia*, *racemoſa*, *axillaris*, &c. les fleurs perdent quelques-uns des caractères que nous avons préſentés, mais conſervent ceux des feuilles.

Enfin, quelques autres ſe rapprochent des *brunia*.

ESPÈCES.

1. PHYLIQUE à feuilles de bruyères. *Phylica ericoides*. Linn.

Phylica foliis linearibus, verticillatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 283. — Mill. Dict. n°. 1. — Fabricius. Helmſt. 233. — Kniph. Cent. 1. n°. 62.

Phylica foliis linearibus, ſubverticillatis; ramulis floriferis brevibus, capitulis tomentoſo-incanis. Lam. Illuſtr. Gen. p. 77. n°. 2611. tab. 127. fig. 1.

Phylica foliis lanceolatis, glabris; ramis ſubumbellatis, capitulis terminalibus, tomentoſis. Thunb. Prodr. p. 44.

Phylica foliis ovato-linearibus. Hort. Cliff. 70. — Roy. Lugd. Bat. 199. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1108. n°. 1.

Phylica foliis ſubulatis, acutis, glabris; ramis unifloris, capitulis lanatis. Berg. Plant. Cap. p. 49.

Alaternoides africana, ericæ foliis; floribus albicantibus & muſcoſis. Commel. Hort. 2. pag. 1. tab. 1. — Boerh. Lugd. Bat. 2. p. 214. — Haller. Gott. 36. — Zimm. Gott. 50.

Phylica æthiopica.? Hill. Eden. p. 100. tab. 9. fig. 3.

Cette plante eſt aujourd'hui très-multipliée par la culture, non qu'elle ſéduiſe par l'éclat de ſes fleurs ; mais l'avantage qu'elle a de ſe conſerver avec ſes feuilles, & de produire, tout l'hiver, un grand nombre de fleurs réunies en petites têtes preſque globuleuſes, tomenteuſes & d'une blancheur éclatante, en a fait un arbriſſeau d'appartement, qui eſt d'ailleurs élégant & agréable à la vue.

Ses tiges s'élèvent à environ deux pieds, revêtues d'une écorce un peu rougeâtre ou purpurine, pubeſcentes dans leur jeuneſſe, diviſées en rameaux irréguliers, nombreux, ſous-diviſés en d'autres bien plus courts, preſque faſciculés, garnis de feuilles éparſes, preſque ſeſſiles, linéaires, étroites, ſouvent preſque verticillées, ouvertes, fortement roulées à leurs bords, de couleur cendrée, & tomenteuſes à leur face inférieure ; glabres & d'un vert très-foncé en deſſus, obtuſes à leur ſommet, aſſez ſemblables à celles des bruyères. Ses fleurs ſont un peu odorantes, réunies, à l'extrémité de chaque rameau, en petites têtes terminales, enveloppées d'un duvet tomenteux, d'une grande blancheur. Les folioles ou les bractées qui les environnent, ſont ovales, aſſez ſouvent ſubulées à leur ſommet, droites, pubeſcentes, inégales, un peu gibbeuſes à leur baſe. Trois autres folioles en forme d'écailles oblongues, aiguës, entiérement tomenteuſes, accompagnent chaque fleur en particulier, & ſont de la longueur du tube du calice.

Celui-ci eſt chargé d'un duvet tomenteux, très-blanc ; il ſe diviſe en cinq découpures ouvertes en étoile. La corolle eſt compoſée de cinq pétales très-petits, fort courts, ſous leſquels ſont inſérés les filamens des étamines, qui ſont plus courts que le calice, & dont les anthères ſont contenues dans la cavité de chaque pétale.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive dans un grand nombre de jardins. ♄ (*V. v.*)

2. PHYLIQUE à petites fleurs. *Phylica parviflora*. Linn.

Phylica foliis ſubulatis, acutis, ſcabris, ſubpiloſis; ramis paniculato-multifloris. Linn. Mantiſſ 209. — Bergius. Flor. Capenſ. p. 48. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 78. n°. 2618. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1113. n°. 19.

Phylica foliis lanceolatis, acutis, ſcabris ; ramis virgatis, capitulis terminalibus. Thunb. Prodr. p. 44.

Cette plante, par ſon port, ſurtout par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles, reſſemble beaucoup au *phylica ericoides;* mais elle s'en diſtingue par ſes feuilles hiſpides, plus courtes, & par ſes fleurs plus petites.

Ses tiges ſont fruteſcentes, glabres, cylindri-

ques, revêtues d'une écorce cendrée, haute d'un à deux pieds; ſimples à leur partie inférieure, diviſées vers leur ſommet en rameaux pubeſcens, rapprochés, effilés, preſque faſciculés, ſous-diviſés vers leur partie ſupérieure en d'autres petites branches de même forme, velues & quelquefois prolifères; garnies de feuilles éparſes, très-rapprochées, nombreuſes, ouvertes, preſqu'à demi-cylindriques, aiguës, preſque ſeſſiles, profondément canaliculées en deſſous, convexes en deſſus, ſcabres, ponctuées, couvertes de quelques poils roides, longues d'une à deux lignes. Les fleurs ſont ſeſſiles, capitées, terminales, ſolitaires, de la grandeur d'un grain de chenevi, placées à l'extrémité des rameaux qui forment par leur enſemble une ſorte de panicule.

Le calice eſt turbiné, à cinq diviſions ovales, aiguës, glabres intérieurement, très-velues & tomenteuſes en dehors, blanchâtres, très-ouvertes. La corolle eſt compoſée de cinq pétales ſquamiformes, un peu roulés en capuchon, placés dans la cavité de chacune des diviſions du calice, glabres, droits, fort petits. Les étamines ont leurs filamens extrêmement courts, terminés par des anthères ſimples, enfoncées dans la cavité du pétale. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle épais, très-court, que termine un ſtigmate obtus. La capſule eſt glabre, preſque turbinée, couronnée par les diviſions du calice: elle eſt à trois valves & preſque à trois loges, contenant des ſemences preſqu'orbiculaires. Le réceptacle eſt velu.

Ces fleurs, ſelon Bergius, ſont environnées, autour de chaque paquet, d'une eſpèce d'enveloppe générale, compoſée de cinq folioles en forme d'écailles fort petites, ovales, rhomboïdales, aiguës, concaves, velues en dehors, plus courtes que les fleurs, & chacune de ces fleurs a une enveloppe propre, formée par trois écailles oblongues, velues, inégales, plus courtes que le calice.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. abſquè floribus in herb.* Lam.)

3. PHYLIQUE brunioïde. *Phylica brunioides.* Lam.

Phylica foliis lineari-ſubulatis, ſupernè glabris, ſubpunctatis, margine revolutis; ramulis floriferis, corymboſis; capitulis terminalibus. Lam. Ill. Gen. p. 78. n°. 2620.

Phylica (imberbis), *foliis lineari-ſubulatis, obtuſis, ſubhirſuto-ſcabridis; ramulis ſimplicibus, unifloris; capitulis pubeſcentibus.* Berg. Flor. Capenſ. p. 91. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1109. n°. 8.

Phylica foliis lanceolatis, villoſis; capitulis terminalibus.? Thunb. Prodr. 44.

Erica africana, flore albo, folio roſmarini. Seb. Theſ. 2. p. 50. tab. 49. fig. 5.

Sanamunda tertia Cluſii affinis, foliis polii, Capitis Bonæ Spei. Breyn. Cent. 18. tab. 7.

Cette eſpèce a le port d'un *brunia*, les feuilles d'une bruyère, & ſe diſtingue à ſes feuilles linéaires, ſubulées, ponctuées en deſſus; à ſes têtes de fleurs fort petites, de la groſſeur d'un petit pois, & réunies en un corymbe court.

Ses tiges ſont ligneuſes, diviſées de diſtance à autre en petits rameaux preſque faſciculés & verticillés, droits, un peu pubeſcens, courts, de couleur cendrée, garnis de feuilles éparſes, linéaires, ſubulées, obtuſes, comprimées latéralement & roulées à leurs bords; un peu tomenteuſes en deſſous, ponctuées & un peu ſcabres en deſſus, preſque ſeſſiles, médiocrement ouvertes, rapprochées & comme imbriquées, longues de deux lignes environ; celles qui environnent les têtes des fleurs, ſont plus larges, un peu arrondies; chaque fleur eſt encore accompagnée de trois folioles inégales, ciliées, deux oppoſées & ſubulées, la troiſième lancéolée & plus grande.

Les fleurs forment, par l'enſemble de leurs têtes, un petit corymbe court, preſqu'ombellé, terminal. Le calice eſt pubeſcent, preſque velu, tubulé, compoſé d'un tube ovale-oblong, à cinq découpures droites, ovales, aiguës, plus courtes que le tube, qui renferment dans leur cavité les pétales très-courts, concaves, dans leſquels ſont enfoncées les anthères portées ſur des filamens très-courts. Le piſtil eſt à peu près de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate aigu.

Je ne vois rien, dans la plante que je viens de décrire, qui puiſſe contredire les caractères que Bergius nous a préſentés du *phylica inermis*, quoique le citoyen Lamarck ne la rapporte qu'avec doute à cette eſpèce. La figure qu'en donne Breynius L.C. y convient très-bien; elle eſt citée par Bergius.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PHYLIQUE ſtipulaire. *Phylica ſtipularis.* Linn.

Phylica foliis linearibus, ſtipulatis; floribus quinquecornibus. Linn. Mantiſſ. 208.

Phylica foliis linearibus, ſparſis, ſtipulatis; diviſuris calicinis corniformibus, extùs lanuginoſis. Lam. Illuſtr. Gener. p. 77. n°. 2612.

Phylica foliis linearibus, ſtipulatis; capitulis terminalibus. Thunb. Prodr. p. 44.

Chamælea foliis anguſtis, ſubtùs incanis; floribus capitatis, muſcoſis. Burm. Afric. p. 117. tab. 43. fig. 2.

Cette eſpèce eſt ſuffiſamment diſtinguée de ſes congénères par ſes feuilles munies à leur baſe de deux

deux petites ſtipules, & par les diviſions de ſes calices, courbées en forme de corne.

Ses tiges ſont fruteſcentes, pubeſcentes, diviſées en rameaux effilés, épars, preſqu'alternes, revêtus d'une écorce brune, cendrée, glabre, un peu pubeſcente vers l'extrémité des branches, garnis de feuilles éparſes, ſubulées, linéaires, roulées à leurs bords, pubeſcentes & blanchâtres en deſſous, glabres, liſſes, d'un vert ſombre en deſſus, obtuſes, ouvertes, portées ſur des pédoncules très-courts, planes, roides, appliqués contre les tiges, munis à leur baſe de deux ſtipules ſubulées, très-petites, fort caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en une tête tomenteuſe à l'extrémité des rameaux, environnée extérieurement de bractées en forme d'écailles courtes, un peu élargies, ovales, chargées d'une grande abondance de poils. Le calice eſt en forme d'entonnoir, compoſé d'un tube court, qui s'évaſe à ſon orifice en un limbe à cinq découpures linéaires, alongées, aiguës, ſouvent roulées en forme de corne, couvertes d'une laine blanche & abondante. Sa corolle eſt à peine ſenſible; elle contient cinq étamines très-petites. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle court, épais, terminé par trois ſtigmates globuleux.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PHYLIQUE axillaire. *Phylica axillaris.* Lam.

Phylica foliis linear-lanceolatis, ſubtùs incanis; floribus axillaribus, racemis folioſis, terminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. p. 77. n°. 2615.

Cette plante, par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles, approche beaucoup du *phylica roſmarinifolia*; mais elle en diffère par ſes fleurs axillaires & ſolitaires.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, pubeſcentes & blanchâtres (particulièrement les jeunes pouſſes), diviſées en rameaux lâches, ouverts, écartés, garnis de feuilles preſque planes, linéaires, lancéolées, ſeſſiles, médiocrement ouvertes, blanches & pubeſcentes en deſſous, très-glabres, luiſantes & raboteuſes en deſſus, d'un vert ſombre, obtuſes, à peine roulées à leurs bords, & en général plus larges que celles du *phylica roſmarinifolia.*

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, où elles forment des épis courts & lâches; elles ſont portées ſur un pédoncule court, tomenteux, un peu jaunâtre, ainſi que les calices à leur extérieur: ceux-ci, diviſés en cinq découpures ovales, aiguës à leur orifice, ſont intérieurement d'un jaune de rouille, ainſi que les pétales.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

6. PHYLIQUE à feuilles de romarin. *Phylica roſmarinifolia.* Lam.

Phylica foliis linearibus, planiuſculis, ſubtùs incanis, erectis; capitulis ovatis, tomentoſis. Lam. Illuſtr. Gener. p. 77. n°. 2614.

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles un peu planes, très-velues en deſſous, approchant de celles du romarin, & par ſes fleurs réunies en tête aſſez forte, très-touffue, lanugineuſe.

Ses tiges ſont fruteſcentes, droites, pubeſcentes, diviſées en rameaux courts, preſque faſciculés, garnis de feuilles éparſes, preſqu'imbriquées, très-rapprochées, ſeſſiles, linéaires, obtuſes, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous, d'un vert noirâtre & un peu pileuſes en deſſus, preſque planes, un peu roulées à leurs bords, redreſſées le long des rameaux. Les folioles qui accompagnent les fleurs, & qui tiennent lieu de bractées, ſont plus courtes, preſqu'ovales, un peu aiguës.

Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales, très-ſerrées, réunies en une tête globuleuſe, quelquefois ovale, très-lanugineuſe & blanche. Chaque fleur eſt accompagnée de trois bractées étroites, rouſſâtres en dedans, munies en dehors d'un duvet très-abondant. Le calice eſt court, un peu tubulé, à cinq petites diviſions qui renferment les pétales à peine ſenſibles.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. J'ignore ſon lieu natal. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PHYLIQUE bicolore. *Phylica bicolor.* Linn.

Phylica foliis linearibus, pubeſcentibus; calicibus communibus corollæ brevioribus. Linn. Mantiſſ. p. 208. — Lam. Illuſtr. Gener. p. 78. n°. 2624.

Ses tiges ſont fruteſcentes, diviſées en rameaux effilés, de couleur rouſſâtre, & couverts dans leur jeuneſſe d'un duvet blanchâtre, garnis de feuilles éparſes, lancéolées, linéaires, aſſez ſemblables à celles de l'if, roulées à leurs bords, ouvertes, un peu pubeſcentes, blanches & tomenteuſes à leur face inférieure; les fleurs ſont réunies en une tête terminale; les bractées qui l'enveloppent, plus courtes que le calice, ſont veinées, réticulées, en forme d'écailles lancéolées, marquées de rouge ſur leur carène, chargées de poils en dehors. Le calice eſt également couvert de poils blanchâtres. Le piſtil ſe termine par un ſtigmate obtus.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Caracter ex Linnæo.*)

8. PHYLIQUE âpre. *Phylica ſtrigoſa.* Berg.

Phylica foliis linear-lanceolatis, ramorum glu-

briuſculis, ramulorum hirſuto-ſubſtrigoſis ; capitulis terminalibus, ſeſſilibus, ſolitariis, ſtrigoſis. Berg. Plant. Capenſ. p. 50. n°. 3. — Lam. Illuſt. Gener. p. 78. n°. 2619.

Ricinus, potiùs ricinoides, arboreſcens, africanus, tomentoſis capitulis, roſmarini foliis ; flore rubro, majore. Seb. Theſaur. 1. p. 38. tab. 23. fig. 5. Mala.

Chamælea africana, roſmarini foliis majoribus, lanuginoſis. Herm. Afric. 6.

Phylica (ſtrigoſa), *foliis linearibus, hirſutis ; capitulis terminalibus, lanatis.* ? Thunb. Prodr. p. 44.

Ses tiges ſont fruteſcentes, diviſées en rameaux glabres, cylindriques, un peu pourprés, pubeſcens, & de couleur cendrée à leur partie ſupérieure, hériſſés d'aſpérités par les impreſſions des anciennes feuilles, ſous-diviſés en d'autres plus courts, ſimples, tomenteux, preſque diſpoſés en ombelle, garnis de feuilles courtes, linéaires, lancéolées, aiguës, roulées à leurs bords, glabres ſur les tiges, rudes & velues ſur les jeunes rameaux, à peine pétiolées, très-rapprochées & preſque diſtiquées. Les fleurs ſont réunies en une tête de la groſſeur d'une ceriſe à l'extrémité des rameaux, blanches & un peu rudes. Outre les folioles qui entourent la tête des fleurs, chacune d'elles eſt accompagnée de deux ou trois folioles linéaires, très-étroites, aiguës, très-velues, plus courtes que le calice.

Ce dernier eſt roide, cylindrique, turbiné, muni d'un tube ovale-oblong, diviſé à ſon orifice en cinq découpures lancéolées, aiguës, droites, plus courtes que le tube, velues extérieurement, glabres en dedans. La corolle eſt à cinq pétales fort petits, en forme d'écailles, connivens à leur baſe, enfoncés dans la cavité des diviſions calicinales. Les étamines ſont inſérées à l'orifice du tube, terminées par des anthères ovales, trigones. L'ovaire eſt arrondi, tronqué à ſa partie ſupérieure, ſurmonté d'un ſtyle court, cylindrique, terminé par un ſtigmate obtus.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Caracter ex Bergio.*)

9. PHYLIQUE plumeuſe. *Phylica plumoſa.* Lam.

Phylica foliis lanceolato-ſubulatis, ſubtùs incanis, ſuperioribus piloſis ; capitulis plumoſis, terminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 78. n°. 2622. tab. 127. fig. 4.

Phylica foliis lineari-ſubulatis, ſummis hirſutis. Roy. Lugd. Bat. p. 199. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1109. n°. 6. — Mill. Dict. n°. 2. & Prodr. Leyd. 199.

Phylica foliis lineari-lanceolatis, ſubpubeſcentibus; bracteis lanatis, ſpicâ oblongâ. Thunb. Prodr. p. 45.

Ricinus arboreſcens, africanus, tomentoſis capitulis. Seb. Theſaur. 1. p. 38. tab. 23. fig. 4 & 5.

Chamælea africana, tricoccos & tetracoccos, taxifolia, villoſa, cæſariè coronata. Pluk. Mantiſſ. 45. tab. 342. fig. 3.

Alaternoides africana, roſmarini latiore & piloſiore folio. Commel. Prælud. 63. tab. 13.

Chamælea piloſa, anguſtiſſimo folio, capite lanuginoſo. Burm. Afric. p. 121. tab. 44. fig. 3.

Chamælea africana, fruteſcens, flore rubeſcente ex plumoſo capite foliis roriſmarini minoribus. Herm. Catal. Plant. Afric. p. 6.

Cette eſpèce eſt très-remarquable par les touffes de feuilles très-longues, étroites, plumeuſes, chargées de poils abondans, ſoyeux, d'un blanc rouſſâtre, qui terminent les rameaux & enveloppent les fleurs qu'elles dérobent à la vue.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds, de couleur ſombre, un peu purpurines, velues, droites, diviſées en rameaux alternes, irréguliers, chargés de feuilles éparſes, aſſez épaiſſes, coriaces, preſque ſeſſiles, lancéolées, ſubulées, d'une largeur médiocre, ſurtout les inférieures : ces dernières ſont tomenteuſes & blanchâtres en deſſous, roulées à leurs bords, glabres, luiſantes & rudes en deſſus ; les ſupérieures ſont plus étroites, tomenteuſes, & en outre chargées de longs poils rares, griſâtres tant en deſſus qu'en deſſous ; celles qui terminent les rameaux diffèrent des premières par le duvet plumeux, très-épais, très-abondant qui les recouvre partout, & forment par leur enſemble un épi court, épais, parmi leſquelles ſont placées les fleurs diſpoſées en tête terminale.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & ſe cultive dans pluſieurs jardins d'Europe, où elle fleurit pendant tout l'hiver. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PHYLIQUE pubeſcente. *Phylica pubeſcens.* Lam.

Phylica foliis lineari-ſubulatis, ſubtùs tomentoſis, ramulorum piloſis ; ſpicis plumoſis, bracteis villoſis, filiformibus. Lam. Illuſtr. Genor. p. 78. n°. 2621. tab. 127. fig. 2.

Phylica (pubeſcens), *foliis linearibus, acutis, piloſis, ſubtùs tomentoſis ; floribus ſpicatis, bracteis villoſis, filiformibus.* ? Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 268.

Phylica (capitata), *foliis lineari-lanceolatis, villoſis ; bracteis lanatis, capitulis terminalibus.* Thunb. Prodr. p. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1109. n°. 4.

C'eſt un arbriſſeau qui a les plus grands rapports avec le *phylica plumoſa*, & ne devroit peut-être

pas en être distingué ; cependant ses feuilles sont beaucoup plus étroites, très-aiguës, éparses, un peu tomenteuses en dessous, glabres en dessus ; les supérieures velues ; & celles qui accompagnent les fleurs, sont chargées d'un grand nombre de poils grisâtres ou d'un blanc jaunâtre. Ces fleurs sont axillaires, & forment un épi terminal plus alongé que dans le *phylica plumosa* ; elles ont d'ailleurs les mêmes caractères. Le fruit est une capsule presque globuleuse, noire, très-lisse, couronnée par le calice, qui s'y conserve même avec son tube alongé ; cylindrique & long de près de deux lignes, pubescent, à cinq dents. Les semences sont dures, luisantes, ovales, aiguës.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

11. PHYLIQUE luisante. *Phylica nitida.* Lam.

Phylica foliis linearibus, brevibus, patulis, supernè nitidis ; floralibus lanuginosis, capitulis ovatis. Lam. Illustr. Gener. p. 77. n°. 2613.

Phylica (eriophoros), *foliis linearibus ; piloso-fusculis, subtùs tomentosis, margine revolutis ; capitulis terminalibus, floribus tomentosis.?* Ait. Hort. Kew. 1. p. 268.

Phylica (eriophoros), *foliis linearibus, acutis, subpubescentibus ; ramulis corymbosis, capitulis terminalibus, lanato-hirsutis.* Berg. Plant. Capens. p. 52.

Phylica foliis lanceolatis, acutis, subtùs tomentosis ; capitulis terminalibus, tomentosis. Thunb. Prodr. p. 44.

Eriophoros æthiopica, folio coridis crassiori ; globulis lanosis, inter ramulos sparsim nascentibus. Pluken. Amalth. p. 74.

Elycrisum æthiopicum, frutescens, coridis foliis incanis ; capitulis parvis, glomeratis, inter ramulos dispersis. Pluk. Amalth. 72. tab. 445. fig. 1.

Thymelæa è Capite Bonæ Spei, rosmarini folio angustiore, capite lanuginoso. Petiv. Mus. 42.

Malgré quelques petites différences qui paroissent exister entre cette plante & celle que Bergius décrit sous le nom de *phylica eriophoros*, je la crois la même.

Ce petit arbrisseau a une forme qui lui est particulière. Ses tiges sont ligneuses, divisées d'abord en branches assez longues, cylindriques, un peu striées, glabres, de couleur presque brune, sous-divisées en rameaux pubescens, courts, rapprochés, formant de petits corymbes par leur ensemble, garnis de feuilles linéaires, obtuses (aiguës selon Bergius), étroites, roulées à leurs bords, tomenteuses en dessous, glabres & luisantes en dessus, éparses, très-rapprochées, ouvertes (chargées, selon Bergius, de points fort petits, élevés), portées sur des pétioles courts & lanugineux ; les supérieures, celles qui approchent des fleurs, sont pubescentes. Les fleurs sont terminales, disposées en tête de la grosseur d'un pois & plus, sessiles, arrondies, très-lanugineuses. Les bractées extérieures qui environnent les têtes des fleurs, sont un peu lancéolées, très-velues ; celles qui accompagnent chaque fleur sont au nombre de trois, linéaires, subulées, petites & très-tomenteuses.

Le calice est coriace, velu au dehors, glabre en dedans, ovale, divisé à son orifice en cinq découpures ovales, aiguës, droites, égales, de la longueur du tube, creuses en dedans ; les pétales sont concaves, insérés dans la profondeur de chacune des divisions du calice. Les étamines ont leurs filamens très-courts, insérés à l'orifice du calice, terminés par des anthères à trois côtés, un peu arrondies. L'ovaire est un peu globuleux, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une capsule presqu'ovale, médiocrement comprimée, un peu velue.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

12. PHYLIQUE réfléchie. *Phylica reflexa.* Lam.

Phylica foliis cordatis, subtùs tomentosis, suprà papillosis, reflexis, superioribus villosis ; capitulis villosis, terminalibus. Lam. Illustr. Gener. p. 79. n°. 2625.

Phylica (calloſa), *foliis cordatis, lanceolatis, subtùs tomentosis, suprà papillosis, apice pungentibus ; floribus capitatis, villosis.?* Linn. f. Suppl. p. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1112. n°. 15.

Phylica foliis cordato-ovatis, acutis, subtùs tomentosis ; capitulis terminalibus.? Thunb. Prodr. 45.

Phylica foliis oblongis, cordatis, acuminatis, pilosis, subtùs tomentosis ; floribus subcapitatis.? Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 269.

Quoique nous n'ayons trouvé, dans la plante que nous décrivons, presque rien qui contredise les caractères que Linné fils a présentés dans sa description du *phylica calloſa*, cependant, comme cette dernière plante ne nous est pas connue, nous n'avons pas cru devoir y rapporter la nôtre avec certitude ; ce qui nous a fait citer avec doute la phrase de Linné & la synonymie qui s'y rapporte. Cette opinion a déjà été celle du citoyen Lamarck, dans ses *Illustrations des Genres.*

Cette plante a des tiges ligneuses, assez épaisses, divisées en rameaux droits, couverts d'une écorce grisâtre, cendrée, glabre sur les anciennes branches, très-velue, tomenteuse & jaunâtre sur les jeunes pousses. Les feuilles sont éparses, pétiolées,

courtes, épaiſſes, en forme de cœur, entières, un peu arrondies à leur baſe, à peine retrécies, obtuſes à leur ſommet, roulées en dedans à leurs bords, tomenteuſes en deſſous, d'un vert jaunatre & chargées en deſſus d'un grand nombre d'aſpérités ou de points papilleux, portées ſur des pétioles courts & planes, une fois moins longs que les feuilles, fortement réfléchies : les feuilles ſupérieures des jeunes rameaux ſont très-velues tant en deſſus qu'en deſſous; elles ont en outre tous les caractères des premières, mais un peu plus petites, preſque point réfléchies, à peine pétiolées.

Les fleurs ſont réunies en tête à l'extrémité des rameaux; elles ſont très-tomenteuſes, ſerrées & preſqu'agrégées. Leur calice eſt un peu turbiné, diviſé en cinq petites découpures hériſſées de poils jaunâtres. La corolle, plus courte que le calice, eſt compoſée de cinq pétales fort courts, très-aigus, qui m'ont paru d'un jaune foncé. Les étamines ſont ſituées dans le fond de la corolle.

Cette plante ne m'a paru différer de celle de Linné fils, que par ſes feuilles très-obtuſes & ſans aucune pointe particulière à ſon ſommet, caractère que ce botaniſte attribue au *phylica calloſa*.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

13. PHYLIQUE à feuilles de buis. *Phylica buxifolia.*

Phylica foliis ovato-oblongis, ſubtùs tomentoſis, floribus ſubglomeratis. Ait. Hort. Kew. — Lamarck. Illuſtr. Gener. p. 79. n°. 2627.

Phylica foliis ovatis, ſparſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 195.

Phylica foliis ovatis, ſparſis terniſque, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. 1111. n°. 13. — Mill. Dict. n°. 3. — Kniph. Cent. 2. n°. 56.

Chamælea africana, foliis ſubrotundis. Herm. Afr. 6.

Cette plante & le *phylica cordata* ſont ſi voiſines, qu'elles pourroient bien n'être que deux varietés, malgré les efforts que l'on fait pour en former deux eſpèces. Il faudroit d'ailleurs mieux connoître les parties de la fructification de chacune d'elles, afin de s'aſſurer s'il s'y trouve quelques différences autres que celles qu'on a établies ſur la foliation. La figure citée de Burman a plus de rapport avec le *phylica cordata*, qu'avec l'eſpèce que nous préſentons ici.

Ce petit arbriſſeau s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds. Ses tiges ſont cylindriques, glabres, diviſées en rameaux couverts d'un duvet court & jaunâtre, garnis de feuilles aſſez ſemblables à celles du buis, éparſes, pétiolées, coriaces, ovales, obtuſes, tomenteuſes, d'un blanc jaunâtre en deſſous, veinées, d'un vert ſombre en deſſus, couvertes d'un grand nombre de petits points élevés, ſouvent un peu jaunâtres; les pétioles ſont courts, réfléchis (ſurtout aux feuilles inférieures), pubeſcens, élargis, très-courts.

Les fleurs ſont un peu conglomérées en petites têtes terminales & latérales, très-pubeſcentes. Le calice eſt diviſé à ſon orifice en cinq dents très-courtes, ovales, aiguës, qui perſiſtent ſur la capſule : celle-ci eſt preſque globuleuſe, revêtue d'un duvet jaunâtre & abondant, de la groſſeur d'un petit pois.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle m'a été communiquée par le citoyen Dupuis. ♄ (*V. ſ.*)

14. PHYLIQUE en cœur. *Phylica cordata.* Linn.

Phylica foliis cordato-ovatis, patentibus; caule prolifero. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 283. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1111. n°. 11.

Phylica foliis cordato-ovatis, planiuſculis, ſubtùs tomentoſis; caule prolifero, capitulis proliferis. Lam. Illuſtr. Gener. p. 79. n°. 2626.

Alaternoides africana, chamæmeſpili folio. Comm. Rar. 62. tab. 12.

Chamælea folio ſubrotundo, ſubtùs incano, floribus in capitulum collectis. Burm. Afric. 129. tab. 44.

On diſtingue cette plante du *phylica buxifolia* à ſes feuilles plus grandes, en cœur, aiguës la plupart, & même quelquefois mucronées à leur ſommet & à ſes tiges prolifères.

Ses rameaux ſont pubeſcens, blanchâtres, nombreux, un peu écartés, diviſés à leur ſommet en d'autres bien plus petits, fort courts, rapprochés & florifères, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, quelquefois un peu arrondies, plus ſouvent ovales, en cœur, quelques-unes échancrées à leur baſe, un peu roulées à leurs bords, tomenteuſes en deſſous, ridées & ponctuées à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont terminales, réunies en petites têtes très-velues. Les calices ſont pubeſcens en dehors, jaunâtres en dedans, ainſi que les pétales extrêmement petits. Je n'ai pas vu les fruits; j'ignore s'ils ſont pubeſcens comme ceux du *phylica buxifolia.*

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

15. PHYLIQUE en épi. *Phylica ſpicata.* Linn.

Phylica foliis cordato-ſagittatis, ſubtùs tomentoſis, ſuprà glabris, acuminatis; ſpicis lanatis. Lam. Illuſtr. Gener. p. 78. n°. 2624. tab. 127. fig 3.

Phylica (ſpicata), *foliis cordato-ſagittatis, lan-*

ecolatis, ſubtùs tomentoſis, ſuprà glaberrimis, acuminatis, pungentibus; ſpicis lanatis. Linn. f. Suppl. p. 153.

Phylica foliis oblongis, cordatis, acuminatis, ſubtùs tomentoſis; ſpicis cylindraceis, floribus longitudine bracteārum. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 269. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1111. n°. 14.

Phylica foliis cordatis, acuminatis, ſubtùs tomentoſis; ſpicis cylindricis. Thunb. Prodr. p. 45.

Cette plante eſt très-reconnoiſſable à la diſpoſition particulière de ſes fleurs, qui forment un épi très-velu, & à ſes feuilles ſagittées, élargies, en cœur à leur baſe.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, droites, effilées, diviſées vers leur ſommet en rameaux très-rapprochés, grêles, ſimples, revêtus d'une écorce noirâtre, liſſe, blanche & tomenteuſe ſur les jeunes branches, garnis de feuilles ſeſſiles, éparſes, coriaces, ſagittées, preſque lancéolées, échancrées en cœur, & larges de trois à quatre lignes au moins à leur baſe; très-aiguës & piquantes à leur ſommet, entières à leurs bords, d'une grande blancheur, & un peu tomenteuſes en deſſous; glabres & verdâtres en deſſus: celles qui accompagnent les fleurs ſont beaucoup plus étroites, très-aiguës & même piquantes.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité de chaque rameau, où elles ſont diſpoſées en un épi court, extrêmement lanugineux & blanc. Les folioles qui les entourent, ſont courtes, ovales, aiguës, glabres en dedans, revêtues en dehors d'un duvet cotonneux, très-abondant. Le calice eſt très-court, turbiné, partagé à ſon orifice en cinq petites dents. La corolle eſt à peine ſenſible, ſurtout dans l'état de ſiccité. Le fruit eſt globuleux, noirâtre, en forme de baie ſèche, à valves concaves, couronnées par le calice perſiſtant, de la groſſeur d'un pois.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été recueillie par Sonnerat, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

16. PHYLIQUE à feuilles de myrte. *Phylica myrtifolia.* (N.)

Phylica foliis ovatis, acuminatis, ſubtùs candidiſſimis; floribus ſubſolitariis.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes petites feuilles ovales, très-blanches en deſſous, ſemblables à celles du myrte à petites feuilles.

Ses tiges ſont ligneuſes, griſâtres, hautes d'environ trois pieds, diviſées en rameaux ſerrés, preſqu'en buiſſon, blanchâtres & pubeſcens, garnis de feuilles éparſes, alternes, pétiolées, ovales, aiguës, luiſantes à leur face ſupérieure, pubeſcentes, & d'un blanc de neige en deſſous, longues de trois à quatre lignes, larges de deux, portées ſur des pétioles très-courts, pubeſcens, un peu réfléchis en dehors. Les fleurs ſont preſque terminales, axillaires, ſolitaires, ſans bractées. Le calice eſt un peu turbiné, velu, diviſé à ſon orifice en cinq découpures ovales, courtes, aiguës. L'ovaire eſt médiocrement pubeſcent, ovale. Il lui ſuccède des capſules ovales, obtuſes, preſque glabres, un peu bacciformes, & couronnées par le calice.

Cette plante a été cultivée au jardin de Mouſſeau. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

17. PHYLIQUE à grapes. *Phylica racemoſa.* Linn.

Phylica foliis ovatis, glabris; floribus ſimplicibus, paniculato racemoſis. Linn. Mant. 209. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. n°. 18. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 78. n°. 2617.

Phylica foliis ovatis, glabris; floribus racemoſis. Thunb. Prodr. 45.

Beckea (cordata), *foliis ſeſſilibus, cordatis.* Burm. Prodr. 12.

C'eſt un arbriſſeau d'environ cinq pieds, diviſé en rameaux rouſſâtres & un peu pubeſcens, garnis de feuilles alternes, très-ſerrées, ſeſſiles, ovales, aiguës, glabres, très-entières. Les fleurs forment une panicule terminale compoſée de pluſieurs épis, ſur leſquels les fleurs ſont alternes, ſeſſiles, ſimples, fort petites, munies d'une bractée en cœur, & de trois autres placées ſous le calice de chaque fleur, de la longueur de l'ovaire. Le calice eſt ſupérieur, partagé en cinq découpures profondes, ovales, planes, liſſes & blanchâtres, qui forment la corolle ſelon Linné: il n'en exiſte point d'autre, excepté quelques corpuſcules à peine ſenſibles & indéterminables dans le fond de ce calice. Les étamines, au nombre de cinq, ſont de la longueur de la corolle. L'ovaire eſt turbiné, & placé entre le calice & les trois bractées. Le fruit n'eſt pas encore connu; ce qui rend incertain le genre de cette eſpèce, dont le caractère particulier des fleurs ſemble l'éloigner un peu de celui auquel nous venons de le rapporter, d'après Linné, dont nous avons préſenté la deſcription.

Cette plante croît dans les foſſés, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

18. PHYLIQUE à feuilles de pin. *Phylica piniſolia.* Linn.

Phylica foliis aceroſis, utrinque planis, glaberrimis; floribus paniculato-racemoſis. Linn. f. Suppl. pag. 153. — Vahl. Symbol. 3. pag. 41.

Phylica foliis linearibus, anguſtis, planis, utrinque glabris; floribus glabris, paniculato-racemoſis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 77. n°. 2616.

Phylica foliis ſubtrigonis, obtuſis, glabris; floribus ſpicatis. Thunb. Prodr. pag. 44.

Beckea (africana), *foliis linearibus, canaliculatis.* Burm. Prodr. 12.

C'eſt un arbriſſeau de cinq à ſix pieds de haut, dont les feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du pin, & qui offre dans ſon enſemble le port du tamariſc, remarquable par ſes fleurs paniculées, compoſées d'épis particuliers & ramifiés, qui a des rapports avec le *phylica racemoſa*, non-ſeulement par la diſpoſition de ſes fleurs, mais encore par leur caractère particulier.

Ses tiges ſont diviſées en rameaux ſouples, effilés, alongés, griſâtres, terminés par d'autres petits rameaux en touffe épaiſſe, garnis de feuilles éparſes, planes, point roulées ſur leurs bords, roides, étroites, linéaires, preſqu'à trois faces, ſeſſiles, très-nombreuſes, un peu redreſſées, liſſes, glabres à leurs deux faces, d'un vert glauque. Les fleurs ſont terminales; les panicules épaiſſes, touffues, nombreuſes, compoſées d'épis médiocrement ramifiés, inégaux. Il n'y a point de bractées ou d'enveloppe générale, mais ſeulement trois petites bractées qui enveloppent la corolle, glabres, courtes; cinq diviſions calicinales, blanchâtres, membraneuſes, obtuſes, qui m'ont parues conniventes à leur baſe, mais point tubulées. Je n'y ai point apperçu de corolle, à moins qu'on ne regarde comme telles les diviſions du calice. Le ſtigmate eſt bifide. Les fruits me ſont inconnus.

Cette plante, comme on vient de le voir, s'écarte un peu par ſa fructification de toutes celles de ce genre, ſe rapproche du *phylica racemoſa*, dont les fleurs ſont preſque les mêmes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance ſur le ſommet des montagnes. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Phylica* (dioica), *foliis cordatis, floribus dioicis.* Linn. Mantiſſ. pag. 242.

Ses feuilles ſont en forme de cœur; mais elles varient, & ſont quelquefois linéaires, roulées à leurs bords. Les calices ſont hériſſés de poils d'un blanc griſâtre ou un peu glauque; la corolle eſt couverte de poils blancs, & les fleurs ſont dioïques. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle me paroît avoir beaucoup de rapport avec notre *phylica reflexa.*

* *Phylica* (imbricata), *foliis cordato-ovatis, glabris; floribus racemoſis.* Thunb. Prodr. pag. 45.

Les fleurs ſont diſpoſées en grapes, & les feuilles ſont glabres, ovales, en forme de cœur.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Phylica* (paniculata), *foliis ovatis, mucronatis, ſupernè glabris, nitidis, ſubtùs tomentoſis; racemis folioſis, paniculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1112. n°. 16.

Cette phylique eſt voiſine du *phylica pubeſcens*, mais elle en diffère par ſes fleurs diſpoſées en grapes, & qui forment une panicule par leur réunion. Ces grapes ſont feuillées. Elle en diffère encore par ſes feuilles glabres, luiſantes & point ſcabres, ni calleuſes à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, ovales & mucronées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Phylica* (villoſa), *foliis linearibus, ſuperioribus villoſis; floribus racemoſis.* Thunb. Prodr. pag. 44.

Cette plante a des feuilles linéaires; les ſupérieures ſont velues: ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Phylica* (lanceolata), *foliis ſparſis, lanceolatis, ſubtùs tomentoſis; capitulis terminalibus, hirſutis.* Thunb. Prodr. pag. 44.

Les fleurs forment de petites têtes terminales, très-velues, les feuilles éparſes, lancéolées, tomenteuſes en deſſous.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance.

(POIRET.)

PHYLLACHNÉ. *Phyllachne.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétales, incomplètes & monoïques, dont la famille naturelle n'eſt pas encore bien connue, qui comprend des herbes fort petites, exotiques à l'Europe, dont le port reſſemble à celui des mouſſes, & qui offrent pour caractère eſſentiel:

Des fleurs monoïques. Dans les mâles, *un calice ſupérieur, à trois folioles; une corolle infundibuliforme; une étamine.* Dans les femelles, *un ſtigmate tétragone, & une capſule à pluſieurs ſemences.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques; chacune d'elles offre:

Dans les fleurs mâles:

1°. Un *calice* ſupérieur, à trois diviſions ſubulées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe eſt ouvert, diviſé en cinq parties ovales, preſqu'obtuſes.

3°. Une ſeule *étamine*, dont le filament eſt muni de deux glandes à ſa baſe, attaché au fond

e la corolle, ſurmonté d'une anthère à deux glo-ules.

4°. Un *ovaire* ſtérile, inférieur, ſans ſtyle.

Dans les fleurs femelles :

1°. Le *calice* & la *corolle* comme dans les fleurs âles.

2°. Un *ovaire* inférieur, à demi-ovale, tronqué ſon ſommet, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, ter-iné par un ſtigmate en tête, compoſé de quatre ubercules.

Le *fruit* eſt une baie ou une capſule à une ſeule oge, contenant pluſieurs ſemences fort petites ᵴ arrondies.

ESPÈCES.

PHYLLACHNÉ des marais. *Phyllachne uliginoſa.*

Phyllachne foliis minimis, margine cartilagineo-renulatis, floribus ſeſſilibus. (N.)

Phyllachne. Forſt. Caract. Gener. tab. 58. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 741. — Juſſieu. Plant. Gener. pag. 422. — Linn. f. Suppl. pag. 62 & 412. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 11.

C'eſt une jolie petite plante qui croît en gazons très-agréables, & préſente le port d'une mouſſe, particuliérement du *polytric commun*, munie de petites fleurs blanches.

Il s'élève de ſes racines fibreuſes & courtes un grand nombre de tiges prolifères, très-rapprochées & ſerrées, diviſées chacune en deux ou trois rameaux, couvertes dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, imbriquées, éparſes, petites, ſeſſiles, ſubulées, cartilagineuſes & un peu crénelées à leurs bords.

Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales, fort petites, les unes mâles, les autres femelles ſur la même plante. Le calice eſt compoſé de trois folioles droites, ſubulées; la corolle monopétale eſt compoſée d'un tube élargi à ſon orifice, où il s'étend en un limbe à cinq diviſions preſque lancéolées, obtuſes, de la longueur du tube. L'ovaire eſt turbiné, inférieur, ſurmonté, dans les fleurs femelles ſeulement, d'un ſtyle de la longueur de l'étamine, épaiſſi vers ſon ſommet, & muni d'un ſtigmate tétragone, compoſé de quatre tubercules. Il lui ſuccède une baie ou une capſule à une ſeule loge polyſperme.

Cette plante croît à la Terre de feu, au détroit de Magellan. Commerſon, qui l'y a recueillie, & qui la nomme *ſtibas*, dit que la corolle a quelquefois ſix & ſept diviſions.

(POIRET.)

PHYLLANTHE. *Phyllanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *cicca* & les *xylophylla*, qui comprend des arbres & arbuſtes, & quelquefois des herbes exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont alternes, garnis de feuilles alternes & comme ailées; de fleurs nombreuſes, axillaires; de ſtipules à la baſe des rameaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, *un calice campanulé, coloré, à ſix diviſions profondes; trois étamines; point de corolle.* Dans les fleurs femelles, *un ovaire garni à ſa baſe de douze glandes; trois ſtyles, ſix ſtigmates; une capſule à trois coques réunies, à trois ſemences.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre *dans les mâles :*

1°. Un *calice* inférieur, campanulé, coloré, diviſé profondément en ſix parties ovales, ouvertes, obtuſes, perſiſtantes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont plus courts que le calice, rapprochés par leur baſe, écartés à leur ſommet, terminés par des anthères à deux loges.

Dans les fleurs femelles :

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles. Point de *corolle.*

2°. Un *ovaire* un peu arrondi, à trois côtes obtuſes, environné à ſa baſe de douze glandes un peu anguleuſes, ſurmonté de trois ſtyles écartés, diviſés chacun en deux ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt une capſule à trois loges ou à trois coques réunies, arrondies, marquées de trois ſillons à trois loges, chaque loge compoſée de deux valves; trois ſemences arrondies, une dans chaque loge.

Obſervations. Les *cicca*, ſi l'on s'en tenoit au port extérieur, pourroient être aiſément confondus avec les *phyllanthus*, & il ne ſeroit point étonnant que l'on commît cette erreur lorſque l'on étudie ces deux genres ſur des plantes ſèches, ſouvent imparfaites. Ils ſont très-diſtincts dans les plantes vivantes. Les *cicca* n'ayant que quatre diviſions à leur calice, quatre étamines, huit ſtigmates, une capſule à quatre loges, &c. (*Voyez* le mot CICCA,) dont les eſpèces ſont d'ailleurs très-peu nombreuſes.

Les eſpèces de *phyllanthus* ſont bien plus conſidérables, & nous offrent deux grandes diviſions très-

marquées ; la première, compoſée de plantes ligneuſes en forme de ſous-arbriſſeaux ou d'a buſtes ; la ſeconde, de plantes herbacées, ſouvent aſſez petites, les unes annuelles, d'autres vivaces ou biſannuelles, garnies de feuilles fort petites, tandis qu'elles ſont ſouvent très-grandes dans les eſpèces ligneuſes, offrant quelquefois l'aſpect de celles des *rhamnus*. Elles ſont toutes très-entières, ſtipulacées, alternes, médiocrement pétiolées.

Les auteurs varient ſur la dénomination des feuilles ; les uns les regardent comme des folioles, & prennent les jeunes rameaux pour des pétioles communs ; d'autres ſe bornent à regarder les folioles comme de véritables feuilles, & par conſéquent les prétendus pétioles communs comme de petites branches. Nous avons cru devoir adopter cette dernière opinion.

Ce que nous avons dit des rapports des *cicca* avec ce genre peut s'appliquer également aux *xylophylla*, dont le port de la feuillaiſon eſt preſque le même que celui des *phyllanthus*, & qui n'en diffèrent que par le nombre de quelques parties de leur fructification, & par des fleurs hermaphrodites dans la plupart des eſpèces.

ESPÈCES.

* *Eſpèces fruteſcentes, à grandes feuilles.*

1. PHYLLANTHE à grandes feuilles. *Phyllanthus grandifolia.* Linn.

Phyllanthus caule arboreo, foliis ovatis, obtuſis, integerrimis. Linn. Hort. Cliff. pag. 440.

C'eſt une des plus grandes eſpèces de ce genre, dont les tiges arboreſcentes ſe diviſent en branches étalées, chargées de rameaux ſtriés, comprimés, rougeâtres, preſqu'anguleux, garnis de feuilles alternes, grandes, ovales, fermes, très-entières, obtuſes à leur ſommet, à nervures jaunâtres, portées ſur des pétioles très-courts, épais, munis à leur baſe de deux petites ſtipules très-courtes, écailleuſes, obtuſes

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, réunies pluſieurs enſemble, & ſupportées par des pédoncules filiformes, inégaux, plus longs la plupart que les pétioles ; quelques fleurs ſont ſeſſiles & mêlées avec les pédonculées. Le calice eſt fort petit, à cinq diviſions obtuſes. Le fruit eſt une capſule à trois loges.

Cette plante croît dans pluſieurs contrées de l'Amérique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. PHYLLANTHE du Bréſil. *Phyllanthus braſilienſis.*

Phyllanthus caule fruticoſo, ramoſiſſimo; foliis petiolaris, ſubrotundis, apice attenuatis, obtuſiuſculis; pedunculis faſciculatis, axillaribus. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. p. 203. n°. 4.

Conami braſilienſis. Aubl. Guian. vol. 3. p. 927. tab. 354.

Vulgairement *bois à enivrer.*

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ligneuſes s'élèvent à la hauteur d'environ ſix à huit pieds, couvertes d'une écorce rude & verdâtre, chargées de branches qui ſe diviſent en rameaux grêles, effilés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, liſſes, entières, d'un vert pâle, ovales ou un peu arrondies, quelques-unes preſqu'en cœur, portées ſur un pétiole très-court, muni à ſa baſe de deux ſtipules fort petites, aiguës, oppoſées.

Les fleurs ſont fort petites, axillaires, portées ſur un pédoncule filiforme, incliné & réfléchi, muni à ſa baſe de deux bractées arrondies. Le calice eſt diviſé en ſix parties aiguës, verdâtres, conniventes à leur baſe ; il contient un ovaire arrondi, environné à ſa partie inférieure de ſix petites écailles courtes & obtuſes, ſurmonté de trois ſtyles comprimés, qui ſe diviſent à leur ſommet en deux branches terminées chacune par un ſtigmate évaſé & hériſſé de poils. Le fruit eſt une capſule à trois loges, à ſix valves, formant à l'extérieur ſix côtes diſtinctes & marquées d'autant de ſillons.

Cet arbre croît naturellement dans le Bréſil, auprès de Para, où il eſt nommé *conami-para* ou *amazone* par les créoles. Le nom de *conami* eſt employé pour déſigner toutes les plantes dont on ſe ſert pour enivrer les poiſſons ; ce qui ſe fait en pilant les rameaux chargés de feuilles, que l'on jette enſuite dans le courant d'une rivière. Lorſque cet arbre eſt en fleurs, il exhale une odeur pénétrante & déſagréable (Aubl.). Il a été cultivé au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ.*)

3. PHYLLANTHE luiſante. *Phyllanthus lucens.*

Phyllanthus foliis ovato-ſubacuminatis, lucidis, ſubmarginatis; floribus infernè ſolitariis, ſuperioribus faſciculatis. (N.)

C'eſt un arbre ou arbriſſeau remarquable par ſes feuilles grandes, luiſantes, fermes, épaiſſes, & marquées de fortes nervures.

Ses tiges ſont fortes, diviſées en rameaux ouverts, alternes, glabres, preſque cylindriques, un peu anguleux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, larges, ovales, un peu acuminées à leur ſommet, plus élargies à leur baſe, coriaces, glabres, très-liſſes & même luiſantes à leur face ſupérieure, un peu bordées à leur circonférence, ſurtout dans leur état de ſiccité, munies à leur baſe de deux petites ſtipules roides, en forme d'écaille. Les pétioles ſont épais & courts.

Les

Les fleurs ſont ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles inférieures, réunies au nombre de trois ou quatre dans celles des feuilles ſupérieures : ces dernières ſont des fleurs femelles bien certainement. Je ſoupçonne les premières d'être mâles, ce que l'état de ſiccité des individus que j'ai examinés, ne m'a point permis de vérifier. Les pédoncules ſont ſimples, de la longueur des calices, droits, roides, un peu épais. Les calices ſont preſque campanulés ; ils ont leurs diviſions élargies, obtuſes, coriaces, aſſez grandes. Les jeunes capſules ſont de la groſſeur d'un pois pour le moins.

Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui l'a recueillie en Chine. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PHYLLANTHE velue. *Phyllanthus villoſa.*

Phyllanthus foliis lanceolato-ovatis, villoſis ; floribus ſubſolitariis, ramis villoſiſſimis. (N.)

Cet arbriſſeau eſt remarquable par ſes rameaux chargés de poils rouſſâtres, très-abondans & ſerrés. Les feuilles ſont alternes, épaiſſes, preſque ſeſſiles, ovales, lancéolées ; quelques-unes acuminées, couvertes à leurs deux faces de poils courts, rares, & couchées, ciliées à leurs bords, d'un vert noirâtre en deſſus, griſes ou cendrées en deſſous, remarquables par des nervures en réſeau, munies à leur baſe de petites ſtipules ſubulées, aiguës.

Les fleurs ſont axillaires, les unes ſolitaires, les autres deux à deux & inégales, portées ſur des pédoncules filiformes, longs de trois à cinq lignes, droits, pubeſcens. Le calice eſt velu en dehors, diviſé en cinq ou ſix parties obtuſes, épaiſſes, d'une couleur ſombre en dedans. Je n'ai pu obſerver les autres parties de la fructification, ce qui me fait douter ſi réellement cette eſpece appartient au genre des *phyllanthus*.

Cette plante croît en Chine. Elle a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PHYLLANTHE à feuilles arrondies. *Phyllanthus rotundata.*

Phyllanthus foliis ovato-ſubrotundis ; floribus ſubſeſſilibus, faſciculatis ; ramis virgatis. (N.)

Cet arbriſſeau a des rameaux longs, effilés, ſouples, cylindriques, revêtus d'une écorce rougeâtre, très-glabres, garnis de feuilles alternes, un peu pétiolées, fermes, glabres, ovales ou arrondies, obtuſes à leurs deux extrémités, longues d'un pouce & plus, larges de huit à dix lignes, d'un vert pâle en deſſus, plus clair en deſſous. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, en petits paquets ſeſſiles ; quelques-unes cependant s'élancent du milieu des autres, & ſont médiocrement pédonculées ; elles ſont fort petites.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

6. PHYLLANTHE à feuilles ovales. *Phyllanthus ovata.*

Phyllanthus foliis ovatis, ſubacutis ; floribus ſeſſilibus, glomeratis ; ramis ſubdepreſſis, angulatis. (N.)

C'eſt un arbriſſeau d'un aſpect aſſez agréable, qui s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds ſur une tige ligneuſe, droite, revêtu d'une écorce rouſſâtre, diviſée en rameaux de même couleur, liſſes, un peu comprimés à un de leurs côtés, un peu arrondis & à demi-cylindriques de l'autre, ſtriés, anguleux, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, un peu charnues, liſſes, ovales, rétrécies à leurs deux extrémités, vertes en deſſus, d'un vert plus clair en deſſous, entières à leurs bords, aiguës ou un peu obtuſes à leur ſommet, garnies à leur baſe de deux ſtipules très-courtes, épaiſſes, ovales, obtuſes ; ces feuilles ont plus d'un pouce de long ſur dix à douze lignes de large.

Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies en petits paquets glomérulés, oppoſés aux feuilles. Ces fleurs ſont petites, verdâtres, compoſées d'un calice à cinq diviſions profondes, obtuſes ; d'un ovaire garni à ſa baſe de cinq glandes, ſurmonté d'un ſtyle épais, terminé par un ſtigmate en tête à trois lobes. Le fruit eſt une capſule à trois loges qui contiennent chacune deux ſemences.

Cet arbriſſeau croît ſur les hautes montagnes de la Martinique, où on le rencontre en fleurs & en fruits dans le courant de l'été. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PHYLLANTHE à grapes. *Phyllanthus nutans.*

Phyllanthus fruticoſus, foliis alternis, ovalibus, ſubtùs glaucis ; racemis terminalibus, folioſis, nutantibus. Swartz. Nov. Plant. Gener. & Spec. p. 27.

Tilia forte arbor racemoſa, folio longiore, ſubtùs albicante, nervis purpureis ; inſignito flore pentapetalo, purpureo. Sloan. Jam. Hiſt. 1. tab. 158. fig. 3.

Cette plante eſt remarquable par ſes fleurs diſpoſées en grapes pendantes & feuillées.

Ses tiges ſont ligneuſes, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, garnis de grandes feuilles ovales, alternes, médiocrement pétiolées, blanchâtres en deſſous, liſſes & vertes à leur face ſupérieure, marquées de nervures purpurines. Les fleurs ſont diſpoſées vers l'extrémité des rameaux en grapes feuillées, pauciflores, pendantes : chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule ſimple, alongé, environ de moitié plus court que les

feuilles. Le calice eſt de couleur purpurine, partagé en cinq folioles ovales, obtuſes, réunies à leur baſe.

Cette plante croît à la Jamaïque.

8. PHYLLANTHE à feuilles de nerprun. *Phyllanthus rhamnoides.* Retz.

Phyllanthus caule ſuffruticoſo, foliis pinnatis; foliolis alternis, ovatis, floriferis; pedunculis inferioribus geminis, maſculis; ſuperioribus ſolitariis, femineis. Retz. Obſerv. botan. Faſc. 5. p. 30. n°. 83.

Phyllanthus foliolis alternis, ovatis, floriferis; pedunculis inferioribus geminis, maſculis; ſuperioribus ſolitariis, femineis; caule ſuffruticoſo. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. p. 204. n°. 13.

Rhamnus vitis idæa. Burm. Flor. Ind. p. 61.

Cette plante a une tige un peu fruteſcente, glabre, diviſée en rameaux glabres, alternes, grêles, un peu effilés, garnis de feuilles très-entières, d'une médiocre grandeur, légérement pétiolées, ovales, obtuſes à leurs deux extrémités; quelquefois un peu aiguës, glabres, vertes en deſſus, d'un vert plus clair en deſſous, munies à leur baſe de deux petites ſtipules courtes, acuminées, caduques.

Les fleurs naiſſent le long des jeunes rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles; les inférieures, au nombre de deux ou trois, ſont mâles, portées ſur des pédoncules courts, inégaux; les ſupérieures ſont ſolitaires & femelles, munies de pédoncules droits & longs. Dans les fleurs mâles, les calices ſont tronqués, évaſés; ils ſont à pluſieurs diviſions courtes dans les femelles. Le fruit eſt une capſule de la forme & de la groſſeur des baies de genévrier.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

9. PHYLLANTHE réticulée. *Phyllanthus reticulata.*

Phyllanthus foliis ovatis, ſubtùs reticulatis; floribus axillaribus, faſciculatis; ramis pubeſcentibus. (N.)

Ce petit arbriſſeau eſt d'une forme agréable, & ſe rapproche du *phyllanthus rhamnoides;* mais ſes feuilles ſont plus petites, & remarquables par le réſeau délicat que préſente le deſſous de ſes feuilles, & par ſes jeunes branches pubeſcentes.

Sa tige ſe diviſe en rameaux aſſez nombreux, épars & confus, quoiqu'alternes, un peu anguleux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, un peu coriaces, ovales, moins larges à leur baſe qu'à leur ſommet, glabres, très-entières, vertes en deſſus, d'une couleur glauque, un peu griſâtre en deſſous, agréablement veinées, quelquefois munies à leur ſommet d'une petite pointe particulière. Les ſtipules ſont fort petites, aiguës.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en petits faſcicules dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules inégaux, plus longs que les calices, grêles, filiformes. Le calice eſt d'un blanc ſale, diviſé en ſix folioles ovales, courtes, obtuſes, perſiſtantes à la baſe des fruits. La capſule eſt de la groſſeur d'un pois, globuleuſe, noirâtre.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été communiquée au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PHYLLANTHE penchée. *Phyllanthus cernua.*

Phyllanthus foliis ovato-ſubrotundis; floribus ſolitariis, cernuis; pedunculis ſubincraſſatis. (N.)

Malgré les rapports que cette eſpèce paroît avoir avec le *phyllanthus rhamnoides*, on l'en diſtingue à ſes fleurs toutes ſolitaires, dont les pédoncules ſont épais & courts; à ſes feuilles moins ovales, preſqu'arrondies.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, brunes ou rouſſâtres, diviſées en rameaux ſouples, effilés, glabres, preſque cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, d'une grandeur médiocre, ovales, la plupart un peu arrondies, très-obtuſes, à peine rétrécies à leur baſe, très-glabres, d'un vert ſombre en deſſus, plus pâles en deſſous, minces, portées ſur des pétioles de deux ou trois lignes de long, munis à leur baſe de deux petites ſtipules courtes, en forme d'écaille.

Les fleurs ſont alternes dans l'aiſſelle des feuilles, ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules de la longueur des pétioles, ſimples, épais, fortement recourbés pendant la floraiſon, un peu redreſſés à l'époque de la maturité des ſemences. Les capſules ſont arrondies, glabres, noirâtres, à ſix côtes peu marquées.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

11. PHYLLANTHE ſimple. *Phyllanthus ſimplex.*

Phyllanthus ramis foliiſque lanceolatis, decurrentibus, ſimplicibus. Retz. Obſerv. botan. Faſc. 5. pag. 29. n°. 81.

Phyllanthus (ſimplex), *foliis lanceolatis, decurrentibus, ramiſque ſimplicibus.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 204. n°. 17.

Cette plante ſe diviſe preſque dès l'origine de ſon tronc, qui eſt très-court, en pluſieurs rameaux ſimples, effilés, anguleux, rarement compoſés, longs de huit à dix pouces & plus, qui s'élèvent preſque de la racine; garnis de feuilles lancéolées, alternes, médiocrement pétiolées, blanchâtres à leurs bords, décurrentes ſur le pétiole, &

d'une feuille à l'autre, munies à leur baſe de ſtipules aiguës, fort petites. Les fleurs ſont oppoſées aux feuilles, à la baſe de leur pétiole. Les femelles ſont portées ſur des pédoncules de médiocre grandeur; les mâles ſont ſeſſiles.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

12. PHYLLANTHE à feuilles de filaria. *Phyllanthus phillyreæfolia.*

Phyllanthus foliis lanceolato-acuminatis, glabris; floribus axillaribus, ſubgloboſis, pluribus pedunculatis; caulibus virgatis. (N.)

Cette plante a l'aſpect d'un filaria par la forme & la conſiſtance de ſes feuilles.

Ses tiges ſont diviſées en rameaux alternes, ſouples, très-longs, effilés, glabres, rougeâtres, cylindriques, munis d'une double membrane décurrente, anguleuſe, très-courte, oppoſée; garnis de feuilles alternes, étroites, lancéolées, acuminées, fermes, glabres, arrondies à leur baſe, d'un vert pâle, marquées de nervures en deſſous, portées ſur des pétioles courts.

Les fleurs ſont réunies en paquets dans l'aiſſelle des feuilles, les unes ſeſſiles & preſque globuleuſes, les autres pédonculées, inégales, très-petites.

Cette plante croît à l'Ile-Bourbon, & a été communiquée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

13. PHYLLANTHE multiflore. *Phyllanthus multiflora.*

Phyllanthus foliis ovato-acuminatis; floribus numeroſis, axillaribus; pedunculis longis, ſetaceis. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par l'abondance & la grandeur de ſes fleurs, ainſi que par l'extrême fineſſe & la longueur de ſes pédoncules.

C'eſt un arbre ou arbuſte, dont les rameaux fleuris ont une tige preſque filiforme, un peu rougeâtre, garnie de feuilles alternes, glabres, très-minces, ſouples, d'un vert gai à leurs deux faces, ovales, acuminées, élargies & preſqu'en cœur à leur baſe, longues d'un pouce & demi, à peine pétiolées, munies de deux petites ſtipules aiguës, oppoſées.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles en petits faſcicules ou en ombelles; elles ſont ſupportées par des pédoncules inégaux, très-fins, dont pluſieurs ont au moins ſix lignes de longueur. Le calice, plus grand que dans les autres eſpèces, a cinq diviſions ovales, obtuſes, très-ouvertes. Je n'ai point vu les fruits.

Cette plante, mieux connue, pourroit bien appartenir à un autre genre. Elle croît à l'île de Madagaſcar. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

14. PHYLLANTHE à feuilles lancéolées. *Phyllanthus lanceolata.*

Phyllanthus foliis lanceolatis, coriaceis; apice emarginatis, obtuſis; floribus faſciculatis, ſubgloboſis. (N.)

C'eſt un bel arbriſſeau, très-remarquable par ſes feuilles fermes, coriaces, aſſez ſemblables à celles du *buplevrum fruticoſum.*

Ses tiges ſont ligneuſes, glabres, d'un blanc cendré, diviſées en rameaux ouverts, étalés, un peu comprimés, ſurtout les plus jeunes; très-glabres, garnis de feuilles épaiſſes, alternes, longues d'un pouce & demi, larges de quatre à cinq lignes, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur baſe en pétiole très-court, obtuſes & un peu échancrées à leur ſommet, marquées en deſſous, dans leur milieu, d'une nervure rougeâtre, munies à leur baſe de deux ſtipules lancéolées, aiguës, plus longues que les pétioles.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles en paquets faſciculés, très-nombreuſes, les unes glomérulées & ſeſſiles, les autres pédonculées dans le même paquet. Celles des feuilles ſupérieures ſont toutes pédonculées: les pédoncules ſont inégaux, filiformes, ſupportant de petites fleurs d'un blanc rouſſâtre.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-Bourbon par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

15. PHYLLANTHE étoilée. *Phyllanthus ſtellata.* Retz.

Phyllanthus foliis ſimplicibus, alternis, lanceolatis; umbellis ſeſſilibus, axillaribus. Retz. Obſerv. botan. Faſc. 5. pag. 29. n°. 82. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 204. n°. 16.

C'eſt un arbriſſeau dont les feuilles ſont alternes, lancéolées, très-ſimples, entières, glauques, de la forme & de la grandeur de celles du citronnier. Ses fleurs ſont réunies dans l'aiſſelle des feuilles en petites ombelles ſeſſiles.

On trouve cette plante à l'île de Ceylan. ♄

16. PHYLLANTHE à grapes. *Phyllanthus racemoſus.* Linn.

Phyllanthus ſuffruticoſus, foliis pinnatis, apice racemoſo-floriferis, fructu baccato, ex ſucco. Linn. f. Suppl. pag. 415.

Quoique cette eſpèce préſente dans la diſpoſition de ſes fleurs en grapes le même caractère que le *phyllanthus nutans*, elle me paroît devoir être très-différente d'ailleurs, étant à peine frutescente, tandis que l'autre eſt arboreſcente. D'après les courtes notions que nous en donne Linné fils, ſes feuilles ſont alternes, linéaires, aiguës, tandis

qu'elles ſont grandes & ovales dans le *phyllanthus nutans*. Les grapes de fleurs terminent les jeunes rameaux ou les pédoncules communs, ſelon la dénomination de Linné; elles ſont étroites & reſſerrées. Cette plante croît à l'île de Ceylan. ♄

** *Eſpèces à tige preſque herbacée, à feuilles très-petites, diſpoſées en aile.*

17. PHYLLANTHE niruri. *Phyllanthus niruri.* Linn.

Phyllanthus foliis pinnatis, floriferis; floribus pedunculatis; caule herbaceo, erecto. Linn. Flor. Zeyl. 351. — Hort. Upſ. 282. — Mill. Dict. n°. 2.

Phyllanthus foliis alternis, alternatim pinnatis; floribus dependentibus, ex alis foliorum. Hort. Cliff. 440. — Swartz. Obſerv. botan. pag. 354.

Urinaria indica, erecta, vulgaris. Burm. Zeyl. 230. tab. 93. fig. 2.

Herba mœroris alba. Rumph. Amboin. 6. pag. 41. tab. 17. fig. 1.

Niruri barbadenſe, folio ovali, ſubtùs glauco; petiolis florum breviſſimis. Martin. Cent. 9. tab. 9.

Kirganeli. Rheed. Malab. 10. pag. 29. tab. 15. *Optima.*

Fruticulus capſularis, hexapetalos, caſiæ poetarum foliis brevioribus.? Pluken. Almag. pag. 159. tab. 183. fig. 5.

Jatha-Bembula. Herm. Zeylan. 11.

Urinaria zeylanica, erecta. Herm. Prodr. 385.

La figure que nous avons citée de Rheed eſt celle qui convient le mieux à cette plante, du moins à l'individu que nous avons ſous les yeux: celle de Plukenet a plus de rapport avec le *phyllanthus urinaria*, dont notre plante diffère par ſes fleurs pétiolées, ſes tiges droites, ſes feuilles un peu plus grandes, ovales, un peu cunéiformes à leur baſe.

Ses racines ſont blanchâtres, un peu longues, filiformes: il s'en élève des tiges droites, hautes d'environ un pied, diviſées en rameaux alternes, droits, glabres, preſqu'anguleux, garnis de feuilles alternes, diſtantes, preſque horizontales; ſimples, diſpoſées en ailes; très-glabres, petites, en cœur renverſé, à peine pétiolées; obtuſes, quelquefois échancrées, & même munies d'une petite pointe particulière à leur ſommet; rétrécies en coin à leur baſe, très-entières à leurs bords. La baſe des pétioles eſt garnie de deux bractées, très-petites, aiguës, colorées.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires le long des dernières branches, un peu penchées, portées ſur des pédoncules plus courts que les calices. Les fleurs mâles ſont mélangées avec les femelles. Le calice eſt très-ouvert, diviſé en cinq folioles ovales, obtuſes, preſque ſpatulées, de couleur pâle, réunies à leur baſe. Les filamens ſont rapprochés en colonne, terminés par des anthères contiguës & à deux lobes; la baſe des filamens eſt garnie de cinq glandes. L'ovaire eſt un peu arrondi, médiocrement comprimé par ſes deux extrémités, ſurmonté de trois ſtyles bifides. La capſule de même forme eſt à trois loges, compoſée de ſix valves, contenant ſix ſemences oblongues & anguleuſes.

Cette plante croît dans les Indes orientales, ainſi qu'en Amérique; ſur les montagnes de la Jamaïque & ſur les rives des fleuves de la Nouvelle-Eſpagne, dans les lieux marécageux. ☉ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

18. PHYLLANTHE urinaire. *Phyllanthus urinaria.* Linn.

Phyllanthus foliis pinnatis, floriferis; floribus ſeſſilibus; caule herbaceo, procumbente. Linn. Flor. Zeylan. 332. — Lam. Illuſt. Gener. tab. 756. f. 2.

Herba mœroris, rubra. Rumph. Amboin. 6. p. 41. tab. 17. f. 2.

Tſieru kirganeli.? Rheed. Malab. 10. pag. 8. tab. 16.

Urinaria indica, ſupina; cauliculis rubentibus. Burm. Zeylan. 231.

Vitis ideæ adfinis, floribus parvis, hexapetalis, in foliorum alis ſingulis, ſeſſilibus; vaſculo ſeminali in ſex capſulas diviſo.? Rai. Dendr. 29.

Vitis ideæ adfinis, flore hexapetalo, rubeſcente. Comm. Mal. 69.

Vitis ideæ adfinis, indica minor. Rai. Dendr. 29.

Binko-humba. Pithawakka. Herm. Zeyl. 4. 16.

Fruticulus capſularis, hexapetalos, caſiæ poetarum foliis brevioribus. Pluk. Almag. 159. tab. 183. fig. 5.

A. *Fruticulus capſularis, hexapetalos, brevioribus foliis & anguſtis.?* Pluken. Almag. 159. tab. 183. f. 6.

Cette plante diffère du *phyllanthus niruri* par la forme de ſes feuilles, preſqu'elliptiques, un peu plus petites, plus courtes, plus ſerrées, relevées & non horizontales; par les tiges un peu rougeâtres, tombantes, & quelquefois légérement pubeſcentes; enfin par ſes fleurs un peu plus petites & à peine pédonculées.

Les tiges ſont ſouvent couchées, diviſées en rameaux alternes, un peu redreſſés, preſqu'anguleux, garnis de feuilles petites, très-rapprochées, diſpoſées en ailes, alternes, à peine pétiolées, très-glabres, elliptiques, courtes, quelquefois ovales, & rétrécies à leurs deux extrémités, comme

dans la variété A ; très-caduques, ſans pointe particulière ni échancrure à leur ſommet.

Les fleurs ſont très-nombreuſes, fort petites, placées dans l'aiſſelle des feuilles le long des rameaux, toutes pendantes, ſolitaires, portées ſur des pédoncules très-courts & ſimples, garnis à leur baſe de deux petites ſtipules très-courtes, fines, aiguës, ſouvent perſiſtantes. Le calice eſt diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq parties plus petites que dans le *phyllanthus niruri*, arrondies, un peu rétrécies à leur baſe, d'un blanc très-ſale. La capſule eſt fort petite, à trois loges, à ſix valves, un peu orbiculaire ; trois étamines, dont les filamens ſont rapprochés dans toute leur longueur.

Cette plante croît dans les Indes orientales, ainſi qu'à l'Ile-Bourbon, & dans pluſieurs autres contrées : elle paſſe pour très-favorable dans les rétentions d'urine. On l'emploie auſſi dans les maladies vénériennes. ☉ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Linné a rapporté à cette plante la figure 6 de la planche 183 de Plukenet, & il renvoie à la figure 5 de la même planche pour le *phyllanthus niruri*. Nous penſons que ces deux figures appartiennent à la même plante, & n'en ſont que deux variétés ; de même que la figure tab. 16 de Rheed. Malab. qui me paroît avoir plus de rapport avec le *phyllanthus niruri*, qu'avec celle dont il s'agit ici.

19. PHYLLANTHE emblic. *Phyllanthus emblica.* Linn.

Phyllanthus foliis pinnatis, floriferis ; caule arboreo, fructu baccato. Linn. Flor. Zeyland. 333. — Mill. Dict. n°. 3. — Mater. medic. 199.

Myrobolanus emblica. Bauh. Pinn. 445. — Dal. Pharm. 334. — Rumph. Amboin. 7. p. 1. tab. 1. — Blackw. tab. 400.

Nellika. Zann. Hiſt. p. 159. tab. 131.

Nelli-camarum. Rheed. Malab. 1. p. 69. tab. 38. — Rai. Hiſt. 1156 & 1531.

Myrobolanus emblica, foliis ſecuridacæ. Breyn. Prodr. 2. p. 74.

Myrobolanus emblica officinarum. Comm. Mal. 180.

Myrobolanifera foliis minutim inciſis. Jonſt. Dendr. p. 83.

Myrobolani emblicæ. Pharmacop.

Nux emblica. Idem.

Vulgairement *myrobolans emblics.*

Cette eſpèce intéreſſante, & connue depuis longtems par ſes fruits, ſans que l'on ſût d'abord à quel arbre ils appartenoient, eſt un arbriſſeau aſſez fort, qui s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds, & ſe diviſe en branches & rameaux alternes, un peu rougeâtres, légérement pubeſcens, garnis de feuilles diſpoſées en ailes, très-rapprochées, alternes, preſque linéaires, elliptiques, très-glabres, un peu pâles en deſſous, épaiſſes, longues d'environ trois lignes, nerveuſes, obtuſes à leurs deux extrémités, munies d'une pointe à peine ſenſible à leur ſommet, preſque ſeſſiles, garnies à leur baſe de deux ſtipules oppoſées, extrêmement petites, ovales, très-aiguës.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux ; elles ſont fort petites, d'un blanc rouſſâtre, portées ſur des pédoncules filiformes, de la longueur du tiers des feuilles ; ſimples, ſolitaires, un peu rougeâtres. Le calice eſt diviſé en cinq folioles très-courtes, preſqu'en ovale renverſé, arrondies & élargies à leur ſommet, réunies à leur baſe ; ſes filamens ſont tous trois rapprochés en une eſpèce de colonne, & ſe terminent par trois anthères fort petites & conniventes. Les fruits ſont gros, en forme de baie, arrondis, d'un gris noirâtre, de la groſſeur d'une noix de gale, à ſix valves relevées en côtes extérieurement, contenant dans leur intérieur une pulpe charnue. Les ſemences ſont blanchâtres, anguleuſes.

Cette plante croît dans les Indes, particuliérement au Malabar. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Les Indiens ſe ſervent des myrobolans emblics pour tanner le cuir, le verdir, & pour faire de l'encre ; ils en mangent auſſi des confits dans de la ſaumure, pour exciter l'appétit. Ces fruits purgent ſans danger, & on s'en ſert dans les cas où il faut reſſerrer en même tems. Leur décoction eſt fort utile pour raffermir les dents ébranlées : l'eau dans laquelle on les a fait macérer, rougit le papier bleu. Ils étoient autrefois employés ſeuls autant que le ſont aujourd'hui le ſéné & le tamarin réunis. On ne nous apporte communément que les ſegmens de la pulpe deſſéchés ; ils ſont noirâtres, d'un goût aigrelet, un peu auſtère.

Les autres eſpèces de myrobolans, tels que les myrobolans *chébules*, *citrins*, *bellerics*, &c. appartiennent à d'autres plantes, quoiqu'ils portent un nom qui paroîtroit indiquer qu'ils ſont des fruits du même genre ; mais il faut ſe rappeler que les anciens n'avoient, pour la dénomination des plantes, que des principes vagues, appuyés ſur la reſſemblance extérieure de quelques parties des végétaux.

20. PHYLLANTHE à feuilles de mimoſa. *Phyllanthus mimoſoides.* Swartz.

Phyllanthus caule fruticoſo, ramis virgatis, foliis pinnatis, ramis floriferis. Swartz. Prodr. p. 27.

Phyllanthus (mimoſoides), *caule fruticoſo, ramis virgatis ; foliis pinnatis, floriferis ; foliolis altero latere anguſtioribus.* Vahl. Symbol. bot. 2. p. 95.

Cette eſpèce a des rapports avec le *phyllanthus emblica*, qui en diffère par ſes rameaux glabres, par ſes feuilles plus étroites, arrondies à leur baſe, égales à chacun de leur côté, un peu pétiolées, & dont les petits rameaux ont des tiges velues & cylindriques; mais la plante dont il s'agit ici ne préſente point les mêmes caractères.

Ses tiges ſont cylindriques, couvertes à leur partie ſupérieure d'un duvet ferrugineux, diviſées en rameaux comprimés, ſtriés, marqués de dents alternes, formées par les ſtipules; garnies de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, alternes, fort petites, oblongues, rétrécies à leur côté inférieur, droites, obtuſes, mucronées, aiguës à leur baſe, très-entières, pâles en deſſous, glabres à leurs deux faces, munies à leur baſe de deux ſtipules fort petites, latérales, ovales, acuminées, qui ſe retrouvent à la baſe des rameaux avec une troiſième à peu près ſemblable; celles qui, ſous le nom de bractées, accompagnent chaque fleur à ſon inſertion, ſont un peu plus longues. Les fleurs ſont nombreuſes, axillaires, portées ſur des pédoncules capillaires, inégaux, réunis pluſieurs enſemble dans chaque aiſſelle, & quatre fois plus courts que les feuilles.

Cette plante croît dans les Indes. ♄

21. PHYLLANTHE bacciforme. *Phyllanthus bacciformis.* Linn.

Phyllanthus foliis pinnatis, foliolis ſenis, flore femineo terminali. Linn. Syſt. véget. p. 847. n°. 4. — *Id.* Mantiſſ. p. 294. — Swartz. Obſerv. botan. p. 355.

Cette plante a une tige herbacée, liſſe, anguleuſe, aſcendente, haute d'environ un demi-pied, diviſée en rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, diſpoſées en ailes, ovales, obtuſes, mucronées, liſſes, un peu épaiſſes, ſans nervures apparentes, à peine pétiolées, une fois plus grandes que celles du *phyllanthus niruri*. Les rameaux ſont munis à leur baſe de trois ſtipules, dont deux égales, à demi en cœur, acuminées; une troiſième intermédiaire, placée ſous le pétiole, ſubulée, décurrente ſur la tige qu'elle rend anguleuſe. Outre ces ſtipules, on en remarque encore deux autres exttêmement petites & aiguës à la baſe de chaque pétiole.

Pluſieurs fleurs mâles pendent de la baſe des premières feuilles. Elles ſont très-petites, portées ſur des pédoncules très-courts, capillaires, ſimples, ſolitaires. Leur calice eſt diviſé en ſix folioles ovales, ſubulées, égales. Il n'y a point de corolle. Les trois étamines ont leurs filamens très-courts, tellement rapprochés, qu'ils paroiſſent n'en former qu'un ſeul, ainſi que les anthères, qui, par leur réunion, forment une ſorte de capſule à ſix loges, marquées de ſix ſillons. La pouſſière fécondante s'échappe par chacun de ces ſillons, ouverts dans toute leur longueur. Les fleurs femelles terminent les rameaux; elles ſont ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules bien plus longs que ceux des fleurs mâles, & dont les calices ſont environ dix fois plus grands, comme ceux de l'*uva urſi*. Ils renferment, d'après Linné, un nectaire ovale, trois fois plus grand que le calice, inciſé à ſes bords. La capſule contient ſix ſemences, & s'ouvre avec élaſticité en ſix valves; elle a la forme d'une baie.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à Tranguebar. ⊙ (*Caracter ex Linnæo.*)

22. PHYLLANTHE à feuilles de nummulaire. *Phyllanthus nummulariæfolia.*

Phyllanthus foliis ovato-ſubrotundis, obſcurè mucronatis; ramis multifidis, floribus ſolitariis. (N.)

Cette plante a des tiges foibles, très-rameuſes, qui s'élèvent à peine à la hauteur de ſept à huit pouces; glabres, diviſées en rameaux grêles, foiblement anguleux, herbacés, d'un brun un peu rougeâtre, tantôt alternes, d'autres fois deux ou trois enſemble au même point d'inſertion, ſous-diviſés en d'autres plus courts, feuillés, florifères, garnis de feuilles alternes, ovales, arrondies, preſque ſeſſiles, glabres, verdâtres à leur face ſupérieure, blanchâtres & un peu glauques en deſſous, nerveuſes, obſcurément mucronées à leur ſommet, aſſez ſemblables à celles de la nummulaire, mais au moins une fois plus petites; munies, tant à la baſe des ſous-diviſions, qu'à celle des pétioles, de trois petites bractées; les premières un peu ovales, très-courtes, aiguës; les autres (celles des feuilles) ſétacées & plus longues.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, très-petites, portées ſur des pédoncules ſimples, très-fins, preſque de moitié de la longueur des feuilles; d'autres ſont plus longs que ces mêmes feuilles: peut-être cette diſproportion remarquable appartient-elle à la différence des ſexes; c'eſt ce que ne m'a point permis de vérifier l'état des individus ſecs que j'ai examinés, ainſi que la petiteſſe de ces fleurs. Le calice eſt diviſé en cinq folioles un peu arrondies, très-courtes.

Cette plante croît également à Madagaſcar & à Cayenne. J'en ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck, des individus qui lui avoient été communiqués de ces deux endroits. ⊙ (*V. ſ.*)

23. PHYLLANTHE de Caroline. *Phyllanthus caroliniana.* Walt.

Phyllanthus caule herbaceo, erecto, ramoſo; foliis alternis, petiolatis, ovatis, glabris, integris; floribus axillaribus, pendulis. Walt. Flor. Carol. p. 228. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. p. 204. n°. 19.

C'eſt une plante herbacée, qui s'élève à la hau-

teur de ſix à huit pouces, ſur une tige droite, cylindrique, très-glabre, fortement arquée à ſa baſe, diviſée en rameaux alternes, fort grêles, liſſes, garnis à leur partie ſupérieure de feuilles minces, alternes, un peu pétiolées, vertes & un peu glauques, ſurtout à leur face inférieure; ovales, arrondies à leurs deux extrémités, aſſez ſemblables à celles du *phyllanthus mummularia folia*, mais plus grandes & point orbiculaires; obtuſes à leur ſommet, ſans pointe remarquable; munies à leur baſe de deux ſtipules ovales, aiguës, mucronées, fort petites.

Les fleurs ſont un peu rougeâtres, pédonculées, pendantes ſur leurs pédoncules, placées deux à deux, mâles & femelles, dans l'aiſſelle des feuilles (ſelon Walterius), & rangées le long des rameaux.

Cette plante croît dans la Caroline. Boſc m'en a communiqué des exemplaires qu'il y avoit recueillis. ☉ (*V. ſ.*)

24. PHYLLANTHE de Madère. *Phyllanthus maderaſpatenſis*. Linn.

Phyllanthus foliolis alternis, cuneiformibus, mucronatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 123. n°. 5. — Roy. Lugd. Bat. 200. — Forskahl. Flor. Arab.-Ægypt. Cent. 6. p. 159.

Nirouri maderaſpatenſis, ſenna folio longiore. Petiv. Gazophyll.

Cette eſpèce ne m'eſt point connue. Elle paroît ſe rapprocher du *phyllanthus niruri* par la forme de ſes feuilles en coin & mucronées à leur ſommet. Elles ſont alternes, un peu alongées & diſpoſées en manière d'aile. D'après Forskhal, le calice, dans les fleurs femelles, eſt diviſé en ſix dents obtuſes: les fleurs mâles ont cinq petales très-petits, trois étamines, un calice à cinq dents. Il eſt d'abord incertain ſi cette deſcription convient réellement à la plante de Royen & de Petiver; & il reſte enſuite à examiner ſi on doit regarder cette eſpèce comme appartenant réellement aux *phyllanthus*, qui n'ont point de corolle, à moins que la partie à laquelle Forskhal a donné ce nom, ne ſoit ce que Linné a appelé *nectaire* dans le *phyllanthus bacciformis*. Cette plante a beſoin d'être mieux connue, pour que l'on puiſſe s'aſſurer ſans aucun doute de la place qu'elle doit occuper dans la ſérie des végétaux.

Elle croît dans les Indes & en Arabie.

25. PHYLLANTHE en buiſſon. *Phyllanthus dumetoſa*.

Phyllanthus foliis ſublanceolatis, anguſtis; ramis ſparſis, confertis; floribus ſolitariis. (N.)

An *fruticulus capſularis, hexapetalos, caſiæ pectarum foliis è maderaſpatan?* Pluken. Almag. p. 159. tab. 183. fig. 4.

C'eſt un petit arbuſte extrêmement rameux, touffu, peu élevé, garni de rameaux alternes ou épars, très-rapprochés, en forme de buiſſon, redreſſés, ſimples, glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, petites, preſque ſeſſiles, aſſez ſemblables à celles du *phyllanthus urinaria*, mais plus étroites, ayant beaucoup de rapport avec la figure que j'ai citée de Plukenet (mais le port de la plante n'eſt pas tout-à-fait le même); munies à leur baſe de deux petites bractées membraneuſes, tranſparentes en forme d'écailles, très-courtes, un peu élargies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, perſiſtantes ſur leurs rameaux.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, relevées & non pendantes, portées ſur des pédoncules courts, ſimples, filiformes, terminés par de petites fleurs dont le calice ſe diviſe en cinq folioles très-courtes, obtuſes, conniventes à leur baſe. Les feuilles varient: la plupart ſont obtuſes à leur ſommet; cependant elles affectent quelquefois une forme ovale, un peu alongée, & ſont rétrécies & même très-aiguës.

Cette plante a été rapportée par Commerſon de l'île Rodrigue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

26. PHYLLANTHE à longues feuilles. *Phyllanthus longifolia*. Lam.

Phyllanthus foliis lanceolato-linearibus; floribus minimis, ſeſſilibus; ramis ſuboppoſitis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 756. fig. 3.

Cette eſpèce approche de celle que nous avons nommée *phyllanthus dumetoſa*; mais ce dernier a ſes feuilles plus courtes, les pédoncules plus longs, & les rameaux diſpoſés en buiſſon épais.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, diviſées en rameaux droits, un peu arqués à leur baſe, preſqu'oppoſés, trois & quatre preſqu'au même point d'inſertion, diſpoſés preſqu'en verticille. Ces rameaux ſont rougeâtres, un peu anguleux, médiocrement comprimés, garnis de feuilles alternes, écartées, preſque ſeſſiles, longues ſouvent d'environ un pouce, très-glabres, étroites, alongées, linéaires, preſqu'obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, munies à leur inſertion de deux petites ſtipules ovales, aiguës, oppoſées.

Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, peu nombreuſes, diſtantes le long des rameaux, particuliérement vers leur partie ſupérieure. Le calice eſt diviſé en ſix parties ovales, réunies à leur baſe. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, à trois loges, compoſées chacune de deux valves.

Cette plante croît naturellement à l'Ile-Bourbon,

d'où elle a été communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

27. PHYLLANTHE à tige comprimée. *Phyllanthus anceps.* Vahl.

Phyllanthus floribus axillaribus, pedunculatis; foliis lineari-oblongis; caule ſuffruticoſo, compreſſo, ſimplici. Vahl. Symbol. botan. vol. 2. pag. 95.

Cette plante pouſſe de ſes racines pluſieurs tiges droites, hautes de huit à dix pouces; glabres, arrondies à leur baſe, comprimées à leur partie ſupérieure; marquées, aux deux côtés oppoſés, d'une ligne décurrente; garnies de feuilles alternes, fort petites, à peine pétiolées, oblongues, ſouvent lancéolées, très-entières, obtuſes, mucronées, ſans nervures ſenſibles, glauques en deſſous, un peu rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs ſont axillaires, diſtantes, placées le long des rameaux, ſupportées par des pédoncules très-ouverts, ſolitaires, capillaires, ſimples, uniflores, un peu plus courts que les feuilles. Le fruit conſiſte en une capſule globuleuſe, très-glabre, à trois valves, de la groſſeur d'une graine de coriandre.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle a été communiquée par M. Vahl au citoyen Lamarck. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

28. PHYLLANTHE faſciculée. *Phyllanthus faſciculata.*

Phyllanthus foliis ſubellipticis; floribus faſciculatis, omnibus pedunculatis; ramis numeroſiſſimis, vix patentibus. (N.)

En ne conſidérant que ſon feuillage, on prendroit aiſément cette plante pour le *phyllanthus urinaria;* mais ſon port n'eſt pas le même, & ſes fleurs ne ſont point ſolitaires, mais réunies pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle des feuilles, & toutes portées ſur des pédoncules aſſez longs.

Cette plante s'élève peu: ſes tiges paroiſſent un peu fruteſcentes, glabres, revêtues d'une écorce cendrée, diviſées en rameaux nombreux, épars, pubeſcens, quelquefois deux ou trois au même point d'inſertion; médiocrement écartés des tiges formant de petits buiſſons; garnis de feuilles alternes, très-rapprochées, petites, preſque ſeſſiles, preſqu'elliptiques, un peu rétrécies à leur baſe, obtuſes, arrondies à leur ſommet, & ſouvent munies d'une petite pointe particulière; glabres, verdâtres en deſſus, un peu plus claires en deſſous, diſpoſées en forme d'aile, garnies à leur baſe de deux petites ſtipules très-aiguës, à peine ſenſibles.

Les fleurs ſont nombreuſes, redreſſées, placées pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle de chaque feuille; portées ſur des pédoncules très-fins, glabres, ſimples, inégaux, un peu flexueux, dont la longueur eſt preſqu'égale à la moitié des feuilles; terminés par une petite fleur dont le calice eſt à cinq diviſions profondes, un peu larges, obtuſes. Je ne connois point ſes fruits, & je n'ai pu obſerver convenablement les autres parties de la fructification

Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

29. PHYLLANTHE glomérée. *Phyllanthus ſubglomerata.*

Phyllanthus foliis ovato-lanceolatis, floribus aliis ſeſſilibus, aliis pedunculatis, axillaribus; caule ſubflexuoſo. (N.)

Phyllanthus (acuminatus), *foliis pinnatis, floriferis; foliolis ovatis, acuminatis; floribus axillaribus, aggregatis; ramis ſupernè petioliſque compreſſis.?* Vahl. Symbol. bot. 2. p. 95.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *phyllanthus faſciculata;* néanmoins elle en eſt aſſez diſtincte par ſon port, étant bien moins rameuſe; par ſes feuilles ovales & non elliptiques; par ſes fleurs faſciculées, & dont une partie eſt ſeſſile, glomérulée.

Ses racines ſont petites, fibreuſes: ſes tiges s'élèvent à environ ſix à huit pouces; elles ſont ſtriées, un peu flexueuſes; diviſées en rameaux ouverts, peu nombreux, alternes, velus, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, écartées, alternes, petites, un peu ſinnées à leurs bords; glabres, ovales ou lancéolées, particuliérement les ſupérieures; rétrécies à leurs deux extrémités, preſqu'obtuſes à leur ſommet, portées ſur des pétioles longs d'une à deux lignes; munies à leur baſe de ſtipules qui ſe confondent avec les bractées, & qui leur reſſemblent aſſez.

Les fleurs naiſſent en faſcicules dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux; les unes ſont ſeſſiles en petits paquets très-ſerrés, globuleux, que je ſoupçonne être des fleurs femelles, ce dont je n'ai pu m'aſſurer, celles des rameaux que j'ai examinées n'étant pas ſuffiſamment avancées; les autres ſont portées ſur des pédicules fins, aſſez alongés, ſortant du milieu des fleurs ſeſſiles. Les calices ſont peu ouverts, preſque globuleux, diviſés en cinq ſegmens profonds, obtus, connivens à leur baſe.

Cette plante croît naturellement à la Martinique, d'où elle a été communiquée au citoyen Lamark. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

* *Eſpèces peu connues ou incertaines.*

* *Phyllanthus* (ovalifolius), *caule arboreo; foliolis ovalibus, obtuſis, integerrimis.* Forskahl. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 159.

Il eſt difficile de ſaiſir le caractère diſtinctif de cette eſpèce. Ceux que préſente ici Forskahl ne nous apprennent rien qui ne puiſſe convenir à quelques-unes des eſpèces décrites parmi les arborescentes. C'eſt un arbre à feuilles ovales, obtuſes, très-entières : elles ſont munies à leur baſe de deux ſtipules en forme d'écailles, lancéolées, divergentes, rapprochées de la tige. Elle croît dans l'Arabie.

* *Phyllanthus* (hamrur), *ſtipulis duo lanceolatis; foliis alternis, ſimpliciter pinnatis; foliolis obovato-oblongis, alternis.* Forskahl. Ægypt.-Arab. p. 159.

C'eſt un arbriſſeau dont les feuilles ſont alternes, ſimplement ailées ou rangées en forme d'ailes le long des jeunes rameaux, au nombre de quatorze à vingt-trois, preſqu'ovales, oblongues, alternes; longues d'environ un demi-pouce. On le rencontre dans l'Arabie. Cette plante a bien des rapports avec notre *phyllanthus dumetoſa*, par le caractère de ſes feuilles.

* *Phyllanthus* (virgatus), *foliis ſimplicibus, alternis, lincaribus, mucronatis; pedunculis axillaribus, ſolitariis, uniflоris; caule fruticoſo.* Forſt. Flor. auſtr. p. 65.

* *Phyllanthus* (arbuſcula), *foliolis lanceolatis, acuminatis, ſubcrenatis, coriaceis; floribus pedunculatis.* Swartz. Nov. Gen. & Spec. pag. 68.

Nota. Le *phyllanthus ſpecioſus*, Jacq. Collect. 2. pag. 360, eſt le *xylophylla latifolia* de Linné, & le *phyllanthus* (falcatus), *foliis ſparſis, lineari-lanceolatis, ſubfalcatis, crenatis; floribus ſubſeſſilibus.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. p 204. & Pluken. Phytogr. 247. fig. 4, eſt le *xylophylla longifolia.* Linn.

(POIRET.)

PHYLLIDE. *Phyllis.* Genre de plantes à fleurs complètes, de la famille des rubiacées, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles verticillées ſont ordinairement au nombre de trois à chaque verticille, & les fleurs diſpoſées en corymbes terminaux ou axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice à deux diviſions; une corolle à cinq diviſions très-profondes; cinq étamines; deux ſtigmates velus; deux ſemences oblongues, conniventes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur, très-petit, compoſé de deux folioles.

2°. Une *corolle* diviſée profondément en cinq parties, lancéolées, obtuſes, réfléchies en dehors, à peine réunies à leur baſe.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont foibles, capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ſimples & oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, dont le ſtyle très-court eſt terminé par deux ſtigmates ſubulés, pubeſcens, réfléchis en dehors, & aſſez ſemblables à ceux des graminées.

Le *fruit* eſt oblong, turbiné, obtus, anguleux, compoſé de deux ſemences parallèles, convexes & anguleuſes d'un côté, planes de l'autre, plus larges à leur partie ſupérieure.

ESPÈCES.

1. PHYLLIDE nobla. *Phyllis nobla.* Linn.

Phyllis foliis lanceolatis, terno-verticillatis; ſtipulis dentatis.

Phyllis ſtipulis dentatis. Linn. Hort. Cliff. 87. — Prodr. Leyd. 92. — Hort. Upſ. 57. — Miller. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 5. n°. 66. — Roy. Lugd. Bat. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1354.

Valeriana canarienſis, fruteſcens, ſimpla nobla dicta. Dillen. Eltham. 405. tab. 299. fig. 386.

Buplevroides, qua arbor umbellifera. Walth. Hort. 11.

Buplevroides, qua ſimpla nobla canarienſium. Pluk. Boerh. Ind. Alt. 1. pag. 72.

Vulgairement *la belle feuille, oreille de lièvre ou ſimpla nobla des Canaries.*

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont noueuſes, verdâtres, ſouples, hautes de deux ou trois pieds, diviſées vers leur ſommet en branches latérales, garnies de feuilles lancéolées, longues d'environ quatre pouces, étroites, entières à leurs bords, rétrécies en pointe à leurs deux extrémités, preſque ſeſſiles, d'un beau vert luiſant en deſſus, plus pâles en deſſous, très-glabres, traverſées dans leur milieu par une forte côte qui ſe ramifie en nervures latérales, preſque parallèles : ces feuilles ſont réunies ordinairement trois par trois à chaque verticille; elles ſont munies à leur baſe de ſtipules dentées, très-caduques.

Les fleurs ſont petites, de couleur herbacée, mais d'un brun foncé après la floraiſon, diſpoſées en corymbes oppoſés dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, & formant par leur enſemble une panicule lâche. Les pédoncules ſont rameux, & ont leurs diviſions oppoſées, munies la plupart de deux petites folioles étroites, oppoſées. Les diviſions de la corolle ſont ſi profondes, ſi légérement réunies à leur baſe, qu'on pourroit la croire compoſée de cinq pétales; mais comme ces pétales tombent ſans ſe ſéparer, la corolle eſt évidemment monopétale. Ses découpures, fortement réfléchies

en dehors, couvrent l'ovaire entiérement, lequel ſe convertit en un fruit court, turbiné, obtus, anguleux, & ſe diviſe, comme la plupart des ombelles, en deux ſemences planes en dedans, convexes & anguleuſes en dehors.

Cette plante croît naturellement dans les îles Canaries. On la cultive dans pluſieurs jardins d'Europe. Elle conſerve pendant toute l'année ſes feuilles, dont le luſtre & la verdure produiſent pendant l'hiver un effet aſſez agréable. Ses fleurs paroiſſent au printems. Elle exige une expoſition favorable qui la mette à l'abri des froids & des gelées. ♄ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

PHYTOLACCA. *Phytolacca.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a quelques rapports avec les *rivinia*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux ou des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis oppoſés aux feuilles, rarement axillaires; les feuilles entières, ſouvent calleuſes à leur ſommet.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice coloré, perſiſtant, à cinq diviſions; point de corolle; une baie ſupérieure, orbiculaire, à pluſieurs ſillons, à pluſieurs loges, contenant chacune une ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, coloré, perſiſtant, à cinq diviſions concaves, preſque rondes, ouvertes, réfléchies en dedans à leur ſommet.

2°. Point de *corolle.*

3°. Huit, dix & même vingt *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, de la longueur du calice, terminés par des anthères arrondies & latérales.

4°. Un *ovaire* orbiculaire, déprimé, diviſé en pluſieurs côtes à ſon contour, ſurmonté de huit ou dix ſtyles très-courts, ouverts, réfléchis, terminés par des ſtigmates ſimples & perſiſtans.

Le *fruit* eſt une baie orbiculaire, comprimée tant en deſſus qu'en deſſous, marquée longitudinalement de huit à dix ſillons profonds, diviſée en autant de loges couronnées par les piſtils, contenant chacune une ſemence glabre, ſolitaire, réniforme.

Obſervations. Ce genre donne lieu à deux obſervations importantes; la première conſiſte dans les rapports ſi nombreux des eſpèces entr'elles, que, deux ou trois exceptées, les autres pourroient être preſque regardées comme des variétés, ne différant entr'elles que par le nombre des parties de la fructification, ſurtout par celui des étamines & des piſtils : le port y entre auſſi pour quelque choſe, ainſi que la durée de leur exiſtence. La ſeconde obſervation porte ſur la conſtitution même du genre, qui eſt ſi naturel, qu'il ſeroit impoſſible au ſubtil génie des fabricateurs de genres d'en retrancher une ſeule eſpèce, ou d'en trouver qui militât avec un autre genre. Même forme dans les feuilles entières, alternes, glabres, ovales ou alongées, preſque ſeſſiles, terminées par une petite pointe calleuſe; même diſpoſition dans les fleurs réunies en un épi long, cylindrique, ſur lequel ces mêmes fleurs ſont, ou ſeſſiles, ou pédonculées, munies chacune de petites bractées à leur baſe.

ESPÈCES.

1. PHYTOLACCA à dix étamines. *Phytolacca decandra.* Linn.

Phytolacca floribus decandris, decagynis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 631. — Hort. Cliff. 177. — Hort. Upſ. 117. — Gron. Virgin. 161. — Roy. Lugd. Bat. 222. — Mater. medic. 118. — Duroi. Harbk. 2. pag. 7. — Miller. Illuſtr. Ic. — Blackw. tab. 515. — Bergeret. Phytogr. 2. pag. 165. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 369. — Wiliden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 822. n°. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 393. fig. 1.

Phytolacca vulgaris. Dillen. Eltham. pag. 318. tab. 239. fig. 309. — Miller. Dict. n°. 1.

Solanum racemoſum, americanum. Pluk. Almag. 353. tab. 225. fig. 3. Mala.

Phytolacca floribus petiolatis, decemfidis. Hall. Helv. n°. 1007.

Vulgairement *raiſin d'Amérique ou laque.*

Cette plante a de très-fortes racines épaiſſes, charnues, diviſées en pluſieurs groſſes fibres de même nature, & qui s'enfoncent profondément en terre. Il s'en élève pluſieurs tiges herbacées, très-glabres, ſtriées, hautes de ſix à ſept pieds, ſouvent de couleur purpurine; diviſées en rameaux dichotomes à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles ſimples, grandes, molles, alternes, ovales, aiguës, très-entières, un peu ondulées à leurs bords, terminées par une pointe calleuſe, longues de quatre à cinq pouces, ſur environ un pouce & demi de largeur : leur pétiole n'a guère que deux ou trois lignes de long.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſolitaires, ſimples, longs d'environ ſix pouces, oppoſées aux feuilles, portées ſur un pédoncule commun, fortement ſtrié. Chacune d'elles a un calice coloré, d'un blanc jaunâtre ou de couleur pourpre, à cinq diviſions ovales, obtuſes, recourbées en dedans

à leur ſommet. Les étamines, au nombre de dix, ſont, ou de même longueur, ou même un peu plus longues que le calice. L'ovaire eſt ſupérieur, muni de dix ſtyles très-courts. Le fruit conſiſte en une baie d'un noir bleuâtre, compoſée de dix à douze loges relevées en boſſe, & diſpoſées circulairement, contenant des ſemences à demi-orbiculaires, & attachées à un réceptacle central. Les pédoncules particuliers ſont longs d'environ trois lignes, ſimples, épars, ouverts, munis à leur baſe de petites bractées ſubulées.

Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, particulièrement de la Virginie. Elle croît aujourd'hui naturellement en Eſpagne, en Portugal, en Barbarie & même en France. Il eſt à préſumer qu'elle s'eſt naturaliſée dans ces dernières contrées, depuis l'époque de ſa découverte & de ſa culture en Europe. ♃ (*V. v.*)

Les habitans de l'Amérique, d'après Parkinſon, font uſage du ſuc de la racine comme d'un purgatif ordinaire. Deux cueillerées de ce ſuc produiſent beaucoup d'effet. Les habitans du nord de l'Amérique font bouillir les jeunes rejetons de cette plante, & les mangent en guiſe d'épinards. Le jus des baies produit une belle couleur pourpre, qui ſeroit très-précieuſe dans la teinture ſi l'on pouvoit trouver le moyen de la fixer; mais elle paſſe très-vîte. En Portugal, les vignerons ont fait uſage, pendant pluſieurs années, de ces mêmes baies en les mêlant avec le vin rouge, pour lui donner une couleur plus foncée; mais elles le rendent d'un goût déſagréable; c'eſt ce qui a déterminé le roi de Portugal, ſur les plaintes qui lui en ont été faites, à ordonner de couper & détruire les tiges de *phytolacca* avant la maturité des baies, afin de rétablir la réputation des vins de ce pays.

2. PHYTOLACCA à huit étamines. *Phytolacca octandra.* Linn.

Phytolacca floribus octandris, octogynis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 631. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 822. n°. 1.

Phytolacca mexicana, baccis ſeſſilibus. Dill. Elth. p. 218. tab. 239 & 308. — Mill. Dict. n°. 2.

Iamma goba. Kœmpf. Amœn. Exot. pag. 828. tab. 829.

Cette eſpèce diffère de la précédente en ce qu'elle eſt moins haute, que ſes fleurs ſont preſque ſeſſiles ſur le pédoncule commun qui les réunit, & que les pétioles ſont plus longs.

Ses tiges ſont droites, cannelées, glabres, hautes de deux ou trois pieds, diviſées vers leur ſommet en quelques rameaux courts, garnis de feuilles ovales-lancéolées, d'un vert clair, longues d'environ ſix pouces, ſur deux au moins de large; traverſées dans leur milieu par une côte forte & ſaillante, jaunâtre, & qui ſe ramifie en nervures ſimples & tranſverſes. Les pétioles ont au moins un pouce de long.

Les fleurs forment un épi droit, long de ſix pouces, oppoſé aux feuilles: ces fleurs ſont de couleur jaunâtre ou blanches, ou tirant un peu ſur le pourpre; elles ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, très-rapprochées. Le calice eſt plane, preſque point concave: on y compte huit étamines à peine de la longueur du calice, & huit ſtigmates très-courts, perſiſtans. Les baies ſont d'un noir rougeâtre, aplaties, diviſées en dix rainures ou dix côtes profondes, qui forment autant de loges, contenant chacune une ſemence. Les bractées ſont étroites, lancéolées, preſqu'auſſi longues que les fleurs.

Cette plante croît naturellement au Mexique. Elle eſt cultivée dans pluſieurs jardins de l'Europe, où elle fleurit dans le courant de l'été: ſes ſemences mûriſſent vers la fin de l'automne. ♃ (*V. v.*)

3. PHYTOLACCA à ſept étamines. *Phytolacca heptandra.* Retz.

Phytolacca floribus heptandris, hexagynis; foliis lanceolatis. Retz. Obſerv. 6. p. 29.

Phytolacca (ſtricta), *floribus octandris, heptagynis; foliis lanceolatis, mucronatis.* Hoffm. Com. Gœtt. 12. p. 27. tab. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 822. n°. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles plus étroites & plus fermes que dans les eſpèces précédentes, par ſes fleurs qui ne contiennent que ſept ou huit étamines & autant de piſtils, & par ſes baies plus comprimées.

Ses tiges ſont glabres, jaunâtres, cannelées, munies de feuilles alternes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de trois à quatre pouces, larges de douze à quinze lignes, entières, aiguës, mucronées, d'un vert jaunâtre, fermes, plus pâles en deſſous, portées ſur des pétioles longs au moins d'un pouce.

Les fleurs forment des épis courts, ſerrés, oppoſés aux feuilles. Elles ſont preſque ſeſſiles, munies chacune à leur baſe de bractées preſque linéaires, auſſi longues que les calices: ces derniers ſont teints de pourpre, à cinq diviſions obtuſes, courbées en dedans à leur ſommet. Les étamines varient de ſept à huit, ainſi que les piſtils. Les fruits ſont très-comprimés, compoſés de ſept à huit côtes, dont l'intervalle eſt marqué par un ſillon large & profond, d'un noir bleuâtre. Il règne ſouvent à la circonférence de ces fruits une membrane courte, fort tranchante.

Cette plante croît dans l'Amérique. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. PHYTOLACCA à douze étamines. *Phytolacca dodecandra.* Lhérit.

Phytolacca floribus penta-decandris, penta-octogynis. Lhérit. Stirp. 1. p. 143. tab. 69. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 123.

Phytolacca (abiſſinica), *floribus decandris, pentagynis.* Hoff. Comment. Gœtt. 12. p. 28. tab. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 822. n°. 3.

Cette eſpèce, dont le port eſt aſſez ſemblable à celui des eſpèces précédentes, a des tiges frutescentes, des feuilles alternes, très-entières, ovales, lancéolées; des fleurs diſpoſées en épis alongés. Son principal caractère conſiſte dans les étamines, qui varient de cinq à douze; & dans le nombre des piſtils, qui vont de cinq à huit. Les fruits ſont bacciformes, noirâtres, à huit ou dix côtes, ſucculens.

Cette plante croît naturellement dans l'Abiſſinie.

5. PHYTOLACCA icoſandre. *Phytolacca icoſandra.* Linn.

Phytolacca floribus icoſandris, decagynis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 631.

Phytolacca ſpicis florum longiſſimis, radice annuâ. Mill. Dict. n°. 3. Ic. 138. tab. 207. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 5. tab. 77. fig. 8.

Cette plante ſe diſtingue de ſes congénères par le grand nombre de ſes étamines, qui va au moins de quinze à vingt; par ſes épis longs, rétrécis à leur ſommet & inclinés.

Ses tiges ſont molles, herbacées, très-glabres, cylindriques, peu ſtriées, hautes de deux ou trois pieds, d'abord de couleur jaunâtre, qui devient rougeâtre comme dans les autres eſpèces à meſure que les fruits mûriſſent. Les feuilles ſont lancéolées, minces, entières, alternes, rétrécies à leurs deux extrémités, d'un vert foncé, portées ſur des pétioles de huit à dix lignes de long.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi long de huit à dix pouces, nu à ſa partie inférieure, plus épais juſque vers ſon milieu, rétréci & effilé vers ſon ſommet. Les pédoncules particuliers ſont courts, épars, ramifiés en deux ou trois aux fleurs inférieures, ſimples pour les fleurs ſupérieures, munis à leur baſe de bractées étroites, ſubulées, plus longues que les pédoncules. Les calices ſont grands, d'un blanc jaunâtre, recourbés en dedans. Le nombre des étamines paroît varier de douze à vingt. Les baies ſont molles, d'un noir pourpre, comprimées, orbiculaires, diviſées en dix ſillons profonds, & en autant de loges qui contiennent chacune une ſemence d'un noir luiſant. Ces baies ſont fort ſucculentes, & donnent une très-belle couleur pourpre, mais qui n'eſt point durable.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. PHYTOLACCA dioïque. *Phytolacca dioica.* Linn.

Phytolacca foliis ovatis, longè petiolatis; floribus dioicis, caule arboreſcente. (N.)

Phytolacca floribus dioicis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 632. — Mill. Dict. n°. 4. — Lhéritier. Stirp. 1. p. 145. tab. 70.

Outre des fleurs dioïques, cette eſpèce a encore une tige ligneuſe, arboreſcente, qui s'élève à plus de vingt pieds, & dont le tronc eſt de la groſſeur de la jambe. Il ſe diviſe en branches & en rameaux alternes, garnis de feuilles ovales & point alongées, très-glabres, longues d'environ cinq pouces ſur trois de largeur, marquées dans leur milieu d'une forte côte, de couleur purpurine dans leur vieilleſſe, ſupportées par de longs pétioles. Les fleurs naiſſent en grapes ou en épis dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures; elles ont de quinze à vingt étamines & plus, terminées par des anthères globuleuſes.

Cette plante, originaire de l'Amérique méridionale, ſe cultive en Europe dans pluſieurs jardins. Elle craint beaucoup le froid & fleurit difficilement.

(POIRET.)

PICRIDE. *Picris.* Genre de plantes à fleurs compoſées, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les *leontodon* Juſſ. & les *picridium* Desf., qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont rudes au toucher, & les fleurs jaunes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice extérieur, lâche; une aigrette ſimple ou plumeuſe, ſeſſile ou pédiculée; des ſemences ſtriées tranſverſalement, réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes ſemi-floſculeuſes, hermaphrodites, réunies dans un calice commun.

Chaque fleur offre :

1°. Un double *calice* commun, l'un intérieur, l'autre extérieur.

Le *calice extérieur* eſt compoſé de cinq folioles & plus, ſouvent très-larges, planes, lâches, écartées ou conniventes.

Le *calice intérieur* eſt ovale, imbriqué, compoſé de folioles étroites, preſqu'égales.

2°. Une *corolle* compoſée d'un grand nombre de demi-fleurons tous hermaphrodites : chaque

demi-fleuron eſt tubulé, muni d'une languette linéaire, tronquée, dont le ſommet eſt diviſé en cinq dents.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens capillaires & très-courts ſont terminés par des anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* preſqu'ovale, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates réfléchis.

Les *ſemences* ſont nues, ſolitaires, ventrues, ſtriées tranſverſalement, obtuſes, couronnées d'une aigrette ſeſſile ou pédiculée, ſimple ou plumeuſe, placées ſur un réceptacle nu.

Obſervations. Les eſpèces qui compoſent ce genre ſont toutes remarquables par la rudeſſe de leurs tiges & de leurs feuilles hériſſées de poils piquans, preſqu'épineux : ces feuilles ſont entières, médiocrement ſinuées ou dentées, ſeſſiles dans la plupart, à demi-amplexicaules ou rétrécies à leur baſe en un pétiole court. Les fleurs ſont toutes munies d'un double calice; l'extérieur varie par la forme de ſes folioles, qui ſont larges & ovales dans le *picris echioides;* les ſemences ont des aigrettes également ſoumiſes à des variations, ſeſſiles, ſimples, plumeuſes ou pédiculées.

Ces conſidérations ont déterminé pluſieurs botaniſtes à retrancher de ce genre les eſpèces à aigrettes pédiculées, & à en conſtituer un nouveau ſous le nom d'*helmintia;* mais comme dans ces deux genres les ſemences ſont également munies de ſtries tranſverſes, que le calice eſt double, que le port eſt le même, & que d'ailleurs les eſpèces ſont peu nombreuſes, j'ai cru pouvoir ſans inconvénient les renfermer dans un même genre, ainſi que l'avoit fait Linné, & dont le caractère eſſentiel ſe trouve particuliérement appuyé ſur les ſtries tranſverſales des ſemences. Si l'on vouloit profiter de la différence des autres parties de la fructification pour établir de nouveaux genres, il faudroit preſque convertir en genres chaque eſpèce de celui-ci, puiſque, d'après Juſſieu, les *helmintia* doivent avoir, outre les aigrettes pédiculées, le calice extérieur, compoſé de cinq folioles larges, ovales, &c. ce qui ne convient qu'au ſeul *picris echioides.* Les autres eſpèces à aigrette pédiculée ont ce même calice compoſé de folioles étroites, en nombre indéterminé.

Nous avons cru, d'après la conſidération des ſemences & celle du port, devoir réunir à ce genre l'*hieracium ſprengerianum* L. & le *crepis aſpera* L., dont les ſemences ſont ſtriées tranſverſalement, & les tiges rudes, ainſi que les feuilles.

ESPÈCES.

* *Aigrette ſeſſile.*

1. PICRIDE épervière. *Picris hieracioides.* Linn. *Picris perianthiis laxis, foliis integris, pedunculis ſquamatis in calicem.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1115. — Hort. Cliffort. 387. — Flor. Suec. 641. 686. — Roy Lugd. Bat. 128. — Dalib. Paris. 240. — Gmel. Sibir. 2. pag. 39. — Gouan. Monſpel. 406. — Poll. Pal. n°. 725. — Scop. Carn. édit. 2. n°. 953. — Necker. Gallob. 322. — Scholl. Barb. n°. 622. — Mattuſch. Sil. n°. 556.

Picris aſpera, foliis oblongis, dentatis, ſuperioribus amplexicaulibus. Hall. Helw. n°. 24.

Cichorium pratenſe luteum, hirſutis aſperum. Bauh. Pinn. 126.

Hieracium aſperum, majore flore, in agrorum limitibus. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1029. — Tournef. Inſt. R. herb. 469.

Crepis hieracioides. Lamarck. Flor. fr. vol. 2. pag. 111. n°. 91. V. — *Idem.* Illuſtr. Gener. tab. 648.

A. *Crepis humifuſa, ramis diffuſis, proſtratis.*

Cette plante a une tige haute d'environ un pied & demi ou deux pieds, branchue, dure, droite, à côtes, chargée de poils rudes & fort courts, diviſée en rameaux divariqués, plus ou moins étalés; garnis de feuilles ſimples, dont les radicales & les ſupérieures ſont alongées, lancéolées, les unes obtuſes, d'autres aiguës à leur ſommet, ſinuées à leurs bords, rétrécies en pétiole court à leur baſe, longues de ſix à huit pouces, larges à peine d'un pouce; les ſupérieures ſont ſeſſiles, étroites, à peine dentées, fort pointues, toutes âpres & très-rudes; d'un vert pâle, ciliées, chargées, ſur leur principale nervure, de poils longs, blanchâtres, droits & couchés.

Les rameaux ſont ſouvent dichotomes, terminés par des fleurs ſolitaires, dont le calice eſt pubeſcent, l'extérieur compoſé de quelques folioles courtes, étroites, aiguës, un peu ouvertes; l'intérieur eſt cylindrique, à folioles preſqu'égales, linéaires, ſerrées. La corolle eſt jaune, d'une grandeur médiocre, à demi-fleurons obtus & dentés à leur ſommet. Les ſemences ſont brunes, alongées, un peu arquées, ſtriées tranſverſalement, couronnées par une aigrette preſque ſimple, ſeſſile.

Quelquefois cette plante eſt petite, ſurtout quand elle croît dans des terrains très-ſecs : ſes tiges ſont grêles, peu rameuſes, toutes couchées; ſes feuilles plus petites, moins rudes, à peine ſinuées comme dans la variété A.

Cette plante croît dans les champs, ſur le revers des collines; elle fleurit dans l'automne. ♃ (*V. v.*)

2. PICRIDE du Japon. *Picris japonica.* Thunb. *Picris perianthiis hiſpidis, foliis dentatis; pedunculis ſubaphyllis, hiſpidis.* Thunb. Flor. japon.

pag. 299. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1170. n°. 4.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſtriées, hériſſées de poils, hautes de deux pieds, diviſées en rameaux paniculés. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, aiguës, dentées à leurs bords, pileuſes à leurs deux faces; les ſupérieures, ſeſſiles & longues d'un pouce; les inférieures, rétrécies en pétiole à leur baſe, longues de trois à quatre pouces. Les rameaux ou pédoncules communs ſont longs, alternes, hiſpides, dépourvus de feuilles; ils ſe diviſent en pédoncules particuliers, preſqu'unilatéraux & penchés.

Les fleurs forment, par leur enſemble, une ſorte de panicule preſque faſtigiée : leur calice eſt caliculé, droit, hériſſé de poils, contenant des demi-fleurons de couleur jaune. Les ſemences ſont oblongues, rugueuſes, terminées par des aigrettes plumeuſes.

Cette plante croît au Japon, dans les montagnes de Fakonie, où elle a été obſervée par Thunberg. Elle fleurit vers le milieu du printems.

3. PICRIDE ſprengère. *Picris ſprengeriana.*

Picris foliis profundè dentatis, oblongis, amplexicaulibus, hiſpidis; caule ramoſiſſimo.

Hieracium (ſprengerianum), *caule ramoſo, folioſo; foliis amplexicaulibus, oblongis, repandis, hiſpidis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 647. n°. 28. — Roy. Lugd. Bat. 123.

Hieracium pulchrum, ramoſum, ſprengerianum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1026. —Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 65. §. 7. tab. 5. fig. 15.

Cette plante, rangée parmi les *hieracium*, a non-ſeulement le port des picrides par ſon aſpérité & la forme de ſes feuilles, mais elle en a encore le caractère par ſon calice caliculé & ſes ſemences à ſtries tranſverſes, très-fines, à peine ſenſibles.

Ses tiges ſont droites, roides, hautes au moins de deux pieds; cylindriques, ſtriées, chargées de poils rudes, droits, crochus ou étoilés à leur ſommet; diviſées en rameaux nombreux, alternes, garnis de feuilles entières, amplexicaules, ovales, la plupart rétrécies en une longue pointe obtuſe; rudes, velues, échancrées profondément à leurs bords en dents droites, obtuſes, ciliées, preſque égales; les feuilles ſupérieures des rameaux plus étroites, lancéolées, aiguës. Chaque branche ſe termine par une ou pluſieurs fleurs pédonculées.

Le calice eſt pubeſcent, un peu blanchâtre ou cendré, couvert de poils épars; l'extérieur eſt compoſé de folioles courtes, inégales, étroites, obtuſes. Les folioles du calice intérieur ſont linéaires, obtuſes, preſque toutes égales, droites, rapprochées. La corolle eſt d'un jaune foncé, d'une grandeur médiocre, à demi-fleurons. Les ſemences ſont brunes, ovales, obtuſes, marquées de ſtries tranſverſales, à peine ſenſibles à la loupe; ſurmontées d'une aigrette ſimple, ouverte, ſeſſile; fixées ſur un réceptacle nu.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

Nota. Il faut rapporter à ce genre & à cette diviſion le *crepis aſpera* Linn., déjà décrite, dans ce Dictionnaire, ſous le nom de CREPIDE *âpre*, n°. 9. Ses ſemences ſont un peu arquées, ſtriées tranſverſalement, couronnées par une aigrette ſeſſile & plumeuſe.

** *Aigrette pédiculée.*

4. PICRIDE vipérine. *Picris echioides.* Linn.

Picris perianthiis exterioribus, pentaphyllis, interiore ariſtato majoribus. De Necker. Gallob. p. 323. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1114.

Picris calicibus ſimplicibus, perianthio maximo obvallatis. Linn. Hort. Cliff. 387. — Hort. Upſal. 241. — Roy. Lugd. Bat. 128. — Dalib. Paris. 240. — Gouan. Monſpel. 406. — Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 108. n°. 90. 11.

Hieracium echioides, capitulis cardui benedicti. C. Bauh. Pinn. 128. —Tournef. Inſt. R. Herb. 470.

Bugloſſum echioides luteum, hieracio cognatum. Lobel. Ic. 577.

A. *Hieracium capitulis cardui benedicti.* Herm. Parad. 185. tab. 185.

Helmintia. Juſſ. Gener. Plant. — Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 648.

Cette plante a, dans toutes ſes parties, une roideur & une aſpérité remarquables, plus fortes que dans les autres eſpèces. Elle ſe diſtingue encore par les folioles larges, ovales, très-piquantes de ſon calice extérieur.

Elle a des tiges rudes, cylindriques, cannelées, très-branchues, chargées de poils très-durs & piquans, hautes d'un pied & demi à deux pieds; garnies de feuilles entières, lancéolées; les inférieures un peu ſinuées ou dentées; les ſupérieures ſeſſiles, à demi-amplexicaules; munies, particuliérement à leurs bords, de poils roides, épineux. Les rameaux ſont preſque dichotomes à leur ſommet, & terminés chacun par une fleur ſolitaire.

Le calice extérieur eſt compoſé de cinq grandes folioles dures, ovales, élargies, terminées par une pointe piquante, & couvertes de poils preſ-

qu'épineux. Les folioles du calice intérieur ſont beaucoup plus étroites, lancéolées, très-aiguës, preſqu'égales, de la longueur des ſemences en y comprenant leur aigrette. La corolle eſt jaune; les ſemences ovales, d'un roux clair, ſtriées tranſverſalement, ſurmontées d'une aigrette pédiculée, plumeuſe; placées ſur un réceptacle plane & nu.

Cette plante croît dans les lieux incultes & ſtériles. ⊙ (*V. v.*) Sa racine eſt douce, mucilagineuſe.

5. PICRIDE épineuſe. *Picris aculeata.* Desf.

Picris hiſpida, aſpera; caule ſupernè nudo; foliis obovato-oblongis, inæqualiter dentatis; floribus corymboſis, pedunculis ſupernè incraſſatis, pappo plumoſo, ſtipitato. Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 221.

Picris calicibus laxis, pedunculis ſubaphyllis, foliis elliptico-lanceolatis, cauleque ſtrigoſo aculeatis. Vahl. Symb. 2. pag. 89. excl. Tournef. Syn.

Hieracium montanum, longifolium, ſinuatum, aſperitudine borraginis. Rai. Hiſt. 3. pag. 139.

Hieracium montanum, borraginis facie, aſperum, dentatum. Hort. Cath. 93.

Hieracium tortuoſum, ſiculum, echioides; integro, bullato folio ſpinoſo, capitulis tuberoſis. Bocc. Append. 8.

Helminthotheca hiſpida, pedunculis florum tumentibus. Vaill. Act. Acad. 1721. p. 206. — *Id.* Herb.

Helmintia. Juſſ. Gen. Plant.

Ses tiges ſont épaiſſes, roides, fermes, droites, ſtriées, rudes, couvertes de poils roides & piquans, garnies à leur baſe de feuilles radicales & inférieures, ovales, oblongues, obtuſes, inégalement dentées, rétrécies à leur baſe en un pétiole court; munies de poils courts, longues de ſix à huit pouces, larges d'environ un pouce: les feuilles caulinaires & ſupérieures ſont rares, petites, lancéolées, ſeſſiles. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe lâche.

Le calice eſt cylindrique, caliculé, compoſé de folioles linéaires, lancéolées, pileuſes ſur le dos; les extérieures ſont lâches, écartées. La corolle eſt d'une couleur jaunâtre, d'un pouce de diamètre, ſemi-floſculeuſe; les ſemences brunes, marquées de ſtries tranſverſales, à peine ſenſibles, couronnées par une aigrette blanche, plumeuſe, pédiculée.

Cette plante a été obſervée & recueillie par le citoyen Desfontaines, ſur les collines incultes du mont Atlas. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desf.)

6. PICRIDE aſplénoïde. *Picris aſplenioides.* Linn.

Picris caule baſi proſtrato; foliis aſperis, inferioribus runcinatis; lobis rotundatis, calicibus imbricatis, foliolis apice reflexis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 222.

Picris (aſplenioides), *foliis pinnatifidis; lobis alternis, rotundatis.* Linn. Syſt. vegetab. 711. — Vahl. Symbol. 2. pag. 90.

Helminthotheca hiſpidoſa, aſplenioides, ſucco ſulphureo. Vaill. Act. Academ. 1721. pag. 206.

Leontodon (muricatum), *foliis runcinatis, ſcabris; calicibus muricatis, imbricatis, laxis, ſubreclinatis.* Lhérit. Stirp. 173. Ic. Bona.

Virea (ſcabra), *caule ramoſo, folioſo; foliis oblongis, lyrato-ſinuatis, caulinis ſeſſilibus.* Scopol. Inſub. 2. pag. 25. tab. 13.

Helmintia. Juſſ. Gener. Plant.

Cette plante a des racines fuſiformes, de la groſſeur du petit doigt, d'où s'élèvent des tiges couchées à leur partie inférieure, couvertes de poils rudes & courts, hautes d'environ quinze à dix-huit pouces, garnies de feuilles rudes & velues; les radicales ſont larges, étendues ſur la terre en roſette, roncinées, longues de huit à dix pouces au moins, dont les bords ſont ſinués en arc, formant des lobes irréguliers, inégaux, arrondis à leur ſommet, quelquefois réfléchis en dehors & un peu rétrécis à leur baſe; le lobe terminal eſt obtus, & plus grand que les autres.

Les tiges ſe diviſent vers leur ſommet en rameaux ou pédoncules uniflores, ſouvent de huit à dix pouces de longs, roides, droits, ſimples, ſtriés, hiſpides, inſenſiblement plus épais vers leur ſommet, garnis de folioles linéaires, ſpatulées, obtuſes, éparſes, écartées. Le calice eſt cylindrique, imbriqué, rude, hiſpide, compoſé de folioles linéaires, obtuſes; les extérieures un peu écartées, roides & réfléchies en dehors à leur ſommet.

La corolle eſt d'un jaune de ſoufre en dedans, d'un rouge violet en dehors, aſſez ſemblable par ſa grandeur & ſa forme à celle du *tragopogon dalechampii* Linn. Les demi-fleurons ſe terminent par une languette linéaire, dentée à ſon ſommet, plus longue que les calices. Les étamines ont des anthères jaunâtres & conniventes. Les ſemences ſont oblongues, glabres, rouſſâtres, marquées de ſtries légères & tranſverſes, couronnées par une aigrette très-blanche, plumeuſe & pédiculée, placées ſur un réceptacle plane & nu.

Cette plante croît en Egypte & en Barbarie, dans des plaines ſablonneuſes le long de la mer, proche Hamamelif. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

7. PICRIDE ſcabre. *Picris ſcabra.* Forsk.

Picris caule ſubunifloro; foliis undulatis, hiſpidis. Forskahl. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 143. n°. 56. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag 1170. n°. 3.

Cette eſpèce a, comme toutes les autres de ce genre, ſes tiges rudes, chargées de poils roides & piquans. Les feuilles ſont entières, alternes, ondulées à leurs bords, hériſſées de poils & ciliées à leurs bords. Les tiges ſe terminent ordinairement par une ſeule fleur, dont le calice extérieur eſt compoſé de trois petites folioles écartées entr'elles, droites, linéaires, placées ſur le pédoncule. Les ſemences ſont marquées de ſtries tranſverſales, munies d'une aigrette pédiculée & plumeuſe.

Cette plante croît dans l'Arabie, ſur le mont Chadra, où elle a été obſervée par Forskahl.
(POIRET.)

PICRIDIE. *Picridium.* Desf. Genre de plantes à fleurs compoſées, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les *ſcorzonères* & les *picrides*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, entières, laciniées, les fleurs jaunes, ſemi-floſculeuſes, à pédoncules ſouvent renflés & fiſtuleux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice imbriqué, preſque ventru, à folioles membraneuſes à leurs bords; des ſemences tétragones, marquées de tubercules en lignes tranſverſales; une aigrette ſeſſile, velue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Toutes les fleurs ſont hermaphrodites, ſemi-floſculeuſes, réunies dans un calice commun.

Chacune d'elles offre:

1°. Un *calice* imbriqué, quelquefois ventru à ſa baſe, compoſé d'écailles courtes, élargies, membraneuſes à leurs bords.

2°. Une *corolle* formée par un grand nombre de demi-fleurons tous hermaphrodites; chaque demi-fleuron tubulé, terminé à ſon orifice par une languette linéaire, tronqué, & dont le ſommet eſt denticulé.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont courts & capillaires, terminés par des anthères réunies en cylindrique.

4°. Un *ovaire* preſqu'ovale, muni d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates recourbés en dehors.

Les *ſemences* ſont ovales, à quatre côtés obtus, marquées de ſtries tranſverſales & tuberculeuſes, couronnées par une aigrette ſeſſile, ſimple & velue, placées ſur un réceptacle nu.

Obſervations. Le ſavant profeſſeur Desfontaines a cru devoir ſéparer des *ſcorzonera* les deux eſpèces ſuivantes, & en former un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt conſtitué par la forme particulière de leurs ſemences, qui ſont preſque quadrangulaires, & munies de ſtries tranſverſes, tuberculées, caractère qui les rapproche des *picris*, mais dont elles diffèrent par leurs tubercules: leur calice d'ailleurs n'eſt point caliculé, & convient aux *ſcorzonera*; c'eſt donc un genre mitoyen entre les deux que je viens de citer. Les réunir dans un genre particulier, c'eſt leur aſſigner la place qu'ils doivent occuper naturellement, & éviter aux botaniſtes l'embarras que leur cauſent de ſemblables eſpèces lorſqu'il s'agit de les ranger conformément à leur caractère. L'établiſſement de tels genres, fondé ſur des obſervations auſſi judicieuſes, devient avantageux pour la ſcience, & ne peut être atteint par cette critique que nous nous ſommes permiſe quelquefois dans cet ouvrage, relativement à ceux qui s'évertuent pour trouver le moyen de créer des genres nouveaux.

ESPÈCES.

1. PICRIDIE vulgaire. *Picridium vulgare.* Desf.

Picridium foliis ſuperioribus amplexicaulibus, integerrimis, inferioribus runcinatis; pedunculis ſquamoſis. Desfont Flor. atl. vol. 2. pag. 221.

Scorzonera picroides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1114. — Gouan. Monſpel. p. 406. — Poiret. Voyag. en Barbar. vol. 2. pag. 226.

Crepis foliis radicalibus, ovato-oblongis, denticulatis; caulinis lanceolatis, amplexicaulibus; pedunculis unifloris, ſquamoſis. Roy. Lugd. Bat. 127.

Sonchus lævis anguſtifolius. C. Bauh. Pinn. 124. — Tournef. Inſt. R. Herb. 475.

Sonchus affinis terra crepola. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1018. Excluſ. Icone.

Crepis dalechampii. Dalech. Hiſt. vol. 1. p. 562. Ic. Mediocre.

Chondrillis affinis quædam laciniata, an tinctella. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1021. Ic.

Sonchus lævis. Lob. Ic. 236.

Sonchus orientalis, lactucæ folio, ſemine eleganter crenato. Boerh. Ind. 23.

Sonchus ſubrotundo folio noſtras. Pluken. Phytog. tab. 61. fig. 5. Mala.

Cette eſpèce ſe diſtingue par ſes deux ſortes de feuilles, ayant les inférieures laciniées ou rongées; les ſupérieures très-entières, amplexicaules.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, preſque cylindriques, cannelées, un peu fiſtuleuſes, ſurtout vers leur baſe; diviſées

en

en rameaux étalés, divariqués, garnis de feuilles distantes, très-glabres; les inférieures alongées, presque lancéolées, rétrécies à leur base en un long pétiole; les unes presqu'entières, d'autres simplement rongées, d'autres profondément laciniées, munies de quelques petites dents aiguës, courtes, très-écartées; les feuilles caulinaires très-entières, amplexicaules, arrondies à leur base, lancéolées, acuminées, garnies de quelques dents à leurs bords. L'extrémité des rameaux se divise en pédoncules rameux, fistuleux, renflés à leur extrémité, garnis de quelques folioles écailleuses.

Les fleurs sont assez grandes, jaunes, à demi-flosculeuses. Le calice est ventru, presque caliculé, composé de folioles ou d'écailles imbriquées, très-inégales; les extérieures sont courtes, ovoïdes, inégales, médiocres, membraneuses à leurs bords, très-glabres; les intérieures sont alongées, lancéolées, étroites, presque toutes égales, à peine imbriquées. Les semences extérieures sont un peu courbées en arc, striées tranversalement, tuberculeuses; les intérieures sont droites, presqu'ovales, couronnées par une aigrette sessile, simple & velue.

Cette plante se rencontre dans les environs de Montpellier: elle croît également sur les côtes de l'Afrique septentrionale, où nous l'avons observée, le citoyen Desfontaines & moi. ⊙ (*V. v.*)

2. Picridie de Tanger. *Picridium tingitanum.* Desfont.

Picridium foliis omnibus runcinatis, amplexicaulibus. Desfont. Flor. atl. vol. 2. p. 220.

Scorzonera tingitana. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1114. — Forskahl. Ægypt.-Arab. Cent. 5. pag. 143.

Scorzonera foliis omnibus extrorsùm dentatis, amplexicaulibus; squamis calicinis, margine membranaceis. Hort. Upsl. 242.

Sonchus floribus solitariis, foliorum laciniis extrorsùm flexis. Hort. Cliff. 385.

Sonchus tingitanus, papaveris folio. Tourn. Inst. R. H. 475. — Rai. Suppl. 137.

Crepis tingitana, papaveris folio. Vaill. Acad. 1721. p. 196.

Chondrilla tingitana, floribus luteis, papaveris hortensis folio. Hort. Lugd. Bat. Herm. 659. Ic. *flores longè minores representans.*

Cette plante a des feuilles assez semblables à celles du pavot somnifère, un peu charnues & rongées sur leurs bords. Ses fleurs sont grandes, d'un beau jaune, & méritent d'être introduites dans nos parterres comme plante d'ornement.

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, cannelées, un peu quadrangulaires, fistuleuses, garnies de feuilles amplexicaules, très-glabres, d'un vert glauque, tendres, charnues, inégalement lobées ou rongées, garnies à leurs bords de petites dents spiniliformes, arrondies à leur base, aiguës à leur sommet. Les rameaux se terminent en pédoncules alongés, fistuleux, renflés à leur sommet, uniflores, munis de quelques petites folioles courtes, en forme d'écailles.

Le calice est ventru, composé d'écailles imbriquées, ovoïdes, larges, aiguës, blanchâtres, & membraneuses à leurs bords. La corolle est grande, d'un beau jaune; les demi-fleurons sont velus & souvent de couleur purpurine à l'ouverture du tube; l'enveloppe cylindrique des étamines est pubescente; toutes les autres parties sont jaunes. Les semences ont une forme tétragone, tronquées à leur sommet, tuberculeuses, couronnées d'une aigrette d'un blanc éclatant, sessile, simple, velue. Le réceptacle est nu, presque plane.

Cette plante croît sur les côtes de Barbarie, particuliérement sur les bords de la mer, dans les fentes des rochers: on la rencontre aussi dans les environs de Tanger. ♃ (*V. v.*)

(Poiret.)

PIGAMON. *Thalictrum.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des renoncules, qui a des rapports avec les clématides, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, munies de feuilles une, deux & trois fois ailées, dont les fleurs sont disposées en panicule, quelquefois en épi, & dont les pétales sont très-apparens & très-caducs.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Quatre ou quelquefois cinq pétales; point de calice; plusieurs capsules sillonnées & mutiques.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* composée de quatre ou quelquefois cinq pétales courts, presqu'arrondis, obtus, concaves, très-caducs.

2°. Point de *calice.*

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens, plus longs que la corolle, sont comprimés, élargis à leur partie supérieure, & terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Plusieurs *ovaires* un peu arrondis, souvent pédiculés, surmontés de styles très-courts ou presque nuls, terminés par des stigmates épais, obtus.

Les *semences* sont nombreuses, ovales, sillonnées, mutiques ou sans prolongement filiforme.

Obſervations. Ce genre eſt fort naturel, & preſqu'aucune des eſpèces connues juſqu'à préſent ne peut être ſuſceptible de paſſer dans un autre genre. Celui-ci a de très-grands rapports avec les clématites, par ſon port, par ſes feuilles ailées, par l'abſence de ſon calice, & ſes quatre ou cinq pétales courts, ainſi que par ſes étamines & ſes piſtils nombreux; mais ſes ſemences ſont privées de ce filament plumeux qui termine celles des clématites; elles ſont d'ailleurs toutes ſtriées, courtes, point comprimées. Les clématites ſont compoſées d'eſpèces ligneuſes, ſarmenteuſes la plupart. Les pigamons renferment des herbes vivaces. Les anémones, du moins celles qui n'ont point leurs ſemences terminées par un filament, ont encore des rapports avec les *thalictrum;* mais la grandeur, le nombre de leurs pétales, les en diſtinguent, ainſi que leur port, la forme & la diſpoſition de leurs feuilles.

Il eſt peu de genres où les eſpèces ſoient plus difficiles à bien diſtinguer. D'abord il eſt conſtant qu'elles prennent, par la culture, un autre port; que les folioles, ſouvent très-petites dans leur lieu natal, acquièrent dans nos jardins une grandeur triple & quadruple; que leurs lobes & leurs crénelures n'ont preſqu'aucun caractère conſtant, & que la couleur elle-même prend des teintes très-différentes. Cette grande facilité à varier leurs formes doit accompagner ces plantes, même dans leur pays natal, & occaſionner par conſéquent les plus grandes difficultés lorſqu'il eſt queſtion d'aſſigner les bornes entre les variétés & les eſpèces.

Auſſi il exiſte deux ou trois groupes d'eſpèces, dont les types paroiſſent être le *thalictrum minus*, *thalictrum flavum*, *thalictrum aquilegifolium*. La plupart de celles que nous avons annoncé ſe rapporter à une de ces trois plantes, pourroient bien n'en être que de ſimples variétés occaſionnées par les circonſtances locales, par la culture, par la différence de climat, & par beaucoup d'autres circonſtances qui nous échappent.

Si donc l'on veut s'attacher à former dans ce genre autant d'eſpèces qu'on trouvera de différences dans les feuilles ou dans leurs folioles, on finira par y jeter une confuſion qui n'eſt déjà que trop grande, & que celui-là ſeul pourra éclaircir, qui aura obſervé le plus grand nombre des eſpèces dans leur lieu natal, & qui aura pu en ſuivre les variétés dans la culture.

Espèces.

1. Pigamon à feuilles d'ancolie. *Thalictrum aquilegifolium.* Linn.

Thalictrum foliis triplicato-pinnatis, patulis, obtusè trilobatis; ſtipulis ovatis, paniculis umbellatis. Hall. Helv. n°. 1141.

Thalictrum fructibus pendulis, triangularibus, rectis; caule tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 770. — Mill. Dict. n°. 3. — Reyg. Ged. 2. p. 96. — Gort. Ingred. 87. — Jacq. Auſtr. tab. 318. — Scop. Carn n°. 672. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1301. n°. 19. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 308. n°. 897. III.

Thalictrum alpinum, aquilegiæ foliis, florum ſtaminibus purpuraſcentibus. Tourn. Inſt. R. Herb. 270.

Thalictrum ſeminibus triangularibus, pendulis; ſtipulis caulinis. Hort. Cliff. 226. — Flor. Suec. 452. 487. — Roy. Lugd. Bat. 285.

Thalictrum fructibus triangularibus, pedicellatis, pendulis. Crantz. Auſtr. p. 107. n°. 3.

Thalictrum majus, florum ſtaminibus purpuraſcentibus. C. Bauh. 327. Motif. Hiſt. 3. §. 9. tab. 20. fig. 16. *Mediocris.*

Vulgairement *colombine plumacée.*

Thalictrum majus, folliculis anguloſis, caule lævi. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 487.

A. *Thalictrum* (atropurpureum), *fructibus pendulis, triangularibus, rectis; caule tereti, ſtricto, pluries ramoſo, nebuloſo.* Murray, Syſt. veget. edit. 14. p. 513. — Jacq. Hort. 3. tab. 61.

Cette eſpèce a un caractère très-remarquable par les petites écailles ſtipulacées qui accompagnent la baſe & les diviſions du pétiole, outre la reſſemblance que ſes feuilles ont avec celles de l'*aquilegium vulgare* Linn., & la forme preſqu'ombellifère de ſes panicules.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, creuſes, ſtriées, & s'élèvent à une hauteur de deux ou trois pieds ſur une racine épaiſſe & fibreuſe; garnies de feuilles amples, alternes, trois fois ailées, glabres, compoſées de folioles pétiolées, oppoſées, un peu arrondies ou ovoïdes, diviſées vers leur ſommet en trois lobes obtus, arrondis, d'un vert preſque glauque. Les pétioles, tant communs que partiels, ſont munis à leur baſe de deux ſtipules en forme d'écailles, ovales, obtuſes, un peu jaunâtres, membraneuſes, oppoſées.

Les fleurs ſont jaunâtres, diſpoſées en une panicule compoſée d'autres partielles preſqu'en ombelle. La corolle n'a que quatre pétales plus courts que les étamines; celles-ci ſont au nombre de cinquante à ſoixante, & il y a depuis ſept juſqu'à dix piſtils.

Cette plante varie: dans quelques individus les tiges ſont verdâtres, & les filamens des étamines de couleur blanche. Dans la variété A, ces mêmes tiges ſont de couleur purpurine, ſouvent très-foncées & comme nébuleuſes, ainſi que les étamines. Les fruits ſont pendans, triangulaires, ſtriés, preſqu'ailés.

On rencontre cette plante dans les prés couverts, ſur les montagnes en France, en Suiſſe, en Allemagne, &c. ♃ (*V. v.*). Elle eſt cultivée dans les jardins. Ses fleurs paroiſſent au commencement de l'été.

2. PIGAMON contourné. *Thalictrum contortum.* Linn.

Thalictrum fructibus pendulis, triangularibus, contortis; caule ſubancipiti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 770. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1302. n°. 20.

Thalictrum hybridum, ſeminibus contortis. Linn. Amœn. Acad. vol. 3. p. 47.

Il paroît que cette plante a beaucoup de rapport avec le *thalictrum aquilegifolium*, mais ſes feuilles ſont glauques & ſes fleurs blanches. La corolle eſt compoſée de quatre pétales; les étamines ſont au nombre de ſoixante: il y a huit piſtils. Cette eſpèce ne diffère donc de la précédente que par ſes tiges bien moins élevées, garnies de deux angles oppoſés; par ſes fleurs blanches, & ſurtout par ſes ſemences pendantes, triangulaires & torſes.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ Linné la ſoupçonne hybride.

3. PIGAMON jaunâtre. *Thalictrum flavum.* Linn.

Thalictrum caule folioſo, ſulcato; paniculâ multiplici, erectâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 770. — Hort. Cliff. 226. — Flor. Suec. 453. 488. — Roy. Lugd. Bat. 485. — Dalib. Paris. 162. — Mill Dict. n°. 1. — Gmel. Iter. vol. 1. pag. 139. — Scop. Carn. 2. n°. 673. — Pollich. Pal. n°. 524. — Kniph. Cent. 5. n°. 87. — Hoffm. Germ. 192. — Roth. Germ. I. 233. II. 598. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 308. n°. 897. IV.

Thalictrum pratenſe. Flor. Lappon. p. 224.

Thalictrum foliis triplicato-pinnatis; fructificatione paniculatâ, erectâ. Necker. Gallob. p. 236.

Thalictrum nigrius, caule & ſemine ſtriato. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 487.

Thalictrum majus, ſiliquâ anguloſâ ſeu ſtriatâ. C. Bauh. Pinn. 336.

Thalictrum magnum. Dod. Pempt. 58.

Vulgairement *rhue des prés, fauſſe rhubarbe.*

Cette eſpèce a une racine jaunâtre & preſque rampante, d'où s'élèvent pluſieurs tiges droites, rameuſes, de trois à quatre pieds, un peu dures, ſtriées, glabres, d'un vert jaunâtre, garnies de feuilles très-amples, pluſieurs fois ailées, d'un vert foncé en deſſus, plus pâles & nerveuſes en deſſous, compoſées de folioles variables par leur forme & par leur grandeur, la plupart ovales, élargies, à trois lobes obtus, point crénelées; quelques-unes ſont entières, ovales ou un peu lancéolées, ſeſſiles ou légérement pétiolées. La baſe du pétiole commun eſt garnie de deux ſtipules membraneuſes, rouſſâtres, amplexicaules, en forme d'écaille ou de ſpathe: il n'y en a point aux diviſions de ce pétiole.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, médiocrement étalée, à rameaux courts, un peu rapprochés, nus ou feuillés ſeulement à la baſe des rameaux inférieurs. Les pédoncules propres ſont très-courts, & réunis preſqu'en petits corymbes partiels. Les fleurs ſont droites, compoſées d'une corolle à quatre pétales courts, très-caducs, d'un blanc ſale; les étamines ſont nombreuſes, ſaillantes, munies d'anthères jaunes, obtuſes. Les ſemences ſont courtes, ſtriées, un peu noirâtres.

Cette eſpèce eſt aſſez commune. On la rencontre dans les prés humides & le long des bords des étangs & des rivières. ♃ (*V. v.*) Ses racines teignent en jaune & ſont légérement purgatives & diurétiques. On a quelquefois employé toute la plante contre la ſciatique.

4. PIGAMON à feuilles glauques. *Thalictrum ſpecioſum.* H. P.

Thalictrum caule anguloſo; foliolis trilobatis, crenatis, ſubtùs glaucis; ramis floriferis, ſubvirgatis. (N.)

Thalictrum (flavum, ſpecioſum). Linn. Syſt. Plant. vol. 2. p. 648. var. β.

Thalictrum (ſpecioſum), *caule anguloſo; foliis linearibus, bifidis, trifidiſve; paniculâ multiplici, erectâ.* Mill. Dict. n°. 2. — Dœrr. Naſſ. p. 231.

Thalictrum majus, vulgare.? Parkin. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 9. tab. 20. fig. 1.

Malgré les grands rapports de cette eſpèce avec le *thalictrum flavum*, elle nous paroît en différer d'une manière aſſez diſtincte par ſes feuilles minces, de couleur glauque en deſſous, & par ſes folioles, la plupart à trois lobes peu marqués, mais crénelées inégalement, tandis que les lobes de l'eſpèce précédente ſont entiers.

Les tiges & les racines lui reſſemblent, & les feuilles ſont munies également, à la baſe de leur pétiole commun, de deux grandes ſtipules membraneuſes, amplexicaules & même connées. Sa panicule eſt ſouvent compoſée de rameaux fort longs, droits, rapprochés, terminés par des fleurs réunies en un corymbe épais, de couleur jaunâtre. Elles ont d'ailleurs tous les caractères de celles de l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpel-

lier : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

5. PIGAMON luiſant. *Thalictrum lucidum.* Linn.

Thalictrum caule folioſo, ſulcato ; foliis linearibus, carnoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 770. — Dalib. Paris. 162. — Mill. Dict. n°. 4.

Thalictrum minus lucidum, libanotidis coronariæ foliis. Pluken. Almag. p. 363. tab. 65. fig. 5.

Thalictrum minus, alterum, pariſienſium ; foliis craſſioribus & luciais. Tourn. Inſt. R. Herb. 271.

Thalictrum 1. *vel pratenſe* 1. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 234.

Cette eſpèce eſt-elle réellement diſtincte du *thalictrum flavum*, ou plutôt n'en ſeroit-ce point une ſimple variété, une plante hybride, formée par les circonſtances & les localités? Je ſuis très-porté à le croire avec pluſieurs auteurs, d'autant plus qu'elle paroît tenir le milieu entre le *thalictrum ſpecioſum* & le *flavum*. Elle a le port & les caractères principaux de ces deux plantes ; elle n'en diffère que par ſes folioles plus petites, plus étroites, ſouvent preſque linéaires ou ovales, un peu épaiſſes ou charnues, luiſantes, très-glabres, entières, point lobées, aiguës.

On trouve cette plante en Eſpagne. Elle croît également aux environs de Paris dans les lieux humides. ♃ (*V. ſ.*)

6. PIGAMON à tige ſimple. *Thalictrum ſimplex.* Linn.

Thalictrum caule folioſo, ſimpliciſſimo, angulato. Linn. Mantiſſ. p. 78. — Flor. Suec. 2. p. 490. — Flor. Dan. Ic. 244. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1301. n°. 17.

Thalictrum anguſtifolium. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. p. 712. (*excluſis ſynonymis, ſec.* Willd.)

Cette eſpèce, très-voiſine du *thalictrum flavum*, en diffère en ce que ſa tige eſt une fois moins élevée, que ſes fleurs ſont pendantes au lieu d'être droites, ſes pétales verts & non de couleur blanche. Les étamines ſont au nombre de quatorze, & ont leurs filamens de couleur purpurine. Sa panicule eſt droite, compoſée de très-peu de fleurs : les tiges ſont droites, point rameuſes, anguleuſes, garnies de feuilles très-étroites. A la baſe des pétioles communs on y trouve deux ſtipules, qui exiſtent également dans le *thalictrum flavum*, mais ſes diviſions n'ont point les écailles de ce dernier. Cette eſpèce, d'après l'opinion de Willdenow, eſt la même que celle décrite dans Villars, ſous le nom de *thalictrum anguſtifolium.*

Cette plante croît dans les Alpes, en Suède, en Danemarck & en France. ♃

7. PIGAMON à feuilles étroites. *Thalictrum anguſtifolium.* Linn.

Thalictrum foliolis lanceolatis, linearibus, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 759. — Hort. Cliff. 226. — Amœnit. Academ. vol. 3. pag. 48. — Roy. Lugd. Bat. 478. — Sauvag. Monſpel. 250. — Mill. Dict. n°. 10. — Pollich. Pal. n°. 523. — Kniph. Cent. 5. n°. 86. — Scopol. Carn. 676. — Hoffm. Germ. 192. — Roth. Germ. I. 233. II. 597. — Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 308. n°. 897. V.

Thalictrum foliis aſcendentibus, linearibus ; paniculâ erectâ. Hall. Helv. n°. 1137.

Thalictrum (bauhini), *foliis anguſtiſſimis, æquè latis, integerrimis.* Crantz. Auſtr. p. 105. n°. 1.

Thalictrum (anguſtiſſimum), *foliis anguſtis, lanceolatis ; ultimo ramo dentato.* Crantz. L. C. n°. 2.

Thalictrum pratenſe, anguſtiſſimo folio. C. Bauh. Pin. 337. Prodr. 146. tab. 146. — Pluken. Almag. 364. tab. 65. fig. 6. — Tourn. Inſt. R. Herb. 271.

Thalictrum anguſtiſſimo folio. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 9. tab. 20. fig. 8.

Cette plante a les plus grands rapports avec le *thalictrum rugoſum* & même avec le *thalictrum medium* de Jacquin ; mais elle diffère de l'un & de l'autre par ſes folioles étroites, lancéolées, entières, & par la diſpoſition de ſes fleurs.

Ses tiges s'élèvent à deux & trois pieds de haut ; elles ſont droites, glabres, fortement cannelées, anguleuſes, ramifiées, garnies de feuilles très-amples, pluſieurs fois ailées, glabres, rugueuſes en deſſous, compoſées de folioles étroites, alongées, preſque linéaires, entières, rarement diviſées en lobes, aiguës à leur ſommet, ſeſſiles & oppoſées, munies à la baſe de leur pétiole commun de deux grandes ſtipules en forme d'écailles.

Les fleurs forment une ample panicule terminale, compoſée de rameaux ſouvent preſque verticillés, ou diſpoſés en ombelles autour de la tige ; nus, garnis de fleurs nombreuſes. Les pétales ſont blancs, au nombre de quatre, courts, obtus ; les étamines ſont en grand nombre, très-ſaillantes, munies de filamens capillaires un peu jaunâtres, terminés par des anthères droites, ovales-oblongues, jaunes, fort petites, obtuſes.

Cette plante croît en Italie, en Allemagne, & dans les départemens méridionaux de la France : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. PIGAMON moyen. *Thalictrum medium.* Jacq.

Thalictrum foliolis oblongis, cuneiformibus, acu-

tis, trifidis; ſummis indiviſis, lanceolatis; floribus erectiuſculis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. p. 1297. n°. 8.

Thalictrum medium, foliis multipartitis; foliolis lanceolatis, inciſis; floribus erectis. Jacq. Hort. 3. tab. 96. — Murray. Syſt. veget. edit. 14. p. 513.

Cette plante doit être diſtinguée du *thalictrum anguſtifolium*, dont elle ſe rapproche par ſes folioles étroites, alongées, mais diviſées en trois parties à leur ſommet, cunéiformes à leur baſe.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds; elles ſont fortement ſtriées, preſqu'anguleuſes, très-glabres, d'un vert jaunâtre, rameuſes, garnies de feuilles amples; pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles oblongues; la plupart rétrécies en coin à leur baſe; un peu élargies & à deux ou trois crénelures aiguës à leur ſommet; glabres, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous. Les folioles des feuilles ſupérieures ſont la plupart entières, lancéolées, très-étroites.

Les fleurs forment une panicule droite, terminale; elles ſont nombreuſes, rapprochées, un peu inclinées avant la floraiſon; portées ſur des pédoncules partiels très-courts, filiformes. La corolle eſt jaunâtre, & les pétales membraneux & blanchâtres à leur circonférence. Les étamines ont une couleur brune & ſont peu ſaillantes hors de la corolle.

Cette plante croît en Hongrie ſur les collines: on la cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire Naturelle de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

9. PIGAMON rugueux. *Thalictrum rugoſum.* Ait.

Thalictrum caule ſtriato; foliis rugoſis, venoſis; lobulis obtuſis. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. p. 262.— Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1298. n°. 12.

Thalictrum majus, foliis rugoſis, trifidis. Moriſ. Hiſt. 3. §. 9. tab. 20. fig. 3.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de haut; ſes tiges ainſi que ſes pétioles ſont ſtriés, un peu velus, anguleux, garnis de feuilles très-étalées, pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles alongées, de forme variable; les unes cunéiformes, d'autres lancéolées, la plupart diviſées en trois lobes alongés, obtus, d'un vert obſcur; fortement ruguéuſes & ſtriées: celles des feuilles ſupérieures ſont preſque toutes entières, lancéolées, aſſez ſemblables à celles du *thalictrum anguſtifolium*, avec lequel cette plante a de très-grands rapports.

Les rameaux florifères ſont effilés, preſque nus, peu ramifiés, droits, terminés par une panicule reſſerrée, alongée. Les fleurs ſont droites, munies d'une corolle à quatre pétales jaunâtres, blanches & membraneuſes à leurs bords; d'un grand nombre d'étamines dont les filamens ſont longs, capillaires, un peu jaunâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale: on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

10. PIGAMON penché. *Thalictrum nutans.* H. P.

Thalictrum foliis triplicato-pinnatis; foliolis verſùs apicem inæqualiter crenatis, baſi rotundatis; floribus laxè paniculatis. (N.)

A. *Idem paniculâ denſiſſimâ, ramis brevioribus.*

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur une tige droite, cylindrique, glabre, ſtriée, garnie de très-grandes feuilles trois fois ailées, compoſées de folioles preſqu'ovales, obtuſes, vertes en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, la plupart arrondies & un peu rétrécies à leur baſe, entières à leurs bords juſque vers leur milieu, où elles ſe diviſent en crénelures obtuſes, inégales, plus ou moins profondes, quelquefois preſque trilobées. Dans les feuilles ſupérieures, ces mêmes folioles ſont ſouvent aiguës, preſque tridentées, d'une médiocre grandeur.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule très-ample, diviſée en rameaux écartés, preſque divariqués, munies à la baſe de chaque diviſion, d'une petite foliole étroite, aiguë. Les ramifications, qui deviennent les pédoncules propres, ſont filiformes, alongées, pendantes, & les partiels ſouvent courbés en arc, terminés par une ſeule fleur. Les fruits, au nombre de trois ou quatre pour chaque fleur, ſont d'un vert cendré, ovales, un peu comprimés, ſtriés, mucronés, ſeſſiles, preſque connivens à leur baſe, écartés à leur ſommet.

Cette plante eſt cultivée au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire Naturelle de Paris: ſon lieu natal m'eſt inconnu. ♃ (*V. ſ.*) Le citoyen Foucault m'a communiqué un *thalictrum* qu'il a recueilli aux environs de Grenoble, qui préſente tous les caractères de cette plante, excepté que ſa panicule eſt beaucoup plus touffue, ſes ramifications très-nombreuſes, mais plus courtes. Il eſt poſſible que la culture ſeule occaſionne la différence de ces deux plantes. L'individu du citoyen Foucault ne peut appartenir au *thalictrum minus*, ayant les folioles alongées, preſque cunéiformes.

11. PIGAMON à feuilles de rhue. *Thalictrum minus.* Linn.

Thalictrum foliolis ſubrotundis, trifidis, inciſis; floribus cernuis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1297. n°. 9.

Thalictrum foliis ſexpartitis, floribus cernuis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 769. — Mill. Dict. n°. 7. — Scop. Carn. n°. 674. — Pollich. Pal. n°. 522.

— Flor. Dan. tab. 732. — Jacq. Auſtr. 5. pag. 9. tab. 419. — Hoffm. Germ. 192. — Roth. Germ. I. 233. II. 597. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 309. n°. 897. VIII.

Thalictrum foliis patulis, imis obtusè trilobis, ſupremis acutis; paniculâ diffuſâ, floribus nutantibus. Hall. Helv. n°. 1139.

Thalictrum alpinum minus, ſaxatile, rutæ folio; ſtaminibus luteis. Seguier. Plant. veron. 476. t. 11.

Thalictrum caule folioſo, foliolis caulinis acutis, paniculâ divaricatâ, floribus nutantibus. Flor. Suec. 454. 489. — Iter. Gotl. 180. — Dalib. Paris. 454.

Thalictrum caule glabro, paniculâ reclinatâ; floribus cernuis. Crantz. Auſtr. pag. 107. n°. 4.

Thalictrum ſiliquâ ſeminis ſtriatâ, minus. Moriſ. Umbel. tab. 8.

Thalictrum minus. C. Bauh. Pinn. 335. — Dodon. Pempt. 58. Ic. — Tournef. Inſt. R. Herb. 271.

Ruta pratenſis minor. Tabern. Ic. 55.

Thalictrum minus. Moriſ. Oxon. Hiſtor. 3. §. 9. tab. 20. fig. 12.

Cette plante a des tiges purpurines, hautes d'environ un pied, un peu ſtriées, à peine feuillées dans leur partie ſupérieure, garnies de feuilles deux & trois fois ailées, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, compoſées de folioles ovales, un peu arrondies, preſque diviſées en trois lobes, quelquefois entières, mais crénelées à leur ſommet.

La panicule des fleurs eſt très-lâche, terminale, & occupe preſque la moitié de la tige. Les fleurs ſont petites, un peu penchées, compoſées de quatre pétales jaunâtres, de douze à quinze étamines, dont les filamens ſont d'un blanc un peu verdâtre, & les anthères jaunes & ſubulées. Les capſules ſont ſtriées, aiguës, au nombre de trois à ſix.

Cette plante croît dans les prés montagneux & les bois humides de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

La plante cultivée ſous le nom de *thalictrum ſibiricum*, que j'ai obſervée au Jardin des Plantes de Paris & ailleurs, diffère peu de cette eſpèce, & paroît n'en être qu'une variété. Ses feuilles ſont plus fortement trilobées, ſes panicules plus amples: on la rencontre auſſi dans les Alpes & au Mont-d'Or. (*Voyez* le *Pigamon de Sibérie.*)

Selon Willdenow, cette eſpèce ſe diſtingue aux taches nébuleuſes & bleuâtres qui recouvrent les tiges, & à la couleur purpurine du ſommet des feuilles. Je n'ai pas reconnu ce caractère dans les individus que j'ai examinés.

12. PIGAMON de Sibérie. *Thalictrum ſibiricum*, Linn.

Thalictrum foliis tripartitis; foliolis ſubreflexis, argutè inciſis; floribus cernuis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 769.

Thalictrum orientale, minimum, fumariæ folio.? Tournef. Coroll. 20.

A. *Thalictrum foliis trilobis, mucronatis, vix crenatis.* (N.)

La plante cultivée dans les jardins, & à laquelle on donne le nom de *thalictrum ſibiricum*, approche tellement du *thalictrum minus*, qu'il eſt difficile de l'en diſtinguer. Je ne connois que la plante cultivée, &, au rapport de Willdenow, celles qui croiſſent en Sibérie, ont leurs folioles infiniment plus petites, de couleur glauque, approchant de celles de la fumeterre ou de la rhue. La tige eſt verte, les fleurs fortement paniculées: les ramifications de la panicule ſont brunes à leur baſe; les folioles finement inciſées, & les fleurs réfléchies ſur leur pédoncule.

A ces notions extraites des auteurs qui ont décrit la plante de Sibérie, je dois ajouter celles qui conviennent à la même plante cultivée.

Les tiges ſont hautes d'environ un pied & demi, rameuſes, ſtriées, garnies de feuilles amples, compoſées de folioles, ou trilobées & obtuſes à leur ſommet, quelquefois avec une pointe particulière, ou crénelées, à peine lobées, ovoïdes, un peu arrondies, vertes en deſſus, d'un vert plus clair ou un peu glauques en deſſous.

La panicule eſt étalée, point feuillée; les pédoncules partiels ramifiés, les fleurs médiocrement inclinées, ayant leur corolle compoſée de quatre pétales oblongs, obtus, jaunâtres; les étamines ſont jaunâtres, au nombre de quinze à vingt environ. Les ſemences ſont ſtriées, ovales, aiguës.

On trouve dans les Alpes & ſur le Mont-d'Or une plante ſi voiſine de celle-ci cultivée, qu'elle n'en diffère que par les lobes de ſes folioles moins prononcées, mais un peu plus crénelés; ce qui l'a fait regarder par pluſieurs botaniſtes comme la même plante, & je ſuis bien de leur avis. Je dis plus: ſi ces plantes ſont réellement le *thalictrum ſibiricum* de Linné, mais plus grand par la culture, il faudra convenir que le *thalictrum minus* & celui de Sibérie ſont la même plante, & que celle qui croît naturellement en Sibérie, ne diffère de la nôtre que par ſa petiteſſe. ♃ (*V. v.*)

La variété A m'a été communiquée de Suiſſe par le cit. Dupuis. Ses folioles ſont à trois lobes mucronés, point crénelés, quelques-unes exceptées.

13. PIGAMON élevé. *Thalictrum majus.* Jacq.

Thalictrum foliolis ſubrotundis, ſubcordatis, tri-

fidis, ſubtùs glaucis; paniculâ folioſâ, floribus cernuis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1297. n°. 7.

Thalictrum majus, foliis multipartitis, floribus cernuis, ramis floriferis ex iiſdem axillis binis vel ternis. Jacq. Flor. Auſtr. 5. tab. 420. — Hort. Syn. 306. — Murray. Syſt. veget. edit. 14. pag. 513.

Cette plante a des rapports avec le *thalictrum minus*, mais elle eſt beaucoup plus grande dans toutes ſes parties.

Sa tige eſt droite, verdâtre, haute de deux à trois pieds, un peu cannelée, glabre, garnie de feuilles amples, au moins trois fois ailées, compoſée de folioles aſſez grandes, preſqu'arrondies, ſouvent glauques en deſſous, la plupart échancrées en cœur, & élargies à leur baſe, à trois lobes crénelees ou ſans lobes, mais ſimplement diviſées en pluſieurs crénelures profondes, un peu obtuſes, & pluſieurs d'entr'elles terminées par une petite pointe particulière, agréablement réticulées en deſſous.

La panicule eſt ample, inclinée, ainſi que le ſommet des tiges. Les rameaux floriſères ſont ordinairement deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures, garnis eux-mêmes de feuilles. La corolle eſt jaunâtre, bordée d'une membrane blanchâtre : les étamines ſont au nombre de quinze environ ; les anthères ſont oblongues, étroites, mucronées, jaunâtres.

Cette plante croît en Autriche, dans les forêts. L'individu que je viens de décrire a été cultivé à Soiſſons, dans le jardin de l'école centrale. Cette eſpèce m'a paru être la même que celle de Jacquin. ♃ (*V. v.*)

14. PIGAMON étalé. *Thalictrum elatum.* Jacq.

Thalictrum foliolis ovatis, ſubcordatis, ſubtrifidis; paniculâ terminali, floribus erectis, caule teretiuſculo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1297.

Teucrium (elatum), *foliis multipartitis; foliolis cordatis vel ovatis, obtuſis, inciſis; caule tereti, paniculato.* Jacq. Hort. 3. tab. 95. — Murray. Syſt. veget. edit. 14. p. 513.

Cette plante eſt très-voiſine du *thalictrum minus.* Jacquin & quelques autres botaniſtes ont cru y reconnoître des caractères ſuffiſans pour l'en diſtinguer : elle en a le port, mais elle eſt plus grande dans toutes ſes parties. Ses folioles ſont ovales, preſqu'en cœur, médiocrement trifides, plus larges & moins profondément inciſées que celles du *thalictrum minus.* Les tiges ſont cylindriques, terminées par une panicule compoſée de fleurs, dont les pédoncules propres ſont droits & non pendans.

Cette plante croît en Allemagne, particuliérement dans la Hongrie. ♃

15. PIGAMON pourpre. *Thalictrum purpuraſcens.* Linn.

Thalictrum foliis tripartitis, caule foliis duplo altiore, floribus cernuis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 769.

Thalictrum virginianum, elatius, glaucum; ſtaminibus purpuraſcentibus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 324.

Cette eſpèce pourroit bien n'être encore qu'une variété du *thalictrum minus*, plus petite, dont les tiges ſont purpurines, mais ſans taches nébuleuſes. Les feuilles ont la même forme : les filamens des étamines ſont de couleur purpurine. La corolle eſt compoſée de quatre pétales ; elle renferme quatorze étamines & huit piſtils.

On trouve cette plante au Canada & dans la Virginie. ♃

16. PIGAMON ſcarieux. *Thalictrum ſquarroſum.* Willd.

Thalictrum foliolis trifidis indiviſiſque ; petiolis amplexicaulibus, membranaceis, alatis; floribus cernuis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1299. n°. 12.

Thalictrum ſquarroſum. Stephan. in Litt.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup des deux ou trois eſpèces précédentes, deſquelles on la diſtingue par la baſe des pétioles, membraneuſe & élargie en aile arrondie, & un peu denticulée ſur ſes bords ; les pétioles partiels ſont également auriculés, mais plus foiblement. Les feuilles ſont pluſieurs fois compoſées ; les folioles latérales ſont la plupart ovales, aiguës, très-entières : dans les feuilles ſupérieures ces mêmes folioles ſont bifides & quelquefois trifides. Les fleurs ſont paniculées, penchées, & offrent les mêmes caractères que les précédentes.

Cette plante croît en Sibérie. ♃

17. PIGAMON du Canada. *Thalictrum cornuti.* Linn.

Thalictrum floribus dioicis; foliolis ovatis, trifidis; paniculis terminalibus. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 262. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1296. n°. 4.

Thalictrum floribus pentapetalis, radice fibroſâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 768. — Royen. Lugd. Bat. 436.

Thalictrum canadenſe. Cornuti. Canad. 168.

Thalictrum americanum. Parkinſ. Theatr. 265.

Thalictrum majus, foliis aquilegiæ, flore albo. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 325. §. 9. tab. 20. fig. 15.

Cette plante a des racines fibreuſes, des tiges droites, un peu flexueuſes & purpurines, glabres, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds,

un peu ſtriées, garnies de feuilles étalées, compoſées, alternes, munies à leur baſe de ſtipules lancéolées, aiguës (d'après la figure qu'en donne Cornuti). Les folioles ſont pétiolées, oppoſées, ovales, preſque rondes, diviſées en trois lobes crénelés : ces crénelures ſe confondent quelquefois avec les lobes & les font diſparoître.

Les fleurs ſont dioïques, diſpoſées en une panicule rameuſe & terminale. La corolle eſt compoſée de cinq pétales courts, ovoïdes : les filamens ſont nombreux, blanchâtres, terminés par des anthères jaunes. Les ſemences ſont oblongues, triangulaires, ſtriées, ſur des pieds ſéparés des fleurs mâles.

Cette plante croît au Canada. ♃ (*V. ſ.*) Sa ſaveur eſt douceâtre. Sa décoction eſt employée, au Canada, pour favoriſer la ſuppuration des abcès : on l'applique auſſi, en nature & pilée, ſur les bleſſures.

18. PIGAMON dioïque. *Thalictrum dioicum.* Linn.

Thalictrum floribus dioicis ; foliis ſubrotundis, cordatis, lobatis ; lobis obtuſis, pedunculis axillaribus, folio brevioribus. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 262. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1298. n°. 5.

Thalictrum floribus dioicis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 768. — Mill. Dict. n°. 9.

Thalictrum pratenſe minus. ? Parkinſ. Theatr. 265.

Thalictrum levigatum. ? Michaux.

Cette plante, bien diſtinguée par ſes fleurs dioïques, a une tige droite, haute environ d'un pied, torſe, anguleuſe, très-glabre, garnie de feuilles ailées, approchant de celles du *clematis virginica*, compoſées de folioles pétiolées, larges, preſqu'ovales, entières, diviſées à leur ſommet en trois lobes arrondis, quelquefois mucronées ; les pinnules ſont très-écartées les unes des autres, & pendantes.

Les fleurs forment une panicule étalée, dont les pédoncules partiels ſont filiformes. Les pétales ſont au nombre de quatre, étroits, fort petits, jaunâtres. Les étamines, de trente à quarante, ont leurs anthères acuminées, jaunâtres, ſéparées des fleurs femelles ſur des individus particuliers. Je ne connois point les fleurs femelles. D'après Linné, les ſtyles ſont ſétacés, plus longs que dans les autres eſpèces.

Cette plante croît au Canada. Le citoyen Lamarck en a reçu un individu mâle de l'Amérique ſeptentrionale. ♃ (*V. ſ.*)

Le citoyen Michaux aſſure que les différentes eſpèces de *thalictrum* qu'il a obſervées en Amérique, ſont toutes dioïques, une ſeule exceptée.

19. PIGAMON pétaloïde. *Thalictrum petaloideum.* Linn.

Thalictrum ſcapo ſubumbellato ; florum filamentis, oblanceolatis, coloratis, antheris latioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 771.

A. *Thalictrum* (ſtamineum), *ſtaminum filamentis petaliformibus, lanceolatis.* Linn. f. Suppl. pag. 271.

Cette eſpèce eſt remarquable par la forme ſingulière de ſes filamens élargis en pétale vers leur ſommet.

Ses tiges ſont droites, preſque ſimples, glabres, ſtriées, hautes de huit à dix pouces, peu feuillées, un peu jaunâtres, garnies de feuilles radicales, rarement au-delà de deux ; trois fois ailées, compoſées de folioles très petites, glabres, de couleur glauque en deſſous, ovales, obtuſes, ſouvent diviſées en trois lobes arrondis, une ou deux feuilles caulinaires, alternes, ſemblables aux précédentes, mais moins compoſées.

Les fleurs ſont réunies au ſommet de la tige en forme d'ombelle, ſupportées par des pédoncules filiformes. Leur corolle eſt compoſée de quatre pétales courts, d'un blanc jaunâtre, très-caducs : les étamines, plus longues que la corolle, ſont nombreuſes ; leurs filamens membraneux, dilatés, en forme de pétale à leur ſommet, & plus larges que les anthères, quelquefois de couleur incarnate. Les ſemences ſont ſeſſiles, courtes, petites, ovales, ſtriées, terminées par une petite pointe ou par le ſtyle perſiſtant.

Cette plante croît en Sibérie, d'où elle a été rapportée par le citoyen Patrin, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♃ (*V. ſ.*)

Selon Willdenow, le *thalictrum ſtamineum* de Linné fils eſt la même plante que celle que nous venons de décrire ; elle offre du moins les mêmes caractères dans les filamens des étamines.

20. PIGAMON ſtyloïde. *Thalictrum ſtyloideum.* Linn.

Thalictrum foliis tripartito-pinnatis ; ſtylis baſi alatis. Linn. f. Suppl. pag. 271. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1303. n°. 22.

Cette eſpèce eſt encore du nombre de celles qui offrent un caractère très-diſtinct : il conſiſte dans la baſe du ſtyle, dilaté de chaque côté en une aile à demi-orbiculaire.

Ses tiges ſont preſque nues, garnies à leur baſe de feuilles radicales, diviſées en trois, compoſées de folioles deux fois ailées, & dont les pinnules

pinnules ſont preſqu'en forme de cœur, munies de trois à cinq dents. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale. Les étamines ſont nombreuſes, & les ſtyles ſubulés, ailés à leur baſe.

Cette plante croît en Sibérie. ♃

21. PIGAMON tubéreux. *Thalictrum tuberoſum.* Linn.

Thalictrum floribus pentapetalis, radice tuberoſâ, caule ſubnudo.

Thalictrum floribus pentapetalis, radice tuberoſâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 768. — Hort. Cliff. 226. — Roy. Lugd. Bat. 486. — Mill. Dict. n°. 6. & Icon. tab. 265. fig. 2.

Thalictrum minus, aſphodeli radice, magno flore. Tourn. Inſt. R. Herb. 271.

Thalictrum minus, grumoſâ radice, floribus majoribus. Herm. Flor. 9. — Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 45.

Ranunculus thalictri folio, aſphodeli radice. Moriſ. Hiſt. 2. pag. 438. §. 4. tab. 28. fig. 13.

Ænantha hederæ foliis. Bauh. Pin. 163.

Cette eſpèce a des caractères qui la diſtinguent très-bien de toutes les autres : ſes racines ſont tubéreuſes, ſes tiges preſque nues, & ſa corolle plus grande que les étamines, approchant de celle des renoncules.

Les racines, aſſez ſemblables à celles des aſphodèles, ſont compoſées de pluſieurs tubercules ovales, faſciculés, charnus, d'où s'élève, à la hauteur d'environ un pied & demi, une tige très-glabre, cylindrique, ſtriée, feuillée ſeulement à ſa baſe & vers ſon ſommet, où elle ſe diviſe en deux ou trois petits rameaux, garnis chacun d'une feuille à leur baſe : ces feuilles ſont trois fois ailées, ſupportées par de longs pétioles nus juſqu'au-delà de leur moitié, glabres, canaliculés en deſſus; les folioles ſont petites, ovoïdes, obtuſes, diviſées à leur ſommet en trois lobes arrondis, de couleur glauque, preſque ſeſſiles.

Chaque rameau eſt terminé par un petit corymbe de fleurs réunies preſqu'en paquet, peu nombreuſes, preſqu'en ombelle, dont la baſe eſt munie de quelques petites folioles lancéolées. La corolle eſt compoſée de cinq pétales d'un blanc jaunâtre, beaucoup plus grands que dans les autres eſpèces, ovales, preſque lancéolés; les filamens des étamines ſont un peu jaunâtres, ainſi que les anthères, d'un tiers environ plus courts que la corolle, très-nombreux. Ses fruits ſont oblongs, anguleux, ſtriés.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne & dans les montagnes des Pyrénées. ♃ (*V. ſ.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris & dans pluſieurs autres; ſes fleurs paroiſſent au commencement de l'été.

Obſervations. La grandeur des pétales dans cette eſpèce la rapproche des anémones, avec leſquelles peut-être il conviendroit de la réunir, ou bien en la conſervant dans ce genre. Il faudroit alors placer à ſa ſuite l'*anemone thalictroides.* Linn.

22. PIGAMON des Alpes. *Thalictrum alpinum.* Linn.

Thalictrum caule ſimpliciſſimo, ſubnudo; racemo ſimplici, terminali. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. p. 645. — Hort. Cliff. 227. — Flor. Suec. 457. 491. — Roy. Lugd. Bat. 485. — Mill. Dict. n°. 11. — Gunn. Norv. n°. 41. — Flor. Dan. tab. 11.

Thalictrum caule ſubnudo, ſimplici; foliolis obtuſis. Flor. Lapp. 225.

Thalictrum montanum, minimum, præcox; foliis ſplendentibus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. p. 325. §. 9. tab. 20. fig. 14.

Cette plante ſe reconnoît à ſes tiges ſimples, preſque nues; à ſes fleurs réunies en un épi ou grape, ſimple & terminal.

Ses racines ſont fibreuſes, rampantes : il s'en élève des tiges hautes d'environ ſix à huit pouces, ſimples, à peine feuillées, grêles, garnies de feuilles médiocres, au moins deux fois ailées, compoſées de folioles un peu arrondies, oppoſées, griſâtres à leur face inférieure, crénelées ou médiocrement lobées vers leur ſommet, luiſantes en deſſus, obtuſes, ſeſſiles, très-rapprochées.

Les fleurs ſont terminales, & forment une grape courte, très-ſimple; elles ſont ſupportées par des pédoncules filiformes, alternes, uniflores, réfléchis, munis à leur baſe d'une petite foliole courte, aiguë. La corolle n'a que quatre pétales obtus, environ douze étamines & huit piſtils. Les ſemences ſont petites, ſtriées.

Cette plante croît en Lapponie, ſur les montagnes des Alpes. Elle fleurit au commencement de l'été. ♃

23. PIGAMON fétide. *Thalictrum fœtidum.* Linn.

Thalictrum foliis minutiſſimis, ſubpubeſcentibus, triplicato-pinnatis; caule folioſo, paniculato, filiformi. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 407. fig. 3. — *Id.* Flor. franç. vol. 3. p. 309. n°. 897. VII.

Thalictrum caule paniculato, filiformi, ramoſiſſimo, folioſo. Linn. Spec. Plant. 768. — Mill. Dict. n°. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1295.

Thalictrum caule filiformi, ramoſiſſimo, in paniculam diſperſo, ſubjectis foliolis. Hort. Cliff. 227. — Roy. Lugd. Bat. 485. — Sauvag. Monſp. 251.

Thalictrum saxatile. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. p. 714.

Thalictrum foliis patulis, pubescentibus, trilobatis; floribus nutantibus, petalis subhirsutis. Hall. Helv. n°. 1140.

Thalictrum minimum, fœtidissimum. C. Bauh. Pin. 337. Prodr. 147. — J. Bauh. Hist. 3. p. 488. — Burs. XIX. 49. — Pluken. Almag. p. 367. tab. 65. fig. 4. — Tourn. Inst. R. Herb. 271.

Thalictrum minus, fœtidissimum. Morisc. Oxon. Hist. 3. p. 325. §. 9. tab. 20. fig. 13.

Cette espèce est remarquable par la petitesse de ses folioles, par le duvet qui les recouvre, ainsi que les tiges, les pédoncules, & même un peu les pétales.

Ses tiges sont très-rameuses, feuillées, hautes d'environ un pied, délicates, grêles, un peu velues, munies de feuilles alternes, étalées, trois fois ailées, composées de folioles petites, presqu'arrondies, divisées assez généralement à leur sommet en trois lobes arrondis ou aigus, d'un vert obscur en dessus, pubescentes à leurs deux faces, ainsi que les pétioles qui les supportent. Les fleurs sont disposées en une panicule rameuse, feuillée à la base de chaque rameau, qui sont souvent dichotomes à leur sommet.

La corolle est d'un blanc jaunâtre, légérement pubescente, composée de cinq pétales ovales, obtus, au moins une fois plus courts que les filamens, un peu concaves, ouverts, très-caducs. Les étamines, au nombre de quinze & plus, ont des anthères droites, alongées, fort étroites, d'un jaune pâle. Les semences sont petites, striées, au nombre de cinq à huit; sessiles, réunies à leur base, divergentes à leur sommet.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, en Suisse, en Italie. Elle répand une odeur fort désagréable, approchant de celle du bouc. ♃ (*V. s.*)

* *Espèces incertaines ou peu connues.*

* *Thalictrum* (longifolium), *caule sulcato, divaricato; foliis pinnatis, longissimis, crassis; paniculâ diffusâ.* Krock. Flor. Silef. 2. 1. p. 242.

Ses tiges sont cannelées, divisées en rameaux divariqués, étalés; ses feuilles ailées, composées de folioles très-longues, épaisses; ses panicules diffuses. Elle paroît se rapprocher du *thalictrum angustifolium* Jacq. On la trouve en Silésie.

* *Thalictrum* (carolinianum), *floribus pentapetalis, foliis palmatis.* Walt. Flor. Carol. p. 157.

Si cette plante a, dans sa fructification, les caractères propres aux *thalictrum*, elle en est une des espèces les plus distinctes par ses feuilles palmées. Elle croît dans la Caroline.

* *Thalictrum* (japonicum), *seminibus lævibus, foliis tripinnatis; pinnulis incisis, serratis.* Thunb. Act. Soc. Linn. Londin. 2. p. 337.

Didinamista salviæ similis. Thunb. Jap. p. 364. n°. 74.

Les semences lisses & non striées de cette plante avoient déterminé Thunberg à en former un genre particulier, qu'il range néanmoins parmi les *thalictrum* dans un autre ouvrage. Ses feuilles sont trois fois ailées, & les pinnules sont incisées & dentées. Elle croît au Japon.

(POIRET.)

PILOCARPE à grapes. *Pilocarpus racemosus.* Vahl. Eclog. 1. p. 29. tab. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1135.

Evonymus latifolius, racemosus, fructu pentagono, atropurpureo. Plum. Spec. p. 18. Ic. 119. tab. 127.

Ce genre, composé d'une seule espèce, a de tels rapports avec les fusains, qu'il ne peut guère en être séparé sans nuire à l'ordre naturel, qui doit être le but essentiel que tout botaniste éclairé s'efforcera d'atteindre par l'étude constante des rapports.

Le pilocarpe est un arbrisseau très-peu élevé, composé de rameaux souples & pendans, garnis de feuilles alternes, larges, très-entières, elliptiques, fort obtuses à leur sommet, & échancrées dans le plus grand nombre. Ses fleurs sont disposées en grapes solitaires, terminales au sommet de chaque rameau, longues d'un pied & davantage.

Chaque fleur est composée d'un calice à cinq folioles, d'une corolle à cinq pétales qui renferment cinq étamines, dont les filamens sont insérés sous l'ovaire: il n'y a qu'un seul style. Le fruit consiste en cinq capsules de couleur purpurine, monospermes, élastiques, réunies à leur base. Les semences sont enveloppées d'une tunique propre.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de l'île de Montserrat. ♄

(POIRET.)

PILULAIRE. *Pilularia.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *isoëtes*, qui comprend des plantes indigènes à l'Europe, dont les tiges sont rampantes, radicantes; les feuilles étroites, semblables à celles des graminées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

La fructification à la base des feuilles, renfermée dans un globule presque sessile, divisé en quatre valves, & à quatre loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Une *enveloppe* coriace, velue, presque sessile, globuleuse, piſiforme, à quatre valves, divisée intérieurement en quatre loges.

2°. Des *anthères* nombreuses, sessiles, placées à l'entrée de chaque loge.

3°. Plusieurs *ovaires* fixés dans le fond des loges, qui produisent des semences tuniquées, très-petites.

Observations. Tels sont les caractères de la fructification de cette plante, exposés par le célèbre Bernard de Jussieu, & adoptés par son illustre neveu. Linné croit que les étamines, ou plutôt les fleurs mâles, consistent en une ligne pulvérulente qui règne le long de chacune des feuilles, à leur face inférieure, & que les globules situés à leur base ne sont que les fleurs femelles.

Espèces.

Pilulaire à globules. *Pilularia globulifera*. Linn.

Pilularia foliis gramineis; fructibus globosis, axillaribus; caule repente. (N.) Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 3. n°. 1243. — *Id.* Illustr. Gener. tab. 862.

Pilularia. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1563. — Flor. Suec. 2. p. 950. — Flor. Dan. tab. 923. — Pallas. Iter. 1. p. 431.

Graminifolia palustris, repens; vasculis granorum piperis, amulis. Rai. Hist. 1325. Angl. 3. p. 136. Syn. 281. — Morif. Oxon. Hist. 3. p. 608. §. 15. tab. 7. fig. 49.

Pilularia palustris, juncifolia. Vaill. Paris. p. 159. tab. 15. fig. 6. — Dillen. Musc. p. 538. tab. 79. fig. 1. — Juss. Act. 1739. p. 240. tab. 11.

Gramen piperinum. Petiv. Herb. tab. 19. fig. 8.

Muscus aureus, capillaris, palustris, inter folia folliculis rotundis, quadripartitis. Pluken. Almag. 246. tab. 48. fig. 1.

Cette plante a des tiges rampantes & même tout-à-fait couchées sur la terre, longues d'un à trois pouces, divisées par nœuds ou articulations, de chacune desquelles poussent de petits paquets de racines composées de fibres brunes & chevelues. Il s'élève de chaque nœud deux ou trois feuilles d'un vert gai, menues, filiformes, molles, presque cylindriques, aiguës, longues de deux pouces & plus, très-glabres, approchant de celles des joncs.

Elles offrent à leur base un petit globule de la grosseur d'un grain de poivre, couvert de poils courts & roussâtres, à peine pédiculé, qui s'ouvre en quatre valves, & se divise intérieurement en quatre loges polyspermes.

Cette plante croît sur le bord des marres & dans les lieux humides, où elle forme des gazons fins d'un aspect agréable. (*V. v.*)

(Poiret.)

PIMENT. *Capsicum.* Genre de plantes à fleurs complètes, monopétales, de la famille des solanées, qui a des rapports avec les *solanum*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, [illegible] feuilles, dans la plupart des espèces [illegible], les fleurs solitaires, un [illegible], & les se-
[illegible].

Le caractère essentiel de ce genre est [illegible]

Une corolle monopétale, en roue; une baie sèche, de différentes formes; des semences comprimées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, d'une seule pièce, persistant, droit, divisé en cinq découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le tube est très-court, élargi en un limbe ouvert, à demi-divisé en cinq découpures aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens courts & subulés sont terminés par des anthères oblongues, conniventes.

4°. Un *ovaire* de forme ovale, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une baie non pulpeuse, approchant de la figure ovale, creuse, colorée, à deux loges, contenant plusieurs semences comprimées & réniformes.

Observations. Malgré les grands rapports que ce genre peut avoir avec celui des *solanum*, particulièrement dans les parties de sa fructification, il en est bien distingué, non-seulement par son fruit qui est constamment une baie sèche, tandis que les *solanum* ont des baies molles & pulpeuses, par les semences dont la saveur est âcre & brûlante, mais il en diffère encore par son port, qui est tellement le même dans toutes les espèces, que celles-ci offrent de grandes difficultés lorsqu'il s'agit de les caractériser.

Ce sont en général des plantes herbacées ou frutescentes, dont les rameaux sont souvent flexueux, opposés aux feuilles. Celles-ci sont molles, entières, pétiolées, pendantes, alternes ou deux à deux, dont les fleurs naissent solitairement un peu au dessus de l'aisselle des feuilles, sur des pédon-

cules droits ou courbés, réfléchis, remarquables d'ailleurs par le renflement qu'ils éprouvent à mesure que les fruits mûrissent; plus épais vers leur sommet, qui s'évase en cloche par la persistance du calice. Les corolles sont petites ou d'une grandeur médiocre; les fruits vésiculeux.

Si les espèces sont difficiles à distinguer par le port & par la forme des feuilles, elles ne le sont pas moins par les figures des fruits, très-variés dans la plupart de ces espèces. Il en est cependant dans lesquelles il paroît assez constant; tels que dans le *capsicum bucciferum*, — *ceraſiforme*, — *ſinenſe*, &c. Les pédoncules courbés ou redressés, solitaires ou fasciculés, fournissent des caractères plus constans.

La synonymie, par les mêmes raisons, offre d'autres difficultés, & il est à présumer que plusieurs auteurs, que Miller lui-même a présenté comme espèces des plantes qui ne différoient entr'elles que par suite de la culture. Au reste, ce genre a l'avantage de ne contenir que des espèces qui ne peuvent convenir à aucun autre; ce qui le rend très-naturel.

Espèces.

1. Piment annuel. *Capsicum annuum*. Linn.

Capsicum caule herbaceo, pedunculis ſolitariis; fructibus oblongis, propendentibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. p. 26. n°. 2388. tab. 116. fig. 1.

Capsicum caule herbaceo, pedunculis ſolitariis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p..... — Roy. Lugd. Bat. 426. — Mater. medic. 66. — Kniph. Cent. 11. n°. 23. — Knorr. Del. Hort. 2. tab. C. 6.

Capsicum annuum. Hort. Cliff. 59. — Hort. Upſ. 47. Flor. Zeyl. 92.

Capsicum ſiliquis longis, propendentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 152.

Piper indicum, vulgatiſſimum. Bauh. Pin. 102. — Blacw. tab. 129.

Vallia — capo — molago. Rheed. Malab. 2. p..... tab. 35.

Capsicum Actuarii. Lobel. Ic. 316.

Vulgairement *le poivre-long*.

Cette plante, originaire des Indes, est cultivée depuis long-tems dans les jardins, où ses fruits, d'un rouge très-vif & de forme variée, produisent un effet assez agréable.

Ses racines sont fibreuses, grisâtres: il s'en élève une tige herbacée, haute à peine d'un pied, presque simple, cylindrique, un peu striée, garnie de feuilles simples, pétiolées, très-entières, ovales, très-aiguës, alternes, & réunies souvent deux à deux à chaque insertion. Les pétioles sont très-flexibles, souvent plus longs que les feuilles, glabres ou quelquefois un peu pubescens, ainsi que les tiges.

Les fleurs sont solitaires, presqu'axillaires, portées sur des pédoncules longs, plus ou moins fortement recourbés. Le calice est au moins de moitié plus court que la corolle, très-ouvert, persistant à la base des fruits. La corolle est blanchâtre, assez grande, à cinq découpures aiguës à leur sommet, très-larges à leur base, ouvertes en étoiles. Les anthères deviennent bleuâtres par la dessication.

Le fruit est une baie sèche, très-lisse, un peu coriace, alongée, d'un rouge vif ou jaunâtre, vésiculeuse, contenant dans deux loges beaucoup de semences aplaties. Rien de plus variable que la forme de ce fruit, tantôt alongé, étroit, aigu; tantôt court, très-renflé, obtus & même échancré à son sommet, passant de la couleur jaune à la couleur rouge, offrant même ces deux couleurs réunies sur le même individu, caractères qui ont déterminé plusieurs auteurs anciens à présenter la plupart de ces variétés comme autant d'espèces.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où il paroît qu'elle a été transportée en Amérique, & de ces contrées en Europe. ⊙ (*V. v.*) Les Caraïbes s'en servent, ainsi que de la plupart des autres espèces de ce genre, pour assaisonner tous leurs alimens. Les Nègres en font aussi un très-grand usage.

Toutes les parties de cette plante ont une saveur extrêmement âcre & brûlante, particulièrement les fruits, qu'on ne peut essayer d'avaler sans éprouver à la gorge une chaleur piquante & douloureuse. Ces fruits sont cependant la seule partie employée, tant dans les alimens, qu'en médecine; & malgré leur grande activité sur les organes salivaires, les Indiens les préfèrent au poivre ordinaire & les mangent crus. On les confit aussi au sucre, & l'on en porte sur mer pour servir dans les voyages de long cours. Ils excitent l'appétit, dissipent les vents & fortifient l'estomac. On les cueille aussi en vert; & lorsqu'ils ne font que nouer, on les fait macérer quelques mois dans le vinaigre, & on s'en sert ensuite, en guise de capres & de capucines, pour relever les sauces par leur saveur âcre & piquante.

La plupart des autres espèces de piment sont en usage chez les Indiens, qui en mêlent dans leurs ragoûts: elles sont encore plus âcres que celle dont nous venons de parler; néanmoins ces peuples en font des espèces de bouillons ou de décoctions très-fortes qu'ils boivent avec plaisir. Un Européen ne pourroit en avaler seulement une cuillerée sans se croire empoisonné. Les Portugais établis dans ces contrées appellent ces potions stomachiques *caldo di pimento*. En Europe,

les vinaigriers en mettent quelquefois dans leur vinaigre pour le rendre plus fort : on les mêle auſſi aux cornichons que l'on confit dans le vinaigre. Voici la manière dont les Indiens préparent ces fruits pour leur uſage, & qu'ils nomment *beurre de cayan* ou *pots de poivre*. D'abord ils les font ſécher à l'ombre, puis à un feu lent, avec de la farine, dans un vaiſſeau propre à cela ; enſuite ils les coupent bien menus avec des ciſeaux, & ſur chaque once de fruit ainſi coupé ils ajoutent une livre de la plus fine farine pour les pétrir, avec du levain, comme de la pâte. La maſſe étant bien levée, ils la mettent au four ; quand elle eſt cuite, ils la coupent par tranches, puis ils la font cuire de nouveau comme du biſcuit ; enfin ils la réduiſent en une poudre fine qu'ils paſſent par un tamis. Cette poudre eſt admirable, ſelon eux, pour aſſaiſonner toutes ſortes de viandes : elle excite l'appétit, elle fait trouver les viandes & le vin agréables au goût, elle facilite la digeſtion & provoque les évacuations de l'urine, &c. (Geoff. *Mat. med.*)

Les vapeurs que répandent les fruits mûrs des différentes eſpèces de *capſicum*, lorſqu'on les jette ſur un braſier ardent, ſont très-pernicieuſes ; elles occaſionnent des éternumens, une toux violente, & même des vomiſſemens à tous ceux qui y ſont expoſés. Quelques perſonnes ſe ſont fait un jeu de mêler de la poudre de piment avec du tabac ; mais cette plaiſanterie eſt très-dangereuſe, car ſi la doſe eſt trop forte, elle excite des éternumens ſi violens, qu'ils occaſionnent ſouvent la rupture de quelques vaiſſeaux.

2. PIMENT fruteſcent. *Capſicum fruteſcens.* Linn.

Capſicum caule fruticoſo, foliis lanceolatis ; fructibus oblongis, ſolitariis, ſubercètis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2395. tab. 116. fig. 2.

Capſicum caule fruticoſo ; pedunculis ſolitariis, fructibus oblongis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1051. n°. 5.

Capſicum caule fruticoſo, ſcabriuſculo ; pedunculis ſolitariis. Linn. Hort. Cliff. 59.

Capſicum braſilianum. Cluſ. Exot. 340. fig. 2.

Capſicum indicum. Rumph. Amboin. 5. p. 247. tab. 38. fig. 3.

Capſicum ſiliquâ oliveæformi. Tournef. Inſt. R. Herb. 153.

Capſicum (oliveæforme), *caule herbaceo, fructu ovato.?* Mill. Dict. n°. 6.

Ses tiges ſont fruteſcentes, un peu rudes au toucher, preſque cylindriques, un peu pubeſcentes, ainſi que les autres parties de la plante, diviſées en rameaux roides, nombreux, anguleux ; garnies de feuilles alternes, ou géminées, ou oppoſées aux jeunes rameaux ; ovales, lancéolées, acuminées ; les ſupérieures plus étroites, un peu ciliées à leurs bords, marquées en deſſous de quelques nervures jaunâtres, ſupportées par des pétioles beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées, ou dans l'aiſſelle des rameaux, ou preſqu'oppoſées aux feuilles. Leur pédoncule eſt long, preſque droit, filiforme, épaiſſi & renflé vers ſon ſommet à la maturité des fruits, comme dans toutes les autres eſpèces. Le calice eſt monophylle, preſque tronqué, garni de cinq petites dents très-courtes, aiguës. La corolle eſt blanche, petite ou un peu jaunâtre, diviſée, à l'orifice de ſon tube, en cinq découpures preſque lancéolées, aiguës, très-ouvertes. Le fruit eſt une baie oblongue, obtuſe, de la forme & de la groſſeur d'une petite olive, d'un jaune rouſſâtre, contenant, dans deux loges, des ſemences planes, preſqu'ovales.

Cette plante croît naturellement dans les Indes & à l'île de Ceilan. On la cultive dans les jardins. ♄ (*V. v.*)

3. PIMENT ceriſe. *Capſicum ceraſiforme.*

Capſicum caule fruteſcente ; fructibus ſubgloboſis, ſolitariis, erectis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2391.

Capſicum caule fruticoſo, pedunculis ſolitariis, fructibus globoſis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1051.

Piper ſiliquâ parvâ. J. Bauh. 2. p. 944. Icon.

Capſicum (ceraſiforme), *caule herbaceo ; fructu rotundo, glabro.?* Mill. Dict. n°. 5.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *capſicum fruteſcens*, dont elle ſe diſtingue particuliérement par ſes baies globuleuſes, arrondies, preſque de la groſſeur d'une ceriſe, caractère qui paroît ſe perpétuer par la culture. Ses tiges ſont preſque ligneuſes, glabres, un peu quadrangulaires, rameuſes, garnies de feuilles éparſes, alternes, glabres, lancéolées, un peu ovales, acuminées. Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules redreſſés, longs d'un pouce. Le calice eſt court, campanulé, tronqué, à peine denté. La corolle eſt d'un blanc jaunâtre, à cinq découpures un peu aiguës : les fruits ſont rouges ou jaunâtres.

Cette plante croît naturellement au Bréſil. On la cultive au Jardin des Plantes du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ♄ (*V. v.*)

4. PIMENT à petites baies. *Capſicum baccatum.* Linn.

Pimentum caule fruteſcente, lævi ; pedunculis ſub-

geminis; fructibus minimis, ovalibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2393.

Pimentum caule fruticoſo, lævi; pedunculis geminis. Linn. Mant. 46. — Mill. Dict. n°. 9.

Capſicum fructu minimo, conico, rubro. Brown. Jam. 176.

Capſicum minus, fructu parvo, pyramidali, erecto. Sloan. Jam. 112. Hiſt. 1. p. 240. tab. 146. fig. 2.

Piper ſiliquoſum, magnitudinis baccarum aſparagi. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 944.

Piper braſilianum petita. Cluſ. Cur. 55. — Rumph. Amboin. 5. p. 247. tab. 88. fig. 2.

Vulgairement *poivre de poule.*

A. *Capſicum minimum, caule fruticoſo; fructu parvo, ovato-erecto.?* Mill. Dict. n°. 10.

Vulgairement *poivre d'oiſeau.*

Cette plante s'élève à pluſieurs pieds ſur une tige rameuſe, ſtriée, un peu arrondie, preſque glabre, diviſée en rameaux divariqués, flexueux à leurs articulations, garnis de feuilles alternes, pétiolées, preſqu'en cœur, acuminées, tendres, glabres, nerveuſes en deſſous, ſolitaires ou géminées. Les fleurs ſont la plupart deux à deux, un peu au deſſus de l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules inégaux, réunis à leur baſe, droits, pubeſcens, ainſi que les pétioles.

Le calice eſt court, preſque glabre, à cinq dents ſubulées. La corolle, d'un blanc jaunâtre, eſt fort petite, diviſée à ſon limbe en cinq découpures courtes, obtuſes : il lui ſuccède une baie globuleuſe, un peu ovale, petite, à peine plus groſſe qu'un pois, glabre, rouge ou un peu jaunâtre, & dont le pédoncule qui la ſupporte, reſte droit.

Cette plante eſt originaire des Indes, & ſe cultive dans pluſieurs jardins. ♄ (*V. ſ.*)

Je ſoupçonne que l'eſpèce déſignée par Miller ſous le nom de *capſicum minimum*, n'eſt qu'une variété de celle-ci. Ses feuilles ne ſont point acuminées, mais un peu arrondies à leur ſommet, d'un vert luiſant; ſes fruits droits, petits, ovales, & d'un rouge brillant, beaucoup plus brûlans que ceux des autres eſpèces. Selon Miller, c'eſt particuliérement avec les baies de cette plante que les Indiens préparent leur *beurre de cayan*, dont nous avons parlé à l'article du piment annuel. Cet aſſaiſonnement, ajoute le même auteur, mérite d'être préféré au poivre, parce qu'il donne aux viandes un goût plus agréable, & qu'il diſſipe les vents de l'eſtomac & du bas-ventre. Il convient de le mêler aux légumes venteux, pour prévenir les mauvais effets qu'ils pourroient produire. Un ſcrupule de cette poudre, dans un bouillon de poulet ou de veau, eſt très-bon pour ſoulager un eſtomac refroidi, ou pour diſſiper les phlegmes & les humeurs viſqueuſes, & aider les digeſtions.

5. PIMENT à gros fruits. *Capſicum groſſum.* Linn.

Capſicum caule fruteſcente; fructibus erectis, incraſſatis, ſubcordiformibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2389.

Capſicum caule ſuffruteſcente; fructibus incraſſatis, variis. Linn. Mantiſſ. p. 47.

Capſicum fructu longo, ventre tumido, per ſummum tetragono. Tourn. Inſt. R. Herb. 152.

Piper indicum, ſiliquis ſurrectis, rotundis, maximum. Bauh. Pin. 103.

Piper indicum. Beſl. Eyſt. Aut. 2. tab. 2. fig. 1.

Capſicum (tetragonum), *caule herbaceo, fructu cordiformi, anguloſo.?* Mill. Dict. n°. 3.

Vulgairement *le poivre de Guinée.*

C'eſt une plante dont les tiges ſont preſque ligneuſes, légérement pubeſcentes, anguleuſes, comprimées vers leur ſommet, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles molles, un peu pendantes ſur leur pétiole, alternes, ovales, lancéolées, aiguës, à peine plus longues que leur pétiole qui eſt jaunâtre, ainſi que les nervures.

Les fleurs ſont preſqu'axillaires, ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules droits : le calice & la corolle ſont les mêmes que dans les autres eſpèces; mais aucune d'elles n'a des fruits auſſi gros que celle-ci : ils ſont formés par des baies arrondies, globuleuſes, quelquefois un peu anguleuſes, échancrées en cœur, d'un beau rouge vif, & à peu près de la groſſeur d'une orange, ſupportées par des pédoncules renflés vers leur extrémité. Ces baies varient beaucoup, mais elles conſervent les principaux caractères de leur forme.

Cette plante croît dans les Indes, & ſe cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. PIMENT de Chine. *Capſicum ſinenſe.*

Capſicum caule fruteſcente, pedunculis faſciculatis; fructibus conicis, minimis, pendulis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2394.

Capſicum caule fruticoſo, pedunculis geminatis; fructibus ovatis, pendulis, foliorum petiolis ſubpubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1051.

Capſicum (ſinenſe), *caule, floribus fructibuſque pendulis.* Jacq. Hort. vol. 3. tab. 67. — Murray. Syſt. veget. 226.

Cette plante a des tiges fruteſcentes, glabres, ſtriées, diviſées en rameaux nombreux, flexueux, divariqués, anguleux, garnis de feuilles pétiolées,

ovales, assez grandes, très-acuminées, supportées par des pétioles un peu pubescens, grêles, filiformes. Les fleurs sont fasciculées, au nombre de quatre à cinq, situées un peu au dessus de l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules longs d'un pouce au moins, courbés à leur sommet. La corolle est d'un blanc sale, divisée à son orifice en cinq segmens obtus. Le fruit est une petite baie ovale, jaunâtre, pendante, très-glabre, mucronée par la persistance du pistil.

Cette plante croît naturellement à la Chine. Des exemplaires de cette espèce, communiqués par Sonnerat au citoyen Lamarck, avoient toutes leurs fleurs réunies en fascicules, tandis que, dans la même plante cultivée, ces pédoncules ne sont que géminés. ♄ (*V. s.*)

7. PIMENT conique. *Capsicum conicum.* Lam.

Capsicum caule suffruteſcente; fructibus ovato-conicis, surrectis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 26. n°. 2390.

Capsicum (conoide), *caule fruticoso; fructu conico, erecto, rubro.* Mill. Dict. n°. 8.

Capsicum, piper indicum, breviaribus siliquis.? Lobel. Icon. 317.

Cette espèce a tant de rapport avec la plupart des autres de ce genre, qu'on ne peut guère la distinguer que par la forme de ses fruits, qui sont longs d'environ un demi-pouce, d'un rouge très-vif, gros, presque ventrus à leur base, rétrécis vers leur sommet en un cône obtus, & ordinairement redressés sur leur pédoncule.

Les tiges sont un peu frutescentes, striées, presqu'anguleuses, un peu comprimées, à peine rameuses, excepté vers leur sommet; glabres, garnies de feuilles alternes, lancéolées, aiguës, pétiolées, un peu plus petites que dans les autres espèces. Les fleurs sont solitaires, presqu'axillaires, supportées par des pédoncules presque redressés. Le calice est campanulé, divisé à son orifice en cinq dents courtes. La corolle, d'un blanc jaunâtre, est d'une grandeur médiocre, très-ouverte.

Cette plante est originaire des Indes, & se cultive dans les jardins. ♄ (*V. v.*)

8. PIMENT jaune. *Capsicum luteum.* Lam.

Capsicum caule frutescente, flexuoso; ramulis petiolisque hirsutis; fructibus ovatis, pendulis, trilocularibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 26. n°. 2392.

Vulgairement *piment de Mozambique.*

Cette espèce a des tiges frutescentes, presque quadrangulaires, pubescentes, flexueuses à leurs articulations, garnies de feuilles médiocres, verdâtres, molles, ovales, aiguës, très-glabres; mais velues sur leurs pétioles, réunies presqu'en paquets à chaque flexuosité de la tige, au nombre de quatre à cinq, quelquefois deux, & qu'on peut considérer comme les rudimens des jeunes rameaux. Les fleurs sont, ou solitaires, ou réunies plusieurs ensemble un peu au dessus de l'insertion des feuilles. La corolle est petite, blanchâtre, à cinq divisions courtes, aiguës. Les fruits sont jaunes, oblongs, de médiocre grosseur, portés sur des pédoncules à peine recourbés, renflés à leur sommet, pubescens: chaque fruit est divisé intérieurement en trois loges, contenant chacune plusieurs semences comprimées.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où elle a été rapportée par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s. in herb.* Lam.)

(POIRET.)

PIMPRENELLE. *Poterium.* Genre de plantes unisexuelles, de la famille des rosacées, qui a les plus grands rapports avec les *sanguisorba*, & qui comprend des herbes & sous-arbrisseaux tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, à feuilles ailées avec une impaire, & dont les fleurs sont monoïques, dioïques ou polygames, réunies en tête terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions, muni à sa base de deux ou trois écailles; point de corolle; des étamines nombreuses, séparées des pistils; deux styles capillaires, terminés par des stigmates en pinceaux; deux semences enveloppées par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont, ou mâles, ou femelles, quelquefois polygames. Chacune d'elles offre:

Dans les *fleurs mâles:*

1°. Un *calice* composé de quatre folioles ovales, concaves, ouvertes, persistantes, réunies à leur base, munies inférieurement de deux ou trois écailles ovales, colorées & caduques.

2°. Point de corolle, à moins que l'on ne prenne, comme l'a fait Linné, les écailles extérieures pour le calice, & les folioles du calice pour la corolle.

3°. Un grand nombre d'*étamines* (environ de trente à cinquante), dont les filamens sont très-longs, capillaires, pendans, terminés par des anthères presque rondes, à deux loges.

Dans les *fleurs femelles:*

1°. Un *calice* & des écailles comme dans les fleurs mâles.

2°. Deux *ovaires* ovales, oblongs, renfermés

dans la partie inférieure du calice, ſurmontés de deux ſtyles capillaires, foibles, colorés, de la longueur du calice, terminés par des ſtigmates en pinceau.

Le *fruit* eſt compoſé de deux ſemences renfermées dans le fond du calice, qui en devient le péricarpe.

Obſervations. Les genres *ſanguiſorba* & *anciſtrum* ſe lient à celui-ci par les rapports les plus naturels; les *anciſtrum* s'en diſtinguent par les filets épineux & courbés en forme d'hameçon, qui terminent chacune des folioles de leur calice; les fleurs ſont d'ailleurs toutes hermaphrodites, & n'ont qu'une ſeule ſemence.

Quant aux *ſanguiſorba*, elles ſont ſi rapprochées des *poterium*, qu'on pourroit preſque les regarder comme appartenans au même genre. Elles n'ont que quatre étamines, des fleurs hermaphrodites, deux ſtigmates ſimples: tout le reſte leur eſt commun avec les *poterium*.

ESPÈCES.

1. PIMPRENELLE commune. *Poterium ſanguiſorba.* Linn.

Poterium caulibus ſubanguloſis, ſpicis ſubrotundis, floribus polygamis, filamentis longiſſimis. (N.)

Poterium inerme, caulibus ſubanguloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1411. — Hort. Cliff. 446. — Hort. Upſ. 288. — Mater. medic. 202. — Leers. Herb. n°. 736. — Pollich. Pal. n°. 908. — Mattuſch. Sil. n°. 697. — Ludwig. Ect. tab. 187. — Dærr. Naſſ. p. 188. — Sab. Hort. 2. tab. 71. — Blackw. tab. 413. — Mill. Dict. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 777.

Poterium inerme, filamentis longiſſimis. Roy. Lugd. Bat. 129. — Dalib. Paris. 291.

Pimpinella polyſtemon. Hall. Helv. n°. 706.

Sanguiſorba officinalis. Reg. bot. vol. 1.

Sanguiſorba poterium, ſpicis ſubrotundis; floribus polyandris, polygamis. Wigg. Primit. p. 14.

Pimpinella ſanguiſorba, minor, hirſuta. Bauh. Pin. 160.

Pimpinella ſanguiſorba. Cam. Epit. 777.

Pimpinella ſanguiſorba, minor, lævis. Bauh. Pin. 160. — Pollich. Pal. n°. 908. — Kniph. Cent. 1. n°. 66.

Pimpinella ſanguiſorba, inodora. Bauh. Pin. 160. Prodrom. 84.

Pimpinella minor. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 343. n°. 931. 11.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, ſur une tige droite, médiocrement anguleuſe, ſtriée, quelquefois un peu velue, rameuſe vers ſon ſommet, garnie de feuilles ailées avec une impaire, alternes, glabres ou un peu velues, compoſées de onze à quinze folioles oppoſées, pétiolées, ovales, oblongues ou un peu arrondies; à dentelures aſſez profondes, aiguës. Le pétiole commun eſt garni à ſa baſe de deux ſtipules conniventes, preſqu'en gaîne.

Les fleurs forment à l'extrémité de chaque rameau un épi court, très-ſerré, en tête ovale ou arrondie. Ces fleurs ſont ſeſſiles; les unes mâles, contenant de trente à quarante étamines fort longues; les autres femelles, munies de deux ovaires, & ſurmontées de ſtigmates rougeâtres, plumeux ou en forme de pinceau; enfin, d'autres fleurs ſont hermaphrodites; les folioles calicinales ſont preſque rondes, verdâtres, bordées d'un liſeret blanc; elles acquièrent plus de fermeté en vieilliſſant, & prennent une teinte rougeâtre. Les ſemences ſont dures, preſqu'anguleuſes, tétragones, enveloppées par le calice, & pointues à leurs deux extrémités.

Cette plante croît partout en Europe, dans les prés ſecs & montagneux. Elle varie par ſa grandeur, par ſes feuilles glabres ou un peu velues, & par la forme de ſes folioles. ♃ (*V. v.*)

On cultive la pimprenelle à cauſe de l'uſage que l'on en fait comme aſſaiſonnement dans les ſalades, dont elle relève le goût aſſez agréablement. Elle paſſe pour vulnéraire, aſtringente, & propre contre le flux de ventre. On la prépare en infuſion dans l'eau ou le vin, ſoit la plante entière, ou ſa racine en poudre, ou ſon ſuc exprimé. Quelques perſonnes la regardent comme un bon fourrage, dont on peut faire des pâturages d'hiver agréables aux beſtiaux; d'autres prétendent que les beſtiaux n'y touchent qu'à défaut d'autre nourriture, que d'ailleurs cette plante dure peu, & ne fournit qu'un produit très-médiocre. Rozier conſeille de la cultiver ſur les rochers un peu terreux, dans les terrains caillouteux où il ne peut croître que de chétives bruyères. Elle convient d'autant mieux dans les contrées du midi, qu'elle a la faculté de conſerver ſes feuilles pendant les plus grandes chaleurs, tandis que toutes les autres plantes ſont deſſéchées par l'action du ſoleil.

2. PIMPRENELLE hybride. *Poterium hybridum.* Linn.

Poterium caulibus teretibus, ſtrictis; foliis villoſis, filamentis calicem vix longioribus. (N.)

Poterium inerme; caulibus teretibus, ſtrictis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1412. — Mill. Dict. n°. 2. — Sabbat. Hort. 2. tab. 72. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. p. 347.

Poterium

Poterium inerme, filamentis florem vix ſuperantibus. Roy. Lugd. Bat. p. 290.

Poterium agrimonoides. Hort. Upſ. 288.

Pimpinella agrimoniæfoliis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. p. 264. §. 8. tab. 18. fig. 9. — *Id.* Umbell. 57.

Pimpinella agrimonoides. Boccon. Sic. pag. 57. tab. 30.

Pimpinella agrimonoides, odorata. Barrel. Rar. 18. tab. 632.

Cette plante ſe diſtingue de la précédente par ſes tiges velues & cylindriques, par ſes feuilles ordinairement velues, par les filamens des étamines à peine auſſi longs que le calice, & enfin par ſes fleurs monoïques, rarement polygames. Ces deux plantes ont d'ailleurs beaucoup de rapport entr'elles.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux pieds environ, médiocrement ramifiées, garnies de feuilles ailées, alternes, compoſées de folioles au nombre de ſept à neuf, un peu alongées, aſſez ſemblables à celles de l'aigremoine, d'autant plus grandes, qu'elles approchent davantage du ſommet, d'une odeur aſſez agréable. De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſort un long pédoncule diviſé en deux autres plus petits, qui ſoutiennent chacun un petit épi arrondi de fleurs monoïques, dont les étamines ſont nombreuſes, les filamens capillaires.

Cette plante croît en Italie, en Eſpagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. Dans les jardins où on la cultive, ſes fleurs paroiſſent vers le milieu de l'été. ♃

3. PIMPRENELLE de Barbarie. *Poterium anciſtroides.* Desfont.

Poterium ſuffruticoſum, foliolis glaberrimis, circinnatis, profundè dentatis; caule florifero, anguloſo, procumbente. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 346. tab. 251.

Cette plante a des tiges preſque ligneuſes de la groſſeur du doigt, hériſſées d'aſpérités par les impreſſions des pétioles, hautes d'environ un pied & demi, diviſées en rameaux liſſes, anguleux, pendans, florifères, auſſi longs que les tiges principales, garnis de feuilles ailées avec une impaire, longues de quinze à dix-huit pouces, très-glabres, vertes & luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous; les folioles, au nombre de neuf à dix-neuf, ſont preſqu'oppoſées, ſeſſiles, un peu arrondies, comme tronquées à leur baſe, profondément diviſées à leurs bords en dents obtuſes. Le pétiole commun embraſſe la tige par une gaîne en forme de ſtipules. Les rameaux qui portent les fleurs, ſont peu garnis de feuilles, & ces dernières ont des folioles preſqu'ovales & même linéaires.

Les fleurs ſont terminales, réunies en une tête arrondie, ſupportée par des pédoncules longs & inégaux. Le calice eſt compoſé de quatre folioles perſiſtantes, ovoïdes & obtuſes; il renferme environ une vingtaine d'étamines, dont les filamens ſont violets, capillaires, plus longs que le calice. L'ovaire eſt inférieur, ſurmonté de deux ſtyles violets, terminés par des ſtigmates en forme de pinceau. Le fruit eſt un drupe aſſez petit, à quatre côtés, rugueux, aigu à ſes deux extrémités, coriace.

Cette plante croît en Barbarie proche *Tlemſen*, dans le royaume d'Alger, dans les fentes des rochers, où elle a été découverte par le citoyen Desfontaines. Elle fleurit au commencement du printems. ♄ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

4. PIMPRENELLE épineuſe. *Poterium ſpinoſum.* Linn.

Poterium foliolis minimis, crenatis; caule fruticoſo, ſpinis ramoſis. (N.)

Poterium ſpinis ramoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 159. — Hort. Cliff. 445. — Roy. Lugd. Bat. 240. — Gronov. Orient. 290. — Mill. Dict. n°. 3. — Sabb. Hort. 2. tab. 73. — Kniph. Cent. 9. n°. 74.

Pimpinella ſpinoſa. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. p. 262. §. 8. tab. 18. fig. 5.

Pimpinella ſpinoſa, ſeu poterium quorumdam. Bar. Ic. 631.

Poterio affinis, foliis pimpinellæ, ſpinoſa. Bauh. Pin. 388.

Stœbe legitima Dioſcoridis. Cluſ. Hiſt. 2. p. 303.

Cette eſpèce eſt une des plus diſtinctes de ce genre. Ses tiges ſont dures, ligneuſes, hautes de trois à quatre pieds, diviſées en branches tortueuſes, armées d'épines rameuſes & très-piquantes, garnies de feuilles alongées, ailées avec impaire, compoſées de quinze à dix-neuf folioles très-petites, oppoſées, ſeſſiles, crénelées particuliérement vers leur ſommet, d'un vert liſſe en deſſus, obſcures en deſſous.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, réunies en petites têtes globuleuſes, verdâtres; il leur ſuccède de petites baies charnues, arrondies, qui contiennent deux ſemences oblongues.

Cette plante croît naturellement à l'île de Candie & dans pluſieurs autres îles de l'Archipel. On la cultive au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. ♄ (*V. v.*)

(POIRET.)

PIN. *Pinus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs en chatons, de la famille des conifères, qui a de très-grands rapports avec les *ſapins*, qui

comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont réunies par leur baſe, au nombre de deux à cinq, dans une gaîne courte & cylindrique; les fleurs ſont diſpoſées en petites grapes qui forment par leur enſemble un chaton terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques, diſpoſées en un chaton rameux; un calice écailleux, point de corolle; pluſieurs étamines réunies en colonne & par petites grapes; des fleurs femelles, compoſées d'écailles intérieures, dilatées, inégales, anguleuſes, très-épaiſſes & ombiliquées à leur ſommet; deux noix oſſeuſes, ſurmontées d'une membrane.

Caractère générique.

Les fleurs ſont de deux ſortes, les unes mâles, les autres femelles, ſur le même individu, réunies en chaton.

Les fleurs mâles offrent :

1°. Sur un chaton alongé, étroit, un grand nombre de fleurs dont le *calice* eſt compoſé d'écailles, diſpoſées en ſpirale & imbriquées ſur un axe commun; courtes, dilatées & ſouvent recourbées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe.

2°. Point de *corolle*.

3°. Pluſieurs *étamines*, réunies en colonnes & par petites grapes, terminées par deux anthères oblongues, adnées aux deux côtés & ſur la ſurface intérieure des écailles, à une ſeule loge, s'ouvrant longitudinalement, diſtinctes à leur baſe après la fécondation, & réunies à leur ſommet en forme de capuchon.

Les fleurs femelles offrent :

1°. Pour *calice*, des écailles intérieures, oblongues, dilatées, épaiſſies, terminées en maſſue, inégales, anguleuſes & ombiliquées à leur ſommet.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *ovaires* ſitués à la baſe des écailles intérieures, ſurmontés de deux ſtigmates glanduliformes.

Outre les grandes écailles internes, chaque fleur offre une petite écaille extérieure, preſqu'unguiculée, qui paroît avant l'intérieure, ou plutôt la recouvre & la ſurpaſſe, de manière à la rendre preſqu'inviſible; mais à meſure que le fruit mûrit, les écailles intérieures s'alongent, ſurpaſſent les écailles dorſales, & forment, par leur diſpoſition en ſpirale & par leur recouvrement, un cône ovale ou oblong. Parmi ces écailles intérieures, les unes, fertiles, creuſées en dedans à leur baſe, contiennent deux noix offeuſes, monoſpermes, recouvertes extérieurement d'une membrane propre, qui les ſurmonte & les déborde en forme d'aile, tandis que les autres ſont ſtériles & munies ſeulement de deux membranes vuides. Les écailles dorſales des fleurs ſtériles ſont ſujètes à diſparoître; celles des fleurs fertiles perſiſtent ſouvent, mais elles ſe deſſèchent & ſe flétriſſent. Les lobes de l'embryon ſont palmés. (*Caract. ex Juſſieu.*)

Obſervations. 1°. Ventenat a obſervé la germination de pluſieurs eſpèces de pin. Il a remarqué, 1°. que la radicule s'enfonçoit perpendiculairement dans la terre; 2°. que les lobes ſe diviſoient chacun en pluſieurs découpures; 3°. que la plumule s'élançoit entre les deux lobes; 4°. que les lobes élevoient les débris de la ſemence, & qu'ils en étoient recouverts comme d'une coiffe.

Il ſuit de ces obſervations, d'après le même auteur, que la germination des pins & de quelques autres conifères paroît un peu s'éloigner de celle des autres plantes dicotylédones, dont les lobes ne ſont point diviſés; mais il ne faut pas en conclure, à l'exemple de quelques botaniſtes, que l'embryon de ces plantes ſoit formé de pluſieurs lobes, ou que ces plantes ſoient polycotylédones.

2°. Juſſieu penſe que les écailles des chatons mâles ſont les filamens des anthères, tant dans les pins que dans les ſapins; il croit encore que les écailles dorſales des fleurs femelles, qui diſparoiſſent dans les fleurs ſtériles, peuvent être conſidérées comme des ſtyles, & que les écailles intérieures ſont autant d'ovaires : ces ovaires deviennent un fruit bicapſulaire ou biloculaire, dont la valve intérieure eſt repréſentée par l'enveloppe qui recouvre extérieurement chaque noix, & qui la déborde en forme d'aile.

3°. Les pins avoient été réunis par Linné dans un même genre avec les ſapins. Lamarck & Juſſieu ont cru devoir les ſéparer, comme ils le ſont en effet par la nature elle-même, comme on s'en convaincra aiſément ſi l'on fait attention aux caractères conſtans qui leur ſont propres.

Ces deux genres, très-rapprochés dans l'ordre naturel, forment chacun une ſérie d'eſpèces dont aucune ne peut paſſer indifféremment de l'un dans l'autre.

Dans les *pins* le chaton eſt compoſé de petites grapes de fleurs, courtes, très-ſerrées, & formant par leur enſemble un chaton épais, terminal, plus ou moins conique.

Les écailles nombreuſes & intérieures deviennent, à meſure que le fruit mûrit, dures, ligneuſes, terminées à leur ſommet par un épaiſſiſſement ou une calloſité très-remarquable, anguleuſe & ſouvent ombiliquée à ſa partie ſupérieure.

Les feuilles elles-mêmes ont dans les pins un caractère qui leur eſt propre ; elles ſont conſtamment faſciculées, réunies de deux à cinq dans une gaîne courte qui les enveloppe à leur baſe. Ces feuilles ſont bien moins caduques que celles des ſapins, comme peuvent l'obſerver tous ceux qui conſervent ces plantes en herbier.

Dans les ſapins, au contraire, les fleurs forment un chaton très-ſimple & point compoſées de petites grapes particulières, comme dans les pins.

Les écailles ſont preſſées contre l'axe commun, preſque membraneuſes, conſtamment amincies vers leur ſommet, onguiformes, & jamais calleuſes ni épaiſſies en maſſue.

Les feuilles ſont toujours ſolitaires, éparſes, point faſciculées, quoiqu'elles paroiſſent diſpoſées en roſette ou en faſcicule dans quelques eſpèces, telles que dans la mélèze, le cèdre du Liban, &c. elles n'en ont réellement que l'apparence : ce ſont autant de jeunes rameaux non développés, qui s'alongent la plupart la ſeconde année, & offrent alors ces mêmes feuilles éparſes & ſolitaires, comme il eſt facile de s'en aſſurer par l'obſervation. Les feuilles des ſapins ſont, dans l'état de ſiccité, bien plus caduques que celles des pins.

Il eſt peu d'arbres dont les étamines ſoient plus nombreuſes & leur pouſſière plus abondante ; elles en répandent quelquefois en ſi grande quantité, que toute la plante & les corps voiſins en ſont couverts. Cette pouſſière conſiſte en globules infiniment petits, opaques & d'un jaune de ſoufre. Dans le tems de la floraiſon elle eſt portée, par les vents & les orages, ſur les campagnes, même aſſez éloignées des montagnes où ſe trouvent les pins, de ſorte que le terrain paroît alors couvert d'une couche de pouſſière de ſoufre. C'eſt probablement à la diſperſion de cette pouſſière qu'il faut attribuer les récits que nous ont tranſmis les hiſtoriens romains, de pluies de ſoufre qui avoient lieu de tems à autre, & qu'ils regardoient comme des phénomènes très-extraordinaires.

L'hiſtoire des pins eſt encore très-peu avancée : l'on eſt à peine d'accord ſur les eſpèces d'Europe, qui ne ſont preſque, pour quelques-uns, que des variétés d'une même eſpèce, & que d'autres regardent comme devant être diſtinguées. La difficulté eſt bien plus grande pour les pins étrangers & pour ceux que la culture a naturaliſés.

Les feuilles n'offrent que des caractères difficiles à ſaiſir, excepté dans leur fineſſe plus ou moins grande, dans leur épaiſſeur, dans leur réunion, qui va de deux à cinq à chaque gaîne ; dans leur longueur ; mais ces caractères ſont ſujets à bien des variations.

Le port varie également, ſelon les localités. La plupart des eſpèces, cultivées iſolément dans les jardins, diffèrent beaucoup de ces mêmes eſpèces lorſqu'elles forment de vaſtes forêts, où les arbres très-rapprochés perdent, dès leurs premières années, leurs branches inférieures, & s'élèvent ſouvent fort haut, tandis que cultivés ils conſervent toutes leurs branches, s'élancent peu & préſentent un aſpect très-différent ; l'expoſition, le climat, influent encore beaucoup ſur le mode de leur accroiſſement.

Il n'y a guère que la fructification, la forme des cônes & ſurtout celle de leurs écailles, qui puiſſent guider avec plus de certitude le naturaliſte dans la formation des eſpèces, & encore a-t-il beſoin d'une longue obſervation pour s'aſſurer de la conſtance de ces caractères. Les cônes varient ſouvent dans leur groſſeur & leur forme ; les écailles perdent quelquefois avec l'âge leur premier caractère ; leur ſommet n'eſt pas toujours le même. C'eſt ainſi que j'ai vu des cônes du *pinus tæda*, dont les écailles du même cône étoient les unes épineuſes, les autres ſans épines ou avec des épines droites ou recourbées en hameçon ; dans d'autres ces pointes épineuſes ne formoient qu'un mamelon obtus, &c.

Ces difficultés ſont grandes ſans doute, &, malgré les recherches que nous avons pu faire, nous ſommes loin de nous flatter du ſuccès. Il faudroit tout voir dans la nature, ſuivre la même eſpèce dans ſon lieu natal & dans les plantations du cultivateur ; mais l'inſpection des cônes iſolés, détachés de leurs branches, ſéparés des feuilles, laiſſera toujours beaucoup d'incertitude dans l'eſprit de celui qui ne veut rien haſarder. Ces conſidérations nous ont déterminés à ne préſenter que comme variétés pluſieurs de ces arbres, qui forment peut-être des eſpèces très-diſtinctes. La perfection de ce travail doit être le fruit de beaucoup d'expériences & de longues & conſtantes obſervations.

Uſages & propriétés générales des pins.

Outre les propriétés particulières que nous indiquerons en traitant de chaque eſpèce de pin, nous croyons devoir préſenter ici, d'après le célèbre Duhamel, les uſages auxquels on peut employer preſqu'indifféremment toutes les eſpèces de pin.

1°. Comme les pins conſervent leurs feuilles toute l'année, & que celles de pluſieurs eſpèces ſont d'un très-beau vert, ils doivent procurer un grand agrément aux boſquets d'hiver. Pluſieurs de ces pins font auſſi un effet charmant au commencement du printems, quand ils ſont chargés de leurs fleurs.

2°. Dans l'Amérique méridionale, & même dans les départemens méridionaux de la France, on emploie les copeaux de toutes les eſpèces de pin

à faire des flambeaux; mais l'on choisit de préférence les morceaux qui contiennent les veines les plus résineuses, & que l'on nomme en conséquence *pins gras*. Les anciens donnoient le nom de *tæda* (flambeau) à toute espèce de pin indifféremment qui pouvoit servir à éclairer, & ce nom ne désignoit chez eux aucune espèce particulière. Il paroît que, pour qu'un pin puisse acquérir cette propriété, il faut que la résine cesse de couler, qu'elle se fixe & s'épaississe dans ses canaux; ce qui occasionne à ces arbres une obstruction qui ordinairement les fait périr, mais qui en même tems les rend très-propres à servir de flambeaux par la grande quantité de sucs résineux qui en pénètrent toutes les parties. Quelques Américains appellent les pins *bois de chandelle*, à cause de l'usage qu'ils en font pour s'éclairer; dénomination d'autant plus impropre, qu'il croît dans ces mêmes îles un autre bois qu'on nomme à plus juste titre *bois de chandelle*, & qui n'a nulle analogie avec le pin.

On fait de véritables chandelles avec la résine jaune que l'on retire du pin, en la fondant sur une mèche. Ces chandelles répandent une lumière foible & rousse; elles ont d'ailleurs une odeur très-désagréable, & elles sont très-sujètes à couler: cependant les pauvres gens en font une grande consommation dans les ports de mer, parce qu'elles coûtent peu.

Le bois de pin bien résineux est en général d'un excellent usage; il dure très-long-tems employé en charpente: on en fait des bordages pour les ponts des vaisseaux, des planches pour les bâtimens, des tuyaux pour la conduite des eaux, des corps de pompe, de bon bois à brûler, du charbon très-recherché pour l'exploitation des mines. Les Canadiens font de grandes pirogues d'une seule pièce avec les troncs des gros pins, qu'ils creusent pour les rendre propres à cet usage.

Outre ces avantages, plusieurs espèces de pin que nous indiquerons, fournissent de la résine sèche & liquide, du goudron & du brai gras. Nous allons jeter un coup-d'œil sur les différens procédés que l'on emploie pour en tirer ces différentes substances.

Toutes les espèces de pin, & même tous les pins de la même espèce, ne donnent pas une égale quantité de suc résineux. Il est d'expérience que certains pins donnent, pendant un été, trois pintes de ce suc, tandis que d'autres n'en fournissent pas le quart d'une pinte. Cette différence ne dépend ni de la grosseur ni de l'âge de ces arbres: on ne peut pas l'attribuer davantage à la nature du terrain, puisque cette différence s'observe également entre les pins d'une même forêt; mais on a remarqué que les pins qui ont l'aubier fort épais, & ceux qui sont les plus échauffés par le soleil, en fournissoient davantage.

Les sauvages emploient la résine des pins pour calfater leurs canots d'écorce. La préparation qu'ils donnent à cette résine, pour en faire ce qu'ils nomment mal à propos *gomme*, est toute simple. Ils choisissent dans les forêts des pins dont les ours ont entamé l'écorce avec leurs griffes. Ces égratignures occasionnant l'effusion de la résine, ils en ramassent autant qu'ils en ont besoin; mais comme elle se trouve chargée d'impuretés, ils la font fondre dans l'eau; la résine surnage; ils la recueillent, la pétrissent, & la mâchent par morceaux, pour appliquer cette résine grasse sur les coutures de leurs canots, ensuite ils l'étendent avec un tison allumé. Cette opération, toute simple qu'elle est, suffit pour rendre leurs canots étanchés.

Lorsque l'on veut retirer de ces pins une grande quantité de résine, on choisit les arbres qui ont quatre à cinq pieds de circonférence: on fait en terre, à leurs pieds, un trou d'environ huit à neuf pouces de profondeur, & qui puisse contenir à peu près deux pintes de cette liqueur: on a soin de bien battre la terre, pour la rendre moins perméable à la résine. Comme le suc résineux coule plus abondamment dans le tems des grandes chaleurs, on commence à faire des entailles vers le milieu du printems, & l'on continue de les étendre jusqu'au commencement de l'automne.

Pour faire ces entailles, après avoir enlevé la grosse écorce, on emporte l'écorce intérieure & un petit copeau de bois, de façon que la plaie n'ait que trois pouces en carré, sur un pouce de profondeur. Plus il fait chaud, plus le suc en découle avec abondance. On rafraîchit la plaie tous les quatre ou cinq jours, en sorte qu'en automne elle est presque du double. L'année suivante on ouvre une nouvelle plaie au dessus de la première, & ainsi successivement chaque année, en sorte qu'au bout de dix ans ces pins sont entaillés à douze ou quinze pieds de haut.

Lorsque les fosses se trouvent remplies d'une certaine quantité de suc résineux, on le puise avec des cuillères de fer ou de bois, & on le verse dans des seaux, pour le porter dans une auge creusée dans un gros tronc de pin, qui peut contenir trois ou quatre barils; & quand on en a ramassé une quantité suffisante, on lui donne une cuisson qui le convertit en *brai sec* ou en résine.

Il n'y a point d'endroit en France qui fournisse autant de différentes espèces de résine de pin que la ci-devant province de Guienne. Cet arbre y croît dans les landes arides & sablonneuses qui s'étendent depuis Bayonne jusque dans le pays de Médoc, & d'autre part depuis le bord de la mer jusqu'au rivage de la Garonne. Les espèces de pin les plus communes en ce lieu sont les pins maritimes, grands & petits. Le suc résineux qui découle depuis le mois de floréal jusqu'au mois de vende-

miaire, dans des auges, & qui eſt très-pur, ſe nomme *galipot*; celui qui en coulant ſe ſèche bruſquement & ſe fige le long des plaies, ſe nomme *barras*. On le mêle avec le galipot, pour faire du *brai ſec* ou de la réſine. On vend quelquefois ce mélange de galipot & de barras, lorſqu'il n'eſt pas cuit, ſous le nom de *poix graſſe*; mais la véritable poix graſſe ou poix de Bourgogne ſe tire des *piceas*, & eſt compoſée de réſine blanche, fondue avec de la térébenthine & de l'huile de térébenthine.

Outre ces inciſions, il découle encore naturellement de l'écorce des vieux pins, & qui ſont prêts à mourir, des gouttes de réſine qui ſe deſſèchent, & forment des grains que l'on emploie au lieu d'encens dans quelques égliſes; c'eſt ce que l'on appelle *encens madré* ou *encens de village*. On ſoupçonne qu'il y a des perſonnes qui en mêlent avec l'encens du Levant, & qui emploient auſſi le galipot avec la cire.

Un pin bien ménagé & d'un âge convenable fournit de la réſine pendant quinze ou vingt ans: il en peut donner douze à quinze livres par an. Dans les départemens méridionaux de la France on donne au ſuc réſineux qui découle par inciſion au pied des pins, le nom de *périnne-vierge*: la plus claire & la plus tranſparente, que l'on fait découler dans un autre trou ſéparé du premier par un grillage, ſe nomme *bijon*. La périnne-vierge, lorſqu'elle eſt cuite, eſt le brai ſec, qu'on nomme *raſe* dans la ci-devant Provence. L'huile eſſentielle, retirée par la diſtillation, ſe nomme *eau de raſe*. Elle eſt d'uſage pour mêler dans les peintures communes, afin de les rendre plus coulantes; ce qui reſte dans le fond du vaiſſeau eſt une colophane ou arcanſon, ou brai ſec.

On retire auſſi des pins le *goudron*, qui eſt une ſubſtance noire, aſſez liquide, qu'on peut regarder comme un mélange du ſuc propre, diſſous avec la ſève de cet arbre, & qui eſt noirci par les fuligineſités, leſquelles, en circulant dans le fourneau, ſe mêlent avec la liqueur qui coule du bois.

Cette matière ſe retire en réduiſant le bois des pins en charbon, dans des fourneaux conſtruits exprès. La chaleur du feu fait fondre la réſine qui, en ſe mêlant avec la ſève du bois, coule au fond du fourneau. Il ſuit de là que le goudron ſe trouve fort réſineux quand on charge les fourneaux avec des morceaux de pin très-gras, & qu'il eſt très-fluide & peu réſineux quand on charge les fourneaux avec du pin maigre: on n'obtient de cette dernière eſpèce de bois qu'une ſève peu chargée de réſine, & qui n'eſt pas eſtimée.

Les pins qui portent le nom vulgaire de *pins blancs* ſont ceux qui fourniſſent le plus de réſine quand on leur fait des entailles, & les pins rouges fourniſſent le meilleur goudron; cependant cette couleur blanche ou rouge ne caractériſe pas toujours les eſpèces: ces couleurs dépendent ſouvent de l'âge, de la nature du ſol, & du plus ou moins de réſine que ces arbres peuvent contenir.

On retire encore du goudron des copeaux que l'on a faits en entaillant les pins, de la paille qui a ſervi à filtrer le brai ſec, des feuilles, des morceaux de bois, des mottes de terre qui ſont imbues de réſine. On emploie auſſi les racines-ſouches des pins abattus; enfin, toutes les parties de l'arbre, qui ſont réſineuſes, ſont propres à faire du goudron.

On compoſe une eſpèce de poix noire ſolide avec le brai ſec & la poix noire liquide, qui eſt le goudron; & avec cette poix noire artificielle, avec le brai ſec & le ſuif de bœuf, on en prépare la poix navale, dont on a coutume d'enduire les vaiſſeaux avant de les lancer à l'eau; mais lorſque ce mélange de différentes poix a reſté long-tems ſur les vaiſſeaux qui naviguent, il s'enlève par écailles; c'eſt ce que l'on appelle alors *zopiſſa* & *apochyma*.

En faiſant le goudron, on peut ſe propoſer deux objets; l'un de retirer la ſubſtance réſineuſe, l'autre de faire du goudron. Dans le premier cas, on met dans le fourneau toutes les parties du tronc & des branches, & dans le ſecond on ne choiſit que le cœur de l'arbre, qui eſt rouge, les nœuds & toutes les veines réſineuſes: par ce moyen le goudron eſt beaucoup plus gras. On retire alors un bon goudron, à peu près le quart du poids que l'on a mis en bois; & pendant que le bois ſe réduit peu à peu en charbon, le goudron coule par des gouttières dans les réſervoirs pratiqués pour le recevoir.

On entonne le goudron liquide dans des barils, pour pouvoir le tranſporter dans les ports de mer, où il s'en fait une grande conſommation pour enduire les cordages qui ſont expoſés à l'eau, auſſi bien que les bois, qu'on en revêt en place de peinture. On donne auſſi au goudron le nom de *tarc*, de *braie liquide* & de *poix noire liquide*. Il eſt déterſif, réſolutif & deſſicatif. On s'en ſert pour la guériſon des plaies des chevaux, & contre la gale des moutons. On ſait combien les Anglais ont préconiſé l'uſage & les grandes propriétés de l'eau de goudron, qu'ils prétendent être ſalutaire pour la guériſon de pluſieurs maux invétérés, & en particulier pour les ulcères du poumon & pour les incommodités auxquelles ſont ſujets les gens de mer. On attribue à la poix navale les mêmes vertus qu'au goudron. La poix noire liquide étant repoſée aſſez long-tems, il nage au deſſus une liqueur noire, huileuſe, que l'on appelle *huile de poix* & *huile commune de cade*.

Les mêmes ouvriers qui retirent le goudron des pins, en retirent encore, par une autre opération

qui eſt peu différente de la précédente, une autre matière qu'on nomme *brai gras*. Au mélange de copeaux réſineux ils ajoutent dans leurs fourneaux de la colophane ou du brai ſec, ou de la poix ſeche. Il importe peu que ces ſubſtances viennent des pins ou des ſapins : on emploie par préférence toutes ces matières quand elles ſont chargées de feuilles, & on y mêle des lits de bois vert & réſineux : la réſine fond ; elle ſe mêle avec la ſève réſineuſe du bois ; tout ſe réunit au bas du fourneau, où le brai doit prendre un certain degré de cuiſſon. L'habileté de l'ouvrier conſiſte à ſavoir au juſte le tems où il faut le laiſſer couler : alors on en retire une plus grande quantité de brai gras ; mais ce brai eſt moins gras que celui dont nous avons parlé plus haut, & dans la compoſition duquel il entre du ſuif de bœuf.

On met ce brai gras dans des barils, & on le tranſporte dans les ports de mer, où on l'emploie à caréner & à enduire preſque tout le corps des vaiſſeaux. On retire alors du fourneau le charbon qui y eſt reſté, & qui eſt très-eſtimé pour l'exploitation des mines : on y ramaſſe encore du *noir de fumée*. On prépare auſſi de ce noir de fumée à Paris. Pour cet effet, on met dans une marmite de fer des morceaux de rebut de toutes les eſpèces de réſine : on y met le feu, & enſuite on ramaſſe la ſuie qui s'eſt attachée aux parois de la chambre, qui doit être tapiſſée de peaux de moutons. Cette ſuie eſt le noir de fumée dont on fait uſage en peinture, dans l'imprimerie, &c. Celui qui eſt fait avec de groſſes huiles & des graiſſes brûlées eſt très-inférieur au précédent.

Nous ferons remarquer avec Duhamel, qu'on ne peut guère planter de forêt qui ſoit plus avantageuſe au propriétaire, que celle des pins. 1°. Cet arbre peut s'élever dans les ſables où rien ne peut croître, & où l'on ne peut élever que de mauvaiſes bruyères. 2°. Le pin croît fort vîte : dès la deuxième année on en peut faire des échalas pour les vignes, & quand il eſt à l'âge de quinze ou dix-huit ans on peut l'abattre pour brûler ; en prenant la précaution de l'écorcer & de le laiſſer ſécher deux ans, il n'a preſque plus de mauvaiſe odeur ; ſon écorce pelée fournit, à ce que l'on aſſure, un bon tan. A l'âge de vingt-cinq ou trente ans il commence à fournir de la réſine. On peut, après en avoir tiré un profit annuel pendant trente ans, abattre cet arbre pour en faire du bois de charpente, qui eſt d'un très-bon ſervice ; enfin, toutes les parties graſſes de cet arbre peuvent fournir du goudron & du charbon.

Les pins ſont dans toute leur force à ſoixante ou quatre-vingts ans, comme les chênes à cent cinquante ou deux cents. On peut donc conclure que les futaies de pin ſont bien plus avantageuſes aux propriétaires, que celles de chêne, non-ſeulement parce qu'on peut les abattre deux fois contre celles de chêne une, mais encore parce que les furaies de pin produiſent un revenu annuel bien plus conſidérable. Il eſt ſurprenant, ajoute Duhamel, que les propriétaires de grandes plaines de ſable, qui ne produiſent que de mauvaiſes bruyères, ne penſent pas à y planter des forêts de pin, qui n'exigent preſqu'aucune dépenſe : un père de famille ne pourroit rien faire de mieux pour ſes enfans. D'ailleurs, on a remarqué que l'air imprégné des exhalaiſons balſamiques des pins eſt très-ſalutaire aux phthiſiques. L'aubier mou du pin cultivé fournit, au printems, en Suède, un mets qu'on dit très-délicat.

Il eſt donc peu d'arbres qui ſoient moins délicats ſur la nature du terrain, que les pins. On voit, en effet, de très-beaux pins dans des ſables fort arides, ſur des montagnes ſeches, où la roche ſe montre de toutes parts : il faut cependant avouer qu'ils viennent mieux dans les terres légères, ſubſtantielles, & qui ont beaucoup de fond. Lorſqu'on prend ſoin de la culture des pins, on ne doit leur couper les branches que d'année en année, en les dégarniſſant par le bas ; car ces arbres profitent d'autant mieux, qu'ils ont plus de branches à nourrir, & il ne repouſſe jamais de nouvelles branches qui puiſſent remplacer celles qu'on a coupées. Les ſemences des pins croiſſent au mieux ſemées dans des brouſſailles ; elles prennent à la fin le deſſus, & étouffent les autres arbriſſeaux ; mais ces graines ne paroiſſent quelquefois qu'au bout de trois ou quatre ans.

Il eſt d'expérience que la ſouche d'un pin qu'on a abattu, ne repouſſe point de nouveaux jets, comme font beaucoup d'autres arbres ; mais dans les forêts de pins, les ſemences qui tombent des vieux arbres les renouvellent naturellement. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe ſemer des bois de pin, & on en ſème effectivement aux environs de Bordeaux, pour avoir des futaies dont on puiſſe recueillir de la réſine & du goudron, ou plus ordinairement pour ſe procurer des taillis qui donnent des échalas, dont on fait une grande conſommation dans les vignobles du Bordelois.

Les boutons des pins, avant leur développement, avant qu'ils parviennent à l'état de bourgeons, ſont regardés comme un excellent anti-ſcorbutique & anti-pulmonique. On en fait bouillir une once avec une égale quantité de miel blanc, dans une pinte & demie d'eau, juſqu'à réduction d'environ le tiers, & l'on paſſe enſuite au travers d'un linge ſans expreſſion. On ne donne d'abord que trois onces de cette décoction matin & ſoir ; & on augmente la doſe par degrés, juſqu'à ce que l'eſtomac puiſſe en ſupporter quatre verrées de ſix onces chacune dans le cours de la journée, pendant trois ou quatre ſemaines conſécutives.

On fait, avec les pins du Canada, une bière qui paſſe pour excellente, & dont Kalm nous a donné les procédés. On jette dans une chaudière placée

ur le feu, quelques poignées de jeunes branches e pin, qu'on laiſſe bouillir pendant environ une eure : on tranſvaſe enſuite le tout dans un autre aiſſeau ſans le marc ; on le laiſſe repoſer juſqu'à e que la liqueur ne ſoit plus que tiède ; on y verſe nſuite le marc, & on le laiſſe fermenter : on y joute du ſucre, relativement à la quantité d'eau mployée. Lorſque la liqueur a ſuffiſamment fermenté, on la tire au clair, & on la met de ſuite n bouteille ou en tonneau. Cette boiſſon dure ong-tems, & ne s'aigrit pas auſſi aiſément que la ière ; elle mouſſe conſidérablement, & produit ivreſſe pour peu qu'on en boive avec excès. C'eſt inſi que les Hollandais la préparent. Les Français nt un procédé un peu différent. (*Voyez* Rozier, *Dict. d'Agric.* tom. 7. p. 705, & Duhamel, Arbr. v. 2. p. 128, &c.

ESPÈCES.

1. PIN ſauvage. *Pinus ſylveſtris.* Linn.

Pinus foliis geminis, primordialibus, ſolitariis, ılabris. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 172. — Hort. Cliff. 450. — Flor. Suec. 788 & 874. — Mater. nedic. 204. — Roy. Lugd. Bat. 89. — Dalib. Paris. 295. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 178. — Mill. Dict. n°. 1. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1196. — Pollich. Pal. n°. 913. — Gunn. Norveg. n°. 337. — Mattuſch. Sil. n°. 702. — Dœrr. Naſſ. p. 263. — Trew. *in nov. Act.* A. N. C. III. — App. p. 452. tab. 15. fig. 1. 3. tab. 16. fig. 11. 25. — Mill. Illuſtr. — Rozier. Dict. d'Agric. vol. 7. p. 679. — Tſchudi. Arbr. Reſin. p. 19. &c. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 125. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 200. n°. 175. III.

Pinus foliis geminis, rigidis ; conis ovato-conicis, ongitudine foliorum, ſubgeminis, baſi rotundatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 366.

Pinus foliis binis, convexo-concavis, julis maſculis, ſolitariis, alaribus. Hall. Helv. n°. 1660.

Pinus foliis geminis ; conis pyramidatis, ſquamis oblongis, obtuſis. Duroi. Harbk. 2. p. 13.

Pinus ſylveſtris. C. Bauh. Pin. 491. — Flor. Lappon. 346. — Dalechamp. Hiſt. vol. 1. p. 45. — Blackw. tab. 180.

Pinus ſylveſtris montana. Camer. Epit. 40.

Pinus ſylveſtris vulgaris, Genevenſis.? Tourn. Inſt. R. Herb. 586.

A. *Pinus conis erectis. Idem.* Inſt. R. H. 586.

Vulgairement *pin commun, pin de Ruſſie, pin de Genève, pinéaſtre.*

Cette eſpèce forme un aſſez grand arbre, dont le tronc s'élève droit, & ne ſe ramifie que vers ſon ſommet lorſqu'il croît au milieu d'autres arbres qui le preſſent, & occaſionnent, par leur ombre & la privation de l'air, la perte des branches inférieures ; mais ſi cet arbre croît en liberté, en plein air, au lieu de s'élancer, il pouſſe des branches nombreuſes à la partie inférieure de ſon tronc, s'élève bien moins, & prend un port différent. Ses nouvelles pouſſes ſont verdâtres, tandis qu'elles ſont rougeâtres dans le pin maritime. Ses feuilles ſont dures, longues d'environ deux pouces au plus, très-étroites, un peu canaliculées à leur face ſupérieure, pointues, preſque piquantes, d'un vert gai, un peu bleuâtres, renfermées deux à deux, au point de leur inſertion, dans une gaîne courte & cylindrique, munies d'une écaille rouſſâtre à leur baſe, & dont les impreſſions rendent les rameaux très-raboteux, de couleur griſâtre ou cendrée.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées en pluſieurs petites grapes, formant des chatons alongés & rameux, diſtincts des chatons femelles : ces derniers ſont courts, de forme conique, pointus, & pendans vers la terre ; leurs écailles ſont très-épaiſſes, d'un gris cendré, obtuſes, ligneuſes, & en maſſue quadrangulaire & ombiliquée à leur ſommet, amincies à leur point d'inſertion. Ces cônes ſont redreſſés ſur leur pédoncule dans la variété A. ♄. (*V. v.*)

Les extrémités des jeunes branches de ce pin, nouvellement cueillies, ſont dépuratives, un peu aſtringentes ; elles augmentent la ſécrétion des urines, & ſont ſurtout employées dans les affections ſcorbutiques. En faiſant fermenter ces branches ou l'extrait des feuilles bouillies dans l'eau avec du pain grillé, de la mélaſſe, du ſucre ou du ſirop commun, on obtient une bière aſſez agéable. Le liber que l'on enlève du tronc de cet arbre, eſt recommandé comme diurétique, un peu laxatif, anti-ſcorbutique & vermifuge. Les charpentiers, les menuiſiers, les facteurs d'inſtrumens font grand cas des pins. Leur bois, dans différens pays, eſt employé pour le chauffage.

2. PIN rouge. *Pinus rubra.*

Pinus foliis geminis, brevioribus, glaucis ; conis parvis, mucronatis. Mill. Dict. n°. 3. — Duroi. Harbk. 2. p. 29.

Pinus ſylveſtris, foliis brevibus, glaucis ; conis parvis, albicantibus. Duham. Arbr. 5. vol. 2. p. 133. tab. 30. n°. 5. — Hort. Angl. tab. 17. — Roi. Syn. 2. 288.

Pinus (ſylveſtris), ε. Var. *rubra.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 172.

Pinus ſylveſtris, communis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 366.

Vulgairement *pin d'Écoſſe.*

Cet arbre s'élève fort haut, & ſon bois eſt très-réſineux, un peu rougeâtre : ſes jeunes branches ſont pliantes, inclinées, garnies de feuilles courtes

& menues, d'un vert blanchâtre, piquantes, ſortant deux à deux d'une gaîne commune.

Les fleurs mâles ſont réunies en un chaton blanchâtre. Les cônes des fleurs femelles ſont petits, preſque coniques, pointus, aſſez ſemblables à ceux du *pinus ſylveſtris*, garnis d'écailles, terminées à leur ſommet par des éminences ſaillantes, formant des pyramides relevées de quatre arêtes très-ſenſibles : la baſe de ces écailles forme preſqu'un loſange, dont la grande diagonale eſt preſque parallèle à l'axe du cône. Ces cônes ſont réunis par bouquets de deux, trois ou quatre, placés autour des branches. Les ſemences ſont fort petites, preſque ſemblables à celles du ſapin. ♄ (*V. v.*)

A en juger par les fruits qui me ſont venus de Riga, dit Duhamel, c'eſt avec cette eſpèce de pin qu'on fait les grandes mâtures que nous tirons de ce pays. On m'a auſſi envoyé de Saint-Domingue des cônes qui reſſemblent beaucoup à ceux de cet arbre : d'où je conclus que, comme ce pin croît dans le territoire de Genève, en Ecoſſe, à Saint-Domingue & dans pluſieurs provinces de la France, il eſt probable que cette eſpèce naît indifféremment dans la zône glaciale, dans la zône torride & dans la tempérée.

3. PIN mugho. *Pinus mugho.*

Pinus montana, foliis ſæpiùs ternis, tenuioribus, viridibus; conis pyramidatis, ſquamis obtuſis. Mill. Dict. n°. 5.

Pinus ſylveſtris vel montana. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 366.

Pinus ſylveſtris, montana altera. C. Bauh. Pin. 421. — Duham. Arbr. vol. 2. p. 134. tab. 31. n°. 6. — Rozier. Dict. d'Agricult. vol. 7. p. 682. n°. 1.? — Tourn. Inſt. R. Herb. 586.

Pinus ſylveſtris mugho, ſive crein. J. Bauh. 1. p. 246. Icon.

Pinus ſylveſtris, mugho; pinus mughus. Tabern. Icon. 938.

Pinus tubulus, mugho Italorum. Dalech. Hiſt. 1. p. 47. Icon. Mala.

Vulgairement *pin mugho, pin ſuſſis du Briançonnois, pin crin* ou *torchepin.*

A. *Pinus ſylveſtris montana, conis oblongis & acuminatis.* Duham. Arbr. vol. 2. p. 125. n°. 7.

Vulgairement *pin d'Haguenau.*

B. *Pinus canadenſis bifolia, conis mediis, ovatis.* Duham. Arbr. vol. 2. p. 125. n°. 8.

Vulgairement *pin rouge du Canada.*

C. *Pinus canadenſis bifolia, foliis brevioribus & tenuioribus.* Duham. L. C. p. 126. n°. 9.

Vulgairement *petit pin rouge du Canada.*

D. *Pinus canadenſis bifolia, foliis curtis & falcatis, conis mediis incurvis. Idem.* L. C. n°. 10.

Vulgairement *pin gris* ou *pin cornu du Canada.*

Ce pin s'élève fort haut, ſelon Duhamel; il eſt toujours rabougri, & ne parvient guère à plus de douze pieds d'élévation, d'après Rozier. Ces deux ſavans ont-ils voulu parler du même arbre, ou Rozier a-t-il déſigné, ſous le nom de *mugho*, l'eſpèce ou la variété connue ſous la dénomination de *pin ſuiſſe*, dont nous faiſons mention à l'article du pin maritime, ou enfin cet arbre affecte-t-il un port différent ſelon les localités? Quoi qu'il en ſoit, voici la deſcription de l'eſpèce dont Duhamel nous a donné la gravure.

Son tronc eſt fort, diviſé en branches étalées, d'un pourpre noirâtre, & dont les plus jeunes ſont un peu pendantes; l'écorce de ces jeunes branches eſt preſqu'écailleuſe, & de couleur de canelle brillante : le bois, nouvellement coupé, eſt de couleur rouſſâtre, très-réſineux. Les feuilles ſont étroites, longues d'environ deux pouces, d'un beau vert, terminées en pointe & piquantes, ſortant deux à deux, & même ſouvent trois à trois, d'une gaîne commune, ſelon Miller.

Les fleurs mâles ſont rougeâtres, diſpoſées en un chaton alongé, compoſé d'environ une cinquantaine de petites grapes très-ſerrées, arrondies, de deux à trois lignes de long. Les fleurs femelles naiſſent ſur d'autres branches, à leur extrémité, réunies trois ou quatre preſqu'au même point d'inſertion : elles forment des cônes longs d'environ deux pouces, ſur dix à douze lignes de diamètre, ovales, très-pointus à leur ſommet, d'un rouge de canelle vif & brillant : l'extrémité des écailles eſt très-ſaillante & a des formes variables; mais la plus ordinaire eſt celle d'une pyramide carrée aſſez régulière. Leurs ſemences ſont de la groſſeur d'un pepin de poire.

Les habitans de la campagne ſe ſervent, dans pluſieurs contrées, du bois de cet arbre pour faire des torches qui brûlent très-bien.

Cet arbre croît dans les montagnes de la Suiſſe, & ſes variétés dans le Canada. ♄. (*V. ſ.*)

Obſervations. Nous penſons, avec Duhamel, qu'on doit regarder les variétés A. B. C. D. comme appartenant à l'eſpèce que nous venons de décrire. Voici ce qu'en dit ce ſavant obſervateur :

« Nous avons reçu d'Haguenau des branches & des cônes de pin de l'eſpèce n°. 7. (A.), preſque ſemblables au précédent (*pinus mugho*), avec cette différence que les cônes de celui-ci ſont longs, menus & pointus : cette eſpèce a cela de

de ſingulier, qu'aſſez ſouvent on y trouve des feuilles qui ſortent trois à trois d'une gaîne commune.

» Les numéros 8 & 9 (B. C.) ſe nomment, en Canada, *pins rouges :* ils ont beaucoup de reſſemblance avec le *torchepin*, à la différence près que le pin rouge du Canada B. a ſes feuilles de cinq pouces de longueur, & un peu arrondies par le bout : il paroît auſſi que les fruits ſont un peu plus arrondis à leur extrémité. Le petit pin rouge C. a les feuilles de trois ou quatre pouces ſeulement de longueur, & déliées, au lieu que le torchepin les a fortes & épaiſſes. Au reſte, ces eſpèces ſe rapprochent tellement, qu'on peut les regarder comme des variétés d'une même eſpèce.

» C'eſt avec le pin rouge du Canada qu'on a fait autrefois la mâture du vaiſſeau du roi le *Saint-Laurent*, de ſoixante canons. On trouve peu de cette eſpèce de pin dans le bas du fleuve Saint-Laurent ; mais il en croît beaucoup du côté de Mont-Réal.

» Le pin gris du Canada, n°. 10 (D.), paroît être encore une variété du mugho. Les feuilles n'en diffèrent que parce qu'elles ſont recourbées, de ſorte que les deux feuilles qui ſortent d'une gaîne commune, ſe touchant par les deux extrémités, forment une eſpèce d'anneau. Les cônes ſont de la même grandeur & de la même forme que ceux du mugho ; mais ils ſont recourbés, & comme les pointes ſe regardent, ils repréſentent deux cornes naiſſantes.

» Ces arbres deviennent fort hauts ; mais comme ils ſont très-garnis de branches dans preſque toute la longueur de leur tige, elle eſt trop chargée de nœuds pour fournir de bonnes mâtures : c'eſt bien dommage, car le bois du pin gris eſt fort réſineux & très-pliant. On trouve cette eſpèce de pin dans les terres ſèches & ſablonneuſes. »

4. Pin maritime. *Pinus maritima.*

Pinus foliis geminis, ſtrobilis pyramidatis ; ſquamis oblongis, obtuſis ; apice lucidis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1072. n°. 8. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 201. n°. 175. VI.

Pinus (pinaſter), *foliis geminis, margine ſubaſperis, conis oblongo-conicis, folio brevioribus, baſi attenuatis, ſquamis echinatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 367.

Pinus maritima, foliis geminis, longioribus, glabris ; conis longioribus tenuioribuſque. Mill. Dict. n°. 7.

Pinus maritima ſecunda. Tabern. Icon. 937.

Pinaſter latifolius, julis vireſcentibus ſeu palleſcentibus. Bauh. Pin. 492.

Pinaſter tenuifolius, julo purpuraſcente. C. Bauh. Pin. 492.

Pinus maritima altera Mathioli. C. Bauh. Pin. — *Id.* Duham. Arbr. vol. 2. pag. 133. tab. 29. n°. 4. — Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 45. Icon.

A. *Pinus ſylveſtris maritima, conis firmiter, ramis adhærentibus.* Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 586. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 245. Icon.

Pinus maritima major. Dodon. 861.

Pinus maritima prima. Tabern. Icon. 936. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 133. tab. 28. n°. 2.

Pinus (ſylveſtris). Var. β. Linn. L. C.

Pinus maritima. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 44. Icon.

Pinus maritima minor. J. Bauh. L. C.

Vulgairement *grand et petit pin maritime, pin de Bordeaux.*

B. *Pinus helvetica.* (Pin de Suiſſe.) ?

Cet arbre ne s'élève ordinairement qu'à une hauteur médiocre : ſon tronc eſt droit, ſon écorce liſſe, griſâtre, un peu rouge ſur les jeunes pouſſes ; ſes rameaux étalés, garnis de feuilles longues de quatre à cinq pouces, étroites ou un peu élargies, concaves à leur ſurface ſupérieure, d'un vert foncé, très-liſſes, pointues, piquantes, réunies deux à deux dans une gaîne aſſez longue & membraneuſe ; munies à leur baſe d'une écaille réfléchie en dehors à ſon ſommet.

Les cônes ſont d'une groſſeur médiocre, étroits, d'un jaune luiſant, alongés, élargis à leur baſe, rétrécis inſenſiblement en pyramide, portés ſur des pédoncules courts, ligneux, qui tiennent fortement aux branches, & ſont recourbés en dehors, ſouvent oppoſés deux à deux.

Cet arbre varie tant dans la largeur que dans la longueur de ſes feuilles, ainſi que dans leur couleur. Les fleurs mâles forment ordinairement d'aſſez beaux bouquets de couleur blanche ou rouge, & les écailles des cônes, quoiqu'un peu variées, ont leur ſommet conique, plus ou moins ſaillant, terminé, ou en pointe, ou par un mamelon. Dans le grand pin maritime, les cônes ſont au moins deux fois plus gros que dans les autres variétés.

Convient-il de rapporter à cette eſpèce ou à quelqu'autre le pin cultivé depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris ſous le nom de *pin de Suiſſe*, & qui a en effet de grands rapports avec les pins maritimes ? Ses branches ſont diffuſes, rabougries ; les feuilles aſſez larges. Quelques botaniſtes le regardent comme une eſpèce diſtincte, à cauſe de ſon port ; mais nous avons déjà remarqué, en parlant du pin ſauvage, que le port de

ces arbres varioit beaucoup ſelon les localités & leur poſition.

L'avantage du pin maritime eſt de pouvoir réſiſter aux vents de mer pendant l'hiver, & de croître avec facilité dans les ſables; moyen précieux pour rendre à la culture ces vaſtes landes ſablonneuſes qui couvrent au loin les côtes maritimes. On en a fait à Bordeaux des expériences très-avantageuſes.

5. PIN pinier. *Pinus pinea.* Linn.

Pinus foliis geminis, primordialibus ſolitariis, ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1419. — Hort. Cliff. 450. — Hort. Upſ. 288. — Mater. medic. 205. — Roy. Lugd. Bat. 89. — Gouan. Monſp. 494. — Mill. Dict. n°. 2. — Scop. Carn. 2. n°. 1197. — Regn. Bot. tab. 276. — Desfontaines. Flor. atl. vol. 2. pag. 352.

Pinus foliis geminis, conis pyramidatis, ſplendentibus; ſquamis oblongis, obtuſis; nucibus ovatis, alâ membranaceâ deſtitutis. Duroy. Harbk. 2. p. 39.

Pinus ſativa. C. Bauh. Pin. 491. — Blackw. tab. 189. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 127. tab. 27. n°. 1. — Lamarck, Flor. franç. vol. 2. pag. 200. n°. 175. V. — Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 585. tab. 355.

Pinus oſſiculis duris, foliis longis. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 248. Ic.

Pinus. Camer. Epit. 139. Ic.

Pinus domeſtica. Math. Comm. 97. Ic. — Tabern. Ic. 936.

Pinus foliis geminis, primordialibus ciliatis; conis ovatis, obtuſis, ſubinermibus, folio longioribus; nucibus duris. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 368.

Pinus foliis geminis, primordialibus ciliatis; ſtrobilis ovatis, obtuſis, ſubinermibus, folio longioribus, lucidis; ſquamis oblongis, obtuſis; nucibus duris, ovatis, alâ deſtitutis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. p. 1072. n°. 7.

Pinus ſativa. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 44. — Lobel. Adverſ. 449.

Le pin. Regnault. Botan. Ic.

Vulgairement *pin pinier, pin de pierre, pin cultivé.*

C'eſt un arbre très-touffu, dont le tronc eſt droit, élevé, diviſé ſupérieurement en beaucoup de branches étalées qui forment une belle tête, revêtues d'une écorce un peu rougeâtre & raboteuſe. Son bois eſt blanchâtre, médiocrement réſineux. Les feuilles ſont fort longues, étroites, pointues, épaiſſes, d'un beau vert blanchâtre, quelquefois un peu ciliées à leurs bords, preſque planes, réunies deux à deux.

Les fleurs mâles forment de gros bouquets rouges, à grapes courtes & ſerrées, réunies en cône; elles ſe trouvent ſouvent à l'extrémité des mêmes branches avec les fleurs femelles. Celles-ci produiſent des cônes un peu rougeâtres, très-gros, ovales, obtus, ſolitaires, longs environ de quatre pouces & demi ſur quatre de diamètre, compoſés d'écailles épaiſſes, fort dures; obtuſes, élargies à leur ſommet en gros mamelons arrondis & ombiliqués dans leur milieu. Les fruits ſont gros & fort durs, oblongs, arrondis; ils renferment des amandes bonnes à manger, ſoit crues, ſoit en dragées ou en pralines: on en fait auſſi des émulſions, & on en retire, par expreſſion, une huile qui eſt auſſi douce que celle de noiſette.

Cet arbre croît naturellement dans les montagnes des départemens méridionaux de la France, en Italie, ſur les côtes de Barbarie, dans le royaume de Tunis, &c. ♄ (*V. v.*)

On cultive cet arbre dans pluſieurs cantons, à cauſe de la beauté de ſon feuillage, & pour en recueillir les fruits, qui paſſent pour adouciſſans & pectoraux; ils ne diffèrent guère, par leurs propriétés médicinales, des piſtaches & des amandes; mais ils ſont plus ſujets à ſe rancir, & doivent être employés frais. On s'en ſert rarement aujourd'hui comme remède, mais on en fait un uſage plus fréquent dans les cuiſines, en Italie & dans la France méridionale.

Le bois fournit de la réſine, mais en moindre quantité que pluſieurs autres eſpèces. En Suiſſe & ailleurs on en fait des tuyaux pour les conduits d'eau; & à Toulon on en conſtruit des corps de pompe, & même d'aſſez bonnes planches. La réſine paſſe pour vulnéraire & balſamique.

6. PIN d'Alep. *Pinus alepenſis.*

Pinus foliis geminis, filiformibus; ſtrobilo ovato-oblongo, deorſùm inflexo; ſquamis lævibus, obtuſis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. p. 352.

Pinus foliis geminis, tenuiſſimis; conis obtuſis, ramis patulis. Mill. Dict. n°. 8. — Hort. angl. tab. 208. — Rozier. Agric. vol. 7. p. 681.

Pinus foliis geminis, conis ovato-conicis, baſi rotundatis, folio ſubbrevioribus; ſquamis obtuſis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 367.

Pinus alepenſis, foliis tenuibus, lætè viridibus. Rand. Hort. Chelſ. Catal. 158.

Pinus hieroſolimitana, prælongis, tenuiſſimis & viridibus foliis.? Pluk. Almag. & Duham. Arbr. vol. 2. p. 126. n°. 14.

Vulgairement *pin de Jéruſalem* ou *pin d'Alep.*

Ce pin s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds ſur un tronc d'environ un pied & demi de diamètre; il ſe diviſe en branches étalées, garnies

de feuilles roides, très-liſſes, preſque filiformes, d'un vert gai, mais point glauques; longues d'environ quatre pouces, réunies deux à deux dans une gaîne commune. Les fleurs femelles forment des cônes recourbés ſur leur pédoncule, ovales, oblongs, preſqu'aigus à leur ſommet, arrondis à leur baſe, de deux à trois pouces de long & même davantage, ſur un pouce de diamètre dans leur plus grande longueur, compoſés d'écailles liſſes, obtuſes, deux & trois fois plus larges que celles du pin ſauvage.

Cet arbre croît dans les montagnes de l'Atlas & ſur les collines incultes, où il a été obſervé par le citoyen Desfontaines. On le rencontre également dans l'Orient, aux environs d'Alep & de Jéruſalem, ainſi que ſur les côtes maritimes en France, aux environs de Fréjus. On le cultivoit au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris, mais le grand hiver de 1789 a fait périr tous ceux que l'on y poſſédoit. Il découle de ſon écorce, au commencement du printems, une réſine ſouvent très-abondante, d'un jaune pâle, qui recouvre quelquefois les branches en grande partie, & même le tronc. ♄ (*V. v.*)

7. Pin de Corſe. *Pinus laricio.*

Pinus foliis geminis, longiſſimis, difformibus; ſtrobilis ovatis, ſquamis baſi anguſtioribus, apice craſſiſſimis, non angulatis. (N.)

Cette eſpèce ſe rapproche, par la longueur & par la forme de ſes feuilles, du pin maritime; mais elles n'en ont point la régularité. Elles ſont preſque toutes comme chiffonnées & courbées en divers ſens, glabres, très-liſſes, aiguës. Les jeunes pouſſes ſont d'une couleur verdâtre, aſſez ſemblables à celles du *pinus ſylveſtris.*

Les cônes ont auſſi, par leur forme, quelque reſſemblance avec ceux de cette dernière eſpèce; mais ils en diffèrent par leur couleur & par la forme des écailles. Celles-ci ſont brunes, amincies & étroites à leur baſe: leur ſommet, d'un jaune pâle & luiſant, eſt convexe, fort épais, point anguleux, preſque point ombiliqué, un peu difforme & irrégulier. Les ſemences ſont garnies d'une aile très-mince & diaphane.

Cet arbre croît ſur les montagnes dans l'île de Corſe. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

8. Pin d'Hudſon. *Pinus hudſonia.*

Pinus foliis geminis, brevioribus, margine convolutis; conis minimis, ſubrotundatis.

A. *Pinus* (tartarica), *foliis geminis, brevioribus, patiuſculis, glaucis; conis minimis.* ? Mill. Dict. n°. 4.

Ce pin me paroît être le même, ou du moins une variété du *pinus tartarica* de Miller. Il a, par ſes feuilles, le port du *pinus ſylveſtris genevenſis.* Ses rameaux ſont bruns, ſon bois jaunâtre: ſes feuilles, au nombre de deux à chaque faſcicule, ſont d'un gros vert, courtes, épaiſſes, aſſez larges, aiguës, un peu roulées ſur leurs bords. Les fleurs mâles forment de gros paquets ovales, épais, rameux, courts, d'un gris jaunâtre. Les cônes, dans leur jeuneſſe, ſont ſolitaires, droits, courts, petits & arrondis.

Cette eſpèce croît naturellement à la baie d'Hudſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Aiton cite un pin de la baie d'Hudſon, qu'il regarde comme une variété du pin ſauvage, & qu'il appelle *pinus* (ſylveſtris divaricata), *foliis divaricatis, obliquis.* Hort. Kew. vol 3. p. 366. Seroit-ce la même eſpèce que celle qui vient d'être mentionnée?

9. Pin réſineux. *Pinus reſinoſa.*

Pinus foliis geminis; conis ovato-conicis, baſi rotundatis, ſolitariis, folio dimidio brevioribus; ſquamis inermibus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 367. n°. 4.

Cette eſpèce, aſſez voiſine du *pinus virginiana*, a des feuilles contenues deux à deux dans une gaîne commune. Les cônes ſont ſolitaires, une fois plus courts que les feuilles, de forme conique, arrondis à leur baſe, & compoſés d'écailles dépourvues de pointes épineuſes. Ce pin eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On le cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♄

10. Pin de Virginie. *Pinus virginiana.*

Pinus foliis geminis, brevioribus; conis parvis, ſquamis acutis. Mill. Dict. n°. 9.

Pinus virginiana, foliis binis, brevioribus & craſſioribus ſetis, minori cono, ſingulis ſquamarum capitibus aculeo donatis. Pluk. Almag. 297.

Pinus (inops), *foliis geminis; conis oblongo-conicis, longitudine foliorum ſolitariis, baſi rotundatis; ſquamis echinatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 367.

Pinus foliis geminis, ſtrobilis ſolitariis, conicis longitudine foliorum oblongis, ſquamarum aculeis rectis. Duroi. Harbk. Baumz. 2. pag. 35. n°. 3. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1071.

Cette eſpèce ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Les feuilles ſont glabres, courtes, épaiſſes, au nombre de deux dans chaque gaîne. Les cônes ſont ſolitaires, oblongs, de forme conique, arrondis à leur baſe, de la longueur des feuilles, compoſés d'écailles, dont le ſommet eſt garni dans ſon milieu d'une pointe épineuſe & preſque toujours droite. Cet arbre, dit Miller, ne s'élève pas à une grande hauteur; il eſt le moins eſtimé de ce

genre. Dans ſa jeuneſſe, il a une aſſez belle apparence ; mais dès qu'il parvient à la hauteur de ſept à huit pieds, il ſe difforme & il eſt fort déſagréable à la vue. Il ne mérite pas la peine d'être cultivé.

Cette eſpèce eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♄

11. PIN d'encens. *Pinus tæda.*

Pinus foliis longioribus, tenuioribus, ternis ; conis maximis, laxis. Mill. Dict. n°. 11. — Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 173.

Pinus foliis ternis. Gronov. Virg. 152.

Pinus foliis ternis, conis pyramidatis ; ſquamis obtuſis, oblongis, reflexis. Duroi. Harbk. 2. p. 48.

Pinus foliis longiſſimis, ex unâ thecâ ternis. Cold. Noveb. 230.

Pinus virginiana, tenuifolia ; tripilis ſeu ternis, plerumque ex uno folliculo ſetis ; ſtrobilis majoribus. Pluk. Almag. 297. — Rai. Dendr. 8.

Pinus foliis trinis ; conis oblongo-conicis, folio brevioribus, aggregatis ; ſquamis echinatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 368.

A. *Pinus* (rigida), *foliis ternis, conis longioribus, ſquamis rigidioribus.* Mill. Dict. n°. 10.

Pinus heterophylla. Hort. Pariſ.

B. *Pinus* (variabilis), *foliis binatis ternatiſve.* Ait. Hort. Kew. L. C.

Pinus (echinata), *virginiana, prælongis foliis, tenuioribus ; cono echinato, gracili.* Mill. Dict. n°. 12. — Pluk. Almag. 297.

C. *Pinus* (alopecuroidea), *foliis ternis, patulo-ſquarroſis.* Ait. L. C.

D. *Pinus* (virginiana), *conis ſubgloboſis.*

Le principal caractère de l'eſpèce que nous préſentons ici, conſiſte dans les feuilles réunies trois par trois, & dans les cônes, dont le ſommet eſt terminé par une pointe épineuſe, ſouvent recourbée en forme d'hameçon. Cette eſpèce offre pluſieurs variétés remarquables, ſoit dans le nombre des feuilles, ſoit dans la forme des cônes, & même dans les épines qui en terminent les écailles. Quelques-unes de ces variétés ſont-elles de véritables eſpèces (comme le penſent quelques auteurs), ou doivent-elles être regardées comme l'effet de la culture, de l'expoſition & du climat ? Ces arbres nous ſont trop peu connus pour rien aſſurer de poſitif : nous abandonnons cette queſtion aux voyageurs & aux cultivateurs que l'expérience & l'obſervation peuvent éclairer.

Ces arbres s'élèvent à une hauteur plus ou moins conſidérable. Ils portent des feuilles très-étroites, longues de pluſieurs pouces, glabres, aiguës, réunies trois enſemble dans la même gaîne : quelquefois il n'y en a que deux, ſurtout dans la variété B.

Les cônes ſont ovales, obtus, longs d'un pouce & demi, portés ſur des pédoncules recourbés, ſouvent faſciculés. Les écailles ſont ovales, ayant leur ſommet ſemi-lunaire, épais, garni dans ſon milieu d'une pointe épineuſe, recourbée en forme d'hameçon. Les écailles inférieures reſtent fermées, & ſont à peine épineuſes : leur ſommet eſt pelé, traverſé par une carène aiguë. Les ſemences ſont ovales, preſque triangulaires, munies d'une aile membraneuſe.

Dans la variété B. les cônes ſont plus courts, le ſommet des écailles plus aplati, en forme de bouclier, épineux dans ſon milieu.

Les cônes ſont preſque globuleux dans la variété C., plus élargis à leur baſe, compoſés d'écailles brunes, bombées, preſque carénées extérieurement. Leur ſommet eſt un peu comprimé, ayant trois côtés aigus, & le quatrième obtus, arrondi, ſans ombilic, muni dans le milieu d'un mamelon ſaillant, preſque point épineux. Les ſemences ſont ovales, noirâtres, médiocrement comprimées, pointues à une de leurs extrémités. Cette variété m'a été communiquée par M. Thouin, ſous le nom de *pinus virginiana*. Je n'en ai vu que les cônes, déjà aſſez bien caractériſés pour former une eſpèce ; mais n'ayant nulle connoiſſance des feuilles, je me borne à la mentionner ici. Je ne crois pas qu'on puiſſe la rapporter au *pinus virginiana* de Muller.

Ces plantes ſont toutes originaires de l'Amérique ſeptentrionale, de la Virginie, de Philadelphie, &c. ♄

Obſervations. Duhamel cite encore trois pins ou trois variétés qui rentrent très-probablement dans cette eſpèce. Les voici d'après lui.

N°. 15. *Pinus virginiana, prælongis foliis tenuioribus, cono echinato.* Pluken. & Duhamel. vol. 2. pag. 126.

N°. 16. *Pinus canadenſis, trifolia, conis aculeatis.* — *Id.* L. C. *Pin-Chipre.*

An *pinus conis agminatim naſcentibus ; foliis longis, ternis, ex eâdem thecâ ?* Flor. Virg.

N°. 17. *Pinus americana, foliis prælongis, ſubindè ternis ; conis plurimis confertim naſcentibus.* — *Id.* L. C. *Pin-à-trochet.*

Le pin à trois feuilles, ou épineux du Canada, ou pin-chipre, n°. 10, ſe diſtingue (ajoute ce même auteur), 1°. par ſes cônes, qui ſont à peu près de la même groſſeur que celui du pin rouge (*pinus mugho*), mais qui ſe terminent en pointe plus aiguë ; 2°. par les écailles, qui ſont terminées par une pointe ou une épine qui eſt aſſez piquante

pour offenfer les mains quand on les touche ; 3°. par ſes feuilles, qui ſortent trois à trois d'une gaîne commune ; 4°. par une rainure qui ſe prolonge dans toute la longueur de la face extérieure des feuilles ; 5°. par ſes feuilles, qui ſont un peu moins longues & plus déliées que celles du pin rouge ; 6°. par ſon bois, qui eſt pliant, fort réſineux, & qui a le grain très-fin : on le croit plus peſant que celui des mâts de Riga ; il a un peu d'aubour ; 7°. cet arbre devient très-haut, & peut fournir des mâts de hune pour un vaiſſeau de ſoixante-dix pièces de canon. On trouve cette eſpèce de pin vers le lac Champlain en Canada, juſqu'au fort Frontenac.

Le *pin-à-trochet* a trois feuilles qui ſortent d'une même gaîne, mais elles ſont plus longues que celles du précédent. Ses fruits viennent raſſemblés par gros bouquets.

12. PIN des marais. *Pinus paluſtris.*

Pinus foliis ternis, longiſſimis ; conis ſubcylindraceis, echinatis ; ramis, ſtipulis ramentaceis, exaſperatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 368.

Pinus paluſtris, foliis ternis, longiſſimis. Mill. Dict. n°. 14.

Pinus americana, paluſtris, trifolia, foliis longiſſimis. Duham. Arbr. vol 2. pag. 126.

Pinus foliis ternis, longiſſimis ; ſtrobilis ſubcylindricis, echinatis ; ramis, ſtipulis ramentaceis, aſperis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1072.

Cet arbre a un port qui le diſtingue des autres eſpèces, & qui conſiſte dans la poſition de ſes feuilles toutes unilatérales ou attachées à un ſeul côté des branches. Elles ſont au nombre de trois à chaque faſcicule, épaiſſes, d'un beau vert, étroites, longues de huit à neuf pouces ; les rameaux ont leur écorce hériſſée par l'impreſſion des gaînes des feuilles, après la chute de ces dernières. Les cônes ſont alongés, preſque cylindriques, compoſés d'écailles dont le ſommet eſt muni dans ſon milieu d'une pointe épineuſe.

Cette plante croît dans l'Amérique, à la Caroline, dans les lieux humides & marécageux. Elle ſe cultive en Angleterre dans pluſieurs jardins. ♄

13. PIN cembrot. *Pinus cembra.* Linn.

Pinus foliis quinis ; ſtrobilis ovatis, obtuſis, erectis ; ſquamis adpreſſis, ovalibus, concavis ; nucibus duris, cuneiformibus, alâ deſtitutis. Pal. Flor. Roſſ. tab. 2. — Trew. Cedr. Liban. — Mantiſſ. tab. 7. — Duroi. Harbk. 2. pag. 51.

Pinus foliis quinis, lævibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1419. — It. Scan. 32. — Mill. Dict. n°. 6. — Scop. 2. pag. 65.

Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli. Gmel. Sibir. 1. pag. 179. tab 39. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 127. tab. 32. n°. 20.

Pinus foliis quinis ; conis ovatis, obtuſis ; ſquamis adpreſſis, nucibus auris. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 369. n°. 9.

Pinus foliis quinis, triquetris. Hall. Helv. n°. 1659.

Pinus ſativa, cortice fiſſo ; foliis ſetoſis, ſubrigidis, ab unâ vaginâ quinis. Amm. Ruth. 178.

Pinus ſylveſtris, montana, tertia. C. Bauh. Pin. 491.

Pinus ſylveſtris, cembra. Camer. Epit. 42.

Pinaſter. Bell. Conif. 22. Ic. — Mich. Gen. 223.

Larix ſemper virens, foliis quinis, nucleis edulibus. Breyn. E. N. C. Cent. 7. Obſerv. 2.

Pinus ſylveſtris, montana, tertia. Tourn. Inſt. R. Herb. 586.

Pinus montana. Lam. Flor. franç. vol. 3. n°s. 175 & 1234. pag. 651.

Pinaſter belloni, vel pinus cui officula fragili putamine ſive cembro. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 247.

Vulgairement *pin alviez, pin cembro.*

Ce pin ne parvient qu'à une hauteur médiocre ; il ſe diviſe en branches difformes, tortueuſes, étalées, recouvertes d'une écorce griſâtre, garnies de feuilles réunies au nombre de cinq à deux à chaque point d'inſertion, longues de près de trois pouces, étroites, quelquefois un peu élargies, roides, aiguës, d'un beau vert, preſque triangulaires.

Ses cônes ſont très-gros, courts, obtus, rougeâtres, longs d'environ trois pouces, ayant quelquefois juſqu'à deux pouces de diamètre, formés d'écailles imbriquées, ovales, ſerrées, concaves, épaiſſes à leur ſommet ; elles recouvrent des ſemences aſſez groſſes, point ailées, preſque triangulaires, faciles à rompre ſous la dent, qui contiennent une amande aſſez douce, blanche, d'un goût agréable, recouverte d'une écorce brune.

Ce pin croît ſur les hautes montagnes dans les environs de Briançon. Il ſe plaît dans les endroits les plus froids, & où la neige reſte une partie de l'année. Il fournit une térébenthine abondante & d'une odeur agréable. ♄ (*V. v.*)

14. PIN de Weimouth. *Pinus ſtrobus.* Linn.

Pinus foliis quinis, margine ſcabris ; cortice lævi. Gronov. Virg. 152. — Mill. Dict. n°. 13. — Lam. Illuſtr. Gen. pl. 786. fig. 3.

Pinus ſtrobus, foliis quinis, ſcabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1001.

Pinus foliis quinis ; conis oblongis, pendulis ; ſquamis ovalibus, planis, laxis. Duroi. Harbk. 2. p. 57.

Pinus foliis quinis, cortice glabro. Gronov. Virg. 152.

Pinus foliis longiſſimis, ex unâ thecâ quinis.? Cold. Noveb. 229.

Pinus canadenſis, quinquefolia; floribus albis; conis oblongis, pendulis; ſquamis ambieti ferè ſimilibus. Duham. Arbr 2. pag. 127.

Pinus virginiana, conis longis, non ut in vulgari echinatis. Pluken. Almag. 297.

Pinus foliis quinis, conis cylindraceis, folio longioribus, laxis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 369.

Vulgairement *pin du lord Weimouth.*

Ce pin s'élève très-haut. Son bois eſt blanc : ſes branches principales ſe diviſent en rameaux nombreux, grêles, effilés, chargés de feuilles fines, d'un vert agréable, longues d'environ trois pouces, pointues, réunies au nombre de cinq dans une gaîne commune, caduque ; fixées ſur un tubercule particulier.

Le fleurs mâles, diſpoſées par bouquets, ſont d'abord très-blanches ; elles deviennent enſuite marquées d'un peu de violet. Les femelles produiſent un cône alongé, aigu, un peu arqué, long d'environ quatre pouces, d'un beau vert juſqu'à l'époque de la maturité, compoſé d'écailles lâches, planes, ovales, approchant un peu de celles des fruits du ſapin, mais cependant épaiſſes à leur extrémité. Les fruits ſont aſſez gros, ovales, garnis d'une aile membraneuſe, & bons à manger. Ils tombent facilement.

Cet arbre eſt originaire du Canada. Le lord Weimouth eſt le premier qui l'ait cultivé en Angleterre. ♄ (*V. v.*)

Comme ſon bois eſt d'un grand uſage dans la marine, qu'il fait de très-bons mâts, on a cherché à le propager. C'eſt particuliérement aux ſemences recueillies dans le jardin de ce lord, que nous devons le plus grand nombre de ces pins ſi répandus aujourd'hui en Europe. Il découle une aſſez grande quantité de réſine fort claire des petites véſicules qui garniſſent les jeunes branches.

15. PIN d'occident. *Pinus occidentalis.*

Pinus foliis longiſſimis, quinis, canaliculatis; ſtrobis ſubovatis; ſquamis obtuſis, angulatis. (N.)

Pinus (occidentalis), *foliis quinis, margine ſcabris, longiſſimis; ſtrobilis oblongis; ſquamis apice truncatis.* Swart. Nov. Plant. Gen. & Spec. p. 103. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1072. n°. 14.

Pinus foliis quinis ab eodem exortu. Plum. Catal. Plant. pag. 17. — Americ. pag. 154. tab. 161.

Larix americana, foliis quinis ab eodem exortu. Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 586.

Cet arbre nous paroît très-diſtinct du *pinus ſtrobus.* Ses feuilles, au nombre de quatre à cinq dans la même gaîne, ſont conſtamment plus longues, plus roides, très-étroites, arrondies ou à demi-cylindriques à leur face inférieure, canaliculées & à rebords tranchans à leur face ſupérieure, liſſes, un peu rudes ſur leurs angles.

Les cônes ont quatre ou ſix pouces de long ; ils ſont ovales, obtus, compoſés d'écailles tronquées & anguleuſes, épaiſſes à leur ſommet, contenant des ſemences oblongues, irrégulières.

Ce pin croît ſur les mornes ou montagnes de Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.) Il paroît tenir le milieu entre le pin cimbrot & celui de Weimouth, ſe rapprochant du premier par ſes cônes, & du ſecond par ſes feuilles.

Obſervations. Il eſt ſans doute quelques autres eſpèces de pin, tant cultivées que ſauvages, qui ne ſe trouvent pas mentionnées dans cet article ; mais n'ayant pu ni les obſerver ni recueillir ſur ces eſpèces les connoiſſances néceſſaires, nous n'avons pas cru devoir étendre plus loin les détails dans leſquels nous ſommes entrés. Les eſpèces ſuivantes, que Walterius a obſervées dans la Caroline, pourroient bien appartenir à quelques-unes de celles que nous avons décrites ; mais cet auteur n'entrant dans aucun détail, nous nous bornerons à les préſenter telles qu'il nous les a données.

* *Pinus* (glabra), *foliis geminis; ſtrobilis oblongo-ovatis, brevibus; cortice glabro.* Walter. Flor. Carol. pag. 237.

* *Pinus* (ſquarroſa), *foliis geminis, glabris, brevibus; ſtrobilis ovatis, ſquarroſis; cortice ſcabro. Idem.* L. C.

* *Pinus* (lutea), *foliis ternis, pedalibus; ſtrobilis ovato-ſubulatis, ſpinis rectis. Id.* L. C.

Ne ſeroit-ce pas une variété de *pinus tæda?*

(POIRET.)

PINNATIFIDES (feuilles). *Pinnatifida folia.* Les feuilles compoſées prennent ce nom lorſqu'elles ſont imparfaitement ailées, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont découpées de chaque côté en manière d'aile, aſſez profondément, mais point juſqu'à la côte, comme on peut l'obſerver dans la ſcabieuſe des champs (*ſcabioſa arvenſis.* Linn.).

PINNÉES (feuilles). *Pinnata folia*, nom que l'on donne aux feuilles compoſées lorſque pluſieurs folioles ſont rangées en manière d'aile des deux côtés & le long d'un pétiole commun, comme dans les aſtragales & les lentilles.

PINNULES. *Pinnæ.* Quand les feuilles ſont

plusieurs fois ailées, on donne le nom de *pinnules* aux divisions ainsi qu'aux sous-divisions du pétiole commun : telles sont les feuilles de la plupart des plantes en ombelle, des polipodes, &c.

PIPARÉE. *Piparea.* Aubl. Genre de plantes dicotylédones, que Jussieu soupçonne devoir appartenir à la famille des cistes, dont nous ne connoissons encore que les fruits, observés & décrits par Aublet.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une capsule supérieure à trois faces, à une seule loge divisée en trois valves, marquées longitudinalement d'une ligne saillante qui supporte deux ou trois semences tomenteuses, ayant chacune un placenta frangé.

Nous ne connoissons qu'une seule espèce de ce genre sous le nom de :

1. PIPARÉE dentelée. *Piparea dentata.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 31. pl. 386. — Jussieu. Plant. Gen. pag. 295.

C'est, dit Aublet, un arbre de moyenne grandeur. Son tronc s'élève à quatre ou cinq pieds de haut, sur quatre à cinq pouces de diamètre. Son écorce est roussâtre, ridée, chagrinée, âpre au toucher. Son bois est dur, compacte & blanchâtre. Il pousse à son sommet des branches rameuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, fermes, vertes & luisantes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet court & roussâtre : elles sont dentelées, ovales, terminées par une longue pointe mousse, & légérement échancrées, munies à leur base de deux petites stipules longues, étroites, caduques. Les plus grandes feuilles ont sept pouces de longueur, sur trois pouces de largeur.

Le calice, la corolle, les étamines & le pistil n'ont pas été observés. De l'aisselle des feuilles naissent des fruits sessiles, solitaires ou deux à deux, garnis chacun de deux petites écailles à leur base : ce fruit est de la grosseur d'une noisette ; c'est une capsule mince, fragile, ovoïde, à trois côtes, convexe, rouge, panachée de vert ; elle s'ouvre en trois valves concaves, partagées dans leur longueur par une côte saillante, à laquelle sont attachées deux ou trois semences, chacune sur un placenta blanc & frangé : ces semences sont couvertes d'une matière cotonneuse, très-fine & très-blanche.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane ; il fructifie dans le mois de thermidor. ♄

(POIRET.)

PIQUANS ou AIGUILLONS. *Aculei.* Ce sont des productions dures, terminées par une pointe aiguë & fragile, placées sur les tiges & sur les branches, où elles sont attachées seulement sur l'écorce, sans adhérer à la substance propre des plantes, comme dans la ronce, le rosier, le groseiller, &c.

Le épines & les aiguillons peuvent être considérés en général comme des armes qui servent à défendre les plantes contre les animaux. On compare les épines qui adhèrent à la substance même des plantes, aux cornes des animaux, qui font corps avec les os du crâne, & les aiguillons qui n'adhèrent qu'à l'écorce des plantes, sont comparés aux griffes & aux ongles des animaux.

On considère les aiguillons relativement à leur direction & à leur forme, & on dit qu'ils sont :

Droits (recti) lorsqu'ils n'ont aucune courbure dans leur longueur ;

Courbés (incurvi) lorsqu'ils fléchissent du côté de la tige ;

Courbés en dehors (recurvi) lorsqu'ils fléchissent en dehors ou vers la racine ;

Fourchus, bifides, trifides, &c. (furcati, bifidi, trifidi) lorsque l'on considère le nombre de leurs divisions.

PIQUANTES (feuilles). *Aculeata, strigosa folia.* On donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles sont chargées de petites pointes aiguës & piquantes, quoique souvent elles soient à peine visibles, comme dans la garance.

Les fruits prennent le même nom lorsqu'ils offrent les mêmes caractères.

PIRATINIER de Guiane. *Piratinera guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 888. tab. 340. fig. 1.

Vulgairement *bois de lettres.*

C'est un arbre qui paroît devoir composer un genre particulier, ainsi que l'a fait Aublet, dont la fructification n'est encore qu'imparfaitement connue, & qui offre pour caractère essentiel :

Plusieurs styles ; des stigmates en forme de bouclier ; une capsule globuleuse, ligneuse, à plusieurs loges monospermes.

Le tronc de cet arbre s'élève à plus de cinquante pieds ; il a environ trois pieds de diamètre. Son écorce est lisse, grisâtre, & pour peu qu'on l'entame elle répand un suc laiteux. Son bois est blanc, dur & compacte : celui du centre a environ cinq pouces de diamètre ; il est d'un rouge foncé, moucheté de noir. Les branches qui garnissent son sommet sont en grand nombre ; celles du centre sont perpendiculaires, les autres horizontales : elles sont chargées d'un grand nombre de ra-

meaux garnis de feuilles alternes, liſſes, fermes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, preſque ſeſſiles, ovales, terminées par une pointe mouſſe, munies à leur baſe de deux petites ſtipules aiguës. Les plus grandes feuilles ont deux pouces de longueur, ſur neuf lignes de largeur.

De l'aiſſelle des feuilles naiſſent un ou deux boutons de fleurs, portés chacun ſur un pédoncule grêle, long d'un pouce. Le bouton de fleurs eſt ſingulier; il eſt en cône à ſa baſe, arrondi & convexe à ſon ſommet, qui eſt chargé d'un nombre conſidérable de petits corps en forme de champignons: ces petits corps ont un pivot qui s'emboîte dans une cavité en deſſus; ils ſont jaunes, convexes, & comme bordés d'une moulure qui règne tout autour; ils ſont en deſſous un peu concaves & verdâtres. Lorſque, dans la maturité, ces petits corps ſont tombés, on voit ſubſiſter la cavité qu'ils rempliſſoient; le bouton alors eſt jaune, & en le coupant tranſverſalement on apperçoit une grande quantité de loges, dans chacune deſquelles eſt une ſemence fort petite.

Je n'ai pas pu m'aſſurer, dit Aublet, ſi, comme j'avois lieu de le préſumer, cet arbre portoit deux ſortes de fleurs ſur un même pied ou ſur deux individus différens. J'ai examiné plus de cent boutons, & je ne les ai pas trouvés differens de celui que j'ai décrit.

Cet arbre croît à Cayenne dans les forêts, où il vient en fleurs, en fruits & preſqu'en maturité dans le courant du mois de nivôſe. Les créoles le nomment *bois de lettres*. Les Galibis emploient le bois intérieur de cet arbre pour faire des arcs & des aſſommoirs appelés *boutous*. Les créoles en font des cannes, & les nègres des pilons.

Il y a une variété de cet arbre, appelée *bois de lettres blanc*. C'eſt un arbre de moyenne grandeur, qui a les feuilles plus longues & plus étroites. Son bois eſt blanc intérieurement, dur & compacte. Les nègres font des bâtons avec les branches les plus droites, après les avoir dépouillées de leur écorce; enſuite ils les noirciſſent avec la ſuie qui s'attache ſous les marmites de fer ou ſous la plaque à cuire le manioc. Cette ſuie, mêlée avec le ſuc qu'on tire d'une eſpèce d'inga appelée *bourgoni*, fait une teinture qui pénètre le bois; elle eſt de durée, & quand le bois eſt poli il imite la plus belle ébène noire. Il y a toute apparence que cette variété eſt un jeune arbre de *bois de lettres*. Elle eſt très-commune à Cayenne & à la Grande-Terre dans les lieux défrichés. ♄ (*Caract. ex Aubl.*)

(POIRET.)

PIRIGARE. *Pirigara*. Aubl. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui a des rapports avec les *lecythis* & les *couroupita*, de la famille des myrtes, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont le bois eſt ordinairement d'une odeur fétide, les feuilles grandes & alternes; les fleurs grandes, alternes, de l'odeur du lys.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice turbiné, à quatre ou ſix lobes, muni de deux écailles à ſa baſe, de quatre à ſix pétales; une capſule coriace, en forme de pomme, à quatre ou ſept loges; des ſemences appendiculées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé à ſon orifice en quatre ou ſix lobes courts, obtus, muni un peu au deſſous de ſa baſe de deux écailles.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre ou ſix pétales un peu connivens à leur baſe, ovales, aſſez grands.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens, plus courts que la corolle, ſont fixés ſur un tube court, campaniforme, écarté du ſtyle, & terminé par des anthères petites, droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, plane, turbiné, dont le ſtyle eſt très-court, conique, perſiſtant, terminé par un ſtigmate obtus, à quatre lobes.

Le *fruit* eſt une capſule coriace, arrondie en forme de pomme, marquée à ſon ſommet d'un large ombilic formé par le calice, à quatre ou ſept loges renfermant chacune ſix ou ſept ſemences, en forme de féves, attachées à un réceptacle central par un filet épais, contourné.

Obſervations. Ce genre a été décrit par Linné fils, ſous le nom de *guſtavia*, avec quelques légères différences dans les parties de la fructification.

ESPÈCES.

1. PIRIGARE à quatre pétales. *Pirigara tetrapetala*. Aubl.

Pirigara calicinis laciniis quatuor, ſubrotundis, petaloideis; corollâ tetrapetalâ; fŏliis oblongis, acuminatis, dentatis.

Pirigara foliis ovato-oblongis, acuminatis, per limbum dentatis, magno fructu. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 487. tab. 192.

Guſtavia auguſta. Linn. f. Suppl. pag. 313. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 846.

Japarandiòa. Piſ. Braſil. Hiſt. pag. 172.

Jeniparanduba. Mareg. Braſ. Cap. 9. pag. 109.

C'eſt un arbre d'une grandeur médiocre, dont le

le tronc s'élève d'environ vingt ou trente pieds, ſur trois ou quatre pouces de diamètre : ſon écorce eſt griſâtre, & ſon bois eſt blanc, ſouple & pliant. Il ſe diviſe en branches épaiſſes, garnies de feuilles alternes, rapprochées, preſque ſeſſiles, liſſes, vertes, ovales, oblongues, acuminées, rétrécies en pétiole à leur baſe, un peu dentées en ſcie, longues d'un pied & plus, marquées de nervures ſaillantes. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, au nombre de cinq à ſix, portées alternativement ſur des pédoncules courts, preſque ligneux, ſolitaires, garnis vers leur milieu de deux écailles en forme de bractées. Ces fleurs ont quatre pouces de diamètre ; elles ſont très-belles, de couleur blanche, & répandent une odeur approchant de celle du lys.

Le calice eſt en forme d'entonnoir, d'une ſeule pièce, diviſé à ſon bord en quatre lobes arrondis, épais, concaves, verts en deſſus, blanchâtres en deſſous. La corolle eſt compoſée de quatre pétales un peu ondulés à leurs bords, concaves, rougeâtres à leur ſommet, attachés entre les diviſions du calice par un onglet large & charnu. Les filamens des étamines ſont amincis à leur baſe, terminés par des anthères à deux lobes. Le ſtyle eſt très-court, jaunâtre, terminé par un ſtigmate épais, à quatre lobes anguleux.

Le fruit eſt une capſule ſèche, rouſſâtre, en forme de poire, diviſé en quatre ou ſix loges, marqué à ſon ſommet d'un très-grand ombilic. Les ſemences, au nombre de cinq à ſix dans chaque loge, ſont ovales, de la groſſeur d'une piſtache, irrégulières, attachées à un placenta central par un gros cordon ombilical, tortueux.

Cet arbre, dit Aublet, eſt nommé *bois puant* par les habitans de Cayenne, à cauſe de l'odeur fétide qu'il conſerve, même long-tems après qu'il a été coupé, & qui devient plus forte lorſqu'il eſt rapé ou mouillé. Il eſt appelé *pirigaramépé* & *caripa* par les Galibis. On l'emploie, dans le pays, pour faire des cerceaux.

Il croît dans l'île de Cayenne. Il vient auſſi dans la terre-ferme, particulièrement ſur la montagne de Courou, où il fleurit & fructifie au commencement de l'automne. On le rencontre également à Surinam. ♄

2. PIRIGARE à ſix pétales. *Pirigara hexapetala.* Aubl.

Pirigara calicinis laciniis ſex lanceolatis, corollâ hexapetalâ ; foliis obovatis, acuminatis, ſerrulatis. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 592.

Pirigara foliis obovatis, acutis, parvo fructu. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 490. tab. 193.

Guſtavia (faſtuoſa). Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 847.

Guſtavia (anguſta). Var. Linn. f. Suppl. p. 313.

Cet arbre diffère du précédent par le nombre de ſes pétales, par les diviſions de ſon calice, lancéolées, aiguës, & non en lobes arrondis.

Il s'élève à la hauteur de vingt-cinq pieds, ſur un pied & demi de diamètre : ſon écorce eſt épaiſſe, raboteuſe, rouſſâtre en dehors & foncée en dedans. Son bois eſt dur & jaunâtre ; il pouſſe vers ſon ſommet un grand nombre de branches, dont les unes ſont droites & d'autres inclinées, dirigées en tous ſens : elles ſont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, liſſes, vertes, crénelées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur baſe, acuminées. Les plus grandes ont ſix pouces de long ſur deux & demi de largeur. Les fleurs naiſſent ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, portées ſur un pédoncule épais, long d'un pouce, garni vers ſon ſommet de deux écailles oppoſées.

Le calice eſt d'une ſeule pièce, campanulé, diviſé à ſon orifice en ſix découpures étroites, lancéolées, pointues. La corolle eſt compoſée de ſix pétales charnus, ovales, obtus, un peu ſinués ou frangés à leurs bords, de couleur blanche. Les étamines ſont très-nombreuſes, rangées circulairement ſur un tube court autour de l'ovaire ; leurs filamens ſont filiformes, leurs anthères jaunes, à deux lobes. Le ſtyle eſt preſque nul, terminé par un ſtigmate épais, à quatre angles, pointu à ſon ſommet, perſiſtant ſur le fruit.

La capſule eſt preſque globuleuſe, griſâtre, à ſix ou ſept côtes peu marquées, diviſée intérieurement en ſix ou ſept loges, renfermant chacune autant de ſemences ovales, difformes, attachées, comme dans l'eſpèce précédente, à un placenta central.

Cet arbre eſt nommé *pirigaramépé* par les *Galibis* : il fleurit & fructifie vers le milieu de l'automne ; il croît à Cayenne, dans les grandes forêts qui s'étendent juſqu'à la rivière de Sinémari, à quarante lieues de ſon embouchure.

Le bois de cet arbre, coupé, ſcié ou rapé, exhale une odeur cadavéreuſe. ♄

(POIRET.)

PIRIPÉE. *Piripea.* Aubl. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétales irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a des rapports avec les *erinus* ; qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, & les fleurs diſpoſées alternativement ſur des épis terminaux.

Ce genre a pour caractère eſſentiel :

Un calice à cinq diviſions, muni de trois bractées à ſa baſe ; une corolle tubulée, hypocratériforme, &

dont le limbe eſt à cinq lobes planes ; une capſule qui s'ouvre latéralement, des ſemences nombreuſes, très-petites.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, d'une ſeule pièce, diviſé à ſon orifice en cinq découpures oblongues, inégales, aiguës ; muni à ſa baſe de trois bractées.

2°. Une *corolle* monopétale, en ſoucoupe, dont le tube, plus long que le calice, eſt un peu recourbé, élargi à ſon orifice en cinq lobes planes, inégaux, crénelés, arrondis, dont l'ouverture eſt garnie de tubercules oblongs & charnus.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus longues & deux plus courtes, attachées vers le milieu du tube de la corolle, terminées par des anthères bilobées.

4°. Un *ovaire* oblong, tétragone, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate épais, aigu, perſiſtant.

Le fruit eſt une *capſule* oblongue, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant latéralement, & contenant un grand nombre de ſemences très-petites, attachées à un placenta.

ESPÈCES.

1. PIRIPE aquatique. *Piripea paluſtris.* Aubl.

Piripea foliis linearibus, canaliculatis, argutè denticulatis ; floribus ſpicatis, purpuraſcentibus. (N). Aubl. Guian. vol. 2. pag. 628. tab. 253. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 520. — Juſſ. Plant. Gen. p. 100.

C'eſt une plante dont les racines ſont fort menues, fibreuſes & rameuſes : il s'en élève une tige grêle, rameuſe, ſtriée, haute d'environ un pied, garnie de feuilles alternes, fort étroites, finement denticulées, vertes, creuſées en gouttières longitudinalement, & d'environ un pouce & plus de longueur.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles & alternes, diſpoſées en épi lâche à l'extrémité des tiges & des rameaux. Le calice eſt d'une ſeule pièce, évaſé à ſa partie ſupérieure, plus court que le tube de la corolle : celle-ci eſt de couleur purpurine, munie d'un tube long de cinq lignes, incliné & courbé, dont l'orifice eſt fermé par pluſieurs tubercules blanchâtres, oblongues. Le limbe ſe partage en cinq lobes planes, inégaux, larges, arrondis & crénelés. Le fruit eſt une capſule ſèche, alongée, à deux loges ſéparées par une cloiſon, remplies de ſemences très-fines.

Cette plante croît à Cayenne, dans les Savanes de Courou ; elle fleurit & fructifie dans le commencement de l'automne.

(POIRET.)

PISONE. *Piſonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes & polygames, de la famille des nictages, qui a des rapports avec les *boerhaavia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe ; à feuilles alternes ou preſque oppoſées, dont les fleurs en grapes ou en corymbes ſont axillaires ou terminales.

Ce genre a pour caractère eſſentiel :

Une corolle campanulée, à cinq diviſions, nue ou munie à ſa baſe de deux à cinq écailles, ſix étamines, quelquefois de cinq à huit ; un ſeul ſtyle, une capſule ou une baie à cinq valves, hériſſées ſur leurs angles ; une ſeule loge, une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont, ou hermaphrodites, ou les unes mâles, les autres femelles, ſur la même plante ou ſur des pieds ſéparés ; elles offrent :

1°. Une *corolle* campanulée, dont le limbe eſt ordinairement diviſé en cinq découpures ouvertes : le calice eſt nul, remplacé dans quelques eſpèces par deux ou cinq écailles environnant la baſe de la corolle.

2°. Six *étamines*, quelquefois de cinq à huit, dont les filamens ſont ſubulés, terminés par des anthères arrondies & à deux lobes, dont quelquefois pluſieurs avortent.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, cylindrique, droit, plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate ſouvent bifide.

Le fruit eſt une *capſule* ou une *baie* ovale, à cinq côtés obtus, ſcabres ſur leurs angles, à une ſeule loge, renfermant une ſemence glabre, oblongue.

Obſervations. Ce genre a été conſacré par Plumier au ſavant Guillaume Piſon, docteur en médecine, qui a décrit pluſieurs plantes du Bréſil & autres productions intéreſſantes de ces contrées.

ESPÈCES.

1. PISONE épineuſe. *Piſonia aculeata.* Linn.

Piſonia ſpinis axillaribus, patentiſſimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1511. — Jacq. Amer. pag. 274. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 5. tab. 76. fig. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. pl. 861.

Piſonia. Hort. Cliff. 457.

Piſonia aculeata, fructu glutinoſo & racemoſo. Plum. Gen. pag. 7. tab. 11. & Ic. 227. fig. 1.

Piſonia aſſurgens, ſarmento valido; foliis ovatis, utrinquè productis; ſpinis validis, recurvis; racemis lateralibus. Brown. Jam. 258.

Rhamnus ſeu lycium, fringego jamaicenſibus dictum. Pluken. Almag. pag. 318. tab. 108. fig. 2.

Paliuro affinis, arbor ſpinoſa, flore herbaceo, pentapeloide; fructu ſicco, nudo, canaliculato, lappaceo. Sloan. Jam. 137. Hiſt. 2. pag. 25. tab. 167. — Rai. Dendr. 95.

Vulgairement *fringego* dans les Indes.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève de douze à vingt pieds de haut, ſur des tiges de la groſſeur du bras, revêtues d'une écorce liſſe, d'un brun foncé, diviſées en branches preſque oppoſées, garnies de feuilles ſimples, pétiolées, ovales, fermes, acuminées, preſqu'oppoſées, longues d'un pouce & demi, ſur trois à quatre lignes de largeur; elles ſont quelquefois plus courtes & plus larges. La baſe des pétioles & des jeunes rameaux eſt garnie de deux épines courtes, aiguës, un peu recourbées.

Les fleurs ſont d'une couleur jaune herbacée, diſpoſées en grapes latérales, ſupportées par des pédoncules dont les ramifications ſont divariquées, bifurquées. Chaque fleur eſt munie à la baſe de la corolle, de cinq petites écailles preſqu'imbriquées, aiguës. La corolle eſt campanulée, diviſée à ſon limbe en cinq découpures courtes, ovales, aiguës, très-ouvertes, renfermant ſix étamines. Le fruit conſiſte en une capſule oblongue, anguleuſe, hériſſée ſur ſes angles d'aſpérités très-glutineuſes: les ſemences ſont liſſes, ovales, oblongues.

Cette plante croît à la Jamaïque, au Bréſil & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. On la cultive dans pluſieurs jardins de l'Europe. (*V. ſ.*)

Ces arbriſſeaux, dit Miller, ſont fort embarraſſans pour tous ceux qui paſſent dans les lieux où ils croiſſent: leurs épines courtes & crochues s'attachent aux habits, & leurs ſemences glutineuſes ſe collent à tout ce qui les touche. Les ailes des oiſeaux en ſont ſouvent ſi chargées, qu'ils ne peuvent plus voler & qu'on les prend aiſément.

2. PISONE à fruits velus. *Piſonia villoſa.*

Piſonia ſpinoſa, foliis ovato-obtuſis; pedunculis ſubdivaricatis, villoſis. (N.)

Les pédoncules velus, les fruits preſque cylindriques, quoiqu'anguleux, à peine tuberculés, ovales, obtus. Ces caractères, avec quelques autres différences, m'ont paru ſuffiſans pour croire que cette plante ne pouvoit être la même que la précédente.

Ses branches ſont oppoſées, revêtues d'une écorce jaunâtre, liſſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, coriaces, très-entières: de l'aiſſelle des feuilles ou un peu au deſſus ſortent deux épines courtes, fortes, recourbées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grapes axillaires & terminales, & les diviſions des pédoncules ſont bien moins divariquées que dans l'eſpèce précédente. Les fruits ſont des capſules ovales, pédonculées, velues, ainſi que les pédoncules; légérement tuberculées ſur leurs angles.

Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales, où il a été recueilli par Sonnerat. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PISONE non épineuſe. *Piſonia inermis.*

Piſonia inermis, foliis ovatis, acuminatis; floribus cymoſis, erectis; fructibus baccatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 431.

Piſonia caule inermi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1511. — Jacq. Amer. pag. 275. n°. 2.

Piſonia malabarica, non ſpinoſa.? Amm. Herb. 582. *Excluda* Synon. Rheed. Malab. 7. pag. 33. tab. 17.

Piſonia (nigricans), *inermis, foliis ovatis, acuminatis; floribus cymoſis, erectis; fructibus baccatis.* Swartz. Nov. Pl. Gen. & Spec. pag. 60. — *Idem*, Flor. Ind. occid. pag. 643.

Cette eſpèce eſt dépourvue d'épines: ſon tronc n'a guère qu'environ cinq pouces de diamètre; il s'élève depuis douze juſqu'à vingt pieds de haut; il ſe diviſe en rameaux touffus, garnis de feuilles ovales, acuminées, un peu oblongues, aſſez ſemblables à celles de l'eſpèce précédente: les grapes ont auſſi la même diſpoſition. Les fleurs ſont légérement odorantes.

La corolle eſt tubulée: ſon limbe, très-ouvert, ſe termine par cinq petites dents. Le fruit eſt une baie oblongue, arrondie, obtuſe, molle, qui devient noirâtre & contient une pulpe blanchâtre: elle ne renferme qu'une ſeule ſemence oblongue.

Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales & en Amérique, dans les forêts. ♄

Nota. La plante de Rheed, citée par Linné, ne peut convenir à cette eſpèce, puiſqu'elle eſt armée d'épines: il eſt même douteux qu'elle appartienne à ce genre, les baies renfermant deux ſemences, à en juger d'après la figure.

4. PISONE à feuilles en cœur. *Piſonia ſubovata.*

Piſonia inermis, foliis cordato-ſubrotundis; fructibus ſiccis, ſubclavatis, pentagonis; angulis apice muricatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 641. & Prodr. 60.

Arbre dont les branches ſont liſſes, fragiles, diviſées en rameaux oppoſés, étalés, dépourvus d'épines, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, en cœur, un peu arrondies, très-entières, à peine nerveuſes, glabres, ainſi que les pétioles. Les fleurs ſont diſpoſées en une cime terminale & axillaire; elles ſont petites, nombreuſes, verdâtres.

La corolle eſt pourvue d'un tube court, dont le limbe eſt pliſſé, diviſé en cinq découpures droites, aiguës; environ ſept étamines plus longues que la corolle. L'ovaire eſt oblong, environné à ſa baſe par un anneau ſur lequel ſont inférés les filamens des étamines. Le ſtyle eſt incliné; le ſtigmate en forme de pinceau. Le fruit eſt un drupe ſec, preſqu'en forme de clou, à cinq angles, long d'un demi-pouce, tuberculé vers ſon ſommet, contenant une ſemence glabre & cylindrique.

Cette plante croît dans les Indes occidentales, aux îles de Saint-Chriſtophe, &c. Son bois eſt d'une médiocre valeur. ♄

5. PISONE à fruits écarlate. *Piſonia coccinea.*

Piſonia inermis, foliis lanceolato-ovatis; pedunculis terminalibus, laxis; floribus nutantibus, fructibus baccatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 645. & Prodr. 60.

Cette plante, d'après Swartz, eſt un arbuſte dont le tronc ſe diviſe en rameaux écartés, flexueux, garnis de feuilles pétiolées, éparſes & oppoſées, ovales, lancéolées, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, preſqu'entières, glabres, veinées, nerveuſes, d'un vert ſombre. Les fleurs ſont petites, d'un blanc obſcur, penchées, ſupportées par des pédoncules filiformes, ſouvent géminés, de deux à ſix fleurs. Chaque fleur eſt munie à ſa baſe de deux ou trois petites folioles linéaires, aiguës.

La corolle eſt preſque campanulée, diviſée à ſon ſommet en cinq petites découpures égales, tronquées; ſept à dix étamines, dont les filamens ſont un peu élargis à leur baſe, & les anthères petites, acuminées; l'ovaire oblong, auquel ſuccède un fruit capſulaire, ſubéreux, à dix ſtries, & forme preſqu'une baie alongée, de couleur écarlate, renfermant une ſemence blanchâtre & oblongue.

On trouve cet arbriſſeau dans les buiſſons de la Nouvelle-Eſpagne en Amérique. ♄

(POIRET.)

PISSENLIT. *Taraxacum.* Genre de plantes à fleurs compoſées, de la famille des chicoracées (Juſſ.), ou de la diviſion des ſemi-floſculeuſes (Lam.), qui a de grands rapports avec les *leontodon* & les *hyoſeris*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, ayant des feuilles toutes radicales & des hampes uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice caliculé; un réceptacle nu; des ſemences ſtriées, ſurmontées d'une aigrette ſimple, pédiculée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes compoſées de demi-fleurons hermaphrodites; elles offrent:

1°. Un *calice* commun, ovale, compoſé de folioles intérieures, droites, preſqu'égales; & d'autres extérieures, plus courtes, réfléchies en dehors.

2°. Des *demi-fleurons* imbriqués, à languette linéaire, tronquée, diviſée en cinq dents à ſon ſommet.

3°. Cinq *étamines* ſyngenèſes.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par deux ſtigmates roulés en dehors.

Les *ſemences* ſont oblongues, ſtriées, ridées tranſverſalement à leur partie inférieure, un peu hériſſées vers leur ſommet, ſurmontées d'une aigrette ſimple & pédiculée.

Obſervations. Ce genre eſt une diviſion de celui que Linné a établi ſous le nom de *leontodon*, & dont il a été déjà queſtion au mot LIONDENT.

Les piſſenlits, comme on vient de le voir par l'expoſition des caractères génériques, ſe diſtinguent très-bien des *leontodon* par leurs ſemences pédiculées, leur hampe ſimple, uniflore, leurs feuilles toutes radicales, &c.

ESPÈCES.

1. PISSENLIT dent de lion. *Taraxacum dens leonis.*

Taraxacum ſcapo fiſtuloſo, lævi, unifloro, ſupernè attenuato; calice caliculato. Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 228. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 653.

Leontodon (taraxacum), *calice infernè reflexo; foliis runcinatis, denticulatis, lævibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1122. — Flor. Lapp. 280. — Flor. Suec. 627. 693. — Mater. medic. 128. — Hort. Cliff. 386. — Gronov. Virg. 176. — Roy. Lugd. Bat. 122. — Mattuſch. Sil. n°. 564. — Dalib. Paris. 240. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 14. — Poll. Pal. n°. 734. — Dærr. Naſſ. 140. — Knorr. Delic. I. tab. K. 3. — Blackw. tab. 1 & 501. — Œder. Flor. Dan. tab. 574. — Bull. Herb. tab. 217. — Curtis. Lond. Ic. — Miller. Illuſtr. Ic. — Gærtn. vol. 2. pag. 363. tab. 158. fig. 7.

Taraxacum calicibus glabris ; ſquamis imis , reflexis. Hall. Helv. n°. 56.

Dens leonis , latiore folio. C. Bauh. Pin. 126. — Tourn. Inſt. R. Herb. 468. — Zannich. Iſt. tab. 288. — Pauli. Dan. tab. 203.

Dens leonis , qui taraxacum officinarum. Vaill. Acad. 1721. pag. 177.

Dens leonis. Matth. Comment. 388. Ic. — Moriſ. Oxon. §. 7. tab. 8. fig. 1. — Camer. Epit. 286. Ic. — Brunſf. 3. pag. 70. Ic. — Dod. Pempt. 636. Ic. — Lobel. Ic. 232. — Gerard. Hiſt. 290. Ic. — Parkin. Theatr. 780. Ic. — Tragus. 262. Ic. — Dalech. Hiſt. 564. Ic.

Vulgairement le *piſſenlit* ou *dent de lion*. Regn. Bot. Ic.

A. *Dens leonis, anguſtiore folio.* C. Bauh. Pin. 126. — Seguier. Veron. vol. 2. pag. 188.

B. *Dens leonis , latiore & rotundiore folio.* Tourn. Inſt. R. H. 410.

C. *Dens leonis , folio tenuiſſimo.* Bauh. Prodr. 62.

Cette plante , répandue partout , dont les ſemences aigrettées & légères ont ſi ſouvent ſervi de jouets à l'enfance , n'a guère beſoin de deſcription pour être connue.

Elle n'a point de tiges. Ses feuilles ſont très-glabres , alongées , plus larges vers leur ſommet , profondément diviſées en forme d'ailes , dont les pinnules ſont dentées à leur bord ſupérieur , & un peu arquées en crochet. Les fleurs ſont jaunes , ſemi-floſculeuſes , portées ſur une hampe fiſtuleuſe , uniflore , amincie à ſa partie ſupérieure , quelquefois un peu velue , tantôt haute à peine d'un demi-pouce , d'autres fois longue de huit à dix pouces.

Les calices ſont compoſés d'un double rang d'écailles , les extérieures plus courtes , & réfléchies dès que la fleur eſt développée : les intérieures ne prennent ce caractère qu'après la maturité des ſemences. Ces dernières ſont ſtriées , munies de rides tranſverſes à leur partie inférieure , hériſſées à leur ſommet , ſurmontées d'une aigrette ſimple & pédiculée.

Cette plante offre un grand nombre de variétés, ſelon les lieux où elle croît. Ses feuilles ſont quelquefois un peu velues , larges ou très-étroites , preſqu'entières ou finement découpées. ♃ (*V. v.*)

Les feuilles & les jeunes pouſſes de cette plante ſe mangent au printems en ſalade. Elle paſſe pour amère , diurétique , apéritive. On en preſcrit l'infuſion , ou le ſuc ſeul ou mêlé avec d'autres herbes & de la crême de tartre , pour la jauniſſe , les obſtructions , les maladies de la peau.

2. PISSENLIT à feuilles lancéolées. *Taraxacum lanceolatum.* (N.)

Taraxacum foliis lanceolatis , ſubintegris , dentatis ; calicibus non reflexis , ſquamis exterioribus latiſſimis.

Cette eſpèce ne peut être confondue parmi les variétés nombreuſes de la précédente ; elle s'en diſtingue par des caractères invariables , & qui lui ſont particuliers.

Ses racines ſont épaiſſes , charnues , alongées , brunes en dehors. Elles produiſent un grand nombre de feuilles radicales , pétiolées , alongées en forme de lance , entières , légérement denticulées à leurs bords , très-liſſes , d'un vert jaunâtre à leurs deux faces. Les pétioles , ainſi que les principales nervures des feuilles , prennent ſouvent une couleur pourpre très-vive.

La hampe eſt ſimple , uniflore , creuſe , très-liſſe, un peu amincie à ſon ſommet , terminée par une fleur jaune , ſemi-floſculeuſe. Le calice eſt double ; l'intérieur eſt compoſé de folioles droites , égales , étroites , lancéolées , aiguës ; l'extérieur eſt imbriqué , formé par des écailles larges , aïguës , preſqu'en cœur , membraneuſes & blanchâtres à leurs bords , point réfléchies , mais ſimplement ouvertes, ainſi que le calice intérieur , après la chute des ſemences. Celles-ci ſont brunes , étroites , alongées , & offrent les mêmes caractères que celles de l'eſpèce précédente.

Cette plante , que j'ai vu cultivée , il y a pluſieurs années , au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris , & dont j'ignorois alors le lieu natal , m'a depuis été communiquée par M. Foucault , qui l'avoit recueillie dans les environs de Séri à quelques lieues de Nanteuil , où elle croît naturellement. ♃ (*V. v.*)

(POIRET.)

PISTACHIER. *Piſtacia.* Genre de plantes à fleurs dioïques , de la famille des *térébinthes* , qui a quelques rapports avec les *ſchinus* , qui comprend des arbres & des arbuſtes réſineux , les uns exotiques , d'autres indigènes de l'Europe , dont les feuilles ſont alternes , la plupart ailées avec ou ſans impaire , & les fleurs diſpoſées en grapes axillaires.

Ce genre a pour caractère eſſentiel :

Des fleurs mâles réunies en chatons ; point de corolle ; un calice à cinq diviſions. Dans les fleurs femelles , un calice à trois diviſions ; trois ſtyles ; un drupe contenant un noyau à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées en un chaton lâche , couvert d'écailles uniflores.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-petit , à cinq diviſions courtes : point de corolle.

2°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anthères ovales, tétragones.

Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* fort petit, à trois diviſions : point de corolle.

2°. Un *ovaire* ovale, ſupérieur, plus grand que le calice, ſurmonté de trois ſtyles réfléchis, & terminé par des ſtigmates épais & hiſpides.

Le *fruit* eſt un drupe ou une baie ſèche, ovale, renfermant un noyau glabre, qui contient une ſeule ſemence.

ESPÈCES.

1. PISTACHIER commun. *Piſtacia vera.*

Piſtacia foliis impari-pinnatis; foliolis ſubovatis, recurvis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1454. — *Id.* Mater. medic. 212. — Gronov. Orient. 312. — Gouan. Illuſtr. 79. — Kniph. Cent. 2. n°. 58. 59. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 363. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 811.

Piſtacia terebinthus. Mill. Dict. n°. 1.

Piſtacia peregrina, fructu racemoſo, ſeu terebenthina indica. Bauh. Pin. 401.

Terebinthus indica Theophraſti, piſtacia Dioſcoridis, mas & femina. Tourn. Inſt. R. Herb. 580. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 306. tab. 88.

Piſtacia cum corniculis. Lob. Ic. 100.

Terebinthus major, piſtaciæ folio. Lob. Adverſ. 413. & Ic. 97.

Piſtaciorum arbuſtum. Dodon. Pempt. 817. Icon. — Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 361.

Piſtacia. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 275. Icon. — Camer. Epit. 170. Ic. — Matth. Comment. 222. Ic. — Tabern. Ic. 1025. — Blackw. tab. 461.

Vulgairement *le piſtachier.* Regnault. Bot. Ic.

A. *Piſtacia* (trifolia), *foliis ſubternatis, ſimplicibuſque.* Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 245. — Hort. Cliff. 456. — Roy. Lugd. Bat. 78. — Sauvag. Method. 79. — Gouan. Illuſtr. pag. 79. — Mill. Dict. n°. 2.

Piſtacium mas ſiculum, folio nigricante. Boccon. Muſ. 2. pag. 139. tab. 93.

Terebinthus ſeu piſtacia trifolia. Tourn. Inſt. R. Herb. 580. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 306. n°. 4. — Sauvag. Monſp. 219. — Gouan. Hort. 503.

B. *Piſtacia* (narbonenſis), *foliis pinnatis ternatiſque, ſuborbiculatis.* Linn. Spec. Plant. 1454. — Gronov. Orient. 313. — Gouan Monſp. 503. — *Id.* Illuſtr. 79. — Mill. Dict. n°. 3.

Piſtacia foliis ſæpiùs quinatis, orbiculatis. Sauvag. Monſp. 219.

Terebinthus peregrina, fructu majore, piſtaciis ſimili eduli. Bauh. Pin. 400. — Tourn. Inſt. R. Herb. 579. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 306. n°. 2.

Terebinthus indica major, fructu rotundo. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 277.

Terebinthus major, piſtaciæ folio. Lob. Adv. 412. — Magnol. Botan. Monſp. 249.

J'ai cru devoir réunir en une ſeule eſpèce les trois plantes que je préſente ici. Si on les obſerve avec attention, on s'appercevra aiſément qu'elles ne diffèrent que par des caractères peu tranchés, & qui tiennent à la différence du ſol ou de la culture. Le piſtachier a été introduit en Europe par l'empereur Vitellius, qui le tira de la Syrie. Cultivé depuis en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe, il a éprouvé le ſort de la plupart des plantes qu'on livre à la culture. Son caractère originel s'eſt un peu altéré, ſoit dans les individus cultivés, ſoit dans ceux qui ſe ſont acclimatés & qui ſont venus ſans ſoins dans les campagnes ou dans les bois. Les fruits ainſi que les feuilles ont préſenté quelques différences : il en eſt réſulté que pluſieurs botaniſtes les ont regardés comme des eſpèces différentes. Toutes cependant fourniſſent des amandes plus ou moins agréables à manger.

Le piſtachier eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt ou trente pieds. Son tronc eſt gros, revêtu d'une écorce griſâtre; ſes branches fortes, étalées, garnies de feuilles ailées, alternes, compoſées de trois ou quatre paires de folioles avec une impaire, ovales ou lancéolées, glabres, fermes, aſſez grandes, portées ſur un long pétiole.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées en un chaton lâche, en forme de grape : chaque fleur eſt pédiculée, garnie à ſa baſe d'une petite écaille ſèche, brune, membraneuſe. Le calice eſt à cinq diviſions, plus court que les étamines : celles-ci ont leurs anthères jaunâtres, rapprochées en paquets. Les chatons des fleurs femelles ſont beaucoup plus lâches que ceux des fleurs mâles. Leur calice n'a que trois diviſions : les fruits ſont ovales, à peu près de la groſſeur d'une olive, d'une couleur rouſſâtre, ridés extérieurement, renfermant une amande huileuſe & douce qui porte le nom de *piſtache.*

La variété A. eſt principalement remarquable par ſes feuilles, qui ne ſont ordinairement compoſées que de trois folioles très-grandes, épaiſſes, ovales ou arrondies, à nervures réticulées. Ses fruits ne diffèrent point de la variété précédente, & ſont également bons à manger. Je l'ai vu cul-

tivée à Marſeille. On ne mettoit, pour l'uſage, aucune différence entre ſes amandes & celles du *piſtacia vera* de Linné.

Quant à la variété B. elle tient preſque le milieu entre les deux précédentes, ayant des feuilles, dont les unes ſont ternées, les autres à cinq ou ſept folioles un peu orbiculaires, d'une grandeur médiocre. Les fruits varient pour la groſſeur, & ſont moins ovales que les précédens. Cette plante s'eſt tellement acclimatée en Europe, qu'aujourd'hui elle croît naturellement dans les environs de Montpellier & ailleurs.

Le piſtachier croît en Aſie & en Afrique, dans la Perſe, la Syrie, l'Arabie, les Indes & la Barbarie. ♄ (*V. v.*)

Les piſtaches ſont nourriſſantes : on les mange crues; plus ordinairement on en fait des dragées, couvertes de ſucre ou de chocolat, nommées *diablotins :* on en compoſe des crêmes & des glaces, auxquelles on mêle du jus d'épinards pour leur donner une couleur verte. On en prépare une émulſion employée aux mêmes uſages que celles des amandes douces. Ces fruits adouciſſent la toux, fortifient l'eſtomac, à ce que l'on prétend, & conviennent fort aux phtiſiques & aux convaleſcens.

2. PISTACHIER térébinthe. *Piſtacia therebinthus.*

Piſtacia foliis impari-pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1455. — Mater. medic. 212. — Gronov. Orient. 311. — Gouan. Illuſtr. 79. — Blackw. tab. 478. — Hort. Upſ. 296. — Roy. Lugd. Bat. 78. — Sauvag. Monſp. 219. — Gouan. Hort. Monſp. 503. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1218. — Forsk. Ægypt.-Arab. Cent. 8. pag. 219. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 364. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 242. n°. 260. III.

Terebinthus vulgaris. C. Bauh 400. — Tourn. Inſt. R. Herb. 579. — Cluſ. Hiſt. 1. pag. 15. Ic. — Matth. Comment. 108. Ic. — Tabern. Ic. 1025. — Camer. Epit. 51. Ic. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 306. n°. 1. tab. 87. — Shaw. Specim. 573.

Terebinthus. Dodon. Pempt. 870. Ic. — Lob. Ic. 2. pag. 97. & Adv. 538.

Piſtacia vera. Mill. Dict. n°. 4.

Vulgairement *le térébinthe.* Regnault. Bot. Ic.

C'eſt un arbriſſeau ou un arbre d'une grandeur médiocre, couvert d'une écorce brune, très-liſſe, quelquefois rougeâtre, dont les rameaux ſont longs, garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de ſept à neuf folioles ovales, oblongues, obtuſes, vertes & luiſantes à leur face ſupérieure, blanchâtres en deſſous, à nervures jaunâtres, portées ſur un pétiole plane en deſſus, arrondi en deſſous, un peu ailé entre les folioles. Ces feuilles, ainſi que les pétioles & même les jeunes rameaux, prennent en automne une couleur d'un rouge vif.

Ses fleurs ſont fort petites, diſpoſées en une panicule axillaire, redreſſée : elles ſont dioïques, les étamines purpurines. Les fruits forment de petites baies de la groſſeur d'un pois au plus, preſque globuleuſes, ſèches, médiocrement ridées, ſeſſiles ſur les pédoncules communs.

Cet arbre croît dans les départemens méridionaux de la France, ainſi que dans le Levant, les îles de la Grèce, en Barbarie. ♄ (*V. v.*)

Il eſt très-réſineux : ſes émanations ſont fortes, pénétrantes, ſe répandent au loin, ſurtout au moment du coucher du ſoleil : c'eſt ce que j'ai éprouvé particuliérement ſur les côtes de Barbarie, où il eſt très-abondant. Souvent il eſt tout couvert de groſſes veſſies de formes variées, irréguliéres, occaſionnées par le dépôt des œufs d'une eſpèce de *cynips.* La réſine paſſe pour déterſive, diurétique & vulnéraire : les fruits ſont un peu aſtringens.

La réſine que l'on retire de ces arbres, dans l'île de Scio, ſe nomme *térébenthine de Scio.* On l'obtient en faiſant des inciſions aux arbres forts, & qui ont quinze à dix-huit pouces de circonférence : on fait ces inciſions depuis le pied de ces arbres juſqu'aux branches. Cette opération a lieu vers le milieu de l'été, & la réſine découle juſqu'au commencement de l'automne, ſur des pierres plates qu'on a miſes au pied des arbres. Pour purifier cette réſine on la fait couler au travers de petits paniers, en les expoſant à la chaleur du ſoleil. Les térébinthes ne croiſſent que dans une étendue de deux lieues environ, dans la partie orientale de l'île de Scio : ils ne croiſſent pas aux mêmes endroits que les lentiſques, dont on retire le maſtic.

Le produit des térébinthes eſt bien peu de choſe, relativement à la grandeur & à l'âge des arbres : quatre de ces arbres, âgés de ſoixante ans, ne rendent qu'environ deux livres neuf onces de térébenthine. Le produit de chacun de ces gros arbres ſe trouve être de quinze ſous. Il y auroit un moyen aſſuré d'augmenter le rapport des térébinthes; ce ſeroit d'enter le piſtachier ſur ces arbres, qui n'en donneroient pas pour cela moins de réſine : les piſtaches mêmes deviennent plus belles, & ces arbres durent plus long-tems que les piſtachiers. Le térébinthe a l'avantage de croître dans les plus mauvais terrains, entre les rochers & les pierres, comme le pin. Cet arbre, dans le midi de la France, s'élève bien moins que dans l'île de Scio; il ne donne point ou preſque point de térébenthine.

Celle de Scio eſt envoyée à Veniſe, où elle eſt diſtribuée dans toute l'Europe ſous le nom de

térébenthine de Veniſe. Celle-ci eſt ſi falſifiée, qu'il ne s'y trouve peut-être pas une vingtième partie de celle de l'île de Scio. Lorſqu'elle n'eſt point mélangée, elle a une odeur douce de baume, une ſaveur moins âcre & une conſiſtance bien plus épaiſſe que les térébenthines ordinaires. Elle eſt molle, ſouvent friable : ſa couleur eſt d'un vert bleuâtre. On donne encore le nom de térébenthine à la réſine qui découle des ſapins.

3. PISTACHIER atlantique. *Piſtacia atlantica*. Desf.

Piſtacia foliis deciduis, impari-pinnatis; foliolis lanceolatis, ſubundulatis; petiolis alatis. Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 364.

C'eſt un grand & bel arbre qui s'élève à plus de ſoixante pieds de haut, & dont le tronc a deux & trois pieds de diamètre, garni de branches nombreuſes, touffues & fort étendues, revêtues d'une écorce griſâtre, garnies de feuilles caduques, ailées avec une impaire, compoſées de ſept à neuf folioles glabres, étroites, lancéolées, obtuſes, ondulées ou un peu ſinuées à leurs bords, ſupportées par un pétiole légérement ailé & comprimé à ſa face ſupérieure.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées en grapes terminales, garnies d'écailles fort petites, ovales, caduques, concaves & foyeuſes. Le calice eſt à trois ou cinq diviſions ſubulées & pubeſcentes, cinq & quelquefois ſept étamines à anthères rouges. Les fleurs femelles ſont en grapes lâches, paniculées, garnies d'écailles plus étroites que celles des fleurs mâles. Le calice eſt très-petit, de trois à cinq diviſions aiguës, fort petites; trois ſtyles de couleur purpurine. L'ovaire eſt ovale, petit : il lui ſuccède un drupe arrondi, preſque charnu, de la groſſeur d'un pois, d'un jaune pourpre, qui devient bleuâtre à l'époque de la maturité, contenant un noyau preſque rond.

Cet arbre a été découvert par M. Desfontaines, dans des terrains ſablonneux & incultes des environs de *Caſsa* dans le royaume de Tunis, où il croît naturellement. Pluſieurs de ces arbres, diſpoſés en un ordre régulier, annonçoient qu'ils y avoient été autrefois cultivés, quoiqu'ils ſoient aujourd'hui abandonnés à la nature.

Les baies ſont légérement acides. Les Maures les appellent *tum*. Ils les mangent en les pilant avec des dattes.

Du tronc & des rameaux de cet arbre il découle preſqu'en tout tems, particuliérement en été, un ſuc réſineux, d'un jaune pâle, d'une ſaveur & d'une odeur aromatique aſſez agréables, ſemblable au maſtic de l'île de Scio, & qui porte chez les Maures le nom de *heule*. Ce ſuc s'épaiſſit ſur les branches en larges plaques, ou ſe condenſe en gouttes irrégulières, ſouvent de la groſſeur du pouce, qui ſouvent ſe détachent de l'arbre & tombent ſur la terre. Les Arabes les recueillent en automne & dans l'hiver. Ils les emploient à peu près aux mêmes uſages que le maſtic de Scio (*voyez* le *piſtachier lentiſque*), & les mâchent pour ſe parfumer la bouche & donner plus d'éclat à leurs dents. Cet arbre ſe retrouve dans pluſieurs autres endroits, au pied des montagnes proche Mayane, Tlemſen, &c. Il s'y développe avec bien plus d'étendue; mais la réſine qui en découle, eſt plus molle, d'une odeur moins agréable que celle des mêmes arbres expoſés à un ſoleil plus ardent & dans un terrain ſec.

4. PISTACHIER lentiſque. *Piſtacia lentiſcus*.

Piſtacia foliis abruptè pinnatis, foliolis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1455. — Hort. Cliff. 456. — Hort. Upſ. 996. — Mater. medic. 213. — Roy. Lugd. Bat. 79. — Sauvag. Monſp. 219. — Gronov. Orient. 310. — Gouan. Monſp. 503. — *Id.* Illuſtr. 79. — Mill. Dict. n°. 5. — Ludw. Ect. tab. 41. — Blackw. tab. 195. — Kniph. Cent. 1. n°. 64. *femina* : Cent. 5. n°. 67. *mas*. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 365. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 243. n°. 260. IV. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 262.

Lentiſcus vulgaris. C. Bauh. Pin. 339. — Tourn. Inſt. R. Herb. 580. — Duham. Arbr. vol. 1. p. 354. tab. 136. — Jonſton. Hiſt. 297. tab. 84.

Lentiſcus. Cluſius. Hiſt. 1. pag. 14. Ic. — Dod. Pempt. 871. Ic. — Camer. Epit. 50. Ic. Bona. — Lob. Ic. 2. pag. 96. — *Id.* Obſerv. pag. 538. Ic. — Tabern. Ic. 1026. — Matth. Comment. 105. Ic.

A. *Piſtacia* (maſſilienſis), *foliis abruptè pinnatis, foliolis lineari-lanceolatis*. Mill. Dict. n°. 6.

Lentiſcus anguſtifolia maſſilienſis. Tourn. Inſt. R. Herb. 580.

Vulgairement *le lentiſque*. Regn. Bot. Ic.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds au plus. Son bois eſt dur; ſon écorce brune, rugueuſe, tuberculée. Son tronc, de médiocre groſſeur, ſe diviſe en rameaux nombreux, tortueux & touffus, garnis de feuilles perſiſtantes, ailées ſans impaire, alternes, compoſées de folioles liſſes, glabres, oppoſées, quelquefois alternes, roides, coriaces, pâles en deſſous, d'un gros vert en deſſus, un peu rétrécies à leur baſe, lancéolées, obtuſes ou aiguës, quelquefois très-étroites, portées ſur un pétiole comprimé & canaliculé en deſſus, médiocrement ailé entre les folioles.

Les fleurs mâles ſont petites, diſpoſées en grapes axillaires, ſeſſiles, très-ſerrées. Leur calice eſt fort petit, à cinq diviſions; les étamines ont des anthères purpurines & bilobées. Les fleurs femelles ſont également en grapes axillaires plus lâches, munies d'un calice à cinq diviſions, de trois ſtyles courts & d'autant de ſtigmates épais. Le fruit eſt

une

une baie arrondie, rouge, qui devient noirâtre ou brune en mûriſſant.

Cette plante croît dans le Levant, en Grèce, en Barbarie & dans l'Europe méridionale. Elle fleurit au printems, & ſes baies mûriſſent en automne. ♄ (*V. v.*)

Le bois du lentiſque répand au feu une odeur aromatique très-agréable. On lui attribue la propriété de fortifier les gencives. On en fait des cure-dents, & on l'emploie en décoction pour les gargariſmes. Il entre, comme aſtringent, dans pluſieurs compoſitions pharmaceutiques. Les baies fourniſſent par expreſſion une huile aſſez douce, que les Turcs préfèrent à l'huile d'olive pour brûler, & qu'ils font entrer dans leurs médicamens.

Mais le plus grand mérite de cet arbriſſeau eſt celui de fournir cette réſine connue ſous le nom de *maſtic*. Pour qu'il produiſe cette ſubſtance, il faut qu'il croiſſe dans un climat très-chaud, & que l'expoſition lui ſoit favorable. La culture aide beaucoup cette opération de la nature; c'eſt dans cette vue que l'on cultive le lentiſque dans l'île de Scio. Cette culture ne conſiſte qu'à le provigner. On a, par ce moyen, beaucoup de jeunes pieds vigoureux qui fourniſſent plus de réſine que les vieux; c'eſt pour cela que les lentiſques de l'île de Scio, dit Tournefort, ne ſont point raſſemblés en boſquets, ni plantés en haie ou en quinconce, mais qu'ils ſont répandus par buiſſons dans les campagnes. On ne les laboure qu'en hiver: pendant l'été on ſe contente de tenir le deſſous des arbres net d'herbes & de feuilles, afin que le maſtic qui tombe à terre en ſoit plus propre.

Les Turcs plantent les jeunes lentiſques en nivôſe; ils fleuriſſent en germinal. On leur fait des inciſions au mois de meſſidor. La réſine coule ordinairement juſqu'à terre; mais il s'en condenſe en larmes ſur les branches: cette dernière eſt plus eſtimée que l'autre. On commence à ramaſſer cette réſine vers la fin de thermidor. Cette récolte dure huit jours. On fait enſuite d'autres inciſions aux mêmes arbres vers la fin du mois de fructidor. Le maſtic continue à couler juſqu'à la fin de l'automne: on le ramaſſe tous les huit jours, & après ce tems la récolte n'en eſt plus permiſe.

Pour que la récolte ſoit bonne, il faut que le tems ſoit ſec & ſerein; car ſi la terre vient à être détrempée par la pluie, elle couvre les larmes & les perd. On paſſe le maſtic dans un tamis clair, pour en ſéparer les ordures. La plus grande partie de cette récolte ſert à payer le tribut au grand-ſeigneur. Le maſtic doit être par petits grains clairs, tranſparens, luiſans, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur agréable. Les lentiſques qui croiſſent en France, même ceux que j'ai obſervés en Barbarie, ne donnent point de réſine, ni naturellement, ni même par inciſion.

On l'emploie intérieurement pour fortifier l'eſtomac, arrêter les diarrhées & les vomiſſemens. Elle entre dans pluſieurs baumes & emplâtres; & comme elle ſe diſſout aiſément, elle peut entrer dans la compoſition de pluſieurs vernis. Les Turcs & les dames du ſerrail en mâchent preſque continuellement pour rendre leur haleine agréable, fortifier leurs gencives & blanchir leurs dents.

(POIRET.)

PISTIE. *Piſtia.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des morrènes, qui a quelques rapports avec les *proſerpinaca*, qui comprend des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont toutes radicales, les fleurs axillaires & ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle tubulée, entière, élargie en languette; ſix à huit anthères fixées ſur un diſque membraneux; une capſule à une ſeule loge dans le fond de la corolle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* monopétale, tubulée, ordinairement velue en dehors, reſſerrée dans ſon milieu par des plis latéraux, dilatée vers ſon orifice, terminée par un limbe entier en forme d'oreille; point de calice.

2°. Six à huit *étamines*, dont les anthères ſeſſiles ſont attachées circulairement ſur un diſque membraneux adné au piſtil.

3°. Un *ovaire* oblong, faiſant corps avec la baſe intérieure & latérale de la corolle, ſurmonté d'un ſtyle épais & court, terminé par un ſtigmate obtus, preſqu'en forme de bouclier.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, comprimée, à une ſeule loge, renfermant pluſieurs ſemences oblongues, portées ſur un réceptacle latéral.

ESPÈCES.

1. PISTIE ſtratiote. *Piſtia ſtratiotes.* Linn.

Piſtia foliis obcordatis; limbo corollæ, apice linguato, recurvo. (N.)

Piſtia foliis obcordatis. Linn. Flor. Zeyl. 322. — *Id.* Spec. Plant. vol. 2. pag. 1365. — Lœſl. Iter. 281. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 234. tab. 148. — Aubl. Guian. vol. 2. pag. 834. — Lam. Illuſtr. Gen. pl. 733. fig. 1.

Piſtia aquatica, villoſa; foliis obovatis, ab imo venoſis; floribus ſparſis, foliis inſidentibus. Brown. Jam. 329.

Kodda-pail paluſtris, folio oblongo, ſpecioſo. Plum. Gen. Amer. pag. 30. tab. 39.

Kodda-pail. Rheed. Hort. Malab. 11. pag. 63. tab. 32. — Sloan. Catal. 1. Hiſt. 1. pag. 15. tab. 2. fig. 2.

Plantago aquatica. Rumph. Amb. 6. tab. 74.

C'eſt une plante aquatique, d'un port agréable, qui étale à la ſurface de l'eau une belle roſette de feuilles d'environ un pied de diamètre, portées immédiatement ſur le collet de la racine, la plante étant dépourvue de tige.

Ses racines ſont longues d'environ un pied & demi, garnies dans toute leur longueur de chevelus nombreux, très-fins, preſque ſimples. Les feuilles ſont entières, larges, preſque cunéiformes, rétrécies à leur baſe, arrondies, & quelquefois échancrées à leur ſommet; épaiſſes, un peu ſpongieuſes, lanugineuſes à leur baſe, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous, d'un vert tendre en deſſus, très-variables par leur grandeur & leur nombre.

Les fleurs ſont blanchâtres, axillaires, ſolitaires, un peu pédonculées. La corolle eſt tubulée, irrégulière, velue extérieurement, terminée en un limbe en languette ou en forme d'oreille, qui paroît varier par ſes formes, à en juger d'après les figures qu'en ont données les auteurs. Dans Plumier, ce limbe ſe rétrécit en une languette étroite, recourbée; dans Rheed, il eſt élargi en forme d'oreille, échancré & obtus au ſommet, tandis que dans Jacquin ce même limbe a ſon ſommet entier aigu. Ces formes ſont-elles des variétés, ou appartiennent-elles à des eſpèces diſtinctes?

Cette plante croît dans les eaux ſtagnantes, dans les Indes & en Amérique, à Saint-Domingue, au Bréſil, &c. On fait avec ſes feuilles broyées, des bols employés dans les maladies vénériennes. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

(POIRET.)

PISTIL. *Piſtillum.* C'eſt le nom que portent, dans les plantes, les organes femelles de la génération. Le piſtil eſt une des parties les plus eſſentielles de la fructification; il occupe aſſez ordinairement le centre de la fleur. Celles dans leſquelles il exiſte ſeul ſans étamines, ſe nomment fleurs femelles, comme dans le chanvre, le melon, la courge, &c. Il eſt compoſé de trois parties; ſavoir: 1°. de l'*ovaire*, qui porte immédiatement ſur le réceptacle, & qui renferme les embryons des ſemences & les organes qui ſervent à leur nutrition; 2°. du *ſtyle*, qui s'élève ſur l'ovaire ſous la forme d'un petit filet plus ou moins alongé; 3°. du *ſtigmate*, qui termine le ſtyle, & varie par le nombre, la forme & la direction. Quelquefois le ſtyle manque, & alors le ſtigmate eſt appliqué immédiatement ſur l'ovaire.

Le nombre des piſtils répond aſſez généralement à celui des ſemences ou des capſules. C'eſt ce qu'on peut très-bien obſerver dans les fleurs des pommiers, des poiriers, dont les fruits à cinq loges ont cinq piſtils; dans les liliacées, dont le ſtigmate ſe diviſe aſſez ſouvent en autant de parties qu'il y a de loges dans le fruit; enfin dans les ombellifères, qui ont deux ſemences & deux ſtyles. Cette règle cependant n'eſt pas générale. Il exiſte beaucoup de plantes qui n'ont qu'un ſeul piſtil & pluſieurs capſules ou pluſieurs loges, telles que les fleurs labiées, les borraginées, &c. (*Voyez* les mots OVAIRE, STYLE, STIGMATE.)

PITCAIRNE. *Pitcairnia.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des *ananas*, qui a des rapports avec les *bromelia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont longues, enſiformes, en gaîne à leur baſe, & les fleurs diſpoſées en un épi terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à demi-ſupérieur, à trois diviſions; trois pétales, munis à leur baſe extérieure d'une écaille fort petite; trois ſtigmates roulés en ſpirale; une capſule à trois loges, qui s'ouvrent à leur côté intérieur.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, d'une ſeule pièce, tubulé, à demi-ſupérieur, ventru à ſa baſe, diviſé à ſon orifice en trois découpures droites lancéolées.

2°. Une *corolle* une fois plus longue que le calice, compoſée de trois pétales oblongs, linéaires, preſque droits, réunis en tube à leur baſe.

3°. Six *étamines* attachées à l'orifice du tube, dont les filamens ſont terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par trois ſtigmates roulés en ſpirale.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, preſqu'à trois faces, à trois loges un peu cylindriques & à peine diſtinctes, s'ouvrant à leur côté intérieur, & contenant des ſemences nombreuſes, cylindriques, acuminées, & bordées d'une aile courte.

ESPÈCES.

1. PITCAIRNE à feuilles d'ananas. *Pitcairnia bromeliæfolia.* Lhérit.

Pitcairnia foliis ciliato-ſpinoſis, pedunculis ger-

minibusque glaberrimis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 401. — Schkeevoigt. Ic. Fasc. 4. tab. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 10. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. p. 530.

Pitcairnia bromeliæfolia. Lam. Illustr. Gener. tab. 224. — Lhérit. Sert. Angl. pag. 7. tab. 11. — Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 580. tab. 12.

Hepetis angustifolia. Swartz. Nov. Plant. Gen. & Spec. pag. 56. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 531.

Cette plante a des racines vivaces, longues, fibreuses; elle produit un grand nombre de feuilles radicales, ensiformes, longues de trois à quatre pieds, larges d'environ un demi-pouce, membraneuses, d'un vert glauque, garnies à leurs bords de cils ou d'épines courtes, recourbées, noires & luisantes.

De leur centre s'élève une hampe haute de deux pieds & plus, arrondie, revêtue de petites folioles ou de bractées linéaires, lancéolées; les supérieures d'un rouge écarlate. Les fleurs sont terminales, éparses, distantes, portées sur des pédoncules filiformes, glabres, longs d'un demi-pouce, uniflores, garnis à leur base de très-petites bractées membraneuses.

Le calice, que l'on peut aussi considérer comme les divisions externes de la corolle, est terminé par trois découpures étroites, lancéolées, droites, acuminées, membraneuses à leurs bords. Les pétales sont linéaires, lancéolés, d'un rouge de sang, veinés, un peu roulés, persistans & desséchés sur la capsule. On remarque à la base de chaque pétale, de petites écailles transparentes, ovales, tronquées à leur sommet. Les filamens sont rougeâtres & les anthères jaunes. Le fruit consiste dans une capsule à demi-inférieure, ovale, acuminée, très-glabre, à trois valves, à trois loges qui renferment des semences très-petites, cylindriques, subulées, attachées à une columelle centrale, & un peu membraneuses, particulièrement vers leur sommet.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les revers des rochers, dans les lieux ombragés. ♄

* *Espèces moins connues.*

* *Pitcairnia* (angustifolia), *foliis ciliato-spinosis; pedunculis germinibusque tomentosis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 401.

Cette espèce se distingue de la première, particulièrement par le duvet qui recouvre les pédoncules & les ovaires. Les feuilles sont étroites, garnies le long de leurs bords de cils épineux. On la rencontre en Amérique, dans l'île de Sainte-Croix. ♄

* *Pitcairnia* (latifolia), *foliis integerrimis, basi subspinosis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 401.

Ses feuilles sont plus larges que dans l'espèce précédente, & n'ont qu'à leur base seulement des cils à peine épineux. Elle croît dans les Indes occidentales. ♄

(POIRET.)

PITTONE. *Tournefortia.* Genre de plantes à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *varronia*, qui renferme des arbrisseaux exotiques à l'Europe, la plupart à tiges grimpantes, dont les feuilles sont entières, rudes, & les fleurs disposées en cyme, où elles forment des épis unilatéraux.

Ce genre a pour caractère essentiel :

Un calice fort petit, à cinq divisions; une corolle en forme d'entonnoir, dont le tube est globuleux à sa base; une baie perforée par quelques pores, renfermant deux ou quatre osselets à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, persistant, divisé en cinq découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est cylindrique, globuleux à sa base; le limbe à demi-divisé en cinq découpures aiguës, horizontales, en bosse dans leur milieu.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont subulés, attachés sur le tube, terminés par des anthères acuminées, conniventes à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté par un style simple, en massue, terminé par un stigmate entier.

Le *fruit* est une baie pulpeuse, globuleuse, déprimée & comme perforée par quelques pores, contenant deux ou quatre osselets ovales, coniques, à deux loges qui renferment des semences solitaires.

ESPÈCES.

1. PITTONE velue. *Tournefortia hirsutissima.* Linn.

Tournefortia foliis ovatis, petiolatis; caule petiolis pedunculisque hirsutis, spicis ramosissimis. Lam. Ill. Gen. pag. 416. n°. 1873.

Tournefortia foliis ovatis, petiolatis, acuminatis; caule hirsuto, spicis ramosis, terminalibus (baccis hirsutis). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 140. — Swartz. Observ. p. 56. — Wild. Spec. Plant. vol. 2. pag. 791. — Mill. Dict. n°. 2.

Tournefortia ſcandens, foliis hirtis, rugoſis, ovatis; ſpicis ramoſis. Brown. Jam. 169.

Pittonia hirſutiſſima & ramoſiſſima, baccis albis. Plum. Gen. 5. Icon. 229.

Heliotropii flore frutex, baccifer ramoſus; folio rugoſo, fœtido, maximo, ſubrotundo, hirſuto; fructu albo. Sloan. Jam. 173. Hiſt. 2. p. 108. tab. 212. fig. 1. — Rai. Dendr. 75.

A. *Eadem minus hirſuta, ſpicis brevioribus.* Lam. Ill. L. C.

Cette plante a des tiges droites, frutescentes, brunes, cannelées, preſque tétragones, chargées de poils nombreux, roides, droits, d'un brun foncé, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, larges de deux pouces, ſur trois & plus de longueur; d'une couleur ſombre, couvertes à leur face inférieure de poils ſerrés & couchés, ainſi que les pétioles; moins velues à leur face ſupérieure.

Les fleurs ſont diſpoſées en une cyme terminale, formée d'épis très-rameux, & dont les pédoncules, ainſi que les calices, ſont chargés de poils roides, nombreux. Dans la variété A ces épis ſont plus courts, plus lâches, & toutes les parties de la plante bien moins velues. Les tiges ſont preſque cylindriques, & les feuilles preſque glabres, d'un vert plus clair. Les fruits ſont arrondis, & renferment quatre oſſelets ovales, oblongs.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, &c. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. PITTONE à grandes feuilles. *Tournefortia macrophylla.* Lam.

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, nudis, maximis; pedunculis ramoſis; ſpicis prælongis, pendulis. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 416. n°. 1874.

Tournefortia (cymoſa), *foliis ovatis, integerrimis, nudis; ſpicis cymoſis.* Linn. Spec. Plant. pag. 202. — Jacq. Collect. 1. pag. 96. — *Idem.* Icon. Rar. tab. 31.

Tournefortia foliis ovatis, integris, nudis; ſpicis cymoſis, longiſſimis, pendulis. Swartz. Obſerv. 57.

Tournefortia fruteſcens, humilis; foliis maximis, oblongo-ovatis, rugoſis; ſpicis pendulis, rarioribus; ramulis craſſis, ſulcatis. Brown. Jam. 169.

Heliotropii flore frutex, folio maximo, oblongo, acuminato, glabro. Sloan. Jam. 173. Hiſt. 2. p. 109. tab. 212. fig. 2. — Rai. Dendr. 76.

A. *Tournefortia* (fœtidiſſima), *foliis ovato-lanceolatis, hirtis; pedunculis ramoſis, ſpicis pendulis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 202. — Mill. Dict. n°. 1.

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis. Hort. Cliff. 48. — Roy. Lugd. Bat. 408.

Pittonia racemoſa, nicotianæ foliis fœtidiſſimis. Plum. Gen. 5. Icon. 220.

Heliotropium maximum jamaicenſe, limonii mali, folio ſuprà ſcabro, ſubtùs lanugine ferruginea molli.? Pluk. Almag. 182. — Morif. Hiſt. 3. pag. 452.

Cet arbriſſeau ſe diviſe en branches, dont les rameaux ont leurs tiges glabres, un peu comprimées, anguleuſes, garnies de grandes feuilles ovales, lancéolées, alternes, éparſes, longues d'environ ſix pouces, & larges d'un pouce & demi ou deux pouces; aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, veinées, portées ſur des pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis longs, pendans, écartées entr'elles & preſque unilatérales. Les pédoncules ſont longs, rameux, très-glabres, axillaires & terminaux. Les calices ſont courts, à cinq diviſions très-profondes, étroites, aiguës. La corolle a un long tube preſque cylindrique. Le *tournefortia cymoſa* de Linné eſt la même plante que celle-ci, & ſon *tournefortia fœtidiſſima* ne paroît en différer que par ſes feuilles plus ou moins velues en deſſous.

On trouve cette plante à Saint-Domingue & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PITTONE à feuilles liſſes. *Tournefortia levigata.* Lam.

Tournefortia foliis ovatis, petiolatis, utrinquè lævibus; ſpicis ramoſis, cymoſis, breviſſimis. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 416. n°. 1875.

Tournefortia (bicolor), *foliis ovatis, acuminatis, glabris, ſupernè rugoſiuſculis; ſpicis cymoſis, erectis, recurvis.?* Swartz. Prodr. 40. — *Idem.* Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 344.

Son tronc ſe diviſe en rameaux glabres, cylindriques, un peu anguleux & comprimés à leur partie ſupérieure; garnis de grandes feuilles pétiolées, alternes, ovales, quelquefois un peu alongées, liſſes à leurs deux faces, veinées, nerveuſes, entières à leurs bords, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ deux pouces, portées ſur des pétioles courts, un peu comprimés.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en cymes droites, courtes, rameuſes, compoſées d'épis un peu recourbés à leur extrémité. Le calice eſt à cinq diviſions lancéolées, aiguës, fort courtes. La corolle eſt blanche, compoſée d'un tube verdâtre, renflé à ſa baſe, élargi en cinq découpures à ſon orifice. Les étamines ont leurs filamens très-courts, à peine ſenſibles, inſérés à la baſe du

tube, terminés par des anthères noirâtres, contenant une pouſſière d'un blanc jaunâtre. L'ovaire eſt un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle très-court, dont le ſtigmate eſt en tête aplatie.

Cette plante croît à la Martinique & à la Guadeloupe. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PITTONE tachetée. *Tournefortia maculata.* Lam.

Tournefortia foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, utrinquè glabris; ſpicis ramoſiſſimis, pendulis. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 416. n°. 1876. — Jacq. Stirp. Amer. 49.

Cet arbuſte a une tige dont l'écorce eſt liſſe, griſâtre ou cendrée, diviſée en rameaux un peu anguleux & comprimés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, grandes, ovales, acuminées, glabres à leurs deux faces, minces, entières, à nervures diſtantes, d'un vert herbacé, longues au moins de quatre pouces, larges de deux, portées ſur des pétioles courts, ſouples & comprimés.

Les fleurs forment des grapes très-rameuſes, pendantes, & leurs diviſions préſentent autant d'épis courts, un peu recourbés, où les fleurs ſont lâches, écartées, unilatérales; les pédoncules chargées de quelques poils rares, la corolle jaune, le tube long, étroit, à cinq diviſions aiguës à ſon orifice.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PITTONE ſarmenteuſe. *Tournefortia ſarmentoſa.*

Tournefortia foliis ovato-oblongis, acutis, petiolatis; ſpicis ramoſis, breviſſimis; caule ſcandente. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 416. n°. 1877.

Ses tiges ſont grimpantes, ſarmenteuſes, ſtriées, preſque cylindriques, chargées de poils courts, blanchâtres; couchées, écartées, garnies de feuilles alternes, ovales, oblongues, aiguës, velues & blanchâtres en deſſous, particuliérement dans leur jeuneſſe; arrondies & élargies à leur baſe, preſque glabres en deſſus, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ un pouce & demi, portées ſur des pétioles courts, très-velus.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des rameaux, en épis courts, ſerrés, rameux, velus; diſpoſées ſur deux rangs. Ces fleurs ſont ſeſſiles ſur les pédoncules communs: leur calice eſt court, diviſé en cinq petites dents obtuſes.

Cette plante croît à l'Ile-de-France, d'où elle a été communiquée par Sonnerat à M. Lamarck. ♄ (*V. ſ.*)

6. PITTONE du Bréſil. *Tournefortia braſilienſis.*

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, aſperis, ſubſinuatis, ſubtùs albidis; caule tereti, argutè ſtriato. (N.)

Cette plante a des rapports avec la pittone ſarmenteuſe, dont elle diffère par la forme de ſes feuilles, & en ce qu'elle eſt preſque glabre.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux ſouples, alongés, cylindriques, un peu rougeâtres, finement ſtriés, à peine chargés de quelques poils rares, très-fins, garnis de feuilles alternes, ovales, lancéolées, rudes à leurs deux faces, légérement ſinuées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, preſqu'unilatérales, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous dans leur jeuneſſe, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & plus.

Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux une cyme compoſée d'épis courts, réfléchis, blanchâtres, pubeſcens, rameux. Les calices ont leurs diviſions très-aiguës, un peu recourbées, velues, perſiſtantes.

Cette plante croît naturellement dans le Bréſil, d'où elle a été communiquée à M. Lamarck. ♄ (*V. ſ.*)

7. PITTONE arboreſcente. *Tournefortia arboreſcens.* Lam.

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, petiolatis, junioribus ſubtomentoſis; ſpicis ramoſis, breviſſimis; caule arboreſcente. Lam. Illuſt. Gener. pag. 417. n°. 1878.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, anguleuſes, rudes & chargées d'aſpérités, particuliérement ſur les jeunes rameaux; garnies de feuilles ovales, lancéolées, alternes, petiolées, rétrécies à leurs deux extrémités, entières, veinées, blanches & tomenteuſes en deſſous dans leur jeuneſſe, rudes, nerveuſes, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un pouce & demi, ayant leur pétiole un peu velu.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis courts, rameux, portées ſur des pédoncules communs, rudes & blanchâtres. Le calice eſt preſque diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq découpures un peu larges, aiguës, fermes, perſiſtantes. La corolle eſt tubulée, droite, à cinq diviſions obtuſes à ſon orifice.

Cette plante croît dans l'Inde, où elle a été obſervée & recueillie par Sonnerat. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PITTONE argentée. *Tournefortia argentea.*

Tournefortia foliis oblongo-ovalibus, obtuſis, utrinquè tomentoſo-ſericeis; ſpicis compoſitis, terminalibus. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 417. n°. 1879.

Tournefortia foliis ovatis, obtusis, tomentoso-sericeis; spicis terminalibus, compositis. Linn. f. Suppl. pag. 133.

Bugloſſum lanuginoſum. Rumph. Amb. 4. p. 119. tab. 55.

Vulgairement *le veloutier.*

C'eſt une des plus belles eſpèces de ce genre, remarquable par ſes grandes feuilles ſoyeuſes & argentées.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq ou ſix pieds, & ſe diviſent en rameaux très-étalés, durs, noueux, très-velus, chargés de feuilles alternes, éparſes, caduques, & dont il ne reſte ſouvent que celles des extrémités, qui ſont comme diſpoſées en roſettes très-rapprochées les unes des autres; elles ſont ſeſſiles, ovales, oblongues, obtuſes & même arrondies à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, épaiſſes, longues de quatre à cinq pouces, ſur deux de large, couvertes à leurs deux faces de poils couchés, ſoyeux & blanchâtres.

Le pédoncule commun eſt long, terminal, droit, très-velu, ſtrié, ſouvent marqué de trois côtes à une de ſes faces; il ſe diviſe à ſon ſommet en une panicule compoſée d'épis fortement recourbés, où les fleurs ſont nombreuſes, ſeſſiles, unilatérales, très-velues. La corolle eſt d'un blanc de neige, munie d'un tube court, d'un limbe courbé: ſes baies n'ont point de pores, ſelon Linné fils.

Cette plante croît ſur les bords de la mer à Ceylan & à l'Ile-de-France. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

9. PITTONE blanchâtre. *Tournefortia incana.* Lam.

Tournefortia foliis ſublanceolatis, petiolatis, undulatis, ſubtùs incanis; ſpicis ramoſis, laxis, terminalibus. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 417. n°. 1880. tab. 95. fig. 3.

Tournefortia (ſuffruticoſa), *foliis ſublanceolatis, incanis; caule ſuffruticoſo.?* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 202. — Mill. Dict. n°. 7.

Tournefortia ſuffruticoſa, foliis incanis, oblongis; fronde comoſâ. Brown. Jam. 170. — Exclud. Synon. Sloan. Jam. tab. 162. fig. 4.

Ses tiges ſont ligneuſes; ſes rameaux pubeſcens & cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, blanches & preſque veloutées en deſſous, chagrinées, rudes & d'un vert ſombre en deſſus, légérement ſinuées à leurs bords, ſoutenues par des pétioles droits & courts.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis rameux, écartées entr'elles, ſeſſiles ſur les pédoncules communs, fort petites. Le calice eſt légérement pubeſcent, blanchâtre, à cinq diviſions droites, aiguës; la corolle blanchâtre, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale; elle nous paroît être la même que le *tournefortia ſuffruticoſa* de Linné. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PITTONE volubile. *Tournefortia volubilis.*

Tournefortia foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, ſubglabris; petiolis reflexis, caule volubili. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 417. n°. 1881. tab. 95. fig. 2.

Tournefortia foliis ovatis, acuminatis, glabris; petiolis reflexis, caule volubili. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 143. — Mill. Dict. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 791. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* Cent. 5. tab. 76. fig. 2.

Tournefortia foliis ovatis, acuminatis. Hort. Cliff. 48.

Bryonia nigra, fruticoſa, racemi ramulis variè implicatis. Sloan. Hiſt. 1. pag. 234. tab. 143. fig. 2.

Virga aurea americana, fruteſcens, glabra; foliis ſubtùs caſiis. Piuk. Almag. 389. tab. 235. fig. 6. — Rai. Suppl. 348.

A. *Eadem, foliis amplioribus, ſubcordato-lanceolatis.*

C'eſt une plante ligneuſe, grimpante, dont la tige s'élève à douze ou quinze pieds de haut, & ſe diviſe en rameaux longs, flexibles, qui s'entortillent autour des arbres. Ces rameaux ſont glabres, velus ſur les jeunes rameaux, à écorce cendrée ou griſâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, preſque glabres, rudes & âpres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, ſur trois à quatre lignes de large, portées ſur des pétioles courts, réfléchis, preſque filiformes.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules communs, légérement pubeſcens, ſe diviſent en rameaux divariqués, un peu courbés, où les fleurs ſont rangées en épis. Leur calice eſt court; leur corolle diviſée à ſon orifice en cinq découpures étroites, aiguës. Les fruits ſont de petites baies arrondies, rétuſes à leur ſommet.

On trouve cette plante à Saint-Domingue & dans quelques autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄ (*V. ſ.*)

J'ai obſervé au Jardin des Plantes de Paris la variété A, qui me paroît avoir les plus grands rapports avec la plante que je viens de décrire, mais qui en diffère par ſes feuilles un peu plus grandes, plutôt lancéolées qu'ovales, ſouvent un peu échancrées en cœur ou arrondies à leur baſe. Les rameaux ſont flexueux, pubeſcens & blanchâ-

tres à leur partie supérieure. Cette plante étoit originaire des Canaries, & provenoit du voyage de M. Lapeyrouse.

11. PITTONE à feuilles soyeuses. *Tournefortia sericea.* Vahl.

Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, subtùs tomentosis, sericeis; spicis lateralibus terminalibusque, dichotomo-paniculatis. Vahl. Egl. 1. pag. 17.

Frutex. Margr. Hist. pag. 78.

Cet arbuste a beaucoup de rapport avec le *tournefortia volubilis.* Ses rameaux sont foibles, cylindriques, glabres inférieurement, velus & cendrés à leur partie supérieure, garnis de feuilles pétiolées, alternes, longues d'un pouce & demi, ovales, lancéolées, aiguës, très-entières, glabres en dessus, chargées en dessous de poils brillans & argentés.

Les pédoncules sont, les uns latéraux; d'autres terminaux, dichotomes, rameux, un peu flexueux, velus, cendrés, à rameaux ouverts, chargés de fleurs alternes, fort petites, écartées. La corolle est velue extérieurement; ses découpures sont sétacées. (*Caract. ex Vahl.*)

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale, sur le mont Serrat. ♄

12. PITTONE tomenteuse. *Tournefortia tomentosa.* Mill.

Tournefortia foliis cordatis, subtùs tomentosis; spicis racemosis, brevibus; caule volubili. Mill. Dict. n°. 5.

Pittonia scandens, racemosa; foliis subrotundis, subtùs incanis. Houst. Mss.

Ses tiges sont grimpantes, & s'entortillent autour de tout ce qui les avoisine: elles s'élèvent ainsi jusqu'à dix à douze pieds de haut; elles se divisent en branches flexibles, garnies de feuilles en forme de cœur, de deux pouces de long, sur quinze lignes de large, chargées en dessous d'un duvet abondant, & portées sur des pétioles fort courts. Les fleurs naissent en épis courts & rameux aux aisselles des branches: elles sont d'un blanc-sale, petites, & produisent de petites baies succulentes, qui renferment chacune deux, trois, quelquefois quatre osselets.

Cette espèce a été découverte par Robert Miller, près de Carthagène, dans la Nouvelle Espagne. ♄ (*Caract. ex Mill.*)

13. PITTONE ferrugineuse. *Tournefortia ferruginea.* Lam.

Tournefortia foliis subcordatis, acutis, subtùs villosis; caule subvolubili, ramulis hirsutissimis. Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1882.

Cet arbuste a des rapports avec le *tournefortia volubilis:* ses tiges sont moins sarmenteuses; ses feuilles & ses jeunes branches bien plus velues.

Il se divise en rameaux cylindriques, striés, un peu velus: les plus jeunes sont chargés d'un grand nombre de poils roides, droits, de couleur de rouille foncée, qui règnent également sur les pétioles & sur les principales nervures des feuilles à leur face inférieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, aiguës & même acuminées, entières, épaisses, rudes en dessus, velues en dessous, un peu ciliées à leurs bords, d'un vert sombre, longues de deux à trois pouces, sur un pouce de largeur; munies de pétioles droits, très-courts.

Les pédoncules sont très-rameux, velus, & se divisent en ramifications qui forment autant d'épis courts, à fleurs petites, unilatérales, dont le calice est rude & velu; la corolle courte, tubulée.

On trouve cette plante à Saint-Domingue, où elle porte le nom de *kallaba.* ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

14. PITTONE scabre. *Tournefortia scabra.* Lam.

Tournefortia foliis oblongis, petiolatis, scaberrimis, reflexis; pedunculis ramosis, terminalibus; baccis conicis. Lam. Illustr. Gen. pag. 417. n°. 1883.

A. *Eadem, foliis angustioribus, longissimis.?*

Cette plante a des rameaux souples, effilés, striés, un peu pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, petites, ovales, oblongues, obtuses, très-rudes, particulièrement à leur face supérieure; ridées & velues en dessus, légèrement denticulées à leurs bords, portées sur un pétiole très-court & réfléchi: ses feuilles ont environ un pouce de longueur & quatre lignes de largeur; elles sont arrondies à leur base, obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, disposées en épis sur des pédoncules rameux. Les calices sont velus, rudes, divisés en cinq dents aiguës, très-ouvertes. Le fruit consiste en une petite baie roussâtre, ovale, presque conique.

Dans la variété A les feuilles sont une fois plus longues, plus étroites; la plupart aiguës, presque acuminées; mais comme je n'ai pu observer qu'un rameau sans fleurs ni sans fruits, je ne peux assurer que cette plante appartienne à l'espèce que je viens de décrire, quoiqu'elle ait avec elle les plus grands rapports.

Cette plante a été recueillie à Saint-Domingue par Jos. Martin. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

14. PITTONE à feuilles de bugloss. *Tournefortia humilis.*

Tournefortia foliis lanceolatis, ſeſſilibus; ſpicis ſimplicibus, recurvis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 141. — Lam. Illuſtr. Gen. pag. 417. n°. 1884. — Mill. Dict. n°. 8.

Pittonia humilis, anchuſæ folio. Plum. Gen. 5. Icon. 227. fig. 2.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges s'élèvent à peine à deux ou trois pieds de haut, & ſe diviſent en rameaux grêles, effilés, garnis de feuilles rudes, lancéolées, ſeſſiles, étroites, d'un vert foncé en deſſus, plus pâles en deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées vers l'extrémité des rameaux, en épis ſimples, axillaires, blanchâtres. Les fruits ſont de petites baies pulpeuſes, renfermant chacune deux ou trois oſſelets monoſpermes.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄

16. PITTONE bifide. *Tournefortia bifida.* Lam.

Tournefortia foliis ovatis, glabris, petiolatis; pedunculis bifidis, axillaribus; ſpicis divaricatis. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 417. n°. 1885.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles glabres, coriaces, aſſez ſemblables à celles du citronnier, & à la forme de ſes épis divariqués & axillaires.

Ses tiges ſont ligneuſes, revêtues, ainſi que les branches & les rameaux, d'une écorce griſâtre, ridée; chargées de feuilles alternes, éparſes, ovales, épaiſſes, très-glabres, entières, à nervures jaunâtres, portées ſur des pétioles étroits, un peu canaliculés en deſſus.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; les pédoncules communs ſont ſimples, & ſe diviſent à leur ſommet en deux branches très-écartées, preſque horizontales, ſur leſquelles les fleurs ſont rangées unilatéralement, un peu diſtantes & ſeſſiles. Leur calice eſt court, glabre, à cinq petites dents très-obtuſes; la corolle eſt tubulée, alongée, d'un blanc jaunâtre.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

17. PITTONE à feuilles de lilac. *Tournefortia ſyringæfolia.*

Tournefortia foliis ſubcordato-ovatis, acuminatis, glabris; ſpicis ramoſis. Vahl. Symb. 3. p. 23.

Cet arbriſſeau ſe diviſe en rameaux velus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, preſque en cœur, longues d'environ deux pouces, acuminées, glabres, très-entières, mais dont les pétioles, la côte principale & les nervures ſont velus; les feuilles inférieures plus petites & aſſez ſemblables à celles du *ſyringa vulgaris.* Le pédoncule eſt droit, terminal, dichotome, à pluſieurs ramifications, qui forment autant d'épis pubeſcens, recourbés, & longs d'un pouce. (*Caract. ex Vahl.*)

Cette plante croît naturellement à l'île de Cayenne. ♄

18. PITTONE grimpante. *Tournefortia ſcandens.* Mill.

Tournefortia foliis cordatis, hirſutis; ſpicis racemoſis, reflexis; caule volubili. Mill. Dict. n°. 4.

Pittonia ſcandens, racemoſa; flore fuſco. Houſt. Mſſ.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges rameuſes s'élèvent à dix ou douze pieds de haut: ſes branches ſont garnies de feuilles velues, aſſez minces, en forme de cœur, d'environ trois pouces de long, ſur un pouce & demi de large, terminées en pointe aiguë, ſupportées par des pétioles courts. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches ſur des pédoncules rameux, qui ſe diviſent en épis grêles; ces fleurs ſont petites, d'un brun ſale: il leur ſuccède de petites baies charnues, renfermant chacune quatre oſſelets.

Cette plante a été découverte à la Jamaïque par le docteur Houſtan: on la cultive en Angleterre. ♄ (*Caract. ex Mill.*)

19. PITTONE à feuilles ſeſſiles. *Tournefortia ſeſſilifolia.*

Pittonia foliis ſeſſilibus, lanceolato-linearibus, villoſis; floribus confertis, terminalibus; caule hiſpido. (N).

Je n'ai pu obſerver cette plante qu'imparfaitement, ſur un rameau conſervé dans l'herbier de M. Lamarck: ce que j'en ai vu convient tellement aux *tournefortia*, que j'ai cru devoir la mentionner ici juſqu'à plus ample examen.

Ses tiges ſont fruteſcentes, cylindriques, chargées de poils roides, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, linéaires, lancéolées, obtuſes à leurs deux extrémités, quoiqu'un peu rétrécies à leur baſe; preſqu'à demi-amplexicaules, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'un pouce & plus, larges de trois lignes.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur un pédoncule commun, qui ſe diviſe en deux branches, & porte au ſommet de chacune d'elles des épis preſque glomérulés de fleurs très-ſerrées, dont la corolle eſt tubulée, la limbe élargie, à cinq diviſions courtes, obtuſes. Les pédoncules & les calices ſont chargés de poils nombreux, roides, glanduleux.

Commerſon a recueilli cette plante à Buenos-Ayres. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

20. PITTONE à feuilles charnues. *Tournefortia carnosa.* Mill.

Tournefortia foliis ovatis, rugosis, petiolatis; spicis racemosis, axillaribus; caule fruticoso. Mill. Dict. n°. 6.

Pittonia frutescens, folio carnoso, hirsuto & obtuso.? Plum. Gen. pag. 5.

Cet arbrisseau a une tige forte, haute de vingt pieds, qui se divise en branches fortes, ligneuses, couvertes d'une écorce d'un brun clair, garnies de feuilles épaisses, ovales, de quatre pouces de long, sur trois de large; rudes, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, supportées par de longs pétioles. Les fleurs sont blanches, fort petites, disposées en épis rameux aux aisselles des branches: il leur succède de petites baies succulentes, qui renferment chacune deux ou trois osselets oblongs.

Cette plante a été découverte par Robert Millar près de Carthagène, dans la Nouvelle-Espagne. ♄ (*Caract. ex Mill.*)

(POIRET.)

PITTOSPORE. *Pittosporum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, renfermant des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, qui ne nous sont connus la plupart que par quelques parties de leur fructification.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice à cinq folioles caduques; cinq pétales, dont les onglets sont réunis en un tube urcéolé; une capsule presqu'à trois loges remplies d'une résine liquide.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, très-caduc, à cinq folioles.

2°. Une *corolle* à cinq pétales, dont les onglets sont réunis en un tube urcéolé, & les lames ovales, oblongues, ouvertes.

3°. Cinq *étamines.*

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate.

Le *fruit* est une capsule presque globuleuse, anguleuse, mucronée, à deux ou trois loges, à deux ou trois valves, séparées par des cloisons opposées aux valves, remplies d'une résine liquide, & contenant trois ou quatre semences anguleuses, attachées à la cloison.

ESPÈCES.

1. PITTOSPORE à feuilles coriaces. *Pittosporum coriaceum.* Aiton.

Pittosporum foliis obovatis, obtusis, glaberrimis coriaceis; capsulis bivalvibus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 488. — Vahl. Symbol. 2. pag. 43. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 127. n°. 2795. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1145.

C'est un arbre dont les rameaux prolifères sont disposés en verticilles, au nombre de trois ou quatre, revêtus d'une écorce cendrée, & dont les bourgeons sont ovales, imbriqués, à demi-onguiculés. Les feuilles, environ trois à quatre à chaque verticille, sont oblongues ou presqu'ovales, entières, très-obtuses, lisses, coriaces, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces, rétrécies à leur base en un pétiole long d'un pouce.

Un pédoncule solitaire, tomenteux, multiflore, d'un pouce de long, sort de chaque bourgeon; il se divise en cinq pédicules ombellés, tomenteux, aussi longs que le pédoncule: les deux intermédiaires portent de deux à cinq fleurs; les autres sont uniflores. Le calice est tomenteux, à cinq divisions oblongues, obtuses; la corolle glabre, une fois plus longue que le calice; les pétales linéaires & obtus.

Cette plante croît naturellement aux îles Canaries & à Madère. ♄

2. PITTOSPORE à feuilles menues. *Pittosporum tenuifolium.*

Pittosporum capsulis subglobosis, rugosis, trivalvibus. Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. pag. 286. tab. 59. fig. 7. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 127. n°. 2793. tab. 143. fig. 1.

Ses feuilles sont petites, étroites; ses fruits forment des capsules presque globuleuses, mucronées à leur sommet; à trois côtés peu marqués, à trois loges & à trois valves ridées extérieurement, remplies d'un suc résineux & jaunâtre. Chaque loge renferme trois ou quatre semences un peu anguleuses, marquées d'un sillon peu profond; noirâtres & luisantes. Les auteurs qui ont parlé de cette plante & de la suivante ne nous ayant rien appris sur les autres parties qui les constituent, nous ne pouvons en donner de plus amples détails. Nous soupçonnons, d'après la première espèce, que celles-ci doivent être également des arbres ou des arbrisseaux. (*Caract. ex Gærtn.*)

3. PITTOSPORE en ombelle. *Pittosporum umbellatum.*

Pittosporum capsulis bivalvibus; punctis elevatis, scabris. Gærtn. *de Fruct. & Sem.* vol. 1. p. 286. tab. 59. fig. 7. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 127. n°. 2794. tab. 143. fig. 2.

Il paroît que cette espèce a ses fleurs portées sur des pédoncules disposés en ombelle. La capsule est globuleuse, ventrue de deux côtés, un peu com-

primée aux deux autres; chargée de points rudes & saillans, à deux loges, à deux valves, renfermant chacune quatre semences très-irrégulières, ridées, luisantes. (*Caract. ex Gærtn.*)

(POIRET.)

PIVOINE. *Paonia*: Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des renoncules, qui a des rapports avec les *caltha*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont grandes, ailées ou ternies; les folioles divisées en lobes, les fleurs solitaires, remarquables par leur grandeur & la richesse de leurs couleurs.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice à cinq divisions très-profondes; cinq pétales; deux à cinq ovaires sans styles; autant de stigmates capités; plusieurs capsules tomenteuses, renfermant des semences d'un rouge vif.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à cinq divisions profondes ou à cinq folioles persistantes, concaves, un peu ovales, réfléchies en dehors, inégales par leur situation & leur grandeur.

2°. Une *corolle* à cinq pétales très-grands, concaves, ouverts, arrondis à leur sommet, rétrécis à leur base.

3°. Environ trente *étamines*, dont les filamens sont courts & capillaires, surmontés d'anthères oblongues, quadrangulaires, droites, très-grosses, à quatre loges.

4°. Deux ou cinq *ovaires* supérieurs, droits, ovales, tomenteux, sans style; couronnés par des stigmates oblongs, comprimés, obtus, colorés.

Le *fruit* consiste en plusieurs capsules supérieures, ovales, oblongues, ouvertes, réfléchies en dehors, à une seule loge, à une seule valve, s'ouvrant longitudinalement à leur côté intérieur; elles contiennent plusieurs semences ovales, luisantes, colorées par un suc d'un rouge vif, attachées le long de la suture.

Observations. Ce genre, bien tranché par ses caractères génériques, ne l'est pas autant dans les espèces qu'il renferme: ces dernières se rapprochent tellement, elles varient si aisément, qu'on pourroit soupçonner qu'elles ne sont que des variétés d'une espèce première. Cependant la plupart de ces espèces se retrouvent dans la nature, & le professeur Pallas en a décrit plusieurs qui croissent naturellement en Sibérie, & que la culture ne nous a pas encore fournies dans nos jardins par l'espèce ordinaire que l'on y cultive. Ces observations ne peuvent s'appliquer qu'aux premières espèces que nous présentons ici. Quant à la dernière *paonia tenuifolia*, elle est certainement bien distincte, & se conserve telle par la culture.

ESPÈCES.

1. PIVOINE officinale. *Paonia officinalis*. Linn.

Paonia foliis decompositis, nudis; foliolis lobatis, lobis lato-lanceolatis; capsulis rectiusculis, tomentosis. Retz. Observ. 3. pag. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1221.

Paonia foliolis oblongis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 609. — Hort. Cliff. 212. — Hort. Upsal. 149. — Mat. medic. 137. — Sauvag. Monsp. 307. — Scop. Carn. 2. n°. 650. — Lam. Illustr. Gen. tab. 481. — *Idem.* Flor. fr. vol. 3. pag. 181. n°. 787.

Paonia officinalis feminea. Linn. L. C.

Paonia radice glandulosâ, foliis duplicato-pinnatis, pinnis ellipticis & trilobis. Hall. Helv. 1187.

Paonia (femina), *foliis difformiter lobatis.* Mill. Dict. n°. 2. & Hall. Helv. 311. — Kniph. Cent. 6. n°. 69. — Knorr. Del. 1. tab. R. 3. & tab. R. 2. Flor. pleno.

Paonia communis seu femina. Bauh. Pin. 323. — Tourn. Inst. R. H. 274. — Garid. Prov. pag. 369. — Magn. Botan. Monsp. pag. 197.

Paonia femina. Fusch. Hist. 202. — Blacw. tab. 65 — Matth. Comment. 915. — Lob. Icon. 682. — *Idem.* Observ. 389. Icon.

Paonia femina vulgatior. J. Bauh. Hist. 3. p. 323. Icon.

Paonia femina altera. Dodon. Pempt. 195. Icon. — Dalech. Hist. vol. 1. p. 857. — Morif. Hist. 3. pag. 455. tab. 1. fig. 6. 7. 13. 15.

La *pivoine.* Regnault. Bot. Icon.

Vulgairement la *pivoine femelle* ou *pionne.*

A. *Paonia officinalis mascula.* Linn. L. C. V. β.

Paonia (corallina), *foliis biternatis; foliolis ovatis, integris, nudis; capsulis recurvatis, tomentosis.* Retz. Observ. 3. pag. 34.

Paonia (integra), *foliis biternatis; foliolis integris, ovatis; corollâ regulari, integerrimâ.* Murray. Comment. Gœtt. 1784 & 1785. pag. 92.

Paonia foliis lobatis, exovato-lanceolatis. Hall. Helv. edit. 1. p. 311. Mill. Dict. n°. 1.

Paonia folio nigricante splendido, quæ mas. Bauh. Pin. 323. — Tourn. Inst. R. H. 273.

Paonia mas procerior. J. Bauh. Hist. 3. pag. 492. Icon.

Paonia mas. Blackw. tab. 245. — Lob. Icon. 684. & Obſerv. 390. Icon. — Dodon. Pempt. 194.

Paonia mas, flore purpureo. Beſl. Eyſt. Vern. Ord. VI. fig 10.

Vulgairement la *pivoine mâle.*

Cette plante eſt une des plus diſtinguées de nos parterres, par ſes grandes & belles fleurs, d'un rouge éclatant; c'eſt une de celles qui fleuriſſent de très-bonne heure, & qui nous annonce l'agréable retour du printems.

Ses racines ſont groſſes, tubéreuſes; elles pouſſent pluſieurs tiges hautes d'un à deux pieds; rameuſes, ſouvent rougeâtres, glabres, ſtriées, garnies de feuilles preſque deux fois ailées, diviſées en folioles ou en eſpèces de lobes oblongs, elliptiques ou lancéolés, un peu blanchâtres en deſſous, d'un vert plus gai & très-liſſes en deſſus, pétiolés & alternes.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, de peu de durée, compoſées de cinq pétales très-grands, ouverts, arrondis à leur ſommet, plus étroits à leur baſe, d'un rouge vif; ſoutenus par un calice à cinq folioles, inégales, plus courtes que la corolle; lancéolées, obtuſes. Les fruits ſont formés par deux ou trois capſules ovales, aſſez droites, renflées, velues, à une ſeule loge, d'un rouge vif intérieurement, ainſi que les ſemences, qui noirciſſent en mûriſſant.

Quoique la variété A, & qui porte communément & très-improprement le nom de *pivoine mâle*, offre quelques différences, nous ne les avons pas crues aſſez conſtantes & ſuffiſantes pour conſtituer une eſpèce diſtincte. Ses feuilles ſont plus larges, plus épaiſſes, luiſantes en deſſus, quelquefois un peu pubeſcentes en deſſous; les capſules un peu courbées à leur ſommet.

La culture a encore obtenu pluſieurs autres variétés de cette plante, qui double aiſément ſes fleurs, & dont les pétales ſont ſouvent panachés de rouge & de blanc.

Cette belle eſpèce croît naturellement en France, dans les montagnes des départemens méridionaux, en Eſpagne, en Sibérie, &c. ♃ (*V. v.*)

La pivoine a joui, dans l'ancien tems, d'une haute réputation en médecine. Les poëtes ont ſuppoſé qu'elle tiroit ſon nom d'un ancien médecin nommé *Paon*, qui l'employa pour guérir Pluton d'une bleſſure qu'Hercule lui avoit faite. Galien en fait le plus grand éloge, & ſes grandes & nombreuſes propriétés, vantées par les plus célèbres médecins de tous les âges, avoient tellement mis cette plante en honneur, qu'on ne la recueilloit qu'avec des cérémonies ſuperſtitieuſes. Mais il n'eſt point de réputation durable, & aujourd'hui nous n'eſtimons la pivoine que par des qualités bien plus réelles, bien moins équivoques; par l'éclat & la beauté de ſes fleurs. Quoi qu'il en ſoit, ſes racines ainſi que ſes ſemences étoient employées dans les convulſions, l'épilepſie, la paralyſie, les vapeurs & autres maladies dépendantes du genre nerveux.

2. Pivoine à fleurs blanches. *Paonia albiflora.* Pall.

Paonia foliis ternatis; foliolis lobatis, nitentibus; germinibus ternis, glabris. Pallas. Flor. Roſſ. 2. pag. 90. tab. 84.

Paonia (albiflora), *foliis biternatis; foliolis ovato-lanceolatis, integris, nudis; capſulis recurvatis, glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1222. n° 3.

Paonia lacteo flore; foliis utrinquè viridantibus & ſplendentibus. Amman. Ruth. 77. n°. 103. — Gmel. Fl. Sibir. vol. 4. pag. 134.

Ses racines ſont noires, chargées de quelques tubercules; ſes tiges hautes de deux pieds, ſtriées, garnies à leur partie ſupérieure de feuilles alternes, ternées, compoſées de folioles à trois découpures ovales-lancéolées, très-glabres, luiſantes. Les folioles des feuilles ſupérieures ſont entières.

Les pédoncules ſont quelquefois à deux ou trois fleurs, mais plus ordinairement uniflores. Le calice eſt à quatre diviſions inégales; les deux extérieures, vertes, étroites, acuminées; les intérieures plus larges, d'un rouge pâle, moins aiguës. La corolle eſt compoſée de huit pétales très-grands, ovales, concaves, d'un blanc de lait. Les filamens des étamines ſont jaunes; les anthères droites, oblongues; trois ovaires très-glabres, luiſans, coniques, couleur de pourpre à leur ſommet; les ſtigmates en forme de crête, comprimés, preſque orbiculaires, un peu crochus. Les ſemences ſont jaunâtres à l'époque de leur maturité, ovales, un peu globuleuſes.

Cette très-belle eſpèce eſt originaire de la Sibérie; elle croît auſſi dans le Mogol. ♃

On fait cuire les tubercules de ſes racines dans du bouillon, comme plante alimentaire, & ſes ſemences pulvériſées ſe prennent en guiſe de thé.

3. Pivoine à tige baſſe. *Paonia humilis.* Retz.

Paonia foliis biternatis; foliolis tripartito-laciniatis, ſubtùs ſubvilloſis; capſulis erectiuſculis, piloſis. Retz. Obſerv. 3. p. 35. — Willd. Spec. Plant.

Paonia hiſpanica, ſemine natâ, ſive II. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 279.

Paonia tenuius laciniata, ſubtùs pubeſcens; flore purpureâ. Bauh. Pin. 323. — Tourn. Inſt. R. H. 274.

Paonia (tatarica), *foliis difformiter lobatis, pubescentibus.?* Mill. Dict. n°. 6.

Paonia pumila femina. Lob. Icon. 683.

Paonia femina, hispanica, pumila. Parkins. & Morif. Oxon. p. 455. Hift. 3. §. 12. tab. 1. fig. 8.

A. *Paonia tenuius laciniata, non pubescens.* Garid. Prov. pag. 369. tab. 79.

Cette plante a des tiges fimples, hautes d'environ un pied & demi, glabres, vertes, anguleufes & cannelées, garnies de feuilles deux fois ternées, à folioles divifées en trois découpures inégales, fouvent aflez étroites, profondes, vertes en deffus, blanchâtres & pubefcentes en deffous, fupportées par des pétioles canaliculés en deffus, un peu velus.

Les fleurs font folitaires, terminales: leur calice & leur corolle reffemblent à ceux de la première efpèce; mais les pétales varient davantage, & font d'un rouge plus vif. Les ftigmates font verdâtres, légérement velus. Les capfules font preſque droites, courtes, un peu pubefcentes.

Cette plante croît en Efpagne. Celle de Garidel ne me paroît qu'une variété de celle-ci, à feuilles non pubefcentes; mais cet auteur n'en a point obfervé les fleurs. ♃

4. PIVOINE anomale. *Paonia anomala.* Linn.

Paonia foliis biternatis; foliolis multipartitis, nudis; laciniis lanceolatis; capfulis depreffis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1222. n°. 5.

Paonia calice folioſo; capfulis glabris, depreffis. Linn. Mant. pag. 247.

Paonia fructibus quinque glabris, patentibus. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 184. tab. 72.

Paonia (laciniata), *foliis biternatis; foliolis acutè laciniatis, germinibus glabris.* Pallas. Fl. Roff. 2. pag. 93. tab. 85.

Cette plante a des racines tubéreufes, très-groffes, jaunâtres, d'une odeur forte, d'où s'élèvent des tiges hautes d'un pied & demi à deux pieds, engaînées à leur baſe par quelques enveloppes rouges, radicales, obtufes, munies vers leur partie fupérieure de feuilles aſſez fouvent ternées; les folioles profondément laciniées, d'un vert gai en deffus, plus pâles en deffous.

Le calice eſt compoſé de trois folioles lancéolées, auſſi longues que la corolle; purpurines à leur baſe; l'une d'elles foliacée, réfléchie, & trois autres intérieures, ovales, acuminées, concaves. La corolle eſt belle, très-ouverte, de couleur roſe, à fix pétales oblongs, ovales, ondulés; les intérieurs plus étroits; de trois à cinq ovaires glabres, coniques, verdâtres, furmontés d'un ſtigmate ſeſſile, de couleur pourpre. Les capfules ſont glabres, coriaces, ovales, aiguës, diſpoſées en étoile, contenant des ſemences rouges & puis noirâtres quand elles ſont mûres.

Cette plante croît naturellement par toute la Sibérie: les habitans emploient ſes racines comme plante potagère. ♃

5. PIVOINE à feuilles menues. *Paonia tenuifolia.*

Paonia foliis biternatis; foliolis multipartitis, nudis; laciniis linearì-ſubulatis, capſulis tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1223. n°. 7.

Paonia foliis linearibus, multipartitis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 748. — *Id.* Dec. 9. tab. 5. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 185. tab. 73. — Pallas. Flor. Roff. 2. pag. 95. tab. 87.

Paonia laciniis foliorum linearibus. Zinn. Gœtt. 127.

Cette eſpèce eſt une des mieux caractériſées de ce genre, & que la culture obtient conſtamment ſous la même forme, tandis que les eſpèces précédentes pourroient faire douter ſi elles ne ſont pas réellement des variétés d'une première eſpèce.

Celle-ci a des racines rampantes, chargées de tubercules de la groſſeur d'une noiſette, blanches, un peu amères. Il s'en élève une tige preſque ſimple, haute d'un pied & plus, cylindrique, légérement cannelée, glâbre, revêtue à ſa baſe de quelques écailles en gaîne; munie de feuilles nombreuſes, alternes, très-amples, deux fois ternées, compoſées de folioles diviſées en un grand nombre de découpures linéaires, très-étroites, glabres, blanchâtres en deſſous, vertes en deſſus.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, placées à la baſe des dernières feuilles. Le calice eſt compoſé de cinq folioles concaves, relevées en boſſe, les deux extérieures acuminées. La corolle a très-ordinairement huit pétales ovales, ouverts, d'un rouge très-foncé; les filamens ſont d'un blanc pâle, ſurmontés d'anthères droites, oblongues; deux à trois ovaires coniques & velus, des ſtigmates couleur de roſe, des capſules rougeâtres, ovales, oblongues, tomenteuſes; des ſemences au nombre de ſix environ, d'abord de couleur jaune, puis brunes.

On cultive cette plante au Jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris: elle croît naturellement en Sibérie. ♃ (*V. v.*)

Obſervations. Le *paonia* (hybrida), *foliis ternato-multofidis, laciniis linearibus, germinibus pubeſcentibus*, Pall. Fl. Roff. 2. pag. 94. tab. 86, eſt une plante hybride, dont les ſemences ſont reſtées ſtériles, & qui a été produite dans un parterre où l'on avoit ſemé la *pivoine anomale* & celle à feuilles menues.

(POIRET.)

PIVOTANTE (racine). *Perpendicularis radix.*

On donne le nom de racine pivotante à celle qui s'enfonce profondément & perpendiculairement à l'horizon, comme celle de la rave : elle diffère peu de la racine fusiforme ; mais cette dernière, charnue, très-épaisse à sa partie supérieure, s'amincit considérablement à son extrémité. Quoi qu'il en soit, on peut regarder ces deux caractères comme peu distincts l'un de l'autre.

PIXIDELLE. *Lindernia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui a des rapports avec les *mimulus* & les *vandellia*, & qui comprend des herbes à feuilles opposées, & dont les fleurs sont presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; une corolle tubulée, dont la lèvre supérieure est très-courte ; quatre étamines, dont deux inférieures, terminées par une dent & une anthère presque latérale ; une capsule à une ou deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, persistant, à cinq folioles linéaires, aiguës, de même longueur.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière, dont la lèvre *supérieure* est très-courte, échancrée ; l'*inférieure*, droite, à trois divisions courtes, inégales ; celle du milieu un peu plus grande.

3°. Quatre *étamines*, dont deux supérieures, plus grandes & simples ; deux inférieures, dont les filamens sont terminés par une petite dent droite, & des anthères presque latérales.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate échancré.

Le *fruit* est une capsule ovale, à une ou deux loges, à deux valves, contenant un grand nombre de semences attachées à un réceptacle cylindrique, parallèle aux valves.

ESPÈCES.

1. PIXIDELLE à feuilles entières. *Lindernia pyxidaria.* Linn.

Lindernia foliis sessilibus, ovatis, integerrimis ; pedunculis axillaribus, unifloris ; caule procumbente. (N.)

Lindernia foliis sessilibus, integerrimis ; pedunculis solitariis. Linn. Syst. veget. pag. 475. — Allion. Flor. pedem. n°. 203. — Hoffm. Germ. 221. — Roth. Germ. II. 57. — Lam. Ill. Gen. tab. 522.

Lindernia foliis oblongo-ovatis, integerrimis, trinerviis, sessilibus ; pedunculis axillaribus, unifloris ; caule procumbente. Willd. Sp. Plant. vol. 3. p. 325.

Lindernia foliis oppositis, sessilibus, oblongo-ovatis ; floribus axillaribus, pedunculis simplicibus. Jacq. Collect. 1. pag. 271.

Lindernia. Allion. Stirp. Aliq. 178. tab. 5.

Pyxidaria repens, annua ; floscul is monopetalis, unilabiatis, ex albo-purparascentibus ; foliis anagallidi simillimis, &c. Lindern. Alsat. 1. pag. 152. tab. 1. & edit. 2. pag. 267.

Anagalloides procumbens. Krock. Silef. 2. n°. 1001. tab. 26.

C'est une petite plante qui croît sur le bord des eaux & dans les lieux aquatiques, & qui a presque le port d'un mouron.

Ses racines sont composées d'un faisceau de fibres droites : il en sort plusieurs tiges foibles, couchées, peu rameuses, très glabres, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales, très-entières, obtuses ou quelquefois un peu aiguës, glabres, tendres, marquées de trois nervures principales. De l'aisselle de ses feuilles sortent des pédoncules simples, filiformes, tantôt aussi longs, tantôt plus longs que les feuilles, terminés par une seule fleur, dont le calice est droit, à cinq divisions aiguës ; la corolle tubulée, un peu plus longue que le calice ; blanchâtre ou purpurine.

Cette plante croît en France ; elle a été recueillie aux environs de Nantes par le citoyen Bonnemaison : elle se trouve aussi dans le Piémont, en Allemagne & dans la Silésie, dans les lieux humides, fangeux, sur le bord des étangs. (*V. s. in herb.* Lam.)

* Linné & quelques autres botanistes avoient confondu avec cette espèce indigène de l'Europe une autre qui croît en Amérique, & qui est citée par Gronovius. Nous la croyons très-distincte, comme on le verra à l'espèce suivante.

2. PIXIDELLE à feuilles de gratiole. *Lindernia gratioloides.*

Lindernia foliis sessilibus, oblongo-ovatis, serratis ; pedunculis solitariis, longissimis, axillaribus ; capsulis ovatis. (N.)

Gratiola floribus pedunculatis ; foliis ovatis, crenatis. Gronov. Virg. 129.

Ruellia pedunculis solitariis, unifloris, longitudine foliorum. Gronov. Virg. 73.

Capraria gratioloides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 876. & *lindernia pyxidaria. Id.* Syst. veg. L. C.

Cette plante avoit été confondue, comme nous l'avons dit plus haut, avec l'espèce précédente ;

elle en diffère bien évidemment par ſes feuilles dentées en ſcie, plus alongées, plus fermes : les tiges, longues d'un pied environ, ſont garnies d'un grand nombre de rameaux qui ſortent de l'aiſſelle des feuilles, preſqu'à deux angles oppoſés, très-glabres, cylindriques, munis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, rapprochées, ovales, oblongues, obtuſes, crénelées ou dentées en ſcie à leurs bords, particuliérement vers leur ſommet; un peu rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, aſſez ſemblables à celles de la gratiole, mais plus petites, un peu charnues, longues d'un demi-pouce.

Les pédoncules ſont ſolitaires, axillaires, filiformes, au moins trois fois auſſi longs que les feuilles; très-glabres, terminés par une fleur dont le calice eſt à cinq diviſions lancéolées, aiguës, perſiſtantes. La capſule eſt ovale, à deux loges, à deux valves, de la longueur des folioles calicinales.

Cette plante m'a été communiquée par Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. Je la regarde comme l'eſpèce mentionnée par Gronovius. (*V. ſ.*)

3. PIXIDELLE à deux anthères. *Lindernia dianthera.* Swartz.

Lindernia foliis petiolatis, ovato-ſubrotundis, ſubſerratis; caule repente. Swartz. Prodr. 92, & Fl. Ind. occid. vol. 2. pag. 1058.

Lindernia foliis ſubrotundo-ovatis, ſerratis, venoſis, petiolatis; pedunculis axillaribus, unifloris; caule repente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 326. n°. 2.

Erinus (procumbens), *caulibus procumbentibus; foliis ovatis, glabris; floribus ſingulis alaribus, pedunculis longioribus.* Mill. Dict. n°. 6.

Ageratum americanum procumbens, glabrum; floribus luteis, longis; pedunculis inſidentibus. Houſt. Mſſ.

Ses tiges ſont couchées, rampantes, longues environ de ſix pouces, diviſées en pluſieurs branches fort petites, garnies de feuilles pétiolées, ovales, preſque rondes, oppoſées, légérement dentées, veinées, courtes, glabres, un peu charnues. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, portées ſur de longs pédoncules ſimples, ſolitaires, filiformes, une fois plus longs que les feuilles, uniflores. La corolle eſt jaunâtre, les capſules ovales, à deux valves, contenant des ſemences nombreuſes, fort petites.

On rencontre cette plante en Amérique, dans la Nouvelle-Eſpagne, dans les endroits humides, ſablonneux ou argileux.

4. PIXIDELLE du Japon. *Lindernia japonica.* Thunb.

Lindernia foliis obovatis, dentatis, infimis petiolatis. Thunb. Flor. jap. 253.

Lindernia foliis obovatis, ſerratis, ſeſſilibus; racemo terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 326. n°. 3.

Ses racines ſont menues, fibreuſes; ſes tiges foibles, herbacées, à rameaux alternes, étendus, un peu redreſſés, médiocrement velus, garnis de feuilles, les unes radicales, nombreuſes, pétiolées; les autres, caulinaires, plus rares, ſeſſiles, toutes preſqu'ovales, obtuſes, un peu velues.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux en grapes dépourvues de feuilles, munies à la baſe de chaque pédoncule d'une bractée très-petite. La corolle eſt irrégulière, à deux lèvres, l'inférieure plus grande & rouſſâtre. La capſule eſt glabre, ovale, obtuſe, à deux valves, à une ſeule loge. (*Caract. ex Thunb.*)

Cette eſpèce croît naturellement au Japon, dans les fentes des murs, où elle a été découverte par Thunberg. ⊙

Obſervations. Nous croyons, avec Juſſieu, qu'il conviendroit de rapporter à ce genre le *manganari*, Rheed. Malab. 10. tab. 6, qui eſt l'*ambulia*. Lamarck, Dict. (*Voyez* cet article.) Cette plante paroît offrir tous les caractères des *lindernia*, & devoir en conſtituer une eſpèce.

(POIRET.)

PLACENTA. *Receptaculum ſeminis.* C'eſt le réceptacle particulier de la ſemence, ou la partie du fruit ſur laquelle porte immédiatement la ſemence lorſqu'elle eſt environnée d'un péricarpe, comme dans les *gentiana*, les *epilobium*, &c.

Ce placenta devient le réceptacle propre du fruit lorſque la ſemence n'a point de péricarpe, & que l'ovaire eſt placé ſous la corolle, comme dans les plantes ombellifères & dans la plupart des compoſées; enfin, c'eſt en même tems le réceptacle du fruit & celui de la fleur, lorſque la ſemence n'a point de péricarpe & que l'ovaire n'eſt point placé ſous la corolle, comme dans les *graminées*, les *polygonum*, &c.

Le placenta varie beaucoup par ſa forme, ſa ſituation, ſa nature. Il eſt ſec & adhérent dans le *potentilla*; il eſt charnu, ſucculent & caduc dans le *fraiſier*. Dans la gouſſe, il eſt formé par une des deux ſutures, comme dans les *pois*, les *haricots*, &c. Dans la ſilique, il eſt conſtitué par les deux ſutures, comme dans les *braſſica*, les *ſinapis*, &c. Dans la capſule, par les cloiſons, comme dans le *datura*, le *nicotiana*. Dans l'*aſclepias*, c'eſt un axe feuilleté & libre; c'eſt une colonne centrale ou latérale dans d'autres plantes, libre ou adhérente, &c.

PLAGIANTHE. *Plagianthus.* Genre de plantes

dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malvacées, qui a quelques rapports avec les *fugosia* Juſſ., qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice ſimple à cinq diviſions ; cinq pétales ; un tube central portant environ douze étamines ; un ſtigmate en tête de clou ; une baie.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, ſimple, court, à cinq diviſions fort petites.

2°. Cinq *pétales* ovales, dont deux plus rapprochés, écartés des trois autres.

3°. Environ douze *étamines* réunies en cylindre par leurs filamens, terminés par des anthères ovales, rapprochés au ſommet du cylindre.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, très-petit, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, renfermé dans le tube ou le cylindre des étamines, ſurmonté d'un ſtigmate en tête de clou.

Le *fruit* eſt une baie.

ESPÈCES.

1. PLAGIANTHE divariqué. *Plagianthus divaricatus*. Forſt. Prodr. n°. 254. Caract. Gener. 43. tab 43. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 719.

Plagianthus foliis linearibus, faſciculatis ; floribus ſolitariis. (N.)

C'eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux ſont très-écartés entr'eux, alternes, revêtus d'une écorce brune, garnis de feuilles fort petites, faſciculées, étroites, linéaires, un peu aiguës, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, longues de quatre lignes, réunies au nombre de trois ou quatre à chaque faſcicule. Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules uniflores, beaucoup plus courts que les feuilles.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande, où Forſter en a fait la découverte. ♄

(POIRET.)

PLANE (feuille). *Plana folia*. On donne aux feuilles le nom de *planes* lorſque leurs deux faces ſont comprimées, aplaties & paralleles dans toute leur étendue, comme dans le *juncus piloſus*, le *thymus ſerpyllum*, &c.

Les pétioles portent auſſi le nom de planes lorſqu'ils ſont aplatis & comprimés des deux côtés, & qu'ils ont en même tems une épaiſſeur ſenſible.

Les filamens des étamines prennent la même dénomination lorſqu'ils ſont élargis & aplatis en forme de membrane, comme ceux des ornithogales.

PLANTAIN. *Plantago*. Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des plantaginées, qui a quelques rapports avec les *littorella*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont toutes radicales dans le plus grand nombre, les fleurs diſpoſées en épis & munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à quatre diviſions ; une corolle perſiſtante, tubulée, dont le limbe ſe partage en quatre découpures réfléchies & membraneuſes ; les filamens des étamines très-longs ; une capſule ſupérieure, biloculaire, s'ouvrant tranſverſalement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, très-court, à quatre diviſions droites.

2°. Une *corolle* monopétale, ſèche, membraneuſe, perſiſtante, compoſée d'un tube cylindrique, globuleux ; d'un limbe à quatre découpures ovales, aiguës, réfléchies.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont droits, capillaires, très-longs, ſurmontés d'anthères un peu alongées, comprimées, horizontales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus court que les étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à deux loges, qui s'ouvre tranſverſalement, & dont la cloiſon eſt libre dans la maturité.

Elle renferme des ſemences ſolitaires ou pluſieurs enſemble, oblongues & petites.

Obſervations. Ce genre eſt un des mieux tranchés & des plus remarquables. Il forme preſqu'à lui ſeul une famille, qui ne tient même aux autres que par des rapports aſſez éloignés ; mais les eſpèces nombreuſes qui le compoſent, ſont tellement rapprochées, qu'elles rendent leur détermination & leur diſtribution extrêmement difficiles. D'abord, les variétés ſont très-nombreuſes, & ſouvent la même eſpèce ſe préſente ſous un aſpect ſi différent, que ſi ces changemens ne s'opéroient ſous nos yeux, nous ne pourrions nous déterminer à réunir en une ſeule eſpèce des formes ſi variées. Notre *plantain à grandes feuilles* (plantago major) nous en fournit un exemple frappant. Tantôt ſe développant avec tout le luxe d'une brillante végétation, il nous offre des feuilles amples & des épis de plus d'un pied de long ; ailleurs c'eſt une plante naine

qui s'élève à peine d'un pouce : ici ſon épi eſt feuillé dans toute ſa longueur ; ailleurs il ſe ramifie, s'étale & ſe diviſe en une belle panicule, &c. Le plantain lancéolé n'eſt pas moins fertile en variétés, ainſi qu'un grand nombre d'autres eſpèces ; mais dès que ces eſpèces deviennent plus rares pour nous, moins faciles à obſerver, ou que nous les rencontrons dans les herbiers, c'eſt alors que les difficultés ſont, j'oſe dire, inſurmontables. Ne pouvant y reconnoître tous les caractères ſous leſquels nous les ont préſentées les premiers auteurs qui en ont parlé, nous en faiſons des eſpèces nouvelles, qui ſont admiſes par la plupart de ceux qui écrivent après nous. L'erreur ſe propage, s'augmente ; d'un autre côté, toutes ces varietés, obſervées même dans la nature, en font diſparoître les caractères diſtinctifs, & nous rendent un grand nombre d'eſpèces preſque méconnoiſſables.

Pour fixer nos idées ſur la détermination des eſpèces dans ce genre, il convient de rechercher quelles ſont les parties de ces plantes les plus ſujètes à varier, quelles ſont celles qui réſiſtent le plus à l'influence du ſol & du climat.

Il eſt facile de remarquer que les variétés les plus grandes affectent particuliérement, 1°. le port entier de ces plantes, dans les proportions de grandeur dans toutes leurs parties ; 2°. les formes des feuilles ; 3°. celle des épis.

Les parties les moins variables ſont toutes celles qui appartiennent à la fructification ; la forme des bractées, celle des folioles calicinales, les diviſions de la corolle, la longueur des étamines plus ou moins ſaillantes hors de la corolle ; peut-être le nombre des ſemences dans chaque capſule, & leur forme ; les hampes ſtriées ou ſans ſtries, cylindriques ou anguleuſes, toutes ces parties peuvent fournir des caractères aſſez conſtans ; mais il arrive auſſi qu'on ne peut en tirer qu'un foible ſecours pour beaucoup d'eſpèces, diſtinguées d'ailleurs par d'autres caractères.

Pour tâcher de commettre le moins d'erreurs poſſibles, au défaut de la nature vivante, j'ai conſulté les herbiers des plus célèbres botaniſtes de Paris, & j'ai profité des lumières de leurs ſavans poſſeſſeurs, afin d'éclaircir une partie des difficultés ſi multipliées dans un genre auſſi nombreux en eſpèces.

J'ai auſſi eſſayé d'y établir pluſieurs ſous-diviſions, afin de rapprocher davantage ſes eſpèces ; je n'ai pu les appuyer que ſur les feuilles. D'après ce que j'ai dit plus haut, ces diviſions ne peuvent être très-rigoureuſes ; elles ſerviront du moins d'indication dans la recherche d'un grand nombre d'eſpèces. J'ai conſervé la diviſion des *pſyllium* ou des plantains à tige feuillée, dont on pourroit rigoureuſement faire un genre à part, ainſi que l'a fait M. Juſſieu, en conſultant plutôt le port de ces plantes, que les parties de leur fructification.

ESPÈCES.

§. 1. *Hampe nue.*

* *Feuilles grandes, preſque glabres.*

1. PLANTAIN à grandes feuilles. *Plantago major.* Linn.

Plantago foliis ovatis, ſubdentatis, glabriuſculis ; ſcapo tereti ; ſpicâ oblongâ, imbricatâ. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 338. tab. 85. — Gærtn. *de Fruct. & Sem.* tab. 51. fig. 3. — Desfont. Fl. atl. vol. 1. pag. 134. — Leers. Herborn. 50.

Plantago foliis ovatis, glabris ; ſcapo tereti ; ſpicâ floſculis imbricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 163. — Œder. Dan. tab. 461. — Bergeret. Phytograph. 1. pag. 131. Icon. — Curtis. Lond. Icon. — Gmel. Sibir. 4. pag. 71. n°. 2. tab. 35, 36. — Pollich. Pal. n°. 159. — Blackw. tab. 35. — Hoffm. Germ. 52. Roth. Germ. I. 60. II. 169. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 309. n°. 355. IV.

Plantago foliis petiolatis, ovatis, glabris ; ſpicâ cylindricâ. Hall. Helv. n°. 660.

Plantago foliis ovatis, glabris. Hort. Cliff. 43. — Flor. Suec. 122. — Mater. medic. pag. 51. — Roy. Lugd. Bat. 401. — Dalib. Paris. 50. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 8. tab. 15.

Plantago ſcapo ſpicato, foliis ovatis. Fl. lapp. 62.

Plantago latifolia, ſinuata. C. Bauh. Pin. 189. — Tourn. Inſt. R. H. 126.

Plantago major. Fuſch. Hiſt. 38. Ic. — Brunſf. 1. pag. 125. Ic.

Plantago latifolia, lævis. Lob. Icon. 303.

Plantago major, folio glabro, non laciniato. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 502. Ic.

A. *Plantago latifolia, roſea, flore expanſo.* Bauh. Pin. 189. — Tourn. Inſt. R. H. 126.

Plantago latifolia, roſea, floribus quaſi in ſpicâ diſpoſitis. Bauh. Pin. 189. — Hort. Upſ. 29.

Plantago latifolia, ſpicâ multiplici ſparſâ. Bauh. Pin. 189.

Plantago latifolia, glabra, minor. Bauh. Pin. 189. — Tabern. 731.

B. *Eadem, minima, foliis ſublanceolatis, ſpicis breviſſimis.* (N.)

C'eſt une plante fort commune & qui croît partout : ſes tiges ſont cylindriques, un peu ſtriées, hautes d'environ un pied, légérement cotonneuſes vers leur ſommet, & terminées par un épi grêle, long de cinq à ſix pouces. Ses feuilles ſont

ſont toutes radicales, grandes, ovales, pétiolées, obtuſes, liſſes, marquées de cinq à ſept nervures, denticulées & un peu glanduleuſes à leurs bords; arrondies à leur baſe, légérement décurrentes ſur un pétiole canaliculé : leurs dents ſont écartées, les nervures, ainſi que les pétioles, ſont chargées de quelques poils courts, rares & couchés. Les fleurs ſont très-ſerrées ſur l'épi, excepté celles du bas, qui ſouvent ſont très-écartées. La corolle eſt très-ouverte, d'un blanc-ſale. Le fruit eſt une capſule ovale, à deux loges, dont la cloiſon devient libre au moment de la maturité des ſemences: celles-ci ſont rouſſâtres, oblongues, convexes d'un côté, fixées ſur un réceptacle charnu, & au nombre de huit à neuf. Cette eſpèce eſt fort commune dans les prés, dans les champs & ſur le bord des chemins. ⊙ (*V. v.*)

Elle produit pluſieurs variétés aſſez remarquables, ſelon les localités : ſes épis ſont quelquefois chargés de petites feuilles diſpoſées en roſette; d'autres fois les feuilles radicales ſont ſi grandes, qu'elles ont depuis huit juſqu'à dix pouces & plus de longueur. Par un contraſte aſſez ſingulier, j'en ai trouvé dans des lieux marécageux, à Fontainebleau, une autre variété B, ſi petite, qu'on ſeroit tenté de la diſtinguer comme eſpèce ſi d'ailleurs elle ne conſervoit tous les caractères de celles dont il eſt ici queſtion, ſi l'on en excepte quelques légères différences que nous allons indiquer.

Ses feuilles ſont ovales, preſque lancéolées, obtuſes, lâchement denticulées à leurs bords, marquées ſeulement de trois nervures, longues à peine d'un pouce, en y comprenant leur pétiole; elles ſont chargées à leurs deux faces de poils rares, fort petits, glanduleux à leur baſe : leur hampe eſt à peine plus longue que les feuilles, légérement velue, terminée par un épi court, obtus, de trois à quatre lignes de long; glabre, muni de bractées concaves, membraneuſes ſur leurs bords. Cette variété paroît tenir le milieu entre le *plantago major* & le *plantago media*.

Le plantain eſt beaucoup plus recherché pour la nourriture des petits oiſeaux élevés dans les cages, que pour ſes uſages en médecine; il paſſe cependant pour vulnéraire & aſtringent : ſon infuſion, le ſuc exprimé de ſes feuilles, l'eau qu'on en extrait par la diſtillation, ſont recommandés intérieurement contre toutes ſortes d'hémorragies, les pertes, le cours de ventre, le crachement de ſang & les fièvres intermittentes; mais c'eſt un bien foible fébrifuge. On ſe ſert de ſes feuilles en gargariſme contre l'eſquinancie catarrale : on les emploie en fomentation dans les chutes du fondement; enfin, elles s'appliquent ſur les bleſſures légères, faites par les animaux venimeux, & ſur les ulcères ſcrofuleux. Son eau diſtillée paſſe pour adoucir les inflammations des yeux. Les émulſions préparées avec les graines ont les mêmes propriétés que les feuilles pour les uſages internes. Cette plante eſt aſſez inutile dans les prairies : les chevaux & les vaches la rejettent; mais les chèvres & les moutons s'en accommodent un peu mieux.

2. PLANTAIN à feuilles en cœur. *Plantago cordata*. Lam.

Plantago foliis cordatis, latiſſimis, ſubdentatis, glabris; ſpicâ prælongâ, floſculis imbricatis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 338. n°. 1649.

Plantago canadenſis, latiſſimo folio, glabro. Hort. Pariſ.

Plantago (Kentuckenſis), *glabra; foliis lato-ovalibus, ſubintegris; ſpicæ floribus ſparſis paſsimque glomeratis; bracteis calicibuſque rotundato-obtuſis*. Michaux. Flor. americ. vol. 1.

C'eſt une grande & belle eſpèce très-facile à diſtinguer par ſes feuilles amples, preſqu'arrondies, ſouvent en cœur à leur baſe; glabres, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, légérement dentées à leurs bords, larges d'environ huit pouces, marquées au moins de neuf nervures, portées ſur de longs pétioles comprimés & ſtriés.

Les hampes ſont glabres, cylindriques, fortement ſtriées, terminées par de longs épis à fleurs imbriquées, très-rapprochées, excepté les inférieures; glabres, munies de bractées ovales, obtuſes, plus courtes que les calices : ceux-ci ont leurs folioles un peu lancéolées, étroites, preſque aiguës, membraneuſes à leurs bords. Les capſules ſont oblongues, ovales, d'un tiers au moins plus longues que le calice, contenant trois à quatre ſemences noirâtres, preſqu'elliptiques, comprimées.

Cette plante eſt originaire du Canada; elle a été cultivée au Jardin des Plantes du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris. (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

3. PLANTAIN aſiatique. *Plantago aſiatica*. Linn.

Plantago foliis ovatis, ſubdentatis, glabris; ſcapo angulato, ſpicâ longâ, floſculis diſtinctis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 339. n°. 1653.

Plantago foliis ovatis, glabris; ſcapo angulato; ſpicâ floſculis diſtinctis. Linn. Spec. Plant. & Syſt. Plant. 319. — Gmel. Sibir. 4. n°. 2. tab. 37.

A. *Eadem, foliis integris, glaberrimis*.

Malgré les rapports que cette eſpèce peut avoir avec le *plantago major* Linn., elle a néanmoins des caractères qui l'en tiennent ſéparée : ſes épis ſont grêles, bien plus longs, compoſés de fleurs écartées les unes des autres, particuliérement à la partie inférieure de chaque épi.

Les tiges ſont longues, ſimples, nues, droites, anguleuſes & ſtriées, parfaitement glabres. Les feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, ovales, très-glabres, liſſes & preſque luiſantes à leurs deux faces; marquées de ſept nervures peu ſaillantes, munies à leurs bords, ſurtout vers la baſe, de dents écartées, courtes, obtuſes: elles ſe rétréciſſent inſenſiblement en pétiole; leur ſommet eſt obtus. Chaque hampe ſe termine par un épi très-long, grêle, cylindrique, où les fleurs ſont diſtantes les unes des autres, preſque juſque vers la moitié de l'axe; un peu rapprochées ſur l'autre moitié ſupérieure. Les bractées ſont brunes, courtes, un peu arrondies, glabres, point tranſparentes ſur leurs bords, quoique ſèches. La corolle ſe diviſe à l'orifice de ſon tube en quatre découpures ovales, preſqu'obtuſes, membraneuſes. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle capillaire, un peu plus long que les filamens des étamines; celles-ci ſont terminées par des anthères qui, après la fécondation, deviennent planes, orbiculaires, aſſez grandes, échancrées à leur baſe, & comme ailées.

Cette plante croît naturellement dans la Chine & la Sibérie: on la cultive au Jardin des Plantes du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ♃ (*V. ſ.*)

J'ai vu dans l'herbier de M. Lamarck une variété de cette eſpèce, envoyée de Moskou: ſes feuilles ſont très-entières, glabres, luiſantes, marquées de neuf nervures.

4. PLANTAIN à feuilles ſinuées. *Plantago ſinuata.* Lam.

Plantago foliis ovatis, ſinuato-dentatis, glabriuſculis; ſpicâ cylindricâ, imbricatâ; capſulis retuſis. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 338. n°. 1651.

Ce plantain a des rapports avec le *plantago aſiatica*, dont il diffère par ſes fleurs imbriquées & non écartées, par ſes hampes longues & cylindriques: elles ſont velues, fortement ſtriées, hautes d'environ un pied, comprimées à leur baſe. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, grandes, ovales, obtuſes, ſinuées & dentées à leurs bords, preſque glabres, les plus grandes marquées de ſept nervures, portées par des pétioles planes, auſſi longs que les feuilles; un peu velus, quelquefois tout-à-fait glabres.

Les épis ſont cylindriques, ſerrés, longs d'environ ſept pouces, un peu rétrécis à leur extrémité. Les fleurs ſont munies de bractées glabres, concaves, obtuſes, blanches & membraneuſes à leurs bords. Les folioles calicinales, un peu plus petites, offrent le même caractère. La corolle a ſes diviſions étroites, aiguës; les capſules ſont obtuſes & un peu aplaties à leur ſommet.

Cette plante a été recueillie aux îles Maurices par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PLANTAIN en cornet. *Plantago cucullata.* Lam.

Plantago foliis ovatis, concavo-cucullatis, ſubtùs pubeſcentibus; ſpicâ cylindricâ, imbricatâ; ſcapo altiſſimo. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. p. 339. n°. 1654. — Cornuti. Canad. 163.

Plantago (maxima), *foliis ovatis, ſubdenticulatis, pubeſcentibus, novemnerviis; ſpicâ cylindricâ, imbricatâ; ſcapo tereti.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 151. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 642. n°. 4.

Plantago (maxima), *foliis villoſulis, lanceolatis, quinquenerviis & latiſſimè lanceolato-ovatis multinerviiſque; ſpicâ cylindricâ, ſcapo tereti.* Jacq. Icon. Rar. 1. tab. 26. — *Idem.* Collect. pars 1. pag. 82.

Plantago. Gmel. Sibir. 4. pag. 71. tab. 35.

Cette plante eſt une des plus grandes eſpèces de ce genre; elle eſt très-remarquable par la hauteur de ſes hampes, la longueur de ſes épis, & ſurtout par la grandeur de ſes feuilles, qui ſont preſque toujours creuſées en cuillère ou en forme de capuchon.

Ses racines ſont vivaces, fuſiformes, d'un brun noir, preſqu'articulées, garnies de chevelus peu nombreux à chaque articulation; elles ſupportent des feuilles élargies à la baſe de leur pétiole, toutes radicales, très-grandes, ovales, concaves, glabres à leur face ſupérieure, un peu jaunâtres & légérement velues en deſſous, particuliérement ſur leurs nervures, qui ſont au nombre de ſept à neuf; entières, à peine denticulées à leurs bords, pointues ou obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole ſtrié, plus long que les feuilles: celles-ci ont huit à dix pouces de long, ſur cinq ou ſix de largeur. Quelquefois ces feuilles deviennent purpurines, particuliérement à la baſe des pétioles.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent des hampes hautes de deux pieds & plus, cylindriques, droites, ſimples, à peine ſtriées, légérement velues, terminées par des épis cylindriques, longs de ſept à neuf pouces & plus, glabres, compoſées de fleurs très-ſerrées, imbriquées, garnies de bractées ovales, noirâtres dans leur milieu, membraneuſes & blanchâtres ſur leur bord, obtuſes & glabres. Les folioles du calice ſont entiérement membraneuſes, élargies, obtuſes, cendrées. La corolle eſt très-ſèche, tranſparente, d'un blanc-ſale, compoſée d'un tube court, qui ſe diviſe à ſon orifice en quatre découpures ovales, aiguës, très-ouvertes: elle renferme des étamines, dont les filamens capillaires, très-fins, ſont près de deux fois plus longs que la corolle, terminés par des anthères ovales, à deux lobes, un peu comprimées. L'ovaire eſt preſque rond, ſurmonté d'un

ſtyle à peine de la longueur des filamens : aux fleurs ſuccèdent des capſules biloculaires, qui s'ouvrent tranſverſalement.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie & au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris : elle approche du *plantago major*, mais elle vient conſtamment plus grande, & en diffère par les caractères que nous avons expoſés plus haut. ♃ (*V. v.*)

6. PLANTAIN crêpu. *Plantago criſpa.* Jacquin. Collect. Suppl. pag. 34. tab. 16.

Plantago foliis ovatis, ſinuato-dentatis, undulatis, ſubcarnoſis, lævibus; ſcapis breviſſimis, capſulis globoſis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 339. n°. 1652.

Plantago foliis obovatis, nitidis, undulatis, ſubcarnoſis, ſubſeſſilibus; ſcapo infernè compreſſo; floribus imbricatis, baſi remotis. W.

Plantago craſſa. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 640. n°. 2.

Plantago (craſſifolia), *foliis ovatis, carnoſis, undulatis, piloſis; ſcapo tereti; ſpicâ ovato-oblongâ, denſâ.* Roth. Catalect. botan. 1. pag. 29.

Plantago (bullata). Boſc. Act. Soc. Pariſ. Mſſ. — Donn. Catal. Hort. Cantab. pag. 15.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes feuilles épaiſſes, charnues, crêpues ou ondulées à leurs bords, ſouvent creuſées & renfoncées dans leur centre en forme de cuillère.

Sa racine eſt un faiſceau de fibres épaiſſes, rameuſes, blanchâtres, qui pouſſent de toutes parts un grand nombre de fibrilles droites & longues. Les feuilles ſont toutes radicales, nombreuſes, pétiolées, fort épaiſſes, charnues, ovales ou preſque lancéolées, obtuſes à leur ſommet, plus ou moins dentées à leurs bords, quelquefois entières, crêpues, creuſées en bulle, nerveuſes, d'un vert foncé, longues de deux ou trois pouces, rétrécies à leur baſe, & décurrentes en partie ſur leur pétiole, plus ou moins velues ou preſque glabres. Leur pétiole eſt large, ſtrié, un peu canaliculé en deſſus, droit, médiocrement lanugineux à ſa baſe.

Il s'élève du centre des feuilles pluſieurs hampes épaiſſes, droites, cylindriques, un peu velues, de la longueur des feuilles, terminées par des épis arrondis, épais, dont les fleurs ſont très-rapprochées, munies de bractées preſque ſemblables aux folioles du calice : ces dernières ſont glabres, preſque rondes, obtuſes, inégales, charnues, d'un vert luiſant. La corolle eſt blanche, diviſée à ſon orifice en quatre découpures aiguës. Les ſemences ſont ovales, noirâtres, point luiſantes & finement ponctuées lorſqu'on les examine à la loupe.

On ſoupçonne cette plante originaire des contrées méridionales de l'Europe : elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris & dans pluſieurs autres ; elle paſſe très-difficilement l'hiver en pleine terre. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

7. PLANTAIN moyen. *Plantago media.* Linn.

Plantago foliis ovato-lanceolatis, ſubintegris, pubeſcentibus; ſpicâ cylindricâ, brevi, ſubconicâ. (N.)

Plantago foliis ovato-lanceolatis, pubeſcentibus; ſpicâ cylindricâ, ſcapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 164. — Hort. Cliff. 36. — Flor. ſuec. 129. 130. — Œder. tab. 581. — Pollich. Pall. n°. 160. — Roth. Germ. I. 61. II. 170. — Hoff. Germ. 52. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. p. 339. n°. 1655. — *Idem.* Flor. franç. vol. 2. p. 309. n°. 355. V.

Plantago foliis ſubhirſutis, ellipticis; ſpicâ cylindricâ, denſâ. Hall. Helv. n°. 659.

Plantago latifolia, incana. Tourn. Inſtitut. R. H. 126. — Bauh. Pin. 189. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. tab. 15. fig. 6.

Plantago major incana. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 109.

Plantago media. Camer. Epit. 262.

A. *Eadem, foliis hirſutis.* (N.)

Plantago latifolia, hirſuta, minor. Bauh. Pin. 189.

B. *Eadem, ſpicis ramoſis.* (N.)

Plantago latifolia, incana; ſpicis variis. Bauh. Pin. 189. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. tab. 15. fig. 7.

Quand on rapproche cette eſpèce du *plantago major* ſans avoir égard aux variétés intermédiaires, on la diſtingue aiſément à ſes feuilles velues, entières ; à ſes épis plus courts, plus épais, de forme pyramidale ; mais on rencontre des variétés telles, qu'on eſt incertain à laquelle des deux eſpèces les rapporter. On en trouve avec des feuilles preſque glabres, légérement denticulées ou ſinuées, à épis plus grêles & preſque point rétrécis à leur ſommet. Quoi qu'il en ſoit, la réunion des caractères ſuivans appartient conſtamment à l'eſpèce dont il eſt ici queſtion.

Les racines ſont groſſes, preſque charnues, garnies à leur collet d'une touffe de poils rouſſâtres, du milieu deſquels s'élèvent pluſieurs hampes hautes d'environ dix pouces, roides, cylindriques, droites, garnies dans toute leur longueur de poils courts, blanchâtres, épars. Les feuilles, toutes radicales, ſont couchées par terre en roſette ; ovales, un peu lancéolées, fermes, rarement redreſſées, velues tant en deſſus qu'en deſſous, entières à leurs bords, ou légérement ſinuées ou dentées, marquées de cinq nervures,

rétrécies à leur base en un pétiole souvent assez court, canaliculé. Les fleurs sont disposées en un épi court, très-serré, un peu élargi à sa base, rétréci insensiblement jusqu'à son sommet. Le calice est muni extérieurement de bractées glabres, concaves, fortement membraneuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est d'un blanc-sale, sèche, & partagée en son limbe en quatre segmens ouverts, lancéolés, un peu aigus. Les filamens sont de couleur purpurine, l'ovaire globuleux, ainsi que les capsules qui renferment dans leurs deux loges sept à huit semences fort petites. Cette plante, qui est très-commune, croît de préférence dans les terrains secs : elle est vivace par ses racines, tandis que la première espèce n'est qu'annuelle (*V. v.*)

Parmi ses nombreuses variétés on peut en distinguer deux plus remarquables. La première, A, qui croît sur les murs & dans les lieux pierreux & très-secs, a les feuilles très-épaisses, coriaces & fort velues ; la seconde, B, a ses épis ramifiés vers leur base en deux ou trois autres épis plus courts. On la rencontre plus particulièrement dans les terrains cultivés.

8. PLANTAIN lancéolé. *Plantago lanceolata.* Linn.

Plantago foliis lanceolatis, spicâ subovatâ, nudâ ; scapo angulato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 164. — Œder. Flor. dan. tab. 437. — Bergeret. Phyt. 1. pag. 133. Icon. — Curtis. Lond. Icon. — Virid. Cliff. 9. — Hort. Cliff. 36. — Flor. suec. 124. 131. — Pollich. Pall. n°. 161. — Blackw. tab. 14. — Hoff. Germ. 53. — Knorr. Delic. Hort. vol. 2. tab. P. I. — Roth. Germ. I. 61. II. 171. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 134. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 311. n°. 355. XII. — *Id.* Illustr. Gen. pag. 339.

Plantago foliis lanceolatis, quinquenerviis ; scapo nudo, spicâ ovatâ. Hall. Helv. n°. 656.

Plantago angustifolia major. C. Bauh. Pin. 189. — Tourn. Inst. R. H. 127.

Plantago lanceolata. Tragus. 225. Ic. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 505. Icon. — Tabern. Icon. 735.

Plantago longa. Matth. Comm. 376. Icon. — Camer. Epitom. 263. Icon.

Plantago minor. Dodon. Pempt. 107. Icon. — Fusch. Hist. 39. Icon. — Brunsf. 1. p. 24. Icon.

Plantago quinquenervia sive lanceolata. Lob. Icon. 305. — Gérard. Hist. 422. Icon.

A. *Eadem, foliis angustissimis, spicâ subrotundâ.* (N.)

Plantago angustifolia minor. Tabern. 732.

Plantago angustifolia, alpina.? J. Bauh. Hist. 3. pag. 506.

B. *Eadem, spicâ summitate folioſâ.* (N).

Plantago angustifolia major, caulium summitate folioſâ. Bauh. Pin. 189. — Pollich. Pall. n°. 161.

Cette espèce, malgré les variétés qu'elle présente, se distingue assez bien par ses feuilles alongées, lancéolées ; par ses tiges anguleuses, que terminent des épis courts, ovales ou presqu'en tête.

Ses racines sont assez fortes, épaisses, très-velues à leur collet, duquel s'élèvent plusieurs tiges hautes de dix à douze pouces, pubescentes, profondément sillonnées ; ce qui les rend anguleuses. Les feuilles sont glabres ou légérement pubescentes, lancéolées, aiguës, à petites dents très-écartées & obtuses, rétrécies à leur base en un pétiole court, qui s'élargit à son insertion : ces feuilles sont traversées de cinq à sept nervures longitudinales. Les fleurs sont réunies en un épi assez court, ovale, cylindrique, très-serré, de couleur brune. Le calice est partagé en quatre folioles concaves, glabres, un peu inégales. Le tube de la corolle s'épanouit à son orifice en quatre découpures ovales, obtuses, d'un blanc-sale, traversées longitudinalement dans leur milieu d'une nervure brune. Les étamines ont leurs filamens blancs : la capsule ne contient que deux semences. Cette espèce se rencontre partout dans les prés secs. ♃ (*V. v.*)

J'ai souvent recueilli sur les pelouses arides la variété A, qui varie depuis deux jusqu'à six pouces de haut : ses feuilles sont très-étroites, aiguës, un peu pubescentes ; ses épis sont courts & arrondis : elle a d'ailleurs les autres caractères de l'espèce.

La variété B, un peu plus rare, a ses épis feuillés, soit à leur extrémité, soit à leur base. Les fleurs sont plus écartées, & ces plantes affectent différentes formes, trop long & même inutile à indiquer, puisque ces variétés n'ont rien de constant.

9. PLANTAIN à longues feuilles. *Plantago altissima.* Jacq.

Plantago foliis lanceolatis, quinquenerviis, dentatis, glabris ; scapo subangulato, spicâ oblongo-cylindricâ. Linn. Spec. Plant. p. 164. n°. 5. — Jacq. Observ. 4. pag. 5. tab. 83. — Lam. Illustr. Gen. pag. 339. n°. 1658.

Plantago montana, crasso, glabro, canaliculato tenuioreque folio, profundissimè radicatâ. Till. Pis. 146.

Cette espèce, très-rapprochée du *plantago lanceolata*, en diffère par sa grandeur, par ses feuilles dentées à leurs bords, par son épi très-court, relativement à la grandeur de la plante. Ses racines sont fortes, s'enfoncent profondément en terre,

& pouſſent à leur collet un grand nombre de feuilles, longues ſouvent d'un pied & demi, lancéolées, preſqu'enſiformes, épaiſſes, aiguës, luiſantes, à cinq nervures, munies à leurs bords de dents obtuſes, inégales & diſtantes. Il ſort du milieu des feuilles pluſieurs hampes, longues ſouvent de trois pieds, ſtriées, anguleuſes, un peu rudes dans leur jeuneſſe, terminées par un épi cylindrique, glabre, à peine d'un demi-pouce de long. Les bractées ſont obtuſes; les étamines très-ſaillantes; la corolle a quatre découpures ovales.

Cette plante croît en Italie. ♃

10. PLANTAIN pied de lièvre. *Plantago lagopus.* Linn.

Plantago foliis lanceolatis, ſubdenticulatis; ſpicâ ovatâ, hirſutâ; ſcapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 165. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 340. n°. 1661. — *Id.* Flor. franç. vol. 2. pag. 312. n°. 355. XIII.

Plantago (lagopus), *foliis lanceolatis, obſoletè denticulatis; ſpicâ ſubrotundâ, hirſutâ; ſcapo tereti.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 135.

Plantago anguſtifolia, paniculis lagopi. C. Bauh. Pin. 189. — *Id.* Prodr. 98. — Tourn. Inſt. R. H. 127. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. tab. fig. 13. — Shaw. Specim. n°. 484.

Plantago catanance. Rauw. Itin. 4. tab. 6.

Cette plante ſe diſtingue par ſes épis très-velus & ſes feuilles pubeſcentes. Ses racines ſont dures, épaiſſes; leur collet eſt couvert d'une grande abondance de poils rouſſâtres en touffe: il s'en élève des hampes nues, hautes de quatre ou dix pouces, & quelquefois davantage; pubeſcentes, grêles, ſtriées. Les feuilles qui les environnent à leur baſe, ſont étroites, lancéolées, marquées de cinq nervures, denticulées très-légérement, pubeſcentes, un peu ciliées à leurs bords, terminées en pointe, rétrécies en un pétiole aſſez long à leur baſe: leur hampe eſt terminée par un épi ovale, blanchâtre, très-hériſſé de poils fins & mous, comme dans le *trifolium lagopus*. Cet épi eſt d'abord fort court, ovale, épais & ſoyeux; il s'alonge en mûriſſant, devient cylindrique, & a ſouvent plus d'un pouce de long, tandis qu'il avoit à peine dans ſa jeuneſſe trois ou quatre lignes. Ces poils recouvrent & plus particuliérement terminent les bractées, qui ſont minces, ſcarieuſes. La corolle eſt glabre, tubulée; elle ſe diviſe à ſon orifice en quatre lobes aſſez larges, un peu arrondis, un peu ciliés, & terminés à leur ſommet par une pointe très-fine, ſemblable à une barbe de graminée. Les étamines ſont moins ſaillantes hors de la corolle que dans la plupart des autres eſpèces. Cette plante croît en Eſpagne, dans les départemens méridionaux de la France: je l'ai auſſi rencontrée ſur les côtes de Barbarie.

Elle varie par ſa grandeur: ſes tiges n'ont pas quelquefois deux pouces de haut, & toutes les autres parties de la plante y ſont proportionnées; d'autres fois elles parviennent à la hauteur de douze à quinze pouces, mais ſes feuilles, quoique plus longues, conſervent leur forme étroite, lancéolée. ♄ (*V. v.*)

11. PLANTAIN lagopoïde. *Plantago lagopoides.* Desfont.

Plantago foliis lanceolatis, nervoſis, ciliatis, denticulatis; caule folioſo, pedunculis axillaribus, ſpicis ovatis, bracteis membranaceis. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 133. tab. 39. fig. 2.

Cette plante pouſſe de ſes racines pluſieurs tiges ſimples, velues, hautes de trois à cinq pouces au plus, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës, ciliées, denticulées ou très-entières ſur leurs bords, marquées de pluſieurs nervures longitudinales, longues de deux à quatre pouces, ſur trois ou cinq lignes de largeur; rétrécies à leur baſe en un pétiole un peu canaliculé, élargi & embraſſant la tige par ſa partie inférieure. Les pédoncules ſortent de l'aiſſelle des feuilles; ils ſont cylindriques, ſans aucunes ſtries ſenſibles, velus, deux & même trois fois plus longs que les feuilles, ſupportant des épis de fleurs denſes, ovales, longs de ſix à neuf lignes. Ces épis ſont garnis de bractées ovales, concaves, elliptiques, ſcarieuſes à leurs bords, plus longues que les calices. La corolle eſt tubulée, diviſée à ſon orifice en quatre découpures ovales. Cette plante paroît avoir beaucoup de rapport avec celle que Cavanilles a décrite & figurée ſous le nom de *plantago amplexicaulis*, Icon. Rar. n°. 137, tab. 125; mais elle en diffère par ſes feuilles ſimplement ciliées & non velues partout: peut-être n'en eſt-elle qu'une variété. Elle croît en Barbarie, dans les ſables, proche Tozzer, où elle a été découverte par le citoyen Desfontaines. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

12. PLANTAIN auſtral. *Plantago auſtralis.* Lam.

Plantago foliis ovato-lanceolatis, ſubpetiolatis, integris, glaberrimis; ſpicâ cylindricâ. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 339. n°. 1657.

Ce plantain a beaucoup de rapport avec le *plantago lanceolata*, dont il n'eſt peut-être qu'une variété; mais ſes épis ſont plus grêles, ſes feuilles plus liſſes; la plupart, plus longuement pétiolées, ont auſſi une forme plus ovale, obtuſe, les bords quelquefois légérement ſinués; les pétioles ne ſont qu'un long rétréciſſement de la baſe des feuilles marquées de cinq nervures. La hampe eſt molle, délicate, glabre juſque vers ſa partie ſupérieure où elle eſt chargée de quelques poils blanchâtres & couchés.

Ses fleurs ſont diſpoſées en un épi cylind[illegible]

ſerré, pubeſcent, rouſſâtre. Les bractées, ainſi que les calices, ſont médiocrement velues, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords, ovales, obtuſes, légérement mucronées à leur ſommet.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

13. PLANTAIN d'Eſpagne. *Plantago luſitanica.* Linn.

Plantago foliis lato-lanceolatis, trinerviis, ſubdentatis, ſubpiloſis; ſcapo angulato; ſpicâ oblongâ, hirſutâ. Linn. Spec. Plant. 1667. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 135.

Plantago foliis lato-lanceolatis, tri ſeu quinquenerviis, dentatis, ſubpiloſis; ſcapo angulato; ſpicâ oblongâ, hirſutâ. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 340. n°. 1662.

Plantago trinervia, latifolia, minor, incana, hiſpanica. Barrel. Ic. pag. 118. tab. 745.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *plantago lagopus*; mais elle eſt conſtamment beaucoup plus grande dans toutes ſes parties: ſes feuilles ſont plus élargies, un peu moins pubeſcentes; elles n'ont que trois nervures, tandis que dans le *plantago lagopus* on en compte cinq. Quoi qu'il en ſoit de ces différences, elle pourroit bien n'en être qu'une variété.

Ses racines ſont épaiſſes, dures, preſque ligneuſes, couvertes à leur collet d'une touffe de poils d'un blanc-ſale, très-abondans. Il s'en élève un grand nombre de hampes nues, droites, ſtriées, quelques-unes coudées à leur baſe, glabres dans leur plus grande longueur, un peu velues dans leur partie ſupérieure. Les poils qui la recouvrent, ſont courts, blanchâtres, appliqués contre la tige. Les feuilles ſont nombreuſes, toutes radicales, pétiolées, velues à la baſe de leur pétiole, hautes de ſix à huit pouces, larges d'un à trois, ovales, oblongues, marquées de trois nervures, très-légérement denticulées à leurs bords, ciliées, à peine pubeſcentes à leur ſurface, terminées en pointe, & rétrécies à leur baſe en un pétiole preſque plane, aſſez long.

Chaque hampe eſt terminée par un épi cylindrique, long d'environ deux pouces, ſoyeux, blanchâtre, denſe, compoſé de fleurs munies de bractées aſſez larges, courtes, membraneuſes, d'un blanc rouſſâtre, terminées par des poils très-fins, ſoyeux, abondans, un peu rouſſâtres. La corolle ſe diviſe à ſon orifice en quatre découpures ovales, aiguës, traverſées par une ſtrie jaunâtre, un peu ciliées à leur ſommet, qui eſt terminé par une pointe très-fine. Les étamines ſont peu ſaillantes au dehors; elles ont des anthères planes, arrondies, échancrées en cœur; l'ovaire eſt ovale, un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle blanchâtre, long, pubeſcent.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne: on la trouve également en Barbarie, où je l'ai recueillie dans les environs de la Calle. Les individus que je poſſède, n'ont pas les feuilles auſſi larges que l'indique Linné, mais tous les autres caractères qu'il aſſigne à cette eſpèce s'y trouvent. ♄ (*V. v.*)

14. PLANTAIN grêle. *Plantago gracilis.* Poir.

Plantago foliis lanceolatis, ſerratis, ſubnudis; ſpicâ gracili, glaberrimâ. Poiret. Voyag. en Barb. tom. 2. pag. 115.

Plantago foliis lanceolatis, denticulatis, obtuſiuſculis; ſcapo tereti, non ſtriato; ſpicâ denſâ, longiſſimâ. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 139. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 341. n°. 1676.

Cette plante a quelques rapports avec le *plantago ſerraria* Linn.; mais ſes tiges ſont très-glabres, ſes épis bien plus grêles, ſes feuilles plus petites, preſque point dentées, n'ayant que quelques poils rares & trois nervures.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, preſque ligneuſes, très-groſſes à leur collet par la grande quantité de feuilles qu'elles produiſent. Les hampes ſont nombreuſes, droites, hautes de douze à quinze pouces, cylindriques, très-fermes, parfaitement glabres dans toute leur longueur. Les feuilles ſont toutes radicales, longues depuis deux juſqu'à cinq & ſix pouces, n'ayant que deux ou trois lignes dans leur plus grande largeur, étroites, lancéolées, aiguës ou obtuſes, rarement denticulées à leurs bords; ces dents ſont très-fines, & reſſemblent à de petites épines: quelques poils à peine ſenſibles ſont épars à la ſurface des feuilles, qui ſe rétréciſſent en pétiole à leur baſe, où elles ſont enveloppées par un duvet très-épais & rouſſâtre. Un épi grêle, long de deux ou trois pouces & plus, termine les hampes; il eſt compoſé de fleurs ſerrées, non interrompues, très-glabres, aſſez groſſes. Les bractées ſont concaves, minces, ſcarieuſes, ovales & obtuſes. Les capſules ſont très-fortement ſerrées contre les tiges, ovales, un peu comprimées, diviſées en deux loges, & s'ouvrant tranſverſalement.

Cette plante croît ſur les côtes de Barbarie, ſur les collines arides & dans les lieux pierreux. Je l'ai recueillie ſur les ruines d'Hippone, en fruits, dans les premiers jours de l'automne. ? ♃ (*V. v.*)

* * *Feuilles étroites, blanchâtres ou pubeſcentes.*

15. PLANTAIN de Virginie. *Plantago virginica.* Linn.

Plantago foliis lanceolato-ovatis, pubeſcentibus, ſubdenticulatis, ſpicis floribus remotis, ſcapo tereti.

Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 320. — Gisecke. Ic. Fasc. 1. n°. 4.

Plantago foliis lanceolato-ovatis, pubescentibus, subdenticulatis; spicis cylindricis, pubescentibus; scapo angulato. Linn. Spec. Plant. 2. pag. 164. — Gronov. Virg. 16.

Plantago media, incana, virginiana, serratis foliis annua. Moris. Hist. 3. pag. 259. §. 8. tab. 15. fig. 8.

Plantago virginiana, pilosella foliis angustis, radice turbinatâ. Pluk. Almag. 298.

Plantago mariana, spicâ pratensi. Petiv. Gazoph. 1. tab. 1. fig. 10.

Plantago myosotis seu trinervia, hirsuta, carolina. Rai. Hist. 2. pag. 188.

Plantago foliis lanceolato-ovatis, dentatis, pubescentibus; spicâ gracili, floribus remotis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 339. n°. 1556.

Plantago (virginica), *undiquè subcanescenti-pubentissima; foliis ovali-lanceolatis, rariter subdenticulatis; spicâ oblongâ, floribus minùs confertis, corollis anguste & subrostratim conniventibus.* Michaux. Flor. amer. vol. 1.

A. *Eadem, spicâ glabrâ, longissimâ.* Lam. L. C.

Cette plante est assez bien distinguée de ses congénères par ses épis grêles, presque toujours lâches, ayant les fleurs distantes les unes des autres par le duvet court qui revêt toutes ses parties, surtout la sommité des hampes.

Ses racines sont simples, grêles, dures, presque fusiformes, divisées à leur base en quelques rameaux filamenteux. Il s'en élève plusieurs hampes nues, à peine plus longues que les feuilles, droites, cylindriques, à peine striées, & seulement à leur partie inférieure; très-velues, particuliérement vers leur sommet. Les poils sont blancs, soyeux, ouverts, floconneux. Les feuilles, enveloppées à leur base par un duvet abondant & blanchâtre, sont toutes radicales, pétiolées, ovales, lancéolées, un peu épaisses, molles, pubescentes, obtuses à leur sommet, légérement denticulées ou sinuées & ciliées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur base, marquées de trois nervures longitudinales peu saillantes.

Chaque hampe est terminée par un épi grêle, velu, cylindrique, alongé, composé de fleurs rapprochées avant la floraison, écartées les unes des autres à l'époque de la maturité; elles sont chacune munies d'une bractée ovale, aiguë, verte & pileuse en dessus, jaunâtre & scarieuse à ses bords. Les folioles du calice sont assez semblables aux bractées, mais plus petites. La corolle se divise à l'orifice de son tube en quatre découpures sèches, membraneuses, ovales, aiguës, à peine ouvertes, plus souvent réunies en forme de bec. Linné remarque que dans son lieu natal cette plante a la corolle très-ouverte & les étamines fort saillantes. Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Lamarck en établit une variété qui lui a été communiquée de la Caroline, dont les épis sont glabres & très-longs; caractère qui pourroit bien constituer une espèce s'il étoit constant.

16. PLANTAIN à épi interrompu. *Plantago interrupta.*

Plantago foliis ovato-lanceolatis, integris, villosis; spicâ filiformi, laxè interruptâ. (N.)

Plantago (parviflora), *rariter puberula; foliis lanceolatis, subintegris; spicâ longâ, gracili; floribus solitariè sparsis, glabris.* Michaux. Flor. americ. vol. 1.

Cette espèce a quelques rapports avec le *plantago albicans;* mais ses feuilles sont bien plus courtes, velues & non soyeuses; ses épis plus grêles, ses fleurs plus distantes.

Ses racines sont épaisses, noirâtres: il sort de leur collet des feuilles en rosette, ovales-lancéolées, souvent aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, ciliées à leurs bords, couvertes de poils rudes & grisâtres, & marquées de trois nervures longitudinales: il s'élève de leur milieu une hampe foible, striée, à peine cylindrique, velue, haute de huit à dix pouces, terminée par un épi long d'environ quatre pouces, très-grêle, presque filiforme, composé de fleurs fort distantes les unes des autres, les supérieures plus rapprochées.

Chaque fleur est munie d'une bractée concave, membraneuse à ses bords, verdâtre ou purpurine, glabre, aiguë, plus courte que le calice: ce dernier est composé de quatre folioles blanchâtres, presqu'égales, obtuses. La corolle est d'un blanc roussâtre, à quatre divisions étroites, aiguës; les étamines sont à peine une fois plus longues que la corolle; le style velu.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; elle m'a été communiquée par Bosc. (*V. s.*)

17. PLANTAIN blanchâtre. *Plantago albicans.* Linn.

Plantago foliis lanceolatis, obliquis, villosis; spicâ cylindricâ, erectâ; scapo tereti, foliis longiore. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 165. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 310. n°. 355. IX.

Plantago foliis lineari-lanceolatis, integris, villosis; spicâ cylindricâ, basi interruptâ; scapo tereti. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 340. n°. 1663.

Plantago albicans. Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 136.

Plantago foliis lanceolatis, linearibus; scapo longitudine foliorum, spicâ oblongâ. Linn. Hort. Cliff. 37. — Roy. Lugd. Bat. 401.

Plantago foliis lanceolatis, linearibus; scapo foliis duplò longiore, spicâ oblongâ. Sauvag. Monsp. 26.

Plantago anguſtifolia, albida, hiſpanica. Tourn. Inſt. R. Herb. 127.

Plantago anguſtifolia, albida. Dod. Pempt. 111. Icon.

Plantago mollis, ſeu holoſteum hirſutum, albicans, majus. Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. tab. 16. fig. 23.

Holoſteum hirſutum, albicans, majus. Bauh. Pin. 190. — Matth. Comm. 687. Ic.

Holoſteum ſalmanticenſe majus. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 110. — Lob. Ic. 307. — Tabern. Ic. 735. — Gerard. Hiſt. 423. Ic.

Holoſteum. Camer. Epit. 707. Ic.

Holoſteum plantagini ſimile. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 508. Ic.

A. *Holoſteum hirſutum, albicans, minus.* C. Bauh. Pin. 190.

Plantago minuta.? Pall. Iter. 2. tab. E. fig. 1. α. β.

B. *Eadem, foliis anguſtioribus; bracteis villoſis, ciliatis.* (N.)

Des feuilles longues, étroites, preſqu'argentées, une hampe très-velue, des fleurs très-écartées ſur un épi grêle, une corolle dont le limbe eſt grand, ouvert, réfléchi, ſont les caractères qui rendent aſſez facile la diſtinction de cette eſpèce.

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, ſtriées, droites, preſque ſimples, rameuſes à leur ſommet. Il s'élève de chaque ramification pluſieurs hampes droites, cylindriques, fermes, point ſtriées, hautes d'environ quinze pouces, tomenteuſes; elles ſont enveloppées à leur baſe par des feuilles longues de ſept à huit pouces, étroites, lancéolées, très-entières, rarement denticulées, revêtues à leurs deux faces d'un duvet compoſé de poils couchés, blanchâtres, ſoyeux & luiſans: leur ſommet eſt terminé en pointe aiguë, & leur baſe rétrécie en un pétiole velu; elles n'ont guère que trois nervures longitudinales.

Leur hampe eſt terminée par un épi alongé, grêle, cylindrique, long de trois à quatre pouces, compoſé de fleurs aſſez groſſes, très-diſtantes à l'époque de la maturité, plus rapprochées pendant leur jeuneſſe; elles ſont glabres & placées ſur un axe velu. Les bractées ſont concaves, ovales, liſſes, membraneuſes à leurs bords. Les folioles du calice, qui leur reſſemblent, ſont plus étroites, aiguës. La corolle eſt d'un blanc jaunâtre, ſèche, tranſparente; elle ſe diviſe à l'orifice de ſon tube en quatre lobes aſſez grands, ovoïdes, mucronés, très-ouverts & même tout-à-fait rabattus en dehors après la fécondation. Les filamens des étamines ſont longs, capillaires, ſaillans ainſi que le ſtyle, qui eſt velu dans toute ſa longueur & courbé à ſon ſommet. Le fruit eſt une capſule biloculaire qui s'ouvre tranſverſalement. Cette plante croît en Eſpagne, dans les départemens méridionaux de la France, ainſi qu'en Barbarie, ſur les collines ſèches où je l'ai recueillie. ♃ (*V. v.*)

La variété A eſt beaucoup plus petite dans toutes ſes proportions. Celle que Pallas a décrite ſous le nom de *plantago minuta*, paroît devoir lui appartenir. Boſc m'en a communiqué une autre variété voiſine de celle-ci, dont les épis ſont très-courts, glabres, ſerrés & blanchâtres, les feuilles étroites, très-velues.

J'ai, dans mon herbier, une plante B, recueillie il y a quinze ans au Jardin des Plantes, très-voiſine de cette eſpèce, dont les épis ſont plus grêles, les feuilles plus étroites, mais qui en diffère ſurtout par ſes bractées velues extérieurement, ciliées ſur leurs bords & terminées par de petites touffes de poils. Ce caractère ſeroit-il ſuffiſant pour en faire une eſpèce ſéparée, la plante étant d'ailleurs en tout ſemblable à celle que je viens de décrire?

18. PLANTAIN des Patagons. *Plantago patagonica.* Jacq.

Plantago foliis lanceolato-linearibus, ſubcanaliculatis, integerrimis, lanato-piloſis; ſcapo tereti, hirſuto; ſpicis cylindricis, ſtaminibus tubum corollæ non ſuperantibus. Jacq. Ic. Rar. 2. tab. 306. — *Id.* Collect. Suppl. pag. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 645. n°. 12.

Cette eſpèce eſt très-voiſine du *plantago albicans*, dont elle diffère particuliérement par ſes feuilles beaucoup plus étroites, plus linéaires, & ſans nervures ſenſibles.

Elle a des racines blanchâtres, rameuſes, annuelles, longues de deux ou trois pouces: il s'en élève des feuilles toutes radicales, linéaires, lancéolées, aiguës, très-entières, preſque canaliculées, épaiſſes, un peu blanchâtres, de trois ou quatre pouces de long, couchées, étalées ou quelquefois redreſſées: il ſort de leur centre pluſieurs hampes cylindriques, hautes d'environ cinq pouces, roides, ſans aucun angle ni ſtries, droites ou couchées, terminées par un épi droit, arrondi, grêle, compacte, d'environ deux pouces de long, garni à chaque fleur de bractées linéaires, lancéolées, épaiſſes, un peu aiguës, plus longues que la fleur.

Le calice eſt compoſé de cinq folioles oblongues, obtuſes, concaves, droites, pileuſes ſur leur dos & à leurs bords, vertes dans leur milieu, blanchâtres & un peu membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt d'un blanc-ſalé, munie d'un tube cylindrique,

cylindrique, de la longueur du calice, divisé à son orifice en quatre découpures lancéolées, aiguës, très-ouvertes; elle contient quatre étamines, dont les filamens capillaires sont attachés sur le tube, qui les renferme avec leurs anthères, qu'on n'apperçoit point au dehors; celles-ci sont petites, jaunâtres. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style droit, filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple. La capsule contient environ trois semences comprimées, brunes & lancéolées.

Cette plante croît chez les Patagons, sur les bords de la rivière Champion. Elle fleurit tout l'été dans les jardins d'Europe, où on la cultive. ⊙

19. PLANTAIN tomenteux. *Plantago tomentosa.* Lam.

Plantago foliis ovatis, tomentosis; scapo sulcato, spicâ cylindricâ. Lamarck. Illustr. Gener. pag. 340. n°. 1664.

A. *Eadem, foliis ovato-lanceolatis. Id.* L. C.

Cette espèce est bien distincte & remarquable par ses feuilles épaisses, très-velues, tomenteuses & soyeuses à leurs bords, ovales, rétrécies à leur base en pétiole, longues d'un pouce & demi sur plus d'un pouce de large, à cinq nervures; la hampe est droite, striée, presque nue, un peu pubescente vers sa partie supérieure, terminée par un épi cylindrique, alongé, étroit, presque glabre, garni de bractées un peu lancéolées, aiguës, de la même forme & longueur que les calices.

Cette plante a été recueillie dans l'Amérique méridionale, à Monte-Video, par Commerson. (*V. s. in herb.* Juss.)

La variété A est beaucoup plus grande; ses feuilles lancéolées, longues de six pouces; ses hampes très-velues; ses épis pubescens, plus épais, très-longs. (*Herb.* Juss. *ex Commers.*)

20. PLANTAIN du mont Victoire. *Plantago victorialis.*

Plantago foliis lineari-lanceolatis, pubescentibus; spicâ subrotundâ, nudâ; scapo subangulato, foliis longiore. Gerard. Flor. gallo-prov. pag. 333. n°. 4. tab. 12.

Plantago angustifolia, argentea, è rupe Victoricæ. Tourn. Inst. R. H. 127. — Garidel. Plant. d'Aix. 367.

Cette plante a une racine noirâtre, épaisse, ramifiée, sur laquelle sont inférées des feuilles étroites, lancéolées, presque linéaires, très-entières, un peu aiguës à leur sommet, couvertes tant en dessus qu'en dessous de poils blanchâtres, fins & soyeux; elles sont marquées de cinq nervures longitudinales & fortes, rétrécies à leur base en un pétiole assez court, élargi & extrêmement velu à son insertion: du centre de ces feuilles s'élèvent plusieurs hampes droites, longues de six à quinze pouces, médiocrement anguleuses à leur partie inférieure, cylindriques vers leur sommet, velues dans toute leur longueur, & plus longues que les feuilles; elles sont terminées par un épi nu, ovale, un peu arrondi, velu particulièrement à sa base. La corolle a son tube divisé en quatre découpures petites, ovales, membraneuses; elle renferme quatre filamens très-longs, filiformes, roussâtres, terminés par des anthères ovales, presque rondes, blanchâtres, traversées par une ligne noirâtre.

Cette plante est bien distincte du *plantago lanceolata*, par ses feuilles pubescentes & soyeuses, par ses épis velus, ainsi que du *plantago argentea* de Desfontaines & de Lamarck, dont les feuilles sont plus étroites, chargées de longs poils blancs & soyeux; elle croît dans les départemens méridionaux de la France, sur les rochers élevés, particulièrement sur le *mont Victoire*, aux environs d'Aix. (*V. s. in herb.* Juss. & Tourn.)

21. PLANTAIN argenté. *Plantago argentea.*

Plantago foliis angusto-lanceolatis, utrinquè villosis, sericeis; spicâ ovatâ, villosâ. Lam. Illustr. Gener. pag. 340. n°. 1660. *exclude* Synon. Gerard. Flor. gallo-prov. tab. 12.

Plantago (monosperma), *foliis lineari-lanceolatis, sericeis, scapum æquantibus; spicâ ovatâ, capsulis monospermis.* Pourret. Chlor. Narbon. p. 29. n°. 884.

Plantago (argentea), *foliis angusto-lanceolatis, integerrimis, sericeis, incanis; scapo non striato, spicâ tereti, floribus confertissimis.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 136.

Cette plante a quelques rapports avec le *plantago albicans* Linn.; elle en diffère par ses épis plus courts, bien moins grêles, où les fleurs très-rapprochées ne sont jamais interrompues, pas même à la maturité des fruits, comme il arrive constamment au *plantago albicans.*

Ses tiges sont simples, nues, cylindriques, point striées, pubescentes, un peu plus longues que les feuilles. Celles-ci sont étroites, lancéolées, très-entières, blanchâtres, chargées de poils soyeux, couchés & luisans, quelquefois d'un gris cendré; elles ont d'une à deux lignes de large sur quatre ou cinq de long, très-aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base. La hampe est terminée par un épi ovale dans sa jeunesse, très-épais, & qui devient cylindrique à l'époque de la maturité des fruits. Les bractées sont ovales, aiguës, membraneuses & blanchâtres à leurs bords, plus courtes que les fleurs. Le calice est divisé en quatre parties égales; il enveloppe une corolle tubulée, de couleur rousse, pâle, divisée en son limbe en quatre découpures glabres & ovoïdes. La capsule

eſt ovale, petite, partagée en deux loges qui s'ouvrent tranſverſalement, & ne contiennent qu'une ſeule ſemence.

Cette plante croît en Barbarie & dans les départemens méridionaux de la France. (*V. ſ. in herb.* Lam. & Desfont.)

Obſervations. Dans les individus recueillis en Barbarie par M. Desfontaines, les feuilles ſont étroites, linéaires, aiguës, ſéricées, mais peu argentées; les épis ſont courts, mais cylindriques, épais, point capités; ceux recueillis en France ont la plupart les feuilles chargées de poils blancs, argentés, les épis preſque globuleux. D'ailleurs, je n'ai rien trouvé, dans ces deux plantes, qui puiſſe les faire diſtinguer comme eſpèces.

22. PLANTAIN à petites têtes. *Plantago microcephala.*

Plantago foliis linearibus, longiſſimis, ſtriatis, villoſis; ſcapo filiformi, pubeſcente; ſpicâ minimâ, nudâ. (N.)

Cette eſpèce peut tenir le milieu entre le *plantago victorialis* & le *plantago argentea.* Les racines ſont grêles, courtes, droites; les feuilles molles, longues, étroites, linéaires, aiguës, blanches, & couvertes de poils argentés dans les individus non cultivés, environnées à leur baſe de longs poils ſoyeux: ces mêmes feuilles, dans les plantes cultivées, ſont vertes, ſtriées, légérement velues. Les hampes, à peine auſſi longues que les feuilles, ſont foibles, filiformes, blanchâtres, pubeſcentes, terminées par un très-petit épi à peine ovale, glabre, compoſé de fleurs rapprochées, dont les bractées ſont courtes, élargies, obtuſes, très-membraneuſes à leurs bords, aſſez ſouvent noirâtres dans leur milieu. Les étamines ſont à peine plus longues que la corolle.

Cette plante eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*) Par la culture l'épi s'alonge un peu, & alors les fleurs paroiſſent preſque rangées ſur deux rangs oppoſés. Je ſoupçonne que les individus que j'en ai obſervés dans l'herbier de M. Desfontaines, viennent de l'Orient.

23. PLANTAIN holoſté. *Plantago holoſtea.* Lam.

Plantago villoſa, foliis linearibus, ſubintegerrimis; ſcapo tereti; ſpicâ oblongâ, denſâ, lanuginoſâ. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 340. n°. 1667.

Plantago (holoſtea), *foliis anguſto-lanceolatis, nervoſis, ciliatis, integerrimis; ſcapis hirſutis, floribus denſè ſpicatis, bracteis ſubulatis.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 137.

Plantago Bellardi. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 64. n°. 16.

Plantago (Bellardi), *foliis lineari-lanceolatis, piloſis; ſcapo tereti, hirſuto altioribus; ſpicâ ovatâ, erectâ.* Vahl. Symbol. 2. pag. 31.

Plantago (Bellardi), *pubeſcens, foliis ſublinearibus, planis, petiolatis; ſcapo tereti, foliorum longitudine; ſpicis cylindricis.* Allioni. Flor. pedem. n°. 300. tab. 85. fig. 3.

Holoſteum ſalamanticum, puſillum, annuum. Grieſl. Virid. in Raj. Syllog. pag. 382.

Holoſteum plantagini ſimile. J. Bauh. Hiſt.

Plantago (lanata), *foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, piloſis; ſcapo ſpiciſque piloſo-lanatis, petalis acutiſſimis.* Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 115.

A. *Eadem, ſcapo altiore, foliis anguſtiſſimis, longioribus.* (N.)

Plantago (villoſa), *foliis linearibus, baſi anguſtatis; ſpicâ lanuginoſâ, bracteis floſculo longioribus.* Lam. Illuſtr. Gener. n°. 1669.

B. *Plantago* (piloſa), *piloſo-hirta, foliis linearilanceolatis; ſpicâ oblongâ, craſſâ; bracteis acuminatis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 340. n°. 1665.

Leontopodium creticum aliud. Cluſ. Hiſt. 2. p. 112.

Plantago (piloſa), *foliis lanceolatis, linearibus, nervoſis piloſiſque; ſcapo tereti, villoſo; ſpicâ oblongo-cylindricâ, erectâ.* Pourret. Chlor. Narbon. pag. 28. n°. 882.

Cette eſpèce a quelqu'affinité avec le *plantago albicans* Linn., dont elle diffère par ſa petiteſſe, par les poils qui recouvrent ſes parties, & qui ſont écartés de la tige & non appliqués contr'elle; par ſon épi plus court & plus denſe, par ſes bractées longues & ſubulées, & par les découpures très-petites de la corolle.

Cette plante s'élève à peine à la hauteur d'un pouce ou d'un pouce & demi. Ses tiges ſont cylindriques, dépourvues de ſtries, couvertes de poils rouſſâtres, abondans, ouverts & aſſez longs. Les feuilles ſont toutes radicales, étroites, lancéolées, très-entières, velues, ciliées, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, marquées de trois ou cinq nervures peu ſenſibles, longues d'environ un demi-pouce, larges de deux à trois lignes.

La hampe eſt terminée par un épi denſe, ovale ou ovale-oblong, pubeſcent, très-velu dans ſa jeuneſſe, long d'environ un pouce & davantage; il eſt garni de fleurs très-ſerrées, munies de bractées ſubulées, étroites, lancéolées, de la longueur du calice, & même plus longues; les inférieures ſont un peu plus longues, & forment par leur écartement comme deux petites épines. La corolle eſt diviſée à l'orifice de ſon tube en quatre découpures fort petites, lancéolées, aiguës.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne,

en Italie, dans les ſables de la Barbarie aux environs de Tunis & ailleurs. ⊙ (*V. v.*)

La variété A eſt remarquable par ſa grandeur : ſes hampes ont ſix & huit pouces de haut, très-velues ; les épis un pouce & demi. Les feuilles ſont plus étroites, preſque linéaires, auſſi hautes que les hampes, moins que l'épi, très-aiguës, un peu moins lanugineuſes que dans la variété précédente. J'ai trouvé ces plantes en Afrique, ſur les bords de la mer dans les terrains ſablonneux.

La variété B ne peut conſtituer une eſpèce, malgré ſa petiteſſe, & quoiqu'elle ſoit très-velue & même lanugineuſe ſur les tiges & les feuilles. Ses épis ſont plus renflés, mais on y retrouve partout le caractère de l'eſpèce. Cette même plante varie encore par ſes feuilles bien moins velues, & par ſes épis médiocrement pubeſcens.

24. PLANTAIN velouté. *Plantago velutina.*

Plantago foliis linearibus, acutis, densè fericeis ; ſcapo hirſuto ; ſpicâ brevi, ſubglabrâ ; bracteis obtuſis, ciliatis. (N.)

Plantago maritima, incana, lavendulæ folio calabrenſis, radice ſarmentoſâ. Bocc. & herb. Iſnard.

Cette eſpèce tient preſque le milieu entre le *plantago maritima* par la forme de ſes feuilles épaiſſes, linéaires, & le *plantago holoſtea* par les poils qui la recouvrent : elle m'a paru avoir des caractères ſuffiſans pour la diſtinguer de cette dernière eſpèce.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, alongées, flexueuſes ; elles pouſſent de leur côté un grand nombre de feuilles en gaîne & glabres à leur baſe, linéaires, aiguës, couvertes d'un duvet ſoyeux, entières à leurs bords, longues d'environ deux pouces ſur deux lignes de large. La hampe, à peine plus longue, eſt cylindrique, ſans ſtries, velue, terminée par un épi court, ovale-oblong, preſque glabre. Les bractées ſont ovales, élargies, obtuſes, membraneuſes, ciliées ou terminées par une touffe de poils ; les folioles calicinales de même longueur & à peu près de même forme. La corolle ſe diviſe en quatre découpures ovales.

Cette plante croît en Italie, particuliérement dans la Calabre. ♃ (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

25. PLANTAIN cilié. *Plantago ciliata.* Desfont.

Plantago foliis incanis, anguſto-lanceolatis ; ſcapo foliâ adæquante, hirſuto ; capitulis florum rotundis, aphyllis ; corollis ciliatis. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 137. tab. 39. fig. 3.

Cette plante ſe diſtingue par ſes tiges très-courtes, par ſes feuilles lancéolées & ſoyeuſes, par ſes fleurs en tête arrondies, & par les lobes de la corolle ciliées.

Du ſommet de la même racine s'élèvent des tiges nombreuſes, très-courtes, hautes à peine d'un à deux pouces, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont alternes, entières, étroites, lancéolées, aiguës, blanchâtres, couvertes de poils ſoyeux & couchés, rétrécies en pétiole à leur baſe, dont la partie inférieure embraſſe la tige ; elle a de trois à quatre lignes de largeur, & deux à trois pouces de longueur. Les pédoncules ſont ſolitaires, axillaires, velus, arrondis, ſans aucunes ſtries ſenſibles, à peine plus longs, quelquefois plus courts que les feuilles ; ils ſupportent des fleurs réunies en un petit épi capité, globuleux, dépourvu de feuilles, garni de bractées ovales, concaves, pubeſcentes, membraneuſes à leurs bords, ciliées à leur ſommet, & de la longueur du calice. Ce dernier eſt velu, partagé en quatre découpures elliptiques ; il enveloppe une corolle pâle, rouſſâtre, dont le tube eſt à quatre diviſions très-ouvertes, ovales, aiguës. Les étamines ont des filamens très-fins, ſaillans, terminés par des anthères ovales & pendantes. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un long ſtyle ; il lui ſuccède une capſule petite, ovale, à deux loges, qui s'ouvre tranſverſalement. Cette plante croît naturellement en Barbarie, dans les ſables du déſert, proche Caffa & Elhammah. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

26. PLANTAIN de Crète. *Plantago cretica.* Linn.

Plantago foliis linearibus ; ſcapo tereti, breviſſimo, lanato ; ſpicâ ſubrotundâ, nutante. Lam. Illuſt. Gener. pag. 340. n°. 1666. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. — Hort. Cliff. 36. — Roy. Lugd. Bat. 401. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 646. n°. 17.

Plantago cretica, minima, tomentoſa ; caule adunco. Tourn. Inſt. R. H. Coroll. 5.

Holoſteum ſeu leontopodium creticum. Bauh. Pin. 190. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 16. fig. 25.

Leontopodium creticum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 11.

A. *Eadem, foliis longiſſimis, ſubglabris.* (N.)

Plantago (decumbens), *foliis linearibus, ſupernè hirſutis ; ſcapo decumbente, villoſo ; ſpicâ ovatâ-rectâ.?* Forskh. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 30.

Cette eſpèce, très-voiſine du *plantago holoſtea*, en eſt cependant bien diſtincte par ſes hampes très-courtes, fortement recourbées par le duvet abondant & long qui les recouvre, ainſi que les épis.

Les feuilles ſont étroites, linéaires, ſeſſiles, velues, ciliées à leurs bords, aiguës, la plupart à trois nervures, dont les deux latérales peu ſenſibles. Les hampes ſont preſque nulles ou n'ont que quelques lignes de longueur, terminées par un épi court, ovale, preſque pyriforme, très-incliné, couvert de longs poils fins, rouſſâtres, touffus. Les bractées, particuliérement les extérieures,

ſont lancéolées, aiguës, plus longues que les fleurs; les capſules ovales.

Cette plante croît dans le Levant, particuliérement dans l'île de Crète. (*V. ſ. in herb.* Juſſ. & Lam.)

La variété A produit des feuilles trois & quatre fois plus longues, preſque glabres, plus nombreuſes (*ex herb. Juſſ.*). La plante de Forskhal, ſous le nom de *plantago decumbens*, ne me paroît être qu'une autre variété de cette eſpèce.

27. PLANTAIN pygmé. *Plantago pygmæa.* Lam.

Plantago villoſa, foliis linearibus, integerrimis; ſcapo foliis breviore; ſpicâ capitatâ, lanuginoſâ. Lam. Illuſt. Gener. pag. 340. n°. 1668.

Quoique l'on puiſſe ſoupçonner cette eſpèce d'appartenir, comme variété, au *plantago holoſtea*, on ne peut diſconvenir néanmoins qu'elle n'en ſoit aſſez bien diſtinguée, ſi elle ſe préſente conſtamment, dans la nature, telle que les nombreux individus que j'ai obſervés dans l'herbier de M. Juſſieu.

Elle a un pouce de haut au plus. Ses racines ſont droites, filiformes, ſimples, terminées par quelques chevelus. Ses feuilles ſont petites, linéaires, un peu aiguës, très-entières, un peu velues, rétrécies en pétiole à leur baſe. Les hampes ſont grêles, velues, à peine auſſi longues que les feuilles, ſouvent plus courtes, terminées par un petit épi en tête, arrondi, lanugineux, ne contenant que quatre à ſix fleurs, dont les bractées ſont lancéolées, étroites, plus longues que les fleurs. C'eſt la plus petite eſpèce connue de ce genre.

J'ignore ſon lieu natal. (*Ex herb. Juſſ.*)

* * * *Feuilles linéaires ou graminiformes.*

28. PLANTAIN à feuilles de ſcorſonère. *Plantago ſcorzonerafolia.* Lam.

Plantago foliis linearibus, nervoſis, nudis; ſcapo tereti; ſpicâ cylindricâ, glabrâ. Lam. Illuſt. Gener. pag. 342. n°. 1680.

Plantago armenia, ſcorzonera folio. Tournefort. Coroll. 5.

Ce plantain a beaucoup de rapport, par ſes feuilles, avec le *plantago ſcirpoides;* mais les épis ſont alongés, cylindriques, preſque glabres.

Ses feuilles, très-velues à leur baſe, ſont linéaires, nerveuſes, ſtriées, glabres, aiguës, longues de huit à dix pouces, larges de trois à quatre lignes, un peu courbées en faucille, marquées de neuf nervures, très-entières à leurs bords. La hampe, plus longue que les feuilles, eſt roide, cylindrique, point ſtriée, pubeſcente, ſurtout vers ſon ſommet; terminée par un épi long de trois à quatre pouces, grêle, cylindrique, à peine pubeſcent. Les bractées, ainſi que les calices, ſont ovales, concaves, carénées, un peu aiguës, vertes dans leur milieu, de la même longueur que les calices, qui leur reſſemblent. La corolle eſt très-mince, d'un blanc argenté & brillant, diviſé à l'orifice de ſon tube en quatre découpures planes, ovales, mucronées. Les filamens ſont très-ſaillans hors de la corolle; les anthères groſſes, jaunes, ovales.

Cette plante croît dans l'Orient. (*V. ſ. in herb.* Juſſ.). Elle a fleuri au Jardin des Plantes en l'an 9.

29. PLANTAIN ſcirpoïde. *Plantago ſcirpoides.* Lam.

Plantago foliis linearibus, longiſſimis, trinerviis, nudis; ſcapo tereti, ſpicâ ovatâ. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 342. n°. 1681.

Ce plantain a preſque l'aſpect d'un *ſcirpus*, par ſes feuilles très-longues, graminiformes; par ſon épi ramaſſé & ſes bractées écailleuſes.

Ses feuilles ſortent en grand nombre du collet de la racine; elles ſont étroites, linéaires, aiguës, glabres, ſtriées, marquées de trois ou cinq nervures, longues de douze à quinze pouces, larges de deux ou trois lignes. Les hampes ſont cylindriques, à peine auſſi longues que les feuilles, point ſtriées, un peu pubeſcentes, chargées de quelques poils rares, très-fins, couchés. L'épi eſt court, ovale, obtus; les bractées concaves, membraneuſes, ſèches; les ſtyles fort longs, un peu pubeſcens, & rendent l'épi comme barbu.

Je ſoupçonne que l'Eſpagne eſt le lieu natal de cette plante. Je l'ai vue dans l'herbier d'Iſnard, indiquée des montagnes de ce royaume. (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

30. PLANTAIN à feuilles de gramen. *Plantago graminea.* Lam.

Plantago foliis linearibus, ſubnudis, remotiſſimè dentatis; ſcapo tereti, hirſuto; ſpicis cylindricis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 343. n°. 1685. — *Id.* Flor. franç. vol. 2. pag. 311. n°. 355. X.

Plantago anguſtifolia. Dod. Pempt. Ic. pag. 108.

Plantago alpina, folio anguſto, longo & nigricante. Tourn. Inſt. R. H. 127.

Plantago gramineo folio, major & minor. Id.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *plantago alpina* & le *maritima;* il ſe rapproche davantage de ce dernier, dont il ſe diſtingue par ſes feuilles planes & non charnues ni à demi-cylindriques.

Ses racines ſont épaiſſes, fibreuſes, & produiſent un grand nombre de feuilles longues, fort étroites, aſſez dures, linéaires, aiguës, garnies de quelque-

poils rares, marquées à leurs bords de dents très-écartées, à peine sensibles.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent plusieurs hampes hautes de cinq à six pouces, cylindriques, point striées, velues, terminées par des épis d'environ un pouce de long & plus, cylindriques. Les bractées sont un peu pubescentes; la corolle divisée à son orifice en quatre découpures ovales.

On trouve cette plante sur les montagnes & dans les lieux maritimes des départemens méridionaux de la France. 4 (*V. s.*)

31. PLANTAIN à fleurs écartées. *Plantago remota.* Lam.

Plantago foliis lineari-lanceolatis, integris, nudis, basi lanatis; spicis longis, glabris; floribus remotis. Lam. Illustr. Gener. pag. 341. n°. 1674.

Ses feuilles sont longues, étroites, très-entières, très-glabres, linéaires, lancéolées, longues de près de six pouces sur quatre à cinq lignes de large, à cinq nervures enveloppées à leur base par un duvet roussâtre, un peu rétrécies en pétiole. Leurs hampes sont finement striées, anguleuses, roides, un peu comprimées, glabres, luisantes, longues de douze à quinze pouces, dont l'épi occupe plus d'un tiers.

Celui-ci est fort grêle, glabre, composé de fleurs toutes écartées les unes des autres, dont les bractées sont glabres, plus courtes que les calices, élargies à leur base, rétrécies vers leur sommet. Les folioles calicinales sont brunes, un peu aiguës, très-glabres.

Cette espèce a été recueillie par Sonnerat au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Lam.)

32. PLANTAIN de montagne. *Plantago montana.* Lam.

Plantago foliis linearibus, pilosis; scapo tereti, hirsuto; spicâ ovatâ, villosâ. Lam. Illustr. Gen. p. 341. n°. 1670.

Plantago monspelienſis. Bern. Jussieu.

Plantago anguſtifolia, alpina.? J. Bauh. Hist. 3. pag. 506.

Ses racines sont longues, fusiformes, chargées dans toute leur longueur d'un grand nombre de chevelus courts, garnies à leur collet de feuilles sessiles, linéaires, aiguës, longues de six pouces, sur trois lignes de large; striées, d'un vert foncé, couvertes de poils distans, longs & très-fins. La hampe est droite, cylindrique, à peine striée, velue dans toute sa longueur, terminée par un épi court, ovale, un peu épais, velu. Les bractées sont larges, velues, ciliées à leur sommet, souvent aiguës & alongées. Les folioles calicinales ont une forme presqu'orbiculaire, membraneuses à leurs bords, presque glabres. La corolle se divise à son orifice en quatre découpures ovales.

Cette plante croît dans les Alpes, sur les montagnes & dans les environs de Montpellier. (*V. s. in herb.* Bosc.)

33. PLANTAIN à tête arrondie. *Plantago sphærocephala.*

Plantago foliis ovato-lanceolatis, subhirsutis, planis; scapo villoso, spicâ subgloboſâ. (N.)

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *plantago australis* & le *montana*, si toutefois elle n'est pas une variété de ce dernier, dont elle diffère par ses feuilles beaucoup plus courtes, & par ses épis glabres: on la distingue du *plantago australis* à ses feuilles velues, & à ses épis plus arrondis, plus courts.

Ses racines sont dures, épaisses, très-lanugineuses à leur collet, où croissent des feuilles nombreuses, disposées en rosette, ovales, lancéolées, aiguës, longues d'un ou deux pouces, à cinq nervures. Il s'en élève des hampes molles, herbacées, point striées, velues, terminées par des épis courts, ordinairement en tête arrondie, quelquefois un peu alongée; composés de fleurs serrées, munies de bractées presque planes, noirâtres, obtuses, ainsi que les folioles calicinales. Les étamines sont peu saillantes.

Cette plante est cultivée au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. (*V. v.*)

34. PLANTAIN à épi penché. *Plantago nutans.*

Plantago subcauleſcens, foliis lanceolato-acutis, hirsutis; spicâ subnutante, capitatâ; bracteis membranaceis, lineâ nigrâ notatis. (N.)

Cette plante est petite, ses racines dures: ses feuilles, longues d'un pouce & demi, sur trois lignes de large, sont lancéolées, très-aiguës, hérissées de poils blanchâtres, entières, les unes radicales, d'autres portées quelquefois sur une espèce de tige courte, qu'on pourroit soupçonner n'être qu'une racine stolonifère. Ses hampes sont presque filiformes, cylindriques, chargées de quelques poils rares, très-fins, au moins une fois plus longues que les feuilles, & terminées par un épi court en tête, un peu ovale, très-souvent penché, composé de fleurs serrées. Les bractées sont larges, un peu concaves, obtuses, luisantes, membraneuses, d'un blanc argenté, marquées d'une ligne noire dans leur milieu. Les folioles calicinales, de même forme, mais un peu plus étroites, sont ciliées sur leur dos. La corolle a un tube court, & se divise à son orifice en quatre découpures ovales. La capsule contient trois à quatre semences assez fortes, noirâtres, ovales, comprimées.

Cette eſpèce croît naturellement dans les environs de Malaga, en Eſpagne. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

35. PLANTAIN à feuilles charnues. *Plantago carnoſa.* Lam.

Plantago foliis lanceolato-linearibus, concavis, ſucculentis, pubeſcentibus; ſcapo tereti, hirſuto. Lam. Illuſtr. Gen. pag. 341. n°. 1672.

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *plantago maritima;* mais ſes feuilles ſont bien plus larges, velues & ciliées, ainſi que ſes hampes.

Les racines ſont épaiſſes, garnies à leur collet d'un duvet ſoyeux. Les feuilles engaînent la baſe des hampes par une large membrane glabre & mince, & paroiſſent preſque diſtiquées : elles ſont linéaires, lancéolées, obtuſes, un peu concaves à leur face ſupérieure, épaiſſes, charnues, pubeſcentes, ciliées à leurs bords, marquées de trois nervures, longues d'environ ſix pouces, ſur quatre lignes au moins de largeur.

Du centre de ces feuilles s'élèvent pluſieurs hampes roides, cylindriques, point ſtriées, blanchâtres, pubeſcentes dans toute leur longueur, plus longues que les feuilles d'environ un tiers, terminées par des épis étroits, cylindriques, à fleurs très-ſerrées, dont les bractées & le calice ſont légèrement pubeſcens, concaves, obtus; les ſtyles droits, longs & velus.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

36. PLANTAIN maritime. *Plantago maritima.* Linn.

Plantago foliis ſemi-cylindraceis, integerrimis, baſi lanatis; ſcapo tereti. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 322. — Flor. Suec. pag. 127. 133. — Œder. Flor. Dan. tab. 243. — Pollich. Pall. n°. 162. — Roth. Germ. I. 61. II. 172. — Hoffm. Germ. 53. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 138. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 113. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 340. n°. 1673.

Plantago ſcapo ſpicato; foliis linearibus, ſubtùs convexis. Flor. Lappon. 63. — Lobel. Obſervat. 163.

Plantago maritima major, tenuifolia. Tourn. Inſt. R. H. 127.

Plantago marina. Lob. Ic. 306. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 17. fig. 34.

Coronopus maritima major. C. Bauh. Pin. 190.

Plantago (maritima), *foliis carnoſis, ſubulato-linearibus, integris; ſcapo minutim puberulo, pube incumbente; ſpicâ cylindraceâ; bracteis brevibus, obtuſis.* Michaux. Flor. americ. vol. 1.

A. *Coronopus maritimus noſtras.* J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 511. Icon.

Plantago (dentata), *foliis lanceolatis, carnoſis, planiuſculis, glabris; tricoſtatis, hinc indè dentatis; dentibus ramoſis, teretiuſculis; ſcapo tereti.* Roth. Germ. I. 61. — *Id.* II. 173. — Hoffm. Germ. 53.

Coronopus maritimus roſeus. Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. tab. 17. fig. 35.

B. *Eadem, minima, foliis filiformibus, ſubcylindricis.* (N.)

Plantago (juncoides), *foliis linearibus, anguſtis, nudis, ſubdentatis; ſcapo tereti, pubeſcente; ſpicâ ovato-oblongâ.* Lam. Illuſtr. Gener. pag. 342. n°. 1683.

Des feuilles longues, charnues, fort étroites, quelquefois preſqu'à demi-cylindriques & rarement dentées, garnies à leur baſe d'un duvet fort épais, un épi denſe, glabre, ordinairement aſſez court, aideront à diſtinguer cette eſpèce.

Ses racines ſont droites, charnues, point rameuſes, brunâtres; elles pouſſent de leur collet un grand nombre de feuilles très-glabres, ſeſſiles, ſubulées, charnues, ſouvent à demi-cylindriques, d'autres fois un peu plus larges, entières à leurs bords, élargies à leur baſe, où elles ſont entourées d'un duvet tomenteux & de couleur rouſſe, réunies en gazon, & longues de deux à quatre pouces. De leur centre s'élevent pluſieurs hampes cylindriques, glabres ou pubeſcentes, ſans ſtries, hautes de douze à quinze pouces, terminées par des épis aſſez grêles, très-ſerrés, longs d'un à deux pouces, glabres, compoſés de fleurs munies de bractées ovales, concaves, un peu aiguës, verdâtres dans leur milieu, membraneuſes ſur leurs bords, qui prennent quelquefois une teinte purpurine vers leur ſommet. Le calice a ſes quatre folioles à peu près ſemblables aux bractées, qui ſe terminent ſouvent par une pointe courte, très-aiguë. La corolle eſt ſèche, d'un blanc-ſale, diviſée à ſon orifice en quatre découpures ovales, preſque lancéolées, aiguës, rabattues en dehors. Les étamines ont leurs filamens capillaires, longs, terminés par des anthères jaunâtres, à deux lobes. Le piſtil eſt long, pubeſcent.

La plante mentionnée par M. Lamarck, dans ſes *Illuſtrations des Genres*, ſous le nom de *plantago juncoides*, & recueillie par Commerſon dans les terres magellaniques, eſt ſi ſemblable à cette variété, que je n'ai pu la regarder comme une eſpèce différente : ſeulement l'épi eſt un peu plus court, plus épais; les bractées & les calices d'une couleur brune plus foncée; les feuilles paroiſſent peu charnues.

Cette plante eſt aſſez commune ſur les bords de la mer, en France, en Afrique, &c. ♃ (*V. v.*)

Elle offre quelques variétés : quoiqu'assez généralement les feuilles n'aient point de dents à leurs bords, on en rencontre cependant avec ce caractère ; telle est la variété A, dont Roth a fait une espèce qu'il a nommée *plantago dentata.*

J'ai trouvé la variété B sur la grève du mont Saint-Michel, dans la ci-devant Normandie : ses feuilles sont très-étroites, filiformes, presque cylindriques, charnues ; ses hampes n'ont guère plus de deux pouces ; ses épis sont très-grêles & courts. ♃ (*V. v.*)

37. PLANTAIN des Alpes. *Plantago alpina.* Linn.

Plantago foliis lineari-lanceolatis, crassiusculis, subnudis ; scapo tereti, hirsuto ; spicâ oblongâ. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 341. n°. 1671.

Plantago foliis linearibus, planis ; scapo tereti, hirsuto ; spicâ oblongâ, erectâ. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 322. — Boccon. Mus. 2. pag. 22. — Gmel. Sibir. 4. p. 72. — Jacq. Hort. tab. 125.

Plantago foliis linearibus, planis ; spicâ cylindricâ. Hall. Helv. n°. 657.

Holosteum hirsutum, nigricans. Bauh. Pin. 190.

Holosteum strictissimo folio minus, &c. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 16. fig. 30.

Plantago angustifolia alpina. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 16. fig. 11.

Cette espèce se distingue à ses bractées noirâtres sur le dos, à ses feuilles un peu épaisses, linéaires, planes, lancéolées ; à ses tiges velues : elle a quelques rapports avec le *plantago maritima.*

Ses racines sont dures, épaisses, peu rameuses, garnies de chevelus ; elles produisent des tiges nombreuses, cylindriques, point striées, velues, & dont les poils fins & blanchâtres sont écartés de la tige. Les feuilles, disposées en gazon épais, sont toutes radicales, étroites, linéaires, un peu grasses, lancéolées, aiguës, très-velues dans leur jeunesse, beaucoup moins en vieillissant ; entières, garnies d'un duvet tomenteux, & élargies à leur base. La hampe se termine par un épi court, oblong, cylindrique, fort serré : cet épi est composé de fleurs garnies de bractées courtes, ovales, obtuses, membraneuses, presque planes ; leur milieu est plus épais, & marqué souvent d'une large bande d'un brun noirâtre.

Leur calice est divisé en quatre folioles larges, obtuses, membraneuses, très-minces, plus courtes que les bractées. La corolle est petite : son tube est à peine saillant hors du calice ; il se divise en quatre découpures ovales, presqu'obtuses, à demi-ouvertes, blanches & transparentes. Les étamines ont leurs filamens prolongés hors de la corolle ; ils se terminent par des anthères petites & jaunâtres. Le pistil est droit, un peu pubescent, presque de la longueur des filamens. Le fruit offre une capsule blanchâtre, ovale, obtuse à son sommet, s'ouvrant transversalement, & contenant environ deux semences brunes, oblongues & un peu comprimées.

Cette plante croît dans les Alpes, en France, en Suisse, en Allemagne : elle varie beaucoup dans les proportions de sa grandeur ; elle n'a guère qu'un à trois pouces de haut dans les montagnes : cultivée dans les jardins, elle devient deux & trois fois plus grande & plus forte. ♃ (*V. v.*)

38. PLANTAIN serpentin. *Plantago serpentina.* Vill.

Plantago foliis angustissimis, subulatis, nudis ; spicâ oblongâ ; bracteis apice subulatis. (N.)

Plantago foliis linearibus, angustis, canaliculatis, subhirsutis ; spicâ cylindricâ ; bracteis subulatis, corollâ longioribus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. p. 343. n°. 1686.

Plantago (serpentina), *foliis subulatis, nudis ; spicâ oblongâ.* Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. p. 304.

Plantago (recurvata), *foliis linearibus, canaliculatis, recurvatis, nudis. ?* Linn. Mant. 2. p. 198.

Plantago (incurvata), *foliis lineari-subulatis, canaliculatis, recurvatis, punctatis, denticulatis ; scapo tereti. ?* Murray. Comment. Gœtt. 1780. pag. 19. tab. 6.

Holosteum strictissimo folio majus. C. Bauh. Pin. 190.

Plantago mollis, sive holosteum strictissimo folio, &c. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 16. fig. 27.

Coronopus sylvestris, sive serpentina Matthioli. Lob. Icon. 439. — Dodon. Pempt. 109.

Son port approche du *plantago maritima ;* mais il en diffère par la forme des bractées, par ses épis plus grêles, par ses feuilles plus étroites & non dentées.

Sa racine est épaisse ; ses feuilles longues, étroites, linéaires, glabres ou presque glabres, finement striées, un peu canaliculées, un peu rudes & entières à leurs bords, subulées à leur sommet, longues d'environ six pouces, souvent recourbées en dehors, ou tortillées & à replis sinueux. La hampe est presqu'une fois aussi longue que les feuilles, peu striée, terminée par un épi cylindrique, peu épais, à peine pubescent.

Les fleurs sont serrées, munies chacune d'une bractée ovale, subulée à son sommet, presqu'une fois plus longue que le calice, légèrement pubescente. Les folioles calicinales sont blanchâtres,

membraneuſes, obtuſes. La corolle eſt petite, ſèche, diviſée à ſon orifice en quatre découpures ovales, aiguës. Les filamens des étamines, ainſi que les piſtils, ſont une fois plus longs que la corolle.

Le *plantago recurvata* de Linné paroît ne point différer de cette eſpèce, ainſi que le *plantago incurvata* de Murray, qui en eſt une variété remarquable par ſes feuilles denticulées.

Cette plante croît en France, en Italie, en Eſpagne : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. ſ.*)

39. PLANTAIN ſubulé. *Plantago ſubulata.* Linn.

Plantago foliis filiformi-ſubulatis, ſtriatis, ſubhirſutis; ſpicâ oblongâ; bracteis ovatis, corollâ brevioribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 343. n°. 1687.

Plantago foliis ſubulatis, triquetris, ſtriatis, ſcabris; ſcapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 138.—Roy. Lugd. Bat. 402. — Hoffm. Germ. 53.

Plantago foliis triangulari-priſmaticis. Guettard. Stamp. vol. 2. pag. 428.

Holoſteum ſtrictiſſimo folio, minus. C. Bauh. Pin. 181.

Plantago gramineo folio, minor. Tourn. Inſt. R. Herb. 127.

Serpentaria omnium minima. Lob. Ic. 439. — Gerard. Hiſt. 426. Ic. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 511. Ic. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. tab. 17. fig. 29.

A. *Coronopus maritimus Rainaudeti.* J. Bauh. Hiſt. 511. Ic. — Desf. L. C.

Plantago maritima, minima, gramineo folio rigido. Tourn. Inſt. R. H. 127.

B. *Eadem, foliis longioribus, vix reflexis.*

Plantago mollis, ſive holoſteum læve maſſilienſe. C. Bauh. Pin. 181. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. tab. 17. fig. 28.

Coronopus ſive ſerpentina minor. Ger. Hiſt. 426.

Coronopi & ſcdi montani media planta maſſilienſium. Lob. Ic. 438.

Cette plante croît conſtamment en gazons ſerrés & touffus. Les racines, ainſi que les principales tiges, ſont épaiſſes, preſque ligneuſes, tortueuſes, rabougries : il s'en élève des rameaux nombreux, très-courts, qui portent vers leur extrémité des faſcicules de feuilles très-courtes, roides, très-étroites, filiformes, aiguës, ſubulées, ſouvent recourbées en dehors, glabres, quelquefois un peu velues, ſtriées, très-entières. La hampe eſt courte, mais plus longue que les feuilles; pubeſcente, cylindrique, terminée par un épi glabre, ovale, oblong.

Chaque fleur eſt munie d'une bractée épaiſſe, ovale, preſqu'obtuſe, plus courte que la corolle, aſſez ſemblable aux folioles calicinales. La corolle eſt diviſée en quatre découpures ovales & courtes.

Cette eſpèce varie ſelon les localités. Ses feuilles ſont quelquefois preſque droites, trois & quatre fois plus longues, à peine réfléchies en dehors, comme dans la variété B : elles ſont très-élargies & comme imbriquées à leur baſe.

On rencontre cette plante ſur les côtes maritimes, dans les départemens méridionaux de la France, en Eſpagne, en Barbarie, dans les lieux ſablonneux. ♃ (*V. v.*)

40. PLANTAIN queue de ſouris. *Plantago myoſuros.* Lam.

Plantago foliis lineari-lanceolatis, trinerviis, glabris; ſcapo tereti, ſubpiloſo; ſpicâ cylindraceâ. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 342. n°. 1682.

Cette plante, telle que je l'ai obſervée dans l'herbier de M. Lamarck, eſt fort petite, ayant à peine quatre pouces de haut. Elle a le port du *myoſurus minimus*, ſurtout par la forme de ſes feuilles, qui ſont étroites, lancéolées, très-glabres, un peu obtuſes, minces, marquées de trois nervures peu ſenſibles, rétrécies en un long pétiole.

La hampe, plus courte que les feuilles, eſt tendre, filiforme, ſtriée, chargée de quelques poils rares, terminée par un épi grêle, cylindrique, un peu rétréci à ſon ſommet, long à peine d'un pouce, garni de fleurs ſerrées, celles du bas un peu écartées, preſque glabres; les bractées ovales, obtuſes, élargies à leur baſe; les folioles calicinales un peu plus étroites; la corolle ſaillante, aiguë à ſes diviſions, rarement ouverte.

Cette plante croît à Monte-Video, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

41. PLANTAIN pauciflore. *Plantago pauciflora.*

Plantago foliis linearibus, levibus, ſubdentatis; ſpicâ ovatâ, glabrâ, pauciflorâ. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 342. n°. 1684.

Plantago (barbata), *foliis ſpathulato-lanceolatis, dentatis; capitulis ſubquadrifloris.?* Forſt. Comment. Gœtt. 9. pag. 25. tab. 4.

Plantago barbata, foliis oblongo-lanceolatis, ſubdentatis, baſi barbatis; ſpicâ globoſâ, quadriflorâ.? Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 646. n°. 18.

A. *Eadem, cæſpitibus brevioribus, ſubuncialibus. Id.* L. C.

C'eſt une jolie petite eſpèce, remarquable par le peti

petit nombre de ſes fleurs, de trois à cinq ſur chaque épi. Elle varie beaucoup dans ſa grandeur, quoiqu'en général peu élevée.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, chargées d'un duvet ſoyeux & rouſſâtre à leur collet, d'où ſortent des feuilles très-liſſes, linéaires, aiguës, marquées de trois nervures & de quelques dents rares, à peine rétrécies en pétiole vers leur baſe, où elles s'élargiſſent en gaîne membraneuſe.

Les hampes ſont glabres, filiformes, menues, à peine de la longueur des feuilles, terminées par un petit épi un peu ovale, compoſé de deux à cinq fleurs au plus, très-glabres. Les bractées ſont minces, ovales, élargies, tranſparentes, obtuſes, plus courtes que les calices, qui leur reſſemblent, & renferment le tube de la corolle; celle-ci ſe diviſe à ſon orifice en quatre découpures aiguës, réfléchies en dehors.

Commerſon a recueilli cette plante dans les terres magellaniques. (*V. ſ. in herb.* Lam.) La variété A croît en petites touffes à feuilles bien plus courtes, cette plante ayant à peine un pouce de haut.

Forſter nous a donné la deſcription d'une eſpèce qu'il a recueillie à la terre de Feu, & que je ſoupçonne être la même que celle-ci.

42. PLANTAIN glomérulé. *Plantago glomerata.*

Plantago foliis linearibus, anguſtiſſimis, villoſo-ciliatis; ſcapo filiformi, ſubpubeſcente; ſpicâ pauciflorâ, glaberrimâ. (N.)

Ce plantain eſt remarquable par ſa petiteſſe, ayant à peine deux pouces de haut. Ses racines ſont courtes, menues, fibreuſes; elles pouſſent des feuilles linéaires, très-étroites, un peu velues, ciliées à leurs bords: de leur centre s'élèvent pluſieurs hampes filiformes, un peu pubeſcentes, à peine auſſi longues que les feuilles, terminées par un épi glomérulé, glabre, compoſé de quatre à ſix fleurs. Les bractées ſont larges, tranſparentes, membraneuſes, blanchâtres, obtuſes; les folioles calicinales un peu plus étroites; elles enveloppent des capſules aſſez groſſes, ovales, aiguës.

Cette plante croît naturellement à l'île de Ténériffe, où elle a été recueillie par Ledru. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

**** *Feuilles dentées ou diviſées en cornes de cerf.*

43. PLANTAIN corne de cerf. *Plantago coronopus.* Linn.

Plantago foliis linearibus, pinnato-dentatis, hiſpidis; ſcapis teretibus, aſcendentibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 342. n°. 1678.

Plantago foliis linearibus, dentatis; ſcapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. — Œder. Flor. Dan. tab. 272. — Bergeret. Phytogr. 1. pag. 135. Ic. — Roth. Germ. I. 62. II. 174. — Hoffm. Germ. 53. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 139. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 113. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 310. n°. 355. VII.

Plantago foliis ſubhirſutis, ſemi-pinnatis, pinnis raris, lanceolatis. Hall. Helv. n°. 638.

Plantago foliis linearibus, pinnato-dentatis. Hort. Cliff. 37. — Flor. Suec. 126. 134. — Roy. Lugd. Bat. 401. — Dalib. Paris. 50.

Coronopus hortenſis. C. Bauh. Pin. 190. — Tourn. Inſt. R. Herb. 128.

Coronopus. Fuſch. Hiſt. 449. Ic. — Tragus. 99. Ic. — Tabern. 102. Ic. — Camer. Epit. 276. Ic. — Matth. Comm. 383. Ic. — Blackw. tab. 460. — H. Eyſter. Æſtiv. 7. pag. 8. fig. 3.

Cornu cervinum. Lobel. Ic. 437. — Gerard. Hiſt. 427. Ic.

Herba ſtella, ſive cornu cervinum. Dod. Pempt. 109. Ic.

Plantago ceratophyllos, ſive coronopus hirſutus, hortenſis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 17. fig. 31.

Coronopus, ſive cornu cervinum vulgò, ſpicâ plantaginis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 509. Ic.

A. *Eadem, foliis latiſſimis, brevioribus.* (N.)

Plantago coronopus, dicta maritima, brevi latoque folio. Pluk. Almag. 203. fig. 5. — Gouan. Illuſtr. 6. — Tourn. Inſt. R. Herb. 128.

Coronopus prochyta. Col. Ecphr. 1. pag. 258.

Plantago dentibus foliorum minoribus, crebrioribus. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 1678. var. γ.

B. *Plantago* (columnæ), *foliis bipinnatis, baſi lanatis; foliolis confluentibus, ſummis auriculatis, ſcapo tereti.* Gouan. Illuſtr. 6.

Coronopus maritimus, minimus.? Bauh. Pin. 191. — Prodr. 98.

Coronopus neapolitanus, tenuifolius.? Column. Ecphr. 153.

Plantago foliis bipinnatifidis, ſpicis prælongis. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 1678. var. β.

Plantago (cornuti), *foliis pinnatis, pinnis inæqualibus & diſtantibus; ſcapo tereti, ſtylis longiſſimis, filamentis breviſſimis.* Jacq. Miſcell. vol. 2. pag. 351. — *Id.* Ic. Rar. vol. 1. tab. 27.

Cette plante eſt une des eſpèces de ce genre, qui offrent le plus grand nombre de variétés, tellement qu'il ſeroit impoſſible de les ſignaler. Nous nous ſommes bornés à preſenter les plus frappantes; mais on conçoit qu'il doit y en avoir beaucoup d'in-

termédiaires, qui les rapprochent à un tel point, que le caractère que nous leur assignons s'évanouit peu à peu. Elle varie, par sa grandeur, dans toutes ses parties; par ses feuilles, qui sont longues, courtes, larges, étroites, velues ou presque glabres, légérement dentées ou profondément incisées, & même pinnatifides; les épis sont courts & grêles, d'autres fois fort longs, plus ou moins épais. Malgré ces variétés, cette plante conserve toujours ses caractères spécifiques, par ses feuilles velues ou ciliées, divisées à leurs bords en cornes de cerf; par ses épis cylindriques, serrés, caractères auxquels on peut ajouter des bractées subulées, des calices ciliés plus ou moins vers leur sommet, & les feuilles radicales couchées sur terre & disposées en rosette.

Ses racines sont presque fusiformes, épaisses, à peine rameuses, brunes & dures; elles produisent un très-grand nombre de feuilles toutes radicales, étendues sur terre & jamais redressées; elles sont linéaires, plus ou moins larges, d'un à quatre & cinq pouces de long, n'ayant de bien saillant que la nervure du milieu: elles sont plus ou moins velues, toutes ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole plane, très-élargi à son insertion au bas des tiges, & quelquefois sans duvet tomenteux. Les hampes ou tiges sont cylindriques, couchées comme les feuilles, & souvent redressées, velues dans toute leur longueur, plus particulièrement à leur partie supérieure; les poils sont d'un blanc roussâtre, appliqués contre les tiges.

Ces hampes soutiennent un épi cylindrique, très-serré, d'un à huit pouces de long: les fleurs, placées sur un rachis pubescent, sont toutes munies de bractées souvent pubescentes, élargies à leur base, qui se terminent par une longue pointe subulée, plus longue que les calices, saillante & écartée en forme de spinule. Le calice est composé de quatre folioles larges, obtuses, membraneuses, à peine concaves, ciliées à leurs bords ou simplement vers leur sommet, quelquefois un peu pubescentes en dehors. La corolle se divise à l'orifice de son tube en quatre découpures ovales, un peu obtuses, d'un blanc-sale, traversées longitudinalement par une nervure roussâtre. Les étamines, saillantes en dehors, portent des anthères assez grosses, presqu'ovales, à deux lobes. Le fruit est une capsule biloculaire, contenant dans chaque loge quatre semences petites & anguleuses.

La variété A est remarquable par ses feuilles courtes, larges, souvent à dentelures plus nombreuses, plus ou moins profondes; ses épis sont courts, épais; les calices sont très-velus & les poils des cils plus longs que dans les autres variétés: les pointes subulées des bractées, saillantes presque du double sur les jeunes épis, les font paroître comme hérissées d'épines. Je l'ai trouvée en Barbarie, sur les bords de la mer. Elle croît aussi dans les départemens méridionaux de la France.

La variété B, opposée à la précédente, a les feuilles longues, étroites; leurs dents sont profondément incisées, longues, inégales, & rendent les feuilles presque pinnatifides: les cils qui les bordent, sont roides, nombreux; les épis sont fort longs, & leurs bractées très-aiguës & saillantes; les étamines plus courtes que les styles. Cette variété croît également en Barbarie & en France.

Excepté les deux variétés que nous venons de citer, qui sont moins répandues, cette plante croît partout en France, en Italie, en Afrique, &c. dans les terrains secs & sur les pelouses. Elle est un peu plus rare dans les contrées septentrionales. On la trouve aux environs de Paris.

On attribue à cette plante les mêmes propriétés qu'aux plantains communs, & dont nous avons parlé à l'article du *plantago major*. Ses feuilles plaisent assez aux chèvres & aux moutons. Autrefois on les mangeoit en salade; mais leur âcreté en a rebuté: on n'en fait aujourd'hui aucun usage, quoiqu'elles puissent être substituées à celles des autres plantains dans leur emploi en médecine.

44. PLANTAIN en scie. *Plantago serraria*. Linn.

Plantago foliis lanceolatis, quinquenerviis, dentato-serratis; scapo tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 340. n°. 1675. — Hoffm. Germ. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 648.

Plantago apula, laciniata, bulbosa. Col. Ecphr. 1. pag. 258. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 260. §. 8. tab. 16. fig. 19.

Plantago angustifolia, serrata, hispanica. Barrel. tab. 749. *absque flore.* — Shaw. Specim. n°. 485.

Plantago angustifolia, serrata, hispalensis. C. Bauh. Pin. 189. — Vaill. Herb.

Plantago angustifolia, altera. Clus. Cur. Post. 65.

Plantago serraria. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 139. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 113.

Cette plante est remarquable par ses épis très-longs, étroits; par ses tiges velues, ses feuilles longues, d'une largeur médiocre, à cinq nervures, & munies à leurs bords de dents très-droites, longues, lancéolées; caractères par lesquels elle diffère du *plantago gracilis* Poir. & du *plantago alopecuroides* Lam., espèces avec lesquelles elle a beaucoup de rapport.

Ses racines sont épaisses, presque frutescentes, point rameuses, munies seulement de quelques filamens capillaires: il s'élève de leur collet un grand nombre de tiges, la plupart un peu courbées à leur partie inférieure, droites, cylindri-

ques, point ſtriées, couvertes dans toute leur longueur de poils courts, griſâtres, couchés; longues de huit à dix pouces. Les feuilles ſont nombreuſes, diſpoſées en gazon, lancéolées, aiguës, toutes radicales, marquées de cinq nervures longitudinales, à peine velues, longues de cinq à ſix pouces, larges de quatre à cinq lignes, dentées à leurs bords en dents de ſcie, étroites, preſque linéaires, ſubulées, droites, longues de deux lignes environ: ces feuilles ſe rétréciſſent à leur baſe en un pétiole aſſez court, plane, élargi, dont l'extrémité inférieure eſt inſérée dans un duvet tomenteux & rouſſâtre.

Les hampes ſont terminées par un très-long épi grêle, plus épais dans ſa jeuneſſe, qui s'alonge conſidérablement à l'époque de la maturité, & offre alors quelques fleurs écartées, ſurtout à ſa partie inférieure; il a huit à dix pouces de long: les fleurs qui le compoſent ſont légérement pubeſcentes, munies de bractées concaves, un peu élargies, ovales, obtuſes, membraneuſes & d'un blanc rouſſâtre à leurs bords. Les diviſions du calice ont à peu près les mêmes caractères; mais elles ſont plus étroites, auſſi longues. La corolle eſt tubulée; elle ſe diviſe à l'orifice de ſon tube en quatre découpures aſſez petites, aiguës, ſèches & d'un blanc-ſale. Les filamens des étamines ſont très-fins, longs & pendans. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtyle plus court que les étamines, capillaire & pubeſcent. La capſule eſt ovale, obtuſe, biloculaire.

Cette belle eſpèce croît dans les lieux un peu humides & ombragés, ſur les côtes de Barbarie, dans les environs d'Alger; elle eſt également abondante dans le pays habité par les Zulmis, non loin du baſtion de France, où je l'ai recueillie. ♃ (*V. v.*)

45. PLANTAIN queue de renard. *Plantago alopecuroïdes.* Lam.

Plantago foliis linearibus, prælongis, ciliatis, ſupernè rariter dentatis; ſpicis longiſſimis, bracteis ſubulatis, calicibus apice ciliatis. (N.)

Plantago foliis linearibus, anguſtis, rariter dentatis, hiſpidis; ſcapo tereti, erecto, prælongo. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 342. n°. 1679.

Plantago ferraria. Var. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 113.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *plantago coronopus* & le *plantago ferraria* Linn., & ſe trouve ſur la ligne de démarcation qui ſépare ces deux eſpèces: on la diſtingue à ſes feuilles étroites & longues, à ſes longs épis cylindriques, munis de bractées ſubulées; à la longueur de ſes hampes & à ſes calices légérement ciliés vers leur ſommet.

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes: il s'en élève pluſieurs tiges roides, cylindriques, rudes au toucher, couvertes de poils blanchâtres, courts, très-fins, épars, la plupart couchés, quelques-uns écartés des tiges, qui ont de quinze à dix-huit pouces de haut. Les feuilles ſont toutes radicales, longues de ſix à ſept pouces, larges à peine de deux lignes, linéaires, aiguës, légérement velues, ciliées à leurs bords, munies, particuliérement vers leur ſommet, de dents rares, aſſez longues, redreſſées, aiguës: ces feuilles ſe rétréciſſent en un pétiole d'environ un tiers plus court qu'elles, élargi & nu à ſa baſe. Une nervure blanchâtre en deſſous les traverſe dans toute leur longueur.

Des épis cylindriques, longs preſque de quatre pouces, étroits & obtus, terminent les hampes; ils reſſemblent beaucoup à ceux de l'*alopecurus agreſtis* Linn. Chaque fleur eſt garnie à ſa baſe d'une bractée lancéolée, élargie à ſa baſe, & qui ſe termine en alène à ſon ſommet; plus longue que les calices: ceux-ci ont leurs folioles ovales, obtuſes, rouſſâtres, membraneuſes, légérement ciliées à leurs bords. La corolle ſe diviſe à ſon tube en quatre découpures ovales, à peine aiguës, ouvertes, ſèches & d'un blanc-ſale. Les étamines ont leurs filamens très-fins & longs; le piſtil eſt pubeſcent, plus court que les filamens.

J'ai trouvé cette plante dans les prés un peu humides & ſablonneux de la Barbarie, au pays des Zulmis. C'eſt à tort que je l'avois confondue avec le *plantago ferraria* dans mon Voyage: elle fleurit au printems & une partie de l'été. (*V. v.*)

46. PLANTAIN à groſſes racines. *Plantago macrorhiza.* Poir.

Plantago foliis ſpathulatis, ſerratis, ſubnudis; ſpicâ cylindricâ. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 154.

Plantago (macrorhiza), *foliis ſpathulatis, inciſo-dentatis, dentibus imbricatis, mucronatis; ſcapo tereti, piloſo.* Vahl. Symbol. 2. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 648. n°. 22.

Plantago (macrorhiza), *foliis ſpathulatis, ſupernè ſerratis; ſcapo tereti, hirſuto; ſpicâ cylindricâ.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 342. n°. 1677.

Plantago (crithmoides), *hirſuta; foliis ſpathulatis, carnoſis, dentatis; floribus denſè ſpicatis.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 140.

Coronopus ſiculus, fruticoſus, platyphyllos. Boccon. Sic. pag. 30. tab. 15. fig. 2. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. pag. 261. tab. 17. fig. 36.

Cette plante eſt encore une de ces eſpèces qui ont des rapports avec le *plantago coronopus*, ſurtout par leurs épis imbriqués & leurs bractées ſubulées; mais elle a des caractères qui l'en ſéparent, telles

que des feuilles ſpatulées, des épis beaucoup plus épais, &c.

Elle ſe fait remarquer par la groſſeur de ſes racines, preſque ligneuſes, tortueuſes & velues à leur partie ſupérieure. Les feuilles, toutes radicales, ſont couchées par terre, en roſette; elles ſont courtes, épaiſſes, un peu charnues, preſque glabres, velues & ciliées à leurs bords, particuliérement vers la baſe; élargies en forme de ſpatule à leur ſommet, étroites & rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, munies à leurs bords ſupérieurs de dents aiguës, écartées. Ces feuilles ſont longues à peine de deux pouces, & inſérées dans un duvet très-épais de poils blanchâtres.

Du centre des feuilles s'élèvent pluſieurs hampes cylindriques, un peu arquées, écartées, ſans ſtries, velues dans toute leur longueur, hautes d'environ ſix pouces, terminées par des épis fort épais, velus, imbriqués, longs de deux à trois pouces, obtus & mucronés par la ſaillie de la pointe des bractées: celles-ci ſont membraneuſes, larges, concaves à leur baſe, velues, ciliées à leurs bords, enveloppant chaque fleur, & ſe terminant par une pointe roide, ſubulée, plus longue que les fleurs. Les calices ſe diviſent en quatre folioles larges, ovales, obtuſes, épaiſſes & rouſſâtres dans leur milieu; velues, membraneuſes & ciliées à leurs bords. Les corolles ſont rouſſâtres, munies d'un tube court, qui ſe partage à ſon orifice en quatre découpures ovales, preſque obtuſes, glabres & courtes. Les étamines ont des filamens longs, très-fins, qui ſupportent des anthères fort petites. Le ſtyle eſt plus court, un peu pubeſcent; la capſule eſt ovale, biloculaire, & contient des ſemences très-petites, brunes, preſque globuleuſes.

J'ai recueilli cette plante ſur les côtes de Barbarie, dans les plaines de la Mazoule, non loin du baſtion de France. ♃ (*V. v.*)

Elle a auſſi ſes variétés, comme la plupart des eſpèces de ce genre: on la trouve fort petite, ſes hampes ayant à peine deux pouces de hauteur, en y comprenant l'épi. Les feuilles ont une grandeur relative. Quelquefois, au lieu d'être ſpatulées, elles ſont preſque linéaires, ſans élargiſſement ſenſible à leur ſommet: les dents ſont auſſi plus profondes. Cette variété de feuilles s'obſerve ſouvent ſur la même plante; mais elle conſerve d'ailleurs ſes autres caractères.

47. PLANTAIN de Læſlinge. *Plantago Læſlingii.* Jacq.

Plantago foliis linearibus, ſubdentatis; ſcapo tereti, ſpicâ ovatâ; bractis carinatis, membranaceis. Jacq. Hort. tab. 126. — Læſling. Iter. 124. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 343. n°. 1688.

Plantago marina. Petiv. Herb. 3. fig. 9. — Raï. Angl. 3. pag. 315.

Quels que ſoient les rapports que cette plante puiſſe avoir avec le *plantago coronopus* par ſon *facies*, on la diſtinguera toujours par des caractères qui lui ſont particuliers, tels que des bractées naviculaires, des calices aigus, des feuilles linéaires à dents rares, un épi court & ovale.

Ses racines ſont grêles, droites, diviſées en pluſieurs branches éparſes, flexueuſes & preſque capillaires. Du milieu d'un duvet blanchâtre & très-fin s'élèvent un grand nombre de feuilles radicales, diſpoſées en gazon, & point couchées, quelques-unes exceptées: elles ſont linéaires, longues de trois à quatre pouces, pubeſcentes & blanchâtres, ciliées & légérement denticulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, ſeſſiles & un peu rétrécies à leur baſe. Les hampes ſont grêles, cylindriques, point ſtriées, pubeſcentes, velues à leur partie ſupérieure, terminées par des épis courts, ovales, épais, d'un aſpect blanchâtre, mélangé de vert. Les bractées ſont courbées en carène de leur baſe à leur ſommet, concaves, obtuſes, vertes dans leur milieu, élargies à leurs bords en une membrane blanche, un peu pubeſcentes & ciliées ſur le dos (glabres, ſelon Læſling; elles ſont aſſez fortement ciliées dans les individus cultivés que je poſſède), plus courtes que le reſte de la fleur. Les calices ont les folioles minces, blanches, membraneuſes, ovales, aiguës, plus courtes que le tube de la corolle: celui-ci eſt étroit, ſaillant, plus long que dans les autres eſpèces, diviſé à ſon orifice en quatre découpures courtes, ovales, à demi-ouvertes, un peu aiguës, d'un blanc rouſſâtre. Les étamines ſont à peine ſaillantes hors de la corolle; les anthères petites, le ſtyle plus long que les filamens, droit & pubeſcent. Le fruit eſt une capſule brune, preſque noire, ovale, pointue, un peu comprimée, garnie latéralement vers ſon ſommet d'une membrane ailée, courte, latérale, d'un brun foncé.

Cette plante croît en Eſpagne, ſur les collines & ſur les bords des chemins: on la cultive au Jardin des Plantes. ⊙ (*V. v.*)

§. 2. TIGES FEUILLÉES. (*Pſyllium.*)

48. PLANTAIN à gaînes. *Plantago vaginata.* Vent.

Plantago foliis ovato-lanceolatis, denticulatis, nervoſis; caule fruticoſo, ſimplici, vaginato; ſpicis teretibus, longiſſimè pedunculatis. Ventenat. Jard. de Cels. pag. 29. tab. 29.

La hauteur de cette plante, ſes tiges ligneuſes, environnées par les gaînes perſiſtantes des pétioles, la diſtinguent parfaitement de toutes ſes congénères.

Ses racines sont noirâtres, pivotantes, fibreuses : il s'en élève une tige frutescente, haute de quatre à cinq pieds, cylindrique, simple, feuillée dans sa partie supérieure, revêtue à sa partie inférieure par les gaînes persistantes des pétioles; garnie de feuilles droites, alternes, très-rapprochées, pétiolées, se prolongeant par leurs bords sur le pétiole; ovales, lancéolées, pointues, munies de quelques dents écartées, nerveuses, parsemées de poils peu apparens, légérement concaves, d'un vert foncé, de la longueur de la tige, larges d'environ trois pouces. Leurs pétioles sont convexes & striés en dehors, creusés en dedans par un large sillon, pubescens, dilatés & engaînant la tige, d'abord scarieux sur les bords de leur base, ensuite lanugineux, du tiers de la longueur des feuilles. Les épis sont portés sur de longs pédoncules, se développant successivement, d'abord ovales, puis cylindriques, obtus, serrés, longs de deux à trois pouces, très-velus, semblables aux épis du *plantago lagopus*, mais bien plus longs. Les pédoncules sont axillaires, droits, solitaires, cylindriques, sillonnés, parsemés de poils blanchâtres & couchés, longs d'environ deux pieds.

Les fleurs sont très-rapprochées, munies chacune d'une bractée, s'épanouissant successivement par zônes : ces bractées sont droites, oblongues, presqu'obtuses, membraneuses, luisantes & scarieuses sur leurs bords, ainsi qu'à leur sommet, velues en dehors, de la longueur des fleurs, persistantes. Le calice est composé de quatre folioles semblables aux bractées. La corolle est d'une seule pièce, membraneuse, luisante, tubulée, resserrée à son orifice, divisée à son limbe en quatre découpures alternes avec les folioles du calice, d'abord droites, ensuite très-ouvertes, ovales & pointues : elle contient quatre étamines insérées à sa base, & opposées aux divisions de son limbe; elles sont munies de filamens très-longs, capillaires, pliés lorsque le limbe n'est pas encore ouvert, droits lorsque la fleur est épanouie, réfléchis après la fécondation : ils supportent des anthères vacillantes, ovales, aiguës, échancrées à leur base, comprimées, d'un jaune de soufre. L'ovaire est lisse, globuleux, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une capsule extrêmement mince, recouverte par le tube de la corolle, à une seule loge s'ouvrant transversalement, & ne contenant qu'une seule semence oblongue, luisante, de couleur cendrée, & sillonnée longitudinalement sur une de ses faces.

Cette plante est un sous-arbrisseau qui a été découvert dans la Mauritanie par le citoyen Broussonnet, cultivé dans le jardin du citoyen Cels en l'an 7. Il fleurit toute l'année, & passe l'hiver dans l'orangerie. Le citoyen Ventenat est le premier qui l'ait décrite & figurée. ♄ (*V. s. in herb.* Desfont. *missam à* Broussonnet *ex Canariis.*)

49. PLANTAIN amplexicaule. *Plantago amplexicaulis.* Cavan.

Plantago caule erecto, simplici; foliis lanceolatis, subcarnosis, integerrimis, amplexicaulibus; capitulis subovatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 650.

Plantago caule brevi; foliis lanceolatis, amplexicaulibus, pilosis; floribus spicatis; pedunculis axillaribus, spicatis. Cavan. Ic. Rar. 2. n°. 137. tab. 125.

Plantago amplexicaulis, caule simplici; foliis lanceolatis, amplexicaulibus, integerrimis; capitulis aphyllis, bracteis carinatis, pedunculis caule longioribus. Schousb. Pl. Maroc. pag. 50.

Cette plante a de grands rapports avec le *plantago lagopus;* mais ses tiges feuillées l'en distinguent suffisamment.

Ses tiges sont simples, herbacées, feuillées, hautes de deux à trois pouces, pileuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, lancéolées, très-entières, amplexicaules, à cinq nervures, pileuses à leurs deux faces, aiguës, d'un demi-pouce de large, sur trois pouces de long. Les fleurs sont disposées en épis ovales, supportés par des pédoncules alternes, axillaires, presque glabres.

Les fleurs sont munies de bractées ovales, concaves, aiguës, carénées en dehors, très-glabres; les inférieures plus grandes, dilatées & membraneuses à leurs bords. Le calice est à quatre folioles égales, ovales; les deux extérieures carénées, ciliées sur leur carène, à bords membraneux; les intérieures planes, glabres, marquées dans leur milieu d'une nervure verte & longitudinale. La corolle est d'un blanc-sale, à quatre découpures ovales, aiguës; les filamens à peine plus longs que la corolle; le style plus court que les étamines.

Le fruit est une capsule oblongue, à deux loges, plus longue que les bractées; elle contient des semences solitaires dans chaque loge, oblongues, très-glabres, séparées par une cloison libre, épaisse, convexe des deux côtés.

Cette plante croît en Espagne & dans le royaume de Maroc. ☉

50. PLANTAIN arborescent. *Plantago arborescens.*

Plantago foliis filiformibus, confertis, glaberrimis; pedunculo foliis breviore; capitulis pauciflоris, aphyllis; caule arborescente. (N.)

Cette espèce est arborescente; ses tiges se divisent en rameaux branchus, durs, ligneux, informes, revêtus d'une écorce grisâtre, striée; les jeunes branches sont garnies de feuilles éparses,

très-ſerrées, preſque réunies en paquets, glabres, filiformes, preſque capillaires, aiguës. Les pédoncules ſont axillaires, latéraux & terminaux, cylindriques, filiformes, plus courts que les feuilles, terminées par un petit épi capité, preſque ovale, glabre, compoſé d'un petit nombre de fleurs (de quatre à ſix au plus), point feuillé. Les bractées ſont brunes ou un peu blanchâtres, larges, ovales, aiguës, aſſez ſemblables aux folioles calicinales, munies, ainſi que les autres parties de la plante, de quelques poils blancs très-rares.

Cette plante a été découverte par M. Brouſſonnet dans les îles Canaries, où elle croît naturellement. ♄ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

51. PLANTAIN de Genève. *Plantago Genevenſis.*

Plantago foliis anguſtiſſimis, confertis, recurvis, pedunculis brevioribus; capitulis aphyllis, glabris; caule fruticoſo. (N.)

Ce plantain a quelques rapports avec le *plantago arboreſcens*, & ne doit pas être confondu avec le *plantago cynops*.

Ses tiges & ſes rameaux ſont durs, tout-à-fait ligneux, tortueux, difformes, garnis ſur les jeunes branches de feuilles touffues, ſerrées, aſſez courtes, aiguës, preſque planes, fort étroites, verdâtres, glabres, un peu ciliées à leurs bords, plus courtes que les pédoncules, qui ſont filiformes, un peu pubeſcens, axillaires, preſque terminaux, ſupportant des épis courts, ovales, point feuillés, munis de bractées panachées de vert, de blanc, & un peu purpurines à leurs bords & vers le ſommet; glabres, ovales, concaves, un peu ciliées ſur la carène. Les folioles calicinales en diffèrent peu. La corolle ſe diviſe à ſon orifice en quatre découpures étroites, lancéolées, aiguës.

Cette plante a été recueillie ſur les montagnes, dans les environs de Genève, où elle croît naturellement. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

52. PLANTAIN de Barbarie. *Plantago afra.* Linn.

Plantago caule ramoſo, fruticoſo; foliis lanceolatis, dentatis; capitulis aphyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 168.

Plantago caule ſubramoſo, folioſo; foliis linearibus, lanceolatis, dentatis; capitulis aphyllis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. p. 343. n°. 1692. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 141. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 116.

Plantago afra. Will. Spec. Plant. vol. 1. p. 652. n°. 33.

Pſyllium foliis crenatis, indicum. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 513. Icon.

Pſyllium Dioſcoridis vel indicum, foliis crenatis. C. Bauh. Pin. 191. — Tourn. Inſt. R. Herb. 128.

Pſyllium annuum, foliis crenatis. Moriſ. Hiſt. 3. §. 8. tab. 17. fig. 4.

Pſyllium foliis lanceolatis. Boccon. Sic. 8. tab. 4. fig. A. *imperfecta.*

Cette eſpèce a des racines dures, ligneuſes, branchues, deſquelles ſortent pluſieurs tiges fruteſcentes, rameuſes, hautes de cinq à ſix pouces, & qui s'élèvent quelquefois juſqu'à un pied; pubeſcentes, à écorce blanchâtre, cylindriques, à peine ſtriées, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, nombreuſes, velues, étroites, lancéolées, dentées & ciliées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, ſtriées dans toute leur longueur. Les fleurs naiſſent ſur de longs pédoncules, de l'aiſſelle des feuilles à l'extrémité des rameaux, où elles ſont rapprochées preſqu'en faiſceaux; chaque pédoncule eſt étroit, cylindrique, velu, ſupportant un petit épi globuleux ou un peu ovale, qui n'eſt compoſé que d'un petit nombre de fleurs.

Les bractées ſont ovales, un peu étroites, rudes, velues, à peine membraneuſes à leurs bords, un peu concaves, aiguës, de la longueur des folioles du calice. Celles-ci ſont preſque planes, marquées ſur leur dos d'une large nervure verte, pubeſcentes, membraneuſes à leur bord, obtuſes. La corolle eſt d'un blanc-fale, élargie à la baſe de ſon tube, un peu rétrécie à ſon orifice, où elle ſe diviſe en quatre découpures ovales, preſque lancéolées, aiguës, contenant des étamines dont les filamens ſont médiocrement prolongés. Le piſtil eſt pubeſcent, un peu plus long que la corolle.

Cette plante ſe diſtingue de celles de cette diviſion par ſes tiges preſque ligneuſes, par ſes épis dépourvus de bractées foliacées, & par ſes feuilles aſſez courtes, dentées & ciliées: elle croît en Sicile & en Barbarie, où je l'ai recueillie ſur les rochers de l'île de Tabarque & ailleurs, dans le royaume de Tunis. ♄ (*V. v.*)

53. PLANTAIN ſous-ligneux. *Plantago cynops.* Linn.

Plantago caule ramoſo, ſuffruticoſo; foliis integerrimis, filiformibus, ſtrictis; capitulis ſubfoliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 167. — Pallas. Iter. 3. pag. 626. — Kniph. Cent. 9. n°. 78. — Bergeret. Phytogr. 1. pag. 203. Ic. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 343. n°. 1691. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 141. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 313. n°. 355. XVI.

Plantago caule ligneſo, proſtrato; foliis linearibus, erectis; capitulis ſubhirſutis. Hall. Helv. n°. 662.

Plantago perennis, foliis integerrimis; caule ramoſo, diffuſo. Hort. Cliff. 47.

Pſyllium ſempervirens. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 262. §. 8. tab. 17. fig. 1.

Pſyllium majus ſupinum. Tourn. Inſt. R. Herb. 128. — Bauh. Pin. 181. — J. Bauh. Hiſt. 3. p. 513. Icon.

Pſyllium plinianum, forte, radice perenni ſupinum. Lobel. Ic. 437.

Cette plante a des tiges preſque ligneuſes, couchées à leur baſe, perſiſtantes, cendrées ou un peu rougeâtres, légérement comprimées, tortueuſes, articulées & preſqu'à deux angles, velues dans toute leur longueur, à l'exception des anciennes tiges, qui le ſont beaucoup moins; hautes de huit à dix pouces.

Les feuilles naiſſent à chaque articulation; elles ſont oppoſées, preſque connées par leur baſe élargie, très-étroites, ſubulées, aiguës, velues, droites, entières ou à peine & rarement denticulées, ciliées ſur leurs bords à leur partie inférieure. De l'aiſſelle des feuilles ſortent des pédoncules nus, cylindriques, filiformes, velus, un peu plus longs que les feuilles, ayant environ deux pouces; ils ſont terminés par un épi en tête, ovale, légérement pubeſcent, garni à ſa baſe de folioles élargies à leur baſe, & retrécies en un filament ſubulé, ſouvent plus long que l'épi, qu'on ne doit regarder que comme une bractée foliacée. Les autres bractées ſont ovales, aiguës, concaves, un peu rouſſâtres dans leur milieu, membraneuſes à leurs bords, pubeſcentes & quelquefois ciliées vers leur ſommet.

Le calice eſt compoſé de quatre folioles ovales, concaves, glabres, membraneuſes, aiguës & même mucronées, marquées ſur le dos d'une forte nervure un peu crénelée: leurs bords ſont formés par une large membrane blanchâtre & fort tranſparente. Le tube de la corolle, un peu élargi à ſa baſe, eſt ſaillant, plus long que le calice, diviſé à ſon orifice en quatre découpures très-minces, blanches, diaphanes, ovales, très-aiguës. Les étamines ont des filamens capillaires, longs, portant des anthères ſagittées. Le piſtil a preſque la longueur des étamines: ſon ſtyle eſt comme articulé; il leur ſuccède une capſule ovale, à deux loges qui s'ouvrent tranſverſalement, & ne contiennent qu'une ſeule ſemence d'un brun noir, ovale, obtuſe à ſes deux extrémités, qui remplit la capacité des deux loges.

Cette plante croît dans les lieux incultes des contrées méridionales de l'Europe, en Barbarie, dans les environs d'Alger. ♃ (*V. v.*). Elle ſe diſtingue du *plantago pſyllium* Linn. (avec lequel elle a beaucoup de reſſemblance), à ſes tiges preſque ligneuſes, à ſes feuilles ſubulées, beaucoup plus étroites; à ſes épis munis à leur baſe de folioles longues: elle n'eſt jamais viſqueuſe; quelquefois ſes épis ſont prolifères & préſentent des formes bizarres. On lui attribue les mêmes propriétés qu'au *plantago pſyllium*; mais l'uſage en eſt depuis longtems abandonné.

54. PLANTAIN ſcarieux. *Plantago ſquarroſa.* Lam.

Plantago caule ramoſo, herbaceo; foliis linearibus, integerrimis; capitulis elongatis, foliato-ſquarroſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 343. n°. 1693.

Plantago herbacea, caulibus ramoſis, diffuſis, decumbentibus; foliis linearibus, integerrimis; capitulis ſquarroſis. Murray. Comment. Gœtt. 1781. p. 38. tab. 3.

Plantago (ægyptiaca), *caule ramoſo, herbaceo, decumbente; foliis linearibus, integerrimis; capitulis longè folioſis, laxis.* Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 28. — *Id.* Collect. 1. pag. 45.

Kali tertium. Alpin. Ægypt. 128.

Kali ægyptiacum, foliis valdè longis, hirſutis. C. Bauh. Pin. 289.

Cette eſpèce, quoique rapprochée, par ſon port, du *plantago pſyllium*, eſt cependant très-remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs. Elles ne forment pas un épi feuillé à ſa baſe, mais elles paroiſſent naître quelques-unes enſemble dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures très-rapprochées; elles s'alongent enſuite en un long épi foliacé; ce qui n'arrive pas toujours.

Ses racines ſont dures, tortueuſes, & produiſent un très-grand nombre de tiges dures, preſque ligneuſes à leur baſe, herbacées à leur partie ſupérieure, cylindriques, point ſtriées, diviſées en rameaux nombreux, oppoſés, très-ouverts, diffus, & formant des touffes épaiſſes, fort étendues, peu élevées & même couchées en partie. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, longues, un peu charnues, tendres, pubeſcentes, étroites & linéaires. Les fleurs, à l'époque de la floraiſon, ſont preſque cachées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, qui ſont très-rapprochées, plus courtes, mais auſſi un peu plus larges que les autres. A meſure que la maturité avance, ces ſommités fleuries s'alongent, & préſentent alors un épi feuillé, court, ou quelquefois long de plus d'un pouce, où l'on apperçoit les fleurs entiérement. Les bractées des dernières fleurs ſont courtes, ovales, un peu épaiſſes, un peu velues & pointues. Les folioles calicinales ſont membraneuſes, obtuſes, preſque glabres. La corolle ſe diviſe à l'orifice de ſon tube en quatre découpures ovales, très-aiguës, blanches, ſèches & tranſparentes. Les étamines ont des filamens très-fins, peu ſaillans, terminés par de groſſes anthères obrondes, comprimées, échancrées à leur baſe.

Cette plante croît naturellement en Égypte. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris & ail-

leurs. Ses feuilles, graſſes, charnues, étroites, alongées, lui donnent l'aſpect d'un *kali*; auſſi les botaniſtes de l'avant-dernier ſiècle lui en avoient-ils donné le nom. ⊙ (*V. v.*)

J'ai vu, dans l'herbier de Boſc, une plante d'Égypte, aſſez voiſine de celle-ci, annuelle, pubeſcente, à rameaux couchés ſur la terre; ſes épis ſont globuleux, capités, feuillés ſeulement à leur baſe.

55. PLANTAIN pucier. *Plantago pſyllium.* Linn.

Plantago caule ramoſo, herbaceo; foliis ſubdentatis, recurvatis; capitulis aphyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 167. — Hort. Upſ. 28. — Mater. medic. 51. — Scop. Carn. 2. n°. 165. — Sholl. Barb. n°. 128. — Blackw. tab. 412. — Ludw. Ect. tab. 44. — Sab. Hort. 2. tab. 10. — Desf. Flor. atl. vol. 1. p. 140. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 343. n°. 1689. — *Id.* Flor. franç. vol. 2. pag. 312. n°. 355. XV.

Plantago caule ramoſo. Virid. Cliff. 9. — Roy. Lugd. Bat. 401.

Pſyllium majus, erectum.? Bauh. Pin. 191. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 513. — Tourn. Inſt. R. Herb. 128. — Shaw. Specim. n°. 494.

Pſyllium herba pulicaris. Tabern. Icon. 145. — Gerard. Hiſt. 587. Ic.

Pſyllium. Tragus. 167. Ic. — Matth. Comment. 753. Ic. — Fuſch. Hiſt. 888. Ic.

J'ai vu, dans l'herbier de M. Desfontaines, un exemplaire du véritable *plantago pſyllium* de Linn., qui avoit été comparé avec l'herbier de Linné. L'examen que nous en avons fait avec ce ſavant profeſſeur nous a prouvé que celui qui croît aux environs de Paris & dans pluſieurs autres départemens de la France, ne pouvoit y être rapporté que difficilement, & que c'étoit par erreur qu'on l'avoit juſqu'alors regardé comme l'eſpèce décrite par Linné: d'où il ſuivoit d'ailleurs que la deſcription de ce célèbre naturaliſte paroiſſoit peu exacte. Nous en ferons donc une eſpèce diſtincte ſous le nom de *plantago arenaria*, dont l'épi eſt ovale, pubeſcent, feuillé à ſa baſe.

Celui dont il s'agit ici a des tiges herbacées, diviſées en rameaux nombreux, diffus, plus ou moins velus, garnis de feuilles étroites, linéaires, ciliées, preſque glabres, aiguës, recourbées, marquées de quelques dents rares; les ſupérieures ſont aſſez ſouvent au nombre de trois ou quatre au même point d'inſertion. Les pédoncules ſont grêles, filiformes, pubeſcens, au moins auſſi longs que les feuilles, terminés par de petits épis courts, capités, preſque glabres, point feuillés, munis de bractées dont les deux inférieures, étroites, aiguës, ſont preſque de la longueur de l'épi & pubeſcentes; les autres, plus courtes, ont la même forme, mais un peu élargies, vertes, membraneuſes à leurs bords; les folioles calicinales leur reſſemblent; leurs membranes marginales ſont plus larges. La corolle eſt terminée par quatre découpures ovales, très-aiguës à leur ſommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

Obſervations. Cette eſpèce a néanmoins tant de rapports avec la ſuivante, qu'il eſt difficile de prononcer ſur la ſynonymie de Linné. Les figures des anciens auteurs ne ſont d'ailleurs ni d'une exactitude aſſez rigoureuſe, ni aſſez détaillées pour que l'on puiſſe ſe décider avec certitude. Il ſe pourroit encore que ces deux eſpèces ne fuſſent réellement que la même, d'un aſpect un peu différent, ſelon ſon lieu natal.

56. PLANTAIN des ſables. *Plantago arenaria.*

Plantago caule ramoſo, ſubherbaceo; foliis pubeſcentibus, viſcidis; ſpicis ovatis, compactis, ſubfolioſis. (N.)

Plantago caulibus erectis, herbaceis; foliis linearibus, patulis; capitulis ovatis, hirſutis. Hall. Helv. n°. 661.

Pſyllium. Dod. Pempt. 115. Ic.?

Pulicaris herba. Lob. Ic. 436.?

Cette plante, que nous avons dit plus haut avoir été priſe fauſſement pour le *plantago pſyllium* de Linné, s'en diſtingue par ſes épis plus forts, ovales, plus velus, feuillés à leur baſe; elle a des racines grêles, articulées, tortueuſes, cendrées, preſque ligneuſes, ſans autre ramification que des filamens capillaires. Elle produit un grand nombre de tiges hautes de huit à dix pouces, rameuſes, diffuſes, grêles, preſque cylindriques, velues & blanchâtres, quelquefois un peu rougeâtres, très-feuillées. Les feuilles ſont oppoſées & même un peu connées, longues, étroites, linéaires, un peu viſqueuſes, à trois nervures, blanchâtres, velues particuliérement à leur baſe, très-légérement denticulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, planes & longues d'un à trois pouces, larges d'une ligne. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules filiformes, velus, longs d'environ deux pouces, terminés par des épis ovales, aſſez gros, très-ſerrés; munies à leur baſe de petites folioles étroites, velues, un peu élargies à leur partie inférieure, alongées en un filet preſque capillaire, de la longueur & même ſouvent plus longues que l'épi: les bractées ſont larges, à peine aiguës, velues ſur le dos.

Le calice eſt diviſé en quatre folioles preſque planes, courtes, obtuſes, pubeſcentes en dehors, rouſſâtres dans leur milieu, élargies à leurs bords en

en une membrane mince, ailée, blanchâtre. Le tube de la corolle eſt rétréci à ſon orifice, où il ſe partage en quatre lobes petits, étroits, lancéolés, d'un blanc-ſale. Les étamines ſont peu ſaillantes hors de la corolle; le piſtil eſt droit & pubeſcent.

Cette plante varie un peu. Elle eſt quelquefois très-velue & tomenteuſe; d'autres fois elle eſt preſque glabre: elle croît dans les terrains ſablonneux & ſtériles en France & dans la plupart des autres contrées de l'Europe, particuliérement dans celles du midi. On la trouve auſſi en Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Miller (*Dict. tom. 6, trad. franç.*) dit qu'en creuſant les canaux de Chelſéa, on a vu croître un grand nombre de ces plantes (ou de l'eſpèce précédente), dont les ſemences y étoient certainement enſevelies depuis pluſieurs ſiècles, perſonne ne ſe ſouvenant d'en avoir vu aucune auparavant dans tout le voiſinage. Ce fait, que l'on a également remarqué à l'égard de pluſieurs autres plantes, prouve qu'il eſt des ſemences dont la faculté germinative ſe conſerve très-long-tems lorſqu'elles ſont à l'abri de l'action de l'air. Cette eſpèce a, comme la précédente, des ſemences mucilagineuſes, recommandées dans la dyſſenterie, l'enrouement, la pulmonie. Les Égyptiens s'en ſervent dans les fièvres ardentes, bilieuſes ou inflammatoires.

57. PLANTAIN à tiges roides. *Plantago ſtricta.*

Plantago caule ramoſo, herbaceo, erecto; foliis linearibus, canaliculatis, integerrimis; capitulis aphyllis. Schousb. Maroc. pag. 55.

Pſyllium annuum majus, foliis integris. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. p. 262. §. 8. tab. 17. fig. 2.

Schousboès, dans ſa Deſcription des plantes du royaume de Maroc, a cru devoir ſéparer cette plante du *plantago pſyllium*, avec laquelle, ſelon lui, on l'avoit confondue, & qui en effet y reſſemble beaucoup: elle n'en diffère, ſelon cet auteur, que par ſes feuilles plus étroites, plus longues, conſtamment entières, canaliculées, à une ſeule nervure. Les épis ſont plus petits & plus arrondis; les bractées & les folioles du calice plus épaiſſes, ſurtout à leur ſommet. Le même auteur rapporte à cette plante, outre la ſynonymie de Moriſon, celle de *Bauhin*, *Pin.* de *Dodonée*, & de *Tabernæmontanus*, que nous avons citée aux eſpèces précédentes. Eſt-elle réellement une eſpèce diſtincte du *plantago pſyllium?* L.

Ses tiges ont environ un pied de haut; elles ſe ramifient preſque dès leur baſe, & ſont garnies de feuilles un peu charnues, recourbées en dehors, larges d'une ligne, longues de trois pouces; les inférieures, oppoſées; les ſupérieures, ternées ou quaternées. Les pédoncules ſont axillaires, de la longueur des feuilles, terminées par des épis ovales, munis de bractées concaves, élargies à leur baſe, épaiſſes, obtuſes à leur ſommet. Les folioles du calice ſont oblongues, obtuſes, membraneuſes à leurs bords; les corolles à quatre diviſions aiguës, oblongues; les filamens couleur de pourpre, & le ſtyle rougeâtre.

Cette plante croît aux environs de Mogador & ailleurs: elle eſt viſqueuſe & pubeſcente. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

Obſervations. Je ſoupçonne les trois eſpèces précédentes de n'être que des variétés de la même; mais n'ayant vu de la première & de la troiſième que de médiocres individus, je n'ai pas cru devoir contredire ſur leurs opinions des auteurs qui ont pu en examiner un grand nombre dans la nature. Je rappellerai ſeulement ici qu'il eſt peu de genres plus ſuſceptibles de variétés nombreuſes que les plantains, & qu'il faut être très-réſervé lorſqu'il s'agit d'en établir de nouvelles eſpèces, ſurtout lorſque les caractères ne portent que ſur la forme des feuilles ou des épis, & même ſur le port.

58. PLANTAIN à petites fleurs. *Plantago parviflora.* Desfont.

Plantago foliis oppoſitis, linearibus, ciliatis; pedunculis folio brevioribus; capitulis rotundis; bracteis adpreſſis, calicem æquantibus. Desfont. Flor. atl. vol. 1. p. 141.

Cette plante a des racines longues, petites, tortueuſes, diviſées en filamens épars & capillaires: il s'en élève des tiges nombreuſes, herbacées, diſpoſées en gazon, foibles, pubeſcentes, hautes de deux à trois pouces, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, ſouvent courbées en arc, roides, un peu charnues. Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes arrondies, roides; les unes ſeſſiles, d'autres portées ſur des pédoncules plus courts que les feuilles. Les bractées ſont linéaires, ſubulées, très-petites, fort ſerrées & de la longueur du calice. La corolle eſt tubulée, fort petite, à quatre diviſions ovoïdes, aiguës, de couleur rouſſe, pâle. Cette plante croît en Barbarie, dans le déſert: elle y a été découverte par le citoyen Desfontaines.

59. PLANTAIN des Indes. *Plantago indica.* Linn.

Plantago caule ramoſo, herbaceo; foliis integerrimis, reflexis; capitulis folioſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 168. — Hort. Upſ. 29. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 343. n°. 1690.

C'eſt une plante qui s'élève peu, dont les racines ſont menues, preſque ſimples, droites, d'où partent des tiges hautes de quatre à cinq pouces, grêles, cylindriques, ſans ſtries apparentes, preſque glabres, garnies de feuilles oppoſées, très-

ſimples, filiformes, longues au moins de deux pouces, aiguës, ſouvent réfléchies en dehors, un peu charnues, à peine pubeſcentes. Les tiges ſe diviſent en rameaux également oppoſés. C'eſt à leur extrémité que naiſſent les fleurs réunies en petites têtes ovales, portées ſur des pédoncules fins, axillaires, pubeſcens, plus courts que les feuilles. Les épis ſont munis de bractées foliacées, dont la baſe eſt élargie, ovale, concave, pubeſcente, de la longueur des folioles calicinales, & qui ſe terminent à leur ſommet en un long filament parfaitement ſemblable aux feuilles. Le calice eſt membraneux; la corolle eſt munie d'un tube fort ſaillant, renflé à ſa baſe, au moins une fois plus long que le calice, diviſé à ſon orifice en quatre découpures ovales, un peu étroites, aiguës.

Cette plante eſt originaire d'Egypte : elle croît auſſi dans les environs d'Aſtracan. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

* *Eſpèces incertaines ou peu connues.*

* *Plantago* (capenſis), *foliis ellipticis, ſpicæ floribus diſtinctis.* Thunb. Prodr. 29.

* *Plantago* (hirſuta), *foliis linearibus, ciliatis; ſpicâ cylindricâ, ſcapo hirſuto.* Thunb. Prodr. 29.

* *Plantago* (cylindrica), *foliis linearibus, utrinquè hirſutis; ſcapo tereti; ſpicâ cylindricâ, ſubincurvâ, corollæ laciniis lanceolatis.* Forskh. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 31.

* *Plantago* (ariſtata), *foliis ſubſetaceo-linearibus; ſpicâ oblongâ, cylindraceâ; bracteis ſubulato-ariſtatis, ſupra flores longiùs exertis.* Michaux. Flor. Amer. vol. 1.

* *Plantago* (ovata), *foliis linearibus, utrinquè hirſutis; ſcapo erecto, hirſuto; ſpicâ ovato-oblongâ; corollæ laciniis ovatis.* Forskh. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 31.

* *Plantago* (craſſifolia), *foliis carnoſis, ſemiteretibus, ciliatis, baſi nudis; ſcapo tereti, villoſo; ſpicâ cylindricâ.* Forskh. Flor. Ægypt.-Arab. p. 31.

* *Plantago* (pumila), *caule ramoſo, herbaceo; foliis integerrimis, carnoſis; ramis lævibus.* Linn. f. Suppl. pag. 125.

* *Plantago* (exigua), *caule ramoſo-herbaceo; foliis ſubulatis, integerrimis; capitulis folioſis.* Murray. Comment. Gœtt. 1778. pag. 94. tab. 5.

Pour éviter des recherches trop longues ſur les eſpèces nombreuſes décrites par différens auteurs, & dont nous avons cru devoir réunir pluſieurs en une ſeule, nous allons préſenter le tableau de ce travail, ainſi que nous l'avons déjà fait au mot PATURIN. (*Pou.*)

Plantago maxima. Ait. & Jacq.	*Voyez* dans ce Dict. *Pl. cucullata.*
Plantago kentuckenſis. Michaux.	*Pl. ovata.*
Plantago craſſifolia. Roth. — *bullata.* Boſc.	*Pl. criſpa.*
Plantago montana. Till.	*Pl. altiſſima.*
Plantago minuta.? Pall.	*Pl. albicans.*
Plantago monoſperma. Pourr.	*Pl. argentea.*
Plantago Bellardi. Allion. — *lanata.* Poir. — *villoſa.* Lam. — *piloſa. Id.*	*Pl. holoſtea.*
Plantago decumbens.? Forskh.	*Pl. cretica.*
Plantago dentata. Roth. — *juncoides.* Lam.	*Pl. maritima.*
Plantago recurvata.? Linn. — *incurvata.?* Murr.	*Pl. ſerpentina.*
Plantago barbata.? Forſt.	*Pl. pauciflora.*
Plantago columnæ. Gouan. — *cornuti.* Jacq.	*Pl. coronopus.*
Plantago crithmoides. Desfont.	*Pl. macrorhiza.*
Plantago ægyptiaca. Jacq.	*Pl. ſquarroſa.*

(POIRET.)

PLANTES, VÉGÉTAUX, VÉGÉTATION. *Planta, vegetabilia.* C'eſt le nom que l'on donne à ces végétaux, auſſi nombreux que variés, répandus ſur toute la ſurface du globe terreſtre, & dont ils ſont le principal ornement. Si l'on en excepte ces plages ſablonneuſes & brûlantes ſur leſquelles ne s'arrête jamais aucun nuage fécondant, ſi l'on en excepte la cime élevée de ces affreux rochers que revêt une neige éternelle, il n'eſt aucune partie de notre globe qui ne devienne l'habitation des plantes : elles exiſtent ſouvent ſous des formes ſi ſingulières, qu'il en eſt parmi elles qu'on a long-tems méconnues. Telles ſont ces *byſſus* pulvérulens qui tapiſſent nos murailles; ces *lichens* étendus en larges plaques de diverſes couleurs ſur les rochers & les pierres; ces *conferves* dont ſe couvre la ſurface des eaux dormantes; ces *moiſiſſures* ſi agréables à la loupe, qui s'emparent de toutes les ſubſtances en putréfaction, & qui ſemblent vouloir dérober à

nos regards les ravages de la deſtruction; enfin, ces *cryptogames* paraſites, ces *acidies* qu'on n'apperçoit ſur les autres plantes que comme des points à peine ſenſibles.

§. Ier. *Les plantes cryptogames conſidérées comme le fondement de la végétation.*

Mais on dédaigne ces plantes ſans éclat; on les mépriſe; à peine les connoît-on. Cependant lorſque l'œil perçant du génie eut étudié leurs rapports dans l'ordre naturel des choſes, dès qu'il eut médité ſur les fonctions importantes qu'elles avoient à remplir, & la place qu'elles occupoient dans le ſyſtème général de l'Univers, elles ont pris alors un caractère de grandeur qui a fixé les regards. On a reconnu qu'elles devenoient la baſe de toute végétation dans les lieux qui s'en trouvoient privés, particuliérement dans les terrains ſecs, pierreux, ſtériles; que par elles les rochers les plus durs finiſſoient par ſe couronner de forêts, qui jamais n'euſſent exiſté ſi la maſſe de terre végétale néceſſaire pour leur entretien n'eût été longuement préparée par une ſucceſſion de végétaux, telle qu'on peut y obſerver en quelque ſorte, dans les diverſes eſpèces qui ſe ſuccèdent, l'échelle graduée de leur compoſition.

Suivons cette importante opération ſur les roches incultes, ſur les pierres à nu, & même ſur les murs de nos habitations, pour la placer plus directement ſous nos yeux, nous verrons ces pierres liſſes, dures, compactes, ſe couvrir d'abord de ces *byſſus pulvérulens* ou *filamenteux* dont nous avons parlé plus haut. Ils n'ont beſoin, pour exiſter, que d'humidité, & d'être garantis du ſoleil, dont la chaleur trop active les deſſécheroit; auſſi ne croiſſent-ils qu'à l'ombre & pendant les ſaiſons pluvieuſes de l'année. Ce ſont eux qui font diſparoître la blancheur de nos murailles, qui leur donnent cette teinte rembrunie, ſi déſagréable à l'œil; qui impriment le cachet de la vétuſté ſur nos vieux châteaux, ſur nos édifices gothiques. Ah! du moins s'ils reſpectoient ces beaux marbres, ces ſtatues animées par le génie de la ſculpture! Mais deſtinés par la nature à jeter les fondemens de la végétation, ils ſe hâtent de remplir cette tâche importante.

Dépourvus de racines, il ne leur faut point, comme aux autres plantes, de terre végétale pour les fixer. D'après leur organiſation particulière, ils ont la faculté de s'appliquer ſur les corps les plus durs, de s'y étendre, de les revêtir par le prolongement & les ramifications ſans nombre de leurs filamens. Ce n'eſt point par des ſemences qu'ils ſe multiplient & ſe propagent: du moins juſqu'alors l'obſervation la plus ſcrupuleuſe ne nous a rien montré en eux qui y ſoit relatif. Il paroît que, rapprochés des polypes, parmi leſquels un naturaliſte moderne a même eſſayé de les ranger, ils ſont pour ainſi dire toute ſemence. Chaque partie d'eux-mêmes eſt prolifère, & peut ſeule, par le ſimple développement, couvrir une ſurface très-conſidérable de terrain. Cette végétation eſt très-rapide lorſqu'elle eſt favoriſée par les circonſtances, c'eſt-à-dire, par l'ombre & l'humidité. Nous voyons tous les jours le *byſſus vert* tapiſſer les lieux de nos logemens les plus humides & les moins fréquentés.

Si ces byſſus, ſi quelques eſpèces de lichens qui en approchent, n'ont pas beſoin de terre végétale pour leur exiſtence, ils en fourniſſent par leur décompoſition, en très-petite quantité à la vérité, mais ſuffiſamment pour devenir la terre natale de pluſieurs autres petites plantes qui leur ſuccèdent, telles que certaines eſpèces de mouſſes, des lichens rameux ou foliacés. Dès qu'une fois un rocher en eſt couvert, la végétation y eſt aſſurée pour des ſiècles, les fondemens en ſont jetés, & il ne faut plus que du tems à la nature pour le couronner de forêts. Si l'homme, borné à une exiſtence d'un moment, n'en peut être le témoin, il en conçoit ſans peine la progreſſion.

Cette petite couche de terre végétale augmente d'année à autre; elle fournit tous les ans une végétation plus abondante, & des plantes d'une eſpèce plus forte. Alors ce même ſol, couvert peu auparavant de byſſus, de lichens, eſt déjà en état de produire des gramens & d'autres plantes herbacées, qui appellent les animaux de toute eſpèce. Leurs dépouilles, ajoutées aux débris des plantes, vont encore contribuer à exhauſſer ce ſol naiſſant; déjà c'eſt une prairie fertile, c'eſt un parterre de fleurs, d'où s'élancent quelques jeunes arbriſſeaux, & auxquels enfin ſuccèdent les grands arbres lorſque l'épaiſſeur du terreau le permet. Tel eſt le ſecret de la nature, qui n'en eſt plus un pour celui qui l'obſerve; tels ſont les progrès de la végétation commencée par de ſimples byſſus, par quelques lichens & des tapis de mouſſes. Voyez ce mur qui menace ruine, viſitez ſon ſommet, vous y trouverez une couche de terreau de pluſieurs pouces d'épaiſſeur. Quelle main autre que celle de la nature a pu l'y dépoſer?

Ce qu'elle exécute en petit ſur nos murs, elle l'opère en grand ſur les rochers arides. Ces lieux que fuyoient tous les animaux à cauſe de leur ſtérilité, devenus féconds par la végétation, ſont bientôt peuplés de nombreuſes colonies d'êtres vivans. La chèvre y vient brouter la graminée ſucculente, l'oiſeau s'y nourrit de ſes ſemences farineuſes: ſouvent l'homme y fixe ſon ſéjour, la charrue y imprime de larges ſillons, & de riches épis flottent par ondulations ſur ce ſol jadis inculte & déſert.

Après avoir conſidéré ces plantes cryptogames dans l'ordre de la nature, ſi nous réfléchiſſons ſur leur propre compoſition, nous reconnoîtrons avec un intérêt non moins vif, que ſi elles ſont la baſe

de la végétation, elles ſont encore le point de départ des êtres végétans. Ce ſont de toutes les plantes, celles qui ont l'organiſation la plus ſimple; point de racines, point de fleurs, point de ſemences, point de feuilles : elles ſont par conſéquent privées des organes qui conſtituent ces différentes parties.

A partir de ces plantes, les moins compoſées que nous connoiſſions, nous voyons celles qui les ſuivent, préſenter inſenſiblement une organiſation plus compliquée; elle eſt déjà, dans les moiſiſſures, dans les champignons, plus avancée que dans les byſſus, les conferves, &c. On y obſerve quelques organes particuliers, qui paroiſſent contenir une pouſſière ou une liqueur ſéminifère, ſurtout dans les moiſiſſures, leſquelles, ſemblables à de petits arbres microſcopiques, ſont munies d'un tronc, dont le ſommet eſt couronné par de belles grapes compoſées de petits globules arrondis, & d'où s'échappe une pouſſière qu'on regarde comme autant de ſemences. Dans les *lichens*, l'organiſation végétale commence à nous offrir quelques filamens aſſez ſemblables aux racines, des expanſions foliacées, mais qui ne ſont pas encore de véritables feuilles; des cupules, des pores, des cavités de formes différentes, chargées d'une pouſſière qui doit avoir auſſi ſa deſtination, & que l'on prend encore pour des ſemences ſans en avoir la certitude.

Dans les mouſſes nous y voyons de véritables racines, des tiges, des ramifications, des feuilles, mais encore très-ſimples, petites, à peine veinées, ſans pétiole, ſans découpures; des cupules compoſées de pluſieurs pièces, qui contiennent une pouſſière abondante, & d'autres organes qui ont des rapports avec ceux de la génération, mais dans un état encore très-imparfait, en les comparant avec ceux des grands végétaux.

Plus développées dans la famille nombreuſe des fougères, les feuilles y offrent des attributs que ne nous ont pas encore préſentés les autres plantes. Ces feuilles ſont amples, grandes, ſimples ou ramifiées, ailées, dentées; les tiges, dans quelques eſpèces, deviennent ligneuſes; mais les organes de la fructification y ſont encore peu avancés : nous ne les connoiſſons qu'imparfaitement; ce ſont des véſicules ſphériques ou alongées, ſouvent entourées d'un anneau ou d'un cordon en chapelet, à une ſeule loge qui s'ouvre tranſverſalement avec élaſticité, & laiſſe échapper de ſa cavité des globules nombreux, aſſez ſemblables à une pouſſière très-fine, qu'on croit être de véritables ſemences. Ces paquets ſont placés ſur le dos des feuilles, tantôt en tubercules arrondis, tantôt en forme de lignes fort diverſifiées par leur ſituation & leur figure.

Mais il y a encore loin de la fructification des fougères à celle de ces plantes parfaites, qui étalent avec tout le luxe de la plus brillante végétation leurs corolles magnifiques, décorées des plus riches couleurs. Nous y arriverons graduellement, & déjà les graminées, ſous les dehors modeſtes de la ſimplicité, nous préſentent, dans l'intérieur de leurs écailles, le phénomène admirable des deux ſexes exiſtans dans les plantes comme dans les animaux, & ſans le concours deſquels la fécondation des ſemences ne peut avoir lieu.

Si les graminées n'ont point l'éclat de beaucoup d'autres plantes, elles en poſſèdent du moins toutes les parties eſſentielles : les organes de la reproduction ſont renfermés dans une double enveloppe écailleuſe, qui remplace les calices & les corolles de beaucoup d'autres végétaux. Elles ſont rarement ramifiées, & leurs tiges ſont foibles, creuſes & légères. Leur exiſtence ne ſe prolonge guère au-delà d'une année; mais les racines, dans un grand nombre, produiſent de nouvelles tiges, & viennent au ſecours des ſemences.

Arrivés à ce point de perfection, nous ne ſuivrons pas davantage le développement des êtres végétans : nous en avons dit aſſez pour que chacun puiſſe concevoir par quelle admirable progreſſion la nature a conduit la végétation, depuis le byſſus pulvérulent juſqu'aux arbres majeſtueux de nos forêts; comment elle paſſe des tiges herbacées & ſimples aux tiges dures, ligneuſes & branchues; comment les écailles ſèches & ſans couleur des graminées ſont converties dans la roſe & le lys en pétales d'une beauté parfaite pour les formes, & d'un éclat ſi ſéduiſant pour la vue. Paſſons maintenant à d'autres conſidérations.

§. II. *Les plantes en rapport avec les jouiſſances de l'homme.*

Nous ne pouvons, en traitant des plantes en général, nous diſpenſer de rappeler à l'homme les jouiſſances qu'elles lui procurent, & de juſtifier par-là ce goût ſi univerſellement répandu aujourd'hui, qui nous porte à les étudier, à les connoître. Les hommes ne peuvent mieux apprécier leurs plaiſirs que lorſqu'ils en éprouvent la privation. C'eſt un contraſte que la nature elle-même met continuellement en uſage pour aiguillonner nos jouiſſances : elle nous fait ſentir le beſoin avant de nous accorder les moyens de le ſatisfaire.

Que ſeroit donc la ſurface du globe ſi tout-à-coup diſparoiſſoient de notre vue ces riantes prairies, cette agréable verdure, ces boſquets de fleurs, ces forêts ſilencieuſes ſi favorables à la méditation? La terre ſeroit alors ce qu'elle eſt dans ces déſerts abandonnés, dans ces ſables arides & brûlans qu'aucun animal n'oſe aborder, au milieu de ces roches ſtériles & ſourcilleuſes; elle ſeroit enfin ce qu'elle eſt en effet pour nous dans la plus triſte des ſaiſons, lorſqu'une neige uniforme en couvre la ſurface; ce qu'elle eſt pour

certains peuples d'Afrique dans la saison dévorante de l'été. Dans quel état de langueur nous jeteroient cet aspect monotone de la nature, cette uniformité de la surface de la terre s'ils se prolongeoient, si nous n'étions soutenus par l'espoir de le voir disparoître.

Mais le printems reparoît, & tous les êtres animés retrouvent une vie nouvelle. Le retour de la végétation est un appel à tous les animaux de sortir de leur obscure retraite, pour reprendre leurs jouissances interrompues & ranimer leur existence au milieu des nouveaux bienfaits de la nature. Avec quel empressement l'homme que n'a point dénaturé la tyrannie des passions, se transporte au milieu des riantes campagnes ! L'aube-épine est fleurie : il va en respirer la douce odeur, il veut en décorer son habitation : la rose est épanouie ; c'est à qui en offrira l'hommage à la beauté dont elle est le symbole : la primevère fait briller son panache doré, & déjà entre les mains d'une jeunesse folâtre elle devient l'instrument de ses jeux : avant elle la précoce violète s'étoit en vain cachée sous la verdure naissante ; cueillie par la main de la tendresse, & placée sous le voile de la pudeur, elle avoit parfumé les charmes qu'il recouvre.

Il n'est donc pas une plante qui ne nous rappelle un plaisir, & de ces plaisirs goûtés la plupart dans cet âge heureux de l'enfance. Pouvons-nous voir avec indifférence cette aigrette légère & argentée du pissenlit, que nous avons si souvent dispersée de notre souffle & livrée au gré des vents ? cette brize amourette dont nous examinions avec tant de joie les épiliets tremblans ? ces baies succulentes de la ronce, que ses épines n'ont pu garantir de nos larcins ? ces fraises délicieuses cueillies au milieu des bois ? le bluet, le coquelicot des champs, dont nous formions de si jolis bouquets ? ces guirlandes de chèvre-feuille qui ornoient nos coëffures ? ces buissons, ces bosquets si souvent battus pour y cueillir la noisette savoureuse ? les arbres de ces forêts, qui nous ont accueillis sous leur ombre, & ces jeunes hêtres où nous avons essayé nos forces pour parvenir à leur sommet, ainsi que ces noyers tant de fois attaqués pour en obtenir les fruits ? Toutes ces plantes enfin sont autant d'êtres intéressans avec lesquels nous pouvons nous entretenir de nos plaisirs passés, en goûter de nouveaux, & qui nous rappellent chacun une sensation particulière. Un buisson s'offre à nous : c'est là, c'est à la faveur de son ombre que des heures délicieuses se sont écoulées pour nous, livrés à un doux loisir, à des rêveries agréables. Ici se retrouve cette tendre pelouse où, assis à côté d'un ami, nous l'avons rendu le confident de nos secrets ; plus loin est ce bosquet où notre cœur, ému pour la première fois, a reçu un aveu touchant de la tendre amie qui depuis est devenue l'heureuse mère de nos enfans. C'est sur ce gazon qu'alors elle se reposoit ; c'est à la faveur de cet arbrisseau qu'elle s'efforçoit de cacher la rougeur, l'aimable rougeur de l'innocence : c'est là enfin qu'un mot de sa bouche a décidé du bonheur de notre vie. Si ce tableau paroît déplacé dans un ouvrage de cette nature, les gens sensibles me le pardonneront, & je serai vengé du sourire dédaigneux de l'homme indifférent. Je reviens à mon objet.

D'un autre côté, il n'est point de fête qui ne soit ornée de guirlandes ; il n'en est point de plus belle que celle qui se célèbre dans la riante saison des fleurs : elles sont l'emblême de nos sentimens auprès des personnes qui nous sont chères. Dès que l'année ramène le jour de leur naissance, nous ne les abordons qu'un bouquet à la main : les fleurs ont embelli notre berceau ; elles couvriront encore notre tombe, comme si leurs brillantes couleurs devoient masquer aux regards de la tendresse l'horreur de notre destruction. Quel intérêt n'a point pour nous l'arbre que nous avons planté de notre main le jour heureux de notre hyménée, le jour plus heureux encore de la naissance d'un fils ! Ces arbres s'identifient pour ainsi dire avec nous ; & si la cruelle mort vient à moissonner, dans le bel âge de la vie, un enfant chéri, combien nous aimerons à nourrir notre douleur au pied de cet arbre, qui est né, qui a crû avec lui ! C'est le témoin de notre bonheur trop tôt évanoui : nous lui adressons nos plaintes, nous l'arrosons de nos larmes. A la vue de ce saule pleureur qui recouvre de ses rameaux plians la tombe de notre ami, à l'aspect de ces funestes cyprès qui l'entourent, de quelle tendre sensibilité notre cœur n'est-il pas pénétré ! Gens du monde ! que sont vos plaisirs en comparaison de cette affection douloureuse ? Ainsi les plantes, compagnes inséparables de notre existence, se prêtent en quelque sorte à toutes nos affections ; elles embellissent les plus beaux jours de notre vie, adoucissent, flattent notre douleur dans les circonstances les plus malheureuses ; elles reçoivent sous leur ombrage & dérobent aux distractions du monde l'infortuné à qui il ne reste d'autre consolation que de verser des larmes dans le silence & la retraite.

Telle est la cause de ce charme secret & puissant qui nous arrache à nos foyers, je dis plus, à l'éclat, à la symmétrie monotone de nos parterres, pour nous transporter dans la solitude des campagnes ; tels sont les rapports qui existent entre l'homme & les plantes.

Il en est encore beaucoup d'autres qui nous les rendent intéressantes. Elles nous fournissent des alimens précieux, deviennent la matière première de nos vêtemens ; elles suppléent à la chaleur que le soleil va porter dans d'autres climats ; c'est par elles que nos maisons s'élèvent, s'embellissent : nous leur sommes redevables d'un grand nombre de meubles, d'instrumens agréables & commodes : sous ces rapports elles nous sont chères sans doute,

mais ce n'eſt plus là ce charme ſéduiſant qui nous les fait aimer. L'homme, qui ne ſait que calculer, ne ferme que trop ſouvent ſon ame au ſentiment. A la vue d'une belle forêt il compte combien d'arbres tomberont chaque année ſous la hache du bûcheron : ſi ceux de ſon verger développent leurs branches avec trop de luxe, il en fait arrêter la végétation ; cette vigne voudroit revêtir de ſes ſouples rameaux l'arbre qui l'avoiſine, la ſerpe du vigneron les abat. Tandis que nous admirons ces campagnes couvertes de moiſſons, & que notre œil contemple avec plaiſir les ondulations des épis verdoyans, le laboureur calcule déjà le tems où la faulx les enlevera à la terre.

Ces richeſſes de la nature, que l'homme a ſu s'approprier, lui ménagent ſans doute de grandes jouiſſances ; mais ſont-elles auſſi pures, auſſi douces que celles qui tiennent au ſentiment ? Combien de fois les paſſions humaines y jouent le principal rôle ? Pour jouir pleinement des bienfaits de la nature, il faudroit les recevoir tels qu'elle nous les donne, & oublier tous les calculs d'intérêt, au moins momentanément, pour nous pénétrer du ſpectacle impoſant de l'Univers. Ecoutons à ce ſujet J.-J. Rouſſeau, ce peintre ſublime des affections du cœur.

« Les arbres, dit-il, les arbriſſeaux, les plantes, ſont la parure & le vêtement de la terre. Rien n'eſt ſi triſte que l'aſpect d'une campagne nue & pelée, qui n'étale aux yeux que des pierres, du limon & des ſables ; mais vivifiée par la nature, & revêtue de ſa robe de noces, au milieu du cours des eaux & du chant des oiſeaux, la terre offre à l'homme, dans l'harmonie des trois règnes, un ſpectacle plein de vie, d'intérêt & de charmes, le ſeul ſpectacle au monde dont ſes yeux & ſon cœur ne ſe laſſent jamais.

» Plus un contemplateur a l'ame ſenſible, plus il ſe livre aux extaſes qu'excite en lui cet accord. Une rêverie douce & profonde s'empare alors de ſes ſens, & il ſe perd avec une délicieuſe ivreſſe dans l'immenſité de ce beau ſyſtème avec lequel il ſe ſent identifié. Alors tous les objets particuliers lui échappent ; il ne voit, il ne ſent rien que dans le tout : il faut que quelque circonſtance particulière reſſerre ſes idées & circonſcrive ſon imagination, pour qu'il puiſſe obſerver par parties cet Univers qu'il s'efforçoit d'embraſſer.....

» Les plantes ſemblent avoir été ſemées avec profuſion ſur la terre, comme les étoiles dans le ciel, pour inviter l'homme, par l'attrait du plaiſir & de la curioſité, à l'étude de la nature ; mais les aſtres ſont placés loin de nous : il faut des inſtrumens, des machines pour les mettre à notre portée. Les plantes y ſont naturellement ; elles naiſſent ſous nos pieds & dans nos mains pour ainſi dire ; & ſi la petiteſſe de leurs parties eſſentielles les dérobe quelquefois à la ſimple vue, les inſtrumens qui les y rendent ſenſibles, ſont d'un beaucoup plus facile uſage que ceux de l'aſtronomie. La botanique eſt l'étude d'un oiſif, d'un pareſſeux ſolitaire. Il ſe promène ; il erre librement d'un objet à l'autre ; il fait la revue de chaque fleur avec intérêt & curioſité, & ſitôt qu'il commence à ſaiſir les lois de leur ſtructure, il goûte, à les obſerver, un plaiſir ſans peine, auſſi vif que s'il lui en coûtoit beaucoup. Il y a, dans cette oiſeuſe occupation, un charme qu'on ne ſent que dans le plein calme des paſſions, mais qui ſuffit ſeule alors pour rendre la vie heureuſe & douce ; mais ſitôt qu'on y mêle un motif d'intérêt ou de vanité, ſoit pour remplir des places ou pour faire des livres ; ſitôt qu'on ne veut apprendre que pour inſtruire, qu'on n'herboriſe que pour devenir auteur ou profeſſeur, tout ce doux charme s'évanouit : on ne voit plus dans les plantes que des inſtrumens de nos paſſions ; on ne trouve plus aucun vrai plaiſir dans leur étude ; on ne veut plus ſavoir, mais montrer qu'on ſait ; & dans les bois on n'eſt que ſur le théâtre du monde, occupé du ſoin de s'y faire admirer.....

» Les odeurs ſuaves, les vives couleurs, les plus élégantes formes ſemblent ſe diſputer à l'envi le droit de fixer notre attention. Il ne faut qu'aimer le plaiſir pour ſe livrer à des ſenſations ſi douces ; & ſi cet effet n'a pas lieu ſur tous ceux qui en ſont frappés, c'eſt, dans les uns, faute de ſenſibilité naturelle ; & dans la plupart, que leur eſprit, trop occupé d'autres idées, ne ſe livre qu'à la dérobée aux objets qui frappent leurs ſens.....

» Une autre choſe contribue encore à éloigner du règne végétal l'attention des gens de goût : c'eſt l'habitude de ne chercher, dans les plantes, que des drogues & des remèdes. Théophraſte s'y étoit pris autrement, & l'on peut regarder ce philoſophe comme le ſeul botaniſte de l'antiquité ; auſſi n'eſt-il point connu parmi nous : mais graces à un certain Dioſcoride, grand compilateur de recettes, & à ſes commentateurs, la médecine s'eſt tellement emparée des plantes transformées en ſimples, qu'on n'y voit que ce qu'on n'y voit point, ſavoir : les prétendues vertus qu'il plaît de leur attribuer. On ne conçoit pas que l'organiſation végétale puiſſe par elle-même mériter quelque attention.....

» Ces idées médicinales ne ſont aſſurément guère propres à rendre agréable l'étude de la botanique ; elles flétriſſent l'émail des prés, l'éclat des fleurs ; deſſèchent la fraîcheur des bocages, rendent la verdure & les ombrages inſipides & dégoûtans : toutes ces ſtructures charmantes & gracieuſes intéreſſent fort peu quiconque ne veut que piler tout cela dans un mortier, & l'on n'ira pas chercher des guirlandes pour les bergères parmi des herbes pour les lavemens.....

» Toutes mes courſes de botanique, dit ailleurs cet homme ſenſible, les diverſes impreſſions du

local des objets qui m'ont frappé, les idées qu'il m'a fait naître, les incidens qui s'y ſont mêlés, tout cela m'a laiſſé des impreſſions qui ſe renouvellent par l'aſpect des plantes herboriſées dans ces mêmes lieux. Je ne reverrai plus ces beaux payſages, ces forêts, ces lacs, ces boſquets, ces rochers, ces montagnes dont l'aſpect a toujours touché mon cœur; mais maintenant que je ne peux plus courir ces heureuſes contrées, je n'ai qu'à ouvrir mon herbier, & bientôt il m'y tranſporte. Les fragmens des plantes que j'y ai cueillies, ſuffiſent pour me rappeler tout ce magnifique ſpectacle. Cet herbier eſt pour moi un journal d'herboriſation, qui me les fait recommencer avec un nouveau charme, & produit l'effet d'une optique qui les peindroit derechef à mes yeux.

» C'eſt la chaîne des idées acceſſoires qui m'attache à la botanique. Elle raſſemble à mon imagination toutes les idées qui la flattent davantage. Les prés, les eaux, les bois, la ſolitude, la paix ſurtout & le repos qu'on trouve au milieu de tout cela, ſont retracés par elle inceſſamment à ma mémoire. Elle me fait oublier les perſécutions des hommes, leur haine, leur mépris, leurs outrages & tous les maux dont ils ont payé mon tendre & ſincère attachement pour eux. Elle me tranſporte dans des habitations paiſibles, au milieu de gens ſimples & bons, tels que ceux avec qui j'ai vécu jadis. Elle me rappelle, & mon jeune âge, & mes innocens plaiſirs; elle m'en fait jouir derechef, & me rend heureux bien ſouvent encore au milieu du plus triſte ſort qu'ait ſubi jamais un mortel. »

§. III. *Des principes de la végétation. Accroiſſement des plantes.*

Paſſons maintenant à des conſidérations qui appartiennent plus directement à la ſcience dont nous nous occupons, & qui ne ſont pas moins propres à intéreſſer tout homme qui veut prendre la peine de réfléchir ſur l'ordre admirable que l'auteur de la nature a établi entre les différens êtres de l'Univers: on y verra que non-ſeulement chacun d'eux a ſa place fixée dans l'ordre général, mais encore qu'il a des rapports tels avec les autres êtres, que l'exiſtence de ces derniers eſt attachée à ces mêmes rapports. Nous tâcherons d'éclaircir, de développer cette idée, qui ne peut être que la ſuite de l'examen dans lequel nous allons entrer en cherchant à connoître les principes des végétaux, les cauſes de leur développement, & les phénomènes qu'ils nous préſentent pendant le cours de leur exiſtence.

Des ſemences ſont jetées dans un terrain ſillonné par le ſoc de la charrue, & dont la ſurface ne nous offre aucune apparence de végétation; en très-peu de tems cette triſte nudité eſt recouverte de prairies fertiles, de gazons verts, de parterres fleuris. Déjà les épis s'élancent de l'extrémité de leurs chaumes: déjà des arbres chargés de fleurs nous promettent des fruits délicieux, & bientôt la grape parfumée s'offrira ſur ſon cep pliant à la main tendue pour la cueillir. Cette belle verdure, ces fleurs, parure brillante de la nature; ces fruits, ces moiſſons; enfin, cette immenſe fécondité de la végétation, comment l'avons-nous obtenue? De quelques graines confiées au ſein de la terre.

Nous ſommes trop familiariſés avec cette grande opération de la nature, pour qu'elle excite en notre ame cette vive émotion que lui fait éprouver tout ſpectacle extraordinaire & impoſant: cependant, comme nous l'avons fait voir plus haut, un charme puiſſant nous entraîne vers elle, & il n'y a guère que l'homme tyranniſé par ſes paſſions, qui ſoit indifférent aux merveilles de la végétation. Bocages frais, aſyles ſolitaires, vous appelez le ſage ſous vos ombrages: il y reſpire le doux plaiſir de l'exiſtence; il ouvre ſon ame au tendre ſentiment de la reconnoiſſance. Auteur ſublime de la nature, en jouiſſant de tes bienfaits, il adore la main cachée qui les lui diſtribue; plus il contemple tes ouvrages, plus il ſe pénètre de ton incompréhenſible puiſſance. Tu n'as pas accordé à l'homme de connoître les cauſes ſecrètes de ſi grandes merveilles, mais tu lui permets d'en ſuivre les effets, & d'eſſayer de ſaiſir quelques-unes de tes lois. Ainſi l'homme, qui ſuit le développement de la végétation, ſe demande, avec une inquiète curioſité, comment d'une ſemence ſouvent fort petite peut ſortir cet arbre touffu qui dans peu ombragera ſa demeure.

La vie végétative, ainſi que la vie animale, ſera toujours pour l'homme un phénomène inexplicable. Nous ne pouvons qu'entrevoir quelques-unes des cauſes qui en favoriſent l'exiſtence, & les lois que l'auteur des êtres a établies pour ſon développement: mais cette connoiſſance exige de très-longues obſervations; & ces obſervations, que de fois ne nous ont-elles pas elles-mêmes jetés dans l'erreur! Les plantes nous en fourniront la preuve ſi nous examinons par quelles cauſes les hommes ſont reſtés ſi long-tems dans l'ignorance ſur les véritables principes de la végétation, & cependant l'obſervation paroiſſoit autoriſer l'opinion erronée que d'abord on en avoit conçue. Ce fait mérite d'être développé.

Long-tems on a cru que la terre dépoſée par les plantes au moment de leur décompoſition, étoit celle qu'elles avoient enlevée au ſol dans lequel elles avoient vécu. En effet, ſi nous plaçons des ſemences dans de la terre végétale, dans du ſable ou de l'argile, nous ne tardons pas à reconnoître que de ces trois ſubſtances la terre végétale eſt la plus favorable à la végétation, la ſeule où elle puiſſe parfaitement réuſſir; que les plantes languiſſent & ſe deſſèchent dans le ſable, qu'elles pourriſſent ou ne peuvent lever dans l'argile pure.

Quand les plantes ſe décompoſent, elles produiſent de la terre végétale; voilà donc une reſtitution faite au ſol dans lequel elles ſont nées & qui les a nourries, comme une mère nourrit ſon enfant du lait de ſes mamelles.

Lorſqu'un terrain a ſervi pendant un certain nombre d'années à la végétation, il s'épuiſe, ſe deſſèche; ce n'eſt plus qu'une terre pulvérulente ſans principes ſubſtantiels, & où les plantes ne croiſſent qu'avec peine: ce ſol ne doit donc ſa ſtérilité qu'aux plantes qui l'ont épuiſé.

Pour rétablir ſa fécondité, on emploie des engrais. Les meilleurs ſont ceux que fourniſſent les matières animales & végétales en putréfaction. Ces engrais contiennent abondamment des ſubſtances graſſes, huileuſes, alcaleſcentes; des particules nitreuſes, ſalines, &c. Nous retrouvons dans les plantes les mêmes principes, des huiles, des alcalis, de la potaſſe, du nitre, &c. Il n'eſt donc plus étonnant que les fumiers ſoient ſi favorables à la végétation, puiſque les plantes y trouvent, tout formé, les principes de leur conſtitution. Ces principes, atténués par l'eau, mis en activité par la chaleur fécondante du ſoleil, par l'air qui en facilite la circulation dans les canaux de la ſève, ſe convertiſſent en plantes au moyen des forces vitales.

Il paroît difficile, au premier aſpect, de ſe refuſer à l'évidence de ces obſervations: l'analyſe chymique la plus rigoureuſe n'inſpireroit guère plus de confiance. Telle que le phœnix de la fable, la plante va donc renaître de ſa propre deſtruction: c'eſt la terre végétale qui l'a nourrie; c'eſt cette même terre qu'elle reſtitue après ſa mort, pour le développement des nouvelles ſemences. Je m'arrête avec d'autant plus d'intérêt ſur les preuves qui ſemblent devoir fixer à jamais les vrais principes de la végétation, qu'elles nous prouveront combien nous devons être réſervés lorſqu'il s'agit d'élever un ſyſtème ſur des obſervations que nous regardons ſouvent comme inattaquables, mais qu'une découverte inattendue fait évanouir comme une brillante chimère, ainſi que nous allons le voir pour la végétation.

L'attrait attaché aux charmes de la végétation nous porte à orner les tablettes de nos cheminées de narciſſes, de jacinthes, de tubéreuſes, &c. qui croiſſent parfaitement bien dans des caraffes pleines d'eau. Voilà des plantes qui fourniſſent, comme toutes les autres, de la terre végétale, des huiles, des ſels, &c. & cependant elles n'ont végété que dans l'eau.

Cette obſervation a fait naître des doutes ſur l'abſorption de la terre végétale par les plantes, & pluſieurs phyſiciens ont cherché, par des expériences relatives, à s'aſſurer de la vérité. Duhamel, dans ſon excellent *Traité de la phyſique des arbres*, en cite un grand nombre. Voici les plus frappantes:

Boyle ayant fait ſécher au four une certaine quantité de terre, il la peſa, & ſema dedans de la graine de courge. Quoique cette terre n'eût été arroſée que d'eau de pluie ou de ſource, elle produiſit, dans ſa première expérience, une plante qui peſoit près de trois livres; & dans la ſeconde, elle en produiſit une autre qui peſoit plus de quatorze livres; cependant, dans l'une & l'autre expérience, la terre deſſéchée & peſée de nouveau, n'avoit pas perdu ſenſiblement de ſon premier poids.

Vanhelmont, après avoir peſé cent livres de terre, y avoit planté un ſaule peſant cinquante livres. Il avoit arroſé cette terre avec de l'eau diſtillée ou de l'eau de pluie, & l'avoit couverte d'un couvercle d'étain percé de pluſieurs trous, pour empêcher qu'aucune terre ne pût s'y mêler. Cinq ans après, ayant tiré cet arbre de la terre, pour le peſer avec toutes ſes feuilles, il ſe trouva peſer cent ſoixante-neuf livres trois onces, quoique la terre n'eût perdu que deux onces de ſon premier poids.

Enfin, Bonnet & pluſieurs autres ont répété des expériences faites à Berlin ſur la végétation. Elles conſiſtoient à élever différentes plantes dans de la mouſſe, ſans la moindre portion de terre végétale. Bonnet en a obtenu des pois, des haricots, de l'orge, de l'avoine, qui fructifièrent très-bien; des œillets dont les fleurs étoient fort odorantes, des renoncules, des anémones, des tubéreuſes, toutes plus vigoureuſes qu'en pleine terre: il a recueilli d'excellens fruits ſur des arbres élevés de la même manière, entr'autres du raiſin blanc, des prunes de reine-claude, &c. Ces fruits étoient auſſi beaux & d'auſſi bon goût que ceux des arbres plantés dans la meilleure terre.

D'autres ont été plus loin: ils ſe ſont ſervis de coton, de laine, d'éponges mouillées, de ſable bien lavé, de verre pilé. Ces expériences ont toutes fort bien réuſſi; cependant aucun de ces moyens n'a produit une auſſi belle végétation que la mouſſe. Les différens ſels que l'on a fait diſſoudre dans les eaux d'arroſement, ainſi que celles avec leſquelles on avoit leſſivé des fumiers, n'ont produit aucun avantage; elles ſont même quelquefois devenues nuiſibles lorſqu'apparemment elles étoient trop chargées de particules ſalines.

D'après de ſemblables expériences il n'eſt plus poſſible de douter que la terre végétale produite par les plantes ne doive ſa formation à toute autre cauſe qu'à celle à laquelle on l'a rapportée pendant long-tems. Il faut néceſſairement reconnoître qu'elle n'eſt pas fournie par le ſol où croiſſent les plantes; elle ne peut donc être que le réſultat de la combinaiſon des élémens qui entrent dans la végétation.

Une opinion qu'on s'obſtinoit à rejeter, & qui ſeule

ſeule cependant pouvoit ramener dans le chemin de la vérité, étoit celle appuyée ſur l'idée que les fluides les plus ſubtils peuvent ſe changer en corps ſolides. Comment concevoir, en effet, que les troncs durs & ligneux des arbres, que les terres, les ſels qui en réſultent, aient été formés uniquement de fluides éthérés, à peine ſenſibles à nos organes? On admettoit bien l'eau, l'air, le feu comme principes élémentaires des plantes & de la plupart des autres corps de la nature; mais la partie ſolide, terreuſe devoit être néceſſairement produite par l'élément terreux, qu'on n'avoit jamais pu ni connoître ni définir, & qui n'eſt qu'un être de raiſon.

Puiſqu'il eſt prouvé que les plantes croiſſent très-bien ſans le ſecours de la terre végétale, il faut donc néceſſairement chercher ailleurs les principes de leur accroiſſement. Les nouvelles découvertes de la chimie, les nombreuſes expériences faites ſur la tranſpiration, ſur la nutrition des végétaux, ont enfin jeté quelque jour ſur cette opération myſtérieuſe.

Les plantes ont toutes leurs parties chargées extérieurement de pores abſorbans d'une petiteſſe extrême; ces pores ne ſont que l'extrémité de vaiſſeaux qui ſe ramifient, & ſe diſtribuent dans le corps du végétal, à peu près comme les veines dans les animaux; mais dans ces derniers les vaiſſeaux abſorbans rempliſſent leurs principales fonctions à l'intérieur, parce qu'en effet c'eſt dans leur intérieur que ſe préparent, à l'aide de la digeſtion, les alimens qui doivent les nourrir. Il n'en eſt pas de même des plantes. Privées des organes internes qui compoſent l'eſtomac dans les animaux, ces pores intérieurs & abſorbans qui le tapiſſent, les plantes les ont à l'extérieur. Il faut donc que leur nourriture leur ſoit préſentée pour ainſi dire toute digérée, & qu'elle ſe trouve, ſoit dans l'atmoſphère qui les entoure, ſoit dans le ſein de la terre, où s'étendent leurs racines. Les fluides élaſtiques rempliſſent parfaitement bien ce but, & les ſubſtances que nous trouvons toutes formées dans les plantes nous prouvent en outre qu'elles en ſont réellement compoſées. Nous ne pouvons donc plus douter que ces fluides ne contribuent preſque ſeuls à la formation des végétaux. L'expérience nous a fait découvrir une partie de leurs fonctions & leurs combinaiſons les plus eſſentielles, ainſi que nous allons le voir en nous arrêtant à ceux qui nous ont paru remplir dans la végétation les fonctions les plus importantes.

L'EAU eſt un des grands moyens que la nature a employés pour le développement de la végétation. Ce fluide, à la vérité, n'eſt élaſtique que lorſqu'il eſt réduit à l'état de vapeurs; mais auſſi eſt-ce ſous cette forme qu'il favoriſe davantage l'accroiſſement des plantes; & quoique celles-ci végètent avec force au milieu de l'eau en maſſe, il eſt plus que probable qu'en l'abſorbant ils la diviſent, la réduiſent, à meſure qu'elles s'en emparent, à l'état de vapeurs, & que nous ne les voyons jamais plus vigoureuſes que lorſqu'elles ſont entourées d'une atmoſphère humide. Une expérience met ce fait en évidence pour ceux en qui il reſteroit quelque doute. Des branches d'arbres, des plantes fanées, placées dans un lieu humide ou entre des linges mouillés qui les environnent ſans les toucher, reprennent en très-peu de tems toute leur vigueur; effet qui ne peut avoir lieu que parce que l'eau en vapeurs a pénétré dans les vaiſſeaux de ces plantes par les pores abſorbans des jeunes tiges & des feuilles.

Tout nous prouve que les plantes n'exiſtent & ne peuvent exiſter que par l'eau, qu'elle en eſt le principal aliment. Quoique cette vérité ſoit aſſez généralement reconnue, elle donne lieu à des obſervations ſi eſſentielles, que je crois devoir la préſenter avec quelques developpemens particuliers. Je ne m'arrêterai d'abord ni aux arbres de nos forêts ni aux plantes des prairies, des vergers & des parterres: perſonne n'ignore qu'elles périſſent ou languiſſent dès que l'eau vient à leur manquer. Nous verrons de plus que les plantes, même les plus ſèches en apparence, telles que celles qui croiſſent dans des terrains arides, ſur les pierres, les rochers, n'y exiſtent qu'à l'aide de l'humidité. Ces pouſſières noires, ces filamens capillaires, ces plaques minces & colorées, enfin ces byſſes antiques, n'attaquent nos marbres les plus polis qu'autant que ceux-ci reſtent long-tems expoſés à un air humide, & que le ſoleil ne les frappe pas trop fortement de ſes rayons. Les parties les plus expoſées à l'ombre, les creux, les ſinuoſités, ſont les premières attaquées. Dans les climats chauds & ſecs ces marbres ſont à l'abri de cette dégradation.

Ces moiſiſſures nombreuſes, ſi ſouvent incommodes, ne ſe portent ſur les ſubſtances alimentaires & autres que lorſque celles-ci ſont placées dans des lieux obſcurs & humides. Jamais les champignons ne croiſſent en plus grande quantité que dans les tems pluvieux de l'automne, & la plupart ſur des corps en fermentation à demi-putréfiés. Les lichens & les mouſſes, pendant les jours brûlans de l'été, ſont dans un état de ſéchereſſe & d'inertie: ils ne ſe raniment que dans la ſaiſon des brouillards & des pluies. Celles de ces plantes que la nature a deſtinées à couvrir les rochers, ne ſe rencontrent que ſur ceux qui ſont le moins expoſés à la ſéchereſſe & à la chaleur, & tous les botaniſtes ſavent que les pays froids, pluvieux & humides produiſent le plus grand nombre de plantes cryptogames.

Si nous quittons les rochers pour paſſer dans les plaines ou ſur les montagnes couvertes de gazon, nous obſerverons également que la végétation n'eſt nulle part plus belle & plus riche que dans les ter-

rains arroſés fréquemment par les eaux pluviales. Le ſable lui-même n'eſt ſtérile, en grande partie, que parce qu'il ne peut retenir l'eau des pluies, & qu'il eſt d'une telle mobilité que, pouſſé par les vents, il recouvre ſouvent les tendres germes qu'une humidité favorable y développe. Ce même ſable, ſur le bord des rivières peu rapides, ſans ceſſe humecté par les eaux, acquiert alors la faculté de nourrir des végétaux particuliers à cette eſpèce de ſol. Il exiſte même de grandes forêts dans des terrains preſqu'entiérement ſablonneux; mais le ſol en eſt toujours humide, ſoit parce que les pluies y ſont plus abondantes qu'ailleurs, ſoit parce que ce ſol, à l'abri de l'action immédiate du ſoleil, ſe deſſèche moins. Mais lorſque la hache deſtructive fait diſparoître ces forêts, les pluies y ſont plus rares; le ſol ſablonneux, brûlé par l'aſtre du jour, s'y convertit en plaines ſtériles, & la végétation en eſt éloignée pour toujours.

L'avidité des plantes pour l'eau eſt ſi puiſſante, qu'elles paroiſſent, quoiqu'immobiles & fixées, jouir, dans certains cas, d'un mouvement preſque ſpontané. Celles qui ſe trouvent dans un terrain ſec, peu éloigné d'un autre plus humide, dirigent leurs racines vers ce dernier; lorſqu'elles ſont dans une atmoſphère chargée de vapeurs, les feuilles les attirent à elles avec une telle force, qu'elles en ſont toutes humides; & ſi l'on y fait attention, l'on remarquera que ce phénomène a lieu par un principe différent de celui qui occaſionne la condenſation des vapeurs ſur des corps froids. Les pierres, les cailloux, le fer, ont certainement une température très-inférieure à celle des plantes: les vapeurs devroient donc s'y condenſer de préférence à d'autres corps moins froids, & cependant j'ai bien ſouvent remarqué des plantes chargées d'humidité, tandis que, dans les mêmes lieux, la ſurface des corps plus froids étoit parfaitement ſèche. On peut vérifier cette obſervation ſur les plantes qu'on élève ſous châſſis: ſi l'humidité y règne, elle eſt plus abondante ſur les plantes que ſur les autres corps; ſi elle eſt en moindre quantité, les plantes ſeules en ſont imprégnées. Il faut donc reconnoître dans les plantes une puiſſance, une force d'attraction particulière pour attirer à elles les molécules aqueuſes, ſuſpendues dans une atmoſphère humide.

Ce phénomène eſt encore très-remarquable dans ces abondantes roſées du matin & du ſoir, flottantes dans l'atmoſphère à la ſurface de la terre, ſurtout pendant les beaux jours de l'été. A peine ſont-elles ſenſibles dans les plaines arides & ſtériles, tandis que les plantes en ſont inondées: elles ſuppléent aux pluies ſouvent rares dans cette ſaiſon ſèche & brûlante.

Peut-être même trouverons-nous, dans cette force particulière d'attraction des plantes pour l'eau, la cauſe pour laquelle les nuages ſe réuniſſent de préférence ſur les grandes forêts, tandis qu'ils paroiſſent fuir les plaines arides. Quelques phyſiciens ont prétendu que l'agitation des arbres déterminoit la direction des nuages ſur les forêts; mais cette cauſe, ſi elle a lieu, n'en eſt pas la plus puiſſante. Il paroît bien plus naturel de croire que les milliers de pores abſorbans que ces grands végétaux tiennent toujours ouverts, forcent les nuages à s'arrêter au deſſus d'eux, &, par leur entaſſement, à ſe réſoudre en pluies fécondantes. Lorſque nous environnons des plantes fanées de linges mouillés, placées à une petite diſtance, je ne doute preſque pas, s'il étoit accordé à nos yeux de ſaiſir la ténuité des eaux en vapeurs, que nous n'appercevions les émanations humides de ces linges ſe diriger particuliérement vers les plantes, comme la fumée ſe dirige de préférence vers le corps embraſé qui en eſt le plus voiſin. Si la plante, à raiſon de ſa fixité, eſt privée de la faculté d'aller chercher ſa nourriture, il faut bien qu'elle ait celle de l'attirer. Nous retrouvons la même faculté dans ces animaux que la nature a fixés, comme les plantes, à une place déterminée.

La quantité d'eau que les plantes abſorbent eſt ſi conſidérable, que Hales a trouvé qu'une plante, qui ne peſoit que trois livres, avoit acquis une augmentation de deux livres, & qu'elle en peſoit cinq après être reſtée quelque tems plongée dans l'eau. Cette expérience, jointe à celle que nous fournit la rapide diminution de l'eau dans les vaſes où nous avons placé des plantes, peut nous donner une idée de la grande quantité d'eau que les végétaux abſorbent tous les jours pour leur nourriture. Nous n'en ſerons pas ſurpris ſi, d'un autre côté, appelant l'analyſe chimique à notre ſecours, nous conſidérons que les plantes, dans cette opération, ne conſervent guère que l'hydrogène de l'eau (comme je le dirai plus bas), qui n'en forme qu'environ la ſeptième partie.

Si donc une plante a beſoin, pour ſa nourriture journalière, de cent meſures quelconques de gaz hydrogène, il en faudra néceſſairement ſept cents d'eau pour les fournir. Ajoutons qu'il ſe fait en outre une déperdition continuelle dans tous les êtres vivans; & quoiqu'arrivés à leur dernier degré d'accroiſſement, il ne leur eſt pas moins néceſſaire de réparer tous les jours, par de nouveaux alimens, ce qu'ils perdent par la tranſpiration. Cette réparation eſt très-conſidérable: quoiqu'elle ait été ſuivie avec plus de détails dans les animaux que dans les plantes, elle n'eſt pas moins néceſſaire dans ces dernières que dans les autres.

Pour avoir une idée de l'étonnante conſommation de l'eau abſorbée par les plantes, je ſuppoſe qu'il faille, pendant le tems de la plus forte végétation, ou pendant cent jours chaque année, environ une pinte d'eau par jour pour l'entretien d'un arbre.

Si cet arbre vit cinquante, ans il aura consommé, pendant sa vie, cinq mille pintes d'eau, environ l'équivalent d'un tonneau de mer. Cette évaluation, déjà très-considérable, est sans doute fort inférieure à celle qui a lieu réellement.

Si maintenant nous appliquons le même calcul à toutes les plantes qui existent sur la surface du globe; si nous ajoutons à cette idée celle d'une végétation existante depuis des milliers de siècles, ainsi que ces forêts immenses, éternelles, qui recouvrent encore les contrées inhabitées, & qui dans le principe ont également recouvert les régions cultivées aujourd'hui; si enfin nous considérons que toute la masse de terre végétale, que ces tourbes profondes, que ces immenses couches de charbon de terre ou de houille sont autant de débris de l'ancienne végétation, quelle idée n'aurons-nous point de l'énorme quantité d'eau qu'il a fallu pour la formation de toutes ces substances, & pour l'entretien d'une végétation aussi abondante & d'une aussi longue durée? N'y reconnoîtra-t-on pas une des causes puissantes qui ont donné lieu à la diminution des eaux de la mer, question sur laquelle on a déjà présenté tant d'opinions différentes? Je reviendrai ailleurs sur ce grand phénomène de la nature.

L'atmosphère est chargée de fournir aux plantes leur nourriture habituelle. Pour y satisfaire elle enlève continuellement à la surface des mers, des lacs & des fleuves une très-grande quantité d'eau qu'elle tient en dissolution ou en état de vapeurs; celles-ci, condensées, rapprochées, converties en nuages, flottent au milieu de l'air, au gré des vents, jusqu'à ce que, fixées par l'attraction des forêts, elles s'y précipitent en pluies nutritives. Les feuilles en sont inondées, & la terre les reçoit dans son sein. Cette portion d'eau, elle la tient en réserve pour alimenter les racines, & suppléer, dans les tems de sécheresse, au défaut des pluies.

Les brouillards, les rosées sont encore un des grands moyens que la nature emploie pour que les plantes reçoivent régulièrement le soutien de leur existence. Mais combien de fois, dans la saison brûlante de l'été, n'avons-nous pas accusé la nature de refuser aux plantes la nourriture qu'elle leur doit? Ces plaintes sont injustes, comme toutes les autres accusations que l'homme élève continuellement contre cette mère bienfaisante. Il l'outrage souvent faute de la connoître. Personne n'ignore que plus la chaleur du jour a été forte, plus les rosées sont abondantes. A peine le soleil a-t-il abandonné notre hémisphère, que les plantes sont baignées de vapeurs aqueuses, qui se condensent en eau sur toutes leurs parties, & qu'elles absorbent avec d'autant plus d'avidité, qu'elles sont plus altérées. Elles passent la nuit entière dans ce bain rafraîchissant que le soleil ne dissipe que plusieurs heures après son lever. On peut dire que sur les vingt-quatre heures du jour les plantes peuvent, au moins pendant plus de la moitié de ce tems, absorber autant d'eau qu'il leur en faut pour leur rafraîchissement. Elles ont encore dans le jour un autre avantage, surtout celles dont les racines s'enfoncent profondément; c'est de tirer du sein de la terre, & même de très-loin, une humidité qui, malgré la sécheresse extérieure, existe sous la couche supérieure, & tend sans cesse à s'élever à sa surface. D'après une suite de belles expériences, Hales a prétendu que les rosées étoient insuffisantes pour la nourriture des plantes; mais je ne sais s'il a en même tems calculé ce que pouvoit leur fournir le sein humide de la terre. La végétation, il est vrai, est bien moins vigoureuse quand les sécheresses sont de trop longue durée; & si l'homme veut avoir des récoltes abondantes, surtout dans ses jardins potagers, il ne les obtient qu'à force d'arrosemens. Mais cette richesse de végétation n'est pas le but de la nature: elle tend à la conservation des espèces; elle l'assure par la maturité des semences, & celles-ci ne manquent jamais.

« J'ai souvent observé, dit Buffon, que l'humidité retenue par la glaise est infiniment favorable à la végétation. Dans les étés les plus secs, comme celui de 1778, les plantes agrestes, & surtout les arbres, avoient perdu presque toutes leurs feuilles dès les premiers jours de septembre, dans toutes les contrées dont les terrains sont de sable, de craie, de tuf ou de ces matières mélangées, tandis que dans les pays dont le fond est de glaise, ils ont conservé leur verdure & leurs feuilles. Il n'est pas même nécessaire que la glaise soit immédiatement sous la terre végétale pour qu'elle puisse produire ce bon effet; car dans mon jardin, dont la terre végétale n'a que trois ou quatre pouces de profondeur, & se trouve posée sur un plateau de pierre calcaire de cinquante-quatre pieds d'épaisseur, les charmilles élevées de vingt pieds, & les arbres hauts de quarante, étoient aussi verts que ceux du vallon après deux mois de sécheresse, parce que ces rochers, de cinquante-quatre pieds d'épaisseur, portant sur la glaise, laissent passer par leurs fentes perpendiculaires les émanations humides qui rafraîchissent continuellement la terre végétale où ces arbres sont plantés. »

L'on voit par ces détails intéressans, de quelle ressource est pour les plantes l'humidité souterraine, surtout dans les grandes sécheresses, & par quelles précautions admirables la nature a pourvu à la conservation de toutes ses productions. Son but, ses moyens pour y arriver, tout chez elle est lié par un enchaînement qu'il n'est accordé de saisir qu'à l'homme qui en suit les rapports. Etudions donc la nature au lieu de la calomnier, & nous apprendrons à ne pas nous méfier de ses ressources. Si dans certaines contrées la terre est

frappée d'aridité, ſi elle paroît fermer ſon ſein à l'abondance, c'eſt que l'homme l'a cruellement déchirée; c'eſt qu'il a voulu obtenir plus qu'elle ne pouvoit lui donner; c'eſt que, réformateur inepte des lois ſacrées de la nature, il a prétendu mieux faire qu'elle, la corriger; qu'il a abattu des forêts pour en convertir le ſol en moiſſons, qu'il a porté la hache dans ces bois qui couronnoient les montagnes, & dont les cimes élevées, en fixant les nuages, procuroient la fécondité des plaines. Homme injuſte, tu accuſes la nature quand toi-même tu viens troubler ſes lois, & lui ôter les moyens de fertiliſer tes champs! Tu arraches le gazon épais & tenace dont elle a recouvert la pente des coteaux; & lorſque les pluies ont enlevé une terre que rien ne peut plus retenir, tu oſes te plaindre de ce que le ſol de ta patrie ne t'offre plus que des rochers arides & brûlans. Ah! plutôt mérite les faveurs de la nature en ſecondant ſes efforts; porte l'arbre ſur les hauteurs; établis des forêts dans les ſols arides; ſillonne par le ſoc de la charrue le terrain argileux & gras; laiſſe paître tes moutons ſur les revers des collines, & permets à la vigne de croître ſur les coteaux pierreux; n'exige point de doubles récoltes d'un ſol fertile, ſi tu ne veux en peu d'années le frapper de ſtérilité; ſois moins avide; apprends à être modéré pour jouir plus long-tems. Tu exiges à coups de fouet un travail forcé du cheval, compagnon de tes travaux; il t'obéit & meurt.

Il eſt donc bien évident que les plantes, de telle nature qu'elles ſoient, ne peuvent exiſter ſans eau. Cette vérité eſt & a été reconnue de tout tems. Je ne m'y ſuis arrêté que pour faire ſentir davantage des réſultats auxquels on n'a donné qu'une trop légère attention. Avant d'abandonner cet élément nous devons encore le ſuivre dans les plantes, & rechercher ce qu'il y devient.

Nous avons vu plus haut une plante peſant trois livres, abſorber en très-peu d'heures environ deux livres d'eau. Il eſt bien certain que cette eau ne peut y reſter long-tems dans ſon état naturel, ſi toutefois elle l'a conſervé en y pénétrant, ni s'y maintenir en même quantité, puiſque peu de tems après, ſi cette plante ne reçoit pas de nouvelle eau, elle ſe fane, ſe deſſèche & périt. La raiſon en eſt que l'eau abſorbée par les plantes devient un des principes de leur nutrition, & par conſéquent de leur accroiſſement. Sous ce rapport, une fois reçue dans leurs organes, elle y éprouve le même ſort que les alimens dans l'eſtomac des animaux; elle s'y digère, s'unit, ſe combine avec d'autres ſubſtances, & s'aſſimile aux autres parties déjà exiſtantes des végétaux. Quoiqu'il ſoit difficile de dire comment & par quels moyens, nous n'en avons pas moins la preuve par les effets qui en réſultent, puiſque c'eſt par cette opération myſtérieuſe & ſublime que ſe développent ſucceſſivement les différentes parties des plantes, opération ſur laquelle la chimie moderne a commencé déjà à jeter quelque jour.

Il eſt vrai qu'une certaine portion de l'eau abſorbée par les plantes s'y retrouve en nature, tantôt ſans mélange, comme dans la *sève*, qui n'eſt ſouvent qu'une eau preſque pure & limpide; tantôt tenant en diſſolution quelques autres ſubſtances, comme le *ſuc propre*, qui varie ſelon la nature de chaque végétal; enfin, nous retrouvons de l'eau dans toutes les parties des plantes en plus ou moins grande quantité: mais ſi une portion d'eau reſte pure ou ſert de diſſolvant, une autre portion beaucoup plus abondante ſe décompoſe réellement, ainſi que la ſève & le ſuc propre lui-même, & ſe convertit, à l'aide des forces vitales, en la ſubſtance ſolide des végétaux, comme ceux-ci ſe changent en chair après avoir paſſé dans l'eſtomac des animaux.

L'hydrogène eſt un des principes de l'eau. Nous le retrouvons dans les huiles, combiné avec le carbone: nous le retrouvons en état de gaz dans la décompoſition des plantes. L'expérience nous a encore démontré que les feuilles, frappées par le ſoleil, avoient une force toute-puiſſante pour s'emparer de l'hydrogène de l'eau, & qu'elles en verſoient l'oxigène dans l'atmoſphère. Enfin, quelque doute que l'on élève ſur ces opérations, il reſtera toujours conſtant, de telle manière qu'elles s'opèrent, que l'eau entre réellement dans les plantes comme aliment, & qu'elle ne peut remplir cette fonction qu'en ceſſant d'être de *l'eau*, ou, ce qui eſt la même choſe, en perdant ſon état naturel par la combinaiſon.

Dira-t-on que l'eau abſorbée par les plantes s'échappe en état de vapeurs par les ſécrétions? Aucune des nombreuſes expériences faites ſur la tranſpiration des plantes ne peut le faire ſoupçonner. On ſait qu'elles ne rendent de leurs différentes parties, que des fluides élaſtiques, tels que de l'oxigène, de l'acide carbonique, de l'azote, & même un peu d'hydrogène, ſelon les circonſtances: d'où je conclus que l'eau abſorbée par les plantes eſt autant de perdu pour le réſervoir commun, qu'elle n'y rentre plus, ou qu'elle n'y rentre qu'en bien moindre quantité; qu'elle ne doit pas être aſſimilée à celle qui ſe vaporiſe continuellement dans l'atmoſphère, d'où elle ſe précipite en forme de brouillards & de pluies, pour ſe réunir de nouveau à la maſſe commune; qu'enfin l'eau abſorbée par les plantes n'y entre, en très-grande partie, que pour y former, par un de ſes principes, de nouvelles combinaiſons, & ſe convertir en la ſubſtance même des végétaux.

Le but ainſi que les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de développer avec une plus grande étendue toutes les conſéquences que me préſente cette idée intéreſſante de l'abſorption,

de la perte de l'eau dans les végétaux ; cependant je ne peux m'empêcher d'en faire ſentir les réſultats les plus importans.

J'en conclurrai d'abord que la végétation, jointe aux animaux, eſt une des grandes cauſes de la diminution des eaux de la mer, que des milliers de faits nous démontrent avoir été bien plus abondantes autrefois qu'elles ne le ſont aujourd'hui ; diminution qui ne s'eſt opérée que lentement, & pour laquelle la nature a employé des ſiècles incalculables.

J'en conclurai encore qu'il faut renoncer à un principe trop généralement adopté, & qui ſemble avoir été une barrière placée pour arrêter nos pas dans la recherche de la vérité, & dont on a fait un axiôme que chacun a répété & adopté ſans trop y réfléchir, que contrediſent les faits que nous avons continuellement ſous les yeux. Il conſiſte à dire que *les corps, par leur décompoſition, rendent aux élémens tout ce qu'ils en ont reçu ;* principe évidemment faux, puiſqu'il faudroit pour cela qu'il ne reſtât d'un corps en décompoſition aucun réſidu, ou plutôt qu'il ne ſe formât de cette décompoſition aucune autre ſubſtance, mais que chaque élément allât ſe réunir en totalité à la maſſe commune à laquelle il appartient. Or, ce n'eſt certainement pas ce qui arrive quand une plante, en ceſſant d'être plante, nous fournit de la tourbe, de la houille, de la terre végétale, &c. A-t-elle enlevé à notre globe ces différentes ſubſtances toutes formées? Non certainement, & nous l'avons prouvé plus haut : d'ailleurs, c'eſt aujourd'hui un fait bien reconnu. Avec quoi donc cette plante formera-t-elle de la houille, du terreau, ſinon avec les principes qui ont ſervi primitivement à ſa propre exiſtence? De même quand l'animal forme de la terre calcaire, ſoit de ſon vivant pour la charpente oſſeuſe de ſon corps, ou dans quelques-uns pour ſe bâtir une demeure, ſoit après ſa mort en la dépoſant à la ſurface du globe, cette ſubſtance calcaire n'eſt-elle point le réſultat de ſes alimens & de l'action des forces vitales?

Tous les faits ne nous démontrent-ils pas qu'il n'exiſte de terre végétale & calcaire qu'autant qu'elle a paſſé par la filière des végétaux & des animaux ; qu'eux ſeuls peuvent nous la fournir, & que les principes qui la compoſent, doivent avoir été preparés par les êtres organiques. De cette ſuite d'opérations il réſultera que les fluides élaſtiques, ſoit connus ou inconnus, ne formeront jamais d'eux-mêmes aucunes ſubſtances minérales; qu'ils doivent, pour en venir là, éprouver une première combinaiſon dans les organes des êtres vivans, & que c'eſt de la deſtruction de ceux-ci que ſe formeront ces maſſes inertes de ſubſtances brutes & inorganiques. Je le répète : ces idées, dont quelques-unes ont déjà été préſentées par d'autres, exigeroient un développement que je ne peux donner ici. Je reviens à mon objet, dont on me reprochera peut-être de m'écarter trop ſouvent.

L'AIR nous offre, dans l'acte de la végétation, à peu près les mêmes phénomènes que l'eau nous a préſentés. Il ſuffit, pour ſe convaincre de ſa néceſſité, d'obſerver l'état des plantes lorſqu'elles en ſont privées. Partout où il ne circule pas avec facilité, les plantes languiſſent & meurent; les ſemences ne peuvent germer, ou ſi elles y parviennent, trop foibles dès leur naiſſance, elles périſſent en peu de tems. C'eſt ainſi que nous voyons dans nos forêts le ſol dépouillé de verdure partout où les grands végétaux, preſſés & nombreux, s'oppoſent à la libre circulation de l'air. Dans nos moiſſons, les plantes céréales qui s'élèvent au deſſus des autres, & pouſſent avec rapidité, étouffent toutes celles dont la germination plus tardive n'a lieu que lorſque déjà ces intéreſſantes graminées ſe ſont élevées ſur leurs chaumes nombreux.

Je ne m'arrêterai pas davantage ſur un fait dont la certitude n'éprouve aujourd'hui aucun doute; mais ce fait établi, il nous reſte à examiner de quelle manière *l'air ſe comporte à l'égard des plantes.*

Il paroît qu'on peut appliquer à l'air, du moins en partie, ce que nous avons dit de l'eau, relativement à ſes fonctions dans l'acte de la végétation. Bien certainement nous retrouvons l'air en nature dans la décompoſition des plantes, & cependant une force particulière & qui nous eſt inconnue, l'y retient enchaîné. Dans cet état ſon élaſticité naturelle ne peut lui rendre ſa liberté. Il faut, pour le dégager, un agent très-puiſſant, tel que le feu. L'expérience nous apprend qu'alors, acquérant par la dilatation une force ſupérieure, il briſe ſes entraves, & ſort de ſa priſon avec impétuoſité. Ses effluves nous deviennent ſenſibles toutes les fois que nous ſoumettons à l'action du feu les différentes parties des végétaux, ſurtout les bois verts & les fruits. La même choſe a lieu, mais lentement & ſans efforts, à meſure que les plantes ſe décompoſent. Il ne paroît pas que cette portion de l'air ait ſubi un état de décompoſition ou de combinaiſon parfaite. Il abonde particuliérement dans les trachées ou vaiſſeaux aériens, & paroît circuler ou du moins faciliter la circulation de la ſève.

Mais il paroît certain, d'après les belles expériences d'Inghenouſe & de pluſieurs autres, que ce même fluide, compoſé de deux principes, l'oxigène & l'azote, eſt auſſi décompoſé par les forces vitales, & que les végétaux retiennent particuliérement l'azote, lequel, combiné avec les autres élémens de la végétation, conſtitue l'état ſolide des plantes. L'oxigène eſt en partie rendu à l'atmoſphère. Rentré dans la maſſe commune de l'air,

il en entretient la salubrité, & répare cette déperdition habituelle de l'air vital, absorbé continuellement par la respiration des animaux & par les corps en combustion : d'où l'on a conclu, d'après beaucoup d'observations, que l'air étoit beaucoup plus sain dans les lieux couverts d'une belle végétation, que dans ceux qui en sont absolument privés.

Citer ici le FEU élémentaire & la LUMIÈRE, c'est rappeler deux autres agens très-puissans & nécessaires à l'existence des végétaux. Quoique le mode de leur action nous soit inconnu, elle n'en est pas moins certaine. Jamais la végétation n'est plus vigoureuse que lorsque la chaleur, unie à une humidité convenable, pénètre dans les organes des plantes. Cet élément igné, principe de vie & de fécondité, n'agit pas seulement comme excitateur, mais tout nous porte à croire que, changeant de nature, il se fixe dans les corps qu'il pénètre, s'unit à d'autres principes, & se convertit, ainsi que l'air & l'eau, en substance végétale. Une portion de ce fluide est rendue à la liberté par la combustion ; une autre portion reste combinée avec les substances salines & terreuses, résultantes de cette opération. Je présenterai ailleurs mes conjectures sur ce grand phenomène : il m'entraîneroit ici dans des détails qui m'écarteroient trop de mon objet. C'est par la même raison que je ne dirai que deux mots de la lumière. C'est elle qui produit ces vives & brillantes couleurs dont nos yeux sont si agréablement réjouis. Plus elle est forte & durable, plus les plantes ont d'éclat : qu'on compare le luxe imposant de ces belles fleurs des Indes, sur lesquelles le soleil a répandu des flots de lumière, avec les végétaux de ces tristes contrées du nord, qu'il n'éclaire que quelques instans, & l'on verra combien la lumière influe sur la végétation. Nous avons vu les plantes diriger leurs racines vers les lieux les plus humides; nous les voyons également tourner leurs corolles éclatantes vers les rayons de l'astre du jour, entr'ouvrir leurs calices pour en recevoir les douces influences, & s'abreuver pour ainsi dire de lumière & de chaleur. Comme la nature est belle ! comme ces fleurs sont riches en couleurs, lorsqu'après s'être baignées dans la rosée, elles se redressent sur leur pédoncule, & développent de nouveau leurs pétales dès que le soleil a lancé du fond de l'orient ses premières gerbes lumineuses !

Sans doute d'autres fluides, d'autres élémens concourent également à la formation, au développement des plantes ; mais trop subtils pour être saisis par nos sens, trop peu connus pour servir de base à des conjectures raisonnables, nous bornerons ces réflexions aux seuls principes élémentaires dont l'existence nous est assurée. Passons maintenant à d'autres considérations.

§. IV. *De la vie végétative.*

Nous venons de voir quelques-uns des principes qui constituent l'existence des plantes, lesquels, à l'aide des forces vitales, forment, par leur combinaison entr'eux & avec d'autres principes qui nous sont encore inconnus, les diverses substances que nous trouvons dans les végétaux. Mais si l'on demande qu'est-ce que les *forces vitales*, ou, ce qui est la même chose, qu'est-ce que la VIE? je demanderai à mon tour quel est l'être assez téméraire pour oser entreprendre de la définir? La VIE est de tous les mystères de la nature le plus incomprehensible ; de toutes les merveilles, la plus sublime. La VIE ! elle circule dans toutes nos veines, elle coule dans tous les organes des végétaux, elle anime la nature entière. Nous la sentons en nous-mêmes, nous la retrouvons dans tous les êtres qui nous environnent ; nous la sentons, mais nous ne pouvons la comprendre. Raisonneurs phlegmatiques ! n'allez-vous pas nous dire que la vie consiste dans la faculté qu'ont les êtres organiques de développer leurs organes par le moyen de la nutrition, de convertir en leur propre substance les alimens qu'ils reçoivent, ou enfin que la vie existe dans la libre circulation des liquides au milieu de cette foule innombrable de canaux distribués dans toute l'étendue des corps vivans, & dans l'exécution des diverses fonctions qu'ils ont à remplir? Je ne vois là que mouvement, combinaison de matière, changement de substances, déperditions, réparations ; tout cela ne me donne aucune idée de la vie. Je reste froid au milieu d'une des plus grandes merveilles de la création. Mais quand mes yeux se portent sur ces vastes campagnes couvertes de prairies & de moissons, ou sur les fleurs d'un beau parterre que j'ai moi-même ensemencé, mon regard m'en a plus appris que les plus savantes dissertations. Mon cœur, pour sentir, pour être ému, n'a pas besoin du secours de la science ; j'éprouve un plaisir de sentiment, d'admiration profonde au dessus de toute définition. Si cependant, sans pouvoir me dire à moi-même ce que c'est que la vie, je peux découvrir les causes simples, admirables, qui en développent les principes dans les êtres organiques, mon esprit n'en sera que plus frappé d'étonnement ; mais ce profond mystère de l'existence des êtres n'en restera pas moins impénétrable.

Quelle qu'ait pu être l'origine première des choses, quels qu'aient été les moyens employés par le grand maître de l'Univers pour opérer la création des premiers êtres organiques, il est certain qu'aujourd'hui nous ne connoissons point de génération spontanée. L'existence d'un animal, d'une plante, n'a lieu que par le moyen des germes, c'est-à-dire, par les semences qui renferment très en petit les premiers linéamens du nouvel être qu'elles doivent produire. Je ne parle ici que

des plantes, dont les parties ſexuelles nous ſont connues. C'eſt à la nature, c'eſt aux élémens que le développement en eſt confié; & quoique cette opération ſe paſſe preſque ſous nos yeux, ce que l'obſervation nous en a fait connoître eſt encore bien au deſſous de ce qu'elle nous laiſſe ignorer.

Il faut, pour que la ſemence puiſſe végéter, deux conditions eſſentielles, qu'elle ait été fécondée, & qu'elle rencontre une matrice propre à ſon développement Si la nature, dans certaines eſpèces, paroît s'écarter de ces lois, c'eſt qu'elle emploie d'autres moyens qui y ſont analogues, & que nous n'avons pas encore obſervés. Il a été queſtion de la fécondation des plantes aux articles ETAMINES, FECONDATION. *Voyez* encore les mots PISTIL, SEMENCES.

« La germination, dit Lamarck, eſt le premier acte de la végétation, c'eſt-à-dire, le premier inſtant de la vie d'une plante contenue, en raccourci & ſans développement, dans la graine qui germe; & l'inſtant qui ſuccède, c'eſt-à-dire, celui où le nouvel être ſe débarraſſe des enveloppes dans leſquelles il a été formé, eſt l'inſtant même de ſa naiſſance.

» Juſqu'au moment de la germination, toutes les parties d'une ſemence qui ſe trouve ſéparée de la plante-mère qui l'a produite, ſont en quelque ſorte dans un repos complet: les ſucs qu'elle renferme y ſont en quantité médiocre, ſans action, ſans mouvement; & l'on peut conjecturer qu'il exiſte un équilibre parfait entre l'action & la réaction des diverſes parties qui la compoſent. Alors la plantule (*voyez* ce mot) ou l'embryon végétal, qui conſtitue la partie eſſentielle de cette ſemence, ne peut être conſidéré ni comme jouiſſant de la vie, car elle n'exiſte point ſans mouvement organique, ni comme en étant totalement dépourvue; car ce qui la conſtitue peut être ſuſpendu, & il l'eſt effectivement avant la germination ſi toutefois il exiſte. La vie alors n'attend qu'un *ſtimulus* particulier, & qu'un premier mouvement communiqué aux tendres organes de la plantule, pour jouir d'une exiſtence active, & commencer à opérer les développemens qui réſultent de ſon action.

» Ce repos parfait dont je viens de parler, ou cet équilibre dans l'action & la réaction des diverſes parties d'une ſemence avant la germination, peut durer fort long-tems, comme le prouvent les ſemences des légumineuſes, qui conſervent leur faculté germinative pendant un grand nombre d'années, ſi, d'une part, la cauſe qui produit la fermentation ne vient pas le détruire, ou ſi, de l'autre, les circonſtances qui amènent l'acte de la germination ne ſurviennent, & le font ceſſer. Dans le premier cas la ſemence entière ſe pourrit, ſe décompoſe, & la plantule alors perd ſon exiſtence; au lieu que, dans le ſecond cas, la germination, qui détruit l'inaction des parties organiques dans la ſemence ſans les dénaturer, établit alors le mouvement vital, commence les développemens que ſon action fait produire, & donne naiſſance à l'être organique végétal en qui ce principe d'activité ſe manifeſte.

» Voyons maintenant quelles ſont les circonſtances qui amènent la germination, ou autrement quelle eſt la cauſe ou le *ſtimulus* capable de communiquer le premier mouvement aux organes inactifs de l'embryon renfermé dans la ſemence.

» Il me ſemble que la germination dépend du concours de trois cauſes eſſentielles; ſavoir: 1°. de l'humidité qui pénètre la ſemence, la gonfle, en dilate les parties, & les rend ſouples; 2°. du contact de l'air qui favoriſe le déplacement des fluides en s'introduiſant dans les élémens vaſculaires & les utricules dilatés; 3°. de l'action d'une douce chaleur en laquelle réſide le *ſtimulus* principal, qui occaſionne le premier mouvement organique favoriſé par les deux autres cauſes.

» Lorſqu'aux approches du printems la température de l'air s'eſt adoucie, & qu'en quelque ſorte un premier degré de chaleur a commencé à exciter du mouvement dans tous les corps, les ſemences confiées à la terre s'imbibent alors plus profondément de l'humidité qui les environne; elles ſe gonflent; leurs parties intérieures, moins affaiſſées, prennent de la ſoupleſſe, acquièrent une certaine liberté, & bientôt, par les ſuites de la ſucceſſion alternative des jours & des nuits, les effets variés du calorique & de la lumière établiſſent le mouvement organique, & commencent le développement des parties. La *radicule*, qui a participé d'abord à la nourriture fournie par les lobes ou cotylédons, s'étend, & ſort par une petite ouverture pratiquée à la tunique qui les recouvre; & c'eſt, comme je viens de le dire, cette première époque du développement de la plante qu'on nomme ſa *germination*.

» Bientôt la dilatation de l'air fait crever la tunique, & force les lobes de s'écarter. La plantule monte peu à peu, accompagnée des lobes ou ſeulement des feuilles ſéminales, qui la tiennent comme empaquetée par ſon extrémité. La partie moyenne eſt aſſez ſouvent la première qui ſe montre, & qui paroît ſous la forme d'un petit arc; forme qu'elle avoit déjà lorſqu'elle étoit encore renfermée entre les lobes: on dit alors que la *plante lève*.

» Juſque-là les lobes avoient comme alaité le jeune ſujet, & lui avoient fait une nourriture légère & délicate de la ſève, qui s'étoit épurée & élaborée en paſſant à travers leur ſubſtance; mais à meſure que la plante ſe développe & s'élève, ces lobes lui deviennent inutiles, & ceſſent eux-mêmes de recevoir les ſucs nourriciers que la

radicule transmet alors immédiatement à la petite tige; ils se dessèchent, & périssent. Les feuilles séminales, qui n'ont aussi qu'un usage momentané, éprouvent le même sort.

» Les végétaux ne conservent leur existence, pendant qu'elle a lieu, que parce qu'ils ont la faculté de se nourrir, c'est-à-dire, de pomper par leurs racines, & d'absorber par les pores de leurs parties plongées dans l'air, des matières qui leur servent d'alimens; que parce qu'ils peuvent, avec ces matières, former des combinaisons particulières qu'ils assimilent à leur propre substance, & qu'ils emploient ces combinaisons d'abord à développer leurs parties & ensuite à réparer leurs pertes.

» On sait que tout développement ne peut s'opérer que par nutrition; que la nutrition n'est que l'assimilation de matières étrangères, changées par l'action organique en la propre substance de l'individu qui en est nourri; qu'enfin ces changemens, cette assimilation & la fixation des matières assimilées ne peuvent être opérés que par le mouvement & l'action soutenue des organes de l'individu qui en jouit.

» Ainsi le premier acte de végétation d'une plante, comme nous venons de le dire, est celui de sa germination, & les effets de cette végétation continuée sont la nutrition du végétal, son accroissement & le développement des organes propres à le reproduire ou à multiplier son espèce.

» On peut donc considérer un végétal comme un corps vivant, plongé dans deux milieux fort différens l'un de l'autre; savoir: dans la terre qui reçoit ses racines avec toutes les ramifications qui en dépendent, & dans l'air qui environne la tige, les rameaux & les feuilles de ce végétal, en sorte qu'on peut regarder ce même végétal comme planté en même tems dans la terre & dans l'air; dans la terre, par sa racine & ses dépendances; dans l'air, par sa tige & ses ramifications. L'eau, pour certaines plantes, tient lieu de l'un ou de l'autre des deux milieux environnans; mais les végétaux qui sont dans ce cas composent le plus petit nombre.

» La végétation ne s'opère que par les suites d'un mouvement soutenu dans les fluides du végétal; mouvement d'oscillation qui fait que, dans certains tems, ces fluides montent dans le végétal, tandis que dans d'autres ils descendent. Or, ce mouvement particulier des fluides d'un végétal paroît être uniquement entretenu par l'influence de certaines matières extérieures très-subtiles, qui agissent sur lui avec des interruptions alternatives.

» En effet, le mouvement des fluides dans les végétaux, ne pouvant pas résulter de l'irritabilité & de la contraction des solides, paroît être uniquement entretenu par l'action alternative de la lumière & du calorique que les jours, qui succèdent continuellement aux nuits & celles-ci aux jours, entretiennent au moins à travers l'un des deux milieux dans lesquels chaque végétal est en partie plongé. Il en résulte que les absorptions des matières nutritives, pompées par les racines & par les pores absorbans des feuilles & des rameaux, & que les exhalations des parties superflues, rejetées ou dissipées par les pores exhalans des feuilles, sont alternatives dans chacun des deux milieux environnans, & s'exécutent en sens contraire dans les deux dont il s'agit.

» Tout mouvement organique est donc ici l'effet d'agens extérieurs (de la lumière, du calorique, de la matière électrique, concurrement avec l'humidité des milieux environnans), dont quelques-uns, dans leur action, éprouvent des interruptions plus ou moins régulières, & excitent des mouvemens divers & alternatifs parmi les fluides du végétal: au contraire, dans les animaux tout mouvement organique résulte d'organes propres au sentiment & au mouvement, & de moteurs intérieurs qui font partie de l'animal même.

» C'est pendant le jour que les racines font leur succion, la chaleur dilatant alors les sucs contenus dans les autres parties de la plante, & produisant une grande évaporation par la transpiration des jeunes rameaux & des feuilles: de même c'est surtout pendant la nuit que les feuilles pompent dans l'atmosphère les gaz & les vapeurs humides qu'elles y trouvent, & qu'elles absorbent, principalement par leur partie inférieure, la supérieure, servant plus particuliérement à leur transpiration & à l'exhalation de l'air pur qu'elles rendent pendant le jour.

» La chaleur est si utile, si nécessaire, même dans la végétation, que l'hiver, où dans nos climats elle est extrêmement foible, la végétation paroît totalement suspendue, en sorte qu'un grand nombre de végétaux semblent morts. En effet, alors beaucoup de plantes, comme quantité d'arbres, d'arbrisseaux & de sous-arbrisseaux, perdent leurs feuilles, & beaucoup d'autres, comme les plantes herbacées, à racines vivaces, perdent même leurs tiges. Néanmoins tout mouvement des fluides de ces végétaux n'est pas entiérement suspendu dans ces circonstances, & il y a des faits qui prouvent qu'il en existe encore: malgré cela la chaleur des milieux environnans est tellement le principal moteur, & peut-être même le seul qui active la végétation, que tout végétal, s'il ne périt pas, languit lorsqu'elle est très-foible: on peut même assurer que tout être vivant périroit bientôt s'il pouvoit exister un instant où, dans quelque partie de notre globe, la chaleur fût tout-à-fait nulle.

» La chaleur n'est pas le seul moyen que la nature

nature exige pour entretenir & activer la végétation ; car l'observation constate que la végétation ne peut subsister sans le concours des quatre causes suivantes, produisant toutes les quatre ensemble leur influence. Ainsi :

» Chaleur, Lumière, Air atmosphérique, Humidité :

» Sont des substances qui, agissant chacune dans de certaines proportions, constituent par leur réunion, la cause la plus favorable à la végétation de chaque plante. Dès que l'une d'elles diminue la proportion de son influence, la végétation en souffre bientôt ; elle cesseroit peut-être de subsister si cette influence manquoit totalement. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'influence isolée de chacune de ces substances, & même celle du concours de deux d'entr'elles, les deux autres manquant entièrement, sont des circonstances incapables d'entretenir la végétation. »

§. V. *Des principaux organes des végétaux.*

Les végétaux, ainsi que les autres êtres vivans, sont composés essentiellement de parties solides & de parties fluides. Cela ne pouvoit être autrement ; car la vie ou le mouvement organique ne peut exister que par des relations, au moins passives, entre des solides & des fluides, mais mis en mouvement par une ou plusieurs causes. On sait que l'activité qui en résulte, est provoquée par une cause interne, dans les animaux (par l'irritabilité qui est propre aux fibres animales, & de laquelle naissent les contractions alternatives du cœur & des artères, & par suite les mouvemens des fluides essentiels) ; mais dans les végétaux, qui n'ont aucune partie sensible & irritable, l'activité dont il s'agit ne peut être provoquée que par une cause externe, comme par les variations alternatives dans la température des milieux environnans, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Or, c'est de cette relation active des solides avec les fluides, provoquée & entretenue dans les végétaux par des causes externes, variables, & dont le calorique & la lumière sont les principales, que résulte le mouvement organique qui constitue la vie active du végétal, & d'où proviennent les changemens continuels qui s'observent dans toutes les parties de cet être.

Les parties solides des végétaux présentent des *fibres*, des *utricules* & des espèces de *vaisseaux*. Les parties fluides sont des *liqueurs* de différentes sortes, contenues dans les utricules & les vaisseaux de ces êtres vivans.

Les Fibres sont des filets flexibles infiniment déliés, imperceptibles à cause de leur extrême ténuité, & composées de molécules végétales, mucilagineuses & ligneuses ou solides, disposées en série linéaire, & cohérentes entr'elles par l'intermède d'un gluten végétal qui les unit. Ces fibres élémentaires sont réunies ou rassemblées par faisceaux qui deviennent alors perceptibles à nos sens. Ce sont ces faisceaux de fibres, dont nous prenons les plus grêles pour des fibres simples, que nous observons dans les parties des plantes, & dont les uns sont longitudinaux & les autres transverses. On peut donner à ces faisceaux le nom de *fibres composées* ou *fibres organiques*.

Les fibres organiques longitudinales serpentent & se croisent légèrement entr'elles, de manière à former entre leurs croisemens des mailles plus ou moins alongées, selon le degré de parallélisme de ces fibres.

Celles qui sont transverses, sont en général les plus rares ; elles se croisent sans doute aussi dans leur direction, & laissent, dans le réseau qu'elles forment, des mailles plus ou moins grandes, dont la conformation est relative à celle de leur croisement.

Les fibres, soit longitudinales, soit transverses, sont gélatineuses dans leur première origine, prennent ensuite la consistance herbacée, & avec le tems elles adhèrent entr'elles, se durcissent de plus en plus, acquièrent d'autant plus de roideur & de ténacité, & deviennent enfin ligneuses. On sent que ce changement ne leur arrive que parce que les molécules végétales agglutinées qui les constituent, ont elles-mêmes changé petit à petit de nature, en sorte qu'étant formées d'un mélange intime de molécules, les unes ligneuses, les autres mucilagineuses, la proportion de celles-ci a diminué graduellement, & même chacune de ces molécules mucilagineuses primaires, par des déperditions de principes (d'air & d'eau sans doute).

Ces fibres, devenues ligneuses, ajoute Lamarck, sont alors insolubles dans l'eau bouillante ; ce qui prouve que ce n'est pas seulement l'effet d'un simple resserrement de leurs parties, qui les a rendues roides, dures & tenaces ; mais que c'est en même tems l'effet d'un principe fixe, de plus en plus abondant, déposé & placé par la nutrition à mesure que les principes volatils se sont dégagés & dissipés par les pertes.

Les Utricules sont des vésicules membraneuses & nombreuses qui se communiquent par les points où elles se touchent, qui sont placées dans les mailles du réseau que forment les fibres, & qui constituent avec ces fibres le tissu vésiculaire du végétal, tissu auquel on donne ordinairement le nom de *parenchyme*. (*Voyez* ce mot.)

Peut-être que les membranes végétales qui forment les *utricules*, sont composées d'un assemblage de fibres disposées convenablement à cet objet. Il est possible néanmoins que les molécules végétales, au lieu d'être partout agglutinées en séries linéai-

res, comme elles le ſont dans les fibres, ſoient, dans certaines circonſtances, agglutinées ſur un plan élargi : alors elles donneroient lieu aux membranes végétales qui compoſent les utricules, ſans avoir formé de fibres.

Le tiſſu véſiculaire qui réſulte, comme je viens de le dire, des utricules placées dans les mailles du réſeau que forment les fibres, eſt très-lâche dans les plantes unilobées : dans les plantes graſſes il eſt auſſi très-lâche, mais il eſt en outre étendu en épaiſſeur d'une manière remarquable. Ce tiſſu véſiculaire a beaucoup de rapport avec l'organe ſpongieux qui conſtitue la moëlle des végétaux.

Les VAISSEAUX, dans les plantes, ſont des canaux plus ou moins cylindriques, employés à contenir les fluides eſſentiels du végétal, & à les tranſmettre à leur deſtination, à l'aide des mouvemens que reçoivent ces fluides par les cauſes extérieures qui agiſſent ſur eux. On prétend qu'il exiſte dans les végétaux trois ſortes de vaiſſeaux différens; ſavoir : des vaiſſeaux ſéveux ou lymphatiques, des vaiſſeaux propres & des vaiſſeaux aériens ou trachées. Cela peut être fondé, dit Lamarck, comme il ſe peut qu'il y ait dans les végétaux plus de trois ſortes de vaiſſeaux différens : néanmoins il me paroît qu'on s'eſt trompé à l'égard des vaiſſeaux que l'on nomme *trachées*, en les regardant comme l'organe de la reſpiration des plantes; & il eſt probable & même confirmé par pluſieurs obſervations, que ces vaiſſeaux, quoique très-ſinguliers par leur forme ſpirale & par leur éclat comme argenté, ſont deſtinés à contenir & à tranſmettre des liquides, & non uniquement de l'air. J'ajouterai même, continue Lamarck, que je ſuis très-porté à croire que ce ſont ces vaiſſeaux roulés en ſpirale; en un mot, ces prétendues *trachées* qui reçoivent & charient ou tranſmettent les ſucs ſéveux. En conſéquence, je crois convenable proviſoirement de ne conſidérer dans les plantes que l'exiſtence de deux ſortes de vaiſſeaux; ſavoir : des vaiſſeaux ſéveux ou lymphatiques, & des vaiſſeaux propres.

Malgré la confiance que doit inſpirer l'opinion d'un ſavant auſſi diſtingué que M. Lamarck, nous nous permettrons quelques réflexions ſur les idées que nous venons de préſenter d'après lui. S'il eſt reconnu que les vaiſſeaux aériens ont une forme différente de celle des deux autres ſortes, il eſt auſſi à préſumer qu'ils ont d'autres fonctions à remplir, & qu'ils doivent être diſtingués de ceux qui diſtribuent la ſève & le ſuc propre. Leur forme en ſpirale eſt très-remarquable, & juſqu'alors il ne paroît point qu'on y ait remarqué autre choſe que de l'air. Au reſte, nous ſommes encore ſi peu avancés ſur la phyſique végétale, qu'il y auroit de la témérité à donner ſes opinions pour des vérités démontrées.

Il y a apparence, continue le même ſavant, que les vaiſſeaux ſéveux ſe terminent tous dans le tiſſu cellulaire, & y dépoſent les ſucs qu'ils charient; en ſorte que de là, de proche en proche par les communications exiſtantes, ces ſucs arrivent avec lenteur dans la moëlle, & y ſubiſſent les changemens qui les rendent propres à nourrir & développer les parties.

Quant aux vaiſſeaux propres, ils ont reçu ce nom, parce qu'ils contiennent les ſucs propres du végétal. Ce ſont eux qui le ramènent dans l'écorce, & ſpécialement dans le tiſſu cellulaire, ſous l'épiderme des végétaux ligneux.

Les ſolides des végétaux étant eſſentiellement compoſés de fibres, d'utricules & de vaiſſeaux, conſtituent, par leurs diverſes ſortes de réunions, les parties ſuivantes; ſavoir : 1°. *l'épiderme*; 2°. *l'enveloppe cellulaire*; 3°. *l'écorce cellulaire*; 4°. *le bois*; 5°. *la moëlle*. Voici une définition ſuccinte de chacune de ces parties & de leur ſituation : on les trouvera plus détaillées dans les articles particuliers qui les concernent : il convient auſſi d'obſerver qu'on ne les trouve point toutes réunies dans tous les végétaux.

L'épiderme (*cuticula*) eſt cette membrane ſèche, aride, mince, ſouvent luiſante ou tranſparente, qui environne ou recouvre extérieurement les parties des végétaux, & que l'on remarque particuliérement ſur l'écorce de leur tige & de leurs rameaux. Cette membrane ou pellicule paroît n'être qu'une dépendance de l'écorce qu'elle recouvre, & même elle en eſt en quelque ſorte la couche extérieure; néanmoins elle n'eſt pas toujours conſtituée par une ſeule couche : on en diſtingue, ſurtout dans celle des arbres, pluſieurs qui ſont autant de réſeaux de fibres, appliqués, ſerrés, & comme collés les uns ſur les autres. Le deſſéchement & l'aridité de l'épiderme lui viennent ſans doute de ce qu'il eſt immédiatement expoſé aux impreſſions des milieux environnans & des agens externes.

Cette partie eſt liſſe, fine ou mince, entière ſur les parties jeunes & tendres des végétaux; mais ſur le tronc de beaucoup d'arbres, ſurtout de ceux qui ont vieilli, elle eſt plus groſſière, crevaſſée & déchirée. En effet, outre que la dilabilité de l'épiderme varie dans les différentes plantes, on remarque en général qu'elle eſt d'autant plus bornée, que cette pellicule recouvre des parties plus ſèches & plus dures. L'épiderme eſt criblé de pores imperceptibles, & donne iſſue à l'inſenſible tranſpiration. Comme il paroît être le produit des agens extérieurs qui le forment, en deſſéchant & aridiſiant pour ainſi dire les couches corticales externes, il ſe régénère (lorſqu'il a été détruit) par les mêmes cauſes qui agiſſent ſur les couches qui ſe trouvaient ſous lui.

L'ENVELOPPE CELLULAIRE eſt une ſubſtance ſucculente, verte, très-analogue au parenchyme, qu'on nomme auſſi *tiſſu cellulaire*, & qui ſe trouve

ſitué ſous l'épiderme, formant en quelque ſorte la partie extérieure de l'écorce. Elle eſt conſtituée par un réſeau de filamens très-déliés, qui ſe croiſent dans diverſes directions, paroiſſent être des vaiſſeaux tranſparens, remplis d'un ſuc vert, & par de petits grains véſiculeux, ſitués dans les mailles du réſeau.

Cette enveloppe cellulaire, ainſi que le tiſſu cellulaire ou le parenchyme, ſont très-analogues à la ſubſtance de la moëlle, & paroiſſent être, ainſi qu'elle, l'organe qui élabore les ſucs féveux. Ils communiquent en effet tous enſemble, c'eſt-à-dire, avec la moëlle, ſoit par leurs portions éparſes entre les fibres & les vaiſſeaux, ſoit à l'aide des productions médullaires à travers le corps ligneux.

L'Écorce eſt cette peau plus ou moins épaiſſe, placée ſous l'épiderme, qui enveloppe les racines, les tiges, les branches, les feuilles, &c. du plus grand nombre des végétaux. Sa couche extérieure, qui eſt d'un tiſſu aſſez lâche, conſtitue l'enveloppe cellulaire ci-deſſus, & au deſſous d'elle ſe trouvent pluſieurs autres couches plus ſerrées, connues ſous le nom de *couches corticales*, & qui compoſent ce que l'on appelle ordinairement le *liber*.

L'écorce n'exiſte pas dans tous les végétaux : il paroît qu'elle manque réellement dans les plantes unilobées, ou au moins dans celles de cette diviſion des végétaux, dont les tiges ſont perſiſtantes. On avoit cru qu'elle manquoit généralement dans les feuilles & dans les pétales des fleurs, auxquelles on attribuoit généralement un épiderme ; mais, d'après les obſervations de Sauſſure, il n'y a pas de doute que les feuilles & les pétales des fleurs ne ſoient enveloppées d'une véritable écorce, quoiqu'elle ait peu d'épaiſſeur dans ces parties. Au reſte, l'écorce varie beaucoup ſelon les eſpèces, dans ſon épaiſſeur, dans ſa compoſition, dans le nombre, la ſituation & la preſence de ſes glandes miliaires ou corticales ; & l'on remarque que celle des plantes herbacées ne reſſemble pas entiérement à celle des plantes ligneuſes.

Le Bois eſt cette ſubſtance compacte, dure & ſolide, qui compoſe la tige & les branches des arbres & des arbriſſeaux, & qui eſt placée ſous l'écorce. C'eſt une maſſe épaiſſe & très-dure, formée de couches concentriques qui s'emboîtent les unes dans les autres, & qui eſt compoſée de fibres dures, longitudinales, & étroitement réunies par les ſuites de leur reſſerrement & du deſſéchement plus ou moins conſidérable du tiſſu cellulaire interpoſé entr'elles. Ces fibres paroiſſent être pour la plupart les reſtes de vaiſſeaux oblitérés & deſſéchés, formant, par leur aſſemblage, des couches concentriques qui ſe recouvrent les unes les autres, dont les intérieures ſont plus ſerrées & plus dures que les extérieures, & qui toutes ſont traverſées, dans leur épaiſſeur, par les ramifications ou prolongemens médullaires.

On diſtingue ordinairement deux parties dans la maſſe compacte & ſolide qui conſtitue le bois : l'une, extérieure, que l'on appelle l'*aubier;* l'autre, intérieure, plus dure, plus ſerrée & d'une couleur plus foncée ou plus rembrunie, qu'on nomme le *cœur*. L'aubier n'eſt qu'un bois imparfait & de mauvaiſe qualité ; mais le cœur eſt un bois fait, c'eſt même le bois proprement dit.

Dans les végétaux ligneux ou à tige perſiſtante, il paroît qu'il ſe développe chaque année entre l'écorce & la partie extérieure du bois qu'on nomme *aubier*, deux couches de nouveaux vaiſſeaux qui forment en cet endroit un tiſſu vaſculaire plus lâche que celui des couches corticales & des couches de l'aubier. Les vaiſſeaux de ces deux couches s'oblitèrent l'année ſuivante ; leurs couches alors ſe reſſerrent : l'une s'applique contre la partie intérieure de l'écorce, & l'autre contre la partie extérieure du bois (de l'aubier), tandis que les deux nouvelles couches vaſculaires ſe forment entr'elles. C'eſt de là qu'eſt réſultée l'obſervation qui nous apprend que les couches corticales (le liber) *s'accroiſſent de dehors en dedans*, & que les couches annuelles du bois *s'accroiſſent de dedans en dehors*.

Le bois eſt la cauſe de la force des arbres ; il fait leur ſoutien, & peut être comparé à la charpente oſſeuſe ſur laquelle ſe trouve appuyé le corps des animaux à vertèbres, mais ſeulement quant à l'effet, & non quant à la formation & à l'analogie. Dans les végétaux à tige perſiſtante, qui appartiennent à la diviſion des unilobées, les fibres ne ſont jamais diſpoſées par couches concentriques. Dans cette même diviſion des unilobées ou monocotylédones, les racines épaiſſes des plantes herbacées n'offrent jamais de prolongemens médullaires, tandis qu'on en voit diſtinctement dans les racines épaiſſes des plantes bilobées ou dicotylédones.

La Moelle, dans les végétaux, eſt cette partie ou cet organe eſſentiel à la vie des plantes, qui, dans tous les végétaux dicotylédons ou bilobés, occupe le centre du corps ligneux, au moins dans les rameaux & les jeunes pouſſes. C'eſt un compoſé d'utricules aſſez lâches, formant une ſubſtance ſpongieuſe ou celluleuſe, renfermée dans le tube formé par le bois, c'eſt-à-dire, par la couche intérieure du bois. Cette ſubſtance ſpongieuſe exiſte déjà dans le bourgeon qui doit ſe développer au printems ; elle remplit enſuite tout l'intérieur de la nouvelle pouſſe qui en eſt provenue : elle s'y trouve d'abord colorée en vert, mais elle pâlit peu à peu & blanchit avec le tems ; enfin elle ſe deſſèche, ſe reſſerre & diſparoît entiérement dans les parties du végétal qui ont vieilli, dans les troncs & les branches des vieux arbres & de beaucoup d'arbriſſeaux divers.

La moëlle exiſte dans les plantes herbacées, ainſi que dans celles qui ſont ligneuſes, mais avec des variations dans ſa qualité & dans ſa ſituation, ſelon

les eſpèces. Il naît de la moëlle, dans toute l'étendue de ſa longueur, des prolongemens médullaires, latéraux, & qui ſe divergent du centre vers la circonférence, comme les lignes horaires d'un cadran. Elles ſont très-apparentes ſur la face de la coupe tranſverſale du tronc de la plupart des arbres. Les unes vont aboutir à l'écorce & la traverſent dans toute ſon épaiſſeur; d'autres diſparoiſſent avant d'y arriver : elles font, avec les fibres ligneuſes, un entrelacement qu'avec raiſon l'on a comparé à celui de la trame d'une étoffe dans ſa chaîne. Les utricules dont ces prolongemens médullaires ſont compoſés, ſont plus petits & plus reſſerrés que ceux de la moëlle.

Dans les végétaux unilobés ou monocotylédons, la moëlle n'occupe point un canal ou tube central avec des ramifications latérales & divergentes, conſtituant les prolongemens médullaires, comme cela a lieu dans les végétaux bilobés; mais elle ſe trouve partout interpoſée entre les fibres ligneuſes qu'elle enveloppe plus ou moins. Auſſi ces fibres ligneuſes, quoique plus reſſerrées vers la circonférence du tronc d'un arbre unilobé, que vers ſon intérieur, ne forment-elles jamais, dans ces végétaux, ces couches ligneuſes concentriques qu'on remarque dans les troncs ligneux des plantes bilobées.

Les fluides des végétaux ſont au moins de deux ſortes; ſavoir : *la sève* & *les ſucs propres*.

La Sève eſt cette humeur aqueuſe qu'on trouve dans toutes les plantes, qui conſtitue leur chyle, à laquelle on donne auſſi le nom de *lymphe*, & qu'on obſerve en tout tems, mais plus abondamment dans certains tems de l'année, comme dans le printems & à la fin de l'été, ſurtout dans les végétaux ligneux. La ſève produite par la ſuccion des racines, & qui monte pour aller porter la nourriture à toutes les autres parties de la plante, n'eſt pas la ſeule qu'on obſerve dans les végétaux : il s'y trouve auſſi une certaine quantité d'une autre ſeve qu'on nomme *sève deſcendante*, parce qu'elle deſcend en effet pour aller nourrir les racines & contribuer à leur accroiſſement. Cette autre ſève eſt celle que les feuilles de la plante pompent dans l'atmoſphère, qui en tout tems eſt plus ou moins chargée d'humidité ou de vapeurs. Au reſte, les feuilles, par leur tranſpiration, exhalent l'excédent ainſi que les réſidus, ſoit des ſucs que les racines ont envoyés aux parties ſupérieures de la plante, & qui n'ont pu être employés à l'économie du végétal, ſoit de ceux introduits par d'autres voies, & dont une portion ſe trouve ſuperflue ou nuiſible.

Le Suc propre eſt cette humeur qu'on trouve dans les plantes, qui eſt moins aqueuſe, plus épaiſſe & plus colorée que la ſève, qui paroît plus élaborée ou plus changée par l'action organique du végétal, dont elle fait partie eſſentielle. Outre leur conſiſtance ou leur épaiſſeur particulière, les ſucs propres des plantes ſont en général plus remarquables par une forte coloration. En effet, on ſait qu'ils ſont blancs & comme laiteux dans les *chicoracées*, les apocinées, les *euphorbes*, les figuiers, &c. jaunes dans la *chélidoine*; orangés ou ponceau dans le *glaucium*, le *bocconia*, le *ſanguinaria*; rouges dans le *campêche* (hæmatoxylum), le *ptérocarpe officinal*; verdâtres dans l'épinard, la pervenche & la plupart des végétaux.

On diſtingue auſſi les ſucs propres des végétaux, relativement à leur nature; car ils ſont huileux dans certaines plantes ou dans certaines de leurs parties, comme dans le *laurier cannelier*, le *laurier ſaſſafras*, le *ravenſara*, la *mélisſe*, les *menthes*, le *thym*, &c.; réſineux dans les *ſapins*, les *pins*, les *amyris*, les *burſera*, &c.; gommeux ou mucilagineux dans les *ceriſiers*, les *pruniers*, les *abricotiers*, les *pêchers*, les *acacias*, certains aſtragales, &c. Souvent ces ſucs propres ſont douceâtres & preſqu'inſipides; mais auſſi ſouvent ils ſont, ou amers, ou acides, ou âcres & même preſque cauſtiques.

Le ſuc propre d'un végétal paroît être une liqueur élaborée qui devient excrétoire. Elle provient originairement de la lymphe ou ſève de la plante, qui a ſubi dans la moëlle divers changemens qui l'ont en quelque ſorte végétaliſée; & après des tranſmutations qui l'ont perfectionnée, en lui faiſant acquérir les qualités qui conviennent à ſa nature, elle revient dans l'écorce par les vaiſſeaux propres, où en effet on la rencontre principalement. Souvent même on la voit extravaſer à travers des gerſures de l'écorce, & former des amas qui s'épaiſſiſſent à ſa ſurface extérieure, & y préſentent des morceaux ou des larmes de réſine, de gomme, &c.

On a donné à ces liqueurs excrétoires des végétaux le nom de *ſucs propres*, parce qu'on a remarqué que c'étoit principalement dans ces ſucs que réſidoient les propriétés particulières de chaque végétal ou de certaines de ſes parties.

Je terminerai cet article ſur l'organiſation des végétaux, en grande partie extrait de l'ouvrage récent de Lamarck ſur l'hiſtoire naturelle des végétaux, par les obſervations intéreſſantes que préſente ce profond & ſavant Naturaliſte ſur le *collet de la racine*, qu'il appelle le *nœud vital*.

Cette partie qui lie la racine à la tige, & qui par conſéquent leur eſt intermédiaire, doit être regardée comme le ſeul & vrai corps de la plante; car elle eſt plus générale que la tige, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe trouve dans un bien plus grand nombre de végétaux, & peut-être même qu'elle exiſte généralement dans tous. En général le nœud vital des plantes ne végète point dans le ſens des tiges ni dans celui des racines, puiſque, leur étant intermédiaire, ſon accroiſſement doit participer de celui de l'une & de l'autre, & conſéquemment doit

rarement s'opérer plus dans un ſens que dans un autre.

L'examen de cette partie nous la montre compoſant en général une maſſe plus ou moins ſerrée & noueuſe, ayant ſes fibres & ſes vaiſſeaux plus contournés ou tortueux que dans la tige & la racine. La diſpoſition des utricules, par rapport aux fibres qui exiſtent ſur cette partie, ne paroît pas non plus la même que dans la tige & dans la racine: enfin, il eſt vraiſemblable que les mouvemens de la ſève ſe font différemment dans les racines & dans les tiges, que dans le nœud vital qui les unit l'une à l'autre.

Les tiges & les rameaux d'un végétal ſont pour lui des *racines aériennes*, dont le chevelu eſt tranſformé en feuillage, par ſuite de l'impreſſion du milieu environnant; & les racines du même végétal ſont véritablement *ſes tiges & ſes rameaux ſouterrains*, dont le feuillage, par l'influence d'une autre ſorte de milieu environnant, eſt changé en chevelu. Le nœud vital d'une plante, liant ſes tiges *aériennes* à ſes tiges *ſouterraines*, doit donc être le vrai corps de cette plante, & par conſéquent la partie qui eſt eſſentielle à ſon exiſtence. Auſſi, lorſque le nœud vital d'une plante périt, la mort de cette plante en eſt auſſitôt le réſultat. On voit tous les jours un végétal ligneux ſurvivre à la perte de ſa tige qui lui a été enlevée, pourvu que ſon nœud vital n'ait pas été endommagé trop fortement. La coupe périodique des bois, qui les réduit en taillis, confirme cette obſervation. Tout le monde ſait que les plantes herbacées vivaces perdent leurs tiges à l'entrée de l'hiver; mais leur nœud vital ne mourant point, on les voit au printems repouſſer de nouvelles tiges. Les plantes annuelles ne périſſent totalement que parce que leur nœud vital meurt avec les tiges, & que cette mort entraîne celle des racines.

Le nœud vital d'un végétal quelconque, quoiqu'exiſtant eſſentiellement, n'eſt pas toujours facilement perceptible; car il a ſouvent peu d'apparence, ſurtout dans les plantes herbacées: mais il eſt plus remarquable dans les plantes ligneuſes, ainſi que dans les herbes vivaces, où on le diſtingue aſſez bien. Il paroît conſtituer le corps charnu qui ſoutient l'oignon dans les racines bulbeuſes; & c'eſt ſans doute à ſa préſence, à ſon embonpoint & à ſes prolifications que les racines tubéreuſes doivent leur exiſtence.

Outre la germination relative aux ſemences, on peut dire qu'il s'opère, dans certaines parties des végétaux, une autre ſorte de germination, qui, en donnant naiſſance à de nouveaux nœuds vitaux, multiplie l'organiſation de nouveaux individus végétaux; en ſorte que ces nouveaux végétaux n'attendent, pour exiſter individuellement, que d'être ſéparés de leur mère, ſoit par la nature, ſoit par l'art. En effet, beaucoup de tiges rampantes ſubiſſent, à leurs articulations ou dans certains points latéraux de leur longueur, des germinations de cette ſeconde ſorte; & les végétaux traçans ou ſtolonifères produiſent, autour de leur nœud vital, des rejets, des drageons, &c. qui donnent encore lieu à cette ſorte de germination. Cette même germination développe d'abord, dans les points que je viens d'indiquer, de nouveaux nœuds vitaux dont il paroît que les principes exiſtoient déjà: ces nœuds vitaux pouſſent bientôt après des racines, & enſuite des tiges qui deviennent, avec le tems, ſemblables à leur mère.

Dans certains végétaux, le nœud vital eſt ſuſceptible d'un développement particulier qui imite l'accroiſſement d'une tige. C'eſt ainſi que le nœud vital de certaines fougères & celui des palmiers s'alongent & s'élèvent dans l'atmoſphère ſous la forme d'une tige, dont l'extrémité eſt couronnée par une touffe de feuilles. Cette ſorte de tige ne ſauroit être coupée ſans faire périr entiérement l'individu.

Tous les végétaux fungoïdes, les champignons, ſemblent préſenter, chacun dans ſa maſſe individuelle, diverſes expanſions d'un nœud vital fongueux, dépourvu de feuilles & de tiges.

§. VI. *Des fonctions qu'ont à remplir les organes des végétaux.*

Après avoir expoſé ſuccintement le tableau des organes principaux qui conſtituent les végétaux, il nous reſte à dire deux mots ſur les fonctions les plus eſſentielles auxquelles ſont deſtinés ces mêmes organes. Nous ne parlerons encore ici que d'après Lamarck; & ſi, dans cette maſſe d'idées neuves & intéreſſantes qu'il préſente, il en eſt quelques-unes auxquelles nous ne croyons pas devoir adhérer, ce n'eſt pas ici le lieu de les diſcuter.

On nomme FONCTIONS ORGANIQUES, dans les corps vivans, l'exécution de certaines opérations des organes, leſquelles ſont néceſſaires, ſoit à la conſervation de la vie de l'individu, ſoit à ſa régénération ou à ſa multiplication; opérations d'où réſultent des changemens particuliers dans les parties & les matières de ces corps vivans, qui ne pourroient pas avoir lieu ſans elles.

Il eſt certain que les végétaux, étant des corps véritablement doués de la vie, ſont munis d'organes qui exécutent diverſes fonctions eſſentielles à la conſervation de ſon exiſtence & à la reproduction ou à la multiplication des individus de chaque eſpèce. Or, les principales fonctions organiques de ces êtres ſont: *l'oſcillation des fluides, la ſécrétion, la nutrition, l'accroiſſement, la génération ſexuelle, la multiplication par ſéparation de parties*, &c.

L'OSCILLATION DES FLUIDES eſt pour les vé-

gétaux ce que la circulation eſt aux animaux à vertèbres ; c'eſt de part & d'autre un mouvement ou un déplacement ſuffiſant des fluides eſſentiels du corps vivant, qui les fait aller & venir, les porte dans tous les points où l'organiſation l'exige, & les met dans le cas de ſubir ſans ceſſe, quoique plus ou moins promptement, des changemens perpétuels dans leur état & leur nature. Ce déplacement des fluides dans les végétaux conſiſte en un ſimple mouvement oſcillatoire de leurs fluides, opéré par une cauſe extérieure, & non réſultant d'une contraction des parties qui les contiennent, comme dans les animaux, en qui s'exécute une circulation plus ou moins complète.

La fibre végétale n'eſt point irritable comme celle des animaux : d'où il ſuit que l'action des fluides végétaux n'a point la faculté d'exciter des mouvemens de contraction dans les ſolides qui les contiennent ; mais ſi l'irritabilité du cœur & des artères peut communiquer aux fluides eſſentiels des animaux des mouvemens qui les font circuler, les variations alternatives de lumière & de température de l'air environnant, en un mot, celle que cauſe la ſucceſſion conſtante des jours & des nuits, occaſionnent, dans les fluides végétaux, des mouvemens particuliers, des tranſports alternatifs vers le haut & vers le bas, enfin des exhalations & des abſorptions ſucceſſives qui conſtituent les mouvemens vitaux de ces êtres.

La Sécrétion eſt une fonction organique exercée d'une manière non douteuſe dans les végétaux. Elle opère la ſéparation hors des ſucs végétaliſés de la plante, de diverſes matières qui ſe ſont formées dans ces fluides du végétal par les ſuites des changemens que l'effet même de la vie leur fait ſubir, quoiqu'avec lenteur. Les matières ſéparées par les ſécrétions végétales ſont, les unes évacuées au dehors, ce qui donne lieu aux tranſpirations & aux exaltations propres à ces différens êtres ; & les autres, moins volatils, ſont dépoſées, ſoit dans les utricules du tiſſu véſiculaire, ſoit ailleurs dans la plante, & concourent à l'augmentation de ces parties. Les huiles, les réſines, les gommes, les mucilages, les ſels, les molécules végétales qui entrent dans la compoſition des parties ſolides des plantes, ſont toutes des matières que le végétal n'a point priſes hors de lui-même, qu'il n'a point empruntées du ſol ni des autres milieux environnans, mais qu'il a formées par l'action même de ſa vie, qui ont pris naiſſance au milieu de ces fluides propres ou végétaliſés, & qu'enſuite la ſécrétion a ſéparées de ces fluides : ainſi, l'on peut dire que toute production, ſoit végétale, ſoit animale, a été formée par un corps vivant quelconque, & qu'elle ne peut exiſter dans la nature que par les ſuites de cette formation.

Les matières ſécrétoires que fourniſſent les corps vivans, ſont le produit de l'action organique de ces corps : elles ne ſe rencontreroient point dans la nature ſi des êtres doués de la vie ne les formoient. Ainſi, ſans l'exiſtence des arbres réſineux, l'on ne rencontreroit nulle part, ni réſine récente ni réſine altérée & modifiée par ſon ſéjour dans la terre ou à ſa ſurface, comme les ſuccins, les jayets, les bitumes divers, &c. C'eſt en formant eux-mêmes leur propre ſubſtance, par le moyen de l'action de leurs organes ſur les matières alimentaires, que les êtres vivans forment néceſſairement les diverſes matières ſécrétoires qu'on leur voit produire : ces matières varient dans leur nature, & par conſéquent dans leurs qualités propres.

1°. Selon la nature même de l'être vivant qui les forme ; ainſi les productions végétales ſont en général différentes de celles des animaux.

2°. Selon la nature de l'organe qui les ſépare des autres matières après leur formation. Les matières ſécrétoires ſéparées par le foie, ne ſont pas les mêmes que celles ſéparées par les reins.

3°. Selon la force & la foibleſſe des organes de l'être vivant & de leur action. Les matières ſécrétoires d'une jeune plante ne ſont pas tout-à-fait les mêmes que celles de la même plante fort âgée, comme celles d'un enfant ne ſont pas entiérement les mêmes que celles d'un homme fait.

4°. Selon que l'intégrité des fonctions organiques eſt parfaite, ou ſe trouve plus ou moins altérée. Les matières ſécrétoires de l'homme ſain ne ſont pas tout-à-fait les mêmes que celles de l'homme malade.

5°. Selon que le calorique qui ſe forme continuellement à la ſurface du globe, quoiqu'en des qualités variables, favoriſe & hâte par ſon abondance l'activité organique des êtres qui en ſont pénétrés, ou que, par ſa grande rareté, il ne permet aux organes qu'une action lente & foible. Les matières ſécrétoires des corps vivans, pendant les chaleurs de l'été, doivent être un peu différentes de celles qu'ils forment pendant les froids de l'hiver : celles que forment les corps vivans dans les climats chauds, doivent auſſi différer de celles qu'ils produiſent dans les climats froids. Ainſi, le frêne, qui donne la manne dans la Calabre, n'en fauroit produire lorſqu'on le cultive à Paris, &c.

La Nutrition eſt ſans doute une fonction organique eſſentielle aux végétaux, puiſque ſans elle aucun être vivant ne ſauroit conſerver ſon exiſtence pendant les termes qui ſont propres à ſa durée. Ce qui rend cette fonction néceſſaire, c'eſt ſans contredit le beſoin qu'a l'individu, 1°. de développer les parties qui le compoſent ; 2°. de réparer les pertes que la tendance à la décompoſition de ſes fluides eſſentiels & des parties non ligneuſes de ſon tiſſu lui fait ſans ceſſe éprouver.

C'eſt en compoſant ſans ceſſe la ſubſtance même d'un corps vivant, c'eſt en transformant des matières

alimentaires en la propre ſubſtance de ce corps, que la nutrition le développe & répare ſes pertes. Or, cette aſſimilation, cette transformation de matières alimentaires en la ſubſtance même d'un corps vivant, comment s'opère-t-elle dans les végétaux? & quels ſont les matériaux qu'ils emploient pour cet effet?

Il eſt certain que les végétaux forment eux-mêmes, à l'aide de leur action organique ou vitale, la matière de leurs parties ſolides, leurs fluides propres, leurs huiles, leur réſine, leur mucilage, leur gomme, leurs acides, &c. & que ſans eux ces ſubſtances n'exiſteroient peut-être pas dans la nature. Il eſt encore certain qu'à la manière des autres êtres vivans, ils ne ſe développent & ne ſe conſervent que par la nutrition; mais font-ils eſſentiellement uſage d'alimens compoſés, comme les animaux? Rien ne le prouve, & beaucoup de conſidérations autoriſent à penſer qu'ils n'emploient, pour ſe nourrir, que des matières ſimples, ou tout au plus de ces combinaiſons du premier ordre, qui ont lieu entre des ſubſtances ſimples lorſqu'une cauſe extérieure les a ſuffiſamment modifiées pour cela: alors l'action organique végétale conſolide l'union des principes de ces premières combinaiſons: nous en connoiſſons les produits.

Les végétaux n'ont point de canal inteſtinal; ce qui les diſtingue de tous les animaux connus: ils n'ont point par conſéquent de digeſtion à exécuter. L'épiderme de leur écorce fait en quelque ſorte les mêmes fonctions que les parois internes du canal inteſtinal des animaux. En effet, les pores abſorbans des ſurfaces des feuilles & des rameaux, ainſi que ceux qui terminent les racines, ſont comparables aux pores abſorbans des inteſtins des animaux. Les uns & les autres donnent entrée aux matières propres à ſervir à la nutrition des individus.

Par cette conſidération nous voyons que les matières alimentaires des végétaux ſont des ſubſtances fluides ou dont les molécules n'ont aucune aggrégation. Nous voyons encore que ces matières alimentaires, au moment d'être pompées par les pores abſorbans des végétaux, ſont dans le même cas que le chyle animal lorſque les vaiſſeaux lactés qui s'ouvrent dans le canal inteſtinal le pompent & abſorbent: mais le chyle animal eſt le réſultat d'une digeſtion préalable qui a détruit toute aggrégation entre les molécules eſſentielles de la matière nutritive, au lieu que les matières alimentaires des végétaux n'ont aucune digeſtion préalable à ſubir, aucune aggrégation à perdre. Je ne connois aucun animal qui ait la faculté de ſe nourrir avec des matières ſimples, tandis qu'un grand nombre d'expériences très-bien faites nous apprennent que des végétaux ont pu germer, ſe développer & s'accroître dans les dimenſions propres à leur eſpèce, étant nourris qu'avec de l'eau diſtillée & expoſés aux influences de la lumière & de l'air ambiant. Il en réſulte que, pour ſe nourrir & développer toutes leurs parties, les végétaux n'ont eſſentiellement beſoin que d'avoir à leur diſpoſition de l'humidité, c'eſt-à-dire, de l'eau dans un état de diviſion, d'être plongés partiellement dans l'air atmoſphérique, & de recevoir l'influence d'une certaine quantité de calorique & de lumière. (*Voyez* ce qui a été dit plus haut pag. 401, à l'article *des principes de la végétation.*)

Tous les végétaux pourroient également vivre, croître & fructifier dans l'eau réunie ou liquide, ſi les racines de la plupart des plantes, & ſurtout de celles qui ont une conſiſtance ſolide, n'étoient ſuſceptibles de ſe pourrir trop facilement dans l'eau réunie en maſſe. Il ne faut, à ces plantes, qu'une humidité continuellement entretenue, afin qu'elles puiſſent pomper, à meſure qu'elles en ont beſoin, la quantité d'eau néceſſaire à leur végétation. Il eſt indiſpenſable par conſéquent que cette humidité ſoit formée par de l'eau diviſée, c'eſt-à-dire, par des molécules d'eau ſéparées les unes des autres, & éparſes dans des matières qui ont la faculté de les retenir dans cet état, afin que n'étant pas réunies en maſſe liquide, elles n'attendriſſent point les racines, n'en altèrent point la ſubſtance, & en un mot ne procurent point la corruption des parties des végétaux qui s'y trouvent enfoncées.

Les fumiers, les engrais, de quelque nature qu'ils ſoient; en un mot, le terreau végétal & les terres fertiles ne ſont pas des ſubſtances néceſſaires à la végétation des plantes, comme leur fourniſſant des ſucs compoſés particuliers, propres à les nourrir; mais ce ſont des matières qui, par leur nature, ont la faculté de retenir facilement l'eau des pluies, des brouillards & des arroſemens; de conſerver long-tems cette eau dans un état de diviſion, & conſéquemment d'entretenir autour des racines des plantes le degré d'humidité qui leur eſt néceſſaire, ſans expoſer leur ſubſtance à ſe pourrir.

Une plante, quelle qu'elle ſoit, ne pourra pas vivre dans un ſable vitreux très-pur, c'eſt-à-dire, ſans mélange d'aucune ſubſtance compoſée, parce que cette matière ſimple ne retient aucune humidité, qu'elle laiſſe échapper toute l'eau qu'elle reçoit des pluies ou des arroſemens, & ſe trouve hors d'état de fournir en tout tems au végétal qui y ſeroit partiellement enfoncé, l'eau néceſſaire à l'entretien de ſa vie. La ſtérilité de tous les lieux dont le ſol eſt un ſable pur, confirme aſſez ce que je viens de dire: mais que ce même ſable ſoit continuellement humecté par le voiſinage d'une fontaine, d'un ruiſſeau ou de toute autre cauſe qui entretienne ſon humidité, il deviendra dès-lors fertile & propre à nourrir des végétaux.

Mais la plupart des cultivateurs ſont portés à croire qu'outre l'humidité que les engrais fourniſſent aux végétaux, ils leur communiquent auſſi

des alimens particuliers, néceſſaires à leur nutrition & à leur exiſtence. Il eſt vrai que les végétaux reçoivent ſouvent des influences particulières du ſol ou des engrais dans leſquels ils végètent. On ſait que les vignes trop fumées donnent une mauvaiſe qualité au vin; que la diverſité des terroirs influe ſur les qualités particulières de chaque vin, au point que ſouvent, dans des vignes très-voiſines, on fait des vins de qualité ſenſiblement différente; que les légumes qui croiſſent dans un ſol trop fumé, n'ont pas une ſaveur auſſi agréable que ceux qui croiſſent dans une terre graſſe & franche; que les plantes qui naiſſent au bord de la mer, contiennent beaucoup de ſoude, & même du muriate de ſoude; qu'elles ſont ſalées, &c.

Mais que prouvent ces obſervations, ſi ce n'eſt que certaines parties du terrain ou des engrais ſe trouvant diſſoutes dans l'eau que pompent les racines des végétaux, paſſent accidentellement dans les plantes, y ſont dépoſées avec plus ou moins d'abondance, & communiquent à ces plantes & à leurs produits des qualités particulières? Suit-il de là que les matières que l'eau a entraînées avec elle dans le végétal, ſont des alimens eſſentiels à la nutrition & à la conſervation de la plante qui les reçoit? Non ſans doute; car l'expérience démontre le contraire, en nous apprenant que les plantes vivent fort bien dans des circonſtances contraires à celles qui leur communiquent les goûts de terroirs, les ſaveurs de fumiers & les ſels marins abondans dont nous venons de parler.

Si les végétaux reçoivent quelquefois des influences particulières du ſol ou des engrais dans leſquels ils végètent, il faut ſans doute les attribuer à des particules de certaines matières que l'eau pompée par les racines entraîne avec elle; mais cela ne prouve point que les plantes qui ont éprouvé ces influences, avoient beſoin, pour ſe nourrir, des particules de matière qui ont été introduites dans leur ſubſtance.

Il réſulte des conſidérations que nous venons d'expoſer, que les végétaux, compoſant ſans ceſſe leur propre ſubſtance par l'action de leurs organes, & ne ſe nourriſſant pas néceſſairement avec des matières compoſées, mais avec de l'eau, de l'air, de la lumière, &c. forment véritablement des combinaiſons premières. C'eſt donc avec les matériaux que nous avons indiqués, que l'action organique végétale forme les ſucs propres des plantes, les mucilages, les gommes, les ſels eſſentiels, le ſucre, les huiles fixes & volatiles, les réſines, les fécules, le gluten, la matière extractive, la matière ligneuſe, &c. Toutes ces ſubſtances ſont tellement réſultantes de combinaiſons premières, que jamais l'art n'en ſaura former de ſemblables.

L'ACCROISSEMENT eſt une fonction organique qui s'exécute pendant le premier des trois périodes de la vie de tout être vivant. Il conſiſte en une nutrition ſurabondante qui fait plus que compenſer les pertes, ajoute ſans ceſſe aux organes & à toutes les parties, augmente leurs dimenſions, & développe le corps vivant qui en ſubit l'effet & qui continue ainſi de s'accroître pendant un certain tems.

Cette fonction s'opère & ſe borne, dans les végétaux, par les mêmes cauſes que dans les animaux; mais dans les premiers elle s'exécute différemment, & ſouvent ſes effets ont une puiſſance qui ſe rend remarquable par ſon énergie. En effet, les plantes, ſurtout celles qui ſont ligneuſes, ont une force expanſive dans leur accroiſſement, qui eſt quelquefois aſſez conſidérable pour ſoulever de groſſes pierres & même fendre des rochers.

Ainſi, dans les végétaux, l'accroiſſement eſt le réſultat d'une augmentation ſucceſſive dans les dimenſions des parties d'une plante, augmentation dont la durée eſt relative à l'eſpèce. Tous les corps vivans jouiſſent de la faculté de s'accroître juſqu'à un certain terme de développement qui eſt particulier à chacun d'eux, parce que l'effet de la nutrition eſt de fournir pendant un tems à l'être en qui elle s'opère, une nouvelle ſubſtance aſſimilée à la ſienne, & plus grande par ſa quantité que les pertes qu'il en fait par les ſuites néceſſaires de la vie: mais à une certaine époque pour chaque individu, la nutrition ne fournit qu'une aſſimilation égale à la ſomme des pertes; alors l'accroiſſement n'a plus lieu, & l'être qui eſt dans ce cas ceſſe de recevoir de l'augmentation dans les dimenſions de ſes parties. Ainſi, de même qu'un animal grandit & groſſit juſqu'au tems où il a acquis ſon parfait développement, de même auſſi une plante s'accroît dès le premier inſtant de ſa germination, par l'effet d'une nutrition qui aſſimile & fixe des matières en excès ſur celles retranchées ou diſſipées par les pertes; mais la même cauſe phyſique qui donnoit lieu à cet accroiſſement, ceſſant à un certain point de ſubſiſter, termine de part & d'autre l'accroiſſement dont il s'agit.

L'accroiſſement des plantes ſe fait toujours, comme on ſait, en longueur & en groſſeur; & dans l'accroiſſement en longueur on obſerve deux directions différentes que prennent certaines parties des plantes, telles que les racines & la tige (*voyez* ces mots), parties qui ſont ordinairement plongées dans des milieux différens. En effet, les racines en général pouſſent en bas & ſemblent chercher toujours à s'enfoncer davantage dans la terre, pour y trouver la nourriture dont elles ſavent s'emparer, & qu'elles ont la faculté de tranſmettre au reſte de la plante; tandis que la tige tend conſtamment à s'élever & à s'éloigner du centre du globe, à moins que ſa foibleſſe ne la force de céder à ſon poids. (*Voyez* le mot ACCROISSEMENT.)

LA GÉNÉRATION SEXUELLE eſt une fonction organique bien reconnue dans les plantes, parce qu'elle

qu'elle s'y exécute au moyen d'organes très-visibles (les parties de la fleur & du fruit); mais le principal mystère de cette importante fonction est ici, comme dans les animaux, jusqu'à présent impénétrable.

Il est certain qu'il y a dans les végétaux, ou au moins dans la plupart d'entr'eux, des organes propres à la génération sexuelle, organes analogues à ceux que l'on observe dans la plupart des animaux, & qui constituent deux sexes différens, l'un *mâle* & l'autre *femelle*, dont le concours est nécessaire pour opérer cette génération. En effet, on sait que dans les plantes, les *étamines* sont un organe *mâle*, le pistil un organe *femelle*, & que ces deux sortes d'organes, soit réunis, soit séparés, composent les parties essentielles de la fleur.

Mais si le véritable ordre naturel parmi les végétaux présente nécessairement, comme dans les animaux, une série de corps vivans, distribués relativement à la complication ou à la simplicité de l'organisation; & si vers l'extrémité de cette série, où la simplicité de l'organisation devient de plus en plus remarquable, la distinction des sexes cesse d'être perceptible, comme dans la plupart des chryptogames, & où l'acte de fécondation ne paroît plus avoir lieu, ce trait d'analogie entre les animaux & les végétaux pourra peut-être nous conduire à découvrir un jour le mystère de la génération sexuelle.

Une considération bien digne de notre attention, c'est que dans les animaux en général les organes essentiels à l'entretien de la vie sont tellement remarquables, qu'ils fournissent les meilleurs caractères pour déterminer parmi ces êtres les rapports naturels, & pour les classer convenablement; au lieu que dans les végétaux c'est presqu'uniquement dans les organes de la reproduction, & surtout dans ceux qui appartiennent à la génération sexuelle, que l'on trouve les caractères les plus essentiels pour la distribution de ces êtres, & pour déterminer parmi eux les classes, les ordres & les genres qui doivent diviser leur série.

On en sera peu étonné si l'on prend garde que la vie, dans les végétaux, est réellement d'un ordre inférieur à celui qui est le propre de l'animalité; que conséquemment les organes destinés à l'entretenir dans les premiers, doivent être moins fortement prononcés que ceux qui la font exister dans les seconds, les organes de ceux-ci ayant une sorte de perfectionnement organique qu'assurément les organes des premiers sont loin d'avoir. La considération seule de la faculté d'être irritable, dont toute fibre animale est douée, faculté dont au contraire toute fibre végétale est dépourvue, suffit pour faire sentir le fondement de ce que nous venons de dire.

Tout être vivant qui a la faculté de se reproduire par la génération sexuelle, offre un phénomène organique bien intéressant à connoître: je veux parler de la *fécondation*. (*Voyez* ce mot). Ce phénomène, qui renferme tout le mystère de la génération, & qui vraisemblablement continuera long-tems ou peut-être toujours d'être un mystère pour l'homme, pourroit bien être, à l'égard de l'embryon ou du petit œuf non fécondé, le même acte de vitalisation que celui que subit la petite masse de matière gélatineuse ou glaireuse qui reçoit l'ébauche ou les élémens de la vie, comme dans le plus simple des polypes amorphes.

Que se passe-t-il en effet dans la fécondation végétale? Voici ce que l'état des parties fait présumer à cet égard. On sait que, dans le jeune ovaire du pistil d'une fleur, les graines que doit avoir le fruit, y sont déjà ébauchées. Ces graines n'attendent apparemment qu'un acte particulier qui établit dans leurs parties la disposition & l'ordre des choses qui permettent l'effectuation ou l'exercice du mouvement organique. Cet acte particulier n'apporte point de nouvelles parties, mais dispose convenablement celles qui existent.

Ce qui prouve que, pour jouir de la vie ou d'une vie propre, les jeunes graines du pistil ont besoin de subir d'avance un acte particulier qui ne fait que disposer leurs parties intérieures à pouvoir jouir de la vie, c'est-à-dire, du mouvement organique, mais qui ne donne pas la vie elle-même, c'est qu'après la fécondation, si les graines ne se trouvent jamais dans les circonstances qui donnent lieu à leur germination, jamais elles n'auront joui de la vie; elles pourront même par la suite se corrompre sans avoir subi la mort.

De même, parmi les animaux ovipares, la fécondation ne fait sans doute que disposer les parties internes de l'embryon que contient le petit œuf, & les rendre propres à pouvoir jouir du mouvement organique; mais ce mouvement organique n'existe pas encore, soit avant, soit après la fécondation dont je viens de parler; c'est l'incubation seule qui l'amène & qui donne la vie réelle ou active. Il s'ensuit que, dans les animaux ovipares, comme dans les végétaux qui produisent des graines, la fécondation ne donne point la vie, à proprement parler, mais dispose les parties intérieures à la recevoir, ou au moins à pouvoir en jouir. C'est tout au plus alors une vie suspendue que l'incubation pour les œufs & la germination pour les graines font exister ou rendent active.

Mais si la fécondation est un acte particulier qui dispose les parties intérieures d'un embryon non fécondé à l'état propre ou à l'ordre de choses qui permet l'exercice du mouvement organique, comment concevoir la cause qui donne à cet acte une pareille puissance? Cela est sans doute difficile & peut-être même impossible à connoître, d'autant plus qu'on n'aura jamais les moyens de prouver la vérité si l'on réussit à l'apercevoir.

Dans cet état de choſes néanmoins, ne peut-on pas dire qu'il s'échappe du pollen des anthères, c'eſt-à-dire, de chaque globule ou pouſſière que les étamines contiennent, une vapeur particulière, un fluide très-ſubtil que les botaniſtes nomment *aura vitalis*, & que ce fluide vital, cette vapeur fécondante & vivifiante venant à pénétrer dans l'intérieur de l'embryon que contient la petite graine, y opère, par l'expanſibilité de ſes parties ou par celle qu'elles reçoivent du calorique, une influence ſur celles de l'embryon, qui les diſpoſe comme il a été dit ci-deſſus. (*Voyez*, dans ce Dictionnaire, le mot FECONDATION.) Voilà, ce me ſemble, dit Lamarck, tout ce que l'on peut dire de plus raiſonnable ſur ce ſujet obſcur, mais curieux.

Les végétaux annuels paroiſſent être les ſeuls qui ſe reproduiſent uniquement par la génération ſexuelle, en ſorte qu'ils ne peuvent ſe propager & ſe multiplier que par ce ſeul mode de reproduction; mais tous les végétaux ne ſont nullement dans ce cas, & nous allons voir qu'un grand nombre d'entr'eux ſe reproduiſent ou peuvent ſe reproduire, & par la génération ſexuelle, & en même tems par un autre mode qui en eſt très-différent, & auquel je donne le nom de *multiplication par ſéparation de parties*; enfin nous verrons qu'il y a des végétaux qui n'ont, pour ſe reproduire, que ce dernier mode de multiplication. Au reſte, le peu de durée des végétaux annuels & la chétive conſiſtance de leurs parties ſembleroient devoir les faire conſidérer comme des végétaux à organiſation plus ſimple que les végétaux qui vivent pluſieurs années; mais on ſe tromperoit à cet égard, car ils ſont loin de l'extrémité qui préſente les végétaux les plus imparfaits.

La multiplication par ſéparation de parties eſt un mode de propagation des corps vivans, qui eſt fort différent de celui qui s'effectue par la génération ſexuelle. Ce mode de propagation s'obſerve dans les animaux imparfaits ou dont l'organiſation eſt très-peu compliquée, & en qui la reproduction, par la génération ſexuelle, ne paroît pas exiſter. On retrouve auſſi ce mode ſingulier de multiplication dans un grand nombre de végétaux où la nature l'emploie indépendamment de la génération ſexuelle; mais dans les végétaux les plus imparfaits, c'eſt-à-dire, dans ceux où l'organiſation ſe trouve la moins compoſée, ce mode eſt, comme dans les animaux imparfaits, la ſeule reſſource qu'a la nature pour multiplier les individus.

En effet, dans le plus grand nombre de végétaux, la reproduction des individus, par la génération ſexuelle, s'obſerve avec la plus grande évidence. Voilà un point d'analogie entr'eux & les animaux, qui indique que ce mode de génération eſt le propre de tout être vivant dont l'organiſation a atteint un certain degré de complication ou de perfectionnement. Néanmoins, dans les végétaux qui vivent plus de deux années, la reproduction, par la génération ſexuelle, n'eſt pas la ſeule faculté de propagation dont jouiſſent ces végétaux; ils ont encore celle de pouvoir être multipliés par des *boutons*, des *cayeux*, des *bulbes*, des *drageons*, des *marcottes*, &c. (*voyez* ces mots); enfin par des ſciſſions particulières & artificielles de portions de ces végétaux, auxquelles on donne le nom de *boutures*.

Ces divers moyens qui compoſent enſemble le mode de multiplication par ſéparation de parties, ſont apparemment le réſultat d'une force particulière de reproduction qui tend à concentrer & à iſoler ſes effets, & ils ne peuvent avoir lieu que parmi ceux des corps vivans dont les organes eſſentiels à la conſervation de la vie ſont également étendus partout. La génération ſexuelle ne reproduit pas toujours auſſi exactement le végétal que les autres modes de multiplication que nous venons d'indiquer.

§. VII. *Des parties extérieures des plantes.*

Quoique chacune des parties ou des organes extérieurs qui conſtituent les plantes, doive être & ait déjà été traitée iſolément dans cet ouvrage, nous ne pouvons, pour compléter cet article, nous diſpenſer d'en préſenter ici l'enſemble, réſervant les détails pour les articles qui en traitent ſpécialement.

1°. LA RACINE eſt cette partie inférieure des plantes, qui s'enfonce ordinairement en terre; c'eſt une tige deſcendante, dont l'accroiſſement ſe fait, tantôt de haut en bas, tantôt horizontalement, & qui eſt garnie de ramifications ou de filets capillaires plus ou moins abondans, que l'on nomme *chevelus*. Les racines tiennent la plante fixée en terre; elles ſont preſque toujours proportionnées à la force, à l'élévation des plantes qu'elles ſoutiennent, mais leur principal uſage eſt, en alongeant ſous la terre leurs chevelus, d'aller puiſer dans ſon ſein la nourriture qui convient à chaque plante. Elles ſont tellement propres à remplir cette fonction importante, que s'il arrive qu'elles ſoient placées dans un ſol aride à côté d'un plus fertile, alors, comme ſi elles étoient douées d'une ſenſibilité particulière, elles abandonnent leur direction naturelle pour ſe porter vers le ſol plus propre à les nourrir.

Les racines ne bornent point là leurs ſervices: un grand nombre d'entr'elles, ſurtout celles qui produiſent des nœuds, des bulbes, des tubéroſités, concourent encore à multiplier les eſpèces. De ces différentes parties s'élèvent de nouvelles plantes qui ſuppléent aux grains lorſque celles-ci viennent à manquer. Des expériences curieuſes ont prouvé que les racines pouvoient ſe changer en branches, ſe couvrir de feuilles, de fleurs & de fruits, &

les branches prendre la place des racines, en plaçant ces mêmes branches dans une ſituation renverſée; ce qui s'exécute aiſément, ſurtout dans les arbres qui, comme les ſaules, reprennent facilement de boutures. Cette expérience, qui ne paroît d'abord qu'un ſimple objet de curioſité, peut cependant nous fournir des lumières ſur la circulation de la ſève, & nous prouver d'un autre côté, qu'il exiſte bien peu de différence entre les racines & les tiges, que les premières ne ſont réellement qu'un prolongement des dernières, &c.

Il y a des plantes dont les racines s'attachent aux corps les plus durs, comme les lichens & les mouſſes qui croiſſent ſur la pierre & ſur l'écorce des arbres : nous avons vu quel étoit en cela le but de la nature; d'autres plantes nagent à fleur d'eau ſans adhérer à la terre, comme la lentille d'eau; d'autres paroiſſent entiérement privées de racines, comme les byſſus, les noſtocs, les confervas, &c.; d'autres enfin ſemblent en être tout-à-fait compoſées & n'avoir aucune autre partie, comme les truffes.

La forme, la ſtructure, la durée, la ſituation des racines étant différentes dans les différentes plantes, on a donné à cette partie diverſes dénominations particulières pour en exprimer les caractères les plus ſaillans, & que nous renvoyons au mot RACINE dans ce Dictionnaire.

Une racine n'a pas toujours beſoin d'être entière pour produire une plante. Une petite tranche de la racine de pomme de terre (*ſolanum tuberoſum*), miſe en terre, vit, & reproduit très-aiſément une plante complète; mais il faut pour cela que cette portion de racine ait un œil ou une eſpèce de nœud. Dans ce cas, toute autre partie du végétal paroît jouir de la même faculté.

On remarque un rapport & une correſpondance ſingulière entre les racines & les tiges; car les unes & les autres ſe développent & ſe diviſent aſſez uniformément, quoiqu'en ſens inverſe, puiſque la plupart des tiges s'élèvent au deſſus du ſol à meſure que les racines deſcendent en s'y enfonçant. Il paroît d'ailleurs que le chevelu des racines correſpond au feuillage des tiges, & que de part & d'autre le feuillage & le chevelu ſe renouvellent dans certain tems; enfin on obſerve aſſez ſouvent qu'une tige qui fournit peu de branches ou qu'on empêche de s'élever, n'a ordinairement que de médiocres racines.

2°. De la racine s'élève LA TIGE, à laquelle la plante doit en partie ſa force & ſa beauté. C'eſt cette partie de la plante, qui part directement de cette extrémité ſupérieure de la racine, qu'on nomme *le collet*, qui monte enſuite perpendiculairement dans l'air, ou rampe ſur la terre, ou enfin grimpe autour des différens corps qu'elle rencontre.

La tige, dont les branches & les rameaux ne ſont que des diviſions, peut être regardée comme une partie du corps du végétal, ou au moins comme la portion aſcendante de ſon corps, la racine en étant la portion deſcendante; enfin comme la partie qui s'élève & plonge dans l'atmoſphère, tandis que l'autre s'enfonce dans un milieu tout différent. C'eſt de cette portion aſcendante du corps du végétal, de la tige en un mot, que ſortent les feuilles, les ſupports & les organes de la fructification de la plante.

La tige, dit Bonnet, ſe préſente ſous différentes formes; tantôt, comme dans les graminées, façonnée en manière de tuyau, elle eſt fortifiée par des nœuds habilement ménagés; tantôt, comme dans la vigne, trop foible pour ſe ſoutenir par elle-même, elle fait s'entortiller autour de quelqu'appui ſolide, ou s'y cramponner à l'aide de petites mains ou de vrilles : ailleurs, comme dans les arbres, c'eſt une forte colonne qui porte dans les airs une tête orgueilleuſe.

Les branches s'élancent, comme autant de bras, hors du tronc de la tige, ſur laquelle elles ſont diſtribuées avec beaucoup de régularité. Elles ſe diviſent & ſe ſoudiviſent en pluſieurs rameaux toujours plus petits, & les ſoudiviſions ſuivent ordinairement le même ordre que les diviſions principales.

La tige reçoit différens noms, ſelon les différences des plantes qui en ſont pourvues; ce qui fait qu'on en diſtingue de pluſieurs ſortes; ſavoir :

Le tronc proprement dit : c'eſt la partie qui ſoutient les branches & les feuilles dans les arbres & les arbriſſeaux : elle a ordinairement des dimenſions très-conſidérables; elle eſt toujours dure, ligneuſe, & s'élève le plus ordinairement dans une direction perpendiculaire à l horizon. Cette même partie eſt compoſée, 1°. de *l'épiderme*, qui en eſt l'enveloppe extérieure; 2°. d'une peau épaiſſe ſituée ſous l'épiderme, & qui porte le nom d'*écorce*; 3°. de *l'aubier*, qui eſt la partie extérieure & imparfaite du corps ligneux, celle qui ſe trouve immédiatement ſous l'écorce & ſous ſon tiſſu vaſculaire; 4°. du *bois* ou corps ligneux, & qui eſt une maſſe de fibres parfaitement ligneuſes, compacte, ſolide & très-dure, ſituée ſous l'aubier; 5°. enfin *la moëlle*, qui eſt cette maſſe longitudinale d'utricules lâches qui occupe le centre du corps ligneux, mais qui ſe deſſèche & diſparoît par la vieilleſſe, dans les troncs de quantité d'arbres, & ſurtout de ceux à bois dur.

La tige eſt le tronc propre des herbes & des ſous-arbriſſeaux : elle s'élève en général beaucoup moins que le tronc, & a, ſurtout dans les herbes, beaucoup moins de conſiſtance.

Il y a des plantes qui ſont dépourvues de tiges, & alors les fleurs & les feuilles, ou les pétioles &

les pédoncules, partent immédiatement du collet de la racine.

Comme l'on diſtingue pluſieurs ſortes de tiges, on les a déſignées chacune par une dénomination particulière; ainſi celle des graminées eſt appelée *chaume*; les tiges herbacées portent le nom de *hampe* lorſqu'elles ſont ſimples, dénuées de feuilles, & qu'elles ſoutiennent la fructification; celle des champignons eſt nommée *pied*; enfin celle des palmiers & de certaines fougères, qui, par la nature de ſon corps ligneux, conſtitue un tronc, mais d'une organiſation particulière, eſt appelée *caudex*.

Les Feuilles, cette riante parure des plantes, ſont arrangées autour de la tige & des branches avec une ſymmétrie admirable. Les unes ſont ſimples, les autres compoſées de pluſieurs folioles; les unes ſont unies, d'autres dentelées: il en eſt de minces, de fermes, de molles, de charnues, de liſſes, de raboteuſes, de velues, de raſes; enfin la variété en eſt ſi grande, qu'il eſt difficile de trouver deux eſpèces de plantes qui aient des feuilles parfaitement ſemblables.

Mais les feuilles ne ſont pas ſeulement deſtinées à faire l'ornement des arbres ou des autres plantes, à nous procurer des ombrages frais, & à frapper nos regards par leur grande variété; elles ont des uſages plus directs & bien plus admirables. Placées la plupart dans une poſition horizontale, elles préſentent à l'air libre leur face ſupérieure, & à la terre leur face inférieure. Cette poſition eſt tellement eſſentielle pour les fonctions qu'elles ont à remplir, que ſi l'on courbe les rameaux d'une plante quelconque, de manière que la face inférieure des feuilles ſoit tournée vers le ciel, bientôt toutes ces feuilles ſe retourneront & reprendront leur première ſituation. Ce mouvement n'eſt pas le ſeul qui s'exécute dans les feuilles: il en eſt d'autres non moins étonnans, & qui nous aideront à en trouver le but principal.

Si l'on place dans une cave ou dans un cabinet de petites branches garnies de feuilles dont l'extrémité ſoit plongée dans des vaſes pleins d'eau, les feuilles préſenteront leur face ſupérieure aux fenêtres ou aux ſoupiraux. Dans pluſieurs eſpèces de plantes herbacées, telles que les mauves, les feuilles ſuivent le cours du ſoleil. Le matin on les voit préſenter leur face ſupérieure au levant; vers le milieu du jour elles regardent le midi, & le ſoir elles ſont tournées vers le couchant. Pendant la nuit ou par un tems pluvieux, ces feuilles ſont horizontales, leur face inférieure regarde la terre.

Si nous obſervons les feuilles de l'*acacia*, nous verrons encore que lorſque le ſoleil vient à les échauffer, toutes leurs folioles tendent à ſe rapprocher par leur face ſupérieure; elles forment alors une eſpèce de gouttière tournée vers le ſoleil. Pendant la nuit ou dans un tems humide, ces mêmes folioles ſe renverſent en ſens contraire, & ſe rapprochent par leur face inférieure; elles forment alors une gouttière tournée vers la terre.

Quoique nous ignorions encore la cauſe mécanique de ces mouvemens, leur fin principale n'a point échappé à l'obſervation. Nous avons vu les racines deſtinées à la nutrition des plantes; elle s'opère encore d'une manière immédiate par les feuilles: elles pompent dans l'atmoſphère des ſucs nourriciers qu'elles tranſmettent aux autres parties des plantes. La roſée qui s'élève de la terre, eſt le principal fond de cette nourriture aérienne. Les feuilles lui préſentent leur face inférieure garnie d'une infinité de petits tuyaux toujours prêts à l'abſorber; & ce qu'il eſt bien eſſentiel de remarquer, afin que les feuilles ne ſe nuiſent pas dans l'exercice de cette fonction, elles ſont arrangées ſur la tige & ſur les branches avec un tel art, que celles qui précèdent immédiatement ne recouvrent pas celles qui ſuivent. Tantôt elles ſont placées alternativement ſur deux lignes oppoſées & parallèles; tantôt elles ſont diſtribuées par paires qui ſe croiſent à angles droits; d'autres fois elles montent le long de la tige ou des branches ſur une ou pluſieurs ſpirales parallèles; enfin la ſurface inférieure des feuilles, ſurtout de celle des arbres, eſt ordinairement moins liſſe, moins luſtrée, d'une couleur plus pâle que la ſurface oppoſée; elle eſt pleine d'aſpérités ou garnie de poils avec des nervures plus relevées & plus propres à arrêter les vapeurs & à en favoriſer l'abſorption; tandis que la ſurface ſupérieure, liſſe & luſtrée, ſans nervures ſaillantes, ſemble être plus particuliérement deſtinée aux excrétions.

L'expérience vient à l'appui de ces conjectures. Des feuilles égales & ſemblables, priſes ſur le même arbre, placées par leur ſurface inférieure dans des vaſes pleins d'eau, s'y conſervent vertes des ſemaines & même des mois entiers, tandis que celles que l'on place par leur face ſupérieure périſſent en peu de jours.

C'eſt ſurtout à l'approche de la nuit que la ſurface inférieure des feuilles commence à s'acquitter d'une de ſes principales fonctions, de celle d'admettre par ſes pores la nourriture qui doit réparer la déperdition cauſée par l'action du ſoleil. C'eſt alors qu'elle entr'ouvre les petites bouches dont elle eſt pourvue, & par leſquelles elle pompe & reçoit avec avidité les vapeurs & les exhalaiſons qui flottent dans l'atmoſphère. Ces alimens digérés, ou plutôt préparés dans les feuilles, ſont admis dans les fibres ligneuſes, & ſe joignent au réſidu des ſucs qui des racines y avoient été attirés pendant le jour par l'action de la chaleur. Tous ces ſucs réunis tendent de nouveau vers les racines, où ils continuent à ſe perfectionner.

Pendant le jour, ſurtout lorſqu'elles ſont expo-

ſées à la chaleur du ſoleil, les plantes perdent, par la tranſpiration, plus qu'elles n'acquièrent; c'eſt le moment des excrétions, & c'eſt encore les feuilles qui ſont particuliérement chargées de ces fonctions. Pluſieurs ont prétendu qu'elle s'opéroit par leur ſurface ſupérieure; cependant des expériences bien faites paroiſſent établir que la ſurface inférieure des feuilles ſert auſſi à la tranſpiration inſenſible. Ne pourroit-on pas ſoupçonner que la ſurface ſupérieure ſert de défenſe ou d'abri à l'inférieure, & que c'eſt là l'uſage de ce vernis naturel & luſtré que l'on y remarque. Ces idées s'accordent très-bien avec la direction & les mouvemens preſque ſpontanés des feuilles, avec leur admirable retournement, & avec leur diſtribution ſymmétrique autour des tiges & des branches.

Quoique fixées à la terre, les plantes languiroient, ainſi que les animaux, ſi elles reſtoient immobiles. Leur vie ne ſe ſoutient, ne ſe fortifie que par une alternative de mouvement & de repos. Les feuilles, toujours agitées par l'air, ſont encore les organes du mouvement; auſſi, pour l'exécuter avec plus de facilité, elles ſont la plupart attachées aux tiges par de longues queues minces, flexibles, auxquelles on a donné le nom de *pétiole*. L'expérience prouve que les plantes acquièrent d'autant plus de ſolidité & de force, que cette eſpèce d'exercice eſt plus violent. Les plantes des Alpes, expoſées à l'action continuelle des vents; celles du Cap de Bonne-Eſpérance, où les tempêtes ſont très-fréquentes, ont plus de fermeté & de roideur. (*Voyez* Bonnet, *Contempl. de la Nature.*)

Enfin les feuilles, ſi utiles pour la conſervation des plantes, le ſont encore pour celle de notre propre exiſtence. Tandis que l'air atmoſphérique eſt continuellement altéré & vicié par notre propre reſpiration, par les décompoſitions putrides, par les vapeurs qui s'élèvent du ſein de la terre & qui portent dans les organes de la vie la deſtruction & la mort, les feuilles des arbres le purifient, le rendent plus ſalubre, en abſorbant toutes ſes parties non reſpirables, en le décompoſant & en laiſſant échapper de leurs pores, ſurtout lorſqu'elles ſont frappées par l'action du ſoleil, une grande abondance d'air vital ou d'oxygène ſi précieux pour l'entretien de notre ſanté.

Il reſteroit encore bien des obſervations à faire ſur cette grande variété de feuilles dont nous avons déjà parlé; ſur les épines, dont quelques-unes ſont armées; ſur les glandes, les poils, le duvet cotonneux qui les revêt, & ſur une foule d'autres attributs qui tous ont une fin & une utilité particulières. Nous renvoyons le lecteur aux articles qui en traitent ſpécialement.

Les Fleurs, la partie la plus brillante des plantes, en eſt auſſi la plus eſſentielle. Il ſuffit de les nommer, pour fournir à l'imagination une foule d'idées agréables & riantes. Les fleurs décorent partout les alentours de nos habitations; elles ſortent en touffe du milieu des brouſſailles; elles brillent au loin ſur des gazons de verdure; elles croiſſent à l'ombre des forêts & juſque dans le ſein des eaux. Quelle étonnante variété elles nous offrent dans leurs formes! Les unes n'ont qu'une ſeule feuille ou pétale; d'autres ont pluſieurs pétales. Ici, dit Bonnet, tel que dans le lys ou la tulipe, c'eſt un vaſe, une coupe qui s'ouvre avec grâces: là, comme dans la capucine, c'eſt une eſpèce de groteſque qui imite la figure d'un capuchon, d'un muſeau, d'un caſque; plus loin c'eſt une mouche, un papillon, une étoile, une couronne, un ſoleil rayonnant: les unes ſont éparſes ſans art ſur la plante; les autres y compoſent des bouquets, des globes, des aigrettes, des guirlandes, des pyramides, &c. Mais comment exprimer la fineſſe de leur tiſſu, la vivacité de leurs couleurs, la délicateſſe & la variété des nuances, la douceur de leurs parfums! Des merveilles plus étonnantes nous attendent, mais elles ne ſe montrent qu'aux yeux de l'obſervateur. Pour les bien connoître, il faut analyſer les fleurs, il faut en obſerver toutes les parties.

Dans les fleurs que les botaniſtes nomment *complètes* (& c'eſt le plus grand nombre), on y diſtingue *le calice*, *la corolle*, *les étamines* & *le piſtil*.

Le calice eſt l'enveloppe la plus extérieure des fleurs. Il renferme avec la corolle les organes de la fructification, les défend des injures de l'air & de tout autre accident juſqu'au moment de leur épanouiſſement, & continue ſouvent à les protéger juſqu'au tems de la maturité, & même auſſi longtems qu'elles ont beſoin de ſes ſervices.

La corolle eſt l'enveloppe intérieure à laquelle on donne vulgairement & par excluſion le nom de *fleur*. Elle eſt d'une couleur plus éclatante, d'un tiſſu plus délicat, & d'une forme plus élégante que le calice qui la ſoutient.

De ſon centre s'élèvent pluſieurs filamens, ou plutôt de petites colonnes de la blancheur de l'albâtre, unies ou cannelées; les unes terminées en pointe ou par une petite tête: on les nomme *piſtils*: d'autres, placées autour de ces premières, en ſont diſtinguées par de petites véſicules pleines d'une pouſſière jaunâtre; ce ſont les étamines.

Ces filamens, cachés ordinairement dans l'intérieur de la corolle, fixent peu l'attention; ils la méritent cependant toute entière: ils ſont aux plantes ce que les organes ſexuels ſont aux animaux. C'eſt de leur exiſtence, c'eſt de leurs opérations que dépendent le développement des germes & la fécondité des fruits: ſi ces filamens viennent à périr trop tôt, les ſemences ſont frappées de ſtérilité, le fruit ſe deſſèche, flétrit & ne mûrit point. Les anciens botaniſtes n'avoient preſque point fait attention à ces organes; des botaniſtes plus modernes les avoient bien remarquées, mais ils n'a-

voient pu en deviner l'uſage. C'étoit à notre ſiècle qu'il étoit réſervé d'en découvrir les fonctions admirables.

L'étamine eſt la partie mâle des fleurs. Elle eſt compoſée d'un filament terminé, comme nous l'avons dit, par l'anthère, qui ſe préſente ſous la forme d'une petite capſule remplie d'une poudre fine, réſineuſe, que l'on nomme *pollen* ou *pouſſière fécondante*. A une certaine époque, ces capſules s'entr'ouvrent & laiſſent échapper la pouſſière qu'elles contiennent : elle s'élance par un mouvement élaſtique, s'attache au ſtygmate ou à la partie ſupérieure du piſtil, qui la tranſmet à l'ovaire.

Le piſtil eſt la partie femelle des plantes, compoſée de *l'ovaire* ou de l'embryon du fruit non fécondé, du *ſtyle* ou filet & du *ſtygmate*. Ce dernier, ainſi que le ſtyle, eſt poreux, onctueux, diviſé intérieurement en pluſieurs canaux ou trompes, afin que la pouſſière fécondante puiſſe le pénétrer.

Ordinairement les deux ſexes ſont réunis dans la même fleur, c'eſt-à-dire, que cette fleur renferme des étamines & des piſtils, & les plantes où cette réunion a lieu, ſont de véritables *hermaphrodites*.

D'autres préſentent le piſtil dans une fleur & les étamines dans une autre ſur le même individu ; ces fleurs ſont *monoïqnes* : d'autres enfin, comme la plupart des animaux, ont des individus mâles & des individus femelles ſur des pieds ſéparés ; ce ſont les fleurs *dioïques* ; tels ſont les melons, les citrouilles, le chanvre, &c. Par une conſéquence de ces principes, les fleurs mâles, qui ne contiennent que des étamines, ne donnent jamais de fruits ; de même les fleurs femelles, qui n'ont que des piſtils, reſtent ſtériles s'il n'exiſte point dans leur voiſinage un individu mâle. Quand on retranche les étamines dans les plantes hermaphrodites, la ſemence demeure inféconde & périt.

Les étamines & les piſtils ſont donc les parties les plus eſſentielles des plantes, puiſque ſans elles il n'y auroit point de fécondation. Auſſi rien de plus admirable que les précautions employées par la nature, pour les garantir des accidens nombreux qui les environnent de toutes parts. C'eſt dans le centre de la fleur, c'eſt au milieu de la corolle qu'elles ſont placées ; elles y reçoivent avec plus d'avantage la chaleur d'un ſoleil bienfaiſant dont les rayons ſe réuniſſent ſur le diſque poli & verniſſé des pétales, comme dans le foyer d'un miroir concave. C'eſt pour recevoir les douces influences de cet aſtre, qu'elles développent toute la beauté de leurs formes ; mais à l'approche de la nuit ou d'un tems humide, les pétales ſe réuniſſent, la corolle ſe ferme, & par ce moyen ces parties délicates, deſtinées à la fécondation, ſe trouvent garanties des intempéries de l'atmoſphère. C'eſt ainſi que dans un beau jour de printems cette prairie émaillée de fleurs, toute couverte de paquerettes argentées, ſi nous la revoyons au coucher du ſoleil, elle ne nous offrira plus qu'une verdure uniforme. C'eſt ce phénomène que Linné a déſigné très-ingénieuſement ſous le nom de *ſommeil des plantes*.

Toutes les fleurs, il eſt vrai, n'ont pas la faculté de fermer leur corolle, mais les parties ſexuelles n'en ſont pas moins défendues. Les fleurs dont la corolle eſt évaſée, tels que dans le lys & la tulipe, courbent leur pédoncule, s'inclinent, & préſentent, par cette ſituation, un toit ſolide, ſous lequel les parties fécondantes ſont en ſûreté : dans d'autres, telles que dans les labiées & les papillonacées, les étamines & les piſtils ſont renfermés dans un des pétales, dont la forme eſt en caſque ou en capuchon : dans quelques-unes enfin, dont la corolle reſte en tout tems ouverte ſans changer de ſituation, tel que dans les iris, les étamines couchées ſur les pétales ſont recouvertes par le ſtygmate, qui, dans ces ſortes de plantes, eſt très-large & prend la forme d'un pétale.

Ces formes variées des fleurs, qui ſont l'objet de notre admiration, ne ſont donc point uniquement deſtinées à récréer notre vue. C'eſt ſous ces dehors brillans que la nature cache ſes ſublimes opérations ; mais la corolle, d'une ſubſtance fine & délicate, pourroit quelquefois être inſuffiſante pour garantir les organes générateurs : une enveloppe extérieure, plus forte, plus épaiſſe, le *calice* dont nous avons déjà parlé, vient à ſon appui. C'eſt entre ce double rempart que les étamines & les piſtils exécutent leurs myſtérieuſes fonctions. Dès que ces parties ont rempli le but pour lequel elles ont été créées, auſſitôt elles ſe ferment & ſe deſſèchent. La corolle elle-même perd ſon éclat, ſe flétrit & meurt ; mais le calice, dont les ſervices ſont plus étendus, dure auſſi plus long-tems ; il perſiſte ſouvent avec le fruit qu'il enveloppe par la baſe, fait corps avec lui, en devient comme l'épiderme, ou bien il ſe gonfle, s'étend & forme une eſpèce de ſac dans lequel le fruit eſt renfermé.

Le Fruit. Ce dernier ſuccède aux fleurs, & répare les pertes que l'intempérie des ſaiſons & les beſoins de l'homme & des animaux occaſionnent aux plantes. Tous les fruits renferment ſous une ou pluſieurs enveloppes le germe de la plante future. Parmi les graines, les unes ſont pourvues d'ailes, d'aigrettes, de panaches, au moyen deſquels elles nagent dans l'air ou dans l'eau, qui les tranſporte & les ſème au loin ſur la ſurface de notre globe ; d'autres, mieux revêtues, ſont placées dans des gaînes ou des ſiliques où elles peuvent ſe conſerver des années entières : beaucoup d'autres ſont renfermées dans des capſules à une ou à pluſieurs loges. Les unes, ſous une chair molle & délicieuſe, relevée encore par la beauté du coloris, cachent un noyau ou un pepin ; d'autres ſont placées dans des coques armées de piquans ou abreu-

vées d'un ſuc amer, ou garnies d'une bourre très-fine. Enfin, les formes extérieures des fruits n'offrent pas moins de variétés que celles des feuilles & des fleurs : il n'eſt preſque aucun genre de figures dont ils ne fourniſſent des exemples.

Sans cette ſage & admirable précaution, des contrées immenſes euſſent été frappées de ſtérilité ; mais l'auteur de la nature a tout prévu. En armant certaines graines d'aigrettes ou de larges membranes, il les a rendues propres à être au loin diſſéminées par les vents : en revêtant les autres d'une coque dure, il les a deſtinées à flotter long-tems ſur l'eau, & à croître loin de leur ſol natal ; d'autres, hériſſées de poils crochus, s'attachent aux toiſons des animaux, qui les diſperſent au loin.

§. VIII. *Du lieu natal des plantes.*

La connoiſſance du lieu natal des plantes a été reconnue par Linné comme tellement eſſentielle pour la perfection de leur étude & pour le ſuccès de leur culture, qu'il n'a jamais négligé de citer la patrie de chacune des eſpèces qu'il décrit, & autant qu'il le peut le ſol où elles croiſſent. Il nous a même laiſſé à ce ſujet des préceptes qui ſe trouvent expoſés dans ſa *Philoſophie botanique*, & qui ont été parfaitement bien développés par M. Durande, dans ſes *Notions élémentaires de Botanique*.

La nature, dit ce dernier & ſavant auteur, a prémuni certaines plantes contre les chaleurs brûlantes ; elle en a endurci d'autres contre les gelées, afin qu'il n'y eût aucun pays qui ne fût pourvu de végétaux. Linné les enviſageant ſous ce point de vue, les conſidère relativement, 1°. à leur climat ; 2°. à leur expoſition ; 3°. à leur ſol. Il reconnoît ſept climats.

I. Le Climat.

1°. Le climat des Indes (*cœlum indicum*) eſt entre les tropiques d'Aſie, d'Amérique & d'Afrique : il n'y a pas d'hiver : jamais le froid n'y domine au point de glacer les plantes ni de condenſer la reſpiration de manière à la rendre ſenſible aux yeux. La plupart des plantes, à raiſon de la chaleur continuelle, y fleuriſſent juſqu'à deux fois, & dans pluſieurs des ces endroits il pleut quelquefois pendant la moitié de l'année. Ces végétaux, dans nos jardins, pouſſent ordinairement beaucoup pendant le printems & l'automne ; mais ils languiſſent, ſans néanmoins perdre leurs feuilles, pendant l'été & l'hiver. Les exceptions ſur la délicateſſe des plantes de ce climat ſont rares ; cependant le framboiſier ſe trouve également ſous la ligne & vers les poles. Le mûrier blanc, que l'on cultive aujourd'hui dans le Nord, eſt indigène de la Chine. L'obſervation peut ſeule faire connoître les plantes qui jouiſſent de ces avantages peu communs.

2°. Le climat d'Égypte (*cœlum ægyptiacum*) diffère du précédent par ſa chaleur, portée à un tel point, que dans certains jours l'homme ne peut mettre le pied ſur le ſable ſans ſe brûler. Dans ce pays il n'y a point de pluie pendant ſix mois ; auſſi produit-il un grand nombre de plantes à racines bulbeuſes, au moyen deſquelles elles peuvent vivre plus long-tems ſans eau.

3°. Le climat méridional (*cœlum auſtrale*) s'étend depuis l'Éthiopie juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance : il jouit de l'été, tandis que l'hiver nous tourmente. Les plantes de ce climat ne changent pas aiſément le tems de leur floraiſon, qui le plus ſouvent a lieu vers le ſolſtice d'hiver. D'ailleurs elles ne ſupportent ni nos grands froids ni les chaleurs des Indes ; mais elles exigent un air tempéré de douze à dix-huit degrés. Les plantes de l'Amérique méridionale ſont celles du Pérou, du Bréſil, qui le plus ſouvent doivent être traitées comme celles du Cap.

4°. Les plantes de Terre-Ferme (*cœlum mediterraneum*) ſont celles de l'Europe méridionale, de la Hongrie, d'Eſpagne, de Portugal, d'Italie, de l'Archipel, & même celles de la Medie & de l'Arménie. Les déſerts de Médie, ſuivant l'obſervation de Buxbaum, nourriſſent les mêmes plantes que les déſerts de l'Eſpagne : l'Arménie offre aux voyageurs celles de l'Italie : la plupart des plantes de Montpellier & de Hongrie s'obſervent à Conſtantinople.

5°. Les plantes du Nord (*cœlum boreale*) ſont celles de l'Europe ſeptentrionale, depuis la Laponie juſqu'à Paris ; la Suède, la Ruſſie, la Pruſſe, l'Allemagne, la Suiſſe, le Dannemarck, l'Angleterre, la Flandre : elles s'élèvent très-bien dans nos jardins.

6°. Les plantes de l'Orient (*cœlum orientale*) ſont celles de l'Aſie ſeptentrionale ; la Sibérie, la Tartarie qui avoiſine la Syrie : la plupart ſont printannières.

7°. Les plantes occidentales (*cœlum occidentale*) ſont celles de l'Amérique ſeptentrionale, du Canada, de Philadelphie, de la Virginie, de la Caroline, de même que celles du Japon.

8°. Les plantes des Alpes (*cœlum alpinum*) naiſſent dans ces montagnes d'une hauteur étonnante, qui, pendant une partie de l'été, ſont couvertes çà & là de neiges. L'hiver y eſt très-long, l'été très-court, de cinq à ſix ſemaines. Ces végétaux, nés dans un ſol dur & groſſier, expoſés à tous les vents, naiſſent très-vîte, fleuriſſent & fructifient très-promptement.

II. L'Expoſition.

L'expoſition des plantes mérite d'autant plus d'attention, qu'il exiſte un aſſez grand nombre de végétaux qui, à la faveur des différentes expoſitions, ſe perpétuent dans les climats en apparence les plus

opposés. Ainsi, les plantes aquatiques, dont les racines sont toujours baignées dans l'eau à une profondeur où la gelée ne parvient point, se conservent dans nos climats comme dans l'Inde. Les plantes qui, dans les pays chauds, ne croissent qu'au sommet des hautes montagnes où le froid, même sous la ligne, est excessif, s'accommoderont des coteaux & des plaines dans les lieux voisins du pole. Les plantes qui croissent entre les arbrisseaux, développent leurs fleurs dès les premiers jours du printems & pendant l'automne; elles sont mieux à l'abri par la chute des feuilles qui les couvrent, qu'elles ne le seroient dans une serre froide: aussi est-il des plantes des pays méridionaux, qui, à la faveur de l'eau & des bois, se conservent dans notre climat.

Les plantes, considérées relativement à leur exposition, croissent, ou dans l'eau, ou sur les sommets des montagnes les plus élevées, ou à l'ombre, ou dans les champs, ou sur les montagnes, ou bien elles sont parasites.

1°. Les plantes aquatiques croissent dans la mer, sur ses bords, dans les lacs, dans les marais, dans les terres inondées, dans le limon, dans la tourbe: elles sont souvent âcres & corrosives.

Les plantes de la mer (*plantæ marinæ*) sont toujours recouvertes par l'eau salée dans laquelle elles flottent: elles n'ont point de racines, se nourrissent par leurs pores, & ne supportent point les gelées.

Les plantes maritimes (*plantæ maritimæ*) croissent sur les bords de la mer: l'eau les recouvre par intervalle, aussi ne la craignent-elles point; mais elles peuvent s'en passer, puisqu'on les rencontre souvent dans le sable mobile. Ce sont des plantes salées, un peu succulentes ou d'un tissu serré: l'eau salée, que les autres plantes ne peuvent supporter, leur est la plus convenable.

Les plantes des lacs (*plantæ lacustres*) croissent dans l'eau pure des lacs, à une telle profondeur, que la gelée ne peut les atteindre: elles sont lisses & d'une texture lâche. Leurs feuilles sont flottantes; leurs racines sont fixées dans la terre & surmontées par l'eau. Ces plantes ne supportent pas la plus petite gelée; aussi sont-elles souvent les mêmes que celles des Indes & des pays les plus chauds.

Les plantes marécageuses (*plantæ palustres*) croissent dans un terrain mou & bourbeux, ou couvert d'une eau croupie & moins profonde que celle des lacs. Ces plantes y sont exposées à la gelée: elles sont communément lisses & d'une saveur âcre. Presque toutes les cruciformes se plaisent dans un terrain humide, où l'on trouve encore un grand nombre d'autres plantes.

Les plantes des terrains inondés (*plantæ inundatæ*) sont couvertes par l'eau pendant l'hiver & dans les tems pluvieux; mais pendant l'été le lieu qu'elles occupent est sec: la plupart ne s'y soutiendroient pas s'il étoit toujours couvert d'eau.

Les plantes de terres limonneuses (*plantæ uliginosæ*) croissent dans les lieux où l'eau croupit entre deux terres. Le sol est grossier & se sèche pendant l'été. Ces végétaux veulent une terre froide, stérile, sans terreau.

Les plantes qui naissent dans la tourbe (*plantæ cespitosæ*) sont celles qui croissent dans une terre poreuse, grossière, humide, d'un brun noirâtre, fertilisée par des débris de racines: la gelée ne s'y fait sentir que très-tard: elles ne poussent que vers la fin du printems: elles doivent être couvertes de mousse pendant cette saison, & leurs racines ne doivent pas être exposées à l'air pendant l'été.

2°. Les plantes des hautes montagnes croissent, ou sur leurs revers ou sur les côtés.

Celles qui naissent sur le revers des montagnes (*plantæ etheræ*), sont au dessous des glaces & au dessus des bois; elles sont petites & maigres: le sol qu'elles occupent, est escarpé, exposé à tous les vents: la terre en est grossière & couverte de neiges jusqu'à l'été. Ces végétaux ne sont point exposés aux vicissitudes du printems, & la gelée n'endurcit que très-tard le terrain qu'ils occupent. On ne les observe, hors des montagnes, que dans des terrains marécageux dont la terre forte résiste long-tems à la gelée, & ne dégèle plus ensuite qu'au milieu de l'été, lorsqu'on n'est plus dans le cas de craindre le retour du froid. Si on les transporte dans nos jardins, ils y vivent peu: les nuits froides du printems les brûlent, découvrent leurs racines que la chaleur du jour dessèche: il faut, pour les conserver, les garantir des vicissitudes du printems & de l'automne.

Les plantes qui naissent sur les côtés des hautes montagnes (*plantæ occlusæ*), croissent à l'abri des bois épais, dans une terre profonde & remplie de sucs: elles sont fort élevées & craignent le froid.

3°. Les plantes qui se plaisent à l'ombre, se distinguent par le terrain où elles croissent; les unes placées sous les arbres touffus, dans une terre peu compacte, couverte de feuilles en hiver, ombragée pendant l'été. Ce sont des plantes foibles & qui fleurissent au commencement du printems, avant que les arbres soient garnis de feuilles. (*Plantæ nemorosæ.*)

L'air, dans ces endroits, est toujours humide: les végétaux y sont à l'abri des vents; ils craignent le froid & le chaud. Plusieurs de ces plantes sont venimeuses; & l'on observe chaque jour que les plantes qui sont douces étant exposées au grand air, deviennent acerbes lorsqu'elles croissent à l'ombre.

D'autres croissent également dans les bois, à l'ombre (*plantæ sylvaticæ*), mais dans des terres épuisées,

épuiſées, ſablonneuſes, ſtériles : elles ſont fermes & dures.

4°. Les plantes de la campagne (*plantæ campeſtres*) craignent l'ombre des bois, & ne lèvent que dans des lieux bien aérés, dans les champs, les terres meubles, autour des lieux habités, dans les prairies.

Les plantes des champs (*plantæ arvenſes*) s'obſervent dans les champs cultivés ou en jachères : elles croiſſent très-bien parmi les moiſſons, dans une terre graſſe & ſillonnée.

Les plantes de terre meuble (*plantæ cultæ*) croiſſent parmi les légumes, dans les terres graſſes, enfumées & fertiles, où elles fatiguent beaucoup les jardiniers.

Les plantes qui croiſſent autour des maiſons (*plantæ ruderales*), dans les rues, les places, dans des lieux foulés par les animaux qui y dépoſent leur fumier, exigent une terre bien engraiſſée, mais néanmoins ferme & campacte. Le plus ſouvent les fruits de ces plantes ne ſe détachent point.

5°. Les plantes des prairies (*plantæ pratenſes*) ſe plaiſent dans les lieux où les herbes croiſſent abondamment. Ce ſont des terres baſſes ou des vallons fertiles & un peu humides, où le bétail ne pénètre point pendant l'été.

Les plantes qui croiſſent ſur le bord des chemins (*plantæ verſurarum*) doivent être conſidérées comme celles des prairies enfumées.

6°. Les plantes des montagnes (*plantæ montanæ*) veulent être expoſées au grand air : elles croiſſent, ou au ſommet de ces montagnes, ou ſur les coteaux, ou ſur les rochers.

Celles qui croiſſent dans les lieux les plus élevés (*plantæ glabretoſæ*), dans les endroits ſecs, arides, deſſéchés par le ſoleil & un peu plats, veulent ordinairement un ſol bien expoſé à l'air, & qui ſoit en même tems aride & ferme.

D'autres croiſſent ſur les revers des montagnes (*plantæ collinæ, ſolum montanum cum collibus*), ſur des coteaux ſecs où l'eau ſéjourne peu.

Il eſt encore des végétaux ſur les montagnes, qui ſemblent choiſir les ſols où des lits de pierres laiſſent échapper l'eau & retiennent la chaleur, (*plantæ rupeſtres, ſolum rupeſtre*). Elles croiſſent dans les fentes des rochers. On doit ſuppoſer que ces plantes exigent peu de nourriture ou en prennent peu par leurs racines.

7°. Les paraſites (*plantæ paraſiticæ*) ne ſont point ſuſceptibles de culture. Les unes ne vivent que ſur les arbres, tel que le *guy* ; d'autres ſur les herbes, *la cuſcute* ; d'autres ſur les racines, *l'orobanche*. Différentes eſpèces de mouſſes, de lichens, de fungus, ſont également des plantes paraſites.

III. Le Sol.

Le ſol que la nature ſemble aſſigner aux différentes plantes, mérite une attention particulière de la part des botaniſtes. On diſtingue principalement le ſable, l'argile, la craie, le terreau. Les terres ochreuſes ne permettent guère l'accroiſſement d'aucune plante ; cependant on obſerve quelquefois que ſon mélange avec la terre ſupplée, quoiqu'imparfaitement, à celui du ſable.

1°. Le ſable (*arena*) eſt un compoſé de fragmens ſecs, durs au toucher, graveleux, impénétrables à l'eau, & qui n'ont aucune adhérence entr'eux. Les ſables purs ſont friables & ſecs : les plantes qui y croiſſent, doivent craindre beaucoup l'humidité, & peuvent pourrir dans une terre qui conſerve l'eau.

Lorſque le ſable eſt d'une ſi grande ténuité, que le vent l'emporte, il n'y végète aucune plante, ou s'il en croît quelques-unes, elles profitent encore mieux dans d'autres terres. D'ailleurs, le ſable n'eſt pas toujours pur, & ſon mélange eſt néceſſaire avec la terre, pour la rendre plus convenable à certaines plantes.

2°. Il eſt des plantes qui croiſſent dans l'argile (*plantæ argilaceæ*). Les terres argileuſes ſont compactes, tenaces, retiennent long-tems l'humidité. La grande ténacité de l'argile s'oppoſe ſouvent à l'accroiſſement des plantes. Il n'en eſt pas de même lorſqu'elle a été extrêmement diviſée par les labours, par quelques productions végétales, par ſon mélange avec les ſables. Elle eſt alors de toutes les terres la plus propre à la végétation, qu'elle favoriſe encore dans bien des cas, lorſque placée ſous le terreau elle ſert à y retenir l'humidité.

3°. La craie (*creta*), la plus ſèche de toutes les terres, eſt auſſi la plus aride, & il eſt à préſumer que les terrains ſalés & vitrioliques nuiſent ſurtout à la végétation par leur ſéchereſſe. La craie favoriſe peu la végétation lorſqu'elle eſt pure ; mais mélangée avec l'argile, & quelquefois encore avec le ſable, elle fournit la marne, que l'on ſait être un excellent engrais.

4°. Le terreau (*humus*) ou la terre formée par la décompoſition des ſubſtances végétales & animales eſt très-fertile, & nourrit la plupart des plantes : c'eſt ſurtout par ſon moyen que l'on engraiſſe les jardins : les fumiers ſe convertiſſent en une terre très-ſubtile, dans laquelle vivent & croiſſent un grand nombre de végétaux.

On peut préſumer, dit M. Durande que nous venons de citer, que dans l'origine chaque plante avoit un climat, une expoſition, un ſol qui lui étoient propres : il en eſt cependant aujourd'hui qui ſemblent croître indifféremment preſque partout. La nature a peut-être rompu par degrés leurs

premières habitudes. Les graines diſperſées ont pu tomber ſur un ſol analogue où elles ont pris leur accroiſſement, & les plantes ſe ſont ainſi ſucceſſivement préparé un paſſage à un autre ſol qui ſembleroit devoir leur être abſolument étranger. Quoi qu'il en ſoit, l'art peut, en ménageant aux plantes des paſſages doux & gradués, en accoutumer un grand nombre à une latitude, une expoſition, un ſol très-étranger où elles finiſſent par ſe naturaliſer. (Durande. *Elem. bot.*)

Pluſieurs botaniſtes, ſurtout parmi les anciens, ont préſenté les plantes rangées d'après leur lieu natal, mais vaguement & ſans leur aſſigner aucun caractère relatif au lieu de leur naiſſance. Cette claſſification ne donnera jamais une méthode convenable à toutes les plantes, puiſque beaucoup parmi elles naiſſent aſſez indifféremment partout, & ne portent ſouvent aucun caractère qui annonce leur lieu natal : il y en a cependant un grand nombre dont il eſt facile de reconnoître la patrie, d'après leur port & quelques autres attributs qui leur ſont particuliers. J'ai cru que, dans l'étude des végétaux, cette conſidération n'étoit pas à négliger, & j'ai en conſéquence eſſayé d'eſquiſſer le tableau ſuivant, perſonne ne pouvant nier que, dans beaucoup d'eſpèces, l'aſpect, la ſaveur, la couleur & l'odeur ne ſoient dépendans de la nature du ſol & de l'expoſition.

I. *Plantes qui croiſſent dans l'eau, ſur le bord des lacs, des rivières, dans les terrains marécageux.*

CARACTÈRES.

1. Aſpect. — *Tiges* creuſes, tendres. *Fibres* lâches. *Feuilles* très-liſſes à leurs deux faces, luiſantes; les inférieures ſouvent capillaires ou découpées; les ſupérieures entières. *Racines* fibreuſes, rarement charnues ou à oignons.
2. Saveur. Acre, incifive.
3. Couleur. *Corolle* aſſez généralement d'un beau jaune de ſafran, quelquefois blanche, bleuâtre, épaiſſe, verniſſée.
4. Odeur. Preſque nulle, tant dans les feuilles que dans les fleurs.

II. *Plantes des terres graſſes ou cultivées.*

1. Aſpect. — *Tiges* nombreuſes, touffues, très-rameuſes. *Feuilles* tendres, ſucculentes, quelquefois couvertes de poils rares. *Fibres* bien moins lâches que dans les plantes marécageuſes. *Racines* groſſes, charnues ou pivotantes.
2. Saveur. Inſipide, aqueuſe dans les feuilles, douce & ſucrée dans les racines & dans les fruits.
3. Couleur. . . . . .
4. Odeur. . . . . .

III. *Plantes des terres argileuſes, incultes.*

1. Aſpect. — *Tiges* roides, anguleuſes. *Feuilles* rudes, garnies d'épines ou couvertes de poils roides, piquans; ſouvent blanchâtres ou tomenteuſes en deſſous. *Racines* fortes, peu garnies de chevelus.
2. Saveur. Amère.
3. Couleur. D'un bleu vif, éclatant, quelquefois jaune ou purpurine.
4. Odeur. Souvent déſagréable, fétide, ſurtout dans les plantes venues à l'ombre.

IV. *Plantes des terres ſeches, crétacées.*

1. Aſpect. — *Tiges* grêles, ſeches, peu nombreuſes, peu élevées, quelquefois couchées. *Feuilles* étroites, minces; les ſupérieures très-ſouvent découpées; les inférieures entières. *Racines* preſque ligneuſes.
2. Saveur. . . . . .
3. Couleur. Tendre, blanchâtre, très-variable.
4. Odeur. Peu ſenſible.

V. *Plantes des terres ſablonneuſes, ſtériles.*

1. Aſpect. — *Tiges* ſimples; hampes. *Feuilles* graſſes, liſſes, enſiformes, entières. *Racines* charnues ou à oignons. *Obſervations.* Les plantes différentes des liliacées, ou qui croiſſent également dans les terres graſſes, ſont, dans celles-ci, plus maigres, plus ſeches, moins élevées.
2. Saveur. Acre, incifive dans les racines.
3. Couleur. Comme dans les précédentes.
4. Odeur. Souvent agréable, mais ſeulement dans les fleurs.

VI. *Plantes des montagnes calcaires, ſtériles.*

1. Aſpect. *Tiges* & *racines* dures, coriaces, preſque ligneuſes. *Feuilles* ſèches, petites, rarement glabres, velues ou cotonneuſes ſouvent à leurs deux faces.
2. Saveur. Chaude & piquante.
3. Couleur. Sans vivacité; beaucoup de variétés.
4. Odeur. Aromatique dans les feuilles, rarement dans les fleurs.

VII. *Plantes des hautes montagnes & des Alpes.*

1. Aſpect. Plantes petites, ſous-ligneuſes, preſque ſans tiges, ou peu garnies de feuilles, ou en gazons touffus. *Arbres* petits, difformes, noueux, quelquefois s'élevant à peine à trois ou quatre pouces; nuls ſur les hautes Alpes.
2. Saveur.
3. Couleur. Très-variées.
4. Odeur.

VIII. *Plantes des ſables, ſur les côtes maritimes.*

1. Aſpect. *Feuilles* liſſes, charnues, cylindriques, ſubulées, quelquefois épineuſes.
2. Saveur. Salée.
3. Couleur
4. Odeur. Très-ſouvent preſque nulles.

IX. *Plantes marines.*

1. Aſpect. Point de racines; fixées ſur les rochers par un empâtement très-tenace. *Feuilles* très-liſſes, ſouples, membraneuſes, coriaces, planes & ſimples, ou à diviſions capillaires; fructification à peine connue.
2. Saveur. Salée, déſagréable.
3. Couleur. D'un vert foncé.
4. Odeur. De marée, preſque fétide.

(POIRET.)

PLAQUEMINIER. *Dioſpyros.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques ou polygames, de la famille des plaqueminiers, qui a quelques rapports avec les *royena*, & qui comprend des arbres ou arbuſtes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, entières; les fleurs axillaires, preſque ſeſſiles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs dioïques, quelquefois polygames, dont le calice eſt monophylle, à quatre ou ſix diviſions, ainſi que la corolle; huit à ſeize étamines; un ſtyle quadrifide; une baie ſupérieure à huit ou douze loges, autant de ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont, les unes mâles, les autres femelles, ſur des individus ſéparés; quelques-unes ſont hermaphrodites parmi les individus femelles.

Chaque fleur *mâle* offre:

1°. Un *calice* inférieur d'une ſeule pièce, à quatre ou ſix diviſions droites, fort petites.

2°. Une *corolle* monopétale, urcéolée, attachée au fond du calice, diviſée à ſon orifice en quatre ou ſix découpures courtes.

3°. Huit à ſeize *étamines* & plus, dont les filamens ſont très-courts, ſétacés, attachés au fond de la corolle, terminés par des anthères doubles, longues, aiguës, les intérieures plus courtes.

4°. Un *ovaire* ſtérile, informe.

Les fleurs *femelles* offrent:

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Quelquefois des *étamines* ſtériles.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle court, partagé en quatre diviſions filiformes, terminées par quatre ſtigmates quelquefois bifides.

Le *fruit* eſt une baie ſupérieure, ovale ou globuleuſe, ſoutenue par le calice très-ouvert, agrandi, ou qui l'environne par ſa baſe en forme de cupule, à huit ou douze loges, contenant autant de ſemences ſolitaires dans chaque loge, très-dures, aſſez généralement comprimées latéralement, convexes extérieurement, amincies en angle à leur face intérieure.

Obſervations. Il paroît que parmi les nouvelles eſpèces ajoutées à ce genre, & qui la plupart ſont nommées *ebenus* par pluſieurs auteurs, il paroît, dis-je, que le nombre des étamines eſt indéfini dans les unes & défini dans les autres, c'eſt-à dire, que dans ces dernières elles ſont en proportion avec les diviſions du calice ou de la corolle, caractère qui pourroit former la baſe d'un nouveau genre, & dont M. Juſſieu a déjà jeté les fondemens pour la nouvelle édition de ſon *Genera plantarum*. La difficulté, ou plutôt l'impoſſibilité de vérifier le nombre de ces étamines dans les individus ſecs que j'ai examinés, ne m'a point permis d'établir ici cette réforme.

On a remarqué également qu'il ſe trouvoit des eſpèces parfaitement hermaphrodites, ſans individus mâles; ce qui a fourni une nouvelle diviſion de ce genre; mais l'on conçoit combien ce carac-

tère eſt difficile à reconnoître, & qu'il faut l'avoir obſervé conſtamment dans un très-grand nombre d'individus, pour qu'il ne reſte aucun doute à ce ſujet. Ce ne ſeroit pas d'ailleurs une raiſon ſuffiſante pour retrancher des eſpèces d'un genre auquel elles conviendroient par tous leurs autres rapports.

ESPÈCES.

1. PLAQUEMINIER faux-lotier. *Dioſpyros latus.* Linn.

Dioſpyros foliis ovatis, utrinquè acuminatis, ſubtùs albidis, ſubpubeſcentibus; pedunculis unifloris. (N.)

Dioſpyros foliorum paginis diſcoloribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1510. — Mill. Dict. n°. 1. — Ic. tab. 116. — Gouan. Monſp. pag. 521. — Sauv. 59 & 132.

Dioſpyros foliis utrinquè bicoloribus. Roy. Lugd. Bat. 441.

Dioſpyros foliis utrinquè diversè coloratis. Hort. Cliff. 149.

Lotus africana, latifolia. C. Bauh. Pin. 447.

Pſeudo-lotus. Camer. Epit. 156.

Guaiacana. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 138. — Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 600.

Dioſpyros ſive faba græca, latifolia, pſeudo-lotus Matthioli. Dalech. Hiſt. 1. pag. 349. Ic.

Guiacana. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 283. n°. 1. tab. 111.

A. *Lotus africana, anguſtifolia, ſeu femina.* C. Bauh. Pin. 447.

Lotus africana altera. Camer. Epit. 157. Bona.

Guiacana anguſtiore folio. Tourn. Inſt. R. H. 600. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 284. n°. 2.

Dioſpyros ſive faba græca, anguſtifolia, ſeu lotus africanus. Dalech. Hiſt. 1. pag. 349. Ic.

C'eſt un aſſez bel arbre qui s'élève à la hauteur d'environ trente pieds, dont les branches étalées ſe diviſent en rameaux ordinairement de couleur brune ou jaunâtre, garnis de feuilles alternes, entières, vertes en deſſus, blanchâtres, pubeſcentes en deſſous & même un peu en deſſus dans leur jeuneſſe, ovales, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, marquées de nervures alternes, tranſverſes, & de veines réticulées, ſupportées par des pétioles courts, fermes, un peu comprimés.

Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles, ſolitaires, fort petites. Leur calice, pubeſcent dans ſa jeuneſſe, velu intérieurement à ſon orifice & ciliè ſur ſes bords, s'élargit à l'époque de la maturité, & ſe diviſe en quatre lobes obtus, arrondis: il ſupporte par ſa baſe une baie globuleuſe, à peine de la groſſeur d'une ceriſe, à huit loges qui contiennent ordinairement autant de ſemences, & dont pluſieurs avortent quelquefois.

On croit que cet arbre eſt originaire de l'Afrique ſeptentrionale, & qu'il croît naturellement en Italie & dans les départemens méridionaux de la France. ♄ (*V. v.*)

La plupart des auteurs modernes qui ont décrit les plantes de nos départemens méridionaux, ne citent point cet arbre comme naturel à ces contrées, excepté, m'a-t-on dit, du côté des Pyrénées. M. Desfontaines ne l'a pas obſervé dans la Barbarie: je ne l'y ai pas non plus rencontré. Il paroît cependant être le même que celui dont parlent Dalechamp & quelques autres, qu'ils appellent *lotus africana*, &c. qu'ils ſoupçonnent même être ce fameux lotos, ce fruit ſi delicieux des Lotophages, qu'ils attribuoient auſſi au *micocoulier*, mais qui eſt bien évidemment le *rhamnus lotus* Linn.

La variété A ne diffère de la première que par ſes feuilles plus étroites, plus alongées, très-acuminées.

Tournefort & quelques autres l'ont nommé *guiacana*, parce qu'on lui attribuoit les mêmes vertus médicales qu'au *gayac*. Cet arbre ſupporte aſſez bien le froid de l'hiver. Comme ſes feuilles ſont aſſez belles, plus grandes que celles des poiriers, auxquelles elles reſſemblent aſſez, on peut en orner les boſquets d'été.

2. PLAQUEMINIER de Virginie. *Dioſpyros virginiana.* Linn.

Dioſpyros foliis ovatis, ſubtùs glaberrimis, venoſis; calicibus nudis, clauſis, acutis; fructu pruniformi. (N.)

Dioſpyros foliorum paginis concoloribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1510. — Kalm. Iter 2. pag. 200. 255. 437. — Mill. Dict. n°. 2. Ic. tab. 126. — Willich. Obſerv. n°. 72. — Duroi. Harbk. 1. pag. 215.

Dioſpyros foliis utrinquè concoloribus. Hort. Cliff. 149. — Roy. Lugd. Bat. 441.

Dioſpyros floribus dioicis. Gronov. Virg. 156.

Guajacana loto arbori affinis virginiana, piſhamia dicta. Plukn. Almag. 180. tab. 244. fig. 5. — Rai. Hiſt. 1918.

Guajacana. Caterb. Corol. 2. pag. 76. tab. 76.

Loti africanæ ſimilis indica. Bauh. Pin. 448.

Guaiacana, ſive piſhamin virginianum. Park. & Duham. Arb. vol. 1. pag. 284. n°. 3. tab. 112.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ ſoixante pieds dans ſon lieu natal. Son tronc eſt fort, ra-

meux, branchu. Quoiqu'il ait ſes feuilles aſſez ſemblables par leur forme à celles du précédent, elles ſont en général un peu plus arrondies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, très-vertes en deſſus, griſâtres en deſſous, alternes, pétiolées, finement réticulées, pubeſcentes, ainſi que les rameaux, dans leur première jeuneſſe; caduques, ſèches, mais point coriaces. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles. Leur calice eſt glabre, diviſé profondément en quatre découpures aiguës, droites, perſiſtantes, & qui reſtent ſerrées contre les fruits. La corolle eſt monopétale, ovale, oblongue, blanche, quatre fois plus grande que le calice. Son limbe eſt partagé en quatre découpures ouvertes, un peu rouſſâtres. Les fruits conſiſtent en des baies ſucculentes, ovales, de la groſſeur d'une forte prune.

Cet arbre croît naturellement dans pluſieurs contrées de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Caroline, la Virginie, &c. ♄ (*V. ſ.* Comm. Boſc.)

Ses fruits ſe mangent comme des nèfles lorſqu'ils ſont très-mûrs : les oiſeaux en ſont très-avides. On ſe ſert de la pulpe pour faire des eſpèces de galètes fort minces, qui ont un goût aſſez agréable & qui arrêtent les diarrhées. Pour faire ces galètes, on écraſe les fruits dans des tamis fort clairs, qui ſéparent la chair de la peau & des pepins. Cette chair réduite en bouillie épaiſſe ou en pâte, on en fait des pains longs d'un pied & demi, larges d'un pied & épais d'un doigt, que l'on met ſécher au ſoleil ou au feu ſur un gril Ces galètes ont meilleur goût quand elles ſont ſéchées au ſoleil. Un Normand qui alla s'établir à la Louiſiane, parvint à faire d'aſſez bon cidre avec ce fruit. *Duham.*

La décoction des feuilles paſſe pour aſtringente. Le bois eſt dur & d'un bon uſage.

3. PLAQUEMINIER kaki. *Dioſpyros kaki.* Linn. f.

Dioſpyros ramulis ſubtomentoſis ; foliis ovatis, utrinquè ſubacutis, ſubtùs nervoſis, nervis pubeſcentibus ; pedunculis biſloris. (N.)

Dioſpyros ramis tomentoſis ; foliis ovatis, utrinquè acuminatis, ſubtùs pubeſcentibus ; pedunculis ſolitariis, biſloris, cernuis. Linn. f. Suppl. pag. 439.

Dioſpyros foliis ovatis, acuminatis, ſubtùs pubeſcentibus ; pedunculis biſloris, axillaribus. Loureir. Flor. cochin. pag. 278.

Ki ſeu Kaki. Kœmpf. Amœn. pag. 85. tab. 86.

Cet arbre tient le milieu entre les deux précédens : il leur reſſemble par le port, par l'enſemble de ſes feuilles; mais celles-ci ſont plus grandes, coriaces, ovales, obtuſes ou un peu acuminées, glabres & luiſantes en deſſus, griſâtres, à nervures ſaillantes, excepté dans leur jeuneſſe; pubeſcentes en deſſous : les jeunes rameaux qui les ſupportent, ſont la plupart revêtus d'un léger duvet. Ses fleurs ſont axillaires, un peu pédonculées, aſſez ſouvent deux ſur chaque pédoncule, recourbé & velu. Le calice eſt évaſé, très-court, diviſé à ſes bords en quatre dents élargies à leur baſe. La corolle eſt urcéolée, à quatre diviſions courtes; elle contient huit étamines à doubles anthères, un ſtyle à quatre diviſions droites, velues. L'ovaire eſt ovale, obtus; il ſe convertit en une baie au moins de la groſſeur d'une prune rougeâtre, un peu fafranée, contenant huit ſemences oſſeuſes.

Cette plante croît au Japon, & ſes fruits y ſont très-recherchés pour leur ſaveur agréable. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam. *fruct. non flor.*)

Loureiro cite quelques variétés de cet arbre, dont les fruits ſont ovales, longs d'un pouce, contenant trois à quatre ſemences, qui avortent toutes quelquefois; & quoique cet auteur range cet arbre parmi les plantes hermaphrodites, il avoue que l'on rencontre auſſi, mais rarement, ce même arbre avec des fleurs mâles.

4. PLAQUEMINIER bois d'ébène. *Dioſpyros ebenum.*

Dioſpyros foliis glaberrimis, coriaceis, ovato-obtuſis ; floribus ſeſſilibus, glomeratis ; calice germinibuſque villoſis. (N.)

An *Dioſpyros* (ebenum) *glaberrima, foliis oblongis, utrinquè glaberrimis, coriaceis, venoſo-reticulatis ; floribus axillaribus, ſolitariis, ſeſſilibus ?* Linn. f. Suppl. pag. 440.

Il eſt bien étonnant que cet arbre ſoit reſté ſi long-tems inconnu, tandis que ſon bois eſt depuis tant de ſiècles employé dans le commerce. On le cultive depuis environ trente & quelques années à l'Ile-de-France. M. Ceré en a fait paſſer des échantillons à pluſieurs botaniſtes de Paris, avec des notes ſur ſa fructification.

Cet arbre s'élève à trente ou quarante pieds & plus. Son écorce eſt noire, griſe ou blanchâtre ſur les jeunes rameaux : l'aubier eſt fort épais, de couleur blanche : les branches ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, coriaces, épaiſſes, longues d'un à trois pouces, très-glabres, d'un vert foncé & noirâtre en deſſus, un peu blanchâtres, claires & réticulées en deſſous, de couleur cendrée, & luiſantes à leurs deux faces quand elles ſont vieilles & par la deſſication, de forme variée, la plupart ovales, obtuſes, quelquefois un peu aiguës; d'autres preſqu'arrondies, plus ou moins larges, portées ſur des pétioles courts, roides, très-durs.

Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, glomérulées, réunies depuis trois juſqu'à quinze dans chaque aiſſelle des feuilles. Elles ſont dioïques. Dans les fleurs mâles le calice eſt d'une ſeule pièce, en

cupule, très-velu, épais, d'un vert jaunâtre, diviſé à ſon bord en quatre lobes peu profonds & droits, couvert de poils blancs, d'un vert clair en dedans. La corolle, environ trois fois plus longue que le calice, eſt épaiſſe, velue, blanche en dehors, de couleur roſe en dedans, diviſée à ſon orifice en quatre découpures aiguës, rabattues en dehors : elle contient une vingtaine d'étamines, dont les filamens très-longs ſe terminent par une anthère double, contenant un pollen blanc.

Les fleurs femelles naiſſent ſur des individus ſéparés. Le calice & la corolle diffèrent peu de ceux des fleurs mâles ; leurs diviſions varient de trois à quatre. La corolle eſt à peine une fois auſſi longue que le calice. Il n'y a point d'étamines. L'ovaire eſt verdâtre, ovale, couvert de poils rouſſâtres ; il ſe convertit en une baie ovale, de la forme d'une olive, de couleur brune ou cendrée, glabre, contenant une pulpe molle & blanche, un peu filamenteuſe & d'une légère odeur de pomme : elle renferme depuis deux juſqu'à huit ſemences d'un blanc bleuâtre, très-dures, oblongues, convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre, aplaties latéralement. Ces baies ſont environnées juſqu'aux trois quarts de leur hauteur par le calice très-agrandi, en forme de cupule alongée, à peine diviſée à ſes bords ; en cet état il eſt dur, chagriné, & a perdu ſon duvet.

Il exiſte à l'Ile-de-France une variété de cet arbre, aſſez remarquable par ſon bois, dont le fond eſt blanc, marbré de noir. Les individus que j'en ai vus dans l'herbier de M. Lamarck, avoient l'écorce noire, les feuilles rouillées en deſſous, les fleurs glomérulées, velues, mais trop jeunes pour m'aſſurer ſi elles offroient quelques différences d'avec les précédentes.

Un autre individu m'a paru d'un port différent par les tiges cendrées, blanchâtres ; par ſes feuilles minces, coriaces, arrondies, cendrées ; mais l'on aperçoit ſur le même rameau d'autres feuilles d'une forme ſemblable à celles dont j'ai parlé plus haut. Ses fruits étoient plus courts que le calice, dont les bords ſe trouvoient diviſés en cinq grands lobes arrondis, à peine réfléchis.

Enfin, un troiſième individu, également originaire de l'Ile-de-France, avoit ſes fruits ſoutenus ſeulement à leur baſe par le calice court, élargi en quatre lobes obtus. L'écorce des fruits étoit légèrement tuberculeuſe, & quelquefois velue. N'ayant ſur ces plantes aucun autre renſeignement particulier, y ayant d'ailleurs reconnu les caractères qui diſtinguent le *dioſpyros ebenum*, je n'ai pu les regarder que comme de ſimples variétés, en attendant de plus amples obſervations.

Cet arbre eſt cultivé à l'Ile-de-France. Il croît aux Indes, dans les grandes forêts. ♄ (*V. ſ.*) Ce bois, à raiſon de ſa dureté, eſt ſuſceptible de recevoir un très-beau poli. On l'emploie dans les ouvrages de marquéterie & de moſaïque. Les ébéniſtes ont trouvé le moyen d'imiter le bois d'ébène avec le poirier & autres bois durs, qu'ils colorent en noir avec une décoction chaude d'encre à écrire. Ils appliquent cette couleur ſur le bois avec une broſſe rude, & ſe ſervent d'un peu de cire chaude pour lui donner le luſtre.

Obſervations. Le *dioſpyros ebenum* Linn. f., ou diffère du nôtre, ou préſente une variété remarquable. Ses fleurs, dit cet auteur, ſont ſolitaires. Nous avons vu qu'elles étoient, dans le nôtre, agglomérées, ſouvent au nombre de quinze dans chaque aiſſelle : il eſt vrai qu'il arrive auſſi que dans le nôtre certains individus offrent des fleurs ſolitaires ou deux à deux, comme je l'ai obſervé moi-même ; mais ce cas eſt rare. De plus, Linné ajoute que les ſemences ſont noires ; les nôtres ſont d'un blanc bleuâtre, d'après les notes de M. Ceré. Cette plante auroit bien plus de rapports avec le *dioſpyros teſſellaria*.

L'ébénier décrit par Linné fils eſt, ſelon lui, un grand arbre très-dur, *très-glabre* dans toutes ſes parties. Son bois eſt lourd, compacte, blanchâtre vers l'écorce, contenant dans ſon centre une moëlle noire, dont la couleur ſe répand inſenſiblement dans la partie intérieure du bois. C'eſt le véritable bois d'ébène du commerce, qui a été reconnu tel par Kœnig, & dont Thunberg a confirmé les obſervations.

Flaccourt, dans ſon *Hiſtoire de Madagaſcar*, pag. 131, dit : « L'ébène eſt le cœur du bois d'un arbre nommé *ébénier*, & par les habitans *hatonmainthi*, c'eſt-à-dire, bois noir. C'eſt un grand arbre qui porte de petites feuilles, comme le grand myrte, leſquelles ſont d'un vert obſcur. L'écorce du bois eſt noirâtre. Il y en a de deux ou trois eſpèces. » Ces notions ne ſont pas aſſez étendues pour que l'on puiſſe y reconnoître le *dioſpyros ebenum*, dont les feuilles d'ailleurs, malgré leurs variétés, diffèrent de celles du grand myrte. Il eſt vrai que Flaccourt ajoute qu'il y en a deux ou trois eſpèces. Ne ſeroit-ce pas une eſpèce de *royena ?*

5. PLAQUEMINIER à billes. *Dioſpyros teſſellaria.*

Dioſpyros foliis ovato-lanceolatis ; baccis ſolitariis, obovatis, octolocularibus ; calice quadrilobo, vix basim fructûs amplectante. (N.)

Ebenus (teſſellaria), *foliis ovato-oblongis, brevi petiolatis ; floribus axillaribus, tetrafidis ; calice vix amplioribus.* Commerſ. Mſſ. 105. & n°. 147. Ic.

Bois d'ébène à billes. *Idem.*

C'eſt un arbre très-élevé, qui croît ſur les hautes montagnes, & facile à diſtinguer de loin par l'écorce très-noire de ſon tronc, ainſi que celle des

branches & des rameaux. Les feuilles ſont alternes, médiocrement pétiolées, coriaces, très-entières, ovales, oblongues, obtuſes, d'un vert foncé & luiſant en deſſus, plus pâles en deſſous, de trois pouces de long ſur un & demi de large, recouvertes quelquefois d'une pouſſière noirâtre.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires ou quelquefois deux enſemble dans chaque aiſſelle, rarement trois, un peu odorantes. Le calice eſt monophylle, en forme de cupule à quatre lobes obtus, peu marqués, chargé en dehors de poils rouſſâtres, couchés. La corolle, du double plus longue que le calice, a ſon limbe ouvert, diviſé juſque vers ſon milieu en quatre découpures à demi-ovales, preſqu'obtuſes, tomenteuſes en dehors. Les filamens des étamines, au nombre de huit, ſont très-courts, ſétacés, un peu courbés en dedans, terminés par des anthères droites, très-longues, aiguës, ſtriées, acuminées, blanchâtres, très-ſouvent à deux diviſions. L'ovaire eſt ovale, un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtygmate preſque ſeſſile, diviſé en quatre parties tomenteuſes.

Les fruits ſont ſeſſiles, ſolitaires, quelquefois deux enſemble à l'extrémité des rameaux, où elles forment des baies ovales, oblongues, preſque de la groſſeur d'un œuf de pigeon, diviſées intérieurement en huit loges renfermant chacune une ſemence. Le calice perſiſte à la baſe du fruit, qu'il n'enveloppe que médiocrement, où il ſe durcit & s'élargit en quatre lobes obtus.

Obſervations. Voilà encore un arbre qui eſt pour Commerſon le véritable ébénier. Il a avec l'eſpèce précédente les plus grands rapports. Seroit-ce la même? Dans la précédente, les étamines, d'après M. Ceré, ſont au nombre de vingt; les fleurs ſont agglomérées : ici nous n'avons que huit étamines & des fleurs preſque ſolitaires. Le *dioſpyros ebenum* de Linné ſe rapproche ſinguliérement de cette plante, mais il offre quelques différences dans ſon port, dans la nature du bois & dans quelques autres de ſes parties qui ne nous permettent pas de prononcer.

6. PLAQUEMINIER à dix étamines. *Dioſpyros decandra.* Loureiro.

Dioſpyros foliis lanceolatis, ſparſis; floribus decandris, axillaribus; baccis ſubgloboſis. Lour. Flor. cochin. pag. 279.

Hebenaſter lolin. Rumph. Amb. L. 4. C. 5, tab. 6.

Selon Loureiro, c'eſt un grand arbre à rameaux étalés, garnis de feuilles ovales, lancéolées, très-entières, éparſes, lanugineuſes, portées ſur des pétioles courts. Ses fleurs ſont axillaires, réunies trois enſemble ſur des pédoncules courts : leur calice eſt petit, ouvert, à quatre diviſions épaiſſes, aiguës, pileuſes. La corolle eſt munie d'un tube urcéolé, reſſerré à ſon orifice, où il ſe diviſe en quatre lobes obtus & réfléchis. Les étamines ſont conſtamment au nombre de dix, munies d'anthères oblongues. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtyle à trois diviſions, auquel ſuccède une baie preſque globuleuſe, groſſe, ombiliquée, jaunâtre, pulpeuſe, contenant de ſix à huit ſemences oſſeuſes, ovales, comprimées. (*Deſcript. ex Lour.*)

Cet arbre croît dans les contrées boréales de la Cochinchine. ♄

Ses fruits ſe vendent dans les marchés, & le bois des vieux arbres eſt employé dans les ouvrages délicats des ébéniers. Il eſt dur, compacte, lourd, très-blanc, marqué de veinules noires, ayant ſouvent l'intérieur tout-à-fait noir.

Loureiro le regarde comme l'eſpèce décrite par Linné ſous le nom de *dioſpyros ebenum;* ce qui nous paroît fort incertain en comparant la deſcription de ces deux auteurs. De plus, Loureiro ajoute que ce n'eſt pas le *véritable ébénier*, qu'il rapporte à un arbre d'un autre genre, & qu'il décrit ſous le nom d'*ebenoxylum verum*, pag. 752, qu'il dit avoir vu fréquemment dans les grandes forêts de la Cochinchine, mais preſqu'en courant, & dans un tems où il ne s'occupoit point encore de la botanique. Il avoue qu'il n'en a point obſervé les fleurs, & qu'il n'a caractériſé ce genre que d'après ce qu'en dit Rumphius, ſous le nom de *caju arang*, Amb. *lib. IV*, *cap.* 1, *tab.* 1; & *Aublet*, Guian. *tom. II*, *pag.* 141 : mais Rumphius n'ayant point parlé du nombre des étamines, Loureiro ſoupçonne qu'il doit y en avoir trois.

Ce n'eſt pas d'après des caractères auſſi incertains, que l'on peut ſe décider ſur l'eſpèce qui fournit le bois d'ébène : il eſt poſſible d'ailleurs que l'on emploie aux mêmes uſages, & avec le même avantage, le bois de pluſieurs eſpèces de *dioſpyros*, comme il y a tout lieu de le croire, la plupart de ces arbres ayant le bois très-dur, & ſouvent noir ou tacheté de noir : il paroît même que cette couleur varie, & que les vieux troncs deviennent noirs avec l'âge, tandis que plus jeunes leur bois n'offre que des lignes noirâtres, éparſes dans le corps du tronc, où le cœur ſeul eſt alors marqué de cette couleur.

7. PLAQUEMINIER mélanide. *Dioſpyros melanida.*

Dioſpyros foliis ovatis, petiolatis; baccis ſubgloboſo-depreſſis, decemlocularibus; calice pentagono, ad oras deflexo, ſemi-cinctis. (N.)

Ebenus (melanida), *foliis ovato-petiolatis; calicibus fructiferis, limbo deflexis, obſoletè pentagonis; fructibus egloboſo-depreſſis.* Commerſ. Mſſ. 148. Ic.

Cet arbre, de la grandeur du *dioſpyros teſſellaria*, s'élève à peu près à la même hauteur : ſon écorce

eſt moins noire, ainſi que celle des branches : les rameaux ſont d'un brun cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, les unes un peu arrondies, d'autres preſqu'ovales, quelquefois un peu échancrées à leur baſe, très-variables, tant pour la grandeur que pour la forme ; d'un blanc pâle ou griſâtre en deſſous, portées ſur des pétioles courts.

Les fleurs m'ont paru devoir être ſolitaires : il leur ſuccède des fruits ſeſſiles, qui parviennent, ſelon Commerſon, à la groſſeur d'une pomme d'api, arrondis, un peu comprimés tant en deſſus qu'en deſſous, légérement ombiliqués au ſommet par l'impreſſion du ſtyle, diviſés intérieurement en dix loges ; ſoutenus juſqu'au tiers de leur hauteur par le calice en cupule, dont les lobes ſont larges, réfléchis en dehors.

Commerſon dit que dans les arbres jeunes les feuilles ſont trois fois plus nombreuſes & plus grandes que dans les vieux, & que leurs principales nervures ſont d'une couleur pourpre-noirâtre. Il ajoute que le bois eſt blanc, noirâtre dans le centre, & quelquefois marbré de noir & de blanc.

Cet arbre croît dans les forêts montueuſes à l'Ile-de-France. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PLAQUEMINIER panaché. *Dioſpyros leucomelas.*

Dioſpyros foliis ovato-ellipticis, ſubcordatis ; calicibus ſexdentatis, fructum dimidium cingentibus, baccis duodecim locularibus. (N.)

Ebenus (leucomelas), *foliis cordato-ellipticis ; pomis ovalibus, glutinoſis ; calice ſexdentato, dimidium fructum arctè circumcingente.* Commerſ. Mſſ. n°. 149. Ic.

Le tronc de cet arbre eſt revêtu d'une écorce cendrée ; il s'élève fort haut : ſon bois eſt blanc, & n'offre dans ſon intérieur, vers le cœur, que quelques lignes noirâtres. Il ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles très-grandes, longues de quatre à cinq pouces, larges de trois environ, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, alternes, ovales, elliptiques, ſouvent un peu échancrées à leur baſe, glabres à leurs deux faces, coriaces, luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, à nervures ſaillantes.

Les fruits ſont ſeſſiles, ſolitaires ſur les rameaux dépouillés de leurs feuilles : ils ſont très-glutineux, ovales, preſque ronds, ombiliqués à leur ſommet par l'impreſſion du ſtyle, diviſés intérieurement en douze loges, enveloppés à leur baſe & juſque vers leur milieu par le calice diviſé à ſon orifice en ſix dents droites & courtes. (*Caract. ex Commerſ.*)

Cet arbre croît à l'Ile-de-France, vers les bords de la mer, dans les forêts. ♄ (*V. ſ. abſquè flor. & fruct. in herb.* Lam.)

Commerſon, dans ſes manuſcrits, remarque qu'on diſtingue trois variétés de cet arbre, ſur leſquelles il n'a pas pu ſe procurer des renſeignemens ſuffiſans pour s'aſſurer ſi on devoit les caractériſer comme eſpèces, & qu'il déſigne A, ſous le nom d'*ebenus alba*, dont le bois eſt entiérement blanc ; B, l'*ebenus marmorata*, dont le bois eſt marbré de noir & de blanc ; G enfin, l'*ebenus rubra*, dont la couleur du bois eſt un peu rougeâtre, mélangée quelquefois de quelques veines noirâtres.

9. PLAQUEMINIER noueux. *Dioſpyros nodoſa.*

Dioſpyros foliis ovato-ſublanceolatis, glabris ; calice & corollâ apice quinquepartitis ; fructibus ſubglobоſis, ſolitariis. (N.)

Ebenus. Le bois d'ébène? Commerſ. Ic.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont très-durs, griſâtres, ridés, couverts de nodoſités formées par la baſe des anciennes feuilles & des fruits tombés. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, rétrécies à leur ſommet, ſouvent arrondies à leur baſe, glabres, coriaces, luiſantes en deſſus, à nervures peu ſaillantes, excepté celle du milieu. Les fleurs ſont axillaires & ſolitaires ; la corolle, d'une ſeule pièce, enveloppe par ſa baſe l'ovaire ſur lequel elle perſiſte : elle ſe rétrécit au haut de cet ovaire en un tube court qui ſe diviſe à ſon orifice en cinq ſegmens aſſez grands, ovales, obtus, rabattus en dehors. Le calice eſt urcéolé, diviſé à ſon ouverture en cinq dents courtes, droites & larges : il ſe durcit & enveloppe entiérement le fruit, qui eſt une baie ovale aſſez ſemblable à celle du *dioſpyros ebenum*, mais un peu plus petite.

Cet arbre croît naturellement à l'Ile-de-France. ♄ (*V. ſ. Fruct. in herb.* Lam.)

Je cite, mais avec quelque doute, un deſſin de Commerſon, qui a beaucoup de rapport avec cette plante, ſur laquelle je n'ai trouvé aucun détail dans ſes manuſcrits.

10. PLAQUEMINIER à feuilles en cœur. *Dioſpyros cordifolia.*

Dioſpyros foliis lanceolatis, baſi ſubcordatis ; pedunculis multifloris ; baccis ſolitariis, pomiformibus. Roxb. Coromand. pag. 38. tab. 50.

Cet arbre ſe diviſe en rameaux alternes, chargés de feuilles pétiolées, alternes, lancéolées, étroites, obtuſes à leur ſommet, très-ordinairement échancrées en cœur à leur baſe, quelques-unes plus courtes que les autres, longues en général d'environ deux pouces, larges de cinq à ſix lignes, glabres, portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont les unes mâles, les autres hermaphrodites.

Les mâles ſont axillaires, réunies preſqu'en ombelle ſur un pédoncule court, recourbé : chaque fleur

fleur eſt médiocrement pédiculée : leur calice eſt entier, à quatre diviſions courtes, obtuſes : la corolle à tube alongé, à quatre lobes courts, arrondis à leur ſommet ; elles contiennent ſeize étamines portées deux à deux ſur un filament commun. Les fleurs hermaphrodites ſont ſolitaires, inclinées ſur un pédoncule court. Le calice & la corolle, ſemblables à ceux des fleurs mâles, contiennent douze étamines à anthères ſimples, droites ; un ovaire ovale, ſurmonté d'un ſtyle à quatre diviſions, terminées chacune par un ſtigmate bifide. Le fruit eſt une baie globuleuſe, de la groſſeur d'une prune médiocre, ſoutenue à ſa baſe par le calice perſiſtant, renfermant huit ſemences, dont ſouvent trois au moins avortent.

On rencontre cette eſpèce au Coromandel. ♄

11. PLAQUEMINIER à bois verdâtre. *Dioſpyros chloroxylon.* Roxb. Corom. tab. 49.

Dioſpyros foliis ellipticis, glabris ; floribus ſubſolitariis, ſtaminibus ſexdecim geminis ; bacca ceraſiformi. (N.)

Cet arbre ſe diviſe en branches irrégulières, rudes, d'une couleur ſombre, garnies de feuilles alternes, pétiolées, glabres, entières, elliptiques, un peu rétrécies à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces ſur un de large, portées ſur des pétioles très-courts. Les fleurs ſont mâles ou hermaphrodites, preſque ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles, preſque ſolitaires, quelquefois pluſieurs enſemble dans les individus mâles : les calices, ainſi que la corolle, ont quatre diviſions courtes, aiguës.

On compte, dans les fleurs mâles, ſeize étamines terminées chacune par une double anthère droite, oblongue. Il n'y en a que huit dans les fleurs hermaphrodites ; elles ſont ſimples, courtes, petites. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté par un ſtyle à quatre diviſions terminées par un ſtigmate bifide : il lui ſuccède une baie arrondie, à peine de la groſſeur d'une ceriſe, ſoutenue à ſa baſe par le calice élargi en ſoucoupe : elle renferme deux à trois ſemences oſſeuſes, mais cinq ou ſix avortent ordinairement : on n'en aperçoit que les rudimens.

Cet arbre ſe rencontre ſur la côte du Coromandel. ♄ Son fruit ſe mange cru quand il eſt mûr ; il eſt fort agréable au goût : ſon bois eſt employé à pluſieurs uſages économiques.

12. PLAQUEMINIER à feuilles dorées. *Dioſpyros chryſophyllos.*

Dioſpyros foliis ovato-oblongis, ſubtùs lucidis, ruſeſcentibus ; floribus ſolitariis ; calice hirto, pyriforme ; ore quinque partito, acuto. (N.)

Les branches de cet arbre ſe diviſent en rameaux diffus, élancés, glabres, gris & ridés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, obtuſes, très-glabres, liſſes, verniſſées, d'un gros vert en deſſus, d'un roux jaunâtre ; luiſantes & preſque dorées en deſſous, un peu ponctuées, longues de trois pouces & plus, larges de douze à quinze lignes, portées ſur des pétioles courts, redreſſés.

Les fleurs ſont droites, ſolitaires, ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles : leur calice eſt d'une ſeule pièce en forme de poire, très-velu, diviſé à ſon orifice en cinq petites dents courtes. La corolle eſt velue extérieurement, une fois plus longue que le calice : elle m'a paru envelopper l'ovaire par ſa baſe, ſe rétrécir en tube à ſa partie ſupérieure, où elle ſe diviſe en cinq ſegmens ovales, obtus. Le fruit eſt une baie qui renferme pluſieurs ſemences : elle eſt entiérement renfermée dans le calice, très-ouvert à ſa partie ſupérieure. Les diviſions de la corolle perſiſtent, & reſtent deſſéchées au ſommet du fruit.

Cette plante croît naturellement à l'Ile-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Je trouve, dans une note manuſcrite jointe aux exemplaires envoyés par Stadman à M. Lamarck, que cette plante doit être rangée dans la polyandrie pentagynie de Linné ; ce qui ſuppoſeroit qu'elle n'eſt point dioïque. Comme je n'ai pas pu vérifier ces obſervations, & que d'ailleurs cette plante m'a offert, dans ſes autres parties, le caractère des *dioſpyros*, je n'ai pas cru devoir la ſéparer de ce genre. Il eſt dit dans la même note, que l'*ebenum molucca* de Rumphe, très-commun à l'Ile-de-France, a, dans ſa fructification, les mêmes caractères que cette eſpèce, & qu'il doit former avec celle-ci un genre nouveau.

13. PLAQUEMINIER à bois noir. *Dioſpyros melanoxylon.* Roxb. Corom. tab. 46.

Dioſpyros foliis ovato-oblongis, ſuperioribus oppoſitis ; ſtylis trifidis ; baccâ pomiferâ, ſuboctoſpermâ. (N.)

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt-ſix à trente pieds, ſur un tronc droit, diviſé en branches étalées, couvertes d'une écorce un peu rude, ridée profondément, un peu ſpongieuſe, de couleur mélangée de gris & de noir. Les rameaux ſont nombreux, revêtus d'un léger duvet dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles ovales, oblongues, entières, glabres, excepté quand elles ſont jeunes ; alternes, les ſupérieures oppoſées, d'environ quatre pouces de long ſur un & demi de large, portées ſur des pétioles très-courts.

Les fleurs ſont blanches, les unes mâles, les autres hermaphrodites ſur des individus ſéparés. Les fleurs mâles ſont axillaires, au nombre de trois ou quatre, pédiculées, portées ſur un pédoncule commun, ſimple & court. Le calice, ainſi que la co-

rolle, eſt à quatre diviſions ; il renferme environ douze étamines. Les hermaphrodites ſont axillaires, ſolitaires, munies d'un calice tomenteux, à cinq diviſions courtes, ainſi que la corolle, dont le tube eſt droit, preſqu'une fois plus long que le calice : il y a une dixaine d'étamines environ, à anthères petites & ſimples. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle à trois diviſions, chacune deſquelles eſt terminée par un ſtigmate bifide. La baie eſt globuleuſe, de la groſſeur d'une forte prune, point enveloppée par le calice, contenant huit ſemences oſſeuſes, dont pluſieurs avortent fréquemment.

Cet arbre croît ſur la côte du Coromandel, dans les bois montagneux. Son bois eſt très-eſtimé, ſurtout le centre, qui eſt très-noir, fort beau & d'un beau travail. ♄

14. PLAQUEMINIER des montagnes. *Dioſpyros montana.* Roxb. Corom. tab. 48.

Dioſpyros foliis ſubcordato-acuminatis, ovatis ; ſtaminibus in maſculis ſexdecim geminis, in herm. tribus ſimplicibus ; baccâ ceraſiformi. (N.)

Arbre tortueux, dont l'écorce eſt liſſe & rouſſâtre, diviſée en branches garnies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, ovales, acuminées, élargies & preſqu'en cœur à leur baſe, longues d'environ quatre pouces ſur un & plus de large, munies de pétioles très-courts.

Les fleurs ſont mâles ou hermaphrodites, ſur des pieds ſéparés. Les mâles ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles, ſur des pédoncules courts, preſqu'en petites ombelles. Le calice & la corolle ont quatre diviſions : celle-ci eſt un peu contournée à ſa partie ſupérieure avant ſon épanouiſſement : elle renferme ſeize étamines à anthères doubles. Les fleurs hermaphrodites ſont ſolitaires, axillaires, un peu courbées ſur leur pédoncule ; les calices & les corolles comme dans les fleurs mâles, mais elles ne contiennent que quatre étamines ſimples, un ſtyle à quatre diviſions, chacune terminée par un ſtigmate bifide.

Le fruit eſt une baie ovale, obtuſe, de la groſſeur d'une forte ceriſe, un peu alongée, ſoutenue par le calice, contenant huit ſemences oſſeuſes, dont ſouvent quatre avortent.

On trouve cet arbre ſur les côtes du Coromandel. ♄

15. PLAQUEMINIER des bois. *Dioſpyros ſylvatica.* Roxb. Corom. tab. 47.

Dioſpyros foliis ovatis, acuminatis, glabris ; floribus maſculis ſubumbellatis ; baccis octoſpermis, ſolitariis. (N.)

Son tronc ſe diviſe en branches irrégulières, revêtues d'une écorce de couleur de rouille obſcure, garnies de feuilles amples, alternes, médiocrement pétiolées, ovales, aſſez ordinairement acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs mâles, portées ſur des individus ſéparés, ſont blanches, axillaires, formant ſur un pédoncule court un petit bouquet preſqu'en ombelle. Le calice, ainſi que la corolle, a quatre diviſions à ſon orifice, contenant dix-huit étamines, dont les anthères ſont ſimples, droites, linéaires. Les fleurs hermaphrodites ſont ſolitaires ; elles ont un calice dont les diviſions varient de trois à quatre. La corolle offre à ſon tube le même nombre de découpures ; elle renferme trois étamines fort petites, à anthères ſimples & ſtériles. Le ſtyle eſt également diviſé en trois ou quatre filamens à double ſtigmate. Le fruit eſt une baie preſqu'ovale, de la groſſeur d'une noiſette, ſoutenue à ſa baſe par le calice perſiſtant, renfermant huit ſemences ou leur embryon.

Cette plante croît ſur les côtes du Coromandel. ♄

16. PLAQUEMINIER à fruits anguleux. *Dioſpyros angulata.*

Dioſpyros foliis ovato-obtuſis, coriaceis ; calicibus apice quinquelobatis ; fructibus angulatis. (N.)

Cet arbre ſe diviſe en rameaux dont l'écorce eſt griſâtre, tuberculeuſe, garnie de feuilles alternes, pétiolées, longues de cinq à ſix pouces, larges de trois ; coriaces, luiſantes en deſſus, veinées & pâles en deſſous, très-glabres, portées ſur des pétioles courts & droits. Les fruits ſont axillaires, ſeſſiles, preſque ſolitaires, enveloppés entiérement par le calice durci, diviſé à ſon orifice en cinq grands lobes arrondis, droits, rapprochés : la baſe des fruits eſt marquée de cinq angles ou cinq gros plis réguliers : les fragmens de la corolle, deſſéchés ſur le ſommet du fruit, ſont chargés de poils rouſſâtres. Cette plante appartient-elle à ce genre ? Je ne connois point les autres parties de la fructification.

On trouve cette plante à l'Ile-de-France, où elle croît naturellement. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

17. PLAQUEMINIER à feuilles lancéolées. *Dioſpyros lanceolata.*

Dioſpyros foliis lanceolatis, acutis ; petiolis pedunculiſque retroflexis ; floribus ſolitariis ; calicibus hirſutiſſimis. (N.)

Cet arbre approche du *dioſpyros ebenum*, dont il n'eſt peut-être qu'une variété. Ses feuilles ſont étroites, lancéolées, aiguës, longues de trois pouces, larges de ſix à huit lignes, très glabres, luiſantes en deſſus, d'un blanc gris & obſcur en deſſous, marquées de nervures confluentes vers les bords, pendantes vers la terre ſur leurs pétioles.

recourbés. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, ſupportées par des pédoncules courts & ſouvent recourbés. Le calice eſt très-velu, urcéolé, couvert de poils rouſſâtres, abondans, diviſé en quatre lobes peu marqués. La corolle eſt monopétale : ſon tube eſt reſſerré à ſon orifice & diviſé en quatre lobes ; les étamines nombreuſes, attachées au fond de la corolle ; les filamens courts, ſurmontés d'anthères oblongues & droites. L'ovaire eſt ſupérieur, muni d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate en tête. Le fruit eſt glabre, liſſe, un peu ovale, ſoutenu à ſa baſe par le calice.

Les individus ſecs & incomplets que j'ai obſervés, avoient été recueillis par Commerſon à Madagaſcar. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

18. PLAQUEMINIER à pédoncules recourbés. *Dioſpyros revoluta.*

Dioſpyros foliis obovatis, obtuſis, glaberrimis ; pedunculis ſolitariis, reflexis ; calicibus profundè lobatis. (N.)

Les tiges des jeunes rameaux ſont ſtriées, preſqu'anguleuſes, munies de feuilles alternes, pétiolées, coriaces, très-glabres, luiſantes, ovales, rétrécies, aiguës à leur baſe, arrondies à leur ſommet, longues de quatre à cinq pouces, larges au moins de deux, ſupportées par des pétioles très-courts, marquées de nervures confluentes à leurs bords. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, munies de pédoncules courts, fortement recourbés : leur calice eſt glabre, perſiſtant, coriace, diviſé en quatre grands lobes profonds, arrondis. Les quatre diviſions du tube de la corolle ſont également réfléchies en dehors ſur le jeune fruit. Celui-ci eſt une baie glabre, arrondie, d'une médiocre groſſeur.

Cette plante eſt originaire de l'Amérique méridionale. Elle a été communiquée par M. Vahl à M. Juſſieu. ♄ (*V. ſ. fruct. in herb.* Juſſ.)

19. PLAQUEMINIER tétraſperme. *Dioſpyros tetraſperma.* Swartz.

Dioſpyros foliis cuneiformibus, membranaceis, nitidis ; baccis ſeminibus quatuor. Swartz. Prodr. p 62. & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 678.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges, droites, branchues, ſe diviſent en rameaux griſâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, en forme de coin, veinées, très-glabres, membraneuſes, plus pâles en deſſous, ſupportées par des pétioles courts. Les fleurs ſont toutes hermaphrodites, axillaires, petites, jaunâtres, ordinairement au nombre de trois ſur un pédoncule court, de la longueur des pétioles.

Le calice eſt glabre, campanulé, à quatre diviſions droites, courtes, ovales, aiguës. La corolle reſſemble beaucoup, par ſa forme & ſa grandeur, à celle de l'*andromeda polifolia*. Elle eſt tubulée, dilatée à ſa baſe, à quatre côtés obtus, pubeſcente, blanchâtre & ſoyeuſe en dehors, reſſerrée & diviſée à ſon limbe en quatre découpures ovales, obtuſes, épaiſſes : elle renferme huit étamines, dont les filamens, alternativement plus courts, ſont attachés à la baſe de la corolle, & ne dépaſſent pas le tube ; ils ſont terminés par des anthères jaunâtres, ſagittées, acuminées. L'ovaire eſt arrondi, le ſtyle court, à quatre diviſions ; les ſtigmates ſimples & droits. Le fruit eſt une baie arrondie, à peine de la groſſeur d'une ceriſe, pulpeuſe, contenant quatre loges qui renferment chacune une ſemence glabre, oblongue, rouſſâtre. (*Deſcript. ex Swartz.*)

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄

20. PLAQUEMINIER à fruits lobés. *Dioſpyros lobata.* Loureiro.

Dioſpyros foliis ovato-lanceolatis, utrinquè glabris ; pedunculis unifloris, axillaribus ; baccis octolobis. Loureiro. Flor. cochin. pag. 279.

C'eſt un arbriſſeau à fleurs hermaphrodites, qui s'élève à huit pieds de haut, & dont les rameaux ſont étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, petites, très-entières, glabres à leurs deux faces, d'un vert pâle. Les étamines, au nombre de huit, ont ſouvent leurs anthères doubles. Les fleurs ſont blanches, ſolitaires, axillaires ; le tube de la corolle eſt ventru, à quatre faces, terminé par un limbe court, à quatre diviſions. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle à quatre diviſions profondes ; il lui ſuccède une baie d'un jaune pâle, à huit côtes en forme de lobes, d'environ un pouce, comprimée, à huit loges contenant chacune une ſemence. (*Deſcript. ex Lour.*)

Cette plante croît naturellement dans les lieux incultes, & même dans les champs cultivés de la Cochinchine. ♄

21. PLAQUEMINIER à douze étamines. *Dioſpyros dodecandra.* Loureiro.

Dioſpyros floribus dodecandris, axillaribus ; baccis lenticularibus. Loureiro. Flor. cochin. pag. 280.

Cet arbre eſt très-élevé, diviſé en rameaux étalés, garnis de feuilles larges, lancéolées, très-entières, alternes. Les fleurs ſont blanches, axillaires : le tube de leur corolle eſt grand, preſque globuleux, diviſé à ſon limbe en quatre découpures courtes : elle renferme dix-huit étamines, dit Loureiro, après en avoir annoncé douze dans ſa phraſe ſpécifique. Le fruit eſt une baie comprimée, en forme de lentille, médiocrement pulpeuſe, contenant huit oſſelets ovales, comprimés, aſſez grands.

Cette eſpèce croît naturellement à la Cochinchine. On y rencontre quelquefois des individus mâles. ♄

Le bois eſt dur, très-peſant, d'une blancheur égale à celle de l'ivoire, ſans veines noires. On cultive ſouvent cet arbre dans les jardins, pour ſoutenir les tiges du poivrier noir.

22. PLAQUEMINIER tomenteux. *Dioſpyros tomentoſa.*

Dioſpyros foliis ovatis, utrinquè tomentoſis; floribus aggregatis; ramis ſpinoſis. (N.)

Les tiges ſont glabres, luiſantes, cendrées, munies d'épines droites, ligneuſes, latérales & terminales. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, molles, tomenteuſes à leurs deux faces, ainſi que les pétioles & les plus jeunes rameaux. Les fleurs ſont réunies en petits faſcicules preſque ſeſſiles dans l'aiſſelle des fleurs; elles ſont très-velues.

Cette plante, originaire de Tranquebar, a été communiquée par M. Vahl à M. Juſſieu. ♄ (*V. ſ. flor. non apertos.*)

Cette eſpèce ne ſeroit-elle pas un *royena ?*

* *Eſpèces moins connues.*

* *Dioſpyros* (hirſuta), *ramis foliiſque ſubtùs villoſis; foliolis ellipticis, obtuſis; floribus axillaribus, congeſtis, ſeſſilibus.* Linn. f. Suppl. pag. 440.

* *Dioſpyros* (glaberrima), *foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; gemmis hirtis; floribus axillaribus, ſolitariis, ſeſſilibus.* Fr. Rottb. Nov. Act. Havn. 2. pag. 540. tab. 5.

(POIRET.)

PLECTRONE. *Plectronia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *gouania*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles oppoſées, entières, à fleurs axillaires, diſpoſées en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Cinq pétales attachés à l'orifice du calice; les filamens des étamines très-courts, terminés par une double anthère; une baie inférieure à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, d'une ſeule pièce, en forme de poire, à cinq dents courtes, fermé à ſon orifice par cinq plis ou cinq écailles velues.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales lancéolés, attachés à l'orifice du calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anthères doubles, arrondies, recouvertes par les écailles du calice.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus court que le calice, terminé par un ſtigmate ovale.

Le *fruit* eſt une baie inférieure, oblongue, à deux loges, renfermant chacune une ſeule ſemence oblongue, comprimée.

ESPÈCES.

1. PLECTRONE à fleurs en corymbes. *Plectronia ventoſa.* Linn.

Plectronia foliis ovato-acuminatis; floribus corymboſis. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 146. (N.)

Plectronia corymboſa. Burm. Prodr. 6.

Rhamnus foliis ſubrotundo-acuminatis, fructu racemoſo. Burm. Afr. pag. 257. tab. 94.

Cet arbre a, dans ſon enſemble, quelques rapports avec le *rhamnus.* Son tronc ſe diviſe en branches fortes & groſſes, munies d'épines aiguës & longues qui ne ſont que les jeunes rameaux des années précédentes, durcis & dépourvus de leurs feuilles : ces rameaux ſont quadrangulaires, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, entières, ovales, lancéolées, liſſes à leurs deux faces, plus longues que les entre-nœuds, acuminées, ſupportées par des pétioles très-courts, roides & glabres.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes ou en grapes, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles le long des jeunes rameaux, ſoutenues par des pédoncules grêles, preſque filiformes, plus courts que les feuilles. La corolle eſt jaunâtre, compoſée de cinq pétales oblongs, réfléchis fortement en dehors : il leur ſuccède des fruits bacciformes, oblongs, verdâtres, ombiliqués à leur ſommet, s'ouvrant longitudinalement en deux loges, contenant chacune une ſemence brune, oblongue, comprimée.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

(POIRET.)

PLEGORHIZA. *Plegorhiza.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dont la famille naturelle n'eſt pas encore bien connue, qui paroît avoir des rapports avec celle des *lauriers* ou des *polygonées*, qui comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, munis de feuilles ſeſſiles & alternes, & de fleurs fort petites, preſque diſpoſées en ombelles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice d'une ſeule pièce; point de corolle; neuf étamines; un ſtyle; une capſule à une loge, à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* (une corolle ſelon Molina) d'une ſeule pièce, à limbe très-entier. Point de corolle.

2°. Neuf *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anthères oblongues.

3°. Un *ovaire* orbiculaire, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, un peu comprimée, renfermant une ſeule ſemence de même forme.

ESPÈCES.

1. PLEGORHIZA du Chili. *Plegorhiza aſtringens.* Willd.

Plegorhiza foliis radicalibus petiolatis, caſpitoſis; caulinis ſeſſilibus, ovatis; caule fruticoſo. (N.)

Plegorhiza guaicuru. Molin. Chili. Édit. franç. pag. 140. — Juſſ. Gener. Plant. 438.

Cette plante eſt un ſous-arbriſſeau dont les tiges ſont ligneuſes, garnies de feuilles radicales, réunies en gazon, ovales, ſimples, entières, pétiolées. Cette tige eſt nue à ſa partie inférieure; elle ſe diviſe vers ſon ſommet en rameaux chargés de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des jeunes rameaux; elles ſont petites, aſſez nombreuſes, ſupportées par des pédoncules preſque diſpoſés en ombelles.

Cette plante croît naturellement dans les provinces ſeptentrionales du Chili, où elle a été découverte & décrite par Molina. ♄ Ses racines paſſent pour aſtringentes, & ſont employées pour la guériſon des bleſſures, d'où vient ſon nom de *plegorhiza*, compoſé de deux mots grecs : *plege*, bleſſure; & *rhiza*, racine.

(POIRET.)

PLANTS ENRACINÉS ou RACINES VIVES. *Vivi radices.* C'eſt un des divers moyens de propagation que l'art emploie pour ſeconder la fécondité de la nature. On appelle *plants enracinés* des branches qui croiſſent à une certaine diſtance du tronc & ſur les racines, avec une partie deſquelles le cultivateur les enlève pour acquérir d'une branche détachée un nouvel arbre complet dans toutes ſes parties.

PLANTULE ou EMBRYON. *Plantula, corculum.* C'eſt la partie la plus eſſentielle des ſemences. Elle conſiſte en un très-petit corps de différentes formes, placé ordinairement à la baſe des lobes ou cotylédons, ou plutôt au point où aboutiſſent les vaiſſeaux nombreux dont les ramifications ſont étendues dans le corps charnu des cotylédons : c'eſt le véritable germe, la nouvelle plante en petit, à laquelle il ne faut, pour ſe développer, que les circonſtances favorables à ſa végétation.

On diſtingue deux parties dans la plantule ou le germe; ſavoir : la RADICULE & la PLUMULE. (*Voy.* ces mots.)

PLATANE. *Platanus.* Genre de plantes à fleurs monoïques, de la famille des amentacées, qui a des rapports avec les *liquidambar*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont amples, palmées ou lobées comme celles des érables, ſans ſtipules; des fleurs réunies en têtes globuleuſes, pendantes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques, réunies en chatons globuleux; des étamines nombreuſes, environnées par des écailles très-petites; des anthères à quatre faces, entourant la baſe des filamens; un ſtigmate recourbé; des ſemences enveloppées par une aigrette.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en chatons globuleux, les uns mâles, les autres femelles.

Chaque fleur *mâle* offre :

1°. Quelques écailles très-petites, qui tiennent lieu de *calice* & de *corolle.*

2°. Pluſieurs *étamines*, dont les filamens alongés ſont colorés & plus épais à leur ſommet, munis d'anthères à quatre faces, fixées autour de la partie inférieure des filamens.

Les fleurs *femelles* offrent :

1°. Un grand nombre d'écailles fort petites, linéaires, diſtinctes, tenant lieu de *calice* & de *corolle.*

2°. Pluſieurs *ovaires* ſubulés, ſurmontés d'un ſtyle alongé, terminé par un ſtigmate recourbé.

Les ſemences ſont un peu arrondies, rétrécies en pédicule à leur baſe, ſurmontées du ſtigmate recourbé en forme d'hameçon, environnées d'une aigrette à filamens capillaires, adhérentes à leur baſe. Le réceptacle eſt une tête arrondie, dure, ligneuſe, ponctuée, preſqu'alvéolée.

ESPÈCES.

1. PLATANE d'Orient. *Platanus orientalis.*

Platanus foliis palmatis. Linn. Syſt. végét. vol. 4. pag. 170. — Hort. Cliff. 447. — Roy. Lugd. Bat. 78. — Haſſelq. Iter. 487. — Gronov. Orient. 293. — Mill. Dict. n°. 1. — Duroi. Harbk. 2. pag. 130.

— Medic. in Obſerv. Soc. œconom. Lutr. 1774. pag. 240. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 783.

Platanus orientalis, verus. Tourn. Inſt. R. H. 590. tab. 563. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 172. n°. 1. tab. 33. — Parkins. Theatr. 1427.

Platanus. C. Bauh. Pin. 431. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 170. Ic. — Lob. Ic. pag. 2. 198. — Dod. Pempt. 842. Ic. — Cluſ. Hiſt. 1. pag. 9. — Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 92. — Bellon. Itin. 9.

Vulgairement *le vrai platane du Levant* ou *la main découpée des anciens.*

A. *Platanus orientalis, aceris folio.* Tourn. Inſt. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 172. n°. 2. tab. 34.

Vulgairement *platane d'Orient à feuilles d'érable.*

Le platane eſt un grand & très-bel arbre qui s'élève à une hauteur conſidérable ſur un tronc très-droit, fort uni; il ne produit de branches que vers ſon extrémité, où elles forment une belle tête ample, touffue, très-étalée. L'écorce, liſſe, griſâtre ou cendrée, tombe annuellement par grandes plaques minces; celle des jeunes branches eſt brune, un peu purpurine: elles ſont garnies de feuilles amples, alternes, fermes, épaiſſes, coriaces, glabres à leurs deux faces, un peu pubeſcentes en deſſous dans leur jeuneſſe, diviſées en lobes profonds, irréguliers, qui les rendent preſque palmées, à dentelures aiguës ſur leurs bords, traverſées par quelques nervures fortes, ſaillantes, jaunâtres, ſupportées par des pétioles plus courts que les feuilles, preſque cylindriques, un peu ſtriés & pubeſcens dans les jeunes feuilles, élargis & concaves à la baſe qui enveloppe les jeunes bourgeons dans ſa concavité: ces pétioles ſont environnés à leur point d'inſertion ſur les rameaux d'une gaîne écailleuſe, ſtipulacée, caduque.

Les fleurs ſont fort petites, réunies ſur des chatons en tête globuleuſe, très-ſerrées: ces chatons ſont ſeſſiles, portés de trois à ſix ſur de longs pédoncules communs, très-ſouples, pendans, glabres, un peu tors, preſqu'anguleux, ſtriés, compoſés de fibres filamenteuſes.

Dans la variété A *à feuilles d'érable*, les lobes ſont moins profonds, les feuilles moins déchiquetées, aſſez ſemblables à celles de pluſieurs eſpèces d'érable. Au reſte, les feuilles de cet arbre offrent, dans leurs découpures, trop de variétés, pour qu'on puiſſe en décrire la forme conſtante.

Cet arbre croît naturellement dans pluſieurs endroits du Levant, en Aſie, ſur le mont Taurus, ſur l'Athos, à Lemnos, en Crète, &c. ♄ (*V. v.*) Il a été très-anciennement tranſporté de l'Orient en Sicile, d'où la culture s'en eſt enſuite répandue par toute l'Italie, en France, en Angleterre, & dans beaucoup d'autres contrées de l'Europe, où il s'eſt bien acclimaté.

Cet arbre eſt un des plus beaux que l'on puiſſe employer pour former des avenues & de grandes ſalles dans les parcs. Il ornoit les jardins de l'académie d'Athènes. Son ombre eſt des plus agréables, d'autant mieux que les branches portées à l'extrémité ſupérieure du tronc permettent à l'air une libre circulation, & que le ſoleil, quelque brûlant qu'il ſoit, n'en altère point les feuilles, qui ne tombent qu'aux premières gelées, pourriſſent lentement, & ſont attaquées par très-peu d'inſectes. Les poètes ont ſouvent célébré, dans leurs vers, la beauté & les avantages de cet arbre: quelques écrivains anciens, Pline entr'autres, parlent de deux platanes d'une groſſeur extraordinaire. Son bois eſt d'une bonne qualité: on s'en ſert quelquefois en Orient pour la conſtruction des vaiſſeaux. Cet arbre aime l'humidité; il croît cependant aſſez bien dans les lieux ſecs.

2. Platane d'Occident. *Platanus occidentalis.* Linn.

Platanus foliis lobatis. Linn. Syſt. veget. vol. 4. pag. 170. — Hort. Cliff. 78. — Roy. Lugd. Bat. 7. — Gronov. Virg. 151. — Kalm. Iter. 2. pag. 198. — Mill. Dict. n°. 2. — Duroi. Harbk. 2. pag. 134. — Medic. in Obſerv. Soc. œconom. Lutr. 1774. pag. 239.

Platanus occidentalis. Catesb. Corol. 1. pag. 156. tab. 56.

Platanus occidentalis ſeu virginienſis. Park. Theatr. 142. — Tourn. Inſt. R. H. 590. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 172. n°. 3. pl. 35.

Cet arbre a beaucoup de rapport avec le précédent; peut-être même n'en ſeroit-il conſidéré que comme une ſimple variété de cette eſpèce, s'il avoit le même lieu natal. On remarque en général qu'il s'élève beaucoup plus haut, que ſes feuilles ſont plus amples, plus nombreuſes, bien moins découpées, ſimplement lobées en trois grands lobes courts, à dentelures très-aiguës, blanchâtres en deſſous, & aſſez ſouvent pubeſcentes ſur les principales nervures & ſur les pétioles. Il offre d'ailleurs, dans ſes autres parties & dans ſa fructification, les mêmes caractères que l'eſpèce précédente.

Cet arbre croît naturellement en Virginie, dans la Caroline, & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) Il aime de préférence les lieux humides.

Son bois eſt d'une aſſez bonne qualité: on le compare à celui du hêtre. On en connoît une variété noueuſe, dure, propre au charronnage.

Miller cite une autre variété ſous le nom de *platane d'Eſpagne*, qu'il croit être provenue du platane d'Orient, & qui tient le milieu entre les deux

espèces que nous venons de décrire : ses feuilles sont d'une grande largeur, plus découpées que dans l'espèce précédente : il croît très-vite, mais il paroit acquérir bien moins d'élévation.

(POIRET.)

PLINIA. *Plinia.* Genre de plantes affilié à la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *calycanthus*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples & opposées, ou ailées, les fleurs éparses par paquets le long des rameaux.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice à quatre ou cinq divisions profondes ; une corolle à quatre ou cinq pétales ; des étamines nombreuses ; un style ; un drupe globuleux, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à quatre ou cinq divisions profondes.

2°. Une *corolle* à quatre ou cinq pétales ovales, concaves.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont capillaires, aussi longs que la corolle, terminés par des anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* petit, supérieur, surmonté d'un style subulé, plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est un drupe fort grand, globuleux, contenant une seule semence glabre, globuleuse, fort grande.

ESPÈCES.

1. PLINIA à fleurs jaunes. *Plinia pinnata.*

Plinia floribus pentapetalis, sessilibus, croceis. Lam. Illustr. Gener. tab. 428. (N.)

Plinia floribus pentapetalis. Linn. Mant. 402. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 998.

Plinia pinnata. Linn. Spec. Plant. 2. pag. 735.

Plinia fructu croceo, odorato. Plum. Gen. amer. 9. tab. 11. & Ic. 225.

C'est un arbre dont les rameaux sont munis de feuilles alternes, ailées, sans impaires, composées d'environ douze folioles sessiles, ovales, lancéolées, très-entières & opposées. Les fleurs naissent réunies en petits paquets sessiles, épars sur les vieux rameaux dépouillés de feuilles : leur calice, beaucoup plus petit que la corolle, est divisé en cinq découpures profondes, ovales, aiguës. Il y a cinq pétales de couleur jaune, trois fois plus grands que les calices, ovales, presqu'obtus à leur sommet. Les étamines sont très-nombreuses, du milieu desquelles s'élance un style droit, du double plus long. L'ovaire se convertit en un drupe presque globuleux, sillonné ou à côtes nombreuses, bon à manger.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

Nota. Ce genre a besoin d'être mieux connu. Le *plinia rubra* de Linné, qui est le *plinia pedunculata* du supplément, ne paroît point du tout devoir appartenir à ce genre, surtout par son ovaire inférieur : il rentre alors dans les *eugenia.* (*Voyez*, dans ce Dictionnaire, le JAMBOSIER de Micheli, vol. 3. pag. 203. n°. 27.)

(POIRET.)

PLOCAMIER. *Plocama.* Ait. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont le caractère essentiel consiste dans :

Un calice supérieur à cinq dents ; une corolle campanulée, à cinq divisions à son orifice ; une baie à trois loges ; une semence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, fort petit, d'une seule pièce, à cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, à cinq découpures oblongues.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens courts sont insérés sur le tube de la corolle, terminés par des anthères linéaires, droites, pendantes.

4°. Un *ovaire* inférieur, globuleux, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, presqu'en forme de clou, terminé par un stigmate simple & obtus.

Le *fruit* est une baie un peu globuleuse, à trois loges, contenant des semences solitaires, linéaires, oblongues.

ESPÈCES.

1. PLOCAMIER pendant. *Plocama pendula.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 292. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1210.

Nous ne connoissons de cette plante que les seules parties de la fructification, d'après la description des auteurs cités plus haut. Il est à présumer que c'est un arbre ou un arbuste qui croît dans les îles Canaries.

(POIRET.)

PLOTIA. Adans. *Fam. des Plant.* pag. 221 & 226. — *Plotea Adansoni.* Gmel. Syst. nat. vol. 1. pag. 404. — Scop. Introd. Gener. 868.

C'eſt un genre de plantes établi par Adanſon, & ſur lequel nous n'avons que très-peu de détails. Selon cet auteur, le plotia a des fleurs mâles & hermaphrodites répandues ſur le même pied, ou ſéparées ſur des pieds différens : elles ſont diſpoſées en grapes axillaires & terminales. Le calice eſt un tube court, à cinq diviſions. La corolle eſt monopétale, médiocrement tubulée, diviſée à ſon orifice en cinq découpures ; elle renferme cinq étamines, un ſeul ſtyle. Le fruit eſt une baie à une ſeule loge, & qui ne renferme qu'une ſeule ſemence. Les feuilles ſont oppoſées, de deux à trois à chaque point d'inſertion.

PLISSÉES (feuilles). *Plicata folia.* Les feuilles portent ce nom lorſqu'elles forment des plis remarquables, c'eſt-à-dire, lorſque leur diſque d'un bord à l'autre préſente des enfoncemens & des élévations, ſoit parallèles, ſoit rayonnées, comme dans l'*alchimilla vulgaris.*

PLUMULE. *Plumula.* C'eſt, dans la plantule ou l'embryon, le rudiment de la tige : elle occupe la cavité des lobes, & ſe termine par un petit rameau ſemblable à une plume : c'eſt la partie de la plante, qui monte & tend à ſortir de la terre.

En obſervant avec attention le petit rameau qui forme l'extrémité de la plumule (ſuppoſons que cette obſervation ſe faſſe ſur une féve), on remarquera que cette partie eſt compoſée de deux petites feuilles en forme de cœur, chacune deſquelles eſt pliée en deux, & que l'on peut étendre avec la pointe d'une épingle. On les appelle *feuilles ſéminales.*

Dans un grand nombre de plantes, & en particulier dans la féve, les lobes ou cotylédons s'alongent, & ſortent de terre en même tems que la tige naiſſante, ſous la forme de deux feuilles épaiſſes, qui, après avoir garanti ſon enfance, ſe deſſèchent & périſſent ; mais il y a des ſemences, comme le pepin d'orange, le pois, le gland, &c. dont les cotylédons reſtent dans la terre, où ils pourriſſent, & alors ce ſont les feuilles ſéminales qui ſervent d'abri à la jeune plante, après qu'elle eſt levée. Il ne faut donc pas confondre les feuilles ſéminales avec les lobes ou cotylédons.

PODALYRE. *Podalyria.* Lam. Willd. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *ſophora* & les *virgilia*, qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques, à feuilles ailées, ternées ou ſimples, garnies de ſtipules ; à fleurs diſpoſées en épi, en grapes, ou quelquefois preſque ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice preſque labié, à cinq diviſions ; une corolle papillonacée, à pétales preſqu'égaux ; une gouſſe courte, renflée, à pluſieurs ſemences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, preſqu'à deux lèvres, à cinq diviſions plus ou moins profondes.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales, preſqu'égaux : l'*étendard* eſt droit, preſqu'en ovale renverſé : les deux *ailes* oblongues, de même longueur que l'étendard, appendiculées à leur baſe ; la *carène* compoſée de deux pétales un peu plus courts que l'étendard.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont libres, ſubulés, de la longueur de la corolle, renfermés dans la carène & terminés par des anthères droites & petites.

4°. Un *ovaire* oblong, ſouvent pédiculé, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, un peu plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une gouſſe courte, renflée, à une loge, à deux valves, contenant des ſemences arrondies ou réniformes, attachées par un pédicule court à un placenta adhérent à la ſuture ſupérieure des valves.

Obſervations. L'ordre ſyſtématique établi par Linné ſur les parties ſexuelles des plantes, & ſes claſſes diviſées d'après la conſidération des étamines, ne lui ont pas permis de rapprocher le genre *ſophora* de ceux auxquels il ſe rapporte naturellement. Ce genre, très-peu naturel, offroit, dans pluſieurs de ſes eſpèces, des différences qui jetoient la confuſion. Lamarck, dans ſes *Illuſtrations*, extrait des *ſophora* deux nouveaux genres ; 1°. le *virgilia* à gouſſes longues, comprimées, point articulées ; 2°. le *podalyria* à gouſſes courtes, renflées ; diſtingués tous deux des *ſophora*, en ce que ces derniers ont leurs gouſſes articulées. Quelque avantageuſe que ſoit cette réforme, la plupart des eſpèces qui entrent dans ces genres, diffèrent tellement entr'elles par le port, que, ſans le caractère d'avoir les étamines libres, les unes pourroient ſe rapporter aux *ononis* ; d'autres aux *geniſta*, aux *ſpartium*, &c. Les unes ont des feuilles ternées, rarement ailées ; d'autres les ont ſimples & alternes : toutes ſont munies de ſtipules caduques. Dans les *ſophora*, les feuilles ſont ailées, ainſi que dans pluſieurs *virgilia.*

Espèces.

1. Podalyre monoſperme. *Podalyria monoſperma.*

Podalyria foliis impari-pinnatis ; pinnis quinque-jugis ; leguminibus monoſpermis ; caule arboreo.

Sophora

Sophora monoſperma. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 722.

Glycine arboreum, foliis oblongis, ſeminibus majoribus. Brown. Jam. 298.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ dix pieds, ſur un tronc droit, dur, ligneux, à écorce blanchâtre, diviſé en rameaux ſtriés, velus ou chargés d'un duvet tomenteux, rouſſâtre; garnis de feuilles pétiolées, ailées avec impaire, compoſées de cinq folioles oblongues, pétiolées, acuminées, fermes & glabres à leurs deux faces. Le pétiole commun eſt long, cylindrique.

Les fleurs ſont bleues, odorantes, diſpoſées en une panicule terminale, ramifiée. Le calice eſt tomenteux & roux en dehors, coloré en dedans, tubulé, à cinq diviſions droites, lancéolées, deux ſupérieures plus droites, trois inférieures un peu réfléchies. La corolle eſt grande, belle; l'étendard un peu plus long que les ailes, la carène recourbée en lunule, de la longueur des ailes. Les filamens ſont libres, capillaires, aſcendans, inſérés ſur le calice: ils entourent un ovaire ovale, velu, ſurmonté d'un ſtyle recourbé à ſon ſommet, auquel ſuccède une gouſſe dure, ovale, velue, à deux valves, renfermant une ſeule ſemence groſſe, ſphérique, rougeâtre, marquée d'une tache noire, attachée à la future ſupérieure de la gouſſe: (*Deſcript. ex Swartz.*)

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les Indes occidentales. ♄

2. PODALYRE à fleurs blanches. *Podalyria alba.* Willd.

Podalyria foliis ternatis, petiolatis; foliolis oblongis, obtuſis; ſtipulis filiformibus, petiolo brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 508. n°. 8.

Sophora (alba), *foliis ternatis, petiolatis; foliis ellipticis, glabris; ſtipulis ſubulatis, brevibus.* Syſt. veget. pag. 325.

Crotalaria (alba), *foliis ternatis, lanceolato-ovatis; caule lævi, herbaceo; racemo terminali.* Linn. Spec. Plant. 2. pag. 1006. — Hort. Cliff. 499. — Roy. Lugd. Bat. 375. — Mill. Dict. n°. 11.

Anonis caroliniana, perennis, non ſpinoſa, foliorum marginibus integris; floribus in thyrſo canaiais. Martin. Cent. 44. tab. 44.

Cette plante reſſemble beaucoup, par ſes feuilles & ſes belles grapes de fleurs, au *cytiſus laburnum.* Ses tiges ſont liſſes, hautes, purpurines, diviſées en pluſieurs branches garnies de feuilles ternes, pétiolées, liſſes, elliptiques, un peu mucronées, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce & demi, ſupportées par des pétioles courts, munis à leur baſe de deux ſtipules très-petites, filiformes, caduques, plus courtes que les pétioles. Les fleurs ſont portées ſur de très-longs pédoncules, diſpoſées en belles grapes pendantes, longues d'un pied. La corolle eſt blanche, quelquefois un peu purpurine, papillonacée; l'étendard eſt plus court que les autres pétales. L'ovaire eſt alongé: il lui ſuccède une gouſſe groſſe, renflée, noire à l'époque de la maturité, contenant des ſemences en forme de rein.

Cette plante eſt originaire de la Caroline. On la cultive dans pluſieurs jardins d'Europe, où elle fleurit au commencement de l'été. ♃ (*V. ſ. abſque flor. in herb.* Lam.)

3. PODALYRE auſtral. *Podalyria auſtralis.* Vent. Jard. Cels. pag. 56. tab. 56.

Podalyria foliis ternatis, petiolatis; foliolis obovato-lanceolatis, obtuſis; ſtipulis lanceolatis, acutis, petiolo duplò longioribus. Willd. Spec. Plant.

Sophora (auſtralis), *foliis ternatis, ſubſeſſilibus, glabris; ſtipulis enſiformibus.* Linn. Syſt. veget. vol. 2. pag. 243.

Sophora (cœrulea), *foliis ternatis, petiolatis; foliolis ellipticis, glaucis; ſtipulis petiolo majoribus, enſiformibus.* Trew. Plant. rar. pag. 6. tab. 14.

Anonis caroliniana, perennis, non ſpinoſa; floribus in thyrſo violaceis. Ehret.

Cette eſpèce ſe diſtingue du *podalyria alba* par ſes fleurs d'un bleu-indigo très-vif, & par ſes feuilles rétrécies en pétiole à leur baſe & non elliptiques.

Ses racines ſont jaunâtres, rameuſes: il s'en élève pluſieurs tiges droites, hautes d'environ deux pieds, rameuſes à leur partie ſupérieure, fiſtuleuſes, cylindriques, glabres, ſtriées, couvertes d'une pouſſière glauque, munies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, dont les folioles ſont glabres, entières, en ovale renverſé, longues d'environ un pouce ſur quatre à cinq lignes de large, veinées, d'un vert glauque, marquées en deſſous de pluſieurs nervures montantes & latérales, portées ſur un pétiole court, garnies à leur baſe de ſtipules oppoſées, lancéolées, aiguës, preſque droites, environ de moitié auſſi longues que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, réunies au ſommet des branches en une grape ſimple, droite, peu garnie, nue dans ſa partie inférieure: ces fleurs ſont portées ſur des pédoncules alternes, preſque droits; munies de bractées aiguës, preſque droites, lancéolées, de la longueur des pédoncules. Le calice eſt campaniforme, diviſé à ſon orifice en quatre lobes, un ſupérieur, arrondi, un peu échancré, trois inférieurs, aigus. La corolle eſt papillonacée, compoſée de cinq pétales ſtriés, dont l'étendard eſt ovale, arrondi, échancré; les ailes ovales, oblongues, obtuſes, munies à leur baſe d'un appendice obtus; la carène redreſſée, à deux pétales de la longueur des ailes, d'un blanc lavé de bleu. L'o-

vaire eſt oblong, pédiculé : il lui ſuccède une gouſſe oblongue, renflée, à une loge, s'ouvrant en deux valves, parſemée dans ſa jeuneſſe d'une pouſſière glauque, remplie de ſemences nombreuſes, en forme de rein, attachées par un cordon ombilical au placenta qui adhère à la future ſupérieure des valves.

Cette plante croît naturellement à la Caroline. Elle a été cultivée au jardin de Cels, obſervée & décrite par Ventenat. ♃ (*V. ſ.*)

4. PODALYRE à feuilles de lupin. *Podalyria lupinoides.* Willd.

Podalyria foliis ternatis, petiolatis; foliolis elliptico-lanceolatis, obtuſis, pubeſcentibus; ſtipulis lanceolatis, petiolo longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 504. n°. 9. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 327. fig. 2.

Sophora (lupinoides), *foliis ternatis, petiolatis; foliolis ovalibus, piloſis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 534. — Pall. Iter. vol. 2. pag. 676.

Sophora foliis ternatis, ſpicâ verticillatâ. Linn. Amœn. Acad. vol. 2. pag. 349.

Cette eſpèce a, dans ſes feuilles, l'aſpect d'un lupin : elle ſe diſtingue par ſes fleurs preſque verticillées & ſes ſtipules très-grandes.

Ses tiges ſont herbacées, un peu ſtriées, liſſes ou un peu velues, particuliérement à leur partie ſupérieure, diviſées en rameaux garnis de feuilles ternées, pétiolées, alternes, compoſées de folioles longues d'un pouce au moins, étroites, oblongues, elliptiques, lancéolées, obtuſes, un peu inégales, un peu velues, particuliérement à leur face inférieure, portées ſur un pétiole commun, pubeſcent, de moitié plus court que les folioles, garni à ſa baſe de deux grandes ſtipules ſeſſiles, aſſez ſemblables aux folioles.

Les fleurs forment un épi droit & terminal, où elles ſont diſpoſées preſqu'en verticilles, ordinairement au nombre de trois à chaque verticille, ſupportées par des pédoncules courts, uniflores, un peu velus, garnis chacun à leur baſe d'une bractée ovale, velue, preſque ſemblable aux ſtipules. Le calice eſt un peu campanulé, à cinq diviſions, la ſupérieure plus petite que les autres. La corolle eſt jaune, ayant l'étendard preſqu'auſſi long que les ailes, & la carène compoſée de deux pétales obtus. Les filamens ſont libres, un peu inclinés, plus courts que la carène. L'ovaire eſt oblong, velu : il lui ſuccède une gouſſe renflée & pubeſcente.

Cette plante croît au Kamtzchatka. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Linné, dans ſes *Aménités*, en cite une variété qui a des ſtipules preſqu'arrondies, très-obtuſes, les fleurs alternes & plus longuement pédonculées.

5. PODALYRE des teinturiers. *Podalyria tinctoria.* Lam. Illuſtr. Gener. tab. 327. fig. 1.

Podalyria foliis ternatis, petiolatis; foliolis ſubrotundo-obovatis, obtuſis, mucronatis; ſtipulis obſoletis, oblongis, acutis, petiolo multotiès brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 503.

Sophora (tinctoria), *foliis ternatis, ſubſeſſilibus; foliolis obovatis, glabris; ſtipulis minutis.* Linn. Spec. Plant. 534. — Mill. Dict. n°. 3.

Cette eſpèce a l'aſpect d'un petit arbriſſeau très-rameux; mais ſes tiges périſſent tous les ans, & il n'y a que les racines de vivaces. Ses rameaux ſont diffus, alternes, grêles, glabres & ſtriés, garnis de feuilles ternées, compoſées de trois petites folioles en ovale renverſé, obtuſes, élargies à leur ſommet, ſouvent mucronées, rétrécies preſqu'en coin à leur baſe, glabres à leurs deux faces, ſeſſiles, réunies ſur un pétiole court, muni à ſa baſe de deux ſtipules très-petites, à peine ſenſibles, fort caduques.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, en grapes lâches, peu garnies, & dont les pédoncules ſont très-fins, glabres, ſtriés. Le calice eſt campanulé, glabre, diviſé à ſon orifice en cinq découpures ou cinq dents courtes, larges, un peu aiguës. La corolle eſt jaunâtre, papilionacée; l'ovaire étroit, lancéolé, aigu, porté ſur un pédicule propre : il lui ſuccède une gouſſe liſſe, enflée, preſque globuleuſe, ferme, coriace, pédonculée, renfermant des ſemences un peu comprimées, preſque réniformes, tuberculées à leur ſurface, attachées au placenta par un cordon ombilical très-épais.

Cette plante croît dans les diverſes contrées de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Caroline, la Virginie, au Canada, &c. Avant la découverte du véritable indigo, on en tiroit un indigo groſſier. Aujourd'hui on ne fait uſage que de ſes racines, qui donnent une belle couleur noire. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

6. PODALYRE à coëffe. *Podalyria calyptrata.* Willd.

Podalyria foliis ſimplicibus, ellipticis, ſuprà ſcabriuſculis, ſubtùs villoſis, reticulato-venoſis; pedunculis unifloris; calicibus villoſis, baſi calyptrâ deciduâ inſtructis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 504. n°. 11.

Sophora (calyptrata), *foliis ſimplicibus, ſubovatis; pubeſcentibus; pedunculis unifloris; calicibus tomentoſis, florum calyptrâ deciduâ.* Retz. Obſerv. 1. Append. pag. 36.

Sophora (calyptrata), *foliis ſimplicibus, ovatis, reticulatis; floribus axillaribus, calyptratis.* Thunb. Prodr. 79.

Crotolaria foliis ſimplicibus, ovatis, villoſis; petiolis ſimpliciſſimis; ramis teretibus. Hort. Gliff. 357. — Roy. Lugd. Bat. 374. — Sebaſ. Muſ. vol. 2. tab. 99. fig. 3. Bona.

Sophora biflora. Houttuyn. Linn. Pfl. Syſt. 3. pag. 501. tab. 24. fig. 1.

Geniſta africana, arboreſcens, calice ſcabro; foliis ſalicis capreæ rotundifoliæ; floribus amplis, purpureis. Rai. Dendr. 106. n°. 49.

Cet arbriſſeau eſt remarquable par ſes deux ſortes de feuilles, les unes elliptiques, les autres plus grandes, preſqu'orbiculaires: ſes fleurs ſolitaires, enveloppées avant leur épanouiſſement par une eſpèce de coëffe, aident encore à le diſtinguer.

Ses rameaux ſont durs, roides, épais, griſâtres, cylindriques, plus ou moins pubeſcens, garnis de feuilles ſimples, alternes, pétiolées, rudes à leur face ſupérieure, luiſantes, un peu pubeſcentes en deſſous, fortement veinées des deux côtés, coriaces, munies à leur baſe de deux ſtipules ſubulées, caduques, plus courtes que les pétioles.

Les fleurs ſont axillaires, très-rapprochées à l'extrémité des rameaux, ſolitaires, portées ſur des pédoncules courts, tomenteux, garnis à leur ſommet de deux bractées velues, très-caduques, reunies en forme de coëffe globuleuſe autour de la fleur avant ſon épanouiſſement. Le calice eſt velu, réfléchi en dehors par ſes diviſions: il renferme une corolle grande & purpurine.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Obſervations. Les bractées en forme de coëffe ne ſont point particulières à cette eſpèce. M. Ventenat les a également obſervées dans le *podalyria cuneifolia*, & Retzius ſoupçonne qu'elles conviennent à toutes les eſpèces de ce genre à feuilles ſimples, & que peut-être leur peu de durée n'a pas encore permis de les obſerver.

7. PODALYRE velu. *Podalyria hirſuta.* Willd.

Podalyria foliis ſimplicibus, hirſutis, ſuperioribus ovatis, inferioribus ſubrotundis; ramis teretibus; laciniis calicinis lanceolatis longitudine alarum. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 505. n°. 14.

Sophora hirſuta. Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 46.

Cette eſpèce, par la forme de ſes feuilles & par ſes pédondules uniflores, approche beaucoup du *podalyria calyptrata*, mais les pédoncules ſont plus longs & les feuilles très-velues.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, durs, ligneux, blanchâtres, tomenteux, garnis de feuilles alternes, ſimples, pétiolées, épaiſſes, blanchâtres, très-tomenteuſes, les ſupérieures un peu ovales, les inférieures preſque rondes, veinées & réticulées en deſſous, portées ſur un pétiole très-court, cylindrique, velu, muni à ſa baſe de deux petites ſtipules très-caduques.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, ſur des pédoncules preſque géniculés à leur baſe, ſolitaires, épais, chargés, ainſi que les calices, de poils rouſſâtres, tomenteux, fort courts. Le calice eſt épais, d'une ſeule pièce, preſque campaniforme, diviſé à ſon orifice en cinq dents lancéolées, quelquefois auſſi longues que les ailes de la corolle: l'intérieur eſt blanchâtre. La corolle eſt papillonacée, à cinq pétales de couleur purpurine, ſouvent mélangée de blanc. Le bouton de fleur, avant ſon développement, eſt globuleux, très-velu, de couleur rouſſe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PODALYRE à feuilles en coin. *Podalyria cuneifolia.* Vent.

Podalyria foliis cuneiformibus, emarginatis, ſericeis; pedunculis folio brevioribus; calicibus baſi intruſis; corollis lacteis. Vent. Jard. Cels. pag. 99. tab. 99.

C'eſt un arbriſſeau très-agréable & facile à diſtinguer par la beauté de ſon feuillage couvert de poils ſoyeux, très-abondans, & par ſes fleurs d'un blanc de lait.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à ſix pieds. Elles ſont droites, recouvertes d'une écorce cendrée, dont les branches ſe diviſent en rameaux alternes, velus & même ſoyeux à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles ſimples, alternes, pétiolées, rapprochées, en forme de coin, échancrées à leur ſommet, longues au moins d'un demi-pouce, larges de quatre à cinq lignes, chargées de poils ſoyeux & couchés: leur pétiole eſt très-court, muni à ſa baſe de deux ſtipules courtes, droites, ſoyeuſes, lancéolées.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules à peine du tiers de la longueur des fleurs, munies de deux bractées droites, oppoſées, ovales, obtuſes, recouvrant la fleur avant ſon développement; ſoyeuſes & très-caduques, ſituées au ſommet du pédoncule. Le calice eſt ſoyeux, perſiſtant, en forme de godet, rentrant à ſa baſe, à cinq diviſions lancéolées, courtes, aiguës, preſqu'égales. La corolle eſt d'un beau blanc laiteux, point odorante, papillonacée, inſérée ſur un diſque charnu, formé par la baſe du calice; ſaillante en dedans de la fleur: l'étendard eſt redreſſé, porté ſur un large onglet; les ailes horizontales, plus courtes, tronquées ſur un des côtés de leur baſe, munies de l'autre d'un onglet linéaire & crochu; la carène plus courte que les ailes, compoſée de deux pétales. Les anthères ſont d'un jaune doré; l'ovaire oblong, comprimé, très-velu.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle eſt cultivée dans le jardin de Celſ, où elle fleurit vers la fin du printems. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

9. PODALYRE à feuilles de myrtil. *Podalyria myrtillifolia.*

Podalyria foliis ſimplicibus, elliptico-obovatis, obtuſis, cuſpidatis, utrinquè ſericeis; pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 505. n°. 13.

Sophora (myrtillifolia), *foliis ſimplicibus, obovatis, utrinquè ſericeis, obtuſis cum acumine; pedunculis unifloris; calicibus baſi intruſis, tomentoſis.* Retz. Obſerv. 1. Append. pag. 36.

Sophora (rotundifolia), *foliis ſimplicibus, obovatis, ſericeis; floribus axillaribus; pedunculis longitudine folii.* Thunb. Prodr. 79.

Sophora (rotundifolia, var. α, tomentoſa), *foliis orbiculato-ovatis, utrinquè tomentoſis.* Berg. Plant. Cap. pag. 138.

Crotalaria africana, ſtyracis folio, flore cœruleo. Tourn. Inſt. R. Herb. 644.

Geniſta arboreſcens, africana, ſtyracis folio. Herm. Lugd. Bat. 270. tab. 271. *Mediocris.*

Crotalaria arbor africana, ſtyracis folio molli, incano. Plukn. Almag. 122. tab. 185. fig. 2. *Optima.*

Myrto-geniſta Capitis Bonæ-Spei. Breyn. Cent. tab. 27.

Sophora (biflora), *foliis ſimplicibus, obovatis, ſubtomentoſis; pedunculis biſloris.?* Linn. Spec. Plant. pag. 534.

Cette plante paroît avoir été confondue avec le *podalyria calyptrata* par quelques auteurs, qui ne la regardent que comme une variété. Si l'on en juge par le port de ſes feuilles, par leur forme, par le duvet qui les recouvre, par la longueur des pédoncules, &c. on conviendra qu'elle doit en être diſtinguée.

Ses tiges ſont ligneuſes & ſe diviſent en rameaux durs, cylindriques, revêtus dans leur jeuneſſe d'un duvet tomenteux, cendré; garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-rapprochées, plus ovales qu'orbiculaires, aſſez grandes, élargies dans leur milieu, arrondies à leur ſommet avec une pointe courte, rétrécies preſqu'en coin à leur baſe, très-tomenteuſes à leurs deux faces, de couleur cendrée ou un peu ferrugineuſe, longues d'un pouce, munies de ſtipules velues, ſétacées, un peu plus longues que les pétioles.

Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules ſimples, très-rarement à deux fleurs, velus, de la longueur de la corolle. Le calice eſt très-tomenteux, un peu campanulé, rentrant à ſa baſe, à cinq diviſions inégales; trois inférieures, lancéolées; deux ſupérieures, moins profondes. La corolle eſt un peu purpurine: les ailes ſont de même longueur que l'étendard: la carène eſt lancéolée, plus courte que les ailes, compoſée de deux pétales à onglets droits & linéaires; elle contient dix étamines, dont cinq tout-à-fait libres, & cinq autres réunies par la baſe de leurs filamens, ſelon Bergius. L'ovaire eſt oblong, très-velu: il lui ſuccède une gouſſe renflée, alongée, preſque cylindrique.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. abſquè flor. in herb.* Lam.)

10. PODALYRE à deux fleurs. *Podalyria biflora.* Lam.

Podalyria foliis ſimplicibus, ovato-rotundis, tomentoſo-ſericeis; pedunculis biſloris; calicibus villoſiſſimis, rufis. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 327. fig. 3.

Podalyria biflora. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 505. n°. 12.

Sophora (biflora), *foliis ſimplicibus, ovatis, ſubtomentoſis; pedunculis biſloris; calicibus baſi intruſis, tomentoſis, coloratis.* Retz. Obſerv. 1. Append. pag. 36.

Il paroît que, ſous le nom de *ſophora biflora*, Linné avoit réuni pluſieurs eſpèces, leſquelles, mieux connues, ont été jugées devoir être diſtinguées; & que celle qu'il a particuliérement décrite ſous ce nom, eſt le *podalyria myrtifolia* de Retzius.

La plante dont il s'agit ici eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, cendrés ou jaunâtres, pubeſcens ou tomenteux dans leur jeuneſſe, munis de feuilles ſimples, alternes, éparſes, & quelquefois oppoſées à la partie ſupérieure des tiges, courtes, ovales, preſque rondes, épaiſſes, entières, chargées à leurs deux faces de poils blancs ou rouſſâtres, couchés, ſoyeux; leur ſommet eſt obtus, entier, quelquefois un peu échancré ou muni d'une petite pointe recourbée: le pétiole eſt très-court, preſque nul, garni de deux ſtipules ſubulées, tomenteuſes, caduques, un peu plus longues que le pétiole.

Les fleurs ſont axillaires, ſituées vers l'extrémité des rameaux, portées ſur un long pédoncule roide, épais, qui ſe diviſe à ſon ſommet en deux parties courtes, écartées, tomenteuſes. Le calice eſt campanulé, relevé en boſſe à ſa baſe, à cinq diviſions aiguës, lancéolées, couvertes d'un duvet d'une couleur rouſſe & luiſante; l'intérieur de ce calice eſt d'un blanc laiteux. La corolle eſt grande, papillonacée, d'un bleu clair, mélangé d'un peu de jaune. L'ovaire eſt très-velu: il lui ſuccède une gouſſe ovale, renflée, longue d'un pouce, chargée de poils bruns & fins.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

11. PODALYRE à feuilles de buis. *Podalyria buxifolia.* Lam.

Podalyria foliis ſimplicibus, ovalibus, ſuprà glabris, ſubtùs ſericeis; pedunculis unifloris; calicibus baſi intruſis, tomentoſis, coloratis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 505. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 327. fig. 4.

Sophora buxifolia. Retz. Obſerv. 1. pag. 35.

Geniſta africana, fruteſcens, nummulariæ hirſuto folio; floribus parvis, purpureis.? Rai. Dendr. 105.

Sophora (pedunculata), *foliis ſimplicibus, ovatis, tomentoſis; floribus axillaribus; pedunculis folio longioribus.* Thunb. Prodr. 79.

Cette plante eſt remarquable par les longs pédoncules de ſes fleurs ſimples, axillaires, uniflores, & par ſes feuilles ſimples, aſſez ſemblables à celles du buis.

Ses tiges ſont fruteſcentes, & ſe diviſent en rameaux courts, étalés, nombreux, tomenteux, garnis de feuilles ſimples, éparſes, alternes, à peine pétiolées, ovales, épaiſſes, longues de cinq à ſix lignes, larges de trois, très-entières, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, preſque glabres en deſſus, chargées en deſſous d'un duvet ſoyeux, tomenteux, rouſſâtre & luiſant : elles ſont munies à leur baſe de deux ſtipules filiformes, caduques, longues d'environ le quart de la feuille.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles ; elles ſont portées ſur des pédoncules rouſſâtres, tomenteux, d'un à deux pouces de long. Le calice eſt monophylle, chargé d'un duvet rouſſâtre en dehors, très-blanc en dedans, diviſé à ſon orifice en cinq découpures aiguës, irrégulières, aſſez profondes, rentrant à ſa baſe. La corolle eſt papillonacée, d'un pourpre aſſez vif, quelquefois un peu blanchâtre ; l'ovaire eſt hériſſé de poils rouſſâtres & couchés.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

12. PODALYRE en cœur renverſé. *Podalyria obcordata.* Lam.

Podalyria foliis ſimplicibus, obcordatis, candicantibus, ſericeis; floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus; leguminibus minimis, monoſpermis. Lam. Illuſt. Gen. tab. 327. fig. 5. (N.)

Cet arbriſſeau a des branches droites, effilées, à peine rameuſes, blanchâtres, pubeſcentes, garnies de feuilles nombreuſes, alternes ou éparſes, très-rapprochées, preſque ſeſſiles, entières, en ovale renverſé, entières ou échancrées à leur ſommet, & ſouvent munies d'une petite pointe particulière ; rétrécies à leur baſe, la plupart aſſez petites, blanchâtres, pubeſcentes & ſoyeuſes à leurs deux faces ; les anciennes preſque glabres, à nervures ſaillantes tant en deſſus qu'en deſſous. Les bractées ſont petites, ſubulées, velues.

Les fleurs ſont nombreuſes, ſolitaires & ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux. Leur calice eſt à cinq diviſions courtes, inégales, profondes, linéaires, velues. Le fruit eſt une gouſſe fort petite, plus courte que la feuille, renflée, ovale, aiguë, très-velue, à une ſeule loge, à deux valves qui ne renferment qu'une ſeule ſemence aſſez groſſe, un peu ovale.

Cette plante croît au Sénégal, où elle a été recueillie par M. Geoffroy fils. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Obſervations. Comme les individus que j'ai obſervés étoient tous en fruit, je n'ai pu m'aſſurer de la forme & de la couleur de la corolle, ni ſavoir ſi les étamines étoient libres ou réunies par leurs filamens. Elle a le port des *podalyria*, dont elle diffère cependant par ſon calice & par ſes gouſſes monoſpermes ; elle pourroit bien appartenir aux *ononis*, en ſuppoſant que ſes étamines ſoient diadelphes.

* *Eſpèces moins connues.*

Podalyria (ſophora trifoliata), *foliis ternatis, petiolatis; foliolis ovatis, ſericeis.* Thunb. Prodr. 79.

Podalyria (ſophora ternata), *foliis ſeſſilibus; foliolis lanceolatis, ſericeis.* Thunb. Prodr. 79.

Podalyria (ſophora villoſa), *foliis ternatis, lanceolatis; ſpicâ terminali; calicibus cauleque villoſis.* Walth. Flor. carol. pag. 134.

Podalyria (ſophora lanceolata), *foliis ternatis, lanceolatis; caule recto; floribus axillaribus, ſolitariis.* Walth. Flor. carol. pag. 135.

(POIRET.)

PODOPHYLLE. *Podophyllum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec les *actæa*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles palmées, à fleurs ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois folioles ; neuf pétales ; point de ſtyle ; une baie à une loge, couronnée par le ſtigmate.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* caduc, grand, coloré, compoſé de trois folioles droites, ovales, concaves.

2°. Une *corolle* formée par neuf pétales preſqu'orbiculaires, concaves, pliſſées ou ſinuées à leurs bords.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont très-courts, terminés par des anthères grandes, droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* arrondi, privé de ſtyle, terminé par un ſtigmate obtus, pliſſé.

Le *fruit* eſt une baie ovale, à une ſeule loge couronnée par le ſtigmate & contenant pluſieurs ſemences arrondies.

ESPÈCES.

1. PODOPHYLLE pelté. *Podophyllum peltatum.* Linn.

Podophyllum foliis peltatis, lobatis. Linn. Spec. Plant. pag. 505. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 440. — Mill. Dict. n°. 1.

Podophyllum. Hort. Cliff. 202. — Hort. Upſ. 137. — Gronov. Virg. 57. — Roy. Lugd. Bat. 480. — Trew. Chret. tab. 29.

Anapodophyllum canadenſe. Catesb. Corol. 1. pag. 24. tab. 24.

Aconitifolia humilis, flore albo, unico, campanulato; fructu cynosbati. Mentz. Pug. tab. 12.

Anapodophyllum canadenſe Morini. Tourn. Inſt. R. Herb. 219.

Cette plante a une racine compoſée de pluſieurs tubercules aſſez épais, réunis par des fibres charnues, qui rampent, s'étendent & ſe multiplient conſidérablement. Il s'en élève des tiges ſimples, droites, très-liſſes, creuſes, ſtriées, hautes de huit à dix pouces, qui ſe diviſent à leur extrémité en deux pétioles, ſoutenant chacun une feuille ſimple, peltée, diviſée en cinq ou ſept lobes profonds, irréguliers, échancrés ou inciſés à leur ſommet. Ces feuilles ſont minces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, très-liſſes, marquées d'autant de nervures principales qu'il y a de lobes.

A la bifurcation des deux pétioles il ſort une ſeule fleur portée ſur un pédoncule court un peu recourbé, aſſez fort. Le calice eſt grand, coloré, & renferme une corolle blanche à neuf pétales concaves, arrondis particuliérement à leur ſommet. L'ovaire groſſit conſidérablement après la chute des pétales, & forme une baie jaunâtre, ovale, preſque ronde, couronnée par un ſtigmate obtus & pliſſé.

Cette plante ſe multiplie facilement par ſes racines : elle fleurit dans les jardins botaniques de l'Europe, dans le courant du mois de floréal. Elle croît naturellement à la Caroline & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. ♃ (*V. ſ.* Comm. Boſc. *ex Carol.*)

* *Podophyllum* (diphyllum), *foliis binatis, ſubcordatis.* Linn. Spec. Plant. pl. 723. — Barton. Act. Soc. Amer. 3. pag. 334.

Cette eſpèce eſt peu connue. Linné lui-même doute qu'elle appartienne à ce genre, n'ayant point vu toutes les parties de la fructification. Peut-être eſt-ce une eſpèce de *ſanguinaria ;* elle n'a qu'une ſeule feuille compoſée de deux folioles à demi-échancrées en cœur, une hampe nue & radicale, une capſule oblongue. Elle croît dans la Virginie. ♃

(POIRET.)

POGONIA (*Juſſ.*). C'eſt un genre de plantes de la famille des orchidées, établi par Juſſieu, & compoſé de pluſieurs eſpèces tirées des genres *arethuſa* & *epidendrum* de Linné, qui s'en diſtinguent par un calice à ſix diviſions, dont les cinq ſupérieures ſont oblongues, nues, preſqu'égales ; la diviſion inférieure un peu arrondie, barbue & ciliée à ſon limbe : les fleurs ſont terminales, preſque ſolitaires.

Il faut, d'après ces caractères, rapporter à ce genre toutes les eſpèces d'*arethuſa* & d'*epidendrum* qui ont une des diviſions de leur calice ciliée, telle que l'*arethuſa ophiſgloſſoides-ciliaris*, l'*epidendrum ciliare-cucullatum*, &c.

Ces différentes eſpèces ont déjà été décrites dans ce Dictionnaire ſous les noms d'ANGREC & d'ARETHUSE. *Voyez* ces mots.

POILS. *Pili.* Ce ſont de petits filets très-déliés, plus ou moins courts, plus ou moins flexibles, & qui naiſſent avec plus ou moins d'abondance ſur les différentes parties des plantes : leur fonction eſt de les préſerver de l'action des frottemens, des injures de l'air, du vent, de la chaleur & du ſoleil. On les regarde auſſi comme des canaux excrétoires.

En conſidérant leur rapprochement, leur direction, leur manière de s'entrelacer, & le tiſſu qu'ils forment, on les compare ordinairement :

1°. A la laine ou au coton (*lana, tomentum*) lorſqu'ils ſont nombreux, entaſſés, courbes, & tellement entrelacés, qu'ils paroiſſent former un tiſſu qu'on nomme *laineux* s'il a quelque choſe de rude au toucher, & *cotonneux* s'il eſt doux ;

2°. A de la barbe (*barba*) lorſqu'ils ſont un peu longs, parallèles ou diſpoſés par faiſceaux, mais point entrelacés ;

3°. Au duvet (*pubes, villus*) lorſqu'ils ſont peu entaſſés, extrêmement déliés & doux au toucher ;

4°. A la rigidité de certains corps (*ſtrigoſitas*) lorſqu'ils ſont rudes, fermes, inclinés, & qu'ils rendent la ſuperficie de la plante qu'ils couvrent, très-raboteuſe & accrochante ;

5°. A la rudeſſe (*ſcabrities*) lorſqu'ils ne forment

que des corpuſcules preſqu'imperceptibles, mais très-rudes, diſperſés ſur la ſuperficie des plantes ;

6°. Aux crins coupés en broſſe (*ſeta*) lorſqu'ils ſont droits, parallèles & peu flexibles.

Si l'on conſidère leur forme, on dit qu'ils ſont :

1°. Simples (*ſimplices*) lorſqu'ils ſont droits, non articulés, & ſans aucune diviſion quelconque ;

2°. Crochus (*hamoſi*) lorſque leur extrémité eſt courbée en forme d'hameçon ;

3°. Rameux (*ramoſi*) lorſqu'ils ſont fourchus, & que leurs diviſions ſe ſubdiviſent en forme de rameaux ;

4°. Plumeux (*plumoſi*) lorſqu'ils ſont compoſés, & chargés de chaque côté d'autres petits poils ſimples, rangés ſur un filet commun, & diſpoſés en forme de plume ;

5°. Étoilés (*ſtellati*) lorſqu'ils ſont ſimples, & que, réunis pluſieurs enſemble par leur baſe, ils divergent ou s'éloignent tous de leur point commun d'inſertion, en formant des étoiles, comme dans l'*alyſſum montanum*.

On donne encore quelquefois les noms ſimples de *crochets* ou d'*agrafes* (*hami*) aux poils qui ſont un peu longs, fermes, & dont l'extrémité ſe courbe ou s'arrondit en manière de crochet, comme dans la bardane ;

— *Double-agrafes* (*glochides*) à ceux dont l'extrémité ſe diviſe en deux parties repliées chacune en crochet anguleux & non ſimplement arrondi, ou encore à ceux dont les diviſions terminales ſont chargées chacune de beaucoup de petites pointes réfléchies en bas & très-accrochantes ;

— *Triple-agrafes* (*triglochides*) à ceux dont l'extrémité ſe diviſe en trois parties repliées chacune en crochet anguleux, ou chargées toutes trois de beaucoup de petites pointes réfléchies & très-accrochantes.

POINCILLADE. *Poinciana*. Genre de plantes cotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les *caſalpinia*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, quelquefois ſarmenteux, dont les feuilles ſont deux fois ailées, à fleurs terminales ou axillaires, à longs pédoncules.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions profondes ; cinq pétales, le ſupérieur beaucoup plus grand ou irrégulier ; dix étamines à filamens libres & très-longs ; une gouſſe comprimée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* caduc, lâche, concave, oblong, coloré, diviſé en cinq folioles, l'inférieure plus longue.

2°. Une *corolle* à cinq pétales onguiculés, inégaux, plus grands que le calice, dont quatre preſqu'égaux ; le cinquième irrégulier, plus grand ou plus petit.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont ſétacés, très-longs, libres, un peu inclinés, velus à leur baſe ; le filament ſupérieur un peu pédiculé ; terminés par des anthères oblongues, pendantes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, un peu grêle, muni d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une gouſſe oblongue, plane, comprimée, à deux valves, renfermant pluſieurs ſemences.

Obſervations. Il n'exiſte entre les *poinciana* & les *caſalpinia* d'autre différence que des calices plus profondément diviſés, & des étamines très-longues, ſaillantes hors du tube de la corolle dans les *poinciana* ; d'ailleurs, même port, même feuillage : de ſorte que l'on pourroit regarder ces deux genres comme une ſimple diviſion appartenant à un ſeul genre. (*Voyez*, dans ce Dictionnaire, le mot BRESILLET.)

1. POINCILLADE élégante. *Poinciana pulcherrima*. Linn.

Poinciana aculeata, foliolis oblongo-ovalibus, emarginatis, calicibuſque glabris ; corymbis ſimplicibus ; petalis fimbriatis ; ſtaminibus longiſſimis. Swartz. Obſerv. 166. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 333.

Poinciana aculeis geminis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 258. — Hort. Upſ. 101. — Jacq. Amer. 122. — Mill. Dict. n°. 1.

Poinciana aculeata, foliis bipinnatis ; floribus croceis, pulcherrimis ; pedunculis longis, ſpicatis, inſidentibus. Brouw. Jam. 1. pag. 225.

Poinciana flore pulcherrimo. Tourn. Inſt. R. H. 619.

Caſalpinia pulcherrima. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 53.

Criſta pavonis, carollinæ folio 1, ſive floribus ſpicatis, ampliciſſimis, ex aureo & coccineo variegatis, ſiliquâ piſi. Breyn. Prodr. 2. pag. 37.

Erythroxylum indicum, minus, ſpinoſum, coluteæ foliis ; ſiliquis anguſtioribus, floribus ex luteo & rubro elegantèr variegato. Herm. Prodr. 333.

Monaramal. Herm. Zeyl. 39.

Senna ſpuria, arborea, ſpinoſa; foliis alatis, ramoſis ſeu decompoſitis; flore ex luteo & rubro ſpecioſo. Sloan. Jam. 2. pag. 49.

Criſta pavonis, flore elegantiſſimo, variegato. Burm. Zeyl. 79.

Frutex pavonius, criſta pavonis. Breyn. Centur. 61. tab. 22. — Rai. Hiſt. 991.

Flos pavonis. Mer. Surin. 45. tab. 45.

Acacia orientalis, glorioſa, colutea foliis, ad genicula ſpinis gemellis aculeata. Plukn. Almag. 5.

Tſietti mandaru. Rheed. Malab. 6. pag. 1. tab. 1.

Vulgairement *fleur de paon, haie fleurie, fleur de paradis, œillet d'Eſpagne.*

C'eſt un arbriſſeau d'un très-bel aſpect, remarquable par la beauté de ſes fleurs diſpoſées en un épi lâche, terminal, & d'où ſort un faiſceau de longues étamines un peu courbées.

Ses tiges ſont droites, aſſez fortes, hautes d'environ douze pieds, revêtues d'une écorce griſâtre, liſſe, diviſées en pluſieurs branches munies à chaque nœud de deux épines courtes, fortes & courbées; garnies de feuilles alternes, deux fois ailées ſans impaire; compoſées de cinq à dix paires de folioles oppoſées, d'un vert clair, ovales, oblongues, ſouvent échancrées à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, longues d'environ neuf lignes ſur ſix lignes de large, beaucoup plus petites aux feuilles ſupérieures, portées ſur des pétioles qui offrent, 1°. ſur le pétiole commun une glande à la baſe & une autre à la partie ſupérieure; 2°. ſur les pétioles partiels deux petites pointes épineuſes un peu au deſſus de la baſe.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en épi ou en un corymbe lâche, preſque pyramidal, ou quelquefois un peu en ombelle, portées ſur des pédoncules ſimples, glabres, filiformes, longs de deux à trois pouces. Le calice eſt à cinq folioles ovales, concaves, glabres, caduques. La corolle eſt compoſée de cinq pétales panachés de rouge & de jaune, ou d'une ſeule de ces deux couleurs; leur limbe eſt arrondi, frangé à ſes bords, rétréci à ſa baſe en un onglet fort étroit: le pétale ſupérieur eſt un peu plus petit que les autres: les étamines ont au moins trois fois la longueur de la corolle, ainſi que le ſtyle. L'ovaire eſt long, étroit: il lui ſuccède une gouſſe plate, large, longue d'environ trois à quatre pouces, contenant des ſemences comprimées, & placées chacune dans un enfoncement pliſſé ou ſtrié à ſes bords.

Cette plante croît naturellement dans les deux Indes. On la cultive dans pluſieurs jardins d'Europe. ♄ (*V. ſ.* Comm. Labillardière *ex Indiis.*)

On s'en ſert à la Barbade pour former des haies très-agréables, qui fixent les limites des poſſeſſions. Ses feuilles ſont employées comme purgatif, à la place du ſéné, d'où vient qu'à la Jamaïque elle porte auſſi le nom de *ſéné*. On prétend que ſon bois eſt bon pour la teinture.

2. POINCILLADE étalée. *Poinciana elata.* Linn.

Poinciana inermis, foliolis linearibus, obtuſis, cum acumine; corymbis compoſitis; calicibus coriaceis, tomentoſis; petalis fimbriatis; ſtaminibus longiſſimis. Swartz. Obſerv. 166.

Cæſalpinia elata. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 532.

Poinciana caule inermi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 258. — Cent. 146. — Forskahl. Flor. Ægypt.-Arab. pag. 86.

Poinciana foliis bipinnatis; foliolis ovato-oblongis, caule inermi.? Hort. Cliff. 158. — Flor. Zeyl. 159.

Cette eſpèce ſe rapproche, par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles, du *cæſalpinia mimoſoides*, dont Lamarck a donné une belle figure dans ſes *Illuſtr. Gener.* tab. 335. fig. 2.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges griſes ou cendrées ſe diviſent en rameaux un peu pubeſcens, garnis de feuilles alternes, deux fois ailées, compoſées de folioles petites, linéaires, très-obtuſes, avec une très-petite pointe dans le milieu de leur ſommet, au nombre de dix-huit à vingt paires, preſque glabres, longues de trois à quatre lignes ſur une de large. Les fleurs ſont diſpoſées en petits corymbes terminaux, portées ſur des pédoncules courts, roides, épais, alternes, glabres ou un peu pubeſcens.

Le calice eſt à cinq folioles réunies à leur baſe, lancéolées, aiguës, preſqu'auſſi longues que la corolle, coriaces, moins caduques que dans les autres eſpèces, velues, un peu réfléchies en dehors. La corolle eſt à cinq pétales arrondis, frangés à leurs bords. Les étamines ont des filamens très-longs, écartés, ouverts, velus à leur baſe. L'ovaire eſt tomenteux, lancéolé, comprimé, porté ſur un réceptacle épais, renflé, en ovale tronqué au ſommet, ſurmonté d'un ſtyle droit, de la longueur des étamines. Le fruit eſt une gouſſe preſque glabre, ſouvent ſinuée entre chaque ſemence, aiguë à ſes deux extrémités.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. POINCILLADE des corroyeurs. *Poinciana coriaria.*

Poinciana inermis, foliolis linearibus, obtuſis; racemis paniculatis, calicibus glabris, ſtaminibus corollâ duplò longioribus.

Cæſalpinia

Cæſalpinia coriaria. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 532.

Poinciana (coriaria), *caule inermi, racemis ſpicatis.* Jacq. Amer. 123. tab. 175. fig. 36.

Siliqua arboris guatapanæ ex Curacao inſulâ. Breyn. Cent. pag. 58. fig. 5.

Libidibi. Bergius. Act. Holm. 1774. pag. 57.

Cette plante, que Linné avoit réunie avec le *poinciana alata*, doit en être diſtinguée par ſes calices glabres & par ſes gouſſes courtes & arquées

Elle s'élève ſous la forme d'un très-grand arbriſſeau, à la hauteur de douze à quinze pieds, d'un port agréable, très-rameux, ſans épines, couvert d'une écorce noirâtre & ponctuée, garni de feuilles alternes, deux fois ailées, ſans impaire; à folioles petites, linéaires, obtuſes, glabres, longues d'environ trois lignes. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un épi denſe ſur des pédoncules partiels très-courts, nombreux & ſimples.

Le calice eſt diviſé en cinq folioles lâches, glabres, oblongues, obtuſes, réfléchies, la cinquième concave & plus longue que les autres. La corolle eſt petite, jaunâtre, un peu odorante, compoſée de cinq pétales à peine plus longs que le calice, très-entiers, concaves, arrondis, le cinquième irrégulier, réfléchi: les étamines ſont une fois plus longues que les pétales, un peu arquées. L'ovaire eſt oblong, comprimé: il lui ſuccède une gouſſe alongée, obtuſe, courte, un peu arquée, ſpongieuſe. (*Deſcript. ex Jacq.*)

Cette plante croît dans l'Amérique, à Curaçao & à Carthagène, dans les marais & les lieux inondés ſur les bords de la mer. Les habitans du pays & les Eſpagnols font uſage de ſes coſſes pour tanner le cuir. ♄

(POIRET.)

POINTUES (feuilles). *Acuta folia.* On donne ce nom aux feuilles lorſqu'elles ſe terminent par un angle qui forme comme une pointe affilée, tels que les feuilles des *graminées*, le *rumex acutus*, le *lyſimachia nemorum*, &c.

POIRETIA. *Poiretia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des bruyères, qui a des rapports avec les *epacris*, qui comprend des arbuſtes exotiques, à feuilles alternes, amplexicaules, à fleurs ſeſſiles, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq folioles, muni en dehors de pluſieurs écailles imbriquées; une corolle à cinq pétales; point d'écailles autour de l'ovaire; une capſule à cinq loges, à cinq valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à cinq folioles aiguës, perſiſtantes, munies en dehors de pluſieurs écailles courtes, imbriquées, qui forment comme un ſecond calice.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, plus courts que le calice.

3°. Cinq *étamines* à filamens capillaires, placés ſur le réceptacle entre les pétales & l'ovaire, terminés par des anthères linéaires, conniventes, velues en dehors, échancrées à leur baſe.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, à cinq faces, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate tronqué.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, à cinq côtés, à cinq loges, à cinq valves, dont les cloiſons ſont oppoſées aux valves & en occupent le centre, remplies de ſemences nombreuſes, fort petites, ovales, attachées à un réceptacle central.

Obſervations. Ce genre a été établi par M. l'abbé Cavanilles. Cette marque de diſtinction & de ſouvenir de la part d'un ſavant auſſi diſtingué, eſt ſans doute très-honorable pour moi, & je ſaiſis avec plaiſir l'occaſion de lui en témoigner toute ma reconnoiſſance. Avant lui, Gmelin, dans la nouvelle édition du *Syſtema Naturæ* de Linné, avoit également préſenté un nouveau genre ſous le nom de *Poiretia*; mais les deux eſpèces qu'il décrit, ont été depuis reconnues appartenir à des genres déjà connus. A peu près dans le même tems, Smith donnoit la deſcription du même genre que M. Cavanilles, ſous le nom de *Sprengelia.*

ESPÈCES.

POIRETIA à feuilles en gaîne. *Poiretia cucullata.* Cavan.

Poiretia caule fruticoſo, ramis erectis; foliis vaginantibus, cucullatis. Cavan. Ic. vol. 4. tab. 343.

Sprengelia incarnata. Smith. Act. Holm. 1794. pag. 260. tab. 8.

C'eſt un petit arbuſte d'environ un pied de haut, dont les tiges ſont glabres, liſſes, très-dures, noirâtres, ſouvent couchées, garnies de rameaux alternes, redreſſés, recouverts dans toute leur longueur de feuilles courtes, roides, alternes, imbriquées preſque ſur trois rangs, en forme de capuchon, engainant les tiges par leur baſe, entières, très-ouvertes, concaves, glauques, ſans nervures apparentes, terminées par une pointe épineuſe.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, axillaires vers l'extrémité des rameaux, garnies chacune à leur baſe de pluſieurs petites écailles imbriquées, très-aiguës, au nombre de ſix, élargies & en carène

vers leur baſe, enveloppant le calice, mais au moins de moitié plus courtes. Celui-ci eſt compoſé de cinq folioles droites, perſiſtantes, étroites, lancéolées, aiguës. La corolle eſt rougeâtre, petite, plus courte que le calice, à cinq pétales lancéolés, alternans avec les folioles calicinales. La capſule eſt fort petite, globuleuſe, recouverte par la corolle & le calice qui ſe reſſerrent & ſe ferment après la fécondation.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, à Botany-Bay, au fort Jakſon & au Cap Diemen. M. Labillardière m'en a communiqué des exemplaires qu'il a recueillis dans ce dernier lieu. ♄ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

POIRIER. *Pyrus*. Genre de plantes à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des roſacées, qui a de grands rapports avec les pommiers (*malus*), qui comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, entières; les fleurs réunies en bouquets, rarement ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une corolle à cinq pétales inſérés ſur le calice; un fruit à pepin très-charnu, oblong, ombiliqué à ſon ſommet ſeulement, à cinq loges cartilagineuſes, contenant chacune une ou deux ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* ſupérieur, d'une ſeule pièce, à cinq diviſions profondes, concaves, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales aſſez grands, preſque ronds, concaves, inſérés ſur le calice.

3°. Une vingtaine d'*étamines* environ, dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, attachés ſur le calice, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, muni de cinq ſtyles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt charnu, ſucculent, ombiliqué à ſon ſommet ſeulement, rétréci & alongé à ſa baſe, offrant dans ſon centre cinq loges comprimées, cartilagineuſes, contenant chacune une ou deux ſemences oblongues, convexes, un peu comprimées, obtuſes à leur ſommet, aiguës à leur baſe.

Obſervations. Linné n'a fait qu'un même genre des poiriers, des pommiers & des coignaſſiers. Ils ſont en effet très-peu diſtingués, & ne diffèrent que par la forme extérieure de leurs fruits, mais cette forme eſt aſſez conſtante: c'eſt d'après elle que M. Juſſieu a cru devoir rétablir les trois genres de Tournefort, qui d'ailleurs ſe rapportent davantage à l'habitude où l'on a été de tout tems de les déſigner ſous cette dénomination. Nous ſéparerons auſſi les poiriers des pommiers, ces derniers ſe diſtinguant très-bien des premiers par la forme globuleuſe ou arrondie de leurs fruits, & par la cavité inférieure dans laquelle s'enfonce leur pédoncule plus court dans les pommiers que dans les poiriers.

Quant aux *coignaſſiers*, l'article de ce Dictionnaire, où il en a été queſtion (*voyez* COIGNASSIER), renvoyant au mot POIRIER, nous ne pouvons nous diſpenſer de le préſenter ici.

ESPÈCES.

1. POIRIER commun. *Pyrus communis*. Linn.

Pyrus foliis levibus, ſerratis; pedunculis corymboſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 686. — Poll. Pal. n°. 477. — Duroi. Harbk. 2. pag. 207. — Scop. Carn. n°. 598. — Blackw. tab. 453. — Hoffm. Germ. 173. — Roth. Germ. I. 215. II. 548. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 397. — Lam. Ill. Gen. pl. 433. D. E. H. I. L.

Pyrus foliis ovatis, ſerratis; pedunculis corymboſis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 174. — Willd. Arbr. 260. — *Id.* Spec. Plant. vol. 2. pl. 11. pag. 1016.

Pyrus foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, glabris. Hall. Helv. n°. 1096.

Pyrus foliis ſerratis, pomis baſi productis. Hort. Cliff. 190. — Hort. Upſ. 130. — Flor. Suec. 401 436. — Roy. Lugd. Bat. 266.

Sorbus (pyrus), *foliis ſerratis; fructu turbinato, quinqueloculari.* Crantz. Auſtr. pag. 93.

A. *Pyrus piraſter.* Linn. L. C.

Pyrus ſylveſtris. C. Bauh. Pin. 439. — Tourn. Inſt. R. H. 632. — Parkins. Theatr. 1500. Ic. — Duham. Arbr. tom. 2. pag. 198. n°. 1. tab. 45.

Pyra ſylveſtria. Tabern. Ic. 1018.

Pyrus. Dod. Pempt. 799 & 800. Ic.

Pyra Dioſcoridis. Lob. Ic. 2. 165.

Le poirier eſt un aſſez grand arbre qui croît naturellement dans la plupart de nos forêts, dont le bois eſt dur, peſant, d'une couleur un peu rougeâtre. Ses branches ſont fortes, étalées, diviſées en rameaux de couleur brune, garnis de feuilles alternes ou éparſes, ovales, lancéolées, aiguës, glabres à leurs deux faces, point ou légérement dentées à leurs bords, portées ſur de longs pétioles pendans. Dans les eſpèces ſauvages, les anciens rameaux ſont terminés par une épine droite, très-dure; les feuilles plus petites, un peu arrondies & légérement ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées le long des jeunes rameaux, en bouquets ou en manière de corymbes, ſur un pédoncule commun, ferme, dur, preſque ligneux, ſupportées chacune par un pédoncule partiel, très-long, ſouple & pendant. La corolle eſt blanche, à cinq pétales preſqu'ovales, très-caducs. Les fruits ont une forme conique, mais qui va ie beaucoup; quelquefois ils ſont preſque globuleux, mais toujours faciles à diſtinguer de ceux des pommiers, par leur baſe entière & point concave. ♄ (*V. v.*)

Les poiriers ſauvages produiſent des fruits acerbes, durs, pierreux, qui acquièrent par la greffe & la culture une ſaveur très-agréable : ce ſont les ſeuls que l'on puiſſe manger. Ceux qui ont la chair douce, tendre, parfumée, ſont très-ſains lorſqu'on n'en mange point avec excès; mais les poires dures, un peu acerbes, valent mieux cuites que crues : on en fait des compotes. Celles que l'on nomme *poires ſéchées* ou *tappées*, ont éprouvé pluſieurs préparations au four, qui les rendent ſuſceptibles de ſe conſerver très-long-tems, ſurtout ſi l'on a ſoin de les tenir dans des lieux ſecs.

On obtient des poires une liqueur fermentée, connue ſous le nom de *poirée*, aſſez ſemblable au cidre, mais qui ne ſe conſerve pas long-tems : on en retire du vinaigre, de l'eau-de-vie. Le marc des poires, qui reſte dans les preſſoirs, peut, après avoir été ſéché, ſervir de mottes à brûler, avantage que n'offre point celui des pommes.

Le bois des poiriers eſt employé par les tourneurs & les ébéniſtes. Il prend très-bien la teinture noire, & alors, dit Duhamel, il reſſemble tellement à l'ébène, qu'on a beaucoup de peine à l'en diſtinguer. Après le buis & le cormier, c'eſt le meilleur bois que puiſſent employer les graveurs en taille de bois.

Il eſt réſulté de la culture & de la greffe du poirier ſauvage plus de deux cents variétés de poires, que l'on diſtingue par leur ſaveur, leur forme; par l'époque de leur maturité & la faculté de ſe conſerver plus ou moins long-tems. Il faudroit, pour traiter convenablement de chacune de ces variétés, un ouvrage particulier. Nous nous bornerons ici à en préſenter quelques-unes des plus intéreſſantes. On peut les diſtinguer, comme l'a fait Tournefort, en poires d'été, poires d'automne & poires d'hiver.

* *Poires d'été.*

1. *Pyrus ſativa, fructu æſtivo, parvo, racemoſo, odoratiſſimo.* Tourn. Inſt. R. Herb. 628.

Pyrus ſavonia. Linn. L. C.

Vulgairement *poires muſcates.*

C'eſt une très-bonne poire, un peu muſquée, dont la peau eſt jaune, plus ronde que longue, très-groſſe dans la muſcadelle rouge, plus petite dans la muſcadelle bâtarde, &c.

2. *Pyrus ſativa, fructu æſtivo, parvo, è viridi albido.* Tourn. L. C.

Vulgairement *poire de Saint-Jean, de la Madeleine; poire de hativeau.*

Sa peau eſt mince, d'un vert blanchâtre; ſa chair fondante, d'une ſaveur ſucrée.

3. *Pyrus ſativa, fructu æſtivo, oblongo, ferrugineo; carne tenerâ, moſchatâ.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la cuiſſe-madame.*

Cette poire eſt longue, d'une forme pyramidale, revêtue d'une peau épaiſſe, d'un brun jaunâtre; ſa chair eſt caſſante, d'un goût muſqué.

4. *Pyrus ſativa, fructu æſtivo, oblongo, rufeſcente, ſaccharato.* Tourn. L. C.

Vulgairement *rouſſelet hâtif, poire ſans peau.*

Elle eſt d'une couleur rouſſâtre, d'une chair fondante & ſucrée, couverte d'une peau très-mince.

5. *Pyrus ſativa, fructu æſtivo, turbinato; carne tenerâ, ſaccharatâ.* Tourn. L. C.

Vulgairement *muſcat-robert, poire à la reine, poire d'ambre.*

Elle eſt petite, ronde, jaunâtre, d'une chair fondante, caſſante; d'une ſaveur muſquée.

6. *Pyrus ſativa, fructu æſtivo, oblongo, magno, partim rubro, partim albido, odorato.* Tourn. L. C.

Vulgairement *bon-chrétien d'été.*

C'eſt une poire excellente, groſſe, alongée, dont la peau eſt mince, d'un vert blanchâtre, un peu plus colorée du côté oppoſé, d'une chair caſſante, tendre, remplie de jus, d'un goût parfumé.

7. *Pyrus ſativa, fructu æſtivo, rotundo, ſeſſili, ſaccharato, è viridi floreſcente.* Mill. Dict. n°. 31.

Vulgairement *bergamotte d'été.*

Cette poire eſt ronde, groſſe, aplatie; ſa chair eſt fondante, ſon jus très-parfumé.

** *Poires d'automne.*

8. *Pyrus ſativa, fructu autumnali, ſuaviſſimo, in ore liqueſcente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *le beurré gris, rouge* ou *vert.*

Elle eſt fondante, d'un goût exquis; ſa peau eſt mince; elle varie dans ſa couleur.

9. *Pyrus ſativa, fructu autumnali, ſubrotundo, è*

ferrugineo rubente, non nunquàm maculato. Tourn. L. C.

Vulgairement *poire de rouſſelet.*

Cette poire a la peau brune & d'un rouge foncé. Elle eſt groſſe & longue, ou un peu arrondie : la chair eſt tendre, d'une ſaveur parfumée.

10. *Pyrus ſativa, fructu autumnali, longo viridique, odorato, in ore liquescente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *mouille-bouche d'automne* ou *la verte-longue.*

Sa chair eſt fondante, remplie d'un jus très-ſucré : ſa forme eſt alongée, ſa peau de couleur verte.

11. *Pyrus ſativa, fructu autumnali, tuberoſo, ſeſſili, ſaccharato; carne durâ.* Tourn. L. C.

Vulgairement *le meſſire Jean blanc & gris.*

Cette poire eſt groſſe, arrondie ; ſa chair caſſante, d'un très-bon goût ; ſa peau rude, ordinairement griſâtre.

12. *Pyrus ſativa, fructu autumnali, turbinato, tuberoſo, viridi, ſaccharato, in ore liquescente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *le ſucré-vert.*

Sa peau eſt verte, fort unie ; ſa chair tendre, d'un goût ſucré & agréable, mais ſouvent pierreuſe.

13. *Pyrus ſativa, anglica; fructu longo, punctis ferrugineis conſperſo.* Tourn. L. C.

Vulgairement *beurré d'Angleterre, poirier d'Angleterre.*

Cette poire eſt alongée ; ſon écorce eſt gris-foncé, comme ponctuée : elle eſt fondante, d'une ſaveur très-ſucrée.

14. *Pyrus ſativa, fructu autumnali, tuberoſo, ſeſſili, è viridi flaveſcente, maculis nigris conſperſo; carne tenerâ, ſaccharatâ.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la marquiſe.*

Ce fruit eſt d'une forme agréable, quoique variable ; il eſt aplati à ſon ſommet : ſon écorce doit être jaune ; lorſqu'elle reſte rougeâtre, la chair eſt médiocre.

15. *Pyrus ſativa, fructu autumnali, turbinato, viridi, ſtriis ſanguineis diſtincta.* Tourn. L. C.

Vulgairement *bergamotte* ou *culotte de Suiſſe.*

Elle eſt un peu arrondie : ſa peau eſt rude, d'une couleur verdâtre, rayée de rouge ; ſa chair fondante & pleine de jus, quoique médiocrement parfumée.

*** *Poires d'hiver.*

16. *Pyrus ſativa, fructu brumali, magno, pyramidato, è flavo nonnihil rubente.* Tourn. L. C.

Pyrus boni-chriſtiani. Bauh. Hiſt. 1. pag. 44.

Pyrus pompeiana. Linn. L. C.

Vulgairement *le bon-chrétien d'hiver.*

C'eſt une très-groſſe poire, longue, de forme pyramidale, recouverte d'une peau jaunâtre, remplie d'un jus délicieux, d'une chair tendre, délicate. Elle paſſe pour une des meilleures eſpèces.

17. *Pyrus ſativa, fructu brumali, magno, oblongo, turbinato, ferrugineo, utrinquè umbilicato.* Tourn. L. C.

Pyra dorſalia, eademque liberalia dicta. Bauh. Hiſt. 1. pag. 53.

Pyrus volema. Linn. L. C.

Vulgairement *poire de livre.*

Cette poire eſt une des plus groſſes, des plus peſantes connues : ſa peau eſt rude, en partie d'un rouge foncé : crue, elle n'a que des qualités très-médiocres ; c'eſt une des meilleures, cuite & miſe en compote.

18. *Pyrus ſativa, fructu brumali, turbinato, ſeſſili, ſubacido, flaveſcente, punctis aſperioribus conſperſo.* Tourn. L. C.

Vulgairement *bergamotte de bugi* ou *de Pâques.*

C'eſt une groſſe poire, un peu arrondie, dont la peau eſt verte, chargée d'aſpérités : ſa chair eſt caſſante, ſon jus aſſez doux.

19. *Pyrus ſativa, fructu brumali, oblongo, partim intenſe, partim dilute, ferrugineo, ſaccharato, odorato.* Tourn. L. C.

Vulgairement *le martin-ſec.*

Ce fruit eſt alongé ; ſa peau, d'un brun foncé ou rouſſâtre ; ſa chair caſſante, ſon ſuc agréable & parfumé : elle eſt ſujète aux pierres.

20. *Pyrus ſativa, fructu brumali, oblongo, è viridi flaveſcente, ſaccharato, ſaporis auſteri.* Tourn. L. C.

Vulgairement *rouſſelet d'hiver.*

Sa peau eſt d'un jaune verdâtre, ſa queue longue, ſa chair fondante, ſon ſuc doux ; mais ſon écorce eſt acerbe, fort déſagréable.

21. *Pyrus ſativa, fructu brumali, longo, è viridi flaveſcente, in ore liquescente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la Saint-Germain.*

Cette poire eſt groſſe, longue, d'un vert jau-

nâtre ; ſa chair fondante ; ſon jus fort doux, quelquefois âcre & rude.

22. *Pyrus ſativa, fructu brumali, ſeſſili, è viridi flaveſcente, maculato, utrinquè umbilicato, in ore liqueſcente.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la craſane* ou *bergamotte craſane, beurré-plat.*

Elle eſt d'une médiocre groſſeur : ſa queue eſt longue ; ſa peau rude, d'un jaune verdâtre ; ſa chair tendre, ſucrée, agréable.

23. *Pyrus ſativa, fructu brumali, longo, è viridi flaveſcente, ſaccharato.* Tourn. L. C.

Vulgairement *la virgouleuſe.*

Cette poire eſt groſſe, longue, d'un vert tirant ſur le jaune ; ſa queue courte, ſa peau unie, ſa chair fondante & fort bonne.

Nous n'étendrons pas davantage ces détails ſur les différentes variétés de poires. Celles que nous venons de préſenter paſſent généralement pour les meilleures. On peut d'ailleurs conſulter, ſur un grand nombre d'autres, le *Dictionnaire des Jardiniers* de Miller, celui d'*Agriculture*, les *Inſtitutions de Botanique* de Tournefort, & pluſieurs autres ouvrages d'agriculture.

On cultive auſſi pluſieurs poiriers à fleurs doubles, qui ſervent à décorer les boſquets de printems.

2. POIRIER d'Allemagne. *Pyrus pollveria.* Linn.

Pyrus foliis ſerratis, ſubtùs tomentoſis ; floribus corymboſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 501. — *Id.* Mantiſſ. pag. 244. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1017.

Pyrus (irregularis), *foliis ovatis, acutè ſerratis ; floribus cymoſis.* Onomat. bot. 7. pag. 611. — Munchhauſ. Hanſvat. 5. pag. 246. — Duroi. Harbk. 2. pag. 216. — Knoop. Pomolog. 2. pag. 38. tab. 4. R.

Pyrus pollvilleriana. J. Bauh. Pin. Hiſt. 1. p. 59.

Cet arbre paroît offrir des caractères particuliers qui le diſtinguent du poirier commun, & ne permettent pas de le regarder comme une ſimple variété.

Ses rameaux ſont garnis de feuilles éparſes, alternes, pétiolées, ovales, dentées à leurs bords, tomenteuſes à leur face inférieure, glabres en deſſus, mais pubeſcentes à leurs principales nervures, ſupportées par des pétioles également tomenteux. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe alongé, dont les pédoncules ſont garnis d'un duvet tomenteux ; elles ſont très-nombreuſes : leur corolle eſt blanche, un peu plus petite que celle du poirier commun.

Cet arbre croît naturellement en Allemagne. ♄

3. POIRIER à feuilles de ſaule. *Pyrus ſalicifolia.* Linn.

Pyrus foliis lineari-lanceolatis, canis, ſubtùs albo-tomentoſis ; floribus axillaribus, ſolitariis, ſubſeſſilibus. Linn. f. Suppl. 255. — Ait. Hort. Kew. 2. pag. 176. — Pallas. Iter 3. pag. 734. tab. N. fig. 3. — *Id.* Flor. Roſſ. 1. pag. 20. tab. 9.

Pyrus ſylveſtris, orientalis ; folio oblongo, incano. Tourn. Inſt. Corol. pag. 43.

Cette eſpèce eſt très-remarquable, & bien diſtincte par ſes feuilles longues, étroites, blanches & ſoyeuſes.

Cet arbre s'élève à vingt-cinq ou trente pieds. Ses rameaux ſont effilés, revêtus d'une écorce blanche, pubeſcente ; garnis de feuilles alternes, éparſes, pétiolées, linéaires-lancéolées, longues au moins de deux pouces ſur ſix lignes de large, médiocrement rétrécies à leur baſe, terminées en pointe à leur ſommet, blanches & tomenteuſes en deſſous, ſoyeuſes & pubeſcentes à leur face ſupérieure, portées ſur des pétioles courts, tomenteux. Ses fleurs ſont blanches, ſolitaires, axillaires, médiocrement pédonculées, plus petites que celles du poirier commun ; elles fleuriſſent au commencement du printems : il leur ſuccède des fruits aſſez petits, de forme conique.

Cet arbre croît naturellement en Arménie, où il a été découvert par Tournefort, ſur le Caucaſe, dans la Sibérie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. POIRIER ceriſe. *Pyrus baccata.* Linn.

Pyrus foliis æqualiter ſerrulatis, pedunculis confertis, pomis baccatis, calicibus deciduis. Ait. Hort. Kew. 175. — Willd. Arbr. 264. & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1019.

Pyrus foliis ſerratis, pedunculis confertis, pomis baccatis. Linn. Mantiſſ. 75. — Giſeck. Ic. Faſc. 1. n°. 12. — Pallas. Iter 3. pag. 105.

Pyrus foliis ſerratis, umbellis pedunculatis, calicibus deciduis. Pallas. Flor. Roſſ. vol. 1. pag 23. tab. 10.

Cratægus ceraſi foliis, floribus magnis. Amœn. Ruth. 274. tab. 31.

Cet arbre s'élève à une hauteur médiocre, & ſes branches ſe diviſent en rameaux preſqu'effilés, liſſes, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, ovales, à crénelures courtes, obtuſes, liſſes à leurs deux faces, pâles en deſſous, à nervures jaunâtres, portées ſur des pétioles de la longueur de la feuille, munis dans leur jeuneſſe & à leur baſe de deux petites ſtipules linéaires, lancéolées. Les fleurs ſont réunies preſqu'en ombelles, au nombre de quatre à cinq ſur des pédoncules ſimples & droits, de la longueur des pétioles & plus.

Le calice eſt fort petit & caduc. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales ovales, concaves, d'une grandeur médiocre, à onglets à peine ſenſibles ; elle renferme vingt étamines munies d'anthères jaunâtres. L'ovaire eſt glabre, globuleux, inférieur, fort petit, ſurmonté de cinq piſtils plus courts que la corolle, plus longs que les filamens des étamines : il leur ſuccède un fruit de la groſſeur d'une petite ceriſe, ſemblable à une baie rougeâtre, arrondie, d'une ſaveur acide, diviſée intérieurement en cinq loges contenant chacune deux ſemences calleuſes.

Cet arbre croît naturellement dans la Sibérie. On le cultive dans pluſieurs jardins. Il a beaucoup de rapports avec les *meſpilus*. ♄ (*V. v.*)

5. POIRIER du Japon. *Pyrus japonica.* Thunb.

Pyrus foliis cuneatis, crenatis, glabris ; floribus ſolitariis. Thunb. Flor. Jap. pag. 207.

Cette eſpèce, tantôt conſerve la forme d'un arbriſſeau, tandis que d'autres fois il acquiert celle d'un arbre dont toutes les parties ſont glabres. Ses rameaux ſont ſouples, alternes, cendrés, garnis de feuilles alternes, ovales ou en forme de coin, obtuſes, quelquefois échancrées à leur ſommet, dentées, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, inégales, ordinairement longues d'un pouce, médiocrement pétiolées.

Les fleurs ſont ſolitaires ou deux à deux le long des branches, portées ſur des pédoncules épais & courts. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq diviſions ovales, concaves, obtuſes, trois fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt d'un pourpre incarnat, à cinq pétales concaves, ovales, très-obtus, onguiculés à leur baſe : elle renferme au moins une trentaine d'étamines, dont les anthères ſont jaunes, ovales, à deux lobes, ſupportées par des filamens droits, inégaux & blancs. L'ovaire eſt ſurmonté de cinq ſtyles terminés chacun par un ſtigmate à trois diviſions jaunâtres & réfléchies. Le fruit eſt un peu globuleux, de la groſſeur d'une noix, diviſé intérieurement en cinq loges, contenant chacune pluſieurs ſemences. (*Deſcript. ex Thunb.*)

Cet arbre ſe trouve au Japon. Il eſt incertain pour nous s'il appartient plutôt aux poiriers qu'aux pommiers, Thunbert ne nous ayant point appris ſi le fruit eſt ombiliqué à ſa baſe. ♄

6. POIRIER coignaſſier. *Pyrus cydonia.*

Pyrus foliis integerrimis, floribus ſolitariis, fructu lanato, ſeminibus calloſis. (N.)

Pyrus foliis integerrimis, floribus ſolitariis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 503. n°. 6. — Hort. Cliff. 160. — Mater. medic. 127. — Roy. Lugd. Bat. 267. — Kalm. Iter 3. pag. 107. — Jacq. Auſtr. tab. 342. — Ludw. Eſt. tab. 56. — Kniph. Cent. 6. n°. 75. — Hoffm. Germ. 173. — Roth. Germ. I. 215. II. 550. — Duroi. Harbk. 2. pag. 231. — Willd. Arbr. 266. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 492. n°. 1089. V. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 202. tab. 83.

Sorbus (cydonia), *foliis rotundis, integerrimis ; fructu lanato, quinqueloculari.* Crantz. Auſtr. p. 93.

Cydonia anguſtifolia, vulgaris. Tourn. Inſt. R. Herb. 633.

Malus cotonea, ſylveſtris. C. Bauh. Pin. 435.

Cotonea & cydonia. Lob. Hiſt. 580. Ic. & Icon. pag. 152.

Malus cotonea major & minor. Bauh. Pin. 434.

A. *Cydonia* (oblonga), *foliis oblongo-ovatis, ſubtùs tomentoſis ; pomis oblongis, baſi productis.* Mill. Dict. n°. 1. — Duroi. Harbk. L. C.

Cydonia fructu oblongo, breviori. Tourn. Inſt. R. H. 632. — Blackw. tab. 137.

Cotonea malus. J. Bauh. 1. pag. 27. Ic.

Cydonia majora. Rai. Hiſt. 1453.

B. *Cydonia* (maliformis), *foliis ovatis, ſubtùs tomentoſis ; pomis rotundioribus.* Mill. Dict. n°. 2. — Duroi. L. C. pag. 234.

Cydonia fructu breviore & rotundiore. Tourn. Inſt. 633.

C. *Cydonia* (luſitanica), *foliis obversè ovatis, ſubtùs tomentoſis.* Mill. Dict. n°. 3.

Cydonia latifolia, luſitanica. Tourn. Inſt. 633.

Cet arbre eſt d'un aſſez bel aſpect, ſurtout lorſqu'il eſt cultivé. Les individus ſauvages ſont plus petits dans toutes leurs parties. Le tronc eſt un peu tortueux, & ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Les rameaux anciens ſont bruns ; les plus jeunes ſont cotonneux, garnis de feuilles aſſez grandes, pétiolées, ovales, molles, très-entières, vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles vers l'extrémité des rameaux. Les calices ſont très-velus, légérement dentés aux bords de leurs diviſions. La corolle eſt grande, d'un blanc mêlé de roſe ; l'ovaire pubeſcent : il lui ſuccède un fruit jaunâtre, odorant, couvert d'un duvet très-fin. Les ſemences ſont un peu calleuſes, ordinairement deux à deux dans chaque loge.

Cet arbre croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, en Allemagne, ſur les rives du Danube. ♄ (*V. v.*)

On diſtingue, par la culture, pluſieurs variétés remarquables par la forme de leurs fruits oblongs, globuleux ou en forme de poire. Les feuilles va-

rient également dans leur grandeur & leur forme.

Les poires de coin paſſent pour aſtringentes, ſtomachiques & fortifiantes. On en fait des confitures, des gelées, des marmelades & des liqueurs utiles dans les cours de ventre, les foibleſſes d'eſtomac, les indigeſtions, &c. Les ſemences contiennent une grande quantité de mucilage, qui ſe diſſout facilement dans l'eau froide : il eſt adouciſſant, propre à émouſſer l'acrimonie des humeurs.

* *Eſpèces moins connues.*

* *Pyrus* (anguſtifolia), *foliis lanceolato-oblongis, nitidis, dentato-ſerratis, baſi attenuatis, integris; pedunculis corymboſis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 176.

Pyrus coronaria. Wangenh. Amer. 61. tab. 21. fig. 47.

(POIRET.)

POIS. *Piſum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs papillonacées, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les *lathyrus*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les tiges ſont grimpantes dans le plus grand nombre, les folioles grandes, les ſtipules très-larges, les pétioles terminés par des vrilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice campanulé, à cinq dents profondes; une corolle dont l'étendard eſt relevé; un ſtyle droit, en carène; un ſtigmate plane; une gouſſe alongée, à pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, diviſé à ſon ouverture en cinq dents aiguës, les deux ſupérieures plus courtes.

2°. Une *corolle* polypétale, papillonacée, dont l'*étendard* eſt très-large, preſqu'en cœur, relevé, échancré avec une pointe au ſommet; les deux *ailes* conniventes, preſque rondes, plus courtes que l'étendard; la *carène* comprimée en demi-lune, plus courte que les ailes.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont réunis au nombre de neuf par leur baſe juſque vers leur milieu; le dixième eſt libre; les antières arrondies.

4°. Un *ovaire* oblong, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle triangulaire, membraneux, droit & courbé en carène vers ſa partie ſupérieure, terminé par un ſtigmate oblong & velu.

Le *fruit* conſiſte en une gouſſe ou légume alongé, un peu arrondi ou comprimé, pointu à ſon ſommet, à une ſeule loge, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences globuleuſes.

Obſervations. Il exiſte bien peu de différence entre les geſſes (*lathyrus*) & les pois. Les foibles caractères qui les diſtinguent, ſont à peine ſenſibles dans certaines eſpèces; cependant, ſi l'on conſidère le port de la plupart des plantes qui compoſent ces deux genres, on reconnoîtra qu'ils ſont aſſez bien ſéparés : les pois ont de larges ſtipules (le *piſum ochrus* excepté), qui les font reconnoître au premier aſpect.

ESPÈCES.

1. POIS commun. *Piſum ſativum.* Linn.

Piſum petiolis teretibus; ſtipulis infernè rotundatis, crenatis; pedunculis multifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1026. — Hort. Upſ. 215. — Mill. Dict. n°. 1. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 156. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 633.

Piſum foliis crenatis. Hort. Cliff. 329. — Mater. medic. 172.

Piſum. Camer. Epit. 213. — Blackw. tab. 83. — Rivin. 2. tab. 36. — Fuſch. Hiſt. 626. Ic.

Piſum vulgatius. Lobel. Ic. pag. 2. 65.

Piſum majus. Moriſ. Hiſt. 2. §. 2. tab. 1. fig. 1.

Piſum hortenſe majus. Bauh. Pin. 442. — Tourn. Inſt. R. H. 394. & *varietates.*

Piſum hortenſe majus, flore fructuque albo. C. Bauh. Pin. 342.

A. *Piſum ſine cortice duriore.* C. Bauh. Pin. 343.

Piſum cortice eduli. Tourn. 394.

Piſum ſiliquâ carnoſâ ſeu falcatâ, eduli. Rai. Hiſt. 891.

Piſa ſine tunicis durioribus, in ſiliquâ magnâ, albâ. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 300. Ic.

Vulgairement *Pois-goulu.*

B. *Piſum umbellatum.* C. Bauh. Pin. 342. — Tourn. Inſt. L. C.

Piſum erectius, comoſum. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 299. Icon.

Piſum proliferum. Tabern. Ic. 495.

Piſum (umbellatum), *ſtipulis quadrifidis, acutis; pedunculis multifloris, terminalibus.* Mill. Dict. n°. 3.

Vulgairement *pois à bouquets.*

C. *Piſum* (quadratum), *majus, quadratum.* Linn. — C. Bauh. Pin. 342. (*fructu candido & ſubflavo*), Tourn. L. C.

Piſum majus, quadratum; fructu cinerei coloris. C. Bauh. Pin. 342. — Tourn. L. C.

Piſum quadratum Plinii. Lob. Ic. 2. p. 66.

Vulgairement *pois carré.*

D. *Piſum* (humile), *caule erecto, ramoſo; foliis bijugatis; foliolis rotundioribus.* Mill. Dict. n°. 2.

Piſum humile, caule firmo. Tourn. Inſt. 394.

Vulgairement *pois nain.*

E. *Piſum* (arvenſe), *petiolis tetraphyllis, ſtipulis crenatis, pedunculis unifloris.* Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 457. — Iter. W-Goth. 107. — Flor. Suec. 2. n°. 638. — Gunn. Norweg. n°. 76.

Piſum pulchrum, folio anguloſo. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 297. Ic. — Moriſ. Hiſt. 2. pag. 47. §. 2. tab. 1. fig. 4.

Piſum folio anguloſo. Tourn. Inſt. R. H. 394.

Piſum arvenſe, fructu è luteo virente. Tourn. L. C. *& varietates.*

Piſum minus ex luteo vireſcens. Lob. Ic. 2. p. 66.

Vulgairement *la biſaille* ou *pois de pigeon.*

C'eſt une plante bien connue, dont les tiges ſont foibles, & ont beſoin d'appui pour ne pas reſter étendues ſur la terre. Ses tiges ſont glabres, ſtriées, cylindriques, garnies de feuilles ailées, compoſées de folioles au nombre de quatre ou ſix, aſſez grandes, ovales, entières: les pétioles ſont épais, cylindriques, terminés par des vrilles rameuſes; ils ſont garnis à leur baſe de deux ſtipules oppoſées, plus grandes que les folioles, ovales, arrondies & crénelées à leur baſe.

Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, pédiculées, & réunies pluſieurs enſemble ſur un pédoncule commun, plus court que les pétioles. Les légumes ſont pendans, alongés, & preſque cylindriques dans le plus grand nombre.

Cette plante, ſi généralement cultivée, paroît croître naturellement en Alſace & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe. ⊙ (*V. v.*)

Les pois offrent un très-grand nombre de variétés qui s'accroiſſent tous les jours, & que nous n'entreprendrons pas de décrire. Nous n'avons fait qu'indiquer les plus remarquables.

Ce légume fournit, lorſqu'il eſt vert, une bonne nourriture; mais ſec il eſt lourd, venteux pour les eſtomacs délicats: c'eſt le plus nourriſſant de tous les légumes quand on peut le digérer ſans fatigue. On recommande aux perſonnes attaquées du ſcorbut les pois verts mangés crus. Les tiges des pois, après qu'elles ont été battues, fourniſſent une très-bonne nourriture aux moutons.

Le pois appelé *michaut* eſt très-hâtif & de toute ſaiſon, fort tendre & ſucré: ſemé dès le mois de ſeptembre, il fournit des primeures. Le *carré-fin*, dit *clamart*, eſt excellent & d'un grand rapport. Le *carré-vert* eſt le plus propre à être conſervé ſec pour les purées.

Le *pois-goulu*, var. A, ou *ſans parchemin*, eſt un des plus profitables: il ſe mange avec ſa coſſe, comme les haricots verts; il a un goût fin & ſucré; il offre pluſieurs variétés: ſes coſſes ſont plates, larges & charnues.

Le *pois à bouquets*, var. B, eſt plutôt une plante d'agrément que d'économie. Ses fleurs ſont nombreuſes, réunies en bouquets à l'extrémité des tiges, où elles forment preſqu'une ombelle: ſes tiges ſont larges, aplaties; ſes ſemences brunes.

Les *pois carrés*, var. C, ſe caractériſent principalement par leur forme: ils renferment beaucoup de variétés qu'on diſtingue à leur couleur, & qui fourniſſent la plupart une excellente nourriture.

Les *pois nains*, var. D, ont leur tige baſſe, mais aſſez ferme pour n'avoir pas beſoin d'appui.

La *biſaille* ou *pois de pigeon*, var. E, ne ſe cultive que pour être employée comme fourrage. On nourrit la volaille (particuliérement les pigeons) avec ſes ſemences. Linné le regarde comme une eſpèce dont le caractère principal eſt d'avoir des pédoncules à une ſeule fleur; mais ce caractère s'évanouit dans un très-grand nombre d'individus.

Dans toutes ces variétés les fleurs offrent des couleurs très-nuancées, blanches, panachées, un peu rougeâtres, bleues, purpurines, &c.

2. Pois maritime. *Piſum maritimum.* Linn.

Piſum foliis ſuprà planiuſculis, caule angulato, ſtipulis ſagittatis, pedunculis multifloris. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 458. — Flor. Suec. 608. 640. — Iter. W-Goth. 190. — Mill. Dict. n°. 4. — Flor. Dan. tab. 338.

Piſum ſtipulis integerrimis. Hort. Cliff. 368.

Piſum marinum. Rai. Hiſt. 892. — Flor. Lappon. 272.

Piſum ſpontaneum, perenne, repens, humile. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 47. §. 2. tab. 1. fig. 5.

Piſum ſpontaneum, maritimum, anglicum. Park. Theatr. 1060. — Tourn. Inſt. R. Herb. 394.

Cette eſpèce eſt diſtincte du *pois commun* par ſes pétioles anguleux & ſes ſtipules ſagittées, très-entières.

Ses tiges ſont courtes, rampantes, anguleuſes, diviſées en rameaux garnis de feuilles ailées, alternes, compoſées de trois à cinq paires de folioles oppoſées, ovales, preſque rondes, un peu pubeſcentes à leur face inférieure, ainſi que ſur les pétioles & les tiges. Les ſtipules ſont ſagittées à leur baſe,

baſe, ovales, entières à leurs bords, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont pédiculées, rangées alternativement au nombre de ſix à huit ſur un pédoncule commun. La corolle eſt mélangée de bleu, de rouge & de blanc. Les gouſſes ſont un peu étroites, preſque cylindriques, pendantes.

Cette eſpèce croît naturellement ſur les côtes de la mer, dans les départemens du nord de la France, à Boulogne, en Angleterre, en Amérique, dans le Canada, où elle vient beaucoup plus grande & très-glabre. ♃ (*V. ſ.*)

Ses ſemences ſont amères; cependant les pauvres habitans de pluſieurs provinces d'Angleterre les ont ſouvent recueillies dans des années de diſète, & s'en ſont nourris eux & toute leur famille.

3. Pois ailé. *Piſum ochrus.* Linn.

Piſum petiolis decurrentibus, membranaceis, diphyllis; pedunculis ſubunifloris. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 458. — Hort. Cliff. 370. — Hort. Upſ. 215. — Mill. Dict. n°. 6. — Kniph. Cent. 10. n°. 71. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 213.

Ochrus folio integro, capreolos emittente, ſemine ſublutco (pullo & atro). Tourn. Inſt. R. Herb. 396. tab. 219. 220. — C. Bauh. Pin. 343.

Lathyri ſpecies, quæ ervilia ſylveſtris Dodonæi. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 305. Ic.

Ervilia ſylveſtris. Dod. Pempt. 522. Ic.

Ochrus ſive ervilia. Lobel. Ic. 2. pag. 68.

Latyrus currentifolius. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 571. n°. 581. III.

Cette eſpèce eſt fort ſingulière. Si on conſidère ſa fructification, elle appartient autant aux geſſes qu'aux pois: ſi l'on s'arrête à ſon port, elle ne convient à aucun de ces deux genres, & même les botaniſtes ne ſont pas très d'accord ſur la dénomination de quelques-unes de ſes parties.

Ses racines ſont dures, tortillées: il s'en élève une tige qui ſe diviſe preſque dès ſa baſe en longs rameaux d'un & de deux pieds, foibles, tombans, garnis dans toute leur longueur de feuilles décurrentes ſur les tiges, ſimples, ovales, terminées par une vrille, mais ces prétendues feuilles ne ſont réellement que des pétioles qui en impoſent au premier aſpect: leur baſe eſt décurrente ſur les tiges, comme nous l'avons dit; puis cette membrane s'élargit tellement ſur le pétiole, qu'elle lui donne l'apparence d'une feuille, d'autant mieux qu'on ne trouve de folioles que ſur les pétioles ſupérieurs, au nombre de deux à quatre, ovales, oppoſées, d'une grandeur médiocre, point terminées par des vrilles. C'eſt là qu'il eſt aiſé de reconnoître que ce que l'on pourroit regarder comme feuilles dans la partie inférieure, n'eſt qu'un pétiole ailé, à large membrane, dénué de folioles, terminé (comme dans les autres eſpèces de ce genre) par une vrille rameuſe. Ce dernier caractère, ainſi que les folioles des pétioles ſupérieurs, lève toute difficulté. Il n'y a point de ſtipules.

Les fleurs ſont blanches, aſſez petites, portées ſur des pédoncules filiformes, plus courts que les pétioles, ordinairement ſimples, quelquefois diviſés, ſortant de l'aiſſelle des pétioles garnis de folioles, ſupportant d'une à trois fleurs. Les gouſſes ſont alongées, comprimées, un peu recourbées ſur leur pédoncule.

Cette plante croît dans les campagnes, dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, dans l'île de Crète. Je l'ai également rencontrée ſur les côtes de Barbarie. ☉ (*V. v.*)

(Poiret.)

POIVRIER. *Piper.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui a beaucoup d'affinité avec la famille des orties, & des rapports avec les *gnetum.* Il renferme des arbuſtes ou des herbes, la plupart grimpans, dichotomes, à rameaux preſqu'articulés: les feuilles ſont alternes ou oppoſées; les fleurs axillaires ou oppoſées aux feuilles, diſpoſées en un chaton étroit, alongé.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs réunies en un chaton filiforme; point de calice ni de corolle; deux anthères preſque ſeſſiles; une baie à une ſeule ſemence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *ſpadice* très-ſimple, filiforme, chargé de fleurs; point de calice, de très-petites écailles entre chaque fleur.

2°. Point de *corolle.*

3°. Deux *étamines;* les filamens à peine ſenſibles; deux anthères oppoſées, arrondies, ſituées à la baſe de l'ovaire.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, grand, ovale, ſans ſtyle ſenſible, ſurmonté de trois ſtigmates ſétacés, hiſpides.

Le *fruit* eſt une baie arrondie, charnue, à une ſeule loge, renfermant une ſeule ſemence globuleuſe.

Obſervations. 1°. Miller, dans les détails qu'il a publiés ſur la fructification du poivrier, lui aſſigne:

Un *calice* d'une ſeule pièce, urcéolé, un peu ventru, caduc, diviſé en trois dents à ſon bord;

Deux filamens très-courts.

Juſqu'alors Miller eſt le ſeul qui ait fait cette obſervation, & les botaniſtes qui ont écrit après lui (Lamarck en particulier), n'ont pas pu reconnoître ſur les plantes ſèches les caractères qu'il attribue au poivrier. Nous l'avons également cherché en vain ſur pluſieurs eſpèces que nous avons analyſées : à la vérité, dans un certain nombre d'eſpèces, chaque fleur eſt ſouvent ſéparée par une écaille extrêmement petite, qui tient lieu de calice & de corolle : cette écaille n'eſt pas ſenſible dans beaucoup d'eſpèces.

Quelques-unes des eſpèces qui compoſent ce genre, ont un aſpect ſi différent des autres, que pluſieurs botaniſtes ont ſoupçonné que peut-être deux genres ſe trouvoient confondus en un ſeul. En effet, nous voyons des arbriſſeaux de douze à quinze pieds, garnis quelquefois de feuilles très-amples, d'un pied & plus de long, ſe placer à côté de petites plantes herbacées, marécageuſes, munies de tiges grêles, filiformes; de feuilles longues à peine de trois à quatre lignes, tendres, ſucculentes, &c. L'obſervation ſeule des parties de la fructification pouvoit diſſiper les doutes; & il paroît en effet, d'après les recherches de pluſieurs botaniſtes modernes, qui ont étudié ces plantes dans leur lieu natal, que dans toutes ces eſpèces la fructification eſt parfaitement la même.

Cependant Ruiz & Pavon, dans leur bel ouvrage de la *Flore du Pérou*, ont formé deux genres ſous la dénomination de *piper* & de *peperomia*. Le premier renferme en grande partie les eſpèces ligneuſes du genre *piper* de Linné; le ſecond, les eſpèces herbacées, la plupart à feuilles graſſes, épaiſſes; mais les caractères de la fructification, qui ſéparent ces deux genres, ſont ſi foibles, ſi difficiles à ſaiſir, ſurtout dans les plantes ſèches, étant principalement appuyés ſur la forme des petites écailles qui accompagnent les fleurs, ſur la préſence des filamens des étamines, &c. que nous n'avons pas cru pouvoir adopter cette réforme : il eſt même un aſſez grand nombre de *peperomia*, dont le port eſt parfaitement celui des *piper* proprement dits; de grandes feuilles, des nervures très-diſtinctes, des tiges preſque ligneuſes, &c.

Nous euſſions déſiré pouvoir du moins établir de bonnes diviſions parmi les eſpèces nombreuſes de ce genre. Elles paroiſſent faciles au premier aſpect, ſi l'on conſidère la diſpoſition des nervures, leur abſence; des feuilles ſèches, coriaces, ou de graſſes & de charnues, alternes ou oppoſées, &c.; mais nous nous ſommes apperçu que ces diviſions écarteroient néceſſairement des eſpèces qui ſe rapprochent d'ailleurs par un plus grand nombre de rapports.

Dans un certain nombre d'eſpèces, les pétioles ſont canaliculés, garnis à leurs bords d'une large membrane qui ſert de ſpathe aux jeunes épis avant leur épanouiſſement. Dans d'autres, cette ſpathe eſt repréſentée par une écaille courte qui ſe trouve à la baſe des épis; elle eſt fort caduque & manque dans beaucoup d'eſpèces.

ESPÈCES.

1. POIVRIER aromatique. *Piper aromaticum.*

Piper foliis ovatis, acutis, quinquenerviis, glabris; petiolis ſimpliciſſimis; ſpicis inferne ſubſterilibus. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 76. n°. 1. tab. 23.

Piper (nigrum), *foliis ovatis, ſubſeptemnerviis, glabris; petiolis ſimpliciſſimis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 75. — Flor. zeyl. n°. 26. — Mater. medic. pag. 41.

Piper rotundum ex Malabarâ, foliis latis, quinquenerviis, albicantibus. Herm. Zeyl. 52. — Burm. Zeyl. 193.

Piper rotundifolium, nigrum. Bauh. Pin. 411. — Rai. Hiſt. 1341. — Plukn. Almag. 297. tab. 437. fig. 1. — Blackw. tab. 348.

Piper rotundum, nigrum. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 602. §. 15. tab. 1. fig. 1.

Molago-codi. Rheed. Malab. 7. pag 23. tab. 12.

Lada. Piſ. Mant. 492.

β. Piper rotundum, album. C. Bauh. Pin. 411. — Rai. Hiſt. 1342.

Vulgairement *le poivre blanc & noir.*

C'eſt un arbuſte dont les racines ſont fibreuſes, noirâtres : elles pouſſent des tiges ſouples, ſarmenteuſes, grimpantes aux arbres voiſins, ou rampantes lorſqu'elles ne trouvent point d'appui; elles ſont liſſes, articulées, ſpongieuſes, dichotomes, garnies de feuilles alternes, ovales, un peu alongées, épaiſſes, glabres, acuminées, portées ſur des pétioles médiocres, & marquées de cinq nervures, dont deux inférieures partent de la baſe, les trois autres un peu au deſſus, & ſe dirigent toutes vers le ſommet des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grapes ſimples, terminales ou oppoſées aux feuilles : les pétioles ſont cylindriques & point denticulés. Les fleurs inférieures, juſque vers la moitié du chaton, ſont aſſez ordinairement ſtériles; les ſupérieures ſeules ſont fertiles; ce qui a fait ſoupçonner à quelques auteurs qu'elles étoient monoïques. Les fruits ſont globuleux, petits, d'abord verdâtres, puis rouges, enfin noirâtres.

Ce poivrier croît dans les Indes, particulièrement à Java, à Sumatra, &c. ♄ (*V. ſ.*)

Cet aromate eſt d'un uſage ancien; il entre comme baſe de toutes les épices que l'on emploie dans l'aſſaiſonnement de nos alimens : c'eſt un bon ſtimu-

lant lorſque l'on n'en fait point d'excès ; il ranime les eſprits, facilite les digeſtions, ſoulage dans les coliques & les crudités d'eſtomac.

Le poivre eſt l'objet d'un grand commerce : ſon exportation des Indes, autrefois toute entière entre les mains des Portugais, eſt aujourd'hui partagée entr'eux, les Hollandais, les Français & les Anglais. La culture du poivrier n'eſt pas difficile. Il ſuffit de le placer dans des terres graſſes, & d'arracher avec ſoin, ſurtout les trois premières années, les herbes qui croiſſent en abondance autour de ſa racine. Il ne donne du fruit qu'au bout de trois ans : la première année & les deux ſuivantes, ſa fécondité eſt très-conſidérable : les récoltes vont enſuite en diminuant, & cet arbuſte dégénère avec une telle rapidité, qu'il ne rapporte plus rien à la douzième année.

Les fruits ne ſe recueillent que quatre mois après la floraiſon : on les expoſe au ſoleil pendant ſept jours, afin de faire noircir l'écorce. On enlève, dit Geoffroy, l'écorce du poivrier noir, & on en fait, par l'art, le *poivre blanc*. On le dépouille de cette écorce en faiſant macérer ces fruits dans l'eau de la mer : l'écorce ſe gonfle & ſe crève : on en retire très-facilement la ſemence, qui eſt blanche, que l'on ſèche, & dont la ſaveur eſt plus douce que lorſqu'elle eſt revêtue de ſon écorce.

2. POIVRIER ſauvage. *Piper ſylveſtre.* Lam.

Piper foliis ſubcordatis, baſi obliquatis, quinquenerviis; ſpicis fructiferis, gracilibus, laxiuſculis; floribus dioicis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 79. n°. 2.

Cette eſpèce avoit été confondue avec le poivrier aromatique, particuliérement à l'Ile-de-France : des caractères qui lui ſont propres l'en diſtinguent aiſément, tels que ſes fleurs dioïques, les nervures & la forme de ſes feuilles.

Cet arbuſte eſt grimpant : ſes tiges ſont ſouples, grêles, ſarmenteuſes, munies de feuilles alternes, ovales, aiguës, preſqu'en cœur, obliques & à côtés inégaux à leur baſe, liſſes, minces, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce, à pétiole court, marquées de cinq nervures qui toutes partent de la baſe des feuilles, & ſe dirigent vers le ſommet. Il eſt à remarquer que, dans les individus dont les tiges rampent ſur terre faute d'appui, les feuilles ſont généralement plus petites, moins obliques ou moins inégales à leur baſe, plus conſtamment & plus profondément échancrées en cœur.

Les fleurs mâles ſont oppoſées aux feuilles réunies en un chaton très-grêle, preſque filiforme, long de quatre pouces ; le pédoncule ou la partie nue du ſpadice eſt à peine d'un pouce de long. Le chaton des fleurs femelles eſt plus long, plus épais, chargé dans toute ſa longueur de fruits nombreux, ſeſſiles, petits, globulaires.

On trouve cette plante à l'Ile-de-France, au Malabar, aux Philippines, où elle croît naturellement. ♄ (*V. ſ.*)

3. POIVRIER betel. *Piper betle.* Linn.

Piper foliis ovatis, oblongiuſculis, acuminatis, ſeptemnerviis; petiolis bidentatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 75. — Flor. zeyl. n°. 27. — Lam. Ill. Gen. pag. 79. n°. 357.

Piper, qui ſaururus, foliis ſeptemnerviis, oblongo-acuminatis. Burm. Zeyl. 193. tab. 82. fig. 2. *Optima.*

Piper longum, foliorum nervis decurrentibus, tenuibus & mollioribus, betle dictum. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 603.

Betre ſeu betle. Cluſ. Exot. 176. tab. 176. *Bona.*

Betre ſeu betelle. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 437.

Betele tambul, ſive betre. Burm. Zeil. 46.

Betela-codi. Rheed. Malab. 7. pag. 29. tab. 15.

Cette plante a des tiges pliantes, anguleuſes, liſſes & ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, aſſez grandes, ovales, acuminées, un peu inégales & obliques à leur baſe, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, liſſes à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, marquées de ſept nervures alternes, les trois intermédiaires ſe terminant au ſommet, les autres plus courtes. Les pétioles ſont canaliculés à leur baſe & munis de deux dents intérieures.

Le pédoncule oppoſé aux feuilles eſt plus long que les pétioles : il eſt terminé par un épi court, cylindrique, étroit, long d'environ un pouce, garni de fleurs très-ſerrées, pendant vers la terre.

Cette plante croît naturellement dans les Indes & à l'île de Ceilan. ♄ (*V. ſ.*)

4. POIVRIER pédiculé. *Piper cubeba.* Linn.

Piper foliis ovatis, acutis, baſi obliquis; nervis vagis, fructibus pedicellatis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 81. n°. 369.

Piper (cubeba), *foliis obliquè ovatis ſeu oblongis, venoſis, acutis; ſpicâ ſolitariâ, pedunculatâ, oppoſitifoliâ; fructibus pedicellatis.* Linn. f. Suppl. 90.

Vulgairement *cubèbes* ou *quabèbes.*

C'eſt un petit arbriſſeau dont les fleurs ſont dioïques & les fruits pédiculés, caractères qui le diſtinguent ſuffiſamment des autres eſpèces, particuliérement du *poivrier ſauvage*, avec lequel il a des rapports.

Ses tiges ſont glabres, articulées, flexueuſes ; ſes rameaux courts, chargés de feuilles rapprochées, alternes, ovales, aiguës, arrondies, obliques & non en cœur à leur baſe, un peu fermes, marquées de nervures vagues, alternes, portées ſur des pé-

donculés courts, longues de deux pouces et demi environ, larges de près d'un pouce.

Les épis ſont ſolitaires, oppoſés aux feuilles, pédonculés : les fleurs mâles ſont ſeſſiles ſur des chatons & des individus ſéparés : les fleurs femelles donnent des fruits ſupportés chacun par un petit pédicule plus long que la petite baie qui le termine. Celle-ci eſt globuleuſe, plus petite que celle du poivrier aromatique.

Cet arbriſſeau croît dans l'île de Java, dans celle de France. On le rencontre également en Guinée. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Les fruits de cette plante étoient connus depuis long-tems dans le commerce, ſous le nom de *cubèbes* : l'arbriſſeau qui les produit, n'a été découvert que depuis peu : nous en devons la connoiſſance à Thunberg.

Ces petites baies ſont d'un goût fort âcre & d'une odeur aromatique : elles excitent puiſſamment la ſalive, corrigent la mauvaiſe odeur de la bouche, fortifient l'eſtomac. Les Indiens en font un grand uſage : ils les mettent macérer dans du vin.

5. POIVRIER à feuilles de plantain. *Piper plantagineum.* Lam.

Piper foliis ovatis, acutis, quinquenerviis, levibus; ſpicis ſolitariis, baccis ovato-conicis. Lam. Ill. Gen. pag. 80. n°. 358.

Piper (amolago), *foliis lanceolato-ovatis, quinquenerviis, rugoſis.?* Mill. Dict. n°. 3. — Swartz. Obſerv. p. 19. — Linn. Syſt. Plant. vol. 1. p. 76. n°. 4.

Piper longum, arboreum, altius; folio nervoſo, minore; ſpicâ gracili & breviore. Sloan. Hiſt. 1. pag. 134. tab. 87. fig. 1.

Piper frutex, ſpicâ longâ, gracili. Plukn. Almag. 297. tab. 215. fig. 2.

Piper frutescens, diffuſum; ramis flexilibus, geniculatis; foliis ovatis, quinquenerviis, ad petiolos leviter revolutis. Brown. Jam. 121. n°. 1.

Piper foliis ovatis, acutiuſculis, ſubtùs ſcabris; nervis quinque ſubtùs elevatis. Linn. Flor. zeyl. n°. 28.

Saururus foliis lanceolato-ovatis, quinquenerviis, rugoſis. Hort. Cliff. 40.

Amolago. Rheed. Malab. 7. tab. 16.

Piper longum. Rumph. Amb. 5. pag. 333. tab. 116. fig. 1.

Vulgairement *ſureau-plantain* à Saint-Domingue.

A. *Idem foliis ſubcordatis.*

Quoique cette plante paroiſſe être la même que le *piper amolago* de Linné, cependant la deſcription qu'en donne cet auteur, offre quelques légères différences qui peuvent faire naître des doutes. La nôtre eſt parfaitement glabre; la ſienne a les feuilles rudes & ſcabres en deſſous.

Ses tiges ſont grimpantes, ſtriées, aſſez élevées, garnies de feuilles ovales, aiguës, aſſez ſemblables à celles du *plantain moyen*, médiocrement pétiolées, marquées de cinq nervures élevées, qui partent toutes de la baſe des feuilles, & dont trois ſe prolongent juſqu'à leur ſommet.

Les chatons ſont la plupart courts, épais, quelquefois un peu grêles & plus alongés, garnis de fleurs très-ſerrées, auxquelles ſuccèdent des fruits fort petits, remarquables par leur forme ovale, conique, de couleur brun-foncé.

Cette plante croît à Saint-Domingue, à la Jamaïque, dans les Indes. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La variété A a des feuilles plus arrondies, ſouvent obtuſes, échancrées en cœur à leur baſe.

6. POIVRIER à épis lâches. *Piper diſcolor.* Swart.

Piper foliis lato-ovatis, quinquenerviis, glaberrimis, particè diſcoloribus; ſpicis laxioribus, floſculis remotioribus. Swart. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 52.

Piper longum, arboreum. Gmel. in Nov. Comm. Petrop. XII. tab. X.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapport avec notre *piper plantagineum*, dont il diffère ſurtout par ſes épis lâches, à fleurs très-écartées.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à cinq ou ſix pieds, diviſé en un grand nombre de rameaux glabres, alternes, géniculés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, en cœur, acuminées, un peu épaiſſes, quelquefois ovales, rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, luiſantes, pâles ou d'un vert blanchâtre en deſſous, marquées de cinq nervures, dont deux marginales : leurs pétioles ſont courts & canaliculés.

Les épis ſont oppoſés aux feuilles, plus courts que ces dernières, grêles, lâches, ſolitaires, pédonculés, ſupportant des fleurs très-écartées les unes des autres. Les anthères ſont blanchâtres, l'ovaire oblong : le fruit eſt une fort petite baie alongée.

Cette plante fleurit en automne, & ſe rencontre ſur les hautes montagnes de la Jamaïque. ♄

7. POIVRIER moyen. *Piper medium.* Jacq.

Piper foliis ovatis, acuminatis, obliquis, baſi ſubcordatis, quinquenerviis; ſpicis axillaribus, nutantibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 160. n°. 8.

Piper foliis ovatis, rariùs baſi cordatis, quinque-

nerviis, reticulatis; ſpicis gracilibus. Jacq. Collect. 1. pag. 141. & Ic. rar. tab. 8. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 80. n°. 364.

Cet arbuſte, qui pourroit bien n'être qu'une variété du *piper plantagineum*, paroît néanmoins en différer par ſes feuilles en cœur à leur baſe, obliques, & dont les côtés ſont inegaux; leur forme eſt plus alongée: elles ſont preſque lancéolées, acuminées, glabres, marquées de cinq nervures qui toutes partent de la baſe des feuilles. Les fruits forment des épis grêles, alonges, pendans à l'époque de la maturité.

Cette plante croît à Cayenne. ♄ (*V. ſ. abſquè flor. in herb.* Lam.)

8. POIVRIER long. *Piper longum.* Linn.

Piper foliis cordatis, petiolatis ſeſſilibuſque. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 76. — Flor. zeyl. n°. 30. — Mater. medic. pag. 41. — Blackw. tab. 356.

Piper longum, orientale. Bauh. Pin. 412.

Piper longum, piſtolochiæ foliis, abſquè pediculis, maderaſpatanum. Pluken. Almag. 297. tab. 104. fig. 4.

Piper longum. Rumph. Amboin. 5. pag. 335. tab. 116. fig. 2. — Rai. Hiſt. 1343.

Attu-tirpali. Rheed. Malab. 7. pag. 27. tab. 14.

A. *Piper* (ariſtolochioides), *foliis cordatis, acutis; nervis vagis, caule petioliſque ſubhirſutis.* Lam. Illuſtr. Gener. pag. 80. n°. 360.

C'eſt une plante grimpante, radicante, qui a l'aſpect d'une ariſtoloche, dont les tiges ſont tortueuſes, ſtriées, noueuſes, glabres, qui produit des racines de ſes articulations inférieures, ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles alternes, inégalement pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce, glabres, munies de nervures alternes, vagues, conniventes à leur ſommet, ſupportées par des pétioles d'une longueur très-inégale, les uns ayant deux ou trois pouces, d'autres d'un tiers au moins plus petits, & preſque nuls dans d'autres feuilles, ſouvent pubeſcens, ainſi que les tiges; un peu élargis à leur baſe.

Les épis ſont axillaires, longs de deux ou trois pouces, étroits dans le tems de la floraiſon, beaucoup plus épais à l'époque de la maturité des fruits, chargés de fleurs fort petites, ſerrées, réunies en chatons. La plante de Lamarck (*piper ariſtolochioides*) me paroît différer très-peu de celle de Linné, & ſe rapporte aſſez bien aux figures que j'ai citées d'après ce dernier auteur. La différence, dans la variété A, conſiſte particuliérement dans la longueur des pétioles d'un grand nombre de feuilles, dans les poils courts dont ils ſont ſouvent revêtus, ainſi que les tiges.

Cette plante croît dans les Indes. La variété A a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Ce poivre eſt employé dans les Indes, ainſi que l'aromatique, pour aſſaiſonner les alimens. On le met infuſer dans l'eau en aſſez grande quantité, & l'on boit cette infuſion pour ſe guérir des foibleſſes d'eſtomac. Les Indiens le font auſſi confire dans la ſaumure ou le vinaigre; ils en aſſaiſonnent les ſalades, & en ſont très friands: ils en retirent auſſi de l'eau-de-vie, après avoir laiſſé fermenter ce fruit dans l'eau.

9. POIVRIER ſiriboa. *Piper ſiriboa.* Linn.

Piper foliis ſubcordato-ovatis, acutis, quinquenerviis (ſeptemnerviis); ſpicis longis, appoſitifoliis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 80. n°. 361.

Piper foliis cordatis, ſubſeptinerviis, venoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 5. — Flor. zeyl. n°. 29. — Mill. Dict. n°. 10.

Siriboa. Rumph. Amb. 5. pag. 340. tab. 117. fig. 2.

Betela quem ſiriboa vocant. Bont. Jav. 91. tab. 91.

Beteles ſpecies, folio lato; ſiriboa Bontii. Burm. Zeyl. pag. 49.

Siriboa Bontii, beteles ſpecies, folio lato. Herm. Zeyl. 32.

Cet arbuſte a des tiges noueuſes, grimpantes, ſarmenteuſes, dont les articulations ſont très-rapprochées, & les rameaux glabres, ſtriés, garnis de feuilles alternes, grandes, ovales, entières ou médiocrement échancrées en cœur à leur baſe, terminées en pointe courte à leur ſommet, liſſes & glabres à leurs deux faces, marquées de ſept nervures (quelquefois cinq ou ſix quand les feuilles ſont plus étroites & preſque lancéolées), dont les quatre extérieures partent preſque de la baſe des feuilles, les trois intérieures d'un demi-pouce au deſſus & preſque d'un point commun. Les petioles ſont courts, un peu réfléchis.

Les épis oppoſés aux feuilles ont quatre à ſix pouces de longueur & plus, garnis d'un grand nombre de fleurs très-enfaſſées, droits à l'époque de la floraiſon, recourbés ſur le pédoncule à la maturité des fruits. Comme un grand nombre de fleurs avortent, ceux-ci ſont écartés ſur le chaton, petits, médiocrement globuleux, munis d'une petite pointe à leur ſommet. Les feuilles ont de quatre à ſix pouces de long ſur deux ou quatre de large.

On trouve cette plante dans les Indes, à l'Ile-Bourbon: elle croît également au Bréſil. Dans les individus que j'ai vus, & qui avoient été recueillis dans cette contrée, les feuilles ſont plus épaiſſes, plus larges; les pétioles très-épais, fortement recourbés. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. POIVRIER à épis crochus. *Piper aduncum.*

Piper foliis ovato-lanceolatis, nervis alternis, ſpicis uncinatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 9. — Mill. Dict. n°. 8. — Jacq. Collect. 5. pag. 6. Ic. rar.

Piper foliis oblongo-ovatis, acuminatis, baſi inæqualiter venoſis; ſpicis ſolitariis, axillaribus; uncinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 162. n°. 17.

Piper (ſcabrum), *foliis ovato-lanceolatis, multinerviis; nervis alternis, ſcabris.* Lam. Illuſtr. Gener. pag. 80. n°. 365.

Piper fruteſcens, diffuſum, flexile; foliis ovatis; venis plurimis, obliquè arcuatis, refertis. Brown. Jam. 121. n°. 3.

Piper longum, folio nervoſo, pallide viridi, humilius. Sloan. Hiſt. 1. pag. 135. tab. 87. fig. 2.

Saururus foliis ovato-lanceolatis, nervis alternis. Hort. Cliff. 140. — Roy. Lugd. Bat. 8.

Saururus arboreſcens, fructu adunco. Plum. Amer. 58. tab. 77.

A. *Idem foliis anguſtioribus, valdè ſcabris.*

Piper (granuloſum), *foliis cordato-lanceolatis, obliquis, rugoſiſſimis, ſuper ſcabris; nervis alternis, ſpicis uncinatis.*? Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 38. tab. 64. fig. B.

Cette plante a des tiges ſouples, creuſes, hautes d'environ cinq pieds, garnies de nœuds aſſez rapprochés, & diviſées en rameaux flexibles, munis de feuilles grandes, alternes, ovales, lancéolées, longues de ſept à huit pouces ſur trois de large, rudes particuliérement à leur face ſupérieure, un peu plus pâles & preſque liſſes en deſſous, arrondies, obliques & inégales à leur baſe, terminées par une longue pointe, veinées, réticulées, marquées de nervures alternes, inégales, montantes vers le ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſur un chaton mince, long de quatre à cinq pouces, un peu courbé en faucille, garni dans ſa longueur de petites fleurs très-ſerrées. Le pédoncule, à peine d'un demi-pouce, eſt pubeſcent, ainſi que les feuilles & leur pétiole dans leur jeuneſſe.

Dans la variété A les feuilles ſont plus étroites, rudes, hériſſées ſur leurs nervures de poils roides, très-courts.

Cette eſpèce croît naturellement à Saint-Domingue, à la Jamaïque. La variété A vient de la Guadeloupe. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

11. POIVRIER à côtes ſaillantes. *Piper melamiris.* Linn.

Piper foliis ovatis, acutiuſculis, ſubtùs ſcabris; nervis quinque ſubtùs elevatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 75. n°. 3. — Flor. zeyl. n°. 28. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 80. n°. 358.

Sirium. Rumph. Amboin. 5. pag. 336. tab. 116. fig. 2.

Amolago. Rheed. Malab. 7. tab. 16.

Ses tiges ſont ſtriées, arrondies, grimpantes, un peu ligneuſes, diviſées en rameaux garnis de feuilles ovales, aiguës, minces, liſſes & vertes à leur face ſupérieure, d'un blanc-cendré & rudes en deſſous, marquées de cinq nervures ſaillantes, ſupportées par des pétioles courts & cylindriques. Les épis ſont ſimples, alongés, pédonculés & oppoſés aux feuilles.

On trouve cette plante dans les deux Indes.

12. POIVRIER verruqueux. *Piper verrucoſum,* Swartz.

Piper arboreſcens, foliis oblongis, acuminatis, obliquis, multinerviis, glabris, coriaceis; caule ramiſque verrucoſis. Swartz. Prodr. pag. 15. — *Id.* Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 56. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 165. n°. 20.

Piper (tuberculatum), *foliis ovatis, acutis, venoſis; petiolis anticè ultrà paginam productis; caule ramiſque verrucoſis.* Jacq. Collect. Suppl. 7. & Ic. rar. 2. tab. 211. ?

Piper (arboreum), *foliis ovatis, acutis, venoſis, ampliſſimis foliis.* Aublet. Guian. vol. 1. pag. 23.

Piper longum, arboreum, foliis aliſſimis. Sloan. Catalog. 25. Hiſt. 1. pag. 135. tab. 88. fig. 1.

Cette plante, qu'on diſtingue à ſes feuilles grandes & coriaces, ainſi qu'à ſes rameaux & ſes tiges chargés de tubercules blanchâtres, eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds ſur un tronc droit, diviſé en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, obliques à leur baſe, longues d'un à deux pieds, glabres, coriaces, veinées, chargées d'un grand nombre de nervures, & ſupportées par des pétioles verruqueux, canaliculés & membraneux à leurs bords.

Les épis ſont droits, oppoſés aux feuilles, pédiculés, longs d'un pied & demi, ſur leſquels les fleurs ſont rangées en forme de ſpirale, & où les mâles paroiſſent diſtincts des fleurs femelles. (*Deſcript. ex Swartz.*)

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les roches calcaires. ♄

13. POIVRIER géniculé. *Piper geniculatum.* Swartz.

Piper foliis oblongis, acuminatis, obliquis, multinerviis, glabris; caule ramiſque geniculatis. Swartz. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 57.

Cette eſpèce ſe diſtingue, 1°. du *piper macro-*

phyllum, auquel elle reſſemble beaucoup, à ſes rameaux très-fortement géniculés, bien plus foibles & fragiles; 2°. du *piper verrucoſum*, par ſes mêmes articulations très-fortes, par ſes tiges liſſes, ſes feuilles fort tendres.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève de douze à quinze pieds, ſur un tronc glabre, cylindrique, diviſé vers ſon ſommet en rameaux longs, effilés, très-fragiles, garnis de feuilles oblongues, alternes, arrondies & inégales à leur baſe, glabres, à pluſieurs nervures, longues d'un pied & demi & plus, dont les pétioles ſont canaliculés.

Les fleurs ſont diſpoſées, comme dans le *piper verrucoſum*, en un épi axillaire, long, pédonculé, en ſpirale. Cette plante croît dans les forêts de la Jamaïque. ♄

14. POIVRIER à feuilles de citronnier. *Piper citrifolium*. Lam.

Piper foliis ovato-lanceolatis, levibus; nervis alternis; ſpicis craſſis, folio brevioribus. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 80. n°. 366.

Jaborandi 4. Piſ. Braſ. 216.

Piper (longifolium), *foliis oblongo-ovatis, obovatiſque acuminatis, utrinquè nitidis, venoſiſſimis; ſpicis recurvatis.?* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 61. fig. A.

A. *Idem foliis oblongis, anguſtioribus.*

B. *Idem foliis oblongis, rugoſis.*

Piper (ovatum), *foliis ovatis, venoſis, multinerviis, baſi æqualibus; baccis pedicellatis, diſtantibus; ramis levibus.?* Vahl. Egl. 1. pag. 3. tab. 1.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, ſtriées, de couleur cendrée, renflées aux articulations, garnies de feuilles alternes, grandes, ovales, lancéolées, alternes, très-liſſes, aiguës, longues de quatre à ſix pouces, larges de trois, à nervures alternes, conniventes, portées ſur des pétioles très-courts, épais: ces feuilles ſont plus étroites dans la variété A; elles ſont épaiſſes, rugueuſes, oblongues, étroites dans la variété B.

Les épis ſont axillaires ou oppoſés aux feuilles, munis de pétioles très-courts, épais, un peu anguleux, formant des chatons très ſerrés, glabres, plus courts que les feuilles, avant un pouce ou à peine un pouce & demi de long. Les fruits ſont de petites baies arrondies, ſeſſiles.

Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été rapportée, avec ſes variétés, par Stoupy, & communiquée à M. Lamarck. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La plante que M. Vahl nomme *piper ovatum*, ne diffère de la nôtre que par les fruits un peu pédicules.

15. POIVRIER ridé. *Piper rugoſum*. Lam.

Piper hirſutum, foliis ovato-lanceolatis, bullato-rugoſis, ſuprà nitidis; nervis vagis. Lam. Ill. Gen. pag. 81. n°. 367.

An *piper* (crocatum), *foliis ovato-oblongis, acutis acuminatiſque, utrinquè rugoſis, ſuprà aſperis; ſpicis erectis, foliorum ferè longitudine?* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 35. Ic. 55. fig. A.

Piper (rugoſum), *foliis ovato-oblongis, venoſis, glabris, baſi inæqualibus, ſubtùs reticulatis; ramis levibus, petiolis ſimplicibus.?* Vahl. Eglog. 1. pag. 4. tab. 2.

On diſtingue cette eſpèce de la variété B du *piper citrifolium*, à ſes rameaux & à ſes pétioles velus, ainſi que les nervures inférieures des feuilles. Celles-ci ſont alternes, ovales, lancéolées, étroites, épaiſſes, coriaces, inégales à leur baſe, terminées à leur ſommet par une longue pointe: leur face inférieure eſt lacuneuſe, velue, particulièrement ſur les nervures: la face ſupérieure eſt ridée, luiſante, d'un vert foncé: les nervures ſont vagues, irrégulières; les épis alongés, oppoſés aux feuilles.

Cette eſpèce croît à Saint-Domingue & à Cayenne, où elle a été obſervée par Joſeph Martin. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La plante de M. Vahl diffère ſi peu de la nôtre, que je n'ai pu la regarder comme une eſpèce particulière.

16. POIVRIER acuminé. *Piper acuminatum*. Linn.

Piper herbaceum, foliis lanceolato-ovatis, nervoſis, carnoſis; caule erectiuſculo. Swartz. Obſerv. 20.

Piper (acuminatum), *foliis lanceolato-ovatis, nervoſis, carnoſis*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 43. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 82. n°. 378.

Saururus alius, humilis, folio carnoſo & acuminato. Plum. Amer. 54. tab. 71.

Peperomia (obliqua), *foliis oblongo-obovatis, obliquis, nervoſis; ſpicis furcatis, filiformibus*. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 51. fig. C.

Ses tiges ſont tendres, droites, noueuſes, herbacées, hautes de huit à dix pouces, peu rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, lancéolées, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, longues d'environ un pouce & demi, très-glabres, charnues, marquées de pluſieurs nervures droites, peu ſenſibles. Les épis ſont axillaires, ſolitaires à l'extrémité des tiges, droits, pédonculés, cylindriques, longs de deux à trois pouces.

On trouve cette plante dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

17. POIVRIER à feuilles glabres. *Piper glabellum.* Swartz.

Piper foliis ovatis, acuminatis; caule declinato, radicante, ramosissimo. Swartz. Prodr. pag. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 68.

A. *Piper* (scandens), *herbaceum, foliis ovatis, acutis; caule radicante, simplici, ascendente.* Swartz. Prodr. 16.

Toute cette plante est d'un vert pâle, très-glabre, voisine du *piper acuminatum*, dont elle diffère par ses tiges foibles, très-rameuses, presque rampantes, radicantes, nombreuses, fort longues; par ses feuilles plus petites, moins épaisses, ovales, acuminées, à cinq nervures longitudinales; par ses épis plus petits, plus courts, filiformes, d'abord redressés & courbés en crochet vers leur sommet, solitaires ou deux à deux. (*Caract. ex Swartz.*)

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les montagnes pierreuses. ♃

18. POIVRIER à feuilles étroites. *Piper angustifolium.* Lam.

Piper foliis linearibus, utrinquè acutis, subsessilibus; nervis vagis; spicis minimis, ovatis, lateralibus. Lam. Illustr. Gener. pag. 81. n°. 368.

Cette espèce est une des plus distinctes de ce genre, tant par la forme de ses feuilles semblables à celles du saule, que par ses épis ovales, très-petits.

Ses tiges sont droites, frutescentes, noueuses, lisses, un peu noirâtres: elles se divisent en rameaux délicats, un peu velus, divariqués, garnis de feuilles alternes, pétiolées, étroites, glabres, lancéolées, pointues à leurs deux extrémités, longues de deux à trois pouces, larges de cinq à six lignes, supportées par des pétioles courts, & marquées de nervures vagues, transverses, alternes sur la côte principale, réunies vers les bords des feuilles par deux autres longitudinales.

Les épis sont axillaires, à peine de la grosseur d'un grain de froment, courts, ovales, supportés par des pédoncules droits, à peine aussi longs que les chatons, quelquefois un peu réfléchis en dehors.

Cette plante a été recueillie à la Guiane par M. Richard, qui en a communiqué des exemplaires à M. Lamarck. ♄ (*V. s.*)

19. POIVRIER réticulé. *Piper reticulatum.* Linn.

Piper foliis cordatis, reticulatis, septemnerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 8. — Lam. Illustr. Gener. pag. 80. n°. 363. — Mill. Dict. n°. 11. — Swartz. Observ. 19.

Piper foliis cordatis, quinquenerviis, reticulatis. Linn. Syst. veget. pag. 68.

Saururus botryoides major, arborescens, foliis plantagineis. Plum. Amer. 57. tab. 75.

Piper foliis ovato-acuminatis. Id. tab. 242. fig. 2.

Ses tiges sont frutescentes, & s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds: elles poussent plusieurs branches latérales, noueuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, un peu échancrées & arrondies à leur base, acuminées à leur sommet, glabres, veinées, longues de quatre à six pouces sur trois ou quatre de large, marquées de sept nervures qui partent toutes du sommet du pétiole, & gagnent la plupart le sommet des feuilles: elles sont entrecoupées de veinules qui forment un très-joli rézeau. Les épis sont courts, épais, simples, opposés aux feuilles.

Cette plante se trouve à la Martinique & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄

20. POIVRIER velu. *Piper hirsutum.* Swartz.

Piper foliis ovatis, acuminatis, obliquis, rugosis, geniculisque hirsutis; spicis erectis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 60.

Piper (hispidum). *Id.* Prodr. pag. 15.

Piper (asperifolium), *foliis ovatis, oblongisque acuminatis, asperis; spicis teneris, curvatis; adultis erectis.?* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 56. fig. B.

Ses tiges sont frutescentes, droites, hautes de six pieds, cylindriques, velues, divisées en rameaux flexueux, géniculés, hispides & velus particuliérement aux articulations, garnis de feuilles alternes, ovales, acuminées, oblongues, obliques à leur base, marquées de nervures nombreuses, alternes, saillantes; les pétioles sont courts, arrondis & point canaliculés.

Les épis sont axillaires, droits, solitaires, épais, de couleur brune, longs d'environ deux pouces. Les chatons sont couverts d'écailles fort petites, rondes, ciliées. Les anthères sont globuleuses, presque sessiles; les stigmates, au nombre de trois, très-courts, réfléchis; les baies sessiles, arrondies, très-petites.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♄

21. POIVRIER du Cap. *Piper capense.* Linn. f.

Piper foliis ovatis, nervosis, acuminatis; nervis villosis. Linn. f. Suppl. pag. 90. — Lam. Illustr. Gener. pag. 81. n°. 370.

Cette plante a des feuilles grandes, amples, ovales, aiguës, acuminées, alternes, pétiolées, fort semblables aux espèces à grandes feuilles, dont elles

elles diffèrent par leurs nervures chargées de poils à leur face inférieure. Thunberg en a fait la découverte dans les environs du Cap de Bonne-Espérance.

22. POIVRIER à feuilles luisantes. *Piper nitidum.*

Piper foliis lanceolato-ovatis, obliquis, glaberrimis, ovatis. Swartz. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 58.

A. *Piper* (præmorsum), *foliis lanceolato-ellipticis, attenuatis, glabris; basi altero latere brevioribus; spicis superne recurvatis.* Vahl. Egl. 1. p. 4.

C'est un arbrisseau dont les tiges, hautes de cinq à six pieds, sont glabres, divisées en rameaux nombreux, grêles, géniculés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, obliques à leur base, glabres, veinées, longues de deux à trois pouces, luisantes en dessus, d'un vert foncé, supportées par des pétioles courts & cylindriques. Les épis sont courts, cylindriques, droits, pédonculés, très-lisses & blanchâtres.

Cette plante croît dans les lieux ombragés, sur les montagnes de la Jamaïque. ♄

23. POIVRIER des hautes montagnes. *Piper alpinum.* Swartz.

Piper herbaceum, caule erecto, simpliciusculo; foliis ovato-subrotundis, acutis, subtùs aveniis; spicis axillaribus. Swartz. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 62.

C'est une plante herbacée, dont les racines, simples & filiformes, poussent des tiges droites, glabres, charnues, longues d'environ un pied, garnies de feuilles pétiolées, assez grandes, entières, ovales, un peu arrondies, aiguës, glabres à leurs deux faces, de couleur pâle, à nervures peu sensibles, supportées par des pétioles glabres, comprimés, dilatés à leur base.

Les épis sont axillaires, solitaires, épais, de la longueur des feuilles, composés de fleurs rapprochées, séparées par des écailles lancéolées, aiguës. Les anthères sont très-petites & blanchâtres; l'ovaire ovale, acuminé; le style simple, terminé par un stigmate aigu. (*Caract. ex Swartz.*)

Cette espèce se distingue du *piper obtusifolium*, dont les tiges sont rampantes: elle croît sur les plus hautes montagnes de la Jamaïque. ♃

24. POIVRIER amplexicaule. *Piper amplexicaule.* Swartz.

Piper foliis lanceolato-ovatis, amplexicaulibus, nervosis; caule erecto, simplici. Swartz. Prodr. p. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 67.

Cette plante est presque herbacée: elle s'élève sur une tige droite, simple, ferme, haute d'un pied, un peu flexueuse, comprimée, anguleuse, garnie de feuilles alternes, amplexicaules, ovales, lancéolées, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, épaisses, charnues, nerveuses, d'un vert gai.

Les épis sont droits, très-longs, axillaires, presque terminaux, solitaires, pédonculés, cylindriques, quelquefois au nombre de deux sur chaque pédoncule, garnis de fleurs extrêmement petites.

On trouve cette plante à la Jamaïque, sur les troncs d'arbres en décomposition. ♃

25. POIVRIER à feuilles en rein. *Piper reniforme.*

Piper foliis ovato-cordatis, glabris, acutis, basi reniformibus, appendiculatis, quinquenerviis; spicis lateralibus. (N.)

Ses tiges se divisent en rameaux longs, grêles, striés, très-glabres, sarmenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, entières, minces, très-glabres, ovales, longues de deux pouces environ, sur un pouce & demi de large; terminées en pointe, & même acuminées à leur sommet; fortement échancrées en cœur & en forme de rein à leur base, dont chaque côté se prolonge plus ou moins en forme d'appendice; marquées de cinq nervures qui partent toutes de la base des feuilles, ramifiées & capillaires. Les pétioles sont glabres, canaliculés, membraneux, en gaîne vers leur base, & presqu'aussi longs que les feuilles. Les épis sont axillaires & alongés.

Cette plante croît dans les Indes: elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. s.*)

26. POIVRIER en ombelle. *Piper umbellatum.* Linn.

Piper foliis orbiculato-cordatis, acuminatis, venosis; spicis umbellatis; caule erecto, sulcato, pubescente. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 167. n°. 43.

Piper foliis cordatis, subrotundis, acutis, venosis; spicis umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 43. — Swartz. Observ. 21. — Jacq. Collect. 2. p. 335. & Ic. rar. vol. 2. — Lamarck. Illustr. Gener. p. 81. n°. 372.

Saururus arborescens, foliis amplis, cordatis, non umbilicatis. Plum. Amér. 53. tab. 73.

Saururus foliis amplis, orbiculato-cordatis; sinu aperto, petiolis vaginantibus. Brown. Jam. 203.

Piper longum, racemosum, malvaceum. Sloan. Hist. 136.

Cette plante ressemble beaucoup au *piper latifolium*, dont elle diffère par la disposition de ses épis en ombelle.

Ses tiges sont herbacées, hautes d'un à deux

pieds, droites, ſimples, blanchâtres, géniculées, garnies de feuilles très-amples, diſtantes, pétiolées, arrondies, entières, terminées en pointe, fortement échancrées en cœur à leur baſe, ou à deux lobes rapprochés, quelquefois légèrement velues en deſſous, marquées de nervures qui s'étendent de la baſe juſque vers le milieu de la feuille, où elles ſe ramifient. Les pétioles ſont longs, glabres, cylindriques, amplexicaules, & munis à leur baſe d'une gaîne ou large membrane où l'épi ſe trouve renfermé avant ſon épanouiſſement.

Les épis ſont axillaires, blanchâtres, au nombre de trois à ſix, diſpoſés en ombelle, médiocrement pédiculés, portés ſur un pédoncule commun, droit & de couleur blanche. Les écailles de chaque fleur ſont arrondies, un peu ciliées, & paroiſſent un peu tomenteuſes à l'œil nu. Les anthères ſont blanchâtres, l'ovaire oblong, ſurmonté de trois ſtigmates épais, refléchis, noirâtres.

On trouve cette plante à Saint-Domingue, dans les terrains incultes. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.) Peut-être n'eſt-elle qu'une variété du *piper latifolium.?*

27. POIVRIER à larges feuilles. *Piper latifolium.*

Piper foliis cordatis, ſubrotundis, acuminatis; ſpicis geminis, pedunculatis, lateralibus. Lam. Ill. Gen. pag. 81. n°. 373.

Piper (latifolium), *foliis orbiculato-cordatis, novemnerviis; ſpicis axillaribus, aggregatis, pedunculatis.* Forſt. Prodr. n°. 22.

Piper (latifolium), *foliis cordatis, multinerviis, petiolatis; ſpicis axillaribus, pedunculatis, plurimis.* Linn. f. Suppl. pag. 91.

Il y a, entre cette eſpèce & le *piper umbellatum*, de grands rapports; ils ſe diſtinguent néanmoins à la diſpoſition de leurs épis, qui ſont, ou géminés, ou pluſieurs enſemble, mais point diſpoſés en ombelles.

Ses tiges ſont hautes de quatre à cinq pieds; ſes feuilles très amples, approchant de celles des *nymphæa*; un peu arrondies, fortement échancrées en cœur à leur baſe, terminées en pointe, entières à leurs bords, tendres, très-glabres, un peu pâles en deſſous, marquées de onze à treize nervures, rameuſes vers leur ſommet, toutes partant de l'inſertion de la feuille avec le pétiole, excepte les trois du milieu. Les pétioles ont la moitié de la longueur des feuilles; ils ſont un peu élargis & amplexicaules à leur baſe.

Les épis naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, ſur un pédoncule commun qui ſe diviſe en deux ou cinq parties, ſupportant des chatons de fleurs longs, cylindriques, épais. Je n'ai conſtamment obſervé que deux épis ſur chaque pédoncule, dans les individus que M. Lamarck poſſède dans ſon herbier, & qui lui ont été communiqués par M. Stadman.

Cette plante croît à l'Ile-de-France & aux îles de la Société & des Amis. ♄ (*V. ſ.*)

28. POIVRIER à très-grandes feuilles. *Piper macrophyllum.* Swartz.

Piper foliis elliptico-ovatis, acuminatis, glabris, baſi inæqualibus, venoſis; petiolis appendiculatis; ſpicis axillaribus, ſolitariis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 163. n°. 18.

Piper foliis oblongis, acuminatis, obliquis, multinerviis, glabris; petiolis appendiculatis, caule levi. Swartz. Prodr. pag. 15. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 54.

Piper fruteſcens, foliis ampliſoribus, nitidis, ad baſim inæqualiter porrectis, ovatis; ſpicâ longiori. Brown. Jam. 124.

Piper (obliquum), *foliis obliquè cordatis, obtuſis; ſpicis longiſſimis, dependentibus.* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 63. fig. A.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds, ſur un tronc liſſe, ſtrié, ferme, épais, diviſé en rameaux glabres, un peu redreſſés, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, oblongues, glabres, veinées, ovales, acuminées, obliques à leur baſe, marquées de dix à douze nervures tranſverſes & obliques, ſupportées par des pétioles courts, canaliculés, membraneux & comme foliacés à leurs bords, appendiculés à la baſe des feuilles.

Les épis ſont ſolitaires, ſimples, oppoſés aux feuilles, droits, alongés, pédonculés, garnis de fleurs nombreuſes très-ſerrées: elles renferment, ſelon Swartz, quatre à ſix filamens très-courts, des anthères à deux lobes, trois ſtigmates ſeſſiles.

On trouve cette plante ſur les montagnes pierreuſes de la Jamaïque & de la Martinique. ♄

29. POIVRIER à nervures réticulées. *Piper decumanum.* Linn.

Piper foliis cordatis, novemnerviis, reticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 42. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 80. n°. 362.

Sirum decumanum. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 45. tab. 27.

Saururus fruteſcens, foliis plantagineis, fructu breviori. Plum. Amer. 59. tab. 76.

Piper marginatum. Jacq. Collect. 4. pag. 128. & Ic. rar. vol. 2.

A. *Piper* (caudatum), *foliis cordatis, novemnerviis, venoſis, glabris, attenuatis, baſi ſinu profundo.* Vahl. Eglog. 1. pag. 3.

C'eſt une plante remarquable par ſes feuilles amples & grandes, très-voiſine du *piper latifolium;*

mais dans cette dernière les feuilles ſont plus arrondies, & les épis ne ſont pas ſolitaires.

Ses tiges ſont droites, liſſes, diviſées en rameaux alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, réfléchies ſur leur pétiole, ovales, en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, pâles & un peu blanchâtres en deſſous, d'un vert foncé en deſſus, marquées de neuf nervures, quelquefois onze, toutes partant de la baſe & terminées à la circonférence des feuilles : l'intervalle eſt rempli par un réſeau très-agréable. Les pétioles ont à leurs bords une membrane en forme de gaîne qui renferme l'épi avant ſon développement. Les épis ſont ſimples, axillaires, ſolitaires, plus courts que les feuilles, cylindriques, un peu blanchâtres.

Cette plante croît à la Martinique. ♄

30. POIVRIER à feuilles de magnolier. *Piper magnoliæfolium.* Jacq.

Piper foliis obovatis, petiolatis, nitentibus; pedunculis terminalibus, caulesque fruticoſo, ramoſis. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 210.

Cette plante a des tiges rampantes, fruteſcentes, épaiſſes, radicantes, diviſées en rameaux un peu redreſſés, garnis de feuilles alternes, amples, aſſez ſemblables à celles du magnolier, en ovale renverſé, luiſantes, pétiolées, marquées de nervures fines, alternes, latérales. Les épis ſont très-longs, cylindriques, aigus, terminaux, nombreux & preſque faſciculés, ſupportés par des pédoncules rameux, munis chacun à leur baſe d'une membrane ovale, aiguë, en forme de ſpathe.

Cette plante croît en Amérique. ♄

31. POIVRIER d'Othaïti. *Piper methyſticum.*

Piper foliis cordatis, multinerviis, petiolatis; ſpicis axillaribus, pedunculatis, plurimis. Linn. f. Suppl. 91. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 81. n°. 371.

Piper (methyſticum), *foliis cordatis, acuminatis, multinerviis; ſpicis axillaribus, ſolitariis, breviſſimis, pedunculatis, patentiſſimis* ? Forſt. Prodr. n°. 21. & *Id.* Plant. Eſcul. Auſtr. pag. 76. n°. 50.

Piper (mite), *foliis cordatis, acutis, quindecim ſeu novendecimnerviis, reticulatis; ſpicis longioribus, ſubulatis, erectis.*? Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 58. fig. A.

Cette eſpèce a des feuilles amples, preſque rondes, échancrées profondément en cœur à leur baſe, aiguës à leur ſommet, très-glabres, très-entières, marquées de onze à treize nervures, ſupportées par des pétioles dilatés à leur baſe & amplexicaules. Les épis ſont placés dans l'aiſſelle des feuilles, pédonculés, au nombre de cinq & plus ſur chaque pédoncule.

La plante de Forſter, qui porte le même nom que celle-ci, en diffère par ſes épis ſolitaires, très-courts. N'eſt-ce qu'une ſimple variété?

On trouve cette plante à l'île d'Othaïti. Celle de Forſter a été obſervée aux îles de la Société & des Amis. ♄

32. POIVRIER en bouclier. *Piper peltatum.* Linn.

Piper foliis peltatis, orbiculato-cordatis, obtuſis, repandis; ſpicis umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 30. — Mill. Dict. n°. 5. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 81. n°. 375. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. n°. 40.

Saururus foliis amplis, orbiculato-cordatis, peltatis; petiolis vaginantibus. Brown. Jam. 203. n°. 2.

Saururus arboreſcens, foliis amplis, rotundis & umbilicatis. Plum. Amér. 56. tab. 74.

Ses tiges ſont épaiſſes, tendres, & s'élèvent à quinze pieds de haut environ : elles ſe diviſent en rameaux géniculés, garnis de feuilles amples, alternes, pétiolées, orbiculaires, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes, un peu ſinuées à leurs bords, glabres, ombiliquées, à nervures divergentes, portées par des pétioles un peu membraneux, en forme de gaîne, adhérens au diſque des feuilles vers leur centre. Les épis ſont petits & preſque diſpoſés en ombelles.

Cette plante croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♃ Je ſoupçonne que cette eſpèce eſt la même que le *peperomia reniformis* de Ruiz. & Pav.

33. POIVRIER tacheté. *Piper maculoſum.* Lam.

Piper foliis peltatis, ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 42. — Lam. Ill. Gen. pag. 81. n°. 376.

Saururus hederaceus, caulibus maculoſis, major. Plum. Amér. 60. tab. 66.

Peperomia (variegata), *foliis cordato-ovatis, peltatis; ſpicis geminis.* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33. tab. 52. fig. A.

Pluſieurs eſpèces de poivrier ont leurs tiges & même leurs feuilles marquées de taches rougeâtres. Ce caractère ſervira à diſtinguer celle-ci du *piper peltatum*, avec laquelle elle a des rapports; mais elle en diffère encore par ſes feuilles, qui, quoiqu'ombiliquées, ont une forme ovale & non arrondie. Cette plante croît à Saint-Domingue.

34. POIVRIER lomba. *Piper ſubpeltatum.* Willd.

Piper foliis ſubpeltatis, orbiculato-cordatis, acuminatis; ſpicis umbellatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 166. n°. 41.

Lomba. Rumph. Amboin. 6. p. 133. tab. 59. fig. 1.

Malgré les rapports que cette plante paroît avoir avec le *piper peltatum*, Willdenow a cru l'en devoir diſtinguer. Il la regarde comme tenant le milieu entre le *piper umbellatum* & le *piper peltatum*. Elle diffère de ce dernier par ſes feuilles acuminées, & inſérées au pétiole preſqu'à leurs bords,

caractère qui la ſépare également du premier, ainſi que ſes tiges glabres, tandis qu'elles ſont pubeſcentes dans le *piper umbellatum*.

Cette eſpèce croît à Amboine, ſur les montagnes, dans les bois. ♃

35. POIVRIER double-épi. *Piper diſtachion*. Linn.

Piper foliis ovatis, acuminatis; ſpicis conjugatis, caule radicante. Swartz. Obſerv. pag. 21.

Piper foliis ovatis, ſpicis conjugatis. Linn. Spec. Plant. pag. 42. — Lam. Ill. Gen. pag. 81. n°. 374.

Saururus hederaceus, caulibus maculoſis, minor. Plum. Amér. 51. tab. 67.

Cette plante eſt remarquable par ſes tiges couvertes de petites taches ovales : les articulations ſont renflées, & produiſent chacune de petites touffes de racines. Les feuilles ſont alternes, ovales, arrondies & preſqu'en cœur à leur baſe, terminées en pointe aiguë à leur ſommet, marquées de ſept nervures oppoſées, arquées, ſe réuniſſant toutes au ſommet des feuilles, partant deux à deux de différens points de la principale nervure. Les pétioles ſont preſque de moitié auſſi longs que les feuilles, maculés comme les tiges.

Les épis ſont pédiculés, cylindriques, plus courts que les feuilles; ils naiſſent deux à deux ſur un pédoncule commun, épais, maculé, oppoſé aux feuilles.

Cette plante croît ſur les montagnes, dans les pays chauds de l'Amérique. ♄

36. POIVRIER en ovale renverſé. *Piper obovatum*.

Piper foliis obovato-oblongis, acuminatis, utrinquè attenuatis; ſpicis erectis, inferioribus incraſſatis, ſuperioribus parvis, tenuibus. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 55. fig. B.

Cet arbuſte, haut de dix à douze pieds, a le port d'un bouleau : ſes fleurs ſont monoïques, ſes feuilles pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, liſſes, à nervures alternes, acuminées à leur ſommet. Les épis ſont ſolitaires; les ſupérieurs courts & grêles; les inférieurs très-épais, obtus. Le fruit eſt ovale, aigu.

On rencontre cette plante au Pérou, dans les forêts. ♄

37. POIVRIER carpunya. *Piper carpunya*.

Piper foliis cordatis, acutis acuminatiſque, coriaceis; marginibus revolutis, ſpicis erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 37. tab. 63. fig. B.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, très-rameuſes, hautes de dix à douze pieds. Ses feuilles, approchant de celles de l'oranger, ſont coriaces, en cœur, aiguës, acuminées, inégales à leur baſe, luiſantes des deux côtés, à veinules alternes; les épis de la longueur des feuilles; des filamens courts, un ſtyle, trois ſtigmates.

Cette eſpèce paroît avoir des rapports avec le *piper citrifolium*. Ses feuilles, ſèches, ſont très-odorantes : on en fait des infuſions très-agréables. Réduites en poudre ou pilées, elles écartent les inſectes, ſurtout les blattes. Elle croît au Pérou. ♄

38. POIVRIER à feuilles aiguës. *Piper acutifolium*.

Piper foliis cordatis, acutiſſimis; ſpicis erectis, cylindricis, brevibus. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 38. tab. 64. fig. A.

Arbriſſeau de dix à douze pieds, dont la tige eſt droite, ſtriée, diviſée en rameaux pubeſcens dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles alternes, amples, très-aiguës, ridées de chaque côté, pubeſcentes en deſſous, rudes en deſſus, échancrées en cœur à leur baſe en deux lobes très-inégaux, dont un oblique, à treize ou dix-ſept nervures alternes. Les épis ſont beaucoup plus courts que les feuilles, ſimples, ſolitaires; les fleurs ſéparées par de petites écailles cunéiformes, velues à leur ſommet; les étamines de la longueur de l'ovaire; trois ſtigmates réfléchis.

Cette plante croît à Cuchero au Pérou, dans les bois. ♄

39. POIVRIER à longues feuilles. *Piper longifolium*.

Piper foliis cordato-lanceolatis, acutis, rugoſis; ſpicis recurvis, foliorum longitudine. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 38. tab. 57. fig. 4.

Vulgairement *mohomo*.

Cet arbriſſeau, d'environ douze pieds, eſt remarquable par ſes feuilles longues, très-étroites, très-aiguës, lancéolées, en cœur & inégales à leur baſe, pubeſcentes en deſſous, ſcabres en deſſus, très-ridées, à nervures alternes. Les épis ſont cylindriques, de la longueur des feuilles; les ſtigmates hiſpides; les jeunes rameaux pubeſcens & ponctués.

Les fruits ont la même ſaveur que ceux du poivrier aromatique. On trouve cette plante au Pérou, dans les grandes forêts, où elle fleurit vers la fin de l'été. ♄

40. POIVRIER ſcabre. *Piper ſcabrum*.

Piper foliis ovatis, acutis, rugoſiſſimis, ſubtùs pubeſcentibus, ſuprà aſperis; ſpicis erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. tab. 55. fig. B.

An *piperis adunci varietas?*

Ses tiges ont de vingt à vingt-cinq pieds d'élévation : elles ſont droites, cylindriques, articulées, diviſées en rameaux ſcabres, noueux, plians, garnis de feuilles pétiolées, ovales, oblongues,

aiguës, très-entières, pubescentes en dessous, rudes en dessus, très-ridées, inégales à leur base, à nervures alternes & opposées.

L'épi est droit, solitaire, épais, deux fois plus court que les feuilles, muni à sa base d'une spathe ovale, lancéolée, velue, glabre à ses bords. Chaque fleur renferme deux étamines de la longueur de l'ovaire, & trois stigmates réfléchis.

Cette plante se rencontre dans les forêts de Huassa-Huassi, au Pérou. Elle fleurit vers le milieu de l'automne. ♄

Nota. Le *piper rugosum* paroît avoir beaucoup de rapport avec cette espèce; mais dans cette dernière, les feuilles sont rudes en dessus; elles sont très-luisantes dans l'autre : il y a aussi quelque différence dans le port. Le *piper aduncum* est également rapproché de cette espèce.

41. POIVRIER sinué. *Piper excavatum.*

Piper foliis ovatis, acuminatis, leviter repandis; spicis cylindricis, folio duplò brevioribus. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. Ic. 54. fig. B.

Arbrisseau de dix à douze pieds, glabre dans toutes ses parties, dont la tige est droite, striée, noueuse, divisée en rameaux dichotomes, chargés d'un grand nombre de petits points, & garnis de feuilles alternes, ovales, acuminées, inégales à leur base, légérement sinuées à leurs bords, à nervures alternes, saillantes en dessous, formant des renfoncemens à la face supérieure des feuilles. Les pétioles sont courts, canaliculés, amplexicaules.

Les épis sont droits, opposés aux feuilles, cylindriques, solitaires, plus courts que les feuilles, composés de fleurs disposées presqu'en anneaux articulés, séparées par des écailles ovales. Les étamines sont plus longues que les pistils.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts de Cuchero. ♄

42. POIVRIER calleux. *Piper callosum.*

Piper foliis ovalibus, acuminatis, basi callis duobus; spicis brevibus, subechinatis; stigmatibus duobus. Ruiz. & Pavon. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. Ic. 63. fig. *a*.

Arbrisseau de trois à quatre pieds, dont les tiges peu rameuses, sont noueuses, articulées, légérement striées; les rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, obliquement acuminées, lisses, glabres, à nervures alternes, munies à leur base de deux callosités remarquables; les pétioles courts & canaliculés.

Les épis sont solitaires, cylindriques, un peu plus longs que les pétioles, & qui paroissent garnis de petites pointes par les styles persistans. Les fleurs sont très-serrées, munies chacune d'une écaille ovale, aiguë; elles renferment quatre étamines & un style alongé, terminé par deux stigmates.

Cette plante croît au Pérou, dans les grandes forêts de Pillao. ♄

43. POIVRIER hétérophille. *Piper heterophyllum.*

Piper foliis ovalibus, acuminatis, venosis, utrinquè punctatis; spicis curvatis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. tab. 56. fig. A.

Arbrisseau glabre, haut de douze pieds, à cime presqu'en tête, dont les tiges sont droites, striées, les nœuds très-écartés, les rameaux alternativement dichotomes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, oblongues, acuminées, très-luisantes, rarement inégales à leur base, veinées, chargées à leurs deux faces de points bruns, roulées à leurs bords.

Les épis sont solitaires, opposés aux feuilles, acuminés, droits, trois fois plus courts que les feuilles dans le tems de la floraison, de longueur égale à la maturité des fruits. Les fleurs sont disposées par anneaux, séparées par de petites écailles cunéiformes, ciliées à leurs bords; elles renferment des étamines de la longueur du style. Celui-ci se termine en trois stigmates courts & ouverts.

On rencontre cette espèce au Pérou, dans les forêts, à Pillao, &c. Ses feuilles favorisent la digestion. ♄

44. POIVRIER onguiculé. *Piper unguiculatum.*

Piper foliis subcordatis, quinquenervibus; acumine unguiculato, utrinquè revolutis; spicis erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 34. tab. 57. fig. B.

Cette espèce a l'odeur & la saveur du *piper aromaticum;* elle se distingue par ses feuilles presqu'en cœur, terminées par une pointe particulière, très-remarquable, onguiculée ou courbée presqu'en hameçon; elles sont inégales à leur base, roulées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, à cinq ou sept nervures partant toutes de la base des feuilles; les pétioles courts, un peu canaliculés.

Les épis sont solitaires, plus longs que les feuilles, composés de fleurs serrées, séparées par des écailles arrondies, concaves, contenant de quatre à six étamines; des anthères à deux loges, un ovaire à trois ou cinq faces, plus souvent quatre; autant de stigmates. Le fruit est un drupe couronné par les stigmates.

Cette plante croît dans les forêts de Pozuzo & Chiuchao, au Pérou. ♄

45. POIVRIER curumaier. *Piper churumayu.*

Piper foliis ovatis, acutis; spicis erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 35. tab. 58. fig. B.

Arbre de dix-huit à vingt pieds, droit, diviſé ſupérieurement en rameaux articulés, à feuilles alternes, ovales, aiguës, grandes, coriaces, glabres, à nervures alternes. Les épis ſont droits, ſolitaires, un peu plus courts que les feuilles, munis d'une ſpathe aſſez grande & lancéolée. Le ſtyle eſt très-court, le ſtigmate à trois diviſions réfléchies.

On rencontre cette eſpèce dans les forêts de Huaſſa-Huaſſi au Pérou, ſur le bord des fleuves. ♄

46. POIVRIER grêle. *Piper gracile.*

Piper foliis ovato-lanceolatis, acutis, rugoſis; ſpicis gracilibus, erectis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 35. tab. 59. fig. B.

Arbriſſeau de huit à dix pieds, dont les tiges ſont ſtriées, les jeunes rameaux un peu velus, les feuilles ovales, lancéolées, aiguës, inégales à leur baſe, terminées à leur ſommet par une pointe oblique, un peu rudes en deſſus, pubeſcentes en deſſous, à nervures alternes. Les épis ſont filiformes, de la longueur des feuilles.

On trouve cette plante dans les forêts de Cuchero au Pérou. ♄

47. POIVRIER dichotome. *Piper dichotomum.*

Piper foliis oblongo-lanceolatis, venis alternis; ſpicis cylindricis, folio brevioribus. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. Ic. 60. fig. B.

Ses tiges ſont ligneuſes, de quinze à dix-huit pieds de hauteur, articulées, noueuſes, à rameaux dichotomes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, aiguës, à veinules alternes. Les épis ſont ſolitaires, cylindriques, plus courts que les feuilles, pendans à l'époque de la maturité.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts de Chincao. ♄ Elle fleurit en été. Les feuilles ont une odeur & une ſaveur aromatique très-agréable, & ſont favorables à la digeſtion.

48. POIVRIER lancéolé. *Piper lanceolatum.*

Piper foliis lanceolatis, acutis; ſpicis brevibus, erectis, (venis alternis). Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 61. fig. A.

Ses tiges ſont glabres, hautes de huit à dix pieds; ſes rameaux garnis de feuilles étroites, lancéolées, aiguës, un peu obliques à leur baſe, très-rétrécies à leur ſommet, couvertes de points bruns à leurs deux faces, marquées de nervures foibles, alternes, courtes, écartées. Les épis ſont droits, cylindriques, une fois plus courts que les feuilles.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts de Chaca-Huaſſi. ♄

49. POIVRIER ailé. *Piper alatum.*

Piper foliis lanceolatis, quinquenervibus, (alternis); caule alato; ſpicis ſubulatis.

Peperomia alata. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 48. fig. B.

Plante haute d'un pied, dont les racines ſont fibreuſes, faſciculées; les tiges droites, flexueuſes, ailées, purpurines à leurs articulations, garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-entières, lancéolées, à cinq nervures alternes. Les épis ſont, les uns axillaires & ſolitaires, d'autres géminés & terminaux, ſubulés, courbés à l'époque de la maturité.

Cette plante croît ſur les rochers, à Pezuzo au Pérou. Elle fleurit dans l'été.

50. POIVRIER pourpre. *Piper purpureum.*

Piper foliis ovatis, (alternis), acuminatis, venoſis; ſpicis laxis, dependentibus.

Peperomia purpurea. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 49. fig. B.

Ses tiges ſont flexueuſes, ſimples inférieurement, ramifiées à leur partie ſupérieure, droites, cylindriques, à rameaux ouverts; garnies de feuilles alternes, pétiolées, purpurines en deſſous, à veines alternes, pourpres en deſſus. Les épis ſont axillaires & terminaux, ſolitaires, lâches, pendans, trois fois plus longs que les feuilles.

On rencontre cette plante dans les lieux pierreux & ombragés ſur les montagnes de Chincao, au Pérou, où elle fleurit dans l'été.

51. POIVRIER pileux. *Piper piloſum.*

Piper foliis oblongo-lanceolatis, acutis, baſi inæqualibus, ſpicis axillaribus, ſolitariis.

Peperomia piloſa. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 50. fig. A.

Plante d'un pied & demi, dont les tiges ſont droites, flexueuſes, preſque ſimples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, inégales à leur baſe, étroites, oblongues, lancéolées, preſqu'en cœur à leur baſe, acuminées, ponctuées en deſſous, pileuſes en deſſus & à leurs bords. Les épis ſont axillaires, ſolitaires, droits, filiformes, preſque de la longueur des feuilles.

Cette plante croît à Pozuzo au Pérou, dans les lieux ombragés des forêts. Elle fleurit vers la fin de l'été.

52. POIVRIER à trois nervures. *Piper trinerve.*

Piper foliis ovalibus, acutis, trinervibus (alternis); ſpicis axillaribus, ſolitariis; terminalibus binis, erectis, tenuibus.

Peperomia trinervis. Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 50. fig. B.

Cette plante a des racines rameuſes, des tiges hautes d'un pied, cylindriques, à peine rameuſes, radicantes à leur partie inférieure, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, marquées de trois nervures & un peu veinées. Les épis ſont filiformes, environ quatre fois plus longs que les feuilles, droits, les uns axillaires & ſolitaires, les autres terminaux & géminés.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux ombragés, ſur les montagnes de Chiucao. Elle fleurit en été.

53. POIVRIER à feuilles obtuſes. *Piper obtuſifolium.* Linn.

Piper foliis obovatis, enerviis, ſubcarnoſis. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 81. n°. 377.

Piper (obtuſifolium), *foliis obovatis, enerviis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 30. — Mill. Dict. n°. 1.

Saururus humilis, folio carnoſo, ſubrotundo. Plum. Amér. 53. tab. 70.

A. *Piper* (cluſiæfolium), *foliis obovatis, obtuſis, venoſis; ſpicâ ſolitariâ, terminali.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 159. n°. 4. — Jacq. Collect. 3. pag. 209. — Ic. rar. vol. 2.

Cette plante pouſſe de ſes racines des tiges épaiſſes, charnues, d'environ un pied de haut, rameuſes, garnies de feuilles alternes, épaiſſes, ſucculentes, ovales, obtuſes, rétrécies à leur baſe, longues d'environ deux pouces, ſur un de large, à nervures peu apparentes, munies de quelques points tranſparens lorſqu'on les examine au ſoleil; les pétioles ſont courts & charnus.

Les épis ſont terminaux, preſque ſolitaires, très-droits, pédonculés, étroits, cylindriques, obtus, longs de deux à trois pouces, de la groſſeur d'un tuyau de plume d'oie.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La plante A, que Jacquin a décrite ſous le nom de *piper cluſiæfolium*, ne nous a paru que peu différente de celle-ci. Ses feuilles ſont plus amples, à pétioles plus courts ou preſque ſeſſiles, de couleur roſe à leurs bords; les nervures ſont un peu plus apparentes.

Une autre eſpèce a été décrite par le même auteur, ſous la dénomination de *piper obtuſifolium.* Comme elle eſt différente de celle de Linné, que nous venons de mentionner, nous parlerons de celle de Jacquin à l'article du *piper portulacoides.*

54. POIVRIER à feuilles de nummulaire. *Piper nummularium.* Lam.

Piper foliis inaqualiter orbiculatis, ſubſeſſilibus, alternis, crebris; caule filiformi, punctato, repente. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 82. n°. 385.

Cette eſpèce reſſemble tellement, par ſes feuilles, à la nummulaire (*lyſimachia nummularia* Linn.), qu'on pourroit y être trompé au premier aſpect.

Ses tiges ſont grêles, rampantes, ponctuées, diviſées en rameaux alternes, filiformes, garnis de petites racines dans toute leur longueur, & munis de feuilles très-rapprochées, preſque ſeſſiles, arrondies ou irrégulièrement orbiculées, alternes, ſans nervures apparentes.

Cette plante a été recueillie par Commerſon dans l'île Maurice. (*V. ſ. abſque flor. in herb.* Lam.)

55. POIVRIER à feuilles rondes. *Piper rotundifolium.* Lam.

Piper foliis orbiculatis, carnoſis, petiolatis, ſolitariis; caule filiformi, repente. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 82. n°. 384.

Saururus repens, folio orbiculari, nummulariæ facie. Plum. Amér. 52. tab. 69.

Saururus minimus, repens, foliis orbiculatis, tumentibus. Brown. Jam. 203. n°. 6.

Piper foliis orbiculatis, ſolitariis, carnoſis. Jacq. Obſerv. 1. pag. 17.

Piper (rotundifolium), *herbaceum, foliis ſubrotundis, planis, carnoſis; caule filiformi, repente.* Swartz. Obſerv. 20.

Piper longum, minimum, herbaceum, ſcandens, rotundifolium. Sloan. Jam. 45. Hiſt. 1. pag. 137.

A. *Piper* (nummularifolium), *herbaceum, foliis orbiculatis, convexo-concavis; caule filiformi, repente, radicante.* Swartz. Prodr. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 72.

Cette eſpèce diffère du *piper nummularium* que nous avons décrit plus haut, par ſes feuilles pétiolées, plus écartées, moins grandes, parfaitement orbiculaires.

Ses tiges ſont grêles, foibles, rampantes, très-glabres, tendres, ramifiées, produiſant dans toute leur longueur de petites racines courtes, oppoſées aux feuilles. Celles-ci ſont alternes, petites, charnues, un peu épaiſſes, ſans nervures apparentes. Les pétioles ont à peu près la moitié de la longueur des feuilles.

Les épis ſont ſimples, ſolitaires, terminaux, médiocrement pédonculés, en forme de maſſue alongée, & garnis de fleurs fort petites, très-ſerrées. La variété A, dont Swartz fait une eſpèce, ne

paroît pas différer ſuffiſamment de celle-ci pour en être ſéparée. Ses tiges ſont plus grêles, & ſes feuilles charnues & concaves.

On rencontre cette plante dans l'intérieur de la Jamaïque. ⊙

56. POIVRIER à feuilles en cœur. *Piper cordifolium.* Swartz.

Piper foliis obversè cordatis, plano-convexis, carnoſis; caule repente. Swartz. Prodr. pag. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 71.

Plante herbacée, dont les racines blanches & capillaires pouſſent des tiges filiformes, rampantes & grimpantes, cylindriques, divariquées, radicantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur renverſé, glabres, charnues, portées ſur des pétioles réfléchis, aſſez longs. Ses épis ſont filiformes, ſolitaires, longs d'un pouce, oppoſés aux feuilles, compoſés de fleurs blanchâtres très-petites.

Toutes les parties de cette plante ſont âcres: la forme de ſes feuilles, en ovale renverſé, la diſtinguent de ſes congénères. Elle croît dans les anciennes forêts de la Jamaïque, ſur les vieux arbres en décompoſition. (*Caract. ex Swartz.*)

57. POIVRIER tranſparent. *Piper pellucidum.*

Piper foliis cordatis, petiolatis, alternis; caule tenerrimo, pellucido. Lam. Illuſtr. Gener. pag. 82. n°. 383.

Piper foliis cordatis, caule procumbente. Hort. Cliff. 6. tab. 4. — Roy. Lugd. Bat. 8.

Piper foliis cordatis, petiolatis; caule herbaceo. Jacq. Obſerv. 1. pag. 16. — Kniph. Orig. Cent. 10. n°. 70. — Mill. Dict. n°. 2.

Saururus minor, procumbens, botrytis; folio craſſo, cordato. Plum. Amér. 54. tab. 72.

C'eſt une plante fort tendre dans toutes ſes parties, dont les tiges ſont foibles, rampantes, tranſparentes, glabres, garnies de feuilles de grandeur très-inégale, alternes, pétiolées, en forme de cœur, les unes d'une largeur remarquable, d'autres plus alongées, aiguës ou obtuſes, tranſparentes, d'un vert-clair, glabres, marquées de cinq nervures fines, qui partent toutes de la baſe, & ſont médiocrement ramifiées.

Les épis ſont axillaires ou terminaux, filiformes, garnis de fleurs extrêmement petites, un peu écartées; les fruits ſont à peine de la groſſeur de la tête d'une petite épingle.

On trouve cette eſpèce dans les pays chauds de l'Amérique. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

58. POIVRIER à feuilles en coin. *Piper cuneifolium.* Jacq. Collect. vol. 4. & Ic. rar. vol. 2.

Piper foliis ſeſſilibus, alternis, obovato-cuneiformibus, ſubemarginatis; ſpicis ſubſimplicibus, terminalibus; caule ſubrepente. (N.)

Peperomia (emarginata), *foliis obovatis, emarginatis, aveniis; pedunculis furcatis, biſpicatis.* Ruiz. & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33. tab. 49. fig. A.

Ses tiges ſont épaiſſes, charnues, cylindriques, en partie couchées; elles ſe diviſent en rameaux redreſſés, garnis de feuilles alternes, aſſez grandes, charnues, ſeſſiles, en forme de coin, rétrécies en pétiole à leur baſe, obtuſes, & quelquefois un peu échancrées à leur ſommet, marquées de nervures fines, latérales, un peu rameuſes. Les épis ſont terminaux, ſimples ou quelquefois au nombre de deux, pédiculés, grêles, alongés, ſupportés par un pédoncule commun.

Cette plante croît en Amérique. ⊙

59. POIVRIER délicat. *Piper tenellum.* Swartz.

Piper foliis diſtichis, ovatis, aveniis, margine ciliatis; ſpicâ aſcendente; caule ſimplici, decumbente. Swartz. Prodr. p. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 65.

C'eſt une plante délicate, fort petite, dont les racines filamenteuſes pouſſent quelques tiges herbacées, à peine rameuſes, longues de trois à ſix pouces, rampantes, géniculées, un peu velues & ſtriées, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales, arrondies à leur baſe, un peu rétrécies & obtuſes à leur ſommet, ſans nervures ſenſibles; un peu ciliées vers leurs bords, glabres, d'un vert pâle, médiocrement ſucculentes.

Les épis ſont ſimples, terminaux, filiformes, garnis de fleurs très-petites. Les baies ſont à peine de la groſſeur de la tête d'une petite épingle, noirâtres & pédiculées.

Cette plante croît dans la Jamaïque. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

60. POIVRIER hiſpide. *Piper hiſpidulum.* Swartz.

Piper foliis ſubrotundis, petiolatis, tenuiſſimis, ſupernè hirtis; caule erectiuſculo. Swartz. Prodr. p. 15. Ic. tab. 4. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 63.

Plante petite, herbacée, d'un vert gai, dont les racines ſont capillaires, blanchâtres; les tiges diffuſes, un peu redreſſées, tranſparentes, glabres, ſtriées, tendres, ſucculentes, longues de deux à trois pouces, diviſées en rameaux diffus, oppoſés aux feuilles. Celles-ci ſont alternes, pétiolées, tendres, un peu arrondies, échancrées à leur baſe, vertes en deſſus & munies de quelques poils longs & droits, très-glabres & ponctuées en deſſous, plus longues que leur pétiole.

Les épis ſont petits, ſolitaires, oppoſés aux feuilles, compoſés de fleurs diſtantes, très-petites, munies d'écailles à peine ſenſibles à la baſe de

de l'ovaire : les anthères ſont preſque ſeſſiles, blanchâtres, arrondies ; l'ovaire hiſpide & oblong ; le ſtyle court, épais, terminé par un ſtigmate ſimple, obtus. Le fruit eſt une baie extrêmement petite, noirâtre, velue. (*Caract. ex Swartz.*)

Cette plante a une ſaveur amère. Elle croît aux lieux humides, dans les forêts, ſur les hautes montagnes de la Jamaïque. ⊙

61. POIVRIER rampant. *Piper ſerpens.* Swartz.

Piper foliis ſubrotundo-acutis, planis, diſcoloribus ; caule repente. Swartz. Prodr. pag. 16. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 69.

Plante herbacée, à tiges rampantes, filiformes, glabres, anguleuſes, garnies dans toute leur longueur & à l'inſertion des feuilles, de racines courtes & capillaires, munies de feuilles alternes, pétiolées, preſque arrondies, élargies, un peu aiguës, d'un demi-pouce de large, planes, ſucculentes, glabres, plus pâles en deſſous, ſupportées par des pétioles courts.

Les épis ſont droits, pédonculés, axillaires, ſolitaires, longs d'un demi-pouce, chargés de fleurs très-petites, ſéparées par des écailles ; l'ovaire eſt aigu, ſurmonté de trois ſtigmates ; les fruits ſeſſiles, ovales, aigus, extrêmement petits.

Cette eſpèce ſe diſtingue du *Piper rotundifolium* par ſes feuilles plutôt ovales qu'orbiculaires, par ſes tiges plus épaiſſes, plus ſimples. Elle croît à la Jamaïque, dans les forêts, parmi les mouſſes. (*Caract. ex Swartz.*)

62. POIVRIER ſtrié. *Piper ſtriatum.*

Piper foliis oblongo-ovatis, acutis, utrinquè pubeſcentibus ; ſpicis compoſitis, terminalibus.

Peperomia ſtriata. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 52. fig. B.

Ses tiges ſont très-ſimples, droites, ſtriées, hautes d'un pied, cylindriques, géniculées, radicantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, pubeſcentes à leurs deux faces, ovales, oblongues, acuminées, veinées, chargées de points tranſparens, ſupportées par des pétioles ſtriés en deſſous, canaliculés en deſſus, tachetés de points pourprés, ainſi que les pédoncules. Les épis ſont droits, alongés, filiformes, terminaux, au nombre de quatre ou cinq.

On trouve cette plante dans les forêts de Cuchero, au Pérou. Elle fleurit à la fin de l'été.

63. POIVRIER grimpant. *Piper ſcandens.*

Piper foliis cordato-ſubrotundis ; caule ſcandenti, repente ; ſpicis axillaribus, ſolitariis.

Peperomia ſcandens. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33. tab. 51. fig. B.

Plante herbacée, grimpante ou rampante, filiforme, cylindrique, flexueuſe & géniculée, dont les rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, preſque rondes, charnues, aiguës. Les épis ſont ſolitaires, axillaires & ſubulés, grêles, un peu plus longs que les feuilles.

On la rencontre au Pérou, dans les forêts de Chinca.

64. POIVRIER à feuilles planes. *Piper planifolium.*

Piper foliis obovatis, acuminatis ; ſpicâ filiformi, acutâ.

Peperomia acuminata. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 32. tab. 51. fig. A.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied, cylindriques, géniculées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, planes, en ovale renverſé, acuminées, charnues, ſupportées par des pétioles ailés & courts. L'épi eſt ſolitaire, droit, terminal, aigu, filiforme.

On trouve cette plante dans les forêts de Pillao au Pérou, où elle fleurit dans l'automne & le printems.

65. POIVRIER à tige baſſe. *Piper humile.* Mill.

Piper foliis lanceolatis, nervoſis, rigidis, ſeſſilibus. Mill. Dict. n°. 4.

Piper longum, humile, fructu è ſummitate caulis prodeunte. Sloan. Catal. Jam. 45.

Ses tiges ſont grêles, ſouvent traînantes, & pouſſent des racines de chacun de leurs nœuds. Elles ſe diviſent en branches garnies de feuilles roides, ſeſſiles, alternes, lancéolées, de cinq pouces de long ſur deux de large, terminées en pointe aux deux extrémités, marquées d'une forte côte dans leur milieu, qui ſe diviſe en nervures latérales & alternes. Les épis ſont grêles, preſque terminaux & longs de cinq pouces.

Cette plante croît à la Jamaïque & aux îles Barbades. (*Caract. ex Mill.*)

66. POIVRIER à feuilles en écuſſon. *Piper ſcutellæfolium.*

Piper radice tuberoſâ ; foliis peltatis, ſcutelliformibus, nervoſis ; ſcapo erecto.

Peperomia ſcutellæfolia. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 29. tab. 44. fig. B.

Ses racines ſont arrondies, tuberculeuſes ; il en ſort des feuilles longuement pétiolées, ovales, concaves, peltées, en écuſſon, glabres, ponctuées

en deſſus, purpurines en deſſous. Les hampes ſont filiformes, droites, renflées à leur partie ſupérieure, terminées par un épi cylindrique, alongé, à fleurs diſtantes, environnées d'écailles ovales, concaves, charnues.

Cette plante croît ſur les coteaux au Pérou, dans les environs d'Atiquipa.

67. POIVRIER à feuilles florifères. *Piper foliiflorum.*

Piper foliis umbellatis, cordatis, baſi floriferis; ſpicis aggregatis, flexuoſis.

Peperomia foliiflora. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 30. tab. 45. fig. C.

Cette plante eſt très-remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs à la baſe des feuilles.

Ses tiges ſont ſimples, droites, marquées de lignes purpurines, hautes d'un demi-pied. Les feuilles ſont réunies en un ſeul verticille à la partie ſupérieure des tiges. Elles ſont pétiolées, très-entières, ovales, aiguës, échancrées en cœur à leur baſe, inégales, au nombre de huit à dix. Les fleurs, inſérées à la partie ſupérieure du pétiole, forment de petits épis inégaux, flexueux, qui s'écartent en rayons divergens. Le fruit eſt un drupe pediculé, ſurmonté d'un ſtyle aigu.

On trouve cette plante dans les forêts, ſur les montagnes de Chinca au Pérou, où elle fleurit à la fin de l'été.

68. POIVRIER à feuilles inégales. *Piper inaqualifolium.*

Piper foliis verticillatis, obovatis; floribus majoribus; ſpicis terminalibus, inaqualibus, ſubquaternis.

Peperomia inaqualifolia. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. tab. 46. fig. A.

Ses racines ſont blanchâtres & fibreuſes; ſes tiges droites, hautes d'environ un pied, radicantes lorſqu'elles ſont couchées, garnies de feuilles verticillées, au nombre de quatre à ſix; réfléchies, preſque ſeſſiles, convexes en deſſous, quelquefois un peu échancrées à leur ſommet, très-glabres, en ovale renverſé, groſſes, les ſupérieures beaucoup plus petites. Les épis ſont longs, ſubulés, terminaux, inégaux, au nombre de deux à cinq.

Cette plante eſt très-commune dans les environs de Lima, dans les lieux pierreux & ſur les arbres en décompoſition. Elle fleurit preſque toute l'année.

69. POIVRIER à feuilles rhomboïdes. *Piper rhombeum.*

Piper foliis quaternis, oblongo-rhombeis; ſpicis terminalibus, ſolitariis.

Peperomia rhombea. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 46. fig. B.

Ses racines ſont fibreuſes & faſciculées; ſes tiges dichotomes, géniculées, ſouvent couchées & radicantes, garnies de feuilles quaternées, à peine pétiolées, oblongues, preſque rhomboïdales, charnues, pourprées, ſans nervures apparentes. L'épi eſt terminal, ſolitaire, de couleur pourpre.

Cette plante croît dans les forêts de Bilbao au Pérou.

70. POIVRIER à feuilles concaves. *Piper concavum.*

Piper foliis oppoſitis verticillatiſque, ovalibus, ſubtùs convexis, quinque nervibus; ſpicis ſolitariis, quinque nervibus. Ruiz.

Peperomia concava. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 46. fig. C.

D'un faiſceau de racines fibreuſes s'élèvent pluſieurs tiges bifurquées, cylindriques, marquées de lignes purpurines & garnies de feuilles oppoſées ou quaternées, aſſez grandes, ovales, convexes en deſſus, concaves en deſſous, à cinq nervures longitudinales & purpurines. Les épis ſont cylindriques, terminaux, pluſieurs enſemble, de couleur purpurine.

Cette plante croît dans les forêts de Chinca au Pérou. Elle fleurit dans le courant de l'été.

71. POIVRIER tétragone. *Piper tetragonum.*

Piper foliis oblongis, quinque nervibus, acutis; ſpicis terminalibus, geminis, longiſſimis.

Peperomia tetragona. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 47. fig. A.

Ses tiges ſont tétragones, purpurines, radicantes, ponctuées, hautes d'un pied, garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, oblongues, à cinq nervures longitudinales, coriaces, aiguës à leurs deux extrémités, réfléchies à leurs bords. Les épis ſont terminaux, filiformes, pendans, longs d'un pied.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts de Chinca.

72. POIVRIER à fleurs unilatérales. *Piper ſecundum.*

Piper foliis cordato-ſubrotundis; floribus paniculatis-ſecundis.

Peperomia ſecunda. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 30. tab. 45. fig. A.

Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges ſimples, velues, hautes d'un pied, preſque nues à leur partie ſupérieure; les feuilles grandes, longue-

ment pétiolées, en cœur, un peu arrondies, légérement ondulées, luiſantes en deſſus, blanchâtres & veinées en deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, paniculée, compoſée d'épis alternes, réfléchis, filiformes, tournés du même côté.

Cette plante croît au Pérou, ſur les montagnes de Pillao, où elle fleurit en automne.

73. POIVRIER à racines globuleuſes. *Piper globoſum.*

Piper radice tuberoſâ; foliis peltatis, orbiculatis, aveniis umbilicatis; ſcapo laxo.

Peperomia umbilicata. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 30. tab. 45. fig. B.

C'eſt une petite plante dont les racines ſont globuleuſes, charnues, jaunâtres; ſes feuilles ſont orbiculaires, un peu ovales, très-entières, ombiliquées, luiſantes, très-glabres, pâles en deſſous, toutes radicales, portées ſur de longs pétioles. La hampe eſt filiforme, terminée par un épi court, filiforme, à fleurs lâches, fort petites, diſtantes, pédiculées.

Elle croît ſur les montagnes, dans les environs de Lima.

74. POIVRIER elliptique. *Piper ellipticum.* Lam.

Piper foliis oppoſitis, ovato-ſubrotundis, petiolatis, enerviis; ſpicis terminalibus (filiformibus). Lam. Ill. Gen. pag. 83. n°. 387.

C'eſt en petit preſque la même plante que le *piper portulacoides.* Ses tiges ſont grêles, charnues, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, fort petites, longues de trois à quatre lignes, les unes preſque elliptiques, les autres ovales ou preſque rondes, groſſes, épaiſſes, ſans nervures apparentes, portées ſur des pétioles étroits, au moins de moitié auſſi longs que les feuilles. Les épis ſont ſimples, terminaux, filiformes, longs au moins d'un pouce & demi, médiocrement pédonculés.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France, par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

75. POIVRIER à feuilles de pourpier. *Piper portulacoides.* Lam.

Piper foliis oppoſitis, ovatis, obtuſis, enerviis, utrinquè levibus; ſpicis axillaribus & terminalibus. Lam. Ill. Gener. pag. 82. n°. 379.

Piper obtuſifolium. Jacq. Collect. 1. & Icon. rar. vol. 1.

Cette plante, très-voiſine du *piper polyſtachion*, a des tiges tendres, charnues, droites ou couchées, munies de feuilles approchantes de celles du pourpier, oppoſées, ovales, obtuſes, pétiolées, pulpeuſes, ſucculentes, très-glabres, quelquefois un peu arrondies, longues au moins d'un pouce, marquées de nervures à peine ſenſibles, dont trois principales, très-fines, ſe dirigent vers le ſommet des feuilles. Ses épis ſont les uns axillaires, d'autres terminaux, ordinairement deux à quatre, réunis au même point d'inſertion, grêles, droits, ſimples, médiocrement pédonculés.

Cette plante, recueillie par Commerſon, croît dans tous les bois des Iles-de-France & de Bourbon, ſur les troncs d'arbres abattus & ſur les rochers mouſſeux. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

76. POIVRIER à feuilles d'alſine. *Piper alſinoides.* Lam.

Piper foliis ovato-oblongis, petiolatis, oppoſitis, ſubtùs quinque nerviis; caule filiformi; ſpicis brevibus, axillaribus. Lam. Ill. Gen. pag. 82. n°. 386.

Ses tiges ſont grêles, filiformes, tendres, herbacées, radicantes à leurs articulations, garnies de feuilles petites, oppoſées, pétiolées, très-glabres, ovales, oblongues, obtuſes, marquées de cinq nervures longitudinales & ſimples, ſupportées par des pétioles preſque auſſi longs que les feuilles. Les épis ſont courts, un peu épais, axillaires, pédonculés.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

77. POIVRIER à ſept nervures. *Piper ſeptemnerve.*

Piper foliis lanceolatis, ſeptemnervibus, coriaceis; ſpicis ſubulatis, folio longioribus.

Peperomia ſeptemnervis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 47. fig. C.

Ses racines ſont fibreuſes & faſciculées: il s'en élève des tiges droites, penchées, cylindriques, dichotomes, radicantes, purpurines à leurs articulations, garnies de feuilles oppoſées, quelquefois ternées, pétiolées, coriaces, lancéolées, aiguës, marquées de ſept nervures. Les épis ſont les uns axillaires & ſolitaires, les autres terminaux, au nombre d'un à trois, ſubulés, recourbés.

On trouve cette plante ſur les rochers, dans les forêts de Pezuzo au Pérou, où elle fleurit au commencement de l'automne.

78. POIVRIER à pluſieurs épis. *Piper polyſtachion.*

Piper foliis verticillatis, rhombeo-ovatis, integerrimis, petiolatis, trinerviis, pubeſcentibus. Aiton Hort. Kew. vol. 1. pag. 49. — Lam. Illuſt. Gener. pag. 82. n°. 380.

Peperomia (pubeſcens) *foliis obovatis, trinervibus, ſubtùs pubeſcentibus; ſpicis ternis, intermediâ*

longiſſimâ. Ruiz & Pavon. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31.

Il exiſte entre cette eſpèce & le *piper portulacoides* de très-grands rapports; cependant les feuilles, dans celle-ci, étant verticillées, ovales, rhomboïdes, à trois nervures pubeſcentes, elle ne peut être confondue avec la précédente, qui a ſeulement les feuilles oppoſées & glabres. Par la même raiſon, il me paroit plus convenable d'y rapporter le *piper obtuſifolium* de Jacquin, comme je l'ai fait, quoique Lamarck & Willdenow aient été d'un avis contraire. Les épis ſont au nombre de deux à quatre, terminaux, faſciculés, grêles, alongés.

On rencontre cette plante à la Jamaïque. ♃

La plante de Ruiz & Pavon me paroît être une variété qui tient le milieu entre le *piper portulacoides* & le *piper polyſtachion*. Ses feuilles ſont oppoſées, en ovale renverſé, à trois nervures, pubeſcentes en deſſous. Elle croît au Pérou.

79. POIVRIER à feuilles de pereskia. *Piper pereſciæfolium.* Jacq.

Piper foliis verticillatis, ternis, quaterniſve, ellipticis, trinerviis, glabris; ſpicâ terminali, ſolitariâ; caule maculato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 167. n°. 45. — Jacq. Collect. vol. 4. pag. 126. Icon. rar. 2.

Il s'élève d'une racine faſciculée & fibreuſe un grand nombre de tiges droites, épaiſſes, articulées, tachetées, diviſées en rameaux peu nombreux, alternes, garnis de feuilles pétiolées, verticillées, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille; glabres, elliptiques, longues d'un pouce & demi au plus, marquées de trois nervures longitudinales, arquées, réunies aux deux extrémités des feuilles. Les épis ſont ſimples, terminaux, ſolitaires, effilés, longs de trois à quatre pouces.

Cette plante ſe trouve en Amérique, dans l'île de Venezula. ♃

80. POIVRIER à tige filiforme. *Piper filiforme.* Swartz.

Piper foliis lineari oblongis, obtuſis; ſummis verticillatis; caule filiformi, repente. Swartz. Prodr. pag. 16. Icon. tab. 5. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 73.

Ses tiges ſont herbacées, filiformes, diviſées en longs rejets rampans, glabres, tétragones, ſtriés, maculés, d'où s'élèvent des rameaux courts, aſcendans, filiformes, garnis de feuilles petites, pétiolées, les inférieures oppoſées, les ſupérieures quaternées, oblongues, linéaires, obtuſes, glabres, plus pâles en deſſous & marquées de taches rougeâtres, ſupportées par des pétioles très-courts. Les épis ſont droits, terminaux, ſolitaires, de la longueur des feuilles; les fleurs ſont ſéparées par de petites écailles preſque rondes. L'ovaire eſt oblong, le ſtigmate velu, les baies oblongues & fort petites. (*Caract. ex Swartz.*)

On rencontre cette plante dans les mouſſes, au pied des arbres, ſur les hautes montagnes de la Jamaïque.

81. POIVRIER orbiculaire. *Piper orbiculatum.*

Piper foliis ſubſeſſilibus, ſubquaternis, minimis, orbiculatis, hirſutis; caule hiſpido radicante. (N.)

Peperomia (filiformis), *foliis verticillatis, ſubrotundo-obovatis; ſpicis terminalibus, oblongis, brevibus.?* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 31. tab. 47. fig. B.

Cette plante eſt petite: elle s'élève de quatre à ſix pouces ſur des tiges grêles, hiſpides, herbacées, radicantes, diviſées en rameaux preſque oppoſés, garnis de feuilles verticillées, très-petites, orbiculaires, preſque ſeſſiles, ſouvent au nombre de cinq aux verticilles inférieures, puis quatre, trois, & quelquefois deux à l'extrémité des rameaux, velues particuliérement à leur face inférieure. Je n'ai pas vu les fleurs.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

82. POIVRIER à feuilles quaternées. *Piper quadrifolium.*

Piper foliis quaternis, cuneiformibus, ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 43. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 83. n°. 389.

Piper foliis quaternis, cuneiformibus, obovatis, emarginatis, ſubſeſſilibus; caule erecto. Swartz. Obſerv. 22.

Piper foliis quaternis. Plum. Amer. tab. 242. fig. 3.

C'eſt une plante baſſe, rampante, rameuſe, qui pouſſe aux nœuds de ſes tiges, des racines latérales, ramifiées, & des branches droites, dichotomes, garnies de feuilles quaternées, diſpoſées en croix, épaiſſes, nerveuſes, ſeſſiles, rétrécies en pétioles à leur baſe, en forme de coin, échancrées à leur ſommet. Chaque branche eſt terminée par un épi ſimple, ſolitaire, droit, pédonculé, blanchâtre, épais, arrondi, long d'un pouce; une écaille très-petite à chaque fleur; deux filamens très-courts, terminés par des anthères globuleuſes, à deux loges. L'ovaire eſt ovale, ſans ſtyle; le ſtigmate oblique & velu. (*Deſcript. ex Plum. & Swartz.*)

Cette plante croît ſur les montagnes élevées & boiſées de l'Amérique méridionale.

83. POIVRIER à feuilles réfléchies. *Piper reflexum.* Linn. f.

Piper foliis quaternis, ovatis, obtusis, reflexis; caule sulcato. Linn. f. Suppl. pag. 91. — Lamarck. Illust. Gener. pag. 83. n°. 391.

Piper foliis quaternis, rhombeis, carnosis, reflexis patulisque; caule repente. Swartz. Observ. pag. 23.

Piper (tetraphyllum), *foliis quaternis, rhombeis, sessilibus, carnosis.* Forst. Prodr. n°. 25.

Ses racines sont longues & filiformes : elles poussent des tiges lâches, filiformes, très-longues, rampantes, glabres, anguleuses, canaliculées, divisées en rameaux longs, tétragones, maculés, noueux, garnis de feuilles fort petites, toutes quaternées, à peine pétiolées, obtuses, réfléchies, épaisses & luisantes. Les épis sont courts, terminaux & solitaires, semblables, pour le reste, à ceux du *piper quadrifolium*. (*Caract. ex Swartz.*)

Cette plante croît sur le tronc des vieux arbres à la Jamaïque. On la rencontre aussi au Cap de Bonne-Espérance & dans les îles de la mer Pacifique.

84. POIVRIER étoilé. *Piper stellatum.*

Piper herbaceum, foliis verticillatis, oblongis, acuminatis, trinerviis, glabris; caule erecto. Swartz. Prodr. 16. — Jacq. Collect. 2. pag. 212. & Ic. rar. 2. — Lam. Illust. Gener. pag. 82. n°. 382.

Piper foliis verticillatis, subquaternis, oblongis, acuminatis, trinerviis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 168. n°. 49.

Il est très-douteux que cette espèce soit réellement distincte du *piper blandum*. Elle en présente les principaux caractères, & n'offre de différence que dans ses tiges parfaitement glabres, plus noueuses; ses feuilles sont plus petites, point ciliées ni ponctuées, à pétioles plus courts. Les épis ont la même disposition.

Cette plante croît à la Jamaïque. ♃

85. POIVRIER élégant. *Piper blandum.*

Piper foliis verticillato-ternis, lanceolatis, trinerviis, villosulis, subtùs ad margines nervosque rubentibus. Lam. Illustr. Gener. pag. 82. n°. 381.

Piper foliis ternis, lanceolatis, acuminatis, trinerviis, ciliatis, subtùs punctatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 164. n°. 28.

Piper (blandum), *foliis lanceolatis, integerrimis, subtrinerviis; spicis filiformibus, erectiusculis, axillaribus, solitariis.* Jacq. Collect. 3. pag. 211. & Icon. rar. vol. 2.

Ses tiges sont droites, un peu velues, médiocrement rameuses, garnies de feuilles pétiolées, réunies au nombre de trois à chaque verticille, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, ciliées à leurs bords, ponctuées en dessous, marquées de trois nervures rougeâtres, longitudinales, égales & presque droites.

Les épis sont filiformes, les uns alternes & solitaires dans l'aisselle des feuilles, les autres terminaux & réunis trois ou quatre ensemble, longs de deux à trois pouces.

On trouve cette plante dans les contrées de l'Amérique méridionale, dans les gorges des montagnes. ♃

86. POIVRIER à trois feuilles. *Piper trifolium.* Linn.

Piper foliis ternis, subrotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 43. — Lam. Illustr. Gener. pag. 83. n°. 388.

Saururus hederaceus, triphyllus; folio rotundo. Plum. Amer. 52. tab. 68.

Plante herbacée, dont les tiges grêles sont radicantes à chacune de leurs articulations, divisées en rameaux alternes qui offrent les mêmes caractères, & qui de plus sont garnis à chaque nœud de trois feuilles verticillées, presque sessiles, petites, arrondies ou un peu ovales, glabres, marquées de trois nervures longitudinales, dont les deux latérales sont un peu plus courtes que celle du milieu. Les épis sont terminaux, longs de deux pouces, grêles, cylindriques, obtus, portés par des pédoncules plus longs que les feuilles.

Cette plante a été découverte dans l'Amérique équinoxiale, où Plumier l'a recueillie.

87. POIVRIER verticillé. *Piper verticillatum.*

Piper foliis verticillatis, ovatis, trinerviis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 78. n°. 20. — Lam. Illustr. Gener. pag. 83. n°. 390. — Amœn. Acad. 5. pag. 391.

Piper foliis verticillatis, quaternis, ellipticis, obtusis, trinerviis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 168. n°. 48.

Saururus erectus, minor; foliis orbiculatis, verticillatis, tumentibus; spicis terminalibus. Brown. Jam. 204.

Ses tiges sont grêles, tendres, herbacées; elles se divisent en rameaux opposés & même verticillés, un peu pubescens, rampans, garnis de feuilles petites, sessiles ou presque sessiles, les inférieures verticillées trois à trois, les supérieures quaternées, lisses à leurs deux faces, ovales ou un peu arrondies, obtuses, à trois nervures longitudinales, arquées, occupant le centre de la fleur, partant de la base, se terminant à la circonférence, réunies à leurs deux extrémités.

Les épis sont terminaux, souvent solitaires,

un peu épais, longs d'un demi-pouce, portés sur des pédoncules simples, plus longs que les feuilles, situés souvent dans la bifurcation des rameaux.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque. ⊙ (*V. f. in herb.* Lam.)

* *Espèces moins connues.*

* *Piper* (excelsum), *foliis orbiculato-cordatis, subseptemnerviis; pedunculis terminalibus, solitariis, bifidis; caule arboreo.* Forst. Prodr. n°. 20.

* *Piper* (pallidum), *foliis alternis, obovatis, subtrinerviis; spicis solitariis, subterminalibus.* Forst. Prodr. n°. 24.

* *Piper* (retusum), *foliis obovatis, retusis.* Linn. f. Suppl. pag. 91.

* *Piper* (pulchellum), *foliis quaternis, subsessilibus, oblongis, enerviis, integerrimis; spicis terminalibus.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 50.

* *Piper* (laurifolium), *foliis lanceolato-ovatis, nervosis; spicis brevibus.* Mill. Dict. n°. 6.

* *Piper* (racemosum), *foliis lanceolato-ovatis, rugosis; nervis alternis.* Mill. Dict. n°. 13.

Saururus racemosus, seu botryoides major. Plum. Catal. 51. (*ex Mill.*)

* *Piper* (tomentosum), *foliis ovato-lanceolatis, tomentosis; caule arborescente.* Mill. Dict. n°. 7.

Piper (lineatum), *foliis ovato-oblongis, acutis, lineatis, subplicatis; spicis recurvatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 35. tab. 60. fig. A.

Piper (curvatum), *foliis oblongis, acuminatis, levibus, subtùs punctatis, nitidis; spicis brevibus, curvatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 55. fig. A.

Piper (punctatum), *foliis oblongis, acuminatis, venosis, utrinquè punctatis; spicis foliis duplò brevioribus.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 62. fig. A.

Piper (secundum), *foliis oblongis, acuminatis, glabris, levibus; spicis filiformibus, erectis, secundis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 36. tab. 62. fig. B.

Piper (peperomia crystallina), *foliis oblongis, subtùs punctato-excavatis; spicis oppositifoliis, compressis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 30.

Piper (peperomia dependens), *foliis cordatis, tredecimnervibus, dependentibus; spicis terminalibus, subulatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33. vol. 48. fig. A.

Piper (peperomia monostachya), *foliis obovatis ovatisque; caule simplicissimo; spicâ unicâ, terminali.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 33.

Piper (æquale), *foliis elliptico-lanceolatis, venosis, attenuatis, basi æqualibus, subtùs reticulatis; ramis levibus; petiolis simplicibus.* Vahl. Egl. 1. pag. 4.

Piper (obovatum), *foliis ternis, petiolatis, obovatis, emarginatis, glabris; caule repente.* Vahl. Egl. 1. pag. 5.

* *Piper* (Nhandi) *erectum, petiolis marginatis; foliis sinu profundo cordatis, promissè acutèque acuminatis, novemnerviis; spadicibus gracilibus, pendulo-recurvis.* Act. Soc. Nat. Paris. pag. 105.

* *Piper* (dilatatum), *fruticosum; ramis glabris; foliis amplis, rhomboideo-ovatis; spadicibus longiusculis, erectis, obtusis.* Act. l. c.

* *Piper* (asperifolium), *fruticosum; foliis oblongo-ovatis, promissè acutèque acuminatis, super asperrimis; spadicibus longiusculis, erectis.* Act. l. c.

RENVOIS POUR LA SYNONYMIE.

Piper nigrum. Linn. — Voyez *Piper aromaticum.*
— *amalago.* Linn. — *plantagineum.*
— *scabrum.* Linn. — *aduncum.*
— *aristolochioides.* Lam. — *longum.*
— *nummularifolium.* Swartz. — *rotundifolium.*
— *obtusifolium.* Jacq. — *portulacoides.*
— *clusiæfolium.* Jacq. — *obtusifolium.*
— *marginatum.* Jacq. } — *decumanum.*
— *caudatum.* Vahl. }
— *tuberculatum.* Jacq. } — *verrucosum.*
— *arboreum.* Aubl. }
— *hispidum.* Swartz. — *hirsutum.*
— *scandens.* Swartz. — *glabellum.*
— *tetraphyllum.* Forst. — *reflexum.*
— *longifolium.*? Ruiz & Pav. } — *citrifolium.*
— *ovatum.*? Vahl. }
— *crocatum.*? Ruiz & Pav. — *rugosum.*
— *asperifolium.*? Id. — *hirsutum.*
— *mite.*? Id. — *methysticum.*
— *obliquum.* Id. — *macrophyllum.*
— *granulosum.* Id. — *aduncum.*
Peperomia umbilicata. Id. — *globosum.*
— *filiformis.*? Id. — *orbiculatum.*
— *pubescens.* Id. — *polystachion.*
— *variegata.* Id. — *maculosum.*
— *obliqua.* Id. — *acuminatum.*
— *emarginata.* Id. — *cuneifolium.*
Piper pramorsum. Vahl. Roxb. — *nitidum.*

(POIRET.)

POLÉMOINE. *Polemonium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des *polémoines*, qui a des rapports avec le *phlox*, & qui comprend des herbes, les unes indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, ailées; les fleurs terminales, presque en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle monopétale en roue ; cinq étamines à filamens dilatés à leur baſe ; une capſule à trois loges ; des ſemences anguleuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, inférieur, en forme de coupe, partagé à moitié en cinq diviſions aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, munie d'un tube plus court que le calice, fermé à ſon orifice par cinq petites valves, élargi en un limbe ample, plane, à cinq découpures arrondies & obtuſes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens filiformes ſont plus courts que la corolle, inclinés, dilatés à leur baſe en valvules attachées au ſommet du tube, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, pointu, ſurmonté d'un ſtyle filiforme de la longueur de la corolle, & terminé par un ſtigmate à trois diviſions.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à trois côtés, à trois loges, à trois valves, environnée par le calice, & renfermant pluſieurs ſemences irrégulières & anguleuſes.

ESPÈCES.

1. POLÉMOINE à fleurs bleues. *Polemonium caruleum.* Linn.

Polemonium foliis pinnatis ; floribus erectis ; calicibus corollæ tubo longioribus. Linn. Spec. Plant. 162. — Miller. Dict. n°. 1. — Æder. Flor. dan. 255. — Hoffm. Germ. 70. — Roth. Germ. I. 94. II. 242. — Lamarck. Illuſtr. Gener. pag. 471. n°. 2146. tab. 106. fig. 1.

Polemonium foliis pinnatis ; floribus erectis, elliptico-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 665.

Polemonium. Flor. lapp. 86. 187. — Flor. ſuec. 175. — Hort. Cliff. 163. — Royen. Lugd. Bat. 432.

Polemonium vulgare, caruleum. Tournef. Inſt. A. Herb. 146.

Valeriana carulea. C. Bauh. Pin. 164.

Valeriana græca quorumdam, colore caruleo. J. Bauh. Hiſt. 3. part. 2. 212. Icon.

Valeriana græca. Dodon. Pempt. 352. Ic.

Valeriana peregrina Belgarum. Lob. Icon. 716. & Obſerv. 412. Ic.

A. *Polemonium calicibus lanatis.* Hort. Upſ. 40. — Gmel. Sibir. 4. pag. 103. tab. 50.

Vulgairement la valériane grecque.

Cette plante a des racines fibreuſes, blanchâtres, d'où s'élève une tige droite, glabre, cylindrique, filuleuſe, d'un vert pâle, munie de rameaux nombreux, alternes, garnis de feuilles alternes, ailées, très-liſſes, tendres, d'un beau vert, compoſées de quinze à vingt-cinq folioles étroites, lancéolées, aiguës, un peu plus pâles en deſſous, alternes ou oppoſées, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs forment à l'extrémité des branches une eſpèce de corymbe fort agréable ; elles ſont d'une belle couleur bleue, ou tout-à-fait blanches, ou panachées de bleu & de blanc, légérement odorantes. Les calices ſont glabres (velus dans la variété A), à cinq diviſions étroites, aiguës à leur orifice. Les capſules contiennent de petites ſemences oblongues & noirâtres.

C'eſt une plante de pur agrément, que l'on obtient de ſemences avec beaucoup de facilité. Elle croît naturellement en Suiſſe, en Angleterre & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

2. POLÉMOINE rampante. *Polemonium reptans.* Linn.

Polemonium foliis pinnatis, ſeptenis ; floribus terminalibus, nutantibus. Lam. Ill. Gener. pag. 492. n°. 2147. tab. 106. fig. 2. — Linn. Syſt. veget. pag. 205.

Polemonium foliis pinnatis ; radicibus reptatricibus. Gronov. Virg. 22. — Miller. Dict. n°. 2. & tab. 209.

Cette eſpèce, très-rapprochée de la précédente, s'en diſtingue cependant par des caractères qui lui appartiennent excluſivement.

Ses tiges ſont moins élevées, ſtriées ; ſes racines rampantes ; ſes feuilles alternes, ailées, compoſées d'un moindre nombre de folioles, d'environ neuf à onze, aſſez petites, lancéolées, preſque ovales, très-glabres, acuminées, d'un vert gai. Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, de petites panicules lâches, pendantes : leur calice eſt un peu pubeſcent vers ſes bords, ſes diviſions moins étroites, plus courtes que dans l'eſpèce précédente ; la corolle d'un bleu clair, un peu plus petite.

Cette plante, originaire de la Virginie, ſe cultive dans les jardins. ♃ (*V. v.*)

3. POLÉMOINE à feuilles de ruellia. *Polemonium ruelloides.* Linn. f.

Polemonium erectum ; caule filiformi ; foliis lanceolatis, ciliatis ; paniculâ pauciflorâ, pedunculatâ, nudâ. Linn. f. Suppl. pag. 139.

Polemonium foliis lanceolatis, ciliatis. Thunb. Prodr. pag. 35.

Cette plante a des tiges droites, filiformes, garnies de feuilles lancéolées, ciliées à leurs bords. Les fleurs ſont peu nombreuſes, pédonculées, diſpoſées en une panicule nue.

Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Car. ex Linn.*)

4. POLÉMOINE à feuilles de pêcher. *Polemonium campanuloides.* Linn. f.

Polemonium erectum, glabrum; foliis lineari-lanceolatis, integris, erectis; floribus terminalibus, ſolitariis. Linn. f. Suppl. pag. 139.

Polemonium foliis lanceolatis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 35.

Cette eſpèce a le port d'une campanule, & reſſemble beaucoup au *campanula perſicæfolia;* mais elle en diffère par ſes caractères génériques. Ses tiges ſont droites, glabres, garnies de feuilles linéaires, lancéolées, droites, entières, parfaitement glabres. Les fleurs ſont ſolitaires, placées à l'extrémité des tiges; le ſtigmate eſt ſimple.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Caract. ex Linn. f.*)

5. POLÉMOINE douteuſe. *Polemonium dubium.* Linn.

Polemonium foliis inferioribus haſtatis; ſuperioribus lanceolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 453. — Gronov. Virg. 142.

Linné regarde comme douteux que cette plante appartienne réellement aux polémoines : outre qu'elle s'en écarte par ſon port, elle a encore le ſtyle diviſé en deux juſque vers le milieu, tandis qu'il eſt entier dans les polémoines. Ses feuilles inférieures ſont haſtées, & les ſupérieures en forme de lance.

Cette eſpèce croît dans la Virginie.

(POIRET.)

POLLIE. *Pollia.* Thunb. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, que M. Juſſieu range dans la famille des joncs, & qu'il ſoupçonne avoir beaucoup de rapports avec celle des aſperges. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, amplexicaules, à fleurs en corymbe, verticillées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle à ſix pétales, dont trois extérieurs plus grands; trois intérieurs, plus étroits, réfléchis; une baie polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Une *corolle* (un *calice*, Juſſieu.) compoſée de ſix pétales; les trois extérieurs ovales, concaves, élargis & obtus à leur ſommet; les trois intérieurs très-étroits, inclinés, alternans avec les extérieurs; point de calice, mais une ſpathe en forme de bractée.

2°. Six *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, recourbés à leur ſommet, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères arrondies & à deux loges.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, ſubulé & recourbé, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus.

Le *fruit* eſt une baie globuleuſe, enveloppée par la corolle perſiſtante, contenant des ſemences nombreuſes & anguleuſes.

ESPÈCES.

1. POLLIE du Japon. *Pollia japonica.* Thunberg. Flor. jap. pag. 8 & 138.

Pollia foliis enſiformibus, retrorsùm aſperis; floribus corymboſo-verticillatis; caule ramoſo. (N.)

Ses tiges ſont droites, anguleuſes, articulées, rudes & velues, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles alternes, amplexicaules, enſiformes, glabres, rudes au toucher lorſqu'on les gliſſe entre les doigts du ſommet à la baſe, blanchâtres en deſſous, longues d'environ un pied ſur un pouce de large; les inférieures très-rapprochées, les ſupérieures diſtantes & plus petites.

Les fleurs ſont verticillées & diſpoſées en corymbes ſur les rameaux; leurs pédoncules ſont verdâtres, velus, longs d'un pouce, en rayons ouverts, ſoutenant deux ou trois fleurs portées ſur des pédicules courts & blancs, garnis chacun à leur baſe d'une bractée concave, blanchâtre & lancéolée. Les fruits ſont glabres, de la groſſeur d'un grain de poivre, blancs avant leur maturité, & puis bleuâtres.

Cette plante croît au Japon & dans l'île de Java. (*Deſcript. ex Thunberg.*)

(POIRET.)

POLLIQUE. *Pollichia.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, à une ſeule étamine, qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont verticillées, ſtipulacées, les fleurs ſeſſiles, axillaires, ramaſſées par paquets.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Un calice d'une ſeule pièce, à cinq dents; point de corolle; une ſeule ſemence enveloppée par la baſe épaiſſie

épaiſſie du calice; des fruits renfermés dans les écailles charnues du réceptacle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, preſque campanulé, à cinq dents.

2°. Point de *corolle*.

3°. Une ſeule *étamine*, dont le filament filiforme eſt de la longueur du calice, & terminé par une anthère arrondie, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, enfoncé dans la baſe du calice, ſurmonté d'un ſtyle filiforme de la longueur de l'étamine, & terminé par un ſtigmate bifide.

Le *fruit* n'a point d'autre péricarpe qu'une membrane mince qui enveloppe une ſeule ſemence enfermée dans la baſe épaiſſie du calice, & attachée au milieu d'une écaille charnue & ſucculente qui conſtitue ſon réceptacle.

ESPÈCE.

1. POLLIQUE des champs. *Pollichia campeſtris.*

Pollichia foliis lineari-lanceolatis, verticillatis; floribus axillaribus. (N.) Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 5. — Lam. Illuſtr. Gener. pag. 14. n°. 41.

Neckeria campeſtris. Gmel. Syſt. nat. pag. 16.

Ses tiges ſont cylindriques, rameuſes, couvertes d'un duvet court & rare. Les feuilles ſont diſpoſées en verticilles tournées du même côté, très-entières, glabres, linéaires, lancéolées, aiguës, longues à peine d'un pouce. Elles ſont munies à leur baſe de pluſieurs ſtipules membraneuſes, lancéolées, perſiſtantes, inégales, la plupart longues d'une ligne & demie. Les fleurs ſont ſeſſiles, ramaſſées en petits paquets dans l'aiſſelle des feuilles. (*Caract. ex Aiton.*)

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♂

(POIRET.)

POLYCARDE. *Polycardia.* Juſſ. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *celaſtrus*, & comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, entières; les fleurs portées ſur des pédoncules en forme de feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq lobes; cinq pétales; une carſule coriace de trois à cinq loges, à trois ou cinq valves à demi-cloiſonnées; des ſemences demi-tuniquées à l'ombilic.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, court, ouvert, partagé en cinq lobes arrondis.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, arrondis, ouverts, plus grands que le calice.

3°. Cinq *étamines*, munies de filamens courts, alternes avec les pétales, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, un peu globuleux, environné par un diſque plat, ſurmonté d'un ſtyle court, & terminé par un ſtigmate tronqué, un peu lobé.

Le *fruit* eſt une capſule coriace, preſque ligneuſe, ovale, à trois ou quatre & rarement cinq loges, autant de valves dures, épaiſſes, à demi-cloiſonnées, contenant des ſemences ſolitaires, quelquefois géminées, preſque ovales, à demi-tuniquées à leur ombilic.

ESPÈCE.

1. POLYCARDE phyllantoïde. *Polycardia phyllantoides.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 100. n°. 2724. tab. 132.

Polycardia foliis oblongo-ovatis, ſterilibus, integris, floriferis, apice emarginatis. (N.)

Commerſonia. Commerſ. herb.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en branches alternes, glabres, ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, entières, ovales-oblongues, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, marquées de nervures latérales, preſque oppoſées. Les fleurs ſont réunies au nombre de trois ou quatre vers l'extrémité d'une feuille particulière ſemblable aux autres, mais obtuſe & échancrée à ſon ſommet, qui tient lieu de pédoncule, & qui peut être regardée comme un véritable pédoncule élargi en forme de feuille. Elles ſont indifféremment confondues avec les autres; elles alternent avec les feuilles ſtériles.

Cette plante croît à l'île de Madagaſcar, où elle a été recueillie par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

(POIRET.)

POLYCARPE. *Polycarpon.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *donatia*, & qui renferme des plantes herbacées, exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont verticillées & ſtipulacées, les fleurs petites, en corymbe terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à cinq folioles ; une corolle à cinq pétales, plus courts que le calice ; trois ſtyles ; une capſule ſupérieure à une ſeule loge, à trois valves ; des ſemences nombreuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, perſiſtant, à cinq folioles ovales, concaves, carinées, mucronées.

2°. Une *corolle* plus courte que le calice, compoſée de cinq pétales fort petits, oblongs, obtus, échancrés, perſiſtans.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, de moitié plus courts que le calice, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté de trois ſtyles fort courts, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en une capſule ovale, à une ſeule loge, à trois valves, contenant des ſemences ovales & nombreuſes.

Obſervations. Le *polycarpon magellanicum* de Linné fils, *Suppl.*, conſtitue un genre particulier établi par Forſter, & adopté par la plupart des botaniſtes modernes, ſous le nom de *Donatia*. Il ſera mentionné dans le ſupplément de cet ouvrage.

ESPÈCES.

1. POLYCARPE tétraphylle. *Polycarpon tetraphyllum.* Linn.

Polycarpon caule ramoſo, proſtrato ; foliis quaternis, orbiculari-ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 131. — Linn. f. Suppl. pag. 116. — Gmel. Syſt. nat. pag. 208. — Lamarck. Illuſtr. Gener. pag. 217. n°. 1194. tab. 51. — Flor. franç. vol. 3. pag. 44. n°. 680. — Gœrtn. *de fruct. & ſem.* vol. 2. pag. 224. tab. 129. fig. 9. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 107. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 115. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 490. — Hoffm. Germ. 44.

Mollugo (tetraphylla), *foliis quaternis, obovatis ; paniculis dichotomis.* Linn. Hort. Cliff. 28.

Holoſteum tetraphyllum. Thunb. Prodr. pag. 24.

Triclis triſtemon, foliis conjugatis. Hall. Gœtt. 25.

Herniaria alſines folio. Tournef. Inſt. R. H. 507.

Anthyllis maritima alſinefolia. C. Bauh. Pin. 282.

Paronychia alſinefolia incana. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 366. Ic. bona.

Marina incana anthyllis alſinefolia narbonenſium. Lob. Icon. 468. — Id. adverſ. 195. — Gerar. Hiſt. 622. Ic.

Paronychia altera Matthioli. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1213.

Anthyllis alſinefolia polygonoides major. Barrel. Rar. tab. 534.

Cette plante eſt petite, haute de quatre ou ſix pouces ; elle pouſſe un grand nombre de tiges menues, cylindriques, articulées, très-rameuſes ; les unes preſque couchées, la plupart redreſſées, garnies de feuilles verticillées, quaternées la plupart, liſſes, ovales, obtuſes, un peu ſpatulées, rétrécies à leur baſe en un pétiole court, longues de quatre à cinq lignes ſur trois de large. Le plus grand nombre des feuilles ne ſont qu'oppoſées ſur les rameaux rampans ou ſur les inférieurs : elles ſont garnies à leur baſe de petites ſtipules fines, membraneuſes, blanchâtres, preſque argentées.

Les fleurs ſont petites, nombreuſes, terminales, ramaſſées en bouquets un peu paniculés & dichotomes. Les folioles du calice ſont entourées d'une membrane courte, ſcarieuſe. La capſule eſt petite, ovale, remplie de ſemences fort petites.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux, ſur les bords de la mer, en Italie, dans la Barbarie, &c. ⊙ (*V. v.*)

* *Polycarpon* (uniflorum), *foliis ellipticis ; pedunculis lateralibus, unifloris.* Watter. Flor. carol. pag. 83.

Cette eſpèce croît dans la Caroline : ſes feuilles ſont elliptiques ; ſes pédoncules latéraux & uniflores.

(POIRET.)

POLYCARPÉE. *Polycarpæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a de grands rapports avec les *polycarpon*, & qui comprend des plantes herbacées, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont verticillées, ſtipulacées, & les fleurs terminales, paniculées, preſque en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales échancrés ; cinq étamines ; un ſtyle ſimple ; une capſule à trois côtés, à une ſeule loge ; des ſemences nombreuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, inférieur, compoſé de cinq folioles concaves, lanceolées, blanches & ſcarieuſes à leurs bords.

2°. Cinq *pétales* ovales, oblongs, un peu plus courts que le calice, échancrés à leur ſommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, un peu membraneux à leur base, tout-à-fait distincts, plus courts que le calice, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, à trois côtés, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, aiguë, à trois côtés, à une seule loge, enveloppée par le calice persistant, contenant plusieurs semences, ordinairement de six à sept, ovales, un peu comprimées d'un côté, lisses, attachées à des cordons ombilicaux qui naissent dans le fond de la capsule & en occupent le centre.

Observations. Ce genre, dit M. Lamarck, qui en est l'auteur, a de si grands rapports avec le *polycarpon*, que d'abord je l'avois regardé comme devant lui appartenir. En effet, le caractère de toutes ses parties, soit de la fructification, soit du port, s'y rapporte presque entièrement si l'on en excepte celui qu'on peut retirer du nombre, qui diffère en plus dans les étamines, & en moins dans le pistil; mais cette considération, surtout celle qui concerne le pistil, me paroissant assez importante pour autoriser à ne pas regarder ce genre comme devant être réuni au *polycarpon*, j'ai cru devoir le présenter comme un genre nouveau, à la vérité très-voisin du *polycarpon* par ses rapports. Il a aussi quelque affinité avec le *pharnaceum*; mais la présence de sa corolle, son style simple, & principalement sa capsule uniloculaire, l'en distinguent suffisamment.

ESPÈCES.

1. POLYCARPÉE de Ténériffe. *Polycarpæa Teneriffæ.* Lam.

Polycarpæa caulibus herbaceis, prostratis; foliis spathulatis, subacuminatis. Lam. Journ. d'Hist. nat. vol. 2. pag. 3. tab. 25.

C'est une plante herbacée, étalée sur la terre, comme le *corrigiola*, & qui a, ainsi que les *illecebrum*, des stipules & des bractées scarieuses, argentées & luisantes.

Sa racine est blanchâtre, fibreuse; elle pousse un grand nombre de tiges herbacées, couchées, longues de sept à neuf pouces, diffuses, rameuses, articulées, épaisses & un peu noueuses aux articulations. Les feuilles sont opposées, verticillées, d'inégale grandeur, vertes, spatulées, un peu mucronées à leur sommet. On observe à chaque nœud, sous les feuilles, des stipules petites, verticillées, membraneuses, scarieuses, acuminées, sessiles.

La panicule est rameuse, dichotome, terminale, presque en corymbe; elle est composée de petites fleurs panachées de vert & d'un blanc argenté, sessiles dans les dichotomies & aux extrémités des pédoncules: les terminales sont rapprochées, & comme ramassées par petits paquets. Ces fleurs sont environnées de bractées stipulaires, scarieuses, blanches, argentées, luisantes, opposées, acuminées, concaves intérieurement, & un peu plus grandes que les stipules qu'on trouve sous les feuilles.

Cette plante a été trouvée sur le pic ou la montagne de l'île de Ténériffe, par M. de la Haye, jardinier de l'expédition d'Entrecasteau, qui en a envoyé les semences au jardin du Muséum de Paris. ☉ (*V. v.*)

Observations. J'ai remarqué, dit M. Lamarck, que lorsque cette plante est bien nourrie, & qu'elle végète vigoureusement, comme cela arrive lorsqu'on la cultive dans un terrain bien gras, cette bonne culture lui fait perdre une partie de l'éclat que lui procurent les stipules & les bractées argentées dont elle est garnie. En effet, sa végétation vigoureuse augmente les dimensions de ses parties vertes, sans augmenter proportionnellement celles de ses parties scarieuses & argentées.

De plus, j'ai cru m'appercevoir que les feuilles de cette plante ne sont véritablement qu'opposées: si elles paroissent ainsi verticillées, c'est que des pousses axillaires, qui ne se développent ou ne s'allongent point, sont munies de feuilles qui, avec les premières, forment à chaque nœud des espèces de verticilles.

2. POLYCARPÉE des Indes. *Polycarpæa indica.* Lam.

Polycarpæa caulibus basi suffruticosis, erectis; foliis linearibus. Lam. Journ. d'Hist. nat. vol. 2. p. 8.

Achyranthes (corymbosa), *foliis quaternis, linearibus, mucronatis, pubescentibus; floribus corymboso-dichotomis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1196.

Achyranthes foliis quaternis, linearibus; paniculâ dichotomo-corymbosâ. Linn. Syst. veget. vol. 1. pag. 204.

Achyranthes foliis oppositis, linearibus; paniculâ dicochomâ. Flor. zeyl. pag. 41. n°. 100.

Paronychia foliis ad genicula confertis, acutis; floribus umbellatis. Burm. Zeyl. pag. 184. tab. 65. fig. 2.

Amaranthus indicus, angustifolius; spicâ rigidâ, albâ. Burm. Zeyl. 78.

Amaranthus folio tenuissimo, incano; mollugine amulante; umbellatis floribus, incarnatis, rigidis, zeylanica. Bocc. Mus. 44. tab. 39. 4

Elychrysso affinis, herba indica, pologonoides, ramosior; foliolis caulium nodos radiatim ambientibus;

comâ paleaceâ; flore albo, lituris aureis ſtriato. Pluken. Almag. 134. tab. 8. fig. 6.

Polygonum ſericeum, ramoſius, indicum; foliolis galii inſtar caulem cingentibus. Pluk. Mantiſſ. 154.

Gramen pratenſe, galii folio; umbellâ albâ, floridâ, amaranthoide. Herm. Zeyl. 42.

Kirihanda. Herm. Zeyl. 29. 66.

Polia arenaria. Loureir. Flor. cochin. p. 204.

Cette plante ayant, d'après les obſervations de M Lamarck, tous les caractères du genre que nous décrivons, doit trouver ici ſa place. Ses tiges ſont herbacées, un peu pubeſcentes, cylindriques, articulées, hautes d'environ un pied, rameuſes, garnies de feuilles linéaires, oppoſées, très-étroites, aiguës, légérement pubeſcentes, munies de ſtipules en paillettes; elles paroiſſent verticillées par les petits paquets de feuilles ſituées dans les aiſſelles, & qui appartiennent à des rameaux très-courts, non développés.

Les fleurs ſont blanchâtres ou un peu rougeâtres, diſpoſées à l'extrémité des rameaux en corymbes dichotomes ou conglomérés. Le calice eſt compoſé de cinq folioles contenant cinq pétales. Les fruits ſont des capſules uniloculaires, à trois valves & polyſpermes.

Cette plante croît dans l'île de Ceylan. ♃ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

POLYCNÈME. *Polycnemum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des arroches, qui a des rapports avec les *camphoroſma*, renfermant des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont nombreuſes, étroites, aiguës; les fleurs petites & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un involucre compoſé de deux bractées preſqu'épineuſes; un calice de cinq folioles; point de corolle; une capſule monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *involucre* uniflore, compoſé de deux folioles lancéolées, membraneuſes, un peu ſpinuliformes, plus longues que le calice & très-ouvertes.

2°. Un *calice* compoſé de cinq folioles ovales, mucronées, droites, perſiſtantes; point de corolle.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens capillaires, plus courts que le calice, ſont terminés par des anthères arrondies & à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle très-court, bifide, & terminé par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à rebords, un peu aplatie à ſon ſommet, acuminée par le ſtyle perſiſtant, mince, membraneuſe & ne s'ouvrant pas; elle renferme une ſemence réniforme & ponctuée.

Obſervations. Il n'y a que la première eſpèce qui convienne parfaitement aux caractères de ce genre; les autres, qui y ont été ajoutées par Pallas, s'en écartent par le nombre des étamines, par le ſtyle, par les diviſions du calice; elles en ſont cependant rapprochées par le port. Ou ces dernières eſpèces devroient être retranchées de ce genre, ou il faudroit y réunir également les *camphoroſma*, qui en diffèrent moins peut-être que les nouvelles eſpèces de Pallas.

ESPÈCES.

1. POLYCNÈME des champs. *Polycnemum arvenſe.* Linn.

Polycnemum caulibus procumbentibus; foliis linearibus-ſubulatis, carinatis, mucronatis, ſubnudis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 105. n°. 439. tab. 29. — *Id.* Flor. franç. vol. 3. pag. 216. n°. 812.

Polycnemum triandrum; foliis ſubulatis, triquetris; caule diffuſo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 162. n°. 3.

Polycnemum arvenſe. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. p. 96. — Sauvag. Monſp. 45. — Gouan. Hort. 24. — Haller. Helv. n°. 1570. — Leers. Herborn. n°. 31. — Jacq. Auſtr. tab. 365. — Roth. Germ. 1. pag. 18. II. pag. 45. — Hoffm. Germ. 12.

Salſola caule repente; foliis & ſtipulis ſeſſilibus, ſubulatis, cartilagineis. Dalib. Pariſ. 80.

Chenopodium foliis ſubulatis, priſmaticis; floribus ſolitariis, ſeſſilibus, axillaribus. Guett. Stamp. 14.

Chenopodium annuum, humifuſum; folio breviori & capillaceo. Tourn. Inſt. R. H. 506. — Vaill. Pariſ. pag. 36. n°. 11.

Herniaria foliis longis, anguſtis, acuminatis & glabris. Magn. Char. 51.

A. *Idem, foliis tomentoſo-glaucis; calicibus triphyllis.* Lam. Illuſtr. l. c.

Polycnemum triandrum. Pallas. Iter 1. tab. G. f. & tab. H. f. 1.

Polycnemum (falſum), *triandrum, foliis filiformibus, carnoſis, vaginantibus; caule diffuſo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 192. n°. 4.

C'eſt une plante rampante, dont les tiges ſont diviſées en un grand nombre de rameaux alternes, ſtriés, un peu pubeſcens, étalés & couchés ſur la

terre, longs d'environ un pied, garnis de feuilles nombreuſes, glabres, vertes, étroites, carinées, ſubulées, très-aiguës, piquantes, à peine pubeſcentes, preſque embriquées. Ses fleurs ſont fort petites, ſeſſiles, ſolitaires, ſituées le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles. Chacune d'elles eſt renfermée entre deux bractées lancéolées, ſétacées, blanchâtres, une fois plus longues que le calice.

Celui-ci eſt compoſé de cinq folioles ovales, acuminées, contenant trois étamines plus courtes que le calice, & dont les anthères ſont purpurines. L'ovaire eſt arrondi, un peu ovale, attaché par un fil très-court & latéral; les ſtigmates globuleux, ſelon Leers; les ſemences réniformes & ponctuées.

Cette plante croît en France, en Italie, en Allemagne, &c. dans les champs un peu arides, ſur le bord des chemins. ⊙ (*V. v.*)

M. Lamarck, dans les *Illuſtrations des Genres*, ſoupçonne que le *polycnemum triandrum* de Pallas n'eſt qu'une variété appartenante à l'eſpèce que je viens de décrire. Elle croît dans les lieux ſablonneux & humectés par les eaux ſalées, en Sibérie. ♃

2. POLYCNÈME monandrique. *Polycnemum monandrum.* Pallas.

Polycnemum caulibus adſcendentibus; foliis linearibus, acutis, incano-tomentoſis; floribus monandris. Lam. Ill. Gen. n°. 440. — Pallas. Iter 1. tab. 9. fig. 1. Append. n°. 94.

Polycnemum (monandrum); *foliis linearibus, acutis; caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 192. n°. 1.

Ses tiges ſont droites, blanchâtres, liſſes, cylindriques, diviſées en rameaux un peu flexueux, garnies de feuilles linéaires, aiguës, arides, blanchâtres, très-nombreuſes & rapprochées. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, ſeſſiles, enveloppées d'une bractée en gaîne. Leur calice eſt glumacé, compoſé de trois folioles membraneuſes, concaves, aiguës, deux ovales, une troiſième lancéolée, plus étroite: il n'y a conſtamment qu'une ſeule étamine, dont le filament eſt de la longueur du calice. L'ovaire eſt oblong, ſurmonté de deux ſtyles ſétacés: la capſule ne contient qu'une ſemence preſque triangulaire. (*Caract. ex Pallas.*)

Cette plante croît dans les lieux arides & déſerts en Sibérie.

3. POLYCNÈME diandrique. *Polycnemum ſclerospermum.* Pallas. Itin. 3. Append. n°. 84. tab. M. fig. 2. E. e.

Polycnemum diandrum; foliis teretibus, carnoſis; caule erecto, ramoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 192. n°. 2.

Ses racines ſont ſimples, flexueuſes; ſes tiges glauques, droites, étalées, ſucculentes, hautes de quatre à ſix pouces, diviſées en rameaux alternes, excepté les deux inférieurs; garnies de feuilles charnues, cylindriques, terminées par une épine très-aiguë; les radicales oppoſées, les autres alternes. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, environnées de deux folioles ſubulées & mucronées. Le calice eſt glumacé, compoſé de quatre folioles aiguës, concaves; deux étamines, un ovaire ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, filiforme. Le calice perſiſte, groſſit avec le fruit; il en réſulte une ſorte de noix ou de fruit ligneux. (*Caract. ex Pallas.*)

Cette plante croît en Sibérie dans les lieux déſerts, & dans les environs du lac Altan. D'après les détails de ſa fructification, elle ne nous paroît appartenir que foiblement au genre *polycnemum*.

4. POLYCNÈME à feuilles oppoſées. *Polycnemum oppoſitifolium.* Pallas. Iter. vol. 1. pag. 32. tab. H. fig. 2.

Polycnemum caulibus erectis; foliis ſemi-cylindricis, tomentoſo-glaucis, inferioribus oppoſitis; floribus pentandris. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 106. n°. 441.

Polycnemum pentandrum, foliis oppoſitis, carnoſis, ſemi-cylindricis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 192. n°. 5.

C'eſt une plante annuelle, haute de deux pieds environ, rameuſe ou à tiges preſque ſimples, roides, droites, liſſes, géniculées, garnies de feuilles en gaîne à leur baſe; les inférieures oppoſées, les ſupérieures alternes, à demi-cylindriques, rétrécies en coin vers leur ſommet, glauques, charnues.

Ses fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux; elles ſont petites, ſeſſiles, placées dans les gaînes des feuilles. Les bractées ſont oppoſées, en gaîne, membraneuſes à leurs bords. Le calice eſt compoſé de deux folioles en forme de balles; il contient cinq étamines, dont les filamens ſont plus longs que les folioles calicinales. Le ſtyle eſt biſide à ſon ſommet; l'ovaire oblong, fort petit, à une ſeule ſemence. (*Caract. ex Pallas.*)

Cette plante, qui s'écarte un peu de ce genre, croît ſur les bords de la mer & dans les marais qui avoiſinent la mer Caſpienne. ♄

(POIRET.)

POLYGALA. *Polygala.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a quelques rapports avec les véroniques, renfermant des arbuſtes ou des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont la plupart alternes, les fleurs diſpoſées en épis terminaux, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions, dont deux plus grandes, pétaliformes, souvent colorées ; une corolle très-irrégulière, roulée en un tube divisé supérieurement en deux lèvres ; la supérieure bilobée, l'inférieure concave, bifide, souvent barbue, renfermant huit étamines réunies en deux paquets ; une capsule comprimée, en cœur renversé.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à cinq divisions, trois petites, ovales, aiguës, deux beaucoup plus grandes, en forme d'ailes ou de pétales, très-souvent colorées.

2°. Une *corolle* irrégulière, presque papillonacée, dont les pétales, réunis en tube à la base, s'écartent supérieurement en deux lèvres, la supérieure formant deux lobes, l'inférieure concave, bifide, souvent chargée en dessous de filamens en forme de pinceau, quelquefois nue.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont réunis en deux paquets renfermés dans la lèvre inférieure, terminés par des anthères à une seule loge.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style simple, droit, termine par un stigmate épais, à deux divisions.

Le *fruit* est une capsule en cœur renversé, comprimée, à deux loges, à deux valves opposées à la cloison, s'ouvrant par leurs bords, chaque valve contenant une semence ovale.

Observations. Ce genre est très-nombreux en espèces, dont plusieurs d'entr'elles, & même un assez grand nombre, ne se rapprochent que par quelques-unes des parties de la fructification. Un des principaux caractères, après ceux du fruit, de la forme de la corolle, du nombre & de la disposition des étamines, est celui que présentent les deux grandes folioles du calice, colorées, pétaliformes, imitant les ailes des corolles papillonacées. Ce caractère, quoiqu'assez général, manque dans quelques espèces ; mais on retrouve dans toutes les folioles calicinales inégales entr'elles.

Si la capsule, qui constitue le fruit, varie un peu dans sa forme, si elle est munie dans certaines espèces de quelques pointes cétacées ou spiniliformes à son sommet, elle conserve cependant le même nombre de loges & de semences.

La corolle varie dans le nombre de ses pièces, mais sa forme est assez constante : ses pétales, réunis ou roulés par leurs onglets, forment un tube dont l'orifice s'ouvre en deux lèvres ; elle ne ressemble que d'une manière bien indéterminée à celle des papillonacées.

N'ayant pu observer que dans les herbiers la plupart des espèces que je décris, il me seroit très-difficile de pouvoir affirmer si les étamines sont constamment au nombre de huit, & si leurs filamens sont divisés en deux paquets ; cependant j'ai lieu de soupçonner qu'ils n'en forment qu'un seul dans certaines espèces, & qu'ils sont libres dans d'autres.

Quant aux feuilles, elles n'ont de commun, dans les diverses espèces, que d'être simples & entières ; elles diffèrent tellement par leur forme, qu'il suffit de nommer le *polygala venenosa*, Juss. & le *polygala microphylla*, Linn. Les feuilles, dans la première espèce, ont près d'un pied de long sur quatre à cinq pouces de large ; dans la seconde, elles n'ont pas deux lignes.

On distingue encore, dans ce genre, des arbrisseaux, des arbustes & des herbes ; mais il paroît que les espèces ligneuses sont peu élevées.

Il suit de toutes ces observations, qu'il seroit peut-être possible de former plusieurs genres de celui-ci, surtout si l'on consentoit à prendre le port en considération ; mais il seroit essentiel que, pour chaque espèce, les parties de la fructification fussent beaucoup mieux connues.

ESPÈCES.

* *Division inférieure de la corolle frangée, ou garnie de filamens en forme de pinceau.*

1. POLYGALA vulgaire. *Polygala vulgaris.* Linn.

Polygala floribus crispatis, racemosis ; caulibus herbaceis, simplicibus, procumbentibus ; foliis linearilanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 936. — Amœnit. academ. 2. pag. 136. — Miller. Dict. n°. 1. — Reyg. Ged. 2. pag. 114. — Crantz. Austr. pag. 437. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 867. — Pollich. Pal. n°. 664. — Mattusch. Sib. n°. 516. — Dœrr. Nass. 177. — Flor. dan. tab. 516. — Kniph. Cent. 11. n°. 84. — Gertn. 1. pag. 294. tab. 62. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 598. fig. 1. — Id. Flor. franç. vol. 2. pag. 453. n°. 482. 1.

Polygala foliis lineari-lanceolatis ; caulibus diffusis, herbaceis. Virid. Cliff. 70. — Hort. Cliff. 352. — Flor. suec. 586. 632. — Roy. Lugd. Bat. 393.

Polygala major. C. Bauh. Pin. 215. — Tournef. Inst. R. Herb. 174. — Vaill. Botan. tab. 32. fig. 1.

Polygala vulgaris major. 2. Clus. Hist. 325. Icon. — J. Bauh. 3. pag. 387. Ic.

Polygala major, carulea. Tabernæm. Icon. 829.

Polygalon. Trag. 571. Icon.

Flos ambarvalis. Dodon. Pempt. 253.

Polygala minor. Parkin. Theatr. 1332. Ic.

Polygala recentiorum. Lob. Icon. 416 & 417. & Obſervat. 228. Ic.

Onobrychis ſecunda.? Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 491. Icon. —Vaill. Pariſ. pl. 32. fig. 3. An *ſequens varietas?*

Le laitier. Lamarck.

A. *Polygala* (monſpeliaca), *floribus criſtatis, racemoſis; caule erecto; foliis lanceolato-linearibus, acutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. — Sauv. Monſp. 53. — Mill. Dict. n°. 2. — Deſfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 129.

Polygala annua; erecta, anguſtifolia; floribus coloris obſoleti, carneis lineis virgatis. Magn. Monſp. 208. — Tournef. Inſt. R. Herb. 175.

Polygala acutioribus foliis, monſpeliaca. Bauh. Pin. 207.

Polygala vulgaris, coloris obſoleti, foliis anguſtiſſimis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 318. — Rai. Hiſt. 1336.

Polygala orientalis, linifolia; flore magno, purpureo.? Tournef. coroll. 10.

B. *Polygala* (amara), *floribus criſtatis, racemoſis; caulibus erectiuſculis; foliis radicalibus, obovatis, majoribus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. — Jacq. Vind. 262. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 862. — Gmel. tab. pag. 213.

Polygala procumbens, foliis imis ſubrotundis, ſupremis lincaribus. Hall. Stirp. Helv. n°. 343.

Polygala (amarella), *foliis circa radicem ſparſis, obovatis, magnis.* Crantz. Auſtr. pag. 438.

Polygala vulgaris, foliis circa radicem rotundioribus; flore caruleo, ſapore admodùm amaro. C. Bauh. Pin. 215.

Polygala buxi minoris folio. Vaill. Pariſ. pag. 161. tab. 32. fig. 2.

Polygala montana, minima, myrtifolia. Tournef. Inſt. R. Herb. 175.

Chama myrſine quarumdam. Dalech. Hiſt. W. 2. pag. 1175. Ic.

C. *Polygala* (major), *floribus criſtatis, racemoſis; caulibus herbaceis, ſimplicibus, ſuberectis; foliis lineari-lanceolatis.* Jacq. Flor. auſtr. vol. 5. tab. 413.

Cette petite plante produit un très-bel effet ſur les pelouzes des collines & dans les prés, où elle brille par ſes fleurs d'un bleu vif, blanchâtres, purpurines, rouges, lavées de roſe ou panachées. Cette variété dans les couleurs ſe porte auſſi dans la forme des feuilles & dans le port ou l'enſemble de cette plante, ſelon ſon expoſition & ſon lieu natal. Ces variétés ſont ſi diverſifiées, que j'ai cru, à l'exemple de pluſieurs autres botaniſtes, devoir comprendre dans la même eſpèce le *polygala monſpeliaca* & *buxifolia* de Linné.

Ses racines ſont dures, médiocrement branchues, filamenteuſes, un peu traçantes. Il s'en élève pluſieurs tiges grêles, fermes, très-glabres, de trois à quinze pouces, les unes couchées, d'autres redreſſées, plus ou moins ramifiées, garnies de feuilles alternes, preſque éparſes, ſeſſiles, entières, glabres, linéaires, lancéolées, très-variables d'ailleurs dans leur forme & leur grandeur.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi un peu lâche à l'extrémité des rameaux, ſupportées par des pédoncules courts, la plupart pendans après la floraiſon. Quelquefois cet épi eſt long de pluſieurs pouces dans certains individus, tandis qu'il n'a pas un pouce dans d'autres.

Dans la variété A, les tiges ſont droites, les rameaux filiformes, les feuilles étroites, lancéolées, très-aiguës, quelquefois preſque ſubulées, écartées ou très-rapprochées. Les deux grandes diviſions du calice pétaliformes, ſont lancéolées, elliptiques ou un peu aiguës, membraneuſes, de couleur verdâtre ou d'un roſe pâle, réticulées, à trois nervures colorées.

La variété B ſe diſtingue particuliérement à ſes feuilles inférieures plus élargies, preſque arrondies, aiguës ou obtuſes. En général, ſes tiges ſont courtes, très-rameuſes: ſes fleurs offrent dans leurs couleurs les mêmes variétés que nous avons indiquées plus haut.

La plante de Jacquin, la variété C, tient le milieu entre le *polygala vulgaris* & le *polygala monſpeliaca* de Linné; elle ne nous a paru également qu'une variété à fleurs plus grandes, à tiges plus hautes. Je l'ai obſervée en Barbarie.

Cette plante croît en Europe, en France, dans les bois, dans les prés & ſur les collines. On rencontre toutes ces variétés aux environs de Paris. ♃ (*V. v.*) Elles ont une ſaveur amère, & paſſent pour pectorales, inciſives & même un peu purgatives, ſelon Haller.

Le nom de *polygala* que lui ont donné les anciens botaniſtes, eſt un mot grec qui annonce dans cette plante la propriété de fournir un lait abondant aux femelles des animaux qui s'en nourriſſent: d'autres l'ont appelée *ambarvalis*, du latin *ambiendis arvis* (champs à parcourir), parce que les anciens avoient coutume de former avec cette plante des couronnes de fleurs qu'ils plaçoient ſur la tête des vierges, dans le tems que l'on faiſoit des proceſſions autour des champs pour obtenir du ciel la fertilité des biens de la terre.

2. POLYGALA couché. *Polygala ſupina.* Juſſ.

Polygala fruticoſa, foliis omnibus obovatis; floribus racemoſis, cæruleis. (N.)

Polygala orientalis, ſupina, myrtifolia ; flore cæruleo. Tournef. coroll. 10.

Cette eſpèce a des rapports avec le *polygala amara* de Linné ; mais ſes tiges ſont ligneuſes, & toutes ſes feuilles ſont ovales.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux nombreux, diffus, couchés, durs, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, très-liſſes, ovales, obtuſes, aiguës à leur baſe ; ſouvent les ſupérieures ſont une & deux fois plus grandes que les inférieures. Les fleurs ſont bleues, ſemblables à celles du *polygala vulgaris amara.*

Cette plante croît dans l'Orient, où elle a été obſervée par Tournefort. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

3. POLYGALA roſe. *Polygala roſea.* Desfont.

Polygala caule baſi fruticoſo, virgato, ſimplici ; foliis lanceolatis ; floribus laxè racemoſis ; corollis fimbriatis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 128. tab. 176.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polygala vulgaris ;* elle s'en diſtingue par toutes ſes parties beaucoup plus grandes, par ſes tiges fruteſcentes à leur baſe, par ſes fleurs d'une belle couleur de roſe.

Les racines pouſſent un grand nombre de tiges droites, effilées, d'un à trois pieds, grêles, ſimples, glabres, garnies de feuilles alternes ; les radicales elliptiques, obtuſes ; les ſupérieures lancéolées, aiguës. L'épi eſt ſimple, long de trois à quatre pouces, compoſé de fleurs médiocrement pedonculées, pendantes après la floraiſon.

Les deux grandes folioles calicinales ſont elliptiques, obtuſes, reticulées, de couleur roſe ; les autres, petites, inégales, ſubulées. La corolle a ſa lèvre ſupérieure diviſée en deux lobes, l'inférieure frangée, ſouvent un peu plus longue que les ailes. Le fruit eſt une capſule plane, en cœur renverſé, environnée d'un rebord membraneux, à deux loges, contenant chacune une ſemence brune, oblongue, pubeſcente, un peu renflée à ſon ſommet.

Nous devons à M. Desfontaines la découverte de cette eſpèce, qu'il a recueillie dans le mont Atlas, proche Tlemſen. ♄ (*V. ſ. ex dono* Desf.)

4. POLYGALA d'Autriche. *Polygala auſtriaca.* Crantz.

Polygala caule herbaceo, ramoſo ; paniculâ ſparſâ, nutante (*floribus minoribus*). Crantz. Stirp. auſtr. pag. 439. n°. 3. tab. 2. fig. 4.

Polygala ramoſa, anguſto prælongo folio ; flore cæruleo, pulcherrimè fimbriato.? Amm. Ruth. n°. 45.

A. *Eadem, foliis anguſtioribus, alpina.* (N.)

Cette eſpèce ſe diſtingue du *polygala vulgaris* à ſes fleurs blanchâtres, beaucoup plus petites, quoique d'ailleurs elle en diffère peu, ayant le même port, & offrant preſque les mêmes variétés dans la forme de ſes feuilles.

Ses racines ſont grêles, fibreuſes, blanchâtres : il s'en élève des tiges droites, qui ſe diviſent très-ſouvent, preſque dès leur baſe, en rameaux grêles, divariqués, alongés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, éparſes, écartées, très-glabres, tantôt linéaires, obtuſes ; d'autres fois lancéolées, aiguës, plus ou moins larges ; celles du bas ſont ſouvent ovoïdes, plus courtes, mais plus larges que les autres, où elles forment quelquefois une petite roſette touffue. Ses fleurs ſont diſpoſées en une grappe courte, lâche, à l'extrémité de chaque rameau ; elles ſont médiocrement pédonculées, un peu pendantes. Leur fruit eſt une petite capſule, quelquefois teinte de pourpre.

On trouve cette plante en Autriche & dans pluſieurs contrées de la France, à Fontainebleau, dans la forêt de Villers-Cotterets, parmi les landes. Je l'ai auſſi recueillie dans la ci-devant Bretagne, aux environs de Fougères. ♃ (*V. v.*)

La variété A a été recueillie dans les Alpes ; elle eſt plus petite dans toutes ſes parties. Ses rameaux ſont filiformes, ſes feuilles très-étroites, ſes fleurs lâches, pendantes, très-petites, blanches : les ailes ſont traverſées longitudinalement par une bande verdâtre.

5. POLYGALA paniculé. *Polygala paniculata.* Linn.

Polygala floribus criſtatis, racemis nudis ; caulibus herbaceis, erectis, ſupernè ramoſis ; foliis linearibus. Linn. Syſt. veget. pag. 638. n°. 9. — Amœnit. academ. vol. 5. pag. 402. — Swartz. Obſerv. bot. pag. 272 tab. 7. fig. 2.

Polygala herbacea, minor, erecta ; foliis linearibus ; ſpicâ multiplici, terminali, folioſâ. Brown. Jam. 287.

Les tiges ſont herbacées, droites, rameuſes, glabres, cylindriques, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, glabres, linéaires, aiguës à leurs deux extrémités, légérement ponctuées. Les fleurs ſont portées ſur de longs pédoncules ſimples, nus, droits, filiformes, axillaires ou terminaux. Chacune d'elles eſt pédiculée, penchée, fort petite, purpurine, diſpoſée en un épi ſimple ſur le pédoncule commun. La réunion de ces épis forme une ſorte de panicule. Les folioles calicinales ſont colorées ; une des trois petites eſt grande, ovale, les deux autres oblongues, acuminées ; celles en forme d'ailes, conniventes, pâles, plus courtes que la corolle : le ſtyle eſt épais, recourbé ; le ſtigmate en entonnoir, barbu à ſa partie antérieure ; la capſule oblongue, comprimée, échancrée à ſon ſommet

ſommet & à ſa baſe; les ſemences ſolitaires, oblongues, brunes, un peu velues.

Cette plante croît le long des rivières & ſur les montagnes ombragées, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Eſpagne. ☉ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

6. POLYGALA atlantique. *Polygala oxycoccoides.* Desfont.

Polygala caule fruticoſo, procumbente; foliis ellipticis, obtuſis, craſſiuſculis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 127. tab. 174.

C'eſt un arbuſte de deux à trois pieds de haut, dont les tiges ſont tombantes, diviſées en rameaux glabres, articulés & tuberculés dans leur vieilleſſe, garnis de feuilles perſiſtantes, très-glabres, alternes, preſque ſeſſiles, courtes, elliptiques, un peu épaiſſes, arrondies à leur ſommet, rétrécies à leur baſe. Les fleurs ſont réunies en petites grappes terminales, courtes, ſerrées, de la grandeur de celles du *polygala vulgaris.*

Les deux grandes folioles du calice ſont elliptiques, colorées, blanchâtres à leurs bords, verdâtres dans leur milieu; les trois autres petites, concaves, oblongues; la corolle tubulée, diviſée en deux lèvres, la ſupérieure plus longue, à deux découpures étroites, arquées; l'inférieure carénée, à deux lobes frangés. Les étamines ſont réunies en deux paquets.

Cette plante, recueillie par M. Desfontaines dans les fentes des rochers ſur le mont Atlas, fleurit au commencement du printems. ♄ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

7. POLYGALA des rochers. *Polygala ſaxatilis.* Desfont.

Polygala caule fruticoſo, decumbente; ramulis pubeſcentibus; foliis lanceolatis, acutis; floribus capitato-racemoſis. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 128. tab. 175.

Cette eſpèce reſſemble par ſes fleurs, au *polygala oxycoccoides*, Desf.; mais elle en diffère par ſes feuilles lancéolées, plus étroites, & par ſes jeunes rameaux pubeſcens.

Ses tiges ſont fruteſcentes, couchées, longues de douze à quinze pouces & plus, diviſées en rameaux ſouvent très-nombreux, ſerrés, pubeſcens, garnis de feuilles alternes, glabres, éparſes, perſiſtantes, les inférieures elliptiques & obtuſes, les ſupérieures étroites, lancéolées, preſque ſeſſiles, longues de trois à cinq lignes, larges de deux au plus. Les fleurs ſont pédiculées, réunies en petites grappes terminales, & preſque en tête.

Cette plante croît dans les fentes des rochers du mont Atlas, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ♄ (*V. ſ. ex dono* Desfont.)

8. POLYGALA à grappes axillaires. *Polygala axillaris.*

Polygala floribus criſtatis, minimis; foliis planis, acutis; caule ſubflexo. (N.)

Ses tiges ſont preſque ſimples, creuſes, tendres, herbacées, noueuſes & un peu flexueuſes à chaque articulation, où elles ſont garnies, comme les graminées, de pluſieurs feuilles étroites, alongées, planes, aiguës, glabres, graminiformes, longues d'environ un pouce au plus. Les fleurs ſont fort petites, blanchâtres, pédonculées, diſpoſées en grappes axillaires, courtes & preſque ſimples dans les aiſſelles des feuilles inférieures, rameuſes, plus longues & un peu paniculées dans les ſupérieures; les pédoncules communs ſont légérement velus, ainſi que les partiels. Ces derniers ſont très-fins, plus longs que les fleurs.

Cette plante croît aux Antilles. ☉? (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

9. POLYGALA du Bréſil. *Polygala braſilienſis.* Linn.

Polygala floribus criſtatis, ſubſpicatis; caulibus ſimpliciſſimis; foliis lanceolatis, ſparſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 382. — Mantiſſ. 99.

Ses tiges ſont ſimples, hautes de trois à quatre pouces, couchées, filiformes, munies à peine d'un ſeul rameau latéral, garnies de feuilles éparſes, lancéolées. Les fleurs ſont blanches, médiocrement pédonculées, ſans bractées, diſpoſées en un épi droit, terminal. Les deux grandes folioles calicinales ſont ovales, obtuſes; la corolle garnie d'une frange en forme de pinceau. Les capſules contiennent des ſemences ſolitaires. A meſure que les fleurs inférieures tombent, elles laiſſent des impreſſions à leur point d'attache, qui font paroître le rachis comme denticulé.

Cette plante croît au Bréſil. (*Deſcript. ex Linn.*)

10. POLYGALA de Sibérie. *Polygala ſibirica.* Linn.

Polygala floribus criſtatis; racemo laterali nudo; caulibus herbaceis; foliis lanceolatis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 9. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 64. tab. 32.

Polygala multicaulis. Amm. Ruth. n°. 43. 44. 45.

C'eſt une plante herbacée, haute de huit à dix pouces, dont les tiges ſont glabres, filiformes, preſque anguleuſes, peu rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, dont les inférieures ſont ovales, les ſupérieures lancéolées, vertes, obtuſes ou un peu aiguës, liſſes, munies quelquefois d'une pointe particulière. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, marquées d'une tache violette à leur ſommet, diſtantes, formant une grappe ſimple, latérale, ſur un pédoncule commun, filiforme,

nu, long de deux ou trois pouces : il n'y a qu'une ou deux grappes au plus sur chaque tige. Chaque fleur est portée sur un pédicule capillaire, plus long que la corolle, sans bractées. Les folioles du calice sont vertes dans leur milieu, membraneuses à leurs bords, les deux plus grandes un peu étroites, moins longues que la corolle. Celle-ci est d'une grandeur médiocre, tubulée, étroite.

Cette plante croît en Sibérie. (*V. s. in herb.* Lamarck, Comm. Patrin.)

11. POLYGALA bractéolé. *Polygala bracteolata.* Linn.

Polygala floribus cristatis, racemosis; bracteis triphyllis; foliis lineari-lanceolatis; caule fruticoso. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 385. n°. 10. — Berg. Plant. cap. 182. — Buxb. Centur. 3. pag. 41. tab. 71.

Polygala floribus cristatis, racemosis; carinâ cristis longiore; caule suffruticoso; foliis lineari-lanceolatis. Amœn. academ. vol. 2. pag. 137.

Polygala africana, glabra, florum galeæ binis cristis fimbriatis ornata, ex involucro magno dipetalo erumpente. Pluk. Almag. 300. tab. 53. fig. 2.

Polygala frutescens, angustifolia, ramosa, floribus in summitate velut umbellatis. Rai. Suppl. 640.

A. *Polygala floribus cristatis, racemosis; carinâ cristis breviore; caule suffruticoso; foliis lineari-subulatis.* Amœn. academ. 2. pag. 137.

Polygala foliis lineari-subulatis. Hort. Cliff. 353.

Polygala frutescens, foliis linearibus; flore majore purpureo. Burm. Afric. 202. tab. 73. fig. 2.

Polygala africana, frutescens, angustifolia, major oldenl. Tournef. Inst. R. H. 175.

B. *Polygala floribus cristatis, racemosis; caule erecto, suffruticoso, simplicissimo; foliis subulatis.* Amœn. academ. vol. 2. pag. 137.

Polygala foliis linearibus, acutis; flore purpureo, minore. Burm. Afric. pag. 203. tab. 73. fig. 3. — Breyn. Centur. tab. 49.

Polygala africana, frutescens, angustissimo folio minor, oldenl. Tournef. Inst. R. H. 175.

C. *Polygala floribus cristatis, alternis; caule erecto, suffruticoso, ramoso; foliis linearibus, obtusis, scabris.* Amœn. academ. vol. 2. pag. 138.

Polygala æthiopica, angustis, hirsutis foliis; flore obsolete purpureo. Pluk. Mant. 153. tab. 404. fig. 6.

Polygala folio lineari-obtuso; flore albente minimo. Burm. Afric. pag. 204. tab. 73. fig. 4.

Cette espèce se distingue particuliérement aux trois bractées qui accompagnent chacune de ses fleurs; elle a d'ailleurs beaucoup de rapports avec quelques-unes des variétés du *polygala vulgaris.*

Ses tiges sont dures, frutescentes, divisées en rameaux cylindriques, presque simples, alongés, garnis de feuilles éparses, sessiles, abondantes, longues d'un à deux pouces, droites, étroites, linéaires, tantôt aiguës, subulées, d'autres fois plus larges, lancéolées, obtuses, selon les variétés; glabres dans les unes, un peu velues ou scabres dans d'autres, comme dans la variété C.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires ou terminales, tantôt alongées, écartées; tantôt rapprochées, presque fasciculées. Chaque fleur est munie de trois bractées lancéolées, aiguës, caduques, plus courtes que les pédoncules, une d'elles plus grande & concave; les trois petites folioles du calice sont ovales, oblongues, aiguës, plus courtes que la corolle; la troisième concave & plus petite; les deux, en forme d'aile, sont grandes, ovales, presque rhomboïdales, colorées, veinées, persistantes. La corolle, d'un rouge pourpre, violette ou blanchâtre, a sa division inférieure partagée en trois lobes, garnis de papilles sétacées en forme de pinceau. Les anthères sont droites, oblongues, tronquées obliquement.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

12. POLYGALA ombellé. *Polygala umbellata.* Linn.

Polygala floribus cristatis, subumbellatis; foliis linearibus, subciliatis. Linn. System. Plant. vol. 3. pag. 385. n°. 11. — Mantiss. 259.

Polygala foliis oblongis, acutis; flore purpureo, latiore. Burm. Afric. 204. tab. 73. fig. 5. *mediocris.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polygala bracteolata;* mais ses tiges sont moins dures, presque herbacées, hautes de six à sept pouces, droites, fort peu rameuses, garnies de feuilles éparses, linéaires, droites, aiguës, à peine ciliées. Les fleurs sont nombreuses, terminales, fasciculées, presque réunies en ombelle, supportées par des pédoncules lisses, filiformes, inégaux; les deux grandes folioles du calice sont ovales, aiguës; la corolle rougeâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ☉? (*V. s. in herb.* Lam.)

13. POLYGALA à fleurs incarnates. *Polygala incarnata.* Linn.

Polygala floribus cristatis, spicatis; caule herbaceo, ramoso, erecto; foliis alternis, subulatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 382. n°. 1.

Polygala mariana, angustiori folio; flore purpureo. Pluk. Mant. 153. tab. 438. fig. 5.

Polygala marylandica, foliis tenuiſſimis; ſpicâ parvâ, compactâ, in ſummo caule floſculis carneis. Rai. Suppl. 639.

Polygala caule herbaceo, ſimplici; foliis rariter ſparſis, ſubulatis; ſpicis ovali-oblongis; corollis criſtatis; tubo gracili, longiſſimè exerto. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 52.

Ses tiges ſont droites, anguleuſes, filiformes, hautes d'environ un pied, diviſées en rameaux alternes, effilés, ordinairement peu nombreux, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, étroites, linéaires ou ſubulées; tantôt aſſez rapprochées, d'autres fois plus écartées; les ſupérieures très-petites. Les fleurs forment de petits épis terminaux, preſque capités ou oblongs, portées chacune ſur un pédoncule ſimple, court, très-fin. La corolle eſt d'une couleur incarnate très-vive, aſſez petite, mais plus longue que les grandes folioles calicinales, garnie à ſa lèvre inférieure d'une crête en forme de pinceau.

Cette plante croît à la Caroline & à la Virginie, dans les lieux ſablonneux : elle fleurit en été. ⊙ (*V. ſ.* Comm. Boſc.)

14. POLYGALA trichoſperme. *Polygala trichoſperma.* Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 382.

Polygala floribus criſtatis, ſpicatis; caulibus virgatis, ſtriatis; foliis linearibus.

Polygala floribus ſubcriſtatis, ſpicatis; foliis ſubulatis, ſparſis; ſeminibus ariſtis, convallatis. Jacq. Obſerv. 3. pag. 16. tab. 67.

Ses tiges ſont droites, liſſes, ſtriées, effilées, garnies de feuilles éparſes, lancéolées, ſubulées, glabres, aiguës, écartées les unes des autres. L'épi eſt oblong, terminal, comme denticulé à ſa baſe par la chute des fleurs inférieures : celles-ci ſont légérement pédiculées. La corolle eſt blanche, fort petite : ſa lèvre inférieure eſt diviſée en frange à ſon ſommet. Les ſemences ſont des pointes ſétacées, nombreuſes, tournées en dehors.

Cette plante croît à l'Amérique, dans la Nouvelle-Grenade. ♃

15. POLYGALA de Timoutou. *Polyga timutu.*

Polygala floribus criſtatis; foliis ovatis, acutis, ſeſſilibus; ſpicâ denſiſſimâ, ovato-oblongâ; caule angulato. (N.)

Polygala (timoutou), *floribus criſtatis, purpuraſcentibus; foliis lanceolatis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 737. tab. 295.

Ses tiges ſont grêles, hautes d'un pied, à trois angles un peu membraneux, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles preſque ternées à la partie inférieure de la tige, alternes, ſeſſiles, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, d'un vert cendré. Les fleurs ſont petites, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un épi très-ſerré, ovale, oblong, épais; les deux grandes folioles calicinales ovales, de couleur pourpre, ainſi que la corolle; les autres, verdâtres, étroites, aiguës, inégales. Le fruit eſt une capſule arrondie, comprimée, à deux loges, contenant dans chacune une ſemence noire, arrondie.

Cette plante croît dans les lieux marécageux en Guiane, dans le quartier appelé *Timoutou.* ⊙

16. POLYGALA à feuilles de myrte. *Polygala myrtifolia.* Linn.

Polygala floribus criſtatis, carinâ lunulatâ; caule fruticoſo; foliis levibus, oblongis, obtuſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 286. n°. 12. — Miller. Dict. n°. 3. — Amœnit. vol. 2. pag. 138.

Polygala foliis lanceolatis, obtuſis; caule fruteſcente. Hort. Cliff. 353.

Polygala arborea, myrtifolia; floribus albis, intùs purpureis. Commel. Hort. 1. pag. 87. tab. 46. — Rai. Suppl. 640.

Polygala arborea, myrtilli ſubrotundis foliis, fructu magno tordylii. Pluken. Mantiſſ. 153. tab. 437. fig. 4.

Polygala fruteſcens; foliis oblongis, glabris; flore purpureo. Burm. Afric. 200. tab. 73. fig. 1.

Polygala africana, fruteſcens, buxifolio, maximo flore. Tournef. Inſt. R. H. 175.

A. *Eadem, foliis anguſtioribus, ſublinearibus.*

C'eſt une des belles eſpèces de ce genre, facile à reconnoître à la grandeur de ſes fleurs blanches en dehors, d'un pourpre brillant en dedans.

Ses tiges, en forme d'arbriſſeau, s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & produiſent, vers leur ſommet, pluſieurs rameaux étalés, garnis de feuilles nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, glabres, épaiſſes, ovales, oblongues, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, d'environ un pouce de long. Les fleurs ſont axillaires vers l'extrémité des branches, réunies en bouquet, pédonculées; les trois petites folioles calicinales ſont ovales, lancéolées, aiguës; les deux grandes, amples, ovales, étendues, toutes veinées, d'un jaune verdâtre. La corolle a ſa lèvre inférieure en forme de demi-lune & frangée : il lui ſuccède une capſule comprimée, en forme de cœur, à deux loges, contenant chacune une ſemence dure, liſſe, luiſante.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.) Sa variété A eſt remarquable par ſes feuilles, au moins de moitié plus étroites que celles de la précédente.

17. POLYGALA des teinturiers. *Polygala tinctoria.* Vahl.

Polygala villoſa, floribus criſtatis; bracteis triphyllis; foliis obovatis; caule fruticoſo. Vahl. Symb. pars 1. pag. 50.

Polygala (bracteolata), *foliis alternis, obovato-cuneatis, integris, ſubvilloſis, pollicaribus.* Forsk. Flor. ægypt. arab. Suppl. pag. 213.

Cette eſpèce a de l'affinité avec le *polygala myrtifolia*, dont il diffère par les poils qui recouvrent toutes ſes parties, par la forme des feuilles, par les fleurs une fois plus petites.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux effilés & cylindriques, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, en ovale renverſé, mucronées, ſouvent échancrées à leur ſommet, longues d'un pouce. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires & terminales, d'un pouce & demi de long. Les bractées ſont compoſées de trois folioles ovales, fort petites : le calice a ſes trois plus petites folioles inégales, oblongues, aiguës; les deux autres, en forme d'ailes, ſont trois fois plus grandes, arrondies, perſiſtantes & pubeſcentes. Le fruit eſt une capſule ovale, échancrée. (*Deſcript. ex Vahl. & Forsk.*)

Cette plante croît en Arabie. On peut en obtenir, ſelon Forskahl, une teinture indigo.

18. POLYGALA aggloméré. *Polygala glomerata.* Lour.

Polygala floribus criſtatis, congeſtis; foliis ovato-oblongis; caule fruticoſo. Loureiro. Flor. cochin. pag. 518. n°. 2.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, peu ramifiées, hautes de ſept à huit pouces, garnies de feuilles ovales-oblongues, alternes, glabres, très-entières. Les fleurs ſont blanches, ſeſſiles, réunies par paquets latéraux. Les deux grandes folioles calicinales ſont grandes, un peu courbées en faucille, plus longues que la corolle; les trois autres, lancéolées, petites, perſiſtantes. Le ſtyle, auſſi long que les étamines, eſt terminé par un ſtigmate en crochet. La capſule ovale, échancrée, contient des ſemences ovales, velues.

Cette plante croît à la Chine, proche Canton, dans les lieux incultes. (*Deſcript. ex Loureir.*) Elle me paroît avoir des rapports avec le *polygala chinenſis*, dont elle doit différer, ſurtout par ſes fleurs ſeſſiles & réunies par paquets; elle a d'ailleurs la lèvre inférieure de ſa corolle frangée.

19. POLYGALA geniſtoïde. *Polygala geniſtoides.*

Polygala criſtata, ramis fruticoſis, virgatis, ſubnudis; foliis linearibus, acutis, ſubſeſſilibus; ſpicis laxis, longiſſimis. (N.)

Cet arbriſſeau offre l'aſpect d'un genêt à rameaux effilés, longs, glabres, ſtriés, garnis de feuilles rares, diſtantes, éparſes, glabres, preſque ſeſſiles, appliquées contre les tiges; linéaires, aiguës, très-étroites, à peine longues d'un pouce, un peu rétrécies à leur baſe. Les fleurs ſont grandes, couleur de roſe tendre, ainſi que les calices; pédonculées, diſpoſées à l'extrémité des rameaux en un long épi lâche. Les deux ailes calicinales ſont amples, ovales, obtuſes, plus grandes que la corolle; les trois autres folioles concaves, courtes, inégales. Le pédoncule eſt filiforme, de deux tiers plus court que la corolle.

J'ai obſervé cette plante dans l'herbier de M. Lamarck, ſans indication ſur ſon pays natal. ♄ (*V. ſ.*)

20. POLYGALA à feuilles de pin. *Polygala pinifolia.*

Polygala criſtata, fruticoſa; foliis petiolatis, lineari-convolutis, ſubobtuſis, mucronatis; floribus amplis, apice purpureis. (N.) Lamarck. Illuſtr. Gener. tab. 598. fig. 2.

Ce joli arbriſſeau a des tiges glabres, cylindriques, diviſées en rameaux touffus, alternes, un peu pubeſcens, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, très-rapprochées, dures, linéaires, très-étroites, roulées en dedans à leurs bords, un peu courbées, glabres, obtuſes à leur ſommet, qui eſt terminé par une petite pointe épineuſe; longues d'environ un pouce, portées ſur des pétioles courts, d'environ deux lignes; blanchâtres, épais, cylindriques, appliqués contre les tiges, environnés à leur baſe par une très-petite bractée tubulée, comme dans les feuilles de pin, auxquelles d'ailleurs elles reſſemblent par leur forme. L'impreſſion de ces bractées rend les branches rudes & pleines d'aſpérités.

Les fleurs ſont axillaires, preſque ſolitaires, pédonculées, placées vers l'extrémité des rameaux, où elles forment d'aſſez jolis bouquets; munies à leur baſe de petites bractées membraneuſes : les pédoncules ſont à peu près de la longueur des feuilles. Le calice offre deux grandes ailes planes, ovales, veinées, & trois autres folioles concaves, inégales. La corolle, auſſi longue que les ailes, eſt d'un blanc jaunâtre à ſa baſe, & d'un rouge vif vers ſon ſommet.

J'ignore la patrie de cette plante. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

21. POLYGALA à fleurs violettes. *Polygala violacea.*

Polygala floribus criſtatis; foliis ovato-lanceolatis, ſubciliatis; caule pubeſcente. (N.)

Polygala ſpicis terminalibus; foliis lanceolatis, hirſutis. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 737. tab. 295.

Cette plante a des tiges droites, très-peu frutescentes, divisées en rameaux alternes, cylindriques, pubescens, garnis de feuilles alternes, à peine pétiolées, assez grandes, ovales, un peu lancéolées, vertes, tendres, un peu pubescentes à leur face inférieure, légérement ciliées à leurs bords, variables, tant par leur forme que par leur grandeur. Les fleurs sont solitaires, médiocrement pédonculées, réunies en épis à l'extrémité des rameaux, d'une médiocre grandeur & d'une belle couleur violette.

On trouve cette plante à Cayenne. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

22. POLYGALA à feuilles opposées. *Polygala oppositifolia.*

Polygala floribus cristatis; caule fruticoso; foliis oppositis, ovatis, acutis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 386. — Mantiss. 259.

Polygala (fruticosa), *floribus cristatis, subumbellatis; foliis oppositis, cordato-lanceolatis, acutis; caule fruticoso.* Berg. Plant. Cap. pag. 183.

Cette plante est une des plus belles espèces de ce genre, ainsi qu'une des plus distinctes, par ses grandes fleurs purpurines, ses feuilles en cœur, opposées, presque amplexicaules.

Ses tiges sont ligneuses, ses rameaux un peu pubescens, cylindriques, effilés, garnis de feuilles coriaces, glabres, très-aiguës, rapprochées, à peine pétiolées; ce qui les fait paroître amplexicaules. Les fleurs forment une belle panicule touffue, presque en ombelle, munies de trois bractées ovales, concaves, petites. Le calice a ses trois divisions ovales, obtuses, les deux grandes purpurines, amples, veinées; la corolle est comprimée, frangée à sa lèvre inférieure, plus courte que les deux ailes du calice; la capsule, voisine de celle des *thlaspi*, est de forme orbiculaire, échancrée, comprimée; les semences ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux montueux, où elle fleurit vers le milieu de l'été. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

23. POLYGALA épineux. *Polygala spinosa.* Linn.

Polygala floribus cristatis, lateralibus; caule spinoso, fruticoso; foliis ovalibus, mucronatis. Linn. Mant. pag. 437.

Polygala floribus imberbibus, lateralibus; caule arboreo, spinoso; foliis ovalibus, mucronatis. Amœn. acad. vol. 2. pag. 141. — Spec. Plant. 2. p. 989.

Cette plante a de tels rapports avec l'*ulex capensis*, qu'il est facile de s'y tromper au premier aspect; cependant, outre qu'elle en diffère par son caractère générique, elle s'en distingue encore à ses feuilles mucronées.

C'est un arbrisseau à tiges dures, très-branchues, & dont les rameaux se terminent par une épine droite & forte. Les feuilles sont nombreuses, éparses ou alternes, fort petites, épaisses, sessiles, verdâtres, ovales, mucronées à leur sommet par une pointe piquante & roide. Les fleurs sont petites, axillaires, sessiles, d'un blanc jaunâtre. La corolle est teinte de rouge à son extrémité; les folioles calicinales sont presque membraneuses, très-aiguës; les deux plus grandes ovales, obtuses.

Cette plante croît dans l'Éthiopie. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

Observations. Tulbayh affirme que les fruits sont des baies succulentes. Ce caractère, joint au port de toute la plante, & peut-être à quelque autre particularité, si on l'observoit sur des individus vivans, pourroit porter à croire que cette espèce doit peut-être former un genre particulier.

24. POLYGALA à feuilles d'aspalathe. *Polygala aspalatha.* Linn.

Polygala floribus cristatis, capitatis; caulibus simplicissimis; foliis setaceis, sparsis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 382. n°. 2. — Mantiss. 99.

Cette plante a le port d'un *aspalathus*. Ses tiges sont très-simples, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles éparses, filiformes, acuminées, ouvertes, longues d'un pouce; les supérieures plus courtes. Les fleurs forment un épi terminal, presque en tête; elles ont chacune un pédoncule de la longueur des corolles, & sont munies à leur base d'une bractée lancéolée, subulée, colorée, de la longueur des pédoncules. Les ailes du calice sont lancéolées, la corolle blanche, munie à sa division inférieure d'une frange en forme de pinceau.

Cette plante croît au Brésil. (*Caract. ex Linn.*)

25. POLYGALA vénéneux. *Polygala venenosa.* Juss.

Polygala floribus racemosis, cristatis; caule fruticoso; foliis maximis, ovato-acuminatis. (N.)

Cette plante est la plus remarquable de ce genre, par ses grandes feuilles & ses qualités nuisibles.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds de haut, dont les tiges sont un peu tortueuses, glabres, cylindriques, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, acuminées à leurs deux extrémités, longues de huit à dix pouces sur environ quatre de large, glabres à leurs deux faces, portées sur un pétiole d'un pouce de long.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, longues de deux ou trois pouces. Les deux grandes folioles sont ouvertes, étendues; les trois plus petites inégales, la supérieure concave, les deux autres planes. La corolle a sa lèvre

ſupérieure partagée en deux ſegmens, l'inférieure en deux lobes munis d'un appendice en forme de crête ; elle renferme huit étamines, dont les filamens ſont très-déliés ; un ſtyle recourbé, preſque bifide.

Cette plante croît à l'île de Java. Elle eſt, dit Commerſon, qui l'y a recueillie, en ſi mauvaiſe réputation parmi les habitans du pays, que mon guide n'oſa jamais m'en cueillir les fleurs. Quoique je ne les touchaſſe qu'avec précaution, elles m'occaſionnèrent un long éternuement & des maux de cœur. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ. *ex Commerſ.*)

* * *Fleurs non frangées.*

26. POLYGALA à feuilles de buis. *Polygala chamæbuxus.* Linn.

Polygala imberbis ; foliis lanceolato-ovatis, ſubmucronatis ; floribus axillaribus, pedunculatis ; caule fruticoſo. (N.)

Polygala floribus imberbibus, ſparſis ; carinâ apice ſubrotundâ ; caule fruticoſo ; foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 989. — Amœn. acad. vol. 2. pag. 140. — Jacq. Vind. 126. — *Id.* Auſtr. tab. 233. — Mill. Dict. n°. 4.

Polygaloides procumbens, foliis duris, ovatis ; nervo criſtato. Hall. Helv. n°. 345.

Chamæbuxus flore coluteæ. C. Bauh. Pin. 471.

Polygala fruticoſa, buxifolia ; flore flaveſcente & purpuraſcente. Tourn. Inſt. R. H. 175.

Anonymos flore coluteæ. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 105. Ic. *Bona*, & Itirp. Pann. 47. 48. Ic.

Polygala floribus criſtatis, inter folia ſparſis ; carinâ apice ventricoſâ ; caule ſuffruticoſo. Crantz. Auſtr. 439.

Ses tiges ſont dures, glabres, preſque ligneuſes, hautes de ſix à dix pouces & plus, diviſées en rameaux garnis de feuilles nombreuſes, rapprochées, coriaces, très-glabres, d'un vert luiſant, ovales, lancéolées, preſque ſeſſiles, obtuſes, terminées ſouvent par une petite pointe particulière, aſſez ſemblables à celles du buis pour la conſiſtance, mais en général une fois plus alongées. Les fleurs ſont jaunâtres, petites ; elles naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles en petits faſcicules pédonculés, plus abondantes vers l'extrémité des branches.

Cette plante croît ſur les montagnes, en Suiſſe, en Alſace, dans l'Allemagne. (*V. ſ.*)

Nota. Selon Linné, les fleurs de cette eſpèce n'ont point la lèvre inférieure de la corolle frangée. Crantz eſt d'un avis contraire. Cependant ces deux auteurs paroiſſent décrire la même plante, citant l'un & l'autre comme une très-bonne figure celle que l'Écluſe a donnée de cette plante.

27. POLYGALA de la Chine. *Polygala chinenſis.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, ſpicatis, axillaribus ; caulibus ſuffruticoſis ; foliis ovalibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 388.

Polygala arborea, foliis lanceolato-ovatis ; capſulis compreſſis, bilobis, ultrà medietatem diviſis. Brown. Jam. 287.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *polygala chamæbuxus ;* mais ſes feuilles ſont plus grandes, plus minces, point coriaces ; ſes fleurs en petits épis axillaires.

Ses tiges ſont ligneuſes, ſouvent couchées, cylindriques, un peu pubeſcentes, hautes d'un pied, diviſées en quelques rameaux alternes, garnis de feuilles ovales, très-entières, obtuſes, longues d'un pouce, glabres, rétrécies à leur baſe en un pétiole court, ſouvent munies à leur ſommet d'une petite pointe très-courte. Les fleurs ſont diſpoſées en petits épis axillaires, verdâtres, quelquefois plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. ſ.*)

28. POLYGALA onguiculé. *Polygala unguiculata.*

Polygala imberbis, foliis ovatis, mucronatis ; calicibus tetraphyllis, petalis unguiculatis. (N.)

Cette eſpèce a, dans toutes ſes parties, de grands rapports avec le *polygala myrtifolia*, mais elle offre des différences bien tranchées dans les détails de ſa fructification.

Ses tiges ſont preſque fruteſcentes, cendrées, diviſées en rameaux anguleux, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales, mucronées à leur ſommet, aſſez ſemblables à celles du buis pour la grandeur & la forme, liſſes à leurs deux faces, un peu rétrécies à leur baſe. Les fleurs ſont axillaires & forment au ſommet des tiges des bouquets aſſez agréables.

Le calice eſt compoſé de quatre folioles, deux concaves, obtuſes, oppoſées ; deux autres ovales, en forme d'aile, rétrécies en un onglet alongé à leur baſe ; la corolle compoſée de deux pétales à onglets médiocrement rapprochés en tube, blanchâtres à leur baſe, obtus, jaunes ou rougeâtres à leur ſommet, point frangés. Le fruit eſt une capſule ovale, comprimée, un peu échancrée à ſon ſommet.

Cette eſpèce a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

29. POLYGALA à petites feuilles. *Polygala microphylla.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, racemoſis ; caulibus

fruticoſis ; foliis minutiſſimis , ellipticis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 388. n°. 18.

Polygala luſitanica , fruteſcens , magno flore ; foliis minimis. Tourn. Inſt. R. H. 175.

Ses tiges ſont fruteſcentes, & ſe diviſent en longs rameaux effilés, filiformes, verdâtres, longs au moins d'un pied, garnis de feuilles alternes, écartées, très-petites, ſeſſiles, ovales, elliptiques, quelquefois ſubulées, caduques, dont la chute laiſſe ſur la tige des impreſſions qui les rendent rudes & comme dentées. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, courtes, rapprochées, preſque faſciculées. Ces fleurs ſont bleuâtres, aſſez grandes.

Cette plante croît dans le Portugal & l'Eſpagne. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

30. POLYGALA à feuilles de linaire. *Polygala linariæfolia.*

Polygala ſubimberbis ; foliis ſparſis , linearibus ; ſpicâ ovatâ , congeſtâ ; bracteis maximis ; caule herbaceo , pubeſcente. (N.)

On peut diſtinguer cette eſpèce aux grandes bractées qui garniſſent, ſurtout à la partie inférieure, l'épi des fleurs.

Les tiges ſont peu rameuſes, cylindriques, pubeſcentes, garnies de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, étroites, linéaires, un peu aiguës, glabres, inégales, éparſes, très-rapprochées, & paroiſſent preſque verticillées, particulièrement les ſupérieures : celles qui avoiſinent les fleurs, ſont larges, ovales, ſemblables aux bractées, garnies de ſtipules membraneuſes, aiguës. Les fleurs ſont réunies en un épi long d'un pouce, très-épais, ovale, obtus.

Cette plante a été cueillie au Jardin des Plantes. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

31. POLYGALA à feuilles rudes. *Polygala penæa.*

Polygala floribus imberbibus , lateralibus , ſolitariis ; caule arboreo ; foliis obtuſis , petiolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 387. — Amœn. acad. 2. p. 140.

Penæa arboreſcens , buxifolio aſpero. Plum. Spec. 22. Ic. 214. fig. 1.

On diſtingue cette eſpèce du *polygala diverſifolia*, à ſes feuilles très-rudes, à ſes fleurs ordinairement ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles.

C'eſt un arbriſſeau qui ſe diviſe en rameaux durs, cylindriques, à écorce cendrée, un peu jaunâtre, liſſe ; garnis de feuilles alternes, nombreuſes, médiocrement pétiolées, caduques, coriaces, épaiſſes, ridées, rudes à leurs deux faces, ovales, obtuſes, quelquefois un peu acuminées, aiguës à leur baſe, longues d'un à deux pouces, à nervures alternes, plus ou moins ſaillantes. Les fleurs ſont axillaires, petites, ſolitaires, ou quelquefois réunies en très-petites ombelles dans chaque aiſſelle des feuilles. Les capſules ſont comprimées, échancrées en cœur à leur ſommet, un peu ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Pérou & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ. & Lam.)

Obſervations. Le *polygala diverſifolia* & le *polygala penæa* ne ſont pas très-faciles à diſtinguer ; peut-être ne ſont-ce que des variétés de la même plante. Dans les figures de ces deux plantes, les fleurs ſont preſque ſolitaires. Les individus que j'ai obſervés dans les herbiers de MM. Lamarck & Juſſieu avoient les fleurs la plupart diſpoſées à l'extrémité d'un pédoncule commun très-court, en une petite ombelle pédiculée.

32. POLYGALA à feuilles variées. *Polygala diverſifolia.*

Polygala floribus imberbibus , racemoſis ; caule arboreo ; foliis ſenioribus , oblongo-ovatis , recentibus , ſubovatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 387. n°. 17. — Amœn. acad. vol. 2. pag. 140. — Swartz. Obſerv. bot. 273.

Polygala foliis ramorum provectiorum oblongo-ovatis , tenellorum ſubovatis ; caule arboreo. Hort. Cliff. 353.

Polygala fruticoſa , foliis glabris , ovatis ; capſulis ſubrotundis , emarginatis ; racemis minoribus , laxis , alaribus. Brown. Jam. 287. tab. 5. fig. 3.

Geniſtæ affinis , flore coluteæ , anonyma arbor , buxifolio. Sloan. Jam. 141. Hiſt. 2. p. 32. tab. 170. fig. 2.

C'eſt un arbuſte dont les tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, lâches, effilés, liſſes, un peu pubeſcens dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles à peine pétiolées, alternes, coriaces, très-glabres (rudes dans les individus que j'ai examinés), en ovale renverſé, plus alongées en vieilliſſant, obtuſes & ſouvent acuminées à leur ſommet, aiguës à leur baſe. Les fleurs ſont petites, verdâtres, faſciculées dans l'aiſſelle des feuilles (preſque ſolitaires dans les figures citées), munies de pédoncules un peu plus longs que les pétioles, garnis de pluſieurs bractées très-courtes, écailleuſes. Les trois plus petites folioles du calice ſont ovales, perſiſtantes ; les deux autres de même forme, mais beaucoup plus grandes. La corolle eſt d'un blanc verdâtre, point frangée à ſa lèvre inférieure. Sa capſule eſt preſque ronde, comprimée, échancrée ; les ſemences ſolitaires, oblongues, en forme de rein. (*Deſcript. ex Swartz.*)

Cette plante croît dans les forêts de la Jamaïque. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſ. *abſque flor.*)

33. POLYGALA en buiſſon. *Polygala dumoſa.*

Polygala imberbis, fruticosa; foliis sublinearibus, obtusis, asperis, apice reflexis. (N.)

Polygala (alopecuroides), *floribus imberbibus, sessilibus; foliis confertis, ovatis, acutis, carinatis, pilosis.?* Linn. Mantiss. pag. 260.

A. *Eadem, ramis virgatis, foliis glaberrimis.*

Cette espèce, ainsi que les deux suivantes, s'écarte un peu de ce genre, tant par son port que dans quelques-unes des parties de la fructification. Celle-ci nous paroît devoir se rapporter au *polygala alopecuroides* de Linné, quoique les feuilles soient plutôt linéaires, obtuses, qu'ovales & aiguës, caractères sous lesquels Linné désigne sa plante.

Ses tiges sont dures, ligneuses; les rameaux nombreux, diffus, en forme de buisson, pubescens, garnis de feuilles nombreuses, rapprochées, presque fasciculées, sessiles, petites, presque linéaires, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu mucronées, rétrécies à leur base, fermes, velues ou hérissées d'aspérités, munies de plusieurs stipules en forme de petites écailles. Les fleurs sont rougeâtres, sessiles, axillaires, garnies de petites bractées scarieuses. Les calices sont composés de cinq folioles inégales, membraneuses, d'un blanc jaunâtre, ou purpurines, lancéolées, aiguës; la corolle plus longue que le calice, point frangée.

Cette plante croît sur les lieux montueux, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

La variété A m'a paru appartenir à la même espèce, quoique ses rameaux soient bien plus effilés & ses feuilles glabres. (*Ex herb. Lam.*)

34. POLYGALA mitoyen. *Polygala mixta.* Linn. f.

Polygala floribus imberbibus, sessilibus; foliis teretibus, mucronatis, confertissimis. Linn. f. Suppl. pag. 316.

Cette plante, d'après Linné fils, tient le milieu entre le *polygala heisteria* & le *polygala alopecuroides.* Elle ressemble au premier par ses fleurs, au second par ses feuilles, qui sont un peu arrondies, très-rapprochées, lisses, mucronées, tandis que dans le *polygala alopecuroides* elles sont ovales, lancéolées, planes & ciliées. Les fleurs sont sessiles.

Cette plante vient au Cap de Bonne-Espérance. ♄

35. POLYGALA piquant. *Polygala heisteria.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, lateralibus; caule arborescente; foliis triquetris, mucronato-spinosis (*capsulis corniculatis*). Linn. Syst. Plant. vol. 3. p. 389. n°. 22.

Thymbra capensis, repens Theophrasti foliis aculeatis; flore parvo, purpureo. Pluk. Almag. 366. tab. 229. fig. 5.

Heisteria. Hort. Cliff. 352. — Roy. Lugd. Bat. 393.

Heisteria (pungens), *foliis fasciculatis, linearibus, mucronato-spinosis, carinatis, ciliatis; foliolis vexilli anticè dentatis.* Berg. Pl. Cap. pag. 145.

Thymbra africana, foliis spinosis. Barth. Act. 173. pag. 57.

Polygala astragaloides, frutescens, thymbræ facie & foliis; flore minore, purpureo; fructu corniculato, seu duplici rostro corniculato prædicto Capit. Bonæ-Spei. Breyn. Prodr. 2. pag. 85.

Cet arbrisseau a l'aspect d'un *aspalathus.* Ses tiges sont dures, très-rameuses, brunes, cylindriques, velues, subovales, alongées, garnies de feuilles fasciculées, sessiles, courtes, linéaires, nerveuses, carénées, roides, très-piquantes, scabres ou ciliées, variables selon leur âge, convexes, quelquefois subulées, munies de stipules à leur base. Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires, à peine pédonculées, de couleur pourpre. Le calice est à cinq folioles glumacées, égales, lancéolées, aiguës. La corolle a deux pétales réunis en tube par leurs onglets; ouverte en deux levres à son orifice, sans filamens en crête. La capsule est ovale, obtuse, couronnée par quatre dents aiguës en forme de corne, contenant des semences ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance & dans l'Éthiopie. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

36. POLYGALA squarreux. *Polygala squarrosa.* Linn. f.

Polygala floribus imberbibus; caule fruticoso; foliis aggregatis, lanceolatis, patulis. Linn. f. Suppl. pag. 315.

Cette plante a des tiges frutescentes, effilées, munies de bourgeons alternes, de feuilles aggrégées ou réunies par paquets, très-nombreuses, sessiles, lancéolées, étalées, souvent réfléchies, roides, longues de quatre à six lignes. Les fleurs sont purpurines, souvent solitaires; elles sortent du centre des feuilles, comme dans le *polygala heisteria*, avec lequel cette espèce a des rapports.

Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Car. ex Linn. f.*)

37. POLYGALA à feuilles de genevrier. *Polygala juniperifolia.*

Polygala imberbis, frutescens; foliis triquetris, glabris, subulatis; capsulis orbiculatis, muticis. (N.)

Malgré les rapports de cette espèce avec le *poligala heisteria*, elle s'en distingue à ses feuilles glabres

glabres & à ſes capſules dépourvues de dents à leur ſommet.

Ses tiges ſont glabres, ligneuſes, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, nombreux, garnis de feuilles éparſes, rapprochées, ſeſſiles, courtes, preſque triangulaires, très-aiguës, roides, terminées par une pointe épineuſe, ſubulée, munies à leur baſe de ſtipules écailleuſes, caduques.

Les fleurs ſont petites, rougeâtres, latérales, axillaires, médiocrement pédonculées. Le calice eſt compoſé de cinq folioles concaves, obtuſes, blanchâtres, membraneuſes; une très-petite, deux autres oppoſées, à peine de la longueur de la capſule, & deux beaucoup plus grandes, mais d'environ un tiers plus courtes que la corolle. La capſule eſt comprimée, orbiculaire, glabre & ſans dents terminales.

Je ſoupçonne cette plante originaire du Cap de Bonne-Eſperance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

38. POLYGALA ſtipulacé. *Polygala ſtipulacea.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, lateralibus; caule ſuffruticoſo; foliis ternis, linearibus, acutis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 389. n°. 23. — Mantiſſ. 260. — Burm. Prodr. 20.

Spartium africanum, fruteſcens, ericæfolio. Comm. Hort. 2. pag. 193. tab. 97.

Suffrutex ericæ formâ; flore rubro, elegantiſſimo. Seb. Muſ. 2. pag. 63. tab. 62. fig. 8.

Heiſteria (mitior), *foliis linearibus, mucronatis, ſubtùs convexis; foliolis vexilli obovatis, retuſis, integerrimis.* Berg. Pl. cap. pag. 187.

Il eſt difficile de regarder cette plante comme bien diſtincte du *polygala heiſteria*, qui varie ſelon ſon âge. Linné lui-même la conſidère comme une plante hybride. Ses caractères ſont peu tranchés.

Ses tiges ſont plus grêles, s'élèvent moins haut, & ſont à peine ligneuſes; elles ſe diviſent en rameaux alongés, pubeſcens, garnis de feuilles faſciculées (ternées ſelon Linne), beaucoup plus étroites, plus fines que dans l'eſpèce précédente, plutôt ſubulées que linéaires, un peu planes, mucronées, preſque glabres, garnies de ſtipules écailleuſes. Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, plus petites que dans la précédente, de couleur purpurine. Les folioles calicinales ſont concaves, obtuſes ou aiguës, glumacées; les capſules ovales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

39. POLYGALA à petites feuilles. *Polygala tenuifolia.*

Polygala fruticoſa, imberbis; foliis faſciculatis, tenuiſſimis, retroflexis, acutis; floribus purpureis, ſolitariis. (N.)

Cette eſpèce, qui ſe rapproche du *polygala ſtipulacea*, a ſes tiges glabres, fruteſcentes, cylindriques, diviſées en branches étalées, chargées à leur extrémité de rameaux courts, faſciculés, garnis de feuilles courtes, très-fines, roides, glabres, aiguës, recourbées en dehors & réunies en petits paquets. Les fleurs ſont purpurines, axillaires, ſeſſiles, plus nombreuſes vers l'extrémité des rameaux. Leur calice eſt glumacé, jaunâtre, très-glabre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄? (*V. ſ. in herb.* Deſfont.)

40. POLYGALA multiflore. *Polygala multiflora.*

Polygala imberbis, foliis linearibus; ramis numeroſiſſimis, floriferis, ſubnudis. (N.)

L'état imparfait de cette plante, obſervée dans l'herbier de M. Lamarck, ne me permet pas une deſcription très-détaillée. Ce qui en reſte annonce que ce doit être une très-belle eſpèce: ſes tiges herbacées, un peu anguleuſes, ſont chargées de longs rameaux nombreux, filiformes, preſque ſans feuilles, garnis dans preſque toute leur longueur de fleurs en épis, lavées de rouge, portées ſur des pédoncules courts, capillaires. Les deux grandes folioles calicinales ſont arrondies, les autres concaves, obtuſes, munies à la baſe des pédoncules de petites bractées perſiſtantes, membraneuſes: les feuilles ſont rares; les ſupérieures ſont courtes, linéaires, appliquées contre les feuilles, à de grandes diſtances les unes des autres.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à Sierra-Leona. (*V. ſ.*)

41. POLYGALA en forme de bruyère. *Polygala ericoides.*

Polygala ſuffrutex, foliis ſubulatis; floribus congeſtis; ramis virgatis. (N.)

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *polygala faſciculata;* mais ſes rameaux, bien loin d'être faſciculés, ſont longs, effilés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles glabres, alternes, ſubulées. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, aſſez petites, jaunâtres, marquées de taches purpurines vers le haut du tube, réunies en paquets ſerrés, épais à l'extrémité des rameaux.

Je ne connois point la patrie de cette plante. ♄? (*V. ſ. in herb.* Lam.)

42. POLYGALA pileux. *Polygala piloſa.*

Polygala foliis piloſis, minimis, lanceolato-mucronatis; ſtipulis oppoſitis; floribus axillaribus, ſolitariis, ſeſſilibus. (N.)

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *polygala parviflora ;* mais elle en diffère par ſes feuilles plus larges, pileuſes, mucronées.

Ses tiges ſont diviſées en rameaux courts, velus, grêles, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, fermes, ſeſſiles, munies de poils fins, blanchâtres, aſſez longs, & de deux ſtipules oppoſées, fines, aiguës, également mucronées & pileuſes. Les fleurs ſont très-petites, axillaires, ſeſſiles, glabres ; les calices glumacés ; la corolle un peu jaunâtre, à peine plus longue que le calice.

J'ai obſervé cette plante dans l'herbier de M. Lamarck ; je ne connois point ſon lieu natal. (*V. ſ.*)

43. POLYGALA à feuilles de lavande. *Polygala theezans.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, pedunculis unifloris, caule fruticoſo ; foliis alternis, lanceolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 387. — Mantiſſ. 260. — Burm. Ind. 154. — Feuill. péruv. vol. 1. tab. 13.

Polygala fruteſcens, lavendulæ folio viridi ; flore cæruleo. Burm. Zeyl. pag. 195. tab. 85.

Une particularité très-remarquable dans cette eſpèce, eſt d'avoir la partie inférieure de ſes tiges couverte d'une écorce blanche comme celle du bouleau : elle eſt verte à l'endroit de la naiſſance des rameaux, ainſi que ſur ces derniers, qui ſont diffus, épars, grêles, garnis de feuilles alternes, lancéolées, quelquefois preſque oppoſées, glabres, entières, vertes, aiguës à leurs deux extrémités. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, bleuâtres, portées ſur des pédoncules capillaires, preſque longs d'un demi-pouce, en quoi cette plante diffère du *polygala parviflora*, ainſi que par ſes tiges fruteſcentes.

Elle croît au Japon & à l'île de Java. ♄

44. POLYGALA à feuilles de ſaule. *Polygala ſalicifolia.*

Polygala ſuffruticoſa, foliis alternis, anguſto-lanceolatis, longiſſimis ; ſpicâ terminali, pyramidatâ. (N.)

Cette plante, dont les tiges ſont dures, preſque ligneuſes, s'élève à huit ou dix pouces ; elle n'eſt point ramifiée, d'après l'exemplaire unique que j'ai ſous les yeux. La tige eſt cylindrique & nue dans ſa partie inférieure : elle devient anguleuſe & torſe vers ſon ſommet. Les feuilles ſont alternes, médiocrement pétiolées, étroites, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ un demi-pouce. Les fleurs, d'un jaune verdâtre, forment un épi court, terminal, un peu lâche, ſurtout à ſa baſe ; de forme pyramidale dans ſa jeuneſſe.

Cette eſpèce a été recueillie au Bréſil par Dombey. ♃? (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

45. POLYGALA lancéolé. *Polygala lanceolata.*

Polygala caule ſuffruteſcente, foliis ſeſſilibus, lanceolato-acuminatis, glabris ; floribus laxè ſpicatis, purpureis ; ramis divaricatis, virgatis. (N.)

Ses tiges, un peu fruteſcentes, ſe diviſent en rameaux divariqués, longs, effilés, glabres, ſtriés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, étroites, lancéolées, acuminées, très-liſſes, longues d'un à deux pouces, larges de trois à quatre lignes, rétrécies à leurs deux extrémités, marquées de nervures preſque oppoſées, latérales, un peu jaunâtres. Les fleurs ſont purpurines, à peine pédiculées, pendantes, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un épi lâche & ſimple.

Cette plante croît au Pérou, où elle a été recueillie par Joſ. de Juſſieu. ♃? (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

46. POLYGALA à feuilles ovales. *Polygala ovata.*

Polygala imberbis, foliis petiolatis, ovatis, nervoſis ; racemis lateralibus, pubeſcentibus ; caule ſuffruticoſo, ſubpubeſcente. (N.)

Cette eſpèce a des rapports avec le *polygala lanceolata.* Ses tiges ſont cylindriques, un peu pubeſcentes, preſque fruteſcentes, diviſées en rameaux droits, alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, fermes, entières, ovales, obtuſes, longues à peine d'un pouce, larges de cinq à ſix lignes, vertes en deſſus, plus pâles & un peu blanchâtres en deſſous, marquées de nervures ſaillantes, alternes : les feuilles ſupérieures ſont quelquefois un peu plus étroites, lancéolées, aiguës.

Les fleurs m'ont paru un peu purpurines, aſſez grandes, pédonculées, diſpoſées en grappes courtes, lâches, axillaires, latérales. La corolle eſt preſque du double plus longue que les folioles calicinales. Les capſules ſont ovales, très-comprimées, échancrées à leur ſommet, un peu pubeſcentes, ciliées à leurs bords.

Cette plante a été rapportée de Saint-Domingue par M. Necton. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

Il exiſte entre cette plante & le *polygala violacea* d'Aublet, de très-grands rapports ; mais je n'ai pas remarqué que ſes corolles ſoient frangées. D'ailleurs, ſes feuilles ſont glabres, coriaces, blanchâtres en deſſous, point velues : peut-être n'eſt-ce que la même plante plus avancée en âge.

47. POLYGALA à trois nervures. *Polygala trinervia.* Linn. f.

Polygala floribus imberbibus, pedunculis unifloris ;

foliis alternis, cordatis, cuſpidatis, trinerviis; caule fruticoſo, angulato. Linn. f. Suppl. pag. 315.

Ses tiges ſont fruteſcentes, liſſes, vertes, anguleuſes, aſſez élevées, rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, en forme de cœur, petites, aiguës, marquées en deſſous de trois nervures. Les fleurs ſont petites, point frangées, portées par des pédoncules axillaires, ſétacés & très-ſimples. Les capſules ſont oblongues, terminées par deux pointes en forme de corne.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Caract. ex Linn. f.*)

48. POLYGALA à feuilles de thym. *Polygala ſerpillifolia.*

Polygala ramis procumbentibus; foliis minimis, ovatis, ſubſeſſilibus; floribus axillaribus, ſubſolitariis. (N.)

Ses racines ſont grêles, longues, ſimples, droites : il en ſort pluſieurs tiges confuſes, étendues par terre, blanchâtres, preſque anguleuſes, un peu comprimées, longues de cinq à ſix pouces, garnies de feuilles alternes, nombreuſes, rapprochées, preſque ſeſſiles, un peu blanchâtres, courtes, ovales, obtuſes, rétrécies en pointe à leur baſe. Les fleurs ſont preſque ſolitaires, médiocrement pédiculées, petites, placées le long des branches, dans l'aiſſelle des feuilles.

Cette plante a quelques rapports avec le *polygala ſinenſis;* mais elle eſt beaucoup plus petite dans toutes ſes parties. Elle croît aux Indes, à Tranquebar. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu, *ex Vahl.*)

49. POLYGALA en épi. *Polygala linoides.*

Polygala foliis ovato-acutis; floribus denſè ſpicatis, imberbibus. (N.)

Polygala floribus imberbibus, ſpicatis; florentibus erectis, albis; defloratis pendulis, laxioribus, purpuraſcentibus. Commerſ. Mſſ. It. n°. 80.

A. *Eadem, foliis longioribus, ſublinearibus, acutis.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polygala paniculata;* mais ſes épis ſont pyramidaux, nus, chargés d'un très-grand nombre de fleurs ſerrées, diſpoſées en tout ſens.

Les tiges ſont preſque herbacées, brunes, anguleuſes, diviſées en rameaux effilés, garnis de feuilles nombreuſes, éparſes, très-rapprochées, ſeſſiles, courtes, étroites, ovales, aiguës & même épineuſes à leur ſommet, élargies & preſqu'à demi-amplexicaules à leur baſe. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux; elles ſont pourpres ou d'un blanc-jaunâtre, portées ſur des pédoncules très-courts, ſimples, capillaires. Les deux grandes folioles calicinales ſont ovales, marquées, ainſi que les autres, d'une raie brune dans leur milieu, plus grandes que la corolle.

La variété A diffère de la précédente par ſes feuilles plus alongées, preſque linéaires, aiguës.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Aires par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam. & Juſſ.)

50. POLYGALA équinoxial. *Polygala æſtuans.* Linn. f.

Polygala floribus imberbibus, racemoſis; foliis lanceolatis, petiolatis; caule fruticoſo. Linn. f. Suppl. pag. 315.

Ses tiges ſont fruteſcentes, un peu ſtriées, garnies de feuilles alternes, diſtinctes, pétiolées, nues, ſans nervures, lancéolées, longues d'un pouce, comme articulées avec le pétiole. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, au nombre de deux ou trois, aſſez ſouvent plus longues que les feuilles. Les deux grandes folioles calicinales ſont bleuâtres; les capſules ovales, ridées, dures, pendantes, à deux loges, renfermant chacune une ſemence ſolitaire.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale, à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Caract. ex Linn. f.*)

51. POLYGALA ſeneka. *Polygala ſenega.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, ſpicatis; caule erecto, herbaceo, ſimpliciſſimo; foliis lato-lanceolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 390. n°. 24. — Amœn. acad. vol. 2. pag. 139. tab. 2. — Mater. med. 169. — Miller. Dict. vol. 3. tab. 5. — Gron. Virg. 103.

Polygala caule ſimplici erecto; foliis ovato-lanceolatis, alternis, integerrimis; racemo terminali, erecto. Gronov. Virg. 1. pag. 80.

Plantula marilandica, caule non ramoſo; ſpicâ in faſtigio ſingulari è floſculis albis compoſitâ. Rai. Suppl. 640.

Polygala (grandiflora), *caule ſubſimplici; foliis confertis, ovato-lanceolatis.* Walt. Flor. carol. pag. 179.

Seneka officinarum. Geoff. Mater. medic. vol. 2. pag. 137.

Polygala caulibus erectis, ſimpliciſſimis, folioſis; foliis alternis, lanceolatis; ſpicâ oblongâ; floribus imberbibus, alternis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 53.

Var. α (albida) : *foliis lanceolatis, interdum etiam ovalibus; ſpicis minus laxa; floribus albidis, ſubſeſſilibus.* Mich. l. c.

Var. β (roſea) : *glabella velpubens, foliis linearilanceolatis, ſpicâ laxiuſculè alterniflorâ, floribus roſeis.* Mich. l. c. (*In Carol. & Georgiâ.*)

Cette plante eſt une des plus intéreſſantes de ce genre, par les propriétés qu'on lui a reconnues pour guérir les morſures du *ſerpent à ſonnettes*.

Sa racine eſt vivace, compoſée de groſſes fibres charnues, tortueuſes, diviſées en pluſieurs ramifications, renflées preſque en tubercules à ſon collet, jaunâtres en dehors, blanchâtres en dedans, d'une ſaveur âcre, un peu amère. Il s'en élève pluſieurs tiges droites ou un peu couchées, hautes à peine d'un pied, un peu rameuſes, pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, ovales, lancéolées, ſeſſiles, glabres, vertes; les ſupérieures plus étroites, ſans ſtipules.

Les fleurs ſont médiocrement pédonculées, diſpoſées à l'extrémité des rameaux en un épi lâche, alongé. Le calice eſt d'un blanc-verdâtre, la corolle tachetée d'un peu de rouge; de petites bractées courtes, ſétacées à la baſe des pédoncules.

Cette plante croît dans la Caroline, en Virginie, dans les lieux ſablonneux; elle fleurit en été. ♃ (*V. ſ. Comm.* Boſc.)

Linné a donné, dans ſes *Aménités académiques*, une diſſertation fort étendue ſur les racines de cette plante, depuis long-tems en uſage chez les Indiens, pour guérir la morſure du ſerpent à ſonnettes: on la regarde comme un remède infaillible ſi on le prend à tems. Les habitans de la Virginie s'en ſervent contre pluſieurs incommodités occaſionnées par un ſang épais & viſqueux: ceux qui font des voyages fréquens dans les bois, la réduiſent en poudre, la portent toujours ſur eux; & s'il leur arrive quelque accident, ils en avalent une certaine quantité, & en appliquent encore ſur la bleſſure. C'eſt un puiſſant diurétique.

52. POLYGALA polygame. *Polygala polygama.* Walt.

Polygala ſpicarum terminalium floribus corollatis, reliquarum apetalis. Walter. Flor. carol. pag. 179. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1083.

Ses tiges ſe ramifient preſque dès leur baſe, & produiſent des rameaux durs, anguleux, un peu ailés, preſque ſimples, glabres, garnis de feuilles alternes, oblongues, elliptiques, vertes, glabres, obtuſes à leur ſommet, un peu rétrécies en pétiole à leur baſe, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi nu, alongé, grêle, à l'extrémité des rameaux; elles ſont alternes, médiocrement pédonculées, réfléchies après la floraiſon. Les folioles calicinales ſont verdâtres, bordées d'un liſeret blanc; les deux plus grandes, ovales; la corolle eſt d'un blanc-jaunâtre, à peu près de la longueur du calice.

Une particularité très-remarquable dans cette plante eſt que quelques-unes de ſes tiges reſtent couchées ſur terre, & même preſque enterrées; qu'elles y fleuriſſent, & que ces ſortes de fleurs, en petites grappes courtes, ſont dépourvues de pétales.

Cette plante croît à la Caroline, dans les ſables; elle fleurit en été. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

53. POLYGALA à fleurs glauques. *Polygala glaucoides.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, pedunculis multifloris, lateralibus; caulibus diffuſis, herbaceis; foliis acutis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 391. n°. 28. — Flor. zeyl. pag. 123. n°. 270.

Alſine glaucis marinæ folio. Burm. Zeyl. 13. — Herm. Zeyl. 33.

Cette eſpèce a le port du *polygala vulgaris*; mais ſa corolle n'eſt point frangée. Ses tiges ſont diffuſes, filiformes, ſans ramifications, longues de trois à quatre pouces, garnies de feuilles alternes, en ovale renverſé, glabres, alongées, terminées par une pointe, à peine pétiolées. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en petites grappes rameuſes dans l'aiſſelle des feuilles.

Cette plante ſe trouve à l'île de Ceilan. ♃ (*Caract. ex Linn.*)

54. POLYGALA en cîme. *Polygala cymoſa.*

Polygala foliis lineari-ſubulatis; cymis amplis, terminalibus; caule ramoſo, folioſo. (N.)

Polygala (cymoſa), *caule ſubramoſo, cymis terminalibus, foliis ſubulatis.* Walter. Flor. carol. pag. 179.

Polygala (corymboſa), *caule infernè ſimpliciſſimo, ſummitate ramoſâ, corymboſè multifloro; floribus luteis, imberbibus; foliis linearibus.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 54.

Ses racines ſont fibreuſes, blanchâtres; ſes tiges droites, roides, glabres, cylindriques, munies de rameaux effilés, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires, courtes, entières; les radicales plus larges, rétrécies à leur baſe; les caulinaires obtuſes, linéaires; celles des rameaux étroites, ſubulées. Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, diſpoſées en cîme à l'extrémité de chaque rameau, pédiculées, réunies ſur des pédoncules communs, ſtriés, un peu comprimés.

On trouve cette plante dans la Caroline, aux lieux humides & ombragés, où elle fleurit pendant l'automne. (*V. ſ. Comm.* Boſc.)

55. POLYGALA à feuilles de gramen. *Polygala gramineifolia.*

Polygala foliis radicalibus, lineari-lanceolatis, acutis; caule ſimplici, ſubnudo; floribus cymoſis. (N.)

A. *Eadem, foliis radicalibus brevioribus; caule ſubramoſo, folioſo.*

Ses tiges ſont très-longues, foibles, herbacées, ſtriées, ſimples, glabres, verdâtres, hautes de deux pieds & plus, preſque nues dans toute leur longueur, n'ayant, à de grandes diſtances, que quelques petites feuilles courtes, linéaires, aiguës. Les feuilles radicales, aſſez ſemblables à celles des graminées, ſont glabres, molles, vertes, ſeſſiles, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, longues de deux à trois pouces, preſque réunies en gazon. Les fleurs ſont petites, réunies en cîme à l'extrémité de la tige; elles reſſemblent, tant par leur diſpoſition que par leur forme, à celles du *polygala cymoſa;* mais elles ſont bien moins nombreuſes.

Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

La variété A, que j'ai obſervée dans l'herbier de M. Boſc, & qu'il a rapportée de la Caroline, a les feuilles radicales plus courtes, les tiges un peu rameuſes, les feuilles caulinaires plus nombreuſes, & la cîme des fleurs plus étalée. Elle croît dans les plaines humides de la Caroline, & fleurit en automne. Ce qui me porteroit à croire que l'eſpèce que je viens de décrire pourroit n'être qu'une variété du *polygala cymoſa*, c'eſt que j'en ai vu depuis pluſieurs individus qui tenoient le milieu entre ces deux plantes, & les rapprochoient de manière à faire diſparoître inſenſiblement les nuances.

56. POLYGALA à fleurs jaunes. *Polygala lutea.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, oblongo-capitatis; caule erecto, herbaceo, ſimpliciſſimo; foliis lanceolatis, acutis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 390. — Amœnit. academ. vol. 2. pag. 140.

Polygala floridana, lutea; floribus in capitulum congeſtis. Pluken. Amalth. 175. tab. 438. fig. 6.

Polygala ſeu flos ambervalis, floribus luteis, in capitulum oblongum congeſtis. Pluk. Almag. 301. — Rai. Suppl. 639.

Polygala foliis radicalibus infimiſque ſpathulatis; cæteris lanceolatis; capitulo promiſsè pedunculato; floribus imberbibus, luteis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 54.

A. *Eadem, humilis; caule ſubnudo.* (N.)

Polygala lutea, nana; ſubacaulis; foliis omnibus ſpathulatis; capitulo majore. Mich. l. c.

B. *Polygala elatior; caule ſubvirgatim elatiore.* Id. l. c.

On diſtingue cette eſpèce à ſes fleurs jaunes, réunies en un épi terminal, épais, capité ou ovale.

Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges ſimples, herbacées, feuillées, ſtriées, un peu comprimées & anguleuſes, hautes de huit à dix pouces. Les feuilles ſont alternes, éparſes, ſeſſiles; les inférieures ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures linéaires, lancéolées, obtuſes ou aiguës, ſouvent larges, preſque elliptiques; d'autres fois plus étroites, tendres, vertes à leurs deux faces, très-glabres. Les fleurs ſont en pédicule capillaire fort court; elles ſont munies à leur baſe de petites bractées ſétacées.

La variété A n'a que deux ou trois pouces de haut; ſes tiges ſont preſque nues; ſes fleurs en épis ovales, épais.

Ces plantes croiſſent à la Caroline, dans la Virginie, dans les prairies humides, au milieu des bois, où elles fleuriſſent pendant tout l'été & en automne. ⊙ (*V. ſ. Comm.* Boſc.)

57. POLYGALA uniflore. *Polygala uniflora.* Mich.

Polygala herbacea, pumila; foliis latis, ovalibus, in petiolum anguſtatis; floribus imberbibus, ſolitariè ſparſis, pedicellatis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 53.

Jolie eſpèce, dont les tiges, hautes de quatre à ſix pouces, ſont preſque ſimples, couchées à leur partie inférieure, un peu anguleuſes, glabres, garnies à leur partie ſupérieure de feuilles pétiolées, alternes, larges de ſix à huit lignes, ſur un pouce de long; la partie inférieure des tiges garnie de quelques autres feuilles fort petites, ſeſſiles, écartées. Il n'y a que trois à quatre fleurs au plus, ſolitaires, axillaires, pédonculées, pendantes. Le fruit eſt une ſilique élargie, comprimée, échancrée à ſon ſommet.

Cette plante croît ſur les confins du Canada, le long des bords du lac Ontario. (*V. ſ. in herb.* Michaux.)

58. POLYGALA à longues feuilles. *Polygala longifolia.*

Polygala imberbis, foliis inferioribus, enſiformibus, longiſſimis; ſuperioribus filiformibus, brevioribus; floribus ſpicatis; caule ſubſimplici. (N.)

Ses tiges ſont herbacées, ſtriées, glabres, anguleuſes, preſque ſimples, hautes d'un pied, très-droites, n'ayant que deux ou trois rameaux courts, ſerrés contre les tiges. Les feuilles ſont rares, alternes, ſeſſiles; les inférieures alongées, roides, aſſez ſemblables à celles des graminées, appliquées contre les tiges; les ſupérieures & celles des rameaux, courtes, très-étroites, filiformes, aiguës. Les fleurs forment des épis ſimples, longs de deux ou trois pouces, à l'extrémité des rameaux: elles ſont médiocrement pédonculées, petites, blanchâtres; les deux grandes folioles

calicinales, elliptiques, plus longues que les fleurs. Les bractées ſont de petites écailles tranſparentes, courtes, mucronées, perſiſtantes.

Cette plante a été rapportée par Commerſon de l'île de Java. ⊙ ? (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

59. POLYGALA faſciculé. *Polygala faſciculata.*

Polygala imberbis, foliis anguſtiſſimis, congeſtis; floribus ſeſſilibus, axillaribus; calicibus glumoſis; ramis faſciculatis. (N.)

Cette plante a ſes tiges glabres, cylindriques, preſque herbacées, diviſées en rameaux nombreux, redreſſés, faſciculés, garnis de feuilles éparſes, réunies par petits paquets, ſeſſiles, très-étroites, courtes, inégales, un peu ciliées. Les fleurs ſont petites, ſolitaires ou deux au plus, ſeſſiles, axillaires, nombreuſes vers l'extrémité des rameaux. Les folioles de leur calice, plus courtes que la corolle, très-inégales, reſſemblent aux balles des graminées. La corolle eſt jaunâtre, les pétales crénelées à leurs bords.

Son lieu natal m'eſt inconnu. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

60. POLYGALA verdâtre. *Polygala virideſcens.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, globoſo-capitatis; caule erecto, herbaceo, ſimpliciſſimo; foliis lanceolatis, obtuſiuſculis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 390. n°. 26. — Amœn. acad. vol. 2. p. 140. — Gronov. Virg. 104.

Polygala rubra, virginiana; ſpicâ parvâ, compactâ. Pluk. Almag. 300.

Polygala foliis lanceolatis, alternis; caule ſimpliciſſimo; corymbo terminali, capitato. ? Gronov. Virg. 1. pag. 80.

Il exiſte tant de reſſemblance entre cette plante & le *polygala incarnata*, qu'elles ſont aſſez difficiles à diſtinguer au premier aſpect; elles diffèrent cependant en ce que celle-ci n'a point ſa corolle aigrettée ou frangée, que ſes feuilles ſont moins écartées, ſes tiges preſque ſimples : elles ſont droites, anguleuſes, très-grêles, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, éparſes, médiocrement rapprochées, linéaires, étroites, aiguës, glabres, appliquées contre les tiges.

L'épi forme à l'extrémité des rameaux une petite tête preſque globuleuſe, compoſée de fleurs d'un blanc verdâtre, mélangé d'un peu de rouge, à peine pédonculées, très-rapprochées.

Cette plante ſe trouve dans les ſables de la Caroline & de la Virginie. ⊙ (*V. ſ. Comm.* Boſc.)

61. POLYGALA ſanguin. *Polygala ſanguinea.* Linn.

Polygala floribus imberbibus; pedunculis ſquarroſis; caule herbaceo, ramoſo, erecto. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 391. n°. 30.

Polygala mariana, anguſtiori folio, flore purpureo. Pluk. Mantiſſ. 153. tab. 437. fig. 5.

Polygala rubra, virginiana; ſpicâ parvâ, compactâ baniſteri. Plum. Amér. 300.

Polygala caule ſummitate ramoſo; foliis alternis, linearibus; ſpicis capitatis; floribus imberbibus, roſeis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 52.

Cette plante eſt bien voiſine du *polygala virideſcens*; mais cette dernière a des tiges filiformes, à peine rameuſes. Dans celle-ci les tiges ſont droites, fermes, anguleuſes, hautes d'un pied, diviſées vers leur ſommet en pluſieurs rameaux plus élevés que les tiges, garnis de feuilles alternes, étroites, lancéolées ou linéaires, glabres, ſeſſiles. Les épis ſont oblongs, capités à l'extrémité des tiges, compoſés de fleurs preſque ſeſſiles, d'un rouge de ſang, petites, réunies ſur un pédoncule commun qui paroît ſcarieux par la chute des fleurs inférieures.

Cette plante croît dans la Virginie. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

62. POLYGALA cilié. *Polygala ciliata.* Linn.

Polygala imberbis, foliis ſubovatis, ſeſſilibus; foliolis calicinis ſubæqualibus; capſulis ciliato-dentatis; caule tetragono-anguloſo. (N.)

Polygala floribus imberbibus; caule erecto, herbaceo; capſulis ciliatis. Linn. Flor. zeyl. pag. 123. n°. 268.

C'eſt une petite eſpèce qui offre des caractères bien diſtincts. Elle s'élève peu; ſes tiges ſont droites, très-rameuſes, herbacées, à quatre côtés anguleux, preſqu'ailés, garnies de petites feuilles alternes, ſeſſiles, tendres, ovales ou preſque rondes, entières, obtuſes, un peu rétrécies à leur baſe. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, diſpoſées en un épi terminal, filiforme.

Le calice eſt compoſé de cinq folioles aiguës, preſqu'égales, en quoi il s'écarte de celui des autres eſpèces de ce genre. La corolle eſt petite, blanchâtre, non frangée : il lui ſuccède une capſule à deux lobes un peu arrondis, comprimés, garnis à leurs bords de petites dents courtes, droites, en forme de cils. Les ſemences ſont globuleuſes, ſolitaires dans chaque loge.

Cette plante croît dans les Indes. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

63. POLYGALA à feuilles en croix. *Polygala cruciata.*

Polygala imberbis, foliis linearibus, quaternis; ſpicis ovato-congeſtis. (N.)

Polygala floribus imberbibus, foliis quaternis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 392. n°. 32. — Amœn. acad. 2. pag. 138. — Gronov. Virg. 103.

Polygala quadrifolia ſeu cruciata, floribus ex viridi-rubentibus in globum congeſtis. Pluk. Almag. 301. — Rai. Suppl. 639.

Polygala caule erecto-ramoſo, ſubulato-anguloſo; foliis quaterno-verticillatis, lanceolatis; capitulis ſolitariè terminalibus, ſeſſilibus; floribus imberbibus, viridulo-carneis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. p. 52.

Ses tiges ſont médiocrement anguleuſes, hautes de ſix à dix pouces, glabres, un peu rameuſes, garnies de feuilles verticillées, linéaires, longues de ſept à huit lignes, glabres, obtuſes ou un peu aiguës, au nombre de quatre à chaque verticille. Les fleurs ſont d'un vert mélangé de rouge, réunies à l'extrémité des rameaux en un épi ovale, épais, obtus.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & à la Caroline, dans les clairières des bois, où on la trouve en fleurs dans le courant de l'été. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

64. POLYGALA à feuilles de galium. *Polygala galioides.*

Polygala foliis ſubquaternis, brevibus, ovatis; floribus ſpicatis, minimis, nudis; caule filiformi. (N.)

C'eſt une petite plante à tige filiforme, un peu anguleuſe, glabre, haute de trois à quatre pouces, à rameaux alternes, garnis de feuilles verticillées, petites, courtes, ovales, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille. Les fleurs ſont petites, à peine pédonculées, diſpoſées en épi lâche, grêle, nu à l'extrémité des rameaux.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été obſervée par M. Leblond. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Lam. & Boſc.)

65. POLYGALA verticillé. *Polygala verticillata.* Linn.

Polygala floribus imberbibus, ſpatio remotis; foliis linearibus, verticillatis; caule herbaceo, ramoſo. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 391. n°. 31. — Gronov. Virg. 103.

Polygala foliis imberbibus, ſpicatis; caule erecto, herbaceo, filiformi, ramoſo; foliis linearibus. Amœn. acad. vol. 2. pag. 159.

Polygala caulibus filiformibus; foliis linearibus, alternis; pedunculis ſpicatis. ? Gronov. Virg. 1. pag. 172.

Polygala quadrifolia, minima, marilandica; ſpicis florum parvis, albentibus. Rai. Suppl. 639.

Polygala mariana, quadrifolia, minor; ſpicâ parvâ, albicante. Pluk. Mant. 153. tab. 438. fig. 4. *Optima.*

Polygala caule erecto, ramoſo; foliis verticillatis, linearibus; ſpicis ſetaceis, pedunculatis, oblongis; floribus albidis, imberbibus, proximè ſed diſtinctè alternis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 53.

Cette eſpèce ſe diſtingue très-bien du *polygala cruciata* par ſes petits épis courts & grêles de fleurs mélangées de vert & de blanc, un peu écartées les unes des autres.

Ses tiges ſont foibles, herbacées, filiformes, droites, un peu tétragones, anguleuſes, glabres, diviſées en rameaux capillaires, garnis à d'aſſez grandes diſtances de feuilles longues d'un pouce, très-étroites, linéaires, aiguës, au nombre de quatre à chaque verticille, quelquefois alternes vers le haut des rameaux. Les épis ſont à peine longs de trois à quatre lignes, étroits, ovales, aigus, placés à l'extrémité des tiges, compoſés de fleurs médiocrement pédonculées, les inférieures diſtantes les unes des autres.

Cette plante croit en Virginie & dans la Caroline. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. ⊙ (*V. ſ.*)

66. POLYGALA ſétacé. *Polygala ſetacea.* Mich.

Polygala caule ſetaceo, aphyllo, ſimplici; ſummitate ſubramoſo; floribus minutis, incarnatis, imberbibus, denſè ſpicatis. Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 52.

Ses tiges ſont droites, anguleuſes, filiformes, glabres, preſque ſimples, diviſées vers leur ſommet en quelques rameaux ſétacés, ſimples, alongés, ſur leſquels il n'exiſte d'autres feuilles que quelques petites écailles fort courtes, étroites, aiguës, rares & appliquées contre les tiges. Les fleurs ſont fort petites, rougeâtres, rapprochées en un épi court, étroit, aſſez ſemblable à celui du *polygala verticillata*, mais plus ſerré.

Cette plante croît dans la partie ſeptentrionale de la Caroline. (*V. ſ. in herb.* Mich.)

67. POLYGALA triflore. *Polygala triflora.* Linn.

Polygala floribus imberbibus; pedunculis ſubtrifloris; caule herbaceo, erecto; foliis linearibus, alternis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 391. n°. 27. — Flor. zeyl. pag. 123. n°. 269.

Linaria minima, zeylanica. Burm. Zeyl. 143.

Ses tiges ſont droites, parfaitement ſimples, hautes de trois pouces, garnies de feuilles alternes, linéaires, entières, alongées, aiguës. Les fleurs ſont blanches, axillaires, ordinairement au nombre de trois ſur chaque pédoncule, plus courtes que les feuilles.

Cette plante croît à l'île de Ceylan. ⊙ (*Caract. ex Linn.*)

68. POLYGALA à petites fleurs. *Polygala parviflora.*

Polygala herbacea, foliis ſetaceis, ſtipulis duobus oppoſitis; floribus minimis, ſolitariis, ſeſſilibus. (N.)

Cette eſpèce a des rameaux nombreux, cylindriques, grêles, garnis de feuilles fort petites, capillaires, aiguës, preſque glabres, alternes, & qui paroiſſent preſque ternées par deux petites ſtipules oppoſées, plus fines & une fois plus courtes que les feuilles, qu'on pourroit auſſi prendre pour deux bractées, la fleur étant placée au milieu d'elles. Ces fleurs ſont petites, ſeſſiles, axillaires, ſolitaires dans toute la longueur des rameaux, plus courtes que les ſtipules. Le calice eſt glumacé, à cinq folioles inégales, concaves & blanches. La corolle eſt jaunâtre, plus longue que la calice.

Cette plante croît en Amérique. ⊙ ? (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

Eſpèces moins connues.

* *Polygala* (teretifolia), *floribus criſtatis, lateralibus; caule fruticoſo, ramoſo; foliis filiformibus, falcatis.* Linn. f. Suppl. pag. 316.

E Capite Bonæ-Spei. ♄ Thunb.

(POIRET.)

POLYGAMES (Plantes). *Plantæ polygamæ.* On donne ce nom aux plantes qui portent, ſur le même ou ſur pluſieurs individus de la même eſpèce, des fleurs hermaphrodites & des fleurs uniſexuelles, c'eſt-à-dire que les premières contiennent des étamines & des piſtils, & que l'on ne voit, dans les ſecondes, que des étamines ſeules ou des piſtils. On diſtingue pluſieurs ſortes de plantes polygames.

1°. Les plantes polygames-monoïques mâles (*polygamæ-monoicæ mares*) lorſque, ſur le même individu, ſe trouvent des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles, comme dans le *celtis*, le *veratrum*, &c.

2°. Les plantes polygames-monoïques femelles (*polygamæ-monoicæ feminæ*) lorſque, ſur le même individu, ſe trouvent des fleurs hermaphrodites & des fleurs femelles, comme dans l'*atriplex*, le *parietaria*, &c.

3°. Les plantes polygames-dioïques mâles (*polygamæ-dioicæ mares*) lorſqu'un individu porte uniquement des fleurs hermaphrodites, tandis que d'autres individus de la même eſpèce portent des fleurs hermaphrodites & en même tems des fleurs mâles, tels que les *fraxinus*, les *dioſpyros*, &c.

4°. Les polygames-dioïques femelles (*polygamæ-dioicæ feminæ*) lorſqu'un individu porte uniquement des fleurs hermaphrodites, tandis que d'autres individus de la même eſpèce portent des fleurs hermaphrodites, & en même tems des fleurs femelles, comme le *rhodiola*, le *rumex alpina*, &c.

Linné a profité de ce caractère pour conſtituer une des claſſes de ſon ſyſtème ſexuel, dans laquelle il range toutes les plantes polygames; mais avant d'y placer une plante, il faut que l'obſervation nous ait rendus certains que cette plante eſt véritablement polygame; car nous connoiſſons bien des plantes chez leſquelles une des parties eſſentielles de la fructification avorte fréquemment, ſoit les étamines, ſoit le piſtil.

(POIRET.)

POLYMNIE. *Polymnia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, Juſſieu, qui a des rapports avec les *ſiegesbeckia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges rudes, à feuilles amples, oppoſées ou alternes, & dont les fleurs ſont preſque terminales, diſpoſées en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Un calice ſimple ou double; l'extérieur à pluſieurs folioles (4-7) *ouvertes; un réceptacle garni de paillettes; des ſemences point aigrettées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent:

1°. Un *calice* commun, ordinairement double; l'extérieur grand, ouvert, compoſé de quatre à ſept folioles ovales; l'intérieur d'environ dix folioles droites, un peu concaves, preſque en forme de paillettes.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée de fleurons hermaphrodites dans le centre; de cinq à dix demi-fleurons femelles à la circonference. Les *hermaphrodites* ſont tubulées, à cinq diviſions à leur orifice; les femelles à deux ou trois diviſions à l'extrémité de leur languette.

3°. Cinq *étamines* (dans les fleurs hermaphrodites) ſyngénèſes, un peu plus longues que la corolle; un ovaire très-petit, un ſtyle filiforme, un ſtigmate obtus.

4°. Un *ovaire* (dans les fleurs femelles) ovale, aſſez grand, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur du tube, terminé par deux ſtigmates aigus.

Les *ſemences*, nulles dans les fleurs hermaphrodites, ſont, dans les femelles, ſolitaires, ovales, un peu relevées en boſſe, un peu anguleuſes en dedans, nues ou médiocrement couronnées.

Le *réceptacle* eſt convexe, garni de paillettes ovales, obtuſes, concaves, de la longueur des fleurons.

Obſervations. Les caractères de ce genre ne ſont que

que médiocrement déterminés, & ne conviennent guère qu'à une ſeule eſpèce; les autres s'en écartent plus ou moins : auſſi voyons-nous que différens auteurs ont fait de chacune de ces eſpèces un genre particulier. Malgré le grand inconvénient de trop multiplier les genres, nous concevons que celui que nous préſentons ne peut reſter tel qu'il eſt. Néanmoins, comme par la nature de cet ouvrage nous ne pourrions reprendre ces nouveaux genres que dans le ſupplément, nous avons cru qu'il n'y avoit pas un grand inconvénient à maintenir celui-ci tel qu'il nous a été donné par Linné.

D'ailleurs, ſi ces parties diffèrent entr'elles par quelques parties eſſentielles de la fructification, elles ſe conviennent très-bien par le port. Ce ſont toutes de grandes plantes à larges feuilles, plus ou moins rudes au toucher, à fleurs radiées : leur calice extérieur eſt compoſé d'un petit nombre de folioles ouvertes, placées ſur une même ligne, point embriquées. Ce que l'on a nommé dans pluſieurs eſpèces *calice intérieur*, paroît bien n'être que les paillettes de la circonférence du réceptacle, plus grandes que les autres.

La différence la plus eſſentielle porte particuliérement ſur les ſemences, qui ſe trouvent couronnées par un petit calice dans quelques-unes, nues dans les autres; & ſur le réceptacle, alvéolaire dans l'*alcina* de M. Cavanilles (*polymnia perfoliata*), dépourvu de paillettes dans le *favonium* de Gœrtner (*polymnia ſpinoſa*. Linn. f.).

Espèces.

1. Polymnie à feuilles charnues. *Polymnia ſpinoſa*. Linn. f.

Polymnia fruteſcens, decumbens; foliis alternis, oblongis, carnoſis; calicibus ſerratis. Linn. f. Suppl. pag. 384.

Cette plante a des tiges fruteſcentes, un peu couchées, purpurines, anguleuſes & très-glabres, garnies de feuilles alternes, glabres, charnues, linéaires, lancéolées. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, pédonculées, de la grandeur de celles des *buphthalmum*. Leur calice eſt plane, compoſé de folioles diſpoſées ſur trois rangs, quatre à chaque rang. L'extérieur a des folioles larges, ovales, à trois nervures, un peu dentées; dans le ſecond & le troiſième rang, les folioles ſont lancéolées, dentées & un peu plus petites. La corolle eſt jaune, radiée. Les fleurs de la circonférence neutres, & un peu plus longues que le calice; celles du centre ſont droites, hermaphrodites; le réceptacle eſt garni de paillettes ſétacées & purpurines. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

2. Polymnie de Caroline. *Polymnia caroliniana*.

Polymnia foliis alternis, integris, crenatis; ramis pubeſcentibus. (N.)

Ses rameaux ſont cylindriques, pubeſcens, blanchâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, rudes, blanchâtres en deſſous, diviſées à leurs bords en crénelures régulières. Les fleurs ſont terminales, en corymbe. Le calice eſt pubeſcent, compoſé d'environ huit folioles; quatre extérieures, ouvertes, étroites, obtuſes; quatre intérieures plus larges, de même longueur que les extérieures, plus courtes que la corolle : celle-ci eſt jaune, ample, radiée.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

Le mauvais état des échantillons ne m'a pas permis une deſcription plus exacte : parmi eux, j'en ai obſervé un qui ne m'a point paru devoir appartenir à cette eſpèce; ſes calices ont quatre grandes folioles ovales, aiguës, plus courtes que la corolle. Les feuilles ſont alternes, rudes, ſinuées, & munies à leurs bords de quelques dents rares.

3. Polymnie du Canada. *Polymnia canadenſis*. Linn.

Polymnia foliis alternis, haſtato-ſinuatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1303. — Miller. Dict. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 711. fig. 1.

Polymnia. Linn. Amœn. acad. vol. 3. pag. 15. tab. 1. fig. 5. — Gœrtn. *de fruct. & ſem.* vol. 2. pag. 429. tab. 174. fig. 2.

Cette plante s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds. Ses tiges ſont droites, rudes, pileuſes, diviſées en rameaux très-inégaux, étalés, alternes; ceux qui pouſſent les derniers ſont beaucoup plus longs que les autres, garnis de feuilles alternes, amples, à ſinuoſités très-profondes, garnies à leurs bords de petites dents aiguës, velues en deſſous, particuliérement le long des principales nervures & ſur les pétioles, qui ſont quelquefois un peu ailées vers leur partie ſupérieure; les feuilles des rameaux ſupérieurs ſont haſtées, triangulaires, médiocrement dentées; les dernières ſont linéaires.

Les fleurs, un peu globuleuſes, forment au ſommet des rameaux de petits corymbes : à en juger d'après la figure qu'en donne Linné, le calice eſt ſimple, compoſé d'environ huit folioles droites, lancéolées, obtuſes, ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Canada, dans les forêts, ſur les terrains gras & en pente. ♃ (*Caract. ex Linn.*)

4. Polymnie variable. *Polymnia variabilis*.

Polymnia foliis lyratis, profundè ſinuatis, ſubopposítis; calicibus heptaphyllis. (N.)

Polymniaſtrum. Lam. Illuſtr. Plant. 712.

Ses tiges ſont herbacées, hautes de deux à trois pieds, un peu hiſpides, munies de rameaux lâches, étalés, garnis de feuilles, les unes alternes, d'autres oppoſées; les inférieures très-amples, pétiolées, en forme de lyre, profondément & très-irréguliérement ſinuées, denticulées à leurs bords, vertes en deſſus, blanchâtres & velues en deſſous, particuliérement le long des nervures, ainſi que ſur les pétioles; les ſupérieures & terminales ſont preſque entières, ovales, de forme variée.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en corymbe; leurs pédoncules ſont hiſpides, rameux. Leur calice eſt compoſé de ſept folioles inégales, deux extérieures, plus étroites, ouvertes & oppoſées; trois intérieures, ovales, acuminées, recourbées à leur ſommet. La corolle eſt d'un jaune pâle; les demi-fleurons blanchâtres, plus courts que les fleurons.

Cette plante, cultivée il y a pluſieurs années au Jardin des Plantes de Paris, a donné, la première année de ſa floraiſon, des fleurs toutes floſculeuſes; ce qui avoit déterminé M. Lamarck à la regarder, d'après ce caractère, comme d'un genre différent de celui des *polymnia*: mais, l'année ſuivante, elle parut avec des demi-fleurons; ce qui nous oblige, d'après l'avis de M. Lamarck lui-même, de faire rentrer le genre *polymniaſtrum* parmi les *polymnia*. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. POLYMNIE de Wedelius. *Polymnia wedelia.* Linn.

Polymnia foliis lanceolatis, caule fruticoſo. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 922. — Mantiſſ. 118.

Wedelia fruteſcens. Jacq. Stirp. amer. pag. 217. n°. 130.

C'eſt une plante grimpante & fruteſcente, dont les tiges ſont glabres, cylindriques, liſſes, diviſées en rameaux très-étalés, garnis de feuilles oppoſées ſur les jeunes rameaux, ovales, aiguës, entières, médiocrement dentées en ſcie; ſcabres à leurs deux faces, ſupportées par des pétioles très-courts. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, ſolitaires, placées dans l'aiſſelle des dernières feuilles.

Leur calice extérieur eſt compoſé de quatre folioles lâches, planes, élargies, preſque ovales, obtuſes; les paillettes extérieures, plus grandes que les autres, forment une ſorte de calice intérieur. Les demi-fleurons ont leur languette diviſée en deux lobes à demi-ovales, écartés & obtus. Les ſemences ſont ſurmontées d'une petite couronne campanulée, à dix dents environ. Le réceptacle eſt plane, muni d'autant de paillettes qu'il y a de corolles; les intérieures colorées en jaune à leur ſommet. (*Deſcript. ex Jacq.*)

Cette plante croît en Amérique, dans les forêts de la Nouvelle-Carthage. Elle fleurit dans l'été. ♄

6. POLYMNIE à feuilles de doronic. *Polymnia tetragonotheca.* Linn.

Polymnia foliis oppoſitis, ſpatulatis, ſubdentatis. Linn. Syſt. veget. 658.

Tetragonotheca helianthoides. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1273. — Mill. Dict.

Tetragonotheca doronici maximi folio. Dill. Eltham. 378.

Ses racines pouſſent des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuſes vers leur ſommet, garnies de feuilles larges, rudes, alongées, oppoſées, amplexicaules, ſpatulées, un peu ſinuées ou dentées ſur leurs bords, légérement velues. Chacune des branches eſt terminée par une groſſe fleur jaune, aſſez ſemblable à celles des *helianthemum*, enveloppée d'un calice extérieur à quatre grandes folioles.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie; elle eſt cultivée dans quelques jardins, & mérite d'être admiſe au nombre des fleurs d'ornement. ♃

7. POLYMNIE d'Abyſſinie. *Polymnia abyſſinica.* Linn. f.

Polymnia foliis oppoſitis, lanceolatis, ſeſſilibus (caulibus punctatis). Linn. f. Suppl. pag. 383.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ ſix pieds; elles ſont herbacées, cylindriques, de la groſſeur du doigt, rudes, chargées de points ovales, convexes, rouſſâtres, un peu rameuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, aſſez ſemblables à celles du *coreopſis cernua*; ſeſſiles, amplexicaules, lancéolées, entières, élargies à leur baſe, dentées en ſcie à leurs bords, aiguës, ſcabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, portées ſur des pédoncules nus, droits & alongés; le calice eſt compoſé de cinq folioles grandes, ouvertes, en cœur, un peu dentées, bâillantes à leur baſe. La corolle eſt jaune; les demi-fleurons de la circonférence ſont larges, obtus, diviſés en trois dents à leur ſommet, pubeſcens à leur baſe; les fleurons du centre ſont ſaillans, hermaphrodites; les ſemences nues & oblongues; le réceptacle convexe, garni de paillettes. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

Cette plante croît dans l'Abyſſinie. ☉

8. POLYMNIE perfoliée. *Polymnia perfoliata.*

Polymnia caule erecto ; ramis superioribus , dichotomis ; foliis scabris , subhastatis , perfoliatis.

Alcina perfoliata. Cavan. Ic. Plant. vol. 1. p. 10. n°. 14. tab. 15.

Ses tiges sont sillonnées , rougeâtres , fermes , droites , hautes de quatre à cinq pieds , divisées en rameaux étalés , opposés , garnis de feuilles opposées , connées , rudes à leurs deux faces , amples , presque hastées , décurrentes sur le pétiole. Les fleurs sont solitaires dans la bifurcation des rameaux , ou terminales ; elles ont un calice simple , plane , à cinq grandes folioles ovales , ciliées à leurs bords , plus longues que la corolle. Celle-ci est jaune , radiée ; les fleurons du centre hermaphrodites ; les demi-fleurons femelles , au nombre de dix à onze , courts , échancrés à leur sommet. Les anthères sont brunes ; le réceptacle est fort petit , hémisphérique , chargé de paillettes ovales , concaves.

Cette espèce , dont M. Cavanilles a fait le genre *alcina* , ne diffère des *polymnia* que par son calice simple. Elle croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

9. POLYMNIE védalie. *Polymnia vuedalia.* Linn.

Polymnia foliis oppositis , hastato-sinuatis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 922. — Fabric. Helmst. 2. pag. 145. — Lam. Ill. Gen. tab. 711. fig. 2.

Osteospermum foliis oppositis , palmatis. Hort. Cliff. 424. — Hort. Upsal. 274. — Gronov. Virg. 133.

Chrysanthemum angulosis platani foliis , virginianum. Pluk. Almag.

Chrysanthemum perenne , virginianum , majus , platani orientalis folio. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 22. §. 6. tab. 7. fig. 55.

Sa tige s'élève fort haut. Elle est rude , anguleuse , divisée en rameaux étalés , garnie de feuilles opposées ; celles du bas sont très-grandes , anguleuses , profondément sinuées , d'un vert clair , rudes , particulièrement à leur face inférieure ; les feuilles supérieures sont plus entières , à lobes anguleux moins profonds , quelquefois trilobées. Les fleurs sont terminales , réunies en paquets assez rapprochés.

Le calice extérieur est composé de cinq folioles ouvertes , ovales , obtuses , beaucoup plus larges que celles du calice intérieur. Ces dernières , au nombre de dix , sont alongées , linéaires , un peu aiguës. La corolle est jaune : il n'y a ordinairement que cinq demi-fleurons à la circonférence.

Cette plante croît dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

10. POLYMNIE épineuse. *Polymnia spinosa.* Linn. fil.

Polymnia foliis oppositis , ovato-cordatis , sessilibus ; aculeis supra axillaribus ; caule fruticoso , erecto. Linn. f. Suppl. pag. 344. — Syst. veget. 790.

Favonium spinosum. Gœrtn. *de fem. & fruct.* vol. 2. pag. 431. tab. 174. fig. 1.

Choristea glabra. Soland. Mss.

Cette plante a bien le port des *polymnia* , mais elle ne convient à ce genre que par son grand calice extérieur ; elle s'en écarte tellement par son réceptacle nu , par les demi-fleurons stériles de la circonférence , que Gœrtner en a formé , avec beaucoup de raison , un genre particulier sous le nom de *favonium.* En adoptant cette réforme , il eût fallu également isoler chacune des espèces de ce genre , comme nous l'avons dit plus haut. On a vu pourquoi nous n'avons pas cru le devoir faire.

Ses tiges sont droites , frutescentes , munies de quelques aiguillons un peu au dessus de l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont opposées , sessiles , ovales en cœur ; le calice extérieur est à quatre ou cinq grandes folioles ; l'intérieur est plus court , à folioles glabres , ovales , un peu épineuses à leur sommet. Gœrtner les regarde comme deux involucres. Il nomme *calice commun* une couronne membraneuse , d'une seule pièce denticulée à ses bords , & qui fait corps avec le réceptacle. Les fleurons du disque sont hermaphrodites , fertiles , à cinq découpures à leur orifice ; les demi-fleurons de la circonférence tridentés & stériles. Le réceptacle est nu , mais profondément alvéolé ; les semences surmontées d'une petite couronne denticulée ; ce qui rapproche cette espèce du *polymnia wedelia.*

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

(POIRET.)

POLYPÉTALE (Corolle). *Polypetala corolla.* La corolle prend le nom de polypétale lorsqu'elle est composée de plusieurs pièces , c'est-à-dire , dont les divisions sont prolongées jusqu'à sa base , au point que l'on peut les détacher les unes après les autres du lieu de leur insertion , sans déchirer la corolle , comme dans la rose , l'œillet , &c.

(POIRET.)

POLYPHYLLE (Calice). *Calix polyphyllus.* On donne ce nom au calice lorsqu'il est composé de plusieurs pièces , c'est-à-dire , lorsque ses divisions s'étendent jusqu'à sa base ou jusqu'au réceptacle ; car au dessous de cette partie le calice paroîtra toujours monophylle , puisqu'il n'est que l'épanouissement de l'écorce du pédoncule.

Parmi les calices monophylles on nomme *diphylle* (*diphyllus*) celui qui est composé de deux pièces , comme dans le pavot , la fumeterre ; *triphylle* (*triphyllus*) , celui qui en a trois , comme dans l'*alisma* , le *tradescantia* ; *tétraphylle* (tetraphyllus) , celui qui en a quatre , comme dans les

crucifères, la giroflée, &c.; enfin *pentaphylle* (*pentaphyllus*), celui qui en a cinq, comme dans le mouron, les ciſtes, &c.

Le calice garde excluſivement le nom de polyphylle lorſqu'il a plus de cinq diviſions profondes, comme dans la *tormentille*, le *potentilla*, &c.

(POIRET.)

POLYPODE. *Polypodium.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a de grands rapports avec les *pteris* & les *acroſtichum*, qui comprend un très-grand nombre d'eſpèces herbacées ou ligneuſes, ces dernières plus rares, les unes indigènes de l'Europe, d'autres exotiques.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

La fructification diſpoſée par points ou paquets arrondis, ſéparés, épars ſur le diſque de la ſurface inférieure des feuilles.

Obſervations. Le caractère de ce genre eſt facile à ſaiſir, & ſe diſtingue très-bien des *pteris*, dont la fructification borde en lignes marginales le contour des folioles ou des pinnules; des *acroſtichum*, dont les points ou capſules de la fructification recouvrent entiérement le diſque inférieur des feuilles. Dans les doradilles (*aſplenium*), la fructification eſt diſpoſée par petites lignes éparſes. Dans ces trois derniers genres, les lignes ou les paquets de la fructification n'affectent ordinairement aucun ordre régulier, tandis que dans les polypodes il eſt rare qu'ils ne ſoient pas diſtribués réguliérement.

Cette diſtribution a reçu différens noms, ſelon l'ordre qu'elle préſente. On dit que la fructification eſt ſolitaire ou longitudinale (*ſolitaria*), lorſqu'elle eſt conſtituée par une ſuite de points rangés ſur une ligne droite de chaque côté des feuilles, à leur face inférieure, dans la longueur de la principale nervure : elle eſt *tranſverſe* (*ſerialis*), lorſqu'elle forme une ſeule ligne entre chacune des nervures latérales; enfin elle eſt *éparſe* (*ſparſa*), lorſqu'elle eſt diſpoſée ſur deux ou pluſieurs lignes tranſverſes entre chacune des mêmes nervures latérales.

Il ſe préſente cependant quelques difficultés pour pluſieurs eſpèces dont la fructification eſt placée ſur le bord des feuilles, & approche de celle des *pteris;* mais tant que les points ſont ſéparés, on doit regarder ces eſpèces comme des polypodes. Il arrive néanmoins que lorſque la végétation eſt vigoureuſe, ces points deviennent confluens, & recouvrent preſque en totalité, par plaques, la face inférieure des pinnules. Ce cas eſt plus embarraſſant, & l'on ne peut ſe décider que par l'inſpection de pluſieurs individus, ſur leſquels on puiſſe remarquer l'ordre régulier des points : notre polypode fougère mâle en offre un exemple. Quelquefois pluſieurs pinnules ſont tellement chargées de fructification, qu'il n'eſt preſque plus poſſible d'y diſtinguer les paquets. Au reſte, ces difficultés n'ayant lieu que pour un très-petit nombre d'eſpèces, il s'enſuit que le caractère de ce genre peut être regardé comme conſtant, & un des meilleurs qu'on puiſſe choiſir. Je dois cependant ajouter encore qu'il eſt des eſpèces où ces paquets ſont un peu plus ovales, médiocrement alongés, & qu'inſenſiblement ils prennent preſque une forme linéaire; mais ce ſont là de ces difficultés inévitables dans le plus grand nombre des genres, qui ſe lient à d'autres par des paſſages inſenſibles.

Quant aux eſpèces, elles ſont ſi nombreuſes, ſi variées, les caractères qui les ſéparent ſi difficiles à préſenter, qu'on ne doit pas s'attendre à un travail complet, à moins qu'il ne ſoit entrepris par quelqu'un qui s'en ſeroit occupé très-long-tems, & qui auroit beaucoup vu, beaucoup comparé, & dont les obſervations auroient eu pour objet les individus vivans. Il eſt vrai que ces plantes ſe conſervent très-bien dans les herbiers; mais il eſt ſouvent difficile d'y diſtinguer les variétés des eſpèces, à moins de les obſerver ſur pied. Les caractères qui portent ſur les lobes des pinnules, ſur les crénelures, les dents (& il faut y recourir très-ſouvent), peuvent induire en erreur : ces dernières diviſions ſont ſujètes à bien des variations. D'ailleurs, il exiſte ſouvent des feuilles de deux ſortes, les unes ſtériles, les autres fertiles, portées, ou ſur le même pétiole, ou ſur des pétioles ſéparés. La fructification donne aux feuilles fertiles un aſpect particulier en les déformant : elles ſont en général plus étroites, plus alongées.

La multiplicité des eſpèces de ce genre a déterminé pluſieurs botaniſtes à le diviſer en pluſieurs autres genres qu'ils ont établis d'après le mode de la fructification, qui tantôt conſiſte en petits grains iſolés, pulvérulens, ſans enveloppe; tantôt en petits grains renfermés dans une ſorte de capſule membraneuſe, qui ſe déchire ou s'ouvre tranſverſalement, ou forme une eſpèce d'ombilic ou de chapeau plat, orbiculaire ou échancré en rein, caduc & ſitué au deſſus des grains qu'elle recouvre. L'on conçoit combien ces diſtinctions ſont délicates & difficiles à ſaiſir : il en réſulte une incertitude pénible lorſqu'il s'agit de rapporter une eſpèce à l'un de ces genres, &, bien loin d'aider le travail, il n'en devient que plus difficultueux. L'on peut s'en convaincre par la ſavante monographie des fougères que M. Swartz vient de publier. Il diſtribue les polypodes en deux genres (*polypodium* & *aſpidium*), & il s'eſt vu forcé d'en rejeter un grand nombre d'eſpèces, incertain auquel des deux genres elles devoient appartenir : elles ne ſont plus douteuſes dès que l'on conſerve le genre *polypode* dans ſon intégrité.

Quelles que ſoient les baſes qu'on veuille établir pour la formation des genres, on ne doit point

perdre de vue que, n'étant institués que pour faciliter le travail du naturaliste, & que la plupart n'étant que de convention, dès qu'ils n'atteignent pas ce but, ils doivent être rejetés : tel est le cas de tous ceux qui sont appuyés sur des caractères si peu sensibles, qu'il faudroit, pour les saisir, que l'œil fût sans cesse armé d'un microscope. Lorsqu'un genre se prête, comme celui-ci, à de bonnes sous-divisions, c'est tout ce qu'il faut ; & comme ces divisions portent assez généralement sur le port, elles sont bien plus faciles à saisir.

ESPÈCES.

* *Feuilles entières.*

1. POLYPODE lancéolé. *Polypodium lanceolatum.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, integerrimis, glabris; fructificationibus solitariis; furculo nudo. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 408. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 866. fig. 1.

Phyllitis, folio longo, angustifolia; maculis majoribus. Petiv. Fil. 8. tab. 6. fig. 2.

Lingua cervina, pulvisculo aureo posteriùs obducta. Plum. Fil. pag. 118. tab. 137.

A. *Idem, frondibus minoribus, angustioribus.*

Ses racines sont menues, arrondies, roussâtres, un peu velues, particuliérement vers leur extrémité, garnies de fibres tortueuses & dures. Il s'en élève des feuilles très-simples, droites, lancéolées, étroites, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu ondulées à leurs bords, lisses, d'un vert foncé, longues d'environ un pied, larges d'un pouce, portées sur un pétiole glabre, très-lisse, qui forme, le long des feuilles, une nervure forte & saillante.

La fructification consiste en petits paquets roussâtres, solitaires, très-rapprochés, de la grosseur d'une lentille, rangés sur deux lignes simples, parallèles, longitudinales. Dans la variété A, les feuilles sont au moins une fois plus petites, très-étroites, un peu roussâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au Brésil, le long de la rivière Rio-Janeiro. La variété A vient de l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

2. POLYPODE à feuilles de lycopode. *Polypodium lycopodioides.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, integerrimis, glabris; fructificationibus solitariis; furculo squamoso, repente. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 408. n°. 2. — Hort. Cliff. 474.

Lingua cervina, scandens; caulibus squamosis. Plum. Fil. pag. 104. tab. 119.

Phyllitis scandens, caulibus squamosis. Plum. Amér. pag. 29. tab. 42. — Rai. Suppl. 53.

Phyllitis minor, scandens; foliis angustis. Sloan. 15. Hist. 1. pag. 73.

Filix maculata, scandens; caulibus squamosis. Petiv. Filic. 12. tab. 4. fig. 15.

Filix sarmentosa, bifrons, seu dryopteris scandens, jamaicensis, inter filicem & lycopodium media. Pluk. Almag. 156. tab. 290. fig. 3.

Polypodium scandens, caule tereti, hirsuto; foliis simplicibus, lanceolatis; capsulis linearibus. Brown. Jam. 97. 6. — Swartz. Observ. bot. 400.

Si l'on ne considère que les racines traçantes & rameuses de cette plante privée de ses feuilles, on y verra les caractères d'un lycopode : ce sont des espèces de tiges menues, très-longues, serpentant autour des vieux arbres, auxquels elles tiennent par un grand nombre de petites fibres. Ces racines sont couvertes, dans toute leur longueur, de poils roussâtres & d'écailles membraneuses.

Il s'en élève une grande quantité de feuilles longues de quatre à cinq pouces, larges de six à huit lignes, vertes, lisses, glabres, très-entières, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu obtuses à leur sommet, garnies de petites nervures ondulées, lacuneuses, irrégulières. Leur fructification consiste en petits globules solitaires, écartés, rangés sur deux lignes parallèles & longitudinales, de couleur grisâtre.

Cette plante croît sur le tronc des arbres à Saint-Domingue & dans toutes les îles de l'Amérique, où elle est assez commune. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

3. POLYPODE piloselle. *Polypodium piloselloides.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, integerrimis, hirtis; sterilibus ovatis; fertilibus lanceolatis; fructificationibus solitariis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 409. n°. 3.

Polypodium simplex, foliis minoribus ovatis, capsulis sparsis. Brown. Jam. 97. 5. — Swartz. Observ. bot. 400.

Lingua cervina, minima, repens & hirsuta. Plum. Fil. pag. 103. tab. 118.

Filix foliis ovalibus & longis pilosis. Petiv. Fil. 175. tab. 10. fig. 5.

Ses racines sont velues, grêles, rampantes, assez ordinairement chargées de petites mousses : elles se divisent en rejets longs & nombreux, qui couvrent une grande étendue de terrain. Les feuilles sont simples, les unes stériles, les autres fertiles. Les premières sont ovales, longues d'environ

un pouce, quelquefois un peu lancéolées, vertes, épaiſſes, couvertes de poils courts & rouſſâtres; les autres, plus étroites, plus alongées, lancéolées, approchant de celles des ſaules, rétrécies à leurs deux extrémités, garnies en deſſous de globules ſolitaires, de la groſſeur de petites lentilles, très-rapprochées, diſpoſées longitudinalement ſur deux rangs, velues & rouſſâtres.

Cette plante croît à Saint-Domingue & à la Martinique, dans les forêts humides, aux pieds des arbres & ſur les rochers, parmi les mouſſes. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

4. POLYPODE à feuilles obtuſes. *Polypodium obtuſum.*

Polypodium frondibus glabris, lineari-ellipticis, pellucidis; fructificationibus ſolitariis, ſurculo ſubnudo. (N.)

An polypodium (ſimplex), *frondibus elliptico-lanceolatis, integris, ſubrepandis, glabris; punctis ſolitariis?* Swartz. Journ. botan. Schrad. ann. 1801. pag. 19.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *polypodium piloſelloides*, mais je n'y ai point remarqué de feuilles ſtériles: elles ont toutes la même forme; elles ſont linéaires, étroites, elliptiques, glabres, minces, tranſparentes, longues d'un à deux pouces, ſur trois lignes de large, la plupart obtuſes à leurs deux extrémités, pétiolées, un peu ſinuées à leurs bords, munies en deſſous de globules pulvérulens, ſolitaires, ſur deux lignes longitudinales. Les racines ſe diviſent en rejets grêles, alongés, ſouples, un peu écailleux, preſque nus.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

La crainte de faire un double emploi me fait rapporter, quoique avec doute, la plante de Swartz, que je ne connois que ſur la phraſe deſcriptive, qui convient parfaitement à l'eſpèce que je viens de décrire.

5. POLYPODE ſerpentin. *Polypodium ſerpens.* Swartz.

Polypodium frondibus lanceolato-linearibus, ſubundulatis, glabris; fructificationibus ſolitariis; ſurculo hirſuto, radicante. Swartz. Prodr. pag. 131. — Petiv. Fil. tab. 4. fig. 16.

Lingua cervina, ſcandens, anguſtis & undoſis foliis. Plum. Fil. pag. 105. tab. 121.

Cette eſpèce a des racines ſouples, déliées, très-longues, rampantes, garnies de fibres courtes, nombreuſes, & de poils rouſſâtres: elles produiſent dans toute leur longueur des feuilles pétiolées, ſimples, glabres, linéaires, étroites, lancéolées, à peine ſinuées, longues de huit à dix pouces, larges de trois lignes, pendantes, rétrécies à leurs deux extrémités, portées ſur des pétioles grêles, filiformes, longs d'un pouce. La fructification eſt diſpoſée ſur deux rangs, dans la longueur des feuilles: elle conſiſte en petits globules ſolitaires, de couleur dorée.

Cette plante croît à Saint-Domingue, dans les forêts, ſur les arbres & les rochers.

6. POLYPODE étoilé. *Polypodium ſtellatum.*

Polypodium frondibus lanceolato-linearibus, obtuſis, integerrimis, ſubtùs incanis; fructificationibus ſolitariis; ſurculis repentibus, hirſutis. Vahl. Symb. 3. pag. 104.

Polypodium (ſerpens), *frondibus linearibus, obtuſis, pubeſcentibus; fructificationibus ſerialibus, ſtolonibus repentibus.* Forſt. Prodr. pag. 81. n°. 435. (*ex Vahl.*)

Polypodium (ſtoloniferum), *frondibus linearibus, obtuſis, pubeſcentibus; fructificationibus ſerialibus; ſtolonibus repentibus.* Gmel. Syſt. nat. vol. 2. p. 1305. n°. 19.

Cette eſpèce, qu'il ne faut pas confondre avec le *polypodium ſerpens* de Swartz, a des racines menues, rampantes, chargées de poils ferrugineux & de filamens fibreux, tomenteux. Il s'en élève des feuilles linéaires, lancéolées, planes, très-entières, rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, glabres en deſſus, chargées en deſſous de poils blanchâtres diſpoſés en étoile, longues de quatre pouces, portées par des pétioles pubeſcens, de deux ou trois pouces de long. La fructification conſiſte en une ſuite de globules velus, ſolitaires, rapprochés, diſpoſés ſur une ligne ſimple, longitudinale vers les bords des feuilles. (*Deſcript. ex Vahl.*)

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique.

7. POLYPODE à feuilles étroites. *Polypodium anguſtifolium.*

Polypodium frondibus lineari-lanceolatis, longiſſimis, rigidis, margine convexo; punctis ſolitariis. Swartz. Jour. bot. Schrader. ann. 1801. pag. 20. & Flor. Ind. occid. — *Id.* Nov. Gen. & Spec. 130.

Ses racines ſont rampantes, brunes, dures, chargées de fibres longues, menues, rouſſâtres, lanugineuſes: il s'en élève un grand nombre de feuilles très-coriaces, épaiſſes, très-glabres, linéaires, lancéolées, fort étroites, longues au moins d'un pied, aiguës, fortement roulées à leurs bords, couvertes en deſſous de points ſolitaires, de la groſſeur d'une tête d'épingle, rangées ſur deux lignes longitudinales, peu régulières; ce qui fait paroître ces points épars comme

ils le ſont en effet ſur quelques feuilles, mais ils affectent plus ordinairement un ordre aſſez régulier.

Cette plante croît naturellement à l'île de Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. POLYPODE de Surinam. *Polypodium ſurinamenſe.* Jacq.

Polypodium fronde lineari, remotè ſerrulatâ, glabrâ; fructificationibus ſolitariis. Jacq. Collect. 3. pag. 285. tab. 21. fig. 4.

Ses feuilles ſont très-ſimples, droites, étroites, linéaires, longues d'un pied au plus, roides, très-glabres, obtuſes, mucronées, rétrécies vers leur baſe, munies à leurs bords de quelques dents écartées, ſoutenues par un pédicule très-court, épais; traverſées par une nervure ſaillante. La fructification eſt placée ſur la partie ſupérieure des feuilles; elle conſiſte en plaques arrondies, aſſez grandes, pulvérulentes, granuleuſes, un peu pédiculées, placées ſur un ſeul rang dans la longueur & de chaque côté des feuilles.

Cette plante croît naturellement à Surinam. Elle a beaucoup de rapports avec notre *polypodium anguſtifolium*; mais dans cette dernière eſpèce les feuilles ſont entières & roulées à leurs bords, & la fructification, plus petite, occupe toute la longueur des feuilles.

9. POLYPODE marginé. *Polypodium marginellum.* Swartz.

Polypodium frondibus cuneiformi-linearibus, obtuſis, marginatis, glabris; fructificationibus ſolitariis, confertis; ſurculo breviſſimo, nudo. Swartz. Prodr. pag. 130.

Les pétioles ſont nus à leur baſe, & ſe développent en une feuille ſimple, très-glabre, linéaire, preſqu'en forme de coin, obtuſe à ſon ſommet, garnie à ſa circonférence d'un rebord entier : la fructification conſiſte en paquets ſolitaires, très-rapprochés, placés ſur un rang de chaque côté de la feuille.

Cette plante croît à la Jamaïque. (*Caract. ex Swartz.*)

10. POLYPODE hétérophylle. *Polypodium heterophyllum.* Linn.

Polypodium frondibus crenatis, glabris; ſterilibus ſubrotundis, ſeſſilibus; fertilibus lanceolatis; fructificationibus ſolitariis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 409. n°. 4.

Lingua cervina, heterophylla, ſcandens & repens. Plum. Fil. 105. tab. 120.

Filix maculoſa, ſcandens; foliis rotundis & longis, glabris. Petiv. Fil. 174. tab. 15. fig. 4.

Ses racines ſont extrêmement rameuſes, couvertes de poils courts, noirâtres, traçantes, très-étendues, pouſſant un grand nombre de feuilles, les unes ſtériles, les autres fertiles, toutes glabres & crénelées; les premières ſont arrondies, ſeſſiles ou un peu ovales, longues de quatre à cinq lignes, à petites crénelures, & marquées de nervures fines & rameuſes. Les feuilles fertiles ſont lancéolées, très-étroites, de quatre à cinq pouces de long, ſur un demi-pouce de large, à crénelures régulières & arrondies à leurs bords en forme de lobes, marquées de petites nervures rameuſes.

La fructification eſt compoſée de globules ſolitaires, placées ſur deux rangs dans la longueur de la feuille; chaque globule ſitué dans le diſque de chacun des lobes, de couleur rouſſâtre.

Cette plante croît à Saint-Domingue, dans les lieux humides, ſur le tronc des vieux arbres ou ſur les rochers.

11. POLYPODE à feuilles de graminée. *Polypodium gramineum.*

Polypodium frondibus anguſtiſſimis, lanceolatis, ſubacutis; fructificationibus ſolitariis, ovatis. (N.)

Polypodium (gramineum), *frondibus acuminatis, integerrimis, glabris; fructificationibus ſolitariis, ſurculo nudo.* ? Swartz. Nov. Plant. Gener. & Spec. pag. 130.

Ses racines ſont menues, tortueuſes, fibreuſes, chargées de chevelus nombreux, très-courts, qui les font paroître comme velues : il s'en élève des feuilles un peu courbées en faulx, minces, glabres, point nerveuſes, lancéolées, très-étroites, entières à leurs bords, rétrécies à leur baſe & un peu décurrentes ſur leur pétiole, aiguës, un peu obtuſes à leur ſommet, longues de trois à quatre pouces ſur deux ou trois lignes de large.

La fructification forme de petits paquets ovales, ſolitaires, rangés ſur deux lignes parallèles & longitudinales, d'une groſſeur médiocre. Cette plante me paroît convenir au *polypodium gramineum* de Swartz.

Elle a été recueillie dans les terres magellaniques par Commerſon. Celle de Swartz croît à la Jamaïque. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

12. POLYPODE biforme. *Polypodium biforme.* Loureir.

Polydodium frondibus ſimplicibus, heterophyllis; ſterilibus lanceolatis, integerrimis; fertilibus palmatis; fructificationibus ſolitariis. Loureir. Flor. cochin. pag. 827.

C'eſt une plante d'environ un pied & demi de haut, à feuilles ſimples, de deux ſortes; les unes ſtériles, droites, ſeſſiles, lancéolées, très-entières;

les autres fertiles, penchées, pétiolées & palmées. La fructification consiste en plaques arrondies, granuleuses, solitaires, disposées sur une ligne longitudinale de chaque côté des feuilles.

On la rencontre dans les forêts de la Cochinchine.

13. Polypode sinué. *Polypodium repandens.* Loureir.

Polypodium frondibus radicalibus ovatis, integerrimis; caulinis lanceolatis, repandis; fructificationibus solitariis. Loureiro. Flor. cochin. pag. 826.

Non polypodium repandum. Swartz. Prodr.

Ses racines sont simples, ovales, garnies de poils longs & nombreux : elles produisent plusieurs pétioles longs d'un pied, & droits. Les feuilles stériles sont ovales, aiguës, très-entières, droites, nerveuses, serrées; les fertiles sont plus grandes, lancéolées, sinuées. La fructification consiste en points jaunâtres, solitaires, disposés sur une seule ligne longitudinale de chaque côté de la principale nervure.

Cette plante croît dans la Chine; elle passe pour détersive, astringente & vulnéraire.

14. Polypode linéaire. *Polypodium lineare.* Thunb.

Polypodium frondibus lineari-lanceolatis, glabris; fructificationibus solitariis. Thunberg. Flor. japon. pag. 335.

Cette plante a des racines fibreuses, tomenteuses, fort peu rampantes : il s'en élève plusieurs feuilles droites, agrégées, elliptiques ou un peu rétrécies vers leur base; elles deviennent ensuite linéaires, lancéolées, aiguës, quelquefois bifides à leur sommet, entières, roulées à leurs bords, très-glabres, hautes de six à sept pouces. La fructification est composée de globules solitaires, disposées sur deux lignes longitudinales & parallèles.

On rencontre cette plante au Japon, sur les rochers, à Kosido. (*Descript. ex Thunb.*)

15. Polypode à feuilles épaisses. *Polypodium crassifolium.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, glabris, integerrimis; fructificationibus serialibus. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 409. n°. 5.

Phyllitis maculata, amplissimo folio. Petiv. Fil. 1. tab. 6. fig. 8. — Swartz. Observ. bot. pag. 401.

Polypodium acaule, foliis oblongis, simplicibus; capsulis serialibus. Brown. Jam. 1. 96.

Lingua cervina, amplissimis foliis. Plum. Fil. pag. 107. tab. 123 non 124.

A. *Idem, foliis multò brevioribus.*

Lingua cervina, crassiori & breviori folio. Plum. Fil. tab. 142.

Phyllitis maculata, breviori & crassiori folio. Petiv. Fil. 2. tab. 6. fig. 1.

Cette plante a des racines très-grosses, tortueuses, inégales, écailleuses, chargées de tubercules en mamelons, d'où s'élèvent plusieurs feuilles épaisses, membraneuses, lisses, d'un vert gai, lancéolées, entières, longues d'environ trois pieds, sur quatre à cinq pouces de large, rétrécies à leurs deux extrémités, à peine pétiolées, épaisses à leur base, traversées longitudinalement par une grosse nervure noirâtre ou brune, qui se divise en d'autres beaucoup plus fines, simples, latérales, parallèles, entre lesquelles sont placées une suite de globules en lignes droites, latérales, à un seul rang entre deux nervures, de couleur fauve & de la grosseur d'une petite lentille.

Cette plante croît dans les forêts de l'île Saint-Domingue. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

Nota. Swartz présente la plante de la fig. 124 de Plumier, comme une variété de celle-ci. Nous la croyons très-différente par les dentelures de ses bords, par la disposition des nervures, & surtout par sa fructification, formée par lignes un peu sinueuses dans le disque des feuilles; ce qui la rapproche des *asplenium.* La figure 122 est également une espèce différente. La fructification est composée de globules solitaires. Peut-être est-ce une faute d'impression.

16. Polypode à larges feuilles. *Polypodium latifolium.*

Polypodium frondibus lato-lanceolatis, marginatis; nervis rigidis; fructificationibus serialibus, immersis, minimis. (N.)

An polypodium (plantagineum), *frondibus lanceolato-oblongis, glabris, integerrimis; fructificationibus serialibus?* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 104. tab. 3. fig. 1.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *polypodium crassifolium :* elle nous a paru en différer suffisamment pour la distinguer comme espèce. Ses racines, couvertes d'écailles, embriquées, brunes, fétacées, sont fortes, épaisses, fibreuses : il s'en élève des feuilles lancéolées, glabres, fort larges, très-coriaces, longues d'un pied & demi, sur quatre pouces & plus de large, obtuses à leur sommet, à peine rétrécies à leur base, bordées à leur circonférence d'un liseret dur, d'un blanc-jaunâtre, & marquées de nervures transverses, parallèles, très-dures & fort saillantes. Les pétioles sont nus, luisans, longs de sept à huit pouces.

La

La fructification eſt compoſée d'une ſuite de petits points, très-enfoncés dans la ſubſtance des feuilles, diſpoſées latéralement ſur une ſeule ligne entre les nervures.

Cette plante croît en Amérique.? (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

17. POLYPODE à points enfoncés. *Polypodium immerſum.* Vahl.

Polypodium frondibus oblongo-lanceolatis, oblongiſve, obtuſiſſimis, baſi acutis, integerrimis, glabris; fructificationibus ſerialibus, immerſis. Vahl. Symbol. pars 3. pag. 104.

Les feuilles ſont alongées, lancéolées, glabres, entières, élargies dans leur milieu, à peine veinées, un peu épaiſſes, médiocrement rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, longues de trois à quatre pouces, larges d'un à deux, ſupportées par des pétioles agrégés, longs de huit à dix lignes, un peu planes en deſſus, carinés en deſſous. La fructification eſt placée longitudinalement ſur une double ligne, enfoncée dans la ſubſtance des feuilles. (*Deſcript. ex Vahl.*)

Cette plante ſe trouve dans les Indes orientales.

18. POLYPODE phyllitide. *Polypodium phyllitidis.*

Polypodium frondibus lanceolatis, glabris, integerrimis; fructificationibus ſparſis. Gmel. Syſt. nat. pag. 1307. n°. 8.

Lingua cervina, longis, anguſtis & undulatis foliis, major. Plum. Fil. pag. 114. tab. 130. — Petiv. Fil. tab 6. fig. 10.

Polypodium foliis lingua cervinæ, majus. Plum. Amér. pag. 26. tab. 38. — Rai. Suppl. 52.

Phyllitis arboribus innaſcens, folio non ſinuato, tenuiori; rotundis, pulverulentis maculis averſâ parte punctato. Sloan. Catal. Plant. jamaic. 14.

Cette plante a des racines charnues, noueuſes, couvertes d'un grand nombre de fibres noirâtres: elles pouſſent ſept à huit feuilles liſſes, membraneuſes, grandes, lancéolées, un peu ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues d'environ trois pieds, larges d'un à deux pouces; elles portent entre leurs nervures latérales deux rangs de points tranſverſes, poudreux, d'une groſſeur médiocre: il n'y a point de nervures confluentes.

Cette plante croît aux Antilles, à Porto-Ricco, où elle eſt aſſez commune. On la trouve particuliérement ſur le tronc des vieux arbres, dans les forêts. (*V. ſ.* Comm. Ledru.)

19. POLYPODE rampant. *Polypodium repens.*

Polypodium frondibus lanceolatis, acuminatis, glabris (nervulis confluentibus); fructificationibus ſparſis; ſurculo repente. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. pag. 1307. n°. 9. — Swartz. Prodr. pag. 130.

Lingua cervina, radice repente, viridi, punctuliſque nigris notatâ. Plum. Fil. pag. 117. tab. 134. — Petiv. Fil. tab. 6. fig. 9 & fig. 3.

Cette eſpèce me paroît tellement rapprochée du *polypodium phyllitidis*, qu'on l'en diſtingue à peine, d'après la figure donnée par Plumier; cependant elle paroît en différer réellement par des caractères qui lui ſont propres. Ses racines ſont traçantes, rampantes, de la groſſeur d'une plume à écrire, vertes, rudes, marquées de petits points noirs, garnies de fibres tortueuſes, fines, noirâtres.

Les feuilles, de deux pieds de long ſur trois pouces de large, ſont lancéolées, acuminées: entre les nervures latérales & parallèles, il en exiſte d'autres plus fines, confluentes, entre chacune deſquelles ſe trouvent deux globules, dont la réunion forme deux lignes tranſverſes entre les nervures parallèles.

Cette plante croît à la Martinique, dans les bois du *Morne rouge*, parmi les mouſſes, ſur les rochers ou les arbres.

20. POLYPODE chevelu. *Polypodium comoſum.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, glabris, integerrimis, apice multifidis; fructificationibus ſparſis. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. pag. 1305. n°. 7.

Lingua cervina, multifido cacumine laciniata. Plum. Filic. pag. 115. tab. 131. — Petiv. Fil. tab. 6. fig. 11.

Sa racine eſt groſſe, écailleuſe, tuberculée par l'impreſſion de la baſe des anciennes feuilles détruites, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles glabres, ſimples, lancéolées, longues d'un pied & demi, larges de deux pouces, diviſées, vers leur ſommet, en deux ou trois découpures étroites, qui ſe ſous-diviſent en pluſieurs autres très-étroites, laciniées & frangées, marquées de nervures menues, ſimples, latérales, alternes, coupées par d'autres plus fines, entre leſquelles ſe trouve la fructification, qui conſiſte en petits globules épars, formant, entre chaque nervure tranſverſe, deux rangs preſque parallèles.

Cette plante croît dans l'île de Saint-Domingue: elle pourroit bien n'être qu'une variété du *polypodium repens.* (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

21. POLYPODE à feuilles d'iris. *Polypodium irioides.*

Polypodium frondibus ampliſſimis, enſiformibus, glabris; punctis numeroſis, minimis, ſparſis. (N.)

C'eſt une plante dont les feuilles, aſſez ſemblables à celles du *polypodium phyllitidis*, ſont glabres, enſiformes, lancéolées, membraneuſes, très-entières, longues de deux à trois pieds, ſur environ trois pouces de large, garnies de nervures fines, rameuſes, réticulées, lacuneuſes, couvertes en deſſous d'un grand nombre de très-petits points épars, ſans aucun ordre. La côte qui traverſe les feuilles dans leur longueur eſt très-forte, épaiſſe, convexe, liſſe & jaunâtre.

Cette plante croît à l'Ile-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

22. POLYPODE à feuilles d'oſeille. *Polypodium lapathifolium.*

Polypodium frondibus mollibus, lanceolato-acuminatis, ſubſinuatis; fructificationibus ſparſis, minimis. (N.)

A. *Idem, foliis anguſtioribus.*

Cette eſpèce, qui ne peut être confondue avec le *polypodium phyllitidis*, a des feuilles molles, très-minces, pétiolées, vertes, étroites, lancéolées, acuminées à leur ſommet, ſinuées à leurs bords, à nervures latérales & parallèles, entre leſquelles ſont placés, ſur deux lignes, des points fort petits.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

23. POLYPODE enſiforme. *Polypodium enſatum.*

Polypodium frondibus elliptico-enſiformibus, glabris, margine integro, repandove; punctis ſparſis. Thunb. — Act. ſoc. Linn. Lond. 2. pag. 341.

Polypodium phyllitis. Thunb. Jap. pag. 335.

Ses feuilles ſont elliptiques, enſiformes, glabres, entières à leurs bords ou un peu ſinuées, hautes de huit à dix pouces. La fructification conſiſte en points épars, orbiculaires, rangés le long de la côte du milieu vers ſon ſommet, au nombre de deux & davantage dans le centre de chaque nervure.

Cette plante croît au Japon.

24. POLYPODE articulé. *Polypodium articulatum.* Juſſieu.

Polypodium frondibus lanceolatis; nervis parallelis; petiolis baſi articulatis; punctis ſparſis, ſublongitudinaliter diſpoſitis; ſurculo ſquamoſo. (N.)

Lingua cervina, lucida, pediculis articulatis. Plum. Filic. tab. 136.

Phyllitis maculata, folio longo, leviter undulato, lineis maculata. Petiv. Fil. 9. tab. 10 fig. 3.

Aſpidium (articulatum), *frondibus ellipticis, glaberrimis; punctis fructificationis catelunatis, ſparſis; ſtipitibus articulatis, è ſtolone repente.* Swartz. Journ. botan. an. 1801. vol. 2. pag. 29.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles lancéolées, luiſantes, très-glabres, longues de près d'un pied, larges d'un pouce & plus, rétrécies à leur baſe, preſque acuminées à leur ſommet, marquées de nervures fines, tranſverſes, parallèles, très-rapprochées, remarquables par leur pétiole articulé vers ſa baſe ou plus haut. Les racines ſont longues, rampantes, couvertes entiérement d'écailles rouſſâtres, embriquées, terminées par un filet ſétacé. La fructification conſiſte en globules épars, la plupart rangés ſur des lignes longitudinales, interrompues, point parallèles.

Cette plante croît à la Martinique. Commerſon l'a également recueillie à l'Ile-de-France. (*V. ſ. in herb. Lam. ex Commerſ.*)

25. POLYPODE trifurqué. *Polypodium trifurcatum.* Linn.

Polypodium frondibus lanceolatis, glabris, repando ſinuatis, apice trilobis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 410.

Lingua cervina, ſinuoſa, in ſummitate triſulca. Plum. Fil. pag. 120. tab. 138.

Polypodium vulgare, ſummo trifido. Petiv. Fil. 34. tab. 15. fig. 3.

Cette plante a des racines noirâtres, chargées de fibres : il ne s'en élève qu'un petit nombre de feuilles de diverſes longueurs, de trois à ſix pouces, ſur un de largeur; glabres, lancéolées, étroites, diviſées à leurs bords en crénelures ou lobes aſſez larges, ſouvent partagées à leur ſommet en trois lanières écartées, aiguës. Le pétiole a deux ou trois pouces de longueur. Les nervures ſont peu ſenſibles. La fructification conſiſte en petits globules rangés latéralement ſur deux rangs qui aboutiſſent vers l'extrémité de chaque crénelure.

On trouve cette plante ſur le tronc des vieux arbres, à la Martinique.

26. POLYPODE haſté. *Polypodium haſtatum.* Thunberg.

Polypodium fronde trifido, haſtato. Thunb. Flor. jap. pag. 335.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polypodium trifurcatum*; mais elle en diffère en ce que les feuilles ſont diviſées en trois lobes haſtés à leur baſe, & non pas trifurquées à leur ſommet.

Les racines ſont écailleuſes, couvertes de poils bruns : il s'en élève des pétioles filiformes, aſcendans, glabres, fillonnés, qui ſupportent des feuilles à trois lobes haſtés, lancéolés, aigus, glabres, entiers : les deux lobes latéraux ſont petits; celui

du milieu du double plus long. La fructification eſt diſpoſée ſur deux lignes ſimples & longitudinales, également écartées de la principale nervure.

Cette eſpèce croît ſur les montagnes du Japon.

27. POLYPODE en ailes de pie. *Polypodium pica.* Linn. f.

Polypodium fronde ſimplici, cordatâ, trilobâ; lobis lanceolatis, ſubulatis, baſi auriculatis; intermedio elongato. Linn. f. Suppl. 446.

A. *Idem, lobis lateralibus breviſſimis, ſubobtuſis.* (N.)

B. *Idem, lobo intermedio trifido.* (N.)

Cette eſpèce a des racines dures, fibreuſes, noirâtres : il s'en élève des pétioles longs de ſix à huit pouces, grêles, preſque cylindriques, glabres, d'un beau noir luiſant, ſoutenant une feuille ſimple, large, très-glabre, en cœur à ſa baſe, diviſée ordinairement en trois lobes lancéolés, ſubulés, entiers à leurs bords, auriculés à leur baſe.

Dans la variété A, les lobes latéraux ſont très-courts, preſque obtus; l'intermédiaire fort long, ondulé à ſes bords. Les feuilles, dans la variété B, ſont larges de ſix pouces ſur ſept de haut : les lobes latéraux ſont écartés, très-ouverts, acuminés; celui du milieu eſt à trois diviſions, les deux latérales courtes, aiguës, de ſorte que ces feuilles ſont preſque à cinq lobes inégaux. Il exiſte ſans doute pluſieurs autres variétés dans les diviſions de ces feuilles, qui approchent beaucoup de celles du *polypodium haſtatum;* mais dans celui-ci, les feuilles ſont haſtées à leur baſe. La fructification eſt éparſe, ſans ordre, ſur toute la face inférieure des feuilles.

Cette plante croît à Madagaſcar, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ. var. A, B, in herb.* Lamarck.) Elle pourroit bien n'être qu'une ſimple variété du *polypodium trifoliatum.*

* * *Feuilles diviſées en lobes ou preſque ailées.*

28. POLYPODE verruqueux. *Polypodium phymatodes.* Linn.

Polypodium frondibus ſimplicibus, trifidis, quinquelobiſve, lanceolatis, ſupra fructificationes verrucoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4, pag. 411. n°. 9. — Mantiſſ. 306.

Polypodium vario modo diviſum, acutum & obtuſum. Burm. Zeyl. pag. 196. tab. 86.

Filix hemionitis phymatodes. Pluk. Phytogr. 404. fig. 5 & fig. 1.

Polypodium acutum. Burm. Flor ind. — Jacq. Icon. rar.

A. *Idem, foliis amplioribus, multifidis ſeu pinnatifidis.* (N.)

B. *Polypodium* (triphyllum), *frondibus pinnatis; pinnis tribus alternis, linearibus.* Jacq. Collect. 3. pag. 284. tab. 22. fig. 1.

Polypodium (enſiforme), *frondibus trifidis, pinnatifidiſve; laciniis linearibus, obtuſis; punctis ſolitariis.* Thunberg.

On diſtingue cette eſpèce à un caractère qui la fait aiſément reconnoître : les globules de la fructification ſont tellement enfoncées dans les feuilles, qu'ils forment, à la face ſupérieure de celles-ci, des véſicules élevées, de même forme & groſſeur que les globules.

Il s'élève des racines de cette plante pluſieurs feuilles ordinairement hautes de huit à dix pouces, ſimples, glabres, coriaces, larges, diviſées profondément en trois ou cinq lobes étroits, lancéolés, entiers, aigus ou obtus; le lobe impair ou terminal eſt plus long que les latéraux. La nervure principale ſe diviſe en d'autres nervures alternes ou quelquefois oppoſées, qui traverſent les lobes longitudinalement, & ſe ramifient en veinules très-fines, ſinueuſes & ramifiées. Le pétiole eſt nu, glabre, long de deux ou trois pouces, & davantage.

La fructification eſt compoſée de globules de la groſſeur d'une petite lentille, épars, ſans ordre à la face inférieure des feuilles, quelquefois rangées longitudinalement ſur deux rangs.

La variété A eſt munie de feuilles beaucoup plus amples, deux & trois fois plus grandes, diviſées en ſept ou onze lobes & plus, preſque pinnatifides. Les lobes ſont fort étroits, alongés, aigus.

Le *polypodium triphyllum* de Jacquin ne me paroît être qu'une variété de cette même eſpèce, à trois diviſions très-étroites, inégales, réunies par leur baſe & non ailées : elle eſt d'ailleurs également originaire des Indes, & ne diffère de la nôtre que par le nombre & les proportions de grandeur de ſes diviſions.

Cette plante & ſes variétés croiſſent dans les Indes, à Ceilan & à l'Ile-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

29. POLYPODE à feuilles de frêne. *Polypodium fraxinifolium.* Jacq.

Polypodium frondibus pinnatis; foliolis lanceolatis, acuminatis, repanis, undulatis, diſtantibus. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 187. & Ic. rar. vol. 3.

Cette plante ſe rapproche beaucoup du *polypodium phymatodes :* peut-être n'en eſt-ce qu'une variété; mais ici la feuille eſt ailée; les folioles ou pinnules diſpoſées par paires, au nombre de

cinq, opposées & distantes, très-entières, lancéolées, aiguës, un peu ondulées à leurs bords, d'un vert gai, marquées de veinules transverses, parallèles, un peu ondulées : chaque feuille est terminée par une foliole impaire, droite, ordinairement plus longue que les autres. La racine est noirâtre, tortueuse, couverte de paillettes ; les pétioles nus, cylindriques, fermes, très-glabres, non feuillées à leur partie inférieure.

La fructification est disposée sur deux lignes longitudinales de chaque côté des folioles : elle consiste en paquets jaunâtres, arrondis, un peu comprimés, pulvérulens.

Cette plante croît en Amérique, & se cultive dans quelques jardins de l'Europe, où elle fleurit en hiver.

30. POLYPODE elliptique. *Polypodium ellipticum.*

Polypodium frondibus pinnatifidis ; pinnis ellipticis, levibus, integris ; furculo repente. Thunb. Flor. japon. pag. 335.

Ses racines consistent en rejets rampans, couverts entiérement de filamens bruns, tomenteux, d'où s'élèvent des feuilles glabres, très-lisses, pinnatifides, à pinnules elliptiques, acuminées, écartées, au nombre de quatre de chaque côté, & une impaire terminale très-grande.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec le *polypodium phymatodes :* elle croît naturellement au Japon. (*Descript. ex Thunb.*)

31. POLYPODE conjugué. *Polypodium conjugatum.*

Polypodium frondibus subsimplicibus, variè lobatis ; lobis terminalibus, lanceolatis, bijugis. (N.)

Filix africana maxima, polypodii facie. Pluken. Phytogr. tab. 179. fig. 1.

A. *Hemionitis indica, orientalis, fagi seu æsculi folio aliquatenùs accedens.?* Pluk. tab. 36. fig. 5.

Ses feuilles sont divisées, presque dans toute la longueur de leur pétiole, en lobes qui ne sont d'abord que de larges crénelures arrondies, très-courtes ; plus profonds, plus alongés vers la partie supérieure ; les deux derniers forment deux grandes folioles opposées, conjuguées, lancéolées, obtuses, comme la plupart des autres, longues de quatre pouces sur un & plus de large, glabres à leurs deux faces, à nervures latérales & parallèles, dont l'intervalle est rempli par des veinules fines, en arc de cercle : de chacune d'elles s'élèvent deux ou trois petites lignes courtes, droites, terminées par un très-petit point qui constitue la fructification, éparse & sans ordre.

Cette plante est originaire des Indes. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

La variété A de Plukenet, que je ne présente qu'avec doute, paroît tenir le milieu entre cette espèce & le *polypodium phymatodes :* les deux folioles sont très-inégales, aiguës.

32. POLYPODE à points blancs. *Polypodium leucatomos.*

Polypodium frondibus amplissimis, pinnatifidis, glabris, suprà punctis niveis notatis ; fructificationibus sparsis. (N.)

Polypodium (pustulatum), *frondibus levibus ; laciniis oblongis, acuminatis, integris ; terminalibus sensim minoribus.?* Forst. Austr. pag. 81.

Cette espèce tient le milieu entre le *polypodium phymatodes* & le *polypodium aureum :* elle paroît même n'être qu'une suite des variétés du premier ; mais ses feuilles sont vertes, épaisses, & les vésicules situées sur la face supérieure des feuilles sont remplacées par autant de petits points blancs qu'il y a de globules à la face inférieure.

Les feuilles sont très-amples, hautes de deux ou trois pieds, glabres, pinnatifides ou divisées en lobes nombreux, rapprochés, presque tous égaux, très-profonds, lancéolés, aigus, longs de huit à dix pouces, marquées de veinules ramifiées, un peu saillantes. La côte du milieu est très-forte, dure, luisante, brune, très-convexe en dessous, plane en dessus. La fructification est composée de globules épars, de couleur brune, assez ordinairement rangées sur quatre lignes dans toute la longueur des lobes.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Leblond. (*V. s. in herb.* Lam.)

33. POLYPODE doré. *Polypodium aureum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, levibus ; pinnis oblongis, distantibus, infimis patulis, terminali maximâ ; fructificationibus serialibus (interdùm sparsis). Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 414. n°. 24.

Polypodium fronde pinnatâ ; pinnis lanceolatis, integerrimis, basi connatis, patulis, terminali maximâ. Hort. Cliff. 475.

Polypodium majus, aureum. Plum. Amér. 25. tab. 35. — *Id.* Fil. pag. 59. tab. 76. — Rai. Suppl. 56. — Tourn. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium maximum. Petiv. Fil. 15. tab. 7. fig. 8.

Polypodium jamaicense, majus & elatius, alis longioribus ; punctis aureis, aversâ parte notatis. Morif. Hist. 3. pag. 563.

Polypodium altissimum. ? Sloan. Jam. 15. Hist. 1. pag. 75.

Cette plante, dont le *polypodium leucatomos* n'est

peut-être qu'une variété, eſt remarquable par les globules d'un jaune doré, qui couvrent la ſurface inférieure de ſes feuilles.

Ses racines ſont groſſes d'environ un pouce, dures, noueuſes, arrondies, ramifiées, couvertes de petites écailles jaunâtres. Elles produiſent pluſieurs feuilles longues d'un pied & plus ſur un demi-pied de large, profondément découpées en lobes ou pinnatifides, membraneuſes, d'un vert clair, un peu pâles en deſſous, très-glabres. Les lobes ſont alongés, un peu écartés, aigus; les inférieurs ſont étendus, ouverts; le lobe ſupérieur & terminal plus grand & plus large que les autres.

La fructification eſt rangée ſur deux lignes le long des lobes; quelquefois auſſi elle eſt éparſe, compoſée de globules pulvérulens, auxquels répondent, dans quelques individus, de petits points blancs, comme dans l'eſpèce précédente.

On rencontre cette plante aſſez communément dans toutes les îles de l'Amérique, ſur les troncs & aux pieds des vieux arbres. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

34. POLYPODE à feuilles de chêne. *Polypodium quercifolium.* Linn.

Polypodium frondibus ſterilibus, ſeſſilibus, breviori-bus, obtuſis, ſinuatis; fructificantibus alterno-pinnatis, lanceolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 414. n°. 25. — Flor. zeyl. pag. 181. n°. 382. — Hill. Anat. tab. 10.

Polypodium exoticum, folio quercûs. Bauh. Pinn. 359. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 564. §. 14. tab. 1. fig. 15 (folia ſterilia).

Polypodium malabaricum, foliis biformibus. Petiv. Muſ. 794. — Rai. Suppl. 57.

Polypodium indicum. Cluſ. Exot. 88. tab. 89. — Piſ. Mant. 195. — Rumph. Amb. vol. 6. pag. 78. tab. 36.

Panna kelengo-marava. Rheed. Malab. vol. 12. pag. 23. tab. 11.

Beduru-Beaduru. Herm. Zeyl. 7.

C'eſt une fort belle eſpèce, remarquable par ſes deux ſortes de feuilles; les unes ſtériles, courtes, larges, ſinuées ou diviſées à leur circonférence en lobes courts, obtus, d'un beau jaune doré & luiſant à leurs deux faces, à fortes nervures latérales, rameuſes vers leur extrémité, très-liſſes, ſeſſiles, hautes de ſix pouces, larges de trois: de la même baſe s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi des feuilles fertiles, pinnatifides, amples, très-ſemblables à celles du *polypodium aureum*, vertes, glabres; les lobes ſont alternes, longs de cinq à ſix pouces, aigus ou obtus, à nervures réticulées.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Ceilan. (*V. ſ. non fruct. in herb.* Lam.)

35. POLYPODE commun. *Polypodium vulgare.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis; pinnis oblongis, ſubſerratis, obtuſis; radice ſquamatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1544. — Œder. Flor. dan. tab. 1060. — Mater. medic. 226. — Scop. Carn. édit. 2. n°. 1266. — Weiſſ. Crypt. pag. 303. — Pollich. Pal. n°. 961. — Dærr. Naſſ. 181. — Kniph. Cent. 6. n°. 72. — Regn. bot. Zorn. Ic. Plant. offic. Cent. 1. tab. 46. — Curt. Lond. Ic. — Bolt. Fil. 32. tab. 18. — Bulliard. Herb. tab. 191. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 14. n°. 1254. — Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 405. — Poir. Iter. vol. 2. pag. 269. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 866. fig. 2.

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, indiviſis, ſerrulatis, alternis, connato-ſeſſilibus. Hort. Cliff. 475. — Flor. Suec. 845. 944. — Roy. Lugd. Bat. 499. — Dalib. Pariſ. 311.

Polypodium foliis pinnatis, lanceolatis; radice ſquamatâ. Hall. Helv. Hiſt. n°. 1696. — *Id.* Enum. Helv. pag. 137. n°. 1. — Enum. Gott. pag. 3.

Polypodium. Matth. pag. 676. Ic. édit. franç. — Trag. 540. Ic.

Filicula ſeu polypodium. Camer. Epit. 993. Ic.

Polypodium quercinum. Blackw. tab. 215.

Polypodium vulgare. Tourn. Inſt. R. Herb. 540. tab. 316. — C. Bauh. Pinn. 359. — Fuſch. Hiſt. 588. — Pauli. Dan. tab. 109. — Tabern. Ic. 798. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 14. tab. 2. fig. 1. — Plum. Fil. tab. A. fig. 2. — Gerard. Hiſt. 1132. Ic. — Park. Theatr. 1039. Ic.

Polypodium majus & minus. Dod. Pempt. p. 464. Icon.

Polypodium filicula. Lob. Ic. 814.

A. *Polypodium majus, acuto folio, viterbienſe.* Barrel. Ic. 1110. — Boccon. Muſ. 2. pag. 60. tab. 47. 48. — Tourn. Inſt. R. Herb. 540.

Eſpèce fort commune, dont les racines ſont dures, épaiſſes, couvertes d'écailles rouſſâtres & garnies de fibres noirâtres. Elles produiſent pluſieurs feuilles lancéolées, ſimples, glabres, longues de huit à dix pouces, pinnatifides, dont les lobes ſont preſque alternes, lancéolés, obtus (aigus dans la variété A), d'un vert gai, denticulés particuliérement vers leur ſommet, confluens à leur baſe. Les pétioles ſont nus, glabres, un peu comprimés.

La fructification conſiſte en petits paquets arrondis, d'un beau jaune, diſpoſés ſur deux lignes dans toute la longueur de chaque lobe: ces paquets ſont compoſés d'un grand nombre de petites capſules globuleuſes, environ de la groſſeur d'une graine de pavot: ils ſont ſouvent tellement confluens, qu'il eſt difficile de les diſtinguer iſolément:

alors ils recouvrent, en totalité, les lobes des feuilles.

On trouve cette plante dans les fentes des rochers, dans les lieux pierreux, sur les vieux murs & au pied des arbres. ♃ (*V. v.*) Elle passe pour apéritive & hépatique. On l'emploie dans la toux & contre la goutte avec assez de succès, à ce que l'on prétend : sa racine a une saveur douce & un peu âcre.

36. POLYPODE irrégulier. *Polypodium dissimile.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis (pinnatifidis); pinnis lanceolatis, subpubescentibus, confluentibus, inferioribus distinctis; punctis sparsis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 34.

Polypodium simplex, foliis lanceolatis, integris, distinctis, totâ basi affixis, supremo subhastato; capsulis solitariis. Brown. Jam. 100.

Filix jamaicensis, jacea majoris æmula; falcatis foliis, integris, margine æquali. Pluk. Almag. 154. tab. 288. fig. 1.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polypodium vulgare;* mais outre que ses feuilles se ramifient quelquefois, les divisions sont beaucoup plus profondes; les pinnules un peu pubescentes, quelquefois légérement denticulées ou sinuées, les unes obtuses, la plupart aiguës, étroites, lancéolées, distantes les unes des autres, médiocrement confluentes à leur base, munies de nervures fines, latérales, obliques. Les pétioles sont nus, striés, presque cylindriques, très-lisses, de couleur jaunâtre, produits par des racines écailleuses. La fructification est disposée sur deux lignes parallèles dans la longueur des pinnules : elle ressemble à celle de notre polypode vulgaire.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb.* Jussieu.)

37. POLYPODE lacinié. *Polypodium cambricum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis; pinnis lanceolatis, lacero-pinnatifidis, serratis. Linn. Spec. Plant. 1546. — Gouan. Monsp. 527. — Hudf. Angl. 387.

Polypodium fronde pinnatifidâ; foliolis lanceolatis, sinuato-pinnatifidis. Hort. Cliff. 475. — Roy. Lugd. Bat. 499.

Polypodium cambro-britannicum, lobis foliorum profundè dentatis. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 565. §. 14. tab. 2. fig. 8. optima.

Filix cambro-britannicum; pinnulis ad margines laciniatis. Rai. Hift. 137. Angl. 3. pag. 117. — Tournef. Inft. R. Herb. 540.

Filix amplissima, lobis foliorum laciniatis, cam-[illegible] Pluk. Almag. 153. tab. 30. fig. 1.

Polypodium laciniatum. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 14. n°. 1254. II.

On pourroit regarder cette espèce comme une variété, une sorte de monstruosité du *polypodium vulgare*, dont les crénelures sont remplacées par des découpures laciniées, très-irrégulières, cette plante conservant d'ailleurs tous les autres caractères de la première; mais l'observation des nervures éloigne un peu de cette opinion. A peine sensibles dans le *polypodium vulgare*, elles sont ici très-apparentes, simples, parallèles, & partent toutes en ligne droite, latérale, de la côte principale, & aboutissent à chaque crénelure; d'un autre côté, les feuilles sont plus larges, leurs pinnules sont lancéolées, plus étroites à leur base, aiguës à leur sommet, élargies dans leur partie moyenne.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, & en Angleterre. ♃ (*V. s.*)

38. POLYPODE de Virginie. *Polypodium virginianum.*

Polypodium frondibus pinnatifidis; pinnis oblongis, subserratis, obtusis; radice levi. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 412. n°. 15.

Polypodium radice tenui & repente. Plum. Amér. 25. tab. 36. — Idem, Fil. pag. 60. tab. 77. — Rai. Suppl. 56.

Polypodium minus, vulgaris faciei. Petiv. Fil. 22. tab. 7. fig. 9.

Polypodium (vulgare), *stipite glabro; fronde pinnatifidâ; pinnis oblongis, levissimè subdentatis; punctis grossis, utrinquè à nervo medio uniseriatis.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 271.

Polypodium virginense, minus, foliis obtusioribus. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 563. §. 14. tab. 2. fig. 3.

Polypodium minus, pinnulis raris, subtùs cinereis.? Sloan. Catalog. Plant. Jam. 16.

Il existe bien peu de différence entre cette espèce & le *polypodium vulgare :* je doute fort qu'on eût songé à la distinguer si elle croissoit parmi nous : cependant elle a quelques caractères qui lui sont particuliers. Elle est moins élevée; ses racines sont très-grêles, traçantes, point écailleuses, mais couvertes d'une poussière noirâtre, noueuses, cylindriques. Les feuilles, semblables à celles de notre polypode commun, ont leur face inférieure couverte de petites écailles d'un jaune doré, de la même couleur que celle des globules de la fructification; cependant ceux-ci sont mélangés d'un peu de noir.

Cette plante croît sur les rochers & le tronc des arbres, dans les forêts, à l'île de Saint-Domingue.

39. POLYPODE pendant. *Polypodium ſuſpenſum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis, glabris; lobis ſemi-ovatis, acutis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 411. n°. 11.

Polypodium pendulum, glabrum. Plum. Fil. p. 67. tab. 87. — Tournef. Inſt. R. Herb. 541.

Polypodium aſplenii folio, brevi, pendulum. Petiv. Fil. 24. tab. 1. fig. 15.

Ses racines ſont fibreuſes, menues, faſciculées, fixées ſur le tronc des vieux arbres, & deſquelles pendent quelques feuilles longues de douze à quinze pouces, larges d'environ un pouce, glabres, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, preſque pinnatifides, ou diviſées en lobes à demi-ovales, aigus, entiers à leurs bords, confluens à leur baſe, marqués de nervures latérales, fines & parallèles, alternes ou oppoſées ſur la principale côte des lobes. Le pétiole eſt liſſe, d'un vert noirâtre, long d'un pouce, ailé à ſa partie ſupérieure. La fructification eſt compoſée de points pulvérulens, noirâtres, de la groſſeur d'une forte tête d'épingle, diſpoſés ſur deux rangs dans la longueur de chaque lobe.

Cette plante croît à la Martinique, ſur le tronc des arbres. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

40. POLYPODE flabelliforme. *Polypodium flabelliforme.*

Polypodium fronde anguſtiſſimâ, elongatâ, pendulâ; lobis alternis, obtuſis. (N.)

Polypodium aliud pendulum, minimum. Plum. Fil. pag. 68. tab. 87.

Polypodium lonchitidis folio, anguſtiſſimo, pendulum. Petiv. Fil. tab. 10. fig. 1.

A. *Idem, fronde breviori; lobis longioribus.* (N.)

Cette eſpèce a tellement la forme du *polypodium ſuſpenſum*, qu'on eſt tenté de ne la regarder que comme une variété de cette plante; néanmoins ſes feuilles longues, très-étroites, lui donnent un port particulier qui la rend facile à diſtinguer. Elle eſt glabre dans toutes ſes parties; ſes lobes ſont alternes, obtus, arrondis à leur ſommet. La variété A, beaucoup plus petite, a ſes feuilles de deux tiers plus courtes, & ſes lobes plus étroits, mais plus alongés.

Cette plante croît dans la Martinique, ſur le tronc des vieux arbres, d'où ſes feuilles pendent vers la terre. (*V. ſ. in herb.* Juſſ. & Desfont.)

41. POLYPODE élégant. *Polypodium elegans.*

Polypodium fronde pinnatifidâ; pinnis linearibus, anguſtis, alternis, diſtantibus; ſtipite filiformi. (N.)

Cette plante eſt fort élégante par ſa délicateſſe & la fineſſe régulière de ſes pinnules.

Ses racines ſont brunes, fibreuſes: il s'en élève quelques feuilles dont les pétioles, d'un brun noirâtre, ſont liſſes, filiformes, ſtriés. Les feuilles ont ſix à huit pouces de long, & occupent environ les deux tiers du pétiole: elles ſont diviſées très-profondément en pinnules alternes, diſtantes, très-profondes, linéaires, preſque obtuſes, longues de ſix à ſept lignes, larges d'une ligne environ, glabres, verdâtres, traverſées par une nervure flexueuſe, de chaque côté de laquelle règne une ſuite de petits points qui conſtituent la fructification.

Cette plante a été recueillie à l'île de Saint-Domingue, par M. Nectoux. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

42. POLYPODE à feuilles de doradille. *Polypodium aſplenifolium.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, piloſis; lobis ſemi-ovatis, acutis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 411. n°. 12.

Aſplenium altius & villoſum. Plum. Fil. pag. 85. tab. 102. fig. A.

Polypodium aſplenii folio, villoſo. Petiv. Fil. 36. tab. 7. fig. 16.

A. *Polypodium pendulum, ſubtùs villoſum.* Petiv. Fil. 35. tab. 14. fig. 1.

Polypodium pendulum, hirſutie rufâ, pubeſcens. Plum. Fil. pag. 68. tab. 88.

B. *Polypodium puſillum, lobis ciliatis.* (N.)

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *polypodium ſuſpenſum;* elle n'en diffère eſſentiellement que par ſes feuilles velues ſur leur face ſupérieure ou ciliées à leurs bords. Ses racines ſont tortueuſes, noirâtres & fibreuſes. Les feuilles ſont pendantes, d'une longueur très-inégale, ayant depuis quatre pouces juſqu'à deux pieds, diviſées à leurs bords en lobes courts, à demi-ovales, aigus. La fructification eſt rangée ſur deux rangs dans la longueur de chaque lobe: elle conſiſte en points de la groſſeur d'une tête d'épingle, de couleur rouſſe.

Dans la variété A, les feuilles ſont beaucoup plus larges; les lobes lancéolés, obtus, velus en deſſus, & fortement ciliés à leurs bords. La variété B, que j'ai obſervée dans l'herbier de M. Lamarck, eſt très-petite. Les feuilles ſont glabres à leurs deux faces, mais garnies à leurs bords de cils longs, très-fins: elles n'ont pas plus de deux pouces de longueur.

Ces plantes croiſſent dans l'Amérique méridionale, ſur le tronc des arbres. (*V. ſ. var.* B.)

43. POLYPODE crêpu. *Polypodium crispatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, glabris; lobis semi-orbiculatis, crenatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 411.

Polypodium asplenii folio, crispo, pendulum. Petiv. Fil. 25. tab. 13. fig. 12.

Asplenium propendens & crispum. Plum. Fil. p. 85. tab. 102. fig. B.

Cette plante, suspendue à l'écorce des arbres par des racines fibreuses, capillaires & rameuses, laisse pendre cinq à six feuilles minces & délicates, longues d'environ cinq à six pouces, larges de trois à quatre lignes, découpées en lobes arrondis, à demi-orbiculaires, glabres, confluens, alternes, d'un beau vert, tant en dessus qu'en dessous, crénelés & crêpus à leurs bords, un peu relevés en crête. Le milieu de chaque lobe est occupé par un petit globule de couleur roussâtre : d'où il résulte que la fructification est disposée sur deux lignes parallèles dans la longueur des feuilles. Le pétiole est très-court, souple & fort grêle.

On trouve cette plante dans les forêts de la Martinique, sur le morne de la Calebasse : elle n'est pas très-commune.

44. POLYPODE à feuilles de scolopendre. *Polypodium scolopendrioides.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis; lobis lanceolatis, obtusiusculis; infimis remotis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 411. n°. 13.

Polypodium incisuris asplenii. Plum. Fil. pag. 70. tab. 91. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium minus, asplenii folio. Petiv. Fil. 23. tab. 1. fig. 14.

Polypodium (incisum), *frondibus pinnatifidis, laciniis omnibus coadunatis, apice rotundatis; fronde subsessili.* Swartz. Prodr. 31. & Journ. bot. 23.

Filix jamaicensis, simpliciter pinnatis, asplenii foliis, aversâ parte duplici serie punctorum notatis. Pluk. Almag. 152. & Phytog. tab. 290. fig. 1.

Polypodium (scolopendrioides), *laciniis obtusiusculis, infimis remotis.* Id. l. c.

Filix non ramosa, scolopendrioides. Plum. Amér. 7. tab. 11.

Lonchitis asplenii facie, pinnulis variis seu subrotundis, ex utroque latere auriculatis. Sloan. Catal. Plant. Jam. 16.

Ses racines sont fibreuses, noires, très-fines, fasciculées : il en sort huit à dix feuilles, les unes droites, les autres couchées, de forme & surtout de grandeur tellement variée, qu'il est très-difficile de pouvoir en donner une description exacte. Elles sont en général lancéolées, plus larges dans leur partie moyenne, rétrécies à leurs deux extrémités, très-glabres, divisées à leur contour en lobes assez profonds, élargis à leur base, rétrécis & obtus à leur sommet, très-entiers à leurs bords. Leur pétiole est dur, cylindrique, filiforme, assez long. La fructification est disposée sur deux rangs dans la longueur de chaque lobe.

On trouve cette plante à la Jamaïque, à Saint-Domingue, le long des ruisseaux & dans les forêts humides. (*V. s. in herb.* Lam.)

Selon Swartz, la plante de Plumier & celle de Plukenet forment deux espèces : nous pensons avec Linné, qui a réuni les deux synonymies, qu'elles ne doivent pas être séparées, quoique dans la plante de Plukenet les pinnules inférieures soient écartées, tandis qu'elles sont confluentes & rapprochées dans celle de Plumier.

45. POLYPODE plume marine. *Polypodium penna marina.*

Polypodium fronde pinnatifidâ, ovato-oblongâ; pinnis ellipticis, glabris, argutè crispatis. (N.)

C'est une espèce d'une forme agréable, qui représente assez bien ce que l'on appelle la *plume marine.* Ses racines sont noires, fibreuses, médiocrement écailleuses : il s'en élève plusieurs feuilles, hautes de six à sept pouces, dont les pétioles sont grêles, droits, lisses, d'un noir luisant à leur base, un peu striés, jaunâtres à leur partie supérieure. Les feuilles sont ovales, oblongues, obtuses & rétrécies à leurs deux extrémités, divisées en lobes profonds, elliptiques, parfaitement opposés, entiers à leurs bords, arrondis à leur sommet, longs de trois à quatre lignes, larges de deux, fermes, coriaces, marqués de nervures crêpues, assez élégantes, n'occupant guère que la moitié au plus des pétioles; les supérieurs très-confluens, & le dernier souvent trilobé.

Cette plante a été recueillie par Commerson au détroit de Magellan. (*V. s. in herb.* Desfont.)

46. POLYPODE pectiné. *Polypodium pectinatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis, lanceolatis; lobis approximatis, ensiformibus, parallelis, acutis, horizontalibus; radice nudâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 413. n°. 17. (Exclus. Forskahl. Ægypt.)

Polypodium nigrum, tenuiùs sectum. Plum. Amér. 26. tab. 37. — Idem, Fil. pag. 64. tab. 83. — Tournef. Inst. R. Herb. 541.

Polypodium lonchitidis folio. Petiv. Fil. 31. tab. 7. fig. 14.

Filix seu lonchitis jamaicensis, polypodii folio; pediculis nigris. Pluk. Almag. 152.

Lonchitis

Lonchitis minor, pinnulis anguſtis, crebris, tenuibus, atrovirentibus. Sloan. Jam. Catal. 16.

Ses racines ſont longues, groſſes, charnues, tuberculées, de couleur noire, garnies de chevelues : elles produiſent quelques feuilles très-longues, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, minces, d'un vert foncé, longues de deux à trois pieds, larges de trois pouces, diviſées preſque entiérement en pinnules ou lobes alternes, rapprochés, étroits, lancéolés, obtus, parallèles, ouverts horizontalement, confluens à leur baſe, garnis à leur face inférieure d'un double rang de points noirâtres, à peine de la groſſeur d'une tête d'épingle. La côte principale des feuilles eſt légérement pubeſcente, ainſi que leur contour.

Cette plante croît à la Martinique, à Cayenne & à Porto-Ricco. (*V. ſ. Comm.* Ledru.)

47. POLYPODE à nervure double. *Polypodium binervatum.*

Polypodium fronde pinnatifidâ, pinnis alternis, lanceolato-enſiformibus, apice ſurſùm elevatis; punctis ſubmarginalibus. (N.)

L'enſemble de la feuille de cette plante a une forme alongée, lancéolée : elle ſe diviſe dans toute ſa longueur en lobes alternes, très-rapprochés, longs d'un pouce & demi, ſur quatre à ſix lignes de large ; glabres, lancéolées, aiguës & même enſiformes, dont le ſommet ſe courbe en dedans. Les folioles ont preſque toutes cette même direction ; elles ſont marquées de nervures latérales qui ſe diviſent en deux, les unes dès leur origine, les autres vers leur milieu ; elles ſe terminent vers le bord des feuilles par de petits points qui conſtituent la fructification ; ce qui rapproche cette eſpèce des *pteris*.

Son lieu natal m'eſt inconnu. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

48. POLYPODE à lobes diſtans. *Polypodium otites.* Linn.

Polypodium foliis pinnatifidis; lobis lanceolatis, alternis, obtuſis, diſtantibus. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 412. n°. 16.

Polypodium tenuius & undoſum. Plum. Fil. p. 66. tab. 85. — Tournef. Inſt. R. Herb. 541.

Polypodium lonchitidis folio, minus. Petiv. Fil. 32. tab. 1. fig. 16.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polypodium pectinatum;* mais elle eſt moins grande. D'ailleurs, ſes racines ſont plus grêles, couvertes de poils jaunâtres, & garnies de fibres tortueuſes : elles produiſent des feuilles hautes d'environ un pied, larges de deux pouces, étroites, alongées, aiguës à leur ſommet, d'un vert clair en deſſus, plus foncées en deſſous, diviſées dans toute leur longueur en lobes alternes, écartés les uns des autres, un peu ſinués à leurs bords, lancéolés, obtus, plus larges, plus courts que dans le polypode pectiné, à peine confluens à leur baſe, excepté dans la partie ſupérieure des feuilles. Leur pétiole eſt glabre, luiſant, d'un vert cendré, un peu grêle. La fructification eſt compoſée d'un double rang de petits tubercules noirâtres.

On trouve cette plante à Saint-Domingue & à la Jamaïque, le long des ruiſſeaux.

49. POLYPODE alongé. *Polypodium prælongum.*

Polypodium frondibus pinnatifidis; lobis alternis, approximatis, ſurſùm curvatis, acutis; petiolo baſi alato. (N.)

Polypodium (curvatum), *frondibus pinnatifidis; laciniis lineari-lanceolatis, ſubfalcatis, adſcendentibus, remotis; fronde ſubſeſſili.?* Swartz. Journ. bot. 1801. vol. 2. pag. 24.

Cette eſpèce ſe rapproche un peu du *polypodium otites :* elle en diffère par l'enſemble de ſes feuilles & par la forme de ſes lobes. Les feuilles ſont longues d'environ deux pieds, très-étroites, rétrécies inſenſiblement à leurs deux extrémités, larges de deux à trois pouces dans leur partie mitoyenne, glabres & vertes à leurs deux faces. Le pétiole eſt garni, preſque dès ſa baſe, d'une aile foliculée, d'abord très-étroite, qui s'élargit peu à peu, ſe diviſe en lobes courts, très-aigus, & puis la feuille devient pinnatifide, à pinnules lancéolées, preſque enſiformes, très-aiguës, & toutes fortement courbées vers la pointe de la feuille, très-confluentes à leur baſe. La fructification eſt diſpoſée en deux lignes ſur chaque pinnule : elle conſiſte en points à peine de la groſſeur d'une tête d'épingle.

Cette plante croît en Amérique. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

50. POLYPODE à feuilles d'if. *Polypodium taxifolium.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; lobis approximatis, enſiformibus, parallelis, acutis, aſcendentibus; radice hirtâ. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 13. n°. 18.

Polypodium tenue & pendulum. Plum. Fil. pag. 69. tab. 89. — Tournef. Inſt. R. Herb. 541.

Polypodium lonchitidis folio. Petiv. Fil. 31. tab. 7. fig. 14.

Cette plante a des racines rampantes, fort longues, menues, couvertes de poils ras, d'un noir rouſſâtre, garnies de petites fibres rameuſes. Ses feuilles ſont pendantes, lancéolées ou plutôt en ovale alongé, rétrécies à leurs deux extrémités,

glabres, minces, d'un vert gai, longues de huit à dix pouces, ſur deux de large, approchant d'une plume garnie de ſes barbes, par les diviſions de leur circonférence en lobes très-étroits, fort rapprochés, profonds, enſiformes, parallèles, aigus ou un peu obtus, ouverts horizontalement. Les pétioles ſont légérement pubeſcens, ainſi que la principale nervure. La fructification eſt diſpoſée, le long des lobes, ſur deux rangées, compoſée de petites verrues noirâtres.

Cette plante n'eſt pas commune : elle croît dans les bois à la Martinique, au morne de la Calebaſſe. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

51. POLYPODE en aile d'autruche. *Polypodium ſtruthionis.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis, lobis approximatis, enſiformibus, repandis, horizontalibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 413. n°. 19.

Polypodium fronde pinnatâ, foliolis lanceolato-linearibus, nudulis, acuminatis, appoſitis, connatis. Hort. Cliff. 475.

Polypodium criſpum, ſtruthionis pennam referens. Plum. Fil. pag. 64. tab. 82. — Tournef. Inſt. R. Herb. 541.

Polypodium criſpum, ſtruthionis pennis. Petiv. Fil. 30. tab. 3. fig. 8.

Il me paroît douteux que cette plante appartienne aux *polypodes*, d'après ce que dit Plumier de ſa fructification. *Les pinnules*, dit-il, *n'ont point le dos chargé de ces petits tas de pouſſière qu'on voit ſur la plupart des polypodes ; mais elles ont, en leur place, tout le contour bordé d'un petit cordon noirâtre, qui leur donne un port fort agréable.* Quoi qu'il en ſoit, tous les botaniſtes l'ayant toujours conſervée dans ce genre, & ne la connoiſſant pas, je me bornerai à cette ſeule obſervation, ſuffiſante pour prévenir les botaniſtes qui la rencontreront vivante.

Ses racines ſont dures, noueuſes, ramifiées, d'un vert blanchâtre en dedans : elles produiſent des feuilles amples, longues d'un pied, larges de cinq pouces ; elles reſſemblent à une pêle arrondie à ſon extrémité ; elles ſont diviſées en lobes ou pinnules très-rapprochées, étroites, ſinuées & crêpues à leurs bords, en forme d'épée, à pointe émouſſée, marquées de veinules nombreuſes, ſimples, latérales & obliques, d'un port agréable.

On trouve cette plante dans les vallons, à Saint-Domingue.

52. POLYPODE écailleux. *Polypodium ſquamatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, ſcabris; pinnis lanceolatis, diſtantibus, horizontalibus, integerrimis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 413. n°. 20.

Polypodium ſquamulis argenteis reperſum. Plum. Fil. pag. 61. tab. 79. — Tournef. Inſt. R. Herb. 541.

Polypodium longifolium, ſquamulis argenteis. Petiv. Fil. 29. tab. 7. fig. 11.

Ses racines ſont traçantes, couvertes d'écailles brunes ou rouſſâtres, ſétacées, embriquées, très-nombreuſes, garnies de fibres courtes, dures & aſſez groſſes : elles ne produiſent que trois ou quatre feuilles très-amples, longues d'environ deux ou trois pieds, diviſées dans toute leur longueur en pinnules alternes, très-écartées, lancéolées, élargies, preſque auriculées à leur baſe, reſſerrées un peu au deſſus par un étranglement, longues de quatre pouces, larges de trois à cinq lignes ; terminées par une pointe obtuſe, liſſes, d'un vert luiſant en deſſus, couvertes en deſſous de petites écailles de couleur d'argent terne, munies chacune d'un petit poil. Les pinnules inférieures ſont tout-à-fait ſéparées : elles ſe réuniſſent & deviennent conniventes à leur baſe, vers le ſommet des feuilles, diminuant inſenſiblement de longueur : la dernière eſt impaire, lancéolée, longue & pointue. La fructification eſt compoſée de petits globules pulvérulens, de couleur brune.

Cette plante croît à Saint-Domingue, le long d'un vallon, proche la grande rivière du quartier de Léogane : elle trace très au loin, à travers la mouſſe, ſur les rochers ou les troncs des vieux arbres.

53. POLYPODE en lanière. *Polypodium loriceum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, levibus; pinnis lanceolatis, diſtantibus (reticulatis), horizontalibus, repandis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 413. n°. 21.

Polypodium radice ſubcaruleâ & punctatâ. Plum. Fil. pag. 60. tab. 78. — Tournef. Inſt. R. Herb. 541.

Polypodium longifolium, radice dulci. Petiv. Fil. tab. 7. fig. 10.

C'eſt une eſpèce dont la racine eſt longue, noueuſe, de la groſſeur d'une plume à écrire, ligneuſe, brune en dedans, d'un vert foncé en dehors, marquée de petites taches noires, recouverte d'une eſpèce de duvet bleuâtre : il ne s'en élève que deux ou trois feuilles amples, longues d'un pied & demi, larges de cinq à ſix pouces, diviſées en lobes juſqu'à la principale nervure, à demi-auriculées à leur baſe, étroites, lancéolées, aiguës, diſtantes, un peu courbées en faulx, ſinuées à leurs bords, glabres & luiſantes à leur face ſupérieure, veinées en réſeau en deſſous ; les lobes ſupérieurs ſont confluens, plus étroits ; le pétiole eſt arrondi, mince, glabre, noir, & preſque

articulé à ſa baſe. La fructification eſt compoſée d'un double rang de petits globules noirâtres.

Cette plante croît à la Martinique, ſur le morne de la Calebaſſe. (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

54. POLYPODE doux. *Polypodium dulce.*

Polypodium frondibus pinnatifidis, pinnis lanceolato-auriculatis, nervis bifurcatis, altero fructifero.

Polypodium glycyrrhizæ ſapore. Plum. Fil. p. 62. tab. 80. — Tournef. Inſt. R. Herb. 541. — Petiv. Fil. tab. 7. fig. 12.

Polypodium (ſimile), *frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, integerrimis, diſtantibus; ſupremis minoribus; punctis ſerialibus.?* Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 33.

Lanchitis altiſſima, pinnulis raris, non laciniatis.? Sloan. Jam. 16. Hiſt. 1. pag. 77. tab. 32.

Sans la diſpoſition des nervures, cette plante pourroit être regardée comme une ſimple variété du *polypodium loriceum*, avec lequel Linné l'a confondue; mais il eſt bien reconnu aujourd'hui, d'après un grand nombre d'obſervations, que la direction particulière des nervures eſt un des meilleurs caractères ſpécifiques.

Ses racines très-longues, rampantes, de la groſſeur du doigt, ſont remarquables par leur ſaveur douce, ſemblable à celle de la réglisſe ordinaire: ſes feuilles ſont amples, diviſées, comme celles du polypode, en lanières; mais dans cette dernière, les nervures forment un très-joli réſeau à mailles ſerrées, inégales. Ici les nervures ſont fines, latérales, parallèles, ſimples, oppoſées; elles ſe bifurquent vers leur milieu, & une des branches de la bifurcation eſt terminée par un petit globule: de ſorte qu'il ſemble preſque pédiculé. Cet ordre eſt très-régulier ſur toutes les pinnules des feuilles, où la fructification eſt diſpoſée ſur deux lignes parallèles.

Cette plante croît à la Martinique, ſur le morne de la Calebaſſe: elle grimpe le long des arbres, où elle s'attache par ſes racines. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

55. POLYPODE ailé. *Polypodium alatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatifidis, levibus; pinnis oblongis, diſtantibus, dentatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 414. n°. 22.

Polypodium aſperum & dentatum. Plum. Fil. pag. 65. tab. 84. — Tournef. Inſt. R. Herb. 541.

Polypodium ſerratum, majus, coſtâ alatâ. Petiv. Fil. 37. tab. 7. fig. 13.

Cette plante a des racines compoſées de fibres noires, longues & rameuſes, d'où s'élèvent cinq à ſix feuilles longues d'environ deux pieds, liſſes, diviſées en pinnules diſtantes, oblongues, confluentes à leur baſe, aiguës ou un peu obtuſes à leur ſommet, dentées en dents aiguës à leur contour, écartées, longues de deux pouces, ſur un demi-pouce de large, les ſupérieures & inférieures inſenſiblement plus courtes: le ſommet des feuilles eſt aigu, à peine lobé. Le pétiole eſt noir, rude au toucher, ailé juſqu'à la naiſſance des pinnules. La fructification eſt placée ſur deux rangs dans la longueur des pinnules, qui ſont marquées de nervures latérales, fines & obliques.

Cette plante ſe rencontre à l'île de Saint-Domingue, dans les vallons ombragés.

56. POLYPODE ponctué. *Polypodium punctatum.*

Polypodium fronde tripinnatifidâ; pinnulis lanceolatis, inciſis, integris; ſtipite ſetoſo. Thunb. Flor. jap. pag. 337.

Polypodium lacinulis lanceolatis, obtuſis, pinnatifidis; ſtipite villoſo. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. pag. 1308.

Cette plante produit des feuilles trois fois pinnatifides, dont les principales diviſions ſont très-ouvertes, étendues; les pinnules lancéolées, obtuſes, à découpures ovales, denticulées en ſcie. Leur pétiole commun eſt à demi-cylindrique, ſillonné, ponctué par des taches purpurines, un peu velu. La fructification conſiſte en points ſolitaires, ſitués le long des diviſions des pinnules.

Cette plante croît au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg. (*Deſcript. ex Thunb.*)

57. POLYPODE étendu. *Polypodium expanſum.*

Polypodium frondibus pinnatifidis, baſi ſubpinnatis; laciniis oblongis, patulis, undulatis; terminali trifidâ, lobo intermedio laciniato. (N.)

Cette eſpèce, voiſine du *polypodium trifoliatum*, variété B, en diffère par ſes pinnules lancéolées, point auriculées.

Ses feuilles ſont très-amples, vertes à leurs deux faces, glabres, minces, preſque ailées, profondément pinnatifides; les pinnules ſupérieures ont ſix pouces au moins de longueur, ſur environ un pouce & demi de largeur: elles ſont ſinuées, ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, connées à leur baſe.

La terminale eſt très-ample, diviſée en trois lobes lancéolés, inégaux, aigus; les deux latéraux plus courts; celui du milieu fort large, denté en ſcie, & même lacinié très-irréguliérement à ſes bords. Les nervures ſont latérales, ſimples, alternes; leur intervalle eſt rempli par un réſeau à mailles fines, irrégulières. La fructification eſt éparſe, ſur un double rang, entre les nervures latérales: elle eſt compoſée de points de la groſſeur

d'une tête d'épingle, qui produiſent des taches noirâtres à la face ſupérieure des feuilles. Le pétiole eſt anguleux, très-glabre, un entre l'intervalle des pinnules.

Cette plante croît dans l'Amérique. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

58. POLYPODE à trois folioles. *Polypodium trifoliatum.*

Polypodium frondibus ternatis, ſinuato-lobatis; intermediâ majore. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 415. n°. 26. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 185.

Polypodium fronde ternatâ, ſinuatâ; foliolis lateralibus bifidis; intermedio petiolato, trifido, majore. Hort. Cliff. 475.

Hemionitis maxima, trifolia. Plum. Amér. 22. tab. 32. & Filic. pag. 127. tab. 148.

Polypodium trifoliatum. Petiv. Fil. 18. tab. 7. fig. 3.

Lonchitis maxima, trifolia, americana. Rai. Suppl. 66.

Hemionitidi affinis filix major, trifida, auriculata; pinnulis latiſſimis, ſinuatis. Sloan. Jam. 18. Hiſt. 1. pag. 85. tab. 42.

Filix ſeu hemionitis dicta caribæorum, ampliſſimis foliis, trifoliata. Pluk. Almag. 155. tab. 291. fig. 3.

Polypodium triphyllum, ſimplex; foliis majoribus, margine quaſi laceratis; capſulis ſparſis. Brown. Jam. 97. 7.

A. *Idem, frondibus pentaphyllis, maximis.* (N.)

Hemionitis maxima, quinquefolia. Plum. Fil. pag. 125. tab. 146.

Hemionitis maxima, pulverulenta, quinquefolia. Petiv. Fil. 148. tab. 7. fig. 2.

B. *Idem, frondibus pentaphyllis, auriculatis.* (N.)

Hemionitis maxima, linguæ cervinæ affinis. Plum. Fil. pag. 124. tab. 145.

Polypodium auriculatum. Petiv. Fil. 16. tab. 7. fig. 5.

C. *Idem, foliis ſubpinnatis; pinnis trifoliatis, laxe crenatis.* (N.)

Hemionitis altera, pentaphylla & elegantior. Plum. Fil. pag. 126. tab. 147.

Polypodium auriculatum, pentaphylloides. Petiv. Fil. pag. 17. tab. 7. fig. 6.

D. *Idem, quinquefolium, pediculis ſquammoſis.* (N.)

Lingua cervina, quinquefolia; foliis acuminatis & pediculis ſquammoſis. Plum. Fil. pag. 99. tab. 114.

Phyllitidis maculata, quinquefolia, pediculis ſquammoſis. Petiv. Fil. 14. tab. 4. fig. 13.

Cette eſpèce eſt une des plus variées de ce genre; & ſi l'on n'y prenoit garde, on feroit pour ainſi dire une eſpèce de chaque individu. Cette plante approche beaucoup du *polypodium pica*: la ſeule difference eſſentielle eſt que, dans cette dernière, les lobes ſont réunis, tandis qu'ici ils ſont ſéparés, & même pédiculés; caractère qui ne mérite dans ce genre qu'une médiocre confiance, & qui m'a fait ſoupçonner, comme je l'ai déjà remarqué, que ces deux eſpèces pourroient bien être la même.

Quoi qu'il en ſoit, le type de cette dernière conſiſte dans trois folioles ſéparées, amples, glabres, d'un vert gai, luiſantes en deſſus, traverſées en deſſous par une nervure noire & par des veines latérales, ſinuées, dont l'intervalle eſt rempli par un réſeau à larges mailles. Les folioles ont leurs côtés inégaux; elles ſont entières à leurs bords, à un ſeul lobe au bord extérieur, qui le fait paroître à demi-auriculé; ce lobe eſt court & obtus, ou bien il s'alonge, devient acuminé: la foliole intermédiaire eſt plus grande, à trois lobes avec la même variété. Le pétiole eſt nu, d'un beau noir.

Lorſque ces lobes ſe prolongent davantage & qu'ils ſont plus profonds, la feuille paroît avoir cinq folioles, & elle les a réellement dans la variété A, chacun de ces lobes étant pédiculé, à demi-auriculé, ſinué à ſes bords.

La variété B eſt également à cinq & même ſept folioles; mais celles-ci s'alongent davantage, ſont plus étroites: les auricules ſont lancéolées, acuminées, ſurtout l'extérieure; car alors il y en a deux à la plupart des folioles.

Dans la variété C, les auricules ſont preſque converties en folioles, quelques-unes d'entr'elles étant pédiculées, d'autres connées; les bords ſont à larges crénelures arrondies: plus les feuilles ſe diviſent, plus elles deviennent étroites.

Enfin j'ai cru devoir rapprocher encore de cette eſpèce la variété D, à cinq folioles lancéolées, acuminées, mais ſans auricules, & qui a en outre les pétioles couverts, à leur partie inférieure, d'écailles lâches; caractères qui s'écartent de ceux de notre eſpèce: mais comme j'ai remarqué que les nervures, ainſi que la fructification, offroient la même diſtribution, ces deux plantes m'ont paru devoir être réunies. Cette dernière variété a auſſi de grands rapports avec notre *polypodium expanſum.*

Dans toutes ces plantes, la fructification eſt diſpoſée d'une manière très-régulière, ſur deux rangs, entre chaque nervure latérale; & les globules, aſſez petits, ſont deux à deux entre les veinules tranſverſes.

Ces différentes variétés ſont aſſez communes

en Amérique, ſurtout dans les contrées méridionales. (*V. ſ. in herb.* Lamarck & Juſſieu.)

*** *Feuilles ailées.*

59. POLYPODE à feuilles arrondies. *Polypodium orbiculatum.*

Polypodium fronde pinnatâ, pumilâ; pinnis integerrimis, ſuborbiculatis, breviter petiolatis. (N.)

Cette petite eſpèce eſt bien diſtincte par ſes feuilles, de la même forme & dans la même diſpoſition que celles de la nummulaire, mais plus petites.

Elle pouſſe pour racines quelques filamens noirâtres, tortueux, rampans, d'où naiſſent des pétioles que je ſoupçonne couchés par terre, longs de trois à quatre pouces, garnis dans toute leur longueur de petites folioles très-entières, ovales ou arrondies, un peu épaiſſes, la plupart alternes, légérement pétiolées, un peu ſinuées à leurs bords, glabres, épaiſſes, vertes à leurs deux faces, marquées de nervures latérales, parallèles. La partie inférieure des pétioles eſt écailleuſe.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'île de Java. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

60. POLYPODE en dents de ſcie. *Polypodium ſerratum.* Aubl.

Polypodium fronde ſimplici; pinnis alternis, ſerratis. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 962. n°. 5.

Lonchitis minor, pinnis latioribus, leviter denticulatis, ſuperiori latere auriculatis. Sloan. Jam. Hiſt. vol. 1. pag. 78. Catal. pag. 16. tab. 33. fig. 1.

Ses racines ſont dures, & ſe diviſent en pluſieurs fibres éparſes: il s'en élève pluſieurs pétioles nus dans leur partie inférieure, peu élevés, ſupportant une feuille oblongue, ailée, compoſée de folioles alternes, ſimples, ovales, aiguës, crénelées à leurs bords en dents de ſcie. La crénelure de la baſe, au côté ſupérieur, s'élève en forme d'oreillette. La fructification paroît éparſe, & compoſée de très-petits points, autant qu'on peut en juger d'après la figure qu'en a donnée Sloane.

Cette plante croît à la Guiane & à la Jamaïque.

61. POLYPODE paraſite. *Polypodium paraſiticum.* Linn.

Polypodium frondibus ſemi-bipinnatis, lanceolatis; lobulis rotundatis, integerrimis, ſtriatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 419.

Kari-welli-panna. Rheed. Malab. 12. pag. 55. tab. 17.

Ses pétioles ſont liſſes; ils ſupportent des feuilles preſque deux fois ailées, compoſées de folioles lancéolées, diviſées juſque vers leur milieu en pinnules ou en lobes obtus, arrondis, très-entiers à leurs bords, légérement ſtriés, chargés de points épars qui conſtituent la fructification.

Cette plante croît ſur les arbres, dans les Indes.

62. POLYPODE du Bréſil. *Polypodium braſilienſe.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis alternis, lanceolatis, integerrimis; nervis anaſtomoſantibus. (N.)

Filix major, in pinnas tantùm diviſa oblongas, anguſtaſque non crenatas. Sloan. Jam. vol. 1. tab. 40.

Cette plante a des pétioles roides, droits, cylindriques, très-glabres, garnis dans leur partie ſupérieure de folioles alternes, très-entières, fermes, coriaces, glabres, de forme lancéolée, obtuſes ou aiguës, longues de quatre pouces, larges d'un pouce, un peu ondulées à leurs bords, garnies de nervures très-apparentes, qui s'engraînent ou rentrent, par leurs ramifications, les unes dans les autres, tandis que d'autres ſont interrompues, & ſe terminent par un petit renflement en maſſue; ce qui rend les folioles un peu rudes au toucher: elles varient dans les proportions de leur grandeur, & ſont médiocrement décurrentes à leur inſertion ſur le pétiole. La fructification eſt diſpoſée ſur quatre rangs dans la longueur des folioles: elle eſt compoſée par des plaques arrondies, granuleuſes & pulvérulentes.

Cette eſpèce croît au Bréſil. (*V. ſ. in herb.* Lam. & Desfontaines.)

63. POLYPODE de la Guiane. *Polypodium guianenſe.* Aubl.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis latis, crenatis, ſuboppoſitis. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 962. n°. 3.

Filix minor, in pinnas tantùm diviſa raras, oblongas, lataſque crenatas. Sloan. Hiſt. Jam. vol. 1. pag. 86. Catal. pag. 18. tab. 43. fig. 2.

Filix minor, in pinnas tantùm diviſa crebras, plerumquè ex adverſo ſitas, oblongas, lataſque crenatas. Sloan. Hiſt. Jam. vol. 1. pag. 86. Catal. p. 18. tab. 43. fig. 1.

Lingua cervina, ſcandens; foliis laurinis, ſerratis. Plum. Fil. tab. 117.

Filix ſcandens, latifolia, ſerrata. Plum. Amér. 8. tab. 12.

Il ne me paroît pas très-certain que les figures données par Sloane & Plumier appartiennent à la même plante; & ne ſachant auxquelles Aublet rapporte plus particuliérement cette eſpèce, je m'en tiendrai de préférence à celle de Plumier.

D'après ce dernier auteur, cette plante a des tiges de la groſſeur du doigt, toutes couvertes

d'écailles dorées : elles ne paraiſſent être qu'une ſuite des racines : il en ſort des pétioles longs de deux pieds, cylindriques, munis d'écailles très-caduques, ſupportant des feuilles ailées, compoſées de folioles de deux ſortes, les unes ſtériles, ovales, très-variables dans leur grandeur, glabres, fermes, agréablement denticulées à leurs bords par de petites dents très-aiguës, à nervures obliques, nombreuſes, très-régulières, d'un beau vert foncé : les feuilles fertiles ſont plus longues, très-étroites, roulées en dedans avant la fructification, puis roulées en ſens contraire, après l'émiſſion de la pouſſière contenue dans de petites véſicules.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les arbres, auxquels elle s'attache par quantité de fibres noirâtres.

64. POLYPODE des fontaines. *Polypodium fontanum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis, lanceolatis; foliolis ſubrotundis, argutè inciſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1550. — Leers. Herborn. n°. 790. — Pall. Iter 2. pag. 28. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 17. n°. 1254. — Pluken. tab. 89. fig. 3.? — Bolton. Fil. britan. 1. tab. 21.

Polypodium duriuſculum, pinnis laxè pinnatis; pinnulis bi & tridentatis. Hall. Helv. n°. 1706.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis argutè inciſis; inferioribus ſubpalmatis, ſtipite levi. Gouan. Illuſtr. 80.

Acroſtichum frondibus ſubpinnatis; pinnis alternis, cuneiformibus, inciſis. Ger. Flor. gall. Prov. 71.

Filicula fontana, minor. Tournef. Inſt. R. Herb. 542.

Adianthum album.? Lob. Ic. 810.

Filicula fontana, minor. C. Bauh. Pin. 258.

Adianthum filicinum, durius, criſpum, minimum. Barrel. Icon. 432. fig. 1.

C'eſt une très-petite plante qu'on pourroit confondre aiſément avec le *polypodium fragile* & le *polypodium regium;* mais ces derniers ſont plus tendres, leurs pinnules plus alongées, preſque ailées, plus larges.

Celle-ci a ſes racines compoſées d'un paquet de fibres noirâtres, d'où s'élèvent cinq à ſix feuilles très-étroites, ſimplement ailées, longues de trois pouces au plus : elles ſont compoſées, preſque dans toute leur longueur, de pinnules alternes, fort courtes, glabres, incifées ou légérement pinnatifides. Ces pinnules ſont obtuſes à leur ſommet, & ont leurs découpures preſque arrondies : celles de la partie inférieure des feuilles ſont lâches, & fort écartées entr'elles. La fructification eſt diſpoſée, ſur le dos des feuilles, en plaques aſſez larges, arrondies, granuleuſes, d'un brun foncé : les pétioles ſont glabres & cylindriques.

On trouve cette plante dans les départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Allemagne, en Sibérie, &c. : elle croît ſur les rochers humides. ♃ (*V. v.*)

L'*acroſtichum ilvenſe* de Linné a de ſi grands rapports avec cette eſpèce, qu'il pourroit bien n'en être qu'une variété, dont la fructification deviendroit confluente, de manière à recouvrir en totalité le dos des feuilles.

65. POLYPODE lonkite. *Polypodium lonchitis.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis lunulatis, ciliato-ſerratis, declinatis; ſtipitibus ſtrigoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 415. n°. 27. — Hort. Cliff. 475. — Gronov. Virg. 123. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1267. — Flor. dan. tab. 497. — Jacq. Collect. 3. tab. 22. fig. 1. — Act. Nidroſ. 4. tab. 5. fig. 2. 3. — Gunn. Norv. n°. 49. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 15. n°. 1254. VII.

Lonchitis aſpera. C. Bauh. Pin. 359. — Tournef. Inſt. R. Herb. 538.

Lonchitis aſpera, major, Matthioli. Dalech. Hiſt. vol. 2. pag. 1220. Icon. — Matth. pag. 922, & édit. franç. pag. 509. Ic. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 566. §. 14. tab. 2. fig. 1.

Lonchitis altera, cum foliis denticulatis, ſive lonchitis altera Matthioli. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 744.

6. *Lonchitis mas, ſeu latifolia, aſpera, minor.* Barrel. Ic. 1121.

Polypodium foliis pinnatis; pinnis ciliatis, dentatis, appendiculatis. Hall. Helv. n°. 1711.

Lonchitis aſpera, major. Camer. épit. pag. 664.

C'eſt une plante dont les racines ſont brunes, écailleuſes, munies de fibres dures, noirâtres : il s'en élève pluſieurs feuilles roides, longues de huit à dix pouces, larges d'un à deux pouces, ſimplement ailées preſque dans toute leur longueur. Elles ſe diviſent en pinnules nombreuſes, preſque ſeſſiles, très-rapprochées les unes des autres, ſimples, aſſez petites, ovales, un peu lancéolées, ſouvent légérement courbées en demi-lune, rudes, épaiſſes, ciliées & un peu dentées à leurs bords, obtuſes, & terminées par une petite pointe épineuſe, ainſi que les cils de leurs bords; remarquables par une appendice ou une oreillette ſituée à l'angle ſupérieur de leur baſe.

La fructification, ſituée particuliérement ſur les folioles ſupérieures, eſt diſpoſée ſur deux rangs le long de chaque pinnule, compoſée de petits paquets très-rapprochés, d'un brun noirâtre, plus

gros qu'une tête d'épingle ordinaire. Le pétiole eſt garni, dans preſque toute ſa longueur & entre les pinnules, d'écailles rouſſâtres, membraneuſes, aiguës; quelquefois il ſe ramifie dans la variété ε. Linn. Les folioles ſont plus larges.

Cette plante croît dans les lieux montueux des départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Alſace. On le rencontre également en Amérique, dans la Virginie; mais ſes pinnules ſont plus alongées, moins denticulées, & point courbées. (*V. v.*)

66. POLYPODE en faulx. *Polypodium falcatum.* Linn. f.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis cordatis, falcatis, acuminatis, integris; fructificationibus approximatis, ſparſis. Thunb. Flor. jap. pag. 336. tab. 35.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis petiolatis, cordato-lanceolatis, falcatis, crenatis; fructificationibus plurimis, ſparſis. Linn. f. Suppl. pag. 446.

Cette eſpèce préſente quelques rapports avec le *polypodium lonchitis;* mais ſes feuilles ſont bien plus amples, ſes folioles médiocrement pétiolées, plus aiguës, à dentelures obtuſes.

Ses racines ont des rejets ſtriés, anguleux, couverts, particuliérement à leur baſe, d'écailles lâches, brunes, écartées. Les feuilles ſont ailées, à pinnules alternes, médiocrement pétiolées, élargies en cœur à leur baſe, terminées par une longue pointe courbée en faulx, entières, un peu ondulées à leurs bords, liſſes & d'un beau vert en deſſus, plus pâles en deſſous, réticulées, longues d'un pouce à un pouce & demi, larges d'environ dix lignes; la pinnule ou foliole terminale eſt alongée, plus étroite, ſouvent à trois lobes. Les pétioles ſont très-courts, écailleux. La fructification eſt éparſe ſur la face inférieure des feuilles, ſans ordre régulier.

Cette plante a été obſervée au Japon par Thunberg.

67. POLYPODE corne de cerf. *Polypodium coronopus.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, alternis, profundè laciniatis, criſpatis; punctis ſparſis; ſtipite levi. (N.)

Hemionitis laciniis criſpis inciſa.? Plum. Fil. tab. 150. — Tournef. Inſt. R. Herb. 547.

Polypodium auritum majus, laciniis criſpis.? Petiv. Fil. pag. 19. tab. 7. fig. 7.

Quoique la plante que je préſente ici n'ait pas exactement la même forme que celle décrite par Plumier, elle y a tant de rapports, que je la ſoupçonne en être au moins une variété. Nous avons déjà eu occaſion de remarquer combien les polypodes varioient dans les découpures de leurs feuilles.

Cette eſpèce eſt haute de douze à quinze pouces: ſes pétioles, nus dans leur partie inférieure environ juſqu'au tiers, ſont très-glabres, ſtriés en deſſus, arrondis en deſſous, d'un brun foncé, garnis de pinnules lancéolées, alternes, les inférieures très-écartées, les ſupérieures confluentes, longues de quatre à cinq pouces, aiguës, liſſes, un peu pâles en deſſous, laciniées, preſque à demi ailées à leurs bords, un peu crêpues: de la côte principale il part une nervure latérale qui ſe dirige dans chaque découpure, & ſe diviſe en quelques petites veines. La fructification eſt éparſe, placée ſur deux rangs latéraux dans la longueur de chacune des dentelures.

Cette plante croît dans l'Amérique. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

68. POLYPODE veiné. *Polypodium venoſum.* Loureir.

Polypodium frondibus pinnatis; foliolis venoſis, inferioribus, cuneiformibus; ſuperioribus ovato-oblongis, inciſis, baſi truncatis. Loureiro. Flor. cochin. pag. 828.

Plante diffuſe, haute d'un pied, dont les feuilles ſont ailées, compoſées de folioles glabres & veinées, les inférieures en forme de coin, les ſupérieures ovales, oblongues, tronquées à leur baſe, inciſées, à découpures obtuſes & en dents de ſcie. La fructification eſt éparſe, diſpoſée ſur deux lignes de chaque côté des feuilles.

Elle croît à la Cochinchine. (*Deſcript. ex Lour.*)

69. POLYPODE élevé. *Polypodium exaltatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis enſiformibus, integris baſi inferiore introrsùm, ſuperiore ſurſùm gibbis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 416. n°. 28.

Aſpidium (exaltatum), *frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, ſubfalcatis, baſi cordatis, ſurſùm gibbis, ſubſerrulatis; punctis ſolitariis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 32.

Lonchitis glabra, minor. Plum. Amér. 19. tab. 28. — Idem, Fil. pag. 48. tab. 63.

Filix betonicæ folio, vix ſerrata. Petiv. Fil. pag. 66. tab. 7. fig. 15.

Lonchitis altiſſima, pinnulis ex utroque latere auriculatis.? Sloan. Jam. 16 Hiſt. 1. pag. 77. tab. 31.

Polypodium ſimplex, foliis lanceolatis, integris, baſi inæqualiter ſubauritis; petiolis breviſſimis; capſulis ſparſis. Brown. Jam. 99. n°. 14.

A. *Idem, foliis integerrimis, brevioribus, obtusis.* (N.)

Sa racine est grosse, de couleur roussâtre en dehors, verdâtre en dedans, fibreuse : il s'en élève plusieurs pétioles un peu écailleux ou lisses, cylindriques, longs de deux pieds, garnis dans la plus grande partie de leur longueur de folioles ou pinnules simples, presque ensiformes, un peu courbées en faulx, opposées ou alternes, longues d'un pouce & demi, un peu obtuses, lisses & vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, à nervures obliques & latérales, médiocrement denticulées à leurs bords, un peu en cœur à leur base, auriculées particuliérement à leur angle supérieur. La fructification est disposée latéralement sur deux rangs dans la longueur des folioles : elle consiste en petits points poudreux, de couleur brune.

Cette plante croît aux Antilles, dans les forêts, le long des ruisseaux. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

Dans la variété A, les folioles sont beaucoup plus courtes, point denticulées, obtuses : elle croît au Brésil. (*V. s. in herb.* Lam.)

70. POLYPODE crinière. *Polypodium crinitum.*

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis oblongis, planis, pinnatifidis; lobis linearibus, obtusis; stipite angulosò, hirto, basi crinito. (N.)

Cette espèce est remarquable par la touffe épaisse de poils ou plutôt d'écailles sétacées, d'un noir luisant, qui garnissent le collet des racines, la base des pétioles, & règnent dans toute la longueur de ces derniers, devenant d'autant plus rares qu'ils approchent davantage du sommet : ces pétioles sont cannelés, anguleux, d'un brun rougeâtre, nus jusque vers leur milieu. Les feuilles sont amples, pyramidales, simplement ailées, composées de pinnules acuminées, plus larges à leur base, glabres, d'un vert foncé, presque pinnatifides, longues de quatre à cinq pouces, larges au moins d'un pouce; les lobes sont profonds, linéaires, obtus, très-entiers, à nervures simples, opposées, obliques, parallèles, terminées chacune par un point qui constitue la fructification.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

71. POLYPODE ombiliqué. *Polypodium umbilicatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis pinnatifidis, lanceolatis; pinnis obtusis, crenulatis; fructificatione sparsâ; capsulis umbiculatis; stipite angulato, subsquamoso.

Cette plante doit avoir deux pieds & plus de haut; ses feuilles sont ailées, portées sur un pétiole anguleux, strié, presque quadrangulaire, couvert de quelques écailles distantes, membraneuses, garnies de folioles opposées ou alternes; les inférieures plus courtes, plus distantes; les intermédiaires longues de quatre à cinq pouces, lancéolées, très aiguës, plus larges à leur base, divisées en pinnules médiocrement confluentes, linéaires, très-obtuses, légérement crénelées à leurs bords, principalement vers leur sommet.

La fructification est réunie à la base de chaque pinnule en petits globules au nombre de trois ou quatre, relevés, recouverts par une membrane capsulaire, un peu plane, ombiliquée dans son milieu.

Cette espèce a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

72. POLYPODE arqué. *Polypodium arcuatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis pinnatifidis, arcuatis; pinnis integris, acutis, lunatis, infimis longioribus; stipite tetragono. (N.)

C'est une plante très-élevée, dont les pétioles sont à quatre angles obtus, cannelés à chacune de leur face, presque glabres, garnis de folioles nombreuses, opposées, longues de six à huit pouces, étroites, aiguës, relevées fortement en arc, munies de pinnules simples, courtes, arquées, aiguës, confluentes seulement par leur base, entières à leurs bords; les deux pinnules inférieures plus longues, plus étroites que les autres. La fructification est composée de points très-rapprochés, presque confluens, poudreux, jaunâtres, disposés sur deux rangs dans la longueur des pinnules.

Cette plante a été recueillie à l'île de la Grenade par M. Smeathman. (*V. s. in herb.* Lam.) Elle a quelques rapports avec le *polypodium ruffum;* mais ses folioles arquées, ses pinnules aiguës, ses pétioles carrés, l'en distinguent.

73. POLYPODE marginé. *Polypodium marginatum.*

Polypodium (marginale), *frondibus pinnatis; pinnis superioribus coalitis, inferioribus ensiformibus, sursùm auriculatis, incisis; stipite villoso.* Thunb. Flor. jap. 337. *Polypodium marginale.*

A. *Idem, pinnis pinnatifidis, fructificatione submarginali.*

Les pétioles sont tomenteux & cylindriques; ils soutiennent des feuilles ailées, glabres, composées de folioles, dont les inférieures sont ailées, & les supérieures seulement pinnatifides. Ces folioles sont ensiformes, rétrécies insensiblement vers leur sommet, profondément incisées à leur base, & presque auriculées à leur angle supérieur; à crénelures entières, oblongues. La fructification consiste en deux rangées de points situés presque sur le bord des pinnules.

Cette

Cette plante croît au Japon, où elle a été observée par Thunberg.

Dans la variété A, les folioles sont bien plus profondément incisées ou pinnatifides, la fructification moins portée sur les bords. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

74. POLYPODE auriculé. *Polypodium auriculatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis falcato-lanceolatis, serratis, basi truncatis, sursùm auritis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 416. n°. 29. — Flor. zeyl. 383.

Filix zeylanica, lonchitidis facie. Breyn. Cent. 189. tab. 44. fig. 2. — Rai. Suppl. 69. — Burm. Zeyl. pag. 98. tab. 44. fig. 2.

Filix seu lonchitis aspera, maxima, Indarum. Pluk. Almag. 152. tab. 30. fig. 4.

Lonchitis aspera zeylanica, alis falcatis, levissimè denticulatis, & superiore latere auriculatis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 566.

Cette plante est d'une hauteur médiocre; elle n'a guère que huit à dix pouces: ses pétioles sont striés, nus à leur partie inférieure, couverts dans toute leur longueur d'écailles roussâtres, très-minces, subulées; ses feuilles sont épaisses, sans nervures sensibles, ailées, à pinnules simples, lancéolées, un peu courbées en faulx, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, denticulées à leurs bords en dents de scie très-fines & presque sétacées, tronquées à leur base, & garnies à leur angle supérieur d'une oreillette saillante. La fructification est disposée sur deux lignes, le long des folioles: elle est composée de globules granuleux si serrés & tellement confluens, que souvent la face inférieure des feuilles en est toute couverte. Elle diffère du *polypodium exaltatum* par son port & ses fines dentelures.

On trouve cette plante dans les Indes & à l'île de Ceilan. (*V. s. in herb.* Lam.)

75. POLYPODE à feuilles d'acrostiche. *Polypodium acrostichoides.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis alternis, subsessilibus, basi hinc auriculatis, levissimè serratis, ciliatis, superioribus tantùm fructificantibus; stipite paleaceo.

Nephrodium (acrostichoides). Michaux. Flor. amer. vol. 2. pag. 267.

Il existe des rapports entre cette espèce & le *polypodium auriculatum*; elle en diffère par son port, qui la rapproche des acrostiches, & par sa fructification: ses pétioles sont chargés de paillettes; ils soutiennent une feuille alongée, une seule fois ailée, composée de pinnules alternes, presque sessiles, munies à la partie supérieure de leur base d'une oreillette, légérement dentées en scie, ciliées à leurs bords. La fructification est composée de points nombreux, d'abord séparés, puis réunis, couvrant en grande partie la surface inférieure des pinnules supérieures, enveloppés à leur naissance par une membrane réniforme.

Cette espèce se trouve dans la Pensilvanie & à la Caroline.

76. POLYPODE triangulaire. *Polypodium triangulare.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis triangularibus, dentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 31.

Lonchitis folio triangulari. Plum. Fil. pag. 54. tab. 72.

Trichomanes folio triangulari, crenato. Plum. Catal. Plant. amer. 13. — Tournef. Inst. R. Herb. 540.

Trichomanes folio triangulo, dentato. Petiv. Fil. 76. tab. 1. fig. 10.

Aspidium (triangulum), *fronde pinnatâ; pinnis acutè triangularibus, dentatis; punctis fructiferis, solitariis.* Swartz. Journ. bot. 1801. vol. 2. pag. 31.

On distingue aisément cette espèce à ses folioles courtes, de forme triangulaire, dentées ou fortement crénelées à leur contour.

Ses racines sont composées d'une touffe épaisse de fibres noires & très-menues, qui produisent six à huit feuilles longues d'environ un pied, dont les pétioles sont couverts d'un duvet roussâtre, & garnis, dans presque toute leur longueur, de folioles opposées, presque sessiles, très-rapprochées, élargies à leur base, rétrécies en triangle, un peu courbées, divisées à leurs bords en dents aiguës, inégales, un peu pinuliformes, assez profondes: leur face inférieure est revêtue d'un duvet court, roussâtre, garnie d'un double rang de tubercules noires, pulvérulentes; la supérieure, d'un vert foncé, ridée, à nervures latérales.

Cette plante croît dans les forêts de Saint-Domingue.

77. POLYPODE réfléchi. *Polypodium retroflexum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis crenato-lobatis, infimis reflexis, acutis. (N.)

Polypodium frondibus subbipinnatis; foliolis infimis reflexis; pinnis laceris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 419. n°. 39.

Filicula alis inferioribus pendulis. Petiv. Fil. 72. tab. 1. fig. 9.

Lonchitis acuminata, auriculiſque rotundis, inciſa. Plum. Fil. pag. 52. tab. 68.

Ses racines ſont compoſées de fibres nombreuſes, noires, touffues, alongées : il s'en élève cinq ou ſix feuilles lancéolées, longues de ſix à huit pouces, ailées, compoſées de folioles alternes, très-rapprochées, la plupart pendantes vers la terre, lancéolées, aiguës, délicates, d'un vert gai, un peu plus foncé en deſſous ; longues d'un pouce environ, plus larges à leur baſe, point pinnatifides, mais ſimplement diviſées à leurs bords en crénelures arrondies ; celles de la baſe plus profondes. La fructification conſiſte en petits globules placés dans le diſque de chaque crénelure.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue.

78. POLYPODE hériſſé. *Polypodium echinatum.*

Polypodium frondibus pinnatis ; pinnis falcato-lanceolatis, ſubſerratis, ſurſùm auritis, baſi & anteriùs ſpinoſis ; ſtipite ſquamoſo. Gmel. Syſtem. nat. vol. 2. pag. 1308. n°. 60.

Polypodium muricatum. Swartz. Prodr. pag. 131.

Polypodium mucronatum. Idem. Journ. botan. vol. 2. pag. 30.

Trichomanes majus, totum album, pinnis aculeatis, trapezii figurâ. Sloan. Jam. Hiſt. 1. pag. 81. tab. 36. fig. 1. 2. 3. (4.?)

Ses feuilles ſont ſimplement ailées, compoſées de folioles courtes, preſque entières, lancéolées ou preſque triangulaires, un peu courbées en faulx, denticulées à leurs bords en dents fines, épineuſes, ordinairement diviſées à leur baſe en deux lobes obtus ou épineux, qui rendent ces folioles auriculées : elles ſont blanchâtres en deſſous, & leur pétiole eſt écailleux, ſurtout vers la baſe. Ces folioles varient dans leur forme.

Cette plante croît à la Jamaïque.

79. POLYPODE rampant. *Polypodium reptans.*

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis ſubcordatis, ovatis, obtuſis, crenatis, baſi ſubauriculatis; fronde repente, apice radicante. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 25. an. 1801.

Polypodium (repens), *frondibus pinnatis, repentibus, apice radicantibus; pinnis ſubcordatis, ovatis, obtuſis, crenatis, baſi ſubauriculatis.* Idem. Prodr. pag. 132.

Adianthum ſeu filix trichomanoides, jamaicenſis, pinnulis auriculatis, &c. Pluk. Almag. pag. 9. tab. 253. fig. 4. Bona.

Cette plante préſente un caractère très-particulier, en ce que l'extrémité de ſes feuilles produit des racines qui deviennent l'origine d'une nouvelle plante.

Ses pétioles ſont fort grêles, preſque filiformes, un peu velus par diſtance, garnis de folioles alternes, preſque ſeſſiles, petites, ovales, très-obtuſes, crénelées à leur contour, preſque en cœur à leur baſe, & même un peu auriculées par le prolongement des deux crénelures inférieures, médiocrement velues, épaiſſes, longues d'un demi-pouce. Toutes ces feuilles ſont couchées ſur la terre, & radicantes à leur ſommet ; la partie inférieure de leur pétiole eſt nue ; les nervures ſont latérales & rameuſes, à ramifications preſque ſimples.

Cette plante croît dans la Jamaïque & dans la Caroline méridionale. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

80. POLYPODE radicant. *Polypodium radicans.*

Polypodium frondibus pinnatis ; pinnis integris, ovatis, auriculatis, baſi truncatis, apice confluentibus, fronde radicante. (N.)

Polypodium (rhyzophyllum), *frondibus pinnatis; pinnis ovato-deltoideis, ſuperioribus, confluentibus, in laciniam attenuatam, fructiferam, radicantem.?* Swartz. Journ. botan. & Prodr. 132.

Filicifolia lonchitidis facie, jamaicenſis, &c. Pluk. Almag. pag. 152. tab. 286. fig. 2. Bona.

Quoique cette eſpèce ſoit très-voiſine du *polypodium reptans*, elle me paroît offrir des caractères ſuffiſans pour l'en diſtinguer, & je la ſoupçonne être la même que le *polypodium rhizophyllum* de Swartz.

Ses feuilles ſont longues, étroites, rampantes ; leur pétiole eſt grêle, un peu velu, garni dans preſque toute ſa longueur de folioles alternes, petites, très-entières, ovales ou plutôt elliptiques, tronquées à leur baſe, où elles forment deux oreillettes arrondies, preſque ſeſſiles, un peu rudes au toucher : les inférieures ſont très-écartées les unes des autres ; les ſupérieures confluentes : elles m'ont paru devoir être auſſi radicantes. Les nervures ſont ſimples, tranſverſes, quelquefois bifurquées : à la baſe de la bifurcation eſt placé un petit point pulvérulent qui conſtitue la fructification, diſpoſée en deux lignes latérales le long des folioles.

Cette plante ſe rencontre dans la Caroline méridionale. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

81. POLYPODE à feuilles en cœur. *Polypodium cordifolium.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis ; pinnis cordatis, obtuſis, integerrimis, repandis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 32.

Polypodium fronde pinnatâ ; pinnis parallelis, oblongis, obtuſis, obſoletè ſerratis ; baſi ſubcordatis, ſurſùm gibboſioribus ; punctis ſolitariis, rachi ſubpubeſcente. Swartz. Journ. bot. 1801. vol. 2. pag. 32.

Trichomanes folio cordato. Petiv. Fil. 75. tab. 1. fig. 11.

Lonchitis folio cordato. Plum. pag. 53. tab. 71.

Lonchitis & trichomanes folio cordiformi. Tournef. Inſt. R. Herb. 539. 540. — Plum. Pl. amér. 12 & 13.

Il exiſte beaucoup de rapports entre cette plante & le *polypodium reptans;* mais celle-ci n'eſt point radicante au ſommet de ſes feuilles, & ſes pinnules ſont un peu différentes.

Elle eſt fournie de racines fibreuſes & touffues, d'où s'élèvent pluſieurs feuilles lancéolées, hautes d'environ un pied, ſupportées par des pétioles grêles, un peu pubeſcens : ces feuilles ſe diviſent en folioles oppoſées, rapprochées, légérement pédiculées, courtes, obtuſes, élargies & un peu échancrées en cœur à leur baſe, ondulées à leurs bords, mais ſans crénelures; celles du milieu longues d'un pouce au plus, munies de nervures ſimples, latérales, très-fines, qui ne vont pas juſqu'aux bords des folioles; leur diſque eſt rempli de pluſieurs globules pulvérulens, placés ſur deux rangs. « Ce qu'il y a de remarquable en cette plante, dit Plumier, eſt de voir que les pétioles & les feuilles, dans leur jeuneſſe, paroiſſent toutes d'un rouge écarlate, qui, venant enſuite à s'évanouir peu à peu, prennent d'une manière ſurprenante une couleur d'un vert foncé & luiſant à merveille. »

Cette plante croît dans les forêts de l'île de Saint-Domingue.

82. Polypode en demi-cœur. *Polypodium ſemicordatum.* Swartz.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, parallelis, ſubintegris, baſi obliquè cordatis; lobo inferiore gibboſiore; punctis fructificationis quadriſeriatis. Swartz. Prodr. pag. 132. — Idem, Journ. botan. ſub nomine *Aſpidii.*

Lingua cervina, foliis enſiformibus, ſerratis. Plum. Fil. pag. 98. tab. 113.

Filix latifolia, non ramoſa, foliis gladiiformibus, ſerratis. Plum. Pl. amér. 10. tab. 15.

Lingua cervina, ramoſa, foliis enſiformibus, ſerratis. Tournef. Inſt. R. Herb. 546.

Filix mas, vix ſerrata. Petiv. Fil. 64. tab. 1. fig. 4.

Cette eſpèce ſe diſtingue par la baſe de ſes folioles, dont un des côtés, un peu prolongé, ſe courbe en dedans, & forme une ſorte d'échancrure à demi en cœur.

Ses racines ſont compoſées d'un grand nombre de chevelus noirs, touffus, d'où s'élèvent pluſieurs feuilles très-amples, hautes de trois à quatre pieds, diviſées, le long d'un pétiole glabre & un peu comprimé, en folioles nombreuſes, glabres, enſiformes, longues de cinq à ſix pouces, larges de cinq ou ſept lignes, tronquées au côté ſupérieur de leur baſe, à demi-cordiformes au côté inférieur, vertes à leurs deux faces, marquées en deſſous de nervures latérales, ſouvent rameuſes ou bifurquées. La fructification eſt éparſe, & diſpoſée aſſez généralement ſur quatre lignes parallèles.

On rencontre cette plante dans les forêts, à Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

83. Polypode cotonneux. *Polypodium hirſutulum.*

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis alternis, lanceolato-acutis, obtusè crenatis, ſubpubeſcentibus; ſtipite pubeſcente. (N.)

Polypodium (hirſutulum), *fronde pinnatâ; pinnis oblongis, obtusè ſerratis, baſi ſursùm auriculatis; ſtipite villoſo.?* Forſt. Flor. auſtr. pag. 81.

Aſpidium hirſutulum.? Swartz. Journ. bot. 1801. vol. 2. pag. 32.

Cette eſpèce me paroît devoir ſe rapporter au *polypodium hirſutulum* de Forſter, malgré les petites différences que j'ai cru y remarquer, d'après la deſcription de cet auteur.

C'eſt une plante qui a environ un pied de haut : les pétioles ſont ſtriés, couverts de poils touffus, courts & cendrés, chargés de folioles alternes, pédiculées, lancéolées, épaiſſes, aiguës, longues de deux pouces, larges de quatre lignes, arrondies & élargies à leur baſe, diviſées à leurs bords en crénelures peu profondes, obtuſes; la première, étant un peu plus alongée que les autres, fait paroître la partie ſupérieure de la baſe comme auriculée. Toutes ces folioles, qui ſont d'un vert foncé, très-pubeſcentes dans leur jeuneſſe, ne conſervent ce caractère dans leur vieilleſſe que ſur les principales nervures, & un peu à leurs bords. Je n'ai point vu la fructification.

Cette eſpèce croît dans les Indes : elle m'a été communiquée par M. Dupuis. (*V. ſ.*)

84. Polypode régulier. *Polypodium unitum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis enſiformibus, ſerratis; ſerraturis ſemi-ovatis, ovato-nerveſis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 416. n°. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 407. — Poiret. Voy. en Barbar. vol. 2. pag. 270.

Aſpidium (minutum), *fronde pinnatâ; pinnis enſiformibus, ſubpinnatifidis; laciniis (ſerraturis) ſemi-ovatis, obtuſis, nerveſis, nervis, rachivè pubeſcentibus.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32.

Filix pyramidalis, maderas patana, elegans; pinnulis ſerratis. Petiv. Muſ. 10. tab. 1. fig. 55.

Filix zeylanica, denticulata, non ramoſa. Burm. Zeyl. pag. 98. tab. 44. fig. 1.

Filix bermudienſis, non ramoſa, petræa; pinnis acutioribus, planis, hirſutis pubeſcentibus. Pluken. Phytogr. tab. 244. fig. 1.

Filix non ramoſa, major; ſurculis raris, brevioribus; pinnulis crebris, latis, brevibus.? Sloan. Jam. 20. Hiſt. 1. pag. 90. tab. 48.

Polypodium (acuminatum) *houytt.*

Cette plante eſt remarquable par la belle régularité de ſes crénelures, & par le duvet qui revêt ordinairement ſes petioles & les principales nervures.

Elle s'élève de trois à quatre pieds : ſes feuilles ſont amples, de forme pyramidale, planes, ailées, diviſées en pinnules longues de huit à dix pouces, étroites, enſiformes, très-aiguës, glabres ou un peu pubeſcentes à leurs bords, qui ſont garnis de crénelures très-régulières, à demi-ovales, droites ou un peu arquées, obtuſes, & ſouvent terminées par une ſpinule très-petite, marquées de nervures latérales, obliques, parallèles. La fructification eſt compoſée de petits grains diſpoſés latéralement ſur deux rangs dans le ſens de chaque crénelure.

Cette plante croît aux Indes, dans l'île de Ceilan. Nous l'avons également recueillie, M. Desfontaines & moi, ſur les côtes de Barbarie, ſur le bord des grands lacs des environs de la Calle. ♃ (*V. v.*)

85. Polypode rouſſâtre. *Polypodium ruſſum.*

Polypodium foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis; foliolis horizontalibus, anguſto-acuminatis, inferioribus remotis; diviſuris obtuſis, rectis; ſtipite glaberrimo, ruſſo. (N.)

Les feuilles ont plus de deux pieds de haut, lancéolées, aiguës, portées par un pétiole feuillé preſque dans toute ſa longueur, liſſe, très-glabre, couleur de paille, ſtrié en deſſus, garni de folioles, dont les inférieures ſont très-écartées, plus courtes; les autres étroites, acuminées, la plupart alternes, horizontales, très-glabres, vertes en deſſus, rouſſes en deſſous, longues de quatre à cinq pouces, larges de ſix lignes, diviſées profondément en lobes linéaires, obtus, preſque droits. La fructification eſt très-abondante, formée de taches rouſſes, arrondies, pulvérulentes, très-abondantes, marginales, ſur deux lignes, & quelquefois tellement confluentes, qu'elles couvrent preſque entiérement la face inférieure des folioles.

Cette plante croît dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale, au Pérou, &c. (*V. ſ. in herb.* Lam.) Elle a quelques rapports avec le *polypodium unitum.*

86. Polypode étalé. *Polypodium patens.*

Polypodium fronde ſubtùs villoſiuſculâ; laciniis lineari-lanceolatis, elongatis; lacinulis oblongis, acutis, integris, infimis longioribus. Swartz. Prodr.

Polypodium (nymphale), *frondibus pubeſcentibus; pinnulis linearibus, acuminatiſſimis, ſerratis, baſi pinnatifidis; laciniis oblongis, obtuſis, vix antrorsùm falcatis.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 81.

Filix non ramoſa, minor, ſurculis crebris; pinnulis breviſſimis, anguſtis. Sloan. Hiſt. jam. 1. pag. 91. tab. 52. fig. 1.

Aſpidium (patens), *pinnis lineari-lanceolatis, pinnatifidis, attenuatis, ſubtùs pubeſcentibus; laciniis oblongis, acutis, baſeos longioribus.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 34.

Ses feuilles ſont ſimplement ailées, compoſées de folioles étroites, alongées, acuminées, un peu pubeſcentes en deſſous, ſeſſiles, preſque alternes; les inférieures ordinairement plus longues, diviſées à leurs bords en crénelures plus ou moins profondes, arrondies ou aiguës; celles de la baſe des folioles plus ſaillantes & plus longues que les autres.

Cette plante croît à la Jamaïque : elle a des rapports avec notre *polypodium ruſſum.*

87. Polypode incommode. *Polypodium inviſum.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lineari-lanceolatis, pinnatifidis, glabris; laciniis lanceolato-falcatis; infimis ferè brevioribus.? Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 34. — Idem. Prodr. 133.

Filix non ramoſa, major; ſurculis crebris; pinnulis longis, anguſtis. Sloan. Hiſt. 1. 90. tab. 51.

A. *Idem, foliolis anguſtioribus, baſi ſubauriculatis.* (N.)

Ses feuilles ſont très-amples, planes, ailées; leur pétiole eſt un peu ſtrié, preſque cylindrique, légérement pubeſcent, garni de folioles étroites, alternes, longues de huit à dix pouces, acuminées, preſque glabres ou munies de quelques poils rares, à découpures preſque pinnatifides, confluentes à leur baſe, à peine courbées en faulx, à demi-ovales, obtuſes; celles de la baſe aſſez ordinairement plus courtes, entières à leurs bords. La fructification eſt rapprochée ſur deux lignes de la nervure principale de chaque crénelure.

La variété A diffère de la précédente par ſes folioles plus étroites, ayant les deux crénelures de leur baſe un peu plus grandes que les autres,

& formant preſque deux oreillettes. Les pétioles ſont chargés de poils fins, droits, plus abondans vers la partie ſupérieure.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Guadeloupe. La variété A vient de Porto-Ricco, où elle a été recueillie par M. Ledru. (*V. ſ. in herb.* Boſc. & Lam.)

88. POLYPODE appendiculé. *Polypodium appendiculatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis lanceolato-acuminatis, pinnatifidis; pinnis obtuſis; foliolis inferioribus minimis, auriculam referentibus; ſtipite piloſo. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes deux ſortes de folioles, les unes très-petites, aſſez ſemblables à des ſtipules, ovales, un peu crénelées à leurs bords, tronquées à leur baſe, dont la partie ſupérieure ſe prolonge en une oreillette relevée: toutes ces folioles garniſſent la portion inférieure de la tige juſqu'aux grandes folioles, & ſont pendantes ſur un pétiole court, alternes, très-rapprochées.

Les pétioles ſont garnis, dans toute leur longueur, d'un double rang de poils roides, ouverts, griſâtres; les grandes folioles ſont alternes, point confluentes, lancéolées, acuminées, longues de quatre à cinq pouces, plus larges à leur baſe, à demi-pinnatifides, à pinnules à demi-ovales, obtuſes, un peu relevées vers leur ſommet, glabres, d'un vert gai, à nervures latérales, parallèles. La fructification eſt placée ſur deux rangs, dans la longueur des pinnules.

Cette plante croît à Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

89. POLYPODE crénelé. *Polypodium crenatum.* Swartz.

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis ſuboppoſitis, oblongo-lanceolatis, crenato-ſerratis; punctis ſparſis. Swartz. Journ. botan. & Prodr. pag. 132.

Lingua cervina, rotundiùs crenata. Plum. Fil. pag. 93. tab. 111.

Filix latifolia, non ramoſa, rotundiùs crenata. Plum. Plant. amér. 7. tab. 10.

Filix major, in pinnas tantùm diviſa, raras, oblongas lataſque, crenatas. Sloan. Jam. Catal. 18.

Phyllitis ramoſa, maculis minoribus. Petiv. Fil. 11. tab. 6. fig. 14.

Cette eſpèce a des racines très-touffues, des feuilles amples, hautes de trois pieds & plus, ſimplement ailées, portées ſur un pétiole cylindrique, fortement ſtrié & glabre; garnies de folioles ſimples, oblongues, lancéolées, acuminées, preſque oppoſées, longues de ſept à huit pouces, ſur preſque deux de large; un peu rudes, vertes, plus pâles en deſſous, crénelées à leurs bords, munies de nervures latérales, élevées, rameuſes. La fructification conſiſte en points noirâtres, aſſez petits, épars, répandus ſur toute la ſurface inférieure des folioles, à la baſe de la ramification des nervures. (La figure donnée par Plumier repréſente ces points ſur deux lignes, dans un ordre régulier.)

Cette plante croît dans l'île de Saint-Domingue, le long des ruiſſeaux: on la trouve auſſi dans l'île de la Grenade. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

90. POLYPODE réticulé. *Polypodium reticulatum.* Linn.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnis oblongis, integerrimis; anoſtomoſibus rectangulis; punctis rectangulis, adproximatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 417. n°. 35.

Filix latifolia, non ramoſa, nigris tuberculis pulverulenta. Plum. Pl. amér. 6. tab. 9.

Lingua cervina, nigris tuberculis pulverulenta. Plum. Fil. pag. 92. tab. 110.

Phyllitis ramoſa, maculis majoribus. Petiv. Fil. 10. tab. 6. fig. 13.

Cette plante a des racines touffues, compoſées de fibres capillaires, rameuſes, noires, qui produiſent de très-grandes feuilles longues de quatre pieds & plus, ſupportées par un pétiole noir ou jaunâtre, glabre, luiſant, à demi-cylindrique, à peine ſtrié, garni de folioles longues de neuf à dix pouces, larges d'un pouce & demi, alternes, diſtantes, lancéolées, légérement ondulées à leurs bords, arrondies & ſeſſiles à leur baſe, acuminées à leur ſommet, marquées de nervures latérales, parallèles, entrecoupées régulièrement par des veinules courbées en arc, entre chacune deſquelles eſt placée une verrue pulvérulente aſſez groſſe, dont l'enſemble couvre tout le deſſous des feuilles.

On rencontre cette plante à la Martinique, où elle eſt aſſez commune. (*V. ſ. in herb.* Deſfont.)

91. POLYPODE à petits points. *Polypodium punctulatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, ſubcrenatis; punctulis nigris margine notatis; fructificatione ſeriali, ſubmarginali. (N.)

Lingua cervina, dentata, punctulis nigris notata. Plum. Fil. pag. 98. tab. 112.

Filix mas, enſiformis, major. Petiv. Filic. 63. tab. 1. fig. 3.

Arana-panna. Hort. malab. pag. 12. tab. 61.

C'eſt une belle & grande eſpèce, ordinairement d'un beau vert clair, très-liſſe dans toutes ſes parties, dont les feuilles s'élèvent à la hauteur de cinq ou ſix pieds, ſur un pétiole droit, à demi-cylindrique, canaliculé en deſſus, ſupportant des folioles nombreuſes, tranſparentes, alternes, longues de ſix à huit pouces, un peu pédiculées, étroites, lancéolées, aiguës, preſque tronquées & inégales à leur baſe, plus ou moins crénelées à leurs bords, à crénelures obtuſes, lâches, peu profondes, ordinairement munies chacune, dans leur diſque, d'un petit point noir vis-à-vis ceux de la fructification. Celle-ci conſiſte en deux lignes de points preſque noirs, de la groſſeur d'une tête d'épingle, apparens aux deux faces, ſitués à peu de diſtance du bord des folioles. Les nervures ſont fines, latérales, obliquës, ſimples ou bifurquées preſque dès leur baſe.

Cette plante croît dans les forêts ſombres & humides de la Martinique. Sonnerat l'a également recueillie dans les Indes. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

92. Polypode tronqué. *Polypodium truncatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis longiſſimis, acuminatis, crenatis; inciſuris ſubtruncatis; ſtipite glabro, anguloſo, canaliculato. (N.)

Cette plante eſt très-grande, ample, au moins une fois ailée; les pétioles ſont glabres, un peu flexueux, à quatre angles, profondément canaliculés entre chaque angle, garnis de folioles très-rapprochées, alternes, longues de quatre à cinq pouces, larges de ſix lignes, horizontales, lancéolées, fortement acuminées, liſſes, vertes, crénelées ſeulement à leurs bords, à crénelures courtes, ovales, la plupart comme tronquées à leur ſommet. La fructification eſt éparſe, ſans ordre, au revers des feuilles: elle conſiſte en points pulvérulens, de la groſſeur d'une petite tête d'épingle.

Cette plante croît au Bréſil. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

93. Polypode à feuilles de coriandre. *Polypodium coriandrifolium.*

Polypodium fronde pinnatâ, pinnis cordato-oblongis, pinnatifidis; laciniis obtuſis, crenato-repandis, pubeſcentibus. Swartz. Journ. bot. vol. 2. p. 36.

Filix non ramoſa, pediculo hirſuto, coriandri foliis, americana. Pluk. Phytogr. pag. 153. tab. 284. fig. 5.

Ses racines ſont épaiſſes à leur collet, diviſées en deſſous en fibres garnies de quelques chevelus: il en ſort pluſieurs feuilles ailées, à folioles courtes, à peine pinnatifides, à découpures obtuſes, plus ou moins profondes, rarement crénelées; les pétioles ſont pubeſcens.

Cette plante croît dans l'Amérique.

94. Polypode à feuilles de ciguë. *Polypodium cicutarium.* Linn.

Polypodium frondibus ternatis; foliolis bipinnatis, baſi laciniatis, obtusè inciſo-ſerratis, acuminatis; infimis gibboſioribus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 418. n°. 36.

Polypodium minus, triphyllum; foliis profundè diviſis; lobis oblongis, ſublobato-crenatis. Brown. Jam. 97.

Filix virginiana, non ramoſa; foliis planis. Pluk. Almag. 151. tab. 284. fig. 2.

Polypodium (hexagonopterum), *fronde pubente ciliatâque, bipinnatifidâ; membranis pinnis oppoſitas connectentibus, oblongo-hexagonis; pinnulis inciſo-crenatis; punctis ſparſis.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 271.

On diſtingue cette eſpèce à ſes folioles, aſſez ſemblables à celles de la ciguë: ſes pétioles ſont nus à leur partie inférieure, feuillés d'un tiers à leur partie ſupérieure, munis vers leur baſe de quelques écailles rares; les feuilles ſont amples, deux fois ailées; les folioles, confluentes à leur baſe, ſont lancéolées, ainſi que les pinnules; ces dernières, un peu laciniées à leur baſe, ont leur contour inciſé en dents de ſcie aiguës.

Cette plante croît à la Virginie & dans les forêts de la Jamaïque.

Nota. Swartz rapporte au *polypodium cicutarium* de Linné la figure de Plukenet, Almag. tab. 289. fig. 4. & non celle tab. 284. fig. 2, citée d'après Linné. Je ne ſuis point du tout éloigné de cette opinion, la deſcription de Linné convenant beaucoup mieux à la figure citée par Swartz; mais il s'enſuit que ce ſont bien certainement deux plantes différentes: dans l'impoſſibilité de ſavoir quelle eſt celle que Linné a décrite en effet, je donnerai ſous un autre nom la deſcription de celle de Swartz. Voyez *Polypode fétide.*

Je ne vois rien de terné dans les feuilles, ni dans cette eſpèce, ni dans la ſuivante. J'avoue que je n'ai pu faire l'application de cette expreſſion de Linné.

95. Polypode fétide. *Polypodium fœtidum.* (N.)

Polypodium frondibus ternatis, foliolis bipinnatifidis; pinnis decurrentibus, terminalibus, confluentibus, infimis lateralium baſi bipinnatifidis, elongatis; laciniis lobato-inciſis, crenatis. Swartz.

Aſpidium cicutarium. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 36.

An polypodium cicutarium? Linn.

Filix jamaicenſis, ſeu polypodium cicutariæ latifoliæ, fœtidiſſimis foliis quodammodo conveniens; pinnulis amplis, mucronatis, circà margines ſerris latiuſculis, profundè ſinuoſis. Pluk. Phyt. pag. 153. tab. 289. fig. 4.

Polypodium (hyppocrepis), *pinnis oblongis, acuminatis, obtusè inciſis, ſuprà piloſis, ſubtùs glabris.?* Jacq. Ic. rar. & Collect. 3. pag. 187. (*Hujus junior planta ſeu varietas videtur*, Swartz.)

D'après ce que nous avons dit à l'article du *polypodium cicutarium*, ce ſeroit ici, d'après Swartz, l'eſpèce décrite par Linné.

Il s'élève des mêmes racines pluſieurs pétioles nus dans leur partie inférieure, juſque vers leur moitié, où ils s'épanouiſſent en une feuille pyramidale, compoſée de folioles oppoſées, les deux premières libres, les autres confluentes. (C'eſt peut-être d'après ce caractère que Linné emploie l'expreſſion de *terné*, & alors point de doute que ce ne ſoit là l'eſpèce qu'il a nommée *polypodium cicutarium*.) Ces folioles ſont acuminées, pinnatifides; les deux inférieures ont la pinnule inférieure de leur baſe très-alongée, & à crénelures arrondies en lobes; les autres ſont ſimplement lobées; quelques-uns de leurs lobes un peu crénelés.

Cette plante croît à la Jamaïque : elle a une odeur forte & déſagréable, d'après Plukenet. Swartz penſe que le *polypodium hyppocrepis* de Jacquin n'eſt, ou que celle-ci plus jeune, ou une variété.

96. POLYPODE enlacé. *Polypodium connectile.* Michaux.

Polypodium fronde pubente ciliatâque, bipinnatifidâ; pinnis oppoſitis, adnatis, contiguis; pinnulis ſubellipticis; punctis minutis; ſtipite paleaceo. Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 272.

Toute cette plante eſt pubeſcente : ſes feuilles ſont deux fois ailées, ciliées à leurs bords, compoſées de folioles oppoſées, réunies par leur baſe, très-rapprochées, diviſées en pinnules preſque elliptiques, & ſupportées par des pétioles garnis de paillettes. La fructification conſiſte en points très-petits.

Cette eſpèce croît au Canada.

97. POLYPODE androgyn. *Polypodium androgynum.*

Polypodiam fronde ſubbipinnatâ; pinnis ſemi-pinnatis, ſterilibus, latioribus; lobis integris, obtuſis, ſubarcuatis; fructificationibus minimis, ſerialibus. (N.)

Filix latifolia, pinnulis ferè acuminatis, dentata. Plum. Fil. pag. 13. tab. 16.

Filix jamaicenſis, foliis ſemel ſubdiviſis; pinnulis obtuſioribus, coſtæ adnaſcentibus, ſorbi aucupariæ folia quodammodo referentibus. Pluk. Almag. 153. & Phytogr. tab. 291. fig. 1.

Filix androgynus, maculatus. Petiv. Filic. 413. tab. 11. fig. 5.

Ses racines ſont noires, épaiſſes, garnies de fibres déliées, rameuſes, revêtues d'écailles très-fines, d'où s'élèvent des feuilles longues d'environ un pied & demi, ailées, compoſées de folioles alternes, lancéolées, acuminées, un peu rudes au toucher, membraneuſes, diviſées à leurs bords en lobes profonds, un peu arqués, obtus, très-entiers, marqués de nervures latérales, obliques, ſimples, parallèles. La fructification conſiſte en points fort petits; les feuilles qui les portent, ſont beaucoup plus étroites que les ſtériles; les pétioles, renflés à leur baſe, ſont nus inférieurement.

Cette plante croît à la Martinique. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

98. POLYPODE empenné. *Polypodium pennatum.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis longiſſimis, mollibus, ſemi-lobatis; nervis arcuatis; coſtis ſubpubeſcentibus; fructificationibus punctatis. (N.)

Malgré la différence du port & de la grandeur, je ſoupçonne que cette plante pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, & peut-être celle-là même que Plumier a figurée. (Tab. 16. Filic.)

Elle s'élève à plus de deux pieds : ſes feuilles ſont amples, ſouples, vertes, ailées, compoſées de pinnules longues de dix à douze pouces, larges au moins de deux, acuminées, preſque à demi-ailées ou diviſées en lobes obtus, arrondis, légérement arqués à leur ſommet, marquées de nervures fines, ſaillantes, arquées, parallèles. La fructification conſiſte en petits points placés dans le milieu de chaque nervure, & diſpoſés ſur deux rangs dans chacune des lobes; la côte principale eſt légérement pubeſcente; les pétioles glabres & ſtriés. J'ignore ſi elle produit des feuilles ſtériles, comme la précédente.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

**** *Feuilles deux ou pluſieurs fois ailées.*

99. POLYPODE phégoptère. *Polypodium phegopteris.* Linn.

Polypodium frondibus ſubbipinnatis; foliolis infimis reflexis; paribus pinnula quadrangulatè coadunatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 418. n°. 38. — Hort. Cliff. 475. — Flor. ſuec. 851. 945. — Gunn. Norv. n°. 50. — Weiſſ. Cryptog. 306. —

Pollich. Pal. n°. 962. — Dœrr. Naſſ. 181. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 18. n°. 1254. XV. — Bolton. Fil. tab. 20.

Polypodium foliis pinnatis, reflexis; pinnis ovatis, hirſutis, primis cum nervo confluentibus. Hall. Helv. n°. 1698.

Polypodium pinnatum; pinnis lanceolatis, pinnatifidis, integris; inferioribus nutantibus. Flor. lapp. 367.

Phyllitis minor, hirſuta, pinnis variis. Amm. Act. Petrop. 10. tab. 21.

Filix non ramoſa, minor & ſylveſtris. Petit. Epiſt. 56. tab. 50.

Filix minima, britannica, pediculo pallidiore; alis inferioribus deorsùm ſpectantibus. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 575. §. 14. tab. 4. fig. 17.

Cette eſpèce offre des caractères qui la rendent aſſez diſtincte parmi celles qui appartiennent à cette diviſion : les deux folioles inférieures ſont pendantes, plus longues que les autres, rétrécies à leur baſe; de plus, toutes les folioles ſe réuniſſent par leur baſe, de telle manière que, par cette réunion, la pinnule inférieure forme une ſorte de carré long ſur le pétiole.

Ses feuilles ſont radicales, de forme pyramidale, munies de racines fibreuſes, hautes de huit à dix pouces, d'un vert gai, garnies ſur le pétiole, dont elles n'occupent guère que la moitié, de quelques petites écailles & de poils rares; diviſées en folioles qui vont de la baſe au ſommet, en diminuant de grandeur; longues d'un à trois pouces; compoſées de pinnules ovales, très-entières, obtuſes, confluentes à leur baſe, chargées de quelques poils en leurs bords. La fructification eſt éparſe, & conſiſte en petits points rouſſâtres, de la groſſeur d'une tête d'épingle.

Cette plante croît en France, dans la Suiſſe, dans les bois & les lieux humides, particuliérement ſur les montagnes. (*V. v.*)

100. POLYPODE à feuilles molles. *Polypodium molle.*

Polypodium fronde pinnatâ; foliolis pinnatifidis, glaberrimis, alternis, non coadunatis; imis brevioribus, reflexis; pinnis crenulatis. (N.)

Polypodium (molle), *frondibus ſubbipinnatis; pinnis lanceolatis, obtuſiuſculis, apice crenulatis.* Matusk. Sil. n°. 979. — Hall. Helv. n°. 1703.

Polypodium pinnulis lanceolatis, obtuſiuſculis, apice crenulatis. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. pag. 1310. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 845. tab. 53. — Schreb. Spicil. 70. n°. 720. — Allion. n°. 2406.

Polypodium filix femina, crenata. Weiſſ. Cryptog. pag. 313.

Filix mollis ſive glabra, vulgari mari, non ramoſæ accedens. Moriſ. Hiſt. 3. §. 14. tab. 3. fig. 7. — Vaill. Pariſ. 53. tab. 9. fig. 3.

Filix fontana. Tabern. Icon. Tournef. Herb. certo.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis lanceolatis; pinnulis ovatis, laciniatis, obtusè ſerratis. Mull. Frid. n°. 844. tab. 2. fig. 3.

Cette plante ſe rapproche du *polypodium phegopteris*, mais ſes feuilles ne forment point de pyramide par leur enſemble; les folioles inférieures ſont pendantes, mais plus courtes que les autres.

Ces feuilles varient par leur grandeur; elles ont depuis ſix pouces juſqu'à douze & plus, parfaitement glabres, molles, tranſparentes, d'un vert tendre & gai, diviſées en folioles alternes, point confluentes; les pinnules ſont linéaires, obtuſes, à peine confluentes, crénelées à leurs bords; les pétioles grêles & un peu écailleux. La fructification eſt compoſée de petits points rouſſâtres, rangés ſur deux lignes dans chaque pinnule, le long de la nervure du milieu.

Cette plante croît dans les bois humides, ſur les hauteurs, dans les ci-devant Auvergne & Dauphiné. Je l'ai également recueillie aux environs de Soiſſons, dans le bois de Vauxbuin. (*V. v.*)

Le *polypodium molle* de Jacquin, Collect. 3. pag. 188. & Icon. rar., diffère de cette eſpèce en ce que les feuilles ſont pubeſcentes à leurs deux faces : c'eſt le *polypodium molliſſimum.* Gmel. Syſt. nat. 1310.

101. POLYPODE délicat. *Polypodium tenerrimum.*

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis tenerrimis; pinnis ſubalternis, diſtinctis, panduriformibus, obtuſis. (N.)

Cette eſpèce eſt voiſine du *polypodium regium* ou du *polypodium fragile;* mais ſes folioles ſont plus ſimples, ſes pinnules plus réguliérement lobées. On ne peut rien de plus délicat, de plus élégant que cette plante.

Ses pétioles ſont glabres, nus, filiformes; ſes folioles alternes, lancéolées, aiguës, compoſées de pinnules preſque point confluentes, alternes ou oppoſées, très-glabres, d'un vert tendre, un peu pâle; obtuſes, linéaires, preſque panduriformes, ou diviſées à leurs bords, de chaque côté, en trois ou quatre lobes arrondis, très-entiers.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

102. POLYPODE bulbifère. *Polypodium bulbiferum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis remotis; pinnis

pinnis oblongis, obtuſis, ſerratis, ubtùs bulbiferis. Linn. Syſt. veget. vol. 4. pag. 423. n°. 52.

Polypodium fronde duplicato-pinnatâ; foliolis oblongis, obtuſis, inciſis, dorſo bulbiferis. Roy. Lugd. Bat. 500.

Filix ſaxatilis, canadenſium globulifera. Pluken. Almag. pag. 150.

Filix baccifera. Cornut. Canad. 5. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 579. §. 14. tab. 3. fig. 10. — Tourn. Inſt. R. Herb. 537.

Filix ſaxatilis, baccifera, americana. Parkins.

Aſpidium (bulbiferum), *pinnis pinnatis, remotiuſculis; pinnulis oblongis, ſerratis, ſubtùs bulbiferis, infimis pinnatifidis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 44.

Nephrodium (bulbiferum), *glabrum; fronde bipinnatâ, paſsim bulbiferâ; pinnis diſtanter ſubopposítis; pinnulis oblongiuſculè ovalibus, obtusè inciſo-dentatis, dentibus ſubbidenticulatis.* Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 269.

Cette eſpèce eſt remarquable par de petites bulbes arrondies, noirâtres, quelquefois diviſées en deux, qui naiſſent ſur le dos des feuilles, ſans place déterminée.

Ses pétioles ſont glabres, un peu foibles, hauts de douze à quinze pouces, garnis quelquefois d'écailles rares; les feuilles ſont étroites, lancéolées, glabres, vertes, tendres, deux fois ailées, compoſées de folioles preſque alternes, écartées les unes des autres, diviſées en pinnules linéaires, obtuſes à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords, un peu confluentes à leur baſe. La fructification eſt compoſée de points fort petits, diſpoſés ſur deux lignes, le long des pinnules.

Cette plante croît au Canada. On en cultive une variété au Jardin des Plantes, qu'on ſoupçonne être originaire du Mont-d'Or, dans la ci-devant Auvergne, département du Puy-de-Dôme. (*V. v.*)

103. POLYPODE à aiguillons. *Polypodium aculeatum.* Linn.

Polypodium frondibus ſubbipinnatis; pinnis lunulatis, ciliato-dentatis; ſtipite ſtrigoſo. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 422. n°. 47. — Roy. Lugd. Bat. 500. — Dalib. Pariſ. 314. — Hudſ. Angl. 389. — Scop. Carn. 2. n°. 1269. — Weiſſ. Cryptog. pag. 322. — Pollich. Pal. n°. 965. — Dœrr. Naſſ. pag. 182. — Mill. Illuſtr. Ic. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 16. n°. 1254. VIII. — Bolton. Fil. Brit 1. tab. 26. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 406. — Miller. Ic.

Polypodium pinnis pinnatis, ciliatis, ſerratis, appendiculatis. Hall. Helv. n°. 1712.

Filix aculeata, major. Bauh. Pinn. 358. — Prodr. 151.

Lonchitis aculeata, major. Tourn. Inſt. R. Herb. 538.

Filix mas, non ramoſa; pinnulis latis, articulatis, ſpinoſis. Pluk. Almag. 152. 179. fig. 6 & 180. fig. 1. 2 & 3. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 580. §. 14. tab. 3. fig. 15. (Mediocris.)

Aſpidium (aculeatum), *fronde pinnatâ; pinnis pinnatis; pinnulis lunulatis, mucronato-dentatis; ſtipite ſtrigoſo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. p. 37.

6. *Polypodium* (ſetiferum), *fronde bipinnatâ, foliolis reniformibus, dentibus ſetiferis, caule lanato.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 185. n°. 8. ſecund. Swartz.

Cette plante varie pour la grandeur : elle a depuis cinq pouces juſqu'à quinze de hauteur; ſes racines ſont compoſées de fibres noirâtres, écailleuſes à leur collet, d'où s'élèvent des feuilles lancéolées ou elliptiques, remarquables par une oreillette aſſez grande, droite, ſituée à l'angle ſupérieur de leur baſe, dont le pétiole eſt couvert d'un grand nombre d'écailles rouſſâtres, muni dans preſque toute ſa longueur de folioles très-rapprochées les unes des autres, ovales, oblongues, quelquefois un peu courbées en forme de croiſſant, plutôt crénelées que pinnatifides, à crénelures profondes à leur baſe, à demi-ovales, ciliées à leurs bords, chaque crénelure terminée par une pointe épineuſe.

La fructification eſt diſpoſée ſur deux rangs dans la longueur des folioles ou des pinnules : elle conſiſte en petits points orbiculaires, munis d'une enveloppe membraneuſe & peltée, qui les recouvre.

On trouve cette plante en Europe, dans les bois montagneux, où elle eſt aſſez commune. ♃ (*V. v.*)

104. POLYPODE odorant. *Polypodium fragrans.*

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis ovatis, ſublobatis, obtuſis, ſubtùs nudis; margine reflexis, fructificationibus marginalibus. Linn. Mantiſſ. 307. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 408. tab. 257.

Polypodium pteridioides. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 424. n°. 55.

C'eſt une petite plante, haute d'environ quatre à cinq pouces, dont les racines ſont brunes, fibreuſes, tortueuſes, ſouvent pubeſcentes : il s'en élève des pétioles nombreux, bruns, filiformes, droits, nus, couverts de paillettes ou velus. Les feuilles ſont planes, ovales, oblongues, deux fois ailées, compoſées de folioles oppoſées, dont les pinnules ſont fort petites, ovales, linéaires, obtuſes, les unes entières, d'autres diviſées en lobes arrondis,

quelquefois preſque pinnatifides. La fructification conſiſte en grains ſphériques, placés vers les bords des pinnules, un peu repliés, & recouverts, comme dans les *pteris*, par une petite membrane pâle & très-mince. (*Deſcript. ex Desfont.*)

Cette plante croît dans les fentes des rochers, ſur le mont Atlas.

Nota. Cette plante ne doit pas être confondue avec le *polypodium fragrans* de Villars & de Linné, que nous avons nommé *polypodium odoratum.*

105. POLYPODE laineux. *Polypodium lanoſum.* Michaux.

Polypodium pumilum, lanuginoſum, fronde bipinnatâ; foliolis oblongis; pinnulis linearibus, lobatis, obtuſis; ſtipite ſubcylindrico, ruſſo. (N.)

Nephrodium (lanoſum), *parvulum, elegans, totum lanoſiſſimum; fronde oblongâ, bipinnatifidâ; pinnis diſtantibus; pinnulis pinnatifidis; lobulis ſubrotundo-ovalibus, integris; punctis demùm contiguis.* Michaux. Flor. amér. vol. 2. pag. 270.

A. *Polypodium* (nephrodium rufidulum), *puſillum, totum rufo-villoſiſſimum; fronde ſubbipinnatâ; pinnis pinnatifidis; pinnulis, lobuliſve ovalibus, retuſis, ſubcrenatis.* Michaux. Flor. américc. vol. 2. pag. 270.

C'eſt une plante peu élevée, d'un port agréable, lanugineuſe ſur toutes ſes parties, dont les pétioles ſont droits, roides, d'un brun foncé, cylindrique; un peu comprimés, garnis de folioles alternes, diſtantes les unes des autres, munies de pinnules oppoſées, preſque pinnatifides, fort petites, linéaires, diviſées en lobes ovales, arrondis, très-entiers. La fructification conſiſte en petits points épars, très-rapprochés.

Cette plante croît ſur les rochers pierreux de la Caroline & dans quelques autres endroits de l'Amérique ſeptentrionale. (*V. ſ. Comm.* Boſc.) Elle a beaucoup de rapports avec le *polypodium fragrans*, Desfont.

106. POLYPODE royal. *Polypodium regium.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis ſubopposítis; pinnis alternis, laciniatis. Linn. Syſt. Plant. pag. 425. n°. 56. — Hort. Cliffort. 475. — Roy. Lugd. Bat. 500. — Dalib. Pariſ. 312. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1274. — Dœrr. Naſſ. p. 183.

Aſpidium (regium), *pinnis pinnatis, remotis; pinnulis ovatis, acutis, obtusè laciniatis; rachi alato.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 44.

Adianthum album, tenuifolium, rutæ muratiæ accedens. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 785. Ic.

Filix regia, fumariæ pinnulis. Vaill. Pariſ. tab. 9. fig. 1.

Felce creſpo ſaſſatile.? Pon. Bald. 224.

Polypodium (polymorphum). Var. C. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 847. tab. 53. — Allion. 2412.

Polypodium (fumarioides, α lobatum). Weiſſ. Cryptog. pag. 319.

Polypodium (album). Var. ε. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 21. n°. 1254.

A. *Idem, foliis multò brevioribus, pinnulis confluentibus.* (N.)

Cette plante, ainſi que le *polypodium fragile* & le *polypodium rhæticum*, & même le *polypodium montanum*, ne ſont pas très-faciles à diſtinguer les unes des autres, leurs caractères portant en partie ſur leurs lobes plus ou moins arrondis, plus ou moins profondément crénelés ou aigus. M. Villars les a réunies en une ſeule eſpèce: nous ne ſommes pas éloignés de ſon avis; cependant nous les diſtinguerons ici comme l'a fait Linné, le lecteur pouvant les réunir s'il y eſt porté par ſes obſervations. La ſynonymie n'eſt pas moins difficile à établir dans des eſpèces ſi rapprochées.

L'eſpèce que nous préſentons ici ſe diſtingue à ſes lobes plus larges, moins profondément crénelés, à peine aigus, & à ſa fructification, diſpoſée en plaques beaucoup plus grandes que dans les autres eſpèces voiſines.

Ses racines ſont compoſées de fibres brunes, touffues, réunies en gazon, d'où s'élèvent un grand nombre de feuilles courtes, quoique variées dans leur hauteur; tendres, d'un vert pâle, très-glabres, deux fois ailées, compoſées de folioles preſque oppoſées, diſtantes les unes des autres, plus ou moins alongées, diviſées en pinnules diſtinctes, lâches, obtuſes, échancrées en lobes très-inégaux, obtus ou un peu aigus, ſurtout ceux du ſommet.

Dans la variété A, les folioles ſont beaucoup plus courtes, diviſées en pinnules plus petites, confluentes à leur baſe, plutôt crénelées que lobées, d'où les feuilles ne ſont que ſimplement ailées, & les folioles pinnatifides.

Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, en France, &c. (*V. v.*)

107. POLYPODE rhétique. *Polypodium rhæticum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis pinniſque remotis, lanceolatis; ſerraturis acuminatis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 422. n°. 48. — Gouan. Monſp. 528. — Hudſ. Angl. 390. — Pallas. Iter 2. p. 28. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1272. — Dœrr. Naſſ. pag. 183. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 21. n°. 1254.

Polypodium pinnis pinnatis, laxè divisis; pinnulis semi-pinnatis, acutis. Hall. Helv. n°. 1708.

Filix rhætica, tenuissima, denticulata. J. Bauh. Hist. 3. pag. 740. Ic.

Polypodium (polymorphum, v. A.), *frondibus bipinnato-laciniatis, incisis; membranâ fructificationis acutâ, pectiliformi.* Villars. Dauph. vol. 3. pag. 846. tab. 53.

Filix saxatilis, non ramosa, nigris maculis punctata. C. Bauh. Pin. 358. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 14. tab. 4. fig. 28.

Cette plante diffère du *polypodium fragile* par ses pinnules simplement crénelées, à crénelures bien moins aiguës & profondes.

Sa racine est horizontale, fibreuse, & produit plusieurs feuilles hautes de dix à douze pouces, deux fois ailées, un peu étroites, lancéolées, d'un vert clair : elles ont leur pétiole nu dans sa partie inférieure, glabre, d'un rouge brun, garni vers sa moitié supérieure de folioles écartées les unes des autres, longues au plus de deux pouces, ailées, composées de pinnules écartées, petites, lancéolées, point pinnatifides, simplement crénelées ou dentées à leurs bords; les crénelures du sommet sont très-courtes, fines, aiguës. La fructification est d'un brun foncé, composée de petits grains placés sur deux rangs dans la longueur des pinnules, quelquefois un peu confluens.

Cette plante croît sur les montagnes & les rochers, dans les environs de Grenoble. On la trouve aussi en Suisse, en Angleterre, en Allemagne. (*V. s.*)

108. Polypode fragile. *Polypodium fragile.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis remotis; pinnis subrotundis, incisis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 423. n°. 53. — Flor. lapp. 384. — Flor. suec. 849. 948. — Roy. Lugd. Bat. 500. — Dalib. Paris. 312. — Pall. Iter 3. pag. 293. — Flor. dan. tab. 401. — Dœrr. Nass. p. 183. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1273.

Polypodium pinnis pinnatis, laxè divisis; pinnulis semi-pinnatis; lobulis subrotundis, dentatis. Hall. Helv. n°. 1707.

Adianthum filicinum, aquaticum, mollius, minimum. Barrel. Icon. tab. 432. fig. 2.

Filix saxatilis, cauliculo tenui, fragili. Pluken. Almag. 150. tab. 180. fig. 5.

Filix pumila, saxatilis. 2. Clus. Pon. 706.

Polypodium (polymorphum D. fragile). Villars. Dauph. vol. 3. pag. 847. tab. 53. (Mediocris.)

Polypodium album. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 21. n°. 1254.

Filicula fontana, major, sive adianthum album, filicis folio.? Tournef. Inst. R. Herb. 542.

Dryopteris candida.? Dodon. Pempt. 465.

A. *Idem, minimum, variè lobatum, lobis acutis.*

B. *Polypodium* (nephrodium tenue), *pusillum, glaberrimum, debile; fronde bipinnatâ; pinnulis angustè decurrentibus, ovalibus, retusis, leviusculè dentatis; punctis majusculis, ad singulos dentes singulis.* Mich. Flor. amer. vol. 2. pag. 269.

Cette espèce, très-rapprochée du *polypodium regium*, en diffère par la division de ses pinnules en lobes plus fins, & surtout par sa fructification en globules bien plus petits. Je soupçonne qu'il faut y rapporter le *polypodium fumarioides* de Weiff. var. *laciniatum*, & que ce savant auteur s'est trompé en citant le *polypodium fragile* de Linné, comme synonyme de la plante qu'il nomme *polypodium fumarioides lobatum*. Nous avons déjà dit qu'il étoit bien difficile de se reconnoître au milieu d'espèces si rapprochées.

Celle-ci a des pétioles foibles, grêles, rougeâtres & nus à leur base, très-glabres, supportant des feuilles lancéolées, verdâtres, lisses, presque transparentes, deux fois ailées, composées de folioles lancéolées, plus ou moins ailées, dont les pinnules, un peu élargies, courtes, obtuses ou un peu aiguës, sont divisées en crénelures la plupart aiguës, peu profondes, très-inégales : quelquefois ces pinnules sont confluentes à leur base. La fructification consiste en petits paquets orbiculaires de grains roussâtres, distans ou confluens.

Cette plante croît sur les rochers un peu humides, en France, &c. (*V. v.*)

La variété A, recueillie en Suisse, est très-petite; ses lobes sont très-variés, la plupart élargis au sommet, à trois ou quatre angles aigus.

109. Polypode des montagnes. *Polypodium montanum.* Lamarck. Flor. franç. vol. 1. pag. 23. n°. 1254.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnulis pinnatifidis, incisò-serratis; granis subconfluentibus. (N.)

Polypodium (myrrhidifolium), *frondibus triangulariter quadripinnatis; foliolis incisò-serratis, apicibus confluentibus.* Villars. Dauph. vol. 3. p. 851. tab. 53. — Allion. Flor. n°. 2410.

Polypodium triplicato-pinnatum; pinnulis tertiis semi-pinnatis; lobulis trifidis. Hall. Hist. n°. 1710.

Filicula alpina, crispa. C. Bauh. Pin. 358.

Filix montana, ramosa, minor, arguté denticulata. Vaill. Paris. pag. 53. n°. 5. — Rai. Synop. 49.

Filix alpina, myrrhidis facie, cambro-britannica. Pluk. Phytogr. tab. 89. fig. 4.

Filix ramoſa, pinnulis inciſis & crenatis. Plum. ex Vaill.

Ciathea montana. Smith.

A. *Polypodium* (luſitanicum), *frondibus ſuprà decompoſitis; foliolis alternis; pinnis oblongis, longitudinaliter pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. vol. 2. pag. 1556. (*Trichomanes canarienſe.* V. 6. Idem. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 437.)

Cette eſpèce eſt agréable par la fineſſe & l'élégance de ſes diviſions, qui la diſtinguent des deux précédentes.

Il ſort de ſa racine pluſieurs feuilles de huit à dix pouces de haut, ſoutenues chacune par un pétiole très-grêle, nu dans ſa plus grande partie. Aſſez ſouvent ces feuilles ont une forme triangulaire, & reſſemblent un peu à celles du cerfeuil ſauvage. Les folioles ſont preſque toutes oppoſées, d'un vert clair, tendres; les inférieures ſont deux fois ailées, & auſſi grandes chacune que toutes les autres enſemble; les ſupérieures ſont moins compoſées. Les pinnules, ou libres ou confluentes à leurs bords, ont des crénelures plus ou moins profondes, très-fines, ſimples ou légérement denticulées. La fructification eſt compoſée de petits grains preſque confluens.

Il eſt difficile de ne pas rapporter à cette plante la variété A, que je crois être le *polypodium luſitanicum* de Linné : elle n'en diffère que par ſes feuilles, bien moins amples & moins compoſées.

Cette plante croît dans les lieux montueux & couverts, à la grande Chartreuſe en Dauphiné, &, d'après Vaillant, aux environs de Paris. La variété A ſe trouve en Eſpagne. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

110. POLYPODE des Alpes. *Polypodium alpinum.*

Polypodium frondibus ſubtripinnatis; pinnulis oblongis, vagè inciſis, lacinulis obtuſis, ſubbifidis. Gmel. Syſt. nat. 1313. — Jacq. Collect. 2. p. 171. & Icon. rar. — Seguier. Pl. veron. Suppl. tab. 1. fig. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 22. n°. 1254.

Aſpidium (alpinum), *decompoſitum, foliolis tripinnatis, pinniſque remotis; pinnulis cuneato-obovatis, inciſis; lacinulis obtuſis, ſubbifidis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 42.

Cette plante a des rapports avec le *polypodium montanum :* elle a des feuilles preſque pinnatifides, quelquefois un peu moins compoſées, finement découpées, d'un vert clair, hautes de cinq à ſix pouces, dont les racines ſont horizontales, les pétioles nus & rouſſâtres à leur baſe; garnis, dans les deux tiers de leur longueur, de folioles la plupart alternes, preſque bipinnées, aiguës, écartées les unes des autres, ſurtout les inférieures; à peine longues d'un pouce & demi, compoſées de pinnules alternes, étroites, longues de deux à quatre lignes, diviſées en d'autres pinnules très-petites, alternes, ſouvent confluentes à leur baſe, bifides ou trifides, émouſſées à leur ſommet.

La fructification conſiſte en petits paquets arrondis & ſouvent ſolitaires, ſur chaque foliole ou pinnule du troiſième ordre.

Cette plante croît dans les Alpes, dans les hautes montagnes du Dauphiné.

111. POLYPODE à feuilles de géranium. *Polypodium geraniifolium.*

Polypodium frondibus bipinnatis, glabris; foliis lanceolatis; pinnulis ovatis, profundè crenatis; fructificationibus oblongis, ſparſis. (N.)

Filix pinnulis criſtatis. Plum. Fil. pag. 34. tab. 48. fig. A. — Tournef. Inſt. R. Herb. 537.

Adianthum pinnulis criſtatis. Petiv. Fil. 91. tab. 5. fig. 8.

Rutæ muraria accedens filix minor, non ramoſa, pinnulis ſubrotundis, profundè inciſis. Sloan. Catal. Plant. jam. 21.

Filicula geranii arvenſis, folio & facie æthiopicâ? Pluk. Almag. tab. 350.

Cette eſpèce ne s'élève guère qu'à huit ou dix pouces de hauteur : ſes racines ſont compoſées de fibres grêles, d'où s'élèvent pluſieurs pétioles menus, un peu arrondis, d'un vert très-foncé, glabres, un peu ſtriés; les feuilles ſont lancéolées, plus larges à leur partie inférieure, acuminées, d'un beau vert, deux fois ailées, garnies de folioles oblongues, un peu obtuſes, alternes, compoſées de pinnules petites, alternes, preſque ovales, aiguës, un peu pétiolées à leur baſe, élargies à leur ſommet, inciſées à leurs bords par des crénelures obtuſes ou pointues. La fructification conſiſte en petits tubercules alongés, épars ſur le dos des pinnules.

Cette plante croît dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

112. POLYPODE à feuilles de capillaire. *Polypodium adianthifolium.*

Polypodium frondibus bipinnatis, pinnis ſubconfluentibus, ovato-oblongis, ſublobatis; apice rotundo-crenatis, inciſuris acutis; fructificationibus ovatis. (N.)

Filix adianthi nigri facie, minor. Plum. Fil. pag. 31. fig. 41.

Adianthum ſtriatum, nigri facie. Petiv. Fil. 115. tab. 3. fig. 7.

A. *Idem, inciſuris obtuſis, paulò longioribus.* (N.)

Il exiſte beaucoup de rapports entre cette eſpèce & le *polypodium geraniifolium;* mais ici les pinnules ſont la plupart un peu confluentes à leur baſe, plus grandes, plus alongées, la plupart un peu lobées, & ſeulement crénelées vers leur ſommet ou à leur bord ſupérieur.

Ses racines ſont charnues, de la groſſeur du petit doigt, garnies de poils & de fibres noirâtres; elles pouſſent pluſieurs pétioles menus, noirs, luiſans, nus dans leur partie inférieure, ſoutenant une feuille alongée, lancéolée, longue d'environ un pied, compoſée de folioles alternes, aſſez larges, aiguës, d'environ trois pouces de long, garnies de pinnules, dont les inférieures ſont libres; les autres médiocrement confluentes, diviſées en deux ou trois lobes médiocres, crénelés, particuliérement vers leur ſommet; les crénelures très-aiguës, ſpinuliformes, excepté dans la variété A; d'un vert gai. La fructification conſiſte en tubercules alongés.

Cette plante croît à la Martinique, parmi les mouſſes, & la variété A aux îles Canaries. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

113. POLYPODE à petites feuilles. *Polypodium leptöphyllos.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, ſterilibus breviſſimis; pinnis cuneiformi-lobatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 425. n°. 57. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 408.

Adianthum minimum, folio vario. Magn. Monſp. Hort. 5. tab. 5.

Adianthum filicinum, leptophyllum, alatius, hiſpanicum. Barrel. rar. 1270. tab. 431. Optima.

C'eſt une petite plante délicate, d'un vert tendre, munie de deux ſortes de feuilles, les unes ſtériles, moins élevées, la plupart couchées ſur la terre; d'autres fertiles, portées ſur un pétiole droit.

Les racines ſont filiformes, noirâtres: elles produiſent des feuilles ſtériles, deux fois ailées, tranſparentes, glabres, molles, dont le pétiole, foible, capillaire, ſupporte des folioles garnies de pinnules déchiquetées en lobes, la plupart arrondis, inégaux. Du centre de ces feuilles s'élèvent quelques pétioles droits, menus, ſoutenant des folioles bipinnées; les pinnules diviſées en lobes fort petits, irréguliers, preſque ovales, obtus, quelquefois diviſés à leur ſommet en dents aiguës & courtes. La fructification eſt éparſe ſur le dos de ces dernières feuilles, en petits grains rapprochés, ſans ordre régulier.

Cette plante croît en Eſpagne, en Portugal, dans la Barbarie & dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. On la trouve auſſi à Buenos-Ayres. (*V. ſ.*)

114. POLYPODE à odeur forte. *Polypodium odoratum.*

Polypodium (fragrans), *frondibus bipinnatis, alis horizontalibus, foliolis ſerratis; dentibus ariſtatis, ſæpè bifidis.* Villars. Plant du Dauphin. vol. 3. pag. 843.

Polypodium (fragrans), *frondibus ſubbipinnatis, lanceolatis, foliolis confertis, lobis obtuſis, ſerratis; ſtipite paleaceo.* Linn. Spec. 1550. — Hudſ. Angl. 388. — Pallas. Iter 3. pag. 293.

Dryopteris rubrum, idæum, ſpirans. Amm. Ruth. 251.

A. *Polypodium* (carthuſianum), *frondibus alternè bipinnatis, diſſitis; foliolis acutè ſerratis; dentibus ſæpè ariſtatis & bifidis.* Villars. Plant. du Dauphin. vol. 3. pag. 842.

Ce polypode diffère beaucoup de celui que nous avons décrit ſous le nom de *polypodium fragrans*, Desfont. C'eſt une plante qui s'élève au moins à un pied de haut: les pétioles ſont droits, ſtriés, garnis, ſurtout vers leur baſe, d'écailles larges & membraneuſes; les feuilles ſont amples, deux fois ailées, glabres, compoſées de folioles horizontales, lancéolées, alongées, munies de pinnules linéaires, obtuſes, un peu confluentes à leur baſe, crénelées à leurs bords, à crénelures la plupart arrondies, les terminales à deux ou trois dents courtes, aiguës. La fructification eſt diſpoſée ſur deux lignes, dans la longueur des pinnules: elle conſiſte en petits grains arrondis, recouverts d'une membrane rouſſâtre.

Cette plante croît en Sibérie, en Angleterre, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de la grande Chartreuſe, &c. ſur les montagnes calcaires.

M. Villars ſoupçonne que c'eſt cette eſpèce, & non la fougère mâle, que les Ruſſes font cuire dans leur bière, pour lui donner un goût de framboiſe.

La plante A paroît n'être qu'une variété de la première, moins découpée, plus élevée, d'un vert glauque en deſſous, ayant les feuilles alternes & plus éloignées, d'après l'obſervation de M. Villars.

115. POLYPODE de la Caffrerie. *Polypodium caffrorum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis ovatis, inciſo-denticulatis, ſubtùs paleaceis, margine reflexis; fructificationibus marginalibus. Linn. Mant. 307. & Syſt. veget. edit. 13. pag. 788.

Adianthum (caffrorum). Linn. f. Suppl. p. 447.

Il exiſte de très-grands rapports entre cette eſpèce & le *polypodium odoratum*, outre l'incertitude

de ſavoir ſi cette plante appartient aux polypodes plutôt qu'aux *pteris*, par ſa fructification placée ſur le bord des pinnules : elle doit trouver place ici, dès qu'elle eſt conſtituée par petits paquets ſéparés & arrondis.

D'ailleurs, d'après Linné, cette plante eſt trois fois plus grande & plus épaiſſe que le *polypodium odoratum ;* & ce qui la diſtingue encore d'une manière plus particulière, ce ſont les écailles fines & nombreuſes qui recouvrent, comme autant de poils, non-ſeulement les pétioles & les principales nervures, mais encore le deſſous des feuilles en grande partie.

Ces feuilles ſont deux fois ailées ; leurs pinnules ſont ovales, finement & profondément dentées en ſcie, ou plutôt inciſées & crénelées, un peu roulées à leurs bords.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

116. POLYPODE à feuilles de carotte. *Polypodium daucifolium.*

Polypodium fronde bipinnatâ; foliolis glaberrimis, mollibus, alternis ; pinnis profundè crenatis, ſubinciſis ; ſtipite baſi ſubſquamoſo. (N.)

An polypodium (effuſum)? Ait. Hort. Kew. vol. 3.

Ses feuilles ſont amples, molles, très-glabres, d'un vert clair, preſque trois fois ailées, aſſez ſemblables à celles de la carotte, alternes, ainſi que toutes leurs ſous-diviſions ; les pétioles ſont très-longs, glabres, foibles, ſtriés, médiocrement écailleux à leur baſe, feuillés ſeulement à leur partie ſupérieure ; les folioles ſont compoſées de pinnules un peu décurrentes, confluentes vers l'extrémité, preſque aiguës, inciſées ou crénelées à leurs bords. La fructification eſt preſque marginale vers l'extrémité de chaque crénelure.

Cette plante ſe trouve à Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Boſc.)

117. POLYPODE multifide. *Polypodium multifidum.* Jacq.

Polypodium frondibus tripinnatis, glabris ; pinnulis oblongis, pinnatifidè inciſis, in lobulos oblongos ſupernè inciſos & acuminatos. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 187. & Icon. rar. vol. 3.

Cette plante eſt très-voiſine de notre *polypodium daucifolium ;* mais elle nous paroît plus ample, plus compoſée : ſes racines ſont épaiſſes, garnies de fibres noires, faſciculées, d'où s'élèvent pluſieurs pétioles glabres, cylindriques, un peu ſtriés à leur face antérieure, garnis à leur baſe de quelques écailles noirâtres : ils ſe développent en une feuille triangulaire, longue d'un pied & demi, glabre, trois fois ailée. Les folioles ſe diviſent en pinnules oblongues, pinnatifides, découpées en lobes alongés, inciſés & aigus à leurs bords, vers leur ſommet. La fructification eſt compoſée de points épars, noirâtres, pulvérulens.

Cette plante eſt cultivée dans quelques jardins de l'Europe. On ignore ſon lieu natal.

118. POLYPODE à feuilles de cerfeuil. *Polypodium chærophylloides.*

Polypodium frondibus bipinnatis ; foliolis acuminatis, apice confluentibus ; pinnis ovato-lanceolatis, bipinnatifidis ; inciſuris integris, ſubacutis ; ſtipite longiſſimo, angulato, ramis piloſis. (N.)

Ses feuilles ſont glabres, planes, très-amples, d'un vert foncé, plus pâles en deſſous, glabres, deux fois ailées : elles ont des rapports avec le *polypodium daucifolium ;* mais les folioles ſont plus amples, à crénelures plus larges. Leur pétiole eſt nu inférieurement, glabre, ſtrié, roide, long d'environ deux pieds, feuillé ſeulement vers le dernier tiers de ſon élévation, pileux ſur les ramifications : ces dernières ſont chargées de pinnules lancéolées, acuminées, alternes, preſque pétiolées ; les dernières confluentes, à demi-pinnatifides ou ſimplement crénelées ; les crénelures ſont entières, dirigées en dents de ſcie, aiguës, marquées de nervures latérales, très-obliques, un peu rameuſes. La fructification eſt éparſe, & n'affecte aucun ordre régulier : elle forme des petites taches arrondies, pulvérulentes.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru à Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Lam. & Boſc.)

119. POLYPODE déchiré. *Polypodium lacerum.* Thunberg.

Polypodium frondibus bipinnatis ; pinnulis ſeſſilibus, extimis confluentibus, falcatis, ſerratis ; ſtipite ſquamoſo. Thunb. Flor. jap. pag. 337.

Aſpidium (lacerum), *pinnis pinnatis ; pinnulis falcato-lanceolatis, infimis ſubauriculatis, ſubſerratis, ſuperioribus confluentibus ; ſtipite ſquamoſo.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 39.

Ses racines ſont rampantes, couvertes d'écailles touffues, membraneuſes, glabres, brunâtres : les pétioles, hauts d'environ deux pieds, ſont droits, cannelés, chargés d'écailles déchirées à leurs bords, écartées les unes des autres ; ils ſe dilatent en une feuille ample, glabre, deux fois ailée, compoſée de folioles alternes, dont les pinnules inférieures ſont libres, les ſupérieures confluentes, lancéolées, courbées en faulx ; celles de la baſe preſque auriculées, finement dentées en ſcie, point ciliées. La fructification eſt portée particuliérement vers l'extrémité des pinnules.

Cette plante croît au Japon, sur les montagnes, dans les fentes des rochers.

120. POLYPODE porte-soie. *Polypodium setosum.* Thunberg.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnulis lanceolatis, incisis, integris; stipite setoso. Thunb. Flor. japon. pag. 337.

Aspidium (setosum), *pinnis bipinnatifidis; pinnulis lanceolatis; laciniis ovato-acutis; stipite rachibusve setosis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 39.

Ses pétioles sont cylindriques, roussâtres, couverts entiérement de poils noirs, longs & lâches. Les feuilles sont deux fois ailées; les pinnules inférieures bipinnées; les supérieures simplement ailées: chaque pinnule du second rang est partagée en découpures lancéolées, entières. La fructification est rangée sur une seule série, dans le milieu de la face inférieure des folioles.

On trouve cette plante au Japon, où elle a été découverte par Thunberg.

121. POLYPODE varié. *Polypodium varium.* Linn.

Polypodium frondibus lateralibus, bipinnatis; foliolo infimo pinnatifido. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 420. n°. 42. — Loureir. Flor. cochin. p. 829. — Burm. Flor. ind. pag. 234.

Aspidium (varium), *pinnis subpinnatis, terminalibus, simplicibus, infimis basi bipinnatifidis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 35.

Cette espèce paroît avoir de grands rapports avec le *polypodium setosum* de Thunberg. C'est une plante haute de deux pieds, droite, à feuilles deux fois ailées, dont les pétioles sont anguleux, d'un brun rougeâtre, chargés de poils roussâtres, épars; les folioles latérales sont pinnatifides à leur base, composées de pinnules toutes sessiles, obtuses, finement denticulées; les deux divisions de la base des pinnules sont plus longues que les autres, & à demi-pinnatifides. Les nouvelles pousses sont tendres & comestibles dans leur jeunesse.

Cette plante croît dans les lieux pierreux, à la Chine & à la Cochinchine.

122. POLYPODE glauque. *Polypodium glaucum.* Thunberg.

Polypodium fronde bipartitâ, bipinnatâ, subtùs glaucâ; pinnulis incisis, integris. Thunb. Flor. jap. pag. 338.

Polypodium frondibus bipartitis, bipinnatifidis, subtùs glaucis; pinnis ensiformibus; laciniis lanceolatis, obtusis, integris. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 28.

Ses pétioles sont glabres, à demi-cylindriques, hauts de six à huit pouces, divisés en deux à leur partie supérieure, avec le rudiment d'une nouvelle feuille dans la bifurcation; les feuilles sont partagées en deux, presque deux fois ailées, glabres, vertes en dessus, glauques à leur face inférieure, composées de folioles ensiformes, pinnatifides, à découpures lancéolées, obtuses, entières, refléchies à leurs bords. La fructification est composée de points fort petits, placés sur un seul rang, vers les bords des découpures.

Cette plante croît au Japon. (*V. s. in herb.* Lamarck.) Elle n'est peut-être qu'une variété du *polypodium dichotomum*: quelquefois les deux découpures inférieures sont plus longues, & un peu déchiquetées à leur base.

123. POLYPODE à quatre divisions. *Polypodium quadripartitum.*

Polypodium fronde quadripartitâ, bipinnatâ; pinnis pinnatifidis; pinnulis integris, acutis, glabris; stipite suprà ancipiti. (N.)

Cette plante est une espèce intermédiaire entre le *polypodium glaucum* & le *polypodium dichotornum*; elle a cependant quelques caractères qui lui sont particuliers, & qui ne permettent guère de la regarder comme une simple variété, malgré ses nombreux rapports avec les deux plantes que je viens de citer.

Les pétioles sont médiocrement écailleux, particuliérement dans leur jeunesse; hauts de dix à quinze pouces, à demi-cylindriques en dessous, planes & à deux angles opposés en dessus, terminés par une feuille à deux divisions opposées. Les folioles sont lancéolées, à pinnules profondes, confluentes seulement à leur base, longues presque d'un pouce; étroites, linéaires, la plupart aiguës, vertes à leurs deux faces, à nervures obliques, courtes, simples. La fructification est éparse, sans aucun ordre régulier, composée de petits points granuleux. Du centre de la première bifurcation s'élève le rudiment d'une nouvelle feuille.

Cette espèce a été recueillie par Commerson au détroit de Magellan. (*V. s. in herb.* Lam.)

124. POLYPODE dichotome. *Polypodium dichotomum.* Thunb.

Polypodium frondibus dichotomis, subbipinnatis, subtùs glaucis; pinnulis lanceolatis, integris, parallelis; infimis subpinnatifidis, deflexis. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 28.

Polypodium (dichotomum), *frondibus dichotomis, bipinnatis; pinnulis linearibus, integris, parallelis.* Thunb. Flor. jap. pag. 338. tab. 37.

Polypodium (lineare). Burm. Ind. tab. 67. fig. 2.

Filix calamaria. Rumph. Amb. vol. 6. pag. 85. tab. 38.

Plante remarquable par ſes nombreuſes bifurcations, très-voiſine du *polypodium bifurcatum*, mais dont elle diffère par deux folioles pendantes & oppoſées à la baſe de chaque bifurcation, par ſes feuilles glauques en deſſous, & par ſes pétioles nus entre chaque bifurcation.

Ses pétioles ſont glabres, cylindriques, garnis de quelques petites écailles rares. Les folioles ſont lancéolées, diviſées en pinnules linéaires, obtuſes ou un peu aiguës, longues de plus d'un pouce, planes, liſſes, entières à leurs bords, confluentes à leur baſe, à nervures latérales, preſque droites, parallèles, quelquefois bifurquées. La fructification eſt compoſée de points fort petits, diſpoſés ſur deux lignes dans la longueur des pinnules, proche leur principale côte.

Cette plante croît aux Indes, à la Chine, au Japon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Thunberg nous apprend que les cendres de cette plante, mêlées avec de l'alun pulvériſé, ſont employées par les Indiens pour la guériſon des aphtes de la bouche.

125. POLYPODE fourchu. *Polypodium furcatum.*

Polypodium frondibus dichotomis, ſubbipinnatis, infrà dichotomias ſemi-pinnatis; pinnulis linearilanceolatis, integris, parallelis. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 28.

Filix furcata, pinnulis longiuſculis, non dentatis. Plum. Pl. amér. 13. tab. 20. — *Id.* Fil. p. 22. tab. 28. — Rai. Suppl. 96. — Tourn. Inſt. R. H. 437.

Filix furcata taxifoliis. Petiv. Fil. 51. tab. 5. fig. 4.

Filix femina, ramoſa, major, dichotoma; pinnulis lonchitidis, longis, anguſtis, non dentatis. Sloan. Jam. 24. pag. 102.

Filix jamaicenſis, dichotomus, ſeu raris, bifidis feminæ noſtratis pinnulis ramoſiſſima. Pluk. Almag. 156.

Pteris frondibus dichotomis, pinnatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. 1. pag. 1076.

Acroſtichum (furcatum) *dichotomum, foliolis pinnatis; pinnis parallelis, lanceolatis, approximatis, integerrimis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 390. n°. 25.

Acroſtichum furcatum. Lam. Dict. encycl. vol. 1. pag. 37. n°. 27.

A. *Idem cornutum, pinnulis ſenſim minoribus.*

Les botaniſtes qui ont décrit cette plante les premiers, n'ayant pas eu connoiſſance de ſa fructification, l'avoient d'abord rangée dans des genres auxquels elle n'appartenoit pas; cependant M. Lamarck avoit déjà ſoupçonné, en la plaçant dans cet ouvrage parmi les *acroſtichum*, qu'elle devoit ſe rapprocher des polypodes. Aujourd'hui que nous en poſſédons des individus bien en fleurs, il ne reſte plus aucun doute.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *polypodium dichotomum*, mais bien certainement ce n'eſt pas lui : outre qu'elle n'offre point ces deux folioles pendantes à la baſe de chaque bifurcation dont nous avons parlé, les diviſions ſupérieures du pétiole ſont garnies de pinnules, tandis qu'ils ſont nus dans l'eſpèce précédente. Ces pétioles ſont cylindriques, un peu écailleux, diviſés en bifurcations nombreuſes. Les folioles ſont longues, aiguës, partagées dans toute leur longueur en pinnules un peu confluentes à leur baſe; longues d'un pouce, parallèles, entières, linéaires, un peu pubeſcentes en deſſous, coriaces, un peu roulées à leurs bords, preſque obtuſes. La fructification eſt diſpoſée ſur deux lignes dans la longueur des pinnules : elle conſiſte en petits points pulvérulens, très-rapprochés.

Cette eſpèce croît à la Jamaïque & à Cayenne. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu & Lam.)

La variété A eſt très-remarquable; les pinnules diminuent inſenſiblement de longueur à chaque nouvelle bifurcation, tellement que les dernières folioles ſont très-étroites, ſimplement crénelées, & ſe roulent en dehors comme les cornes du bélier. *Ex herb.* Lamarck.

126. POLYPODE axillaire. *Polypodium axillare.* Aiton.

Polypodium fronde tripinnatâ, glabrâ; pinnis oblongis, apice ſerratis, adnatis, pauciflоris. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 466.

Aſpidium (axillare), *pinnis bipinnatifidis, alternis; pinnulis lineari-lanceolatis, apice ſerratis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 42.

Cette plante a des feuilles amples, glabres, molles, deux & preſque trois fois ailées. Les pétioles ſont preſque fiſtuleux, cannelés, anguleux, couverts d'écailles membraneuſes, ſétacées, diſtantes. Les folioles ſont preſque oppoſées, ailées; celles du milieu plus grandes, longues au moins de quatre pouces, lancéolées, aiguës, compoſées de pinnules oblongues, pinnatifides, diviſées en découpures profondes, confluentes, comme tronquées & crénelées à leur ſommet. La fructification eſt éparſe, diſpoſée ſur deux rangs dans la longueur des pinnules, compoſée ordinairement d'un ſeul globule granuleux dans chaque découpure.

Cette plante croît à l'île de Madère. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

127. POLYPODE marginale. *Polypodium marginale.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, pinnis baſi ſinuato-repandis, fructificationibus marginalibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 423. n°. 51.

Aſpidium (marginale), *pinnis ſubbipinnatis, glabris; laciniis oblongis, integris, baſi ſinuato-repandis; punctis marginalibus.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 35.

Nephrodium (marginale), *ſtipite inſigniter paleaceo; fronde glabrâ, bipinnatâ; pinnis aſſtantibus; pinnulis anguſtiſſimè decurrentibus, rotundato-obtuſis, crenatis; punctis ad ſingularum crenarum inciſuras marginalibus.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 267.

Cette plante, d'après Linné, a le port du *polypodium filix femina;* mais les pinnules ſont oblongues, point crénelées, ſeulement dentées en ſcie vers la baſe, en dents obtuſes. La fructification eſt compoſée de deux ou trois globules aſſez grands, placés vers les bords des pinnules, point nombreux ni ſitués dans le diſque des folioles, comme dans le *polypodium filix mas.* Les petioles ſont chargés de paillètes nombreuſes.

Cette plante croît ordinairement au Canada.

128. POLYPODE thélyptère. *Polypodium thelypteris.* Linn.

Polypodium fronde bipinnatâ; pinnis pinnatifidis, integerrimis, ſubtùs undiquè polline tectis. Linn. Syſt. veget. 937. — Dœrr. Naſſ. pag. 33. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 406.

Acroſtichum thelypteris. Œder. Flor. dan. tab. 760. — Linn. Spec. 1528. — Bolt. Fil. 78. tab. 43. — Flor. ſuec. 2. n°. 939. — Reyg. Ged. 2. pag. 155. — Willd. Obſerv. 1.

Polypodium pinnis pinnatis; pinnulis acutis, integerrimis. Hall. Helv. n°. 1697.

Polypodium frondibus pinnatis; pinnarum laciniis cum nervo connatis, ovatis, integerrimis, primâ majore. Weiſſ. Cryptog. pag. 307.

Filix minor non ramoſa. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 740. Icon. — Mapp. Alſ. pag. 107. tab. 7.

Thelypteris paluſtris non ramoſa. Schmiedel. 4. tab. 11 & 13. — Rupp. Jen. 277.

Filix paluſtris repens, pinnulis non dentatis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 14. tab. 4. fig. 17.

Filix petræa, femina 3. Tabern. Hiſt. 1182.

Filix paluſtris pumila, virginiana. Pluk. Almag. pag. 151. & Phytogr. tab. 284. fig. 1.

Polypodium pinnis ramorum integris, frequentibus, ordinatim decreſcentibus. Hall. Enum. helv. pag. 139. n°. 4.

Polypodium pterioides. Lam. Flor. franç. vol 1. pag. 18. n°. 1254.

A. *Idem humilius, radice repente.* (N.)

Filix minor, paluſtris, repens. Villars. Dauph. vol. 3. pag. 841. tab. 53. — Rai. Synop. 2. 48. — Parkins. 1041.

An polypodium limboſpermum? Bellardi.

Cette plante, qui approche du *polypodium filix mas*, mais plus petite, eſt remarquable par ſa fructification ſituée vers le bord des folioles, d'abord en grains diſtincts, qui deviennent enſuite un peu confluens; ce qui lui donne de grands rapports avec les *pteris* & même avec les *acroſtichum* lorſque ces grains, quelquefois plus confluens, recouvrent preſqu'en totalité la face inférieure des feuilles.

Ses feuilles ſont longues de huit à quinze pouces, preſque deux fois ailées, glabres, vertes, compoſées de folioles oppoſées, lancéolées, acuminées, quelquefois les inférieures plus longues, ſurtout dans les individus ſtériles; diviſées en pinnules confluentes à leur baſe, à demi-ovales, obtuſes, entières à leurs bords, marquées de nervures latérales, obliques, parallèles, quelquefois bifurquées. Dans les individus ſtériles les feuilles ſont beaucoup plus courtes, les pinnules plus larges.

La variété A diffère de la précédente par ſes racines traçantes, rampantes ſur la terre, & par ſes feuilles baſſes, plus étroites.

Cette plante croît dans les bois aux lieux humides, dans nos départemens méridionaux & aux environs de Paris. J'ai recueilli la première dans la forêt de Villers-Coterêts &, en Bretagne, aux environs de Fougères; & la ſeconde dans les environs de Laon. (*V. v.*)

129. POLYPODE allégan. *Polypodium allegaanum.*

Polypodium fronde pinnatâ; pinnis ſublineaibus, pinnatifidis; pinnulis oblongiuſculis, ſubintegris; punctis minuſculis, juxta marginem pinnularum ſeriatis; ſtipitibus glabris.

Nephrodium (thelypterioides). Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 267.

Cette eſpèce eſt très-voiſine du *polypodium thelypteris*, dont elle diffère par ſes feuilles pubeſcentes, particuliérement ſur les nervures principales, & par les points de ſa fructification plus écartés.

Ses pétioles ſont glabres & droits; ils ſupportent une feuille alongée, preſque deux fois ailée, à folioles écartées, preſque linéaires, pinnatifides, à pinnules oblongues, preſqu'entières. La fructification eſt compoſée de points très-petits, écartés, diſpoſés ſur deux rangs vers le bord des pinnules.

Cette plante croît au Canada, dans les monts Alléghans.

130. POLYPODE pubeſcent. *Polypodium pubeſcens.*

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis anguſto-lanceolatis; pinnis ſubconfluentibus, integris, ſubobtuſis; ſtipite foliiſque piloſis. (N.)

An polypodium (pubeſcens), *frondibus bipinnatis, piloſis; pinnis lanceolato-ovatis, ſubinciſis, acutis, extimis confluentibus?* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 423. n°. 53.

Polypodium minus, ſubhirſutum, ſimpliciter pinnatum; foliis diſtinctis, ſubovatis, crenatis; capſulis ſparſis.? Brown. Jam. 101.

Aſpidium (pubeſcens), *pinnis pinnatis, piloſis; pinnulis lanceolato-ovatis, ſubinciſis, acutis, extimis confluentibus.?* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 39.

Malgré les rapports nombreux que cette eſpèce paroît avoir avec celle de Linné, cependant, comme elle ne préſente pas rigoureuſement tous les caractères qu'il lui aſſigne, je ne l'y ai rapportée qu'avec doute, ainſi que la ſynonymie; elle en doit être au moins une variété très-remarquable.

Ses feuilles ſont amples, un peu blanchâtres, hautes de douze à dix-huit pouces, preſque deux fois ailées, planes, diviſées en folioles oppoſées, horizontales, très-rapprochées, étroites, longues de ſix à huit pouces, très-aiguës, diviſées en pinnules à peine confluentes, courtes, linéaires, un peu élargies à leur baſe, très-entières à leurs bords, obtuſes, comme tronquées à leur ſommet, marquées de nervures latérales, régulières, obliques, ſimples & parallèles. La fructification conſiſte en petits grains iſolés, placés ſur deux rangs, proche les bords, le long des pinnules. Les pétioles ſont, ainſi que les feuilles, chargés de quelques poils rares.

Cette plante croît à la Martinique. Elle ſe rapproche du *polypodium thelypteris.* (*V. ſ. in herb.* Lam.)

131. POLYPODE du Canada. *Polypodium noveboracenſe.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis oblongis, integerrimis, parallelis; ſtipite levi. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 423. n°. 49.

Aſpidium noveboracenſe. Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 38.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *polypodium filix mas;* elle eſt auſſi très-voiſine du *polypodium pubeſcens*, mais elle diffère du premier par ſes pinnules bien plus rapprochées, très-entières, & par ſa fructification compoſée de points très petits & fort abondans. Elle diffère du ſecond en ce que ſes pétioles ſont nus, liſſes, point pubeſcens, ainſi que les autres parties de cette plante. Ses pinnules ſont oblongues, parallèles, très-entières.

On rencontre cette eſpèce au Canada. (*Caract. ex Linn.*)

132. POLYPODE oréoptère. *Polypodium oreopteris.*

Polypodium frondibus ſubbipinnatis, foliolis ovato-oblongis; pinnis baſi confluentibus, apice obtuſis, leviſſimè crenulatis; nervis ſubramoſis; punctis ferè centralibus. (N.)

Polypodium (montanum), *pinnis alternis; pinnulis integerrimis, lanceolatis, obtuſiuſculis; glomerulis marginalibus.?* Willden. Prodr. Flor. berol. n°. 883.

Polypodium oreopteris. Withering. Angl. 3. 775.

Polypodium thelypteris. Bolton. Fil. tab. 22. *non Linnæi.*

Polypodium (pterioides), *frondibus bipinnatis; alis ſurſùm arcuatis; foliolis obtuſis, ſubtùs margine punctatis, ſupernè venulis ſimplicibus novem percurſis.?* Villars. Dauph. vol. 3. pag. 841.

Cette eſpèce a de tels rapports avec le *polypodium thelypteris*, le *polypodium filix mas*, & avec quelques autres qui en ſont voiſines, que je n'ai pas cru (pour éviter la confuſion le plus qu'il eſt poſſible) devoir préſenter la ſynonymie de pluſieurs auteurs qui peut-être ont décrit cette eſpèce ſous d'autres noms.

Cette plante, dont les pétioles ſont fiſtuleux, d'un jaune de paille, garnis de quelques écailles rares, s'élève à environ un pied de haut, & pouſſe pluſieurs feuilles étroites, lancéolées, d'un vert pâle, glabres, ailées, compoſées de folioles diſtantes les unes des autres, alternes, pinnatifides, courtes, ovales, obtuſes, larges, particuliérement à leur baſe; diviſées en pinnules confluentes, entières, obtuſes, un peu crénelées vers leur ſommet, à nervures latérales, obliques, médiocrement rameuſes. Les folioles ſupérieures qui ſupportent la fructification, ſont plus étroites, chargées en deſſous de petits points bruns, placés ſur deux lignes le long des pinnules entre leur nervure principale & leurs bords, & non marginaux, comme le dit M. Villars; ce qui me fait douter qu'il ait voulu parler de la même eſpèce.

Cette plante croît dans les départemens du nord de la France. Elle m'a été envoyée par M. Boucher, qui l'a recueillie dans les marais de Gouy, aux environs d'Abbeville. (*V. ſ.*)

133. POLYPODE à crêtes. *Polypodium criſtatum.* Linn.

Polypodium frondibus ſubbipinnatis, foliolis ovato-oblongis; pinnis obtuſiuſculis, apice acutè ſerratis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 420. n°. 43. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1271. — Dœrr. Naſſ. pag. 182. — Weig. Obſerv. pag. 35. n°. 24. — Afzel. Act. Stockh. 1787. tab. 9. fig. 1. 2. — Bolton. Fil. 1. tab. 23. — Lamarck. Flor. franç. vol. 1. pag. 19. n°. 1254.

Polypodium fronde duplicato-pinnatâ; pinnulis obtuſis, coadunatis, crenatis. Flor. ſuec. 848.

Polypodium frondibus ſubbipinnatis, foliolis ovato-oblongis; pinnis obtuſiuſculis, apice acutè ſerratis, ſerraturis acuminatis. Schreb. Spicil. pag. 71.

Polypodium pinnulis pinnatis; lobulis ſemipartitis, dentatis, ariſtatis. Hall. Helv. n°. 1705.

Polypodium (filix femina, criſtata), *frondibus ſubtripinnatis; pinnis ſummis pinnatifidis, imis pinnatis; pinnulis repetitò pinnatifidis, omnibus undiquè ſerratis, ſerraturis ſpinoſis.* Weiſſ. Crypt. pag. 317.

Polypodium frondibus ſubtripinnatis, pinnulis utrinquè ſerratis. Müll. Fridr. pag. 193. n°. 845. tab. 2. fig. 4.

Filix mas, pinnulis criſtatis.? Vaill. Pariſ. tab. 9. fig. 2.

Filix ramoſa, dentata; ramulis & pinnulis longiùs à ſe invicem diſtantibus. Mapp. Alſ. 106. fig. 8. 6.

Filix non ramoſa, major; pinnulis latiuſculis, longioribus, in profundos denticulos diviſis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 14. tab. 3. fig. 11.

Filix mas ramoſa, pinnulis dentatis. Pluk. Phytogr. 181. fig. 2. — Vaill. Pariſ. 53.

Aſpidium (criſtatum), *fronde bipinnatâ; pinnis ſubpinnatis, cordato-oblongis; pinnulis ovatis, obtuſis, inciſis, dentato-ſerrulatis; fronde lanceolato-ovatâ; ſtipite paleaceo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 37.

Polypodium (callypteris), *pinnis ovato-oblongis, profundè pinnatifidis; laciniis ovatis, duplicato-ſerratis; ſerraturis mucronulatis.* Ehrh. Act. Holm. 1787. tab. 9.

Polypodium (ariſtatum). Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 844.

Nephrodium (criſtatum), *ſtipite paleaceo; fronde glabrâ, ſubtripinnatâ; pinnulis ſubovali-oblongis, acutis, pinnatifidis; lobulis argutè dentatis, dentibus mucronatis; punctis minuſculis, diſtinctis, ſubreniformibus.?* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 269.

Ses pétioles, longs d'un à deux pieds, ſont plus ou moins garnis de paillettes caduques, rouſſâtres. Les feuilles ſont amples, preſque triangulaires, d'un vert foncé, diviſées en folioles preſqu'oppoſées, larges, aiguës, dont les pinnules ſont alternes, lancéolées, pinnatifides; ce qui rend les feuilles preſque trois fois ailées; ces dernières folioles ou découpures ſont ovales, obtuſes, confluentes, plus ou moins profondes, légérement crénelées à leurs bords, ſurtout vers leur ſommet; chaque crénelure terminée par une petite pointe ſpiniliforme, marquée de nervures rameuſes. La fructification eſt placée particuliérement ſur les pinnules ſupérieures ſur deux rangs le long de chaque découpure.

Cette plante croît en France, en Suiſſe, &c. dans les lieux humides & montueux. (*V. ſ.*) Elle a de grands rapports avec le *polypodium filix femina.*

134. POLYPODE fougère mâle. *Polypodium filix mas.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis obtuſis, crenulatis; ſtipite paleaceo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1551. — Gunn. Norv. tab. 1. n°. 4. — Hort. Cliff. 475. — Flor. ſuec. 846. 946. — Mater. medic. 226. — Roy. Lugd. Bat. 499. — Dalib. Pariſ. 313. — Reyg. Ged. 1. pag. 245. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1270. — Weiſſ. Crypt. p. 310. — Pollich. Pal. n°. 963 — Dœrr. Naſſ. pag. 182. — Blackw. tab. 323. — Kniph. Cent. 6. n°. 71. — Bulliard. Herb. tab. 183. — Bolton. Fil. 44. tab. 24. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 405. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2 pag. 270. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 17. n°. 1254. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 842.

Polypodium pinnis pinnatis, obtuſis, dentatis. Hall. Helv. n°. 1701.

Filix non ramoſa, dentata. C. Bauh. Pin. 358. — Tourn. Inſt. R. Herb. 536. tab. 10. 11. 12. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 14. tab. 3. fig. 6.

Filix mas. Fuſchs. Hiſt. 595. Ic. — Camer. Epit. Ic. 991. — Tabern. 791. Ic. — Lobel. Ic. 812. — Dod. Pempt. 462.

Pteris fronde duplicato-pinnatâ; foliolis obtuſis, crenulatis; petiolo ſtrigoſo. Gleditſch. *apud Bochon.* Flor. lipſ. pag. 292.

Aſpidium (filix mas), *pinnis pinnatis; pinnulis oblongis, crenatis, apice ſerratis; ſtipite paleaceo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38.

Cette plante a des feuilles amples, planes, vertes, liſſes, deux fois ailées, qui s'élèvent à la hauteur d'un & deux pieds ſur des pétioles fermes, munis dans une partie de leur longueur d'écailles rouſſâtres, membraneuſes, inégales, très-caduques. Les folioles ſont alternes, horizontales, lancéolées, aiguës; celles du milieu plus longues; les inférieures courtes; les ſupérieures diminuent inſenſiblement, & forment une longue pointe à l'extrémité de la feuille.

Chacune de ces folioles eſt compoſée de pinnules nombreuſes, à peine confluentes à leur baſe, linéaires, obtuſes, aſſez larges, dentées à leurs

bords. Les paquets de la fructification ſont réniformes, ombiliqués, nombreux, très-rapprochés, diſpoſés ſur deux rangs dans la longueur des pinnules, dont elles n'occupent aſſez ordinairement que les deux tiers au plus depuis la baſe juſque vers le ſommet.

On trouve cette plante partout, dans les bois & dans les lieux ſtériles, incultes. (*V. v.*)

Il en exiſte quelques variétés à feuilles bien plus étroites, lancéolées, dont les folioles ſont très-écartées, les pinnules à peine denticulées; dans d'autres, ces pinnules ſont remarquables par leur largeur.

Cette eſpèce eſt celle dont on fait le plus d'uſage: elle a obtenu une grande réputation par ſa propriété, de faire périr le ver ſolitaire. Ce fut long-tems un ſecret, qui a été acheté par le gouvernement ſous le règne de Louis XV. Cependant ce remède n'étoit pas inconnu aux anciens. Simon Pauli dit que cette racine étoit le poiſon le plus efficace du ver plat & le plus grand ſecret des empiriques.

On la prend en poudre, & on y joint un purgatif, tel par exemple que l'huile de riccin. On prétend que la décoction de cette racine a la propriété d'expulſer le *fœtus* mort. Elle eſt d'ailleurs aſtringente, & recommandée contre le rachitiſme.

Cette fougère peut être employée à la litière des animaux. Elle s'imprégne moins de la vertu végétative des excrémens que le chaume des graminées, mais elle fournit un aſſez bon fumier. Dès qu'une fois elle a pris naiſſance dans les pâturages, elle y eſt d'autant plus nuiſible qu'il eſt difficile de la détruire. Si on la coupe quand elle eſt encore en ſève, & qu'on la laiſſe pourrir ſur la terre, elle fournit un excellent engrais.

Le pauvre peuple du nord de l'Angleterre, dit Valmont de Bamare, fait des boules avec des cendres de fougère pétries dans de l'eau. On les met ſécher au ſoleil & même rougir au feu, & l'on s'en ſert, au lieu de ſavon & de ſoude, pour blanchir le linge. Les gens de la campagne du comté de Saxe ſe ſervent auſſi de fougère deſſéchée pour cuire la chaux, pour chauffer le four, en place de bois & de paille. Quelquefois on jette ces cendres de fougère ſur des terres, afin de les améliorer.

On en tire un ſel dont on fait, avec du ſable, le verre vert, qu'on appelle *verre de fougères*, & qui eſt ſi commun en Europe. Il y a des endroits où l'on ſe contente de mêler les cendres de fougères avec les cailloux; le verre n'en eſt pas moins beau: tel eſt celui de Florence. Les Chinois font entrer dans la compoſition du vernis de leurs porcelaines, le ſel de la fougère avec la chaux & le borax. On ſe ſert encore de cette plante pour tanner les cuirs, ſurtout celui de chèvre, nommé *corduan*.

135. POLYPODE fougère femelle. *Polypodium filix femina.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnulis lanceolatis, pinnatifidis, acutis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 421. n°. 45. — Flor. lapp. 386. — Flor. ſuec. 847. 947. — Roy. Lugd. Bat. 499. — Dalib. Pariſ. 313. — Gunn. Norv. n°. 29. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1268. — Pollich. Pal. n°. 964. — Dœrr. Naſſ. pag. 182. — Blackw. tab. 325. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 20. n°. 1254. — Allion. Flor. ped. n°. 2407.

Polypodium frondibus tripinnatis; fructificationibus oblongis. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 845.

Polypodium pinnis pinnatis; pinnulis lanceolatis, ſemipinnatis; lobis acutè biſectis. Hall. Helv. 1704.

Polypodium (filix femina, 6. dentata), *frondibus bipinnatis; pinnis pinnatis confertis; pinnulis pinnatifidis, primis majoribus; lacinulis acutè bifidis.* Veiſſ. Cryptog. pag. 315.

Filix mas, non ramoſa, pinnulis auguſtis, rarioribus, profundè dentatis. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 579. §. 14. tab. 3. fig. 8. — Pluk. Phytogr. tab. 180. fig. 4.

Filix petræa femina 1. Tabern. 793.

Filix tenuiſſimè dentata ex monte Ballon. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 2. 731. Ic. — Tournef. Inſt. R. H. 537.

Aſpidium (filix femina), *pinnis pinnatifidis, pinnuliſque lanceolatis, lacinulis apice bidentatis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 41.

An idem ac polypodium trifidum & inciſum? Hoffm. Germ.

Polypodium frondibus bipinnatis; foliolis lanceolatis; pinnulis ovatis, laciniatis, obtusè ſerratis. Müll. Fridrich. pag. 193. n°. 844. tab. 2. fig. 3. *An varietas?*

Nephrodium (filix femina) *majuſculum, glabrum; fronde oblongâ, bipinnatâ; pinnis elongatis; pinnulis lanceolatis, ſubbipinnatifidis, ſeu inciſo-ſerratis; punctis utrinquè juxta nervum ſublunatis.?* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 268.

Nephrodium (aſplenioides) *majuſculum, glabrum; ſtipite nudo; fronde bipinnatâ; pinnulis ſubovali-oblongis, inciſo-dentatis; dentibus inferioribus obtuſis, ſupremis muticè acutis; punctis utrinquè juxta nervum lunatis.* Mich. Flor. amér. vol. 2. pag. 269. *An varietas?*

Cette eſpèce, quoique très-voiſine du *polypodium filix mas*, s'en diſtingue à ſes pinnules plus étroites, point confluentes à leur baſe, bien plus

finement denticulées, la plupart des dents bifides à leur ſommet, ainſi qu'à la forme alongée & non réniforme des petits paquets qui conſtituent la fructification.

Cette plante d'ailleurs a l'aſpect de la précédente : ſes feuilles ſont amples, deux fois ailées, au moins auſſi grandes, compoſées de folioles nombreuſes, lancéolées, très-aiguës, chargées de pinnules alternes, élégantes par la fineſſe & le nombre de leurs dents, un peu obtuſes & ſouvent bifides à leur ſommet, quelquefois aiguës, couvertes dans toute leur longueur par les paquets de la fructification, diſtribués ſur deux rangs.

On trouve cette plante très-communément dans les lieux humides & élevés des forêts. ♃ (*V. v.*)

136. POLYPODE à lobes ponctués. *Polypodium punctilobum.*

Polypodium fronde bipinnatâ ; pinnulis decurrentibus, ſubovali-oblongis, ſemi & ultrà pinnatifidis ; lobulis oblongiuſculis, apice 2-4 dentatis, ſingulis unipunctiferis, ſtipite nudo ; ramis pinnuliſque pubeſcentibus.

Nephrodium punctilobum. Mich. Flor. amér. tab. tom. 2. pag. 268.

Cette plante eſt voiſine du *polypodium filix mas* par ſon port & la longueur de ſes feuilles ; mais ſes pétioles ſont nus ; les diviſions, ainſi que les pinnules, pubeſcentes ; les feuilles deux fois ailées, alongées, compoſées de folioles décurrentes, oblongues, preſqu'ovales, à demi-ailées & diviſées en lobes alongés, à deux ou quatre dents à leur ſommet, chacun de ces lobes muni en deſſous d'un des points de la fructification.

On trouve cette plante dans le Canada.

137. POLYPODE velu. *Polypodium villoſum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, hirſutis ; pinnis oblongis, obtuſis, terminalibus acuminatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 427. n°. 65.

Filix ramoſa, villoſa, major, crenis rotundis dentata. Plum. Fil. pag. 21. tab. 27. — Idem. Amér. 15. tab. 23.—Tournef. Inſt. R. Herb. 537. — Rai. Suppl. 97.

Filix dentata, caule & coſtâ villoſis. Petiv. Fil. 52. tab. 4. fig. 10.

Filix ramoſa, major, hirſuta ; ramulis raris ; pinnulis aſplenii crebris latis, brevibus, ſubrotundis, non crenatis. Sloan. Jam 23. Hiſt. 1. pag. 100.

Cette plante varie beaucoup dans ſa grandeur ; elle a depuis deux juſqu'à ſix pieds de hauteur, ſuivant les lieux où elle croît. Ses racines ſont compoſées de chevelus griſâtres, d'où s'élèvent cinq à ſix feuilles, garnies ſur leurs principales côtes, ainſi que ſur leurs pétioles, de poils fins, rouſſâtres & longs. Ces feuilles ſont deux & preſque trois fois ailées, amples, diviſées en folioles alternes, diſtantes, longues d'un pied, compoſées de pinnules aſſez étroites, lancéolées, de trois pouces de long, pinnatifides, dont les découpures ſont un peu conniventes à leur baſe ; oblongues, linéaires, obtuſes à leur ſommet, crénelées à leurs bords, couvertes d'un double rang de petits tubercules noirâtres & arrondis.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

138. POLYPODE à feuilles croiſées. *Polypodium decuſſatum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis ; pinnis horizontalibus, integerrimis, obtuſis, terminalibus lanceolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 427. n°. 66.

Filix taxiformis, major & minor. Plum. Fil. pag. 19. 20. tab. 24. 25. — Tournef. Inſt. R. Herb. 537.

Filix taxifoliis, major & minor. Petiv. Fil. 61. 62. tab. 2. fig. 5. 6.

Cette eſpèce a des feuilles amples, doublement ailées, qui s'élèvent ſur une racine dure, un peu ligneuſe, compoſée de fibres noirâtres ; les pétioles ſont liſſes, arrondis, de la groſſeur d'une plume à écrire, & ſupportent des folioles longues d'un pied, lancéolées, acuminées, oppoſées, horizontales, très-rapprochées, munies chacune à leur baſe d'une forte écaille creuſée en gouttière, terminée en une pointe aiguë. Les pinnules ſont nombreuſes, parallèles, très-ſerrées, point confluentes, longues d'un pouce, larges de deux lignes, obtuſes & arrondies à leur ſommet, entières à leurs bords, marquées de nervures obliques & latérales, & ſupportant la fructification compoſée de points rangés ſur deux lignes.

Cette plante croît à la Martinique : elle varie dans les proportions de ſa grandeur.

139. POLYPODE en arbre. *Polypodium arboreum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, ſerratis ; caudice arboreo, inermi. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 426. n°. 59.

Filix arboreſcens, pinnulis dentatis. Plum. Amér. 1. tab. 1. 2. — Idem. Fil. pag. 1. tab. 1. 2. — Tournef. Inſt. R. Herb. 537.

Filix arboreſcens, pinnis dentatis. Petiv. Fil. 41. tab. 1. fig. 1. 2.

Polypodium arboreum, maximum, fronde tenuiore ; caudice duriſſimo. Brown. Jam. 104.

Palmi filix poſtium.? Rumph. Amboin. lib. 10.

cap. 46. pag. 63. tab. 27. — Loureir. Flor. coch. pag. 831.

C'eſt parmi les fougères en arbre une des plus remarquables. Elle s'élève, comme un petit palmier, ſur une tige droite, cylindrique, haute de dix à douze pieds, ſur environ un demi-pied de diamètre, point épineuſe, mais garnie en partie d'écailles griſâtres & membraneuſes. Son ſommet eſt couronné par un paquet de feuilles amples, longues de ſix à dix pieds, deux fois ailées, d'un beau vert, glabres, garnies à leur baſe d'écailles rouſſâtres ou argentées, ſoutenues par un pétiole preſque de la groſſeur du bras à ſa baſe, diminuant inſenſiblement d'épaiſſeur, munie latéralement de folioles alternes ou oppoſées, aſſez rapprochées, longues de deux pieds, diviſées en pinnules linéaires, preſque point confluentes, étroites, obtuſes, longues de ſix à huit lignes, finement crénelées à leurs bords dans toute leur longueur. La fructification eſt compoſée d'un double rang de globules arrondis, capſulaires, placés dans la longueur des pinnules.

Cette belle eſpèce croît à la Martinique, à Porto-Ricco & dans pluſieurs autres endroits de l'Amérique méridionale, le long des ruiſſeaux, dans les forêts humides & ombragées. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.) Ses cendres produiſent une très-grande quantité de potaſſe.

La plante citée de Rumphe par Loureiro nous paroît devoir être une eſpèce différente de celle de Plumier, ou une variété très-remarquable, ſur laquelle il ſeroit à deſirer que nous euſſions des détails plus étendus.

140. POLYPODE hériſſé. *Polypodium horridum.* Linn.

Polypodium frondibus ſuprà decompoſitis; pinnis ſemi-ſagittatis, baſi connexis; apice ſerratis, caudice aculeato. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 426.

Filix latifolia, ramoſa; cauliculis nigris & ſpinoſis. Plum. Amér. 3. tab 4. — Idem. Fil. pag. 9. tab. 8. — Tournef. Inſt. R. Herb. 537.

Filix ramoſa, pinnis latis, gladiatis; caudice ſpinoſo. Petiv. Fil. 50. tab. 5. fig. 1.

A. *Filix pinnulis oblongis, in ſummitate crenatis.* Plum. Fil. tab. 26.

C'eſt une forte plante qui, de ſes racines longues, touffues & noirâtres, produit pluſieurs pétioles droits, hauts d'environ quatre pieds, épais d'un pouce, arrondis en dehors, cannelés en dedans, couverts de piquans roides. Les feuilles ſont trois fois ailées, diviſées en folioles très-étendues, larges, fort longues, qui ſe partagent en pinnules fermes, pointues, longues de quinze à dix-huit pouces, très-aiguës, découpées dans toute leur longueur en folioles enſiformes, décurrentes & à demi-ſagittées à leur baſe, très-aiguës, longues d'environ deux pouces, un peu recourbées à leur extrémité, légérement denticulées vers leur ſommet, d'un beau vert luiſant en deſſus, plus terne en deſſous, marquées de nervures latérales, agréablement ramifiées, preſque par bifurcation.

La fructification eſt compoſée de petits points arrondis d'un brun foncé, placés ſans ordre vers le bord des feuilles, ſur des lignes très-irrégulières le long de chaque pinnule du troiſième ordre.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue & à la Guadeloupe. (*V. ſ. in herb.* Lam.) M. Ledru en a rapporté de Porto-Ricco des exemplaires, dont les folioles du troiſième rang ſont plus courtes & plus obtuſes, point denticulées à leurs bords.

La plante A ne diffère de la précédente que par ſes pinnules obtuſes à leur ſommet, & fortement crénelées à leur moitié ſupérieure.

141. POLYPODE raboteux. *Polypodium aſperum.* Linn.

Polypodium frondibus ſuprà decompoſitis; pinnis obtuſis, apice ſerratis, terminalibus acuminatis; caudice arboreo, aculeato. Linn. Syſt. Plant. pag. 427. n°. 63.

Filix arboreſcens, ſpinoſa; pinnulis in ſummitate ſerratis. Plum. Fil. pag. 4. tab. 3.

Polypodium arboreſcens, caudice & caule ſpinoſis. Petiv. Fil. 47. tab. 4. fig. 7.

C'eſt une des belles eſpèces de ce genre, voiſine de la fougère en arbre, à laquelle elle reſſemble par la groſſeur & l'élévation de ſes tiges, qui ont de douze à quinze pieds, toujours garnies de piquans roides, courts, noirâtres & crochus. Ses feuilles ſont très-amples, deux fois ailées, compoſées de folioles fort grandes, aiguës, diviſées en pinnules nombreuſes, alternes, longuement acuminées, profondément découpées en lobes linéaires, obtus, légérement denticulés, ſurtout vers leur ſommet; à nervures latérales, obliques & parallèles. La fructification eſt compoſée de deux rangs de petits points, placés dans la longueur des lobes.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & à Porto-Ricco, d'où elle a été rapportée par M. Ledru. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

142. POLYPODE épineux. *Polypodium ſpinoſum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis, ſerratis; caudice arboreo, aculeato. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 426. n°. 60.

Filix arboreſcens, latifolia, aculeata. Plum. Amér. pag. 3. tab. 3. — Id. Fil. pag. 6. tab. 11.

Filix arboreſcens, pinnis latis, caudice ſpinoſo. Petiv. Fil. 43. tab. 4. fig. 1.

Filix arborea, ramoſa, ſpinoſa; caudice non diviſo; pinnulis latis, denſis, brevibus, tenuibus, minutìm dentatis. Sloan. Jam. 24. Hiſt. 1. pag. 95. tab. 56.

Cette plante a des tiges fortes, garnies de nombreux aiguillons, dont les feuilles très-grandes ſont deux fois ailées, compoſées de folioles larges, amples, très-étalées, diviſées en pinnules lancéolées, alternes, acuminées, à demi-pinnatifides; les découpures, longues au moins d'un pouce, ſont enſiformes, aiguës, denticulées à leurs bords, un peu recourbées en faucille vers leur ſommet.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & à la Jamaïque.

143. POLYPODE pyramidal. *Polypodium pyramidale.* Linn.

Polypodium frondibus ſuprà decompoſitis; pinnis terminalibus lanceolatis, longiſſimis, ſerratis; ſtipite infernè aculeato. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 426. n°. 62.

Filix ramoſa, pyramidalis; pinnis parvis. Petiv. Fil. 40. tab. 4. fig. 2.

Filix ramoſa, arboreſcens & aculeata. Plum. Fil. pag. 6. tab. 5.

Pteris (aculeata), *fronde ſuprà decompoſitâ; foliis bipinnatifidis; pinnis lato-lanceolatis; caudice arboreo, aculeato.* Swartz. Prodr. pag. 120.

Ses racines forment un gazon très-touffu, compoſées d'un grand nombre de fibres noires & épaiſſes : il en ſort une tige baſſe, preſque de la groſſeur du corps d'un homme, chargée de beaucoup d'épines.

Elle produit des feuilles très-amples, pluſieurs fois ailées, longues de quatre à cinq pieds : les folioles ſont alternes, nombreuſes, diviſées en pinnules pinnatifides, fortement confluentes à leur baſe, courbées en faucille, aiguës, denticulées à leurs bords, vers leur ſommet; chargées de petits paquets placés ſur deux rangs, renfermés d'abord dans une petite capſule membraneuſe; les nervures ſont ſimples, latérales, parallèles.

Cette plante croît dans les forêts de la Martinique : elle a de très-grands rapports avec le *polypodium horridum*, dont elle ne me paroît qu'une variété, à ne conſulter que le port; mais il paroît que, dans cette eſpèce, la fructification eſt marginale & ſur une ſeule ligne; ce qui a déterminé M. Swartz, avec beaucoup de raiſon, à ranger cette eſpèce parmi les *pteris*. Il y rapporte le *filix latifolia laciniata, & ad lacinias molliter aculeata*, Plum. Fil. tab. 9. comme une feuille ſtérile de la même plante.

144. POLYPODE des grottes. *Polypodium ſpelunca.* Linn.

Polypodium frondibus ſuprà decompoſitis, piloſis; foliolis lanceolatis, pinnatis; pinnis oppoſitis, pinnatifidis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 428. n°. 67. — Flor. zeylan. n°. 384.

Filix bermudenſis, elegans, ramoſa; pinnis rarioribus, dentatis; cauliculis muſcoſâ lanugine obductis. Pluk. Almag. 155. tab. 244. fig. 2.

Filix zeylanica, ramoſa, denticulata. Herm. Zeyl. 35. — Burm. Zeyl. 98.

Filix zeylanica, denticulata, non ramoſa. Herm. Zeyl. 36.

Ses feuilles ſont amples, preſque triangulaires, pyramidales, finement ſurcompoſées, velues, trois fois ailées, compoſées de folioles étalées, à pinnules lancéolées, alternes, diviſées ſur les folioles inférieures en d'autres pinnules du troiſième ordre, libres à leur baſe, confluentes vers le ſommet des feuilles, linéaires, oppoſées, preſque obtuſes, crénelées à leurs bords : les pétioles ſont revêtus d'un duvet mouſſeux ou lanugineux; ce que n'offre pas la figure de cette plante donnée par Plukenet, quoiqu'il l'annonce dans ſa deſcription.

Cette plante croît aux Indes, dans les cavités & les grottes des rochers.

145. POLYPODE ciliè. *Polypodium muricatum.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis; pinnis ovatis, denticulato-ſpinoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 427. n°. 64.

Filix ſpinulis molliſſimis, aculeata. Plum. Fil. pag. 29. tab. 39.

Filix pinnis aculeatis. Petiv. Filic. 53. tab. 1. fig. 6.

Filix foliis leviter aculeatis. Plum. Catal. amer. 12.

Trichomanes foliis leviter acuminatis. Tournef. Inſt. R. Herb. 540. — Plum. Catal. Pl. amer. 13.

Ses racines ſont formées par de groſſes fibres noires & rameuſes : elles produiſent pluſieurs feuilles longues de trois à quatre pieds, deux fois ailées, ſupportées par des pétioles d'un vert cendré, à peine de la groſſeur du petit doigt, à demi-cylindriques d'un côté, planes & cannelés de l'autre; les folioles ſont liſſes, d'un vert gai en deſſus, plus foncé en deſſous, oppoſées, lancéolées, aiguës, fort étroites, longues d'environ un pied, garnies de pinnules ovales, d'un pouce de long; diviſées à leurs bords en dents aiguës, terminées chacune

par une pointe ſétacée, ſpinuliforme. La fructification eſt diſpoſée en petits globules placés dans le diſque de chaque dent.

On rencontre cette plante dans les forêts de l'île de Saint-Domingue.

146. POLYPODE barometz. *Polypodium barometz.* Linn.

Polypodium frondibus bipinnatis ; pinnis pinnatifidis, lanceolatis, ſerratis ; radicibus lanatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 425. n°. 58.

An frutex tartareus, agnus ſcythicus ? Bauh. Pin. pag. 512. n°. 4.

Vulgairement agneau tartare ou de Scythie. Barometz.

Ce polypode eſt remarquable par ſes racines groſſes, couchées, mais élevées ſur la terre ; revêtues d'un duvet lanugineux d'un jaune vif en dedans, mou, très-épais, en forme de toiſon : il s'en élève des pétioles hauts d'un pied ou d'un pied & demi, à angles mouſſes, de couleur verte : ils ſupportent des feuilles glabres, deux fois ailées, compoſées de folioles oblongues, les inférieures oppoſées, les ſupérieures alternes, élargies à leurs aiſſelles, diviſées en pinnules lancéolées, pointues, pinnatifides, partagées en lobes aigus, dentés en ſcie à leur ſommet. La fructification n'a pas été encore obſervée, & cette eſpèce n'a été jugée appartenir aux polypodes que d'après ſon port. Elle croît en Chine. *(Deſcript. ex Linn.)*

Obſervation. Il paroît que c'eſt là cette fameuſe *plante-animale*, connue ſous le nom d'*agneau de Scythie* ou *barometz*, ſur laquelle on a débité tant de merveilles que nous ne répéterons pas ici. Il a été reconnu que l'art, ajoutant à la nature, a profité de la forme des racines, extrêmement tomenteuſes, qui ſe prêtent à recevoir la figure d'un quadrupède lanugineux. L'intérieur contient un ſuc rougeâtre qui reſſemble à du ſang : en dégageant quelques ramifications de ces racines, on en forme les pattes & la queue d'un agneau ou d'un chien. Ces racines paſſent pour aſtringentes, & ſont employées pour arrêter le ſang des bleſſures.

147. POLYPODE dryoptère. *Polypodium dryopteris.*

Polypodium frondibus ſuprà decompoſitis ; foliolis ternis, bipinnatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 437. n°. 67. — Flor. ſuec. 852. 949. — Dalib. Pariſ. 314. — Reyg. Ged. 1. pag. 246. n°. 3. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1276. — Weiſſ. Cryptog. 324. — Pall. Iter 2. pag. 28. — Pollich. Pal. n°. 966. — Dœrr. Naſſ. 184. — Flor. dan. tab. 759. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 850. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 23. n°. 1254.

Polypodium trifidum, ramis pinnatis; pinnis pinnatifidis. Flor. lapp. 387.

Polypodium pinnis pinnatis, conjugatis ; pinnulis ovatis, obtuſis, crenatis. Hall. Helv. n°. 1699.

Filix montana, ramoſa, minor, argutè denticulata. Rai. Synopſ. 124. — Vaill. Pariſ. pag. 53.

Thelypteris minor, pinnulis dentatis. Amm. Act. Petrop. 10. pag. 301. tab. 22. fig. 2.

Filix petræa femina. Tabern. 799. Icon.

Dryopteris. Traguſ. Hiſt. 538. — Geſn. Hort. 292.

Filix ramoſa, ſaxatilis, nigris maculis punctata, ſeu filix querna. C. Bauh. Pin. 358.

Filix ramoſa, minor, pinnulis dentatis. Tournef. Inſt. R. Herb. 536. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 14. tab. 4. fig. 19.

Filix ramoſa minor. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 733. Icon.

Nephrodium (dryopteris) *parvulum, fronde bipinnatâ ; pinnis oppoſitis ; pinnulis pinnatifidis; laciniis oblongis, obtuſis, leviter crenatis ; punctis ſubmarginalibus, demùm contiguis.* Mich. Flor. americ. vol. 2. pag. 270.

A. *Idem, fronde ampliori, foliolis acutioribus.*

Filix pumila, ſaxatilis. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 212. — Lam. Flor. franç. l. c.

Cette plante a une forme triangulaire, pyramidale, & paroît ternée par les trois principales diviſions de ſon pétiole : elle eſt molle, & s'élève peu.

Ses racines ſont épaiſſes, cylindriques, horizontales, garnies de fibres menues & noirâtres : elles produiſent pluſieurs feuilles hautes de huit à dix pouces, qui s'élèvent ſur un pétiole très-grêle, nu dans la plus grande partie de ſa longueur, & diviſé, vers ſon ſommet, en folioles oppoſées : les deux inférieures ſont ailées, beaucoup plus grandes que les autres, compoſées de pinnules ovales, oblongues, obtuſes, profondément lobées ou pinnatifides ; leurs découpures ſont linéaires, obtuſes, plus ou moins profondes, entières ou quelquefois légérement crénelées à leurs bords. La fructification conſiſte en petits points noirâtres, rangés ſur deux rangs dans la longueur des découpures.

La variété A eſt plus élevée ; ſes feuilles ſont plus amples, ſes pétioles plus roides ; ſes folioles alongées, pointues, ainſi que les pinnules, dont les découpures ſont obtuſes ou aiguës.

On trouve cette plante dans toutes les forêts de l'Europe, aux lieux pierreux, humides & montueux. (*V. v.*)

148.

148. POLYPODE épars. *Polypodium protenſum.*

Polypodium fronde bi ſeu tripinnatâ ; foliolis inferioribus ſurſùm aſcendentibus, infimis tripinnatis, pinnis lanceolatis, pinnulis ſubcrenatis, ſtipite paleis piloſo. (N.)

An aſpidium (protenſum), *frondibus ternatis; foliolis bipinnatifidis; laciniis obovatis, obſoletè crenatis; pinnis baſeos fol. later. deorsùm longioribus?* Afzel. & Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 36.

Il y a beaucoup d'affinité entre cette eſpèce & le *polypodium dryopteris*, ſurtout la variété A ; mais elle eſt moins compoſée, & ſon port lui eſt particulier.

Ses pétioles ſont menus, ſtriés en deſſus, garnis dans toute leur longueur d'écailles fines, ſétacées, qui les font paroître velus ou pubeſcens ; ils ſupportent des folioles alternes, étendues, une ou deux fois ailées : celles qui occupent la partie inférieure des pétioles, juſque vers la moitié, ſont fortement redreſſées & rapprochées en angle aigu du pétiole ; celles de la partie ſupérieure ſont preſque horizontales, médiocrement obliques. De plus, les folioles les plus inférieures ſont deux fois ailées ; toutes ſont lancéolées, acuminées, longues de ſix à huit pouces, garnies de pinnules aſſez larges, longues de ſept à huit lignes, linéaires, obtuſes, les unes crénelées à leurs bords, d'autres très-entières. La fructification eſt placée ſur deux lignes, & compoſée de petits paquets arrondis, granuleux ou pulvérulens.

Cette plante a été recueillie dans les Indes par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

149. POLYPODE méridional. *Polypodium meridionale.*

Polypodium frondibus ſuprà decompoſitis, foliis alternis ; pinnis lanceolatis, pinnatifidis ; pinnulis linearibus, inciſo-dentatis ; fructificatione ſeriali, ſtipite pubeſcente. (N.)

Cette eſpèce préſente dans ſon port quelques rapports avec le *polypodium filix femina* ; mais ſes feuilles ſont plus compoſées, trois fois ailées.

Ses pétioles ſont fiſtuleux, preſque tétragones, anguleux, cannelés, un peu grêles, pubeſcens particuliérement vers leur partie ſupérieure & à leurs ramifications ; ils ſupportent des folioles glabres, alternes, longues d'environ un pied, compoſées de pinnules lancéolées, étroites, aiguës, diviſées en découpures profondes, à peine confluentes, preſqu'oppoſées, linéaires, un peu obtuſes, denticulées en dents de ſcie à leurs bords. La fructification eſt compoſée de points granuleux, placés ſur deux rangs dans la longueur des pinnules du troiſième ordre.

Cette plante a été recueillie à la Guadeloupe par M. Badier. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

150. POLYPODE du Cap. *Polypodium capenſe.* Linn. f.

Polypodium fronde ſuprà decompoſitâ, foliis bipinnatis, pinnis baſi unifloris. Linn. f. Suppl. pag. 445.

Aſpidium (capenſe) *decompoſitum, foliolis ſubbipinnatis, coſtis marginatis, pinnis laciniiſque ſeſſilibus, lanceolatis, ſerratis ; punctis fructificationis ad baſin ſubſolitariis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 42.

Cyathea capenſis. Smith.

Cette plante a ſes feuilles pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles preſque bipinnées, un peu décurrentes ſur les pétioles ; les pinnules ſont lancéolées, finement dentées en ſcie à leurs bords. La fructification conſiſte en petits paquets preſque ſolitaires, ſitués à la baſe des pinnules.

On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance : elle me paroît avoir quelques rapports avec notre *polypodium meridionale.*

151. POLYPODE à feuilles de livèche. *Polypodium liguſtifolium.*

Polypodium frondibus ſuprà decompoſitis, coriaceis ; foliolis ſubbipinnatis ; pinnulis ovatis, acutè inciſis. (N.)

Ses pétioles ſont glabres, liſſes, ſouples, pliants, un peu tortueux, ſupportant des feuilles amples, deux, trois fois ailées, & peut-être davantage ; très-glabres, épaiſſes, coriaces, d'un vert foncé en deſſus, pâles & preſque blanchâtres ou jaunâtres en deſſous ; compoſées de folioles preſqu'oppoſées, étalées, diviſées en pinnules alternes, écartées ou pinnatifides, un peu confluentes à leur baſe, ou lobées, ou enfin ſeulement denticulées, ſelon qu'elles ſe trouvent placées à la partie inférieure ou ſupérieure du pétiole. Les pinnules ou les lobes ſont ovales, élargis, aigus à leur ſommet, diviſés à leurs bords en dentelures inégales, très-aiguës & même piquantes, très-roides. La fructification eſt éparſe ſur les pinnules, rapprochée de la principale nervure.

Cette plante a été recueillie à Buenos-Ayres par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

152. POLYPODE luiſant. *Polypodium politum.*

Polypodium fronde ſuprà decompoſitâ, coriaceâ, lucidâ ; foliolis pinnatis ; pinnis ovato-oblongis, lobato-crenatis, inferioribus pinnatifidis ; ſtipite ſquamoſo, inter pinnulas marginato. (N.)

A. *Idem pinnis anguſtioribus, oblongis.*

A en juger par les échantillons de cette plante, que j'ai vus dans les herbiers, elle doit être grande & forte. Les pétioles ſont glabres, luiſans, à demi-cylindriques, garnis de diſtance à autre d'écailles

membraneuſes ; leurs ramifications entre les folioles ſont légérement bordées d'une membrane en forme d'aile. Les feuilles ſont très-épaiſſes, coriaces, luiſantes, au moins deux fois ailées, compoſées de folioles lancéolées, acuminées, alternes, diſtantes, longues de huit à dix pouces, garnies de pinnules alternes, ovales, oblongues, diviſées à leurs bords en lobes ou crénelures arrondies ; celles des feuilles inférieures ſont pinnatifides. La fructification eſt compoſée de paquets comprimés, orbiculaires, placés ſur deux rangs.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'Ile-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.) Elle diffère du *polypodium liguſtifolium* par ſes pinnules plus alongées, à dentelures arrondies, plus régulières & non aiguës.

Je n'ai pas cru pouvoir ſéparer la plante A de cette eſpèce, quoique les pinnules ſoient plus alongées, plus étroites, à crénelures profondes, arrondies, très-régulières.

Elle vient, comme la précédente, de l'Iſle-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam. *ex herb.* Commerſ.)

153. POLYPODE à feuilles d'ammi. *Polypodium ammifolium.*

Polypodium fronde ſuprà decompoſitâ ; foliolis mollibus, lanceolatis, ſubbipinnatis, lucidis ; pinnis ſeu lobis crenatis ; ſtipitibus ſquamoſo-hirſutis. (N.)

Cette plante a des feuilles aſſez ſemblables à celles des *ammi* ou des *carottes :* elles ſont ſouples, molles, luiſantes, d'un vert jaunâtre en deſſus, plus ſombres en deſſous, longues d'un à deux pieds, preſque pyramidales, portées ſur des pétioles nus dans leur partie inférieure, ſtriés, menus, chargés à leur baſe de larges écailles, aiguës & noirâtres, qui règnent dans toute la longueur des pétioles & de leurs diviſions, en diminuant de largeur, tellement qu'elles ne ſont plus entre les folioles que des filets ſétacés. Les folioles ſont alternes, rapprochées, étroites, lancéolées, munies de pinnules alternes, petites, longues de trois à quatre lignes, pinnatifides aux folioles inférieures, lobées aux ſupérieures, & même ſimplement dentées. La fructification eſt éparſe ſur deux lignes dans chaque pinnule.

Cette fougère a été envoyée de l'Ile-de-France par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

154. POLYPODE globulifère. *Polypodium globuliferum.*

Polypodium fronde ſuprà decompoſitâ, altiſſimâ ; pinnis ovato-lanceolatis, acutis, pinnatifidis ; pinnulis obtuſis, baſi confluentibus, undulato-ſinuatis ; punctis fructificationis globuloſis. (N.)

Filix altiſſima & globuligera major. Plum. Fil. pag. 24. tab. 30. — Tourn. Inſt. R. H. 537.

Filix ramoſa, globulifera major. Petiv. Fil. 44. tab. 2. fig. 11.

C'eſt une très-grande plante qui s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds & plus ; ſes racines ſont compoſées de fibres rouſſâtres, très-touffues : elles produiſent pluſieurs grandes feuilles pluſieurs fois ailées, dont les pétioles ſont forts, arrondis, noirâtres, très-liſſes, à ramifications alternes. Les folioles ſont d'un vert gai, ovales, lancéolées, acuminées, alternes, diviſées preſque juſqu'à leur baſe en pinnules confluentes, très-rapprochées, ovales, obtuſes, ſinuées à leurs bords en lobes arrondis, marquées de nervures rameuſes & latérales.

La fructification, diſpoſée ſur deux rangs, eſt compoſée, ſelon Plumier, de globules ou de petites boules bien unies, luiſantes, ſemblables à de petites perles, d'un vert blanchâtre ; chacune d'elles forme enſuite un peloton de petites veſſies dorées.

On trouve cette plante dans les lieux humides & le long des ruiſſeaux, à l'île de Saint-Domingue.

155. POLYPODE baccifère. *Polypodium bacciferum.*

Polypodium fronde ſuprà decompoſitâ, altiſſimâ ; pinnis lanceolatis, pinnulis ſurſùm lobatis, apice denticulatis, punctis bacciformibus. (N.)

Lonchitis altiſſima, globuligera minor. Plum. Fil. pag. 39. fig. 31.

Adianthum nigrum, ramoſum & bacciferum. Plum. Plant. amér. 31. tab. 45.

Filix altiſſima, globuligera minor. Idem. Catal. amer. 11.

Adianthum nigrum, ramoſum, maximum ; foliis ſeu pinnulis obtuſis, variè, ſed pulcherrimè ſinuatis & dentatis. Sloan. Catal. Plant. amer. 22.

La fructification, ainſi que le port & la grandeur de cette plante, la rapprochent du *polypodium globuliferum.*

« C'eſt une belle eſpèce, dit Plumier, qui ſurpaſſe bien ſouvent la hauteur d'un homme, & occupe une aſſez grande étendue. » Ses racines ſont amples, touffues & rouſſâtres. Elles produiſent des pétioles rameux, arrondis, luiſans, un peu cannelés, qui ſoutiennent des feuilles très-amples, pluſieurs fois ailées, membraneuſes, d'un vert très-agréable, compoſées de folioles oppoſées, diviſées en pinnules point confluentes, pointues à leur baſe, entières à leur bord inférieur, diviſées à leur bord ſupérieur en deux ou trois lobes arrondis, le plus extérieur crénelé ou finement denticulé à ſon ſommet, la plupart des autres entiers. La fructification eſt placée à la baſe ou au point de diviſion des lobes : elle conſiſte en un globule de

la groſſeur d'un grain de moutarde, d'un vert blanchâtre d'abord, & qui ſe convertit enſuite en un peloton d'une fine pouſſière brune.

Cette plante croît à Saint-Domingue dans les lieux aquatiques & le long des ruiſſeaux.

156. POLYPODE pulvérulent. *Polypodium pulverulentum.*

Polypodium frondibus ſuprà decompoſitis; pinnulis ſubtùs hirſutis, pulverulentis; margine ciliatis. (N.)

Filix hirſuta & luteſcente pulviſculo ſordeſcens. Plum. Fil. pag. 27. tab. 34. — Tournef. Inſt. R. Herb. 537.

Filix ramoſa, pinnis & coſtis hirſutis. Petiv. Fil. 46. tab. 2. fig. 7.

Il s'élève des racines de cette plante environ une douzaine de feuilles hautes d'un pied & plus, preſque trois fois ailées, compoſées de folioles alternes, longues de deux ou trois pouces, lancéolées, aiguës, diviſées en pinnules à peine confluentes, droites, linéaires, obtuſes, finement denticulées & ciliées à leurs bords, liſſes à leur face ſupérieure, d'un vert pâle, velues en deſſous & recouvertes d'une fine pouſſière jaunâtre. La fructification conſiſte en tubercules fort petits, diſpoſés ſur deux rangs dans la longueur des pinnules.

On trouve cette plante à Saint-Domingue dans les forêts humides.

157. POLYPODE en bec. *Polypodium roſtratum.*

Polypodium fronde ſuprà decompoſitâ; pinnis alternis, pinnulis integris, apice roſtratis, recurvis.

Filix ramoſa, pinnulis roſtratis. Plum. Fil. pag. 27. tab. 35.

Ses racines ſont noires, couvertes de chevelus: elles produiſent un grand nombre de pétioles grêles, arrondis, rouſſâtres, hauts de trois à quatre pieds, qui ſe développent en feuilles pluſieurs fois ailées, glabres, d'un vert clair à leur face ſupérieure, plus foncé en deſſous; compoſées de folioles alternes, lancéolées, acuminées, d'environ deux pouces de long ſur ſix lignes de large, diviſées en pinnules courtes, un peu confluentes à leur baſe, entières à leurs bords, terminées par une pointe aiguë, courbée en forme de bec d'oiſeau. La fructification conſiſte en points pulvérulens, placés ſur deux lignes le long des pinnules.

Cette plante croît dans pluſieurs endroits de l'île de Saint-Domingue.

* *Eſpèces incertaines ou peu connues.*

* *Polypodium* (ſtigmoſum), *frondibus lanceolato-oblongis, acuminatis, integris, punctatis; punctis fructificationis contiguis, ſparſis, tomento ferrugineo involutis; ſurculo radicante.* Swartz. Journ. botan. Shrad. ann. 1801. p. 21. — Petiv. Gazoph. tab. 61. fig. 3.?

* *Polypodium* (policarpon), *frondibus lanceolato-oblongis, acuminatis, integris, ſubtùs reticulato-venoſis; punctis contiguis, ſparſis.* Swartz. l. c.

* *Polypodium* (minimum), *foliis ſubrotundis, craſſis, acutis.* Gmel. Syſt. nat. vol. 2. pag. 1304. n°. 1. — Sloan. Hiſt. Jam. 1. pag. 74. tab. 28. fig. 3. *An hujus generis?* (Fructif. incognita.)

* *Polypodium* (rigidum), *frondibus integerrimis, glabris, acutis.* Gmel. l. c. — Aubl. Guian. vol. 2. pag. 963. *Lingua cervina, rigida & glabra.* Plum. Fil. tab. 135. *An hujus generis?*

* *Polypodium* (aſpidium piſtillare), *frondibus lanceolatis, acuminatis, glaberrimis; punctis fructiferis ſolitariis; ſtipitibus articulatis, è ſtolone ſcandente ramoſo.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 30.

* *Polypodium* (ſcandens), *frondibus pinnatifidis; laciniis linearibus, obtuſis, undulatis, remotis; ſtolonibus paleaceis, radicantibus.* Forſt. Flor. auſtr. 81.

* *Polypodium* (pendulum), *frondibus pinnatifidis, ſubſeſſilibus, glabris, pendulis; lobis oblongis, obtuſiuſculis.* Swartz. Prodr. 131.

* *Polypodium* (trichomanoides), *frondibus pinnatifidis; laciniis ſemi-ovatis, obtuſis, ſubpiloſis; puncto fructifero unico, fronde ſubſeſſili.* Swartz. Journ. botan. & Prodr. 131.

* *Polypodium* (myoſuroides), *frondibus pinnatifidis, glabris; lobis in apicem lanceolatum coadunatis fructiferis; inferioribus remotis.* Swartz. Prodr. pag. 131.

* *Polypodium* (obliteratum), *frondibus bipinnatifidis, lacinulis alternis, lato-lanceolatis, attenuatis, crenatis; crenis apice & baſi utrinquè obliteratis.* Swartz. Prodr. pag. 132.

* *Polypodium* (rigidulum), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, obtuſis, ſerratis, reticulato-venoſis; punctis ſolitariis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. p. 26.

* *Polypodium* (triſeriale), *fronde pinnatâ; pinnis lato-lanceolatis, acuminatis, integris, baſi rotundatis, venoſis; punctis fructificationis ordine triplici longitudinali.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 26.

* *Polypodium* (tæniatum), *fronde pinnatâ; pinnis elliptico lanceolatis, acuminatis, integris; punctis ſolitariis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 26.

* *Polypodium* (tenellum), *fronde pinnatâ; pinnis remotè alternis, lanceolato-attenuatis, undulatis; ſurculo radicante.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. p. 26.

* *Polypodium frondibus pinnatis; pinnis alternis, remotis, linearibus, acuminatis, undulatis.* Forſt. Flor. auſtr. 81.

* *Polypodium* (aſpidium trapezoides), *pinnis trapezio-oblongis, crenato-ſerrulatis, ſtriatis, glabris, baſi ſurſùm acutis; ſtipite ſquamuloſo.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 31.

* *Polypodium* (aſpidium hirſutulum), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, falcatis, baſi cordatis, ſurſùm auritis, margine remotè crenatis, undulatis; punctis ſolitariis.* Afzel. & Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32.

* *Polypodium* (aſpidium biſerratum), *fronde pinnatâ; pinnis cordato-enſiformibus, baſi deorsùm ſubauritis, margine obtusè ſerratis; ſerraturis bidentatis; punctis versùs marginem ſolitariis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32.

* *Polypodium* (aſpidium ſerra), *fronde pinnatâ; pinnis enſiformibus, ſubbipinnatifidis, attenuatis; laciniis ſemi-ovatis, acutis, nervoſis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32. & Prodr. pag. 132.

* *Polypodium* (aſpidium darallioides), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, apice attenuatis, ſubpinnatifidis; laciniis remotiuſculis, obtuſis; puncto fructificante ſolitario terminatis.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 32.

Ophyogloſſum acuminatum. Houytt. N. Herb. 2. 14. tab. 94. fig. 3.

* *Polypodium* (aſpidium tetragonum), *fronde pinnatâ; pinnis pinnatifidis, lanceolatis, horizontalibus, remotis; laciniis ovatis, obtuſiuſculis; ſtipite tetragono.* Swartz. Journ. botan. vol. 2. pag. 33.

* *Polypodium* (ſophoroides), *fronde pinnatâ; pinnis enſiformibus, ſubpinnatifidis; laciniis ovatis, ſubfalcatis, acutis, infimis longioribus.* Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. 2. 241.

* *Polypodium* (aſpidium obtuſatum), *fronde pinnatâ; pinnis enſiformibus, ſinuato-pinnatifidis; laciniis oblongis, obtuſis.* Swartz. Journ. bot vol. 2. pag. 33.

* *Polypodium* (aſpidium attenuatum), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolato-linearibus, ſubpinnatifidis, attenuatis; laciniis ovatis, acutis, antrorsùm falcatis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 34.

Polypodium diſſectum. Forſter. Flor. auſtr. p. 181.

Polypodium exoſum. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. pag. 1311. n°. 95.

* *Polypodium* (pennigerum), *frondibus ſubbipinnatis, glabris; pinnis linearibus, acuminatiſſimis, ſubpinnatis; pinnulis ovato-oblongis, obtuſis, connatis.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 82.

Aſpidium (pennigerum), *fronde pinnatâ; pinnis lineari-lanceolatis, attenuatis, glabris, pinnatifidis; laciniis ovato-oblongis, obtuſis, infimis æqualibus.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 34.

* *Polypodium* (aſpidium deltoideum), *fronde pinnatâ; pinnis inferioribus abbreviatis, oblongis, triangularibus, integris, reflexis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 34. & Prodr. 133.

* *Polypodium* (aſpidium limbatum), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, acuminatis, ſubpinnatis; laciniis oblongis, ſerratis, infimis auriculatis; ſerraturis fructiferis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 34.

* *Polypodium* (aſpidium protenſum), *frondibus ternatis, foliolis bipinnatifidis; laciniis obovatis, obſoletè crenatis; pinnis baſeos foliorum lateralium deorsùm longioribus.* Afzel. & Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 36.

* *Polypodium* (aſpidium truncatulum), *frondibus bipinnatis; pinnis enſiformibus, pinnatis, rhombeo-ovatis, margine integro ſubundulato, ſurſùm versùs fructiferis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 36.

Adianthum lunulatum. Houytt. N. Herb. 2. 14. tab. 100. fig. 1.

* *Polypodium* (ſagittatum), *frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, obtuſis, integris, baſi utrinquè denticulo acutis; inferioribus mutilatis, triangularibus, minutis.* Swartz. Prodr. pag. 132.

* *Polypodium* (erectum), *frondibus pinnatis; pinnis oppoſitis, oblongis; apice lineari acuminatis, ſerratis; fructificationum ſerie ſubmarginali continuâ.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 81.

* *Polypodium* (laciniatum), *frondibus ſubbipinnatis, pinnis pinnatifidis; laciniis oblongis, obtusè ſerratis, inferioribus longioribus, vix coalitis.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 81.

* *Polypodium* (aſpidium rigidum), *fronde bipinnatâ; pinnis bipinnatifidis, cordato-lanceolatis; laciniis oblongis, obtuſis, apice dentatis; fronde ovato-lanceolatâ, ſtipite ſtrigoſo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 37.

* *Polypodium* (aſpidium lobatum), *fronde bipinnatâ; pinnis pinnatis, approximatis; pinnulis rhombeo-ovatis, acutis, ſerrato-ſpinuloſis; ſtipite rachive paleaceo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. p. 37. — Ait. Hort. Kew. vol. 3.

* *Polypodium* (veſtitum), *frondibus ſubbipinnatis; pinnis rhombeo-ovatis, acutis, inciſo-ſerratis, infimis lobatis, ſubpinnatis; ſtipite ſquamoſis ſcarioſis veſtito.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 82.

Aſpidium veſtitum. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38.

* *Polypodium* (aſpidium ariſtatum), *fronde bipinnatâ; pinnis pinnatis; pinnulis rhombeo-oblongis, inciſis; laciniis mucronato-ſerratis; ſtipite villoſiuſculo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38. — Forſt. Flor. auſtr. pag. 82.

* *Polypodium* (adianthiforme), *fronde bipinnatâ; pinnis ovatis, profundè inciſis; laciniis ovatis,*

obtuſis, crenato-ſerratis, infimis diſcretis; ſtipite ſquamuloſo, aſpero. Forſt. Flor. auſtr. pag. 82.

Aſpidium coriaceum. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 40.

* *Polypodium* (latifolium), *frondibus ſubbipinnatis; pinnis ovatis, acuminatis, pinnatifidis lobatiſque; lobis repandis, crenatis; ſtipite glaberrimo, nitido.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 83.

* *Polypodium* (aſpidium drepanum), *fronde bipinnatâ; pinnis remotis, alternis; pinnulis ſubopposſitis, lanceolato-falcatis, inciſo-denticulatis, baſi ſurſùm obtusè auritis; ſtipite rachidibuſque paleaceis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38.

* *Polypodium* (aſpidium elongatum), *fronde pinnatâ; pinnis pinnatis, infernè bipinnatifidis; pinnulis lanceolatis, obtuſis; laciniis ovatis, denticulatis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 38. — Hort. Kew. — Ait. vol. 3.

* *Polypodium* (aſpidium hirtum), *decompoſitum; foliolis oppoſitis, oblongis, acuminatis, ſubbipinnatis; pinnis alternis; pinnulis ovatis, inferioribus inciſis; ſtipite hirto.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 39. & Prodr. pag. 133.

* *Polypodium* (aſpidium hiſpidum), *decompoſitum; foliolis ſubbipinnatis, attenuatis, hirtis; pinnis marginatis; pinnulis lanceolatis, inciſo-ſerratis; ſtipite hiſpido, ſetoſo.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 39.

* *Polypodium* (aſpidium denticulatum), *ſuprà decompoſitum; foliolis ſubquadripinnatis, glabris; pinnulis cuneato-ovatis, inciſis, denticulato-ſpinuloſis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 40.

* *Polypodium* (medullæ), *frondibus bipinnatis, pinnis acuminatiſſimis; pinnulis oblongis, ſubfalcatis, acutis, crenatis; ſtipite aſpero; caudice arboreo, hiſpido.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 82.

* *Polypodium* (extenſum), *frondibus bipinnatis, pinnis acuminatis, apice ſerratis; pinnulis oblongis, ſerratis; ſtipite punctis aſpero, caudice arboreo.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 83.

* *Polypodium* (dealbatum), *frondibus bipinnatis; pinnis acuminatis, ſubtùs albis; pinnulis oblongis, ſubfalcatis, ſerratis; ſtipite aſpero, caudice arboreo.* Forſt. Flor. auſtr. 83.

* *Polypodium* (lunulatum), *frondibus bipinnatis; pinnis apice ſerratis, ſetaceis; pinnulis lineari-oblongis, falcatis, apice ſerrulatis, ſtipite aſpero.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 83.

* *Polypodium* (affine), *frondibus bipinnatis, pinnis acuminatis; pinnulis lineari-oblongis, crenatis; ſtipite glabro.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 83.

* *Polypodium* (crenulatum), *fronde ſuprà decompoſitâ; foliolis alternis, bipinnatis; pinnulis pinnatifidis, crenatis, ciliatis.* Forſkahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 185.

* *Polypodium* (umbroſum), *fronde ſuprà decompoſitâ, tripinnatâ, glabrâ; pinnis lanceolato-linearibus, ſerratis, adnatis, multifloris.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 466.

Aſpidium umbroſum, pinnis bipinnatifidis, oppoſitis; pinnulis ovatis, acuminatis; laciniis oblongis, obtuſis, ſerratis. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 42.

* *Polypodium* (aſpidium æmulum), *decompoſitum, triangulare, foliolis tripinnatifidis; pinnulis oblongo-linearibus, inciſis; laciniis apice denticulatis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 42.

* *Polypodium* (armatum), *frondibus quadripinnatis; pinnulis lanceolatis, crenulatis, ſuprà glabris, infernè hirſutis; fructificationibus confertis; ramis ramuliſque aſperis; caudice arboreo, aculeato.* Swartz. Prodr. pag. 134.

Renvois pour la synonymie.

synonymes.....Voyez

Polypodium ſimplex.? Swartz.	*Polypodium obtuſum.*
— *ſerpens.* Forſter.....? — *ſtoloniferum.* Gmel.....?	— *ſtellatum.*
— *plantagineum.*? Jacq.	— *latifolium.*
— *phyllitis.* Thunb.	— *enſatum.*
Aſpidium articulatum. Swartz.	— *articulatum.*
Polypodium triphyllum. Jacq.? — *enſiforme.* Thunb.....?	— *phymatodes.*
— *puſtulatum.*	— *leucatomos.*
— *laciniatum.* Lam.	— *cambricum.*
— *vulgare.* Mich.	— *virginianum.*
— *inciſum.* Swartz.....? — *ſcolopendrioides.* Id.....?	— *ſcolopendrioides.*
— *curvatum.*? Id.	— *prælongum.*
— *ſimile.*? Linn.	— *dulce.*
— *marginale.* Thunb.	— *marginatum.*
Nephrodium acroſtichoid. Mich.	— *acroſtichoides.*
Aſpidium triangulum. Swartz.	— *triangulare.*
Polypodium muricatum. Id...? — *mucronatum.* Id.....?	— *echinatum.*
— *repens.* Id.	— *reptans.*
— *rhizophyllum.* Id.	— *radicans.*
Aſpidium minutum. Id.....? *Polypod. acuminatum.* Houyt.?	— *unitum.*
— *nymphale.* Forſt.....? *Aſpidium patens.* Swartz....?	— *patens.*
Polypodium hexagonopterum. Michaux.....?	— *cicutarium.*
Aſpidium cicutarium. Swartz..? *Polypodium hyrocrepis.* Jacq..?	— *fœtidum.*
Aſpidium bulbiferum. Swartz..? *Nephrodium bulbiferum.* Mich.?	— *bulbiferum.*
Aſpidium aculeatum. Swartz..? *Polypodium ſetiferum.* Forſk..?	— *aculeatum.*
— *pterioides.* Linn.	— *fragrans.*

SYNONYMES.....Voyez

Nephrodium lanoſum. Mich.. } *Polypodium lanoſum.*
— *rufidulum.* Id..... }
Polypodium fumarioides..... }
α lobatum. Weiſſ..... } — *regium.*
— *album.* Lam..... }
Aſpidium regium. Swartz.... }
Polypodium polymorphum. A. } — *rhaticum.*
Villars..... }
Nephrodium tenue. Mich..... }
Polypodium polymorphum. B. } — *fragile.*
Villars..... }
— *album.* ß. Lam..... }
— *myrrhidifolium.* Vill..... }
— *luſitanicum.* Linn..... } — *montanum.*
Trichomanes canarienſe. Id... }
Ciathea montana. Smith..... }
Aſpidium alpinum. — *alpinum.*
Polypodium fragrans. Linn... } — *odoratum.*
— *carthuſianum.* Vill..... }
Adianthum caffrorum. Linn. f. — *caffrorum.*
Polypodium eſſ.ſum. ? Ait. — *daucifolium.*
Aſpidium lacerum. Swartz.. — *lacerum.*
— *ſetoſum.* Id. — *ſetoſum.*
— *varium.* Id. — *varium.*
Polypodium lineare. Burm. — *dichotomum.*
Acroſtichum furcatum. Lam. — *furcatum.*
Aſpidium axillare. Swartz. — *axillare.*
Nephrodium marginale..... } — *marginale.*
Aſpidium marginale..... }
Acroſtichum thelypteris. Œd.. } — *thelypteris.*
Polypodium pterioides. Lam.. }
Nephrodium thelypterioides. } — *alleganum.*
Michaux..... }
Aſpidium pubeſcens. Swartz. — *pubeſcens.*
Polypodium montanum. Will. }
— *thelypteris.* Bolt..... } — *oreopteris.*
— *pterioides.* Vill..... }
— *filix femina*..... }
δ. criſtata. Weil..... }
Aſpidium criſtatum. Swartz.. } — *criſtatum.*
Polypodium callipteris. Ehrh }
— *ariſtatum.* Vill..... }
Nephrodium criſtatum.? Mich. }
— *aſplenioides.* Id..... }
— *filix femina.* Id..... } — *filix femina.*
Aſpidium filix femina..... }
Nephrodium punctilobum. Mich. — *punctilobum.*
— *dryopteris.* Id. — *dryopteris.*
Aſpidium protenſum. Swartz. — *protenſum.*
— *pratenſe.* Id..... }
Cyathea capenſis. Id..... } — *capenſe.*

(POIRET.)

POLYPRÈME. *Polypremum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, affilié à la famille des ſcrophulaires, qui a des rapports avec les *mimules*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées & les fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre folioles ; une corolle en roue, à quatre lobes en cœur ; une capſule comprimée, à deux loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur perſiſtant, à quatre folioles lancéolées, carénées, colorées en dedans.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, diviſée à ſon limbe en quatre lobes en cœur, de la longueur du calice.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, attachés à l'orifice de la corolle ; terminées par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, en cœur renverſé, ſurmonté d'un ſtyle court, perſiſtant, terminé par un ſtigmate tronqué.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, comprimée, échancrée à ſon ſommet, à deux loges, à deux valves, dont la cloiſon eſt oppoſée aux valves, contenant des ſemences anguleuſes & nombreuſes.

ESPÈCES.

1. POLYPRÈME couchée. *Polypremum procumbens.* Linn.

Polypremum foliis lineari-ſubulatis ; floribus ſubſeſſilibus, ſolitariis, axillaribus. (N.)

Polypremum. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 315. — Act. Upſ. 1741. pag. 78. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 296. n°. 1509. tab. 71. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 623.

Linum carolinianum. Petiv. Gazoph. 9. tab. 5. fig. 6.

C'eſt une plante baſſe, herbacée, rampante, dont les tiges ſont couchées ſur la terre, anguleuſes, ſtriées, un peu tétragones, liſſes, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées & non verticillées, très-étroites, linéaires, glabres, ſubulées, aiguës, longues de ſept à huit lignes : les jeunes rameaux non développés, qui naiſſent dans les aiſſelles, les font paroître verticillées.

Les fleurs ſont petites, preſque ſeſſiles, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles & dans la bifurcation des derniers rameaux, qui ſont dichotomes ; les folioles calicinales ſont très-aiguës, un peu plus longues que la corolle, membraneuſes à leurs bords ; la capſule paroît couronnée par quatre cornes, à cauſe du calice perſiſtant.

Cette plante croît à la Caroline & dans la Virginie : elle m'a été communiquée par M. Boſc. ⊙ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

POLYSCIAS. *Polyſcias.* Forſt. C'eſt un genre de plantes ſur lequel nous n'avons que bien peu de détails, qui paroît appartenir à la famille des aralies, & ſe rapprocher des *gaſtonia.*

Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à cinq ou huit dents ; très-ordinairement huit pétales ; quatre ſtigmates ; point de ſtyle ; une baie globuleuſe, à quatre loges ; des ſemences triangulaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur d'une ſeule pièce, diviſé à ſon orifice en cinq ou huit dents perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de pétales très-ouverts, plus ordinairement au nombre de huit, quelquefois de cinq à ſept.

3°. Huit *étamines*, ou de cinq à ſept, dont les filamens ſupportent des anthères tétragones, à quatre ſillons.

4°. Un *ovaire* inférieur, globuleux, ſurmonté de quatre, ou quelquefois de trois à cinq ſtigmates ; point de ſtyle.

Le *fruit* eſt une baie globuleuſe, couronnée par le calice & les ſtigmates perſiſtans, diviſée très-ordinairement en quatre loges, contenant des ſemences à trois côtés.

Les plantes de ce genre (arbres ou arbuſtes ?) ont des feuilles ailées ; les fleurs diſpoſées en une ombelle très-ample ou en verticilles prolifères ; les ombellules terminales ſont compoſées d'un grand nombre de rayons planes. Forſt. Auſtr. tab. 32. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 320.

(POIRET.)

POLYSPERME, baie ou capſule (*polyſperma, bacca, capſula*). On donne le nom de polyſperme à une capſule ou à une baie toutes les fois qu'elles contiennent un nombre de ſemences indéterminé. Ce nom, compoſé de deux mots grecs, ſignifie *ſemences nombreuſes.*

(POIRET.)

POMEREULLE. *Pomereulla.* Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *remirea*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les chaumes ſont rameux, garnis de feuilles embriquées, & les fleurs diſpoſées très-agréablement en grappes élégantes, compoſées d'épis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une balle en forme de poire, bivalve, contenant trois ou quatre fleurs ; les valves à quatre diviſions, garnies de barbes ſur le dos.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice* une balle turbinée, à deux valves, contenant trois à quatre fleurs ; les valves ſont cunéiformes, diviſées à leur ſommet en quatre découpures inégales, pointues, écartées orbiculairement, enveloppant les fleurs ; les latérales plus grandes, munies de barbes dorſales droites, plus longues que les valves.

2°. Pour *corolle* une balle à deux valves inégales, l'extérieure plus grande, à quatre diviſions, & munies d'une barbe ; l'intérieure courte, ovale, entière, dépourvue de barbe.

3°. Trois *étamines* dont les filamens ſont courts, les anthères linéaires, de la longueur des valves.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, linéaire, ſurmonté d'un ſeul ſtyle, terminé par deux ſtigmates, velus latéralement.

La ſemence eſt oblongue, plane d'un côté, convexe de l'autre, luiſante ; très-glabre, renfermée juſqu'à ſa maturité dans les valves de la corolle, qui s'ouvrent enſuite & la laiſſent échapper.

ESPÈCES.

1. POMEREULLE corne d'abondance. *Pomereulla cornu copiæ.* Linn. f.

Pomereulla foliis imbricatis, culmo ramoſo. (N.)

Pomereulla cornu copiæ. Linn. f. Suppl. pag. 105. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 314. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 134. n°. 634. tab. 37.

C'eſt une petite plante fort ſingulière, d'un aſpect agréable. Ses racines ſont blanches, fibreuſes & rampantes. Il s'en élève pluſieurs chaumes rameux, à peine plus longs que les feuilles ; celles-ci ſont embriquées ſur deux faces comprimées, très-liſſes, longues de deux ou trois pouces. Les fleurs conſiſtent en une grappe terminale, blanche, compoſée d'épis, & enveloppées à leur baſe d'une feuille en forme de ſpathe. Chaque fleur a une forme très-remarquable : elle reſſemble à celle d'un œillet double. Les ſemences ſont rouſſâtres.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Deſcr. ex Linn. f.*)

(POIRET.)

POMMIER. *Malus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des roſacées, qui a de très-grands rapports

avec les *poiriers*, & qui renferme des arbres tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, un peu tomenteuſes en deſſous, des fleurs blanches, faſciculées, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales; cinq ſtyles réunis à leur baſe; un fruit globuleux à pepins, ombiliqué tant en deſſus qu'en deſſous.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur, monophylle, à cinq diviſions profondes, perſiſtantes, concaves.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales concaves, un peu arrondis, inſérés ſur le calice.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, preſque de la longueur des pétales, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté de cinq ſtyles ſouvent velus & réunis par leur baſe, terminés par cinq ſtigmates diſtincts.

Le *fruit* eſt une pomme charnue, ſucculente, ombiliquée en deſſus, très-concave en deſſous, contenant dans ſon centre cinq loges cartilagineuſes, qui renferment chacune une ou deux ſemences oblongues, comprimées latéralement, aiguës à leur baſe, obtuſes à leur ſommet.

Obſervations. L'habitude où l'on eſt de ſéparer les pommiers des poiriers nous a déterminés à adopter ces deux genres, que nous euſſions autrement réunis en un ſeul, ainſi que l'a fait Linné, tant il exiſte de rapports entr'eux. Cependant on a établi des caractères qui, quoique foibles, empêcheront que l'on ne confonde un poirier avec un pommier. Dans ce dernier les fruits ſont globuleux; leur pédoncule eſt court & s'enfonce dans une large cavité qui n'exiſte point dans le poirier. Les ſtyles ſont réunis à leur baſe; les feuilles plus fortement dentées, & aſſez généralement pubeſcentes en deſſous. Les fruits ont une ſaveur qui leur eſt particulière; ils ſont plus acides que les poires.

Espèces.

1. Pommier commun. *Malus communis.*

Malus umbellis ſeſſilibus; foliis ovato-oblongis, acuminatis, ſerratis, glabris; unguibus calice breviori-bus, ſtylis glabris. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 175. — Willden. Arb. 261. & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1017. n°. 9. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 435. f.

Pyrus foliis ſerratis, umbellis ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 686. — Miller. Dict. n°. 1. & Illuſtr. Ic. — Pollich. Pal. n°. 478. — Duroy. Harbk. pag. 222. — Scop. Carn. n°. 599. — Hoffm. Germ. 173. — Roth. Germ. I. 215. II. 549. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 491. n°. 1089. IV. — Desf. Flor. atl. vol. 1. pag. 398.

Pyrus foliis ovatis, acuminatis, ſubtùs hirſutis; petiolis florigeris breviſſimis. Hall. Helv. n°. 1097.

Pyrus foliis ſerratis, pinnis baſi concavis. Hort. Cliff. 189. — Hort. Upſal. 130. — Flor. ſuec. 402. 437. — Roy. Lugd. Bat. 266.

Sorbus (malus), *foliis ſerratis, fructu ſpharico quinqueloculari.* Crantz. Auſtr. pag. 93.

Malus ſilveſtris, fructu valdè acerbo. Tournef. Inſt. R. Herb. 634. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 6. tab. 2.

Malus ſilveſtris. C. Bauh. Pin. 443. — Gerard. Hiſt. 471. — Parkins. Theatr. 1503. Ic. — Tabern. Ic. 1008. — Dodon. Pempt. 789. — Blackw. tab. 178.

Malus. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 285. & Icon. 288.

Mala dioſcoridis. Lobel. part. 2. Icon. 165. & Obſerv. 590. Icon.

Vulgairement pommes d'étranguillon, pommes de bois.

A. *Malus flore pleno.* C. Bauh. Pin. 433. — Tournef. Inſt. R. Herb. 634.

B. *Malus ſativa*, &c. Tournef. Inſt. R. Herb. 634-36.

Le pommier eſt un arbre d'une moyenne grandeur, dont les branches ſont étalées, & les rameaux garnis de feuilles pétiolées, éparſes ou par bouquets, ovales, un peu aiguës à leur ſommet, légérement dentées à leurs bords, un peu velues en deſſous, d'un vert ſombre. Ses fleurs ſont très-agréables, d'un blanc mêlé de roſe, & diſpoſées en une ſorte d'ombelle ſeſſile: elles ſont remplacées par des fruits arrondis, charnus, ſucculens, très-acerbes dans l'état ſauvage, mais qui varient à l'infini dans leur forme & leur ſaveur par la culture.

Le pommier croît naturellement dans pluſieurs forêts de l'Europe. Quelques auteurs ont avancé qu'il étoit quelquefois épineux; ceux que j'ai obſervés dans la forêt de Villers-Coterêts n'avoient point d'épines. ♄ (*V. v.*)

La pomme eſt de tous les fruits d'hiver celui qui ſe conſerve le plus long-tems: rivale de la poire, toutes deux ſe diſputent à l'envi l'honneur d'orner nos tables après avoir brillé ſur les arbres de nos vergers. C'eſt ainſi qu'à la ſuite de cette foule de viandes déguiſées ſous toutes ſortes de formes par l'art du cuiſinier, nous finiſſons par rendre hommage aux ſimples productions de la nature; mais

mais ces fruits ont bien un autre éclat dans un repas champêtre, lorsque, mollement placés dans une corbeille de jonc, sur un lit de feuillage ou de mousse, elles contrastent avec la crême & le fromage, & font, dans un jour de fête, les délices d'un repas champêtre, surtout quand leur suc acidulé coule dans des organes échauffés par l'exercice & le travail.

Les pommes sont rafraîchissantes, antiputrides : les douces sont laxatives ; les âcres, astringentes : crues, elles occasionnent des vents aux estomacs foibles ; mais cuites elles deviennent un aliment sain, léger, pectoral. Leur décoction & leur sirop calment la toux ; le suc exprimé lâche le ventre, & remédie à la constipation : on en fait des compotes, des gelées, des confitures, & enfin on en obtient, par la fermentation, cette boisson si agréable, connue sous le nom de *cidre*, dont les propriétés tiennent de celles de la pomme, & qui est particuliérement un excellent antiscorbutique.

Le bois des pommiers est léger, doux & liant, bien moins dur que celui des poiriers : il est recherché par les menuisiers, mais bien davantage par les tourneurs. L'écorce teint en jaune. La plupart des bestiaux mangent volontiers les feuilles de ces arbres. Le marc du cidre, les pommes sauvages, écrasées, mêlées aux fourages, passent pour un bon préservatif contre les maladies des bêtes à cornes.

Nous sommes redevables à la culture d'une grande variété de pommes, les unes douces, les autres acides, fermes, tendres, cassantes, qui diffèrent par leur forme, leur grosseur, leur saveur, leur couleur : les unes ne sont bonnes qu'à faire du cidre ; les autres se mangent cuites ou crues, selon leur qualité. Nous n'en citerons que les variétés les plus intéressantes.

1°. La REINETTE.

Pyrus malus prasomila. Linn.

Mala prasomila. C. Bauh. Pin. 433.

Malus sativa, fructu subrotundo, è viridi pallescente, acido dulci. Tourn. Inst. R. H. 634.

C'est la plus estimée de toutes : on en distingue de plusieurs sortes : la *reinette blanche*, qui est tendre, mais moins succulente que les autres ; la *reinette grise*, très-sucrée, la meilleure de toutes ; la *reinette franche* : elle est grosse, piquetée de points noirâtres, & jaunit en mûrissant : on en fait des compotes & une gelée excellente.

2°. Le RAMBOUR.

Malus pragrandis, præcox, tenerrima. Tourn. Inst. R. Herb. 634.

C'est un fruit très-gros, arrondi, fort tendre, coloré en rouge, qui mûrit de bonne heure ; il ne se conserve pas : pour peu qu'il soit trop mûr, il devient farineux : on le préfère en compote.

3°. Le CALVIL.

Pyrus malus cavillea. Linn.

Malus sativa, fructu magno, intensè rubente, viola odore. Tourn. Inst. R. H. 635.

C'est un gros fruit d'une forme oblongue, d'un beau rouge, & dont le jus est vineux. On distingue le *calvil d'automne* & le *calvil blanc* ou *calvil d'hiver* : il est fort estimé.

4°. Le ROUVEAU.

Pyrus malus rubellia na. Linn.

Malus sativa, fructu sanguinei coloris, ex austero subdulci. Tourn. Inst. R. H. 635. — Blackw. tab. 141.

Ce fruit est d'un rouge sanguin, assez agréable par sa saveur douce, aigrelette.

5°. La POMME-ROSE.

Pyrus malus epirotica. Linn.

Malus sativa, fructu orbiculato, odorato. Tournef. Inst. R. H. 635.

Poma orbiculata. Rueil. de Nat. Stirp. 250.

Cette pomme est toute ronde, d'une couleur de rose assez jolie, d'une saveur parfumée.

6°. Le COURT PENDU.

Pyrus malus castiana. Linn.

Mala curtipendula dicta. J. Bauh. Hist. 1. pag. 21.

Malus sativa, fructu pediculo fermè carente. Tourn. Inst. R. H. 634.

Cette pomme est grosse, de forme oblongue, marquée de quelques angles irréguliers ; rougeâtre d'un côté, pâle de l'autre : elle pend toujours vers la terre, portée par un pédoncule court.

7°. POMME DE PARADIS.

Pyrus malus paradisiaca. Linn.

Malus pumila, quæ potiùs frutex quàm arbor. C. Bauh. Pin. 433.

[illegible] pommier très-petit, sur lequel on greffe [illegible] veut avoir dans l'état de pommiers nains : il ne s'élève qu'à trois ou quatre pieds de haut : on le multiplie par marcottes & par boutures.

8°. La pomme d'api.

[illegible] Bauh.

[illegible] Tourn. Inst. R. H. 635.

C'est une des variétés de cette espèce la plus

séduisante par le vif éclat de sa couleur d'un rouge pourpre, qui se détache agréablement sur un fond blanc. Cette pomme est petite, globuleuse, se conserve assez bien; & quoiqu'inférieure à beaucoup d'autres par sa saveur, elle rafraîchit beaucoup & appaise la soif.

9°. La POMME-FIGUE.

Malus non florida dicta. J. Bauh. Hist. 1. pag. 21.

Malus fructifera, flore fugaci. Tourn. Inst. R. H.

Quoique le fruit de ce pommier ne soit pas très-estimé, néanmoins il est à remarquer, à cause de ses fleurs, qui ne durent que très-peu.

10°. Le FENOUILLET ou pomme d'anis.

Malus sativa, fructu oblongo, è cinereo-ferrugineo, saccharato, anisi odore. Tourn. Inst. R. H. 636.

C'est une pomme d'une grosseur médiocre, d'une couleur grisâtre, dont la chair est tendre, d'un goût aromatique, qui a quelques rapports avec les semences de l'anis. Le bois & les feuilles sont blanchâtres.

11°. La POMME VIOLETTE.

Malus sativa, fructu partim albido, punctato, partim striis intensè rubris distincto. Tournef. Inst. R. Herb. 636.

Ce fruit est gros, presque rond, d'un vert pâle, rayé d'un rouge foncé à une de ses faces : il est rempli d'une eau douce & sucrée, d'une légère odeur de violette.

12°. POMMES DE CHATAIGNER ou de Martrange.

Poma castanea. Ruell. de Nat. Stirp. 252.

Malus sativa, fructu oblongo, duro; castaneæ sapore. Tourn. Inst. R. Herb. 635.

C'est une pomme d'une médiocre qualité, un peu alongée, d'une chair ferme, d'une saveur approchant de celle de la châtaigne.

13°. POMMES CARRÉES.

Pomum quadratum mont-belgardensibus, acidum, flavum. J. Bauh. Hist. 1. pag. 10.

Malus sativa, fructu polygono, saporis vinosi, acidiusculi. Tourn. Inst. R. H. 635.

Cette pomme est presque carrée, un peu anguleuse, jaunâtre, d'une saveur acide & vineuse.

14°. Le DOUCIN ou fichet.

Malus exigua, pallidis floribus. C. Bauh. Pin. 433.

Cette variété, moins grande que les pommiers sauvages, est employée pour recevoir la greffe de ceux que l'on veut tenir en buissons.

Les pommiers forment de très-belles avenues : on les cultive en grand dans la ci-devant Normandie; ils font de ces contrées un vaste jardin extrêmement agréable, surtout dans le tems de la floraison. Le pommier à fleurs doubles, variété B, trouve sa place dans les bosquets de printems.

2. POMMIER dioïque. *Malus dioica.*

Malus foliis ovalibus, serratis; floribus solitariis, dioicis; petalis lincaribus, longitudine calicis. Willd.

Pyrus dioica. Willd. Arb. 263. — Id. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1018. n°. 10.

Pyrus foliis ovalibus, serratis; floribus solitariis, dioicis. Willd. Phytogr. Fasc. 1. pag. 8. n°. 27. — Mœnch. Weiss. pag. 87. tab. 8.

Pyrus apetala. Munch. Hansv. 5. pag. 247.

Malus non florens, fructificans tamen. C. Bauh. Pin. 435.

Cette espèce pourroit bien n'être, d'après l'opinion de Willdenow, qu'une variété provenue du pommier commun. Ses feuilles sont ovales, dentées en scie, pubescentes en dessous. Les fleurs sont disposées, ou dans l'aisselle des feuilles sur des pédoncules solitaires, ou vers l'extrémité des rameaux en une sorte d'ombelle. Les pétales sont d'un vert jaunâtre, linéaires, de la longueur des divisions du calice. Les individus observés jusqu'alors n'ont offert à Willdenow que des fleurs femelles, qui contenoient cinq styles glabres, filiformes, terminés par des stigmates en tête de clou. Les étamines ne sont pas encore connues.

Cette plante est cultivée dans plusieurs jardins. Son lieu natal n'est pas connu. ♄

3. POMMIER odorant. *Malus coronaria.*

Malus foliis cordatis, inciso-serratis, angulatis, glabris; pedunculis corymbosis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 176. — Willd. Arbr. 265.

Pyrus foliis serrato-angulatis, umbellis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. pag. 687. — Duroi. Harbk. 2. pag. 229.

Pyrus foliis serrato-angulosis. Spec. Plant. vol. 1. pag. 480. — Kalm. Iter 3. pag. 10.

Malus (coronaria), *foliis serrato-angulosis.* Mill. Dict. n°. 2.

Malus silvestris, floribus odoratis. Gronov. Virg. 55. — Duham. Arb. vol. 2. pag. 6.

Ce pommier forme un arbre très-agréable. Ses feuilles sont ovales, plus alongées & plus fortement dentées que celles des autres espèces; elles sont à peine pubescentes à leur face inférieure, d'un vert gai en dessus, éparses & portées sur de longs pétioles.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle touffue, & préſentent des bouquets très-agréables, d'une odeur douce & pénétrante. Les pédoncules ne ſont pas autant ſeſſiles que dans l'eſpèce précédente; ils ſont plus longs, & réunis aſſez communément ſur un pédoncule commun, qui n'eſt guère que l'extrémité d'un rameau. La corolle eſt grande, d'un blanc laiteux, rarement rougeâtre, compoſée de pétales ovoïdes, obtus, rétrécis en onglet à leur baſe. Le calice eſt pubeſcent tant en dehors qu'en dedans.

Cette eſpèce tient le milieu entre les poiriers & les pommiers. Elle croît naturellement dans les forêts de l'Amérique, particuliérement dans celles de la Virginie. On la cultive dans les jardins d'agrément. Elle ſert auſſi à greffer pluſieurs autres eſpèces de pommiers. ♄ (*V. v.*)

4. POMMIER des montagnes. *Malus nivalis.*

Malus foliis integerrimis, floribus corymboſis. Linn. f. Suppl. pag. 253.

Pyrus nivalis. Jacq. Auſtr. vol. 2. pag. 4. tab. 107.

Cet arbre eſt diviſé en rameaux épais, garnis de feuilles elliptiques ou ovales, pétiolées, très-entières, vertes en deſſus, blanches & ſoyeuſes en deſſous. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en corymbe: elles produiſent des fruits globuleux, très-acerbes, mais qui deviennent fort doux lorſque la maturité eſt très-avancée.

Cet arbre croît ſur les hautes montagnes de l'Autriche. (*Deſcript. ex Linn.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Malus* (pyrus ſpectabilis), *umbellis ſeſſilibus; foliis ovali-oblongis, ſerratis, levibus; unguibus calice longioribus; ſtylis baſi lanatis.* Willd. Arb. 263. — Id. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 1018. n°. 11.

Pyrus ſpectabilis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 175.

(POIRET.)

PONCTUÉES (Feuilles), *Folia punctata.*

Les feuilles portent le nom de *ponctuées* lorſque leur ſurface eſt parſemée de petits points nombreux enfoncés dans leur ſubſtance, ou ſaillans à leurs ſurfaces, comme dans l'*alyſſum montanum*, &c.

PONGA. Rheed. Hort. malab. vol. 4. pag. 73. tab. 35.

C'eſt un très-bel arbre figuré dans l'*Hortus malabaricus* de Rheed. Cet auteur ne nous a donné que très-peu de détails ſur ſa fructification, qui nous paroît avoir quelques rapports extérieurs avec notre genre *papyrius* par la forme de ſes fruits.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ quarante pieds, ſur un tronc dur, revêtu d'une écorce glabre, jaunâtre. Il ſe diviſe en un grand nombre de rameaux étalés, garnis de feuilles épaiſſes, pétiolées, alternes, glabres, ovales, lancéolées, aiguës, entières, à nervures latérales, ſimples, alternes, d'un vert ſombre, luiſantes en deſſus. Les pétioles ſont courts. Les fruits ſont arrondis, ſeſſiles, globuleux, hériſſés de pointes piquantes à leur contour, compoſés de ſemences nombreuſes, oblongues, rouſſâtres, acuminées, très-ſerrées les unes contre les autres, placées autour d'un réceptacle central, épais, globuleux.

Cet arbre croît dans les terrains ſablonneux, autour de Cranganoor au Malabar. Il eſt en tout tems couvert de feuilles & de fruits. On fait, avec ſes fruits verts broyés, des cataplaſmes qui excitent puiſſamment la ſuppuration des abcès.

(POIRET.)

PONGAMI. (*Voyez* GALEDUPA). Lam. Dict. vol. 2. pag. 594. & Illuſtr. Gener. tab. 603.

Ce genre paroît avoir de grands rapports avec le *Robinia mitis* de Linné.

PONGATI. *Pongatium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont la famille n'eſt pas encore bien déterminée, qui paroît avoir des rapports avec celle des plantains, qui renferme des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, munies de feuilles ſimples, alternes, & d'épis terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice inférieur à cinq diviſions; une corolle monopétale, à cinq découpures, plus petite que le calice; une capſule comprimée, à deux loges, s'ouvrant tranſverſalement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, urcéolé, à cinq diviſions à demi-ovales, conniventes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, plus petite que le calice, à cinq découpures.

3°. Cinq étamines, dont les filamens ſont très-courts, attachés à la baſe de la corolle, ſurmontés d'anthères à deux loges, non ſaillantes.

4°. Un ovaire ſupérieur, orbiculaire, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate en tête, perſiſtant.

Le *fruit* eſt une capſule en forme de poire, comprimée, à deux loges, s'ouvrant tranſverſalement, contenant des ſemences nombreuſes, fort petites,

preſque cylindriques, attachées à la cloiſon de chaque côté.

ESPÈCES.

1. PONGATI des Indes. *Pongatium indicum.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 443. n°. 1991.

Pongatium foliis ſimplicibus, alternis; floribus ſpicatis (N)

Sphenorlea zeylanica. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 113. tab. 24. fig. 5.

Gærtnera pongati. Retz. Obſerv. botan. Faſc. 6. pag. 24. n°. 27.

Pongati. Rheed. Hort. malab. vol. 11. pag. 47. tab. 24.

C'eſt une plante aquatique, dont la racine eſt blanchâtre, très-fibreuſe. Il s'en élève des tiges hautes d'environ un pied, ſimples ou rameuſes, ſillonnées, d'une ſubſtance tendre & poreuſe, garnies de feuilles éparſes, pétiolées, alternes, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, très-glabres, entières à leurs bords, marquées de quelques nervures ſimples, latérales, fines, alternes. Les pétioles ſont très-courts.

Les fleurs naiſſent vers l'extrémité des branches, en forme d'épis courts, épais, très-denſes. Le calice eſt compoſé d'un tube comprimé, membraneux, diviſé à ſon orifice en cinq découpures à demi-ovales, aiguës, réfléchies. La corolle, une fois plus petite, eſt de couleur jaunâtre. Elle renferme des étamines fort courtes. Le fruit eſt une capſule preſqu'ovale, très-comprimée à ſa baſe, à deux loges qui s'ouvrent tranſverſalement, & laiſſent échapper un grand nombre de ſemences fort petites.

Cette plante croît au Malabar dans les terrains humides.

(POIRET.)

PONGELION. *Aylanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs ſouvent incomplètes, de la famille des térébinthacées, qui a quelques rapports avec les *ſimaba*, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ailées, avec une impaire; les fleurs faſciculées, diſpoſées en panicule terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs polygames; un calice fort petit, à cinq dents; cinq pétales roulés à leur baſe; dix étamines (de deux à trois dans les fleurs hermaphrodites); trois ou cinq capſules comprimées, membraneuſes, à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à cinq diviſions fort petites.

2°. Cinq *pétales* lancéolés, aigus, roulés à leur baſe, ouverts.

3°. Dix *étamines* dont les filamens ſont comprimés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères oblongues & verſatiles.

Dans les *fleurs femelles :*

1°. Le *calice* & la *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. De trois à cinq *ovaires* courbés, ſurmontés chacun d'un ſtyle latéral, & terminés par des ſtigmates en tête.

Le *fruit* conſiſte en autant de capſules qu'il ſe trouve d'ovaires. Ces capſules ſont comprimées, membraneuſes, un peu tranchantes à leurs bords, aiguës, échancrées à un de leurs bords, contenant des ſemences ſolitaires, lenticulaires, un peu oſſeuſes, fixées dans le voiſinage de l'échancrure.

Dans les *fleurs hermaphrodites :*

1°. Le *calice* eſt perſiſtant, comme dans les fleurs mâles & femelles, ainſi que la corolle.

2°. Les *étamines*, au nombre ſeulement de deux ou trois, comme dans les fleurs mâles.

3°. L'*ovaire* & le *fruit* comme dans les fleurs femelles.

ESPÈCE.

1. PONGELION glanduleux. *Aylanthus glanduloſa.*

Aylanthus foliolis lanceolato-acuminatis, infernè ſubdentato glanduloſis.

Aylanthus glanduloſa. Desfont. Act. Pariſ. 1786. pag. 265. tab. 8. — Juſſ. Gener. pag. 373. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 859.

Aylanthus pongelion. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 727.

Pongelion. Rheed. Hort. malab. vol. 6. tab. 15.

Arbor cœli ſeu aylanthus. Rumph. Amboin. vol. 3. tab. 132.

C'eſt un bel & grand arbre, originaire des Indes, qui a le port d'un *rhus*, & pour lequel il a été pris long-tems au Jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle de Paris, juſqu'à ce que ſes fleurs aient fait connoître qu'il ne pouvoit appartenir à ce genre.

Il ſe diviſe en branches fortes & en rameaux glabres, ſtriés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, longues de plus d'un pied, compoſées de folioles la plupart oppoſées, médiocrement pétiolées, longues de deux ou trois pouces, lancéolées, acuminées, élargies

& un peu échancrées à leur base, glabres & vertes à leurs deux faces, munies à leurs bords, surtout vers le bas, de quelques dents très-écartées, courtes ou en forme de lobes, garnies en dessous d'une glande assez grosse, arrondie, & qui termine une ramification des nervures. Celles-ci sont latérales, fines, presqu'alternes, un peu rameuses, & dont les intervalles sont remplis par un réseau lâche.

Les fleurs naissent vers l'extrémité des rameaux: elles sont disposées en un corymbe lâche, portées chacune sur des pédoncules qui leur sont propres, glabres, filiformes, plus longs que la corolle. Celle-ci est blanche, à cinq pétales ovales, un peu aiguës, soutenue par un calice court, glabre, d'un blanc verdâtre. Le fruit est une capsule très-comprimée, assez semblable aux gousses des légumineuses, membraneuse, longue d'environ deux pouces, étroite, aiguë à ses deux extrémités, échancrée vers le milieu d'un de ses côtés, contenant une seule semence dans la partie mitoyenne, lenticulaire, convexe à ses deux faces, osseuse, fixée vis-à-vis l'échancrure.

Cet arbre croît à Amboine, au Malabar, & dans plusieurs autres contrées des Indes. ♄ (*V. v.*)

(Poiret.)

PONTÉDAIRE. *Pontederia.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des narcisses, qui a quelques rapports avec les *hypoxis*, qui comprend des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, dont les feuilles, tant radicales que caulinaires, sont disposées en gaîne, souvent sagittées, & les fleurs en épi ou en une sorte d'ombelle terminale, munie d'une spathe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle monopétale, à six divisions, formant deux lèvres; six étamines, dont trois insérées au sommet du tube de la corolle, trois autres vers son milieu; une capsule à trois loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. A la place du *calice*, une spathe commune, oblongue, qui s'ouvre longitudinalement sur le côté.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, partagée en deux lèvres; la *supérieure* est droite, à trois divisions égales, relevées; l'*inférieure* réfléchie, à trois divisions pendantes, égales.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont insérés dans le tube de la corolle, dont trois plus longs, subulés, sont placés à l'orifice du tube, & les trois autres plus courts dans son milieu. Ils sont terminés par des anthères droites & oblongues.

4°. Un *ovaire* oblong, très-souvent inférieur, surmonté d'un style simple, recourbé & termine par un stigmate épais.

Le *fruit* est une capsule conique, charnue, courbée à son sommet, à trois côtés, à trois loges, marquée de trois sillons, contenant des semences nombreuses & presque rondes.

Observations. Les espèces qui composent ce genre varient entr'elles par la position de l'ovaire, qui paroît inférieur dans les unes, supérieur dans les autres; je crois cependant qu'on pourroit assez généralement le regarder comme inférieur. Les espèces que j'ai pu observer, & dont on annonce l'ovaire supérieur, ont ce dernier non-seulement enveloppé par la base du tube de la corolle, mais il fait corps avec elle; de sorte que rigoureusement cette corolle ne paroît commencer que là où elle se détache de l'ovaire, c'est-à-dire, à sa partie supérieure.

D'ailleurs, toutes les espèces ont un *facies* qui leur est particulier. Les feuilles sont entières, ovales, arrondies ou presque sagittées, un peu rapprochées de celles des sagittaires, portées sur de longs pétioles. Ceux-ci sont larges à leur base; ils se ferment ensuite entièrement en gaîne cylindrique, enveloppent la hampe dans toute sa longueur, s'entr'ouvrent vers leur milieu en forme de spathe pour donner passage à l'extrémité de la hampe chargée de fleurs. Celles-ci ont l'aspect de fleurs labiées, quoique divisées en six découpures à leur orifice. Il est douteux que la situation des étamines soit la même dans toutes les espèces. Ce genre, d'après tous ces caractères, paroît se rapprocher au moins autant des joncs que des narcisses.

Espèces.

1. Pontédaire à feuilles en cœur. *Pontederia cordata.* Linn.

Pontederia foliis cordatis; floribus spicatis. Lœfl. Iter. 54. — Miller. Dict. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. 225.

Pontederia floribus spicatis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 3. — Hort. Cliff. 133. — Gronov. Virgin. 37. — Roy. Lugd. Bat. 37. — Colb. Noneb. 69.

Gladiolus lacustris virginianus, caruleus, sagittæ folio. Petiv. Gazoph. vol. 1. tab. 1. fig. 12.

Sagittæ similis planta palustris virginiana; spicâ florum cæruleâ. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 618. §. 15. tab. 4. fig. 8.

Plantagini aquaticæ quodammodo accedens; floribus cæruleis hyacinthi spicatis. Pluken. Mant. 152. tab. 349. fig. ult.

Cette espèce s'élève au moins à un pied de

haut : on la diſtingue à ſes fleurs bleues en épi, & à ſes feuilles en cœur.

Ses tiges ſont droites, épaiſſes, cylindriques, feuillées, garnies à leur baſe de feuilles longuement pétiolées, ovales, fortement échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux ou trois, très-glabres, épaiſſes, un peu crénelées, munies de nervures latérales, parallèles, qui ſe courbent en arc & vont aboutir au bord des feuilles; la feuille caulinaire a ſon pétiole en gaîne juſque vers la moitié & plus; il enveloppe la tige & imite une ſpathe : cette feuille eſt rarement crénelée, quelquefois un peu ſinuée : il arrive auſſi qu'elle ſe diviſe aſſez profondément en pluſieurs lanières fort inégales, comme ſi elle ſe déchiroit par ſon extenſion.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi ſerré, cylindrique, obtus, long de deux ou trois pouces, ſortant d'une ſpathe courte, aiguë. La corolle eſt d'un beau bleu, & préſente l'apparence d'une fleur labiée, dont la lèvre ſupérieure offre intérieurement une belle tache jaune. Les trois étamines ſupérieures ſont ſaillantes en dehors, ainſi que le piſtil. L'ovaire eſt petit, ſupérieur, enveloppé par la baſe du tube de la corolle, & même faiſant corps avec lui, de ſorte qu'on pourroit rigoureuſement le regarder comme inférieur.

Cette plante croît dans les lieux inondés de la Virginie. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. ♃. (*V. ſ.*)

2. PONTÉDAIRE à feuilles rondes. *Pontederia rotundifolia.* Linn. f.

Pontederia foliis orbiculato-cordatis. Linn. f. Suppl. pag. 192.

Les feuilles radicales ſont pétiolées, orbiculaires, en cœur ou plutôt réniformes, obtuſes, ſans nervures apparentes. La feuille caulinaire s'ouvre vers le milieu de ſon pétiole, dont la baſe eſt en gaîne; elle laiſſe ſortir, comme d'une ſpathe, un pédoncule à demi-cylindrique, long de deux pouces, qui ſupporte un épi ovale, très-court, en forme de tête, compoſé de fleurs pédiculées, preſqu'embriquées, munies à leur baſe d'une ſpathe propre, monophylle, perſiſtante. La corolle eſt à ſix diviſions inégales; elle reſſemble aux fleurons ſtériles du bleuet (*centaurea cyanus*), par ſa grandeur & ſa forme. Elle contient ſix étamines, un ovaire ſupérieur, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtyle ſimple. La partie du pedoncule ſur lequel les fleurs ſont inſérées, eſt velue.

Cette plante croît naturellement à Surinam. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

3. PONTÉDAIRE azurée. *Pontederia azurea.* Sw.

Pontederia foliis ſubrotundo-ellipticis, baſi petioliſque incraſſatis; floribus ſpicatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1, pag. 609. & Prodr. pag. 97.

Pontederia aquatica cauleſcens; foliis majoribus, orbiculatis. Brown. Jam. 195. n°. 1.

Elle eſt très-voiſine du *pontederia cordata*, mais ſes feuilles ſont elliptiques & non en cœur, ſes fleurs en épis.

Ses racines ſont géniculées, garnies de fibres longues, capillaires & blanchâtres aux articulations. Les feuilles, toutes radicales, ſont hautes d'un pied & demi, longuement pétiolées, entières, ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, glabres, ſtriées, rétrécies à leur baſe en un pétiole épais. Ces pétioles ſont ſubéreux, en gaîne à leur baſe; leur milieu s'entr'ouvre : il en ſort pluſieurs épis de fleurs alternes, rapprochées, bleuâtres, enveloppées par une ſpathe ovale, en cœur, obtuſe à ſon ſommet.

La corolle eſt hypocratériforme, à ſix diviſions ouvertes après la floraiſon. Les trois extérieures ſont ponctuées, légérement velues; la ſupérieure ovale, plus large; les anthères ſont pendantes, & le ſtyle plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate épais.

Cette plante croît dans les foſſés aquatiques de la Jamaïque. ♃

4. PONTÉDAIRE limoneux. *Pontederia limoſa.* Swartz.

Pontederia foliis cordato-ovatis; ſcapis lateralibus, uniflori; floribus triandris. Swartz. Prodr. pag. 57. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 60.

Nymphæa affinis planta paluſtris aquatica; flore hexapetalo, ſtellato, cæruleo. Sloan. Jam. Hiſt. 1. tab. 149. fig. 1.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte par ſes hampes & ſes ſpathes uniflores, quoique rapprochée par ſes feuilles du *pontederia azurea.*

Ses racines ſont garnies à chaque articulation, de fibres nombreuſes, blanchâtres & capillaires; les feuilles ſont radicales, longues d'un à trois pouces, ovales, entières, quelquefois un peu échancrées à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, portées ſur des pétioles arrondis, fiſtuleux, glabres, s'ouvrant en ſpathe vers leur milieu, & livrant paſſage à l'extrémité d'une hampe qui ſupporte une ſeule fleur enveloppée par une ſpathe lancéolée.

La corolle eſt bleuâtre, compoſée d'un tube étroit, cylindrique, renfermé dans la ſpathe, & dont le limbe ſe diviſe en ſix découpures égales, lancéolées, trois ſupérieures, bleuâtres; trois intérieures, marquées d'une tache jaune à leur baſe: trois des étamines ſont inſérées à l'orifice du tube. L'ovaire eſt oblong, cylindrique; le ſtyle droit,

de la longueur du tube, divisé en six stigmates velus, linéaires. (*Descript. ex Swartz.*)

Cette espèce se trouve à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne. (*V. s. in herb.* Lam. *absq. flor.*)

5. PONTÉDAIRE hastée. *Pontederia hastata.* Linn.

Pontederia foliis hastatis; floribus umbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 412. — Linn. f. Suppl. pag. 192. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 24. n°. 6.

Pontederia floribus umbellatis. Flor. zeyl. 129. — Miller. Dict. n°. 2.

Sagittæ quodammodo similis, planta maderas-patana; floribus medio caule quasi ex utriculo prodeuntibus. Pluk. Almag. 326. tab. 220. fig. 8. — Morif. Hist. 3. pag. 618. §. 15. tab. 4. fig. 7.

On remarque dans cette espèce les mêmes particularités que dans le *sagittaria vaginalis*, auquel elle ressemble beaucoup, mais dont elle diffère par ses feuilles plus amples, sagittées à leur base, dont chaque côté se prolonge en deux oreillètes presqu'aiguës, écartées; de plus, les fleurs sont presqu'en ombelle & non en grappe.

Elle s'élève au moins à deux pieds de haut; ses hampes sont entièrement engaînées par la partie inférieure des pétioles, qui s'ouvrent, vers les trois quarts de leur longueur, en une sorte de spathe pour donner passage aux fleurs qui terminent la hampe: elles sont nombreuses, portées sur de longs pédoncules simples, fasciculés, insérés presqu'au même point. La spathe propre est alongée, lancéolée, aiguë à son sommet. Ces fleurs sont penchées après la floraison; la corolle a six divisions profondes, six étamines insérées toutes à la base de la corolle; un des filamens est éperonné vers son sommet, selon Willdenow, & plus long que les autres. Le style est simple; mais Linné fils dit qu'il est divisé en trois.

Cette plante croît à l'île de Java & dans les Indes. (*V. s. in herb.* Lam.)

6. PONTÉDAIRE vaginale. *Pontederia vaginalis.* Linn.

Pontederia foliis cordatis, racemo cernuo. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 2. — Burm. Ind. 80.

Plantaginis stellatæ foliis, florum spicâ ex utriculo caulis erumpente. Pluk. Almag. 215. tab. 215. fig. 4.

Olus palustre. Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 178. tab. 75. fig. 1.

Carimgola. Rheed. Malab. vol. 11. pag. 91. tab. 44.

On distingue cette espèce du *pontederia hastata* à ses fleurs penchées après la floraison, & disposées en grappes; à ses feuilles plus petites, moins fortement sagittées ou simplement échancrées en cœur.

Elle est d'ailleurs très-remarquable par ses fleurs latérales, bien plus courtes que les feuilles, & qui sortent de la base du pétiole en forme de spathe; il s'alonge ensuite plus ou moins, & s'épanouit en une feuille ovale, aiguë, longue d'un à deux pouces sur un de largeur; entières à ses bords, à nervures arquées, dirigée vers le sommet. Ces feuilles, toutes radicales, sont portées sur de très-longs pétioles, élargis à leur insertion, & qui entourent & cachent les hampes qu'elles laissent sortir pour la floraison, & dépassent ensuite d'un tiers: elles ont au moins un pied de long.

La corolle est d'un bleu tendre ou blanchâtre, ainsi que les filamens des étamines; mais les anthères sont jaunes. La grappe de fleur est munie d'une spathe particulière, ovale, un peu lancéolée, aiguë. L'ovaire est supérieur; le style épaissi en tête de clou.

On trouve cette plante dans les lieux aquatiques des Indes orientales. Elle m'a été communiquée par M. Labillardière. ♃ (*V. s.*)

(POIRET.)

POPULAGE. *Caltha.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec le genre des renoncules, & plus particulièrement avec celui des pivoines par sa fructification. Il comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont disposées en un corymbe terminal; les feuilles presqu'en forme de rein.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Une corolle à cinq pétales & plus; point de calice; cinq ou six capsules courtes, s'ouvrant à leur côté intérieur; un grand nombre de semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *corolle* composée de cinq pétales & plus, ovales, planes, ouverts, grands & caducs.

2°. Point de *calice.*

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont filiformes, plus courts que la corolle, terminés par des anthères droites, obtuses, comprimées.

4°. De cinq à dix *ovaires* droits, oblongs, comprimés, point de style; des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en autant de capsules qu'il y a d'ovaires: ces capsules sont courtes, acuminées, étendues presqu'en étoile, s'ouvrant latéralement par leur côté intérieur; elles contiennent un grand

nombre de ſemences preſque rondes, attachées le long de la future ſupérieure.

Obſervations. Si l'on ne conſidère que le port, ce genre a de très-grands rapports avec les renoncules; mais ſa fructification le rapproche bien davantage des pivoines. Dans les renoncules, les capſules reſtent conſtamment fermées; leurs pétales ſont munies à leur baſe d'un petit tube très-court; caractère très-remarquable, qui n'exiſte point dans les populages: ces derniers ſe diſtinguent encore des anémones par le caractère des capſules, ainſi que nous venons de l'indiquer.

ESPÈCES.

1. POPULAGE des marais. *Caltha paluſtris.* Linn.

Caltha caule erecto; floribus luteis, majoribus. (N.)

Caltha. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 784. — Flor. lapp. 227. — Flor. ſuec. 473. 511. — Hort. Cliff. 228. — Roy. Lugd. Bat. 484. — Clayt. Virg. 166. — Dalib. Pariſ. 169. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 191. — Hall. Helv. 1188. — Crantz. Auſtr. pag. 136. — Pollich. Pal. n°. 541. — Flor. dan. tab. 668. — Kniph. Cent. 7. n°. 7. — Knorr. Del. 1. tab. H. 2. — Hoffm. Germ. 199. — Roth. Germ. I. 234. II. 601. — Gerard. Embl. 817. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 500.

Caltha paluſtris, flore ſimplici. C. Bauh. Pin. 276.

Caltha paluſtris. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 470. — Dod. Pempt. 598. Ic.

Populago flore majore (*& minore*). Tourn. Inſt. R. H. 273.

Populago major & minor. Tabern. Ic. 750.

Caltha paluſtris Geſneri & recentiorum. Lobel. Obſerv. 323. Ic. & Id. Ic. 594.

Caltha paluſtris, tuſſilago ſive farfugium Matthioli. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 1049. Ic.

Caltha paluſtris. Scop. Carn. edit. 2. n°. 698.

Caltha (*major*), *foliis orbiculatis, crenatis; flore majore.* Mill. Dict. n°. 1.

Caltha (*minor*), *foliis orbiculato-cordatis, crenatis; flore minore.* Mill. Dict. n°. 2.

Populago paluſtris. Lam. Flor. franç. vol. 3. p. 323. n°. 911.

α. Caltha paluſtris, flore pleno. C. Bauh. Pin. 276.

Populago flore pleno. Tourn. Inſt. R. H. 273.

Caltha paluſtris, flore multiplicato. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 470.

Populago multiflora. Tabern. Ic. 751.

Cette plante, très-commune dans les marais & les pâturages humides, y produit, au retour du printems, un très-bel effet, par ſes grandes fleurs jaunes, nombreuſes. Elle reſſemble aſſez au *ranunculus ficaria*, dont elle diffère par ſa fructification & par ſes feuilles crénelées.

Ses racines ſont blanchâtres & fibreuſes; ſes tiges liſſes, cylindriques, hautes d'environ un pied, quelquefois rameuſes, garnies de feuilles grandes, pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, un peu ovales ou arrondies, échancrées en forme de rein, très-glabres, crénelées à leur contour, quelquefois ſimplement ondulées & preſqu'entières. Les fleurs ſont d'un beau jaune luſtré, de cinq à ſept ou neuf pétales grands, étalés, ovales, oblongs: il leur ſuccède huit à dix capſules courtes, réunies à leur baſe, écartées à leur partie ſupérieure, terminées par une pointe dure, un peu en crochet.

Ces fleurs ſe doublent très-facilement; d'autres fois elles ſont moitié plus petites, & leurs feuilles plus arrondies.

Cette plante croît partout en Europe, dans les terrains marécageux. Elle eſt âcre & un peu cauſtique. ♃ (*V. v.*)

2. POPULAGE nageante. *Caltha natans.*

Caltha caule procumbente, natante; floribus minoribus albidis, margine rubicundis. (N.)

Caltha (natans), *caule procumbente, natante.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1339.

Caltha natans. Pallas. Itin. edit. min. 3. pag. 248.

Caltha caulibus procumbentibus; foliis cordato-reniformibus, æqualiter crenatis; floribus puſillis. Gmel. Sibir. 4. pag. 192. tab. 82.

Populago flore minore, rubello. Gmel. Index Ircut. 605.

Cette plante a tous les caractères de l'eſpèce précédente, mais elle eſt beaucoup plus petite dans toutes ſes parties; elle en diffère encore par ſes pétales arrondis, verts en dehors, blanchâtres en dedans, bordés de rouge; les capſules ſont à trois côtés. La tige eſt couchée & flotte au deſſus de l'eau.

Pallas & Gmelin l'ont obſervée en Sibérie, où elle croît naturellement.

(POIRET.)

PORANE. *Porana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont la famille naturelle n'eſt pas encore bien connue; qui paroît ſe rapprocher des borraginées, & avoir des rapports avec les *ehretia*, ſelon Juſſieu. Il renferme des arbriſſeaux grimpans, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes; les fleurs paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une

Une corolle campanulée ; un calice à cinq divisions, qui s'agrandit avec le fruit ; un style persistant, à demi-bifide ; les stigmates globuleux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles lancéolées, obtuses, ouvertes, plus courtes que la corolle, persistantes & agrandies avec le fruit.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, droite, à demi-divisée en cinq découpures aiguës, égales entr'elles.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, placés entre les découpures de la corolle, écartés, non saillans, terminés par des anthères ovales, pendantes.

4°. Un *ovaire* supérieur, presque rond, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, sétacé, persistant, à demi-divisé en deux, terminé par des stigmates en tête.

Le *fruit* est composé de deux valves. Ses autres parties n'ont point encore été observées.

ESPÈCES.

PORANE grimpante. *Porana volubilis*. Burm.

Porana foliis distantibus, ovato-acuminatis ; floribus laxè paniculatis. (N.)

Porana volubilis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 843. — Burm. Flor. ind. pag. 51. tab. 21. fig. 1. — Schreb. Gener. Plant. pag. 116. n°. 286. — Juss. Gener. pag. 420.

Cette plante s'élève en forme d'arbrisseau sur une tige glabre, souple, grimpante, garnie de feuilles distantes, alternes, lisses, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, entières, acuminées (dentées en scie & à peine aiguës, selon Willdenow), portées sur des pétioles médiocres, filiformes, un peu élargis à leur base.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, des panicules fines, étalées, dont les principales ramifications sortent de l'aisselle des feuilles. Le calice, une fois plus court que la corolle, se divise en cinq folioles qui s'agrandissent à mesure que le fruit grossit. La corolle est blanche, campanulée ; les étamines sont à peine aussi longues que la corolle.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Java. ♄

(POIRET.)

PORAQUÈBE. *Poraqueba*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, de la famille des vinettiers, qui a des rapports avec les *rinorea*, qui renferme des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes & simples, à fleurs en grappes axillaires, fort petites

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents ; une corolle à cinq divisions très-profondes, munies de cinq fossettes à leur face supérieure ; des anthères réunies, à quatre pans ; trois stigmates.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, très-petit, à cinq dents.

2°. Une *corolle* presque monopétale, divisée profondément en cinq découpures oblongues, pointues, convexes en dessous, concaves en dessus ; chaque découpure munie d'une double cavité ; la supérieure divisée en deux, l'inférieure à trois divisions.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont linéaires, plus larges supérieurement, épais, à rebords, surmontés par des anthères droites, oblongues, à quatre faces réunies, imitant une roue de moulin à eau.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, muni d'un style court, terminé par trois stigmates.

Le *fruit* & les semences ne sont pas encore connus.

ESPÈCE.

1. PORAQUÈBE de la Guiane. *Poraqueba guianensis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 104. n°. 2732. tab. 134.

Poraqueba foliis simplicibus, alternis ; floribus racemosis, minimis, axillaribus. (N.)

Poraqueba guianensis. Aublet. Guian. vol. 1. pag. 123. tab. 47.

Barreria theobromæfolia. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1145.

Barreria. Schreb. Gen. Plant. n°. 1366.

« Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à quarante ou cinquante pieds sur deux & demi de diamètre. » Son écorce est cendrée ; son bois dur, roussâtre & compacte. Il se divise à son sommet en un grand nombre de branches étalées, garnies de feuilles alternes, vertes, lisses, fermes, ovales, longues de six à sept pouces sur deux de large, terminées par une longue pointe, supportées par un pétiole court, canaliculé en dessus, arrondi en dessous.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles : elles sont petites, presque sessiles, & forment une

grappe courte, médiocrement rameuſe; leur calice eſt fort petit, monophylle, à cinq petites dents aiguës. La corolle eſt blanche, inſérée au fond du calice, à cinq diviſions, ovales, aiguës, à peine réunies par la baſe. Les étamines ſe logent dans les différentes cavités de la corolle lorſque la fleur ſe ferme.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane, vers les bords de la rivière Sinémari. Elle fleurit vers la fin de l'automne. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

(POIRET.)

PORCELLE. *Hypocharis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, ſemi-floſculeuſes, de la famille des chicoracées, qui a des rapports avec les *ſeriola*, qui renferme des herbes indigènes à l'Europe, n'ayant la plupart que des feuilles radicales & des tiges preſque nues.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice embriqué; des fleurs compoſées, ſemi-floſculeuſes, toutes hermaphrodites; des ſemences ſurmontées d'une aigrette plumeuſe, pédiculée; le réceptacle garni de paillettes caduques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent toutes:

1°. Un *calice* commun, embriqué, un peu ventru à ſa baſe, garni d'écailles lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* embriquée, compoſée uniquement de demi-fleurons hermaphrodites, égaux, très-nombreux.

Chaque demi-fleuron a un tube linéaire, alongé, tronqué, terminé par une languette à cinq dents à ſon ſommet.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont très-courts, capillaires, ſurmontés d'anthères renfermées dans un cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates réfléchis.

Les *ſemences* ſont oblongues, ſolitaires, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe, pédiculée. Le réceptacle eſt garni de paillettes caduques, linéaires, lancéolées, de la longueur des ſemences.

Obſervations. Les paillettes qui garniſſent le réceptacle des fleurs diſtinguent cette eſpèce des léontodon & de pluſieurs autres genres qui l'avoiſinent. Dans les *ſeriola* le calice eſt ſimple & non embriqué.

ESPÈCES.

1. PORCELLE tachée. *Hypocharis maculata.* Linn.

Hypocharis caule ſubnudo; ramo ſolitario; foliis ovato-oblongis, integris, dentatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 661. n°. 2. — Hort. Cliff. 385. — Flor. ſuec. 631. 708. — Roy. Lugd. Bat. 125. — Dalib. Pariſ. 239. — Gort. Ingr. 125. — Gmel. Sibir. 2. pag. 38. — Pollich. Pal. n°. 754. — Mattuſch. Sil. n°. 576. — Flor. dan. tab. 149. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 119. n°. 101. III. — Gouan. Monſp. 416.

Hypocharis caule unifloro; foliis dentatis, hirſutis. Hall. Helv. 2. n°. 2. tab. 1.

Hypocharis hirſuta, endiviæ folio, flore magno. Vaill. Act. 1721. pag. 385. — Flor. lapp. 288.

Hypocharis foliis ovato-oblongis, dentatis; caule folioſo, ramoſo, hiſpido. Scop. Carn. 1. pag. 398.

Achyrophorus maculatus. Scop. Carn. 2. n°. 986.

Hieracium alpinum latifolium, hirſutæ incanum, flore magno. Bauh. Pin. 128. — Tournef. Inſt. R. Herb. 472.

Hieracium latifolium primum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 139. — Magn. botan. Monſp. 131.

β. Hieracium alpinum, foliis dentatis, flore magno. Bauh. Pin. 128. Prodr. 65. — Hall. Helv. 1. pag. 760. tab. 24.

Dens leonis, foliis integris; caule raris foliis veſtito, monanthes ferè. Rai. Hiſt. 244.

Cette plante ſe reconnoît à ſes tiges & ſes feuilles velues, à ſes grandes fleurs, ſouvent ſolitaires: de plus, les feuilles ne ſont pas toutes radicales.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & demi à deux pieds, très-ſouvent ſimples & uniflores, quelquefois diviſées en deux ou trois rameaux, garnies de quelques feuilles; mais la plupart ſont radicales, larges, ovales, oblongues, velues, marquées de taches d'un brun rougeâtre, légérement dentées à leurs bords. Elles varient dans leur forme, & ſont quelquefois preſque pinnatifides.

Les fleurs ſont jaunes, grandes, le plus ſouvent ſolitaires. Leur calice eſt couvert de poils noirâtres. Leurs ſemences rugueuſes, ſurmontées d'aigrettes pédiculées.

On rencontre cette plante dans les prés ſecs, les bruyères, en France, dans les Alpes, en Allemagne. Elle croît auſſi à Fontainebleau & à Saint-Léger. ♃ (*V. ſ.*)

2. PORCELLE à longues racines. *Hypocharis radicata.* Linn.

Hypocharis foliis runcinatis, obtuſis, ſcabris; caule ramoſo, nudo, levi; pedunculis ſquamoſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 662. n°. 4. — Hort. Cliff. 386. — Flor. ſuec. 2. n°. 709. — Iter Scan. 225. — Sauvag. Monſp. 299. — Gouan.

Monſp. 417. — Gort. Ingr. 126. — Reyg. Ged. 1. pag. 195. — Weig. Pom. n°. 506. — Pollich. Pal. n°. 756. — Mattuſch. Sib. 578. — Dœrr. Naſſ. pag. 132. — Œder. Flor. dan. tab. 150. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 119. n°. 101. III. — Gerard. Flor. gall. Prov. 173. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 231.

Hypocharis foliis ſemipinnatis, hirſutis; caule nudo, brachiato. Hall. Helv. n°. 3.

Achirophorus radicatus. Scop. Carn. edit. 2. n°. 987.

Hieracium dentis leonis folio obtuſo, majus. Bauh. Pin. 127. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 66. n°. 7. tab. 4. fig. 27. — Tournef. Inſt. R. Herb. 470. — Garid. Aix. pag. 230.

Hieracium longiùs radicatum. Lob. Ic. 238. — Id. Obſerv. 120. Ic.

Hieracium tertium. Dodon. Pempt. 639. Ic.

Hieracium ſeptimum. Tabern. Hiſt. 492.

Hieracium dentis leonis folio, bulboſum.? C. Bauh. Pin. 127. — Prodr. 63.

A. *Eadem minor, foliis brevioribus, aſperis.* (N.)

Hieracium minus, dentis leonis folio ſubaſpero. C. Bauh. Pin. 127. — Gerard. Flor. gall. Prov. 173. — Tournef. Inſt. R. Herb. 470. — Garid. Aix. pag. 230.

Hypocharis porcellia. Tabern. Ic. 179.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes feuilles toutes radicales, rudes ou velues; à ſes tiges nues & rameuſes, chargées de quelques écailles diſtantes; à la grandeur de ſes corolles; aux écailles de ſes calices, un peu ciliées ſur le dos.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, très-longues, rarement droites, plus ſouvent contournées, blanchâtres. Il s'en élève pluſieurs tiges hautes d'environ deux pieds, grêles, nues, glabres, ſtriées, rameuſes, garnies vers leur partie ſupérieure de petites écailles, quelquefois ſemblables à de très-petites feuilles, écartées, très-rares. Les feuilles, toutes radicales, forment ſur la terre une large roſette; elles ſont alongées, obtuſes à leur ſommet, ſinuées ou dentées à leurs bords, velues ou rudes, ciliées à leur contour, longues de deux à trois pouces, ſeſſiles, vertes à leurs deux faces, plus pâles en deſſous.

Les fleurs ſont jaunes, grandes, ſolitaires ſur chaque ramification, qui tient lieu de pédoncule; ſouvent un peu renflées à leur extrémité ſupérieure; les calices ſont ventrus à leur baſe, compoſés de folioles en forme d'écailles embriquées, très-inégales, blanches & membraneuſes à leurs bords, un peu ciliées ſur le dos vers leur ſommet, très-liſſes. Les ſemences ſont d'un brun noirâtre, aiguës à leurs deux extrémités, très-étroites, ſurmontées d'un pédicule de même longueur, qui ſoutient une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît partout dans les prés, les bois, ſur le bord des chemins, &c. ♃ (*V. v.*)

La variété A, un peu plus rare, eſt plus petite dans toutes ſes parties. Les feuilles radicales ſont courtes, ſouvent très-velues; elle s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Je l'ai rencontrée en Afrique. Elle croît auſſi en France. Souvent les tiges ſe déforment, groſſiſſent conſidérablement, & ſont alors fiſtuleuſes, cannelées, quelquefois hériſſées de quelques poils roides à leur partie inférieure.

3. PORCELLE glabre. *Hypocharis glabra.* Linn.

Hypocharis glabra; calicibus oblongis, imbricatis; caule ramoſo, nudo; foliis dentato-ſinuatis (raaii pappo ſeſſili). Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 667. n°. 3. — Hort. Cliff. 386. n°. 4. — Hort. Upſ. 240. — Roy. Lugd. Bat. 126. — Dalib. Pariſ. 239. — Sauvag. Monſp. 300. — Gouan. Monſp. 417. — Reyg. Ged. 2. pag. 125. — Pollich. Pal. 755. — Mattuſch. n°. 577. — Flor. dan. tab. 424. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 119. n°. 101. IV.

Hieracium minus, dentis leonis folio oblongo, glabro. C. Bauh. Pin. 127. — Tournef. Inſt. R. Herb. 470. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 7. tab. 4. fig. 35.

Hieracium condrillæ folio, parvo flore. Vaillant. Act. Pariſ. 1721. pag. 214.

Hieracium anguſtifolia. Tabern. Ic. 180.

Hieracium foliis glabris, ſemipinnatis. Haller. Helv. n°. 3. — Gœtt. pag. 421.

Outre que cette eſpèce eſt beaucoup plus petite que l'*hypocharis radicata*, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, elle s'en diſtingue encore à ſes feuilles glabres, bien moins obtuſes, plus ſouvent aiguës; à ſes corolles plus petites, & aux ſemences du centre, dont les aigrettes ſont ſeſſiles, comme je l'ai très-bien obſervé ſur les individus que je poſſède dans mon herbier.

Ses racines ſont grêles, charnues, preſque fuſiformes: ſes tiges s'élèvent à peine à un pied de haut; elles ſont nues, très-glabres, grêles, un peu rameuſes vers leur ſommet, garnies de quelques écailles ou petites folioles rares, particuliérement à l'origine des ramifications. Les feuilles, toutes radicales, ſont ſeſſiles, étroites, alongées, très-glabres, ſinuées ou dentées à leurs bords, obtuſes ou aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque ramification, jaunes, d'une grandeur médiocre; elles ont des calices très-glabres, approchant de ceux des ſcorſonères. Les ſemences de la circon-

férence ont ſeules leur aigrette portée ſur un pédicule.

On rencontre cette plante ſur le bord des chemins & des foſſés des bois taillis, dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe ; en France, en Allemagne, en Suiſſe. Je l'ai obſervée dans la forêt de Villers-Coterêts. ⊙ (*V. v.*)

4. PORCELLE arachnoïde. *Hypocharis arachnoides.* Desf.

Hypocharis foliis dentato ſinuatis, obtuſis ; calicibus hiſpidis ; pappis diſci ſtipitatis, plumoſis, radii ſeſſilibus ; ſetis baſi araneoſo tomentoſis. Desf. Flor. atl. vol. 2. pag. 238. *Non hypocharis minima.*

Il exiſte beaucoup de rapports entre l'*hypocharis glabra* & cette eſpèce ; elle s'en diſtingue néanmoins avec facilité, en ce qu'elle eſt conſtamment deux & trois fois plus petite, & par ſes calices chargés à leur baſe de poils fins, entrelacés comme une toile d'araignée.

Ses tiges ſont un peu rameuſes, nues, fort grêles ; les feuilles ſont radicales, ſeſſiles, un peu alongées, dentées ou ſinuées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont jaunes, médiocres ; les calices preſque cylindriques ; leurs écailles, étroites, embriquées, hiſpides, preſque glabres par la culture. Les ſemences du centre ſont des aigrettes ſeſſiles.

Cette plante croît en Barbarie dans les champs incultes. (*V. ſ.*)

C'eſt par une erreur typographique que cette plante porte le nom d'*hypocharis minima* dans l'ouvrage de M. Desfontaines.

5. PORCELLE uniflore. *Hypocharis uniflora.*

Hypocharis oris calicis ſquamorum fimbriatis ; caule baſi folioſo unifloro. Villars. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 61. tab. 23. & Proſp. pag. 37. — Allion. Flor. pedem. vol. 1. pag. 230. n°. 850. pag. 32. fig. 1.

Hypocharis (helvetica), *caule ſimplici folioſo, unifloro ; foliis lanceolatis, dentatis.* Jacq. Miſcell. vol. 2. pag. 25. & Icon. rar. centur. 1. tab. 4.

Hieracium alpinum, foliis dentatis, flore magno. Bauh. Prodr. 65. — Haller. Enum. 760. tab. 21. — Parkins. Theat. 797.

Dens leonis latifolius, cauleſcens. C. Bauh. Prodr. 62. — Rai. Hiſt. 237.

Dens leonis, foliis integris, caule raris foliis veſtitâ monanthes. Rai. 244.

Cette eſpèce a preſque le port du *tragopogon Dalechampii :* elle ſe diſtingue à ſes grandes feuilles, à ſes calices épais, à larges écailles velues ; à ſes tiges ſimples, uniflores.

Ses racines ſont dures, épaiſſes : il s'en élève une tige droite, haute d'environ deux pieds, profondément ſtriée, velue, fort épaiſſe, renflée à ſa partie ſupérieure, garnie de deux ou trois feuilles caulinaires : celles du bas ſont relevées & non couchées ſur la terre ; larges, alongées, ſeſſiles, velues, point tachetées, denticulées à leurs bords, aiguës, quelquefois obtuſes à leur ſommet.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, très-grandes, jaunes, munies d'un calice fort gros, compoſé d'écailles embriquées, larges, aplaties, couvertes de poils noirs & roides, denticulées & ciliées à leur contour. Les ſemences ſont étroites, alongées, aiguës, ſurmontées d'une aigrette pédiculée & plumeuſe. Le réceptacle eſt garni de paillettes étroites, plus longues que les ſemences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, ſur les Alpes, dans le Piémont, &c.

Obſervations. Il a été reconnu que l'*hypocharis pontana* de Linné ne pouvoit appartenir à ce genre, ayant des aigrettes ſimples & ſeſſiles, le réceptacle garni de poils courts & non de paillettes. C'eſt, dans Villars, *andryala pontana.* Flor. dauph. — *Hieracium montanum.* Allion. Flor. ped.

* *Eſpèces peu connues.*

* *Hypocharis* (minima), *caule ſuperiùs ſquamoſo ; foliis ſinuato-lyratis.* Cyrill. Plant. rar. Neap. Faſc. 1. tab. 10.

(POIRET.)

PORELLE. *Porella.* Ce genre, établi par Linné d'après Dillenius, mieux examiné, a été reconnu pour appartenir aux *jungermannia.* Dickſon, dans les Tranſactions de la Société linnéenne, vol. 3. pag. 238. tab. 20. fig. 1, en a donné la deſcription, & la caractériſe ainſi.

Jungermannia (porella), *ſurculis pinnatis, ramoſis, medio floriferis ; floribus ſubſeſſilibus ; vaginis obovatis, inflatis.*

Ses racines ſont fibreuſes, grêles, filiformes ; elles produiſent des ramifications alternes, courtes, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, très-rapprochées, preſqu'ovales, minces, tranſparentes, perforées, un peu auriculées au côté inférieur de leur baſe. On y remarque une gaîne légérement pédonculée, enflée, munie de quelques écailles qui entourent la baſe.

M. Perſoon m'a communiqué cette plante, qu'il avoit reçue de l'Amérique de M. Muhlenberg. Ce dernier la regarde comme une variété du *jungermannia viticuloſa.* On y voit des boutons ſeſſiles, ovales, qui ſont peut-être, ou le rudiment d'un rameau, ou plutôt des parties mâles non développées, ſemblables à celles du *jungermannia platyphylla.*

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

PORT des plantes. *Habitus, facies externa plantarum.* C'eſt la figure totale ou la conformation générale d'une plante conſidérée dans toutes ſes parties; ce qui conſtitue ſon caractère habituel. Il eſt fort ſouvent aſſez frappant pour pouvoir être ſaiſi d'un coup d'œil, quoiqu'il ſoit extrêmement difficile & preſqu'impoſſible de le rendre par une deſcription : on juge ſouvent ainſi qu'un homme a l'air d'un autre, ſans pouvoir quelquefois déterminer les points de reſſemblance qui exiſtent entr'eux.

« Le botaniſte empirique, dit M. Durande, ſe contente de ce caractère habituel que le botaniſte inſtruit juge inſuffiſant, ſans néanmoins qu'il croie devoir le négliger; il ſait que la conformité dans les racines, les rameaux, leur diſpoſition, les germes, les feuilles, les ſtipules, le velouté, les glandes, le ſuc laiteux, la floraiſon, &c. rapprochent quelquefois tellement une plante d'une autre, qu'on peut déterminer au premier aſpect ſa famille, ſon genre, & quelquefois même le pays d'où elle tire ſon origine.

» Les plantes d'Afrique ont en général un port dur, ſec, obſcur; celles d'Aſie ſont brillantes, magnifiques; celles d'Amérique ſont agréables & liſſes; celles des Alpes ſont reſſerrées, endurcies. Il eſt encore d'autres caractères particuliers aux plantes des différentes contrées : les radiées du Cap ont ordinairement leur rayon de couleurs différentes en deſſous; pluſieurs compoſées de l'Amérique ſeptentrionale ſont analogues aux *helianthus* par leurs feuilles à triples nervures; les *geranium* d'Afrique, dont le calice eſt tubulé, les pétales inégaux, les étamines au nombre de ſept, les ſemences aigrettées, plumeuſes, diffèrent très-eſſentiellement des *geranium* d'Europe, tandis qu'ils ont entr'eux une telle affinité, qu'on ne peut les rapporter qu'aux mêmes pays.

» Les aſters d'Amérique ſeptentrionale ſe reſſemblent de même à un tel point, qu'on peut à peine les diſtinguer. Le port ou le caractère habituel des plantes mérite donc d'être conſulté par le botaniſte, qui néanmoins conſidère enſuite avec attention les autres parties de la plante, afin d'établir ſes genres avec certitude; il peut encore être utile lorſque les rapports tirés des parties de la fructification ſe balancent mutuellement & laiſſent de l'incertitude.

» Geſner, Céſalpin, Columna, &c. ont penſé que les plantes analogues ou congénères conviennent entr'elles par les parties de la fructification, & que les genres doivent être établis ſur cette ſeule conſidération. Cette opinion n'a pas été adoptée par tous les botaniſtes; c'eſt cependant celle de Linné, qui, pour établir le caractère d'un genre, a eu ſoin de décrire exactement toutes les parties de la fructification d'une eſpèce, a comparé les autres eſpèces du même genre à cette deſcription, & a donné, autant qu'il étoit poſſible, l'excluſion aux caractères qui n'étoient point communs à toutes. » (*Durand. Élém. de Botan.*)

On eſt tombé dans deux excès oppoſés, relativement aux caractères habituels des plantes. Les anciens n'en conſidéroient guère que les parties extérieures, leur enſemble, leur diſpoſition; à peine connoiſſoient-ils celles de la fructification; les moins apparentes étoient comptées pour rien : pluſieurs leur étoient abſolument inconnues; & ſi leurs écrits ne nous en fourniſſoient la preuve, nous aurions peine à croire aujourd'hui qu'ils aient pu rapprocher un grand nombre de plantes très-différentes, & qui ſouvent ne ſe reſſembloient que par la forme de leurs feuilles & la diſpoſition de leurs fleurs; c'eſt ainſi que les *eryngium* ſe trouvoient avec les *chardons*, les ſcabieuſes avec les floſculeuſes, & même des plantes de genre, de claſſe, de famille très-différentes, portoient le même nom.

On conçoit que, d'après une ſemblable diſtribution, il étoit impoſſible de ſe reconnoître, & que la ſcience ne pouvoit faire aucun progrès : ils ont été aſſez rapides dès que l'on eut pris le parti d'établir les principaux caractères des plantes ſur la fructification; elle fut dès-lors reconnue comme ſi eſſentielle, que toutes les diviſions méthodiques & génériques ne furent plus appuyées que ſur elle. Il eſt bien certain qu'aucune partie des plantes ne peut nous offrir des caractères mieux déterminés & plus conſtans, & qu'en général ils ſont à préférer à tous ceux qu'on tireroit d'ailleurs.

Nous croyons néanmoins qu'on a donné aux feuilles & aux autres organes des végétaux une excluſion trop rigoureuſe, & qu'il doit exiſter entre les organes de la fructification & ceux des autres parties, des rapports qui déterminent la nature, la forme, la diſpoſition de ces dernières, relativement à celles de la fructification. C'eſt en effet ce que nous remarquons dans les familles que nous regardons comme les plus naturelles : dans les graminées, les ombelles, les liliacées, les rubiacées, les borraginées, &c. les tiges, les feuilles, leurs nervures, la diſpoſition des fleurs ſont telles, que, pour les botaniſtes exercés à l'obſervation, ſouvent elles ſuffiſent ſeules pour qu'ils puiſſent affirmer que telle plante, dont ils ne voient que les feuilles, appartient à telle famille plutôt qu'à telle autre. Le beau travail que M. Deſfontaines a préſenté ſur la différence des plantes monocotylédones & dicotylédones, d'après la ſeule inſpection des feuilles, des tiges & de leur organiſation intérieure, ſuffit pour prouver combien

nous pouvons tirer d'avantages de la conſidération de ces diverſes parties, même pour la détermination de nos grandes diviſions. M. Juſſieu l'a ſi bien ſenti, que dans l'établiſſement de ſes belles familles, ainſi que de ſes genres, il ajoute conſtamment, au moins comme caractères ſecondaires, ceux que nous offrent toutes les autres parties des végétaux, après avoir expoſé ceux de la fructification; & je doute fort qu'il puiſſe exiſter des genres naturels, s'il en eſt réellement, ſans cet accord, cette uniformité de caractères.

(POIRET.)

PORTLANDIA. *Portlandia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *gardenia*, renfermant des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles oppoſées, entières, munies de ſtipules à leur baſe, remarquables par la grandeur & la beauté de leurs fleurs.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle infundibuliforme, diviſée à ſon orifice en cinq ou ſix lobes; des anthères droites, très-longues; une capſule anguleuſe à deux loges, à deux valves polyſpermes, de quatre à ſix étamines.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur, à cinq diviſions profondes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, munie d'un tube long & ventru, diviſé à ſon orifice en cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* (quelquefois quatre ou ſix), dont les filamens ſont inſeres dans le fond de la corolle, preſque de la longueur du tube, terminés par des anthères droites, longues & linéaires.

4°. Un *ovaire* inférieur preſqu'ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate oblong & obtus.

Le *fruit* eſt une capſule à deux loges, comprimée ou à cinq angles, s'ouvrant par ſon ſommet, ſouvent couronnée par les diviſions du calice, renfermant des ſemences comprimées, arrondies.

Obſervations. Il exiſte entre pluſieurs eſpèces de ce genre des différences aſſez tranchées dans les parties de la fructification pour en former deux genres, ainſi que l'ont fait MM. Juſſieu & Lamarck, en ſéparant des *portlandia* de Linné le *coutarea* d'Aublet; mais aſſujettis à la marche d'un dictionnaire, ne pouvant pas revenir ſur le *coutarea*, excepté dans un ſupplément, ces deux genres ayant d'ailleurs de très-grands rapports, nous avons cru devoir conſerver au genre *portlandia* de Linné toute ſon intégrité.

Dans le *coutarea*, le calice eſt diviſé en ſix folioles linéaires, aiguës; ſa corolle a ſon tube fortement recourbé, ventru, à ſix lobes à ſon orifice : elle renferme ſix à ſept étamines, dont les anthères ſont ſaillantes hors du tube; la capſule eſt comprimée, plane, à deux loges courbées en carène à leur bord extérieur.

ESPÈCES.

1. PORTLANDIA à grandes fleurs. *Portlandia grandiflora*. Linn.

Portlandia floribus pentandris, foliis lanceolato-ellipticis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. p. 385.

Portlandia floribus pentandris. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 475. n°. 1. — Jacq. Amér. pag. 62. tab. 44. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 162.

Portlandia floribus majoribus, nitidis, ovatis, oppoſitis; floribus ampliſſimis. Brown. Jam. 164. tab. 11.

Portlandia floribus pentandris; foliolis calicinis, ovatis. Smith. Ic. Pict. I. pag. 6. tab. 6.

C'eſt un très-bel arbriſſeau, remarquable par la grandeur, la beauté & l'odeur agréable de ſes fleurs, aſſez ſemblables à celles du *datura ſpecioſa*.

Il s'élève à la hauteur de ſix pieds ſur une tige droite & liſſe, diviſée en rameaux oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, lancéolées, preſqu'elliptiques, acuminées, ſouvent inégales aux côtés de leur baſe, d'après Jacquin; longues de ſix à ſept pouces, planes, glabres, portées ſur des pétioles courts, munies à leur baſe de deux grandes ſtipules élargies, acuminées, fort caduques.

Les fleurs, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles vers l'extrémité des rameaux, ſont oppoſées, ſolitaires, médiocrement pédonculées. Leur calice eſt diviſé en cinq grandes folioles ovales, ouvertes, ſouvent colorées. La corolle, longue de cinq à ſix pouces, eſt blanche, tubulée, en forme de maſſue, à cinq diviſions droites, un peu aiguës à leur ſommet; le tube eſt marqué de cinq plis anguleux, ſouvent de couleur de chair. Cette corolle contient cinq étamines de la longueur du tube; les anthères ſont ſouvent contournées en ſpirale. La capſule eſt oblongue, à cinq angles, à cinq ſtries, couronnée par les diviſions du calice; elle renferme, dans deux loges, des ſemences comprimées, embriquées, un peu arrondies.

Cette plante croît dans les terrains pierreux & calcaires de la Jamaïque. ♄ Elle fleurit vers le milieu de l'été juſqu'en automne. Son écorce eſt très-amère.

2. PORTLANDIA à fleurs écarlates. *Portlandia coccinea*. Swartz.

Portlandia floribus pentandris ; foliis ovatis, coriaceis. Swartz. Prodr. pag. 42. & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 384.

Cet arbriſſeau ſe diſtingue du *portlandia grandiflora* par ſes fleurs une fois plus petites, par ſes feuilles ovales, preſque rondes & non elliptiques, coriaces, veinées en deſſous ; enfin par ſes capſules arrondies.

Il ne s'élève guère qu'à deux ou trois pieds de haut. Ses tiges ſont droites, rameuſes ; ſes rameaux glabres, oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, très-entières, à peine acuminées, luiſantes en deſſus, veinées & un peu ridées en deſſous, coriaces, longues de trois pouces ſur deux de large, portées ſur des pétioles épais, glabres, arrondis, courts, un peu comprimés, & de ſtipules larges, ovales, aiguës, appliquées contre la tige.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, d'une belle couleur écarlate, ſupportées par des pédoncules courts, glabres, anguleux, colorés, ainſi que les calices. La corolle, longue d'environ trois pouces, offre cinq angles à la baſe de ſon tube, qui ſe diviſe à ſon orifice en cinq découpures droites, ovales, aiguës ; elle renferme cinq étamines, un ovaire oblong, auquel ſuccède une capſule un peu arrondie, à cinq côtés obtus, couronnée par les cinq diviſions du calice, contenant des ſemences un peu comprimées.

Cette plante croît dans les montagnes de la Jamaïque. ♄

3. PORTLANDIA hexandrique. *Portlandia hexandra.* Linn.

Portlandia floribus hexandris ; foliis ovatis, capſulis compreſſis. (N.)

Portlandia floribus hexandris. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 475. n°. 2. — Mantiſſ. pag. 45.

Coutarea (ſpecioſa), Aublet. Guian. vol. 1. pag. 314. tab. 122. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 257.

Silacoides lauri folio, flore coccineo. Barrer. France équin. 67.

Portlandia (hexandra), *floribus hexandris, tubo ſubcurvo, pedunculis ternatis, foliis ovatis.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 385.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de douze ou quinze pieds, garni de branches & de rameaux oppoſés, munis de feuilles vertes, oppoſées, médiocrement pétiolées, longues de trois à quatre pouces, larges de deux, ovales, arrondies à leur baſe, rarement inégales, aiguës à leur ſommet, à nervures latérales, un peu arquées, blanchâtres, portées ſur des pétioles courts, garnies à leur baſe de deux ſtipules oppoſées, aiguës.

Les fleurs ſont terminales, ordinairement réunies trois à trois ſur des pédoncules ſitués dans l'aiſſelle des feuilles, garnis à leur baſe de deux petites ſtipules, & deux autres à l'endroit où les pédoncules ſe diviſent en trois. Le calice eſt rougeâtre, court, partagé à ſon orifice en cinq ou ſix découpures étroites, fort longues, aiguës. La corolle eſt d'un pourpre violet. Son tube, reſſerré d'abord par le calice, s'enfle enſuite conſidérablement & s'alonge d'un pouce, ſe courbe & ſe diviſe en ſix ou ſept lobes égaux. Cette corolle renferme ſix ou ſept étamines à anthères très-longues, étroites, redreſſées. La capſule eſt plane, oblongue, comprimée, marquée d'un large ſillon de chaque côté, couronnée par le calice, à deux valves carénées en dehors, contenant des ſemences brunes, lenticulaires, bordées d'un feuillet membraneux.

Cet arbriſſeau croît à Caienne, dans les forêts de Sinémari. Il fleurit dans le milieu de l'été & de l'hiver. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PORTLANDIA à quatre étamines. *Portlandia tetrandra.* Linn. f.

Portlandia floribus tetrandris, foliis oblongis, obtuſis ; ſtipulis latis. Linn. f. Suppl. pag. 143.

Portlandia floribus tetrandris, foliis obovatis. Forſt. Prodr. 86.

C'eſt un arbriſſeau dont les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, glabres, très-entières, ovales, elliptiques, très-rapprochées à l'extrémité des rameaux, munies à leur baſe de larges ſtipules acuminées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires & pédonculées. L'ovaire eſt inférieur, preſque tétragone, couronnée par les quatre dents courtes & ſubulées du calice. La corolle, plus longue que le calice, eſt blanche, preſque carrée, diviſée à ſon limbe en quatre découpures. Les étamines ſont au nombre de quatre, munies d'anthères longues, linéaires, non ſaillantes hors de la corolle.

Cette plante croît à l'île des Sauvages dans la mer Pacifique. ♄

M. Juſſieu ſoupçonne avec raiſon que cette eſpèce pourroit bien appartenir à un autre genre, d'après les caractères que nous venons d'expoſer, ayant de plus une capſule à quatre loges, ainſi que l'indique Commerſon dans ſes notes manuſcrites.

(POIRET.)

POSOQUERI. *Poſoqueria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *tocoyena*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles entières, oppoſées, à fleurs terminales, à longs tubes recourbés.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un calice turbiné, à cinq dents; une corolle à long tube recourbé; cinq étamines saillantes hors de la corolle; un stigmate presque trifide; une baie succulente.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, supérieur, à quatre divisions droites, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, munie d'un tube cylindrique, très-long, recourbé, élargi vers son orifice, qui est garni de poils intérieurement, & divisé en cinq découpures oblongues, obtuses, réfléchies.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont courts, courbés, insérés à l'orifice du tube, un desquels est un peu plus court; terminés par des anthères oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, dont quatre sont inclinées & la cinquième droite.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style sétacé, de la longueur du tube, terminé par un stigmate court, presque trifide.

Le *fruit* est une baie grande, ovale, succulente, couronnée par le calice, à une loge remplie de semences anguleuses.

Observation. M. Jussieu soupçonne que le stigmate n'a que deux divisions, & que la baie a deux loges.

ESPÈCES.

1. POSOQUERI à longues fleurs. *Posoqueria longiflora.* Aubl.

Posoqueria foliis oblongis, acutis; floribus corymbosis. (N.)

Posoqueria longiflora. Aubl. Guian. vol. 1. p. 134. tab. 51. — Lam. Illustr. Gen. tab. 163. — Juss. Gen. 201.

Cyrtanthus. Schreb. Gen. n°. 302.

Cette plante s'élève sous la forme d'un arbrisseau, à la hauteur de cinq ou six pieds. Son tronc est revêtu d'une écorce verte & lisse, son bois est dur & blanc; il se divise en rameaux grêles, noueux, opposés, garnis à chaque nœud de deux feuilles opposées, pétiolées, lisses, entières, ovales, oblongues, un peu sinuées à leurs bords, acuminées à leur sommet, longues de sept pouces sur deux & demi de large, portées sur un pétiole canaliculé, long d'un pouce, muni à sa base de deux stipules larges, roides & aiguës.

Les fleurs sont terminales, au nombre de six environ, disposées en une sorte de corymbe, portées sur un pédoncule commun, chacune d'elles pédiculée, garnies à leur base de bractées écailleuses. La corolle est blanche; son tube, fortement recourbé & pendant, est long d'un pied, de couleur verte à sa partie inférieure, hérissé de poils blancs à son orifice. Quatre des filamens sont courbés en arc; le cinquième est plus court, & son anthère est droite, tandis que les autres sont réfléchies sur le tube.

Le fruit est une baie jaune, de la grosseur d'un œuf de poule, couronnée par les dents du calice. Sa substance est douce, succulente, bonne à manger, contenant environ une douzaine de semences dures, arrondies, anguleuses, placées les unes sur les autres dans une pulpe rouge.

Cette plante croît sur les bords des grandes rivières de la Guiane. Elle fleurit vers le milieu de l'automne & donne ses fruits en hiver. Les naturels la nomment *aymera-posoqueri*, parce qu'un poisson nommé *aymera* se nourrit de ses fruits.

(POIRET.)

POSSIRA. *Possira.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, à un seul pétale, de la famille des légumineuses, qui a quelques rapports avec les *anagyris*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples ou ternées, les fleurs axillaires, à étamines libres, en nombre indéterminé.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; de douze à vingt-six étamines libres; un seul pétale; une gousse uniloculaire, à deux valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à quatre folioles ovales, presque rondes, concaves, caduques.

2°. Une *corolle* composée d'un seul pétale large, arrondi, droit, latéral, muni d'un onglet très-court.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, de douze à vingt-six, dont les filamens, insérés sur le réceptacle, sont plus longs que la corolle; quelques-uns plus courts, opposés au pétale, & stériles. Les anthères sont oblongues & pendantes.

4°. Un *ovaire* pédiculé, supérieur, oblong, comprimé, recourbé, surmonté d'un style court, d'un stigmate obtus.

Le *fruit* est une gousse oblongue, comprimée, pédiculée, ventrue, à une loge, à deux valves, contenant trois ou quatre semences comprimées, anguleuses.

ESPÈCES.

1. POSSIRA à trois feuilles. *Possira triphyllos.*

Possira foliis ternatis, petiolis marginatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 797. — Juss. Gen. pag. 351.

Possira arborescens. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 934. tab. 355.

Rittera. Schreb. Gen. vol. 2. n°. 919.

Vulgairement bois à flèches.

C'est un arbrisseau de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève de sept à huit pieds sur six à huit pouces de diamètre, revêtu d'une écorce lisse, mince & grisâtre. Son bois est dur, jaunâtre & compacte; ses branches sont tortueuses, étalées, & se divisent en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles sessiles, inégales, lisses, minces, entières, ovales, acuminées, vertes à leurs deux faces. Les pétioles sont munis d'une membrane décurrente, &, à leur base, de deux petites stipules aiguës.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, & sont disposées par bouquets sur des pédoncules garnis à leur base de deux petites bractées en forme d'écailles, ainsi qu'à chacune de leurs divisions. Le calice est composé de deux, trois ou quatre folioles vertes, arrondies, très-caduques, semblables à des écailles. La corolle n'a qu'un seul pétale jaune, large, évasé, arrondi & frangé. Les étamines, au nombre de vingt-cinq à vingt-six, sont libres, situées autour du pistil; six ou sept, plus courtes, ont leurs anthères stériles. Le fruit est une gousse lisse & coriace, qui contient trois ou quatre semences anguleuses, attachées par un cordon ombilical, frangé, à un placenta situé au bord des valves. (*Descript. ex Aubl.*)

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, près de la source de la Crique des Galibis. Il fleurit & fructifie vers le milieu du printems.

Il porte dans le pays le nom de *bois à flèches*, à cause de l'usage qu'en font les naturels en armant le bout de leurs flèches avec un morceau de ce bois, taillé en pointe. Ses semences sont d'un goût très-désagréable & fort âcres. Aublet rapporte que, pour en avoir goûté une, ses lèvres se sont aussitôt enflammées & enflées.

2. POSSIRA à feuilles simples. *Possira simplex.*

Possira foliis simplicibus; petalo subrotundo, obovato; calice major polyandrâ.

Rittera simplex. Vahl. Symbol. bot. 2. pag. 60.

Possira simplex, foliis simplicibus, oblongis. Swartz. Prodr. pag. 82.

Dans cette plante les rameaux sont bruns, chargés de points épars & blanchâtres, garnis de feuilles simples, pétiolées, ovales, alternes, glabres, entières, longues de trois pouces, obtuses, portées sur un pétiole court, légérement ailé, garni à sa base de deux stipules sétacées, droites, roides, caduques, & muni de deux dents à son sommet.

Les fleurs sont disposées en corymbe, au nombre de quatre ou cinq sur chaque pédoncule, axillaires, terminales. Les pédoncules sont solitaires, quelquefois géminés, beaucoup plus courts que les feuilles. Le calice est glabre, coriace, épais, divisé en quatre découpures égales, oblongues. Il n'y a qu'un seul pétale, grand, presque rond, veiné, une fois plus long que le calice; des étamines nombreuses, aussi longues que la corolle; un ovaire lancéolé, comprimé, pédiculé, aigu à ses deux extrémités.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. (*Descript. ex Vahl.*)

3. POSSIRA dodécandrique. *Possira dodecandra.*

Possira foliis simplicibus; floribus dodecandris; petalo oblongo, longitudine calicis.

Rittera dodecandra. Vahl. Symbol. bot. 2. pag. 60. tab. 34.

Cette espèce se distingue de la précédente, en ce qu'elle est plus délicate & beaucoup plus petite dans toutes ses parties. D'ailleurs, elle n'a guère que douze étamines, deux tubercules à la place des dents du pétiole, des feuilles arrondies à leur base, & le pétale de la longueur du calice.

Ses rameaux sont pubescens à leur partie supérieure; les feuilles alternes, pétiolées, ovales, longues de deux pouces, acuminées à leur sommet, arrondies à leur base. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, plus courtes que les feuilles, portées sur des pédoncules filiformes, un peu épaissis à leur sommet, munis de deux bractées sétacées, ainsi qu'à chacune de leurs divisions. Le calice a quatre folioles glabres, oblongues; le pétale est petit; les étamines, au nombre de douze à dix-neuf, une fois plus longues que le calice, munies d'anthères globuleuses.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale. (*Descript. ex Vahl.*)

(POIRET.)

POTALIE. *Potalia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, voisines de la famille des gentianes, qui renferme des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles entières, opposées sur la partie supérieure des tiges, & des fleurs disposées en corymbes terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à quatre divisions; une corolle

monopétale, dont le tube très-court eſt diviſé en dix parties à ſon orifice; dix étamines; un ſtyle; un ſtigmate en bouclier; une capſule preſque ronde, à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* droit, turbiné, à quatre diviſions larges, concaves, obtuſes, deux extérieures oppoſées, & deux internes.

2°. Une *corolle* monopétale, diviſée à ſon orifice en dix lobes oblongs, étroits, courbés à leur ſommet; le tube très-court.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés ſur le réceptacle & réunis à leur baſe par une membrane, terminés par des anthères oblongues, aiguës, tétragones, à deux lobes.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate arrondi en bouclier, & ſtrié.

Le *fruit* eſt une capſule preſque charnue, un peu arrondie, comprimée à ſon ſommet, diviſée en trois loges, contenant des ſemences nombreuſes, fort petites, anguleuſes.

ESPÈCE.

1. POTALIE amère. *Potalia amara.* Aubl.

Potalia foliis longiſſimis, ſuperioribus oppoſitis, petiolis ſubvaginantibus, corymbis trichotomis. (N.)

Potalia amara. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 394. tab. 151. — Lamarck. Ill. Gen. tab. 348. — Juſſ. Gen. 142.

Nicandra. Schreb. Gen. Plant. n°. 714.

Cette plante a des tiges droites, ſimples, noueuſes, dures, preſque ligneuſes, de la groſſeur du doigt, garnies de feuilles ſimples, oppoſées, particuliérement les ſupérieures; liſſes, entières, longues d'un pied & demi, larges de cinq pouces, rétrécies à leur baſe, arrondies & un peu pointues à leur ſommet, traverſées par une nervure ſaillante & longitudinale. Leur pétiole eſt court, dilaté à ſa baſe, en une gaîne qui embraſſe la tige.

Les fleurs ſont terminales, portées ſur un pédoncule commun, ordinairement trichotome, enveloppé à ſa baſe par une gaîne : chaque fleur pédiculée & oppoſée, garnie de deux écailles à ſa baſe. Le calice eſt épais, d'un jaune doré; la corolle plus courte que le calice, blanche, profondément diviſée en dix découpures droites, appliquées les unes ſur les autres; les anthères ſont vertes; le fruit ovale, charnu, à ſix côtés, de la groſſeur d'une ceriſe.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane. Elle fleurit dans l'été. ♄

Elle eſt très-amère dans toutes ſes parties. Ses jeunes tiges diſtillent une réſine jaune, qui répand, lorſqu'elle eſt expoſée au feu, une odeur ſuave, approchant de celle du benjoin. On emploie ſes feuilles & ſes jeunes tiges en tiſane pour les maladies vénériennes. Elle eſt vomitive à forte doſe.

(POIRET.)

POTAMOGETON. *Potamogeton.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des naïades, qui a des rapports avec les *ruppia*, & qui renferme des plantes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, toutes aquatiques, à feuilles alternes & plus ſouvent oppoſées à la partie ſupérieure des tiges, & dont les fleurs ſont diſpoſées en épi terminal ou axillaire.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre folioles caduques; point de corolle; quatre ovaires; point de ſtyle; quatre ſemences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, à quatre folioles arrondies, concaves, onguiculées, droites & caduques.

2°. Point de *corolle.*

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont planes, très-courts, ſurmontés par des anthères courtes, à deux loges.

4°. Quatre *ovaires* ovales, acuminées; point de ſtyle; des ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en quatre ſemences nues, arrondies, acuminées, relevées en boſſe d'un côté, comprimées & anguleuſes de l'autre.

Obſervations. Les potamogetons forment un genre bien diſtinct, preſque naturel : ils tiennent aux *ruppia*, dont ils diffèrent en ce que, dans ces derniers, le calice n'a que deux valves, & que leurs fleurs ont des anthères ſeſſiles, des ſemences pédiculées : enfin, dans les *aponogeton*, nouveau genre de Linné fils, aſſez voiſin de celui-ci, il y a de ſix à douze étamines, des capſules & non des ſemences nues : toutes les feuilles ſont radicales.

ESPÈCES.

* *Feuilles grandes, ovales ou oblongues.*

1. POTAMOGETON flottant. *Potamogeton natans.* Linn.

Potamogeton foliis oblongo-ovatis, petiolatis,

natantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. — Miller. Illuſtr. Ic. — Œder. Flor. dan. tab. 1025. — Hort. Cliff. 40. — Flor. ſuec. 139. 145. — Hall. Helv. n°. 843. — Gmel. Sibir. 3. pag. 34. — Poll. Pal. n°. 171. — Roth. Germ. I. 72. II. 201. — Hoffm. Germ. 57. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 23. tab. 84. fig. 5. — Lamarck. Illuſtr. Gen. n°. 1736. tab. 89. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 148.

Potamogeton foliis natantibus, petiolatis, ellipticis, acutis, baſi rotundatis, ſubcordatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 712.

Potamogeton ovato-oblongis, natantibus. Flor. lapp. 68.

Potamogeton rotundifolium. C. Bauh. Pin. 193. — Tournef. Inſt. R. Herb. 233. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. n°. 5. tab. 29. fig. 1. *An mala? An varietas?*

Potamogeton. Fuſch. Hiſt. 651. Icon. — Matth. Comment. 796. Icon. — Traguſ. 688. Icon.

Potamogeton latifolium. Gerard. Hiſt. 821. Ic.

A. *Potamageton* (fluitans), *foliis natantibus, longè petiolatis, lanceolato-ovatis, utrinquè attenuatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. n°. 2.

Potamogeton foliis longè petiolatis, natantibus, ſublanceolato-ovalibus, primariis non nullis ſubcordatis. Mich. Flor. amér. vol. 1. pag. 101.

Potamogeton (fluitans), *foliis inferioribus longiſſimis, lanceolatis, acuminatis, membranaceis; ſuperioribus ovato-lanceolatis, coriaceis, omnibus petiolatis.* Roth. Germ. I. 72. II. 202. — Hoffm. Germ. 57.

Potamogeton foliis lanceolato-oblongis, petiolis longis. Gronov. Virg. 139.

Potamogeton. Dodon. Pempt. 582. Ic.

Cette plante, dont les feuilles flottent au deſſus de l'eau, a des tiges fort longues, articulées, rameuſes, garnies de feuilles longuement pétiolées, fermes, oppoſées, très-entières; les inférieures oblongues, lancéolées; les ſupérieures ovales ou elliptiques, marquées de nervures longitudinales, confluentes, tant à leur ſommet qu'à leur baſe; munies de ſtipules en gaîne amples, très-grandes, axillaires, canaliculées, étroites, lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont d'un blanc-ſale, diſpoſées en un épi cylindrique, alongé, ſerré, au moins long d'un pouce, porté ſur des pédoncules droits, axillaires, ſolitaires. Les fruits ſont courts, ſeſſiles, un peu ovales, acuminés.

La variété A diffère de la précédente par ſes feuilles plus étroites, plus alongées, rétrécies à leurs deux extrémités.

On trouve cette plante dans les lacs & les eaux dormantes des marais & des étangs. ♃ (*V. v.*)

2. POTAMOGETON hétérophylle. *Potamogeton heterophyllum.*

Potamogeton foliis ſuperioribus petiolatis, ellipticis, utrinquè attenuatis, inferioribus confertis, ſeſſilibus, linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. n°. 3.

Potamogeton heterophyllum, foliis ſubmerſis, linearibus, ſeſſilibus, natantibus, ovato-lanceolatis, petiolatis. Schreb. Spicil. pag. 21. — Hoffm. Germ. 59.

Potamogeton (hybridum), *foliis ſubmerſis, anguſtiſſimè linearibus, longis, emerſis natantibus, oblongo-ovalibus.* Mich. Flor. amér. vol. 1. pag. 101.

Potamogeton polygonifolium.? Pourr. Act. tab. 111. *An varietas?*

Potamogeton (hybridum), *foliis inferioribus lineari-oblongis; ſupremis natantibus, ovalibus.* Petagn. Inſt. botan. 2. pag. 289. — Thuiller. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 86.

Potamogeton natans minimum, foliis ovatis, petiolo brevioribus. Lam. Illuſtr. Gener. n°. 1736. var. γ.

Il eſt difficile de regarder cette eſpèce comme une variété de la précédente; elle en eſt bien diſtincte par ſes deux ſortes de feuilles, quoique les ſupérieures aient beaucoup de reſſemblance avec celles des *potamogeton natans*; mais elles ſont plus petites.

Ses tiges ſont grêles, rameuſes, noueuſes, coudées aux nœuds inférieurs. Les feuilles inférieures, tout-à-fait plongées dans l'eau, ſont alternes, ſeſſiles, étroites, linéaires, très-rapprochées, oppoſées lorſqu'elles ſont ſituées ſur les rameaux; les ſupérieures, pétiolées, larges, ovales, rétrécies à leurs deux extrémités: toutes ſont munies de ſtipules oppoſées, petites, aiguës. Les fleurs ſont verdâtres, & forment un épi court, cylindrique, ſerré.

Cette plante croît en Allemagne, en France, dans les mares aux environs de Paris, dans la forêt de Sénart, plaine des genévriers. ♃ (*V. ſ.*)

3. POTAMOGETON perfolié. *Potamogeton perfoliatum.* Linn.

Potamogeton foliis cordatis, amplexicaulibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. — Flor. lapp. 69. — Flor. ſuec. 140. 145. — Hall. Helv. 845. — Gmel. Sibir. 3. pag. 35. n°. 26. — Œder. Flor. dan. tab. 196. — Roth. Germ. I. 72. II. 205. — Hoff. Germ. 57. — Lam. Illuſtr. Gen. n°. 1737. — Desf. Flor. atl. vol. 1. pag. 148. — Dalibert. Pariſ. 54. — Gerard. Aubl 822. fig. 3.

Potamogeton foliis amplexicaulibus, cordato-ova-

libus, seu cordato-oblongis; spicis oblongis, multifloris; floribus alternis. Mich. Flor. amér. vol. 1. pag. 101.

Potamogeton foliis latis, splendentibus. C. Bauh. Pin. 193. — Tourn. Inst. R. H. 233.

Potamogeton tertia. Dodon. Pempt. 582. Ic.

Potamogeton altera Dodonæi. C. Bauh. Hist. 3. pag. 778. Ic.

Potamogeton perfoliatum. Rai. Hist. 188.

Potamogeton rotundifolium alterum. Loes. Pruss. 205. tab. 65.

Ses tiges sont grêles, rameuses, longues, articulées, garnies de feuilles alternes, sessiles, ovales, ovales-oblongues ou lancéolées, très-entières, transparentes, luisantes, fort minces, ondulées à leurs bords, embrassant la tige par leur base; les inférieures, écartées; les supérieures, très-rapprochées, & même presqu'opposées vers le haut, dépourvues de stipules. Les pédoncules sont épais, souvent plus longs que les feuilles, axillaires, simples, terminés par des épis courts & serrés.

Cette plante croît dans les étangs & dans les rivières : ses feuilles varient beaucoup par leur forme & leur grandeur. 4 (*V. v.*)

4. POTAMOGETON à feuilles rapprochées. *Potamogeton densum.* Linn.

Potamogeton foliis ovatis, acuminatis, oppositis, confertis; caulibus dichotomis, spicâ quadriflorâ. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. — Pollich. Pal. n°. 172. — Hoff. Germ. 57. — Roth. Germ. I. 73. II. 203. — Guettard. Stamp. 1. pag. 102. — Desf. Flor. atl. vol. 1. pag. 149. — Lam. Illustr. Gener. n°. 1738. — Gerard. Em. 823. fig. 3.

Potamogeton caule dichotomo, foliis conjugatis, ellipticis, complicatis, imbricatis. Hall. Helv. n°. 849.

Potamogeton minus, foliis densis, mucronatis, non serratis. Magn. Monsp. 304. — Tourn. Inst. R. H. 233.

Fontinalis media lucens. J. Bauh. Hist. 3. pag. 777. Icon.

Tribulus aquaticus minor alter. Clus. Hist. 2. pag. 252.

Potamogeton pauciflorum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 209. n°. 798. VII. α.

Cette espèce a des tiges longues, menues, rameuses, articulées, dichotomes à leur partie supérieure, garnies de feuilles nombreuses, très-rapprochées, entières, sessiles, opposées, ondulées à leurs bords, ovales-lancéolées, lisses, luisantes, très-minces, d'un vert foncé, plissées, un peu courbées en dehors. Les fleurs, au nombre de quatre environ, sont réunies en forme de tête fort petite, portées sur un pédoncule simple, court, axillaire, réfléchi.

Cette plante est fort commune dans les ruisseaux & les rivières, où elle fleurit en messidor : elle a de très-grands rapports avec le *potamogeton setaceum.* (*V. v.*)

5. POTAMOGETON sétacé. *Potamogeton setaceum.* Linn.

Potamogeton foliis lanceolatis, oppositis, acuminatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 357. — Roy. Lugd. Bat. 213. — Dalib. Paris. 55. — Roth. Germ. I. 74. II. 206. — Hoffm. Germ. 58.

Potamogeton ramosum, angustifolium. Bauh. Pin. 193. Prodr. 101. — Tournef. inst. R. Herb. 233.

Potamogeton pauciflorum. var. ε. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 209. n°. 798.

Cette plante, si elle est en effet celle que Linné a caractérisée, ne paroît être qu'une simple variété du *potamogeton densum.* Ses feuilles sont plus étroites, plus aiguës, quelquefois moins rapprochées, ondulées à leurs bords; c'est d'ailleurs la même fructification, le même ordre de divisions dans les rameaux; point de stipules à la base des feuilles.

Cette plante croît dans les marais, où elle est fort commune, ainsi que dans les ruisseaux. (*V. v.*)

6. POTAMOGETON luisant. *Potamogeton lucens.* Linn.

Potamogeton foliis lanceolatis, planis, in petiolum desinentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 183. — Hort. Cliff. 40. — Flor. suec. 141. 147. — Roth. Germ. I. 73. II. 204. — Œder. Flor. dan. tab. 195. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 34. — Hoffm. Germ. 53. — Pollich. Pal. n°. 173. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 149. — Gerard. Em. 824. fig. 2.

Potamogeton foliis tenuibus, longissimè lanceolatis. Hall. Helv. n°. 847.

Potamogeton alpinum, plantaginis folio. Tournef. Inst. R. Herb. 233.

Potamogeton fontinalis, lucens, major. J. Bauh. Hist. 3. pag. 769.

Potamogeton foliis angustis, splendentibus. C. Bauh. Pin. 193.

ε. *Potamogeton foliis angustioribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714.

Potamogeton altera. Dodon. Pempt. 582.

On distingue cette espèce à ses feuilles larges, rétrécies à leur base en un pétiole décurrent, amplexicaule.

Ses tiges ſont longues, articulées & rameuſes, garnies de feuilles elliptiques ou lancéolées, alternes, fort grandes, obtuſes ou aiguës à leur ſommet, longues d'environ trois pouces ſur un de large, un peu ondulées à leurs bords, tranſparentes, luiſantes, à nervures longitudinales, agréablement réticulées, ordinairement terminées par une petite pointe particulière, munies de ſtipules aſſez grandes, de la longueur au moins des entre-nœuds. Les fleurs forment un épi terminal, pédonculé, cylindrique, long de deux pouces & plus. Dans la variété ϐ les feuilles ſont plus étroites, lancéolées, aiguës.

On trouve cette plante dans les eaux des grands étangs. (*V. v.*)

7. POTAMOGETON crêpu. *Potamogeton criſpum.* Linn.

Potamogeton foliis lanceolatis, alternis, oppoſitiſve undulatis, ſerratis. Linn. Spec. Pl. vol. 1. pag. 185. — Flor. ſuec. 142. 148. — Iter Scan. 142. — Haller. Helv. n°. 848. — Pollich. Pal. n°. 174. — Hoffm. Germ. 58. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 33. n°. 23. — Roth. Germ. I. 73. II. 204. — Gerard. Em. 821. fig. 2. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 210. n°. 798. γ.

Potamogeton foliis criſpis, ſeu lactuca ranarum, ſarmentis planis. Bauh. Pin. 193. — Tournef. Inſt. R. Herb. 233.

Fontilapathum puſillum. Lob. Ic. 286.

Tribulus aquaticus minor. Cluſ. Pann. pag. 712. tab. 714. 715.

Potamogeton foliis anguſtis & undulatis. Tournef. Inſt. R. H. 233.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes feuilles crêpues, mais plus encore à la diſpoſition particulière de ſes nervures; celle du milieu eſt large, quelquefois ſeule, ſouvent accompagnée de deux autres longitudinales, filiformes; les latérales ſont preſque ſimples, très-fines, très-écartées.

Les tiges ſont longues, comprimées ou un peu cylindriques, médiocrement rameuſes à leur ſommet, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, linéaires, alongées, obtuſes, larges de trois à quatre lignes, longues d'environ un pouce & demi, tantôt entières, tantôt finement denticulées à leurs bords, très-crêpues; les ſupérieures oppoſées, ſurtout celles qui ſont à la baſe des diviſions; les ſtipules très-courtes. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi denſe, cylindrique, portées ſur un pédoncule long d'un à deux pouces.

Cette plante croît dans les foſſés aquatiques & les étangs. (*V. v.*) Elle a beaucoup de rapports avec le *potamogeton ferratum*; mais les feuilles ſont plus grandes dans cette dernière, & à peine ondulées.

8. POTAMOGETON denticulé. *Potamogeton ſerratum.*

Potamogeton foliis ſuperioribus, ſuboppoſitis, lanceolatis, obtuſis, argutè ſerrulatis. (N.)

Potamogeton foliis lanceolatis, oppoſitis, ſubundulatis.? Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183.

Potamogeton longo, ſerrato-folio. Bauh. Pin. 193. — Tournef. 233.

Potamogeton foliis tenuibus, ellipticis; nervis convergentibus. Hall. Helv. n°. 846.

Potamogeton foliis lanceolatis, obſcurè undulatis, caulibus longè ramoſis. Guett. Stamp. 1. pag. 102. — Dalib. Pariſ. 55.

Il eſt difficile de ne pas regarder cette eſpèce comme une variété de *potamogeton criſpum.* Elle lui reſſemble par la diſpoſition particulière de ſes nervures, par ſa fructification: elle en diffère par ſes feuilles une fois plus longues & plus larges, minces, planes, à peine ondulées ſur leurs bords, finement denticulées, obtuſes à leur ſommet, ſeſſiles, alternes, beaucoup plus rapprochées, les ſupérieures preſqu'oppoſées, munies dans leur aiſſelle de ſtipules courtes, vaginales, un peu aiguës.

Cette plante m'a été envoyée par M. Foreſtier, qui l'a recueillie dans les marais de la Somme, à Saint-Quentin. (*V. ſ.*) Elle ſe rapproche du *potamogeton lucens*, var. ϐ; mais il eſt facile de l'en diſtinguer par la différence des nervures & les dentelures.

* * *Feuilles menues, filiformes ou ſétacées.*

8. POTAMOGETON à tige comprimée. *Potamogeton compreſſum.* Linn.

Potamogeton foliis linearibus, obtuſis; caule compreſſo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. — Hort. Cliff. 40. — Flor. ſuec. 143. 149. — Œder. Dan. tab. 203. — Roth. Germ. I. 73. II. 205. — Hoffm. Germ. 58. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 211. n°. 798. XIV. — Dalib. Pariſ. 55. — Pollich. Pal. n°. 175.

Potamogeton caulibus compreſſis; foliis gramineis, lanceolatis; ſpicis pauciflоris. Hall. Helv. n°. 851.

Potamogeton gramineum, latifolium. Loeſ. Pruſſ. pag. 206. tab. 66.

Potamogeton caule compreſſo, folio graminis canini. Rai. Hiſt. 139. — Dillen. Giſſ. 122.

Cette eſpèce, voiſine du *potamogeton gramineum*, s'en diſtingue par ſes tiges comprimées, preſqu'ailées entre les entre-nœuds, & par ſes épis fort petits.

Ses tiges ſont très-délicates, planes, rameuſes,

garnies de feuilles très-longues, linéaires, étroites, planes, un peu obtuſes, légérement ondulées, luiſantes, d'un vert pâle, tantôt alternes, quelquefois oppoſées, munies de ſtipules un peu plus larges que les feuilles, vaginales, membraneuſes, aiguës, ayant à peu près une longueur égale à la moitié de celle des feuilles. Les épis ſont grêles, cylindriques, compoſés d'un très-petit nombre de fleurs, ſupportées par un pédoncule filiforme, aſſez court.

On trouve cette plante dans les mares & les étangs. (*V. v.*)

9. POTAMOGETON à feuilles de gramen. *Potamogeton gramineum.* Linn.

Potamogeton foliis lineari-lanceolatis, alternis, ſeſſilibus, ſtipulâ latioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. — Flor. ſuec. 144. 151. — Œder. Dan. tab. 222. — Roth. Germ. I. 74. II. 206. — Hoffm. Germ. 58. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. p. 211. n°. 778. XIII.

Potamogeton foliis gramineis, petiolis erectis, vaginis laxis, numeroſiſſimis. Hall. Helv. 850.

Potamogeton latiuſculum, foliis & ramificationibus denſè ſtipatis. Rai. Angl. 3. pag. 149. tab. 4. fig. 3. — Flor. lapp 70.

Potamogeton foliis lanceolatis, oppoſitis, acuminatis, planis.? Gérard. Flor. gall. Prov. pag. 124.

On diſtingue cette plante du *potamogeton compreſſum* à ſes tiges capillaires, non comprimées; à ſes épis plus gros, à ſes ſtipules plus courtes, plus étroites.

Ses tiges ſont articulées, très-fines, garnies de feuilles planes, linéaires, aſſez ſemblables à celles des graminées, plus ou moins obtuſes, alternes, oppoſées aux diviſions des rameaux, munies de ſtipules courtes, plus étroites que les feuilles. Les pédoncules ſont courts, & ſupportent un épi court, épais, compoſé de fleurs verdâtres, auxquelles ſuccèdent des ſemences aſſez groſſes, relativement à la fineſſe de cette plante.

Elle ſe trouve dans les ruiſſeaux, les marais & les petites rivières. (*V. v.*)

10. POTAMOGETON fluet. *Potamogeton puſillum.* Linn.

Potamogeton foliis lineari-ſetaceis, oppoſitis, alterniſque remotis; ſpicis fructiferis, interruptis. Lam. Ill. Gen. n°. 1744.

Potamogeton foliis linearibus, oppoſitis, alterniſve, diſtinctis, baſi patentibus; caule tereti. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. — Flor. ſuec. 147. 153. — Pollich. Pal. n°. 177. — Roth. Germ. I. 74. II. 208. — Hoffm. Germ. 59. — Dalib. Pariſ. 56.

Potamogeton caule tereti; foliis linearibus, planis; ſpicâ multiflorâ, ſeneſcente interruptâ. Hall. Helv. n°. 853.

Potamogeton foliis linearibus, alternis, remotis. Roy. Lugd. Bat. 213.

Potamogeton minimum, capillaceo folio. C. Bauh. Pin. 193. Prodr. 101.

Potamogeton puſillum, gramineo folio, caule rotundo. Tourn. Inſt. R. H. 233. — Vaill. Pariſ. tab. 32. fig. 4.

Potamogeton gramineum, tenuifolium. Loeſ. Pruſſ. 206. tab. 67.

Les tiges & les feuilles ſont, dans cette plante, extrêmement fines, capillaires; ce qui la diſtingue, à la ſimple vue, des deux eſpèces précédentes.

Ses tiges ſont rameuſes, noueuſes, un peu flexueuſes, garnies de feuilles alternes ou oppoſées, auſſi fines que des cheveux, aiguës, très-écartées des tiges à leur baſe, munies de petites ſtipules aiguës, courtes, plus larges que les feuilles. La fructification eſt, avant ſon épanouiſſement, renfermée dans deux petites écailles ovales, conniventes, très-aiguës, caduques: il en ſort un épi fort petit, court, ſerré, porté ſur un pédoncule grêle, plus long que les feuilles.

Cette plante croît dans les mares & les étangs. ☉ (*V. v.*)

11. POTAMOGETON marin. *Potamogeton marinum.* Linn.

Potamogeton foliis linearibus, alternis, diſtinctis, infernè vaginantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. — Flor. ſuec. 146. 152. — Œder. dan. 186. — Pollich. Pal. n°. 176. — Roth. Germ. I. 74. II. 207. — Hoffm. Germ. 58. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 150.

Potamogeton caulibus teretibus; foliis perangustis; ſpicis pauciſloris, minimis. Hall. Helv. 852.

Potamogeton ingens, gramineo folio longiori. Vaill. Paris. tab. 32. fig. 5.

Potamogeton maritimum, ramoſiſſimum, grandiuſculis capitulis; capillaceo folio. Pluk. Almag. pag. 305. tab. 216. fig. 5.

Potamogeton puſillum fluitans.? Boccon. Sicc. pag. 42. tab. 20. fig. 5. — Iter Gott. 221.

Cette plante, facile à confondre avec le *potamogeton puſillum*, s'en diſtingue par ſes feuilles plus longues, plus touffues, & qui paroiſſent preſque faſciculées, enveloppées à leur baſe par une ſtipule vaginale, longue, très-mince, aiguë.

Ses tiges ſont filiformes, cylindriques, articulées, très-rameuſes, preſque dichotomes, garnies de feuilles alternes ou oppoſées, capillaires,

cependant un peu moins étroites que dans l'eſpèce précédente ; nombreuſes, longues de deux pouces & plus. Les pédoncules ſont auſſi longs que les feuilles, grêles, terminés par un épi ſouvent interrompu.

Cette plante croît dans les mares & ſur les bords de la mer. ⊙ (*V. ſ. Comm. Deleuze.*)

Obſervations. Je ſoupçonne que la phraſe de Haller, que j'ai rapportée ici d'après la foi des auteurs, appartient à l'eſpèce précédente, & qu'il faut rapporter à celle-ci la ſynonymie du même auteur, citée au *potamogeton puſillum.* La figure de Boccone milite entre ces deux eſpèces, très-voiſines d'ailleurs, & qui peut-être ne ſont que deux variétés.

12. POTAMOGETON pectiné. *Potamogeton pectinatum.* Linn.

Potamogeton foliis ſetaceis, parallelis, approximatis, diſtichis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. — Flor. ſuec. 145. 150. — Roth. Germ. I. 70. II. 206. — Hoffm. Germ. 58. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. pag. 212. n°. 798. XV. — Idem. Ill. Gen. n°. 1742. — Dalib. Pariſ. 55. — Ger. Em. 828. fig. 4.

Potamogeton foliis linearibus, acutis, longiſſimis, alternis, confertis. Roy. Lugd. Bat. 213.

Potamogeton gramineum, ramoſum. C. Bauh. Pin. 193. Prodr. 101.

Myriophyllum maratriphyllum paluſtre alterum. Lobel. Ic. 790.

Cette plante eſt encore très-voiſine des deux précédentes, & n'en diffère particuliérement que par la diſpoſition de ſes feuilles, qui ſemblent partagées en deux ou trois filamens ſétacés.

Ses tiges ſont fort longues, filiformes, dichotomes, garnies de feuilles capillaires, longues d'un à deux pouces ; les inférieures ſimples, alternes ; les ſupérieures ou terminales paroiſſent ſe diviſer en deux ou trois filamens, parce qu'alors elles ſe confondent avec la tige qui leur reſſemble : elles ſont d'ailleurs très-rapprochées ; enfin, lorſqu'on la conſidère ſans la fructification, on la prendroit preſque pour un byſſus filamenteux. Les pédoncules ſont longs de deux pouces environ, terminés par un épi alongé, interrompu, compoſé de douze à quinze fleurs. Les feuilles ont une gaine courte & caduque.

On rencontre cette plante dans les rivières & les ruiſſeaux. (*V. ſ.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Potamogeton* (contortum), *caule filiformi; foliis alternis, ſubulato-filiformibus, contortis.* Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 150.

Potamogeton (nitens), *foliis lanceolatis, oppoſitis, obtuſis.* Weber. Suppl. Flor. holſ. pag. 5.

Potamogeton (pinnatum), *foliis compoſitis, linearibus, corollis deciduis.* Walther. Flor. carol. p. 90.

Potamogeton (verticillatum), *foliis verticillatis, ſubovatis, ſerratis, ſubdecurrentibus; caule ſubereƈto, angulato.* Walther. Flor. carol. pag. 90.

(POIRET.)

POTENTILLE. *Potentilla.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des roſacées, qui a de grands rapports avec les *fraiſiers* & les *tormentilles*, qui comprend des herbes & quelquefois des arbuſtes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont preſque ailées, digitées ou ternées, ſouvent munies de ſtipules, & dont les fleurs ſont la plupart diſpoſées en corymbes.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice à dix folioles ouvertes, alternativement plus petites ; cinq pétales ; un grand nombre d'étamines ; des ſemences nues, nombreuſes, portées ſur un réceptacle ſec & fort petit.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* plane, diviſé en dix folioles alternativement plus petites, réfléchies en dehors.

2°. Une *corolle* de cinq pétales ouverts, un peu arrondis, inſérés ſur le calice.

3°. Un nombre indéfini d'*étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères ſouvent lunulées.

4°. Un grand nombre d'*ovaires* ſupérieurs, fort petits, réunis en tête, ſurmontés de ſtyles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en un grand nombre de ſemences nues, acuminées, attachées à un réceptacle commun, fort petit, ſec, un peu arrondi, environné par le calice perſiſtant.

Obſervations. Les *potentilles* ne diffèrent des *tormentilles* que par le nombre de leurs pétales & des diviſions de leur calice ; caractère inſuffiſant pour conſtituer deux genres naturels. On conçoit que, ſous ce rapport, ils devroient être réunis, d'autant plus que les tormentilles ſont peu nombreuſes en eſpèces. On pourroit en dire autant des *fraiſiers*, qui n'en ont été ſéparés qu'à cauſe de leur réceptacle charnu, ſucculent.

Les eſpèces de potentilles ſont nombreuſes, mais elles ſe prêtent aiſément à des coupes qui en

rendent la détermination plus facile : les unes ont leurs feuilles ailées ou pinnatifides ; dans les autres elles ſont digitées, dans d'autres ternées : cette dernière diviſion peut offrir quelques difficultés.

Nous avons remarqué quelques eſpèces qui ont leurs feuilles ternées ou quinées ; mais dans ce cas il ne faut pas s'arrêter à l'inſpection d'un ſeul individu : on courroit riſque autrement d'établir de fauſſes eſpèces ; ce qui eſt preſqu'inévitable quand on ne voit les plantes que dans les herbiers. Il exiſte auſſi entre la première & la ſeconde diviſion quelques intermédiaires, c'eſt-à-dire, que dans certaines eſpèces les folioles, au lieu d'être réunies ſur un point commun à l'extrémité du pétiole, ſont un peu décurrentes à leur baſe ; ce qui les rapproche des feuilles pinnatifides : mais ces difficultés n'approchent pas de celles que l'on éprouve par la facilité avec laquelle ces eſpèces varient, ſelon le ſol ou le climat. Souvent la même eſpèce a de très-petites folioles dans les terrains ſecs & arides ; tandis que, mieux nourrie, elle ſe préſente avec de grandes & larges feuilles, des tiges très-élevées, à crénelures bien plus profondes, perdant le duvet ou les poils qui les recouvrent ailleurs : ces conſidérations doivent nous rendre très-réſervés pour l'établiſſement des eſpèces.

ESPÈCES.

* *Feuilles preſqu'ailées.*

1. POTENTILLE fruteſcente. *Potentilla fruticoſa.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis; foliolis ovato-oblongis, integris, ciliatis; caule fruticoſo. (N.)

Potentilla foliis pinnatis, caule fruticoſo. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 539. n°. 1. — Hort. Cliff. 193. — Flor. ſuec. 416. 451. — Roy. Lugd. Bat. 275. — Hudſ. Angl. 195. — Kalm. Iter 2. p. 263. — Miller. Dict. n°. 3. — Gmel. Sibir. 3. p. 180. n°. 26. — Duroi. Harbk. 2. pag. 153. — Kniph. Centur. 5. n°. 71. — Willd. Arbr. 235.

Pentaphylloides rectum, fruteſcens. Valth. Hort. 95. tab. 17.

Pentaphylloides fruticoſa, elatior, minus, hirſuta. Amm. Ruth. 89. n°. 115. tab. 18. fig. 1.

Pentaphylloides rectum, fruticoſum, eboracenſe. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 193. — Hortul. Angl. 54. tab. 54. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 100. (Exclude figur. quæ eſt peſſima.)

ε. *Pentaphylloides fruticoſa, humilior, lanuginoſa & incana.* Amm. Ruth. 89. n°. 115. tab. 18. fig. 1.

Cette plante s'élève d'un à trois pieds ſur une tige ligneuſe, dont l'écorce, d'un brun foncé, ſe renouvelle tous les ans : elle ſe diviſe en rameaux nombreux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compoſées de cinq à ſept folioles, plus ou moins conniventes à leur baſe, ovales, oblongues, obtuſes ou un peu aiguës, entières à leurs bords, vertes, velues ou ſimplement ciliées. Chaque feuille eſt enveloppée à la baſe de ſon pétiole d'une ſtipule vaginale.

Les fleurs ſont axillaires, terminales, & forment, par leur enſemble, une ſorte de corymbe lâche ; la plupart des pédoncules ſont ſimples, le calice velu, ſurtout à ſa baſe ; ſes folioles étroites, ovales, oblongues, aiguës ; la corolle eſt jaune, ouverte, compoſée de pétales arrondis, plus longs que le calice.

Cette plante croît naturellement dans les contrées ſeptentrionales de l'Angleterre, & dans pluſieurs autres du nord de l'Europe, en Sibérie, &c. On la cultive dans les jardins comme fleur d'ornement, pour la décoration des boſquets du printems. ♄ (*V. v.*)

2. POTENTILLE argentine. *Potentilla anſerina.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis, ſerratis ; caule repente, pediculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 710. — Flor. lapp. 210. — Flor. ſuec. 415. 452. — Hort. Cliff. 193. — Mater. medic. 131. — Roy. Lugd. Bat. 275. — Gunn. Norveg. n°. 38. — Pollich. Pal. 493. — Scopol. Carn. n°. 615. — Œder. Flor. dan. tab. 544. — Hoffm. Germ. 178. — Roth. Germ. I. 221. II. 569.

Potentilla foliis interruptè pinnatis, ſericeis ; foliolis argutè ſerratis, caule repente, pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095.

Fragaria caule repente ; foliis pinnatis, ſerratis, tomentoſis ; petiolis longis, unifloris. Hall. Helv. 1126.

Pentaphylloides argenteum, alatum, ſeu potentilla. Tournef. Inſt. R. H. 298.

Potentilla ſeu argentina. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 398. Ic. — Lob. Ic. 693.

Argentina. Blackw. tab. 6. — Dodon. Pempt. 600.

Potentilla. C. Bauh. Pin. 621. — Cam. Epit. 758.

Fragaria anſerina. Crantz. Auſtr. 71.

Argentina vulgaris. Lam. Flor. fr. vol. 3. p. 219. n°. 741.

Vulgairement l'argentine.

A. *Pentaphylloides incanum tanaceti folio.* Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 20. fig. 4. (*Pedunculis ſubbifloris.*)

L'argentine a reçu ce nom vulgaire de ſes belles feuilles blanches, ſoyeuſes & même brillantes, argentées à leur face inférieure, ſurtout dans leur première jeuneſſe. Elle eſt fort commune.

Ses

Ses tiges ſont rampantes, menues, traçantes, légérement velues & rameuſes, garnies de feuilles plus ou moins grandes, planes, compoſées de quinze à dix-ſept folioles ovales-oblongues, rapprochées, vertes & preſque glabres en deſſus, ſoyeuſes en deſſous, diviſées à leurs bords en dents profondes, aiguës. Entre ces folioles on en trouve pluſieurs autres plus petites, qui paroiſſent comme avortées. La baſe des feuilles inférieures eſt environnée d'écailles membraneuſes, rouſſâtres, très-minces.

Les fleurs ſont axillaires, portées ſur de longs pédoncules ordinairement ſimples & uniflores. Leur calice eſt compoſé de folioles ovales, aiguës, ſoyeuſes & blanchâtres, quelquefois un peu dentées ou découpées à leurs bords. La corolle eſt jaune; les pétales beaucoup plus grands que le calice.

Dans la variété A la dentelure des folioles eſt plus fine, régulière, aſſez jolie; les pédoncules ſont diviſés en deux, & préſentent à leur bifurcation quelques petites folioles ſeſſiles, en forme de collerète. La corolle eſt beaucoup plus petite.

Cette plante croît partout ſur le bord des chemins & dans les lieux un peu humides. ♃ (*V. v.*) Elle paſſe pour vulnéraire, aſtringente & deſſicative. Sa racine a le goût du panais & plaît beaucoup aux cochons. On prétend que ſon eau diſtillée donne beaucoup de fermeté aux gazes: la plante peut auſſi ſervir pour le tan.

3. POTENTILLE ſoyeuſe. *Potentilla ſericea.* Linn.

Potentilla foliis bipinnatifidis, multijugis, utrinquè tomentoſis; ſegmentis parallelis, approximatis; caule decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095. n°. 3.

Potentilla foliis bipinnatis, utrinquè tomentoſis; ſegmentis parallelis, approximatis; caulibus decumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 710.

Potentilla foliis pinnatis, hirſutis; pinnis tredecim ovatis, crenatis, decurrentibus. Haller. Gœtt. 2. pag. 106.

Potentilla foliis duplicato-pinnatis; pinnulis linearibus, integerrimis, brevibus. Gmel. Mſſ.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *potentilla anſerina* & le *potentilla multifida*; elle approche davantage de la première, quoique beaucoup plus petite.

Ses racines ſont recouvertes à leur collet par les écailles noires & deſſéchées des premières feuilles: il s'en élève des tiges couchées ſur la terre, mais non rampantes, dont le port, ainſi que la diſpoſition des feuilles, reſſemble aſſez au *potentilla verna.* Ces feuilles ſont preſque deux fois ailées, tomenteuſes à leurs deux faces, ſoyeuſes, compoſées d'environ treize folioles ovales, pectinées ou preſque pinnatifides, à découpures parallèles: leurs pétioles ſont chargés de poils longs & touffus.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules velus, alternes; la corolle, d'une grandeur médiocre, eſt de couleur jaune.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. ♃

4. POTENTILLE multifide. *Potentilla multifida.* Linn.

Potentilla foliis bipinnatis; ſegmentibus integerrimis, diſtantibus, ſubtùs tomentoſis; caule decumbente. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 540. n°. 4. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 182. n°. 30. — Kniph. Cent. 2. n°. 62.

Potentilla foliis bipinnatifidis, quadrijugis, ſupernè glabris, ſubtùs tomentoſis; ſegmentis diſtantibus, caule decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 1096. n°. 4.

Fragaria foliis ſubtùs tomentoſis, pinnatis; pinnis primis pinnatis, ultimis ſimplicibus. Hall. Helv. n°. 1125.

Pentaphylloides ſupina, minor; foliis alatis, hirſutis, variè diſſectis. Amm. Ruth. pag. 92. n°. 117.

Pentaphylloides repens, foliis pinnatis. ? Buxb. Cent. I. pag. 49.

A. *Eadem multò minor, caulibus proſtratis.* (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par la fineſſe, la longueur & le nombre des diviſions de ſes feuilles. Elle a quelques rapports avec le *potentilla argentea* par le duvet argenté qui recouvre le deſſous des folioles; mais ces dernières ſont ailées & non digitées.

Les tiges ſont cylindriques, un peu pubeſcentes, en partie couchées, très-rameuſes, garnies de feuilles deux fois ailées, compoſées de folioles oppoſées ou alternes, au nombre de cinq dans les feuilles ſupérieures, & très-ſouvent ſept aux inférieures, diviſées en pinnules étroites, alongées, linéaires, plus ou moins écartées, entières, un peu décurrentes; les dernières confluentes, blanches & tomenteuſes en deſſous, vertes en deſſus. Les ſtipules ſont membraneuſes, un peu velues, bifides, lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont nombreuſes, terminales, diſpoſées en corymbe ſur des rameaux bifurqués, portées ſur des pédoncules ſimples ou dichotomes, grêles, pubeſcens. Le calice eſt formé de folioles courtes, ovales, un peu aiguës, velues, blanchâtres; la corolle jaune, à peine auſſi grande que le calice.

Cette plante croît en Suiſſe, dans la Sibérie, &c. ♃ (*V. v.*) Elle eſt beaucoup plus petite dans

ſon état naturel que lorſqu'on la cultive ; cependant la variété A, recueillie au Jardin des Plantes de Paris, diffère même de la plante naturelle par ſa petiteſſe & par ſes tiges tout-à-fait couchées, courtes & grêles.

5. POTENTILLE verticillée. *Potentilla verticillaris.* Willd.

Potentilla foliis pinnatis, ſubtùs tomentoſis ; foliolis linearibus, margine revolutis, geminatis ; terminali trifido, caule erectiuſculo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1096. n°. 5.

Potentilla verticillaris. Stephan. *in litt.*

Potentilla multifida. Pallas. Itin. 3. pag. 194. not.

Pentaphylloides humile, foliis anguſtiſſimis. Amm. Ruth. pag. 86. n°. 113. tab. 16.

Cette plante nous paroît avoir de très-grands rapports avec le *ſibbaldia erecta* ; ſes feuilles ont le port de celles des *phaca* & de quelques eſpèces d'aſtragales.

Ses tiges ne ſont que médiocrement élevées, velues, tomenteuſes, garnies de feuilles ſimplement ailées, tomenteuſes & blanchâtres en deſſous, vertes en deſſus, compoſées de folioles linéaires, roulées à leurs bords, profondément bifides ou géminées ; les ſupérieures, & ſurtout les terminales, ſeſſiles & ſouvent ternées, tellement que ces feuilles, par la diſpoſition & les diviſions de leurs folioles, paroiſſent comme verticillées. Les pédoncules & les calices ſont chargés de poils tomenteux ; leur corolle eſt jaune, fort petite.

On rencontre cette eſpèce dans la Sibérie. ♃ (*V. ſ. in herb.* Juſſ. *Comm. à Patrin.*)

6. POTENTILLE à feuilles de fraiſier. *Potentilla fragarioides.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis ternatiſque, extimis majoribus, flagellis reptantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 710.

Potentilla foliis pinnatis ternatiſque, hirſutis, utrinquè & viridibus ; lobulis acceſſoriis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 182. n°. 31. tab. 34. fig. 2.

Ses feuilles reſſemblent un peu à celles du fraiſier ; mais la plupart ſont ailées, compoſées de ſept à trois folioles.

La racine eſt épaiſſe, un peu tubéreuſe ; elle pouſſe des tiges longues, ſtriées, velues, la plupart rampantes, garnies de feuilles ailées, compoſées de folioles oppoſées, ovales, un peu arrondies, crénelées à leur contour, graduellement d'autant plus grandes, qu'elles approchent davantage du ſommet ; veinées, velues, vertes à leurs deux faces, au nombre de neuf ou ſept aux feuilles inférieures, cinq aux caulinaires, & trois aux feuilles terminales, garnies à leur baſe de deux ſtipules aſſez larges, aiguës.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ; les terminales ſont nombreuſes, rapprochées ; les inférieures ſolitaires, portées ſur des pédoncules velus, d'autant plus longs qu'ils ſont plus inférieurs. Les folioles du calice ſont larges, ovales, pubeſcentes ; la corolle d'un jaune pâle, plus grande que le calice.

Cette plante croît dans la Sibérie & dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe. ♃ (*V. v. in hortis.*) Dans les jardins, elle vient beaucoup plus haute & plus forte. Ses feuilles ſont preſque glabres, & ſes pétioles à peine garnis de quelques poils rares.

7. POTENTILLE du Nord. *Potentilla ruthenica.* Willd.

Potentilla foliis radicalibus, pinnatis ; caulinis ternatis ; foliolis ovatis, dentatis ; petalis calice brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1097.

Cette eſpèce, préſentée par Willdenow, ne me paroît diſtinguée eſſentiellement du *potentilla fragarioides*, que par ſes fleurs plus petites que le calice ; & du *potentilla rupeſtris* par ſa corolle jaune. Je ſoupçonne les autres caractères tirés des feuilles & de la hauteur des tiges, de ſimples variétés occaſionnées par la culture. C'eſt à ceux qui pourront obſerver ces trois eſpèces dans la Nature, à s'aſſurer de leurs différences.

Celle-ci a toutes ſes tiges droites, hautes d'un à deux pieds, diviſées en rameaux dichotomes, garnies de feuilles ailées ; les radicales ou les caulinaires inférieures, compoſées de cinq folioles preſqu'ovales, profondément dentées ; les deux folioles ſupérieures, ſeſſiles, décurrentes à leur baſe (elles ſont libres dans l'eſpèce précédente) ; les deux inférieures médiocrement pétiolées. Les caulinaires ſupérieures ſont longuement pétiolées, ternées ; les folioles oblongues, ovales ; les ſtipules oblongues, dentées à leur bord extérieur. Les pédoncules ſont ſolitaires dans la bifurcation des rameaux ; les pétales arrondis, de couleur jaune, plus petits que les calices. (*Deſcript. ex Willd.*)

Cette eſpèce croît dans la Sibérie. On la cultive dans pluſieurs jardins, dit Willdenow, ſous le nom de *potentilla fragarioides.* ♃

8. POTENTILLE des rochers. *Potentilla rupeſtris.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis, alternis ; foliolis quinis, ovatis, crenatis ; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 711. — Hort. Cliff. 193. — Iter W. Goth. 63. 76. — Flor. ſuec. 2. pag. 453. — Pallas. Iter 2. pag. 655. — Jacq. Auſtr. tab. 114. — Scop.

Carn. 616. — Gouan. Illuſtr. 32. — Pollich. Pal. n°. 494. — Kniph. Centur. 11. n°. 88. — Dærr. Naſſ. pag. 186. — Hoffm. Germ. 178. — Roth. Germ. I. 222. II. 270. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 575.

Fragaria foliis pinnatis; pinnis ſeptenis, ſubrotundis, ſerratis. Hall. Helv. n°. 1127.

Pentaphylloides ſupinum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 598. Icon. — Tourn. Inſt. R. Herb. 298. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 192. §. 2. tab. 20. fig. 1.

Quinquefolium fragiferum. C. Bauh. Pin. 326. — Cluſ. Hiſt. 2. pag. 107. n°. 5.

Quinquefolium quintum. Cluſ. Pann. pag. 431. Icon.

Argentina rupeſtris. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 121. n°. 741.

Fragaria rupeſtris. Crantz. Auſtr. pag. 72. n°. 2.

Nous avons déjà dit que cette eſpèce étoit bien voiſine des deux précédentes; peut-être, étant cultivée, en prend-elle tout-à-fait le port : elle nous prouveroit alors qu'on ne doit la regarder que comme une variété à fleurs blanches, plus petites que le calice.

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, noires, épaiſſes : il s'en élève des tiges droites, hautes d'environ un pied, velues, peu rameuſes, ſouvent bifurquées à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles ailées; les inférieures ou radicales, portées ſur de longs pétioles; velues, compoſées de neuf, ſept ou cinq folioles, ovales ou un peu arrondies, aſſez petites, dentées à leurs bords, vertes à leurs deux faces; les folioles inférieures, plus petites. Les feuilles caulinaires ſont peu nombreuſes, moins compoſées, munies à leur baſe de ſtipules vaginales, un peu auriculées, aiguës, verdâtres.

Les fleurs forment une ſorte de corymbe plus ou moins étalée, ſupportées par des pédoncules ſimples ou diviſés en deux ou trois rameaux, grêles & velus. Le calice eſt très-ouvert, pubeſcent; la corolle preſque toujours plus petite que le calice, & d'un blanc de neige.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Allemagne, en Sibérie, dans les Pyrénées, &c. ♃ (*V. ſ.*)

9. POTENTILLE bifurquée. *Potentilla bifurcata.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis ſubæqualibus. Linn. Spec. Plant. pag. 711. — Gmel. Iter 1. pag. 149. tab. 27. fig. 1.

Pentaphylloides orientale, ſupinum; foliis alatis, bifidis vel trifidis. Tourn. Coroll. pag. 21.

Pentaphylloides repens, foliis pinnatis. Buxb. Centur. 1. pag. 30. tab. 49. fig. 1.

Pentaphylloides ſupinum minus, folio glabro, non ſerrato. Amm. Ruth. 116.

Ses tiges ſont foibles, velues, en partie redreſſées & longues d'environ un pied; elles ſont garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles aſſez nombreuſes, preſque toutes égales, un peu velues ou ſimplement ciliées, vertes à leurs deux faces, oblongues, obtuſes, très-entières la plupart, ou diviſées en deux & quelquefois en trois à leur ſommet, ou fendues juſque vers leur baſe; les dernières ſont confluentes, & forment trois lobes par leur réunion. Les ſtipules, de couleur verdâtre, ne ſont vaginales qu'à leur baſe; elles ſe diviſent enſuite en deux folioles ovales, entières.

Les fleurs ſont ſupportées par des pédoncules filiformes, droits, ſimples, velus ou pileux; elles forment un corymbe lâche à l'extrémité des rameaux. Les folioles du calice ſont larges, preſque glabres; la corolle jaune, un peu plus grande que le calice.

Cette eſpèce croît dans l'Orient, en Arménie & même dans la Sibérie : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*) Elle ſe diſtingue aiſément à ſes folioles ſimples, la plupart bifides ou bilobées à leur ſommet. On ne peut la confondre avec le *potentilla multifida.*

10. POTENTILLE à feuilles de pimprenelle. *Potentilla pimpinelloides.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis; foliolis ſubrotundis, dentatis, æqualibus; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 711.

Pentaphylloides orientale, erectum; folio & facie pimpinellæ. Tourn. Coroll. 21. — Buxb. Cent. 1. pag. 30. tab. 48.

Ses tiges ſont droites, glabres ou un peu velues, & s'élèvent à la hauteur de cinq à dix pouces; à peine rameuſes, garnies de feuilles aſſez ſemblables à celles de la pimprenelle, longuement pétiolées, ailées, glabres, compoſées de folioles un peu arrondies, diviſées à leurs bords en larges crénelures aiguës, preſque toutes égales, munies à leur baſe de ſtipules profondément diviſées en découpures linéaires, lancéolées, aiguës.

Cette eſpèce croît dans les lieux arides & pierreux de l'Arménie. ♃ (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

11. POTENTILLE à feuilles de ciguë. *Potentilla cicutariæfolia.* W.

Potentilla foliis pinnatis, glabriuſculis; foliolis oblongo-cuneiformibus, profundè dentatis; ſummis confluentibus; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1098. n°. 11.

Pentaphylloides orientale, erectum; foliis alatis, geranii cicutariæfolio facie. Tourn. Coroll. 21.

Ses racines ſont ligneuſes, partagées en pluſieurs diviſions ſimples & rapprochées : il s'en élève des tiges droites, hautes de cinq à ſix pouces, preſque ſimples, garnies de feuilles pétiolées, ailées, glabres, mais dont les nervures & les pétioles ſont pubeſcens, compoſés de ſept ou neuf folioles oblongues, cunéiformes, profondément dentées; les ſupérieures, décurrentes ou confluentes à leur baſe, munies de ſtipules nerveuſes, dentées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, dichotome.

Cette plante croît dans l'Orient, particuliérement dans la Galatie : elle a beaucoup de rapports avec le *potentilla pimpinelloides*, dont elle diffère par ſes folioles oblongues, cunéiformes, les dernières confluentes, & par les corymbes dichotomes. ♃ (*Deſcript. ex Willden.*)

12. POTENTILLE de Penſilvanie. *Potentilla penſilvanica.* Linn.

Potentilla foliis inferioribus pinnatis, ſuperioribus ternatis; foliolis inciſo-ſerratis; caule erecto, pubeſcente. Linn. Mantiſſ. 67. — Jacq. Hort. tab. 189. — Gmel. Sibir. vol. 3. tab. 34. fig. 1.

Potentilla foliis decuſſive pinnatis, ſummis ternatis; foliolis profundè dentatis; caule erecto, pubeſcente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1099.

Pentaphylloides canadenſe, foliis agrimoniæ. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 40.

Cette plante eſt ordinairement toute couverte d'un duvet pubeſcent, d'un blanc cendré, très-doux au toucher : on la diſtingue encore à ſes tiges droites, à ſes folioles profondément dentées, larges, cunéiformes; aux feuilles ſupérieures, ternées : elle ſe rapproche du *potentilla recta*, mais dans cette dernière les feuilles ſont digitées.

Ses tiges ſont hautes d'un à deux pieds, droites, cylindriques, velues, médiocrement rameuſes, excepté vers leur ſommet; les feuilles radicales ſont ailées, pétiolées, compoſées de neuf à onze folioles très-inégales, un peu cunéiformes, oblongues, obtuſes, épaiſſes, tomenteuſes, profondément dentées en dents de ſcie à leurs bords; les ſupérieures, décurrentes; les inférieures, plus courtes. Les feuilles, caulinaires & ſupérieures, inſenſiblement moins compoſées, ſont, ou à cinq folioles, ou ternées, toutes munies à leur baſe de deux grandes ſtipules lancéolées, aiguës, entières, connées à leur baſe.

Les fleurs ſont terminales, portées ſur des pédoncules très-tomenteux; le calice a ſes folioles grandes, preſqu'acuminées, veloutées. La corolle eſt d'un beau jaune, un peu plus grande que le calice.

Cette plante croît au Canada & en Sibérie : on la cultive au Jardin des Plantes à Paris. ♃ (*V. v.*) Willdenow obſerve que la plante de Sibérie eſt plus glabre, mais, dans tout le reſte, ſemblable à celle de l'Amérique.

13. POTENTILLE couchée. *Pontentilla ſupina.* Linn.

Potentilla foliis pinnatis; foliolis oblongis, profundè dentatis; caule decumbente dichotomo; pedunculis axillaribus, ſolitariis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1099.

Potentilla foliis pinnatis; caule dichotomo, decumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 711. — Hort. Cliff. 193. — Hort. Upſal. 133. — Roy. Lugd. Bat. 275. — Reyg. Ged. 1. pag. 133. n°. 2. — Gmel. Eter. 1. pag. 149. tab. 27. fig. 2. — Crantz. Auſtr. pag. 73. *ſub fragaria.* — Pollich. Pal. n°. 495. — Hoffm. Germ. 178. — Roth. Germ. I. 222. II. 571.

Pentaphyllum alpinum, minus, ſupinum. Pluken. Almag. 285. tab. 106. fig. 7.

Pentaphyllum ſupinum quorumdam, potentillæ facie. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 107.

Pentaphyllum quartum, prima ſpecies. Cluſ. Pann. pag. 428. Icon.

Pentaphylli ſpecies flore luteo, enneaphyllos, hirſuta. Ambroſ. Phyt. tab. 414.

Quinquefolio frugifero affinis. C. Bauh. Pin. 326.

Pentaphylloides ſupinum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 398. — Tournef. Inſt. R. Herb. 298.

Argentina ſupina. Lamarck. Flor. franç. vol. 3. pag. 119. n°. 741.

Ses tiges ſont couchées, étalées ſur la terre, longues d'environ un pied, dichotomes, très-rameuſes, un peu velues, garnies de feuilles preſque glabres, d'un vert pâle, ailées, compoſées de folioles courtes, preſque cunéiformes ou oblongues, inciſées ou profondément dentées à leurs bords & même pinnatifides, munies à leur baſe de deux ſtipules ovales, aiguës, verdâtres, point vaginales, ſeulement réunies par leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, placées le long des rameaux, portées ſur des pédoncules ſimples, filiformes, pubeſcens, un peu réfléchis. Les folioles du calice ſont vertes, légérement velues, ovales, à peine aiguës; la corolle jaune, un peu plus longue que le calice. Le réceptacle eſt ovale, épais, aſſez ſemblable à celui des fraiſiers, mais point charnu. Il eſt chargé extérieurement d'un grand nombre de ſemences fort petites & globuleuſes.

Cette plante croît dans l'Allemagne, l'Autriche, en Sibérie, en France, dans les environs de Paris,

particuliérement à Saint-Léger, dans les lieux où l'eau a séjourné long-tems. ⊙ (*V. s.*)

** *Feuilles digitées, réceptacle nu.*

14. POTENTILLE à tiges droites. *Potentilla recta.* Linn.

Potentilla foliis septenatis quinatisque; foliolis lanceolatis, grosse dentatis; petalis obcordatis, calice majoribus; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1099. n°. 14.

Potentilla foliis septenatis, lanceolatis, serratis, utrinquè subpilosis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. pag. 711. — Miller. Dict. n°. 2. — Jacq. Austr. tab. 382. — Dœrr. Nass. 186. — Scop. Carn. 618. — Hoffm. Germ. 179. — Roth. Germ. I. 222. II. 571. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 569. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 115. n°. 739. VI.

Fragaria caule erecto; foliis quinis & septenis, acutè serratis. Hall. Helv. n°. 1121.

Fragaria foliis septenis quinatisque, serratis, utrinquè pilosis; caule erecto, corymboso. Crantz. Austr. pag. 79.

Potentilla foliis digitatis; caule erecto, corymboso. Hort. Upsl. 133. — Roy. Lugd. Bat. 275.

Quinquefolium rectum, luteum. C. Bauh. Pin. 325. — Tournef. Inst. R. Herb. 297.

Quinquefolium rectum, majus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 397.

Quinquefolium alterum vulgare. Dodon. Pempt. 116.

Pentaphyllum flore albo & rubro Lobelii. Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1266.

Quinquefolium pentaphyllum vulgare. Lobel. Ic. 689. & Observ. pag. 393. Ic.

Pentaphyllum majus, erectum. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 19. fig. 1.

A. *Potentilla sulfurea.* Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 114. n°. 739. V.

Quinquefolium montanum, erectum, hirsutum, luteum. Garidel. Aix. pag. 393. tab. 83.

B. *Potentilla* (obscura), *foliis septenatis quinatisque, foliolis lanceolatis, grosse dentatis; petalis obcordatis, longitudine calicis, caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1100. n°. 15.

C. *Potentilla* (pilosa), *foliis quinatis; foliolis obovatis, grosse dentatis; petalis subretusis, calice minoribus; caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1100. n°. 16.

Potentilla hirta. Allion. Pedem. n°. 1478. tab. 71. *Quoad figuram, ex Willd.*

Cette plante varie beaucoup selon les localités & son exposition; ce qui a donné lieu à l'établissement de plusieurs espèces que j'ai cru devoir rapporter à la même, les différences ne consistant que dans la couleur de la tige verte ou rougeâtre, dans celle de la corolle d'un jaune pâle ou foncé, dans le duvet plus ou moins abondant, dans les pétales de même longueur ou un peu plus courts que le calice, enfin dans les feuilles de sept à cinq folioles, oblongues ou presqu'ovales & plus courtes. Si c'est avancer la science que d'établir des espèces sur des caractères bien reconnus & constans, d'un autre côté c'est l'embrouiller que de séparer d'une même espèce des individus qui n'en diffèrent que par de légers caractères. Je ne prétends pas au reste blâmer les savans auteurs qui ont regardé comme espèces ce que je ne présente ici que comme des variétés. On sait combien d'ailleurs il est difficile de prononcer sur certaines plantes que les localités rendent presque méconnoissables. Le plus habile est alors entraîné dans des erreurs presqu'inévitables, surtout lorsqu'il ne peut rapprocher un grand nombre d'individus pour en saisir les nuances.

Cette plante est forte, grande, toute velue: elle s'élève à la hauteur d'un à deux pieds & plus sur une tige droite, verte ou rougeâtre, velue ou simplement pubescente, quelquefois presque glabre, dichotome, très-ramifiée vers son sommet, en rameaux rapprochés, effilés, bifurqués, garnis de feuilles épaisses, vertes à leurs deux faces, alternes, digitées, composées de folioles, au nombre de sept aux feuilles radicales & aux caulinaires inférieures, puis de cinq & de trois à mesure qu'elles sont plus proche de l'extrémité supérieure; divisées à leur contour en dentelures profondes, larges, à demi-ovales ou alongées; les stipules sont larges, simples ou foliacées, à trois ou quatre dentelures plus ou moins profondes.

Les fleurs sont disposées en un corymbe étalé à l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules simples ou ramifiés, simples & longs lorsqu'ils partent de la bifurcation des rameaux, grêles, droits, velus. Les calices sont grands, souvent très-velus & même lanugineux à leur base, composés de folioles alongées, lancéolées, aiguës. La corolle est d'un jaune plus ou moins foncé, quelquefois blanchâtre: j'en possède une variété dont la fleur est d'un jaune de soufre en dedans, & d'un brun pourpre en dehors: les pétales sont un peu arrondis, ou en cœur, ou obtus à leur sommet, un peu recourbés en dedans, plus longs ou à peine aussi longs que le calice.

Dans la variété A, les tiges sont verdâtres, les fleurs d'un jaune de soufre clair, les feuilles velues, presque rudes au toucher. Les tiges & les feuilles dans la variété B sont remarquables par l'abondance de leurs poils; les pétales sont jaunes,

de la longueur du calice. La variété C eſt la plus diſtincte; ſes tiges ſont plus élevées, plus épaiſſes; ſes feuilles n'ont que cinq folioles courtes, ovales, à groſſes dentelures. Les pétales ſont obtus & non en cœur, plus courts que les calices.

Cette plante croît, ainſi que ſes variétés, aux lieux montagneux, dans les contrées méridionales de l'Europe, en Italie, en France, en Suiſſe, &c. ♃ (*V. v.*)

15. POTENTILLE argentée. *Potentilla argentea.*

Potentilla foliis quinatis, cuneiformibus, inciſis, ſubtùs tomentoſis; caule erecto. Linn. Syſt. veget. vol. 2. pag. 543. — Spec. 712. — Mill. Dict. n°. 3. — Gmel. Sibir. 3. pag. 184. n°. 37. — Scop. Carn. n°. 619. — Pollich. Pal. n°. 496. — Kniph. Centur. 11. n°. 86. — Roth. Germ. I. 222. II. 572. — Hoffm. Germ. 179. — Gerard. Flor. gall. Prov. 467. n°. 4. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 571. — Lam. Flor. fr. vol. 3. pag. 114. n°. 739. III. — Œder. Flor. dan. tab. 865.

Potentilla foliis digitatis, caule erecto-corymboſo. Flor. ſuec. 417. 454.

Potentilla foliis digitatis, inciſo-ſerratis; caule erecto. Hort. Cliff. 193.

Fragaria caule erecto; foliis quinatis; apice ſerratis, ſubtùs tomentoſis. Hall. Helv. n°. 1124.

Fragaria foliis quinatis, cuneiformibus & cuneiformiter inciſis, ſubtùs tomentoſis; caule firmo, recto. Crantz. Auſtr. pag. 73.

Pentaphyllum rectum, foliis profundè ſectis, ſubtùs argenteis; flore luteo. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 398.

Quinquefolium patreum majus. Tabern. 122.

Quinquefolium folio argenteo. Bauh. Pinn. 325. — Tournef. Inſt. R. Herb. 297.

Pentaphyllum minus. Camer. Epit. 760.

Pentaphyllum foliis tormentillæ, ſubtùs argenteis, profundè ſectis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 19. fig. 11.

Cette belle eſpèce ſe diſtingue à ſes feuilles d'un blanc argenté en deſſous, à cinq folioles cunéiformes, inciſées.

Ses racines ſont grêles, noirâtres, preſque ligneuſes: il s'en élève une tige dure, fort droite, rameuſe, haute de huit à dix pouces, cotonneuſe, rougeâtre ſous le duvet, garnie de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de cinq folioles cunéiformes, profondément inciſées, & même preſque pinnatifides, inégales, d'un vert foncé en deſſus, chargées en deſſous d'un coton fin très-blanc; les ſtipules ſont étroites, très-aiguës, cotonneuſes; les feuilles ſupérieures n'ont bien ſouvent que trois folioles.

Les fleurs naiſſent vers l'extrémité des rameaux; elles ſont petites, nombreuſes, de couleur jaune, diſpoſées en une ſorte de corymbe. Leur calice eſt velu, cotonneux; les pétales arrondis, à peine plus longs que le calice; les pédoncules courts, tomenteux.

Cette plante croît en France, en Suiſſe, en Allemagne dans les lieux ſecs & incultes. ♃ (*V. v.*) Cultivée, elle a des feuilles beaucoup plus amples, & s'élève preſqu'à deux pieds de haut. Ses tiges ſont très-rameuſes, ſurtout vers le ſommet, & les fleurs en grand nombre.

16. POTENTILLE à feuilles de geranium. *Potentilla geranioides.* Willd.

Potentilla foliis quinatis, foliolis pinnatifidis, laciniis linearibus, caule decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1101. n°. 18.

Quinquefolium orientale, humifuſum, tenuiſſimè laciniatum. Tournef. Coroll. 21.

Il exiſte de grands rapports entre cette plante & le *potentilla argentea*, mais ſes feuilles, quoique velues en deſſous, ne ſont point argentées; les folioles ſont plus finement découpées & les tiges couchées.

Ses racines ſont grêles, rameuſes; ſes tiges longues de trois à quatre pouces, couchées, garnies de feuilles aſſez ſemblables à celles du *geranium diſſectum* ou du *geranium columbinum*. Les radicales ſont compoſées de cinq folioles vertes, velues, particuliérement en deſſous, profondément pinnatifides, à découpures linéaires; les feuilles de la tige ſont ternées, ſemblables d'ailleurs aux radicales.

Cette plante croît dans l'Arménie & dans pluſieurs autres contrées de l'Orient. ♃ (*Caract. ex Willden.*)

17. POTENTILLE mitoyenne. *Potentilla intermedia.* Linn.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis; caulinis ternatis (ſeu trilobatis, integris); caule erectiuſculo, ramoſiſſimo. Linn. Mantiſſ. 76. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 568.

Fragaria caule ſuberecto; foliis quinis & ſeptenis ſerratis, obtuſis. Hall. Helv. n°. 1120. (*Excluſis ſynonymis.*)

Quinquefolium montanum, luteum, erectum, hirſutum.? Bauh. Pin. 325. — Prodr. 139. — Rai. 213. — Tournef. Inſt. R. Herb. 297.

Cette eſpèce ſe rapproche du *potentilla recta* & du *potentilla norvegica*. Elle diffère de la première par ſes grandes fleurs & ſes poils bien plus touffus & plus abondans; de la ſeconde, par ſes feuilles radicales à cinq folioles; de toutes deux par ſes

feuilles supérieures, trilobées ou ternées, mais sans crénelures à leurs bords.

Ses tiges sont droites, velues ou très-pubescentes, rameuses, particulièrement à sa partie supérieure, garnies de feuilles alternes, épaisses, très-velues; les radicales longuement pétiolées, composées de cinq, quelquefois sept folioles inégales, ovales, aiguës & plus étroites à leur base; d'un vert blanchâtre à leurs deux faces, crénelées, ciliées à leurs bords. Les feuilles caulinaires supérieures sont sessiles, presqu'opposées, ternées, à folioles ovales, oblongues, obtuses, très-entières, quelquefois trilobées. Les stipules sont grandes, ovales, oblongues.

Les fleurs, portées sur des pédoncules presque simples, velus, assez longs, offrent un calice pubescent, à folioles lancéolées. La corolle est assez grande, ouverte, jaune; les pétales un peu échancrés à leur sommet.

Cette plante croît en Suisse, en Hongrie, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. POTENTILLE velue. *Potentilla hirta.* Linn.

Potentilla foliis septenatis quinatisque, cuneiformibus, incisis, pilosis; caule erecto, hirto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 712. — Mattusch. Sil. 1. n°. 364. — Kniph. Cent. 4. n°. 65. — Hoffm. Germ. 179.

Quinquefolium rectum, minùs angustioribus foliis, monspeliense. Rai. Cur. 213.

Quinquefolium montanum, erectum, hirsutum, luteum. Magn. Monsp. 216. (*Non C. Bauh.*)

A. *Eadem pumila; corollis minoribus.* (N.)

B. *Eadem viscosa, pumila; foliolis profundiùs serratis.* (N.)

Potentilla (pilosa) *erecta; foliis quinatis, profundè serratis, hirsutis; summis ternatis; pedunculis viscosis.* Villars. Dauph. vol. 3. pag. 570.

Fragaria (villosa), *foliis radicalibus, quinatis, obtusè & altè serratis; floribus suboppositis, trifidis; petalis maculatis.?* Crantz. Austr. Fascic. 2. p. 75. tab. 1. fig. 2.

Cette plante se distingue assez bien à son port. Elle s'élève peu: toutes ses parties sont velues; ses folioles cunéiformes, incisées.

Ses tiges sont hautes de huit à dix pouces, droites, à peine rameuses, grêles, garnies de feuilles velues à leurs deux faces; les radicales composées de cinq, quelquefois sept folioles, un peu cunéiformes, plus ou moins incisées, particulièrement vers leur sommet, de couleur cendrée: il n'y a que trois folioles aux feuilles supérieures: les stipules sont subulées, très-velues; elles n'ont que quelques fleurs jaunes, terminales, dont les folioles calicinales sont étroites, lancéolées, velues. Les pétales un peu plus grands que les calices.

La variété A, rapportée de Sibérie par M. Patrin, n'a guère que deux à trois pouces de haut. Ses tiges sont à peine feuillées; ses fleurs plus petites.

La variété B est aussi fort petite. Ses tiges sont visqueuses; les folioles profondément découpées à leur sommet. Elle est rare, & croît parmi les rochers granitiques des Alpes.

On rencontre cette espèce dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, les Pyrénées & en Sibérie. ♃ (*V. v.*)

19. POTENTILLE inclinée. *Potentilla inclinata.* Villars.

Potentilla tota hirsuta; foliis quinis, senisve; caulinis ternatis, oblongis; caule assurgente, subdichotomo. Villars. Dauph. vol. 3. pag. 567. tab. 45.

Potentilla foliis inferioribus, quinatis, lanceolatis, dentatis, subtùs canescentibus; caulinis ternatis, caule adscendente, petalis calicis longitudine. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1102. n°. 21.

Potentilla assurgens. Villars. Flor. delph. 51.

Si cette plante m'eût été mieux connue, je crois que je l'aurois réunie au *potentilla hirta*, dont elle paroît ne différer essentiellement que par son port, c'est-à-dire, par ses tiges relevées, nues en partie, bifurquées vers leur sommet, à rameaux écartés, & par ses folioles plutôt lancéolées que cunéiformes, dentées & non incisées.

Ses feuilles inférieures ou radicales sont composées de cinq folioles lancéolées, oblongues, de couleur cendrée, un peu blanchâtres en dessous, divisées à leurs bords en dents obtuses peu profondes; les poils sont très-courts, bien moins longs que dans le *potentilla hirta*; les feuilles caulinaires sont fort petites, ternées, & ne se trouvent qu'à la bifurcation des tiges; les pétales sont jaunes, de la longueur du calice, tronqués & non en cœur.

Cette plante croît dans le ci-devant Dauphiné, aux environs de Sigoyer. ♃

20. POTENTILLE à tiges filiformes. *Potentilla opaca.* Linn.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis, cuneiformibus, serratis; caulinis suboppositis; ramis filiformibus, decumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. — Amœn. acad. vol. 4. pag. 274. — Hudf. Angl. 196. — Pollich. Pal. n°. 498. — Jacq. Ic. rar. 1, tab. 91. — Idem. Collect. pag. 33. — Hoffm.

Germ. 179. — Roth. Germ. I. pag. 223. II. 573. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 566.

Potentilla foliis radicalibus ſeptenatis, quinatiſve, lineari-cuneiformibus, dentatis; petalis retuſis, calicis longitudine; caulibus filiformibus, decumbentibus, hirtis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1103.

Fragaria (rubens), *foliis quinatis, anguſtis, cuneiformibus, & cuneiformiter ſerratis, piloſis; caulibus filiformibus, rubentibus.* Crantz. Auſtr. pag. 75. n°. 7.

Quinquefolium minus, repens, lanuginoſum, luteum. C. Bauh. Pin. 325. — Tourn. Inſt. R. Herb. 297.

Quinquefolium quartum, flavo flore, ſecunda ſpecies. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 106. — Idem. Pann. 429. Icon.

Pentaphyllum minus, molli lanugine, pubeſcens, flore luteo.? J. Bauh. vol. 2. pag. 598.

J'ai déjà dit plus haut ce qu'il falloit penſer de ces eſpèces extrêmement rapprochées, qui ne différoient que par des caractères dépendans peut-être des localités, ſur leſquelles cependant il eſt difficile de prononcer. Celle-ci eſt encore dans ce cas : elle eſt très-voiſine du *potentilla verna*, dont elle diffère par ſes tiges filiformes, plus alongées, rougeâtres, moins pubeſcentes, mais chargées de longs poils très-fins, écartés de la tige en angle droit; ces mêmes tiges la font diſtinguer du *potentilla inclinata*, qui les a dichotomes & relevées; du *potentilla hirta*, dont les tiges ſont droites.

Ses racines ſont d'un brun rougeâtre, preſque ſimples, grêles, droites : il s'en élève un grand nombre de tiges couchées, ſouples, filiformes, aſſez longues, & dont les ramifications ſont preſque capillaires; les feuilles radicales ſont nombreuſes, d'un vert cendré à leurs deux faces, portées ſur de très-longs pétioles, compoſées de cinq folioles cunéiformes, quelquefois ſept; élargies à leur ſommet, inciſées particuliérement à leur partie ſupérieure; plutôt ciliées que velues, tant à leurs faces que ſur leurs bords & ſur les pétioles; les feuilles caulinaires ſont rares, petites, ſeſſiles, à trois folioles étroites, inciſées à leur ſommet; les ſtipules linéaires, aiguës.

Les fleurs ſont terminales, aſſez nombreuſes; elles ont leurs folioles calicinales linéaires, preſqu'obtuſes, velues, blanchâtres; la corolle d'un jaune pâle, à peine plus longue que les calices; les pétales obtus, médiocrement échancrés à leur ſommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Allemagne & en Italie. ♃ (*V. v.*)

21. POTENTILLE à grandes ſtipules. *Potentilla ſtipularis.* Linn.

Potentilla foliis ſeptenatis, ſeſſilibus, ſtipulâ dilatâ inſidentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 712. — Gmel. Flor. ſibir. vol. 3. pag. 185.

Potentilla foliis novenis, palmatis; apice ſerratis. Hall. Gœtt. 2. pag. 106.

Potentilla foliis ſenis & ſeptenis; ſtipulis integris. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 185. tab. 37. fig. 2.

Cette plante eſt remarquable par la forme de ſes ſtipules; elles ſont grandes, d'une ſeule pièce, larges, largement échancrées à leur ſommet : du milieu de cette échancrure pend une feuille ſeſſile.

Les tiges ſont aſcendantes, filiformes, liſſes, ramifiées ſeulement à leur baſe; les feuilles ſont ſeſſiles, excepté les radicales, & une ou deux inférieures, compoſées de huit à neuf folioles linéaires, lancéolées, un peu cunéiformes, glabres, diviſées en trois ou cinq dents à leur ſommet, munies à leur baſe d'une ſeule ſtipule amplexicaule; la corolle eſt d'une grandeur médiocre, de couleur jaune; les pétales preſqu'en cœur.

Cette eſpèce croît naturellement dans la Sibérie. ♃

22. POTENTILLE printannière. *Potentilla verna.* Linn.

Potentilla foliis quinatis, obovatis, dentatis, pubeſcentibus; petalis obcordatis, calice majoribus, caulibus declinatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1104. n°. 24.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis, acutè ſerratis, retuſis; caulinis ternatis, caule declinato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 712. — Flor. ſuec. 419. 455. — Pallas. Iter 1. pag. 147. — Scop. Carn. n°. 621. — Allion. Pedem. n°. 1481. tab. 24. fig. 2. — Kniph. Centur. 8. n°. 78. — Pollich. Pal. n°. 497. — Hoffm. Germ. 179. — Roth. Germ. I. 233. II. 573. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 116. n°. 739. XI. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 564. — Gerard. Prov. 468.

Fragaria caule decumbente, foliis pinnatis, ſerratis, ſubhirſutis. Hall. Helv. n°. 1119.

Potentilla foliis quinatis, inciſis; caule aſſurgente. Flor. lapp. 212. — Hort. Cliff. 194. — Roy. Lugd. Bat. 276.

Fragaria foliis ternatis quinatiſque, ſubtùs canis; caulinis ternatis. Crantz. Auſtr. pag. 74. n°. 6. tab. 1. fig. 1.

Quinquefolium minus, repens, luteum. C. Bauh. Pinn. 325. — Tournef. Inſt. R. Herb. 297.

Pentaphyllum ſeu quinquefolium minus. Tabern. Icon. 123.

Quinquefolium quartum, flavo flore, prima ſpecies. Cluſ. Hiſt. pag. 106. Ic. & Pann. pag. 428. Icon.

A.

A. *Potentilla* (filiformis), *caule proſtrato; foliis quinatis & ſeptenis, oblongis, ſerratis; caulinis ternatis, ſtipulatis, pedunculis ſubradicalibus, elongatis.* Villars. Flor. du Dauph. vol. 3. pag. 564.

B. *Potentilla* (ſerotina), *foliis quinatis, cuneatis, apice inciſis, hirſutis; caulinis ternatis; petalis emarginatis.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 564.

Quinquefolium alpinum, repens, ſerotinum. Motif. Prælud. 298. 168. — Tournef. Inſt. R. Herb. 297.

C. *Potentilla* (rotundifolia) *ſubacaulis, foliis quinatis; foliolis cuneato-ſubrotundis, quinquedentatis, levibus; petalis coraatis, aureis.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 365.

Les variétés nombreuſes de cette plante ont occaſionné l'établiſſement de pluſieurs eſpèces qu'il eſt difficile de diſtinguer lorſque l'on rapproche toutes les nuances intermédiaires qui les uniſſent, & qui font diſparoître les caractères par leſquels on a cru d'abord pouvoir les tenir ſéparées. Le *potentilla rubens* pourroit bien auſſi rentrer dans ces variétés, quoique plus grand & à tiges preſque droites. C'eſt l'opinion de Willdenow.

Quoi qu'il en ſoit, les principaux caractères de la plante que nous offrons ici, conſiſtent dans ſes tiges couchées, ayant ſes feuilles plus ou moins pubeſcentes; les inférieures, à cinq folioles cunéiformes, inciſées; les ſupérieures, à trois folioles; les fleurs en cœur, plus grandes que le calice.

Les racines ſont dures, preſque ligneuſes, noirâtres ou cendrées, peu rameuſes. Il en ſort des tiges nombreuſes, couchées ſur la terre, de longueur très-inégale, quelquefois très-ramifiées, d'autres fois preſque ſimples, pubeſcentes, blanchâtres; quelquefois preſque glabres, garnies de feuilles pubeſcentes ou légérement velues, médiocres, pétiolées, compoſées de cinq folioles aux feuilles inférieures, preſqu'ovales, cunéiformes, diviſées, ſurtout vers leur ſommet, en dentelures aiguës, plus ou moins profondes; les feuilles ſupérieures n'ont que trois folioles ſeſſiles, ſemblables aux inférieures, mais plus étroites; les ſtipules ſont oppoſées, étroites, lancéolées, aiguës, quelquefois inciſées.

Les fleurs ſont terminales, plus ou moins nombreuſes, portées ſur des pédoncules grêles, blanchâtres, pubeſcens. Les folioles calicinales ſont preſque linéaires, à peine aiguës, pubeſcentes ou tomenteuſes. La corolle eſt d'un jaune plus ou moins foncé; les pétales preſqu'en cœur, obtus ou légérement échancrés à leur ſommet, plus longs que les calices.

Cette plante eſt commune partout en Europe dans les lieux ſecs, arides, ſur les pelouzes. Elle fleurit de bonne heure au printems, & donne encore des fleurs en automne. ♃ (*V. v.*)

Dans la variété A les tiges ſont rougeâtres, velues; les folioles, au nombre de cinq à ſept, aux feuilles inférieures, inégales, oblongues, élargies à leur extrémité; les pétales ſont en cœur, d'un jaune foncé. Elle croît ſur les montagnes aux environs de Grenoble.

Les feuilles ſont plus larges, les tiges plus longues dans la variété B, & les pétales échancrés en cœur à leur ſommet. On la rencontre ſur les montagnes, à Saint-Guillaume, près d'Embrun & ailleurs.

La variété C a ſes feuilles preſque liſſes, élargies, un peu arrondies; ſes pétales en cœur, d'un jaune doré. On la trouve dans le ci-devant Dauphiné, aux environs de Saint-Nizier & ailleurs. C'eſt la variété la plus diſtinguée de cette eſpèce.

Obſervations. Willdenow rapporte comme une autre variété le *potentilla acaulis* de Jacquin, *Icon. Rar. 3. tab. 491. & Collect. botan. 2. pag. 145,* qui ne paroît point être la plante que Linné a déſignée ſous ce nom, & que je crois appartenir davantage à la plante dont nous parlerons ſous le nom de *potentilla ovata.*

23. POTENTILLE à tiges rougeâtres. *Potentilla rubens.* Vill.

Potentilla foliis quinatis & ſeptenatis; caule ſubereſto; petalis cordatis, aureis, maculatis. Villars. Dauph. vol. 3. pag. 566.

Potentilla (ſalisburgenſis), *foliis hirſutis, inciſo-ſerratis, obtuſis; radicalibus quinatis; caulinis ternatis; caule adſcendente, compreſſo, pauciflora; calicibus ſubdentatis.* Jacq. Icon. Rar. vol. 3. pag. 490. — Id. Collect. bot. vol. 2. pag. 68.

Quinquefolium minus, repens, aureum. C. Bauh. Pin. 325.

Cette plante ſe trouve ſur le paſſage du *potentilla verna* au *potentilla aurea*; ce qui ne la rend que plus difficile à caractériſer. Elle diffère de la première par ſa grandeur, & ſes tiges preſque droites, ſouvent rougeâtres, ſes fleurs plus grandes; elle diffère de la ſeconde par ſes feuilles non ſoyeuſes à leur contour, par ſes fleurs plus petites, d'un jaune moins foncé.

Ses tiges ſont dures, un peu grêles, rougeâtres, pubeſcentes, couchées à leur partie inférieure, hautes de ſix à dix pouces, rameuſes, garnies de feuilles velues en deſſous, preſque glabres en deſſus, diviſées en cinq, rarement ſept folioles larges, cunéiformes, à crénelures obtuſes; les feuilles caulinaires ſupérieures n'ont que trois folioles munies à leur baſe de deux ſtipules lancéolées, aiguës, oppoſées.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une ſorte de corymbe étalé, portées ſur des pédon-

cules grêles, pubescens. Les calices sont petits, blanchâtres, tomenteux, un peu jaunâtres intérieurement à leur base; la corolle plus grande; les pétales échancrés à leur sommet, d'un jaune plus foncé à leurs onglets.

Cette plante croît dans les pâturages élevés des Alpes, en France, en Suisse, en Allemagne, &c. ♃ (*V. s.*)

24. POTENTILLE naine. *Potentilla pumila.*

Potentilla foliis quinatis; foliolis cuneiformibus, apice dilatatis, incisis, subtùs lanuginosis; petalis rotundatis, vix calice longioribus; caule simplici, unifloro, subaphyllo. (N.)

Cette espèce, originaire de l'Amérique, me paroît devoir être distinguée du *potentilla verna*, avec laquelle elle a des rapports: on pourroit également la prendre pour une variété du *potentilla acaulis*, si toutes ses feuilles n'étoient point composées de cinq folioles.

C'est une plante fort petite, dont les racines sont fibreuses, noirâtres, qui produisent un assez grand nombre de feuilles petites, pétiolées, composées de cinq folioles inégales, cunéiformes, élargies à leur sommet, incisées à leur partie supérieure, lanugineuses, blanchâtres ou cendrées à leur face inférieure, vertes & un peu velues à leur face supérieure, garnies à leur base de stipules membraneuses, aiguës, velues, ainsi que les pétioles.

Les tiges sont simples, plus courtes que les pétioles, munies d'une petite feuille au point où le pédoncule prend naissance, & qui paroît n'être que la continuation de la tige. Il est simple, velu, à une seule fleur, dont le calice est blanchâtre, pubescent; la corolle d'un jaune pâle; les pétales un peu arrondis, entiers, à peine plus longs que le calice.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

25. POTENTILLE dorée. *Potentilla aurea.* Linn.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis; foliolis cuneiformibus, ciliatis, apice quinquedentatis; caulinis ternatis, subsessilibus; petalis obcordatis, calice majoribus; caule adscendente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1105.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis, serratis, acuminatis; caulinis ternatis, caule declinato. Linn. Spec. plant. vol. 1. pag. 712. — Amœn. acad. vol. 4. pag. 316. — Jacq. Vind. 245. — Œder. Flor. dan. tab. 114. — Mattusch. Sil. n°. 366. — Hoffm. Germ. 179. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 117. n°. 739. XII. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 565. n°. 9.

Fragaria caule reclinato; foliis quinis, serratis; orâ fericeâ. Hall. Helv. n°. 1122. tab. 21.

Fragaria foliis radicalibus, quinatis, splendentibus; orâ argenteâ, petalis maculatis. Crantz. Austr. p. 77. n°. 9.

Potentilla foliis margine fericeis, acutè serratis; caule declinato. Gerard. Flor. gall. Prov. 468.

Quinquefolium tertium, aureo flore. Clus. Hist. 2. pag. 105. Ic. — Id. Pannon. 427. Ic.

Quinquefolium alpinum, splendens, aureo flore. J. Bauh. Hist. 2. pag. 398.

Quinquefolium minus, repens, alpinum, aureum. C. Bauh. Pin. 325. — Tourn. Inst. R. Herb. 297.

ε. Varietas flore pleno. Hall. l. c.

On distingue cette espèce du *potentilla verna* & autres qui en sont voisines, à la jolie bordure blanche & satinée de ses feuilles, à ses grandes fleurs, à ses tiges presque droites, à peine pubescentes.

Ses racines sont un peu traçantes, dures, noirâtres, épaisses: il s'en élève des tiges hautes de trois à huit pouces, couchées à leur partie inférieure, redressées ensuite, grêles, presque glabres, excepté dans les jeunes individus; peu rameuses, garnies de feuilles longuement pétiolées, composées de cinq folioles un peu oblongues, cunéiformes, presque glabres, d'un vert pâle à leurs deux faces, bordées à leur contour d'un liseret blanc & soyeux (surtout dans les individus sauvages), de sept à cinq crénelures à leur sommet; les feuilles caulinaires sont ternées, presque sessiles; les stipules oblongues, lancéolées, très-aiguës, opposées.

Les fleurs sont grandes, terminales, peu nombreuses, portées sur d'assez longs pédoncules pubescens. Leurs calices sont blanchâtres, tomenteux; la corolle d'un beau jaune doré, plus foncé, & safranée à sa base; les pétales échancrés en cœur, bien plus longs que les calices. On rencontre quelques individus à fleurs doubles.

Cette plante croît sur les montagnes alpines & sous-alpines, en France, en Suisse, en Allemagne, &c. ♃ (*V. s.*)

26. POTENTILLE d'Astracan. *Potentilla astracanica.* Jacq.

Potentilla foliis radicalibus & caulinis, infimis quinatis; caulibus dichotomis, villosis, basi procumbentibus. Jacq. Ic. Rar. 1. tab. 92. — Id. Miscell. p. 349.

Potentilla foliis radicalibus, quinatis, oblongis, dentatis, summis tripartitis; corollis calice majoribus; caule adscendente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1105. n°. 26.

Cette plante eſt pubeſcente dans toutes ſes parties ; elle ſe rapproche beaucoup des eſpèces précédentes ; elle en diffère par ſes feuilles caulinaires ſupérieures partagées en trois, & dentées ſeulement à leur ſommet.

Les tiges ſont couchées à leur baſe, relevées à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles inférieures à cinq folioles oblongues, dentées ; les moyennes trifides, dentées à leur ſommet ; les terminales ſimples & entières. Les corolles ſont beaucoup plus grandes que le calice, d'un jaune pâle.

On rencontre cette plante dans les environs d'Aſtracan. ♃ (*Deſcript. ex Jacq. & Willd.*)

27. POTENTILLE rampante. *Potentilla reptans.* Linn.

Potentilla foliis quinatis, caule repente, pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714. — Mater. medic. 131. — Necker. Gallob. pag. 222. — Pallas. Iter 1. pag. 205. — Pollich. Pal. n°. 499. — Scop Carn. n°. 622. — Blackw. tab. 454. — Ludw. Eſt. tab. 116. — Kniph. Cent. 7. n°. 73. — Hoffm. Germ. 180. — Roth. Germ. I. 223. II. 575. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 115. n°. 739. IX. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 568. n°. 13. — Gerard. Flor. gall. Prov. 469. — Curtis. Flor. lond. tab. 29.

Fragaria foliis quinatis, ſerratis; petiolis unifloris, caule reptante. Hall. Helv. n°. 118.

Fragaria pentaphyllum. Crantz. Auſtr. pag. 80.

Potentilla foliis digitatis, longitudinaliter patenti-ſerratis; caule repente. Hort. Cliff. 194. — Gronov. Virg. 163.

Quinquefolium majus, repens. C. Bauh. Pin. 325. Tourn. Inſt. R. Herb. 297. — Garid. 392.

Pentaphyllum ſive quinquefolium vulgare, repens. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 397. Ic. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 19. fig. 7.

Quinquefolium majus. Dod. Pempt. 116.

Quinquefolium luteum, majus. Dalech. Hiſt. vol 2. pag. 1264 Ic. — Edit. franç. vol. 2. pag. 157. — Fuſch. Hiſt. 624.

Pentaphyllum majus, flore ſublutco, interdùm albo. Lob. Ic. 690. — Id. Obſerv. 393. Ic.

Quinquefolium. Mattuſch. Comment. 1018. Ic.

Vulgairement la quintefeuille.

C'eſt une eſpèce des plus communes & des plus diſtinctes de ce genre, à tige rampante, à feuilles compoſées de cinq folioles, à fleurs ſolitaires & axillaires.

Ses tiges ſont longues de deux à trois pieds, menues, traçantes & ſtolonifères à leurs articulations comme celles du fraiſier, garnies de grandes feuilles longuement pétiolées, toutes compoſées de cinq folioles ovales, obtuſes, dentées, preſque glabres, d'un vert foncé à leurs deux faces.

Les fleurs ſont axillaires, portées ſur de longs pédoncules ſolitaires, légérement velus, ainſi que les tiges & les pétioles. Les folioles du calice ſont ovales, verdâtres, nerveuſes, garnies de quelques poils rares & courts ; la corolle jaune, quelquefois blanche, à peine plus grande que le calice ; les pétales échaucrés en cœur.

Cette plante croît partout, ſur le bord des chemins, dans les champs & les lieux un peu humides & couverts. ♃ (*V. v.*)

On prétend qu'elle eſt fébrifuge & aſtringente, & qu'elle pourroit même être ſubſtituée au quinquina dans certains cas. On emploie la racine de preférence.

28. POTENTILLE du Canada. *Potentilla canadenſis.* Linn.

Potentilla foliis quinatis, villoſis; caule adſcendente, hirſuto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 715.

Quinquefolium canadenſe, humilius. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 188.

Cette plante, d'après Linné, a le port d'un fraiſier. Ses tiges ſont très-velues, redreſſées, hautes de trois à quatre pouces, rameuſes, à peine feuillées ; les feuilles radicales pétiolées, compoſées de cinq folioles en ovale renverſé, preſque rondes, finement inciſées en dents aiguës, pubeſcentes en deſſus, velues & chargées de poils blancs & ſoyeux en deſſous, ainſi que leurs petioles. Les corolles ſont jaunes.

Cette plante croît au Canada. (*Deſcript. ex Linn.*)

29. POTENTILLE de Caroline. *Potentilla caroliniana.*

Potentilla foliis quinatis, ſerratis, ſubvilloſis, rarò ternatis; foliolis ovato-oblongis, floribus ſolitariis, caule hirſuto. (N.)

Cette eſpèce eſt tout-à-fait diſtincte du *potentilla canadenſis*, & aſſez facile à reconnoître par ſes folioles ovales, oblongues, dentées en ſcie ; par ſes fleurs ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules droits, filiformes.

Ses tiges ſont longues d'un pied, aſſez fermes, velues, blanchâtres, droites (ou peut-être traçantes ?). Les feuilles radicales ſont compoſées de cinq folioles longues d'un pouce, ovales, à peine velues, cendrées en deſſous, vertes en deſſus, diviſées en dents de ſcie aſſez fortes à leur contour, portées ſur des pétioles longs, filiformes, velus. Les feuilles caulinaires ſont preſque ſeſſiles, à cinq ou à trois folioles ; il ſort, du même point d'inſertion, d'autres feuilles ſemblables aux radicales ;

ce qui me fait soupçonner que les tiges pourroient bien être traçantes & radicantes. Les stipules sont opposées, lancéolées, aiguës.

Du centre de chaque paquet de feuilles s'élève un pédoncule long, droit, filiforme, velu, terminé par une seule fleur jaune, assez petite, dont le calice est pubescent.

Cette espèce m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. s.*)

30. POTENTILLE à poils rudes. *Potentilla hirsuta.* Mich.

Potentilla pilis rigidulis, hirsutissima, erecta, simplex; foliis trifoliatis, obovalibus, sublaciniato-incisis; paniculâ pauciflorâ, pedicellis brevibus, petalis albis, calice minoribus. Mich. Flor. boréal. amér. vol. 1. pag. 303.

Ses tiges sont simples & droites, couvertes, ainsi que les autres parties de la plante, de poils roides & très-nombreux; les feuilles sont ternées, composées de folioles ovales, incisées irrégulièrement à leur contour, munies de stipules droites, entières, presque lancéolées. Les fleurs sont peu nombreuses, supportées par des pédoncules courts; les pétales sont blancs, plus courts que les calices.

Cette plante croît au Canada, à Québec, sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

31. POTENTILLE simple. *Potentilla simplex.* Mich.

Potentilla erecta, simplex, hirsuta; foliis quinquedigitatis, oblongo-ovalibus; pedunculis lateralibus, solitariis, elongatis, unifloris. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 303.

Ses tiges sont droites, simples, anguleuses, un peu rudes au toucher; les feuilles sont pétiolées, composées de cinq folioles ovales, oblongues, incisées, dentées à leur contour, traversées par des nervures chargées de poils. Les pédoncules sont latéraux, fort longs, solitaires, uniflores; ils sortent d'entre deux feuilles presque sessiles, d'où s'élève ordinairement une autre feuille pétiolée. La corolle est jaune; les pétales arrondis, presque en cœur, plus longs que le calice.

Cette plante croît au Canada, ainsi que dans la Caroline & la Pensilvanie.

*** *Feuilles digitées, réceptacle velu.*

32. POTENTILLE à fleurs blanches. *Potentilla alba.* Linn.

Potentilla foliis quinatis, apice conniventi-serratis; caulibus filiformibus, procumbentibus; receptaculis hirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. — Hort. Cliff. 174. — Roy. Lugd. Bat. 276. — Jacq. Austr. tab. 115. — Mattusch. Sil. n°. 367. — Kniph. Centur. 8. n°. 77. — Hoffm. Germ. 179. — Roth. Germ. I. 225. II. 574. — Gerard. Prov. 469. — Villars. Dauph. vol. 3. p. 573.

Fragaria (alba), *petiolis & foliis quinatis, caule procumbente, ferè altioribus.* Crantz. Austr. pag. 82. n°. 2.

Quinquefolium album. Hall. Iter 70.

Quinquefolium album, majus alterum. Bauh. Pin. 325. — Tournef. Inst. R. Herb. 297.

Quinquefolium tragi. Trag. 507. Ic.

Pentaphyllum album.? J. Bauh. Hist. 2. pag. 598. Ic. — Dalech. Hist. 2. pag. 1265. Icon. édit. fr. 2. pag. 158.

Pentaphyllum majus, flore albo.? — Clus. Hist 2. pag. 105. Ic. — Idem. Pann. 424. Ic. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 19. fig. 6.

Quinquefolium silvaticum. Tabern. Ic. 121.

A. *Eadem foliis ternatis, rarò quinatis; radicibus longè reptantibus.* (N.)

Les espèces qui terminent cette division sont séparées des précédentes par un caractère qui leur est particulier, qui pourroit même servir à constituer un genre: il consiste dans le réceptacle velu, lanugineux ou tomenteux; mais, d'un autre côté, ces espèces se rapprochent tellement, que plusieurs d'entr'elles sont assez difficiles à distinguer.

Celle que nous présentons ici se distingue particulièrement des suivantes par ses tiges filiformes, courtes, rampantes, terminées par un très-petit nombre de fleurs blanches, à peine plus longues que le calice.

Les racines sont brunes, épaisses, dures, peu rameuses; elles produisent un grand nombre de feuilles radicales, portées sur de très-longs pétioles grêles, velus; elles sont composées de cinq folioles très-rapprochées, ovales, oblongues, entières, quelquefois crénelées en partie à leur contour, plus ordinairement munies seulement de cinq à trois dents à leur sommet, vertes & glabres en dessus, garnies en dessous d'un duvet soyeux de poils couchés, serrés & argentés dans la jeunesse des feuilles, plus clairs & bien moins éclatans dans les vieilles feuilles.

Les tiges sortent du centre de ces feuilles & sont ordinairement plus courtes qu'elles, divisées en quelques ramifications ou plutôt en pédoncules capillaires, simples, uniflores. Ces tiges sont presque nues: elles offrent seulement à la base de leurs ramifications deux stipules velues, étroites, aiguës, quelquefois accompagnées d'une petite feuille presque sessile, presque toujours à cinq folioles très-petites. Les calices sont pubescens, la

corolle blanche, les pétales échancrés en cœur à leur sommet, aussi longs que les calices.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, sur les gazons des montagnes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La variété A, que j'ai observée dans l'herbier de M. Lamarck, a des racines longues, traçantes; ses feuilles radicales sont ternées, rarement à cinq folioles, plus larges, bien moins soyeuses en dessous. Je ne fais que la mentionner ici, n'ayant pas connoissance des fleurs. J'ignore si elle appartient réellement à cette espèce. Son lieu natal m'est inconnu.

33. POTENTILLE à feuilles d'alchimilla. *Potentilla alchimilloides*. Lapeyr.

Potentilla foliis quinatis, lanceolatis, subtùs sericeis, nunc integerrimis, nunc serratis, apice conniventi tridentatis. Lapeyrouse. Act. toloſ. 1. pag. 212. tab. 17.

Bien certainement cette espèce a été confondue avec la précédente, tant par les anciens botanistes que par les modernes, surtout par ces derniers; & comme la synonymie paroît se rapporter autant à l'une qu'à l'autre, je n'y ai pas trouvé d'indication suffisante pour fixer d'une manière certaine celle qui convient à cette espèce: en la rapportant en totalité à la précédente, je laisse à ceux qui pourront suivre ces deux plantes dans leur lieu natal, à se décider pour la synonymie. Il me paroît cependant que les figures de Morison, de Dalechamp, &c. ont plus de rapport à cette espèce.

Quoique très-rapprochée de la précédente, elle en diffère par ses tiges relevées, par ses fleurs plus nombreuses, ses corolles bien plus grandes, & ses feuilles bien plus argentées, plus épaisses.

Ses tiges sont presque droites, fermes, pubescentes, blanches, rougeâtres sous le duvet, médiocrement rameuses à leur sommet, garnies de feuilles à cinq folioles lancéolées, obtuses, crénelées ou seulement tridentées à leur sommet, d'un blanc argenté très-agréable & constant à leur face inférieure, vertes en dessus, munies de stipules lancéolées, acuminées, à moitié bifides, quelquefois incisées; les feuilles terminales souvent ternées. Les fleurs forment des bouquets terminaux, épais, serrés; la corolle est ample, beaucoup plus grande que le calice, d'un jaune blanchâtre dans tous les individus que j'ai observés; les pétales presqu'orbiculaires, échancrés à leur sommet; les réceptacles chargés d'un duvet cotoneux.

Cette plante croît sur les rochers dans les Alpes & les Pyrénées. ♃ (*V. s.*)

34. POTENTILLE cauleſcente. *Potentilla cauleſcens*. Linn.

Potentilla foliis quinatis, apice conniventi-ſerratis (ſubnudis); caulibus multifloris, decumbentibus; receptaculis hirſutis; petalis obovatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1106. n°. 29.

Potentilla foliis quinatis, apice conniventi-ſerratis; caulibus multifloris, decumbentibus; receptaculis hirſutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 713. — Amœn. acad. vol. 4. pag. 317. — Jacq. Auſtr. tab. 220. — Scop. Carn. 623.

Quinquefolium album, majus, cauleſcens. C. Bauh. Pin. 325. & Prodr. 139. — Haller. Opuſc. 263. n°. 47. 50. — Tournef. Inſt. R. Herb. 297.

Quinquefolium album, minus, alterum. C. Bauh. Pin. 325. — Tournef. Inſt. l. c.

Quinquefolium umbellatum, album; foliis in apice triaentatis. ? Seguier. Veron. vol. 1. pag. 498.

A. *Potentilla* (cluſiana), *foliis quinatis, apice conniventi-ſerratis; caulibus multifloris, decumbentibus; receptaculis hirſutis; petalis ſubrotundis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1107. n°. 30. — Murray. Syſt. veget. pag. 478. — Jacq. Auſtr. tab. 116. — Hort. Synop. 285.

Quinquefolium ſecundum, minus, albo flore. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 105. — Id. Pann. 425. Ic.

Soit que cette plante échappe, par ses variétés, aux caractères qu'on lui assigne, soit que l'on ait confondu plusieurs espèces sous une même dénomination, du moins est-il certain qu'il règne bien de la confusion, & dans les descriptions qu'on en donne, & dans la synonymie qu'on y rapporte. Quoi qu'il en soit, voici celle que nous désignons ici, d'après des exemplaires communiqués par M. Foucault, & recueillis sous les yeux & en la compagnie de M. Villars, quoique la description qu'il en a donnée ne s'y rapporte pas exactement, & qu'elle se rapproche davantage du *potentilla nivalis*, dont nous parlerons ailleurs.

Cette espèce se distingue à ses tiges feuillées, fortement inclinées, mais non couchées sur la terre; à ses feuilles ovales, un peu cunéiformes, à peine velues, vertes à leurs deux faces, minces, incisées à leur sommet en dents très-aiguës, presque sétacées à leur sommet; par ses fleurs nombreuses, rapprochées; par ses pétales blancs, oblongs, étroits; par ses réceptacles chargés de poils soyeux, très-blancs, longs & touffus.

Les racines sont grosses, épaisses, d'un brun noirâtre; les feuilles radicales, pétiolées, quinées; les caulinaires semblables, mais plus petites; les stipules bifides, acuminées à leur sommet; les fleurs réunies presqu'en tête; les calices un peu velus, verdâtres; leurs folioles étroites, très-ai-

guës, presqu'aussi longues que la corolle; les filamens souvent teints en pourpre.

Cette plante croît dans les Alpes, sur les montagnes aux environs de Grenoble, &c. ♃ (*V. s.*)

Le *potentilla clusiana* ne me paroît qu'une variété plus petite de cette espèce, à fleurs moins nombreuses, à feuilles plus étroites, seulement divisées à leur sommet en trois ou cinq dents aiguës, & dont les pétales sont arrondis & non oblongs.

35. POTENTILLE des Alpes. *Potentilla valderia.* Linn.

Potentilla foliis septenatis, quinatisve; foliolis obovatis, villosis, apice serratis; floribus confertis, petalis calice subaqualibus, receptaculis lanatis. (N.)

Potentilla foliis septenatis, obovatis, serratis, tomentosis; caule erecto, petalis calice brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714. — Allion Flor. pedem. n°. 1454. tab. 24. fig. 1.

Quinquefolium pyrenaicum, folio subtùs argenteo.? Tournef. Inst. R. Herb. 297.

A. *Potentilla* (nivalis), *foliis septenatis, utrinquè villosis, cuneiformibus, apice serratis; caule erecto, calicibus duodecim fidis, corollâ majoribus.* Lapeyr. Act. tolos. 1. pag. 210. tab. 16.

B. *Potentilla* (lupinoides), *foliis quinatis, utrinquè sericeo-villosis; foliolis obovatis, apice obtusè crenatis; petalis calicis longitudine, receptaculis lanatis.*

Potentilla (valderia), *alpina, alba, lupini folio, erecta.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 572. n°. 20.

Les renseignemens que j'ai recueillis sur ces trois plantes, d'après la description des auteurs, le rapprochement que j'en ai fait dans les herbiers, les nuances intermédiaires que j'ai observées de l'une à l'autre, les caractères peu tranchés qui les séparent, du moins d'après les individus nombreux que j'ai examinés, m'ont toujours ramené à la même espèce, que l'on distingue à ses folioles épaisses, en ovale renversé, petites, velues, crénelées à leur sommet; à ses tiges droites, peu élevées; à ses fleurs ramassées presqu'en tête, plus courtes que le calice.

Ses racines sont dures, ligneuses, noirâtres; les feuilles radicales pétiolées, à sept ou cinq folioles très-rapprochées, couvertes de poils laniguineux, particulièrement à leur face inférieure, d'un blanc un peu cendré; bordées par un duvet blanchâtre, moins velues, quelquefois presque nues à leur face supérieure, finement denticulées à leur sommet; les feuilles caulinaires plus petites, mais semblables; les terminales à trois folioles étroites, garnies de stipules larges, pointues.

Les tiges sont grêles, très-velues, presque simples, droites, hautes de trois à huit pouces, terminées par des fleurs réunies en tête, supportées par des pédoncules courts, velus; les folioles calicinales sont étroites, oblongues, aiguës, tomenteuses; la corolle blanche, plus courte que le calice; les pétales entiers, un peu arrondis; les réceptacles lanugineux.

Dans le *potentilla nivalis*, les feuilles sont plus petites, plus serrées, très-velues; elles sont un peu plus grandes dans le *potentilla lupinoides*, presqu'argentées en dessous; la plante s'élève peu: il y a d'ailleurs tant de nuances intermédiaires, qu'il me paroît difficile de bien fixer ces variétés.

Ces plantes croissent sur les rochers, dans les Alpes & les Pyrénées. ♃ (*V. s.*)

36. POTENTILLE luisante. *Potentilla nitida.* Linn.

Potentilla foliis subternatis (quinatisve), tomentosis, conniventi-tridentatis; caulibus unifloris, receptaculis lanatis. Linn. Syst. veget. 398. — Vill. Dauph. vol. 3. pag. 574.

Potentilla foliis quinatis, tomentosis, conniventi-tridentatis; caulibus unifloris, receptaculis lanatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714. — Amœn. acad. 4. pag. 316. — Jacq. Austr. 5. tab. 25.

Heptaphyllum argenteum, alpinum, trifoliatum, fabaudum. Bocc. Mus. 2. pag. 20. tab. 9.

Trifolium alpinum, argenteum, perficiflore. Seg. Veron. 1. pag. 497. — C. Bauh. Pin. 328.

Potentilla terglovensis.? Hacq. Plant. alp. Carn. tab. 4. fig. 2.

Fragaria alpina, major, foliis argenteis, acutis; flore roseo. Tournef. Inst. R. Herb. 296.

Cette espèce se distingue à ses petites feuilles étroites, lu santes & soyeuses à leurs deux faces, & surtout à ses fleurs assez grandes, dont les pétales sont arrondis, onguiculés; ses tiges droites, d'une à trois fleurs au plus.

Ses racines sont dures, presque ligneuses: ses tiges, droites ou un peu couchées, presque simples, filiformes, n'ont que deux ou trois pouces de haut; elles sont garnies de feuilles à trois ou cinq folioles, petites, ovales, oblongues, argentées, soyeuses, & chargées de trois ou quatre dents à leur sommet, portées sur des pétioles pubescens; les fleurs sont blanches, quelquefois un peu rougeâtres, grandes; les folioles du calice sont très-aiguës, souvent réfléchies sur le pédoncule; les pétales, assez semblables à ceux du pêcher, sont entiers, arrondis, munis d'un onglet long, étroit, insérés sur un réceptacle lanugineux.

Cette plante croît dans les Alpes, aux environs de Grenoble, sur le haut des montagnes calcaires, dans les lieux exposés au nord & à l'ombre, à la grande Chartreuse, &c. ♃ (*V. s.*)

*** *Feuilles ternées.*

37. POTENTILLE à grandes fleurs. *Potentilla grandiflora.*

Potentilla foliis ternatis, dentatis, utrinquè subpilosis; caule decumbente, foliis longiore. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 715. — Miller. Dict. n°. 8.

Fragaria foliis ternatis, sericeis; caule declinato, petalis calicem superantibus. Hall. Helv. n°. 1114. tab. 21.

Potentilla foliis ternatis, dentatis, utrinquè subvillosis & viridibus, ovatis, serratis, obtusis. Gmel. Sibir. 3. pag. 183. n°. 32. tab. 35. fig. 1. 2.

Potentilla foliis ternatis, dentatis; caule supernè dichotomo, petalis calice duplo longioribus. Ger. Prov. 409.

Fragaria sterilis, ampliſſimo folio & flore; petalis cordatis. Vaill. Paris. pag. 55. tab. 10. fig. 1.

A. *Eadem, foliis caulibusque majoribus.* (N.)

On distingue cette plante à ses grandes fleurs d'un beau jaune, à ses tiges foiblement couchées, à ses feuilles ternées, velues, verdâtres.

Ses racines sont épaisses, ses tiges presque simples, quelquefois dichotomes, inclinées, légèrement velues, hautes de cinq à six pouces : toutes les feuilles sont ternees, longuement pétiolées, composées de folioles ovales plus ou moins grandes, plus ou moins velues à leurs deux faces, d'un vert sombre; divisées à leur contour en crénelures presqu'égales, obtuses, garnies à leur base de stipules ovales, lancéolées, aiguës.

Les fleurs naissent en petit nombre, & en une sorte de corymbe à l'extrémité des rameaux; elles sont jaunes, grandes; leur calice est divisé en folioles oblongues, aiguës, verdâtres, à peine velues, quelquefois blanchâtres & pubescentes : la corolle est beaucoup plus grande que le calice; les pétales amples, en ovale renversé, un peu échancrés ou simplement obtus à leur sommet.

Cette plante croît dans les Alpes, dans les départemens méridionaux de la France, même aux environs de Paris, à Fontainebleau. ♃ (*V. s.*)

Elle varie beaucoup par sa grandeur, & par le duvet plus ou moins abondant qui revêt toutes ses parties; elle se rapproche du *potentilla monspelienſis*, dont elle diffère par la grandeur & la couleur de sa corolle.

38. POTENTILLE de Montpellier. *Potentilla monspelienſis.*

Potentilla foliis ternatis; caule ramoso, erecto; pedunculis supra genicula enatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 714. — Hort. Upſ. 134. — Mill. Dict. n°. 7.

Pentaphylloides erectum, fragariæ folio. Morif. Oxon. Hiſt. 2. pag. 193. §. 2. tab. 20. fig. 2.

Fragaria ſterilis, alpina, cauleſcens. Tournef. Inſt. R. Herb. 296. — Magn. Monſp. 304. — Boerh. Lugd. 1. pag. 42.

Il me paroît difficile de bien déterminer les caractères de cette espèce, qui m'est peu connue, & que je soupçonne militer entre le *potentilla grandiflora* & le *potentilla fragaria*, distinguée du premier par ses petites fleurs, & de tous deux par ses tiges relevées, longues d'environ un pied.

Ses feuilles sont grandes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, vertes, presque glabres en dessus, velues en dessous, garnies à leurs bords de dents profondes, égales & obtuses. Ses fleurs sont jaunes ou blanchâtres, fort petites; ses tiges velues, un peu épaisses, médiocrement inclinées.

Elle croît dans les montagnes des départemens méridionaux de la France, & aux environs de Montpellier.? ☉

39. POTENTILLE fraisier. *Potentilla fragaria.*

Potentilla petalis obcordatis, calicis longitudine; foliis ternatis, ſubſericeis; caule decumbente. (N.)

Fragaria (ſterilis), *caule decumbente; ramis floriferis, laxis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 709. — Pollich. Pal. n°. 492. — Neck. Gallob. pag. 223. — Mœnch. Haſſ. n°. 430. — Dœrr. Naſſ. pag. 111. — Hoffm. Germ. 178. tab. 6. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 111. n°. 738. III.

Fragaria petalis obcordatis, calicis longitudine, receptaculo ſicco, pubeſcentia petiolorum & pedunculorum patentiſſima; caule decumbente. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. n°. 8.

Fragaria caule proſtrato; foliis ternatis, retuſis, ſericeis. Hall. Helv. n°. 1113.

Fragaria caule decumbente, repente. Roy Lugd. Bat. 274. — Dalib. Pariſ. 14. — Sauvag. Monſp. 177. — Hudſ. Angl. 195.

Fragaria ſterilis. C. Bauh. Pin. 327. — Tourn. Inſt. R. Herb. 296.

Fragaria ſterilis, ſeu minimè veſca, hirſuta, minimè incana. Morif. Oxon. Hiſt. 2. pag. 186. tab. 19. fig. 5.

Fragaria ſilveſtris, minimè veſca ſeu ſterilis. Lobel. Ic. 698.

Il étoit impossible de ne pas rapporter à ce genre le *fragaria ſterilis* de Linné, puisqu'il manque du caractère générique des fraisiers, n'ayant

point ſon réceptacle charnu, mais ſec & petit, comme celui des potentilles.

Ce caractère excepté, il eſt d'ailleurs un peu difficile, au premier aſpect, de le diſtinguer du fraiſier commun : ſes fleurs ſont beaucoup plus petites ; la corolle eſt à peine de la longueur du calice ; ſes tiges ne pouſſent point à leur baſe de ces longs rejets traçans qu'on remarque dans les fraiſiers. Elles ſont longues de trois à quatre pouces, & quelquefois plus ; comprimées, couchées ſur la terre, velues, garnies à leur baſe de pluſieurs ſtipules lancéolées, & d'une couleur ſouvent ferrugineuſe.

Ses feuilles ſont ternées, velues, ſouvent un peu ſoyeuſes en deſſous, pétiolées, compoſées de folioles ovales, courtes, obtuſes, dentées. Les poils des pétioles, ainſi que ceux des pédoncules, ſont fins, écartés des tiges en angles droits ; les fleurs pédonculées, ſolitaires, blanchâtres, petites ; les pétales en cœur renverſé, un peu échancrés à leur ſommet ; le réceptacle ſec, nu, ſans augmentation ſenſible après la fécondation.

Cette plante croît en Europe, dans les bois & les lieux arides. Elle fleurit de très-bonne heure au printems. Quelquefois ſes feuilles ſont très-amples, moins velues, à proportion de leur grandeur. ♃ (*V. v.*)

40. Potentille de Norvège. *Potentilla norvegica.* Linn.

Potentilla foliis ternatis, caule dichotomo, pedunculis axillaribus. Linn. Spec. Plant. 715. — Flor. dan. 171. — Hoffm. Germ. 180. — Retz. Obſerv. 1. pag. 20.

Potentilla foliis ternatis; caule corymboſo, erecto. Flor. ſuec. 420. 457.

Potentilla foliis ternatis, inciſis; caule diffuſo. Flor. lapp. 211. — Hort. Cliff. 193. — Roy. Lugd. Bat. 475.

Quinquefolium hirſutum, luteum; paucioribus lacinis. Loeſ. Pruſſ. 218. tab. 70.

Fragaria foliis ternatis, hirſutis; caulinis tripartitis, ſtipulis ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n°. 1115.

Pentaphylloides majus, erectum, flore luteo; ternis foliis, fragariæ inſtar hirſutis. Moriſ. Hiſt. 2. pag. 193. §. 2. tab. 20. fig. 2.

Trifolium norvegicum, majus, ſerratum; foliis crenatis, flore luteo. Kylling. Act. 1673. pag. 346. tab. 346.

Cette eſpèce a des rapports avec le *potentilla erecta;* mais ſes feuilles ſont ternées, ſes fleurs petites, ſes racines annuelles.

Il s'en élève pluſieurs tiges droites, fermes, cylindriques, médiocrement ſtriées, preſque ſimples, dichotomes à leur partie ſupérieure, couvertes de poils fins, horizontaux, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de folioles oblongues, lancéolées, ſouvent élargies à leur ſommet, rétrécies en coin à leur baſe, au moins longues d'un pouce, dentées en ſcie à leur contour, veinées, velues à leurs deux faces, portées ſur de longs pétioles, munies à leur baſe de deux ſtipules lancéolées, aiguës, oppoſées, quelquefois dentées, un peu à demi en cœur à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule étalée, ſupportées par des pédoncules ſimples, grêles, velus. Les calices ont leurs folioles oblongues, plus longues que les pétales : ceux-ci ſont jaunes, très-entiers ; les ſtigmates noirâtres.

On rencontre cette plante aſſez communément dans les montagnes alpines de la Dalécarlie, en Norvège, en Suède, &c. ⊙ (*V. ſ.*)

41. Potentille neigeuſe. *Potentilla nivea.* Linn.

Potentilla foliis ternatis, inciſis, ſubtùs tomentoſis; caule aſcendente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 715. — Flor. ſuec. 2. n°. 458. — Gunn. Norveg. n°. 512. tab. 3. fig. 1.

Potentilla foliis ternatis, utrinquè hirſutis, infrà candidis; foliolis ovatis, ſerratis. Gmel. Sibir. 3. pag. 183. tab. 36. fig. 1.

Potentilla foliis ampliter crenatis, ſubtùs tomentoſis. Hall. Gœtt. 2. pag. 108.

Fragaria ſterilis, folio ſubtùs argenteo. Ammon. Ruth. n°. 111.

Cette plante eſt d'un aſpect agréable, & très-diſtincte par le duvet d'un beau blanc de neige qui recouvre le deſſous des feuilles, les pétioles & les tiges.

Ses racines ſont en touffes fibreuſes, très-déliées : elles produiſent pluſieurs tiges courtes, médiocrement adſcendentes, preſque ſimples, cylindriques, blanches ou quelquefois cendrées. Les feuilles ſont preſque toutes radicales, nombreuſes, longuement pétiolées, ternées, compoſées de folioles ovales, médiocres, profondément crénelées à leur contour, vertes, glabres ou velues en deſſus, ſelon les localités ; très-velues & d'un blanc de neige en deſſous.

Les tiges ſe diviſent à leur ſommet en quelques ramifications paniculées, dont la baſe eſt garnie de quelques petites feuilles ſimples ou ternées. Les fleurs, ſupportées par de longs pédoncules blanchâtres, grêles, ont leurs folioles calicinales lancéolées, acuminées : la corolle eſt jaune.

Cette plante croît dans la Laponie, la Sibérie : on

on la trouve auſſi en Suiſſe, d'où elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♃ (*V. ſ.*)

42. POTENTILLE à feuilles de bétoine. *Potentilla betonicæfolia.*

Potentilla pumila, foliis ternatis, ellipticis, crenatis; caule ſubereƈto, ſimplici, filiformi; pedunculis capillaribus, floribus minimis, petalis integris, calice multò longioribus. (N.)

Fragaria ſterilis, procumbens; foliis betonicæ inſtar, ſerratis.? Amm. Ruth. n°. 109. tab. 14. fig. 2. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 184. tab. 37. fig. 1.

Potentilla leucophylla.? Pall. Iter 3. pag. 194.

Cette eſpèce ſe diſtingue du *potentilla nivea* par ſa délicateſſe, par la forme étroite, elliptique de ſes feuilles, & par la fineſſe de ſes tiges.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, garnies de quelques filamens capillaires, noirâtres : il s'en élève des tiges ſimples, filiformes, aſſez droites, glabres, cylindriques, hautes de deux ou trois pouces. Les feuilles ſont toutes radicales, ternées, compoſées de trois folioles aſſez ſemblables à celles de la bétoine, mais plus étroites, plus petites, elliptiques, obtuſes, diviſées en groſſes crénelures à leur contour, munies de longs pétioles capillaires. Les fleurs ſont fort petites, ſurtout leurs calices, ſupportées par des pédoncules extrêmement fins, rameux, paniculés, garnis à leurs diviſions de quelques petites folioles entières ou crénelées.

Le calice eſt blanchâtre, pubeſcent, à folioles obtuſes, très-petites. La corolle eſt d'un jaune pâle, au moins une fois plus grande que le calice; les pétales ouverts, planes, preſqu'arrondis. Elle ne me paroît être qu'une variété plus petite de celle de Pallas & de Gmelin.

Cette eſpèce croît en Sibérie, où elle a été recueillie par M. Patrin, qui en a communiqué des exemplaires à M. Lamarck. ♃ (*V. ſ.*)

43. POTENTILLE élégante. *Potentilla ſpecioſa.* Willd.

Potentilla foliis ternatis, ellipticis, obtuſis, dentatis, ſubtùs tomentoſis; caule fruticoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1110.

Fragaria cretica, fruticoſa; folio ſubtùs argenteo. Tourn. Corol. 21.

Cette plante me paroît avoir des rapports avec le *potentilla nivea.* Ses tiges ſont baſſes, diviſées en rameaux noirâtres, de la groſſeur d'une plume de cygne, garnies de feuilles aſſez ſemblables à celles du *potentilla fragaria*, pétiolées, ternées, obtuſes, elliptiques, dentées à leurs bords, pubeſcentes à leur face ſupérieure, tomenteuſes & d'un blanc de neige en deſſous, ainſi que leurs pétioles munis de ſtipules ſcarieuſes, aiguës, lancéolées.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes longuement pédonculés; ces pédoncules ſont fortement tomenteux, garnis de deux feuilles alternes, très-ſimples. Le calice eſt tomenteux, la corolle blanche, auſſi grande que le calice.

Cette plante croît à l'île de Crête. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*) Ne ſeroit-ce pas une variété du *potentilla nivea?*

44. POTENTILLE à feuilles ovales. *Potentilla ovata.*

Potentilla foliis ternatis, ovatis, ſuprà piloſis, ſubtùs ſericeis, apice inciſis; caule procumbente, filiformi, valdè piloſo; petalis integris, vix calicem ſuperantibus. (N.)

Potentilla ſubacaulis.? Jacq. Ic. rar. 3. tab. 491. — Collect. 2. pag. 145.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes feuilles ovales & non cunéiformes, à ſes tiges grêles, très-pileuſes.

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, rampantes : le deſſéchement des ſtipules les fait paroître écailleuſes à leur partie ſupérieure : il en ſort quelques tiges filiformes, couchées, à peine rameuſes, chargées de poils fins, nombreux, longs & horizontaux. Les feuilles caulinaires ſont ternées, compoſées de folioles ovales, égales, vertes & pileuſes en deſſus, ſoyeuſes & d'un luiſant cendré en deſſous, inciſées à leur ſommet, munies à la baſe de leurs pétioles de ſtipules en forme d'écailles membraneuſes : les poils des pétioles reſſemblent à ceux des tiges.

Les feuilles caulinaires ſont rares, fort petites, ſituées à la diviſion des pédoncules. Ceux-ci ſont preſque capillaires, velus, uniflores. Les folioles du calice ſont ovales, aiguës, blanchâtres; la corolle jaune; les pétales entiers, ovales, un peu arrondis, un peu plus longs que le calice.

Cette eſpèce croît en Eſpagne & dans les Alpes. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

45. POTENTILLE tridentée. *Potentilla tridentata.* Vahl.

Potentilla foliis ternatis, cuneiformibus, apice trifidis. Vahl. Symb. 2. pag. 59. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 216. tab. 9.

Potentilla (retuſa), *foliis ternatis, hirtis; apice retuſo, tridentato.* Retz. Prodr. Flor. ſcand. edit. 2. n°. 642. Flor. dan. 799.

Potentilla (tridentata), *aſſurgens, glabriuſcula, ſtipulis ſubulatis; foliis trifoliatis, oblongo-cuneatis, apice ſubtridentatis; paniculâ laxâ.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 302.

Ses tiges ſont herbacées, aſcendantes, très-ſimples, hautes de cinq à ſix pouces, chargées de poils rares, garnies de feuilles pétiolées, ternées; les inférieures nombreuſes, compoſées de folioles glabres, ſans nervures apparentes; aiguës à leur baſe, obtuſes, à trois, quelquefois à quatre ou cinq dents à leur ſommet, preſqu'égales, les latérales plus étroites, une ou deux feuilles caulinaires, & quelques-unes ſeſſiles, lancéolées, à trois diviſions ſituées à la baſe des ramifications, munies de deux ſtipules lancéolées. Les pédoncules ſont bifides à leur ſommet, uniflores; les folioles du calice lancéolées & pileuſes, ainſi que les ovaires. La corolle eſt blanche.

Cette plante croît dans le Groënland, au Canada, ſur le haut des rochers.

46. POTENTILLE à tiges très-courtes. *Potentilla ſubcaulis.* Linn.

Potentilla foliis ternatis (cuneiformibus), dentatis, utrinquè tomentoſis; ſcapo decumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 715. — Gmel. Sibir 3. pag. 183. n°. 34. tab. 36. fig. 2.

Potentilla foliis radicalibus, ternatis, dentatis, utrinquè tomentoſis; caulibus ſubfolioſis. Gerard. Flor. gall.-prov. 469.

Fragaria ſterilis, ſilveſtris, ſericea ſeu incana. Tournef. Inſt. R. Herb. 296. — Moriſ. Hiſt. 2. pag. 187. — Garid. Aix. 190. tab. 37.

Fragaria ſterilis, molli lanugine pubeſcens. Amm. Ruth. 84. 110.

Fragaria affinis ſericea, incana. Bauh. Pin. 327. Prodr. 139.

On diſtingue cette plante des eſpèces précédentes à ſes tiges preſque toujours plus courtes que ſes feuilles, à ſes feuilles épaiſſes, cunéiformes, velues des deux côtés.

Elle croît en gazon touffu. Ses racines ſont dures, ligneuſes; ſes feuilles pétiolées, ternées, à folioles oblongues, cunéiformes à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, fermes, ridées, blanchâtres ou un peu rouſſâtres, tomenteuſes à leurs deux faces, ainſi que toutes les autres parties de la plante; dentées à leur contour, particuliérement vers leur ſommet; munies à la baſe des pétioles de ſtipules acuminées. Ses fleurs ſont jaunes, pédonculées, aſſez grandes. Les tiges couchées, à une ou deux fleurs très-peu feuillées.

On trouve cette plante dans les hautes montagnes des départemens méridionaux, en Sibérie, &c. Je l'ai recueillie ſur le mont Victoire aux environs d'Aix. ♃ (*V. v.*) Quelquefois ſes tiges ſont un peu alongées, étalées, mais toujours couchées.

47. POTENTILLE glaciale. *Potentilla frigida.* Villars.

Potentilla foliis ternatis, ſerratis, hirſutis; petalis ovatis, vix calice longioribus. Villars. Dauph. vol. 3. pag. 563.

Cette eſpèce eſt la plus petite que l'on connoiſſe; elle ne doit pas être confondue avec le *potentilla ſubacaulis* Linn. Elle n'a que quelques lignes de haut: on la prendroit pour une variété du *potentilla verna* ſi elle n'avoit toutes ſes feuilles ternées.

Ses racines ſont épaiſſes, noirâtres, droites, peu fibreuſes. Ses feuilles ſont verdâtres, petites, preſqu'en touffe, compoſées de trois folioles courtes, pétiolées, un peu cunéiformes, larges, mais légérement arrondies à leur ſommet, rétrécies en coin à leur baſe, médiocrement velues, denticulées & même inciſées à leur contour. Les fleurs ſont fort petites, peu nombreuſes; les pétales ſont jaunes, ovales, à peine auſſi longs que les calices.

Cette plante croît ſur les rochers élevés des Alpes, en Suiſſe, dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. ſ. in herb.* Juſſieu & Lamarck.)

(POIRET.)

POTHOS. *Pothos.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des aroïdes, qui a des rapports avec les *dracontium*, renfermant des plantes herbacées, exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, palmées ou pinnatifides, & dont les fleurs ſont réunies ſur un ſpadice épais.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une ſpathe ſimple; un ſpadice épais, couvert de fleurs; quatre pétales; quatre étamines; un ovaire tronqué; point de ſtyle; une baie à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *ſpathe* d'une ſeule pièce, s'ouvrant d'un ſeul côté, renfermant un ſpadice aſſez court, ſimple, épais, couvert dans toute ſa longueur par la fructification. Point de *calice*.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales droits, oblongs, cunéiformes.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont droits, élargis, auſſi longs, mais plus étroits que les pétales, ſurmontés par deux anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* tronqué, parallélipipède; point de ſtyle, un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une baie un peu arrondie, à deux loges, à une ſeule ſemence.

Observations. Ruiz & Paron, dans leur Prodrome pour la fleur du Pérou, ont établi un nouveau genre sous le nom de *carludovica*, pag. 136, tab. 31, qui a de grands rapports avec celui-ci, mais qui cependant présente des caractères qui lui sont particuliers, tels qu'une spathe à quatre folioles, un calice commun, cubique, à quatre fleurs; un calice propre, à dents nombreuses; un grand nombre d'étamines, quatre styles très-longs, une baie à plusieurs semences.

Il est possible que, parmi les espèces que nous présentons ici, & dont plusieurs n'ont été que médiocrement analysées par les auteurs qui en ont parlé, il s'en trouve quelques-unes qui se rapprochent de ce nouveau genre.

ESPÈCES.

1. POTHOS à grandes feuilles. *Pothos grandifolia.* Jacq.

Pothos foliis amplissimis, integris, cordatis; spadice longissimo, subulato. (N.) Jacq. Collect. vol. 4. pag. 121. & Ic. rar. vol. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 738.

Pothos (macrophylla), *foliis cordatis, spadice longissimo, radice nodosâ.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 269. & Prodr. pag. 33.

Dracontium cordatum. Aubl. Guian. pag. 836. n°. 4.

Dracontium amplis, foliis cordatis; radice nodosâ, rubrâ. Plum. Amér. pag. 48. tab. 51. fig. 1. & tab. 63.

Cette plante a des racines fibreuses, alongées, d'un vert pâle, un peu rougeâtres: elles produisent un grand nombre de feuilles radicales, très-entières, glabres, légèrement ondulées à leurs bords, en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, fermes, coriaces, luisantes, marquées de sept nervures, longues d'un pied & demi & plus, larges presque d'un pied, portées sur un pétiole presqu'aussi long que les feuilles, de l'épaisseur du doigt.

Du centre de ces feuilles s'élève une hampe cylindrique, plus longue que les pétioles, supportant un spadice presque droit, subulé, couvert de fleurs hermaphrodites, très-serrées. La spathe, longue de quatre à cinq pouces, est verte, coriace, lancéolée, aiguë, un peu roulée en spirales; les pétales blancs, un peu verdâtres à leur sommet, oblongs, concaves, courbés en voûte à leur extrémité supérieure.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Caracas, sur les montagnes boisées, aux pieds des arbres. (*Descript. ex Jacq.*)

2. POTHOS à grosses nervures. *Pothos crassinervia.* Jacq.

Pothos foliis integerrimis, lanceolato-oblongis, acutis; nervo crassissimo. (N.) Jacq. Collect. bot. vol. 4. pag. 122.

Ses racines sont longues, épaisses, cylindriques, vertes en dedans, blanchâtres en dehors: elles produisent des feuilles radicales, nombreuses, très-entières, oblongues, lancéolées, aiguës, d'un vert gai, un peu épaisses & roulées à leurs bords, longues d'un pied & demi ou deux pieds, larges de six à huit pouces, traversées par une nervure longitudinale de la grosseur du doigt, supportées par des pétioles garnis à leur base de stipules lancéolées, aiguës, en forme de carène.

Il s'en élève plusieurs hampes hautes d'environ deux pieds, un peu anguleuses, terminées par un spadice de la grosseur d'une plume & plus, de trois à quatre pouces de long, obtus, chargé de fleurs hermaphrodites, enveloppé par une spathe lancéolée, acuminée, verdâtre. Les pétales sont concaves, cunéiformes, verdâtres, d'un blanc pâle à leur base.

Cette plante croît en Amérique, dans les mêmes lieux que la précédente. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

3. POTHOS à feuilles en cœur. *Pothos cordata.* Linn.

Pothos foliis cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1373. — Aublet. Guian. vol. 2. pag. 840. n°. 6.

Dracontium foliis cordatis, longitudinaliter nervosis; petiolis radicalibus, pedunculo longioribus; flore nutante. Burm. Amér. pag. 26. tab. 38.

Arum acinis amethysthinis, flore parvo. Plum. Catal. amer. spec. pag. 4.

Cette plante a des racines composées de nœuds imbriqués, d'où s'échappent un grand nombre de fibres simples. Les feuilles sont toutes radicales, amples, simples, profondément échancrées en cœur à leur base, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, marquées de nervures longitudinales, supportées par de très-longs pétioles cylindriques, élargis à leur base. Les hampes sont axillaires, deux & trois fois plus courtes que les pétioles, terminées par un spadice court, un peu incliné, lancéolé, muni d'une spathe fort petite, lancéolée. Les fleurs sont petites; les fruits un peu arrondis, bleuâtres, très-serrés.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Burm.*)

4. POTHOS violette. *Pothos violacea.* Swartz.

Pothos foliis ovato-lanceolatis, integris, nervosis, punctatis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 270. & Prodr. pag. 32.

Arum paraſiticum, minus; foliis ovatis, punctatis, glabris; ſpicâ brevi. Brown. Jam. 333. n°. 13.

Dracontium (ſcandens), *caule ad nodos villoſo, foliis lanceolatis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 836. n°. 3.

Dracunculus repens, lanceolatus, ad nodos villoſus.? Plum. Amér. tab. 74.

Ses racines ſont ſimples, longues, épaiſſes, filiformes, blanchâtres; elles pouſſent pluſieurs tiges hautes de deux à trois pieds, ſimples, radicantes, épaiſſes, glabres, noueuſes, garnies de feuilles pétiolées, éparſes, alternes, entières, ovales ou ovales-oblongues, lancéolées, ponctuées, munies à la baſe de leurs pétioles de ſtipules vaginales, amplexicaules, rouſſâtres, membraneuſes.

Les hampes ſont axillaires, droites, à peine auſſi longues que les pétioles: elles ſupportent un ſpadice long d'un demi-pouce, verdâtre, cylindrique, enveloppé par une ſpathe ovale, concave, de moitié plus courte que le ſpadice. La corolle eſt repréſentée par quatre valves triangulaires, rétuſes à leur ſommet: les filamens des étamines ſont élargis en forme de pétales, de couleur blanchâtre, enveloppant l'ovaire. Celui-ci eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtigmate bifide. Le fruit eſt une baie de couleur violette, contenant quatre ſemences oblongues.

Cette plante croît aux pieds des arbres, ſur les hautes montagnes de la Jamaïque. ♃ (*Deſcript. ex Swartz.*)

5. POTHOS grimpante. *Pothos ſcandens.* Linn.

Pothos petiolis latitudine foliorum (*ſpicis globoſis*), *caule radicante.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 76. n°. 1. — Flor. zeyl. 329.

Potha. Burm. Zeyl. 197.

Ana-parva. Rheed. Malab. vol. 7. pag. 75. tab. 40.

Appendix duplo folio. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 490. tab. 184. fig. 1. 2. 3.

Cette eſpèce ſe diſtingue de ſes congénères par ſes tiges grimpantes, par ſes pétioles membraneux, ailés, & par ſes ſpadices en épis globuleux.

Elle grimpe & s'attache aux arbres à l'aide des petites racines des articulations de ſes tiges. Ses feuilles ſont alternes, glabres, très-entières, ſtriées, lancéolées, aiguës, ſupportées par des pétioles courts, membraneux, aſſez ſemblables à ceux des orangers. La fructification eſt réunie en une tête globuleuſe ſur un ſpadice latéral, pédonculé, réfléchi, enveloppé d'une ſpathe courte, en capuchon.

On rencontre cette plante dans les Indes & à la côte de Malabar. ♄

6. POTHOS à feuilles lancéolées. *Pothos lanceolata.*

Pothos foliis lanceolatis, integerrimis, trinerviis; ſcapo apice triquetro. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 76. n°. 3.

Arum foliis rigidis, anguſtis & acuminatis. Plum. Amér. 47. tab. 62. & Fil. tab. 206.

Cette plante a des racines fibreuſes, rouſſâtres, blanches en dedans, d'où s'élèvent pluſieurs feuilles longues d'un pied & demi, ſur trois pouces de large; fermes, épaiſſes, lancéolées, étroites, glabres, d'un beau vert, portées ſur des pétioles charnus, longs d'environ un pouce.

Du milieu de ces feuilles ſortent pluſieurs hampes grêles, ſouvent plus longues que les feuilles, ſoutenant un ſpadice cylindrique, long d'environ dix pouces, garni de fleurs d'un violet pâle dans toute ſa longueur, muni à ſa baſe d'une ſpathe étroite, lancéolée, aiguë, plus courte que le ſpadice. Les fruits ſont de petites baies de la groſſeur d'un pois, remplies d'un ſuc blanc & mucilagineux, contenant deux ſemences noirâtres, alongées.

Cette plante croît dans les forêts humides, ſur le tronc des vieux arbres, dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♃ (*Deſcript. ex Plum.*)

7. POTHOS à feuilles crénelées. *Pothos crenata.* Linn.

Pothos foliis lanceolatis, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1373. — Aubl. Guian. vol. 2. pag. 840. n°. 4.

Arum amplis foliis acuminatis & pergamaceis. Plum. Catal. ſpec. 4.

Dracontium acaule, foliis lanceolatis, ſerratis; ſpadice declinato. Burm. Amér. pag. 27. tab. 39.

Ses racines ſont compoſées de fibres ſimples, qui partent d'un tronc épais, noueux, écailleux. Les feuilles, toutes radicales, ſont preſque ſeſſiles, très-longues, lancéolées, nerveuſes, crénelées à leurs bords, fermes & coriaces. Les hampes ſont liſſes, latérales; elles ſupportent des ſpadices pendans, très-longs, ſubulés, munis d'une ſpathe fort courte, acuminée ou lancéolée.

On trouve cette plante en Amérique, dans l'île de Saint-Thomas. (*Deſcript. ex Burm.*)

8. POTHOS acaule. *Pothos acaulis.* Linn.

Pothos foliis lanceolatis, integerrimis, enerviis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 76. n°. 2. — Jacq. Amér. pag. 240. tab. 153.

Planta innominata. Plum. Amér. tab. 57.

Vulgairement queue de rat.

Cette plante a le port d'un aloès ; elle eſt dépourvue de tige. Ses feuilles ſont toutes radicales, oblongues, cunéiformes, glabres, acuminées, très-entières, coriaces, un peu roides, médiocrement pétiolées, hautes d'un pied & demi & plus. Il s'élève d'entre les feuilles pluſieurs hampes hautes d'un pied, épaiſſes, cylindriques. Le ſpadice eſt ſubulé, alongé en forme de queue, garni dans toute ſa longueur de fleurs hermaphrodites, muni d'une ſpathe plane, linéaire, lancéolée. Les pétales ſont concaves, oblongs, carénés ſur le dos.

On rencontre cette plante dans les forêts de la Martinique, aux pieds des arbres. (*Deſcript. ex Jacq.*)

9. POTHOS palmée. *Pothos palmata.* Linn.

Pothos foliis palmatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 77. n°. 7.

Dracunculus ſcandens, maximus. Plum. Catal. mer. 5.

Dracunculus ſcandens, polyphyllus. Plum. Fil. tab. 207. 208.

Dracontium hederaceum, polyphyllum. Plum. Pl. amér. pag. 49. tab. 64. 65.

Cette eſpèce eſt facile à diſtinguer par ſes feuilles palmées, longuement pétiolées & très-amples.

Ses racines ſont groſſes, noueuſes, couvertes d'une pouſſière rouſſâtre : elles produiſent des feuilles qui ont ſouvent plus de trois pieds d'étendue, diviſées en neuf ou dix découpures profondes, liſſes, très-épaiſſes, munies d'une nervure longitudinale, groſſe & ſaillante, ſupportées par des pétioles d'environ quatre pieds de long.

Les fruits ſont diſpoſés ſur un ſpadice long d'un pied, cylindrique, pendant, ſoutenu par une hampe plus courte que les pétioles, muni d'une ſpathe membraneuſe, lancéolée, de la longueur des ſpadices.

On trouve cette plante à la Martinique, ſur le tronc & les racines des arbres. ♃ (*Deſcript. ex Plum.*)

10. POTHOS à feuilles ailées. *Pothos pinnata.* Linn.

Pothos foliis pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 77. n°. 6.

Appendix laciniata. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 489. tab. 143. fig. 2.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles ailées. Ses tiges ſont très-groſſes, épaiſſes, chargées de poils longs, filamenteux, & de racines avec leſquelles elle s'attache aux arbres. Ses feuilles ſont longues de deux à trois pieds, profondément pinnatifides, pendantes ſur leurs pétioles, alternes, aſſez ſemblables, par leur forme, à celles du polypode commun.

La fructification eſt ſupportée par des pédoncules latéraux, & réunie ſur un ſpadice cylindrique, obtus, long de cinq à ſix pouces, très-épais, de couleur glauque dans le premier développement, & puis d'un brun foncé.

Cette plante croît dans les Indes. ♄

11. POTHOS digité. *Pothos digitata.* Jacq.

Pothos foliis digitatis, alternis; pedunculis axillaribus, ſolitariis. (N.) Jacq. Collect. botan. vol. 4. pag. 120.

C'eſt une plante dont les tiges s'élèvent à deux pieds & plus de haut, marquées par les cicatrices des anciennes feuilles, tachetées de blanc, garnies de feuilles alternes, pétiolées, digitées, à cinq ou neuf diviſions oblongues, lancéolées, aiguës, très-entières, de ſix à dix pouces de long, un peu glutineuſes dans leur jeuneſſe, munies à la baſe des pétioles de ſtipules conniventes, épaiſſes, verdâtres.

Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, droits, longs de deux pouces, ſupportant un ſpadice de trois à quatre pouces, de l'épaiſſeur du doigt, d'abord de couleur purpurine, enveloppé d'une ſpathe plane, lancéolée, aiguë. Les pétales ſont cunéiformes, anguleux, concaves; les filamens élargis, comprimés, plus courts que la corolle; les anthères droites & ovales.

Cette eſpèce ſe trouve en Amérique, dans les environs de Caracas, au pied des arbres. (*Deſcript. ex Jacq.*)

Eſpèces moins connues.

* *Pothos* (ovata), *foliis ovatis, ſubtùs glaucis* (*baccis monoſpermis*). Walther. Flor. carol. pag. 224.

* *Pothos* (cuſcuaria), *foliis ovato-oblongis, acutis, integerrimis; caule ſcandente.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 274. — Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 488. tab. 183. fig. 1.

Cette plante paroît avoir beaucoup plus de rapports avec les *arum*.

(POIRET.)

POUPART. *Poupartia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des thérébintacées, qui a des rapports avec les *ſpondias*, qui a été établi par Juſſieu, d'après les manuſcrits & l'herbier de Commerſon.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice très-petit, à cinq divisions ; cinq pétales ; dix étamines insérées sur un réceptacle crénelé ; cinq styles rapprochés, autant de stigmates ; une noix à cinq loges, dont souvent une ou deux avortent.

ESPÈCE.

1. POUPART de Bourbon. *Poupartia borbonica.* Gmel.

Poupartia foliis impari-pinnatis, floribus racemosis. (N.) Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 728. — Juss. Gen. Plant. pag. 372.

Vulgairement bois de poupart.

C'est la seule espèce connue de ce genre, qui s'élève en un arbre garni de feuilles ailées avec une foliole impaire ; quelques-unes sont simples ; les autres ont neuf folioles opposées. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires ou terminales. M. Jussieu soupçonne que ces fleurs pourroient bien être dioïques & le fruit un drupe.

Cette plante croît à l'île Bourbon, où elle a été observée par Commerson. ♄ (*Descr. ex Jussieu.*)

(POIRET.)

POUROUMIER. *Pourouma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, affilié à la famille des orties, voisin des *coussapoa* Aubl., qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, trilobées ou palmées, à fleurs disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un ovaire surmonté d'un stigmate en forme de bouclier ; point de style ; une capsule bivalve, à une loge monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre dans les fleurs femelles :

1°. Point de *calice* ni de *corolle.*

2°. Un *ovaire* ovale, comprimé, velu, couronné par le stigmate en forme de bouclier, strié, crénelé. Point de style.

Le *fruit* est une capsule ovale, sèche, à deux valves, à une seule loge contenant une semence insérée latéralement vers la base d'une des deux valves.

Les fleurs mâles n'ont pas encore été observées.

ESPÈCE.

1. POUROUMIER de la Guiane. *Pourouma guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 892. tab. 341.

Pourouma foliis alternis, trilobatis, subtùs albo-pubescentibus. (N.)

« Cet arbre, dit Aublet, s'élève à environ soixante pieds, sur deux pieds & plus de diamètre. Son écorce est de couleur cendrée, lisse ; son bois blanchâtre, peu compacte, cassant. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches très-étalées, divisées en rameaux garnis de feuilles alternes, partagées en trois lobes réunis, remarquables par leurs nervures nombreuses & régulières, vertes & rudes à leur face supérieure, revêtues en dessous d'un duvet blanchâtre, longues d'un pied, sur un pied & deux pouces de largeur, portées sur un pétiole velu, un peu plus court. Ces feuilles, avant leur développement, sont renfermées dans une grande stipule, en forme de spathe, qui tombe dès que la feuille commence à se développer, & laisse sur les rameaux l'impression de son attache. »

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, de l'aisselle d'une feuille, enveloppées ensemble dans la même spathe : elles sont portées sur un long pédoncule divisé en deux ou trois branches, munies de fleurs femelles, sans calice ni corolle, & qui se présentent sous la forme d'une petite vessie (l'ovaire) velue, couronnée par un stigmate crénelé.

Cet arbre croît à Caienne. M. Jos. Jussieu l'a également observé au Pérou. Les Galibis le nomment *pourouma.* Il fleurit vers la fin de l'automne. (*Descript. ex Aubl.*)

(POIRET.)

POURPIER. *Portulaca.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des portulacées, qui a de grands rapports avec les *talinum* Juss., renfermant des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles grasses, opposées ou alternes, & dont les fleurs sont terminales, solitaires ou plusieurs ensemble, munies sous leur calice d'une sorte de collerète à plusieurs folioles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice bifide ; une corolle à cinq, quelquefois à quatre pétales ; de six à douze étamines ; un style court ; une capsule s'ouvrant transversalement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* supérieur, fort petit, persistant, comprimé, & divisé en deux valves à son sommet.

2°. Une *corolle* à cinq pétales (quelquefois quatre), plus grands que le calice, planes, ouverts, obtus.

3°. De six à douze *étamines* & plus, dont le

filamens ſont capillaires, une fois plus courts que la corolle, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, preſque rond, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, très-court, terminé par quatre ou cinq ſtigmates filiformes, de la longueur du ſtyle.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à une ſeule loge, s'ouvrant tranſverſalement, contenant un grand nombre de petites ſemences attachées à un réceptacle libre.

Obſervations. Le principal caractère de ce genre conſiſte dans la capſule à une ſeule valve, s'ouvrant tranſverſalement. M. Juſſieu a formé, d'après M. Adanſon, un genre particulier, ſous le nom de *talinum*, de toutes les eſpèces de *portulaca* de Linné, dont les capſules étoient compoſées de trois valves. Cette réforme étoit d'autant plus néceſſaire dans ce genre, que le nombre des pétales, & encore plus celui des étamines, eſt très-ſujet à varier, & que le fruit eſt la ſeule partie qui puiſſe fournir des caractères conſtans.

ESPÈCES.

1. POURPIER domeſtique. *Portulaca oleracea.* Linn.

Portulaca foliis cuneiformibus, floribus ſeſſilibus (aggregatis). Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 423. n°. 1. — Roy. Lugd. Bat. 473. — Gronov. Virg. 59. — Hort. Upſ. 147. — Mater. medic. pag. 119. — Dalib. Pariſ. 168. — Sauvag. Monſp. 168. — Brown. Jam. 233. — Scop. Carn. n°. 564. — Pollich. Pal. n°. 449. — Blackw. tab. 287. — Hoffm. Germ. 161. — Roth. Germ. I. 202. II. 518. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 146. n°. 767. — Idem. Illuſtr. Gener. tab. 402. fig. 1.

Portulaca foliis dilatatis, levibus, ſeſſilibus, confertis. Hall. Helv. n°. 968.

Portulaca foliis cuneiformibus, verticillatis, ſeſſilibus; floribus ſeſſilibus. Hort. Cliff. 207.

Portulaca anguſtifolia, ſilveſtris. Bauh. Pin. 288. — Tourn. Inſt. R. Herb. 236. — Magn. Monſp. 212.

Portulaca ſilveſtris. Matth. Epît. 258. — Dod. Pempt. 661. Ic. — Lob. Ic. 388. — Dalech. Hiſt. 551. Ic.

Portulaca ſilveſtris minor, ſeu ſpontanea. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 678.

ß. *Portulaca latifolia, ſativa.* C. Bauh. Pin. 288. — Tourn. Inſt. R. Herb. 236.

Portulaca domeſtica. Lob. Ic. 388.

γ. *Portulaca ſativa, latifolia, flaveſcens, ſive foliis aureis.* Tourn. Inſt. R. Herb. §. 236.

Vulgairement pourpier doré.

Le pourpier eſt une plante originaire des Indes, qui croît également en Amérique, & qui depuis long-tems s'eſt acclimatée en Europe. Il eſt devenu une plante potagère, qui a été autrefois plus en réputation qu'aujourd'hui.

Ses tiges ſont tendres, ſucculentes, liſſes, diviſées en rameaux nombreux, un peu couchées, garnies de feuilles épaiſſes, charnues, luiſantes, oblongues, en forme de coin, entières; les inférieures alternes ou oppoſées; les ſupérieures verticillées, en forme de collerète, au centre deſquelles naiſſent pluſieurs fleurs terminales, ſeſſiles, aggrégées, compoſées d'un calice à deux diviſions & de cinq pétales jaunâtres. Il leur ſuccède une capſule ovale, un peu conique. Le nombre des étamines varie de huit à douze.

Lorſque cette plante croît ſans culture, ſes feuilles ſont plus petites & plus étroites. On en diſtingue, dans les jardins, quelques variétés; les unes à feuilles larges, d'autres d'un vert jaunâtre, auxquelles on a donné le nom de *pourpier doré.*

Cette plante ſe plaît dans les terrains gras & dans les lieux cultivés. ⊙ (*V. v.*)

Le pourpier eſt d'une ſaveur âcre: on le mange en ſalade comme aſſaiſonnement; il devient, étant cuit, une nourriture rafraîchiſſante. Ses feuilles mâchées détergent les ulcères de la bouche; elles paſſent pour diurétiques, vermifuges, antiſcorbutiques.

2. POURPIER velu. *Portulaca piloſa.* Linn.

Portulaca foliis ſubulatis, alternis; axillis piloſis; floribus ſeſſilibus, terminalibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 423. n°. 2. — Mill. Dict. n°. 2. — Kniph. Cent. 4. n°. 64. — Lam. Ill. Gen. tab. 402. n°. 2.

Portulaca foliis linearibus, acutis; caule procumbente, piloſo. Roy. Lugd. Bat. 473.

Portulaca curaſſavica, anguſto, longo lucidoque folio, procumbens. Commel. Hort. 1. pag. 9. tab. 5.

Portulaca curaſſavica, lanuginoſa, procumbens. Herm. Pariſ. 215. tab. 215. — Tourn. Inſt. R. H. 236.

Portulaca lanuginoſa, procumbens, vermiculatæ foliis, americana. Pluk. Almag. 304. tab. 247. fig. 7. — Volk. Norib. 341. tab. 341.

Anacampſeros ſupina, minor; foliis linearibus, turgidis; floribus ſummis, ramulis confertis. Brown. Jam. 234.

ß. *Portulaca curaſſavica, lanuginoſa, pſyllii folio, erectior & elatior; flore dilutiùs rubente.* Herm. Parad. 214. tab. 214.

Portulaca curaſſavica, lanuginoſa, kali folio, erectior & elatior. Pluk. Almag. 303. tab. 105. fig. 4.

On diſtingue cette eſpèce aux longs poils qui

garniſſent les tiges, particuliérement aux aiſſelles des feuilles, & à ces dernières, qui ſont linéaires & ſubulées.

Ses tiges ſont ordinairement de couleur purpurine, très-ſucculentes, diviſées en rameaux nombreux, les inférieurs preſque toujours étendus ſur la terre, les ſupérieurs redreſſés, garnis (ſurtout aux articulations) de poils longs, blanchâtres & touffus. Les feuilles ſont alternes, épaiſſes, glabres, linéaires, ſeſſiles, ſubulées à leur ſommet; celles qui terminent les rameaux forment une collerète en roſette, compoſée de ſept à huit folioles, dans le centre deſquelles ſont placées quelques fleurs ſeſſiles, entourées extérieurement d'une touffe de poils blanchâtres. La corolle ne dure que quelques heures; elle eſt compoſée de cinq pétales couleur de roſe, renfermant une quinzaine d'étamines, un ſtyle ſurmonté de cinq ſtigmates. Les capſules ſont courtes, un peu arrondies, remplies de petites ſemences noires.

Cette plante croît naturellement dans les îles de l'Amérique méridionale. On la cultive dans pluſieurs jardins. ⊙ (*V. v.*)

3. POURPIER cruciforme. *Portulaca quadrifida.* Linn.

Portulaca bracteis quaternis, floribus quadrifidis, caule geniculis piloſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. p. 424. n°. 3. — Mantiſ. 73. — Jacq. Collect. 2. pag. 356. tab. 17. fig. 4.

Portulaca (linifolia), *foliis lineari-lanceolatis, oppoſitis, rubentibus, margine reflexis; geniculis baſi hirſutis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 92. n°. 79.

Portulaca lanuginoſa, procumbens; flore luteo. Herm. Parad. 216.

Sedum minus, arabicum; flore luteo; foliis planis, mucronatis. Pluk. Mantiſ. 169.

Cette plante diffère du *portulaca piloſa* par ſes feuilles oppoſées, lancéolées; par ſa corolle à quatre pétales jaunes, ſoutenue par une collerète à quatre folioles.

Ses racines ſont fibreuſes: il en ſort un grand nombre de tiges couchées, très-liſſes, charnues, longues d'un pied & demi, diviſées en rameaux alternes, très-velus & radicans à leurs articulations, garnis de feuilles oppoſées, ouvertes, diſtantes, ovales, lancéolées, liſſes, charnues, ſeſſiles, très-entières, concaves en deſſous, couvertes de petits points diaphanes.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité de petits rameaux courts, en forme de pétiole, renflés vers leur extrémité, de la longueur des feuilles: elles ſont ſolitaires, ſeſſiles, munies d'une collerète compoſée de quatre folioles ou bractées en croix, ſemblables aux feuilles, entourées de poils touffus & blanchâtres. Leur calice eſt ovale, membraneux, à deux valves. La corolle a quatre pétales ovales, oblongs: elle contient huit étamines, dont les filamens, auſſi longs que la corolle, ſont courbés en dehors. L'ovaire eſt arrondi, le ſtyle renflé ſupérieurement, & diviſé en quatre ſtigmates recourbés & pubeſcens. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, légérement tétragone, aiguë, contenant des ſemences un peu hériſſées.

Cette plante croît en Égypte. Selon Forskhal, elle a de dix à dix-huit étamines, quatre ou cinq ſtigmates, quatre ou cinq pétales. Ses feuilles, broyées & appliquées contre le front, appaiſent les maux de tête. ⊙ (*Deſcript. ex Linn.*)

4. POURPIER à feuilles de joubarbe. *Portulaca halimoides.* Linn.

Portulaca foliis oblongis, carnoſis; caule corymboſo, floribus ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 339. — Syſtem. Plant. vol. 2. pag. 424. n°. 4.

Portulaca erecta, ſedi minoris facie; capitulo tomentoſo. Sloan. Jam. 88. Hiſt. 1. pag. 205. tab. 129. fig. 3.

Halimus minimus; foliis oblongis, ſucculentis, tumentibus; ſummis ramulis, dentiſſimè ſitis. Brown. Jam. 206.

C'eſt une petite plante dont les tiges ſe diviſent en rameaux étalés, en une ſorte de corymbe, munis de feuilles charnues, ſeſſiles, oblongues, un peu cylindriques, & qui ſe rapprochent de celles des joubarbes; les inférieures écartées, les ſupérieures nombreuſes & rapprochées. Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales, environnées d'un duvet tomenteux. Leur calice eſt compoſé de deux folioles, & les capſules s'ouvrent tranſverſalement.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙

5. POURPIER méridien. *Portulaca meridiana.* Linn. f.

Portulaca foliis ellipticis, carnoſis, planis; geniculis piloſis; floribus ſeſſilibus, terminalibus. Linn. f. Suppl. pag. 248.

Cette plante reſſemble, par ſon port, au *ſedum acre*: ſes tiges ſont filiformes, herbacées, rampantes, rougeâtres, radicantes & velues à leurs articulations; garnies de feuilles lancéolées, elliptiques, liſſes, médiocrement charnues; les terminales oppoſées & même quaternées, environnant les fleurs en forme de collerète: celles-ci ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, entourées d'un duvet lanugineux. Le calice eſt fort tendre, à deux folioles ovales, aiguës, rougeâtres; la corolle de couleur jaune, contenant de quatre à huit étamines: elle s'épanouit à l'heure de midi.

Cette

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙ *(Descript. ex Linn. f.)*

(POIRET.)

POUSSIÈRE FÉCONDANTE ou des étamines *(Pollen)*. On donne ce nom à ces petits grains pulvérulens renfermés dans les anthères, & qui s'en échappent avec élasticité lorsque celles-ci entr'ouvrent leur capsule à l'époque de la fécondation. Ces petits globules, contenus dans les anthères, ont reçu improprement le nom de *poussière*, qu'ils ne doivent qu'à leur extrême petitesse; ce sont autant de petites capsules remplies d'une liqueur visqueuse, qui s'élancent contre le stigmate du pistil, s'y attachent, y crèvent, & l'inondent d'un fluide mucilagineux, qui est le vrai principe de la fécondation. Lorsque les ovaires n'ont point été vivifiés par l'émission de la poussière fécondante, ils restent stériles, & les semences ne mûrissent pas.

L'expérience a confirmé cette théorie, ou plutôt elle nous a conduits à sa découverte. En effet, si l'on enlève de bonne heure toutes les étamines à un pied de tulipe, de lys ou de toute autre plante, les ovaires non-fécondés de ces plantes avortent, & il n'en résulte aucune graine; si, au lieu de toucher aux étamines, on coupe les stigmates des pistils, ou que l'on enduise ces stigmates de quelque matière grasse, capable d'empêcher le contact de la poussière des étamines, on supprimera encore la fécondation, & les plantes ne fructifieront point.

Enfin, si l'on ôte toutes les fleurs mâles d'un pied isolé de melon ou de concombre avant qu'elles aient produit leur poussière fécondante, toutes les fleurs femelles, auxquelles on n'aura point touché, demeureront cependant tout-à-fait stériles : il en seroit de même d'un pied femelle de chanvre, de houblon ou d'épinard, que l'on cultiveroit dans un lieu où l'on se seroit assuré qu'à de très-grandes distances il n'existeroit aucun individu mâle de ces plantes. Au reste, ces expériences sont si délicates, la nature si fertile en moyens pour la reproduction des êtres, qu'on n'est pas toujours certain de réussir.

Si l'on jette dans l'eau la poussière des étamines, l'écorce ou l'enveloppe de chaque petit grain se déchire & se fend : il en sort une liqueur qui ne se mêle point à l'eau, mais qui se dissoud dans l'esprit-de-vin. C'est la vraie cire brute que les abeilles recueillent pour la construction de leurs ruches : c'est à la poussière des étamines des pins que l'on doit ces prétendues pluies de soufre qui tombent dans le voisinage des montagnes couvertes de ces arbres, & qui même quelquefois s'étendent assez loin.

(POIRET.)

POUTÉRIER. *Pouteria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des plaqueminiers, qui a des rapports avec les *royena* & les *styrax*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles alternes, entières, à fleurs sessiles, axillaires, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre folioles ; une corolle presque campanulée ; une capsule à quatre loges, des semences solitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, à quatre folioles, dont deux droites & opposées, deux plus petites, ovales, obtuses, concaves.

2°. Une *corolle* monopétale, presque campanulée, munie d'un tube plus court que le calice, d'un limbe à quatre divisions, droites, obtuses, petites; deux autres lancéolées, très-petites, opposées entre les divisions de la corolle.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont droits, subulés, de la longueur de la corolle, contigus au pistil, terminés par des anthères droites, acuminées.

4°. Un *ovaire* supérieur, presqu'arrondi, fort petit, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, & terminé par un style simple & obtus.

Le *fruit* est une capsule grande, presqu'arrondie, rude, à quatre loges, contenant des semences solitaires, oblongues, comprimées.

ESPÈCE.

1. POUTÉRIER de Guiane. *Pouteria guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 8. tab. 33. — Lam. Ill. Gener. tab. 72.

Pouteria foliis integris, lanceolatis ; floribus sessilibus. (N.)

Labatia sessiliflora. Swartz. Prodr. 32. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 263.

Chatocarpus. Schreb. Gener. Plant. n°. 179 & 1724.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à quarante pieds & plus, sur trois pieds de diamètre : son écorce est ridée, de couleur roussâtre; son bois blanc, dur & compacte : il se divise en branches longues, droites & rameuses, & en rameaux garnis vers leur extrémité de feuilles alternes, pétiolées, très-rapprochées, lancéolées, oblongues, fermes, entières & un peu convexes à leurs bords; obtuses & un peu recourbées à leur sommet; veinées, lisses dans leur vieillesse; recouvertes, dans leur

jeunesse, d'un duvet soyeux, roussâtre ou argenté.

Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, axillaires, solitaires ou quelquefois réunies au nombre de deux ou trois, sessiles ou à peine pédonculées : leur calice est divisé profondément en quatre folioles brunes, roides, ovales, dont deux opposées, plus petites, obtuses, concaves, blanchâtres; le fruit est une capsule de la grosseur d'une muscade, couverte de quelques poils roides, roussâtres, divisées en quatre valves de couleur rouge intérieurement, ainsi que la pellicule qui recouvre les semences.

Cette plante croît dans les lieux montueux à la Nouvelle-Espagne & le long de la rivière de Sinémari. Les Galibis le nomment *pourama-pouteri*. ♄ (*Descript. ex Aubl. & Swartz.*)

(POIRET.)

PRASION. *Prasium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétales, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *scutellaria*, renfermant des herbes ou arbrisseaux, les uns indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont labiées, axillaires & dépourvues de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; la lèvre supérieure de la corolle concave; l'inférieure à trois lobes; quatre baies monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* monophylle, turbiné, presque campanulé, divisé à son orifice en deux lèvres; la *supérieure* plus large, à trois découpures aiguës; l'*inférieure* plus petite, à deux découpures.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à deux lèvres, la *supérieure* droite, concave, légèrement échancrée; l'*inférieure* pendante, plus large, à trois lobes; les deux latéraux plus courts que celui du milieu.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens sont subulés, appliqués contre la lèvre supérieure, écartés, terminés par des anthères oblongues & latérales.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate à deux divisions aiguës, l'une plus courte que l'autre.

Le *fruit* consiste en quatre baies arrondies, à une seule loge, situées dans le fond du calice.

Observations. Ce genre est un des plus remarquables de la famille des labiées, par ses semences enveloppées d'un épiderme mou; ce qui leur donne l'aspect de petites baies : il n'y a d'ailleurs qu'une ou deux fleurs dans chaque aisselle des feuilles; les corolles sont grandes, d'une belle apparence dans la plupart des espèces.

ESPÈCES.

1. PRASION élevé. *Prasium majus*. Linn.

Prasium foliis ovato-oblongis, subcordatis, glaberrimis, serratis, subtùs albidis. (N.)

Prasium foliis ovato-oblongis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 838. — Hort. Cliff. 309. — Hort. Upsal. 173. — Miller. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 4. n°. 66. — Sabb. Hort. 3. tab. 37. — Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 189. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 33. — Lam. Illustr. Gen. tab. 516. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 5. tab. 66. fig. 12.

Lamium arboreum, perenne, creticum. Zann. Hist. 112. tab. 80. — Rai. Hist. 561.

Melissa fruticosa, cretica, sempervirens, teucrii facie, flore albo. Morif. Hist. 3. pag. 408. n°. 3.

Teucrium fruticans, amplo & albo flore, italicum. Barrel. Icon. 895.

Galeopsis hispanica, frutescens, teucrii folio. Tourn. Inst. R. Herb. 186. — Shaw. Spec. n°. 249.

C'est un arbrisseau très-rameux, qui s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds : ses tiges sont grêles, glabres, blanchâtres; divisé en rameaux opposés, nombreux, écartés, un peu pendans, garnis de feuilles assez semblables à celles de la mélisse officinale; pétiolées, opposées, ovales, oblongues, obtuses, glabres, minces, échancrées en cœur à leur base, crénelées à leur contour, d'un vert blanchâtre en dessous, d'un vert foncé en dessus, à nervures rameuses, réticulées.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, deux ou quatre au plus à chaque verticille, formant, par leur ensemble, un épi long de trois à quatre pouces; les calices sont amples, glabres, divisés en dents très-aiguës; la corolle est blanche ou d'un bleu tendre; sa lèvre supérieure est entière, obtuse; l'inférieure a trois lobes.

Cette plante croît dans la Sicile, aux environs de Rome. Je l'ai également recueillie sur les côtes de Barbarie. ♄ (*V. v.*)

2. PRASION à double crénelure. *Prasium minus*. Linn.

Prasium foliis ovatis, lucidis, dupliciter crenatis. (N.)

Prasium foliis ovatis, crenâ utrinquè duplici. Linn.

Syſt. Plant. vol. 2. pag. 503. n°. 2. — Hort. Cliff. 309. — Miller. Dict. n°. 2.

Lamium fruticans, teucrii folio lucido, calice & flore magno, candido, tantillâ purpurâ variè notato. Hort. Cathol. 106.

Cette eſpèce paroît être très-voiſine de la précédente : c'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges, revêtues d'une écorce très-blanche, s'élèvent à peu près à la même hauteur, mais garnies de feuilles plus petites, remarquables ſurtout par la double crénelure de leur contour. Elles ſont ovales, pétiolées, d'un vert luiſant. Ses fleurs ſont verticillées, axillaires comme celles de la précédente, mais un peu plus amples, de couleur blanche, & marquées ſouvent de quelques taches purpurines.

Cette plante croît naturellement en Sicile & dans quelques contrées de l'Italie. ♄

3. PRASION velu. *Praſium hirſutum.*

Praſium ovato-oblongis, crenatis, hirſuto-villoſis; caule piloſo. (N.)

Cette plante, que j'ai recueillie il y a pluſieurs années au Jardin des Plantes de Paris, & que je trouve dans mon herbier ſous le nom de *praſium minus*, ne peut appartenir à cette eſpèce, dont elle eſt très-diſtincte par les poils qui recouvrent toutes ſes parties.

Elle s'élève peu ; ſes tiges ſont preſque herbacées, foibles, diviſées en rameaux nombreux, étalés, munis de poils blanchâtres & courts, garnis de feuilles pétiolées, épaiſſes, ridées, petites, ovales, ou ovales-oblongues, velues, obtuſes à leur ſommet, un peu échancrées à leur baſe, à crénelures arrondies à leur contour. Il n'y a guère que deux fleurs à chaque verticille. Leur calice eſt velu, campanulé, à cinq dents, terminées par une pointe ſétacée, jaunâtre. La corolle eſt ciliée ou légérement pubeſcente ; la lèvre inférieure pendante, plane, bien plus grande que la ſupérieure, ayant ſes deux lobes latéraux beaucoup plus petits que celui du milieu.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante. ♃ (*V. v.*)

4. PRASIUM à fleurs purpurines. *Praſium purpureum.* Walth.

Praſium foliis ſubſeſſilibus, ovato-lanceolatis, margine ſubciliatis, vix dentatis. (N.)

Praſium foliis lanceolatis, ſeſſilibus. Walther. Flor. carol. pag. 166.

On diſtingue cette jolie eſpèce à ſes belles & grandes fleurs purpurines, à ſes feuilles lancéolées & luiſantes.

Ses tiges ſont herbacées, glabres, ſtriées, garnies de feuilles oppoſées, longues au moins d'un pouce & demi ; les inférieures, pétiolées ; les ſupérieures, preſque ſeſſiles, ou rétrécies en pétioles à leur baſe, ovales, lancéolées, minces, très-liſſes, aiguës à leur ſommet, munies de quelques petites dents rares & légéremeut ciliées à leurs bords. Il y a environ qnatre fleurs à chaque verticille. Elles ne ſont point axillaires, mais environnées de quatre petites bractées, minces, ovales, de la longueur des calices. Ceux-ci ſont glabres, turbinés, à deux lèvres ; la ſupérieure, à deux petites dents courtes ; l'inférieure, à trois dents obtuſes. La corolle eſt longue d'un pouce, ample, purpurine ; la lèvre ſupérieure, droite, entière ; l'inférieure, à trois lobes étroits, inégaux.

Cette plante m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. ſ.*)

5. PRASION incarnat. *Praſium incarnatum.* Walth.

Praſium foliis lanceolatis, ſeſſilibus, inæqualiter dentatis; ſpicis terminalibus, nudis. (N.)

Praſium foliis ſubamplexicaulibus, lanceolato-oblongis. Walth. Flor. carol. pag. 165.

Cette plante eſt remarquable par ſes fleurs incarnates, diſpoſées en un bel épi terminal, point feuillé.

Ses tiges ſont tendres, herbacées, un peu fiſtuleuſes, preſque ſimples, glabres, hautes d'environ un pied & plus, garnies de feuilles alongées, lancéolées, glabres, rétrécies à leur baſe, ſeſſiles, un peu amplexicaules, diviſées à leur contour en crénelures ou en dents courtes, très-inégales.

Les fleurs forment un bel épi terminal, long de quatre à cinq pouces : ces fleurs ſont oppoſées, munies à leur baſe de deux petites bractées courtes, linéaires, acuminées. Leur calice eſt glabre, petit, diviſé en cinq dents aiguës, inégales. La corolle eſt grande, renflée, de couleur incarnate, diviſée à ſon orifice en deux lèvres courtes, preſqu'égales ; la ſupérieure échancrée en deux lobes à ſon ſommet.

Cette plante a été recueillie dans la Caroline par M. Boſc, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ? ☉ (*V. ſ.*)

6. PRASION à fleurs écarlates. *Praſium coccineum.* Walth.

Praſium foliis ſubovatis. Walther. Flor. carol. pag. 166.

Nous ne connoiſſons de cette plante que le peu que nous en apprend la phraſe ſpécifique de Waltherius ; ſavoir, que ſes feuilles ſont ovales, & ſes fleurs de couleur écarlate ; caractères qui peuvent ſuffire pour la faire diſtinguer de celles

que nous avons décrites jusqu'ici. Elle croît à la Caroline.

(POIRET.)

PRÊLE. *Equiſetum.* Genre de plantes à fleurs cryptogames, voiſin de la famille des fougères, qui renferme des herbes aquatiques ou marécageuſes, indigènes de l'Europe, à tiges fiſtuleuſes, ſtriées, ſimples ou rameuſes, garnies fort ſouvent de rameaux verticillés, articulés, munis d'une gaîne dentée aux articulations, auxquels on a donné improprement le nom de *feuilles.*

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

La fructification diſpoſée ſur un épi, en cône terminal, & conſtituée par des capſules verticillées, pédiculées, qui s'ouvrent en pluſieurs valves.

Obſervations. La fructification des prêles eſt très-ſingulière : chaque capſule renferme des filets élaſtiques qui adhèrent à des grains pulvérulens, qu'on regarde comme la pouſſière fécondante. Dès que ces filets ſont ſortis des capſules, ils forment de petits paquets poudreux, lanugineux & verdâtres. J'ai examiné, dit M. Duhamel, cette pouſſière avec de bons microſcopes : elle m'a paru formée de grains ſemblables à ceux du millet, aigrettée ou couronnée par quatre filets élaſtiques. Cette obſervation préſente un ſpectacle aſſez agréable ; car, comme ces grains ſont placés pêle-mêle auſſitôt que leurs aigrettes ſe trouvent en liberté, elles cherchent, par leur reſſort, à ſe redreſſer, & cela s'exécute par pluſieurs reſſauts ſemblables aux mouvemens que feroient pluſieurs vers vivans & amoncelés qui chercheroient à ſe diviſer.

Les *prêles*, dans l'économie rurale, ſont bonnes ou mauvaiſes, ſelon les eſpèces. On les regarde en général comme des plantes nuiſibles aux prairies, dans leſquelles elles abondent. Outre qu'elles empêchent les autres herbes d'y croître, elles ſont encore dangereuſes pour les beſtiaux qui en mangent lorſqu'ils ſont affamés. Elles jettent, dit-on, les vaches dans le maraſme, & font avorter les brebis.

Cependant quelques économiſtes exceptent la *prêle des marais*, comme une nourriture excellente pour les vaches, qui en ſont friandes. Elle augmente la quantité & la qualité de leur lait. D'autres ont prétendu qu'elle leur faiſoit uriner le ſang, & qu'elle étoit nuiſible à tous les beſtiaux. A Rome, le peuple mangeoit autrefois les jeunes pouſſes de la *prêle fluviatile.* On les mange encore en Toſcane ; mais il eſt très-douteux que cet aliment ſoit fort ſain. L'eſpèce dont on fait le plus d'uſage dans les arts mécaniques eſt la *prêle d'hiver.* (*Voyez* ce mot.)

ESPÈCES.

1. PRÊLE des bois. *Equiſetum ſilvaticum.* Linn. *Equiſetum caule ſpicato, frondibus compoſitis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 372. n°. 1. — Flor. ſuec. 834. 927. — Reyg. Ged. 1. pag. 243. n°. 1. — Leerſ. Herborn. n°. 779. — Pollich. Pal. 948. Dœrr. Naſſ. 102. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 8. n°. 1245. VIII. — Reth. Germ. I. pag. 440. — Bolton. Fil. 32. 33.

Equiſetum foliis repetito-ramoſis, vaginis laxiſſimis. Hall. Helv. n°. 1680.

Equiſetum caule ſulcato, frondibus racemoſis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 173. n°. 2. — edit. 2. n°. 1252.

Equiſetum ſetis ramoſis, internodiis multoties, longioribus. Roy. Lugd. Bat. 496.

Equiſetum ſilvaticum. Flor. lapp. 391. — Tabern. Hiſt. 562. Ic.

Equiſetum (capillare), *frondibus tenuiſſimis, compoſitis, ſteriliibus.* Hoff. Germ. Crypt. 3.

Equiſetum ſilvaticum, tenuiſſimis ſetis. C. Bauh. Pin. 16. — Theatr. 245. — Tourneſ. Inſt. R. Herb. 533.

Vulgairement queue de renard.

Cette eſpèce eſt une des plus diſtinctes de ce genre, par ſes rameaux nombreux, ſous-diviſés en d'autres plus courts.

Ses tiges ſont grêles, articulées, hautes d'un à quatre pieds ; les gaînes de leurs articulations profondément cannelées, verdâtres, plus ou moins lâches, diviſées à leur orifice en découpures rouſſâtres, linéaires, aiguës. Chaque articulation eſt environnée d'un grand nombre de rameaux fort menus, beaucoup plus longs que les entre-nœuds, chargés eux-mêmes d'autres verticilles courts à chacune de leurs articulations ; ce qui donne à cette plante un aſpect très-touffu. L'épi eſt terminal, mediocrement alongé & comme panaché.

Cette plante croît dans les forêts, aux lieux humides. ♃ (*V. ſ.*) Les habitans du nord s'en ſervent comme de fourage pour leurs chevaux.

2. PRÊLE à rameaux nombreux. *Equiſetum ramoſiſſimum.* Desfont.

Equiſetum caule ſtriato, ramoſiſſimo ; ramis virgatis, ſtriatis, erectis, verticillatis, apice floriferis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 398.

Ses tiges ſont droites, glauques, profondément ſtriées, un peu rudes au toucher, hautes d'environ trois pieds, noueuſes, de la groſſeur d'une plume d'oie. Chaque articulation eſt garnie d'une gaîne ſtriée, dentée à ſon orifice. Les rameaux ſont verticillés, ſimples, longs d'un pied & demi, très-nombreux, droits, ſtriés, articulés, chacun d'eux enveloppés à ſa baſe d'une petite gaîne denticulée. Les tiges & les rameaux ſe

terminent par un petit épi de couleur brune, ovale, cylindrique, muni à sa partie inférieure d'une gaîne en forme de coupe, dentée, sillonnée, inférée par sa base à l'extrémité de chaque rameau.

Cette plante a été recueillie par M. Desfontaines dans le royaume de Tunis, aux pieds des montagnes de Lowan. ♃ (*Descript. ex Desfont.*)

3. PRÊLE géante. *Equisetum giganteum.* Linn.

Equisetum caule striato, arborescente; frondibus simplicibus, strictis, spiciferis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 374. n°. 7.

Equisetum altissimum, ramosum. Plum. Spec. 11.

Equisetum setis simplicissimis, spiciferis, patentibus, nodosis. Plum. Plant. amér. pag. 115. tab. 125. fig. 2.

Cette plante est très-haute, fort rameuse. Ses tiges sont grosses, striées, géniculées, munies de rameaux très-longs, simples, articulés, très-ouverts, terminés par la fructification. Les gaînes sont cylindriques, entières, denticulées à leur orifice.

Cette plante croît en Amérique.

4. PRÊLE des champs. *Equisetum arvense.* Linn.

Equisetum scapo fructificante nudo, sterili frondoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1516. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 372. n°. 2. — Mater. medic. 224. — Reyg. Ged. 1. pag. 244. n°. 2. — Scop. Carn. ed. 2. n°. 1253. — Leers. Herborn. n°. 780. — Poll. Pal. n°. 949. — Dœrr. Nass. pag. 102. — Kniph. Centur. 1. n°. 28. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 6. n°. 1245. IV.

Equisetum scapo fructificante, nudo; caule sterili, ramis compositis. Flor. suec. 833. 928. — Dalib. Paris. 308.

Equisetum caule florigero, nudo, sterili, verticillato, radiorum duodecim. Hall. Helv. n°. 1676.

Equisetum setis quadrangularibus, internodio longioribus, caulibus reptantibus. Guett. Stamp. 1. pag. 201.

Equisetum setis simplicibus, internodio multoties longioribus. Roy. Lugd. Bat. 496.

Equisetum arvense. Flor. lapp. 390. — Hort. Cliff. 471. — Gronov. Virg. 123.

Equisetum arvense, longioribus setis. C. Bauh. Pin. 16. — Tournef. Inst. R. Herb. 533.

Equisetum minus. Fusch. Hist. 323.

Equisetum minor, cum flore & asque flore. Dodon. Pempt. pag. 73. Icon.

Hippuris minor. Lobel. Icon. 794.

Equisetum alterum. Lobel. Icon. 795.

Equisetum alterum, sive minus Matthioli. Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1070. Icon.

Equisetum tertium & quartum Matthioli. Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1071. Icon. — Math. édit. fr. pag. 557. Icon. 2. 3. 4.

Equisetum minus, terrestre. J. Bauh. Hist. 3. pag. 730.

A. *Equisetum* (pratense), *caule subæquali, ramoso, sulcato, scaberrimo; ramis patentissimis, sterilibus; dentibus vaginarum subulatis, scariosis.?* Ehrhart. Hannov. 3. 77.

Cette plante offre deux sortes de tiges; les unes, stériles, rameuses; d'autres, fertiles, simples. Les tiges stériles ont d'un à deux pieds de haut: elles sont grêles, profondément cannelées, un peu rudes, garnies de rameaux verticillés, fort longs, nombreux, quelquefois un peu rameux; les gaînes sont lâches, à dents courtes, aiguës, noirâtres.

Les tiges fertiles sont simples, ordinairement renflées & plus courtes que les stériles; leurs gaînes sont plus amples, l'épi oblong, ventru, aigu à son sommet. Ces tiges paroissent les premières dans le courant du printems; les stériles poussent plus tard.

On rencontre cette plante dans les champs humides. ♃ (*V. v.*)

La plante A me paroît se rapprocher beaucoup de cette espèce & de l'*equisetum palustre*.

5. PRÊLE campanulé. *Equisetum campanulatum.*

Equisetum caule subnudo, sulcato; vaginis campanulatis; dentibus minimis, subaristatis. (N.)

Equisetum caule sulcato, subnudo; vaginis aristatis. Hall. Helv. n°. 1678.

Equisetum minus, nudum, variegatum, basileense. C. Bauh. Prodr. 24. — Tournef. Inst. R. Herb. 533.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges grêles, longues d'un pied environ, assez nombreuses, profondément sillonnées, un peu rudes sur leurs angles, de couleur cendrée, simples, articulées, munies à chaque articulation d'une gaîne assez petite, campanulée, entière, divisée seulement à son orifice en petites dents très-courtes, quelquefois noirâtres, la plupart aristées. L'épi est court, ovale, peu épais, mélangé de noir, de blanc ou de jaune.

J'ai trouvé des individus garnis de verticilles à rameaux longs & nombreux: comme ils conservoient d'ailleurs les mêmes caractères cités plus haut, & que je n'y ai point observé de fructification, je soupçonne qu'ils sont stériles.

J'ai recueilli cette espèce dans les environs de Marseille, sur les bords de l'Uveaune. Elle croît aussi en Suisse, en Allemagne, sur le bord des lacs & des rivières. ♃ (*V. v.*)

6. PRÊLE fluviatile. *Equisetum fluviatile.* Linn.

Equisetum caule striato, frondibus subsimplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1517. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 373. n°. 4. — Leers. Herborn. n°. 782. — Pollich. Pal. n°. 951. — Dœrr. Nass. pag. 103.

Equisetum caule non sulcato, latissimo; verticillis densissimis. Flor. suec. 836. 930. — Dalib. Paris. 307. — Roth. Germ. I. pag. 441. — Hoffm. Crypt. 3. — Bolt. Fil. 36.

Equisetum caule florigero, nudo; sterili verticillato, radiorum quadraginta. Hall. Helv. n°. 1675.

Equisetum caule levi, subnudo. Scop. Carn. edit. 1. pag. 172. n°. 1. — edit. 2. n°. 1255.

Equisetum fluviatile. Flor. lapp. 393.

Cauda equina. Blackw. tab. 277. fig. 2.

Hippuris. Lobel. Icon. 793.

Equisetum primum. Camer. Epit. pag. 770. — Matth. pag. 556. édit. franç. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 1069.

Hippuris major, seu equisetum majus. Dodon. Pempt. 731.

Equisetum heliochorin. Ehrh. Plant. Crypt.

Equisetum maximum. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 7. n°. 1245. V.

Equisetum (talmateia), *scapo fructificante, densè vaginato; fronde sterili, ramoso-verticillato.?* Ehrh. Plant. Crypt. exsicc. 31.

Equisetum eburneum. Schreb.

Vulgairement queue de cheval.

Cette plante a deux sortes de tiges; les unes stériles, d'autres fertiles: les premières sont remarquables par leur grosseur, par leur couleur d'un blanc poli & luisant: elles sont fistuleuses, de la grosseur du doigt; point striées, excepté à leur gaîne; hautes de deux à quatre pieds. Les articulations sont très-rapprochées, munies d'une gaîne cylindrique, longue de plus d'un demi-pouce, striée, d'un blanc verdâtre, divisée à son orifice en lanières nombreuses, brunes, étroites, un peu membraneuses à leurs bords, élargies à leur base, subulées & même sétacées à leur sommet. Les verticilles sont composés de rameaux nombreux, assez courts, mais deux & trois fois plus longs que les entre-nœuds, beaucoup plus alongés au sommet des tiges.

Les tiges fertiles, qui paroissent toujours les premières, sont beaucoup plus courtes, simples, épaisses, souvent coudées à leur base; un peu jaunâtres, très-lisses; leur gaîne est un peu renflée: elles se terminent par un gros épi ovale-oblong.

On trouve cette plante dans les lieux couverts & humides, le long des lacs & des rivières. ♃ (*V. v.*)

Observations. Cette plante est-elle véritablement celle de Linné? La sienne a les tiges striées; elle diffère très-peu de l'*equisetum limosum*, & il n'est pas question, dans sa description, des deux sortes de tiges. D'un autre côté, la figure de Lobel, citée par Linné, convient très-bien à notre plante. Je la regarde comme appartenant à l'*equisetum talmateia* d'Ehrart.

7. PRÊLE à gros épis. *Equisetum macrostachion.*

Equisetum caulibus fertilibus, nudis, substriatis; vaginis amplissimis; spicis crassis, ovato-oblongis. (N.)

Quoique je n'aie rencontré de cette plante que des tiges nues, chargées de fructification, je n'ose affirmer qu'il n'en existe point de stériles & de ramifiées. Quoi qu'il en soit, celles-ci sont droites, hautes au moins d'un pied, de l'épaisseur du doigt, assez semblables à celles de *l'equisetum fluviatile*, mais elles sont rousses & finement striées. Leurs gaînes sont longues d'un pouce, très-amples, surtout les dernières; fort raporochées, de couleur cendrée sur les côtes des stries, divisées à leur orifice en filamens nombreux, sétacés & noirâtres. La fructification forme un épi terminal d'un à deux pouces & plus, épais, ovale, oblong, mélangé de brun, de noir & de blanc.

J'ai recueilli cette plante en Barbarie, dans le voisinage des lacs, à quelques distances du bastion de France. Elle fleurit au printems. Elle pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, à tiges plus droites. ♃ (*V. v.*)

8. PRÊLE des marais. *Equisetum palustre.* Linn.

Equisetum caule angulato, frondibus simplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1516. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 373. n°. 3. — Reyg. Ged. 1. pag. 244. n°. 3. — Leers. Herborn. n°. 731. — Pollich. Pal. n°. 950. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1254. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 7. n°. 1245. VII. — Bolt. Fil. 35. — Hoffm. Crypt. 3. — Roth. Germ. vol. 1. pag. 441.

Equisetum caule sulcato, ramis multifloris, foliis indivisis. Haller. Helv. n°. 1677. var. *a.*

Equisetum foliis simplicibus, internodia vix superantibus. Roy. Lugd. Bat. 496. — Flor. suec. 835. 929. — Dalib. Paris. 307.

Equisetum palustre. Flor. lapp. 392.

Equiſetum paluſtre, brevioribus ſetis. C. Bauh. Pin. 16.—Theatr. 242.—Tourn. Inſt. R. Herb. 533.

Polygonon femina, ſemine viduâ. Lobel. Ic. 792.

Equiſetum (nodoſum), *ſtipite ſulcato, ramoſo, aphyllo; geniculis incraſſatis, cum ramis florifero.* Schranck. Donaum. 91.

ε. *Equiſetum paluſtre, minus, polyſtachion.* C. Bauh. Pin. 16. — Prodr. 24. — Rai. Angl. 3. pag. 131. tab. 5. fig. 3.—Leerſ. Herborn. l. c.

γ. *Equiſetum ramis internodiis, ſuperantibus.* (N.)

Equiſetum paluſtre, majus. Tabern. 252.

Equiſetum paluſtre. Lobel. Ic. 795.

Equiſetum paluſtre, longioribus ſetis. C. Bauh. Pin. 15.— Theatr. 442.— Tournef. l. c.

Cette eſpèce a des tiges grêles, ſi profondément & ſi largement cannelées, qu'il en réſulte des côtes anguleuſes, glabres ou un peu rudes ſur leurs angles; ces tiges ſont hautes d'un pied, preſque toutes fertiles, droites, articulées : les gaînes des articulations ſont peu ouvertes, preſque cylindriques, verdâtres, diviſées à leur orifice en dents médiocres, aiguës, brunes, membraneuſes & blanchâtres à leurs bords. Ces dents ſont un peu plus longues à meſure que les gaînes ſont plus rapprochées du ſommet des tiges. Les verticilles ſont compoſés de petits rameaux articulés, plus courts que les entre-nœuds, ſillonnés, articulés.

La fructification forme un épi terminal, court, ovale, de médiocre groſſeur, obtus. Les tiges, dépourvues d'épis, ſont effilées, ſubulées & preſque nues à leur partie ſupérieure. Dans la variété ε, le plus grand nombre des rameaux des verticilles ſont terminés par de très-petits épis ovales, preſque globuleux. Ces mêmes verticilles ſont preſqu'une fois plus longs que les entre-nœuds. Au reſte, ces variétés, ſurtout la dernière, nous ont paru dépendre de l'âge de la plante & de la force de ſa végétation.

Cette plante croît dans les lieux marécageux & aquatiques. ♃ (*V. v.*)

9. PRÊLE des limons. *Equiſetum limoſum.* Linn.

Equiſetum caule ſubnudo, levi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1517. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 373. n°. 5. — Flor. ſuec. 837. 531. — Dalib. Pariſ. 308. — Gouan. Ill. 80. — Leerſ. Herborn. n°. 783. — Dœrr. Naſſ. pag. 103. — Bolton. Fil. 38. — Hoffm. Crypt. 2. — Roth. Germ. I. p. 441.

Equiſetum ſcapo nudo, ſimpliciſſimo. Roy. Lugd. Bat. 496.

Equiſetum nudum, levius, noſtras.? Rai. Angl. 3. pag. 131. tab. 5. fig. 2.

Cette plante a beaucoup de rapports avec *l'equiſetum fluviatile;* mais ſes tiges ſont toutes fertiles & ſtriées, tantôt preſque nues, plus ſouvent munies de verticilles, de rameaux courts, inégaux. Ces tiges ſont vertes, de la groſſeur du petit doigt, liſſes, à ſtries ſerrées; les gaînes des articulations ſont cylindriques, d'un vert blanchâtre; leurs dentelures courtes, aiguës, noirâtres; les rameaux verticillés ſont très-fortement ſtriés; une partie des articulations en eſt privée; ſur d'autres on en obſerve d'un ou deux juſqu'à douze & plus, quelquefois aſſez gros quand le nombre en eſt très-petit, fort inégaux en longueur.

Les épis terminent chaque tige. Ils ſont courts, très-gros, ovales, obtus, quelquefois au nombre de deux, ſéparés ou réunis par leur ſommet, ſeſſiles ou pédonculés, jaunâtres. J'en poſſède quelques variétés à rameaux beaucoup plus alongés, qui pourroient bien appartenir à *l'equiſetum fluviatile* de Linné, ſi la plante que j'ai décrite ſous ce nom n'eſt pas réellement la ſienne.

J'ai recueilli cette eſpèce dans les étangs fangeux. ♃ (*V. v.*)

10. PRÊLE d'hiver. *Equiſetum hiemale.* Linn.

Equiſetum caule nudo, ſcabro, baſi ſubrámoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1517. — Flor. ſuec. 838. 931. — Dalib. Pariſ. 308. — Reyg. Ged. 1. pag. 244. n°. 5. — Leerſ. Herborn. pag. 226. n°. 784. — Pollich. Pal. n°. 952. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 6. n° 1245. IV. — Regn. bot. tab. 401.

Equiſetum caule ſubnudo, aſperrimo; vaginis caulinis, indiviſis; ramis foliatis. Hall. Helv. n°. 1679.

Equiſetum ſcapo nudo, ſimpliciſſimo. Roy. Lugd. Bat. 496. — Gronov. Virg. 196.

Equiſetum hiemale. Flor. lapp. 394.

Equiſetum foliis nudum, ramoſum. C. Bauh. Pin. 16.

Equiſetum nudum, minus, variegatum, baſilienſe. C. Bauh. Pin. 16. — Prodr. 254. — Parkins. Theatr. 1202.

Equiſetum foliis nudum, non ramoſum, ſeu junceum, hippuris aphyllos. Tournef. Inſt. R. Herb. 533. — Bauh. Theatr. 248.

Hippuris nuda, ſeu equiſetum nudum. Tabern. Ic. 251.

Equiſetum. Camer. Epît. 770. fig. A.

Equiſetum junceum tragi. Dalech. Hiſt. 1. p. 1071

Ses racines ſont noires, articulées, garnies par interruption de touffes de filamens rouſſâtres, pubeſcens : il s'en élève pluſieurs tiges faſciculées à leur baſe, hautes au moins de deux à cinq pieds, liſſes, nues, régulièrement ſtriées, très-ſimples,

fort rudes au toucher, d'un vert glauque, articulées à des distances de deux ou trois pouces. Les gaînes des articulations sont noirâtres, courtes, légérement crénelées à leur orifice, souvent marquées à leur base d'un cercle brun ou roussâtre; chaque tige terminée par un épi court.

Cette plante croît dans les lieux humides des forêts. ♃ (*V. v.*)

Cette espèce est une de celles de ce genre, qui mérite le plus d'attention, à cause de l'usage journalier que l'on en fait. Ses tiges, à cannelures très-rudes, servent aux ouvriers à polir le bois & les métaux. On introduit, pour cela, dans la cavité de la tige, un fil de fer qui soutient l'écorce, & on l'applique fortement contre les pièces d'ouvrages à polir. Les doreurs s'en servent également pour adoucir le blanc qui sert de couche à l'or: enfin, elle est reçue jusque dans nos cuisines, où on l'emploie à écurer les vases de cuivre.

11. Prêle sétacée. *Equisetum scirpoides.* Mich.

Equisetum cauliculis simplicibus, setaceis; vaginis trisetis; capitulo brevissimo, nigricante. Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 281.

Cette espèce, qui est fort petite, présente l'aspect d'un scirpe & s'élève peu. Elle pousse de sa racine un grand nombre de tiges simples, sétacées, articulées. Les gaînes sont terminées à leur orifice par trois filamens très-fins. La fructification est réunie en une petite tête courte & noirâtre.

Cette plante croît au Canada, dans les forêts. (*Descript. ex Michaux.*)

(Poiret.)

PREMNA. (*Voyez* Andarèse.) Lam. Dict. vol. 1. pag. 15. & *premna integrifolia.* — Id. Illustr. Gen. tab. 543.

PRENANTHES. (*Voyez* Condrille.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 76.

PRIMEVÈRE. *Primula.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des lisimachies, qui a des rapports avec les *androsace* & les *cortusa*, comprenant des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont toutes radicales, entières; les fleurs solitaires ou presque disposées en ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé, persistant, à cinq dents; une corolle à tube cylindrique; le limbe à cinq lobes échancrés; cinq étamines renfermées dans le tube; une capsule supérieure polysperme, à une loge, s'ouvrant en dix valves à son sommet.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, tubulé, à cinq côtés anguleux, droit, à cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, hipocratériforme, munie d'un tube cylindrique, plus long que le calice, terminé par un limbe ouvert, à cinq lobes échancrés en cœur à leur sommet; l'orifice ouvert.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont très-courts, situés dans le tube de la corolle, terminés par des anthères droites, acuminées, conniventes, point saillantes hors du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur & globuleux, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du calice, & terminé par un stigmate globuleux.

Le *fruit* est une capsule ovale, recouverte par le calice, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet en dix dents ou dix valves courtes, contenant des semences nombreuses, arrondies, attachées à un placenta libre & central.

Observations. Les *androsace* & les *aretia* ont avec les *primula* de très-grands rapports, si l'on ne considère que les parties de la fructification; cependant, dans les deux premiers genres, la capsule ne s'ouvre à son sommet qu'en cinq valves, & ne contient guère que cinq semences; de plus, le tube de leur corolle est court; il est surpassé par la longueur du calice: ces genres diffèrent davantage par le port. Si l'on en excepte quelques petites espèces, les *primula* sont des plantes bien plus fortes & plus grandes que les *androsace.* Leurs feuilles sont amples, pulpeuses; leurs fleurs remarquables par la beauté de leurs couleurs & par l'épanouissement de leur limbe; tandis que celles des *androsace* & des *arctia* sont petites, étroites, en gazons serrés; leurs ombelles souvent peu apparentes. Quoi qu'il en soit, l'on peut dire que le passage d'un de ces genres à l'autre est presqu'insensible.

Espèces.

1. Primevère officinale. *Primula officinalis.*

Primula foliis rugoso-dentatis; limbo corollarum concavo, tubi collo oblongo. Willd. Spec. Plant. vol 1. p. 2. pag. 801. n°. 2.

Primula (officinalis), *foliis subcordatis, rugosis, dentatis; scapis umbellatis; corollarum limbo calice breviore.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 428. n°. 1928. tab. 98. fig. 2.

Primula (veris), *foliis dentatis, rugosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 1. — Hort. Cliff. 51. — Flor. suec. 161. 171. — Roy. Lugd. Bat. 415. — Dalib. Parif. 62. — Mill. Dict. n°. 1. — Pollich.

Pollich. Pal. n°. 195. — Mattuſch. Sil. n°. 124. — Mœnch. Haſſ. n°. 160. — Blackw. tab. 52. — Ludw. tab. 43. — Knorr. Del. Hort. vol. 1. tab. 5. 9. — Sabb. Hort. 2. tab. 2. 3. — Kniph. Cent. 3. n°. 72. — Dœrr. Naſſ. pag. 189. — Æder. Flor. dan. tab. 433. — Berg. Phyt. 1. pag. 61. Ic. — Bulliard. Herb. 171. — Gærtn. vol. 1. pag. 233. tab. 50. fig 10. — Curtis. Lond. Ic. — Deſont. Flor. atl. vol. 1. pag. 170.

Primula veris, α. officinalis. Linn. Mater. med. 57.

Primula floribus ſubumbellatis; foliis rugoſis, hirſutis. Scop. Carn. 1. pag. 293. n°. 2. edit. 2. n°. 205.

Primula (officinalis), *foliis rugoſis, dentatis, ſubtùs hirſutis; ſcapo multifloro, floribus omnibus nutantibus; corollæ limbo brevi.* Jacq. Miſc. vol. 1. p. 56. — Hoff. Germ. 67. — Roth. Germ. I. 89. II. 229. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 247. n°. 277. IV.

Primula foliis rugoſis, dentatis, hirſutis; ſcapis multifloris, floribus omnibus nutantibus. Hall. Helv. 610.

Primula veris, odorata; flore luteo, ſimplici. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 495. Ic. — Tourn. Inſt. R. Herb. 124.

Herba paralyſis. Brunsfeld. 1. pag. 96. Ic.

Verbaſculum pratenſe, odoratum. C. Bauh. Pin. 241.

Verbaſcum odoratum. Fuſch. Hiſt. 850. Ic.

Primula pratenſis. Lobel. Ic. 567. — Id. Obſerv. 305. Ic.

Primula veris prior, & altera Matthioli. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 834. Ic.

Primula veris. Camer. Epit. 883. Ic. — Gerar. Hiſt. 780. Ic. — H. Eyſt. hiem. pag. 4. fig. 5.

Primula ſilveſtris tertia. Tabern. Icon. 320. — Renealm. Specim. 114. Ic. — Geſn. Ic. Œn. 64.

Aliſma pratorum. Colum. Phytob. 11.

A. *Primula veris, hortenſis; flore luteo, albo, umbellato.* Tourn. Inſt. R. Herb. 224.

B. *Primula veris, multiflora, ſilveſtris.* Tabern. Ic. 319. — Tourn. 124.

Verbaſculum ſilveſtre, magno plenoque flore. C. Bauh. Pin. 232.

Primula veris, floribus plenis, ex ſingularibus pediculis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 497.

Primula veris, caulifera; flore luteo, pleno, odorato. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 496.

La PRIMEVÈRE. Regnault. Bot. Icon.

Vulgairement fleurs de coucou, primerole, braiètes.

Cette plante, l'ornement des prairies au retour de chaque printems, ſe lie dans notre ſouvenir avec l'idée de cette aimable ſaiſon, & nous rappelle en même tems les jeux folâtres de notre premier âge.

Ses racines ſont groſſes, rougeâtres, odorantes, garnies de fibres blanches & charnues. Les feuilles ſont toutes radicales, ovales, oblongues, épaiſſes, ridées, plus ou moins pubeſcentes, & un peu blanchâtres à leur face inférieure, crénelées ou dentées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole aſſez long.

Du centre de ces feuilles s'élève une ou pluſieurs hampes nues, droites, ſans ſtries, pubeſcentes, plus longues que les feuilles, terminées par un bouquet de fleurs jaunes, odorantes, preſque diſpoſées en ombelles, ſoutenues par de longs pédoncules pendans, garnis à leur baſe d'une ſorte de collerète à folioles courtes, ſubulées. Le calice eſt d'un jaune pâle ou blanchâtre, renflé, à cinq angles, diviſé à ſon orifice en cinq découpures courtes, droites, aiguës. Le tube de la corolle eſt auſſi long que le calice, un peu renflé depuis ſon milieu juſqu'à ſon orifice, où il ſe diviſe en cinq lobes courts, concaves, arrondis, échancrés à leur ſommet, marqués à leur baſe d'un jaune plus foncé. L'ovaire eſt arrondi, la capſule glabre, ovale, oblongue, contenant des ſemences brunes, preſque rondes, ridées, portées ſur un réceptacle central, globuleux, médiocrement pédiculé.

Cette plante croît partout, dans les prés, les bois, les lieux un peu humides, ſur le bord des ruiſſeaux, &c. ♃ (*V. v.*)

Les fleurs, comme la plupart de celles des autres eſpèces, ſe doublent aiſément, produiſent d'agréables variétés, & ſe placent dans les boſquets & les allées couvertes, où elles produiſent un très-bel effet au commencement du printems.

Les racines, dont l'odeur approche de l'anis, mais d'une ſaveur un peu ſtiptique, ſont employées comme ſternutatoires. On mange, dans quelques pays, les jeunes feuilles en ſalade ou cuites : on ſe ſert des fleurs pour fortifier le vin : on en prépare, en Suède, avec le miel, une boiſſon agréable au moyen de la fermentation. Ces fleurs paſſent pour cordiales, antiſpaſmodiques, favorables dans les rhumatiſmes, les maux de tête. On rétablit la bière avec les racines. Les chèvres & les moutons broutent cette plante.

2. PRIMEVÈRE plane. *Primula elatior.*

Primula foliis rugoſis, dentatis; limbo corollæ plano; tubi collo hemiſpherico. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 801. n°. 3. — Miller. Dict. n°. 2. — Germ. Em. 780. fig. 2.

Primula (elatior), *foliis rugoſis, dentatis, hirſutis; ſcapo multifloro; floribus exterioribus nutantibus, medio erecto.* Jacq. Miſcell. 1. pag. 158. — Œder. Flor. dan. tab. 434. — Roth. Germ. I. 90. II. 229.

Primula inodora. Hoffm. Germ. 67.

Primula (veris, β. elatior), *limbo corollarum plano.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 204.

Primula foliis rugosis, dentatis; scapis multifloris, floribus exterioribus nutantibus. Haller. Helv. n°. 609.

Primula (officinalis), β. *elatior, floribus pallidioribus, inodoris.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 428. n°. 1928.

Verbasculum pratense vel silvaticum, inodorum. C. Bauh. Pin. 241.

Primula veris caulifera, pallido flore inodoro, aut vix odoro. J. Bauh. Hist. 3. pag. 496.

Primula silvestris tertia. Tabern. pag. 220.

Primula veris altera. Camer. Epit. 884.

Primula veris, pallido flore elatior. Clus. Hist. 1. pag. 301. — Tourn. Inst. R. Herb. 124.

Primula pratensis, inodora, luteo-pallida. Lobel. Ic. 568. — Id. Observ. 305. Ic.

Primula veris major. Dod. Pempt. 147. Ic.

Cette espèce, quoique très-rapprochée de la précédente, me paroît assez constante dans ses différences pour constituer une espèce distincte. Elle lui ressemble par ses feuilles; ses hampes sont plus grêles, un peu striées, souvent plus élevées, mais ses principales différences existent dans les fleurs. Disposées presqu'en ombelle, les fleurs du centre restent ordinairement droites; celles de la circonférence sont pendantes. Leur calice est d'environ un tiers plus court que le tube de la corolle, presque campanulé, presque point renflé; les divisions de son orifice, oblongues, très-aiguës. La corolle est d'un jaune pâle, sans odeur; son tube est grêle, cylindrique; son limbe est plane; ses lobes plus grands, point concaves, à peine échancrés à leur sommet.

Cette plante se rencontre assez ordinairement dans les mêmes lieux que la précédente: elle en a les mêmes propriétés, mais à un degré inférieur, surtout dans ses fleurs. ♃ (*V. v.*)

3. PRIMEVÈRE à grandes fleurs. *Primula acaulis.*

Primula foliis dentatis, rugosis; umbellis subradicalibus; corollarum limbo plano, latissimo. Lam.

Primula grandiflora. Lamarck. Illustr. Gen. pag. 429. n°. 1929. — Idem. Flor. franç. vol. 2. pag. 248. n°. 277. VI. — Gerard. Embl. 781. fig. 5.

Primula (veris, γ. acaulis), *scapo nullo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 205.

Primula (acaulis), *foliis rugosis, dentatis, subtùs hirsutis; scapis unifloris.* Jacq. Miscell. vol. 1. pag. 158. — Œder. Flor. dan. tab. 194. — Roth. Germ. I. 90. II. 250. — Hoffm. Germ. 67.

Primula (silvestris), *pedunculis radicalibus, unifloris.* Scop. Carn. n°. 204.

Primula foliis hirsutis, rugosis, dentatis; scapis unifloris. Hall. Helv. n°. 608.

Primula veris, flore pallido, humilis. Clus. Hist. 1. pag. 302.

Primula veris, floribus ex singularibus pediculis, pallidis, majoribus, simplicibus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 497.

Verbasculum silvestre, majus, singulari flore. C. Bauh. Pin. 241.

Alisma silvarum. Column. Phytob. 19.

Silvarum primula. Lobel. Icon. 568. — Idem. Observ. 305. Icon. — Dalech. Hist. vol. 1. pag. 835. Icon.

Primula veris minor. Dodon. Pempt. pag. 147. Icon.

A. *Primula floribus purpureis.* Lam. Ill. l. c.

Primula veris, floribus obscurè virentibus, fimbriatis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 498. — Tournef. 125.

Silvarum primula, floribus obscurè virentibus, fimbriatis. Lobel. Icon. 569. — Dalech. Hist. 1. pag. 835. Icon.

Verbasculum silvestre minus, singulari flore. C. Bauh. Pin. 242.

B. *Primula* (calicantha), *foliis crenatis, rugosis, mollibus; calicibus hypocrateriformibus, coloratis.* Retz. Observ. 2. pag. 10.

Primula (grandiflora), *scapo umbellifero.* V. γ. Lam. Ill. l. c.

Cette espèce est bien distincte des deux précédentes, quoiqu'on l'ait rangée avec la première comme une de ses variétés. Les feuilles offrent très peu de différence; mais les fleurs sont très-grandes, planes, portées sur des pédoncules simples, grêles, velus, uniflores; à la vérité, il arrive quelquefois que ces pédoncules sont réunis à leur base, & deviennent alors comme les rayons d'un ombelle, mais partant toujours de la proximité des racines.

Les calices, d'ailleurs aussi longs que le tube de la corolle, sont velus, tubulés, cylindriques, terminés à leur orifice en cinq divisions lancéolées, subulées & même sétacées. La corolle est d'un jaune de soufre, divisée à son limbe en cinq grands lobes planes, échancrés à leur sommet, aussi longs que le tube. Ils acquièrent par la dessication en herbier une couleur verte très-remarquable; ce qui arrive aussi quelquefois aux espèces précédentes. Il en existe plusieurs variétés, cultivées dans les jardins, particuliérement une à fleurs purpurines, qu'on dit être originaire du

Levant: la nôtre prend auſſi dans les champs une couleur de vert obſcur; les calices eux-mêmes ſe colorent.

Cette eſpèce ſe trouve particuliérement dans les bois, aux environs de Paris & ailleurs. ♃ (*V. v.*)

4. PRIMEVÈRE farineuſe. *Primula farinoſa.* Linn.

Primula foliis oblongo-ſpathulatis, dentatis, glabris, ſubtùs farinoſis; limbi laciniis, profundè emarginatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 429. n°. 1930. tab. 98. fig. 4.

Primula foliis crenatis, glabris; florum limbo plano. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 205. — Hort. Cliff. 50. — Flor. ſuec. 162. 172. — Œder. Flor. dan. tab. 125. — Gmel. Sibir. 4. pag. 83. tab. 44. fig. 3. — Gunn. Norveg. n°. 26. — Mill. Dict. n°. 3. — Hoffm. Germ. 67. — Roth. Germ. II. 231. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 28. n°. 277. V.

Primula foliis crenatis, glabris. Vir. Cliff. 12. — Roy. Lugd. Bat. 415.

Primula foliis erectis, faſtigiatis. Flor. lapp. 79.

Primula foliis rugoſis, crenatis, glabris, ſubtùs farinoſis; umbellâ erectâ. Jacq. Miſcell. 1. pag. 159. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 802. n°. 4.

Primula foliis oblongis, denticulatis, undulatis, ſubtùs farinoſis, umbellâ erectâ, faſtigiatâ; corollæ limbo plano. Aiton. Hort. Kew. pag. 193.

Primula veris, rubro & albo flore. Cluſ. Pann. pag. 340. 341. Ic. — Idem. Hiſt. 300. — Tourn Inſt. R. Herb. 124.

Aretia foliis glabris, ellipticis, rugoſis, ſubtùs farinoſis; floribus umbellatis. Hall. Helv. n°. 623.

Verbaſculum umbellatum, alpinum, minus. C. Bauh. Pin. 242.

Primula veris minor, purpuraſcens. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 498.

Verbaſculum alpinum, umbellatum, majus. C. Bauh. Pin. 242.

Sanicula alpina minor, ſive media. Lobel. Ic. 571. — Idem. Obſerv. 307. ic. — Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 837. Ic.

Paralytica alpina, ſanicula anguſtifolia major. Lobel. Ic. 570. & Obſerv. 307. ic. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 837.

On diſtingue cette eſpèce des précédentes à ſes feuilles beaucoup plus étroites, oblongues, ſpatulées, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & farineuſes en deſſous, à peine denticulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe. Les racines ſont compoſées de fibres longues & blanchâtres: il s'en élève une hampe droite, nue, glabre, ſouvent un peu farineuſe à ſon ſommet, ſans ſtries, terminée par un bouquet de fleurs droites en ombelle, munie à ſa baſe de petites folioles courtes, lancéolées, aiguës, en forme de collerète.

Les fleurs ſont petites, d'un beau bleu, ou blanchâtres, mélangées de rouge. Leur calice eſt tubulé, cylindrique, verdâtre, quelquefois un peu farineux à ſa baſe, à cinq découpures courtes, droites, lancéolées, preſqu'obtuſes. Le tube de la corolle eſt auſſi long que le calice; il s'épanouit en un limbe plane, à cinq diviſions courtes, ovales, aſſez profondément échancrées à leur ſommet.

Cette plante croît dans les prés humides des départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, en Saiſſe, &c. ♃ (*V. ſ.*)

5. PRIMEVÈRE à oreillètes. *Primula auriculata.* Lam.

Primula foliis oblongo-ſpathulatis, dentatis, utrinquè viridibus; involucri foliolis, baſi auriculatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 429. n°. 1931.

Il exiſte de grands rapports entre cette plante & l'eſpèce précédente, dont elle n'eſt peut être qu'une variété: cependant on l'en diſtingue à ſes feuilles glabres à leurs deux faces, d'un vert glauque ou jaunâtre, oblongues, ſpatulées, obtuſes, médiocrement rétrécies à leur baſe, finement denticulées à leurs bords, quelquefois entières. Ses racines ſont compoſées de fibres longues, ſimples, blanchâtres, charnues.

La hampe eſt ſimple, droite, peu élevée, glabre, un peu farineuſe à ſon ſommet: elle ſe termine par une ombelle aſſez petite, garnie de folioles lancéolées, obtuſes, auriculées à leur baſe: les pédoncules ſont à peine de la longueur de ces folioles, & même les fleurs du centre ſont ſouvent ſeſſiles; elles ſont d'un beau bleu. Le calice eſt glabre, campanulé, plus court que le tube de la corolle, à cinq dents obtuſes, à demi-ovales. Le limbe eſt court, plane, à cinq lobes un peu cunéiformes, médiocrement échancrés à leur ſommet.

On trouve cette plante dans le Levant. (*V. ſ. ex hort. Lemonnier.*)

6. PRIMEVÈRE à longues fleurs. *Primula longiflora.* Allion.

Primula foliis ſerratis, glabris, umbellâ nutante; corollæ tubo longiſſimo. Allion. Flor. pedem. n°. 335. tab. 39. fig. 3. — Jacq. Miſcell. 1. pag. 159. — Flor. auſtr. 5. Append. tab. 49. — Hoſt. Synop. 97. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 803. n°. 8.

Primula foliis glabris, ellipticis, rugosis, serratis; floribus umbellatis, tubo longissimo. Haller. Helv. n°. 611.

Primulæ farinosæ varietas tyrolensis, tubo unciali. Scop. Flor. carn. 1. pag. 133.

Il y a beaucoup de rapports entre le *primula farinosa* & cette espèce, qui se caractérise par la longueur remarquable du tube de sa corolle.

Ses feuilles sont glabres, ovales, légérement dentées à leurs bords, point farineuses; les hampes sont longues, terminées par une ombelle composée de quelques fleurs d'un pourpre violet, à pédoncules courts, munis à leur base d'une collerète de folioles lancéolées, au moins aussi longues que les pédoncules. Le calice est court, cylindrique; le tube de la corolle au moins long d'un pouce; son limbe divisé en lobes un peu étroits, à large échancrure à leur sommet.

Cette plante croît dans les Alpes, en Piémont & dans le Tyrol. ♃

7. PRIMEVÈRE des neiges. *Primula nivalis.* Pallas.

Primula foliis oblongis, dentatis, glaberrimis; involucro monophyllo, subquinquefido. Lam. Illustr. Gener. vol. 1, pag. 429. n°. 1932.

Primula foliis lanceolatis, planis, argutè dentatis, glaberrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 803. n°. 7.

Primula (nivalis). Pall. Iter 3. Append. n°. 81. tab. 9. fig. 2. & pag. 723.

Cette espèce, qui paroît avoir quelques rapports avec notre *primula auriculata*, se reconnoît aisément à sa collerète d'une seule pièce, à cinq divisions subulées.

Ses feuilles sont oblongues, lancéolées, planes, finement dentées à leurs bords, très-glabres; les hampes sont simples, une fois plus longues que les feuilles: elles se terminent par une ombelle munie à sa base d'une collerète assez petite, beaucoup plus courte que le tube de la corolle. Celle-ci se divise à son limbe en cinq lobes presqu'en cœur.

On trouve cette plante dans les hautes montagnes de la Daourie, sur le bord des sources d'eau vive. ♃

8. PRIMEVÈRE glutineuse. *Primula glutinosa.* Linn. f.

Primula foliis lanceolatis, glutinosis; involucro longitudine florum sessilium. Linn. f. Suppl. 133. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 430. n°. 1939.

Primula foliis serrulatis, glabris, glutinosis, involucri foliolis maximis. Jacq. Miscell. pag. 159. — Flor. austr. 5. Append. tab. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 803. n°. 9.

Auricula ursi montana, angustis & leviter crenatis foliis; floribus purpureis. Pluk. Phytogr. tab. 149. fig. 6.

Auricula ursi septima. Clus. Hist. 304.

Cette plante a le port du *primula farinosa*; mais elle s'en distingue, ainsi que des autres espèces, par les folioles de sa collerète, aussi longues que les fleurs, & par ces dernières sessiles.

Ses feuilles sont glabres, lancéolées, étroites, dentées en scie, visqueuses, odorantes; les hampes sont terminées par une ombelle de fleurs purpurines ou violettes, sessiles, au nombre de cinq ou sept environ; la collerète est composée d'autant de folioles, aussi longues que le tube de la corolle; le calice est ridé, de forme ovale; le limbe de la corolle se divise en cinq découpures presqu'en cœur.

Cette plante croît sur les plus hautes montagnes de la Carinthie & du Tyrol. ♃

9. PRIMEVÈRE verticillée. *Primula verticillata.* Forsk.

Primula foliis lanceolato-ovatis, serratis, subtùs farinosis; floribus verticillatis, tubulosis; calice brevi. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 429. n°. 1933.

Primula floribus verticillatis, foliis lanceolato-ovatis, serratis, petiolatis, subtùs farinosis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 42. n°. 38.

Primula (verticillata), *foliis serratis, glabris; floribus verticillatis.* Vahl. Symb. 1. pag. 15. tab. 5.

C'est une des plus grandes espèces de ce genre: ses feuilles sont ovales, lancéolées, inégalement dentées, longues d'un pied, blanchâtres & farineuses en dessous, rétrécies en un long pétiole, inégalement dentées à leurs bords: de leur centre s'élèvent des hampes droites, hautes d'environ deux pieds, terminées par des fleurs jaunes, odorantes, disposées en plusieurs verticilles ombellés, garnis chacun d'une collerète de folioles lancéolées, entières ou dentées à leur sommet, blanchâtres en dessous.

Le calice est court, droit; campanulé, farineux, à cinq divisions lancéolées; le tube de la corolle est cylindrique, strié, un peu resserré vers son orifice; divisé en un limbe plane, à cinq découpures ovales, échancrées.

Cette plante croît dans l'Arabie, le long des ruisseaux, au mont Kurma. ♃

10. PRIMEVÈRE oreille d'ours. *Primula auricula.* Linn.

Primula foliis glabris, carnosis, dentatis; calice

brevi, farinoso. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 429. n°. 1934.

Primula foliis serratis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 205. — Virid. Cliff. 12. — Hort. Upsal. 36. — Roy. Lugd. Bat. 415. — Scop. Carn. n°. 207. — Kniph. Cent. 1. n°. 67. — Sabb. Hort. 1. tab. 98. — Jacq. Austr. tab. 415. — Host. Synop. 97. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 249. n°. 277. VII.

Primula foliis serratis, glabris, obovatis; scapo multifloro, circiter longitudine foliorum. Jacq. Misc. 1. pag. 160.

Primula umbellifera, foliis serratis, glabris, carnosis. Hall. Helv. n°. 612.

Primula foliis serratis, carnosis, glabris. Hort. Cliff. 50.

Sanicula alpina, lutea. C. Bauh. Pin. 242.

Auricula ursi, flore luteo. J. Bauh. Hist. 3. p. 499. — Tourn. Inst. R. Herb. 120.

Auricula ursi prima. Clus. Hist. 302. — Id. Stirp. Pann. pag. 345. tab. 344.

Paralytica alpina, sanicula, sive auricula ursi lutea. Lobel. Ic. 569. — Id. Observ. 306.

Alpina, sive damasonium Dioscoridis. Colum. Phytob. 18.

Auricula ursi. Dod. Pempt. 148. Ic.

β. *Auricula ursi, flore purpureo.* Tourn. Inst. R. Herb. 120. — Lob. Ic. 570.

Sanicula alpina, purpurea. C. Bauh. Pin. 242.

Auricula ursi, sive primula veris alpina, flore rubente. J. Bauh. Hist. 3. Append. 864. Ic.

γ. *Auricula ursi, foliis rotundis.* Tourn. Inst. R. Herb. 121.

Sanicula alpina, foliis rotundis. Bauh. Pin. 242.

Auricula ursi, orbiculata, serrata, coloris rubicundi. J. Bauh. Hist. 3. Append. 268. Ic.

δ. *Auricula ursi, flore variegato.* Tourn. 121.

Sanicula alpina, flore variegato. Bauhin. Pin. 243.

Auricula ursi, flore rubro, maculis exalbidis, foliis subhirsutis. J. Bauh. Hist. 3. Append. 868.

Auricula ursi, floribus guttatis. Tabern. Ic. 324.

ε. *Auricula ursi, angustifolia.* Tourn. Inst. 121.

Sanicula alpina, angustifolia. C. Bauh. Pin. 243.

Auricula ursi, angustifolia, colore rubente. J. Bauh. Hist. 3. Append. 868.

ζ. *Auricula ursi, foliis quasi farina aspersis.* Tourn. Inst. R. Herb. 121.

Sanicula alpina, foliis quasi farina aspersis. Bauh. Pin. 243.

Auricula VII Clusii.

A. *Primula* (lutea), *foliis spathulato-subrotundis, glabris, integerrimis; calice brevi, subfarinoso.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 429. n°. 1935. — Villars. Dauph. vol. 2. pag. 469. n°. 8.

Vulgairement l'oreille d'ours.

Il n'est personne qui ne connoisse cette belle espèce, dont les nombreuses variétés & les riches couleurs de ses fleurs font l'embellissement de tous les parterres.

Ses feuilles sont toutes radicales, ovales, oblongues, obtuses, charnues, souvent blanchâtres & farineuses en dessous, plus ou moins denticulées à leurs bords. Il s'élève de leur centre une ou plusieurs hampes glabres, simples, terminées par un bouquet de fleurs en ombelle, garnies à la base de leurs pédoncules de quelques folioles courtes, lancéolées, aiguës, disposées en forme de collerète.

Le calice est court, campanulé, ordinairement blanchâtre & farineux, muni à son orifice de cinq petites dents très-courtes, aiguës. La corolle a son tube presque deux fois plus long que le calice. Son limbe se divise en cinq lobes arrondis, échancrés à leur sommet. Ces fleurs offrent, dans leurs couleurs, un très-grand nombre de variétés dont nous nous dispenserons de parler, nous bornant à rapporter les caractères que Miller assigne aux variétés les plus estimées de cette espèce.

1°. La tige de la fleur, dit-il, doit être haute & forte. 2°. Son pédoncule doit être court, afin que l'ombelle soit régulière & serrée. 3°. Dans une bonne fleur, le tube doit être court, le limbe large, régulièrement étendu sans s'incliner sur le calice. 4°. Il faut que les couleurs soient vives, brillantes, bien opposées, sans aucune nuance. 5°. Que l'orifice ou l'œil de la fleur soit large, rond, d'un beau blanc ou jaune, & que le tube ne soit pas trop large.

Les fleurs qui ne réunissent point ces qualités, sont rejetées par les bons fleuristes. Ces différentes variétés se multiplient chaque année par semences. Quand on les a obtenues, on les propage par rejetons ou par boutures.

Cette plante croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, dans les Alpes, en Perse, aux environs d'Astracan, &c. ♃ (*V. v.*)

11. PRIMEVÈRE de Sibérie. *Primula sibirica.* Jacq.

Primula foliis integerrimis, ovatis, longè petiolatis; umbellâ pauciflorâ, nutante; corollâ hypocra-

tériformi. Jacq. Miſcell. 1. pag. 161. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 806. n°. 18.

Primula foliis ovatis, glabris, integerrimis; umbellis pauciſloris, nutantibus. Gmel. Sibir. 4. pag. 83. tab. 46. fig. 1.

Primula veris, rubro flore; unico vel duplici folio, ſubrotundo, utrinquè viridi.

Il y a beaucoup de rapports entre cette eſpèce & le *primula officinalis;* mais celle-ci a ſes fleurs purpurines, ſes feuilles beaucoup plus larges, moins nombreuſes, vertes à leurs deux faces, point ridées, très-entières à leurs bords, ſupportées par de très-longs pétioles.

Les hampes, ſouvent très-élevées, ſont terminées par une ombelle compoſée de trois à quatre fleurs ſupportées par de très-longs pédoncules pendans. Le calice eſt un peu plus court que le tube de la corolle. Celle-ci ſe diviſe à ſon limbe en découpures inégales.

Cette plante croît dans les prairies baſſes & le long des fleuves en Sibérie. ♃

12. PRIMEVÈRE à feuilles entières. *Primula integrifolia.* Linn.

Primula foliis integerrimis, glabris, oblongis; calicibus tubuloſis, obtuſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 205. — Jacq. Vind. 209. Obſerv. 1. pag. 26. tab. 15. — Flor. auſtr. tab. 327. — Œder. Flor. dan. tab. 188. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 208.

Primula (integrifolia), *foliis oblongis, integerrimis, ciliatis; calicibus tubulatis, obtuſis.* Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 430. n°. 1941.

Primula (integrifolia), *foliis integerrimis, ellipticis, ad oras ſubcrenato-cartilagineis; umbellâ erectâ; calicibus longè tubuloſis, obtuſiſſimis.* Jacq. Miſcell. 1. pag. 160.

Primula foliis ciliatis, ellipticis, carnoſis, integerrimis. Hall. Helv. n°. 615.

Sanicula alpina, rubeſcens, folio non ſerrato. C. Bauh. Pinn. 243.

Auricula urſi, carnei coloris; foliis minimè ſerratis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 868. — Scheuz. Itin. 1. p. 31. 2. p. 31. — Tourn. Inſt. R. Herb. 121.

Auricula urſi quarta, carnei coloris. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 303. tab. 304. — Id. Stirp. Pann. pag. 348. tab. 349.

Cette eſpèce ſe diſtingue à la profondeur de l'échancrure des lobes de ſa corolle, à ſes calices tubulés, obtus.

Ses racines ſont épaiſſes, garnies de fibres charnues, longues & blanchâtres : elles produiſent des feuilles toutes radicales, oblongues, charnues, glabres, très-entières, obtuſes ou quelquefois un peu aiguës, médiocrement cartilagineuſes à leurs bords, & même un peu ciliées & denticulées (ce qu'on reconnoît à peine avec la loupe), un peu rétrécies à leur baſe.

Les hampes s'élèvent peu : elles ſont grêles, pubeſcentes, terminées par une ombelle de deux à quatre fleurs, garnie à ſa baſe de quelques folioles linéaires, en forme de collerète. Chaque fleur eſt plus ou moins pédonculée. Le calice eſt droit, tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq découpures linéaires, obtuſes. La corolle eſt purpurine, ou quelquefois couleur de chair. Son tube, un peu plus long que le calice, s'élargit à ſon orifice, où il ſe diviſe en cinq lobes planes, aſſez profondément échancrés.

Cette plante croît ſur les montagnes des environs de Grenoble, en Suiſſe, dans les Pyrénées, &c. ♃ (*V. ſ.*)

13. PRIMEVÈRE velue. *Primula villoſa.*

Primula foliis ſpathulato-ovatis, dentatis, viſcoſo-pubeſcentibus; ſcapo villoſo, foliis vix longiore. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 430. n°. 1937.

Primula foliis planis, ſerrulatis, hirſutis. Jacq. Miſcell. 1. pag. 159. — Jacq. Auſtr. 5. Append. tab. 27.

Primula foliis ſubhirſutis, dentatis; ſcapo pauciſloro. Hall. Hiſt. n°. 613.

Auricula urſi ſecunda, rubro flore. Cluſ. Stirp. Pann. pag. 345. fig. 346. *Mediocris.*

ß. *Primula* (pubeſcens), *foliis planis, ſerrulatis, ſubvilloſis.* Jacq. Miſcell. 1. pag. 157. tab. 18. fig. 2.

Primula (hirſuta), *foliis cuneato-oblongis, ſubdentatis, tubo corollæ longiore.* Villars. Dauph. vol. 2. pag. 469.

Primula (villoſa), *foliis ovato-cuneiformibus, dentatis, carnoſis, pubeſcentibus; ſcapo umbellato; corollis glabris.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 194.

Primula foliis obovatis, dentatis, villoſis; ſcapo breviſſimo, multiſloro. Curt. Mag. 14.

γ. *Primula* (viſcoſa), *foliis ovatis, integerrimis, villoſo-viſcoſis; umbellâ erectâ; corollis hypocrateriformibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 806. n°. 17.

Primula (viſcoſa), *foliis viſcoſis, odoratis, linguiformibus, ſinuatis, integerrimis.* Allion. Flor. pedem. n°. 338. tab. 5. fig. 1.

J'ai cru devoir réunir ici pluſieurs eſpèces qui ne me paroiſſent être que des variétés appartenantes à la même plante, & qui diffèrent par leurs feuilles plus ou moins élargies, plus ou moins dentées & velues; par leurs ombelles à fleurs rares

ou nombreuſes : elles ſont toutes remarquables par leurs calices très-courts, & par toutes leurs autres parties chargées de poils viſqueux.

Cette plante eſt petite, haute d'un à trois pouces au plus. Ses racines ſont dures, noirâtres extérieurement, fort épaiſſes, fibreuſes. Les feuilles, diſpoſées en roſette, ſont ſpatulées, charnues, ovales, crénelées ou dentées à leur contour (quelquefois ces crénelures ſont à peine ſenſibles), un peu velues, rétrécies en pétiole à leur baſe. Les hampes, à peine auſſi longues, ou un peu plus longues que les feuilles, ſont grêles, velues, viſqueuſes, terminées par une petite ombelle de fleurs pédonculées, garnies à leur baſe d'une collerète à folioles courtes & obtuſes.

Les calices ſont courts, campaniformes, à cinq dents très-courtes. La corolle eſt glabre, d'un pourpre rougeâtre, munie d'un tube cylindrique, au moins une fois auſſi long que le calice : il s'évaſe en un limbe à cinq lobes un peu arrondis, échancrés à leur ſommet.

Cette plante croît en France, en Suiſſe, dans les montagnes alpines, dans les Pyrénées & en Allemagne. ♃ (*V. ſ.*)

14. PRIMEVÈRE crénelée. *Primula crenata.* Lam.

Primula foliis utrinquè glabris, crenatis, margine farinoſis; calice breviſſimo. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 429. n°. 1936. tab. 98. fig. 3.

Primula (marginata), *foliis obovatis, ſerrato-dentatis, albo marginatis; ſcapo multifloro, involucri; foliolis pedunculis brevioribus.?* Curt. Mag. 191. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 804. n°. 10.

Cette eſpèce eſt petite, aſſez agréable, diſtinguée du *primula villoſa* par des caractères qui lui ſont propres, quoiqu'elle en ſoit aſſez rapprochée; mais elle n'eſt ni velue ni viſqueuſe.

Ses feuilles ſont ovales, un peu ſpatulées, arrondies à leur ſommet, régulièrement crénelées & farineuſes à leurs bords, un peu rétrécies en pétiole à leur baſe, glabres à leurs deux faces. De leur centre s'élève une hampe liſſe, ſimple, haute d'environ deux pouces, terminée par une ombelle peu garnie de fleurs, munie à ſa baſe d'une collerète de folioles courtes, linéaires, aiguës.

Les calices ſont très-courts, campanulés, diviſés en cinq dents aiguës. La corolle eſt d'une très-belle couleur purpurine; ſon tube, au moins deux & trois fois plus long que le calice, s'évaſe un peu vers ſon orifice, & s'épanouit en un limbe aſſez ample, plane, à cinq lobes obtus, preſqu'en cœur.

Cette plante croît naturellement ſur les montagnes dans les environs de Grenoble. ♃ (*V. ſ.*)

15. PRIMEVÈRE de la Carniole. *Primula carniolica.* Jacq.

Primula foliis integerrimis, ellipticis; umbellâ erectâ; calicibus acutis, breviſſimis. Jacq. Miſcell. 1. pag. 60. — Idem. Flor. auſtr. 5. Append. tab. 4. — Hiſt. Sinopſ. 90. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 2. pag. 806. n°. 15.

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre le *primula integrifolia* & le *primula villoſa*: peut-être n'eſt-elle qu'une variété de l'une ou de l'autre. Ses feuilles ſont elliptiques, obtuſes, un peu ſinuées à leurs bords, membraneuſes, point dentées. Les hampes ſont terminées par des ombelles droites; le calice eſt très-court, diviſé à ſon orifice en cinq dents très-aiguës.

On trouve cette plante dans la Carniole, au pied de la colline nommée Tobila. ♃

16. PRIMEVÈRE géante. *Primula gigantea.* Jacq.

Primula foliis ſerratis, glabris, rhombeo-ovatis; ſcapo pauciflora, altiſſimo. Jacq. Miſcell. 1. pag. 160. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 805. n°. 12.

Primula foliis ovatis, glabris, ſuprà ſerrato-dentatis; umbellis pauciforis, erectis. Gmel. Sibir. 4. pag. 84.

Cette plante eſt très-voiſine du *primula ſibirica*; mais ſes feuilles ſont dentées en ſcie à leurs bords, glabres, ovales ou rhomboïdales. Les hampes s'élèvent quelquefois à la hauteur de deux pieds; elles ſont terminées par des ombelles droites, compoſées d'un petit nombre de fleurs.

Elle croît en Sibérie, ſur le bord du lac Aldano. ♃

17. PRIMEVÈRE de Norvège. *Primula norvegica.* Retz.

Primula foliis integerrimis, ovatis, glabris, petiolatis; floribus infundibuliformibus; calicibus tubuloſis, obtuſis. Retz. Scand. n°. 240. — Flor. dan. tab. 188.

Primula (ſin marchica), *foliis integerrimis, ovatis, longè petiolatis; umbellâ pauciflorâ, erectâ; corollâ infundibuliformi.* Jacq. Miſcell. 1. pag. 160. — Willd. vol. 1. pag. 806. n°. 16.

Cette plante a des feuilles glabres, ovales, très-entières à leurs bords, longuement pétiolées : il s'élève de leur centre une ou pluſieurs hampes droites, terminées par une ombelle droite, compoſées de peu de fleurs, dont les calices ſont tubulés, obtus, & la corolle infundibuliforme.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe, en Norvège, &c. ♃

18. PRIMEVÈRE à feuilles de cortuſe. *Primula cortuſoides.* Linn.

Primula foliis petiolatis, cordatis, ſublobatis, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206. — Gmel. Sibir. 4. pag. 85. tab. 45. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 430. n°. 1940.

Primula foliis rugoſis, lobatis; ſcapo multifloro. Jacq. Miſcell. 1. pag. 159.

Cette plante a des racines fibreuſes; ſes feuilles ſont nombreuſes, en cœur, crénelées, ſinuées & preſque lobées irréguliérement à leur contour, d'un vert-pâle, molles, ridées, un peu velues, portées ſur d'aſſez longs pétioles. Les hampes s'élèvent à la hauteur d'un demi-pied & plus: elles ſont un peu velues, & ſe terminent par une ombelle de fleurs purpurines, nombreuſes, quelquefois rares, pédonculées, munies à leur baſe d'une collerète de trois ou quatre petites folioles étroites, oblongues. Le calice eſt court, le tube renflé vers ſon ſommet, tacheté de jaune à ſon orifice, s'épanouiſſant en un limbe plane, à cinq, quelquefois ſix lobes échancrés à leur ſommet.

Cette plante croît ſur les montagnes boiſées en Siberie. ♃

19. PRIMEVÈRE de Miſtaſſin. *Primula miſtaſſinica.* Mich.

Primula puſilla, glabra, foliis ovali-ſpathulatis, rariter ſubdentatis; ſcapo oblongato; umbellâ pauciflorâ; corollæ limbo reflexo; laciniis cuneato-oblongis, obtusè biſidis; capſulâ oblongâ, exſertâ. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 124.

Cette eſpèce eſt fort petite, entiérement glabre: ſes feuilles ſont ovales, ſpatulées, munies à leurs bords de quelques dents rares; les hampes ſont terminées par une ombelle compoſée de très-peu de fleurs; le limbe de la corolle eſt réfléchi en dehors; il ſe diviſe en cinq découpures oblongues, cunéiformes, obtuſes: chacune d'elles a deux diviſions profondes. Le fruit eſt une capſule oblongue, ſaillante hors du calice.

Cette eſpèce a été recueillie par Michaux ſur les bords du lac Miſtaſſins, entre le Canada & la baie d'Hudſon.

20. PRIMEVÈRE pygmée. *Primula minima.* Linn.

Primula foliis cuneiformibus, dentatis, nitidis, hirſutis; ſcapis ſubunifloris. Linn. Syſt. veget. pag. 163. — Scop. Carn. n°. 209. — Jacq. Auſtr. tab. 273. — Schranck. Salisb. n°. 189. tab. 1. fig. 3. — Jacq. Obſerv. vol. 1. tab. 14. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 430. n°. 1938.

Primula foliis glaberrimis, nitidis, cuneiformibus, argutè ſerratis; ſcapo pauciflorо. Jacq. Miſcell. vol. 1. pag. 160. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 805. n°. 13.

Primula foliis cuneiformibus, nitidis; ſcapis unifloris. Haller. Helv. n°. 614.

Sanicula alpina, minima, carnea. C. Bauh. Pin. 243.

Sanicula alpina, minima. Lobel. Ic. 571. — Id. Obſerv. 308. Ic.

Auricula urſi VIII, minima. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 305. Ic.

Auricula urſi VI, minima. Cluſ. Stirp. Pann. pag. 350. Ic.

Auricula urſi minima, flore carneo & niveo. J. Bauh. Hiſt. 3. Append. 890. — Tournef. Inſt. R. Herb. 121.

Il eſt facile de reconnoître cette plante à ſon extrême petiteſſe & à la forme de ſes feuilles: elle n'a pas un pouce de haut; elle forme des gazons touffus: ſes racines ſont fibreuſes & blanchâtres; elles ſe propagent conſidérablement. Les feuilles ſont nombreuſes, petites, cunéiformes, très-glabres, luiſantes, finement dentées, particuliérement à leur ſommet: il ſort de leur milieu une ou pluſieurs hampes ſimples, à une ou deux fleurs au plus, ſeſſiles, à la baſe deſquelles eſt ſitué un involucre de deux ou trois feuilles linéaires.

Le calice eſt tubulé, diviſé en cinq dents preſqu'obtuſes à ſon orifice, plus court que le tube de la corolle: celle-ci eſt un peu velue en dehors, jaune ou de couleur de chair, acquérant, par la deſſication en herbier, une couleur violette: les lobes du limbe ſont étroits, échancrés à leur ſommet.

Cette plante croît dans les Alpes, en Suiſſe, en Allemagne, &c. ♃

21. PRIMEVÈRE aizoïde. *Primula vitaliana.* Linn.

Primula foliis linearibus, acutis, integerrimis, cæſpitoſis; floribus ſolitariis, ſeſſilibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 430. n°. 1942.

Aretia (vitaliana), *foliis linearibus, recurvatis; floribus ſubſeſſilibus.* Linn. Syſt. veget. pag. 162.

Aretia foliis rugoſis, acutis, retroverſis; ſcapis breviſſimis, unifloris. Haller. Helv. n°. 616.

Primula flore ſubſeſſili, foliis linearibus. Amœn. acad. 1. pag. 160.

Vitaliana. Seſl. Epiſt. 69. tab. 10. fig. 1.

Sanicula alpina, anguſtiſſimo folio, flore carneo. Pluken. Almag. pag. 332. tab. 108. fig. 6.

Primula foliis linearibus, integerrimis; floribus ſeſſilibus.

ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206. — Ger. Flor. gallo-prov. 305. — Allion. Flor. pedem. vol. 1. n°. 24.

Auricula urſi alpina, gramineo folio, jaſmini flore luteo. Tournef. Inſt. R. Herb. 123. — Vaillant. Mſſ. 68.

Sedum alpinum, exiguis foliis. C. Bauh. Pin. 284. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 12. tab. 65. fig. 1.

Sedum alpinum Fr. Gregorii regienſis. Col. Ecphr. 2. 63. tab. 65. fig. 1. — Rai. Hiſt. 1044.

Cette petite plante s'écarte de toutes celles de ce genre, tant par ſon port que par quelques-uns de ſes caractères; elle eſt toujours couchée par terre, & ſe rapproche des *aretia*: ſes feuilles forment de petites roſettes, comme dans les *ſedum*; elles ſont très-étroites, pointues, un peu cendrées, fort courtes, légérement velues, à poils très-courts, ramifiés, ſelon Haller.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, de couleur jaune; le calice eſt preſqu'auſſi long que le tube de la corolle; les lobes du limbe profondément échancrés: la capſule ne s'ouvre qu'en cinq valves liſſes & lancéolées, contenant cinq ſemences noires, liſſes, hémiſphériques, dont ſouvent deux ou trois avortent; elles ſont ſupportées par un réceptacle gros & ſpongieux.

Cette plante croît dans les Alpes & ſur les montagnes des environs de Gap & de Briançon. ♃ (*V. ſ.*)

Quoique cette plante ait au moins autant de rapports avec les *aretia* qu'avec les *primula*, comme elle n'a point été mentionnée dans l'article *Androſace*, auquel M. Lamarck a réuni les *aretia*, nous avons cru devoir la conſerver dans ce genre.

Eſpèce moins connue.

* *Primula* (palinuri), *foliis ſpathulatis, ſerratis, glabris; ſcapo laterali; umbellâ nutante, involucri; foliolis magnis.* Petagn. Inſt. botan. 2. pag. 332. — Column. Phytob. 18. tab. 17. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 327. n°. 11.

(POIRET.)

PROCKIA. *Prockia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des roſacées, qui a des rapports avec les *hirtella*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, entières, munies de ſtipules caduques, & dont les fleurs ſont axillaires, pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à trois ou cinq folioles, environné d'une à trois écailles à ſa baſe; point de corolle; des étamines nombreuſes; un ſtyle très-court ou nul; un ſtigmate en tête ou ſubulé; une baie à une ſeule loge, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* partagé en trois ou cinq folioles concaves, muni à ſa baſe d'une ou de trois écailles plus courtes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens capillaires, & de la longueur du calice, ſont terminés par des anthères preſque rondes.

4°. Un *ovaire* globuleux, preſqu'à cinq angles, ſurmonté d'un ſtyle très-court, quelquefois à peine ſenſible, terminé par un ſtigmate épais, capité ou ſubulé.

Le *fruit* eſt une baie aſſez petite, preſque globuleuſe, à une ſeule loge, contenant un grand nombre de ſemences attachées à un réceptacle latéral.

Obſervations. La forme du piſtil varie dans ce genre, ſelon les eſpèces; dans les unes, l'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle aſſez apparent, perſiſtant, & terminé par un ſtigmate ſubulé; dans d'autres, ce ſtigmate eſt épais, arrondi en tête, quelquefois diviſé en pluſieurs lobes: dans ces dernières, le ſtyle eſt court, épais, & même preſque nul C'eſt d'après ce dernier caractère que M. Vahl a formé ſon genre *lightfootia.* Comme il ne diffère des *prockia* par aucun autre caractère, nous avons penſé qu'il ne pouvoit pas en être ſéparé, & nous trouvons que Willdenow a été du même avis.

ESPÈCES.

1. PROCKIA de Sainte-Croix. *Prockia crucis.* Linn.

Prockia foliis cordato-ovatis, dentatis; pedunculis terminalibus, ſubracemoſis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 465. fig. 1.

Prockia crucis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 745. — Vahl. Symbol. p. 3. pag. 69. tab. 64.

Prockia. Brown.

C'eſt un arbre dont le tronc eſt diviſé en branches éparſes & en rameaux cylindriques, glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ovales, acuminées, échancrées en cœur à leur baſe, dentées en ſcie à leurs bords, longues de deux à trois pouces, portées ſur des pétioles d'environ un pouce, munies de ſtipules linéaires, caduques.

Les fleurs ſont latérales, diſpoſées en une ſorte

de grappe très-lâche, ne contenant guère que quatre ou huit fleurs pédonculées, alternes ; les folioles du calice ſont ovales, aiguës, perſiſtantes, accompagnées de quelques bractées linéaires. Le fruit eſt une petite baie preſque globuleuſe, ſurmonté du ſtyle perſiſtant que termine un ſtigmate ſubulé.

Cette plante croît à l'île de Sainte-Croix. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. PROCKIA deltoïde. *Prockia deltoides.*

Prockia foliis ſubrotundis ſeu deltoideis, crenatis; floribus lateralibus, ſubſolitariis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 465. fig. 3.

Ses rameaux ſont grêles, un peu flexueux à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles pétiolées, glabres, alternes, médiocres; les inférieures deltoïdes, un peu acuminées; les ſupérieures plus petites, médiocrement arrondies, crénelées à leur contour, entières à leur baſe; les fleurs ſont latérales, ſolitaires, ou réunies quelquefois deux ou trois au même point d'inſertion. Leur pédoncule eſt filiforme, ſimple, long d'un pouce au moins; le calice eſt compoſé de cinq folioles ovales, obtuſes; le fruit ovale, ſurmonté d'un ſtyle & du ſtigmate ſubulé.

Cette eſpèce a été recueillie par Commerſon à l'Ile-de-France. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PROCKIA théiforme. *Prockia theiformis.* Willd.

Prockia foliis lanceolato-ellipticis, ſerratis, obtuſiuſculis; pedunculis axillaribus, ſubſolitariis, unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. n°. 3.

Lightfootia theiformis. Vahl. Symbol. part. 3. pag. 69.

Cette eſpèce a ſon tronc diviſé en branches & en rameaux alternes, ſtriés, ridés, griſâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, épaiſſes, coriaces, lancéolées, preſqu'elliptiques, obtuſes, glabres à leurs deux faces, à peine denticulées à leurs bords; les nervures ſont latérales, preſque ſimples; les fleurs ſolitaires, latérales, ſupportées par de longs pédoncules glabres, filiformes, très-ſimples; le calice eſt compoſé de cinq folioles concaves, obtuſes, d'un vert jaunâtre; le fruit eſt preſque globuleux, ſurmonté d'un ſtigmate perſiſtant, à pluſieurs lobes, ſans ſtyle.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PROCKIA à feuilles entières. *Prockia integrifolia.* Willd.

Prockia foliis ſubcoriaceis, oblongis obovatiſque, emarginatis, ſubintegerrimis; pedunculis ſubaggregatis, unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. n°. 4.

Lightfootia integrifolia. Vahl. Symbol. 3. p. 70.

Ses tiges ſont cylindriques, glabres, cendrées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, liſſes à leurs deux faces, un peu coriaces, entières à leurs bords, d'un vert pâle; les fleurs ſont axillaires, réunies quelquefois pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, portées ſur des pédoncules courts, uniflores; les fruits ſont ovales, oblongs, de la groſſeur d'une très-petite noiſette.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

5. PROCKIA ovale. *Prockia ovata.*

Prockia foliis ovato-obtuſis, ſerratis litariis, ſubumbellatis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 465. fig. 2.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles ovales, obtuſes, dentées en ſcie à leur contour, glabres, longues de plus de deux pouces, larges d'un pouce & demi, à peine rétrécies à leur baſe, marquées de nervures latérales, preſque ſimples, parallèles, portées ſur des pétioles courts.

Les fleurs ſont axillaires, agrégées, & preſque réunies par la baſe de leurs pédoncules en une ſorte d'ombelle : ces pédoncules ont plus d'un pouce de longueur; ils ſont uniflores, inégaux, munis de quelques protubérances qui paroiſſent être les rudimens des bractées. Les folioles du calice ſont concaves, arrondies, repliées en dedans à leur ſommet, garnies à leur baſe de quelques petites bractées ovales & courtes; le fruit eſt ovale, petit, ſurmonté du ſtyle très-court, épais, & du ſtigmate en tête.

Cette plante croît à l'Ile-de-France. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

6. PROCKIA denté. *Prockia ſerrata.* Willd.

Prockia foliis oblongo-ovatis, ſerratis, acuminatis; pedunculis lateralibus, aggregatis, unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213. n°. 2.

Lightfootia ſerrata. Swartz. Prodr. 83. — Vahl. Symbol. 3. pag. 69.

Ses rameaux ſont grêles, élancés, glabres, ſtriés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, vertes à leurs deux faces, glabres, ovales, oblongues, la plupart acuminées, dentées à leurs bords.

Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſolitaires ou agrégées, portées ſur des pédoncules ſimples, preſque capillaires, très-longs. Les folioles du

calice ſont preſqu'arrondies, concaves, obtuſes; le ſtyle eſt épais, ſurmonté d'un ſtigmate en tête, charnu.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PROCKIA lacinié. *Prockia laciniata.*

Prockia foliis glaberrimis, oblongo-lanceolatis, laciniatis, anguſtiſſimis. (N.)

Cette plante a été envoyée de l'Ile Bourbon à M. Lamarck, ſous le nom de *prockia trithales*: elle n'avoit point de fleurs; ce qui nous laiſſe en doute ſur ſon genre.

Ses rameaux ſont glabres, effilés, alternes, garnis de feuilles minces, glabres, tranſparentes, médiocrement pétiolées, alternes, lancéolées, acuminées, longues de deux pouces & plus, ſur un demi-pouce de large; d'un vert gai, profondément laciniées à leurs bords, chacune des découpures terminée par une très-petite pointe ſpiniliforme.

Cette plante ſe trouve à l'Ile Bourbon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PROCRIA lobé. *Prockia lobata.*

Prockia foliis ovato-acuminatis, ſerratis; floribus axillaribus, racemoſis, minimis; ſtigmatibus ſubſeſſilibus, quinquelobatis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 834. fig. 1. 2. ſub nomine *litſea*.

C'eſt par erreur que cette plante a été deſſinée pour un *litſea* que M. Lamarck avoit diſpoſé pour être figuré, & dont nous avons vu pluſieurs belles eſpèces dans ſon herbier, qui ſeront mentionnées dans le ſupplément de cet ouvrage. La plante dont il eſt ici queſtion eſt un *prockia* à fleurs hermaphrodites, que nous n'avons pu retrouver dans l'herbier de M. Lamarck, mais qui n'y a pas moins exiſté: nous ne pouvons donc en parler que d'après la figure, à laquelle nous renvoyons le lecteur.

Les rameaux ſont glabres, alternes, ponctués, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ovales ou lancéolées, acuminées, dentées en ſcie à leurs bords, entières à leur baſe, marquées de nervures obliques, latérales, médiocrement ramifiées; les fleurs ſont axillaires, fort petites, diſpoſées en grappes courtes; les pédoncules ſont capillaires, munis à leur baſe d'une très-petite bractée aiguë; le calice eſt à cinq folioles finement denticulées à leurs bords; le fruit eſt globuleux, ſurmonté d'un ſtigmate épais, charnu, preſque ſeſſile, diviſé en cinq lobes arrondis.

Le lieu natal de cette plante m'eſt inconnu. ♄

(POIRET.)

PROCRIS. *Procris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des orties, très-voiſin des *urtica* & des *parietaria*, qui contient des herbes peu rameuſes, exotiques à l'Europe, munies de feuilles alternes, ſtipulacées; de fleurs agrégées, axillaires, ſouvent globuleuſes, pédonculées ou ſeſſiles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques ou dioïques agrégées; un calice à quatre diviſions; quatre étamines; un réceptacle ſphérique & en forme de baie sèche, entièrement recouvert par les fleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques ou dioïques; elles offrent:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à quatre diviſions peu profondes; point de corolle.

2°. Quatre *étamines* dont les filamens ſont plus longs que le calice, & oppoſés à ſes diviſions.

3°. Un *ovaire* (dans les fleurs femelles), dont le ſtyle & le ſtigmate ne ſont pas encore bien connus.

Le *fruit* eſt une capſule très-petite, à demi-enfoncée dans le réceptacle: ce dernier eſt un corps épais, ſphérique, en forme de baie.

Obſervations. Si l'on s'attache au port des *procris*, on leur trouvera de très-grands rapports avec les orties & les pariétaires; ſi l'on conſidère leur fructification, on les rapprochera néceſſairement des *dorſtenia*, dont la principale différence conſiſte en des fleurs toutes hermaphrodites & un réceptacle pulpeux dans ces derniers, tandis que les *procris* ſont monoïques ou dioïques, & que leur réceptacle eſt ſec, quoique ſouvent aſſez épais.

Les *boëhmeria* de Swartz ſont ſi peu diſtingués de ce genre, que nous n'avons pas cru pouvoir les ſéparer; il faut auſſi y rapporter le *caturus ramiflorus*, comme Swartz l'a fait pour les *boëhmeria*. Je dois faire obſerver ici que cette plante, décrite par M. Lamarck dans le Dictionnaire, au mot *cature*, eſt rappelée aux *procris* dans ſes Illuſtrations des genres, & qu'elle s'y trouve gravée pl. 763. fig. 1.

Nous avons déjà parlé aux mots *ortie* & *pariétaire* de la difficulté de déterminer parfaitement les eſpèces de ces genres dans les herbiers, à cauſe de l'extrême petiteſſe des parties de la fructification. Les mêmes inconvéniens ſe répréſentent ici, & nous laiſſons le ſoin de les vérifier à ceux qui pourront les obſerver vivantes: l'on conçoit que nous n'avons pu nous décider que d'après les caractères extérieurs.

ESPÈCES.

1. PROCRIS à feuilles d'ortie. *Procris urticæfolia.*

Procris foliis ovato-acuminatis, ſubcordatis, crenatis; floribus ſeſſilibus, axillaribus; ſtipulis linearibus, acutis, minimis. (N.)

Ses tiges ſont diviſées en quelques rameaux alternes, glabres, de couleur brune-rougeâtre, garnis de feuilles alternes, ovales, acuminées, preſqu'en cœur à leur baſe, crénelées à leurs bords, minces, à trois nervures longitudinales, veinées en réſeau; les pétioles foibles, preſqu'auſſi longs que les feuilles; les fleurs forment de petits paquets ſeſſiles, glomérulés, placés à la baſe des feuilles, entr'elles & les ſtipules; de ſorte que ces dernières pourroient être priſes également pour des bractées: elles ſont courtes, linéaires, aiguës.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. PROCRIS ridé. *Procris rugoſa.*

Procris foliis ovato-cordatis, crenatis, valdè rugoſis, ſubtùs villoſis; ſtipulis membranaceis, acutis. (N.)

Cette plante ſe rapproche beaucoup des orties; elle ſe diviſe en rameaux épars, carrés, preſqu'anguleux, un peu velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, épaiſſes, très-ridées & glabres en deſſus, velues & réticulées en deſſous, élargies & ſouvent échancrées en cœur à leur baſe, rétrécies, aiguës à leur ſommet, régulièrement crénelées à leur contour; les pétioles ſont courts, très-velus; les ſtipules membraneuſes, aiguës, même ſubulées; les fleurs ſont ſeſſiles, & forment des paquets globuleux, preſqu'à demi-verticillés vers le ſommet des branches.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Joſ. Juſſieu. (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

3. PROCRIS des rivages. *Procris littoralis.*

Procris foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis, ſerratis; floribus conglomeratis, axillaribus, monoicis, mixtis; caule herbaceo, tetragono.

Boëhmeria littoralis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 281.

A. *Eadem, foliis ovato-rugoſis; ſtipulis membranaceis, obtuſis, concavis.* (N.)

Ses tiges ſont preſque ſimples, herbacées, tétragones, glabres, quelquefois munies de rameaux oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, lancéolées, dentées en ſcie ou crénelées; à trois nervures, veinées, glabres, luiſantes en deſſus; les fleurs ſont ſeſſiles, réunies en paquets alternes dans l'aiſſelle des feuilles; les fleurs mâles confondues avec les femelles; les premières un peu pédicellées, ayant leur calice à quatre diviſions ovales, aiguës, quatre étamines, un ovaire ſans ſtyle ni ſtigmate; les ſecondes très-nombreuſes, munies d'un calice à deux valves, très-petit, d'un ovaire comprimé, pubeſcent; d'un ſtyle capillaire, preſque plumeux, perſiſtant; d'un ſtigmate aigu: le fruit eſt arrondi, un peu comprimé.

Cette plante croît ſur les rivages ſablonneux des fleuves de la Nouvelle-Eſpagne.

La plante A, que j'ai cru pouvoir rapporter à cette eſpèce, a des feuilles épaiſſes, ridées, point glabres ni luiſantes; ſes ſtipules ſont membraneuſes, oppoſées, concaves, obtuſes: elle croît à Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PROCRIS à trois nervures. *Procris trinervata.*

Procris foliis ovatis, alternis, trinerviis, crenatis; ſtipulis membranaceis, erectis; capitulis pedunculatis. (N.) Lam. Illuſtr. Gen. pl. 763. fig. 2.

Ses tiges ſont ſimples; ſes feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées, épaiſſes, rudes à leurs deux faces, blanchâtres en deſſous, plus ou moins crénelées à leurs bords, marquées de trois nervures arquées, longitudinales, & de veinules tranſverſes, oppoſées, recourbées à leur ſommet, médiocrement pétiolées, munies de ſtipules remarquables par leur grandeur; elles ſont membraneuſes, preſqu'auſſi longues que les pétioles, oppoſées, amplexicaules, rouſſâtres, un peu concaves, ovales, obtuſes; les fleurs ſont réunies en têtes globuleuſes, axillaires, ſituées vers l'extrémité des tiges, ſupportées par des pédoncules au moins de la longueur des pétioles.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PROCRIS tacheté. *Procris maculata.*

Procris foliis lato-lanceolatis, ſubdentatis; maculis cinereis, conſperſis; ſtipulis lanceolato-ſubulatis. (N.)

Procris. Commerſ. Herb.

Cette plante a l'aſpect du *perebea* d'Aublet. Guian. tab. 361. Elle paroît être forte; cependant ſes tiges ſont herbacées, quoique dures, ſtriées, preſque glabres, garnies de feuilles larges, ovales, à peine pétiolées, longues de quatre à cinq pouces, ſur trois de largeur; dentées ou crénelées, particuliérement vers leur ſommet; couvertes, tant en deſſus qu'en deſſous, de petites taches irrégulières très-nombreuſes, mais qui ne ſont peut-être qu'un accident. Les nervures ſont

fortes, bien marquées, latérales, irrégulières, ſous-diviſées en un réſeau lâche ; les ſtipules ſont lancéolées, ſubulées, beaucoup plus longues que les pétioles ; les fleurs forment des paquets ſeſſiles, glomérulés, arrondis, un peu pubeſcens.

Cette eſpèce a été recueillie par Commerſon à l'île de Java, dans les Indes. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

6. PROCRIS acuminé. *Procris acuminata.*

Procris foliis ſubſeſſilibus, lanceolato-acuminatis, ſupernè crenatis, capitulis minimis.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux alternes, effilés, glabres, garnis de feuilles alternes, glabres, preſque ſeſſiles, vertes en deſſus, pâles en deſſous, lancéolées, longues d'un pouce & plus, larges de ſix à ſept lignes, crénelées à leurs bords, vers la partie ſupérieure ; rétrécies à leur baſe, terminées par une longue pointe ſubulée. Les fleurs forment dans l'aiſſelle des feuilles, de très-petits paquets ſeſſiles, globuleux, très-rapprochés.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'île de Java. (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

7. PROCRIS à feuilles de hêtre. *Procris fagifolia.*

Procris foliis lanceolato-acuminatis, dentatis ; lateribus inæqualibus, ſtipulis lineari-ſubulatis, petiolo duplò longioribus. (N.)

Procris (hypocrypta), *foliis dentatis ; ſtipulis lineari-ſubulatis, peracutis, petiolo duplò longioribus.* Commerſ. Herb. n°. 616. Icon.

Ses tiges ſont un peu rudes, longues ; un peu flexueuſes vers leur ſommet, garnies de feuilles pétiolées, grandes, longues de ſix à huit pouces & plus, larges de trois, lancéolées, fortement acuminées, dentelées en ſcie à leur contour, rétrécies à leur baſe, rudes en deſſous, très-réticulées, épaiſſes & un peu blanchâtres en deſſous, ſupportées par des pétioles longs d'un pouce ; les ſtipules ſont entières, linéaires, ſubulées, preſqu'une fois auſſi longues que les pétioles.

Les fleurs ſont réunies en paquets globuleux, ſeſſiles, aſſez rapprochés, ſitués vers la partie ſupérieure des tiges. Le calice eſt velu, à quatre diviſions à demi en cœur, obtuſes.

Cette plante croît dans l'île Bourbon, où Commerſon l'a obſervée. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

8. PROCRIS céphalide *Procris cephalida.* Comm.

Procris foliis integerrimis ; ſtipulis ſubcordatis, petiolos vix adæquantibus. Commerſ. Herb. n°. 615. & Icon.

Cette eſpèce a des tiges tendres, droites, glabres, point rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, acuminées au ſommet, liſſes en deſſus, rudes en deſſous par un grand nombre de petits poils roides, couchés, à peine ſenſibles à l'œil ; peu nerveuſes, la côte du milieu blanchâtre ; très-entières, ſupportées par des pétioles longs à peine d'un pouce, munis à leur baſe de ſtipules preſqu'en cœur, à peine de la longueur des pétioles.

Les fleurs femelles ſont réunies en une tête globuleuſe, de la groſſeur d'une petite ceriſe : ces têtes ſont ſeſſiles, axillaires, ſituées particuliérement à la partie inférieure des tiges. Le réceptacle eſt très-épais, alvéolé ; les capſules fort petites, rouſſâtres, ovales, pointues à leur baſe.

Cette plante a été recueillie à l'île Bourbon par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

9. PROCRIS velue. *Procris hirta.*

Procris foliis alternis, ovatis, acutis, ſerratis, hirſutis ; floribus monoicis, congeſtis, axillaribus mixtis.

Boëhmeria hirta. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 285. & Prodr. 34.

Sous-arbriſſeau de deux ou trois pieds, dont les tiges, ſtriées & velues, ſe diviſent en rameaux alongés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, aiguës, dentées en ſcie, veinées, ridées, hiſpides, velues en deſſous, ſupportées par de longs pétioles pubeſcens, réfléchis.

Les fleurs ſont monoïques, preſqu'axillaires, réunies en pelotons, munies de bractées membraneuſes, linéaires, lancéolées, rouſſâtres, un peu velues. Les fleurs mâles, en très-petit nombre, ſont mélangées avec les femelles ; elles donnent des ſemences fort petites, noirâtres & coniques. (*Deſcript. ex Swartz.*)

10. PROCRIS à grappes pendantes. *Procris caudata.*

Procris foliis oppoſitis, ovatis, acutis, ſerratis ; racemis longiſſimis, pendulis ; floribus dioicis, caule ſuffruticoſo.

Boëhmeria caudata. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 279.

Urtica fruticoſa, foliis ampliſſimis, ovatis, ſerratis ; ſpicis longiſſimis, tenuibus, ex alis propendentibus. Brown. Jam. 337. n°. 11.

C'eſt preſqu'un arbuſte dont les tiges s'élèvent à ſix ou huit pieds de haut ; elles ſont ſimples, ſtriées, verruqueuſes, garnies de feuilles oppoſées, ovales, aiguës, pétiolées, très-grandes, dentées en ſcie, nerveuſes, velues en deſſous, ſupportées par des pétioles comprimés, très-longs & velus.

Les fleurs ſont réunies en petits paquets, diſpoſés alternativement ſur pluſieurs épis, dont l'enſemble forme des grappes axillaires, très-longues, pendantes, munies de bractées membraneuſes, ovales, lancéolées : les fleurs mâles & les femelles naiſſent ſur des individus ſéparés : ces dernières n'ont point de calice ; les ovaires ſont placés ſous des écailles ovales, très-comprimées ; les autres ont un calice à quatre diviſions & quatre étamines.

Cette plante croît ſur les montagnes & dans les forêts de la Jamaïque. (*Deſcript. ex Swartz.*)

11. PROCRIS à fleurs ſeſſiles. *Procris ramiflora.*

Caturus ramiflorus. Linn. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 655. & Illuſtr. tab. 763. fig. 1.

Nous ne reviendrons pas ſur cette plante, dont la deſcription ſe trouve déjà dans ce Dictionnaire, au mot que nous avons indiqué.

(POIRET.)

PROLIFÈRE (fleur). On donne le nom de fleur prolifère (*flos proliferus*), à celle qui produit de ſon centre une ſeconde fleur ordinairement ſemblable à la première, & même quelquefois accompagnée de feuilles. La camomille devient ſouvent prolifère par la piqûre d'une petite eſpèce d'ichneumon ou de cynips.

On donne également le nom de *prolifère* aux tiges (*caulis prolifer*), lorſqu'elles ne produiſent de rameaux qu'à leur extrémité, d'où ils partent tous, comme d'un centre commun.

PROPRE. (*Voyez* CALICE & RÉCEPTACLE.)

PROPRIÉTÉS des plantes.

Par propriétés des plantes on entend moins leurs qualités phyſiques que les uſages divers auxquels on peut les employer, & ſurtout leurs vertus médicales, c'eſt-à-dire, qu'en s'attachant à ces dernières par cet amour inné dans tous les hommes pour leur conſervation, on a, pendant longtems, plus recherché dans les plantes ce qui n'étoit que conjectural, que des propriétés plus réelles, & dont l'exiſtence ne peut laiſſer aucun doute ; mais aujourd'hui que la connoiſſance des plantes n'eſt plus le partage d'un certain nombre d'empiriques, on a reconnu que, ſans négliger les reſſources qu'elles offrent à la médecine, on pouvoit encore en retirer un plus grand nombre pour les uſages habituels de la ſociété. Depuis que les obſervations ont été particuliérement dirigées ſous ce rapport, que de découvertes intéreſſantes n'a-t-on pas faites & ne fait-on pas tous les jours, qui deviennent, par leur utilité générale & bien reconnue, une acquiſition précieuſe pour la ſociété ! Que d'arbres exotiques, introduits depuis environ un demi-ſiècle en Europe, n'attendent, pour paſſer entre les mains des artiſtes & des ouvriers, que d'être plus multipliés ! Que de plantes ont fourni aux peintres & aux teinturiers de belles & riches couleurs ! Que de végétaux, abondans en ſubſtance alimentaire, ont paſſé dans nos jardins potagers & dans nos vergers ! Quelle foule d'autres ſont venus ajouter à l'éclat de nos parterres, & embellir nos boſquets ! Enfin, en nous en tenant aux productions de notre propre ſol, que de ſubſtances ne nous offrent-elles pas aujourd'hui, dont nous ſoupçonnions à peine l'exiſtence auparavant ! Le tan n'eſt plus uniquement fourni par la ſeule écorce du chêne : les baies d'un grand nombre d'arbres de nos forêts, ſoumiſes à la fermentation, pourroient augmenter nos liqueurs vineuſes ; les fruits & les ſemences de beaucoup d'autres plantes procurent des huiles de diverſes ſortes ; que de graines & de racines fourniſſent un amidon nourriſſant & ſalutaire ! Nous avons vu récemment les racines de la bette-rave contenir un ſucre aſſez abondant pour ſervir de reſſources au défaut de celui des îles de l'Amérique. On a trouvé dans les tiges, l'écorce & les feuilles de beaucoup d'autres plantes des fibres auſſi bonnes pour la fabrique des toiles & des cordages, que celles du chanvre & du lin. Les gommes, les réſines obtenues par l'art ou ſuintant d'elles mêmes de l'écorce des arbres, peuvent devenir un objet de commerce très-étendu. Il ſuffit de lire l'ouvrage intéreſſant de Dambourney ſur les végétaux indigènes propres à la teinture, pour nous convaincre de l'étendue de nos reſſources dans cette partie. Combien d'autres peuvent enrichir les pâturages, fournir à nos animaux domeſtiques, à nos troupeaux, des alimens ſains, d'excellens fourages, de bonnes litiéres, &c.

Ces conſidérations me paroiſſent plus que ſuffiſantes pour déterminer particuliérement les recherches vers ce point de vue intéreſſant. Quant aux propriétés particulières & intrinſéques des végétaux, il faut avouer que nous avons, pour les connoître, des moyens bien plus certains que n'en avoient les anciens, ſurtout depuis que les botaniſtes ſe ſont livrés à l'étude des rapports & de l'affinité des plantes entr'elles, qu'ils ont eſſayé de les réunir en groupes ou en familles naturelles, d'où il a réſulté que les plantes qui ſe conviennent par les caractères de la fructification, par ceux de leur port habituel, poſſèdent aſſez généralement, en plus ou en moins, les mêmes propriétés.

Linné a établi à ce ſujet des principes que nous croyons devoir rappeler ici, & que M. Durande a développés avec intérêt dans ſes *Elémens de botanique.*

Le goût d'analogie, dit ce dernier auteur, ſi dangereux pour les eſprits ſyſtématiques, peut tourner à l'avantage réel de la ſociété lorſqu'il eſt modéré par la raiſon & la réflexion : il ſert à

étendre les propriétés d'une plante à une autre, à nous faire jouir des avantages qui ſembloient être attachés aux ſeules productions des contrées les plus éloignées. Ces propriétés dépendent du développement particulier des parties de la plante, d'une proportion déterminée entre les principes qui la compoſent : le même développement, la même combinaiſon, ſe trouvent dans les plantes congénères, qui doivent conſéquemment être douées des mêmes vertus.

Si, ſur ce point, des concluſions trop affirmatives peuvent avoir quelqu'inconvénient, il faut avouer qu'il exiſte des inductions aſſez fortes & aſſez bien démontrées, pour nous engager à nous ſervir de l'analogie, dans la vue de parvenir à la connoiſſance des propriétés des plantes. La méthode qui diſpoſe les végétaux par familles, celle qui les raſſemble en raiſon des rapports qui exiſtent entre leurs différentes parties, eſt donc utile dans la médecine-pratique. Elle met en état de ſubſtituer une plante à une autre, & dirige preſque toujours avec ſûreté ceux qui lui ſuppoſent la propriété la plus générale de la famille à laquelle elle appartient. L'obſervation & l'expérience ont fait connoître la vérité de ces principes.

Les bourraches ſont la plupart des plantes plus ou moins mucilagineuſes ou glutineuſes, & paſſent pour dépuratives & vulnéraires-aſtringentes.

Les gentianes ſont amères, un peu aromatiques : elles ſont fortifiantes.

Les apocins ſont âcres & cauſtiques.

Les morelles ſont ſuſpectes, venimeuſes & narcotiques. La belladonne, la mandragore, la juſquiame, le ſtramonium, ſont des poiſons ; l'alkekenge néanmoins n'eſt qu'un diurétique puiſſant ; la morelle grimpante, dépurative & ſudorifique ; le capſicum, un ſtomachique très-chaud. La pomme de terre fournit un bon aliment lorſqu'elle a été cependant dépouillée de ſon principe narcotique par le feu ou la décoction ; elle donne, par la fermentation, une liqueur ſpiritueuſe, âcre & enivrante, dont l'odeur indique ſa qualité venimeuſe. Ce n'eſt pas la ſeule plante où le poiſon ſe trouve combiné avec le principe nourriſſant : cette combinaiſon eſt bien plus ſenſible dans le manihot.

Les garances ſont diurétiques & apéritives.

Les bruyères ſont aſtringentes. On ſe ſert, dans quelques pays, de l'arbouſier & du *vaccinium myrtillus ;* leurs baies ſe mangent & ſont acides.

Les cucurbitacées ſont en général purgatives & rafraîchiſſantes : leur uſage immodéré affoiblit, cauſe des tranchées, des dévoiemens, quelquefois même le vomiſſement. La coloquinte purge violemment, de même que le concombre ſauvage, qui eſt en même tems diurétique.

Les perſonnées ſont apéritives, diurétiques ; quelques-unes purgatives, & pluſieurs ſuſpectes.

Les labiées ſont aromatiques, toniques, réſolutives, céphaliques, emménagogues : c'eſt dans les feuilles que réſident leurs vertus. La propriété aromatique varie beaucoup par ſes degrés, dans cette claſſe, dont aucune plante n'eſt venimeuſe.

Les compoſées ſont très-employées en médecine, & la plupart ſalutaires. On ne peut en excepter que le doronic & le cartame, ſur leſquels on a quelques ſoupçons. On ſuſpectoit encore la laitue ſauvage ; mais il eſt conſtant que l'extrait de ce végétal peut être preſcrit, même en aſſez forte doſe, comme apéritif & calmant. En général, les compoſées ſont apéritives, échauffantes & dépuratives : elles ſont recommandées contre les obſtructions, les maladies de la peau : elles fourniſſent encore un aliment léger, apéritif, peu nourriſſant.

Les mauves ſont mucilagineuſes, émollientes, propres à émouſſer l'acrimonie & à déterminer la ſuppuration ; elles enveloppent l'âcre dans la toux : leur vertu ſe reconnoît dans toutes les parties de la plante : leur mucilage eſt nourriſſant. Les Romains mangeoient les mauves. *Me paſcunt olivæ leveſque malvæ*, a dit Horace. On les mange encore dans le Nord, & l'*hibiſcus eſculentus* dans les pays les plus chauds.

Les cruciformes ſont âcres, incitives, antiſcorbutiques, déterſives & diurétiques : elles atténuent les humeurs épaiſſies & ſtagnantes : elles conviennent pour les humeurs froides & œdémateuſes, pour les obſtructions indolentes : peu d'entr'elles ſont odorantes, & néanmoins en ſéchant elles perdent toute leur vertu : elles ſervent plutôt d'aſſaiſonnement que de nourriture.

Les roſacées ont des fruits dont la pulpe charnue & ſucculente eſt bonne à manger.

Les renoncules ſont la plupart venimeuſes & cauſtiques.

Les pavots ſont plus ou moins narcotiques, mais cette propriété réſide dans la ſubſtance gommeuſe, extractive : elle ne ſe trouve ni dans l'huile que l'on extrait des ſemences, ni dans le principe mucilagineux de ces mêmes ſemences, qui rend l'huile miſcible à l'eau ſous la forme d'émulſion.

Les ombellifères ſont aromatiques, échauffantes, propres à rappeler la ſueur, les urines ; à diſſiper les vents lorſqu'elles croiſſent dans un terrain ſec ; mais ſi elles végètent dans des terres humides, elles ſont le plus ſouvent venimeuſes. La culture, dans une terre bien meuble, en adoucit pluſieurs, au point qu'elles deviennent des alimens. C'eſt dans la racine & les ſemences que réſident leurs propriétés.

Les légumineuſes ſont nourriſſantes : leurs feuilles ſervent de pâture aux beſtiaux : leurs graines nourriſſent les hommes & différens animaux : on a même, dans des tems de diſète, fait du pain avec leurs

fleurs séchées & réduites en poudre. La nourriture que fournissent les graines des légumineuses est saine, mais le plus souvent d'une digestion difficile. D'ailleurs, aucune de ces plantes n'est venimeuse ni caustique.

Les liliacées contiennent des parties nourrissantes dans leurs racines, mais elles y sont altérées par des principes venimeux : la différence dans la saveur & dans l'odeur fait juger le plus souvent si elles sont alimenteuses ou nuisibles. On mange, dans quelques pays, les racines de tulipe & de martagon; elles sont sans odeur : mais la jacinthe, la phalangère, le perce-neige, le narcisse, la couronne impériale, ont une odeur désagréable & sont venimeuses : plusieurs cependant, tels que l'oignon, l'ail, le porreau, perdent leur causticité par la coction, & deviennent alimens. La scille, corrigée par l'exsiccation ou par la macération dans le vin ou le vinaigre, devient un remède puissant.

Les aroïdes sont très-échauffantes, âcres ou aromatiques.

Les palmiers portent des fruits sains, très-bons à manger.

Les orchis ont leurs racines nourrissantes & restaurantes, tels que le salep, &c. On compte encore parmi ces plantes, la vanille, que l'on peut regarder comme aphrodisiaque.

Les balisiers, qui croissent dans les pays très-chauds, sont aromatiques, d'une saveur âcre & piquante, plus forte dans les racines, qui échauffent beaucoup.

Les euphorbes sont des purgatifs caustiques, très-violens, & même souvent mortels.

Les amentacées sont la plupart astringentes. Les écorces du platane, du hêtre, du châtaigner, sont astringentes & fébrifuges. Les gales de l'aune & du chêne, les boutons de peuplier, les feuilles du saule, sont dans le même cas.

Les conifères sont résineux, stimulans, échauffans, diurétiques. C'est en rétablissant les sécrétions, qu'ils opèrent utilement dans le scorbut. La résine des ifs diffère peu de celle du genévrier.

Les graminées sont nourrissantes. Le bétail mange leurs feuilles : les plus petites de leurs graines servent de nourriture aux animaux; les autres fournissent à l'homme son aliment le plus ordinaire. Toutes ces plantes sont salutaires, si l'on en excepte les *lolium* ou ray-grass, qui paroissent avoir des qualités malfaisantes.

Ces plantes, d'une utilité si générale, croissent partout où il se trouve de la terre; elles rempliſſent les plus petits vuides. Leurs tiges, leurs feuilles flexibles, ne se brisent pas aisément; elles se relèvent après avoir été foulées par les hommes & par les animaux. La plus douce pluie les fait reverdir lorsqu'elles ont été desséchées : elles se multiplient & se reproduisent par leurs racines traçantes, ou même par leur germe, dans les hautes montagnes, où l'été est si court, qu'il ne permettroit point à leurs graines de mûrir : telles sont l'*aira cæspitosa*, le *festuca ovina*.

Les cryptogames sont suspectes. Les fougères ont souvent une odeur forte & désagréable : quelques-unes sont venimeuses. La fougère mâle est un puissant vermifuge.

Les mousses ont la plupart une odeur désagréable; elles sont d'ailleurs astringentes. Les algues ont été recommandées comme apéritives & détersives : ces vertus sont peu établies.

Les champignons fournissent une nourriture trop souvent incertaine & dangereuse. Il est très-difficile de distinguer les différences essentielles entre les champignons nourrissans & les venimeux.

Les plantes qui ont un nectaire séparé des pétales, sont le plus souvent venimeuses, comme l'aconit, les apocins. L'aconit salutaire seroit une exception si ses propriétés étoient bien constatées; mais il paroît seulement qu'il est moins venimeux.

Les végétaux qui contiennent un suc laiteux sont communément âcres, caustiques ou suspects, comme les euphorbes, les apocins, les pavots : il faut en excepter les chicoracées, qui sont seulement amères, mais qui, en vieillissant, deviennent plus ligneuses, & sont si âcres qu'on ne peut les goûter.

Parmi les campanules, quelques-unes sont venimeuses, comme les *lobelia*, tandis que d'autres ne sont point nuisibles ou même se mangent, comme la raiponce; le suc laiteux s'épaissit ordinairement en résine ou en gomme-résine : ce dernier est plus doux.

Les plantes du même genre ont ordinairement les mêmes vertus, qui ne varient que par le degré : la scammonée, le turbith, la soldanelle, sont tous purgatifs, & de la famille des liserons; l'épurge, l'ésule, le tithymale, sont des purgatifs caustiques & des espèces d'euphorbe; le moli, le porreau, l'oignon, sont âcres & échauffans : ce sont des espèces d'ail; la canelle, la casse ligneuse, le sassafras, le benjoin, sont aromatiques, & des espèces de laurier; mais la nature dément cet ordre dans certaines plantes, entr'autres dans celles dont les différentes parties ont des propriétés entièrement opposées. On cueille, par exemple, un fruit très-sain sur un arbre venimeux, comme le figuier : la pêche est douce; son amande est amère : la grenade est acide; son écorce astringente.

La connoissance du sol & de l'exposition sert à déterminer les propriétés des plantes. C'est dans un terrain sec que croissent les aromates les plus puissans,

puiſſans, tels que la canelle, le girofle, le romarin, la levande, la ſauge, &c.; ils acquièrent encore de la ſaveur en ſéchant. Les végétaux qui croiſſent dans un terrain gras, ſont ordinairement inſipides; on peut même ſe ſervir de ces terres pour corriger l'âpreté : c'eſt ainſi que la plupart des plantes potagères s'adouciſſent, de même que le fruit des arbres. La culture enlève l'âpreté aux poires & aux pommes. La ſcorſonère d'Eſpagne, naturellement très-amère, s'eſt adoucie, par ce moyen, au point de devenir un aliment; mais elle a perdu ſes propriétés comme remède : on pourroit lui ſubſtituer la petite ſcorſonère de la campagne, *ſcorſonera humilis*.

Les plantes qui croiſſent dans l'eau ſont le plus ſouvent âcres & corroſives, comme la renoncule, la phellandrie, la ciguë, la berle, &c.; ſur les bords de la mer elles ſont ſalées, comme les ſalſola, le ſalikor, le cakile, &c. : la culture dans un terrain gras & ſec peut en partie leur enlever ces qualités. Le céleri perd, dans nos jardins, la ſaveur déſagréable qu'il avoit dans les terrains humides. Le chervi s'eſt adouci par la culture, au point de devenir un aliment très-ſain. Les productions du printems ſont communément âcres, à raiſon de l'humidité, mais la chaleur peut encore corriger l'âcreté, car on prétend que l'ail, en Grèce, n'a plus ni ſaveur ni odeur déſagréable.

Les plantes ont de la ſaveur dans les lieux élevés & arides, de l'odeur dans les montagnes; mais celles qui croiſſent dans les bois ſont communément âcres & venimeuſes, comme la ſtachide fétide, la ſaint-chriſtophe, la bella-dona. Nous obſervons que les fruits qui s'adouciſſent dans les lieux élevés, bien aérés, bien expoſés, deviennent acerbes à l'ombre. Dans un vallon dont le ſol eſt gras, avec peu de ſoleil les fruits ſont abondans, mais fades & amers; expoſés au midi, ils ſont muſqués, petits & durs : ſur un coteau expoſé au levant, où la terre eſt ſubſtantielle, mêlée de gravier, ils ſont d'une couleur tendre, d'une pâte douce, d'un très-bon goût. Les raiſins ſont tous à peu près les mêmes : le ſuc que l'on en retire ne varie que par le ſol & l'expoſition.

La ſaveur & l'odeur indiquent le plus ſouvent la propriété des plantes qui agiſſent ſur les nerfs, ſur nos vaiſſeaux, nos humeurs, de la même manière dont elles affectent le goût & l'odorat : la nature donna ces deux ſens aux animaux, comme deux ſauve-gardes pour les préſerver des ſubſtances nuiſibles; & nous pouvons, avec leur ſecours, déterminer juſqu'à un certain point, par une conjecture raiſonnée, la force & la manière d'agir des plantes.

En effet, il eſt d'expérience que celles qui ont la même ſaveur & la même odeur ont communément la même vertu, tandis que celles qui ont une ſaveur & une odeur différentes, diffèrent également par leurs propriétés; que toutes celles qui ſont inſipides & n'ont point d'odeur, méritent rarement d'être employées comme remèdes, tandis que celles qui ont le plus de ſaveur & d'odeur ont auſſi le plus d'activité, qu'elles perdent lorſqu'on détruit leur ſaveur & leur odeur, comme on le reconnoît par les fécules d'arum & de bryoine, & par la coloquinte, qui, en vieilliſſant dans les boutiques, ceſſent d'être purgatives.

La maſtication détermine la ſaveur, dont les modernes diſtinguent dix eſpèces : 1°. l'inſipide ou aqueux; 2°. le ſec; 3°. le doux; 4°. le gras; 5°. le viſqueux; 6°. l'acide; 7°. le ſalé; 8°. l'âcre; 9°. l'amère; 10°. l'auſtère ou le ſtiptique. La farine eſt ſèche, le ſucre eſt doux, l'huile eſt graſſe, la gomme eſt viſqueuſe, le vinaigre eſt acide, la moutarde âcre, la bette amère, la noix de galle auſtère; & comme on guérit ſouvent par les contraires, l'aqueux eſt oppoſé au ſec, l'acide à l'amer, le doux à l'âcre, le viſqueux au ſalé, le gras à l'auſtère.

L'aqueux humecte, relâche, détrempe les humeurs, rend la matière des obſtructions plus mobile, & celle des maladies plus ſuſceptible d'être entraînée par les différentes excrétions. On rapporte à cette claſſe, non-ſeulement les boiſſons douces, dont la plupart doivent leurs vertus à l'eau, mais l'hortolage, comme les feuilles d'épinards, de laitue, de pourpier, de chicorée; les racines de ſalſifis, de ſcorſonère, de raves, de choux, &c. Leur abus affoiblit, énerve, rend le corps plus ſuſceptible de fièvres intermittentes, & diſpoſe l'homme à la ſtérilité. L'eſtomac, par l'abus des boiſſons chaudes, ceſſe d'avoir des deſirs; le corps n'eſt plus propre qu'au repos, & le tremblement ſurvient.

Le ſec roidit, fortifie; le pain bien cuit, les noix, le café, rétabliſſent le reſſort de l'eſtomac lorſqu'il eſt affoibli par l'abus des aqueux, modèrent le cours de ventre; ils conviennent dans le cas d'un trop grand embonpoint : on s'en ſert extérieurement pour les ulcères fongueux, qu'ils ſèchent en fortifiant les chairs : leur excès produit la conſtipation, le maraſme. Les Dalécarliens, qui mangent l'écorce du pin, ſont obligés, chaque ſemaine, de prendre au moins deux fois du bouillon avec du beurre.

Les doux ſont ſalutaires & nourriſſans; les alimens ſucrés, les boiſſons miellées, le chocolat, les figues, les dattes, les raiſins ſecs relâchent les fibres, tempèrent l'acrimonie des humeurs : par leur uſage on prend de l'embonpoint, mais avec de la foibleſſe; ils conviennent aux vieillards dont les fibres ſont trop enroidies; ils nuiſent aux enfans, dont les ſolides ſont très-diſpoſés à la molleſſe & au relâchement.

Les gras, les huileux, les ſemences émulſives

amolliſſent les fibres, relâchent les ſolides, émouſſent l'âcre ; ils calment le ſpaſme dans les coliques ; ils appaiſent la toux, diminuent la ſéchereſſe & l'aſpérité de la gorge, les douleurs des plaies & celles de la brûlure ; enveloppent les poiſons encore renfermés dans les premières voies, & lâchent doucement le ventre. Leur abus amollit, rend incapable d'exercice & de fatigue, dérange les digeſtions, ôte l'appétit, donne lieu à l'acide dans les tempéramens mélancoliques ; ils paſſent aiſément à l'âcre ou à la rancidité dans les fièvres, les érésipèles, &c. : réduits en émulſion au moyen d'un mucilage, ils ſont rafraîchiſſans & adouciſſans, plus ſuſceptibles de s'aigrir que de devenir rances.

Les viſqueux ou mucilagineux, les gommes, les mauves, la graine de lin, le tuſſilage, la pulmonaire, les jujubes, les ſemences de coin, &c. lubrifient les ſolides, enveloppent l'âcre ; ils empâtent ; ils nourriſſent ; ils calment les douleurs de colique, de dyſſenterie ; ils appaiſent la toux ſèche, modèrent l'ophthalmie, l'inflammation de la gorge : leur abus épaiſſit trop les humeurs, rend la circulation trop tardive ; ce qui peut diſpoſer à la pituite, aux maladies ſoporeuſes, à la lenteur du corps.

Les acides végétaux calment la chaleur, arrêtent la putridité, empêchent la ſoif, rendent les humeurs plus fluides, atténuent les ſolides : les os, plongés dans une liqueur acide, deviennent plus mous & plus flexibles. On comprend parmi les acides, le vinaigre, l'oſeille, l'épine-vinète, les groſeilles, les ceriſes, les citrons, &c. ; ils conviennent dans la diſpoſition au ſcorbut, dans les fièvres putrides, bilieuſes, la chaleur extrême, la ſoif immodérée : leur excès énerve la bile, s'oppoſe à la digeſtion, maigrit, rend le corps froid, conduit à la cachexie, aux pâleurs, aux aigreurs, au défaut d'appétit, &c.

Les ſalés, la ſoude, les différentes plantes maritimes, de même que les viandes ſalées, irritent les ſolides, rappellent l'appétit, raniment les excrétions ; ils pénètrent, ils échauffent, ils détergent ; mais leur excès diſpoſe à la diſſolution ſcorbutique, aux douleurs de rhumatiſme, aux ulcères ; enroidit les fibres, entraîne le mucus des conduits urinaires, procure, ſurtout aux vieillards, des ardeurs d'urine.

Les âcres ſont inciſifs & corroſifs ; ils irritent, ils échauffent, ils brûlent, ils agiſſent ſouvent comme des poiſons, ils rappellent avec violence les excrétions, telles que les ſueurs, les urines, les déjections, &c. On compte parmi eux des purgatifs, des ſudorifiques, des diurétiques, des emménagogues : appliqués à l'extérieur, ils rougiſſent ou entament la peau, diſſipent & réſolvent les tumeurs froides. On met dans cette claſſe l'arum, le pyrethre, les euphorbes, le poivre, le gingembre, la rue, la moutarde, le raifort ſauvage, le cochléaria, l'ail, le porreau, l'oignon, la ſcille, &c. Cette dernière eſt ſurtout très-recommandée dans l'hydropiſie, l'aſthme humide.

Les âcres ont d'abord peu de ſaveur, mais après un peu de tems ils brûlent la bouche. Certaines plantes charnues perdent leur acrimonie par l'exſiccation, la trituration dans l'eau, &, réduites alors à la ſeule partie amilacée, elles deviennent nourriſſantes ; mais, dans leur état d'acrimonie, il eſt rare qu'on s'en ſerve comme aliment. La moutarde, le raifort, l'ail, ſont ſeulement employés comme aſſaiſonnement, & ceux qui en abuſent s'expoſent à avoir le velouté de l'eſtomac corrodé ; ce qui ralentit la digeſtion, deſſèche, maigrit, augmente les aigreurs des mélancoliques : leur uſage ne peut convenir qu'aux eſtomacs froids, aux tempéramens flegmatiques, encore doit-il être modéré.

Les amers, la rhubarbe, le quinquina, la gentiane, la camomille, l'abſinthe, fortifient les ſolides, raniment les digeſtions, diſſipent les nauſées, les aigreurs ; ſuppléent au défaut de bile, réſiſtent à la putridité : on s'en ſert dans les foibleſſes d'eſtomac, la cachexie, les pâleurs, la goutte, les fièvres intermittentes. On les emploie extérieurement pour arrêter les progrès de la gangrène : ils ne deviennent point aliment ; ils répugnent à la nature, &, ſi l'on en continue trop long-tems l'uſage, ils maigriſſent, ils échauffent, ils irritent, ils procurent des fièvres qui ſont même de nature putride ; ils paroiſſent ainſi recéler quelque choſe de venimeux.

Les auſtères ou ſtiptiques reſſerrent la bouche de ceux qui les mangent ; tels ſont les fruits avant leur maturité, le cachou, la tormentille, la biſtorte, la noix de galle, les olives, la racine de fraiſier, &c. ; ils échauffent, ils reſſerrent, ils fortifient, ils appaiſent le flux de ventre, ils ont les mêmes effets que les ſecs, ſi ce n'eſt qu'ils conſtipent davantage : on n'en abuſe point comme alimens ; car il n'y a guère que les olives qui ſervent en cette qualité, mais comme remèdes ils exigent de grandes précautions. Ils peuvent arrêter des ſécrétions qu'il convenoit d'entretenir, s'oppoſer à une dépuration utile, &c.

Telles ſont les ſaveurs ſimples : celle que l'on peut nommer *nauſeuſe*, par le déſagrément extrême qui y eſt attaché, eſt ordinairement plus ou moins compoſée, ſurtout il eſt rare qu'elle ſoit ſans odeur. Les plantes de cette eſpèce ſont des remèdes très-actifs ou des poiſons.

Quoique le principe ſavoureux ait une grande action ſur nos organes, on obſerve cependant que des plantes de même goût peuvent produire des effets très-contraires ; ce qui provient le plus ſouvent de ce qu'elles diffèrent par l'odeur. L'action de ces deux principes eſt très-différente : le ſavou-

reux agit ſur nos vaiſſeaux & ſur nos humeurs, mais non ſur nos nerfs; l'odorant agit directement ſur les nerfs, & ce n'eſt que par leur moyen qu'il peut changer le mouvement ou l'état de nos liqueurs. Que l'on vive de ſubſtances douces ou âcres, acides ou amères, viſqueuſes ou ſalées, graſſes ou ſtiptiques, aqueuſes ou ſèches, il n'en réſultera aucune variation dans la manière de penſer; mais le contraire arrivera ſi l'on fait uſage ou ſi l'on abuſe des odorans, des ſpiritueux; ce qui prouve la préférence que mérite ce dernier genre de remède dans les maladies qui intéreſſent le ſyſtème des nerfs. L'effet du principe ſavoureux eſt plus tardif, mais plus conſtant; celui du principe odorant eſt plus prompt, mais paſſager: le dernier augmente néanmoins beaucoup l'action de l'autre; un demi-gros de rhubarbe, réuni à quelqu'aromate, agit plus qu'un gros de cette racine. Les fébrifuges, les diurétiques, les ſudorifiques, ont une action plus marquée lorſqu'on les réunit aux ſubſtances odorantes; la nature a même donné de l'odeur à ceux de ces remèdes qui ſont le plus efficaces; ils tempèrent les qualités corroſives des âcres, qui échauffent ſimplement ſans corroder, lorſqu'ils ſont en même tems aromatiques. La volatilité du principe odorant fait qu'il eſt peu conſtant dans les plantes qui perdent aiſément leur odeur, tandis qu'elles conſervent preſque toujours, au moins en partie, la ſaveur qui leur eſt propre.

On reconnoît différentes eſpèces d'odeurs:

1°. L'odeur agréable (*plantæ fragrantes*), telles que les fleurs de tilleul, de lys, de jaſmin, de giroflée, de tubéreuſe, &c.; elle ranime les nerfs relâchés & affoiblis.

2°. L'odeur aromatique (*plantæ aromaticæ*); la canelle, le laurier, le camphre, le girofle, l'angélique, &c. Les aromates ſont nervins & toniques; ils raniment l'action des nerfs, & accélèrent le mouvement de nos liqueurs.

3°. L'odeur d'ambre (*plantæ ambroſiacæ*); le muſc, la civète, l'ambrète, la mauve muſquée, l'aſpérule odorante, &c. raniment la circulation, mais ſans détruire les obſtacles qui peuvent s'oppoſer au libre cours des humeurs: de là vient qu'ils ſuffoquent preſque les vaporeux & les pléthoriques, & que l'abus de ces odeurs diſpoſe aux affections ſoporeuſes.

4°. L'odeur d'ail (*plantæ alliaceæ*); l'ail, le porreau, l'oignon, l'alliaire, le ſcordium, le thlaſpi, l'aſſafetida, le petiveria, &c.; toutes ces plantes raniment la tranſpiration, diſſipent les vents, rendent le corps moins ſuſceptible de la contagion. Les anciens ſe ſervoient du laſer & de l'aſſafetida pour aſſaiſonnement, comme nous nous ſervons aujourd'hui de l'ail & de l'oignon.

5°. L'odeur vireuſe (*plantæ tetræ, viroſæ*); l'opium, le chanvre, l'hièble, l'herbe de Saint-Chriſtophe, la morelle, la fleur du noyer, la juſquiame, &c. Ces plantes ſont ſtupéfiantes: en les appliquant extérieurement, elles ſont répercuſſives; intérieurement, elles calment, elles aſſoupiſſent & provoquent la ſueur.

6°. L'odeur ingrate (*plantæ nauſeoſæ*); le cabaret, l'hellébore noir & blanc, la coloquinte, &c. Ces plantes mettent les nerfs dans un état convulſif, qui ne ceſſe que lorſque leurs particules nuiſibles ſont entièrement expulſées par le vomiſſement, les déjections, l'éternuement, les ſueurs, les urines, &c. L'effort que la nature fait pour s'en délivrer les rend des remèdes très-actifs. Quelques plantes réuniſſent à cette odeur le principe aromatique. La menthe, par cette raiſon, eſt nervine & emménagogue.

Le principe odorant ne peut ſervir que comme remède ou comme aſſaiſonnement; car les plantes nourriſſantes n'ont qu'une ſaveur douce, ſans odeur, tandis que celles qui ſont dénuées de vertu n'ont ni odeur ni ſaveur.

La couleur peut encore ſervir à faire connoître la propriété des plantes. Le blanc déſigne la douceur, comme on peut en juger par les groſeilles blanches, la pomme douce, la plupart des prunes blanches. Le vert indique ordinairement la crudité; c'eſt la couleur des fruits qui ne ſont pas mûrs. Le jaune annonce l'amertume: la gentiane, l'aloès, la chélidoine, en fourniſſent des exemples. Le roux ou brun indique un âpre aſtringent. Le rouge déſigne l'acidité; c'eſt la ſaveur de la groſeille, de l'épine-vinète. Enfin, le noir annonce une ſaveur déſagréable, & ſouvent venimeuſe; c'eſt la couleur des fruits de la bella-dona, de la ſaint-chriſtophe.

Ces règles ſouffrent néanmoins bien des exceptions: ainſi les baies de quelques bruyères ſont noires, ſans être venimeuſes; le caſſis eſt dans le même cas: mais ces fruits ſont peu agréables. La reine-claude eſt de couleur verte, quoique très-douce & très-mûre. Il convient donc de réunir tous les moyens d'apprécier les vertus des plantes, & ſurtout de conſulter l'analyſe chimique.

L'analyſe chimique, en ſéparant les principes des plantes, en rapprochant leurs parties agiſſantes ſous un moindre volume, contribue beaucoup à faire reconnoître leurs vertus.

Par la diſtillation à un feu très-doux, on peut dégager les parties les plus volatiles des végétaux ſans les dénaturer. C'eſt la ſeule à laquelle on doive avoir recours; car la diſtillation à grand feu a paru, au moins juſqu'à préſent, altérer à un tel point les principes des plantes, que celles dont les propriétés ſont les plus oppoſées, donnent les mêmes produits.

La trituration dans l'eau ſépare la partie nourriſſante ou amilacée. En employant à propos l'eau ſimple, on eſt parvenu de plus à décompoſer le froment, c'eſt-à-dire, à ſéparer l'amidon du corps muqueux ſucré & de la matière gélatineuſe avec leſquels il étoit mêlé. L'infuſion, dans le même liquide, enlève les parties gommeuſes & extractives. L'infuſion froide ſuffit le plus ſouvent, au moins pour les plantes délicates, pour celles que l'eau pénètre aiſément, & dont l'ébullition altère les principes. En faiſant enſuite évaporer à un feu doux, on obtient un extrait qui contient les parties gommeuſes & extractives. On peut encore ſéparer les parties extractives par l'infuſion de l'eſprit-de-vin, qui ſe charge de ces parties, également ſolubles dans l'eau & les liqueurs ſpiritueuſes, tandis qu'il n'attaque point la gomme.

L'infuſion des plantes précipite la diſſolution de ſulfate de fer en noir ſi le principe aſtringent s'y trouve réuni; elle précipite encore la partie colorante du vin.

Au moyen de l'infuſion dans l'eſprit-de-vin, on obtient une teinture chargée de la partie réſineuſe & extractive. On ſépare la réſine en ajoutant de l'eau : l'eſprit-de-vin s'uniſſant à ce fluide, ceſſe de pouvoir diſſoudre la réſine qui ſe précipite.

L'eſprit-de-vin ſert encore à faire connoître ſi une plante contient du ſucre; car il s'en charge tandis qu'il eſt chaud, & le laiſſe précipiter en ſe réfroidiſſant.

L'éther ſe charge, au moins le plus ordinairement, de la partie réſineuſe ſeule; il a cependant quelquefois de l'action ſur le principe extractif: il a paru diſſoudre celui de la garance.

L'eau, chargée d'un acide, fait connoître les parties alkalines ou terreuſes qui peuvent ſe trouver dans les plantes. Si c'eſt l'alkali volatil ou le ſel ammoniac qui exiſte dans quelques plantes venimeuſes, comme la ciguë, on le dégage au moyen de l'alkali fixe.

En faiſant bouillir l'eau dans laquelle on a délayé la pulpe d'une plante, & ſéparant l'écume, la faiſant deſſécher au bain-marie, ſi le ſoufre eſt contenu dans la plante, ſa préſence ſe manifeſte par la flamme bleue que donne cette matière lorſqu'on la met ſur un fer chaud, par l'odeur d'eſprit volatil ſulfureux qui s'en exhale, & le ſoufre qui ſe ſublime lorſqu'on la met dans une cornue & qu'on pouſſe aſſez le feu. C'eſt le procédé ſimple dont s'eſt ſervi M. Déyeux pour prouver l'exiſtence du ſoufre dans la racine de patience.

On connoît donc, au moyen de l'analyſe chimique, ſi une plante contient des parties aromatiques, huileuſes, qui la rendent pénétrante, échauffante, analeptique; des parties amilacées, qui la font nourriſſante; des parties gommeuſes, mucilagineuſes, ſucrées, au moyen deſquelles elle eſt adouciſſante, lubréfiante; des parties extractives, qui lui donnent les propriétés des amers; des parties réſineuſes, qui la rendent âcre & échauffante; des parties ſtiptiques, qui la font aſtringente; des ſels ou des terres, qui la font apéritive ou abſorbante; enfin l'odeur vireuſe que les plantes exhalent lorſqu'on rapproche leur infuſion pour la réduire en extrait, annonce des propriétés narcotiques & ſuſpectes.

La ſaiſon, l'âge des plantes, leur deſſiccation, donnent lieu à beaucoup de variétés dans leurs vertus. On mange, en Suède, la jeune ortie comme plante potagère; on mange au printems, dans l'Amérique ſeptentrionale, les jeunes pouſſes du phytolacca, qui devient enſuite un poiſon. Les Chinois n'oſent prendre le thé avant qu'une année révolue ne lui ait fait perdre toutes ſes qualités venimeuſes. La vermiculaire brûlante, de même que les autres plantes antiſcorbutiques, perd ſes propriétés en ſéchant. La gratiole, qui, lorſqu'elle eſt fraîche, purge & fait vomir violemment, n'a preſque plus d'action lorſqu'elle eſt ſeche.

On doit auſſi obſerver différentes précautions pour ramaſſer les plantes; mais en général les racines doivent être arrachées au commencement du printems, avant la pouſſe des feuilles, qui ſuffit pour faire perdre à la racine de benoite preſque tout ſon aromat. Il faut ſéparer de ces racines le chevelu, & ne garder que le pivot : celles qui ſont charnues doivent au moins être ramaſſées avant la pouſſe des fleurs. La rave, la carotte, le panais, la bette, deviennent creuſes après la floraiſon.

Les bois doivent ſurtout être coupés pendant l'hiver; les fougères, en automne. Les écorces doivent auſſi être enlevées dans la même ſaiſon. Il eſt, à la vérité, plus facile de les arracher au printems; mais elles ont alors moins de vertu. Les bourgeons doivent être pris avant leur développement; les herbes, au moment où elles commencent à fleurir : elles ont alors plus de délicateſſe; on attend un peu ſi l'on deſire plus de force. Il en eſt cependant qui ſe détériorent par ce retard : la méliſſe eſt dans ce cas. Les feuilles ſe ramaſſent après la chute des fleurs & avant la maturité de la plante; les fleurs avant l'émiſſion de la pouſſière des anthères.

Il en eſt dont la principale vertu réſide dans la corolle, la roſe, le lys, le bluet, la violette : dès-lors cette partie doit être ſoigneuſement ſéparée; les fruits doivent être cueillis lorſqu'ils ſont mûrs, avant de répandre leurs ſemences. Les ſemences qui ſurnagent à l'eau doivent être ſéparées & rejetées. Les herbes doivent être ſéchées à l'ombre, & ſuſpendues, dans la crainte qu'elles ne pourriſſent.

Malgré tous ces ſoins, malgré l'examen le plus

ſcrupuleux des propriétés des plantes, on ſeroit ſouvent induit en erreur ſi l'on prétendoit les donner indiſtinctement aux animaux. Il n'en eſt aucune, quelque déſagréable & dangereuſe qu'elle puiſſe être pour l'homme, qui ne ſerve de pâture à quelqu'animal; celle qui eſt ſalutaire pour l'un, eſt venimeuſe pour l'autre : ainſi la ciguë fait périr les vaches, nourrit les chèvres, & ne fait point de mal au cheval. Les amandes amères ſont mortelles pour le chien, & non pour l'homme. Le perſil fait périr les moineaux, & non les cochons. Le poivre eſt mortel aux cochons, & ne nuit point aux poules. Les vaches, les vers à ſoie, mangent impunément les feuilles de l'apocin de Syrie, dont le ſuc laiteux eſt pour l'homme un poiſon cauſtique. Il eſt dans la nature, que les êtres animés aient chacun des plantes qui leur ſoient aſſignées, & qu'ils laiſſent les autres afin de ne pas s'affamer réciproquement.

Des effets qui ſemblent ſi oppoſés ne ſuppoſent ſouvent qu'une différence très-légère dans l'organiſation des individus. Pour s'en convaincre, il ſuffit d'obſerver que la même plante devient également, pour l'homme, mortelle ou ſalutaire, ſuivant le degré de ſa ſenſibilité, & ſuivant la doſe à laquelle elle eſt preſcrite. Ainſi le tithymale n'eſt ſouvent qu'un purgatif pour le vigoureux habitant des campagnes, tandis que c'eſt un poiſon pour le citoyen des villes. L'uſage modéré du vin relève les forces, entretient la ſanté; l'excès fait perdre la raiſon, jette dans l'ivreſſe; l'aſſoupiſſement peut même cauſer l'apoplexie & la mort. La vapeur d'une petite quantité de liqueurs ſpiritueuſes ranime un malade prêt à tomber en ſyncope; les émanations d'une cuve en fermentation font périr celui qui les reſpire. L'eau diſtillée du laurier-ceriſe eſt un poiſon; quelques-unes de ſes feuilles, mélangées avec les nourritures, ne ſont qu'un aſſaiſonnement; l'infuſion paroît être un remède capable de diminuer l'épaiſſiſſement inflammatoire.

Le remède, ainſi que le poiſon, eſt une ſubſtance étrangère que la nature ne peut aſſimiler; elle fait tous ſes efforts pour s'en délivrer : lorſqu'elle y réuſſit, c'eſt un remède; ſi ſon action eſt inſuffiſante, c'eſt un poiſon : elle ſe délivre du remède par toutes ſortes de voies lorſque ſes forces ſuffiſent; car le remède n'a par lui-même aucune action. Ces différentes excrétions ſont autant de routes ouvertes à la matière de maladie, dès qu'elle eſt devenue mobile; mais ſi cette matière ne peut être entraînée, les efforts de la nature ſont inutiles; ils procurent la foibleſſe, ils augmentent la maladie. Si la nature eſt hors d'état d'agir, comme il arrive très-ſouvent dans les maladies longues, des particules étrangères, qui paſſent dans les vaiſſeaux, jettent les malades dans la diſſolution putride.

Les remèdes changent l'état du corps, ainſi que les poiſons, & tout changement, par quelque cauſe qu'il ſoit procuré, eſt une maladie; mais une maladie eſt ſouvent néceſſaire pour en guérir une autre. Ainſi l'hémorrhagie calme les fièvres inflammatoires; la ſaignée eſt une hémorrhagie. La conſtipation guérit la diarrhée; les aſtringens procurent la conſtipation. L'aſſoupiſſement calme les convulſions; les narcotiques produiſent l'aſſoupiſſement : ce dernier cède aux convulſions; ce qui rend les ſternutatoires utiles. L'hydropiſie ſe guérit par le diabetès que donnent les diurétiques. L'apoplexie ſe guérit par la paralyſie; celle-ci, par la fièvre ardente; cette dernière, par l'ictère. Il eſt donc des révolutions heureuſes; mais avant de les tenter, il faut ſavoir ſi la nature pourra les ſoutenir; ce qui dépend toujours de la manière dont nos organes ſont affectés. L'étude des maladies doit donc être réunie à la connoiſſance des remèdes qui n'ont qu'une puiſſance relative pour ſoulager.

Le médecin obſervateur n'aura jamais cette pétulance puérile qui, flattant la crédulité publique, ne laiſſe au malade aucun inſtant de repos : il conſidère juſqu'où va la puiſſance de la maladie pour nuire; car il en eſt de ſalutaires, qu'il prend bien garde de ſupprimer. Il examine ſi l'art doit ſeulement modérer des accidens dont la trop grande intenſité s'oppoſe à l'action de la nature, ou s'il faut la rappeler d'un engourdiſſement total; ce qu'il ne peut quelquefois opérer que par ces remèdes violens, qui exigent autant de prudence que de circonſpection de la part de celui qui, cherchant à ſe rendre utile, s'occupe en même tems à ne pas nuire.

On ne le verra point généraliſer des remèdes dont l'action, dépendant de l'affection de l'état de nos organes, doit être néceſſairement bornée à quelques cas particuliers; il ne les dénaturera point par un mélange confus, ſachant combien il eſt déjà difficile d'obſerver les effets de celui qui en eſt le plus ſimple : il ne craindra point de reſter dans l'inaction lorſque le malade n'a pas beſoin de ſecours, &, s'efforçant de ſaiſir les véritables indications des maladies, il preſcrira peu de médicamens, en ſuivant la route tracée par le père de la médecine. Le règne végétal lui fournira des remèdes plus analogues à notre conſtitution, & qui, le plus ſouvent, pourront ſuffire au ſoulagement de l'humanité ſouffrante. Les Chinois paſſent pour n'employer aucun autre remède; ils trouvent dans les plantes les moyens de calmer leurs maladies. (*Durande, Elém. de botan.*)

PROSOPIS. *Proſopis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuſes, ayant des rapports avec les *moringa* & les *hæmatoxylum*, & comprenant des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont

ailées, oppoſées ; les fleurs petites, axillaires ou terminales, diſpoſées en épi.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice hémiſphérique, à quatre dents ; cinq pétales égaux ; dix étamines diſtinctes ; une gouſſe longue, étroite, à une ſeule loge, à pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* hémiſphérique, d'une ſeule pièce, preſqu'à quatre dents.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, égaux, lancéolés, ſeſſiles.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens ſont égaux, filiformes, terminés par des anthères obtuſes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des pétales, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* conſiſte en une gouſſe étroite, alongée, renflée, à une ſeule loge, contenant pluſieurs ſemences oblongues, arrondies.

ESPÈCE.

1. PROSOPIS à épi. *Proſopis ſpicigera*. Linn.

Proſopis foliis abruptè pinnatis, floribus ſpicatis, ramis ſpinoſis. (N.)

Proſopis. Linn. Mantiſſ. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 547. — Burm. Flor. ind. p. 102. tab. 25. fig. 3. — Roxb. Corom. 1. pag. 45. tab. 63. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 340. — Juſſ. Gener. Plant. p. 348.

C'eſt un arbre dont les rameaux, épars, alternes, munis de quelques épines courtes, ſont garnis de feuilles ailées, oppoſées, aſſez ſemblables à celles du tamarin, compoſées de folioles au nombre de huit à douze paires, ſans impaire, glabres, ſeſſiles, oppoſées, courtes, ovales, obtuſes, marquées de trois nervures parallèles & longitudinales.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en épis lâches, pédonculés, alongés, axillaires ou terminaux, chacune d'elles médiocrement pédicellées. Leur calice eſt court, preſque tronqué à ſon orifice, muni de quatre dents très-petites ; les pétales ſont égaux, lancéolés, ſans onglet ; les gouſſes étroites, ſubulées.

Cette plante croît dans les Indes & ſur la côte du Coromandel. ♄

(POIRET.)

PROTÉ. *Protea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs agrégées, de la famille des protées, qui a des rapports avec les *bankſia*, & qui renferme des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ſimples ou pinnatifides ; les fleurs réunies en tête ſur un réceptacle commun, couvert ordinairement d'écailles imbriquées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs agrégées ; point de calice propre ; une corolle à quatre pétales connivens ; une cavité à leur ſommet, renfermant les étamines ; une capſule non ouverte, à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, le plus ſouvent imbriqué, compoſé d'écailles perſiſtantes ; point de calice propre.

2°. Une *corolle* preſque monopétale, velue en dehors, partagée en quatre pétales connivens en tube, munis d'une foſſette ſous leur ſommet.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, inſérés dans la foſſette des pétales, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle long, filiforme, terminé par un ſtigmate en maſſue.

Le *fruit* conſiſte en capſules arrondies, ſolitaires, point ouvertes, ne contenant qu'une ſeule ſemence, portées ſur un réceptacle nu, velu ou écailleux. Le calice commun eſt perſiſtant, durcit, & reſſemble très-ordinairement à un cône, contenant les ſemences ou les capſules.

Obſervations. Les *protea* ont, avec les *bankſia*, de ſi grands rapports, que ſi on ne conſultoit que le port extérieur, on n'héſiteroit pas à les ranger dans le même genre. Ils ne ſont en effet diſtingués que par la différence de leurs ſemences renfermées, pour les *protea*, dans une capſule d'une ſeule pièce, non ouverte ; & pour les *bankſia*, contenues dans une capſule à deux valves.

D'un autre côté, les eſpèces de *protea* s'offrent ſous un aſpect ſi différent, que l'on eſt en droit de ſoupçonner que ce genre ſeroit ſuſceptible d'être diviſé ſi les parties de la fructification étoient mieux connues dans chaque eſpèce. En effet, nous voyons déjà que le réceptacle eſt nu dans les unes, couvert d'écailles ou de pailletres dans les autres ; que ces écailles, dont Linné fait un calice commun, ſont tantôt interpoſées entre chaque fleur, & que d'autres fois elles les environnent à la circonférence du réceptacle, comme le calice des fleurs compoſées. Ces mêmes fleurs ſont agrégées, & en tête, dans le plus grand nombre des eſpèces : elles ſont diſtinctes dans quelques autres, & diſpoſées en épi. Les piſtils ſont très-ſaillans, une fois plus longs que la corolle ; ailleurs ils y ſont tout-à-fait renfermés.

Les feuilles offrent des différences encore plus frappantes. Les unes sont entières, ovales ou linéaires; d'autres sont divisées en découpures très-fines, pinnatifides, subulées; cependant toutes sont alternes ou imbriquées, persistantes, coriaces, glanduleuses ou calleuses à leur sommet.

Si l'on en excepte trois ou quatre espèces, les protés sont tous originaires du Cap de Bonne-Espérance, si riche d'ailleurs en belles plantes. Ce sont en général de fort petits arbrisseaux qui croissent de préférence dans les lieux arides, sablonneux, ou sur le revers & au sommet des montagnes les plus exposées aux vents impétueux si fréquens dans ces contrées.

ESPÈCES.

* *Feuilles très-entières, larges ou un peu élargies.*

1. PROTÉ à feuilles en cœur. *Protea cordata.*

Protea foliis cordatis, alternis, nudis, sessilibus; capitulo radicali. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 233. n°. 1207.

Protea foliis cordatis. Thunb. Prodr. 28. — Id. Dissert. bot. *de protea.* pag. 45. n°. 60. tab. 5.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève peu, dont les tiges sont presque couchées, simples, striées, cylindriques, à peine hautes d'un pied, garnies de feuilles amples, alternes, sessiles, glabres, ovales, échancrées en cœur à leur base, entières & bordées à leur contour, un peu acuminées à leur sommet, fermes, coriaces, marquées de onze à quinze nervures longitudinales, à ramifications latérales.

Les fleurs forment une tête ovale, assez grosse, un peu pédiculée, située vers la racine; leur calice commun est composé d'écailles droites, ovales, obtuses, insensiblement plus grandes; les semences sont enveloppées d'une aigrette de couleur purpurine.

On trouve cette plante sur les montagnes au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été recueillie par Joseph Martin, qui en a communiqué des exemplaires à M. Lamarck. ♄ (*V. s.*)

2. PROTÉ à tige très-courte. *Protea nana.* Lam.

Protea foliis oblongis, obtusis, basi angustioribus; caule brevissimo, unifloro. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 333. n°. 1208.

Protea (acaulis), *foliis oblongis capituloque globoso, glabris; caule decumbente, brevissimo.* Thunb. Prodr. 27. — Id. Dissert. bot. n°. 49. — Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 27.

Protea caule unifloro, foliis lanceolatis. Roy. Lugd. Bat. 186.

Leucadendron (acaulon), *foliis lanceolatis; floribus subrotundis; caule semifruticoso, unifloro.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135. — Wachen. Ultraj. 204.

Lepidocarpodendron acaulon, foliis paucis, latis; nervo & marginibus rubris, ornatis; fructu parvo. Boerh. Lugd. Bat. pag. 191. tab. 191.

Scolymicephalus africanus, lauri folio & procumbens. Rai. Hist. 3. 9.

Cet arbrisseau est fort petit. Ses tiges ont à peine deux à trois pouces de haut; elles sont dures, noueuses, très-souvent simples, quelquefois divisées en rameaux presque verticillés, diffus, inégaux, garnis de feuilles longues de trois à quatre pouces sur deux de large, éparses, souvent terminales, oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, élargies & obtuses à leur sommet, un peu mucronées, bordées à leur contour, marquées de nervures latérales & rameuses, glabres à leurs deux faces, fermes & coriaces.

Les fleurs sont terminales; elles forment une tête solitaire, de la grosseur d'une forte noix garnie d'écailles imbriquées, dont les extérieures sont ovales, les intérieures oblongues & glabres. La corolle est velue; les fruits ovales, enveloppés à leur base d'une aigrette roussâtre.

Cette plante croît sur les collines, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. PROTÉ en tête d'artichaut. *Protea cynaroides.*

Protea foliis ovato-subrotundis, petiolatis, glabris; capitulo solitario. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. p. 234. n°. 1209.

Protea (cynaroides), *floribus solitariis; radio calicino lanceolato, striato; foliis suborbiculatis, petiolatis.* Linn. Mant. 190.

Protea cynaroides, foliis subrotundis, petiolatis, glabris. Thunb. Prodr. 28. — Id. Dissert. botan. pag. 44. n°. 59.

Leucadendron cynaroides. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135.

Leucadendron foliis subrotundis, patentissimis, petiolatis; foliolis calicinis carinatis. Wach. Ult. 204.

Lepidocarpodendron folio subrotundo, rigido; in pedunculo longo, crasso; flore maximo, purpureo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 184. tab. 184.

Conocarpodendron folio subrotundo, crasso, rigido, valdè nervoso; cono longo, variegato, ex rubro & flavo; flore aureo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 199. tab. 199.

Cynaroides frutex, folio subrotundo, rigido, è monte Tabulari. Petiv. Mus. 374.

Scolymo cephalos africana, lato, rotundo, glabro folio; cono maximo, fericeo, candido. Rai. Hist. 3. pag. 9.

Salix conophora, africana, rigido, craſſo folio. Breyn. Prodr. pag. 1373.

Cette eſpèce, qui forme encore un petit arbriſſeau bas, à peine haut d'un pied, ſe diſtingue à ſes feuilles preſqu'orbiculaires, pétiolées, & à ſes groſſes têtes de fleurs.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ridées, ſans ramifications, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ovales ou preſque rondes, entières, coriaces, glabres & luiſantes à leurs deux faces, munies de nervures latérales & rameuſes, très-ſaillantes, longues d'environ deux pouces, ſupportées par des pétioles de même longueur, ridés, ſtriés, à demi-cylindriques.

Les fleurs ſont diſpoſées en têtes terminales, droites, ovales, aſſez ſemblables à celles d'un artichaut, de la groſſeur de celle d'un enfant, garnies d'écailles tomenteuſes, aiguës, oblongues, imbriquées. La corolle eſt aſſez grande, blanche ou purpurine, tomenteuſe, tubulée par la connivence des pétales.

Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. abſque flor. in herb.* Lam.)

4. PROTÉ à grandes fleurs. *Protea grandiflora.*

Protea foliis oblongo-ſpathulatis, venoſis, laxis, ſupremis villoſis; capitulo hemiſpherico, ramis glabris. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1210. — Boerh. Lugd. Bat. pag. 183. tab. 183.?

Protea (grandiflora), *foliis oblongis, venoſis capituloque hemiſpherico glabris; caule arboreo.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. botan. pag. 41. n°. 51.

A. *Protea* (marginata), *foliis lineari-lanceolatis, nudis, venoſis; margine cartilagineo, ſubpubeſcente; calice hemiſpherico, glabro.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1225.

Cette eſpèce eſt, ainſi que la précédente, remarquable par ſes groſſes têtes de fleurs, mais s'en diſtingue par ſes feuilles ſeſſiles, alongées, preſque ſpatulées, & par ſes tiges élevées.

C'eſt un arbre dont le tronc eſt droit, haut de ſept à huit pieds, rameux, garni de feuilles éparſes, oblongues, entières, épaiſſes, preſque glabres, rétrécies à leur baſe, obtuſes & élargies en ſpatule vers leur ſommet, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi; les ſupérieures ſont beaucoup plus étroites, velues & tomenteuſes à leurs deux faces.

Les fleurs forment une tête ſolitaire, terminale, au moins de la groſſeur du poing, munie d'écailles imbriquées; les extérieures ovales; les intérieures oblongues, obtuſes, concaves: les fleurs ſont grandes, blanches, tomenteuſes; les ſemences aigrettées à leur baſe.

Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

La plante A ne me paroît être qu'une variété de cette eſpèce, ayant des feuilles linéaires, lancéolées, à bords cartilagineux & un peu pubeſcens; ſes calices ſont glabres & hémiſphériques.

L'écorce de cet arbre eſt puiſſamment aſtringente. On l'emploie avec ſuccès dans les diarrhées.

5. PROTÉ à longues fleurs. *Protea longiflora.* Lam.

Protea foliis ovato-ellipticis, nudis, imbricatis, ſeſſilibus; ramis villoſis, capitulo oblongo. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1211. — Boerh. Lugd. Bat. pag. 199. tab. 199.?

Cette eſpèce ſe diſtingue par ſes feuilles ſeſſiles, preſqu'en cœur à leur baſe, ovales, elliptiques, & par ſes têtes de longues fleurs.

Ses rameaux ſont pubeſcens ou velus, d'un brun foncé, droits, garnis de feuilles nombreuſes, imbriquées, épaiſſes, coriaces, chagrinées, ſimples, très-entières, longues d'environ deux pouces & plus, ſur un de large; un peu échancrées, & à demi-amplexicaules à leur baſe, à nervures peu ſaillantes, nues à leurs deux faces.

Les fleurs ſont diſpoſées en une tête oblongue, ſolitaire, terminale. La corolle eſt filiforme, velue, longue de trois à quatre pouces; le piſtil roide, ſubulé, perſiſtant: le calice commun compoſé d'écailles alongées; les inférieures ovales, la plupart ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

6. PROTÉ veiné. *Protea venoſa.* Lam.

Protea foliis ovatis, nudis, venoſis, imbricatis; ramis villoſis, capitulis pluribus ſubterminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1212.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais les têtes des fleurs ne ſont point ſolitaires ni parfaitement terminales; les corolles ſont bien plus courtes, & les écailles très-étroites, aiguës.

Ses rameaux ſont droits, velus, d'un brun noirâtre, garnis de feuilles éparſes, imbriquées, ſeſſiles, ovales, longues d'un à deux pouces, à nervures finement réticulées, nues à leurs deux faces, coriaces, très-nombreuſes. Les fleurs ſont réunies en têtes épaiſſes, un peu arrondies, preſque terminales, au nombre de deux ou trois vers l'extrémité de chaque rameau. Les corolles ſont velues, & n'ont guère plus d'un pouce de long; les écailles ſont brunes, un peu pubeſcentes, étroites, ſubulées ou acuminées, la plupart munies à leur extrémité d'une petite touffe de poils blanchâtres. Les ovaires, ainſi que les ſtyles, ſont très-velus.

On

On rencontre cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

7. PROTÉ à feuilles de myrte. *Protea myrtifolia.* Thunb.

Protea foliis oblongis, glabris; capitulis terminalibus, aggregatis. Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. botan. de proteis. pag. 41. n°. 50.

On diſtingue cette eſpèce à ſes petites têtes de fleurs agrégées & terminales, ainſi qu'à ſes petites feuilles ſeſſiles, aſſez ſemblables à celles du myrte commun.

Ses tiges ſont droites, purpurines, cylindriques, hautes d'environ trois pieds, diviſées en rameaux lâches, alternes, filiformes, un peu velus dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles ſeſſiles, oblongues, obtuſes & glanduleuſes à leur ſommet, obliques à leur baſe, entières; longues d'environ un demi-pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées ſur les branches & les rameaux en petites têtes terminales, de la groſſeur d'un pois, garnies d'écailles imbriquées; les extérieures plus petites, lancéolées, noirâtres à leur ſommet; les intérieures plus grandes, ovales, obtuſes, un peu ciliées à leurs bords; les corolles ſont blanchâtres & velues extérieurement.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

8. PROTÉ à fleurs axillaires. *Protea hirta.* Linn.

Protea foliis ovato-acutis, imbricatis, ſubnudis; floribus lateralibus, calicibus coccineis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1213.

Protea foliis ovatis, glabris; floribus lateralibus. Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. bot. pag. 43. n°. 53.

Protea (hirta), *floribus lateralibus, ſeſſilibus; foliis apice unicalloſis.* Linn. Mant. 188. & Syſt. Plant. vol. 1. pag. 260. n°. 8.

Leucadendron (hirtum), *foliis lanceolatis, apice calloſis, caule hirſuto, floribus ſparſis, lateralibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136. — Amœn. academ. vol. 4. Afric. 3.

Lepidocarpodendrum foliis ſericeis, brevioribus, confertiſſimis; cono gracili, longo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 174. tab. 194.

Hypophyllo-carpodendrum foliis lanuginoſis, in apice trifido rubro, quaſi floreſcens. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 205. tab. 205.

Salix conophora, africana; anguſto, obtuſo folio lanuginoſo. Bregn. Prodr. pag. 372.

Cette plante eſt remarquable par ſes fleurs axillaires, diſpoſées en une ſorte d'épi à l'extrémité des rameaux, & par ſes calices d'une belle couleur écarlate.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois pieds, ſur une tige droite, noueuſe, velue, médiocrement rameuſe, garnie de feuilles nombreuſes, imbriquées, ſeſſiles, ovales, un peu aiguës, calleuſes à leur ſommet, entières, glabres à leurs deux faces, quelquefois médiocrement ciliées à leurs bords & vers leur baſe, ſur les principales nervures; longues d'un pouce, larges de quatre à ſix lignes.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en têtes oblongues, étroites, ſeſſiles, ſolitaires, dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Les écailles de leur calice ſont luiſantes, aiguës, alongées, d'un rouge ſanguin ou d'une belle couleur écarlate, longues d'environ un pouce. La corolle, à peine auſſi longue que le calice, eſt filiforme, très-velue; le piſtil eſt glabre, roide, un peu courbé, preſqu'une fois plus long que la corolle.

Cette jolie eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

9. PROTÉ conifère. *Protea ſtrobilina.* Linn.

Protea foliis elliptico-oblongis, retuſo-calloſis capituloque terminali glabris. Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 38. n°. 44.

Protea (laureola), *foliis elliptico-oblongis, nudis, venoſis; capitulo terminali foliis obvallato, floribus minimis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1214.

Protea (ſtrobilina), *foliis elliptico-oblongis, retuſo-calloſis; ſtrobilo terminali folioſo.* Shrad. Sert. Hanov. 1. Faſc. 1. pag. 7. tab. 1.

Protea (ſtrobilina), *floribus imbricato-ovatis, involucratis, paleaceis, glabris; foliis ſpathulatis, levibus.* Linn. Mant. 192. & Syſt. Plant. vol. 1. pag. 266. n°. 17.

Ses tiges ſont brunes, droites, pubeſcentes, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, oblongues, elliptiques, longues de deux pouces, calleuſes à leur ſommet, nues à leurs deux faces, entières, épaiſſes, marquées de nervures finement réticulées. Ses fleurs ſont réunies en une petite tête conique, noirâtre, terminale, tronquée, de la groſſeur d'une noix au plus, environnée à ſa baſe de longues écailles concaves, aſſez ſemblables aux feuilles & auſſi longues. Les corolles ſont petites, tubulées à leur baſe; le réceptacle eſt velu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance: elle eſt facile à diſtinguer par ſes fleurs réunies en cône, par un rang d'écailles qui conſtitue la calice commun, par la petiteſſe des corolles. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam. comm. Joſ. Martin.)

10. PROTÉ oblique. *Protea obliqua.* Linn.

Protea (arcuata), *foliis ſpathulatis, arcuatis, laxis, levibus; ramis glabris, proliferis; capitulis ſolitariis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1215.

Protea foliis lineari-lanceolatis, glabris, calloſis, obliquis; capitulo caulino, terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 524.

Protea (obliqua), *foliis ellipticis, glabris, calloſis, obliquis; capitulo caulino, terminali.* Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 35. n°. 39.

Protea (obliqua), *floribus ſolitariis; calice imbricato, ſubpubeſcente; foliis lineari-lanceolatis.* Linn. f. Suppl. 117.

Conocarpodendron acaulon, folio rigido, nervoſo, oblongo, latiori; cono fuſco; ſemine oblongo, in medio quaſi excavato. Boerh. Lugd. Bat. pag. 201. tab. 201.

ℰ. *Eadem, ramis margineque foliorum villoſis.* Lam. Illuſtr. Gener. l. c.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *protea ſtrobilina*; elle en diffère par la forme de ſes feuilles & les écailles des fleurs.

Ses tiges ſont droites, glabres, un peu jaunâtres, hautes d'environ deux pieds, diviſées en quelques rameaux garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, écartées de la tige, la plupart courbées en arc à leur baſe, ſpatulées, ſtriées, nues à leurs deux faces, calleuſes à leur ſommet, marquées ſouvent d'une forte nervure latérale & longitudinale, arquée au ſommet des feuilles, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, & quelquefois dans leur bifurcation, formant de petites têtes ſeſſiles, ſolitaires, preſque globuleuſes, munies d'écailles imbriquées, glabres, courtes, ovales, aiguës, les intérieures plus alongées.

La variété ℰ eſt remarquable par le ſommet des tiges & les feuilles ſupérieures bien moins obliques, à peine ſpatulées, ſouvent lancéolées, velues particuliérement à leurs bords. Peut-être forme-t-elle une eſpèce particulière.

Ces plantes ſe rencontrent au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

11. PROTÉ pubeſcent. *Protea pubera.* Linn.

Protea foliis ellipticis, imbricatis, pubeſcentibus; ramis villoſis; capitulis hirtis, ſubaggregatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1216.

Protea foliis ovatis capituliſque terminalibus, tomentoſis. Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. botan. pag. 43. n°. 56.

Protea (pubera), *floribus binis terniſve, piſtillis clavatis, foliis elliptico-lanceolatis.* Linn. Mant. 192, & Syſt. Plant. vol. 1. pag. 266. n°. 16.

Leucadendron (thymelæoides), *foliis ovatis, obtuſis, tomentoſis; ramis erectis; calicinis foliolis lanceolatis, acutis.* Berg. Plant. Cap. pag. 19. n°. 6. — Id. Act. Stock. 1766. pag. 324.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, pubeſcentes, d'un pourpre foncé, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles éparſes, imbriquées, ſeſſiles, longues à peine d'un pouce, épaiſſes, tomenteuſes, à fines nervures, ovales, preſqu'elliptiques, calleuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies en têtes terminales, quelquefois ſolitaires, plus ſouvent agrégées, de la groſſeur d'une forte noix, très-velues, garnies d'écailles lancéolées, aiguës, ciliées, chargées de poils rouſſâtres, plus courtes que les corolles. Celles-ci ſont filiformes, très-velues ou lanugineuſes; le ſtyle plus long que la corolle; le réceptacle velu.

Cette plante croît ſur le ſommet des hautes montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

12. PROTÉ concave. *Protea concava.* Lam.

Protea foliis ovalibus, concavis, imbricatis, ſubſeſſilibus; ramis villoſiuſculis, capitulis aggregatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 234. n°. 1217.

Cette eſpèce, très-rapprochée du *protea ſpathulata*, en diffère par ſes feuilles ovales, concaves, ſeſſiles.

Ses tiges ſont brunes, rameuſes, légérement pubeſcentes, garnies de feuilles éparſes, imbriquées, longues à peine de ſix à ſept lignes, épaiſſes, un peu ridées, ſans nervures apparentes, glabres à leurs deux faces, un peu calleuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies en têtes terminales, agrégées, de la groſſeur d'une petite prune, globuleuſes, munies d'écailles ovales, aiguës, courtes, un peu velues; de corolles velues, d'une longueur médiocre.

Cette eſpèce a été recueillie au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

13. PROTÉ ſpatulé. *Protea ſpathulata.* Thunb.

Protea foliis ovato-rhomboideis, ſubſtriatis, concavis, petiolatis; capitulis aggregatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 235. n°. 1218.

Protea foliis ſpathulatis, ſubcucullatis, glabris. Thunb. Prodr. 28. — Id. Differt. botan. pag. 44. n°. 58.

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, hautes de deux pieds & plus; elles ſe diviſent en deux ou trois rameaux glabres, un peu flexueux, de couleur purpurine, garnis de feuilles imbriquées, pétiolées, ovales, preſque rhomboïdales, un peu ſpatulées,

médiocrement concaves, à bordures relevées, obtuſes à leur ſommet, finement ſtriées, longues de quatre à cinq lignes, très-larges à leur baſe, ſupportées par des pétioles courts, cylindriques.

Les fleurs ſont réunies en têtes agrégées à l'extrémité des rameaux. Le calice commun eſt compoſé d'environ quatre folioles tomenteuſes, & d'autant de corolles courtes, lanugineuſes.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

14. PROTÉ dichotome. *Protea dichotoma.* Lam.

Protea foliis ovato-oblongis, planis, ſubhirſutis; ramis dichotomis, gracilibus; capitulis foliis obvallatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1219.

Cette eſpèce, qui a des rapports avec le *protea divaricata*, en diffère ſurtout par ſes feuilles ovales-oblongues, par les têtes des fleurs plus groſſes, & environnées de feuilles à leur baſe.

Les tiges ſont glabres, diviſées en rameaux dichotomes, grêles, inégaux, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales, alongées, obtuſes, étroites, preſque linéaires, longues à peine d'un pouce; les ſupérieures, ainſi que l'extrémité des rameaux, ſont un peu velus.

Les fleurs ſont réunies en têtes terminales, agrégées, preſque de la groſſeur d'une noiſette, environnées à leur baſe de pluſieurs folioles étroites, & munies d'écailles ovales, pubeſcentes, ciliées, preſqu'auſſi longues que les corolles: celles-ci ſont courtes & velues: le ſtyle ne les dépaſſe guère que d'une à deux lignes.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

15. PROTÉ à petites fleurs. *Protea parviflora.* Linn.

Protea foliis lanceolatis, junioribus ſubtomentoſis; caule ramoſiſſimo; capitulis minimis, teretiuſculis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1220.

Protea floribus paniculatis, floſculis ſubdenis, foliis ſublanceolatis. Linn. Mant. 195. — Syſt. Plant. vol. 1. pag. 270. n°. 25.

Protea (parviflora), *foliis ellipticis, obtuſis, calloſis, obliquis; capitulis terminalibus, ramulorum glabris.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. botan. pag. 35. tab. 4. fig. 1.

Ses tiges ſont très-rameuſes, droites, hautes d'environ trois pieds; les branches éparſes, effilées, flexueuſes, diviſées vers leur ſommet en rameaux nombreux & alternes, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées, rétrécies à leur partie inférieure, obtuſes & glanduleuſes à leur ſommet, longues de cinq à ſix pouces; les plus jeunes un peu tomenteuſes.

Les fleurs ſe préſentent ſous la forme de petites têtes de la groſſeur d'un grain de poivre, ordinairement ſolitaires & terminales ſur chaque rameau, dont l'enſemble forme une ſorte de panicule. Les écailles du calice ſont glabres, ovales, obtuſes, imbriquées, concaves, auſſi longues & même plus longues que les corolles.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

16. PROTÉ divergent. *Protea divaricata.* Linn.

Protea foliis ovatis, obtuſis, hirſutis, patentibus; ramis divaricatis; capitulis terminalibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1221.

Protea floribus faſtigiatis, foliis ovalibus. Linn. Mant. 194. & Syſt. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 23.

Protea (divaricata), *foliis ovatis, hirtis; capitulis terminalibus, ramis divaricatis.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. botan. pag. 44. n°. 57.

Leucadendron (divaricatum), *floribus ovatis, obtuſis, tomentoſis, reflexo-patentibus; ramis divaricatis, hirſutis; calicinis foliolis linearibus, obtuſis.* Berg. Plant. Cap. pag. 19. n°. 5. — Idem. Act. Stock. 1766. pag. 324.

Scolymocephalos africanus, argenteus; foliis brevioribus, myrtiformibus; capitulis rarioribus. Herm. Afr. 20.

Cette plante a des tiges d'un brun cendré, flexueuſes, pubeſcentes, hautes d'un pied & plus, diviſées en rameaux verticillés, ternés ou quaternés, très-écartés des tiges, garnis de feuilles ſeſſiles, imbriquées, ovales ou preſque rondes, obtuſes, velues, ridées, d'environ deux lignes de longueur; les inférieures un peu réfléchies. Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de petites têtes ſolitaires, de la groſſeur d'un pois: leurs écailles ſont linéaires, lancéolées, obtuſes, velues à leurs deux faces, inégales, un peu lâches; la corolle égale le calice en longueur: elle eſt blanche, argentée, velue, un peu dépaſſée par le ſtyle. Le réceptacle eſt couvert de poils.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

17. PROTÉ imbriqué. *Protea imbricata.* Linn. f.

Protea foliis lanceolatis, glabris, ſtriatis, imbricatis; capitulo terminali. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1222. — Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. botan. pag. 38. n°. 45. tab. 5. fig. 2.

Protea (imbricata), *foliis imbricatis, lanceolatis; capitulis terminalibus.* Linn. f. Suppl. 116.

C'eſt un petit arbriſſeau haut de trois pieds & plus, dont les tiges ſont droites, diviſées en rameaux filiformes, pubeſcens, binés ou ternés, garnis de feuilles ſeſſiles, nombreuſes, fortement

imbriquées, étroites, lancéolées, aiguës, un peu velues, profondément ſtriées, glanduleuſes ou calleuſes à leur ſommet, longues de trois ou quatre lignes, couvrant les tiges en entier.

Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, ſolitaire, quelquefois au nombre de deux, de la groſſeur d'une forte noix, un peu alongée, garnie d'écailles lancéolées, aiguës, ciliées, glanduleuſes, preſque de la même forme & auſſi longues que les feuilles. La corolle, un peu plus longue, eſt couverte extérieurement d'un duvet tomenteux & jaunâtre.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

18. PROTÉ léviſan. *Protea leviſanus.* Linn.

Protea foliis (minimis), ſpathulatis, glabris; capitulis hamiſphericis, villoſis, breviter involucratis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1223.

Protea (leviſanus), *foliis ellipticis, glabris, obtuſis; capitulo terminali, involucrato, brevi, obtuſo.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Obſerv. bot. pag. 37. n°. 43.

Protea foliis obovatis, obtusè acuminatis, imbricatis, glabris; caule piloſo; capitulo involucro, obtuſo, longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 526. n°. 47.

Protea floribus hamiſphericis, ſubinvolucratis, epaleatis, villoſis; floribus ſpathulatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 268. n°. 22. — Mantiſſ. 194.

Protea (fuſca), *foliis ovatis, obtuſis, imbricatis; capitulis globoſis.* Linn. Spec. Plant. pag. 95.

Brunia (leviſanus), *foliis ſpathulatis, acutis, carnoſis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 289.

Leucadendron (leviſanus), *foliis cuneiformibus, obtuſis, carnoſis; capitulis globoſis, ſolitariis, terminalibus.* Berg. Plant. Cap. pag. 20. n°. 7. — Idem. Act. Stock. 1766. pag. 324.

Protea foliis oblongis, ovatis, lana obvolutis. Roy. Lugd. Bat. 187.

Brunia foliis oblongis, incanis; florum capitulo ramulum terminante. Burm. Afric. pag. 267. tab. 100. fig. 2.

Conocarpodendron foliis ſubrotundis, breviſſimis; capituli immaturi, globoſi, parte inferiore fuſcâ, media aurea, ſuprema viridi. Boerh. Lugd. Bat. pag. 202. tab. 202.

Leviſanus capenſis, ſerpillifolio. Petiv. Gazoph. 9. tab. 5. fig. 7.

Chryſanthemum conyzoides æthiopicum, capitulo aphyllo, tithymali paralii foliis ſubrotundis; hiuſculis in ſuperficie conſpicuis. Pluk. Mant. 47. tab. 343. fig. 9.

Ce joli petit arbriſſeau, haut d'un pied, eſt remarquable par ſes petites feuilles ſpatulées, par ſes têtes de fleurs globuleuſes, velues, foliacées.

Ses tiges ſont glabres ou pubeſcentes, grêles, diviſées en rameaux preſque verticillés, aſſez nombreux, quelquefois prolifères, garnis de feuilles éparſes, charnues, liſſes, ſans nervures, rétrécies en pétioles à leur baſe, élargies en ovale, obtuſes, quelquefois un peu mucronées à leur ſommet, longues de deux à trois lignes.

Les fleurs forment de petites têtes ſeſſiles, ſolitaires, terminales, très-velues, environnées de quelques feuilles, & munies d'écailles linéaires, aiguës, membraneuſes, lanugineuſes en dehors, un peu plus courtes que la corolle. Le piſtil eſt peu ſaillant, terminé par un ſtigmate épais, ovale, preſqu'en maſſue.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

19. PROTÉ à calice court. *Protea lotta.* Linn.

Protea foliis ovato-lanceolatis, glabris, apice calloſis; capitulo ovato; corollis villoſis, filiformibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 235. n°. 1224.

Protea floribus ſubgeminis; piſtillis capitatis; corollis longiſſimis, diſtantibus; foliis glabris. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 265. n°. 14. — Mant. 191.

Protea (lotta), *foliis ovatis, glabris, calloſis; capitulo ovato; corollis cylindricis, hirtis.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Diſſert. bot. pag. 42. n°. 54.

Cet arbriſſeau a des tiges cylindriques, droites, rameuſes, purpurines, liſſes ou pubeſcentes, rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, glabres, lancéolées, ovales, obtuſes, terminées à leur ſommet par une glande aſſez ſouvent rougeâtre, longues d'environ un pouce.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, quelquefois au nombre de deux, de la groſſeur d'une noix & plus, garnies d'écailles glabres, imbriquées, lancéolées, acuminées, ciliées à leurs bords, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt filiforme, velue, longue d'un pouce, jaunâtre, pubeſcente; le ſtigmate en tête, preſque bifide; le réceptacle velu, globuleux.

Cette plante croît ſur les montagnes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

20. PROTÉ à crête. *Protea criſtata.* Lam.

Protea foliis linearibus, acutis, glabris, marginatis; calicinis ſquamis interioribus longiſſimis, ſupernè tomentoſo-nigris. Lam. Ill. Gen. vol. 1. p. 235. n°. 1226.

Lepidocarpodendron foliis anguſtis, longis, ſalignis; calicinis ſquamis, elegantiſſimè ex flavo, fuſco,

albo, nigro variegatis ; florum plumis atro-purpureis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 188. tab. 188.

Protea foliis lanceolatis, integerrimis, glabris, calicem, ſuccingentibus hirſutis. Roy. Prodr. 188.

Protea lepidocarpodendron. Var. ε.? Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 263. n°. 13.

Protea (ſpecioſa), *floribus ſolitariis ; radio calicino ſpathulato, ferrugineo, barbato ; foliis lanceolatis.* Mantiſſ. 191.

Cette eſpèce paroît avoir de grands rapports avec la variété ε du *protea lepidocarpodendron* Linn. Lamarck la regarde comme une eſpèce diſtincte, remarquable par les écailles intérieures du calice, très-longues, noires & tomenteuſes à leur extrémité : peut-être, ſi l'on obſervoit ſoigneuſement cette plante & la ſuivante dans leur pays natal, faudroit-il en revenir à l'opinion de Linné.

C'eſt un arbriſſeau aſſez fort, garni de feuilles alternes, ſeſſiles, glabres, linéaires, lancéolées, aiguës, un peu calleuſes à leur ſommet, médiocrement roulées à leurs bords, longues d'environ quatre pouces. Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales, formant une aſſez groſſe tête un peu ovale ; le calice eſt imbriqué, muni d'écailles ovales, oblongues, quelquefois panachées de brun, de jaune, de blanc ; marquées de noir à leur ſommet, tomenteuſes à cette ſeule partie. La corolle eſt filiforme, velue extérieurement : elle ne paroît compoſée que de deux pétales, dont un à trois diviſions vers ſon ſommet ; l'autre, entier.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

Obſervations. Je crois devoir rapporter à cette eſpèce, au moins comme variétés, les plantes ſuivantes, figurées par Andrew.

1. *Protea* (longifolia, *nigra*), *foliis ſublinearibus, anguſtis, obliquis, rigidis, longiſſimis ; ſquamis interioribus, calicis lanceolatis, erectis ; florum plumis atro-purpureis.* Andrew. Botan. repoſit. tab. 132.

2. *Protea* (longifolia, *ferruginoſo-purpurea*), *foliis ſublinearibus, anguſtis, obliquis, rigidis, longiſſimis ; ſquamis interioribus ; calicis lanceolatis, erectis ; florum plumis ferruginoſo-purpureis ; conus ſubgloboſus.* Idem. tab. 133.

3. *Protea* (longifolia, *cono turbinato*), *foliis ſublinearibus, anguſtis, obliquis, rigidis, longiſſimis ; ſquamis interioribus ; calicis lanceolatis, erectis ; florum plumis atro-purpureis ; conus turbinatus.* Idem. tab. 144.

Toutes ces plantes ſont remarquables par leurs longues feuilles roides, linéaires, étroites, & par les écailles intérieures de leur calice, droites, alongées, lancéolées : elles diffèrent entr'elles, ſoit par la forme de leur cône, ſoit par la couleur de leurs écailles ; toutes ſont originaires du Cap de Bonne-Eſpérance.

21. PROTÉ couronné. *Protea coronata.* Lam.

Protea foliis lineari-lanceolatis, ſubnudis ; calicinis ſquamis interioribus, longioribus ; apice ailatato-ſpathulatis, barbatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 236. n°. 1227.

Protea (lepidocarpodendron), *floribus ſolitariis, radio calicino ſpathulato, barbato ; foliis lanceolatis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 263. n°. 13. — Mantiſſ. 190.

Protea foliis lanceolatis, integerrimis, glabris ; calicibus ſupernè villoſis. Roy. Lugd. Bat. pag. 186.

Lepidocarpodendron foliis anguſtis, longis, ſaligni ; nervo rubro ; florum plumis violaceo-purpureis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 185. tab. 185.

Lepidocarpodendron folio ſaligno viridi ; nervo & margine flavo ; cono longo, ſuperiore parte maximè clauſo.? Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 189. tab. 189.

Leucadendron lepidocarpodendron. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 134. — Berg. Act. Stock. 1766. pag. 322.

Protea (ſpecioſa), *foliis oblongis, glabris ; capitulo oblongo ; ſquamis calicinis, apice barbatis.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. botan. pag. 42. n°. 53.

Cette plante, aſſez voiſine de la précédente, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété, s'en diſtingue par la variété de ſes écailles, ſurtout par les intermédiaires, élargies en ſpatule à leur ſommet.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à ſix ou huit pieds, dont le tronc eſt droit, diviſé en rameaux velus, cendrés, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, étroites, linéaires, lancéolées, un peu aiguës, preſque glabres, la plupart lanugineuſes à leurs baſe, à nervures fines, latérales & rameuſes, longues d'environ ſix pieds, larges d'un demi-pouce & plus, quelquefois tachetées de noir, particuliérement à leur ſommet.

Les fleurs ſont réunies en une tête ovale, preſque de la groſſeur du poing, munies d'écailles imbriquées, de forme très-différente ; les extérieures linéaires ou lancéolées, acuminées, élargies à leur baſe, velues, ſe confondant preſque avec les feuilles ; les intermédiaires très-étroites, fortement élargies en ſpatule à leur ſommet, très-velues aux bords de la ſpatule ; les intérieures, quelquefois confondues avec les intermédiaires, ſont concaves, alongées, très-glabres. Les corolles ſont velues & filiformes ; les ſemences, environnées d'une aigrette rouſſâtre.

Cette plante croît ſur la montagne de la Table,

au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

Obſervation. Les plantes ſuivantes paroiſſent tenir le milieu, comme variétés, entre cette eſpèce & la précédente.

1. *Protea* (ſpecioſa, *latifolia*), *foliis lanceolato-ovatis; ſquamæ calicinæ interiores barbatæ, apice incurvatæ, incarnatæ.* Andrew. Botan. repoſit. tab. 110.

2. *Protea* (ſpecioſa, *nigra*), *foliis longis, lineari-lanceolatis; ſquamæ calicinæ interiores, apice incurvatæ, barbatæ, nigræ.* Idem. tab. 103.

3. *Protea* (pulchella), *foliis lanceolatis, undulatis, rubro marginatis, piloſis; ſquamis calicinis tricoloratis; capitulo erecto-terminali.* Idem. tab. 270.

4. *Protea* (formoſa), *foliis lanceolatis, pubeſcentibus; caule villoſo; flore aurantio, flavo; ſemine ſubrotundo, glabro, magnitudine piſi majoris.* Idem. tab. 17.

Les deux dernières plantes, ſurtout la quatrième, pourroient bien conſtituer des eſpèces diſtinctes; les deux autres diffèrent de l'eſpèce que nous avons préſentée, par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs écailles intérieures.

22. PROTÉ mellifère. *Protea mellifera.* Lam.

Protea foliis lineari-oblongis, infernè anguſtatis; calice longo, reſinoſo; ſquamis inferioribus minimis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1229.

Leucadendron repens. α. Linn Spec. Plant. vol. 1. pag. 135.

Protea (mellifera), *foliis lanceolato-ellipticis, capituloque terminali oblongo, glabris.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 34. n°. 37.

Protea (repens), *floribus ſolitariis, radio calicino lanceolato, ſtricto, reſinoſo; foliis lanceolatis.* Mant. 189.

Protea caule multifloro, calicibus oblongis; foliis lanceolatis, integerrimis. Roy. Lugd. Bat. 185.

Lepidocarpodendron foliis anguſtis, brevioribus, ſalignis; calicis ſquamis, elegantiſſimè ex roſeo, aureo, albo, atro-rubro variegatis, florum plumis albis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 187. tab. 187.

Scolymocephalus africana, foliis anguſtis, villoſis, cono mellifero. Rai. H. 1. 3. 9.

Cette eſpèce a de grands rapports avec les deux précédentes; mais ſes feuilles offrent un aſpect aſſez différent: elles ſont planes, glabres, linéaires, oblongues, larges de deux pouces au moins, rétrécies inférieurement, preſqu'en pétiole; obtuſes à leur ſommet: les fleurs ſont réunies en une tête rouſſâtre, oblongue, compoſée d'écailles imbriquées, d'entre leſquelles découle une liqueur mielleuſe ou viſqueuſe; les écailles extérieures, ſituées à la baſe des fleurs, ſont fort petites; les intérieures, beaucoup plus longues, lancéolées; les tiges ſont droites, rameuſes, hautes de cinq à ſix pieds.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les collines & dans les champs. ♄

On fait, avec la liqueur qui découle des têtes des fleurs, un excellent ſirop, très-utile dans la toux & les maladies de poitrine.

23. PROTÉ rampant. *Protea repens.* Thunb.

Protea foliis linearibus, obtuſis, infernè anguſtatis; caule breviſſimo, radice repente. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1230.

Protea (repens), *foliis lanceolato-ellipticis, capituloque ovato glabris; caule decumbente, breviſſimo.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 34. n°. 38.

Protea caule uniſloro, calice oblongo, foliis linearibus, longiſſimis. Roy. Lugd. Bat. 185.

Leucadendron repens. ε. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135.

Leucadendron foliis longiſſimis, obtusè trigonis, longitudine florem ſuperantibus. Wachend. Ultraj. 204.

Lepidocarpodendron foliis longiſſimis, anguſtiſſimis, fructum elegantiſſimè ex rubro, flavo & albo variegatum ſuccingentibus; radice repente. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 190. tab. 190.

Cet arbriſſeau, qu'on a d'abord confondu avec le précédent, en eſt très-différent par ſon port, par ſes tiges baſſes & par ſes têtes de fleurs arrondies, bien plus petites, point viſqueuſes.

Ses racines ſont rampantes: il s'en élève une tige baſſe, flexueuſe, un peu couchée, haute à peine de trois à quatre pouces, diviſée en deux ou trois rameaux garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, linéaires, longues de ſix à ſept pouces, rudes au toucher, rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, cartilagineuſes & un peu roulées à leurs bords.

Les fleurs ſe préſentent ſous la forme d'une tête terminale, ſolitaire, un peu arrondie, de la groſſeur d'une prune, environnée de feuilles à ſa baſe, & munie d'écailles imbriquées; les extérieures ſont petites, ovales, obtuſes; les inférieures lancéolées; la corolle chargée en dehors d'un duvet cotonneux & blanchâtre.

On rencontre cette plante dans les champs

sablonneux, parmi les brouſſailles, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

24. PROTÉ ſcolyme. *Protea ſcolymus.* Thunb.

Protea foliis linearibus, mucronatis, baſi attenuatis; capitulo ſubgloboſo, terminali, ramis ſterilibus ſuperato. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1231.

Protea (ſcolymus), *foliis lanceolatis, acutis; capitulo terminali, rotundo glabris.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. botan. pag. 33. n°. 36.

Leucadendron (ſcolymocephalum), *foliis lanceolatis; floribus ſubrotundis; caule fruticoſo, ramoſo.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 135. — Berg. Act. Stock. 1766. pag. 323.

Protea ſcolymocephala. Syſt. Plant. vol. 1. p. 271. n°. 28.

Lepidocarpodendron acaulon, ramis numeroſis è terrâ excreſcens, calice floris immaturo, extùs è rubro & flavo variegato, intùs flavo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 192. tab. 192.

Scolymocephalus africanus, fruticis æthiopici coniferi breinii foliis; capite majori, ſquamato. Rai. H. III. 10.

Cet arbriſſeau s'élève à trois pieds environ de haut : ſes tiges ſont droites, glabres, cendrées, diviſées en rameaux preſque verticillés, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, longues de deux pouces, linéaires, glabres la plupart, rétrécies à leur baſe, un peu étalées, arrondies & mucronées à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en têtes arrondies ou un peu ovales, ſolitaires, terminales, feuillées à leur baſe, ſurmontées par les rameaux ſtériles, de la groſſeur d'une prune; munies d'écailles glabres, ovales ou oblongues, concaves, obtuſes, un peu membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt purpurine, plus longue que le calice; le réceptacle eſt garni d'un duvet rouſſâtre & tomenteux.

Cette plante croît parmi les bruyères, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

25. PROTÉ globulaire. *Protea globularia.* Lam.

Protea foliis linearibus, obtuſiuſculis, apice calloſis; capitulis globoſis, tomentoſis, ſubinvolucratis, terminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1232. tab. 53. fig. 2.

Protea (torta), *foliis linearibus, obliquis, calloſis.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. botan. pag. 31. n°. 31.

On diſtingue cette eſpèce à ſes petites têtes de fleurs globuleuſes, d'un blanc argenté, & à ſes feuilles linéaires, rétrécies à leur baſe.

Ses tiges ſont droites, liſſes, ſtriées, brunes, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds; elles ſe diviſent en rameaux inégaux, preſque verticillés, un peu coudés à leur baſe, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires, preſque ſpatulées, élargies inſenſiblement vers leur ſommet; obtuſes, ridées, calleuſes, ſans nervures, glauques ou blanchâtres dans leur jeuneſſe, longues à peine d'un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes terminales, preſque ſolitaires, argentées, de la groſſeur d'une petite ceriſe, munies d'écailles très-courtes, imbriquées, tomenteuſes; les corolles ſont blanches & argentées.

On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck. comm. Joſ. Martin.)

26. PROTÉ blanc. *Protea alba.* Thunb.

Protea foliis linearibus, ſericeo-tomentoſis. Thunb. Prodr. 26. — Id. Differt. bot. pag. 31. n°. 32.

Protea (alba), *foliis linearibus, obtuſis, ſericeo-tomentoſis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 236. n°. 1233.

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par ſes feuilles ſoyeuſes & la diſpoſition de ſes fleurs, dont quelques-unes ſont placées dans la bifurcation des rameaux.

Ses tiges ſont droites, légérement tomenteuſes, munies de rameaux filiformes, inégaux, au nombre de ſix environ, diſpoſés en ombelle, garnis de feuilles imbriquées, ſeſſiles, éparſes, droites, linéaires, obtuſes, couvertes de poils ſoyeux & argentés; les fleurs ſont réunies en têtes au moins de la groſſeur d'un pois, chargées d'un duvet lanugineux, argenté; ſituées à l'extrémité & à la bifurcation des branches, environnées de feuilles à leur baſe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

27. PROTÉ ſoyeux. *Protea ſericea.* Thunb.

Protea foliis lanceolatis, ſericeis; ramis filiformibus, caule decumbente. Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. bot. pag. 39. n°. 46. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 236. n°. 1234.

Protea (ſericea), *paniculato-ramoſa, foliis lanceolatis, ſericeo-argenteis; floribus capitatis, tomentoſis.* Linn. f. Suppl. pag. 118.

Malgré les rapports de cette eſpèce avec le *protea alba*, on l'en diſtingue aiſément par ſon port, par ſes feuilles lancéolées, ſes fleurs plus petites, jaunâtres, & par la diſpoſition de ſes rameaux.

Ses tiges ſont glabres, couchées, diviſées en

rameaux filiformes, courbés, épars, inégaux, un peu relevés, garnis de feuilles droites, lancéolées, entières, couvertes, à leurs deux faces, de poils soyeux, longues d'environ trois lignes; les têtes de fleurs sont terminales, solitaires, rarement agrégées, un peu penchées; à peine de la grosseur d'un pois, munies d'écailles glabres, imbriquées, lancéolées; les corolles sont fort petites, jaunes & tomenteuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

28. PROTÉ argenté. *Protea argentea.* Linn.

Protea foliis lanceolatis, argenteo-tomentosis, ciliatis; caule arboreo, capitulis globosis. Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 40. n°. 48. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 237. n°. 1236. tab. 53. fig. 1.

Protea (argentea), *floribus ovatis, involucratis, epaleatis, tomentosis; foliis lanceolatis, villosis, nitentibus.* Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 268. n°. 21. — Mantiss. 194.

Protea foliis lanceolatis, obliquis, acutis, sparsis, villoso-sericeis, planis; floribus verticillatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137. — Mill. Dict. n°. 2.

Protea foliis lanceolatis, integerrimis, hirsutis, nitidis. Hort. Cliff. 29.

Leucadendros africana, arbor tota argentea, sericea; foliis integris. Pluk. Almag. 212. tab. 200. fig. 1.

Argyrodendros africana, foliis sericeis & argenteis. Commel. Hort. 2. p. 51. tab. 26. — Rai. Dendr. 9.

Conocarpodendron foliis argenteis, sericeis, latissimis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 195. tab. 195.

Globularia africana, frutescens, thymeleæ folio lanuginoso. Tourn. Inst. R. Herb. 467.

Frutex æthiopicus, conifer; foliis cneori lanuginosis, salici æmulis. Breyn. Prodr. 2. pag. 49.

Arbor ferens folia argentea. Zanon. Hist. 24.

Cet arbre est d'une grande beauté, & se fait remarquer par ses belles feuilles lancéolées, soyeuses, argentées, très-brillantes, & par ses têtes de fleurs globuleuses, également soyeuses, de la grosseur d'une orange.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de six à huit pieds: elles sont fortes, droites, cylindriques, divisées en rameaux médiocrement étalés, noueux, un peu velus dans leur jeunesse, flexueux, striés, garnis de feuilles éparses, sessiles, très-nombreuses, assez semblables à celles du saule, lancéolées, aiguës, ciliées à leurs bords, calleuses à leur sommet, à nervures latérales & rameuses.

Les fleurs sont réunies en une tête arrondie, terminale, munie d'écailles imbriquées, larges, presqu'ovales, très-obtuses, blanches, tomenteuses, presque ligneuses. Les corolles sont également tomenteuses, argentées, à peine aussi longues que les écailles; les semences sont environnées d'une aigrette soyeuse.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s.*)

On forme, avec cet arbre, des bosquets très-agréables, sous lesquels les habitans du pays vont chercher l'ombre & la fraîcheur, dans des contrées où les grands arbres sont très-rares.

29. PROTÉ à feuilles de saule. *Protea saligna.* Thunb.

Protea foliis lineari-lanceolatis, acutis, sericeis; capitulo terminali, involucrato; bracteis subcoloratis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 236. n°. 1235.

Protea foliis lanceolatis, sericeis; caule fruticoso, capitulis oblongis, involucratis. Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 39. n°. 47.

Thymelæa capensis; sericeis, longioribus & acutis foliis; caule geniculato, piloso. Pluk. Mant. 181. tab. 229. fig. 4.

On distingue cette espèce du *protea argentea*, à ses feuilles très-étroites, à peine soyeuses; à ses têtes de fleurs bien plus petites.

Ses tiges sont droites, striées, purpurines, hautes d'environ quatre pieds, divisées en rameaux effilés, inégaux, alternes, garnis de feuilles étroites, lancéolées, sessiles, longues d'un à deux pouces, aiguës & glanduleuses à leur sommet, légérement blanchâtres & soyeuses à leurs deux faces, marquées de stries très-fines & longitudinales.

Les têtes des fleurs sont terminales ou dans la bifurcation des rameaux, environnées de feuilles colorées, solitaires, ovales, de la grosseur d'une prune; garnies d'écailles larges, obtuses, imbriquées, noirâtres à leur sommet, couvertes d'un duvet fin, argenté.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. Comm. Dupuis.*)

30. PROTÉ conifère. *Protea conifera.* Linn.

Protea foliis lanceolatis, basi attenuatis, glabris, acutis, callosis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, acuto, concolore. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 525. n°. 46.

Protea (conifera), *foliis ellipticis, glabris, acutis, callosis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, acuto, concolore.* Thunb. Prodr. 27. — Id. Differt. bot. pag. 37. n°. 42.

Protea (saligna), *floribus ovatis, involucratis, epaleatis;*

epaleatis; foliis lanceolatis, ſubpubeſcentibus, obliquis. Linn. Mant. 194.

Protea conifera. α. ε. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 138.

Protea (conifera), *floribus imbricato-ovatis, involucratis, paleaceis, ſubtomentoſis; foliis anguſto-lanceolatis.* Mantiſſ. 193.

Protea (conifera), *foliis lineari-lanceolatis, acutis, nudis; capitulo terminali, involucrato; bracteis foliis latioribus.?* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 237. n°. 1238. — Boerh. Lugd. Bat. pag. 197. tab. 197.

Protea foliis lineari-lanceolatis, glabris; capitulis ſquamoſis, coronâ foliaceâ ſuccinctis. Roy. Lugd. Bat. 185.

Protea foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, acutis, glabris, obliquatis. Hort. Cliff. 29.

Leucadendron (ſalignum), *foliis lineari-lanceolatis, apice calloſo-acutis; capitulis ſubgloboſis, terminalibus, obvallatis.* Berg. Pl. Cap. pag. 17. n°. 4. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 323.

Scolymocephalus africana, foliis brevioribus, in tuberculâ deſinentibus. Herm. Afr. 20.

Thymelæa capitata, ſeu julifera anguſto ſalicis folio, promontorii Bonæ-Spei. Pluk. Mant. 181. tab. 229 fig. 6.

Frutex æthiopicus, conifer, foliis cneori, ſalici æmulus. Breyn. Cent. 21. tab. 9.

A. *Protea conica, involucro breviori.*

Protea (conica), *foliis lineari-lanceolatis; capitulo conico, tomentoſo; involucro brevi, lanuginoſo, colorato.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 237. n°. 1237.

Il exiſte beaucoup de rapports entre cette plante & le *protea ſaligna* : on la diſtingue néanmoins de cette eſpèce, avec aſſez de facilité, par ſes feuilles glabres, par ſes têtes de fleurs beaucoup plus petites, & par les feuilles particulières qui les entourent.

Ses tiges ſont droites, ridées, hautes de trois à quatre pieds, diviſées en rameaux un peu flexueux, preſque verticillés, glabres, garnis de feuilles étroites, lancéolées, éparſes, ſeſſiles, glabres, concaves, ridées ou ſtriées, coriaces, longues d'un à deux pouces, aiguës & calleuſes à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en un cône terminal, ſolitaire, ovale, tomenteux, de la groſſeur d'une noiſette environnée de longues & larges feuilles en forme de bractées, colorées, très-glabres, beaucoup plus longues que les cônes. Les écailles du calice commun ſont larges, un peu arrondies, obtuſes, pubeſcentes en dehors; les corolles à peine auſſi longues que les écailles; les ſemences & le réceptacle nus.

Dans la plante A les bractées ſont beaucoup plus courtes, velues, acuminées : cette plante ayant d'ailleurs tous les autres caractères que je viens d'expoſer, je n'ai pas cru devoir la diſtinguer comme eſpèce.

On rencontre ces plantes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

31. PROTÉ pâle. *Protea pallens.* Linn.

Protea foliis lineari-lanceolatis, acutis, nudis; capitulo terminali, glabro, involucrato; bracteis foliis ſimilibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1239.

Protea (pallens), *foliis lanceolatis, baſi attenuatis, glabris, acutis, calloſis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, pallido.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 525. n°. 45.

Protea floribus ovatis, involucratis, epaleatis, levibus; foliis linearibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 1 pag. 267. n°. 19. — Mantiſſ. 193.

Protea (pallens), *foliis ellipticis, glabris, acutis, calloſis; capitulo terminali, involucrato; involucro longo, acuto, pallido.* Thunb. Prodr. 27. — Idem. Differt. bot. pag. 36. n°. 41.?

Protea foliis lineari-lanceolatis, glabris; capitulis ad baſin ſquamoſis. Roy. Lugd. Bat. 185.

Protea conifera. Var. ε. γ. δ. ε. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 138.

Conocarpodendron folio rigido, craſſo, anguſto; cono laricis parvo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 197. tab. 197.

Conocarpodendron folio anguſto, rigido, brevi; cono parvo, aureo, coronâ foliaceâ ſuccincto. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 200. tab. 200.

Conocarpodendron folio tenui, anguſto, ſaligno; conâ caliculato, coronâ foliaceâ ſuccincto. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 204. tab. 204.

A. *Eadem, foliis anguſtioribus.* Lam. l. c.

Conocarpodendron folio tenuiſſimo, anguſtiſſimo ſaligno; cono caliculato. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 203. tab. 203.?

Il exiſte entre cette plante & la précédente un ſi grand nombre de rapports & de variétés intermédiaires telles, qu'il eſt difficile de lui aſſigner des caractères bien tranchés; cependant on peut la diſtinguer par ſes bractées étroites, ſemblables aux feuilles; par ſes têtes de fleurs glabres, par ſes rameaux épars.

Ses tiges ſont dures, glabres, droites, d'un brun cendré, hautes de deux à trois pieds, diviſées en rameaux nombreux, très-écartés, garnis

de feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires, lancéolées, étroites, rétrécies à leur baſe, aiguës & calleuſes à leur ſommet, glabres, ridées à leurs deux faces, longues d'un à deux pouces, larges d'environ deux lignes : celles qui accompagnent les fleurs ou les bractées ſont un peu plus pâles, mais ſemblables aux précédentes.

Les fleurs ſont réunies en une tête ovale, un peu arrondie, à peine de la groſſeur d'une noiſette, munies d'écailles imbriquées, glabres, très-petites; le réceptacle eſt nu, la corolle a quatre pétales nus. La plante A diffère de la précédente par ſes feuilles plus étroites, plus redreſſées; par ſes rameaux grêles, effilés, & par les têtes de ſes fleurs un peu plus petites.

Cette plante croît ſur les coteaux arides, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

32. PROTÉ camelée. *Protea chamelæa.* Lam.

Protea foliis lanceolatis, obtuſiuſculis, baſi attenuatis, nudis; capitulis terminalibus, glabris, involucratis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1240. — Breyn. Centur. pag. 21. tab. 9.?

Cette eſpèce a encore de très-grands rapports avec la précédente; elle en diffère par ſes feuilles plus courtes, lancéolées, aſſez ſemblables à celles du *chamelæa tricoccos.*

Ses tiges ſont droites, glabres, ridées, diviſées en rameaux droits, verticillés, garnis de feuilles éparſes, ſeſſiles, ridées, un peu concaves, lancéolées, longues d'un pouce, un peu rétrécies à leur baſe, obtuſes & calleuſes à leur ſommet: celles qui tiennent lieu de bractées offrent les mêmes caractères. Les fleurs ſont réunies en petites têtes terminales, ſolitaires, globuleuſes, glabres; les écailles ſont courtes, les corolles un peu pubeſcentes.

♄ Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

33. PROTÉ linéaire. *Protea linearis.* Thunb.

Protea foliis linearibus, infernè attenuatis; capitulo terminali, aphyllo tomentoſo. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1241.

Protea foliis lineari-ſpathulatis, glabris; capitulo terminali, tomentoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 521. n°. 36.

Protea foliis ellipticis, capitulo terminali, tomentoſo. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Diſſert. pag. 33. n°. 35. tab. 4. fig. 2.

On diſtingue cette eſpèce des précédentes à ſes têtes de fleurs aſſez groſſes, dépourvues de bractées ou de feuilles, & munies de très-longs ſtyles.

Ses tiges ſont hautes de quatre pieds environ, diviſées en rameaux preſque ſimples, alongés, glabres, ſtriés, garnis de feuilles ſeſſiles, linéaires, éparſes, rétrécies inférieurement, médiocrement ridées, un peu roulées à leurs bords, calleuſes, tant à leur baſe qu'à leur ſommet; obtuſes, longues d'un à deux pouces, un peu concaves.

Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, ſolitaire, conique, de la groſſeur d'une orange, ſans bractées; garnie d'écailles larges, ovales, aiguës, glabres intérieurement, pubeſcentes en dehors; garnies à leur baſe d'un duvet blanc, épais, tomenteux; le réceptacle eſt velu. La corolle eſt un tube velu en dehors, diviſé en deux découpures linéaires; l'une entière, fort étroite; l'autre plus large, à trois diviſions à ſon ſommet; le ſtyle eſt une fois plus long que la corolle.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

Nota. J'ai obſervé, dans l'herbier de M. Lamarck, une plante très-voiſine de celle-ci, & qui n'en différoit que par ſes feuilles très-étroites & plus longues, & qui n'en paroît être qu'une variété.

34. PROTÉ à ombelles. *Protea umbellata.* Thunb.

Protea foliis linearibus, infernè attenuatis; ramis ſuperioribus ſubumbellatis, bracteis pinnatifidis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1242.

Protea foliis lineari-ſpathulatis, glabris; capitulis terminalibus, bracteis multifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 520. n°. 35. — Andrew. Botan. repert. tab. 248.

Protea foliis ellipticis, capitulis terminalibus, bracteis multifidis. Thunb. Prodr. 26. — Id. Diſſert. bot. pag. 32. n°. 34.

Protea (umbellata), *foliis linguiformibus, linearibus, glabris; ramis umbellato-faſtigiatis.* Linn. f. Suppl. 118.

Cette plante eſt remarquable par ſes bractées diviſées preſqu'en forme d'ailes, & par ſes rameaux diſpoſés en ombelles à l'extrémité des tiges.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, glabres, hautes de deux pieds & plus, diviſées à leur ſommet en rameaux faſtigiés, nombreux, en ombelle, garnis de feuilles ſeſſiles, linéaires, rétrécies à leur baſe, obtuſes & mucronées à leur ſommet, longues de deux ou trois pouces. Les fleurs ſont diſpoſées en une tête terminale, ſolitaire, de la groſſeur d'une noix, environnées de feuilles & de bractées pinnatifides, qui tiennent lieu de calice. La corolle eſt à quatre pétales glabres, jaunes ou blanchâtres, linéaires.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

35. PROTÉ aulacé. *Protea aulacea.* Thunb.

Protea foliis linearibus, obtusiusculis, infernè attenuatis; floribus racemosis, ecalyculatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1243.

Protea foliis lineari-spathulatis, glabris; floribus racemosis, ecalyculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 520. n°. 34.

Protea foliis ellipticis; floribus racemosis, ecalyculatis. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 31. n°. 33.

Cette plante est facile à distinguer de la précédente, par sa privation absolue d'écailles calicinales, & par ses fleurs en grappes pendantes.

Ses tiges sont droites, grêles, hautes de trois à quatre pieds, prolifères, glabres, divisées en rameaux serrés, presque verticillés, striés, inégaux, garnis de feuilles longues d'un à deux pouces, sessiles, éparses, assez semblables à celles de l'espèce précédente. Les fleurs sont terminales, presque disposées en grappes oblongues, un peu pendantes, longues d'un pouce, supportées chacune par des pédoncules très-courts, à la base desquels est située, sous chacun d'eux, une bractée de la longueur du pédoncule, droite, blanchâtre, canaliculée.

La corolle est composée de quatre pétales blancs, égaux, glabres, canaliculés, linéaires, aigus, longs de trois à quatre lignes. Les anthères, situées au milieu de chaque pétale, sont blanches, linéaires, en spirale; le style non saillant.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lamarck.)

36. PROTÉ cendré. *Protea cinerea.* Aiton.

Protea foliis lineari-cuneiformibus, sericeis; capitulo terminali, sericeo. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 127. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 521. n°. 37.

Protea prostata. Thunb. Prodr. 27.?

Ses tiges sont glabres, hautes de deux pieds, divisées en rameaux verticillés, garnis de feuilles linéaires, spatulées ou cunéiformes, éparses, imbriquées, sessiles, obtuses à leur sommet, & munies d'une callosité rouffâtre; les inférieures glabres; les supérieures couvertes de poils blancs, couchés & soyeux. Les têtes de fleurs sont terminales, soyeuses, de la grosseur d'une noisette.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & se cultive dans plusieurs jardins en Angleterre. ♄

37. PROTÉ d'Abyssinie. *Protea abyssinica.* Willd.

Protea foliis lanceolatis, basi attenuatis, obtusis; capitulo terminali, hæmisphærico. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 522. n°. 39.

Protea (gagnedi), *foliis lineari-lanceolatis, obtusis corollulis, apice plumosis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 225. n°. 64. — Bruce. Iter 5. App. pag. 52. cum icone edit. Germ. 5. pag. 62. tab. 15. 16.

Ses tiges ont neuf pieds de haut sur trois de diamètre; elles se divisent en branches & en rameaux garnis de feuilles presque linéaires, lancéolées, rétrécies à leur base, sessiles, obtuses à leur sommet, un peu blanchâtres. Les fleurs sont disposées en une tête terminale, hémisphérique; leur calice est composé d'écailles imbriquées; la corolle est pubescente, & le réceptacle garni de poils jaunâtres.

Cette plante croît proche *Lamalmon*, dans l'Abyssinie. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

38. PROTÉ plumeux. *Protea plumosa.* Ait.

Protea foliis lanceolato-cuneiformibus, incanis; capitulo terminali, oblongo; petalis infernè glabris, supernè pilosis; pilis longissimis. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 127. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 524. n°. 42. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 225. n°. 50.

Cette plante, selon Aiton, a des tiges garnies de feuilles sessiles, éparses, lancéolées, cunéiformes & blanchâtres. Ses fleurs sont réunies en une tête terminale, oblongue; les pétales sont glabres à leur partie inférieure, munis à leur partie supérieure de poils très-longs.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & se cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♄

** *Feuilles très-entières, filiformes ou subulées.*

39. PROTÉ à feuilles de pin. *Protea pinifolia.* Linn.

Protea foliis filiformibus, canaliculatis; floribus racemosis, ecalyculatis, glabris. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 237. n°. 1224.

Protea floribus simplicibus, racemoso-spicatis, glabris; foliis linearibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 258. n°. 1.

Protea (pinifolia), *foliis filiformibus; floribus racemosis, ecalyculatis, glabris.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. de prot. pag. 25. n°. 20.

Protea (pinifolia), *floribus simplicibus, racemoso-spicatis, glabris; foliis filiformibus, sparsis, glabris.* Andrew. Botan. reposit. tab. 76.

Aulax (pinifolia). Berg. Plant. Cap. pag. 53.

Leucadendron (pinifolium). Linn. Mantiss. 36.

Pinifoliis planta africana, cyperi capitulis. Burm. Afric. pag. 193. tab. 70. fig. 3. — Herm. Afric. 18.

Pinifoliis planta capenſis; floribus ſpicatis. Petiv. Sicc. 47.

On peut diſtinguer aſſez facilement cette eſpèce à ſes fleurs en grappes, compoſées de pluſieurs épis agrégés & dépourvus de calice, munis ſeulement de bractées à leur baſe.

Ses tiges ſont droites, hautes de deux pieds & plus, diviſées en rameaux verticillés, garnis de feuilles longues de deux ou trois pouces, glabres, filiformes, un peu canaliculées, aſſez ſemblables à celles du pin, droites, aiguës, aſſez ſouvent preſqu'à demi-arquées. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en épis faſciculés, en forme de grappes, munies de bractées ſubulées, ſupportées par des pédoncules très-courts & anguleux. La corolle eſt diviſée en quatre pétales linéaires, blanchâtres, très-glabres; les étamines & le piſtil de même longueur que la corolle.

Cette plante croît ſur les montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

40. PROTÉ bractéolé. *Protea bracteata.* Linn. f.

Protea foliis filiformi-canaliculatis, capitulo terminali, bracteis multifidis. Thunb. Prodr. 26. — Id. Differt. bot. de prot. pag. 27. n°. 24. — Lamarck. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1245.

Protea foliis lineari-ſubulatis, ſemiteretibus, glabris; floribus capitatis, bracteis multifidis. Linn. f. Suppl. 118.

Leucadendron (cancellatum), *foliis ſubulatis, ramis ſparſis, floribus lateralibus.* Linn. Spec. Plant. pag. 134. n°. 3. — Berg. Act. Stock. ann. 1766. pag. 326.

Protea (cancellata). Linn. Syſt. Plant. vol 1. pag. 270. n°. 26.

Lepidocarpodendron foliis anguſtiſſimis, gramineis; fructu cancellato, ſemine coronato. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 193. tab. 193.

Scolymocephalus africanus, foliis roſmarini acutis. Herm. Afric. 20. — Rai. Dend. 10.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le *protea pinifolia*; mais, outre que ſes fleurs ſont réunies en tête, elle en diffère encore par ſes bractées, ſouvent diviſées en manière d'aile.

Ses tiges ſont droites, ridées, preſque ſimples, de couleur brune, hautes d'un pied, munies de racines fuſiformes, environnées d'un grand nombre de fibres filamenteuſes; les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, filiformes, aiguës, longues de deux pouces.

Les fleurs ſont réunies en une tête ſolitaire à l'extrémité des rameaux, de la groſſeur d'une noix: il n'y a point de calice, mais le réceptacle commun eſt environné de feuilles preſque triangulaires, de bractées alternes, les unes entières, les autres pinnatifides. La corolle eſt preſque tétragone, à quatre pétales adhérant à leur partie inférieure & tubulée, s'élargiſſant en un limbe glabre & ouvert, environnée à ſa baſe d'une aigrette touffue & blanchâtre.

Cette eſpèce croît parmi les bruyère, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

41. PROTÉ à feuilles courbées. *Protea incurva.* Thunberg.

Protea foliis filiformibus, incurvis, glabris; capitulis racemoſo-ſpicatis, tomentoſis. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 26. n°. 22. tab. 3. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1246.

Ce petit arbriſſeau ſe diſtingue à ſes feuilles filiformes, fortement courbées en arc, & à ſes fleurs diſpoſées en épis tomenteux. Malgré les rapports qu'il a avec pluſieurs autres eſpèces, il en diffère par pluſieurs caractères qui lui ſont propres: ainſi on le diſtingue du *protea racemoſa* par ſes calices à quatre fleurs & non uniflores; du *protea caudata* par ſes feuilles plus fortement courbées, par ſes fleurs à grappes, plus écartées.

Ses tiges ſont droites, glabres, hautes de deux pieds, diviſées ſupérieurement en rameaux verticillés, garnis de feuilles glabres, éparſes, longues au moins d'un pouce; ſes fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en épis faſciculés, preſque ſeſſiles, lâches, tomenteux; le calice commun eſt compoſé de quatre folioles, & renferme de trois à quatre fleurs.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

42. PROTÉ en queue. *Protea caudata.* Thunb.

Protea foliis filiformibus, hirtis; capitulis ſubſeſſilibus, ſpicatis. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 26. n°. 23. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 238. n°. 1247.

Les fleurs, dans cette eſpèce, ſont plus fines, moins courbées; les épis de fleurs plus longs, plus touffus que dans le *protea incarna*: elle diffère auſſi du *protea racemoſa* par ſes calices à quatre folioles & à deux ou trois fleurs: ces plantes ont d'ailleurs beaucoup de reſſemblance.

Celle-ci a des tiges hautes d'environ trois pieds, droites, glabres, rameuſes à leur partie ſupérieure; les feuilles ſont droites, filiformes, courtes; les inférieures, glabres; les ſupérieures, velues, très-nombreuſes, ſerrées, un peu unilatérales.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en épis ſeſſiles, cylindriques, épais, longs de deux à trois pouces, très-tomenteux; le calice eſt compoſé de quatre folioles ovales, acuminées, inégales, velues, ainſi que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

43. PROTÉ à grappes. *Protea racemoſa.* Linn.

Protea foliis filiformibus, floribus racemoſis, tomentoſis; calicibus unifloris. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1248.

Protea floribus ſimplicibus, racemoſis, tomentoſis; foliis linearibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 258. n°. 2. — Mantiſſ. 187.

Protea (racemoſa), *foliis filiformibus; floribus racemoſis, caliculatis, tomentoſis.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 25. n°. 21.

Protea foliis ſetaceis, floribus racemoſis. Hort. Cliff. 496.

Leucadendron (racemoſum), *foliis filiformibus, floſculis racemoſis, calicibus unifloris.* Berg. Plant. Cap. pag. 23. n°. 10. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 325.

Thymelæa fruticoſa, pinaſtri brevioribus foliis; floribus villoſis, ex promontorio Bonæ-Spei. Pluken. Mantiſſ. 180.

Cette eſpèce, très-voiſine des deux précédentes, en diffère eſſentiellement par ſes calices uniflores.

Ses tiges ſont glabres & rameuſes; ſes feuilles aiguës, filiformes; les inférieures, glabres; les ſupérieures, ſoyeuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes longues d'environ deux pouces, portées ſur des pédoncules glabres, capillaires: le calice n'eſt compoſé que de trois folioles ovales, velues, acuminées; il ne contient qu'une ſeule fleur, revêtue d'une laine très-épaiſſe.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

Obſervations. Ces trois dernières plantes, qui ne diffèrent entr'elles eſſentiellement que par leurs calices de trois à quatre folioles, qui contiennent d'une à quatre fleurs, ſi rapprochées d'ailleurs par leur port, par leurs fleurs en épis, ſont-elles réellement des eſpèces bien diſtinctes, & le nombre des diviſions du calice, ainſi que celui des fleurs dans chaque calice, eſt-il un caractère bien conſtant?

44. PROTÉ laineux. *Protea lanata.* Thunb.

Protea foliis lineari-ſubulatis, triquetris, adpreſſis; capitulo terminali, lanato. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 238. n°. 1249.

Protea foliis triquetris, adpreſſis; capitulo terminali, lanato. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. botan. pag. 30. n°. 30. tab. 3. fig. 1.

On diſtingue cette eſpèce à ſes groſſes têtes de fleurs terminales, couvertes de poils argentés, & à ſes feuilles courtes, aiguës, fortement imbriquées.

Ses tiges ſont droites, grêles, foibles, glabres, preſque filiformes, rameuſes, hautes de deux pieds, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles nombreuſes, droites, appliquées contre les rameaux; convexes, preſque triangulaires, ſubulées, glabres, longues à peine d'un pouce. Les fleurs ſont réunies en une tête, au moins de la groſſeur d'une noix, très-ſoyeuſe; leur calice eſt compoſé d'écailles lancéolées; la corolle revêtue d'un duvet tomenteux, argenté & barbu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

45. PROTÉ à corymbes. *Protea corymboſa.* Thunb.

Protea foliis lineari-ſubulatis, adpreſſis; ramis elongatis; ramulis brevibus, ſubverticillatis, corymboſis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 238. n°. 1250.

Protea foliis lineari ſubulatis, adpreſſis; ramulis verticillatis, ſubfaſtigiatis. Thunb. Prodr. 26. — Id. Differt. bot. pag. 29. n°. 28. tab. 2. fig. 1.

Protea (bruniades), *foliis ſubulatis; capitulis globoſis, terminalibus.* Linn. f. Suppl. 117.

Leucadendron (corymboſum), *foliis imbricatis, lineari ſubulatis, glabris; ramis elongatis; ramulis corymboſis, unifloris.* Berg. Plant. Cap. pag. 21. n°. 8. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 325.

Cet arbriſſeau a des tiges droites, rameuſes, hautes de quatre à cinq pieds; elles ſont, de diſtance à autre, entourées par des rameaux très-courts, inégaux, preſque verticillés, nombreux & redreſſés, garnis de feuilles linéaires, convexes, ſubulées, imbriquées, droites, longues de quatre à ſix lignes.

Chaque rameau eſt terminé par une petite tête de fleurs, dont l'enſemble forme, à chaque verticille, une ſorte de corymbe. Le calice eſt compoſé de pluſieurs petites écailles, plus courtes que la corolle, glabres & quelquefois tomenteuſes. La corolle eſt jaune, fort petite; les ſemences ovales, comprimées, anguleuſes à leurs bords, aiguës à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, velues, contenant un noyau blanchâtre.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes du Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

46. PROTÉ roſacé. *Protea roſacea.* Linn.

Protea foliis lineari-ſubulatis, capitulis terminalibus; calice roſaceo, colorato, patente. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1251.

Protea floribus ſolitariis, radio calicino, coloratopatenti; foliis ſubulatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 261. n°. 10.

Protea (nana), *foliis lineari-ſubulatis, capitulo terminali, calice colorato.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Diſſert. bot. pag. 30. n°. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 519. n°. 30.

Leucadendron (nanum), *foliis ſubulatis, diſtiche imbricatis; capitulis ſolitariis, terminalibus; piſtillis radii longioribus.* Berg. Plant. Cap. pag. 22. n°. 9. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 325.

Conophoros capenſis, pini folio. Rai. Suppl. Append. pag. 243. 63. — Petiv. Gazophyll. pag. 40. tab. 25. fig. 7.

Thymelæa æthiopica, abietiformis, floribus phœniceis. Pluken. Mantiſſ. 180.?

C'eſt une très-belle eſpèce, remarquable par les écailles de ſes calices, ouvertes en roſe, & d'une couleur purpurine fort agréable.

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, d'un brun rougeâtre; ſes rameaux aſſez longs, effilés, ouverts, ſous-diviſés en d'autres plus courts, garnis de feuilles imbriquées, courtes, linéaires, concaves, ſubulées, roides, glabres & piquantes; les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une tête ſolitaire, de la groſſeur d'une prune, compoſée d'écailles imbriquées, glabres; les extérieures, courtes, ovales; les intérieures, alongées, ouvertes, colorées. La corolle, plus courte, eſt revêtue extérieurement de poils dorés, lanugineux.

Cette plante croît ſur les montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

47. PROTÉ à fleurs purpurines. *Protea purpurea.* Linn.

Protea foliis filiformibus, recurvis, breviuſculis; ramulis ſupernè piloſis; capitulis parvis, villoſo-tomentoſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1252.

Protea floribus faſtigiatis, foliis filiformibus, indiviſis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 269. n°. 24. — Mantiſſ. 195.

Protea (purpurea), *foliis linearibus, recurvatis; capitulis terminalibus, cernuis; caule decumbente.* Thunb. Prodr. 26. — Idem. Diſſert. bot. pag. 28. n°. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 518. n°. 27.

Protea foliis linearibus, ſimpliciſſimis; ramis determinatis, floribus terminalibus. Roy. Lugd. Bat. 186.

Leucadendron (proteoides), *foliis ſubulatis, ramis determinatis, floribus terminalibus.* Berg. Plant. Cap. pag. 24. n°. 11. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 326. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 134.

Ce petit arbriſſeau a un port aſſez agréable; il reſſemble extérieurement au *chryſocoma cernua*, & ſe diſtingue à ſes petites têtes de fleurs, dont les corolles ſont d'un brun pourpre, & les calices tomenteux, blanchâtres & ſubulés.

Ses tiges ſont grêles, purpurines, ridées, glabres, ſouvent couchées, très-rameuſes, hautes d'environ deux pieds; ſes rameaux ſont épars, pubeſcens, filiformes, nombreux, un peu verticillés, ſous-diviſés preſqu'en ombelle à leur ſommet, garnis de feuilles courtes, roides, menues, écartées des tiges, un peu arquées, glabres, canaliculées.

Les fleurs forment de petites têtes terminales, preſque ſolitaires, velues, tomenteuſes, feuillées, environnées d'écailles étroites, lancéolées, acuminées ou ſubulées à leur ſommet, plus longues que les corolles.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

48. PROTÉ prolifère. *Protea prolifera.* Thunb.

Protea foliis ſubulatis, adpreſſis; caule prolifero, virgato. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 238. n°. 1253.

Protea foliis ſubulatis, adpreſſis; caule prolifero. Thunb. Prodr. 26. — Id. Diſſert. de prot. pag. 29. n°. 27. tab. 4. fig. 3.

Protea (prolifera), *caule prolifero, foliis ſubulatis, ſpicâ folioſâ.* Linn. f. Suppl. pag. 118.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *protea purpurea;* peut-être même n'en eſt-elle qu'une ſimple variété, diſtinguée par ſes tiges prolifères & par ſes fleurs, dont les unes ſont terminales, les autres ſituées dans la bifurcation des rameaux.

Ses tiges ſont fort grêles, glabres ou un peu pubeſcentes, prolifères, hautes de deux pieds, diviſées en rameaux droits, la plupart dichotomes, garnis de feuilles ſubulées, droites, appliquées contre les tiges, quelquefois les ſupérieures un peu velues. Les fleurs ſont réunies en petites têtes ſolitaires, tant à l'extrémité des rameaux que dans leur bifurcation; feuillées, de la groſſeur d'un pois.

Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Obſervations. La plante que j'ai obſervée dans

l'herbier de M. Lamarck diffère de celle de Thunberg, par ſes tiges & ſes feuilles ſupérieures velues, par ſes rameaux faſciculés à leur ſommet : les feuilles florales, les calices ſont velus ; les écailles calicinales lancéolées, aiguës, tomenteuſes, au moins auſſi longues que les corolles : ces dernières ſont pubeſcentes extérieurement.

49. PROTÉ chevelu. *Protea comoſa.* Thunb.

Protea foliis inferioribus, filiformibus, ſuperioribus lanceolatis, capitulo terminali. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 28. n°. 25. — Lamarck. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 238. n°. 1254.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes deux ſortes de feuilles ; les inférieures, filiformes ; les ſupérieures, lancéolées, réunies en touffes.

Ses tiges ſont droites, grêles, hautes d'un pied & plus, glabres, brunes, noueuſes, diviſées en rameaux verticillés, relevés, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille. Les feuilles ſont toutes glabres ; les inférieures, filiformes, droites, obtuſes, un peu courbées ; les ſupérieures, lancéolées, elliptiques, obtuſes, mucronées, très-abondantes, longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des rameaux, réunies en une tête conique, de la groſſeur d'une noix.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

*** *Feuilles dentées à leur ſommet.*

50. PROTÉ hypophylle. *Protea hypophylla.* Thunb.

Protea foliis lineari-lanceolatis, obtuſis, tridentatis, ſecundis ; caule decumbente. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1256.

Protea foliis tridentatis, glabris, ſecundis ; caule decumbente, capitulo terminali. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. pag. 23. n°. 16.

Protea (hypophyllo-carpodendron), *floribus ſolitariis, piſtillis clavatis, foliis tricalloſis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 265. n°. 15. — Mant. 191.

Protea foliis lanceolato-linearibus, apice tridentato-calloſis. Linn. Hort. Cliff. 29.

Protea foliis lanceolatis, linearibus, apice tridentato-calloſis ; capitulis aphyllis. Roy. Lugd. Bat. 184. — Wach. Ultr. 202.

Leucadendron (hypophyllo-carpodendron), *foliis calloſo-tricuſpidatis, ſublanceolatis ; calicibus turbinatis, nudis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136. — Berg. Plant. Cap. pag. 16. n°. 3. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 321.

Leucadendros africana, ſeu ſcolymocephalus, folio anguſtiori ; apicibus tridentatis. Pluken. Almag. 212.

Conocarpodendron folio rigido, anguſto ; apice tridentato, rubro ; flore aureo. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 198. tab. 198.

Scolymocephalos foliis anguſtis, in ſummitate tridentatis. Rai. Dend. 9.

Thymelæa capitata, rapunculoides ; nerii craſſioribus foliis, ſummo apice tridentatis, æthiopica ; coniformi calice ſquamato. Pluken. Mantiſſ. 181. tab. 440. fig. 3.

Ses tiges rampantes & ſes feuilles unilatérales diſtinguent aiſément cette eſpèce de ſes congénères.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges, longues d'un à deux pieds, ſont preſque ſimples, glabres ou pubeſcentes, ſurtout vers leur partie ſupérieure ; d'un brun foncé, garnies de feuilles longues de quatre à cinq pouces, roides, linéaires, un peu élargies & tridentées à leur ſommet, toutes tournées du même côté.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en une tête, ſouvent ſolitaire, de la groſſeur d'une noix ; le réceptacle eſt épais, ligneux, muni d'écailles imbriquées, ovales, aiguës, pubeſcentes ou tomenteuſes, deux fois au moins plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt filiforme, velue en dehors, longue d'un pouce ; le ſtyle eſt long, ſaillant, pubeſcent, terminé par un ſtigmate épais, oblong, en maſſue ; les ſemences environnées d'un duvet très-épais, rouſſâtre.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

51. PROTÉ hétérophylle. *Protea heterophylla.* Thunb.

Protea foliis lanceolatis, infernè attenuatis, tridentatis integriſque ; caule decumbente. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1255.

Protea foliis tridentatis, integriſque ; caule decumbente. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. botan. pag. 24. n°. 19.

Il y a bien de l'affinité entre cette plante & le *protea hypophylla*, & je doute que leurs différences, quoiqu'aſſez marquées, ſoient ſuffiſantes pour établir une eſpèce.

Ses tiges ſont rampantes, un peu ramifiées à leur partie ſupérieure, légérement pubeſcentes : les feuilles ſont éparſes, bien moins unilatérales, plus courtes, longues à peine d'un pouce, lancéolées, rétrécies à leur baſe, tantôt entières & obtuſes, ou mucronées à leur ſommet ; d'autres fois à deux ou trois dents. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, réunies en une tête de la groſſeur d'une petite noix, munies d'écailles lancéolées, tomenteuſes en dehors, imbriquées. La corolle eſt filiforme, tubulée, couverte d'un duvet rouſ-

fâtre, deux fois plus longue que les écailles calicinales; les ſtyles ſont ſaillans, preſque glabres; le ſtigmate en maſſue.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

52. PROTÉ tomenteux. *Protea tomentoſa.* Thunb.

Protea foliis linearibus, tridentatis, tomentoſis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1257.

Protea foliis tridentatis, tomentoſis. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. bot. de prot. pag. 24. n°. 18.

Protea (tomentoſa), *tomentoſo-cana; foliis linearibus, apice tridentato-calloſis.* Linn. f. Suppl. pag. 118.

Cet arbriſſeau ſe diſtingue au duvet tomenteux qui recouvre toutes ſes parties.

Ses tiges ſont ſimples, droites, hautes de deux à trois pieds, garnies de feuilles linéaires, entières, droites, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, munies à leur ſommet de trois, quelquefois de cinq dents calleuſes. Les fleurs forment une ou deux têtes terminales, de la groſſeur d'une noix, munies d'écailles ovales, aiguës, imbriquées. La corolle eſt grêle, longue d'environ un demi-pouce, légérement pubeſcente.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

53. PROTÉ cucullé. *Protea cucullata.* Thunb.

Protea foliis ſublinearibus, apice tricalloſis; floribus lateralibus, ſeſſilibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1258.

Protea foliis tridentatis, glabris; capitulis lateralibus. Thunb. Prodr. 26. — Idem. Differt. de prot. pag. 23. n°. 17.

Protea foliis lanceolatis, obtuſis, flores involventibus; apice tridentato-calloſis. Roy. Lugd. Bat. 184.

Leucadendron (cucullatum), *foliis calloſo-tricuſpidatis, involventibus flores laterales.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136.

Leucadendron (cucullatum), *foliis lineari-lanceolatis, calloſo-tricuſpidatis, aveniis involventibus flores laterales; receptaculis villoſis; piſtillis longiſſimis, ſubulatis.* Berg. Plant. Cap. pag. 14. n°. 1. — Act. Stock. ann. 1766. pag. 320.

Protea (cucullata), *floribus lateralibus, ſeſſilibus; foliis apice tricalloſis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 261. n°. 9. — Mantiſſ. 189.

Leucadendron foliis cuneiformibus, apice tridentato-calloſis, ſummis ultrà florem protruſis. Wachend. Ultraj. 203.

Leucadendros africana, ſeu ſcolymocephalos anguſtiori folio, apicibus tridentatis. Pluken. Almag. 212. tab. 304. fig. 6.

Hypophyllo-carpodendron foliis inferioribus, apice trifido, rubro; ſuperioribus penitùs rubris, glabris. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 206. tab. 206.

Scolymocephalos africana, foliis anguſtis brevioribus, tribus in ſummitate denticulis, capitulis foliоſis interceptis. Herm. Afr. 20.

A. *Eadem, foliis latioribus, linguæ formibus, margine villoſis.* Lam. Illuſtr. Gen. l. c. — Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 205. tab. 205.

Cette belle eſpèce eſt facile à diſtinguer par ſes fleurs latérales, réunies en têtes oblongues, étroites, en partie cachées par les feuilles.

Ses tiges ſont droites, ſimples, noueuſes, tomenteuſes, ridées, garnies de feuilles ſeſſiles, éparſes, preſque linéaires, glabres, longues d'environ un pouce & demi, ſur trois à quatre lignes de large, de forme un peu variée, terminées à leur ſommet par trois dents inégales & calleuſes. Les fleurs ſont réunies en têtes alongées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ordinairement au nombre de cinq dans chaque tête. Les écailles calicinales ſont courtes, un peu velues; les extérieures, ovales, aiguës; les intérieures, oblongues, acuminées, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt filiforme, velue, longue de plus d'un pouce; le réceptacle garni d'un duvet tomenteux & rouſſâtre.

La plante A eſt beaucoup plus grande dans toutes ſes parties: ſes feuilles ſont larges, en forme de langue, bordées à leur contour d'un liſeret de poils blanchâtres: elle a d'ailleurs tous les caractères qui conſtituent l'eſpèce que je viens de décrire.

Ces plantes croiſſent dans les lieux ſablonneux & arides, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

54. PROTÉ conocarpe. *Protea conocarpa.* Thunb.

Protea foliis oblongo-ovalibus, apice quinquedentatis; capitulo villoſo, terminali. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 239. n°. 1260. tab. 53. fig. 3.

Protea foliis quinquedentatis, glabris; caule erecto, capitulo terminali. Thunb. Prodr. 25. — Id. Differt. bot. pag. 22. n°. 14.

Protea foliis oblongo-ovatis, apice quinquedentato-calloſis. Roy. Lugd. Bat. 184.

Leucadendron (conocarpodendron), *foliis calloſo-quinquedentatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 136. — Berg. Act. Stock. ann. 1766. pag. 321.

Leucadendron foliis obverſè ovatis, oblongis, margine calloſo-fimbriatis, ad apicem crenatis. Wachend. Ultraj. 203.

Leucadendron

Leucadendron africana, arbor argentea, ſummo folio crenato. Pluk. Almag. 212. tab. 200. fig. 2.

Conocarpodendron folio craſſo, nervo lanuginoſo, ſuprà crenato, ibique lembo rubro, flore aureo, cono facilè deciduo. Boerh. Lugd. Bat. 2. p. 196. tab. 196.

Scolymocephalus africanus, latifolius, lanuginoſus; foliis in ſummitate crenatis. Herm. Afric. 20. — Rai. Dendr. 9.

Conophoros Capitis Bonæ-Spei, folio in ſummo dentato. Rai. Append. 240. — Petiv. Muſ. 240.

Protea (conocarpodendron). Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 171. n°. 29.

A. *Eadem, foliis brevioribus, rectis, valdè imbricatis.* (N.)

Protea (veſtita), *foliis ovato-oblongis, glabris, obtuſis, tridentatis; capitulo terminali.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 239. n°. 1259.

Protea (elliptica), *foliis ellipticis, tridentatis, glabris; caule erecto, capitulo terminali.* ? Thunb. Prodr. 26. — Id. Diſſert. bot. pag. 22. n°. 15.

Les deux plantes que je réunis ici m'ayant offert les mêmes caractères ſpécifiques, malgré quelques différences dans le port, je n'ai pas cru devoir les ſéparer. On les diſtingue à leur groſſe tête ſolitaire, terminale, velue; à leurs feuilles ovales, plus ou moins imbriquées, velues à leur baſe. Elles ſe rapprochent, par leur port, du *protea coronata*, avec lequel leurs feuilles, dentées au ſommet, ne permettent pas de les confondre.

Leurs tiges ſont droites, épaiſſes, velues, rameuſes, hautes de trois à quatre pieds, garnies de feuilles imbriquées, ſeſſiles, ovales-oblongues, épaiſſes, un peu ouvertes, de deux à cinq dents calleuſes à leur ſommet, quelquefois ſimplement aiguës, velues à leur point d'inſertion, les ſupérieures ciliées à leurs bords. Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, de la groſſeur d'une poire, garnie d'écailles courtes, ovales, acuminées, très-ciliées à leurs bords, à peine velues extérieurement. La corolle, longue de plus d'un pouce, eſt filiforme, hériſſée de poils rouſſâtres, lanugineux. Le ſtyle, beaucoup plus long, eſt glabre, fiſtuleux, terminé par un ſtigmate ovale, aigu. Le réceptacle eſt garni d'un duvet tomenteux.

La plante A diffère de la précédente par ſes feuilles plus courtes, plus imbriquées, toutes fortement appliquées contre les tiges. Elle paroît avoir de grands rapports avec le *protea elliptica* Thunb.

Ces plantes croiſſent naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

55. PROTÉ chevelu. *Protea crinita.* Thunb.

Protea foliis quinquedentatis, glabris; caule erecto; capitulis ſubternis, terminalibus. Thunb. Prodr. 25. — Id. Diſſert. bot. de proteâ. pag. 21. n°. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 511. n°. 14.

Protea (criniflora), *floribus ſubſolitariis; piſtillis longis, capitatis; calicibus ſquamis, lanceolatis, acuminatis; foliis tricalloſis.* Linn. f. Suppl. 117.

Protea foliis lanceolatis, obtuſis, apice tridentato-calloſis; capitulis terminalibus, folioſis. Roy. Lugd. Bat. 184. — Wachend. Ultraj. 201.

Leucadendron (oleæfolium), *foliis lanceolatis, venoſis, calloſo-tricuſpidatis; floribus capitatis, terminalibus, ſubfolioſis; receptaculis paleaceis.* Berg. Plant. Cap. pag. 15. n°. 2. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 320.

Il exiſte de grands rapports entre cette eſpèce & le *protea conocarpa*; elle s'en diſtingue néanmoins à ſes têtes de fleurs bien plus petites & réunies pluſieurs enſemble à l'extrémité des rameaux.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux à trois pieds : elles ſont droites, velues, à peine rameuſes, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, ovales, très-obtuſes, à trois ou cinq dents à leur ſommet, quelquefois entières, velues à leur baſe, longues d'un pouce & plus. Les fleurs ſont réunies en têtes de la groſſeur d'une noix, légérement pédonculées, au nombre de deux ou trois à l'extrémité de chaque rameau, munies d'écailles imbriquées, lancéolées, légérement velues à l'extérieur, ciliées à leurs bords, barbues à leur ſommet. La corolle eſt purpurine, velue, cylindrique, longue de cinq à ſix lignes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

*** *Feuilles pinnées ou à pluſieurs diviſions; découpures filiformes.*

56. PROTÉ couché. *Protea decumbens.* Thunb.

Protea foliis trifidis, filiformibus; caule decumbente. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1261. — Thunb. Prodr. 26. — Id. Diſſert. bot. de proteâ. pag. 14. n°. 1.

Protea (procumbens), *foliis ternatis, linearibus; caule procumbente; capitulis compoſitis ex minoribus, ſubtrifloris, ſolitariis.* Linn. f. Suppl. 116.

Ce petit arbriſſeau eſt remarquable par ſes tiges rampantes, grêles, d'un rouge ſanguin, glabres, un peu ſtriées, longues d'environ un pied, diviſées en rameaux également couchés. Toutes les feuilles ſont redreſſées, & deviennent unilatérales par la poſition des tiges : elles ſont alternes, filiformes, glabres, diſtantes, longues de quatre à cinq pouces, ordinairement à trois diviſions principales, qui ſe ſubdiviſent ſouvent en deux ou trois autres oppoſées, aiguës.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des rameaux en petites têtes de la groſſeur d'un pois, munies d'écailles glabres, imbriquées, ovales, aiguës, de moitié plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt tubulée à ſa partie inférieure, un peu arquée en dedans, couverte extérieurement de poils fins, ſoyeux & rouſſâtres.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes & arides, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

57. PROTÉ montant. *Protea aſcendens.* Lam.

Protea foliis tripartito-multifidis, filiformibus, ſecundis; pedunculis ſquamoſis, ramis aſcendentibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 239. n°. 1262.

Cette plante, par la diſpoſition de ſes fleurs réunies en une ſorte de corymbe, ſe rapproche beaucoup du *protea glomerata*, dont elle diffère par ſes calices glabres & ſes pédoncules plus courts, glabres, très-écailleux : elle a encore de grands rapports avec le *protea decumbens*, mais dans cette dernière les fleurs forment une tête ſolitaire.

Ses rameaux ſont redreſſés, garnis de feuilles unilatérales, glabres, à trois diviſions principales, ſubdiviſées en d'autres plus courtes, aiguës. Les fleurs ont leurs écailles calicinales, lancéolées, acuminées, quelquefois un peu ciliées à leurs bords. Les corolles ſont filiformes, velues & ſoyeuſes extérieurement.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

58. PROTÉ cyanoïde. *Protea cyanoides.* Linn.

Protea foliis tripartito-multifidis, filiformibus; capitulis lanatis, ſubſolitariis; caule erecto. Lamarck. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 239. n°. 1263.

Protea foliis trifido-pinnatis, filiformibus; caule erecto; capitulis ſolitariis, nudis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. bot. pag. 15. n°. 3.

Protea floribus ſolitariis, lanatis; calice hirſuto, foliis multifidis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 260. n°. 6. — Mantiſſ. 188.

Leucadendron (cyanoides), *foliis ſetaceis, ſemitrifidis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137. — Berg. Plant. Cap. pag. 27. n°. 14. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 326.

Protea foliis linearibus, ramoſis. Roy. Lugd. Bat. 186.

Cyanus æthiopicus, rigidis, capillaceis, tenuiſſimis, foliis trifidis. Pluken. Mantiſſ. pag. 61. tab. 345. fig. 6.

Ses tiges ſont très-droites, effilées, glabres, d'un pourpre noirâtre, ſimples ou à peine rameuſes; les rameaux preſque verticillés, très-ſerrés contre les tiges, garnis de feuilles redreſſées, glabres, filiformes, ou ſimplement trifides, ou partagées de nouveau en découpures courtes, oppoſées, filiformes.

Les fleurs ſont réunies en petites têtes à peine de la groſſeur d'une noiſette, ou ſolitaires, ou quelquefois deux ou trois enſemble à l'extrémité des rameaux, lanugineuſes, blanchâtres; les écailles calicinales ſont imbriquées, de couleur brune foncée, lancéolées, couvertes ſupérieurement & à leurs bords de cils longs & blanchâtres. La corolle, plus longue que le calice, eſt purpurine intérieurement, ſelon Thunberg; toute couverte extérieurement de longs poils blancs, touffus, lanugineux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

59. PROTÉ à tête ronde. *Protea ſphærocephala.* Linn.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus, pedunculis capitulis brevioribus; ſquamis calicinis ovatis, baſi villoſis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. botan. pag. 16. n°. 5.

Protea floribus ſolitariis, lanatis; calice extùs levi; foliis multifidis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 260. n°. 7. — Mantiſſ. 188.

Leucadendron (ſphærocephalum), *foliis ſubulatis, multifidis; capitulis globoſis, terminalibus; calicibus turbinatis, nudis.* Berg. Plant. Cap. pag. 26. n°. 13. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 327.

Anethifolius frutex africanus minor, capite tomentoſo. Herm. Afr. 3.

A. *Protea* (pedunculata), *foliis bipinnatis, filiformibus, hirtis; capitulis ſubglobroſis, pedunculatis, ſolitariis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1264.

Cet arbriſſeau ſe diſtingue à ſes têtes de fleurs globuleuſes, argentées, portées ſur des pédoncules terminaux, écailleux & velus.

Les tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied, ſur des racines filiformes, deſcendantes, munies de chevelus filamenteux. Ces tiges ſont droites, flexueuſes, preſque ſimples, glabres, nues à leur partie inférieure, garnies à leur partie ſupérieure de feuilles nombreuſes, glabres, filiformes, longues d'un pouce & plus, deux fois ailées, à pinnules alternes, rouſſâtres, aiguës & glanduleuſes à leur ſommet.

Les fleurs forment à l'extrémité des tiges des têtes globuleuſes, de la groſſeur d'une noix, ſouvent agrégées, ſupportées par des pédoncules velus, écailleux, à peine de la longueur des têtes; les écailles calicinales ſont imbriquées, larges, ovales, acuminées, rouſſâtres, velues à leur baſe,

plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt couverte de longs poils argentés & couchés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

La plante A offre aſſez de différence pour faire ſoupçonner qu'elle pourroit bien être une eſpèce diſtincte, malgré ſes rapports nombreux avec la précédente. Ses tiges ſont rameuſes; ſes feuilles hériſſées de longs poils écartés; les pédoncules, plus longs que les fleurs, ſont pubeſcens, un peu arqués, écailleux; la corolle chargée extérieurement de poils rouſſâtres, horizontaux & non appliqués ſur les pétales. Elle a été recueillie au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

60. PROTÉ phylicoïde. *Protea phylicoides.* Thunb.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; capitulis terminalibus, ſolitariis, lanatis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Diſſert. bot. pag. 19. n°. 9.

Leucadendron (phylicoides), *foliis ſubulatis, multifidis; capitulis terminalibus, aggregatis, pedicellatis; ſquamis calicinis linearibus, rugoſo-verrucoſis, petalis piloſo hirſutis, calice paulò longioribus.* Berg. Plant. Cap. pag. 29. n°. 17. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 328.

Protea (villoſa), *foliis bipinnatis, filiformibus, villoſis; capitulis ſolitariis, ſeſſilibus.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 240. n°. 1265.

On diſtingue cette plante de la précédente, ſurtout de la variété A, avec laquelle elle a beaucoup de rapports par ſes têtes de fleurs ſeſſiles, ſolitaires; par ſes rameaux faſciculés & tout-à-fait appliqués contre les tiges.

C'eſt un arbriſſeau haut d'un à deux pieds, dont les tiges & les rameaux ſont effilés, droits, d'un pourpre foncé, glabres inférieurement, pubeſcens à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles nombreuſes, filiformes, à pluſieurs diviſions pinnatifides, oppoſées; les ſupérieures, hériſſées de poils longs & rares; les inférieures, preſque glabres, appliquées contre les tiges; les pinnules ſupérieures alternes, ſubulées, rouſſâtres à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, ſeſſile, ſolitaire, à peine de la groſſeur d'une petite noix, de forme ovale, munie d'écailles lancéolées & couvertes de poils lanugineux, plus courtes que la corolle. Celle-ci, longue de cinq à ſix lignes, eſt hériſſée, ſurtout vers ſa partie ſupérieure, de poils griſâtres & touffus.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

61. PROTÉ étalé. *Protea patula.* Thunb.

Protea foliis trifido-pinnatis, filiformibus; caule erecto, capitulis aggregatis. Thunb. Prodr. 25. — Diſſert. bot. de proteâ. pag. 16. n°. 4.

Cette eſpèce me paroît avoir de grands rapports avec le *protea ſphærocephala*; mais ſes fleurs ſont preſque ſeſſiles, & ſes calices glabres; ſes rameaux & ſes feuilles très-étalés.

Ses tiges ſont droites, filiformes, glabres, rougeâtres, hautes d'un pied, diviſées en rameaux preſqu'en ombelle, inégaux, un peu pubeſcens, ſous-diviſés en d'autres plus petits, filiformes; les feuilles ſont deux & trois fois pinnatifides, glabres, nombreuſes, aiguës & calleuſes; les fleurs ſont terminales, réunies en têtes agrégées, preſque ſeſſiles, de la groſſeur d'un pois, munies d'écailles glabres, ovales, acuminées. La corolle eſt tomenteuſe & d'un blanc de neige.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

62. PROTÉ glomérulé. *Protea glomerata.* Linn.

Protea foliis multifidis, filiformibus; capitulis pedunculatis, in corymbum ſeſſilem glomeratis; calice tomentoſo. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1266.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; pedunculo communi elongato, nudo; pedicellis capitulis longioribus. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Diſſert. bot. de proteâ. pag. 18. n°. 8.

Protea floribus corymboſis, foliis multifidis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 259. n°. 4. — Mantiſſ. 187.

Leucadendron (glomeratum), *foliis ſetaceis, multifidis; capitulis glomeratis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137. n°. 14.

Leucadendron (elongatum), *foliis ſubulatis, multifidis; capitulis racemoſis, ſquarroſis; pedunculis communibus elongatis, nudis, aggregatis.* Berg. Pl. Cap. pag. 27. n°. 15. — Id. Act. Stock. ann. 1766. pag. 327.

Serraria foliis tenuiſſimis, diviſis; capitulis tomentoſis. Burm. Afr. 265. tab. 99. fig. 2.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus; pedunculo communi elongato, nudo; pedicellis capitulis longioribus, corollis extùs lanatis. Andrew. Botan. repoſit. tab. 264.

On diſtingue cette eſpèce à ſes têtes de fleurs blanchâtres, arrondies, glomérulées, & ordinairement réunies en une ſorte de corymbe.

Ses tiges ſont glabres, droites, rougeâtres ou purpurines, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, deux fois ailées, glabres, à pinnules oppoſées ou alternes, cylindriques, ſubulées.

Les fleurs ſont réunies en tête ſur la partie ſupérieure des rameaux, qui devient le pédoncule commun; chaque tête a de plus un pédoncule particulier aſſez long, un peu arqué, pubeſcent, muni à ſa baſe d'une petite écaille aiguë, ſubulée : celles qui compoſent le calice commun ſont velues, ovales, acuminées; outre cela, chaque corolle eſt ſéparée par une petite paillette ſemblable aux écailles calicinales. La corolle eſt tubulée à ſa baſe, globuleuſe à ſon ſommet, d'un blanc jaunâtre, velue au dehors; le ſtyle eſt filiforme, un peu velu, flexueux, plus long que la corolle.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

63. PROTÉ en thyrſe. *Protea thyrſoides.* Lam.

Protea foliis multifidis, filiformibus; capitulis pedunculatis, in thyrſum pedunculatum diſpoſitis; calice glabro. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1267.

Malgré les rapports de cette eſpèce avec le *protea glomerata*, on l'en diſtingue aiſément à ſes têtes de fleurs pédonculées & réunies en corymbe à l'extrémité des rameaux; de plus, les calices ſont glabres, & les rameaux étalés.

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, d'un rouge ſanguin; ſes feuilles glabres, diffuſes, pinnatifides, à pinnules courtes, aiguës : les fleurs ſont réunies en têtes un peu ovales, preſque de la groſſeur d'une noiſette, au nombre de ſix à huit à l'extrémité de chaque rameau; portées par des pédoncules longs, écartés, glabres, munis à leur baſe d'une bractée courte, lancéolée, membraneuſe : les écailles calicinales, de même forme, & plus courtes que les corolles, ſont glabres, acuminées. La corolle eſt filiforme, longue de cinq à ſix lignes, glabre & un peu arquée.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

64. PROTÉ triterné. *Protea triternata.* Thunb.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus, glabris; pedunculis capitulis longioribus; ſquamis calicinis lanceolatis, hirtis. Thunb. Prodr. 25. — Id. Diſſert. bot. de proteâ. pag. 18. n°. 7.

Cette eſpèce, qui nous paroît voiſine du *protea thyrſoides*, en diffère par les diviſions de ſes feuilles trois fois ternées, par ſes calices & ſes pédoncules tomenteux.

Ses tiges ſont un peu anguleuſes, flexueuſes à leur partie ſupérieure, ſimples, glabres, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles filiformes, très-nombreuſes vers l'extrémité des rameaux, droites, glabres; les premières diviſions oppoſées; les ſecondes, alternes, aiguës, glanduleuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies en têtes terminales, agrégées, de la groſſeur d'un pois, ſupportées par des pédoncules alternes, tomenteux, flexueux, longs d'un pouce, penchés, munis à leur baſe d'une bractée glabre & ſubulée, terminés par une ou deux fleurs. Les écailles calicinales, ainſi que les paillettes qui garniſſent le réceptacle, ſont lancéolées, velues; la corolle revêtue extérieurement d'un duvet lanugineux & argenté.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

65. PROTÉ à feuilles d'aurone. *Protea ſerraria.* Linn.

Protea foliis multifidis, filiformibus, hirtis; capitulis pedunculatis, ſubcorymboſis, congeſtis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 240. n°. 1268.

Protea (ſerraria), *foliis bipinnatis, filiformibus, hirtis; pedunculis capitulis longioribus; ſquamis calicinis ovato-lanceolatis, hirtis.* Thunb. Prodr. 25. — Idem. Diſſert. botan. pag. 17. n°. 6.

Protea floribus congeſtis, foliis multifidis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 259. n°. 5. — Mantiſſ. 188.

Leucadendron (ſerraria), *foliis ſetaceis, multifidis; capitulis ſolitariis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 137.

Leucadendron (ſerraria), *foliis ſubulatis, multifidis; capitulis corymboſis; pedunculis propriis axillaribus; ſquamis calicinis ovato-lanceolatis; petalis villoſo-ſericeis, longiſſimis.* Berg. Plant. Cap. pag. 28. n°. 16. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 327.

Serraria foliis tenuiſſimè diviſis; floribus rubris, apetalis. Burm. Afr. pag. 264. tab. 99. fig. 1.

Abrotanoides arboreum, monomotapenſe, floribus in ramulorum cymis. Pluken. Mantiſſ. 1. tab. 329. fig. 1.

Anethifolius frutex africanus, flore ſericeo. Sebas. Theſaur. 2. tab. 63. fig. 6.

Cette eſpèce a des rapports avec le *protea thyrſoides*, duquel elle ſe diſtingue par ſes têtes de fleurs velues, ainſi que les pédoncules, & par le grand nombre & la fineſſe des diviſions de ſes feuilles, qui d'ailleurs ſont ordinairement velues.

Ses tiges ſont droites, glabres, excepté ſur les jeunes rameaux; hautes de deux ou trois pieds, diviſées en rameaux alternes, un peu flexueux, médiocrement étalés, garnis de feuilles remarquables par le nombre & la fineſſe de leurs diviſions oppoſées; les dernières, bifurquées ou ternées, hériſſées de poils rares, très-fins. Les fleurs ſont agrégées, réunies, petites, en têtes pédonculées, ſerrées, preſqu'en corymbe à l'extrémité

des rameaux ; ſupportées par des pédoncules alternes, filiformes, velus ou pubeſcens, plus longs que les fleurs. Les écailles calicinales ſont très-courtes, lancéolées, velues ; la corolle pubeſcente, les ſtyles une fois plus longs que les pétales, droits, terminés par des ſtigmates fort petits.

Cette plante croît dans les plaines ſablonneuſes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

66. PROTÉ à épi. *Protea ſpicata.* Linn.

Protea foliis bipinnatis, ſubfiliformibus ; pinnulæ canaliculatæ, apice glanduloſæ ; capitulâ ſpicatâ, quadrifloră. Andrew. Botan. repoſit. tab. 234.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus ; capitulis ſpicatis, diſtinctis. Thunb. Prodr. 25. — Id. Differt. de proteâ. pag. 21. n°. 11. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 270.

Protea floribus ſpicatis, foliis multifidis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 258. n°. 3. — Mantiſſ. 187.

Leucadendron (ſpicatum), *foliis ſubulato-multifidis ; ſpicis cylindricis, terminalibus, longè pedunculatis.* Berg. Plant. Cap. pag. 25. n°. 12. — Idem. Act. Stock. ann. 1766. pag. 327.

Cette eſpèce eſt très-remarquable par ſes beaux épis, garnis d'un grand nombre de petites têtes, compoſées chacune de quatre fleurs.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds, grêles, purpurines, un peu tomenteuſes, à rameaux preſque verticillés, garnis de feuilles filiformes, glabres, deux fois ailées, à pinnules alternes, canaliculées, un peu cylindriques, terminées par une glande oblongue & jaunâtre.

Les fleurs ſont réunies au nombre de quatre, en une petite tête ſeſſile, munie de quatre écailles ovales, aiguës, concaves, colorées ; la corolle eſt d'un blanc jaunâtre, légérement tomenteuſe en dehors, barbue à ſon ſommet, compoſée de quatre pétales réfléchis, auſſi longs que les ſtyles : toutes ces têtes de fleurs ſont diſpoſées en un bel épi terminal, long de deux ou trois pouces.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

67. PROTÉ lagopède. *Protea lagopus.* Thunb.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus ; capitulis ſpicatis, aggregatis, quadrifloris ; corollis intùs purpureis. Andrew. Botan. repoſit. tab. 243.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus ; capitulis ſpicatis, aggregatis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. de proteâ. pag. 19. n°. 10. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1269.

Cette plante a de bien grands rapports avec le *protea ſpicata*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété à fleurs plus ſerrées, plus velues, à folioles un peu plus fines.

Ses tiges ſont droites, glabres, de couleur cendrée, ramifiées à leur partie ſupérieure ; ſes rameaux ſont pubeſcens ou velus, preſque verticillés, garnis de feuilles filiformes, deux fois ailées, la plupart oppoſées, à pinnules alternes, aiguës, redreſſées.

Les têtes de fleurs ſont terminales, contenant chacune environ quatre fleurs, toutes réunies en un épi oblong, conique, extrêmement velu ; le calice eſt formé par quatre écailles preſqu'égales, ovales, un peu aiguës ; la corolle eſt blanchâtre, très-tomenteuſe en dehors, rougeâtre en dedans ; les pétales recourbés & flexueux après la floraiſon.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

68. PROTÉ élégant. *Protea pulchella.* Shrad.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus, glabris ; ſtrobilis ovato-oblongis, terminalibus, verticillatis ; ſquamis calicinis ſericeis, apiculâ reflexâ terminatis. Shrad. Sert. Hann. vol. 1. Faſc. 2. pag. 15. tab. 7.

Protea foliis bipinnatis, glabris, filiformibus ; capitulis terminalibus, clavatis, aggregatis, aphyllis, bracteatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 507. n°. 5.

Protea foliis bipinnatis, filiformibus, glabris ; ſtrobilis conicis, terminalibus, aggregatis ; ſquamis fructiferis, reflexis. Cavan. Icon. Plant. vol. 6. p. 33. n°. 629. tab. 550.

C'eſt un arbriſſeau de cinq à ſix pieds, rameux, garni de feuilles éparſes, pétiolées, deux fois ailées, dont les pinnules ſont roides, cylindriques, un peu mucronées. Les fleurs ſont compoſées de têtes agrégées, coniques, terminales, munies d'écailles imbriquées, rougeâtres, ſubulées, tout-à-fait réfléchies en dehors à l'époque de la maturité. La corolle eſt d'un blanc pâle, velue extérieurement, compoſée de quatre pétales linéaires ; l'ovaire eſt velu, le ſtigmate pubeſcent, ſortant à peine de la corolle.

Cette plante croit dans la Nouvelle-Hollande, au port Jackſon. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

69. PROTÉ dichotome. *Protea dichotoma.* Cavan.

Protea ramis dichotomis, foliis bipinnatis, filiformibus, glabris ; ſtrobilis in dichotomiâ ſolitariis, conicis, ſubſeſſilibus. Cavan. Icon. Plant. vol. 6. pag. 34. n°. 630. — Analeſ. Hiſt. Nat. vol. 1. pag. 239.

Ses tiges ſont tortueuſes, fruteſcentes, hautes de quatre à cinq pieds, glabres, à rameaux alternes,

garnies de feuilles deux fois ailées, ſemblables à celles du *protea pulchella*, avec laquelle cette plante a de très-grands rapports, mais dont elle diffère par ſes têtes de fleurs ſolitaires, preſque ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des rameaux. Les écailles ſont ovales, aiguës, imbriquées, & ne ſont jamais réfléchies, pas même après la maturité; mais elles s'élargiſſent, & acquièrent la dureté du bois : celles qui ſont placées immédiatement ſur le pédoncule, ſont rougeâtres & ſubulées.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la Baie botanique, au port Jackſon & ailleurs. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

70. PROTÉ tridactyle. *Protea tridactylides.* Cavan.

Protea foliis bipinnatis, pinnulis lineari-cuneiformibus, ultima trifida; ſtrobilis ſphæricis, ſolitariis, terminalibus. Cavan. Icon. Plant. vol. 6. pag. 33. n°. 627. tab. 548. — Analeſ. de Hiſt. Nat. vol. 1. pag. 235.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix à ſept pieds, & ſe diviſe en rameaux droits, glabres, alternes, d'un brun rougeâtre, garnis de feuilles alternes, glabres, deux fois ailées, à folioles linéaires, cunéiformes; les terminales, à trois diviſions aiguës; les pétioles ſont canaliculés, longs d'un à deux pouces.

Les fleurs ſont réunies en une tête globuleuſe, ſeſſile, ſolitaire, terminale, munie d'écailles imbriquées, concaves, glabres en dedans, tomenteuſes en dehors. La corolle eſt jaune, velue, longue d'environ trois lignes, à quatre pétales tubulés à leur partie inférieure; le ſtyle eſt à peine plus long que la corolle; le ſtigmate en maſſue, aigu à ſes deux extrémités : les fruits fort petits, triangulaires, velus.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans les environs du port Jackſon. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

71. PROTÉ en aiguilles. *Protea acuſera.* Cavan.

Protea foliis pinnatis; pinnulis oppoſitis, teretibus; ſtrobilis ſphæroideis, corollis monopetalis. Cavan. Icon. Plant. vol. 6. pag. 33. n°. 626. tab. 549. — Analeſ. de Hiſt. Nat. vol. 1. pag. 236.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de ſix à ſept pieds, & ſe diviſent en rameaux glabres, d'un brun rougeâtre, garnis de feuilles alternes, ailées, à pinnules oppoſées, étroites, preſque cylindriques, médiocrement mucronées à leur ſommet, longues d'un pouce & demi, d'un vert glauque.

Les fleurs forment une tête médiocre, hémiſphérique, ſolitaire, preſque ſeſſile, garnie d'écailles tomenteuſes en dehors, rougeâtres, ſubulées. La corolle eſt jaune, velue, compoſée d'un ſeul pétale à quatre découpures linéaires.

Cette eſpèce croît au port Jackſon, dans la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

72. PROTÉ à bouquets. *Protea florida.* Thunb.

Protea foliis trifidis, filiformibus; caule erecto, capitulis ſolitariis, bracteis obvallatis. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. botan. pag. 15. n°. 2. tab. 1. fig. 1.

Protea (florida), *foliis multifidis, trifidiſve, filiformibus; capitulis terminalibus; bracteis coloratis, obvallatis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 240. n°. 1271.

C'eſt une belle eſpèce, remarquable par ſes larges & grandes bractées purpurines.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un à deux pieds, à peine rameuſes, garnies de feuilles éparſes, filiformes; les inférieures pinnatifides; les ſupérieures trifides, droites, longues de quatre à cinq pouces, à pinnules oppoſées, très-glabres. Les fleurs forment de petites têtes terminales, ſupportées par des pédoncules alternes, étalés, inégaux, longs d'un à cinq pouces, garnis dans toute leur longueur de bractées éparſes, lancéolées; les ſupérieures agrégées, ovales ou oblongues, aiguës, acuminées, longues d'un pouce & plus, de couleur purpurine. Les écailles calicinales ſont glabres, membraneuſes, lancéolées, ciliées à leur contour, particuliérement vers leur ſommet, par des poils très-longs, jaunâtres. La corolle eſt glabre, plus courte que les bractées.

Cette plante croît ſur les montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript ex Thunb.*)

73. PROTÉ en ſceptre. *Protea ſceptrum.* Thunb.

Protea foliis inferioribus bipinnatis, ſuperioribus trifidis integriſque. Thunb. Prodr. 25. — Idem. Differt. bot. pag. 21. n°. 12.

Protea (alopecuroides), *foliis inferioribus, multifidis, filiformibus; ſuperioribus latioribus, trifidis, integriſve; ſpicâ terminali.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 240. n°. 1272.

Cette plante ſe diſtingue aiſément à ſes deux & trois ſortes de feuilles, & à ſon bel épi de fleurs ſoyeuſes & blanchâtres.

Ses tiges ſont dures, noueuſes, cendrées, glabres, hautes au moins de deux pieds, diviſées en rameaux droits, preſque verticillés, garnis inférieurement de feuilles filiformes, à pinnules alternes ou oppoſées, canaliculées, glabres, redreſſées, longues de trois ou quatre pouces; les feuilles intermédiaires ſont plus courtes, moins diviſées; leurs pinnules un peu élargies, glanduleuſes à leur ſommet; les ſupérieures & terminales ſont larges,

un peu glauques, lancéolées, trifides ou entières, ovales, oblongues, à ſommet glanduleux.

Les fleurs forment un bel épi cylindrique, épais, très-ſerré, obtus, long au moins de trois pouces, terminal, compoſé de petites têtes de fleurs ſeſſiles, dont le calice eſt formé d'écailles courtes, ovales, obtuſes, épaiſſes, très-ſoyeuſes, ne renfermant qu'environ quatre fleurs. La corolle eſt longue d'un pouce, flexueuſe, chargée de poils courts, ſoyeux, argentés ou un peu rouſſâtres.

Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

74. PROTÉ de Guſtave. *Protea guſtaviana.* (N.)

Protea foliis inferioribus, multifidis, filiformibus; ſuperioribus cuneiformibus, ſubtruncatis, obſoletè trilobis; ſpicâ terminali. Lam.

Protea ſceptrum. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 241. n°. 1273.

Protea (ſceptrum guſtavianum), *foliis ramorum inferioribus decompoſitis; ſuperioribus indiviſis, cuneiformibus, glabetrimis; ſpicâ terminali, conicâ.* Linn. f. Suppl. pag. 116.

Protea ſceptrum guſtavianum. Sparrman. Act. Stock. ann. 1777. pag. 55. tab. 1.

Cette plante doit être diſtinguée de la précédente, quoiqu'elle lui reſſemble par la forme, & en partie par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses feuilles, également de deux ſortes, lui donnent cependant un caractère tout particulier, les feuilles des rameaux étant fort courtes, cunéiformes & tronquées à leur ſommet.

Ses tiges, glabres & droites, ſe diviſent en longs rameaux effilés, preſque verticillés. Les feuilles inférieures des tiges ſont filiformes, pinnatifides, à découpures nombreuſes, preſque linéaires. Les feuilles ſupérieures & toutes celles des rameaux ſont imbriquées, rétrécies en pétiole à leur baſe, élargies en forme de coin, concaves & tronquées à leur ſommet, glabres, bordées ſupérieurement par un léger bourrelet rouſſâtre & calleux : leur couleur eſt d'un vert glauque.

Les fleurs ont le même caractère, la même couleur argentée & ſoyeuſe que celles de l'eſpèce précédente; mais leur diſpoſition varie un peu : elles forment tantôt un épi court, tantôt une tête épaiſſe, irrégulière, compoſée de deux ou trois épis agrégés.

Cette plante croît en Afrique, non loin du Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Protea* (candicans), *foliis trifido-bipinnatis, filiformibus, ſericeis; capitulis ſubſpicatis; bracteis ovatis, acuminatis.* Thunb. Prodr. Append. pag. 186.

* *Protea* (villoſa), *foliis trifido-pinnatis, filiformibus, piloſis; caule prolifero, erecto; capitulis terminalibus.* Thunb. Prodr. Append. pag. 187.

* *Protea* (odorata), *foliis linearibus, mucronatis, glabris; capitulis terminalibus, oblongis, glabris.* Thunb. Prodr. Append. pag. 187.

(POIRET.)

PROVINS *ou* MARCOTTES (*circumpoſitio*). On donne le nom de *provins* aux branches, ſurtout à celles de la vigne, que l'on fait reprendre ſans les détacher du ſujet, ſoit en leur faiſant faire un coude que l'on enfonce dans la terre même, ſoit en les faiſant paſſer dans un mannequin que l'on emplit enſuite de terre. Quand la branche a pouſſé des racines, alors on la coupe près du tronc, & on la laiſſe vivre uniquement de ſa propre ſève : cette opération faite ſur la vigne, d'où elle a tiré ſon nom de *provigner* (*facere propagines*), ayant été appliquée à tous les autres arbres, n'en a pas moins conſervé la même dénomination.

PRUNIER. *Prunus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des roſacées, très-voiſin des *abricotiers*, avec leſquels Linné l'avoit réuni, renfermant des arbres ou arbuſtes, tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont entières, quelquefois glanduleuſes; les fleurs latérales, pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice inférieur à cinq diviſions; cinq pétales; un fruit à noyau, à ſutures ſaillantes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, monophylle, campanulé, à cinq diviſions concaves & caduques.

2°. Cinq *pétales* preſque ronds, concaves, ouverts, inſérés ſur le calice par leurs onglets.

3°. De vingt à trente *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, preſque de la longueur de la corolle, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères courtes & à deux lobes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate orbiculaire.

Le *fruit* eſt un drupe ou fruit à noyau, arrondi, contenant, dans une enveloppe pulpeuſe, un noyau fillonné à ſes bords, & à future ſaillante.

Obſervations. On a de tout tems diſtingué les cerifiers des pruniers, &, dans nos arbres cultivés, la ſeule inſpection du fruit ſuffit pour en ſaiſir la différence : il n'en eſt pas tout-à-fait de même pour les eſpèces exotiques, & le botaniſte ne devant établir de genres que d'après des caractères bien prononcés, lorſqu'il ſépare les pruniers des cerifiers, il ne le fait qu'afin, pour ainſi dire, de s'accommoder au langage du vulgaire. Quelques légères différences dans le noyau de ces deux fruits ſuffiſent-elles pour en faire deux genres? Linné ne l'a pas cru, &, comme lui, nous avons conſervé celui-ci dans toute ſon intégrité. Nous en exceptons l'*abricotier*, que M. Lamarck a déjà préſenté dans ce Dictionnaire, & qui ſe prêtoit davantage à cette ſéparation.

ESPÈCES.

1. PRUNIER à grappes. *Prunus padus.* Linn.

Prunus floribus racemoſis, racemis pendulis, foliis deciduis, duplicato-ſerratis, ſubrugoſis; petiolis biglanduloſis. Willd. Arbr. 237. — Id. Spec. Plant. vol. 2. pag. 984. n°. 1.

Prunus floribus racemoſis, foliis deciduis, baſi ſubtùs biglanduloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 677. — Gmel. Sibir. 3. pag. 171. — Du Roi. Harbk. 2. pag. 188. — Crantz. Auſtr. 1. pag. 94. — Scop. Carn. 2. n°. 589. — Pollich. Pal. n°. 465. — Flor. dan. tab. 205. — Dœtr. Naſſ. pag. 264. — Hoffm. Germ. 169. — Roth. Germ. I. 211. II. 538.

Padus glandulis, duabus baſi foliorum ſubjectis. Hort. Cliff. 185. — Flor. ſuec. 396. 431. — Roy. Lugd. Bat. 269.

Padus foliis annuis. Flor. lapp. 198.

Padus avium. Mill. Dict. n°. 1.

Padus foliis ovato-lanceolatis, ſerratis. Haller. Helv. n°. 1086.

Ceraſus racemoſa, ſilveſtris, fructu non eduli. C. Bauh. Pin. 451. — Tournef. Inſt. R. Herb. 626. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 148. n°. 3.

Ceraſia racemoſa, nigra. Tabern. 988. Icon.

Ceraſus racemoſa quibuſdam, aliis padus. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 228.

Prunus racemoſa. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 107. n°. 733. VII.

Vulgairement faux bois de Sainte-Lucie, cerifier à grappes.

6. *Prunus* (rubra), *floribus racemoſis, racemis erectis, foliis deciduis, tenuiſſimè duplicato-ſerratis, levibus; petiolis biglanduloſis.* Willd. Arbr. 237. tab. 4. fig. 2.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de huit à dix pieds & plus : ſon tronc eſt revêtu d'une écorce fine, très-liſſe, d'un brun rougeâtre ; il ſe diviſe en longues branches ramifiées, étalées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, un peu ridées, à nervures fines, ſaillantes, d'un vert gai, plus pâles en deſſous, ovales, lancéolées, finement dentées en ſcie, munies de deux glandes ſur leurs pétioles.

Les fleurs ſont blanches, pédonculées, diſpoſées en longues grappes lâches, un peu pendantes, beaucoup plus longues que les feuilles. Les pétales ſont ovales, oblongs, étroits, un peu denticulés à leur ſommet : il leur ſuccède de petits fruits arrondis, rougeâtres d'abord, noirs quand ils ſont mûrs, d'un goût amer & déſagréable.

Cette plante croît naturellement dans pluſieurs forêts de l'Europe : je l'ai obſervée dans celle de Villers-Coterêts & dans les bois des environs de Laon. ♄ (*V. v.*)

On cultive cet arbriſſeau dans les boſquets de printems, à cauſe de ſes belles grappes de fleurs, qui forment une décoration agréable : il ſe multiplie aiſément par ſemences, & par les rejets que fourniſſent ſes racines.

2. PRUNIER de Virginie. *Prunus virginiana.* Linn.

Prunus floribus racemoſis, racemis rectis, foliis deciduis, duplicato-dentatis, levibus; petiolis ſubquadriglanduloſis. Willd. Arbr. 238. tab. 5. fig. 1. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 985. n°. 2.

Prunus floribus racemoſis, foliis deciduis, baſi anticè glanduloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 677.

Prunus (rubra), *floribus racemoſis, racemis erectis, foliis deciduis, levibus, baſi biglanduloſis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 162.

Ceraſus (virginiana), *glaberrima, foliis deciduis, ovalibus, oblongis, acuminatis, ſerratis, nitidis, ſubnerviis; racemis terminalibus, elongatis; fructibus globoſis.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 285.

Var. 6. *humilior, ramis divaricatis, foliis minoribus, ovalibus; racemis fructiferis, puberulis.* Idem. l. c.

Il exiſte de grands rapports entre cette eſpèce & la précédente, tellement qu'au premier aſpect on les confondroit aiſément : néanmoins, avec un peu d'attention, il eſt aiſé de reconnoître qu'elles ne peuvent être réunies.

Celle-ci forme un arbriſſeau bien plus fort, qui s'élève à quinze & vingt pieds : ſes feuilles, plus larges, ſont auſſi bien plus liſſes en deſſous, c'eſt-à-dire, que leurs nervures ne ſont point du tout ſaillantes; elles ſont ovales, acuminées, finement dentées en ſcie, d'un vert gai, munies de quatre glandes

glandes ſur leur pétiole. Les grappes des fleurs ſont beaucoup plus droites, plus ſerrées; les pédoncules plus courts. La corolle eſt compoſée de cinq pétales orbiculaires, & non ovales : il leur ſuccède un fruit rouge, trois & quatre fois plus gros que dans l'eſpèce précédente.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, &c. On la cultive dans tous les jardins d'agrément, où elle s'aſſocie avec la précédente. ♄ (*V. v.*)

3. PRUNIER tardif. *Prunus ſerotina.* Willden.

Prunus floribus racemoſis, racemis laxis, foliis deciduis, ſimpliciter ſerratis, ſerraturis infimis, ſubglanduloſis. Willd.

Prunus (ſerotina), *foliis lato-lanceolatis, acuminatis, ſimpliciter ſerratis, glaberrimis, ſubglanduloſis, deciduis; ſerraturis adpreſſo-inflexis, infimis ſæpè petiolo inſidentibus; coſtâ ſubtùs bifariam pubeſcente; racemis ſimplicibus, petalis integerrimis.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 20.

Prunus virginiana. Miller. Dict. n°. 3. — Duroi. Harbk. 2. pag. 191. — Wangenh. Am. 34. tab. 14. fig. 33.

Ceruſus ſilveſtris, fructu nigricante, in racemis longis, pendulis phytolaceæ inſtar congeſtis. Gron. Virg. 54. — Roy. Lugd. Batav. 537. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 148. n°. 5.

Cette eſpèce, d'après Willdenow, avoit été confondue avec le prunier de Virginie, duquel elle doit être diſtinguée.

Ses feuilles ſont larges, lancéolées, acuminées, dentées en ſcie, très-glabres, preſque point glanduleuſes, excepté quelquefois aux dentelures inférieures; leur côte principale garnie en deſſous, particuliérement vers la baſe, d'un double rang de poils courts. Les grappes de fleurs ſont lâches, ſimples, un peu pendantes, alongées; la corolle blanche, les pétales très-entiers, les fruits noirs.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique : on le cultive avec les deux précédens dans pluſieurs jardins. ♄

4. PRUNIER odorant. *Prunus mahaleb.* Linn.

Prunus floribus corymboſis, terminalibus; foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 678. — Jacq. Auſtr. tab. 227. — Crantz. Auſtr. pag. 95. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 588. — Poiret. Pal. n°. 466. — Hoffm. Germ. 169. — Roth. Germ. I. 211. II. 539.

Prunus odorata. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 108. n°. 733. VII.

Prunus floribus corymboſis, terminalibus; foliis ſubcordatis, petiolis glanduloſis. Duroi. Harbk. 2. pag. 182.

Ceraſus foliis ſubrotundis, ſerratis; pedunculis multifloris. Haller. Helv. n°. 1084.

Ceraſus foliis ovatis, crenatis. Virid. Cliff. 43. — Hort. Upſ. 125. — Hort. Cliff. 487.

Ceraſus ſilveſtris, amara, mahaleb putata. Duham. Arbr. 1. pag. 148. n°. 6. tab. 55. — Tournef. Inſt. R. Herb. 627. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 227. Ic.

Ceraſo affinis. C. Bauh. Pin. 451.

Mahaleb. Camer. Epitom. 91.

Macaleb Geſneri & Matthioli. Lobel. Icon. 2. 133.

Vulgairement bois de Sainte-Lucie, quenot.

Cet arbriſſeau n'a, dans ſon lieu natal, que quatre à ſix pieds de haut, tandis que dans les jardins où on le cultive, il s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pieds : ſon écorce eſt griſe ou d'un brun rougeâtre : ſon bois eſt dur, d'une odeur agréable. Les branches ſe diviſent en rameaux effilés, garnis de feuilles pétiolées, courtes, ovales, un peu arrondies, ſurtout dans leur jeuneſſe; à peine aiguës, blanchâtres en deſſous, d'un vert gai en deſſus, denticulées à leurs bords : elles deviennent odorantes en ſéchant.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte de corymbe long d'environ deux pouces, portées ſur des pédoncules particuliers, filiformes, alternes, aſſez longs, munis à leur baſe d'une petite bractée linéaire, preſque membraneuſe, denticulée. Le calice eſt vert en dehors, blanchâtre en dedans, à cinq diviſions à demi-ovales, obtuſes, tout-à-fait rabattues en dehors. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales ovales, onguiculés. Le fruit eſt un petit drupe noirâtre, arrondi, d'une ſaveur amère & déſagréable.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans nos bois. ♄ (*V. v.*)

Son bois eſt très-recherché par les tourneurs, les ébéniſtes, à cauſe de ſon odeur & de ſa dureté. Les fruits fourniſſent une couleur pourpre aux teinturiers. Ses fleurs paroiſſent de bonne heure; elles décorent les boſquets de printems.

5. PRUNIER du Canada. *Prunus canadenſis.* Linn.

Prunus floribus racemoſis, foliis deciduis, eglanduloſis, lato-lanceolatis, rugoſis, utrinquè pubeſcentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 678.

Ceraſus racemoſa, foliis amygdalinis, americana. Pluken. Almag. 97. tab. 58. fig. 5.

Ses rameaux ſont liſſes, garnis de feuilles larges, lancéolées, dépourvues de glandes, veinées & ridées, moins roides que dans les autres eſpèces, finement dentées en ſcie, vertes à leurs deux faces, mais évidemment velues lorſqu'on les paſſe

entre les doigts ; rétrécies en pétiole à leur base : les fleurs sont disposées en grappes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♄

6. PRUNIER à feuilles elliptiques. *Prunus elliptica.* Thunb.

Prunus floribus racemosis, foliis ellipticis, serratis, glabris. Thunb. Flor. jap. pag. 199. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987.

C'est un arbrisseau dont les branches & les rameaux sont alternes, glabres, ridés, noueux, marqués de points blancs, garnis de feuilles éparses, médiocrement pétiolées, elliptiques, un peu obtuses, glabres, veinées, longues de deux ou trois pouces, ramassées vers l'extrémité des rameaux. Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en grappes ; les fruits sont oblongs, de la grosseur d'un grain de raisin.

Cette espèce croît au Japon, dans les lieux cultivés. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

7. PRUNIER occidental. *Prunus occidentalis.* Linn.

Prunus floribus racemosis, racemis lateralibus, foliis perennantibus, eglandulosis, oblongis, acuminatis, integerrimis, utrinquè glabris. Swartz. Prodr. 80. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 925. — Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 163. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. n°. 6.

Amygdalus foliis magnis. Nicolf. Doming. 154.

Cerasus latiore folio, fructu racemoso, purpureo, majore. Catesb. Carol. 2. pag. 94. tab. 94.?

Cette espèce se présente sous la forme d'un arbrisseau assez fort, dont les rameaux sont garnis de feuilles persistantes, dépourvues de glandes, grandes, oblongues, acuminées, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, & dont les fleurs, de couleur un peu purpurine, sont disposées en grappes latérales.

Cette plante croît aux Antilles, sur les montagnes. ♄

8 PRUNIER à fruits arrondis. *Prunus sphærocarpa.* Swartz.

Prunus floribus racemosis, racemis axillaribus, foliis perennantibus, eglandulosis, integerrimis, nitidis ; drupis subrotundis. Swartz. Prodr. 81. — Id. Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 927. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. n°. 7.

Myrtifolia arbor, foliis latis, subrotundis ; flore albo. Sloan. Jam. 162. Hist. 2. pag. 79. tab. 193. fig. 1. Mala. — Royen. Dendr. 36.

Amygdalus foliis parvis. Nicolf. Doming. 145.

Prunus (sphærocarpa), *fruticosa, foliis brevi-ovalibus, serrulatis, basi plerumquè biglandulosis ; calicibus puberulis, drupâ sphæricâ, nuce subrotundo-ovoideâ.?* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 284.

Cet arbrisseau a beaucoup de rapports avec le *prunus lauro-cerasus :* ses rameaux sont d'un brun cendré, garnis de feuilles alternes, épaisses, coriaces, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités ou un peu arrondies, très-glabres, luisantes en dessus, très-entières à leurs bords ; leur pétiole est court, dépourvu de glandes, un peu comprimé. Les fleurs sont disposées en grappes plus courtes que les feuilles, latérales, axillaires, redressées : les pédoncules sont roides, glabres, épais ; les calices glabres, campaniformes ; la corolle blanche & petite ; le fruit globuleux.

La plante de Michaux présente quelques différences avec celle-ci : les feuilles sont courtes, un peu dentées, munies très-souvent de deux glandes à leur base ; les calices pubescens, ainsi que les pédoncules & les jeunes rameaux ; les fruits sont acerbes, d'un brun pourpre. Ces caractères me font douter que ce soit la même espèce : elle croît dans les lieux maritimes de la Nouvelle-Angleterre.

La nôtre croît dans les montagnes de la Jamaïque & de la Nouvelle-Espagne. M. Bosc m'en a communiqué un exemplaire qu'il a recueilli dans la Caroline. ♄ (*V. s.*)

9. PRUNIER asarero. *Prunus lusitanica.* Linn.

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, ovato-lanceolatis, serratis, eglandulosis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 163. — Willd. Arbr. 241. & Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. n°. 8.

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, eglandulosis. Miller. Icon. 131. tab. 196. fig. 1. — Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 484. n°. 4.

Padus (lusitanica), *foliis oblongo-ovatis, sempervirentibus, eglandulosis.* Miller. Dict. n°. 5.

Padus foliis glandulâ destitutis. Virid. Cliff. 42. — Hort. Upsl. 126. — Roy. Lugd. Bat. 269.

Padus foliis sempervirentibus, ovatis. Hort. Cliff. 185.

Lauro-cerasus lusitanica, minor. Tournef. Inst. R. Herb. 628. — Dill. Elth. pag. 193. tab. 159. fig. 193. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 346. n°. 4.

Asarero Lusitanorum.

Cette plante, cultivée depuis long-tems en Espagne & en Portugal, sous le nom d'*asarero*, a bien des rapports avec le *prunus sphærocarpa*, duquel peut-être elle tire son origine.

C'est un arbrisseau toujours vert, dont le tronc,

dans les bons terrains, s'élève à douze & quinze pieds de haut, ayant plus d'un pied de diamètre: il se divise en branches nombreuses, revêtues, dans leur jeunesse, d'une écorce rougeâtre, & garnies de feuilles ovales, lancéolées, d'un vert luisant, dentées en scie à leurs bords, & dépourvues de glandes. Les fleurs naissent en grappes longues & serrées, dans l'aisselle des feuilles & sur le côté des branches; elles sont blanches: il leur succède des drupes ovales, plus petits que ceux du laurier-cerise, verts, puis rouges, & enfin de couleur noire lorsqu'ils sont mûrs.

Cette plante croît dans la Pensilvanie, ainsi qu'en Portugal, où elle paroît s'être naturalisée. ♄ (*V. s.*)

10. PRUNIER de Caroline. *Prunus caroliniana.* Aiton.

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, oblongo-lanceolatis, serratis, eglandulosis. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 163. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 987. n°. 9.

Padus (carolina), *foliis lanceolatis, acutè denticulatis, sempervirentibus.* Mill. Dict. n°. 6. — Duroi. Harbk. 2. pag. 198.

Cerasus (caroliniana), *foliis perennantibus, breviter petiolatis, lanceolato-oblongis, mucronatis, levigatis, subcoriaceis, integris; racemis axillaribus, brevibus; fructu subgloboso, acuto, sub exsucco.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 286.

C'est un très-bel arbre, d'une hauteur médiocre, dont les branches & les rameaux sont redressés presqu'en pyramide, revêtus d'une écorce brune & garnis de feuilles persistantes, un peu coriaces, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, très-lisses, mucronées, entières, longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont disposées en grappes courtes, axillaires; elles produisent de petits drupes, très-peu charnus, presque globuleux, aigus, & qui restent pendant tout l'hiver attachés à l'arbre.

Cet arbrisseau croît dans la Caroline & la Floride. On la cultive dans plusieurs jardins d'Europe. ♄

11. PRUNIER à feuilles de laurier. *Prunus laurocerasus.* Linn.

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, lanceolato-ovatis, laxè subserratis, racemo breviori-bus. (N.)

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus, dorso biglandulosis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 485. n°. 5. — Mater. med. 124. — Duroi. Harbk. 1. pag. 125. — Blackw. tab. 512. — Willd. Arbr. 242. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 988. n°. 10.

Padus (lauro-cerasus), *foliis sempervirentibus, lanceolato-ovatis.* Miller. Dict. n°. 4.

Padus glandulis duabus, dorso foliorum innatis. Virid. Cliff. 42. — Hort. Upsl. 126. — Roy. Lugd. Bat. 269.

Padus foliis sempervirentibus, lanceolato-ovatis. Hort. Cliff. 185.

Cerasus folio laurino. C. Bauh. Pin. 450.

Lauro-cerasus. Clus. Hist. 1. pag. 4. — Camer. Hort. tab. 23. — Tournef. Inst. R. Herb. 627. — Rai. Hist. 1549. — Duham. Arbr. vol. 1. p. 346. n°. 1. tab. 133.

Cet arbrisseau devient très-fort: il se divise en rameaux nombreux, étalés, de couleur cendrée, garni de feuilles alternes, se conservant vertes toute l'année; ovales, lancéolées, médiocrement pétiolées, coriaces, très-lisses, luisantes, longues de trois à quatre pouces, larges de deux, munies à leurs bords de quelques petites dents fort courtes, très-écartées, quelquefois à peine sensibles, & portant sur le dos, vers leur base, deux glandes, & même davantage.

Les fleurs sont d'un blanc-sale, d'une odeur d'amande amère assez agréable, disposées en grappes lâches, situées dans l'aisselle des feuilles ou terminales, plus longues que les feuilles. Chaque fleur est pédonculée, munie d'un calice urcéolé: le style est plus long que la corolle, persistant sur le jeune fruit, qui devient un drupe un peu ovale, de médiocre grosseur.

Cette plante croît naturellement aux environs de Trébisonde, proche la Mer-Noire, d'où elle a été rapportée en Europe vers l'an 1576: elle s'y est naturalisée, surtout dans les contrées méridionales. ♄ (*V. v.*)

On se sert, dans les cuisines, des feuilles de cette plante pour donner le goût d'amande aux soupes au lait & aux crêmes: on en retire, par la distillation avec l'eau-de-vie, une liqueur assez gracieuse, & que l'on prétend bonne pour l'estomac; mais il est dangereux de charger trop l'eau-de-vie de cet aromate; car en distillant plusieurs fois de l'eau sur les feuilles de cet arbrisseau, on en retire une liqueur qui est un violent poison pour les hommes & pour les animaux: il cause d'abord des convulsions, la paralysie, & enfin la mort.

J'ai fait, ajoute Duhamel, plusieurs expériences sur ce poison: une cuillerée suffit pour tuer un gros chien. La dissection anatomique ne nous fit appercevoir aucune inflammation; mais lorsque nous ouvrîmes l'estomac, il en sortit une odeur d'amande amère très-exaltée, qui pensa nous suffoquer: ainsi il y a lieu de croire que cette vapeur agit sur les nerfs; mais, prise à petites doses,

cette eau peut être un bon ſtomachique ; car ſi l'on en fait avaler tous les jours deux ou trois gouttes à un chien, ſon appétit augmente, & il engraiſſe. On a obſervé que la gomme de ce prunier ne produiſoit aucun mauvais effet.

12. PRUNIER paniculé. *Prunus paniculata.* Thunb.

Prunus floribus paniculatis, patulis ; foliis ovatis. Thunb. Flor. jap. pag. 200. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 988. n°. 11.

Il y a beaucoup de rapports entre cet arbriſſeau & le *prunus mahaleb :* il en diffère par la panicule de ſes fleurs, beaucoup plus grande & plus étalée ; par ſes corolles plus petites ; enfin par ſes feuilles plus alongées, rétrécies à leur partie inférieure, diviſées à leur contour en dents de ſcie très-aiguës.

Ses tiges ſont fortes, épaiſſes, très-glabres, diviſées en branches & en rameaux redreſſés, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, ovales, glabres, veinées, inégales, longues de deux pouces & plus ; les pétioles ſont droits & n'ont qu'une ligne de longueur. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en une panicule très-étalée.

Cette plante croît naturellement au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

13. PRUNIER cerifier. *Prunus ceraſus.* Linn.

Prunus umbellis ſubpedunculatis, foliis ovato-lanceolatis, glabris, conduplicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 679. — Mantiſſ. 397. — Mater. medic. 124. — Blackw. tab. 449. — Duroi. Harbk. 2. pag. 175. — Pollich. Pal. n°. 467. — Mœnch. Haſſ. n°. 403. — Crantz. Auſtr. 94. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 211. II. 539. — Lam. For. franç. vol. 3. pag. 105. n°. 733. III.

Ceraſus vulgaris. Mill. Dict. n°. 1.

Ceraſus foliis glabris, ſerratis, ovato-lanceolatis, mucrone producto. Hall. Helv. n°. 1083.

Ceraſus foliis ovato-lanceolatis. Virid. Cliff. 49. — Hort. Upſ. 125. — Roy. Lugd. Bat. 267.

Ceraſus ſativa, fructu rubro & acido. Tourn. Inſt. R. Herb. 625. — C. Bauh. Pin. 449.

α. Ceraſus caproniana. Linn. l. c.

Ceraſia acida. Tabern. Ic. 985.

Le cerifier dont il eſt ici queſtion, ſi commun dans tous les jardins, ſi bien connu par l'excellence de ſes fruits, eſt celui que l'on cultive. Quoique nous penſions qu'il ne puiſſe faire une eſpèce ſuffiſamment diſtincte du *mérifier* ou *prunus avium* qu'on rencontre dans nos bois, nous les avons néanmoins ſéparés, d'après pluſieurs auteurs qui ont reconnu entr'eux des caractères diſtinctifs, peu ſaillans à la vérité, mais ſuffiſans pour ne pas les confondre.

Le cerifier cultivé, en général s'élève moins ; ſes feuilles ſont plus glabres, ſes fruits rarement auſſi petits, très-variés ; ſes ombelles munies ſouvent d'un pédoncule commun. Cet arbre ne s'élève qu'à une hauteur médiocre ; ſes rameaux épars ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords, glabres à leurs deux faces, fermes, un peu épaiſſes, munies de ſtipules dentées.

Les fleurs ſont latérales, blanches, portées ſur des pédoncules partiels, aſſez longs, ſouvent réunis en ombelle ſur un pédoncule commun, très-court, garnis à leur baſe de bractées triſides & dentées en ſcie. Les fruits ſont globuleux ou un peu ovales, noirs ou rougeâtres. ♄ (*V. v.*)

On a prétendu que le cerifier étoit un arbre exotique, inconnu à l'Europe juſqu'à l'époque où Lucullus le fit tranſporter de Ceraſunte (ville du royaume de Pont, aujourd'hui Zephano) à Rome, l'an de Rome 680, & que cent vingt ans après cet arbre paſſa en Angleterre. Les réflexions que préſente à ce ſujet Roſier dans ſon *Cours d'Agriculture*, ſont trop curieuſes & même aſſez intéreſſantes ſous le rapport des cerifiers qui croiſſent naturellement dans nos forêts, pour ne point les rappeler ici.

J'accorderai volontiers, dit-il, que la ceriſe n'était pas connue à Rome avant la victoire de Lucullus ; mais on ne doit pas conclure d'une petite partie de l'Europe pour l'Europe entière. Ne pourroit-on pas encore dire que Lucullus apporta des greffes ou des arbres de Ceraſunte, dont la qualité du fruit étoit ſupérieure à celle des cerifiers ſauvages, qui ne fixoient pas l'attention des Romains, ou peut-être ces cerifiers ſauvages n'exiſtoient pas en Italie, parce que cet arbre aime les pays froids? Pline ajoute qu'on n'a pas pu naturaliſer cet arbre en Égypte, ſans doute à cauſe de la chaleur du climat.

Il me paroît que le type de preſque toutes les eſpèces de cerifier, aujourd'hui connues, exiſtoit dans les Gaules & y a toujours exiſté. Nos grandes forêts en fourniſſent la preuve.

On ſait que l'origine du pêcher, de l'abricotier, du lilas eſt aſiatique. Ces arbres ont été multipliés en France, & leurs graines, répandues par haſard dans les bois voiſins des habitations des hommes, ont germé, & enfin ont donné des arbres de leur eſpèce.

On trouvera peut-être encore un marronier d'Inde levé au milieu des forêts de Marly, de Saint-Germain, &c. ou un acacia dans celles du midi de la France ; mais ſi l'on pénètre au fond de ces immenſes forêts qui ſont reſtées de l'ancienne Gaule, & éloignées de toute habitation, comme la forêt de Compiègne ou celle d'Orléans, ou dans les pays de montagnes, qui repréſentent la nature

ſauvage, comme celle des Ardennes, les Vorgues, les forêts de Bourgogne, de Champagne, de Franche-Comté, de Suiſſe, &c. on n'y trouvera jamais ni pêchers, ni abricotiers, ni acacias, &c. Cependant c'eſt dans ces grandes forêts qu'on trouve en très-grande abondance le *mériſier*, qui eſt un arbre égal en hauteur aux autres grands arbres des forêts, & que je crois être le type des ceriſiers à fruits doux, nommés *guignes* à Paris.

Aucun auteur ne rapporte ſi Lucullus a réellement enrichi la campagne de l'ancienne Rome des eſpèces de ceriſes acides & douces. Il y a même lieu de penſer que les huit eſpèces de ceriſes citées par Pline avoient été produites poſtérieurement à la première époque, ſoit par les ſemis, ſoit par l'*hibridicité* ou le mélange des étamines, puiſque toutes ont des noms romains, comme l'*apronienne*, la *lutacienne*, la *cecilienne*, la *julienne*, &c. Les Romains ont même emprunté un mot celtique pour caractériſer une ceriſe fondante ou remplie d'eau; ils l'ont appelée *duracine*, du mot *dur*, qui veut dire *eau*, ainſi que *d'or*.

Si Lucullus avoit rapporté de Ceraſunte ces différentes eſpèces, elles auroient conſervé le nom ſous lequel elles étoient connues dans leur pays natal, & ils n'auroient pas été obligés d'emprunter un mot celtique plutôt qu'un mot grec; & le terme *duracine* ſuppoſe déjà que cette ceriſe exiſtoit dans le pays des deſcendans des Celtes.

Pline parle des ceriſes de la Gaule belgique, de celles qui croiſſent ſur les bords du Rhin; enfin il ajoute: Il n'y a pas cinq ans que les *laurines* ont commencé à paroître; elles ont été nommées ainſi parce qu'elles ont été greffées ſur des lauriers; elles ont une amertume qui ne déplaît point. Ce fait ſeul ſuffit pour prouver les expériences miſes en pratique par les Romains, afin de parvenir à perfectionner les fruits.

Je regarde, ainſi que je l'ai dit, le mériſier comme le type général des ceriſes à fruits doux, & les différentes eſpèces de mériſiers qui ſe rencontrent dans nos forêts, comme le type ſecondaire des eſpèces de cette famille. L'exiſtence des différentes eſpèces de mériſier n'eſt point idéale. J'en ai reconnu pluſieurs de très-marquées, de très-ſenſibles, je ne dis pas aux yeux du botaniſte qui généraliſe trop, mais à ceux du cultivateur.

Outre le mériſier à fruits doux, très-ſucrés, très-vineux, on rencontre dans les forêts un ceriſier moins fort, moins élevé que le mériſier, dont le fruit a plus de conſiſtance, plus de fermeté, & eſt moins coloré; je le regarde comme le type des ceriſiers nommés *bigarreaux*: & un autre ceriſier ſauvage, nommé *ceriſier à la feuille*, parce qu'il a des feuilles attachées aux queues des ceriſes, comme une eſpèce qui ſe rapproche des bigarreaux.

Il exiſte encore une autre eſpèce de mériſe à fruit acide, approchant de celui nommé *griotte* en province & ceriſe à Paris, qui eſt le type des ceriſes à fruits acides. Tout me porte donc à croire que Lucullus a fort bien pu donner aux Romains la connoiſſance des ceriſiers qu'ils n'avoient pas, & que ce riche cadeau a ſeulement contribué à perfectionner nos eſpèces gauloiſes, s'il eſt vrai qu'elles ne le fuſſent pas déjà à cette époque. (Roſier. *Dict. d'Agric.*)

Le bois de ceriſier eſt d'une couleur rouge aſſez agréable, mais qui ne ſe ſoutient pas. Il eſt moins dur que celui du mériſier. Son écorce eſt aſtringente, amère & fébrifuge; les fleurs ſont antiſpaſmodiques; la gomme eſt très-adouciſſante & incraſſante. Les ceriſes ſont rafraîchiſſantes, propres à appaiſer la ſoif, à corriger les humeurs âcres & bilieuſes, à diſſiper les engorgemens du foie, à remédier à la conſtipation, & même à faire ceſſer les fièvres & autres maladies cauſées par les grandes chaleurs. Le ſuc des ceriſes, délayé dans l'eau, convient aux malades. Les amandes ſont diurétiques: on en retire une huile par expreſſion.

Les ceriſes, par la fermentation, & unies au ſucre, donnent une ſorte de vin extrêmement agréable, & qui peut ſe conſerver pendant pluſieurs années. On en obtient auſſi, par la diſtillation, une liqueur ſpiritueuſe, très-forte, connue ſous le nom de *kirſch-waſſer*, mais pour laquelle on choiſit de préférence les mériſes. C'eſt avec cette même liqueur, mêlée avec une quantité proportionnée d'eau ordinaire & de ſucre, que l'on fait ordinairement le *maraſquin*.

Variétés du ceriſier.

A. GUIGNIER.

1°. GUIGNIER à fruits noirs. *Ceraſa juliana.* Linn.

Ceraſus fructu aquoſo. Tournef. Inſt. 626.

Ceraſa carne tenerâ & aquoſâ. C. Bauh. Pin. 450.

Ceraſia aquea. Tabern. Icon. 986.

Ceraſus major hortenſis, fructu cordato, nigricante; carne tenerâ & aquoſâ. Duham. — Roſier. Agricult. vol. 2. pag. 640. tab. 24. fig. 1.

Les guignes ont une chair tendre, aqueuſe, très-ſucrée, d'un rouge ſanguin, très-foncé, preſque noir: leur forme eſt un peu ovale; elles ſont ombiliquées ou fortement échancrées en cœur à leur baſe. Les feuilles de l'arbre qui les porte, ſont pendantes, munies de deux glandes à leur baſe. Au reſte, il eſt pluſieurs variétés de guignes.

2°. GUIGNIER à gros fruit blanc. *Ceraſa dulci*, Linn.

Ceraſus fructu albo, dulci. Tournef. 62[illegible]

Ceraſa alba, dulcia. C. Bauh. Pin. 450.

Ceraſus major hortenſis, fructu cordato, partìm albo, partìm rubro; carne tenerâ & aquoſâ. Duham. — Roſ. Agric. vol. 2. pag. 640.

Ces guignes ſont d'un blanc de cire d'un côté, lavées de rouge de l'autre; leur chair eſt blanche, un peu ferme; le noyau très-adhérent à la chair.

On diſtingue encore :

Le GUIGNIER à fruits rouges tardifs, ou de Saint-Gilles.

Le GUIGNIER à gros fruits noirs, luiſans.

B. CERISIERS à fruits ronds, ou GRIOTTIERS.

Ces variétés portent à Paris le nom de *ceriſes* excluſivement : on les appelle *griottiers* dans pluſieurs départemens : elles ſont nombreuſes. Nous nous bornerons à indiquer les plus tranchées.

1°. CERISIER nain précoce. Roſ. Agric. vol. 2. pag. 643. tab. 26. n°. 1.

Ceraſus minor, ſativa; fructu minimo, rotundo, præcoci. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 149. n°. 13.

Cet arbre ne s'élève guère qu'à ſept ou huit pieds de haut : la flexibilité de ſes branches donne la facilité de le diſpoſer en eſpalier. Les fleurs ont leurs pétales ondulés ſur leurs bords. Les fruits ſont petits, un peu comprimés à leurs deux extrémités; la chair eſt blanchâtre, lavée de rouge, acide & même un peu âpre. Ces ceriſes ſont d'une très-médiocre qualité : leur principal mérite eſt de paroître les premières.

2°. CERISIER hâtif. Roſ. Agric. vol. 2. p. 643. tab. 24. n°. 2.

Ceraſus ſativa, fructu rotundo, medio, acido, præcoci. Duham. Arbr.

Cet arbre, quoiqu'inférieur à la plupart des autres de cette eſpèce, eſt beaucoup plus élevé que le précédent. Son fruit eſt aplati à ſa baſe; il eſt rougeâtre, d'une ſaveur agréablement acide : le noyau eſt preſque rond, un peu pointu à ſon ſommet. Ces ceriſes mûriſſent de bonne heure.

3°. CERISIER à trochets ou à bouquets. Roſ. Agric. vol. 2. pag. 649. tab. 26. n°. 2.

Prunus ceraſus avium. Linn. var. ϐ. l. c.

Ceraſus racemoſa hortenſis. C. Bauh. Pin. 450. — Tournef. Inſt. 626.

Ceraſus ſativa, fructu rotundo, acido, uno pediculo plures ferens. Duham. Arbr.

Ceraſus uno pediculo plura ferens, & ceraſus racemoſa. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 223.

Ceraſia uno pediculo plura. Tabern. Icon. 987.

Ceraſus racemoſa, ſilveſtris; fructu non eduli rubro. Tournef. Inſt. R. Herb. 626.

Ceraſia racemoſa, rubra. Il. Tabern. Ic. 987.

Les branches de cet arbre ſont très-touffues, foibles, pendantes; ſes fleurs, ainſi que ſes fruits, ſont très-remarquables par leur diſpoſition. Ils ſont grouppés ſix ou huit enſemble à l'extrémité d'un long pédoncule commun; mais un grand nombre avortent. Ces ceriſes ſont très-acides, d'un rouge clair & vif.

4°. CERISIER de Montmorency. Gobet à courte queue. Roſ. Agric. vol. 2. p. 646. tab. 24. n°. 3.

Ceraſus ſativa, fructu rotundo, majore acutè & ſplendidè rubro, brevi pediculo. Duham. Arbr.

C'eſt une des meilleures eſpèces de ceriſes, & la plus eſtimée. Elle eſt groſſe, d'un rouge vif peu foncé, ombiliquée en deſſous, munie d'un pédoncule épais & court. L'arbre eſt d'une grandeur médiocre; ſes feuilles un peu étroites. On en diſtingue deux ou trois variétés, telles que

Le CERISIER de Villines à gros fruits rouges-pâles. Roſ. Agric. vol. 2. p. 646. tab. 24. n°. 4.

5°. CERISIER de Hollande. Roſ. Agric. vol. 2. pag. 647. tab. 26. fig. 3.

Ceraſus ſativa, paucifera; fructu rotundo, magno, pulchrè rubro, ſuaviſſimo. Duham. Arbr.

Cet arbre s'élève beaucoup plus haut que ceux des variétés précédentes : il fournit d'excellens fruits, d'un très-beau rouge, d'une eau douce, très-agréable : ils ſont gros, preſque ronds, & ſe diſtinguent de la *montmorency* par leur pédoncule beaucoup plus long.

6°. CERISIER à fruit ambré ou à fruit blanc. Roſ. Agric. l. c. tab. 26. fig. 4.

Ceraſus ſativa, fructu rotundo, magno, partìm rubello, partìm ſuccineo colore. Duham. Arbr.

C'eſt encore un arbre très-élevé, dont les fruits, d'un jaune d'ambre d'un côté, rouges de l'autre, ne le cèdent en rien aux précédens : ils ſont doux, ſucrés, ſans fadeur.

7°. CERISIER-griottier à fruits noirs. Roſ. Agr. vol. 2. pag. 647. tab. 27. fig. 1.

Ceraſus ſativa, fructu rotundo, magno, nigro, ſuaviſſimo. Duham. Arbr.

Ceraſus ſativa, fructu orbiculato, nigerrimo, micante. Tournef. Inſt. R. Herb. 626.

C'eſt un beau fruit, très-gros, d'un noir luiſant ou d'un rouge brun foncé : ſa ſaveur eſt douce, très-agréable. Il eſt ſupporté par un pédoncule long, épais : l'arbre qui le produit eſt d'une médiocre grandeur. On diſtingue encore :

Le CERISIER à petits fruits noirs, & à très-petits fruits noirs, qu'on appelle *groſſes & petites cerifes à ratafia*, qu'il ne faut pas confondre avec les mérifiers.

Le GRIOTTIER de Portugal, Roſ. Agr. l. c. tab. 27. n°. 2, qui eſt le *ceraſus ſativa, fructu rotundo, maximo, è rubro nigricante, ſapidiſſimo*, Duham. diffère peu des précédens : ſon fruit eſt plus gros.

8°. GROSSE CERISE du comte Saint-Maur ; griottier d'Allemagne ; griotte de chaux. Roſ. Agric.

Ceraſus ſativa, fructu ſubrotundo, magno, è rubro nigricante, acido. Duham. pag. 647. tab. 2. n°. 37.

Ce fruit a la forme alongée, renflée à la baſe, peu ombiliquée. Les pédoncules ſont grêles & longs ; la chair d'un rouge foncé, trop acide ; le noyau un peu teint en rouge & terminé en pointe.

9°. CERISE royale chery-duke.

Ceraſus ſativa, multifera ; fructu rotundo, magno, è rubro ſubnigricante, ſuaviſſimo. Duham. Arbr. pag. 641. tab. 25. n°. 3.

Cet arbre eſt très-fertile en fruits excellens, gros, arrondis, d'un rouge brun, ſupportés par des pédoncules médiocres. Il en exiſte pluſieurs variétés ſous le nom de *royale hâtive, royale tardive*, &c.

La CERISE-GUIGNE (*ceraſus ſativa, multifera ; fructu ſubcordato, magno, è rubro-nigricante, ſuaviſſimo.* Duham. tab. 27. n°. 4.) eſt très-voiſine des précédentes.

10°. CERISES aigres. *Prunus* (ceraſus auſtera). Linn. l. c. var. *η*.

Ceraſus fructu acido, ſerotino, ſucci ſanguinei. Tournef. Inſt. R. Herb. 625.

Ceraſa acidiſſima, ſanguineo ſucco. C. Bauh. Pin. 445.

Ceraſa acida, nigricantia, ſolidiora, tardius matureſcentia. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 221.

Ceraſorum primum genus. Trag. 1027.

Ces ſortes de ceriſes ſont très-aigres, acerbes, peu charnues, un peu fermes, d'une couleur ſanguine ou noirâtre. Elles mûriſſent plus tard que les autres.

11°. CERISIER à fleurs doubles.

Prunus (ceraſus plena), *hortenſis ; flore pleno.* Linn. l. c. var. *γ*. — C. Bauh. Pin. 450. — Miller. Icon. tab. 89. fig. 1. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 223. — Tournef. Inſt. 626.

Ceraſus multiflora. I. Tabern. Ic. 983.

α. Prunus (ceraſus roſea), *hortenſis, flore roſeo.* Linn. l. c. var. *ε*. — C. Bauh. Pin. 450. — Tournef. Inſt. 626.

Ceraſus multiflora. II. Tabern. Icon. 984.

ε. Ceraſus hortenſis, foliis eleganter variegatis. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 179. n°. 12.

δ. Ceraſus hortenſis, flore pleno. Miller. Dict. n°. 3.

Les variétés que nous préſentons ici ſont toutes d'agrément. On en décore les boſquets. Elles y brillent, les unes, par leurs belles fleurs doubles ; les autres, par leur corolle lavée de rouge ; d'autres, par leurs feuilles panachées.

14. PRUNIER mérifier. *Prunus avium.* Linn.

Prunus umbellis ſeſſilibus, foliis ovato-lanceolatis, ſubtùs pubeſcentibus, conduplicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 680. — Flor. ſuec. 2. pag. 474. — Hudſ. Angl. 187. — Mater. medic. 125. — Duroi. Harbk. 2. pag. 172. — Pollich. Pal. n°. 468. — Ludw. Ect. tab. 108. — Blackw. tab. 425. — Kniph. Centur. 5. n°. 73. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 211. II. 540. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 394.

Ceraſus major ac ſilveſtris, fructu ſubdulci, nigro colore inficiente. C. Bauh. Pin. 450. — Tournef. Inſt. R. Herb. 626. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 148. n°. 1.

Ceraſus ſilveſtris, fructu nigro. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 220.

Ceraſa nigra. Tabern. Ic. 986.

Ceraſus foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, infernè ſubhirſutis ; mucrone producto. Haller. Helv. n°. 1082.

Prunus ceraſus. Scop. Carn. 2. n°. 587.

Ceraſus nigra. Miller. Dict. n°. 2.

Ceraſus ſilveſtris, ſeptentrionalis, anglica ; fructu rubro, parvo, ſerotino. Rai. Hiſt. 1539. — Tournef. Inſt. R. Herb. 627.

D'après les obſervations que nous avons préſentées à l'article du *prunier ceriſe*, on pourroit ſoupçonner que celui-ci eſt le type de tous les ceriſiers cultivés dans les jardins. Cependant il reſtera toujours des doutes, juſqu'à ce que nous puiſſions être aſſurés, par des expériences aſſez difficiles & longues, qu'il eſt poſſible d'obtenir de cet arbre ſauvage les mêmes fruits que nous obtenons du ceriſier cultivé.

Les caractères de ces deux espèces sont peu prononcés, & se perdent en quelque sorte dans leurs variétés. Celle-ci est un arbre presque de haute-futaie, dont l'écorce est d'un gris argenté & blanchâtre, qui se divise en branches fortes & étalées, & en rameaux nombreux, garnis de feuilles ovales, chargées en dessous de quelques poils rares, écartés, denticulées à leur contour, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, terminées la plupart par une longue pointe lancéolée, portées sur des pétioles rougeâtres.

Les fleurs sont latérales, disposées en ombelles sessiles, supportées par de très-longs pédoncules grêles, filiformes. Le calice est entièrement réfléchi sur lui-même; la corolle blanche; les fruits petits, peu charnus, d'une couleur rouge foncée, presque noire.

Cet arbre croît naturellement dans les bois & les forêts de l'Europe, surtout dans les contrées septentrionales. ♄ (*V. v.*)

Son bois est recherché par les ébénistes & les tourneurs: les gens de la campagne en mangent les fruits, qu'on fait aussi entrer dans les ratafias: c'est particulièrement sur cette espèce que l'on greffe les cerisiers cultivés.

Variétés du mérisier.

1°. BIGAROTTIER à gros fruits rouges. Rosier. Agric. vol. 2. tab. 25. fig. 1.

Cerasus major hortensis, fructu cordato, majore, fature rubro, carne durâ & sapidissimâ. Duham. Arbr.

Prunus bigarella. Linn. l. c. var. γ.

Prunus duracina. Linn. l. c. var. δ.

Cerasus major, fructu magno, cordato. Rai. Hist. 1538. — Tournef. Inst. R. Herb. 626.

Cerasa crassa, carne durâ. C. Bauh. Pin. 450.

Cerasa duracena, oblonga. J. Bauh. Hist. 2. pag. 221.

Cerasia pliniana. Tabern. Icon. 985.

La duracine, bigarots ou *bigarreaux.*

La forme ovale des fruits, en cœur à leur base, la rainure profonde qui règne tout le long d'un de leurs côtés, distinguent très-bien de mérisier cette variété, que chacun connoît sous le nom de *bigarreaux*, dont la chair est ferme, cassante, très-succulente, la peau luisante, rougeâtre d'un côté. Il nous paroît un peu douteux que la variété *duracine* soit celle connue sous ce nom par les Romains, s'il est vrai, ainsi que l'observe Rosier, que ce mot vienne du celtique *dur*, qui signifie eau, & qui caractérise une cerise fondante: il est vrai que celle-ci, quoique cassante, est en même tems fort succulente; ce qui suffiroit pour justifier l'expression.

L'arbre qui les produit est de la grandeur des cerisiers communs: son bois est plus fort, ses branches moins nombreuses, l'écorce cendrée, les feuilles pendantes, d'un vert clair, un peu blanchâtres en dessous; les fleurs nombreuses; la corolle peu ouverte; les pédoncules très-longs & pendans.

2°. BIGAROTTIER à gros fruits blancs. Rosier. Agric. vol. 2. pag. 642.

Cerasus major hortensis, fructu cordato, majore, hinc albo, hinc dilutè rubro; carne durâ, sapidâ. Duham. Arbr.

Il diffère du précédent par la couleur de ses fruits, d'un rouge très-clair du côté du soleil, & d'un blanc de cire du côté de l'ombre: sa chair est moins ferme, plus succulente.

3°. BIGAROTTIER à petits fruits hâtifs. Rosier. l. c.

Cerasus major hortensis, fructu cordato, minore, hinc albo, hinc dilutè rubro; carne durâ, dulci. Duham. Arbr.

Cette variété est plus hâtive que les autres; les fruits sont plus petits, d'un blanc de cire, teint de rose du côté opposé au soleil, d'un rouge tendre de l'autre côté. La chair est blanche, moins cassante que celle des autres.

Duhamel parle encore d'un autre bigarreau, qu'il appelle *belle de Rocmont*, dont la chair est cassante, mais pleine d'une eau abondante, vineuse, extrêmement agréable. Cette variété est encore peu connue.

Les bigarreaux ne digèrent pas aussi facilement que les cerises & les guignes; ils fatiguent l'estomac des personnes délicates, & occasionnent des indigestions lorsque l'on en mange avec excès.

15. PRUNIER toujours vert. *Prunus semperflorens.* Willd.

Prunus floribus racemosis, calicibus serratis, foliis ovatis, serratis, basi glandulosis. Willd. Arbr. 247. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 992. n°. 29.

Prunus (semperflorens), *caule arborescente, foliis ovato-lanceolatis, serratis, conduplicatis, glabris; petiolis eglandulosis, racemis foliosis, pendulis.* Ehrh. Beit. 7. pag. 132.

Prunus (serotina), *racemis elongatis, foliosis, pendulis; foliis ovato-lanceolatis, glabris, serratis; petiolis eglandulosis.* Roth. Catalect. 1. pag. 58.

Cerasus sativa, æstate continuè florens & frugescens. Duroi. Harbk. 2. pag. 178. — Id. Duham. Arbr.

Cerasus

Cerasus fructu serotino, cum pediculo longiori, foliato. Tournef. Inst. R. Herb. 626.

Cerisier à la feuille.

Cerasus racemosa. J. Bauh. Hist. 1. pag. 223.

Vulgairement cerisier de la Toussaint ou griottier tardif. Ros. Dict. d'agr. pag. 645. tab. 25. n°. 2.

Ses tiges s'élèvent presqu'en arbre, & se divisent en branches & en rameaux touffus, pendans, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, ovales, presque lancéolées, dentées en scie à leurs bords, munies de quelques glandes vers leur base, & non sur leur pétiole. Les fleurs sont disposées en grappes pendantes, feuillées; le calice est divisé à son orifice en cinq découpures dentées en scie à leurs bords : ces fleurs durent tout l'été, & le même arbre offre des fruits & des fleurs en même tems. Ces fruits sont supportés par de longs pédoncules, & durent une partie de l'hiver; ils sont d'une médiocre qualité, d'une saveur acide.

Cet arbre est cultivé dans plusieurs jardins d'agrément. Sa patrie est inconnue; ce qui porteroit à croire que c'est une espèce hybride, assez voisine du *prunus pensilvanica*, à moins qu'on ne le regarde comme une simple variété du cerisier cultivé. ♄ (*V. s.*)

Nota. Cet arbre me paroît être au moins une variété de celui que l'on nomme *cerisier à la feuille*, & qui croît dans les forêts. Willdenow lui-même y rapporte la synonymie de Tournefort. Au reste, il est bien difficile de pouvoir prononcer sur le caractère des espèces quand elles sont si rapprochées & si variées par la culture.

16. PRUNIER de Pensilvanie. *Prunus pensilvanica.* Aiton.

Prunus umbellis subsessilibus, aggregatis, multifloris, tandem paniculæ formibus; foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, glabris, basi biglanduloſis. Ait. Hort. Kew. 2. pag. 165. — Willd. Arbr. 248. — Id. Spec. Plant. vol. 2. pag. 993. n°. 21.

Prunus umbellis sessilibus, foliis ovato-lanceolatis, ramulis pallidè punctatis. Linn. f. Suppl. 252.

Prunus lanceolata. Willden. Arbr. 240. tab. 3. fig. 3.

Cette espèce a le port du *prunus cerasus;* mais ses rameaux sont marqués de points blancs, comme dans le *prunus virginiana :* ses feuilles, assez semblables aussi à celles du cerisier, sont lisses, ovales, lancéolées, munies de deux glandes souvent rougeâtres. Les fleurs sont nombreuses, agrégées, réunies en ombelles presque sessiles, qui prennent quelquefois presque la forme d'une grappe ou d'une panicule. La corolle est beaucoup plus petite que celle du cerisier ordinaire.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, particuliérement dans la Pensilvanie. ♄ (*Descript. ex Linn. f. & Willd.*)

17. PRUNIER faux-cerisier. *Prunus chamæcerasus.*

Prunus umbellis sessilibus, foliis obovatis, obtusiusculis, glabris, glanduloso-serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 990. n°. 17.

Prunus (chamæcerasus), *pedunculis ab unico ad quinque, umbellis sessilibus, foliis lanceolatis, utrinquè glaberrimis.* Jacq. Ic. rar. 1. tab. 90. — Collect. 1. pag. 133. — Hoffm. Germ. 170.

Prunus (cerasus, var. δ. pumila.) Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 679.

Cerasus pumila. Bauh. Pin. 450.

Chamæcerasus. Clus. Hist. pag. 64. Ic. — Idem. Stirp. Pann. pag. 89. tab. 90. Mediocris.

Cet arbrisseau a de bien grands rapports avec le cerisier commun; cependant son port est si différent, qu'on a cru devoir l'en distinguer comme espèce. Il se rapproche aussi du *prunus pumila*, mais il est plus élevé : au reste, il varie beaucoup de grandeur, selon les lieux où il croît, ayant depuis deux pieds jusqu'à cinq & six de hauteur.

Ses rameaux sont alongés, effilés, revêtus d'une écorce lisse, noirâtre ou cendrée : ses feuilles varient, tant dans leur forme que dans leur grandeur; elles sont pétiolées, alternes, glabres à leurs deux faces, ovales, un peu oblongues, obtuses ou quelquefois aiguës, denticulées & glanduleuses à leurs bords. Les fleurs sont réunies en ombelles sessiles, munies de longs pédoncules; les corolles sont blanches, les pétales ovales, plus petits que dans le cerisier commun; les fruits globuleux, d'une grosseur médiocre, d'un goût acerbe.

Cette plante croît dans les lieux secs, sur les collines, en Autriche & dans la Moldavie. ♄ (*V. v.*)

18. PRUNIER nain. *Prunus pumila.* Linn.

Prunus floribus subumbellatis, foliis angusto-lanceolatis. Linn. Syst. veget. vol. 2. pag. 486. — Mantiss. 75. — Duroi. Harbk. 2. pag. 186. — Willd. Arbr. 244.

Cerasus (pumila), *foliis subcuneato-lanceolatis, rariùs serratis, glabris, subtùs glaucescentibus; pedicellis aggregatis, fructu ovato.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 286.

Prunus silvestris, humilior, fructu rubro, precoci, minore; radice reptatrice. Gronov. Virgin. 2. pag. 76.

Cerasus (canadensis), *foliis lanceolatis, glabris, integerrimis, subtùs cæsiis; ramis patulis.* Miller. Ic. tab. 89. fig. 2. & Dict. n°. 5.

Cerasus canadensis pumila, oblongo angustoque folio, fructu parvo. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 149. n°. 17.

Vulgairement ragouminier, nega ou minel du Canada.

Ce petit arbuste s'élève peu ; il est en partie couché. Ses racines sont rampantes ; ses tiges se divisent en branches effilées, rougeâtres, presqu'anguleuses, ridées, garnies de feuilles nombreuses, éparses, longues à peine d'un pouce ; ovales, pétiolées, glabres, lancéolées, obtuses à leur sommet, rétrécies en coin à leur base, à peine denticulées à leurs bords, vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous.

Les fleurs, situées le long des rameaux, sont latérales, réunies au nombre de trois ou quatre, presqu'en ombelles, portées sur des pédoncules solitaires, beaucoup plus courts que les feuilles. La corolle est blanche, les pétales lancéolés, les fruits fort petits, ovales, de couleur noire.

Cette plante croît au Canada & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive dans les plates-bandes des bosquets de printems. Les oiseaux en aiment beaucoup les fruits, quoiqu'un peu amers. ♄ (*V. v.*)

19. PRUNIER moyen. *Prunus intermedia.*

Prunus foliis ovatis, glabris, serratis ; serraturis infimis, glandulosis ; umbellis sessilibus, pedunculis foliis longioribus. (N.)

Prunus (fruticosa), *umbellis sessilibus, foliis obovatis, glabris, serratis ; serraturis infimis, glandulosis.* ? Pallas. Flor. ross. vol. 1. pag. 19. tab. 8. B. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 171.

Prunus (chamæcerasus, var. ε.) Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 990. n°. 17.

Cette espèce est petite ; elle paroît tenir le milieu entre le *prunus pumila* & le *prunus chamæcerasus* : ses tiges sont toutes relevées, glabres, un peu comprimées, de couleur cendrée en dehors, d'un brun rougeâtre, très-lisse en dessous ; garnies de feuilles petites, alternes, pétiolées, ovales, vertes en dessus, plus pâles en dessous ; glabres, finement denticulées à leur contour, glanduleuses aux dentelures inférieures : les pétioles sont courts & presque capillaires.

Les fleurs sont disposées en une ombelle sessile, au nombre de quatre ou six, portées sur des pétioles glabres, filiformes, presqu'une fois plus longs que les feuilles. Les fleurs sont blanches, les divisions du calice réfléchies, les pétales ovales, oblongs, obtus ; les fruits petits, ovales.

Cette plante croît dans la Sibérie, en la supposant la même que celle de Pallas, qui paroît être plus forte que celle-ci. On la cultive dans plusieurs jardins. ♄ (*V. v.*)

20. PRUNIER pygmé. *Prunus pygmæa.* Willd.

Prunus umbellis sessilibus, pauciflоris ; foliis ellipticis, acutis, basi biglanduloſis, glabris. Willden. Arbr. 243. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 993. n°. 22.

C'est un petit arbrisseau de trois à quatre pieds, sans épines, dont les branches sont garnies de feuilles ovales, elliptiques, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës, rétrécies à leur base, finement dentées en scie, munies de deux glandes à leurs dentelures inférieures. Les fleurs sont disposées en ombelles sessiles, au nombre de quatre ou cinq, semblables, par leur grandeur, à celles du prunier épineux ; les fruits sont de la grosseur d'un pois, de couleur noire, & peu succulens.

Cette plante croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

21. PRUNIER noir. *Prunus nigra.* Aiton.

Prunus umbellis sessilibus, solitariis, pauciflоris ; foliis deciduis, ovatis, acuminatis ; petiolis biglanduloſis. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 165. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 993. n°. 23.

Cette espèce, selon Willdenow, doit être distinguée du prunier pygmé : ses feuilles sont ovales, fortement acuminées, caduques, finement & inégalement dentées ; glabres à leurs deux faces, munies de deux glandes à leur base. Les ombelles sont sessiles, composées seulement de trois ou quatre fleurs solitaires.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♄

22. PRUNIER boréal. *Prunus borealis.*

Prunus árboreſcens, foliis ovali-oblongis, acuminatis, membranaceis, glabris ; floribus ſubcorymboſis, pedicellis longiuſculis, fructu ſubovato.

Cerasus borealis. Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 286.

Michaux soupçonne que cette espèce pourroit bien être la même, ou du moins une variété du *prunus nigra.* Ait. Dans cette dernière, les fleurs sont en ombelle ; dans l'autre, elles sont presqu'en corymbe. Ses feuilles sont ovales, oblongues, glabres, membraneuses, acuminées, denticulées, & même comme rongées à leurs bords ; les pédoncules ont une longueur médiocre, & supportent des fruits presqu'ovales, petits, de couleur rouge, doux au goût.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrio-

nale & ſur les hautes montagnes de la Nouvelle-Angleterre. ♄

23. PRUNIER à feuilles rudes. *Prunus aſpera.* Thunb.

Prunus floribus ſolitariis, terminalibus; foliis ovatis, ſerratis, aſperis. Thunb. Flor. jap. pag. 201.

Muk noki. Kempf. Amœn. 799.

Cet arbriſſeau eſt remarquable par la rudeſſe de ſes feuilles, que l'on emploie au Japon pour polir certains ouvrages délicats.

Ses branches & ſes rameaux ſont ponctués, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées en ſcie à leurs bords, veinées, rudes à leurs deux faces, pâles en deſſous, longues de deux pouces, ſupportées par un pétiole ſillonné, n'ayant que quelques lignes de longueur. Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des rameaux; elles produiſent un drupe ovale, globuleux, de la groſſeur d'un grain de poivre, glabre, azuré, muni du ſtyle perſiſtant. Le noyau eſt dur, ovale, un peu aigu, à trois côtés, contenant une amande blanchâtre. Ce fruit eſt bon à manger.

Cet arbriſſeau croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

24. PRUNIER du Japon. *Prunus japonica.* Thunb.

Prunus pedunculis ſolitariis; foliis ovatis, acuminatis, glabris; ramis inermibus. Thunb. Jap. 201.

Ses tiges ſont fruteſcentes, glabres, diviſées en branches & en rameaux alternes, cylindriques, droits, ridés, ſans épines, de couleur cendrée; garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, à double dentelure en ſcie; glabres à leurs deux faces, veinées, longues d'un pouce, munies de deux ſtipules ſétacées, de la longueur du pétiole. Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules ſitués un peu au deſſous des jeunes rameaux, uniflores & à peine longs d'un demi-pouce. Le fruit eſt de la groſſeur d'un pois.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

25. PRUNIER glanduleux. *Prunus glanduloſa.* Thunb.

Prunus pedunculis ſolitariis, foliis oblongis, glanduloſo-ſerratis; ramis inermibus. Thunb. Jap. 202.

Cet arbuſte, glabre dans toutes ſes parties, a bien des rapports avec le *prunus pumila* & le *prunus inciſa*: il diffère du premier par ſes feuilles aiguës & non obtuſes, finement dentées en ſcie, glauques & de même couleur à ſes deux faces; il ſe diſtingue du ſecond par ces mêmes feuilles glabres, glanduleuſes à leurs dentelures.

Ses tiges ſont rameuſes; ſes rameaux effilés, ſtriés, de couleur cendrée, les derniers preſque filiformes, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, oblongues, ouvertes, veinées & réticulées en deſſous, à dentelures en ſcie & glanduleuſes, longues à peine d'un demi-pouce, munies de pétioles beaucoup plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées par des pédoncules pendans & de la longueur des feuilles. Le calice eſt preſque campanulé, & la corolle couleur de chair.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

26. PRUNIER inciſé. *Prunus inciſa.* Thunb.

Prunus pedunculis ſolitariis; foliis ovatis, inciſo-ſerratis, villoſis; ramis inermibus. Thunb. Flor. jap. pag. 202.

C'eſt un arbriſſeau dont la tige, foible, un peu épaiſſe, s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds: elle ſe diviſe en branches & en rameaux alternes, étalés, glabres, flexueux, ſans épines, de couleur cendrée; garnis de feuilles ovales, aiguës, légérement pétiolées, velues, inciſées & dentées, à peine longues d'un demi-pouce, ſe développant davantage à l'époque de la floraiſon; réunies particuliérement vers le ſommet des rameaux.

Les fleurs ſont ſolitaires, couleur de chair, placées vers l'extrémité des branches, ſupportées par des pédoncules glabres, capillaires, une fois plus longs que les feuilles. Les calices ſont cylindriques, glabres, d'un brun foncé, élargis vers leur orifice, une fois plus courts que la corolle.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

27. PRUNIER tomenteux. *Prunus tomentoſa.* Thunb.

Prunus pedunculis ſolitariis; foliis ovatis, ſubtùs tomentoſis. Thunb. Flor. jap. 203. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 995. n°. 28.

Cet arbre ſe diviſe en branches droites, glabres, ſous-diviſées en rameaux alternes, étalés, tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, ovales, aiguës, dentées en ſcie, veinées, velues en deſſus, tomenteuſes en deſſous, planes, longues d'environ un pouce; leurs pétioles ſont très-courts, tomenteux; les fleurs pédonculées & ſolitaires: elles produiſent de petits fruits de la groſſeur d'un pois.

Cet arbre croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

28. PRUNIER domeſtique. *Prunus domeſtica.* Linn.

Prunus pedunculis ſubſolitariis; foliis lanceolato-ovatis, convolutis; ramis muticis. Linn. Spec. Plant.

vol. 1. pag. 680. — Mater. medic. 225. — Duroi. Harbk. 2. pag. 160. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 212. II. 541. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 106. n°. 733. IV. — Desf. Flor. atl. vol. 1. pag. 394.

Prunus inermis, foliis lanceolato-ovatis. Hort. 186. — Hort. Upſ. 124. — Roy. Lugd. Bat. 268.

Prunus, pruna officina. Crantz. Auſtr. pag. 94.

Prunus foliis ſerratis, hirſutis, ovato-lanceolatis; floribus longè petiolatis. Hall. Helv. n°. 1079.

Prunus ſilveſtris, fructu majore. Vaill. Pariſ. 165.

Prunus. Bauh. Pin. 443. — Rai. Hiſt. 1526. — Blackw. tab. 309.

Prunus ſilveſtris, fructu rubro, acerbo & ingrato. Rai. Synopſ. 302. — Tourn. Inſt. R. Herb. 623.

Pruni ſativæ varietates innumeræ. Tourn. Inſt. R. Herb. 622.

Cet arbre, ſi connu dans la culture, & par les variétés nombreuſes de ſes fruits, ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Son bois est rougeâtre, quelquefois agréablement veiné. Son tronc eſt revêtu d'une écorce brune, un peu cendrée; il ſe diviſe en rameaux non épineux, étalés, garnis de feuilles alternes, portées ſur des pétioles longs, grêles, pubeſcens; ovales-oblongues, d'un vert ſombre en deſſus, blanchâtres & un peu velues en deſſous, dentées à leur contour. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, ſolitaires; leur calice n'eſt que très-peu réfléchi: il leur ſuccède un fruit ovale d'une groſſeur médiocre, couvert dans ſa maturité d'une pouſſière fine: ſa ſaveur eſt acerbe, excepté dans les variétés cultivées, & dont nous parlerons plus bas.

Cet arbre croît dans les bois & dans les haies. Je l'ai rencontré dans la forêt de Villers-Coterêts. ♄ (*V. v.*)

Variétés du prunier domeſtique.

1°. PRUNIER à fleurs doubles. *Prunus flore pleno.* Tourn. Inſt. R. Herb. 622. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 184. n°. 3.

Cette belle variété ſe cultive comme un des ornemens les plus agréables des boſquets de printems.

2°. DAMAS NOIR hâtif. *Prunus hungarica*, var. γ. Linn.

Prunus fructu magno, craſſo, ſubacido. Tourn. l. c. — Mill. Dict. n°. 2.

Pruna magna, craſſa, ſubacida. C. Bauh. Pin. 443.

Cette prune, qu'on nomme auſſi *damas printanier* ou *prune morocco*, eſt d'une groſſeur médiocre, d'une forme ronde, marquée d'un ſillon longitudinal, comme la pêche. Sa ſurface eſt d'un noir foncé, & couverte d'une peau violette claire; ſa chair, jaune & détachée du noyau. Elle mûrit vers le milieu de l'été. Elle eſt eſtimée.

3°. PRUNE de Damas. *Prunus damaſcena*, var. ε. Linn.

Pruna majora, dulcia & parva, atro-cærulea. C. Bauh. Pin. 443. — Blackw. tab. 305. — Knorr. Del. 1. tab. P. 24.

Prunus fructu magno, dulci, atro-cæruleo. Tourn. l. c.

ε. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-cæruleo.* Tourn. l. c. — Petit damas noir.

Pruna parva, dulcia, atro-cærulea. C. Bauh. Pin. 443.

On diſtingue pluſieurs variétés de *prunes de damas*: le *gros damas violet* & le *petit damas noir*, qui ne diffèrent guère que par la groſſeur & les nuances de leurs couleurs. Toutes deux ont la chair jaune, d'une ſaveur ſucrée, très-agréable.

4°. PRUNE datte. *Prunus juliana*, var. δ. Linn.

Pruna oblonga, cærulea. C. Bauh. Pin. 443.

Prunus fructu oblongo, cæruleo. Tourn. l. c.

Prunidactyla. Trag. 120.

C'eſt une prune peu eſtimée, dont la forme eſt oblongue, la couleur tirant ſur le violet.

5°. PRUNE perdrigone. *Prunus perdigona*, var. ε. Linn.

Prunus fructu nigro, carne durâ. Tourn. l. c.

Pruna nigra, carne durâ. Bauh. Pin. 443.

Pruna perdigona. Lugd. Bat. 314.

Ce fruit eſt d'une groſſeur médiocre, un peu ovale, d'une couleur noire foncée, tirant ſur le violet. Sa chair eſt ferme, d'une ſaveur agréable.

Le *perdrigon violet*, appelé par Tournefort *prunus fructu magno, è violaceo rubente, ſuaviſſimo, ſaccharato*, l. c. eſt plus gros, d'un goût plus agréable.

Miller y ajoute le *perdrigon blanc*, *prunus fructu ovato, ex albo flaveſcente.* Sa forme eſt oblongue, ſa groſſeur médiocre, ſa couleur d'un blanc jaunâtre; ſa chair ferme, d'une ſaveur acide, mais douce & agréable.

6°. PRUNE impériale. *Prunus imperialis.*

Prunus fructu ovato, magno, rubente. L'impériale rouge. Tourn. l. c.

α. *Prunus fructu magno, è violaceo rubente, ſerotino.* L'impératrice. Tourn. l. c.

6. *Prunus fructu ovato, maximo, flavo.* Prune de Monſieur. Tourn. l. c.

γ. *Prunus fructu ovato, magno, flaveſcente* L'impériale. Tourn. l. c.

Ces variétés ſont très-rapprochées; leur forme eſt ovale; leur couleur d'un violet plus ou moins foncé ou jaunâtre, d'une ſaveur médiocre, meilleures à confire qu'à manger crues.

7°. PRUNE de reine-claude. *Prunus claudiana.*

Prunus fructu rotundo, è viridi-flaveſcente; carne durâ, ſuaviſſimâ. Mill. Dict.

α. *Prunus fructu rotundo, flaveſcente.* Mill. Dict. La petite reine-claude.

Cette prune eſt une des meilleures que nous connoiſſions. Elle eſt arrondie, d'un vert jaunâtre, & un peu purpurine à la partie de ſa ſurface qui eſt frappée par le ſoleil; ſa chair eſt médiocrement ferme, très-ſucrée, parfumée. Il y en a quelques variétés inférieures à celle-ci en groſſeur & en ſaveur.

8°. PRUNE Sainte-Catherine. *Prunus cerea*, var. ζ. Linn.

Prunus fructu cerei coloris. Tourn. l. c.

Prunus coloris ceræ, ex candido in luteum palleſcente. C. Bauh. Pin. 443.

Pruna ceræa ſive cereola. Tabern. Onit. Ic. 991.

Elle eſt d'une forme ovale, un peu comprimée, aſſez groſſe, jaunâtre: ſa chair eſt ferme, d'un jaune brillant. On en fait de très-bonnes confitures.

9°. PRUNE ceriſette. *Prunus acinaria*, var. γ. Linn.

Prunus fructu majori, rotundo, rubro. Tourn. l. c.

Pruna magna, rubra, rotunda. C. Bauh. Pin. 443.

Pruna aſinina. Trag. 1020.

Cette prune a la forme, la groſſeur & la couleur d'une ceriſe. Elle eſt, comme elle, portée ſur un aſſez long pédoncule, & lui reſſemble tellement, qu'à peine peut-on l'en diſtinguer à une certaine diſtance. Comme ſes fleurs paroiſſent de très-bonne heure, le fruit réuſſit difficilement.

10°. PRUNE d'abricot. *Prunus maliformis*, var. θ. Linn.

Prunus fructu maximo, rotundo, flavo & dulci. Tourn. l. c.

Pruna rotunda, flava, dulcia, mali amplitudine. C. Bauh. Pin. 443.

C'eſt un gros fruit rond & jaunâtre, dont la chair eſt ferme & ſèche, la ſaveur douce, agréable.

11°. PRUNE aigrelette. *Prunus auguſtana.* var. ι. Linn.

Prunus fructu minori, auſtero. Tourn. l. c.

Pruna auguſto-matureſcentia, minora & auſteriora. C. Bauh. Pinn. 443.

C'eſt une prune petite, arrondie, qui paroît vers le milieu de l'été, & qui n'eſt guère bonne qu'à faire des pruneaux, à cauſe de ſa ſaveur acerbe.

12°. PRUNE précoce. *Prunus præcox*, var. χ. Linn.

Prunus fructu parvo, præcoci. Tourn. l. c.

Pruna parva, præcocia. C. Bauh. Pin. 443.

Pruna avenaria. Tabern. Ic. 991.

Ce fruit mûrit de bonne heure dans l'été. Il eſt petit, un peu alongé, d'un jaune clair, farineux, d'une ſaveur médiocre.

13°. PRUNE mirabelle. *Prunus cereola.* var. λ. Linn.

Prunus fructu parvo, ex viridi flaveſcente. Tournef. l. c.

Pruna parva, ex viridi flaveſcentia. C. Bauh. Pin. 443.

La mirabelle eſt très-délicate, pleine de jus & de ſucre. On en fait d'excellentes confitures. Elle eſt ronde, petite, d'un jaune un peu verdâtre: l'arbre qui la porte eſt ordinairement très-fertile.

14°. PRUNE rognon de coq. *Prunus amygdalina*, var. μ. Linn.

Prunus fructu amygdalino. Tournef. l. c.

Pruna amygdalina Plinii. C. Bauh. 443.

Amygdalina pruna. Lobel. Ic. 177.

Cette prune a la forme du fruit de l'amandier; elle eſt oblongue, marquée d'un ſillon profond. Sa couleur eſt blanchâtre, rayée de rouge; ſa chair adhère fortement au noyau: elle mûrit tard; ſa qualité eſt médiocre.

15°. PRUNE blanche, en poire. *Prunus galatenſis.* var. ν. Linn.

Prunus fructu albo, oblongiuſculo, acido. Tournef. l. c.

Pruneoli albi, oblongiuſculi, acidi. C. Bauh. Pin. 443.

Galatenſia pruna. Cluſ. Hiſt. 4.

C'eſt un fruit meilleur à ſécher & à convertir en pruneaux, qu'à manger cru. Il eſt blanchâtre, d'une forme oblongue, d'une ſaveur acide, peu agréable: il mûrit tard. Cet arbre ne ſe cultive guère que pour en obtenir des ſujets ſur leſquels

on greffe quelques pêches tendres. Il eſt plus propre à cet uſage que toutes les autres eſpèces de prunier.

16°. PRUNE de brignoles. *Prunus brignola.* var. *o.* Linn.

Prunus brignonienſis, fructu ſuaviſſimo. Tourn. l. c.

Pruna ex flavo rufeſcentia, mixti ſaporis gratiſſima. C. Bauh. Pin. 443.

Cette prune eſt groſſe, ovale, d'une couleur jaunâtre, mélangée de rouge. Sa chair eſt ſèche, d'un jaune brillant, d'un goût très-agréable. Elle eſt fort recherchée pour les confitures.

17°. PRUNE roche-courbon, ou diaprée rouge. *Prunus diaprœa.*

Prunus fructu rubente, dulciſſimo. Tournef. l. c. — Miller. Dict.

Ce fruit eſt arrondi, d'une couleur rougeâtre, ſaupoudrée de violet. Sa chair eſt d'une ſaveur aſſez agréable : elle adhère fortement au noyau.

18°. PRUNE d'Orléans. *Prunus aureliana.*

Prunus fructu rotundo, atro-rubente. Miller. Dict.

C'eſt une prune très-commune, d'une ſaveur peu diſtinguée. Elle eſt arrondie, d'un rouge noirâtre.

19°. PRUNE royale. *Prunus regia.*

Prunus fructu ovato, rubente, dulci. Mill. Dict.

Ce fruit eſt gros, d'une forme ovale, un peu rétréci en pointe à ſa baſe. Il eſt d'une couleur rouge-clair; ſa chair tient au noyau : elle eſt d'une ſaveur très-délicate.

20°. PRUNE de moule. *Prunus mytellina.*

Prunus mytellinum. Parkins. & Mill. Dict.

La forme de cette prune eſt oblongue, aplatie, d'un rouge foncé, peu charnue, d'un mauvais goût. Cet arbre ne ſert qu'à fournir des ſujets pour greffer.

21°. PRUNE ſans noyau. *Prunus enucleata.* (N.)

Prunus nucleo nudo, ſegmento circuli oſſeo comitato. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 184 & 186. n°. 6.

Cette variété eſt ſingulière, en ce que ſon amande n'eſt point renfermée dans une capſule ligneuſe : on voit ſeulement ſur un des côtés un petit ſegment ligneux, qui a tout au plus une ligne de largeur.

Telles ſont les principales variétés du prunier, auxquelles nous pourrions en ajouter encore beaucoup d'autres : il nous ſuffit d'avoir fait connoître les plus remarquables. Nous en diſtinguerons néanmoins deux autres, que quelques botaniſtes ont regardés comme deux eſpèces, parce que dans leur état ſauvage ils paroiſſent offrir des différences avec le prunier domeſtique : mais ces différences ſont trop peu ſenſibles, j'oſe dire trop fugaces, pour que l'on puiſſe s'y arrêter comme à des caractères conſtans, & ils finiſſent par ſe confondre avec les nombreuſes variétés de nos pruniers cultivés.

A. *Prunus* (inſiticia), *pedunculis geminis, foliis ovatis, ſubtùs villoſis, convolutis; ramis ſpineſcentibus.* Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 489. n°. 13. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 273. — Hudſ. Angl. 186. — Blackw. tab. 305. — Haller. Helv. 1081. — Duroi. Harbk. 2. pag. 165. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 212. II. 541. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 394.

Pruna ſilveſtria, præcocia. C. Bauh. Pin. 444.

Prunus ſilveſtris, major. Rai. Hiſt. 1828. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 41.

Cet arbre ſe rencontre dans les bois : il diffère du précédent par ſes feuilles moins alongées, plus ovales, roulées à leurs bords; par ſes fleurs, qui ſont ordinairement rapprochées deux par deux, & non ſolitaires; enfin par ſes rameaux, qui deviennent la plupart épineux à leur ſommet en vieilliſſant. On ſe ſert de cet arbre pour greffer. Ses fleurs paroiſſent de bonne heure.

B. *Prunus* (cerafifera), *pedunculis ſolitariis; foliis ellipticis, glabris; fructibus pendulis, ramis ſubinermibus* Willd. Arbr. 250. — Idem. Spec. Plant. vol. 2. pag. 997. n°. 51.

Prunus (cerafifera), *ramis ſubſpineſcentibus, glaberrimis; foliis ellipticis, glabris, convolutis; pedunculis ſolitariis, tenuiſſimis, glaberrimis; calice reflexo; drupâ ſubgloboſâ, pendulâ.* Ehrh. Beitr. 4. pag. 17.

Prunus domeſtica. v. ξ. Myrobolan. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 680.

Prunus domeſtica. C. Duroi. Harbk. 2. pag. 164.

Prunus fructu rotundo, nigro, purpureo, majori, dulci. Tournef. Inſt. R. Herb. 1622. — C. Bauh. Pin. 444.

Prunus myrobolanus dicta. J. Bauh. Hiſt. 1. p. 189.

Prunus myrobolanus cognominata. Cluſ. Pann. 92. Ic.

Vulgairement prunes de myrobolan.

Cette variété eſt remarquable par ſes feuilles glabres à ſes deux faces, ainſi que ſes pédoncules, preſqu'elliptiques : ſes fleurs ſont ſolitaires; leur calice eſt tout-à-fait réfléchi. Le fruit eſt pendant, globuleux, d'un pourpre foncé, un peu violet; ſa chair contient un jus fort doux. Quelquefois les

vieux rameaux deviennent épineux à leur extrémité. On la dit originaire de l'Amérique septentrionale, où elle croît naturellement.

Observations. La prune eſt en général un fruit agréable, rafraîchiſſant, même un peu laxatif; ce qui le rend utile, de même que les pruneaux, dans la conſtipation, les chaleurs d'entrailles. Il tempère en été l'ardeur de la bile, dit. M. Durande; s'oppoſe à la putréfaction, ainſi que les autres fruits d'été bien mûrs; il ſert à prévenir les dyſſenteries & les maladies putrides. La gomme du prunier eſt adouciſſance: elle eſt ordinairement d'une couleur blanchâtre, luiſante, tranſparente: les marchands la mêlent quelquefois avec la gomme arabique. Les chapeliers en font beaucoup d'uſage.

Le bois de prunier eſt marqué de belles veines rouges; mais cette couleur paſſe vîte, brunit, & ne peut ſe conſerver qu'autant qu'elle eſt recouverte d'un vernis. La variété du prunier à fleurs doubles, ainſi que celui du Canada, produit un très-bel effet dans les boſquets de printems & d'été, par la grande quantité de leurs fleurs réunies en jolis bouquets, ainſi que par leurs feuilles quelquefois panachées.

Le prunier a l'avantage de croître facilement dans tous les pays, de s'y multiplier beaucoup. Il exige une terre plus ſèche qu'humide, plus ſablonneuſe que forte. Il ſe propage par la greffe, par ſes noyaux & par des rejetons qui ſortent des ſauvageons. On peut greffer ſur toutes ſortes de prunier, ainſi que ſur le pêcher & l'amandier; mais le meilleur plant eſt celui qu'on lève aux pieds des pruniers de damas noir & de Saint-Julien. Ils pouſſent une grande quantité de rejetons. Ils ont la ſève plus douce, & durent plus long-tems que les autres.

29. PRUNIER d'hiver. *Prunus hiemalis.* Mich.

Prunus arborea, ſtipulis ſetaceo-compoſitis; foliis oblongo-ovalibus obovalibuſque, abruptè promiſsèque acuminatis; pedicellis aggregatis, glabris; calicis laciniis lanceolatis, fructu ſubovato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 284.

Cette eſpèce eſt un arbre aſſez élevé, dont les rameaux étalés ſont garnis de feuilles oblongues, ovales, longuement acuminées ou terminées par une pointe courte, obtuſe, munies de ſtipules ſétacées. Les fleurs ſont agrégées, ſupportées par des pédoncules glabres. Le calice eſt partagé en cinq diviſions lancéolées. Les fruits ſont preſque ovales, de couleur noirâtre, d'une ſaveur acerbe; ils deviennent bons à manger dans l'hiver, où ils achèvent leur maturité.

Cet arbre croît au Canada, dans la Virginie & dans les forêts de la Caroline. ♄

30. PRUNIER épineux. *Prunus ſpinoſa.* Linn.

Prunus pedunculis ſolitariis; foliis lanceolatis, glabris; ramis ſpinoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 681. — Hort. Cliff. 186. — Flor. ſuec. 367. 432. — Mater. medic. 125. — Roy. Lugd. Bat. 268. — Duroi. Harbk. 2. pag. 166. — Scop. Carn. n°. 586. — Pollich. Pal. n°. 469. — Blackw. tab. 494. — Hoffm. Germ. 170. — Roth. Germ. I. 212. II. 541. — Lamarck. Flor. franç. vol. 3. pag. 106. n°. 755. V.

Prunus pedunculis ſolitariis; foliis elliptico-lanceolatis, ſubtùs pubeſcentibus; fructibus rectis, ramis ſpinoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 997.

Prunus ramis ſpinoſis, pubeſcentibus; foliis ellipticis, convolutis, ſubtùs villoſis; pedunculis ſolitariis, ſubpubeſcentibus, calice patente; drupâ globoſâ. Ehrh. Beitr. 4. pag. 16.

Prunus acacia. Crantz. Auſtr. pag. 193.

Prunus ſpinoſa, foliis glabris, ſerratis, ovato-lanceolatis; floribus breviter petiolatis. Hall. Helv. 1080.

Prunus ſpinoſa. Matth. p. 206.

Prunus ſilveſtris. C. Bauh. Pin. 444. — J. Bauh. Hiſt. 1. 193. — Lobel. Ic. p. 2. 176. Ic. — Tourn. Inſt. R. Herb. 623.

Prunus ſilveſtris, fructu parvo, ſerotino. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 184. n°. 4. tab. 40.

Vulgairement prunellier, prunier ſauvage, épine-noire.

C'eſt un arbriſſeau d'une médiocre grandeur, très-diffus, rameux, fort ſouvent en buiſſon, hériſſé d'épines. Son écorce eſt brune, ridée; ſes rameaux garnis de feuilles pétiolées, ovales, lancéolées, ſouvent réunies par paquets, aſſez petites, finement dentées à leurs bords, obtuſes & arrondies à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, blanchâtres & à peine pubeſcentes en deſſous, vertes en deſſus.

Ses fleurs paroiſſent de bonne heure dans le printems & avant les feuilles; elles ſont blanches, petites, ſolitaires, quoique rapprochées quelquefois en paquets. Les fruits ſont preſque globuleux, petits, verdâtres, puis d'un bleu foncé en mûriſſant.

Cet arbriſſeau eſt très-commun. Il croît partout, dans les lieux arides, parmi les haies & ſur la liſière des bois. ♄ (*V. v.*)

Toutes les parties de cet arbriſſeau, dit M. Durande, ſont reconnues pour aſtringentes, excepté les fleurs, qu'on dit être laxatives. Le ſuc épaiſſi des fruits, connu ſous le nom d'*acacia noſtras*, ſe preſcrit ſur la fin de la dyſſenterie. Le bois a été recommandé contre la fièvre. Les feuilles grillées peuvent remplacer le thé. Les prunelles ſervent aux gens de la campagne pour faire une boiſſon

âpre qu'ils nomment *piquette*. Le bois peut être employé pour tanner les cuirs. Sa décoction dans une leſſive alcaline donne une teinture rouge. Les vaches, les chèvres, les moutons, les chevaux, mangent les feuilles & les bourgeons du prunier épineux.

31. PRUNIER couché. *Prunus proſtrata*. Labill.

Prunus pedunculis geminis; foliis ovatis, inciſo-ſerratis, eglanduloſis, ſubtùs albicantibus; caule proſtrato. Labill. Decad. 1. pag. 15. tab. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 997. n°. 33.

Prunus foliis ovatis, inæqualiter ſerratis, eglanduloſis, ſubtùs tomentoſis. Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 395.

Prunus cretica montana, minima, humifuſa; flore ſuave-rubente. Tourn. corol. 43.

Amygdalus incana. Pallas. Roſſ. I. pag. 13. tab. 7.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à peine d'un à trois pieds, extrêmement rameux, & dont les branches ſont couchées en grande partie, revêtues d'une écorce brune dans leur vieilleſſe. Les feuilles ſont petites, à peine pétiolées, ovales, rétrécies à leur baſe; blanchâtres & tomenteuſes en deſſous, glabres en deſſus, inégalement dentées en ſcie à leurs bords, accompagnées de deux ſtipules ſétacées. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires ou deux à deux.

Leur calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, obtuſes, tomenteuſes en dedans. Les pétales ont une forme elliptique, de couleur blanche ou lavés de roſe, alternant avec les diviſions du calice. Leur ovaire eſt ovale, ſurmonté d'un ſtyle: il lui ſuccède un fruit fort petit, ovale, de couleur rouge.

Cette plante croît ſur les montagnes, dans l'île de Crète, en Syrie & ſur le mont Atlas. ♄ (*V. ſ.*)

32. PRUNIER acuminé. *Prunus acuminata*. Mich.

Prunus fruticoſa, ramulis glabris; foliis oblongo-ovalibus, longiuſculè acutèque acuminatis; calice glabro; drupâ longiuſculè pedunculatâ, ovatâ, acuminatâ. Mich. Flor. bor.-amer. vol. 1. pag. 284.

Cet arbriſſeau a tous ſes rameaux parfaitement glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, terminées par une longue pointe aiguë. Les fleurs ont leur calice glabre, leur pédoncule très-long; le fruit eſt un drupe ovale, acuminé.

Cette eſpèce croît dans la Virginie. ♄

33. PRUNIER chicaſa. *Prunus chicaſa*. Mich.

Prunus frutex, ramis ſubſpineſcentibus, glaberrimis; foliis oblongo-ovalibus, acutis, acuminatiſve, minutiſſimè ſerrulatis; gemmis aggregatis, ſingulis ſubbifloris; pedicellis breviſſimis, calicis glabri laciniis obtuſis, fructu ſubgloboſo. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 284.

C'eſt un arbriſſeau de médiocre grandeur, dont les rameaux ſont fermes, très-durs, revêtus d'une écorce luiſante, d'un rouge foncé, très-glabre, diviſés en d'autres rameaux très-courts, preſque point feuillés, qui ne ſont que de longues épines ſubulées, d'un à deux pouces, chargées de fleurs. Les feuilles ſont ovales, oblongues, peu épaiſſes, preſque glabres, à peine denticulées en ſcie, pétiolées, alternes, aiguës & même acuminées à leur ſommet.

Les fleurs naiſſent particuliérement le long des rameaux épineux, en petits paquets, au nombre de deux à trois à chaque paquet; ſupportées par des pédicules courts. Leur calice eſt glabre, à découpures obtuſes, point réfléchies; la corolle blanche & petite; le fruit petit, jaunâtre, preſque globuleux.

Cette eſpèce croît à la Caroline, où l'on croit qu'elle a été apportée des Indes. Les fruits ſe mangent ſous le nom de *chicaſaw*. ♄ (*V. ſ. Comm. Boſc.*)

(POIRET.)

PSORALIER. *Pſoralia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les mélitots & les trèfles, comprenant des herbes ou arbuſtes la plupart exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ternées ou ailées avec une impaire, munies de ſtipules. Les fleurs ſont axillaires ou terminales, glomérulées ou en épis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice glanduleux, à cinq dents; dix étamines, quelquefois cinq; une gouſſe à peu près de la longueur du calice, à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, preſque turbiné, chargé de points glanduleux, diviſé à ſon orifice en cinq dents aiguës, perſiſtantes, dont une ordinairement plus longue.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales, ayant l'*étendard* relevé, un peu arrondi, échancré; les *ailes* petites, obtuſes, en forme de croiſſant; la *carène* compoſée de deux pétales égaux, obtus, échancrés à leur baſe en croiſſant.

3°. Dix *étamines* (ou cinq dans quelques eſpèces), dont les filamens ſont ſétacés, aſcendans, neuf

neuf réunis par leur baſe, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* linéaire, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle aſcendant, ſubulé, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une gouſſe comprimée, aſcendante, acuminée, à peu près de la longueur du calice, à une ſeule loge, à deux valves, renfermant une ſeule ſemence.

Obſervations. Il exiſte, dans le genre que nous venons de préſenter, deux genres bien diſtincts, que Linné avoit d'abord établis en ſéparant le *dalea* des *pſoralea*, mais qu'il finit par réunir enſuite dans ce dernier, n'y ayant pas obſervé de caractères ſuffiſans pour en être ſéparé.

Des obſervations plus étendues ſur cette plante, le *dalea*, & ſur pluſieurs autres qui s'y rapportent, aſſurèrent alors l'exiſtence de ce genre *dalea*, que M. Ventenat établit dans ſon *Tableau du règne végétal*, & dont il a offert des détails plus étendus dans le Journal d'hiſtoire naturelle. Il en appuie le caractère ſur les quatre pétales inſérés ſur le tube des étamines, & le cinquième attaché au fond du calice : le nombre des étamines eſt de cinq ou dix. Il ſe trouva alors que les eſpèces de *pſoralea*, décrites dans le bel ouvrage de M. Cavanilles, venoient ſe rattacher naturellement à ce genre, d'après les détails que ce ſavant botaniſte nous a donnés ſur ces plantes.

Michaux, dans ſa Flore de l'Amérique ſeptentrionale, a décrit, ſous le nom de *petaloſtemum*, des eſpèces qui appartiennent évidemment au genre *dalea* de Ventenat; & il forme du *pſoralea dalea* de Linné ſon genre *dalea*, dont la différence avec les *petaloſtemum* ne conſiſte guère que dans le nombre des étamines.

Il ſuit de ces obſervations, que le genre *dalea* de Ventenat doit être conſervé; mais comme nous ſerions forcés d'omettre les eſpèces qu'il renferme, étant reſtreints par l'ordre alphabétique, nous avons préféré les préſenter ici comme faiſant ſuite aux *pſoralea*, en établiſſant une diviſion qui les en ſépare.

Au reſte, ces deux genres ont en général une différence de port aſſez conſtante. Les feuilles, dans les *pſoralea*, ſont ternées; les fleurs en épis lâches ou capités. Dans les *dalea*, les feuilles ſont plus ordinairement ailées; les fleurs diſpoſées en épis cylindriques, très-ſerrés. Des véſicules glanduleuſes, ſouvent diaphanes, recouvrent les feuilles, les calices, quelquefois même les tiges des eſpèces de ces deux genres : elles ſont auſſi munies de ſtipules & de bractées; elles ont pour fruit des gouſſes fort petites, à une ſeule ſemence. Le calice eſt perſiſtant, & renferme ſouvent la gouſſe en entier : cette conſidération leur donne des rapports avec les *anthyllis* & les *trifolium*.

Espèces.

* *Feuilles ſimples.*

1. Psoralier non feuillé. *Pſoralea aphylla.* Linn.

Pſoralea foliis caulinis, ramiſque ternatis & ſimplicibus; ramulorum nullis, ſtipulis ſubimbricatis. Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 51. tab. 223.

Pſoralea aphylla, ſtipulis mucronatis, breviſſimis. Thunb. Prodr. pag. 135.

Pſoralea foliis nullis; ſtipulis mucronatis, breviſſimis, versùs flores ſubimbricatis. Linn. Syſt. veget. pag. 686. n°. 8. — Mantiſſ. p. 450.

Pſoralea foliis nullis, ſtipulis ovatis, ſeſſilibus, adpreſſis, acutis. Amœn. acad. 6. Afric. 34.

Geniſta ſpartium caruleum Capitis Bonæ-Spei. Breyn. Centur. tab. 25.

Geniſta ſpartium aphyllon promontoriæ Bonæ-Spei. Pluken. Amalth. 104.

2. *Pſoralea* (decidua), *foliis lineari-ſubulatis, deciduis; ſtipulis ovato acutis, perſiſtentibus; floribus alternis, ſubſeſſilibus, terminalibus.* Berg. Plant. Cap. pag. 220. n°. 2.

Pſoralea (decidua), *foliis ſimplicibus, linearilanceolatis; floribus lateralibus, ſolitariis.* Thunb. Prodr. pag. 135.

Cette plante, qui convient parfaitement à ce genre par toutes les parties de ſa fructification, s'en éloigne ſinguliérement par ſon port, en ne conſidérant que ſes tiges & ſes feuilles.

C'eſt un arbriſſeau dont les branches, longues de plus d'un pied, ſe diviſent vers leur partie ſupérieure en rameaux nombreux, effilés, très-droits, ſouples, ſtriés, faſciculés, aſſez ſemblables au *ſpartium monoſpermum*, garnis de feuilles très-caduques, qu'on ne peut guère obſerver que vers le haut des plus jeunes rameaux; elles ſont linéaires, ſubulées, aiguës, ponctuées, un peu pubeſcentes, longues de quelques lignes; les ſtipules ſont petites, ovales, roides, aiguës, perſiſtantes, éparſes, nombreuſes, quelquefois bifides.

Les fleurs ſont alternes, preſque ſeſſiles, & forment à l'extrémité de chaque rameau un épi alongé : elles ſont munies à la baſe de leur pédoncule, d'une bractée tubulée, qui ſe diviſe en deux lèvres aiguës, ciliées à leurs bords, velues intérieurement; la lèvre ſupérieure eſt bifide; l'inférieure, entière, plus grande. Le calice eſt ſtrié, chargé de petits tubercules, à cinq diviſions preſqu'égales, ciliées, aiguës, de couleur brune : la corolle, une fois plus grande que le calice, eſt bleuâtre, rayée; le ſtyle, filiforme; le ſtigmate, pubeſcent & en forme de tête.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

2. PSORALIER à feuilles de coudrier. *Pſoralea corylifolia.* Linn.

Pſoralea foliis ſimplicibus, ovatis, ſubdentatis; ſpicis ovatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 545. n°. 14. — Hort. Upſ. 225. — Miller. Dict. n°. 10. — Burm. Ind. tab. 49. fig. 2. — Vahl. Symbol. 1. pag. 65.

Trifolium (uniſolium), *leguminibus racemoſis, nudis, monoſpermis; foliis ſimplicibus, cordato-ſubrotundis, repandis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 140.

Pſoralea folio integro, ſubrotundo. Juſſ. Act. Pariſ. 1744. pag. 382.

Dorycnium foliis ſimplicibus, ovatis. Roy. Lugd. Bat. 389.

Loto affinis coryli folio. Dodart. Act. 4. pag. 289. tab. 289. — Pluken. Almag. 227. tab. 96. fig. 5.

Cette eſpèce eſt très-reconnoiſſable à ſes feuilles ſimples, arrondies, dentées, & à ſes épis ovales, en quoi elle differe du *pſoralea rotundifolia.*

Ses tiges ſont blanchâtres, herbacées, preſque tétragones, à quatre angles peu marqués, légérement velues à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles alternes, ſimples, pétiolées, ovales, preſque rondes, aſſez grandes, glanduleuſes, épaiſſes, d'un vert blanchâtre, ſemblables à celles du coudrier, diviſées à leur contour en dents obtuſes ou anguleuſes, plus ou moins marquées, portées ſur des pétioles ſtriés, de la longueur des feuilles, munies de ſtipules courtes, aiguës.

Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées le long des branches en petits épis courts, ovales, glabres, ſupportées par de longs pédoncules pubeſcens ou un peu velus. Le calice eſt glanduleux, chargé de quelques poils rares, à cinq dents lancéolées, preſqu'obtuſes. La corolle eſt d'un blanc jaunâtre, à peine plus longue que le calice; les bractées ovales, un peu ciliées.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

3. PSORALIER à feuilles arrondies. *Pſoralea rotundifolia.* Linn. f.

Pſoralea foliis ſimplicibus, ovatis, integerrimis; capitulis bracteiſque villoſis. Linn. f. Suppl. pag. 338.

Pſoralea foliis ſimplicibus, ovatis; floribus capitatis. Thunb. Prodr. pag. 135.

La différence entre cette plante & le *pſoralea corylifolia* conſiſte particuliérement dans ſes feuilles entières, & non dentées à leur contour, ainſi que dans les fleurs velues. Ses tiges ſont fruteſcentes; ſes feuilles ſimples, ovales, alternes; ſes fleurs diſpoſées en têtes à l'extrémité des rameaux, garnies de ſtipules velues.

Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

* * *Feuilles ternées.*

4. PSORALIER à feuilles étroites. *Pſoralea tenuifolia.* Linn.

Pſoralea foliis ſummis ſimplicibus, reliquis ternatis; foliolis lineari-lanceolatis, mucronatis; pedunculis axillaribus, ſolitariis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1346. n°. 11.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis lineari-ſetaceis, floribus axillaribus. Thunb. Prodr. 135.

Pſoralea foliis inferioribus ternatis, ſuperioribus ſimplicibus, lanceolato-ſubulatis (floribus ſubſolitariis, pedunculatis). Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 542. n°. 6. — Mantiſſ. pag. 450.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles de deux ſortes; les inférieures ſont ternées, à folioles étroites, alongées; les ſupérieures, ſimples, droites, lancéolées, ſubulées. Les fleurs ſont ſupportées par des pédoncules axillaires, latéraux, tantôt ſolitaires, tantôt réunis pluſieurs enſemble, capillaires, de la longueur des folioles, munis dans leur milieu de deux bractées ſétacées: les ailes & la carène ſont blanches; l'étendard bleuâtre à ſon ſommet.

Cette plante croît dans l'Ethiopie. (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

5. PSORALIER à feuilles filiformes. *Pſoralea filiformis.*

Pſoralea foliis omnibus ternatis, filiformibus, ſuperioribus pubeſcentibus; pedunculis axillaribus, ſolitariis. (N.)

An *pſoralea anguſtifolia?* Aiton. Hort. Kew. n°. 5.

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre le *pſoralea capitata* & le *pſoralea tenuifolia*, dont elle ſe diſtingue par toutes ſes feuilles ternées.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à douze ou quinze pieds. Ses rameaux ſont grêles, ſtriés, anguleux, pubeſcens, glanduleux, garnis de feuilles alternes, ternées, pétiolées, compoſées de trois folioles très-caduques, longues d'un pouce & plus, très-étroites, la plupart filiformes, roides, chargées de glandes noirâtres, fort petites; les feuilles ſupérieures, velues ou pubeſcentes, terminées par une petite pointe épineuſe, munies à leur baſe de deux petites ſtipules, droites, lancéolées, très-aiguës.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires vers l'extrémité des rameaux, portées ſur des pédoncules courts, garnis dans leur milieu de deux bractées oppoſées. Les calices ſont très-glanduleux, ciliés, à cinq dents lancéolées; la corolle aſſez grande, de couleur bleue, mélangée de blanc; les pétales ondulés à leurs bords.

Cette plante pourroit bien n'être qu'une variété du *pſoralea tenuifolia*. Linn. Elle a fleuri à Paris en 1789, au jardin de Mouſſeau. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

6. PSORALIER verruqueux. *Pſoralea verrucoſa.* Willden.

Pſoralea foliis pinnatis, ternatiſque lanceolatis; pedunculis axillaribus, ſolitariis triniſve, uni vel trifloris; ramis verrucoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1343. n°. 4.

Pſoralea (anguſtifolia), *foliis ternatis pinnatiſque; foliolis lineari-lanceolatis; pedunculis axillaribus, ſolitariis, binis triniſve; uni, bi vel trifloris.* Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 53. tab. 226.

Cette plante, qui n'eſt peut-être qu'une ſimple variété de la précédente, en diffère par ſes deux ſortes de feuilles, les unes ailées, les autres ternées, à folioles linéaires, lancéolees. Les tiges & les rameaux ſont couverts d'un très-grand nombre de glandes verruqueuſes; les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, terminés par une, deux ou trois fleurs latérales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

7. PSORALIER capité. *Pſoralea capitata.* Linn. f.

Pſoralea foliis ternatis ſimplicibuſque, linearibus; capitulo terminali. Linn. f. Suppl. pag. 339.

Pſoralea foliis ſimplicibus, elliptico-linearibus, floribus ſpicatis. Thunb. Prodr. 135.

Cette plante, voiſine du *pſoralea tenuifolia*, s'en diſtingue par ſes fleurs en tête, preſque ſeſſiles.

Ses rameaux ſont grêles, droits, ſtriés, glabres, pubeſcens vers leur ſommet, garnis de feuilles écartées les unes des autres, alternes; les inférieures ternées, à folioles très-étroites, linéaires, aiguës, mucronées, finement ponctuées; les ſupérieures, ſimples, de même forme, longues au moins d'un pouce, portées ſur des pétioles de même longueur, rapprochées des tiges, munies de ſtipules roides, un peu larges, droites, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en une tête terminale, arrondie, quelquefois accompagnée de trois folioles ſimples & linéaires; chaque fleur ſeſſile ou à peine pédiculée, munie d'une bractée ovale, aiguë, ciliée, plus longue que le calice. Celui-ci eſt petit, à cinq dents courtes. La corolle, une fois plus longue que le calice, eſt glanduleuſe, particuliérement ſur ſon étendard.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

8. PSORALIER triflore. *Pſoralea triflora.*

Pſoralea foliis ternatis, ſubſeſſilibus; foliolis linearibus ſpathulatis; floribus ſpicatis, pedunculis infimis trifloris. (N.)

Pſoralea (triflora), *foliis ternatis ſimplicibuſque, elliptico-lanceolatis; floribus lateralibus, ternis.* Thunb. Prodr. 135.

Cette eſpèce ſe rapproche par ſes feuilles du *pſoralea tenuifolia*, mais elles ſont toutes ternées; & par ſes fleurs, du *pſoralea hirta.*

Ses tiges ſe diviſent en rameaux pubeſcens, blanchâtres, un peu tétragones, effilés, garnis de feuilles alternes, ternées, à peine pétiolées, compoſées de folioles linéaires, très-étroites, longues d'un pouce au moins, un peu élargies, obtuſes & ſouvent recourbées à leur ſommet. Les fleurs ſont ſituées ſur des rameaux courts, latéraux, axillaires; les inférieures, axillaires, réunies au nombre de trois ſur un pédoncule court; les ſupérieures, rapprochées en épis, preſque ſeſſiles. Les calices ſont hériſſés de poils blancnâtres; la corolle, courte, jaunâtre ou blanche, à peine d'un tiers plus longue que le calice.

Cette plante croît dans l'Afrique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam. & Juſſ.)

9. PSORALIER axillaire. *Pſoralea axillaris.* Linn. f.

Pſoralea foliis ternatis; foliolis lanceolatis; pedunculis axillaribus, unifloris. Linn. f. Suppl. pag. 338.

Pſoralea (linearis), *foliis ternatis, foliolis linearibus, acutis; floribus lateralibus, ſolitariis.* Thunb. Prodr. 135.

On diſtingue cette eſpèce à ſes fleurs axillaires, ſolitaires, ſupportées par des pédoncules filiformes.

Ses tiges ſont droites, peu rameuſes, cylindriques, rudes, glanduleuſes, de couleur cendrée, diviſées en rameaux effilés, un peu écartés, garnis de feuilles alternes, pédonculées, ternées, compoſées de folioles étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, glanduleuſes, munies de pétioles longs, filiformes, pourvus de quelques poils rares, très-fins; les ſtipules ſont oppoſées, élargies à leur baſe, ſubulées.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, quelquefois deux à deux, ſoutenues par des pédoncules longs

d'un pouce, plus courts que les pétioles, munis un peu au deſſous de leur ſommet de deux petites bractées. La corolle eſt blanche, teinte de bleu, aſſez grande, une fois au moins plus longue que le calice. Celui-ci eſt rouſſâtre, tuberculé, à cinq dents ovales, aiguës. La gouſſe eſt courte, renfermée dans le calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PSORALIER bitumineux. *Pſoralea bituminoſa.* Linn.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis; petiolis pubeſcentibus, levibus; ſpicis capitatis, pedunculatis, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1349. n°. 21.

Pſoralea foliis omnibus ternatis, pedunculis capitatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1075. — Hort. Upſ. 225. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 626. n°. 606. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 190. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 614. fig. 1.

Pſoralea foliis omnibus ternatis, foliolis lanceolatis, petiolis levibus, floribus capitatis. Berg. Pl. Cap. pag. 221. — Mill. Dict. n°. 8. — Fabric. Helmſt. 307. — Kniph. Cent. 2. n°. 63.

Trifolium capitulis ſubrotundis, calicibus ventricoſis, caule arboreſcente. Hort. Cliff. 373.

Trifolium aſphaltites, ſive bituminoſum, odoratum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 366. Ic. — Magn. Bot. Monſp. pag. 260.

Trifolium bitumen, redolens. Tournef. Inſt. R. Herb. 404. — C. Bauh. Pin. 327. — Shaw. Specim. n°. 599. — Garid. Aix. 471.

Trifolium bituminoſum. Dod. Pempt. 566. Ic. — Gerard. Hiſt. 1187. Ic. — Parck. Theatr. 716. Ic. — Tabern. Ic. 519. — Rivin. 2. tab. 14.

Pſoralea foliis omnibus ternatis. Sauvag. 190.

Trifolium aſphaltites, longioribus foliis. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 504. Ic.

Trifolium aſphatite. Matth. Comm. 608. Ic. — Camer. Epit. 581. Ic. Bona.

Trifolium aſphalteum. Lob. Ic. 2. pag. 30.

Pſoralea trifolia. α. Juſſ. Act. Pariſ. ann. 1744. pag. 381.

ε. *Trifolium bitumen, redolens, anguſtifolium.* Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 32.

Trifolium bituminoſum, majus & minus. Moriſ. Hiſt. 2. §. 2. tab. 12. fig. 1.

Trifolium bituminoſum, inodorum. Beſl. Eyſt. Æſt. tab. 11. fig. 2.

L'odeur forte & bitumineuſe qui s'exhale de cette plante, la fait aiſément diſtinguer, ainſi que ſes fleurs glomérulées, portées ſur de très-longs pédoncules.

Ses tiges s'élèvent à deux ou quatre pieds de haut. Elles ſont droites, cylindriques, ſtriées, légérement pubeſcentes, ſurtout vers leur ſommet; ſouvent dures & preſque ligneuſes à leur baſe, diviſées en rameaux épars, effilés, aſſez nombreux, garnis de feuilles portées ſur de très-longs pétioles, ſtriées, compoſées de trois folioles lancéolées, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, quelquefois étroites, un peu pubeſcentes en deſſous, légérement ciliées à leurs bords, vertes en deſſus, un peu pédiculées, munies de ſtipules axillaires, velues, ſubulées.

Les fleurs ſont diſpoſées en tête, ſoutenues par de très-longs pédoncules axillaires dans les feuilles ou les rameaux ſupérieurs: ces têtes ſont épaiſſes, velues & garnies de petites bractées ciliées à leurs bords. Les calices ont leur orifice diviſé en cinq dents longues, très-aiguës. La corolle eſt d'un bleu violet; les gouſſes ſont comprimées, ſubulées & un peu recourbées à leur ſommet, à peine plus longues que le calice.

Cette plante croît dans les terrains arides & ſur les coteaux maritimes des départemens méridionaux de la France, en Italie, dans la Sicile, &c. ♄ (*V. v.*)

11. PSORALIER fruteſcent. *Pſoralea fruteſcens.*

Pſoralea fraticoſa, foliis ternatis; foliolis anguſto-lanceolatis, ſupernè punctatis; pedunculis capitatis, calicibus nigreſcentibus. (N.)

Cette plante a preſque tous les caractères du *pſoralea bituminoſa*; cependant elle en diffère par ſon port & par quelques autres différences qui ne permettent guère de la confondre avec cette eſpèce.

Ses tiges ſont ligneuſes, ramifiées, peu élevées, cylindriques, ſtriées, pubeſcentes, garnies de feuilles nombreuſes, touffues, bien moins grandes que celles du *pſoralia bituminoſa*, compoſées de trois folioles étroites, lancéolées, obtuſes, à peine pubeſcentes en deſſous, marquées en deſſus de beaucoup de petits points enfoncés. Les fleurs ſont réunies en tête, portées ſur de très-longs pédoncules, garnies à leur baſe de bractées larges, ovales, acuminées, noirâtres vers leur ſommet, ainſi que les calices. La corolle eſt d'un beau bleu, à peine plus longue que les dents calicinales.

Cette eſpèce eſt cultivée depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. ♄ (*V. v.*)

12. PSORALIER glanduleux. *Pſoralea glandulóſa.* Linn.

Pſoralea foliis omnibus ternatis, foliolis lanceolatis, petiolis ſcabris, floribus ſpicatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 543. n°. 10. — Gouan. Illuſtr. pag. 50. — Regn. bot.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis, acuminatis; petiolis ſcabris, racemis axillaribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1349. n°. 12.

Pſoralea foliis omnibus ternatis; caule erecto, arboreſcente; pedunculis ſpicatis; bracteis minimis, ciliatis. Arduin. Spec. 24. tab. 8.

Barba Jovis triphylla; flore ex albo & caruleo.? Feuill. Pérou. 7. tab. 3.

Cette eſpèce reſſemble, par ſes feuilles, au *pſoralea bituminoſa*, &, par la diſpoſition de ſes fleurs, au *pſoralea americana*; mais ces dernières ont les épis plus alongés & preſqu'en grappes, & les feuilles ſont glanduleuſes & point pubeſcentes ni ciliées. Cette plante d'ailleurs eſt très-remarquable par les petites glandes répandues ſur toutes ſes parties.

Ses tiges ſont dures, preſque ligneuſes, cylindriques, glanduleuſes, d'un brun clair, un peu comprimées à leur partie ſupérieure, & dont les rameaux ſont garnis de feuilles ternées, alternes, écartées, compoſées de folioles lancéolées, preſqu'acuminées, glabres, chargées à leurs deux faces d'un très-grand nombre de petites glandes noirâtres, ainſi que ſur leur pétiole; ce qui les rend rudes au toucher; munies de ſtipules fines, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi interrompu, long d'un à deux pouces & plus, dont les pédoncules ſont axillaires, très-longs, ſitués vers l'extrémité des rameaux. Le calice eſt noirâtre, diviſé à ſon orifice en cinq dents courtes, un peu lancéolées, aiguës. La corolle, à peine une fois plus longue que le calice, eſt droite, mélangée de bleu & de blanc; les gouſſes ſont courtes, comprimées, aiguës; les bractées petites, ciliées à leurs bords.

Cette plante croît au Pérou: on la trouve auſſi en Eſpagne & dans les îles de Majorque & Minorque. Son odeur eſt déſagréable; elle approche de celle de la rue. ♄ (*V. v.*)

Obſervations. J'ai peine à croire que la plante recueillie en Eſpagne & dans les îles Majorque & Minorque ſoit la même que celle qui croît au Pérou, malgré leur reſſemblance apparente. Selon Feuillée, c'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix pieds, dont les tiges ont à leur baſe environ deux pouces d'épaiſſeur.

Cet arbriſſeau porte le nom de *cullen* dans le Pérou & au Chili. Ses feuilles, d'après Molina, ſont regardées comme un puiſſant vermifuge & un des meilleurs ſtomachiques. On les prend en infuſion, & leur ſaveur aromatique fait que pluſieurs perſonnes les préfèrent au thé, auquel on pourroit les ſubſtituer.

Feuillée, en parlant de la même plante, dit qu'elle eſt vulnéraire & purgative. Les naturels du pays pilent les feuilles & les appliquent en manière de cataplaſme ſur leurs bleſſures: leur décoction arrête le flux de ſang, & l'infuſion des racines excite au vomiſſement: pluſieurs ſe ſervent encore de l'infuſion de ſes cendres pour ſe purger. Ces deux auteurs ont-ils voulu parler de la même plante?

13. PSORALIER cullen. *Pſoralea cullen.*

Pſoralea foliis ternatis, faſciculatis; foliolis ovatis, rugoſis; ſpicis pedunculatis. Molina. Hiſt. du Chili. pag. 135.

Pſoralea lutea. Mol. l. c.

Vulgairement cullen jaune.

Selon Molina, c'eſt un arbuſte voiſin du *pſoralea glanduloſa*, dont les feuilles ſont jaunâtres, ternées, faſciculées, compoſées de folioles ovales, rugueuſes, ſi crêpues qu'elles forment en haut de l'arbre une eſpèce de touffe globuleuſe, qui fait ſouvent plier les branches; les fleurs ſont papillonacées, & leurs gouſſes ne contiennent qu'une ſeule ſemence.

Cette plante eſt vulnéraire & très-balſamique: elle croît au Chili & au Pérou. ♄

14. PSORALIER d'Amérique. *Pſoralea americana.* Linn.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis ovatis, dentato-angulatis; ſpicis lateralibus. Linn. Syſt. veget. pag. 571. — Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 53. tab. 227.

Pſoralea foliis ternatis; foliolis ſubrotundis, angulatis; ſpicis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1075.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis ſubrotundo-ovatis, apice repandis; ſpicis interruptis, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1351. n°. 24.

Trifolium americanum. Lobel. Ic. 2. pag. 31. — Bauh. Pin. 327.

Trifolium ex Americâ. Dodon. Pempt. 567. Ic. Bona.

Trifolium ex Americâ, Dodonæi. Dalech. Hiſt. vol. 1. pag. 506. Ic. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 14. fig. 2. Mediocris.

Malgré les rapports que cette plante peut avoir avec le *pſoralea glanduloſa*, par la forme de ſes épis, par ſes glandes, on l'en diſtingue par ſes folioles plus petites, à dents anguleuſes & un peu arrondies.

Ses tiges se divisent en rameaux nombreux, diffus, étalés, presque herbacés, chargés de points glanduleux, rudes au toucher, garnis de feuilles ternées, alternes, composées de trois folioles presqu'arrondies, rétrécies en pointe à leur base, munies à leurs bords de quelques dents anguleuses ou obtuses, toutes couvertes de points glanduleux; la foliole du milieu plus grande & plus arrondie que les deux latérales; les stipules sont courtes, aiguës, fort petites.

Les fleurs sont disposées en un épi long, lâche, presqu'à demi-verticillées, supportées par des pédoncules latéraux, axillaires, au moins de la longueur des feuilles. Les calices sont verdâtres, glabres, chargés de points noirs, divisés en cinq dents lancéolées, presqu'obtuses. La corolle est d'un blanc sale; les bractées fort petites.

On croit que cette plante est originaire de l'Amérique : on la cultive depuis long-tems au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

15. PSORALIER de la Palestine. *Psoralea palestina.* Linn.

Psoralea foliis omnibus ternatis; foliolis ovatis, petiolis pubescentibus, floribus carinatis. Linn. Syst. veget. 686. — Jacq. Hort. vol. 2. tab. 184.

Psoralea caule herbaceo, foliis ternatis, ovatis; petiolis pubescentibus, floribus capitatis. Linn. f. Suppl. pag. 339.

Psoralea hirsuta, foliolis imis ovato-orbiculatis, summis lanceolatis; floribus capitatis, calicibus fructiferis inflatis. Gouan. Illustr. 51.

Ses tiges sont herbacées, peu élevées, striées, très-velues; ses feuilles ternées, alternes, un peu velues, ciliées à leurs bords; leurs pétioles très-longs; les folioles larges, ovales; celles des feuilles inférieures plus courtes, presqu'orbiculaires, ovales ou lancéolées, pubescentes, surtout sur leurs pétioles, quelquefois pileuses, pédiculées, obtuses ou un peu aiguës, munies de stipules subulées, très-velues.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des dernières feuilles, supportées par de longs pédoncules pubescens; elles sont grandes, jaunâtres, réunies en têtes comprimées supérieurement, accompagnées de bractées velues, subulées. Les calices sont pileux, terminés par cinq longues dents très-aiguës, sétacées. Les gouffes sont à peine aussi longues que le calice.

Cette plante croît dans la Palestine : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

16. PSORALIER pubescent. *Psoralea pubescens.*

Psoralea foliis ternatis, foliolis lanceolatis, capitulis lateralibus, sparsis, apice subfoliatis. (N.)

Cette espèce est remarquable par ses larges folioles, par le duvet lanugineux de ses tiges & par ses épis presque feuillés.

Ses tiges sont presque ligneuses, épaisses, chargées d'un duvet lanugineux, blanchâtre, épais; garnies de feuilles ternées, à trois folioles lancéolées, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce, médiocrement acuminées, à peine pubescentes, velues sur les bords de la principale nervure qui se divise en d'autres latérales, parallèles, simples, obliques; la face inférieure des folioles chargée de points épars, glanduleux; munies de stipules lancéolées, aiguës, très-velues, ainsi que les pétioles aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont jaunâtres ou blanches, réunies en têtes épaisses, garnies de bractées qui ont souvent la forme d'une petite feuille ovale, épaisse, très-velue. Les pédoncules sont latéraux, point axillaires, diffus vers l'extrémité des rameaux; les calices, hérissés de poils blanchâtres, ont leurs divisions aiguës, acuminées.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. ♄ ? (*V. s. in herb.* Juss.) Elle a beaucoup de rapports avec le *psoralea palestina*, par la forme de ses feuilles, par son duvet tomenteux; elle en diffère par ses épis feuillés.

17. PSORALIER à épi. *Psoralea spicata.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, foliis obovatis, recurvato-mucronatis, subtùs punctatis; spicâ terminali, oblongâ. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1345. n°. 8.

Psoralea foliis ternatis, oblongis, obtusis; spicis cylindricis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 541. — Mantiss. 264.

Psoralea foliis ternatis, foliolis oblongis, mucronatis; spicis terminalibus. Thunb. Prodr. 135.

Ses tiges sont blanchâtres, frutescentes, divisées en rameaux alternes, cylindriques, pubescens, garnis de feuilles ternées, médiocrement pétiolées, composées de folioles oblongues, obtuses, quelquefois munies d'une très-petite pointe, légérement pubescentes & blanchâtres, épaisses, ponctuées; celle du milieu plus longue que les deux autres, accompagnées de stipules étroites, très-aiguës, presque de la longueur du pétiole.

Les fleurs sont sessiles, disposées en épis terminaux, solitaires, alongés, cylindriques, sessiles, garnis de bractées linéaires, scarieuses, de la longueur du calice : celui-ci est pubescent, terminé par cinq dents courtes, subulées, obtuses, presqu'égales. La corolle est bleuâtre.

Cette plante croît dans les campagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam. Comm. Sonnerat.)

18. PSORALIER blanchâtre. *Pſoralea caneſcens.* Mich.

Pſoralea tota caneſcens, foliis breviter petiolatis, trifoliatis; ſpicis laxiflоris, floribus pedicellatis, calicibus villoſiſſimis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 57.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup par ſon port au *cytiſus cajan* de Linné : elle eſt recouverte ſur toutes ſes parties d'un duvet blanchâtre; ſes feuilles ſont ternées, ſes folioles lancéolées, les pétioles très-courts; les fleurs pédiculées, diſpoſées en un épi lâche ; les calices très-velus, munis de bractées; toutes ces parties, ainſi que les feuilles, couvertes de points diaphanes; les gouſſes ſe terminent en une pointe droite, enſiforme.

Cette plante ſe rencontre dans la Caroline & la Géorgie.

19. PSORALIER ſoyeux. *Pſoralea ſericea.*

Pſoralea foliis ternatis, foliolis ovato-oblongis, ſubtùs ſericeo-tomentoſis; floribus capitatis, hirſutiſſimis. (N.)

On diſtingue très-bien cette eſpèce du *pſoralea bituminoſa*, à ſes feuilles tomenteuſes & ſoyeuſes en deſſous, & à ſes têtes de fleurs très-velues.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux preſque cylindriques, anguleux, preſque glabres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de folioles ovales, oblongues, obtuſes, vertes en deſſus, couvertes en deſſous d'un duvet couché, tomenteux, ſoyeux, preſque luiſant; la foliole intermédiaire un peu plus grande, pédiculée; les ſtipules lancéolées, aiguës, très-ſoyeuſes, appliquées contre les tiges.

Les têtes de fleurs, portées ſur de longs pédoncules latéraux, velus, ſont preſque globuleuſes, un peu comprimées, très-velues, munies de bractées lancéolées, aiguës, fortement ſtriées, ainſi que les calices; la corolle d'un bleu foncé, à peine plus longue que les diviſions du calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été recueillie par Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.) Cette eſpèce mérite d'être examinée avec plus de détails, pour être certain qu'elle appartient aux *pſoralea*. Elle n'a point de glandes; ſon port approche un peu de celui d'un cytiſe. Je n'ai vu qu'imparfaitement les parties de ſa fructification.

20. PSORALIER à larges feuilles. *Pſoralea bracteata.* Linn.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis obovatis, recurvato-mucronatis, pellucido-punctatis; ſpicâ terminali-capitatâ, bracteis ciliatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1344. n°. 6.

Pſoralea foliis ternatis, obovatis, recurvato-mucronatis; ſpicis ovatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 541. n°. 3. — Berg. Plant. Cap. pag. 224. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 614. fig. 2. — Jacq. Hort. Schoenb. 2. pag. 52. tab. 224.

Trifolium (fruticans), *ſpicis ſubvilloſis, laciniâ calicum infimè maximâ, caule fruticoſo, foliis ſubſeſſilibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. — Fabric. Helm. 2. pag. 305.

Ononis (trifoliata), *fruticoſa, foliis ſeſſilibus, ternatis; ſpicis pedunculatis, ſubvilloſis.* Linn. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 479.

Trifolium ſpicis ſubrotundis, laciniâ calicum infimâ, maximâ; foliis ferè ſeſſilibus. Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Batav. 378.

Trifolium africanum, fruticans, flore purpuraſcente. Commel. Hort. 2. pag. 211. tab. 106. Mediocris. — Oldenl. Afric. 33. — Hill. Eden. pag. 103. tab. 9. fig. 6.

Cytiſi facie frutex, Capitis Bonæ-Spei, foliis perforatis. Petiv. Muſ. pag. 23.

Trifolium africanum lagopodoides, fruteſcens; foliis uvæ urſinæ, punctatis. Rai. Suppl. 464.

Cet arbriſſeau a l'aſpect d'un cytiſe, ainſi que l'eſpèce ſuivante, qui en eſt très-voiſine. Ses tiges ſont cylindriques, diviſées en rameaux pubeſcens, noirâtres, ſous-diviſés à leur ſommet en pluſieurs autres, courts, alternes, touffus, garnis de feuilles nombreuſes, ternées, petites, compoſées de trois folioles courtes, ovales, épaiſſes, glabres, ſeſſiles, aiguës à leur baſe, un peu échancrées à leur ſommet; munies, dans le milieu de l'échancrure, d'une petite pointe ſouvent recourbée; chargées de points nombreux, tranſparens, & pourvues de ſtipules aiguës, très-courtes, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi pédonculé, court, épais, preſque capité, terminal, muni de bractées ovales, ciliées, acuminées, preſque de la longueur des fleurs, & placées ſous chacune d'elles. La corolle eſt de couleur violette; la carène blanche, avec une tache violette à ſa partie antérieure. Les calices ſont pileux, diviſés à leur orifice en dents linéaires; une d'elles plus grande, ovale : le ſtigmate eſt velu & en tête.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

21. PSORALIER aiguillonné. *Pſoralea aculeata.* Linn.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis cuneiformibus, recurvato-mucronatis, capitulis terminalibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 540. n°. 2.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis cuneiformibus,

recurvato-mucronatis; floribus axillaribus, solitariis, approximatis. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 79.

Psoralia foliis ternatis, foliolis trigonis, mucronatis, glabris; capitulis terminalibus. Thunb. Prodr. 136.

Psoralea foliis ternatis, minimis, confertissimis, recurvatis, in spinulam desinentibus. Andrew. Repos. 3. pag. 146. tab. 146.

Psoralea foliis ternis, foliolis cuneiformibus, triquetris, aculeatis. Roy. Lugd. Bat. 373.

Genista spartium africanum, trifolium; floribus caeruleis, foliis minimis, in spiculam desinentibus. Rai. Dendr. 104.

Il est difficile de distinguer au premier aspect cette espèce du *psoralea bracteata*, & même, après un examen convenable, je doute qu'on ne soit porté à ne la regarder que comme une simple variété. Linné établit son principal caractère sur l'absence des bractées. La plante que j'ai observée au Jardin des Plantes, cultivée sous ce nom, & celles que j'ai vues dans les herbiers & recueillies dans leur lieu natal, en étoient également pourvues; mais elles étoient plus petites que celles de la précédente. D'ailleurs, leurs fleurs étoient disposées en épis alongés & non capités, un peu écartées à la base de l'épi, légérement pédiculées; les feuilles moins aiguës, plus cunéiformes à leur base; les rameaux légérement anguleux. Quant aux autres parties de la plante, je les ai trouvées parfaitement semblables en tout à la précédente; de sorte que si les individus dont je parle appartiennent réellement à l'espèce de Linné, je crois pouvoir affirmer que ces deux plantes ne peuvent être distinguées comme espèces.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Espérance, sur le bord des fossés. ♄ (*V. v.*)

22. PSORALIER velu. *Psoralea hirta.* Linn.

Psoralea foliis ternatis, foliolis obovatis, recurvato-mucronatis; floribus ternis, spicatis; calicibus tomentosis. Aiton. Hort. Kew. 3. pag. 80.

Psoralea foliis ternatis, foliolis oblongis, mucronatis, subtùs pubescentibus; umbellis lateralibus. Thunb. Prodr. pag. 138.

Psoralea foliis ternatis, foliolis obovatis, recurvato-mucronatis; floribus ternis, sessilibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 542. — Amœn. academ. vol. 6. Afric. 35. — Jacq. Hort. Schoenb. pag. 54. tab. 228.

C'est un arbrisseau médiocrement élevé, dont les rameaux sont longs, effilés, sous-divisés en beaucoup d'autres, nombreux, courts, alternes, cylindriques, blanchâtres, pubescens, garnis de feuilles à peine pétiolées, ternées, à folioles ovales, courtes, velues, ponctuées, rétrécies à leur base, recourbées en dehors & munies d'une petite pointe à leur sommet, & de deux stipules courtes, écailleuses, velues.

Les fleurs sont ordinairement rangées trois à trois dans l'aisselle des feuilles & le long des rameaux, supportées par des pédicules très-courts; filiformes, velues, ainsi que les bractées. Le calice est pubescent, à cinq petites dents aiguës.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la distingue particuliérement à la disposition de ses fleurs. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

23. PSORALIER ononoïde. *Psoralea ononoides.*

Psoralea foliis ternatis, foliolis obovatis; floribus axillaribus, solitariis, hirsutis. (N.)

Sans le caractère générique de ses fleurs & ses feuilles ponctuées, on n'hésiteroit pas à ranger cette plante parmi les *ononis*.

Ses tiges sont frutescentes, & se divisent en rameaux souples, effilés, cylindriques, velus, garnis de feuilles petites, pétiolées, ternées, à folioles ovales, aiguës à leur base, arrondies à leur sommet, munies de stipules lancéolées, aiguës, presque de la longueur des pétioles. Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux; garnies de bractées linéaires, velues, ridées, un peu aiguës, plus longues que les calices : ceux-ci sont ridés, à côtes saillantes, chargés de poils roides, blanchâtres & nombreux. La corolle m'a paru d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

24. PSORALIER à feuilles de melilot. *Psoralea melilotoides.* Mich.

Psoralea herbacea, parcè minutèque pubescens, foliis lanceolato-trifoliatis, spicâ oblongâ, bracteis latis, acuminatis; leguminibus abbreviato-rotundatis, nervoso-rugosissimis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 58.

Trifolium (psoralioides), *spicis ovatis, bracteatis, imbricatis; bracteis cordatis, leguminibus rotundatis.* Walter. Flor. carol. pag. 184.

Les tiges sont herbacées, légérement pubescentes, garnies de feuilles ternées, à folioles lancéolées. Les fleurs sont disposées en épis ovales, oblongs, garnis de bractées imbriquées, larges, acuminées, presqu'en cœur. La corolle est de couleur bleue; les gousses courtes, arrondies; leurs coques nerveuses, très-ridées.

On trouve cette plante dans la Caroline & la Floride.

25. PSORALIER à gouſſes quadrangulaires. *Pſoralea tetragonoloba.* Linn.

Pſoralea foliis ternatis, dentatis; caule flexuoſo; ſpicis lateralibus; leguminibus ſtrictis, quadrangularibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 544. n°. 13. — Mantiſſ. 104.

Il eſt douteux que cette plante ſoit réellement une eſpèce de *pſoralea.* Elle s'en éloigne par la forme de ſes gouſſes & par le nombre de ſes ſemences : elle paroît avoir beaucoup de rapports avec les *indigofera.*

Ses tiges ſont droites, herbacées, flexueuſes, anguleuſes, garnies de feuilles ternées, aſſez ſemblables à celles du mélilot, plus grandes, compoſées de folioles ovales, acuminées, à dentelures rares & profondes, légérement pubeſcentes à leurs deux faces ; l'impaire, pétiolée ; les deux autres, ſeſſiles, munies de ſtipules ſétacées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, droites, pédonculées, de la longueur des feuilles ; ces fleurs ſont alternes, pédiculées, un peu plus grandes que celles de l'*indigofera*, mais dépourvues à leur carène, quoiqu'aiguë, de ces deux cornes latérales qui caractériſent ce dernier genre ; munies de bractées ſétacées. Les gouſſes ſont comprimées, de la longueur des feuilles, marquées de deux ſutures oppoſées, dont les bords ſont membraneux & anguleux ; terminées par une longue pointe : elles renferment quatre à cinq ſemences.

Cette plante croît dans l'Arabie & à Surate. (*Deſcript. ex Linn.*)

26. PSORALIER rampant. *Pſoralea repens.* Linn.

Pſoralea foliis ternatis, obovatis, emarginatis; caule repente, floribus ſubumbellatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 542. n°. 8. — Mantiſſ. 263.

Pſoralea (repens), *foliis omnibus ternatis; foliolis obovatis, emarginatis; caule repente, herbaceo; floribus umbellatis.* Bergius. Plant. Cap. pag. 223. n°. 4.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis obovatis, obtuſis, glabris; floribus umbellatis. Thunb. Prodr. 136.

Ses tiges rampantes, ſes fleurs en ombelles, diſtinguent cette eſpèce de ſes congénères.

Ses tiges ſont longues, preſque herbacées, radicantes, couchées ſur la terre, ſtriées, diviſées en rameaux très-nombreux, effilés, pubeſcens, ponctués, relevés, garnis de feuilles ternées, alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales, aiguës à leur baſe, obtuſes, arrondies, échancrées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, courtes, ſeſſiles, munies de ſtipules fort petites, ovales, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales & latérales, foliacées & quelquefois proliſères, inégales, ſeſſiles ou ſans pédoncule commun. Le pédoncule propre eſt long, velu, garni dans ſon milieu de deux bractées oppoſées, ovales, aiguës, ponctuées. Le calice eſt velu, à côtes anguleuſes, diviſé en cinq dents inégales, droites, ovales, aiguës, ciliées à leurs bords ; la corolle, d'une couleur violette ; les pétales, veinées & ponctuées ; l'ovaire, un peu pédiculé ; le ſtigmate, velu & capité.

On rencontre cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

27. PSORALIER ſtachide. *Pſoralea ſtachydis.* Linn. f.

Pſoralea foliis ternatis, petiolatis; foliolis oblongis, mucronatis; ſpicis terminalibus, interruptis; calicibus villoſis. Linn. f. Suppl. pag. 338.

Pſoralea foliis ternatis, foliolis ovatis, mucronatis, utrinque villoſis; ſpicis terminalibus, interruptis. Thunb. Prodr. pag. 136.

Ses tiges ſont velues, diviſées en rameaux également velus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de folioles oblongues, mucronées à leur ſommet, velues à leurs deux faces. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en épis interrompus. Leur calice eſt très-velu, d'un brun foncé ; la corolle d'un jaune de rouille.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

*** *Feuilles digitées.*

28. PSORALIER à cinq feuilles. *Pſoralea pentaphylla.*

Pſoralea foliis digitato-quinatis; foliolis inaqualibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 545. n°. 15. — Hort. Upſ. 225.

Pſoralea pentaphylla, radice craſſa. B. Juſſieu. Act. Pariſ. ann. 1744. pag. 381. tab. 17.

Cette eſpèce ne m'eſt point aſſez connue pour pouvoir en donner une deſcription bien étendue & ſatisfaiſante, ſurtout n'ayant pu examiner les fleurs. L'individu que j'en ai vu dans l'herbier de M. Juſſieu n'avoit que des feuilles. Elles ſont alternes, pétiolées, compoſées de cinq folioles inégales, réunies au même point à l'extrémité du pétiole. Ces folioles ſont ovales, aiguës à leurs deux extrémités, pubeſcentes, ciliées à leurs bords, glanduleuſes. Leurs pétioles ſont longs, velus, écartés. Linné ſoupçonne que cette plante pourroit bien être une eſpèce d'*ebenus.*

Elle croît dans les Indes occidentales, au Mexique. ♄ (*V. ſ. abſque flor. in herb.* Juſſ.)

29. PSORALIER à feuilles de lupin. *Pſoralea lupinellus.* Mich.

Pſoralea foliis quino-digitatis, foliolis anguſtiſſimè linearibus, ſpicâ pauciflorâ, floribus parvulis, leguminibus craſſiuſculis, ovoideis, uncinato-mucronatis, nervoſo-rugoſis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 58.

On prendroit cette eſpèce pour un lupin en ne conſidérant que la diſpoſition de ſes folioles alternes, diviſées en cinq digitations ou folioles linéaires, très-étroites. Les fleurs ſont petites, peu nombreuſes, diſpoſées en épis; les gouſſes ſont épaiſſes, ovoïdes; leurs coques nerveuſes & ridées, leur ſommet terminé par une pointe recourbée en forme d'hameçon.

Cette plante croît dans les lieux arides de la Caroline.

* * * * *Feuilles ailées.*

30. PSORALIER ailé. *Pſoralea pinnata.* Linn.

Pſoralea foliis pinnatis, linearibus; floribus axillaribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1074. — Hort. Upſ. 225. — Miller. Dict. n°. 1. — Bergius. Plant. Cap. pag. 218. — Weig. Obſerv. pag. 331. — Kniph. Orig. Centur. 12.

Pſoralea foliis pinnatis, bijugis, linearibus; pedunculis axillaribus, unifloris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1342. n°. 1.

Pſoralea foliis pinnatis, foliolis linearibus, acuminatis. Roy. Lugd. Bat. 373.

Dorychnium caule fruticoſo, foliis pinnatis, foliolis linearibus. Hort. Cliff. 370.

Spartium africanum. Riv. Tetr. 5.

Geniſta affinis arbor africana, monoſpermos, flore caruleo, foliis pinnatis. Herm. Lugd. Bat. pag. 272. tab. 273.

Geniſta ſpartium caruleum, africanum, foliis pinnatis. Breyn. Prodr. 1. pag. 36.

Geniſta, ſive chamageniſta, africana, fruteſcens, flore caruleo. Tit. Maurocen. pag. 77.

Geniſta affinis africana, flore caruleo, alatis & punctatis foliis, aſperiuſculis. Ten. Rhyn. Faſc. 24.

Il eſt facile de reconnoître cette eſpèce à ſes feuilles ailées, linéaires, filiformes, & à ſes belles fleurs bleues & axillaires.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux nombreux, épars, ſtriés, anguleux, de couleur brune, pubeſcens, garnis de feuilles éparſes, alternes, très-nombreuſes, ailées, avec une impaire; compoſées de folioles très-fines, linéaires, filiformes, très-aiguës, légérement velues, glanduleuſes, ſeſſiles, longues d'un pouce & plus, munies à leur baſe de deux ſtipules oppoſées, lancéolées, acuminées, ſtriées, perſiſtantes.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, ſolitaires, pédonculées; les pédoncules très-courts, velus, uniflores, garnis de deux bractées ſubulées, inégales. Leur calice eſt fortement ſtrié, un peu velu, à dix nervures, glanduleux, à cinq dents lancéolées, aiguës, ciliées, velues intérieurement. La corolle, une fois plus longue que le calice, eſt d'une couleur bleue, ſouvent mélangée de blanc; les pétales veinés; les gouſſes petites, ovales, médiocrement mucronées, rugueuſes, ne contenant qu'une ſemence d'un brun noirâtre, réniforme, & de la groſſeur d'un grain de moutarde.

Cette plante croît ſur le bord des ruiſſeaux, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ.*)

31. PSORALIER de Carthagène. *Pſoralea carthagenenſis.*

Pſoralea foliis pinnatis, foliolis ſubrotundis; ſpicis craſſis, lateralibus, pedunculatis. (N.)

An pſoralea carthagenenſis? Jacq. Amér. 206.

Anthyllis foliis pinnatis, foliolis æqualibus, milleporis. Burm. Amér. pag. 30. tab. 42. fig. 2.

Barba Jovis lutea, foliis foraminulatis. Plum. Catal. Plant. amer. 19.

Il me paroît que la plante de Jacquin convient davantage à la figure donnée par Burman, & qu'elle eſt différente de celle de Plukenet, à laquelle je conſerve le nom de *pſoralea enneaphylla.* Cette dernière a de petits épis ſeſſiles, tandis que l'autre a des épis très-épais, pédonculés: il y a également des différences dans les folioles.

Cette plante eſt glabre, rameuſe, fruteſcente; ſes tiges ſont cylindriques, garnies de feuilles ailées avec une impaire; compoſées de folioles pédiculées, preſqu'orbiculaires ou ovales, elliptiques, au nombre de neuf à onze, glanduleuſes. Les fleurs forment des épis très-touffus, pédonculés, axillaires, munis de bractées concaves, ſubulées, ciliées à leur extrémité. Les calices ſont courts, campanulés, à cinq dents aiguës; la corolle un peu plus longue que le calice, de couleur jaunâtre. Les ailes, ſelon Willdenow, ſont inſérées ſur le tube des étamines: cette eſpèce doit être, dans ce cas, rangée dans la diviſion des *dalea.*

Cette plante croît en Amérique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam. & Juſſ.)

La plante que j'ai obſervée dans les herbiers que je viens de citer, avoit ſes folioles ovales, un peu rétrécies à leur baſe; les fruits, vus au ſoleil, offroient des reflets rougeâtres, brillans, preſque comme ceux d'un rubis.

32. PSORALIER à neuf folioles. *Psoralea enneaphylla.*

Psoralea foliis pinnatis, foliolis obcordatis; spicis axillaribus, brevissimis, sessilibus. (N.)

Colutea enneaphyllos, lotoides, siliquis conglomeratis. Pluken. Almag. 113. tab. 166. fig. 2.

Psoralea (enneaphylla), *foliis pinnatis, spicis axillaribus.?* Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 545. n°. 17.

J'ai déjà dit plus haut qu'il existoit deux espèces distinctes, renfermées dans celle que Linné a nommée *psoralea enneaphylla.* Celle-ci diffère du *psoralea carthagenensis* par ses folioles ovales ou en cœur, rétrécies en pointe à leur base, quelquefois échancrées au sommet; quelques-unes presqu'elliptiques, ordinairement au nombre de neuf. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petits épis courts, sessiles, longs d'environ la moitié des pétioles, tandis que dans la plante précédente ces épis sont très-gros, épais, pédonculés.

Cette plante croît dans l'Amérique. (*V. s. in herb.* Juss.)

33. PSORALIER à feuilles lisses. *Psoralea levigata.* Linn. f.

Psoralea foliis pinnatis, stipulis solidis, subacutis, minutissimis. Linn. f. Suppl. pag. 339.

Cette plante a de grands rapports avec le *psoralea pinnata* Linn.; mais elle en diffère par ses folioles, qui ne sont ni linéaires-acuminées ni pubescentes.

Ses tiges se divisent en rameaux lisses, striés, de couleur purpurine, garnis de feuilles ailées, alternes, composées de folioles environ au nombre de sept, lisses, lancéolées, à peine sensiblement ponctuées en dessous, sans stipules, mais il existe à leur place un tubercule à peine sensible, un peu aigu de chaque côté du pétiole. Les fleurs sont purpurines, point striées; le pollen est d'un jaune doré très-brillant.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. ♄

34. PSORALIER rougeâtre. *Psoralea rubescens.* Loureir.

Psoralea arborea, foliis pinnatis, pedunculis polyfloris, lateralibus; calicibus subtruncatis, biglandulosis. Loureir. Flor. cochin. pag. 541.

Cet arbre est d'une médiocre hauteur, divisé en rameaux étalés, garnis de feuilles ailées, à folioles oblongues, ovales. Les fleurs sont latérales, d'un blanc rougeâtre, réunies plusieurs ensemble sur le même pédoncule; le calice est tuberculé, un peu tronqué, garni à sa base de deux glandes visqueuses; la gousse est comprimée, acuminée, à une seule semence.

On trouve cette plante dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Loureir.*)

35. PSORALIER scutellé. *Psoralea scutellata.* Loureir.

Psoralea arborea, foliis pinnatis, calicibus scutellatis, spicis congestis. Lour. Flor. cochin. pag. 540.

C'est un arbre élevé, à rameaux longs & pendans, garnis de feuilles ailées avec une impaire, composées de folioles ovales, acuminées, très-entières, glabres, à nervures obliques & parallèles. Les fleurs sont de couleur violette, réunies en épis serrés, presque terminaux.

Le calice est court, presqu'en forme de bouclier, tronqué, glanduleux & marqué d'excroissances blanchâtres. La corolle a son étendard plane & arrondi, les ailes & la carène plus courtes; la gousse est courte, comprimée, acuminée, contenant une ou deux semences aplaties.

Cette plante croît dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Loureir.*)

* * * * * *Feuilles ailées; quatre pétales insérés sur le tube de la corolle; cinq ou dix étamines.* DALEA. Ventenat.

36. PSORALIER dalea. *Psoralea dalea.* Linn.

Psoralea foliis pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, numerosissimis; spicâ hirsutâ, cylindricâ, terminali. (N.)

Dalea (cliffortiana), *pentandra, spicis oblongis, pedunculatis, terminalibus; bracteis calicis longitudine; foliis subsexjugis, linearì-cuneatis, retusis, apice subdentatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1336. n°. 1.

Psoralea foliis pinnatis, spicis cylindricis, terminalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 545. n°. 17.

Psoralea annua. Miller. Dict. n°. 6.

Dalea. Linn. Hort. Cliff. pag. 363. tab. 22.

Dalea Linnæi. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 57. tab. 38.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi; ses tiges sont herbacées, verdâtres, rudes, anguleuses, striées, droites, médiocrement rameuses à leur sommet, garnies de feuilles ailées, alternes, composées de folioles très nombreuses, petites, presque sessiles, ovales, un peu lancéolées, obtuses, quelquefois légèrement échancrées à leur sommet; glabres, vertes en dessus, glanduleuses en dessous; munies, à la base des pétioles, de stipules extrêmement petites.

Les épis ſont cylindriques, épais, velus, longs d'un à deux pouces, obtus, ſitués ſur de longs pédoncules à l'extrémité des rameaux, compoſés de fleurs nombreuſes, ſeſſiles, purpurines, munies chacune d'une bractée rouſſâtre, lancéolée, acuminée, velue & ciliée. Le calice eſt glanduleux & velu, tubulé, diviſé, juſque vers ſa moitié, en cinq découpures preſqu'égales, ſubulées. La corolle eſt petite, l'étendard un peu plus long que le calice; les quatre autres pétales qui compoſent la carène & les ailes, aſſez ſemblables entr'eux, inſérés ſur le tube des étamines par de courts onglets. Les étamines monadelphiques, au nombre de dix, de la longueur des pétales, terminés par des anthères hériſſées; l'ovaire pédiculé, la gouſſe renfermée dans le calice, un peu comprimée, mucronée à ſon ſommet, contenant une ſemence ovale, réniforme.

Cette plante croît dans pluſieurs contrées de l'Amérique, dans la Caroline, la Virginie, à la Vera-Cruz, &c. ⊙ (*V. ſ.* Comm. Boſc.)

37. PSORALIER variable. *Pſoralea mutabilis.* Cavan.

Pſoralea foliis impari-pinnatis; pinnulis obovatis, emarginatis, glabris, punctatis; ſpicis terminalibus. Cavan. Ic. n°. 335. tab. 394.

Dalea (mutabilis), *decandra, ſpicis cylindraceis, terminalibus; foliis decemjugis, obcordatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 30. pag. 1339. n°. 10.

Ses tiges ſont glabres, ainſi que toutes les autres parties de cette plante, rameuſes à leur partie ſupérieure, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire, à folioles glauques, ovales, élargies & légérement échancrées à leur ſommet, ponctuées en deſſous, munies de ſtipules courtes, lancéolées.

Les fleurs forment un épi conique, terminal; chacune d'elles, ſituée dans l'aiſſelle d'une petite bractée concave, acuminée. Le calice eſt campanulé, marqué de dix ſtries, diviſé à ſon orifice en cinq dents velues, l'inférieure un peu plus longue; la corolle eſt blanche, marquée de quelques petites taches violettes vers l'extrémité de la carène & des ailes, acquérant quelquefois une teinte violette dans les autres parties. L'ovaire eſt fort petit, velu à ſon ſommet; les gouſſes courtes, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît à l'île de Cuba & au Mexique. On la cultive dans le Jardin botanique de Madrid. ♃

38. PSORALIER tomenteux. *Pſoralea tomentoſa.* Cavan.

Pſoralea caule virgato, tomentoſo; foliis pinnatis; floribus ſpicatis, terminalibus. Cavan. Icon. Plant. vol. 3. pag. 21. n°. 262. tab. 240.

Dalea (tomentoſa), *ſpicis cylindraceis, terminalibus; foliis quadrijugis, obovatis, tomentoſis; caule erecto.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1341. n°. 14.

Ses tiges ſont hautes de trois pieds, cylindriques, un peu rougeâtres, chargées d'un duvet blanc & tomenteux, garnies de feuilles éparſes, ailées, compoſées de folioles ſeſſiles, ovales, tomenteuſes à leurs bords & à leur face inférieure, couvertes de glandes jaunâtres, très-nombreuſes, munies de ſtipules ſubulées.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal, cylindrique, ſerré, court, garnies de bractées aiguës, tomenteuſes. Le calice eſt court & tubulé; la corolle mélangée de rouge & de violet; les étamines monadelphiques, les anthères ovales, noirâtres; l'ovaire ovale, le ſtyle bleuâtre, un peu courbé; le ſtigmate aigu, le fruit court, monoſperme.

Cette plante croît au Mexique : elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Madrid. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

39. PSORALIER à odeur de citron. *Pſoralea citriodora.* Cavan.

Pſoralea foliis impari-pinnatis, pinnulis ovatis, glabris, eglanduloſis; floribus ſpicato-capitatis. Cav. Ic. Plant. vol. 3. pag. 36. n°. 296. tab. 271.

Dalea (citriodora), *decandra, ſpicis capitatis, pedunculatis, terminalibus; foliis decemjugis, obovatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1339. n°. 9.

Cette plante a des tiges herbacées, inclinées, diviſées en pluſieurs rameaux très-glabres, garnies de feuilles ailées avec impaire, compoſées de folioles ovales, dépourvues de glandes, munies de ſtipules ſubulées, membraneuſes.

Les fleurs forment un épi court, en forme de tête, ſupporté par un pédoncule ſolitaire, axillaire, long de deux ou trois pouces; chaque fleur munie d'une bractée ovale, aiguë, terminée par un filet ſétacé. La corolle eſt mélangée de rouge & de blanc; le calice eſt fort petit, tomenteux; les étamines monadelphiques, les anthères noirâtres; la gouſſe ovale, petite, réniforme.

Cette plante croît à la Nouvelle-Eſpagne : elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Madrid. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Lam.) Elle a une odeur de citron.

La plante que j'ai obſervée dans l'herbier de M. Lamarck diffère de celle-ci par les glandes noirâtres qui recouvrent la ſurface inférieure des folioles, & par les pédoncules un peu pubeſcens :

elle offre d'ailleurs tous les autres caractères de celle de M. Cavanilles.

40. PSORALIER à fleurs pendantes. *Psoralea nutans.* Cavan.

Psoralea caule erecto, foliis impari-pinnatis, floribus nutantibus. Cavan. Ic. Plant. vol. 3. pag. 1. n°. 201. tab. 201.

Dalea (nutans), *decandra, racemis axillaribus terminalibusque; floribus nutantibus; foliis multijugis, ellipticis, ferrulatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1339. n°. 8.

Ses tiges sont droites, effilées, hautes de trois pieds, glabres, rameuses à leur extrémité, revêtues d'une écorce mélangée de vert & de rouge, divisées en rameaux garnis de feuilles ailées avec une impaire, composées de folioles nombreuses, ovales, oblongues, chargées dans leur milieu de très-petits points glanduleux, & munies de stipules subulées, non adhérentes à la tige.

Les fleurs sont pendantes sur leur pédoncule, disposées en grappes terminales, d'un violet tendre; le calice est campanulé, un peu comprimé, couvert de points rougeâtres : l'étendard de la corolle est concave, relevé, blanchâtre, marqué de veines rouges; les ailes & la carène ovales, échancrées en croissant à leur base, insérées par de courts onglets sur le tube des étamines. Les étamines sont monadelphiques, les anthères brunes, la gousse fort petite, ovale, réniforme.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne, & se cultive au Jardin botanique de Madrid. ♃

41. PSORALIER incliné. *Psoralea reclinata.* Cavan.

Psoralea caule procumbente, foliis pinnatis; floribus densè spicatis, decandris; carinâ longiore. Cavan. Icon. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 95. tab. 87. — Lam. Illustr. Gener. tab. 614. n°. 3.

Dalea (reclinata), *decandra, spicis cylindricis, terminalibus; foliis subsexjugis, lanceolatis, acutis, pubescentibus; caule procumbente.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1340. n°. 12.

On distingue cette espèce à la carène de la corolle, plus longue que les autres pétales.

Ses tiges sont dures, cylindriques, couchées, hautes à peine d'un pied, annuelles, divisées en rameaux garnis de feuilles éparses, ailées avec impaires, composées de folioles presque sessiles, lancéolées, glauques en dessous, légérement velues, couvertes de glandes brunes & saillantes, munies de stipules velues & sétacées.

Les fleurs sont terminales, sessiles, réunies en un épi dense, long d'un pouce, très-velu, garnies de bractées un peu arquées, velues, glanduleuses. Le calice est tubulé, fort petit, divisé à son orifice en cinq dents pileuses, subulées & ponctuées; la corolle, d'un violet tendre, un peu plus longue que le calice; l'étendard ovale, marqué d'une tache blanche; les ailes ovales, en croissant à leur base, plus courtes que l'étendard; la carène à deux pétales ovales, plus longue que l'étendard.

Cette plante croît naturellement au Mexique, & se cultive au Jardin des Plantes de Madrid.

42. PSORALIER lagopède. *Psoralea lagopus.* Cavan.

Psoralea foliis pinnatis, pinnulis numerosis, oblongis, glabris; alis & carinâ basi coalitis. Cavan. Icon. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 94. tab. 86.

Dalea (lagopus), *decandra, spicis cylindricis, terminalibus; foliis quindecimjugis, lanceolatis, obtusis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1340. n°. 11.

Ses tiges sont droites, très-glabres, d'un vert gai, hautes de quatre pieds, divisées en rameaux épars, alternes, garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées de pinnules nombreuses, opposées, ovales, oblongues, légérement pétiolées, munies de stipules courtes, subulées, brunes & caduques.

Les épis sont terminaux, très-touffus, composés de fleurs violettes; le calice est turbiné, glabre inférieurement, à cinq divisions profondes, subulées, pileuses, chargées de petites glandes brunes. Les pétales sont rapprochés, l'étendard concave, entier, muni d'un onglet long, capillaire : la carène & les ailes forment presque quatre pétales ovales, insérés sur le tube des étamines; les anthères sont d'un jaune un peu rougeâtre; la gousse est fort petite, ovale, presque réniforme, ne renfermant qu'une seule semence.

Cette plante croît au Mexique, où elle porte le nom de *terciopelillo :* elle est cultivée au Jardin botanique de Madrid. ☉

43. PSORALIER à fleurs jaunes. *Psoralea lutea.*

Psoralea caule decumbente, floribus spicatis, luteis; foliorum pinnulis ovatis, subtomentosis. Cavan. Icon. vol. 4. pag. 12. n°. 354. tab. 325.

Dalea (lutea), *decandra, spicis cylindricis, terminalibus, carinâ alis duplò longiore; foliis octojugis, tomentosis, obovatis, retusis, caule procumbentibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1341. n°. 13.

Ses tiges sont hautes d'un pied, presque couchées, à rameaux alternes, pubescens, garnis de feuilles ailées avec une impaire, composées de folioles petites, ovales, légérement tomenteuses, l'impaire ordinairement échancrée; les pétioles

munis à leur baſe de deux ſtipules lancéolées, courtes, caduques.

Les fleurs ſont en épis terminaux, épais, longs d'un pouce & demi, ſéparées par des bractées pubeſcentes, velues. Le calice eſt tomenteux en dehors, chargé de glandes rougeâtres; la corolle jaune, aſſez grande; le fruit renfermé dans le calice, à une ſeule ſemence ovale.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Eſpagne: elle eſt cultivée dans le Jardin botanique de Madrid. ♃ (*V. ſ. in herb.* Juſſ.)

44. PSORALIER à fleurs purpurines. *Pſoralea purpurea.*

Pſoralea foliis pinnatis, foliolis linearibus, mucronatis; caule calicibuſque pubeſcentibus; corollis roſeo-violaceis. (N.)

Dalea (violacea), *pentandra, ſpicâ cylindricâ, pedunculatâ; bracteis calicem ſubæquantibus; foliis bijugis, linearibus.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1337. n°. 4.

Dalea purpurea. Ventenat. Journ. d'Hiſt. nat. & Jard. de Celſ. pag. 40. tab. 40.

Petaloſtemum (violaceum), *pubens, foliolis linearibus, bracteis brevioribus; bracteolis ſpathulatis, deciduis; petalis roſeo-violaceis.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 50. tab. 37. fig. 2.

C'eſt une eſpèce très-agréable par ſes belles fleurs, d'un roſe violet éclatant, & qui ſe diſtingue à ſes folioles étroites, linéaires.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ un ou deux pieds; elles ſont ſtriées, un peu anguleuſes, pubeſcentes, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles ailées, aſſez nombreuſes, compoſées de folioles fines, étroites, linéaires, la plupart terminées par une pointe ſpinuliforme très-courte; glanduleuſes, un peu pubeſcentes, particuliérement ſur leur pétiole; munies de ſtipules élargies, velues à leur baſe, ſubulées, membraneuſes.

Chaque rameau ſe termine par un épi épais, cylindrique, obtus, long de deux pouces & plus, compoſé de fleurs très-ſerrées, ſeſſiles, garnies de bractées aſſez ſemblables aux ſtipules. Les calices ſont courts, chargés d'un duvet très-court, ſoyeux, d'un blanc cendré. La corolle eſt environ une fois plus longue que le calice; quatre de ſes pétales ſont inſérés, par leurs onglets, ſur le tube des étamines, au nombre de cinq; l'étendard attaché au fond du calice: le fruit eſt très-court, monoſperme, un peu velu.

Cette plante croît dans le pays des Illinois, où elle a été obſervée & recueillie par Michaux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

45. PSORALIER incarnat. *Pſoralea carnea.*

Pſoralea glabra, foliolis lanceolatis, bracteis ſubulatis, longitudine calicum; bracteolis ſetaceis, perſiſtantibus; petalis dilutè carneis. Mich.

Petaloſtemum carneum. Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 49.

Cette eſpèce eſt entiérement glabre; ſes feuilles ſont ailées avec une impaire, compoſées de folioles lancéolées; les fleurs ſont diſpoſées en épi, munies de bractées ſubulées, de la longueur des calices, & d'autres bractées beaucoup plus petites, ſétacées, perſiſtantes. La corolle eſt d'une belle couleur de chair; les étamines ſont au nombre de cinq, ayant quatre pétales inſérés ſur leur tube.

Cette plante croît dans la Géorgie & la Floride, où elle a été recueillie par Michaux.

46. PSORALIER à fleurs blanches. *Pſoralea candida.*

Pſoralea glabra, foliolis lanceolatis, ſpicâ mucronibus bracteârum exertis ſquarroſâ; receptaculo communi, bracteolis perſiſtentibus ſetuloſo; petalis candidis. Mich.

Dalea (candida), *pentandra, ſpicâ cylindricâ, pedunculatâ; bracteis flore longioribus; foliis trijugis, lanceolatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1337. n°. 3.

Petaloſtemum candidum. Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 49. tab. 37. fig. 1.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, vertes, anguleuſes, peu rameuſes, liſſes, hautes d'un à deux pieds, garnies de feuilles ailées avec impaire, compoſées de cinq à ſept folioles écartées, longues d'environ un pouce, lancéolées, très-glabres, obtuſes, médiocrement glanduleuſes, munies de deux ſtipules ſétacées.

Les fleurs forment un épi terminal, alongé, cylindrique, très-épais, garni de bractées mucronées, à pointes ſaillantes: chaque fleur eſt ſeſſile, compoſée d'un calice glabre, ſtrié, turbiné, un peu courbé, à cinq découpures ſubulées. La corolle eſt blanche, à cinq pétales preſque papillonacés; quatre ſupérieurs preſqu'égaux, dont les onglets ſont filiformes, appuyés ſur les filamens des étamines; le cinquième ou l'étendard, plus grand, inſéré au fond du calice; cinq étamines monadelphiques; le ſtyle plus long que les étamines; le ſtigmate ſimple; le fruit en forme de gouſſe, renfermé dans le calice, pubeſcent, à une ſeule ſemence réniforme.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au pays des Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

47. PSORALIER à corymbe. *Pſoralea corymboſa.*

Pſoralea foliis linearibus, muticis; capitulis ſquamoſo-involucratis, calicibus villoſiſſimis, petalis albis.

Petaloſtemum (corymboſum), *glabrum, paniculato-corymboſum, foliolis linearibus, &c.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 50.

Dalea (kuhniſtera), *pentandra, floribus capitatis, bracteatis; pedunculis corymboſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1337. n°. 5.

Anonymos kuhniæ affinis. Walt. Carol. pag. 102.

Kuhniſtera. Lam. Dict.

Nous ſommes forcés de rappeler ici cette eſpèce, déjà décrite par M. Lamarck au mot *Kuhniſtère;* mais n'en ayant parlé que d'après Waltherius, ſans avoir connoiſſance de la plante, ce ſavant botaniſte n'a pu rectifier alors des erreurs que l'obſervation lui a fait reconnoître depuis, par la poſſeſſion de cette eſpèce, qui eſt une légumineuſe, & qu'on ne peut guère ſéparer de ce genre, c'eſt-à-dire, des *dalea.*

Ses feuilles ſont ailées, compoſées de folioles linéaires ou filiformes, obtuſes, glabres; les fleurs ſont réunies en petits paquets, & forment, par leur enſemble, une ſorte de corymbe: elles ſont munies de larges bractées ovales, écailleuſes, preſque ſemblables à une collerète, à la baſe des feuilles. Les calices ſont hériſſés d'un grand nombre de poils griſâtres, très-touffus. La corolle eſt blanche; quatre de ſes pétales ſont inſérés ſur les étamines, au nombre de cinq.

Cette plante croît dans la Caroline & la Géorgie. (*V. ſ. in herb.* Lam. & Juſſ.)

48. PSORALIER queue de renard. *Pſoralea alopecuroides.*

Pſoralea pentandra, ſpicis cylindricis, pedunculatis, terminalibus; bracteis calice brevioribus; foliis ſubdecemjugis, ellipticis, retuſis, mucronatis.

Dalea alopecuroides. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1336. n°. 2.

Ses tiges ſont droites ou aſcendantes, hautes d'un pied, ſtriées, cylindriques, rameuſes vers leur extrémité, garnies de feuilles ailées, compoſées de dix à douze paires de folioles linéaires, elliptiques, obtuſes, munies quelquefois à leur ſommet d'une petite pointe particulière.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi cylindrique, épais, long d'environ deux pouces, pédoncule, terminal; les pédoncules ſont courts, ayant au plus trois ou quatre lignes. Les bractées ſont ovales, acuminées, deux fois plus courtes que le calice: celui-ci eſt velu, diviſé à ſon orifice en dents linéaires, ſubulées. La corolle eſt d'un blanc mêlangé de bleu.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ○ (*Deſcript. ex Willden.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Pſoralea* (decumbens), *foliis ternatis, foliolis cuneiformi-lanceolatis, mucrone recurvato; floribus axillaribus.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 80.

* *Pſoralea* (leporina), *foliis pinnatis, foliolis oblongo-linearibus, numeroſiſſimis; ſpicis ebracteatis, villoſis, lanceolatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 81.

An pſoralea lagopus? Cavan.

* *Pſoralea* (folioſa), *foliis pinnatis, foliolis oblongis, numeroſis; ſpicis terminalibus, bracteatis, globoſo-ovatis; calicibus compreſſis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 82.

An pſoralea citriodora? Cavan.

* *Pſoralea* (proſtrata), *foliis ſuprà decompoſitis, digitatis, linearibus.* Amœnit. academ. vol. 6. Afr. 36.

* *Pſoralea* (phymatodes), *foliis pinnatis, foliolis ſubtùs glandulosè tuberculatis; pedunculis ſpicatis, axillaribus & terminalibus.* Jacq. Icon. rar. 3. tab. 563.

Pſoralea emphytodes. Jacq. Collect. 4. pag. 144.

Dalea (phymatodes), *decandra, ſpicis capitatis, pedunculatis, axillaribus; foliis ſuboctojugis, obovatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1338. n°. 7.

* *Pſoralea* (involucrata), *foliis ternatis, foliolis ovatis, acutis, glabris; umbellis terminalibus, involucratis.* Thunb. Prodr. 136.

* *Pſoralea* (multicaulis), *foliis ſummis ſimplicibus, reliquis ternatis; foliolis lineari-lanceolatis, mucronatis; pedunculis axillaribus, aggregatis, ſubcapitatis.* Jacq. Hort. Schoenb. 2. p. 55. tab. 230.

Ce n'eſt peut-être qu'une variété du *pſoralea tenuifolia*, dont les tiges ſont herbacées, les pédoncules axillaires, agrégés, quelquefois réunis en tête; l'étendard blanc, les ailes & la carène violettes.

* *Pſoralea* (mucronata), *foliis ternatis, foliolis obovatis, mucronatis; floribus lateralibus.* Thunb. Prodr. 135.

An pſoralea decumbens? Aiton.

Pſoralea (decumbens), *foliis ternatis, foliolis lanceolato-cuneatis, recurvato-mucronatis; pedunculis axillaribus, aggregatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1347. n°. 13.

L'écorce des rameaux, d'après Willdenow, eſt de couleur cendrée; les plus jeunes ſont blanchâtres & ſoyeux; les feuilles ternées; les folioles

lancéolées, rétrécies en coin à leur base, terminées à leur sommet par une pointe recourbée, glabres à leurs deux faces, pileuses sur la côte du milieu, munies de glandes transparentes; les pédoncules, au nombre de quatre ou cinq, sont axillaires & agrégés.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Psoralea* (striata), *foliis ternatis, foliolis oblongis, mucronatis, subtùs pubescentibus; racemis terminalibus, interruptis.* Thunb. Prodr. 136.

* *Psoralea* (racemosa), *foliis ternatis, foliolis oblongis, mucronatis; racemis terminalibus, elongatis.* Thunb. Prodr. pag. 135.

* *Psoralea* (argentea), *foliis ternatis, foliolis ovatis, exciſis, mucronatis, argenteis; racemis interruptis.* Thunb. Prodr. 136.

* *Psoralea* (tomentosa), *foliis ternatis, foliolis oblongis, subtùs tomentosis; capitulis terminalibus.* Thunb. Prodr. pag. 135. non Cavan.

(POIRET.)

PSYCOTRE. *Psychotria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *coffea* & les *chiococca*, renfermant des arbuſtes ou des herbes, toutes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs diſpoſées en grappes ou en panicules terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à cinq dents; une corolle tubulée, à cinq diviſions; une baie ovale ou arrondie, couronnée par le calice, ſillonnée, à deux loges, à deux ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ſupérieur, perſiſtant, à cinq dents fort petites.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, ayant le tube alongé & le limbe court, à cinq diviſions ovales, aiguës.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont courts, capillaires, inſérés ſur le tube, terminés par des anthères linéaires, renfermées dans la corolle.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate à deux diviſions épaiſſes, obtuſes ou fines, capillaires.

Le *fruit* eſt une baie preſque ſèche, petite, arrondie ou ovale, couronnée par le calice, à deux loges, à deux ſemences planes d'un côté, convexes & ſillonnées de l'autre.

Obſervations. Ce genre ſe trouve tellement rapproché des *chiococca*, des *nonatelia*, des *cacourea* & de pluſieurs autres, qu'on ſeroit tenté de les réunir, ainſi que l'ont fait quelques botaniſtes : ils diffèrent cependant, les uns par le nombre des loges de leur fruit; les autres par la nature même de ce fruit, en baie dans les uns, capſulaire dans d'autres, ou enfin par le nombre de ſemences qu'ils contiennent.

ESPÈCES.

1. PSYCOTRE d'Aſie. *Pſychotria aſiatica.* Linn.

Pſychotria foliis ovato-lanceolatis, ſtipulis emarginatis; ſtigmate craſſo, bifido. (N.)

Pſychotria ſtipulis emarginatis, foliis lanceolatis, ovatis. Linn. Amœn. acad. vol. 5. pag. 395. — Syſt. Plant. vol. 1. pag. 477. (Excluſis ſynonymis.) — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 961. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 161. fig. 1.

A. *Pſychotria* (glabrata), *ſtipulis acutis, indiviſis, deciduis; foliis ovatis, glaberrimis, nitidis; floribus paniculatis, erectis.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 390.

Cet arbriſſeau a des tiges revêtues d'une écorce blanchâtre & glabre : il ſe diviſe en branches & en rameaux diffus, oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, lancéolées, glabres, minces, à nervures ſaillantes, entières à leurs bords, rétrécies médiocrement à leurs deux extrémités; munies, à la baſe des pétioles, de deux ſtipules courtes, oppoſées, un peu échancrées.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, où elles forment une panicule lâche, dont les pédoncules ſont oppoſés, médiocrement rameux, munis chacun, à leur inſertion, de deux petites bractées très-courtes, aiguës. La corolle eſt blanchâtre; ſon tube, un peu renflé à ſon orifice, s'étend en un limbe à cinq diviſions ovales, preſqu'obtuſes, peu ouvertes. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle un peu épais, & d'un ſtigmate diviſé en deux lobes charnus; le fruit eſt une baie un peu arrondie, ſèche à l'époque de la maturité, marquée de côtes ſaillantes, diviſée intérieurement en deux loges par une cloiſon très-mince; contenant, dans chaque loge, une ſemence oblongue, un peu comprimée, convexe en dehors.

Cette plante croît dans les Indes orientales : elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. ſ.*)

La variété A ne diffère de la précédente que par ſes feuilles plus régulièrement ovales, luiſantes, au lieu d'être ovales-lancéolées, aiguës, d'un vert obſcur.

2. PSYCOTRE à feuilles de laurier. *Pſychotria laurifolia.* Swartz.

Pſychotria

Pſychotria ſtipulis ovatis, acuminatis, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, acutis, craſſiuſculis, glabris; paniculis erectis, baccis ſubrotundis. Swartz. Prodr. 43. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 392.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes feuilles beaucoup plus longues, épaiſſes; par ſes fleurs plus grandes & par ſes baies preſque rondes.

C'eſt un arbriſſeau dont l'écorce eſt liſſe, de couleur glauque, les rameaux droits, garnis de feuilles glabres, veinées, luiſantes, munies de ſtipules larges, ovales, acuminées, très-caduques. Les fleurs ſont diſpoſées en petites panicules en cimes terminales, dont les diviſions & ſous-diviſions ſont toutes ternées, & ſouvent une fleur ſeſſile dans la bifurcation des ramifications. La corolle eſt blanche; le calice fort petit; le tube de la corolle plus étroit à ſa baſe; le limbe à cinq découpures ovales, aiguës, ouvertes; l'orifice barbu, les filamens ciliés, les anthères enfoncées dans la touffe barbue de l'orifice; les ſtigmates à deux lobes ovales & pubeſcens; les baies arrondies, luiſantes, d'un rouge clair.

Cette plante croît parmi les brouſſailles, à la Jamaïque & dans la Nouvelle-Eſpagne. ♄

3. PSYCOTRE à feuilles obtuſes. *Pſychotria obtuſifolia.*

Pſychotria foliis ovato-cuneatis, obtuſis, coriaceis; paniculâ erectâ, brevi. (N.)

Cette eſpèce eſt très-remarquable, & bien diſtincte de toutes les autres par la forme de ſes feuilles.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux oppoſés, cylindriques, noueux, finement ſtriés, glabres, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, glabres, épaiſſes, coriaces, ovales, rétrécies en coin à leur baſe, élargies & obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux, ſupportées par des pétioles courts & comprimés. Les panicules ſont droites, terminales, beaucoup plus courtes que les feuilles, diviſées en rameaux oppoſés, terminés par des pédicules très-courts, épais, preſque diffus, nombreux; les fleurs ſont petites, nombreuſes, rapprochées: les fruits ſont de petites baies ſèches, ovales, à deux loges, à deux ſemences ſtriées, à côtes relevées.

Cette plante ſe trouve dans l'île de Madagaſcar. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PSYCOTRE velue. *Pſychotria hirſuta.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis lanceolatis, integris, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, acutis, hirtis; caule hirſutiſſimo, paniculâ patente. Swartz. Prodr. 42. — Flor. Ind. orient. vol. 1. pag. 964.

Ses feuilles, ſes tiges velues, ainſi que ſes panicules très-étalées, diſtinguent cette eſpèce de toutes les autres.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds; il ſe diviſe en rameaux très-étalés, tout couverts de poils nombreux, d'un brun rouſſâtre, garnis de feuilles ovales, lancéolées, velues à leurs deux faces, longuement acuminées: les ſtipules ſont longues, entières, lancéolées, caduques.

Ses fleurs, diſpoſées en une panicule terminale, ſont ſupportées par des pédoncules preſque filiformes, oppoſés, velus, à trois diviſions. La corolle eſt blanche, ſon tube rétréci à ſa baſe, ſon limbe ouvert & à cinq diviſions, ſon orifice velu: le ſtyle eſt un peu plus long que la corolle; les baies ſont rouges, pubeſcentes; les ſemences oblongues, ſtriées.

On trouve cette plante dans les anciennes forêts de la Jamaïque. ♄

5. PSYCOTRE fétide. *Pſychotria fetens.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis acuminatis, integris, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, acutis, glabris; paniculâ patentiſſimâ; ramis reflexis, filiformibus. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 396.

Cette plante eſt remarquable par l'odeur forte & déſagréable que répandent ſes rameaux & ſes feuilles écraſés, & par les ramifications pendantes de ſes panicules.

C'eſt un arbuſte peu élevé, dont l'écorce eſt liſſe, les rameaux glabres, étalés, tachetés de brun, garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, longues de trois à quatre pouces, fermes, veinées, un peu convexes à leurs bords, glabres à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, munies de ſtipules membraneuſes, ovales, acuminées, entières.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule diffuſe, terminale; ſes ramifications ſont quaternées, preſque verticillées; leurs ſous-diviſions longues, réfléchies, enfin terminées par trois fleurs pédicellées. La corolle eſt petite, blanchâtre, un peu dilatée à ſa baſe; l'orifice du tube velu, le ſtyle diviſé en deux ſtigmates oblongs; les baies petites, oblongues, de couleur écarlate; les ſemences alongées & ſillonnées.

Cette plante croît ſur les montagnes & dans les forêts des contrées méridionales de la Jamaïque: ſon odeur eſt fétide, un peu acide. ♄

6. PSYCOTRE à feuilles de citronnier. *Pſychotria citrifolia.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis ovatis, perſiſtentibus; foliis

ellipticis, acuminatis, glaberrimis, ſubcoriaceis; paniculis brevibus; baccis oblongis, coſtatis. Swartz. Prodr. pag. 43. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag 398.

Cette eſpèce ſe diſtingue par la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du citronnier, dont elles ont la forme, la fermeté & la couleur, & par ſes ſtipules roides, ovales, acuminées, perſiſtantes.

Cet arbriſſeau ſe diviſe en rameaux glabres, oppoſés, un peu comprimés, garnis de feuilles ovales, elliptiques, un peu rétrécies à leur baſe, acuminées à leur ſommet, entières, longues de trois à ſix pouces, nerveuſes, veinées.

Les panicules ſont terminales, plus courtes que les feuilles : le pédoncule commun eſt court; il ſe diviſe en trois rameaux oppoſés, étalés. Le calice eſt petit, coloré, à cinq dents obtuſes; ſa corolle grande & blanchâtre; le tube cylindrique, quatre à cinq fois plus long que le calice; ſon orifice velu, ſon limbe partagé en cinq découpures alongées, lancéolées, velues; le ſtigmate épais, à deux lobes; les baies oblongues, grandes, à côtes ſaillantes; les ſemences à demi-ovales, revêtues d'une enveloppe propre.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄

7. PSYCOTRE à bordure. *Pſychotria marginata.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis integris, acuminatis, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, acutis, margine cartilagineo-ſetoſis; paniculâ laxâ. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 400.

Pſychotrophum fruticoſum, foliis plumbeis, ovato-acuminatis; floribus laxè racemoſis. Brown. Jam. 161. n°. 6.

Arbriſſeau de trois à quatre pieds, à rameaux preſque ſimples, droits, très-glabres, diſtingué par le caractère de ſes feuilles cartilagineuſes à leur contour, munies de quelques petits poils ſoyeux : elles ſont oppoſées, preſqu'ovales, veinées, d'un vert luiſant en deſſus, pâles & preſque glauques à leur face inférieure, garnies de ſtipules membraneuſes, ovales, acuminées, de la longueur des pétioles, glabres & caduques.

Les panicules ſont lâches, terminales, à diviſions oppoſées, ouvertes, dichotomes, glabres, filiformes, n'ayant que trois à ſix fleurs fort petites, ſoutenues par des pédicules très-courts. La corolle eſt d'un blanc pâle, le tube un peu renflé à ſa baſe, le limbe réfléchi en dehors; le ſtyle diviſé à ſon ſommet en deux ſtigmates ſaillans hors de l'orifice, épais, réfléchis : les baies ſont petites, ovales, de couleur noire, contenant deux ſemences ſillonnées extérieurement.

Cette plante habite les grandes forêts des contrées les plus méridionales de la Jamaïque. ♄

8. PSYCOTRE à petites feuilles. *Pſychotria tenuifolia.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis ovatis, emarginatis, deciduis; foliis oblongis, acutis, tenuioribus, glabris; paniculis erectis, ſubſeſſilibus Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 402.

Cet arbuſte s'élève à trois ou quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux glabres, droits, cylindriques, garnis de feuilles oblongues, petites, preſque membraneuſes, rétrécies à leurs deux extrémités, obtuſes à leur ſommet, planes, nerveuſes, entières, munies de ſtipules ovales, larges, à demi-amplexicaules, acuminées, bifides à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules terminales, plus courtes que les feuilles, ovales, diviſées de trois en trois. La corolle eſt blanchâtre, petite; le calice diviſé en cinq dents droites, aiguës, perſiſtantes; le tube court, infundibuliforme; le limbe réfléchi, l'orifice velu, les ſtigmates oblongs; les baies glabres, alongées, couronnées par les dents du calice.

Cette plante croît parmi les brouſſailles, à la Nouvelle-Eſpagne. ♄

9. PSYCOTRE nerveuſe. *Pſychotria nervoſa.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis oblongis, emarginatis, deciduis; foliis ovatis, utrinquè acuminatis, nervoſis, ſubundulatis; paniculis ſeſſilibus, erectiuſculis. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 403.

Cet arbriſſeau, haut de cinq à ſix pieds, ſe diviſe en rameaux glabres, étalés, un peu comprimés à leur ſommet, garnis de feuilles larges, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, un peu ondulées à leurs bords, à nervures très-marquées à leur face inférieure; glabres, point luiſantes, membraneuſes, plus pâles en deſſous, ſupportées par des pétioles courts, munies de bractées grandes, oppoſées, oblongues, acuminées, ſèches, de couleur brune-rouſſâtre, fendues en deux à leur ſommet.

Les panicules ſont ſeſſiles, terminales ou axillaires, de moitié plus courtes que les feuilles, diviſées en trois ou quatre ramifications. La corolle eſt droite, blanche, ſemblable, ainſi que les autres parties de la fructification, au *pſychotria tenuifolia*, dont cette eſpèce diffère par la forme de ſes feuilles.

On trouve cette plante à la Jamaïque.

10. PSYCOTRE à feuilles de myrte. *Pſychotria myrſtiphyllum.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis ovatis, deciduis; foliis lanceolato-ovatis, enerviis, nitidis, rigidis; ramis ſecundis; racemis compoſitis, terminalibus. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 405.

Myrſtiphyllum minus, fruticoſum, foliis ovato-acuminatis, nitidis, ſubrigidis, oppoſitis. Brown. Jam. pag. 152.

Myrtifolio anguſto, acuminato, arbor racèmoſa, baccifera; fructu ſulcato, ſeu cannulato, depyreno. Sloan. Jam. 171. Hiſt. 2. pag. 102. tab. 209. fig. 2. — Rai. Hiſt. 3. Dendr. pag. 66.

Cette eſpèce, qui s'élève à peine à trois pieds de haut, offre le port d'un myrte ou d'un troène : ſes tiges ſont rameuſes, cendrées, preſqu'unilatérales, garnies de feuilles petites, longues à peine d'un pouce, ovales, lancéolées, un peu obtuſes, médiocrement roulées à leurs bords, preſque point veinées; d'un vert foncé, luiſant, plus pâles en deſſous, laiſſant appercevoir à la loupe un grand nombre de très-petits points cendrés; leurs pétioles ſont courts, les ſtipules petites, ovales, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, ſolitaires, droites, un peu plus longues que les feuilles, à ramifications oppoſées, à trois diviſions chacune. La corolle eſt blanche, petite, infundibuliforme; ſon tube alongé, ſon limbe ouvert & ſon orifice velu; les anthères blanches, l'ovaire arrondi, ſurmonté d'un ſtyle bifide à ſon ſommet, terminé par des ſtigmates obtus. Le fruit eſt une baie oblongue, ſucculente, de couleur écarlate, contenant deux ſemences ſtriées, perdant ſouvent la cloiſon qui les ſépare.

Cette plante croît dans les lieux arides, parmi les brouſſailles, dans les contrées ſeptentrionales de la Jamaïque. ♄

11. PSYCOTRE de Carthagène. *Pſychotria carthaginenſis.* Jacq.

Pſychotria ſtipulis emarginatis; foliis obovatis, acuminatis; paniculâ terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 964. n°. 13.

Pſychotria (carthaginenſis), *frutescens, foliis obovatis.* Jacq. Stirp. amer. pag. 65. tab. 17. fig. 22. (Excluſis ſynonymis.) Ex Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 404.

Cette plante, qui paroît tenir le milieu entre le *pſychotria aſiatica* & le *pſychotria nervoſa*, ne doit pas être confondue avec le premier, d'après l'obſervation de Swartz; il faut auſſi en exclure la ſynonymie que Jacquin y rapporte.

Ses feuilles ſont plus ovales, plus épaiſſes, coriaces, à peine nerveuſes, un peu moins acuminées, glabres à leurs deux faces; la panicule terminale, plus étalée; les fruits moins ronds, plus petits, ovales, à ſtries profondes.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

12. PSYCOTRE à panicule lâche. *Pſychotria laxa.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis ovatis, acutis, deciduis; foliis ovatis, acuminatis; racemis ternis, terminalibus, trichotomis; ramis pedicelliſque ſubcapillaribus, laxis. Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 407.

Cet arbriſſeau eſt remarquable par la fineſſe de ſa panicule : ſes rameaux ſont liſſes, droits, cendrés, dichotomes, un peu flexueux, garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, longues d'un à deux pouces, plus pâles en deſſous, finement ponctuées, à peine nerveuſes, munies de ſtipules très-petites, ovales, aiguës, un peu ciliées à leurs bords, très-entières.

Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, droites, lâches, longues de deux pouces; les pédoncules communs, filiformes; les partiels, preſque capillaires, à trois diviſions. Les fruits ſont oblongs, glabres, acuminés à leurs deux extrémités; les ſemences oblongues, acuminées, ſillonnées.

Cette eſpèce croît ſur les montagnes & parmi les brouſſailles, à la Jamaïque.

13. PSYCOTRE paraſite. *Pſychotria paraſitica.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis amplexicaulibus, retuſis; foliis ovatis, acuminatis, aveniis, ſubſucculentis; racemis terminalibus axillaribuſve, compoſitis. Swartz. Prodr. pag. 44. — Id. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 408.

Viſcoides pendulum. Jacq. Amér. pag. 73. tab. 51. fig. 1.

Cette plante ſe reconnoît à ſes feuilles un peu ſucculentes & viſqueuſes, à ſes grappes courtes, la plupart axillaires; à ſes rameaux pendans.

Ses tiges ſont ſarmenteuſes, radicantes, & croiſſent ordinairement ſur les troncs des vieux arbres : les rameaux ſont glabres, anguleux vers leur extrémité, preſque ſimples, garnis de feuilles oppoſées, à pétioles très-courts, épaiſſes, charnues, ſans nervures apparentes, ovales, acuminées, d'un vert gai en deſſus, plus pâles en deſſous, munies de ſtipules petites, vaginales, membraneuſes, amplexicaules, perſiſtantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes paniculées, terminales ou axillaires, à peine de la longueur des feuilles; leurs pédoncules ſont glabres, rougeâtres; les ramifications oppoſées, à trois diviſions à leur ſommet, preſqu'en cime. La corolle eſt blanche, petite, le tube cylindrique, ſon orifice pubeſcent, le limbe court, à cinq découpures aiguës; l'ovaire rougeâtre, le ſtyle de la longueur

des étamines, terminé par un ſtigmate en tête, à deux lobes. Les baies ſont globuleuſes, un peu ovales, de couleur écarlate, contenant deux ſemences planes, convexes, ſillonnées.

Cette plante croît à la Guadeloupe, à Saint-Domingue, à la Martinique, & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale, ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

14. PSYCOTRE horizontal. *Pſychotria horizontalis.*

Pſychotria ſtipulis ovatis, foliis lanceolato-ovatis, acutis; ramis, foliis ramuliſque panicularum horizontalibus. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 410.

On diſtingue aiſément cet arbriſſeau à ſon port: toutes ſes branches, ſes rameaux, ſes feuilles, & même les ramifications de ſes panicules, ſont très-ouverts, & diſpoſés horizontalement.

Ses tiges s'élèvent à trois ou quatre pieds, diviſées en rameaux liſſes, diffus, garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, glabres, nerveuſes, pubeſcentes en deſſous, un peu coriaces ou membraneuſes, à nervures velues, ainſi que les pétioles. Les ſtipules ſont ovales, très-petites, caduques.

Les fleurs préſentent une panicule terminale, droite, dont les ramifications ſont étalées, courtes, à trois diviſions, pubeſcentes, plus courtes que les feuilles. Les fleurs ſont d'un blanc-ſale, fort petites; la corolle infundibuliforme, ſon orifice nu, les anthères blanches; le ſtyle de la longueur du tube, terminé par deux ſtigmates épais, obtus. Les baies ſont oblongues, à peine de la groſſeur d'un grain de poivre.

On rencontre cette plante dans les terrains crayeux & expoſés au ſoleil, à la Nouvelle-Eſpagne. ♄

15. PSYCOTRE penché. *Pſychotria nutans.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis lanceolatis, acutis, nervoſis; racemis tripartitis, erectis; fructiferis nutantibus. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 411.

C'eſt un aſſez petit arbuſte, des racines duquel s'élèvent pluſieurs tiges ou rameaux glabres, garnis de feuilles lancéolées, acuminées, à nervures ſaillantes en deſſous, ſupportées par des pétioles courts, munies de ſtipules ſèches, à deux dents ſubulées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, droites juſqu'à l'époque de la floraiſon, penchées lorſqu'elles ſont chargées de fruits; le pédoncule commun eſt glabre, long, diviſé en trois autres. La corolle eſt blanchâtre, fort petite, infundibuliforme; le tube cylindrique, le limbe à cinq diviſions aiguës; les anthères ovales & jaunâtres, le ſtyle terminé par deux ſtigmates ovales; les fruits pendans, d'un rouge écarlate, de la groſſeur d'un grain de groſeille, globuleux, ſtrié.

Cette eſpèce croît ſur les collines arides & pierreuſes, dans la Nouvelle-Eſpagne. ♄

16. PSYCOTRE branchu. *Pſychotria brachiata.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis ovatis, bifidis; racemo terminali, compoſito; ramis brachiatis; floribus aggregatis, ſeſſilibus. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 415.

Cet arbriſſeau s'élève à ſix ou ſept pieds de haut; il eſt très-branchu; ſes rameaux ſont droits, liſſes, à quatre faces, garnis de feuilles alongées, aiguës à leurs deux extrémités, glabres, veinées, un peu rudes, plus pâles en deſſous; les nervures, ainſi que les pétioles, ſont pubeſcentes à leur face inférieure; les ſtipules ſont larges, ovales ou oblongues, glabres, bifides à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en grapoes terminales, qui ſe diviſent en rameaux branchus très-étalés, pubeſcens, diviſés en trois parties à leur ſommet, ſupportant des fleurs agrégées & ſeſſiles; munies, à la baſe des ramifications, de bractées larges, concaves, aiguës, connées, pubeſcentes. Les calices ſont très-petits, tubulés, à cinq dents; la corolle courte, d'un blanc-ſale, infundibuliforme, pubeſcente extérieurement. Le ſtyle eſt court, terminé par deux ſtigmates arrondis; le fruit oblong, marqué de deux ſillons, & d'un bleu très-foncé.

On trouve cette plante dans les hautes montagnes des contrées les plus méridionales de la Jamaïque. ♄

17. PSYCOTRE élevé. *Pſychotria grandis.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis deltoideis, margine revolutis, apice ſubulatis; foliis cuneiformibus, obovatis; caule angulato. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 417.

Cette plante eſt preſque herbacée, quoiqu'elle s'élève à douze ou quinze pieds de haut: ſes tiges ſont épaiſſes, droites, glabres, ſillonnées, diviſées en rameaux herbacés, anguleux, ſous-diviſés en d'autres axilaires, ſillonnés, garnis de feuilles longues d'un pied & plus, larges de trois pouces, cunéiformes, preſqu'ovales, glabres, nerveuſes, plus pâles en deſſous, ſupportées par des pétioles courts, épais; munies de ſtipules larges, deltoïdes ou triangulaires, roulées à leurs bords, ſubulées à leur ſommet.

Les panicules ſont amples, terminales, ayant

un pédoncule commun, droit, ſtrié, ſouvent plus long que les feuilles, diviſé en ramifications ternées, preſque verticillées, un peu comprimées, plus épaiſſes à leur baſe, ſous-diviſées & chargées de fleurs nombreuſes, ſerrées, légérement pédicellées. La corolle eſt petite, d'un blanc pâle, infundibuliforme; l'orifice velu, les filamens un peu plus longs que le tube; les anthères blanchâtres, ovales; l'ovaire tronqué; le ſtyle de la longueur des étamines, ſurmonté de deux ſtigmates épais. Les baies ſont ovales, couronnées par le calice, très-petit.

Cette plante ſe rencontre dans les brouſſailles, ſur les lieux montueux de l'intérieur de la Jamaïque occidentale. ♄

18. PSYCOTRE étalé. *Pſychotria patens*. Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis diſtichis, lanceolato-ovatis, membranaceis; ramis patentibus, paniculis ſecundis. Swartz. Prodr. 45. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 419.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, haut de quatre à cinq pieds, dont les rameaux ſont glabres, fragiles, cylindriques, très-étalés; les plus jeunes comprimés, garnis de feuilles diſtiquées, ouvertes, ovales, lancéolées, acuminées, médiocrement réfléchies à leur ſommet, inégales à leurs bords, un peu convexes dans leur centre, veinées, nerveuſes, coriaces, roides, glabres à leurs deux faces, ſupportées par des pétioles courts, munies de ſtipules bidentées, ſubulées.

Les panicules ſont petites & terminales, ayant leur pédoncule commun plus court que les feuilles, à ramifications courtes; les inférieures en croix, preſqu'unilatérales, flexueuſes, bifurquées à leur ſommet; les pédicules rabattus, ſoutenant des fleurs nombreuſes, petites, de couleur blanche. La corolle eſt infundibuliforme, les diviſions du limbe réfléchies, l'orifice nu, les anthères linéaires, l'ovaire preque rond, le ſtyle plus long que la corolle, le ſtigmate échancré. Le fruit eſt une baie noire, arrondie, à deux ſemences ſillonnées, hémiſphériques.

Cette plante a beaucoup de rapports avec le *nonatelia paniculata* d'Aublet; elle en diffère probablement par ſes caractères génériques, les *nonatelia* ayant des capſules à cinq loges. Elle croît dans les hautes montagnes de la Jamaïque. ♄

19. PSYCOTRE à corymbes. *Pſychotria corymboſa*. Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis lanceolato-ovatis, acutis, ſubrigidis, nitidis; floribus corymboſis; pedunculo pedicelliſque coloratis. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 423.

C'eſt un arbriſſeau élevé de ſix à ſept pieds, diviſé en rameaux droits, cylindriques, la plupart luiſans, garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, un peu roides, très-glabres, luiſantes, nerveuſes & veinées, munies de petites ſtipules à deux dents lancéolées.

Les panicules préſentent une ſorte de corymbe, & ſe diviſent en rameaux à trois diviſions droites, faſtigiées; les pédoncules communs ſont plus courts que les feuilles, glabres, de couleur purpurine, munies de bractées ſubulées & colorées. La corolle eſt purpurine, tubulée, un peu ventrue à ſa baſe; ſon orifice eſt nu & blanchâtre; le ſtyle plus long que le tube, terminé par deux ſtigmates obtus; les baies arrondies, un peu comprimées, d'un rouge foncé; les ſemences hémiſphériques.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Jamaïque. ♄

20. PSYCOTRE pubeſcent. *Pſychotria pubeſcens*. Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis lanceolato-ovatis, acuminatis, pubeſcentibus; paniculis cymoſis, patentibus. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 425.

Pſycotrophum hirſutum, foliis ovatis. Brown. Jam. 161. n°. 5.

Eſpèce remarquable par ſes feuilles molles, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous.

Ses tiges ſont hautes de cinq à ſix pieds, diviſées en rameaux droits & pubeſcens, garnis de feuilles ovales-lancéolées, acuminées, nerveuſes, pubeſcentes, & même quelquefois un peu tomenteuſes en deſſous, longues de deux à trois pouces, munies à leur baſe de ſtipules à deux dents courtes & ſubulées.

Les panicules ſont terminales, droites, de la longueur des feuilles, à ramifications ouvertes, terminées en cime, à trois diviſions, offrant ſouvent une fleur ſeſſile dans leur bifurcation. Les pédoncules communs ſont pubeſcens, longs d'un pouce; leurs diviſions ſont garnies de bractées linéaires & oppoſées. La corolle eſt d'un jaune-verdâtre, tubulée, cylindrique, un peu dilatée à ſa baſe, pubeſcente en dehors, à découpures ovales, linéaires; l'orifice velu, ainſi que les filamens à leur baſe; les anthères acuminées, le ſtyle cylindrique, terminé par deux ſtigmates épais; les baies pubeſcentes, preſque rondes, noirâtres quand elles ſont mûres, remplies d'un ſuc bleuâtre, contenant deux ſemences hémiſphériques.

Cette plante eſt en fleurs toute l'année; elle eſt fort commune dans les haies & les décombres, à la Jamaïque. ♄

21. PSYCOTRE à feuilles molles. *Pſychotria mollis*.

Pſychotria foliis ovato-acuminatis, mollibus, ſubtùs pubeſcentibus; paniculâ brevi, divaricatâ. (N.)

Malgré les rapports que cette eſpèce paroît offrir avec le *pſychotria pubeſcens* Swartz, j'y trouve des différences aſſez caractériſées, en la rapprochant avec la deſcription que Swartz nous a donnée de la ſienne, pour regarder celle-ci comme en devant être diſtinguée.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques; ſes feuilles molles, très-douces au toucher, pubeſcentes en deſſous, & même un peu en deſſus; ovales, acuminées, marquées de nervures latérales, ſimples, parallèles & arquées, munies de ſtipules à deux dents courtes, aiguës. Les fleurs forment une panicule preſque de deux tiers plus courte que les feuilles, très-divariquée, à diviſions & à fleurs nombreuſes; les pédoncules légérement pubeſcens; la corolle d'un blanc jaunâtre, glabre, compoſée d'un tube court, épais, un peu reſſerré à ſa baſe, à cinq diviſions droites, très-courtes.

Cette plante croît dans l'Amérique: elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. ſ.*)

22. PSYCOTRE pédonculé. *Pſychotria pedunculata.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis ovato-lanceolatis, rugoſiuſculis; floribus ſubcymoſis; pedunculo communi, elongato. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 427.

Pſychotrophum fruticoſum, foliis ovatis, venoſis; floribus quaſi umbellatis, ſuſtentaculis longioribus. Brown. Jam. pag. 160. n°. 4.

Arbriſſeau de ſeize à vingt pieds de haut, diviſé en rameaux un peu anguleux, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles ovales, lancéolées, aiguës, nerveuſes, veinées, un peu rudes à leur face ſupérieure, glabres, plus pâles en deſſous, munies de ſtipules diviſées en deux dents très-courtes, aiguës.

Les fleurs forment une panicule terminale, petite, reſſerrée, terminée en cime, diviſée en rameaux trichotomes, rapprochés, ſupportant des fleurs nombreuſes; les pédoncules communs ſont droits, glabres, longs de quatre à cinq pouces, plus longs que les feuilles. La corolle eſt grande, cylindrique, jaunâtre; l'orifice nu, les anthères oblongues, l'ovaire alongé, le ſtyle court, terminé par deux ſtigmates ſimples; les baies ſont un peu arrondies, contenant deux ſemences hémiſphériques.

Cette plante croît ſur les montagnes boiſées, dans l'intérieur de la Jamaïque. ♄

23. PSYCOTRE ſafrané. *Pſychotria crocea.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis ovatis, acutis, nervoſis; paniculis erectis pedunculiſque croceo-coloratis. Swartz. Prodr. 44. — Idem. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 429. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 969. n°. 34. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 161. fig. 2.

Pſychotrophum fruticoſum, foliis ovatis, venoſis; racemis terminalibus, croceis. Brown. Jam. 160. tab. 13. fig. 1. 2. quoad flores.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles fortement veinées, à ſes panicules très-droites, colorées en jaune.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, très-branchu, diviſé en rameaux droits & glabres, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, entières, ovales-lancéolées, acuminées, à nervures fines, ſaillantes, latérales, arquées; les pétioles ſont courts & glabres, ainſi que les feuilles, munies de ſtipules diviſées en deux dents ſétacées.

Les fleurs forment une panicule droite, terminale, diviſée en rameaux oppoſés ou preſqu'oppoſés, redreſſés; les pédoncules ſont cylindriques, colorés en rouge ou ſafranés, munis de petites bractées également colorées. La corolle eſt d'un jaune de ſafran; ſon tube un peu ventru à ſa baſe; le limbe à cinq petites diviſions ouvertes. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle filiforme, d'un ſtigmate épais, échancré; le fruit eſt une baie arrondie, noirâtre, contenant deux ſemences hémiſphériques.

Cette plante croît dans les lieux montueux des Indes occidentales. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

24. PSYCOTRE des hautes montagnes. *Pſychotria alpina.* Swartz.

Pſychotria ſtipulis bidentatis, foliis lanceolato-ovatis, membranaceis, reticulato venoſis; paniculis erectis; corollis elongatis, diaphaneis. Swartz. Prodr. pag. 44. — Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 431.

Cette eſpèce, ſelon Swartz, diffère très-peu du *chiococca paniculata* de Linn. f.; mais ce dernier eſt un grand arbre à feuilles ovales, tandis que la plante dont il eſt ici queſtion eſt un arbuſte de cinq à dix pieds, à feuilles lancéolées.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, ſimples, à quatre angles, garnis de feuilles oppoſées, ovales-lancéolées, acuminées à leurs deux extrémités, coriaces, légérement ciliées à leur contour, glabres à leurs deux faces, nerveuſes, à veines réticulées, nombreuſes, pubeſcentes; les principales, courbées en arc. Les ſtipules ſont connées, membraneuſes, tronquées dans le milieu de leur ſommet, terminé à chacun de ſes côtés par une dent longue, droite, linéaire, un peu ciliée.

La paniculé eſt droite, terminale, ſouvent plus courte que les feuilles, ayant un pédoncule commun, long d'un pouce, un peu comprimé ou anguleux, glabre, acquérant une couleur rouge; ſes ramifications ſont étalées, ſous-diviſées en pédicules rougeâtres, épars, alongés. Le calice eſt fort petit, & ſe diviſe en cinq dents obtuſes; la corolle eſt cylindrique, un peu ventrue à ſa baſe, longue d'un demi-pouce, un peu ſucculente, tranſparente, de couleur jaune, rouge, purpurine, blanche ou bleuâtre; le limbe un peu relevé, l'orifice nu, le ſtyle épais, le ſtigmate preſqu'en tête, échancré; une baie arrondie, aſſez grande; deux ſemences hémiſphériques.

Cette eſpèce croît ſur les plus hautes montagnes de la Jamaïque. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

25. PSYCOTRE pavette. *Pſychotria pavetta.*

Pſychotria foliis lanceolato-acuminatis, nervis ſinuato-elevatis; paniculâ laxâ, pauciflorâ; ramis ſubſimplicibus, horizontalibus. (N.) Lam. Ill. Gen. tab. 161. fig. 3.

Pſychotria (pavetta), *ſtipulis ſubulatis, deciduis; ramis paniculæ brachiatis, trichotomis, corollis tubo longiori; laciniis patentiſſimis.* Swartz. Prodr. 45. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 364. n°. 21.

Pavetta (pentandra), *corymbis patentibus; foliis lanceolato-ovatis, acutis; fructu dicocco.* Swartz. Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 235.

Lonicera foliis lanceolato-ovatis. Plum. Ic. tab. 156. fig. 1.

Pavetta (pentandra), *foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis; paniculâ trichotomâ, axillari; floribus pentandris.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 611. n°. 5.

Ceraſo affinis, arbor baccifera, fructu caruleo, teſticulato. Sloan. Hiſt. 2. 96. tab. 189. fig. 4.

Cette plante a des tiges cylindriques, liſſes, très-glabres, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles diſtantes, grandes, oppoſées, pétiolées, minces, lancéolées, acuminées, glabres & vertes à leurs deux faces, longues de quatre à ſix pouces, larges au moins de deux, marquées de nervures latérales, oppoſées ou alternes, parallèles, ſaillantes, un peu ſinuées, ainſi que les veines.

Les panicules ſont terminales ou latérales, de moitié plus courtes que les feuilles, droites, glabres, très-peu ramifiées; ſes diviſions ſont oppoſées, tantôt ſimples, terminées par trois fleurs ſeſſiles, écartées, tantôt dichotomes, avec une fleur ſeſſile dans le milieu; les deux autres pédonculées, d'autres fois portées toutes trois ſur un pédicule court, filiforme. Le calice eſt court, à cinq petites dents droites, aiguës. La corolle eſt munie d'un long tube grêle, & s'ouvre, à ſon limbe, en cinq découpures aiguës, lancéolées: les étamines varient de quatre à cinq.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Jean. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

26. PSYCOTRE à feuilles étroites. *Pſychotria anguſtifolia.*

Pſychotria ſtipulis bidentatis, acuminatis; foliis lanceolato-anguſtis, nervis luteis; paniculis erectis, apice trifidis, foliis minoribus. (N.)

Ses branches ſe diviſent en rameaux diffus, écartés, alternes, revêtus d'une écorce cendrée ou blanchâtre, liſſe; garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, étroites, lancéolées, rétrécies à leur baſe, plus larges, & ſouvent obtuſes à leur ſommet; longues de deux à trois pouces, larges à peine d'un pouce, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, minces, traverſées par des nervures jaunâtres, ſurtout les plus fortes; munies de ſtipules diviſées en deux dents aiguës, acuminées.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule peu étendue, plus courte que les feuilles, droite, terminale, médiocrement ramifiée, chaque diviſion terminée par trois pédicules courts, ſupportant chacun une fleur; les pédoncules ſont glabres, jaunâtres, munis à leurs diviſions d'une petite bractée aiguë. Le calice eſt court, campanulé, tronqué, à peine denté à ſes bords; les fruits ſont globuleux, médiocrement ſtriés, ridés, de couleur noirâtre ou d'un rouge foncé.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

27. PSYCOTRE coriace. *Pſychotria coriacea.*

Pſychotria foliis lanceolato-ovatis, valdè coriaceis, lucentibus; paniculâ luteâ, pauciflorâ; apice dichotomâ; corollis tubuloſis, ſubinapertis. (N.)

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont noirâtres, ſtriées, diviſées en rameaux alternes, garnis de feuilles très-rapprochées, oppoſées, épaiſſes, coriaces, luiſantes, glabres à leurs deux faces, ovales, lancéolées, un peu acuminées à leur ſommet, aiguës à leur baſe, à nervures fines, ramifiées, peu ſaillantes: ces feuilles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur deux de largeur.

Les panicules, beaucoup plus courtes que les feuilles, ſont jaunâtres, glabres; leur pédoncule commun plus long que le reſte de la panicule, diviſé à ſon ſommet en trois ou quatre ramifications comprimées, bifurquées à leur ſommet. Le calice a une forme conique, diviſé à ſes bords en cinq dents, ou plutôt en cinq petits lobes arrondis, un peu épais, renflés. La corolle eſt glabre, tubulée, courte, jaunâtre, à peine ouverte, diviſée

à ſon ſommet en cinq découpures obtuſes, preſqu'orbiculaires, que j'ai toujours vues fermées dans les différens individus ſecs que j'ai obſervés.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. ſ.*)

28. PSYCOTRE barbu. *Pſychotria barbata.*

Pſychotria ſubherbacea, foliis ovatis, acuminatis; paniculâ patulâ, pedunculis divaricatis, oppoſitis; ſtaminibus exſertis. (N.)

Les rameaux de cette plante ſont tendres, herbacés, comprimés, glabres, un peu anguleux, garnis de feuilles à peine pétiolées, ovales, acuminées, longues de deux pouces, membraneuſes, glabres à leurs deux faces, d'un vert foncé en deſſus, plus clair en deſſous, traverſées de nervures latérales, alternes, un peu arquées, ſans veines apparentes.

Les fleurs forment une panicule très-étalée, dont le pédoncule commun eſt droit, long de trois pouces, épais: il ſe diviſe en ramifications oppoſées, ternées ou dichotomes, très-écartées en tout ſens, & ſe termine par des fleurs nombreuſes, pédiculées, dont le calice eſt très-petit, à cinq dents. La corolle courte, tubulée; ſon limbe à cinq diviſions ovales, obtuſes, réfléchies en dehors; l'orifice garni d'une touffe de poils blanchâtres, aſſez longs; les anthères droites, ſaillantes hors de la corolle.

Cette plante croît à la Martinique. ♃? (*V. ſ. in herb.* Lam.)

29. PSYCOTRE à feuilles de phytolacca. *Pſychotria phytolaccea.*

Pſychotria foliis ovatis, breviter acuminatis, ſubcarnoſis; floribus cimoſis, confertis. (N.)

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles, aſſez ſemblables, tant par leur forme que par leur ſubſtance & leur couleur, à celles du *phytolacca.*

Ses tiges ſont cylindriques, très-liſſes, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, larges, ovales, glabres à leurs deux faces, un peu charnues, d'un gros vert, terminées à leur ſommet par une pointe courte. Leurs fleurs forment une panicule courte, diſpoſée en une cime épaiſſe, où les fleurs ſont pédiculées, nombreuſes, ſans ordre régulier: les calices ſont extrêmement petits; les fruits globuleux.

Cette plante croît en Amérique. ♄? (*V. ſ. in herb.* Lam.)

30. PSYCOTRE à longues fleurs. *Pſychotria longiflora.*

Pſychotria foliis magnis, coriaceis, lanceolato-acuminatis; paniculâ brachiatâ; ramis horizontalibus, corollæ tubo longiſſimo. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes grandes feuilles coriaces, preſque luiſantes; par ſes panicules branchues, à ramifications horizontales, & par le long tube de ſes fleurs.

Ses tiges ſont diviſées en rameaux alternes ou oppoſés, cylindriques, très-liſſes, garnis de feuilles longues de ſix à huit pouces, larges de trois & plus, fermes, coriaces, lancéolées, preſqu'ovales, acuminées à leur ſommet, liſſes, preſque pubeſcentes en deſſous, à nervures un peu ſaillantes, jaunâtres, & dont les veines forment un réſeau à larges mailles: les pétioles ſont très-courts, un peu comprimés.

Les panicules, au moins de moitié plus courtes que les feuilles, ſont diviſées en rameaux alternes, diffus, horizontaux, ordinairement à trois diviſions à leur ſommet, glabres, comprimés, un peu jaunâtres; quelquefois chacune de ces diviſions ſous-diviſées irrégulièrement en pédicules courts, filiformes, divariqués. Le calice eſt fort petit, à cinq dents aiguës; la corolle munie d'un tube long environ d'un pouce, rétréci à ſa baſe; le limbe a cinq petites diviſions preſque droites, le ſtyle plus long que la corolle, les ſtigmates bifides.

Cette eſpèce a été recueillie à Cayenne par M. Leblond. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

31. PSYCOTRE à feuilles de taberné. *Pſychotria tabernæfolia.*

Pſychotria foliis amplis, mollibus, lanceolato-acuminatis, paniculâ brevi, tubo corollæ gracili. (N.)

Cette plante préſente l'aſpect d'un *tabernæmontanâ* par la grandeur de ſes feuilles: elle ſe rapproche beaucoup du *pſychotria longiflora;* mais le tube de la corolle eſt bien moins long & plus grêle, & ſes feuilles molles, minces, & non coriaces.

Ses rameaux ſupérieurs ſont preſque herbacés, liſſes, cylindriques, verdâtres, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, horizontales, très glabres, vertes à leurs deux faces, lancéolées, acuminées, à nervures un peu ſaillantes, légèrement ſinuées.

La panicule eſt courte, rameuſe, preſqu'en cime; les fleurs ſont d'un blanc-jaunâtre; le calice diviſé en cinq dents droites, ſubulées; la corolle compoſée d'un tube à peine long d'un demi-pouce, étroit; le limbe à cinq découpures planes, lancéolées, aiguës.

Cette plante croît en Amérique, à l'île Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

32. PSYCOTRE herbacé. *Psychotria herbacea.* Jacq.

Psychotria caule herbaceo, repente; foliis cordatis, petiolatis. Jac. Amér. 66. tab. 46. — Swartz. Obſerv. 74. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 967. n°. 29.

Psychotrophum herbaceum, repens, ſilvaticum, foliis ſubrotundo-cordatis, oppoſitis; floribus paucioribus, alaribus; laciniis corollæ erecto-patentibus. Brown. Jam. 161.

Jaſminum inodorum, repens, violæ foliis, fructu puniceo. Barr. Equin. 63.

Violæ folio baccifera, repens, flore albo, pentapetaloide; fructu rubro, diſpermo. Sloan. Jam. 115. Hiſt. 1. pag. 243.

Peryclimeno accedens, planta Indiæ, foliis peryclimeni rotundioribus, fructu bipyreno. Moriſ. Oxon. Hiſt. 1. pag. 243.

Karinta-kali. Rheed. Malab. 10. pag. 41. tab. 21. — Rai. Suppl. 358.

Quoique cette eſpèce ſoit très-voiſine du *Psychotria repens*, il eſt facile de l'en diſtinguer par ſes feuilles en cœur, aſſez ſemblables à celles de la violette.

Ses tiges ſont rampantes, herbacées, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, un peu arrondies, échancrées à leur baſe; les fleurs ſont axillaires ou terminales, peu nombreuſes, diſpoſées en grappes; la corolle blanche, tubulée, ayant ſon limbe partagé en cinq diviſions droites, peu ouvertes; le fruit eſt une baie arrondie, de couleur écarlate, contenant deux ſemences ſtriées.

On rencontre cette plante dans les lieux humides & ombragés des deux Indes. ♃

33. PSYCOTRE émétique. *Psychotria emetica.* Linn. f.

Psychotria herbacea, procumbens, foliis lanceolato-glabris, ſtipulis extrafoliaceis, ſubulatis; capitulis axillaribus, pedunculatis, pauciflоris. Linn. f. Suppl. 144. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 968. n°. 30.

Ipecacuanha. Piſ. Braſil. pag. 101.? — Margr. Braſ. pag. 17.?

Les vertus émétiques de cette plante l'ont fait débiter pour le véritable *ipecacuanha*, ſur la foi de quelques empiriques; mais cette opinion n'ayant pas d'autres fondemens, a été rejetée généralement, l'*ipecacuanha* paroiſſant être plutôt une eſpèce de violette. Mutis a communiqué à Linné fils la deſcription ſuivante de cette eſpèce.

Ses racines ſont médiocrement rameuſes, arrondies & perpendiculaires; les tiges herbacées & rampantes, garnies de feuilles oppoſées, rapprochées, très-ouvertes, lancéolées, acuminées, entières, liſſes, longues de deux à trois pouces, munies à leur baſe de ſtipules courtes, horizontales, roides, ſubulées, très-caduques.

Les fleurs ſont blanchâtres, petites, axillaires, réunies en têtes ſeſſiles, au nombre de deux à cinq, ſur des pédoncules ſolitaires, de la longueur des feuilles, garnis d'une bractée à peine ſenſible. Le calice eſt court, diviſé à ſon orifice en cinq petites dents un peu réfléchies. La corolle eſt infundibuliforme, le tube cylindrique, un peu agrandi à ſon ſommet; l'orifice fermé par des poils mous; le limbe à cinq diviſions lancéolées, pubeſcentes en dedans, un peu réfléchies; les anthères ſont droites, linéaires, pubeſcentes à leur ſommet; le ſtigmate épais, à deux diviſions; l'ovaire muni à ſon ſommet d'un bourrelet épais, à cinq angles peu marqués. Le fruit eſt une baie preſqu'ovale, liſſe, contenant deux ſemences oblongues, rapprochées, aiguës à leurs deux extrémités, en boſſe d'un côté, planes de l'autre.

Cette plante croît dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique ſeptentrionale. ♃

34. PSYCOTRE fangeux. *Psychotria uliginoſa.* Swartz.

Psychotria ſtipulis connatis, acutis, convexis; foliis lanceolato-oblongis; ſeminibus compreſſis, criſtatis; caule ſubherbaceo, ſimplici, erecto. Swartz. Prodr. pag. 43. — Flor. Ind. occident. vol. 1. pag. 421.

Psychotrophum fruticuloſum, foliis venoſis, ovatis, oppoſitis; petiolis ſtipulatis, racemis terminalibus, baccis compreſſis. Brown. Jam. pag. 160. n°. 1.?

On diſtingue cette eſpèce particuliérement à ſes baies comprimées, & d'un rouge écarlate à l'époque de leur maturité.

Ses racines ſont longues & rampantes, ſes tiges herbacées, hautes de deux ou trois pieds, un peu fruteſcentes à leur baſe, épaiſſes, preſque ſimples, charnues, glabres, garnies à leur partie ſupérieure de feuilles longues d'un pied, lancéolées, acuminées, entières, à nervures arquées, luiſantes en deſſus, pâles en deſſous, ſupportées par de longs pétioles épais, ſe prolongeant avec ce caractère juſque vers le ſommet de la feuille.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes oppoſées, axillaires, à l'extrémité des rameaux, auſſi longues que les pétioles, glabres, à trois diviſions à leur ſommet, garnies à chaque diviſion de bractées convexes, aiguës, oppoſées, ſoutenant des fleurs preſque ſeſſiles, ſerrées, fort petites, d'un rouge pâle. La corolle eſt tubulée, le tube cylindrique, l'orifice velu, le limbe à cinq diviſions aiguës, les anthères linéaires, l'ovaire ovale, un

peu comprimé ; le ſtyle filiforme, terminé par deux ſtigmates réfléchis, plus longs que le tube : le fruit eſt une baie ſphérique, comprimée par la deſſiccation ; les ſemences ſont en crête à leur côté extérieur.

On rencontre cette plante ſur les montagnes, dans les lieux humides, à la Jamaïque. ♃

35. PSYCOTRE rampante. *Pſychotria ſerpens.* Linn.

Pſychotria caule herbaceo, repente ; foliis ovatis, utrinquè acutis. Linn. Mantiſſ. 204. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 967.

Elle ſe diſtingue du *pſychotria herbacea* par ſes feuilles ovales, aiguës & non en cœur.

Ses tiges ſont rampantes, hautes de deux à cinq pieds ; ſes rameaux droits, alternes, articulés, perſiſtans, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, liſſes à leurs deux faces, munies de ſtipules caduques, un peu arrondies. Les fleurs forment, par leur diſpoſition, des corymbes branchus, à peine plus longs que les feuilles ; les ſemences ſont marquées d'un double ſillon ſur leur face extérieure & convexe.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*Deſcript. ex Linn.*)

Eſpèce moins connue.

* *Pſychotria* (ſpecioſa), *arborea, foliis oblongo-lanceolatis ; involucro terminali, ſubtriflora.* Forſt. Prodr. n°. 89.

(POIRET.)

PTELEA. *Ptelea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des térébenthacées, qui a des rapports avec les *zanthoxylum*, & qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ternées ou ailées avec une impaire, alternes, & les fleurs diſpoſées en corymbes axillaires ou terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice partagé en quatre ; une corolle à quatre pétales ; une capſule ſupérieure à deux loges, à deux ſemences, munies d'ailes membraneuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, caduc, fort petit, à quatre découpures.

2°. Une *corolle* à quatre pétales oblongs, ouverts, plus grands que le calice.

3°. Quatre *étamines* (quelquefois cinq), dont les filamens ſont droits, ſubulés, un peu comprimés à leur baſe, preſque de la longueur de la corolle, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par deux ſtigmates obtus & connivens.

Le *fruit* eſt une capſule comprimée, bordé par une large membrane en forme d'aile, à deux loges, renfermant deux ſemences oblongues, ſolitaires, amincies à leur partie ſupérieure.

ESPÈCES.

1. PTELEA à trois feuilles. *Ptelea trifoliata.* Linn.

Ptelea foliis longè petiolatis, ternatis ; fructibus bialatis. (N.)

Ptelea foliis ternatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. — Hort. Cliffort. 36. — Trew. Rar. 12. tab. 9. — Miller. Dict. n°. 1. Ic. tab. 211. — Duroi. Harbk. 2. pag. 203. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 43. — Kniph. Centur. 9. n°. 81. — Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 49. — Vogel. Plant. rar. tab. 9. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 336. n°. 1644. tab. 84.

Ptelea ſimilis. Zinn. Gœtt. 207.

Frutex virginianus, trifolius, ulmi ſamaris. Pluk. Almag. 159. — Dillen. Eltham. 147. tab. 122. fig. 148.

ß. *Ptelea* (pentaphylla), *foliis quinatis, floribus cymoſis.* Munch. Hanſvat. 3. pag. 242. — Fabric. Helmſt. pag. 416. — Duroi. Harbk. 2. pag. 203.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux ſont glabres, ridés, rougeâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles ovales, acuminées, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à nervures latérales & parallèles, chargées de points fort petits, tranſparens ; la foliole ſupérieure plus grande, médiocrement pétiolée ; les deux latérales, ſeſſiles : les pétioles ſont longs de deux à trois pouces, glabres, cylindriques.

Les fleurs ſont diſpoſées en cime ou en un corymbe latéral ou terminal, plus court que les pétioles. Le calice eſt fort petit ; la corolle d'un blanc-verdâtre, à quatre pétales étroits, lancéolés, obtus. Le fruit eſt muni à ſon contour d'une large membrane ailée, ſemblable à celle des fruits de l'orme, agréablement veinée, entière, orbiculaire ; quelquefois cette aile eſt triple : les folioles varient auſſi de trois à cinq, ainſi que le nombre des pétales & des étamines, de quatre à cinq. Medicus y a obſervé des fleurs dioïques.

Cette plante croît dans la Virginie : on la cultive au Jardin des Plantes. ♄ (*V. v.*)

2. PTELEA à une ſeule feuille. *Ptelea monophylla.* Lam.

Ptelea foliis ſimplicibus, lanceolato-ovatis, ſubſeſſilibus; fructibus trialatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 336. n°. 1645.

Nous ne pouvons que mentionner cette plante, dont les fleurs ne nous ſont pas connues, mais qui paroît appartenir à ce genre, d'après l'inſpection de ſes fruits. C'eſt un arbre ou arbriſſeau dont les rameaux ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, preſque ſeſſiles, glabres, entières, ovales, lancéolées; les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, & les fruits ailés, aſſez ſemblables à ceux de l'oſeille.

Cette eſpèce a été recueillie par Fraſer dans la Caroline. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PTELEA à feuilles ailées. *Ptelea pinnata.* Linn. f.

Ptelea foliis abruptè pinnatis. Linn. f. Suppl. pag. 126.

Blackburnia pinnata. Forſt. Prodr. n°. 53. — Id. Charact. Gen. pag. 12. tab. 6. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 670.

Les grands rapports de cette plante avec les *ptelea* ne permettent guère de l'en ſéparer, juſqu'à ce qu'elle ſoit mieux connue. Ses feuilles ſont alternes, ailées ſans impaire, compoſées de quatre ou ſix folioles oppoſées, obliques, glabres, ovales, très-entières; les panicules ſont fort petites & axillaires; le calice inférieur, à quatre dents; la corolle à quatre pétales; le ſtigmate ſimple: le fruit eſt monoſperme, à peine connu.

Cette plante croît dans l'île déſerte de Norfolk, où elle a été obſervée par Forſter. ♄

(POIRET.)

PTÉRANTHE. *Pteranthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des orties, qui a des rapports avec les pariétaires, ſelon Juſſieu, quoique voiſin des *camphoroſma* par le port extérieur, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges articulées, dont les feuilles ſont verticillées, les fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre diviſions, deux plus grandes, en crête vers leur ſommet; point de corolle; quatre filamens réunis à leur baſe; un ſtyle, deux ſtigmates; une capſule membraneuſe, monoſperme, enveloppée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, perſiſtant, diviſé en quatre découpures concaves, deux plus grandes, en crête vers leur ſommet, deux plus petites, oppoſées, ſubulées à leur ſommet.

2°. Point de *corolle.*

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſétacés, plus courts que le calice, ſont élargis & réunis à leur baſe, terminés par des anthères à deux loges, fort petites, preſque rondes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, turbiné, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, bifide, plus court que les étamines, terminé par deux ſtigmates.

Le *fruit* eſt une capſule membraneuſe, non ouverte, recouverte par le calice agrandi, à une loge, à une ſeule ſemence glabre, fort petite, preſqu'ovale.

ESPÈCE.

1. PTÉRANTHE hériſſé. *Pteranthus echinatus.* Desfont.

Pteranthus ramis articulato-nodoſis, foliis verticillatis, linearibus; pedicellis planis, obovatis; floribus aggregatis, terminalibus, echinatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 145.

Camphoroſma (pteranthus), *ramoſiſſima, pedunculis enſiformibus, dilatatis; oracteis ciliatis.* Linn. Mant. 41. — Vahl. Symbol. 3. pag. 21. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 697. n°. 5.

Louichea cervina. Lhéritier. Stirp. 1. pag. 135. tab. 65.

Pteranthus. Forskahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 36. n°. 17. — Juſſieu. Plant. Gen. pag. 404.

Cette plante, aſſez ſemblable par ſon port aux *camphoroſma*, en diffère eſſentiellement par ſa fructification.

Ses racines ſont blanchâtres, rameuſes, diviſées en filamens capillaires: il s'en élève des tiges nombreuſes, rameuſes, géniculées, couchées à leur baſe, preſque quadrangulaires, liſſes, glabres, noueuſes, articulées, bifurquées à leur ſommet, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles linéaires, verticillées, très-entières, molles, glabres, obtuſes, preſque glauques, longues d'environ un demi-pouce; deux oppoſées, plus grandes, munies à leur baſe de ſtipules très-petites, aiguës, membraneuſes.

Les fleurs ſont verdâtres, terminales, agglomérées, fort petites, ſupportées par un pédoncule commun, très-court, plane, élargi, preſqu'ovale, ſtrié. Le calice eſt court, perſiſtant, à quatre diviſions profondes, dont deux plus grandes, découpées en crête à leur ſommet; deux plus petites, ſubulées, courbées en crochet: les filamens

ſont oppoſés aux diviſions du calice. Le fruit eſt une capſule conſtamment fermée, un peu globuleuſe, recouverte par le calice agrandi, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît en Egypte & en Barbarie, dans le royaume de Tunis, entre Cafsa & Maſcar, dans les plaines ſablonneuſes & argileuſes, où elle a été obſervée par M. Desfontaines. Elle flenrit tout l'hiver & au commencement du printems. ⊙ (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

(Poiret.)

PTERIS. *Pteris.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *adianthum* & les *lonchitis*, qui comprend des herbes, la plupart exotiques à l'Europe, dépourvues de tiges proprement dites, dont les feuilles ſont ſimples ou lobées, pinnatifides ou pluſieurs fois ailées.

Le caractère propre à ce genre eſt d'avoir :

La fructification diſpoſée en lignes marginales ſur la face inférieure des feuilles, & non diſtinguée en points interrompus.

Obſervations. Cette fructification conſiſte en très-petits grains arrondis, nombreux, confluens, formés par une petite capſule remplie d'une pouſſière très-fine ; ils ſont en outre tous recouverts par une membrane extrêmement mince, qui ſuit l'ordre & la forme des lignes de la fructification, s'ouvre latéralement d'un ſeul côté, & met tous les grains à nu : ceux-ci ſe crèvent à leur tour, & alors la fructification, à cette époque, ne forme plus qu'un liſeret ou bourrelet pulvérulent.

Si l'on en excepte quelques eſpèces intermédiaires ou quelques accidens particuliers, qui rejettent la fructification en partie ſur le diſque, & la préſentent quelquefois preſqu'en paquets, ce genre eſt aſſez facile à diſtinguer par la diſpoſition de ſa fructification : elle forme, ſur le bord des feuilles, une ligne en bourrelet non interrompue, tandis que dans les *adianthum* ce ſont des taches, des paquets ſéparés, quoique placés également ſur le bord des feuilles.

Espèces.

* *A feuilles très-ſimples.*

1. Pteris à feuilles de graminées. *Pteris graminea.*

Pteris frondibus ſimplicibus, gramineis, ſubcapillaribus, breviſſimis ; ſurculis reptantibus, piloſo-ſquamoſis. (N.)

C'eſt une très-petite plante, remarquable par la fineſſe & la délicateſſe de ſes feuilles, aſſez ſemblables à celles d'une petite graminée.

Ses racines ſont grêles, noires, rampantes, munies de quelques chevelus tortueux, & couvertes d'écailles fines, noirâtres, membraneuſes, qui font paroître cette plante comme pileuſe ou velue : il s'élève de ſes racines un grand nombre de petites feuilles, hautes de deux ou trois pouces, molles, fort grêles, preſque capillaires, liſſes, entières, un peu aiguës. Je n'ai point vu la fructification ; mais Commerſon l'avoit probablement obſervée, puiſqu'il a rangé cette plante parmi les *pteris*.

Cette eſpèce croît à l'Ile-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. Pteris à feuilles de piloſelle. *Pteris piloſelloides.* Linn.

Pteris frondibus ſterilibus, obovatis ; fertilibus lanceolatis, longioribus ; ſurculis repentibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 392. n°. 1. — Kœmpf. Icon. Banks. tab. 31.

Cette plante approche du *polypodium piloſelloides*. Ses racines forment de longs rejets rampans, filiformes, hiſpides ; ils produiſent deux ſortes de feuilles, les unes ſtériles, ovales ou un peu oblongues, glabres, très-entières, obtuſes, pétiolées ; les autres ſont fertiles, pétiolées, une fois plus longues que les précédentes, lancéolées, obtuſes, portant à leurs bords la fructification, où elle ſe préſente ſous la forme d'un large bourrelet.

Elle croît dans les Indes orientales. (*Deſcript. ex Linn.*)

3. Pteris lancéolé. *Pteris lanceolata.* Linn.

Pteris frondibus ſimplicibus, lanceolatis, ſubangulatis, glabris ; apice fructificante. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 392. n°. 2.

Lingua cervina, foliis acutis, & ad oras ſummitatum pulverulentis. Plum. Fil. pag. 116. tab. 132. — Idem. Plant. amer. pag. 28. tab. 40. — Tournef. Inſt. R. Herb. 545. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 558. — Rai. Suppl. 52.

Phyllitis lineata, hinc indè dentata. Petiv. Filic. 123. tab. 6. fig. 5.

Ses racines ſont formées par un faiſceau de fibres noires, touffues & ſerrées, en forme de gazon : il s'en élève huit à dix feuilles ſimples, épaiſſes, hautes d'un pied, larges d'un pouce & plus, rétrécies à leurs deux extrémités, lancéolées, liſſes, d'un beau vert, ſans nervures ſenſibles, excepté la côte du milieu, qui eſt liſſe & noirâtre ; diviſées à leurs bords en deux ou trois dents ou angles très-écartés, fort courts. La fructification eſt placée vers la partie ſupérieure des feuilles, où elle forme un cordon d'environ une ligne de large.

Cette plante croît ſur les rochers humides, à l'île Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

4. PTERIS rubané. *Pteris lineata.* Linn.

Pteris frondibus ſimplicibus, linearibus, integerrimis, longitudinaliter fructificantibus. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 393. n°. 3.

Lingua cervina, longiſſimis & anguſtiſſimis foliis. Plum. Amér. pag. 28. tab. 41. — Idem. Fil. pag. 123. tab. 143. — Tournef. Inſt. R. Herb. 545. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 558. — Rai. Suppl. 52.

Phyllitis lineata, graminis folio longiſſimo. Petiv. Fil. 126. tab. 14. fig. 3.

Vittaria (lineata), *frondibus linearibus, longiſſimis, pendulis; lineis fructificantibus, ſolitariis.* Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 72.

A. *Eadem, foliis multò anguſtioribus.* (N.)

B. *Pteris* (anguſtifolia), *frondibus lanceolato-linearibus, integris, erectis, margine toto fructificantibus.?* Swartz. Prodr. pag. 129.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles très-longues, ſimples, étroites, aſſez ſemblables à celles de pluſieurs liliacées.

Ses racines ſont compoſées d'un grand nombre de fibres brunes, tomenteuſes, d'où s'élève une grande quantité de feuilles très-entières, épaiſſes, coriaces, très-liſſes, ſans nervures bien apparentes, d'un vert gai, longues de trois à quatre pieds, larges de deux à trois lignes, marquées à leurs bords d'un ſillon enfoncé & longitudinal, qui enſuite eſt rempli, dans les trois quarts de ſa partie ſupérieure, par la fructification d'un brun-noir: les rebords des feuilles ſont alors un peu roulés ſur eux-mêmes.

Cette plante croît en Amérique, particuliérement à l'île Saint-Domingue, ſur le bord des rivières. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La variété A eſt remarquable par le peu de largeur de ſes feuilles, qui n'ont pas une ligne, & ſont bien moins coriaces. Elle croît à la Martinique: on la trouve ſouvent ſur les arbres. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La plante B de M. Swartz pourroit bien n'être qu'une variété de cette eſpèce: ſes feuilles ſont linéaires, lancéolées, & leurs bords chargés de fructification dans toute leur longueur.

5. PTERIS à trois pointes. *Pteris tricuſpidata.* Linn.

Pteris frondibus ſimplicibus, linearibus, apice trifido. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 393. n°. 4.

Lingua cervina, anguſto trifidoque folio. Plum. Fil. pag. 121. tab. 140.

Phyllitis lineata, apice trifido. Petiv. Filic. 124. tab. 10. fig. 6.

Les racines de cette plante ſont compoſées de groſſes fibres noires, chargées de chevelus de même couleur: il en ſort ſept à huit feuilles, longues d'environ un pied, liſſes, épaiſſes, d'un très-beau vert, preſque linéaires, étroites à leur baſe, s'élargiſſant inſenſiblement, terminées à leur ſommet par une ſorte de bifurcation à trois folioles ou à trois lobes alongés, lancéolés, très-aigus: toutes ces feuilles ſont marquées de nervures tranſverſes, & couvertes de petites écailles jaunâtres. La fructification ſuit le contour des feuilles dans toute leur longueur, ainſi que celui de chacun des lobes; elle conſiſte en une bande étroite, noire & pulvérulente.

On rencontre cette plante dans les forêts, à l'île Saint-Domingue: elle a des rapports avec le *pteris lineata*, dont elle diffère par ſes feuilles plus courtes, plus larges, à trois diviſions lancéolées à leur ſommet.

6. PTERIS fourchu. *Pteris furcata.* Linn.

Pteris frondibus ſimplicibus, dichotomis, ſubtùs hiſpidis; apicibus fructificantibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 393. n°. 5.

Lingua cervina, furcata. Plum. Filic. pag. 122. tab. 141.

Phyllitis aſpera, furcis lineatis. Petiv. Filic. 125. tab. 6. fig. 6.

D'une touffe de racines fibreuſes & d'un brun-noirâtre s'élèvent douze à quinze feuilles membraneuſes, hautes d'environ un pied, larges d'un pouce, plus étroites vers leur baſe, entières à leurs bords, d'un beau vert, liſſes en deſſus, traverſées par une nervure principale, noire & luiſante, garnies à leur face inférieure d'un grand nombre de petites écailles rouſſâtres, chacune d'elles munie dans leur milieu d'un petit aiguillon foible. Ces feuilles ſont preſque toutes une & deux fois fourchues vers les trois quarts de leur hauteur: ces diviſions ſont aiguës, lancéolées, & bordées à leur contour d'un petit bourrelet pulvérulent qui conſtitue la fructification.

On rencontre cette plante dans l'Amérique méridionale & à Saint-Domingue, au milieu des forêts. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

** *Feuilles ſimplement ailées.*

7. PTERIS à quatre feuilles. *Pteris quadrifoliata.* Linn.

Pteris fronde quaternatâ, ſubrotundâ, integerrimâ; ſurculis repentibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. p. 393. n°. 6.

Filix. Pluken. Phytogr. 401. fig. 5.

Marſilea minuta.? Linn. Mantiſſ. 308.

C'eſt une plante d'une médiocre grandeur, dont chacun des pétioles, nus dans toute leur longueur, ſe termine par une petite feuille compoſée de quatre folioles preſqu'en croix, ovales ou arrondies, très-entières, qui ont l'aſpect d'un *marſilea* : les racines pouſſent des rejets rampans.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, ſelon Linné; dans les Indes orientales ſeulement, ſelon M. Swartz, qui la regarde comme la même plante que le *marſilea minuta* Linn. Mantiſſ.

8. PTERIS à feuilles de trichomanes. *Pteris trichomanoides.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis; pinnis ſubovatis, obtuſis, repandis, ſubtùs hirſutis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 12. — Hort. Cliff. 473.

Trichomanes argenteum, ad oras nigrum. Plum. Fil. pag. 57. tab. 75. — Petiv. Fil. 137. tab. 9. fig. 16. — Tournef. Inſt. R. Herb. 540.

Trichomanes majus, pinnis ſinuatis, ſubtùs niveis. Sloan. Jam. 17. Hiſt. 1. pag. 80. tab. 35. fig. 1. — Rai. Suppl. 60.

Filix criſpa, lanugine hepatini coloris, ex inſulis fortunatis. Pluk. Almag. 150. tab. 281. fig. 4.

Acroſtichum ſimplex, villoſum, foliis lanceolato-ovatis, crenatis & ſubauritis, petiolatis, minimis. Brown. Jam. pag. 105. n°. 7. — Swartz. Obſerv. botan. pag. 397.

C'eſt une aſſez jolie eſpèce, remarquable par la pouſſière d'un blanc éclatant dont les folioles ſont toutes couvertes à leur face inférieure : elle a le port d'un *trichomanes*.

Ses racines ſont noirâtres, de la longueur du doigt, garnies de fibres noires : elles pouſſent pluſieurs feuilles menues, ſupportées par des pétioles grêles, longs de huit à dix pouces, veloutés, un peu noirâtres, garnis dans la plus grande partie de leur longueur de petites folioles alternes ou oppoſées, ſeſſiles ou un peu pédiculées, larges, ovales, obtuſes, longues de trois à cinq lignes, ſinuées à leurs bords par de petits lobes arrondis, inégaux; vertes & luiſantes en deſſus, blanches en deſſous, bordées par un liſeret noir & poudreux.

Cette plante ſe rencontre dans les forêts de Saint-Domingue, où elle croît indifféremment dans les lieux ſecs ou humides, parmi les mouſſes & ſur les rochers. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

Nota. L'*adianthum lancea* Linn. approche un peu de cette eſpèce, & les individus que j'ai examinés, & que poſſède M. Lamarck, appartiennent plutôt à ce genre qu'à celui des *adianthum*, ayant leur fructification marginale.

9. PTERIS doré. *Pteris aurea.*

Pteris fronde pinnatâ; pinnis brevibus, ovatis, crenatis, ſubtùs tomentoſis, cinereis, ſuprà pubeſcenti-luteis. (N.)

Cette plante a des pétioles grêles, anguleux, pubeſcens, particuliérement ſur leurs angles, d'un brun noir, longs de huit à dix pouces, ſupportant une feuille lancéolée, rétrécie à ſes deux extrémités, une fois ailée, compoſée de pinnules très-rapprochées, preſqu'oppoſées, ovales, obtuſes, longues de deux à quatre lignes, chargées en deſſous de poils tomenteux, griſâtres, cendrés, & à leur face ſupérieure d'un duvet pubeſcent, jaune, preſque doré; crénelées plus ou moins profondément à leurs bords; les crénelures arrondies, un peu roulées en dedans; les deux inférieures un peu plus alongées, & en forme d'oreillettes. Je n'ai pu y découvrir de fructification; ce qui rend douteux le genre de cette plante.

Elle a été recueillie au Pérou par Joſeph de Juſſieu. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

10. PTERIS orbiculaire. *Pteris orbiculata.*

Pteris fronde pinnatâ, pinnis minimis, orbiculatis, ſimplicibus, valdè confertis, ſparſis, ſuprà albido-cinereis, ſubtùs luteo-pubeſcentibus. (N.)

Rien de plus ſingulier que cette jolie petite plante : elle eſt fluette, très-étroite, alongée, haute de ſix à huit pouces; ſes pétioles ſont filiformes, noirâtres, nus inférieurement, ſupportant une feuille qui n'eſt qu'un compoſé de petites folioles éparſes, très-ſerrées, preſqu'imbriquées; celles du bas écartées & ſolitaires, arrondies, n'ayant guère plus d'une ligne de diamètre, d'un gris cendré ou blanchâtre en deſſus, pubeſcentes & jaunâtres en deſſous. La fructification forme un petit bourrelet tout autour de chaque foliole.

Cette plante croît au Pérou, là où M. Joſeph Juſſieu l'a recueillie. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

11. PTERIS en croiſſant. *Pteris lunulata.* Retz.

Pteris fronde pinnatâ, pinnis alternis, petiolatis, lunulatis, ſtriatis. Retz. Obſerv. botan. part. 2. pag. 28. tab. 4.

La forme des pinnules de cette eſpèce approche de celles de l'*adianthum reniforme;* mais ces dernières ſont ſimples.

Cette plante s'élève à un pied & plus de haut : ſes pétioles ſont comprimées, fort grêles, d'un noir d'ébène, très-liſſes, formant, un peu au deſſus de ſa partie ſupérieure, une feuille ailée,

composée de folioles ou pinnules simples, pétiolées, en demi-lune, très-entières, lisses, vertes, droites ou un peu échancrées à leur base, marquées de stries ou de nervures simples qui partent du pétiole & s'écartent jusqu'aux bords en rayons divergens; les pinnules supérieures sont en forme de doloir, & la terminale est presque triangulaire. La fructification forme un liseret non interrompu sur le bord supérieur des pinnules.

Cette plante croît naturellement au Bengale. (*Descript. ex Retzio.*)

12. PTERIS à grandes feuilles. *Pteris grandifolia.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis oppositis, ovato-linearibus, acuminatis, integerrimis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 8.

Pteris fronde pinnatâ; pinnis lanceolato-linearibus, integerrimis, sessilibus, erectiusculis. Hort. Cliff. 473.

Lingua cervina, latifolia; membranâ tenui, marginatâ. Plum. Fil. pag. 88. tab. 106.

Filix latifolia, ad margines pulverulenta. Plum. Amér. 6. tab. 8.

Phyllitis ramosa, ad margines pulverulenta. Petiv. Fil. 127. tab. 6. fig. 15. — Tourn. Inst. R. Herb. 546.

Filix pinnata, latifolia, ad margines pulverulenta. Rai. Suppl. 64.

Filix americana, maxima, lobis oppositis, acutioribus, ad margines pulverulentis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 571.

Acrostichum erectum, simplex, foliis oblongis & leviter undulatis. Brown. Jam. 105. n°. 6. — Swartz. Observ. botan. 396.

Ses racines sont blanches en dehors, noires en dedans, longues d'un pied, de la grosseur du bras, garnies de longues fibres & de chevelus: il s'en élève plusieurs pétioles arrondis, cannelés, de la grosseur d'un pouce, hauts de cinq à six pieds, d'un châtain noir, supportant une feuille très-ample, simplement ailée, composée de folioles longues de deux pieds, opposées, larges de quatre à cinq pouces, ovales, linéaires, acuminées, arrondies à leur base, entières, un peu ondulées à leurs bords, lisses, membraneuses, d'un vert-jaunâtre, agréablement veinées en réseau; bordées, à leur circonférence, par une membrane blanchâtre, très-mince, & par la fructification sous la forme d'une poussière fine, d'un châtain noirâtre.

Cette plante croît à Saint-Domingue & à la Martinique, parmi les forêts sombres & humides ou le long des ruisseaux. (*V. s. in herb.* Jussieu & Desfontaines.)

13. PTERIS à longues feuilles. *Pteris longifolia*, Linn.

Pteris frondibus pinnatis; pinnis linearibus, repandis, basi cordatis. Linn. System. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 9. — Hort. Cliff. 473.

Lonchitis non ramosa, longis, angustis & ad basin auriculatis foliis. Plum. Fil. pag. 52. tab. 69. — Rai. Suppl. 65. — Tournef. Inst. R. Herb. 539.

Filix non ramosa, longissimis, angustis & ad basin auriculatis foliis. Plum. Plant. amer. pag. 12. tab. 18.

Lonchitis lineata, pinnis longissimis. Petiv. Filic. 129. tab. 6. fig. 12.

Lonchitis americana, major, alis longissimis, non serratis, ad basin auriculatis, oppositis, ad oras pulverulentis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 568.

Lonchitis longis, angustis & ad oras pulverulentis foliis. Plum. Catal. Plant. amer. 11.

Pteris simplex, foliis impetiolatis, longis, angustis, auritis. Brown. Jam. pag. 90. n°. 2. — Swartz. Observ. botan. pag. 396.

Ses racines sont noirâtres, garnies de chevelus très-abondans, d'où s'élèvent plusieurs feuilles amples, hautes de quatre à cinq pieds, simplement ailées, divisées dans toute leur longueur en folioles opposées, longues, étroites, peu distantes les unes des autres, longues d'environ un demi-pied & larges de trois à quatre lignes, d'un vert pâle en dessus, un peu rudes en dessous, très-entières & un peu ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, point confluentes à leur base, mais élargies en forme de cœur & presqu'auriculées; marquées de nervures latérales, obliques, simples, parallèles. La fructification forme sur les bords de chaque foliole un liseret grisâtre, pulvérulent.

Cette plante croît naturellement à l'île Saint-Domingue, particuliérement le long des ruisseaux. (*V. s. in herb.* Lam.)

Nota. Parmi les individus de cette plante, que j'ai observés dans l'herbier de M. Lamarck, les uns ont le pétiole glabre, les autres velu ou plutôt écailleux: les feuilles varient de largeur, & toutes les folioles ne sont pas également auriculées ou élargies à leur base. Il me paroît que ce caractère ne se montre qu'à mesure que la fructification s'établit, & que, quand cette dernière est très-avancée, les folioles se rétrécissent considérablement.

14. PTERIS ensiforme. *Pteris ensifolia.*

Pteris foliis pinnatis, foliolis longissimis, sessilibus, basi sursùm excisis (infimis longioribus). Desfontaines.

Pteris lanceolata. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 401.

Polypodium majus, acutioribus foliis, cordubense. Barrel. Icon. tab. 1111. — Boccon. Muſ. tab. 46.

Lingua cervina, cretica, ramoſa, anguſtifolia. Toron. Coroll. 40.

Filix lonchitis facie; foliis anguſtis, pellucidis, auriculatis. Schaw. Spec. n°. 241.

Phylitis ramoſa. Proſp. Alpin. exot. 67. tab. 66.

Cette eſpèce eſt voiſine du *pteris longifolia*; mais elle en diffère par ſes folioles très-aiguës, point en cœur à leur baſe ni auſſi régulièrement oppoſées.

Les feuilles ſont droites, pyramidales, hautes de deux à trois pieds, ailées, compoſées de folioles alternes ou médiocrement oppoſées, ſeſſiles, très-glabres, longues d'environ un pied, larges de trois à quatre pouces, lancéolées, très-aiguës, entières à leurs bords, auriculées ou un peu élargies à la partie inférieure de leur baſe, très-étroites & comme coupées à la partie ſupérieure, diminuant inſenſiblement en pointe; enſiformes, marquées de nervures tranſverſes très-fines, nombreuſes, ſimples ou bifurquées.

Cette plante croît en Eſpagne & dans les environs d'Alger, ſur le bord des ruiſſeaux. ♃ (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

15. PTERIS des Indes. *Pteris indica.*

Pteris frondibus pinnatis; foliolis ſuboppoſitis, acutis, baſi ſubrotundatis, vix exciſis, ante fructificationem argutè dentatis, infimis brevioribus. (N.)

A. *Eadem, ſtipitibus aſperis, pinnis baſi latioribus.* (N.)

Quoique cette eſpèce reſſemble, par la forme de ſes folioles entières, ſans aucune diviſion, au *pteris enſifolia*, elle en diffère par ſon port & par quelques autres caractères.

Ses pétioles ſont glabres, foibles, luiſans, hauts d'un à deux pieds; les feuilles une fois ailées, lancéolées, ſont compoſées de folioles preſqu'oppoſées, luiſantes à leurs deux faces, plus claires à leur face inférieure, arrondies à leur baſe, médiocrement inciſées à la partie ſupérieure, lancéolées, aiguës, quelquefois obtuſes, preſque horizontales, finement denticulées à leurs bords avant la fructification, marquées de jolies nervures un peu relevées, obliques, parallèles, latérales, preſque ſimples; les folioles inférieures ſont beaucoup plus courtes que les autres. La fructification forme une aſſez large bande marginale, & fait diſparoître les dentelures.

Cette plante croît à l'île de Java, où elle a été recueillie par M. Labillardière. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

La variété A, recueillie par le même aux îles Moluques, a ſes pétioles rudes au toucher, chargées à leur partie inférieure d'écailles membraneuſes, preſque ſétacées; les folioles ſont un peu plus élargies à leur baſe. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

16. PTERIS bandelette. *Pteris vittata.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis linearibus, rectis, baſi rotundatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 10. Osbeck. Iter chin. tab. 4.

Pteris ſimplex, aſſurgens, foliis longioribus, lanceolatis; petiolis brevibus. Brown. Jam. 90.

Lonchitis major, pinnis longis anguſtiſſimiſque.? Sloan. Jam. 16. Hiſt. 1. pag. 79. tab. 34. *An varietas pteridis longifoliæ?*

Filix odorata, luzonica. Petiv. Gazoph. tab. 63. fig. 10.

An pteris (obliqua), *fronde pinnatâ; pinnis lineari-lanceolatis, integris, erectis, baſi obliquis?* Forskall. Flor. ægypt.-arab. pag. 185. n°. 9.

Cette plante, que je ne connois point, me paroît, d'après la deſcription & les figures qu'en ont données les auteurs cités plus haut, avoir de très-grands rapports avec le *pteris longifolia*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété. Ses feuilles ſont ailées, droites, compoſées de folioles entières, un peu pédiculées, très-longues, lancéolées, fort étroites, arrondies & non auriculées, ni en cœur à leur baſe.

Elle croît à la Chine, à la Jamaïque, & même en Egypte.

La plante que Forskhal a décrite, & qu'il a recueillie dans cette dernière contrée, diffère très-peu de cette eſpèce : ſes folioles ſont redreſſées; ce qui fait paroître leur baſe oblique ou comme tronquée au côté ſupérieur, tandis qu'elle eſt arrondie inférieurement : ces folioles ſont alternes; les inférieures beaucoup plus grandes que les autres.

17. PTERIS à ſtipules. *Pteris ſtipularis.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis, pinnis linearibus, ſeſſilibus; ſtipulis lanceolatis.

Filix altera, longiſſimis, anguſtis & ad baſin folioſis foliis. Plum. Plant. amer. pag. 12. tab. 19.

Lonchitis longis, anguſtis & ad baſin folioſis foliis. Tourn. Inſt. R. Herb. 539. — Plum. Catal. Plant. amer. 12.

Lonchitis longiſſimis, anguſtis & ad baſin folioſis foliis. Plum. Fil. pag. 53. tab. 70.

Filix

Filix lineata, ab basin foliosa. Petiv. Filic. 130. tab. 12. fig. 1.

Filicifolia, seu phyllitis ramosa, americana, biformis. Pluken. Almag. bot. 154.

Cette plante, assez voisine des deux espèces précédentes, en est cependant très-distincte, & remarquable par ses petites folioles particulières ou par des espèces de stipules qui naissent à la base des pinnules : elles sont opposées, étroites, lancéolées.

Les feuilles d'ailleurs sont amples, ailées, parfaitement semblables à celles du *pteris longifolia*, mais composées de folioles plus étroites, sessiles, opposées ou alternes, marquées de nervures latérales, obliques, parallèles, très-simples, bordées à leur contour par la fructification.

On trouve cette plante à Saint-Domingue, où elle est assez commune, ainsi que dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale.

18. PTERIS à feuilles droites. *Pteris stricta.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, oblongis, petiolatis, alternis, superioribus suboppositis, nervis laxè reticulatis. (N.)

Cette espèce a des pétioles glabres, anguleux, très-luisans, nus dans plus de la moitié de leur longueur, hauts d'un à deux pieds, garnis à leur partie supérieure de folioles alternes, pétiolées, droites, formant avec le pétiole un angle très-aigu; étroites, lancéolées, longues de sept à huit pouces, larges de trois à quatre lignes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, marquées de nervures dirigées en sens oblique, & formant, par leurs ramifications, un réseau à larges mailles; caractère qui suffiroit seul pour la faire distinguer du *pteris cretica*, avec lequel elle paroît avoir des rapports par la forme de ses folioles : quelquefois les dernières sont opposées, & plus ouvertes. La fructification forme une bordure marginale dans toute la longueur des folioles.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'Ile-de-France, où elle croît naturellement. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

19. PTERIS à nervures. *Pteris nervosa.* Thunb.

Pteris frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, parallelo-nervosis, integris, infimis binatis. Thunb. Flor. japon. pag. 332.

Ses pétioles sont glabres, sillonnés, anguleux, hauts d'environ un pied & demi, supportant des feuilles ailées, parfaitement glabres, composées de folioles ou pinnules dont les inférieures sont binées, les supérieures simples, lancéolées, entières à leurs bords, rétrécies à leur base, longues de deux ou trois pouces, remarquables par des nervures très-régulières, parallèles.

Cette plante croît au Japon, où elle porte le nom de *ganso.* (*Descript. ex Thunberg.*)

20. PTERIS à forme variée. *Pteris difformis.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis inferioribus subbinatis, intermediis hastato-lanceolatis, superioribus subrotundis. (N.)

Cette espèce me paroît voisine du *pteris nervosa* : ses pétioles sont grêles, presque filiformes, anguleux, cannelés, très-glabres, hauts de six à huit pouces, supportant des feuilles glabres, ailées, lancéolées, composées de folioles de forme très-variée; les inférieures, d'environ un pouce de long, sont presque triangulaires, obtuses, souvent deux sur le même pédicule, ou divisées en deux lobes, un grand, un autre plus petit, en forme d'oreillette, un peu arrondi. Les folioles qui occupent la partie moyenne des pétioles, sont lancéolées, pédiculées, plus larges à leur base, très-entières, obtuses à leur sommet; les terminales varient de forme; elles sont plus courtes, ovales ou presque rondes; les dernières confluentes; enfin, la foliole impaire est droite, alongée, presque linéaire, très-obtuse : presque toutes sont chargées de la fructification, qui consiste en un rebord épais, roussâtre, marginal.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

21. PTERIS rude. *Pteris aspera.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis, ad basin inferiùs excisis, superiùs rotundatis; stipite aspero. (N.)

Cette plante s'élève à douze ou quinze pouces de haut & plus, sur des pétioles noirâtres, presque cylindriques, rudes au toucher, grêles, nus dans leur partie inférieure, comprimés supérieurement, & garnis de folioles alternes, pétiolées, épaisses, coriaces, glabres, entières à leurs bords, lancéolées, acuminées, comme tronquées ou coupées à la partie inférieure de leur base, arrondies supérieurement, longues au moins de deux pouces, larges de quatre à cinq lignes; les folioles inférieures binées, plus courtes, & quelquefois crénelées à leur bord. La fructification est composée d'une poussière d'un brun noir, placée en liseret sur le bord de toutes les feuilles.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Leblond. (*V. s. in herb.* Lam.)

22. PTERIS elliptique. *Pteris elliptica.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis alternis, ovato-

ellipticis, ſubſinuatis, mollibus, inferioribus trilobato-ternatis. (N.)

Ses pétioles ſont preſque capillaires, plians, glabres, luiſans, d'un brun noirâtre, longs de ſix à huit pouces, ſupportant une feuille ailée, alongée, compoſée de folioles horizontales, diſtantes, alternes, pétiolées, d'un pouce de long, minces, très-glabres, très-entières, ovales, elliptiques, très-obtuſes, arrondies à leur baſe, quelquefois médiocrement ſinuées au deſſus, d'ailleurs variant un peu dans leur forme; les folioles inférieures ternées, ou diviſées à leur baſe en trois lobes inégaux; les deux inférieurs plus courts, ouverts en deux ailes. Je ne connois point la fructification, & je n'ai rangé cette plante dans les *pteris* que d'après la conſidération de ſon port.

Cette eſpèce croît naturellement aux îles Séchelles. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

23. PTERIS de Crète. *Pteris cretica.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis; pinnis oppoſitis, lanceolatis, ſerrulatis, baſi anguſtatis, infimis ſubtripartitis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 13. — Vahl. Symbol. 1. pag. 84.

Hemionitis multifida.? C. Bauh. Pin. 364.

Hemionitis altera Dalechampii.? Dalech. Hiſt. 2. pag. 1218. Ic.

Hemionitis altera Dalechampii, filici Floridæ ſimilis.? J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 737. Ic.

Filix cretica minor, non ramoſa.? Moriſ. Hiſt. 3. pag. 573. §. 14. tab. 1. fig. 16.

Lingua cervina, foliis coſtæ innaſcentibus. Tourn. Inſt. R. Herb. 547. & Icon. tab. 321. Optima.

Exclud. Alp. exot. tab. 66.

Pteris (ſemi-ſerrata), *fronde pinnatâ, pinnis lineari-lanceolatis, apice ſerratis, infimis duabus bipartitis.* Forskahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 14.

Pteris ſtelleri.? Nov. Comm. Petrop. XII. tab. 12. fig. 1. *An varietas?*

De toutes les figures citées pour cette plante, il faut regarder celle de Tournefort comme la plus exacte; les autres ne s'y rapportent que médiocrement, ou n'en offrent que des variétes: celle de Proſper Alpin doit être appliquée au *pteris enſifolia*, ainſi que nous l'avons fait.

Ses feuilles ſont ailées, compoſées de folioles oppoſées, lancéolées, aiguës, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, denticulées ſur leurs bords ou ſinuées; les inférieures ſont pétiolées, à deux ou trois diviſions ſemblables aux folioles; les ſupérieures ſont connées, un peu décurrentes: le pétiole eſt glabre, point ailé; la fructification marginale.

Cette plante croît dans l'île de Crète & dans quelques autres contrées du Levant. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

24. PTERIS à diviſions nombreuſes. *Pteris multifida.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis oppoſitis, lanceolatis, integris, infimis multifidis, ſuperioribus decurrentibus. (N.)

Cette plante, que nous ne connoiſſons que cultivée, pourroit n'être qu'une variété du *pteris cretica*, malgré les caractères qui l'en diſtinguent.

Ses feuilles ſont amples, hautes d'un à deux pieds, ailées, compoſées de folioles oppoſées, glabres, lancéolées, aiguës, entières à leurs bords, la plupart confluentes à leur baſe; les inférieures ſont partagées en trois ou ſix diviſions alongées, confluentes, inégales; les ſupérieures ſont connées à leur baſe, très-ſimples, à nervures latérales & parallèles. Le pétiole, nu dans ſa partie inférieure, eſt ailé entre les folioles ſupérieures, médiocrement entre les premières. Peut-être pourroit-on rapporter à cette eſpèce les ſynonymes que j'ai cités avec doute au *pteris cretica;* cependant les folioles y ſont denticulées, tandis que dans la nôtre elles ſont entières à leurs bords. La fructification eſt placée ſur toutes les feuilles en une ligne marginale.

Cette plante eſt cultivée au Jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle de Paris. Son lieu natal ne m'eſt pas connu. (*V. v.*)

25. PTERIS à ſept pinnules. *Pteris heptaphyllos.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis ſuboppoſitis, ovato-lanceolatis, margine ſerrato-ſpinuloſis, infimis binatis. (N.)

Pteris (ſerraria), *pinnis oppoſitis, lineari-lanceolatis; apice denticulato-ſerrulatis, infimis binatis.?* Thunb. Prodr.

Quoique cette plante ſoit très-voiſine du *pteris cretica*, je crois qu'elle en doit être diſtinguée, d'après des caractères qui lui ſont propres.

Elle a huit à dix pouces & plus de haut: ſes pétioles ſont grêles, un peu cylindriques, glabres; ils ſe terminent par une feuille ailée, n'étant compoſée très-ordinairement que de ſept folioles ou pinnules; ſavoir: une paire inférieure, binée ou diviſée en deux juſqu'à leur baſe; une ſeconde paire, ſimple & preſqu'oppoſée; enfin, une foliole droite & terminale: il peut cependant arriver qu'il y en ait un plus grand nombre. Toutes ces pinnules ſont ovales-lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, bien plus larges que dans le *pteris cretica*, longues d'environ trois pouces, larges au moins d'un demi-pouce, coriaces, à nervures brunes, latérales, parallèles, finement dentées

en ſcie le long de leurs bords ; chaque dentelure roide, courte, ſpiniliforme.

Cette plante me paroît être la même que le *pteris ſerraria* Thunb., malgré les légères différences que préſente la phraſe de cet auteur. D'après lui, les pinnules ſont linéaires, lancéolées, dentées en ſcie ſeulement à leur partie ſupérieure.

La patrie de cette plante m'eſt inconnue : celle de Thunberg croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines & Juſſieu.)

26. PTERIS denticulé. *Pteris ſerrulata.* Linn. f.

Pteris frondibus ſemi-bipinnatis, linearibus, ſerrulatis. Linn. f. Suppl. pag. 445.

Lingua cervina, triphylla, anguſta & leviter ſerrata. Plum. Filic. pag. 123. tab. 144. — Tournef. Inſt. R. Herb. 546.

Phyllitis foliis anguſtis, trifidis. Petiv. Filic. 14. tab. 8. fig. 9.

Phyllitis ramoſa, trifida. Sloan. Jam. vol. 1. pag. 88. tab. 45. fig. 2.

Cette plante ſeroit-elle notre *pteris multifida* dans ſon état ſauvage? On auroit quelque raiſon de le ſoupçonner ; mais n'en ayant point la certitude, il me ſuffit d'indiquer ce rapprochement, d'autant plus à propos, qu'il me paroît que Linné fils parle de cette plante comme cultivée au Jardin d'Upſal, & que les détails de ſa deſcription s'écartent un peu de la figure qu'il cite de Plumier.

Cette plante, d'après ce dernier auteur, s'élève à près de trois pieds : les pétioles, noirâtres & liſſes, ſont chargées de folioles alternes ou oppoſées ; chaque foliole eſt compoſée de trois autres, portées ſur le même pédicule, longues, étroites, aiguës à leurs deux extrémités, légérement denticulées à leurs bords, membraneuſes, d'un beau vert, à nervures obliques, latérales & parallèles. Les folioles, fertiles, & il paroît qu'elles naiſſent ſur des pieds différens, ſont plus étroites, point denticulées, mais roulées à leurs bords, & chacune d'elles compoſée de deux folioles ſeulement.

La plante de Linné a ſes folioles décurrentes ; les inférieures diviſées en cinq autres, inégales ; celles qui les ſuivent n'ont que trois diviſions, & les ſupérieures ſont ſimples, plus courtes que les autres ; ce qui, excepté les dentelures, rapproche ſinguliérement cette plante de la nôtre.

Cette eſpèce croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue, le long des ruiſſeaux, parmi les rochers. Je ne crois pas qu'on doive y rapporter la figure de Burman, *Flor. zeyl. tab.* 87, comme je le dirai en traitant du *pteris crenata.*

27. PTERIS crénelé. *Pteris crenata.*

Pteris frondibus pinnatis ; pinnis linearibus, apice ſerrulatis, inferioribus ſubpinnatis ; pinnulis obtuſis. Swartz. Journ. bot. pag. 65.

Polypodium caule ſimplici, foliis ſimplicibus, variis, longis, ſerratis. Burm. Theſaur. zeyl. pag. 196. tab. 87.

Polypodium zeylanicum, folio inferiori, tripartito, ſuperiore ſingulari, longo, ad finem ſerrato, intermedio vero, folio dupliciter diviſo. Herb. Hort. ex Burm. l. c.

Filix zeylanica, polypodii facie. Muſ. Zeylan. pag. 35.

Filicula cheuſanica, ſeu hemionitis multifido folio, tenuiſſimè ſerrato, ad margines ſeminifera. Pluken. Amalth. pag. 94. & Phytogr. tab. 407. fig. 2.

Pteris enſiformis. Houytt.

Vulgò *benduru* apud Zeylan.

Quelques botaniſtes paroiſſent avoir confondu cette plante avec celle de Plumier, le *pteris ſerrulata*, qui croît en Amérique, tandis que celle-ci eſt une plante des Indes : ce ne ſeroit cependant pas une raiſon pour les ſéparer ſi elles ne l'étoient par leur caractère. On a encore commis une autre erreur en regardant comme deux plantes différentes les deux figures que Burman donne de cette eſpèce dans la même planche 87 ; il prévient lui-même qu'elle varie beaucoup, & ſa deſcription nous annonce que ces deux figures appartiennent à la même eſpèce ; enfin, j'ai retrouvé ces mêmes variétés dans l'herbier de M. Lamarck : elles lui avoient été communiquées par M. Sonnerat, qui les avoit recueillies en Chine.

Elle a des feuilles très-variées, toutes ailées, compoſées de folioles, les unes ſtériles, les autres fertiles : les folioles ſtériles occupent particuliérement la partie inférieure des pétioles ; elles ſont ou ailées ou lobées, de deux à cinq lobes ou pinnules, ordinairement ovales ou lancéolées, de grandeur très-inégale, beaucoup plus courtes que les folioles, finement denticulées à leurs bords, ou ſimplement à leur contour ; dans les folioles qui ſuivent, le nombre des lobes diminue, & enfin les folioles ſupérieures ſont ſimples, oppoſées, d'abord pédiculées, puis ſeſſiles, & enfin connées & même confluentes ; la terminale droite & très-longue ; toutes lancéolées, étroites, très-aiguës, longues d'environ ſix pouces, larges de deux à trois lignes : les lobes ou pinnules n'ont point de fructification. Les folioles ſur leſquelles elle s'établit ſont un peu roulées à leurs bords, & alors les dentelures ne paroiſſent plus. Il eſt des individus dans leſquels les diviſions des folioles ſont preſqu'auſſi longues, & de même forme que les autres folioles ; alors cette plante ſe rapproche du *pteris ſerrulata* ;

mais dans ce dernier, les folioles ſont trois à trois ou deux à deux : cette variété les a fait confondre. Les nervures ſont droites, ſimples, latérales; les pétioles grêles, liſſes & ſtriés.

Cette plante croît à la Chine & dans l'île de Ceilan. (*V. ſ. in herb.* Lam)

28. PTERIS en aile. *Pteris alata.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis oppoſitis, denticulatis, lanceolato-acutis, margine inferiori lobatis; lobis ovatis, inæqualibus. (N.) Lam. Illuſtr. Plant. tab. 869.

Cette plante eſt d'un port agréable, & remarquable par le caractère de ſes folioles, diviſées en lobes profonds à leur bord inférieur.

Ses pétioles ſont cannelés, très-liſſes, luiſans, preſque quadrangulaires, menus, d'un brun-marron foncé, hauts d'un pied & plus, ſoutenant une feuille ailée, glabre, d'un aſſez beau vert, compoſée de folioles oppoſées; les inférieures, libres & coupées à leur baſe; les ſupérieures, connées, lancéolées, aiguës; les ſtériles, finement denticulées; les fertiles, roulées à leurs bords, ſans dentelures apparentes, minces, membraneuſes, à nervures parallèles & latérales, ayant leur bord ſupérieur entier, plus étroit; leur bord inférieur diviſé, depuis la baſe juſque vers la moitié, en lobes d'un à ſix, alongés, ovales, obtus, inégaux, d'environ un pouce de long; les folioles terminales ſont entières, conniventes, plus courtes. La fructification règne ſur le bord des folioles & de leurs lobes.

Cette plante a été recueillie aux Indes par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

29. PTERIS à demi-ailé. *Pteris ſemipinnata.* Linn.

Pteris frondibus ſubbipinnatis; foliolis lateralibus loboque infimo ſemipinnatifidis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 4. pag. 397. n°. 20. — Osbeck. Iter Chin. tab. 3. fig. 1. — Houytt. N. Herb. 2. tab. 96. fig. 2.

Cette plante paroît avoir des rapports avec notre *pteris alata :* ſes pétioles ſont glabres, liſſes; ils ſoutiennent une feuille lancéolée, ailée, compoſée de folioles oppoſées, écartées, à demi-pinnatifides; les terminales, entières, alongées; le bord inférieur des folioles qui occupent le premier rang vers le bas ſur les pétioles, eſt ſeul pinnatifide, tandis que le bord ſupérieur eſt entier : toutes ces diviſions ou pinnules ſont entières, obtuſes; mais celle de la baſe, plus longue que les autres, eſt elle-même à demi-pinnatifide.

Cette plante croît en Chine. (*Deſcript. ex Linnæo.*)

30. PTERIS mutilé. *Pteris mutilata.* Linn.

Pteris frondibus decompoſitis; foliolis pinnatis, infimis ſemipinnatifidis, terminalibus baſeoſque longiſſimis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 397. n°. 17.

Lonchitis ramoſa, limbo pulverulento. Plumier. Plant. amer. pag. 21. tab. 30. — Id. Fil. pag. 38. tab. 51. — Tournef. Inſt. R. Herb. 439. — Petiv. Fil. 131. tab. 3. fig. 10.

Pteris ramoſus, foliis linearibus per pinnas alatas. Brown. Jam. pag. 91. n°. 8. — Swartz. Obſerv. bot. pag. 397.

Cette eſpèce ſe diſtingue particuliérement aux pinnules de ſes folioles, qui n'exiſtent qu'en partie ſur chacune d'elles, & qui manquent entiérement ſur d'autres, ou ne ſe trouvent qu'à leur bord inférieur.

Ses racines ſont noirâtres, menues, fibreuſes, d'où s'élèvent pluſieurs feuilles hautes d'environ deux pieds, une & même preſque deux fois ailées, liſſes, fermes, membraneuſes, d'un beau vert en deſſus, plus pâles en deſſous, compoſées de folioles peu nombreuſes, par paires oppoſées, & dont preſqu'aucune paire ne reſſemble à l'autre.

La paire inférieure, & en même tems la plus longue, eſt garnie de pinnules dans toute la longueur de ſa partie inférieure, & ſeulement à la dernière moitié de la partie ſupérieure : ces pinnules ſont grandes, linéaires, très-obtuſes, arrondies ou à demi-auriculées à leur baſe, diminuant inſenſiblement de longueur; les deux de la baſe très-longues & pendantes : la paire de folioles qui vient après n'a de pinnules qu'à ſa baſe; les ſuivantes ſont ſimplement auriculées, entières à leurs bords, plus courtes; les autres tout-à-fait ſimples; enfin, la terminale ſe diviſe en trois un peu au deſſus de ſa baſe : les deux diviſions latérales ſont très-courtes; l'intermédiaire, droite, alongée, lancéolée : toutes ſont marquées de nervures latérales, obliques. La fructification eſt un cordon de petits grains, qui borde le contour des pinnules.

Cette plante croît ſur les hauteurs, à l'île Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

31. PTERIS polypode. *Pteris polypodioides.*

Pteris frondibus pinnatis; pinnis ſuboppoſitis, lanceolato-anguſtis, acuminatis, crenatis, ſubtùs hirſutis; ſtipite longiſſimo, nudo. (N.)

Cette plante eſt une de celles que le caractère générique rapproche preſqu'autant d'un genre que d'un autre : dans celle-ci, la fructification eſt bien marginale; elle forme une bande aſſez large; mais comme elle eſt fort abondante, elle s'étend un peu, dans certains endroits, vers le diſque des

feuilles, & préſente quelques petits paquets confluens, granuleux; cependant, comme elle affecte plus ordinairement la manière de fructifier des *pteris*, j'ai cru devoir la rapporter de préférence à ce genre.

Elle s'élève à la hauteur de deux pieds au moins : ſes pétioles ſont grêles, fortement anguleux & cannelés, glabres, d'un roux foncé, nus dans les trois quarts de leur longueur, ſupportant une feuille alongée, ailée, compoſée de folioles preſqu'oppoſées, étroites, lancéolées, acuminées, longues de trois à quatre pouces, larges d'environ trois lignes, épaiſſes, glabres en deſſus, un peu velues à leur face inférieure, diviſées à leurs bords en crénelures arrondies, courtes, munies la plupart d'une très-petite pointe à leur ſommet : ces folioles ſont très-nombreuſes & rapprochées.

Cette plante croît en Amérique, particuliérement au Bréſil. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

32. PTERIS à feuilles de laitue. *Pteris lactuca.*

Pteris frondibus pinnatis, ampliſſimis, mollibus; pinnis ſubpinnatifidis; lobis ovato-obtuſis, crenulatis. (N.)

Cette plante a ſes feuilles, ainſi que ſes folioles, très-amples, tendres, molles, aſſez ſemblables à celles d'une laitue : ſes pétioles ſont glabres, ſes feuilles ailées, compoſées de folioles diſtantes, conniventes à leur baſe, longues au moins de huit à dix pouces, ſur deux ou trois pouces de large, minces, très-glabres, alongées, d'un vert tendre à leurs deux faces, à demi-pinnatifides ou diviſées en lobes nombreux, profonds, longs preſque d'un pouce, ovales, obtus, égaux, finement denticulés à leurs bords, particuliérement vers leur ſommet; marqués de nervures très-fines, en réſeau.

Cette plante a été recueillie par M. Badier à la Guadeloupe, où elle croît naturellement. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

* * * *Feuilles deux fois ou pluſieurs fois ailées.*

33. PTERIS pédiaire. *Pteris pedata.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis, ſubtrifoliatis; pinnis pinnatifidis, ſeu variè modo diſſectis, coriaceis. (N.)

Hemionitis profundè laciniata ad oras pulverulenta. Plum. Plant. Amer. pag. 24. tab. 34. — Idem. Filic. pag. 130. tab. 152. — Tourn. Inſt. R. Herb. 546.

Filix marginifera, geranii folio. Petiv. Filic. 176. tab. 8. fig. 12.

Hemionitis foliis atro virentibus, maximè diſſectis, ſeu filix geranii robertiani folio. Sloan. Jam. 15. Hiſt. 1. pag. 73.

Filix hemionitis americana, petroſelini foliis profundè laciniatis. Pluken. Almag. 155. tab. 286. fig. 5. — Rai. Suppl. 55.

Adianthum monophyllum americanum, foliis profundè laciniatis, ad oras pulverulentum. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 592.

Adianthum monophyllum antegoanum, ad oras pulverulentum platani in modum diviſum; lacinià mediâ longiùs productâ. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 392.

Pteris minor, ſimplex, monophyllos & lobatus; lobis profundè inciſis; laciniis lanceolatis. Brown. Jam. 90. n°. 1. — Swartz. Obſerv. bot. pag. 397.

A. *Pteris* (argentea). Gmel. Act. Petrop. 12. pag. 519. tab. 12. fig. 2.

Pteris quinquangulis trifoliatis; pinnis pinnatifidis, lateralibus bipartitis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 14. — Pallas. Iter Sibir. 3. pag. 321.

Pteris fronde ſimplici, quinquangula producta tripartita, intermedia trifida, lateralibus bifidis. Hort. Cliffort. 473.

Pteris (pedata), *frondibus quinquangulis, trifoliatis, ſubtùs candido-pulverulentis; foliolis pinnatifidis, lateralibus bipartitis.* Swartz Journ. botan. vol. 2. pag. 69.

Rien de plus variable que la forme générale des feuilles de cette plante; ce qui la rend très-difficile à caractériſer.

Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied ſur des pétioles noirs, luiſans, très-glabres, médiocres, nus dans toute leur longueur : ils ſe diviſent à leur ſommet ordinairement en trois ou cinq parties; ce qui conſtitue une feuille à trois folioles ſéparées ou conniventes à leur baſe : ces folioles ne ſont tantôt que de grands lobes arrondis, ſous-diviſés en d'autres plus petits, mais de même forme; ces feuilles me paroiſſent ſtériles ſous cette forme : d'autres fois, & ce ſont les individus fertiles, ces mêmes folioles ſont à demi-pinnatifides : leurs pinnules ſont étroites, lancéolées, aiguës, très-inégales, ou bien leurs diviſions reſſemblent preſqu'à celles du perſil; elles ſont d'une conſiſtance ferme, coriace. La fructification offre un bourrelet très-épais ſur les bords de toutes les diviſions.

La variété A de Sibérie devroit peut-être conſtituer une eſpèce : ſes feuilles ſont beaucoup plus petites, & leur face inférieure eſt couverte d'une pouſſière blanche, preſqu'argentée.

Cette plante croît dans les forêts de l'île Saint-Domingue & à la Jamaïque. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

34. PTERIS pileux. *Pteris piloſa.*

Pteris frondibus imperfectè pinnatis; pinnis ſubpinnatifidis, lobatis vel integris; foliis petioliſque piloſis. (N.)

Cette plante peut être comparée au *pteris pedata*, tant par la variété de ſes diviſions, que par la forme de ſes feuilles; mais elle en diffère par les poils ou plutôt par les écailles fines, ſétacées, qui couvrent toutes ſes parties : elle s'élève moins.

Ses pétioles ſont grêles, arrondis, d'un brun obſcur, pileux, terminés par une feuille coriace, aſſez petite, ovale, un peu arrondie, tantôt ſimplement lobée, tantôt pinnatifide, à folioles confluentes à leur baſe, entières ou à demi-ailées, diviſées dans ce dernier cas en pinnules courtes, écartées, obtuſes; le deſſus des feuilles eſt glabre, liſſe; leur face inférieure, pileuſe dans toute ſon étendue, mais principalement ſur les plus fortes nervures; quelquefois marquée de quelques petits points blancs argentés.

Cette plante a été recueillie par Commerſon ſur les rochers, aux îles Maurices. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

35. PTERIS noire. *Pteris nigra.* Retz.

Pteris fronde tripinnatâ; foliolis ovatis, terminali ſubtrilobo. Retz. Obſerv. botan. n°. 6. p. 38. n°. 85.

Cette plante s'élève ſur des pétioles hauts de ſix à huit pouces, noirâtres, ſtriés, liſſes, canaliculés d'un côté, ſe développant en une feuille trois fois ailée, à ramifications oppoſées & alternes; les pinnules ſont ovales, petites, alternes, obtuſes, entières, excepté la terminale, qui eſt ſouvent diviſée en trois lobes. La fructification eſt marginale; mais auſſi elle remplit quelquefois les pinnules, tellement que la ſeule nervure du milieu n'en eſt point recouverte.

Cette plante croît en Chine, dans les environs de Canton. (*Deſcript. ex Retzio.*) Elle paroît avoir des rapports avec notre *pteris piloſa.*

36. PTERIS du Pérou. *Pteris peruviana.*

Pteris fronde bipinnatâ; foliolis ſubternatis; pinnis linearibus, marginibus revolutis. (N.)

On reconnoît cette eſpèce à ſon port, qui lui eſt particulier, & qui lui donne preſque l'aſpect d'un *galium.*

Ses pétioles ſont grêles, durs, d'un noir luiſant, cylindriques, nus à leur partie inférieure : ils produiſent une feuille étroite, longue de huit à dix pouces, compoſée de folioles courtes, oppoſées, qui n'ont guère que trois pinnules linéaires, glabres, épaiſſes, très-ouvertes, obtuſes, roulées à leurs bords; celle du milieu un peu plus longue que les deux latérales, n'ayant guère que trois ou quatre lignes de long, ſur une & demie de large : les folioles ſupérieures ſont bifides, ou n'ont que deux pinnules confluentes; la ſupérieure eſt ſimple.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Joſeph Juſſieu. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

37. PTERIS farineux. *Pteris farinoſa.* Forsk.

Pteris frondibus infernè tripinnatifida, ſupernè bipinnatifida; laciniis ovatis, obtuſis, ſubtùs farinoſo-niveis. Swartz. Journ. botan. pag. 69.

Pteris pinnis ſeſſilibus, oppoſitis; ſupremis concatenatis, inferioribus remotis; pinnulis connatis, ſubtùs farinoſo-tomentoſis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 18.

Pteris farinoſa. Vahl. Symb. 3. tab. 75.

Ses feuilles s'élèvent à un pied de haut : elles ſont preſque trois fois ailées, ſurtout à leurs pinnules inférieures, portées ſur des pétioles d'un noir luiſant, grêles, cylindriques; les folioles ſont oppoſées, étroites, garnies de pinnules linéaires, obtuſes, diviſées à leurs bords en découpures courtes, ovales, obtuſes, plus ou moins profondes, ſelon que ces pinnules approchent davantage de la baſe ou du ſommet des folioles : leur face inférieure eſt toute couverte d'une pouſſière farineuſe d'une grande blancheur, & leurs bords ſupportent la fructification d'un brun fauve.

Cette plante croît en Égypte, ſur les montagnes. (*V. ſ. in herb.* Desfontaines.)

38. PTERIS d'un blanc de neige. *Pteris nivea.*

Pteris frondibus ſubtripinnatis; pinnis ſubtrifoliatis; pinnulis rotundo-ovatis, minimis, ſubtùs niveis, margine ſubciliatis. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa petiteſſe & ſa délicateſſe : elle paroît avoir quelques rapports avec le *pteris farinoſa;* mais elle en diffère par ſes pinnules arrondies, entières, un peu ciliées à leurs bords.

Ses racines forment un gazon compoſé de fibres tomenteuſes, noirâtres, d'où s'élève un faiſceau de feuilles ſupportées par des pétioles cylindriques, très-bruns, grêles, nus dans leur partie inférieure, à folioles oppoſées, une & même deux fois ailées, ſoutenant des pinnules petites, ovales ou arrondies, tantôt au nombre de cinq, quelquefois de trois ſeulement à chaque foliole; très-entières, épaiſſes, vertes en deſſus, très-blanches en deſſous, un peu ciliées à leurs bords. La fructification forme un petit liſeret marginal, d'un brun noirâtre.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Joſ. Juſſieu. (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

39. PTERIS élégant. *Pteris elegans.*

Pteris frondibus bipinnatis; pinnis lanceolatis; pinnulis minimis, inferioribus pinnatifidis, ſuperioribus ovatis. (N.)

C'eſt une jolie petite plante, agréable par ſon port & par la fineſſe de ſes diviſions.

Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces : ſes pétioles ſont menus, cylindriques, d'un beau noir luiſant, un peu pubeſcens entre les pinnules, nus à leur moitié inférieure, ſupportant une feuille étroite, lancéolée, deux fois ailée, compoſée de folioles à peine longues d'un pouce, alternes, glabres, vertes, garnies de pinnules fort petites, ovales, entières, obtuſes, point confluentes, quelquefois un peu rétrécies à leur baſe : celles des folioles inférieures ſont pinnatifides, roulées à leurs bords. La fructification eſt compoſée de petits grains, rangés le long des bords de chaque pinnule.

Je ſoupçonne que cette plante a pour patrie les Indes orientales. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

40. PTERIS velu. *Pteris hirſuta.*

Pteris frondibus bipinnatis, villoſiſſimis; pinnis ovato-oblongis, brevibus; pinnulis inferioribus, ſemipinnatis, hirſutis. (N.)

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *pteris elegans :* c'eſt, comme lui, une petite plante élégante, mais dont les pinnules ſont chargées d'un duvet rouſſâtre, abondant.

Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces : ſes pétioles ſont cylindriques, luiſans, glabres, preſque filiformes, garnis à peine de quelques petites écailles fines, rares, très-diſtantes, ſupportant à leur partie ſupérieure une feuille plane, courte, deux fois ailée, compoſée de folioles preſqu'oppoſées, lancéolées; les deux inférieures ordinairement plus écartées. Les pinnules qui garniſſent ces dernières ſont la plupart à demi-pinnatifides, ou diviſées à leurs bords en deux ou trois petits lobes arrondis; les pinnules des folioles ſupérieures ſont entières, fort petites, linéaires ou ovales, obtuſes, épaiſſes, munies à leurs deux faces de poils rouſſâtres très-ſerrés, tomenteux. La fructification s'étend quelquefois de la circonférence des folioles juſque vers leur diſque; elle devient preſque confluente, & rapproche cette eſpèce des *acroſtichum;* mais comme plus ordinairement elle eſt placée au bord des feuilles, j'ai cru devoir la rapporter de préférence aux *pteris.*

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

41. PTERIS d'un noir pourpre. *Pteris atropurpurea.* Linn.

Pteris frondibus decompoſitis, pinnatis; pinnis lanceolatis, terminalibus, longioribus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 397. n°. 18. Pluken. Phytogr. tab. 349. fig. 1. & tab. 401. fig. 3.

Pteris adianthifacie, caule, ramulis petioliſque politiore nitore nigricantibus. Gronov. Virg. 197.

Cette plante ne s'élève qu'à ſix ou huit pouces : les pétioles ſont noirs ou d'un pourpre foncé, brillans, ſoutenant une feuille ailée, compoſée de pinnules lancéolées, entières, roulées à leurs bords : toutes ces folioles ſont pétiolées, d'autant plus qu'elles ſont plus inférieures; les pétioles de ces dernières ſupportent à leur baſe une ou deux paires de pinnules, plus petites, outre la principale. (*Deſcript. ex Linn.*)

Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

42. PTERIS polymorphe. *Pteris polymorpha.*

Pteris frondibus bipinnatis, foliolis polymorphis, inferioribus pinnatis, intermediis ternatis ſeu auriculatis; ſuperioribus ſurſùm auriculatis, terminalibus integris. (N.)

Cette plante varie infiniment, ſoit par la grandeur, la forme, les diviſions de ſes folioles, ſoit par l'enſemble de ſes feuilles, tellement qu'il eſt aſſez difficile de la ſoumettre à des caractères généraux : néanmoins la diſpoſition des nervures, & un certain ordre même dans la variété des folioles, ſelon leur rang ſur le pétiole, peuvent aider pour rapprocher des individus qu'on pourroit croire appartenir à des eſpèces différentes.

Ses pétioles ſont noirs, glabres, cylindriques & luiſans : ils s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds, & ſupportent une feuille alongée, lancéolée ou pyramidale, deux fois ailée, glabre, compoſée de folioles oppoſées ou alternes; les inférieures, plus longues que les autres, ſont ailées; elles ont des pinnules un peu pédiculées, ovales, obtuſes, entières à leurs bords, quelquefois à demi-auriculées, la terminale plus longue, lancéolée, obtuſe ou aiguë; elles varient beaucoup dans leur grandeur : à meſure que ces folioles ſont plus avancées vers l'extrémité du pétiole, le nombre de leurs pinnules diminue; inſenſiblement elles deviennent ternées, ayant à leur baſe deux petites pinnules bien ſéparées, courtes, la troiſième alongée; enfin, ces pinnules ne forment plus que deux oreillettes, & cette foliole eſt ſimple, & ſe réduit, un peu plus haut, à une ſeule oreillette à ſon bord ſupérieur : les dernières ſont tout-à-fait ſimples, entières, ovales, oblongues; leur ſubſtance eſt plus ou moins coriace; les proportions de leur grandeur indéterminées; les nervures très-régulières, obliques, latérales, bifurquées; la fructification marginale.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

43. PTERIS décurrente. *Pteris decurſiva.* Forsk.

Pteris fronde ſuprà decompoſitâ ; pinnis erecto-recurvis , decurrentibus , infimis decurſivè pinnatis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 13.

Ses feuilles s'élèvent à la hauteur d'un pied & plus ; elles ſont rameuſes , deux & trois fois ailées , d'un vert tendre , molles , compoſées de folioles alongées , glabres , oppoſées ou alternes , garnies de pinnules linéaires , décurrentes à leur baſe , redreſſées en angle aigu , confluentes à leur baſe , où , à raiſon de leur poſition , elles forment une ſorte de triangle alongé.

On trouve cette plante en Égypte. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

44. PTERIS aquilin. *Pteris aquilina.* Linn.

Pteris frondibus ſuprà decompoſitis , foliolis pinnatis , pinnis lanceolatis , infimis pinnatifidis , ſuperioribus minoribus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 396. n°. 15. — Hort. Cliff. 473. — Flor. Suec. 843. 940. — Dalib. Pariſ. 309. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1269. — Gunn. Norv. n°. 30. — Gmel. Iter. vol. 1. pag. 135. — Pollich. Pal. n°. 956. — Dœrr. Naſſ. pag. 190. — Weiſſ. Crypt. pag. 289. — Leers. Herborn. pag. 230. — Bulliard. Herb. 207. — Bolton. Filic. 16. tab. 10. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 12. n°. 1252. — Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 401. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 268. — Villars. Dauph. vol. 3. pag. 854.

Pteridium fronde decompoſitâ ; foliolis pinnatis , lanceolatis , imparibus , minoribus. Gleditſch. Ap. Boehm. Flor. lipſ. pag. 295. n°. 713.

Pteris frondibus ſuprà decompoſitis , pinnis linearibus , infimis baſi pinnato-dentatis , terminalibus longiſſimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1533. n°. 13.

Filix foliis triplicato-pinnatis ; pinnis nervoſis , integerrimis , ultimis lanceolatis. Hall. Helv. 1688.

Filix ramoſa , major , repens , vulgatiſſima. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 14. tab. 4. fig. 3.

Filix ramoſa , major , pinnulis obtuſis , non dentatis. C. Bauh. Pin. 357. — Tourn. Inſt. R. H. 536. — Shaw. Specim. 244. — Zannich. Iſt. tab. 292. — Plum. Amer. 23. tab. A. fig. 1.

Pteris femina. Fuſch. Hiſt. 596. Ic.

Filix femina. Camer. Epit. 992. Icon. — Dod. Pempt. 462. Ic. — Lobel. Ic. 812. & Obſerv. 473. — Dalech. Hiſt. vol. 2. pag. 1222. édit. fr. vol. 2. pag. 119. — Blackw. tab. 325.

Filix pinnis ramorum pinnatis , pinnulis non dentatis. Hall. Enum. Helv. pag. 132. n°. 1. Enum. Gott. pag. 2.

Cette eſpèce eſt une des plus communes. Ses racines ſont traçantes , alongées , brunes ou rouſſâtres en dehors , & remarquable lorſqu'on la coupe en travers , par deux lignes noirâtres qui ſe croiſent , & repréſentent en quelque ſorte l'aigle de l'Empire d'Allemagne.

Les feuilles ſont amples , droites , hautes de deux à cinq pieds , au moins trois fois ailées , ſupportées par des pétioles nus dans toute leur moitié inférieure , glabres , jaunâtres , ramifiés , compoſés de folioles nombreuſes , lancéolées , aiguës , dont les extrémités ſont entières , alongées ; le reſte diviſé en pinnules linéaires , point ou preſque point confluentes à leur baſe , très-entières à leurs bords , obtuſes ou un peu aiguës à leur ſommet , glabres & liſſes en deſſus , un peu pubeſcentes en deſſous. Les dernières folioles ſont ou confluentes , à peine pinnatifides , ou lobées , ou ondulées ; ce qui leur donne un aſpect très-différent de celui des premières.

La fructification eſt diſpoſée le long des bords de chaque pinnule en une ſuite de petits grains rouſſâtres , preſque tomenteux , enveloppés d'abord dans une petite membrane très-mince : quelquefois les pinnules en ſont tout-à-fait recouvertes & roulées à leurs bords.

Cette plante eſt très-commune partout , dans les bois & les lieux ſtériles. On la trouve en Europe , en Amérique , & ſur les côtes de Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Ses racines ſont très-incommodes dans les champs , dont il eſt difficile de les délivrer , tant elles s'enfoncent profondément & rampent au loin. Elles paſſent , ainſi que toute la plante , pour aſtringentes , vermifuges. On prétend qu'elles équivalent au *polypodium filix mas* pour la guériſon du ver ſolitaire. On les emploie , comme cette dernière , dans les verreries & pour tanner le cuir. Au reſte , ces propriétés ſont communes à un grand nombre de fougères , & Plumier les a également reconnues ſur pluſieurs eſpèces de l'Amérique , qu'il a ſoumiſes à l'expérience.

45. PTERIS à queue. *Pteris caudata.* Linn.

Pteris frondibus ſuprà decompoſitis , pinnis linearibus , infimis baſi pinnato-dentatis , terminalibus longiſſimis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 396. n°. 16. — Hort. Cliff. 473. — Jacq. Collect. 2. pag. 273. & Icon. rar. Cent. 2. Faſc. 1. tab. 25. (*An varietas?*)

Pteris foliolis bipinnatis , pinnulis ſublinearibus , infimis baſi pinnatifidis , terminalibus longioribus. Swartz. Journ. bot. vol. 2. pag. 68.

Filix ramoſa , pinnulis longiuſculis , partim auriculatis. Plum. Amer. pag. 14. tab. 22. — Id. Filic. pag. 23. tab. 29. — Tourn. Inſt. R. Herb. 538.

Filix femina , vulgaris facie. Petiv. Filic. 135. tab. 3. fig. 12.

Filix

Filix femina, ramoſiſſima, jamaicenſis, pinnulâ alas claudente longiſſimâ. Pluk. Almag. 156.

Filix femina ſeu ramoſa, major; pinnulis anguſtis, obtuſis, non dentatis; impari ſurculum terminante longiſſimâ. Sloan. Jam. 24. Hiſt. 1. pag. 101. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 583.

Pteris ramoſus, fronde rariori, lobatâ; lobis linearibus, auritis, quandoque ſubdiviſis, terminalibus longioribus. Brown. Jam. 91. n°. 7.

6. *Filix femina ſeu ramoſa, major; pinnulis anguſtiſſimis rariſſimiſque.* Sloan. Jam. 24. Hiſt. 1. p. 101. tab. 63.

Cette eſpèce eſt très-voiſine du *pteris aquilina;* elle en diffère par la longueur remarquable de la pinnule terminale de chacune de ſes folioles, qui forme une ſorte de queue.

Ses racines ſont brunes, garnies de chevelus d'où s'élèvent pluſieurs feuilles amples, hautes de deux à trois pieds, trois & quatre fois ailées, diviſées en rameaux oppoſés, ſouvent longs de plus de deux pieds, au moins deux fois ailés, glabres; compoſées de folioles qui en ſupportent d'autres alternes, longues de huit à dix pouces, garnies de pinnules alternes, plus ou moins écartées, d'un vert blanchâtre en deſſus, plus pâles en deſſous, lancéolées, longues de deux pouces, diviſées chacune en d'autres pinnules linéaires, entières, obtuſes, moins nombreuſes à meſure qu'elles approchent davantage de la partie ſupérieure, diſparaiſſant aux dernières pinnules, toutes roulées à leurs bords, & marquées de petites nervures ſimples, latérales, obliques, parallèles.

La fructification eſt granuleuſe, placée ſous le pli du rebord des pinnules. Cette plante varie par ſes pinnules du troiſième ordre, plus étroites, plus écartées, ainſi que par ſes feuilles plus ou moins amples.

On trouve cette eſpèce à l'île Saint-Domingue, à la Jamaïque, ainſi que dans la Caroline, & à Porto-Ricco, dans les lieux ſecs & pierreux. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

46. PTERIS à larges pinnules. *Pteris biaurita.* Linn.

Pteris frondibus pinnatis, pinnis pinnatifidis, infimâ bipartitâ. Linn. Syſt. Plant. vol 4. pag. 397. n°. 19.

Filix pinnulis lonchitidis, obtuſis, non dentatis, ad oras pulverulentis. Plum. Amér. pag. 10. tab. 14. — Id. Filic. pag. 13. tab. 15. — Tourn. Inſt. R. Herb. 537

Filix lonchitidis pinnis. Petiv. Filic. 134. tab. 3. fig. 11.

Filix rameſa, major; pinnulis longis, acutis, raris, falcatis.? Sloan. Catal. Plant. Jam. 23.

Pteris ſimplex, pinnis longis, in lobos anguſtos, falcatos profundè ſectis, infimâ utrinquè geminatâ. Brown. Jam. pag. 90. n°. 4. — Swartz. Obſerv. bot. pag. 397.

Cette eſpèce ſe diſtingue à la largeur de ſes folioles, ainſi qu'à la plus inférieure, diviſée en deux, l'une de moitié environ plus courte que l'autre.

C'eſt d'ailleurs une aſſez grande plante, haute d'environ deux pieds, qui pouſſe pluſieurs feuilles amples, d'un vert tendre, ailées, compoſées de folioles pinnatifides, ſimples, excepté la plus inférieure, comme nous l'avons dit; lancéolées, acuminées, longues d'environ huit à dix pouces, ſur deux de large; découpées au moins, juſqu'à leur moitié & plus, en pinnules larges de deux à trois lignes; longues d'un pouce au moins, linéaires, obtuſes, arrondies & même un peu crénelées à leur ſommet, médiocrement courbées en arc, marquées de nervures ſaillantes, parallèles, bifurquées preſque dès leur origine. Chaque foliole eſt terminée par une pinnule étroite, alongée, lancéolée, aiguë. La fructification forme autour des folioles un petit liſeret de couleur griſâtre. Les pétioles, cylindriques, cannelés à leur face antérieure, ſont quelquefois munis de quelques petites épines courtes & rares.

Cette plante croît à la Martinique & dans l'île Saint-Domingue. M. Ledru l'a également rapportée de Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

47. PTERIS délicat. *Pteris arguta.* Vahl.

Pteris frondibus ſubbipinnatis; pinnis lanceolatis, ſerratis; foliolis infimis bis bipartitis. Vahl. Symb. 1. pag. 84.

Pteris frondibus ſubbipinnatis; pinnis infimis bis bipartitis; laciniis lanceolatis, ſerratis. Swartz. Journ. bot. pag. 66.

Filix non ramoſa, jamaicenſis, pediculo albicante, &c. Pluk. Almag. pag. 153. tab. 1290. fig. 2.

Pteris (ſerrulata), *fronde ſuprà decompoſitâ, pinnis ſecundariis concatenatis, lanceolatis, ſerrulatis; infimis ſejunctis, pinnatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 187.

Pteris (arguta), *fronde bipinnatifidâ, ramis infimis deorsùm ramoſis; pinnis lanceolatis, ſerratis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 458.

Ses pétioles ſont glabres, d'un jaune pâle; ils ſupportent une feuille ample, ovale-lancéolée, aiguë, deux fois ailée, compoſée de folioles étroites, oblongues. La paire de folioles inférieures eſt diviſée en deux autres folioles un peu plus courtes que les autres; toutes ſont pinnatifides; les pinnules plus ou moins confluentes, obtuſes ou un peu aiguës, la plupart médiocrement courbées, linéaires, vertes, minces, denticulées particulièrement à leur ſommet, à nervures bifurquées, peu

ſenſibles. La fructification eſt placée plus ordinairement vers la partie inférieure & mitoyenne des pinnules.

Cette plante a été recueillie aux îles Canaries par Riedlé. (*V. ſ. in herb.* Desfont.)

Ce n'eſt peut-être qu'une variété du *pteris biaurita*, à pinnules plus petites, la dernière bien moins alongée.

48. PTERIS en doloir. *Pteris dolabriformis.*

Pteris frondibus bipinnatis, foliolis recurvis, pinnis dolabriformibus, baſi apiceque exciſis, nervis divergentibus. (N.)

Lonchitis ramoſa, pediculis nigris pulverulenta. ? Plum. Filic. pag. 42. tab. 55. — Tourn. Inſt. R. Herb. 539.

Adianthum nigrum, ramoſum, pulverulentum & falcatum. Plum. Plant. amér. pag. 32. tab. 47.

Adianthum mas, caule & pediculo pulverulento. Petiv. 84. tab. 5. fig. 7.

Cette eſpèce, une des plus diſtinctes de ce genre, eſt remarquable par ſes pinnules un peu courbées en doloir, tronquées tant à leur baſe qu'à leur ſommet quand ce dernier eſt chargé de fructification.

Ses pétioles ſont preſque cylindriques, d'un noir d'ébène, luiſans, chargés particulièrement à leur partie inférieure d'une pouſſière rouſſâtre, qui les rend rudes au toucher dans la partie où elle ne règne que médiocrement. Ses feuilles ſont deux fois ailées, longues de deux à trois pieds, compoſées de pinnules alternes, longues de huit à dix pouces, lancéolées, courbées en faucille en dedans, garnies de pinnules glabres, alternes, longues de ſept à huit lignes, larges de trois au moins, tronquées à leur baſe, attachées au pétiole ſeulement par leur angle inférieur, tellement qu'elles paroiſſent n'avoir qu'un ſeul côté, comme ſi elles euſſent été coupées longitudinalement; dépourvues de la côte du milieu, les nervures s'écartant, du point de leur attache, en rayons divergens. Leur ſommet eſt obtus, un peu arrondi, mais tronqué comme la baſe, & même un peu renfoncé lorſqu'il eſt chargé de fructification, qui ne ſe trouve pas ſur le bord inférieur. Ces folioles ſont glabres, luiſantes en deſſus; elles ont preſque la forme d'un carré long; la terminale eſt alongée, acuminée.

Cette plante croît à la Martinique & à Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb.* Desfont.) Elle a de très-grands rapports avec la figure de la plante de Plumier. Seroit-ce alors la même eſpèce que l'*adianthum pulverulentum* Linn. ? Elle en diffère par ſes pinnules tronquées à leurs deux extrémités.

49. PTERIS élevé. *Pteris altiſſima.*

Pteris frondibus bipinnatis, foliolis lato-lanceolatis; pinnis lanceolato-acutis, integris, baſi confluentibus. (N.)

Cette plante a des rapports avec le *pteris biaurita*, mais beaucoup plus grande dans toutes ſes parties; ſes pinnules ſont bien plus profondes, ſimplement confluentes à leur baſe, acuminées à leur ſommet.

Elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, ſes pétioles ſont très-glabres, couleur de paille tendre, à demi-cylindriques; ſtriés à leur face antérieure. Ils ſe développent en une feuille très-ample, deux fois ailée, à folioles alternes, longues de près d'un pied, compoſées de pinnules lancéolées, très-aiguës, entières à leurs bords, confluentes à leur baſe, écartées, longues de trois à quatre pouces, larges de cinq à ſix lignes; celles des folioles inférieures quelquefois à demi-pinnatifides, d'un vert luiſant & verniſſé en deſſus, plus ſombre en deſſous, d'une ſubſtance membraneuſe & mince; marquées de nervures lâches, rameuſes, en réſeau, peu ſenſibles. La fructification forme un liſeret pulvérulent au contour des pinnules.

Cette plante a été recueillie par M. Ledru à Porto-Ricco. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

50. PTERIS ſinué. *Pteris ſinuata.*

Pteris frondibus bipinnatifidis, pinnulis ſinubuſque rotundatis. Thunb. Flor. jap. pag. 382.

Ses feuilles ſont hautes d'environ un pied & demi, foibles, droites, deux fois ailées, compoſées de pinnules alternes, étendues, longues d'environ trois pouces, pinnatifides, & dont les découpures ſont preſque oppoſées, très-entières, arrondies, glabres, nerveuſes, ondulées; les échancrures ou *ſinus* ſont également arrondis.

Cette plante croît au Japon, proche Iedo. (*Caract. ex Thunb.*)

51. PTERIS des marais. *Pteris paluſtris.*

Pteris frondibus bipinnatis; foliolis lanceolato-oblongis, pinnatifidis; pinnis confluentibus infernè fructificantibus, ſupernè crenulatis, obtuſis. (N.)

Filix luſitanica, non ramoſa, paluſtris, lonchitidis folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 537. tab. 313.

A. *Eadem foliolis longiſſimis, anguſtioribus, inferioribus interdùm bifidis, pinnulis linearibus.* (N.)

Cette plante a des pétioles glabres, anguleux, cannelés; ils ſupportent une feuille ample, d'environ un pied & plus, deux fois ailée, compoſée de folioles preſqu'alternes, alongées, lancéolées, aiguës, longues de ſix à ſept pouces au moins, glabres, vertes à leurs deux faces, diviſées en pinnules plus ou moins confluentes à leur baſe, longues d'un pouce au plus, larges de trois lignes,

preſque lancéolées, rétrécies & obtuſes à leur ſommet, crénelées à leur partie ſupérieure, fertiles à leur partie inférieure, où la fructification forme un bourrelet marginal. Les nervures ſont latérales, obliques, bifurquées vers leur ſommet.

Cette plante croît en Portugal, dans les lieux marécageux. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La variété A, quoique d'un port différent & originaire de l'Ile-de-France, a tellement tous les caractères de la plante que je viens de préſenter, que je n'ai pu me réſoudre à l'en ſéparer. Ses folioles ſont plus longues, plus étroites, plus longuement acuminées; les inférieures quelquefois bifides : les pinnules ont moins de largeur; elles ſont linéaires, redreſſées & confluentes. (*V. ſ. in herb.* Lam. *ex Commerſ.*)

52. PTERIS à demi-ovale. *Pteris ſemiovata.*

Pteris frondibus bipinnatis; foliolis lanceolato-acuminatis, diſtantibus, infimo bifido; pinnis ſemi-ovatis, obtuſis, integris. (N.)

Cette plante a quelques rapports avec le *pteris arguta*, mais ſes pinnules ſont entières, les folioles très-écartées.

Ses pétioles ſont grêles, preſque cylindriques, glabres, d'un jaune pâle, hauts d'un pied à un pied & demi; ils ſupportent à leur partie ſupérieure une feuille plane, deux fois ailée, compoſée de folioles diſtantes, oppoſées, étroites, lancéolées, acuminées, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un pouce & plus; les deux folioles inférieures ſont diviſées en deux parties preſque d'égale longueur; les pinnules, conniventes à leur baſe, ſont ou linéaires ou à demi-ovales, ſelon les proportions de leur longueur; arrondies à leur ſommet, entières à leurs bords; quelquefois celles de la baſe ſont un peu plus alongées que les autres, & forment une ſorte d'oreillette : la fructification occupe toute leur circonférence.

Cette plante croît dans les Indes, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

53. PTERIS à quatre oreillettes. *Pteris quadriaurita.* Retz.

Pteris frondibus pinnatis, pinnis pinnatifidis, apice dentatis, infimis quatuor paribus bifidis. Retz. Obſerv. bot. pl. 6. pag. 38. n°. 86.

Cette plante paroît avoir des rapports avec le *pteris biaurita* de Linné, mais elle en diffère par les proportions de ſa grandeur, par ſes dentelures & le nombre de ſes pinnules bifides.

Ses pétioles ſont liſſes, preſque tétragones; ſes feuilles ailées, compoſées de folioles pinnatifides, diviſées preſque juſque vers la principale nervure : ces pinnules ſont obtuſes, dentées à leur ſommet; la terminale eſt lancéolée, alongée, acuminée, dentée en ſcie, particuliérement vers ſa partie ſupérieure. Les deux premières paires des folioles inférieures ſont bifides chacune, ſemblables aux autres pour le reſte.

Cette plante ſe trouve à l'île de Ceilan. (*Deſcript. ex Retzio.*)

54. PTERIS à pinnules linéaires. *Pteris linearis.*

Pteris frondibus bi ſeu tripinnatis; pinnis longiſſimis, ſæpè acuminatiſſimis; pinnulis linearibus, integris, indiviſis, obtuſis. (N.)

Cette eſpèce, ſi voiſine du *pteris ſemiovata*, qu'il eſt difficile de l'en diſtinguer autrement que par ſon port, a des feuilles amples, planes, très-variables elles-mêmes par les proportions de leur grandeur.

Elles doivent avoir pluſieurs pieds de haut : elles ſont compoſées de folioles redreſſées, lancéolées, longues de ſix à dix pouces, terminées par une foliole ſolitaire ſouvent très-longue, enſiforme, très-aiguë; diviſées en pinnules profondes, confluentes, linéaires, entières à leurs bords, obtuſes, longues de quatre à ſix pouces, garnies à leur contour d'un liſeret brun. Les folioles inférieures ne ſont point diviſées en deux parties, comme dans le *pteris ſemiovata*; quelquefois les feuilles ſont rameuſes ou trois fois ailées.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'Ile-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

55. PTERIS haſté. *Pteris haſtata.*

Pteris frondibus ſuprà decompoſitis; foliolis remotis, bipinnatifidis; pinnis ovato-lanceolatis, ſubhaſtatis, crenulatis, inferioribus trilobis, induſio plicato. Swartz. Journ. bot. pag. 70.

Pteris auriculata. Thunb. Prodr.

Adianthum (haſtatum), *frondibus pinnatis; pinnis haſtato-trilobis, rectis.* Linn. f. Suppl. pag. 447.

Ses pétioles ſont glabres, de couleur purpurine, hauts d'un pied & demi; ſes feuilles, pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles écartées, deux fois ailées, ayant des pinnules ovales, lancéolées, preſque haſtées, crénelées à leurs bords, preſque ſeſſiles; celles du bas oppoſées & obtuſes, les ſupérieures alternes & aiguës; les pinnules inférieures diviſées en trois lobes, dont les deux latéraux ſont plus courts : toutes les crénelures ſont recourbées, & renferment ſous leurs plis la fructification.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Obſervations. Pluſieurs eſpèces d'*Adianthum* nous paroiſſent, d'après leur fructification, devoir être

rapportées aux *pteris*, & nous l'euſſions fait ſi elles ne ſe trouvoient déjà décrites dans cet ouvrage. Nous nous bornerons à les indiquer ici avec quelques obſervations particulières.

L'*adianthum hexagonum* Linn. (*voy.* ce Dictionnaire, vol. 1. pag. 44. n°. 28.) eſt la même eſpèce que le *pteris heterophylla*, & Linné, en rapportant enſuite cette dernière à l'*oſmunda criſpa*, paroît avoir confondu deux plantes différentes. En voici la ſynonymie.

Pteris (heterophylla). Linn. Spec. 1534.

Ruta nucraria, major; foliis variis, ſcilicet oblongis, integris & ſubrotundis, ſerratis. Sloan. Jam. 21. Hiſt. vol. 1. pag. 92. tab. 53. fig. 2.

Pteris ſeſquipedalis, ramoſus; foliis minoribus, oblongis, ſerratis. Brown. Jam. pag. 91. n°. 5.

Adianthum (hexagonum). Linn. Syſt. veget. n°. 940.

Adianthum foliis hexagonis. Plum. Filic. pag. 84. tab. 37. — Tourn. Inſt. R. Herb. 543.

Adianthum pinnis hexagonis, furcatis. Petiv. Filic. 94. tab. 10. fig. 2.

Pteris (heterophylla), *foliolis bipinnatis; pinnulis cuneato-oblongis, ſterilium ſerratis, fertilium angulatis, apice dentatis.* Swartz. Journ. bot. p. 68.

Il ſuit de mes obſervations, aſſez conformes à celles que M. Swartz avoit déjà préſentées, que, 1°. l'*oſmunda criſpa* Linn. eſt une plante très-différente du *pteris heterophylla*; qu'elle doit être elle-même rangée parmi les *pteris*. En obſervant ſa fructification avec ſoin, on remarque qu'elle eſt marginale, mais que les pinnules étant très-petites, fort étroites, le liſeret des deux bords ſe rapproche tellement, que cette fructification paroît confluente & couvrir la ſurface entière des feuilles; cependant ſur pluſieurs pinnules, & lorſqu'elle eſt un peu moins avancée, on apperçoit une ligne de ſéparation; de plus, cette fructification n'eſt point portée, comme celle des oſmondes, ſur une ſorte d'épi rameux, terminal, mais bien ſur toutes les pinnules ſupportées par un pétiole commun. Il y a deux ſortes de feuilles, les unes fertiles & d'autres ſtériles; mais je n'en ai vu que de fertiles parmi quelques individus que j'ai obſervés. Cette eſpèce appartient à l'Europe. Les feuilles fertiles ſont trois fois ailées, à pinnules fort petites, étroites, ovales, entières, quelquefois un peu inciſées vers leur ſommet. C'eſt bien le *filix botryoides, ſeu filicula petræa, florida, anglica, foliis plurifariam diviſis.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 593. §. 14. tab. 4. fig. 4. Les feuilles ſtériles ſont inciſées, particulièrement vers leur ſommet.

2°. Le *pteris heterophylla*, que Linné rapporte à la figure donnée par Sloane, tab. 53, convient également à la plante de Plumier, tab. 37, que Petiver, cité ſeul par Linné, n'a fait que copier; & c'eſt cette dernière figure que Linné préſente pour ſon *adianthum hexagonum*. Ces deux plantes ne ſont donc évidemment que la même, avec cette différence que, dans Plumier, on ne voit que les feuilles fertiles, & que Sloane a repréſenté les ſtériles & les fertiles. A la vérité, ces dernières ne ſont pas auſſi grandes ni auſſi bien caractériſées en hexagone; mais ces différences, qu'on trouve également dans la nature, ſont très-légères, & tiennent au développement de la plante.

Dans les feuilles ſtériles, les pinnules ſont ovales, denticulées à leurs bords; dans les fertiles, ces mêmes pinnules, ovales avant la fructification, prennent une figure hexagone lorſque celle-ci s'établit. Comme elle ne règne que ſur une partie des deux bords latéraux, leur baſe & leur ſommet reſtent libres. La portion intermédiaire étant roulée par la fructification, il en réſulte une forme hexagone plus ou moins prononcée. Ces pinnules ſont ordinairement garnies de deux ou trois dents à leur ſommet, mais leurs bords ſont entiers.

Selon M. Swartz, l'*acroſtichum thalictroides* Linn. Flor. zeyl. tab. 4, & l'*acroſtichum ſiliquoſum* Linn. Spec. Plant. & Rumph. Amboin. 6. tab. 74. fig. 1. & dans ce Dictionnaire, vol. 1. pag. 37. ſont la même plante, dont la figure de Rumphe repréſente les feuilles fertiles: il la regarde comme un *pteris* qu'il appelle

Pteris (thalictroides), *pinnis ſterilibus, pinnatifidis; laciniis obtuſis; fructiferis pinnatis; pinnulis bipartitis, linearibus.* Swartz. Journ. bot. pag. 65.

* *Eſpèces douteuſes ou moins connues.*

* *Pteris* (ſubciliata), *fronde pinnatâ; pinnis lanceolatis, ferrulato-ciliatis, baſi ſuprà latioribus.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 185. n°. 10.

Cette plante eſt haute d'un pied, une fois ailée, compoſée de pinnules oppoſées, ouvertes, lancéolées, légérement denticulées ou ciliées à leurs bords, très-étroites à leur baſe, beaucoup plus larges à leur partie ſupérieure: elle croît en Egypte.

* *Pteris* (quadripinnata), *fronde ſuprà decompoſitâ, quadripinnatâ; pinnis ſecundariis, baſi liberis; infimis bipinnatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 11.

* *Pteris* (regularis), *fronde ſuprà decompoſitâ; pinnis primariis, ſeſſilibus; ſecundariis, connatis, patentibus, lineari-lanceolatis, integris; infimis pinnatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 12.

* *Pteris* (viridis), *fronde ſuprà decompoſitâ; pinnis ſuperioribus, lanceolatis, ſeſſilibus; inferioribus pinnatifidis pinnatiſque, lanceolatis.* Forskahl. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 15. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1299. n°. 30.

* *Pteris* (dentata), *fronde ſuprà decompoſitâ; pinnis primis ſeſſilibus, remotis, decurſive pinnatis; pinnis oppoſitis, linearibus, crenato-dentatis.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 186. n°. 16.

* *Pteris* (denticulata), *frondibus pinnatis; pinnis inferioribus ſemipinnatis, lanceolatis, ſterilibus, denticulato-ſpinuloſis, fertilibus integris.* Swartz. Journ. botan. pag. 66.

* *Pteris* (attenuata), *frondibus pinnatis; pinnis enſiformibus, ſinuato-pinnatifidis; laciniis lanceolatis, ſubfalcatis; terminali elongatâ.* Swartz. Journ. botan. pag. 66.

* *Pteris* (comans), *frondibus ſubbipinnatis; pinnis pinnatifidis; laciniis elongatis, lanceolatis, apice attenuatis, ſerratis.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 79.

* *Pteris* (inciſa), *frondibus bipinnatis; pinnulis adnatis, ſubintegris, inferioribus inciſo-dentatis.* Thunb. Prodr. & Swartz. Journ. bot. pag. 66.

* *Pteris* (humilis), *frondibus ſubbipinnatis; pinnis oblongis, inciſis, ſubpinnatis; extimis obſoletè crenatis, confluentibus.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 79.

* *Pteris* (flabellata), *frondibus bipinnatifidis; pinnis infimis ſemibipinnatifidis; laciniis decurrentibus, lanceolato-linearibus, ſerratis.* Thunb. Prodr. Cap. & Swartz. Journ. botan. pag. 66.

* *Pteris* (tripartita), *fronde ſuprà decompoſitâ, tripartitâ; foliolis bipinnatifidis, lateralibus bipartitis.* Swartz. Journ. botan. pag. 67.

* *Pteris* (adſcenſionis), *fronde ſuprà decompoſitâ; foliolis ſubbipinnatis, pinnis decurrentibus, ovato-lanceolatis, obtuſiuſculis, dentato-ſerratis, infimis pinnatifidis.* Swartz. Journ. botan. pag. 67.

* *Pteris* (villoſa), *fronde ſuprà decompoſitâ; foliolis bipinnatifidis, pinnis lato-lanceolatis, pinnulis decurrentibus, ovato-lanceolatis, ſinuato-inciſis; laciniis ovatis.* Swartz. Journ. botan. pag. 67.

* *Pteris* (eſculenta), *fronde ſuprà decompoſitâ; foliolis bipinnatis, pinnulis linearibus, decurrenti-coadunatis, ſummis brevioribus.* Forſter. Flor. auſtr. pag. 79. — Swartz. Journ. botan. pag. 68.

* *Pteris* (arborea), *frondibus ſubbipinnatis; pinnis pinnatifidis; caudice arboreo, aculeato.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 393. n°. 7. & Syſt. veget. pag. 782.

* *Pteris* (capenſis), *fronde ſuprà decompoſitâ; foliolis bipinnatis, ſubtùs hirſutis; pinnulis linearibus, coadunatis, terminalibus longioribus.* Swartz. Journ. botan. pag. 68. & Thunb. Prodr. Cap.

* *Pteris* (rotundifolia), *frondibus pinnatis, hiſpidis; pinnis ſubrotundis, obſoletè crenatis.* Forſter. Flor. auſtr. pag. 79.

* *Pteris* (varia), *frondibus pinnatis; pinnis inferioribus ſubrotundis, ſuperioribus ovatis, baſi utrinquè ſubauritis.* Swartz. Journ. botan. pag. 69.

* *Pteris* (auriculata), *frondibus pinnatis; pinnis ovatis, ſurſùm auritis, integris ſubpinnatifidiſque; fructiferis acutis, crenulatis.* Swartz. Journ. botan. pag. 69.

Adianthum auriculatum. Thunb. Prodr. Cap.

* *Pteris* (involuta), *frondibus bipinnatis; pinnulis ſubcordato-ovatis, adnatis; induſio plicato; ſtipite paleaceo-hirto.* Swartz. Journ. bot. pag. 69.

* *Pteris* (calomelanos), *frondibus ſuprà decompoſitis; foliolis bipinnatis, pinnulis cordatis; integris, obtusè triangulis, majoribus, ſubhaſtatis (trilobis); ſtipite glaberrimo.* Swartz. Journ. botan. pag. 70.

Pteris haſtata. Thunb. Prodr. Capen.

* *Pteris mauritiana.* Willm. Uſter. Ann. 12. 61.

* *Pteris blechnoides.* Willden. Phytogr. 1. 12. tab. 9. fig. 2.

* *Pteris* (vittaria enſiformis), *frondibus linearibus enſiformibus, erectis; lineis fructificantibus, ſolitariis, marginalibus.* Act. N. S. N. Berol. 2. tab. VII. fig. 1.

RENVOIS POUR LA SYNONYMIE.

SYNONYMES..... *Voyez*

Vittaria lineata. Swartz. ..... } *Pteris lineata.*
Pteris anguſtifolia. Idem..... }
Marſilea minuta. Linn. — *quadrifoliata.*
Pteris lanceolata. Desfont. — *enſifolia.*
— *obliqua.* Forsk. — *vittata.*
— *ſemi-ſerrata.* Id..... } — *cretica.*
— *Stelleri.* Petrop..... }
— *ſerraria.* Thunb. — *heptaphyllos.*
— *enſiformis.* Houytt. — *crenata.*
— *argentea.* Gmel. — *pedata.*
— *ſerrulata.* Forsk. — *arguta.*
Adianthum pulverulentum.? Linn. — *dolabriformis.*
Pteris auriculata. Thunb..... } — *haſtata.*
Adianthum haſtatum. Linn. f.... }

(POIRET.)

PTÉROCARPE. *Pterocarpus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les dartriers, renfermant des arbres ou arbriſſeaux tous exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ailées avec une impaire; les fleurs diſpoſées en épis axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Un calice campanulé, à cinq dents; une gouſſe courbée en faulx, comprimée, membranceuſe, à une ſeule ſemence, quelquefois deux ou trois.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, campanulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents aiguës.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'étendard eſt preſqu'en cœur, arrondi, longuement onguiculé, étendu, plus long que la carène & les ailes; celles-ci, lancéolées; la carène courte.

3°. Dix *étamines* réunies à leur baſe, dont les filamens ſont filiformes, libres en partie, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, pédiculé, oblong, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé & d'un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une *gouſſe* pédiculée, arrondie, courbée preſqu'en faulx ou échancrée à un de ſes côtés, à valves membraneuſes, foliacées, marquées de nervures latérales, variqueuſes, ſaillantes, ligneuſes dans le centre, ordinairement à une loge non ouverte, renfermant une ſemence réniforme, & quelquefois deux ou trois.

Obſervations. Le caractère eſſentiel de ce genre étant particulièrement appuyé ſur le fruit comprimé, garni ordinairement d'une large membrane à ſon contour, & dont une, deux ou trois ſemences occupent le centre, il ſuit que pluſieurs autres genres particuliers viennent néceſſairement ſe rattacher à celui-ci, les autres parties de leur fructification n'offrant point d'ailleurs des différences aſſez ſaillantes pour les en ſéparer : tels ſont le *moutouchi* d'Aublet, l'*apalatoa* du même, l'*amerimnon* de Brown, l'*oſpalathus ebenus* du Syſtème végétal.

Dans toutes ces plantes, les étamines ſont ou réunies en un ſeul paquet, ou diviſées en deux, cinq par cinq, rarement diadelphiques proprement dites, mais plus ſouvent monadelphiques, médiocrement réunies par leur baſe. La forme des pétales n'eſt pas conſtante pour toutes les eſpèces; celle du calice l'eſt davantage, ainſi que l'ovaire & ſon ſtyle. Les gouſſes ſont fermées, & ne s'ouvrent point dans la plupart des eſpèces; dans d'autres, elles ſe partagent en deux valves : ce dernier caractère a fait établir le genre *amerimnum*, que nous réuniſſons à celui-ci.

Les plantes qui conſtituent ce genre ſont toutes des arbres ou des arbuſtes à feuilles ſimples ou ailées; mais dans ces dernières, les folioles ſont alternes, pétiolées, & ſi écartées qu'on prendroit leur pétiole commun pour un rameau, & par conſéquent ces folioles pour des feuilles ſimples : elles ſont entières, la plupart acuminées ou mucronées, ſouvent épaiſſes & coriaces. Pluſieurs de ces arbriſſeaux diſtillent, à travers leur écorce, une réſine rougeâtre, du nombre de celles connues dans le commerce ſous le nom de *ſang-de-dragon*; d'autres fourniſſent une teinture rouge, & le *pterocarpus Santalium* paroît être le véritable *bois de Santal*, d'après Linné fils.

Espèces.

1. Ptérocarpe dragon. *Pterocarpus draco.* Linn.

Pterocarpus foliis pinnatis, foliolis alternis, duobus ſeu tribus ſeminibus; caule arboreo, inermi. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 602. fig. 2.

Pterocarpus foliis pinnatis. Linn. Syſtem. Plant. vol. 3. pag. 394. n°. 1. — Jacq. Amér. 293. tab. 183. fig. 92. — Linn. Mater. med. 169. — Swartz. Obſerv. 275.

Draco arbor. Lœſl. It. 266. 273. n°. 147. 168.

Draco arbor indica, ſiliquoſa, populi folio. Comm. Hort. 1. pag. 213. tab. 109.

Pterocarpus (draco), *foliis pinnatis, foliolis ovatis, acuminatis; ſtipulis oblongis, obtuſis; fructibus obtuſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 904. n°. 1.

ß. *Lingoum.* Rumph. Amboin. 2. p. 205. tab. 70.

Pterocarpus (indicus), *foliis pinnatis; foliolis oblongis, acuminatis; ſtipulis nullis, fructibus acutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 904. n°. 2.

C'eſt un arbre dont les tiges & les rameaux ſont glabres, revêtus d'une écorce rougeâtre, liſſes, garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, entières à leurs bords, liſſes à leurs deux faces, membraneuſes, larges d'environ deux pouces, longues de trois, marquées de nervures alternes, latérales, ſimples, point ſaillantes.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, ſur d'aſſez longs pédoncules, rameux, diſpoſés en grappes : ces fleurs ſont blanchâtres, nombreuſes, mais un grand nombre avorte : il leur ſuccède une gouſſe orbiculaire, grande, comprimée, à groſſes nervures, très-ſaillante dans ſon milieu, où ſe trouve une loge contenant deux ou trois ſemences rougeâtres, aſſez petites, ovales, oblongues. Cette gouſſe eſt environnée à ſon contour d'une large membrane, mince, ferme, entière, nerveuſe, courbée en faulx, avec une pointe particulière, formée par une échancrure médiocre & latérale.

Cette plante croît dans les Indes. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.) Il nous eſt difficile de prononcer ſur la plante de Rumphe, que nous ne connoiſſons que d'après la figure qu'en a donnée cet auteur. Willdenow la regarde comme une eſpèce diſtincte.

Il diſtille du tronc de cet arbre, naturellement

& par incision, une résine qui se condense en larmes rougeâtres; c'est une de celles auxquelles on a donné, dans le commerce, le nom de *sang-de-dragon*.

2. PTÉROCARPE à feuilles veloutées. *Pterocarpus ecastaphyllum.* Linn.

Pterocarpus foliis simplicibus, ovatis, acuminatis, subtùs sericeis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 394. n°. 2. — Swartz. Observ. 275.

Pterocarpus leguminibus suborbiculatis, obtusis, planis; foliis alternis, ovatis, subtùs villosis. Bergius. Act. Stock. 1769. tab. 4.

Hedysarum ecastaphyllum. Linn. Specim. Plant. vol. 2. pag. 1052. — Amœn. acad. vol. 5. pag. 403. — Miller. Dict. n°. 20.

Ecastaphyllum frutescens, reclinatum; foliis ovatis, acuminatis, integris. Brown. Jam. 299. tab. 32. fig. 1.

Spartium scandens, citrifoliis, floribus albis, ad nodos confertim nascentibus. Plum. Catal. amer. 19. — Burm. Amér. tab. 246. fig. 2. — Tourn. Inst. R. Herb. 645.

Arbrisseau assez élevé, dont les branches sont très-diffuses, grimpantes, une partie traînant sur la terre, garnies de feuilles simples, alternes, grandes, coriaces, pétiolées, ovales, entières, acuminées à leur sommet, glabres & vertes en dessus, revêtues en dessous d'un duvet très-court, cendré, velouté, à nervures un peu saillantes. Les pétioles sont très-courts, presque pubescens.

Les fleurs forment, le long des tiges, vers leur extrémité, de petites grappes courtes, latérales, à fleurs blanchâtres. Leur calice est court, renflé, légérement velu, à trois petites dents aiguës. L'étendard de la corolle est onguiculé, un peu en cœur; les ailes étroites, aussi longues que l'étendard; la carène plus courte, à deux pétales onguiculés, réunis vers leur sommet. L'ovaire est pédiculé, surmonté d'un style incliné, ainsi que les filamens des étamines, réunies presqu'en deux paquets à leur base. Le fruit est une gousse applatie, ovale, médiocre, presqu'orbiculaire, un peu réniforme, roussâtre, velue dans sa jeunesse, un peu amincie sur ses bords, à peine échancrée, avec une très-petite pointe à son extrémité, renfermant une semence plate & réniforme.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, à la Martinique, à la Jamaïque, &c. ♄ (*V. s. in herb.* Lam.)

3. PTÉROCARPE à feuilles ternées. *Pterocarpus ternata.*

Pterocarpus foliis ternatis; foliolis maximis, ovato-mucronatis, glaberrimis; racemis lateralibus, brevissimis, subfasciculatis. (N.)

Cette plante a des rameaux cylindriques, ridés, grisâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, composées de trois folioles grandes, ovales, obtuses, arrondies à leur extrémité, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, un peu roussâtres en dessous, longues d'environ cinq pouces sur deux & demi de large, médiocrement pédiculées, alternes; les deux latérales plus petites, à nervures un peu rougeâtres.

Les fleurs sont disposées en petites grappes touffues, fasciculées, latérales, nombreuses, au moins de moitié plus courtes que les pétioles; les pédoncules particuliers sont courts, presque capillaires, munis de très-petites bractées écailleuses, & chargés souvent de plusieurs fleurs sessiles. Le calice est glabre, campanulé, court, à peine denté. La corolle est blanchâtre; les pétales presque tous égaux.

Cet arbre croît à Cayenne, où il a été recueilli par M. Brocheton. ♄ (*V. s. absque fruct. in herb.* Lamarck.)

4. PTÉROCARPE santal. *Pterocarpus santalina.* Linn. f.

Pterocarpus foliis ternatis, subrotundis, retusis, glaberrimis; petalis crenatis, undulatis. Linn. f. Suppl. pag. 318. Exclus. Aublet. Synon.

C'est un arbre très-élevé, à rameaux alternes, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec notre *pterocarpus ternata*, mais qui en diffère par ses feuilles moins constamment ternées, quelquefois ailées, & dont les folioles sont pubescentes en dessous, ovales, orbiculaires ou oblongues, très-entières, échancrées ou obtuses, au nombre de quatre ou cinq dans les feuilles ailées, alternes, blanchâtres à leur face inférieure, très-glabres en dessus.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, axillaires, simples ou rameuses, sans bractées. Leur calice est de couleur brune; la corolle est jaune; l'étendard droit, presqu'en cœur, réfléchi à ses bords latéraux, légérement denticulé, crêpu ou ondulé, marqué de stries ou de veines rougeâtres. Les ailes sont ouvertes, ondulées ou denticulées à leurs bords; la carène courte, oblongue, un peu concave, crêpue à son sommet. Les filamens sont jaunes, au nombre de dix, réunis par leur base; les anthères blanches & globuleuses. L'ovaire est comprimé, oblong, velu, pédiculé; le style recourbé, le stigmate obtus. Le fruit est une gousse arrondie, un peu courbée en faulx, glabre, comprimée, environnée d'une aile membraneuse, un peu ondulée, traversée, sous l'épiderme, de veines variqueuses, à une seule loge non ouverte,

ne contenant qu'une ſeule ſemence applatie, orbiculaire, à peine échancrée.

Cette plante croît dans les Indes, à l'île de Ceilan, ſur le ſommet des montagnes. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*) Comme je n'ai point vu les fruits du *pterocarpus ternata*, il pourroit bien n'être qu'une variété de cette eſpèce, qui d'ailleurs varie beaucoup dans la forme de ſes feuilles, ainſi que le remarque Linné fils.

Cet auteur, d'après l'autorité & les obſervations de Kœnig, ne doute point que ce ne ſoit cette plante qui donne le véritable ſantal, ſon bois étant traverſé d'un grand nombre de veines d'un rouge vif, & d'autres d'un rouge plus foncé, fourniſſant d'ailleurs, par ſon infuſion dans l'eau, une belle couleur rouge. Ce bois eſt lourd, compacte, ſerré, ſuſceptible d'un beau poli : il découle de ſon écorce un ſuc qui eſt encore une ſorte de ſang-de-dragon, ſemblable à ceux qui ſont connus dans le commerce.

5. PTÉROCARPE moutouchi. *Pterocarpus moutouchi.*

Pterocarpus foliis pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, reticulatis; floribus paniculatis; fructibus ſuberoſis, monoſpermis. (N.) Lam. Illuſtr. Gen. tab. 602. fig. 1 à 9.

Moutouchi ſuberoſa. Aublet. Guian. vol. 2. pag. 748. tab. 200.

C'eſt un arbre élevé, à rameaux étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de folioles oppoſées ou alternes, ovales, lancéolées, acuminées, au nombre de ſept à neuf; pédiculées, glabres, marquées de nervures dont les ramifications ſont fines & agréablement réticulées.

Les fleurs ſont axillaires, terminales, diſpoſées en une ſorte de panicule médiocrement rameuſe, à ramifications ſimples, ſupportant des fleurs alternes, médiocrement pédonculées, dont le calice eſt court, campanulé, à cinq dents aiguës. La corolle a ſon étendard un peu concave, plus grand que les autres pétales; les ailes ovales, étroites, un peu frangées à leur contour, ainſi que la carène; dix filamens réunis à leur baſe, un peu courbés; le ſtyle ſubulé, plus long que les étamines; l'ovaire pédiculé, oblong, aigu à ſes deux extrémités. Le fruit eſt une gouſſe comprimée, irréguliérement arrondie, échancrée largement vers ſa baſe, avec un appendice recourbé, obtus; amincie & membraneuſe à ſes bords, à une ſeule ſemence, dont l'enveloppe eſt ſubéreuſe.

Cette plante croît à la Guiane. ♄ (*V. fruct. ſic. in herb.* Lam.)

6. PTÉROCARPE hériſſon. *Pterocarpus erinacea.*

Pterocarpus foliis pinnatis; foliolis ellipticis, ſubtùs pubeſcentibus; leguminibus erinaceis. (N.) Lam. Illuſtr. Gen. tab. 602. fig. 4.

Cette eſpèce eſt une des plus diſtinctes par les épines longues & jaunâtres dont ſes fruits ſont chargés.

Les feuilles ſont ailées, compoſées de folioles ovales ou elliptiques, obtuſes, un peu plus larges à leur baſe, médiocrement pétiolées, entières, minces, glabres en deſſus, pubeſcentes & rouſſâtres en deſſous, marquées de nervures fines, latérales, alternes, parallèles, obliques, un peu arquées, dont l'intervalle eſt rempli par un réſeau à mailles ſerrées, un peu ſaillantes.

Les fleurs ſont pédonculées, le calice pubeſcent, campanulé, tronqué, à peine denté; le fruit eſt une gouſſe comprimée, orbiculaire, pubeſcente, bombée à ſes deux faces dans ſon milieu, où elle eſt recouverte de poils blanchâtres & de longues pointes nombreuſes, très-fines, jaunâtres, éparſes : elle ne contient qu'une ſeule ſemence.

Cette eſpèce croît au Sénégal. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

7. PTÉROCARPE apalaton. *Pterocarpus apalatoa.*

Pterocarpus foliis pinnatis; foliolis coriaceis, glaberrimis, ovato-acuminatis, nervoſo-reticulatis; ſpicis axillaribus, ramoſis; leguminibus diſpermis. (N.)

Pterocarpus (rohrii), *foliis pinnatis; foliolis oblongo-lanceolatis, acuminatis; ſtipulis nullis, fructibus orbiculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 905.

Pterocarpus (apalatoa), *foliolis oblongis, abruptè acuminatis; legumine unaiquè ſubæquali, baſi emarginato, glabro, exſtipitato.* Richard. Act. Soc. Hiſt. natur. Pariſ. 1. pag. 111.

Apalatoa guianenſis. Aublet. Guian. pag. 382. tab. 147.

Pterocarpus (rohrii), *foliis pinnatis, ſtipulis nullis, fructibus ſubrotundis.* Vahl. Symbol. 2. pag. 79.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de rappeler ici cette plante, dont il a déjà été fait mention dans cet ouvrage, à l'article *Apalaton.* vol. 1. pag. 208. Elle appartient évidemment aux ptérocarpes. Nous nous bornerons à ajouter quelques détails particuliers, renvoyant, pour le reſte, à l'article que nous venons de citer.

Ses fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires ou terminaux, médiocrement ramifiés. Le calice eſt un peu pubeſcent, à cinq dents courtes, preſqu'obtuſes; garni à ſa baſe d'une bractée filiforme, ſubulée, ſouvent plus longue que le calice. La corolle eſt grande, caduque; l'étendard ouvert, échancré

échancré à ſon ſommet; auſſi longue que les autres pétales; les ailes onguiculées, ovales, obtuſes, aſſez ſemblables à la carène; les étamines, réunies par leur baſe en un ſeul paquet; l'ovaire ovale, pubeſcent; le ſtyle recourbé à ſon ſommet, ainſi que les filamens. Le fruit eſt une gouſſe bordée d'un large feuillet, renfermant deux ſemences preſqu'ovales, à peine réniformes.

Cette plante croît dans les grandes forêts, à la Guiane. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

8. PTÉROCARPE amérimone. *Pterocarpus amerimnon.*

Pterocarpus foliis alternis, ſimplicibus, ſubcordato-ovatis; racemis compoſitis, axillaribus, lateralibus. (N.)

Amerimnon fruticoſum, foliis nitidis, ſimplicibus, cordato-acuminatis. Brown. Jam. pag. 288. tab. 31. fig. 3.

Amerimnon (Brownei), *inerme, foliis petiolatis, alternis, ſubcordato-ovatis; racemis compoſitis, axillaribus lateralibuſque.* Jacq. Stirp. amer. tab. 180. fig. 58. — Gmel. Syſtem. Nat. vol. 2. pag. 1087. n°. 1. — Swartz. Prodr. 204. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 908. n°. 1.

Arbriſſeau très-élevé, dont les tiges ſont rameuſes, ſtriées, un peu rougeâtres, garnies de feuilles ſimples, alternes, ovales, preſqu'en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, entières à leurs bords, luiſantes à leur face ſupérieure, plus ternes en deſſous, marquées de nervures latérales, rameuſes, peu ſaillantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes axillaires & latérales, très-rameuſes, faſciculées, aſſez ſemblables à celles du ptérocarpe terné, plus longues, plus compoſées, faſciculées; les pédoncules partiels ſont courts, un peu pendans. Le calice eſt preſque diviſé en deux lèvres, à cinq dents inégales; la corolle, grande, blanchâtre; l'étendard plane, un peu échancré à ſon ſommet, plus grand que les autres pétales; les étamines, au nombre de dix, réunies en un ſeul corps à leur baſe; l'ovaire pédiculé; les gouſſes comprimées, membraneuſes, foliacées à leur contour, renfermant une ou deux ſemences ſolitaires dans une loge à deux valves.

Cette plante ſe rencontre à la Jamaïque & à la Martinique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

9. PTÉROCARPE en croiſſant. *Pterocarpus lunatus.* Linn. f.

Pterocarpus foliis pinnatis, ſpinis ſtipularibus, fructibus lunatis. Linn. f. Suppl. pag. 317. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 905.

Medicago leguminibus lunatis. Plum. Ic. tab. 201. fig. 2.

Arbriſſeau épineux, aſſez élevé, dont les tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, roides, glabres, munis, à la baſe des pétioles, de deux fortes épines recourbées, en forme de ſtipules, & garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compoſées de cinq à ſept folioles preſqu'oppoſées ou alternes, pédiculées, ovales-oblongues, obtuſes, preſqu'elliptiques, longues d'environ un pouce & demi, ſur un demi-pouce & plus de large; glabres en deſſus, cendrées & légérement pubeſcentes en deſſous, marquées de nervures latérales, fines, très-rapprochées, parallèles; la côte du milieu ſaillante & jaunâtre.

Les fleurs ſont, les unes axillaires, d'autres diſpoſées en une ſorte de panicule terminale, compoſées de petits épis un peu pendans, dont les pédoncules ſont denticulés par la chute des premières fleurs. Leur calice eſt campanulé, comme tronqué, à cinq petites dents, muni à ſa baſe de deux petites écailles. La corolle eſt blanche, mélangée de violet; l'étendard médiocrement onguiculé, ouvert & réfléchi en dehors, de couleur violette; les ailes oblongues, plus courtes; la carène blanche & recourbée; dix étamines, toutes réunies à leur baſe par une gaîne teinte de rouge, & fendue longitudinalement; les anthères jaunâtres, l'ovaire pédiculé, comprimé, velu; le ſtyle court. Le fruit eſt une gouſſe orbiculaire, courbée fortement en demi-lune, de ſorte que le ſommet vient s'appliquer preſqu'à la baſe; point membraneuſe à ſon contour, à coſtes dures, coriaces, veinées. Les ſemences ſont comprimées, réniformes, de la grandeur des gouſſes.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, à la Martinique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PTÉROCARPE hémiptère. *Pterocarpus hemiptera.* Gærtn.

Pterocarpus capſulâ hinc ſuturâ tumidâ notatâ, indè in alam membranaceam extenuatâ. Gærtn. de Fruct. & Semin. Centur. 9. tab. 156. fig. 2. — Gmel. Syſtem. Natur. vol. 2. pag. 1087. n°. 6. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 602. fig. 3.

Nous ne connoiſſons cette eſpèce que d'après la deſcription que Gærtner nous a donnée de ſes fruits: ils reſſemblent aſſez, par leur forme extérieure, à ceux du *pterocarpus draco*; mais ces derniers ſont plus fortement courbés en faulx, & ils contiennent deux à trois ſemences aſſez petites, tandis que dans l'eſpèce dont il eſt ici queſtion, le fruit eſt preſqu'un drupe à une ſeule loge, dans laquelle eſt renfermée une ſemence ſolitaire, grande, réniforme, ſe terminant, à une de ſes extrémités, en un bec recourbé. L'épiderme s'élargit en une aile membraneuſe, fortement arquée, preſque circulaire, à groſſes nervures protubérantes & variqueuſes, & en deſſous d'une ſubſtance fibreuſe & ſubéreuſe. (*Deſcript. ex Gærtn.*)

11. PTÉROCARPE aptère. *Pterocarpus aptera.* Gærtner.

Pterocarpus capſulâ ſubcochleatâ, nudâ. Gærtner. de Fruct. & Semin. Centur. 9. tab. 156. fig. 1. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1087. n°. 7. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 602. fig. 5.

Orucaria, fructus ſiliquoſus. Bauh. Hiſt. 1. l. 12.?

Ce n'eſt encore que d'après Gærtner que nous pouvons parler de cette plante, dont il ne cite & ne décrit que le fruit, un peu rapproché de celui du *pterocarpus lunata;* mais dans ce dernier, les deux extrémités ne ſe touchent pas, tandis qu'ici elles ſe croiſent, & forment preſque le commencement d'une ſpirale. Le fruit eſt fongueux, coriace, épais, comprimé, orbiculaire, à une ſeule ſemence fort grande, nue, ſans membrane ailée. (*Deſcript. ex Gærtn.*) Je ne ſerois pas éloigné de regarder cette plante comme une variété du *pterocarpus lunata*, juſqu'à ce qu'elle nous ſoit mieux connue.

12. PTÉROCARPE du Coromandel. *Pterocarpus marſupium.* Roxb.

Pterocarpus foliis pinnatis; foliolis ellipticis, emarginatis; ſtipulis nullis; paniculâ terminali. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 905. n°. 3.

Pterocarpus marſupium. Roxb. Coromand. vol. 2. pag. 9. tab. 116.

C'eſt un arbre très-élevé, dont le bois eſt dur & de couleur orangée : il ſe diviſe en branches & en rameaux garnis de feuilles ailées, compoſées de folioles elliptiques, échancrées à leur ſommet, alternes, médiocrement pétiolées, ſans ſtipules. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en une panicule ample & terminale; les filamens ſont au nombre de dix, réunis par leur baſe en un cylindre, & diviſés en deux paquets égaux; les gouſſes ſont courbées en faulx, aiguës, environnées d'une aile membraneuſe, contenant une ou deux ſemences.

Cet arbre croît ſur les montagnes, au Coromandel. ♄

13. PTÉROCARPE pubeſcent. *Pterocarpus pubeſcens.*

Pterocarpus foliis pinnatis; foliolis oblongis, acuminatis, ſubtùs pubeſcentibus; caule arboreo.

Amerimnum pubeſcens. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 909.

Arbre très-élevé, revêtu d'une écorce cendrée, diviſé en rameaux garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compoſées de onze à treize folioles ovales, lancéolées, acuminées, pétiolées, oppoſées, glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes en deſſous; les plus grandes, longues de trois pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, filiformes, au moins de la longueur des fleurs, ſolitaires ou quelquefois rameuſes à leur baſe; les pédoncules partiels bifides, terminés par de petites fleurs violettes, munies, à la baſe du calice, de deux bractées caduques. Le calice eſt court, tronqué obliquement, à cinq dents à peine ſenſibles; les filamens, au nombre de dix, ſont réunis par leur baſe en un ſeul paquet; les gouſſes ſont planes, à deux valves, & contiennent pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à Caracas. ♄ (*Deſcript. ex Willden.*)

14. PTÉROCARPE grimpant. *Pterocarpus ſcandens.*

Pterocarpus foliis pinnatis, foliolis oblongis, acuminatis, glabris; caule fruticoſo, ſcandente.

Amerimnum ſcandens. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 909. n°. 5.

Arbriſſeau dont les branches ſarmenteuſes s'entortillent autour des autres arbres : elles ſont garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compoſées de ſept à onze folioles pétiolées, oppoſées, oblongues, acuminées, glabres à leurs deux faces; les plus grandes, longues d'un pouce & demi.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, axillaires, ſolitaires, plus longues que les feuilles; les pédoncules partiels bifides, dépourvus de bractées. Le calice eſt tronqué obliquement; la corolle de couleur violette, une fois plus grande que le pédoncule; les filamens ſont diadelphes.

Cette plante croît dans les forêts de l'Amérique, à Caracas. ♄ (*Deſcript. ex Willden.*)

Obſervations. Le *pterocarpus glabra*, Syſt. veget. pag. 534. & Syſt. Plant. vol. 3. pag. 395. eſt la même plante que l'*aſpalathus ebenus* du même ouvrage, & dont il a été fait mention dans ce Dictionnaire, article ASPALATE. (*Voyez* ce mot.) C'eſt, dans le *Syſtema Naturæ*, édition de Gmelin, l'*amerimnon ebenus*, qui nous paroît être la même plante que le *pterocarpus buxifolius* du même, pag. 1087.

Ajoutons à ces obſervations ſur le double emploi de la même plante, qu'elle nous paroît devoir être rangée parmi les *ptérocarpes*, dont les fruits offrent les caractères qui conſtituent ce genre.

(POIRET.)

PTÉRONE. *Pteronia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des

cynarocéphales, qui a des rapports avec les *ferratula* & les *ſtæhelina*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont courtes, étroites, alternes, quelquefois oppoſées, & les fleurs terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice imbriqué, preſque cylindrique ; une aigrette à peine plumeuſe ; un réceptacle garni de paillettes ou ſétacé ; les ſoies multifides.

Caractère générique.

Les fleurs ſont toutes floſculeuſes, hermaphrodites, nombreuſes, égales ; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, imbriqué, oblong, preſque cylindrique, compoſé d'écailles inégales, lancéolées, carénées, acuminées.

2°. Une *corolle* infundibuliforme, diviſée à ſon limbe en cinq découpures courtes, aiguës.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont capillaires, très-courts ; les anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines ; terminé par un ſtigmate à deux diviſions courtes, ſétacées.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, oblongues, comprimées, un peu anguleuſes, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, à peine plumeuſe, quelquefois ſimples, ſétacée ; revêtues ſouvent de poils nombreux, qui ſe confondent avec ceux du réceptacle.

Le *réceptacle* eſt plane, couvert de poils ſoyeux ou de paillettes ſouvent diviſées en ſoies à leur ſommet, plus courtes que les ſemences.

Obſervations. Les eſpèces qui compoſent ce genre y ont été rapportées plutôt d'après leur port que d'après les caractères de la fructification, puiſque les unes ont le réceptacle garni de paillettes ſoyeuſes, & qu'il eſt nu dans d'autres : ces dernières devroient alors conſtituer un autre genre ; mais leurs rapports avec les *pteronia* ſont ſi marqués dans toutes leurs autres parties, qu'on a cru ne pouvoir les en ſéparer ſans nuire à l'intégrité d'un genre qui paroît preſque formé par la Nature.

Si cependant on s'arrêtoit rigoureuſement au caractère eſſentiel de ce genre, il faudroit néceſſairement en retrancher toutes les nouvelles eſpèces préſentées par Linné fils, qui, d'après ſon propre aveu, ont leur réceptacle dépourvu de paillettes. Parmi les ſemences, les unes ſont couvertes de poils courts, d'autres ſont nues ; mais elles ſont toutes remarquables par la belle aigrette ſeſſile, longue & touffue, qui les couronne.

Espèces.

1. Ptérone camphrée. *Pteronia camphorata.* Linn.

Pteronia foliis linearibus, ſparſis, margine ciliatis ; floribus ſolitariis, paniculatis. (N.) Lam. Ill. Gen. tab. 667. fig. 1.

Pteronia foliis ſparſis, baſi ciliatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 721. n°. 1. — Amœnit. acad. vol. 6. Afric. 48. — Gærtn. de Fruct. & Semin. vol. 2.

Pterophorus camphoratæ foliis, ad margines piloſis ; flore magno, aureo, ex floſculis fiſtularibus compoſito. Pluk. Mantiſſ. pag. 56. tab. 345. fig. 56. 2.

Ses tiges, dures, preſque ligneuſes à leur baſe, hautes de deux ou trois pieds, ſont diviſées en rameaux épars, alternes, cylindriques ; les ſupérieurs un peu pubeſcens, garnis de feuilles éparſes, preſque faſciculées, alternes, roides, linéaires, très-étroites, étalées, longues de quatre à cinq lignes, inégales, ſeſſiles, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſituées à l'extrémité de petits rameaux courts, pubeſcens, garnis de quelques feuilles alternes, diſpoſés en une ſorte de panicule. Les calices ſont à demi-ovales, imbriqués, compoſés d'écailles inégales, jaunâtres, un peu verdâtres dans leur milieu, glabres, linéaires, lancéolées, à peine ciliées à leur ſommet, membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt jaune, compoſée de fleurons tubulés, dont le limbe eſt petit, à cinq découpures égales ; le réceptacle eſt garni de filets ſoyeux très-courts, ou de paillettes très-fines : l'aigrette des ſemences eſt compoſée de poils ſimples, velus.

Cette plante croît dans l'Ethiopie & au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

2. Ptérone à feuilles graſſes. *Pteronia craſſifolia.*

Pteronia foliis ſparſis, ſubalternis, craſſis, linearioblongis, margine ſubſpinoſis ; flore terminali, ſolitario, magno. (N.)

C'eſt une belle eſpèce dont les rameaux ſont alternes, ligneux, blanchâtres, cylindriques, très-noueux par l'impreſſion des attaches des feuilles, ridés, garnis de feuilles nombreuſes, très-rapprochées, ſeſſiles, charnues, éparſes, preſqu'oppoſées, étroites, linéaires, alongées, obtuſes, longues d'un pouce & plus, munies à leurs bords de très-petites épines blanchâtres.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, aſſez groſſes ; le calice eſt très-glabre, cylindrique, compoſé de larges écailles imbriquées, ovales, lancéolées, obtuſes, un peu concaves, d'un jaune

pâle, luiſantes, preſqu'argentées en dedans, marquées à leur baſe interne d'une tache noirâtre, obtuſes & quelquefois frangées à leur ſommet. La corolle eſt jaune, munie d'un long tube filiforme, dont le limbe eſt diviſé en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës. L'aigrette des ſemences eſt ſimple, épaiſſe, luiſante, d'une couleur vive, rouſſâtre, luiſante.

Cette eſpèce a été recueillie au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

3. PTÉRONE à feuilles de Chryſocome. *Pteronia chryſocomifolia.*

Pteronia foliis faſciculatis, filiformibus; floribus terminalibus, confertis; ramis ſtrictis. (N.)

Cette eſpèce a des tiges (ou rameaux) droites, très-ſimples, cylindriques, un peu pubeſcentes, preſque ligneuſes, garnies dans toute leur longueur de feuilles très-rapprochées, diſpoſées en faſcicules alternes, épaiſſes, filiformes, longues d'un demi-pouce, glabres, terminées par une petite pointe.

Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies en paquets à l'extrémité des tiges, où celles-ci ſe diviſent en de très-petits rameaux fort courts, feuillés, qu'on prendroit pour des pédoncules. Les calices ſont glabres, touffus, compoſés d'écailles diffuſes, preſqu'imbriquées, inégales, linéaires, obtuſes, glabres, minces, ſouvent teintes de bleu à leur ſommet. La corolle eſt d'un bleu verdâtre dans l'état de ſiccité (peut-être jaune lorſqu'elle eſt vivante), tubulée, peu ouverte à ſon limbe, où elle ſe diviſe en cinq petites dents aiguës. Les ſemences ſont ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, à poils ſimples, légérement velus.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

4. PTÉRONE épineuſe. *Pteronia ſpinoſa.* Linn. f.

Pteronia foliis ſubulatis, ſpineſcentibus, pungentibus. Linn. f. Suppl. pag. 357.

Ses tiges ſont ligneuſes, diviſées en rameaux cylindriques, garnis de feuilles perſiſtantes, alternes, ſeſſiles, diſtantes, ſubulées, un peu ſtriées, très-ouvertes, roides, mucronées, terminées par une pointe épineuſe. Les fleurs ſont diſpoſées au nombre de trois ou quatre dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Leur calice eſt imbriqué, cylindrique, compoſé d'écailles obtuſes, inégales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

5. PTÉRONE à petites fleurs. *Pteronia minuta.* Linn. f.

Pteronia foliis linearibus, vagis; floribus axillaribus. Linn. f. Suppl. pag. 357.

Ses tiges ſont peu élevées; elles ſe diviſent en rameaux dichotomes à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles linéaires, alternes ou preſqu'oppoſées, la plupart un peu pubeſcentes. Les fleurs naiſſent dans la bifurcation des rameaux. Elles ſont preſque ſeſſiles, fort petites. Leur calice eſt liſſe, imbriqué; les fleurons petits & peu nombreux.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Linn.*)

6. PTÉRONE ſcarieuſe. *Pteronia ſcarioſa.* Linn. f.

Pteronia ramis ſpinoſis, calicibus ſcarioſis, foliis ovalibus. Linn. f. Suppl. pag. 356.

Cet arbriſſeau a des tiges roides, diviſées en rameaux, dont les ſtériles ſont terminés par des pointes épineuſes; les feuilles ſont ſeſſiles, ovales ou elliptiques, très-liſſes, petites, longues à peine de quatre à cinq lignes, glabres, très-entières, écartées les unes des autres.

Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles; leur calice cylindrique, compoſé d'écailles imbriquées, liſſes, mucronées, ſcarieuſes à leur ſommet, environnées d'une large membrane tranſparente. La corolle eſt de couleur jaune.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

7. PTÉRONE pâle. *Pteronia pallens.* Linn. f.

Pteronia foliis filiformibus, glabris; calicibus teretibus, ovatis; caule ramiſque incurvis, teretibus. Linn. f. Suppl. pag. 357.

Arbriſſeau peu élevé, dont les tiges, courbées en arc vers leur partie ſupérieure, ſe diviſent en rameaux de même forme. Ils ſont inégaux, alternes, glabres, d'un blanc pâle, ſtriés, courts, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, connées & vaginales à leur baſe, glabres, un peu charnues, très-étroites, filiformes, quelquefois en faſcicules formés par des rameaux non développés.

Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales, au nombre de deux ou trois à l'extrémité de chaque rameau; & comme ces rameaux ſe diviſent en d'autres très-courts, fort rapprochés, ces fleurs ſont alors très-nombreuſes, & paroiſſent la plupart latérales & pédonculées. Les calices ſont glabres, ovales, preſque cylindriques, compoſés d'écailles d'un jaune pâle à leurs bords.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La plante que j'ai obſervée dans l'herbier de M. Lamarck, m'a bien offert tous les caractères de celles de Linné, mais le réceptacle n'avoit ni paillettes ni poils, & les ſemences étoient dépourvues d'aigrettes. Comme cette plante étoit en mauvais état & ſa fructification très-avancée,

je n'ai pu prononcer affirmativement ſur ſes caractères ; ſi cependant c'eſt la même que celle de Linné, & que les aigrettes manquent, elle ne peut appartenir aux *pteronia*.

8. PTÉRONE uniflore. *Pteronia uniflora.*

Pteronia foliis oppoſitis, canaliculatis, acutis; floribus ſolitariis, ſquamis calicinis lato-ovatis. (N.)

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, griſâtres, un peu pubeſcens vers leur ſommet, garnis de feuilles oppoſées, connées à leur baſe, linéaires, étroites, canaliculées, aiguës à leur ſommet, munies à leurs bords de très-petites pointes courtes, ſpinuliformes : de l'aiſſelle de ces feuilles il en ſort d'autres faſcicules qui ne ſont que le principe de petits rameaux non développés.

Chaque rameau ne produit qu'une ſeule fleur terminale, ſeſſile, aſſez ſemblable à celles du *carthamus tinctorius* par les écailles calicinales, qui ſont larges, courtes, imbriquées, ovales, cartilagineuſes & rouſſâtres à leur contour. Le réceptacle eſt garni de paillettes diviſées à leur ſommet en poils ſétacés : les ſemences ſont un peu aplaties, ovales, ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, ſimple, rouſſâtre.

Cette plante a été recueillie au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

9. PTÉRONE à feuilles oppoſées. *Pteronia oppoſitifolia.* Linn.

Pteronia foliis oppoſitis, linearibus, ſubtomentoſis; caule ramoſiſſimo, ramis dichotomis. (N.)

Pteronia foliis oppoſitis; ramis dichotomis, divaricatis. Linn. Syſt. veget. pag. 614. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. — Lam. Ill. Gen. tab. 667. fig. 2.

Cyanus centauroides, fruteſcens, lavandulæ folio. Breyn. Prodr. 3. pag. 28. tab. 17. fig. 3. — Cent. Faſcic. pag. 21.

C'eſt un petit arbriſſeau peu élevé, dont les tiges, nues, anguleuſes, ſont diviſées en rameaux oppoſés, très-nombreux, diffus, en buiſſon, glabres, tortueux, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, linéaires, étroites, fort petites, obtuſes, blanchâtres & tomenteuſes.

Les fleurs ſont très-nombreuſes, ſeſſiles, terminales ; les calices ſont étroits, preſque cylindriques, oblongs, compoſés d'écailles imbriquées, glabres, verdâtres, garnies d'une légère bordure blanchâtre. La corolle eſt jaune, tubulée ; les diviſions du limbe aſſez profondes ; le réceptacle garni de petites paillettes courtes, terminées par quelques filamens ſoyeux ; l'aigrette ſimple, velue, rouſſe, ſeſſile ; les ſemences velues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

10. PTÉRONE faſciculée. *Pteronia faſciculata.* Linn. f.

Pteronia floribus faſciculatis, unifloſculis. Linn. f. Suppl. pag. 357.

Cet arbriſſeau a des tiges diviſées en rameaux dichotomes, chargés d'écailles mucronées, & garnies de feuilles droites, oppoſées, imbriquées, lancéolées, longues d'un pouce, un peu carénées & réfléchies. Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies en faiſceaux & diſpoſées en pyramide à l'extrémité des rameaux. Leurs calices ſont oblongs, compoſés de folioles imbriquées, lancéolées, aiguës. La corolle eſt jaune ; chaque calice ne contient qu'un ſeul fleuron.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

11. PTÉRONE à groſſe tête. *Pteronia cephalotes.* Linn. f.

Pteronia calicibus oblongis, terminalibus, minutiſſimè laceris; foliis ſubulatis, conduplicatis, carinatis, ſerrulatis. Linn. f. Suppl. pag. 358.

Arbriſſeau dont les tiges ſont liſſes, prolifères, garnies de feuilles oppoſées, écartées les unes des autres, ſubulées, longues d'un pouce, pliées en deux, carénées, dentées en ſcie tant à leurs bords que ſur la carène dorſale. Les fleurs ſont droites, ſituées à l'extrémité des rameaux ; elles ont des calices épais, grands, compoſés d'écailles imbriquées, ovales, obtuſes, ſcarieuſes, finement déchirées, & ciliées à leurs bords. Les ſemences ſont grandes, ovales, rétrécies à leur baſe, ſurmontées d'une aigrette ſimple, touffue. Le réceptacle eſt nu.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

* *Eſpèces incertaines ou moins connues.*

* *Pteronia* (flexicaulis), *foliis filiformibus, glabris; calicibus ſubtetragonis; ramis brevibus, rigidis.* Linn. f. Suppl. pag. 355.

* *Pteronia* (retorta), *foliis ovatis, reflexis, glabris, margine ciliatis, ſcabris; caule erecto, ſquamis calicinis integris.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (hirſuta), *foliis lanceolatis, patentibus, piloſis; caule procumbente, ſquamis calicinis integris.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (glabrata), *foliis lanceolatis, glabris; calicinis ſquamis ovatis, membranaceis.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (inflexa), *foliis ovatis, piloſis; calicinis ſquamis ſubarticulatis, membranaceis; pedunculo inflexo.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (glomerata), *foliis ovato-triquetris, glabris; caule tetragono.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (cinerea), *foliis oblongis, tomentoſis; calicinis ſquamis ovatis, membranaceis.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (villoſa), *foliis lanceolatis, obtuſis, piloſis; calicinis ſquamis ovatis, membranaceis.* Linn. f. Suppl. pag. 356.

* *Pteronia* (membranacea), *foliis ovatis, pulverulento-tomentoſis; calicinis ſquamis ſubulatis, margine ſcarioſis.* Linn. f. Suppl. pag. 357.

* *Pteronia* (ſtricta), *foliis ſparſis, baſi ſubciliatis; calicis foliolis integerrimis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 162.

* *Pteronia* (caroliniana), *foliis radicalibus, aggregatis, graminеis, piloſis; paleis receptaculi ſetis ſimplicibus.* Walther. Flor. carol. pag. 201.

(POIRET.)

PUBESCENTE (Tige). *Caulis pubeſcens.* C'eſt le nom ſous lequel on caractériſe les tiges lorſque leur ſuperficie eſt chargée de poils très-courts, foibles, mous, mais cependant faciles à diſtinguer.

Les feuilles portent le même nom (*folia pubeſcentia*) lorſqu'elles offrent le même caractère. Les expreſſions de *cotonneuſes*, *velues*, *tomenteuſes*, &c. en déſignant également la préſence des poils ſur ces mêmes parties des plantes, annoncent qu'ils y ſont plus longs, plus abondans, plus rudes, &c. (*Voyez* ces mots.)

PULMONAIRE. *Pulmonaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *echium* & les *onoſma*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, à feuilles rudes la plupart, alternes, entières, à fleurs terminales, preſqu'en corymbes, quelquefois en épi.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un calice pentagone; une corolle infundibuliforme, dont l'orifice eſt nu; le limbe à cinq lobes à moitié ouverts; un ſtigmate échancré.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* monophylle, priſmatique, perſiſtant, à cinq faces, terminé par cinq dents.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt cylindrique, auſſi long ou plus long que le calice, dont l'orifice eſt nu, & le limbe à moitié ouvert, diviſé en cinq lobes obtus.

3°. Cinq *étamines* très-courtes, inſérées vers l'orifice du tube, dont les filamens ſont très-courts, les anthères droites & conniventes.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus court que le calice, terminé par un ſtigmate obtus, échancré.

Les *ſemences* ſont au nombre de quatre, obtuſes, un peu arrondies, placées dans le fond du calice perſiſtant.

Obſervations. Le caractère de ce genre eſt bien foible; il ſe confond avec ceux des *onoſma*, des *echium*, & même des *lithoſpermum*. Le calice anguleux n'exiſte guère que dans les eſpèces indigènes de l'Europe; il diſparoît dans les autres, & ce calice y eſt en même tems très-court, relativement à la longueur du tube de la corolle. Les feuilles elles-mêmes, rudes dans nos pulmonaires, ceſſent de l'être dans les eſpèces exotiques. Cependant les *onoſma* ſe diſtinguent de ce genre par leur corolle campanulée, ventrue; les *echium*, par la briéveté de leur tube; les *lithoſpermum*, par leur corolle plus petite, par leur ſtigmate bifide.

ESPÈCES.

1. PULMONAIRE officinale. *Pulmonaria officinalis.* Linn.

Pulmonaria foliis radicalibus ovato-cordatis, ſcabris. Linn. Spec. plant. vol. 1. pag. 194. — Hort. Cliff. 44. — Flor. ſuec. 156. 163. — Mater. medic. 56. — Hall. Helv. n°. 597. — Black. tab. 376. — Œder. Flor. dan. tab. 482. — Hoffm. Germ. 641. — Roth. Germ. I. 83. II. 212. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 269. n°. 305. I.

Pulmonaria foliis radicalibus in petiolum decurrentibus; caulinis ſeſſilibus, ſemi-amplexicaulibus. Scop. edit. 1. pag. 442. — Edit. 2. n°. 194.

Pulmonaria altera. Matthiol. 480. — Camer. Epît. 784.

Pulmonaria major. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1327. Ic.

Pulmonaria maculoſa. Lobel. Ic. 586.

Pulmonaria Italorum ad bugloſſum accedens. Tourn. Inſt. R. Herb. 136.

Symphitum maculoſum, ſeu pulmonaria latifolia. C. Bauh. Pin. 559. — Dod. Pempt. 135. Ic. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 29. fig. 8.

Pulmonaria vulgaris, maculoſo folio. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 169.

Pulmonaria maculis inſignita. Cluſ. Pann. p. 673.

β. Pulmonaria vulgaris, latifolia, flore albo. Tourn. Inſt. R. Herb. 136.

γ. Pulmonaria non maculoſo folio. Tourn. l. c. — Cluſ. Hiſt. 2. pag. 168. — C. Bauh. Pin. 259. —

Knorr. Del. fom. 2. tab. P. 2. — Kniph. Cent. 1. n°. 72.

Ses tiges, hautes d'un pied, ſont velues, médiocrement anguleuſes, à peine rameuſes, garnies de feuilles rudes, couvertes de poils courts, ayant leur ſuperficie marquée de taches blanchâtres, quelquefois ſans taches, traverſées par une nervure ſimple, entières à leurs bords; les radicales ſont ovales, un peu en cœur à leur baſe, pétiolées, décurrentes ſur leurs pétioles; les feuilles caulinaires ſont un peu plus alongées, ſeſſiles, ordinairement élargies un peu au deſſus de leur baſe, à demi-amplexicaules & même un peu décurrentes, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une ſorte de panicule ou bouquet médiocrement garni, dont les ramifications ſont courtes, peu nombreuſes, ſupportant pluſieurs fleurs ſeſſiles; les inférieures pédiculées. Le calice eſt hériſſé de petits tubercules rudes, diviſé en cinq dents aiguës. La corolle eſt rougeâtre & devient bleue en vieilliſſant: ſon tube eſt au moins de la longueur du calice, & ſe dilate en un limbe preſqu'ouvert, à cinq lobes aſſez grands.

On rencontre cette plante dans les bois. ♃ (*V. v.*)

Cette plante paſſe pour pectorale, vulnéraire & aſtringente. Ses feuilles ſont mucilagineuſes; elles calment la toux & ſoulagent dans le crachement de ſang; elles donnent, par la combuſtion, un ſeptième de leur poids de cendres, ſuivant l'obſervation de Gmelin: dans le Nord on s'en ſert comme d'une plante potagère. Les moutons, les chèvres & même les vaches la mangent, mais les chevaux & les cochons la rejettent.

2. PULMONAIRE à feuilles étroites. *Pulmonaria anguſtifolia.* Linn.

Pulmonaria foliis radicalibus, lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194. — Hort. Cliff. 44. — Flor. Suec. 2. 164. — Œder. Flor. dan. 483. — Hall. Helv. n°. 398. — Gmel. Sibir. 4. pag. 73. — Gunn. Norveg. n°. 1115. — Pollich. Pal. n°. 189. — Roth. Germ. I. 83. II. 212. — Hoff. Germ. 64. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 269. n°. 305. II.

Pulmonaria foliis radicalibus; ovato-lanceolatis, inferiùs decurrentibus. Bochm. Lipſ. 14.

Pulmonaria alpina, anguſtifolia. Bocc. Muſ. 110. tab. 86.

Pulmonaria quarta, pannonica. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 170.

Pulmonaria rubro flore. Cluſ. Pann. pag. 677. tab. 676.

Pulmonaria rubro flore, foliis echii. Tourn. Inſt. R. Herb. 136.

Pulmonaria foliis echii. Lobel. Ic. 586.

ε. *Pulmonaria anguſtifolia, carulco flore.* Tourn. Inſt. R. Herb. 136. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 597. Ic.

Symphitum maculoſum, ſive pulmonaria anguſtifolia, carulea. C. Bauh. Pin. 260. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 29. fig. 5.

Pulmonaria anguſtifolia. Tabern. Ic. 557.

γ. *Pulmonaria foliis echii, flore albo.* Tourn. Inſt. R. Herb. 136.

δ. *Symphytum maculoſum, ſive pulmonaria batavica, maxima, maculis majoribus conſperſa.* Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 29. fig. 9.

Cette eſpèce, très-voiſine de la précédente, n'en diffère que par ſes feuilles plus étroites, les radicales ſemblables aux caulinaires par leur forme, mais beaucoup plus grandes.

Ses tiges ſont ordinairement plus élevées, garnies de feuilles étroites, lancéolées, maculées; les radicales très-grandes, pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu moins rudes; les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un bouquet plus lâche; les calices un peu plus alongés, diviſés en cinq dents lancéolées, aiguës. La corolle eſt rougeâtre ou quelquefois blanche, & devient bleue avec l'âge. Son limbe eſt un peu moins ouvert que dans l'eſpèce précédente, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété. On lui attribue les mêmes propriétés.

Cette plante croît dans les bois montagneux: elle fleurit de bonne heure. ♃ (*V. v.*)

La variété ε eſt remarquable par ſes feuilles inférieures, très-grandes, lancéolées, marquées de taches blanchâtres, beaucoup plus grandes.

3. PULMONAIRE fruteſcente. *Pulmonaria ſuffruticoſa.* Linn.

Pulmonaria foliis linearibus, ſcabris; calicibus ſubulatis, quinquepartitis. Linn. Spec. Plant. p. 1667.

Lithoſpermum anguſtifolium, umbellatum. C. Bauh. Pin. 238. 517. — Pluk. Phytogr. 42. fig. 7. — Bocc. Sicc. 77.

Cette plante, très-diſtincte des deux précédentes, eſt preſque ligneuſe, & ſe rapproche un peu du *lithoſpermum fruticoſum.* Ses tiges ſont dures, très-rameuſes, perſiſtantes, ainſi que les feuilles; un peu velues, garnies de feuilles alternes, éparſes, ſeſſiles, linéaires, ſcabres, très-étroites. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou plutôt en cimes terminales. Leur calice eſt diviſé en cinq découpures linéaires, ſubulées. La corolle eſt à peine une fois auſſi longue que le calice.

Cette plante croît en Sicile, dans l'Italie, ſur les montagnes alpines. ♄

4. PULMONAIRE paniculée. *Pulmonaria paniculata.* Ait.

Pulmonaria calicibus abbreviatis, quinquepartitis, hiſpidis; foliis ovato-oblongis, acuminatis, piloſiuſculis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 181.

α. Pulmonaria floribus cæruleis.

β. Pulmonaria floribus albis.

Cette plante, qui a des rapports avec le *pulmonaria virginica*, en diffère par les poils qui exiſtent ſur les feuilles & les calices. Les premières ſont ovales, oblongues, alternes, acuminées à leur ſommet, chargées de quelques poils rares. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule; leurs calices ſont très-courts, hiſpides, partagés en cinq découpures profondes. La corolle eſt blanche ou de couleur bleue.

Cette eſpèce croît dans l'Amérique, à la baie d'Hudſon. ♃

5. PULMONAIRE de Virginie. *Pulmonaria virginica.* Linn.

Pulmonaria calicibus abbreviatis, glaberrimis; foliis lanceolatis, obtuſiuſculis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 182.

Pulmonaria calicibus abbreviatis; foliis lanceolatis, obtuſiuſculis. Mill. Dict. n°. 6. Ic. tab. 212.

Pulmonaria calice tubo corollæ breviore, perianthiis quinquepartitis. Gronov. Virg. 20.

Pulmonaria foliis ovatis, glabris; ſcapo laxo. Trew. Chret. 11. tab. 12.

Mertenſia pulmonarioides. Roth. Catalect. bot. 1. pag. 34.

Symphitum ſeu pulmonaria non maculata; foliis glabris, acuminatis; flore patulo, cæruleo. Pluken. Almag. 359. tab. 227. fig. 6. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 444.

Pulmonaria (virginica), *erecta, glabra; foliis omnibus ovalibus; faſciculis florum ad ſummitatem & ſubpanniculato-terminalibus; corollæ tubo calice multotiès longiore; limbo ſubintegro.* Michaux. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 131.

Cette plante a des tiges preſque ſimples, glabres, ſucculentes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, excepté les ſupérieures, qui ſont preſque ſeſſiles; les inférieures ovales, rétrécies à leur baſe, un peu obtuſes à leur ſommet, les autres ovales, preſqu'aiguës à leur ſommet; glabres, à nervures fines, irrégulières, dirigées la plupart vers le ſommet des feuilles, quelquefois ramifiées.

Les fleurs forment une panicule terminale, compoſée de petits bouquets faſciculés; les pédicules ſont courts, filiformes, preſque nuls pour les fleurs ſupérieures. Leur calice eſt court, campanulé, à cinq diviſions profondes, obtuſes; la corolle grande, violette; le tube cylindrique, au moins trois fois plus grand que le calice; le limbe concave, campaniforme, échancré en cinq lobes obtus, arrondis.

On trouve cette plante à la Caroline & dans la Virginie, ſur le bord des rives des fleuves, dans les terreins ſablonneux. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

6. PULMONAIRE de Sibérie. *Pulmonaria ſibirica.* Linn.

Pulmonaria calicibus abbreviatis; foliis radicalibus, cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 194.

Anchuſa foliis radicalibus, cordatis, caulinis ovatis. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 75. n°. 15. tab. 39.

Cette eſpèce ſe diſtingue, comme la pulmonaire officinale, à ſes deux ſortes de feuilles; mais elle eſt glabre dans toutes ſes parties, & non maculée.

Ses tiges ſont tendres, herbacées; les feuilles radicales longuement pétiolées, larges, ovales, en cœur, aiguës, à peine décurrentes ſur leur pétiole; les caulinaires ovales, aiguës, un peu lancéolées, rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures ſeſſiles, à nervures preſque droites, ſe dirigeant vers le ſommet des feuilles. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en petits bouquets à l'extrémité de longs pétioles; elles ſont bleues ou violettes. Leur calice, fort court, eſt partagé en cinq découpures profondes, linéaires, aiguës. Le tube de la corolle eſt ample, à peine plus long que les diviſions du calice; ſon limbe concave, peu ouvert.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.) Elle a des rapports avec la *pulmonaria virginica*, mais elle en diffère par ſes feuilles, par les diviſions de ſes calices aiguës, & par le tube de ſa corolle, bien plus court, plus élargi.

7. PULMONAIRE maritime. *Pulmonaria maritima.* Linn.

Pulmonaria calicibus abbreviatis, foliis ovatis; caule ramoſo, procumbente. Œder. Flor. dan. tab. 25. — Gunn. Norv. n°. 17. — Hoffm. Germ. 64. — Ligtf. Scot. 1. pag. 134. tab. 7.

Cerinthe foliis ovatis, petiolatis. Hort. Cliff. 48. — Roy. Lugd.-Bat. 408.

Samolus Valerandi. Strom. Sondm. I. 122. Gunn.

Cerinthe maritima, procumbens. Dill. Eltham. pag. 75. tab. 65. fig. 75.

Cynogloſſum procumbens, glaucophyllum, maritimum. Pluk. Almag. 126. tab. 172. fig. 3.

Cynogloſſum perenne, maritimum, procumbens. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 450. §. 11. tab. 28. fig. 12.

Pulmonaria

Pulmonaria (parviflora), *glaberrima; caule diffuſo, procumbente, ramoſiſſimo; foliis ovali-ſpathulatis, minutìm acutèque acuminatis, carnoſis; pedunculis lateralibus, unifloris, corollâ vix duplo calicis brevis longitudine, ſubcampanulatâ.* Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 132.

Il exiſte quelques rapports entre cette eſpèce & le *pulmonaria ſibirica*, dont elle diffère par ſes feuilles charnues, toutes ovales, pétiolées.

Ses tiges ſont couchées, tendres, herbacées, glabres, très-rameuſes, garnies de feuilles alternes, ſucculentes, ovales, obtuſes ou aiguës, liſſes, rétrécies en pétiole à leur baſe; ce qui les rend preſque ſpatulées; un peu glauques & ponctuées en deſſous, preſque ſans nervures ſenſibles, excepté celle du milieu. Les fleurs ſont ſupportées ſur des pédoncules preſque capillaires, ſimples ou peu rameux, axillaires & terminaux. Le calice eſt fort court, glauque, à cinq dents ovales, aiguës; la corolle violette, à peine une fois auſſi longue que le calice.

Cette plante croît ſur les côtes maritimes en Angleterre, dans l'Irlande, la Norwège. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

La plante que Michaux a nommée *pulmonaria parviflora*, me paroît être exactement la même que celle-ci: tous les caractères qu'il lui donne ſe retrouvent dans la nôtre.

(POIRET.)

PULE. *Funis pulaſſarius.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 34. tab. 21.

C'eſt un arbre qui doit appartenir à la famille des apocinées, & très-voiſin des *taberna montana*, qui ſe diviſe en rameaux glabres, oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, preſque lancéolées, acuminées, rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces. Les fleurs ſont latérales, pédonculées, divariquées; il leur ſuccède des fruits oblongs, acuminés à leurs deux extrémités, de la groſſeur du doigt, longs de deux pouces & demi, s'ouvrant longitudinalement en une ſeule valve par un canal latéral, de ſubſtance pulpeuſe, contenant des ſemences aſſez ſemblables aux grains de maïs, granulées à un de leurs côtés.

Cet arbre croît dans l'île d'Amboine, ſur le bord des bois & dans les valons. Il découle de ſon écorce un ſuc laiteux, blanc & viſqueux.

Le même auteur donne encore le nom de *pulaſſari*, vol. 3. pag. 90. tab. 91, à un autre arbre, très-différent du précédent, & qui paroît avoir quelques rapports avec les figuiers. Toutes les parties de cet arbre répandent un ſuc laiteux & viſqueux, très-épais. Ses feuilles ſont grandes, alternes, ſimples, très-entières. Ses fruits reſſemblent par leur forme à ceux des concombres; ils paroiſſent ſe diviſer en cinq loges, & chacune d'elles renfermer quelques ſemences dures. Les pédoncules offrent des cicatrices qui pourroient bien être l'impreſſion des bractées caduques, comme dans les *magnolia*.

PULPEUSES (feuilles). *Folio pulpoſa, carnoſa.*

On donne ce nom aux feuilles lorſque leur ſubſtance eſt tendre, charnue, & qu'elles ſont épaiſſes & ſucculentes. Les fruits pulpeux préſentent le même caractère, & leur ſubſtance porte le nom de *pulpe*.

PULTENÉE. *Pultenæa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs papillonacées, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *podalyria*, & qui renferme des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont la plupart ſimples, éparſes; les fleurs axillaires ou en tête terminale, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq dents, muni de deux appendices en forme de bractées; une corolle papillonacée; dix étamines libres, inégales; une gouſſe à une ſeule loge, à deux ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, campanulé ou preſque à deux lèvres, à cinq diviſions inégales à ſon orifice; les deux ſupérieures, conniventes; les trois inférieures, lancéolées; celle du milieu plus étroite; deux appendices lancéolés, oppoſés, en forme de bractées, inſérés ſur le tube du calice.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales irréguliers; l'étendard ovale, entier, un peu arrondi, plus grand que les autres pétales; les ailes ovales, concaves, munies chacune d'une dent obtuſe vers leur baſe; la carène plus courte que les ailes, compoſée de deux pièces ovales, obtuſes, marquées d'une dent très-courte & très-obtuſe.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens ſont filiformes, inégaux, preſqu'auſſi longs que la corolle, inſérés ſur le réceptable, & terminés par des anthères globuleuſes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* court, ovale, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle preſque droit, au moins auſſi long que les étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une gouſſe courte, renflée, à une ſeule loge, contenant deux ſemences ovales ou réniformes.

ESPÈCES.

1. PULTENÉE ſtipulaire. *Pultenæa ſtipularis.* Smith.

Pultenæa foliis linearibus mucronatis, ſubciliatis; floribus terminalibus capitatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 506. n°. 1.

Pultenæa foliis linearibus, mucronutatis, ſubciliatis; ſtipulis ſolitariis, binerviis, laceris. Smith. Nov. Holl. vol. 1. pag. 35. tab. 12.

Arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux glabres, la plupart oppoſés ou preſque faſciculés, garnis de feuilles ſimples, linéaires, ſeſſiles, éparſes, imbriquées, un peu ciliées, mucronées à leur ſommet, munies à leur baſe de deux ſtipules appliquées contre les tiges, lancéolées, très-aiguës, fendues longitudinalement preſque juſqu'à leur baſe.

Les fleurs ſont axillaires, réunies en touffe à l'extrémité des rameaux. Leur calice eſt preſque campanulé, de couleur rouge, verdâtre, & un peu ciliè à ſes bords, diviſé à ſon orifice, juſque vers ſon milieu; en cinq découpures inégales, aiguës, muni de deux appendices oppoſés, lancéolés. La corolle eſt d'un jaune pâle; l'étendard ovale, entier, plus grand que les ailes; celles-ci garnies d'une dent très-obtuſe vers leur baſe. Le fruit eſt une gouſſe courte, renflée, un peu plus longue que le calice, qui perſiſte avec elle ainſi que le ſtyle. Elle renferme deux ſemences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♄ (*V. ſ. in herb.* Ventenat.)

Pultenée à feuilles de lin. *Pultenæa linophylla.*

Pultenæa foliis linearibus, obtuſis, mucronatis, ſtrigoſis; capitulis terminalibus, pauciſloris; bracteis, ſcarioſis, bifidis, calice multò brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 506. n°. 3.

Pultenæa ſericea, foliis lincaribus, carinatis, mucrone obtuſo, reflexo terminatis. Wendl. Sort. Hannov. pag. 28. tab. 18.

Arbriſſeau de cinq à ſix pieds, dont les tiges, d'un brun cendré, ſe diviſent en rameaux alternes, garnis de feuilles éparſes, à peine pétiolées, linéaires, un peu graſſes, roides, verdâtres, carénées, terminées par une pointe obtuſe & réfléchie, munies à leur baſe de deux ſtipules droites, oppoſées, d'un brun noirâtre, aiguës.

Les fleurs ſont réunies en tête à l'extrémité des rameaux, au nombre de cinq à ſix; droites, ſeſſiles, environnées de bractées imbriquées, ovales, bifides, ſcarieuſes, d'un brun noirâtre. Le calice eſt campanulé, à deux lèvres; la ſupérieure à deux découpures ovales, conniventes, d'un pourpre violet; l'inférieure, à trois diviſions aiguës, lancéolée; celle du milieu plus étroite; entre chaque lèvre un appendice linéaire, lancéolé, aigu, de même couleur que le calice. La corolle eſt compoſée d'un étendard ovale, arrondi, rétréci en onglet à ſa baſe, d'un jaune orangé, marqué dans ſon milieu d'une tache purpurine en croiſſant. Les ailes, plus courtes, ſont ovales, lancéolées, concaves, munies chacune d'une dent obtuſe, d'un jaune orangé. La carène, un peu plus courte que les ailes, eſt à deux pétales ovales, obtus, marqués d'une dent plus obtuſe, d'un violet pourpre; dix étamines attachées ſur le réceptacle, aſcendantes, inégales, munies d'anthères arrondies, à deux loges. La gouſſe eſt renflée, un peu ſoyeuſe, à une loge, à deux ſemences.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande. ♄

3. Pultenée à feuilles de bruyère. *Pultenæa ericoides.* Vent.

Pultenæa hirſuta, foliis ſparſis, linearibus, margine revolutis; floribus ſolitariis, axillaribus. Vent. Jard. de la Malm. pag. 35. tab. 35.

Sous-arbriſſeau, dont le port eſt celui d'une bruyère, à tiges droites, diviſées en rameaux preſque verticillés vers le ſommet des branches, hériſſés de poils longs & de couleur de rouille, garnis de feuilles alternes, rapprochées, ſeſſiles, linéaires, obtuſes, roulées à leurs bords, ſurmontées d'une petite glande, velues à leurs deux faces, très-étroites; point de ſtipules.

Les fleurs ſont axillaires, pédiculées, droites, d'un jaune citron, de la grandeur de celles du mélilot, munies d'une bractée à leur baſe. Le calice eſt campanulé, pubeſcent, à cinq découpures droites, lancéolées, aiguës, terminées par une glande peu apparente, ſans appendices. L'étendard eſt marqué en dehors de deux lignes d'un pourpre clair; les ailes ſont preſqu'auſſi longues que l'étendard; l'ovaire eſt médiocrement pédiculé, velu; le ſtyle filiforme; le ſtigmate ſimple.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. Elle eſt cultivée au jardin de la Malmaiſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Vent.)

4. Pultenée à feuilles de daphné. *Pultenæa daphnoides.*

Pultenæa foliis obovatis, glabris, mucronatis; floribus terminalibus, capitatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 507. n°. 5.

Pultenæa frutex tripedalis; caule erecto, ſericeo, ramoſo; foliis alternis, cuneiformibus, ſubmucronatis, ſubſericeis; floribus papilionaceis, terminalibus, capitatis, 6-8 involucro ſericeo; ſtipulâ cavâ, piloſâ. Wendl. Hort. Herren. Faſcicul. 3. pag. 7. tab. 17.

Arbriſſeau haut de trois pieds, droit, à tige anguleuſe, diviſée en rameaux un peu ſoyeux, garnis de feuilles alternes, ovales, oblongues, médiocrement pétiolées, ſoyeuſes en deſſous, longues d'un pouce, d'un vert obſcur en deſſus,

rétrécies en coin à leur base, arrondies & mucronées à leur sommet, munies de deux stipules brunes, aiguës.

Les fleurs sont réunies en tête, au nombre de seize à dix-huit à l'extrémité des rameaux, environnées d'écailles brunes, ovales, soyeuses, souvent bifides, supportées par des pédoncules courts, garnis de bractées courtes, vertes & soyeuses. Le calice est petit, à découpures aiguës, ciliées, muni presqu'à sa base de deux appendices étroits, soyeux. La corolle est d'un jaune orangé; la carène teinte de pourpre & un peu velue vers son sommet. L'ovaire est oblong, pileux, surmonté d'un style glabre, simple, un peu courbé, & d'un stigmate obtus. La gousse contient deux semences réniformes, d'un brun noir, avec la cicatrice blanche.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♄ (*V. s. in herb.* Ventenat.)

Espèces incertaines ou moins connues.

* *Pultenæa* (paleacea), *foliis linearibus mucronatis, strigosis; capitulis terminalibus, pauciforis; bracteis oblongo-acuminatis, dentatis, flore longioribus.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 506. n°. 2.

Cette espèce paroît se distinguer particulièrement par ses bractées oblongues, acuminées, dentées & plus longues que les fleurs. Celles-ci sont peu nombreuses, disposées en têtes terminales. Les feuilles sont linéaires, roides, mucronées à leur sommet. C'est un arbrisseau de la Nouvelle-Hollande. ♄

* *Pultenæa* (villosa), *foliis oblongis, pilosis; floribus solitariis axillaribus; caule villoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 507. n°. 5.

Cette espèce a des tiges velues, des feuilles oblongues & chargées de longs poils: ses fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles. Elle croît à la Nouvelle-Hollande. ♄

Observations. Nous renvoyons au supplément de ce Dictionnaire le *pultenæa juncea* Willden. comme devant être retranché de ce genre, que Ventenat a décrit dans le *Jardin de Cels*, & dont il a fait une espèce de *daviesia*.

(Poiret.)

PUNNA. *Mala poenna.* Rheed. Hort. Malabar. vol. 5. pag. 17. tab. 9.

Arbre du Malabar, qui s'élève assez haut, dont les racines sont rougeâtres, revêtues d'une écorce jaune, de saveur amère. Le tronc a son écorce d'un blanc bleuâtre, ridée; son bois jaune: il se divise en rameaux étalés, cendrés, les plus jeunes pubescens, garnis de feuilles éparses, presque opposées, verticillées à l'extrémité des rameaux, grandes, lancéolées, luisantes, sanguineuses en dessous, entières à leur contour, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, épais, un peu velu.

Les fleurs sont éparses, latérales, sessiles, renfermées d'abord dans un bourgeon globuleux, qui s'ouvre en quatre parties, & donne lieu au développement de quatre ou cinq petites fleurs d'un vert blanchâtre, un peu rougeâtres en dessous, monopétales, à cinq lobes à leur limbe, renfermant huit à dix étamines & un pistil. Il leur succède des baies arrondies, d'un vert obscur, contenant un noyau dans leur centre; le style reste persistant au sommet.

PUYA. *Puya.* Genre de plantes monocotylédones, qui paroît se rapprocher beaucoup de la famille des *ananas*, & avoir des rapports avec les *agave* ou les *tillandsia*; il renferme des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, vaginales, très-longues, épineuses à leurs bords, & les fleurs réunies en une panicule pyramidale à l'extrémité des tiges.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Un calice partagé en six découpures, trois intérieures plus grandes, creusées en voûte; six étamines, dont les filamens en forme d'écailles à leur base; point de style; une capsule à trois loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* (une corolle selon Linné) à six divisions inégales, dont trois plus grandes, creusées en voûte.

2°. Point de corolle.

3°. Six *étamines*, dont les filamens, insérés dans le fond du calice, sont élargis à leur base en forme d'écailles, distillant une liqueur mielleuse, terminés par des anthères pendantes.

4°. Un *ovaire* supérieur, à trois faces, dépourvu de style.

Le *fruit* est une capsule à trois loges, contenant un grand nombre de semences fort petites.

Espèce.

1. Puya du Chili. *Puya chilensis.*

Puya foliis spinosis, floribus luteis. (N.)

Puya. Juss. Gen. Plant. pag. 447. — Molina. Hist. du Chili. 160. trad. fr. pag. 131. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 553.

Renalmia ramosa, lutea, foliis spinosis, vulgò puya. Feuillée. Perou. vol. 3. pag. 59. tab. 39.

Cette plante, dit Molina, ressemble beaucoup

à l'ananas. Sa racine fait deux ou trois pouſſes monſtrueuſes, de forme conique, & ſouvent de la groſſeur d'un homme ; elles s'élèvent à la hauteur d'environ vingt pouces ; l'écorce eſt couverte d'écailles ſpongieuſes, enchâſſées les unes dans les autres. Sur le haut de ces pouſſes difformes naiſſent les feuilles ; elles ont quatre pieds de longueur, environ deux pouces de largeur, aſſez ſemblables à celles de l'ananas, garnies à leurs bords d'épines crochues, en gaîne à leur baſe, alternes ; les inférieures, caduques, & dont la baſe perſiſte & rend les tiges raboteuſes ; les feuilles caulinaires & ſupérieures ſont très-ſerrées, fort courtes, preſqu'imbriquées.

La tige s'élève, du centre des feuilles inférieures, à la hauteur de huit à neuf pieds, ſur trois pouces de diamètre, revêtue d'une écorce verte, très-dure ; l'intérieur eſt de ſubſtance ſpongieuſe. Cette tige ſe diviſe à ſon ſommet en pluſieurs rameaux chargés de fleurs jaunes, axillaires, diſpoſées en pyramide, & dont l'enſemble forme une belle panicule. Ces fleurs ſe diviſent en ſix parties, dont trois plus grandes, d'un jaune verdâtre, longues de trois pouces, & larges de trois à quatre lignes : les ſemences ſont noires, fort petites.

Cette plante croît dans le Chili. On en obſerve pluſieurs variétés dans les provinces Arauquanes, qui fourniſſent du miel en quantité, & que les habitans recueillent. Son tronc ſert de liège dans tout le Chili. Les Indiens ſe ſervent des piquans des feuilles comme d'hameçons.

(POIRET.)

PYCNANTHÈME. *Pycnanthemum.* Mich. Genre de plantes dycotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, voiſin des *ſatureia* & des *clinopodium*, qui comprend des herbes preſque ligneuſes, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, ponctuées, & les fleurs diſpoſées en têtes preſque ſimples ou compoſées, munies de bractées nombreuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice tubulé, ſtrié, à cinq dents ; la lèvre ſupérieure de la corolle arrondie, preſqu'entière ; l'inférieure plus grande, à trois diviſions ; l'intermédiaire plus longue, ſinuée ; les étamines diſtantes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* tubulé, perſiſtant, chargé d'un grand nombre de ſtries, diviſé à ſon orifice en cinq dents droites, à demi-lancéolées ou ſubulées.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, dont le tube, de la longueur du calice, ſe diviſe à ſon orifice en deux lèvres ; la ſupérieure, avancée, un peu recourbée, arrondie & preſqu'entière à ſon ſommet ; l'inférieure, beaucoup plus grande, un peu canaliculée dans ſon milieu, à trois diviſions ; les deux latérales à demi-elliptiques ; celle du milieu plus longue, plus élargie, un peu ſinuée à ſes bords.

3°. Quatre *étamines* diſtantes, dont deux ſupérieures plus grandes, auſſi longues que la lèvre ſupérieure de la corolle ; deux inférieures plus courtes, ayant leurs filamens ſubulés, terminés par des anthères à deux loges.

4°. Un *ovaire* diviſé en quatre lobes, du milieu duquel s'élève un ſtyle à peine plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate bifide.

Les *ſemences* ſont nues, au nombre de quatre, ſituées dans le fond du calice, qui leur ſert de péricarpe.

ESPÈCES.

1. PYCNANTHÈME blanchâtre. *Pycnanthemum incanum.* Mich.

Pycnanthemum caule pubeſcente ; foliis petiolatis, ovalibus, in acumen acutiſſimum ſensim anguſtatis, ſerratis, molliter incano-tomentoſis ; capitulis faſciculato-compoſitis, terminalibus, lateralibuſque, bracteolis ſetaceis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 8.

Clinopodium incanum. Linn. Syſt. Plant.

Origanum incanum. Walther. Flor. carol.

Clinopode blanchâtre. Lam. Dict. vol. 2. pag. 50. n°. 3.

Nous renvoyons, pour la deſcription de cette plante, à l'article *clinopode blanchâtre.* Michaux en fait une eſpèce de ce nouveau genre, d'après le caractère de ſa fructification.

2. PYCNANTHÈME ariſté. *Pycnanthemum ariſtatum.* Mich.

Pycnanthemum ſubcandicans ; foliis lanceolato-ovalibus ſubſerratis, breviter petiolatis ; verticillis paucis capituloque terminali ſeſſilibus ; bracteolis linearibus, ariſtato-acuminatis. Michaux. Flor boreal.-amer. vol. 2. pag. 8. tab. 33.

Nepeta virginica. Linn. Syſt. Plant.

Chataire de Virginie. Lam. Dict. vol. 1. pag. 712. n°. 17.

M. Lamarck avoit déjà remarqué, en traitant de cette plante à l'article *chataire*, & auquel nous renvoyons, qu'elle s'écartoit de ce genre. Ses feuilles ſont ovales, lancéolées, légérement dentées en ſcie, médiocrement pétiolées. Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles terminaux, ſeſſiles, munies de bractées linéaires, ariſtées, acuminées.

3. PYCNANTHÈME des montagnes. *Pycnanthemum montanum.* Mich.

Pycnanthemum foliis ovali-lanceolatis, ſerratis; capitulo feſſili; calicibus approximatis, erectis, breviter dentatis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 8.

Ses tiges ſont quadrangulaires, purpurines, ainſi que la plupart des autres parties de cette eſpèce; ſes feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en têtes ſeſſiles, épaiſſes; elles ont des calices droits, très-rapprochés, munis de dents courtes.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Caroline.

4. PYCNANTHÈME monardelle. *Pycnanthemum monardella.* Mich.

Pycnanthemum hirſutulum, foliis abruptè petiolatis, ſubcordato-ovalibus, ſerratis; capitulo bracteis omnibus coloratis involucrato; bracteolis ciliatis; calicibus ſummitate barbatis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 8. tab. 34.

Cette plante a le port du *monarda fiſtuloſa.* Ses tiges ſont droites, médiocrement velues, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, un peu pubeſcentes, élargies & preſqu'en cœur à leur baſe, dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet; les ſupérieures preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont réunies en verticilles capités & terminaux, garnis en deſſous de folioles, en forme de collerète, colorées, inégales, lancéolées, acuminées, & de bractées étroites, ciliées. Les calices ſont barbus à leur ſommet. Les ſtigmates ont une de leurs diviſions plus courte que l'autre, caractère qui exiſte également dans l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans les hautes montagnes de la Caroline.

(POIRET.)

PYROLE. *Pyrola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des bruyères, qui a des rapports avec les *clethra*, qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont très-ſouvent toutes radicales; les fleurs terminales, en épi, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales connivens à leur baſe; une capſule à cinq loges, à cinq valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, très-petit, à cinq diviſions courtes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales concaves, arrondis, ouverts, élargis & connivens à leur baſe.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, un peu plus courts que la corolle, droits ou inclinés, terminés par des anthères groſſes, pendantes, ſouvent à deux cornes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, un peu arrondi, anguleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, perſiſtant, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate épais, ordinairement à cinq crénelures.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie, un peu comprimée, à cinq angles, à cinq loges, à cinq valves, contenant des ſemences petites & nombreuſes.

Obſervations. Quelques eſpèces s'écartent de ce genre par certaines parties de leur fructification, tellement qu'elles pourroient preſque en être retranchées. La plus remarquable eſt celle que nous avons nommée *pyrole urcéolée*, dont les étamines ſont réunies à leur baſe par un tube court, & dont cinq des anthères ſont ſtériles. Deux autres eſpèces, le *pyrola umbellata* & le *pyrola maculata*, n'ont point de ſtyle: leurs anthères s'ouvrent tranſverſalement en deux valves: comme elles ont d'ailleurs une capſule à cinq loges & les autres caractères de ce genre, nous penſons qu'elles ne doivent pas en être ſéparées.

ESPÈCES.

1. PYROLE à feuilles rondes. *Pyrola rotundifolia.* Linn.

Pyrola ſtaminibus adſcendentibus, piſtillo declinato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 567. — Flor. ſuec. 330. 360. — Mater. medic. 116. — Amœn. Acad. 1. pag. 156. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 128. — Pallas. Iter 3. pag. 287. — Pollich. Pal. n°. 395. — Œder. Flor. dan. tab. 110. — Blackw. tab. 594. — Retz. Obſerv. vol. 1. pag. 17. — Hoffm. Germ. 143. — Roth. Germ. I. pag. 181. II. pag. 462. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 530. n°. 553. VI. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 4. tab. 63. fig. 4. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 367. fig. 1.

Pyrola foliis rotundatis, ſive ſubrotundo-obovalibus; ſpicâ floribus undiquè verſis; piſtillo declinato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

Pyrola ſtaminibus & piſtillis declinatis. Flor. lapp. 169.

Pyrola foliis ſubrotundis, tubis recurvis. Haller. Helv. n°. 1010.

Pyrola foliis integerrimis. Virid. Cliffort. 37. — Roy. Lugd.-Bat. 440.

Pyrola foliis ſubrotundis, ſcapo racemoſo. Hort. Cliff. 162.

Pyrola folio rotundo. Riv. tab. 135.

Pyrola noveboracenſis. Colb. Novеb. 99.

Pyrola rotundifolia major. Bauh. Pin. 191. — Tournef. Inſt. R. Herb. 256.

Pyrola vulgatior. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 12. tab. 10. fig. 1. Mediocris. — Cluſ. Hiſt.

Pyrola. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 535. Icon. — Dodon. Pempt. 138. Ic. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 841. — Lobel. Icon. 294. — Idem. Obſerv. 157. Ic.

C'eſt une plante d'un aſpect aſſez agréable, quoique petite. Ses tiges ſont ſimples, droites, glabres, ſtriées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, arrondies, un peu coriaces, très-glabres, entières à leurs bords, preſque luiſantes, vertes à leurs deux faces, marquées de nervures aſſez ſaillantes, latérales & rameuſes.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées à l'extrémité des tiges en une grappe lâche. Chaque fleur eſt pédonculée, un peu pendante, munie à la baſe des pédoncules de bractées lancéolées, étroites, que l'on retrouve également ſur les tiges, mais plus larges, minces, concaves, obtuſes. Le calice eſt court, à cinq diviſions aiguës. La corolle, à cinq pétales arrondis, ouverts, un peu concaves. Les étamines, un peu plus courtes que la corolle, ont leurs filamens redreſſés, portés vers le haut & un peu courbés en arc. Le ſtyle eſt pendant, recourbé en ſens inverſe des étamines, plus long que les filamens, terminé par un ſtigmate épais & crénelé.

Cette plante croît dans les lieux couverts, au milieu des bois, ſur les hauteurs, en France, en Allemagne & dans le nord de l'Europe. ♃ (*V. v.*)

2. PYROLE à ſtyle droit. *Pyrola minor.* Linn.

Pyrola floribus racemoſis, diſperſis; ſtaminibus piſtilliſque rectis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 567. — Iter Gott. 206. — Flor. ſuec. 331. 361. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 128. — Gort. Ingr. 65. — Scop. Carn. n°. 484. — Pollich. Pal. n°. 396. — Œder. Flor. dan. tab. 65. — Kniph. Centur. n°. 82. — Hoffm. Germ. 143. — Roth. Germ. I. pag. 181. II. pag. 463. — Lamarck. Flor. franç. vol. 2. pag. 530. n°. 553. V.

Pyrola foliis ſubrotundis, ſcapo undiquè racemoſo, genitalibus rectis. Act. Stockh. ann. 1741. pag. 192.

Pyrola foliis ſubrotundis, racemoſis; tubis rectis. Haller. Helv. n°. 1009. — Opuſcul. 82.

Pyrola minor. Rivin. Pent. 149. — Rai. Angl. 3. pag. 363.

Pyrola foliis ſubrotundo-ovalibus, manifeſtius dentatis; ſpica floribus ſecundis, piſtillo recto. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 250.

A. *Eadem minor, foliis orbiculatis.* Idem. l. c.

Cette plante, aſſez ſemblable à la précédente, mais un peu plus petite, n'en diffère eſſentiellement que par le caractère des étamines & du piſtil, qui ſont droits & non recourbés.

Les racines ſont fibreuſes, dures, médiocrement rameuſes : il s'en élève une tige ſimple & nue, haute de ſix à huit pouces, glabre, foible, ſtriée. Les feuilles ſont toutes radicales, en général un peu moins arrondies que dans l'eſpèce précédente, légérement crénelées à leur contour, quelques-unes finement dentées. Les fleurs forment une grappe lâche, droite; elles ſont médiocrement pédonculées, munies à leur baſe de bractées de la longueur des pédoncules. La corolle eſt blanche, un peu concave; les filamens des étamines, droits & auſſi longs que les pétales; le ſtyle à peu près de même longueur, point courbé; le ſtigmate épais, étoilé.

Cette eſpèce croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe, en Suiſſe, en France. Je l'ai recueillie dans les forêts de Villers-Coterêts & de Compiègne. ♃ (*V. v.*)

3. PYROLE à fleurs unilatérales. *Pyrola ſecunda.* Linn.

Pyrola racemo unilaterali. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 567. n°. 3. — Flor. ſuec. 332. 362. — Gmel. Sibir. 4. pag. 129. tab. 56. fig. 2. — Scop. Carn. n°. 485. Pollich. Pal. n°. 397. — Œder. Flor. dan. tab. 402. — Hall. Helv. n°. 1008. — Hoff. Germ. 143. — Roth. Germ. I. pag. 181. II. 463. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 529. n°. 553. III.

Pyrola floribus uno verſu ſparſis. Flor. lapp. 168.

Pyrola folio mucronato, ſerrato. C. Bauh. Pin. 181. — Tourn. Inſt. R. Herb. 256.

Pyrola ſecunda, tenerior. Cluſ. Hiſt. pag. 127. Stirp. Pann. pag. 505. tab. 506.

Pyrola folio ſerrato. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 536. Icon.

Cette eſpèce, déjà ſuffiſamment diſtinguée par toutes ſes fleurs tournées du même côté, l'eſt encore par ſes feuilles ovales, aiguës.

Ses racines ſont ligneuſes, peu ramifiées, traçantes, noirâtres, d'où s'élèvent pluſieurs tiges hautes de cinq à ſix pouces, très-ſimples, droites, garnies uniquement à leur baſe de feuilles pétiolées, luiſantes, ovales, un peu pointues, denticulées à leur contour, à nervures rameuſes & réticulées. Les fleurs ſont toutes latérales, à l'extrémité des tiges, ayant leur pédoncule pendant, court, muni de bractées. La corolle eſt blanche, le ſtyle droit ainſi que les filamens des étamines, le ſtigmate à cinq lobes en étoile.

Cette plante ſe trouve en Suiſſe, en Allemagne & dans les départemens méridionaux de la France, ſur les montagnes. ♃ (*V. ſ.*)

4. PYROLE à une ſeule fleur. *Pyrola uniflora.* Linn.

Pyrola foliis ſuborbiculatis, ſcapo unifloro, ſtylo recto. (N.)

Pyrola ſcapo unifloro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 568. — Flor. lapp. 167. — Flor. ſuec. 334. 364. — Hall. Helv. n°. 1011. — Iter Hirc. n°. 21. — Gmel. Sibir. 4. pag. 129. — Gort. Ingr. 66. — Pallas. Iter 3. pag. 287. — Scop. Carn. n°. 486. — Pollich. Pal. n°. 399. — Œder. Flor. dan. tab. 8. — Hoff. Germ. 144. — Roth. Germ. 181. II. 464. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 529. n°. 553. I.

Pyrola foliis ſuborbiculatis, membranaceis; ſcapo unifloro, ſtylo recto, ſtigmate radiatim quinquepartito. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

Pyrola ſingulari flore, ampliore. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 305. §. 12. tab. 10. fig. 2.

Pyrola quarta. Cluſ. Stirp. Pann. 508. 509. Ic.

Pyrola flore ſingulari. Riv. Pent. irreg. tab. 13.

Pyrola rotundifolia, minor. C. Bauh. Pin. 191. — Tourn. Inſt. R. Herb. 256.

Pyrola minima, alpina. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 536. Icon.

Ses tiges ſont droites, ſimples, nues, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles radicales longuement pétiolées, glabres, arrondies, légérement crénelées à leur contour, fermes, nerveuſes. Les tiges ne portent qu'une ſeule fleur terminale, blanche, aſſez grande, un peu penchée. Les filamens, ainſi que le ſtyle, ſont droits; le ſtigmate diviſé en cinq rayons courts, en forme d'étoile.

Cette plante croît dans les forêts de l'Europe ſeptentrionale, en France, en Suiſſe, dans le nord de l'Amérique, &c. ♃ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

5. PYROLE à feuilles de cabaret. *Pyrola aſarifolia.* Mich.

Pyrola foliis reniformibus; ſcapo ſquamis nonnullis convolutis, vaginantibus remotè veſtito; ſpicâ floribus undiquè verſis; piſtillo declinato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles échancrées en rein à leur baſe, glabres, arrondies, toutes radicales. Les tiges, peu élevées, ſont garnies dans leur longueur de quelques écailles vaginales, très-écartées les unes des autres. Les fleurs ſont éparſes en tout ſens, diſpoſées en un épi terminal; elles ont comme le piſtil pendant, dans le *pyrola rotundifolia.*

Cette plante croît au Canada & dans les contrées ſeptentrionales de la Caroline. ♃

6. PYROLE urcéolée. *Pyrola urceolata.*

Pyrola foliis reniformibus, crenatis; filamentis baſi in urceolum coalitis, quinqueſterilibus, alternis. (N.)

Cette plante paroît s'écarter des pyroles par quelques-uns des caractères de ſa fructification, quoiqu'elle y convienne d'ailleurs par ſon port.

Ses feuilles ſont longuement pétiolées, preſqu'arrondies, échancrées en rein à leur baſe, rudes au toucher, crénelées à leur contour; la plupart des crénelures terminées par une petite pointe très-aiguë, à nervures fines, rameuſes, ſaillantes. Les tiges ſont ſimples, droites, nues, terminées par une grappe droite, garnie de fleurs blanches, pédonculées, éparſes, rapprochées. Les calices ſont diviſés en cinq découpures étroites, aiguës. La corolle eſt blanche, à cinq pétales ovales, oblongs. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filamens réunis à leur baſe par un tube court, urcéolé; elles ſont terminées par des anthères, dont cinq, alternes, ſont plus courtes & ſtériles. L'ovaire eſt ovale, un peu arrondi, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle court, épais, terminé par un ſtigmate tronqué.

Cette plante, originaire de l'Amérique ſeptentrionale, a été cultivée dans le jardin de M. Lemonnier. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

7. PYROLE maculée. *Pyrola maculata.* Linn.

Pyrola foliis lanceolatis, ſerratis, faſciâ intermediâ albâ notatis; pedunculis bi ſeu trifloris. (N.)

Pyrola pedunculis biſloris. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. n°. 5. — Mill. Dict. n°. 4.

Pyrola apice biſloris ſeu trifloris. Gronov. Virg. 48.

Pyrola marylandica, minor; folio mucronato arbuti. Petiv. Muſ. 675.

Pyrola mariana, arbuti foliis anguſtioribus, trifoliatâ ad medium nervum lineâ albâ utrinquè per longitudinem diſcurrente. Pluk. Mant. 157. tab. 349. fig 4.

Pyrola foliis lanceolatis, rigidè ſerratis, faſciâ longitudinali diſcolore notatis; ſcapo bi ſive rariùs trifloro, filamentis lanuginoſis, ſtigmate ſeſſili. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

On diſtingue cette eſpèce au petit nombre de ſes fleurs, à ſes feuilles marquées d'une large raie blanche dans leur milieu.

Ses tiges ne s'élèvent que de trois ou quatre pouces; elles ſont garnies à leur partie inférieure ſeulement de feuilles preſque verticillées, médiocrement pétiolées, coriaces, très-glabres, ova ou lancéolées, munies à leurs bords de dents

roides, écartées, très-aiguës. Les fleurs ſont terminales, au nombre de deux ou trois, inégalement pédonculées; leur calice eſt à cinq diviſions ovales, obtuſes; la corolle blanche; les filamens des étamines ſont velus; les anthères groſſes, bicornées, à deux valves; le piſtil eſt très-court, preſque nul.

Cette plante croît au Canada & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. ♄ (*V. ſ. Comm.* Dupuis.)

8. PYROLE ombellée. *Pyrola umbellata.* Linn.

Pyrola foliis ſubverticillatis, ſerratis, immaculatis; floribus ſubumbellatis. Lam. Ill. Gen. tab. 367. fig. 2. (N.)

Pyrola pedunculis ſubumbellatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 568. n°. 5. — Flor. ſuec. 333. 363. — Gmel. Sibir. 4. pag. 129. n°. 18. — Pollich. Pal. n°. 398. — Hoffm. Germ. 144. — Roth. Germ. I. pag. 151. II. 464.

Pyrola foliis cuneato-oblongis, argutè ſerratis; ſcapo corymbifero, ſtigmate ſeſſili. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. pag. 251.

Pyrola tertia, fruticans. Cluſ. Stirp. Pann. 507. Ic. — Hiſt. 127.

Pyrola fruteſcens, arbuti flore. C. Bauh. Pinn. 191. — Tourn. Inſt. R. Herb. 256. — Moriſ. Hiſt. 3. §. 12. tab. 10. fig. 5.

Pyrola fruticans. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 536. Icon.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec le *pyrola maculata*, dont elle diffère par ſes fleurs plus nombreuſes, preſqu'en ombelle, & par ſes feuilles non maculées: toutes deux d'ailleurs s'écartent des autres eſpèces de ce genre par leur ſtigmate ſeſſile & entier, par leurs anthères bicornées, à deux loges, & s'ouvrant tranſverſalement.

Ses tiges, preſque ligneuſes, ſurtout à leur baſe, ne s'élèvent qu'à quelques pouces; outre les feuilles du bas elles ſont encore munies un peu au deſſus de leur baſe d'un rang de feuilles preſque verticillées, ſeſſiles, lancéolées, coriaces, point tachetées, garnies à leur contour de dents écartées, roides, aiguës. Les fleurs ſont terminales, portées ſur d'aſſez longs pédoncules filiformes, droits, uniflores; la corolle blanche & droite.

Cette plante croît dans les forêts des contrées ſeptentrionales de l'Europe, en Suiſſe, en Allemagne, dans l'Aſie & l'Amérique. ♄ (*V. ſ. in herb.* Lam.)

(POIRET.)

PYROSTRE. *Pyroſtria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *myonima*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles entières, oppoſées, dont les fleurs ſont axillaires, pédonculées; les ſtipules très-caduques.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ſupérieur, très-petit, à quatre dents; une corolle preſque campanulée, à demi-diviſée, en cinq découpures; une baie sèche, à côtes & à huit loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* ſupérieur, très-court, petit, à quatre dents.

2°. Une *corolle* monopétale, preſque campanulée, velue en dedans, à demi-diviſée, en cinq découpures aiguës.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, attachés à la corolle, terminés par des anthères ovales, pointues, droites, non ſaillantes.

4°. Un *ovaire* inférieur, un peu turbiné, ſurmonté d'un ſtyle court & d'un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, en forme de poire, à huit ſtries & autant de côtes, à huit loges, contenant des ſemences ſolitaires.

ESPÈCE.

1. PYROSTRE à feuilles d'olivier. *Pyroſtria oleoides.* Lam.

Pyroſtria foliis lanceolatis, glaberrimis, integris; floribus axillaribus, racemoſis. (N.)

Pyroſtria. Juſſ. Gener. Plant. pag. 206. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 289. n°. 1484. tab. 68. — Commerſ. Herb.

Pyroſtria ſalicifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 614.

Arbriſſeau dont les rameaux glabres ſont garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, entières à leurs bords, marquées de nervures ſimples, latérales, très-fines; les ſtipules très-caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en petites grappes oppoſées, courtes, de moitié moins longues que les feuilles, très-peu garnies. Leur calice eſt glabre, fort petit. La corolle, médiocrement campanulée, eſt diviſée à ſon orifice en cinq découpures preſque lancéolées, aiguës, glabres en dehors, velues en dedans. Le fruit

fruit eſt une baie ſèche, qui reſſemble à une petite poire ſtriée, diviſée intérieurement en huit loges, ne renfermant chacune qu'une ſeule ſemence.

Cette plante croît à l'île Bourbon, où elle a été recueillie par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb.* Juſſieu.)

(POIRET.)

PYRULAIRE. *Pyrularia.* Mich. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui paroît appartenir à la famille des *chalefs*, & avoir des rapports avec les *nyſſa*. Il comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, dépourvues de ſtipules; les fleurs dioïques, fort petites, diſpoſées en épi.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Des fleurs dioïques; un calice à cinq diviſions; point de corolle; cinq étamines, inſérées à l'orifice du tube du calice; un drupe pyriforme, contenant une noix à une loge, à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* fort petit, campanulé, dont la partie inférieure eſt preſque tubulée, un peu hémiſphérique; diviſé à ſon limbe en cinq découpures réfléchies en dehors.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont courts, épais, inſérés ſur le tube du calice, vers ſon orifice; oppoſés à ſes diviſions, terminés par des anthères ovales, preſqu'à deux loges.

Le fond du calice eſt rempli par une ſubſtance charnue, épaiſſe, formant entre les filamens autant de protubérances qu'il y a d'étamines.

Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* turbiné, campanulé, à cinq diviſions réfléchies.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines* à anthères ſtériles; un diſque charnu, à protubérances plus marquées que dans les fleurs mâles.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle droit, épais, plus court que les diviſions du calice; terminé par un ſtigmate en tête, comprimé.

Le *fruit* eſt un drupe pyriforme, couronné à ſon ſommet par les diviſions du calice, renfermant une noix fort petite, un peu globuleuſe, à une ſeule loge, qui contient une ſemence arrondie, huileuſe, revêtue d'une enveloppe membraneuſe, un peu fibreuſe.

ESPÈCE.

1. PYRULAIRE pubeſcente. *Pyrularia pubera.* Michaux.

Pyrularia ramulis, foliis calicibuſque pubeſcentibus; foliis ovali-oblongis, acuminatis, integerrimis. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 2. pag. 233.

Arbriſſeau dont les racines ont une odeur forte & déſagréable, & dont la tige s'élève à la hauteur de trois à ſix pieds & plus, diviſée en rameaux pubeſcens, garnis de feuilles alternes, pubeſcentes, ovales, oblongues, entières à leur contour, acuminées à leur ſommet. Les fleurs ſont fort petites, dioïques, diſpoſées en épis; leurs calices ſont légérement pubeſcens, & leurs fruits de petits drupes pyriformes.

Cette plante croît en Virginie & dans les montagnes de la Caroline occidentale. ♄

(POIRET.)

PYXIDANTHÈRE. *Pyxidanthera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, qui paroît devoir appartenir à la famille des *bruyères*, & ſe rapprocher des *épacris*. Il comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont fort petites, éparſes, alternes ou preſqu'oppoſées, & les fleurs petites & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice environné de bractées, & à cinq diviſions; une corolle campanulée, à cinq découpures; des filamens élargis, des anthères à deux loges tranſverſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à cinq diviſions profondes, oblongues, preſque droites, membraneuſes, environné de bractées de même forme.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, dont le tube eſt beaucoup plus court que le calice; le limbe, à cinq découpures ouvertes & ſpatulées.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens élargis & comprimés alternent avec les diviſions de la corolle, & ſont terminés par des anthères globuleuſes, appendiculées à leur baſe, à deux loges qui s'ouvrent tranſverſalement.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, à trois loges remplies de quelques embrions ovoïdes; ſurmonté d'un ſeul ſtyle & d'un ſtigmate.

Le *fruit* n'eſt pas encore connu.

ESPÈCE.

1. PYXIDANTHÈRE barbu. *Pyxidanthera barbulata.* Mich.

Pyxidanthera repens, foliis cuneato-lanceolatis, acutiſſimis, baſi internâ confertim barbulatis, ciliatim ſubdecurrentibus; floribus ſolitariè terminalibus; calice ciliolato. Mich. Flor. boreal.-amer. vol. 1. p. 153. tab. 17.

Cette plante a le port de l'*azalea procumbens* : c'eſt un petit arbriſſeau rampant, dont les tiges ſe diviſent en un grand nombre de petits rameaux relevés, alternes, garnis de feuilles petites, un peu approchantes de celles des bruyères, fermes, glabres à l'œil nu, ſeſſiles, éparſes, lancéolées, très-aiguës, barbues à leur baſe interne. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales; leur calice légérement cilié, environné de bractées ſemblables à ſes diviſions, & de feuilles très-rapprochées; la corolle eſt petite.

Cette plante croît dans la Caroline. ♄ (*Deſcript. ex Michaux.*)

(POIRET.)

Fin du cinquième Volume.

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes, contenus dans ce Volume.

A.

Alstroemeria, voyez Pélégrine.
Aphanes, Percepier.
Apium, Perſil.
Aylanthus, Pongelion.

B.

Bellis, Paquerette.
Bellium, Paquerolle.
Boerhaavia, Patagone.

C.

Caladium, Pédiveau.
Caltha, Populage.
Capſicum, Piment.
Celoſia, Paſſevelours.
Ciſſampelos, Pareire.
Clerodendrum, Peragu.
Cluſia, Perebé.
Crinodendrum, Patagua.

D.

Dalea, Pſoralier.
Dioſpyros, Plaqueminier.
Dombeya, Pentapète.

E.

Equiſetum, Prêle.

H.

Hippuris, Peſſe.
Hypocharis, Porcelle.

I.

Iſatis, Paſtel.

L.

Lepidium, Paſſerage.
Leucoium, Perce-Neige.
Lindernia, Pixidelle.

M.

Malus, Pommier.

P.

Paeonia, voyez Pivoine.
Pancovia, Pencovie.
Pante, Pante.
Papaver, Pavot.
Papaya, Papayer.
Pappophorum, Pappophore.
Papyrius, Papirier.
Paralea, Paralé.
Pariana, Pariane.
Parietaria, Pariétaire.
Parinarium, Parinari.
Paris, Pariſette.
Parivoa, Parive.
Parkinſonia, Parkinſon.
Parnaſſia, Parnaſſie.
Paronychia, Paronique.
Parthenium, Parthène.
Paſpalum, Paſpale.
Paſſerina, Paſſerine.
Patabea, Patabé.
Patagonula, Patagonule.
Patarola, Patarole.
Patima, Patime.
Pavia, Pavie.
Paulinia, Paulinie.
Pavonia, Pavon.
Payrola, Payrole.
Pectis, Pectis.
Pedalium, Pedali.
Pedicularis, Pédiculaire.
Pekea, Peki.
Pennantia, Pennante.
Pentapetes, Pentapète.
Penthorum, Penthore.
Peplis, Péplide.
Perama, Perame.
Perdicium, Perdicie.
Perebea, Perebier.
Pergularia, Pergulaire.
Perilla, Pérille.
Periploca, Périploque.
Petaloma, Pétalome.
Peteſia, Petéſie.
Petitia, Pétitie.
Petiveria, Petivere.
Petraea, Pétrée.
Peucedanum, Peucedane.
Peumus, Peumo.

Peziza, voyez Pezize.
Phacelia, Phacelie.
Phaetuſa, Phaétuſe.
Phalangium, Phalangère.
Pharmacum, Pharmac.
Pharnaceum, Pharnace.
Pharus, Pharelle.
Phaſcum, Phaſque.
Phelipæa, Phelipée.
Phileſia, Philèſe.
Philydrum, Philydre.
Phlomis, Phlomide.
Phlox, Phlox.
Phormium, Lachénale.
Phryma, Phryma.
Phylica, Phylique.
Phyllachne, Phyllachne.
Phyllanthus, Phyllanthe.
Phyllis, Phyllide.
Phytolacca, Phytolacca.
Picridium, Picridie.
Picris, Picride.
Pinus, Pin.
Piparea, Piparée.
Piratinera, Piratinier.
Pirigara, Pirigare.
Piripea, Piripe.
Piſonia, Piſone.
Piſtacia, Piſtacier.
Piſtia, Piſtie.
Pitcairnia, Pitcairne.
Pittoſporum, Pittoſpore.
Plagianthus, Plagianthe.
Plantago, Plantain.
Platanus, Platane.
(Pag. 437. Il auroit dû être placé après l'article *Plaqueminier*, pag. 436.)
Plectronia, Plectrone.
Plegorhiza, Plegorhize.
Plinia, Plinie.
Plocama, Plocamier.
Poa, Paturin.
Podalyria, Podalyre.
Podophyllum, Podophylle.
Poincinia, Poincillade.
Poiretia, Poiretia.
Polemonium, Polémoine.
Pollia, Pollie.
Pollichia, Pollique.
Polycardia, Polycarde.
Polycarpon, Polycarpe.
Polycarpæa, Polycarpée.
Polycnemum, Polycnème.
Polygala, Polygala.
Polymnia, Polymnie.
Polypodium, Polypode.
Polypremum, Polyprème.
Polyſcias, voyez Polyſcias.
Polytricum, Perce-Mouſſe.
Pomereulla, Pomereulle.
Pongatium, Pongati.
Pontederia, Pontédaire.
Porana, Porane.
Poraqueba, Poraquèbe.
Porella, Porelle.
Portlandia, Portland.
Portulaca, Pourpier.
Poſoqueria, Poſoqueri.
Poſſira, Poſſire.
Potalia, Potalie.
Potamogeton, Potamogéton.
Potentilla, Potentille.
Poterium, Pimprenelle.
Pothos, Pothos.
Poupartia, Poupart.
Pouteria, Poutérier.
Praſium, Praſion.
Primula, Primevère.
Prockia, Prockia.
Procris, Procris.
Proſopis, Proſopis.
Protea, Protée.
Prunus, Prunier.
Pſoralea, Pſoralier.
Ptelea, Ptelea.
Pteranthus, Ptéranthe.
Pteris, Pteris.
Pteronia, Ptérone.
Pulmonaria, Pulmonaire.
Pultenea, Pultenée.
Puya, Puya.
Pychnanthemum, Pychnanthème.
Pyrola, Pyrole.
Pyroſtria, Pyroſtre.
Pyrularia, Pyrulaire.
Pyxidanthera, Pyxidanthère.

R.

Rumex, Patience.

S.

Scandix, Peigne.
Seriana, Paulinie.
Sprengelia, Poiretia.

T.

Taraxacum, Piſſenlit.
Thalictrum, Pigamon.
Tournefortia, Pittone.
Trillium, Pariſiole.

V.

Vinca, Pervenche.

Fin de la Table du cinquième Volume.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
Q.580.3L16E C001 V005
ENCYCLOPEDIE METHODIQUE$PARIS
3 0112 010210042